{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Baudot, Jules (1857-1929). Dictionnaire d'hagiographie : mis à jour à l'aide des travaux les plus récents. 1925.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

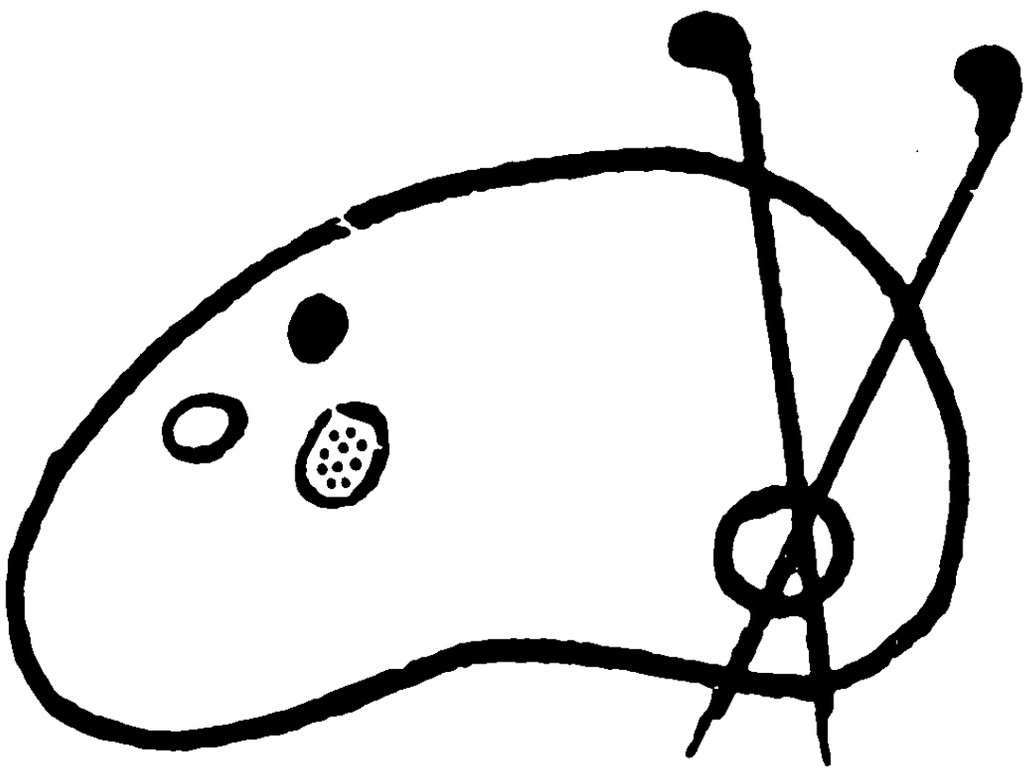
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

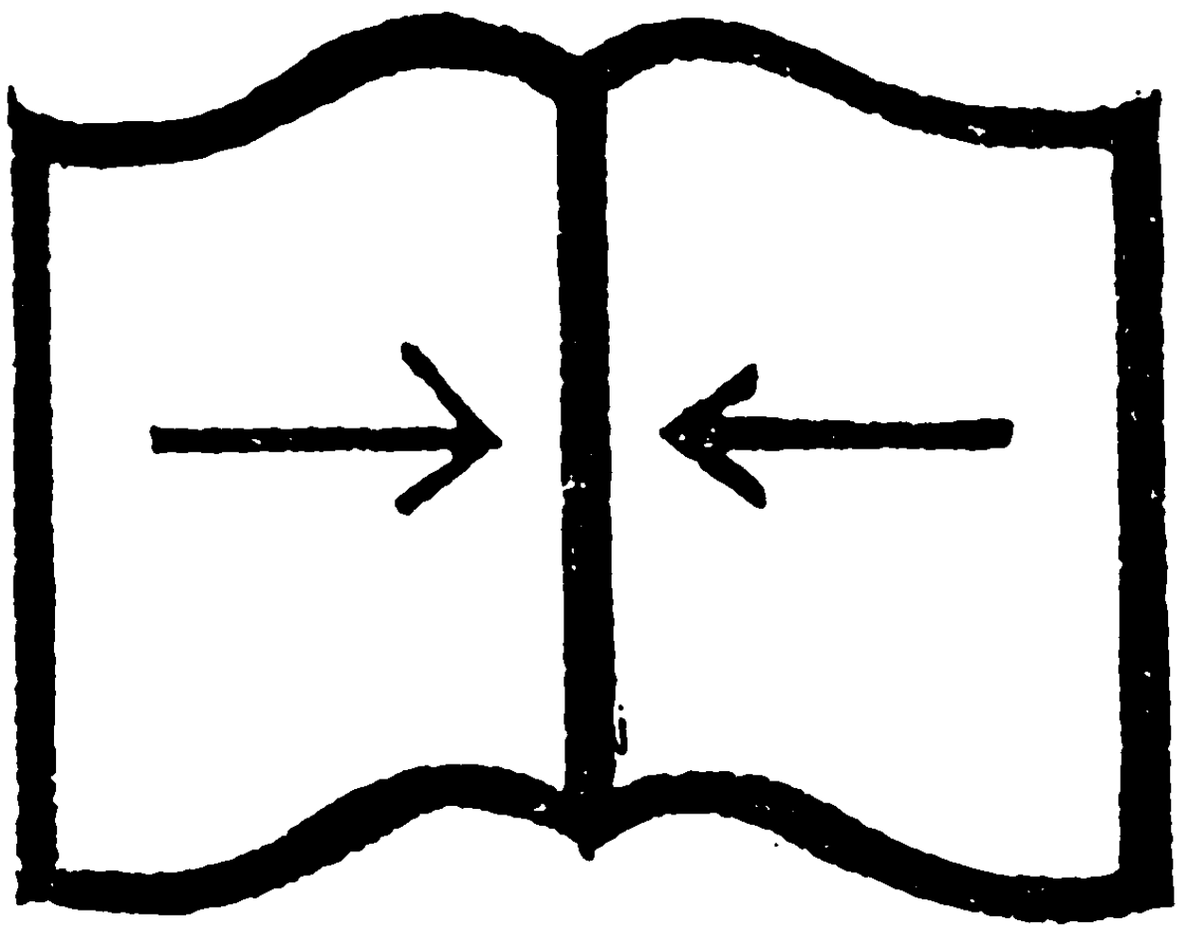
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Couvertures supérieure et inférieure
en couleur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



RELIURE SERREE
Absence de marges
intérieures

VALABLE POUR TOUT OU PARTIE DU
DOCUMENT REPRODUIT



39896

DICTIONNAIRE D'HAGIOGRAPHIE

MIS A JOUR

L'AIDE DES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS

PAR

DOM BAUDOT

O. S. B.

DÉPOT LÉGAL
MAYENNE
1929 183

LIBRAIRIE BLOUD & GAY. — PARIS



PRÉCIS D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PAR

F. MOURRET ET J. CARREYRE

I. — Des Origines au Premier Concile de Latran.

II. — Du Premier Concile de Latran à la mort de Pie VI (1124-1799).

III. — L'Eglise Contemporaine (1800-1924).

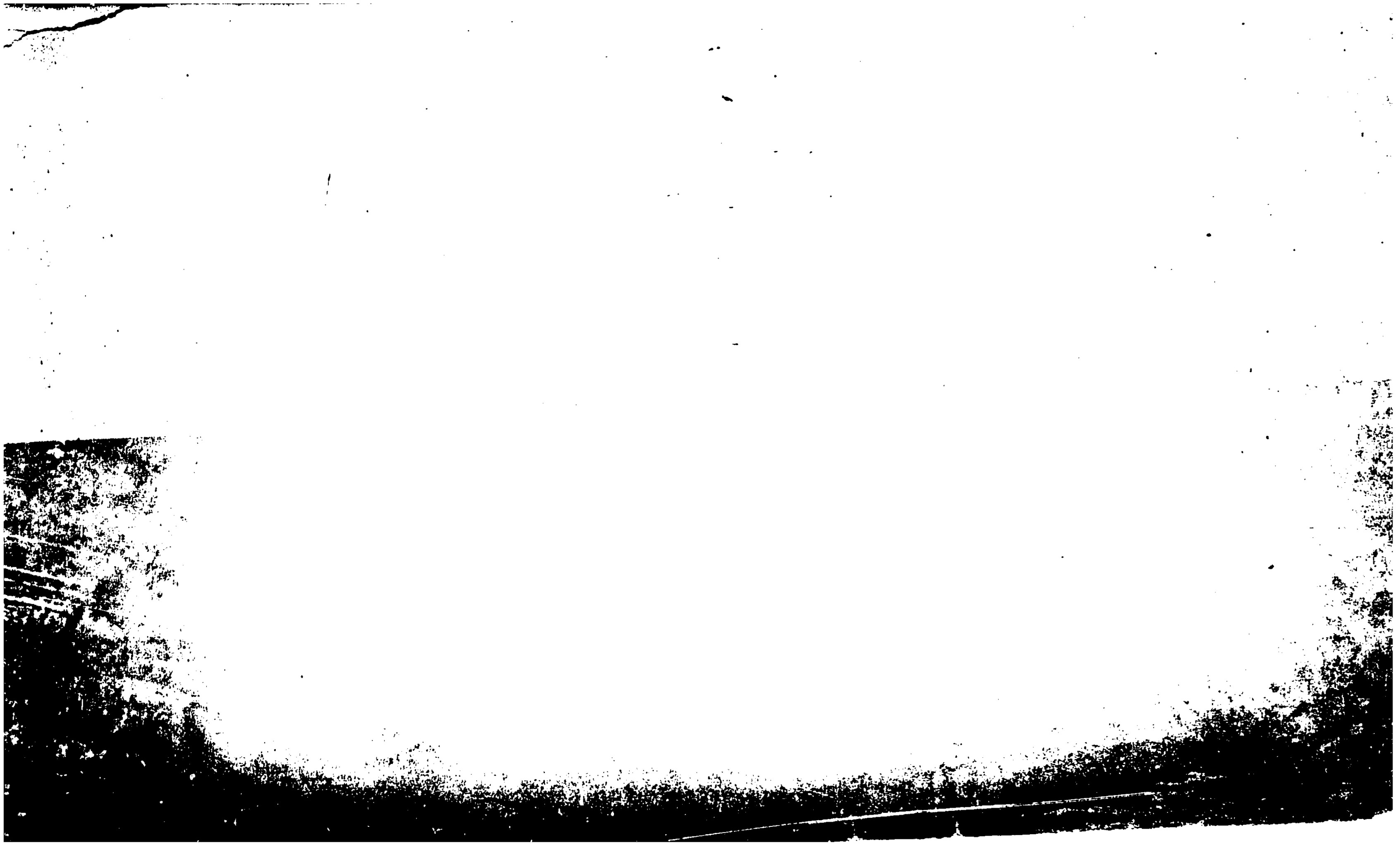
Raconter la suite des événements, depuis le jour où l'Eglise a été fondée par N.-S. jusqu'à l'époque actuelle, mais en soulignant *les faits les plus significatifs*; montrer ces faits, *leurs causes et leur enchaînement* : tel a été le but des auteurs du *Précis*.

Ils ont essayé de réaliser le programme tracé par *Léon XIII* : « *L'historien de l'Eglise sera d'autant plus fort pour faire ressortir son origine divine, qu'il aura été plus loyal à ne rien dissimuler de ses épreuves, des fautes de ses enfants et parfois même de ses ministres.* »

Ils ont raconté avec soin, et plus longuement qu'on ne fait d'habitude, *l'Histoire de l'Eglise contemporaine*, afin de mieux faire comprendre les événements au milieu desquels nous vivons, et qui trouvent leur origine et leur explication dans des faits antérieurs, parfois peu éloignés.

3 VOLUMES IN-8° CARRÉ. . . . . 50 FR.

MAYENNE, IMPRIMERIE FLEURY



DICTIONNAIRE D'HAGIOGRAPHIE

8° H
8378

NIHIL OBSTAT

Farnburgi, die 21a martii 1925

† fr. Bernard du Boisrouv
abbas Coadjutor.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 26a martii 1925

V. Dupin
v. g.

DICTIONNAIRE
D'HAGIOGRAPHIE

MIS A JOUR

A L'AIDE DES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS

PAR

DOM BAUDOT

O. S. B.

PARIS
LIBRAIRIE BLOUD & GAY
3, rue Garancière
1925
Tous droits réservés

PRÉFACE

Sous le titre de Dictionnaire hagiographique, *l'abbé Migne publiait en 1850 deux volumes in-4° qui forment les tomes 40 et 41 de son* Encyclopédie théologique. *L'ouvrage était dû à la plume de M. l'abbé Pétin, prêtre du diocèse de Saint-Dié, et se présentait comme un complément de la vie des saints : il renfermait un ensemble de huit mille notices rédigées avec concision, intérêt et clarté. C'était un moyen de faire connaître rapidement l'existence des héros chrétiens dont les noms sont inscrits au livre de vie et d'ajouter des détails à la nomenclature parfois bien maigre des calendriers et des martyrologes. Sans négliger le but d'édification, l'auteur voulut imprimer à toute son œuvre un caractère historique en puisant aux bonnes sources.*

Peu d'années après, l'exemple de l'abbé Pétin était suivi en Bavière : en 1858 paraissait à Augsbourg un Dictionnaire ou lexique des saints en cinq volumes in-8° sous ce titre : Vollständiges Heiligen Lexikon ; *les auteurs J. Stadler et J. Heim indiquaient parmi leurs sources le* Dictionnaire hagiographique. *Beaucoup de notices, suivies de l'indication* M. g. (= *Migne), sont en effet empruntées à l'abbé Pétin.*

En matière d'hagiographie, où l'Eglise catholique ajoute sans cesse de nouveaux noms à ceux des serviteurs de Dieu qu'elle proclame saints ou bienheureux, les Recueils ont besoin d'être fréquemment renouvelés : aussi doit-on s'étonner que soixante-quinze ans se soient écoulés sans que l'œuvre de l'abbé Pétin ait été rajeunie en notre langue. En Angleterre, deux publications de ce genre viennent de se succéder à quelques années de distance ; ce sont le Book of Saints, *des Bénédictins de Ramsgate, London, 1921 ; et le* Biographical Dictionary of the Saints, *de Mgr F. G. Holweck, London, 1924. Elles sont une excellente mise à jour du* Recueil hagiographique *et par leur format se rapprochent davantage de l'idéal d'un Dictionnaire.*

On aurait pu se contenter d'en donner une traduction, si les rédacteurs ne s'étaient pas proposé de satisfaire avant tout le public anglais, et s'ils n'étaient pas, comme la publication allemande signalée plus haut, tributaires dans une certaine mesure de notre Pétin qu'ils abrègent. Il m'a donc semblé préférable de résumer un ouvrage écrit en notre langue, d'y ajouter les nouveaux saints et bienheureux proclamés durant les dernières années, et de donner une attention spéciale à ceux qui intéressent le lecteur français.

*Au souci de ramener les deux in-4° de l'*Encyclopédie théologique *de Migne à un seul volume in-8° de six cents pages environ s'est ajoutée la préoccupation de donner une nouvelle forme très abrégée aux notices de l'abbé Pétin : il a fallu mettre en évidence les saints dont les noms figurent au martyrologe romain, grouper ensemble, comme dans le martyrologe, les martyrs sur lesquels il n'y avait aucun détail spécial à relever ; donner le latin des noms quand ce latin s'écarte notablement du français ; ajouter les variantes souvent considérables que ces noms ont reçues dans notre langue ; faire suivre enfin la plupart des notices d'indications bibliographiques sommaires. Pour ces dernières j'ai dû recourir à tout un système d'abréviations dont on trouvera la clef dans le* tableau d'ensemble de la Bibliographie *qui fait suite à la préface. C'est pour ménager l'espace que je m'abstiens de renvoyer aux* Acta Sanctorum *des Bollandistes, mais il est bien entendu que le lecteur s'y reportera sans peine, s'il le désire, à l'aide de la date placée en face de chaque nom.*

Au sujet de cette date, je dois faire ici une double observation : 1° la date, que j'indique, m'a servi de base pour mettre en ordre les saints qui portent le même nom ;

tels les Alexandre, *les* André, *etc. ; 2° mais les recherches hagiographiques, auxquell je me livre depuis près de quinze ans, m'ont convaincu que cette base est assez fragi puisque aussi bien tous les auteurs ne s'accordent pas pour placer chaque saint à l même date du calendrier. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la série que les Bollandistes mettent en tête de chaque jour sous cette rubrique* Praetermissi, aut in aliam diem rejecti. *Je viens d'en avoir une nouvelle preuve : pour les saints du martyrologe romain, je m'étais servi de l'édition de 1914, dite :* Editio typica Vaticana. *Or l'édition de 1922 vient d'opérer des corrections assez considérables notamment en ce qui concerne les changements de date. En tenir compte dans le cours de l'ouvrage aurait amené trop de déplacements, surtout dans la série des noms similaires.*

Je me borne donc à signaler ici les modifications de dates apportées dans l'édition 192 du martyrologe romain. On peut les ramener à deux classes : A) *Saints qui ont un double mention ;* B) *Saints pour lesquels il y a un déplacement de date considérabl*

A. — Saints qui ont une double mention dans l'édition de 1922.

Je ne parle pas de ceux dont la double mention se trouve à un jour d'intervalle, comme sainte Catherine de Sienne, 29 et 30 avril, saint Alphonse de Liguori, 1er et 2 août, etc Quant aux autres les voici dans l'ordre alphabétique.

Saint Agapit Ier, pape, 22 avril et 20 sept.
» Ambroise, év., 4 avril et 7 déc.
» André Corsini, év., 6 janv. et 4 fév.
» Angèle Mérici, v., 27 janv. et 31 mai.
» Antonin, év., 2 mai et 10 mai.
» Basile, év. d., 1er janv. et 14 juin.
» Bède, c. doct., 25 et 27 mai.
» Burgondofare, v., 3 avril et 7 déc.
» Cécile, v. m., 16 sept. et 22 nov.
» Cyrille, év., 14 févr. et 7 juill.
» Elisabeth de Portugal, 4 et 8 juillet.
» Félix Ier, pape, 30 mai et 30 déc.
» Félix de Valois, 4 et 20 nov.
» François de Sales, 29 janv. et 28 déc.
» François de Borgia, 30 sept. et 10 oct.
» Henri, emp., 13 et 15 juillet.
» Herculan, év. m., 1er mars et 7 nov.
» Ignace, év. m., 1er fév. et 20 déc.
» Innocent Ier, pape, 12 mars et 28 juil.
» Jean de Matha, 8 fév. et 17 déc.
» Jean-B. de la Salle, 7 avril et 15 mai.
» Jean Damascène, 6 mai et 27 mars.
» Jean de Capistran, 23 oct. et 28 mars.
» Jean de Kenty, 20 oct. et 24 déc.
» Jean de la Croix, 24 nov. et 14 déc.
» Jean Ier, pape, 18 et 27 mai.
» Jean Chrysost., 27 janv. et 14 sept.
» Jeanne de Ch., 21 août et 13 déc.
» Jérôme Emil., 8 févr. et 20 juill.
» Joseph Calasanz, 25 et 27 août.
» Léon Ier, pape, 11 avr. et 10 nov.
» Marcellin, pape, 26 avril et 25 oct.
» Marguerite d'Ecos., 10 juin et 16 nov.
» Marie-Mad. de Pazzi, 25 et 29 mai.
» Martin Ier, pape, 12 nov. et 16 sept.
» Méthode, év., 6 avril ét 7 juill.
» Miltiade, pape, 10 janv. et 10 déc.
» Paul, premier erm., 10 et 15 janv.
» Paul de la Croix, 28 avril et 18 oct.
» Polycarpe, év. m., 26 janv. et 23 fév.
» Pontien, pape, 30 oct. et 19 nov.
» Rembert, év., 4 févr. et 11 juin.
» Remi, év., 13 janv, et 1er oct.
» Rose de Lima, 24 et 30 août.
» Rose de Viterbe, 6 mars et 4 sept.

B. — Saints pour lesquels il y a un déplacement de date considérable.

Saint	Anastase Ier, pape	est au	19 décembre	et non au	27 avril
»	Antide de Besançon.	»	17 juin	»	25 juin
»	Bernard de Menthon.	»	28 mai	»	15 juin
»	Boniface Ier, pape.	»	4 septembre	»	25 octobre
»	Boniface IV, pape.	»	8 mai	»	25 mai
»	Brunon, év.	»	27 mai	»	17 mai
»	Catherine de Gênes	»	15 septembre	»	22 mars
»	Catherine de Suède	»	24 mars	»	22 mars
»	Célestin Ier, pape.	»	27 juillet	»	6 avril
»	Daniel, etc., mm. francisc. . . .	»	10 octobre	»	13 octobre
»	Ephrem, diac. doct.	»	18 juin	»	1er février
»	Félix III, pape.	»	1er mars	»	25 février
»	Félix IV, pape.	»	22 septembre	»	30 janvier
»	Flavien II d'Antioche	»	20 juillet	»	4 juillet
»	Grégoire II, pape.	»	11 février	»	13 février
»	Grégoire III, pape	»	10 décembre	»	28 novembre

»	Hilaire, pape	est au	28 février	et non au	10 septembre
»	Jean Thériste	»	24 février	»	24 juin
»	Jean le Bon.	»	23 octobre	»	23 novembre
»	Jean-François Régis.	»	31 décembre	»	16 juin
»	Julien Sabas	»	17 janvier	»	14 janvier
»	Lézin, év.	»	1er novembre	»	13 février
»	Pacôme, abbé	»	9 mai	»	14 mai
»	Pascal Ier, pape	»	11 février	»	14 mai
»	Pierre Regalati.	»	30 mars	»	13 mai
»	Pompose de Naples	»	30 avril	»	14 mai
	Quod vult deus	»	19 février	»	26 octobre
»	Rombaud, év.	»	24 juin	»	1er juillet
»	Simplice, pape.	»	10 mars	»	2 mars
»	Sixte Ier, pape	»	3 avril	»	6 avril
»	Sixte III, pape.	»	19 août	»	26 mars
»	Victor de Capoue	»	2 avril	»	17 octobre
»	Zacharie, pape.	»	22 mars	»	15 mars

J'ai tenu à m'étendre un peu longuement sur les bienheureux martyrs français dont la cause a été heureusement terminée en ces derniers temps ; j'aurais même souhaité joindre en un supplément la série de ceux dont la cause est encore pendante : mais l'exécution de ce dessein aurait augmenté le volume d'une cinquantaine de pages. Le supplément deviendra nécessaire à mesure que se succéderont les causes de canonisation et de béatification : on nous annonce déjà pour 1925 une huitaine de béatifications dont quatre au moins sont des causes françaises ; telles sont par exemple celles de la vénérable Bernadette Soubirous, du vénérable P. Eymard... Je regrette de n'avoir pu insérer ces noms à leur place respective.

Qu'on me permette d'insister, en terminant, sur le côté édifiant et sanctifiant des notices que renferme le Recueil. *Le* Dictionnaire d'Hagiographie, *tel qu'il se présente n'a pas la prétention de remplacer la* Vie des saints, *si chère aux familles chrétiennes. Moins volumineux, il la suppléera pourtant dans une certaine mesure. Sans doute, tout n'est pas à imiter dans la conduite de nos saints personnages : une sainte Anne Euphémien, une bienheureuse Hildegarde (ou frère Joseph) se sont sanctifiées dans des conditions exceptionnelles, mais combien d'autres dont la vie s'offre à nous comme un puissant stimulant à la vertu, aux sacrifices qui préparent le ciel ! Aussi, dirons-nous avec M. l'abbé Pétin, les saints sont les héros du christianisme, des personnages hors ligne qui par leurs vertus ont marché en tête de leurs contemporains, souvent la gloire qui leur était due n'a éclaté qu'après leur mort. Ils ont conquis le ciel par des efforts de tous les jours, de toutes les heures ; ils ont montré à quel haut point de perfection la nature humaine pouvait s'élever, aidée de la grâce divine. Quel est le chrétien digne de ce nom qui pourrait contempler cette longue galerie de tableaux édifiants sans se sentir incité à devenir meilleur !*

J. B.

Farnborough, 21 mars 1928,
en la fête de saint Benoît.

SIGNES ABRÉVIATIFS DE LA BIBLIOGRAPHIE

Bibl. = Bibliographie

A. Baill. Vie SS.	A. Baillet : Vie des Saints, 4 fol., Paris, 1704.
All. H. pers.	P. Allard : Histoire des persécutions, 5 in-8°, Paris.
An. Bol.	Analecta Bollandiana. Revue trimestrielle des Bollandistes, Bruxelles, depuis 1882.
Ceil. H. a. s.	R. Ceillier : Histoire des auteurs sacrés, 14 in-4°, Paris, 1865, 2e éd.
Coll. SS.	Collection « Les Saints » sous la direction de M. H. Joly, éditée chez Lecoffre-Gabalda, Paris, en cours de publication.
Corb. Hag. Am.	J. Corblet : Hagiographie d'Amiens, 5 in-8°.
Del. cult.	H. Delehaye : Les origines du culte des martyrs, in-8°, Bruxelles, 1912.
Del. Syn. C P.	H. Delehaye. Synaxaire de Constantinople, in-fol., t. LXIb des Acta sanctorum.
Dial. Gr.	Dialogues de saint Grégoire le Grand dans P. L., t. LXXVII.
Dict. Baudr.	A. Baudrillart, A. Vogt et U. Rouziès. Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, in-4°, Paris, en cours de publication, lettre A.
Dict. Pet.	Pétin : Dictionnaire hagiographique. 2 in-4°, Paris, 1850, formant les tomes XL et XLI de l'Encyclopédie théologique de Migne.
Duch. Fast. ép.	L. Duchesne : Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, 3 in-8°, Paris, 1907.
Duv. Lit. syr.	R. Duval : Littérature syriaque, in-12, Paris.
Eul. Cord. mem.	Euloge de Cordoue : Memoriale sanctorum dans P. L., t. CXV.
Hist. lit. Fr.	Histoire littéraire de la France, 32 in 4°, Paris, 1733-1906, à suivre.
Lab. Chr. pers.	J. Labourt : Le christianisme dans l'empire perse, in-12, Paris.
Léon : Aur. sér.	Léon : L'Auréole séraphique (Vies des saints et des bienheureux des trois ordres de Saint-François), 4 in-12, Paris, 1882.
Mab. A. SS. o. s. B.	Mabillon : Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, 9 in-4°.
Monc. Af. ch.	P. Monceaux : Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne, in-8°, Paris, 1901.
Mont. M. Occ.	Montalembert : Les Moines d'Occident, in-12.
N. B. U.	Nouvelle Biographie universelle (Hoefer), 46 in-8°, Paris, 1853.
Patr. or.	Graffin-Nau : Patrologia orientalis, in-4°, Paris, en cours de publication.
Pelt. H. a. t.	J.-B. Pelt : Histoire de l'ancien testament 2, in-12, Paris, 1898.
Quent. Mart. h. m. a.	H. Quentin : Les martyrologes historiques du moyen âge, in-8°, Paris, 1908.
Ruin. AA. m. m.	T. Ruinart : Acta primorum martyrum sincera et selecta, in-4°, Paris, 1689.
Ram. Hag. Belg.	X. de Ram : Hagiographie nationale (Belge), in-12, Louvain, 1864, un seul volume paru.
Ram. Biog. Belg.	X. de Ram : Biographie nationale de Belgique.
SS. Fr. C.	Vies des saints de Franche-Comté, 4 in-12, 1854.
Stant. Men.	R. Stanton : A Menology of England and Wales, in-8°, London, 1887.
Tht. H. rel.	Théodoret : Historia religiosa dans P. G., t. LXXXII.
Till. M. h. e.	Tillemont (Le Nain de), Mémoires pour servir à l'étude de l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, 15 in-4°, Paris, 1701-1712.
Tix. Patr.	J. Tixeront : Précis de Patrologie, in-12, Paris, 1918.
Vac. Dict. th. c.	Vacant, Mangenot, Amann : Dictionnaire de théologie catholique, in-4°, Paris, en cours de publication.
Vig. Dict. Bibl.	Vigouroux : Dictionnaire de la Bible, 5 in-4°, Paris, 1895-1912.
Anal. J. pont.	Analecta Juris pontificii (Revue périodique antérieure à 1867).
A. s. Sed.	Acta sanctae Sedis (Revue périodique du Saint Siège publiée à Rome de 1867 à 1909).
A. ap. Sed.	Acta Apostolicae Sedis (Revue périodique et commentaire officiel du Saint Siège, paraissant depuis 1909).
Batt. An. p. cath.	A. Battandier : Annuaire pontifical catholique (paraissant chaque année depuis 1898).
Del. Leg. hag.	H. Delehaye : Légendes hagiographiques, in-8°, Bruxelles, 1906.
Duch. Lib. pont.	L. Duchesne : Liber Pontificalis, 2 in-4°, Paris, 1882.
R. q. h.	Revue des questions historiques (périodique paraissant depuis 1866. 2 vol. par an).

DICTIONNAIRE D'HAGIOGRAPHIE

Déclaration de l'auteur :

Conformément au décret d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625, nous déclarons que, si dans le cours de cet ouvrage, nous avons donné, à des personnages, des titres qu'ils n'ont pas reçus de l'Église, nous n'entendons prévenir en aucune manière le jugement du Saint-Siège, auquel nous soumettons avec amour et sans réserve notre personne et cet écrit.

A

AARON de Bretagne (S[t]), ab. **(22 juin)**. VI[e] s. — Un simple renseignement sur ce saint se lit dans la vie de saint Malo: « C'était un ermite, serviteur de Dieu ». Des légendes ultérieures ont raconté qu'il était né en Angleterre, qu'il passa sur les côtes de l'Armorique, se fixa dans une île qui plus tard reçut son nom. Il aurait eu saint Malo pour disciple. On l'honore dans le diocèse de Saint-Brieuc où une paroisse porte son nom.

Bibl. — J. Loth. SS. bretons. Paris 1910.

AARON (S[t]), m. **(M. R. 1[er] juil.)**. V. JULES, etc...

AARON (S[t]). **(M. R. 1[er] juil.)**. XVI[e] s. av. J.-C. — Aaron arrière-petit-fils de Lévi, né en Egypte l'an 1574 av. J.-C. Frère aîné de Moïse, le législateur des Hébreux, il travailla avec lui à la délivrance de la servitude d'Egypte; suivit les diverses étapes au désert. Il fut établi Grand Prêtre par ordre de Dieu. Il mourut à 123 ans, privé de l'entrée dans la Terre promise. Son tombeau est vénéré au sommet du mont Hor. L'Eglise l'honore au 1[er] juillet. Pour tous les détails qui le concernent voir le livre de l'Exode.

ABACUM (S[t]), m. **(M. R. 19 janv.)**. V. MARIS, Marthe Audifax.

ABB (S[t]). V. autre nom de EBBE.

ABBAIN (SS[ts]), trois saints de ce nom dont les actes sont mêlés :

1° au 27 oct. D'après l'histoire du monastère d'Abingdon près Oxford, il aurait vécu là vers le milieu du V[e] siècle, on l'a confondu avec le suivant.

2° même date, un saint irlandais, neveu de saint Kévin, mort vers 620 ;

3° 16 mars. Autre irlandais contemporain de saint Patrice : il fonda Kill Abbain.

Bibl. — Colgan. AA. SS. Hibern, I, 624.

ABBON (S[t]), év. **(15 avr.)**. VII[e]-VIII[e] s — Abbon fut le 33[e] év. de Metz ; il est distinct de Goéric surnommé Abbon qui occupa le même siège 50 ans plus tôt. Il mourut vers 707.

Bibl. — Duch. Fast. ép. III, 56.

ABBON (S[t]) év. **(19 sept.)**. V. GOERIC.

ABBON (S[t]), ab. m. **(13 nov.)**. X[e] s — Abbon, natif de l'Orléanais fut élevé dans l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît sur Loire ; il y fit profession, enseigna ses frères, alla perfectionner ses connaissances dans les écoles de Paris, Reims, Orléans. En 982, ou peu après, il fut appelé pour diriger l'école abbatiale de Ramsey en Angleterre, il rentra à Fleury dont il fut élu abbé en 988; Hugues Capet l'honora de sa confiance. Abbon s'occupa de la réforme des monastères, fut blessé mortellement au monastère de la Réole et mourut le 13 novembre 1004. Il a laissé quelques écrits. Des miracles l'ont fait honorer comme martyr. Il figure actuellement aux propres d'Orléans et Bordeaux.

Bibl. — Pardiac. Hist. de S[t]... Paris 1872.

ABBON (Bx), év. **(3 déc.)**. IX[e] s. — Frère de Héribald év. d'Auxerre Abbon se fit moine à Saint-Germain d'Auxerre devint abbé, puis succéda à son frère en 857. Son épiscopat dura peu : sa mort arriva le 3 décembre 859 ou 860. Son corps fut retrouvé intact à l'abbaye de Saint-Germain au XVII[e] siècle. Son nom était invoqué dans les litanies du monastère.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 451.

ABBRICI (Bse). V. MADELEINE Abbrici.

ABDAS (S[t]), (ou **AUDAS**) év. m., etc. **(M. R. 16 mai.)**.

ABDAS, sous le règne de Jazdger I[er] roi de Perse, était évêque de Hormizd-Ardasir, ville du Huzistan sur le golfe Persique, quand un de ses prêtres nommé Haso détruisit un pyrée contigu à l'église (sorte de temple où l'on entretenait le feu sur l'autel). Le roi les fit comparaître, condamna après enquête l'évêque à rebâtir le pyrée. Abdas refusa fut mis à mort (a. 420) et plusieurs autres avec lui, notamment son frère Papa, les prêtres Haso et Isaac, etc. L'Eglise grecque célèbre leur mémoire le 31 mars, les Bollandistes en font mention le 16 mai.

Bibl. — Lab. Christ. Perse, 105.

ABDECHALAS (S[t]), m. (21 avr.). V. SIMÉON.

ABDIAS (S[t]), pphte. A. T. (M. R. 9 nov.). IX[e] av. J.-C. — Abdias ou Abdis, dont le nom signifie serviteur du Seigneur, est le quatrième des petits prophètes. Sa prophétie ne nous fait connaître que son nom, on ne peut rien affirmer sur sa personne, sinon qu'il était du royaume de Juda. Les uns le regardent comme le plus ancien des petits prophètes, les autres le font vivre au temps de la captivité. Dans un chapitre unique, il prédit la ruine de l'Idumée parce qu'elle a pris part aux malheurs du peuple de Dieu, tandis que Jérusalem sera sauvée, triomphera d'Esaü et de tous ses ennemis. Saint Jérôme a écrit que sainte Paule vit le tombeau d'Abdias à Samarie : ce qui suppose qu'il mourut dans cette ville.

Bibl. — Pelt. H. A. T. II, 250.

ABDIESU (S[t]), év. m. (M. R. 22 avr.-1[er] mai). IV[e] s. — Abdiesu, c'est-à-dire serviteur de Jésus, fut évêque de Babylonie (Kaschkar). Dénoncé comme espion de César sous Sapor II roi de Perse, il fut arrêté, conduit avec d'autres à Beit Lapat et exécuté entre 341 et 380).

Bibl. — Lab. Christ. Perse, 80.

ABDON et SENNEN (SS[ts]), mm. (M. R. 30 juil.). III[e] s. — Abdon et Sennen, persans d'origine et de famille noble, vinrent à Rome à l'époque de la persécution de Dèce, ou comme réfugiés ou comme otages amenés par Philippe prédécesseur de Dèce. Dénoncés comme chrétiens, ils sont arrêtés, comparaissent devant l'empereur. Celui-ci les invite à sacrifier à l'idole du soleil : ils crachent sur cette idole et sont égorgés par des gladiateurs dans le Colisée (Juillet 250). Le diacre Quirinus recueille leurs corps et les ensevelit dans sa demeure. Au siècle suivant, sous Constantin, les martyrs eux-mêmes révèlent le lieu de leur sépulture et leurs restes sont transportés au cimetière de Pontien qui prit leur nom dans la suite. Leur culte public et solennel dans l'église attesté dès le IV[e] siècle et leurs noms figurent au 30 juillet dans la *Depositio martyrum*. Leurs corps sont actuellement à Rome sous le maître-autel de l'Eglise Saint-Marc. Cependant, une tradition assure qu'une partie de leurs restes fut transférée au monastère de Notre-Dame à Arles sur Tech, dans les Pyrénées-Orientales : on signale aussi la présence de quelques reliques de ces saints martyrs à Autun et à Anzy. Plusieurs diocèses de France en font mémoire.

Bibl. — All. Hist. pers., II, 312.

ABDONE (S[t]). V. APHTONE.

ABÉRISTE (S[t]). V. ASTÉE.

ABEL (S[t]), patriarche A. T. (30 juil.). Abel, c'est-à-dire fils, frère cadet de Caïn, devint pasteur de brebis, vit ses offrandes agréées de Dieu. Caïn en conçut de la jalousie et donna la mort à son frère. Abel, le juste, est considéré comme une figure de Jésus-Christ. Le Sauveur et les Apôtres ont révélé le sens de son sacrifice et de sa mort : de là le culte rendu à ce premier des patriarches. Certains calendriers le nomment au 2, ou au 25 janvier ou encore au 30 juillet. Le sacrifice d'Abel est mentionné au canon de la messe : son nom est invoqué dans les prières des agonisants.

ABEL Thomas (Bx), m. (30 juil.). V. THOMAS-ABEL.

ABEL (S[t]), m. (M. R. 1[er] août). V. MACHABÉES (sept frères.)

ABEL (S[t]), ab. et év. (5 août). VIII[e] s. — Abel, Scot d'origine, accompagna saint Boniface sur le Continent. Etabli évêque de Reims, il fut reconnu comme tel au Concile de Soissons (vers 743) et confirmé dans sa charge par le pape Zacharie. Deux ou trois ans plus tard, les factions qui divisaient son diocèse l'obligèrent à se retirer. Il vécut à l'abbaye de Lobbes, comme co-abbé ou successeur d'Ermin. Il mourut le 5 août vers 750. Il est honoré dans le Hainaut ; en 1409 il y eut une translation de ses reliques de Lobbes à Buich.

Bibl. — Duch. Fast. ép. III, 86. Cerf. SS. dioc. Reims, II, 429.

ABELLON (Bx). (15 mai). V. ANDRÉ ABELLON.

ABÉPAS ou ABIPPAS (S[t]). m. (26 mars). IV[e] s. — V. BATHUSE, etc.,

ABERCIUS (S[t]) (ou **Aberce**), év. (M. R. 22 oct.). II[e] s. — Abercius, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, province de l'Asie Mineure, fut le successeur, (peut-être immédiat), du célèbre Papias. Il montra beaucoup de zèle pour combattre le paganisme et fut emprisonné sous l'empereur philosophe Marc-Aurèle. Il mourut vers l'an 167. Il composa lui-même son épitaphe, et ce monument retrouvé en 1882 est l'un des plus intéressants du second siècle : on le conserve au musée du Latran à Rome. L'évêque y parle de son voyage à Rome, de son séjour en diverses villes, où il prêchait, baptisait, guérissait les malades ; de la foi qui lui servait partout en nourriture un poisson de source, très grand, très pur, pêché par une vierge sainte .. Le calendrier de l'Eglise grecque et le martyrologe romain indiquent sa fête au 22 octobre.

Bibl. — Duch. R. Q. H., 1883. 5. Till. M. h. e. II, 299 et 621.

ABIBAS ou ABIBON (S[t]), c. (M. R. 3 août). I[er] s. — Abibas, second fils de Gamaliel, dont saint Paul avait été le disciple, sui-

vit l'exemple de son père, se convertit. Il conserva la grâce du baptême jusqu'à sa mort à vingt ans. Son corps fut inhumé auprès de celui d'Etienne, premier martyr à Caphargamala : il fut découvert en 415.

ABIBE (S^t.) m. (M. R. 15 nov.). III^e s. — Abibus ou Abibe, lié d'une sainte amitié avec les saints Gurie et Samonas martyrisés en 299 et honorés aussi le 15 novembre, ne fut pas arrêté avec eux. Il profita de sa liberté pour encourager les chrétiens persécutés. Il exerçait tranquillement ses fonctions de diacre quand Licinius ralluma la persécution. Abibe se cacha d'abord, mais craignant de perdre la palme du martyre, il alla se présenter devant Thëotcene officier de Lysanias, obtint d'être conduit devant le gouverneur, refusa énergiquement de sacrifier aux idoles et après divers tourments fut condamné à être brûlé vif. Sa mère et ses parents obtinrent de l'accompagner au lieu du supplice : il leur donna le baiser de paix avant d'être précipité dans les flammes (15 novembre 322). Son corps resté intact fut inhumé près des saints Gurie et Samonas, en 306.

ABIBE (St), et **APOLLONIUS** m. (22 oct.). IV^e s. — Abibe, originaire d'Égypte, ne songeait qu'à vivre dans la solitude. Son père qui était riche lui fit promettre, sur son lit de mort, qu'il se mettrait à la tête de la maison. Mais Abibe après la mort de son père, partagea la succession, donna à chacun de ses frères la part qui leur revenait et distribua la sienne aux pauvres. Il se construisit une petite cellule dans laquelle il termina ses jours. Son nom est marqué au 22 octobre dans les martyrologes coptes. Avec lui on signale un moine du nom d'Apollon.

ABILIUS (S^t), év. (M. R. 22 fév.). I^{er} s. — On croit qu'il fut un des trois prêtres ordonnés à Alexandrie par saint Marc. A la mort d'Anien, il occupa le siège épiscopal d'Alexandrie, gouverna cette église pendant treize ans et mourut vers 96. On ignore pourquoi les martyrologes latins l'ont placé au 22 février.
Var. ABYLE, Avilius, Melius, Melianus.

Bibl. — Till. M. h. e., 560.

ABLEBERT (S^t), év.
V. EMEBERT

ABONDANCE (S^t), m. (M. R. 1er mars).
V. LEON, DONAT, etc.

ABONDANCE (S^t), m. (M. R. 16 sept.).
V. ABONDE, etc.

ABONDANCE (S^{te}), V. (15 juil.). IX^e s. — Abondance, née à Spolète, y fut élevée par les soins de l'abbé de Saint-Marc avec lequel elle alla en Palestine. Elle mena pendant cinq ans la vie de recluse dans la caverne de saint Onuphre, puis sur la demande de son père revint à Spolète. A la mort de celui-ci elle donna aux pauvres tout son héritage. Divers miracles se produisirent au moment de sa naissance et de sa mort. La Sainte Vierge lui accorda diverses faveurs pendant qu'elle priait devant l'image de Marie. Sa mort arriva en 804. Divers martyrologes portent son nom, mais à des dates différentes, 19 janvier, 15 juillet ou 26 décembre. Une paroisse du diocèse d'Agen est désignée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 22.

ABONDE (S^t), m. (27 fév.).
V. ALEXANDRE (9).

ABONDE (S^t), év. (M. R. 2 avr.). V^e s. — Abonde (*Abundius*) évêque de Côme en Italie, reçut de saint Léon le Grand une mission importante auprès de Théodose le Jeune : il s'agissait de la réunion du concile d'Ephèse en vue de la condamnation d'Eutychès, (a. 451). Quelques-uns placent la mort de cet évêque en 468 ou 469. Côme célébrait sa fête le 2 avril.

Bibl. — Till. m. h. e., XII, passim.

ABONDE (S^t), c. (M. R. 14 avr.). VI^e s. — Abonde, prêtre, gardien de Saint-Pierre de Rome, était plein de zèle et d'humilité : Saint Grégoire le Grand qui fait son éloge dit qu'il ressuscita une jeune fille. Abonde mourut vers 564.

Bibl. — Dial. Gr. P. L. 82, 280.

ABONDE (S^t), m. (M. R. 11 juil.). IX^e s. — Originaire de Ananelos, bourg des montagnes de Cordoue, aujourd'hui inconnu, Abonde y exerçait le ministère paroissial au moment de la domination des Maures. Ses ennemis le traînèrent devant le tribunal du Calife où il se déclara chrétien et prêtre. Il fut aussitôt décapité et son corps fut livré aux chiens. (11 juillet 854).

Bibl. — Eul. Cord. memor.

ABONDE (S^t), m. (M. R. 26 août).
V. IRÉNÉE.

ABONDE, ABONDANCE, MARCIEN et JEAN, (S^{te}) mm. (M. R. 16 sept.). III^e ou IV^e s. — Abonde, prêtre de Rome, et Abondance, diacre furent saisis au temps de Dioclétien et de Maximien, torturés et condamnés à mort. Pendant qu'on les menait au lieu du supplice, ils rencontrèrent le Sénateur Marcien dont ils ressuscitèrent le fils nommé Jean : convertis et baptisés ces deux néophytes furent décapités. Le même supplice fut infligé à Abonde et Abondance. Les corps furent ensevelis par Théodora sur la voie flaminienne. Les fidèles de Rignano près de la catacombe de Théodora honorèrent ces martyrs. Au XI^e siècle les corps des deux premiers avec celui de Théodora furent transférés à Rome en l'église de Saint-Barthélémy et plus tard à Saint-Côme et Damien. On trouve ces martyrs

mentionnés soit au 29 juillet, soit au 16 septembre, soit au 7 décembre.

Bibl. — David, Ste Marie Antique 55.

ABONDE (St), m. (M. R. 10 déc.). V. CARPOPHORE.

ABONDE (St), m. (M. R. 14 déc.). V. JUSTE...

ABRAHAM (St), m., Perse (30 nov.). V. SAPOR, etc.

ABRAHAM (St), év. m. (5 fév.). IVe s. — Abraham ou Abraamius, évêque d'Arbèle en Perse, fut l'une des victimes de la persécution de Sapor II. Successeur de Jean surnommé Bar Mariam qui avait été martyrisé au mois de novembre 343, il dut comparaître lui-même devant le chef des mages de l'Adiabène, le 5 février 344. Comme il refusa de renier la foi de Jésus-Christ, il eut la tête tranchée. Il est honoré le 5 février.

Bibl. — H. Deleh. P. O., II, 450. Lab. Christ. Perse, 75.

ABRAHAM (St). év. de Carrhes (14 fév.). Ve s. — Abraham ou Abraamès, né dans le diocèse de Cyr vers le milieu du IVe siècle, passa la première partie de sa vie dans le désert de Chalcidie. Guéri miraculeusement d'une grave maladie, il se rendit avec quelques solitaires dans un village païen du Liban pour y prêcher l'évangile, fut mal accueilli, mais à force de charité parvint à convertir les habitants qui lui bâtirent une église. Au bout de trois ans, il voulut retourner au désert, d'où il fut tiré pour être sacré évêque de Carrhes en Mésopotamie : ses grandes mortifications lui acquirent la réputation d'un saint. Il mourut vers 422 à Constantinople où Théodose le Jeune l'avait fait venir.

Bibl. — Tht. H. rel. P. C. 83. c. 1419. Till. m. h. e., VII, 185.

ABRAHAM (St), ermite et **MARIE** (M. R. 16 mars). IVe s. — Abraham d'une grande famille d'Edesse, contraint de se marier, quitta furtivement son épouse pour aller se cacher dans une cabane isolée à quelques milles de la ville. Il y vécut dix ans en de continuelles austérités. Dans le voisinage d'Edesse se trouvait la bourgade Beth-Kiduna, dont les habitants païens n'avaient pu être convertis. L'évêque songea à y envoyer Abraham, l'ordonna prêtre en dépit de ses protestations et lui enjoignit de vaincre l'obstination de ces infidèles. La patience d'Abraham le rendit triomphant des difficultés : en une année il instruisit dans la foi et baptisa ces populations. Jugeant sa tâche terminée, il s'enfuit secrètement et reprit les exercices de la vie érémitique. Il quitta de nouveau sa retraite pour retirer du désordre sa nièce MARIE et l'installer au désert où elle s'assujettit aux plus dures pénitences. Abraham mourut à soixante-dix ans après en avoir passé cinquante dans la solitude. On croit qu'il vécut au IVe siècle et que sa vie fut écrite au commencement du Ve ; le surnom de kidunaia lui a été donné en raison de la bourgade qu'il convertit. Les synaxaires en font mention à diverses dates.

Bibl. — An. Bol., X, 10. Till. m. h. e., VII, 586. Duv. lit. syr. 159.

ABRAHAM (St), ab. (M. R. 15 juin). Ve s. — Abraham, né sur les bords de l'Euphrate, quitta son pays soit pour échapper aux dangers de la persécution, soit pour visiter les solitaires d'Egypte. Il tomba entre les mains des persécuteurs qui le retinrent en prison pendant cinq ans. Il parvint à s'échapper, se réfugia dans les Gaules et parvint à Clermont en Auvergne où il choisit pour abri une pauvre cabane. On l'obligea d'accepter la charge d'abbé du monastère de saint Cyriaque (ou Cyrgues) ; il bâtit une église en l'honneur du saint martyr et fut élevé au sacerdoce. Sa mort arriva en 476 ou 477 (en 485 suiv. Boll) et fut suivie de divers miracles ; son office est au propre du diocèse de Clermont au 15 juin.

Bibl. — Till. m. h. e., XVI, 257.

ABRAHAM (St) **de Smolensk** (21 août). XIIe-XIIIe s. - Abraham, né à Smolensk au XIIe siècle, embrassa la vie monastique et fut ordonné prêtre. Ses succès excitèrent la jalousie du clergé et l'évêque de Smolensk lui interdit l'exercice des fonctions sacerdotales. Cependant son innocence fut bientôt reconnue ; l'évêque l'appela à gouverner un monastère qu'il venait d'établir dans sa ville épiscopale. Abraham mourut le 21 août 1220 : c'est le jour où l'église russe célèbre sa mémoire.

Bibl.—Mac. Hist. égl. russe. St Pétersb., III, 64.

ABRAHAM (St), patr., A.-T. (M. R. 9 oct.). XIXe ou XXe s. av. J.-C. — Abraham (nommé d'abord Abram) naquit à Ur en Chaldée, fut tiré par Dieu de ce milieu idolâtre pour devenir le père d'une race choisie. Il s'arrêta d'abord à Haran, ville de Mésopotamie, où il demeura jusqu'à la mort de son père Tharé, traversa ensuite une grande partie du pays de Chanaan, se fixa près de Sichem. Dieu lui apparut de nouveau et lui promit de donner ce pays à ses descendants. D'Egypte où il était allé pour échapper à la famine il revint dans la terre de Chanaan, reçut à diverses reprises les promesses divines d'une alliance avec Dieu et d'une postérité nombreuse. Son épouse Sara lui donna un fils dans le temps que Dieu avait prédit. Abraham alors âgé de cent ans, circoncit Isaac et quand l'enfant fut sevré, il consentit à chasser de sa maison Ismael, l'enfant qu'il avait eu de sa servante Agar. Il avait cent vingt ans quand Dieu voulut éprouver sa fidélité en lui demandant le sacrifice de son fils Isaac et renouvela une fois encore les promesses en faveur de sa descendance. Abraham vécut trente-cinq ans après le mariage d'Isaac et

quinze ans après la naissance de ses petits-fils Esaü et Jacob. Il mourut dans une heureuse vieillesse à 175 ans et fut enseveli près de Sara, sa femme. Le lieu de la sépulture d'Abraham fut en grande vénération après l'entrée des Israélites dans la terre promise. L'Eglise, en raison des éloges extraordinaires que la sainte Ecriture donne au mérite d'Abraham, à sa foi, son obéissance, son détachement, l'a toujours honoré comme l'Ami de Dieu. Mais c'est seulement vers le IXe siècle que le nom d'Abraham a été inscrit au 9 octobre dans les martyrologes. Longtemps auparavant Abraham était invoqué dans les litanies des agonisants ; son nom comme ceux d'Abel et de Melchisedech était prononcé dans les prières du canon de la messe. L'ordre de Fontevrault et l'[illegible]cien oratoire de France avaient un office en son honneur.

Bibl. — Pelt Hist. A. T I, 144. A. Baill. Vie. A. T., p. 330.

ABRAHAM (St) de Manouph, ermite (27 oct.).

IVe s. — Abraham, moine égyptien, vécut vingt-trois ans dans les solitudes de Tabennes sous la discipline de saint Pacôme : il passa seize ans dans une cabane solitaire, prenant pour toute nourriture des fèves avec un peu de sel. Il fut assisté au moment de la mort par saint Théodore, disciple aussi de Pacôme (avant l'année 368). Sa mémoire se célèbre le 27 octobre.

Bibl. — Till. m. h. e, X. 30. Pat. or., I, 377.

ABRAHAM (St) d'Ephèse. (28 oct.).

VIe s. — On a peu de détails sur la vie de ce saint personnage. Il construisit à Constantinople près de la Porte dorée, le monastère des Abrahamites, puis à Jérusalem le monastère des Byzantins : il devint ensuite archevêque d'Ephèse. Il existe de lui une homélie, encore inédite, sur la Présentation de Jésus au temple (cod. Paris 1174 du XIIe siècle). On le fête le 28 octobre.

Bibl. — Pargoire R. Q. H., 1899, 67.

ABRAHAM (St) de Cratia (6 déc.).

VIe s. — Né à Emèse en Syrie, l'an 474, Abraham entra jeune dans un monastère situé près de sa ville natale. A dix-huit ans, il s'enfuit devant une invasion arabe, vint à Constantinople où il fut économe d'un monastère jusqu'au moment où il alla prendre la direction d'un monastère fondé à Cratia (aujourd'hui Gérédé dans la province d'Honorias). Au bout de dix ans il s'enfuit secrètement en Palestine. L'évêque de Cratia informé de sa présence en Palestine le contraignit à revenir dans son couvent (a. 515). Trois ans plus tard, il devenait lui-même évêque de Cratia et au bout de treize ans, il désertait de nouveau son poste pour aller en Palestine au couvent de la tour d'Eudocie. C'est là qu'il mourut le 6 décembre d'une année qui n'est pas indiquée.

Bibl. — Grégoire : Rev. Belg., t. XLIX, p. 281, Vailhé : Ech. Or., t. VIII, p. 290.

ABRAHAMITES (Ste), moines mm. (M. R. 8 juil.).

IXe s. — Sous le nom d'Abrahamites, on désigne les moines du monastère de Constantinople fondé par saint Abraham d'Ephèse (28 oct.) qui, sous l'empereur Théophile (829-842), furent maltraités et exilés pour la foi. Nombre d'entre eux, relégués dans le haut Bosphore près de l'église de Saint-Jean-Baptiste, furent assommés à coups de bâtons. Leurs corps laissés sans sépulture furent ensuite recueillis par de pieux fidèles.

Bibl. — Pargoire, R. Q. H., 1899, 31.

ABRAN (St), c. (8 mai).

V. GIBRIEN.

ABRE ou ABRA (Ste) (12 déc.).

IVe s. — Fille de saint Hilaire de Poitiers, d'après Fortunat. Hilaire lui écrivit d'Orient pour l'engager à demeurer vierge. Elle mourut vers 361 peu après le retour de son père Son souvenir est resté populaire en Poitou : le nouveau propre de Poitiers la fête au 12 décembre.

Bibl. — de Cheryé, SS. du Poitou, p. 367.

ABREU (Bx Manuel d'), m. (12 janv.).

V. CRATZ, etc.

ABROSIME (St), m. (22 avr. ou 10 nov.).

IVe s. — Abrosime (Abrosima ou Abrosimus) prêtre persan, était disciple de saint Milles évêque de Suze. Arrêté avec son évêque pendant la persécution de Sapor II, il fut chargé de chaînes par ordre du gouverneur Hormisdas Guphrise. Sur leur refus d'adorer le soleil, les confesseurs de la foi furent cruellement fustigés et jetés dans un cachot. Abrosime en fut tiré quelque temps après et conduit avec Sina sur le haut d'une montagne où des soldats les lapidèrent (a. 341). Abrosime est honoré chez les Grecs le 10 novembre et chez les Latins le 22 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 27.

ARSALON (St), m. (M. R. 2 mars).

V. LUCIUS, etc.

ABUDÈME (St), m. 15 juil.).

VIe s. — Abudème, natif de Ténédos, île de la mer Egée, est une victime de la persécution de Dioclétien.

ABYLE (St).

V. ABILIUS.

ACACE (St), m. (10 mars).

Un des 40 martyrs de Sébaste.

V. QUARANTE MARTYRS.

ACACE (St), év. m. (31 mars).

IIIe s. — Acace, surnommé Agathange, évêque de Phrygie en Asie mineure est donné comme un confesseur de la foi pendant la persécution de Dèce (a. 250-251). Il dut comparaître devant le « consulaire » Marcianus : mais quand l'empereur lut à Rome les pièces du procès, il donna l'ordre de mettre le prisonnier en liberté. On ignore combien de temps Acace survécut

à cette épreuve. Les Grecs, les Coptes, les orientaux de Syrie le tiennent en grande vénération et ont choisi le 31 mars pour célébrer sa fête : ils ont supposé que cet Acace était évêque de Mélitène en Arménie. Les Latins dans leurs martyrologes ont un Acace au 29 et au 31 mars. Dom Ruinart, s'appuyant sur les actes du procès, suppose qu'Acace était évêque d'Antioche, de Pisidie.

Bibl. — All. H. pers., II, 441.

ACACE (S[t]), év. (M. R. **9 avr.**).

v[e] s. — Acace occupait le siège d'Amide (aujourd'hui Diarbékir) sous le règne de Théodose le Jeune. Après une ambassade près du roi de Perse en 419, Acace vendit les vases sacrés de ses églises pour racheter des prisonniers persans que les Romains ne voulaient ni rendre ni nourrir, ce qui lui valut l'amitié du roi de Perse Bahram V ; il est probable qu'il retourna en Perse pour y faire cesser la persécution. On n'a pas d'autres détails sur sa vie, non plus que sur l'époque de sa mort. On n'en trouve aucune trace dans les recueils Grecs, Ménées ou Synaxaires.

Bibl. — Lab. Christ. perse, 101. — Duv. Lit. syr., 343.

ACACE (S[t]), m. (M. R. **28 avr.**).

V. PATRICE, etc.

ACACE (S[t]), m. (M. R. **8 mai**).

IV[e] s. — Acace qui, dans le martyrologe romain, est appelé Agathius, Acathius, Agatus, Achaicus, était un soldat de Cappadoce, ou même un centurion d'après un passage de ses actes. Cité devant le gouverneur F. Firmus, il se déclara hautement chrétien. Firmus l'envoya à un officier supérieur d'Héraclée de Thrace, nommé Bibien, qui le tortura, le chargea de chaînes et l'envoya à Byzance. Flaccin, proconsul de la province d'Europe, lui fit trancher la tête. C'est le seul martyr de Byzance avec Mocius qui se rattache aux persécutions romaines. Il est fêté le 7 ou le 8 mai. Son culte a été longtemps très populaire en Orient et même en Occident. Constantinople a connu deux églises de Saint-Acace. La ville de Squillace, en Calabre, prétend posséder aujourd'hui les reliques de saint Acace : mais ce peut être le corps de quelque autre saint du même nom. Ces reliques auraient été portées ensuite de Squillace à Avila et à Cuença en Espagne. En certains pays d'Occident, ce saint martyr byzantin a été beaucoup honoré au moyen âge. Il l'est encore comme l'un des quatorze saints auxiliateurs (voir ce mot). Il est spécialement invoqué pour les agonisants.

Bibl. — Till. m. h. e. V. 389. Salaville Ech. Or, XII, 103.

ACACE (S[t]), m. (**22 juin**).

V. ARARAT, *martyrs du mont*.

ACACE (S[t]), c. (**7 juil.**).

VI[e] s. — Acace, moine asiatique, est désigné dans les ménologes par l'expression ὁ ἐν γλίμακι (en latin *in scalis*, de l'escalier). On a pensé que c'était là une indication topographique : mais il s'agit plutôt de l'Acace dont parle l'échelle de saint Jean Climaque. C'était un moine d'une grande simplicité et d'une grande vertu entré fort jeune en religion : il supporta, avec une héroïque patience les outrages, les injures et les coups d'un père spirituel irrégulier et libertin. Cinq jours après sa mort, son ancien père spirituel pénétré de repentir mena une vie édifiante près du tombeau de sa victime. Acace est fêté par les Grecs et les Slaves tantôt le 7 juillet, tantôt le 26, le 27 ou le 29 novembre : il a été confondu parfois avec Acace, 8 mai.

Bibl. — H. Deleh. Syn. C. P., 261.

ACACE (S[t]), m. (M. R. **28 juil.**).

IV[e] s. — Un martyr de Milet pendant la persécution de Licinius (308-311).

ACACE (S[t]), m. (**27 nov.**).

V. HIRÉNARQUE.

ACARIE (**Madame**), veuve (**18 avr.**).

V. MARIE DE L'INCARNATION (**Bse**).

ACCA (S[t]), év. (**20 octob.**).

VIII[e] s. — Acca, né en Northumbrie (Grande-Bretagne), fut le disciple de Bosa d'York et de saint Wilfrid. Il accompagna ce dernier dans le Sussex, puis à Rome, visita au retour saint Willibrord dans la Frise. Peu de temps avant de mourir, Wilfrid, le fit abbé d'Hexham. A la mort de Wilfrid Acca devint évêque d'Hexham, gouverna son diocèse avec beaucoup de zèle, acheva les églises commencées par Wilfrid, favorisa l'enseignement du chant grégorien, Il était tenu en grande vénération par le vénérable Bède qui composa à sa prière son commentaire sur saint Luc. En 732, Acca fut, on ne sait pour quel motif, chassé de son siège. Il mourut le 20 octobre 740, soit en exil, soit peu après son retour à Hexham. Trois siècles plus tard on fit une solennelle translation de ses reliques.

Bibl. — Mab. AA. SS. o. S. B. Sæc., III, p[e] 1.

ACCURSE (S[t]), m. (**16 janv.**).

V. BÉRARD, etc.

ACEPSIMAS (S[t]), **JOSEPH, AITHALAS**, etc. mm. Perse (M. R. **22 avril**).

IV[e] s. — Acepsimas était évêque de Henaita en Perse : il avait plus de quatre-vingts ans quand il fut conduit devant le préfet Adarchoschar. Le vieillard persévéra dans la défense de la foi, fut fouetté jusqu'au sang, lié avec une double chaîne et emprisonné ; le prêtre Joseph et le diacre Aithalas ou Aithalaha furent aussi tourmentés avec lui. Trois ans après, en Médie, ils comparurent de nouveau devant le chef des mages qui fit périr Acepsimas dans un horrible supplice. Ce fut une des dernières victimes de la persécution de Sapor II, entre 341 et 380 ; la fille du roi d'Arménie réussit à dérober son corps aux soldats. On le trouve aussi au 3 novembre.

Bibl. — H. Deleh. P. O., III, 414, 478.

CEPSIMAS (S[t]), c. (3 nov.). Acepsimas est un moine de Syrie du temps de Théodose le Grand : il vécut en reclus pendant soixante ans sans voir personne ; des âmes charitables lui apportaient sa nourriture. Cinquante jours avant sa mort il permit qu'on l'approchât et se laissa même ordonner prêtre, accomplit des miracles, puis il mourut et fut enterré dans sa cellule. Théodoret qui nous fournit ces détails, ne précise pas l'endroit où était sa cellule. La fête est au 3 novembre.

Bibl. — Tht. H. rel. P. G. 82, 1413.

ACHAIRE (S[t]), év. (27 nov.). VII[e] s. — Achaire (Acharius) fut d'abord moine de Luxeuil et disciple de saint Eustaise. Il fut tiré de sa solitude vers 631 pour occuper le siège de Noyon auquel était réuni celui de Tournai ; il montra beaucoup de zèle pour les missions du nord, favorisa les travaux de saint Amand de Maëstricht, obtint du roi Dagobert la reconstitution de l'évêché de Térouanne sous la direction de saint Omer. Il mourut le 27 novembre 640 et eut pour successeur saint Eloi. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul, (aujourd'hui Sainte-Godeberte), près Noyon. Var. ACAIRE.

Bibl. — de Ram. Hag. Belg, I, 139.

ACHARD (Bx) c. (15 sept). Achard embrassa l'état monastique vers 1124 sous saint Bernard, abbé de Clairvaux. Celui-ci l'employa à diverses fondations, notamment celle de Hemmerode au diocèse de Trèves. Rentré à Clairvaux, Achard devint maître des novices et donna dans cet emploi des marques d'une haute vertu. On ignore la date de sa mort, probablement vers 1170 Le ménologe de Cîteaux, le nomme au 15 septembre. C'est à tort qu'on a voulu identifier ce moine avec Achard de Saint-Victor ou Achard le Bienheureux, évêque d'Avranches à la même époque.

Bibl. — H. litt. Fr. XIII, 410.

ACHARD (S[t]), ab. (M. R. 15 sept.). VII[e] s. — (Latin AICARDUS, AICHARDUS, AICHADRUS), d'après la tradition naquit à Poitiers : son père s'appelait Anchaire et sa mère Ermena ; après des études faites en sa ville natale à l'abbaye de Saint-Hilaire, il se retira au monastère de Saint-Jouin à l'extrémité du Poitou. Peu de temps après, avec l'assentiment de l'évêque il fonda Quinçay qu'il mit sous l'obédience de Philibert, abbé de Jumièges. Il succéda à ce dernier en 684 et mourut le 15 septembre 687. Les reliques furent transportées temporairement à Haspres au IX[e] siècle, à cause des invasions normandes, puis rapportées à Jumièges. Son nom est au propre du diocèse de Poitiers au 17 septembre. Var. AICADRE, AICHARD.

Bibl. — For. d'Urban. Vie de S... Paris 1830.

ACHE et ACHEUL (S[ts]), mm. (1[er] mai.). IV[e] s. — (ACIUS, AGIUS, ACCUS, ACEUS), et Acheul (ACHEOLUS, ACCIOLUS ou ACHILLEUS) sont deux martyrs, le 1[er] diacre, le second sous-diacre qui paraissent avoir été martyrisés le 11 mai 303 par ordre du préfet d'Amiens, le romain Rictiovare sous le règne de Maximien Hercule. Ils reçurent la sépulture à Abladène, près du corps de saint Firmin fondateur de l'Eglise d'Amiens. Plus tard une église fut élevée sur leur tombeau : on y institua en 1085 un prieuré de Saint-Augustin qui fut érigé en abbaye en 1145. L'église primitive dédiée à la sainte Vierge et à saint Firmin, devint Saint-Ache et Saint-Acheul puis Notre-Dame des Martyrs ; enfin le nom de Saint-Acheul a prévalu. Le culte de ces deux saints est très populaire au diocèse d'Amiens : leur office est actuellement au 11 mai

Bibl. — Corp. Hag. am. I. 1.

ACHÉRIC (S[te]), c. (3 nov.). IX[e] s. — Achéric solitaire au diocèse de Strasbourg, vécut ce semble avec Guillaume dans un monastère fondé par Blidulphe, archidiacre de Metz. Seul le nom d'Achéric a été conservé dans le propre de Strasbourg de 1865 : son nom ne figure pas dans le nouveau propre.

Bibl. — Degermann. Le monastère d'Achery. Strasb. 1895.

ACHILLAS (S[t]), év. (M. R. 7 nov.). IV[e] s. — Achillas succéda à saint Pierre évêque d'Alexandrie, vers 312 Bien des incertitudes planent sur le temps que dura son épiscopat et sur les événements qui le marquèrent. Des documents assurent qu'il donna la prêtrise à Arius, trompé par l'hypocrisie de ce futur hérésiarque. Saint Athanase affirme qu'Achillas encourut la haine du parti mélécien. En tout cas, Achillas fut vénéré pour ses vertus, il mourut le 13 juin 313 et eut pour successeur Alexandre après lequel vint le grand saint Athanase.

Bibl. — Till. m. h. c., VI, 213.

ACHILLAS (S[t]), m. égyptien, (17 janv.). IV s. — Achillas (latin ACHILLEUS) est un moine égyptien dont parle Rufin. L'office des saints ascètes célébré dans l'Eglise grecque à l'entrée du grand carême lui adjoint un autre moine, nommé AMOÈS et les qualifie de « fleurs du désert », on fait seulement mémoire de saint Achillas au 17 janvier, comme « conquérant de la cité d'en haut ». On a de lui un certain nombre de maximes ascétiques dans les Apophtegmes des Pères.

Bibl. — Rufin. Vitæ. PP. P. G. 65, c. 123.

ACHILLE (S[t]), év. (15 mai.). IV[e] s. — Achille (latin *Achillius*) fut un évêque de Larisse en Thessalie au IV[e] siècle ; on n'a aucune donnée précise sur sa vie. Il y eut vers le IX[e] siècle une invention de ses reliques. Les ménologes grecs le donnent comme l'un des Pères

du concile de Nicée (315), mais il se peut qu'il soit d'une époque bien moins ancienne.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 312.

ACHILLE KIWANUKA (Bx).
V. OUGANDA, mm.,

ACHILLÉE (St), m. (23 avr.).
V. FÉLIX, FORTUNAT, etc., mm.,

ACHILLÉE (St), m. (12 mai.).
V. NÉRÉE, etc., mm.,

ACINDIN (St, m. (M. R. 20 avr.).
V. VICTOR, ZOTIQUE, etc., mm.

ACINDYN (St), m. etc. (M. R. 2 nov.).
IVe s. — Acindyn, (*Acindynus*), Pégase, Aphtone, Elpidephore et Anempodiste, souffrirent pour la foi en Perse, sous Sapor II, vers 345. D'un récit grec de leur Passion, d'après les manuscrits du Vatican et de Vienne, il résulte que la plupart de ces athlètes étaient prêtres on clercs.

Bibl. — H. Deleh. Syn. CP., 187.

ACISCLE et VICTOIRE (Ste), mm., (M. R. 17 nov.),
IVe s. — Aciscle, originaire de Cordoue, d'après Euloge, menait une vie sainte avec Victoire sa sœur quand ils furent dénoncés comme chrétiens. Après la prison, les tourments du feu et des verges, il furent décapités (a. 304). La maison où fut enseveli Aciscle devint plus tard une église célèbre. Une partie des reliques fut apportée à Toulouse au temps de Charlemagne. La fête est au nouveau propre de Perpignan.

Bibl. — Eul. Cord. mem. P. L., 115, 805.

ACOSTA SIMON (15 juil.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

ACOTANTO (6 sept.).
V. PIERRE.

ACQUAVIVA (17 juil.).
V. RUDOLPHE.

ACTINÉE (Ste), v. m. (16 juin.).
IVe s. — Actinée, vierge, eut la tête tranchée à Volterra en Etrurie, sous Dioclétien et Maximien On ne sait rien de sa vie. En 1140, son corps, avec celui de Grécinienne qui est nommée aussi le 16 juin, fut trouvé dans l'église des Saints-Juste et Clément par les Camaldules.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 415.

ACUCE (St), m. (M. R. 19 sept.).
V. JANVIER. etc., mm.

ACYLLIN (St), m. (M. R. 17 juil.).
V. SCILLITAINS, mm.

ADA (Ste), v. (4 déc.).
VIe-VIIe s. — Ada, nièce de saint Engelbert, évêque du Mans, d'abord religieuse à Soissons, fut établie par son oncle abbesse de Saint-Julien du Pré au Mans. Elle mourut vers 689. Ses reliques, longtemps vénérées dans la cathédrale, furent brûlées par les Calvinistes au XVIe siècle.

Var. ADENETTE, ADNA, ADNETTE, ADRÉCHILDE.

Bibl. — Havet. Œuvres, I, 394. Duch. fast., ép. II, 171.

ADALARIC (St), (29 sept.).
V. ALARIC.

ADALBAUD (St). m. (2 ou 4 fév.).
VIIe s. — Adalbaud ou Adalbad, un des grands de la cour de Dagobert I et de Clovis II, était seigneur d'Ostrevand ; il avait perdu tout jeune son père Rigomer. Au cours d'une expédition contre les Gascons en 635 ou 636, il épousa sainte Rictrude, fille du seigneur toulousain Ernold, en eut quatre enfants honorés d'un culte par l'Eglise : Mauront, Clotsinde, Eusébie ou Ysie, Adalasinde. Établi à Ostrevand, il dut aller de nouveau en Aquitaine, fut attaqué et assassiné près de Périgueux (vers 645) par des hommes de la famille de Rictrude qui ne lui pardonnaient pas à lui, homme du Nord, son mariage avec leur parente. Il est honoré le 2 ou le 4 février.
Var. ADALBAD.

Bibl. — de Ram Hag. Belg., I, 349.

ADALBERGE (Ste), v. (7 juil.).
V. ETHELBURGE.

ADALBÉRON Bx), év. (1 janv.).
XIIe s. — Adalbéron ou Albéron, frère de Godefroid le Barbu, comte de Louvain, fut d'abord chanoine de Metz. Homme simple et droit, il priait souvent durant le silence de la nuit. Evêque de Liège, il vint en aide à une pauvre veuve privée de son lit et fit cesser dans l'étendue de ses domaines le droit exorbitant de mainmorte dont jouissaient ses prédécesseurs. Il fonda l'abbaye de Saint-Gilles où il fut enseveli après sa mort survenue le 1er janvier 1128.
Var. ALBÉRON.

Bibl. — de Ram Biog. belg., I, 177.

ADALBÉRON (Bx), év (6 oct.).
XIe s. — Né vers 1010 et dernier rejeton des Lambach Wels, il étudia à Paris, devint chanoine puis évêque de Wurzbourg. Il prit faiblement parti pour saint Grégoire VII contre Henri IV, mais montra beaucoup de zèle pour faire observer la discipline et établir des monastères. Il mourut le 6 octobre 1090. Ses ossements ont été reconnus à Lambach en 1884. Culte confirmé par Léon XIII en 1883.
Var. ADALBERT.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 439

ADALBÉRON II (Bx), év. de Metz (15 déc.).
Xe s. — Adalbéron de la famille des ducs de Lorraine fut élevé au monastère de Gorze. Promu à l'évêché de Verdun, il fut transféré à celui de Metz, sacré le 28 décembre par l'archevêque de Trèves. Doux, mortifié, affable envers tous, désintéressé, il se montra l'ami des religieux, admit peut-être trop facilement aux ordres sacrés des sujets peu dignes. Il mourut

l'an 1005, laissant une grande réputation de sainteté. Plusieurs martyrologes portent son nom avec le titre de bienheureux à la date du 15 décembre.

ADALBERT ou ALBERT pour les saints de ce nom voir ALBERT.

ADALBERT ou ADELBERT (Bx). **(22 avril).**

V. ALDEBERT.

ADALGAR (S[t]) év. **(29 avril).**

IX[e]-X[e] s. — Adalgar, moine de Corbie (la nouvelle en Wesphalie), fut choisi par saint Rembert, archevêque de Hambourg-Brême, comme coadjudeur, et lui succéda en 888. Pendant son épiscopat, on vit se continuer l'ancienne rivalité entre les églises de Cologne et de Hambourg. Affaibli par la vieillesse et ne pouvant plus résister aux invasions des Hongrois, Adalgar prit comme coadjuteur Hoger, moine de Corbie et mourut le 9 mai 909. Il est honoré le 29 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 455.

ADALGISE (S[t]) c. **(2 juin).**

VII[e] s. — Adalgise, né en Irlande, vint en France vers 661 avec plusieurs missionnaires, évangélisa les populations d'Arras et de Laon ; avec trois compagnons il vécut près d'un oratoire à Thiérarche. C'est là qu'il fut enseveli (2 juin 670). Cet oratoire fut l'origine du village de Saint-Algis dans l'Aisne.
Var. ALGIS ou ADELGIS.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 455.

ADALGISE (S[t]) év. **(7 oct.).**

IX[e] s. — Adalgise succéda à Acton comme évêque de Novare en 830, joua un rôle considérable sous Lothaire, et mourut vers 849 ou 850. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Gaudence. Novare célèbre sa fête.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 456.

ADALGOTT (S[t]) év. **(3 oct.).**

XII[e] s. — Adalgott, disciple de saint Bernard à Clairvaux, fut nommé évêque de Coire en 1150 et sacré l'année suivante : il devenait en même temps abbé de Disentis. Il remplit cette double charge avec un dévouement exemplaire et mourut dans son abbaye le 3 octobre 1160. Le diocèse de Coire célèbre fidèlement sa fête, ainsi que plusieurs maisons religieuses.

Bibl. — Burgener Helvetia Sac. Dict. Baudr., I, 450.

ADALGOTT (Bx), ab. **(1 nov.).**

XI[e] s. — Adalgott, moine bénédictin de l'abbaye d'Einsiedeln, devint en 1012 le dix-septième abbé de Disentis, dans le pays des Grisons. La chronique d'Einsiedeln assure qu'il fut honoré comme saint aussitôt après sa mort survenue le 1[er] novembre 1031 selon Eichhorn.

Bibl. — Chron. Einsielden, I, 70.

ADALSINDE (S[t]), v. **(3 mai).**

VII[e] s. — Adalsinde ou Adalsende, fille du comte Amalgaire et sœur de saint Vandelein, premier abbé de Bèze, gouverna un monastère de filles fondé par son père aux portes de Besançon, en un lieu nommé Dornatiacum. Ce monastère fut pillé en 650 ; Adalsinde vint alors s'établir près de Bèze en un couvent séparé. Elle mourut vers 680 ; on l'honore le 3 mai dans le diocèse de Langres.
Var. ADALASENDE.

Bibl. — Dic. Baudr., I, 460. SS fr. c., II, 286.

ADALSINDE (S[te]), v. **(25 déc.).**

VIII[e] s. — Fille de saint Adalbaud et de sainte Rictrude, elle imita leurs vertus. Elle prit le voile dans le monastère d'Hamay les Marchiennes, diocèse d'Arras, sous le gouvernement de sa sœur Eusébie. Elle mourut vers 715.

Bibl. — de Ram. Biog. Belg., I, 37.

ADAM, (Bx), ab. **(31 juil.),**

XII[e] s. — Adam, d'abord moine à Ebrach, fut envoyé à la fondation de Langheim, le 1[er] août 1133. Il reçut diverses faveurs du pape Eugène III ; il mourut en odeur de sainteté vers 1180 et son nom fut inscrit au Ménologe cistercien : on en fait mémoire le 31 juillet et non le 27 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 464.

ADAM le 1[er] homme et ÈVE **(19 déc.).**

A.-T. — L'histoire d'Adam et d'Ève, d'après les premiers chapitres de la Genèse est suffisamment connue ; créés par Dieu dans l'état d'innocence, ils ont cédé à la tentation, désobéi à Dieu, entraîné dans leur malheur tous leurs descendants. Bannis du Paradis terrestre, ils ont mené une vie de pénitence pendant de longues années. Adam mourut à l'âge de 930 ans. On n'a rien de précis sur l'époque où Ève mourut. Tous deux sont honorés chez les Grecs et les Orientaux le 19 décembre ; au début du carême en Orient, on rappelle le souvenir de leur disgrâce et de leur bannissement, quelques martyrologes latins mentionnent Adam au 24 avril, d'autres rappellent la création au 24 mars : d'autres enfin nomment Adam et Ève dans la semaine de la septuagésime, 18-23 janvier.

Bibl. — Pelt. Hist. A. T., 1, 53. — A Baill. SS. A. T., p. 16.

ADAM (Bx), c. **(22 déc.).**

XII XIII[e] s. — Adam est un autre moine cistercien, dont la vie ne nous est connue que par les détails qu'il donna lui-même à Césaire d'Heisterbach. Dès l'enfance il eut une grande dévotion à la sainte Vierge, fut guéri miraculeusement deux fois, devint prêtre et moine de Loccum en Saxe. Il eut l'occasion de visiter le monastère d'Heisterbach. Les ménologes cisterciens lui donnent le titre de bienheureux et en font mémoire le 22 décembre.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 465.

ADAM (Bx).

N.-B. Un certain nombre d'autres religieux de ce nom sont honorés dans leur

ordre comme bienheureux. On ne voit pas que leur culte ait été confirmé par l'église. Tels sont : Adam, abbé d'Ebrach, nommé au 25 février dans le Ménologe cistercien ; Adam Gautier XIIIe siècle, au 7 mai ibid. — etc. —

ADAMNAN (St), c. (31 janv.).
VIIe s. — Adamnan, écossais d'origine, se convertit après avoir mené une vie dissipée, il devint moine et prêtre à Coldingham, alors que sainte Ebbe était abbesse. Il se distingua par son abstinence extraordinaire et les visions dont il fut favorisé. Il mourut vers 689. Culte confirmé par Léon XIII en 1898.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 504.

ADAMNAN (St) ab. (23 sep.).
VIIe-VIIIe s. — Adamnan naquit en Irlande en 623 ou 624. Parent de saint Colomba dont il a écrit la vie, il se fit moine, devint abbé d'Iona (ou Hy) en Ecosse. Converti aux usages romains après une entrevue avec Céolfrid à Jarrow, il travailla à l'union des deux églises celtique et anglo-saxonne. Il mourut le 23 septembre 704. On discute encore pour savoir s'il faut l'identifier avec saint Eunan, patron du diocèse de Raphœ en Irlande. Le vulgaire abrège souvent son nom en celui d'Adam que les Ecossais donnent à leurs enfants au baptême.

Bibl. — Dict. Baudr., I. 504. Ceil. H. a. S., XI, 800

ADAUCTE (St), m. (7 fév.).
IVe s. — Adaucte, italien d'origine, chrétien et haut fonctionnaire à la cour de Dioclétien, fut sacrifié par cet empereur quand on connut sa religion. Il s'était réfugié dans une église de Phrygie avec la population qui refusait de sacrifier aux dieux : les soldats mirent le feu à l'édifice (fév. 304 ou 305).
Var. ADAUQUE (du latin ADAUCUS ou ADAUCTUS).

Bibl. — Dict. Baudr., I, 511. Till. M. h. e. V. 213.

ADAUCTE (St), m. (M. R. 30 août).
V. FÉLIX, etc...

ADAUCTE et CALLISTÈNE (Sts), mm. (4 oct.).
IVe s. — Adaucte, d'une famille opulente d'Ephèse, devint général sous l'empereur Maximin. Il avait une fille nommée Callistène que l'empereur convoitait. Il l'emmena avec lui au fond de la Mésopotamie, et Maximin l'ayant appris fit mettre à mort Adaucte (a. 312) qui est honoré chez les Grecs le 4 octobre. Quant à Callistène, elle erra, seule, jusqu'à la mort de Maximin, et obtint de Licinius l'autorisation de faire rapporter à Ephèse le corps de son père. Elle est honorée le même jour que lui.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 511.

ADAVISE (Ste), m. (29 août).
V. CANDIDA.

ADEGRIN (St), (4 juin ou 3 déc.).
Xe s. — Adegrin, que d'autres nomment Adhegrin ou Adelgrin, après avoir décidé saint Odon à entrer dans l'abbaye de Baume-les-Messieurs, se renferma dans un ermitage voisin du couvent. Il n'en sortait que les dimanches et les jours de fête pour assister aux offices et renouveler sa provision de fèves et de farine. Un jour il fut tenté de rentrer au monastère mais saint Martin lui apparut pour lui reprocher sa lâcheté : il rentra dans sa solitude et mourut peu après. Sa fête se célèbre le 3 décembre dans le diocèse d'Autun et le 4 juin dans ceux de Besançon et de Saint-Claude. On montre à l'entrée de la vallée de Baume le *Pas de saint Aldegrin*.
Var. ALDEGRIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 514.

ADÉLAIDE (Ste de Gueldre, ab. (5 fév.).
Xe s. — Adélaïde, nommée aussi Adelheide et par abréviation Aléide, était fille de Megengaud, préfet de Gueldre, qui fonda l'abbaye de Villich (Bellich) près de Bonn, vers 986. Adélaïde en fut l'abbesse : elle alla ensuite remplacer sa sœur Bertrade, morte abbesse de Sainte-Marie du Capitole, à Cologne. C'est là qu'Adélaïde mourut elle-même vers 1015. On l'honore le 5 février.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 517. — De Ram, Hag. Belg., II, 144.

ADÉLAIDE (Ste), v. (11 juin).
XIIIe s. — Adélaïde, née à Schaerbeck près Bruxelles fut reçue à sept ans dans l'abbaye cistercienne de la Cambre. Aussitôt après sa profession, elle eut de pénibles maladies qui rehaussèrent l'éclat de ses vertus. Elle mourut le 11 juin 1250 Pie X a autorisé son culte avec la qualité de sainte, le 24 avril 1907.
Var. ALIX.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 517. — De Ram. Biog. Bel., I, 38.

ADÉLAIDE (Ste), veuve (27 juin).
Époque incertaine. — Adélaïde vivait à Bergame à une époque que l'on ignore. Epouse de saint Loup, prince de Bergame et mère de sainte Grata, elle renonça quelque temps au monde après la mort de son époux, consentit ensuite à reprendre les fonctions de son mari. Elle est honorée à Bergame.
Var. ALEIDIS, ALIX.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 515.

ADÉLAIDE (Ste) (24 août)
V. Alice RICH.

ADÉLAIDE (Ste), impératrice (16 déc.).
Xe s. — Adélaïde, fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, perdit son père à l'âge de six ans. Dix ans plus tard, en 947, elle épousa Lothaire II, alors roi d'Italie, en eut une fille nommée Emma, devint veuve, fut emprisonnée par Bérenger II, marquis d'Ivrée, qui voulait la contraindre à épouser son fils Adalbert. Elle parvint à s'échapper, implora l'appui d'Othon I, empereur d'Allemagne, qui l'épousa. Celui-ci mourut en

973, laissant un fils, Othon III, qui n'eut bientôt que du mépris pour sa mère. Adélaïde, soumise aux desseins de la Providence, en butte à la jalousie de sa belle-fille, l'impératrice Théophanie, recouvra cependant son autorité après la mort de cette dernière. Elle mourut au couvent de Sehl sur le Rhin, le 16 décembre 999. Les martyrologes modernes la nomment, mais non le martyrologe romain. On ne peut pas affirmer qu'elle ait été canonisée. La fête est au 17 décembre dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 515. Hunckler: Vie de Ste, Paris 1835.

ADELAIRE (St), m. **(20 avril)**
VIIIe s.— Tout ce que l'on sait de certain sur ce saint martyr se trouve dans les anciennes vies de saint Boniface. Avec ce grand apôtre de l'Allemagne furent tués à Dokkum en Hollande le 5 juin 754: Eoban évêque ; Wintrurag, Walther et Adelaïre (ou Aethelhere) prêtres, etc. Ce dernier avec Eoban fut enseveli à Fulda à côté de saint Boniface. Au XIIe siècle probablement, les restes d'Adelaire furent transférés à Erfurt où on les a toujours vénérés depuis. Le ménologe de Sainte-Marie d'Erfurt marque sa fête au 20 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 520.

ADELBERT (St) **(24 déc.)**
V. ALBERT DE GLADBACH.

ADÈLE (Ste), veuve **(24 févr.)**
XIe-XIIe s. — Adèle, la dernière fille de Guillaume le Conquérant, naquit vers 1062, épousa en 1080 Etienne de Blois, prit une part active aux affaires, se montra généreuse pour doter les monastères et les églises. Elle mourut en 1137.
V. ADELICIA, ALA, ALIPSA, HADALA, ADELEIS.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 525.

ADÈLE (Ste), veuve. **(8 sept.)**
XIe s. — Adèle, épouse de Baudoin IV, comte de Flandre, prit le voile après la mort de son mari et se retira dans l'abbaye bénédictine de Messines, près Ypres, où elle mourut en 1071.

ADÈLE (Bse). **(23 nov.)**
VIIe s. — Adèle, de la famille des Ducs d'Austrasie, fut la mère de saint Trond (Trudon ou Truyen). Elle mourut le 23 novembre vers 664 et fut enterrée à Zeelem, près Dist, en Brabant. On conserve quelques-unes de ses reliques à l'abbaye bénédictine de Saint-Trond.

Bibl. — Dic. Pet., II, 1336.

ADÈLE (Ste), abb. **(24 déc.)**
VIIe-VIIIe s. — Adèle, fille de Dagobert II fonda vers 690, après la mort d'Albéric, son mari, le monastère de Palatiole, aujourd'hui Pfaltz, près de Trèves. Elle y prit elle-même l'habit de religieuse et devint abbesse. Elle mourut en 735, le 24 décembre, jour où sa mémoire est célébrée avec celle de sainte Ermine, sa sœur.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 525. — De Ram, Biog. Belg., I, 61.

ADELELME (St).
V. ALEAUME.

ADELHELM (Bx), ab. **(25 fév.)**
XIIe s. — Adelhelm, moine de Saint-Blaise dans la Forêt Noire, fut envoyé en Suisse pour y fonder l'abbaye d'Engelberg. Il fut successivement prieur et abbé. On ne relève rien de saillant dans sa vie qui fut celle d'un saint religieux. Il mourut le 25 février 1131. Les *Annales eremi Deiparæ* le qualifient du titre de bienheureux sans qu'on puisse garantir si un culte public lui a été rendu.

ADELTRUDE (Ste). **(25 fév.)**
V. ALDÉTRUDE.

ADELIN (St), c. **(3 fév.)**
VIIe s. — Adelin, né en Aquitaine, aurait suivi saint Remacle dans sa retraite à Stavelot. Plus tard, il fonda un monastère sur les bords de la Lesse à Celles où il mourut vers la fin du VIIe siècle. — La vie écrite par Hériger, abbé de Lobbes († 1007), repose sur des traditions peu sûres.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 528.

ADELIN (St), c. **(27 juin).**
VIIe s. — Adelin prit l'habit à l'abbaye de Lobbes, suivit Landelin son abbé dans ses diverses pérégrinations et fut placé à la tête d'une Celle (*cella*), qui donna naissance à l'abbaye de Crespin. Il mourut vers l'an 700 ; on garda de ses reliques dans l'église abbatiale dont il fut un des premiers religieux.
Var. HADALIN ou HADELIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 528.

ADELINE (Bse) veuve. **(28 août.)**
Xe s.— Adeline (ADELINA ou ADELINDIS), femme du comte Athon, Hatton ou Othon, fonda le monastère des bénédictines de Buchau en Wurtemberg, où elle ensevelit son mari et ses trois fils. Elle plaça cette fondation sous le patronage des saints Corneille et Cyprien, fit le pèlerinage de Jérusalem et revint mourir dans le monastère qu'elle avait fondé. Elle est honorée le 28 août.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 528.

ADELINE (Bse), v. **(2 sept.).**
XIIe s. — Adeline, fille du bienheureux Guy, frère de saint Bernard et de la bienheureuse Elisabeth, fut élevée à Juilly où sa mère l'avait emmenée, se fit religieuse et devint abbesse de Poulangy, au diocèse de Langres ; sur les conseils de saint Bernard on y avait adopté la réforme cistercienne. On croit qu'elle mourut en 1170. Son culte n'est pas encore confirmé par le Saint-Siège, quoique des auteurs lui donnent le titre de sainte.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 528.

ADELINE (Bse), abb. **(20 oct.).**
XIIe s. — Petite-fille de Guillaume le Con-

quérant et sœur de saint Vital de Savigny, gouverna les religieuses dites *Blanches de Mortain*.

ADELME (S[t]), év. (25 mai). VI[e] s. — Adelme, (ADELMUS), proche parent d'Ina, roi des Saxons occidentaux, fut élevé au monastère de Saint-Pierre et Saint-Paul à Cantorbéry, par l'abbé Adrien, se fit moine à Malmesbury dont il devint abbé en 675. Il fut le premier à cultiver la poésie saxonne et composa plusieurs traités en prose; nommé évêque de Sherburn, qui venait d'être démembré du diocèse de Winchester, il donna l'exemple d'une vie sainte et mortifiée, opéra divers miracles et mourut vers l'an 700. Var ALDHELM.

Bibl. — Ceil. H. a. S., XVII, 753. — Montal M. occid. V. 26.

ADELPHE (S[t]), év. (M. R 29 août) Époq. incertaine. — Adelphe est donné par les catalogues comme le dixième évêque de Metz, sans que l'on puisse préciser l'époque de son épiscopat. Quelques-uns voudraient le placer au milieu du III[e] siècle. — Les reliques transférées de Metz à Neuvillers en Alsace (823-846) y ont été l'objet d'un culte. — Le saint a sa fête marquée au 1[er] septembre dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 531.

ADELPHE (S[t]), ab. (11 sept.). VII[e] s. — Adelphe, petit-fils de saint Romaric et frère de sainte Gébétrude, passa sa jeunesse sous la direction de saint Arnould, évêque de Metz; se fit moine à Remiremont dont il devint abbé à la mort de Romaric. Il mourut à Luxeuil peu après 670: Sa fête se célèbre le 11 septembre ou le 9 dans les diocèses de Nancy et Saint-Dié.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 531.

ADELTRUDE (S[te]). (19 mars). VII[e] s. — Des incertitudes planent autour de ce nom : les uns font d'Adeltrude (ou Aggletrude) la fille de saint Bavon de Gand ; d'autres prétendent qu'elle fut la mère de ce même saint. D'après ces derniers elle serait venue de Rome en Belgique avec saint Landoald, et son corps fut retrouvé à Wintershoven à la fin du X[e] siècle. On dit qu'elle est honorée à Gand le 19 mars en même temps que saint Landoald.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 532.

ADELTRUDE (S[te]), veuve. (14 nov.). IX[e] s. — Adeltrude, épouse du comte d'Aurillac et mère de saint Géraud d'Auvergne, mourut à Aurillac vers la fin du IX[e] siècle. Des miracles attirèrent les pèlerins à son tombeau jusqu'au moment où les Calvinistes dispersèrent ses reliques au XVI[e] siècle. Son nom figure au 14 novembre dans le propre du diocèse de Saint-Flour

ADELVINE (Bse), veuve. (25 janv.). X[e] s. — Adelvine (*Adelwina* ou *Adelwisa*) mère de saint Poppon et honorée en même temps que lui, fut entraînée par son fils à la vie cénobitique quand elle fut devenue veuve. L'année et le jour de sa mort sont incertains, on les place vers l'an mille.
Var. ADELWIFF, ADUNALIVA, ETHELVIVE.

Bibl. — Mab. A. SS. o. s. B., VI, p. 1, 571.

ADÉODAT (S[t]). (19 juin). V. DÉODAT.

ADÉODAT (S[t]), c. (2 juil.). Époque incertaine. — Les Bollandistes mentionnent ce saint au 2 juillet, mais ne disent ni son époque ni les détails de sa vie. Avant le XI[e] siècle, ses reliques étaient à Galliano dans l'église de Saint-Vincent: et l'inscription, peut-être du VI[e] siècle, portait qu'il était mort à 85 ans. Le 2 juillet marque l'anniversaire de l'invention des reliques.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 541.

ADÉRALD S[t]), c. (20 oct.). X[e] s. — Membre du clergé de Troyes au X[e] siècle, il fit le pèlerinage de Terre Sainte, en rapporta des reliques qu'il plaça dans un monastère bénédictin fondé par lui à Samblières. Il mourut le 20 octobre 1004. A cette date le nouveau propre de Troyes célèbre sa fête.

ADÉRIT (S[t]), év. (M. R 27 sept.). I[er] ou II[e] s. — Adérit (**Abderitus, Adheretus**) d'après les traditions locales de Ravenne était originaire de Grèce, il vint à Ravenne comme disciple de saint Apollinaire auquel il succéda comme évêque (78). Il mourut martyr au début du second siècle, fut enterré à Classe où saint Probus lui éleva une basilique. Ses reliques retrouvées au X[e] siècle furent transportées à Ravenne ; on l'honore le 27 septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 549.

ADILE (S[te]). (30 juin). VII[e] s. — Adile, que l'on distingue de sainte Adèle, sœur de saint Bavon, mourut à Orp le Grand, dans le Brabant vers 670. On lui attribue la fondation d'un couvent de sœurs hospitalières. On l'honore le 30 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 564.

ADJUTEUR (S[t]), c (30 avr.). XII[e] s. — ADJUTEUR, ADJUTOR ou AYOUTRE, fils de Jean seigneur de Vernon (Eure) et de Rosemonde de Blaru, partit pour la Terre Sainte en 1095, fut délivré d'un grave péril par sainte Marie-Madeleine et au retour éleva une chapelle à cette sainte sur ses terres. alla se faire religieux dans l'abbaye de Tiron et obtint de venir terminer ses jours dans une cellule derrière l'autel de sa chapelle. C'est là qu'il fut enterré après sa mort (30 avril 1131). On l'invoqua contre les incendies, les grêles, les épidémies. Son culte subsiste toujours dans les diocèses d'Evreux, de Chartres et de Rouen.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 571.

ADJUTEUR (S[t]), **(26 juin).**
V. MAIXENT.

ADOBRANDESCA (Bse) veuve, XIII[e]-XIV[e] s. **(26 avr.).**
V. ALDOBRANDESCA.

ADOLPHE (S[t]), év. **(11 févr.).**
XIII[e] s. — Adolphe, chanoine de Saint-Pierre de Cologne, puis cistercien à l'abbaye de Camp devint évêque d'Osnabruck en Westphalie (1216). Peu après sa mort arrivée le 30 juin 1224, il fut vénéré comme un saint, quoiqu'il n'y ait pas eu de canonisation officielle. La fête se célèbre le 11 février et le culte est très répandu en Allemagne.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 579.

ADOLPHE LUDIGO MKASA (Bx).
V. OUGANDA m. m.

ADON (S[t]), év. **(M. R. 16 déc.).**
IX[e] s. — Adon, originaire du Gâtinais, fut élevé dans l'abbaye de Ferrières au diocèse de Sens. De la cure de Saint-Romain à Lyon, il passa à l'archevêché de Vienne en 859 et joua un grand rôle comme évêque. Il refusa d'approuver le divorce de Lothaire. Il mourut le 12 décembre 875. Parmi ses divers écrits ceux qui concernent l'hagiographie, longtemps estimés, ont perdu de leur valeur dans ces derniers temps.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 585. Duch. Fast. ép. I, 147, 162. Quent. Mart. H. m. a., 409.

ADRIAS (S[t]), m. **(M. R. 2 déc.).**
V. EUSÈBE.

ADRIEN (S[t]), ab. **(9 janv.).**
VII[e] s. — Adrien, africain de naissance, fut d'abord abbé de Nérida près de Naples. Désigné par le pape V italien pour être archevêque de Cantorbéry, il obtint qu'on lui substituât Théodore, accompagna celui-ci en Angleterre et fut nommé abbé du monastère de Saint-Pierre et Saint-Paul. Pendant trente-neuf ans, il édifia toute l'Angleterre par ses vertus et sa doctrine toute céleste. Il mourut en 710, le neuf janvier, jour où il est honoré.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 612.

ADRIEN (S[t]), **(1[er] avr.).**
V. CAIDOC et FRICOR.

ADRIEN (S[t]), év., m. **(4 mars, 1[er] avr. 2 août).**
IX[e] s. — Adrien, venu de Hongrie en Ecosse avec plusieurs compagnons, obtint de Constantin roi des Picles († 877) la permission de prêcher l'Evangile : il se fixa dans l'île de May et fut massacré par les Danois. D'autres auteurs prétendent qu'il vint non de Hongrie, mais d'Irlande (Odran, probablement évêque de Clonfert), qu'il fut décapité dans l'île de May, 1[er] avril 875 lors de l'invasion des Danois. Il est fêté le 4 mars, le 1[er] avril et le 2 août. Ce fut pour être agréable à la reine sainte Marguerite († 1093) épouse de Malcolm III, que l'on donna plus tard une origine hongroise à notre saint.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 612.

ADRIEN et EUBULE (SS[tes]), mm. **(M. R. 5 et 7 mars).**
IV[e] s. — Adrien et Eubule, venant de Batanée, furent arrêtés comme chrétiens à Césarée de Palestine, durent comparaître devant le gouverneur Firmilien et furent mis à la torture. Le 5 mars, Adrien fut exposé à un lion qui le mit en pièces; deux jours plus tard, Eubule fut lui-même exposé aux bêtes. Ce double martyre eut lieu sous Galère Maxime l'an 308. Les Grecs honorent les deux le même jour, soit le 3, soit le 4 mars.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 611.

ADRIEN (S[t]), m. **(16 avr.).**
Epoque inconnue. — Adrien, martyr grec, fut traîné par les païens au temple des idoles et y renversa l'autel et les offrandes. Les bourreaux le frappèrent de verges, lui brisèrent les dents et le jetèrent dans une fournaise. La date du martyre est inconnue. Les Grecs mentionnent cet Adrien au 16 avril.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 607.

ADRIEN III (S[t]) pape c. **(M. R. 8 juil.).**
IX[e] s. — Adrien, romain de naissance, succéda en 884 au pape Marin (ou Martin II), et limita dans son zèle contre Photius. Invité par Charles le Gros à venir en France, il mourut le 8 juillet 885 avant d'avoir quitté l'Italie et fut enterré à Nonantola. On l'honore le 8 juillet dans le diocèse de Modène. Culte confirmé par Léon XIII en 1891.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 624.

ADRIEN FORTESCUE (Bx) m. **(19 juil.).**
XVI[e] s. — Adrien Fortescue, né vers 1476, chevalier de saint Jean de Jérusalem, fut arrêté en février 1539, condamné à mort sous prétexte de trahison envers Henri VIII et exécuté à la tour de Londres le 9 juillet 1539. Il a été béatifié par Léon XIII en 1895.

ADRIEN (S[t]), m. **(26 août).**
IV[e] s. — Adrien est donné comme fils de l'empereur Probus et ayant embrassé la foi avec son frère Domitius après la mort de leur père. Adrien prêcha publiquement la foi à Nicomédie reprocha à Licinius de persécuter les chrétiens et ce prince lui fit trancher la tête. Son corps fut transporté à Constantinople dans l'église d'Argyropolis. On croit qu'il faut distinguer ce martyr de son homonyme, martyr aussi à Nicomédie, et lui laisser le culte dont il est honoré chez les Grecs.
Bibl — Dict. Baudr., I, 610.

ADRIEN (S[t]), m. **(M. R. 4 mars, 26 août, 8 sept.).**
IV[e] s. — Adrien, officier encore païen de l'armée impériale sous Dioclétien, vivait à Nicomédie avec une épouse chrétienne du nom de Nathalie ; soudainement converti par la patience dont faisaient preuve vingt-trois chrétiens suppliciés, il demanda

que son nom fût ajouté à leur liste et on l'arrêta aussitôt. Nathalie vint le visiter dans sa prison. Les restes des martyrs préservés du feu par une pluie violente furent transportés à Constantinople à Argyropolis. Nathalie se rendit en ce lieu où elle mourut (1er décembre). Quant à Adrien, que l'on croit distinct du précédent, il est mentionné dans les martyrologes latins le 4 mars, les Grecs le fêtent le 26 août. La date du 8 septembre dans la liturgie romaine rappelle une translation.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 608.

ADRIEN (St), év. (13 oct.). IIe ou IVe s. — Un évêque de ce nom, sans doute titulaire de Chalcédoine, n'est connu que par la mention de sa fête au 13 octobre dans le martyrologe syriaque rédigé peu après l'an 362. Dans la suite on l'a parfois confondu avec le martyr de Nicomédie.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 608.

ADRIEN (Bx), m. (21 déc.). XIIIe s. — Adrien, de l'ordre des Frères prêcheurs, évangélisait la Dalmatie avec 27 compagnons quand tous furent empalés par les Mahométans. Les Dominicains en font mémoire le 21 décembre.

ADRION, VICTOR et BASILLA (SSte), mm. (M. R. 17 mai). IVe s. — Il paraît certain que ces chrétiens souffrirent ensemble à Alexandrie au IVe siècle. Fut-ce de la main des païens ou de celle des Ariens ? on ne saurait le dire, un manuscrit de Corbie leur adjoint le nom de Silvain.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 635.

ADULPHE (St), év. (17 juin). VIIIe s. — Adulphe, que l'on nomme aussi Adolphe, paraît avoir été moine, peut-être en Frise sous saint Willibrord, et ensuite évêque d'Utrecht. Ses reliques furent transférées sous le roi Edouard par saint Ethelwold, de Winchester à Ikanoé.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 641.

ADULFE (St), m. et **JEAN**, (M. R. 27 sept.). IXe s. — Adulfe né d'un père musulman au diocèse de Séville, vécut à Cordoue avec sa mère Artemisia et ses deux frères Jean et Aurea pour y pratiquer plus librement la religion catholique. Il subit le martyre vers 824 et ses reliques furent déposées à l'église Saint-Cyprien de Cordoue.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 639.

AELRED (St), ab. (12 janv.). XIIe s. — Aelred ou EALRED, d'une famille distinguée d'Ecosse fut choisi par David, roi de ce pays, comme gouverneur du palais. Il quitta cette brillante position pour se faire religieux cistercien dans l'abbaye de Rieval ou Rievaux, eut à présider à la fondation de Revesby et fut bientôt rappelé à Rieval comme abbé. Il a laissé divers écrits ascétiques. Sa mort arriva le 12 janvier 1166.
Var. AILRED, ETHELRED.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1165. — Chirat, Vie de S. Avignon, 1870.

AENGUS (St, c. (11 mars). IXe s. — AENGUS ou ŒNGUS, le Culdée, appelé aussi ŒNgoba naquit en Irlande (milieu du IXe siècle), fut élevé à Clonengh où il se fit moine. Reclus un peu plus tard, il chantait l'office et s'astreignait à des pratiques de dévotion et de pénitence extraordinaires. Il mourut le 11 mars vers 824 et fut vénéré comme un saint. Il a laissé un martyrologe irlandais.
Var. ŒNGUS.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1202.

ÆTHERIUS (St), m. (4 mars). V. BASILE... mm.

AETIUS (St), m. (M. R. 10 mars). V. QUARANTE MARTYRS.

AFRA (Ste), m. (M. R. 24 mai). Epoque inconnue. — Afra, martyre de Brescia en Italie. Condamnée à mort pour sa foi par le comte Aurélien elle aurait été exécutée avec sa servante Samaritana. Mais ce récit est sujet à caution. Tout ce que nous savons, c'est que depuis le IXe siècle l'église de Brescia célèbre sa fête le 24 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 702.

AFRA (Ste), m. (M. R. 5 août). IVe s. — Afra, victime de la persécution de Dioclétien, mourut à Augsbourg en Bavière. Après sa mort, elle fut honorée du culte des martyrs, comme on le voit dans les écrits de Venance Fortunat. Les reliques reposent encore aujourd'hui dans l'église des saints Ulric et Afra à Augsbourg ; elle est la patronne des diocèses d'Augsbourg et de Meissen. Sa fête est marquée au 5 août dans le martyrologe romain.
Var. AFFRE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 700.

AFRIGE (St), m. (21 oct.). IVe s. — Afrige, dont le nom est diversement écrit Afrix, Afrigius, Afriges, Apricius ne nous est connu que par les martyrologes. Il mourut à Nicée de Bithynie en compagnie des saints Macharius, Diceus et Proculus en 303-304.
Var. APRICE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 704.

AFRICAIN (St). m. (M. R. 10 avril). V. TÉRENCE, etc...

AFRICAIN (St), év. (27 avril). VIe s. — Africain aurait été élevé par saint Patient, évêque de Lyon et lui aurait succédé. Selon d'autres auteurs, ce fut un évêque de Comminges (dont le nom latin est aussi *LUGDUNUM*). Il y a des traces du culte rendu à ce saint à Albi où une église du IXe siècle était placée sous son vocable. A Saint-Afrique du Rouergue la fête de saint Africain au 27 avril n'est célébré

que depuis 1214. Une tradition locale assure qu'il mourut en cet endroit. Le saint a sa fête dans le nouveau propre de Rodez.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 703.

AFRIQUE (Martyrs d').

Ces martyrs peuvent être distribués en trois classes : 1° Les victimes des empereurs romains ; 2° Celles de la persécution des vandales ; 3° Celles des Mahométans. Beaucoup sont mentionnés dans cet ouvrage, soit isolément, soit par groupes parce qu'ils se trouvent nommément inscrits dans les documents Mais il en est d'autres demeurés sous le voile de l'anonymat. Nous signalons ici ceux qu'indique le martyrologe romain à diverses dates, savoir :

AFRIQUE (Martyrs d'). (M. R. **6 janv.**).

III^e s. — Un certain nombre de saints martyrs, qui furent liés à un poteau et brûlés sous Septime Sévère (a. 210). Le nombre n'est pas indiqué.

ITEM. (M. R. **11 févr.**).

IV^e s. — En Numidie, un nombre également indéterminé de martyrs, soumis à de très cruels supplices pour n'avoir pas voulu livrer les « Saints Livres ». Saint Augustin en fait mention dans ses écrits.

ITEM. M. R. **5 avril**).

V^e s. — Des catholiques réunis dans une église le jour de Pâques, y furent massacrés l'an 459 par ordre de l'arien Genséric roi des Vandales. Le lecteur eut la gorge percée d'une flèche au moment où il entonnait l'Alleluia.

ITEM. (M. R. **9 avril**).

Epoque incertaine. — Les saints martyrs Massylitains (de Masyla probablement près de Fez au Maroc), victimes des premières persécutions. L'Eglise d'Afrique les avait en grande vénération ; on trouve leur éloge dans un des sermons de saint Augustin. André qui semble avoir été leur chef est commémoré aussi le 22 juillet.

ITEM. (M. R. **16 oct.**).

Epoque incertaine. — Un groupe de 270 victimes. Le martyrologe romain n'indique ni l'année ni le lieu ni les autres détails de cette exécution.

ITEM. (M. R. **30 oct.**).

Epoque incertaine. — Deux cent vingt martyrs. Même laconisme du martyrologe romain à leur sujet.

ITEM. M. R. **16 déc.**).

V^e s. — La passion d'un certain nombre de saintes femmes, qui pendant la persécution d'Hunéric, roi des Vandales (c'est-à-dire en 482), subirent pour la foi divers tourments et furent mises à mort.

AGABIUS (S^t), év. (M. R. **4 août**).

Epoque inconnue — Les historiens de Vérone ne s'accordent pas sur le rang à donner à Agabius sur la liste des évêques de cette ville et ne fournissent pas de détails sur sa vie. Il est honoré le 4 août.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 871.

AGABIUS (S^t), év. (10 sept.).

V^e s. — Le diptyque de la cathédrale de Novare, en Italie, donne Agapius comme deuxième évêque de cette ville ; saint Gaudence le prédécesseur mourut vers 418. Simplicius le successeur est signalé, en 451. L'activité de notre saint se place donc vers 420, mais nous n'avons aucun détail sur sa vie. Il mourut le 10 septembre, jour où l'on célèbre sa fête. Il y eut une translation de ses reliques dans la cathédrale le 30 août 890.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 871.

AGABUS (S^t). (M. R. **13 févr.**).

I^er s. — Agabus est mentionné deux fois dans les Actes des Apôtres, XI, 28 et XXI, 10. Quelques-uns ont cru que c'étaient deux personnages : plus communément on n'en admet qu'un seul Les Grecs l'ont considéré comme l'un des soixante-dix disciples et l'ont fêté le 8 mars comme martyr à Antioche. C'est depuis le IX^e siècle seulement que l'on trouve son nom au 13 février dans les documents de l'Eglise latine, par suite d'une combinaison arbitraire d'Adon. Une légende des Carmes attribue à Agabus la fondation d'une église en l'honneur de la Mère de Dieu : ce qui fait qu'on le représente dans le costume d'un Carme avec une église sur la main. Son nom se retrouve encore au 8 et au 10 avril.

Bibl. — Quent. Mart. h. m. a., 418, 460, 589.

AGAPE (S^te), m. (M. R. **15 févr.**).

III^e s. — Agape, suivant les conseils de Valentin, évêque de Terni, renonça à ses biens et se consacra à Dieu. Dénoncée comme chrétienne, elle fut condamnée à être décapitée (273). En 550, on lui dédia une église à Terni, où elle fut honorée comme patronne. En 1174 son chef fut envoyé à Rome pour l'église des Saints-Apôtres.

Var. AGAPIA ou AGAPES, pour distinguer les saintes des saints du même nom Agape (AGAPIUS).

Bibl — Dict. Baudr , I, 876.

AGAPE et MARINE (S^tes), mm. (M. R. **3 avril**).

III^e s. — De l'examen des martyrologes, il résulte que Agape ou Agapa et Marine ou Mariana souffrirent pour la foi à Antioche, tandis que Gorgonius et Firmus mentionnés avec elles moururent pour la foi à Nicée. C'est à tort qu'on a voulu les placer en Espagne.

Var. du 1^er nom AGAPA, AGAPIS, AGAPITA, AGATHA.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 875.

AGAPE (S^te) CHIONIE et IRÈNE, mm. (10 mars).

IV^e s. — Ces trois sœurs, nées d'un père païen, vivaient à Thessalonique au temps de Dioclétien Quand fut promulguée la persécution (a. 303), elles se réfugièrent sur la montagne, après avoir caché un grand nombre d'exemplaires des Livres saints

pour les soustraire aux recherches des païens. Après quelques mois, elles rentrèrent à Thessalonique, furent découvertes, amenées devant le gouverneur Dulcitius. Celui-ci voulut pousser Agape à l'apostasie, à la soumission aux édits impériaux. Elle refusa énergiquement, fut condamnée à être brulée vive avec sa sœur Chionie. Irène fut martyrisée deux jours plus tard. On leur éleva une basilique près des murs de la ville. Quelques martyrologes les nomment le 1er avril, d'autres le 3. Chez les Grecs on fête Agape le 16 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 876.

AGAPE (St•), v. m. **(8 août).**
On trouve ce nom à la date du 8 août dans les martyrologes hiéronymiens. Agape y est donnée comme compagne des saints martyrs de Nicomédie Nazaire, Julienne, Euticien, etc. On ne connaît aucun détail sur le martyre, encore moins sur la vie de ces saints. C'est à tort qu'on mentionne une sainte Agape honorée le 8 août à Trèves, car ce nom ne se rencontre ni dans l'ordo actuel du diocèse ni dans les calendriers du XIe au XIIIe siècle. On aura confondu probablement avec Agape, vierge et martyre, honorée à Terni le 15 février.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 877.

AGAPES (St), m. (M. R. **25 janv.**).
V. DONAT. .. mm.
N.-B. — Les renseignements font défaut, de sorte qu'on ne sait si le génitif Agapis du martyrologe romain désigne un saint ou une sainte.

AGAPE. SECONDIN, EMILIEN, TERTULLA, ANTONIE, etc. (Sts), mm., **(M. R. 29 avril).**
IIIe s. — Les deux premiers étaient évêques, Emilien était soldat. Le souvenir d'Agape, probablement de Numidie, a été conservé par les Actes des saints Jacques et Marien. Exilé par un premier édit impérial, Agape fut rappelé avec son collègue Secundin à la suite du second édit pour comparaître devant le gouverneur de la province. Pendant la route, ils furent hospitalisés dans une ferme où se trouvaient Jacques et ses amis. Après un emprisonnement à Cirta, Agape et Secundin furent martyrisés soit à Cirta soit à Lambèse. Leurs noms se trouvent dans les martyrologes au 29 et au 30 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 903.

AGAPE (St) m. (M. R. **19 août**).
V. TIMOTHÉE, etc... mm.

AGAPE (St) enfant m. (M. R. **21 août**).
V. BASSA.

AGAPE (St), év. (M. R. **10 sept.**).
Ve s. — Agape succéda à saint Gaudence sur le siège de Novare, l'an 418. Il marcha dignement sur les traces de son prédécesseur et mourut en 438 après vingt ans d'épiscopat.

AGAPE (St), m. (M. R. **2. nov.**).
V. CARTERE... mm.

AGAPE (St), m. (M. R. **30 nov.**).
IVe s. — Agape, chrétien de Césarée en Palestine, avait été incarcéré trois fois pendant la persécution de Dioclétien. Il subissait un quatrième emprisonnement quand Maximin, venu à Césarée, voulut donner au peuple le spectacle des chrétiens exposés aux bêtes : Agape fut amené dans l'amphithéâtre attaché à un scélérat : celui-ci fut grâcié et la même faveur fut offerte à Agape s'il voulait renoncer à sa religion. Le saint martyr répondit qu'il était prêt à mourir plutôt que d'apostasier, un ours fut lâché qui lui fit de cruelles blessures et comme le courageux chrétien respirait encore, on le précipita dans la mer avec deux grosses pierres attachées à ses pieds (a. 406).

Bibl. — Dict. Baudr., I, 893.

AGAPIOS (St), m. **et THÈCLE**. **(20 nov.).**
IVe s. — Pendant la persécution de Dioclétien, à Césarée de Palestine, Agapios et une chrétienne du nom de Thècle, enfermés avec d'autres chrétiens qui souffrirent le 24 mars 305 (v. Timolaos, etc.), furent réservés pour un jour de solennité impériale. Eusèbe ne nous dit pas comment mourut Thècle et l'on peut supposer qu'elle expira en prison avant la date fixée. Quant à Agapios, son martyre eut lieu le 20 novembre 306. Les synaxaires font mémoire au 19 novembre du martyr Agapios qui fut livré aux bêtes ; ils le mentionnent également avec sainte Thècle au 19 août et au 19 septembre.
Au nombre des huit martyrs décapités à à Césarée le 24 mars 305, se trouvait un autre AGAPIOS : leur anniversaire est au 24 mars et les Grecs font leur office principal le 15 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 893.

AGAPIT (St), m.
N.-B. — Sur un bon nombre de saints portant ce nom on n'a aucun détail. Tel est le cas :
1° Pour des martyrs africains, figurant dans des groupes, au 14 janvier, au 24 mars, au 25 juin ;
2° Pour un évêque de Synnade en Phrygie, M. R. 24 mars ;
3° Un évêque de Ravenne au IVe siècle, M. R. 16 mars ;
4° Un abbé du Poitou au VIe siècle, auquel s'adjoignit saint Maixent, 26 juin.

AGAPIT (St), m. **(6 août).**
V SIXTE, etc.

AGAPIT (St), m. (M. R. **18 août**).
Agapit ou Agapet est un martyr vénéré à Préneste (*Palestrina*), où une inscription du IVe ou du Ve siècle atteste l'importance de son culte ; cette importance est attestée encore par la construction d'une église qui lui fut dédiée à Rome par les soins du pape Félix III (483-492). Son histoire authentique est inconnue. Vers 445 son chef fut apporté à Besançon où il a été vénéré jusqu'en 1794.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 901.

AGAPIT (S[t]), m. (20 sept.).
V. EUSTACHE, etc.

AGAPIT Ier (S[t]), pape. (M. R. 20 sept.).
VI[e] s. — Agapit ou Agapet, originaire de Rome, succéda à Jean II sur le siège de Rome (a. 535). Il s'occupa d'assurer un mode traditionnel dans l'élection des souverains pontifes, se rendit à Constantinople sur l'invitation de Justinien Ier pour y rétablir l'ordre dans les églises d'Orient. Il mourut le 22 avril 536. On lui fit de magnifiques funérailles à Constantinople : son corps fut ensuite rapporté à Rome et enterré à Saint-Pierre. L'Eglise grecque honore sa mémoire le 17 avril et l'Eglise romaine le 20 septembre.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 887.

AGATHANGE et CLÉMENT (S[ts]), mm. (M. R. 23 janv.).
IV[e] s. — Agathange, converti et baptisé par Clément, évêque d'Ancyre, pendant que celui-ci était captif à Rome, suivit son maître en Orient. Ils furent tous deux martyrisés à Ancyre, Agathange le 5 novembre vers 308, Clément quelques mois plus tard. Ils sont mentionnés tous deux au 23 janvier par les Grecs et aussi dans quelques martyrologes latins.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 906.

AGATHANGE de Vendôme et CASSIEN de Nantes (Bx), mm. (7 août).
XVII[e] s. — Agathange, qui dans le monde portait le nom de FRANÇOIS NOURY, né à Vendôme le 31 juillet 1598, entra chez les frères mineurs capucins, fut envoyé à la mission d'Alep, travailla surtout à la réunion des Coptes à l'église romaine. Arrêté avec le P. Cassien de Nantes au moment de son entrée en Abyssinie, il fut conduit à Gondar, jugé sommairement, condamné à mort. L'exécution des deux religieux eut lieu le 7 août 1638. Tous deux ont été béatifiés solennellement par Pie X le 1er janvier 1905.
Bibl. — Emmanuel. Vie des Bx. Paris 1882. — Ladislas les Bx. Paris 1901.

AGATHE (S[te]), v. m. (M. R. 5 fév.).
III[e] s. — Agathe, jeune fille chrétienne de Catane (ou de Palerme) en Sicile fut recherchée en mariage par le consulaire Quintianus ; elle refusa en professant sa foi au Christ, eut les seins coupés, fut guérie par saint Pierre dans sa prison. Elle mourut après de nouveaux supplices (a. 251). Des prodiges nombreux la rendirent aussitôt célèbre : l'année qui suivit sa mort, le voile de son tombeau sauvait Catane des laves de l'Etna. Son culte à Rome fut célèbre ; plusieurs églises lui furent dédiées. Son nom fut inscrit au canon de la messe. Les nombreux documents liturgiques des VI[e]-X[e] siècles placent sa fête au 5 février. Au VI[e] siècle, Palerme chercha à se rattacher cette sainte.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 909. Till. M. h. e. III. 409.

AGATHE HILDEGARDE (S[te]), veuve. (5 fév.).
XI[e] s. — Agathe, épouse de Paul, comte palatin, fut sauvée miraculeusement du danger de mort auquel l'avait exposée son mari furieux, et convertit celui-ci. Paul étant mort, elle fit diverses fondations de charité. Elle mourut le 5 février 1024 et est vénérée en Carinthie.

AGATHE (S[te]), v. (12 déc.).
VIII[e] s. — Bénédictine de Wimbourg, disciple de sainte Lioba, elle fut l'auxiliaire de saint Boniface pour la conversion de l'Allemagne. Elle mourut vers 790.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 910.

AGATHOCLIE (S[te]), m. (M. R. 17 sept.).
EPOQUE INCONNUE. — Agathoclie, servante chrétienne d'un chrétien Nicolas et dont la femme était païenne, subit pendant huit ans les persécutions de cette fanatique. Inébranlable dans sa foi, elle mourut en prison sous le glaive du bourreau. Les synaxaires grecs d'où ce récit est tiré, ne donnent ni date ni lieu. Les auteurs espagnols du XVII[e] siècle, ont voulu la revendiquer pour leur pays. Agathoclie est la patronne de Mequinenza, ville d'Aragon.
Bibl. — Dict. Baudr, I, 913.

AGATHODORE (S[t]), m. (2 fév.).
EPOQUE INCONNUE. — Jeune chrétien de Tyane, condamné à divers supplices pour sa foi : il mourut après qu'on lui eut enfoncé dans le cerveau des aiguilles rougies au feu. Commémoré chez les Grecs.
Bibl. Dict. Baudr., I, 914.

AGATHODORE S[t], év. m. (M. R. 4 ou 7 mars).
V. BASILE au 4 mars.

AGATHODORE (S[t]), m. (M. R. 13 avril).
V. CARPUS, etc

AGATHON (S[t]), pape. (M. R. 10 janv.).
VII[e] s. — Agathon, originaire de Sicile, entra dans le clergé de l'Eglise romaine : peut-être avait-il été moine auparavant. Elu pape après la mort de Donus, il fut consacré vers le 27 juin 678. Il eut à rétablir les rapports entre l'église de Ravenne et celle de Rome, et s'appliqua surtout à condamner l'hérésie monothélite. Dans ce but fut réuni le III[e] concile de Constantinople, sixième œcuménique dont Agathon ne put voir la clôture, car il mourut le 10 janvier 681, jour où l'Eglise romaine célèbre sa fête. Des synaxaires grecs le nomment aussi au 19 et au 20 février.
Bibl. — Dict Baudr., I, 916.

AGATHON (autres saints de ce nom). (M. R. 14 fév., 5 juil.).
EPOQUE INCONNUE. — On trouve assez fréquemment ce nom dans des groupes de martyrs au martyrologe hiéronymien — d'où il est passé dans le martyrologe romain — p. ex. Alexandrie, groupe CYRION au 14 février. En Sicile, groupe Agathon et Triphène, 5 juillet. Mais de ces saints on ne connaît que les noms.
Bibl. — Dict. Baudr., I, 914.

AGATHON (S[t]), ab. (21 oct.).
IV[e] s. — Agathon, solitaire et abbé en Egypte, probablement dans la seconde moitié du IV[e] siècle, est mentionné dans les synaxaires coptes au 11 septembre. Le diocèse de Cahors, en France, fête le 21 octobre un saint Agathon en même temps que les saints Hilarion et Pœmen. Les vies et apophtegmes des Pères du désert citent de nombreux traits de la sagesse et des vertus d'Agathon. Dans l'église de Duravel on vénéra les reliques de nos trois saints anachorètes. L'authenticité de ces reliques a été mise en doute.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 915. Till. M. h. e., X, 418. — An. Bol., XV, 434, XVII, 70.

AGATHON (S[t]), m. (M. R. **7 déc**).
III[e] s. — Agathon, soldat chrétien, fut chargé de garder les corps de quelques martyrs d'Alexandrie. Il interdit aux païens de les insulter, ce qui excita leur fureur. Conduit devant le magistrat, il confessa Jésus-Christ, fut condamné à mort et décapité sous l'empereur Dèce. Dom Quentin a établi que cette notice a été puisée par Adon dans l'Histoire ecclésiastique de Rufin, que le soldat s'appelait Besas, dont le nom se retrouve au martyrologe romain sous la date du 27 février.

Bibl. — Quent. Mart. h. m. a., 619, 658.

AGATHONICA (S[te]), m. (M. R. **13 avr.**).
V. CARPUS m.

AGATHONICA (S[te]), m. (M. R. **10 août**).
V. BASSA, Paule, etc.

AGATHONIQUE ZOTIQUE (S[t]), etc., mm. (M. R. **22 août**).
IV[e] s — Sous l'empereur Maximien, le comte Eutolmios, envoyé de Nicomédie à la recherche des chrétiens s'arrêta au retour dans une localité de Bithynie et fit mettre à mort Zotique et ses disciples. Rentré à Nicomédie, il apprend qu'un chrétien nommé Agathonique vient de convertir un magistrat, il les fait arrêter tous deux, les emmène en Thrace auprès de l'empereur, à Silivri, où ils sont décapités. On trouve ces martyrs mentionnés au 22 août dans les martyrologes latins et Zotique est honoré le même jour. Constantin dédia à Agathonique une belle église dans sa nouvelle capitale.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 920. — Till. M. h. e. V. 157 — An. Bol. II, 99. V. 396.

AGATHOPE (S[t]), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE.

AGATHOPODE et **THÉODULE** (S[ti]), mm. (M. R. **4 avril**).
IV[e] s. — Agathope ou Agathopode, un diacre de Thessalonique, déjà avancé en âge et un jeune lecteur du nom de Théodule, furent arrêtés dès les premiers temps de la persécution de Dioclétien : on les mit en prison et on les força de sacrifier aux idoles. Sur leur refus, le juge appelé Faustin dans les Actes, les fit mettre dans une barque et précipiter dans la mer avec de grosses pierres au cou. Les Ménées et le bréviaire syriaque en font mémoire le 4 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 921. — Till. M. h. e. V. 31, 601.

AGATHOPODE (S[t]), m. (M. R. **25 avril**).
V. PHILON, etc., mm.

AGENT, PIENT, COLOMBE (S[te]), mm. (30 oct.).
VI[e] s. — On croit que ces saints vécurent dans une solitude sur le territoire même de Moyenvic (diocèse de Nançy) paroisse dont ils sont les patrons. Ils souffrirent le martyre vers le milieu du VI[e] siècle. Au siècle suivant fut fondé sur leur tombeau le prieuré bénédictin de Saint-Pient. Les reliques de ces saints martyrs se trouvent dans la paroisse de Moyenvic où elles sont vénérées. La mémoire est au 30 octobre dans le nouveau propre de Nancy.

AGERAN (S[t]), m. (21 mai).
IX[e] s. — Ageran, ou Ayran, Ayramne, Ayrman, était moine à Bèze dans la Côte d'Or ; au moment de l'invasion de la Bourgogne par les Normands (886 à 889) la plupart des moines se cachèrent ou s'enfuirent. Agéran avec quatre autres moines, Genez, Berard, Sifrard, Rodron, un jeune enfant nommé Adalaric, un prêtre nommé Ansuin, restèrent et furent égorgés ; on les honore comme martyrs le 21 mai.
Var. AYRAN. AYRMAN.

Bibl. — Dict. Baudr., I. 949.

AGÉRIC (S[t]), év. (M. R. **1[er] déc.**).
V. AIRY.

AGGÉE (S[t]), m. (M. R. **4 janv.**).
V. HERMES etc., mm.

AGGÉE (S[t]), pphe A. T. (M. R. **4 juil.**).
VI[e] s. av. J.-C. — Aggée, prophète post-exilien, fut du nombre de ceux qui rentrèrent en Judée après la captivité de Babylone ; il travailla à la reconstruction du temple et en prédit la gloire. Les Grecs célèbrent sa mémoire le 26 décembre : les Latins le nomment avec Osée au 4 juillet.

Bibl. — Pelt. H. A. T. II, 360. — A Baill. SS. A. T.

AGILBERT (S[t]), év. (11 oct.).
VII[e] s. — Agilbert, né en France, se rendit en Irlande pour y étudier les Saintes Ecritures. Vers 650, le roi de Wessex, Colnuach, le nomma évêque de Winchester. Mais le prélat rencontrant des difficultés, rentra dans son pays et devint évêque de Paris vers 668. Il mourut le 11 octobre, après 680, et fut enterré à l'abbaye de Jouarre.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 956. — Duch. Fast. ép., II, 468.

AGILBERTE (S[te]), (10 août).
VII[e] s. — Agilberte, ou Agliberte, fut la deuxième abbesse de Jouarre et succéda à Théodechilde vers 660. Nous n'avons pas de renseignements sur sa vie. Elle est

honorée le 10 août. En 1627 ses reliques furent réunies à celles de sainte Théodechilde. La suppression de l'a a donné GILBERTE.
Var. AGUILBERTE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 957.

AGIA (S^te^), (18 avr.).
V AYE.

AGILE (S^t^), (31 août).
V. AGYLE.

AGILE (S^t^), ab. (30 août).
VII^e^ s. — Agile, né vers 580, probablement en Franche-Comté, fut guéri par saint Eustase d'une maladie contractée à l'âge de sept ans. Moine à Luxeuil en 590. En 610, après l'exil de Colomban, il fut choisit pour aller apaiser Théoderic ; il fut l'apôtre des Varasques et des Bavarois. On croit qu'il refusa l'évêché de Langres en 628; il fut le premier abbé de Rebaix et mourut vers 650.
Var. AILE, AYEUL, EL-Y.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 957.

AGILÉE (S^t^), m.
(M. R. 25 janv. et 15 oct.).
IV^e^ s. — Agilée fut mis à mort à Carthage, sans doute avant l'édit de Milan (313). Il est honoré le 25 janvier ; son souvenir était cher à l'église d'Afrique où son culte se perpétua longtemps. Il avait une basilique à Carthage. Le martyrologe romain en fait encore mention le 15 octobre.

Bibl. — H. Del. Cult. m. m., 452.

GILOLPHE (S^t^), év. (9 juil.)
VIII^e^ s. — Suivant des données conjecturales, Agilolphe, moine à Stavelot sous l'abbé Anglin, lui aurait succédé et aurait joint à son titre d'abbé celui d'évêque de Cologne. On place sa mort le 9 juillet 751 ou 752. Enterré à Malmédy son corps fut transféré à Cologne au XI^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 959.

GLAÉ (S^te^), (14 mai, 25 févr., 5 juin).
III^e^ s. — Aglaé, dame romaine, aurait d'après la légende de saint Boniface, vécu en concubinage avec cet intendant de sa maison. Touchée par la grâce, elle chercha à trouver le pardon de ses péchés par l'intercession des martyrs et envoya Boniface en Orient pour lui rapporter des reliques. Boniface, arrivé à Tarse, fut lui-même exécuté comme chrétien, ses serviteurs rapportèrent son corps à Rome, et Aglaé l'enterra sur la voie Latine. Elle renonça ensuite au monde, donna la liberté à ses esclaves, mena une vie austère pendant treize ans. Elle est vénérée sous des dates différentes, au 14 mai (avec saint Boniface), au 25 février, au 5 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 963.

GLIBERT (S^t^). (M. R. 24 juin).
V. AGOARD.

GNAN (S^t^) **de Besançon**. (5 sept.).
V. AMAN.

GNAN (S^t^). (17 nov.).
V. AIGNAN.

AGNAN (S^t^), év. (7 déc.).
V^e^ s. — Agnan, ou Aignan (ANIANUS), évêque de Chartres, ne nous est connu que par le catalogue des évêques de cette ville (il occupe le 5^e^ rang), par la légende de la double translation de ses reliques en 1136 et 1264, par l'église qui subsiste encore sous son nom. Il vivait dans la première moitié du V^e^ siècle. Le 7 décembre où il est commémoré marque l'anniversaire de la seconde translation Sa fête est au nouveau propre de Chartres.
Var. AIGNAN.

Bibl — Dict. Baudr., I, 1111. — Duch. Fast. ép. II, 420. An. Bol. VII, 321.

AGNEFLETTE (S^te^).
V. AGNOFLEDE.

AGNEL (S^t^), ab. (M. R. 14 déc.).
VI^e^ s. — Agnel, né à Naples vers 530 ou 535, se fit moine à quinze ans et fonda un hôpital près de Naples. On le força d'accepter le titre d'abbé d'Abitine. Il mourut en 596. Ses reliques sont à Naples dans une église qui porte son nom.

AGNELLO DE PISE (Bx) (13 mars).
XIII^e^ s. — Admis par saint François d'Assise dans l'ordre des frères mineurs vers 1212, il fut envoyé en 1219 pour fonder le couvent de Paris, passa en Angleterre comme premier ministre provincial en 1223. Il fit bâtir à Oxford une grande école. En 1230, il assiste au chapitre général d'Assise, fait divers voyages, meurt à Oxford le 13 mars 1232. Léon XIII a confirmé son culte en 1892.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 970.

AGNÈS (S^te^), v. m. (M. R. 21 janv.).
IV^e^ s. — Agnès, vierge romaine, à peine âgée de treize ans, remporta la double couronne de la chasteté et du martyre. Livrée aux flammes par ordre du préfet de Rome qui n'avait pu la séduire, elle fut miraculeusement préservée des atteintes du feu et fut décapitée. Le martyre se place ordinairement pendant la persécution de Dioclétien, vers 304. Dès la fin du IV^e^ siècle, on trouve déjà des récits contradictoires sur les détails du martyre. Mais le culte prit aussitôt une grande extension : diverses églises lui furent dédiées à Rome, notamment sur la voie Nomentane et à la place Navone. Le nom d'Agnès fut inscrit au canon de la messe : elle eut sa fête principale inscrite au calendrier, le 21 janvier, une autre le 28 du même mois.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 971. Jubaru : Ste... Paris 1907.

AGNÈS DE BOHÊME (Bse), clarisse.
(6 mars).
XIII^e^ s. — Agnès, fille d'Ottocar I^er^, roi de Bohême, née à Prague, fut fiancée à Boleslas, duc de Silésie, alors qu'elle avait trois ans à peine. Elle fut élevée chez les cisterciennes de Trebnitz, rentra chez son père après la mort de son fiancé. Elle obtint du pape Grégoire IX d'être déliée

de nouveaux liens qu'on avait voulu lui faire contracter : elle fonda à Prague un couvent de Clarisses dont elle fut abbesse. Elle mourut le 6 mars 1280, culte approuvé par Pie IX.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 978. — Léon, Vur sér., I, 507.

AGNÈS DE MONTEPULCIANO (Ste), v. (M. R. **20 avril**).

XIIIe-XIVe s. — Agnès naquit vers 1268, à Gracciano Vecchio, près de Montepulciano en Toscane. Des prodiges extraordinaires marquèrent son enfance : entrée sur sa demande au monastère des religieuses du Sac, elle fut chargée du temporel dès l'âge de quatorze ans Elle fonda le couvent de Procena et se trouva abbesse à quinze ans. Des prodiges nombreux marquèrent les dix-sept ans qu'elle passa dans cette charge. Les habitants de Montepulciano lui demandèrent de venir se fixer au milieu d'eux et une vision lui fit connaître qu'elle devait se mettre sous la direction des frères prêcheurs et revêtir leur habit. Elle obéit et au jour de son incorporation dans l'ordre, elle laissa le titre d'abbesse pour prendre celui de prieure. La fin de sa vie fut éprouvée par la maladie. Elle mourut le 20 avril 1317. La bulle solennelle de sa canonisation fut signée par Benoît XIII le 10 décembre 1726.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 983.

AGNÈS (Ste), abb. (**13 mai**).

VIe s. — Agnès, élevée par sainte Radegonde, suivit cette reine à Sainte-Croix de Poitiers, y fut constituée abbesse, introduisit dans son monastère la règle de saint Césaire. Elle fut surtout célèbre à cause de ses rapports avec le poète Fortunat. Elle mourut avant 589. Le nouveau propre de Poitiers a sa fête le 13 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 973.

AGNÈS DE BAVIÈRE (Bse). (**11 nov.**).

XIVe s. — Agnès, fille de Louis IV, duc de Bavière, fut élevée dès l'âge de quatre ans chez les Clarisses de Saint-Jacques de Munich et mourut à peine âgée de sept ans le 11 novembre 1352. Quand on ouvrit son tombeau en 1375, on trouva son corps intact

Bibl. — Dict. Baudr., I, 976.

AGNÈS D'ASSISE (Ste), v. (**16 nov.**).

XIIIe s. — Agnès, née en 1198, entra au monastère bénédictin de Panso près d'Assise, où elle rejoignait sa sœur aînée Claire qui devait bientôt se placer sous la conduite de saint François d'Assise. Les deux sœurs furent transférées près de l'église de Saint-Damien. Agnès alla établir la règle franciscaine en divers monastères à Florence, à Mantoue, à Venise. Elle put rentrer près de sa sœur Claire, fut témoin de ses derniers jours et mourut elle-même peu après (16 novembre 1253). Son corps inhumé à Saint-Damien fut transféré en 1260 dans la basilique Sainte-Claire à Assise. Des miracles attestèrent sa sainteté et Benoît XIV autorisa son culte.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 976. Léon : Aur Sér., III, 155, IV, 246.

AGNOFLÈDE (Ste), v. (**2 avril**).

VIIe s. — Agnoflède vivait vers le VIIe siècle, fut l'amie de saint Longis solitaire du Maine. On croit qu'elle mourut à Saint-Cosme-de-Vair (Sarthe). Longis ensevelit son corps dans le cloître de Saint-Pierre-de-la-Boissellière.

Var. AGNEFLETTE, ANOFLÈTE, NOFLETTE, ONOFLÈTE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 996.

AGOARD et AGLIBERT, etc. (Ste), mm. (M. R. **27 juin**).

Ve-VIe s. — Ces deux saints semblent avoir vécu entre l'invasion franque et l'invasion normande ; ils furent martyrisés à Créteil près Paris. Le nouveau propre du diocèse de Paris marque leur fête au 27 juin. Les Bollandistes les rattachent au Ier ou au IIIe siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 998.

AGOBARD (St), év. (**6 juin**).

IXe s. — Agobard, né en Espagne, vint tout enfant dans la Gaule Narbonnaise, fut admis ensuite dans le clergé de Lyon par l'archevêque Leidrade auquel il succéda en 816. Il entra dans diverses polémiques, composa des écrits de théologie et de liturgie. Exilé par Louis le Pieux, il rentra en grâce en 838 et mourut peu après, c'est-à-dire le 6 juin 840. Le nouveau propre de Lyon a sa fête le 6 juin.

Var. AGUEBAUD.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 998. Duch. Fast. ép., II, 172.

AGRÈVE (St), év. (**1er fév.**).

VIIe s. — D'après une légende, pleine d'anachronismes, Agrève serait né en Espagne, se serait enfui à Rome, où le pape saint Martin Ier (655), l'aurait sacré évêque du Puy-en-Velay. Après avoir longtemps travaillé à la conversion des païens du Velay, il alla à Rome rendre compte de sa mission. Au retour, il s'arrêta à Chinia en Vivarais, où la dame païenne du lieu le fit jeter en prison et décapiter (a. 650). Ce qu'il faut retenir, c'est qu'Agrève, seul des évêques du Puy qui soit inscrit au martyrologe, mourut le 1er février, mais les auteurs ne s'accordent pas sur l'année. Ses restes, déposés dans un modeste oratoire qui plus tard porta son nom, furent transportés par Dulcitius, évêque du Puy, avec le consentement de l'évêque de Viviers, dans l'église de Saint-Etienne du Puy ; de là on les transféra plus tard dans l'église collégiale de Saint-Agrève, puis dans l'église Saint-George qui devint la chapelle du séminaire. Les reliques furent en partie détruites et profanées à la Révolution. Le nouveau propre du Puy a sa fête le 1er février et, de plus, célèbre sa translation le 7 novembre.

Var : le nom AGRÈVE, qui est resté, a

une corruption du latin AGRIPPANUS : AGRIPPAN.

Ribl. — Dict. Baudr., I, 1016. — Mandev. Hist. du Velay. Lepuy, 1860.

AGRIC (S[t]). (1[er] déc.).
V. AIRY.

AGRICE (S[t]). év. (13 janv.).
IV[e] s. — Evêque de Trèves, il assista au concile d'Arles en 314 et eut pour successeur Maximin. Ce qu'on ajoute de sa mission par saint Silvestre à la demande de sainte Hélène est de la pure légende. Le nouveau propre de Nancy a sa fête le 19 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1014.

AGRICE (S[t]). év. (13 juin).
Agrice (latin *Agrœcius*) est mentionné vers 472 dans une lettre de Sidoine Apollinaire qui l'invite à prendre part à l'élection de l'archevêque de Bourges. C'est tout ce que nous savons sur la vie de cet évêque de Sens. Il mourut vers 487 et fut inhumé dans la basilique de Saint-Gervais. Les reliques furent transférées à Saint-Pierre-le-Vif. La fête du 13 juin qui fut parfois au 15 juin semble être plutôt l'anniversaire de la translation que celui de la mort. Cette fête est dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict Baudr., I, 1017. — Duch. Fast. ép. I, 27, 411.

GRICOLE (S[t]), év. (5 fév.).
IV[e] s. — Il est nommé le onzième évêque de Tongres dans une liste du X[e] siècle qui serait la reproduction d'un ancien diptyque. Son épiscopat peut se placer à la fin du IV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1028. — De Ram. Hag. Belg., II, 135.

GRICOLE (S[t]), év. (26 fév.).
IV[e] s. — Il se peut qu'il ait gouverné l'église de Nevers entre les années 570 et 585 : il mourut un 26 février, jour où l'on célèbre sa fête dans le nouveau propre de Nevers.
Var. ARILLE ou AIGLE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1028. Duch. Fast. ép. II. 479.

GRICOLE (S[t]). (M. R. 17 mars).
VI[e] s. — D'une famille sénatoriale, il fut nommé évêque de Châlon-sur-Saône en 531 : sa vie fut très austère. Il fit transférer le corps d'un saint reclus nommé Didier, thaumaturge célèbre dans la contrée. Il mourut en 580.
Var. AREGLE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1020. Duch. Fast. ép. II, 193.

GRICOLE S[t]), év. (2 sept.).
VII[e] s. — D'après la tradition, Agricole, fils de Magne, naquit vers 630, entra à quatorze ans à l'abbaye de Lérins, y passa environ seize ans dans la pratique des vertus chrétiennes. Son père, qui était évêque d'Avignon, le prit pour coadjuteur, lui donna les saints ordres avec le titre d'archidiacre. Vers 660, sur la demande de Magne, il fut acclamé évêque d'Avignon : après quarante ans d'épiscopat, il se fit donner un successeur dans la personne de Vérédème et mourut le 2 septembre 700. Mais cette tradition repose sur des documents qui sont seulement du XV[e] siècle. Le culte même du saint évêque parait aussi relativement récent. La dévotion populaire s'accroit à partir du XV[e] siècle : en 1647 Agricole fut proclamé officiellement patron de la ville d'Avignon. Il figure au 2 septembre dans le nouveau propre de ce diocèse. La confiance populaire n'a fait que s'accroître, prenant même une forme spéciale : on invoque saint Agricole pour demander ou la pluie ou le beau temps.
Var. ARIGLE.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1018. — Canron. Vie de S[t]... Avignon, 1861.

AGRICOLE (S[t]). c. (20 oct.).
Epoque incertaine. — Sur cet Agricole, prêtre de Soissons, on ne possède aucun renseignement direct : on l'a parfois identifié avec Agricole, neveu et héritier de saint Remi de Reims, ce qui placerait sa vie vers 532. La conjecture manque de preuves. Molanus parle d'une exhumation et translation de ses restes en même temps que des évêques Principius et Lupus au 1[er] juin. Le diocèse de Soissons en fait mémoire au 20 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1028.

AGRICOLE (S[t]), m. (M. R. 4 nov.).
V. VITAL et AGRICOLE, mm.

AGRICOLE (S[t]), m. (M. R. 3 déc.).
III[e] s. — Un martyr de Pannonie que l'on rattache au III[e] siècle.

AGRICOLE (S[t]), m. (M. R. 16 déc.).
V. VALENTIN, etc.

AGRIPPIN S[t]). év. (30 janv.).
II[e] s. — Le 9[e] des évêques d'Alexandrie après saint Marc : il gouverna cette église jusqu'à la dernière année de Marc Aurèle (178 ou 180). Il est fêté par les coptes le 30 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1037. — Till. M. h. e., II, 444, III, 62.

AGRIPPIN (S[t]), év. (17 juin).
VII[e] s. — Agrippin fut évêque de Come en Italie, vers le début du VII[e] siècle. Une inscription nous apprend qu'il avait été établi par le patriarche schismatique d'Aquilée, ce qui suppose qu'il refusait la communion de l'Eglise de Rome. La postérité perdit le souvenir de cette attitude, et Agrippin comme ses prédécesseurs fut mis au nombre des saints. La date de sa mort est inconnue.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1037. — Ceil. H. a. S., XI, 627.

. Pour les saints de ce nom nous donnons l'orthographe Agricole, du latin *Agricola*, bien que l'on trouve parfois aussi Agricol.

AGRIPPIN (S[t]), év. (9 juill.).
VI[e] s. — Il fut évêque d'Autun pendant la première moitié du VI[e] siècle. Fortunat nous apprend qu'il conféra le diaconat et la prêtrise à Saint Germain de Paris. Il assista aux 2[e] et 3[e] conciles d'Orléans. Le nouveau propre d'Autun a sa fête le 9 juillet.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1037. Duch. Fast. ép. II, 178.

AGRIPPIN (S[t]), év. (M. R. **9 nov.**).
III[e] s. — Evêque de Naples, il est en grand honneur dans cette ville où sa fête a lieu le 9 novembre. Nous n'avons aucun détail sur sa vie. D'après les Bollandistes, il appartiendrait au III[e] siècle.

Var. ARPIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1043.

AGRIPPINE (S[te]), v. m. (M. R. **23 juin**).
II[e] s. — Agrippine souffrit à Rome sous Valérien (?). Elle est grandement honorée en Sicile, spécialement à Mineo. Les Grecs lui rendent aussi un culte particulier et lui ont consacré un *canon* spécial. Il y eut une translation de son corps à Rome le 17 mai 737.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1038. — H. Del. Syn. CP., 706.

AGUEBAUD (S[t]).
V. AGOBARD.

AGYLE (S[t]), c. (31 août).
VI[e] s. — Agyle (lat. *Agylus*), vicomte d'Orléans, voulut arracher du tombeau de saint Mesmin un coupable qui s'y était réfugié : il fut frappé de paralysie à l'entrée de la grotte. Il dut promettre une dotation à l'abbaye de Micy pour obtenir sa guérison. Il vécut ensuite saintement, fit le pèlerinage de Rome et de Jérusalem, revint à Orléans où il mourut vers 593. Son corps fut inhumé dans une église près de la ville qui devint plus tard le centre de la paroisse de Saint-Ay. Le nouveau propre d'Orléans a sa fête le 4 septembre, bien qu'il soit commémoré le 31 août.
Var. AGILE ou AY.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1082.

AHIAS (S[t]), pphe A. T. (12 nov.).
Ahias, originaire de Silo dans la tribu d'Ephraïm, prédit à Jéroboam qu'il aurait dix tribus sur douze du royaume de Salomon, prédiction qui se réalisa à la mort de Salomon par suite du mécontentement à l'égard de Roboam. Consulté plus tard par la femme de Jéroboam sur le sort de leur enfant, le même prophète Ahias reprocha à cette femme sa dissimulation, puis les fautes de son époux, annonça les châtiments qui devaient fondre sur la maison de Jéroboam. Pierre des Noels a inscrit Ahias dans son catalogue au 12 novembre sans en dire la raison : les Grecs honorent ce prophète avec les autres saints de l'Ancien Testament, le dimanche avant Noël ou le 19 décembre.

Bibl. — A. Bail. SS. A. T., 350.

AIBERT (S[t]), c. (7 avril).
XII[e] s. — Albert, né à Espain près Tournai vers 1060, vécut en reclus avec saint Crespin, fit le pèlerinage de Rome, revint à sa solitude après avoir été ordonné prêtre Il mourut le 7 avril 1140. Le nouveau propre de Cambrai a sa fête.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1095. De Ram. Biogr. Belg., I, 139.

AICADRE (S[t]).
V. ACHARD.

AICHARD (S[t]).
V. ACHARD.

AIDAN (S[t]), év. (31 janv.).
VII[e] s. — V. MAIDOC ou MŒG de Fernes.

AIDAN (S[t]), év. (M. R. **31 août**).
VII[e] s. — Nous n'avons pas de renseignements sur le lieu et la date de la naissance de ce saint. Bède nous le signale comme un religieux d'Hy ou Iona, sacré évêque et envoyé sur la demande de saint Oswald, roi de Northumbrie (635-642) pour évangéliser les Etats de ce prince. Il mourut en 651. Il fut enterré à Lindisfarne mais en 664, après son échec au synode de Wilhby, Colman, son second successeur, emporta une partie de ses ossements.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1106.

AIEUL (S[t]).
V. AIGULPHE.

AIGNAN (S[t]), év. (M. R. **17 nov.**).
V[e] s. — Aignan (*Anianus*), 5[e] évêque d'Orléans, est surtout connu pour avoir organisé la défense de sa ville épiscopale et contribué à repousser Attila son féroce agresseur. Deux fêtes en son honneur se célèbrent à Orléans d'après le nouveau propre, le *natalis* au 17 novembre, une translation au 14 juin. Le *natalis* est aussi dans les propres de Grenoble Blois, Montpellier, Périgueux.
Var. AGNAN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1110. Duch. Fast. ép. II, 456.

AIGLE (S[t]).
V. AGRICOLE.

AIGRIN (S[t])..... (5 juin)
V. ALDEGRIN.

AIGULPHE (S[t]), év. (22 mai).
IX[e] s. — Après une éducation brillante Aigulphe se retira dans la solitude, vécut pénitent à la façon d'Elie et de Jean-Baptiste. Vers 811, il dut quitter sa retraite pour remplacer Ebroin sur le siège de Bourges. Il assista à plusieurs conciles, demeura fidèle au parti de Louis le Débonnaire et mourut le 22 mai 835. Le nouveau propre de Bourges a sa fête le 22 mai. On croit que son corps a été conservé dans une église placée sous son vocable.
Var. AYOUL, AIEUL, AOUT, HOU,

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1142.

AIGULPHE (S[t]), ab. m. (M. R. **3 sept.**).
VII[e] s. — Aigulphe naquit vers 630, dans

le pays de Blois, entra à 20 ans dans l'abbaye bénédictine de Fleury, fit partie de la mission qui allait recueillir au mont Cassin les corps de saint Benoît et de sainte Scholastique. Il devint abbé de Lérins vers 671 ; après avoir réparé les ravages causés par une invasion des Barbares, il fut victime d'une conspiration de deux mauvais moines ; transporté avec plusieurs religieux dans la petite île de Capraja, il y fut martyrisé († 676) Les corps rapportés à Lérins furent l'occasion de nombreux miracles. Il y eut plus tard une contestation entre les moines de Fleury et ceux de Lérins pour savoir qui possédait les restes de saint Aigulphe. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Blois, Orléans, Fréjus.
Var. AYOUL.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1141. — H. Moris, L'abb. de Lérins. Paris 1909.

AILE (S^{t}).
V. AGYLE.

AIMARD (Bx).
V. AYMARD.

AIMÉ RONCONI (Bx), c. (**8 mai**).
XIII^{e} s. — Aimé ou *Amato*, né vers 1200, à Saludez près de Rimini, refusa de contracter un riche mariage que lui proposait son frère, partagea avec ce dernier son héritage et se retira dans une maison pour se mortifier et exercer l'hospitalité envers les voyageurs. On voulut le faire passer pour fou, on l'accusa devant le juge d'un crime abominable : il attesta son innocence par un miracle. Il fit quatre fois le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et fonda dans cette ville un hospice pour les indigents. Il mourut en 1264, léguant tous ses biens aux pauvres. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1776 et l'on célèbre sa fête le 8 mai.
Var. AMAT, AMATO.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 990.

AIMÉ (S^{t}), év. (M. R. **31 août**).
XI^{e} ou XII^{e} s. — Sur la vie de ce saint, il existe deux rédactions. La première place sa naissance à Nusco, vers 1104 ; orphelin à quatorze ans, Aimé aurait distribué ses biens aux pauvres pour entrer dans l'état ecclésiastique. Devenu archiprêtre de sa ville natale, il quitta son troupeau deux ans plus tard, se fit bénédictin, fonda lui-même l'abbaye de Fontiliano. Mais Guillaume I^{er} roi de Sicile, le fit nommer évêque de Nusco. Sa mort eut lieu en 1193 : La seconde rédaction dit qu'Aimé naquit à Nusco au commencement du XI^{e} siècle En 1048 ou 1071, il fut sacré évêque de sa ville natale : sa mort eut lieu en 1093. Ses reliques découvertes en 1911 furent déposées dans une chapelle érigée en son honneur. Luc, évêque de Nusco, fixa sa fête au 28 mai. Une nouvelle reconnaissance de ses reliques eut lieu en 1730.
Var. AMAT, AMATUS.

AIMÉ (S^{t}), ab. (M. R. **13 sept**).
VII^{e} s. — Aimé, originaire de Grenoble, naquit vers 567, entra tout jeune au monastère d'Agaune. A trente ans, il se retira pour vivre solitaire dans le creux d'un rocher. Eustase, abbé de Luxeuil, passant par Agaune pour se rendre à Rome emmena Aimé, rentra avec lui à Luxeuil. Un peu plus tard, Aimé fonda Remiremont dont il devint le premier abbé, il mourut vers 627. Il y eut plusieurs translations de son corps dont on faisait mémoire au monastère de Remiremont, les 15 février, 17 mars 20 août. 13 novembre. La fête est au nouveau propre de Grenoble, de Sens.
Var. AMAT, AMÉ.

AIMÉ (S^{t}) évê. (M. R. **13 sept.**).
VII^{e} s. — Le dixième des évêques de Sion en Valais, il avait été abbé de Saint-Maurice d'Agaune C'est à tort qu on a voulu en faire un évêque de Sens (*Senonensis* au lieu de *Sedunensis*). Exilé, il mourut dans l'abbaye de Saint-Pierre-de-Breuil, diocèse d'Arras, le 13 septembre 690. Ses reliques furent transférées à Douai où il y eut une église collégiale sous son vocable. Le m. rom, le donne comme évêque de Sens. Les nouveaux propres d'Arras et Lille ont sa fête.
Var. AMÉ.
Corbl. Hag. Amiens, IV, 741.

AIMÉE (S^{te}), v. (**5 janv.**).
V^{e} s. — Aimée, abbesse d'Antinoé en Thébaïde, gouverna jusqu'à soixante religieuses et vécut quatre-vingts ans. On manque d'autres détails précis.
Var AMATA, TALIDE.

AIMÉE (S^{te}), v. (**20 février**).
XIII^{e} s. — Aimée, nièce de sainte Claire d'Assise, eut une jeunesse mondaine, fut convertie par les prières de sa tante et répara au couvent les écarts de ses premières années. Atteinte de diverses infirmités, elle en fut guérie par sainte Claire qui se contenta de faire sur elle un signe de croix. Elle mourut vers 1250 le 20 février. Son nom figure au martyrologe franciscain. Son corps fut transféré en 1260, dans la nouvelle église de sainte Claire, une seconde translation eut lieu en 1602.
Var. AMÉE.

AIMOND (S^{t}).
V. ANTIMOND.

AIRALD (S^{t}).
V. AYRALD.

AIRY (S^{t}), ab. (**11 avril**).
VII^{e} s. — Airy ou Agéric, mort vers 680, est mentionné dans la vie de saint Eloi.

AIRY (S^{t}). (M. R. **1er déc.**).
VI^{e} s. — Airy, né à Harville, diocèse de Verdun vers 521, ordonné prêtre, fut appelé à succéder à Désiré, 9^{e} évêque de Verdun († 554) ; il gouverna avec zèle et prudence, fut en relation avec Venance Fortunat et saint Grégoire de Tours qui ont rendu hommage à sa sainteté. Il mourut en 591, après un fructueux épiscopat, fut enseveli dans l'église Saint-André et Saint-Martin qu'il avait fait construire sur l'emplacement de la maison de ses parents.

Là fut érigée en 1037 l'abbaye de Saint-Airy qui fut détruite pendant la Révolution. Le 1er décembre est le jour où le diocèse de Verdun célèbre sa fête.
Var. AGRIC, du latin *Agericus* ou ARRY.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1223.

AITHALA (St), m., (M. R. **22 avr.**).
V. ACEPSIMAS.

AITHALA, AMMON, etc. (Sts), mm.. (**2 sept.**).

Epoque incertaine. — Groupe de martyrs d'Andrinople.

AITHALA, JUNIUS, etc. (**2 sept.**).

IVe s. — Autre groupe de martyrs honorés chez les Grecs.

ALACOQUE (**17 oct.**).
V. MARGUERITE MARIE.

ALAIN DE LA ROCHE (**Bx**), c. (**8 sept.**).

XVe s. — Alain de la Roche (latin *de Rupe*), né en Bretagne, vers 1428 avant la réunion de cette province à la France, prit l'habit dominicain à Dinan, diocèse de Saint-Malo, parut successivement dans les couvents de Saint-Jacques de Paris, puis à Lille, à Gand. A Zwoll, le 15 août 1475, il tomba malade et mourut le 8 septembre suivant. Les biographes ne donnent pas sur sa vie des renseignements bien précis : on a beaucoup parlé de son apostolat en faveur de la dévotion du Rosaire. Il n'a jamais été inscrit au catalogue officiel des bienheureux, mais ce titre lui a été constamment donné par la tradition, et l'examen de sa cause sera repris.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1306.

ALAIN DE LAVAUR (St), c. (**25 nov.**).

Epoque incertaine. — Alain ou Elan ne nous est connu que par une vie légendaire dont l'auteur a démarqué une vie de saint Armand d'Utrecht. Au XIe siècle, on trouve une église qui lui est dédiée sur le territoire de Lavaur. Alain fut le patron de la cathédrale de Lavaur, évêché fondé par Jean XXII.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1291.

ALAIN DE COURLAY (St), c. (**27 déc.**).

Epoque incertaine. — Alain de Courlay (de *curte lata*) est honoré au diocèse de Quimper. L'obscurité règne autour du personnage. On le trouve à la date du 26 octobre dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Lobineau. SS. de Bretagne, II, 162.

ALARIC (**Bx**), c. (**29 sept.**).

Xe s. — ALARIC ou ADALARIC fut d'abord moine à Notre-Dame des Ermites, à Einsielden, et termina ses jours comme solitaire dans la petite île d'Uffnau, sur le lac de Zurich (a. 973). Des miracles l'ont fait honorer comme un saint.

ALBAN (St), m. (M. R. **21 juin**).

Ve s. — La plus ancienne légende rapportée par Raban Maur, dit qu'Alban Théoneste et Ursus, sous l'empereur Théodose, passèrent de l'île Namsia à Milan et de là en Gaule. Ursus mourut martyr à Augusta, Théoneste et Alban parvinrent à Mayence où Alban subit le martyre et fut enseveli près de la ville. Une difficulté contre ce récit est que l'on ne connaît point de persécution sous Théodose. Peut-être Alban fut-il l'une des victimes dans les massacres de Mayence, vers 400. Le fait est qu'il fut grandement vénéré dans la contrée.
Var. AUBAIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1365. — An. Bol. VII, 443.

ALBAN (St), m. (M.R **22 juin**).

IVe s. — Alban est donné comme martyr en Grande-Bretagne au IIIe ou IVe siècle, les Angles n'ayant paru dans l'île qu'un ou deux siècles plus tard, on se demande comment il peut être qualifié *protomartyr anglorum*. On ignore la nationalité de saint Alban ; Gildas et Bède placent son martyre sous Dioclétien. Gildas dit qu'Alban était de Vérulam. Bède, le premier, situe le martyre aux environs de cette ville. Un monastère célèbre au moyen âge s'éleva à l'endroit où Alban avait souffert. La fête se célèbre le 22 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1364.

ALBAUD (St). (**1er oct.**).

VIe s. — Albaud, évêque de Toul au commencement du VIe siècle, gouverna le diocèse peu d'années, entre le règne de Clovis et celui de ses fils. Il acheva l'église de Saint-Epvre (*Aper*), y attacha une communauté de clercs qui fut l'origine de l'abbaye de ce nom. Le diocèse de Toul lui voua un culte et célébrait sa fête le 1er mars, jour où les moines de Saint-Epvre distribuaient du vin bénit appelé *Vinage de saint Albaud* On le confond quelquefois avec ALODIUS, l'un de ses successeurs.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1386. — E. Martin. Hist. dioc. de Toul. a. 1900.

ALBÉE (St), év. (**12 sept.**).

VIe s. — Albée prêcha l'évangile en Irlande au VIe siècle et fit de nombreuses conversions. Il fixa son siège épiscopal à Emly (transféré plus tard à Cashell). Il fonda aussi un monastère dans l'île d'Arran que le roi Ængus lui avait donnée. La réputation de sainteté a fait surnommer cette île l'*Arran des saints*. Albée mourut en 527 ou en 541, le 12 septembre, jour où il est honoré.
Var. AYLBÉE, ELVÉ.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1144. — An. Boll., II, 47.

ALBERGATI (**Bx**). (**10 mai**).
V. NICOLAS ALBERGATI.

ALBÉRIC (**Bx**), ab. (**26 janv.**).

XIe s. — Albéric, l'un des sept ermites qui vivaient dans la forêt de Collan avant 1071, eut avec saint Robert une large part dans la fondation de Molesmes en 1075 et devint prieur du nouveau monastère. Après des débuts pénibles, Molesmes reçut des donations, la discipline se relâcha, Robert découragé se retira. Albéric tenta une réforme par la douceur ; ses

moines ne répondirent que par des injures et des coups. Découragé à son tour, Albéric quitta Molesmes avec saint Etienne et deux religieux. Rappelé par les moines de Molesmes, il constata vite que ceux-ci ne tenaient point leur promesse de s'amender. C'est alors qu'il résolut de les quitter définitivement et alla fonder Citeaux dont il fut abbé, quand Robert, sur l'ordre d'Urbain II, dut rentrer à Molesmes (1100). Il établit à Citeaux une discipline très rude, fit confirmer par Pascal II l'ordre nouveau, lui donna ses premières institutions. Il mourut saintement en 1109, après avoir beaucoup fait pour la perfection de ses moines. Il fut canonisé par acclamation ; il est honoré le 26 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1407. — Le Nain. Hist. Citeaux, I, 6.

ALBÉRIC (S^t), év. **(21 août).**
VIII^e s. — Albéric, neveu de Grégoire, abbé de Saint-Martin et administrateur de l'église d'Utrecht se trouvait en Italie quelques jours avant la mort de son oncle (a. 775) Il lui succéda dans sa double charge, fut sacré à Cologne. Il réorganisa l'école de sa ville épiscopale et mourut le 21 août 784.
Var ALBRIC.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1403.

ALBÉRIC (S^t), c. **(29 août).**
XIII^e s — Albéric, ermite camaldule, vivait près de Bagno dans le diocèse de Sarcina : on ignore à quelle époque. Il mourut en 1241 Son corps est vénéré dans l'église des Camaldules de San Anastasio, diocèse de Montefeltre Il a sa fête le 29 août.
V. ALBRIC

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1402.

ALBÉRIC (S^t). **(24 déc.).**
V. ALBERT DE GLADBACH.

ALBÉRON (S^t).
V. ADALBÉRON.

ALBÉRON DE CHINY (Bx), év. (2 nov.).
XII^e s — Alberon, d'abord archidiacre de Verdun, en devint évêque le 19 avril 1131, protégea son peuple contre l'oppression des grands, fonda des institutions charitables, construisit sa cathédrale qui fut dédiée par le pape Eugène III, favorisa les ordres religieux. Après un épiscopat de vingt-cinq ans fécond en œuvres et en mérites, Albéron se retira chez les Prémontrés de Saint-Paul et y mourut pieusement le 2 novembre 1158.
Var. ADALBÉRON.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1419. — Hist. Litt. Fr., XII, 517.

ALBERT (St), év. **(5 avril).**
XI^e-XII^e s. — Albert, d'origine normande, suivit son père à Montecorvino. Devenu évêque de cette ville, il perdit la vue à la suite de ses austérités. On lui donna un coadjuteur ambitieux et cruel qui le fit beaucoup souffrir. Il supporta tout avec patience et mourut vers 1127. Des miracles opérés pendant sa vie et après sa mort l'ont fait honorer comme un saint

ALBERT (Bx), év. m. **(5 avril et 14 sept.).**
XII^e-XIII^e s. — Albert, né en Italie vers 1149, chanoine régulier de Sainte Croix de Mortara, fut successivement prieur général, évêque de Bobbio, évêque de Verceil. En 1205, le pape Innocent III lui imposa le patriarchat de Jérusalem Il rédigea la règle des Carmes qui fut confirmée par Honorius III. Il fut poignardé par un religieux mécontent, le 14 septembre 1214. Les Carmes l'honorent le 8 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1564.

ALBERT (S^t), **de Prague**, m. **(M. R. 23 avr.).**
X^e s. — Vojtech ou Wojciech, né vers 950 de famille tchèque, fut baptisé par l'archevêque de Magdebourg, Albert ou Adalbert qui lui donna son nom. Rentré en Bohême en 981, il fut ordonné prêtre par l'évêque Thietmar de Prague, auquel il succédait deux ans plus tard. Mais il rencontra des difficultés et se retira en Italie où saint Nil lui conseilla d'entrer au monastère bénédictin des saints Boniface et Alexis sur l'Aventin. Rappelé en 992, il fonda près de Prague le monastère bénédictin de Brewnov. Mais il dut se retirer de nouveau, alla à Rome où il séjourna jusqu'en 996. accepta d'aller évangéliser les Prussiens et trouva le martyre (23 avril 997). Le corps enterré à Gnesen fut ramené à Prague en 1039.
Var. ADALBERT.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 451.

ALBERT le LABOUREUR (S^t), c. **(7 mai).**
XIII^e s. — Né à Ogna près Bergame, Albert en travaillant la terre vint en aide aux pauvres et aux délaissés. Il mourut à Crémone où il est vénéré (7 mai 1279). A la fin de sa vie, il était entré dans le tiers ordre des Dominicains. Benoit XIV a approuvé son culte en 1749.

ALBERT (Bx) **de Bologne** **(20 mai).**
XIII^e s. — Albert était prieur d'un monastère de l'ordre de Vallombreuse, situé en dehors de Bologne en Italie. On croit qu'il mourut en 1245. Son corps fut enseveli dans son monastère qui depuis fut appelé de son nom. Sa fête se célèbre le 20 mai. On l'a confondu avec le bienheureux Albert de Sicile, de l'ordre des Carmes.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1494.

ALBERT (S^t), év. **(20 juin).**
Albert ou Adalbert était religieux à Saint-Maximin de Trèves quand on l'envoya évangéliser les Russes de l'ancienne Sarmatie. Accueilli par de mauvais traitements il vit plusieurs de ses compagnons massacrés et dut rentrer en Allemagne (963). Trois ans plus tard, il devint abbé de Wissembourg en Alsace. En 968, il fut nommé archevêque de Magdebourg et mourut le 20 juin 981 après treize ans d'épiscopat.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 443.

ALBERT d'Egmont (St), c. **(25 juin).**
VII^e s. — Une confusion avec saint Ethel-

bert a fait croire qu'il était de sang royal. Venu d'Angleterre avec saint Willibrord, il travailla à convertir les païens de la Frise. Envoyé en Hollande, il construisit une église à Egmont dont il est le patron. Il mourut le 25 juin 705.

ALBERT (S^t^), év. (**4 juil.**). XII^e^ s. — Albert Quadrelli, était prévôt de Ripalta, quand sur les instances de l'archevêque de Milan, légat de Lombardie, il fut élu évêque de Lodi par les habitants (29 mars 1168). On ignore la date de sa naissance ; quant à celle de sa mort, les sentiments sont partagés entre 1173 ou 1179. Une translation de ses reliques fut faite en 1588. Sa fête se célèbre le 4 juillet.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1550.

ALBERT de Gênes (S^t^). c. (**8 juil.**). XII^e^ - XIII^e^ s. — Albert ou Lambert, dont on place la naissance à Gênes, devint convers cistercien à l'abbaye de Sestri, se fit ermite dans le voisinage et mourut vers 1223. Son culte est très populaire ; il se peut qu'Innocent IV l'ait approuvé en 1244.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1439.

ALBERT WINSEMIUS (**23 juil.**). V. RUREMONDE, martyrs de.

ALBERT de Sicile (S^t^), c. (**7 août**). D'une noble famille de Trapani, Albert entra jeune au couvent des Carmes, fut ordonné prêtre malgré les résistances de son humilité. Au couvent de Messine, il fit de nombreuses conversions de Juifs. Provincial de Sicile, il ravitailla la ville de Messine, que le duc de Calabre avait tenté d'affamer. Il mourut dans un âge avancé le 7 août 1306. Son culte a été confirmé par Sixte IV, en 1476. L'eau dite de saint Albert guérit les fièvres.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1558. An. Bol. XVII, 318.

ALBERT de Pontida (**Bx**), ab. (**5 sept.**). XI^e^ s. — Albert de Pontida ou de Bergame, fut d'abord soldat. A la suite d'une blessure mortelle, il fit vœu s'il guérissait, de mener une vie plus sainte. Après sa guérison, il fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, puis il alla s'établir à Pontida, près de Bergame, sa ville natale. Il y fonda le monastère de San-Giacomo sur l'ordre de Saint-Hugues de Cluny auquel il le soumit. Il mourut en 1095 ou 1099 le 1^er^ septembre, mais la fête est célébrée le 5. Il y eut une invention de ses reliques en 1580.

Bibl — Dict. Baudr., I, 1545.

ALBERT de Sassoferrato (**Bx**). (**25 oct.**). XIV^e^ s. — Albert, religieux de *Santa Croce de Tripozzo*, avant que les Camaldules occupassent cette maison, s'y sanctifia de 1310 à 1330, année où il mourut le 7 août. Son culte a été approuvé en 1837. On l'invoque contre les maux de tête et d'estomac. Les Camaldules ont obtenu la permission de célébrer sa fête le 25 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1556.

ALBERT LE GRAND (**Bx**). c. (**16 nov.**). XIII^e^ s. — Albert naquit en 1206 à Lauingen sur le Danube, fit ses études à Padoue et là fut attiré dans l'ordre dominicain par Jourdain de Saxe. Brillant étudiant à Cologne, il commença à y enseigner, fut ensuite lecteur en théologie dans divers couvents de son ordre. Premier régent de Cologne, il fit de cette ville sa résidence habituelle : il enseigna aussi à Paris. Saint Thomas d'Aquin fut au nombre de ses disciples. Nommé évêque de Ratisbonne, il ne tarda pas à résigner cette charge et reprit son enseignement. Il a laissé des ouvrages remarquables. Il mourut à Cologne le 15 novembre 1280. Il a été béatifié le 27 novembre 1622 ; sa fête se célèbre le 16 novembre. Elle est dans le nouveau propre de Paris.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1515. A van Wendingen : Alb le G. Bruxelles, 1881.

ALBERT (S^t^) **de Louvain**, év. m. (M. R. **21 nov.**).

XII^e^ s. — Albert naquit vers 1166, de Godefroid III de Lotharingie : encore écolier il était chanoine à Saint-Lambert de Liège dès 1178. Il était sous-diacre quand il fut élu évêque de Liége le 8 septembre 1191, non sans compétiteur. Albert de Réthel se désista en sa faveur, mais l'empereur Henri VI voulut imposer Lothaire prévôt de Bonn. Albert de Louvain partit pour Rome où il fut confirmé par Célestin III. Mais l'empereur défendit de le recevoir et il dut se retirer à Reims où il fut sacré le 19 septembre 1192. C'est là que des émissaires allemands l'assassinèrent le 24 novembre suivant. Le corps du martyr resta à Reims jusqu'en 1612 : puis on le transféra à Bruxelles chez les Carmélites : des reliques furent données aux églises de Louvain, Malines, Liége. Paul V concéda la fête en 1613. Sa fête est au 27 novembre dans le nouveau propre d'Orléans.
Le 26 septembre 1919, des fouilles ayant été faites dans le pavé défoncé de la cathédrale de Reims, il fut constaté que là où l'on croyait trouver le corps de l'archevêque Odalric, était celui d'Albert de Louvain. En conséquence le corps exhumé en 1612 était celui d'Odalric, surnommé parfois le Vénérable. Le cardinal Luçon se propose de rendre à Bruxelles les reliques de son bienheureux.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1530. B. del Marmol. S. A. coll. Les SS. Paris, 1922.

ALBERT de Gladbach (S^t^), erm. (**24 déc.**). ÉPOQ. INCONNUE. — Bénédictin de Gladbach, Albert vécut ensuite en ermite : les détails manquent sur sa vie et sur son époque. Il est fêté le 24 décembre.
Var. ALBÉRIC, ADELBERT.

ALBERT de Gambron (S^t^), c. (**29 déc.**). VII^e^ s. — Albert natif du pays de Séez, fut ermite sur les bords de l'Authion et fonda au VII^e^ siècle un monastère où l'on suivait la règle des Saints Benoit et Colomban.

Il mourut le 29 décembre. Sa légende a été copiée sur celle de saint Evrouit.

Bibl. — Dict Baudr., I, 1430.

ALBERTE (S^te^), m. (6 oct.).
V. S^te^ FOI d'AGEN.

ALBERTIN (S^t^), c. (31 août).
XIII^e^ s. — Albertin, moine de Font-Avellane (branche bénédictine réunie aux Camaldules en 1570), fut prieur de l'ermitage de Sainte-Croix en 1275. Il mourut vers 1285. Sa fête, de temps immémorial, se célèbre le 31 août.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1585.

ALBERTONI (31 janv.).
V. LOUISE.

ALBIN ou **AUBIN** (S^t^), év. (M. R. 1^er^ mars).
VI^e^ s. — Albin ou Aubin, évêque d'Angers, au VI^e^ siècle, assiste personnellement aux conciles d'Orléans de 538 et 541, se fait représenter à celui de 549. Il était originaire du pays de Vannes, il fut moine et abbé d'un monastère appelé *Tineillacense* que l'on n'a pu identifier. Aussitôt après sa mort (vers 560) il fut en grande vénération. Grégoire de Tours parle d'une *Basilica Sancti Albini* où était enterré le corps et où s'opéraient des miracles.
Var. AUBIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1696. Duch. Fast. ép. II, 353.

ALBIN ou AUBIN (S^t^), év. (1^er^ mars).
VII^e^ s. — Ce saint, sur lequel on n'a aucun document, est supposé avoir été évêque d'Embrun vers 650 ou 630. En 1510 on supprima le culte local dont il était l'objet au 1^er^ mars.
Var. AUBIN.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1696. Depéry. Hag. Gap., p. 339.

ALBIN (S^t^), m. (10 juin).
III^e^ s.— V. MAMMARIUS, martyr africain.
Var. AUBIN.

ALBIN (S^t^), év. (M. R. 15 sept.).
IV^e^ s. — Albin, appelé aussi Aubin ou Alpin, fut un évêque de Lyon, successeur de saint Just (fin du IV^e^ s.). Sa fête est marquée au 15 septembre dans le martyrologe hiéronymien et dans le romain.
Var. AUBIN.
N. B. — Quelques autres saints du nom d'Albin ou Aubin sont omis ici.

ALBINE (S^te^), m. (2 juin).
V. POTHIN, etc. martyrs de Lyon.

ALBINE (S^te^), m. (26 sept.).
ÉPOQ. INCONNUE. — A Paris dans l'église du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, on honorait à partir du XV^e^ siècle les reliques d'une sainte Albine en même temps que celles de saint PAXENTIUS. On ne sait rien de cette sainte.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 1698.

ALBINE (S^te^), m. (M. R. 16 déc.).
III^e^ s. — Albine, d'après le martyrologe romain, souffrit le martyre sous Dèce, elle est honorée à Formies en Campanie. D'après les Actes de cette sainte, elle était originaire de Césarée en Palestine. Dèce qui parcourait cette contrée fit comparaître Albine, essaya de la faire apostasier, et n'y pouvant réussir la fit décapiter après de nombreux tourments. Le corps déposé dans une barque fut abandonné au gré des flots, mais un ange le fit aborder en Italie *in locum qui dicitur Scauri*

Bibl — Dict, Baudr., I, 1698.

ALBRIC (S^t^).
V. ALBÉRIC.

ALBRICI (15 mai).
V. MADELEINE.

ALBURGE (S^te^). (25 déc.).
VIII^e^ s. — Alburge, sœur d'Egbert, roi d'Angleterre, épouse de Wulstan, duc de Wiltshire, fonda le monastère de Wilton, après la mort de son mari et y termina ses jours (a. 800). Elle est honorée le 25 décembre.

ALCHAS (S^t^), év. (30 oct..)
ÉPOQ. INCONNUE. — De cet évêque de Toul nous ne connaissons que le nom. Le nouveau propre de Nancy donne sa fête au 30 octobre. L'église de Saulxerotte croit posséder son chef.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 14. E. Martin. Hist. dioc. Nancy, I, 45.

ALCIATOR (S^t^), m. (21 févr.).
V. VICTORIN, MAPPALICUS.

ALCIBIADE (S^te^), m. (2 juin).
II^e^ s. — Eusèbe rapporte ce qu'il a lu au sujet de ce martyr dans la lettre des églises de Vienne et de Lyon : « Ce confesseur de la foi ne prenait que du pain et de l'eau. Il essaya de continuer ce régime en prison. Sur une observation d'Attale qui avait eu une révélation, Alcibiade accepta de tous les mets pour lesquels il rendait grâces à Dieu. Alcibiade fait partie du groupe des martyrs lyonnais.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 24.

ALCMOND (S^t^), m. (19 mars).
VIII^e^ s. — Alcmond, apparenté aux rois de Northumbrie Alhred et Osred, fut exilé en Ecosse. Les uns disent qu'il fut assassiné en 800 sur l'ordre du roi Eardulphe, les autres assurent qu'il tomba sur le champ de bataille dans la lutte contre les Saxons de l'Ouest Les pèlerins vénéraient son corps à Derby Il est fêté le 19 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 25.

ALCMOND S^t^), év. (4 sept.).
VIII^e^ s. — Alcmond, sacré évêque de Hexham (Angleterre) en 767, mourut en 781. Il fut enterré hors de sa cathédrale. En 1032, ses reliques furent transférées à l'intérieur de l'église. Sa fête est au 4 septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 25.

ALCOBER Jean.
V. PIERRE SANZ.

ALCUIN (**Bx**), ab. (**16 mai**).
VIIIe s. — Alcuin, anglo-saxon, fut élevé à l'école épiscopale d'York, et appelé plus tard à diriger cette même école. Il fut ordonné diacre et ne reçut jamais la prêtrise. Dans un voyage à Rome où il se rendait pour solliciter le pallium en faveur de son évêque, il rencontra Charlemagne à Parme. Le futur empereur l'attacha d'abord à l'école du palais, puis l'attira à Saint-Martin de Tours, où Alcuin établit une école renommée, tout en faisant revivre le monastère avec le concours de saint Benoît d'Aniane. Il mourut le 19 mai 804 : il a laissé de nombreux écrits. Beaucoup de martyrologes l'inscrivent comme bienheureux.
Var. ALBINUS FLACCUS.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 39. Cabrol. Angl. chrét. Paris, 1909.

ALD (**S**t), ermite. (**10 janv.**).
Epoque inconnue. — On ignore l'époque et le lieu où vécut cet ermite. Peut-être était-il un moine de Bobbio. Il est honoré à Pavie le 10 janvier.
Var. AUDE ou ALDUS.

ALDA (**S**te) (**18 nov.**).
VIIIe s. — On a voulu en faire une compagne de sainte Geneviève, mais il est plus probable qu'elle vécut seulement au VIIIe siècle, sœur de saint Tugdui. Le village de Sainte-Aude en Seine-et-Marne, lui doit son nom.
Var. AUDE, Auda.

ALDOBRANDESCA (**Bse**), veuve. (**26 avril**).
XIIIe s. — Aldobrandesca, née à Sienne en 1249, reçut une éducation soignée, fut mariée à Bellanti, noble et vertueux Siennois auquel elle suggéra de garder la continence, de sorte qu'ils vécurent comme frère et sœur. Bellanti fut enlevé par une longue et douloureuse maladie. La veuve refusa de contracter une nouvelle union, entra dans le tiers-ordre des Humiliés. Favorisée de visions célestes et du don des miracles et du don de prophétie elle annonça l'heure de sa mort qui arriva le 26 avril 1309.
Var. ALDA, AUDE, BLANCA, BRUNA.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 54.

ALDEBERT (**S**t), év. (**9 fév.**).
VIIe s. — Aldebert, né à Senlis, au VIIe siècle, eut à prendre la succession d'Agmar (*Aigomaris*) comme évêque de cette ville, fut molesté par le maire du palais Ebroïn qui l'exila. Il mourut vers l'an 700 le 9 de février et fut enseveli dans l'église de Saint-Rieul où l'on conserva ses reliques.
Var. AUDEBERT.

ALDEBERT (**Bx**). (**22 avril**)
VIIIe s. — Aldebert, comte d'Ostrevant fut l'un des plus illustres seigneurs du palais sous les rois carolingiens. Il épousa Reine, parente de Pépin le Bref, eut pour fille Ragenfrède ou Réinafrède à qui l'on attribue la fondation du monastère de Denain. Lui-même est honoré comme bienheureux et ses reliques furent longtemps conservées à l'abbaye de Denain.
Var. ADALBERT, ADELBERT, AUBERT.

ALDEBRAND (**S**t), év. (**1er mai**).
XIe ou XIIIe s. — Né près de Césène, fut évêque de Fossombrone qui l'honore comme son patron au 1er mai.

ALDEBRAND (**S**t). (**22 août**).
Epoque incertaine. — Aldebrand, protecteur de Bagnorea, province de Rome, fut peut-être évêque de cette ville, mais on ne sait s'il faut l'identifier avec ADUALDUS, un des souscripteurs du concile romain de 769. Tout ce que l'on peut constater c'est l'existence d'une tradition locale et d'un culte à Bagnorea qui le fête le 22 août.
Var. ALDROVAND, ANDROVAND.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 61.

ALDEGONDE (**S**te), v. abb. (M. R. **30 janv.**).
VIIe s. — Aldegonde, fille de Walbert et de Bertilie, se consacra à Dieu sous l'influence de sa sœur Waudru, abbesse à Mons et fonda le monastère de Maubeuge. Sa vie fut marquée par des visions célestes dont elle fut souvent favorisée. Sa mort se place au 30 janvier 684. Le corps transporté à Cousobre fut enfin placé dans l'église du chapitre de Maubeuge. La châsse qui contenait ses reliques fut détruite à la Révolution, mais les reliques elles-mêmes furent sauvées, et se trouvent dans l'église paroissiale. Le nouveau propre de Cambrai indique sa fête.
Var ADELGONDE, ORGONNE.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 47.

ALDEGONDE (**S**te). (**20 juin**).
VIIe s. — Aldegonde, fille d'un saint Basin que l'on dit avoir été roi et martyr, vécut avec son père à Tronchiennes, du temps de saint Amand. Ses reliques étaient conservées dans l'église abbatiale de Tronchiennes, de l'ordre de Prémontré et l'on y célébrait sa fête le 20 juin.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 46.

ALDEGRIN (**S**t), c. (**5 juin**).
V. ADEGRIN.

ALDEMAR (**S**t), ab. (**24 mars**).
XIe s. — Aldemar, originaire de Capoue, fut moine au Mont-Cassin et devint ensuite abbé de Saint-Laurent-de-Capoue. Il mourut à Bucchianico après avoir fondé plusieurs monastères. Mabillon qui le fait vivre au milieu du XIe siècle confond avec Aldemar, maître de Léon d'Ostie.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 47.

ALDÉRIC (**S**t).
Voir ALDRIC.

ALDETRUDE (**S**te), abb. (**25 fév.**).
VIIe s. — Fille de Vincent Madelgaire et de Vaudru, tous deux saints, elle fut confiée à sa tante sainte Aldegonde de Maubeuge et lui succéda comme abbesse. Elle

mourut vers 696. Le nouveau propre de Cambrai indique sa fête au 26 février.
Var. ADELTRUDE.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 52.

ALDHELM (S[t]), év. (**25 mai**).
V. ADELME.

ALDO (**Bx**), c. (**31 mars**).
VIII[e] s. — Aldo, comte d'Ostrevant, renonça à tout pour entrer au monastère d'Hasnon dont il devint abbé.

ALDOBRAND (S[t]).
V. ALDEBRAND.

ALDRIC (S[t]), év. (**7 janv.**).
IX[e] s. — Aldric, originaire d'outre Rhin, fut élevé à l'école palatine et devint chanoine et prêtre de l'Eglise de Metz. Louis le Pieux en fit son confesseur et lui donna plus tard l'évêché du Mans (832). Son épiscopat fut une longue lutte contre les moines de Saint-Calais ; il eut gain de cause tant que vécut Louis-le-Pieux, mais après la mort de l'empereur, les moines parvinrent à le faire chasser de sa ville épiscopale. Après diverses péripéties, Aldric, dont les dernières années furent attristées par la maladie, mourut le 24 mars 857. Depuis le XV[e] siècle on célèbre son anniversaire le 7 janvier. Le nouveau propre du Mans célèbre sa fête le 19 janvier ; voir aussi ceux de Laval et de Metz au 7 janvier

Bibl. — Dict Baudr., II, 68.

ALDRIC (S[t]). (**5 fév.**).
XII[e] s. — De la famille des rois de France, Aldric alla exercer les fonctions de porcher chez les Norbertines de Fussenich. Dévoré par la fièvre, il frappa le sol de sa houlette et fit jaillir une source dont les eaux ont la vertu de guérir l'asthme et les fièvres. Il mourut à 20 ans, fut inhumé dans le chœur de l'église des religieuses, opéra de nombreux miracles. En 1642, ses reliques sauvées de l'incendie furent transférées à Zulpich.
Var. ALDÉRIC, ELRIC.

ALDRIC (S[t]), év. (**15 juil.**).
VIII[e]-IX[e] s. — Sur Aldric (*Albricus*) ou Albrique que l'on donne comme un évêque d'Autun nous n'avons aucun document. Il serait mort après l'an 800. Il est l'objet d'un culte à Autun et surtout à Montbrison où ce culte est très populaire. L'archevêque de Lyon, Pierre d'Epinac, fit la reconnaissance de ses reliques en 1597.
Var. AUBRIN ou AUBRUN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 68.

ALDRIC (S[t]), év. (**10 oct.**).
IX[e] s. — Aldric, né en 790 dans le Gatinais, fut moine bénédictin à Ferrières. L'archevêque de Sens l'attacha à son clergé. Aldric devint ensuite maître du palais et chancelier à la cour de Louis le Débonnaire, puis archevêque de Sens en 828. Il travailla à réformer son clergé et à favoriser les études ecclésiastiques. Mort en 840 ou 841, il fut inhumé à Ferrières suivant son désir. Ses reliques placées dans une châsse magnifique furent dispersées en 1569 par les Calvinistes : on en sauva seulement quelques ossements. Le nouveau propre de Sens le fête à la date du 10 octobre.
Var. ALDERIC, AUDRI.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 68.

ALDROVAND ou ANDROVAND (S[t]).
V. ALDEBRAND.

ALEAUME (S[t]). (**30 janv.**).
XI[e] s. — Aleaume, né à Loudun, fut d'abord soldat. Ayant résolu d'aller à Rome en pèlerinage, il entendit parler de Robert, premier abbé de la Chaise-Dieu, en des termes qui lui firent désirer de se faire bénédictin. Robert à qui il vint s'en ouvrir lui enjoignit d'accomplir d'abord son pèlerinage. Au retour il fut reçu au monastère de la Chaise-Dieu : il paraît qu'il devint abbé pendant quelques mois de l'année 1079. Mais la reine Constance de Bourgogne, femme d'Alphonse VI de Castille, ayant entendu parler de sa sainteté le fit venir en Espagne : le roi fit don à Alleaume de la chapelle et de l'hôpital de San Juan aux portes de Burgos. Les miracles continuèrent à marquer la vie du religieux qui mourut à Burgos entre 1091 et 1103. La fête de ce saint se célèbre à Poitiers le 30 janvier, jour anniversaire de la mort.
Var. ALLAUME ou ALLEAUNE, ADELELME, ELESMES (Lesmes en espagnol).

Bibl — Dict. Baudr., II, 77.

ALEAUME (S[t]), ermite (**27 avril**).
XII[e] s. — Alleaume, venu de Flandre dans les forêts du Mans où l'avait attiré la réputation des ermites de cette région, fut donné comme compagnon au vieil ermite Aubert. Bientôt après il suivit Bernard de Tiron dans l'île de Chaussey : mais n'en pouvant supporter le climat, il revint vers Aubert qu'il trouva très affecté de son départ. Alors il se consacra à la fondation des monastères d'Etival-en-Charnie : après avoir vécu plus d'un demi-siècle dans le diocèse du Mans, Aleaume mourut le 27 avril 1152 et fut inhumé dans l'église d'Etival.
Var ALLEAUME, ELESME.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 77.

ALED (S[te]).

ALEIDIS (S[te]).
V. ADÉLAIDE.

ALEMAN (**Bx**), év. (**16 sept.**).
XV[e] s. — Louis Aleman, né vers 1390 en Bugey, alla faire ses études en Avignon, où son oncle François de Conzié était camérier : il dut à l'influence de celui-ci l'obtention de nombreux bénéfices ecclésiastiques, assista à quelques séances du concile de Constance, fut le gardien du conclave qui élut Martin V et s'attacha à ce pontife qui le nomma évêque de Maguelone (a. 1418). Il travailla à pacifier les Etats de l'Eglise et à y rétablir l'autorité du Saint-Siège. En 1423 il fut

nommé archevêque d'Arles et en 1424 devint gouverneur des Romagnes, de Bologne et de l'exarchat de Ravenne ; créé cardinal en 1426, il échoua dans sa lutte contre les factions, reparut à Rome dépouillé de tout et presque disgracié : cependant Eugène IV lui donna la commende de l'abbaye de Montmajour. Il joua un rôle important au concile de Bâle, mais la légende qui en fit l'instigateur du schisme a été reconnue comme dépourvue de fondement. Rentré dans son archevêché d'Arles en 1449, réintégré dans sa dignité cardinalice dont il avait été déchu, il mourut le 16 septembre 1450 à Salon et fut enterré à Saint-Trophime d'Arles Les foules vinrent à son tombeau demander la guérison de leurs maux ; des miracles qui se produisirent amenèrent Clément VII à le déclarer Bienheureux et à autoriser son culte en 1527.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 36.

ALÈNE (**S^te^**), v. (**17 juin**).
VII^e^ s. — Née de parents païens près Bruxelles, Alène fut baptisée à leur insu, et mourut vers 640. Au XII^e^ siècle un monastère s'éleva sur son tombeau.

ALETHE (**S^t^**), év. (**11 juil.**).
V^e^ s. — Alethe (*Alithius*), fut évêque de Cahors au V^e^ siècle. Des tentatives ont été faites pour l'identifier avec un saint prêtre du nom d'Alithe, gendre de sainte Paule, mari de Rufine, dont saint Jérôme parle dans une de ses lettres, ou encore avec un correspondant de saint Paulin. Ce qu'il y a de plus clair c'est que sa fête n'apparaît qu'au XVIII^e^ siècle dans le Bréviaire de Cahors, à la date du 8 juillet. Le nouveau propre du diocèse de Cahors la reporte au 11 juillet.
Var. ALITHE.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 462.

ALETHE (**Bse**). (**4 avr.**).
XII^e^ s. — Epouse de Tecelin, mère de nombreux enfants dont le plus célèbre fut saint Bernard, elle fit une sainte mort le 4 avril 1105 ou 1110 et fut inhumée à Saint-Bénigne de Dijon. En 1250, il y eut une translation de son corps à Clairvaux le 3 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 168.

ALEU (**S^t^**), év. (**28 sept.**).
V. ALODE (ALODIUS), évêque d'Auxerre.

ALEXANDRA (**S^te^**), m., etc. (M. R. **20 mars**).
IV^e^ s. — Le martyrologe romain, d'après les recueils grecs, donne en ce jour sept femmes martyrisées à Amide en Paphlagonie, savoir : ALEXANDRA, CLAUDIA, EUPHRASIE, MATRONE, JULIENNE, EUPHÉMIE et THÉODOSIE ; on n'a aucun détail sur leur martyre que l'on rattache à la persécution de Maximin. Avec elle souffrirent DERPHUTA et sa sœur.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 289.

ALEXANDRA **S^te^**), m. (**21 avr.**).
IV^e^ s. — Les synaxaires font de cette martyre, une épouse de Dioclétien, et rattachent son nom au groupe Apollon, Isaac et Codrat que l'on trouve à cette même date dans le martyrologe romain, comme martyrs de Nicomédie.

ALEXANDRA **S^te^**), m. (M. R. **18 mai**).
IV^e^ s.
V. THÉODOTE, etc., martyrs d'Ancyre.

ALEXANDRE (**S^t^**), **L'ACÉMÈTE** (**15 janv.**).
IV^e^-V^e^ s. — Alexandre, né vers le milieu du IV^e^ siècle dans une des îles asiatiques, passa sept ans dans un monastère de Syrie, fonda ensuite un couvent sur les bords de l'Euphrate et y réunit 400 moines. Puis il vint à Constantinople avec 24 disciples, établit un genre de vie qui étonna tout le monde (Acémètes). Une ligue se forma contre lui, il dut retourner en Syrie, subit de mauvais traitements en passant à Chalcédoine, fut recueilli par l'higoumène de Rufinianes, fonda un nouveau monastère à Gomon en Asie. C'est là qu'il mourut vers 430. Son nom ne figure dans aucun martyrologe. Cependant des documents liturgiques le mentionnent au 23 février ou au 3 juillet. Les Bollandistes en parlent au 15 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 274.

ALEXANDRE (**S^t^**), m. (M. R. **30 janv.**).
III^e^ s. — Fut-il martyrisé sous Dèce, comme l'indique le martyrologe romain ? Est-il le même que l'évêque de Jérusalem mentionné au 18 mars ? Hésitation des Bollandistes.

ALEXANDRE (**S^t^**), (M. R. **9 févr.**).
Deux martyrs de ce nom sont indiqués dans le martyrologe romain au 9 février. Pour le 1^er^ on n'a aucun détail ; pour le 2^e^, V. AMMONIUS.

ALEXANDRE DE LUGO (**Bx**), m. (**10 févr.**).
XVII^e^ s. — Un dominicain martyrisé chez les Turcs en 1645.

ALEXANDRE (**S^t^**), m. (M. R. **18 fév.**).
V. MAXIME, CLAUDE, etc...

ALEXANDRE D'ADRUMÈTE (**S.**), m. (M. R. **21 févr.**).
V. VERULE, etc...

ALEXANDRE (**S^t^**), év. (M. R. **26 févr.**).
IV^e^ s. — Alexandre, né vers 250, prêtre d'Alexandrie, essaya vainement de plaider la cause du prêtre Arius auprès de l'évêque Pierre. Après le martyre de ce dernier en 311, Alexandre lui succéda : il eut d'abord à se défendre lui-même contre le schismatique Mélèce. Il bâtit une église qu'il dédia au martyr saint Thomas. Mais l'importance de son épiscopat est dans la lutte contre l'erreur d'Arius. Alexandre usa d'abord de douceur pour ramener l'hérétique, n'y parvenant pas, il le condamna. Des troubles s'ensuivirent. Au concile de Nicée, Alexandre âgé, mais secondé par le diacre Athanase, eut la

joie de voir l'hérétique condamné : il rentra ensuite dans sa ville épiscopale, mais épuisé par l'âge et les fatigues du voyage, il mourut peu après (en 326, 26 février, ou 1er ou 17 ou 18 avril). Doux et affable de caractère, Alexandre fut cependant un ferme champion de la vérité.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 182.

ALEXANDRE, ABUNDIUS, ANTIGONE et FORTUNAT (St^es), mm. (M. R. **27 févr.**).

Epoq. incert. — Un groupe de martyrs qui souffrirent soit à Rome, soit à Thessalonique. La formule du martyrologe romain manque absolument de précision.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. **10 mars**). Une double mention : 1° l'un des martyrs de Sébaste : V. QUARANTE MARTYRS ; 2° un martyr d'Apamée : V. CAIUS, etc...

ALEXANDRE (St), m. (**14 mars**). IVe s. — Le martyrologe hiéronymien donne à cette date du 14 mars un Alexandre martyrisé à Pydna ou Pidna. Sous Maximien, ce chrétien proclama avec courage la divinité de Jésus-Christ, et comme on ne put ébranler sa constance, il fut décapité. Les synaxaires le mentionnent parfois à la date du 13 mars.

ALEXANDRE et THÉODORE (St^es), mm. (**17 mars**). Encore deux saints martyrs qui figurent dans le martyrologe hiéronymien et dans le martyrologe romain à la date du 17 mars. On ne peut faire à leur sujet que des conjectures : ce sont probablement deux des martyrs du 3 mai.

ALEXANDRE (St), év. m. (M. R. **18 mars**). IIIe s. — Alexandre, probablement originaire d'Asie mineure, est donné comme un disciple de Pantène et de Clément à l'école d'Alexandrie. Au commencement du IIIe siècle, il devint évêque d'une ville de Cappadoce qu'Eusèbe ne nomme pas, fut emprisonné pendant la persécution de Septime Sévère, puis relâché. Dans une visite qu'il fit à Jérusalem, on le contraignit de devenir le coadjuteur de l'évêque Narcisse avancé en âge. C'est là qu'il accueillit Origène : il ordonna prêtre ce savant homme et lui procura un refuge à Césarée de Palestine. Il favorisa les études ecclésiastiques, fonda une bibliothèque à Jérusalem. Sous l'empereur Dèce, il fut de nouveau jeté en prison à Césarée et mourut dans les chaines. L'Eglise latine honore sa mémoire le 18 mars ; l'Eglise grecque le 16 mai et le 12 décembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 178.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. **27 mars**). IVe s. — Alexandre, martyr est un soldat romain sous les ordres de Tiberianos, au temps de Maximien : sur son refus de sacrifier, on le torture et on le met à mort. Il est honoré à Drusipara (Misini) en Thrace, dès l'an 600 et le synaxaire de Constantinople le mentionne à deux reprises, au 25 février et au 13 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 176.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. **24 mars**). IVe s. — V. le groupe TIMOLAUS, DENIS, etc., où l'on trouve deux martyrs du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. **28 mars**). V. PRISQUE, etc.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. **10 avr.**). V. TÉRENCE, etc., auquel le martyrologe hiéronymien ajoute encore d'autres noms.

ALEXANDRE (St), m. à Lyon. (M. R. **22 et 24 avr.**). V. EPIPODE, etc.

ALEXANDRE OCHEVEN (Bx), (**20 avr.**). XVe s. — Un Bienheureux de l'Eglise russe, qui fonda un monastère dans le domaine d'Ochevenskù. d'où lui vint son surnom. Il mourut le 20 avril 1479 et les ménologes slaves célèbrent sa mémoire.

ALEXANDRE SAULI (St), év. (**23 avr. ou 11 oct.**). N.-B. — Le martyrologe romain le nomme au 11 octobre.

XVIe s. — Alexandre Sauli, né à Milan, en 1534, se fit remarquer dès son enfance par la sainteté de sa vie. Il entra chez les Barnabites en 1550 ; ordonné prêtre en 1556, il s'adonna à la prédication et à la confession avec un immense succès. Elu général de sa congrégation, à 33 ans, en 1567, il refusa d'y unir celle des Humiliés, malgré les instances de saint Charles Borromée et du pape. Nommé en 1569 évêque d'Aleria en Corse, malgré son opposition, il fut sacré par saint Charles, et joua le rôle d'un missionnaire infatigable au milieu d'une population barbare et d'un clergé ignorant. Il était lié d'amitié avec saint Philippe de Néri qui le citait comme l'exemple du véritable évêque. Il refusa l'évêché de Tortone et l'archevêché de Gênes, mais fut obligé d'accepter l'évêché de Pavie que lui imposa Grégoire XIV. Il mourut au cours de ses premières visites le 11 octobre 1593 (et non le 23 avril). Son corps fut transporté à Pavie et inhumé dans la cathédrale. De nombreux miracles ont amené sa béatification par Benoit XIV en 1741 et sa canonisation par Pie X en 1904. On lui attribua le don de prophétie et celui d'apaiser les tempêtes. Sa fête est au 23 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 273.
Gerdil. Vie du B. Al. Paris, 1861.
A. Dubois le Bx. Paris, 1904.

ALEXANDRE, FIRMIEN, PRIMIEN et TELLURE (S tes), mm. (**28 avril**). Ve s. — Ces martyrs souffrirent à Lesina, ville d'Apulie, aujourd'hui détruite. Leurs corps ont été transférés à Naples (soit en 598 soit en 1598) : on les y vénère dans l'église de l'Annonciade.

ALEXANDRE Ier (St), pape, m. (M. R. 3 mai).

IIe s.— D'après Eusèbe qui suit Saint Irénée, Alexandre, succédant à Evariste, fut le contemporain de PRIMUS, évêque d'Alexandrie, occupa le Saint-Siège environ dix ans, mourut la troisième année du règne d'Hadrien (119-120). Cependant Mgr Duchesne incline à dater son pontificat, de 106 à 115. Ni Eusèbe ni saint Irénée ne disent qu'Alexandre ait été martyr. La légende s'exprime autrement et dit qu'il fut martyrisé sous Hadrien avec deux prêtres EVENCE et THÉODULE (voir le martyrologe romain). La catacombe d'Alexandre découverte en 1855 sur la voie Nomentane atteste le culte d'Eventius et d'Alexandre, mais l'inscription ne dit pas que cet Alexandre fut évêque.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 204. Duch. Lib. Pont. I, 127.

ALEXANDRE VINCIOLI (Bx), év. (3 mai).

XIVe s.— Alexandre Vincioli naquit à Pérouse et entra chez les franciscains. Le pape Jean XXII en fit son pénitencier et le nomma évêque de Nocera (Ombrie). Alexandre mourut à Sassoferrato le 3 mai 1363, fut inhumé dans le chœur de l'église des franciscains. On lui rend un culte ecclésiastique.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 277.

ALEXANDRE (St), m. et ANTONINE (Ste), m., (M. R. 3 mai).

IVe s. — Le martyrologe romain mentionne à cette date et à Constantinople le soldat Alexandre et la vierge Antonine. Les renseignements que fournissent leurs Actes se réduisent à ceci : Antonine de Crodamna (lieu non identifié, peut être en Thrace) ayant comparu devant le gouverneur Festus et confessé sa foi, fut jetée dans un lupanar. Un des soldats du gouverneur, jeune homme de 22 ans nommé Alexandre, est averti du ciel d'avoir à la tirer de ce mauvais lieu, ce qu'il accomplit en prenant sa place. Dénoncé par les autres soldats il est battu de verges : Antonine est saisie de nouveau et après divers supplices tous deux périssent dans les flammes (2 ou 3 mai 312). Les synaxaires nomment ces deux martyrs au 9 ou 10 juin, sans doute la date de la translation des reliques à Constantinople.

Bibl. — Dict Baudr., II, 180.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 29 mai).
V. SISINNE etc.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 2 juin).
V. POTHIN etc., martyrs de Lyon.

ALEXANDRE (St), év. (M. R. 4 juin).
VIIIe s. — Sur cet évêque de Vérone du 4 juin on n'a aucun détail.

ALEXANDRE (St), m. (M. R 6 juin).
IVe s. — V. le groupe : AMANCE etc., martyrs de Caunes au diocèse de Carcassonne.

ALEXANDRE (St), év. m. (M. R. 6 juin).

IXe s. — D'après des récits qui ne sont pas contemporains, Alexandre, originaire de Fiésole, devint archidiacre puis évêque de sa ville natale. Il se rendit à Pavie près de l'empereur Lothaire pour obtenir gain de cause contre les nobles qui avaient accaparé les biens de son église. Au retour il fut saisi par des émissaires qui le jetèrent dans les flots du Reno près de Bologne. Son corps retrouvé fut ramené à Fiésole et déposé dans une église qui prit son nom : il fut vénéré comme martyr.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 194.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 9 juil.
V. PATERMUTHE etc., m. Alexandrie.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 10 juil.
V. SEPT FRERES MARTYRS.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 21 juil.
V. VICTOR etc., martyrs de Marseille.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 1er août
V. LEONCE etc., martyrs.

ALEXANDRE LE CHARBONNIER (St), év. m. (M. R. 11 août

IIIe — Saint Grégoire le thaumaturge nous raconte lui-même qu'il fut appelé à Comana, ville voisine de Néocésarée pour organiser la communauté chrétienne et lui donner un évêque. Quelqu'un proposa plaisantant un charbonnier du nom d'Alexandre. On appela aussitôt celui-ci et Grégoire reconnaissant en lui l'élu de Dieu le sacra évêque. Alexandre qui exerçait son métier, non par pauvreté, mais par ascèse, remplit dignement sa charge d'évêque et mourut martyr par le supplice du feu.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 179.

ALEXANDRE (St), m. (M. R. 26 août
IIIe s.— Alexandre, tribun de la légion thébaine, avait été arrêté avec ses compagnons, puis condamné à mort en même temps qu'eux (voir Maurice). Il parvint à s'échapper avant l'exécution ; saisi de nouveau sous les murs de Bergame il fut décapité, sous les yeux de Maximien Herculi suivant ce que rapporte la légende (a. 29 Les reliques de ce martyr sont vénérées à la cathédrale de Bergame .

ALEXANRE (St), év. (M. R. 28 août
IVe s.— Alexandre fut évêque de Constantinople peu de temps avant le concile de Nicée, se montra un adversaire résolu d'Arius dont l'hérésie eut peu de crédit à Byzance tant que s'exerça la haute autorité morale d'Alexandre sur le peuple. En 336, Arius était rentré en grâce auprès de Constantin, Alexandre fut mis en demeure d'admettre l'hérésiarque à sa communion, mais par ses prières il demanda à Dieu de manifester de quel côté était la vérité, en faisant mourir de lui ou d'Arius celui qui était dans l'erreur. Le lendemain on apprit que la mort venait de frapper Arius. On ignore en quelle année mourut Alexandre. Il est mentionné le 31 août dans les s

naxaires grecs et le 28 du même mois au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 184.

LEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **9 sept.**).
V. HYACINTHE, etc., martyrs.

LEXANDRE (S[t]), év. (M. R. **21 sept.**).
II[e] s. — Alexandre, évêque d'un siège qui n'est pas nommé mais qui devait être dans le voisinage de Rome, exerça avec zèle l'œuvre de la prédication évangélique et ressuscita un mort pour l'instruire et le baptiser. Arrêté et mis à la torture, il fut décapité pour sa foi sur la voie Claudia. Saint Damase au IV[e] siècle fit transférer son corps à Rome et fixa sa fête au 26 novembre. C'est ce que mentionne le martyrologe romain au 21 septembre. Peut-être est-ce le martyr dont on a découvert l'inscription à Bassano.

LEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **28 sept.**).
V. MARC, ALPHIUS, etc

LEXANDRE (S[t]), m. (**5 oct.**).
III[e] s. — C'est un des « martyrs innombrables » mis à mort sous Dioclétien par le préfet Rictiovarus, dans la ville de Trèves. Une inscription trouvée dans la cathédrale en 1071 ou 1072 le donne comme étant de dignité sénatoriale, et frère de Léandre et Sotère tués le même jour. Ces martyrs sont signalés dans le martyrologe romain au 5 octobre (avec Palmace), au 6 octobre sous la rubrique « multitude presque innombrable de martyrs ».

Bibl. — Dict. Baudr., II, 177.

LEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **17 oct.**).
V. VICTOR etc.

LEXANDRE, HÉRACLIUS, etc. (S[ts]), év. m. (M. R. **22 oct.**).
Epoque inconnue. — Le saint Alexandre, évêque d'un siège qui n'est point marqué est indiqué au 22 octobre dans les synaxaires grecs. Il convertit un grand nombre de juifs et de païens, fut arrêté et amené devant l'empereur. On voulut l'obliger à sacrifier, il s'y refusa. Sa constance émut l'un de ses gardes, Héraclius, qui se déclara chrétien et fut décapité. Vinrent d'autres convertis qui furent mis à mort avec Alexandre. On ne donne ni le lieu ni l'époque du martyre. Le martyrologe romain est aussi laconique sur ces deux points.

LEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **9 nov.**).
IV[e] s. — Le martyrologe romain donne ce martyr comme ayant souffert à Thessalonique sous Maximien Hercule. Pas d'autres détails.

LEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **24 nov.**).
IV[e] s. — Une mention semblable lui est faite dans le martyrologe romain où l'on nous dit qu'il souffrit sous Julien l'apostat, à Corinthe.

LEXANDRE BRIANT (Bx), m. (**1[er] déc.**).
XVI[e] s. — Un des prêtres, martyrs de Tyburn à Londres, qui entra dans la Société de Jésus peu de temps avant son exécution et souffrit en même temps que le bienheureux Edmond Campion, le 1[er] décembre 1581. Il a été béatifié par Léon XIII.

ALEXANDRE (S[t]), m. (M. R. **12 déc.**).
III[e] s.
V. EPIMAQUE etc.

ALEXANDRIE (Martyrs d'),
Sous cette rubrique, nous rangeons ici les groupes de martyrs anonymes mentionnés dans le martyrologe romain.

(M. R. **28 janv.**).
IV[e] s. — Un certain nombre de chrétiens mis à mort dans une église pendant que saint Athanase y offrait le saint sacrifice : celui-ci put échapper (an 356).

(M. R. **28 fév.**).
III[e] s. — Les prêtres, diacres et chrétiens qui se sacrifièrent durant la grande peste qui sévit sous Valérien (a. 261). L'église les honore comme martyrs de la charité

(M. R. **17 mars**).
IV[e] s. — Plusieurs chrétiens immolés pour n'avoir pas voulu se joindre aux adorateurs de Sérapis (an 390).

(M. R. **21 mars**).
IV[e] s. — Les chrétiens, hommes et femmes, qui furent massacrés dans les diverses églises par les ariens après la déposition et l'expulsion de saint Athanase (vendredi saint de l'a. 342).

(M. R. **13 mai**).
IV[e] s. — Plusieurs martyrs immolés dans l'église de Saint-Théonas, au moment du cinquième exil de saint Athanase par les ariens (an 370).

(M. R. **10 août**).
III[e] s. — Les martyrs de la persécution de Dèce et de Valérien (entre 260 et 267). Saint Denys d'Alexandrie a donné une description de leurs souffrances.

ALEXANDRINA DI LETTO (Bse). (**3 avril**).
Alexandrine de la noble famille des Letto de Sulmone, née en 1385 prit le voile chez les Clarisses à l'âge de quinze ans. Au bout de vingt-trois ans, elle reçut d'un ange l'ordre d'aller établir un couvent à Foligno et avec quatre religieuses clarisses s'installa dans le couvent de Sainte-Lucie. Le pape Martin V, en 1439 les mit sous la direction des fransciscains de Saint-Barthelemy de Foligno, et l'on établit la réforme. Alexandrine fut la première abbesse. Elle mourut le 3 avril 1458.
Var. Alexandra, ALEXANDRINE.

Bibl. — Jacobilli SS, de l'Ombrie.

ALEXIS FALCONIERI (S[t]), c. (M. R. **12 et 17 fév.**).
XIII[e]-XIV[e] s. — L'un des fondateurs de l'ordre des Servites. Alexis, de la famille des Falconieri de Florence, né en 1200, se trouvait avec six autres marchands dans l'oratoire du Mont Sénario, le 15 août 1233 (1216 selon Maruli seul de son avis) quand la sainte Vierge leur ap-

parut et leur ordonna d'embrasser un genre de vie plus parfaite. Ils distribuèrent leurs biens aux pauvres, bâtirent un couvent et une église sur le Senario. Deux fois par jour, ils envoyaient à Florence, pour quêter et faire les provisions, Giovanni Manetti et Alexis Falconieri, charge dont ce dernier était particulièrement heureux. Dans son humilité, il refusa toujours de recevoir les ordres sacrés. Malgré son effrayante austérité il serait parvenu à l'âge de cent dix ans et serait mort le 17 février 1310. Son culte fut approuvé par Clément XI le 20 novembre 1717 et celui de ses compagnons le 3 juillet 1725. Tous les sept ont été canonisés par Léon XIII le 15 janvier 1888. Mentionné avec les six autres au 12 février, il l'est de nouveau au 17 février dans le martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 395.

ALEXIS DELGADO (**Bx**), m. (**15 juil.**).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

ALEXIS (**S^t**), c. (**M. R. 17 juil.**).
v^e s. — D'après la légende latine, remaniement d'une légende grecque, Alexis fils de deux nobles époux romains, Euphémien et Aglaé, quitta secrètement la maison paternelle, la nuit même qui suivit son mariage parvint à Edesse où il mena la vie d'un mendiant pendant dix-sept ans. Une image de la Vierge révéla alors sa sainteté aux habitants en le désignant comme « l'homme de Dieu ». Ne pouvant plus rester caché, Alexis partit en secret, retourna à Rome, se présenta dans sa maison paternelle comme mendiant sans être reconnu. On lui assigna un recoin de la maison où il vécut dix-sept ans souvent maltraité par les domestiques. Après sa mort seulement une voix céleste le désigna encore comme « l'homme de Dieu ». On trouva sur son corps un écrit qui révélait sa qualité et sa vie. Il y a aussi un récit syriaque du v^e siècle. Le culte de saint Alexis dans l'église de Saint-Boniface sur l'Aventin devint très vite populaire à Rome. La fête en Occident est au 17 juillet, dans l'église grecque au 17 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 379.

ALFÈRE (**S^t**), c. (**12 avril**).
x^e-xi^e s. — Alfère (ALFERIUS, ADALFERIUS), d'une illustre famille de Salerne, naquit en 931. Dans un voyage, il tomba malade au monastère de Cluze et fit vœu de se faire moine s'il guérissait. Accepté par saint Odilon, il prit l'habit à Cluny, se fixa à La Cava en Italie, où il bâtit un monastère. Cette maison devint un des principaux centres de la réforme clunisienne. Alfère mourut le 12 avril 1050 à 120 ans. Culte confirmé en 1893 par Léon XIII.
Var. ALFIER.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 407.

ALFRÈDE (**S^t**), v. (**2 août**).
V. ETHELDRITHE.

ALFRIDE (**S^{te}**), v. m. **SABINE** et **EDITH** (**8 déc.**).
ix^e s. — Alfride, Sabine et Edith, fille de Kenulf roi de Mercie, étant partie pour un pèlerinage à Rome, s'arrêtèrent quelques jours dans un couvent de Casse. Elles avaient à peine repris leur voyage qu'elles furent assassinées par des émissaires de lords anglais auxquels on le avait promises (819 . Un pauvre aveugl recouvra la vue en mettant sur ses yeu des gouttes de leur sang et leur bâtit u oratoire qui devint un lieu de pèlerinag sous le nom de Chapelle des trois Vierge Ce fut l'origine du village de Caestre a diocèse de Cambrai.

Bibl. — Destombes SS. dioc. Cambrai.

ALFWOLD (**S^t**), év. (**25 mars**).
Alfwold, d'abord moine de Winceste succéda à son frère Brightwy comme évê que de Sherborne : il se fit remarquer p une grande austérité à une époque où l'o avait le goût des repas somptueux. I avait une grande dévotion pour les sain Swithun et Cuthbert.

Bibl. — R. Stanton. Ménologe. London, 18

ALGIS (**S^t**).
V. ADALGISE 2 juin.

ALICE de BOURGOTTE (**Bse**), (**29 juin**).
xv^e s. — Alice, au xv^e siècle, s'adonn au service des pauvres dans l'hôpital Sainte-Catherine à Paris, mais désireu de mener une vie plus retirée, elle obti de vivre en recluse dans une cellule con truite près de l'église des Saints-Innocent Elle y demeura quarante-six ans ; à mort arrivée en 1466, Louis XI voul perpétuer le souvenir de sa vie saint par une épitaphe placée sur sa tomb Les ordres de saint Augustin et de sai François l'ont revendiquée comme u des leurs. Le martyrologe de France mentionne simplement comme bienhe reuse Aleth recluse à Paris.
Var. ALETH, ALEXIA, ALIX, ALO SIA.

Bibl. — Hélyot, ord. monast., t. II, 294.

ALICE RICH (**S^{te}**) v. (**24 août**).
xiii^e s. — Alice sœur de saint Edmon archevêque de Cantorbéry, fut placée couvent des Bénédictines de Catesby o elle se sanctifia et devint prieure. El mourut vers 1270, des miracles eure lieu à son tombeau. Le martyrologe a glais de Wilson la qualifie de sainte ; cepe dant les Bollandistes déclarent que s culte n'a pas été généralement reconn Var. ADELAIDE, et peut-être aus EZELINDE, EZEILIDE.

ALINE (**S^{te}**), v. m.
V. ALÈNE ou Alena.

ALLEAUME (**S^t**).
V. ALEAUME.

ALLEMAND. (**16 sept.**)
V. LOUIS.

ALLOWIN (**S^t**).
V. BAVON.

ALLUCIO (S[t]) c. (**23 oct.**).
XII[e] s. — Allucio, né au diocèse de Pescia, d'abord simple berger, fut désigné par ses compatriotes pour gouverner l'hospice des pauvres de Val di Niévole. Il le restaura, l'agrandit, y réunit des frères, appelés plus tard frères de Saint-Allucius. A sa mort en 1134, il fut honoré comme un saint. L'évêque de Lucques reconnut ses reliques en 1182. Sous Pie IX la S. Congrégation des Rites approuva une messe en son honneur.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 627.

ALLYRE (S[t]), év. (M. R **7 juil.**).
IV[e] s. — Allyre ou Alyre (lat. *Illidius*). Le nom serait la transcription de *Halerius*, *Aleris*, parce que le saint était originaire de Dallet-sur-l'Allier. Il fut d'après la tradition de Clermont que saint Grégoire de Tours nous a conservée, le successeur de saint Léogontius vers 370. Sa réputation de sainteté parvint jusqu'à l'empereur Maxime (383 388) qui le fit venir à Trèves pour guérir sa fille. Illidius constata que celle-ci était possédée du démon, se mit en prières et posa ses doigts sur la bouche de la jeune fille qui fut aussitôt délivrée. Le saint prélat retournait dans sa ville épiscopale quand il mourut durant le trajet (vers 384). Deux siècles plus tard, quand saint Grégoire de Tours écrivait son récit, le culte de saint Allyre était en grand honneur à Clermont, de nombreux miracles se produisaient sur son tombeau placé dans la crypte de Sainte-Marie entre les Saints. La basilique de Saint-Allyre fut brûlée par les Normands en 865, puis reconstruite — elle a été démolie pendant la Révolution —. Une élévation du corps fut faite le 9 décembre 1311.

Bibl — Dict. Baudr., II, 629. Till. M. h. e., VIII, 424.

LMAN (S[t]), év. (**4 avril**).
XI[e] s. — Alman, qui a donné son nom à un village de l'Anjou, est honoré dans ce pays. On le considère comme un évêque anglais qui fut proscrit par Guillaume le Conquérant, se réfugia près d'Angers et fonda un monastère et une église à Saint-Jean des Maurets.

LMAQUE (S[t]), m. (M. R. **1[er] janv.**).
IV[e] s. — Almaque (*Almachius*), moine venu d'Orient à Rome, fut tué à Rome en 391 par ordre du préfet Alypius pour avoir voulu empêcher les jeux païens du 1[er] janvier. Il est mentionné à cette date.
Var. TÉLÉMAQUE. Le nom latin a les deux formes *Alamachius*, *Telemachios*.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 630.

LME (S[t]), ab. (**28 juin**).
XIII[e]. — Nom donné par erreur à Alain, abbé cistercien de Balmerino en Ecosse. Celui-ci avec des moines de Melrose vint en 1229 prendre possession de l'abbaye de Balmerino fondée par Ermengarde veuve de Guillaume I, roi d'Ecosse.
Var. ALAIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 637.

ALMÈDE ou ALMEDA (S[te]), v. (**1[er] août**).
V[e] s. — Almeda est une vierge du pays de Galles qui souffrit le martyre vers 490. Elle aurait été, suivant la tradition, une des vingt-quatre filles de Brachanus qui doit avoir donné son nom au comté de Brecknock. Une église lui est dédiée près du château d'Aberhodni.
Var. ALMEDRA, ALED, ELINED.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 637.

ALMER S[t]), m. (**16 mai**).
V. EMAN.

ALMER ou ALMIRE (S[t]), c. (**11 sept.**).
VI[e] s. — Originaire d'Auvergne, il étudia à Menat où il rencontra Avit et Calais : il alla avec eux dans le Maine, s'arrêta quelque temps à Micy; il mourut dans son ermitage de Gréez-sur-Roc, le 11 septembre vers 560. Son culte fut en honneur au Mans dès le IX[e] siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 658.

ALNÉE S[t]), c. (**9 août**).
V. ERNÉE, etc.

ALOIR (S[t]), év. (**26 oct.**).
Époque inconnue. — Il succéda à Goennoc sur le siège de Quimper et a sa fête dans le nouveau propre du diocèse. Cependant on ne sait rien de lui : ce qu'en dit la tradition est difficile à contrôler.
Var. ALOR, ALLOR (latin ALLORUS ou ALLERIUS).

ALODE (S[t]), év. (**28 sept.**).
V[e] s. — Alode ou Aloge succéda sur le siège d'Auxerre à Saint-Germain (a. 448). On ignore tout de son passé : il gouverna son église pendant vingt ans. La date de sa mort est très incertaine : on l'inhuma dans l'église de Saint-Maurice qu'on appelait déjà Saint-Germain. Il y a eu deux reconnaissances de ses reliques en 1636 et en 1857. La fête est dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 445.

ALODIA (S[t]), (**22 oct.**).
V. NUNILON mm.

ALONE (S[t]), ab. (**4 juin**).
IV[e]-V[e] s. — Alone (ALONIUS) est plusieurs fois cité dans les *Verba senorium* et les Apophtegmes. Il paraît avoir vécu en Egypte au IV[e]-V[e] siècle. Les synaxaires signalent sa mort au 4 juin. Cependant on doute qu'il ait été honoré d'un culte.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 668.

ALONZO (S[t]), (**23 janv.**).
V. ILDEPHONSE.

ALOPH (S[t]), (**16 oct.**).
V. ELIPHE.

ALOYSIUS RABATA (Bx), carme, (**11 mai**).
XV[e] s. — Ce religieux honoré à Randazio en Sicile édifia par sa charité, son amour des ennemis, sa régularité. Il mourut en 1490. Grégoire XVI a approuvé le culte qu'on lui rendait.

ALPAIS (**Bse**), v. (**3 nov.**).
XIIe-XIIIe s. — Alpais ou Alpaix, née au village de Cudot (diocèse de Sens) vers le milieu du XIIe siècle, fut atteinte de la lèpre après avoir aidé son père durant plusieurs années aux travaux des champs. Elle supporta son mal avec résignation jusqu'au jour où la sainte Vierge Marie la guérit. Mais elle étonna ses contemporains, ne pouvant recevoir aucune nourriture sauf la sainte Eucharistie et jouissant malgré cela d'une parfaite santé. L'archevêque de Sens ayant constaté ce prodige, fit bâtir auprès de la petite loge d'Alpais une église et un prieuré de chanoines réguliers. Ce fut un lieu de pèlerinage : on vint de toutes parts visiter la recluse et se recommander à ses prières. Alpais mourut le 3 novembre 1211. Le culte immémorial qu'on lui rendait depuis sa mort a été confirmé par Pie IX, le 26 février 1874. Son office est au propre du diocèse de Sens et d'Orléans.
Var. ALPAIDE.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 673.

ALPERT (**St**), c. (**5 sept.**).
Époque inconnue. — On ignore à laquelle ce saint appartient. D'après Ferrari, ce serait un religieux qui ayant été faussement accusé auprès du pape changea de l'eau en vin pour prouver son innocence. Une partie de ses reliques est à Tortona (Italie) une autre à Cecima, même diocèse.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 674.

ALPHÉE (**St**), (**26 mai**).
Ier s. — Cet Alphée qui est désigné dans l'Evangile comme le père de l'apôtre Jacques le mineur (Matthieu X, 3), est commémoré chez les Grecs à la date du 26 mai. Ce que l'on raconte à son sujet dans les Apocryphes ne mérite pas créance.

ALPHÉE ou ALPHIUS (**St**), m. (M. R. **28 sept.**).
V. MARC (28 sept.)... mm. Antioche de Pisidie.

ALPHÉE et ZACHÉE (**St**), mm. (M. R. **17 nov.**).
IVe s. — D'une bonne famille d'Eleuthéropolis, Alphée fut lecteur et exorciste dans l'église de Césarée de Palestine. Après divers supplices endurés dans cette ville il fut décapité en même temps que Zachée diacre de Gadara (17 nov. 303).

Bibl. — Dict. Baudr., II, 675.

ALPHIUS, PHILADELPHE et CYRIN (**Ste**), mm. (M. R. **10 mai**).
IIIe s. — Alphius ou Adelphe etc... sont les patrons de Lentini en Sicile. On ne peut se fier à ce que disent leurs actes qui sont très longs, mais sans valeur. Ils auraient été originaires du sud de l'Italie, et leur martyre aurait eu lieu sous Dèce en 251. Leur fête est au 10 mai.
Var. ALPHÉE.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 676.

ALPHONSE (**St**), év. (**26 janv.**).
Époque incertaine. — Alphonse est donné comme évêque d'Astorga : nous ne savons presque rien de lui. Cependant nous devons le signaler avec les Bollandistes bien que Florez ne lui donne pas de place dans sa liste des évêques d'Astorga. D'après une tradition recueillie par le dominicain Marietta, Alphonse d'Astorga fut du nombre des sept ou neuf évêques qui se retirèrent et moururent au monastère bénédictin de Saint-Etienne sur la rive du Sil.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 677.

ALPHONSE (**St**), év. (**3 fév.**).
VIIIe s. — Il occupa vers le milieu du VIIIe siècle le siège archiépiscopal d'Embrun. Ses actes sont tout à fait inconnus.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 677.

ALPHONSE ROJAS (**Bx**), (**26 mars**).
XVIe-XVIIe s. — Successivement professeur à Salamanque, précepteur d'un jeune duc, curé, chanoine de Coria, il entra dans l'ordre de Saint-François (a. 1617). Commémoré à Coria le 26 mars.

ALPHONSE PACHECO (**Bx**), (**17 juil.**).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

ALPHONSE NAVARETTE (**Bx**), m. (**1er juin**).
XVIIe s. — Alphonse Navarette (ILDEFONSUS), religieux dominicain, fut envoyé dans les missions du Levant ; il se rendit aux Philippines, passa de là au Japon, convertit bon nombre d'idolâtres au milieu de fatigues inouies et trouva enfin le martyre qu'il désirait. Arrêté avec le P. Ferdinand religieux augustin au moment où tous deux administraient les sacrements ; ils eurent la tête tranchée le 1er juin 1617. Le corps d'Alphonse déterré deux ans plus tard fut trouvé dans un état parfait de conservation.

ALPHONSE DE LIGUORI (**St**), év. doct. (M. R. **2 août**).
XVIIIe s. — Alphonse Marie naquit le 27 septembre 1696 à Marianella près de Naples, d'une des anciennes familles de la noblesse. Saint François de Hieronymo prédit sa future sainteté : de fait sa piété ardente particulièrement envers Marie faisait l'admiration de sa mère. Devenu docteur en droit civil et canonique, il commença à plaider et eut bientôt une nombreuse clientèle (a. 1713). Mais d'une grande délicatesse de conscience, il se tint en garde contre les dangers de sa profession contre les tentations du monde et les retraites spirituelles qu'il suivit en 1722 et 1723 lui inspirèrent la résolution de se consacrer entièrement à Dieu. Obligé de reconnaître qu'il s'était trompé dans un de ses plaidoiries, il dit adieu aux tribunaux, congédia ses clients, vécut en ermite et se donna à la piété, à la lecture de la vie des saints, à l'adoration du Saint-Sacrement, au service des malades dans les hôpitaux. Résolu d'embrasser l'état ecclésiastique et d'entrer dans la congrégation de l'oratoire, il rencontra une vive résistance de la part de son père. Celui-ci finit par se laisser fléchir à la condition qu'Alphonse serait prêtre séculier. Après l'or-

dination du diaconat (1726) Alphonse commença à prêcher avec grand succès, mais ses travaux et ses mortifications amenèrent une grave maladie. Il recouvra la santé par l'intercession de Notre-Dame de la Merci, reçut la prêtrise le 21 décembre 1726, et commença la vie d'apostolat qui eut de beaux succès à Naples : pendant l'épidémie de 1729, il se prodigua au chevet des malades. Pendant une période de repos à Amalfi, il jeta les premiers fondements d'une nouvelle congrégation de missionnaires, et ce fut après bien des difficultés et des oppositions que l'Institut du Très Saint Rédempteur fut approuvé le 25 février 1749. En 1762 Alphonse fut bouleversé quand à Nocera il apprit sa nomination au petit évêché de Sainte-Agathe des Goths, province de Bénévent : il dut accepter par obéissance au pape, fut sacré le 14 juin 1762, quitta la maison-mère de sa congrégation le 3 juillet, et se donna tout entier aux soins de son diocèse : prédications, aumônes, formation du clergé, visites pastorales. Entre temps il rédigeait ou revisait ses ouvrages. Les infirmités survinrent en 1768, les épreuves s'accumulèrent sur sa tête, elles lui vinrent même de sa congrégation. Relevé de ses fonctions, il se retira à Pagani; il vit avec peine la scission des rédemptoristes, fut affligé de peines intérieures et de scrupules : des extases et ravissements donnèrent à son âme la force de lutter. Il expira doucement le 1er août 1787. Il est l'auteur d'une théologie morale fort répandue, et d'un grand nombre d'œuvres dogmatiques et ascétiques. Déclaré vénérable en 1807, il a été béatifié en 1816, canonisé le 26 mai 1839. Pie IX en 1871 lui a conféré le titre de Docteur de l'Eglise.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 715. — Berthe. Vie de St 2 in-8, 1900. — Angot des Rotours. Coll. SS.

LPHONSE D'OROSCO (**Bx**), c. (**19 sept.**).

xvie s. — Alphonse, originaire d'Orosco, d'Avila, fit des études à Talavera et à Tolède, se rendit à Salamanque où les prédications de Thomas de Villeneuve le décidèrent à entrer dans l'ordre des Augustins (1522). Il y remplit diverses fonctions, fut prédicateur à la cour de Philippe II, se retira ensuite dans une cellule du couvent de Madrid où pendant trente ans il exerça le saint ministère et composa des ouvrages d'ascétisme qui l'ont rangé parmi les principaux mystiques espagnols du xvie siècle. Il mourut à Madrid le 19 septembre 1591. Léon XIII l'a béatifié en 1881.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 740.

LPHONSE RODRIGUEZ (**St**), c. (**M. R. 30 oct.**).

xvi-xviie s. — Alphonse, né à Ségovie le 25 juillet 1531, fut admis, à la mort de sa femme et de ses deux enfants, dans la Compagnie de Jésus comme frère coadjuteur (a. 1573). Envoyé au nouveau Collège de Palma (île Majorque), il y exerça pendant près de quarante ans la charge de portier. Elevé à une remarquable sainteté il était consulté par les plus hauts personnages à cause des lumières surnaturelles qu'il recevait. Il mourut le 31 octobre 1617. C'est à tort qu'on lui a attribué la composition du *Petit office de l'Immaculée Conception*. Béatifié par Léon XII en 1825, il a été canonisé par Léon XIII le 15 janvier 1888.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 751.

ALPIN (**St**), év. (**15 sept.**).

ive s. — Alpin, évêque de Lyon, entre saint Just et saint Martin, aurait érigé l'église de Saint-Etienne, si l'on en croit la tradition, mais on ne sait rien de sûr à son sujet. Il mourut le 15 septembre vers 400 : on croit que son tombeau se trouvait dans l'église des Machabées, devenue plus tard l'église Saint-Just.
Var. ALBIN, AUBIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 764. Duch. Fast. ép., II, 162.

ALPIN (**St**), év. (**7 sept.**).

ve-vie s. — Alpin, évêque de Châlons-sur-Marne, est rangé parmi les trois disciples les plus signalés de saint Loup de Troyes. Il aurait succédé à l'évêque AMANTINUS vers 465 et serait mort après 45 ans d'épiscopat dans le premier quart du vie siècle. Ce qu'on raconte de sa lutte contre Attila et de son voyage en Grande-Bret[illegible]e n'est plus aussi sûr à admettre. Son culte n'est établi que dans les martyrologes des viiie-ixe siècles. Ses reliques furent reconnues vers 465 par l'évêque Erchenrad. La fête est au 7 septembre dans le nouveau propre de Châlons et le 2 mai mémoire de la translation.
Var. ALBIN, AUBIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 764.

ALPINIEN (**St**), c. (**M. R. 30 juin**).

iiie s. — Alpinien fut comme saint Austriclinien, compagnon et auxiliaire de saint Martial, premier évêque de Limoges. On prétend que son corps fut transféré au ixe siècle dans un monastère de Ruffec, et de là en 1175 à Castelnaudary en Languedoc. On célèbre sa fête le 27 avril. Les nouveaux propres en font mémoire à Montauban le 26 avril, à Limoges le 27. Le martyrologe romain mentionne Alpinien et Austriclinien au 30 juin en même temps que saint Martial.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 764.

ALRICK (**St**), c. (**30 juin**).

xiie s. — Alrick, ermite anglais, du xiie siècle, s'était retiré dans une grotte près Wolsingham n'ayant d'autre défense que la protection de Dieu contre les bêtes sauvages. C'est là que le trouva saint Godrick quand il eut quitté Carlisle ; et ce dernier l'assista à ses derniers moments. Le corps d'Alrick fut inhumé à Durham où il est vénéré.
Var. AILRIC, EILRIC, ETHELRIC, GODWIN.

Bibl. — R. Stanton. Ménologe. London, 1887

ALTHRIDA (**Ste**).
V. ETHELDRITHE.

ALTFRID (**St**), év. (**15 août**).
IXe s. — Altfrid, d'abord moine à Corvey, devint évêque d'Hildesheim en 851 déclara invalides les ordinations faites par Ebbon son prédécesseur parce que celui-ci avait été transféré de Reims à Hildesheim contrairement aux lois canoniques. Louis le Germanique avec lequel il était lié d'amitié l'employa à diverses missions diplomatiques. Cet évêque montra une constante préoccupation de rétablir l'ordre et la paix dans le royaume et entre les princes. Fondateur de l'abbaye des bénédictines d'Essen, il favorisa également la fondation de Brunshusen. Il mourut le 15 août 874 et fut enterré dans l'église du couvent d'Essen : on a ouvert et reconnu son tombeau en 1890.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 807.

ALTIGIEN et HILARIN (**Sts**), mm. (**23 août**).
VIIIe s. — Deux martyrs mis à mort par les Sarrasins le 23 août 731 ou 732. Leurs corps furent ensevelis dans l'église de Saint-Seine.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 817.

ALTIN (**St**), év. m. (**19 oct**).
Ier ou IVe s. — Une tradition fait d'Altin un des 72 disciples du Sauveur et le fondateur des églises d'Orléans et de Chartres. D'autres cependant voient en lui un martyr sénonais du IVe siècle. Son culte, à partir du IXe siècle, est joint à celui des saints Savinien et Potentien. Le nouveau propre d'Orléans et de Sens le fête au 19 octobre.
Var. ATTIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 819. Duch. Fast. ép., II, 396.

ALTMANN (**St**), év. (**8 août**).
XIe s. — Altmann, né en Westphalie entre 1010 et 1020, acheva ses études à Paris, dirigea pendant quelques années l'école de la cathédrale de Paderborn, fut chapelain de l'empereur Henri III à Goslar, et enfin nommé évêque de Passau en 1065, au moment où il se trouvait en pèlerinage en Terre Sainte. Il s'attacha surtout à relever la discipline ecclésiastique, fonda le monastère de Gottweig, en réforma plusieurs autres Quand il publia la bulle de saint Grégoire VII, en 1074, contre le clergé concubinaire, il rencontra une vive opposition ; sans se laisser intimider, il excommunia le prévôt de la cathédrale, chef du parti opposant. Il soutint résolument le pape contre l'empereur Henri IV et fut déposé par ce dernier. Il se réfugia à Rome où le pontife le nomma son vicaire perpétuel pour l'Allemagne. Rentré dans son diocèse en 1081, Altmann dut s'exiler de nouveau : il mourut le 8 août 1091 et fut enterré à Gottweig. Son culte immémorial a été approuvé par Rome pour les deux diocèses de Linz en Autriche et de Passau.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 820.

ALUMNA (**Ste**), m. (**2 juin**).
Alumna (ou Domna) est une des martyres de Lyon.
V. POTHIN etc.

ALVAREZ BARTHELEMY (**12 janv.**).
V. JEAN-GASPARD CRATZ.

ALVAREZ de Cordoue (**Bx**), c. (**19 fév.**).
XIVe-XVe s. — Alvarez, né à Cordoue, (d'où son surnom) ou à Lisbonne suivant quelques auteurs, entra chez les Dominicains de Saint-Paul de Cordoue en 1368, fut l'apôtre de l'Andalousie. Dans une crise redoutable pour le royaume de Castille, il fut le soutien, le conseiller et le confesseur de la reine Catherine. Dans l'affaire du grand schisme, il obtint que la Cour de Castille, reconnut Martin V et se soumit aux décrets du Concile de Constance. Il passa le reste de ses jours dans les travaux apostoliques, et mourut dans le couvent de *Scala Cœli*, fondé par lui à Cordoue grâce aux largesses de la reine (19 février 1420.) Son culte a été approuvé par Benoît XIV, le 22 septembre 1741.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 879.

ALVAREZ (**15. juil.**).
EMMANUEL, FRANÇOIS, GASPARD.
Trois du même nom.
V. IGNACE d'AZEVEDO.

ALVÉE (**St**), solitaire (**2 sept. ou 14 nov.**).
VIe s. — Alvée ou Auvieu (c'est sous ce dernier nom qu'une église lui est dédiée dans le pays de Passais : Domfront, Orne), venu probablement d'Auvergne défricha dans le diocèse du Mans un lieu désert nommé Mufa, y bâtit une cellule, puis une église qu'il dédia à saint Pierre. D'autres ermites se groupèrent autour de lui. Il mourut le 11 septembre, après 560. Une charte du fonds de Savigny, au XIIe siècle, mentionne la fête de saint Auvieu. Cette fête est soit au 2 septembre soit au 14 novembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 892. Cochard : Les SS. d'Orléans, 1879.

ALVÈRE (**Ste**), m. (**9 mars**).
IIIe s. — Une vierge martyre du IIIe siècle, qui a donné son nom à un village du diocèse de Périgueux où l'on conserve son chef. Elle est au 9 mars dans le nouveau propre du diocèse de Périgueux : elle était honorée aussi d'un culte spécial dans l'ancien diocèse de Vabre.
Var. ALVENERA, ALVERENA, ALVERTA, ELVIRE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 122.

ALYPE (**St**), m. (**27 mai**).
Les synaxaires grecs signalant un martyr de ce nom au 27 mai, parfois au 26 et au 28, disent qu'il eut la tête broyée à coups de pierres ; ils nomment avec lui EUBIOTUS, PAUL, JULIANA.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 902.

ALYPE (**S**^{t}), év. (**M. R. 15 août**).
IV^{e}-V^{e} s. — Alype, originaire de Thagaste en Afrique, comme saint Augustin son ami, accompagna ce dernier à Carthage, puis à Milan où il fut le confident des luttes intérieures, des angoisses, des rechutes du brillant professeur de rhétorique. Fort chaste par nature, il ne comprenait guère les tentations d'Augustin. Ses idées étaient peu orthodoxes en matière de doctrine, il suivit son ami dans sa conversion définitive, fut associé à sa vie ascétique, devint évêque de Thagaste, sa ville natale, quelques mois avant qu'Augustin fût évêque d'Hippone. Il est souvent question de lui dans les écrits du saint docteur.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 902.

ALYPE (**S**^{t}, (**26 nov.**).
VII^{e} s. — Alypius, appelé le Cionite, c'est-à-dire le Stylite, était originaire d'Adrianopolis et fut d'abord diacre et économe de l'église de cette ville. Vers l'âge de trente ans, il quitta le monde pour vivre dans la solitude. Deux ans plus tard, il monta sur une colonne où il resta jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire pendant soixante-sept ans, dont cinquante-trois ans debout, et quatorze ans couché sur le côté, parce que ses pieds n'étaient plus capables de le porter. Il eut de nombreux disciples qui se groupèrent en deux communautés distinctes, hommes et femmes, autour de sa colonne. Dans la base de la colonne s'étaient logés quelques reclus. Tous unissaient leurs voix à la sienne pour louer Dieu sept fois le jour. Sa fête est célébrée le 26 novembre. Le même jour les synaxaires nomment un saint *Stylianus*, anachorète, probablement un dédoublement de saint Alypius. Le martyrologe romain ne connait que ce *Stylianus* et le place à Adrianopolis le 26 novembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 904.

AMABLE (**S**^{t}), c. (**1er nov.**).
V^{e} s. — Saint Grégoire de Tours atteste l'existence d'un saint Amable dont le tombeau était vénéré à Riom au VI^{e} siècle. D'après le biographe du XI^{e} siècle, Amable, né à Chauvance ou à Riom, en 397, remplit les fonctions de chantre à Clermont, devint curé à Riom où il bâtit une église dédiée à saint Bénigne. Il fit plusieurs voyages, serait même allé jusqu'à Rome pour recueillir des reliques. Il mourut le 1er novembre peut-être en 475. Une translation des reliques du saint est mentionnée en 649. Il y eut au XVII^{e} siècle une contestation entre Clermont et Riom se disputant l'honneur de posséder les reliques du saint. Il est nommé aussi au 11 juin et au 3 juillet dans les martyrologes. Le nouveau propre de Clermont a sa fête le 19 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 913.

AMABLE (**S**^{te}), v. (**11 juill.**).
Époque inconnue. — La tradition représente cette vierge comme fille d'un roi d'Angleterre : elle vécut à l'abbaye de Saint-Amand de Rouen, à une date que l'on ignore. Ses reliques furent dispersées en 1562 par les hérétiques : on l'invoquait encore à l'abbaye au XVII^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 914.

AMABLE (**Bse**). (**aémère**),
XII^{e} s. — Une patronne de la Bohème dont elle était originaire : elle était fille du duc Wladislas I^{er} ; elle construisit un couvent de Bénédictines sous le titre de Saint-Laurent à Clatow et en fut la 1re abbesse.

A. Dunbar. Dict. des saintes femmes (anglais).

AMADIO AMIDEI (**S**^{t}), c. (**12 fév.**).
XIII^{e} s. — L'un des fondateurs de l'ordre des servites, honorés en commun à la date du 12 février depuis que Léon XIII les a canonisés.

V. SEPT FONDATEURS SERVITES.

AMADOR (**S**^{t}), erm. (**27 mars**).
Avant le X^{e} s. — D'après la vie portugaise de ce saint, Amador vivait à Monsatzo, dans le diocèse de Guarda : il délivra miraculeusement un enfant que les démons emportaient, l'éleva, le fit ordonner prêtre et lui indiqua les messes à dire pour sauver l'âme de ses parents. Ses reliques longtemps vénérées à Monsatzo furent dispersées lors de l'invasion française. Les *Acta Sanctorum* n'ont pas connu ce saint dont la fête se faisait au 27 mars. Il existe en Portugal au moins deux villages du nom de Santo Amador. En Portugal, en Espagne, en Navarre, en Béarn, etc., la dévotion était de faire célébrer pour les âmes du purgatoire des trentains de messes, dits de saint Amadour, analogues aux messes de saint Grégoire.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 919. — An. Bol. 1909, t. XXVIII, p. 5.

AMADOUR (**S**^{t}), erm. (**20 août**).
Époque inconnue. — Amadour, ou *Amator*, est un solitaire honoré en Quercy et en Limousin : on lui attribue la fondation de l'église de Rocamadour, l'un des plus anciens pèlerinages de France. On ne sait quel est ce personnage ni à quelle époque il vécut : on n'a aucun document qui donne une certitude au sujet des reliques conservées sous son nom. La légende s'est donné un libre cours à son sujet : au XV^{e} siècle, elle a identifié Amadour avec le publicain Zachée. L'opinion a pris place dans le propre du bréviaire Cadurcien de 1854 et 1894. On retrouve le nom du saint au 20 août dans le nouveau propre du diocèse de Cahors : il n'est pas dans le martyrologe romain. La notice est à rapprocher de celles sur saint Amador, ermite en Portugal, et saint Amator dont on a des reliques à Lucques.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 920. — E. Rupin : la légende de S., 1909.

AMALBERGE (**S**^{te}), v. (**10 juill.**).
VII^{e} s. — Elevée à Bilsen elle reçut le

voile des mains de saint Willibrord (VII[e] siècle). Elle mourut et fut enterrée dans une de ses villas à Tamise en Flandre, d'où ses reliques furent transférées à Saint-Pierre de Gand, en 1073.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 924. — An. Bol. 1912, t. XXXI, p. 401.

AMALBERGE (S[te]), Vve (10 juill.). VII[e] s. — Née en Brabant, elle épousa le comte Witger ; mère de saint Emebert évêque de Cambrai ; elle mourut religieuse à Maubeuge d'où son corps fut transféré à Lobbes.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 924.

AMALBERGE (S[te]), abb. (21 nov.). X[e] s. — Abbesse de Susteren, vers 900, elle reçut dans son monastère les deux filles du roi de Lorraine. Elle est honorée comme sainte le 21 novembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 925.

N.-B. — Ce nom d'Amalberge se lit aussi AMELBERGE, a pour équivalent AMÉLIE.

AMALBERTE (S[te])
V. MADELBERTE.

AMALBERT (S[t]), (17 janv.).
V. GAMELBERT.

AMALBERT (S[t]), c. (20 mai). VII[e] s — Amalbert, fils de Germer et de Domane, saints tous deux, entra dans la milice du roi des Francs et mourut jeune au retour d'une expédition en Gascogne. Il est spécialement honoré au diocèse de Beauvais dans la paroisse de Saint-Pierre au Bois, où fut son tombeau.

Bibl. — Sabatier SS. de Beauvais. Dict. Pet., II, 1347.

AMAN (S[t]), év. (5 sept.). IV[e] s. — Aman (lat. *Amanus*) dont le nom a été défiguré en *Arianus*, Agnan, occupa le siège épiscopal de Besançon vers 366, à la mort de saint Just. On ne sait rien de ses origines, et les Bollandistes ont même douté de son existence. Cependant il est mentionné régulièrement dans les litanies de Besançon et saint Grégoire de Tours le nomme à plusieurs reprises. D'après la liturgie bisontine, il mourut le 5 septembre 374, jour où l'on fait sa fête. Son corps aurait été relevé au XI[e] siècle par les soins de l'archevêque Hugues : il est aujourd'hui perdu.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 934. — A. Pidoux SS. de Franche-Comté.

AMANCE (S[t]), év. (6 févr.). V[e] s. — Un ancien Bréviaire de Saint-Paul trois-Châteaux donne Amance (*Amantius*) comme évêque de cette ville. Il y eut une abbaye sous son vocable au X[e] siècle, non loin de Saint-Paul. Les reliques furent brûlées par les Calvinistes en 1561.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 935.

AMANCE (S[t]), m. (7 févr.). Epoq. incert. — Un martyr de Clermont en Auvergne. Cette église en faisait mémoire au 7 février ; il se peut cependant que le martyre ait eu lieu un 7 novembre.

AMANCE (S[t]), m. (M R. 10 févr.).
V. ZOTIQUE, etc., martyrs de Rome.

AMANCE (S[t]), m. (11 févr.).
V. BASILIEN, etc., martyrs en Campanie.

AMANCE (S[t]), d're, m. (M. R. 19 mars).
V. LANDOALD.

AMANCE (S[t]), év. (M. R. 8 avr.). V[e] s. — Un évêque de Côme succédant à Providus vers 420. Il est honoré dans cette ville.

AMANCE, LUCE, ALEXANDRE et AUDALDE (S[ts]), mm. (5 juin). Epoq. incert. — Honorés dans le diocèse de Carcassonne, sans qu'on puisse affirmer autre chose que la présence de leurs reliques au X[e] siècle dans le monastère de Caunes.

AMANCE, ALEXANDRE, etc. (S[ts]), mm. (M. R. 6 juin).

Epoque inconnue. — Ces martyrs ont parfois été confondus avec les martyrs de Caunes (5 juin) à cause de la ressemblance de quelques noms. On a cru que saint Amance était évêque de Noyon et qu'il vint à Caunes (diocèse de Carcassonne) pour y prêcher l'Évangile. Il avait avec lui Alexandre et deux autres prêtres. Ils furent victimes de la haine populaire. L'Eglise de Noyon au diocèse de Beauvais honore au 6 juin les saints AMANCE, LUCE, ALEXANDRE, conjointement avec les saints ANDRÉ, DONAT et PÉREGRIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 935. Hist. lit. Fr., VI, 515.

AMANCE (S[t]), m. (9 juin).
V. DIOMÈDE, etc., martyrs à Nicée en Bithynie.

AMANCE (S[t]), m. (M. R. 10 juin).
V. GÉTULE, CRÉALE, etc.

AMAND (S[t]), év. (M. R. 6 fév.). VII[e] s. — Amand (*Amandus*) né à la fin du VI[e] siècle au territoire d'Herbauges, non loin de Nantes, fut reçu à vingt ans au monastère de l'île d'Yeu (près de l'île de Ré), d'où il alla bientôt près du tombeau de saint Martin de Tours, et de là à Bourges où il vécut quelque temps en reclus. A trente-trois ans, il se rendit à Rome, et c'est de là qu'il commença sa vie de missionnaire après avoir reçu la bénédiction du pontife romain. Il voyagea et évangélisa sans cesse à la façon des moines irlandais. Plus tard, vers 646 on lui attribua le siège de Maestricht devenu vacant ; ne réussissant pas à réformer les mœurs du clergé, il fit part au pape Martin I[er], de ses difficultés et demanda à déposer sa charge pastorale (a. 649). Il se dépensa avec fruit dans les pays riverains de l'Escaut, fonda un monastère aux bords de l'Elnon et en fit le centre de ses courses apostoliques. D'autres fondations lui

sont encore attribuées. Il mourut le 6 février vers 676. La fête est dans les nouveaux propres de Luçon, Poitiers, La Rochelle.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 942.

AMAND (S[t]), c. **(6 avril)**. VI[e] s. — Amand, comte de Gisalba près Bergame, est représenté par la légende comme un chef d'armée, vainqueur des Alains. Il serait mort le 6 avril 515, martyr de la foi dans des circonstances assez vagues. Ce qui semble certain, c'est qu'il fonda et dota l'église de Saint-Laurent.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 940.

AMAND (S[t]), c. **(22 mai et 1[er] mars)**. Amand, dit-on, né à Bordeaux, aurait voulu s'embarquer pour l'Espagne afin d'y vivre dans la solitude. La tempête poussa son vaisseau sur les côtes de la Saintonge. Attiré par la renommée de Cyhard reclus d'Angoulême il vint se mettre sous sa direction. Sur les conseils de ce dernier, Amand se retira dans la forêt de Boixe où il fonda l'abbaye connue plus tard sous son vocable Saint-Amand-de-Boixe dans la Charente. Mais dans le récit de sa vie que l'on vient de résumer, il est difficile de découvrir ce qui peut correspondre à la réalité. Le biographe n'a-t-il pas voulu imaginer de toutes pièces un fondateur pour soustraire l'abbaye en question au patronage de saint Géraud d'Aurillac ?
Var. AMANT.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 950. — An. Bol., t. VIII, p. 330.

AMAND (S[t]) **et BERTAUD** (S[t]), ermites **(16 juin)**. VI[e] s. — Amand, écossais d'origine, ordonné prêtre ou dans son pays, ou plus tard à Reims, serait parti en pèlerinage pour Rome avec toute sa famille ou pour Jérusalem avec son compatriote Bertaud seulement. Au retour, ils se seraient arrêtés à Beaumont près de Château-Porcien dans une forêt infestée de serpents et de mauvais esprits (au diocèse de Reims dont saint Remi était évêque à cette époque). Là ils auraient établi un ermitage passant leur vie dans la pauvreté, non sans accomplir divers miracles. Amand survécut à son compagnon. Le Bréviaire de Reims de 1630 contenait un office pour saint Bertaud et saint Amand : leur fête commune est au 16 juin. Le 16 août on célébrait la translation des restes de saint Amand à l'hôpital Sainte-Marie de Reims.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 941. H. Dussart : Vie de S. Bertaud, 1894.

AMAND (S[t]), év. **(M. R. 18 juin)**. V[e] s. — Il est donné par la tradition comme le 3[e] évêque de Bordeaux. Elevé et ordonné prêtre par saint Delphin, il lui succéda ; il travailla à la conversion de saint Paulin de Nole. Il s'efforça de détruire le paganisme et l'hérésie priscillianiste, en quoi il fut aidé par saint Seurin. Le nouveau propre de Bordeaux indique sa fête au 18 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 938. Hist. lit. Fr., II, 175. Duch. Fast. ép., II, 59.

AMAND (S[t]), c. **(25 juin)**. VI[e] s. — Amand de Genouillac, originaire du Limousin, alla mener la vie monastique en compagnie de saint Sour et de saint Cyprien : ils vécurent quelque temps sous un abbé du nom de SAVALUS. Puis cherchant une plus complète solitude, ils se retirèrent à Peyre-Levade. Enfin, importunés par les pèlerins, ils allèrent s'établir à quelque distance l'un de l'autre près du confluent de la Vézère et de la Dordogne. Amand éleva sa cellule à Saint-Amand de Coly (Dordogne). Il assista aux derniers moments de saint Sour et mourut, lui-même, à la fin du VI[e] siècle, un 25 juin. C'est la date où il était honoré dans le diocèse de Limoges, mais il n'a pas été maintenu dans le nouveau propre.

AMAND (S[t]), c. **(16 oct.)**. V[e] s. — D'après la chronique d'Etienne Maleu, chanoine de Saint-Julien (Haute-Vienne) Amand vint chercher une solitude au V[e] siècle, au confluent de la Glane et de la Vienne dans le diocèse de Limoges. Des bergers qui découvrirent sa cabane en informèrent l'évêque Rorice, celui-ci autorisa son séjour en ce lieu et lui fit construire une cellule. Quelque temps après, Junien, fils du comte de Cambrai et âgé de quinze ans, vint se mettre sous la conduite d'Amand : ils menèrent ensemble une vie de mortification et de prière, on venait de toutes parts les consulter sur le salut et demander leurs prières pour la guérison des malades. Le jour exact du décès d'Amand n'est pas connu (début du VI[e] siècle). Au XI[e] siècle on découvrit son tombeau, on y bâtit une église qui fut consacrée le 26 février 1094. Les reliques sont aujourd'hui vénérées dans l'église de Saint-Junien. Amand figure avec saint Junien dans le nouveau propre de Limoges au 16 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 939.

AMAND (S[t]), év. **(26 oct.)**. IV[e] s. — Amand ouvre la liste des évêques dans les anciens catalogues épiscopaux de Strasbourg. Son nom se rencontre parmi les signataires du concile de Sardique (343-344) et du concile provincial de Cologne de l'année 346. C'est dire l'époque où il vécut, on n'a malheureusement pas d'autres détails sur sa vie. Au X[e] siècle on vénérait son corps à Honau (arrondissement d'Offenbourg, Bade) : les reliques furent transférées à Strasbourg le 22 mai 1390 ; elles sont dans l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. L'office propre de saint Amand dans le diocèse de Strasbourg est fixé au 26 octobre ; il correspond ainsi avec la deuxième fête de saint Amand, évêque de Worms, d'où une confusion faite par plusieurs historiens.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 937.

AMAND (S^t^), év. (**6 fév. ou 26 oct.**). IV^e^ s. — Amand, premier du nom (car deux évêques de ce nom auraient occupé le siège de Worms) semble avoir succédé sur le siège de Worms à Victor premier titulaire : on trouve son nom avec celui d'Amand de Strasbourg, parmi les signataires des actes du concile de Cologne tenu en 346. Une tradition atteste qu'au VIII^e^ siècle saint Rupert, d'abord évêque de Worms, puis archevêque de Salzbourg, fit transporter le corps de saint Amand dans sa nouvelle résidence : il y eut au XVII^e^ siècle une reconnaissance de ces reliques. Dans le recueil des offices propres du diocèse de Salzbourg, la fête du saint est au 6 février, et le 26 octobre est donné comme anniversaire de la translation des reliques de saint Amand apôtre de la Belgique. N'y aurait-il pas là une confusion de notre saint avec saint Amand de Maestricht ? La fête est au 26 octobre dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 937.

AMAND (S^t^), év. (M. R **4 nov**). I^er^ ou IV^e^ s. — Amand ou Amans, né à Rodez, y fut élevé au sacerdoce et à l'épiscopat. On lui attribue la destruction d'une idole vénérée du peuple. Des auteurs l'ont placé aux temps apostoliques, d'autres seulement au IV^e^ siècle. Un saint Amance donné comme évêque d'Avignon au III^e^ siècle pourrait bien être le saint de Rodez vénéré à Avignon.
Var. EMANS, CHAMAND.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 949.

AMAND (S^t^), év. (**13 nov.**). IV^e^ s. — On trouve dans le diocèse de Rennes, au 13 novembre (au 14 dans le nouveau propre) la fête d'un saint Amand évêque. Une tradition en fait le successeur d'ARTHEMIUS ou ATHENIUS premier évêque de Rennes et le prédécesseur immédiat de saint Mélaine. Il fut enterré dans l'abbaye de Platz (appelée plus tard de Saint-Mélaine) où ses reliques furent conservées. Les martyrologes régionaux et ceux d'Adon et de Florus le mentionnent. Cependant M. Duchesne a constaté que le martyrologe hiéronymien marque au 13 novembre, la fête de saint Amand de Rodez, d'où le soupçon que le saint Amand de Rennes ne serait peut-être pas différent de saint Amand de Rodez.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 940.

AMANDIN (S^t^), m. (**24 août**). Serait un des compagnons du martyre de sainte Aurée (AUREA) dont le nom est au martyrologe romain, au 24 août.
V. AUREE.

AMANDIN (S^t^). (**7 nov.**). Sur ce saint jadis honoré en Auvergne, nous ne possédons aucun détail. Son corps reposait au X^e^ siècle dans l'église de Saint-Saturnin de Clermont à côté de celui de saint Sidoine. Il était fêté le 7 novembre. Il est peut-être le même que saint Amance 27 fév.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 947.

AMARAND (S^t^), m. (M. R. **7 nov.**). III^e^ s. (?) — Nous n'avons aucun détail sur ce martyr, que le martyrologe romain nous dit être honoré à Albi. Saint Grégoire de Tours s'est contenté de reproduire un fragment de martyrologe qui n'en dit pas plus long. Sur le culte une *Historia passionis* que Grégoire de Tours avait sans doute sous les yeux était aussi pauvre de détails circonstanciés. Peut-être faut-il rattacher le martyre de saint Amarand au III^e^ siècle. Au X^e^ siècle, le tombeau de ce saint était vénéré à Vieux (*Viancum*) dans la région de Gaillac : Au XV^e^ siècle, il y eut une translation de ses reliques avec celles d'autres saints dans l'église cathédrale d'Albi. Le saint figure dans le nouveau propre d'Albi à la date du 28 novembre.
Var. AMARANTHE.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 961. Till. M. h. e., III, 335.

AMARANT (S^t^), m. (**28 oct.**). Ce saint, avec deux compagnons de martyre, Quintus et Lucius, est attribué à Carthage, par le martyrologe biéronymien.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 962.

AMASIUS (S^t^). (**23 janv.**). IV^e^ s. — Amasius ou Amase, d'origine grecque, fut le second évêque de Teano en Campanie. Il fut sacré par le pape saint Jules I^er^ et eut à lutter contre les ariens. Sa fête est au 23 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 970.

AMAT ou AMATO (**Bx**). (**8 mai**).
V. AIMÉ RONCONI.

AMAT (S^t^), év. (**13 sept.**).
V. AIMÉ.

AMATEUR (S^t^), **PIERRE et LOUIS**, mm. (M. R. **30 avr.**). IX^e^ s. — Amateur, né à Martos, se rendit à Cordoue pour ses études, fut ordonné prêtre au moment des persécutions de Mohamad. Accompagné de saint Pierre le moine et de saint Louis de Cordoue, il alla le 30 avril 855 faire profession publique de christianisme et fut aussitôt mis à mort avec ses compagnons : les corps furent jetés à la rivière. Celui de saint Amateur ne reparut pas, mais les deux autres purent être recueillis et enterrés pieusement. L'Eglise honore ces martyrs le 30 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 982.

AMATEUR (S^t^), év. **et MARTHE**. (M. R. **1^er^ mai**). V^e^ s. — Amateur succéda à Helladius sur le siège d'Auxerre et mourut le 1^er^ mai 418. On érigea de bonne heure une basilique sur sa tombe et l'on vénéra sa mémoire. Sa fête est marquée dans le martyrologe hiéronymien. Avec MARTHE son épouse il avait vécu dans la conti-

nence, celle-ci est honorée le même jour que lui. La fête est au 11 mai dans le nouveau propre de Sens.
Var. AMATOR, AMATRE, AMAITRE.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 981. — Till. M. h. e., XV, 2, 835.

AMATEUR (S[t]), év. (**1er mai**).
IVe s. — D'après les anciens catalogues, ce fut le premier évêque de Troyes, vers 340. On ne sait rien de ses actes. Le nouveau propre de Sens marque sa fête au 1er mai.
Var. AMADOUR.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 981.

AMATEUR (S[t]), év. (**26 nov**.).
IIIe s. — Amateur vécut probablement au IIIe siècle. On ne connaît de lui que son nom marqué dans les martyrologes, comme évêque d'Autun. Peut-être était-il d'une famille sénatoriale de la première Lyonnaise. Il fut inhumé dans le Polyandre de Saint-Pierre de-l'Estrier autour duquel devait se grouper la première communauté chrétienne d'Autun. Sa fête figure au 26 novembre dans le nouveau propre du diocèse.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 981.

AMBICUS, VICTOR et JULES (S[te]), mm. (M. R. **3 déc.**).
IVe s. — Ces trois martyrs sont donnés comme ayant souffert à Nicomédie sous Dioclétien sans autre détail. Martyrologe de Bède et martyrologe romain.
Bibl. — Dict. Pet., I, 130.

AMBROIS (S[t]), év. (**16 oct**.).
Époque incertaine. — On ignore le temps où vécut cet évêque de Cahors qui figure le treizième sur la liste. Son nom est marqué dans un martyrologe du VIIIe siècle. Il n'y a aucune indication chronologique dans sa vie : on y note seulement ces détails qu'il quitta son évêché pour mener la vie de reclus, alla à Rome, et, au retour, mourut en Berry à *Ernotrum* (Saint-Ambrois-sur Arnon). Sa fête est au 16 octobre ; elle se trouve à cette date dans les nouveaux propres de Cahors et de Bourges.
Var. AMBROISE.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1110. Duch. Fast. ép., II, 46.

AMBROISE (S[t]), c. (**17 mars**).
IIIe s. — Ambroise, de famille noble et riche, peut-être chrétienne, s'égara quelque temps dans une secte gnostique, fut éclairé et converti par Origène (vers 212), auquel il s'attacha comme disciple et ami. Pendant la persécution de Maximin, il fut pris avec un prêtre de Césarée de Palestine appelé Protoctète (Origène alors s'était caché). Les deux confesseurs échappèrent à la mort ; Ambroise signala à Origène le livre de Celse dont il demandait une réfutation. Il mourut probablement sous Dèce, vers 250. D'après d'anciens martyrologes il est fêté le 17 mars.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1036. Till. M. h. e., III, 267.

AMBROISE de Sienne (**Bx**), c. (M. R. **20 mars**).
XIIIe s. — Ambroise, de la famille des Sansedoni, naquit à Sienne le 16 avril 1220, reçut l'habit dominicain en 1237 au couvent de *San Domenico in Campo Regio*, suivit à Paris et à Cologne les leçons d'Albert le Grand. Il parcourut l'Allemagne soit en enseignant, soit en prêchant. L'année de sa mort est incertaine (1285 ou 1287). Elle fut suivie de toute une série de miracles. Le culte dont Ambroise fut l'objet a été reconnu par un bref d'Eugène IV en 1443 ; un décret de la sacrée Congrégation des Rites du 26 février 1597 a introduit le nom et l'éloge du bienheureux Ambroise dans le martyrologe romain à la date du 20 mars.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1124.

AMBROISE KIBUKA (**Bx**). (**26-31 mai**).
V. OUGANDA, martyrs.

AMBROISE AUTPERT (**Bx**). (**19 juil.**).
VIIIe s. — Ambroise né en Gaule, fut quelque temps précepteur de Charlemagne, mais quitta la Cour pour aller se faire bénédictin dans l'abbaye de Saint-Vincent du Vulturne. Elu abbé par le parti des français contre Pothon candidat des religieux lombards, il fut appelé à Rome devant le pape Adrien qui voulait éclaircir lui-même l'affaire. Il mourut en chemin, de mort subite, le 19 juillet 778. Cependant des auteurs contestent cette date et veulent la reporter après le 15 avril 781. Le corps enterré dans l'église de Saint-Pierre, fut transféré vers 1044 dans celle de son abbaye. Ambroise a laissé un certain nombre d'écrits.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1115.

AMBROISE (S[t]), m. (M. R. **16 août**).
Un manuscrit du XIVe siècle donne la brève histoire de ce martyr. Dacien revenant d'Espagne, remarque en Ligurie un certain Ambroise qu'il fait centurion, l'emmène à Rome, puis en Campanie. Les païens accusent cet Ambroise d'être chrétien ; il est aussitôt dégradé, emprisonné et mis à mort avec quatorze nobles, à Ferentino (16 août sous Dioclétien). Les anciens martyrologes n'en parlent point, mais le martyrologe romain au 16 août, entre dans quelques détails sur le genre de supplices qu'endura cet Ambroise.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1086.

AMBROISE (S[t]), év. (**28 août**).
Ve s. — Cet évêque de Saintes est mentionné dans la vie de saint Vivien (ou Bibien) son successeur. Son épiscopat d'environ quatorze ans se place dans le second quart du Ve siècle. Le nouveau propre de la Rochelle l'honore en même temps que saint Vivien.
Bibl. — Dict. Baudr., II, 1108. Duch. Fast. ép. II, 72.

AMBROISE (S[t]), év. (**3 sept.**).
Ve s. — Ambroise succéda à Siclin sur le siège de Sens (milieu du Ve siècle). Le

nom figure seulement dans les martyrologes d'époque récente. Le corps inhumé dans l'église des Saints-Gervais et Protais fut transféré en 876 à Saint-Pierre-le-Vif. Le nouveau propre de Sens a sa fête au 3 septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1108.

AMBROISE TRAVERSARI (Bx). (20 oct.).

XV^e^ s. — Ambroise né à Portico dans les Romagnes, fut agrégé au couvent camaldule de Sainte-Marie-des-Anges à Florence. Célèbre humaniste, théologien et homme d'Eglise, il fut supérieur général de sa congrégation ; d'où vient qu'il est surnommé parfois le camaldule. Après une vie de retraite et d'études il travailla à la réforme et à la pacification de l'Eglise, notamment dans les projets d'union des Grecs avec les Latins sous Eugène IV. Il mourut le 20 octobre 1439. Le culte qu'eurent pour lui les Florentins s'est perpétué comme une tradition dans l'ordre des Camaldules et dans l'Église.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1127. Vac. Dict. th. c., I, 953.

AMBROISE (S^t^), ab. (M. R. 2 nov.).

VI^e^ s. — Ambroise, abbé de l'île Barbe à Lyon, puis d'Agaune, mourut en 523. Son nom inscrit au 2 novembre dans les martyrologes du moyen âge, est passé dans le romain. Un Ambroise, deuxième du nom, abbé d'Agaune, mourut en 582 : il est aussi honoré comme saint.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1109.

AMBROISE (S^t^), év. doct. (M. R. 7 déc.).

IV^e^ s. — Ambroise naquit probablement à Trèves en 333, où son père était préfet des Gaules : il reçut à Rome une éducation chrétienne, bien que selon l'usage du temps il soit resté dans les rangs des catéchumènes. Après la mort de son mari, la mère avait ramené à Rome ses trois enfants, Ambroise, Satyre et Marcelline. Après avoir fait son droit et plaidé avec succès, Ambroise, jeune encore, fut nommé gouverneur de la Ligurie et de l'Emilie avec Milan pour capitale (vers 370). Un an après son arrivée dans cette ville, l'évêque arien Auxence vint à mourir : le choix du successeur fut l'occasion de grands débats entre ariens et orthodoxes. Les factions se réunissaient dans la basilique pour discuter et Ambroise qui craignait des troubles crut devoir s'y rendre pour maintenir l'ordre. Il haranguait la foule quand une voix d'enfant poussa ce cri : « Ambroise évêque ! » Aussitôt l'unanimité se fit sur son nom, Ambroise dut consentir à son élection, il reçut le baptême, les saints ordres et la consécration épiscopale dans l'intervalle d'une semaine (7 décembre 374).

Dès lors, il partagea tout son temps entre l'étude des sciences sacrées où il avait tout à apprendre, le gouvernement de son Eglise, le soin des affaires de son peuple qui ne cessait de le consulter et même le soin des intérêts des princes de l'Empire dont il fut le conseiller. Il fut l'ami des empereurs qui avaient fait de Milan leur résidence habituelle ; le jeune Gratien le révérait comme un père ; trois fois il entreprit le voyage des Gaules pour Valentinien II ; il prononça en 395 l'oraison funèbre de Théodose. En même temps, il s'opposait au rétablissement de l'autel de la victoire, conservait la basilique porcienne que les ariens soutenus par l'impératrice Justine voulaient lui ravir, invitait Théodose à la pénitence publique, s'occupait de la conversion d'Augustin, présidait des conciles, introduisait dans l'Eglise le chant des hymnes. Son influence persévéra même après sa mort survenue le 4 avril 397. Ses écrits sont nombreux et dénotent en lui l'exégète, le moraliste, le liturgiste. Possédant bien ses classiques grecs et latins, il dut improviser en quelque sorte sa formation théologique : il se mit à l'école des Pères Grecs pour l'exégèse, le dogme la morale, mais il demeure latin par son enseignement catéchistique, positif, pratique. Il est l'un des quatre grands docteurs de l'Eglise latine : c'est surtout dans l'action pratique qu'il a donné sa mesure. Son corps fut enterré près des reliques de saint Gervais et saint Protais comme il en avait exprimé le désir : on le plaça ensuite sous le grand autel de la basilique ambrosienne. Il fut aussitôt l'objet d'un culte ; quelques années après sa mort on lui attribua la délivrance de Florence assiégée par Stilicon. Sa fête se célèbre non au jour anniversaire de sa mort mais à celui de son ordination, 7 décembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1091. Vac. Dict. th. c., I. 932 de Broglie. Coll. SS. A. Baunard. Hist. de S^t^, 1872.

AMBROSINIEN (S^t^), c. (1^er^ sept.).

Epoque inconnue. — On ne peut faire aucun fonds sur la légende de ce saint qui place son berceau en Ibérie asiatique, raconte sa fuite en Arménie où il aurait été évêque. Rien n'autorise à dire qu'il fut évêque et martyr. On ne sait ni où ni comment il a vécu. Au XII^e^ siècle il était honoré le 1^er^ septembre à Fontaine les Dijon : la mère de saint Bernard avait pour lui une grande dévotion.

Var. AMBROSIGNAN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1142.

AMÉ (S^t^),
V. AIMÉ.

AMÉE (S^te^), (20 fév.).
V. AIMÉE.

AME ou AMÉE (S^te^), v. (24 sept.).

VI^e^ s. — Ame ou Amée, sœur aînée de sainte Menehould et des vierges Pusinne, Lintrude, Hoïlde, Francule, Liberge, vécut dans le Perthois. A la mort de Sigmar, leur père, toutes se consacrèrent à Dieu : il y avait à Joinville au XII^e^ siècle un prieuré de sainte Ame.

AMÉDÉE de Clermont (Bx), (14 janv.). XII[e] s. — Amédée, seigneur d'Hauterives (Drôme), quitta le monde vers 1119 avec seize autres gentilshommes, ses vassaux, et alla prendre l'habit religieux à Bonnevaux, il passa quelque temps à Cluny pour assurer l'instruction de son fils, revint ensuite à Bonnevaux, où il se fit remarquer par son austérité. Il fonda quatre maisons, filles de Bonnevaux ; Léoncel en Dauphiné, Mazan au diocèse de Viviers, Montperoux en Auvergne et Tamis. Il mourut vers 1150 un 14 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1147.

AMÉDÉE de Lausanne (Bx), (28 janv. ou 27 août). XII[e] s. — Amédée, fils du précédent, après son éducation à Cluny, se fit moine à Clairvaux où il resta quatorze ans. En 1135 il fut envoyé par saint Bernard pour gouverner l'abbaye de Hautecombe qui avait adopté la réforme de Clairvaux. Désigné pour le siège de Lausanne, Amédée dut accepter, sur l'ordre du pape Lucius II, et fut sacré le 21 janvier 1145. Il eut à soutenir des luttes pénibles contre les barons ses voisins. Les Biographes ont décrit sa pureté de mœurs, sa charité, son zèle. On dit qu'au moment de mourir il refusa un remède qui eut mis en péril sa chasteté. La date de sa mort est rapportée au 27 août 1159, il fut enseveli dans sa cathédrale : les ossements ont été retrouvés le 9 décembre 1911, son culte a été approuvé en 1910 par Pie X. La fête est au nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1150.

AMÉDÉE IX de Savoie (Bx), (30 mars). XV[e] s. — Amédée, fils du duc Louis et d'Anne de Lusignan, naquit à Thonon le 1[er] février 1435, fut fiancé dès sa naissance avec Yolande fille de Charles VII roi de France. Il eut voulu entrer dans les ordres et ne se maria que pour obéir à son père. Yolande inclinée aux pratiques religieuses s'intéressait en même temps aux affaires du gouvernement, son mari lui en laissa tout le souci : il se montra particulièrement compatissant pour les malheureux. Devant la triste mort que lui faisait présager une grave maladie il montra une sainte résignation et expira le 30 mars 1472. Le peuple l'honora comme un saint et en moins de dix ans il fut vénéré à Chambéry, à Seyssel, à Annecy. Le procès de sa béatification traîna en longueur et ne fut terminé que le 3 mars 1677 (sous Innocent XI). On l'honore le 30 mars dans les quatre diocèses de la Savoie.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1175. Gonthier le Bx... 1903.

AMÉDÉE de Portugal (Bx), (10 août). XV[e] s. — Amédée de Menès Silva fils d'un noble portugais, entra chez les franciscains d'Ubeda (1452) d'abord comme frère convers. Envoyé à Milan comme sacristain, il demanda à se retirer dans une cellule d'hôpital pour y vaquer à la prière. Admis à recevoir les Saints Ordres, il exerça son zèle dans le Milanais. Il établit une réforme, non sans de multiples difficultés, les Amidéistes Il mourut à Milan dans son couvent de Notre-Dame de Paix le 10 août 1482. De nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau.

Bibl — Dict. Baudr., II, 1152.

AMÉDIN (S[t]), m. (3 juil.). V. EULOGE, m. Constantinople.

AMÉLIE (S[te]), m. (2 juin). Le nom d'Amélie, est avec une légère différence un doublet de celui de sainte EMILIE une des compagnes de saint Pothin.

V. POTHIN, etc..., martyrs.

AMÉLIE (S[te]), (10 juil.). V. AMALBERGE.

AMELTRUDE (S[te]), v. (30 août). VII[e]-VIII[e] s. — D'après une légende, Rollon et les Danois auraient déposé à Jumièges le corps de cette vierge sur l'autel de Saint-Vaast dans des circonstances romanesques. Les Bollandistes ont pensé qu'il s'agissait de reliques prises par les Normands à cause des objets précieux qui y étaient jointes, puis restituées par eux après la paix, ou de reliques apportées d'Angleterre par des mains pieuses pour les soustraire aux profanations et au pillage que Rollon et les Danois faisaient subir aux églises. Il n'existe aucun document. Cette sainte était honorée à Jumièges le 30 août.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1194.

AMICUS et AMELIUS (SS[ti]), mm. (12 oct.). VIII[e] s. — D'après Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, ce seraient deux guerriers francs tombés sous les coups des Lombards lors de l'expédition de Charlemagne contre Didier en 773. Le fait d'avoir reçu la mort de païens, ennemis de l'Eglise romaine, explique cette canonisation qui se fonde sur un culte séculaire. Ils furent vénérés comme martyrs le 12 octobre à Mortara, diocèse de Novare (aujourd'hui diocèse de Vigevano en Lombardie), où ils avaient leur tombeau. Leurs noms n'apparaissent dans quelques martyrologes qu'à partir du XV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1235.

AMICUS (S[t]), (3 nov.). X[e]-XI[e] s. — Amicus naquit dans le pays de Camerino où il vécut quelque temps comme prêtre séculier. Il embrassa ensuite la vie religieuse, puis la vie érémitique. Il se retira dans le monastère de Saint-Pierre d'Avellana où il passa les dernières années de sa vie en reclus, mourut à l'âge de cent vingt ans, vers 1045-1050, peut-être le 3 novembre, jour où l'on célébra sa fête au Mont-Cassin.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1236.

AMIDEI AMADIO (S^t), c. (**12 fév.**)
V. SEPT FONDATEURS SERVITES.

AMMIA (S^{te}), m. (M R. **31 août**).
V. THÉODOTE etc. m.

AMMIEN S^t), m. (M. R. **4 sept.**).
V. THÉODORE etc. mm.

AMMON (S^t), ab. (**26 janv.**).
IV^e s. — D'après Palladius, Histoire Lausiaque, et Rufin, Ammon fut à Tabeune abbé de trois mille moines, vêtus de peaux de bêtes, se couvrant le visage pendant qu'ils mangeaient pour cacher leurs austérités à leurs voisins, gardant un silence perpétuel et une abstinence rigoureuse. Il mourut vers l'an 400 sa fête est au 26 janvier.
Var. AMMONAS.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1312.

AMMON, EMILIEN, LASSA, etc. (SS^{ts}), mm. (**9 fév.**).
Premiers noms d'un groupe d'environ 44 chrétiens immolés à Membressa en Afrique.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1308.

AMMON (S^t), m. (M. R. **14 fév. et 8 sept.**).
V. DENIS etc...

AMMON (S^t), m. (M. R. **26 mars**).
V. THÉODORE etc..

AMMON (S^t), m. (**3 juil.**)
V. EULOGE de Constantinople.

AMMON (S^t), m. (**27 août**).
V. MARCELLIN, etc., additions au martyrologe romain.

AMMON (S^t), m. (M. R. **1er sept.**).
IV^e s. — Un diacre d'Héraclée nommé Ammon, fut mis à mort pour la foi sous Licinius avec quarante vierges d'Adrianopolis en Macédoine. Ils sont mentionnés dans les synaxaires grecs et dans le martyrologe romain à la date du 1er septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1308.

AMMON, THÉOPHILE, NÉOTÈRE etc. (SS^{ts}), mm. (M. R. **8 sept.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Chrétiens d'Égypte mis à mort pour la foi à Alexandrie : on ne saurait dire si ce fut en vertu d'une sentence pour avoir contrevenu aux édits impériaux ou si ce fut par le fait de païens en émeute. Les Bollandistes donnent les noms des 22 compagnons, mais sans détail et sans indication d'année. Peut-être s'agit-il des martyrs mentionnés par Eusèbe d'après saint Denis d'Alexandrie.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1313.

AMMON (S^t), m. (**12 sept.**).
IV^e s. — Ce saint fut mis à mort pendant la persécution de Dioclétien. Peut-être a-t-il été lecteur. Il est fêté le 12 septembre à Nicomédie.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1308.

AMMON (S^t), solitaire. (**4 oct.**).
IV^e s. — D'une riche famille égyptienne, il consentit à 12 ans à contracter mariage. Mais il persuada son épouse de l'excellence de la virginité et ils décidèrent de vivre sous le même toit comme frère et sœur, dans la mortification et la prière. Au bout de dix-huit ans (entre 320 et 330) Ammon avec le consentement de son épouse gagna le désert de Nitrie. Sa renommée lui attira des disciples et il fonda des monastères ou groupements d'anachorètes. Deux fois par an il revoyait son épouse qui dans l'ancienne demeure conjugale dirigeait une communauté de vierges. Il mourut entre 345 et 350. Les ménologes en font mémoire et l'Eglise grecque célèbre sa fête au 4 octobre, mais son nom n'a pas été inséré au martyrologe romain.
Var. AUPON.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1309. Till. M. h. e., VII, 153.

AMMON, ZÉNON, PTOLÉMÉE, INGÈNE et **THEOPHILE** (S^{ts}), mm. M. R. (**20 déc.**)
III^e s. — Ammon et ses compagnons, soldats comme lui, assistaient au jugement d'un chrétien, à Alexandrie. Témoins de la faiblesse de celui-ci, ils lui donnaient des signes d'encouragement, ce qui attira l'attention sur eux. Mandés par le juge ils se déclarèrent chrétiens et furent mis à mort (a. 249).

Bibl. — Dict. Pet., I, 150.

AMMONARIA (S^{te}), m. (M. R. **12 déc.**).
III^e s. — Le martyrologe romain fait mention de cette martyre d'Alexandrie à la date du 12 décembre. Les coptes célèbrent sa fête le 15 du même mois. Elle souffrit en 250. Avec elle on nomme ses compagnes MERCURIE, DENISE, une autre AMMONARIA.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 134. Dict. Pet., I, 151.

AMMONIUS (S^t), m. (M. R. **18 janv.**).
V. MOSÉE, etc.

AMMONIUS (S^t), m. (M. R. **9 fév.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Souffrit en Chypre avec Alexandre, et non en Egypte.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1313.

AMMONIUS (S^t), (**30 juil.**).
Souffrit peut-être à Tuburbe en Afrique avec quinze autres.

Bibl — Dict. Baudr., II, 1313.

AMNICHAD (**Bx**), c. (**30 janv.**).
XI^e s. — Un moine reclus de l'abbaye de Fulda, qui était d'origine écossaise. Il mourut le 30 janvier 1043.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1319.

AMON (S^t), év. (**23 oct.**).
IV^e s. — La tradition donne Amon comme le successeur immédiat de saint Mansuy sur le siège de Toul : il semble avoir vécu au IV^e siècle ; ami de la solitude, il aimait à se retirer dans une forêt au sud de la ville. D'après une hymne ancienne, il lutta victorieusement contre l'hérésie (peut-être l'arianisme). L'église de Toul célébrait sa

fête le 23 octobre date où elle est inscrite dans le nouveau propre de Nancy.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1322.

AMOR (S^t), ab. (**17 août**).
VIII^e s. — Amor, né en Aquitaine vers 690, se fit moine probablement à Saint-Maur-des-Fossés. Il accompagna Pirmin en Germanie, fut le premier abbé d'Amorbach en Franconie. Il mourut vers 767.
Var. AMOUR. AMATEUR.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1324.

AMOS (S^t), pphe. A. T. (M. R. **31 mars**).
Amos, l'un des douze petits prophètes, pasteur des troupeaux de Thécué, vécut sous Ozias, roi de Juda, et Jéroboam II, roi d'Israel. C'est dans ce dernier royaume qu'il prophétisa, reprochant aux dix tribus leur idolâtrie et annonçant la destruction totale du royaume, et la captivité de tous les sujets. Un prophète de Béthel, nommé Amasias, avertit le roi Jéroboam, et moins indifférent que ce prince entreprit de chasser Amos du territoire. Celui-ci accentua ses prédictions et annonça de plus à Amasias le sort qui l'attendait. Le fils d'Amasias, nommé Ozias, osá frapper Amos d'un coup de massue et le laissa à demi mort. Amos transporté à Thécué expira peu de jours après. Ces derniers détails sont moins sûrs n'étant point basés sur la prophétie elle-même. Les Grecs ont choisi le 15 juin pour honorer Amos. Chez les Latins, on trouve son nom au 31 mars dans les martyrologes à partir du IX^e siècle.

Bibl. — Pelt. H. a. t., II, 179.

AMOUR (S^t), m. (**9 août et 22 sept.**).
Amour est honoré en Franche-Comté avec saint Viateur, aux dates indiquées ici. On ne peut rien affirmer d'eux en dehors de leur culte ; peut-être faisaient-ils partie de la légion thébaine. Leurs reliques auraient été miraculeusement apportées en Bourgogne où le roi Gontran leur éleva une église à l'endroit appelé depuis Saint-Amour.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1336.

AMOUR S^t, c. (**8 oct.**).
IX^e s. — Amour naquit en Aquitaine au IX^e siècle, se distingua par sa piété, vint en Austrasie et s'établit près du tombeau de saint Servais à Maestricht d'où il évangélisa les populations du voisinage. Il se transporta ensuite au monastère de femmes de Munsterbilsen près de Tongres au pays de Liége. Il y mourut et fut enseveli dans le cimetière du couvent. La vénération entoura son tombeau. Il est honoré le 8 octobre dans les diocèses de Tongres et de Maestricht. C'est à tort qu'on l'a confondu avec saint Amor fondateur d'Amorbach.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1336.

AMPÈLE (S^t), m. (M. R. **11 févr.**).
V. SATURNIN, DATIF, etc. mm.

AMPÈLE (S^t), c. (**14 mai**).
Époque incertaine. — La vie d'Ampèle (AMPELIUS) est légendaire. Originaire d'Egypte, il exerçait le métier de forgeron, mais voulant mener une vie plus parfaite, il se retira dans les ermitages de la Thébaïde. Le diable lui ayant apparu sous la forme d'une femme impudique, il saisit un fer rougi au feu et le chassa. L'histoire Lausiaque de Palladius raconte ce même trait dans la vie d'un anachorète nommé Apelles, ce qui a amené les Biographes à dire que AMPELIUS et APELLES étaient un même personnage. On ne sait ni quand ni pourquoi Ampelius quitta la Thébaïde pour venir en Italie où il continua sa vie de pénitence. Il mourut le 5 octobre, on ne sait en quelle année. En 1140, les habitants de Vintimille assiégés par les Génois firent connaitre à des soldats de *San Remo* qui les avaient faits prisonniers, l'endroit où étaient cachées les reliques de saint Ampèle : celles-ci furent transférées chez les olivétains de San Remo ; au XIII^e siècle on les emporta à Gênes. Le saint est vénéré comme patron des forgerons.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1342.

AMPÈLE (S^t), év. (**8 juil.**).
VII^e s. — Sur cet évêque de Milan, on n'est pas bien fixé : la date de sa consécration serait vers 668. Il exerça une grande influence sur la femme de Grimoald, roi des Lombards, et en profita pour extirper les restes de l'arianisme dans son diocèse. Il serait mort en 672. Les martyrologes qui le mentionnent disent qu'il opéra beaucoup de miracles après sa mort. Son corps fut déposé dans l'église de saint Simplicien : on signale au XVI^e siècle deux translations de ses reliques dans la même église.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1343.

AMPÈLE (S^t), m. et **CAIUS**, m. (M. R. **20 nov.**).
Époque incertaine. — Sur ce martyr que nomme le martyrologe romain au 20 novembre, nous ne savons ni quelle fut sa vie, ni à quelle époque il fut martyrisé. Ses reliques auraient été cachées dans l'église de Saint-François à Messine, s'il faut en croire Cajetan l'auteur des vies des saints siciliens. Peut être le même que APPELICUS.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1341.

AMPHIBAL (S^t), m. (**22 juin**).
Une erreur de Geoffroy de Monmouth a fait naître la légende d'un martyr de ce nom, compagnon de saint Alban de Vérulam. On racontait dans la légende de ce dernier, qu'il s'était revêtu du vêtement sacerdotal d'un clerc réfugié chez lui, et qu'il avait affronté ses persécuteurs avec cet ornement (*amphibalus*, jeté autour) Geoffroy a pensé que ce mot était le nom du clerc.
Au XII^e siècle on fit une translation des reliques de ce clerc pour les porter de Radbourne dans l'abbaye de Saint-Alban. Sur l'autorité de Geoffroy le clerc fut désigné sous le nom d'AMPHIBALUS, et l'anniversaire de la translation fut célébré le 25 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1346.

AMPHIEN (S[t]), m. (M. R. 2 avril).
IV[e] s. — Amphien, originaire de Lycie, alla faire ses études à Béryte en Phénicie, et y fut éclairé des lumières de l'Evangile. De retour, il tenta vainement de convertir ses parents, et voyant sa foi en péril il alla se fixer à Césarée de Palestine. Dans l'ardeur de la jeunesse et de la foi, il osa pénétrer jusque dans le palais du gouverneur Urbain au moment où celui-ci offrait un sacrifice aux idoles, lui arrêta le bras et l'exhorta à embrasser le culte du vrai Dieu. Il est aussitôt arrêté, conduit en prison : il confesse intrépidement sa foi au milieu des supplices ; finalement on le jeta à la mer. Tout à coup un tremblement de terre ébranla toute la ville, le corps inanimé du martyr fut ramené par les vagues jusqu'aux portes de Césarée (2 avril 306).
Var. APHIEN ou APPIEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 242.

AMPHIEN, VICTOR, etc. (S[ts]), mm. (2 avril).
Un groupe de martyrs que le martyrologe hiéronymien rattache à l'Afrique sans autre détail.

AMPHILOQUE (S[t]), év. (M. R. 27 mars).
V. PHILET, etc.

AMPHILOQUE (S[t]), (M. R. 23 nov.).
IV[e] s. — Amphiloque, ami et compatriote de saint Basile, élevé à l'école de Libanius, fut d'abord rhéteur puis avocat à Constantinople. Dégoûté du monde, il se retira en Cappadoce, fut choisi par Basile comme évêque d'Iconium. Il n'accepta qu'après une vive résistance, consulta toujours le saint docteur, et le pria d'écrire son traité sur le Saint Esprit. Il assista au Concile général de Constantinople en 381, présida un concile de Sidda ou Sidon en Pamphilie où furent condamnés les messaliens qui faisaient de *l'oraison l'unique moyen* de salut. On ignore l'époque précise de la mort de ce saint évêque.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1346.

AMPHION (S[t]), év. (M. R. 12 juin).
IV[e] s. — Cet évêque d'Epiphanie en Cilicie, fut, d'après le martyrologe romain, confesseur de la foi sous Galère : il assista aux conciles d'Ancyre et de Néocesarée (314), puis à celui de Nicée (325). Saint Athanase dit que ses écrits donnent toute garantie pour la doctrine.
Var. AMPHITRION, ALERION.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1348. Till. M. h. e., VI, 199, 640.

AMPLIATUS, URBAIN et NARCISSE (S[ts]), c. (M. R. 31 oct.).
I[er] s. — Ce nom nous est connu par une simple mention de saint Paul (Rom XVI,8), et la façon dont il en parle est considérée comme la meilleure preuve de sa sainteté. Les ménologes grecs se basant sur l'écrit du pseudo-Dorothée en ont fait un des soixante-dix disciples du Seigneur, un évêque d'Odyssée (aujourd'hui Varna sur la mer Noire). Ils le nomment soit au 30, soit au 31 octobre. Les hagiographes latins sont plus réservés : le martyrologe romain se borne à dire qu'il est mentionné dans l'épitre aux Romains, qu'il fut martyrisé par les Juifs et les païens, mais s'abstient de lui donner le titre d'évêque. Des conjectures ont été faites à la suite de découvertes dans les catacombes de Rome : un Ampliatus a un tombeau magnifique, ce qui est un indice d'un personnage important ; mais est-ce notre personnage ? En tout cas il paraît plus vraisemblable qu'Ampliatus mourut à Rome. Le martyrologe romain au 31 octobre lui donne comme compagnons Urbain et Narcisse.
Var. AMPLIAS, AMPLIA.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1353.

AMULRIC (S[t]). (13 fév.).
Des auteurs en font un évêque de Munster et un saint ; d'autres le disent simplement bienheureux ou vénérable. Peut-être doit-on l'identifier avec saint Altfrid troisième évêque de Munster. Sa fête est au 13 février.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1375.

AMULWIN (S[t]), ab. (7 fév.).
VIII[e] s. — Fut-il évêque et abbé, ou simplement abbé de Lobbes, c'est une question qui se pose pour Amulwin, comme pour d'autres abbés de ce monastère. Nommé après la mort de saint Ermin († 737), Amulwin serait mort entre 750 et 760. L'élévation de ses reliques eut lieu en 1400, avec celles de saint Ulgise, elles furent transférées à Binche avec celles des saints Ursmar, Ermin, etc. La fête est au 7 février.
Var. AMOLVIN.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1375.

ANACHAIRE (S[t]). V. AUNACHAIRE.

ANACLET (S[t]), pape, m. (M. R. 13 juil.).
I[er] s. — Anaclet ou Anenclet est l'un des premiers évêques de Rome, très probablement le second après Lin : la durée et l'époque précise de son pontificat demeurent incertaines. La question est de savoir s'il est identique avec Clet, c'est-à-dire si ces deux noms désignent la même personne et si la présence de Clet et d'Anaclet dans certaines listes des papes ne repose que sur un dédoublement fait par erreur. Elle demeure en suspens. Tout ce que nous pouvons dire ici, c'est que la Liturgie a accepté le dédoublement puisque nous trouvons Anaclet honoré le 13 juillet et Clet le 26 avril.

Bibl. Dict. Baudr., II, 1407. Rev. q. h., 1876, t. XIX, p. 381.

ANAGAMPHE (S[t]), év. (21 mai).
IV[e] s. — Un des évêques égyptiens, sur lequel Athanase nous donne quelques détails : Il avait été sacré, par Alexandre, évêque d'Alexandrie ; il assista en 343 au concile de Sardique. Il fut l'une des victimes des ariens dont le martyrologe romain, fait mention au 21 mai, d'une façon générale et sans donner de noms.

Bibl. Dict. Baudr., II, 1421.

ANANIE (S^t^). (M. R. **25 janv.**). I^er^ s. — Un disciple des apôtres, qui fut peut-être martyr à Damas. Ce que l'on en sait de certain est contenu dans quelques versets du livre des Actes. Juif converti, il se trouvait à Damas au moment où Saul s'y rendait. Notre-Seigneur, dans une vision, le choisit pour introduire dans l'Eglise celui qui devait être l'apôtre des nations. Que devint-il plus tard ? L'histoire n'en dit rien Une légende en fait un prédicateur de l'Evangile, un évêque, un martyr à Damas. L'Eglise latine, ignorant le martyre d'Ananie, a inscrit son nom au 25 janvier, jour où elle célèbre la conversion de saint Paul. L'Eglise grecque en fait mémoire le 1^er^ octobre.

N.-B. — Le nom est Ananie ou Ananias pour ce saint et les suivants.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1431.

ANANIE, etc. (S^te^), mm. (**15 ou 25 fév.**). IV^e^ s. — Arrêté en Phénicie, sous Dioclétien, il convertit son geôlier et sept soldats. Les Grecs le nomment au 26 janvier ; les Latins, à diverses dates.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1432.

ANANIE (S^t^). pphe. (**27 mars**). A.-T. — Ananias ou Hanani, père de Jéhu, fut envoyé par le Seigneur au roi Asa de Juda pour lui reprocher son alliance avec le roi de Syrie, et son manque de confiance en Dieu. L'église grecque en fait mémoire au 27 mars, sans fournir aucun détail.

ANANIE (S^t^), m. (M. R. **21 avril**). Martyr perse, compagnon des saints Siméon, etc.

V. SIMEON.

ANANIE (S^t^), m. (**9 juin**). Epoque inconnue. — Aucun détail, sinon que les documents grecs l'inscrivent au 9 juin.

ANANIE (S^t^), m. (M. R. **1^er^ déc.**). Epoque inconnue. — Laïque, originaire d'Arbelles, inscrit dans les documents grecs et au M. R.

ANANIAS, AZARIAS, MISAEL. (M. R. **16 déc.**). A.-T. — Ce sont les trois captifs de Babylone compagnons de Daniel, choisis par Nabuchodonosor pour servir dans son palais. Ayant refusé de se prosterner devant la statue d'or que le roi avait fait dresser, ils furent jetés dans une fournaise, et n'éprouvèrent aucune atteinte du contact du feu, protégés qu'ils étaient par l'Ange du Seigneur. Le roi les rétablit dans leur dignité. Les Grecs ont une fête en leur honneur le 17 décembre. Le martyrologe romain en fait mention le 16 décembre, disant après Usuard que leurs corps furent ensevelis dans une grotte près de Babylone.

Bibl. — Dict. Pet., I, 156.

ANASTASE (S^t^), m. (**6 et 8 janv.**). Epoque inconnue. — Un martyr du nom d'Anastase est signalé comme ayant souffert à Sirmium, on ne sait à quelle époque. Cette mention est due au martyrologe hiéronymien qui la donne au 6 et 8 janvier. Encore n'est-on pas sûr que ce ne ne soit plutôt une martyre du nom d'Anastasie.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1439.

ANASTASE (S^t^), év. (**7 janv.**). X^e^ s. — Un Anastase succéda sur le siège de Sens à l'archevêque Archambaut. Les chroniqueurs sonais louent ses vertus et lui donnent le titre de saint : les moines de Saint-Pierre-le-Vif qui avaient été dispersés furent par ses soins et il commença à faire reconstruire leur église. Il jeta aussi les premières fondations de la cathédrale de Sens. Il mourut en 977 et fut inhumé à Saint-Pierre-le-Vif.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1468.

ANASTASE (S^t^), m. (M. R. **9 janv.**). V. JULIEN et BASILISSE, mm.

ANASTASE (S^t^), moine, etc. (M. R. **11 janv.**). VI^e^ s — Anastase, ancien notaire, entretenant des relations avec Nonnosus, abbé du Mont-Socrate, conçut le désir de se faire moine, et devint abbé de Suppentonia (Pentino), près de Nepi. Avec sept de ses moines, il fut appelé la nuit par une voix surnaturelle et comprit que c'était l'annonce de leur mort à bref délai. Ils moururent en effet dans peu de jours. Un autre frère fort attaché à Anastase demanda la grâce de ne pas leur survivre plus de sept jours et fut exaucé. Ceci arriva vers 570 et est raconté dans les Dialogues de saint Grégoire le Grand. Anastase est honoré comme saint le 11 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1458.

ANASTASE LE PERSAN (S^t^), m. (M. R. **22 janv.**). VII^e^ s. — Magoundat, fils d'un mage, engagé dans l'armée persane, entendant parler de la religion de Jésus-Christ quitta l'armée, se rendit à Jérusalem où le patriarche Modestus le baptisa et lui donna le nom d'Anastase. Bientôt après, celui-ci se fit moine au couvent de Saint-Anastase, édifia ses frères et au bout de sept ans partit à la recherche du martyre, avec le consentement de son abbé. L'occasion se présenta bientôt. Des soldats perses le prenant pour un espion à Césarée de Palestine, découvrirent qu'il était chrétien, et l'envoyèrent au roi Chosroès qui le tortura et le fit mettre à mort (22 janvier 628) Il est honoré le 22 janvier dans l'Eglise latine et grecque : celle-ci fête de plus sa translation le 24.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1481.

ANASTASE (S^t^), m. etc. (**20 mars**). VIII^e^ s. — Anastase était un moine de la Laure Saint-Sabas, dans la région de Jérusalem. Des pillards qui ravageaient le pays pénétrèrent dans cette Laure le 20 mars (vers 797) : n'ayant pas trouvé le butin

dont ils comptaient s'emparer, ils massacrèrent sans pitié tous les moines, entre autres l'archidiacre Anastase. Voir les Ménées et Synaxaires grecs à la date du 20 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1467.

ANASTASE LE SINAITE (S[t]), c. (M. R. **21 avril**).

VII[e] s. — Cet Anastase a été confondu par le martyrologe romain qui en fait un évêque, avec le patriarche d'Antioche mentionné ici le même jour. Son surnom lui est venu de ce qu'il a vécu au mont Sinaï : son existence se place au VI[e] siècle, mais on possède peu de renseignements sur sa vie. On sait qu'il dut quitter plusieurs fois sa solitude pour aller combattre en Egypte et en Syrie les erreurs des monophysites, des Sévériens et des Juifs. C'est ainsi qu'il se trouvait à Alexandrie un peu avant 640, et sous le patriarche hérétique Jean III, un peu plus tard. Il mourut dans les premières années du VIII[e] siècle. On lui doit quelques traités contre les erreurs qui viennent d'être signalées. Son nom est au martyrologe romain au 21 avril, le Synaxaire de Constantinople le mentionne au 20 et au 21 du même mois.

ANASTASE (S[t]), év. (**21 avril**).

VI[e] s. — Il n'existe presque aucun renseignement sur le pays, la naissance, l'éducation et l'emploi de cet Anastase avant son élévation sur le siège d'Antioche. Des auteurs grecs et Baronius à leur suite, l'on fait naître en Palestine et disent qu'il fut religieux au mont Sinaï : s'il en est ainsi, il faut cependant le distinguer du précédent.

Anastase était apocrisiaire du patriarche d'Alexandrie quand il fut choisi comme patriarche d'Antioche à la mort de Domnus (559). Il fut un défenseur intrépide de la véritable orthodoxie, il se prononça à peu près seul contre l'édit impérial soutenant l'erreur qui attribuait à Jésus-Christ une chair incorruptible et incapable de souffrance avant sa résurrection (aphthardocétisme). Justin II l'exila à Jérusalem, mais le patriarche fut rétabli sur son siège en 593 après vingt-trois ans d'exil. Il avait employé ce temps à combattre l'hérésie par ses écrits : la solidité de son argumentation l'a fait considérer comme un des précurseurs de la scolastique. L'Eglise latine le fête le 21 avril. Sa mort se place vers 599.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1460.

ANASTASE I[er] (S[t]), pape, c. (M. R. **27 avril**).

IV[e] s. — Anastase, romain d'origine, succéda au pape saint Sirice et fut probablement consacré le 27 novembre 399. Ses vertus lui assurèrent la plus grande estime de ses contemporains : il eut à intervenir dans l'affaire de l'origénisme qui avait mis aux prises saint Jérôme et Rufin : ce dernier fit sans doute une profession de foi suffisante, car le pape n'entreprit aucune démarche contre lui, tout en remarquant bien que l'origénisme n'était pas recommandable. Anastase établit divers règlements concernant la liturgie ou l'ordination des clercs venus à Rome ; il fit construire la basilique Crescentiana. Après sa mort arrivée le 19 décembre 401, il fut enterré au-dessus de la catacombe de Saint-Pontien.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1471.

ANASTASE S[t], m. etc. (M. R. **11 mai**).

Un corniculaire du nom d'Anastase est mentionné dans la passion de saint Venant (ou Venance), martyr de Camerino. Emu du miracle qui avait conservé la vie de Venant suspendu sur la fumée d'un brasier pendant quatre jours, Anastase se convertit avec toute sa famille. Baptisé le 4 mai, Anastase confessa sa foi quelques jours plus tard et fut décapité. Les membres de sa famille eurent le même sort. Le martyrologe romain au 11 mai dit que ce fut durant la persécution de Dèce.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1442.

ANASTASE (S[t]), év. (M. R. **20 mai**).

VI[e]-VII[e] s. — Anastase, élu pour succéder à saint PATERIUS sur le siège de Brescia, vers le temps où mourut saint Grégoire le Grand 604), construisit l'église Saint-Pierre, alla prêcher l'Evangile en Afrique et revint mourir à Brescia vers 608. Ses restes furent déposés dans l'église Saint-André, puis transférés à Saint-Etienne. En 1581, Charles Borromée, dans une visite apostolique, ordonna une nouvelle translation à l'église Saint-Pierre. Quand cette dernière église fut démolie, il y eut une nouvelle translation à Sainte-Justine (a. 1633).

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1461.

ANASTASE (S[t]), év. (M. R. **30 mai**).

VII[e] s. — Anastase, né dans la religion catholique devint arien, fut évêque de cette secte à Pavie où il résidait et baptisait près de Saint-Eusèbe. Il se convertit de l'arianisme et devint évêque catholique de la ville. Il assista au concile tenu à Rome en 680 pour préparer le sixième concile œcuménique et signa la lettre du pape Agathon insérée dans les actes du concile général, troisième de Constantinople. Il mourut en 680 ou 681.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1463.

ANASTASE (S[t]), **FÉLIX et DIGNA**, etc. mm. (M. R. **14 juin**).

IV[e] s — Anastase, admis à l'école de la basilique de Saint-Acisclе à Cordoue, exerça plusieurs années les fonctions de diacre. Au moment où il fut ordonné prêtre éclata la persécution de Mohamad, où l'on vit chez les chrétiens une sainte contagion du martyre. Anastase accompagné du moine Félix fut l'un des premiers à se présenter spontanément devant le juge le 14 juin 853. Ordre fut donné de leur trancher la tête immédiatement. On les trouve mentionnés au 14 juin, et avec eux la vierge Digna.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1468.

ANASTASE (S^t), m. (M. R. **29 juin**).
V. MARCEL et Anastase, mm. à Argenton. (M. R. **29 juin**).

ANASTASE (S^t). m. (M. R. **13 août et 11 oct.**).
VII^e s. — Deux martyrs de ce nom sont mentionnés dans le martyrologe romain à la date du 13 août en même temps que saint Maxime de Chrysopolis : le 1er de ces Anastase était prêtre et apocrisiaire du pape à Constantinople, le second disciple de saint Maxime. Exilés en 647, ils furent rappelés à Constantinople où des tortures leur furent infligées. Ils moururent ensuite dans un fort de Lazie, Maxime le 13 août ; le 1er Anastase le 11 octobre, le 2^e le 24 juillet, a. 662 et 666.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1462.

ANASTASE (S^t), év. (M. R. **17 août**).
VI^e s. — On n'a pas de renseignements précis sur cet évêque de Terni que le martyrologe romain mentionne au 17 août. Un document du XVI^e siècle, rattache à cet Anastase la famille des Castelli ; il donne le récit de l'invention des reliques de leur translation et des miracles du saint. Cet évêque de Terni, patron de la ville mourut probablement au milieu du VI^e siècle. Les Bollandistes remarquent qu'on l'a confondu avec un martyr du même nom, venu en Ombrie et originaire, disait-on, de Syrie (Anastase le père). Son nom ne figurait pas au martyrologe romain avant 1518.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1458.

ANASTASE (S^t), m. (M. R. **21 août et 7 sept.**).
IV^e s. — Ce martyr dalmate, vénéré sous le nom de saint Anastase le foulon, aurait été originaire d'Aquilée. Il quitta cette ville pour Salone en Dalmatie pour y trouver le martyre, comparut probablement devant Dioclétien en 304. Son corps recueilli par une riche matrone nommée Asclépia, fut inhumé dans la villa de cette dame : ce fut plus tard un cimetière au milieu duquel on éleva une somptueuse basilique. Salone détruite, les restes d'Anastase furent transportés à Rome, déposés dans la chapelle de Saint-Venance au Latran. Il y eut au X^e siècle un dédoublement de ce saint, l'un vénéré dans la cathédrale de Spalate, l'autre au Latran. Celui vénéré à Aquilée, le 7 septembre d'après le martyrologe romain, serait l'Anastase de Salone.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1440. An. Bol., 1897, t. XVI, p. 488.

ANASTASE, PLACIDE, GENÈS etc., (S^{te}), mm. (M. R. **11 oct.**).
Epoque inconnue. — Dans cette mention, Anastase est honoré du titre de prêtre : la mention vient du martyrologe hiéronymien. Malheureusement on n'a pu jusqu'ici découvrir la localité signalée par ce document : *in acervo Siciliae* : rien en Sicile qui réponde à cette indication. L'époque du martyre est également inconnue.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1439.

ANASTASE (S^t), moine. (**16 oct.**).
XI^e s — Anastase, né à Venise, au début du XI^e siècle, reçut une éducation distinguée. S'étant mis à la recherche d'un monastère qui convint à ses aspirations, il vint se fixer au Mont-Saint-Michel, avant 1048. L'abbé de ce monastère ayant été accusé de simonie, Anastase se retira à Tombelaine avec Robert. Vers 1067, Hugues, abbé de Cluny, au cours d'un voyage en Normandie, décida Anastase à quitter Tombelaine pour Cluny : Anastase séjourna environ sept ans dans cette abbaye, alla en 1073 sur l'ordre de Grégoire VII prêcher la vraie foi aux Maures d'Espagne, revint à Cluny où il séjourna encore sept ans, partit avec Hugues pour Toulouse, mena dans la région la vie d'ermite et de missionnaire pendant trois ans. Rappelé à Cluny, il mourut en chemin à Doydes, ancien diocèse de Rieux où ses reliques furent vénérées jusqu'à leur destruction par les calvinistes vers 1574. Il est honoré le 16 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1469.

ANASTASE II (S^t), pape. (**19 nov.**).
V^e s. — Anastase, fils d'un prêtre de l'Eglise romaine du nom de Pierre, et probablement diacre au moment de son élévation au pontificat succéda à saint Gélase et fut sacré le 24 novembre 496. Il chercha aussitôt à renouer les relations avec Byzance et les églises orientales pour faire cesser le schisme d'Acace. Il renoua aussi les relations avec l'évêque André de Thessalonique, un partisan acharné d'Acace ; une partie du clergé romain aurait désiré dans ces affaires des garanties plus sûres. Anastase adressa aussi une lettre à tous les évêques de Gaule pour condamner l'hérésie du génératianisme (d'après laquelle les âmes humaines seraient engendrées par les parents de même façon que les corps et non pas créées de Dieu). Le pape Anastase mourut le 19 novembre 498. Certains auteurs ont émis à son sujet non seulement des appréciations défavorables mais ont proféré de véritables calomnies : d'où vient que les auteurs du moyen âge ont flétri injustement sa mémoire. Son nom ne se trouve pas dans le martyrologe romain, mais il est nommé dans plusieurs calendriers le 8 septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1473.

ANASTASE (S^t), m. (M. R. **5 déc.**).
Epoque inconnue. — Ce saint s'offrit spontanément au martyre, mais il est impossible de déterminer et le lieu et l'époque du martyre.

ANASTASE (S^t), m. (M. R. **19 déc.**).
V. CYRIAQUE *etc.*, martyrs à Nicomédie.

ANASTASE (S^t), (M. R. **21 déc.**).
VI^e-VII^e s. — Anastase, dit le Jeune, fut d'a-

bord moine au Sinaï, puis succéda en 599 à son homonyme sur le siège d'Antioche. Il écrivit au pape saint Grégoire le Grand pour protester de son orthodoxie et nous avons la réponse du pontife. On n'a pu retrouver encore la traduction en grec qu'il fit du *De cura pastorali* de saint Grégoire. Il fut mis à mort par les Juifs après avoir subi les plus honteux traitements lors de la révolte suscitée à Antioche. Il est considéré comme martyr et honoré comme tel le 21 décembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1460. Ceil. II. a. s., XI, 594.

ANASTASIE (S^te^), m. (**5 janv.**). Une inscription de Tabarka, en Afrique proconsulaire, indique la sépulture en cet endroit de plusieurs martyrs, dont une Anastasie. Peut-etre est-ce la sainte Anastasie que le martyrologe hiéronymien nomme au 5 janvier et qui aurait souffert à Tabarka (Thabraca).

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1483.

ANASTASIE LA PATRICIENNE (S^te^). (**10 mars**).

VI^e^ s. — Cette recluse d'Egypte, née au commencement du VI^e^ siècle, était d'une grande famille de Byzance. Elle fut remarquée par l'empereur Justinien le Grand, au point d'exciter la jalousie de l'impératrice Théodora. Elle quitta secrètement Bysance, alla fonder près d'Alexandrie un monastère de religieuses et s'y enferma. A la mort de Théodora, l'empereur la fit rechercher partout. Apprenant que sa retraite pouvait être découverte, Anastasie s'enfuit sous des vêtements d'homme dans le désert de Scété. L'abbé Daniel, auquel elle s'adressa, l'installa dans une caverne voisine de la sienne et la dirigea dans la voie de la perfection. Anastasie demeura vingt-huit ans dans cette réclusion, passant pour un eunuque du nom d'Anastase. L'Eglise grecque en fait mémoire à la date du 10 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1485.

ANASTASIE (S^te^) m. (M. R. **15 avril**). V. BASILISSE et... mm.

ANASTASIE (S^te^), m. (**29 juil.**). Une martyre de ce nom est donnée à la date du 29 juillet avec cinq autres dans le martyrologe hiéronymien. On ignore à quel pays appartient ce groupe. Il se peut que ce soit la sainte Anastasie du 25 décembre, dont le culte se répandit au V^e^ siècle et à laquelle des églises furent consacrées.

ANASTASIE (S^te^). (**9 oct.**).

IV^e^ s. — Ce nom est pris ici pour *Athanasie*, épouse de saint Andronic d'Alexandrie.

V. ANDRONIC et ATHANASIE.

ANASTASIE (S^te^), v. m. (M. R. **28 oct.**). Le martyrologe romain donne au 28 octobre, une sainte Anastasie et un saint Cyrille, tous deux martyrs à Rome. La même sainte est vénérée dans l'Eglise grecque sous les dates du 12 et du 29 octobre. D'après la légende grecque, remaniée dans une traduction latine, Anastasie vivant dans un couvent fut traduite devant le tribunal du préfet Probus, et après de cruelles tortures fut condamnée à mort et exécutée. Le martyrologe romain ajoute que Cyrille lui ayant donné à boire sur sa demande, fut mis à mort avec elle. A côté de cela, on ne trouve aucune source historique qui parle de cette vierge et martyre romaine. Il se peut qu'elle soit identique à la sainte Anastasie du 25 decembre, et qu'une différence de dates ait fait croire à deux saintes diverses.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1484.

ANASTASIE (S^te^), v. m. (M. R. **25 déc.**).

IV^e^ s. (?) — C'est la martyre historique, qui figure au 25 décembre et est mentionnée dans le canon de la messe, l'Eglise grecque la fête le 22 décembre. Anastasie fut martyrisée à Sirmium peut-être pendant la persécution de Dioclétien. Son culte d'abord restreint à Sirmium où se trouvait son tombeau, commença à se répandre au V^e^ siècle quand ses reliques furent transférées à Constantinople et déposées dans le *martyrium* du portique de Domninus. Peu de temps après, une basilique romaine de la fin du VI^e^ siècle, le *titulus Anastasiæ* fut consacrée à la sainte de Sirmium probablement à cause du nom de la fondatrice qui était celui de la martyre. Dans la liturgie romaine ancienne la seconde messe de Noël était celle de la sainte dont on se contente maintenant de faire la commémoration à cette messe.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1485.

ANASTASONE (S^te^) (**18 mai**)

Epoque incertaine. — Une femme grecque qui vécut dans l'île Leucade. L'Eglise grecque en fait mémoire le 18 mai.

ANATHALON (S^t^), év. (M. R. **25 sept.**).

I^er^ s. — Anathalon, grec d'origine, fut disciple de saint Barnabé qui vint prêcher l'Evangile à Milan et y fonda une église. Anathalon alla prêcher à Brescia et fut mis à la tête des deux églises. Cette donnée acceptée par les historiens milanais et par Baronius a contre elle les plus anciens catalogues épiscopaux qui font commencer la liste des évêques de Milan à saint Anathalon, regardé comme ayant été envoyé par Barnabé. Son épiscopat dura treize ans, de l'an 48 à 61. C'est en sa qualité d'évêque de Milan qu'Anathalon évangélisa Brescia, mais cette ville ne reçut d'évêque (Clathée 1^er^ évêque) qu'à la mort de saint Anathalon. La fête de ce dernier est célébrée le 24 septembre à Brescia, le 25 à Milan ; la date milanaise a passé au martyrologe romain. Les reliques d'Anathalon sont conservées à Brescia où il mourut.

N. B. Le martyrologe romain a l'orthographe Anathalon.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1491.

ANATOLE ou ANATOILE (S^t), év. (**3 fév.**).

VIII^e-IX^e s. — Anatole ou Anatoile était originaire d'Ecosse et revêtu de la dignité épiscopale. Vers le VIII^e ou IX^e siècle, il aurait entrepris le pèlerinage de Rome. Pour une cause que l'on ignore, soit à l'aller soit au retour, il se serait fixé à Salins (Jura) dans un ermitage près d'un ancien oratoire dédié à saint Symphorien et à sainte Agathe. Là il mourut après une vie remplie de bonnes œuvres, illustrée par des miracles. Au XII^e siècle son corps fut relevé, placé dans un reliquaire et exposé dans la magnifique église de saint Anatoile, le joyau architectural du Jura Sa fête est dans le nouveau propre de Saint-Claude.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1495.

ANATOLE (S^t), m. (M. R. **20 mars**).
V. PHOTINE etc. mm.

ANATOLE (S^t), m. (**23 avril**).
Un martyr honoré chez les Grecs. Voir le groupe Protoléon. Athanase. etc. que l'on dit avoir été convertis par saint Georges.

ANATOLE (S^t), év. (M. R **3 juil.**).

III^e s. — Anatole, originaire d'Alexandrie, arrivant à Laodicée au moment où l'évêque Eusèbe venait de mourir, fut contraint de prendre sa place. Son épiscopat peut avoir duré de 276 à 283.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1493.

ANATOLE KIRIGGWAJJO (**Bx**). (**mai**).
V. OUGANDA, mm.

ANATOLE (S^t), év (**21 oct. et 7 ou 8 fév.**).

V^e s. — D'après une légende de Saint-Mihiel (diocèse de Verdun), Anatole qui n'est point donné comme évêque, mourut au temps des persécutions ariennes. On n'eut pas le temps de lui donner une sépulture convenable ; il y eut des miracles nombreux à son tombeau sans qu'on lui rendit un culte. L'abbé de Saint-Mihiel, Ermengaud, venu dans le pays des Gascons (?) apprit le renom de sainteté d'Anatole et l'abandon dans lequel on laissait son tombeau (c'était à l'époque de Charlemagne). Alors, il enleva le corps pendant une nuit et l'emporta dans son monastère. C'était pendant le siège de Cahors par Charlemagne, événement dont l'histoire ne parle pas. Les invraisemblances d'un tel récit l'ont rendu suspect. L'existence de saint Anatole, surtout comme évêque de Cahors, reste douteuse : il n'en était pas question dans le propre de ce diocèse avant 1894, époque où il fut commémoré le 8 février. Le nouveau propre contient cette mémoire. A Saint-Mihiel, saint Anatole eut deux fêtes, le 7 février anniversaire de sa mort et le 21 octobre, date d'une de ses translations. Le diocèse de Verdun plaça son souvenir au 2^e dimanche d'octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1495.

ANATOLE (S^t), m. (M. R. **20 nov.**).
V. EUSTACHE, etc., mm.

ANATOLIE (S^te) **et AUDAX** (S^t), mm. (M. R. **9 juil.**).

III^e s. — Anatolie, italienne d'origine, est vénérée comme martyre en Sabine conjointement avec sainte Victoire, comme l'atteste le martyrologe hiéronymien au VI^e siècle. Cependant la légende, où il n'est pas question de Victoire, et le martyrologe romain, à la date du 9 juillet, dit qu'Anatolie est vénérée à Tiora, au diocèse de Rieti (non loin du village actuel de Saint-Anatolia) on y lit qu'au milieu des tourments que lui infligeait le juge Faustinien elle fut délivrée d'un serpent. A cette vue Audax fut convertit, et il fut décapité sur-le-champ.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1501. Quent. mart. h. m. a., p. 96.

ANCIA (S^te).
V. ANTHIE.

ANCINA (**Bx**), év. (**30 août**).

XVII^e s. — Ancina Juvénal, oratorien italien, né à Fossano le 9 octobre 1545, mourut évêque de Saluces le 30 août 1604. D'abord médecin et professeur à l'Université de Turin, il fut reçu à l'Oratoire de Rome par saint Philippe de Néri qui l'envoya à Naples. Revenu à Rome il rencontra saint François de Sales avec lequel il se lia d'amitié. Il se dépensait avec ardeur au bien de son diocèse quand il mourut empoisonné par un miserable. Léon XIII l'a béatifié en 1888.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1525. Ingold : le Bx, 1890.

ANDÉOL (S^t), m. (M. R. **1^er mai**).

II^e s. — D'après ses actes, malheureusement apocryphes, Andéol, d'origine asiatique, sous-diacre de l'église de Smyrne fut envoyé en Gaule par saint Polycarpe. Il semble avoir d'abord exercé son zèle à Carpentras, puis remontant la vallée du Rhône, il s'arrêta dans une localité où le dieu Mithra comptait des adorateurs, à Bergoiates (aujourd'hui Bourg Saint-Andéol). Arrêté et interrogé par l'empereur Sévère, il fut battu de verges, emprisonné près d'un temple de Mars, après une courageuse confession de sa foi. Ses bourreaux armés d'une épée de bois lui fendirent la tête en forme de croix et jetèrent au Rhône son cadavre. Une païenne charitable nommée Tullia le recueillit, l'ensevelit, puis demanda le baptême. Les reliques furent découvertes en 858. La fête est au 1^er mai.

Bibl. Dict. Baudr., II, 1564.

ANDÉOL ou ANDUELLE (S^t).) (**13 déc.**).
V. ANTIOCHUS.

ANDOCHE, THYRSE et FÉLIX (S^ts), mm. (M. R. **24 sept.**).

II^e s. — Les actes présentent ces trois missionnaires comme envoyés en Gaule par saint Polycarpe. De Marseille, ils remontèrent à Lyon, puis à Autun où ils

baptisèrent le fils de Faustus : ils allèrent ensuite à Langres où ils baptisèrent également la famille de sainte Léonille. Arrêtés ensuite à Saulieu, Andoche, Thyrse et Félix confessèrent le Christ devant l'empereur : frappés, suspendus à un arbre, jetés sur un bûcher qu'éteignit une pluie d'orage, ils furent enfin assommés avec des barres de fer. Faustus et Symphorien leur donnèrent la sépulture.
Depuis le VIe siècle, les noms de ces martyrs sont dans les martyrologes. Au IXe siècle, une partie de leurs reliques fut transférée à Autun. La fête est au 24 septembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1584.

ANDRÉ DE SPOLÈTE (St), m. (10 janv.)

XVIe s. — André de Spolète ou de Cassia, pour réparer ses désordres, entra chez les franciscains de l'Ombrie, passa en Corse, puis voulut aller au Maroc, mais les vents le ramenèrent à Gênes. Il parvint cependant à Fez, où il fit des prodiges, s'offrant à monter sur un bûcher allumé pour prouver aux Mahométans la vérité de notre sainte religion. Voyant qu'il n'en ressentait aucune atteinte, les Mahométans le lapidèrent, comme sorcier à leurs yeux (1532).

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1712.

ANDRÉ (St), év. (13 janv.).

IIIe s. — Douzième évêque de Trèves, de 227 à 235, suivant certains chroniqueurs qui voudraient le faire considérer comme martyr.

ANDRÉ DE PESCHIÉRA (Bx), c. (19 janv.).

XVe s. — Né au début du XVe siècle à Peschiéra (diocèse de Vérone) André se fit dominicain à Brescia, évangélisa la Valteline, la Rhétie et la Suisse, fonda le couvent de Coire au pays des Grisons, mourut vers le 17 ou 18 janvier 1485. En 1820 Pie VII a approuvé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. Dict. Baudr., II, 1690.

ANDRÉ CONTI (Bx), c. (1er fév.).

XIIIe s. — Originaire d'Anagni ou de Signia, d'où son surnom de Segni, André se fit franciscain. Il refusa le cardinalat que lui offrait Boniface VIII, vécut en reclus, mourut à Piles (1er févr. 1302). Innocent XIII l'a béatifié en 1724.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1654.

ANDRÉ CORSINI (St), év. (M. R. 4 fév.).

XIVe s — André naquit à Florence le 30 novembre 1301. Sa mère avant de le mettre au monde se vit en songe mère d'un loup se transformant en agneau. De fait, André mena d'abord une vie dissipée, il était d'un caractère difficile qui ne supportait pas la réprimande : quand sa mère lui raconta le songe qu'elle avait eu et le vœu qu'elle avait fait de le consacrer à Dieu dans l'ordre du Carmel, il fut pris de remords, alla se jeter au pied de la Madone *del Carmine* et demanda avec instance son admission chez les Carmes. Ses premières années de religion furent marquées par des actes humiliants, une pénitence austère. Après ses études à l'Université de Paris, il remplit dans son ordre diverses fonctions, fut prieur du couvent de Florence, provincial de Toscane. Il fut enfin désigné pour l'évêché de Fiésole et alla d'abord se cacher dans un souterrain de la chartreuse d'Enna. Découvert sur un avertissement du ciel, il dut se laisser sacrer (13 octobre 1349) mais continua dans l'épiscopat sa vie de pénitence et d'oraison, de zèle et d'humilité. Il travailla à réparer les ruines matérielles et morales de son diocèse. Il mourut le 6 janvier 1373. Dès l'année 1515 beaucoup de martyrologes ont au 6 janvier le nom du bienheureux André. La canonisation souvent retardée fut enfin solennellement prononcée par Urbain VIII le 22 avril 1629. La fête fut fixée au 30 janvier et quand on l'étendit à toute l'église on lui assigna la date du 4 février.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1655.

ANDRÉ D'ELNONE (Bx), ab. (6 fév.).

VIIe s. — Moine et disciple de saint Amand auquel il succéda comme abbé d'Elnone en 678, il fit bâtir l'église de Saint-Martin près de la Scarpe. Il mourut vers 688. Ses reliques avec celles de saint Amand furent transférées dans la basilique de Saint-Etienne en 694.

ANDRÉ et APONIUS (Sts), mm. (10 fév.).

Ier s. — Martyrs de Bethléem que l'on croit avoir été victimes de la persécution pendant laquelle saint Jacques le Majeur fut mis à mort (Act. Ap. XII, 1).

ANDRÉ DE FLORENCE (St), év. (M. R. 26 fév.).

Ve s. — Il fut, dit-on, le successeur de saint Zénobe à Florence, vers 400, et après sa mort fut enseveli près de son prédécesseur.

ANDRÉ (St), m. (4 mars).

V ADRIEN.

ANDRÉ DE VALLOMBREUSE (Bx), c. (10 mars).

XIe s. — Disciple de saint Ariald, il entra à Vallombreuse après le martyre de son maître. Sa mort arriva en 1097 ou seulement après 1106.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1716.

ANDRÉ DE GALLERANI (Bx), c. (19 mars)

XIIIe s. — D'abord brave soldat, il commit un meurtre involontaire par horreur pour le blasphème. Banni, il mena une vie pénitente, et trouva moyen de rentrer à Sienne, y institua les frères de la Miséricorde et mourut le 19 mars 1251.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1668.

ANDRÉ DE MONTEREALE (Bx), c. (11 avr.).

XVe s. — André né en 1397, entra à quatorze ans chez les Augustins de Monte-

reale; prêtre et provincial de l'Ombrie, il fut un grand prédicateur et un grand pénitent. Il mourut en 1480 à l'heure qu'il avait prédite. Son culte a été confirmé par Clément XIII en 1764.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1684.

ANDRÉ HIBERNON (**Bx**), c. (**18 avr.**).
XVI^e^ s. — Né à Murcie en Espagne, d'une famille ruinée, il travailla en vue d'assurer une dot à sa sœur, fut dévalisé du pécule amassé, et changeant dès lors le cours de ses idées il se fit frère convers franciscain en 1557, se soumit au couvent d'Elche à l'austère réforme de saint Pierre d'Alcantara. En 1574 il travailla comme manœuvre à la construction du couvent de Valence. Il mourut le 18 avril 1602. Des miracles attestèrent sa sainteté et il fut béatifié par Pie VI en 1791.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1671.

ANDRÉ DE MASCIUNI (**Bx**), c. (**18 avr.**).
XV^e^ s. — Après avoir gardé les troupeaux dans son enfance, il entra à Zerni chez les Ermites de Saint-Augustin : c'était aux plus mauvais jours du Grand Schisme. André devint provincial de l'Ombrie et mourut en odeur de sainteté (1475).

ANDRÉ DE BAUDIMENT (**Bx**). (**29 avr.**).
XII^e^ s. — Cistercien à Pontigny, il fut un des fondateurs de Chablis et mourut en 1142.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1638.

ANDRÉ (**S^t^**), m. (M. R. **15 mai**).
V. PIERRE, etc... martyrs de Lampsaque.

ANDRÉ ABELLON (**Bx**), c. (**15 mai**).
XIV^e^-XV^e^ s. — André, né à Saint-Maximin en Provence vers 1375, entra chez les Dominicains en juin 1403, fut désigné pour lire les *Sentences* au couvent d'Avignon, sous l'obédience de Benoit XIII. Appelé à Aix pour relever les courages au moment de la peste de 1415 il fut élu quelques années plus tard prieur du couvent de Saint-Maximin ; il travailla efficacement à la réforme de cette maison et à son embellissement. Après diverses charges remplies soit à Arles, soit à Aix, il mourut comme simple religieux à Saint-Maximin (15 mai 1450). Léon XIII l'a mis au rang des bienheureux en 1902.

Bibl. — Dict. Baudr., I, 96.

ANDRÉ BOBOLA (**Bx**), m. (**23 mai**).
XVII^e^ s. — D'une famille noble de Pologne, André naquit en 1592. Admis chez les Jésuites à 19 ans il reçut le sacerdoce en 1622 (12 mars ou 11 déc.). Son zèle produisit de grands fruits dans les missions de Lithuanie ; il fut mis à mort en haine de la religion à Janow, le 16 mai 1657. Le corps, affreusement mutilé, fut trouvé en état de conservation parfaite l'an 1760. Il a été béatifié sous Pie IX en 1853 et la fête a été fixée au 23 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1641.

ANDRÉ de Modène (**Bx**), c. (**26 mai**).
XV^e^ s. — Franciscain, mort à Modène le 26 mai 1455 avec la réputation d'avoir fait des miracles toute sa vie. On cite diverses translations de son corps dans les églises de Modène en 1538 et 1642.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1683.

ANDRÉ SALUS (**S^t^**), c. (**28 mai**).
X^e^ s. — André fut appelé SALUS parce qu'il s'était fait insensé pour l'amour de Dieu. Il était Scythe d'origine et était à Constantinople notaire du protospathaire Theognostes quand il embrassa le genre de vie qui lui mérita son surnom. Il vécut ainsi jusque vers 956. Dans sa vie, racontée par son contemporain, le prêtre Nicéphore de Constantinople, se trouvent quelques faits qui ne sont ni admirables ni imitables ; d'autres sont simplement admirables. Un pareil genre d'ascétisme suppose une vocation toute particulière dont on a quelques rares exemples.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1700.

ANDRÉ de Chio (**S^t^**), m. (**29 mai**).
XV^e^ s. — André venu de Chio à Constantinople à 27 ans, s'était voué à la sainte Vierge et visitait ses églises quand il fut dénoncé comme traître à la religion de Mahomet. Il refusa obstinément de passer à l'islamisme et après divers tourments fut décapité (29 mai 1465). Son corps fut inhumé dans une église dédiée à Notre-Dame.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1652.

ANDRÉ CACCIOLI de Spello (**Bx**), c. (**3 juin**).
XIII^e^ s. — André, né à Spello près d'Assise, fut l'un des premiers disciples de saint François et mourut saintement le 3 juin 1254 (ou 1264 ?). Il a été appelé CACCIOLI, ou Cacciola, ou encore LACCHIS, sans que l'on ait pu prouver qu'il appartenait à une famille de ce nom. Sa fête se célébra solennellement à Spello le 3 juin, puis dans l'ordre franciscain sur une concession de Benoit XIV. Ses restes furent reconnus à deux reprises, le 1^er^ juin 1594 et le 11 mai 1623. Le 3 juin 1597 on les avait transférés dans un nouvel autel.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1647.

ANDRÉ KAGWA (**Bx**).
V OUGANDA, mm.

ANDRÉ (**S^t^**), m. (**19 juin**).
IV^e^ s. — André, baptisé par le bienheureux Gélase, fut décapité en haine de la religion avec cinquante-trois autres. On les donne comme compagnons de l'évêque Gaudence d'Arezzo et du diacre Culmace, les seuls mentionnés au martyrologe romain (vers 365).

ANDRÉ de Crète (**S^t^**), év. (**4 juil**).
VII^e^-VIII^e^ s. — André, dit aussi le Hiérosolymitain, naquit à Damas vers l'an 660 : enfant il demeura muet jusqu'à l'âge de sept ans où il obtint l'usage de la parole dans une église de sa ville natale, après avoir reçu la sainte communion. Après

avoir fréquenté les écoles de Damas, il fut conduit par ses parents au monastère du Saint-Sépulcre à Jérusalem, y reçut les premiers ordres, fut notaire de la grande basilique, puis aide de l'économe général. Vers 685 il se rendit à Constantinople pour transmettre de vive voix et par écrit l'assentiment de son église aux décisions du VI[e] concile œcuménique. Sa mission remplie, il resta à Constantinople, fut ordonné diacre de Sainte-Sophie, chargé de diriger l'orphelinat et un hospice de vieillards, nommé ensuite archevêque de Gortyne. Il construisit un sanctuaire dédié à Notre Dame des Blachernes, instruisit ses fidèles par ses homélies. Au retour d'un voyage à Constantinople où il était allé chercher des secours pour ses diocésains, il mourut dans l'île de Lesbos, le 4 juillet 740. Des homélies ou panégyriques composés par lui l'ont placé au premier rang des orateurs byzantins: il est considéré de plus comme l'initiateur de la poésie des *canons* ou chants de l'Eglise grecque.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1659.

ANDRÉ WOUTERS (**Bx**), m. (**9 juil.**).

V. GORCUM (*martyrs de*).

ANDRÉ de Rinn (**Bx**), m. (**12 juil.**).

XV[e] s. — D'après une tradition orale, André né le 16 novembre 1459, n'avait pas deux ans quand il perdit son père. Sa mère le confia à un hotelier de Rinn, nommé Meyer, oncle et parrain de l'enfant. En 1462, des Juifs l'ayant acheté, l'emmenèrent et l'immolèrent dans un petit bois voisin du village. Sur la tombe de l'enfant inhumé dans le cimetière d'Ampass éclatèrent des miracles : on rendit un culte à ce petit martyr. Sur la demande de l'évêque de Brixen, en 1750, Benoit XIV concéda un office et une messe en son honneur.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1700.

ANDRÉ ZOÉRARD (**S[t]**), m. (**17 juil.**).

XI[e] s. — André Zoérard ou Suirard, moine camaldule ou bénédictin, était né en Pologne : il y avait mené quelques années la vie solitaire, quand avec un disciple nommé Benoit, il passa en Hongrie, entra dans le monastère de Zobor. Il y pratiqua de dures austérités la nuit, pendant que durant le jour il travaillait dans la forêt. Il fut tué avec son disciple par des brigands (17 juillet vers 1020). Son tombeau était vénéré en 1300 dans l'abbaye de Zobor, et son culte se répandit beaucoup durant les deux siècles suivants.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1712.

ANDRÉ (**S[t]**), m. (**22 juil.**).

V. AFRIQUE MARTYRS (d').

ANDRÉ (**Bx**), ab. (**11 août**).

André, neveu de saint Norbert, né à Rees-sur-le-Rhin, étudia à Cologne et y devint chanoine puis prévôt du chapitre de Saint-Géréon. Après un séjour à Rome et un pèlerinage en Terre sainte, il accompagna le pape Pascal II au concile de Troyes (1107). Il essaya d'entrer à la Grande-Chartreuse, mais sa demande n'ayant pas été agréée, il se rendit à Prémontré où son oncle Norbert le reçut avec empressement. En 1132 il fut choisi pour être le premier abbé d'Averboden. Il mourut le 11 août 1166. Son corps fut enterré près du maître-autel de l'église abbatiale.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1618.

ANDRÉ (**S[t]**), m. etc. (**M. R. 19 août**).

IV[e] s. — André, soldat dans l'armée romaine, sous les ordres d'un certain Antiochus, faisait partie de l'expédition de Maximien Galère contre les Perses. Dénoncé comme chrétien, il fut d'abord chassé de l'armée, profita de sa liberté pour se faire baptiser et fut massacré avec ses compagnons le 19 août vers 300.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1603.

ANDRÉ (**S[t]**), c. (**22 août**).

André, d'origine écossaise ou Hibernienne (de ceux qu'on appelait en Europe les SCOTI) était frère de sainte Brigitte. Avec son maître de philosophie, Donat qui l'aimait comme un fils, il entreprit le voyage de Rome. A leur passage à Fiésole, Donat fut miraculeusement désigné pour succéder à l'évêque de cette ville. Donat, contraint d'accepter, garda près de lui André dont il fit son archidiacre. Celui-ci restaura l'église de Saint-Martin détruite par les Hongrois et construisit un monastère où il vécut saintement, favorisé du don des miracles. Il mourut vers la fin du IX[e] siècle, consolé par la présence de sa sœur Brigitte qu'il avait désiré voir et qui avait été miraculeusement transportée à Fiésole. La fête de saint André se célèbre le 22 août. Brigitte honorée le 1[er] février est distincte de Brigitte de Kildare, la grande sainte irlandaise fêtée le même jour.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1615.

ANDRÉ (**S[t]**), m. à Constantinople. (**M. R. 29 août**).

V. HYPACE, etc., martyrs

ANDRÉ DOTTI (**Bx**). (**31 août**).

XIII[e] s. — André Dotti naquit en 1250 à Borgo san Sepolcro, au pied de l'Apennin central. Il porta quelque temps les armes, puis en 1273, il s'affilia au tiers-ordre des servites de Marie tout en restant encore dans sa famille. Finalement, à 28 ans, touché par un sermon de saint Philippe Beniti, il entra dans l'ordre des servites, fit de rapides progrès dans la perfection, devint l'un des compagnons les plus assidus de Beniti. Après avoir reçu le sacerdoce, il fut placé dans le couvent que gouvernait saint SOSTEGNO, l'un des sept fondateurs près de *Borgo san Sepolcro*. Dans son ardeur extrême pour sa propre sanctification, il s'unit à des ermites de la *Vallucola*, devint leur supérieur, travailla à les unir aux servites. Il fut

témoin de la bienheureuse mort de saint Alexis Falconieri et en fut si édifié qu'il demanda l'autorisation de se retirer de nouveau dans la solitude de la Vallucola. Il mourut le 31 août 1315 à l'heure qu'il avait prédite. Son culte immémorial a été approuvé en 1806 par Pie VII qui fixa sa fête au 31 août.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1663.

ANDRÉ, JEAN, PIERRE et ANTOINE, mm. (M. R. **23 sept.**).

xe s. — D'après les ménologes grecs, ces confesseurs de la foi furent déportés de Syracuse en Afrique par les mahométans à l'époque où ceux-ci étaient maîtres en Sicile. Après avoir enduré de cruels tourments, tous les quatre furent mis à mort vers 900.

N.-B. — Deux martyrs japonais du nom d'André, figurent à la date du 1er octobre, dans le groupe Gaspard Fisogiro... en 1617, du 2 octobre dans le groupe Louis, Lucie, André et François en 1622.

La question est de savoir s'ils ont été béatifiés.

ANDRÉ LE CALYBITE (S^t), m. (M. R. **17 oct.**).

VIIIe s. — André, appelé aussi André de Crète parce qu'il naquit dans cette île, vers le milieu du VIIIe siècle, se livrait aux exercices de l'ascétisme quand il apprit les traitements infligés aux catholiques par Constantin Copronyme. Il se rendit à Constantinople pour amener l'empereur à changer de conduite. Il se présenta au tribunal que présidait Constantin dans la basilique de Saint-Mamas, se répandit en vifs reproches : l'empereur consentit à discuter, espérant ou convaincre ou intimider le moine orthodoxe ; n'y réussissant pas, il laissa les assistants irrités accabler André sous leurs coups, puis il le fit conduire en prison. Le lendemain, après de nouveaux essais, Constantin abandonna sa victime à la rage des bourreaux. Ceux-ci flagellèrent indignement André, l'entraînèrent jusqu'à la place dite « du Bœuf », où il mourut épuisé. Le corps jeté dans un lieu immonde fut recueilli la nuit suivante par les catholiques et enterré en un lieu appelé *Crisis* où s'éleva plus tard le monastère de Saint-André. La fête est au 17 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1648.

ANDRÉ AVELLIN (S^t). c. (M. R. **10 nov.**).

XVIe s. — André, de son nom de baptême Lancelloto, naquit à Castronuovo (Italie méridionale) en 1521 ; vertueux dès l'enfance, il entra dans l'état ecclésiastique pour mener une vie plus parfaite et travailler au salut des âmes. Après avoir reçu le sacerdoce il se rendit à Naples pour étudier le droit civil et le droit canon : puis il plaida dans les affaires ecclésiastiques, mais un léger mensonge lui ayant échappé dans une plaidoirie, il quitta aussitôt la fonction. Chargé par l'archevêque de Naples de la direction d'un monastère de religieuses relâchées, il travailla non sans danger à en réformer les abus. En 1556, il entra chez les théatins, prit le nom d'André à sa profession, travailla avec ardeur à sa perfection. Il passa plusieurs années en Lombardie où St Charles Borromée avait fondé une maison de son ordre, rentra à Naples en 1582 et y resta jusqu'à sa mort, directeur des âmes expérimenté, prédicateur éloquent. Le 10 novembre 1608, il fut frappé d'apoplexie en montant à l'autel et mourut le jour même ; un an plus tard son corps fut retrouvé intact. Béatifié par Urbain VIII en 1624, il a été canonisé par Clément XI en 1712. On l'invoque comme patron dans les cas d'apoplexie.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1635.

ANDRÉ (S^t), m. (M. R. **28 nov.**).

VIIIe s.

V. ETIENNE LE JEUNE, etc., mm.

ANDRÉ (S^t), ap. (M. R. **30 nov.**).

Ier s. — André, l'un des douze apôtres, frère de saint Pierre, était né à Bethsaida. Avec leur père nommé Jonas ils étaient pêcheurs et avaient une maison à Capharnaüm sur le lac de Tibériade. André était auprès de Jean-Baptiste, quand celui-ci, voyant passer Jésus, dit à ses disciples : « Voici l'Agneau de Dieu ! » Aussitôt André suit le Seigneur ; le lendemain il lui amène son frère, puis Philippe : il joue ainsi le beau rôle d'introducteur auprès du Christ. L'appel à l'apostolat eut lieu un peu plus tard. André qui, dans la liste des apôtres fait toujours partie du premier groupe avec Pierre, Jacques et Jean, joue un rôle actif auprès de Jésus dans trois circonstances : la multiplication des pains, la présentation à Jésus des Grecs affiliés au Judaïsme, la demande sur l'époque de la destruction de Jérusalem. Après la Pentecôte, il n'est plus question d'André dans le Nouveau Testament : une tradition que l'on peut accepter dans ses grandes lignes nous assure qu'André évangélisa la Scythie, ou plus strictement l'Achaïe. Vers la fin du Ier siècle le 30 novembre, André mourut à Patras, attaché à une croix en forme d'X, appelée dès lors croix de saint André : les détails du martyre sont exposés dans un récit légendaire où paraît le grand amour d'André pour la croix salut du monde. L'Eglise latine et l'Eglise grecque fêtent saint André le 30 novembre, mais la 1re commémore au 9 mai la translation du corps à Constantinople, tandis que la seconde inscrit cette translation au 20 juin. De plus, d'après le Bréviaire romain, il se fit une translation des reliques de Constantinople à Amalfi en Italie au XIIIe siècle, puis un transfert du *chef* (caput) de Patras à l'église Saint-Pierre de Rome en 1462 : il n'est pas question de cela dans les synaxaires grecs.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1600.

ANDRÉ D'ANTIOCHE (Bx). (**30 nov**).

XIIIe-XIVe s. — André, descendant de Bohé-

mond, prince de Tarente, naquit à Antioche, vers 1268. Devenu chanoine régulier du Saint-Sépulcre, il reçut la mission de visiter les maisons de son ordre en Europe, parcourut dans ce but successivement l'Italie, la Sicile, la Pologne et la France. A Annecy, il reçut une donation en faveur de la maison du Saint-Sépulcre établie dans cette ville. Il y mourut en réputation de sainteté avant le 27 mars 1360. — Son culte s'établit peu à peu ; saint François de Sales eut une grande dévotion à son tombeau. Jusqu'à la Révolution, on célébra la fête du bienheureux André d'Antioche le 30 novembre.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1632.

ANDRONIC (S^t), m. (M. R. **17 mai**).
I^er s. — Juif converti au Christianisme et parent de saint Paul, il ne nous est connu que par l'épître aux Romains, XVI, 7. Des suppositions ont été faites qui ne sont pas prouvées, par exemple, qu'il fut des 72 disciples, puis évêque en Espagne, ou en Pannonie ou à Sirmium. Andronic et Junie (peut-être un nom de femme) sont inscrits au 17 mai dans les calendriers grecs et latins ; en outre l'église grecque mentionne une invention de leurs corps le 23 février.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1773.

ANDRONIC. et ATHANASIE ou ANASTASIE (S^ts). (M. R. **9 oct.**).
IV^e s. — Originaires d'Alexandrie, ces deux époux qui jouissaient d'une certaine fortune eurent deux enfants, Jean et Marie, et résolurent ensuite de garder une parfaite continence le reste de leur vie. La Providence leur enleva leurs enfants au bout de douze ans, Andronic accepta cette épreuve dans les dispositions du saint homme Job ; Athanasie fut inconsolable jusqu'à ce que le martyr Julien lui eût apparu pour lui dire que ses enfants étaient au ciel. Elle demanda à son mari la permission de se retirer dans un monastère, Andronic résolut d'imiter son exemple. Après avoir consulté l'abbé Daniel, Athanasie prit le voile à Tabenne. Andronic resta près de l'abbé Daniel ; tous deux avaient au préalable visité Jérusalem. Douze ans plus tard, le désir de faire un nouveau pèlerinage aux Saints Lieux les amena à se rencontrer mais sans se reconnaître et ils terminèrent leur vie ensemble dans les déserts de Scété.

Bibl. — P. Bedjan. Act. mm. syriaq., t. IV.

ANDRONIC S^t), m. (M. R. **11 oct.**).
V. TARAQUE.

ANECT (S^t), m. (M. R. **10 mars**).
V. CODRAT, etc., mm.

ANECT (S^t), m. (M. R. **27 juin**).
EPOQUE INCONNUE. — Anect ou Anicet est donné comme un martyr de Cappadoce dans les calendriers de l'Eglise latine et grecque. Il n'existe pas d'Actes : ainsi on ne sait ni quand, ni où, ni par qui il fut mis à mort. Le martyrologe romain, il est vrai, place le martyre à Césarée de Palestine, pendant la persécution de Dioclétien sous le préfet Urbain, mais Baronius qui a inséré cette mention, avoue que les documents grecs s'expriment d'une façon bien vague.
Var. ANICET.

Bibl. — Dict. Baudr., II, 1826.

ANÉGLAS (S^t). (**17 oct.**).
V. REGULUS, abbé en Angleterre.

ANÈSE (S^t), m. (M. R. **31 mars**).
V. THÉODULE... mm.

ANEMPODISTE (S^t), m. (M. R. **2 nov.**).
V. ACINDYN, martyr en Perse, vers 345.

ANEURIN (S^t) ou **GILDAS** (**26 oct.**).
V. S. GWINOC, du pays de Galles.

ANFROI (**Bx**), év. (**3 mai**).
X^e s. — Anfroi, d'une noble famille de Flandre, fut le conseiller préféré des empereurs Otton III et Henri II. Après avoir été évêque d'Utrecht, il se retira presque aveugle dans le monastère de Fohorst qu'il avait fondé. Il y mourut vers 1010. Il se signala surtout par sa dévotion à Marie. Sa fête est au 3 mai.
Var. ANSFRID. AUFRID.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 3.

ANGADRÈME (S^te), abb. (**14 oct.**).
VII^e s. — Angadrème était fille de Robert, grand référendaire de Clotaire III. Fiancée à Ansbert (le futur évêque de Rouen), elle obtint de Dieu d'être frappée de la lèpre pour que ses fiançailles fussent rompues. Présentée ensuite à saint Ouen de Rouen, elle reçut de lui l'habit religieux et aussitôt la lèpre disparut. Nommée abbesse d'Oroer, elle y vécut saintement plus de trente ans et mourut vers 695. Au diocèse de Beauvais, on célèbre sa fête le 14 octobre et son patronage le 27 juin (nouveau propre) : on en fait aussi mémoire dans le diocèse d'Arras.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 3. Renet : SS. de Beauv., III, 658.

ANGE DE FURCI (**Bx**) c. (**6 févr.**).
XIII^e-XIV^e s. — Religieux augustin ; refusa divers évêchés, mourut en 1327. Culte confirmé en 1888.

ANGE de Bourg Saint-Sépulcre (**Bx**), (**15 févr.**).
XIV^e s. — Ange, de la famille des Scarpetti, naquit vers le milieu du XIII^e siècle au Bourg de Saint-Sépulcre, dans l'Ombrie. Vers 1254, alors qu'il était tout jeune, il entra chez les Ermites de saint Augustin, s'y rencontra avec saint Nicolas de Tolentin dont il fut le condisciple. Il fut envoyé en Angleterre et y travailla au développement de son ordre. Revenu en Ombrie, il manifesta sa sainteté par des miracles. On cite de lui entre autres ce trait : n'ayant pu obtenir la grâce d'un innocent, condamné à mort, il le ressuscita au grand étonnement de tous. Après sa mort survenue en 1306, son corps

conserva sans corruption. Le culte immémorial qu'on lui rendait vient d'être confirmé par Benoît XV, le 27 juillet 1921.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 16.

ANGE de Gualdo (Bx), c. **(25 janv. ou 14 févr.).**

XIII-XIV^e^ s. — Né à Gualdo, diocèse de Nocera en 1270, il fut d'abord berger, passa près de quarante ans dans une étroite cellule après avoir revêtu l'habit de frère camaldule, renforça même sa pénitence en s'incarcérant lui-même. Il mourut en 1325 consumé par ses austérités. Les Camaldules l'honorent le 25 janvier, mais les Bollandistes ne le mentionnent pas.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 10.

ANGE DE CLAVASIO (Bx), c. **(12 avr.).**

XV^e^ s. — Né à Chivasso près Turin, sénateur, il devient frère mineur observantin. Sixte IV le charge de prêcher la croisade contre les Turcs (a. 1481). Il meurt à Coni, ou Cunéo, le 11 avril 1495. Benoît XIII a approuvé son culte. Ce Bienheureux est connu par sa Somme des cas de conscience dite l'*Angélique*.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 19. — Léon. Aur., sér. II, 65.

ANGE (S^t^), m. (M. R. **5 mai**).

XII-XIII^e^ s. — Né en 1145 à Jérusalem de parents juifs convertis, entre chez les Carmes en 1203, va à Rome vers 1219 pour demander à Honorius III, confirmation de la règle de saint Albert de Verceil ; prêche en Sicile contre les « *cathares* ou *patarins* » et meurt victime de son zèle (5 mai 1220).

Bibl. — Dict. Baudr., III, 6.

ANGE de Massiaco (Bx), m. **(8 mai).**

XV^e^ s. — Camaldule, mis à mort par des hérétiques dits « *Verlotains* » en 1458.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 25.

ANGE AUGUSTIN MAZZINGHI (Bx), **(16 août).**

XIV^e^-XV^e^ s. — De la noble famille des Agostini, il naquit à Florence en 1377, fit profession chez les Carmes de cette ville, et après diverses charges, rentra au couvent des Bois près de Florence, où il affermit par ses exemples la réforme que son prédécesseur Jacopo Alberti y avait implantée en 1413. Il mourut au *Carmine* de Florence le 16 août 1438, après avoir prédit sa mort sur une révélation de la Sainte Vierge. Son culte immémorial a été confirmé par décret de Clément XIII du 7 mars 1761.

Var. ANGIOLINO.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 40.

ANGE de Camerino (Bx), c. **(19 août).**

XIII^e^-XIV^e^ s. — Frère convers camaldule, qui mena la vie de reclus près de son monastère de Saint-Sauveur d'*Aguapagane* (dioc. de Camerino). Il mourut le 19 août 1313. Grégoire XVI en 1845 a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 17.

ANGE DEL PAS (Bx), c. **(23 août).**

XVI^e^ s. Natif de Perpignan, admis chez les Observantins de cette ville, il travailla à la réforme de son ordre et mourut à Rome en odeur de sainteté (23 août 1596).

Bibl. — Dict. Baudr., III, 28.

ANGE de Foligno (Bx). **(27 août).**

XIII^e^ s. — Ange, né à Foligno en 1226, entra à vingt ans dans l'ermitage de Sainte-Marie de Botriolo près de Cesena où le Bienheureux Jean le Bon augustin dirigeait les novices. En 1248, on l'envoya à Foligno ériger un couvent de son ordre. Ses vertus, son esprit de pénitence, son amitié avec saint Nicolas de Tolentin lui concilièrent la vénération des fidèles. Après une autre fondation à Montefalco, il revint passer ses dernières années à Foligno dans la prière et la pénitence. Il mourut le 27 août 1312. Son culte immémorial a été confirmé par le Saint-Siège le 14 février 1891.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 21.

ANGE ORSUCCI (Bx), m. **(10 sept.).**

XV^e^-XVII^e^ s. — Né à Lucques en Toscane le 8 mai 1573, il se fit dominicain. Envoyé aux Philippines et en diverses autres missions, il finit par aborder au Japon, et mourut martyr (10 sept. 1622) ; il a été béatifié par Pie IX, en 1867.
V. CHARLES SPINOLA.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 27.

ANGE (S^t^), m. (M. R. **13 oct.**).
V. DANIEL, SAMUEL, etc.

ANGE D'ACRI (Bx), c. **(30 oct.).**

XVII^e^-XVIII^e^ s. — Né en 1669, il entra chez les Capucins : amant de la pénitence, il obtint le don de convertir les âmes par sa prédication. Il mourut le 30 octobre 1730 : a été béatifié en 1825.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 13. Léon. Aur. sér., IV, 207.

ANGÈLE DE FOLIGNO (S^te^). **(4 janv.).**

XIII^e^ s. — Angèle, née en 1248, d'une famille opulente, mena d'abord une vie mondaine. Rentrée en elle-même et favorisée d'une apparition de saint François d'Assise, elle commença à se mortifier rudement. Après la mort de sa mère, de son mari et de ses enfants, elle vendit tous ses biens, se fit agréger au tiers ordre de la pénitence. Comblée de faveurs surnaturelles et de lumières célestes, elle pratiqua les plus hautes vertus. Elle mourut le 4 janvier 1309. Elle a laissé le récit de ses révélations qui est comme une autobiographie d'une haute valeur pour l'étude de la mystique divine. On l'a appelée *theologorum magistra*. Son culte immémorial a été sanctionné par la S. Congrégation des Rites le 30 avril 1701.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 46.

ANGÈLE MÉRICI (S^te). (M. R. **31 mai**). xv^e xvi^e s. — Angèle, appelée aussi ANGELA da Brescia, naquit le 21 mars 1474 au diocèse de Vérone ; elle donna dès son jeune âge des signes de piété, se levant la nuit pour réciter des psaumes avec sa sœur ainée. Orpheline à vingt ans, elle fut frappée des désordres du monde, mais restait indécise sur sa vocation. Dans une vision, elle entendit l'invitation à fonder une communauté de jeunes filles : elle se consacra activement à la sanctification du prochain, acquit une influence considérable sur les personnes de son sexe qui lui demandaient une direction; finalement elle établit la communauté des Ursulines et mourut le 24 janvier 1540 à Brescia. Après quelques contestations au sujet de sa sépulture, son corps fut placé en 1580 dans l'église supérieure de la collégiale de Brescia. Béatifiée par Clément XIII en 1768, elle fut canonisée sous Pie VII le 24 mai 1807. Pie IX a décrété que sa fête placée au 31 mai serait étendue à l'Eglise universelle.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 49. Bouthors : S^e A... Abbeville, 1904.

ANGELICO (**Bx**), c. xv^e s. — Fra Angelico de Fiesole, naquit au Mugello près de Florence en 1387. En 1407, il entra au couvent dominicain de Fiesole, couvent de l'Observance qui avait accepté la réforme du célèbre Dominici. Il en sortit en 1436. Il séjourna ensuite au couvent de Saint-Marc à Florence qu'il décora admirablement. Il vécut aussi à Rome au couvent de la Minerve où il mourut en 1455. Parmi ses œuvres on remarque : l'Annonciation et la Dormition de la Vierge, la Madonna della stella, le Couronnement de la Vierge, la Madone de San Marco, le Calvaire, l'Adoration des Mages ; Fra Angelico n'a peint que des sujets religieux.

Bibl.— *Coll. SS.* H. Cochin Fra Giovanni Angelico, a. 1908.

ANGELINE (**Bse**), v. (**29 juin**). xv^e s. — Née à Spolète vers 1425, elle prit le voile dans le monastère des Clarisses de Saint-Grégoire-le-Petit à Spoléte et mourut après une vie innocente dans le cloître le 29 juin 1450. Plusieurs miracles eurent lieu à sa tombe.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 53.

ANGÉLINE DE MARSCIANO (**Bse**), veuve. (**15 juil**). xiv^e-xv^e s. — Née à Montegiove dans l'Ombrie en 1377, élevée pieusement, Angéline fut mariée à quinze ans au comte Jean que la mort lui enleva au bout de deux ans. Elle se fit agréger au tiers ordre franciscain, mena une vie retirée : son influence sur les jeunes filles fit qu'on l'accusa de sorcellerie et si elle put échapper au bucher en prouvant son innocence, elle fut quelque temps après exilée du royaume de Naples. Elle fonda à Foligno un monastère de sœurs tertiaires cloîtrées, et bientôt d'autres fondations suivirent qu'elle gouverna comme supérieure générale. Elle mourut à cinquante-sept ans et l'on commença bientôt à la vénérer. Léon XII a confirmé son culte. Sa fête est fixée au 15 juillet. Son père était comte de Marsciano, sa mère descendait des comtes de Corbara.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 53. Léon. Aur. sér. III, 71.

ANGES GARDIENS (S^ts). (M. R. **2 oct**.) Leur culte est ancien dans l'église : on le trouve réuni à celui de saint Michel au change au 29 septembre, dès le v^e siècle. Dans la suite, on leur donna une fête séparée. Des documents grecs la placent au 11 janvier ; en Occident, on la trouve au 1^er mars, et c'est la place que lui assigne le nouveau propre de Rodez. Plus communément, elle fut célébrée dans les jours qui suivent la fête de saint Michel. Des Actes pontificaux de Paul V en 1608, de Clément X en 1670 l'ont fixée au 2 octobre pour l'Eglise romaine.

ANGELIS. (**5 déc.**) V. JÉROME de.

ANGIAS (S^t), m. (M. R. **10 mars**) V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

ANGILBERT (S^t). ab. (**18 fév.**) D'une noble origine franque, dont on ne sait rien. Angilbert fut élevé à la cour de Pépin le Bref, mena d'abord une vie d'affaires et de dissipation, reçut en récompense de ses services l'abbaye de Centule ou Saint-Riquier, et passa ses dernières années dans les exercices et la mortification d'une vie vraiment monacale. Il mourut le 19 février 814. Sa réputation de sainteté inspira de bonne heure aux moines le désir de le faire canoniser : un de ses successeurs l'abbé Ribodon procéda à la translation de ses restes qu'il trouva intacts ; un autre au xii^e siècle, Anscher sollicita cette canonisation du pape Pascal II. Le culte établi par la tradition s'est maintenu et saint Angilbert est fêté le 18 février. Var. ENGELBERT.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 120. F. Lot. Hariulfe, Paris, 1894.

ANGILOLFE (S^t), év. m. (**31 mars**) VIII^e s. — Evêque de Cologne, il abdiqua et fut ensuite mis à mort dans un bois par des scélérats.

ANGILRAMN (**Bx**), év. (**5 janv. 26 ou 28 oct.**) VIII^e s. — Angilramn, dont le nom apparaît sous des formes diverses, était neveu de Chrodegang ; il fit ses études au monastère de Gorze. Son histoire précise ne commence que le 25 septembre 768, date de son élévation sur le siège de Metz. Il s'intéresse à la situation matérielle de son église et de l'abbaye de Gorze. En 784 il devient chapelain de la cour qu'il suit ordinairement. Il mourut dans l'une des campagnes de Charlemagne contre les Avares (23, 25 ou 26 octobre 791). Un culte public lui fut rendu au monastère de

Saint-Nabor où son corps fut enterré, puis dans plusieurs églises de Metz, mais à diverses dates.
Var. du nom : ANGALRAMN, ANGELRAMN, AGILRAIN, ALCHIRAMN, ANJORANT, ENGILRAMN, INGELRAM.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 125.

ENGLIN (S[t]), ab. (**28 oct.**).
VIII[e] s. — Le dixième abbé de Stavelot, province de Liége. On est peu fixé sur la durée de son abbatiat, non plus que sur les détails de sa vie. On en faisait mémoire le 28 octobre avec les autres abbés.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 229.

NICET (S[t]), p. (M. R. **17 avril**).
II[e] s. — Syrien de naissance, il succéda à Saint Pie I : il combattit avec zèle les hérésies de Valentin et de Marcion, reçut à Rome la visite de saint Polycarpe évêque de Smyrne qui aurait voulu conserver la pratique orientale de célébrer Pâques le 14[e] jour de la lune de mars. Ils restèrent néanmoins en communion l'un avec l'autre et Anicet céda à Polycarpe l'honneur de présider la liturgie eucharistique. Anicet est honoré comme martyr à cause des souffrances qu'il eut à subir : sa fête est au 17 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 280.

NICET (S[t]), p. m. et **PHOTIUS** ou **PHOTINUS**. (M. R. **12 août**).
IV[e] s. — On ne sait rien de ce saint, en dehors de son martyre qui eut lieu à Nicomédie, en 305 ou 306 : il fut immolé en même temps que son proche parent Photius. Les églises grecque et latine font mémoire de ces deux martyrs le 12 août.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 281.

NIEN (S[t]), év. (**25 avril**).
I[er] s.
Premier disciple et successeur de saint Marc à Alexandrie.

NIEN (S[t]). (**10 nov.**).
V. DEMETRIUS, etc.

NIMAIS (S[te]), m. (**26 mars**).
IV[e] s.
V. BATHUSE, etc... martyrs de Roumanie.

NINAS (S[t]), c. (**16 mars**).
Époque incertaine. — Aninas est un anachorète et un thaumaturge qui vécut dans l'Euphratène, province de Syrie. On ignore l'année de sa naissance. Comme pour son nom il y a diversité pour le jour de sa fête : les uns le placent au 20 février, d'autres le 16 ou le 18 mars.
Var. ANANIAS, ANIANUS.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 286.

NNIEN (S[t]), c. (**15 nov.**).
VI[e] s. — Sous ce nom est désigné un diacre ou un prêtre qui vécut en ermite dans les Alpes bavaroises en même temps que Marin, prêtre ou évêque. Tous deux semblent d'origine irlandaise. Marin fut brûlé vif par des Vandales un 15 novembre, Annien mourut le même jour dans son ermitage. Il y eut une double reconnaissance de leurs reliques en 1723 et 1776.

ANNE de SAINT-BARTHÉLEMY (Bse) (**7 juin**).
XVI[e] s. — Née en Espagne l'an 1549, appelée Garcias du nom de son père, de Saint-Barthélemy en raison du nom qu'elle prit en religion. Au carmel d'Avila où elle fit profession, le 15 août 1572 comme première sœur converse de la Réforme, sainte Thérèse apprécia vite ses dons éminents, en fit sa compagne inséparable pendant les six dernières années de sa vie. Anne vint en France, fut prieure de Paris, fonda un carmel à Tours, puis le carmel d'Anvers. C'est là que son pouvoir auprès de Dieu parut extraordinaire. Au sujet de son rapport pour la canonisation de sainte Thérèse, la sacrée Congrégation déclara que cette sœur Anne était une religieuse de grande vertu et d'une éminente sainteté. Elle mourut le 7 juin 1626. Benoît XV, le 6 mai 1917, l'a proclamée bienheureuse. Elle a laissé une autobiographie, des Instructions pour ses religieuses, des Cantiques en l'honneur de la sainte Croix.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 346.

ANNE MARIE TAIGI (Bse). (**9 juin**).
XVIII[e]-XIX[e] s. — Anne, née à Cienne le 29 mai 1769, suivi son père à Rome et y épousa à vingt ans Domeneco Taigi, un serviteur de la famille Chigi. Louis Giannetti, père d'Anne Marie, pharmacien aisé avait eu des revers de fortune. La jeune épouse du consentement de son mari se fit agréger au tiers-ordre séculier des trinitaires. Elle vécut jusqu'à une vieillesse avancée dans la pratique héroïque des plus humbles devoirs d'épouse et de mère chrétienne. Elle eut sept enfants dont quatre moururent jeunes. Favorisée de grâces extraordinaires et du don des miracles, elle mourut en odeur de sainteté le 9 juin 1837. Elle a été béatifiée par Benoit XV, le 30 mai 1920.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 355.

ANNE PELRAS (Bse). (**17 juil.**).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

ANNE MARIE THOURET (Bse). (**17 juil.**).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

ANNE (S[te]), v. (**23 juil.**).
IX[e] s. — Anne naquit vers 840 d'une illustre et riche famille de Leucade, île de la mer Ionienne, fut formée à la piété par sa mère, malgré les persécutions de l'empereur Théophile (829-842) contre le culte des images. Devenue maîtresse d'une fortune considérable, par suite de la mort de ses parents, Anne s'adonnait au service des pauvres. Un homme peu recommandable fit intervenir l'empereur lui-même pour obtenir sa main : elle fut en butte à toutes sortes de mauvais traitements pour avoir opposé un refus énergique, mais le prétendant mourut.

Délivrée ainsi de toute importunité, elle mena pendant cinquante ans une vie rude et pénitente : elle mourut vers 918 et fut ensevelie dans le tombeau de sa famille. Longtemps après, sur les indices de plusieurs possédés, on ouvrit son tombeau; son corps fut retrouvé intact exhalant un doux parfum : une foule de malades furent guéris. Les Grecs l'honorent le 23 juillet.

Bibl. — Dict. Baudr., III 316.

ANNE (S^te^). (M. R. **26 juil.**). I^er^ s. — Anne, épouse de saint Joachim et mère de la très Sainte Vierge Marie, ne nous est connue que par la tradition : on n'a de détails ni sur sa sainte vie ni sur l'année de sa mort. Elle fut honorée d'un culte public dans l'Eglise dès les premiers siècles; on éleva des églises en son honneur, les Saints Pères proclamèrent ses louanges. La tradition porte que son corps fut apporté de la Palestine à Constantinople en 710 et placé dans l'église que Justinien avait élevée en son honneur deux siècles auparavant. En France, spécialement, beaucoup de sanctuaires lui sont dédiés : le plus célèbre est celui de Sainte-Anne-d'Auray en Bretagne. En 1584, Grégoire XIII prescrivit de célébrer la fête de sainte Anne le 26 juillet.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl., I, 629.

ANNE, mère de Samuel (S^te^), A. T. (**20 août et 30 oct.**).

Anne, mariée à Elcana depuis nombre d'années, n'avait pas le bonheur d'être mère quand elle se rendit à Silo où se trouvait l'arche du Seigneur. Sa fervente prière attira l'attention du grand prêtre Héli : il lui fit des reproches dont elle n'eut pas de peine à se justifier. Il lui dit alors que Dieu exaucerait sa demande. Elle eut en effet un fils, le nomma Samuel, et quand il fut sevré, elle le conduisit elle-même à Silo pour l'offrir au Seigneur. L'Eglise nous fait souvent réciter le cantique qu'elle improvisa en cette circonstance. Anne est nommée dans plusieurs calendriers le 20 août et le 30 octobre.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl., I, 627.

ANNE MARIE ERRAUX (Bse), m. (**23 oct.**).

XVIII^e^ s.

V. URSULINES de Valenciennes.

ANNE JOSEPH LEROUX (Bse). (**17-23 oct.**).

V. URSULINES de Valenciennes

ANNE la PROPHÉTESSE (S^te^), veuve. (M. R. **1^er^ sept.**).

A.-T. — Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, devint veuve après sept ans de mariage. Saint Luc nous apprend qu'elle passa le reste de sa vie au temple de Jérusalem dans le jeûne et dans la prière. Quand arriva le jour de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au temple, elle se présenta pour publier les merveilles du Seigneur et annoncer ce que devait accomplir le Fils de Marie. Elle est honorée le 1^er^ septembre et le 8 octobre.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl., I, 630.

ANNE (S^te^), **EUPHÉMIEN** (**29 oct.**).

VIII^e^-IX^e^ s. — Anne, appelée aussi Euphémien (car elle prit ce dernier nom quand elle alla se cacher à Constantinople dans un couvent de moines) eut une vie vraiment extraordinaire. Elle naquit vers 760 à Constantinople de parents pieux. Devenue orpheline, elle fut forcée par sa grand-mère de se marier malgré ses répugnances. Un oncle paternel, moine au mont Olympe, l'apprit et en fit de vifs reproches à la grand'mère ; il revit Anne deux ans après et lui prédit la mort de son mari et de ses enfants. La prophétie se réalisa; Anne distribua ses biens aux pauvres, et, pour échapper aux recherches de ses parents, prit des habits d'homme et sous le nom d'EUPHÉMIEN sollicita son admission chez des moines. Elle fit son noviciat au monastère du mont Olympe, fit de grands progrès dans la vertu, changea souvent de résidence pour trouver un milieu plus édifiant et mieux cacher ses miracles ou ses austérités. Le patriarche de Constantinople lui donna les ruines d'un vieux couvent pour qu'elle y bâtit un monastère plus vaste en faveur de nombreux disciples, mais elle alla terminer ses jours dans un petit monastère près de Constantinople vers 820. Les Grecs célèbrent sa fête le 29 octobre.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 315.

ANNIEN (S^t^), c.

V. ANIEN.

ANNEMOND (S^t^), ab. (**13 août ou 9 juil.**).

VI^e^ s. — Annemond succéda en 587 comme abbé de Mairé en Poitou, à saint Junien qui l'avait désigné avant de mourir comme le plus capable de maintenir la régularité et la ferveur. Il mourut vers l'an 600 ; il est honoré le 9 juillet. P. Guérin le mentionne au 13 août pour le rapprocher de saint Junien.

Var. ENNEMOND, RUREMONDE.

ANNEMOND (S^t^), év. m. (**28 sept.**).

VII^e^ s. — Annemond occupa le siège de Lyon dans le cours du VII^e^ siècle. L'histoire ecclésiastique de Bède nous dit que Wilfrid d'York passa trois ans auprès de lui. Annemond fut massacré à Chalon-sur-Saône à l'instigation de la reine Bathilde. Ses restes furent déposés à Saint-Nizier. Sa fête est au 28 septembre. Les auteurs anglais lui donnent le nom de Dalfin (*Dalfinus*). Il est inscrit au nouveau propre des diocèses de Lyon et de Belley, au 28 ou au 29 septembre : il est patron de Saint-Chamond.

Var. AUNEMOND, CHAMOND, DALFIN, ENNEMOND.

ANNÈSE (S^t^), m. (**10 nov.**).

Alias ANIEN, AGNAN. V. DEMETRIUS, etc. du Martyrologe romain,

ANNOBERT (S[t]), év. (**16 mai**).
VII[e] s. — Anobert ou Annobert (ANNOBERTUS) fut élevé sur le siège de Séez, au VII[e] siècle : il assista au concile de Rouen de 689, établit saint Evremond abbé de Montmaire ; il est honoré à Séez le 16 mai.

ANNON (S[t]), év. (**23 mai**).
VIII[e] s. — Annon, né à Vérone, y devint évêque à cause de sa science et de sa piété ; sur un avis des anges du ciel, il fit la translation des corps de Firmin et Rusticus martyrs pour obtenir la cessation d'une famine qui désolait le pays. Il mourut en 780, fut déposé sous l'autel de saint André dans sa cathédrale. On l'honore le 23 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 395.

ANNON (S[t]), **év.** (M. R. **4 déc.**).
XI[e] s. — Annon, fils d'un pauvre chevalier, naquit vers 1010, suivit d'abord la carrière des armes, mais un de ses oncles, chanoine de Bamberg, le fit étudier à l'école de cette ville pour entrer dans les ordres. Il devint par la protection de l'empereur Henri III, chanoine et prévôt de Goslar, puis archevêque de Cologne en 1056. Il jouit d'abord d'un grand crédit auprès de Henri IV ce qui ne dura point. Il abandonna les affaires publiques, pour s'occuper uniquement de son église ; ses efforts pour la réforme du clergé consistèrent surtout à fonder des abbayes. Il laissa une grande réputation de zèle et de sainteté. Eprouvé par la maladie et par la révolte de Cologne en 1074, il se retira à Siegburg sa principale fondation et y mourut en odeur de sainteté le 4 décembre 1075. Il fut canonisé en 1183 et sa fête est au 4 décembre.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 396.

ANOFLÈTE S[t]), v. (**8 avril**).
V. AGNOFLÈDE, v.

ANSAN (S[t]), m. (M. R. **1[er] déc.**).
IV[e] s. — Ansan, né à Rome, est considéré comme le premier apôtre de Sienne qu'il évangélisa sous Dioclétien et Maximien Hercule : il y reçut le surnom de Baptiste. Le préfet de la ville le fit emprisonner et après toutes sortes de supplices lui fit couper la tête (1 décembre 304). La translation de ses reliques en 1170 donna lieu à de nombreux miracles.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 427.

ANONYMES :
A côté des Saints dont les noms sont donnés dans les documents hagiographiques, il en est qui se trouvent indiqués par de vagues formules comme sont les suivantes : *etc.*, *et leurs compagnons*, placées à la suite d'un ou de plusieurs noms. D'autres fois, toute l'annonce concerne des martyrs non désignés sinon par le nombre : *plusieurs martyrs ; un grand nombre de martyrs* ; ou un chiffre précis : *vingt*, *soixante*, *deux cents martyrs*. Ce sont les saints que nous appelons *anonymes*. Des auteurs n'en ont compté pas moins de *trente-six mille dans le seul Martyrologe romain*. Et il y en a d'autres... Aussi la parole de saint Jean (Apocalypse, VII, 9) ne doit pas nous surprendre. Il énumère les élus des diverses tribus d'Israël et il ajoute : « Après cela, je vis une *foule immense que personne ne pouvait compter*... » A ces saints s'adressent les louanges de l'Eglise de la terre dans la fête de tous les saints... Ne pouvant invoquer chacun en particulier dans ses Litanies, elle leur adresse cette supplique générale : *Vous tous, saints et saintes de Dieu, intercédez pour nous !*

ANSBALD (S[t]), ab. (**12 juil.**).
XI[e] s. — On l'a rattaché sans preuve à la famille des comtes de Luxembourg : il fut élu abbé de Prum en 860. C'était un ami de saint Loup de Ferrières. Son monastère ayant été brûlé par les Normands en 882, il le répara avec le concours de Charles le Gros. Il mourut le 12 juillet 886. Plusieurs martyrologes monastiques le mentionnent comme saint. Sa fête est parfois indiquée au 10 mars sans doute en souvenir d'une translation.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 429.

ANSBERT (S[t]), év. (M. R. **9 fév.**).
VII[e] s. — Ansbert, né à Chaussy sur les bords de l'Epte, entra de bonne heure à la cour de Clotaire III, fut fiancé à Angadrème (voir ce mot), entra à Fontenelle sous saint Wandrille où il se distingua par sa piété, son goût des études, son amour du travail manuel. Au jeune prince Thierry qui était venu le visiter, il prédit la royauté et le prince lui souhaita de devenir évêque. En effet Thierry devint roi de Neustrie et d'Austrasie, Ansbert, après avoir été abbé de Fontenelle, fut élu évêque de Rouen pour succéder à saint Ouen (a. 684). A l'élévation du corps de son prédécesseur Ansbert fut guéri d'une fièvre tierce par l'application du suaire détaché des reliques. Chassé de son siège par Pépin d'Héristal, Ansbert alla mener la vie monastique à Hautmont où il mourut avant de jouir du bienfait de sa réconciliation avec Pépin. Le corps transporté à Fontenelle fut inhumé le 11 mars dans l'église de l'abbaye. La fête obituaire du saint est au 9 février dans le martyrologe hiéronymien, recension de Fontenelle). Son nom est dans les nouveaux propres de Rouen, Cambrai, Versailles.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 431.

ANSBERT (S[t]), ab. (**30 sept.**).
Le nom d'Ansbert comme abbé de Moissac (Quercy) a été rayé par les Bollandistes du catalogue des saints. Ils estiment : 1° qu'il est douteux qu'il y ait jamais eu à Moissac un abbé du nom d'Ansbert ; 2° que si cet abbé a existé, on ne peut pas établir qu'un culte lui ait été rendu ; 3° que si un Ansbert a été honoré à Moissac, ce peut bien être saint Ansbert de Rouen.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 430.

ANSCHAIRE (S^t^), ap. de Suède. (M. R. **3 fév.**).

IX^e^ s. — Anschaire, ou Ansgaire, naquit près de Corbie, diocèse d'Amiens probablement en 801. Confié à cinq ans aux bénédictins de Corbie, parce que sa mère venait de mourir, il prit l'habit à treize ans et dès 818 on lui confiait l'instruction des plus jeunes élèves. En 822, il alla à la fondation de la nouvelle Corbie ou Corvey en Westphalie où il fut écolâtre et prédicateur ordinaire de l'église du couvent. Sur la demande de Harald, roi de Danemark, récemment converti il partit avec le moine Autbert pour la mission des Danois. Cette première mission qui finit en 829 fut suivie d'une autre en Suède. Lorsque l'évêché de Hambourg fut constitué, Anschaire en fut le premier titulaire avec charge d'évangéliser les pays septentrionaux, (a. 832 ou 834) : il alla à Rome où Grégoire IV confirma l'élection et nomma en même temps Anschaire son légat chez les Suédois, Danois et Slaves. Après dix ans de ministère des pirates danois détruisirent Hambourg ; l'archevêché fut uni à l'évêché de Brême. Anschaire reprit sa vie d'apostolat (847). Durant les dernières années de sa vie, il vécut en disciple de saint Benoît, priant et travaillant, prenant soin des pauvres, rachetant les captifs etc. Il mourut à Brême le 3 février 865. Ses reliques autrefois vénérées dans les villes du nord germanique et scandinave furent dispersées durant la réforme. Sa fête est au 3 février. Il a sa fête dans le nouveau propre d'Amiens.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 435.

ANSÉGISE S^t^), ab. (**20 juil.**).

IX^e^ s. — Né vers 770, peut-être près de Saint-Rambert dans le Lyonnais, Anségise était d'origine franque. Il se retira à Fontenelle près de son parent saint Gervold, alors abbé, et embrassa l'état monastique. Chargé par Charlemagne d'administrer les deux monastères de Saint-Sixte près de Reims et de Saint-Menge près de Châlons, il devint ensuite abbé de Saint-Germer au diocèse de Beauvais. En 817 il était nommé abbé de Luxeuil et en 823 abbé de Fontenelle : il travailla activement à la restauration morale de ce dernier monastère. Il mourut le 20 juillet 833. Il est l'auteur d'une des plus anciennes collections de Capitulaires et il a laissé la réputation d'un canoniste célèbre.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 447.

ANSELME (S^t^), ab. (**3 mars**).

VIII^e^ s. — Anselme, beau-frère d'Astolphe roi des Lombards, travailla longtemps pour le royaume de celui-ci, avec le titre de duc de Frioul. En 750 il fonda un monastère avec un hôpital à *Fanianum*, puis un autre à *Nonantola* en 752. — Devenu abbé de ce dernier, il le dédia à sainte Marie et à saint Benoît, l'enrichit des reliques de saint Silvestre. Il mourut en 803 après cinquante ans d'abbatiat.

Bibl — Dict.; Baudr., III, 451.

ANSELME (S^t^), év. (M. R. **18 mars**).

XI^e^ s. — Comme son oncle et prédécesseur sur le siège de Lucques. Anselme appartenait à une grande famille de Milan : né en 1036, il fut de bonne heure chanoine de la cathédrale de Milan. Il devint ensuite l'auxiliaire de son oncle, Anselme de Lucques l'ancien, qui finalement lui céda son évêché quand il devint pape sous le nom d'Alexandre II (1073). Celui-ci envoya son neveu en Allemagne recevoir sa nomination du roi de Germanie, Henri IV et mourut sur les entrefaites. Grégoire VII blâma Anselme de Lucques le jeune, lui enjoignit de s'abstenir de toute fonction et de se retirer à Rome. Anselme obéit, revêtit l'habit bénédictin, et en 1074 Grégoire VII le sacrait évêque. Anselme mourut à Mantoue le 10 mars 1086 après douze ans d'épiscopat, sa fête se célèbre le 18 mars.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 489.

ANSELME (S^t^), év. et doct. (M. R. **21 avril**).

XI^e^ s. — Anselme, né à Aoste en Piémont vers 1033, reçut de sa mère Ermenberge le goût de la piété. Il montra un grand désir d'apprendre et avant l'âge de quinze ans, se crut appelé à la vie monastique : son père qui semble avoir été dur et exigeant ne favorisa pas cette vocation. Anselme se laissa aller à la dissipation. Puis s'étant expatrié, il alla frapper à l'abbaye du Bec en Normandie où l'attirait la réputation de Lanfranc, son compatriote. Après avoir consulté Maurille, archevêque de Rouen, Anselme entra au noviciat, reçut la prêtrise, se perfectionna dans l'étude et la vie monastique. Jeune religieux il ne tarda pas à remplacer Lanfranc comme prieur, triompha des oppositions de moines jaloux, par des prodiges de patience. Devenu abbé, à la mort d'Herluin en 1078, il se déchargea de l'administration pour se consacrer entièrement à l'enseignement et à la direction des âmes. Dans un voyage en Angleterre où l'appelait la fondation de prieurés, il s'attacha le jeune moine anglo-saxon Eadmer, son futur biographe. L'élévation sur le siège de Cantorbéry plusieurs années après la mort de Lanfranc fut pour Anselme le point de départ des persécutions dont il fut l'objet de la part des rois d'Angleterre. Guillaume le Roux et surtout Henri Beauclerc... il lui fallut vivre éloigné de son siège, aller jusqu'à Rome défendre sa cause. Il mourut le 21 avril 1109, après avoir contribué à implanter les idées romaines en Grande-Bretagne, après avoir combattu toute sa vie la simonie et le concubinage des clercs avec le prestige de sa sainteté. Ses écrits l'ont fait proclamer Docteur de l'Eglise par Clément XI en 1720. Les fêtes du huitième centenaire de sa mort ont attiré de nouveau l'attention sur sa sainteté et ses mérites. Pie X en 1909 le proposait comme un modèle dans la lutte contre les oppresseurs de l'Eglise et les ennemis de la foi.

On remarque dans ses écrits polémiques une connaissance profonde de la métaphysique et de la théologie, l'élévation des pensées et la solidité des raisonnements jointes à un style clair et précis ; quant à ses ouvrages ascétiques ils sont instructifs, édifiants, pleins d'onction et d'un tendre amour pour Dieu qui échauffe les cœurs : dans ses méditations il déplore avec la plus vive componction les égarements de sa jeunesse.

Bibl. — Dic. Baudr., III, 464. Ragey : Hist. de St... Paris 1890, etc.

NSELME (**St**), év. (**24 avril**).
VIe s. — Cet Anselme est qualifié de *Mæonensis* parce qu'il naquit dans une localité de Toscane que certains appellent Mugnon, (c'est peut-être Maenza). Désigné pour l'épiscopat par une voix d'en haut, il fut installé malgré sa résistance et reçut le don des miracles. Son épiscopat à Bomarzo en Etrurie date du milieu du VIe siècle. Il fut enseveli dans l'église Sainte-Marie. Sa fête est célébrée le 24 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 451.

NSÉRIC (**St**), év. (**5 sept.**).
VIIe s. — Ansséric, ou Ansaric, né près de Soissons, devint évêque de cette ville à une époque qu'il est difficile de préciser. Il fut le maître de saint Drausius un de ses successeurs : il prit part avec saint Eloi à l'élévation des corps des saints Crépin et Crépinien et mourut peu après en 652. Sa fête est au 5 septembre et figure dans le nouveau propre du diocèse.
Var. ANSARIC, ANSERY.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 499. Hist. lit. Fr., X, 405.

NSFRED ou **ANSFRID** (**St**s).
V. AUFROY.

NSILION (**St**), c. (**11 oct.**).
Époque incertaine. — Un moine dont on ne sait rien sinon que ses reliques furent apportées au monastère de Lagny le 11 octobre vers la fin du VIIe siècle. D'où la mention des martyrologes.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 503.

NSOVIN (**St**), év. (**M. R. 13 mars**).
Ixe s. — Confesseur de l'empereur Louis, il n'accepta l'épiscopat qu'après avoir reçu l'exemption du service militaire alors imposé abusivement même aux évêques. Il fut célèbre par ses miracles exercés avec grande charité. Se sentant gravement malade, il se fit rapporter dans sa ville épiscopale de Camerino et y mourut le 13 mars 861.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 506.

NSUÈRE (**St**), m. etc. (**15 juil.**).
XIe s — D'une grande famille de la ville de Sleswig, et abbé de Saint-Georges à Ratzebourg en Danemark, il fut lapidé avec ses vingt-huit moines sur un coteau par les Wendes païens le 15 juillet 1066. Ses reliques furent transférées par l'évêque Evermod (+ 1178) de l'abbaye de Saint-Georges à la cathédrale de Ratzebourg.

ANSTRUDE ou **AUSTRU** (**Ste**).
V. AUSTRUDE.

ANSURE (**St**), év. (**26 janv.**).
Xe s. — On ne connaît rien de son enfance ; on ignore également la date de son élévation sur le siège d'Orense en Espagne. Il gouvernait cette église en 915 ; il contribua à ériger l'abbaye de Saint-Etienne de *Ribas de Sil* où il se retira en 922 après avoir renoncé aux honneurs de l'épiscopat. Il mourut le 26 janvier 925. Ses reliques exhumées furent placées sur le rétable du maître autel avec celles de huit autres saints pontifes dans l'Eglise de Saint-Etienne devenue centre de pèlerinages.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 509.

ANSUTE (**St**), m. (**16 oct.**).
V. GRAT et ANSUTE.

ANTÈGE (**St**), év. (**14 nov.**).
VIIIe s. — Honoré à Brescia, comme évêque de Langres. On suppose qu'il vécut au VIIIe siècle, qu'il mourut à Mémont (Côte d'Or), et qu'il fut transféré à Brescia vers 888. Mais Langres n'eut jamais d'évêque de ce nom. Il s'agit de saint Antidius de Besançon.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 512.

ANTÈRE (**St**), pape. (M. R. **3 janv.**).
IIIe s. — Antère, élu pour succéder à saint Pontien, à la fin de 235, occupa le siège épiscopal de Rome pendant quarante-deux jours. Son nom ne figure pas dans la *Depositio martyrum*, de sorte que l'on doute s'il est mort martyr. Il fut enterré dans la catacombe de saint Calliste, on a retrouvé un grand fragment de son épitaphe primitive. Il est commémoré le 3 janvier.
Var. ANTEROS.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 520.

ANTHELME (**St**), év. (M. R. **26 juin**).
XIIe s. — Anthelme, né en 1107 au château de Chignin en Savoie, de famille noble fut une des grandes figures qui au XIIe siècle ont illustré l'Eglise et l'état religieux. Elevé pour le sanctuaire, il fut, jeune encore, prévôt et secrétaire de l'église de Genève, puis entra à la Grande Chartreuse en 1136, devint septième prieur à la démission de Dom Hugues en 1139. En 1163 le pape l'obligea à accepter l'évêché de Belley ; il le nomma son légat auprès du roi d'Angleterre pour le réconcilier avec saint Thomas de Cantorbéry, mais l'empereur Frédéric trouva moyen d'empêcher cette légation. Plus tard, en 1175, Frédéric le créait prince du saint Empire, ce qui valut à Anthelme plus d'ennuis que de profit réel. Il tenta de rentrer à la Grande Chartreuse, mais cette retraite ayant jeté le peuple dans la consternation, le pape ordonna à Anthelme de retourner à Belley. Le saint évêque mourut le 26 juin 1178. Son nom et son culte devinrent populaires, la ville de Belley prit pour un temps le nom d'*Anthelmopolis*, par reconnaissance pour la protection continue du pontife qui l'avait gouvernée. Sa fête est dans les

nouveaux propres de Chambéry, Annecy, Belley et Grenoble.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 523.

ANTHÈME (S[t]), év. (3 déc.).
Epoque incertaine. — Est inscrit le treizième sur les anciennes listes épiscopales de Poitiers. On n'a pas le moindre renseignement sur sa vie, mais on l'a honoré le 3 décembre depuis le XVII[e] siècle au moins dans les diocèses de Poitiers et de Saintes : il figure dans le nouveau propre du diocèse de la Rochelle ; cependant on n'a apporté aucun document sérieux pour établir le fait de sa mort à Jonzac.
Var. du nom latin ATTENIUS, APTEMIUS, APTÈME.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 525.

ANTHÈS (S[t]). (M. R. **28 août**).
V. FORTUNAT, etc.

ANTHIE (S[te]), m. (M. R. **18 avril**).
II[e] s. — Anthie, dame romaine d'une naissance illustre, mère d'Eleuthère, apôtre de l'Illyrie, fut témoin des tourments infligés à son fils quand on l'eut arrêté et ramené à Rome. Elle fut associée à son martyre sous la persécution d'Adrien. C'est du moins ce qui résulte des actes apocryphes d'Eleuthère (voir ce nom).
Var. ANCIA, ANTIA.

ANTHILLE (S[te]), m. (24 **sept.**).
Une vierge martyre à Arezzo en Toscane sur laquelle on ne possède aucun détail. On l'a confondue avec une Antilia qui s'était mise au IV[e] siècle sous la direction de saint Donat, évêque d'Arezzo.
Var. ANTHILIE, ANTILIA.

ANTHIME (S[t]), m. etc., (**14 fév.**).
Un martyr romain qui fut enseveli sur la voie Flaminienne : on ignore la date de sa mort ; il eut plusieurs compagnons que nomme le martyrologe hiéronymien. Marcien, Tian, Célerin, Magne et Julien.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 529.

ANTHIME (S[t]), m. (**21 fév.**).
II[e] s. — On a donné Anthime, comme évêque de Terni où il fit construire une église en l'honneur de saint Pierre, puis comme évêque de Spolète où il se trouvait au moment du martyre de saint Concordius. Lui-même serait mort martyr vers l'an 165. Malheureusement ces détails manquent d'autorité historique.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 529.

ANTHIME (S[t]), év. m. (M. R. **27 avril**).
IV[e] s. — Anthime, après une jeunesse vertueuse, fut élevé aux divers degrés de la hiérarchie et remplit avec zèle ses fonctions. Sur une intervention céleste il dut accepter l'évêché de Nicomédie ; au moment de la persécution de Dioclétien il soutint le courage des fidèles. Aux soldats qui venaient pour se saisir de sa personne, il donna l'hospitalité et se fit connaître : ceux-ci se convertirent et lui offrirent la liberté. Il se fit conduire devant Maximien et après divers tourments fut décapité le 3 septembre 302. Les latins le fêtent le 27 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 530.

ANTHIME (S[t]), m. (M. R. **11 mai**).
IV[e] s. — Sous Dioclétien, Anthime prêtre de Rome fut emprisonné pour sa foi. Le proconsul Pinien étant tombé malade, Lucina sa femme fit sortir de prison Anthime et ses compagnons, promettant à tous la liberté, s'ils guérissaient son mari. Anthime répondit que, pour revenir à la santé, Pinien devait d'abord croire au Christ. Le malade promit de se faire chrétien, obtint sa guérison, reçut le baptême et cacha les confesseurs de la foi. Anthime opéra plusieurs autres conversions, fut arrêté de nouveau et décapité par ordre du consul Priscus. Il fut enseveli sur la voie *Salaria*. La fête est au 11 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 529.

ANTHIME (S[t]), m. **et ETIENNE**, m. (**7 juin**).
IV[e] s. — D'après les menées grecs, un prêtre du nom d'Anthime fut mis à mort avec son compagnon Etienne probablement à Constantinople pendant la persécution de Dioclétien. Leur fête se célèbre le 7 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 529.

ANTHIME (S[t]), m. (M. R. **27 sept.**).
V. COME et DAMIEN, etc, mm.

ANTHOLIEN (S[t]).
V. ANTOLIEN.

ANTHUSE (S[te]) **la jeune**, v. (**17 avril**).
VIII[e] s. — Anthuse, fille de Constantin Copronyme, refusa constamment le mariage, et après la mort de son père put exercer librement la charité. Elle prit un soin spécial des orphelins, entra ensuite dans le monastère d'Euménia, où elle reçut l'habit religieux des mains du patriarche saint Tarase, vers 785. Elle mourut probablement dans les dernières années du VIII[e] siècle. Sa fête se célèbre le 17 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 538.

ANTHUSE (S[te]) **l'ancienne**, v. (M. R. **27 juil.**).
VII[e] s. — Instruite par le prêtre Sisinnius, Anthuse mena la vie anachorétique et fonda ensuite le couvent de Mantinée. Apprenant qu'elle était favorable au culte des saintes images, Constantin Copronyme la fit comparaitre et tenta vainement de la faire apostasier. L'impératrice ayant reçu ses soins dans un enfantement pénible, s'affectionna pour Anthuse, obtint sa délivrance et donna son nom à la fille qui lui naquit (V. Anthuse la jeune). Fête le 27 juillet.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 538.

ANTHUSE (S[te]), m. (M. R. **22 août**).
V. ATHANASE, etc.

ANTHUSE (S[te]), m. (M. R. **27 août**).
Epoque inconnue. — D'après le texte des Ménées, Anthuse, appelée aussi la jeune, fut probablement cousue dans un sac et

jetée au fond d'un puits. On ne connaît ni le lieu ni la date de son martyre. Sa fête se célèbre le 27 août.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 537.

ANTIDE (S[t]), év. (**17 et 25 juin**). v[e] s. — Les actes légendaires de ce saint le donnent comme appartenant à une famille séquanaise convertie au christianisme. Saint Fronime, évêque de Besançon, l'instruisit et l'admit dans son clergé. Antide, devenu évêque de Besançon, connut une invasion des barbares et fut martyrisé à Ruffey vers 411. Il est honoré le 17 et le 25 juin. Au XI[e] siècle, il y eut une translation de ses restes à Saint-Paul de Besançon : l'anniversaire en est au 24 janvier. Le nouveau propre de Besançon marque sa fête au 17 juin.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 544.

ANTIDIOLE (S[t]), abbé.
Antidiole fut le successeur de saint Oyand, comme abbé de Condat, devenu plus tard l'abbaye de Saint-Claude. L'histoire n'a retenu que le nom de cet abbé que l'on honore comme un saint depuis un temps immémorial.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 544.

ANTIGONE (S[t]), m. (M. R. **27 fév.**).
V. ALEXANDRE, m.

ANTIMASE (S[t]), m. (**25 janv.**).
V. ARTÈME, etc. martyrs en Campanie.

ANTIME (S[t]), abbé. (**28 janv.**).
VIII[e] s. — Cet Antime paraît avoir été un des premiers abbés de Brantôme : l'abbaye fondée en 769 par Charlemagne fut détruite par les Normands vers 817 ou peu après. Le nouveau propre de Périgueux a un saint Antime au 28 janvier.

ANTIMOND (S[t]), év. (**21 juil.**).
VI[e] s. — Le nom d'Antimond figure au premier rang dans les listes des évêques de Thérouanne à partir du XII[e] siècle. Cependant si l'on consulte les documents anciens, c'est saint Omer qui est le premier évêque des Morins D'après les traditions du pays, saint Remi, archevêque de Reims, tira de sa solitude un saint anachorète, le sacra évêque et l'envoya au pays des Morins en lui donnant le nom d'Antimond parce qu'il l'envoyait combattre le monde (vers 500). Antimond aurait alors relevé la foi chrétienne autrefois annoncée à ces peuples barbares et depuis abandonnée, il aurait construit près de Thérouanne, une église dédiée à saint Martin et fondé un monastère.
Var. AUDMOND, AIMOND, AUTIMOND.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 558.

ANTINOGÈNE (S[t]), m (M. R. **24 juil.**).
V. VICTOR.

ANTIOCHE (**Martyrs d'**).
Comme pour Alexandrie, l'Afrique, etc., nous trouvons pour Antioche dans le martyrologe romain des groupes de martyrs qui ne sont pas désignés nommément. Ainsi :

(**11 mars**).
Un certain NOMBRE DE MARTYRS qui furent, par ordre de Maximien Galère, suspendus au-dessus de brasiers pour être consumés à petit feu ou soumis à d'autres cruels tourments (IV[e] siècle).

(**6 nov.**).
A Théopolis, DIX MARTYRS sont mis à mort par les Arabes après la prise d'Antioche en 637.

(**24 déc.**)
QUARANTE VIERGES furent mises à mort pour la foi sous l'empereur Dèce (III[e] siècle).

ANTIOCHUS (S[t]), m. (M. R. **21 mai**).
V. NICOSTRATE.

ANTIOCHUS (S[t]) **et CYRIAQUE**, mm. (M. R. **15 juil.**).
Antiochus était médecin à Sébaste ; sous Dioclétien il fut condamné à mort pour la foi de Jésus-Christ par le préfet Adrien. Le bourreau Cyriaque, qui lui trancha la tête, vit au lieu de sang du lait s'échapper de la blessure, il se convertit et fut aussi martyrisé.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 705.

ANTIOCHUS (S[t]), m. (**16 juil.**).
Les Orientaux vers la fin du VI[e] siècle célébraient à Anastasiopolis en Galatie la fête d'un martyr nommé Antiochus, et frère de saint Platon à la date du 16 juillet.

ANTIOCHUS (S[t]), év. (M. R. **15 oct.**).
IV[e] s. — Antiochus, prêtre de l'église de Lyon fut député par le clergé vers saint Just alors retiré dans un monastère d'Egypte, pour le prier de venir reprendre le gouvernement de son église. Ses instances furent inutiles. Quelque temps après son retour à Lyon. Antiochus fut élu évêque et se rendit recommandable pour son zèle et sa fermeté. Il mourut vers la fin du IV[e] siècle. Son nom est au 13 août dans le martyrologe hiéronymien, au 15 octobre dans le martyrologe romain. Le vulgaire a transformé son nom en celui d'Andéol.
Var. ANDÉOL, ANDUELLE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 706.

ANTIOCHUS (S[t]), m. (M. R. **13 déc.**).
I[er] s. — Une des îles voisines de la Sardaigne, nommée Solta (ou Sulci), conserve le souvenir d'un Antiochus martyr sous Adrien : on suppose que c'est un martyr local.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 705.

ANTIPAS (S[t]), m. (M. R. **11 avr.**).
I[er] s. — L'évêque de Pergame dont parle l'Apoc. II, 13, martyrisé sous Domitien.

ANTOINE GRASSI (**Bx**), c. (sans date).
XVII[e] s. — Antoine Grassi, de la Congrégation de l'Oratoire, se montra un digne fils de saint Philippe de Néri et fit revivre son esprit dans la maison de Fermo. Il mourut l'an 1671, et dix ans plus tard commençaient les informations canoniques en vue de sa béatification. C'est seulement

le 30 septembre 1900 que Léon XIII l'a rangé au nombre des Bienheureux.

ANTOINE (S^t) m. (M. R. **9 janv.**).
V. JULIEN, BASILISSE, etc., mm

ANTOINE, MÉRULE et JEAN (S^ts), moines. (M. R. **17 janv.**).

VI^e s. — Ce sont trois moines, disciples de saint Grégoire le Grand, à Saint André de Rome. Le saint pontife fait l'éloge de leur sainteté et rapporte dans ses *Dialogues* les miracles que Dieu opérait par leur intercession.

ANTOINE le GRAND (S^t) (M.R. **17 janv.**).

IV^e s. — Antoine, né au village de Comre près d'Héraclée dans la Haute Egypte vers 251, se trouva à la mort de ses parents, possesseur de biens considérables. Un jour, il entendit à l'Eglise ces paroles de l'Evangile : « Allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres... », il les prit à la lettre, assura l'avenir de sa sœur, vendit et distribua tout le reste et se retira au désert. Le démon lui fit subir de rudes assauts qu'il surmonta avec la grâce de Dieu par la prière et la pénitence. Des disciples nombreux vinrent le trouver dans sa solitude et il fonda un premier monastère dans la Thébaïde, en 305. En 311, il entendit parler de la persécution de Maximin et descendit à Alexandrie pour encourager les chrétiens et dans l'espoir de trouver le martyre. L'année suivante il retourna dans sa solitude, fit murer la porte de sa cellule, puis s'enfonça davantage dans la Haute Egypte, fixa sa résidence au Mont Saint-Antoine. A quelques-uns de ses disciples qui l'étaient venus rejoindre, il permit de bâtir le monastère de Pispir à une certaine distance de sa cellule. Après soixante-dix ans passés dans la solitude, la pensée lui vint que personne peut-être avant lui n'avait mené son genre de vie. C'est alors que Dieu pour le guérir de cette tentation l'envoya visiter un autre habitant du désert, saint Paul premier ermite, avec lequel il eut l'avantage de s'entretenir et auquel il rendit les derniers devoirs de la sépulture. Il revint ensuite à son désert, rapportant la tunique du saint homme, alla de nouveau à Alexandrie pour tâcher de convaincre les ariens : Athanase eut voulu le retenir, mais il avait hâte de retrouver sa solitude. Il mourut en 356, âgé de 105 ans, après avoir adressé aux deux disciples qui l'assistaient ses dernières recommandations. Il est vénéré comme le patriarche des moines. Sa vie a été écrite par saint Athanase.

Antoine avait prescrit de bien cacher son corps. Néanmoins il fut découvert en 561, et transféré à Alexandrie, puis à Constantinople. Au XI^e siècle un seigneur dauphinois reçut les reliques et les déposa dans l'église de la Motte Saint-Didier. Une épidémie désigné sous le nom de *feu sacré* causa de grands ravages en France, mais beaucoup de personnes se trouvèrent miraculeusement guéries en priant devant les reliques du saint ; le mal fut appelé *feu de saint Antoine* et le culte du saint devint très populaire. Au XII^e siècle fut fondée une confrérie hospitalière qui donna naissance à l'ordre des *Antonins*.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 726. Till. M. h. e., VII, 101, 666.

ANTOINE le PÈLERIN (**Bx**), c. (**1^er fév.**).

XIII^e s. — Antoine, né à Padoue vers 1237, parcourut en mendiant divers pays, fit les pèlerinages de Jérusalem, Rome, Lorette, Saint-Jacques de Compostelle et mérita ainsi le surnom de pèlerin. Rentré à Padoue il y mourut ignoré le 30 janvier 1267. Mais des miracles se firent à son tombeau et l'on inscrivit son nom dans les martyrologes.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 803.

ANTOINE (S^t), m. (M. R. **5 fév.**).
V. JAPON (martyrs du).

ANTOINE de Mondola (**Bx**), c. (**6 fév.**).

XV^e s. — Né près de Mondola (Marche d'Ancône) vers 1355, se fit ermite de Saint-Augustin à l'époque de saint Nicolas de Tolentin qu'il prit pour modèle. On remarqua en lui une admirable patience, une rare charité envers les pauvres. Il mourut le 25 janvier 1450. Clément XIII en 1759 a permis de l'honorer comme bienheureux dans son ordre.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 752.

ANTOINE de Stronconio (**Bx**), c. (**7 fév.**).

XV^e s. — Antoine, né à Stronconio dans l'Ombrie en 1391. Admis à 12 ans chez les Franciscains, il devint un fervent religieux, établit plusieurs couvents de son ordre en Corse, rentra en Italie où il s'imposa de rudes austérités. Il mourut le 8 février 1471 à Saint-Damien d'Assise. Innocent XI a approuvé son culte en 1687.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 819. Léon. Aur., sér., I, 374.

ANTOINE CAULÉAS (S^t), év. (M. R. **12 fév.**).

IX^e s. — Antoine, surnommé Caulées, naquit en 829 près de Constantinople, de parents phrygiens qui s'étaient réfugiés là pendant la persécution des Iconoclastes. A douze ans, il se consacra à Dieu dans un monastère de Constantinople dont il devint abbé dans la suite. A la mort du patriarche Etienne, Antoine fut élu pour lui succéder, et dans des circonstances difficiles il travailla à rétablir l'unité, à pacifier les troubles causés par Photius ; demeurant d'ailleurs ce qu'il avait été dans le cloître, homme de prière, de mortification, de pénitence. Il mourut le 12 février 901.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 765.

ANTOINE de Saxe, GRÉGOIRE de Tragurio, NICOLAS de Hongrie, THOMAS de Foligno, LADISLAS de Hongrie (**Bx**) mm. (**12 fév.**).

XIV^e s. — Ces religieux franciscains furent

mis à mort pour la foi catholique par le roi Bazarath, dans la ville de Buddin (aujourd'hui Widdin) en présence des moines hérétiques qui les avaient arrêtés, l'an 1369.

ANTOINE (**S^t^**), m. (M. R. **14 fév**.).
V. BASSUS, etc., m.

ANTOINE DE FROIDEMONT (**S^t^**), c. (**8 mars**).
Moine de Luxeuil, puis ermite en Franche-Comté. Un village porte son nom. On y voit le rocher sous lequel il s'abritait : au-dessus ou en face est une chapelle élevée en son honneur.

ANTOINE de Milan (**Bx**). (**15 mars**).
V. MONALD d'Ancône.

ANTOINE PATRIZZI (**Bx**), c. (**28 mars** ou **30 avril**).
XIII^e^-XIV^e^ s. — Antoine, né à Sienne vers le milieu du XIII^e^ siècle, renonça complètement au monde et alla se sanctifier chez les Ermites de Saint-Augustin qui avaient un couvent à Monticiano. Sur la fin de sa vie, ayant appris l'existence d'un ermite nommé Pierre de Camerata, il alla le visiter, comme fit autrefois le patriarche des moines Antoine le Grand pour saint Paul 1^er^ ermite. Il revint ensuite mourir à Monticiano. Deux ans après sa mort arrivée en 1311, on l'exhuma : son corps fut trouvé sans corruption et opéra des miracles. De là naquit le culte qu'on lui rend en Toscane, et que Pie VII a confirmé en 1804.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 794.

ANTOINE PAVONÉ (**Bx**), m. (**9 avril**).
XIV^e^ s. — Antoine Pavoné (ou Paoni) né d'une noble famille piémontaise en 1326, entra à 15 ans chez les Dominicains de Savigliano. Pendant qu'il travaillait à la conversion des hérétiques, il eut le net pressentiment de sa mort. Le dimanche de Quasimodo, après avoir passé la nuit à l'église et célébré la sainte messe, il fut frappé mortellement par des assassins qui l'attendaient à la sortie de l'Eglise (9 avril 1374). Il fut l'objet d'un culte public presque aussitôt après sa mort, et en 1856 Pie IX a autorisé ce culte pour les dominicains et les diocèses de Turin et de Pignerol.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 802.

ANTOINE NEYROT (**Bx**), m. (**10 avril**).
XV^e^ s. — Antoine, né à Rivoli diocèse de Turin, devenu dominicain, se rendait à Naples quand il fut pris par des corsaires qui l'emmenèrent captif à Turin et parvinrent à le faire apostasier. Cependant pris de remords, il fit pénitence, et revêtant de nouveau son habit religieux il se présenta ainsi devant le dey pour confesser publiquement son crime. Inébranlable cette fois, il fut condamné à la lapidation et tomba sous les pierres en priant Dieu (10 avril 1460). Son corps fut rapporté à Rivoli et fut l'objet d'un culte qui a été approuvé par Clément XIII

Bibl. — Dict. Baudr., III, 795.

ANTOINE, JEAN et EUSTACHE (**S^tes^**), mm. (**14 avril**).
XIV^e^ s. — Antoine et Jean, deux frères de Lithuanie (Kucley et Milhey dans leur langue) et Eustache (Vigelon), chambellans du grand-duc Olgerd père de Jagellon, se convertirent, et pour avoir refusé de manger de la viande un jour de jeûne furent condamnés à mort. Ils furent exécutés à diverses dates, Jean le 24 avril, Antoine le 14 juin, Eustache le 13 décembre (a. 1342). Cependant Vilna, qui les a pris pour patrons, célèbre leur fête commune le 14 avril.

ANTOINE du Rocher (**S^t^**), c. (**4 mai**).
VI^e^ s. — Antoine, venu en France l'an 542, fut probablement l'un des compagnons de saint Maur envoyés par saint Benoît. Il alla à Tours fonder la célèbre abbaye de Saint-Julien, dont il fut le premier abbé. Il termina ses jours dans une solitude, dite le Rocher d'où lui est venu son surnom. Ses reliques ont été conservées dans l'église de Saint-Julien jusqu'en 1793 où elles furent détruites. Le souvenir d'Antoine est conservé à son rocher devenu un lieu de pélerinage. La fête est au 4 mai dans le nouveau propre de Tours.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 820.

ANTOINE de Padoue (**S^t^**), c. (M. R. **13 juin**).
XIII^e^ s. — Fils de Martin de Bullones, l'enfant naquit à Lisbonne et reçut au baptême le nom de Ferdinand (a. 1195). Entré d'abord chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin près de sa ville natale, il fit ses études à Coimbre, se formant à l'éloquence qui devait plus tard assurer ses succès. La vue des corps des franciscains martyrs au Maroc apportés dans cette ville lui fit concevoir le désir d'entrer dans leur ordre : ce qu'il réalisa non sans difficulté. En recevant l'habit, il prit le nom d'Antoine par dévotion pour le patriarche des cénobites. L'ardeur pour le martyre le porta à demander la permission d'aller en Afrique : une tempête poussa le vaisseau sur lequel il s'était embarqué vers les côtes de Sicile. Il se rendit à Assise pour y rencontrer saint François, et après le chapitre général, un séjour à Verceil où il étudia et enseigna la théologie, il commença son étonnante carrière de prédicateur et de thaumaturge. Il mourut à Padoue le 13 juin 1231. Grégoire IX le canonisa dès l'année suivante ; la ville de Padoue construisit une église magnifique dans laquelle on déposa ses reliques. Invoqué spécialement pour retrouver les choses perdues, sa dévotion est devenue de nos jours extrêmement populaire, sous la forme que l'on a nommée le « Pain de saint Antoine ».

Bibl. — Dict. Baudr., III, 797. Léop. de Chérancé S^t^, 1894. *Coll. SS.* A. Lepitre S^t^..., 1901.

ANTOINE MARIE ZACCARIA (S^t), c. (M. R. **5 juil.**).

xvi^e s. — Né à Crémone en Lombardie, il se distingua de bonne heure par sa piété, son zèle, sa prudence pour le bien-être temporel et spirituel du prochain, notamment pour sa compassion à l'égard des pauvres. Devenu prêtre, il fonda l'Ordre des clercs réguliers, dits Barnabites sous le patronage de l'apôtre saint Paul. Le nom des Barnabites vint de ce que ces religieux eurent la charge de l'église de Saint-Barnabé à Milan. Le fondateur qui vit son Institut approuvé par Clément VII en 1532, mourut le 5 juillet 1539. Il a été canonisé par Léon XIII le 27 mai 1897.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1554.

ANTOINE DE HORNAER et ANTOINE DE WERDEN (S^{te}), mm. (**9 juil.**).

V. CORCUM (martyrs de).

ANTOINE (S^t), m. (M. R. **13 juil.**)

V. EUGÈNE, etc. mm Carthage.

ANTOINE CORRERA. ANTOINE FERNANDEZ, ANTOINE SOARÈS (**Bx**). mm. (**15 juil.**).

xvii^e s. — Trois des compagnons du bienheureux Ignace d'Azevedo (voir ce nom) appartenant comme lui à la Société de Jésus, le premier simple novice, né à Porto. Ils ont été béatifiés par Pie IX le 11 mai 1854.

ANTOINE FRANCISCI (**Bx**), m. (**17 juil.**).

xvi^e s. — V. RODOLPHE D'ACQUAVIVA.

ANTOINE (S^t), m. (**21 juil.**).

Un compagnon de sainte JULIE DE TROYES (voir ce nom).

ANTOINE TURRIANI (**Bx**), c. (**24 juil.**).

xvii^e s. — Religieux augustin mort à Aquila, au royaume de Naples le 24 juillet 1694. Clément XIII en 1759 a confirmé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 753.

ANTOINE DE LA CHIESA (**Bx**). c. (**26 et 28 juil.**).

xv^e s. — De l'illustre famille des marquis de la Chiesa, Antoine naquit en 1394 à San Germano (Piémont). Il entra malgré ses parents chez les Dominicains, fut nommé en 1422 prieur du couvent de Côme où il fit revivre l'exacte observance de la règle, réforma les couvents de Savone, Bologne et Florence, partagea les travaux apostoliques de saint Bernardin de Sienne et s'illustra par ses austérités. Il mourut à soixante-quatre ans le 22 janvier 1459 et fut inhumé dans l'église de Saint-Jean près de Côme. En 1810 son corps fut transféré dans l'église de San Germano. En 1819, Pie VII a approuvé le culte qu'on lui rendait : il a fixé sa fête au 28 juillet, anniversaire de la translation des reliques.

Bibl. — Dict. Baudr., II., 765.

ANTOINE PRIMALDI (**Bx**), m., etc. (**14 août**).

xvi^e s. — Antoine, simple artisan d'Otrante, était recommandable par sa piété et son attachement à la religion. Il était avancé en âge quand la ville fut prise par les Turcs sous Mahomet II ; il fut emmené prisonnier et ayant refusé d'embrasser l'islamisme, il fut décapité avec huit cents autres qu'il avait affermis dans la même résolution (14 août 1480). Quand la ville fut reprise, l'année suivante, on put ensevelir leurs corps : leur culte s'établit bientôt après et il a été approuvé en 1771 par Clément XIV.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 805.

ANTOINE DE LIAROLES (S^t), m. (**2 sept.**).

vi^e s. — D'une noble famille d'Agen, Antoine de Liaroles, passa d'abord sa vie dans les camps : par amour pour la solitude il quitta en secret la milice et la maison de ses parents. Ceux-ci parviennent à le découvrir et obtiennent qu'il rentrera avec eux à Agen, mais il repart bientôt. Vainement il se cache : ses prodiges excitent la colère des Ariens de la région. Il est mis à mort par les ministres d'Alaric (540). Son corps fut dans la suite transféré près de Condom, dans une localité qui prit le nom de Liaroles. Antoine fut vénéré comme martyr dans les diocèses d'Auch et d'Agen et son nom est inscrit dans le nouveau propre de ces diocèses à la date du 2 septembre,

ANTOINE IXIDA (**Bx**), etc, mm. (**7 sept.**).

xvii^e s. — Martyrs de la Compagnie de Jésus, qui donnèrent leur vie pour le Christ après avoir enduré de cruelles tortures. Brûlé vif à Nangasaki le 3 septembre (1632). Antoine qui avait travaillé pendant de longues années à convertir ses compatriotes, était particulièrement remarquable pour sa science et son éloquence.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 777.

ANTOINE DE SAINT-BONAVENTURE et ANTOINE DE SAINT-DOMINIQUE (**Bx**), mm. (**12 sept.**).

xvii^e s. — Autres victimes de la persécution du Japon, immolés avec d'autres religieux franciscains et dominicains, et un bon nombre de Japonais appartenant au tiers ordre de Saint-Dominique Le premier nommé était espagnol d'origine et religieux franciscain ; le second était japonais et dominicain, (a. 1628).

V. APOLLINAIRE FRANCO (12 sept.).

Bibl. — Dict. Baudr., III. 809.

ANTOINE BALDINUCCI (**Bx**), c. (**7 sept.**).

xviii^e s. — Missionnaire Jésuite dans l'Italie centrale, il convertit un grand nombre de pécheurs, il mourut épuisé par ses mortifications le 7 novembre 1719. Léon XIII l'a béatifié le 25 mars 1893.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 756.

ANTOINE (Bx). (**10 sept.**).
Plusieurs martyrs de ce nom au Japon. V. le Bx CHARLES SPINOLA.

ANTOINE (**S^t**), m. (M. R. **23 sept.**).
V. ANDRÉ (37) etc.

ANTOINE (**S^t**), m. (M. R. **7 nov.**).
V. MÉLASIPPE, etc., martyrs d'Ancyre.

ANTOINE BONFADINI (**Bx**), c. (**1^er déc.**).
XV^e s. — Né à Ferrare en 1400, il entra chez les franciscains et mourut à Catignola le 1^er décembre 1482. Léon XIII a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 763.

ANTOINE (**S^t**), m. (M. R. **15 déc.**).
V. IRÉNÉE, etc., martyrs de Rome.

ANTOINE DE LÉRINS (**S^t**). c. (**28 déc.**).
VI^e s. — Antoine, né en Pannonie n'avait que huit ans quand il perdit son père. Vers 482, il se rendit près de l'évêque de Constance son oncle paternel et après quelques années alla dans la Valteline se mettre sous la conduite d'un prêtre nommé Marius. Comme on voulait l'ordonner prêtre, il s'enfuit dans les Alpes, se fixa sur une montagne déserte où il trouva deux ermites avec lesquels il vécut. Quand ceux-ci furent morts, il résolut de rester seul, mais ne pouvant à la longue supporter les visites que lui attirait sa réputation de sainteté, il se rendit en 523 au monastère de Lérins où s'écoulèrent les deux dernières années de sa vie. Il mourut vers 525, son nom devint célèbre à cause de ses miracles, et saint Ennodius de Pavie écrivit sa vie. Il est honoré le 28 décembre ; le nouveau propre de Fréjus l'a inscrit au 30.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 739.

NTOINETTE (**Bse**), veuve (**28 fév.**).
XV^e s. — Antoinette née à Florence en 1400, fut mariée jeune et perdit son mari après avoir eu un enfant. Elle prit alors le voile dans le couvent de Saint-Onuphre où vivaient des tertiaires Clarisses. Nommée supérieure du couvent d'Aquila, elle le gouverna pendant sept ans au milieu d'épreuves de divers genres. Elle mourut le 28 février 1472. En 1847, Pie IX a approuvé le culte immémorial qu'on lui rendait depuis la première translation de son corps, il a fixé sa fête au 7 avril.
V. ANTONIE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 846.

NTOINETTE ROUSSEL (**Bse**). (**17 juil.**).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

NTOINETTE DE BRESCIA (**Bse**) (**27 oct.**).
XV^e s. — Antoinette, entrée jeune chez les Dominicaines de Brescia, fut à soixante-six ans élue prieure du couvent de Sainte-Catherine à Ferrare et contribua à la sanctification de ses religieuses dont plusieurs sont comptées au nombre des saints. Humble et détachée d'elle-même elle supporta volontiers d'être déposée pour un temps à cause de sa raideur. Elle mourut en 1507, à l'âge de cent ans et fut vénérée comme une sainte.
Var. ANTONIE GUAINERI.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 846.

ANTOLIEN (**S^t**), m. (M. R. **6 fév.**).
III^e s. — Ce martyr du pays des Arvernes (Clermont-Ferrand) fut une victime de Chrocus roi des Alemans sous les empereurs Valérien et Gallien. Au témoignagne de saint Grégoire de Tours une basilique fut construite en son honneur au VI^e siècle : il n'en reste plus trace. Les restes du martyr furent transférés dans l'église de Saint-Allyre. Antolien est mentionné au 6 février dans le martyrologe romain.
Var. ANTHOLIEN, ANTOLLIAN (latin Antholianus, Anatholius, Antholius).

Bibl. — Dict. Baudr., III, 830.

ANTONIE (**S^te**), v. m. (M. R. **29 avril**).
V. AGAPE, mm.

ANTONIE (**S^te**), v. m. (**3 mai**).
IV^e s. — Antonie était une servante chrétienne qui fut tirée d'un lieu infâme par un soldat nommé Alexandre. Tous deux endurèrent le martyre à Constantinople en 312.

ANTONIE (**S^te**), m. (M. R. **2 juin**).
V. POTHIN, etc., martyrs de Lyon.

ANTONIN (**S^t**), ab. (M. R. **14 fév.**).
VIII^e-IX^e s. — Antonin, né vers le milieu du VIII^e siècle, entra chez les Bénédictins de Sorrente, vit la dispersion momentanée de son monastère occasionnée par les guerres. Au retour à Saint-Agrippin de Sorrente, Antonin fut nommé abbé, gouverna avec zèle et sagesse : il mourut le 13 février vers 830, et fut inhumé le lendemain. On éleva une église sur son tombeau et Sorrente l'honora comme l'un de ses patrons après avoir ressenti les effets de sa protection surtout pour la délivrance des possédés.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 855.

ANTONIN (**S^t**), m. (M. R. **20 avril**).
V. VICTOR ZOTICUS, etc.

ANTONIN (**S^t**), m. (M. R. **26 avril**).
V. MARCELLIN, etc. martyrs Rome.

ANTONIN (**S^t**), m. (**4 mai**).
V. APHRODISE, etc. mon. de Scythopolis.

ANTONIN (**S^t**), év. (M. R. **10 mai**).
XV^e s — Antonin, né à Florence en 1389, entra chez les frères prêcheurs après avoir étudié le Droit canonique, gouverna successivement des couvents de l'ordre à Rome, Naples, etc., il dût sur un ordre du pape accepter l'archevêché de Florence (a. 1446). Il continua néanmoins à observer dans la mesure du possible la règle de son ordre, fut d'une patience inaltérable pardonnant et demandant la conversion pour un malheureux qui avait tenté de l'assassiner. Les papes de son temps lui donnèrent leur confiance et Eugène IV voulut

être assisté par lui à ses derniers moments. Il mourut le 2 mai 1459 en répétant souvent sa maxime favorite : Servir Dieu, c'est régner. Adrien VI le canonisa en 1523 et sa fête fut fixée au 10 mai.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 856.

ANTONIN (S^t), m. (M. R. **6 juil.**).
V. LUCIE.

ANTONIN (S^t), m. (M. R. **29 juill.**).
V. LUCILLE.

ANTONIN (S^t). m. (**9 août**).
Epoque incertaine. — Natif d'Alexandrie, il y reçut le baptême. Les païens voulurent l'obliger à sacrifier aux idoles. Sur son refus, ils le suspendirent à une croix puis le jetèrent dans un bûcher où il expira au milieu des flammes.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 852.

ANTONIN (S^t), m. (**22 août**).
II^e s. — S'étant ouvertement déclaré chrétien sous l'empereur Commode, il fut condamné à être décapité. Son corps fut enterré à Rome sur la voie Aurélienne.

ANTONIN (S^t), m. (M. R. **2 sep.**).
Epoque incertaine. — Les auteurs ne sont pas d'accord sur la ville où souffrit ce saint martyr. La confusion vient de ce que le mot latin *Apameæ* peut s'entendre ou d'Apamée en Syrie ou de Pamiers en Languedoc. Baronius s'est prononcé pour cette dernière localité, les Bollandistes hésitent à se prononcer. La tradition languedocienne prétend que Antonin, né à Frédélas (aujourd'hui Pamiers) y subit le martyre dans sa seconde moitié du premier siècle. De sang royal il aurait vécu quelque temps dans la solitude, serait allé à Rome où il fut ordonné prêtre. Il revint alors prêchant et faisant des miracles en Italie, jusqu'à ce qu'il eut atteint Noble-Val (aujourd'hui Saint-Antonin) dans le Rouergue. Là il fut décapité. Ce qui est certain, c'est qu'au VIII^e siècle, il y avait dans le pays de Foix un monastère sous le vocable de saint Antonin ; on y possédait une partie des reliques du saint martyr. Celui-ci est fêté au 2 septembre dans les nouveaux propres de Pamiers, Montauban et Rodez.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 849.

ANTONIN (S^t), m. (M. R. **3 sep.**).
V. ARISTÉE.

ANTONIN (S^t), m. (M. R. **30 sep.**).
III^e s. — Le martyrologe romain donne ce martyr comme un soldat de la Légion Thébaine mis à mort avec Maurice etc. (voir 22 septembre) et honoré à Plaisance le 30 septembre. Saint Ambroise envoya une partie de ses reliques à saint Victrice de Rouen.

ANTONIN (S^t), év. (M. R. **31 oct.**).
VII^e s. — Antonin Fontana fut archevêque de Milan pendant une année (a. 660) et donna des preuves de sa vertu telles que de son vivant on proclama sa sainteté. Il fut enterré dans l'église de Saint Simplicien, sépulture ordinaire des évêques de Milan. En 1581, saint Charles Borromée l'élévation de ses reliques pour les pla sous un magnifique autel construit d ce dessein.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 855.

ANTONIN, ZEBINAS, GERMA ENNATHA (S^{te}), mm. (M. R. **13 no** III^e s. — Ces martyrs souffrirent à Cé rée de Palestine sous Galère, collègue Dioclétien (a. 297). Ennatha, une vie chrétienne fut cruellement flagellée et suite brûlée vive. Ses compagnons reprochaient au juge Firmilien sa crua furent décapités.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 851.

ANTONINE (S^{te}), m. (M. R. **1er ma** IV^e s. — Antonine s'étant moquée faux dieux, durant la persécution de D clétien, fut enfermée dans un tonneau jetée à l'eau. Ceci se passa à Nicée Bithynie et non à Beira en Portu comme on a voulu l'inférer du mot C Var. ANTONIE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 860.

ANUB BESSOI (S^t). m. (**13 ju**
Un martyrologe d'Abyssinie signale chrétien comme ayant souffert à Hélio lis. Il eut pour compagnon de suppli Georges, Basjèle son épouse, Arno Pierre, etc.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 420.

ANYSE (S^t, év. (M. R. **30 dé**
IV^e s. — Disciple de saint Ascole, An lui succéda sur le siège de Thessaloni en 384. L'évêque de Milan, Ambroise qui l'élection fut notifiée, fit un bel él d'Anyse et l'exhorta lui-même à marc sur les traces de son maître. Zélé défens de saint Jean Chrysostome, Anyse fit voyage de Constantinople pour soute la cause de l'évêque persécuté con Théophile d'Alexandrie. Il écrivit dans même sens au pape Innocent I. Il mou en 403 à un âge très avancé.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 909.

ANYSIE (S^{te}), m. (M. R. **30 dé**
IV^e s. — Anysie, jeune dame de Thess lonique, se demandait comment elle pou rait se sauver avec toute sa fortune et bien-être dont elle jouissait. Un jo qu'elle se rendait à l'église elle fût ar tée par un soldat : celui-ci découvrit qu'e était chrétienne, voulut la contraindre sacrifier aux idoles. Comme elle lui rés tait, il lui plongea son épée dans le cœ Les chrétiens enterrèrent la martyre pr des portes de la ville.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 908.

AOUT (S^t), év. (**22 ma**
V. AIGULPHE.

AOUT (S^t), ab. (M. R. **7 oct**
VI^e s. — Août (latin *Augustus*) pauv prêtre du Berry, consacra les secou qu'on lui donnait par compassion pour s infirmité, à construire une chapelle l'honneur d. saint Martin à Brives pr

Issoudun. Un miracle lui rendit l'usage de ses membres et il se consacra à Dieu dans la vie religieuse. L'évêque de Bourges lui confia le gouvernement du monastère de Saint-Symphorien Ce saint abbé apprit par révélation en quel endroit était le corps de saint Ursin premier évêque de Bourges. Il mourut vers 560. Son nom est au 7 octobre dans le martyrologe romain. Le nouveau propre de Bourges a sa fête au 11 octobre.
Var. AUGUSTE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 915.

ELLE et LUCIUS (S^{ts}), (M. R. **22 avril**).
s. — La mention de ces deux saints dans le martyrologe romain au 22 avril, dit Baronius est tirée d'un ménologe grec qui ajoute à ces deux noms celui de CLEMENT. On a conjecturé que les deux premiers avaient fait partie du groupe des 70 disciples de Notre-Seigneur. Saint Paul, (Rom. XVI, 10) fait saluer Apelle et les commentateurs disent que d'après la tradition, cet Apelle fut évêque de Smyrne. Plus loin, (Rom. XVI, 21), il y a un Lucius, peut-être Lucius de Cyrène dont on fait un évêque de Laodicée. CLEMENT, un converti du paganisme serait un évêque de Sardes. Le matyrologe romain se contente de dire que Apelle et Lucius furent deux des premiers disciples de Jésus-Christ. La mention du martyrologe romain au 10 septembre, où Clément est ajouté aux noms d'Apelle et de Lucius, a bien l'air d'un doublet du 22 avril.

PELLES (S^{t}), c. (**14 mai**).
V. AMPÈLE (1).

PER (S^{t}), (**15 sept.**).
V. EVRE.

PHRAATE (S^{t}), c. (M. R. **7 avril**).
v^{e} s. — Originaire de Perse et élevé dans le paganisme, Aphraate fût éclairé de Dieu et se convertit. Il alla d'abord se fixer à Edesse en Mésopotamie, puis en Syrie dans le voisinage d'Antioche, vivant en anachorète. On venait fréquemment le consulter et il affermit la foi de beaucoup de chrétiens contre l'erreur des ariens. Les Grecs l'honorent le 29 janvier mais les Latins ont inscrit son nom au 7 avril.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 935.

PHRODISE (S^{t}), m. (M. R. **14 mars**).
V. PIERRE et... martyrs d'Afrique.

PHRODISE (S^{t}). év. (**22 mars**).
I^{er} ou III^{e} s. — D'après Usuard, saint Paul se rendant en Espagne, se serait arrêté à Narbonne, puis à Béziers : il aurait laissé Aphrodise son disciple dans cette dernière localité. Mais sur cette assignation au I^{er} siècle, il faut tenir compte des variations d'opinion en ce qui concerne Paul de Narbonne (voir ce mot) car les données sur Aphrodise sont tirées des Actes de ce dernier. La fête du saint est au 28 avril dans le nouveau propre de Montpellier.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 940.

APHRODISE, CARALIPPUS, AGAPE et EUSÈBE (S^{ts}), (M. R. **28 avril**).
Cette mention est tirée sans aucun détail du martyrologe hiéronymien. De même pour le saint APHRODISE du *30 avril*.

APHRODISE et 30 autres (S^{ts}). mm. (M. R. **30 avril**).
Epoque incertaine. — Un prêtre d'Egypte mis à mort pour la foi à Alexandrie avec trente fidèles de son troupeau. On n'a aucun détail sur cette mention.

APHRODISE etc. (S^{ts}) mm. (**4 mai**).
Epoque incertaine. — Autre martyr de Scythopolis en Palestine dont les reliques étaient vénérées à Constantinople dans l'église de Chalespratia. Ces martyrs étaient APHRODISE, MELDE, MACROBE, VALÉRIEN, LÉONCE ANTONIN, et 60 autres.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 939.

APHTONE (S^{t}), év. (**26 octobre**).
VI^{e} s. — Certains documents, conformes d'ailleurs aux listes épiscopales, donnent Aphtone (ou Abthonius) comme le successeur de Lupicin sur le siège d'Angoulême : cet évêque accueillit dans sa ville épiscopale le reclus Eparchius (Cybar) ; puis il assista en 549 au Concile d'Orléans. Il mourut vers 566. Sa fête est au 26 octobre, elle figure dans le nouveau propre d'Angoulême.
Var. ABDONE ou APTONE.

Bibl. — Duch. Fast., ép., II, 68.

APHTONE (S^{t}). m. (M. R. **2 nov.**).
V. ACINDYN...

APIEN (S^{t}), c. (**4 mars**).
VIII^{e} s. Apien originaire de Ligurie, moine à Saint-Pierre au ciel d'or, fut enterré après sa mort près de l'église Saint-Gervais à Comacchio, puis transféré à Pavie.

APODÈME (S^{t}), m. (M. R. **16 avril**).
V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

APOLLINAIRE (S^{te}), v^{e} M. R. **5 janv.**).
V^{e} s. — Apollinaire fille du Consul Anthème, gouverneur de l'empire pendant la minorité de Théodose le Jeune ; elle consacra à Dieu sa virginité et se retira au désert.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 997.

APOLLINAIRE (S^{t}), év. (M. R. **8 janv.**).
II^{e} s. — Apollinaire, évêque d'Hiéraple en Phrygie, une des lumières de l'église pendant le second siècle, composa divers traités que nous n'avons plus, entr'autres une apologie en faveur des chrétiens adressée à l'empereur Marc Aurèle. Il mourut vers 180. Les Grecs l'honorent le 7 février. Il est appelé aussi CLAUDE APOLLINAIRE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 959.

APOLLINAIRE (S[t]), m. (M. R. **21 juin**). V. CYRIAQUE et... martyrs d'Afrique.

APOLLINAIRE (S[t]), év. (M. R. **23 juil.**). Ier s. Ce saint est donné comme un disciple de saint Pierre, et le premier évêque de Ravenne : considéré comme martyr, il survécut aux tourments endurés pour la foi. Le corps, conservé à Classe près Ravenne fut élevé de terre en 549, on eut une grande vénération pour ces saintes reliques, devant lesquelles on prêtait serment pour découvrir la vérité dans les procès embrouillés.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 957.

APOLLINAIRE (S[t]), m. et **TIMOTHÉE**. (M. R. **23 août**). IIIe s. — Chargé d'appliquer la torture aux martyrs, ce fonctionnaire accomplissait son œuvre sur Timothée, arrêté comme chrétien à Reims. La constance du martyr et ses miracles déterminèrent la conversion de ce bourreau qui fut aussitôt incarcéré. Il fut baptisé dans la prison et eut la tête tranchée en même temps que saint Timothée (23 août 287). Une partie des reliques d'Apollinaire fut transférée à Florines près de Liège vers 1012.

Bibl. — Dict. Pet., I, 237.

APOLLINAIRE (S[t]). (**23 août**). V. SIDOINE APOLLINAIRE.

APOLLINAIRE FRANCO, LOUIS SOTELLO etc., (**BBx**) mm. (**12 sept**). XVIIe s. — APOLLINAIRE FRANCO, né en Vieille Castille, fit ses études à Salamanque entra chez les franciscains de l'Observance de la province de Saint-Jacques, fut envoyé dans la mission des Philippines, d'où il passa au Japon. Nommé provincial en 1614 il eut la direction de la mission. Il fut arrêté le 7 juillet 1617, passa cinq ans dans la prison d'Omura où il travailla au salut des âmes. Il fut brûlé vif le 12 septembre 1622 à Omura avec huit compagnons : THOMAS ZUMARRAYA, FRANÇOIS DE SAINT-BONAVENTURE, PAUL DE SAINTE-CLAIRE, JEAN D'IKENDA, MATHIAS FIACHI; etc... Avec eux sont honorés le 12 septembre, les autres franciscains, victimes de la persécution japonaise, lesquels avaient été exécutés à diverses dates, savoir :
Le 22 mai 1617 : PIERRE DE L'ASSOMPTION, né au diocèse de Tolède, arrivé au Japon en 1607.
Le 16 août 1618 JEAN DE SAINTE-MARTHE, né en Catalogne, entré au Japon en 1807, exilé en 1614, rentré puis arrêté le 24 juin 1615.
Le 10 septembre 1622, avec Charles Spinola dont il est parlé ailleurs :
RICHARD DE SAINTE-ANNE, né au diocèse de Liège en 1585, envoyé au Japon en 1612,
PIERRE D'AVILA, né en Espagne à Avila et passé au Japon en 1619,
VINCENT DE SAINT-JOSEPH, né à Ayamonte en Espagne vers 1597, frère lai compagnon du précédent,
LÉON SATZUMA, minoré, catéchiste japonais,
LUCIE LEITER, veuve japonaise âgée de 80 ans, tertiaire franciscaine, inculpée pour avoir donné asile aux missionnaires.
Le 4 déc. 1633 : FRANÇOIS GALVEZ, né au diocèse de Cuença, arrivé au Japon en 1612 exilé à Manille en 1614, rentré puis arrêté en 1623. Avec lui furent exécutés JÉROME DE ANGELIS, Jésuite sicilien et 48 chrétiens.
Le 25 août 1624, furent immolés les trois franciscains dont les noms suivent :
LOUIS SOTELLO, né à Séville le 8 septembre 1574, avait été embassadeur près du pape et du roi d'Espagne, après la fondation de chrétientés dans le royaume de Vochou : rentré au Japon en 1622, il avait avec lui les deux religieux suivants ses compagnons de martyre, LOUIS SASSANDRA, fils d'un noble japonais d'Yedo religieux observantin ; LOUIS BABA Japonais baptisé par Satello et tertiaire franciscain.
Le 17 août 1627, mouraient pour la foi FRANÇOIS DE SAINTE-MARIE, prêtre du diocèse de Tolède, entré au Japon en 1625 : BARTHELEMY LAUREL mexicain ; ANTOINE DE SAINT-FRANÇOIS, catéchiste japonais, et avec eux huit tertiaires.
Enfin le 8 septembre 1628 étaient martyrisés à Nangazaki. ANTOINE DE SAINT-BONAVENTURE, commissaire de la mission : DOMINIQUE DE NANGAZAKI ; treize tertiaires ; le provincial ; le provincial des dominicains, DOMINIQUE CASTELLET etc...
Tous ces martyrs ont été compris dans le décret de Béatification signé par Pie IX en 1867.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 995. Léon. Aur. sér. III, 373.

APOLLINAIRE (S[t]), év. (M. R. **5 oct.**). Ve s. — D'une famille de saints, Apollinaire eut pour père saint Isique, qui mourut évêque de Vienne et pour frère saint Avit successeur d'Isique. Elevé par les soins de saint Mamert, Apollinaire remplaça comme évêque de Valence Maxime déposé pour ses crimes (a. 480). Le nouveau prélat s'appliqua à corriger le mal, à réparer les abus. Eprouvé par la maladie, attaqué par des ennemis qui réussirent à le faire exiler, il put cependant rentrer dans son diocèse. En 517 il assista au concile d'Epaone et un peu plus tard à celui de Lyon : il était lié d'amitié avec les illustres évêques de l'époque, notamment avec saint Césaire d'Arles. Il mourut vers 520, fut enterré dans l'église qui plus tard fut placée sous son vocable. Au XVIe siècle les Huguenots brûlèrent ses reliques.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 982. Duch. Fast. ép. I, 157, 211. An. Bol., XV, 91. XVI, 86.

POLLINAIRE (S[t]) év. (6 oct).
VII[e] s. — Apollinaire fut évêque de Bourges, et mourut le 6 octobre 611. Ses reliques conservées à Saint-Austrégisile (Saint-Outrille) furent dispersées par les protestants en 1562. La fête est au nouveau propre de Grenoble...

Bibl. — Dict. Baudr., III, 993.

POLLINAIRE (Bx) ab. (27 nov.).
IX[e] s. — Quatorzième abbé du Mont Cassin, Apollinaire gouverna pendant onze ans, et mourut le 27 novembre 828. Il fut enseveli près de l'église de Saint-Benoit et fut l'objet d'une grande vénération. 53 ans après sa mort, son corps fut levé de terre et enseveli dans l'église de Saint-Jean-Baptiste.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 993.

POLLINAIRE (S[t]), m. (6 déc.).
III[e] s. — Sous-diacre martyrisé à Trieste sous Caracalla. Le préfet Lucinius lui infligea le supplice du feu et lui fit trancher la tête. Au VI[e] siècle le corps fut transféré à la Cathédrale.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 959.

POLLIN, ISAAC CROTATE (S[ts]). m. (M. R. **21 avril**).
IV[e] s. — Serviteurs du palais d'Alexandra épouse de Dioclétien : Crotate ou CODRATUS) fut décapité, les deux autres moururent de faim en prison (a. 302).

POLLINE (S[te]), v. m. M. R. **9 fév.**).
III[e] s. — Apolline, ou Apollonie, vierge d'Alexandrie, fut arrêtée en 249 au cours de la persécution déchaînée dans la ville vers la fin du règne de l'empereur Philippe. Les bourreaux lui cassèrent toutes les dents, puis la conduisirent hors de la ville où ils allumèrent un grand feu, la menaçant de l'y jeter si elle refusait de proférer des paroles impies Dans son ardeur du martyre, elle s'échappa de leurs mains pour se jeter d'elle-même au milieu des flammes qui la consumèrent. Le culte de cette sainte que l'on invoque contre les maux de dents est devenu très populaire : à Rome une église lui était dédiée, elle n'existe plus. Le nom était inscrit dans les anciens martyrologes à diverses dates, 29 janvier (une translation) 20 février... La date du 9 février a prévalu.
Var. APOLINE ou APOLLONIE.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1008.

OLLON S[t]), ab. (25 janv.).
V[e]. — Apollon (ou Apollos) né vers 316 se retira au désert et y demeura inconnu pendant quarante ans. Il parut sous Julien l'apostat pour protester contre les absurdités du paganisme que l'on voulait remettre en honneur. Des disciples se groupèrent autour de lui à Hermopolis. Il mourut vers 392. Les Grecs l'honorent le 25 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 241.

POLLONIUS (S[t]), m. (M. R. **14 fév.**).
V. PROCULE, EPHÉBE etc...

APOLLONIUS (S[t]), m. (M. R. **8 mars**).
V. PHILÉMON etc...

APOLLONIUS et LÉONCE (S[ts]), m. m. (M. R. **19 mars**).
EPOQUE INCONNUE. — On ignore de quelle ville ils furent évêques, comme aussi à quelle époque se place leur martyre. Comme leurs noms sont au martyrologe hiéronymien on est autorisé à conclure qu'ils appartiennent à l'un des cinq premiers siècles de l'église.

APOLLONIUS etc. S[ts]), m.
(M. R. **10 avril**).
Sans détail à Alexandrie.

APOLLONIUS (S[t]).
V. ABIBE.

APOLLONIUS (S[t]), apologiste, m.
(M. R. **18 avril**).
II[e] s. — Apollonius, sénateur romain, et homme très instruit, se convertit au christianisme. Dieu voulait en faire un ardent défenseur de la religion. Apollonius vivait paisible, appliqué à l'étude des Saints Livres et à la pratique des vertus chrétiennes, quand un de ses esclaves, nommé Sévère, le dénonça au préfet du prétoire Pérennis. Sévère subit la peine portée contre les accusateurs des chrétiens. Apollonius fut renvoyé devant le sénat et fit une excellente apologie du christianisme. Condamné à mort, il souffrit le martyre vers l'an 186 sous l'empereur Commode. Sa fête est au 18 avril. D'autres auteurs veulent identifier cet Apollonius avec le martyr de Terni au 14 février.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1012.

APOLLONIUS (S[t]), m. (M. R. **5 juin**).
V. MARCIEN, NICANOR, etc.

APOLLONIUS (S[t]), év. (M. R. **7 juil.**).
II[e] s. (?). — Les détails, concernant cet évêque de Brescia en Lombardie, sont fournis par les Actes des saints Faustin et Jovite, pièce considérée comme suspecte. Quoiqu'il en soit les restes d'Apollonius, enterrés dans l'église de Saint-André, sont vénérés maintenant dans l'église cathédrale de l'Assomption, et le nom est inscrit au martyrologe romain 7 juillet.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1015.

APOLLONIUS (S[t]), év. (8 juil).
IV[e] s. — Seizième évêque de Bénévent, dut se cacher pour échapper à la rage de ses ennemis.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1014.

APOLLONIUS (S[t]), m. (M. R. **10 juil.**).
IV[e] s. — D'après le Ménologe de Basile, Apollonius originaire de Sardis en Lydie prêcha l'Evangile et convertit un grand nombre de païens. Cité au tribunal du préfet Perinius à Iconium, il fut flagellé et crucifié au commencement du IV[e] siècle Peut-être faut-il l'identifier avec Apollonius du 10 avril.

APOLLONIUS (S[t]), m. **et EUGÈNE** (M. R. **23 juil.**).
Epoque inconnue. — On ne sait à peu près rien de ces martyrs romains : Apollonius fut percé de flèches et Eugène fut décapité.

APONIUS (S[t]), m. (**10 fév.**).
V. ANDRÉ.

APOTHÈME (S[t]), év. (**20 nov.**).
IV[e] s. (?) — Apothème figure au second rang dans le catalogue des évèques d'Angers. Malgré la différence d'orthographe, il se peut qu'on l'identifie avec un évéque EPETEMIUS qui assista au concile de Nîmes en 396. Mgr. Duchesne pense qu'il faut lire de préférence APODEMIUS. Il paraît qu'une partie des reliques de ce saint fut donnée à l'abbaye de Redon, une autre fut portée au X[e] siècle dans l'église de Saint-Magloire à Paris. Une translation solennelle des reliques de Redon fut célébrée le 20 novembre 1284. La fête est au 20 novembre dans le nouveau propre d'Angers.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 356. Dict. Pet., I, 242.

APPARITIO (**25 fév.**).
V. SEBASTIEN d'

APPELICUS (S[t]), m. (**21 avril**).
Un martyr de ce nom, rattaché à la Sicile est mentionné au 21 avril par le martyrologe hiéronymien, pourrait être identifié avec saint Ampèle de Messine.
V. AMPELE.

APPIA ou APPHIA (S[te]), m. (M. R. **22 nov.**).
V. PHILÉMON et... m.

APPIEN (S[t]), év. m (**19 janv.**).
Un saint sur la vie duquel on ne possède aucun détail. Il était patron de l'église cathédrale de Sagone, un des anciens évéchés de l'île de Corse.

APPIEN ou APPHIEN (S[t]), m. (**2 avril**).
IV[e] s. — Appien, né en Lycie, élevé à Béryte (Beyrouth), alla étudier les Saintes Ecritures à Césarée de Palestine sous Pamphile et fut le condisciple d'Eusèbe. Il fut martyrisé le 2 avril 306.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1055. — An. Bol., XV, 122.

APPIEN (S[t]), év. (**29 oct.**).
Un évêque d'Afrique duquel on ne connaît pas la vie. On pense que ses reliques avaient été apportées en Sardaigne par saint Fulgence fuyant la persécution des Vandales au VI[e] siècle Elles furent ensuite transférées à Pavie.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1057.

APPIEN (S[t]), m. (M. R. **30 déc.**).
V. MANSUET, SÉVÈRE etc.

APPLEINE (**11 avril**).
V. NICOLAS.

APRE (S[t]), év. (M. R. **15 sept.**).
V. EVRE, évêque de Toul.

APRICE (S[t]), (**21 oct.**).
V. AFRIGE.

APRONCULE (S[t]), év. (**22 avril**).
VI[e] s. — Il fut, d'après saint Grégoire de Tours, le prédécesseur de saint Nizier sur le siège de Trèves ; il avait été abbé de Saint-Maximin. Il mourut le 22 avril 532. Son corps fut levé de terre avec celui des saints Légonce et Bonose sous le pape Léon IX.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1072.

APRONCULE (S[t]), év. (**14 mai**).
V[e] s. — Evêque de Langres au V[e] siècle il quitta cette ville par crainte des Burgondes, arriva en Auvergne au moment de la mort de Sidoine et fut choisi pour lui succéder (479). Il mourut vers 491. Honoré après sa mort comme un saint fête au nouveau propre de Clermont Dijon.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1073.

APRONE (S[te]), v. (**15 juil.**).
V[e]-VI[e] s. — Aprône naquit aux environs de Trèves. Elle était sœur de saint Evre évêque de Toul, qui lui donna le voile et la consacra à Dieu : elle mourut saintement à Troyes. Au X[e] siècle son corps fut transféré à Toul par l'évêque Gérard. Après la Révolution les reliques passèrent à l'église Saint-Gengoult. Aprône est invoquée spécialement par les futures mères.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1073.

APRONIEN (S[t]), m. (M. R. **2 fév.**).
IV[e] s. — Apronien était geôlier à Rome et encore païen quand tirant de prison Sisinnius pour le conduire devant le tribunal, il entendit une voix du ciel prononcer ces paroles : *Venez les bénis de mon Père* etc... Aussitôt, il crut en Dieu et fut baptisé. Comme il persévérait à confesser le nom de Jésus il fut décapité pendant la persécution de Dioclétien sur la voie Salaria (304 ou 305).

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1073.

APTAT (S[t]), év. (**21 janv.**).
VII[e] s. — Trente-quatrième évêque de Metz, peut-être le fonctionnaire ABTHADUS d'un diplôme de Clovis III.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 57.

APTONE (S[t]), év. (**26 oct.**).
V. APHTONE.

APULÉE (S[t]), m. (M. R. **7 oct.**).
V MARCEL...

APTÈME (S[t]).
V. ANTHEME.

AQUILA (S[t]), m. (M. R. **23 janv.**).
V. SEVERIEN...

AQUILA (S[t]), m. (M. R. **23 mars**).
V. DOMICE et.

AQUILA et PRISCILLE (S[te]), mm. (M. R. **8 juil.**).
1[er] s. — Deux époux, natifs du Pont province de l'Asie Mineure ; fabricants de tentes à Rome sous le règne de Claude ils furent expulsés avec les autres Juifs. En retournant en Asie, ils s'arrêtèrent à Corinthe, et c'est là que saint Paul

venant d'Athènes (Actes des Ap. XVIII. 3) logea chez eux parce qu'ils exerçaient la même profession. L'Apôtre les convertit au christianisme. Ils risquèrent leur vie pour le sauver : quand il quitta Corinthe, ils le conduisirent jusqu'à Ephèse, ils retournèrent à Rome où ils étaient lorsque Paul écrivit sa lettre aux Romains (XVI 3-5). D'après la tradition, tous deux souffrirent le martyre à Rome. Les Grecs qui appellent Aquila un apôtre, l'honorent le 18 juillet : les Latins célèbrent les deux au 8 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 245. Vig. Dict. Bibl., I, 809.

QUILA (S[t]), m. (M. R. **1er août**).
V. CYRILLE etc... mm. Philadelphie.

QUILAS (S[t]), m. (**20 mai**).
IVe s. — Aquilas fut déchiré avec des peignes de fer, en Thébaïde, durant la persécution de Maximin (a. 311). Le préfet Arrianus qui avait ordonné ce supplice se convertit dans la suite et endura lui-même le martyre au cours de cette persécution.

Bibl. — Dict. Pet., I, 245.

QUILIN, GÉMINE, EUGÈNE, MARIEN, QUINCTUS, THEODOTE et RYPHON (S[te]), mm. (M. R. **4 janv.**).
Ve s. — Ces chrétiens souffrirent en Afrique pour la foi orthodoxe sous Hunéric, roi des Vandales, partisan déclaré de l'arianisme (a. 484). Leurs Actes qui furent connus du vénérable Bède sont maintement perdus. Les noms de ces athlètes sont inscrits au martyrologe romain à la date du 4 janvier.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1144.

QUILIN (S[t]), m. (**29 janv.**).
VIIe s. — Aquilin, originaire de Bavière, fit ses études à Cologne où il fut ordonné prêtre et devint prévôt du chapitre. A la mort de l'évêque, il fut choisi pour lui succéder et prit la fuite pour échapper à cette charge. De Paris où il contribua par ses prières et ses jeûnes à faire cesser la peste, il dut sortir pour la même raison. A Pavie, il apprit l'italien, passa ensuite à Milan où il travailla avec succès à la conversion des ariens. Mais ceux qui s'obstinaient dans l'erreur l'égorgèrent pendant qu'il priait dans l'église ambrosienne (vers 650). Les Milanais vénèrent ses reliques dans l'église de Saint-Laurent. Il est appelé aussi SOLINUS ou SOLANUS. Peut-être y a-t-il ici confusion entre Aquilin de Cologne et Aquilin de Milan.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1144.

QUILIN, GEMINE, GÉLASE, MANE et DONAT (S[te]), mm.
(M. R. **4 fév.**).
Epoque inconnue. — Ces chrétiens furent mis à mort pour la foi à Fossombronne (Italie centrale). On n'a aucun détail sur leur martyre.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1144.

AQUILIN et VICTORIEN (S[ts]), mm.
(M. R. **16 mai**).
Epoque inconnue. — Le martyrologe de Bède dit que ces deux chrétiens souffrirent en Isaurie (Asie Mineure) nous n'avons aucun autre détail.

AQUILIN (S[t]), m. (M. R. **17 mai**).
V. HERADIUS, etc.

AQUILIN (S[t]), év. (M. R. **19 oct.**).
Aquilin né à Bayeux, vers 620, de noble famille épousa une femme digne de lui. Il servit dans la milice sous le roi Clovis II ; au retour d'une campagne contre les Wisigoths, il rencontra son épouse à Chartres et, et après avoir remercié le seigneur, ils résolurent de passer le reste de leur vie dans la continence et la pratique de la charité. Ils se fixèrent à Evreux et firent de leur maison une sorte d'hôpital. A la mort de l'évêque Eterne, Aquilin fut élu pour lui succéder et remplit avec fidélité tous ses devoirs d'évêque. Néanmoins, il se fit construire une petite cellule près de la ville, et s'y retirait souvent pour prier, se mortifier. En 689 il assista au Concile de Rouen, perdit l'usage de la vue et mourut peu après, vers 690 ; Dieu ayant manifesté sa sainteté par des miracles. Sa fête est dans le nouveau propre d'Evreux, on en fait mémoire au 6 septembre dans celui de Saint-Claude.

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1145. Mesnel St Aq..., a. 1909.

AQUILINE (S[te]), m. (**22 janv.**).
IIIe s. — Aquiline de Roda près de Girone en Catalogne, contrainte d'assister au supplice de son fils Victor le Lévite retint à ce triste spectacle son mari qui voulait s'échapper. Tous deux se mirent à genoux pour prier, et furent ensuite décapités par ordre du gouverneur Rufin, l'an 291.

Bibl. — Dict. Pet., I, 246.

AQUILINE (S[te]), m. (M. R. **13 juin.**).
IIIe s. — Aquiline n'avait pas douze ans quand elle fut arrêtée comme chrétienne à Biblas en Phénicie : elle fut soufflетée, battue de verges, percée avec des alènes rougies au feu et finalement décapitée (a. 293).

Bibl. — Dict. Baudr., III, 1143.

AQUILINE (S[te]), v. m.
(M. R. **24 juil.**).
IIIe s. — Convertie par saint Christophe en même temps que sa sœur Nicétas elle fut martyrisée en Lycie et sa sœur eut le même sort. On les honore toutes deux le jour de la fête de saint Christophe.

Bibl. — Dict. Pet., I, 247.

ARABIA (S[te]), m. (M. R. **13 mars**).
V. THEUSETAS.

ARANHA François
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

ARARAT (Martyrs du mont)
(M. R. **22 juin**).
IIIe s. — D'après une tradition d'ailleurs

fort contestée, dix mille soldats ayant à leur tête le tribun *Acace*, se trouvant au mont Ararat, montagne d'Arménie, près d'une ville nommée Alexandrie, refusèrent de s'associer aux sacrifices idolâtriques parce qu'ils croyaient en Jésus-Christ. Ils furent condamnés à être crucifiés. Ceci se passait sous l'empereur Adrien. Baronius dans ses notes sur le martyrologe romain admet qu'il y a dans le récit de leurs actes des détails invraisemblables. Dès le IXe siècle, Raoul de Tongres émettait des doutes sur l'exactitude du récit. Au XVe siècle une chapelle était dédiée à ces martyrs dans l'abbaye de Saint-Pierre de Vierzon.

ARAGONE (Ste).
V. RADEGONDE.

ARATEUR, FORTUNAT, FÉLIX, SILVIUS, et **VITAL** (Ste), mm. (M. R. **21 avril**).

Epoque inconnue. — Arateur ou Aratus était un prêtre d'Alexandrie qui mourut en prison avec plusieurs autres dans une des premières persécutions.

Bibl. — Dict. Pet., I, 247.

ARATEUR (St), év. (**5 sept.**).

Ve s. — Le 4e de la liste des évêques de Verdun. Au VIe siècle on retrouva son tombeau où il se fit beaucoup de miracles. Le nouveau propre de Verdun place sa fête au 6 septembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 69.

ARBOGASTE (St) év. (M. R. **21 juil.**).

VIe s. — Bien que réclamé par l'Irlande et l'Ecosse, Arbogaste est plutôt originaire d'une noble famille d'Aquitaine. Quittant son pays il alla se retirer dans une forêt d'Alsace appelée depuis ce temps la Forêt-Sainte. Le roi Dagobert II, par reconnaissance pour le miracle opéré en faveur de son fils, insista pour faire accepter à Arbogaste l'évêché de Strasbourg. Le saint homme travailla pendant plusieurs années à la sanctification de son troupeau : il donna en particulier ce grand exemple d'humilité, de vouloir être enterré hors de la ville sur la colline où l'on exécutait les criminels. Il mourut le 21 juillet 678. Sur son tombeau on éleva une chapelle, mais au IXe siècle, saint Florent l'un de ses successeurs fit transporter ses reliques dans l'église abbatiale de Strasbourg. Elles furent détruites par les protestants en 1530. Il est marqué comme patron principal dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Pet., I, 247. Duch. Fast. ép., III. 171.

ARBUEZ (**17 sept.**).
V. PIERRE D'.

ARC (Ste).
V. JEANNE D'. (**30 mai**).

ARCADE (St), m. (M. R. **12 janv.**).

IIIe s. — Arcade, d'une illustre famille de Césarée en Mauritanie, voulant servir Jésus-Christ avec plus de liberté, s'était retiré dans la solitude au moment où s[e] vissait la persécution, que l'on croit avo[ir] été celle de Gallus ou de Valérien (a 26[0]. Mais sa disparition devait être vite r[e]marquée à cause du rang qu'il occupait ; on le fit chercher pour l'obliger à paraît[re] aux sacrifices. Arcade apprenant que s[es] parents étaient molestés à cause de l[ui] rentra dans la ville et alla se présent[er] devant le juge pour confesser sa foi. Po[ur] prolonger son supplice le juge ordon[na] de lui couper successivement et avec le[nt]teur les articulations des membres, br[as] et jambes : pendant ce temps, la victi[me] offrait à Dieu ses membres épars, et qua[nd] tout fut fini elle expira doucement [le] 12 janvier, jour où l'on célèbre sa fête. D[es] auteurs placent ce martyre sous Dioc[lé]tien vers 302.

Bibl. — Dict. Pet., I, 248. Till. M. h. e. V. 5[5]. 796.

ARCADE (St), m. (M. R. **4 mar[s]**).
V. BASILE, EUGÈNE.

ARCADE (St), év. (**7 mar[s]**).
V. NESTOR évêque de Trémithonte.

ARCADE (St), év. (**1er août**).

VIe s. — Arcade, le 22e dans la liste des évêques de Bourges, occupa le siège de cette ville au VIe siècle. On signale sa présence au Concile d'Orléans de 538 ; il se fit représenter à celui de 541. D'après saint Grégoire de Tours, il admit dans son clergé saint Patrocle, un reclus du Berri. Il mourut en 545 et son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Ursin. Sa fête est au 1er août.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 27.

ARCADE, PASCHASE, PROBE, EUTYCHIEN, et **PAULLILUS** (Ste), m[m]. (**13 novembre**).

Ve s. — Nous avons ici un groupe de chrétiens originaires d'Espagne, transportés en Afrique à l'époque de Genséric roi des Vandales : n'ayant pas voulu accepter l'arianisme, ils furent d'abord envoyés en exil, puis soumis à des tourments atroces. Paulillus, frère de Paschase et d'Eutychien, ne fut pas mis à mort avec les autres, mais cruellement battu et vendu ensuite comme esclave : cependant son nom est joint à celui des autres martyrs. Une lettre d'Honorat évêque [à] de Constantine à Arcade exilé, le qualifie « Porte-étendard de la foi » et l'encourage au martyre. Ils sont considérés comme les première victimes de la persécution des Vandales (a. 437).

Bibl. — Dict. Pet., I, 250.

ARCANE et **GILLES** (St), (**1er sept.**).

Xe s. — Deux ermites, honorés comme fondateurs et patrons de la petite ville de Bourg-Saint-Sépulcre, province de Spolète en Italie.

ARCHANGE CANETO (Bx), c. (**16 avr[il]**).

XVe-XVIe s. — Archange vit son père et ses frères périr au milieu des discor[des]

civiles de Bologne : lui-même dut son salut à la divine Providence ; il devint chanoine régulier de Saint-Sauveur de Gubbio, pardonna généreusement au meurtrier de son père. Il mourut le 16 avril 1513.

RCHANGE de CALATAFINI (Bx), **(5 juil.).**

xv[e] s. — Archange naquit en 1390 en Sicile, quitta le monde pour vivre en ermite, puis entra chez les frères mineurs de l'Observance où il se distingua par son esprit de piété et de mortification. Il mourut vers 1460 à Alcami. Ses miracles l'ont fait honorer comme bienheureux, et Grégoire XVI en 1836 a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1360. Léon. Aur. Sér., II, 55.

RCHANGÈLE GIRLANI (Bse), v. **(22 févr.).**

xv[e] s. — Née dans le Montferrat en 1461, elle entra au Carmel de Parme, et fonda le couvent de Sainte-Marie à Mantoue, pratiquant de rigoureuses pénitences ; elle mourut le 22 février vers 1485 et fut l'objet d'un culte que Pie IX a approuvé en 1864.

RCHELAUS, CYRILLE et PHOTIUS (S[t]) mm. (M. R. **4 mars**).

Époque incertaine. — Aucun détail, sauf leur insertion au martyrologe

RCHELAUS (S[t]), m (M. R. **23 août**).

V. QUIRIACE, etc. mm.

RCHELAUS (S[t]) év. (M. R. **26 déc.**).

iii[e]. — Archelaus, qui occupait au iii[e] siècle le siège de Cascar en Mésopotamie se rendit célèbre par son zèle pastoral, sa charité, son éloquence. La délivrance de nombreux prisonniers chrétiens par un de ses diocésains nommé Marcel fournit à l'hérésiarque Manès l'occasion de féliciter le Marcel et en même temps de lui insinuer ses erreurs. Marcel en donna avis à son évêque, et on amena Manès à une discussion dans laquelle Archélaus le réduisit au silence. Notre saint a laissé contre le Manichéisme des écrits dont saint Jérôme a fait l'éloge. Il mourut en 278 ou 280.

Bibl. — Dict. Pet., I, 250. Ceil. H. a S., II, 453

CHINIME (S[t]), m. (M. R. **29 mars**)

V. ARMOGASTE, etc.

CHIPPE (S[t]), (M. R. **20 mars**).

I[er] s. — Archippe, peut-être le fils de Philémon et d'Appia, fut le compagnon des travaux de saint Paul qui fait mention de lui (Coloss. IV 17 et Philem. 2). On croit qu'il endura le martyre à Chonas, près de Colosses. L'Eglise grecque célèbre la fête le 23 novembre, l'Eglise latine le 20 mars.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl. I, 932.

CONCE (S[t]), év. m. **(5 ou 8 ou 19 janv.).**

iii[e] ou xi[e] s. — Arconce, évêque de Viviers fut, d'après un martyrologe de cette cathédrale, massacré par les habitants de la ville, pour avoir défendu avec zèle les libertés de son église. Son corps vénéré dans l'église Saint Vincent qui est la cathédrale fut brûlé par les calvinistes au xvi[e] siècle. Le martyre eut lieu un 5 ou un 8 janvier, mais le nouveau propre de Viviers célèbre la fête le 19 janvier.

Bibl. — Duch. Fast. ép. I, 238. Dict. Pet., I, 251.

ARCONCE (S[t]), **(18 juin).**

V. ELPIDE de Brioude.

ARCONCE (S[t]), m. (M. R. **5 sept.**).

V. QUINT.

ARDAING (S[t]), ab. **(11 ou 13 fév.).**

xi[e] s. — Ardaing ou Ardagne (latin *Ardagnus, Ardanus*) fut le treizième abbé de Tournus (actuellement du diocèse d'Autun). Il travailla à l'amélioration matérielle de son monastère et vint en aide aux populations durant la famine de 1030 et 1033. Il mourut en 1056, fut enterré sous le cloitre de son abbaye et des miracles illustrèrent son tombeau. On fit l'élévation de son corps le 13 juin 1140. Sa fête est au 11 février ; un missel manuscrit de Tournus (xi-xii[e] siècle) porte le souvenir de ses translations du 13 juin et du 5 octobre. Le nouveau propre d'Autun a sa fête le 13 février.

Var. ARDAN. ARDAGNE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 251. H. Curé. S[t] Philibert de Tournus, 1905, *passim*.

ARDALION (S[t]), m. (M. R. **14 avr.**).

iv[e] s. — Ardalion était un comédien qui jouait sur les théâtres les cérémonies des chrétiens devant les païens. Un jour dans une scène de martyre, il fut changé tout à coup, se proclama chrétien et scella sa foi par l'effusion de son sang (vers l'an 300).

Bibl. — Dict. Pet., I, 251.

ARDOIN (S[t]), c. **(15 août.**

xi[e] s. — Ardoin, prêtre de Rimini en Italie, se retira d'abord dans la solitude : il entra ensuite au monastère de Saint-Gaudens et édifia ses frères par ses vertus. Mabillon le compte au nombre des saints de l'ordre bénédictin.

Bibl. — Mabillon. *Act. SS.* O. S. B, VI, p. 81.

ARDOIN (S[t]), c. **(25 oct.).**

vi[e]-vii[e] s. — Ce saint confesseur dont le nom est Ardovin ou Arduin est honoré dans l'église de Sainte-Marie majeure à Ceperano (Etats de l'Eglise) où repose son corps. On estime qu'il vécut au vi[e] ou au vii[e] siècle. Les Anglais le considèrent comme originaire de leur pays et disent qu'il mourut au cours d'un pèlerinage qu'il faisait à Rome.

Bibl. — Stanton Ménologe anglais, p. 365.

ARDON ou SMARAGDE (S[t]), c. **(7 mars).**

ix[e] s. — Ardon, natif du Languedoc, embrassa la vie monastique sous saint Benoit d'Aniane qui le prit en affection et en fit le compagnon de ses voyages. Lorsque Benoit alla s'établir à Aix-la-Chapelle en

814, il confia à son disciple l'administration du monastère d'Aniane. Ardon mourut le 7 août 843 : il nous a laissé la vie de saint Benoit d'Aniane. Ardon fut honoré comme saint dans le monastère où il mourut, et les ménologes ou martyrologes bénédictins ont inscrit son nom au 7 mars.

Bibl. — Dict. Pet.,I, 252. Ceil. H. a. s.,XII, 394.

ARÉALD (S^t), m. **(1^er sept.)**.

VI^e s. — Aréald, mort à Brescia, vers 576, y est honoré comme martyr. Quelques-unes de ses reliques se trouvent à la cathédrale de Crémone.

ARÈCE et DACIEN (S^ts), mm. (M. R. **4 juin**).

EPOQ. INCERT. — Le martyrologe fait mention au 4 juin de ces deux chrétiens martyrisés à Rome. On n'a sur eux aucun détail, sinon que leurs corps furent enterrés aux catacombes sur la voie Appienne (latin *Aretius*).

ARÈGE (S^t), év. **(16 ou 18 août)**.

VI^e s. — Arège, successeur de Rustique sur le siège de Nevers, assista au concile d'Orléans en 549 et à celui de Paris en 552. Il montra beaucoup de zèle pour extirper de son diocèse les restes de l'idolâtrie : il voulut être enterré dans une petite chapelle de la ville de Decise située sur la Loire. Il mourut le 16 août, jour où l'on célèbre sa fête : celle-ci est au 18 août dans le nouveau propre.

Var. AR⌣, AREY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 252. Duch. Fast. ép. II, 483.

ARÈDE (S^t), ab. **(25 août)**.

V. YRIEZ. abbé d'Atane.

ARÈDE ou ARÈGE (S^t),

V. ARIGE, 1^er mai.

ARÈGLE (S^t), év. **(17 mars)**.

V. AGRICOL.

ARENTRUDE ou ARNTRUDE (S^te),

V. ERENTRUDE.

ARÈSE, ROGAT, etc. (S^ts), mm. (M. R. **10 juin**).

EPOQUE INCERT. — Une bande de dix-sept chrétiens qui souffrirent en Afrique : on ne possède sur leur martyre aucun détail (latin *Aresius*).

ARÉTAS ou ARETHAS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **1^er oct.**).

EPOQ. INCERT. — Le martyrologe romain au 1^er octobre, dit que cet Arétas souffrit à Rome avec 504 compagnons : la mention remonte à Usuard. On a essayé de les identifier avec ceux du 24 octobre.

ARÉTAS ou ARÉTHAS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **24 oct.**).

VI^e s. — Arétas était gouverneur de Négran en Arabie, lorsque le juif Duncan qui s'était proclamé roi des Homérites vint assiéger la ville. Son dessein était d'exterminer tous les chrétiens de son royaume. Malgré les représentations d'Arétas, les habitants crurent à ses promesses de tout épargner et lui ouvrirent les portes. Mais Duncan mit tout à feu et à sang : ceux qui refusèrent de passer au judaïsme furent massacrés. Arétas conduit devant le tyran, au lieu de se laisser ébranler, exhorta tous les chrétiens présents à endurer le martyre. Duncan ordonna de les conduire sur le bord d'un torrent, de les égorger et de jeter à l'eau leurs corps. Arétas fut exécuté le premier et après lui périrent 340 des principaux habitants (523). Sur le lieu du supplice saint Elesbaan fit bâtir une église en leur honneur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 252.

AREY (S^t). **(1^er mai)**.

V. ARIGE.

ARGÉE, NARCISSE et MARCELLIN (S^ts), mm. (M. R. **2 janv.**).

IV^e s. — Trois frères qui souffrirent à Tomes dans le Pont.

ARGIMIRE (S^t), m. (M. R. **28 juin**).

IX^e s. — Argimire, dépouillé par les Maures de l'emploi considérable qu'il exerçait à Cordoue, se fit moine et se mit à prêcher les vérités chrétiennes. Accusé devant le cadi d'avoir appelé Mahomet un imposteur, il fut mis en prison et transpercé d'un coup d'épée pour avoir refusé d'apostasier (a. 856 ou 858). Son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Acisclo.

Bibl. — Dict. Pet., I, 253.

ARIADNE (S^te), m. (M. R. **17 sept.**).

II^e s. — Ariadne, esclave d'un prince phrygien, refusa de participer aux rites païens pour l'anniversaire de la naissance de son maître. Elle fut soumise à la flagellation, s'échappa de la maison jusque sur une colline du voisinage. Là un rocher s'entr'ouvrit et se referma sur elle pour lui servir de tombeau. Ceci eut lieu sous le règne d'Adrien vers 130.

ARIALD et HERLEMBAUD (S^ts), mm. **(27 juin)**.

XI^e s. — Ariald, né près de Milan, alla faire ses études dans les écoles de Laon et de Paris : au retour il fut ordonné diacre et devint chanoine à Milan. Ses prédications furent très suivies, mais l'évêque Guy l'excommunia parce qu'il s'était élevé contre les désordres des clercs. Il se rendit à Rome où le pape Etienne IX leva l'excommunication et l'encouragea à continuer ses efforts pour la réforme du clergé. Ariald revint donc à Milan où pendant dix ans il combattit les simoniaques. L'archevêque Guy ne se corrigeant pas, Ariald envoya Herlembaud son ami pour signaler au pape la rechute du pasteur dans la simonie. Herlembaud rapporta une sentence d'excommunication contre l'archevêque : mais celui-ci ameuta le peuple dans l'église, Ariald fut blessé. Guéri de sa blessure ce dernier partit pour Rome, mais il fut rejoint par des émissaires de l'archevêque qui lui ôtèrent la vie près du lac Majeur (1066). Le corps fut rapporté à Milan, en-

terré dans l'église de Saint-Celse et l'année suivante, Alexandre II le déclara martyr.
Quant à Herlembaud, soldat qui assistait Ariald dans sa lutte contre les simoniaques de Milan, il ne partagea pas son sort mais mourut seulement en 1075. Les nouveaux Bollandistes ont révoqué en doute la canonisation par Alexandre II, parce qu'elle n'est pas prouvée : ils admettent qu'Ariald et Herlembaud furent l'objet d'un culte populaire à Milan, mais estiment que cette vénération se refroidit et disparut à peu près quand les passions politiques et religieuses furent apaisées. En 1904 Pie X a confirmé le culte rendu à Ariald, sans faire mention d'Herlembaud.
Var. ALCIAT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 253 et II, 1457. — An. Bol. XXII, 113.

RIEN, THÉOTIQUE, etc. (**S^ts**), mm. (M. R. **8 mars**).
IV^e s. — Arien exerçait les fonctions de juge à Antinoé. Il venait de condamner les chrétiens Philémon et Apollone à être brûlés vifs. Témoin de la constance de ces deux martyrs, il se convertit avec Théotique et trois autres. On les conduisit à Alexandrie pour les jeter à la mer (vers 311). Une légende rapporte que leurs corps furent apportés sur le rivage par un dauphin. Arien était gouverneur de Thèbes avant sa conversion.

Bibl. — Dict. Pet. I, 254.

RIGE (**S^t**), év. (**1^er mai**).
VI^e s. — Arige, né à Chalon-sur-Saône vers 535, fut baptisé par l'évêque Didier qui prit soin de son éducation. Devenu prêtre, il exerça le saint ministère dans le diocèse de Clermont en Auvergne. C'est de là qu'il fut pris pour remplacer sur le siège de Gap l'évêque Sagittaire déposé pour ses crimes au concile de Chalon (a. 579). Il s'appliqua avec zèle à la réforme du clergé, à la sanctification des fidèles, à son propre avancement dans la vertu. Il assista aux conciles de Valence (584) et de Mâcon 585), fit le pèlerinage de Rome, où saint Grégoire le Grand le prit en affection. Sur le point d'expirer, il se fit porter devant l'autel de saint Eusèbe où on l'étendit sur la cendre : il reçut ainsi le saint viatique des mains de saint Isice, évêque de Grenoble. Il mourut en 604, la même année que saint Grégoire. Il est honoré dans la Provence et le Dauphiné (1^er mai). Une paroisse près de Grenoble porte le nom de saint Arey. Les nouveaux propres de Gap (10 mars), de Grenoble (16 mai) renferment son office.
Var. ARÈDE, ARÈGE et surtout AREY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 254. Duch. Fast. ép. I, 287.

RIGE (**S^t**), év. (**10 août**).
VII^e s. — Arige, trente-deuxième évêque de Lyon succéda à Secondin, et présida la même année (603) le Concile de Châlons-sur-Saône où l'évêque saint Didier de Vienne fut injustement déposé et exilé : on ignore la part que prit Arige à cet acte inique. Ce prélat est présenté comme un des principaux conseillers de la cour de Bourgogne sous Thierry II et Brunehaut. Il y a lieu de croire que l'on a chargé mal à propos sa mémoire, car il est honoré comme saint dans le diocèse de Lyon, et aujourd'hui encore sa fête est inscrite dans le nouveau propre à la date du 11 août. Arige mourut vers 614 ou 615, le 10 août ; son corps fut inhumé dans le monastère de saint Just fondé par lui.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 169. Dict. Pet., I, 255.

ARIGLE ou **ARILLE** (**S^t**), év. (**26 fév.**).
V. AGRICOLE.

ARIGLE (**S^t**), év. (**2 sept.**).
V. AGRICOLE.

ARILDA (**S^te**), v. m. (**30 oct.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Arilda est une vierge chrétienne d'Angleterre qui souffrit la mort pour conserver sa virginité. On en fait mémoire à Gloucester le 30 octobre : l'église d'Oidbury lui est dédiée. La date de 1076 marque probablement la translation de son corps dans l'abbaye de Saint-Pierre à Gloucester, car son martyre eut lieu beaucoup plus tôt, à une date que l'on ne saurait préciser.

ARISTARQUE (**S^t**), m. (M. R. **4 août**).
I^er s. — Aristarque, originaire de Thessalonique, accompagna saint Paul à Ephèse où il partagea ses travaux et ses dangers, partit avec lui de là pour se rendre à Corinthe (Act. Ap. **xx**, 1). Il le suivit également dans son voyage de Rome (**Act. Ap. xxvii**, 2) où il partagea sa captivité (Philémon, 24). On ignore ce qu'il devint après le martyre de saint Paul. La tradition fait de lui le premier évêque de Thessalonique. Les Grecs qui l'honorent le 14 avril lui donnent le titre d'apôtre et de martyr. Le martyrologe romain au 4 août, le donne comme martyr sous Néron, sans doute d'après ce qu'en dit le Pseudo Dorothée qui en fait un compagnon de saint Paul jusque dans son martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 255.

ARISTÉE et **ANTONIN** (**S^ti**).
(M. R. **3 sept.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Le premier aurait été un évêque de Capoue où il est honoré. Cependant ce pourrait être un martyr égyptien vénéré par les Grecs. De même Antonin pourrait être celui d'Apamée (2 sept.).

ARISTIDE (**S^t**). (M. R. **31 août**).
II^e s. — Eusèbe et saint Jérôme parlent d'un philosophe athénien nommé Aristide qui vivait au second siècle et se convertit au christianisme. Cet Aristide présenta à l'empereur Adrien une apologie en faveur de la foi chrétienne concluant à la cessation de la persécution. L'œuvre que l'on croyait perdue a été retrouvée de nos jours dans trois langues, grecque,

arménienne, syriaque. Le texte syriaque paraît être le meilleur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 256. Tixeront. Précis de Patrol., 44.

ARISTION (S^t^). (M. R. **22 fév.**). I^er^ s. — Est présenté comme l'un des soixante-douze disciples du Sauveur, venu en Chypre pour prêcher l'Evangile et mort à Salamine. Cet exposé d'Adon paraîtra sans doute suspect.

ARISTOBULE (S^t^), m. (M. R. **15 mars**). I^er^ s. — Un autre des soixante-douze disciples. C'est peut-être le personnage dont parle saint Paul (Rom. XVI, 11).

ARISTOCLÈS (S^t^), m. (**23 juin**). Trois martyrs. ARISTOCLÈS prêtre, DEMETRIEN diacre, ATHANASE lecteur souffrirent à Constantin dans l'île de Chypre, sous Maximien Galère.

ARISTON. CRESCENTIEN. EUTYCHIEN. URBAIN. VITAL. FELICISSIME. FELIX. MARCIA et **SYMPHOROSE** S^ts^, mm. (M. R. **2 juil.**). III^e^ s. — Ce sont des martyrs de Campanie durant la première persécution de Dioclétien (a. 285). On n'a aucun détail à leur sujet. Le martyrologe romain se contente d'énoncer leurs noms.

ARISTONIQUE (S^t^), m. (M. R. **19 avril**). V. HERMOGÈNE, et... mm.

ARMAND (S^t^), c. (**23 janv.**). VI^e^ s. — Ce nom pourrait bien dériver de celui d'ORMOND, étant donnée la manière dont on le prononce dans le Poitou. La constatation a été faite par Dom Chamard quand il eut à s'occuper de saint Ormond. Celui-ci, présenté par une pauvre femme à saint Junien, abbé de Mairé, fut baptisé, élevé dans l'abbaye, y devint moine et fit de tels progrès dans la vertu qu'il fut élu abbé à la mort de son père adoptif (a. 587). Il gouverna avec prudence, rendit l'abbaye très prospère et fut vénéré comme un saint après sa mort.

ARMEL (S^t^), c. (**16 août**). VI^e^ s. — Armel est un breton dont la vie se rattache à celle de saint Paul de Léon. La Bretagne a plusieurs sanctuaires sous son vocable. Son nom a subi des modifications étranges. Son culte s'est beaucoup répandu en Bretagne : on l'a confondu avec Tiarmel donné comme l'un des successeurs de saint Samson sur le siège de Dol.

Var. ARMAIL, ARZEL, ARMAHEL, ERMEL (d'où Ploermel) HERMEL, THIARMAIL. Le latin est ARMAGILLUS.

Bibl. — Duine memento et inventaire des SS. bretons.

ARMENGOL (**27 avril**). V. PIERRE.

ARMENTAIRE (S^t^). év. (**30 janv.**). V^e^ s. — Armentaire, premier évêque d'Antibes en Provence, assista au Concile de Vaison en 442. Il a donné son nom à une ancienne église de Draguignan où sa fête se célèbre de temps immémorial. Les nouveaux propres de Fréjus et de Nice ont son office au 15 ou au 16 février.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 288. Dict. Pet., I, 256.

ARMENTAIRE (S^t^), év. (M. R. **30 janv.**). VIII^e^ s. — Armentaire succéda à saint Damien sur le siège de Pavie en 711. Durant son épiscopat, Pavie fut détachée de la métropole de Milan pour relever directement du Saint-Siège. On a perdu le récit de sa vie, mais son corps est conservé dans la principale église de Pavie. Il mourut vers 711.

Bibl. — Dict. Pet., I, 256.

ARMOGASTE. MASCULAS. ARCHINIME et **SATURE** (S^ts^), mm. (M. R. **29 mars**). V^e^ s. — Armogaste, courtisan de Genséric, fut une des premières victimes de ce prince arien. On le condamna aux mines de la Byzacène, puis à la garde des troupeaux dans le voisinage de Carthage. Les deux noms intermédiaires ont été interprétés comme un nom de lieu ou le nom d'une fonction. Armogaste annonça l'heure de son trépas.

Bibl. — Dict. Pet., I, 257.

ARNAUD (Bx), ab. (**14 mars**). XIII^e^ s. — Arnald ou Arnaud, abbé de Sainte-Justine-de-Padoue, mourut empoisonné par le tyran Azelin. On le vénère comme martyr († 1254).

ARNAUD (Bx). (**20 mai**). V. GUILLAUME.

ARNOUL (S^t^), m. (**28 janv.**). VIII^e^ s. — Arnoul était écuyer d'un seigneur de Cysoing en Flandre : il fut saisi par les ennemis de son maître et pendu à un gibet. Les miracles qu'il opéra après sa mort l'ont fait honorer comme martyr. Les hérétiques au XVI^e^ siècle dispersèrent ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 259.

ARNOUL (Bx), c. (**30 juin**). XII^e^-XIII^e^ s. — Arnoul (*Arnulfus*) né à Bruxelles, se livra pendant sa jeunesse à tous ses mauvais penchants. Converti par la grâce, il édifia ses concitoyens pendant deux ans, puis entra dans l'ordre de Cîteaux, où ses austérités furent vraiment excessives. Des extases marquèrent les dernières années de sa vie qui prit fin en 1228. Les Cisterciens l'honorent comme bienheureux.

Var. ARNULF.

ARNOUL (S^t^), év. m. (**1^er^ juil.**). XII^e^ s. — Arnoul, prévôt du chapitre de Mayence, fut élu archevêque de cette ville en 1153. Au bout de quelques années, il s'éleva entre lui et les bourgeois une discussion à propos de certains privilèges. Elle dégénéra en émeute, Arnoul fut massacré dans le cloître de Saint-Jacques (a. 1160). Le corps fut traîné dans les rues, mis en morceaux, enseveli sans honneur. L'empereur Frédéric Barberousse ch[illegible]

les auteurs de ce crime, fit raser le cloître de Saint-Jacques qui en avait été le théâtre, anéantit les privilèges de la ville. Arnoul est honoré comme martyr à Mayence, le 1er juillet.
Var. ARNOLD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 260.

ARNOUL (S^t^), év. m. (**18 juil.**).
VIe s. — Arnoul, d'abord engagé dans les liens du mariage, se sépara de son épouse Scariberge du consentement de celle-ci, reçut les saints ordres et s'appliqua à la conversion des Francs demeurés idolâtres après le baptême de Clovis. Il rencontra de grandes contradictions et finalement le martyre dans la forêt d'Yveline (vers 534). Scariberge le fit inhumer : sur son tombeau on bâtit une église. Le corps fut transféré plus tard à Crespy-en-Valois, diocèse de Beauvais. Les nouveaux propres de Versailles et de Reims ont sa fête au 17 ou au 21 juillet. On ne sait pourquoi il est donné comme archevêque de Tours, alors que son nom n'est pas dans les listes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 257.

ARNOUL (S^t^), év. (M. R. **18 juil.**).
VIIe s. — Evêque de Metz en 614, pendant que son épouse prenait le voile à Trèves, mort en 640. Le nouveau propre de Metz a sa fête le 19 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 258.

ARNOUL (S^t^), év. (M. R. **15 août**).
XIe s. — D'abord soldat sous les rois de France Robert et Henri Ier, puis moine à Saint-Médard de Soissons et reclus, il fut choisi en 1082 pour être évêque de Soissons. Après plusieurs années d'épiscopat il se retira dans l'abbaye d'Aldenbourg où il mourut sur la cendre en 1087. Le nouveau propre de Soissons a sa fête au 19 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 260.

ARNOUL (S^t^), c. (**22 août**).
IXe s. — Honoré en Angleterre à Eynesburg, comté d'Huntington, où il fut probablement ermite à moins que ce ne soit l'évêque de Metz dont on aurait eu des reliques en cet endroit.

ARNOUL (S^t^), év. (**19 sept.**).
XIe s. — Arnoul, d'abord moine à la Trinité de Vendôme, fut ensuite évêque de Gap On croit qu'il mourut à Rome où il était allé faire un pèlerinage (a. 1070). Il y avait reçu la consécration épiscopale en 1063 ; ce qui explique suffisamment pourquoi il y est honoré. Les nouveaux propres de Gap et de Blois ont sa fête au 19 septembre : une paroisse du diocèse de Blois porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 259.

ARNOUL (S^t^), év. (**15 nov.**).
Xe s. — Evêque de Toul pendant vingt-cinq ans (847-871). Prélat vertueux, il s'opposa avec fermeté au divorce de Lothaire avec Thietberge pour épouser Valdrade. Il assista au couronnement de Charles le Chauve et mourut deux ans après.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 65.

ARONCE (S^t^), etc. mm. (**28 août**).
IIIe s. — Aronce, fils de saint Boniface d'Adrumète et de sainte Thècle, fut conduit avec son père, sa mère et ses onze frères à Carthage pendant la persécution de Dèce. Là il vit mourir la plupart des membres de sa famille. Le juge Valérien le relégua en Italie avec trois de ses frères, Honorat, Fabricien, Fortunatien. Ils furent décapités à Potenza. Leurs reliques sont conservées à Bénévent.

Bibl. — Dict. Pet., I, 261.

ARPIN (S^t^).
V. AGRIPPIN (9 nov.).

ARPYLE (S^t^), m. (**26 mars**).
V. BATHUSE, etc. chez les Goths.

ARRY (S^t^).
V. AIRY.

ARSACE (S^t^). (M. R. **16 août**).
IVe s. — Arsace, persan de nation, était soldat dans l'armée romaine, quand il se convertit au christianisme et confessa Jésus-Christ pendant la persécution de Licinius. Il renonça ensuite à son emploi pour vivre en reclus dans une tour de Nicomédie : il y eut des révélations et apprit que Nicomédie serait détruite dans un tremblement de terre. Il alla en avertir le clergé et les fidèles et comme on refusait de le croire il retourna dans sa tour pour prier Dieu. Seule sa tour fut épargnée : ceux qui purent s'y réfugier au moment du désastre le trouvèrent mort dans l'attitude d'un homme qui prie (a. 358).
Var. URSACE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 261.

ARSÈNE (S^t^), év. (**19 janv.**).
IXe s. — Premier archevêque de Corfou (Corcyre), est honoré chez les Grecs.

ARSÈNE (S^t^), c. (M. R. **19 juil.**).
IVe-Ve s. — Arsène, né à Rome en 354, y reçut une excellente éducation, fut ordonné diacre, et désigné par le pape saint Damase à l'empereur Gratien comme pouvant être un digne précepteur des enfants de Théodose. Reçu avec distinction à Constantinople en 383 et élevé à la dignité de sénateur, Arsène, en exerçant ses fonctions, ne tarda pas à constater que les honneurs lui étaient un fardeau. Au bout de onze ans, il quitta la cour et se rendit au désert de Scété et y vécut dans une cellule écartée. Sa prière, ses jeûnes, ses larmes firent de lui un objet d'admiration aux yeux des ermites eux-mêmes. Après quarante ans passés au désert de Scété, il alla occuper une cellule dans le voisinage de Memphis. Il mourut dans le calme et la confiance à l'âge de 95 ans après en avoir passé cinquante-trois au désert. En le voyant expirer, l'abbé Pemen dit de lui : « Heureux Arsène, d'avoir pleuré sur lui-même tant qu'il a été sur la terre, ceux

qui ne pleurent point en cette vie pleureront éternellement en l'autre. »

Bibl. — Dict. Pet., I, 262.

ARSÈNE (S[t]), m. (M. R. **14 déc.**). V. HERON d'Alexandrie.

ARTEMAS (S[t]), év. (**30 oct.**). I[er] s. — Artémas est un des disciples de saint Paul. L'apôtre en parle dans son épître à Tite (III-12). On ignore ce qu'il advint dans la suite. La tradition en a fait un évêque de Lystres. Les Grecs le vénèrent le 30 octobre.

ARTÈME (S[t]), év. (**24 janv.**). IV[e] s. — Artème ou Artémius s'était attaché au parti de Maxime qui se fit proclamer empereur en 383 et tenait sa cour à Trèves. Maxime l'avait envoyé en Espagne mais une fièvre violente retint Artème à Clermont : l'évêque Népotien guérit le légat impérial, le fit renoncer aux grandeurs du monde et l'incorpora dans son clergé. Artème mérita de succéder à son bienfaiteur dont il imita les exemples, il mourut vers la fin du IV[e] siècle. Le nouveau propre de Clermont a sa fête au 24 janvier.
Var. ARTHÈME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 268. Duch. Fast. ép., II, 33.

ARTÈME (S[t]), m. (**25 janv.**). Epoque inconnue. — Un enfant chrétien qui fut, à cause de sa religion, mis à mort par ses camarades, avec la connivence de l'autorité. Il est honoré en Campanie le 25 janvier. Avec lui sont nommés Antimase, Sabin, Séodoce, Théogène.

ARTÈME (S[t]), év. (**28 avril**). VII[e] s. — D'une noble famille du pays de Sens, Artème fut d'abord engagé dans les liens du mariage et eut une fille nommée Eleusie. Elu évêque de Sens, il fut sacré le 23 avril 579. Il reçut à la pénitence publique un espagnol nommé Bond (BALDUS) et d'un grand criminel en fit un grand saint. Il mourut le 28 avril 609. Sa fête est dans le nouveau propre de Sens.
Var. ARTHEME.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 416.

ARTÈME, CANDIDA et PAULINE (S[tes]), mm. (M. R. **6 juin**). IV[e] s. — Artème, gardien d'une des prisons de Rome pendant la persécution de Dioclétien, fut converti par Candida son épouse et Pauline sa fille, en voyant les miracles de saint Pierre l'exorciste. Celui-ci les adressa au prêtre Marcellin qui leur donna le baptême. Sur l'ordre du juge Serenus, Artème fut décapité, sa femme et sa fille furent ensevelies sous une grêle de pierres (a. 304).
Var. ARTHEME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 269.

ARTÈME (S[t]), m. (M. R. **20 oct.**). IV[e] s. — Artème, soldat romain, devenu sous Constance duc d'Egypte et commandant des troupes de cette région, fut chargé de trouver saint Athanase caché dans un monastère de Libye. Toutefois il n'approuva jamais l'hérésie arienne et montra bien son attachement à la foi catholique sous Julien l'Apostat. Il comparut devant ce prince à Antioche en 362 et fut condamné à divers tourments et à être décapité. Les Grecs l'honorent comme l'un de leurs grands martyrs ; et le martyrologe romain a inscrit son nom au 20 octobre.
Var. ARTHEME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 268.

ARTÉMIDORE (S[t]), m. (**9 sept. et 20 sept.**). IV[e] s. — 1° Ce confesseur de la foi qui endura le supplice du feu, est honoré chez les Grecs le 9 septembre.
2° Un autre martyr du même nom souffrit à Constantinople avec Thalés ou Thalelée. L'époque n'est pas déterminée. Il est honoré le 20 septembre.

ARTÉMIE (S[te]), v. (**18 fév.**). IV[e] s. — V. CONSTANCE, etc .. à Rome.

ARTÉMON (S[t]), év. (**24 mars**). I[er] s. — Les Grecs honorent le 24 mars un saint Artémon, évêque de Séleucie. Les détails manquent pour déterminer quel est ce personnage.

ARTÉMON (S[t]), m. (M. R. **8 oct.**). IV[e] s. — Artémon, prêtre, endura le supplice du feu pendant la persécution de Dioclétien (a. 305). On pense qu'il appartenait à Laodicée, ville de Phrygie.

ARTHAUD (**Bx**), c. (**7 oct.**). XII[e]-XIII[e] s. — Arthaud ou Artaud, entra dans l'ordre de saint Bruno et fonda la Chartreuse d'Arvières, près Genève. On le tira de sa solitude pour en faire un évêque de Belley, mais il siégea peu de temps et reprit le chemin de la Chartreuse : il mourut le 7 octobre 1206. Les miracles opérés sur son tombeau lui ont attiré la vénération des fidèles : les chartreux l'honorent comme bienheureux. Son culte a été confirmé par Grégoire XVI en 1834.
Var. ARTHOLD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 269.

ARTHELLAIS (S[te]). (**3 mars**). VI[e] s. — Convoitée par Justinien, elle fut envoyée en Italie, trouva un refuge à Bénévent où elle mourut (a. 570) et où elle est vénérée.

ARTHUR BELL (**Vén.**), m. (**11 déc.**). XVII[e] s. — Un franciscain qui, après neuf années de ministère en Angleterre et un dur emprisonnement, fut exécuté à Tyburn, Londres (a. 1643).

ARWALD, deux frères (S[tes]), mm. (**22 avril**). VII[e] s. — Deux fils du gouverneur de l'Ile de Wight, furent livrés au prince Ceadwall qui venait de conquérir l'Ile et menaçait d'en détruire tous les habitants païens. Ceadwall ordonna de les mettre à mort immédiatement. Un abbé de Redbridge près Southampton, apprenant cette condamnation vint demander au prince de

les instruire et de les baptiser : ce qu'il fit. Les deux victimes allèrent ensuite joyeusement à la mort au lendemain de leur baptême (a. 686). On les honora comme martyrs.

ARZEL. (16 août).
V. ARMEL.

ASAPH (S[t]), év. (M. R. 1[er] mai).
VI[e] s. — Asaph fut un des principaux disciples de saint Kentigern, au monastère d'Elwy, et quand ce dernier put retourner dans son diocèse de Glascow en Ecosse, il établit Asaph abbé et évêque de Llan Elwy. Asaph se fit remarquer par sa science, sa piété et son zèle pour la prédication : il écrivit des canons ou règlements pour son Eglise, une vie de saint Kentigern. Il mourut vers l'an 600 ; il est vénéré le 1[er] mai, où l'on voit son nom dans le martyrologe romain. Son culte au pays de Galles fut tel que le nom d'Elwy fut changé en celui de saint Asaph.

Bibl. — Dict. Pet., I, 269.

ASCA ou ASSCHE Pierre de.
V. GORCUM, martyrs.

ASCELINE (S[te]), v. (31 mai).
XII[e] s. — Asceline, née à Ville-sur-Terre près la Ferté-sur-Aube, fut religieuse de Poulangy puis abbesse de Boulancourt, monastère de Cisterciennes qui avait été fondé par saint Bernard. Elle mourut l'an 1195. Les Cisterciens en font mention dans leurs martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1362.

ASCELINE (S[te] ou Bse). (23 août).
XII[e] s. — Asceline fille de sainte Hombeline et nièce de saint Bernard fut formée à la piété et à la vertu par les soins de son oncle. Elle prit le voile probablement à Jully-sur-Sarce où sa mère elle-même était entrée. Le diocèse de Troyes en fait mémoire au 23 août.

ASICUS (S[t]), év. (27 avril).
V[e] s. — Un des premiers disciples de saint Patrice en Irlande : celui-ci le mit à la tête de l'abbaye et du diocèse d'Elphin ; Asicus qui vécut jusqu'à un âge très avancé et termina ses jours en ermite est le patron d'Elphin. Il fut très habile à travailler les métaux.

ASCLAS (S[t]). (M. R. 23 janv.).
IV[e] s. — Asclas, surnommé Sabin, eut les membres déchirés et fut jeté dans le Nil près d'Antinoé en Egypte. C'était pendant la persécution de Dioclétien : on dit que son juge nommé Arien se convertit et souffrit le martyre peu de temps après. Asclas est vénéré chez les Grecs le 21 janvier et chez les Latins le 23.

Bibl. — Dict. Pet., I, 270.

ASCLÉPIADE (S[t]), m. (M. R. 18 oct.).
III[e] s. — Eusèbe de Césarée fait d'Asclépiade le successeur de saint Sérapion sur le siège d'Antioche (211) et saint Jérôme nous assure qu'il demeura évêque d'Antioche jusqu'à sa mort en 217. On s'accorde à dire qu'il souffrit le martyre, à moins que l'on entende par là ses souffrances pendant la persécution de Sévère et de Macrin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 270.

ASCLÉPIADE (S[te]), m. (4 juil.).
Une sainte thaumaturge de ce nom est mentionnée par les Bollandistes au 4 juillet : elle souffrit le martyre avec Théophile et Menignus, mais on ne dit ni l'époque ni le lieu.

ASCLÉPIODOTE (S[t]), m.
(M. R. 15 sept.).
V. MAXIME, THÉODOTE, etc...

ASCLIPE (S[t]), év. (2 janv).
VIII[e] s. — ASCLIPE ou ASCLEPIUS, deuxième du nom que l'on rencontre dans la liste des évêques de Limoges, gouverna cette église au cours du VIII[e] siècle : c'est le fondateur du monastère de Saint-Laurent de Bourges où l'on conservait ses reliques. Il est mentionné au 2 janvier. Son homonyme, qui vivait au VI[e] siècle, est mentionné au 23 décembre : c'est probablement ce dernier que l'on retrouve à la même date dans le nouveau propre du diocèse de Limoges.

Bibl. — Dict. Pet., I, 271.

ASELLE (S[te]), v. (M. R. 6 déc.).
IV[e]-V[e] s. — Nous savons par saint Jérôme que cette jeune romaine, née en 334 se consacra au Seigneur dès l'âge de 10 ans, se retira à 12 ans dans une cellule où elle couchait sur la terre nue, jeûnait au pain et à l'eau, joignait à la prière le travail des mains et ne sortait de sa retraite que pour visiter les églises des martyrs. Le saint docteur l'appelle l'ornement de la virginité. A sa grande charité, on ne répondait souvent que par l'ingratitude, mais elle cherchait uniquement à plaire à Dieu en tout. Elle mourut dans un âge avancé vers 406.

Bibl. — Dict. Pet., I, 271.

ASPACE (S[t]). (2 janv.).
VI[e] s. — ASPACE ou ASPAIS, est avec Liesne, un des patrons de Melun : il existait apparemment au VI[e] siècle, mais aucun document ancien ne permet de dire ce que fut sa vie. Son culte peut être constaté à partir du XIII[e] siècle.
Var. ASPASIUS.

ASPREN (S[t]), év. (M. R. 3 août).
1[er] s (?) — Des traditions anciennes font de cet évêque de Naples un contemporain des Apôtres. Saint Pierre dans son voyage d'Antioche à Rome, passant par Naples aurait guéri Aspren d'une grave maladie, l'aurait instruit, baptisé et dans une seconde visite lui aurait confié le soin de cette église naissante. Des peintures murales représentent ces faits dans la chapelle où Aspren était enterré. Le martyrologe romain au 3 août s'est fait l'écho de cette tradition.

Bibl. — Dict. Pet., I, 272.

ASTÉE et PÉRÉGRIN (S^ts), év. (6 juil.).
IIe s. — Ce personnage, donné comme évêque de Durazzo en Macédoine, eut sous Trajan le corps mis à nu, enduit de miel, et exposé ainsi aux piqûres des moucherons. Le martyrologe romain, à propos du martyr Pérégrin au 7 juillet, fait allusion à ce genre de supplice.
Var. ASTIUS, ABÉRISTE.

ASTÈRE (S^t), m. (M. R. **3 mars**).
V. MARIN etc., à Césarée de Palestine.

ASTÈRE (S^t), m. (M. R. **20 mai**).
V. THALALÉE..... d'Edesse.

ASTÈRE (S^t), év. (M. R. **10 juin**).
IVe s. — Astère, engagé d'abord dans le parti des ariens, se rangea ensuite du côté des orthodoxes. Evêque de Petra en Arabie, il s'attira la haine des hérétiques en démasquant les fourberies et les intrigues qu'ils avaient employées au Concile de Sardique (a. 347). Constance l'exila dans la Haute Lybie. Rappelé sous Julien l'Apostat il assista en 362 au Concile d'Alexandrie et fut chargé d'aller porter à Antioche la lettre synodale des Pères. On croit qu'il mourut peu de temps après. Saint Athanase a fait l'éloge de sa foi et de ses vertus.

Bibl. — Dict. Pet., I, 273.

ASTÈRE (S^t), m. (M. R. **23 août**).
V. CLAUDE, Astère, Néon, etc.

ASTÈRE (S^t), m. (**21 oct.**).
IIIe s. — Astère, prêtre romain, ordonné par le pape saint Callixte, avait enterré le corps de ce saint pape et pour ce fait, il fut précipité dans le Tibre à Ostie par ordre de l'empereur Alexandre Sévère (a. 223). Les chrétiens ayant retrouvé son corps l'ensevelirent avec les autres martyrs d'Ostie. En 1159 leurs reliques furent mises en de nouvelles châsses dans l'église de Sainte-Aurée. Le nom d'Astère est au martyrologe romain, à la date du 21 octobre, bien que les plus anciens l'aient inscrit au 19.

ASTÈRE (S^t), év. (**30 oct.**).
Ve s. — Astère, né dans le Pont, au IVe siècle, étudia l'éloquence et le droit, exerça quelque temps la profession d'avocat, mais cédant à un appel intérieur, il entra dans l'état ecclésiastique. Il succéda à Eulalius sur le siège d'Amasée, montra un grand zèle pour maintenir la pureté de la foi, fut renommé pour son éloquence solide et vivante. Quelques discours nous restent, comme preuve de son talent, de son esprit de charité. Il fut témoin de la persécution de Julien l'Apostat sans en ressentir les atteintes, il vivait encore vers 490.

Bibl. — Ceil. H. a. S., VI, 291. Til. M. h. e., X, 406.

ASTÉRIE (S^te), v. m. (**10 août**).
Astérie avec sa sœur GRATA vivaient au temps de la persécution de Dioclétien à Bergame où elles donnèrent la sépulture à saint Alexandre (26 août 282). Grata fut mise à mort la première et sa sœur l'ensevelit. Astérie fut arrêtée à son tour, mise à la torture et enfin décapitée.
Var HESTERIA.

ASTIER (S^t), e. (**20 avril**).
EPOQUE INCERTAINE. — Astier ermite en Périgord est honoré le 20 avril. Il vivait probablement au VIIe siècle. Les nouveaux propres d'Angoulême au 5 octobre, de Périgueux au 21 octobre lui consacrent une mémoire. On le donne comme disciple de saint Cybard

Bibl. — Aubertin : la vie de S... (1855).

ASTION (S^t), m. (**8 juil.**).
V. EPICTETE d'Almiride.

ASTIUS (S^t), m. (M. R. **6 et 7 juil.**).
V. ASTÉE et PÉRÉGRIN, etc.

ASTRIC (S^t), év. (**12 nov.**).
Xe s. — Astric, moine bénédictin à Saint-Alexis de Rome, se rendit en Hongrie avec le comte Théodat pour continuer l'œuvre de saint Adalbert de Prague († 997). Le duc saint Etienne qui avait fondé plusieurs évêchés, donna à Astric celui de Colocza : il l'envoya ensuite à Rome pour demander le titre de roi au pape Silvestre II avec la confirmation des évêchés nouvellement établis. Apprenant l'heureux retour d'Astric, Etienne vint à sa rencontre à Strigonie, l'établit évêque de cette ville qui était la capitale, lui donna le nom d'Anastase et voulut être couronné par lui. Astric mourut en 1009.
Var. ANASTASE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 274.

ASYNCRITE (S^t), év. (M. R. **8 avril**).
V. HÉRODION, etc.

ATHALÈNE ou ATTALEIN (S^t), m. (M. R. **6 juil.**).
V. BERTIER.

ATHANASE (S^t), m. (M. R. **3 janv.**).
V. ZOSIME etc.

ATHANASE (S^t), év. (**26 janv.**).
EPOQUE INCERTAINE. — On n'est pas fixé sur l'époque où a vécu cet évêque honoré comme patron de Sorrente au royaume de Naples. Peut-être est-ce l'évêque de Naples qui vivait au IXe siècle et est mentionné le 15 juillet au Martyrologe romain.

ATHANASE (S^t), év. (**31 janv.**).
IXe s. — Athanase, originaire de Catane en Sicile, s'enfuit de cette île devant les Sarrasins : il devint évêque de Motton (*Methonensis*) dans la Morée et mourut vers 880 ou 885. Il est honoré chez les Grecs le 31 janvier.

ATHANASE (S^t), ab. (**22 fév.**)
IXe s. — Athanase était abbé de *Paulopétre* en Bithynie au IXe siècle. Saint Théodore Studite fait mention de lui dans une lettre à Naucrace. Il mourut le 22 février vers 818.

ATHANASE (S[t]). (M. R. **10 mars**).
Un des QUARANTE MARTYRS de Sébaste portait ce nom.
V. QUARANTE MARTYRS.

ATHANASE (S[t]). év. doct. (M. R. **2 mai**).
IV[e] s. — Athanase, le grand défenseur de la foi catholique contre les ariens, naquit à Alexandrie vers 295. En 318-320, il est diacre de l'évêque Alexandre qu'il accompagne au concile de Nicée (325) Adversaire acharné de l'arianisme, à peine a-t-il succédé à Alexandre sur le siège d'Alexandrie qu'il est envoyé en exil ; il rentre et est exilé de nouveau, ce qui se reproduit jusqu'à cinq fois : vers 335-336 Constantin l'envoie à Trèves ; rentré à Alexandrie le 23 novembre 337, il est expulsé par Constance le 19 mars 340. Son absence cette fois se prolonge jusqu'en 346.
Déposé par les conciles d'Arles et de Milan, il doit fuir le 9 février 356 devant les soldats de Constance, et revient seulement le 21 février 362. Julien l'Apostat qui le trouve gênant l'oblige à se retirer dans la Thébaïde où il demeure du 24 octobre 362 au 5 septembre de l'année suivante. Enfin sur l'ordre de Valens, il part d'Alexandrie le 5 octobre 365, mais c'est pour peu de temps, car le peuple le réclame, il reparaît le 1[er] février 366 et reste en paix jusqu'à sa mort (2 mai 373). D'une admirable énergie Athanase n'a jamais douté du succès final dans cette lutte pour la vérité : humainement parlant il a tout fait pour l'assurer. Avec une âme de martyr, il n'a pas voulu inutilement être martyr, il a fui, il a su temporiser, il s'est montré jusqu'à la fin un chef d'une autorité incontestée. Esprit très clair, il a mis dans ses écrits toute son âme, procédant avec une logique serrée, s'en tenant simplement au dogme dont il sait tirer cependant des enseignements pratiques. Ses écrits sont considérables. C'est un des grands docteurs de l'Eglise d'Orient. Il y eut une translation de son corps d'Alexandrie à Constantinople où il fut déposé dans l'église de Sainte-Sophie. Au XV[e] siècle, le corps fut transféré à Venise.

Bibl.— Tix. Pat.,199-207. *Coll. SS...* Bardy S[t]... (1914). Till. m. h. e., t. VIII. N. B. U, 3, 488.

ATHANASE (S[t]), m. (M. R. **5 juil.**).
V[e] s. — Athanase diacre de Jérusalem, soutint avec zèle la foi du concile de Chalcédoine, contre les eutychiens qui avaient pour eux l'intrus Théodose, patriarche usurpateur du siège Comme Athanase reprochait à celui-ci ses cruautés contre les orthodoxes, Théodose le fit saisir par ses satellites qui lui coupèrent la tête (vers 452). Le corps fut traîné à travers les rues.

Bibl. — Dict. Pet., I, 285.

ATHANASE (S[t]), abbé (**5 juil.**).
X[e] s. — Athanase surnommé l'Athonite parce qu'il fut abbé du Mont-Athos, naquit à Trébizonde, alla terminer ses études à Constantinople et y professa dans la suite. Ayant pris l'habit religieux, il mena la vie érémitique au Kyminas, alla ensuite se présenter au Mont-Athos sous le nom de Barnabé et feignant d'être ignorant. On ne tarda pas à le reconnaître et il se retira de nouveau au désert, fondant diverses Laures. Devenu abbé du Mont-Athos, il donna une grande impulsion à la vie monastique, édifia par ses vertus et ses enseignements, accomplit de nombreux miracles. Il mourut vers la fin du X[e] siècle. Les Grecs l'honorent le 5 juillet. A la messe quotidienne, son nom figure après ceux d'Antoine, Euthyme, Sabas, Onuphre, Arsène, les gloires du monachisme oriental.

Bibl. — L. Petit ; Vie de S[t] ... (1906)

ATHANASE (S[t]), év. (M. R. **15 juil.**).
IX[e] s. — Athanase fut élevé sur le siège de Naples en 850. Le duc de Naples Sergius, son neveu cédant aux conseils de sa femme voulut emprisonner l'évêque, mais dût le remettre en liberté sur les réclamations du peuple. Toutefois comme Athanase ne se jugeait pas en sûreté, il se réfugia dans l'île Saint-Sauveur. Sergius lui fit dire qu'il le laisserait en paix s'il voulait abdiquer. Athanase refusa et Sergius vint l'assiéger dans sa retraite. Il fallut l'intervention de l'empereur Louis II pour délivrer l'évêque et l'emmener à Bénévent. Sergius furieux mit au pillage le trésor de l'évêché, le pape Adrien II dut intervenir et frapper la ville d'excommunication. Quant à Athanase, il fut toujours en butte aux attaques de la femme de Sergius. Finalement il obtint du pape la levée de l'excommunication. Il reprenait le chemin de Naples sous la protection de l'empereur quand il mourut près du Mont-Cassin à Véroli où l'on garde son corps,

Bibl. — N. B. U., III, 504.

ATHANASE, ANTHUSE, etc., (S[t]), mm. (M. R. **22 août**).
III[e] s. — Athanase, évêque de Tarse en Cilicie, fut martyrisé sous Valérien (vers 257). Anthuse noble dame de Séleucie, qui était venue lui demander le baptême, lui survécut vingt-trois ans, qu'elle passa dans un ermitage. Mais deux esclaves de cette dame, Carissime et Néophyte furent décapitées en même temps que l'évêque. Une mention commune les réunit.

ATHANASE (S[t]), m. (**30 oct.**).
V. IRAÉE d'Ethiopie.

ATHANASE BADZEKUKETTA (Bx).
V. OUGANDA, mm.

ATHANASIE, THÉODOSIE, THÉOCTISTE et EUDOXIE (S[tes]), mm. (**31 janv.**).
IV[e] s. — Pendant la persécution de Dioclétien, Athanasie avec ses trois filles fut arrêtée comme chrétienne à Canope en Egypte. Cyr et Jean vinrent les visiter dans la prison pour les exhorter à confes-

ser généreusement Jésus-Christ : ceci leur valut à eux-mêmes la palme du martyre. Athanasie et ses filles, témoins de leurs souffrances, marquèrent leur compassion et furent pour cette raison soumises à de cruelles tortures. On fait leur mémoire le même jour que celle des saints Cyr et Jean au 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 286.

ATHANASIE (S^te^), veuve (M. R. **14 août**).
IX^e^ s. — Athanasie, d'une famille grecque, naquit dans l'île Egine. Son premier mari fut tué dans une bataille contre les Sarrasins. Elle songeait à se faire religieuse, mais ses parents l'obligèrent à un nouveau mariage. Athanasie obtint de son nouvel époux toute liberté pour ses bonnes œuvres, elle l'amena même à se faire moine, ce qui lui rendit facile l'établissement d'un couvent dans sa propre maison. Elle mourut le 15 août 860 à Timée.

Bibl. — Dict. Pet., I, 287.

ATHANASIE (S^te^), solitaire (M.R. **9 oct.**).
V. ANDRONIC.
V^e^ s. — N. B. Le nom d'Athanasie est parfois écrit Anastasie.

ATHELM (S^t^), év. (**10 janv.**).
X^e^ s. — Athelm, oncle de saint Dunstan, fut moine de Glastonbury et persévéra dans sa vocation pendant les guerres contre les Danois. A la fondation de l'évêché de Wells dans le Somerset, il en fut nommé le premier titulaire, et il fut transféré plus tard sur le siège de Cantorbéry où il demeura jusqu'à sa mort (a. 923). Son nom figure parmi ceux dont les corps saints reposent dans la cathédrale de Cantorbéry, bien qu'on ne lui rende pas un culte public.

Bibl. — Stant. men. 10.

ATHÉNODORE (S^t^), év.
(M. R. **9 fév. ou 18 oct.**).
III^e^ s. — Athénodore, frère de saint Grégoire le Thaumaturge, naquit à Néocésarée et fut élevé dans le paganisme : il fréquenta avec son frère les écoles de Césarée et de Béryte, suivit à Césarée les leçons d'Origène ; les deux frères se convertirent. Devenu évêque d'une ville du Pont, Athénodore eut beaucoup à souffrir pour le nom de Jésus-Christ et fut martyrisé pendant la persécution d'Aurélien vers 270. Les Grecs l'honorent le 9 février et les Latins le 18 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 288.

ATHÉNODORE (S^t^), m. (M. R. **11 nov.**).
IV^e^ s. — Athénodore est l'un des chrétiens de Mésopotamie qui, vers 304 pendant la persécution de Dioclétien, fut mis à l'épreuve du feu par le préfet Eleuse. Le feu ne le brûla point, et un des bourreaux fut invité à lui trancher la tête, mais ce bourreau lui-même au moment de frapper tomba sans connaissance aux pieds d'Athénodore. Personne autre ne se présentant pour l'exécution, le serviteur de Dieu mourut en priant.

Bibl. — Dict. Pet., I, 289.

ATHÉNOGÈNE (S^t^), m.
(M. R. **18 janv. et 16 juil.**).
Le martyrologe romain, à la date du 18 janvier, indique dans le Pont, un martyr du nom d'Athénogène qui, au moment de subir le supplice du feu, chanta une hymne et la laissa par écrit à ses disciples (vers 196). Saint Basile en fait l'éloge dans son *Traité sur la divinité du Saint-Esprit*.
Dans le même martyrologe, au 16 juillet, un évêque nommé Athénogène avec dix de ses disciples subit le martyre à Sébaste, en Arménie. Si l'on consulte les anciens martyrologes (syriaque et hiéronymien), le fait de chanter une hymne etc., est attribué au martyr de Sébaste. On estime donc que Baronius a fait ici une confusion. Il se peut d'ailleurs qu'il y ait eu deux martyrs du nom d'Athénogène.

Bibl. — Till. M. h. e., II, 323.

ATHRÉS (S^t^), abbé. (**8 juin**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Cet abbé sur lequel on n'a point de détails est honoré chez les Grecs le 8 juin.

ATTALA (S^te^), abb. (**3 déc.**).
VIII^e^ s. — Attala, fille d'Adelbert duc d'Alsace, naquit en 697. Elle était toute jeune quand sa mère Gerlinde vint à mourir : on la confia à sa tante Adèle, abbesse de Hohenbourg. A 24 ans, elle fut nommée abbesse du monastère de Saint-Etienne de Strasbourg fondé par son père. Sa bonté la fit aimer comme une mère ce qui ne l'empêchait pas d'être ferme pour faire observer les règles. Elle mourut en 741 et fut honorée comme une sainte, le 3 décembre. Elle est au 5 décembre dans le nouveau propre de Strasbourg.
Var. ATTALA, ATTALIE.

Bibl. — Hist. lit. F2, VI, 420.

ATTALE (S^t^), abbé. (M. R. **10 mars**).
VI^e^-VII^e^ s. — Attale, né en Bourgogne au VI siècle, confié aux soins de saint Arige, évêque de Gap, entra au monastère de Lérins d'où il passa à celui de Luxeuil gouverné par saint Colomban. Il suivit celui-ci à Bobbio et lui succéda comme abbé en 615. Sa patience fut mise à une rude épreuve par quelques mauvais religieux mais par sa sagesse, sa douceur, sa charité, il les ramena à de meilleurs sentiments. Il se fit admirer par son humilité, sa vie austère, une pénétration d'esprit peu commune. Il mourut le 10 mars 627.

Bibl. — Mab. A. SS. O. S. B., II, 123. SS. fr. c., II, 199.

ATTALE (S^t^), m. (M. R. **2 juin**).
V. POTHIN, etc., martyrs de Lyon.

ATTALE (S^t^), m. (**4 juin**).
V. ZOTIQUE, etc... martyrs honorés à Nevers.

ATTALE (S^t), m. **(21 août).**
Les auteurs pensent que cet Attale est le saint ANASTASE, martyrisé à Salone au IV^e siècle.

ATTALE (S^t), m. **(M. R. 31 déc.).**
V. ETIENNE, Pontien, etc.

ATTALEIN (S^t), m. **(6 juil.).**
Le même que ATHALÈNE.
V. BERTIER de Saint-Menou.

ATTÉUS (S^t), m. **(M. R. 1er août).**
V. LÉONCE, etc., mm.

ATTILAN (S^t), év. **(M. R. 5 oct.).**
X^e-XI^e s. — Attilan d'une famille noble de Tarragone, né vers 939, quitta le monde à quinze ans pour entrer dans un monastère : il alla ensuite se mettre sous la conduite de saint Froïlan qui en fit son prieur. Nommé évêque de Zamora en même temps que Froïlan était nommé évêque de Léon ; il fut sacré le même jour que son maître (Pentecôte de 990). Il mourut en 1009 et fut canonisé par Urbain II.

Bibl. — Mab. A. SS. O. S. B. VI, 1 part., 82.

ATTIN (S^t).
V. ALTIN.

ATTIQUE (S^t).
Divers saints de ce nom : 1° un patriarche de Constantinople au V^e siècle, honoré le 8 janvier et le 10 octobre ; 2° un saint Attique que le martyrologe romain, au 6 novembre, rattache à la Phrygie sans dire s'il fut ou non martyr.

ATTON (Bx), év. **(M. R. 22 mai).**
XII^e s. — Atton, originaire de Badajoz en Espagne ou de Florence en Italie fut abbé de Vallombreuse puis évêque de Pistoie où il mourut en 1153. Il a écrit une vie de saint Jean Gualbert.

Bibl. — Dict. Pet., I, 292.

ATTRACTA (S^{te}), v. **(9 fév ou 11 août).**
V^e s. — Vierge irlandaise probablement contemporaine de saint Patrice. Elle fonda deux monastères, à Sligo et dans le comté de Boscommon. D'une grande charité pour les pauvres et les voyageurs ; la légende en a multiplié les traits.
Var. TARACTA, THAMUTA.

AUBAIN (S^t), m. **(21 juin).**
V. ALBAN de Mayence.

AUBERT (Bx).
V. Aldebert.

AUBERT (S^t), c. **(1er fév.).**
XII^e s. — Moine de Landevenec, il mourut en 1129 et est honoré à Rennes le 1er février.

AUBERT (S^t), év.
(10 sept. et 16 ou 18 juin).
VIII^e s. — Evêque d'Avranches, célèbre par ses vertus mais aussi par la construction de l'église du Mont-Saint-Michel, à laquelle il fut déterminé par une triple apparition de l'archange. Il en fit la dédicace le 16 octobre 709, y plaça des chanoines qui, dans la suite, furent remplacés par des Bénédictins. L'abbaye et le pèlerinage sont devenus célèbres ; on ignore en quelle année mourut Aubert : sa fête principale est au 10 septembre, les dates du 16 et 18 juin marquent la translation de ses reliques au Mont-Saint-Michel.

Bibl. — N. B. U., III, 560. Lebreton. Biog.-norm., I, 33.

AUBERT (S^t), év. **(13 déc.).**
VII^e s. — Aubert, né vers la fin du VI^e siècle, se consacra dès sa jeunesse au service de Dieu. Désigné en 633 pour occuper les deux sièges alors réunis de Cambrai et d'Arras, il fut sacré le 21 mars. Ami de la retraite, il recevait cependant avec bonté tous ceux qui se présentaient à lui, mais plus spécialement encore les pauvres et les affligés : il s'appliquait à corriger les abus, surveillait l'éducation des jeunes clercs, excellait à ramener les pécheurs à Dieu. Il fonda divers monastères, transforma le Hainaut et la Flandre, y fit fleurir la religion, la piété, l'étude des saintes Lettres. En 666 il fit la translation des reliques de saint Waast et concourut à la fondation de l'abbaye qui porte le nom de ce saint. Il mourut vers 669 et fut enterré dans l'église de Saint-Pierre de Cambrai ; il y eut là plus tard une abbaye de Saint-Aubert. Les nouveaux propres de Cambrai et d'Arras ont sa fête au 13 février.

Bibl. — N. B. U., III, 560. Duch. Fast. ép. III, 110.

AUBIERGE (S^{te}). **(7 juil.).**
V. EDELBURGE abb.

AUBIN (S^t).
Pour les saints de ce nom, voir Albin.

AUBRIN ou AUBRUN (S^t).
V. ALDRIC.

AUBODE (S^t). **(20 nov.).**
VI^e s. — Irlandais d'origine, il évangélisa l'Artois, le Hainaut, la Picardie, et mourut à Laon. A Vaucourt dans le diocèse d'Arras une fontaine, qui porte son nom, fournit de l'eau qui guérit de la fièvre.
Var. AUTBODE, du latin *Authodus*, Obode.

AUCTE, TAURION et THESSALONIQUE (S^{te}), mm. **(M. R. 7 nov.).**
EPOQUE INCONNUE. — Trois martyrs d'Amphipolis, ville de Macédoine, on ignore la date et les détails.

AUDALDE (S^t), m. **(5 juin).**
V. AMANCE, martyrs de Caunes.

AUDARD (S^t), év. **(1er mai).**
V. THÉODARD, év. de Narbonne.

AUDAS (S^t), m. **(16 mai).**
V. ABDAS.

AUDAX (S^t), m. **(M. R. 9 juil.).**
V. ANATOLIE.

AUDE S^{te}).
V. ALDA.

AUDE (S^{te}).
V. ALDOBRANDESCA.

AUDEBERT (S^t). **(9 fév.).**
V. ALDEBERT.

AUDENCE (S^t), c. **(24 et 26 nov.).**
V^e s. — Un sénateur qui mourut à Milan,

vers 435. Le corps fut inhumé dans l'île Saint-Jules, au diocèse de Novare.

AUDENCE (S^t), év. (**3 déc.**)
IV^e s. — Audence (*Audentius*) fut évêque de Tolède et mourut en 396. Les calendriers le mentionnent au 3 décembre.

AUDMOND (S^t).
V. ANTIMOND ou AUTIMOMD.

AUDEMAR (S^t), (M. R. **9 sept.**).
V. OMER.

AUDIFAX (S^t), m. (M. R. **19 janv.**).
V. MARIUS etc...

AUDOENUS (S^t). (**24 août**).
V. OUEN, évêque de Rouen.

AUDOIN (S^t) (**20 août**).
V. HADOUIN, évêque du Mans.

AUDRADE JACQUES. (**15 juil.**).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

AUDRI (S^t). (**7 juin**).
V. ALDRIC, archevêque de Sens.

AUDRU (S^te). (**17 oct.**).
V. AUSTRUDE.

AUDRY (S^t), év. (**7 janv.**).
V. ALDRIC du Mans.

AUDRY ou AUDREY (S^te) (**23 juin**).
V. ETHELDREDE.

AUFRID (Bx).
V. ANFROI.

AUFROY (S^t), év. (**3 mai**).
X^e s. — Aufroy, comte de Brabant et de Huy, porta d'abord les armes sous les empereurs Othon III et Henri II, puis il fonda de concert avec Hilduinde ou Hilsunde son épouse, l'abbaye de Thoren où Hilsunde se retira sous le gouvernement de Benotte leur fille. Aufroy lui, même s'engeait à se faire moine quand Othon III le nomma évêque d'Utrecht, (a 995). Son programme fut de travailler sans relâche à la gloire de Dieu, à la conquête des âmes, à son propre salut. Devenu aveugle dans les dernières années de sa vie, il se retira dans l'abbaye bénédictine de Hohorst (plus tard, Marienberg) fondée par lui. Il mourut le 3 mai 1010 : ses reliques sont vénérées dans l'église d'Utrecht où il avait été inhumé. Var. ANSFRED, ANSFRID.

Bibl. — Dict. Pet., I, 295 — Hist. lit. Fr., VII. 503. Mab. A. SS. O. S. B., VI, 1 part. 85.

AUGEBERT (S^t). (**6 sept.**).
V. FELIX et AUGEBERT, martyrs à Langres.

AUGIAS de Robians (S^t) (**27 sept.**).
V. ELZÉAR, comte d'Arian.

AUGIE S^te) v. m. (**14 mai**).
Epoque inconnue. — De cette vierge martyre, on ne sait rien sinon que ses reliques étaient autrefois en grande vénération à Apt et à Aix en Provence.

AUGULE (S^t), év. m. (M. R. **7 fév.**).
IV^e s. — Nom mentionné dans le martyrologe hiéronymien. D'autres documents anciens le donnent comme celui d'un martyr de Londres, sans doute sous Dioclétien et peu de temps après saint Alban. Var. AUGUSTE, AUGURE, AULE.

AUGURE (S^t), m. (M. R. **21 janv.**).
V FRUCTUEUX, martyrs de Tarragone.

AUGUSTA (S^te), m. (**27 mars**).
Epoque incertaine. — Augusta était fille de Mandrucco, gouverneur du Frioul, qui avait fixé sa résidence à Serravalle (Trévise). Le gouverneur ne pouvant supporter que sa fille se fut convertie au christianisme, la tua, dit-on de sa propre main. Depuis un temps immémorial Augusta est honorée comme la patronne de Serravalle (Trévise).

AUGUSTAL ou AUTAL (S^t), év. (M. R. **7 sept.**).
Époque incertaine. — On s'accorde à dire que ce saint personnage était évêque, mais sans pouvoir indiquer le nom de son siège. L'opinion la plus probable est qu'il s'agit d'Arles et qu'Augustal gouverna cette église au III^e ou au IV^e siècle.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 257.

AUGUSTE (S^t), m. (M. R. **7 mai**).
V. FLAVIUS etc...

AUGUSTE CHAPDELAINE (Bx), m. (**27 fév**).
XIX^e s. — Auguste Chapdelaine, né le 6 janvier 1814 au diocèse de Coutances, fut ordonné prêtre le 10 juin 1843 ; il entra dans la société des missions étrangères, partit pour la Chine en 1851. Attaché au vicariat apostolique du Kouang'si, il fut mis à mort pour la foi le 27 février 1856 dans la ville de Si-lin-hien. Il a été béatifié par Léon XIII le 27 mai 1900. Le nouveau propre de Coutances a inscrit sa fête au 27 février.

AUGUSTE (S^t), c. (M. R. **1^er sept.**).
V. PRISQUE à Capoue.

AUGUSTE S^t), ab. (M. R. **7 oct**).
VI^e s. — Auguste, vulgairement appelé AOUT, vivait à Bourges au VI^e siècle. Perclus des pieds et des mains, il avait à l'aide d'aumônes fait construire un oratoire à saint Martin et se trouva guéri quand il y eut placé quelques reliques du saint. L'évêque le nomma plus tard abbé de Saint-Symphorien de Bourges. Ursin, l'apôtre du pays, lui fit connaître dans une vision l'endroit où son corps était enseveli, et ce corps effectivement retrouvé sans corruption fut placé solennellement dans l'église de saint-Symphorien près de l'autel. Auguste remarquable par son austère piété et ses miracles mourut vers 560. Sa fête est au 11 octobre dans le nouveau propre de Bourges.
Var. AOUT, OUT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 233.

AUGUSTE ou AUGURE (S^t),
V. AUGULE.

AUGUSTIEN (S^t), m. (**16 nov.**).
IV^e s. — Augustien avec quelques autres

souffrit le martyre à Capoue vers la fin de la persécution de Dioclétien.

AUGUSTIN NOVELLO (**Bx**), c. (**28 avril**).

XIII[e] s. — Augustin, né en Sicile d'une illustre famille espagnole, portait dans le monde le nom de MATTHIEU TERMINI. Reçu docteur en droit à Bologne, il y professa le droit civil et canonique, retourna ensuite en Sicile où le gouverneur Mainfroi fit de lui son principal ministre. En 1266 après la bataille contre Charles d'Anjou, Matthieu fut compté parmi les morts, il avait pu cependant retourner en Sicile. Une dangereuse maladie le remplit de la crainte des jugements de Dieu : aussitôt guéri, il alla se présenter sans se faire connaître chez les ermites de Saint-Augustin prenant le nom d'Augustin Novello et y vécut en frère lai. Cependant voyant les religieux en peine à cause d'un procès considérable, il demanda au procureur du couvent du papier et de l'encre, rédigea un mémoire qui le fit reconnaître par l'avocat de la partie adverse, comme étant l'illustre Matthieu Termini. Le bienheureux Clément d'Osino, général des ermites, emmena le frère Augustin à Rome, l'obligea à se faire ordonner et l'employa pour la révision des Constitutions de l'ordre. Le pape Nicolas IV en fit son confesseur et lui donna l'emploi de pénitencier, charge qu'Augustin remplit avec piété et prudence pendant vingt-deux ans. Nommé général de son ordre en 1298, il dut accepter cette nouvelle charge, mais la quitta deux ans après pour vivre en ermite à Saint-Léonard près de Sienne Il mourut le 19 mai 1309, fut honoré comme un saint et en 1759 Clément XIII a approuvé son culte.

Bibl. — N. B. U., III, 725.

AUGUSTIN SCHŒFFLER (**Bx**), m. (**1[er] mai**).

XIX[e] s. — Augustin Schœffler, né en 1822 à Mittelbronn dans la Meurthe, prêtre de la Société des Missions étrangères, partit en 1847 pour la mission du Tonkin occidental. Il fut décapité pour la foi à Son-Tay le 1[er] mai 1851. Il a été béatifié par Léon XIII le 27 mai 1900. Le nouveau propre de Nancy a sa fête le 20 juin ; celui de Metz le 10 mai.

AUGUSTIN WEBSTER (**Bx**), m. (**4 mai**).

V JEAN HOUGHTON... mm.

AUGUSTIN (**S[t]**), m. (**M. R. 7 mai**).

V. FLAVIUS Auguste et... mm.

AUGUSTIN de Cantorbéry (**S[t]**), év. (**M. R. 26 mai**).

VI[e]-VII[e] s. — De la vie d'Augustin, avant le moment où le pape saint Grégoire le Grand, l'envoya en Angleterre, on sait seulement que lui et ses compagnons étaient moines probablement bénédictins à Saint-André de Rome ; quand les missionnaires abordèrent à l'île de Thanet en 596, ils firent prévenir le roi de Kent qui favorablement disposé par Berthe son épouse vint les trouver, consentit à les entendre, à se faire baptiser et les fixa à Cantorbéry sa capitale. Augustin, après ces heureux débuts, se rendit à Arles pour recevoir de Virgile la consécration épiscopale, reçut de saint Grégoire le pallium comme archevêque de Cantorbéry, en même temps que de nouveaux auxiliaires lui arrivaient de Rome. Guidé par les instructions du pape avec lequel il entretenait une correspondance suivie, Augustin établit des évêques à Londres, à York, à Rochester. Il mourut le 26 mai 604, fut inhumé dans l'église abbatiale de Cantorbéry, fut vénéré comme un saint : sa fête était d'obligation pour les prêtres et les religieux au VIII[e] siècle.

Bibl. — N. B. U., III, 724. Mont. M. occ., III, 325. An. Bol. 18, 285. *Coll. SS.* Brou. S[t]... (1897).

AUGUSTIN FANGI (**Bx**), c. (**22 juill.**).

XV[e] s. — Dominicain qui mourut à Venise le 22 juillet 1493. Pie IX a confirmé son culte en 1872.

AUGUSTIN DE GAZOTHE (**Bx**), év. (**3 août**).

XIV[e] s. — Augustin né à Trau en Dalmatie, vers 1259 fut élevé par ses parents dans la piété et la crainte de Dieu. A vingt ans, il résolut de quitter le monde pour entrer chez les Dominicains. Le noviciat fut suivi des études en Italie puis à Paris. Envoyé en Bosnie pour y combattre les erreurs, Augustin obtint d'heureux résultats et passa de là en Hongrie. Benoît XI qui l'avait connu pendant sa légation en Hongrie, le nomma évêque de Zagrab et voulut le sacrer lui-même. L'administration du diocèse de Zagrab fut marquée par des fondations de couvents dominicains, par des instructions fructueuses, grâce à la charité, à l'humilité, à la douceur du prélat. Celui-ci rencontra cependant des difficultés et des peines suscitées par le gouverneur de Dalmatie. Augustin transféré sur le siège de Nocera, distribua aux pauvres tout ce qu'il possédait et n'emporta que son bréviaire (a. 1317). Il renouvela la face de son nouveau diocèse comme il avait fait pour le premier et mourut le 3 août 1323. Le culte qu'on lui rendit fut approuvé par Jean XXII et confirmé par Clément XI.

Bibl. — Dict. Pet., I, 324.

AUGUSTIN D'HIPPONE (**S[t]**), év. doct. (**28 août**).

IV[e]-V[e] s. — Augustin né à Tagaste ville de Numidie, était fils du païen Patrice et de sainte Monique (13 novembre 354). Comme il le déclare dans ses *Confessions*, il commença à offenser Dieu dans l'âge d'innocence. Sa mère cependant lui enseigna la religion chrétienne et lui apprit à prier ; il fut admis au nombre des catéchumènes. Il fit d'excellentes études à Tagaste, à Madaure et à Carthage. Dans

cette dernière ville il contracta une liaison irrégulière qui dura seize ans et dont il eut Adéodat (372), puis il tomba dans l'erreur du manichéisme. Il enseigna successivement à Tagaste et Carthage. En 383, il s'embarquait pour l'Italie et pour Rome : la protection du préfet Symmaque lui valut une chaire de rhétorique à Milan (384). La grâce l'attendait en cette ville ; il entendit saint Ambroise et eut des conférences avec lui, lut quelques écrits néoplatoniciens. Il vivait avec Alype son ami d'enfance.

Un chrétien d'Afrique, nommé Potitien étant venu les visiter, trouva sur leur table les Epitres de saint Paul et prit de là occasion de leur parler de la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, et des conversions qu'elle occasionnait. C'est alors qu'Augustin après l'invitation « Prends et lis » lut un passage de saint Paul qui fit luire la lumière dans son âme en y apportant le calme. La crise finale du mois d'août 386, fut suivie du baptême reçu à Pâques 387. On reprit la route de l'Afrique, Monique dont les larmes et les prières avaient obtenu de Dieu le retour de son fils, mourut à Ostie avant l'embarquement. Augustin rentré à Tagaste avec quelques amis (automne 388), mène pendant trois ans une vie de retraite. En 391, il fait un voyage à Hippone et la communauté chrétienne le réclame comme prêtre ; trois ans plus tard il devient le coadjuteur de l'évêque Valère, et à la mort de celui-ci, il lui succède sur le siège d'Hippone. Sa vie est dès lors consacrée à la lutte contre les hérétiques et les schismatiques, à l'administration du diocèse, à l'instruction de son peuple, au soin de son clergé, enfin à la sollicitude de l'église entière. Le 28 août 430 dans Hippone assiégée par les Vandales, il expire avec de vifs sentiments de pénitence.

Augustin, le plus grand génie de l'église s'est adapté à tous les sujets, tour à tour métaphysicien et psychologue, théologien et orateur, moraliste et historien. Dans ses écrits nombreux et variés, il s'est proposé avant tout le bien des âmes. Ses *Confessions* en particulier sont une touchante effusion de cœur au Dieu qui l'a ramené à la vérité et au bien. Augustin est l'un des quatre grands docteurs (le plus grand) de l'église latine.

Après la prise d'Hippone son corps qui avait été enterré dans l'église de Saint-Etienne fut respecté par les Vandales. En 508 ses reliques furent portées en Sardaigne. En 722, Luitprand roi des Lombards les fit transporter à Pavie dans l'église Saint-Pierre qui prit le nom de Saint-Augustin : le même prince voulut qu'on les cachât dans un mur de briques, et ce trésor fut trouvé intact en 1728 où l'évêque de Pavie en fit la reconnaissance. En 1842, Mgr Dupuch en obtint une partie pour l'Afrique et plaça ces reliques dans une chapelle sur le lieu où fut Hippone.

Bibl. — Dict. Pet., I, 297. N. B. U., III, 698. Ceil. H. a S. XI et XII. Till. M. h. e., XII et XIII. Tix. Pat., 343-357. *Coll. SS.* Hatzfeld S... (1897), etc.

AUGUSTIN (S[t]) (**6 sept**).
m[e] s. — Augustin venu d'Espagne en France, fut martyrisé avec SANCTIEN à Sanceia près de Sens. Les chrétiens bâtirent un oratoire en leur honneur. Plus tard leurs reliques furent transférées à Saint-Pierre de Sens. Les deux ont leur fête dans le nouveau propre de Sens.

AULAIRE (S[te]). (**12 fév.**).
V. EULALIE DE BARCELONE.

AULE (**Bx**), m. (**7 fév.**).
V. AUGULE.

AULE (S[t]), év. (**29 mars**).
VI[e]-VIII[e] s. — Aule succéda à saint Eucher sur le siège de Viviers. La cathédrale conserva ses reliques jusqu'au XVI[e] siècle où elles furent brûlées par les calvinistes. Le nouveau propre de Viviers a placé sa fête au 29 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 325.

AUNACHAIRE (S[t]), év. (M. R. **25 sept.**).
VI[e] s. — Aunachaire, d'une famille distinguée de l'Orléanais, passa sa jeunesse à la cour de Gontran roi de Bourgogne, puis alla se mettre sous la conduite de Siagrius évêque d'Autun. Nommé évêque d'Auxerre vers 570, il assista à divers conciles, Paris (573) Mâcon (581 et 585) : en 589, il était à Tours pour la fête de saint Martin au 11 novembre. Il tint un synode diocésain à Auxerre ; on y dressa des règlements pour les litanies et les Vigiles. Aunachaire mit beaucoup de zèle à instruire son troupeau à promouvoir l'observation de la loi de Dieu, à maintenir la pureté des mœurs. Il fit composer la vie de deux de ses prédécesseurs, Amator et Germain ; travailla à augmenter les revenus de son église pour donner plus de décence au culte divin. Sa mort arriva le 25 septembre 605.
Var. ANACHAIRE, AUNAIRE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 326. N. B. U., III, 743. Hist. lit. Fr., III, 493. Cochard : SS. Orléan., 272.

AUNEMOND (S[t]).
V. ANNEMOND.

AUPON (S[t]). (**4 oct.**).
V. AMMON.

AURÉ, JUSTINE (S[t]), év. etc. (M. R. **16 juin**).
V[e] s. — Auré (AUREUS) vivait avec sainte Justine sa sœur, au moment de l'invasion des Huns. Il prit d'abord la fuite, puis revint consoler son troupeau. Il était évêque de Mayence. Un jour qu'il célébrait à l'autel les saints mystères, il fut massacré par les Huns : avec lui périrent sa sœur et plusieurs autres chrétiens (a. 451). Au VII[e] siècle on tira d'un puits leurs re-

liques pour les placer dans l'église de Saint-Alban à Mayence.

Bibl. — Dict. Pet., I, 327.

AURÉE (S^te), v. m. (6 mai).
V. AVOYE.
N.-B. — Ces saintes sont appelées Aure ou Aurée du latin *Aurea*.

AURÉE (S^te), v. m. (M. R. 19 juil.).
IX^e s. — Aurée, née à Cordoue, de parents infidèles, s'était convertie et se sanctifiait dans le monastère de Sainte-Marie quand elle fut dénoncée au Cadi, qui la fit décapiter. Son corps fut jeté dans le fleuve (a. 856).

Bibl. — Dict. Pet., I, 327.

AURÉE (S^te), v. m. (M. R. 24 août).
III^e s. — Aurée, de famille impériale, fut exilée de Rome en raison de la foi chrétienne qu'elle professait, elle se retira dans une de ses terres à Ostie, et avec d'autres vierges s'occupa d'œuvres de piété et de charité. Au temps de l'empereur Claude, le préfet Alpius Romulus voulut l'obliger à sacrifier aux dieux. Sur son refus, elle fut mise à la torture puis jetée dans la mer avec une pierre au cou (a. 260). Le corps rejeté sur le rivage fut enterré par un chrétien nommé Nonnus. On bâtit plus tard une église en l'honneur de la sainte et on y plaça ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 326.

AURÉE (S^te), abb. (M. R. 4 oct.).
VII^e s. — Aurée fut placée par saint Eloi à la tête du couvent de Saint-Martial de Paris après qu'il l'eut fondé en 633. Dans la vie d'Eloi, saint Ouen a écrit d'Aurée qu'elle était une fille digne de Dieu : Elle fut le modèle de sa communauté qu'elle gouverna 33 ans. Elle mourut de la peste le 4 octobre 666 avec 160 de ses religieuses. La ville de Paris a ressenti plusieurs fois les effets de sa protection.

Bibl. — Dict. Pet., I, 326. J. Quétic : Vie et miracle de S^te... (1625).

AURÉE (S^te), v. (5 oct.).
VIII^e s. — Aurée, jeune fille d'Amiens, se mit sous la conduite de sainte Ulphe pour vivre retirée du monde à Boves... D'autres imitèrent son exemple, de sorte que Ulphe se vit bientôt obligée de fonder un couvent dont elle confia la direction à Aurée : celle-ci rendit les derniers devoirs à Ulphe au moment où cette solitaire mourut et continua de se sanctifier avec ses filles. On ne sait rien d'autre sur sa vie et sur ses derniers moments. Son chef fut conservé à l'abbaye cistercienne du Paraclet fondée à Boves en 1218 et transférée à Amiens en 1630. On y célébrait la fête de sainte Aurée le 5 octobre, en rapprochant ainsi cette fête de la sainte Aurée de Paris honorée le 4.

Bibl. — Corbl. Hag. Amien, I, 225.

AURÈLE (S^t), év. (20 juil.).
V^e s. — Aurèle, archidiacre de l'église de Carthage, fut choisi en 382 pour succéder à l'archevêque Généthle : il se lia d'amitié avec saint Augustin et en reçut des avis pour la conduite à tenir vis-à-vis des donatistes. Il assembla plusieurs conciles pour discuter les difficultés que ceux-ci lui proposaient. Il porta le premier coup au pélagianisme dans un concile tenu à Carthage en 412, et condamna Pelage lui-même dans un autre concile (418). Il mourut en 423. Saint Fulgence fait d'Aurèle les plus grands éloges. Notre saint est nommé dès le VI^e siècle, dans le Martyrologe d'Afrique.

Bibl. — Dict. Pet., I, 328. Till. M. h. e., XII, 554.

AURÈLE (S^t), m. (M. R. 27 juil.).
V. GEORGES, FÉLIX, etc. martyrs de Cordoue.

AURÈLE (S^t), év. (9 nov.).
IV^e s. — Aurèle était au IV^e siècle évêque d'Ariarathia en Arménie. Son souvenir se rattache pour nous à la translation de saint Denis évêque de Milan. Ce dernier était mort en exil : Aurèle, sur la demande de saint Ambroise renvoya le corps à Milan. Il mourut en 380.

Bibl. — Dict. Pet., I, 328.

AURÈLE et PUBLIUS (S^te), év., mm. (M. R. 12 nov.).
II^e s. — Ce sont deux évêques d'Asie qui écrivirent au II^e siècle contre les Cataphrygiens ou montanistes. La tradition les donne comme ayant souffert le martyre, sans préciser en quel lieu.

AURÈLE (S^t), év. (12 nov.).
VI^e s. — Un récit de saint Grégoire de Tours atteste que cet Aurèle était évêque du Puy en 590. Il gouverna cette église comme un saint et son ministère fut vraiment fructueux. Il mourut en 595 : les diptyques lui donnent le titre de saint, sans indiquer le jour où il est honoré. Certains documents le placent au 12 novembre avec plusieurs autres évêques du même siège.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 57.

AURÉLIE et NÉOMÉSIE (S^tes), vv. (M. R. 25 sept.).
Epoque inconnue. — On pense que ces deux saintes étaient originaires d'Asie : elles visitèrent les Lieux Saints, la Palestine, la Syrie, puis à Rome le tombeau des Saints Apôtres. A Capoue, elles furent maltraitées par les Sarrasins, mais elles échappèrent, à la faveur d'un orage. Elles allèrent chercher un abri à Macerata près Anagni et y moururent.

AURÉLIE (S^te), v. (M. R. 15 oct.).
XI^e s. — On donne cette sainte comme étant une princesse de France, de la famille de Hugues Capet : elle serait allée se cacher à Strasbourg pour échapper à un mariage qu'on voulut lui faire contracter. De l'avis de Wolfgang évêque de Ratisbonne auquel elle se serait fait connaître, elle aurait vécu en ermite et cela pendant cinquante-deux ans. Sa réputation de sainteté et le bruit de ses miracles l'avaient

déjà rendue célèbre au moment de sa mort en 1027. Le martyrologe bénédictin nomme une sainte Aurélie au 15 octobre, et le martyrologe romain est presque aussi laconique en disant seulement qu'elle est honorée comme vierge à Strasbourg : le nouveau propre de ce diocèse a sa fête le 16 octobre.

AURÉLIE (S^te), m (M. R. **2 déc.**).
V. EUSÈBE, MARCEL.

AURÉLIEN (S^t), (**8 ou 10 mai**).
I^er ou III^e s. — Cet Aurélien, disciple de saint Martial de Limoges qui l'aurait ressuscité et converti, est donné sur certaines listes, mais non pas toutes comme le second ou plutôt le premier successeur de Martial : comme Austriclinien il fut selon d'autres le collaborateur de son maître. Le nouveau propre du diocèse de Limoges a sa fête au 10 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 47.

AURÉLIEN (S^t), m. (**22 mai**).
ÉPOQUE INCERTAINE OU III^e s. — Un martyr romain de la persécution de Dèce, dont la translation des reliques à Pavie est commémorée le 22 mai.

AURÉLIEN (S^t), év. (M. R. **16 juin**).
VI^e s. — Aurélien élevé sur le siège d'Arles en 546, reçut le Pallium des mains du pape Vigile qui l'établit vicaire dans les Gaules. Aidé par les libéralités de Childebert, Aurélien établit vers 544 deux nouveaux monastères (moines et religieuses), donna à chacun une règle reproduisant la législation de saint Césaire. Il assista au Concile d'Orléans de 549, mourut à Lyon et fut enterré dans la basilique des saints apôtres (aujourd'hui saint Nizier (551). Il est au martyrologe romain, au 16 juin, jour où le nouveau propre d'Aix a sa fête. On en fait mémoire à Lyon.

Bibl. — Ceil. H. a. s., XI, 198. — Hist. lit. Fr., III, 252. Duch. Fast. ép., I, 258.

AURÉLIEN (S^t), év. (**4 juil.**).
IX^e s. — Aurélien figure au 48^e rang dans la liste des évêques de Lyon. En 876, il assista au concile de Ponthion, et depuis lors il est souvent question de lui jusqu'au concile de Chalon tenu le 1^er mai 894. Sa mort se place le 4 juillet 895. On croit qu'il avait été moine puis abbé d'Ainay : c'est le même qui est honoré à Autun le 10 juin, comme fondateur du monastère de Sayssieu dans le Bugey.

Bibl. — Mab. A. SS. O. S. B., IV, 2^e part., 490. — Duch. Fast. ép. II, 173.

AURIA (Bse), v. (**11 mars**).
XI^e s. — Bénédictine de Saint-Emilien en Espagne : elle mourut vers 1100. Elle avait souvent des apparitions des saintes martyres Agathe, Eulalie et Cécile. Quelques-uns pensent que la ville de Soria (*sancta Auria*) lui doit son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 331.

AUSILE (S^t), év. (**26 janv.**).
V^e s. — Saint local de Fréjus, appelé aussi AUXILIUS ou ANTOLIUS, il fut évêque d'un siège inconnu.

AUSONE (S^t), év. m. (**22 mai**).
I^er ou III^e s. — On donne ce saint comme un disciple de saint Martial de Limoges, qui évangélisa le premier le pays d'Angoulême. On croit qu'il mourut martyr, mais tout cela repose sur des traditions orales, car on n'a pas à ce sujet de documents écrits antérieurs au X^e siècle. Il y eut plusieurs translations de son corps : la plus solennelle est celle du 30 mars 1118. Les nouveaux propres d'Angoulême et de la Rochelle célèbrent sa fête le 22 mai : Angoulême fête de plus la translation au 30 mars.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VI, 228. — An. Bol., V, 295. Duch. Fast. ép. II, 68. Rainguet : Biogr. Saintong (1851).

AUSPICE (S^t), év. (M. R. **8 juil.**).
II^e s. — Quatrième évêque de Trèves et successeur de saint Materne : comme on ne retrouve pas son nom dans les listes de cette ville, on incline à penser qu'il serait l'évêque de Toul honoré le même jour.

AUSPICE (S^t), év. (**8 juil.**).
V^e s. — Evêque de Toul, dit Sidoine Apollinaire, il mourut vers 475 fut enterré à Saint-Mansuy. Elévation du corps en 1107.

Bibl. — Ceil. H. a. s., X, 400. Hist. lit. Fr., I, 478. Duch. Fast. ép., III, 62.

AUSPICE (S^t), év. m. (**9 août**).
IV^e s. — Auspice est identifié avec celui qui est nommé dans la passion des saints Nérée et Achillée. D'après les auteurs du *Gallia Christiana*, il fut le premier évêque d'Apt et souffrit lui-même le martyre. On célèbre sa fête le 2 août dans le nouveau propre d'Avignon.

Bibl. — Barjavel. Biog. Vaucl., I, 119.

AUSSILE (S^te), v. m. (**4 sept.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — AUSSILE ou AUXILIA est honorée comme vierge et martyre en Bourgogne à Thil et à Précy. Les martyrologes de France qui fournissent cette mention ne donnent pas d'autres détails.

AUSTINDE (S^t), év. (**25 sep.**).
XI^e s. — Originaire de Bordeaux, moine puis abbé de Saint-Orens, il devint archevêque d'Auch. Il lutta en faveur des droits des églises de sa province : il mourut le 25 juillet 1068. Cependant sa fête est au 25 septembre dans les nouveaux propres d'Auch, de Bordeaux et de Tarbes.

Bibl. — An. Bol., XV, 439.

AUSTOLE (S^t), c. (**28 juin**).
VI^e s. — Religieux et disciple de saint Méen auquel il survécut peu (a. 617). Il fut l'objet d'un culte et il y a quelques reliques de lui dans l'église de Saint-Méen.

Bibl. — Lobineau. SS. Bret., II, 43.

AUSTREBERT (S^t), év. (**5 juin**).
VIII^e s. — Quarante-troisième évêque de

Vienne en Dauphiné, il dut se retirer dans sa famille devant les invasions des Sarrasins. On le vénère à Verzy-sur-Seine.

AUSTREBERTE (S^te^), abb. (M. R. **10 fév.**).

VII^e^ s. — Austreberte, fille du comte Baufroi et de sainte Frameuse naquit vers 630 au pays de Thérouanne. Ne voulant pas entrer dans l'état du mariage elle alla trouver saint Omer qui lui donna le voile et reçut son vœu de virginité. Rentrée chez ses parents on la laissa libre de suivre son genre de vie. Mais bientôt elle alla s'enfermer au monastère de Port près Abbeville où elle pratiqua toutes les vertus, surtout la mortification et l'humilité. Il fallut l'obliger à aller gouverner la nouvelle fondation de Pavilly en Normandie : elle y prêcha surtout d'exemple, pratiquant l'obéissance comme la dernière des religieuses. Elle mourut paisiblement le 10 février 703. Elle a sa fête dans le nouveau propre d'Amiens, de Rouen.

Bibl. — N. B. U., III, 783. Hist. lit. Fr., IV, 68. Mab. A. SS. O. S. B., III, 1 part. 27. P. Meunier. S^e^ (1888).

AUSTREGILDE (S^te^), (**1^er^ sept.**).
V. AYE.

AUSTREGISILE (S^t^), év. (M. R. **20 mai**).

VII^e^ s. — Austregisile, de famille noble mais pauvre, étudia les Saintes Ecritures au cours de sa jeunesse, fut employé à la cour du roi Gontran. Résolu de garder la chasteté il quitta la cour pour entrer dans les ordres : saint Ethère de Lyon l'ordonna prêtre et le fit abbé de Saint-Nizier. C'est de là qu'il fut pris pour succéder à saint Apollinaire sur le siège de Bourges (a. 612). Il assista au concile de Paris en 614, siégea douze ans pendant lesquels il donna à son troupeau l'exemple de toutes les vertus. Presque aussitôt après sa mort (a. 624) il fut honoré comme un saint.
Var. AUSTRILLE, OUTRILLE.

Bibl. — N. B. U., III, 783. Hist. lit. Fr., III, 550

AUSTREMOINE (S^t^), év. (M. R. **1^er^ nov.**).

I^er^ ou III^e^ s. — L'un des sept missionnaires venus de Rome en Gaule pour prêcher l'Evangile. Il se fixa en Auvergne et est regardé comme le premier évêque de Clermont-Ferrand. Il ne fut pas martyr, son tombeau était vénéré à Issoire dès les temps mérovingiens. Il est au 3 novembre dans les nouveaux propres de Clermont, Saint-Flour et Moulins.

Bibl. — N. B. U., III, 784. An. Bol., XIII, 33.

AUSTRICLINIEN (S^t^), c. (M. R. **30 juin**).

Epoque incertaine. — Fut avec Aurélien un disciple de saint Martial : il est au 27 avril dans le nouveau propre de Limoges.

AUSTRUDE (S^te^) abb. (**17 oct.**).

VII^e^ s. — Austrude, fille de saint Blandin et de sainte Salaberge, entra avec sa mère dans l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste de Laon fondée par ses parents. Quand Salaberge mourut vers 665, sa fille Austrude fut jugée digne de lui succéder comme abbesse. Celle-ci s'éleva à une haute sainteté, observant chaque jour un jeûne rigoureux, donnant à toutes l'exemple de la prière, de la régularité. Elle eut à subir de rudes épreuves, vit son frère Baudoin indignement assassiné, faillit être victime des fureurs d'Ebroïn. Elle mourut en 688. Sa fête est au 17 octobre.
Var. AUSTRUDE, AUSTRU

Bibl. — N. B. U., III, 784. Mab. A. SS. O. S. B., II, 975.

AUTAL (S^t^), év. (**7 sept.**).
V. AUGUSTAL.

AUTEUR (S^t^), év. (**9 août**)

V^e^ s. — Auteur (latin *Autor*, *Adinctor*), fut le treizième évêque de Metz. On s'accorde à le placer au V^e^ siècle et cela dès le VIII^e^ siècle. Il connut certainement l'une des invasions barbares qui précéda l'établissement des Francs. On ignore en quelle année il mourut. Drogon, l'un de ses successeurs, fit transporter son corps à l'abbaye de Marmoutiers (a. 830 en même temps que le corps de saint Céleste. Les Luthériens mêlèrent si bien les reliques des deux qu'on fut incapable de les discerner dans la suite. Le nouveau propre de Metz fête saint Auteur le 11 août.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 54.

AUTHAIRE (S^t^), c. (**24 avril**).

VII^e^ s. — Authaire, père de saint Ouen et proche parent de sainte Fare, vécut longtemps à la cour de Clotaire II, et Dagobert I^er^. Il se distingua par une grande charité envers les pauvres. Le village de la Ferté-sous-Jouarre où il résidait habituellement l'honore comme patron.
Var. OYE ou OYS.

AUTIMOND (S^t^), év. (**21 juil.**).
V. ANTIMOND.

AUTONOME (S^t^), év. m. (M. R. **12 sept.**).

IV^e^ s. — Autonome, évêque d'un siège d'Italie qui n'est pas connu, quitta sa patrie pour passer en Orient au moment de la persécution de Dioclétien. Arrivé en Bithynie où il y avait encore beaucoup de païens, il en convertit un certain nombre ; les autres irrités de ce fait le massacrèrent à l'autel (vers 300).

AUVIEU (S), c. (**9 août**).
V. ERNÉE etc... Passais.

AUXANE (S), év. (M. R. **3 sept.**).

VI^e^ s. — Evêque de Milan, mort vers 568. Fut toujours en grande vénération sous le nom d'Ansano.

AUXENCE (S^t^), ermite. (M. R. **14 fév.**),

V^e^ s. — Né en Syrie d'ancêtres persans officier dans la garde de Théodose le jeune se fit ermite à Oxée ; assista au concile de Chalcédoine, et mourut vers 470.

Bibl. — N. B. U., III, 798. Till. M. h. e., XVI, 58 et 738.

AUXENCE (S^t). m. (M. R. **13 déc.**).
V. EUSTRATE etc...

AUXENCE (S^t), év. (M. R. **18 déc.**).
IV^e s. — Auxence servit d'abord comme soldat sous l'empereur Licinius; ayant refusé de sacrifier aux dieux, il quitta l'armée, survécut à la persécution, entra dans l'état ecclésiastique et devint évêque de Mopsueste en Cilicie (a. 321). Il mourut en paix à une date qui n'est pas connue vers le milieu du IV^e siècle.
Bibl. — Dict. Pet., I, 336.

AUXIBE (S^t), év. (M. R. **19 fév.**).
I^er s. — Auxibe fut évêque de Soles, en Chypre vers la fin du I^er siècle. D'après la tradition des Grecs il aurait été baptisé par saint Marc.

AUXILE (S^t), m. (M. R. **27 nov.**).
V. BASILÉE... mm. Antioche.

AUXILIATEURS (S^ts).
Sous ce terme sont compris *quatorze* saints qui furent regardés à partir du XIV^e siècle, et dans certaines régions, surtout l'Allemagne et l'Italie, comme particulièrement secourables (*auxiliatores*), soit parce que leur intercession auprès de Dieu était réellement plus efficace, soit parce qu'ils se montraient plus accessibles aux demandes qu'on leur adressait. Tous, sauf saint Gilles, ont été martyrs : on compte onze saints et trois saintes : ces dernières sont Barbe, Catherine et Marguerite. Souvent on les trouve disposés deux à deux de la façon suivante (pour les détails voir le nom de chacun d'eux) :
Ce sont :
S. GEORGES (23 avril) et S. EUSTACHE (20 sept.).
S. GUY (15 juin) et S. CHRISTOPHE (25 juil.).
S. GILLES (1^er sept.) et S. CYRIAQUE (8 août).
S. ERASME (2 juin) et S. BLAISE (3 fév.).
S. PANTALÉON (27 juil.) et S. ACACE (8 mai).
S. DENIS (9 oct.) et S^te MARGUERITE (20 juil.).
S^te CATHERINE (25 nov.) et S^te BARBE (4 déc.).
Les Italiens en ajoutent parfois un quinzième S. MAGNE.
La dévotion envers ce groupe de saints a toujours eu un caractère purement local. Plusieurs missels du XV^e et du XVI^e siècle, ont une messe spéciale sous le titre *Missa de quatuordecim auxiliatoribus*. Le 4 avril 1899, Léon XIII a approuvé une messe de ce genre pour une église de Venise. Le 8 mars 1890, la sacré-Congrégation des Rites avait autorisé pour cette église de Venise et pour celle des franciscains de Hammelburg l'établissement d'une fête spéciale de ces quatorze saints le quatrième dimanche après Pâques.

AUXILIUS, ISSERNIN et SECONDIN (S^te), c. (**6 déc.**).
V^e s. — Ces trois saints sont des aides de saint Patrice dans l'évangélisation de l'Irlande. On a conservé un décret authentique signé par eux et notifiant au clergé que les appels des jugements prononcés par l'archevêque d'Armagh peuvent être adressés à Rome. On ignore la date de leur mort.

AVAUBOURG (S^te). (**1^er mai**).
V. WALBURGE.

AVATIE (S^te). (**20 juin**).
Avatie qui donna l'hospitalité à l'évêque Luxan, chassé de son siège, vécut en Vénétie entre Bellune et Feltre : elle y est vénérée dans une église construite sous son vocable.
Var. AVACE, du latin *Avacia*.

AVE (S^te) (**29 avril**).
IX^e s. — Ave, personne fortunée mais aveugle avait fait divers pèlerinages et de riches offrandes au tombeau des saints pour recouvrer la vue. Un ange l'avertit d'aller au tombeau de sainte Renfroi de Denain. Elle fut guérie et consacra toute sa fortune à l'église de cette sainte, prit le voile dans le couvent de Sainte-Renfroi et y termina heureusement ses jours. Elle y est honorée le 29 avril.

AVENTIN (S^t) **de Chartres**.
(M. R. **4 fév.**).
VI^e s. — Aventin ou Adventin était un noble franc des temps mérovingiens : d'après la légende de saint Solemne, celui-ci désigné par le roi Clovis pour être évêque de Chartres, se cacha et reparut seulement quand désespérant de le trouver on eut ordonné Aventin à sa place. Mais alors Aventin se retira à Châteaudun. Solemne fut sacré, gouverna l'église de Chartres et c'est seulement à sa mort qu'Aventin recueillit sa succession. Aventin assista comme évêque de Chartres au concile d'Orléans de 511. Il y eut en 1853 une translation de ses reliques. Son nom est au 4 février dans le nouveau propre de Chartres, de Tours.
Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 425.

AVENTIN DE TROYES (S^t), c.
(M. R. **4 fév.**).
VI^e s. — Aventin, né dans le centre de la France, vint se placer sous la conduite de saint Loup de Troyes, fut quelque temps économe de son église, et se retira pour vivre en ermite dans une île déserte. Il mourut vers 538 et laissa son nom à l'endroit où l'on bâtit une église sur son tombeau.
Bibl. — Hist. lit. Fr., VI, 227. Till. M. h.e., XVI, 139.

AVENTIN (S^t), c. (M. R. **7 juin**).
VIII^e s — Aventin, né près de Bagnères dans les Pyrénées, vers 778, se retira tout jeune dans la vallée de Larboust, pour y vivre en ermite. Découvert dans sa retraite par les Sarrasins qui cherchaient à pénétrer en France, il fut mis à mort. On l'honora comme martyr : l'oratoire où il priait fut transformé en basilique où l'on déposa ses reliques. Le nouveau propre de Toulouse a sa fête au 13 juin.

AVERTIN (S[t]), c. (**25 fév.**).
XVI[e] s. — Avertin né à Limoges entra chez les Carmes de cette ville. Ses frères le surnommèrent « fils de l'obéissance » à cause de la joie et de la promptitude avec lesquels il exécutait tous les ordres. Autorisé à faire un pèlerinage aux Lieux saints avec un frère nommé Romée, il mourut à Lucques. Le nouveau propre de Limoges a sa fête le 26 février.
Var. AVERTAN, AVERTAIN.

AVERTIN (S[t]), c. (**5 mai**).
XII[e] s. — Avertin, diacre et chanoine régulier de la congrégation des Gilbertins en Angleterre suivit saint Thomas de Cantorbéry dans son exil et partagea ses tribulations. Après la mort de Thomas il se retira en Touraine et s'y consacra au service des pauvres et des étrangers. Il mourut vers 1189. Il est le patron de Bougival dans le diocèse de Versailles, et plusieurs églises en France sont sous son vocable. Sa fête est au 5 mai dans le nouveau propre de Tours.
Bibl. — Dict. Pet., I, 337.

AVILIUS (S[t]).
V. ABILIUS.

AVIT II (S[t]), év. (**21 janv.**).
VII[e] s. — Avit, frère de saint Bont ou Bonet, qu'il désigna comme son successeur sur le siège de Clermont, avait occupé l'évêché de Clermont de 676 à 691, entre saint Prix (*Præjectus*) et saint Bont ; il est mentionné dans la vie de l'un et de l'autre : il est considéré comme ayant fondé un monastère à Volvic sur le tombeau de saint Prix. Sa mémoire est au 21 janvier. Cependant les nouveaux propres de Clermont et de Saint-Flour ont placé sa fête au 23 mars.
Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 38.

AVIT (S[t]), m. (M. R. **27 janv.**).
EPOQUE INCERTAINE. — Un martyr de ce nom en Afrique est inscrit au martyrologe romain au 27 janvier, mais sans aucun détail. On suppose que c'est peut-être le martyr patron des Iles Canaries : une légende prétend qu'il alla leur prêcher l'évangile, mais elle se rattache sans doute à une translation de reliques faite au XI[e] siècle.

AVIT (S). (M. R. **5 fév.**).
VI[e] s.— Avit, né en Auvergne vers le milieu du V[e] siècle était frère de saint Apollinaire, évêque de Valence, Isique (Isicius) leur père, un sénateur romain, avait été nommé évêque de Vienne à la mort de saint Mamert. Avit succéda à son père en 480 ou environ ; il se fit admirer par sa piété, sa science, sa charité : Clovis encore païen et Gondebaud de Bourgogne roi arien avaient pour lui de la vénération. Avit convertit Sigismond, fils de Gondebaud en l'arrachant à l'arianisme, et lui inspira des sentiments de pénitence quand ce malheureux roi eut fait mourir son fils Sigéric. Avit présida en 517 au concile d'Épaone et mourut le 5 février 519. Il nous reste de lui qnelques écrits qui font regretter la perte des autres. Les nouveaux propres de Grenoble, Chambéry, Belley, Annecy, Tarentaise Valence, Saint-Claude ont sa fête.
Bibl. — Hist. lit. Fr., II, 192. Duch. Fast. ép., I, 206.

AVIT (S[t]), c. (**22 mars**).
V[e]-VI[e] s. — Avit servait dans l'armée d'Alaric quand il fut fait prisonnier à Vouillé (507) et conduit à Paris par les soldats de Clovis. Après avoir payé sa rançon, il se fit moine dans le Poitou, puis mena ensuite la vie érémitique à Mauroy, à Ruffec. Il mourut dans cette dernière localité en 518. Il y est honoré le 22 mars. Cependant le nouveau propre de Périgueux a placé son office au 22 juin.

AVIT (S[t]) **d'Auxerre**. (**3 mai**).
V. EUSÈBE et...

AVIT (S[t]), ab. (M. R. **17 juin**).
VI[e] s. — Avit naquit à Orléans, se retira au monastère de Menat en Auvergne où il prit l'habit religieux en même temps que saint Calais (*Carilefus*). Autorisés par leur abbé, tous deux quittèrent Menat pour aller à Micy ou Saint-Mesmin près Orléans. L'abbé Maximin les y reçut avec une grande charité, mais ils le quittèrent bientôt pour mener une vie plus solitaire. Avit cependant fut élevé au sacerdoce et élu abbé de Micy à la mort de saint Maximin. Mais il renonça bientôt à cette charge, se fit ermite dans le Perche, puis dans le Dunois. Clotaire I[er], roi de Soissons, fonda à Châteaudun un monastère pour les disciples qui étaient allés se grouper autour de saint Avit. Celui-ci mourut vers 530. Son corps fut enterré à Orléans où l'on bâtit une église sur son tombeau.
Bibl. — Dict. Pet., I, 338.

AVIT (S[t]), év. (**21 août**).
VI[e] s. — Avit, dix-huitième évêque de Clermont, nous est connu surtout par saint Grégoire de Tours qui reçut de ses mains l'ordination du diaconat. Cependant l'historien ne mentionne pas la mort d'Avit, et Fortunat ne donne pas davantage d'indication chronologique. La mort peut se placer entre 594 et 600 ; le corps fut enterré dans l'église collégiale de Notre-Dame du Port. L'anniversaire est marqué au 21 janvier dans le martyrologe hiéronymien.
Bibl. — Duch. Fast., ép., II, 36.

AVIT (S[t]), ab. (M. R. **19 déc.**).
C'est le nom que nous donnons au saint que le martyrologe romain appelle *Adjutus* et donne comme abbé d'Orléans. Mais un certain mystère plane autour de ce saint. Mabillon estime qu'on ne saurait le confondre avec saint Avit de Micy qui était originaire d'Orléans, et qu'alors il faudrait admettre deux abbés du même nom. Tel est aussi le sentiment de Baronius. En somme la lumière n'est point faite sur ce problème soulevé par le laconisme du martyrologe romain, et les néo-bol-

landistes n'ont pas encore donné une solution nette à ce sujet.

Bibl. — A. Poncelet. Les SS. de Micy dans An. Bol. (1905), t. XXIV, pp. 14-84.

AVITIEN (S[t]), év. (**2 déc.**).
IV[e] s. — Avitien est donné comme le successeur de saint Mellon sur le siège de Rouen. En 314 il assistait au concile d'Arles avec son diacre Nicetius. Son corps inhumé dans le cimetière fut transféré ensuite dans la crypte de Saint-Gervais.
Var. AVIT, AVIDIEN.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 206.

AVOYE (S[te]), v. m. (**6 mai**).
IV[e]-V[e] s. — Avoye, originaire de Sicile, consacra à Dieu sa virginité. Elle se trouvait en Grande-Bretagne avec Ursule quand celle-ci dut s'échapper avec un bon nombre de ses religieuses. Avoye ne partagea pas le sort des martyres de Cologne ; elle put s'échapper et alla mener la vie érémitique près de la mer du côté de Boulogne. Des barbares, ayant découvert sa retraite, massacrèrent cette sainte fille. Son culte fut célèbre à Paris et dans plusieurs diocèses de France.
Var. AURÉE, HEDWIGE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 339.

AVRE ou AUPRE (S[t], e. (**11 déc.**).
VII[e] s. — Avre (latin *Aper*), ordonne prêtre à Sens, sollicita de son évêque la permission de distribuer ses biens aux pauvres et d'aller évangéliser le pays de Maurienne. En passant par Grenoble, il fut arrêté par l'évêque qui l'adjoignit à son clergé et lui confia la paroisse de la Terrasse. Après s'y être dépensé avec zèle, Apre fut victime de la calomnie et regarda cette épreuve comme un avertissement de poursuivre sa route vers le pays de Maurienne. Avec l'autorisation de l'évêque du lieu, il bâtit une cellule, un hospice et une chapelle dans un endroit qui devait prendre son nom dans la suite, c'est le village de Saint-Avre près de la Chambre. Avre y fut vénéré comme un saint après sa mort (11 déc. 640). Son culte a été approuvé par Pie X, en 1903.

AY (S[t]).
V. AGYLE.

AYE (S[te]), veuve. (**18 avril**).
VII[e] s. — Aye, épouse du comte Hidulphe, entra du consentement de son mari dans le monastère gouverné par sainte Vaudru, pendant que Hidulphe se faisait moine à Lobbes. Elle mourut vers la fin du VII[e] siècle. Elle est vénérée en Belgique et spécialement par les Béguines.

Bibl. — Dict. Pet., I, 339.

AYBERT (S[t]). (**7 avril**).
Var. AGIA, AUSTREGILDE.
V. AIBERT.

AYEUL (S[t]), év. (**22 mai**).
V. AIGULPHE.

AYLBÉE (S[t]), év. (**12 sept.**).
V. ALBÉE.

AYMARD (**Bx**), ab. (**5 oct.**).
Aymard succéda à saint Odon comme abbé de Cluny (a. 942) : il sut se faire aimer et obéir de sa communauté nombreuse. Devenu aveugle, il abdiqua en faveur de saint Maieul et donna l'exemple de la plus entière résignation jusqu'à sa mort arrivée en 965. Le martyrologe bénédictin fait mention de lui le 5 octobre.
Var. AIMARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 79.

AYMON TAPARELLI (**Bx**), c. (**sans date**).
XV[e] s. — Religieux dominicain qui vécut au XV[e] siècle. Son corps était vénéré dans l'église de Savilla en Piémont. Pie IX a approuvé son culte en 1855.

AYMON (S[t]), c. (**30 avril**).
XII[e] s. — Aymon, né au diocèse de Rennes entra à l'abbaye de Savigny en Normandie. Soupçonné d'être lépreux, il demanda de servir deux religieux réellement atteints de lèpre et retirés dans un bâtiment séparé appelé le *Désert*. Admis enfin à prononcer ses vœux et ordonné prêtre, il exerça diverses charges, fut soumis à des épreuves pénibles, mais en même temps favorisé de visions, du don des miracles. Il mourut saintement le 30 avril 1173. Il y eut deux translations de son corps en 1184 et 1243. Ses reliques sont actuellement dans l'église de Savigny.
Var. HAMON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1453.

AYRALD (**Bx**), év. (**2 janv.**).
XII[e] s. — Ayrald, entré chez les Chartreux et devenu prieur de la Chartreuse de Portes, fut nommé évêque de Saint-Jean-de-Maurienne : il réunit en sa personne les vertus monastiques qu'il pratiqua toute sa vie et le zèle pour le salut de son troupeau. Il mourut en 1160. Son culte immémorial a été approuvé par Pie IX le 23 décembre 1862. Le nouveau propre de Saint-Jean-de-Maurienne a sa fête au 2 janvier.

AYOUL (S[t]).
V. AIGULPHE.

AYRAN (S[t]).
V. AGÉRAN.

AYRMAN (S[t]).
V. AGÉRAN.

AZA (**Bse**). (**2 août**).
V. JEANNE d'

AZADANE et AZADE (S[te]), mm. (M. R. **22 avril**).
IV[e] s. — Deux martyrs perses qui souffrirent sous le roi Sapor II, l'an 342.

AZARIAS (S[t]). (**3 fév.**).
A. T. — Azarias, prophète fils d'Obed, fut envoyé par le Seigneur au roi de Juda, Aza, pour l'exhorter à rester fidèle au vrai Dieu, (II Paralip. XV, 1-16) et ses exhortations eurent un heureux résultat. La Bible ne dit pas quelle fut sa fin. Les martyrologes latins ne font pas mention

de ce prophète, mais les Grecs l'honorent le 3 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 340.

AZARIAS (S^t^). (M. R. **16 déc.**).
L'un des trois jeunes hébreux que Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaise à Babylone et qui furent préservés par l'Ange du Seigneur. Les officiers du roi l'avaient surnommé Misach. Il est nommé avec ses deux compagnons au 16 décembre.

Bibl. — Dict Pet., I, 340.

AZAS, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **19 nov.**).
IV^e^ s. — Azas, soldat en Isaurie, fut mis à mort sous Dioclétien, par ordre du tribun Aquilin : plusieurs autres soldats, chrétiens comme lui, partagèrent son sort.

AZYNCRITE (S^t^), m. (M. R. **8 avril**).
V. HÉRODION etc.

B

BABILLA (S^te^).
Ce nom paraît être une variante de BALBINA (31 mars) ou de BASILLA (20 mai).

BABOLEIN (S^t^), ab. (**26 juin**).
VII^e^ s. — Babolein, dont on ignore la nationalité, fut d'abord moine de Luxeuil sous saint Colomban, et devint abbé de Saint-Pierre (monastère qui prit plus tard le nom de Saint-Maur des Fossés près Paris). Célèbre par sa sainteté, Babolein de concert avec saint Fursy, fonda plusieurs églises et plusieurs hôpitaux dans le diocèse de Paris. Les évêques du diocèse, Audebert et Landri lui vinrent en aide pour ses œuvres. Babolein s'étant démis de sa charge termina ses jours dans la retraite (vers 671).
Var. BABOLENE.

Bibl. — Mab., A. SS. o. S. B., I, 590.

BABYLAS, URBAIN, PRILIDIEN, EPOLONIUS (S^ts^), mm.
(M. R. **24 janv.**).
III^e^ s. — Babylas, célèbre évêque d'Antioche, succéda à Zébin en 237 et gouverna treize ans cette église. On dit qu'il interdit l'entrée de l'église à l'empereur Philippe soi-disant chrétien, jusqu'à l'expiation d'un meurtre qu'il avait commis. Emprisonné pour la foi en 250, il mourut des mauvais traitements qu'on lui fit subir. Il demanda d'être enterré avec ses chaînes. Trois jeunes enfants, ses disciples, Urbain, Prilidien, Epolonius partagèrent avec lui la gloire du martyre. Le martyrologe romain les mentionne au 24 janvier. Une église fut bâtie sur le tombeau de Babylas : en 351 le corps fut transporté au bourg de Daphné pour remédier aux abominations du culte d'Apollon. En 362, Julien l'Apostat exigea qu'on l'éloignât du temple et ce temple d'Apollon fut consumé par le feu du ciel la nuit qui suivit le retour des reliques de Babylas à Antioche. Babylas est au 24 janvier dans le martyrologe romain, mais en Orient il est au 15 janvier et au 4 septembre.
Var. BABILAS.

Bibl. — N. B. U., IV, 30. Dict. Pet., I, 341. Del. cult. *passim*.

BACCHUS (S^t^), m. (M. R. **7 oct.**).
V. SERGIUS ou Serge.

BACTISOÈS (S^t^), m. (**15 mai**).
V. SIMÉON, ISAAC... mm. Perse.

BACULE (S^t^). (**29 janv.**).
IV^e^ s. — Bacule fut évêque de Sorrente au royaume de Naples : il est le troisième patron de cette ville, après les saints Valère et Athanase.

BADARN (S^t^). (**1^er^ nov.**).
V. PATERNE.

BADÈME (S^t^), ab., m. (**8 ou 10 avril**).
IV^e^ s. — Badème, né à Bethlapète en Perse, fonda près de sa ville natale un monastère et le gouverna saintement. Arrêté avec sept de ses disciples pendant la persécution de Sapor II, il fut chargé de fers, jeté dans un cachot pendant quatre mois : on l'en tirait chaque jour pour le flageller. Le bourreau chargé de le décapiter était un apostat nommé Nersan qui fut châtié peu de temps après. Le corps de Badème enlevé secrètement par les chrétiens fut enseveli honorablement. Ses disciples furent délivrés de prison à la mort de Sapor (380). Le nom de Badème inscrit au martyrologe romain le 8 avril n'y a pas été maintenu dans l'édition 1914.

Bibl. — Dict. Pet., I, 341. N. B. U., IV, 122. Ceil. H. a. s., III, 324.

BADILON (S^t^), ab. (**8 oct.**).
IX^e^ s. — Badilon fut d'abord moine de Vézelay (Yonne) et ensuite abbé de Leuze (*Lutosa*) dans le Hainaut. On dit qu'il enrichit de reliques ces deux abbayes, notamment en y apportant une partie des reliques de sainte Marie-Madeleine, recueillies en Provence au moment de l'invasion des Sarrasins (IX^e^ siècle). Il fut vénéré à Leuze, en raison des miracles opérés sur son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 343.

BADOUR (S^t^), c. (**19 août**).
IX^e^ s. — Badour, moine de l'abbaye d'Ainay à Lyon, mourut vers la fin du IX^e^ siècle. Il y a une église sous son vocable à Saint-Symphorien entre Lyon et Vienne. Le nouveau propre de Lyon en fait mémoire le 19 août.
Var. BADULPHE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 343.

BAEZA Jean de (**15 juil.**).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

BAGNESI. (**28 mai**).
V. MARIE BARTHÉLEMIE.

BAIN (S^t^), év. (**20 juin**).
VIII^e^ s. — Bain (*Bainus*) succéda en 636 à Drauscius sur le siège de Thérouanne. N

transféra à Douai les reliques de saint Aimé évêque de Sion et fit donner une sépulture honorable aux saints Luglius et Luglien, massacrés dans son diocèse. En 701, il quitta son évêché pour devenir abbé de Fontenelle en Normandie (il y avait été moine avant son épiscopat). Il mourut vers 711 après avoir reçu dans ses dernières années la direction de l'abbaye de Fleury que Pépin venait de restaurer. Sa fête est au 20 juin : il est patron de Calais. Le nouveau propre du diocèse d'Arras a son office au 20 juin.
Var. BAGNE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 343. Duch. Fast. ép., III, 134.

BAITHENÉE (S[t]), ab. (**9 juin**).
VI[e] s. — Baithenée (*Baithenius*) appelé aussi Comin, était cousin de saint Colombkille auquel il succéda comme abbé de Hy ou Iona : il mourut en 598 au jour anniversaire de la mort de saint Colombkille et est honoré en même temps que lui.

BAJULE (S[t]), m. (M. R. **20 déc.**).
V. LIBÉRAT.

BALAY (S[t]), c. (**12 juil.**).
VI[e] s. — Balay, seigneur de Rosmadeuc en Bretagne, quitta le monde pour se mettre sous la conduite de saint Guénolé, abbé de Landevenec. Il mourut avec la réputation d'un saint : il est patron de la paroisse de Ploubalay près Dinan.
Var. BALLEY (latin *Biabailus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 343.

BALBINE (S[te]), v. m. (M. R. **31 mars**).
II[e] s. — Fille du tribun militaire saint Quirin ; baptisée en même temps que lui par saint Alexandre. Arrêtée avec son père, par ordre d'Adrien, elle confessa sa foi avec courage, subit diverses tortures et fut ou noyée ou enterrée vivante. Les chrétiens ensevelirent son corps avec celui de son père sur la voie Appienne (cimetière de sainte Balbine). Plus tard son corps fut transféré sur le mont Aventin, dans une église bâtie sous le vocable de sainte Balbine.
Var. BABILLA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 343.

BALDE (S[te]), v. (**9 déc.**).
VII[e] s. — Troisième abbesse de Jouarre (diocèse de Meaux). Ses reliques furent transférées au monastère de Nesle la Reposte au diocèse de Troyes.

BALDOMER (S[t]). (M. R. **27 fév.**).
V. GALMIER.

BALDRÈDE (S[t]), év. (**6 mars**).
VI[e] ou VII[e] s. — Un évêque écossais, successeur dit-on, de saint Kentigern ou de saint Mungo, sur le siège de Glascow : il termina sa vie comme ermite sur les côtes de Forth. Ses reliques dispersées dans plusieurs églises d'Ecosse, y étaient autrefois en grande vénération.

BALDÉRIC (S[t]).
V. BAUDRY.

BALLACHI. (**3 nov.**).
V. SIMON.

BALSAME. (**3 janv.**).
V. PIERRE.

BALSAMIE (S[te]). (**14 nov.**).
V[e] s. — Balsamie mère de saint Celsin ou Soussin, est appelée aussi vulgairement sainte Norrice, parce qu'elle fut la nourrice de saint Remi évêque de Reims. Elle fut honorée d'un culte public dans le diocèse de Reims.

BALSÈME (S[t]), c. (**15 ou 18 août**).
VII[e] s. — Balsème (*Balsemius*) neveu de saint Basle, alla mener la vie érémitique sous sa conduite : il hérita de la cellule de son oncle et y mourut vers le milieu du VII[e] siècle. Le martyrologe bénédictin le nomme au 15 août, et comme on honore ce même jour saint Baussenge on les a souvent confondus bien qu'ils ne soient pas de la même époque. Le nouveau propre de Troyes fête saint Balsème diacre le 18 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 344.

BALTHAZAR (S[t]). (**11 janv.**).
I[er] s. — L'un des trois mages. Une ancienne tradition prétend que de retour dans leur pays, ils furent baptisés par saint Thomas et prêchèrent l'Evangile en Perse. La même tradition assure que leurs corps furent transférés à Constantinople au IV[e] siècle, puis de Constantinople à Milan. L'empereur Frédéric I[er] les fit transférer à Cologne en 1162. Leur souvenir rappelé au 6 janvier reparaît pendant l'octave de l'Epiphanie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 344.

BALTHER (S[t]), c. (**6 mars**).
VIII[e] s. — Balther mena la vie d'anachorète à Tinningham, sur un rocher presque entièrement entouré par la mer (Bass Rock près North Berwick). Il mourut en laissant une réputation de sainteté, l'an 756. Sous le roi Canut, son corps avec celui de saint Bilfrid fut transféré à Durham. On pense qu'il est distinct de saint Baldrède déjà mentionné, quoiqu'ils soient tous deux honorés le 6 mars.
Var. BAUTHIER.

Bibl. — Stant. Mén., 105.

BALTRAM (S[t]).
V. BAUDRAN.

BANDARIDE (S[t]), év. (**9 août**).
VI[e] s. — Nommé évêque de Soissons, l'an 540 après saint Loup, il fut banni par le roi Clotaire I[er], travailla pendant sept ans comme jardinier et sans se faire connaître dans une abbaye anglaise. Clotaire finit par connaître le lieu de sa retraite et le rétablit sur son siège ; il mourut en 564. On l'inhuma à l'abbaye de Saint-Crépin fondée par lui.

Var. BANDARED, BANDERIK, BANDRY.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XII, 431. Duch. Fast. ép., III, 90.

BANTON (S^t^). e. (**31 juil.**).
VII^e^ s. — Banton, frère de saint Béat, vécut pendant quelque temps avec ce dernier, et fut une lumière de perfection pour les habitants de la ville de Trèves. Il se retira ensuite dans les Vosges pour mener la vie érémitique. Devant ses reliques, exposées dans une chapelle de Trèves, des malades furent guéris.
Var. BANT.

BAPTE (S^t^), m. (**10 fév.**).
III^e^ s.
V. CHARALAMPE, etc... mm. Antioche de Pisidie.

BAPTISTA SPAGNOLI (Bx), c. (**20 mars**).
XV^e^-XVI^e^ s. — Né à Mantoue le 17 avril 1448, il entra chez les Carmes vers 1464, devint général de l'ordre et mourut le 20 mars 1516. Léon XIII a confirmé son culte en 1885.

Bibl. — An. Bol., XII, 69. XIV, 230.

BAPTISTA VARANI (Bse), v. (**31 mai**).
XV^e^-XVI^e^ s. — Née à Camerino vers 1458 et baptisée sous le nom de Camille, cette enfant reçut une brillante éducation ; jeune fille elle mena d'abord une vie mondaine tout en méditant sur la Passion du Sauveur ; elle résista quelque temps à l'appel de Dieu et enfin entra chez les pauvres Clarisses d'Urbino où elle reçut le nom de Baptista. Visions et épreuves lui furent envoyées du ciel ; sur l'ordre de son directeur, elle écrivit l'histoire de sa vie spirituelle. Elle mourut le 31 mai 1527 : ses restes reposent dans l'église des Clarisses de Camerino. En 1843, Grégoire XVI a approuvé le culte immémorial qui lui était rendu.

Bibl. — Léon. Aur., sér. II, 367.

BAPTISTE Pierre (**5 fév.**).
V. JAPON martyrs.

BARACHISE (S^t^), m. (M. R. **29 mars**).
V. JONAS, etc..., martyrs en Perse.

BARACHIAS S^t^).
V. BERACH.

BARAT Madeleine (Bse). (**25 mai**).
V. MADELEINE BARAT.

BARADATE (S^t^), c. (**22 fév.**).
V^e^ s. — Anachorète dans le diocèse de Cyr en Syrie, il resta des années enfermé dans une cellule moins haute que sa taille, couvert d'une tunique de peau : il mourut vers 460. Théodoret de Cyr, son historien, nous assure qu'il raisonnait mieux qu'Aristote et ses disciples. On dit que Baradate donna de sages conseils à l'empereur Léon I^er^ de Constantinople pour son attitude vis-à-vis du concile de Chalcédoine.

Bibl. — Dict. Pet., I, 346.

BARBADIGO (**15 juin**).
V. GREGOIRE LOUIS.

BARBARY (S^t^), ab. (**25 nov.**).
Époque incertaine. — Il fut abbé de Moutier-Roseille dans la Creuse, diocèse de Limoges. On l'honore à Aubusson où l'on conserve son chef.

Bibl. — Dict. Pet., I, 346.

BARBASCEMIN, etc. (S^ts^), mm. (**14 janv.**).
IV^e^ s. — Barbascemin était frère de saint Sadoth évêque de Sélencie et Ctésiphon : il lui succéda en 342. Arrêté en 348 comme ennemi de la religion persane, il fut enfermé avec seize compagnons dans une prison infecte, y passa onze mois, comparut de nouveau devant Sapor, qui ne pouvant le déterminer à adorer le soleil, le fit décapiter avec ses compagnons, le 14 janvier 346.

Bibl. — Dict. Pet., I, 346.

BARBAT (S^t^), év. (M. R. **19 fév.**).
VII^e^ s. — Né à Bénévent vers 612, et ordonné prêtre, il fut chargé de la prédication. Il avait été nommé à Morcone à la cure de Saint-Basile, mais dut quitter ce poste, à cause de calomnies dirigées contre lui : il alla reprendre ses prédications à Bénévent, secourut ses concitoyens durant un siège de la ville. Nommé évêque et sacré le 10 mars 663, il assista à un concile de Rome et au concile général tenu à Constantinople en 681. Il mourut le 19 février 682. Bénévent l'honore comme l'un de ses patrons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 347.

BARBATIEN (S^t^), c. (M. R. **31 déc.**).
V^e^ s. — Barbatien, prêtre d'Antioche, vint à Rome et attira l'attention de Placidia Augusta, mère de Valentinien III : elle lui demanda de demeurer auprès d'elle à Ravenne et lui fit bâtir une église avec un monastère. Ses conseils sages et prudents furent utiles à l'Empire. On ignore la date de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 348.

BARBE (S^te^), v. m. (M. R. **4 déc.**).
III^e^ s. — De cette sainte très populaire en Occident comme en Orient, on ignore quelle fut la vie et l'on possède seulement quelques détails sur son martyre, un fait incontestable dont on n'arrive pas à fixer la date. Quelques auteurs veulent que ce soit à Nicomédie, sous Maximien I^er^, en 235, d'autres à Héliopolis sous Galère, collègue de Dioclétien en 306. Emprisonnée dans une tour, puis torturée avec des lames ardentes, puis décapitée. Sa fête est au 4 décembre dans les nouveaux propres de Cambrai et Metz.
Lat. *Barbara*.

Bibl. — N. B. U., IV, 426. Villemot : Hist. de S^te^... (a. 1865).

BARBÉE (S^te^), m. (M. R. **29 janv.**).
II^e^ s
V. SARBEL, etc..., martyrs à Edesse.

BARDOMIEN, EUCARPE et vingt-six autres (**S^{ts}**), mm. (M. R. **25 sept.**). Epoque incertaine. — Ces martyrs endurèrent la mort en Asie Mineure sous l'une des premières persécutions : on manque de détails précis sur la date et les circonstances.

BARDON (**S^{t}**), m. (**2 fév.**). Un des martyrs d'EBBERKESTOP. V. ce mot.

BARDON (**S^{t}**), év. (**10 juin**). xi^{e} s. — Bardon, élevé dans la célèbre abbaye de Fulda, vers la fin du x^{e} siècle, eut en étudiant spécialement les ouvrages de saint Grégoire le Grand, comme le pressentiment de son élévation future. L'empereur Conrad l'affectionnait ; il le nomma évêque de Kaiserwerth et Hersfeld, puis archevêque de Mayence (1031). Dans cette dignité, Bardon se montra simple et austère comme dans le cloitre : le pape Léon IX qui le visita dut l'engager fortement à suivre un régime moins rigoureux. Il avait une grande charité pour les pauvres, il fit élever plusieurs églises et continuer les travaux de sa cathédrale. Il mourut au jour qu'il avait annoncé (11 juin 1051).

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., VI, 2 part. 1.

BARDUCCIO et Jean VESPIGNANO (**BBx**). (**4 juil.**). xiv^{e} s. — Jean, d'une famille distinguée naquit et vécut à Florence : il trouva un ami fidèle en la personne de Barduccio. Tous deux vécurent et moururent saintement (vers 1331). Le corps de Barduccio fut inhumé dans l'église du Saint-Esprit, mais cet édifice fut incendié en 1370 ; le corps de Jean est conservé dans l'église Saint-Pierre : son culte a été approuvé par Pie VII en 1800.

BARHADBESCIALAS (**S^{t}**), m. (**21 juil.**). iv^{e} s. — Diacre de l'Eglise de Perse, il fut arrêté à Arbelles dans l'Adiabène sous le tyran et persécuteur Sapor II. Pendant qu'on le torturait sur le chevalet, il montrait sur son visage la joie intérieure de son âme. Condamné à être décapité, il fut livré à un bourreau maladroit qui l'acheva seulement au huitième coup (21 juil. 354).

BARLAAM (**S^{t}**), m. (M. R. **19 nov.**). iv^{e} s. — Barlaam, paysan des environs d'Antioche. se dénonça lui-même aux païens par son zèle à confesser Jésus-Christ. C'était pendant la persécution de Dioclétien. Barlaam arrêté fut longtemps détenu dans les prisons d'Antioche. Flagellé puis étendu sur le chevalet, il ne laissa échapper aucune plainte. On lui étendit la main sur le feu après l'avoir couverte d'encens et de charbons ardents. Barlaam pour ne pas paraître sacrifier aux dieux se laissa brûler la main sans la remuer. Il mourut des suites de ses souffrances. Saint Basile prononça un panégyrique le jour de la fête du saint à Césarée de Cappadoce.

Bibl. — N. B. U., IV, 514. Ceil. H. a. S., III, 77. Till. M. h. e. V. 165 et 646.

BARLAAM et JOSAPHAT (**S^{ts}**), c. (M. R **27 nov.**). iv^{e} s. — Barlaam, solitaire en Perse, déguisé en marchand, pénétra dans les Indes et convertit le fils du roi, nommé Josaphat. Celui-ci renonça au trône et rejoignit Barlaam dans la solitude. Tous deux sont mentionnés le 27 novembre dans le martyrologe romain. On a attribué à saint Jean Damascène un éloge de Barlaam et des légendes se sont formées plus tard autour de ce nom.

Bibl. — Till. M. h. e., X, 475.

BARNABÉ (**S^{t}**), ap. (M. R. **11 juin**). i^{er} s. — Barnabé naquit dans l'île de Chypre où sa famille possédait une terre. Son nom primitif était Josué ou Joseph : les Apôtres après l'ascension du Sauveur l'appelèrent Barnabé, c'est-à-dire *fils de consolation*, parce qu'il excellait à consoler les affligés, ou encore *fils de prophète* parce qu'il avait le don de prophétie. Les Actes des Apôtres parlent de lui une première fois à l'occasion de la vente de son champ : on le trouve souvent signalé à propos de saint Paul qu'il recommande ou qu'il accompagne. Après diverses courses apostoliques il retourna dans l'île de Chypre. On croit qu'il fut lapidé à Salamine à l'instigation des Juifs. Dans la suite, son corps y fut découvert, il y avait dans le cercueil une copie de l'Evangile de saint Mathieu en langue hébraïque. Des écrits lui furent attribués, mais l'Eglise les tient pour non authentiques. Barnabé est honoré le 11 juin.

Bibl. — N. B. U., IV, 524. Ceil. H. a. S., I, 281. Till. M. h. e., I, 408, XVI, 379. Vig. Dict. Bibl., I, 1461.

BARNARD (**S^{t}**), év. (**23 janv.**). ix^{e} s. — Barnard, d'une famille illustre du Lyonnais, fut envoyé à 18 ans à la Cour de Charlemagne et y vécut comme dans un cloître dans la pratique de l'aumône du jeûne et de la prière. Il consentit à se marier par déférence pour sa famille, mais il détermina son épouse à prendre le voile et se retira lui-même en 806 au monastère d'Ambournai qu'il avait fondé. Nommé à l'évêché de Vienne vers 817, il dut accepter sur l'ordre du pape Pascal I qui lui envoya le pallium : il continua ses mortifications de religieux tout en s'appliquant à la sanctification des âmes. Ayant pris parti pour les fils de Louis le Débonnaire dans leur révolte, il dut se réfugier en Italie mais rentra à Vienne quand Lothaire se fut réconcilié avec son père. Il mourut en 842, le 23 janvier : son corps fut levé de terre le 23 avril 944 ; de ses reliques brûlées par les calvinistes au xvi^{e} siècle on sauva quelques parcelles qui furent aussi conservées à la Révolution. Barnard est mentionné dans les nouveaux propres

de Grenoble, Valence, Belley, Lyon. Pie X a confirmé son culte en 1903.

Bibl. — Mab., A. SS. o. S. B., IV, 1 part., 579. Duch. Fast. ép., I, 200.

BARONCE c. et DIZIER (SS^{t}), c. (M. R. **25 mars**).

VIII^{e} s. — Baronce, né en Berry, après avoir vécu dans l'état du mariage, se retira avec son fils Agloald dans l'abbaye de Saint-Cyran près Nevers. Dieu dans une vision l'invita à vivre au désert : avec l'autorisation de ses supérieurs, il partit pour l'Italie et se construisit une cellule entre deux montagnes au territoire de Pistoie. L'éclat de sa sainteté lui attira des disciples dont le plus célèbre fut saint Dizier. Baronce fut enterré dans l'église qu'il avait bâtie près de sa cellule. Dizier fut placé dans le même tombeau.

Bibl. — Hist. lit. Fr., III, 632. Mab. A. SS. o. S. B., II, 826.

BARR (S^{t}).

V. FINBARR.

BARROCHUS (S^{t}), c. (**20 sept.**).

VII^{e} s. — Un saint irlandais, disciple du grand saint Cadoc, qui a laissé son nom à l'île Barry sur les côtes de Clamorgan. C'est là qu'il vécut en anachorète au VII^{e} s.

BAROTTO. (**7 juil.**).

V. ODDIN.

BARRÉ (Bse) Jeanne-Louise.

V. URSULINES DE VALENCIENNES.

BARSABAS (S^{t}), m. (M. R. **11 déc.**).

IV^{e} s. — Un abbé persan qui, avec ses dix moines, fut arrêté pendant la persécution de Sapor II, et endura la mort pour la foi de Jésus-Christ (342). Il est mentionné seul au martyrologe romain à la date du 11 décembre, comme Barsabas martyr, sans la mention *abbé*. Y aurait-il ici quelque confusion ? Godescard au 20 octobre dit qu'un abbé Barsabas (ou Barsabias) fut arrêté avec dix moines et que tous furent suppliciés sous Sapor II. Mais de ce fait, il n'est pas question au 20 octobre dans le martyrologe romain.

BARSANUPHE (S^{t}), c. (M. R. **11 avril**).

VI^{e} s. — Barsanuphe, né en Egypte à la fin du V^{e} siècle, se fit moine sous la direction de saint Séridos, près de Gaza en Palestine, puis alla vivre en reclus dans une cellule au désert : il conversait par écrit avec les personnes qui venaient le consulter. On lui attribuait une grande puissance pour la rémission des péchés. Il mourut vers 540. On croit qu'il écrivit des Lettres ascétiques ou de direction. Les synaxaires grecs le mentionnent au 6 février, tandis que notre martyrologe romain le nomme au 11 avril. Un village de l'Italie méridionale près de Siponto prétend posséder ses reliques qui auraient été transférées au IX^{e} siècle.

Bibl. — Ceil. H. a. S., XI, 175.

BARSENORE (S^{t}), ab. (**13 sept.**).

VIII^{e} s. — Barsenore fut abbé de la Croix-Saint-Leufroy, au diocèse d'Evreux. On ne sait rien de sa vie. Pendant les incursions des Normands, son corps fut porté en différents endroits, mais la plus grande partie resta à Fécamp où il était honoré le 13 sept.

Bibl. — Dict. Pet., I, 355.

BARSÈS (S^{t}), év. (M. R. **30 janv.**).

IV^{e} s. — Cet évêque d'Edesse en Syrie au IV^{e} siècle, acquit une grande réputation de sainteté par la guérison des malades : l'empereur arien Valens l'exila sur les confins de la Libye, à cause de son attachement à la foi catholique et de son zèle à soutenir les décrets du Concile de Nicée. Il mourut en exil vers 379. Les Grecs l'honorent le 15 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 355.

BARSIMÉE (S^{t}), év. m. (M. R. **30 janv.**).

II^{e} s. — Barsimée, troisième évêque d'Edesse en Syrie, occupait ce siège au commencement du second siècle. Sous Trajan, le préfet Lysias le fit arrêter et condamner à mort comme chrétien (a. 114).

Bibl. — Dict. Pet., I, 355.

BARTHÉLEMIE Bse), v. (**19 mai**).

XIV^{e} s. — Originaire de Sienne, elle entra dans le tiers ordre des Servites, changea son nom en celui d'Elisabeth, fut l'une des disciples préférées de la Bienheureuse Françoise de Sienne. Elle mourut en 1348. Var. BARTHOLOMÉE.

BARTHÉLEMY ALVARÈS (Bx), m. (**12 janv.**).

V. JEAN GASPARD CRATZ.

BARTHÉLEMY AIUTAMICRISTO (Bx), c. (**28 janv.**).

XIII^{e} s. — Barthélemy entra au couvent des camaldules de Saint-Fridien à Pise et y mourut en odeur de sainteté le 28 janvier 1224. Pendant plus de quatre siècles son corps fut conservé intact et devint l'instrument de nombreux miracles. Le culte immémorial qui lui était rendu a été confirmé par la Sacrée Congrégation des Rites et par Pie IX en 1857.

Bibl. — An. Jur. pont (1858), III, 2 part. 281.

BARTHÉLEMY d'Anglare (Bx), c. (**18 mars**).

XV^{e}-XVI^{e} s. — Barthélemy né à Anglare (diocèse d'Arezzo) entra avec son frère Jérôme chez les frères mineurs de l'Observance où il donna l'exemple de l'humilité et de la sainte pauvreté. Favorisé d'extases, il opéra par ses prières divers miracles et mourut dans un âge avancé, le 18 mars 1510.

BARTHÉLEMY CERVIER (Bx), c. (**21 avril**).

XV^{e} s. — Barthélemy Cervier de Savigliano, fut un ardent prédicateur de l'ordre dominicain. Adversaire acharné de l'hérésie, il annonça la mort tragique qui l'attendait. Chargé d'une mission du Souverain Pontife, pour Cervier, il fut attaqué, en s'y rendant, par cinq hérétiques qui le blessèrent mortellement. Il offrit à Dieu sa vie pour le triomphe de la foi (21 avril

1466). Des prodiges suivirent sa mort. Son culte immémorial a été approuvé par Pie IX, en 1853.

Bibl. — de Réchac SS. Dominicains (a. 1650), III, 863.

BARTHÉLEMY (S^t^), c. (**24 juin**). XII^e^ s. — Guillaume ou Tostig (tel était son nom dans le monde), originaire de Whitby dans le Yorkshire, entra en religion et prit le nom de Barthélemy. Il se consacra à l'apostolat et se rendit en Norvège, où il reçut la prêtrise. Rentré ensuite en Angleterre, il vécut au monastère de Durham jusqu'au moment où un ordre du ciel l'envoya vivre en ermite dans l'île de Farne, sur la côte de Northumberland. Il prédit son prochain décès et mourut l'an 1182 ou 1192.

Bibl. — Stant. Men., 287.

BARTHÉLEMY (**Bx**), év. (**1^er^ juil et 23 oct.**). XIII^e^ s. — Barthélemy né à Vicence, au commencement du XIII^e^ siècle, fit ses études à Padoue, reçut l'habit dominicain des mains de saint Dominique dont il s'appliqua à suivre les leçons et les exemples. Maître du Sacré Palais, il accompagna le pape Innocent IV au premier concile de Lyon en 1244, fut nommé ensuite évêque de Nimésie dans l'île de Chypre, puis évêque de Vicence où il ne lui fut pas possible de résider. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il reçut de saint Louis des reliques de la Passion ; il put ensuite entrer à Vicence où il bâtit l'église de la *Sainte Couronne*, dans laquelle il fut plus tard inhumé. Le pape Pie VI l'a déclaré Bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 357.

BARTHÉLEMY de Bologne (**Bx**), év. (**15 août**). XIV^e^ s. — Barthélemy, désigné aussi sous le nom de Bonaventure, naquit à Bologne où il se fit dominicain. Après des succès obtenus dans les missions de l'Italie il demanda à aller évangéliser les Arméniens. Jean XXII le fit venir à Avignon, approuva son dessein et le sacra en 1318 évêque de Maraga, dans la Grande Arménie. Apprenant ses succès apostoliques, le même pape nomma Barthélemy archevêque de Naxivan, ville située au pied du Mont Ararat. Le saint missionnaire fit bâtir des églises et fonda des monastères dans cette nouvelle chrétienté : il institua en particulier la congrégation des Frères-Unis, moines de saint Basile auxquels il donna l'habit et la règle de saint Dominique. Il mourut le 15 août 1333.

Bibl. — Dict. Pet., I. 359.

BARTHÉLEMY (S^t^), ap. (M. R. **24 août**). I^er^ s. — Barthélemy est l'un des douze apôtres choisis par Notre-Seigneur pour prêcher l'Evangile. On a cru pouvoir l'identifier avec Nathanael, natif de Cana en Galilée, et amené au Sauveur par saint Philippe. Témoin de la Résurrection, de l'Ascension de Jésus, il reçut le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. La tradition dit qu'il prêcha dans l'Inde, dans l'Asie mineure, et reçut la couronne du martyre dans la Grande Arménie. Ses reliques après plusieurs translations successives furent apportées à Rome dans l'Eglise qui porte son nom. Un évêque de Bénévent en détacha un bras pour l'envoyer à saint Edouard le Confesseur qui en fit présent à la cathédrale de Cantorbery.

Bibl. — N. B. U., IV, 619. Till. M. h. e., I, 387. Vig. Dict. Bibl., I, 1470.

BARTHÉLEMY XIQUIÉMON (**Bx**), m. (**10 sept.**).

V. CHARLES SPINOLA, m.

BARTHÉLEMY LAUREL (**12 sept.**).

V. APOLLINAIRE FRANCO.

BARTHÉLEMY (**Bx**), abb. (**11 nov.**). XI^e^ s. — Barthélemy, abbé de Marmoutier, évêque de Tours de 1052 à 1067 et administrateur de l'église du Mans, gouverna son église au milieu de grandes difficultés, travailla à ramener l'hérésiarque Bérenger ce qui lui valut les éloges des Souverains Pontifes : il montra aussi beaucoup de fermeté pour maintenir les droits de son église et ceux des monastères.

Bibl. — Ceil. H. a. s., XIII, 346.

BARTHÉLEMY de Rossano (S^t^), abb. (M. R. **11 nov.**). X^e^-XI^e^ s. — Barthélemy, né à Rossano en Calabre, se fit moine, suivit saint Nil qui allait fonder Grotta Ferrata près de Frascati. Il refusa par humilité de succéder immédiatement au fondateur ; mais après la mort de deux abbés il dut accepter la charge. On suivait au monastère la règle de saint Basile. Barthélemy excellait dans la transcription des livres ; il composa aussi plusieurs chants religieux puis la vie de saint Nil. Habile à déterminer des conversions, il amena Benoît IX à quitter la chaire pontificale (a. 1047) et même à ne plus exercer les fonctions du sacerdoce pour s'adonner uniquement à la pénitence. Barthelemy qui mourut vers 1054 est honoré le 11 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 356.

BARTHÉLEMY FANTI (**Bx**), c. (**5 déc.**). XV^e^ s. — Religieux de l'ordre des Carmes, il mourut le 5 décembre 1495. Pie X a confirmé son culte le 18 mars 1909.

BARTHOLE (**Bx**), c. (**12 déc.**). XIII^e^ s. — Barthole, ou Barthélemy, né à San Geminiano en Toscane, vers 1225, fut ordonné prêtre et exerça le saint ministère au diocèse de Volterre. Charitable et ami de la pauvreté, il fut admis dans le tiers ordre de saint François. Atteint d'une horrible lèpre à 52 ans, il subit pendant vingt années un martyre de tous les jours : sa patience lui valut le surnom de Job de la Toscane. Il mourut le 12 dé-

cembre 1300. En 1498 Alexandre VI confirma le culte qui était rendu à ce grand serviteur de Dieu; Pie X en 1910 l'a confirmé de nouveau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 360.

BARUCH (S[t]), proph. A. T. (**28 sept.**). Baruch, fils de Néri, d'une noble famille de Judée, suivit le prophète Jérémie dans sa pauvreté et ses persécutions, devint son secrétaire et lui demeura inviolablement attaché. Après la mort de Jérémie, Baruch quitta l'Egypte où son maître et lui étaient allés contre leur gré, il se rendit à Babylone où il écrivit son livre.
Des hagiographes ont inscrit le nom de Baruch au 1[er] mai ; d'autres au 28 septembre sans qu'on en sache la raison.

Bibl. — Dict. Pet., I, 360. Vig. Dict. Bibl. I, 1475.

BARULAS (S[t]), m. (M. R. **18 nov.**). V. ROMAIN, à Antioche.

BARYPSABAS (S[t]), m. (**10 sept.**). I[er] s. — Un anachorète d'Orient, qui aurait souffert en Dalmatie. Il est honoré comme martyr à Rome dans l'église de Saint Athanase où il y a de ses reliques. On l'invoque contre les maux incurables.

BASIEN (S[t]), c (**10 oct.**). V[e] s. — Basien, syrien de naissance, vint à Constantinople au temps de l'empereur Marcien (450-457) : cet empereur l'eut en grande vénération à cause de son éloquence. De nombreux disciples se groupèrent autour de Basien qui mourut dans un âge fort avancé (vers 455).
Var. BASSIEN.

BASILE (S[t]), év. (**1[er] janv.**). V[e] s. — Prêtre à Arles au moment de la mort de l'évêque Saint Hilaire (a. 449). Comme deuxième évêque d'Aix nous le connaissons par une lettre de saint Sidoine Apollinaire qui lui est adressée (a. 475). Un Basile, probablement le nôtre, figure aussi au concile d'Arles de la même année.

Bibl. — Duch. Fast. ép. I, 280.

BASILE d'Athènes (S[t]), év. (**1[er] fév.**). IX[e] s. — Basile, athénien d'origine et surnommé David, fut évêque de Thessalonique. Il eut beaucoup à souffrir pour avoir soutenu la cause de saint Ignace, patriarche de Constantinople. Il mourut vers 869 et est honoré chez les Grecs.

BASILE et PROCOPE (S[ts]), c. (M. R. **27 fév.**). VIII[e] s. — Deux saints, célèbres à Constantinople pour avoir combattu courageusement en faveur des saintes images sous Léon l'Isaurien. Ils moururent en paix vers 750.

BASILE d'Ancyre (S[t]), m. (M. R. **22 mars**). IV[e] s. — Martyrisé sous Julien l'Apostat, il est commémoré à Césarée de Cappadoce. Il serait mort le 29 juin 362. On retrouve son nom au 22 mars.

Bibl. — N. B. U., IV, 662.

BASILE, EUGÈNE, AGATHODORE, ELPIDE, ETHÈRE, CAPITON, EPHREM, NESTOR, ARCADE (S[ts]), év. mm. (M. R. **4 mars**). IV[e] s. — Ces neuf évêques mentionnés ensemble au 4 mars dans le martyrologe romain sont honorés chez les Grecs le 7 mars comme martyrs : les sept premiers furent des évêques missionnaires envoyés en Crimée et dans le sud de la Russie ; les deux autres avaient leurs sièges dans l'île de Chypre.

BASILE (S[t]), év. (M. R. **6 mars**). IV[e] s. — Nommé évêque de Bologne par le pape saint Silvestre, il gouverna saintement son église, instruisant les fidèles par la parole et l'exemple.

BASILE LE JEUNE (S[t]), c. (**26 mars**). X[e] s. — Un anachorète, dans le voisinage de Constantinople. Il prédit l'échec de Constantin Porphyrogénète quand celui-ci voulut se faire associer à l'empire. Il mourut en 952 : les Grecs l'honorent le 26 mars.

BASILE et EMMÉLIE (S[ts]). (M. R. **30 mai**). IV[e] s. — Basile, surnommé l'Ancien, et Emmélie son épouse, eurent pour enfants les saints Basile le Grand, Grégoire de Nysse, Pierre de Sébaste, Macrine. Basile l'Ancien était illustre par sa noblesse, son éloquence, sa sainteté. Les deux époux furent exilés de Césarée en Cappadoce pendant la persécution de Galère Maximien, se retirèrent dans les forêts du Pont et rentrèrent à Césarée quand la paix fut rendue à l'Eglise. Basile mourut un peu avant 370; on n'a pas la date de la mort d'Emmélie. Tous deux sont commémorés le même jour.

BASILE LE GRAND (S[t]), év. doct. (M R. **14 juin**). IV[e] s. — Basile né vers 330 à Césarée de Cappadoce, d'une famille profondément chrétienne (voir Basile l'Ancien et Emmélie), fut élevé par son père, rhéteur et avocat distingué. Il fréquenta ensuite les écoles de Césarée, de Constantinople, d'Athènes ; dans cette dernière il se lia d'une étroite amitié avec saint Grégoire de Nazianze. Rentré à Césarée en 356, il se fit baptiser et désireux d'être moine il visita les ascètes d'Egypte, de Palestine et de Mésopotamie. Puis il établit une colonie de moines sur les bords de l'Iris. Elevé sur le siège de Césarée en 370, il partagea son temps entre l'instruction et le soulagement de son peuple à l'intérieur de son diocèse, la lutte contre les Ariens et l'acceptation de la foi de Nicée à l'extérieur. Il mourut le 1[er] janvier 379. Surnommé le Grand, il l'a été en effet par son intelligence, sa parole, son caractère. Il a laissé de nombreux écrits, notamment l'explication de l'œuvre des six jours, des Lettres, les Règles monastiques. Docteur de l'Eglise, l'un des trois

grands Cappadociens. Sa fête est au 14 juin anniversaire de son sacre.

Bibl. — N. B. U., IV, 663. Till. M. h. e., IX, 1-304. Tix. Pat., 222. *Coll. SS.* Allard S. B., 1899.

BASILE de Paros (S^t^), c. (**12 avril**). IX^e^ s. — Basile, évêque de Parium, fut l'un des défenseurs de la foi catholique, contre les profanateurs des saintes images.

BASILE (S^t^), m. (**22 avril**). III^e^ siècle.
V. LÉONIDE.

BASILE de Luna (S^t^), év. (**29 oct.**). V^e^ s. — Basile fut évêque de Luna (aujourd'hui Luni), dans l'ancienne Etrurie, avant que le siège fût transféré à Sarzane. L'église cathédrale porta longtemps son nom après sa mort.

BASILE (S^t^), m. (M. R. **28 nov.**). V. ETIENNE LE JEUNE, etc.

BASILÉE (S^t^), m. (M. R. **2 mars**). V. JOVIN, etc.

BASILÉE (S^t^), év. m. (M. R. **26 avril**). IV^e^ s. — Basilée, évêque d'Amasée dans le Pont, ayant soustrait à la convoitise de Licinius une vierge chrétienne nommée Glaphyre, fut précipité dans la mer par ordre de cet empereur (vers 319). Le corps du martyr fut découvert par Elpidophorès.
Var. BASILE.

BASILÉE (S^t^), m. (M. R. **23 mai**). V. EPITACE, et. . martyrs en Espagne.

BASILÉE, AUXILE et SATURNIN (S^ts^), mm. (M. R. **27 nov.**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Basilée était évêque d'une ville dont on ne donne pas le nom. Il souffrit le martyre avec deux autres chrétiens sans qu'on puisse dire à quelle époque et en quelles circonstances. Le martyrologe romain place ce martyre à Antioche de Syrie.

BASILIDE, TRIPODE, MANDAL, etc., (S^ts^), mm. (M. R. **10 juin**). III^e^ s. — Ces martyrs avec vingt autres qui ne sont pas nommés, endurèrent le dernier supplice pour la foi sur la voie Aurélienne, sous Aurélien, c'est-à-dire de 270 à 275. On n'a aucun détail à leur sujet.

BASILIDE, CYRIN, NABOR et NAZAIRE (S^ts^), mm. (M. R. **12 juin**). IV^e^ s. — Ces célèbres martyrs romains, soldats et peut-être officiers de l'armée impériale, furent arrêtés comme chrétiens, par ordre du préfet Aurélius et mis à mort durant la persécution de Dioclétien (a. 304). On enterra leurs corps sur la voie Aurélienne, théâtre de leur martyre.

BASILIDE (S^t^), m. (M. R. **30 juin**). III^e^ s. — Basilide, soldat de la Garde romaine à Alexandrie, chargé de l'exécution de sainte Potamienne, défendit cette jeune vierge contre les insultes de la foule, ce qui lui valut le don de la foi et la palme du martyre. Peu de jours après, on voulut le faire jurer par les dieux, il s'y refusa, se déclara chrétien. Jeté en prison par ordre du préfet, il fut baptisé pendant la nuit et le lendemain fut décapité (l'an 205, sous Septime Sévère).

Bibl. — Dict. Pet., I, 371.

BASILIDE (S^t^), m. (M. R. **23 déc.**). III^e^ s.
V. THÉODULE, etc., martyrs.

BASILIEN, AMANCE et TULIQUE (S^ts^), mm. (**11 fév.**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Sur ces martyrs, honorés en Campanie le 11 février, nous ne possédons aucun détail.

BASILIEN (S^t^), m. (M. R. **18 déc.**). V. THÉOTIME.

BASILISQUE (S^t^), m. (M. R. **3 mars**). V. CLÉONIQUE.

BASILISQUE (S^t^), év. m. (M. R. **22 mai**). IV^e^ s. — Basilisque, évêque de Comanes, dans le Pont, fut arrêté l'an 312 pendant la persécution de Maximin Daïa, conduit à Nicomédie, où il souffrit avec saint Lucien prêtre d'Antioche. L'année suivante, à la fin de la persécution, son corps fut transféré dans le Pont et inhumé à deux lieues de Comanes : on bâtit sur son tombeau une église qui porta son nom. Au siècle suivant, lorsque Jean Chrysostome envoyé en exil passa par Comanes, saint Basilisque lui apparut et lui annonça la fin de ses maux : « Courage, mon frère, lui dit-il, demain nous serons ensemble. » En effet, Jean Chrysostome mourut le jour suivant. Basilisque est honoré par les Grecs le 21 juillet, par les Latins le 22 mai.

Bibl. — Till. M. h. e., V, 385.

BASILISSE (S^te^), m. (M. R. **9 janv.**). V. JULIEN, etc., mm.

BASILISSE (S^te^), m. (M. R. **22 mars**). V. CALLINICE, etc., mm.

BASILISSE et ANASTASIE (S^tes^), mm. (M. R. **15 avril**). I^er^ s. — Basilisse d'une famille distinguée de Rome, fut parmi les premiers convertis de cette cité. Arrêtée pendant la persécution de Néron, avec Anastasie, elle confessa la foi au milieu des plus cruels tourments (a. 68). On croit qu'elles furent toutes deux mises à mort pour avoir rendu les derniers devoirs aux corps de saint Pierre et de saint Paul.

Bibl. — Dict. Pet., I, 372.

BASILISSE (S^te^), m. (M. R. **3 sept.**). IV^e^ s. — Basilisse n'avait que neuf ans, quand elle fut arrêtée à Nicomédie, sous la persécution de Dioclétien : malgré son jeune âge elle confessa courageusement, Jésus-Christ. Elle endura successivement les tourments des verges, du feu, des bêtes féroces : et rendit son âme à Dieu en priant (a. 303). Un des officiers voyant que les lions n'osaient la toucher, se convertit.

Bibl. — Dict. Pet., I, 373.

BASILISSE (S^te^), m. (**18 nov.**). V. ORICLE, etc.

BASILISSE (**S^te**), abb. (**5 déc.**). VIII^e s.—Basilisse bénédictine au couvent de Horres (diocèse de Trèves) devint abbesse et est honorée comme sainte d'après le ménologe bénédictin. Elle mourut en 780.

BASILLA (**S^te**), m. (M. R. **17 mai**). V. ADRION, VICTOR, m.

BASILLA (**S^te**), v. m. (M. R **20 mai**). III^e s. — Basilla était née à Rome et appartenait à une famille sénatoriale. Les Actes, qui ont un caractère légendaire, disent que son père païen l'avait fiancée à un chevalier nommé Pompée. Celui-ci ayant appris qu'elle était devenue chrétienne voulut la faire changer de religion, et n'y ayant point réussi, il la dénonça à l'empereur Gallien. Obligée de comparaître, elle répondit qu'elle avait déjà pour époux le Roi du ciel et ne pouvait être donnée à un homme. Elle fut mise à mort (a. 257) et on l'ensevelit sur la Via Salaria. Au IX^e siècle, son corps fut transféré dans l'église de sainte Praxède. Le martyrologe romain la mentionne au 20 mai. Les anciens calendriers l'ont aussi au 22 septembre.

Var. BASILIA, BASILISSA, BASSILLA, et même BABILLA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 376.

BASILLA (**S^te**), m. M. R. **29 août**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Le martyrologe romain place son martyre à Smyrne : d'autres martyrologes ont Sirmium en Pannonie. Malheureusement la date et les détails précis font défaut.

Var. BASILISSE.

BASIN (**S^t**), év. (**4 mars**). VII^e s. — Basin, moine à Saint-Maximin de Trèves, en devint abbé. Il fut ensuite choisi pour être évêque de Trèves, vers 676 et conserva dans l'épiscopat son esprit de prière et de mortification. Il mourut vers 704 et est honoré le 4 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 374.

BASIN (**S^t**), m. (**14 juil**). VII^e s. — Basin, fondateur de l'abbaye de Dronghem (*Truncinium*) au diocèse de Gand, fut tué par les païens en défendant une église de Notre-Dame (vers 685). Son corps fut inhumé à l'abbaye de Dronghem avec celui de sainte Aldegonde sa fille. Il est honoré le 14 juillet comme martyr à Meldeswelt, diocèse de Gand.

Bibl. — Hist. lit., Fr., XIV, 628.

BASLE (**S^t**), e. (M. R. **26 nov.**). VII^e s. — Basle (latin *Basolus*) né à Limoges vers 555 quitta son pays pour visiter le tombeau de saint Remi à Reims Favorablement accueilli par l'évêque Gilles, il entra au monastère de Verzy près de Reims ; avec la permission de son abbé, il se retira dans une cellule sur une montagne du voisinage et y vécut quarante ans, luttant comme saint Antoine contre le démon par la prière et le jeûne. Il mourut le 25 novembre 620 et fut enterré dans la chapelle de son ermitage. C'est là que fut transporté le monastère de Verzy au cours du VII^e siècle. Le nom de Basle (*Basolus*) est au 26 novembre. La fête est dans les nouveaux propres de Reims, Châlons, Nancy, Saint-Dié, Limoges.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VI, 89. Mab. A. SS. o. S. B., II, 64, IV, 2 part., 137.

N.-B. — Pour distinguer nous conservons ici la forme latine : *Bassa* pour les saintes, *Bassus* pour les saints, ce qu'il faudrait traduire *Basse*, dans les deux cas.

BASSA (**S^te**), m. (M. R. **6 mars**). Femme de saint Claudien avec lequel elle est mentionnée.

V. VICTOR et VICTORIN.

BASSA, PAULE, AGATHONICA (**S^tes**), mm. (M. R. **10 août**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Ce sont trois vierges chrétiennes qui furent martyrisées à Carthage. Le laconisme du Martyrologe romain et des autres documents ne permet pas d'entrer en plus de détails.

BASSA, THÉOGONIE, AGAPE et FIDÈLE (**S^tes**), mm. (M. R. **21 août**). IV^e s. — Bassa, épouse chrétienne d'un prêtre païen nommé Valère, fut dénoncée avec ses trois fils ici nommés par ce prêtre au préfet d'Edesse en Syrie. Imitant la mère des Machabées, Bassa exhorta ses enfants à souffrir courageusement la mort pour Jésus-Christ et fut exécutée après eux (a. 304).

BASSIEN (**S^t**), év. (M. R. **19 janv.**). IV^e-V^e s. — Bassien, fils de Sergius, gouverneur de Syracuse, naquit en Sicile. Envoyé à Rome pour ses études, il fut instruit et baptisé par un prêtre nommé Gordien. Son père à cette nouvelle voulut le faire revenir à Syracuse pour lui faire abandonner sa nouvelle religion. Bassien alla se cacher près de Ravenne ; l'évêque l'obligea à recevoir le sacerdoce. Devenu évêque de Lodi en 377, il se lia d'amitié avec saint Ambroise de Milan, assista aux conciles d'Aquilée (381), de Milan (390), assista saint Ambroise à ses derniers moments. Il mourut lui-même le 19 janvier 413 ; son corps fut enterré dans l'église des douze apôtres qu'il avait fait construire. Il est le patron de Lodi.

Bibl. — Dict. Pet., I, 375.

BASSIEN (**S^t**), m. (M. R. **14 fév.**). V. CYRION et...

BASSIEN (**S^t**), c. (**10 oct.**). V^e s. — V. BASIEN.

BASSIEN (**S^t**), m. (**16 oct.**). III^e s. — Il souffrit à Syracuse en Sicile, vers 269 et avec lui saint Fabien et saint Sabinien, martyrs.

BASSIEN (**S^t**), m. (M. R. **9 déc.**). V. PIERRE, SUCCESSUS et...

BASSUS, EUSÈBE, EUTYCHE, BASILIDE (**S^tes**), mm. (**20 janv.**). IV^e s. — Un groupe de martyrs de la persécution de Dioclétien, honorés en Grèce.

BASSUS, ANTOINE, PROTOLIQUE (**S^tes**), mm. (M. R. **14 fév.**). ÉPOQUE INCERTAINE. — D'après les marty-

rologes, ces chrétiens furent jetés à la mer à Alexandrie, à cause de leur foi en Jésus-Christ : certains manuscrits ajoutent les noms de neuf autres, mais on manque de détails sur les circonstances du martyre.

BASSUS (S^t^), (**11 mai**).
V. MAXIME... mm Rome.

BASSUS, DENIS, AGAPIT, etc. (S^tes^), mm. (M. R. **20 nov.**).
Epoque incertaine. — Un groupe de quarante-trois chrétiens dont les trois premiers sont désignés par leur nom, furent mis à mort pour la foi à Héraclée de Thrace. Les détails font défaut.

BASSUS (S^t^), m. (M. R. **5 déc**).
III^e^ s. — Bassus, évêque de Nice, souffrit d'abord sous Dèce : puis sous Valérien, il fut arrêté par ordre du préfet Perennius. Il fut tourmenté sur le chevalet, brûlé avec des lames ardentes, déchiré à coups de bâton, piqué par des scorpions... Enfin il fut percé de deux clous et termina son martyre (a. 257). Sa fête est dans le nouveau propre de Nice.

BATHILDE (S^te^), reine, (M. R. **26 janv.**).
VII^e^ s. — Bathilde, fille d'un prince saxon, fut enlevée d'Angleterre par des pirates, vendue au maire du palais de Neustrie qui lui confia le gouvernement de sa maison. Le roi Clovis II l'épousa en 649 et elle eut trois fils qui portèrent successivement la couronne, Clotaire III, Childéric II, Thierry III. Devenue veuve et régente du royaume, elle sut maintenir la paix, abolit l'esclavage en France, fonda des hôpitaux, deux abbayes célèbres, Corbie et Chelles, prit le voile dans cette dernière. Dieu l'éprouva par des infirmités qu'elle sut endurer avec joie : elle mourut en 680. En 833 ses reliques furent transférées à Notre-Dame de Paris. Les nouveaux propres de Paris, Meaux, Orléans, Soissons ont sa fête.
Var. BAUDOUR.

Bibl. — Dict. Pet., I, 377.

BAUDILE (S^t^), m. (M. R. **20 mai**).
II^e^-III^e^ s. — Baudile (*Baudelius*, *Baudilius*), né à Orléans et engagé dans les liens du mariage, résolut avec son épouse d'aller évangéliser les parties de la Gaule méridionale encore païennes. Arrivé à Nîmes où se célébrait un sacrifice public, il se présenta pour démontrer à la foule son erreur. Des cris de mort s'élèvent alors contre lui ; les sacrificateurs demandent qu'il soit immolé sur-le-champ et après diverses tortures il est décapité. Son tombeau était vénéré à Nîmes au temps de saint Grégoire de Tours, et il s'opérait de nombreux miracles. On ignore ce que sont devenues ses reliques. Plusieurs églises de France et d'Espagne ont été placées sous son invocation. Les nouveaux propres de Nîmes et Orléans ont sa fête.
Var. BAUDEL, BAUDÈLE, BAUDELIS, BAUDIÈRE, BAUDT, BAULIZE, BAUZEL, BAUZILLE, etc.

Bibl. — Hist. lit. Fr., IV, 87. Cochard SS. Orléans, p. 40.

BATHUSE, VEREKA, etc. (S^tes^), mm. (**26 mars**).
IV^e^ s. — Sous le roi goth Jungerick, entre 367 et 375, les prêtres Bathuse et Vereka, deux de leurs fils et deux filles, et avec eux un certain nombre de chrétiens furent livrés aux flammes dans l'église où ils étaient réunis. Quelques années après, une partie de leurs reliques fut donnée à la ville de Cyzique par une pieuse chrétienne, Gaatha, reine des Goths. Les Grecs dans leurs synaxaires commémorent ces martyrs à la date du 26 mars.
Var. BATWINS.

BAUD (S^t^), c. (**29 oct.**).
VII^e^ s. — Baud, (*Baldus*) qu'on a dit espagnol d'origine, mais plus problablement né dans les environs de Sens, aurait, d'après une légende qui ressemble fort à celle de saint Julien l'Hospitalier, tué sans le savoir son père et sa mère, entrepris divers pèlerinages pour expier ce forfait et vécu ensuite en ermite près de Sens. Il mourut en 620, fut vénéré comme un saint et sur son tombeau, on construisit une église sous son vocable. Son nom est au 29 octobre dans le nouveau propre du diocèse de Sens.
Var. BOND, (latin *Baldus*).

BAUDIN (S^t^), év. (**7 nov.**).
VI^e^ s. — Ancien officier du roi Clotaire Baudin devint évêque de Tours, remarquable pour sa charité envers les pauvres. Il siégea cinq ans et dix mois. Son corps fut déposé dans la basilique de Saint-Martin, puis transféré à Loches. Le nouveau propre du diocèse de Tours a son office sous le nom de Baud.
Var. BAUD (du latins *Baldus*).

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 306.

BAUDOIN (Bx), c. (**15 juil.**).
XII^e^ s. — Baudoin, cistercien, fut un disciple très aimé de saint Bernard : il fut prieur du monastère Saint-Sauveur de Rieti où il est vénéré.

BAUDOIN (S^t^), c. (**16 oct.**).
VII^e^. — Baudoin, fils de saint Blandin et de saint Salaberge, devint chanoine de Laon. Son intégrité et son zèle dans l'exercice de sa charge lui attirèrent des ennemis : ceux-ci cachés en embuscade l'assassinèrent à quatre lieues de Laon. Sa sœur Anstrude fit inhumer son corps dans son monastère. Le diocèse de Soissons célèbre sa fête le 17 octobre.
Var. BAUDOUIN (*Balduinus*).

Bibl. — Dict. Pet., 1, 379.

BAUDOUR (S^te^).
V. BATHILDE.

BAUDRAN (S^t^), c. (**18 janv.**).
X^e^ s. — Baudran ou BALTRAM fut au X^e^ siècle le restaurateur du monastère de

Lure en Franche-Comté. Il est inscrit au 18 janvier dans le martyrologe de France.

BAUDRY (S^t).
V. BANDARIDE.

BAUDRY (S), c. **(8 juil.).**
VIII^e s. — Baudry, berger à Sombernon près de Saint-Seine, se sanctifia dans cet humble état (vers 709). Ses reliques furent naguère conservées à l'abbaye d'Ogny (*Ongiacum, Ogniacum*) dans le diocèse d'Autun. Il est vénéré le 8 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 379.

Var. BEURY, BALDERIC.

BAUDRY (S^t), c. **(16 oct.).**
VII^e s. — Baudry, prince du sang royal et proche parent du roi Dagobert I^{er}, fonda le monastère de Montfaucon en Champagne, y prit l'habit et devint abbé. Il fonda également un couvent de religieuses à Reims où sa sœur sainte Beuve prit le voile : il y mourut et fut enterré. Plus tard les religieux de Montfaucon vinrent prendre son corps pour leur église. Il y eut une translation à Verdun. Les nouveaux propres de Reims, Verdun, Nancy ont sa fête.
Var. BADERIE, VALFROY, BAULDRY, BEAUFROI.

Bibl. — Dict. Pet., I, 379.

BAUMEZ (S^t), c. **(4 août).**
VI^e s. — Baumez, originaire d'Aquitaine, vint se retirer dans le Maine où il mourut. Lors des invasions normandes, ses reliques avec celles de saint Ulface furent transférées à Tulle où on le vénère sous le nom de saint Baumard.
N. B. — Le nouveau propre de Séez honore un saint BOMER abbé le 7 septembre.
Var. Le nom latin BAOMIRUS, BOAMADUS a été traduit BAUMADE, BAUMARD, BAUMEZ, BOMMER.

BAUSSENGE (S^t). **(15 août).**
IV^e s. — Baussenge, (latin *Balsemius*), est un martyr du IV^e siècle honoré en Champagne et à Paris. A Ramerupt dont il est patron on garde son corps. Son chef est à Paris ; il est distinct de saint Balsème dont nous avons parlé.

BAUTHIER (S^t).
V. BALTHER.

BAUZEL ou BAUZILLE (S^t).
V. BAUDILE.

BAVON (S^t), c. **(M. R. 1er oct.).**
VII^e s. — Bavon, appelé aussi Allowin, était d'une noble famille de Brabant ; il eut une jeunesse déréglée, se convertit en entendant un sermon de saint Amand de Maestrich, se retira au monastère de Saint-Pierre-de-Gand et termina sa vie en reclus (a. 654). Il est patron de Gand et de Harlem.
Var. ALLOWIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 379. Mab. A. SS. o. S. B., II, 394. N. 2 part., 598.

BAYE ou VEY (S^{ts}). **(30 oct.).**
V. THALAZE et BAYE à Issoudun.

BAYLON **(17 mai).**
V. PASCAL.

BAZALOTE et EUPHÉMIE (S^{tes}) **(6 juin).**
IV^e s. — Deux religieuses honorées en Abyssinie en même temps que leur frère un vieux prêtre nommé Michel.

BÉAN (S^t) év. **(M. R. 16 déc.).**
XI^e s. — Béan ou Béarn (latin *Beanus*) fut évêque en Ecosse, résidant à Murthlac avant la translation du siège à Aberdeen ; cette translation se fit vers 1012. Il est mentionné au martyrologe romain, le 16 décembre. Le même jour, on honore en Irlande un saint Béan, évêque dans le Leinster.

BEANDAN (S^t), ab. **(11 janv.).**
V^e s. — Béandan, originaire d'Irlande, passa en Bretagne, où les Pélagiens avaient répandu leurs erreurs et le persécutèrent. Contraint de s'éloigner, il se réfugia en Gaule et entra dans un monastère dont il devint abbé dans la suite.
Var. BREANDAN.

BÉAT (S^t), c. **(19 fév.).**
VIII^e s. — Béat, originaire des Asturies, devint prêtre et avec Ætherius combattit en Espagne les erreurs d'Hélipand. Il se retira ensuite au monastère de Valcarado pour y jeûner, prier, étudier les saintes Ecritures. Il composa un commentaire sur l'Apocalypse et mourut saintement le 15 février 798. Ses miracles le firent vénérer comme un saint.
V. BIÉ.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., IV, 1 part., 733.

BÉAT (S^t), c. **(M. R. 9 mai.).**
III^e s. — Béat ou Bié, originaire d'Italie, vint évangéliser diverses contrées de la Gaule notamment le pays autour de Laon, où il se retirait dans une caverne et passait en prière tout le temps qu'il ne donnait pas à la prédication. Il mourut dans un âge assez avancé vers la fin du III^e siècle. Le nouveau propre de Blois a sa fête le 11 mai. Cependant Baronius et d'autres auteurs ont à son sujet un autre récit : Béat d'après eux aurait passé ses dernières années dans l'ouest de la Gaule où il fut enterré. D'autres enfin le font vivre au V^e siècle. Le fait est qu'il est vénéré en divers lieux : à Laon où son corps était dans la cathédrale, à Vendôme où une église était sous son vocable, près de Saint-Gaudens où une petite ville porte le nom de Saint-Béat, au diocèse du Mans où il y a une paroisse de Saint-Bié.
Var. BIÉ.

Bibl. — Dict. Pet., I, 380.

BÉAT (S^t), c. **(26 ou 31 juil.)**
VII^e s. — Béat, frère de saint Banton (voir ce nom), était prêtre de Trèves ; il partagea la solitude de son frère dans les Vosges et y devint célèbre par sa sain-

teté. Son corps a été transféré à Coblentz et déposé sur la colline qui porte son nom ; en 1802 on le transporta à Moselweys. Il est invoqué contre la fièvre. Il est mentionné au martyrologe de France, tantôt le 26 juillet tantôt le 31 en même temps que son frère.

BÉATE (**Ste**), (M. R. **8 mars**).
V. CYRILLE, ROGAT.

BÉATE (**Ste**), v. (M. R. **29 juin**).
V. BÉNÉDICTE.

BÉATRICE II d'ESTE (**Bse**), veuve. (**18 janv.**).

XIIIe s. — Béatrice, fille d'Azelino seigneur de Ferrare, mariée à Galéas Manfredo, seigneur de Vicence, devenue veuve, obtint, non sans peine de son père, la permission de se faire religieuse. Elle fonda un monastère de bénédictines et y prit l'habit (25 mars 1254) : on admira surtout son humilité, son obéissance, son amour de la pauvreté. Elle mourut le 18 janvier 1262. Clément XIV, en 1774 a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial.

Bibl. — Dict. Pet., I, 381.

BÉATRICE de Lens (**Bse**), v. (**19 janv.**).

XIIIe s. — Béatrice fonda le monastère d'Epinlieu, près de Mons en Belgique, vers 1216. Elle appartenait à une famille noble de Lens, diocèse d'Arras. Elle est honorée à Lens et dans l'ordre de Citeaux auquel elle appartenait.

BÉATRICE CASATE (**Bse**), veuve. (**16 mars**).

XVe s. — Epouse du comte Franchino Rusca, elle mourut en 1490 à Milan où elle est honorée le 16 mars dans le martyrologe franciscain

BÉATRICE d'ESTE (**Bse**), v. (**10 mai**).

XIIIe s. — Béatrice d'Este, (ou *Atestina*), religieuse bénédictine, mourut à vingt ans l'an 1246. Elle est honorée à Padoue le 10 mai.

BÉATRICE (**Ste**), m. (**29 juil.**).
IVe s. — V. SIMPLICE, FAUSTIN.

BÉATRICE (**Bse**), dominicaine, (**26 nov.**).

XVe s. — Béatrice fut l'une des premières religieuses du monastère de Sainte-Catherine de Sienne à Ferrare. Elle annonça sa mort, qui arriva en effet quelques jours avant la fin de son noviciat († 1505). Elle est vénérée dans l'ordre dominicain : il ne faut pas la confondre avec son homonyme de l'ordre bénédictin.

BÉATRICE d'ORNACIEUX (**Bse**), v. (**27 nov. et 13 fév.**).

XIVe s. — Béatrice fut une religieuse chartreusine de Parménie. Elle mourut le 25 novembre vers 1310, mais elle est honorée le 13 février. Son culte a été confirmé en 1869. Les nouveaux propres de Grenoble et de Valence ont son office le 1er au 27 novembre, le second au 13 février.

Bibl. — Chapuis Bse... (a. 1900).

BECAN ou BEGAN (**St**), ab. (**5 avril**).

IVe s. — Un saint ermite irlandais en relation avec saint Colombkille. Il fonda le monastère de Kil Beggan, qui devint plus tard une abbaye cistercienne importante. On le vénère comme l'un des « Douze apôtres de l'Irlande ».

BECAN (**St**). (**26 mai**).

VIe s — Autre ermite irlandais qui vivait dans le voisinage de Cork et fut célèbre à cause de sa vie austère.

BECHE (**Bx**), m. (**15 nov. et 1er déc.**).
V. RICHARD WHITING... mm.

BECKET (**29 déc.**).
V. THOMAS.

BÈDE le JEUNE (**St**), c. (**10 avril**).

IXe s. — Bède, l'un des principaux seigneurs de la cour de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve, passa quinze ans à leur service et se reprocha de n'avoir pas suffisamment songé au service de Dieu. Il se retira donc au monastère de Gavello près Revigo, s'éleva à une haute perfection de vie et refusa par humilité plusieurs évêchés. Il mourut le 10 avril 883. Ses reliques, conservées à Gènes, ont été vers le milieu du XIXe siècle transférées à Subiaco.

Bibl. — Dict. Pet., I, 383.

BÈDE le VÉNÉRABLE (**St**), c. doc. (M. R. **27 mai**).

VIIe-VIIIe s. — Bède, l'une des gloires de l'Eglise d'Angleterre, naquit en 673 près de Jarrow en Northumbrie. A sept ans il fut confié à Benoit Biscop qui l'envoya étudier à Jarrow et c'est là qu'il fit profession dans l'ordre bénédictin. Céolfrid voulut qu'il se préparât à la prêtrise. Bède fut en effet ordonné prêtre en 702 par Jean de Beverley ; il partagea dès lors tout son temps, entre la prière et la méditation, l'étude et le travail des mains. Il donnait en même temps des leçons à de nombreux élèves. Ses écrits comportent différents genres : en histoire il manque peut-être un peu de critique mais on ne saurait suspecter sa sincérité, son œuvre ascétique, la principale, respire la piété et la candeur. Sa réputation s'étendit au loin, toutefois il s'éloigna peu de son monastère. Il y mourut le 27 mai 735 dans les sentiments de la plus tendre piété. Ses reliques furent en 1020 transférées de l'église de son monastère dans celle de Durham : la châsse magnifique qui les renfermait fut pillée sous Henri VIII. Longtemps il fut désigné sous le titre de *Vénérable*, expression dont on se servit à partir du XIe siècle, ce qui n'empêchait pas de l'honorer comme un saint. Léon XIII l'a déclaré docteur de l'Eglise, sa fête est au 27 mai.

Bibl. — N. B. U. V., 119. Dict. Pet., I, 381. Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part. 539 ; IV, 2 part., 599. An. Bol., XI, 299.

BÉE (**Ste**), v. (**31 oct.**).
VIIe s. — La légende, qui l'appelle Bée d'Egremont, dit qu'elle était fille d'un roi irlandais, promise en mariage au roi de Norvège. Mais résolue de se donner à Dieu elle quitta la maison paternelle, la veille des noces, put aborder dans le Cumberland. Saint Aidan lui imposa le voile des vierges, elle établit un monastère à Copeland. Elle se distingua pendant sa vie par sa charité envers les pauvres. Pendant des siècles elle fut en grande vénération dans le Nord-Ouest de l'Angleterre et jusqu'en Norvège. Pendant la même période, il y eut plusieurs saintes dont l'histoire ressemble beaucoup à celle de Bée, par exemple, une Bée religieuse dans le Yorkshire, une abbesse de Kilbees... Ce même nom se trouve aussi dans les calendriers au 6 septembre.
Var. BEGH, BEGA, BEGGA, BREGA, VEE, VEGA...

Bibl. — Stant. Men., 519.

BEGGA (**Ste**), veuve. (**M. R. 17 déc.**).
VIIe s. — Begga, fille du bienheureux Pépin de Landen, de la bienheureuse Itte, sœur de sainte Gertrude de Nivelle, grand'mère de Charles Martel, épousa Anségise, fils de saint Arnould de Metz. A la mort de son mari, elle fit le pèlerinage de Rome et voulut passer le reste de sa vie dans la retraite et la pénitence. Elle bâtit à Anden-sur-Meuse sept chapelles pour représenter en quelque sorte les sept églises principales de Rome et près de l'une d'elles fit construire un couvent où elle termina ses jours (698).
Var. BÉGGUE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 384.

BÉLINE (**Ste**), v. m. (**8 sept.**).
XIIe s. — Née à Landreville, diocèse de Troyes, Béline appartenait à une honnête famille de cultivateurs. Elle gardait les troupeaux de son père quand le seigneur du pays, Jean de Pradines, n'ayant pu la faire consentir à ses coupables désirs lui coupa la tête (1135). Cinquante ans après sa mort, Béline fut canonisée ; son chef fut porté solennellement à l'abbaye de Mares, (diocèse de Langres).

BELLAUDE (**Ste**).
V. BERLINDE.

BELLACCIO. (**30 oct.**).
V. THOMAS.

BELLARMIN. (**17 sept.**).
V. ROBERT.

BELLESINI (**2 fév.**).
V. ETIENNE.

BELLIN (**St**), m. (M. R. **26 nov.**).
XIIe s. — Un évêque de Padoue qui endura la mort, pour avoir fidèlement rempli sa charge (vers 1151) mais sur lequel le martyrologe romain qui le mentionne ne fournit aucun détail. Il fut canonisé trois siècles plus tard par Eugène IV.

BENEDICTE (**Ste**), v m. (**4 janv.**).
IVe siècle. — V. PRISQUE, PRISCILLIEN.
Var. BENOITE.

BENEDICTE (**Ste ou Bse**), abb. (**16 mars**).
XIIIe s. — Religieuse Clarisse, elle succéda à Sainte Claire au monastère de Saint-Damien d'Assise, et mourut en 1260. Elle fut tenue en grande vénération, bien que non inscrite dans les martyrologes.
Var. BENEDETTA, BENOITE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 385.

BENEDICTE (**Ste**), v. (**6 mai**).
VIe s. — Benedicte, retirée à Rome près de l'Église Saint-Pierre, y passa plusieurs années avec Galla dans la prière, le jeûne, l'exercice de la charité et la pratique des autres vertus chrétiennes. Elle mourut trente jours après sa compagne conformément à ce que saint Pierre lui avait révélé dans une vision. Saint-Grégoire le Grand en a fait l'éloge.
Var. BENOITE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 400.

BENEDICTE (**Ste**), v. m. (M. R. **29 juin**).
IIIe s. — Benedicte, venue d'Espagne en France, avec ses frères Augustin et Sanctien, elle s'arrêta au territoire de Sens. Arrêtés comme chrétiens au temps de la persécution d'Aurélien, ils furent décapités tous trois. Il faut remarquer cependant que le martyrologe romain qui mentionne Benedicte à Sens le 29 juin ne la donne pas comme martyre. Aussi L. Surius n'accepte pas la légende qui précède. Les hagiographes modernes inclinent à penser que Benedicte était une sainte religieuse de la localité de Sens.
Var. BENOITE de Sens, ou BEATE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 400.

BÉNÉDICTE (**Ste**), v. m. (M. R. **8 oct.**).
IIIe s. — Bénédicte, née à Rome et fille d'un sénateur, suivit saint Lucien et saint Quentin dans les Gaules. A Origny-sur-Oise, diocèse de Soissons elle fut martyrisée (8 octobre 262). Le 8 mai 876 il y eut une première translation de ses reliques. Il ne reste plus aucune trace de l'ancienne abbaye d'Origny Sainte-Benoite, bien qu'on garde le souvenir des miracles opérés par la sainte.
Var. BENOITE d'Origny.

Bibl. — Dict. Pet., I, 400.

BENEN (**St**), év. (**9 nov.**).
Ve s. — Benen (latin *Benignus*), d'une famille distinguée d'Irlande, fut converti avec son père par saint Patrice : il s'attacha tout jeune aux pas du grand apôtre de l'Irlande, et Patrice lui prédit qu'il serait son successeur sur le siège d'Armagh. La prédiction se réalisa ; Benen gouverna l'église d'Armagh pendant dix ans, se rendit illustre par sa sainteté et ses miracles. Il mourut vers 474.
Var. BÉNIGNE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 385.

BENEZET (S^t), c. (**14 avril**). XII^e s. — Benezet (*Benedictus*), né en 1165 dans le Vivarais, fut berger dans son enfance et montra une grande piété. Touché du danger qu'offrait aux voyageurs la traversée du Rhône, il conçut le projet gigantesque de faire bâtir un pont à Avignon. Des miracles prouvèrent que son idée venait de Dieu ; avec l'approbation de l'évêque, il jeta les fondements de ce pont prodigieux, mais ne le vit pas terminer. Il mourut à dix-neuf ans en 1184. Son corps fut enterré sur le pont même qui fut achevé seulement en 1188. Des miracles portèrent les Avignonnais à bâtir sur le pont une petite chapelle où l'on mit les reliques du saint. Celles-ci furent transférées en 1674 dans l'église des Célestins. Le saint a son office dans les nouveaux propres d'Avignon, Viviers, Nîmes, Saint-Jean-de-Maurienne.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XIV, 629. Albanès : la Vie de S^t (a. 1876). R. Q. H., XXIII, p. 555.

BÉNIGNE (S^t), m. (M. R. **13 fév.**). IV^e s. — Bénigne, prêtre de Todi (Tuderti) dans l'Ombrie, fut martyrisé vers 303 durant la persécution de Dioclétien.

BÉNIGNE (S^t), ab. (**20 mars**). VIII^e s. — Bénigne, religieux puis abbé de Fontenelle, fut chassé momentanément de son abbaye pour avoir pris parti dans la lutte entre Charles Martel et Ragenfrid. Les religieux de Flay près desquels il s'était réfugié se placèrent sous sa conduite. Rappelé à Fontenelle, il garda le gouvernement de Flay mais il ne tarda pas à mourir († 725). Il fut vénéré comme un saint et ses reliques furent exposées dans l'église de Saint-Paul à Fontenelle.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part. 438.

BÉNIGNE (S^t), m. (M. R. **3 avril**). V. EVAGRE et...

BÉNIGNE (S^t), év. m. (M. R. **28 juin**). VI^e s. — Cet évêque est mentionné dans une Décrétale de Pélage II, comme ayant désiré quitter son siège, le pape l'exhorte à demeurer à sa place. On a pensé que c'était peut-être Utrecht, mais cette ville n'eut des évêques qu'à la fin du VII^e siècle. Saint Grégoire de Tours en parle avec éloge. Ses reliques furent apportées à Utrecht en 996.

Bibl. — Dict. Pet., I, 386.

BÉNIGNE (**Bx**), ab. (**17 juil.**). XIII^e s. — Bénigne, que des auteurs font naître à Florence, entra dans l'état ecclésiastique et y donna l'exemple des plus austères vertus. Ayant eu le malheur de tomber dans une faute grave, il la pleura aussitôt et alla en faire pénitence dans un monastère de l'ordre de Vallombreuse. Il fut nommé Général de l'ordre, mais résigna bientôt cette fonction dont il se jugeait indigne. Il termina ses jours au désert, 1236.

BÉNIGNE (S^t), m. (M. R. **1 nov.**). II^e s. — Bénigne, d'après les martyrologes, était originaire de Smyrne et fut envoyé par saint Polycarpe prêcher l'Evangile dans les Gaules. Il est considéré comme l'apôtre de la Bourgogne, s'arrêta spécialement à Autun, à Langres, fit de Dijon, le centre de son activité. Pendant la persécution de Marc-Aurèle, vers 178, il souffrit de cruelles tortures et fut enfin percé d'un coup de lance. Au VI^e siècle saint Grégoire de Langres fit bâtir à Dijon une église sur le tombeau de saint Bénigne ; ce fut l'origine de la célèbre abbaye. Les diocèses de Dijon, Autun, Langres, Angoulême ont son office dans leurs nouveaux propres, au 3 novembre, ou au 20.

Bibl — N. B. U. V. 358. Hist. lit. Fr., VI, 179. Till. M. h. e., III, 38. Bougaud : Etude sur S... (1859)

BÉNIGNE (S^t), év. (**12 nov.**). IV^e s. — Le diocèse du Puy honore à la date du 12 novembre plusieurs évêques qui auraient occupé ce siège, et parmi eux un saint Bénigne. L'attestation sur laquelle on s'appuie est d'époque assez basse.

BÉNIGNE (S^t, év. (M. R. **20 nov.**). V^e s. — Milan compte parmi ses évêques un saint Bénigne qui fit preuve d'un grand courage et d'un fidèle dévouement à son troupeau durant les invasions des barbares dans l'ancien empire romain. Il mourut en 477.

BÉNIGNE (S^te), m. (**20 juin.**). XIII^e s. — Bénigne religieuse cistercienne à Breslau en Silésie, fut massacrée par les Tartares avec plusieurs autres de son monastère, pour leur attachement à la foi. Les documents de Citeaux en font mention au 20 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 387.

BÉNILDE (S^te), m. (M. R. **15 juin**). IX^e s. — Cette vaillante chrétienne de Cordoue, impressionnée par le courage dont avait fait preuve un prêtre espagnol nommé Athanase, se présenta d'elle-même au juge le lendemain et fut mise à mort († 853). Ses restes furent jetés dans le Guadalquivir.

Bibl. — Eul. Cord. Mem.

BENINCASA (**Bx**), ab. (**10 janv.**). XII^e s. — Huitième abbé de la Cava, il envoya des religieux de sa maison en grand nombre pour fonder le couvent de Montréal en Sicile. Il mourut en 1194 et est qualifié de bienheureux.

BENINCASA (**Bx**), **de Florence** (**20 juin**). XV^e s. — Benincasa, né à Florence en 1376, entra dans l'Ordre des Servites, mena la vie érémitique sur une montagne du diocèse de Sienne, puis fuyant les populations qui venaient à lui, il se cacha dans une sorte de sépulcre, au diocèse de Pienza. Il y mourut le 9 mai 1426. La grotte fut changée en une chapelle dédiée au bienheureux : le culte qu'on lui ren-

dait a été confirmé par Pie VIII, en 1829. Il est honoré le 20 juin.

Bibl. — Dict. Pet., 87.

BENINCASA RAPACCIOLI (**Bx**), m. XIVe-XVe s. — Ce bienheureux originaire de Scipoli en Italie, entra aussi chez les Servites. Ordonné prêtre il alla prêcher la foi en Bohême au temps de la Guerre des Hussites, et passa ensuite chez les Tartares qui le mirent à mort (1415). Il est honoré en Asie.

BENINCASA. (**30 avril**).
V. CATHERINE DE SIENNE.

BENINCASA. (**20 oct.**).
V. URSULE.

BENITI. (**23 août**).
V. PHILIPPE.

BENJAMIN (**St**), diacre m. (M. R. **31 mars**).
Ve s. — Benjamin, diacre de l'église de Perse, demeura deux ans en prison pour la foi, sous le roi Isdeberge, et comme il refusait d'accepter la condition de ne plus prêcher pour recouvrer sa liberté, on lui fit subir diverses tortures et finalement on lui enfonça dans les entrailles une broche hérissée de pointes. Il mourut dans ce supplice vers 422. Son nom est inscrit le 31 mars dans le Martyrologe romain : c'est aussi le jour où les Grecs en font mémoire. Cependant quelques martyrologes le nomment au 4 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 387.

BENJAMIN et BÉJOC (**Sts**), c. (**25 juin**).
Epoque inconnue. — Deux anachorètes vénérés en Abyssinie.

BENNON (**St**), (**16 juin**).
V. BEUNON.

BENNON (**St**), év. (M. R. **16 juin**).
XIe s. — Bennon, appelé ausi Benoit, après avoir été abbé d'Hildesheim en Allemagne, fut nommé évêque de Meissen et persécuté par l'empereur Henri IV à cause de son attachement à saint Grégoire VII : il fut à peu près le seul évêque allemand à condamner dans le concile tenu par le pape, les usurpations d'Henri sur les droits de l'église. Il mourut après un long et fructueux épiscopat (a. 1106).

BENNON (**Bx**), év. (**3 août**).
Xe s. — Bennon, originaire de Souabe et proche parent de Raoul, roi de Bourgogne, fut quelque temps chanoine de Strasbourg, puis se retira dans la solitude occupée jadis par saint Meinrad. Ce fut lui qui jeta les fondements de la célèbre abbaye d'Einsielden ou Notre-Dame des Ermites. En 925, Henri l'oiseleur le nommait évêque de Metz, mais Bennon n'occupa que deux ans ce siège : des ennemis puissants, mécontents de ses réformes, lui crevèrent les yeux et le mutilèrent. Il retourna à Einsielden où il vécut encore treize ans, jusqu'au 3 août 940. Enterré près de l'oratoire de la Vierge, il est honoré dans quelques églises avec le titre de bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 388.

BENOIT BISCOP (**St**), ab. (**M. R. 12 janv.**).
VIIe s. — D'une famille illustre du Northumberland, Benoît à vingt-cinq ans voulut se donner entièrement à Dieu. Après un pèlerinage à Rome, il prit l'habit religieux au monastère de Lérins, y séjourna deux ans, retourna à Rome, d'où le pape Vitalien le renvoya en Angleterre pour accompagner Théodore, le nouvel archevêque de Cantorbéry (a. 667). Pendant quelque temps abbé de Saint-Pierre et Saint-Paul de Cantorbéry Benoit Biscop se démit en faveur d'Adrien, fit encore une ou deux visites à Rome d'où il rapporta nombre de reliques et de livres pour ses fondations de Weremouth et de Jarrow. Il mena la vie d'un moine vraiment exemplaire, toujours occupé à glorifier Dieu et à édifier ou instruire ses frères. Il mourut le 12 janvier 690. Il apporta un grand zèle à introduire en Angleterre les pratiques de Rome. En 970 ses reliques furent transférées à l'abbaye de Torney. Le vénérable Bède son disciple a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 394. Mab. A. SS. o. S. B., II, 1001. Mont. m. Occ., IV, 452.

BENOIT (**Bx**), ermite. (**20 janv.**).
XIe s. — Benoit fut ermite et moine de Vallombreuse : il vécut au couvent de Saint-Laurent dans le diocèse de Fiésoles. Divers miracles attestèrent sa sainteté au moment de sa mort qui arriva l'an 1107. Son culte a été approuvé en 1907 par Pie X.

BENOIT D'ANIANE (**St**), ab. (M. R. **11 fév.**).
XIe s. — Benoît, fils d'Aigulfe comte de Maguelone, naquit vers 750. Il fut échanson des rois Pépin et Charlemagne, mais à vingt-trois ans, à la suite d'un accident qui faillit lui ôter la vie, il résolut enfin de mettre à exécution le projet qu'il avait depuis trois ans de quitter le monde. Sur l'avis d'un saint solitaire, il alla prendre l'habit monastique à Saint-Seine près Dijon. Il pratiqua une rigoureuse abstinence et non content d'observer la règle bénédictine, il y joignait les austérités des règles de saint Basile et de saint Pacôme. Il refusa la charge d'abbé et en 780 il retourna en Languedoc et bâtit un petit ermitage sur les bords de la rivière d'Aniane. Des disciples lui vinrent en foule et malgré ses répugnances, il dut construire un grand monastère. Il combattit l'erreur de Félix d'Urgel, conçut un plan de réforme des monastères. Louis le Débonnaire le fit venir à Aix-la-Chapelle et un monastère fut fondé à INDE près de la capitale. Durant ses dernières années Benoît fut affligé d'une maladie continuelle qu'il supporta avec une parfaite résignation. Il mourut le 11 février 821. Il a laissé

entre autres écrits tout un code de règles, une concorde des règles monastiques. La fête est au 12 février dans le nouveau propre de Montpellier, Strasbourg (le 13).

Bibl. — N. B. U., V. 378. Dict. Pet., I, 396. Ceil. H. a. S., XII, 257. Hist. lit. Fr., IV, 447. Paulinier, S. B. (1874).

BENOIT (**S^t^**), év. (**12 fév.**).

IX^e^ s. — Benoît dont on ne connaît pas au juste le pays d'origine, fut moine bénédictin ermite et enfin évêque d'Albenga. Il mourut à Gênes : on l'a parfois confondu avec Benoît évêque de Milan. Les catalogues de Ferrarius placent sa fête au 12 février, le culte approuvé par Grégoire XVI.

BENOIT (**S^t^**), év. (M. R. **11 mars**).

VII^e^-VIII^e^ s. — Benoît, de la famille des Crespi, occupa le siège de Milan, entre 681 et 725 : il fut célèbre dans toute l'Italie en raison de sa sainteté, de son zèle, de sa charité. Il prononça l'éloge funèbre de saint Ceadwald roi des Anglo-Saxons que le pape Sergius avait baptisé à Rome en 687. Il mourut le 11 mars 725 après 43 ans d'épiscopat ; on l'inhuma dans la basilique ambrosienne et on le mit au nombre des saints.

Bibl. — Dict. Pet., I, 395.

BENOIT (**Bx**), c. (**21 mars**).

XIV^e^ s. — On n'a que des renseignements vagues sur ce bienheureux, honoré à Lucques, en Toscane longtemps après sa mort. Son corps fut longtemps conservé dans l'église de Saint-Léonard, on en fit l'élévation et la translation dans l'église cathédrale de Lucques, vers 1630. Sa mention au 21 mars paraît due à un rapprochement avec le patriarche des moines d'Occident.

BENOIT (**S^t^**), ab. (M. R. **21 mars**).

VI^e^ s. — Benoît (BENEDICTUS) le patriarche des moines d'Occident naquit en 480 à Nursie (NORCIA) dans l'Ombrie : il était de la famille des ANICII, il fréquenta dans sa première jeunesse les écoles publiques de Rome. A quatorze ans, pour se mettre à l'abri des dangers du monde, il se retira dans la grotte de Subiaco, y mena pendant trois ans la vie d'un ermite, entretenu par un solitaire nommé Romain, seul au courant de son dessein. Des disciples lui vinrent ; quand la réputation de sa sainteté l'eut fait découvrir, il fit bâtir pour eux douze monastères. Des moines de Vicovaro le demandèrent pour abbé, mais ne pouvant supporter ses remontrances, ils résolurent de l'empoisonner. Benoît à qui Dieu avait manifesté leurs desseins pervers se retira. En l'année 529, il quitta Subiaco pour aller fonder le Mont-Cassin, et il établit dans le voisinage un couvent de religieuses sous la direction de sa sœur Scholastique. Ses miracles et ses prophéties lui valurent une grande célébrité : les grandes familles même lui confiaient leurs enfants comme nous le voyons par l'exemple de Maur et Placide. Il composa sa Règle dont saint Grégoire le Grand a fait l'éloge, et qui fut partout adoptée dans la suite en Occident : Du monastère, le saint législateur entend faire une école où l'on apprend à servir Dieu, à combattre sous le joug de l'obéissance. Averti de sa fin prochaine, il fit préparer son tombeau six jours avant le terme, donna ses derniers avis et expira doucement le 21 mars 543. Vers la fin du VII^e^ siècle, son corps fut apporté en France dans la célèbre abbaye de Fleury-sur-Loire. Sa fête est dans le nouveau propre de Bordeaux.

Bibl. — N. B. U. S., 375. Ceil. H. a. s., XI, 156. S. Gr. I. Dial. Mont. M. Occ., II, 3.

BENOIT (**S^t^**), c. (M. R. **23 mars**).

VI^e^ s. — Benoît était au VI^e^ siècle un solitaire de la Campanie. Saint Grégoire le Grand le dépeint dans ses Dialogues, jeune quant à l'âge mais déjà mûr par les vertus et le courage. Les Goths voulurent le brûler dans sa cellule, mais celle-ci ne fut pas atteinte par les flammes qui consumèrent tout ce qui se trouvait autour. Ce moine fut un contemporain du grand patriarche dont il portait le nom : il mourut vers 550.

BENOIT LE MORE (**S^t^**), c. (M. R. **4 avril**).

XVI^e^ s. — Benoît, né à San Fradelio, près de Messine, de parents esclaves appartenait à la race africaine. Sa couleur noire le fit surnommer le More : à dix ans on l'appelait déjà le saint More. A vingt et un ans, il suivit dans son ermitage un jeune seigneur nommé Lanza : les miracles de Benoît attirèrent des visiteurs autour de leur retraite à Palerme. A la mort de Lanza, les ermites choisirent Benoît pour supérieur bien qu'il fût seulement frère lai. Pie IV leur ayant retiré l'autorisation de vivre ensemble, Benoît se fit recevoir chez les frères mineurs de l'observance. Il devint chez eux gardien d'un couvent, maître des novices. Il mourut le 4 avril 1589 âgé de soixante-trois ans. La renommée de sa sainteté s'étendit au loin : Benoît XIV l'a béatifié en 1743 et Pie VII l'a canonisé en 1807.

Bibl. — Léon Aur. Sér., II, 1.

BENOIT JOSEPH LABRE (**S^t^**), c. (M. R. **16 avril**).

XVIII^e^ s. — Né à Amettes, alors du diocèse de Boulogne-sur-Mer le 25 mai 1748, Joseph Benoît Labre était l'aîné de quinze enfants. Un oncle prêtre se chargea de son éducation : le jeune enfant laissa paraître de bonne heure son goût pour la pénitence et la mortification en même temps qu'il faisait bon accueil aux malheureux. Toutes ses tentatives d'entrer dans un ordre religieux, trappiste, chartreux... échouent successivement. Il se convainc dès lors que Dieu l'appelle à un genre de vie tout particulier : il se fait pèlerin mendiant, visite les divers

sanctuaires de France, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, refusant toute offre d'argent, demandant son pain, passant la grande partie de son temps devant le très saint Sacrement. Les épreuves ne lui furent pas épargnées, elles lui venaient des hommes qui le traitaient de fou, du démon qui lui suscitait des scrupules. Il séjourna longtemps a Rome dans les hôpitaux, fit à diverses reprises le pèlerinage de Lorette. Des faveurs extraordinaires lui furent données par Dieu, extases, visions, don de bilocation, en sorte que lorsque arriva le moment de sa mort 16 avril 1783, pendant la semaine sainte, tout Rome le proclama un saint. Il a été béatifié par Pie IX en 1860 et canonisé par Léon XIII en 1883 : sa fête fut fixée au 16 avril pour l'Eglise universelle. Il a sa fête dans le nouveau propre de Poitiers.

Bibl. — *Coll. SS.* Mantenay St B... (1908). Audiger et Rosière : Vie d... (1906).

BENOIT d'Urbino (**Bx**), c. (**30 avril**). XVII^e^ s. — Benoit, de la famille des Passionei, naquit à Urbino en 1560, étudia à Pérouse et à Padoue, entra chez les Capucins de Fano en 1584. Il fut donné comme compagnon à saint Laurent de Brindes pour aller établir les capucins en Allemagne, rentra en Italie où il se dépensa dans l'œuvre des missions. Il mourut à Fossombrone le 30 avril 1625. Pie IX l'a béatifié en 1867.

Bibl. — Léon Aur. sér., II, 152.

BENOIT (**S^t^**), év. (**4 mai**). IV^e^ s. — Benoit, évêque d'Isernia en Italie fut, dit-on, assisté à son lit de mort par saint Paulin de Nole, son contemporain et son ami. On ignore sa vie, mais il est l'objet d'un culte dans l'église qu'il gouverna et où ses reliques sont conservées.

BENOIT II (**S^t^**), pape. (M. R. **7 mai**). VII^e^ s. — Benoit romain de naissance. donna particulièrement ses soins à l'étude de l'Ecriture sainte et du chant ecclésiastique : il eut une grande part comme prêtre, au gouvernement de l'Eglise sous les papes Agathon et Léon II. Successeur de ce dernier en 683, il s'appliqua à faire recevoir dans toute l'église les décrets du dernier concile œcuménique contre les mottothélites. Pour éviter à l'avenir les délais apportés à son couronnement, il fut décidé que le consentement de l'empereur ne serait plus nécessaire à l'élection d'un pape. Durant son court pontificat Benoît s'appliqua à la conversion des hérétiques, à la réparation et ornementation des églises, donna des preuves de son humilité, de sa douceur, patience, compassion pour les pauvres. Il mourut le 7 mai 685 et fut inhumé à Saint-Pierre du Vatican.

Bibl. — Dict. Pet., I, 393. Ceil. H. a. s., XI, 785.

BENOIT XI (**Bx**), pape (M. R. **7 juil.**). XIV^e^ s. — Né en 1240 à Trévise, il portait le nom de Nicolas Boccasini avant son élévation sur le trône pontifical. Il entra jeune chez les Dominicains de Venise, prêcha et enseigna soit à Venise soit à Bologne. Elu général de son ordre en 1296, il exhorta dans une Lettre circulaire ses religieux à pratiquer la pauvreté, l'obéissance, la retraite, la prière. Boniface VIII l'envoya en France comme légat pour négocier la paix entre ce royaume et l'Angleterre. Nommé cardinal, il en ressentit une vive douleur et n'aurait pas accepté sans un ordre formel du pape. A la mort de Boniface VIII il fut nommé tout d'une voix pour lui succéder, apaisa les dissensions, rétablit la paix publique par sa modération et sa douceur. Il mourut à Pérouse le 6 juillet 1304 après huit mois et dix-sept jours de pontificat. Clément XII a confirmé son culte en 1736.

Bibl. — N. B. U. V. 384. S. Réchac SS. Dominicains, II, 454.

BENOIT (**S^t^**), év. (**15 juil.**). IX^e^ s. — Benoit, évêque d'Angers est mentionné dans un diplôme de Louis le Pieux du 23 octobre 816 : il illustra le diocèse pendant vingt ans et mourut vers 820. L'église cathédrale d'Angers avait conservé ses reliques jusqu'à la Révolution.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 359.

BENOIT de Macérac (**S^t^**), ab. (**22 oct.**), IX^e^ s. — Originaire de Grèce, Benoit vint chercher en France un endroit où il put vivre inconnu. Ayant remonté la Loire avec quelques compagnons, il se fixa à Macérac sur un terrain que lui donna le comte de Nantes. On suppose qu'il y forma une communauté dont il fut abbé. Il mourut le 1^er^ octobre 845, mais sa fête est au 22 octobre. Le nouveau propre de Nantes l'a conservée à cette dernière date.

Bibl. — Estourbeillon St B... (1885).

BENOIT (**S^t^**), év. (M. R. **23 oct.**). IV^e^ s. — Benoit, évêque de Samarie ou Sébaste (en Palestine), vit son troupeau dispersé par la persécution de Julien l'Apostat. Il passa en Gaule et vint se fixer dans le Poitou où l'évêque saint Hilaire lui céda un terrain ; il se construisit un ermitage et vit des disciples se grouper autour de lui. Ce fut l'origine de l'abbaye de Saint-Benoit de Quinçay, prospère au VII^e^ siècle. Les reliques de Benoit, cachées au XIV^e^ siècle, à l'époque des guerres avec l'Angleterre, n'ont pu être retrouvées. La légende de ce saint a été sérieusement interpolée. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Luçon, de Poitiers, sous le nom de Benoit d'Aizeray (*Azianensis episcopi*).

BENOIT (**S^t^**), év. (M. R. **23 oct.**). IV^e^ s. — Benoit était évêque de Samarie ou Sébaste en Palestine. Son troupeau ayant été dispersé par la persécution sous Julien l'Apostat, il vint en Poitou où saint Hilaire lui concéda un terrain pour y construire un ermitage. Ce fut plus tard

l'abbaye de saint Benoit de Quinçay. Les reliques du saint ermite, cachées au XIVe siècle, n'ont pu être retrouvées. On l'a parfois confondu avec Benoit de Macérac.

Bibl. — Duine. Inventaire des SS. Bretons, p. 42.

BENOIT, JEAN, ISAAC, MATTHIEU et CHRISTIN (Sts), mm. (M. R. **12 nov.**).

XIe s. — Ces saints ermites, de l'ordre des Camaldules, avaient suivi saint Bruno (alias BONIFACE DE QUERFURT) pour l'évangélisation de la Russie. Avec quelques autres, ils furent mis à mort par les païens de Gnessen en Pologne l'an 1004. Le pape Jules II les a canonisés.

BENOIT DU PONT (Bx), c. (**22 nov.**).

XIIIe s. — Missionnaire dominicain chez les Tartares ; il fut averti par révélation divine de sa mort prochaine, et après un sermon il expira ayant reçu les derniers sacrements. Il est honoré le 22 novembre chez les frères prêcheurs.

BENOITE

Pour les Saintes de ce nom voir BENEDICTE.

BENOITE, CÉCILE et RELINDE (Stes), v. v. (**17 août**).

Xe s. — Filles d'un roi de Lorraine, nommé Zventibold, elles furent confiées à Amalberge abbesse de Susteren dans la province rhénane. Les deux premières se firent religieuses et devinrent successivement abbesses de Susteren après la mort d'Amalberge. Relinde préféra se retirer dans une solitude près de Liège et termina ses jours en recluse. Toutes trois sont l'objet d'un culte à Susteren depuis leur mort survenue au cours du Xe siècle.

BENTIVOGLIO (Bx) **de Bonis.** (**6 avril**).

XIIe-XIIIe s. — Bentivoglio, né à San Severino fut attiré à la suite de saint François d'Assise par les prédications du frère Paul de Spolète : il embrassa courageusement la vie d'abnégation, d'obéissance, eut des extases et le don des miracles. Il mourut le jour de Noël de l'an 1232. Pie IX a approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial. Sa fête est au 6 avril chez les Observantins et les Conventuels.

Bibl. — Léon. Aur. sér., II, 24.

BENVENUTA BOJANI (Bse), v. (**29 oct.**).

XIIIe s. — La septième fille de la famille, elle fut nommée la *Bienvenue* quoique le père eût désiré un fils. Elle voua de bonne heure à Dieu sa virginité, fut affligée d'une maladie dont elle dut la guérison à saint Dominique après un pèlerinage à Bologne. Elle accomplit elle-même des miracles et à sa mort (a. 1292) fut vénérée comme une sainte. Clément XIII a confirmé son culte en 1765.

BENVENUTO (Bx).

V. BIENVENU.

BEOADH (St), év. (**8 mars**).

VIe s. — Un saint irlandais qui fut évêque de Ardcarne (Roscommon). On sait peu de choses sur sa vie, mais le souvenir de sa piété et de ses miracles fait qu'on le tient en vénération en Irlande. Il mourut entre 518 et 523.

BEOCCA, ETHOR etc., (Sts), mm. (**10 avril**).

IXe s. — Beocca, abbé à Chertsey en Angleterre ; Ethor prêtre et moine avec 80 ou 90 religieux furent brûlés dans leur monastère, en haine de la foi par les Danois au moment où ceux-ci ravageaient le pays, vers 870. Dès lors ces victimes ont été honorées comme des martyrs.

Bibl. — Stant. Mén., 151.

BÉRACH (St), ab. (**15 fév.**).

VIe. — Bérach dont Patrice avait prédit la sainteté future, fut confié dès l'enfance à son oncle saint Fréoch. Puis il devint le disciple de saint Kevin, établit un monastère à Cluain-Coirpthe dans le Connaught. On croit qu'il vécut jusqu'au VIe siècle mais on ignore la date précise de sa mort. Il est patron de Kilbarry près Dublin.

Var. BARACHIAS, BERACHIUS.

BÉRAIRE I (St), év. (**17 oct.**).

VIIe. — Devenu évêque du Mans vers 656, il fonda un monastère de religieuses près de sa ville épiscopale. Une inspiration du ciel lui fit rechercher les reliques de sainte Scolastique et dans ce but il envoya au Mont-Cassin des religieux qui apportèrent à la ville du Mans ce précieux trésor, tandis que les moines de Fleury obtenaient le corps de saint Benoît (tradition des Bénédictins de France). Béraire mourut après vingt-sept ans d'épiscopat et le diocèse du Mans l'honore comme un saint.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 340.

BÉRARD, PIERRE, OTHON, ADJUT et ACCURSE (Sts), mm. (M. R. **16 janv.**).

XIIIe s. — Ce sont les premiers martyrs de l'ordre franciscain, envoyés au Maroc par saint Francois d'Assise, torturés et mis à mort par le roi Maure (a. 1220). François apprenant cette nouvelle s'écria avec larmes : « Maintenant je puis dire avec assurance que j'ai cinq frères mineurs. » Bérard, le chef de la mission était né à Calvi et avait reçu l'habit des mains de saint François en 1213 : Pierre, de la famille des Cattani en Toscane était entré dans l'ordre en 1211 ; Othon, d'après une tradition était né à Stroncone en Ombrie ; tous étaient prêtres : Adjut et Accurse étaient deux frères lais qu'on leur avait adjoint pour les assister. Ces cinq martyrs ont été canonisés en 1481 par le pape Sixte IV.

Bibl. — Léon. Aur. sér., I, 230.

BERCAIRE (St), m. (M. R. **16 oct.**).

Bercaire né en Aquitaine vers 636, fut placé sous la garde de saint Nivard archevêque de Reims : Attiré vers la vie religieuse il entra au monastère de Luxeuil alors gouverné par saint Walbert ; puis il détermina Nivard à fonder Hautvillers

tandis que lui-même fondait Moutier-en-Der pour des hommes, et Pellemoutier pour des filles. Au retour d'un pèlerinage à Rome et à Jérusalem il enrichit de reliques ces deux maisons. Il mourut victime de son zèle pour la sanctification de ses religieux. Un moine nommé Daguin, outré d'une correction, le perça d'un coup de couteau pendant la nuit. Bercaire pour toute pénitence conseilla à ce moine le pèlerinage de Rome; puis il survécut deux jours à sa blessure (27 ou 28 mars 696). Ses reliques après diverses translations furent apportées à Moutier-en-Der. Les nouveaux propres de Reims (13 mars) Chalons, Langre et Troyes (16 oct.) ont sa fête.
Var. BERCHAIRE, du latin *Bercharius*.
Bibl. — Dict. Pet., I, 401.

BERCHMANS (S^{t}). **(13 août)**.
V. JEAN.

BERCHTOLD (S^{t})
V. BERTULFE ou BERTOU ou BERTAUD.

BERCTHWALD (S^{t}).
V. BRITHWALD.

BERE RICHARD (S^{t}).
V. JEAN ROCHESTER.

BÉRÉGISE (S^{t}) ab. **(2 oct.)**.
VII^{e}. — Bérégise fonda dans les Ardennes le monastère de saint-Hubert dont il fut le premier abbé. Il obtint pour cette fondation l'aide de Pépin d'Héristal dont il était le confesseur. Il mourut plein de mérites vers la fin du VII^{e} siècle.
Var. BERGIS.
Bibl. — Dict. Pet., I, 402.

BÉRENGER (S^{t}), **(26 mai)**.
XIII^{e} s. — Bérenger né en 1204 au pays de Toulouse, entra chez les Bénédictins de Saint-Papoul, acquit aux yeux de ses frères la réputation d'un saint, reçut la prêtrise par obéissance. Nommé maitre des novices, il s'estimait le dernier de tous. Il mourut en 1292. Ses reliques furent longtemps conservées religieusement dans l'église de son abbaye. Le nouveau propre de Carcassonne continue à en faire mémoire le 26 mai.

BÉRÉNICE DOMNICE et PROSDOCE (S^{tes}). v. m. **(4 oct.)**.
IV^{e} s. — Fille de sainte Domnine et sœur de sainte Prosdoce, Bérénice était d'une noble famille d'Antioche. Au moment des derniers édits de Dioclétien contre les chrétiens elle s'enfuit avec sa mère et sa sœur à Edesse en Mésopotamie. Domnine fut dénoncée par son propre mari ; toutes trois furent arrêtées et conduites à Hiéraple, mais pendant le trajet elles se précipitèrent dans une rivière pour sauver leur vertu de la brutalité des soldats. L'église les honore néanmoins comme martyres. Saint Jean Chrysostome prononça leur éloge devant la châsse qui contenait leurs reliques. Les Grecs célèbrent leur mémoire le 4 octobre et les Latins le 14 avril.
Bibl. — Dict. Pet., I, 401.

BERGIS (S^{t}).
V. BÉRÉGISE.

BÉRILLE (^{t}), év. **(21 mars)**.
I^{er} s. — Les actes de saint Léon le thaumaturge et le ménologe de l'empereur Basile donnent Bérille comme originaire d'Antioche, et un disciple de saint Pierre qu'il suivit à Rome. Ce fut là qu'il fut sacré et envoyé comme évêque à Catane en Sicile : il convertit beaucoup de païens et mourut dans un âge avancé.
Var. BIRILLE du latin *Birillus*.
Bibl. — Dict. Pet., I, 402.

BERKOWA **(1er janv.)**.
V. ZDISLAWA.

BERLINDE (S^{te}), v. **(3 fév.)**.
VII^{e}. — Berlinde originaire de France mena une vie de prière et de pénitence dans un couvent près d'Alost. Elle mourut vers la fin du VII^{e} siècle et est en grande vénération dans le Brabant, le 3 février.
Var. BELLANDE.
Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part. 16.

BERNARD de Corléone (Bx). **(14 janv.)**.
XVII^{e} s. — Bernard né à Corléone aux environs de Palerme, se livra durant sa jeunesse à de grands désordres : touché par la grâce, il alla s'ensevelir dans le cloître pour y expier dans la pénitence sa vie criminelle. Simple et sans instruction il devint un grand comtemplatif spécialement favorisé de Dieu. Après 35 ans passés comme frère lai chez les Capucins, il mourut le 12 janvier 1667. Il a été béatifié par Clément XIII.
Bibl. — Léon. Aur. sér., I, 228.

BERNARD de SCAMMACA (Bx), c. **(9 févr.)**.
XV^{e} s. — Né à Catane en Sicile, d'une famille riche, Bernard s'abandonna tout jeune à la fougue de ses passions : une grave maladie que Dieu lui envoya fut l'occasion de son retour. Guéri il alla solliciter son admission chez les Dominicains de Catane; il persévéra dans ses bonnes dispositions, et travaillant à la sanctification des autres, il ne négligea point la sienne propre et se livra dans un esprit d'expiation aux dures pratiques de la pénitence. Il mourut en 1486, et tout Catane rendit hommage à sa sainteté. Son corps s'est conservé sans aucune marque de corruption. Léon XII en 1825 a approuvé le culte que l'on rendait à ce bienheureux.
Bibl. — Dict. Pet., I, 421.

BERNARD (S^{t}). év. (M. R. **12 mars**).
XII^{e} s. — Bernard fut au XII^{e} siècle évêque de *Calenum*, (aujourd'hui ruinée) à peu de distance de Carinola dans la terre de Labour, province d'Italie. Il mourut âgé à Capoue (1109) et sa sainteté fut manifestée par les miracles opérés à son tombeau.

BERNARD d'Abbeville (S^{t}), c. **(14 avril)**.
XII^{e} s. — Bernard, né vers 1046 près d'Abbeville, surnommé le petit moine par ses camarades d'enfance alla d'abord mener la vie monastique à Saint-Cyprien de Poi-

tiers, séjourna ensuite au monastère de Saint-Savin où l'on voulait introduire la réforme Craignant d'y être choisi comme abbé il prit la fuite, alla se cacher dans la forêt de Tiron où l'affluence des disciples l'obligea à fonder un monastère qui devint le centre d'une nouvelle congrégation bénédictine. Il mourut en 1117. Son culte localisé à Tiron s'étendit aux diverses maisons de la Congrégation. Pie IX autorisa les diocèses de Chartres et d'Amiens à célébrer sa fête le 14 avril. Elle est actuellement dans les nouveaux propres de Chartres (au 27 avril), de Poitiers et Séez (au 15 avril) de Laval et de Bourges (au 14 avril).

Bibl. — Hist. lit. Fr., X, 210, XII, 163.

BERNARD le PÉNITENT (**Bx**), c. (**19 avril**).

XII^e^ s. — Sur ce Bernard né en Provence nous n'avons aucun détail qui explique pourquoi il se soumit à une pénitence rigoureuse. Il se fit autoriser à l'entreprendre par une lettre de l'évêque de Maguelone (ancien siège transféré plus tard à Montpellier). Le corps cerclé de fer suivant la coutume du temps, il alla trois fois à Jérusalem, pénétra dans l'Inde, édifiant tous ceux qui voyaient ses austérités. Il se fixa ensuite à Saint-Omer près de l'abbaye de Saint-Bertin accomplissant de nombreux miracles. Il mourut en 1182 et fut inhumé dans l'église de l'abbaye.

Bibl. — Dict. Pet., I, 419.

BERNARD de Menthon (**S^t^**), c. (**M. R. 15 juin**).

XI^e^ s. — Né au chateau de Menthon en Savoie, l'an 953, Bernard alla se mettre sous la conduite de Pierre archidiacre d'Aoste, pour se préparer aux Saints Ordres. Il exerça pendant 42 ans les fonctions de missionnaire dans les diocèses d'Aoste, de Sion, de Genève, de Tarentaise, de Milan et de Novarre, combattant partout la superstition et l'ignorance. Emu des dangers que couraient les pèlerins en traversant les Alpes, il fonda deux hospices, le Grand et le Petit Saint Bernard, et mourut à Novarre, âgé de 85 ans (1008). Dès l'année suivante il était canonisé. Son établissement bien connu continue son œuvre charitable. Les nouveaux propres de Chambéry (16 juin) Annecy et Tarentaise (15 avril), célèbrent sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 402. N. B. U. V., 557.

BERNARD de Bade (**Bx**), c. (**15 juil.**),

XV^e^ s. — Bernard, petit-fils de Charles II de Lorraine et de Marguerite de Bavière. renonça à un brillant mariage pour s'occuper uniquement de son salut. Chargé d'organiser une croisade contre les infidèles qui venaient de prendre Constantinople, il mourut au cours de son voyage vers Rome à Montcallier en Savoie (15 juillet 1458). Des miracles accomplis à son tombeau déterminèrent Sixte IV à le béatifier dès 1469. Clément XIV a confirmé son culte en 1769. Il est patron de Vic au diocèse de Nancy.

Bibl. — Dict. Pet., I, 420.

BERNARD (**S^t^**), ab. doct. (**M. R. 20 août**).

XII^e^ s. — Bernard naquit au château de Fontaine près Dijon en 1091. Il eut pour père le bienheureux Técelin et pour mère la bienheureuse Aleth ou Alix. Il perdit celle-ci à dix-neuf ans : le monde auquel il plaisait par ses heureuses qualités lui offrait bien des séductions. Il l'abandonna. entraînant à sa suite ses frères jusqu'au plus jeune nommé Nivard, et ils allèrent ensemble se présenter à saint Etienne Harding qui venait de fonder Citeaux (1113). Deux ans plus tard, Etienne témoin des progrès merveilleux de Bernard le mettait à la tête de la nouvelle fondation de Clairvaux : Bernard en fut abbé jusqu'à la fin de sa vie, fondant de nouvelles colonies de moines, beaucoup plus mêlé qu'il ne l'eût souhaité aux affaires publiques. En 1146, il prêchait la seconde croisade et exerça à cette occasion une puissante influence sur la politique de l'Europe : il eut aussi à combattre contre les erreurs de l'époque et des commencements de schisme. D'une activité prodigieuse, il a laissé un grand nombre d'écrits, commentaires, œuvres mystiques, traités, lettres ; il y a lieu de noter son traité de la Considération, ses sermons sur le Cantique des Cantiques... Il est considéré comme terminant la période des Pères et il a été déclaré Docteur de l'Eglise. Il mourut le 20 août 1153. Alexandre III le canonisa douze ans après sa mort. Pie VIII l'a proclamé Docteur de l'Église. Son corps inhumé dans la Chapelle de la Vierge pour laquelle il avait une tendre dévotion, y fut vénéré jusqu'en 1792. Depuis la Révolution on a transféré ses reliques dans l'église paroissiale.

Bibl. — N. B. U. V. 558. Dict. Pet., I, 405. Vacandard : Vie de S^t^... 2 in-12 (1890).

BERNARD D'ALZIRE etc. (**S^tes^**), mm. (**21 août**).

XII^e^ s. — Bernard était un prince mahométan d'Espagne qui se convertit et fut mis à mort pour la foi en 1180. Deux sœurs qui avaient comme lui embrassé le christianisme partagèrent son sort. Ils sont vénérés au diocèse de Valence en Espagne le 21 août et le 1^er^ juin.

BERNARD PTOLÉMÉE (**S^t^**), ab. (**M. R. 21 août**).

XIV^e^ s. — De l'illustre famille des Ptolémée de Sienne, Bernard naquit l'an 1272. Il avait reçu au baptême le nom de Jean, mais il le changea en celui de Bernard. Guidé par Christophe Ptolémée, un parent dominicain, il fit de grands progrès dans la science et la vertu : mais effrayé du danger de la vaine gloire, il vendit ses biens, en distribua le prix aux pauvres, se retira à 41 ans dans un désert à dix mille de Sienne, y pratiqua des austérités incroyables et subit en même temps de rudes assauts de la part du démon. Comme des disciples étaient venus se grouper autour de lui, le pape Jean XXII lui conseilla de choisir le genre de vie d'un ordre

religieux déjà approuvé. Bernard adopta la règle de saint Benoît à laquelle il ajouta des constitutions : telle fut l'origine des Olivétains. Bernard mourut le 26 août 1348. Innocent XII en 1692 approuva un office en son honneur. Bernard est honoré comme saint dans son ordre. Cependant le martyrologe romain qui le nomme au 21 août lui donne seulement le titre de bienheureux.

Bibl. — N. B. U. V. 575. Dict. Pet., I, 420. Treich. Vie du Bx. B. (1874).

BERNARD d'Offida (**Bx**), c. (**11 sept.**).

XVII^e^ s. — Né en 1604 près d'Offida dans la province de la Marche, Bernard fut employé dès l'âge de sept ans à la garde des troupeaux ; mais déjà il avait un grand attrait pour l'oraison. En 1626, il entra comme frère lai au couvent des Capucins ; après sa profession on le chargea de soigner les malades au couvent de Fermo ; il édifia par sa ferveur, son zèle, sa grande charité. Jusqu'à l'âge de 90 ans, il persévéra dans la pratique des vertus et mourut au mois d'août de l'an 1694. Pie VI l'a béatifié solennellement le 19 mai 1795.

Bibl. — Léon Aur. sér., III, 343.

BERNARD de Rodez (**S^t^**), c. (**9 oct.**).

XI^e^ s. — Bernard, né à Rodez en 1040, obtint de ses parents l'autorisation d'entrer au monastère de Saint-Amance. Il y rencontra Gausbert, fondateur de Mont-Sauve qui l'emmena avec lui : treize ans plus tard les religieux de Mont-Sauve le choisirent pour abbé. Il les gouverna pendant trente ans, et mourut au milieu d'eux l'an 1110. Ses reliques, pieusement conservées, opérèrent des miracles et sont encore aujourd'hui l'objet de la vénération des fidèles à Montsalvy dans le Cantal. Les nouveaux propres de Saint-Flour et de Rodez ont sa fête le 11 octobre.

BERNARD d'Arce (**S^t^**), c.
(M. R. **14 oct.**).

XI^e^ s. — On n'est pas d'accord sur l'origine de ce saint homme : les uns disent que ses parents étaient anglais, d'autres qu'ils étaient français. Il fit le pèlerinage de Rome et vécut ensuite en ermite à Arpino dans le Latium. Ses reliques sont vénérées dans la région d'Arce où elles furent transférées. On place sa mort à la fin du XI^e^ siècle.

BERNARD (**S^t^**), év. (**24 oct.**).

XIII^e^ s. — Bernard, d'abord cistercien, fut le premier abbé de Sainte-Croix en Catalogne : il devint ensuite évêque de Vich (intendance de Barcelone), homme d'un esprit tout apostolique ; il mourut en 1243. Son corps fut inhumé dans la principale église de Solsone qui devint cathédrale dans la suite. Il est vénéré dans l'ordre cistercien, le 24 octobre, ou encore le 16.

Bibl. — Dict. Pet., I, 420.

BERNARD DE LA TOUR (**Bx**), c.
(**30 oct.**).

XIII^e^ s. — Saint religieux carthusien, il devint le treizième général de l'orde de Saint-Bruno. Il fut en relation avec saint Louis et c'est à son instigation que fut fondée la Chartreuse de Paris. Il mourut en 1258 ; sa mémoire est en honneur au diocèse de Belley.

BERNARD de Toulouse (**Bx**, m.
(**3 déc.**).

XIV^e^ s. — Bernard, de l'ordre de saint Dominique, travailla avec un grand zèle à ramener les Albigeois. Quelques-uns irrités de ses succès parvinrent à s'emparer de sa personne, l'accablèrent de mauvais traitements et eurent la barbarie de le scier par le milieu du corps (a. 1320). Il est honoré comme martyr le 3 décembre chez les Dominicains.

BERNARD de Parme (**S^t^**), év.
(M. R. **4 déc.**).

XII^e^ s. — Bernard, Florentin d'origine et appartenant à la noble famille des Uberti, entra dans l'ordre de Vallombreuse, au monastère de Saint-Salvi. Sa sainteté en même temps que son expérience des affaires le firent choisir comme abbé général. Urbain II le créa cardinal et en fit son légat. D'une voix unanime le clergé de Parme en fit son évêque et il fut sacré en 1106 par le pape Pascal II. Il gouverna son diocèse avec beaucoup de zèle et de piété ; il continua néanmoins dans toutes les situations à pratiquer les austérités de son ordre. Il mourut en 1133.

Bibl. — Dict. Pet., I, 404.

BERNARDIN de Sienne (**S^t^**), c.
(M. R. **20 mai**).

XV^e^ s. — Bernardin, de l'illustre famille des Albizeschi de Sienne, naquit à Massa Carrara le 8 septembre 1380 : il perdit sa mère à trois ans et son père à sept ans. Confié à une tante très vertueuse, il montra, avec des qualités aimables, une tendre piété envers Dieu et une dévotion particulière à Marie. A onze ans il fut confié à des maîtres habiles, et montra en diverses circonstances son affection pour la vertu de pureté. A dix-sept ans, il se dévouait au service des malades dans la confrérie de Notre-Dame. Enfin s'estimant appelé à servir Dieu dans l'ordre de saint François, il entra au couvent de la Colombière et y fit profession en 1404, le 8 septembre. Dans les premiers temps de sa prédication, la faiblesse de sa voix et un enrouement habituel étaient un obstacle, la sainte Vierge l'en délivra. Ses succès ensuite furent prodigieux. Il refusa plusieurs évêchés comme ceux de Sienne, Ferrare, opéra une réforme comme vicaire général de son Ordre. Il a laissé un bon nombre d'écrits ascétiques et s'est montré un grand propagateur de la dévotion au saint nom de Jésus. Au milieu des applaudissements du monde il fit toujours preuve d'une profonde humilité. Il mourut à Aquila dans l'Abbruze le 20 mai 1444. Le pape Nicolas V le canonisa cinq ans après.

Bibl. — N. B. U. V., 604. Léon. Aur. sér., II, 237. Dict. Pet. I, 423.

BERNARDIN REALINI (**Bx**), c. (**3 juil.**).

XVIII^e^ s. — Italien d'origine, Bernardin entra dans la Compagnie de Jésus et se montra par son abnégation personnelle et ses prédications un ardent rénovateur de la vie chrétienne parmi les classes populaires.

BERNARDIN de Feltre (**Bx**), c. (**28 sept**).

XV^e^ s. — Martin, de l'ancienne maison des Tomitani, fut l'aîné de neuf enfants. Il naquit à Feltre vers 1439, fut envoyé pour ses études à l'Université de Padoue. En 1456, un sermon de Jacques de la Marche le convertit, l'admit dans l'ordre franciscain, lui donna le nom de Bernardin, en souvenir du grand apôtre qui venait de remuer l'Italie. Après sa profession, on voulut obliger Bernardin à prêcher, ce à quoi son humilité se refusait. Il céda néanmoins aux instances de son directeur et pendant vingt-cinq ans évangélisa l'Italie : ainsi se réalisaient les paroles prophétiques de Bernardin de Sienne. Il propagea la célèbre institution des Monts-de-Piété destinée à soustraire le peuple à la rapacité des Juifs : il réforma aussi plusieurs couvents de Clarisses. Il mourut à Pavie le 28 septembre 1494.

Bibl. — Dict. Pet., I, 428. Léon Aur. sér., III, 484. Coll. SS. Flornoy. Le Bx (1896).

BERNARDIN de Fossa Bx), c. (**7 nov.**).

XV^e^ s. — Né à Fossa, près d'Aquila, cet enfant des Amici reçut lui aussi l'habit des Frères Mineurs de la main de Jacques de la Marche qui lui imposa le nom de Bernardin (a. 1445). Imitant son nouveau patron le jeune religieux fit l'admiration de tous par sa douceur, son humilité, son obéissance, son amour de la pureté. Missionnaire apostolique, il évangélisa l'Italie, la Dalmatie et la Strigonie, fut nommé en 1467 procureur général de l'ordre à Rome Il mourut au couvent de Saint-Julien près d'Aquila, le 29 novembre 1503 âgé de 83 ans. Les fidèles vénèrent son tombeau au couvent d'Ocra où son corps a été transféré. En 1828 Léon XII a approuvé son culte immémorial. Il est fêté seulement chez les Frères Mineurs de l'observance.

Bibl. — Léon Aur. sér., IV, 253.

BERNARDINE de Foligno (**Bse**). (**21 sept**).

Honorée en Espagne le 21 septembre, cette humble fille du tiers ordre de saint François est mentionnée ailleurs le 25 mars, comme ayant imité Jésus dans sa passion.

BERNOLD (**Bx**), év. (**19 juil.**).

XI^e^ s. — Bernold, d'abord curé du village d'Oosterbeek dans la Gueldre fut nommé archevêque d'Utrecht en 1026 et illustra ce siège pendant vingt-sept ans. Il y fonda deux églises collégiales de Saint-Pierre et de Saint-Jean-Baptiste, et fut enterré dans la première, en 1054. Les martyrologes locaux en font mention le 19 juillet.
Var. BERNOUL, BERNULPHE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 429.

BERNON (**Bx**), c. (**13 janv.**).

IX^e^-X^e^ s. — Né en Bourgogne vers le milieu du IX^e^ siècle, Bernon se fit religieux à Saint-Martin d'Autun. Il était abbé de Baume-les-Messieurs, monastère de sa fondation, quand il donna l'habit à saint Odon en 909. L'année suivante il allait s'établir à Cluny avec son disciple et là fondait la célèbre abbaye En 926, il résigna sa charge d'abbé en faveur d'Odon et mourut l'an 927. Il est nommé seulement dans quelques calendriers le 13 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 429. Mab. A. SS. o. S. B., V. 67.

BERNUS Pierre. (**17 juil.**).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

BERNULPHE (**S^t^**), év. (**24 mars**).

VIII^e^ s. — Bernulphe était évêque d'Asti à l'époque où les Sarrasins occupèrent la Ligurie : il fut mis à mort avec quelques chrétiens par ces barbares. Leurs restes ensevelis dans une chapelle furent ensuite transférés dans la cathédrale de Mondovi.
Var. BERNOUF, BERNEU.

BERNULPHE (**S^t^**).
V. BERNOLD.

BERNWARD (**S^t^**), év. (**M. R. 26 oct.**)

XI^e^ s. — Bernward célèbre par son savoir et sa vertu, fut précepteur du fils de l'empereur Othon II et placé ensuite sur le siège d'Hildesheim en Saxe. Il voulut être sacré par saint Willigis pour lequel il avait une grande vénération ; il rendit de grands services à son élève qui devait régner sous le nom d'Othon III. L'empereur Henri II eut aussi pour lui une grande vénération. Bernward affligé d'une maladie qui dura cinq ans, la reçut comme une épreuve salutaire par laquelle Dieu voulait purifier son âme. Il mourut le 20 novembre 1024, et fut canonisé par Célestin III en 1194.
Var. BERNARD, BERWARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 429. Mab. A. SS. o. S. B., VI, 1 part. 201.

BÉRONIQUE, PÉLAGIE, etc. (**S^tes^**), mm. (**M. R. 19 oct.**).

EPOQUE INCONNUE. — A Antioche sont vénérés cinquante et un martyrs dont les deux premiers seuls sont nommés. Les anciens martyrologes et le romain en font mention au 19 octobre, mais aucun autre renseignement n'est fourni à leur sujet.

BERRIO-OCHOA VALENTIN.
V. DOMINICAINS MARTYRS, Tonkin.

BERRUYER. (**9 janv.**).
V. PHILIPPE.

BERTAIRE (**S^t^**), ab. m. (**23 oct.**).

IX^e^ s. — Bertaire, du sang royal de France, naquit au commencement du IX^e^ siècle. Il quitta tout pour se faire moine au Mont Cassin. On le choisit comme abbé

en 856 et dans le gouvernement de cette maison il se montra un digne imitateur de saint Benoît. Il fut massacré par les Sarrasins pendant qu'il faisait sa prière à genoux sur les marches de l'autel de saint Martin (22 octobre 884). Il a laissé des sermons, homélies et quelques autres ouvrages. Il est honoré comme martyr.
Var. BERTHAIRE, BERTHIER.

Bibl. — N. B. U. V. 688. Dict. Pet., I, 430. Hist. lit. Fr. V. 606.

BERTAUD (S[t]), c. (**16 juin**).
VI[e] s. — Solitaire dans la région de Réthel, il mourut vers 540. Son corps fut longtemps vénéré dans un monastère de Prémontré à Chaumont, diocèse de Reims. Le nouveau propre de ce diocèse en fait mémoire le 16 juin.
Var. BERTHALD, du latin *Berthaldus*.

Bibl. — Dussard. Vie de S[t]... (1894).

BERTAUD (S[t]), abbé.
V. BERTULFE.

BERTELLIN (S[t]), c. (**9 sept.**).
Epoque inconnue. — Un saint anglais qui vécut en ermite, dans le voisinage de Stafford : de sa légende, on ne peut rien tirer de satisfaisant. On a pensé que ce pouvait être un disciple de saint Guthlac.
Var. BERTAUME, latin *Bertelmus* ou *Bertellus*.

Bibl. — Stant. Mén., 389.

BERTHAIRE et ATHALÈNE ou ATTALEIN (S[ts]), mm. (**6 juil.**).
VIII[e] s. — Berthaire, originaire d'Aquitaine, vécut quelque temps près du duc Waïfre, mais le quitta pour faire avec son neveu Athalène le pèlerinage de Rome. Sur les confins de la Bourgogne, ils furent mis à mort par des brigands. Ils furent inhumés à Menoux, près Faverney dans la Haute-Saône (a. 764). D'après les martyrologes leurs reliques étaient conservées à Florival dans le duché de Luxembourg.
Var. BERTHIER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 291 et 434.

BERTHALD (S[t]).
V. BERTAUD.

BERTHE (**Bse**), abb. (**24 mars**).
XII[e] s. — Berthe fut abbesse de Bardes en Etrurie, un monastère de l'ordre de Vallombreuse où elle est honorée le 24 mars. Elle mourut en 1163.

BERTHE (S[te]), m. (**11 mai**).
VII[e] s. — D'une famille illustre de Champagne, Berthe épousa un jeune seigneur, nommé Gombert et dès le jour de leur mariage, ils résolurent tous deux de garder la continence. Gombert étant devenu moine, Berthe fonda le monastère d'Avenay. Elle y était abbesse quand elle fut assassinée. On l'honora comme martyre. Le nouveau propre de Reims honore Berthe et Gombert le 11 mai.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VI, 289.

BERTHE (**Bse**), veuve, (**15 mai**).
IX[e] s. — Berthe, mère de saint Rupert de Mayence, vivait au IX[e] siècle. Elle avait été mariée à un duc païen, nommé Robolaüs ; elle en eut un fils auquel elle consacra tous ses soins après la mort du père. Sainte Hildegarde qui a écrit la vie de Rupert a fait l'éloge de Berthe. Celle-ci est honorée le 15 mai à Bingen dans le diocèse de Mayence.

BERTHE (S[te]), abb. (**4 juil.**).
VII[e]-VIII[e] s. — Fille du comte Rigobert et d'Ursane, Berthe passa ses premières années dans l'innocence et la piété. A vingt ans, elle épousa Sigefroi et en eut cinq filles. Vers 680 elle fonda le monastère de Blangy en Artois, et après la mort de Sigefroi elle s'y retira pour prendre le voile avec deux de ses filles, Gertrude et Déotile. Elle fit bâtir trois églises dédiées l'une à saint Omer, l'autre à saint Vaast, la troisième à saint Martin de Tours. Puis elle se démit de sa charge d'abbesse en faveur de Déotile, passa ses derniers jours dans la retraite et la prière. Sa mort arriva vers 725. Quand le monastère de Blangy fut détruit par les Normands en 895, lesreligieuses emportèrent les reliques de Berthe et de ses deux filles à Erstein en Alsace. Ces reliques furent rapportées à Blangy au XI[e] siècle. Le nouveau propre d'Arras a sa fête au 4 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 431. Hist. lit. Fr., VI, 129.

BERTHE de Marbais (**Bse**), abb. (**18 juil.**).
XIII[e] s. — Proche parente de Jeanne, comtesse de Flandre, Berthe épousa le seigneur de Molembais. Devenue veuve elle se fit religieuse à l'abbaye d'Ayvrières. Lorsque Jeanne fonda Marquette, vers 1224, elle y plaça Berthe comme abbesse. Après avoir été le modèle et l'édification de sa communauté, Berthe mourut en 1247. Le nom de cette abbesse a été inséré dans la liste des bienheureux du diocèse de Namur par l'évêque Jean Dawin en 1630, et depuis lors Berthe y est honorée d'un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., I, 432. Hist. lit. Fr., XXI, 585.

BERTHIER (S[t]).
V. BERTAIRE.

BERTHOALD (S[t]), év. (**13 oct.**).
VII[e] s. — Berthoald, cinquième évêque de Cambrai et Arras, assista au concile de Reims (625), de Clichy (627). Inscrit au 13 octobre dans le martyrologe de France.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 110

BERTHOLD S[t]), carme. (**29 mars**).
XII[e] s. — Berthold, originaire du Limousin, fit de brillantes études à l'Université de Paris et suivit les Croisés en Orient. Pour travailler plus efficacement à sa sanctification, il sollicita son entrée chez des religieux, serviteurs de Marie qui habitaient le mont Carmel. Vers 1121, d'autres disent vers 1141, le frère de Berthold, Aymeric patriarche d'Antioche vint, comme légat, visiter le couvent, y établit une nouvelle règle avec Berthold

comme prieur. Ce religieux qui mourut le 29 mars 1188, est regardé comme le *premier* prieur des Carmes. (Ce sentiment, nous le savons, a suscité une vive polémique entre les Bollandistes et les Carmes, mais nous nous en tenons ici à une opinion qui a de sérieuses raisons pour contester que les Carmes remontent jusqu'au prophète Elie.)

Bibl. — Dict. Pet., I, 437.

BERTHOLD (S[t]), c. (**20 juin**).
XIII[e] s. — Berthold prit l'habit au monastère des Prémontrés de Scheide en Westphalie au XIII[e] siècle. Témoin des désordres auxquels se livraient les habitants du voisinage en certaines fêtes de l'année, il voulut y mettre un terme, fit construire dans ce but une chapelle de la sainte Vierge pour y attirer les fidèles et les détourner de divertissements coupables. Il eut peu de succès, et mourut sans voir la fin des scandales.

Bibl. — Dict. Pet., I, 434.

BERTHOLD (**Bx**), c. (**27 juil.**).
XII[e] s. — Berthold, religieux bénédictin et prieur de Golwin dans la Forêt noire, fut appelé ensuite par le margrave de Styrie Ottockar, à gouverner sa fondation de Garsten. Il fit bâtir près du monastère un hospice pour les malades, et Dieu multiplia plusieurs fois miraculeusement ses ressources. Lui-même menait une vie fort austère et était en grande vénération près des fidèles qui lui témoignaient leur confiance. Il mourut vers 1140. Il y eut au XVII[e] siècle deux translations de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 433.

BERTHOLD (S[t]), c. (**21 oct.**).
XI[e] s — Berthold était un anglo-saxon d'origine. Ses parents Abonde et Berthe étaient venus se réfugier à Parme à l'époque où Guillaume le Batard ravageait l'Angleterre. Berthold qui naquit à Parme se fit frère oblat dans le monastère de Saint-Alexandre et s'y sanctifia dans l'ombre. Il mourut vers 1101 et ses reliques sont conservées dans le monastère.

BERTHWALD (S[t]), év. (**9 janv.**).
VII[e]-VIII[e] s. — Berthwald, moine bénédictin et abbé de Glastonbury se démit de sa charge pour aller se cacher dans l'humble monastère de Reculver (Ile de Thanet, embouchure de la Tamise). Il dut cependant plus tard accepter la succession de saint Théodore sur le siège de Cantorbéry (a. 692). Il prit part au Synode de Nidd où Wilfrid fut rétabli sur son siège d'York. Il mourut après un long et fructueux épiscopat (a. 731) et fut enseveli près de saint Théodore dans l'église abbatiale de Saint-Pierre et Saint-Paul : il est honoré le 9 janvier.
Var. BRITHWALD.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part. 528.

BERTICHRAMN (S[t]), év. (**30 juin**).
VI[e]-VII[e] s. — Bertichramn (*Bertichramnus*), archidiacre de Paris, vers la fin du VI[e] siècle, fut appelé à la succession de Batechisil, évêque du Mans : après la mort de Gontran il eut beaucoup à souffrir pour la défense des droits de Clotaire II et dût même quitter momentanément son diocèse. Il assista en 614 au concile de Paris : on a conservé son testament daté du 27 mars 616. Le nouveau propre des diocèses du Mans, de Laval et de Paris a sa fête ou sa mémoire, le 30 juin, le 3 ou le 9 juillet.
Var. BERTRAND, BERTRINGAN.

Bibl. — Ceil. H. a. s., XI, 631. Hist. lit. Fr., III, 527. Duch. Fast. ép. II, 338.

BERTILIE (S[te]). (**11 mai**).
VII[e] s. — Bertilie, épouse du comte Walbert, et mère des saintes Vaudru et Aldegonde, naquit au commencement du VII[e] siècle dans le Hainaut : l'éducation qu'elle donna à ses filles contribua à en faire des saintes comme aussi ses exemples de vertu. Elle transforma son château de Courtsohre en une sorte de monastère : elle y vécut avec son mari dans la piété et la pratique des œuvres charitables. Elle mourut vers 660 Sa fête est au 8 octobre dans le nouveau propre d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., I, 432.

BERTILLE (S[te]), veuve. (**3 janv.**).
VII[e] s — Bertille, de noble famille, fut mariée à Guthland et tous deux consacrèrent leur fortune aux œuvres charitables. Devenue veuve, Bertille donna tous ses biens à l'église ne se réservant qu'un modeste terrain sur lequel elle fit bâtir une église et une cellule à Marœuil (ou Marolles), c'est là qu'elle termina ses jours en 687. Gérard, évêque d'Arras, fit relever son corps et ses reliques sont vénérées à Marolles dont Bertille est la patronne.
Var. BERTILIE.

Bibl. — Destombes SS. de Cambrai.

BERTILLE (S[te]), abb. (**5 nov.**).
VII[e] s. Bertille, d'une illustre famille du Soissonnais, après avoir consulté saint Ouen, renonça au monde, et conduite par ses parents entra au monastère de Jouarre récemment fondé par le bienheureux Adon frère de saint Ouen. D'une prudence et d'une vertu peu communes, elle eut la charge des malades et des enfants qu'on élevait dans le monastère. Nommée prieure, elle fut le modèle des religieuses : aussi quand l'abbaye de Chelles eut été rebâtie par la reine Bathilde, Bertille fut choisie pour en être abbesse (vers 646). Durant 46 ans, elle montra par son exemple qu'on ne sait bien commander que si l'on a appris à obéir. Elle mourut en 692 ; et fut vénérée comme une sainte dans l'ordre bénédictin. Le nouveau pro-

pre de Meaux célèbre sa fête le 5 novembre.
Var. BERTILIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 432. N. B. U., V, 710.

BERTILON (**Bx**), ab. m. (**26 mars**).
IXe s. — Bertilon était abbé de Saint-Bénigne de Dijon, quand les Normands s'emparèrent de son abbaye, et le massacrèrent au pied de l'autel, lui et plusieurs de ses religieux. Son tombeau fut le théâtre de guérisons miraculeuses. Il est honoré comme martyr dans l'ordre bénédictin.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., VI, 2 part., 336.

BERTIN (**St**), ab. (M. R. **5 sept.**).
VIIe s. — Bertin fut d'abord moine à Luxeuil. Il fonda ensuite l'abbaye de Sithiu à Saint-Omer et en fut le premier abbé. Lorsqu'il fut avancé en âge, il se démit de sa charge, et mourut dans une cellule d'ermite à l'âge de 100 ans en 709 selon des auteurs, en 698 selon Baronius, etc.). L'abbaye fondée par lui prit ensuite le nom de Saint-Bertin. La fête est dans les nouveaux propres d'Arras, Cambrai et Lille.

Bibl. — N. B. U. V. 729. Dict. Pet., I, 435.

BERTIVIN (**St**), m. (**11 juil.**).
Xe s. — Né au diocèse de Lisieux sur la fin du IXe siècle, il était prêtre quand l'invasion normande l'obligea à se retirer aux environs de Laval. Le comte de Laval lui confia l'éducation de ses enfants, mais cette situation lui créa des envieux. Un familier du comte le tua et jeta son corps dans une fontaine : Dieu glorifia son serviteur en donnant à cette fontaine la vertu de guérir les infirmes. Telle fut l'origine du pèlerinage de Saint-Berthevin-sur-Vicoin. Les précieux restes de la victime honorée comme martyr se conservèrent à la cathédrale de Lisieux, jusqu'à la Révolution.

Bibl.— Guays des Touches. Etude sur St (1860).

BERTOAIRE (**Ste**), v. (**12 déc.**).
VIIe s. — Cette vierge originaire de France, fonda un monastère à Notre-Dame-de-Sales en Savoie sous la règle de saint Colomban. Elle mourut vers 689 après avoir reçu de Dieu bien des grâces. Elle est honorée à Bourges.

Bibl. — Dict. Pet., I, 437.

BERTONI (**28 mai**).
V. JACQUES.

BERTRAN (**St**), c. (**24 janv.**).
VIIe s. — Bertran ou Ebertram, un des disciples de saint Bertin et un des auxiliaires de saint Omer dans l'évangélisation du pays, fut ensuite abbé de Saint-Quentin où il fut honoré comme un saint, le 24 janvier.

BERTRAND (**St**), év. m. (**6 juin**).
XIVe s. — Bertrand, natif de Saint-Geniés près Cahors, fut doyen d'Angoulême et en 1334 devint patriarche d'Aquilée. Il travailla avec zèle à la réforme de son diocèse par ses prédications et ses exemples, voulut rétablir le culte divin et s'occupa du soulagement des pauvres. Des seigneurs du pays l'assassinèrent parce qu'il soutenait contre eux les libertés de son église (1350). Des miracles ont attesté sa sainteté : on l'invoqua contre les maladies incurables. Benoit XIV au XVIIIe siècle a approuvé son culte. Les nouveaux propres d'Angoulême et de Cahors ont sa fête le 6 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 439.

BERTRAND (**St**), év. (**10 juin**).
V. BERTICHRAMN, évêque du Mans.

BERTRAND DE GARRIGUES (**Bx**), c. (**1er août**).
XIIIe s. — Bertrand né dans le Comtat Venaissin, voulut se dévouer au salut des âmes et passa dans le Languedoc au moment où saint Dominique commençait sa mission au milieu des Albigeois. Auxiliaire précieux, il fut reçu dans l'ordre dominicain naissant, fut plus d une fois témoin des miracles du saint fondateur, gouverna la communauté de Saint-Romain, fut provincial de Provence et mourut au cours de ses missions à Bouschet, en 1230. On trouve son nom dans le nouveau propre de Nimes et de Valence au 6 septembre.

Bibl. — Année dominicaine (1900), IX, 171.

BERTRAND (**9 oct.**).
V. LOUIS.

BERTRAND de Comminges (**St**), év. (**16 oct.**).
XIe-XIIe s. — Bertrand d'illustre origine, car il avait pour père Atton-Raymond comte de l'Isle, se consacra à Dieu dans l'état ecclésiastique, devint chanoine et archidiacre de Toulouse. Nommé évêque de Comminges en 1073, il changea toute la face de son diocèse, mérita d'être considéré comme le second fondateur de sa ville épiscopale : il mourut vers 1123, après un épiscopat de cinquante ans, le 16 octobre, jour où se célèbre sa fête dans les diocèses de Toulouse, d'Auch et de Tarbes. Guillaume, archevêque d'Auch, son neveu obtint sa canonisation peu de temps après sa mort, du pape Alexandre III (1159-1181).

Bibl. — Dict. Pet., I, 438.

BERTRAND de Grandselve (**Bx**), c. (**23 oct.**).
XIIe s. — Bertrand, religieux cistercien, gouverna l'abbaye de Grandselve durant plus de vingt ans : il voulut décliner cet honneur par humilité mais dut céder à la volonté de Dieu qui d'ailleurs le visita souvent dans des visions : il mourut le 11 juillet 1149.

Bibl. — Bouche, Vie du Bx... (1895).

BERTUIN (**St**), év. (**11 nov.**).
VIIe s. — Bertuin, irlandais selon les uns, anglais selon les autres, fut élevé dans un monastère d'Angleterre et la tradition rapporte qu'il fut sacré évêque pour aller en mission, sans recevoir de siège épiscopal. Il se rendit en Belgique, s'arrêta

sur les bords de la Sambre, bâtit une église en l'honneur de Notre-Dame à Maloigne près Namur. C'est là qu'il mourut en 698 et que l'on vénère sa mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 441.

BERTULFE (S[t]), ab (**5 fév.**). VII[e] s. — Bertulfe né vers le milieu du VII[e] siècle, en Allemagne, de parents pauvres et idolâtres, se retira dans le diocèse de Thérouanne en Artois, se fit instruire de la religion chrétienne et reçut le baptême. Le comte Wambert seigneur d'une grande piété, lui confia l'administration de ses biens et satisfait de sa gestion, il lui donna sa terre de Renty. Bertulfe y mit des religieux et quoique laïque les gouverna lui-même avec tendresse et douceur. Il avait une grande charité pour les pauvres et en même temps l'esprit de mortification et de prière. Il mourut le 5 février vers 705. Ses reliques plusieurs fois transférées furent brûlées par les Calvinistes au XVI[e] siècle. Le nouveau propre d'Arras en fait mémoire au 5 février.
Var. BERTULPHE, BERTOU.

Bibl. — Ferraut Esquisse sur S... (1897).

BERTULFE (S[t]), ab. (**19 août**). VII[e] s. — Bertulfe d'une noble famille de France, quitta une position brillante pour venir se mettre sous la conduite de son parent saint Arnould évêque de Metz. De là il se rendit à Luxeuil où Eustase successeur de saint Colomban lui donna l'habit monastique. A Bobbio où Bertulfe suivit Eustase, il se fit admirer par ses vertus et son mérite : on l'élut abbé à la mort de saint Attale (a. 627). Un procès fut intenté à Bertulfe par l'évêque de Tortone qui voulait tenir l'abbaye de Bobbio sous sa dépendance : le pape Honorius I[er] donna gain de cause aux moines et décida que Bobbio relèverait directement du Saint-Siège. Tombé gravement malade à son retour de Rome, Bertulfe fut guéri miraculeusement par saint Pierre et vécut encore douze ans. Sa mort arriva le 19 août 640. Jonas son biographe a raconté divers miracles du saint.
Var. BERTOUL, BERTULLPHE, BERTHOU, BERTHOLD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 441. Cazalès. Vie de S. (1859).

BÉSAS (S[t]), m. (M. R. **27 fév.**). III[e] s. — Bésas souffrit le martyre à Alexandrie sous l'empereur Dèce (a. 250). Soldat, il était chargé d'accompagner au lieu de leur supplice les martyrs Julien et Eunus : il manifesta son indignation contre les outrages que les victimes recevaient de la populace pendant qu'on les torturait. C'en fut assez pour le faire soupçonner de christianisme, il fut arrêté, demeura inébranlable dans la confession de sa foi et fut décapité.

Bibl. — Dict. Pet., I, 442.

BESSARION (S[t]), c. (M. R. **17 juin**). IV[e] s. — Bessarion, anachorète au désert de Scété en Egypte, se rendit célèbre par sa charité et sa grande abstinence. Un jour qu'il avait livré son dernier habillement pour revêtir un malheureux, il fut remarqué par le chef de la Justice qui lui demanda : « Qui donc vous a ainsi dépouillé ? » Bessarion montrant le livre des Evangiles qui lui restait encore : « Ce sont, dit-il, les conseils et préceptes contenus dans ce livre. » Une autre fois, il vendit ce livre pour en donner le prix à un pauvre. Ses vertus et ses miracles ont fait que les Grecs le comparaient volontiers à Moïse et à Elie. Il mourut vers 400. Les Grecs l'honorent comme saint le 6 juin, mais son nom est dans le martyrologe romain au 17 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 442. Till. M. h. e., VIII, 485.

BETHAIRE (S[t]), év. (**2 août**). VII[e] s. — Béthaire, chapelain de Clotaire II, fut élevé sur le siège épiscopal de Chartres, vers 595 quand Childebert II étant mort, Clotaire II et Frédégonde se saisirent de Paris et d'autres cités parmi lesquelles il fallait sans doute compter Chartres. Mais six ans plus tard l'évêque vit sa ville épiscopale reprise par Thierry, livrée au pillage : lui-même fut emmené captif à la cour de Bourgogne. Il parvint à calmer le roi qui le remit en liberté et restitua les trésors enlevés à son église. Béthaire assista ensuite à un concile provincial tenu à Sens. Sa fête est actuellement au 2 août dans le nouveau propre de Blois : celui de Chartres la renvoie au 14 août.
Var. BOHAIRE, latin *Bætharius*.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 427. Hist. lit. Fr., V, v-vj.

BETON (S[t]), c. (**24 fév.**). IX[e]-X[e] s. — Beton fut d'abord moine de Sainte-Colombe de Sens et devint ensuite évêque d'Auxerre, au quarante-quatrième rang dans les listes († 918). Sept cents ans après sa mort son corps fut trouvé revêtu d'un cilice.
Var. BETTON.

Bibl. — Dict. Pet., I, 443.

BEUNON (S[t]), c. (**21 avril**). VII[e] s. — Beunon d'une illustre famille d'Angleterre, fut élevé près de l'île d'Anglesey, fonda dans cette île deux monastères dont les églises l'ont honoré comme patron : puis Clynnoy, dans le pays de Galles, où il fut abbé. On croit qu'il mourut dans le milieu du VII[e] siècle, mais on ignore en quelle année. Le monastère de Clynnoy dont l'église subsiste encore porta dans le principe le nom du saint fondateur et ne prit le nom Clynnoy (de Cluny) que quand il passa dans la dépendance des Clunisiens.
Var. BENNON.

Bibl. — Stant. Mén., 174.

BEUNON (S[t]), év. (**16 juin**). XI[e]-XII[e] s. — Beunon né à Hildesheim en 1010, fit de grands progrès dans la science et

la vertu sous la conduite de saint Bernward et de Wiger prieur de l'abbaye Saint-Michel où il passa sa jeunesse. Moine et prêtre, il fut à 25 ans choisi comme abbé de Saint-Michel, mais il refusa et obligea ses frères à faire une nouvelle élection. Chanoine de Gozlar, chapelain de l'empereur Henri III, il devint ensuite évêque de Meissen et apporta le plus grand zèle à gouverner son diocèse. Exilé par Henri IV pour avoir refusé d'entrer dans les criminelles entreprises de cet empereur contre Grégoire VII, il put cependant rentrer à Meissen et y réparer les maux causés pendant son absence : il assista au Concile de Rome dans lequel fut prononcé l'anathème contre Henri IV, rentra dans son diocèse qu'il gouverna jusqu'en 1106. Ses missions chez les Slaves lui ont valu le titre de patron de ce peuple. Le pape Adrien VI le canonisa en 1525, ce qui irrita tellement Luther que cet hérésiarque publia un libelle contre le culte des saints, sous le titre : *La nouvelle idole de Meissen*. Les reliques de saint Beunon ont été transférées en 1576 à Munich où elles sont en grande vénération. La fête est au 16 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 444.

BEUVE et DODE (**S^{tes}**), abb. (M. R. **24 avril**).
VII^{e} s. — Beuve, sœur de saint Baudry et proche parente de Dagobert I^{er}, naquit vers 609, vécut pendant trente ans dans le monde qu'elle édifia par ses vertus. Elle refusa de se marier et finalement prit le voile au monastère de Montfaucon (faubourg de Reims) fondé par son frère : se regardant comme la dernière de toutes elle ne se distinguait que par plus d'obéissance et de douceur. Elue abbesse, il fallut lui faire violence pour qu'elle consentit à gouverner. Elle mourut en 673. Dode, sa nièce, lui succéda, on ne sait jusqu'en quelle année où elle mourut elle-même. Le corps des deux abbesses fut transféré dans l'abbaye de Saint-Pierre de Reims. Le diocèse de Reims célèbre leur fête d'après le nouveau propre.
Noms latins : *Bova et Doda*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 445.

BEUVON (**S^{t}**), c. (**22 mai**),
X^{e} s. — Beuvon (latin *Bobo*) né au X^{e} siècle. d'une famille noble de Provence, entra dans la carrière militaire et eut souvent l'occasion de montrer un grand courage pour la défense de son pays et pour la cause de Jésus-Christ. Il combattit avec succès contre les Sarrasins qui, venus d'Espagne et d'Afrique, ravageaient la Provence, les traita toujours avec humanité, ce qui amena la conversion de plusieurs. Il renonça au monde, vécut quelques années dans la pénitence et mourut au cours d'un pèlerinage à Rome, à Voghera près Pavie (a. 985). Il est honoré le 22 mai en Provence et aussi dans la Lombardie.
Var. BOBON, BEURVAN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 446.

BIANCHI François (**Bx**). (**31 janv.**).
XVIII^{e}-XIX s. — V. FRANÇOIS-JOSEPH XAVIER BIANCHI.

BIANOR et SYLVAIN (**S^{ts}**), mm. (M. R. **10 juil.**).
IV^{e} s. — Deux chrétiens, martyrisés en Pisidie (Asie Mineure) par un magistrat impérial nommé Sévérien. Ils furent torturés et décapités probablement au début du IV^{e} siècle. Leurs actes sont peu sûrs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 447.

BIBIANE (**S^{te}**), m. (M. R. **2 déc.**).
IV^{e} s. — Bibiane fut fille et sœur de martyrs. Flavien son père, Dafrose sa mère, Demetria sa sœur souffrirent pour Jésus-Christ. Elle-même mourut par le supplice de la flagellation à Rome sous Julien l'Apostat (363). Les détails de son martyre ont été amplifiés dans les récits du moyen âge ; mais on ne peut mettre en doute le fait et le lieu de son martyre. A Rome, le pape Simplicius lui dédia une église environ un siècle après sa mort. En 1628, Urbain VIII après avoir rebâti à neuf cette église y plaça les reliques des saintes Bibinae, Démétrie et Dafrose que l'on venait de découvrir.

Bibl. — Dict. Pet., I, 447.

BIBLIS (**S^{te}**), m. (M. R. **2 juin**).
Une des martyres de Lyon.
V. SAINT POTHIN, etc.

BIÉ (**S^{t}**). (**9 mai**).
V. BÉAT (2).

BIENVENU (**S^{t}**), év. (M. R. **22 mars**).
XIII^{e} s. — Bienvenu, de l'illustre famille de Scotivoli, naquit à Ancône. On l'envoya étudier le droit à Bologne, après quoi il entra dans les ordres, devint archidiacre d'Ancône. Instruit de son rare mérite et de ses vertus, le pape Urbain IV lui confia l'administration de l'église d'Osimo et quand le calme y fut rétabli, il le nomma évêque de cette ville dont il rétablit le siège épiscopal. Avant son sacre, Bienvenu voulut revêtir l'habit des frères mineurs et faire profession de la Règle. Après treize ans d'épiscopat, il se fit porter à l'église et étendre sur la cendre pour mourir comme saint François (22 mars 1282). Martin IV l'a inscrit au catalogue des saints.

Bibl. — Léon Aur. sér., I, 714.

BIENVENU DE RÉCANATI (**Bx**), c. (**15 mai**).
XIII^{e} s. — Entré comme frère lai chez les franciscains, il s'éleva au sommet de la perfection par une fidélité inviolable à sa sainte Règle. Ses occupations à la cuisine ne le distrayaient en aucune façon de sa ferveur et de son union à Dieu. Il eut de fréquentes extases et soupirant après la mort, il exhala son dernier soupir au couvent de Récanati le 9 mai 1289. Pie VII

a confirmé le culte immémorial qui lui était rendu dans l'ordre où sa fête est au 15 mai.

Bibl. — Léon Aur. sér., II, 182.

BIENVENU DE GUBBIO (Bx), c. (27 juin).

XIIIe s. — Bienvenu s'était déjà illustré comme soldat, quand il rencontra saint François d'Assise et lui demanda avec humilité de l'accepter comme son disciple. Le saint accepta volontiers, et comme frère lai, Bienvenu s'éleva à un haut degré de contemplation, soigna avec un grand dévouement les lépreux dans les hôpitaux. Atteint lui-même de graves maladies, il continua son sacrifice d'immolation jusqu'à sa mort (1232) arrivée à Corneto dans la Pouille. Son culte fondé sur des miracles a été autorisé par le pape Grégoire IX. Il est le patron d'Illiceto, diocèse de Bovino où son corps fut transféré.

Bibl. — Léon Aur. sér., II, 506.

BIENVENUE BOJANO (Bse), v. (29 oct.).

XIIIe s. — D'une illustre famille du Frioul, cette jeune vierge montra dès l'enfance le plus vif dégoût pour les vanités du monde. Plus tard elle prit un cilice, se ceignit le corps d'une corde qui finit par entrer dans la chair : elle obtint de Dieu que la corde se détachât d'elle-même pour n'être pas obligée de découvrir aux chirurgiens son genre de macération. Tertiaire de l'ordre de Saint-Dominique elle s'assujettit à des austérités qui occasionnèrent des ulcères douloureux. Elle fut guérie en présence des reliques de saint Dominique à Bologne où elle avait fait vœu de se rendre : de nouvelles austérités la réduisirent à l'extrémité. Elle mourut le 29 octobre 1292. Clément XIII en 1763 a approuvé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., I, 448.

BIEUZY (St), m. (24 nov.).

VIIe s. (?) - Bieuzy, originaire d'Angleterre, suivit saint Gildas en Bretagne où il subit le martyre ; mais nous n'avons pas de détails sur ce fait. Le catalogue des évêques de Vannes porte un Bili non qualifié de bienheureux, contemporain d'un Bili évêque d'Alet (IXe siècle). Au 23 juin, le nouveau propre de Vannes fait mémoire d'un Bili, évêque et martyr. Serait-ce le **Bileus** ou **Bieuzy**, prétendu disciple de saint Gildas ?

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 385 et 379.

BILHILDE (Ste). (27 nov.).

VIIe s. — Née de parents qui s'étaient convertis au Christianisme, Bilhilde vit le jour en 625 à Ochelm sur le Mein, fut élevée chez une tante à Wurtzbourg, fut obligée de se marier pour plaire à ses parents, mais perdit son époux peu après leur mariage. Alors elle se donna entièrement à Dieu et fonda à Mayence le monastère d'Altmunster où elle termina ses jours.

Bibl. — Dict. Pet., I, 449.

BILFRID (St). (6 mars).

VIIIe s. — Ermite en Angleterre, et habile à travailler l'or, il relia un riche Evangéliaire conservé à Lindisfarne. Il fut l'objet d'une grande vénération pendant sa vie à cause de son austérité et après sa mort (entre 740 et 756) on continua de le vénérer. La date du 6 mars marque la translation de ses reliques avec celles de saint Balther à Durham.

Bibl. — Dict. Pet., I, 449.

BILLIART (Bse). (8 avril).

V. JULIE.

BIRILLUS (St), év. (M. R. 21 mars).

Ier s. — Le martyrologe romain à la date du 21 mars donne ce *Birillus* comme ayant été sacré évêque par saint Pierre et mort en paix dans une heureuse vieillesse après avoir converti beaucoup de païens. Honoré à Catane en Sicile.

BIRIN (St), év. (M. R. 3 déc.).

VIIe s. — Birin, missionnaire, fut envoyé par le pape Honorius Ier pour convertir les Saxons de l'Ouest. Astérius, évêque de Gênes, lui donna la consécration épiscopale. Une des premières conquêtes de Birin fut le roi Cynegiis de Wessex, au baptême duquel Oswald de Northumbrie figura comme parrain. Birin mourut à Dorcester dans le comté d'Oxford où il avait fixé son siège épiscopal (a. 650). C'est de là que l'évêque Hedda transféra ses reliques à Winchester pour les déposer dans l'église de Saint-Pierre en 686.

Bibl. — Dict. Pet., I, 450.

BIRNSTAN (St), év. (4 nov.).

Xe s. — Il fut un disciple de saint Grimbald et succéda à saint Frithestan comme évêque de Winchester : il eut une dévotion spéciale aux âmes du purgatoire et chaque jour il lavait les pieds à quelque pauvre. Il mourut le 4 novembre 934.
Var. BRISTAN, BRYNSTAN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 487.

BISCOSSI (19 mars).

V. SIBYLLE de.

BLADULPHE (St), év. (2 janv.).

VIIe s. — Bladulphe ou Blidulphe, moine de Bobbio, eut le courage de reprocher son hérésie au roi Lombard Ariovald : il en fut frappé mortellement, mais sa blessure guérit par miracle. Il mourut vers 630 et est mentionné au 2 janvier dans les calendriers.

BLAIN (St), év. (10 août).

VIIe s. — On dit que ce saint écossais fut évêque de Kingarth vers la fin du VIe siècle. Il fut enseveli à Dunblane ; la cathédrale et diverses églises de cette localité lui sont dédiées. Mais l'accord est loin d'exister entre les hagiographes sur l'époque où il vécut : les Bollandistes le placent au Xe ou XIe siècle et semblent avoir

fait une confusion entre saint Kenneth et le roi Kenneth. Il y aurait peut-être lieu de conclure qu'il y eut deux saints du nom de Blain, l'un au VI^e^, l'autre au XI^e^ siècle. Var. BLAAN, BLANE. Latin BLAANUS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 450 et 451.

BLAISE (S^t^), (**3 fév.**). 1^er^ s. et ÉPOQUE INDÉTERMINÉE. — Outre le célèbre évêque de Sébaste, deux autres saints de ce nom sont mentionnés au 3 février : 1° un évêque d'Oréto en Espagne qui aurait été martyr sous Néron (les documents sont quelque peu suspects); 2° un berger, martyr à Césarée en Cappadoce, à une époque indéterminée, peut-être ne serait-il pas distinct de l'évêque de Sébaste.

BLAISE (S^t^), év. m. (M. R. **3 fév.**). IV^e^ s. — Blaise, arménien de naissance, chargé de gouverner l'église de Sébaste, trouva moyen d'exercer sa charge tout en résidant dans une caverne peu distante de sa ville épiscopale. Il passait son temps à prier et consacrait quelques instants soit à donner audience aux humains soit à bénir les animaux pour les guérir. Sous Licinius le gouverneur Agricola passant par Sébaste se fit amener Blaise et voulut le déterminer à apostasier. Blaise s'y refusa, subit divers tourments et finalement eut la tête tranchée ; deux enfants subirent la même peine (3 février 316).
Le culte de ce saint est devenu très populaire en Orient, puis en Occident. Ainsi le saint eut des sanctuaires à Rome, à Naples, à Vérone, en Allemagne, etc. Ses reliques auraient été répandues un peu partout. On l'invoque surtout pour la guérison des maux de gorge (d'où bénédiction et imposition des cierges sur la gorge avec une formule spéciale). Blaise est au nombre des *Saints Auxiliateurs*. Sa fête principale est au 3 février, d'après le martyrologe romain, mais son nom paraît à d'autres jours. La fête est dans le nouveau propre de Perpignan, Aix, Montpellier, Périgueux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 450. L. Gauthey. S^t^ B... (1878).

BLAISE D'AUVERGNE (Bx), c. (**5 avril**). XV^e^ s. — Religieux de l'ordre dominicain et disciple de saint Vincent Ferrier, ce bienheureux, originaire d'Auvergne avait renoncé à un riche patrimoine pour entrer dans l'ordre. Ses reliques furent conservées au couvent de Sisteron en Provence où on lui rendit le culte des saints.

BLAISE (S^t^), év. (**22 juin**). VIII^e^ s. — Sur cet évêque de Vérone que les Bollandistes nomment au 7 juin, aucun détail caractéristique n'est fourni. Il mourut le 22 juin 750.

BLAISE et DÉMETRIUS (S^te^), m. (M. R. **29 nov.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Baronius qui a tiré cette mention au 29 novembre des documents de l'Eglise de Veroli, campagne romaine, n'y a relevé aucun détail qu'il put nous signaler. Nous ignorons donc l'époque et les circonstances dans lesquelles souffrirent ces deux martyrs. Une tradition a joint son nom à celui de sainte Marie Salomé et en a fait un martyr du 1^er^ siècle. Demetrius et vingt autres chrétiens auraient souffert en même temps : mais on tend à abandonner cette tradition.

BLAITHMAC (S^t^), m. (**19 janv.**). VIII^e^ s. — Fils d'un roi d'Irlande, Blaithmac se fit moine et devint abbé dans l'île d'Hy à l'ouest de l'Ecosse. Désireux du martyre, il passa en Angleterre et fut victime de la barbarie des Danois, qui l'immolèrent sur les marches de l'autel au monastère d'Iona (a. 793) : il avait refusé de leur livrer les trésors de l'église.
Var. BLATHMAC, BLAITHMALE.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., III, 2 part., 439.

BLANCHARD (S^t^), c. (**10 mars**). VII^e^ s. — Ce saint homme qui vécut au milieu du VII^e^ siècle était vénéré à Nesle-la-Reposte en Brie où l'on conservait son corps. Près de Mirande au diocèse d'Auch, une paroisse Saint-Blanquart lui doit sans doute son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 451.

BLANCON (**23 août**).
V. JACQUES DE.

BLANDA (S^te^), m. (M. R. **10 mai**).
V. CALÉPODE, FÉLIX, etc.

BLANDIN (S^t^), c. (**1^er^ mai**). VII^e^ s. — Blandin, fut le chef d'une famille sainte. Epoux de sainte Salaberge, père de saint Baudoin et de sainte Austrude, il consentit à ce que son épouse entrat en religion et travailla lui-même à se sanctifier. Il mourut vers le milieu du VII^e^ siècle : une partie de ses reliques fut conservée au monastère que sainte Salaberge avait fondé à Laon. Un village du diocèse de Meaux porte son nom. On l'honore dans ce diocèse le 1^er^ mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 451. An. Bol. VII, 151.

BLANDINE (S^te^), m. (M. R. **2 juin**).
V. POTHIN, etc. martyrs de Lyon.

BLÉSILLE (S^te^), v. (**22 janv.**). IV^e^ s. — Blésille est l'une de ces dames romaines dont saint Jérôme parle dans ses lettres : elle mena dans le monde une vie sainte : après avoir sacrifié aux vanités, elle fut instruite, à la suite d'une maladie, à ne pas tant soigner un corps qui doit être tôt ou tard la pâture des vers. Elle mourut vers 383.

BLIER (S^t^), c. (**11 juin**). VII^e^ s. — Né en Ecosse, Blier passa en France avec saint Fursy et se fixa à Séganne en Champagne : il y est en grande vénération, ayant laissé le souvenir d'un homme de prière et de pénitence. Les Calvinistes brûlèrent ses reliques au

XVI[e] siècle. Le nouveau propre de Châlons a sa fête au 17 juin.
Var. BLITAIRE, du latin *Blitarius*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 453.

BLIMOND (S[t]), ab. (**3 janv.**).
VII[e] s.—Blimond (*Blithmundus*) moine, l'un des plus illustres disciples de saint Valéry prêcha comme lui la foi aux idolâtres du Nord de la France : ils se retirèrent tous deux à Leucone, terre du Ponthieu que leur avait donné le roi Clotaire II. Ils y bâtirent une chapelle et des cellules : telle fut l'origine du monastère (et plus tard de la ville de Saint-Valéry). Blimond mortifié et charitable, survécut à son maître et gouverna la communauté naissante jusque vers 650 où il mourut. Il y eut une translation de ses reliques en 621 et sa mémoire est resté en vénération au pays de Vimeux.

Bibl. — Corbl. Hag. Am., I, 308.

BLINLIVET (S[t]), év. (**7 nov.**).
IX[e] s. — Blinlivet, d'après les listes épiscopales, fut le vingt-cinquième évêque de Vannes, en Bretagne. Il quitta son siège épiscopal pour se faire moine à Quimperlé, et mourut dans le cours du IX[e] siècle. Il est honoré le 7 novembre. Le nom latin est *Blevilegueta*.

BLITAIRE (S[t]).
V. BLIER.

BOADIN (S[t]), c. (**11 janv.**).
Ce saint d'origine irlandaise, travailla à propager la foi dans son pays et passa ensuite en France où il brilla dans l'ordre de saint Benoît. Le martyrologe de France le mentionne au 11 janvier, sans spécifier l'époque où il vécut.

BOBIN (S[t]), év. (**31 janv.**).
VIII[e] s. — Originaire d'Aquitaine, Bobin est donné comme le vingt-neuvième de Troyes. L'auteur de la vie de saint Frodobert le signale comme moine et bienfaiteur de l'abbaye de Moutier-la-Celle : il mourut vers 766, sa fête est marquée au 31 janvier.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 456.

BOBOLA (**23 mai**).
V. ANDRÉ.

BOBOLIN (S[t]), év. (**26 mai et 14 juin**).
VII[e] et VIII[e] s. — Dans la liste des évêques de Vienne en Dauphiné, on trouve deux évêques de ce nom, honorés comme saints : mais sans rien de bien caractéristique sur leur vie : l'un, 34[e] de la liste au VII[e] siècle, honoré le 14 juin ; l'autre, 39[e] de la liste mourut vers 718 et est honoré le 26 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 209.

BOBON (S[t]).
V. BEUVON.

BODAGISILE (S[t]), c. (**18 déc.**).
VI[e] s. — Un noble franc qui après avoir vécu au service du roi et de son pays fonda un monastère sur les bords de la Meuse, et y mourut en 588. Venance Fortunat et saint Grégoire de Tours ont fait son éloge, célébrant ses immenses charités, sa justice dans le gouvernement des provinces. On regarde communément Bodagisile comme le père de saint Arnoul évêque de Metz. Le lieu de sa retraite est Longeville-lès saint Avold (Moselle).

BOÈCE (**Bx**), m. (**23 oct.**).
VI[e] s. — Boèce, philosophe, né à Rome vers 470, seul consul en 510, fut mis à mort pour la foi par Théodoric à Pavie le 23 octobre 524 ou 526. Il a composé divers écrits qui le classent au nombre des génies de l'antiquité. En 1883, Léon XIII a confirmé le culte qu'on lui rendait en certaines églises.

Bibl. — H. Grisar (trad. Ledos). Rome et papes, II, p. 38.

BODON (S[t]), év. (**11 sept.**).
VII[e] s. — Bodon, originaire de Toul et frère de sainte Salaberge, s'engagea dans les liens du mariage, mais pour décider bientôt son épouse Odile à entrer en religion dans le couvent fondé par sa sœur. Lui-même entrait au monastère de Laon. Il en fut tiré pour occuper le siège épiscopal de Toul : fonda les maisons d'Etival, Bon-Moutier et Affonville. Il remplit avec zèle et piété tous les devoirs d'un saint évêque, mourut vers 665, et fut enterré dans le cimetière de Saint-Mansuy. Plus tard ses reliques transférées à Laon furent réunies à celles de sainte Salaberge. Il est honoré le 11 septembre, où sa fête est indiquée dans les nouveaux propres de Nancy et de Saint-Dié.
Var. LEUDIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 454. Duch. Fast. ép., III, 64.

BOÉTIAN (S[t]), m. (**22 mai**).
VII[e] s. — Irlandais d'origine et disciple de saint Fursy, il construisit le monastère de Pierrepont près de Laon, et fut assassiné par des mécréants auxquels il avait fait des observations au sujet de leurs vices. On se rend en pèlerinage devant ses reliques et on l'invoque spécialement en faveur des enfants malades.

BOGOMILE (S[t]), év. (**10 juin**).
XII[e] s. — Bogomile, après avoir été archevêque de Gnesen en Pologne, se démit de sa charge pour terminer ses jours comme religieux camaldule († 1282). Il est honoré le 10 juin.
Var. THÉOPHILE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 454.

BOHAIRE (S).
V. BÉTHAIRE.

BOISIL (S[t]), ab. (**23 fév.**).
VII[e] s. — Boisil, entré tout jeune dans l'état monastique, devint prieur de Melrose, abbaye située sur les bords de la Tweed et gouvernée par l'abbé Eata. Il vit arriver Cuthbert qu'il discerna comme un vrai serviteur de Dieu, et qu'il guida dans les voies de la perfection et la connaissance des saintes Ecritures. Saint Bède

fait de Boisil les plus grands éloges, le montre comme doué du don de prophétie. Ainsi Boisil inculqua à Cuthbert un grand amour pour la lecture de l'évangile selon saint Jean et lui dit entre autres choses : « Je mourrai dans sept jours, vous n'avez plus que ce temps pour m'entretenir et me consulter. » La prophétie se réalisa, Boisil au 7e jour fut atteint de la peste et rendit son âme à Dieu (a. 664). Ses reliques furent transférées à Durham en 1030 et placées près de celles de saint Cuthbert son disciple.

Bibl. — Dict. Pet., I, 454.

BOLCAN (St). (**20 fév.**).
Ve s. — Bolcan, ou Olcan, fut baptisé par saint Patrice et envoyé d'Irlande en France pour y faire ses études. Patrice le sacra plus tard évêque de Derkan, au nord de l'Irlande : l'école ouverte par Bolcan dans sa ville épiscopale, fut une des plus célèbres de l'île. Ce saint homme mourut après 480. Il y a un autre saint Bolcan vénéré à Hill-Chule, diocèse d'Ephin.
Var. BOLCAIN, OLCAN.

BOJANO. (**29 oct.**).
V. BIENVENUE.

BOLOGNE (Ste) m. (**16 oct.**).
IVe s. — Bologne née au IVe siècle à Grand dans les Vosges d'un père païen et d'une mère chrétienne : lorsque celle-ci mourut, l'enfant à peine âgée d'un an, fut confiée par le père à une nourrice qui étant chrétienne éleva Bologne dans la foi de Jésus-Christ. Un officier du César Julien, fut épris de la beauté de la jeune fille et voulut l'épouser. Bologne dédaigna de telles avances, fut torturée de diverses façons comme chrétienne et eut enfin la tête tranchée. Un village de la Haute-Marne, porte son nom.
Var. BOULOGNE.

Bibl. — J. Dandrel, Se B... (1904).

BON, FAUSTE, MAUR, etc. (Ste), mm. (M. R. **1er août**).
IIIe s. — Sous l'empereur Valérien, un édit fut porté en vue d'arrêter les conversions de païens. Le pape saint Etienne Ier assembla son clergé et l'exhorta à se préparer au martyre. Le prêtre BON parlant au nom de tous, répondit qu'ils perdraient volontiers leurs biens et sacrifieraient leur vie pour Jésus-Christ. De fait ce prêtre avec un certain nombre d'autres membres du clergé furent mis à mort (a. 257).

Bibl. — Dict. Pet., I, 455.

BOMMER THÉODORE. (**9 juil.**).
V. GORCUM... martyrs.

BONACCORSI. (**14 déc.**).
V. BONAVENTURE.

BONAJUNCTA MONETTI (S), fondateur servite. (**31 août**).
V. SEPT FONDATEURS SERVITES, au 12 février.

BONAVENTURE GRAN de Barcelone (Bx), c. (**sans date**).
XVIIe s. — Bonaventure, né en 1620, entra chez les frères mineurs ; il établit dans la province romaine les « ritiri » et mourut à Rome en 1684. Pie X l'a béatifié le 10 juin 1906.

BONAVENTURE TORNIELLI (Bx), c. (**31 mars**).
XVe s. — Entré dans l'ordre des Servites, il fut prédicateur pontifical à la cour romaine, devint vicaire général de son ordre en 1488 et mourut à Udine le 31 mars 1491. Son culte a été approuvé par Pie X en 1911.

BONAVENTURE (Bx), c. (**10 juin**).
XIVe s. — Badoario de Peraga naquit à Padoue le 22 juin 1322, entra dans l'ordre des ermites de Saint-Augustin et y prit le nom de Bonaventure, devint général de l'ordre en 1377, fut créé cardinal prêtre du titre de Sainte-Cécile en 1376 et mourut dix ans plus tard le 10 juin. Il a laissé des sermons et plusieurs ouvrages. Il est honoré dans l'ordre comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1379.

BONAVENTURE (St), év. docteur de l'église. (M. R. **14 juil.**).
XIIIe s. — Jean de Fidenza naquit en 1221 à Bagnorea en Italie. A quatre ans, il tomba gravement malade et fut guéri miraculeusement par saint François d'Assise qui prononça à son sujet ces paroles prophétiques : *O buona Ventura !* d'où le nom de Bonaventure donné depuis lors à notre saint. Le jeune homme entra à 28 ans chez les franciscains étudia à Paris sous le célèbre Alexandre de Halès. Plus tard, il enseigna lui-même dans la capitale en même temps que saint Thomas d'Aquin et avec non moins de succès. Bonaventure devint général de son ordre en 1257. Clément IV en 1265 voulut le nommer à l'archevêché d'York en Angleterre, l'humble religieux réussit à éloigner ce fardeau, mais en 1273, il fut créé cardinal et évêque d'Albano. Il assista en 1274 au concile de Lyon, mais il tomba malade après la troisième session : le pape lui administra lui-même le sacrement de l'Extrême-Onction, et calme au milieu des souffrances, Bonaventure mourut dans la nuit du 14 au 15 juillet 1274. Le dominicain Pierre de Tarentaise cardinal évêque d'Ostie fit son oraison funèbre : le corps fut inhumé dans l'église des franciscains de Lyon. En 1534 on le transféra dans la nouvelle église des Cordeliers. Les Calvinistes le brûlèrent en 1562 on put cependant sauver le chef et quelques ossements. Sixte IV canonisa saint Bonaventure le 14 avril 1582 ; Sixte Quint le mit au rang des principaux docteurs de l'Église et la postérité lui a décerné le titre de docteur séraphique. Il a laissé des écrits pleins d'une onction pénétrante.

Bibl. — N. B. U., VI, 550. Dict. Pet., I, 455. G. Pailhorés St B... (1913).

BONAVENTURE de Potenza (**Bx**), c. (**25 oct.**).

xvii^e s. — Bonaventure naquit le 16 janvier 1651 à Potenza au royaume de Naples, de parents pauvres mais vertueux : enfant il montra un grand amour de Dieu et une vive horreur pour le péché. Il prit l'habit chez les frères mineurs de Nocéra, souhaitant par humilité d'être simple frère convers ; mais les supérieurs lui firent faire des études pour le sacerdoce. Il reçut à sa profession le nom de Bonaventure, eut la charge de maître des novices, obtint beaucoup de succès comme missionnaire à Naples, particulièrement durant une épidémie qui sévit sur la ville. A l'approche de la dernière heure, il reçut les sacrements, tomba en extase, chanta des psaumes avec une voie mélodieuse. Il expira le 26 octobre 1711. Pie VI l'a béatifié en 1775.

Bibl. — Léon Aur. sér., IV, 196.

BONAVENTURE BONACORSI (**Bx**). (**14 déc**).

xiii^e s. — D'une famille distinguée de Pistoie en Toscane, il naquit vers le xiii^e siècle, vit dès son enfance les troubles suscités par les Guelfes et les Gibelins : il fut converti par les exhortations simples de Philippe Béniti, entra chez les Servites où il prit le nom de Bonaventure. Sous la conduite de Philippe, il établit à Pistoie la congrégation des pénitents de Sainte-Marie, fut nommé plus tard supérieur de plusieurs couvents, et termina diverses affaires importantes. De son vivant même on lui donnait le titre de bienheureux. Il mourut à Orviéto en 1313. Pie VII en 1822 a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 461.

BONAVENTURE TOLOMEI (**Bx**), c. (**27 déc.**).

xiv^e s. — Né à Sienne en Toscane, il eut ses premières années d'enfant marquées par des faveurs divines. Perverti ensuite par deux libertins, il passa quatre ans dans l'impureté et le sacrilège. Sincèrement converti, il se livra à d'austères pénitences, visita à pied et sans provisions les divers sanctuaires du monde entier, entra dans l'ordre de saint Dominique et fit des fruits abondants par ses prédications. A Sienne, il gagna la contagion en soignant des pestiférés, et expira les mains et les yeux élevés vers le ciel (1348). Son tombeau fut illustré par de nombreux miracles ce qui lui attira la vénération des fidèles.

BONAVITA (**Bx**), c. (**1^er mars**).

xiv^e s. — Né à Lugi au diocèse d'Imola, Bonavita exerça la profession de charron et de serrurier et devint en même temps un grand contemplatif. D'un simple signe de croix il sauva plusieurs personnes dans un incendie. Il était du tiers-ordre de Saint-François. Il mourut en 1375. Artur du Moustier l'a inscrit comme bienheureux au 1^er mars dans son martyrologe franciscain.

BOND (**S^t**). (**29 oct.**).

V. BAUD (S^t).

BONET (**S^t**), év. (M. R. **15 janv.**)

vii^e s. — Bonet (latin *Bonitus*) naquit en 623, fut d'abord chancelier de saint Sigebert, roi d'Austrasie, et remplit la même fonction sous les rois ses successeurs. En 680 Thierry III le nomma gouverneur de Provence. Avit II, son frère ainé, évêque de Clermont, l'ayant demandé comme successeur, fut exaucé et à la mort d'Avit, arrivée en 689, Bonet justifia le choix qu'on avait fait de sa personne en édifiant le troupeau confié à ses soins. Cependant, au bout de dix ans, il eut des scrupules au sujet de son élection, consulta un saint ermite nommé Théau, et d'après le conseil de ce dernier se démit de sa charge, alla passer plusieurs années à l'abbaye de Manlieu dans la pratique de la plus austère pénitence. Après un pèlerinage à Rome, il fut attaqué de la goutte à Lyon et mourut le 15 janvier 710. Ses reliques furent placées dans la cathédrale de Clermont. Beaucoup d'églises de France sont sous son patronage. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Clermont, Autun, Lyon, Marseille, Moulins, Saint-Flour.
Var. BONT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 463. N. B. U., VI, 564. Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part., 89. Duch. Fast. ép., II, 38.

BONFILIO MONALDI (**S^t**).

V. SEPT FONDATEURS SERVITES.

BONFILIO (**Bx**), év. (**27 sept.**).

xi^e — Issu de l'illustre famille d'Auxima, après être entré dans la vie monastique, ce saint homme fut obligé de gouverner comme évêque l'église de Foligno, en 1078. Cependant quelques années plus tard, il fit agréer sa démission et reprit sa vie humble et cachée. Il mourut à Santa Maria della Fara, près Cingoli (27 septembre 1125) où il est vénéré.

BONIFACE (**S^t**).

V. KYRIN ou KYRSTIN.

BONIFACE (**S^t**), év. (**19 fév.**).

xiii^e s. — Boniface, né à Bruxelles en 1188 (ou 1173) étudia à l'Université de Paris et y devint lecteur en théologie. Ordonné prêtre, il ne pouvait célébrer sans verser des larmes d'attendrissement. Obligé d'aller enseigner à Cologne, il en fut tiré pour devenir évêque de Lausanne (vers 1231). Par suite de son zèle à réprimer les vices, son épiscopat fut un temps de trouble et de persécution. Au premier concile de Lyon en 1245 Boniface se prononça pour la sentence d'excommunication contre l'empereur Frédéric II, ce qui lui valut de nouvelles vexations. Il eut bien de la peine à faire agréer du pape sa demande de quitter sa charge : il passa ses derniers jours dans son pays natal et

mourut le 19 février 1265. Il fut enterré dans le chœur de l'église de la Cambre.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XXI, 518. An. Bol., XVI, 107.

BONIFACE de Savoie (**Bx**), év. (**13 mars**).

XIIIe s. — On ignore la date de la naissance de Boniface, fils de Thomas comte de Savoie. Enfant il se retire à la Grande Chartreuse où il fait profession. Elu évêque de Belley en 1234, il lui faut prendre en 1241 l'administration du diocèse de Valence en Dauphiné. A la mort de saint Edmond Rich, il est élu en 1241 archevêque de Cantorbéry, mais son élection est confirmée par Innocent IV en 1243 seulement. L'année suivante, il visite l'Angleterre pour la première fois, se montre assez peu satisfait de la situation. Au premier concile de Lyon en 1245 il est sacré : il ne reparaît en Angleterre qu'en 1249, et y rencontre diverses oppositions, fait le voyage de Rome en 1250, revient à son siège en 1252, excommunie Henri III... Après toute une succession d'affaires, de voyages, de difficultés, il meurt en Savoie au château de Sainte-Hélène du Lac (18 juillet 1270). Son corps fut inhumé dans l'abbaye de Haute-Combe où des miracles lui attirèrent la vénération des fidèles. Son culte a été autorisé par Grégoire XVI en 1838. Mais on ne sait pourquoi le 13 mars, alors qu'il mourut le 18 juillet. La fête est dans les nouveaux propres de Chambéry (21 juillet), Annecy et Belley (14 juillet), Tarentaise (13 mars).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1379. An. Bol., XVI, 343.

BONIFACE (**St**), év. (**14 mars**).

VIIe s. — Boniface, originaire d'Italie, alla prêcher chez les Pictes et les Scots : près de l'embouchure de la Fécs, il bâtit une église sous le vocable de Saint-Pierre, puis il devint évêque de Ross et mourut vers 630. Le Bréviaire d'Aberdeen lui attribue la fondation d'un grand nombre d'églises et d'oratoires (150). Il est vénéré en Ecosse le 14 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 468.

BONIFACE (**St**), m. (M. R. **14 mai**).

IVe s — Boniface, intendant d'une riche dame romaine nommée Aglaé, s'était fait le complice de ses désordres. Quand celle-ci se fut convertie, elle l'envoya en Orient à la recherche de reliques de martyrs Arrivé à Tarse en Cilicie Boniface fut témoin des supplices que sous Maximien Galère on infligeait aux chrétiens. Ce spectacle l'émut et surtout la patience dont les victimes faisaient preuve : il alla leur témoigner sa vénération et se proclama lui-même chrétien. Le préfet Simplicius le condamna à être décapité après lui avoir infligé divers tourments pour essayer d'ébranler sa constance (a. 307). Le corps fut rapporté à Rome où Aglaé fit construire une église sous son vocable au mont Aventin. Les reliques furent découvertes en 1603 : l'église porte maintenant le nom de saint Alexis.

Bibl. — Dict. Pet., I, 465.

BONIFACE (**St**), év. (M. R. **14 mai**).

VIe s. — Boniface fut évêque de Ferentino en Toscane sous l'empereur Justin : saint Grégoire le Grand a fait son éloge en écrivant dans ses Dialogues que la sainteté et les miracles illustrèrent sa vie dès l'enfance.

BONIFACE IV (**St**), pape. (M. R. **25 mai**).

VIIe s. — Fils d'un médecin de Valeria, ville de l'Italie méridionale, Boniface embrassa la vie monastique à Saint-Sébastien de Rome. Devenu pape en 608, il obtint de l'empereur Phocas la cession du Panthéon de Rome, fit purifier le monument le dédia à la Très Sainte Vierge et à tous les martyrs, y fit apporter un grand nombre de corps tirés des catacombes. En 610 il tint un Concile à Rome : on y reconnut aux moines le droit d'être élevés aux dignités ecclésiastiques, on y traita aussi les affaires de l'église d'Angleterre : Mellitus évêque de Londres assistait à ce concile. Boniface mourut en 615 : son corps fut inhumé dans l'ancienne église Saint-Pierre, sous l'autel de saint Thomas apôtre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 468.

BONIFACE (**St**), év. m. (M. R. **5 juin**).

VIIIe s. — Anglo-Saxon d'origine, ce saint, avait reçu au baptême le nom de Winfried. Né dans le Devonshire vers 680, il fut élevé dans les monastères d'Exeter et de Winchester, se fit moine bénédictin ; il remplit avec succès une mission importante auprès de saint Britwald archevêque de Cantorbéry. Il avait changé son nom en celui de Boniface (changement que sanctionna plus tard le pape Grégoire II). Se sentant appelé par Dieu à prêcher l'Evangile aux infidèles, il obtint de son abbé la permission de se rendre dans la Frise, travailla quelque temps, dans ce pays, se rendit à Rome où Grégoire II le sacra évêque avec autorisation d'évangéliser tous les idolâtres d'Allemagne. Boniface choisit Mayence pour son siège métropolitain, et se consacra avec ardeur à une œuvre que Dieu bénit : il fit venir des collaborateurs d'Angleterre, travailla à fonder des églises et monastères. En 754, il sacrait archevêque de Mayence pour lui succéder saint Lul son parent. Puis avec des missionnaires, il se rendait en Frise pour y compléter la conversion de cette contrée. Il préparait la cérémonie du baptême des nouveaux convertis quand une troupe de païens le mit à mort avec cinquante-deux chrétiens, le 5 juin 755. Son corps fut transféré à Utrecht, puis à Mayence et enfin à l'église abbatiale de Fulda où il a opéré un grand nombre de miracles. Il a laissé des écrits notamment des sermons et des lettres. Il est honoré comme l'apôtre de la Germanie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 469. N. D. U., VI, 576.

BONIFACE (S^t), év. m. (M. R. **19 juin**).
x^e-xi^e s. — Boniface, mieux connu sous le nom de Brunon, naquit vers le milieu du x^e siècle d'une illustre famille de la Saxe. Il entra dans l'état ecclésiastique après ses études, fut pendant quelque temps chapelain de l'empereur Othon III, entra dans l'ordre des Camaldules et se retira en Italie pour s'y astreindre à de grandes austérités. Puis il demanda à saint Romuald la permission d'aller prêcher l'Evangile aux infidèles, alla à Rome prendre les ordres du pape Jean XVIII qui lui assigna les régions du Nord. Il prêcha avec succès en Pologne pénétra jusqu'en Russie, mais y tomba victime de la fureur des païens (a. 1009). Il est nommé dans le martyrologe romain sous le nom de Brunon le 15 octobre, sous celui de Boniface le 19 juin.
Var. BRUNON.

Bibl.— Mab. A. SS. o. S. B., VI, 1 part., 79.

BONIFACE (S^t), m. (M. R. **17 août**).
V. LIBERAT, etc...

BONIFACE et THÈCLE (S^tes), mm. (M. R. **30 août**).
iii^e s. — Deux époux chrétiens qui furent mis à mort avec leur douze enfants, à Adrumète en Afrique pendant la persécution de Dèce (a. 250). Cependant des auteurs reculent le supplice de cinquante ans; d'autres prétendent que les époux survécurent au supplice. D'autres enfin se demandent si les douze enfants ne sont pas les douze frères nommés au 1^er septembre; mention du martyrologe romain.

BONIFACE I^er (S^t), pape. (M. R. **25 oct.**).
v^e s. — Prêtre romain d'une vertu éminente, il fut élu le 29 décembre 418 pour succéder au pape Zozime. Il accepta non sans résister, et quoique un homme de paix il sut ensuite revendiquer énergiquement ses droits contre l'antipape Eulalius, puis protester contre les empiètements des patriarches de Constantinople sur l'Illyric. Augustin lui dédia ses quatre livres contre Pélage. Boniface régla certains points de discipline et de liturgie : ainsi il prescrivit le chant du *Gloria in excelsis* à la messe du jeudi saint. Il mourut vers la fin de l'année 423 et fut inhumé dans la chapelle de sainte Félicité, un des monuments qu'il avait fait restaurer.

Bibl. — Dict. Pet., I, 467.

BONIFACE (S^t), m., etc. (M. R. **6 déc.**).
v^e s. — Boniface fut martyrisé avec quelques autres chrétiens, en Afrique sous Hunéric roi des Vandales. Parmi ses compagnons, on cite une femme nommée Dionysia avec son fils nommé Majoricus, la sœur de cette Dionysia, un médecin nommé Emilien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 468.

BONIFACE (S^t), m. (M. R. **29 déc.**).
V. CALLISTE, FÉLIX, etc.

BONIN etc, (S^tes), mm. (**15 mai**).
Epoque inconnue.
BONIN, SOTERE et PAULIN sont des martyrs sur lesquels on ne possède aucun détail : on sait seulement que leurs reliques étaient conservées à Pavie, dans l'église des saints Gervais et Protais en même temps que celles des saints Chrysanthe et Fortunat.

BONITE (S^te), v. (**16 oct.**).
ix^e-x^e s. — Cette vierge était originaire d'Alvier en Auvergne : elle témoigna une grande dévotion à saint Julien de Brioude, éprouva les meilleurs effets de sa puissante protection. Elle fut inhumée dans l'église de Saint-Martin de Brioude et on la vénère le 16 octobre.

BONIZELLE (Bse), Vve. (**6 mai**).
viii^e s. — Cette sainte femme qui avait épousé Naddo Picolomini, mourut à Belseder au diocèse de Sienne. Son corps fut conservé dans l'église paroissiale de Trequando et l'on y célèbre sa fête le troisième dimanche de mai. On croit que le récit de sa vie a été brûlé dans un incendie l'an 1384.

BONMERCATO (S^t), m. (**19 juin**).
xiv^e s. — Une légende rapporte que ce clerc de l'église de Ferrare en Italie se laissa trancher la tête à la place d'un homicide qu'il ne voulait pas dénoncer. Mais à l'instant où il mourait, un autre mort ressuscita pour déclarer que ce Bonmercato était innocent (a. 1378). Dès lors la victime fut honorée comme martyr.

BONNA-DONNA (Bse). (**28 avril**).
xiii^e s. — Epouse du bienheureux Luchesio, elle se montra l'émule de ses vertus : tous deux étaient tertiaires de l'ordre franciscain et pratiquèrent les œuvres de miséricorde en un temps où l'Italie était divisée par les factions. Voyant son époux sur le point de mourir, elle le prit de l'attendre et de l'agréer pour compagne de ce dernier voyage. A peine Luchesio eut-il rendu le dernier soupir (28 avril 1240) que Bonna-Donna saisie par la fièvre s'endormit elle aussi dans le Seigneur. Tous deux furent inhumés dans l'église des franciscains à Poggi-Bonzi. Le bienheureux Luchesio est honoré comme patron de la ville le 28 avril : le même jour on expose le bras de Bonna-Donna, associée ainsi au culte de son époux.

Bibl. — Léon Aur. sér., II, 135.

BONNE D'ARMAGNAC (Bse). (**4 janvier**).
xv^e s. — Bonne était fille de Jacques comte d'Armagnac et d'Eléonore de Bourbon. Ces pieux époux étaient longtemps demeurés sans enfants : ils obtinrent la faveur de cette fille par les prières de sainte Colette. Ils la consacrèrent à Dieu conformément à la promesse qu'ils avaient faite. Bonne prit le voile chez les Clarisses de Lésignan, et mourut trois ans après sa profession (1 janvier 1457). Des miracles

opérés pendant sa vie et après sa mort ont attesté sa sainteté.

BONNE de Pise (**Ste**), v. (**29 mai**). XIIe s. — D'une famille à laquelle appartenaient un patriarche de Jérusalem, un grand maître de l'ordre du temple, un autre de l'ordre des Hospitaliers, elle fut dès l'enfance l'objet des faveurs célestes, mena une vie pénitente, accomplit les pèlerinages de Jérusalem et de Saint-Jacques de Compostelle. Elle fit construire à Pise une église en l'honneur de saint Jacques, entra elle-même dans l'ordre des chanoines réguliers. Elle prédit la fondation de l'ordre de Saint-Dominique. Elle mourut le 29 mai 1207, fut inhumée à Pise dans l'église de Saint-Martin; on l'y honora comme une sainte, bien qu'elle n'ait pas été canonisée.

BONOMO Jeanne-Marie (**Bse**), v. (**22 fév.**).
XVIIe s.
V. JEANNE-MARIE BONOMO.

BONONIUS (**St**), ab. (M. R. **30 août**). XIe s. — Bononius abbé de Lucède, au diocèse de Verceil en Piémont, mourut en 1026, il est honoré à Bologne le 30 août. Il était camaldule et disciple de saint Romuald.
Var. BONONE, BONEIN.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., VI, 1 part., 237.

BONOSA (**St**), m. (M. R. **15 juil.**).
V. EUTROPE ZOZIME et...

BONOSE (**St**), év. (**17 fév.**). IVe s. — Bonose était évêque de Trèves, à l'époque où l'empereur Constance favorisait l'arianisme : il sut préserver son troupeau de cette funeste hérésie, et travailla à la conversion des païens. Il avait remplacé l'évêque Paulin exilé et mort dans l'exil en 258. Lui-même montra une fermeté inébranlable sous le règne persécuteur de Julien l'apostat, et mourut dans un âge avancé, le 17 février 373.
Var. VENOUX.

Bibl. — Dict. Pet., I, 477.

BONOSE (**St**). év. (**14 mai**). Époque inconnue. — Evêque de Salerne, Bonose est honoré dans cette ville, le 14 mai. Nous manquons malheureusement de détails sur sa vie et l'époque de son épiscopat.

BONOSE et MAXIMIEN (**Ste**), mm. (M. R. **21 août**). IVe s. — Bonose, officier dans le corps des vieux herculéens, servait sous le comte Julien, oncle de l'Apostat. Il refusa d'ôter de l'enseigne de sa légion, le *Labarum*, c'est-à-dire la croix et le nom de Jésus-Christ, pour y substituer l'image des dieux de l'empire. C'était s'afficher chrétien comme il l'était réellement. Vainement le comte le fit flageller, puis plonger dans la poix bouillante, Bonose demeura souriant et ne ressentit aucune souffrance. Jeté en prison, il s'y rencontra avec le soldat Maximien puni pour le même motif. Après de nouveaux tourments, tous deux furent condamnés à être décapités ainsi que plusieurs autres chrétiens. Ils furent exécutés à Antioche l'an 362. Le patriarche saint Mélèce les accompagna jusqu'au lieu du supplice avec eux souffrirent Jovien et Herculien etc.

Bibl. — Ruin. AA. m. m., 663.

BONVISIUS de Plaisance (**Bx**). c. (**20 nov.**). XIIIe s. — Bonvisius, docteur fort célèbre avant d'entrer chez les Dominicains, reçut l'habit des mains même du saint fondateur. Du noviciat de Bologne on l'envoya fonder un couvent à Plaisance sa ville natale. Un peu plus tard, il était procureur à Bologne quand le pain vint à manquer pour le dîner de la communauté : il en avertit saint Dominique : « Faites néanmoins assembler les frères, répondit le fondateur : il est bon que les enfants d'un Dieu pauvre sentent la misère. » Deux anges parurent alors au réfectoire distribuant de beaux pains blancs. Bonvisius mourut presque en même temps que saint Dominique (a. 1221).

BORGIA. (**10 oct.**).
V. FRANCOIS de.

BORIS et GLEB ou DAVID (**Ste**). (**24 juil.**). XIe s. — V. ROMAIN et DAVID.

BOSA (**St**), év. (**9 mars**). VIIIe s. — Bosa fut d'abord moine à Whitby, puis le prédécesseur de saint Jean de Beverley sur le siège d'York en Angleterre. Il avait été appelé à gouverner ce diocèse pendant les temps troublés où Wilfrid subissait l'exil. Le vénérable Bède fait un grand éloge de Bosa et parle en particulier d'un miracle opéré par le saint homme : il guérit avec de l'eau bénite la femme d'un seigneur du voisinage. Bède a inséré le nom de Bosa dans son martyrologe ; ce qui prouve que l'on commença à honorer Bosa peu de temps après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 478.

BOSSIEN (**St**), c. (**1er sept.**). IXe s. — Est honoré au diocèse de Laon le 1er sept.

BOSCO JEAN (**Bx**). (**31 janv.**). XIXe s. — V. JEAN BOSCO.

BOTTIS. (**29 oct.**).
V. ULRIC de.

BOTTIS. (**28 fév.**).
V. VILLANA de.

BOTULPHE (**St**), ab. (**17 juin**). VIIe s. — Anglo-saxon, il eut comme son frère Adulphe (ou Adolphe) le bonheur de recevoir les lumières de la foi en un temps où son pays était encore dans l'idolâtrie. Tous deux passèrent dans la Gaule Belgique et pendant que son frère était élevé sur le siège d'Utrecht, Botulphe rentra en Angleterre, fonda une abbaye à Ikanhæ dans le Lincolnshire (a. 654). Des disciples lui vinrent en grand nombre et tous l'aimaient à cause de son humilité, de son affabilité et de sa douceur. Ses exemples plus encore que ses discours

portaient à la vertu. Dans sa vieillesse, il fut accablé d'une maladie longue et cruelle qu'il supporta avec patience. Il mourut en 655. Son monastère ayant été détruit par les Danois au IXe siècle, une partie de ses reliques a été transférée à Ely, le reste à Thornez. Saint Edouard le confesseur en donna une portion à l'abbaye de Westminster.
Var. BOTOLF.

Bibl. — Dict. Pet , I, 479. Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part., 3.

BOTWIN (St), m. (**28 juil.**).
XIe s. — Né en Suède, élevé dans le paganisme, il se convertit au cours d'un voyage en Angleterre où un prêtre l'instruisit. Il voulut se faire l'apôtre de son pays. Un esclave qu'il avait racheté et qu'il tentait de convertir le mit à mort, (a. 1100). Depuis le XIIIe siècle on l'honore comme martyr et comme l'apôtre de la Suède.
Var. BOTUIDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 478.

BOUIN (St), c. (**29 sept.**).
VIe s. — Bouin (latin *Bœmius*) naquit en Champagne au VIe siècle, se choisit une solitude près de Saint-Mards en Othe, et pendant de longues années s'y exerça à la pratique des vertus. Il mourut le 29 septembre 570. Les religieux de l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires à Troyes, célébraient sa fête.

BOURBAZ (St), m. (**10 mai**).
VIIe s. — Patrice de Bourgogne, il fut mis à mort pour la justice par les émissaires d'Ebroïn, vers 660 Saint Eloi a fait son éloge. Au temps de Charlemagne, Leidrade, évêque de Lyon, signalait une église qui lui était dédiée dans le Bugey.
Var. VULBAND, du latin *Vulbandus*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 479.

BOURLA GABRIELLE.
V. URSULINES de Valenciennes.

BOULOGNE (Ste). (**16 oct.**).
V. BOLOGNE.

BRACHIO (St), c. (**9 fév.**).
VIe s. — Brachio, né en Touraine, fut quelque temps au service du comte de Clermont proche parent de Thierry roi d'Austrasie. Un jour, à la chasse, il poursuivit un sanglier qui alla se réfugier dans l'enclos d'un ermite nommé Emilien. Brachio fut ému de l'entretien qu'il eut avec cet ermite et quelque temps après il venait se mettre sous sa conduite. Emilien mort, Brachio eut la direction des disciples qui venaient et l'humble ermitage devint un monastère. Ce fut Menat en Auvergne où Brachio fut honoré comme un saint après sa mort arrivée vers 576.
Var. BRAQUE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 480.

BRADAN et ORORA (Ste). (**20 oct.**).
Epoque inconnue. — Deux saints honorés dans l'île de Man : leur culte était autrefois célèbre et de nombreuses églises étaient dédiées sous leur vocable.

BRANDAN (St), ab. (M. R. **16 mai**).
V. BRENDAN L'ANCIEN.

BRARD CHARLOTTE.
V. CARMELITES de Compiègne.

BRAULION (St), év. (M. R. **26 mars**).
VIIe s. — Braulion, originaire d'Espagne, fut un disciple de saint Isidore de Séville, et quand il fut élevé en 626 sur le siège épiscopal de Saragosse, il contribua beaucoup à établir dans toute l'Espagne une discipline uniforme. Très instruit pour son époque il termina les vingt livres des *Origines* ou *Etymologies* auxquels Isidore n'avait pu mettre la dernière main. Il mourut en 646 après un épiscopat de vingt années.

Bibl. — Dict. Pet., I, 480. N. B. U., VII, 271. Ceil. H. a. S., XI, 728.

BRÉACA (Ste), v. (**18 fév., 4 juin, 27 oct.**).
Ve s. — Née en Irlande au Ve siècle, elle fut placée dès sa jeunesse sous la conduite de sainte Brigitte de Kildare qui lui bâtit un oratoire et un ermitage séparé. Plus tard elle fut établie abbesse d'un nouveau monastère en un lieu qui prit le nom de Field of Breaca (champ de Bréaca). Bréaca se rendit de là dans la province de Cornouailles, au territoire de Pembro où elle bâtit deux églises, à Trenewith et à Talmeneth. Elle mourut vers le milieu du VIe siècle. On n'est pas très fixé sur le jour où elle est honorée, 18 février, 4 juin et 27 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 480.

BRÉANDAN (St).
V. BEANDAN.

BREGWIN (St), év. (**26 août**).
VIIIe s. — Bregwin fut le douzième archevêque de Cantorbéry. Eadmer son biographe ne donne guère que la date de son pontificat (de 761 à 765) et un récit de ses nombreux miracles. Il fut inhumé dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, au côté Est de la cathédrale : il a été honoré dans l'église d'Angleterre jusqu'au schisme de Henri VIII. On possède quelques lettres de Bregwin à Saint-Lul de Mayence.

Bibl. — Dict. Pet., I, 481.

BRENDAN L'ANCIEN (St), c. (M. R. **16 mai**).
VIe s. — Brendan naquit en Irlande l'an 485, fut l'élève de saint Finnian à Clonard et de saint Gildas : lui-même compta saint Malo au nombre de ses disciples. Il fonda plusieurs monastères, parmi lesquels on cite Clonfert et écrivit une règle remarquable pour son austérité. Il mourut à l'âge de 94 ans à Enachduin dans le Connaught (578). Une paroisse du diocèse de Saint-Brieuc porte son nom. Le nouveau propre de Coutances fait mémoire de ce saint au 16 mai.

Bibl. — An. Bol., II, 280.

BRENDAN de Birr ou le JEUNE (St), c. (**29 nov.**).
VIe s. — Né aussi en Irlande et disciple de saint Finnian, un grand ami de saint Co-

lomkille il fonda le monastère de Birre où il mourut en 562 (d'autres disent 572). Son ami Colomkille fut instruit dans une vision du moment où il expirait. Patron titulaire de la cathédrale d'Arfeart dans le Kerry, Brendan y est honoré le 29 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 481.

BRETANNION (S^t^). év. (M. R. **25 janv.**).
IV^e^ s. — Evêque de Tomes en Scythie, il s'y fit remarquer par la sainteté de sa vie et son attachement à la foi. L'empereur Valens, protecteur des ariens, voulut mettre ceux-ci en communication avec Bretannion, lors de son passage à Tomes. L'évêque s'y refusa énergiquement et profita de la circonstance pour affirmer la foi du concile de Nicée. Valens furieux l'envoya en exil, mais fut bientôt obligé de le rappeler pour calmer le mécontentement du peuple. Bretannion mourut vers 380.

Bibl. — Dict. Pet., I, 482.

BRIACH (S^t^), ab. (**17 déc.**).
VI^e^ s. — Irlandais d'origine, Briach se fit moine dans le pays de Galles, sous la direction de saint Tudwald, accompagna celui-ci en Bretagne et bâtit un monastère à Guingamp. Il mourut en 570, disent les uns, en 627 disent les autres. Son corps est honoré dans une église qui porte son nom. Une partie de ses reliques fut donnée à l'église de Saint-Magloire de Paris, sous Hugues Capet. Il est honoré le 17 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 482.

BRICE (S^t^, év. (M. R. **9 juil.**)
IV^e^ s. — Brice (*Brictius*), évêque de Martole, près Spolète en Ombrie, fut emprisonné durant la persécution de Dioclétien, mais il échappa par miracle à la mort. Quand la paix fut rendue à l'Eglise, il reprit le gouvernement de son troupeau, convertit beaucoup de païens et mourut sous le règne de Constantin (a. 312).

BRICE (S^t^), m. (**12 nov.**).
VII^e^ s. — Brice était fils de sainte Raphaïlde qui reçut dans sa maison saint Livin. Ce missionnaire apôtre de Flandre baptisa Brice en bas âge. Lorsque les païens eurent massacré Livin, ils firent subir le même sort à l'enfant et à sa mère (a. 659), à Esche près de Ninove en Flandre. La mère et l'enfant sont honorés comme martyrs le 12 novembre, jour où le nom de Livin est inscrit au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 483.

BRICE (S^t^). év. (M. R. **13 nov.**).
V^e^ s. — Brice, originaire de Tours, fut élevé par saint Martin dans son monastère de Marmoutier : il se relâcha de sa première ferveur, exerça la patience de son maître qui cependant connut par révélation divine le futur retour du prodigue. Brice devint en effet évêque de Tours après la mort de Martin (a. 400) : mais Dieu lui envoya des tribulations pour lui faire expier son passé. On alla jusqu'à chasser l'évêque de sa ville épiscopale. Brice alla passer plusieurs années à Rome, revint prendre possession de son siège en 440. Il mourut en 447 : son culte devint bientôt célèbre jusqu'en Angleterre où les protestants ont encore son nom dans leur calendrier. Son corps fut transféré à Clermont en Auvergne par saint Grégoire de Tours en 580.

Bibl. — Dict. Pet., I, 483. Till. M. h. e, X, 687.

BRIDEAU Françoise.
V. CARMÉLITES de Comp.

BRIEUC (S^t^), év. (**1^er^ mai**).
V^e^-VI^e^ s. — Brieuc (*Briocus*), né dans le comté de Cardigan (Galles), fut élevé en France par saint Germain d'Auxerre. Il revint dans son pays où il convertit ses parents : puis regagnant la France, il se fixa en Bretagne où il fonda un monastère qui plus tard prit son nom. Il mourut vers 502 âgé de plus de 90 ans. Le monastère donna naissance à la ville de Saint-Brieuc. Brieuc, évêque missionnaire, n'en fut pas cependant le premier évêque. Lors des incursions normandes ses reliques furent transportées à Saint-Serge d'Angers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 483. A. de la Villerabel. Vie de S. B. (1898).

BRIGITTE (S^te^), v. (M. R. **1^er^ fév.**).
VI^e^ s. — Brigitte de Kildare, la Thaumaturge, que les Irlandais vénèrent presque à l'égal de la Vierge Marie, naquit de parents chrétiens à Fouchard (Foughard) dans la province d'Ultonie, vers le milieu du V^e^ siècle. On dit que ses parents avaient été baptisés par saint Patrice. L'enfant élevée dans la crainte du Seigneur donna des marques de sainteté, fruit de la grâce divine en son âme Elle reçut le voile de la religion des mains de l'évêque saint Mel (d'autres disent de saint Machalleus, disciple de Mel), se construisit une cellule sous un gros chêne (Kildare ou cellule du chêne). Des personnes de son sexe étant venues se ranger sous sa conduite, elle forma ainsi le premier couvent de toute l'Irlande. Nombreux furent les miracles opérés par son intercession. Elle mourut vers 523 ; ses reliques furent placées dans une châsse avec celles de saint Patrice, avec lequel elle partage l'honneur d'être patronne de l'Irlande. En 1185 on les retrouva à Down Patrick et on les transféra dans la cathédrale de cette ville. Les martyrologes, à partir de celui de Bède, renferment son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 484. N. B. U., VII, 412. Till. M. h. e., XVI, 469.

BRIGITTE (S^te^), v. (**1^er^ fév.**).
IX^e^ s. — Distincte de Brigitte de Kildare honorée le même jour, cette vierge était née aussi en Irlande. Son frère, saint André, étant archidiacre de Fiésole, elle fut, dit-on, transportée miraculeusement auprès de lui, parce qu'il avait désiré de la

revoir. Elle termina ses jours à Fiésole où elle est honorée le 1er février. Une église porte son nom dans le voisinage de la ville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 485.

BRIGITTE et MAURA (Ste*), v. m. (**13 juil.**).

Ve s. — Deux sœurs jumelles, filles d'un roi d'Ecosse, furent martyrisées au Ve siècle en Picardie, pendant qu'elles se rendaient à Rome en pèlerinage. Sainte Bathilde de France voulut faire transporter leurs reliques dans son couvent de Chelles : mais arrivés à Nogent près de Creil, les bœufs qui traînaient le chariot refusèrent d'avancer et ils tournèrent vers le lieu appelé Croix-de-Sainte-Maure. On les enterra donc en cet endroit et des miracles illustrèrent leur tombeau : le bourg fut appelé Nogent-les-Vierges. On pense que ces deux vierges martyres sont distinctes des vierges du même nom que l'on vénère à Tours le 28 janvier.

Bibl. — Houbigant : Vie des Vierges. B. et M. (1825).

BRIGITTE de Suède (Ste), veuve. (M. R. **23 juil. ou 8 oct.**).

XIVe s. — Brigitte (*Birgitta*), d'une noble famille de Suède, naquit vers 1302 et perdit sa mère peu de temps après. Confiée à une tante, elle fut privée de l'usage de la parole jusqu'à trois ans, mais aussitôt qu'elle put parler, elle loua le Seigneur et n'eut que des conversations édifiantes. A seize ans, on lui fit épouser le bienheureux Ulphon : la première année de mariage fut d'un commun accord, passée dans la continence, la maison était comme un monastère dans lequel on pratiquait les austérités du cloître. De leur huit enfants, le plus célèbre fut sainte Catherine de Suède. Après la naissance du dernier, les époux firent vœu de continence pour le reste de leur vie et consacrèrent leurs biens en aumônes. Ils allèrent en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle : au retour Ulphon tomba malade à Arras, guérit grâce aux soins et aux prières de Brigitte. Rentré en Suède, il se fit moine cistercien au monastère d'Alvastre et mourut en odeur de sainteté (a. 1344) Veuve, Brigitte distribua à ses enfants les biens de leur père, s'imposa toutes sortes d'austérités, fonda à Wastein un couvent pour lequel elle dressa des règles et obtint l'approbation du pape Urbain V. Elle eut des révélations qui furent consignées par écrit en huit livres. Elle fit le pèlerinage des Lieux Saints, rentra à Rome où elle souhaitait mourir et expira le 23 juillet 1373, âgée de 71 ans. Elle fut inhumée dans l'église de Saint-Laurent, appartenant aux Clarisses, mais l'année suivante son corps fut transféré au monastère de Wastein en Suède. Elle fut canonisée en 1391 par Boniface IX, un pape non universellement reconnu, puis en 1419 par Martin V. La fête est au 8 octobre, anniversaire de la translation.

Bibl. — N. B. U., VII, 412. C. de Flavigny : Ste B. (1892).

BRINSTAN (St), év. (**4 nov.**).

Xe s. — V. BIRNSTAN.

BRITHWALD (St), év. (**9 janv.**).

VIIIe s. — Né vers le milieu du VIIe siècle, il fut abbé de Glastonbury, se démit de sa charge pour vivre dans la solitude et se rapprocher de saint Théodore. Bientôt il fut appelé à remplacer celui-ci sur le siège de Cantorbéry (a. 692) : il édifia son troupeau par la pratique de toutes les vertus et mourut après un épiscopat de trente-neuf ans, l'an 731. Il fut inhumé à Reculver, dans l'île de Thanet. On l'honore le 9 janvier.

Var. BERCTHWALD.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., III, 1 part., 528.

BRITTO (Bx). (**4 fév.**).

V. JEAN de BRITTO.

BRITHWOLD (St), év. (**22 janv.**).

XIe s. — Un moine de Glastonbury qui devint évêque de Wilton en Angleterre : il eut le don de prophétie et est qualifié d'homme « très saint » dans les leçons de saint Edouard le Confesseur. Il mourut en 1045 et fut inhumé à Glastonbury. On honore sa mémoire le 22 janvier.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., VI, 1 part., 473.

BRITWIN (St), ab. (**15 mai**).

VIIIe s. — Ce saint abbé était ami de saint Jean de Beverley : il vécut au VIIIe siècle et fut assisté par son ami à ses derniers moments. On trouve son nom dans le Martyrologe de Bède et les anciens calendriers.

Var. BERCHTUN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 488.

BROCARD (Bx), c. (**2 sept.**).

XIIIe s. — Brocard fut prieur du Mont-Carmel, et succéda au bienheureux Berthold dans le gouvernement des ermites de cette montagne célèbre Sur sa demande, le bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem, donna une règle à ces religieux. Il mourut en 1231 et son ordre le vénère le 2 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I. 488.

BROCARD de Strasbourg (Bx), c. (**24 déc.**).

XIIIe s. — Brocard, attiré dans l'ordre dominicain par le bienheureux Réginald, fut choisi après sa profession, soit par le chapitre général, soit par saint Dominique lui-même, pour aller prêcher en Terre sainte. Il fonda plusieurs couvents, à Bethléem, à Damas, à Nazareth, et mourut comblé de mérites à l'âge de 90 ans. L'ordre dominicain le vénère comme bienheureux.

BROTHÈNE et GWENDOLÈNE (Su), cc. (**18 oct.**).

VIe s. — De ces deux saints qui appartiennent au pays de Galles, nous ne con-

naissons guère que leurs noms et quelques détails sur un culte local dont ils sont l'objet. Le premier est patron de Llanbrothen. Dans le comté de Carnavon, il y a aussi deux églises dédiées à saint Gwendolen qui paraît avoir été le frère de Brothène.

BRUNO, duc de Saxe, m. (2 fév.).
V. EBBEKESTORP, martyrs.

BRUNO (S^t^), évêque de Segni. (M. R. 18 juil.).
XI^e^ s. — Bruno, de l'illustre famille des seigneurs d'Asti en Piémont, naquit vers le milieu du XI^e^ siècle; il fit ses études au monastère de Sainte-Perpétue, dans le diocèse d'Asti, reçut les saints ordres et fut nommé chanoine de Sienne. Au Concile de Rome, tenu en 1079 contre Bérenger, il défendit avec talent la doctrine catholique sur l'Eucharistie : après quoi, Grégoire VII le nomma évêque de Segni. En 1095, il accompagna Urbain II en France et assista au Concile de Tours. Rentré en Italie, il se démit de son évêché, prit l'habit de bénédictin au Mont-Cassin, en fut élu abbé et mourut en 1125 après avoir repris son évêché de Segni où le réclamaient ses diocésains. Il a été canonisé par le pape Lucius III. On a de lui des sermons, des lettres, des traités dogmatiques, etc.

Bibl. — Dict. Pet., I, 496. Ceil. H. a. s., XIII, 499.

BRUNO (S^t^), c. (M. R. 6 oct.).
XI^e^ s. — Bruno naquit à Cologne vers 1032. A quinze ans, il alla étudier à Reims, puis à Paris. Ecolâtre de l'église de Reims, il enseigna d'une manière brillante eut d'illustres élèves, comme le pape Urbain II, saint Hugues évêque de Grenoble. Chancelier de l'Eglise de Reims, il songea à la vie monastique, entra au monastère de Molesmes, se mit sous la conduite de saint Robert, le futur fondateur de Citeaux. Vers 1084, il fonda avec six compagnons le monastère de la Grande-Chartreuse au diocèse de Grenoble. Appelé à Rome par Urbain II, il y résida quelque temps, alla ensuite fonder vers 1092 la Chartreuse de la Calabre où il mourut le 6 octobre 1101. Il a laissé un Commentaire sur les psaumes et les épitres de saint Paul.

Bibl. — Dict. Pet., I, 490. N. B. U., VII, 630. Ceil. H. a. s., XIII, 574. Chapuis : Vie de S. B... (1900).

BRUNO le GRAND (S^t^), év. (11 oct.).
X^e^ s. — Bruno, fils de Henri l'Oiseleur, empereur d'Allemagne et de sainte Mathilde, naquit vers 925, fut confié pour son éducation à Baudri évêque d'Utrecht, se familiarisa avec les classiques latins, mais renonça bientôt aux grandeurs de ce monde pour entrer dans l'état ecclésiastique. Nommé archevêque de Cologne en 953, il travailla surtout à la réforme du clergé et des ordres monastiques, fit placer des évêques recommandables sur les sièges de Toul et de Cambrai. Il était en route pour Compiègne où il devait pacifier certains différends entre ses neveux, quand il fut pris d'une fièvre violente : il se fit transporter à Reims où il mourut le 11 octobre 965. Son corps fut rapporté à Cologne. Quoique son nom ne se trouve pas au Martyrologe romain, il est honoré d'un culte immémorial dans les provinces rhénanes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 488. N. B. U., VII, 629.

BRUNO SÉRON KUMA (Bx).
V. OUGANDA MARTYRS.

BRUNON (S^t^), évêque de Toul. (19 avril).
V. LÉON IX, pape.

BRUNON (S^t^, abbé de Clynnog. (21 avril).
V. BEUNON.

BRUNON (S^t^), év. (M. R. 17 mai).
XI^e^ s. — Brunon, fils de Conrad de Carinthie et de Mathilde de Mansfeld, entra dans l'état ecclésiastique et fut nommé évêque de Wurtzbourg en 1033. Il fit construire l'église cathédrale, accompagna en Italie son neveu Conrad II le Salique qui allait châtier les Milanais et obtint grâce pour ces derniers après avoir eu une vision de saint Ambroise. Il mourut des suites d'un accident survenu à Rosenburg en Hongrie où un plancher s'était effondré dans le château (17 mai 1045). Des miracles eurent lieu sur son tombeau; l'Allemagne demanda sa canonisation qui n'eut lieu cependant que sous Innocent IV en 1250.

Bibl. — Dict. Pet., I, 490. N. B. U., VII, 630. Ceil. H. a. s., XIII, 116.

BRUNON (S^t^), év. m. (19 juin).
V. BONIFACE (8).

BRYNOLPH (S^t^), év. (6 fév.).
XIV^e^ s. — Un évêque de Skara en Suède qui mourut le 6 février 1317, et qui est honoré comme un saint dans ce pays : il fut canonisé en 1498 par Alexandre VI.

BUCOLE S^t^), év. (6 fév.).
I^er^ s. — Les documents grecs mentionnent un Bucole, évêque de Smyrne et prédécesseur de saint Polycarpe : il semble bien qu'on doit admettre son existence. On croit que cet évêque mourut à la fin du premier siècle, il est honoré le 6 février.

BUDOC (S^t^), év. (9 déc.).
VII^e^ s. — Un saint breton, élevé en Irlande où il fut abbé de Youghal. Ayant repris le chemin de l'Armorique, il succéda à saint Samson et à saint Magloire sur le siège de Dol. Il mourut au début du VII^e^ siècle et il est honoré à Vannes le 9 décembre.
Var. BUZEN, BUZOT, BUZY.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 386.

BUFALO. (28 déc.).
V. BUFALO Gaspard de.

BUITHE (S^t^), c. (7 déc.).
VI^e^ s. — Ecossais d'origine, il passa un certain nombre d'années en Italie et sur le continent, retourna ensuite en Ecosse

avec saint Codrus qu'il aida à évangeliser les Picts. On dit qu'il annonça la naissance de saint Columba et mourut précisément le jour où naquit cet enfant. (a. 521).
Var. BUITE, BOETIUS.

BULGARIE (Martyrs de). (M. R. **23 juil.**).

IXe s. — Pendant la guerre que l'empereur grec Nicéphore, manichéen suivant ce qu'atteste saint Théodore Studite, fit aux Bulgares, il n'y eut pas seulement les victimes du fléau. mais l'empereur ordonna de mettre à mort un bon nombre de catholiques après avoir dévasté leurs églises (a. 811). Ces martyrs sont mentionnés au martyrologe romain le 23 juillet.

BURCHARD (Bx), ab. (**19 avril**).

XIIe s. — Ce Burchard, un disciple chéri de saint Bernard à Clairvaux, fut successivement abbé de Balerne puis de Bellevaux. Il mourut le 19 avril 1164 Les ménologes cisterciens le qualifient bienheureux.

Bibl. — N. B U., VII, 810.

BURCHARD (Bx), év. (**19 août**).

XIe s — Burchard, archevêque de Vienne en Dauphiné, gouvernait saintement son diocèse quand en 1025 au concile d'Anse il donna une preuve de son humilité. L'évêque de Mâcon se plaignit que Burchard avait sans sa permission ordonné des moines de Cluny, abbaye exempte; l'archevêque reconnut sa faute et promit une redevance d'huile d'olive pour le saint chrême à l'église de Mâcon. Il mourut en cette même année 1025, il est honoré comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 498.

BURCHARD (Bx), év. (**20 août**).

XIe s. — Né dans la Hesse, Burchard étudia à Coblentz et se fit moine à l'abbaye de Lobbes. L'empereur Othon le força d'accepter l'évêché de Worms. Burchard y acquit une juste réputation de sainteté par sa charité envers les pauvres, son esprit de douceur et de modération, ses austérités, ses travaux extraordinaires. Il composa un vaste recueil de canons et de décrets, sorte de théologie morale et judiciaire. Il mourut en 1026.

BURCHARD (St), év. (M. R. **14 oct.**).

VIIIe s. — Anglais de naissance, Burchard quitta sa patrie avec saint Wigbert en 732 pour venir partager les travaux de Boniface, apôtre de l'Allemagne. Le pape Zacharie le sacra évêque d'Herbipolis, et Boniface le plaça sur le siège de Wurtzbourg qu'il venait d'ériger. Ses forces étant épuisées après plusieurs années où il avait exercé son zèle, il obtint de pouvoir se retirer à Hohenberg (Homburg) avec plusieurs moines et ecclésiastiques fervents. Il mourut le 2 février 752. Il y eut une translation de ses reliques en l'an 983, et comme la cérémonie eut lieu le 14 octobre, cette dernière date fut adoptée pour la fête. C'est au 14 octobre que le martyrologe romain en fait mention.

Bibl. — Dict. Pet., I, 498. N. B. U., VII, 809.

BURGONDOFARE (Ste), v. (M. R. **3 avril**).

VIIe s. — D'une noble famille de France, cette jeune fille fut, dès son enfance, favorisée de visions et autres grâces célestes. Saint Colomba lui imposa le voile des vierges, mais son père la persécuta cruellement pour avoir déçu ses projets en refusant le mariage. A la fin cependant il se calma et construisit pour elle le monastère de Faremoutiers, au diocèse de Meaux. La nouvelle abbesse décida son frère Faro à se donner également à Dieu. Elle mourut le 3 avril 655. Le martyrologe romain la mentionne à cette date comme honorée en Angleterre.
Var. FARE.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., II, 438. M. de Bray: Se F... 1861.

BURIENNE (Ste), v. (**29 mai**).

VIe s. — Originaire d'Irlande, cette vierge passa dans le pays de Cornouailles où elle mena la vie érémitique. Elle y est honorée comme sainte, et le village de Saint-Buryan perpétue sa mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 499.

BUSIRIDE (St), (**21 janv.**).

IVe s. — Engagé pendant quelque temps dans l'hérésie des Encratites ou Continents, Busiride revint sincèrement à la foi catholique et expia ses erreurs par une rude et longue pénitence. Il mourut vers 385 à Ancyre, en Galatie, et les Grecs l'honorent le 21 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 499.

C

CADFAN (St), ab. (**1er nov.**).

VIe s. — Un saint homme qui passa de Bretagne dans le pays de Galles et fut le premier abbé de Bardsey : de lui est venu le nom de Llandgadfan, dans le comté de Montgomery. Mais nous ne possédons point de détails sérieux sur sa vie.

Bibl. — Duine : Invent. SS. bretons, p. 178.

CADOC (St), év. (**24 janv.**).

VIe s. — On est porté à croire qu'il y eut plusieurs saints de ce nom. Il y eut un Cadoc fils de Gundleus. petit-fils de Brychan, chef gallois, qui donna son nom au comté de Beecknoch. Un autre Cadoc fils de Brychan aurait eu pour arrière-petit-fils *Cadoc le sage* cousin de saint David de Ménévia. Ce Cadoc le sage entra jeune en religion fit divers voyages à Rome, à Jérusalem, en Irlande, en Ecosse pour s'instruire. Au nombre des fondations qui lui sont attribuées, il faut ranger comme la plus célèbre l'abbaye de Llandcarvan dont il fut le premier abbé. C'est là qu'il se lia d'amitié avec saint Gildas surnommé

aussi le sage. Pour se dérober aux honneurs qui s'attachaient à sa personne dans son pays, il passa en Armorique, accompagné de saint Gildas, puis s'installa dans une île sur les côtes du Morbihan. Une vie ancienne nous le montre recevant un avis du ciel dans une vision, emporté sur un nuage à *Beneventum* (Benevenna, localité près de Weedon, dans le comté de Northampton). Là on le choisit comme abbé sous le nom de SOPHIAS, puis à la mort de l'évêque, il est nommé pour lui succéder. Dans un rêve, on lui demande quel genre de mort il préfère ; il opte pour le martyre, et de fait le lendemain un soldat le tue pendant sa messe. On inhuma son corps à *Beneventum :* sur son tombeau on bâtit une église dans laquelle aucun Breton ne pouvait entrer, car on craignait qu'il n'enlevât le corps du saint. Colgan et Lanigan placent la mort de Cadoc en 570 ; le premier de ces auteurs est pour le martyre à Beneventum, le second veut que Cadoc soit mort à Llancarvan. Le mot *Beneventum* a donné lieu à la méprise qui transporte Cadoc en Italie et en fait un évêque de Bénévent. L'île sur les côtes du Morbihan où ce saint vécut quelque temps porte le nom d'île de Saint-Cadoc, et le saint est vénéré dans le diocèse de Vannes à la date du 21 septembre :
Var. CADMAEL, CATHMAEL, CATROG DOETH, CAZOUT.

Bibl. — Dict. Pet., I. 499. Duine : Invent. SS. bretons, p. 24 et Memento p. 115.

CADROÉ ou CADROEL (S[t]). (**6 mars**).
x[e] s. — Originaire d'Ecosse, sa naissance, fut due à l'intercession de saint Colomba que ses parents étaient allés implorer sur son tombeau à Jona. Après ses études en Irlande, il revint en Ecosse, passa ensuite en France où il se fit moine à Fleury-sur-Loire, vers 946. Nommé abbé de la nouvelle fondation de Waulsort (*Walcidorus*) sur la Meuse, il fut attiré à Metz par l'évêque Adalbéron pour restaurer l'ancienne abbaye de Saint-Clément ou Saint-Félix (vers 946). Sur l'invitation de l'impératrice Adélaïde, il alla lui rendre visite, mais il mourut avant d'avoir pu rentrer à Metz (vers 978). Il fut enterré dans son église de Saint-Félix.

Bibl. — Dict Pet., I. 401.

CAGNOALD (S[t]), év. (**6 sept.**).
vii[e] s. — Cagnoald fils d'un puissant seigneur de la cour de Théodebert roi d'Austrasie eut pour frère Faron évêque de Meaux, pour sœur Burgondofare, l'abbesse de Faremoutier, un des intimes amis de saint Colomban qui le forma à la vie monastique à Luxeuil, il fut le sixième évêque de Laon. Il assista au concile de Clichy en 627, signa en 632 la charte de saint Eloi pour Solignac. On croit qu'il mourut le 23 août vers 635.
V. CAGNOULD et CHAGNOULD.

Bibl. — Dict. Pet., I. 569. Duch. Fast. ép. III. 139.

CAIDOC et FRICOR (S[t]). (**1[er] avr.**).
vii[e] s. — Deux prêtres irlandais qui vinrent en France dans le dessein de prêcher l'évangile : ils s'arrêtèrent dans la Morinie au commencement du vii[e] siècle. Riquier, le futur abbé de Centule, était jeune encore et leur fut redevable de sa conversion. Leurs reliques sont en grande vénération dans l'église paroissiale de Saint-Riquier, au diocèse d'Amiens.
Var. FRICOR est appelé aussi ADRIEN.

Bibl. — Corbl. Hag. Am. I. 318 Mab. A SS. O. S. B. II. 200.

CAGNOLI (**Bx**), c. (sans date).
xiv[e] s. — Gérard Cagnoli, né vers la fin du xiii[e] siècle, perdit son père à dix ans donna ses soins à sa mère malade. Quand celle-ci fut morte, il fit divers pèlerinages puis entra chez les franciscains, exerça les humbles fonctions de cuisinier, de portier. A Palerme, sa sainteté se manifesta par le don des miracles et de prophétie ; il mourut en 1345, fut honoré comme un saint. Son culte a été confirmé le 13 mai 1908.

Bibl. — Batt. An. p. cath. 1909 p. 646.

CAIMIN (**25 mars**).
vii[e] s. — Caimin, d'après les martyrologes irlandais, apparait au vii[e] siècle comme un saint Pacôme, s'éloignant des agitations du monde pour mener une vie toute consacrée à Dieu. Dans l'île d'Inis Cealtra, il mena la vie d'un parfait ascète ; il bâtit une église et vit venir à lui un grand nombre de disciples. Avide de souffrances, il demandait à Dieu des afflictions et fut amplement exaucé. Il mourut en 653.
Var. CAMIN, CAMMIN.

Bibl. — Dict. Pet., I. 511.

CAINDER (S[t]).
V. CANNERA.

CAINNECH (S[t]), ab. (M. R. **11 oct.**).
vi[e] s. — Irlandais d'origine, Cainnech passa dans le pays de Galles, où l'on croit qu'il étudia sous la direction du célèbre Cadoc de Llancarvan : la légende ajoute qu'il alla jusqu'en Italie. Rentré en Irlande il bâtit l'église de Kilkenny ; il mourut le 11 octobre 598. D'après Forbes, c'est le saint favori de l'Ecosse après sainte Brigitte, beaucoup d'églises sont placées sous son vocable. Il a laissé, dit-on, une copie des quatre évangiles.
Var. KENNETH, KENNY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 201.

CAIRNECH S[t]). (**16 mai**).
V. CARANTOG.

CAIUS (S[t]). m. (M. R. **4 janv.**).
V. HERMES.

CAIUS (S[t]), m. etc... (M. R. **4 mars**).
iii[e] s. — Caïus, officier du palais impérial, sous Diocléti n, fut avec 27 autres chrétiens (certains manuscrits disent 37) jeté à la mer pour avoir refusé de renoncer à leur religion. Certains auteurs disent que

ce fut peut-être sous Valérien (entre 254 et 259).

Bibl. — Dict. Pet., I. 502.

CAIUS et ALEXANDRE (S^ts), mm. (M. R. **10 mars**).

IIe s. — Caïus était originaire d'Euménie en Phrygie. Arrêté avec Alexandre, chrétien comme lui, à Apamée, il protesta qu'il n'avait rien de commun avec les chrétiens arrêtés comme lui, qui étaient des hérétiques suivant les errements de Montan. Caïus et Alexandre endurèrent le martyre sous l'empereur Marc-Aurèle, vers 172.

Bibl. — Dict. Pet., I. 502.

CAIUS, (S^t), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

CAIUS et CRÉMENCE (S^ts), mm. (M. R. **16 avr.**).

IVe s. — Ces deux martyrs sont au nombre des 18 qui endurèrent à Saragosse de cruels supplices par ordre du gouverneur Dacien (vers 304). Le poète Fortunat, dans une de ses hymnes, dit que dans un second combat, ils demeurèrent fermes contre la rage des persécuteurs.

Bibl. — Dict. Pet., I. 503.

CAIUS et MÉLITÈNE (S^ts), m. (M. R. (**19 avr.**).
V. HERMOGÈNE.

CAIUS (S^t), pape, m. (M. R. **22 avr.**).

IIIe s. — Originaire de Dalmatie et proche parent de Dioclétien, Caïus succéda à saint Eutychien sur le siège pontifical (en 283). Pendant quelques années de calme, il s'appliqua à réparer les maux causés à l'église durant les précédentes persécutions. Bientôt commença la première persécution de Dioclétien qui dura deux ans ; Caïus eut à en souffrir ; quoiqu'il ne mourut pas des tourments endurés alors, il est honoré néanmoins comme martyr. On lui attribue la distinction formelle des ordres : portier, lecteur, exorciste, acolyte (ordres mineurs), sous-diacre et diacre, dont la réception précède la prêtrise. Caïus mourut en 296. Il est commémoré en même temps que saint Soter.

Bibl. — Dict. Pet., I. 502 Duch. Lib. Pont. I, 161. N. B. U. 8. 137. Till. M. h. e. IV. 564.

CAIUS et LÉON (S^ts), mm. (M. R. **30 juin**.).

Epoque inconnue. — Caïus (appelé aussi CURSINUS) prêtre et Léon, sous-diacre, sont nommés au 30 juin dans le martyrologe romain. L'ancienne mention de Talgue en Espagne a été omise dans la dernière édition. En somme on ignore l'époque et l'endroit, où ces deux chrétiens endurèrent le martyre.

CAIUS de SALERNE (S^t). (M. R. **28 août**).
V. FORTUNAT, CAIUS, etc.

CAIUS de MILAN (S^t), év. (M. R. **27 sept.**).

Ier s. — Caïus est donné comme un disciple de saint Barnabé ; il gouverna l'église de Milan pendant vingt-quatre ans et donna des preuves nombreuses de son zèle et de sa piété. Il eut à souffrir durant la persécution de Néron, mais cependant ne versa pas son sang pour la foi. Il baptisa le martyr Vital et ses deux fils, Gervais et Protais. Il mourut en paix vers 85. Saint Charles Borromée plaça ses reliques dans une magnifique châsse l'an 1571, dans l'église de Saint-François de Milan.

Bibl. — Dict Pet., I. 502.

CAIUS (S^t), m. (M. R. **3 oct.**).
V. DENIS, FAUST, etc.

CAIUS de CORINTHE (S^t) (M. R **4 oct.**).
V. CRISPUS et CAIUS.

CAIUS, FAUST, EUSÈBE, CHŒREMON, LUCIUS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **4 oct.**).

IIIe s. — Ces chrétiens furent des victimes de la persécution de Valérien, à Alexandrie (a. 257). Caïus et Faust sont probablement les deux saints déjà nommés au 3 octobre avec Denis d'Alexandrie. Eusèbe, qui alors était diacre, survécut à la persécution, devint évêque de Laodicée et mourut en 269. Chœremon qui déjà avait souffert sous Dèce fut exilé. Sur Lucius on ne peut rien donner de certain.

CAIUS (S^t), de Nicomédie, m. (M. R. **21 oct.**).
V. DASIUS, ZOTIQUE, etc.

CAIUS (S^t) (M. R. **20 nov.**).
V. AMPÈLE.

CAJETAN de THIENNE (S^t). (M. R. **7 août**).
V. GAETAN.

CALAIS (S^t), ab. (**1er juil.**).

VIe s. — Calais (CARILEFUS) né en Auvergne dans la seconde moitié du Ve siècle fut élevé au monastère de Ménat où il se lia d'amitié avec saint Avit. Tous deux avec la permission des supérieurs allèrent ensuite à Micy, près d'Orléans, où l'abbé Maximin les fit ordonner prêtres par l'évêque d'Orléans. Avide d'une solitude plus grande, Calais avec deux compagnons se retira dans le Maine et y mena la vie d'anachorète. Des disciples vinrent à lui, il dut leur bâtir un monastère qui prit le nom d'Anisole et devint plus tard le noyau de la ville de Saint-Calais. L'abbé mourut en 536 et fut enterré dans son monastère. Ses reliques transférées pour un temps à Blois furent restituées à la ville de Saint-Calais. Le nouveau propre du Mans a la fête au 4 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I. 503. N.B.U. 8.146. An. Bol. (1905). t. XXIV, p. 31 et 84. Hist. Fr. III. 180 Froger s. c. (1901).

CALAMANDE (S^t), v. m. (**5 févr.**).

Ve s. — L'une des compagnes de sainte Ursule, mise à mort avec elle vers 453 près de Cologne. Son corps a été porté en Catalogne.

Bibl. — Dict. Pet., I. 504.

CALANIQUE (S^t), m. (M. R. **17 déc.**).
V. FLORIAN.

CALASANZ (S^t). **(27 août).**
V. JOSEPH.

CALDEIRA Marc. **(15 juil.).**
V. IGNACE D'AZEVEDO.

CALENDION (S^t), m. **(15 nov.).**
IV^e s. — Ce saint souffrit le martyre à Hippone en Afrique dans le cours du III^e siècle avec saint Fidence et dix-neuf autres. Saint-Augustin eut occasion de louer leur courage, car il prêcha en leur honneur dans une église placée sous leur vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 504. Del. cult., 450. An. Bol., X, 376.

CALÉPODE, PALMACE, SIMPLICE, FÉLIX, BLANDA, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. **18 mai**).
III^e s. — Calépode était un prêtre zélé sous le pontificat de saint Calixte I^{er}; il travaillait avec succès à Rome à la conversion des païens. La conversion de personnages de premier rang, comme le consulaire Palmatius avec toute sa maison, le sénateur Simplicius et les siens, les époux Félix et Blanda, attira l'attention d'Alexandre Sévère et du préfet Ulpien. Ceux que nous venons de nommer furent sans un jugement régulier victimes des fureurs de la foule. Quant à Calépode, il fut condamné à mort et exécuté; son corps traîné par la ville fut jeté dans le Tibre (22 avril 222). Le 10 mai suivant, Calixte I^{er} ayant retrouvé ses restes les fit enterrer dans le cimetière qui porta ensuite le nom de Calépode : au IX^e siècle, les reliques furent tirées des catacombes et transférées à Sainte-Marie du Transtevère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 504.

CALÉTRIC (S^t), év. **(4 sept.).**
VI^e s. — Né à Chartres en 529, il en devint évêque à la mort de saint Lubin, vers 557, assista aux conciles de Tours (567), de Paris (556 et 573). Son tombeau a été retrouvé en 1703 avec une épitaphe originale. Ses reliques sont en grande partie à la cathédrale. Sa fête est dans le nouveau propre du diocèse de Chartres.
Var. CALTRY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 504. Duch. Fast. ép. II, 426.

CALFAGIE (S^{te}), v. **(13 août).**
I^{er} ou II^e s. (?). — Fille du gouverneur d'Angoulême à l'époque où saint Ausone vint évangéliser cette ville. Guérie miraculeusement par le saint apôtre, elle contribua à la construction d'une église en l'honneur de Notre Dame. Le nouveau propre d'Angoulême a sa fête au 13 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1381.

CALIMER (S^t), év. m. (M. R. **31 juil.**).
II^e s. — Né en Grèce, élevé à Rome par le pape saint Télesphore, il fut adjoint au clergé de Milan, en devint évêque pendant plus de cinquante ans, opéra de nombreuses conversions. Sous Marc Aurèle, il dut subir la prison, les tortures et l'exil. Sous Commode vers 191, il fut condamné à mort pour le Christ, son corps fut jeté dans un puits. On put néanmoins l'en tirer et il fut inhumé sous le maître-autel de l'église qui lui est dédiée à Milan.

Bibl. — Dict. Pet., I, 505,

CALIMER de Montéchiero (Bx), c. **(28 nov.).**
XVI^e s. — Il fut un prédicateur infatigable dans l'ordre dominicain. A 90 ans ne pouvant plus monter en chaire il s'y faisait porter : il voulut s'occuper uniquement d'apostolat auprès des âmes. Des miracles nombreux à son tombeau ont attesté sa gloire (a. 1521). Il est vénéré dans l'ordre dominicain.

CALISTE de Huesca (S^t), m. (M. R. **15 oct.**).
X-XI^e s. — Caliste de Huesca, en Aragon, et Mercurial vinrent secourir les hubitants de la vallée d'Aure, contre les Sarrasins : ils périrent les armes à la main (vers 1003). Le diocèse de Tarbes, leur a conservé un culte, les honorant comme martyrs. Ainsi l'église de Cazeaux célèbre la fête de saint Caliste le 15 octobre Mercurial est honoré à Vielle le 25 août.
Var. CALIX.

CALIXTE I^{er} (S^t), pape, m. (M. R. **14 oct.**).
III^e s. — Romain de naissance, Calixte fut archidiacre sous le pape saint Zéphyrin et lui succéda en 218. Diverses mesures salutaires signalèrent son pontificat de cinq années; modération de la discipline pénitentielle, répression des Patripassiens, Sabelliens et autres hérétiques, fixation du jeûne des Quatre-Temps, etc. Les oppositions ne lui manquèrent pas : son zèle fut couronné par le martyre (12 octobre 223) plus probablement au cours d'une émeute populaire. Il fut inhumé au cimetière de Calépode, à côté de ce martyr auquel il avait donné la sépulture peu de temps auparavant. Plus tard leurs reliques furent transférées à Sainte-Marie du Transtevère. Le martyrologe romain le nomme au 14 octobre jour où il fut inhumé. On ne croit plus aujourd'hui aux accusations portées contre ce pape dans l'œuvre anonyme des *Philosophumena*.

Bibl — Dict. Pet., I, 506. R. Q. H., III, 249. N. B. U., 8.223.

CALIXTE II (Bx), pape. **(12 déc.).**
XII^e s. — Guy de Bourgogne, qui fut archevêque de Vienne en Dauphiné et succéda en 1119 à Gélase II sur le siège pontifical, prit le nom de Calixte II, convoqua à Reims un concile qui se tint l'année même de son élection. Il put terminer la question des investitures et convoqua pour le carême 1123 un concile à Rome : ce fut le I^{er} de Latran et le 9^e œcuménique. Ses contemporains ont loué sans restriction sa piété, son zèle, sa patience, son désintéressement. Il mourut le 12 décembre 1124. Il n'a jamais reçu les honneurs d'un culte

public : cependant il est inscrit comme bienheureux au 12 décembre dans les martyrologes bénédictins et cisterciens.

Bibl. — N. B. U. 8.227. An. j. pont. XII, 1031.

CALLINICE et BASILISSE (S^tes), mm. (M. R. **22 mars**).

III^e s. — Basilisse noble dame de Galatie en Asie Mineure, mettait un saint zèle à secourir les chrétiens emprisonnés pour cause de religion. Callinice l'aidait dans ces œuvres charitables. Arrêtées à leur tour, elles furent mises à mort pour n'avoir pas voulu renoncer à Jésus-Christ ; sous Dèce (a. 250) selon les uns, sous Dioclétien selon d'autres

Bibl. — Dict. Pet., I, 505.

CALLINIQUE (S^t). m. (M. R. **28 janv.**). V. THYRSE, LEUCIUS.

CALLINIQUE (S^t), m. (M. R. **29 juil.**).

III^e s. — A Gangres en Paphlagonie, ce chrétien fut battu de verges, torturé de diverses façons, jeté enfin dans une fournaise ardente. On bâtit une église sous son vocable et on y garda ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 505. Del. Cult. 186.

CALLINIQUE (S^t), év. (**23 août**).

VII-VIII^e s — Patriarche de Constantinople, il en fut chassé vers 705. Les Grecs le vénèrent le 23 août.

CALLIOPA (S^te), m. (M. R. **8 juin**).

III^e s. — Parmi les tortures que l'on fit subir à cette sainte, il y eut l'ablation des mamelles et la brûlure des chairs ; elle fut ensuite décapitée. Les ménées grecs ne disent pas en quel endroit elle souffrit ; il semble que ce fut sous l'empereur Dèce vers 250. Le martyrologe romain qui donne son nom au 8 juin ne permet pas d'éclaircir les détails de lieu et d'époque.

Bibl. — Dict. Pet., I, 506.

CALLIOPE (S^t), m. (M. R. **7 avril**).

IV^e s. — Il souffrit à Pompeiopolis en Cilicie sous Dioclétien (vers 303) : après divers tourments endurés pour la foi, il fut crucifié la tête en bas.

Bibl. — Dict. Pet., I, 506. All. H. pers. IV, 294.

CALLISTA (S^te), m. (**6 février**).

IV^e s. — V. DOROTHÉE, etc.

CALLISTA (S^te), m. (M. R. **2 sept.**). V. EVODE.

CALLISTE, CHARISIUS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **16 avril**).

III^e s. — Ces deux chrétiens et sept autres avec eux furent jetés à la mer. On les honore à Corinthe, le 16 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 506.

CALLISTE (S^t), m. (M. R. **25 avril**). Voir EVODE.

CALLISTE (S^t), év. m. (M. R. **14 août**).

VI^e s. — Calliste, évêque de Todi en Italie, se distingua par son zèle contre l'arianisme. Ayant désapprouvé les excès de quelques nobles, il fut mis à mort par les domestiques de ces hommes pervers (a. 528) et on l'honore comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 506.

CALLISTE, FÉLIX et BONIFACE (S^ts), mm. (M. R. **29 déc.**).

ÉPOQUE INCONNUE. — Sur ces martyrs, que le martyrologe romain dit être honorés à Rome le 29 décembre nous ne possédons aucun détail. Baronius dit avoir tiré cette mention du martyrologe de Bède.

CALLISTHÈNE (S^t) v. (**4 oct.**). V. ADAUCTE m. à Ephèse.

CALLISTRATE (S^t) et *49 autres*, mm. (M. R **26 sept.**).

III^e s. — Durant la persécution de Dioclétien, vers la fin du III^e siècle, Callistrate fut cousu dans un sac et jeté dans le fleuve : par la protection de Dieu, il en sortit sain et sauf : ce miracle convertit 49 soldats qui en avaient été témoins : tous furent mis à mort avec Callistrate.

Bibl. — Dict. Pet., I, 507. An. Bol. XIII, 294.

CALMIN (S^t), erm. (**19 août**).

VI^e s. — Calmin, d'une famille sénatoriale d'Auvergne, se fixa d'abord à Clermont où il consacrait ses richesses à toutes sortes de bonnes œuvres. Il se retira ensuite dans une grotte de la Corrèze qui plus tard prit le nom de saint Calmine. Enfin il fonda au diocèse du Puy un monastère appelé Calminiac ; (nommé plus tard saint Théophrède, saint Théoffre et par corruption saint Chaffre) puis un second à Mauzac près de Riom. Il mourut et fut inhumé dans ce dernier. Au XII^e siècle, on retrouva son corps à la Grène où il avait été transféré. Le nouveau propre de Tulle a sa fête au 19 août.

Var. CALMELIUS, CALMÈNE, CALMINE, CASMERY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 507.

CALOCER (S^t), év. (M. R. **11 fév.**).

II^e s. — Calocer est donné comme le successeur de saint Apollinaire sur le siège de Ravenne : on dit qu'il mourut en 132 sous l'empereur Adrien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 508.

CALOCER (S^t), m. (M. R. **18 avril**).

II^e s. — Un officier de la maison impériale à Brescia en Lombardie, touché du courage que montraient au milieu des tourments les martyrs Faustin et Jovite, impressionné par les miracles qui se produisirent alors, il se convertit et fut baptisé avec un bon nombre d'autres païens. Arrêté à Brescia comme chrétien, il fut mis à la torture : puis on l'emmena à Albenga en Ligurie et il y fut décapité (119). Ses reliques sont maintenant à Chiavaz près Turin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 508.

CALOCER et PARTHÈNE (S^ts), mm. (M. R. **19 mai**).

III^e s. — Ce sont deux chrétiens qui étaient au service d'un personnage consulaire nommé Emilien : celui-ci les avait char-

gés de distribuer aux pauvres après sa mort le surplus de ses biens. Ils semblent avoir passé au service de l'empereur Dèce : celui-ci désireux de sauvegarder les droits d'Anatolie, fille d'Emilien, les fit mettre en prison, les fit torturer et enfin décapiter comme chrétiens (a.250). Anatolie les fit enterrer aux catacombes.

CALOGER (S^t), ermite. **(M. R. 18 juin).**
v^e s. — Grec d'origine, après avoir obtenu la bénédiction du pape de Rome, Caloger se retira à Sacca ou Xacca en Sicile pour y vivre en ermite. Durant trente cinq ans il vécut dans la prière et la pénitence, se rendit célèbre par son pouvoir divin de chasser les démons. Il mourut vers 486 et sa cellule devint un lieu de pèlerinage.
Bibl. — Dict. Pet., I, 508.

CALTRY (S^t).
V. CALÉTRIC.

CALUPAN (S^t), reclus. **(3 mars).**
vi^e s. — Calupan, originaire d'Auvergne, vécut quelque temps en humble religieux au monastère de Méallet (depuis longtemps disparu). Il obtint d'aller vivre seul près d'un petit oratoire dans le voisinage de l'abbaye ; il y fut visité par saint Grégoire de Tours et saint Avit de Clermont, celui-ci l'ordonna diacre et prêtre. Calupan qui, de sa cellule de reclus, donnait des leçons salutaires à ceux qui venaient le visiter, mourut vers 576. Il est honoré le 3 mars.

CALYBITE (S^t). **(15 janv.).**
V. JEAN.

CAMBIAN de RUFFI. **(2 fév.).**
V. PIERRE.

CAMÉLIEN (S^t), év. **(28 juil.).**
v-vi^e s. — Dans la vie de saint Loup, évêque de Troyes, il est dit que Camélien était son disciple. Il lui succéda en 478 et en 511 on le trouve au Concile d'Orléans. Il mourut vers 525 le 22 mars. Il est honoré le 28 juillet. On trouve son nom à cette date dans le nouveau propre de Troyes.
Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 454.

CAMELLE (S^{te}), v. m. **(16 sept.).**
Des auteurs la donnent comme religieuse cistercienne, et comme martyrisée au xiii^e siècle par les Albigeois. D'autres ont pensé qu'elle vivait beaucoup plus tôt, viii^e ou ix^e siècle par exemple. En tout cas, elle est honorée à Toulouse et dans l'ancien diocèse de Mirepoix.
Bibl. — Dict. Pet., I, 508.

CAMÉRIN (S^t), m. **(M. R. 21 août).**
V. LUXORE.

CAMILLA (S^{te}), v. **(3 mars).**
v^e s. — Une disciple de saint Germain d'Auxerre qui accompagna son corps de Ravenne à Auxerre. Elle mourut à Ecoulives dans le voisinage d'Auxerre et y fut inhumée (a. 457). On en fait mention dans la vie de saint Germain, ainsi que d'autres compagnes qui, peut-être, étaient ses sœurs. Elle a sa fête le 26 novembre avec MAGNENTIA dans le nouveau propre de Sens.
Bibl. — Dict. Pet., I, 511.

CAMILLA-PIA (Bse), v. **(31 mars).**
xv^e s. — Religieuse franciscaine, elle fonda un couvent de Clarisses à Carpi près de Modène en Italie : elle y est vénérée le 31 mars.

CAMILLA GENTILI (Bse). **(18 mai).**
xv^e s. — Elle est honorée à San-Severino dans l'église des Dominicains. Après sa mort qui arriva en 1486, des auteurs firent l'éloge de sa sainteté : mais au témoignage de Benoît XIV, le culte qui lui est rendu n'a jamais fait l'objet d'un procès canonique. Grégoire XVI a confirmé son culte en 1841.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1381.

CAMILLE de LELLIS (S^t), c. **(M. R. 18 juil. et 14 juil.).**
xvii^e s. — Né en 1550, à Bacchianico (Abruzze, royaume de Naples). Camille vécut d'abord dans le monde, fut soldat, quitta le service à 24 ans. Des pertes au jeu l'obligèrent à travailler comme manœuvre. Il essaya d'entrer chez les Capucins, les Cordeliers, un mal à la jambe l'obligea de quitter. Il trouva enfin sa voie en se dévouant au service des malades. Il fonda à Rome une pieuse association dont les membres étaient employés à l'hopital des Incurables à Rome. Cette association devint un ordre religieux qui fut approuvé en 1591. Camille en dépit de ses infirmités avait été ordonné prêtre par Thomas Goldwell, évêque de Saint-Asaph. Il persévéra dans le soin des malades et des mourants jusqu'à sa mort arrivée en 1616. Il a été canonisé en 1746 et Léon XIII l'a déclaré patron des infirmes.
Bibl. — Dict. Pet., I, 508 Blanc : Vie de S^t C... (1858). Latarche : S^t C.. (1907)

CAMILLE COSTANZI, etc. **(Bx)** m. **(12 oct.).**
xvii^e s. — Italien de naissance, Camille entra dans la Compagnie de Jésus, fut envoyé missionnaire au Japon, fut brûlé pour la foi avec des convertis du pays parmi lesquels se trouvaient deux petits enfants (a. 1622). Sa fête est au 12 octobre.

CAMIN ou CAMMIN (S^t).
V. CAIMIN.

CAMPION Edmond (Bx). **(1er déc.).**
V. Edmond CAMPION.

CANDIDA (S^{te}), veuve. **(27 janv.).**
viii^e s. — Mariée à Baudilon, noble seigneur, elle obtint après de longues prières la faveur d'avoir un enfant qu'elle nomma Emétère. Celui-ci, devenu grand, se fit soldat, et guerroya contre les Maures d'Espagne, puis se fit moine (Voir sa vie). Candida, devenue veuve, finit par retrouver son enfant qu'elle avait perdu de vue et voulut demeurer près de lui pour servir Dieu. Il lui déclara qu'elle devait aller aussi loin qu'il enverrait son bâton. C'est

ainsi qu'elle termina saintement ses jours à Banoles, près Girone (a. 798), où elle est vénérée

CANDIDA (S^te^), m. (M. R. **6 juin**). V. ARTEME, etc...

CANDIDA (S^te^), v. m. (M. R. **26 août**). Époque inconnue. — Elle appartient à un groupe de martyrs qui endurèrent la mort en dehors de Rome sur la voie Ostie, à une époque que l'on ne saurait déterminer. Les inscriptions la désignent tantôt comme vierge martyre, tantôt comme simple martyre. Au IX^e^ siècle, le pape Pascal I^er^ fit apporter ses reliques dans l'église de Sainte-Praxède.
Var. ADAVISE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 513.

CANDIDA (S^te^). (M. R. **4 sept.**). I^er^ s. — Candida habitait Naples et fut la première personne que saint Pierre convertit quand il passa par cette ville pour se rendre à Rome. Il l'avait guérie miraculeusement d'un mal dont elle souffrait. Elle eut part à la conversion de saint Asprenus, le premier évêque de Naples qui l'ensevelit honorablement quand elle vint à mourir, vers 78.

Bibl. — Dict. Pet., I. 513.

CANDIDA la Jeune (S^te^). (M. R. **4 sept.**). VI^e^ s. — Le martyrologe romain donne, encore au 4 septembre, une Candida, sainte femme de Naples qui au VI^e^ siècle travailla à assurer le salut de son mari et de son fils (a. 586). Dieu glorifia son tombeau d'où coulait une huile qui guérissait les malades.

Bibl. — Dict. Pet., I, 513.

CANDIDA (S^te^), v. m. (M. R. **20 sept.**). III^e^ s. — Une martyre de Carthage, qui souffrit sous Maximien Hercule, collègue de Dioclétien, c'est-à-dire vers la fin du III^e^ siècle. Cependant des hagiographes mettent en doute cette assignation de date, et prétendent que le martyre eut lieu sous l'empereur Antonin.

Bibl.— Dict. Pet., I, 513.

CANDIDA (S^te^), m. (**22 oct.**). V. URSULE.

CANDIDA (S^te^), m. (M. R. **1^er^ déc.**). V. LUCIUS.

CANDIDE (S^t^), m. Trébizonde. (**21 janv.**). V. VALÉRIEN.

CANDIDE (S^t^), m. (M. R. **2 fév.**). V. FORTUNAT.

CANDIDE (S^t^), m. (M. R. **10 mars**). V. QUARANTE MARTYRS.

CANDIDE. PIPÉRION et vingt autres (S^ts^), mm. (M. R. **11 mars**). III^e^ s. — Vingt-deux chrétiens d'Afrique qui endurèrent la mort, soit à Carthage, soit à Alexandrie d'Egypte, où ils sont honorés; le supplice eut lieu probablement sous les empereurs Valérien et Gallien (entre 254 et 259). Les détails manquent.

CANDIDE (S^t^), m. (**18 mars**). Époque inconnue. — Un martyr romain, dont les reliques tirées de la catacombe de sainte Agnès, furent données à l'église de Cingoli, diocèse d'Osimo (a. 1651). Il y est vénéré le 18 mars.

CANDIDE (S^t^), m. (M. R. **22 sept.**). V. MAURICE, etc.

CANDIDE (S^t^), m. (M. R. **3 oct.**). Époque inconnue. — L'un des nombreux martyrs romains qui sont inscrits comme ayant souffert ou ayant été inhumés sur le mont Esquilin, *ad Ursum Pileatum*, et sur lesquels nous ne possédons aucun autre détail.

CANDIDE (S^t^), m. (M. R. **15 déc.**). V. FAUSTIN.

CANDRES (S^t^), év. (**1^er^ déc.**). V^e^ s. — Il fut évêque régionnaire au V^e^ siècle, et exerça son zèle dans le territoire de Maestricht. La ville de Rouen avait deux églises placées sous son vocable, aussi le nouveau propre de ce diocèse en fait-il mémoire le 1^er^ décembre.
Var. CANDIDE.

Bibl. — Dict. Pet. I, 513. Rev. Bénéd. VIII, 176.

CANICE (S^t^), ab. (M. R. **11 oct.**). V. CAINNECH.

CANIDE (S^t^), c. (**10 juin**). IV^e^ s. — Les ménées grecs parlent d'un reclus de ce nom qui se rendit célèbre par son abstinence en Cappadoce sous le règne de Théodose le Grand.

CANION (S^t^). (M. R. **1^er^ sept.**). V. PRISQUE.

CANION ou **CANIOU** (S^t^), m. (**25 mai**). V^e^ s. — Le même que le précédent, donné comme un évêque africain qui gouverna l'église d'Acerenza (*Basilicate*) et que les Bollandistes ont mentionné le 25 mai. Une victime de la persécution des Vandales : jeté sur un vieux vaisseau avec ses compagnons, il aborda en Campanie.

Bibl. — Dict. Pet. I, 513.

CANISIUS (**21 déc.**). V. PIERRE.

CANNAT (S^t^), év. (**15 oct.**). V^e^ s. — Gennadius parle d'un saint homme nommé Cannat avec lequel il eut des rapports personnels. Fut-il en réalité un évêque de Marseille? Le *Gallia Christiana* les Bollandistes omettent son nom dans la liste des évêques. L. Duchesne, cédant aux arguments d'Albanés, l'admet et le place après Honorat : il constate que l'épiscopat de Cannat n'est attesté que par une tradition liturgique respectable si l'on veut, mais en faveur de laquelle on ne produit pas de document antérieur à 1122. Les nouveaux propres de Marseille et d'Aix ont la fête de saint Cannat au 15 ou au 16 octobre.

Bibl. — Dict. Pet. I. 513. Duch. Fast. épisc. I, 275. Pachier : Vie de S. (1832).

CANNERA (S^te^), v. (**28 janv.**). VI^e^ s. — Dès sa jeunesse, Cannera, originaire d'Irlande, voua sa virginité

Seigneur : elle habitait une solitude près de Bantry. Avertie par une révélation qu'il existait un saint homme nommé Senan, elle se mit à sa recherche, et quand elle l'eut trouvé et qu'il lui eut donné la sainte communion, elle expira (vers 530). Elle fut inhumée dans l'île d'Iniscath ou Inniscarthy où habitait Senan.
Var. CAINDER, KINNERA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 513.

CANTIANILLA (S^te^). (M. R. **31 mai**).
V. CANTIUS, etc.

CANTIANUS (S^t^). (M. R. **31 mai**).
V. CANTIUS, etc.

CANTIDE (S^t^), **CANTIDIEN et SOBEL**, mm. (M. R. **5 août**).
Époque inconnue. — Ce sont trois martyrs égyptiens, dont certains hagiographes placent la mort sous Julien l'Apostat (vers 362).

CANTIUS, CANTIANUS, CANTIANILLA et PROTUS (S^tes^), mm. (M. R. **31 mai**).
III^e^ s. — Les trois premiers, de la famille des ANICII, l'une des plus illustres de Rome, après avoir vendu leurs biens immeubles, se retirèrent à Aquilée avec Protus, leur tuteur, qui les avait instruits des vérités du christianisme. La persécution de Dioclétien les avait devancés dans cette ville. Par ordre du général Sisinnius et du gouverneur Dulcidius, ils furent arrêtés, et comme ils persistèrent à confesser la foi de Jésus-Christ, ils furent décapités. Un éloge de ces martyrs par Maxime de Turin se trouve dans les œuvres de saint Ambroise.

Bibl. — Dict. Pet. I, 514.

CANUT (S^t^), m. (M. R. **7 et 19 janv.**).
XI^e^ s. — Canut, fils naturel de Suénon II, roi de Danemark, et petit-neveu de Canut roi d'Angleterre, monta sur le trône de Danemark et prit le nom de Canut IV. Habile monarque et vaillant guerrier, il favorisa la religion chrétienne dans son royaume et l'étendit jusque dans les provinces baltiques de Courlande et de Livonie. Marié à Alice de Flandre, il en eut un fils qui fut le bienheureux Charles le Bon. Une de ses entreprises qui échoua fut d'équiper une flotte pour affranchir les Anglo-Saxons de la domination normande. Aimé de ses sujets, il fut cependant victime de quelques mécontents qui sous la conduite de son propre frère Olaus, le mirent à mort dans une église († 1086). L'un de ses successeurs obtint de Rome sa canonisation.

Bibl. — Dict. Pet., I, 514. An. Bol. 31, p. 504.

CANUT LAVARD (S^t^), m. (**7 janv.**).
XII^e^ s. — Canut Lavard, neveu du précédent avec lequel on le confond quelquefois, était duc de Sleswig et devint roi des Slaves orientaux. Il gouverna avec justice et sagesse et gagna l'affection de ses sujets. Il fut mis à mort par un de ses parents qui prétendait s'emparer de son trône (a. 1133). Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet. I. 518. An. Bol. XV, 442.

CAPILLIAS. (**15 janv.**).
V. FRANÇOIS DE.

CAPITOLINE et EROTHÉIDE (S^tes^), mm. (M. R. **27 oct.**).
IV^e^ s. — Une dame de Cappadoce avec sa servante qui souffrirent le martyre comme chrétiennes sous Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 519.

CAPITON (S^t^), év. m. (M. R. **4 mars**).
V. BASILE, EUGÈNE, etc.

CAPITON (S^t^), m. (M. R. **24 juil.**).
V. MÉNÉE etc...

CAPITON (S^t^), m. (**24 juil.**).
V. THÉOZONE, etc...

CAPITULIN (S^t^), m. (M. R. **8 mars**).
Nom ajouté à celui de QUINTILLE.

CAPPADOCE (**Martyrs de**) (**23 mai**).
IV^e^ s. — Le martyrologe romain au 23 mai, donne la mémoire des martyrs anonymes qui, sous Maximien Galère, eurent les jambes brisées (a. 303) : d'autres martyrs qui, à la même époque, endurèrent divers tourments.

CAPRAIS (S^t^), ab. (M. R. **1 juin**).
V^e^ s. — Caprais, né vers le milieu du IV^e^ siècle d'une famille distinguée, étudia l'éloquence et la philosophie ; puis dégoûté du monde, il distribua aux pauvres ce qu'il possédait et se retira dans la solitude. Deux jeunes seigneurs de Rome, Venance et Honorat étant venus le consulter, il les instruisit, quitta sa retraite pour faire avec eux divers pèlerinages. Ils se trouvaient à Modon en Grèce quand Venance vint à mourir. Caprais et Honorat vinrent en Gaule, et sur le conseil de Léonce, évêque de Fréjus, ils s'établirent dans l'île de Lérins, posant les fondements de l'illustre abbaye. Lorsque Honorat devint évêque d'Arles, Caprais lui succéda comme abbé et mourut en 430. Il a sa fête au 1^er^ juin dans le nouveau propre de Fréjus.

Bibl. — Dict. Pet., I, 520. Hist. lit. Fr. III, 373.

CAPRAIS (S^t^), m. (M. R. **20 oct.**).
IV^e^ s. — Caprais, originaire d'Agen, voulant échapper à la persécution de Dioclétien, alla se cacher dans une caverne près de la ville. Entendant parler du courage dont faisait preuve la vierge sainte Foy au milieu des tourments, il demanda à Dieu la grâce de l'imiter, alla se présenter devant les juges et se déclara chrétien. Après divers tourments il eut la tête tranchée (a. 303). Dulcidius, évêque d'Agen, au V^e^ siècle, fit placer ses reliques dans une église dédiée à saint Caprais. Il a sa fête dans les nouveaux propres d'Agen et de Cahors.

Bibl. — Dict. Pet., I, 519. N. B. U. 8. 635. Hist. lit. Fr. III, 273. Till. M. h. e., IV, 725. Duch. Fast. ep., II, 144.

CARADOC (S^t), c. **(13 avr.).**
XII^e s. — Caradoc, XI^e siècle, d'une famille illustre du pays de Galles, par suite d'une disgrâce dont il fut l'objet à la cour du prince des Gallois méridionaux, résolut de s'attacher au roi du ciel, mena la vie monastique à Llandaff et fut attaché pendant quelque temps au service de l'église de Saint-Théliau. Retiré plus tard dans la presqu'île de Pembroke il eut beaucoup à souffrir de l'invasion anglaise sous Henri I^er roi d'Angleterre. Il mourut le 13 avril 1124, fut enterré dans la cathédrale de Saint-David et des miracles furent opérés à son tombeau.
Var. CARADEU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 520.

CARACCIOLO. **(4 juin).**
V. FRANÇOIS.

CARALIPPE (S^t), **(M. R. 28 avr.).**
V. APHRODISE, etc.

CARANTOC (S^t), c. **(16 mai).**
V^e s. — Un prince Gallois qui passa en Irlande et fut associé à l'œuvre d'évangélisation de saint Patrice. Il semble que des auteurs l'on identifié avec saint Cairnach, d'autres distinguent ici deux personnages. Il est assez difficile de se prononcer entre ces deux sentiments.
Var. CARANTOÉ, CARNATH, CERNATHE.

CARAUNUS (S^t), év. **(24 déc.).**
VII^e s. — On trouve une mémoire de ce saintdans le Bréviaire d'Aberdeen (Ecosse). Il appartenait à la partie orientale de ce pays. On a pensé que ce pouvait être le Corindus qui mourut chez les Pictes en 669.

CARAUNUS (S^t), év. m. **(M. R. 28 mai)**
V. CHÉRON de Chartres.

CARDAILLAC. **(15 fév.).**
V. GUILLAUME de.

CARDONE.
V. CATHERINE de.

CARILEFUS (S^t), ab. **(1^er juil.).**
V. CALAIS.

CARINA (S^te), m. **(M. R. 7 nov.).**
V. MÉLASIPPE, ANTOINE.

CARISSIME (S^te), veuve. **(7 juil.).**
VII^e s. — De la noble famille de saint Yrieix, elle épousa un seigneur de la maison d'Aubusson : elle fonda le monastère de Rauzeille sous le vocable de saint Martin. Son corps fut inhumé dans l'église de Saint-Yrieix : des miracles eurent lieu sur son tombeau. On l'invoque surtout pour retrouver les objets perdus.

CARISSIME (S^te), v. **(7 sept.).**
V^e s. — Carissime fille d'Aspase et d'Hélène, personnages de haute noblesse, fit toute jeune le vœu de virginité, et, pour éviter le mariage, elle alla se cacher dans une épaisse forêt à deux milles d'Albi : elle y vécut en recluse. Plus tard, sur l'invitation de saint Eugène de Carthage, elle se retira dans le monastère de Viants à une lieue de Gaillac. Elle y mourut et y fut ensevelie. Plus tard ses reliques furent transférées dans la cathédrale d'Albi. Le nouveau propre de ce diocèce à sa fête au 7 septembre.
Var. CARÊME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 521.

CARITON (S^t, m. **ou CHARITON** **(M. R. 3 sept.).**
V. ZÉNON et...

CARLOMAN (Bx), c. **(17 août).**
VIII^e s. — Carloman, fils aîné de Charles Martel et frère de Pépin le Bref, agit de concert avec celui-ci pour réprimer une révolte des Allemands. Plein de piété et de zèle pour le bien de la religion, il fit rendre aux églises une partie des bénéfices ecclésiastiques que son père avait donnés aux seigneurs. Son principal but pendant ses six ans de règne fut de maintenir la paix publique, de protéger la religion. Instruit et encouragé par saint Boniface, il résolut de tout quitter pour s'ensevelir dans la solitude. Après avoir mis ordre à ses affaires, il se rendit à Rome en 747, reçut l'habit monastique des mains du pape Zacharie, se retira d'abord sur le Mont Soracte, puis au Mont Cassin où il fut un modèle d'humilité et de ferveur, aimant à exercer les plus bas offices. Le pape Zacharie le chargea de diverses missions en France. Carloman étant tombé malade à Vienne en Dauphiné y mourut le 17 août 755. Son corps fut inhumé au Mont Cassin, puis exhumé pour que ses ossements fussent exposés à la vénération des fidèles. Le martyrologe bénédictin le nomme au 29 mars.

Bibl. — Dict. Pet. II, 1382. Mab. A. SS. O. S. B. III, 2^e part. 123. — N. B. U. 8.749.

CARMÉLITES de COMPIÈGNE (**Bses**), m. **(17 juil.).**
XVIII^e s. — Sous ce titre, nous mentionnons, les *seize religieuses* du Carmel de Compiègne victimes de la Révolution, mises à mort à Paris en haine de la foi le 17 juillet 1794. Parmi elles, on comptait onze religieuses de chœur, trois converses ou sœurs du voile blanc et deux tourières.
Les religieuses de chœur furent : — 1° MADELEINE Claudine LIDOIN, née à Paris le 22 septembre 1752 : elle fit profession en 1774, reçut le nom de Thérèse de Saint Augustin par reconnaissance pour sa royale bienfaitrice, Madame Louise de France, alors prieure de Saint Denis. Elle était prieure du Carmel de Compiègne, nommée pour la 2^e fois en 1788. — 2° Marie Anne FRANÇOISE BRIDEAU, née à Belfort le 7 décembre 1752, professe le 5 septembre 1771 sous le nom de sœur Saint Louis ; sous prieure. — 3° ANNE MARIE THOURET, née en 1715 à Mouy, dans le Beauvaisis. Elle avait fait profession le 19 août 1740 sous le nom de Charlotte de la Résurrection, et avait célébré en 1786 le cinquantenaire de son entrée

au Carmel. — 4° Catherine CHARLOTTE BRARD, née à Bourth, diocèse d'Evreux, le 7 septembre 1736 ; professe en 1757 elle prit le nom de sœur Euphrasie de l'Immaculée Conception. — 5° FRANÇOISE de CROISSY, née à Paris, le 18 juin 1745 : elle était par son père petite nièce de Colbert. Elle n'avait pas encore 19 ans quand elle fit profession le 22 février 1764 sous le nom de Henriette de Jésus-Marie ; elle avait été prieure de 1779 à 1787 et était maîtresse des novices. — 6° Marie GENEVIEVE MEUNIER, née le 28 mai 1765 à Saint-Denis près Paris ; entrée au Carmel le 15 décembre 1788, sous le nom de sœur Constance, elle fut empêchée par les événements de faire profession, mais rien sinon la mort ne pût la détacher du cloître. — 7° ROSE CHRETIEN, en religion sœur Julie Louise, née à Evreux le 30 décembre 1741 ; elle n'avait pas répondu à un premier appel de Dieu, s'était mariée à 19 ans à un cousin Chrétien de Neufville dont la mort la mit au désespoir. Appelée de nouveau à la vie religieuse, elle avait fait une retraite à Saint-Denis auprès de Madame Louise de France, était entrée au Carmel de Compiègne et y avait fait profession à 36 ans, probablement en 1777. — 8° MARIE TRESEL, en religion sœur Thérèse de Saint Ignace, originaire de Compiègne où elle était née en 1745, elle avait fait profession en 1771. — 9° MARIE-ANNE PIEDCOURT, en religion sœur de Jésus Crucifié, née à Paris en 1715, professe en 1731. — 10° ANNE PELRAS, en religion sœur Marie Henriette de la Providence, était née en 1760 à Cazarc dans le Lot : elle avait appartenu à la congrégation des Dames de Nevers où cinq de ses sœurs étaient religieuses, puis elle était venue à Compiègne chercher un abri contre les dangers de la vie active : elle y avait fait profession en 1786. — 11° MARIE HANISSET, sœur Thérèse du Cœur de Marie : née à Reims en 1742 elle fit profession au Carmel de Compiègne en 1764.

Les trois sœurs converses étaient : — 12° ANTOINETTE ROUSSEL, sœur du Saint Esprit, du diocèse d'Amiens, née en 1742, elle fit profession le 14 mai 1769. — 13° MARIE DUFOUR, sœur Sainte Marthe, née à Banne diocèse du Mans le 1er octobre 1742, entrée au Carmel en 1779. — 14° JULITTE VEROLOT, sœur saint François Xavier, du diocèse de Troyes, fut la dernière professe du monastère, ses vœux datant du 12 janvier 1789.

Enfin les deux tourières, non liées par des vœux au Carmel, filles de Pierre Soiron de Compiègne, étaient : — 15° CATHERINE SOIRON, née le 1er février 1742. — 16° THERESE SOIRON, née le 23 janvier 1748. Expulsées de leur couvent en 1792, les carmélites s'étaient retirées dans quatre logements différents et purent vivre, à Compiègne, dans une tranquillité relative jusqu'en 1794. Le 22 juin 1794, elles étaient arrêtées, détenues en prison. Le 12 juillet arriva de Paris un ordre de les expédier sans retard à la capitale où elles devaient être jugées par le tribunal révolutionnaire. Nous ne mentionnerons qu'un trait : il prouve qu'elles ont été vraiment mises à mort en haine de la foi. Au moment où l'arrêt fut prono[illegible]eur Henriette de la Providence [illegible]voir le sens du mot *fanatiques* [illegible]dans le texte. « J'entends par là, [illegible]t l'accusateur public, votre *attachemen[illegible]s croyances puériles, vos sottes pratiques de religion* ». « Ainsi donc, s'écria sœur Henriette, c'est pour *notre attachement à notre sainte religion que nous sommes condamnées* ! Quel bonheur de mourir pour son Dieu ! » Les religieuses allèrent à la mort en chantant : la mère prieure obtint de mourir la dernière : elle bénit ses filles l'une après l'autre : sœur Constance qui monta la première sur l'échafaud demanda la permission d'aller à la mort et entonna le *Laudate Dominum* (17 juillet 1794). Les seize carmélites de Compiègne ont été béatifiées par Pie X le 27 mai 1906.

Bibl. — L. David : Les 16 Carm. de C. (1906). G. de Grandmaison : Les Bees Carm. de C. (1906) P. Victor : Les 16 Carm. de C. (1904) *Coll.* SS. J. de la Faye, nos martyres (1906).

CARNÉ (St), **(15 nov.)**.
Honoré comme martyr à Dinan, le 15 novembre, ce saint a donné son nom à une des paroisses du diocèse de Saint-Brieuc.
Bibl. — Dict. Pet., I, 522.

CARNATH (St).
V. CARANTOC.

CARPON, EVARISTE, PRISCIEN (Ste), mm. (M. R. **14 oct.**).
IVe s. — Trois frères chrétiens, qui avec leur sœur nommée Fortunata, furent arrêtés et mis à mort sous Dioclétien, à Césarée de Palestine (303 ou 304). Leurs reliques furent transférées à Naples.

CARPOPHORE, EXANTHE, CASSIUS, SÉVERIN, SECOND et LICINIUS (Ste), mm. (M. R. **7 août**).
IIIe s. — Soldats chrétiens mis à mort pour la foi à Côme dans le Nord de l'Italie sous Maximien Hercule, vers la fin du IIIe siècle.
Bibl. — Dict. Pet., I, 522.

CARPOPHORE (St), m. **(20 août)**.
IVe s.
V. LÉONCE, et...

CARPOPHORE (St), m. (M. R. **27 août**).
V. RUF, et...

CARPOPHORE (St), m. (M. R. **8 nov.**).
L'un des QUATRE MARTYRS COURONNES...

CARPOPHORE et ABUNDE (Ste), mm. (M. R. **10 déc.**).
IIIe s. — Carpophore, prêtre et son diacre Abundantius, souffrirent pendant la persécution de Dioclétien (en 290 ou en 300). La question de savoir si ce fut à Spolète ou à Rome n'est point résolue. Les deux sont mentionnés au 10 décembre dans le

martyrologe romain, qui porte Abundius au lieu d'Abundantius.

Bibl. — Dict. Pet., I, 523.

CARPUS, PAPYLE, AGATHONICA et AGATHODORE (S^ts), mm. (M. R. **13 avril**).

III^e s. — Un groupe de martyrs qui souffrirent à Pergame en Asie Mineure, probablement sous Dèce (a. 250). Quelques auteurs pourtant veulent que ce soit un siècle plus tôt sous Marc-Aurèle. Carpus était évêque de Thyatire, il avait Papyle pour diacre, Agathonica était la sœur de Papyle et Agathodore leur servante.

Bibl.— Dict. Pet., I, 522. An. Boll., XVI, 182.

CARPUS (S^t). (M. R. **13 oct.**).

I^er s. — Carpus est le chrétien de Troade en Hellespont, chez qui saint Paul avait laissé son manteau (II, Tim. IV, 13): il était sans doute un des disciples du grand apôtre, mais on n'a sur sa personne aucun détail. Le martyrologe romain le mentionne au 13 octobre. Les Grecs en ont fait un évêque de Bérée, Béryte ou Crète.

CARRIERI. (**7 oct.**).

V. MATTHIEU.

CARTÈRE (S^t), m. (**8 janv.**).

IV^e s. — Cartère (*Carterius*) ou Cartier, prêtre à Césarée de Cappadoce, souffrit le martyre sous Dioclétien (a. 304). Les Grecs en font mention le 8 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 523

CARTÈRE, STYRIAQUE, TOBIE, EUDOXE, AGAPE etc., (S^ts), mm. (M. R. **2 nov.**).

IV^e s. — Dix soldats chrétiens qui, sous Licinius, furent livrés aux flammes à Sébaste en Arménie pour avoir refusé de sacrifier aux dieux (a. 315 ou 319).

Bibl. — Dict. Pet., I, 524.

CARTHAG (S^t) **l'ancien**. (**5 mars**).

VI^e s. (?). — Irlandais de sang royal, est donné comme l'un des disciples et le successeur de saint Kiérian (ou Ciaran) sur le siège d'Ossory. Les détails sur sa vie ne sont pas garantis comme certains. — Les martyrologes irlandais le mentionnent à la date du 5 mars.

CARTHAG le Jeune (S^t), év. (**14 mai**).

VII^e s. — Carthag, autrement nommé Mochuda, aurait été disciple du précédent. Né à Kerry dans la première moitié du VI^e siècle, il fonda le grand monastère de Raithin (actuellement Rahen), grande école de piété et de science où les disciples vinrent nombreux de Bretagne et d'Irlande. Il la gouverna pendant plus de quarante ans, composa en ancienne langue irlandaise une règle qui est parvenue jusqu'à nous. Obligé de quitter Raithin, Carthag alla fonder un monastère à Lismore dont il est regardé comme le premier évêque. Il y mourut le 14 mai 637. La grande église de Lismore fut placée sous son vocable : la ville elle-même fut appelée Lismore Mochuda.

CASARIE (S^te), v. (**9 déc.**).

VI^e s. — Cette vierge qui mourut en 586 est honorée à Saint-André, près de Villeneuve-lès-Avignon. Le nouveau propre de Nîmes a sa fête le 9 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 524. An. Bol., 28, p. 228.

CASDOÉ (S^te), m. (M. R. **29 sept.**).

V. DADAS et...

CASILDE (S^te), v. (**9 avril**).

XI^e s. — Est honorée au lac Saint-Vincent, près de Burgos où une église lui est dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., I, 523. N.B.U. 8,902.

CASIMIR (S^t), roi (M. R. **4 mars**).

XV^e s. — Fils de Casimir IV, roi de Pologne, et d'Elisabeth d'Autriche, Casimir naquit le 5 octobre 1458. Il fit de grands progrès dans la science et la piété, n'eut que du dégoût pour le luxe, tandis que son bonheur était d'assister aux offices de l'Eglise. Sous des habits simples, il portait un cilice, montrait aux pauvres une tendre charité. Son père accepta pour lui la couronne de Hongrie, mais Casimir eut une grande joie quand les affaires furent réglées en faveur de Matthias. Pour ne pas causer de peine à son père, le jeune homme s'abstint de paraître à la Cour et passa trois mois dans la retraite au château de Dolozki. Il avait fait vœu de continence et ne consentit pas à l'enfreindre, même quand les médecins lui eurent dit que ce vœu était funeste à sa santé. Il mourut de phtisie à Wilna le 4 mars 1483. Patron de la Pologne, Casimir a été canonisé en 1522 par Léon X.

Bibl. — Dict. Pet., I, 524. An. Bol., 17, p. 261. N.B.U., 9, 11.

CASSIE (S^te), m. (M. R. **20 juil.**).

V. SABIN, JULIEN, etc.

CASSIEN (S^t), m. (**11 fév.**).

V. SATURNIN, DATIF, etc.

CASSIEN (S^t), m. (M. R. **26 mars**).

V. PIERRE. MARCIEN, etc.

CASSIEN (**Bx**). (**23 juil.**).

V. JEAN.

CASSIEN D'AUTUN (S^t), év. (M. R. **5 août**).

IV^e s. — Cassien que l'on croit être né en Egypte, reçut la consécration épiscopale en Orient. Il passa en Europe à l'époque où Constantin se déclara en faveur du christianisme. L'évêque d'Autun, saint Reticius, se l'adjoignit pour le gouvernement de son église : à la mort de Reticius, Cassien fut appelé à lui succéder et siégea environ vingt ans : on place sa mort vers 350. Saint Grégoire de Tours parle de la vénération dont on entourait son tombeau. Cassien est nommé au 5 août dans le martyrologe hiéronymien et dans le romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 527. Duch. Fast. ép. II, 177. N.B.U. 9, 37.

CASSIEN DE NANTES (Bx). (**7 août**).
V. AGATHANGE de Vendôme.

CASSIEN (S^t), év. (**12 août**)
IV^e s. — Evêque de Bénévent, Cassien triompha des persécutions par la patience et l'esprit d'oraison. Il mourut vers 340; et des miracles illustrèrent son tombeau. Ses reliques sont dans l'église de Sainte-Marie de Bénévent.

CASSIEN (S^t), m. (M. R. **13 août**).
III^e s. — Cassien exerçait les fonctions d'instituteur à Imola, dans la Romagne, quand il fut arrêté comme chrétien durant la persécution de Dèce ou de Valérien. Le juge obligea ses élèves à le piquer avec leurs stylets. Au milieu de ce supplice lent et cruel, Cassien souffrait avec calme. Saint Prudence, qui visita son tombeau, parle d'un tableau représentant le martyr et placé au-dessus de l'autel.

Bibl. — Dict. Pet., I, 526. N. B. U. 9, 36. An. Bol. (1914), t. 33, p. 344 et t. 17. p. 15, 75, 113.

CASSIEN (S^t), év. m. (M. R. **13 août**).
IV^e s. — Cassien, converti par saint Pontien, évêque de Todi, lui succéda. Il fut martyrisé au commencement du IV^e siècle sous Maximien Hercule; mais on ne peut donner avec certitude des détails sur son genre de supplice, attendu que les traditions ont fait quelque confusion entre ce martyr et celui d'Imola honoré le même jour. Cet évêque martyr est en grande vénération à Todi.

CASSIEN (S^t), m. (M. R. **1^er déc.**)
V. LUCIUS, ROGATUS et...

CASSIEN (S^t), m. (M. R. **3 déc.**).
III^e s. — Cassien, greffier criminel à Tanger en Afrique, refusa d'écrire la sentence portée contre le centurion Marcel, jeta à terre ses tablettes et se déclara chrétien. Sur quoi Agricolaus, substitut du préfet, le fit mettre en prison. A l'interrogatoire qu'on lui fit subir, Cassien demeura ferme dans sa profession de foi et fut condamné à être décapité (a. 298).

Bibl. — N. B. U. 9, 37. Dict. Pet., I, 526. Del. Cult. p. 415 et 444.

CASSIUS, VICTORIN, MAXIME etc., (S^ts), mm. (M. R. **15 mai**).
III^e s. — En 260, le païen Chrocus ayant envahi la Gaule, à la tête des Alemans, tribu teutonne, parvint jusqu'à Clermont en Auvergne. Là comme ailleurs, il mit à mort un certain nombre de chrétiens, parmi lesquels un prêtre nommé Cassius, etc.

Bibl. — Dict. Pet., I, 527.

CASSIUS (S^t), év. m. (**22 mai**).
V. CASTE et CASSIUS.

CASSIUS DE NARNI (S^t), év. (M. R. **29 juin**).
VI^e s. — En 537, Cassius fut élevé sur le siège de Narni, près Spolète. Saint Grégoire le Grand raconte que ce saint prélat ne laissait passer aucun jour sans célébrer la sainte messe, qu'il le faisait avec des larmes de componction. Cassius distribuait aux pauvres tout ce qu'il possédait. Il avait annoncé le jour de sa mort, et, de fait, le 29 juin 558, jour qu'il avait coutume d'aller à Rome pour la fête des saints apôtres, il expira après avoir distribué aux assistants la sainte communion. Son corps fut rapporté à Narni et ses reliques sont vénérées dans la cathédrale de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 527. An. Bol. t. 20, p. 478.

CASSIUS (S^t), m. (M. R. **7 août**).
V. CARPOPHORE.

CASSIUS, FLORENT, etc., (S^ts), mm. (M. R. **10 oct.**).
IV^e s. — Cassius, soldat, souffrit à Bonn en Allemagne avec plusieurs autres, dont Florent, sous l'empereur Maximien Hercule (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 527.

CASTANEDA, HYACINTHE.
V. DOMINICAINS martyrs.

CASTE et CASSIUS (S^ts), mm. (**22 mai**).
Deux évêques martyrs, honorés à Capoue et en Campanie : les Bollandistes qui les mentionnent n'indiquent pas l'époque où ils vécurent.

CASTE et ÉMILE (S^ts), mm. (M. R. **22 mai**).
III^e s. — Deux martyrs célèbres qui souffrirent en Afrique durant la persécution de Dèce (a. 250). Ils faiblirent un moment quand ils furent mis à la torture, mais dans une seconde reprise, ils remportèrent la couronne. « Ils se montrèrent, dit saint Cyprien, plus forts que le feu. » Saint Augustin a fait également leur éloge.

Bibl. — Dict. Pet., I, 528.

CASTE et SECONDIN (S^ts), év. mm. (M. R. **1^er juil.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Les martyrologes (et spécialement le romain) les rattachent a la ville de Sinuesse en Campanie. Caste est aussi appelé Cassius. On trouve un évêque du nom de Secondin au concile de Sinuesse en 304. Par ailleurs, on n'a point de détails précis sur la vie et la mort de ces deux prélats vénérés dans le sud de l'Italie.

CASTE (S^t), m. (M. R. **4 sept.**).
V. MAGNE et...

CASTE (S^t), m. (M. R. **6 oct.**).
V. MARCEL et...

CASTELNAU (**15 janv.**).
V. PIERRE DE...

CASTOR (S^t), c. (**13 fév.**).
IV^e s. — Castor, né au commencement du IV^e siècle, étudia à Trèves, fut ordonné prêtre par saint Maximin, et, par crainte des dangers du monde, se retira dans une solitude appelée dans la suite Cardon sur les bords de la Moselle : il fut un des premiers en Occident à embrasser ce genre

vie (contemplation et pénitence). Des disciples ayant découvert sa retraite demandèrent à vivre sous sa conduite : il construisit un monastère, et une église dans laquelle il fut enterré. Sa mort se place vers 389. Il est vénéré en Allemagne et est patron de Coblentz.

Bibl. — Dict. Pet., I, 528. An. Bol., t. I, p. 119.

CASTOR et DOROTHÉE (S^tes), mm. (M. R. **28 mars**).

Epoque inconnue. — Ces deux chrétiens furent mis à mort pour la foi à Tarse, en Cilicie, durant l'une des premières persécutions.

Bibl. — Dict. Pet., I, 528.

CASTOR et ÉTIENNE (S^tes), mm. (M. R. **27 avr**).

Epoque inconnue. — Deux autres chrétiens donnés aussi comme ayant souffert à Tarse en Cilicie. Aucun détail sur l'époque et les circonstances du martyre. Des auteurs ont voulu les identifier avec les précédents, mais il faut remarquer que le martyrologe romain a deux mentions à des dates différentes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 528.

CASTOR (S^t), év. (**2 ou 25 sept.**).

IV^e s. — Castor, né à Nîmes, vers le milieu du IV^e siècle, marié à une personne vertueuse de Marseille, résolut de concert avec elle de vivre dans la continence : bientôt après tous deux entrèrent dans l'état religieux. Castor fonda le monastère de Manauque, mais bientôt après, il devint évêque d'Apt : il n'oublia pas ses religieux, c'est à sa demande que Cassien son ami rédigea le traité *De institutis cœnobiorum*. Castor mourut le 2 septembre vers 420. La première partie des *Conférences* de Cassien qui parut en 426 lui était dédiée. Les nouveaux propres d'Avignon et de Nîmes ont la fête de saint Castor, le 1^er au 25 septembre, le second au 2 septembre.

Bibl. — N. B. U. 9, 120. Dict. Pet., I, 529. Duch. Fast., ép. 1, 282.

CASTOR, VICTOR et ROGATIEN. (S^tes), mm. (M. R. **28 déc.**).

Epoque inconnue. — Ce sont des martyrs africains dont les noms seuls nous ont été transmis.

CASTORIUS (S^t), m. (M. R. **8 nov.**). V. CLAUDE, NICOSTRATE.

CASTRENSIS (S^t), m. (M. R. **11 fév.**).

V^e s. — Castrensis est un prêtre d'Afrique qui souffrit d'abord plusieurs tourments pour la foi, par ordre de Hunérie, roi des Vandales. Il fut ensuite exilé par ce prince, aborda en Campanie, fut chargé de gouverner comme évêque l'Eglise de Capoue. Il mourut vers la fin du V^e siècle. Une partie de ses reliques est conservée à Capoue, une autre à Montréal en Sicile. Des auteurs inclinent à l'identifier avec le suivant.

Bibl. — Dict. Pet., I, 530.

CASTRENSIS (S^t). (M. R. **1^er sept.**). V. PRISQUE, etc...

CASTRICIEN (S^t), év. (M. R. **1^er déc.**).

II^e s. — On croit que Castricien vivait au second siècle : il précéda saint Calimer sur le siège de Milan ; il gouverna cette église en des temps difficiles, se fit remarquer par sa charité envers les pauvres et les pèlerins : il eut à réparer les dommages causés par les persécutions de Domitien et de Trajan et mourut vers 137.

Bibl. — Dict. Pet., I, 530.

CASTRO (Benoît de) (**15 juil.**). V. IGNACE D'AZEVEDO.

CASTULE (S^t), m. (M. R. **12 janv.**). V. ZOTIQUE, ROGAT.

CASTULE (S^t), m. (M. R. **15 fév.**). V. SATURNIN.

CASTULE (S^t), m. (M. R. **26 mars**).

III^e s. — Castule, intendant des étuves dans le palais de Dioclétien, fut accusé d'avoir logé chez lui des chrétiens, notamment les saints Marc et Marcellien. Il fut pour ce fait cruellement torturé puis enterré vif (a. 288).

Bibl. — Dict. Pet., I, 530.

CASTULE et EUPRÉPITE (S^tes), mm. (M. R. **30 nov.**).

Epoque inconnue. — Les martyrologes (notamment le romain) placent ces deux martyrs à Rome le 30 novembre, mais sans aucun autre détail.

Bibl. — Dict. Pet., I, 530.

CATALDE (S^t), év. (M. R. **10 mai**).

VII^e s. — Le plus célèbre parmi les saints Irlandais de ce nom. Né dans le comté de Munster, il devint l'élève puis le successeur de saint Carthag le jeune dans la célèbre école de Lismore. On croit qu'il reçut la consécration épiscopale en Irlande. Mais au retour d'un pèlerinage en Terre Sainte, il fut arrêté par les habitants de Tarente au sud de l'Italie et ceux-ci l'obligèrent à prendre le gouvernement de leur église (au VII^e siècle). De nombreux miracles sont attribués à son intercession.

Var. CATHALDE.

Bibl. — N. B. U. 9, 141. Del. Legend. hag., p. 60.

CATHERINE de RICCI (S^te), v. (M. R. **12 fév.**).

XVI^e s. — Catherine, née à Florence en 1522 (ou 1519), de Pierre de Ricci, fut nommée au baptême Alexandrine. Confiée d'abord à une tante religieuse, puis rappelée dans le monde par son père, elle obtint de celui-ci de pouvoir se retirer chez les tertiaires dominicaines de Prato en Toscane. Elle avait quatorze ans. C'est alors qu'elle changea son nom d'Alexandrine en celui de Catherine. Dieu lui envoya des épreuves des maladies, qu'elle supporta avec patience. Guérie miraculeusement, elle s'astreignit à de rudes austérités. Maîtresse des novices, puis sous-

prieure, sa réputation de prudence et de sagesse lui attira des visites célèbres. Rappelée à Dieu le 2 février 1589, elle a été canonisée par Benoît XIV en 1746. Son nom est maintenant au 2 février.

Bibl. — N. B. U. 9, 165. Dict. Pet., I, 545. An. Bol., t. 33, p. 110.

CATHERINE de Bologne (Ste), v. (M. R. **9 mars**).

xve s. — Née d'une famille illustre de Bologne en 1413, Catherine vécut plusieurs années comme tertiaire franciscaine à Ferrare, puis devint prieure du couvent des Clarisses fondé à Bologne, sa ville natale. Sa vie fut principalement consacrée à prier pour la conversion des pécheurs. Humble et patiente dans ses épreuves intérieures, elle eut dès cette vie le don de prophétie et des miracles, et reçut de Dieu des révélations. Le récit de ces dernières a été consigné par écrit et l'on a de la sainte quelques œuvres ascétiques de grande valeur. Elle mourut le 9 mars 1463, et fut canonisée par Benoit XIII en 1723.

Bibl. — N. B. U 9, 161. Léon aur. sér. I, 567. Duver : Vie de sainte (1005). An. Bol., t. 28, p. 238. Dict. Pet , I, 539.

CATHERINE de Suède (Ste), v. (M. R. **22 mars**).

xive s. — Née en 1330 d'Ulphon, prince de Néricie, et de sainte Brigitte, Catherine fut élevée dans la pratique de la vertu au monastère de Risberg. Mariée à un jeune seigneur nommé Egard, elle convint avec lui dès le jour des noces qu'ils vivraient dans la continence. Elle accompagna sa mère en divers pèlerinages et comme elle se montra soucieuse de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quand sainte Brigitte fut morte à Rome (a. 1373), Catherine rapporta son corps en Suède, puis elle se retira au monastère de Watzen fondé par sa mère. Catherine dut retourner à Rome pour presser la canonisation de Brigitte : elle revint mourir à Watzen en réputation de sainteté (24 mars 1381). On a d'elle quelques écrits, spécialement la *Consolation de l'âme*.

Bibl. — N. B. U. 9, 161. Dict. Pet., I, 537.

CATHERINE de Gênes (Ste), veuve. (M. R. **22 mars**).

xvie s. — Fille de Jacques Fieschi, Catherine naquit à Gênes en 1447 A seize ans on la maria à un jeune seigneur nommé Julien Adorno, prodigue. déréglé, qui la fit beaucoup souffrir. Par ses prières et sa patience, Catherine obtint sa conversion et lui vit faire une sainte mort. Alors elle se donna toute entière au service des malades et des pauvres dans le grand hôpital de Gênes. Ses visions de la pureté et netteté de l'âme lui donnèrent une connaissance extraordinaire de l'énormité du péché. Elle a laissé un traité sur le Purgatoire et le *Dialogue* ou Histoire d'âme vécue. Après une longue et douloureuse maladie, elle mourut le 14 septembre 1510. Le pape Clément XII l'a canonisée en 1737, et Benoît XIV a fait insérer son nom au 22 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 541. N. B. U. 9, 162. Fliche, Ste C... (1881). An. Boll., t. 19, p. 76.

CATHERINE THOMASIA (Bse), v. (**5 avr.**)

xvie s. — Née dans l'île Majorque le 10 avril 1533, Catherine était toute jeune encore quand elle perdit ses parents Elevée par un oncle maternel, elle s'exerça à la contemplation en gardant les troupeaux. A seize ans elle entra à Palma. chez les chanoinesses régulieres de Saint-Augustin, s'y appliqua au mépris d'elle-même, à l'obéissance, gagna l'affection de toutes les sœurs qui voulurent l'avoir pour abbesse. Elle obtint de l'évêque que le choix se portât sur une autre. Elle mourut le 5 avril 1574. Pie VI en 1779 l'a inscrite au nombre des bienheureuses ; sa cause a été reprise en 1904 en vue de la canonisation.

Bibl. — Dict. Pet., I, 543.

CATHERINE de Palenza (Bse). (**6 avr.**).

xve s. — Catherine naquit vers 1437 à Palenza (*alias Palanza, seu Pallentia*) au diocèse de Novare. La peste lui ayant enlevé ses parents, elle fut élevée à Milan par une sainte femme nommée Catherine de Silenzo. A la mort de celle-ci, Catherine âgée seulement de 14 ans veut entrer en religion, rencontre des difficultés de la part des siens. Une vision de Notre Seigneur lui indique le mont Varaise comme le lieu de sa solitude. Des compagnes allèrent l'y rejoindre. Pour calmer les mécontents, elle obtint du pape Sixte IV l'autorisation de faire des vœux sous la règle de saint Augustin : élue supérieure pour trois ans, elle ne put achever ce triennat et mourut le 6 avril 1478. Clément XIV, en 1769 a approuvé le culte qu'on lui rendait depuis sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 539.

CATHERINE de Sienne (Ste), v. (M. R. **30 avr.**).

xive s. — Catherine naquit à Sienne, le 25 mars 1347, d'une famille d'honnêtes commerçants, les Benincasa; elle ne reçut aucune instruction et ne sut jamais écrire ; elle dut recourir à des secrétaires pour composer ses ouvrages. Cependant Dieu lui communiqua la science infuse des vérités divines : sa vie ne fut qu'une suite de faits mystiques extraordinaires. A six ans, Notre-Seigneur lui apparaît pour la bénir. Persécutée par les siens à cause de son vœu de virginité et de ses austérités effrayantes, elle finit par obtenir de son père la permission de suivre son attrait : elle prend l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence de saint Dominique, vit dans la retraite, Notre-Seigneur se fait son guide, contracte avec elle un mariage mystique. Vers 1370 commence la vie publique de Catherine, qui, suivie de compa-

gnes tertiaires comme elle, se rend à Pise, à Florence, en Avignon, décide le pape Grégoire XI à rentrer à Rome. Au début du grand schisme en 1378, Urbain VI à la cause duquel elle s'est attachée, l'appelle à Rome même : c'est là qu'elle meurt le 29 avril 1380. Son corps repose dans l'église de la Minerve, à Rome, et elle est honorée comme une des patronnes de la ville sainte. Son Dialogue et ses Lettres forment un riche trésor de mysticité ; on y trouve des critiques acerbes des mœurs du XIVe siècle, des élans d'un amour passionné pour l'Eglise et le salut des âmes. Elle a été canonisée par Pie II en 1461 et Urbain VIII a fixé sa fête au 30 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 531. N. B. U. 9, 160. Hugueny : Ste C., traduction de Raym. de Capoue (1904). Jorgensen, Ste C.

CATHERINE du Parc (Ste), v. **(4 mai)**.
XIIIe s. — Catherine, convertie du Judaïsme à la foi chrétienne, par une assistance particulière de Marie, vécut très saintement au monastère du Parc, près Louvain. Après sa mort de nombreux miracles la rendirent célèbre, et elle est honorée dans l'ordre cistercien.

CATHERINE de Cardone (Bse), recluse. **(12 mai)**.
XVIe s. — Catherine, née à Naples en 1519, se consacra à Dieu de bonne heure par le vœu de virginité. En 1560 elle fut appelée à la cour d'Espagne où Philippe II lui confia l'éducation de son fils, don Carlos : désespérant de faire de celui-ci un prince à la hauteur de ses destinées elle renonça à ce poste, alla se cacher dans la retraite, menant la vie des plus austères anachorètes. On finit par la découvrir et pour se soustraire à la vénération des hommes, elle accepta un asile chez les Carmes déchaussés, et passa les sept dernières années de sa vie dans une grotte près de leur monastère. Elle mourut en 1577 : sainte Thérèse l'appelle une grande sainte. Quoique non béatifiée dans les formes, les fidèles d'Espagne célèbrent sa fête le 12 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 545. N. B. U. 9, 165.

CATHERINE de Racconi (Bse), v. **(5 sept.)**.
XVIe s. — Catherine, née en 1486 à Racconi en Piémont, fut spécialement favorisée de Dieu. Entrée dans le tiers ordre de saint Dominique, elle s'appliqua à imiter sainte Catherine de Sienne, sa patronne, montra surtout une grande ardeur pour le jeûne et les austérites, s'offrit à Dieu comme victime pour sa patrie et après une longue maladie mourut en 1547. Des miracles se produisirent au moment de la translation de son corps à Garezzo. Pie VII en 1819 a autorisé son culte ; fête fixée au 5 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 542.

CATHERINE (Bse) veuve, m. **(10 sept.)**.
V. Charles SPINOLA.

CATHERINE (Ste), v. m. **(M. R. 25 nov.)**.
IVe s. — Catherine, vierge d'Alexandrie, en Egypte, était de race royale et avait des connaissances que l'on trouve rarement dans les personnes de son sexe. Sa légende dit que l'empereur, Maximin Daia, l'obligea de disputer avec les philosophes païens et que non seulement elle les réduisit au silence, mais les convertit au christianisme. Dédaignant les séductions de l'empereur, elle fut mise à la torture. Une roue garnie de pointes aiguës à laquelle on l'avait attachée se rompit, et la sainte n'eut aucun mal. Enfin Catherine fut décapitée (a. 310) Au VIIIe siècle, des chrétiens d'Egypte découvrirent son corps et l'ensevelirent honorablement : mais une tradition rapporte que des anges transportèrent ce corps sur le sommet du Mont Sinaï où il est l'objet d'une grande vénération. On dit qu'au XIe siècle, Siméon, moine du Mont Sinaï apporta à Rouen une partie de ces reliques quand il vint percevoir le secours annuel que Richard, duc de Normandie, donnait à son monastère. Quelques lignes de l'historien Eusèbe ont pu servir de base aux traditions que nous venons de résumer ici. La fête de cette sainte est marquée au 25 novembre.
Var. ECATÉRINE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 531. H. Brémond Ste C. (art et saints, 1923). An. Bol. t. 22, p. 423, etc. Eudes : vie de Ste C.

CATHERINE SOIRON (Bse).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

CATULIN, JANVIER, FLORENT, JULIE, JUSTA (Ste), mm. **(M. R. 15 juil.)**.
Epoque inconnue. — Ce sont des martyrs carthaginois dont le martyrologe romain fait mention au 15 juillet. Le premier était diacre de l'église de Carthage, il fut inhumé dans la basilique de Fauste, et saint Cyprien fait son éloge dans un de ses sermons.

Bibl. — Dict. Pet., I. 546.

CATUS (St), m. **(M. R. 17 janv.)**.
V. PAUL, GÉRONCE etc.

CAZOUT (St).
V. CADOC.

CEADDA (St), év. **(M. R. 2 mars)**.
VIIe s. — Anglo-Saxon d'origine, et frère de saint Cedd, Ceadda fut élevé à Lindisfarne et en Irlande : il gouverna pendant quatre ans le monastère de Lastingham, dans le comté d'York. Par suite d'une longue absence de Wilfrid qui fut mal interprétée, Ceadda fut sacré archevêque d'York : mais quand reparut Wilfrid, Ceadda devint évêque des Merciens, avec son siège à Lichfield. Deux ans après, il mourut victime de la grande peste (a. 673) laissant la mémoire d'un évêque zélé. Une partie de ses reliques est vénérée à la

cathédrale de Birmingham qui lui est dédiée.
Var. CHAD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 566. — Stant. Mén., p. 95.

CEADWALLA (S^t), c. **(20 avr.)**
VII^e s. — Ceadwalla, prince des Saxons de l'Ouest, encore païen, envahit la partie sud de l'Angleterre et se montra aussi cruel que les autres conquérants de sa race. Touché de la grâce, il se convertit et voulut aller à Rome recevoir le baptême. Le pape Sergius I^er le baptisa en effet le samedi saint et lui donna le nom de Pierre. Presqu'aussitôt il tomba malade et mourut avant d'avoir déposé la robe blanche des nouveaux baptisés (a. 689). Il fut inhumé à Saint-Pierre le 20 avril et compté au nombre des saints.
Var. CADWALLA, CEDWALLA.

Bibl. — Stant. Mén., p. 168.

CÉCARD (S^t), év. m. **(16 juil.).**
X^e s. — Il fut évêque de Lune, ville d'Italie aujourd'hui ruinée; il fut mis à mort (vers 895) par quelques-uns de ses diocésains à qui il avait reproché leurs désordres, et pour cette raison, il est honoré comme martyr. Son corps est conservé dans l'église de Carrare, en Toscane, il est invoqué dans toute espèce de nécessité et avec succès. Grégoire XVI a confirmé son culte en 1832.

Bibl. — Dict. Pet., I, 547.

CÉCILE (S^te), **(M. R. 11 fév.).**
Une des martyrs d'Abitine en Afrique.
V. SATURNIN, DATIF.

CÉCILE (Bse), v. **(9 juin).**
XIII^e s.
V. DIANE, CÉCILE et AIMÉE, les premières dominicaines.

CÉCILE (S^te), abb. **(17 août).**
V. BÉNÉDICTE...

CÉCILE (S^te), v. m. **(M. R. 22 nov.).**
II^e s. — Romaine de naissance et de famille patricienne, Cécile fut élevée dans le christianisme. Forcée de se marier, elle déclara à son époux, Valérien, qu'elle était sous la garde d'un ange chargé de protéger sa virginité. Curieux de voir cet ange, Valérien consentit à recevoir le baptême. Tiburce, frère de Valérien, et un officier nommé Maxime se convertirent en même temps : ils furent arrêtés tous trois et condamnés à mort. Cécile elle-même fut étouffée dans la salle de bains de sa propre maison. La date probable de ce martyre est le règne de Septime Sévère (193-222). Cécile est l'une des célèbres martyres de Rome : le cimetière de Saint-Calixte où son corps fut enterré prit le nom de Sainte-Cécile : le nom de cette sainte fut inséré au canon de la messe. Le corps retrouvé en entier sous le pape Pascal I^er (a. 821) fut transféré dans l'église de Sainte-Cécile, un titre cardinalice. Au nouveau propre d'Albi on célèbre sa fête (22 novembre) et de plus sa translation (28 février).

Bibl. — Dict. Pet., I, 547. Dom Guéranger. S^tes C... (1878). J. David : Sainte Marie Antique, p. 66. E. Porée (arts et saints, 1923).

CÉCILE de Ferrare (Bse), dominicaine. **(19 déc.).**
XVI^e s. — Née vers le milieu du XV^e siècle, Cécile contracta mariage quoiqu'on lui eut prédit qu'elle serait religieuse. Après huit ans d'union, les deux époux se séparèrent d'un mutuel consentement. Cécile entra chez les Dominicaines de Sainte-Catherine de Ferrare et mourut en 1511.

CÉCILIEN (S^t), m. (M. R. **11 févr.**).
V. SATURNIN, DATIF.

CÉCILIEN (S^t), m. (M. R. **16 avril**).
V. OPTAT

CÉCILIUS (S^t), év. **(15 mai).**
I^er s. — Considéré comme un des premiers apôtres de l'Espagne, Cécilius est honoré comme le patron de Grenade. On croit qu'il fut évêque d'Elvire.
V. TORQUAT, CTESIPHON, etc.

CÉCILIUS (S^t). (M. R. **3 juin**).
III^e s. — Converti au christianisme, puis prêtre à Carthage, il instruisit Cyprien qui le considéra comme un père et comme l'auteur de sa conversion. Cécilius qui avait été marié et avait eu des enfants avant son sacerdoce les recommanda en mourant à saint Cyprien, saint Jérome nous assure que Cyprien, par vénération pour son père spirituel, ajouta le nom de Cécilius à son propre nom. Ce Cécilius est nommé au 3 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 548.

CEDDE (S^t), év. **(7 janv.).**
VII^e s. — Frère de Ceadda ou Chad, Cedde séjourna lui aussi au monastère de Lindisfarne, puis fut envoyé par Oswi, roi de Northumbrie, sur la demande du roi Sigeberg, pour travailler à la conversion des Saxons de l'Est. On peut le regarder comme l'apôtre de Londres où il fixa sa résidence. Puis comme les autres prélats de cette époque il se retira dans un monastère à Lestingham dans le Yorkshire. Il mourut le 26 octobre 664. Le 7 janvier marque une translation de son corps. Il avait aussi un office au 2 mars dans les anciens bréviaires anglais.

Bibl. — Dict. Pet., I, 549.

CEDMON (S^t), c. **(10 fév.).**
VII^e s. — Cedmon était un domestique de la ferme attachée à l'abbaye de Whitby sous la grande abbesse Hilda; plus tard il devint un des frères convers Le vénérable Bède a écrit de lui qu'il était un homme de grande simplicité : il fut probablement l'un des premiers Anglo-Saxons à écrire des vers sur des sujets pieux : on dit qu'il mit en vers les livres de la Genèse et de l'Exode. Il mourut vers 680. Des miracles manifestèrent sa sainteté et

au XII^e siècle son corps fut levé de terre avec ceux des autres saints de Whitby.

Bibl. — Stant. Mén., p. 61.

CÉLERIN (S^t), m. (M. R. **3 fév.**).
III^e s. — Célerin, chrétien d'Afrique, se trouvait à Rome quand sous l'empereur Dèce il eut l'occasion de confesser Jésus-Christ. Jeté dans une obscure prison, il y endura la faim et la soif pendant dix neuf jours : il fut ensuite relâché sans qu'on sache pour quelle raison. Il retourna à Carthage où saint Cyprien l'ordonna lecteur, puis diacre. On ne connaît ni le jour ni l'année de sa mort. On le vénère comme martyr en raison des souffrances endurées dans sa prison; le pape saint Corneille et saint Augustin en ont parlé avec éloge.

Bibl. — Dict. Pet., I, 550. N. B. U. 9. 344.

CÉLERINE (S^te), m. aïeule du précédent
V. LAURENTIN, etc... (M. R. **3 fév.**).

CÉLESTE (S^t), év. (**14 août ou 14 oct.**).
III^e s. — Céleste figure après saint Clément sur la liste des évêques de Metz : il vivait sur la fin du III^e siècle. En 832, Drogon, l'un de ses successeurs, fit transporter les corps de saint Céleste et de saint Auteur dans l'église abbatiale de Marmoutier en Alsace; ces reliques furent profanées par les Luthériens en 1525. Sa fête est dans le nouveau propre de Metz au 14 octobre

Bibl. — Dict. Pet., I, 551.

CÉLESTIN I^er (S^t), pape. (M. R. **6 avr.**)
V^e s. — Célestin, prêtre de Rome succéda en 422 au pape saint Boniface I^er, il reçut aussitôt une lettre de saint Augustin qui le félicitait de son élévation et le mettait en garde contre un certain évêque de Numidie. Célestin déposa cet évêque, prit également des mesures contre des abus en diverses églises, donna à Palladius et à Patrice leur mission pour l'Irlande, à saint Germain la charge de combattre le pélagianisme en Grande-Bretagne. Mais surtout il condamna le Nestorianisme et présida par ses légats le concile général d'Ephèse (a. 431). Il mourut le 1^er août 432 et fut enterré dans le cimetière de Priscille : ses reliques furent transférées plus tard dans l'église de Sainte-Praxède. Sa mémoire est marquée au 6 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 552. — H. Grisard (trad. Ledos), Rome et papes, I, 301. N. B. U. 9. 345.

CÉLESTIN (S^t), m. (M. R. **2 mai**).
V. SATURNIN...

CÉLESTIN V (S^t), pape. (M. R. **19 mai**).
V. PIERRE CÉLESTIN.

CÉLESTINE (S^te), m. (**6 avril**).
Cette martyre sur laquelle on n'a aucun détail, est honoré avec 800 autres à Utrecht.

CÉLIEN (S^t), m. (**10 mai**).
II^e s. — Célien souffrit le martyre à Trieste, vers 121 sous Adrien, il eut pour compagnons Prime et plusieurs autres.

CÉLIEN (S^t), m. (M. R. **15 déc.**).
V. FAUSTIN...

CÉLINE (S^te), (**21 oct.**).
VI^e s. — Céline née à Meaux était déjà fiancée lorsque sainte Geneviève vint dans cette ville. La jeune fille vint alors lui demander le voile des vierges, et le Seigneur la préserva contre les desseins de vengeance de son fiancé. Céline, dont la servante fut guérie par Geneviève, passa le reste de sa vie dans le service de Dieu et la pratique de toutes les vertus. On ignore l'année de sa mort. Meaux eut un prieuré placé sous le vocable de sainte Céline. Le nouveau propre célèbre la fête le 21 octobre.
Var. CÉLIGNE, CÉLINIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 554.

CÉLINE (S^te). (M. R. **21 oct.**).
V^e s. — Céline, mariée au comte de Laon, donna le jour à deux saints évêques, Principe de Soissons et Remi de Reims. Elle mourut dans un âge avancé. La fête est au 22 octobre dans le nouveau propre de Reims, au 21 dans celui de Meaux.
Var. CÉLINIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 554.

CELLACH (S^t), év. (**1^er avril**).
IX^e s. — Cellach, qui fut archevêque d'Armagh en Irlande, fut peut être d'abord abbé d'Iona et fondateur de l'abbaye de Kells. D'après Colgan, il y aurait eu jusqu'à trente-trois saints celtes portant ce nom.
Var. CEILLACH, a pour équivalent en français, CELSE.

CELLACH (S^t).
V. KEILACH.

CÉLLACH (S^t), év. (M. R. **6 avr.**).
XII^e s. — Autre archevêque d'Armagh, au XII^e siècle, renommé dans toute l'Irlande pour son savoir et sa piété. Il restaura en son temps la discipline ecclésiastique. Il interrompit l'ancienne coutume qui maintenait dans la même famille la succession des évêques d'Armagh : il désigna pour son successeur saint Malachie, son disciple; saint Bernard, dans la vie de saint Malachie, fait l'éloge de Cellach qui mourut le 4 avril 1129. Il est nommé Celse au martyrologe romain du 6 avril.
Var. CEILLAPH, CELSE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 554.

CELSE (S^t), év. (**4 janv. et 23 fév.**).
II^e s. — On croit que ce Celse fut évêque de Trèves au second siècle bien que son nom ne figure pas dans les anciennes listes. La date du 4 janvier, vers 150, marque la mort, celle du 23 février (990), une translation de son corps.

CELSE (S^t), m. (M. R. **9 janv.**)
V. JULIEN, BASILISSE et...

CELSE (S^t), m. (M. R. **28 juil.**).
V. NAZAIRE et...

CELSE et CLÉMENT (S^ts), mm. (M. R. **21 nov.**).

Epoque inconnue. — Deux martyrs romains dont les noms seuls nous sont connus. Le martyrologe romain qui les mentionne au 21 novembre ne fournit aucun détail.

CELSIN (S^t), év. (**2 août, 1 et 30 oct.**).

Epoque indécise. — De ce saint qui est donné comme le quatrième évêque de Toul, nous ne connaissons que le nom.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 62.

CELSIN (S^t), c. (**25 oct.**).

VI^e s. — Celsin, fils de sainte Balsamie et disciple de saint Remi de Reims, était un prêtre de ce diocèse. A sa mort on l'ensevelit près de l'église de Saint-Nicaise à Reims. L'édicule placé sous l'invocation de saint Maur, martyr, prit au X^e siècle le nom de saint Celsin, au XII^e siècle celui de sainte Balsamie.

Var. SOUSSIN.

CENNINI Augustin.

V. SERVITES de PRAGUE.

CÉNÉRIC (S^t).

V. SERENE.

CENSURIUS (S^t), év. (**M. R. 10 juin**)

V^e s. — Censurius succéda à saint Germain sur le siège d'Auxerre (a. 448), et se montra en même temps l'héritier de son zèle et de ses vertus. Le prêtre de Lyon Constance ayant écrit la vie de saint Germain, Censurius eut soin d'en recommander la lecture, dont il se nourrissait lui-même. Il mourut en 486 après un épiscopat de trente-huit ans, et fut enterré dans l'église de Saint Germain qu'il avait fait construire. Le martyrologe romain le nomme au 10 juin et c'est aussi la date où l'on célèbre sa fête dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., I, 555. — Duch. Fast. ep. II, 445.

CENSURIN (S^t), etc. mm. (**5 sept.**).

IV^e s. — Censurin, préfet du prétoire, martyr au III^e siècle, est honoré avec un grand nombre de compagnons à Ostie. Ils auraient partagé le triomphe de sainte Aurée, mentionnée au 24 août dans le martyrologe romain.

CENTOLLA et HÉLÈNE (S^tes), mm. (M. R. **13 août**).

Epoque inconnue. — Deux martyres espagnoles qui souffrirent près de Burgos sont mentionnées au 13 août dans le martyrologe romain. Il y eut au XIII^e siècle une translation solennelle de leurs reliques. Quant aux détails de leur passion on n'a aucun moyen de les contrôler.

Bibl. — Dict. Pet., I, 555.

CÉOLFRID (S^t), ab. (**25 sept.**).

VIII^e s. — Céolfrid, né en 642 en Angleterre, se fit moine à Gilling dans le Yorkshire. La peste ayant décimé ce monastère en 664, Wilfrid invita ceux qui restaient à se retirer à Ripon. Lorsqu'en 672 Benoît Biscop fonda Wearmouth, il invita Céolfrid son parent à se joindre à lui, puis il l'établit successivement abbé de Jarrow puis de Wearmouth. Céolfrid gouverna ces deux monastères pendant vingt-huit ans avec zèle et prudence. Le vénérable Bède, son biographe, fait un grand éloge de sa sagesse et de ses vertus. Céolfrid voulut avant de mourir faire encore une fois le pèlerinage de Rome. Il mourut en route à Langres, en Champagne, le 25 septembre 716 ; d'où ses reliques furent plus tard transférées à Jarrow puis à Glastonbury. Le nouveau propre de Langres en fait mémoire au 25 septembre.

Var. CEUFROY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 555 — N. B. U. 9.386.

CEOLWULPH (S^t). (**18 janv.**).

VIII^e s. — Céolwulph, successeur d'Osric sur le trône de Northumbrie, fut sur le trône un modèle de piété. Il avait pour saint Bède une estime particulière, et c'est à sa prière que le saint religieux composa son histoire ecclésiastique Céolwulph laissa la couronne à son fils Edbert et termina ses jours comme moine à Lindisfarne en 764. Il est honoré le 18 janvier.

Bibl. — Stant. Mén. p. 20.

CÉRAN (S^t), év. (**27 sept.**).

VII^e s. — Céran ou Céraune (lat. *Ceraunus*) succéda à Simplice sur le siège de Paris, et se rendit recommandable par sa piété, son zèle, sa charité. Warnachaire de Langres, en lui envoyant sa biographie des trois saints jumeaux, le félicite du soin avec lequel il recueille les actes des saints martyrs. Céran assista en 614 au 5^e concile de Paris, mais il ne vivait plus quand se tint celui de 625. Il fut enterré près du corps de sainte Geneviève et ses reliques furent mises dans une châsse au XIII^e siècle. La fête est au nouveau propre de Paris.

Bibl. — Dict. Pet., I, 557. Duch. Fast. ep. II, 471.

CÉRASE (S^t), év. (**24 avril**).

L'évêque Cérase (*Ceratius*) placé en tête des évêques d'Eauze (plus tard Auch) était honoré dans l'abbaye de Simorre (près Lombez) non comme évêque local. C'était l'évêque de Grenoble du même nom que l'on disait avoir été chassé de son pays, par l'invasion burgonde. Quoi qu'il en soit, saint Cérase est au 24 avril dans le nouveau propre du diocèse d'Auch.

Bibl. — Dict. Pet., I, 557. Duch. Fast. ep. II. 92.

CÉRASE (S^t), év. (**6 juin**).

V^e s. — Cérase (latin *Ceretius*) évêque de Grenoble assista aux conciles d'Orange (441), de Vaison (442), écrivit en 450 au pape saint Léon. Le martyrologe hiéronymien donne sa fête au 6 juin et c'est ce même jour où il est fêté dans le nouveau propre de Grenoble. Pie X a confirmé son culte en 1903.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 231.

CERBON (S^t), év. (M. R. **10 oct.**).

VI^e s. — Cerbon, évêque de Piombino

(*Populonia*) en Toscane au VI^e^ siècle, était venu d'Afrique et avait été accueilli par Florentius son prédécesseur. Pour avoir donné l'hospitalité à des soldats romains, Totila avait ordonné qu'on lâchât un ours contre lui : l'animal en l'approchant perdit toute sa férocité et lui lécha les pieds. Sur quoi Totila fit grâce à l'évêque. Rentré à Piombino, Cerbon en fut chassé de nouveau par les Lombards et alla mourir dans l'île d'Elbe (avant 580). On rapporta le corps à Piombino.

Bibl. — Dict. Pet., I, 557.

CERBON (S^t^), év. (M. R. **10 oct.**).
Epoque inconnue. — Le même jour est mentionné au martyrologe romain un Cerbon évêque de Vérone sur lequel nous ne possédons pas de détails précis.

CERCYRE (S^te^). v. m. (**29 avril**).
II^e^ s. — A la vue des tourments que son père faisait subir aux premiers convertis de Corfou, Cercyre, fille du roi Cercilinus se convertit. Le roi furieux la livra à un Ethiopien sauvage qui lui-même se convertit. Cercyre fut alors suspendue au-dessus d'un feu ardent et percée de flèches. On en fait mémoire chez les Grecs avec saint Saturnin le chef des voleurs converti.

CERDON (S^t^), év. (**15 juin**).
II^e^ s. — Le quatrième évêque d'Alexandrie commémoré le 15 juin.

CÉRÉAL, PUPULE, CAIUS et SÉRAPION (S^ts^), mm. (M. R. **28 fév.**).
Epoque inconnue. — Céréal est encore appelé Celer (*Celerius*). Nous avons là un groupe de martyrs alexandrins mentionnés par le martyrologe hiéronymien sans aucun détail. On s'est livré sur leur compte à des conjectures : ainsi on a supposé qu'ils avaient souffert sous Dioclétien. Les Bollandistes croient qu'il est plus prudent de ne rien affirmer.

Bibl. — Dict. Pet., I, 558.

CÉRÉAL (S^t^). m. (M. R. **10 juin**).
V. GETULE et...

CÉRÉAL et SALLUSTIE (S^ts^), mm. (M. R. **14 sept.**).
V. CORNEILLE p. m.

CÉRÉNIC (S^t^), reclus. (**7 mai**).
VII^e^ s. — Cérénic (*Cerenicus*) né à Spolète, avec son frère Sérène, voulut après ses études à Rome fuir les honneurs, passa en France, se retira à Hyesme, diocèse de Séez, établit un ermitage et plus tard un monastère : il bâtit aussi une église en l'honneur de saint Martin, demeura diacre toute sa vie et mourut en 669. Le diocèse de Séez qui a trois églises sous son vocable le fête le 7 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 558.

CÉRONNE (S^te^), v. (**16 nov.**).
V^e^ s. — Céronne née à Cornillan, près Béziers, quitta la maison de ses parents païens avec son frère Sophronius : tous deux se rendirent à Bordeaux où l'évêque les baptisa. Ils vivaient en paix quand la calomnie les atteignit ; ils résolurent alors de se séparer. Pendant que Sophronius allait à Rome où il ne tarda pas à mourir, Céronne, après bien des dangers arriva dans le diocèse de Séez (vers 440). Elle fonda la première maison religieuse dans ce diocèse, près de Mortagne, entre le mont Cacune et le mont Romigny. Elle devint aveugle et put néanmoins visiter chaque jour ses deux oratoires. Elle mourut le 15 novembre 490 ; date où se trouve sa fête dans le nouveau propre du diocèse de Séez : elle est au 15 novembre dans celui de Montpellier.

Bibl. — H. André La bonne S^t^ C... (1900).

CERNATHE (S^t^).
V. CARANTOC.

CERVIER. (**21 avril**).
V. BARTHÉLEMY.

CÉSAIRE (S^t^). c. (**29 janv.**).
I^er^ s. — Archidiacre d'Ausone 1^er^ évêque d'Angoulême, il fut vénéré comme un saint. Le nouveau propre du diocèse célèbre sa fête le 3 février.

CÉSAIRE (S^t^), c. (M. R. **25 fév.**).
IV^e^ s. — Césaire, fils de saint Grégoire de Nazianze l'ancien, alla étudier à Alexandrie, puis à Constantinople, résista aux séductions de Julien l'Apostat qui voulait le détacher du Christianisme. Il demeura néanmoins néophyte et ne fut baptisé qu'au moment de la mort : le dernier de la famille suivant l'ordre de la naissance, il précéda dans le ciel son frère Grégoire et sa sœur Gorgonie. Les Grecs honorent sa mémoire le 9 mars, et les Latins le 25 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 559. N. B. U. 10. 434.

CÉSAIRE d'Arles (S^t^), év. (M. R. **27 août**).
VI^e^ s. — Césaire né à Châlon-sur-Saône en 470, entra à vingt ans au monastère de Lérins. Obligé d'en sortir pour raison de santé, il se fixa à Arles où il devint abbé, puis évêque (a. 502). Pendant ses quarante ans d'épiscopat, il fut le défenseur de la civilisation chrétienne en Gaule : il composa deux règles monastiques, pour les moines et pour les religieuses Il mourut le 27 août 542. De nombreux miracles attestèrent sa sainteté. Au 27 août se trouve sa fête dans le nouveau propre d'Aix, d'Avignon, Grenoble, Nîmes, Saint-Flour, Montpellier, Fréjus, Belley, Autun.

Bibl. — Dict. Pet., I, 561. N. B. U. 9. 435. Coll. SS. Chaillan. S. C.... (1911).

CÉSAIRE et JULIEN (S^ts^), mm. (M. R. **1^er^ nov.**).
I^er^ s. — Césaire, un diacre venu d'Afrique, voyant à Terracine offrir un sacrifice humain se proclama chrétien et dénonça le procédé barbare des païens. Aussitôt la foule s'empara de sa personne et le jeta à la mer. Un prêtre nommé Julien eut le même sort. On les considère tous deux comme des martyrs du début du chris-

tianisme en Italie bien que certains auteurs placent leur supplice sous la persécution de Dioclétien. Une église sur la voie Appienne à Rome sous le titre de Saint-Césaire est église cardinalice.

CÉSAIRE (S^t^), m. **DACE** etc... (M. R. **1^er^ nov.**).

Epoque inconnue. — Ces sept chrétiens sont indiqués dans les martyrologes comme ayant souffert à Damas en Syrie. On ne possède à leur sujet aucun détail.

CÉSAIRE (S^t^), év. (**1^er^ nov.**).

VII^e^ s. — Césaire vingt-deuxième évêque de Clermont (19^e^ d'après d'autres listes) assista en 627 au concile de Clichy. Il y a parmi les lettres de saint Didier de Cahors, une qui lui est adressée. Sa fête est marquée au 1^er^ novembre.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 37.

CÉSAIRE (S^t^), m. (M. R. **3 nov.**).

V. GERMAIN, THÉOPHILE.

CÉSAIRE (S^t^), m. (M. R. **28 déc.**).

IV^e^ s. — Césaire, père d'Eudoxius, arien notoire, n'avait pas été lui-même sans reproche. Mais arrêté comme chrétien, à Arabisse en Arménie sous Galère Maxime (vers 309), il souffrit avec courage son supplice et expia ainsi ses torts, aux yeux des chrétiens qui donnèrent à ses restes une sépulture honorable.

CÉSARÉ (S^t^). (M. R. **20 avril**).

V. VICTOR.

CÉSARIE (S^te^), v. (M. R. **12 janv.**).

VI^e^ s. — Césarie sœur de saint Césaire d'Arles, naquit comme lui au territoire de Châlon-sur-Saône vers 475 et, à son exemple quitta le monde de bonne heure : elle entra dans un monastère près de Marseille, probablement celui fondé par Jean Cassien. Lorsque Césaire eut fondé à Arles son monastère de religieuses, il en confia le gouvernement à sa sœur et écrivit pour elle une des règles dont nous avons parlé. On croit qu'elle mourut vers 530 : une autre Césarie lui succéda comme abbesse. On l'honore le 12 janvier. Le nouveau propre d'Arles a sa fête le 19 du même mois.
Var. CESARINE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 565.

CÉSARIE (S^te^), v. (**15 mai**).

Epoque inconnue. — Une jeune vierge italienne, obligée de prendre la fuite pour protéger sa vertu, se réfugia dans une caverne d'Otrante et y vécut en recluse. Elle est honorée à Castro en Calabre. Sa caverne est devenue un lieu de pèlerinage.

CÉSIDE (S^t^), etc. mm. (M. R. **31 août**).

III^e^ s. — On croit que Céside était fils de saint Rufin évêque et martyr : lui-même était prêtre : il fut martyrisé sous l'empereur Maximien avec plusieurs chrétiens à Transaqua, au pays des Marses, sur les bords du lac Fuscina à soixante milles de Rome. Mention est faite de leur supplice dans le martyrologe romain au 31 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 565.

CESLAS (S^t^), c. (**16 ou 20 juil.**).

XIII^e^ s. — Originaire de Silésie, Ceslas naquit vers 1187, entra dans l'état ecclésiastique, fut nommé chanoine de Cracovie. Emmené à Rome par son oncle Ives de Konski nommé évêque de Cracovie il entra avec Hyacinthe dans l'ordre des frères prêcheurs, reçut l'habit des mains de saint Dominique. Rentré dans son pays, il fonda à Prague un couvent de son ordre, prêcha en Silésie, arrêta par ses prières une invasion des Tartares, qui étaient venus attaquer Breslau. Il mourut en juillet 1242. Son culte a été approuvé par Clément XI en 1713 : on conserve ses reliques à Breslau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 565.

CESSATOR (S^t^)., év. (**23 mars-15 nov.**).

VIII^e^ s. — Certains catalogues donnent Cessator comme évêque de Limoges. Cependant L. Duchesne remarque que ce nom désigne simplement un saint local, honoré le 15 novembre. Le nouveau propre de Limoges a sa fête comme évêque au 23 mars.
Var. CESSADRE, CESSATEUR, CÉZADRE.

CEUFROY (S^t^).

V. CEOLFRID.

CHAD (S^t^). (**2 mars**).

V. CEADDA.

CHAFFRE (S^t^). c. m. (**19 oct.**).

VIII^e^ s. — Chaffre, fils de Leufroi, gouverneur du pays d'Orange, ayant obtenu la permission de son père, suivit son oncle Eudes, abbé de Camery-en-Velay, et après être devenu moine dans cette abbaye, y succéda à son oncle comme abbé. Devant une invasion des Sarrasins en 728, il envoya ses moines se cacher dans une forêt, demeura seul dans l'église, attendant les barbares. Ceux-ci l'accablèrent de coups et le laissèrent à demi-mort : il survécut seulement quelques jours à ses blessures (19 octobre 728). On l'honore comme martyr. Autour du monastère s'est formée une ville qui a pris le nom de Monastier Saint-Chaffre.
Var. THÉOFROY.

Bibl. — Dict. Pet., I. 568.

CHAGNOALD (S^t^). (**6 sept.**).

V. CAGNOALD.

CHALCÉDOINE (martyrs de). (**24 sept.**).

IV^e^ s. — Le martyrologe romain, à cette date signale 49 martyrs de la persécution de Dioclétien, qui souffrirent quelques jours après sainte Euphémie.

CHAMANS ou CHAMANT (S^t^). (M. R. **4 nov.**).

V. AMAND.

CHAMASSY (S^t^), c. (**3 janv.**).

VI^e^ s. — Chamassy, né à Périgueux, entra au service d'une dame nommée Boëze, et par sa fidélité, son zèle, ses bons offices, acquit promptement sa confiance. Préposé à la garde des troupeaux, il médi-

tait sur la loi de Dieu, exerçait la charité envers les pauvres jusqu'à leur donner ses propres vêtements. Il se fit une petite solitude, près d'une fontaine sur les bords de l'Isle, fut élevé au sacerdoce. Il mourut dans l'endroit qni porte aujourd'hui son nom, non loin du confluent de la Vézère et de la Dordogne : des miracles eurent lieu sur son tombeau. Le nouveau propre de Périgueux a sa fête le 3 janvier.
Var. EUMACHIUS, YMAS.

CHAMOND (S^t), év. (28 sept.). VII^e s. — Chamond (alias ANNEMUNDUS, AUNEMUNDUS), 36^e archevêque de Lyon, appartenait à une noble famille et fut élevé à la cour du roi Clovis II. Il gouverna son diocèse avec zèle. On voit dans l'histoire ecclésiastique de Bède, qu'il eut des relations avec saint Wilfrid, évêque d'York : celui-ci passa à Lyon les trois années qui précédèrent la mort de Chamond. Ce dernier, fut victime des machinations du maire du palais Ebroïn, et fut massacré à Châlon-sur-Saône l'an 657. Ses restes furent déposés à Saint-Nizier. On a donné son nom à une ville du Forez. Le nouveau propre de Lyon a sa fête au 28 septembre. Saint Chamond est invoqué contre l'épilepsie
Var. ANNEMOND, DALFIN (dans les écrits de Bède).

Bibl. — Dict. Pet., I, 595, Duch. Fast ep., II, 170. Mab. *a* SS. O-S-B. IV, part. 678.

CHANEL Pierre-Louis-Marie (Bx), m. XIX^e s. (28 avr.).
V. PIERRE-MARIE CHANEL.

CHANTELIMAN. (15 oct.).
V. PHILIPPA de.

CHAPDELAINE Auguste (Vén.), m. (29 fév.).
XIX^e siècle.
V. AUGUSTE CHAPDELAINE.

CHARALAMPE etc. (S^{ts}), mm. (10 fév.).
III^e s. — Charalampe fut arrêté à Magnésie par le préfet Lucien, pendant la persécution de Septime Sévère (a. 203) parce qu'étant prêtre il prêchait l'évangile au mépris des édits impériaux : il fut mis à la torture. Comme les mains du préfet Lucien devinrent tout à coup paralysées, Charalampe obtint par sa prière que Dieu le guérit. Témoins du prodige, les deux licteurs Baptus et Porphyre se convertirent. Le préfet les fit décapiter en même temps que trois femmes de l'assistance qui s'étaient également converties. Quant à Charalampe, il fut conduit à Antioche de Pisidie et expira au milieu de nouveaux supplices. Son anniversaire est au 10 février d'après les ménées Grecs.

CHARISE (S^t), m. (M. R. 16 avr.).
V. CALLISTE et...

CHARITÉ (S^{te}), m. (M. R. 1er août).
V. FOI. ESPERANCE et...

CHARITINE (S^{te}), m. (5 oct.).
IV^e s. — Arrêtée à Amasée, au moment de la persécution de Dioclétien, cette vierge chrétienne fut soumise à d'incroyables tourments et expira en priant Dieu (a. 304). Des hagiographes modernes l'ont parfois confondue avec sainte Catherine d'Alexandrie.

Bibl. — Cah. car... p.

CHARITON (S^t), m. (M. R. 3 sep.).
V. ZENON et.

CHARITON (S^t), c. (28 sept.).
IV^e s. — Chariton, né à Iconium en Anatolie, fut arrêté dans cette ville en qualité de chrétien sous l'empereur Aurélien et eut à souffrir de grands tourments. La persécution ayant cessé, Chariton put se retirer à Jérusalem, y vécut en ermite, devint célèbre par ses miracles et parvenu à une extrême vieillesse s'endormit dans le Seigneur.

Bibl. — Cah. Car. 174.

CHARLEMAGNE (Bx), c. (28 janv.).
IX^e s. — Charles, naquit en 742 alors que Pépin le Bref, son père n'était encore que maire du palais de Neustrie. Monté sur le trône en 768, il triompha des Lombards et des Saxons, assura le pouvoir temporel des papes, montra un grand zèle pour assurer la discipline ecclésiastique, la diffusion de la science. Le pape Léon III le couronna empereur d'Occident l'an 800. Il mourut le 28 janvier 814. Il est vrai qu'il fut canonisé par l'antipape Pascal III au XII^e siècle : mais les papes légitimes n'ont pas contredit à ce décret et ont constamment toléré le culte public qui lui a été rendu dans plusieurs églises d'Almagne et de France. Benoit XIV convient que cette tolérance équivaut à une béatification. Cependant il n'y a pas eu approbation du culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 571, Coulet, cult. (1907).

CHARLES DE SAYN (Bx), ab. (29 janv.).
XII^e-XIII^e s. — Charles entré dans l'ordre de Citeaux fut le huitième abbé de Villiers en Brabant (1197-1209). Il mourut le 29 janvier 1212, s'étant démis de ses fonctions pour vaquer plus librement aux exercices de piété : il était retourné à Hemmerode où il avait fait profession. Il est honoré comme bienheureux dans l'ordre cistercien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1386

CHARLES LE BON (Bx), m. (2 mars).
XII^e s. — Charles, fils de saint Canut roi de Danemark et d'Adélaïde de Flandre, naquit en 1083. Il était jeune quand il perdit son père et son enfance fut exposée à bien des dangers. Devenu comte de Flandre en 1119, il y fut reçu avec joie à cause de ses vertus et de ses exploits, on admira surtout son humilité et sa charité. Ses largesses à l'égard des pauvres lui valurent le surnom de BON. Cependant un certain Bertulphe, dont il avait voulu arrêter les injustices, envoya quelques scélérats qui se postèrent dans l'église de

Saint-Donatien à Bruges, et tuèrent le comte pendant qu'il faisait sa prière (2 mars 1124). Ils l'enterrèrent secrètement dans l'église par crainte du peuple. Bientôt Charles fut vénéré comme un saint et comme un martyr. Le culte a été confirmé par Léon XIII en 1883.

Bibl. — Dict. Pet., I, 576. Hist. lit. Fr, XI, 139. Ann. Boll. XI, 188. N. B. U, 9, 884.

CHARLES de SEZZE (Bx), c. (**6 janv. ou 10 avril.**).

XVII[e] s. — Né à Sezze en 1613, Jean Charles ne put faire des études suffisantes pour être élevé au sacerdoce. Après une grave maladie dont il fut guéri miraculeusement, il quitta l'école pour travailler aux champs. A vingt ans une nouvelle maladie met sa vie en danger, il fait vœu d'entrer en religion s'il revient à la santé. Dieu le guérit et en 1635 Charles entre chez les Observants réformés de Saint-François. Après son noviciat il obtient d'être envoyé dans les missions de l'Inde. Une fois encore la maladie vient contrarier ses desseins. Il termina ses jours à Rome le 6 janvier 1670, comblé des faveurs divines. Léon XIII l'a béatifié le 1[er] octobre 1881.

Bibl. — Léon : Aur. sér., II. 60.

CHARLES SPINOLA etc. (BBx), mm. (**10 sept.**).

XIII[e] s. — Charles Spinola, fils du grand écuyer de l'empereur Rodolphe II passa ses premières années dans le luxe. Admis chez les Jésuites le 23 décembre 1584, il fut un novice édifiant et fervent, reçut la prêtrise en 1594, exerça le ministère à Crémone et obtint enfin d'être envoyé aux Indes. Au Japon il exerça diverses charges jusqu'au jour où il fut arrêté (décembre 1618) sa captivité allait durer près de quatre ans. Avec vingt-quatre autres, il fut consumé par les flammes (10 septembre 1622), citons les dominicains FRANÇOIS MORALÈS, ANGE ORSUCCI, ALPHONSE DE MENA, JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE, HYACINTHE ORFANEL, prêtes, etc.
Les frères mineurs : RICHARD DE SAINTE ANNE, PIERRE D'AVILA, prêtres etc.
V. APOLLINAIRE etc.
Les Jésuites, CHARLES SPINOLA, SÉBASTIEN KIMURA, prêtres, etc. un bon nombre de laïques Japonais, catéchistes ou chrétiens convertis. Le 17 septembre 1627 sous Urbain VIII, leur cause fut introduite et en 1867, Pie IX les a béatifiés au nombre de deux cent cinq. Au mot APOLLINAIRE (12 sept.) sont mentionnés les martyrs de l'ordre de Saint-François au nombre de 45.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1388.

CHARLES de BLOIS (Bx), c. (**29 sep.**).

XIV[e]. s. — Charles, fils de Louis de Chatillon comte de Blois et de Marguerite de France sœur de Philippe de Valois, apprit dès l'enfance à connaître et à pratiquer la religion. Devenu duc de Bretagne en 1341, il dut soutenir une longue guerre pour revendiquer ses droits : affligé des maux que cette guerre causait à la province, il ne négligea rien pour y mettre un terme. Il fit un grand nombre de fondations religieuses, eut un grand zèle pour le culte divin ; entreprit plusieurs pélerinages en l'honneur des saints, fit nu-pieds celui de Saint Yves de Tréguier. Prisonnier des Anglais, il passa neuf ans à la Tour de Londres. Rendu à la liberté, il continua la guerre avec des chances variées et mourut sur le champ de bataille à Auray le 29 septembre 1364 ; il avait commencé cette dernière journée par la réception des sacrements de pénitence et d'eucharistie. L'affaire de sa béatification commencée en 1368 fut longtemps interrompue. Le culte a été confirmé par Pie X le 14 décembre 1904. La fête est au 20 juin dans le nouveau propre de Blois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1387. Plaine : culte du Bx (1872). Touchet : Le Bx. c. (1905). F. de la Villerabel : Le Bx c. (1910) N. B. U. 9, 882.

CHARLES BORROMÉE (S[t]), év. (M. R. **4 nov.**).

XVI[e] s. — D'une ancienne famille lombarde, Charles naquit le 2 octobre 1538 au château d'Arona et donna dès l'enfance les indices de la haute sainteté à laquelle il devait s'élever dans la suite. A dix ans il reçut la tonsure et donna des marques d'une véritable vocation. Pourvu à douze ans d'une riche abbaye, il demanda que les revenus en fussent employés conformément aux lois de l'Eglise. Après de sérieuses études interrompues par la mort de son père, il devint à 23 ans archevêque de Milan : peu de temps après le pape Pie IV son oncle le créait cardinal. A une époque où la discipline ecclésiastique était relâchée, il fut un modèle d'austère vertu, homme de prière et de pénitences rigoureuses. Le succès du saint Concile de Trente est dû en grande partie à son zèle et à son activité infatigables. Un mauvais prêtre tenta de l'assassiner : il fut vraiment magnanime à l'égard de l'auteur et des instigateurs de l'attentat. Durant la grande peste qui affligea Milan en 1576, il se dévoua corps et âme au salut de son troupeau. Quand on lui annonça sa dernière heure, il montra la plus grande tranquillité et se fit administrer les derniers sacrements. Il mourut la nuit du 3 au 4 novembre 1584 en prononçant ces mots : Voici que je viens, Ecce venio. Des guérisons miraculeuses opérées à son tombeau manifestèrent sa sainteté. Il fut canonisé en 1610.

Bibl. — Dict. Pet. I, 577, Sylvain : S. Ch. 3 vol. (1883). Coll. SS. Celier S[t] Ch. B. (1912).

CHARLES LWANGA (Bx).
V. OUGANDA, martyrs.

CHARTIER (St), c. (13 fév.).
VIe s. — Chartier (latin *Carterius*) prêtre de Lugny près de la Châtre, vivait au VIe siècle. Il a donné son nom à une petite ville du Berry, Saint-Chartier. Il est vénéré dans le diocèse de Bourges et le nouveau propre a sa fête au 13 février.
Bibl. — Dict. Pet., I, 595.

CHEF (St), ab. (29 oct.).
VIe s. — Chef (latin *Theuderius*) né au VIe siècle d'une des meilleures familles de Vienne vécut d'abord dans la solitude. Des disciples se groupèrent autour de lui et il fonda près de la ville de Vienne un monastère dont il fut le premier abbé. L'usage était alors que le prêtre qui devait dire la messe aux frères pendant toute une semaine, passât les jours de cette semaine dans la retraite, vécut en reclus : de plus, à Vienne, il devait avoir une grande réputation de sainteté. Chef fut spécialement choisi pour cet office et il ne mit aucune borne à ses larmes et à ses mortifications. Il mourut vers 675. Son corps enterré dans le monastère de Saint-Laurent, fut transféré de là dans une église bâtie sous son vocable à huit lieues de Vienne. Là s'élève la ville de Saint-Chef.
Var. THEUDERE.
Bibl. — Dict. Pet., I, 596.

CHÉLIDOINE (St), m. (M. R. 3 mars).
V. HEMETERE, etc ..

CHARLOTTE BRARD (Bse).
V. CARMELITES DE COMPIEGNE.

CHARTREUX (Bx), mm. en Angleterre.
XVIe s. — Ces religieux, au nombre de dix-huit, furent victimes de la persécution sous Henri VIII, pour refus de serment au roi, proclamé chef suprême de l'église anglicane (spirituelle suprématie). Nous les mentionnerons à la date respective de leur mort en les groupant sous un nom de la façon suivante :
4 mai 1535 : JEAN HOUGHTON, etc.
13 juin 1535 : HUMPHREY MIDDLEMORE, etc.
11 mai 1537 et juin-septembre de la même année : JEAN ROCHESTER, etc.
4 août 1540 : GUILLAUME HORNE.
Ces dix-huit martyrs ont été déclarés bienheureux par Léon XIII (4-29 déc. 1886).
Bibl. — Stant. Men., p. 195, 207, 274 et 379.

CHÉLIDOINE (Ste), v. (M. R. 13 oct.).
XIIe s. — Née dans une famille des Abruzzes, Chélidoine vécut près de soixante ans comme recluse dans les montagnes près de Subiaco. Elle avait fait un pèlerinage à Rome : au retour elle prit le voile au couvent de Sainte-Scholastique, puis elle mena dans son ermitage la vie du prophète Elie. Elle mourut l'an 1152. Elle est une des patronnes de Subiaco.
Bibl. — Dict. Pet., I, 597. An. Bol. 23, p. 379.

CHÉLY (St), év. (25 oct.).
VIe s. — Chély (latin *Hilarius*) fut le troisième évêque du Gévaudan (plus tard le siège fut placé à Mende) On trouve sa signature au concile d'Auvergne en 535. Son biographe ne donne presque aucun détail sur sa carrière épiscopale. Il est mentionné dans la vie de saint Lubin, évêque de Chartres. Il est honoré le 25 octobre : il a donné son nom à deux villes : Saint-Chély dans le diocèse de Mende, Saint-Chély dans celui de Rodez.
Bibl. — Dict. Pet., I, 597.

CHER (St, év. m. (29 avr.).
IIIe s. — Cher (latin *Carus*) était évêque d'Atina, Volsques (aujourd'hui Terre de Labour) on raconte que les païens le massacrèrent pendant qu'il priait pour un démoniaque : le sang qui jaillit sur le possédé guérit ce malheureux (a. 249).

CHÉRÉMON (St), m. (M. R. 4 oct.).
V. CAIUS.

CHÉRÉMON, etc. (Sts), mm. (M. R. 22 déc.).
IIIe s. — Evêque de Nilopolis en Egypte, Chérémon était très avancé en âge quand la persécution de Dèce l'obligea à se cacher dans les montagnes du Sinaï : mais les habitants de ces monts le mirent à mort en haine de Jésus-Christ. Saint Denys d'Alexandrie parle d'un grand nombre de chrétiens qui le suivirent et furent immolés avec lui.
Bibl. — Dict. Pet., I, 597.

CHÉRON (St), m. (28 mai).
Ve s. — Chéron (latin *Cerannus*) né dans les Gaules au Ve siècle, de parents chrétiens, distribua ses biens aux pauvres et se retira dans la solitude. L'évêque du lieu ayant découvert sa retraite, ordonna diacre ce saint homme qui parcourut diverses provinces en prêchant l'évangile. Il vint ainsi au pays chartrain et se dirigea vers Paris. Mais il fut arrêté par des brigands qui le tuèrent Son corps fut inhumé près de Chartres sur une éminence qui fut appelée la Montagne Sainte : on y bâtit une église qui devint un lieu de pèlerinage. Plus tard il y eut une abbaye dite de Saint-Chéron où l'on conserva les reliques du martyr. Le nouveau propre de Chartres a son office au 28 mai.
Bibl. — Dict. Pet., I, 597.

CHÉRUBIN DE SPOLÈTE (Bx), c. (4 août).
XVe s. — Franciscain qui mourut au couvent de Notre-Dame-des-Anges le 4 août 1484. Plusieurs calendriers ont son nom au 4 août.
Bibl. — Léon : Aur. Sér., II, 71.

CHIESA (de la). (26 et 28 juil.).
V. ANTOINE.

CHIONIE (Ste), m. (M. R. 3 avr.).
V. AGAPE, etc.

CHLODULPHE (St), év. (8 juin).
VIIe s. — Chlodulphe, fils de saint Arnulphe

évêque de Metz, occupa lui aussi le siège épiscopal de cette ville, le trente-deuxième dans les catalogues. Avant son élévation à l'épiscopat, il avait été en relation épistolaire avec saint Didier de Cahors. Il mourut après 659.
Var CHLOUD, Cloud.

Bibl. — Duch. Fast., ép. III, 56.

CHOLINDUCHE (**Ste**). (**13 juil.**).
VIIe s. — D'une illustre famille des MAGES à Hiérapolis en Phrygie, elle fut élevée dans leurs superstitions : elle épousa un grand personnage de Perse et en eut deux fils. Trois ans après son mariage, un ange l'instruisit des mystères de la foi. Sa conversion étant devenue publique on voulut la faire apostasier et on lui fit subir divers tourments (d'où le surnom qu'on lui donna de MARTYRE VIVANTE). Dieu lui donna de faire des miracles et des prophéties. Elle convertit sa famille, et bon nombre de Persans, puis s'endormit doucement dans le Seigneur.
Var. GOLINDUCHE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1210.

CHRÉMÈS (**St**), ab. (**6 août**).
XIIe s. — Chrémès, dont on ne donne pas l'origine, se retira en Sicile sur la cime la plus élevée d'un rocher. Le comte Roger ayant été témoin de deux de ses miracles le tint en grande estime, fit bâtir sur ce rocher un monastère dont Chrémès fut le premier abbé (a. 1101). On suivait la règle de saint Basile. Chrémès après sa mort (en 1116) fut enterré sur les marches de l'église : du tombeau jaillit une source dont l'eau guérit des fièvres. Chrémès est honoré en Sicile le 6 août, d'autres disent le 6 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 598.

CHRESTUS (**St**), év. (**3 juil.**).
Ier s. — Disciple de saint Marcien, il continua son œuvre à Syracuse où il est honoré le 3 juillet.

CHRÉTIEN (**Bx**), ab. (**18 mars**).
XIIe s. — Ce saint est considéré comme le premier abbé de l'ordre cistercien en Irlande, à Manister-Mohr (Mellifons). On dit qu'il figura au concile de Kells (a. 1152) comme légat du pape ; il est honoré comme bienheureux.

CHRÉTIEN (**Bx**) **de Douai.** (**7 avr**).
Epoque indéterminée. — On ne sait rien de la naissance, de la famille, des premières années de ce prêtre qui fut attaché à l'église de Saint-Aubin de Douai : il se rendit célèbre par ses vertus et surtout par sa charité envers les pauvres. Après sa mort, on lui rendit un culte ; une confrérie fut érigée sous son patronage : on l'invoque pour la guérison des fièvres et la délivrance des femmes en couche.

Bibl. — Dict. Pet., I, 598.

CHRÉTIEN (**Bx**), év. (**22 nov.**).
IXe s. — Chrétien, trente-septième évêque d'Auxerre, signa un certain nombre d'actes de 860 à 871. On place sa mort le 22 novembre, vers 873.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 451.

CHRÉTIEN de Pérouse (**Bx**), c. (**1er déc.**).
XIIIe s. — Un des premiers disciples de saint Dominique qui coopéra à la fondation du couvent de Pérouse. Il est honoré comme bienheureux dans l'ordre des frères prêcheurs.

CHRÉTIENNE DE SAINTE-CROIX (**Bse**), v. (**18 fév.**).
XIIIe s. — V. ORINGA.

CHRÉTIENNE (**Ste**), v. (**26 juil. ou 7 sept.**).
VIIIe s. — Cette vierge, qu'on dit avoir été fille d'un roi anglo-saxon, passa en Belgique et mourut à Dikelven près Dendermonde. Aussitôt après sa mort, elle fut vénérée comme une sainte, elle est patronne de la ville de Termonde.

CHRÉTIENNE (**Ste**), v. (M. R. **15 déc.**).
IVe s. — Cette vierge, qui professait notre foi, fut emmenée captive chez les Ibériens, peuple qui habitait entre la mer Noire (Pont-Euxin) et la mer Caspienne. Ces infidèles furent frappés de la manière dont elle pratiquait sa religion, et spécialement de son application à la prière pendant une partie des nuits. La guérison miraculeuse d'un enfant qu'elle opéra fit connaître son pouvoir à la reine qui, elle-même, était malade : celle-ci se fit porter près de la jeune captive et fut guérie à son tour. La famille royale ne tarda pas à se convertir. On bâtit une église : sur les conseils de la jeune fille, on demanda à l'empereur Constantin récemment converti, des prêtres qui vinrent compléter l'œuvre de la conversion du peuple. Les Ibères ne connaissant pas le nom de l'esclave qui avait été leur *apôtre*, l'appelèrent Chrétienne et l'honorèrent d'un culte public après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 599.

CHRISTANTIEN (**St**), c. (**13 mai**).
Epoque indéterminée. — Est honoré à Ascoli dans la marche d'Ancône, comme confesseur : on l'invoque contre la grêle et les tempêtes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 603.

CHRISTÈTE (**Ste**), m. (M. R. **27 oct.**).
V. VINCENT, SABINE, etc...

CHRISTIN (**St**), m. (M. R. **12 nov.**).
V. BENOIT, etc.

CHRISTINE LICARELLI (**Bse**). (**12 fév.**).
XVIe s. — Née à Lodi en 1481 et connue d'abord sous le nom de Mathiase, elle entra chez les ermites de Saint-Augustin à Aquila, devint prieure, ne vécut que pour Dieu. Elle mourut en 1543. Le 15 janvier 1840, Grégoire XVI a approuvé le culte qu'on lui rendait.

CHRISTINE DE VISCONTI (**Bse**), v. (**14 fév.**).

XV^e^ s. — De la famille des Visconti, cette jeune fille prit l'habit du tiers-ordre de Saint-Augustin, mena pendant quelque temps la vie érémitique, se dévoua ensuite au service des pauvres et des malades. Elle mourut à l'âge de 23 ans en 1458. Elle est honorée à Spolète, en Italie, le 14 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 604.

CHRISTINE (**S^te^**), v. m. (M. R. **13 mars**).

EPOQUE INCONNUE. — Christine fut martyrisée en Perse à une époque que l'on ne peut déterminer. Le ménologe grec dit qu'elle fut frappée de verges. Le martyrologe romain qui la mentionne au 13 mars ne fournit aucune indication plus précise.

Bibl. — Dict. Pet., I, 604.

CHRISTINE de Stommelen (**Bse**), v. (**23 juin ou 6 nov.**).

XIII^e^-XIV^e^ s. — Christine, née en 1242 à Stommelen dans le duché de Juliers, vint à Cologne pour y vivre dans un plus grand recueillement, entra chez les Béguines. Elle eut des extases, fut exposée à diverses tentations du démon, passa les dernières années de sa vie dans la plus grande tranquillité. Elle mourut le 6 novembre en 1313 : elle a laissé des lettres sur des matières de spiritualité. Son corps (1586) avait été porté à Gulick où des miracles prouvèrent sa puissante intercession. Pie X a confirmé son culte le 11 août 1908.

Bibl. — Dict. Pet., I, 604. An. Bol., 16, 532.

CHRISTINE (**S^te^**), v. m. (M. R. **24 juil.**).

EPOQUE INCONNUE. — Jeune fille romaine, qui ayant embrassé la foi de Jésus-Christ, brisa les idoles de son père, en vendit les débris pour distribuer l'argent aux pauvres : son père la fit flageller et conduire devant les magistrats où elle endura divers autres tourments inouis avant de mourir. On donne comme l'endroit où elle souffrit le lac de Bolsena (*Lacus Vulsinus*) en Toscane, c'est-à-dire Tyro ville située dans une ile de ce lac. L'époque où elle souffrit n'est pas indiquée. Les reliques de cette martyre sont conservées à Palerme en Sicile.

Bibl. — Dict. Pet., I, 604. Del. cult., 364, 372. Quent. M. H. m. a. 580.

CHRISTINE dite l'ADMIRABLE, (**Bse**), v. (**24 juil. ou 23 juin**).

XIII^e^ s. — Une sainte belge qui vivait dans le voisinage de saint Trond. Diverses légendes existent à son sujet. Ce qui est certain c'est qu'elle reçut de Dieu des faveurs extraordinaires pour lesquelles elle fut surnommée l'ADMIRABLE. Elle avait connu dans sa jeunesse, sainte Marie d'Oignies, et on la mentionne avec éloges dans la vie de cette dernière. Elle mourut vers 1224 le 23 juin. Cependant on la fête le 24 ou le 26 juillet.

Bibl. — Henckens (trad. Giron), S^te^ Ch. l'admirable, (a. 1896). An. Bol. 18. 183, et 19. 58.

CHRISTOBALE (**S^t^**).

V. CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE (**S^t^**), m. (M. R. **25 juil.**).

III^e^ s. — Christophe, converti au catholicisme, baptisé par saint Babylas d'Antioche, montra beaucoup de zèle pour faire connaître Jésus-Christ aux païens : c'est ainsi qu'il convertit sainte Nicète et sainte Aquiline. Arrêté durant la persécution de Dèce (a. 250), il endura la mort à Lycie en Asie-Mineure. Il fut l'un des saints populaires au moyen âge : on dit que ses reliques, après avoir été portées à Tolède en Espagne furent transférées de là en France à l'abbaye de Saint-Denis. Son nom Christophore (qui porte le Christ) a donné naissance à bien des légendes. On eut recours souvent à son intercession en temps de peste : il est l'un des 14 auxiliateurs.

Var. CHRISTOPHORE, CHRISTOBALE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 605. N. B. U., 10.454., Peladan, S. C. (a. 1885). Dumaine S. C. (a. 1909).

CHRISTOPHE (**S^t^**), m. (M. R. **20 août**).

V. LÉOVIGILD et...

CHRISTOPHE de Cahors (**Bx**), c. (**31 oct.**).

XIII^e^ s. — Christophe, né à la fin du XII^e^ siècle, entra à quarante ans chez les frères mineurs et mourut à Cahors le 31 octobre 1272. On rapporte de lui qu'il domptait sa chair avec une cotte de mailles en guise de cilice, et qu'il montra un grand dévoûment aux lépreux, les soignant de ses propres mains. Pie X en 1905 a confirmé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., I, 605. L. de Chérancé. S. C. (a. 1907).

N.-B. — Quelques autres Bienheureux de ce nom seraient à signaler si nous avions sur eux des détails plus circonstanciés. Nous savons seulement que leur culte fut confirmé :

1° Pour CHRISTOPHE de la Guardia, un enfant tué par les Juifs, par Pie VII, le 28 août 1805.

2° Pour CHRISTOPHE de Milan, dominicain mort en 1484... par Pie IX, le 3 avril 1875.

3° Pour CHRISTOPHE à Macassoliis, franciscain de l'Observance, par Léon XIII en 1890.

CHRODEGAND (**S^t^**), év. (M. R. **6 mars**).

VIII^e^ s. — Chrodegand, proche parent du roi Pépin, naquit dans le Brabant, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Trond, devint chancelier de France, premier ministre de Charles Martel. Il vécut à la cour en pénitent, protégea avec une bonté paternelle les veuves et les orphelins. Elu évêque de Metz en 742, il dut néanmoins sous Pé-

pin conserver ses fonctions de ministre. Après une ambassade auprès des Lombards, il rentra dans son diocèse, y rétablit la discipline et la piété dans le clergé, donna une règle fort sage à ses chanoines, fonda les monastères de saint Pierre, de Gorze et de Lorsh. Il mourut le 6 mars 766 et fut enterré dans l'abbaye de Gorze. Le nouveau propre de Metz a sa fête le 6 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 606. N. B. U, 10.471. Duch. Fast. ép. III, 57.

CHRODEGAND (S[t]), év. **(3 sep.).**
VIII[e] s. — D'une illustre famille de Normandie, frère de sainte Opportune, abbesse de Montreuil, Chrodegand fut le dix-septième évêque de Séez. Désireux de faire le pèlerinage de Rome, il confia son diocèse à l'un de ses amis Chrodobert qui se montra indigne d'une telle confiance et pour garder l'évêché fit assassiner Chrodegand à Nonant. Opportune fit enterrer le corps de son frère au monastère de Montreuil. Le chef fut transféré plus tard à Paris et le reste du corps au prieuré de l'Ile Adam-sur-Oise

Bibl. — Dict. Pet., I, 606.

CHROMACE (S[t]), m. **(11 août).**
III[e] s. — Chromace, père du martyr saint Tiburce (au 11 août), était vicaire du préfet de Rome sous l'empereur Carin et faisait exécuter les édits contre les chrétiens. Converti par saint Tranquillin, il donna asile aux chrétiens dans sa maison, affranchit ses esclaves, se démit de sa charge et obtint de pouvoir se retirer à la campagne où il mourut saintement.

Bibl. — Dict. Pet., I, 606.

CHROMACE (S[t]), év. **(M. R. 2 déc.).**
V[e] s. — Chromace succéda à saint Valérien sur le siège d'Aquilée (a. 387). Avant d'être évêque, il s'était lié d'amitié avec saint Jérôme qui lui dédia plusieurs de ses ouvrages. Il fut aussi l'ami de saint Augustin et le défenseur de saint Jean Chrysostôme. Il mourut le 2 décembre 406. Il a laissé des homélies sur saint Matthieu où l'on trouve une explication de l'oraison dominicale, d'excellentes maximes sur le jeûne, l'aumône.

Bibl. — Dict. Pet., I, 607.

CHRONIDAS (S[t]), m. **(M. R. 27 mars).**
V. PHILET, LYDIA et...

CHRONAN (S[t]), ab. **(28 avr.).**
V. CHONAN.

CHRYSANTHE (S[t]), m. **(17 fév.).**
Epoque indéterminée. — Un martyr d'Aquilée avec quatre-vingt-dix autres, honoré le 17 février. Aucun détail sur leur compte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 608.
Var. CHRYSANTIEN.

CHRYSANTHE (S[t]), m. **et FORTUNAT (15 mai).**
I[er] s. — Deux prêtres ordonnés par saint Syrus premier évêque de Pavie, sont honorés dans cette ville.

CHRYSANTHE et DARIE (S[te]), mm. **(M. R. 25 oct.).**
III[e] s. — Chrysanthe, originaire d'Alexandrie en Egypte épousa Darie qui était d'Athènes, tous deux étaient chrétiens et suivant une inspiration de Dieu gardèrent la continence pour le servir d'une façon plus parfaite. Ils allèrent se fixer à Rome : leur zèle les fit arrêter, et après de cruels supplices, ils furent enterrés vivants en 283 sous Carin et Numérien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 607.

CHRYSEUIL (S[t]), m. **(7 fév.).**
III[e] s. — Des auteurs donnent Chryseuil comme un disciple de Saint-Denis de Paris. Il prêcha l'évangile dans le territoire de Tournay, se fixa à Comines, et après avoir converti bon nombre d'idolâtres fut martyrisé à la fin du III[e] siècle sous Maximien Hercule, en un endroit que l'on nomme aujourd'hui Verlinghem. Il fut enterré à Comines où il est honoré comme apôtre et comme patron. Il y a une partie de ses reliques à Bruges. La fête est au nouveau propre de Cambrai et de Lille. Var. CHRYSOLE (du latin *Chrysolius*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 608.

CHRYSOGONE (S[t]), m. (M. R. **24 nov.**).
IV[e] s. — Chrysogone, prêtre romain, aidait sainte Anastasie à encourager les chrétiens jetés dans les prisons de Rome sous Dioclétien. L'empereur le fit comparaître devant son tribunal à Aquilée (d'autres disent à Nicomédie), et après divers tourments qui ne purent vaincre la constance du martyr, celui ci fut décapité (a. 304). Le corps est à Venise, mais le chef est à Rome, dans l'église cardinalice de saint Chrysogone. Le nom de ce martyr est inséré dans le canon de la messe.

Bibl. — Ch. Dumaine: Les Saints du Canon de la Messe, 308.

CHRYSOLOGUE **(2 et 4 déc.).**
V. PIERRE.

CHRYSOSTOME **(27 janv.).**
V. JEAN.

CHRYSOPHORE (S[t]), m. (M. R. **20 avr.**).
V. VICTOR, ZOTICUS, ZENON, etc.

CHRYSOTÈLE (S[t]), m. (M. R. **22 avr.**).
V. PARMENE.

CHRYSPOLITE (S[t]), év. m. **(12 mai).**
I[er] ou III[e] s. — Il aurait été envoyé dans l'Ombrie par saint Pierre, suivant certains hagiographes, il semble plutôt appartenir au III[e] siècle et fut martyrisé avec un certain nombre de chrétiens sous Maximien. Ils sont honorés à Bettona le 12 mai.

CHUDION (S[t]), m. (M. R **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

CHUNIALD (S[t]), **et GISLAIRE** **(24 sept.).**
VII[e] s. — Missionnaire venu d'Ecosse ou d'Irlande en Allemagne, vers la fin du VII[e] siècle, il fut le compagnon des travaux

apostoliques de saint Rupert premier évêque de Salzbourg : il est honoré à Salzbourg le 24 septembre.
Var. CHUNIBALD, CHUMALD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 608.

CIANAN (S^t).
V. KENAN.

CIARAN (S^t).
V. KIÉRAN ou KYRAN.

CICCO de Pesaro (Bx), c. **(4 août).**
XIV^e s. — Cicco ou Cecco est le nom vulgaire de ce bienheureux tertiaire de l'ordre franciscain, (alias FRANÇOIS de Pesaro) : il naquit vers la fin du XIII^e siècle, entra dans le tiers ordre de saint François en 1300, alla mener la vie érémitique en dehors de Pesaro. Des visites lui vinrent dans sa retraite, des miracles attestèrent sa sainteté. Il mourut l'an 1350. Pie IX a approuvé le culte immémorial qui lui était rendu.
Var. FRANCOIS de Pesaro.

Bibl. — Léon : Aur. Sér. III, 139.

CINDÉE (S^t), m. **(M. R. 11 juil.).**
IV^e s. — Cindée, prêtre de Side en Pamphilie, confessa la foi de Jésus-Christ sous Dioclétien. Le préfet Stratonique ordonna de le jeter dans les flammes. Cindée échappa par miracle à ce supplice et mourut en priant Dieu (vers 300).

Bibl. — Dict. Pet., I, 609.

CINNIE (S^{te}), v. **(1er fév.).**
V^e s. — Cinnie princesse de l'Ulster en Irlande, se fit chrétienne, reçut le voile des mains de saint Patrice. Elle convertit beaucoup de ses concitoyens et mourut vers la fin du V^e siècle.

CISEL (S^t), m. **(M. R. 21 août).**
V. LUXORE et...

CIZY de Besançon (S^t), m. **(16 août).**
IX^e s. — Cizy, descendant des anciens ducs de Bourgogne, s'enrola au IX^e siècle pour chasser de Gascogne, les Sarrasins, ennemis du Christ. Sous l'habit de soldat il avait des mœurs austères. Il fut fait prisonnier et préféra mourir plutôt que d'embrasser la religion de Mahomet. Inscrit au catalogue des saints du Languedoc, ses reliques furent conservées dans l'église de Rieux : sa mémoire est honorée le 16 août, jour de sa naissance au ciel, et le 19 juin jour, de la translation de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 610.

CLAIR (S^t), ab. **(1er janv.).**
VII^e s. — Clair naquit à Vienne en Dauphiné au commencement du VII^e siècle, entra au monastère de Saint-Ferréol et devint abbé de Saint-Marcel. Modèle accompli du supérieur, il prédit à ses disciples les ravages que les Vandales et les Sarrasins feraient en France. Averti de sa mort prochaine par sainte Blandine, il se fit porter à l'église et mourut étendu sur un cilice vers 660. Ses reliques longtemps vénérées dans l'église de Sainte-Blandine furent dispersées au XVI^e siècle par les Huguenots. Pie X a confirmé son culte en 1903. La fête est au 2 janvier dans les nouveaux propres de Grenoble, Annecy, Chambéry, Lyon, Viviers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 611. Hist. lit. F^r, IV, 85. N. B. U. 10.632.

CLAIR (S^t), reclus. **(1er fév.).**
X-XI^e s. — Né vers la fin du X^e siècle, entré jeune au monastère de Seligenstadt, diocèse de Mayence, il vécut retiré pendant trente ans dans une cellule au milieu d'étonnantes austérités. Il déclarait ne vouloir connaître que Jésus crucifié. Il mourut le 1er février 1048.

Bibl. — Dict. Pet., I, 612.

CLAIR d'AQUITAINE S^t) m. **(1er juin).**
Epoque incertaine. — Un évêque régionnaire, envoyé par le pontife romain pour réveiller la foi en Aquitaine. A Lectoure sa prédication est le signal de la chute des idoles. On veut l'obliger à adorer les faux dieux ; il s'y refuse et est martyrisé. On a voulu en faire le premier évêque d'Albi, d'autres l'ont confondu avec le premier évêque de Nantes. Un fait certain est que sa mémoire est en grande vénération dans les Aquitaines. Ainsi on trouve aujourd'hui sa fête dans les nouveaux propres d'Albi, Agen, Auch, Cahors Périgueux, Tulle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 610.

CLAIR DE NANTES S^t), év. **(10 oct.).**
III^e s. — Clair envoyé de Rome dans les Gaules (par saint Pierre disent les uns, par saint Eutychien vers 280 disent les autres,) pénétra dans la Bretagne Armorique avec le diacre Adéodat. Il mourut à Reguiny au diocèse de Vannes, mais son corps fut transféré à Nantes. En 878, devant les invasions normandes, on le transféra à Angers dans l'église des Bénédictins de Saint-Aubin. Les nouveaux propres de Nantes, Saint-Brieuc et Vannes ont sa fête au 10 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 610. N. B. U. 10.632. Duch. Fast. ép. II, 365.

CLAIR (S^t), m. **(M. R. 4 nov.).**
VII^e au IX^e s. — La tradition donne ce Clair, comme né à Rochester en Angleterre, à une date qu'il n'est pas facile de déterminer (Les ménologes disent entre 666 et 894). Ordonné prêtre, il passa dans les Gaules, se fixa dans le Vexin, au diocèse de Rouen, y vécut plusieurs années dans la pratique des plus héroïques vertus. Il mourut martyr de la chasteté, assassiné par deux scélérats à l'instigation d'une femme, parce qu'il n'avait pas voulu consentir à la passion de cette misérable. Le village où il fut massacré porte son nom et est devenu un lieu de pèlerinage. L'introduction du nom de Clair au 4 novembre dans le martyrologe romain

est due à Usuard. La dévotion à ce saint fut très populaire au moyen âge.

Bibl. — Dict. Pet., I, 612. N. B. U. 10.633.

CLAIR (**S**^{t}), c. (M. R. **8 nov.**). IV^{e} s. — Clair, né à Tours au IV^{e} siècle, renonça au monde pour se mettre sous la conduite de saint Martin dans le monastère de Marmoutier. Elevé au sacerdoce, il se lia d'amitié avec Sulpice Sévère. Il bâtit près de Marmoutier un petit monastère. Parmi les disciples qu'il y reçut se trouvait un jeune homme nommé Anatole, dont il sut dévoiler les impostures. Clair mourut quelques jours avant saint Martin vers 397, et fut aussitôt regardé comme un saint. Saint Paulin de Nole qui semble l'avoir connu personnellement composa son épitaphe. Le nouveau propre de Tours a sa fête au 16 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 611. N. B. U. 10.632.

CLAIRE DE RIMINI (**S**^{te}), veuve. (**10 fév.**). XIV^{e} s. — Claire née à Rimini en 1282, mariée jeune, perdit ses parents et devint veuve à un âge où elle aurait eu grand besoin d'être dirigée ; elle se livra aux plaisirs du monde, contracta un nouveau mariage sans mettre un frein à sa conduite. Cependant à 34 ans, alors qu'elle entendait la messe dans l'église des Franciscains, une voix mystérieuse l'invita à réciter un *Pater* et un *Ave* avec attention. Ce fut le commencement d'une vie d'expiation que son mari lui permit de mener et qu'elle continua quand celui-ci vint à mourir. Aux pratiques d'une austère pénitence elle joignit l'exercice de la charité. Elle fonda le couvent de Notre-Dame des Anges, y fit profession mais sans s'obliger à la clôture. Elle mourut le 10 février 1346. En 1784, Pie VI approuva le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Léon Aur. sér. I, 388. Dict. Pet. 618.

CLAIRE GAMBACORTA (**Bse**), (**17 avr.**). XIV^{e}-XV^{e} s. — Claire, fille de Pierre Gambacorta gouverneur de Pise, naquit en cette ville l'an 1362. A sept ans elle fut fiancée à un jeune seigneur Simon de Massa mais déjà elle s'était donnée à Dieu, jeûnait souvent, priait beaucoup se dévouait au service des malades les plus repoussants. Elle n'avait que quinze ans lorsque Simon vint à mourir. Alors elle se coupe les cheveux, quitte ses riches habits, se réfugie dans un couvent de Clarisses où elle change son nom (elle s'appelait Thora, diminutif de Théodora) en celui de Claire. Ses frères viennent la tirer de là et la retiennent captive pendant cinq mois. Elle obtient enfin qu'on la laisse entrer chez les Dominicaines de Pise. Elle mourut le 17 avril 1419, après avoir essuyé bien des épreuves, mais elle ne manqua pas à ces épreuves. Pie VIII a approuvé son culte en 1830.

Bibl. — Dict. Pet., I, 620. de Ganay. Bses Dom. p. 193.

CLAIRE d'ASSISE (**S**^{te}), v. (M. R. **12 août**). XIII^{e} s. — Claire née en 1193 d'une riche famille d'Assise fut la première femme à embrasser la vie de complète pauvreté enseignée par saint François d'Assise. Ne voulant pas entrer dans l'état du mariage, elle était venue le consulter. Le 18 mars 1212, François lui donna un habit de pénitence, la plaça d'abord chez les Bénédictines d'où ses parents tentèrent vainement de l'arracher. Enfin, il l'établit abbesse du couvent de Saint-Damien qu'elle gouverna dans la crainte de Dieu pendant quarante-deux ans, fidèle à sa vie de pauvreté et de pénitence. Vainement Grégoire IX voulut mitiger la règle concernant la pauvreté, Claire le supplia de n'en rien faire. Elle mourut le 11 août 1253 ; deux ans après Alexandre IV la canonisa et fixa sa fête au 13 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 613 N. B. U. 10. 636. Léon Aur. sér. III, 145. L. Moisson. Ste C. (1913). L. Roure, Ste C. (1910) L. de Chérancé. Ste C. (1901).

CLAIRE de MONTEFALCO (**S**^{te}), v. (M. R. **18 août**). XIII^{e} s. — Claire née à Montefalco vers 1275, fut dès l'enfance un modèle de piété et de pénitence. Après avoir fait profession chez les Augustines, elle se distingua par sa ferveur et fut élue abbesse. Ses entretiens portaient les âmes à la perfection ; constamment unie à Dieu, elle aimait surtout à méditer sur les souffrances du Sauveur. Après sa mort arrivée le 18 août 1308, on trouva l'image du crucifix peinte sur son cœur. Clément XII au XVIII^{e} siècle fit inscrire son nom au martyrologe romain, elle a été canonisée par Léon XIII.

Bibl. — Dict. Pet., I, 617. Léon Aur. sér. III, 214.

CLARENCE (**S**^{t}), év. (M. R. **26 avr.**). VII^{e} s. — Clarence succéda à saint Ethérius sur le siège de Vienne en Dauphiné au commencement du VII^{e} siècle. Il mourut vers 620. La fête est dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., I, 621. Duch. Fast. ép. I, 208.

CLASSIQUE (**S**^{t}), (M. R. **18 fév.**). V. LUCIUS, SILVAIN.

CLATÉE (**S**^{t}), év. m. (M. R. **4 juin**). 1er s. — Ce saint est donné comme le premier (ou le second) évêque de Brescia en Lombardie. Il souffrit sous l'empereur Néron (a, 64). On ne sait rien de lui, sauf que son nom se trouve au martyrologe romain à la date du 4 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 621.

CLAUDIA (**S**^{te}), m. (M. R. **20 mars**). V. ALEXANDRA.

CLAUDIA (**S**^{te}), m. (M. R. **18 mai**). V. THÉODOTE.

CLAUDIA (**S**^{te}), veuve. (**27 déc.**). 1er s. — Une tradition d'Angleterre pré-

tend que l'une des filles du roi Caractacus fut emmenée avec lui à Rome sous l'empereur Claude, qu'elle y devint chrétienne, prit au baptême le nom de Claudia. Mariée au sénateur Pudens, c'est elle que mentionne saint Paul II Tim. IV 21) ; elle fut la mère des Saintes Praxède et Pudentienne et mourut dans un âge avancé. Une autre tradition en fait l'épouse d'un Rufus Pudens qui étant chrétien fut expulsé de Rome et obligé de vivre en Grande Bretagne. Là il aurait épousé une princesse nommée Claudia. Rappelé à Rome il emmena avec lui Claudia qui prit le nom de Rufine : ce sont eux dont parle saint Paul (II Tim. IV 21). Tout cela est basé sur des conjectures.

CLAUDE, CARBONAN, TIBUDIEN, PLANIUS (S^ts), mm. (**8 janv.**).

III^e s. — Claude chef de la milice, et les autres servant sous ses ordres furent mis à mort pour la foi à Terni, lors de la persécution de Claude II (a. 628).

CLAUDE APOLLINAIRE (S^t). (M. R. **8 janv.**).

V. APOLLINAIRE év.

CLAUDE (S^t), (M. R. **18 févr.**).

V. MAXIME et...

CLAUDE, SABIN et MAXIME (S^ts), m. (M. R. **21 fév.**).

IV^e s. — Nous n'avons aucun détail sur ces martyrs qui souffrirent en Sicile vers 303.

CLAUDE (S^t), m. (M. R. **10 mars**).

V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

CLAUDE (S^t), m. (M. R. **26 avr.**).

V. MARCELLIN pape...

CLAUDE (S^t), év. (**1^er juin**).

V^e s. — Claude est d'après les catalogues, le douzième évêque de Vienne en Dauphiné ; Il assista en 441 au Concile d'Orange, en 442 à celui de Vaison. Salvien lui dédia son commentaire sur l'Ecclésiaste. Le martyrologe hiéromynien (qui le nomme *Dati Eladi*) marque sa mémoire au 1^er juin.

Bibl. — Duch. Fast. ép. I., 205.

CLAUDE (S^t), m. (M. R. **3 juin**).

V. LUCILLIEN et...

CLAUDE (S^t), év. (M. R. **6 juin**).

VII^e. — Claude né à Salins vers 603, entra dans le clergé de Besançon dont il fut le modèle. Elu archevêque de Besançon, il chercha à se dérober aux obligations par la fuite. Cependant on le découvrit et on l'obligea à se laisser sacrer. Après sept ans d'épiscopat, il se démit et se retira au monastère de Saint-Oyend (ou Eugend). Il y devint abbé : son zèle pour la perfection lui fit donner les surnoms d'Antoine et de Pacôme. Il mourut vers 693, et au XIII^e siècle, le monastère prit le nom de Saint-Claude. Le corps retrouvé en 1243 sans une marque de corruption fut mis dans une châsse d'argent. En 1743, Benoit XIV érigea Saint Claude en évêché. Des reliques détruites à la Révolution on ne sauva qu'un os du bras. La fête est dans les nouveaux propres de saint Claude Besançon, Autun, Lyon, Belley, Chambéry.

Bibl. — Dict. Pet., I, 623. Duch. Fast. ép. III, 212.

CLAUDE, NICOSTRATE, CASTOR, VICTORIN et SYMPHORIEN (S^ts), mm. (M. R. **7 juil.**).

III^e s. — Claude est qualifié de greffier, ou conservateur des registres d'enrôlement militaire à Rome. Converti à la foi chrétienne par saint Sébastien, baptisé par le prêtre saint Polycarpe, il fut arrêté par ordre du Juge Fabien, sollicité d'apostasier par des promesses et des menaces. Demeuré inébranlable il fut torturé puis noyé (vers 288) ; avec lui souffrirent quatre autres chrétiens de Rome occupés à rechercher les corps des saints martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 623.

CLAUDE, JUSTE, JUCONDIN, et CINQ autres (S^ts), mm. (M. R. **21 juil.**).

III^e s. — Nous avons là un groupe de huit martyrs, qui souffrirent à Troyes en Gaule sous Aurélien (a. 273), le même jour que sainte Julie. Celle-ci est nommée comme eux, le 21 juillet dans le martyrologe romain. Les corps furent mis dans une châsse à l'abbaye de Jouarre près de Meaux. Le nouveau propre de Troyes en fait mémoire.

CLAUDE, ASTÈRE, NÉON, DONVINE et THÉONILLE (S^ts), mm. (M. R. **23 août**).

III^e s. — Claude, Astère et Néon, trois frères chrétiens qui habitaient à Egée en Cilicie, furent dénoncés par leur belle-mère qui convoitait leurs biens. Ils comparurent devant le proconsul Lysius qui tenta vainement d'ébranler leur foi et les fit mettre en croix hors de la ville (23 août 285) *Donvine* (alias *Domnina*) fut frappée de verges jusqu'à ce qu'elle eut expiré, Théonille une veuve âgée expira sur le chevalet.

Bibl. — Del. cult. 195.

CLAUDE, LUPERQUE et VICTORIUS (S^ts), mm. (M. R. **20 oct.**).

III^e s. — Claude fils de saint Marcel le centurion, et ses deux frères Lupercus et Victorius, furent tous trois décapités à Léon en Espagne, pendant la persécution de Dioclétien (vers 298).

Bibl. — Dict. Pet., I, 623.

CLAUDE, NICOSTRATE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **8 nov.**).

IV^e s. — On constate ici une ressemblance de noms avec les martyrs mentionnés au 7 juillet. Cependant les détails diffèrent. Ainsi Claude, etc. étaient sculpteurs de profession et chrétiens. Durant la persécution de Dioclétien, on voulut les obliger à fabriquer des idoles ; ils s'y refu-

sèrent, furent mis en prison, battus de verges et enfin noyés dans le Tibre (a. 304). Leurs corps furent enterrés dans le cimetière de la voie Lavicane. En 841, le pape Léon IV les fit transférer dans l'église des Quatre-Couronnés. De là leur mention au 8 novembre dans le martyrologe romain.

Bibl. — Del. cult., p. 295, 320.

CLAUDE, HILARIE, JASON et MAUR (Sts), mm. (M. R. **3 déc.**). IIIe s. — Claude tribun de Rome, Hilarie son épouse, Jason et Maur leurs enfants, furent mis à mort pour la foi sous l'empereur Numérien (a. 283). Claude fut précipité dans le Tibre avec une pierre au cou. Jason et Maur furent décapités, Hilarie, arrêtée au moment où elle ensevelissait ses deux fils, subit le même sort qu'eux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 622.

CLAUDE, CRISPIN, MAGINE, JEAN et ÉTIENNE (Sts), mm. (M. R. **3 déc.**). Epoque inconnue — Le même jour, le martyrologe romain mentionne ce groupe de martyrs africains sur lesquels nous ne possédons aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., I, 621.

CLAUDIEN (St), m. (M. R. **25 fév.**). V. VICTORIN, VICTOR, etc..

CLAUDIEN (St), m. (M. R. **6 mars**). V. VICTOR, VICTORIN.

CLAUDIEN (St), c. (**6 mars**). Ve s. — Claudien, frère de saint Vigile, évêque de Trente, et son collaborateur, est honoré le 6 mars. — On les dit tous deux originaires de Rome : ils vivaient au Ve siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 625.

CLAUDIEN (St), m. (**5 avr.**). VIIe s. — Claudien, appartenait à la nation persane. On croit qu'il endura le martyre sous Chosroès au VIIe siècle avec quelques autres. On en fait mémoire le 5 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 625.

CLAVER. (**9 sept.**). V. PIERRE.

CLÉMENCE (Bse), veuve. (**21 mars**). XIIe s. — Clémence d'Hohenberg, comtesse de Spanheim, fut dans le monde le modèle des vertus chrétiennes. Après la mort du comte Crafton son mari, elle se fit religieuse à Trèves et mourut l'an 1176. On l'honore en Allemagne le 21 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 625.

CLÉMENT (St), c. (**20 janv.**). IIIe s. — Clément, prêtre, fut à Lyon le disciple et le coopérateur de saint Irénée. On l'honore à Lyon le 20 janvier.

CLÉMENT d'Ancyre (St), év. (M. R. **23 janv.**). IVe s. — Clément évêque d'Ancyre en Galatie est un de ceux que les Grecs appellent Grands Martyrs. S'il fallait en croire ses Actes il aurait enduré par intervalles divers supplices pendant vingt ans. Ce qui est certain c'est qu'il versa son sang pour la foi sous Dioclétien (a. 303). Au VIe siècle ses reliques furent transportées à Constantinople où il y avait deux églises sous son vocable. Au temps des croisades son crâne fut apporté à Paris. Dans la suite la reine Anne d'Autriche le donna à l'abbaye du Val-de-Grâce.

Bibl. — Dict. Pet., I, 628. Del. Leg. hag., p. 188.

CLÉMENT-MARIE HOFBAUER (St), c. (M. R. **15 mars**). XIXe s. — Clément-Marie Hofbauer (ou Hoffbauer) naquit en Moravie le 26 décembre 1751 et reçut au baptême le nom de Jean. Obligé de travailler pour vivre il se plaça comme aide chez un boulanger, passa de là chez les Prémontrés de Bruck. Cherchant sa voie, il se fit ermite pour un temps, fit avec un jeune homme de son âge nommé Pierre Kungsmann le pèlerinage de Rome. Au retour ils s'arrêtèrent à Tivoli où l'évêque Barnabé Chiaramonti (le futur Pie VII) les revêtit de la bure des ermites et leur imposa un nouveau nom. Hofbauer fut appelé Clément-Marie Ce dernier, désireux de travailler au salut des âmes, quitta bientôt sa solitude, rentra à Vienne pour étudier Peu satisfait de l'enseignement hétérodoxe des universités, il retourne à Rome. La Providence lui ménage alors son entrée chez les rédemptoristes récemment fondés par saint Alphonse de Ligori. Admis à la profession (a. 1785) il propagea son Institut en Pologne et dans les régions voisines, prêchant des missions, fondant des orphelinats. Il mourut à Vienne, le 15 mars 1820, annonçant l'expansion de la Congrégation en Autriche. Pie VII, alors sur le trône pontifical, l'appela un homme apostolique, la gloire du clergé de Vienne, une des colonnes de l'Eglise. Les miracles ne tardèrent pas à manifester la sainteté de Clément-Marie. Un procès ouvert en 1864 aboutit à sa béatification par Léon XIII en 1889 et à sa canonisation par Pie X le 20 mai 1909.

Bibl. — A. Desurmont : Modèles de sainteté (1913). G. Lasilier : un apôtre précurseur (1909).

CLÉMENT de Saint-Elpide (Bx), c. (**8 avr.**). XIIIe s. — Clément, né au commencement du XIIIe siècle, entra chez les ermites de saint Augustin. Elevé à la dignité de supérieur général de l'ordre, il en est regardé comme le second fondateur par le soin qu'il prit d'en refondre la règle en 1287 et de remettre en vigueur la discipline régulière. Il établit deux anniversaires solennels pour les âmes du Purgatoire Boniface VIII n'étant que cardinal l'avait choisi pour confesseur à cause de l'estime particulière qu'il avait de sa vertu. Au retour d'une visite des cou-

vents d'Allemagne, Clément mourut à Orvieto le 8 avril 1291. — Clément XIII a approuvé son culte en 1761.

Bibl. — Dict. Pet., I, 628.

CLÉMENT de Sardes (S^t), év. (M. R. **22 avr.** ou **10 sept.**).
I^er s. — V. APELLE, LUCIUS.

CLÉMENT (S^t), m. (**27 juin**).
IV^e s. — Ce Clément est donné comme un martyr qui souffrit sous Dioclétien à Cordoue en Espagne avec saint Zoïle et dix-huit autres.

Bibl. — Dict. Pet., I, 628.

CLÉMENT (S^t), c. (**17 oct.**).
IV^e s. — Prêtre de Lodi en Lombardie, il aurait par révélation reçu l'ordre de faire consacrer saint Bassien évêque de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 628.

CLÉMENT (S^t), m. (**9 nov.**).
I^er s. — Le consul TITUS FLAVIUS CLEMENS, neveu de Vespasien et cousin de Domitien. Ce dernier lui avait fait épouser Flavie Domitille, mais apprenant qu'il avait embrassé le christianisme, il le fit mettre à mort (a. 95) et exila sa veuve dans l'île *Pandataria*. Le martyrologe hiéronymien marque ce Clément au 9 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 625.

CLÉMENT (S^t), m. (M. R. **21 nov.**).
V. CELSE.

CLÉMENT (S^t), pape m. (M. R. **23 nov.**).
I^er s. — Romain de naissance et Juif d'extraction, Clément fut converti au Christianisme par saint Pierre ou par saint Paul. Nous venons de dire que certains ont fait de lui le coopérateur dont il est question, Phil. IV, 3. Dans la liste des papes, on le place soit après soit avant saint Clet. Il gouverna l'église environ dix ans. On a de lui une épître aux Corinthiens qui constitue l'un des principaux documents des temps apostoliques. Il mourut sous Trajan (a. 100) ; une constante tradition le donne comme exilé dans la Chersonèse et mort martyr : il aurait été précipité dans la mer avec une ancre qu'on lui avait attachée au cou. Son corps transporté à Rome sous Nicolas I^er fut placé dans l'église bâtie en son honneur longtemps avant cette translation. Cette église est un titre cardinalice.

Bibl.— Dict. Pet., I, 626. An. Bol., t. XII, XV, XVI, XIX, XXIII, XXIV. Del. Cult., 291, 338. H. Doulcet. Essai... (1883). N. B U. 10, 749.

CLÉMENT (S^t), év. (**23 nov.**).
III^e s. — Venu de Rome dans les Gaules, Clément prêcha l'évangile à Metz, y forma un troupeau de chrétiens qu'il gouverna saintement jusqu'à sa mort. Son corps fut enterré dans une chapelle qu'il avait fait construire hors de la ville. En 1090 on en fit l'élévation pour l'exposer dans la cathédrale ; on le reporta ensuite au monastère de saint Félix qui fut alors nommé saint Clément. En 1552 un nouveau monastère fut construit et on y déposa les reliques. Les nouveaux propres de Metz et de Nancy ont la fête au 23 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 628. Duch. Fast., ép. III, 54.

CLÉMENTIN, THÉODOTE et PHILOMÈNE (S^ts), mm. (**14 nov.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Ce sont des martyrs d'Héraclée en Thrace que mentionne le martyrologe romain mais sans fournir aucun détail. Deux paroisses au diocèse de Poitiers portent le nom de Clémentin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 629.

CLÉOMÈNE (S^t), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THEODULE, SATURNIN, etc.

CLÉONIQUE, EUTROPE et BASILISQUE (S^ts), mm. (M. R. **3 mars**).
III^e s. — Ces saints appartiennent à un groupe de martyrs, victimes de la persécution de Dioclétien. Ils furent immolés à cause de leur attachement à la religion: divers furent leurs supplices, ceux qui étaient soldats furent crucifiés, tels Cléonique et Eutrope.

Bibl. — Dict. Pet., I, 629.

CLÉONIQUE et STRATONICE (S^ts), mm. (**24 juil.**).
III^e s. — Ces deux martyrs, honorés à Lentini dans la province de Syracuse en Sicile, eurent les dents brisées, la langue coupée et expirèrent dans ce cruel tourment sous Valérien. Leurs corps jetés dans un puits en furent retirés et ensevelis religieusement dans la basilique des Trois-Frères.

CLÉOPATRE (S^te), veuve. (**19 oct.**).
IV^e s. — Durant la persécution de Dioclétien et Maximien, des soldats chrétiens de ce dernier furent emprisonnés pour leur religion. L'un d'eux étant venu à mourir, un nommé Varus prit sa place pour être compté au nombre des martyrs, Maximien le fit torturer et mettre à mort. Une femme de Palestine, nommée Cléopâtre n'osant s'afficher au grand jour, parvint à recueillir pendant la nuit le corps de ce Varus et l'embauma. La persécution ayant pris fin, elle put l'emporter au Mont Thabor, l'enterra, fit bâtir une église. Elle y enterra plus tard son propre fils, et quand elle vint à mourir y fut ensevelie elle-même († 319).

CLÉOPATRE (S^te), v. (**20 oct.**).
X^e s. — Religieuse de l'ordre de saint Basile, elle est honorée chez les Moscovites le 20 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 629.

CLÉOPATRONIE (S^te). (**8 mars**).
IV^e s. — Fille de Dacien gouverneur de l'Asie Mineure au temps de Dioclétien,

elle fut possédée du démon pendant dix-huit ans. Un saint VIVENTIUS, converti par les miracles de saint Georges, reçut en songe l'ordre d'aller à Thessalonique (ou à Antioche selon d'autres auteurs) pour y prêcher l'évangile et délivrer cette malheureuse. Celle-ci se donna ensuite entièrement au service de Jésus-Christ et des chrétiens persécutés.

CLÉOPHAS (S[t]), m. (**25 sept.**). Ier s. — Cléophas est celui des deux disciples d'Emmaüs que nomme saint Luc et qui au soir de la résurrection du Sauveur l'entretinrent sans le reconnaitre. A la fraction du pain, leurs yeux s'ouvrirent, mais Jésus disparut. La tradition nous assure qu'il fut mis à mort par les Juifs pour avoir confessé le nom de Jésus-Christ et qu'il fut enterré à Emmaüs, dans la maison même, où ils s'étaient mis à table avec Jésus.

Bibl. — Dict. Pet., I, 629. — N. B. U., 10, 825.

CLER (S[te]), m. (M. R. **7 janv.**). IVe s. — Diacre d'Antioche, il fut livré sept fois à la torture pour la foi chrétienne avant d'avoir la tête tranchée.

Bibl. — Dict. Pet., I, 629.

CLET. (**17 fév.**).
V. FRANÇOIS.

CLET (S[t]), pape m. (M. R. **26 avr.**). Ier s. — Clet, romain de famille prétorienne, fut disciple de saint Pierre : il succéda à saint Lin (vers 76), mourut martyr sous Domitien (vers 83) et fut enterré près de saint Lin au Vatican. Son nom a été inséré dans le canon de la messe. Quelques-uns l'ont confondu, mal à propos, avec Anaclet. Le martyrologe romain distingue les deux, plaçant saint Clet au 26 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I., 630.

CLET (S[t]) c. (**25 oct.**). Xe s. — Un confesseur de ce nom est honoré le 25 octobre à Tivoli (Tibur) en Italie où l'on possède quelques-unes de ses reliques. Il mourut vers 1050.

Bibl. — Dict. Pet., I., 630.

CLICÈRE (S[t]), év. (M. R. **20 sept.**). Ve s. — Natif de Milan, à ce que l'on croit, Clicère fut évêque de cette ville pendant quelques années et mourut vers 438. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il fut vénéré comme un saint.

CLIGNE (S[t]) c. (M. R. **30 mars**). Ve s. — Cligne (latin *Clinius*) originaire de la Grèce fut moine au Mont-Cassin, vers le Ve siècle. Il est vénéré à Saint-Pierre de la foresta près *Pontecorvo*.

Bibl. — Dict. Pet., I., 630.

CLOTAIRE (S[t]), c. (**7 avr.**). VIIIe s. — Les détails manquent sur la vie de ce saint. Il mourut à Prüm vers 800 et il est honoré à Vitry-en-Perthois (Champagne) où son corps était gardé à l'abbaye de Saint-Jacques.

Bibl. — Dict. Pet., I., 630.

CLOTILDE (S[te]), reine (M. R. **3 juin**.). Ve-VIe s. — Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, vit son père détrôné et mis à mort par l'usurpateur Gondebaud. A la cour de ce roi arien, elle conserva la foi et donna l'exemple de toutes les vertus. Mariée à Clovis roi des Francs (a. 493) elle gagna le respect et l'affection de ce prince païen, travailla à le convertir ; elle eut la douleur de voir mourir son fils aîné pour lequel elle avait obtenu la faveur du baptême ; attendit avec patience l'heure de la Providence qui à Tolbiac convertit le roi des Francs. Clotilde rendit grâces à Dieu quand elle vit Clovis son époux recevoir le baptême à Reims en 496 : elle l'encouragea dans son zèle pour la religion, obtint en 511 la fondation à Paris de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul qui porta plus tard le nom de sainte Geneviève. Après la mort de Clovis, elle eut la douleur de voir ses fils divisés et en lutte les uns contre les autres : elle se retira à Tours près du tombeau de saint Martin, consacrant ses dernières années à la charité et à la piété. Elle mourut le 3 juin 545, fut enterrée dans l'église de Sainte-Geniève à Paris...

Bibl. — Dict. Pet., I, 630. Coll. SS. Kurth. Ste 1900. N. B. U. 10. 903.

CLOTILDE PAILLOT (Bse)
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

CLOTSENDE (S[te]), ab (**30 juin**). VIIIe s. — Clotsende (*Clodesnidis*) fille de saint Adalbaud et de sainte Rictrude perdit son père alors qu'elle était encore toute jeune (a. 646). Sa mère devenue veuve fonda le monastère de Marchiennes et devenue abbesse y fit venir ses filles Clotsende, Eusébie ou Isoye et Adalsinde, les deux dernières allèrent ensuite à Hamaige ou Hamay. Clotsende demeura près de sa mère et lui succéda en 688. Elle mourut vers le commencement du VIIIe siècle. Elle est honorée le 30 juin.

Bibl. — Dict., Pet., I. 1199.
Var. GLOSSINDE.

CLOUD (S[t]), év. (**8 juin**). VIIe s. — Cloud (latin *Clodulphus*) fils de saint Arnoul naquit en 605. Il parut avec éclat à la cour des rois d'Austrasie Dagobert I et Sigebert II. Dégoûté des grandeurs humaines, il se consacra entièrement au service de Dieu. Nommé évêque de Metz en 656, il dut accepter cette charge et en remplit les devoirs avec un zèle infatigable. Compatissant envers les pauvres, il se privait même du nécessaire pour subvenir à leurs besoins. Il mourut en 696 : son corps fut enterré dans l'abbaye bénédictine de Lay près Nancy, mais une partie de ses reliques furent laissées à l'église construite à Metz sous son vocable. Sa fête est dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — N. U. B. 10 908. Duch. Fast. ép. III. 56. Dict. Pet., I, 632.

CLOUD (S[t]), c. (M. R. **7 sept.**). VIe s. — Cloud (latin *Clodoaldus*) troisième

fils de Clodomir roi d'Orléans, petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde, naquit en 522, échappa au massacre de ses deux frères comme par miracle. Quand son âge lui permit de prendre lui-même une résolution, il se coupa les cheveux pour marquer qu'il voulait se consacrer à Dieu, se mit sous la conduite de Séverin, un saint reclus qui vivait près de Paris. Ordonné prêtre en 551, il se fixa à Nogent à deux lieues de Paris, y bâtit une église, se vit entouré de disciples qu'il édifiait par ses exemples. Il mourut vers 560 à Nogent où l'on garda son corps et qui prit ensuite son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I., 633. N. B. U. 10. 908.

CLUANUS (S^t^), c. (**1^er^ janv.**).
VI^e^ s. — Un abbé irlandais, appelé aussi Mochua ou Moncan. Il fonda au VI^e^ siècle bon nombre d'églises et de monastères : il est honoré le 1^er^ janvier.

CODRAT (S^t^), m. (**4 mars**)
III^e^ s. — Codrat avec Acace et Stratonique, sont des martyrs de Ptolémaïs qui souffrirent pour la foi en 275. Ils sont commémorés le 4 mars.

CODRAT, DENIS, CYPRIEN, ANECT, PAUL et CRESCENT (S^ts^), mm. (M. R. **10 mars**).
III^e^ s. — Ce groupe de martyrs grecs est mentionné au martyrologe romain. Ils furent décapités pour la foi à Corinthe sous l'empereur Valérien (a. 258). Codrat, alors qu'il n'était qu'un enfant, avait été caché plusieurs années auparavant pour échapper à la persécution de Dèce.

Bibl. — Dict. Pet., I, 633.

CŒMGEN (S^t^). c. (**3 juin**).
XII^e^ s. — Irlandais de noble famille, un des saints patrons de Dublin. Il fut formé par saint Pétroc de Cornouailles, fonda le monastère de Glendalough ou Gleandeloch et sur ses vieux jours se retira dans un ermitage où il mourut (a. 618).
Var. KEVIN ou KEIVIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 634.

COINTA (S^te^), m. (M. R. **8 févr.**).
III^e^ s. — Une dame égyptienne (d'autres disent une jeune fille) qui fut arrêtée comme chrétienne au début de la persécution de Dèce. Elle refusa d'adorer les idoles ; les bourreaux l'attachèrent à la queue d'un cheval et la traînèrent ainsi à travers les rues d'Alexandrie jusqu'à ce qu'elle eut expiré (a. 249).
Var. QUINTA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 634.

COLETTE (S^te^), év. (M. R. **6 mars**)
XV^e^ s. — Colette (abréviation de Nicolette ou nom de saint Nicolas que les parents avaient longtemps invoqué) naquit à Corbie le 13 janvier 1381. Le père, Robert Boilet, ou Boylet, était charpentier. La naissance tenait du prodige puisque la mère sexagénaire avait été jusque-là stérile : des dons surnaturels marquent son enfance, accroissement de sa taille, guérison miraculeuse d'une plaie à la jambe, etc. A dix-huit ans Colette perd ses parents, elle veut embrasser une vie plus parfaite, va successivement chez les Béguines, les Bernardines, les Clarisses Urbanistes, rentre à Corbie, se dépouille de tous ses biens, se renferme dans une cellule de recluse où elle suivra la règle du tiers ordre de saint François. Cinq ans durant, elle mène la vie contemplative, se livre à d'effrayantes austérités, donne des avis à qui vient la consulter et en même temps subit les assauts du démon. Saint François d'Assise et sainte Claire en des visions la réclament pour la réforme de l'ordre : elle repousse cette pensée, mais reste perplexe jusqu'au moment où le Seigneur lui envoie le Père Henri de la Baume pour la décider à cette mission. Elle sort de sa cellule, se rend à Nice auprès de Benoît XIII, le pape d'Avignon et parcourt la France pour y établir des monastères de Pauvres Clarisses : c'est ainsi qu'on la voit successivement à Besançon, Auxonne, Poligny, Amiens, etc. Les oppositions ne lui manquent pas, tantôt déguisées, tantôt manifestes et violentes : on la traite de visionnaire, de fanatique. Mais Dieu lui donne un invincible courage et sème les miracles sous ses pas. Elle meurt à Gand le 6 mars 1447. Son culte se développa surtout après la peste de Gand en 1469. Cependant la canonisation n'a eu lieu qu'en 1807.

Bibl. — N. B. U. 11. 133. E. Sainte Marie Perrin : S^t^. C. (1923). Coll. SS. A. Pidoux. S C. 1907). Léon. Aur. sér. 1. 538. A. Germain S. C. (1903).

COLGAN (S^t^), abb. (**20 févr.**).
VIII^e^ s. — Abbé de Clonmacnoise, surnommé *le Sage* ou encore le *chef Scribe des Scots*. Ami d'Alcuin, il fut l'objet d'une vénération universelle même de son vivant; on possède encore des prières composées par lui. Il mourut en 796.

Bibl. — O. Hanlon : Vies des SS. (en anglais).

COLMAN.-N. B. Fort nombreux furent en Irlande les saints de ce nom. Nous signalerons seulement les principaux.

Bibl. — Pour tous, voir O. Hanlon. Vies des Saints (en anglais).

COLMAN (S^t^), abbé (**22 janv.**).
VII^e^-VIII^e^ s. — Colman se fit moine au monastère de Lismore : il en devint abbé dans la suite, succédant à saint Hierlug (ou Zailug) en 698. Des disciples affluèrent pour se placer sous sa conduite, et c'est ainsi que Colman devint le père spirituel d'illustres prélats. Il mourut en 702. Notons ici une fois pour toutes, qu'en Irlande, les abbés des monastères étaient en même temps évêques de la région environnante.

COLMAN de Lindisfarne (S^t^), év. (**18 févr.**).
VII^e^ s. — Succédant à saint Aidan et à saint Finan, Colman avait d'abord été comme eux moine à Iona. Il fut tenu en

haute réputation de sainteté à cause de son zèle et de l'austérité de sa vie. Il manifesta une vive opposition à la pratique romaine concernant la fixation de la Pâque. Il abdiqua son évêché pour retourner à Iona, d'où il se rendit dans l'ouest de l'Irlande pour y fonder deux monastères. Il mourut l'an 676.

COLMAN (S[t]), c (**5 mars**).
v[e] s. — Colman fut un disciple de saint Patrice, renommé pour les rigueurs de son abstinence. Il mourut du vivant de Patrice qui lui donna la sépulture à Armagh.

COLMAN (S[t]), év. (**15 mai**).
vi[e] s. — Il fut un disciple de saint Colomba et de saint Fintan de Clonenagh. Il fonda un monastère à Oughaval. Quand il mourut, une vision céleste annonça son entrée dans la gloire à saint Colomba qui se trouvait alors en Ecosse.

COLMAN de DROMORE (S[t]), év. (**7 juin**).
vii[e] s. — Colman, disciple de saint Albée d'Emly et ami de saint Macanisius de Connor, fut le premier évêque de Dromore dans l'Ulster. On dit qu'il fut le maître de saint Finnian de Clonard. Il fit une sainte mort en 610.

COLMAN (S[t]), ab. (**16 juin**).
vi[e] s. — Un saint diacre chargé par saint Columbkill de gouverner l'église et le monastère fondés par lui dans l'île de Lambay.

COLMAN (**ou COLOMAN**) (S[t]), m. (**8 juil.**).
V. KILIEN, etc

COLMAN (S[t]), ab. (**26 sept.**).
vii[e] s. — Irlandais d'origine, il fonda dans le comté de Meath le monastère de Laad Elo ou Lin Alli, et fut en intime relation avec saint Colomba. Il mourut l'an 610. Il se fit admirer surtout par son détachement des créatures son amour pour les choses du ciel, son ardeur pour la prière et la contemplation.

Bibl. — Dict. Pet., I, 638.

COLMAN (S[t]), m. (M. R. **13 oct.**).
xi[e] s. — Colman, écossais ou irlandais d'origine, se rendait en pèlerinage aux Lieux saints quand il fut arrêté par des malfaiteurs aux environs de Vienne en Autriche. Ceux-ci le mirent à la torture et le pendirent (13 octobre 1012) on le vénéra comme martyr et il est un des saints protecteurs de l'Autriche.

Bibl. — Dict. Pet., I, 639.

COLMAN (S[t]), ab. (**27 oct.**).
vii[e] s. — Colman fut abbé de Senbothfola au diocèse de Ferns en Irlande, et en intimes relations avec saint Maidoc évêque de ce diocèse. Il mourut vers 632.

COLMAN de Kilmacduagh (S[t]), év. (**29 oct.**).
vii[e] s. — Colman était fils du chef irlandais Duacus : il fonda le siège épiscopal de Kilmacduagh. Sur la fin de sa vie, il se retira dans un ermitage où il mourut vers 630.

COLMAN DE CLOYNE (S[t]), év. (**24 nov.**).
vii[e] s. — Colman né à Cork en 522, fut élevé par saint Jarlath et se fit une réputation de poète barde. Sur les conseils de saint Brendan et de sainte Ita il se fit moine à Louh Eirc, gouverné par saint Finbarr. Il fonda ensuite l'évêché de Coyne dont il fut le premier titulaire. Il mourut en 604.

Bibl. — Dict. Pet., I, 638. An. Bol., t. XXXII, 339.

COLMAN (S[t]), ab. (**12 déc.**).
vii[e] s. — Cet abbé irlandais de Glendaloogh mourut l'an 659 et est mentionné sans autres détails dans les calendriers de l'Ile.

COLOMBA ou COLUMBKILL (S[t]), ab. (M. R. **9 juin**).
vi[e] s. — Colomba naquit le 7 décembre 521 à Donegal en Irlande ; destiné à fonder une centaine de monastères, il se mit sous la conduite de saint Finnian évêque de Clonard, étudia spécialement les Saints Livres. Elevé au sacerdoce en 546, il fonda Derry, Durrow, composant pour ces maisons une règle tirée en grande partie des anciens moines d'Orient. Prenant avec lui douze disciples il passa en Ecosse (a. 563) aborda dans la petite ville de Hy ou Iona, fonda un monastère qui devint célèbre et dont il fut le premier abbé. Tout en pratiquant de rudes austérités, il paraissait toujours gai et aimable, aussi gagnait-il facilement le cœur de ceux qui l'approchaient : ses vertus admirables, le don des miracles et de prophétie inspiraient une grande vénération pour sa personne, les rois eux-mêmes venaient le consulter. Pendant trente quatre ans, il parcourut l'Ecosse pour y enseigner l'évangile. Quatre ans avant sa mort, une vision lui révéla sa fin, aussi le terme expiré, dit-il à son disciple : « C'est aujourd'hui le Sabbat, vrai jour de repos pour moi, car c'est la fin de mes labeurs Il mourut le 9 juin 597, âgé de 76 ans, et fut enterré à Iona. Au ix[e] siècle son corps fut transféré à Down dans l'Ulster et déposé dans un caveau avec ceux de saint Patrice et de sainte Brigitte.

Bibl. — N. B. U. 11.307. Dict. Pet., I, 642. Duine : Memento, p. 119. An. Bol., t. XII, XIII, XIV, XXIX, XXXIII.

COLOMBA (S[t]), ab. (**12 déc.**).
vi[e] s. — Colomba né dans le Leinster en Irlande, et disciple de saint Finnian devint un grand maître de spiritualité, et gouverna le monastère de Tyrdaglas dans le Munster, jusqu'à sa mort arrivée en 548.

Bibl. — Dict. Pet., I, 637.

COLOMBAN (S[t]), reclus (**15 ou 2 fév.**).
x[e] s. — Originaire d'Irlande comme plusieurs de ses homonymes, Colomban quitta

son île pour échapper aux honneurs, et alla vivre en reclus près de l'église de Saint-Bavon à Gand. Il mourut avec la réputation d'un saint († 959). Certaines églises invoquaient son nom dans les Litanies : il est parfois mentionné au 2 février, anniversaire du jour où il se serait enfermé dans sa cellule, mais le plus souvent au 15 février anniversaire de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 638.

COLOMBAN (S^t^), ab. (M. R. **21 nov.**) VII^e^ s. — Colomban, né vers 545 dans le Leinster en Irlande, fit ses premières études sous saint Silène à Cluin-inys, puis alla à Bangor où il prit l'habit monastique sous saint Comgall. Au bout de quelque temps, muni de la permission et de la bénédiction de son abbé, il partit avec douze moines, dont saint Gall et saint Déicole, traversa l'Angleterre, aborda en Gaule, vers 585. Un premier monastère fondé par lui en Lorraine fut bientôt trop étroit ; il alla donc en fonder un autre à Luxeuil qui devint le chef-lieu de son ordre ; il y demeura vingt-cinq ans et y écrivit sa règle qui est d'une extrême sévérité. Le mécontentement de la reine Brunehaut obligea Colomban à quitter Luxeuil (a. 610). Le saint abbé laissa en Suisse son disciple Gall, traversa les Alpes et s'arrêta à Bobbio dans le nord de l'Italie. C'est là qu'il mourut après avoir fondé un monastère non moins célèbre dans la suite que celui de Luxeuil (615). Colomban est regardé comme un des principaux patriarches de la vie monastique en France. Ses écrits révèlent un homme expérimenté ; néanmoins son zèle l'égara parfois comme dans la question de la célébration de la Pâque ou celle des « Trois Chapitres » rejetés par l'Eglise. Les nouveaux propres de Besançon, Nancy, Nevers, Meaux ont sa fête ou sa mémoire, soit au 21 soit au 26 ou 27 novembre

Bibl. — N. B. U., 11.279. Dict. Pet., I, 638. Coll. SS. E. Martin : S. C. (1905). Hist. lit. F2, III, 1 ; XII-505. Malnory S^t^ C. (1895). Duine, Memento, 120.

COLOMBE (S^te^), m. (**1^er^ mai**). IV^e^ s. — Colombe et sa sœur sont honorées comme martyres à Evora en Portugal. Elles furent décapitées vers 303 durant la persécution de Dioclétien, et à l'endroit où roulèrent leurs têtes jaillit une fontaine dont les eaux étaient salutaires aux malades.

N.-B. — Une autre sainte Colombe martyre est vénérée le 20 juillet à Coïmbre en Portugal sans qu'on puisse assigner l'époque où elle souffrit.

COLOMBE de RIÉTI (Bse), v. (**20 mai**). XV^e^ s. — Appelée encore Colombe de Pérouse, où elle exerça son action, cette enfant naquit à Riéti le 2 février 1467. On l'appela au baptême Angiola, mais le nom de Colombe prévalut, parce qu'au moment de la cérémonie une colombe était apparue aux assistants. A mesure qu'elle grandit elle manifesta son attrait pour la solitude se retirant pour prier dans un oratoire à Monte Mauro. C'est là qu'elle se réfugie pour échapper au mariage. Admise dans le tiers ordre dominicain en 1486, elle commence son rôle social, quitte Riéti pour se fixer à Pérouse. Ses vertus et les dons surnaturels dont elle était favorisée lui attirèrent la vénération de tous: on lui bâtit un monastère, elle fit profession en 1490, sauva le peuple de la peste en s'offrant à Dieu comme victime. Elle opéra de nombreux miracles durant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva le 20 mai 1501. Pie V en 1566 permit d'en faire mémoire à l'office et à la messe. Vint en 1625 le décret d'Urbain VIII, interdisant son culte. Quoique non canonisée, elle est vénérée comme une sainte.

Bibl. — M. de Ganay. B^ses^ Dom. p, 305.

COLOMBE (S^te^), v. m. (M. R. **17 sept.**). IX^e^ s. — Colombe, née à Cordoue, trouva chez sa sœur aînée Elisabeth mariée à saint Jérémie, l'exemple de toutes les vertus. Sa mère la détournait de ces visites parce qu'elle voyait que Colombe y puisait l'aversion pour le monde et l'état du mariage. Mais la jeune fille se trouva bientôt libre de suivre sa vocation et alla s'enfermer dans le monastère que gouvernait sa sœur Elisabeth à Tabane, elle s'y distingua par sa fidélité aux pratiques de la règle, par son amour pour la prière et pour la lecture des Livres saints. Les Maures expulsèrent le couvent qui se réfugia à Cordoue même près de l'église de saint Cyprien. Colombe alla d'elle-même se présenter au tribunal du Cadi, se déclara chrétienne et fut décapitée (17 septembre 8..). Elle fut enterrée dans l'église de sainte Eulalie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 642. N. B. U. 11.281.

COLOMBE (S^te^). (**30 oct.**). V. AGENT.

COLOMBE (S^te^), v. m. (**13 nov.**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Cette vierge martyre est patronne de deux paroisses en Cornouailles. On dit qu'elle fut mise à mort par un roi païen du pays.

COLOMBE (S^te^), v. m. (M. R. **31 déc.**). III^e^ s. — La légende place la naissance de cette vierge en Espagne : d'une famille royale mais païenne, Colombe ne put se résigner à adorer les idoles : à 16 ans elle quitta sa maison à l'insu de sa famille, vint en Gaule et se fixa à Sens. C'est là qu'elle souffrit le martyre sous l'empereur Aurélien (a. 273). Les reliques furent vénérées chez les Bénédictins de Sens jusqu'au XVII^e^ siècle, époque où elles furent dispersées par les Huguenots. Plus de trente paroisses en France, sont placées sous le vocable de cette sainte. Les nouveaux propres la fête, Sens et Meaux au 28 juillet, Lyon au 31 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 641. N. B. U. 11.280.

COLOMBIN (S^t^), ab. (**13 sept.**). VI^e^ s. — Irlandais de nation, Colombin fut

un des douze moines qui vinrent en France avec saint Colomban. Il suivit Déicole à Lure, vers 610 et lui succéda dans la charge d'abbé en 620. On ignore combien de temps il survécut à Déicole ; il est honoré le 13 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 642.

COLOMBINI (**Bx**). **(31 juil.)**.
V. JEAN.

COLONNA. **(30 déc.)**.
V. MARGUERITE.

COME et DAMIEN (**S^{te}**), mm. (M. R. **27 sept.**).
IV^{e} s. — Deux frères arabes de naissance, médecins de profession, qui adoptèrent pour principe de n'accepter aucune rémunération de leurs bons offices (anargyres). Professant la religion chrétienne, ils vivaient à Egée, ville de Cilicie, quand ils furent arrêtés par ordre du gouverneur Lysias, mis à la torture et décapités (vers 303). Leurs corps furent transportés en Syrie et enterrés à Cyr. L'empereur Justinien guéri par leur intercession fit bâtir une église à Constantinople et la plaça sous leur vocable. Ces deux saints furent l'objet d'une grande vénération en Occident comme en Orient. Une partie de leurs reliques apportée à Rome fut placée dans leur église qui est un titre cardinalice. Leurs noms sont au canon de la messe.
Leurs frères ANTHIME, LÉONCE et EUPREPE souffrirent avec eux.

Bibl. — Dic. Pet., I, 643. Del. cult. passim. Ch. Dumaine SS. du canon. Denisov : Vie et miracl. (1909).

COMGALL (**S^{t}**), ab. **(10 mai)**.
VI^{e} s. — Né en Irlande en 516, dans le nord de l'Ultonie, Comgall fut élevé par saint Fintan, abbé de Cluain-Aidnech, fonda vers 550 la grande abbaye de Bangor et l'on compta, dit-on, jusqu'à trois mille moines sous sa conduite soit à Bangor, soit en d'autres maisons. Il écrivit lui aussi une règle très sévère, acquit une grande réputation de sagesse et de sainteté, il compta saint Colomban et saint Gall au nombre de ses disciples. Il mourut en 601 et est honoré le 10 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 645. N. B. U., 11.482.

COMGAN (**S^{t}**), ab. **(13 oct.)**.
VIII^{e} s. — Comgan, prince irlandais et neveu de saint Fillan, passa en Ecosse où il se fit moine et passa une très sainte vie. Ses reliques furent conservées à Iona. Les églises qui lui sont dédiées attestent la vénération dont il fut l'objet.

COMMINE (**S^{t}**).
Divers saints de ce nom ont amené une certaine confusion pous les détails de leurs vies : on en rencontre un en Irlande, où il est patron d'Ardcavan ; un autre est honoré comme martyr à Catane en Sicile, le 1er mai ; un autre fut compagnon des saints Pothin, martyrs de Lyon (2 juin).

COMMUN (**S^{t}**), m. **(8 fév.)**.
EPOQUE INCONNUE. — Ce saint est honoré comme martyr à Toscanella près du lac Bolsène en Italie, on y vénère son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 644.

COMTESSE (**Bse**), v. **(8 sept.)**.
XIV^{e} s. — Vierge de la noble famille des Tagliapietri, elle mourut à 13 ans et est vénérée à Venise depuis sa mort arrivée en 1308.

CONCESSE (**S^{te}**), m. (M. R. **8 avril**).
EPOQUE INCONNUE. — Le martyrologe romain la mentionne comme vénérée à Carthage, mais sans aucun détail qui permette de déterminer l'époque et les circonstances du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 644.

CONCESSUS (**S^{t}**), m. (M. R. **9 avr.**).
V. DÉMÉTRIUS, etc...

CONCESSUS (**S^{t}**), m. **(10 avr.)**.
L'un des saints compagnons du prêtre APOLLONE, mentionné au martyrologe romain.

CONCORDIA (**S^{te}**), m. (M. R. **13 août**).
V. HIPPOLYTE, etc...

CONCORDE (**S^{t}**), m. (M. R. **1er janv.**).
II^{e} s. — Concorde, prêtre de Spolète, fut arrêté vers 178 sous Marc Aurèle dans un désert où il s'était réfugié. Conduit devant le gouverneur TORQUATUS, il confessa généreusement sa foi : promesses et menaces furent vainement employées pour le faire apostasier. Après divers tourments il fut décapité dans sa prison. Le martyrologe romain qui le nomme au 1er janvier lui donne la qualité de prêtre : d'autres martyrologes au 2 janvier le nomment comme simple sous-diacre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 644. N. B. U, 11.396.

CONCORDE (**S^{t}**), év. **(25 fév)**.
VI^{e} s. — Ce saint est donné comme le dixième évêque de Saintes dont il occupait le siège vers 510. Il a sa fête dans le nouveau propre de la Rochelle.

Bibl. — Duch. Fast, ép. II, 72.

CONCORDE (**S^{t}**), m. (M. R. **2 sept.**).
V. ZÉNON et...

CONCORDE (**S^{t}**), m. (M. R. **16 déc.**).
V. VALENTIN, etc...

CONDÉ (**S^{t}**), c. **(21 oct.)**.
VII^{e} s. — Condé (latin *Condedus*), prêtre et ermite anglais, passa en France vers le milieu du VII^{e} siècle, et se fixa dans une solitude près de Saint-Valéry. Attiré à Fontenelle par la réputation de l'abbé Lambert, il passa plusieurs années dans cette abbaye. Il se retira ensuite dans une île de la Seine, nommée Beleinac où il bâtit deux églises, l'une en l'honneur de la sainte Vierge, l'autre en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul. On croit qu'il mourut vers 685 : les religieux qu'il avait formés furent transférés à Fonte-

nelle quand l'île de Beleinac eut disparu sous les eaux.
Var. CONDÉDE, CONDÈTE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 645.

CONLETH (S^t), év. (**3 mai**).
VI^e s. — Premier évêque de Kildare et patron de cette ville avec sainte Brigitte : on le signale comme le directeur spirituel de cette « MARIE DE L'IRLANDE » et de ses religieuses. Il excellait aussi à copier et à enluminer les manuscrits. Il mourut vers 529.

CONGAR (S^t), ab. (**7 nov.**).
VIII^e s. — Congar, fils d'un empereur de Constantinople, vint en Occident et voulut se sanctifier dans la vie érémitique qu'il pratiqua en Angleterre dans le Somerset et en pays de Galles dans le Clamorgan. Il est connu dans ce dernier pays sous le nom de Docwin où une abbaye porte ce nom. Il mourut à Jérusalem l'an 711 et son corps fut rapporté à Cungresbury dans le comté de Somerset. Il est honoré en Bretagne.

Bibl. — Stant. Mén., p. 528.

CONOGAN (S^t), év. (**15 oct.**).
V^e s. — Fut le successeur de saint Corentin sur le siège de Quimper en Basse-Bretagne, où sa mémoire est encore en grande vénération. Le nouveau propre de Quimper a sa fête au 21 octobre. Le nom celte *Gwen* a été latinisé en celui d'*Albinus*. Son corps était, dit-on, conservé à Montreuil en Picardie.
Var. CONOCAIN.

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 374, note.

CONON (S^t), év. (**26 janv.**).
VII^e s. — On dit que ce Conon était fils d'Eugène III, roi d'Ecosse : il se consacra au service des autels et passa dans l'île de Man dont il devint évêque. Il fit fructifier les semences de la foi que saint Patrice avait jetées dans cette île, et mourut vers 648. Son nom a été en grande vénération dans les îles Hébrides jusqu'à la Réforme.

CONON (S^t), c. (**19 févr.**).
VI^e s. — Conon fut prêtre et abbé de *Penthucla* en Palestine. Il mourut vers 555 et est honoré le 19 février. Il est loué par Jean Moschus pour son admirable chasteté.

Bibl. — Dict. Pet., I, 647.

CONON (S^t), m. (M. R. **26 févr.**).
V. PAPIAS, DIODORE et...

CONON (S^t), m. (M. R. **6 mars**)
III^e s. — Conon était un pauvre jardinier chrétien de Nazareth. Pendant la persécution de Dèce (en Pamphylie selon quelques-uns, dans l'île de Chypre selon d'autres), il endura un cruel martyre. Il eut les pieds percés de clous et fut forcé de courir devant un char : épuisé de douleur, il tomba sur les genoux et expira en priant Dieu.

Bibl. — Dict. Pet., I, 646.

CONON (S^t). c. (**28 mars**).
XIII^e s. — Conon, moine de saint Basile, au monastère de Nèse, en Sicile, mourut en 1236 : il est vénéré le 28 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 647.

CONON et son fils (S^{ts}), mm. (M. R. **29 mai**).
III^e s. — Conon après la mort de sa femme vivait dans la retraite avec son fils à Icone en Asie Mineure. On voulait le faire entrer dans la cléricature, son humilité s'y refusa. Sous l'empereur Aurélien, le chef de la milice Domitien, vint à Icone pour appliquer les édits. Conon et son fils furent arrêtés des premiers : on ne put ébranler leur foi. Ils furent brûlés à petit feu pendant qu'on leur coupait les membres et enfin ils expirèrent. Leurs reliques sont vénérées à Acerra où elles furent apportées au IX^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 646.

CONRAD de Bavière (**Bx**). c. (**14 févr.**).
XII^e s. — Fils de Henri le Noir duc de Bavière, Conrad se fit moine à Clairvaux. Il obtint de faire le pélerinage en Terre Sainte et, au retour, s'arrêta sur les côtes de la Pouille en Italie. Il y finit ses jours près d'un oratoire de la sainte Vierge (a. 1124). Il est honoré à Melfi en Italie. Grégoire XVI a autorisé son culte en 1832. D'autres placent sa mémoire au 7 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 648.

CONRAD de Plaisance (**Bx**). c. (**19 févr.**).
XIII^e-XIV^e s. — Conrad, né en 1290 à Plaisance, ayant hérité d'une fortune considérable à la mort de ses parents, mena une vie dissipée. Un jour à la chasse, il voulut allumer un grand feu pour faire sortir une bête fauve, mais il ne put éteindre l'incendie dont les dégâts furent considérables. Conrad s'enfuit, un malheureux fut saisi à sa place ; mis à la torture cet infortuné avoua un crime qu'il n'avait pas commis et fut condamné à mort. Conrad alla trouver alors les magistrats, se donna comme le coupable pour sauver l'innocent. Mais pour réparer les dégâts il dut vendre une partie de ses biens. Cet événement l'amena à réfléchir sur son salut, il mit ordre à ses affaires temporelles, partit pour Rome où sa femme se fit carmélite et lui-même entra dans le tiers ordre de saint François. Puis il alla en Sicile se dévouer au service des malades et termina ses jours comme anachorète sur une haute montagne (a. 1354). Urbain VIII lui a donné le titre de saint et autorisé son culte dans l'orde de saint François.

Bibl. — Dict. Pet. I, 650. N. B. U., 11.516. Léon. Aur. Sér. I, 418.

CONRAD d'Ascoli (**Bx**). (**19 avr.**).
XIII^e s. — Conrad, né en 1234 à Ascoli dans la Marche d'Ancône, entra dans l'ordre de saint François, fit ses études à l'Uni-

versité de Pérouse, reçut la prêtrise et alla à Rome où il prêcha avec succès. Envoyé chez les Maures d'Afrique il en convertit plusieurs milliers, revint en Italie pour réparer sa santé. Il alla ensuite professer la théologie à l'Université de Paris. Le P. Jérôme général de l'ordre ayant été élu pape sous le nom de Nicolas IV appela Conrad à Rome ; mais celui-ci passant par Ascoli sa ville natale y mourut le 19 avril 1289. Pie VI a approuvé le culte immémorial qu'on lui rendait à Ascoli.

Bibl. — Dict. Pet., I, 649. Léon. Aur. Sér., II, p. 82.

CONRAD (**Bx**), m. (**2 mai**).
XII^e^ s. — Conrad fondateur du monastère d'Engelberg (mont des Anges), dans le canton d'Underwald en Suisse, fut tué en 1125 pour avoir voulu défendre les droits de cet établissement contre l'injustice et la violence. Il est honoré en Suisse comme martyr le 2 mai.

Bibl. — Dict. Pet. I, 648.

CONRAD de Pfullingen (**S^t^**), év. m. (**1^er^ juin**).
XI^e^ s. — Conrad était primicier de l'église de Cologne, quand saint Annon le fit nommer archevêque de Trèves : le peuple et le clergé qui n'avaient pas été consultés résolurent de s'opposer à la prise de possession. Conrad espérant concilier les esprits se rendit à Trèves, mais à peine entré sur le territoire, il fut saisi par des soldats que le comte de Trèves Déodoric avait postés sur le chemin. Ces soldats jetèrent Conrad jusqu'à trois fois du haut d'un précipice et finalement lui coupèrent la tête (a. 1066). Les miracles nombreux au tombeau de Conrad ayant attesté sa sainteté, il fut honoré comme martyr d'un culte qui n'a pas été interrompu.

Bibl. — Dict. Pet., I, 648.

CONRAD (**Bx**), ab. (**30 sept.**).
XIII^e^ s. — Conrad, fils du comte de Seyne, entra dans l'état ecclésiastique, fut successivement chanoine à Saint-Lambert de Liège, abbé de Villiers-en-Brabant, de l'ordre de Cîteaux, cardinal évêque de Porto, légat du Saint-Siège. A la fin de sa vie son humilité lui faisait dire : « Que n'ai-je pu rester jusqu'à cette heure au couvent de Villiers, à y laver la vaisselle à mon tour ? » Après sa légation, les cardinaux voulurent le nommer pape à la place d'Honorius III, mais ils ne purent le décider à accepter. Conrad mourut quelques mois après en 1227.

Bibl. — Dict. Pet., I, 649.

CONRAD DE FRISACH (**Bx**) c. (**24 nov.**).
XII^e^ s. — Conrad était un docteur célèbre de l'Université de Bologne, quand saint Dominique, désirant le voir entrer dans son ordre, formula intérieurement une prière au Dieu qui gouverne les cœurs. Conrad devint en effet dominicain et évangélisa l'Allemagne. A Magdebourg, il apprit par révélation l'heure de sa mort qui arriva en effet. Le saint homme expira en chantant le psaume : *Cantate Domino canticum novum* (a. 1239).

CONRAD (**S^t^**), év. (**M. R. 26 nov.**).
X^e^ s. — Conrad, fils de Henri comte d'Altorff, fut placé tout jeune sous la conduite de l'évêque de Constance : il montra dès lors un grand mépris des grandeurs humaines et de la ferveur dans le service de Dieu. Prévôt de la cathédrale, il fut élu évêque tout d'une voix en 934 : on eut de la peine à lui faire accepter cette dignité. Saint Ulrich d'Augsbourg le visitait souvent pour s'édifier et jouir du bonheur de sa société. Conrad se dépouilla de tous ses biens, fit construire des églises dans sa ville épiscopale, accomplit jusqu'à trois fois le pèlerinage de Jérusalem suivant la dévotion du temps et en esprit de pénitence. Après quarante-deux ans d'épiscopat où l'on vit en lui toutes les vertus des saints évêques, il mourut en 976 et fut enterré dans l'église de Saint-Maurice. Le pape Calixte II l'a canonisé vers 1120.

Bibl. — Dict. Pet., I, 648. N. B. U. 11,499.

CONRAD D'OFFIDA (**Bx**), c. (**19 déc.**).
XIII^e^ s. — Conrad, né vers 1241 à Offida petite ville du diocèse d'Ascoli, entra à l'âge de quinze ans dans l'ordre de Saint-François. Se croyant appelé aux offices les plus humbles, il quitta les études, du consentement de ses supérieurs pour être employé soit à la cuisine, soit à la quête, partageant son temps entre le travail et la contemplation. Il habita quelque temps la sainte montagne de l'Alverne, fut élevé au sacerdoce et remplit avec fruit le ministère de la prédication. Il mourut à Bastia le 12 décembre 1306. En 1320 son corps fut transféré de Bastia à Pérouse. Pie VII en 1817 a confirmé le culte immémorial qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., I, 650.

CONRADIN (**Bx**), c. (**1^er^ nov.**).
XV^e^ s. — Conradin, de l'ordre des frères prêcheurs, se distingua par sa chasteté, grâce qu'il obtint après une très violente tentation ; par son zèle pour défendre à Bologne les droits du Saint-Siège : par sa charité pour le prochain. Il seconda vigoureusement le bienheureux Barthelemy Texier, général des Dominicains dans son entreprise pour la réforme de l'ordre. Il mourut comme il l'avait souhaité en servant les malades en temps de peste (1429). Les miracles qu'il fit pendant sa vie et après sa mort lui ont fait décerner le titre de bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1395.

CONRAN (**S^t^**), év. (**14 fév.**).
VII^e^ s. — Conran, évêque d'Orkney ou des îles Orcades au VII^e^ siècle, se rendit recommandable par l'innocence de ses mœurs, ses austérités, son zèle. Avant la Réforme, il était en grande vénération dans ces îles et au nord de l'Ecosse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 651.

CONSORCE (S^te), v. (M. R. **22 juin**). VI^e. s. — Consorce et Tullie ont été données comme étant les filles d'un Eucher, évêque dont le siège n'est pas indiqué. Elles moururent vierges toutes deux. Tullie avant l'élévation de son père à l'épiscopat, Consorce ou Consorcie, longtemps après (vers 570). Elle fut vénérée à l'abbaye de Cluny. Divers problèmes ont été posés à son sujet et ne sont point résolus. De quel Eucher était-elle fille ? Quelles relations put-elle avoir avec Cluny ? A la première question, Baronius s'appuyant sur Adon, dit que c'était d'Eucher, évêque de Lyon, sans prendre garde que cet Eucher était mort dès 447. On a imaginé qu'il y avait eu deux Eucher, évêques de Lyon : mais les catologues n'en mentionnent qu'un. Il y a un Eucher évêque sans nom de siège dans les conciles d'Arles, Orléans, Carpentras, Orange (524-529) : c'est peut-être le père de notre sainte. Quant à Cluny, la relation s'expliquerait par une translation de reliques dont il est fait mention au 13 mars, la fête est au nouveau propre d'Avignon.

Bib. — Hist. lit. Fr., IV, 26.

CONSTABLE (S^t), ab. (**17 fév.**). XII^e s. — Un abbé de la Cava en Italie qui mourut en 1124.

Bibl. — Dict. Pet., I, 651.

CONSTANCE (S^t), év. m. (M. R. **29 janv.**). II^e s. — Constance, évêque de Pérouse, souffrit avec plusieurs autres chrétiens pour la foi vers 178 sous Marc-Aurèle. Var. CONSTANTIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 651. N.B.U. 11, 540.

CONSTANCE (S^t), erm. (**12 fév.**). XII^e s. — Cet ermite, qui vivait dans le voisinage de Brescia, y fonda un couvent de religieuses et mourut après l'année 1150 : il est vénéré le 12 février.

CONSTANCE (S^t), m. (M. R. **26 août**). V. SIMPLICIUS et...

CONSTANCE (S^t), év. (M. R. **1^er sept.**). V^e s. — Constance, évêque d'Aquin au royaume de Naples, assista au Concile tenu à Rome sur le pontificat de saint Hilaire (a. 465). Saint Grégoire le Grand a fait l'éloge de ses vertus, et nous dit qu'il était doué du don de prophétie. Il mourut vers l'an 591.

Bibl. — Dict. Pet., I, 652.

CONSTANCE (S^t), c. (M. R. **23 sept.**). VI^e s. — Constance, mansionnaire (ou sacristain) de l'Église Saint-Etienne, près Ancône, se sanctifia par le zèle à remplir son emploi : des visites lui venaient de toutes parts à cause des miracles qu'il accomplissait. Au milieu de l'éclat qui entourait son nom, il sut se maintenir dans l'humilité. Il vivait dans la seconde moitié du VI^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 652. N. B. U. 11, 540.

CONSTANCE (S^t). (M. R. **30 nov.**). V^e s. — Constance, prêtre romain, résista avec zèle aux pélagiens : ce qui lui valut de leur part une grande opposition et même de mauvais traitements. Il mourut vers 418. Ses miracles le firent inscrire au nombre des saints...

Bibl. — Dict. Pet., I, 651.

CONSTANCE (S^t), m. Trèves. (M. R. **12 déc.**).

V. MAXENCE et...

CONSTANT de Fabriano (**Bx**), c. (**25 fév.**).

XV^e s. — Constant, né à Fabriano, dans la Marche d'Ancône, entra jeune dans l'ordre des frères prêcheurs. Il y fut formé par deux grands maîtres de la vie spirituelle, le bienheureux Conradin et saint Antonin : avant même qu'il eut fait profession, il était un sujet d'admiration pour les frères en raison de ses austérités, de son application à la prière et à l'étude. Il prédit à l'avance, plusieurs événements comme la mort de saint Antonin son ami. Il opéra de nombreuses conversions. Il mourut à Ascoli le 25 février 1481. De nombreux miracles opérés à son tombeau déterminèrent les fidèles à lui rendre un culte public qui fut autorisé par Pie VII en 1821.

Bibl. — Dict. Pet., I, 652.

CONSTANT (S^t), év. (M. R. **12 avril**). VI^e s. — Constant ou Constantin, évêque de Gap, assista au concile d'Epaone en 517, se fit représenter au concile provincial de 524, parut en personne à ceux de 527 et 529. Sa fête est marquée au 12 avril dans le martyrologe hiéronymien et au M. R. où il est nommé Constantin. Vénéré dans la région, il a sa fête dans le nouveau propre de Gap.
Var. CONSTANTIN.

Bib. — Duch. Fast., ép. I, 286.

CONSTANTIA (S^te), m. (M. R. **19 sept.**).

V. FÉLIX et...

CONSTANTIEN (S^t), c. (**2 déc.**). VI^e s. — Constantien, né en Auvergne, entra très jeune dans le monastère de Micy près Orléans : avec son compatriote Frambourg qui s'y trouvait déjà, il alla habiter la forêt de Javron dans le Maine. Innocent, évêque du Mans, l'obligea à recevoir la prêtrise pour exercer le saint ministère dans les villages voisins. La réputation de sainteté dont jouissait Constantien était telle que Clotaire I^er voulut le voir et se recommander à ses prières. On ignore l'époque où il mourut. Lors des invasions normandes une partie de ses reliques furent transférées à l'abbaye de Breteuil diocèse de Beauvais. La fête est au nouveau propre de Beauvais.

Bibl. — Dict. Pet., I, 653.

CONSTANTIN (S^t), c. (**11 mars**). ÉPOQUE INCONNUE. — Le martyrologe romain signale au 11 mars un Constantin

honoré à Carthage sur lequel on ne possède aucune indication, pas même de l'époque où il vécut.

CONSTANTIN (S[t]), m. (**11 mars**). VI[e] s. — On s'accorde assez pour voir, dans ce saint, le roi des Bretons qui après une vie déréglée fut converti par saint Gildas de Rhuys, quitta son trône, se fit moine dans l'abbaye de Saint-David. Il alla ensuite prêcher l'évangile aux Pictes qui habitaient le nord de l'Ecosse, fut mis à mort par les infidèles en 556. On l'honore comme martyr en Ecosse, et il y a plusieurs églises placées sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 654.

CONSTANTIN (S[t]), roi, m. (**2 avril**). IX[e] s. — Constantin II, roi d'Ecosse, était fils de Kenneth II. Quand celui-ci mourut (a. 854), son oncle Donald le dépossèda du trône ; mais à la mort de ce dernier (a. 858), Constantin arriva au pouvoir, s'appliqua à rendre heureux ses sujets. Malheureusement les Danois envahirent ses Etats, s'emparèrent de sa personne et l'égorgèrent dans une caverne près de Crail sur le bord de la mer (a. 874). On l'honora comme martyr à cause des miracles opérés sur son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 655.

CONSTANTIN (S[t]), (M. R. 12 avril). V. CONSTANT.

CONSTANTIN (S), év. (**15 juin**). VII[e] s. — Constantin, d'abord moine à Jumièges, s'y forma à l'humilité, à la patience, à l'abnégation. Devenu prêtre, il alla évangéliser les populations du diocèse de Beauvais et fut bientôt appelé à les gouverner comme évêque. Il conserva ses habitudes de religieux et fit de fréquentes visites à son ancienne abbaye de Jumièges. Il mourut vers l'an 700 et fut bientôt vénéré comme un saint.

CONSTANTIN (S[t]), m. (M. R. **27 juil.**). V. SEPT DORMANTS.

CONSTANTIN ET SIMPLICE (S[ts]), abb. (**22 oct.**). XI[e] s. — Constantin, surnommé l'Africain, parce qu'il était natif de Carthage, fut d'abord médecin à Babylone : ensuite il se fit moine au Mont Cassin et en devint abbé de 1072 à 1087. Son corps avec celui de Simplice fut déposé sous l'autel majeur de la Basilique cassinienne : au XVII[e] siècle on transféra ces reliques dans la chapelle de Saint-Berthaire. Elles furent profanées en 1799 par l'armée française.

CONSTANTINOPLE (MARTYRS de) Le martyrologe romain donne des séries anonymes aux dates suivantes :
1° 8 février, au V[e] siècle. Une communauté de moines était restée fidèle au Saint-Siège lors du schisme d'Acace : un certain nombre furent mis à mort (a. 485) et comptés au nombre des martyrs.
2° 30 mars, au IV[e] siècle. Ceux qui souffrirent pour la cause du catholicisme sous l'empereur arien Constance. Beaucoup furent bannis (de 351 à 359) ; d'autres furent marqués au front avec un fer rouge ; d'autres eurent leurs biens confisqués : d'autres enfin furent mis à mort.
3° 8 juillet, au IX[e] siècle. Les martyrs désignés sous le nom d'ABRAHAMITES, parce qu'ils vivaient dans le monastère de Saint-Abraham. Ils s'opposèrent à l'empereur iconoclaste Théophile et furent punis ou d'exil ou de mort (a. 832). Malheureusement on ne peut donner des détails authentiques sur leurs souffrances.

CONSUL (S[t]), év. (**7 juil.**). V[e] s. — Consul, originaire d'Allemagne, fut pour sa science et sa piété appelé à gouverner l'église de Côme en Lombardie. On y conserve son corps qui en 495 avait été enterré dans l'église des saints apôtres Pierre et Paul. Il est vénéré le 7 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 655.

CONTARD (S[t]), c. (**16 avr.**). XIII s. — Contard, de la famille des marquis de Ferrare, se fit pèlerin pour l'amour de Dieu et de Notre-Dame. Mais à peine parti, il tomba malade et mourut à Broni en Lombardie (16 avril 1249). On l'invoque contre l'épilepsie.

CONTEST (S[t]), év. (**19 janv.**). V[e] s. — Contest né à Bayeux y fut ordonné prêtre et à la mort de saint Manvieu, il fut élu pour lui succéder (a. 480). Son zèle lui attira des ennemis et il dut pour un temps aller se cacher dans la solitude : le calme rétabli il reprit son ministère et mourut vers 510 : on l'honore le 19 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 655 Duch. Fast., ép. II, 212, 219.

CONVOYON (S[t]), ab. (**5 janv.**). IX[e] s. — Convoyon, fils de Conon, naquit à Comblesac en Bretagne, devint archidiacre de Vannes et fonda l'abbaye de Redon dont il fut le premier abbé. Il montra une grande piété et une grande énergie en face des calamités. Il mourut le 5 janvier 868.

Bibl. — Dict. Pet., I, 655.

CONWAL (S[t]), c. (**28 sept.**). VII[e] s — Conwal, prêtre irlandais, fut le disciple de saint Kentigern. Il mourut en Ecosse vers 630. D'autres récits le rattachent à saint Kentigern de Glascow.

COPRÈS (S[t]), m. (M. R. **9 juil.**). V. PATHERMUTHE et...

CORBICAN (S[t]), c. (**28 juin.**). VIII[e] s. — Corbican, irlandais d'origine, alla se fixer dans les Pays-Bas où il mourut. Il est honoré le 28 juin.

CORBINIEN (S[t]), év. (M. R. **8 sept.**). VIII[e] s. — Corbinien, né à Arpajon au dio-

cèse de Paris, eut dès le jeune âge un vif attrait pour la solitude et vécut quatorze ans dans une cellule près d'un oratoire. Des disciples vinrent à lui et il forma bientôt une communauté nombreuse. Allant de nouveau à la recherche d'un endroit où il vivrait inconnu, il alla à Rome et s'enferma dans une cellule près de l'église Saint-Pierre. Le pape Grégoire II, auquel il avait demandé la bénédiction, lui dit qu'il devait songer aux autres âmes et le sacra évêque. Il rentra dans son pays. Allant une deuxième fois à Rome, il s'arrêta, quelque temps en Bavière et fixa son siège à Frisingue. Il mourut en 730.

Bibl. — Dict. Pet., I, 656. An. Bol. t. XXIV, 298.

CORCODÈME (S^t), c. (M. R. **4 mai.**). III^e s. — Corcodème (*Curcodomus*), diacre romain, reçut du pape (probablement saint Sixte II), la mission d'assister saint Pérégrin, premier évêque d'Auxerre, lorsque celui-ci fut envoyé en Gaule, au III^e siècle ou un peu plus tôt. Le tombeau de Corcodème fut le théâtre de nombreux miracles, et la mémoire de ce saint fut en grande vénération en Bourgogne. Le nouveau propre de Sens a sa fête au 5 octobre.
Var. COURCODÈME

Bibl. — Dict. Pet., I, 663.

CORDELIA (S^{te}).
V. KENNERA.

CORDULE (S^{te}), m. (M. R. **22 oct.**).
V. URSULE.

CORÈBE (S^t), m. (M. R. **18 avr.**). II^e s. — Corèbe, préfet de Messine en Sicile, fut converti pour saint Eleuthère, et mis à mort pour sa religion sous l'empereur Adrien (entre 117 et 138).

Bibl. — Dict. Pet., I, 657.

CORENTIN (S^t), év. (**12 déc.**). V^e s. — On ignore les détails de sa vie : on croit qu'il fut disciple de saint Martin de Tours. Il fut élevé sur le siége de Quimper ; il signa les actes du concile d'Angers de 453. La date de sa mort est incertaine. Sa fête est au 12 décembre. Il est le patron titulaire de l'église de Quimper. Les nouveaux propres de Quimper, Rennes, Saint-Brieuc, Vannes et Tours célèbrent sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 658. Duch. Fast., ép. II, 374.

CORMAC (S^t), év (**14 sept.**). X^e s. — Il fut probablement le premier évêque de Caphel, dont le psautier compilé par lui existe encore. Il est vraisemblablement désigné comme roi de Munster qui fut tué dans un combat (a. 908).

CORMAC (S^t), ab. (**12 déc.**). VI^e s. — Cet abbé de Durmagh en Irlande était d'une grande sainteté. Il fut l'ami de saint Colomba.

Bibl. — Dict. Pet., I, 658,

CORNEILLE (S^t), év. (M. R. **2 fév.**). I^{er} s. — Corneille, centurion romain, païen de naissance, mais religieux par ses sentiments était en garnison à Césarée de Palestine quand l'Apôtre saint Pierre lui fut envoyé par un ange pour le convertir. (Voir Actes des Ap. c. X). La tradition a fait de lui le premier évêque de Césarée et c'est ainsi que nous le présente le martyrologe romain. D'autres disent qu'il fut évêque en Phrygie. Ces détails ne sont pas sûrs. On ignore l'année où Corneille mourut. Les Grecs célèbrent sa fête au 13 septembre, mais le martyrologe romain le mentionne au 2 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 658. N. B. U. II, 846.

CORNEILLE (S^t), év. (**4 juin**). XII^e s. — D'origine irlandaise et religieux Augustinien, Corneille devint archevêque d'Armagh. Il mourut à Chambéry en Savoie, au retour d'un pèlerinage à Rome (a. 1176). On le tient en grande vénération.

CORNEILLE de WVCK, capucin (S^t, m. M. R. **9 juil.**).
V GORCUM (martyrs de)

CORNAY (B^x), m. (**20 sept.**).
V. JEAN CHARLES.

CORNEILLE (S^t), pape, m. (M. R. **14 et 16 sept.**).
III^e s. — Corneille prêtre romain fut élu pape pour succéder à saint Fabien après une vacance de seize mois (a. 251) occasionnée par la violence de la persécution de Dèce. Saint Cyprien son contemporain le donne comme un homme d'une conduite édifiante, d'une pureté virginale, d'une humilité profonde. Aux difficultés de la persécution s'ajoutèrent celles du schisme de Novatien : on faisait à l'église un grief d'admettre à la pénitence publique ceux qui étaient tombés dans l'apostasie quand ils témoignaient du repentir. La persécution se ralluma sous Gallus successeur de Dèce et Corneille fut arrêté, exilé à Centumcelles (Civitta Veccchia) et mourut le 14 septembre 252. Saint Jérôme dit qu'il fut ramené à Rome et y souffrit le martyre ; ainsi s'exprime le martyrologe romain. Cependant le calendrier de Libère dit que Corneille s'endormit à Centumcelles. Dans un cas comme dans l'autre, il est à juste titre honoré comme martyr. Son corps fut enterré dans le cimetière de Calixte, mais au VIII^e siècle, le pape Adrien I^{er} plaça les reliques de saint Corneille dans l'église construite sous son vocable. Au IX^e siècle elles furent transférées à Compiègne dans l'abbaye bénédictine dite de Saint-Corneille. Le nom de ce saint pape est au canon de la messe. Avec lui moururent CEREAL et SALLUSTIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 660. Hist. lit. Fr. XI, 1. ... Ch. Dumaine SS. du canon. N. B. U. II. 846.

CORNEILLE (S^t), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE, PONTIEN.

CORNÉLIE (S^te), m. (M. R. **31 mars**).
V. THÉODULE.

CORONA (S^te), m. (M. R. **14 mai**).
V. VICTOR et...

CORREA, ANTOINE et LOUIS (deux du même nom). (**15 juil.**).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

CORSINI (**4 fév.**).
V. ANDRÉ.

COSME (S^t), év. (**18 avr**).
VIII^e s. — Cosme évêque de Chalcédoine se rendit célèbre par son zèle pour la défense des saintes images. Exilé, il passa plusieurs années loin de son troupeau, mais put rentrer à Chalcédoine où il fit une saint mort. Son corps fut inhumé à Constantinople dans l'église des Saints-Apôtres.
Var. COSMAS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 662.

COSME (S^t), év. (**14 oct.**).
VIII^e s. — Cosme, grec d'origine, se fit moine dans sa patrie. Emmené captif à Damas par les Sarrasins, il fut chargé de l'éducation de saint Jean Damascène par le père de celui-ci qui l'avait racheté. Mais Cosme désirait reprendre son premier état : ayant donc déterminé son élève à tout quitter, il se rendit avec lui au monastère de Saint-Sabas en Palestine. Mais plus tard Cosme dut accepter l'évêché de Majume (Gaza) où il mourut. Il est honoré chez les Grecs le 14 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 661.

COT (S^t), m. (**26 mai**).
III^e s. — Cot (latin *Cottus*) ayant assisté à Auxerre au supplice de saint Prisque recueillit la tête de ce martyr et s'enfuit dans les bois avec cette précieuse relique. Mais les païens le poursuivirent, finirent par l'atteindre et le mirent à mort sous le règne d'Aurélien (vers 275). Saint Germain d'Auxerre ayant fait bâtir une église en l'honneur de saint Prisque, on y plaça le corps de saint Cot qui est vénéré le 26 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 662. N. B. U. 12. 97.

COTTAM THOMAS (**30 mai**).
V. GUILLAUME FILBY.

COTTIDE, EUGÈNE etc. (S^ts), mm. (M. R. **6 sept.**).
Époque inconnue. — Un groupe de martyrs cappadociens mentionné au martyrologe romain. Les actes sont perdus. Cottide est donné comme étant diacre.

COTTOLENGO (**Bx**). (**29 avr.**).
V. JOSEPH BENOIT.

COUSIN (**15 juin**).
V. GERMAINE.

COZAKI THOMAS (**5 fév.**).
V. JAPON MARTYRS.

CRATON (S^t), m. etc... (M. R. **15 fév.**).
III^e s. — Craton, philosophe et professeur de rhétorique à Rome fut converti au christianisme par saint Valentin évêque de Terni et fut martyrisé peu après avec sa femme et ses enfants qui s'étaient convertis avec lui (a. 273).

Bibl. — Dict. Pet., I, 663.

CRATZ (**12 janv.**).
V. JEAN GASPARD.

CRÉMENCE (S^t), m. (M. R. **16 avr.**).
V. CAIUS etc...

CRÉPIN et CRÉPINIEN (S^ts), mm. (M. R. **25 oct.**).
III^e s. — Crépin et Crépinien, deux frères appartenant à une noble famille de Rome, vinrent dans les Gaules à la suite de saint Quentin ; ils s'arrêtèrent à Soissons où ils consacraient leurs journées à prêcher l'évangile et leurs nuits à fabriquer des chaussures, ne voulant comme saint Paul être à charge à personne. Quand Maximien Hercule passa par Soissons, les deux frères lui furent dénoncés comme chrétiens. N'ayant pu les gagner par ses promesses ou ses menaces, le prince les livra à RICTIOVARUS qui leur infligea de cruelles tortures et les fit décapiter (a. 287). Au VI^e siècle, on bâtit à Soissons une grande église en leur honneur. Sous Louis XI quand la peste désola Soissons, la châsse renfermant leurs reliques fut portée à Notre Dame de Paris. On en avait détaché quelques reliques pour l'église de Saint-Laurent à Rome. (Saint-Laurent *in Panisperna*. Il est vrai que ces reliques pourraient bien être celles de deux martyrs de Rome, saints Crispe et Crispien honorés le 27 juin.) Leur culte fut très populaire au moyen âge : ils sont patrons des cordonniers, une association des frères cordonniers au XVII^e siècle à Paris était sous leur patronage. Les nouveaux propres de Soissons, Reims, Arras en font mention au 25 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 663. Del. cult. 411. N. B. U. 12. 420.

CRESCENCE HOESS (**Bse**), v. (**5 avr.**).
XVIII^e s. — Crescence Hoess ou Hoessin, fille d'un pauvre tisserand, naquit le 20 octobre 1684 à Kaufbeuern, dans le diocèse d'Augsbourg : elle désirait être religieuse mais sa pauvreté et celle d'un couvent de tertiaires de Saint-François dans sa ville natale furent longtemps un obstacle insurmontable. Les tertiaires ayant pu acquérir une auberge dont le voisinage les gênait, consentirent à admettre Crescence. Mais celle-ci, traitée de pauvre mendiante eut beaucoup à souffrir de la part des autres religieuses : peu à peu sa vertu sincère et solide changea leurs dispositions et elles la nommèrent supérieure. Elle mourut le 5 avril 1744 et son tombeau devint un lieu de pèlerinage. Son procès commencé sous Pie VII n a eu sa première conclusion que sous Léon XIII qui l'a proclamée bienheureuse le 7 octobre 1900.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1400.

CRESCENT (S^t), m. (M. R. **10 mars**).
V. CODRAT, DENIS.
N. B. — Le nom latin de cette série est ou *Crescens* ou *Crescentius*.

CRESCENT (S^t), m. Afrique. (**23 mars**).
V. LIBÉRAT, médecin etc... (a. 484).

CRESCENT (S^t). (M. R. **15 avr.**).
Epoque inconnue. — Un martyr de Myre en Lycie qui était parvenu à une grande vieillesse quand il fut brûlé vif pour Jésus-Christ. Les Grecs l'honorent le 13 avril ; le martyrologe romain le mentionne au 15 avril.
Bibl. — Dict. Pet., I, 665.

CRESCENT (S^t), m. (M. R. **19 avr.**).
V^e s. — Crescent était sous-diacre de l'église de Florence sous l'évêque saint Zénobe : il eut un grand renom de sainteté.

CRESCENT, DIOSCORIDE, PAUL et HELLADE (S^ts), mm. (M. R. **28 mai**).
III^e s. — Ce sont des Chrétiens de Rome qui pour avoir prêché l'Evangile furent frappés de verges et livrés aux flammes (vers 244).
Bibl. — Dict. Pet., I, 665.

CRESCENT (S^t), (M. R. **27 juin et 29 déc.**).
I^er s. — A cette double date, le martyrologe romain mentionne le disciple de saint Paul qui porte ce nom ; une première fois, 27 juin sous la rubrique. *In Galatia* ; la deuxième fois au 29 décembre ; *Viennæ in Gallia*.
Crescent est nommé par saint Paul quand cet apôtre écrit à Timothée (II Tim., IV-10). Crescent s'en est allé en Galatie. Ce nom indique, ce semble, la province d'Asie Mineure où les Gaulois étaient allés se fixer au III^e siècle avant J.-C. Des auteurs cependant disent que ce nom doit s'entendre de la Gaule et se basent sur cette interprétation pour prétendre que Crescent, un des 72 disciples, puis compagnon de saint Paul, fonda au I^er siècle les églises de Mayence en Germanie et de Vienne en Dauphiné. Puis il serait retourné finir ses jours en Orient. Le martyrologe romain au 27 juin dit qu'il subit le martyre sous Trajan (vers 100). La mention du même martyrologe au 29 décembre, dit qu'il fut le premier évêque de Vienne. Les Grecs fêtent ce saint au 30 juillet.
Bibl. — Dict. Pet., I, 664.

CRESCENT (S^t), m. (M. R. **18 juil.**).
L'un des sept fils de sainte SYMPHOROSE. Voir ce mot.

CRESCENT (S^t), m. (M. R. **14 sept.**).
IV^e s. — Un enfant de onze ans, fils de saint Euthyme. Amené de Pérouse à Rome pendant la persécution de Dioclétien, il se déclara courageusement chrétien, sans que les tourments pussent l'ébranler. Il fut décapité sur la Via Salaria et probablement sa mère avec lui (a. 300).

CRESCENT (S^t), m. (M. R. **1^er oct.**).
V. PRISQUE, etc...

CRESCENT (S^t), m. (**28 nov.**).
V. VALERIEN, URBAIN.

CRESCENT (S^t), m. Trèves. (M. R. **12 déc.**).
V. MAXENCE, CONSTANT.

CRESCENT (S^t), m. Afrique. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE, VICTOR.

CRESCENTIA (S^te), m. (M. R. **15 juin**).
V. GUI, MODESTE.

CRESCENTIEN (S^t). (M. R. **31 mai**).
II^e s. — Ce martyr souffrit pour le Christ en Sardaigne en même temps que les saints Gabin et Crispule sous l'empereur Adrien (vers 130). Il est en grande vénération.

CRESCENTIEN (S^t), m. (M. R. **1^er juin**).
III^e s. — Crescentien, soldat romain et vétéran de l'armée s'était retiré pour vivre en ermite près de Citta di Castello (Tiphernum) dans les Apennins. Dénoncé comme chrétien, durant la persécution de Dioclétien, il fut mis à la torture puis décapité. Les artistes le représentent souvent avec une dalmatique de diacre bien qu'il soit resté laïque toute sa vie.
Var. CRESCENTIN.
Bibl. — Dict. Pet., I, 666.

CRESCENTIEN (S^t), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON etc...

CRESCENTIEN (S^t), m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE, DIGNA.

CRESCENTIEN, VICTOR, ROSULA, GENERAL (S^ts), mm. (M. R. **14 sept.**).
III^e s. — Ces martyrs africains souffrirent à Carthage, l'an 258 pendant la persécution de Valérien, le même jour que le grand saint Cyprien, du moins à ce que l'on croit.
Bibl. — Dict. Pet., I, 666.

CRESCENTIEN (S^t), m. (M. R. **24 nov.**).
IV^e s. — D'après les actes du pape saint Marcel, ce chrétien souffrit en même temps que les saints Cyriaque et Smaragde, expirant sous leurs yeux étendus sur le chevalet à Rome, à l'époque du tyran Maxence (a. 300). On parle d'une translation de ses reliques qui eut lieu au IX^e siècle.
Bibl. — Dict. Pet., I, 666.

CRESCENTIEN (S^t), év. (M. R. **28 nov.**).
V. VALÉRIEN, URBAIN, etc., évêques d'Afrique exilés au temps de la persécution des Vandales.
Bibl. — Dict., Pet. I, 666.

CRESCENTIENNE (S^te), m. (M. R. **5 mai**).
IVe s. — Une martyre de Rome, antérieure au pape saint Symmaque (498-514) car le concile tenu à Rome sous ce pontife signale l'existence d'une église en l'honneur de sainte Crescentienne dans la capitale du monde chrétien.
Bibl. — Dict. Pet., I, 666.

CRESCENTION (S^t), m. (M. R. **17 sept.**).
V. NARCISSE etc...

CRESCONIUS (S^t), év. (M. R. **28 nov.**).
V. VALÉRIEN, URBAIN, etc... évêques d'Afrique exilés au temps de la persécution des Vandales.

CRESPY (S^t). (**30 sept.**).
V. SIMON.

CRIOU et DOMARD (S^t). (**1^er mai**).
VIe s. — Deux disciples de saint Marcoul dont la cathédrale de Coutances possède des reliques. Marcoul originaire de Bayeux et abbé de Nanteuil mourut au milieu du VIe siècle.
Var. CRIOU est appelé aussi CARIULPHE.

CRISIN (**7 sept.**).
V. MARC.

CRISPIN (S^t), év. de **Pavie**. (M. R. **7 janv.**).
Ve s. — Deux prélats de ce nom illustrèrent le siège de Pavie en Lombardie : l'un durant la première partie du IIIe siècle, se dépensa pendant trente-cinq ans pour le bien spirituel et temporel de la cité. C'est sans doute en son honneur que fut établie la fête du 7 janvier. Cependant la mention du martyrologe romain s'entend plus communément du Crispin évêque de Pavie qui en 451 signa la lettre du concile de Milan au pape saint Léon. Il mourut en 466 et eut pour successeur saint Epiphane.
Bibl. — Dict. Pet., I, 667.

CRISPIN de Viterbe (**Bx**), c. (**23 mai**).
Crispin né à Viterbe en 1668, entra comme frère-lai chez les capucins de sa ville natale, passa sa vie dans les humbles fonctions de cuisinier et d'infirmier, et opéra des miracles nombreux qui effrayaient son humilité. Il mourut le 19 mai 1750 à l'âge de 82 ans et son corps exposé à la vénération des fidèles dans l'église des Capucins de Rome est demeuré sans corruption. Pie VII l'a béatifié le 7 septembre 1806.
Bibl. — Dict. Pet., I, 667. Léon. Aur. sér. II, 320. Pie de Langogne. Vie (1901).

CRISPIN (S^t), év., m. (M. R. **19 nov.**).
IVe s. — Crispin évêque d'Ecija (ASTIAGE) en Andalousie fut décapité pour la foi sous l'empereur Maximien Hercule. Le Bréviaire et le Missel mozarabe ont un office et une messe en son honneur.
Bibl. — Dict. Pet., I, 667.

CRISPIN (S^t), m. (M. R. **3 déc.**).
V. CLAUDE, CRISPIN, martyrs d'Afrique.

CRISPIN (S^t). m. (M. R. **5 déc.**).
V. JULES, POTAMIA etc...

CRISPINE (S^te), m. (M. R. **5 déc.**).
IVe s. — Crispine, d'une famille illustre de Thagare en Afrique, se maria et eut plusieurs enfants. Dénoncée comme chrétienne et conduite à Thébeste en Numidie devant le proconsul Anulin elle refusa courageusement de sacrifier aux dieux. Mise à la torture et obligée de subir les moqueries de la populace elle demeura inébranlable dans sa foi et insensible aux larmes de ses enfants et fut enfin décapitée (a. 304). Saint Augustin a prononcé plusieurs fois son éloge.
Bibl. — Dict. Pet., I, 668.

CRISPULE (S^t), m. (M. R. **30 mai**).
V. GABIN etc...

CRISPULE et RESTITUT (S^ts). mm. (M. R. **10 juin**).
Ier s. — Deux chrétiens que l'on pense avoir été martyrisés sous Néron, à Rome, bien que Baronius après Raban Maur place leur martyre en Espagne.
Bibl. — Dict. Pet., I, 669.

CRISPUS (S^t). m. (M. R. **18 août**).
V. JEAN etc...

CRISPUS et CAIUS (S^ts). mm. (M. R. **4 oct.**).
Ier s. — Ces deux chrétiens sont de l'âge apostolique. Ce sont les seuls que saint Paul dit avoir baptisés à Corinthe (I. Cor., I, 14). Au livre des Actes (XVIII, 8) nous lisons que Crispus était à Corinthe chef de la Synagogue et qu'il se convertit avec sa famille à la prédication de saint Paul. Caïus est vraisemblablement celui chez qui il logeait quand il écrivait (Rom. XVI, 23). « Caïus, mon hôte, et toute l'Eglise, vous salue. » Peut-être aussi fut-il le destinataire de la troisième Epître de saint Jean, comme pensent Origène et le vénérable Bède. La tradition fait de Crispus le premier évêque de l'île d'Egine près d'Athènes et de Caïus le premier évêque de Thessalonique. L'Eglise grecque et l'Eglise latine ont leur fête au 4 octobre.
Bibl. — Dict. Pet., I, 667.

CROISSY (**Françoise de**).
V. CARMÉLITES DE COMP.

CRONAN le SAGE (S^t), év. (**9 fév.**).
VIIIe s. — La caractéristique de ce saint irlandais, qui fut probablement évêque de Lismore au VIIIe siècle est son zèle, sa prudence, et son habileté à réglementer la discipline ecclésiastique : il dressa un certain nombre de lois disciplinaires.
Bibl. — Dict. Pet., I, 669.

CRONAN (S^t), ab. (**28 avr.**).
VIIe s. — Né en Irlande dans le comté de Munster, il fonda plusieurs monastères parmi lesquels celui de Roserea. Il eut de

nombreux disciples, opéra beaucoup de miracles et mourut vers 640.
Var. CHRONAN.

CHONIDAS (S^t) ou **CHRONIDAS**, m. (M. R. **27 mars**).
V. PHILET, LYDIA etc...

CROTATE (S^t), m. (M. R. **21 avr.**).
V. APOLLIN.

CTÉSIPHON (S^t), m. (M. R. **15 mai**).
V. TORQUAT etc ..

CUARAN (S^t), év. (**9 fév.**).
VII^e s. — Saint irlandais qu'on a surnommé comme un certain nombre d'autres *le Sage*. Il cacha sa dignité d'évêque pour se faire admettre simple moine à Iona, mais saint Colomba le reconnut. Il mourut probablement quelques années après, vers 700.

CUCUFAT (S^t), m. (M. R. **25 juill.**).
IV^e s. — Originaire d'Afrique et appartenant à une famille distinguée, Cucufat passa en Espagne pour échapper à la persécution de Dioclétien. Arrivé à Barcelone, il fut arrêté et conduit devant le préfet Dacien : sur son refus de sacrifier aux idoles, il fut torturé et décapité. Prudence l'a chanté dans ses hymnes. Ses reliques ou du moins son chef fut apporté à Saint-Denis près Paris.

Bibl. — Dict. Pet., I, 669.

CUÉNOT (S^t). (**14 nov.**).
V. THÉODORE.

CUFFITELLI (S^t). (**4 avr.**).
V. GUILLAUME.

CULMACE (S^t), m. (M. R. **19 juin**).
V. GAUDENCE etc...

CUMIAN (S^t), év. (**19 août**).
VII^e s. — Cumian était titulaire d'un évêché irlandais, qu'on ne nomme pas, quand il abandonna sa charge pour se retirer au monastère de Bobbio fondé par saint Colomban : il y mourut avec la réputation d'un saint (en 661 ou 682). Il était un ardent défenseur de la pratique romaine pour la célébration de la Pâque. D'autres en font un évêque d'Ecosse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 670.

CUMMIAN FADA (S^t), ab. (**12 nov.**).
Irlandais d'origine comme le précédent, il fut abbé du monastère de Kilcummin. Lui aussi défendit ardemment la pratique romaine pour la célébration de la Pâque. Il mourut l'an 662. On a voulu l'identifier avec saint Cummian évêque de Clonfert.

CUNÉGONDE (S^te), impér. (M. R. **3 mars**).
Cunégonde fille de Sigefroi premier comte de Luxembourg fut mariée à saint Henri duc de Bavière et plus tard empereur d'Allemagne. A l'occasion de son couronnement comme impératrice à Paderborn, elle fit de grandes libéralités aux églises. Dès avant son mariage elle avait fait vœu de chasteté perpétuelle du consentement de son futur époux : elle fut pourtant accusée d'adultère et prouva son innocence en marchant nu-pieds sur des socs de charrue rougis au feu, épreuve usitée à cette époque. Henri lui demanda publiquement pardon des soupçons qu'il avait eus: et ils vécurent dans l'union la plus intime s'appliquant à assurer le bonheur de leurs sujets, le progrès de la religion et leur sanctification personnelle. A la mort de son époux (1024) Cunégonde entra au couvent de Kaffungen qu'elle venait de fonder, oubliant et travaillant à faire oublier sa première dignité. Elle mourut le 3 mars 1040, et fut canonisée en 1200 par Innocent III. La majeure partie de ses reliques est conservée dans la cathédrale de Bamberg qu'elle avait fait bâtir conjointement avec Henri II.

Bibl. — Dict. Pet., I, 670. N. B. U. 12.613.

CUNÉGONDE (S^te), v. (**16 juin**).
IX-X^e s. — Une vierge de ce nom est vénérée au diocèse de Constance en Allemagne. Son corps avec ceux des saintes Mechtonde, Wibrande et Chrétienne fut levé de terre le 16 juin 1504, et déposé avec honneur dans l'église d'Eischel : celui de la dernière fut porté à Sainte-Chrétienne du Mont.

CUNÉGONDE (S^te). (**24 juil.**).
XIII^e s — Cunégonde, fille de Béla IV roi de Hongrie fut mariée en 1239 à Boleslas le Chaste, roi de la Basse-Pologne, et, de concert avec son mari, fit vœu de continence perpétuelle. Son unique occupation était la prière, la pratique de la mortification et de l'aumône, le service des pauvres dans les hôpitaux. A la mort de son mari, elle prit le voile chez les Clarisses de Sandees et y mourut saintement le 24 juillet 1292. Alexandre VIII l'a mise au nombre des saints.
Var. KINGE.

Bibl. — N. B. U. 12. 614. Dict. Pet., I, 671. Léon. Aur. sér., I, 507.

CUNÈRE (S^te), v. m. (**12 juin**).
On pense que Cunère fut une des compagnes de sainte Ursule. Saint Willibrord fit la translation de ses reliques à Rhenen près d'Utrecht (VIII^e siècle) et elle est vénérée en cette localité le 12 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 671..

CUNIBERT (S^t), abbé. (**16 sept.**).
VII^e s. — Cunibert fut abbé de Maroilles au diocèse de Cambrai et se montra le parfait imitateur de saint Humbert, le fondateur de cette abbaye ; il vivait au VII^e siècle.

CUNIBERT (S^t), év. (M. R. **12 nov.**).
VII^e s. — Cunibert, d'une noble famille d'Austrasie, entra jeune dans l'état ecclésiastique, et devint archidiacre de Trèves. Archevêque de Cologne en 633, il fut un des plus grands prélats de son siècle, par son zèle, sa piété, ses lumières. Dagobert 1^er roi d'Austrasie en fit son premier ministre et régna avec gloire tant qu'il suivit ses conseils. Cunibert fut encore ministre sous les deux rois Sigebert et

Childéric II ; il mourut en 664 laissant une grande réputation de sainteté ; une église magnifique lui fut dédiée à Cologne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 671.

CURONOTE (S^t^), év. m. (M. R. **12 sept.**).

III^e^ s. — Curonote fut évêque d'Iconium en Lycaonie : il fut mis à mort pour la foi pendant la persécution de Valérien (vers 258).

Var. CURONTE, du latin *Curontius*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 672.

CURSIN (S^t^). (**21 juil.**).
V. THOMAS.

CUTHBERT (S^t^), év. (M. R. **20 mars**).

VII^e^ s. — Cuthbert, né à Melrose, garda les troupeaux de son père durant sa jeunesse. Une nuit de l'année 631, il vit l'âme de saint Aidan monter au ciel, et cette vision le détermina à aller prendre l'habit religieux à Melrose sous l'abbé Eata et le prieur Boisil. Ce dernier eut le pressentiment que le jeune homme deviendrait un grand serviteur de Dieu. Cuthbert en effet devint hôtelier, puis prieur de Melrose, gouverna ensuite l'abaye de Lindisfarne, qu'il lui fallut quitter pour gouverner le diocèse. Sacré évêque de Lindisfarne, à York par l'archevêque Théodore, il se regarda comme un homme dévoué au salut du prochain et ne pensa qu'à sanctifier son troupeau. Les nombreux miracles qu'il opéra le firent surnommer le thaumaturge de la Grande Bretagne. Après deux ans d'épiscopat, comme il sentait que sa fin approchait, il se retira à l'abbaye de Lindisfarne où assisté par l'abbé Herefrid il mourut le 20 mars 687. Son corps retrouvé flexible, après onze ans, fut après diverses pérégrinations exposé dans l'église de Durham : on le cacha au moment de la réforme.

Bibl. — Dict. Pet., I, 672. Mont. M. occ., IV, 405. N. B. U. 12. 662.

CUTHBERT MAYNE (Bx), m. (**29 nov.**).

XVI^e^ s. — Cuthbert Mayne, né dans le Devonshire, après avoir étudié à Oxford était devenu chapelain protestant du Collège de Saint-Jean (Oxford) ; il se convertit, fut envoyé en France, au séminaire de Douai où il fut ordonné prêtre. Il rentra aussitôt en Angleterre, travailla à l'œuvre de la mission dans le pays de Cornouailles. Il y était à peine depuis un an quand il fut arrêté, condamné à mort pour avoir célébré la sainte messe. Il fut exécuté près de Launceston, le 29 novembre 1577. A été béatifié par Léon XIII en 1886.

Bibl. — Stant. Mén., p. 570.

CUTHBURGE (S^te^), v. abb. (**31 août**).

VIII^e^ s. — Cuthburge, sœur d'Ina roi de Westsex en Angleterre, épousa Alfred, fils naturel d'Oswi roi de Northumbrie. Comme elle avait promis à Dieu de rester vierge, son mari l'autorisa à exécuter son vœu, et elle entra au monastère de Barking. Elle fonda plus tard celui de Winburn et en fut la première abbesse : elle possédait à un haut degré l'esprit de prière et de mortification. Elle mourut le 31 août 724 et fut enterrée à Winburn où l'on vénéra ses reliques jusqu'à la prétendue réforme.

Bibl. — Dict. Pet., I, 675.

CUTHMAN (S^t^). (**8 février**).

VIII^e^ s. — Un saint anglais, auquel est dédiée une église à Stening dans le Sussex. L'abbaye de Fécamp en Normandie possédait une partie de ses reliques et le fêtait le 8 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 675.

CUTIAS (S^t^), m. (M. R. **18 fév.**).
V. MAXIME, CLAUDE.

CYBAR (S^t^), abbé. (M. R. **1^er^ juil.**).

VI^e^ s. — Cybar, né en Périgord, renonça à ses droits sur le duché de ce nom, et malgré sa famille, entra au monastère de Sessac. Un peu plus tard, désireux d'une vie plus austère, il alla avec la permission de ses supérieurs, s'installer dans une caverne près d'Angoulême (a. 542). L'évêque Aphtonius l'ordonna prêtre. Quoique reclus, Cybar néanmoins recevait des disciples, qui à son exemple étaient continuellement appliqués à la prière : malgré sa pauvreté, Cybar trouvait moyen de soulager les malheureux et de racheter des captifs. Il mourut le 1^er^ juillet 581. Ses reliques longtemps vénérées, furent brûlées au XVI^e^ siècle par les Huguenots. Il est mentionné au 1^er^ juillet dans le martyrologe romain sous le nom d'Eparchius. Les nouveaux propres des diocèses d'Angoulême, de la Rochelle, de Périgueux, ont sa fête au 1^er^, au 3 ou au 4 juillet.

V. EPARQUE, du latin *Eparchius*. YBAR.

Bibl. — Dict. Pet., I, 676. — I. de la Martinière : étude sur S. C. (1708).

CYBI (S^t^), ou **CUBIZ**.
V. KEBE.

CYPRIEN (S^t^), m. (M. R. **10 mars**).
V. CODRAT, DENIS.

CYPRIEN (S^t^), év. (**21 avril**).

VI^e^ s. — Cyprien fut évêque de Brescia en Lombardie au VI^e^ siècle : il mourut en 552, son corps est vénéré dans l'église collégiale de Saint-Pierre d'Olivet.

CYPRIEN (S^t^), m. (M. R. **11 juil.**).
V. SABIN etc...

CYPRIEN (S^t^), év. m. (M. R. **14 sept.**).

III^e^ s. — CYPRIEN THASCIUS CŒCILIUS, naquit à Carthage, probablement vers 210, d'une famille fortunée mais païenne. Après une éducation soignée, il enseigna la rhétorique, plaida au barreau, s'acquit une réputation bien méritée. Vers l'an 245, sous l'influence d'un prêtre vénérable nommé Cœcilianus, il se convertit au christianisme : peu après il était élevé au sacerdoce et en 249 succédait à Donatus comme évêque de Carthage. Au début de 250, éclatait la persécution de Dèce : par

prudence Cyprien se retira aux environs de la ville. Dès 251, il y rentrait, s'occupait des *lapsi* ou apostats plus ou moins explicites : par un heureux mélange de prudence et de force, il termina heureusement cette affaire. Entre 252 et 254, une peste désola Carthage ; en 255 commença la querelle entre Cyprien et le pape Etienne sur la question de la valeur du baptême conféré par les hérétiques. A peine le silence se faisait-il sur ce point qu'une nouvelle persécution commençait en août 257. Cyprien fut exilé à Curubis et y resta un an. Rappelé en 258, il fut arrêté le 30 septembre dans sa villa, sommé de sacrifier : sur son refus il fut décapité dès le lendemain. On cite comme compagnons de son triomphe : Crescentien, Victor, Général, Rosula et d'autres chrétiens de Carthage. Distingué dans ses manières et ayant des connaissances étendues, Cyprien s'imposait mais en même temps il se faisait aimer par sa simplicité, sa charité, la cordialité de son accueil : il fut de la race des grands évêques administrateurs et conducteurs de leur peuple, il a été le primat effectif de l'épiscopat d'Afrique sans en avoir le titre. Il a laissé un certain nombre d'écrits, treize ouvrages authentiques et des Lettres.

A Carthage, on bâtit deux églises en son honneur, l'une sur son tombeau, l'autre à l'endroit où il endura le martyre. Au IXe siècle, Charlemagne obtint quelques reliques de ce grand évêque, transportées à Arles, puis à Lyon, puis à Compiègne. Cyprien est nommé au martyrologe romain, conjointement avec saint Corneille pape et martyr au 14 septembre, puis au 16 septembre où leur fête est reportée à cause de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Bibl. — Dict. Pet., I, 676. — Coll. SS. P. Monceaux. S. C. 1914. Hist. litt. Fr. VII. 186. N. B. U. 12. 705.

CYPRIEN et JUSTINE (S^{te}), mm. (M. R. **26 sept.**).

IV s. — Cyprien est surnommé le magicien pour le distinguer de l'évêque de Carthage. Il naquit vers le milieu du IIIe siècle à Antioche sur les confins de la Syrie et de l'Arabie, fut élevé par ses parents dans les superstitions et les mystères impies du paganisme. Il fit de nombreux voyages, usant de ses connaissances pour séduire les vierges. Il échoua cependant contre une vierge chrétienne nommée Justine : les prières de celle-ci le convertirent. Quand éclata la persécution de Dioclétien, Cyprien et Justine furent arrêtés, conduits devant le tribunal impérial à Nicodémie et condamnés à être décapités pour la foi (vers 304). Quelques fidèles de Rome qui se trouvaient à Nicomédie emportèrent leurs corps : une dame nommée Rufine fit bâtir une église en leur honneur. Les reliques ont été transférées depuis à Saint-Jean de Latran.

Bibl. — Dict. Pet., I. 685 — An. Bol. 12 p. 79 : 15 p. 319 ; 24. p. 286.

CYPRIEN (S^{t}) év. (**3 oct.**).

VIe s. — Cyprien élevé dans le monastère de Saint-Victor de Marseille, fut discerné par saint Césaire d'Arles qui l'attacha à son clergé, puis le fit nommer évêque de Toulon en 516. Cyprien assista aux différents conciles présidés par Césaire, il débarrassa son diocèse de l'arianisme et mourut quelques années après Césaire dont il avait écrit la vie. Honoré à Toulon comme patron secondaire.

Bibl. — Dict. Pet., I. 686. Duch. Fast. ép., I. 260 ; 278.

CYPRIEN (S^{t}), m. d'Afrique (M. R. **12 oct.**).

V. FÉLIX.

CYPRIEN de Périgueux. (S^{t}), ab, (M. R. **9 déc.**).

VIe s. — Cyprien, se consacra dès sa jeunesse au service de Dieu, prit l'habit dans un monastère dont l'abbé se nommait Savalon. Il se retira ensuite dans une solitude près de la Dordogne, se construisit un ermitage qui a donné naissance dans la suite à la petite ville de Saint-Cyprien. Il mourut vers la fin du VIe siècle. Saint Grégoire de Tours rapporte qu'il opéra plusieurs miracles pendant sa vie et après sa mort.

Var. SUBRAN.

Bibl. — Dict. Pet., 687.

CYPRILLE (S^{te}), m. (**5 juil.**).

IVe s. — Née de parents chrétiens, mariée et devenue veuve. Cyprille visita dans sa prison, Théodore évêque de Cyrène en Lybie. Après la mort de l'évêque, elle fut dénoncée comme chrétienne : on voulut la forcer d'offrir de l'encens aux idoles, mais quand on lui eut mis entre les mains des charbons ardents et de l'encens, elle dit : « J'offre ce sacrifice à Jésus-Christ ! » Elle fut alors étendue sur le chevalet, torturée et mise à mort, pendant la persécution de Dioclétien.

CYR (S^{t}), patriarche. (**8 janv.**).

VIIIe s. — Cyr, était patriarche de Constantinople quand le pape Constantin se rendit dans cette ville, vers 714 : Il est honoré le 8 janvier.

CYR et JEAN (S^{ts}), mm. (M. R. **31 janv.**).

IVe s. — Cyr médecin originaire d'Alexandrie, et Jean originaire de Syrie travaillaient à la conversion de ceux auxquels ils donnaient leurs soins, quand ils furent arrêtés, condamnés comme chrétiens et décapités à Alexandrie. C'était vers la fin de la grande persécution de Dioclétien, vers 312. Avec eux avaient souffert sainte Athanasie et ses trois filles. On a parlé de diverses translations des corps de saint Cyr et de saint Jean : finalement ils furent apportés à Rome à une époque et dans des circonstances que l'on ignore. Grecs et Latins s'accordent pour honorer ces martyrs le 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I., 687.

CYR (S^t^), (**9 juin**).
Époque inconnue. — Un préfet du prétoire du nom de Cyr est honoré chez les Grecs à la date du 9 juin, on n'a point de détails sur lui.

CYR et JULITTE (S^ts^), mm. (M. R. **16 Juin**).
IV^e^ s. — D'après les Actes authentiques de ces deux martyrs. Julitte une dame d'Iconium en Asie Mineure fut arrêtée comme chrétienne pendant la persécution de Dioclétien. Elle comparut tenant en ses bras son enfant, nommé Cyr âgé de trois ans. Il fut impossible de le lui arracher et pendant qu'au milieu des tourments elle prononçait ces mots : Je suis chrétienne ! l'enfant répétait : Je suis chrétien ! Furieux le gouverneur saisit l'enfant par le pied et le jeta par terre sur les marches du tribunal : l'enfant eut la tête fendue et mourut baigné dans son sang. La mère fut ensuite décapitée après avoir remercié Dieu d'avoir donné à son enfant la couronne du martyre (a. 304). — Deux servantes enlevèrent secrètement leurs deux corps et les enterrèrent dans un champ près de la ville. On dit que saint Amateur évêque d'Auxerre, apporta d'Antioche les reliques de saint Cyr, qu'il en distribua aux villes de Toulouse, Saint-Amand, Nevers. Saint Cyr est patron de cette dernière ville et de plusieurs autres églises de France : son culte était aussi étendu autrefois en Angleterre. Le nouveau propre de Nevers a leur fête double de première classe.
Var. CYR est nommé CYRIAQUE par quelques-uns.

Bibl. — Dict. Pet., I., 687.

CYR de Carthage (S^t^), m. (M. R. **14 juil.**).
Époque inconnue. — Cet évêque de Carthage mentionné au 14 juillet n'est guère connu. Possidius le biographe de saint Augustin dit que ce docteur prêcha le jour de sa fête et fit l'éloge de ses vertus.

Bibl. — Dict. Pet., I., 687.

CYRA (S^te^). (M. R. **3 août**).
V. MARANA et CYRA.

CYRAN (S^t^), c. (**5 déc.**).
VII^e^ s. — Cyran, d'une noble famille du Berri, se consacra à Dieu près du tombeau de saint Martin, fit le pèlerinage de Rome et rentré dans les Gaules, se construisit une cellule à Meobecq dans les forêts de la Brenne. Des disciples vinrent se ranger autour de lui et il dut bientôt fonder une seconde maison à Lonrey. On ne sait rien des dernières années de sa vie : il mourut le 5 décembre vers 657. Le nouveau propre de Bourges a sa fête le 5 décembre ; celui de Tours le 4 décembre
Var. SIGIRAN, du latin *Sigiranus*.

CYRIA (S^te^), m. (M. R. **5 juin**).
V. ZÉNAIDE.

CYRÉNIE et JULIENNE (S^tes^), mm. (M. R. **1^er^ nov.**).
IV^e^ s. — Deux chrétiennes qui furent livrées aux flammes à Tarse en Cilicie, pendant la persécution de Maximin (a. 305).
Bibl. — Dict. Pet., I, 689.

CYRIACA (S^te^), m. (M. R. **20 mars**).
V. PHOTINA, etc...

CYRIACA, etc. (S^tes^), mm. (M. R. **19 mai**).
IV^e^ s. — Cyriaca, à Nicomédie, osa reprocher à l'empereur Maximien Galère son impiété et sa fureur contre les chrétiens : elle fut cruellement flagellée, et ensuite brûlée vive avec cinq autres vierges ses compagnes (a. 307).

CYRIACA (DOMINICA) (S^te^), veuve, m. (M. R. **21 août**).
III^e^ s. — Une riche veuve romaine qui avait consacré son temps et sa fortune au service des martyrs pendant la persécution de Valérien. Elle mérita de leur être associée en versant son sang pour la foi. (a. 240). L'église romaine de Sainte *Marie in Dominica* perpétue son souvenir.

Bibl. — Dict. Pet , I, 691.

CYRIAQUE (S^t^), m. (**12 janv.**).
Un martyr d'Achaïe honoré chez les Grecs.

CYRIAQUE (S^t^), m. (M. R. **31 janv.**).
V. THARSICE.

CYRIAQUE (S^t^), m. (M. R. **8 févr.**).
V. PAUL, LUCIUS.

CYRIAQUE et comp. (S^ts^), mm. (M. R. **7 avr.**).
Époque inconnue. — Les martyrologes et le romain à leur suite mentionnent un saint Cyriaque martyr avec dix autres comme ayant souffert à Nicomédie. On ignore la date et les autres détails de leur combat contre les ennemis de la foi.

Bibl. — Dict. Pet., I, 690.

CYRIAQUE (S^t^), m. (M R. **2 mai**).
V. EXUPÈRE, ZOÉ.

CYRIAQUE (S^t^), m. (M. R. **4 mai**).
IV^e^ s. — Cyriaque, évêque d'Ancône en Italie, étant allé en pèlerinage à Jérusalem y fut martyrisé vers 362 sous Julien l'apostat. Cependant cette assertion du martyrologe romain est contestée par certains auteurs qui regardent ce Cyriaque (*Quiriacus*) comme un évêque de Jérusalem mis à mort sous Adrien. Les reliques de ce saint martyr sont vénérées à Ancône.

Bibl. — Dict. Pet., I, 691.

CYRIAQUE (S^t^), m. (M. R. **5 juin**).
V. FLORENT.

CYRIAQUE (S^t^). (M. R. **20 juin**).
V. PAUL etc...

CYRIAQUE et PAULA (S^ts^), mm. (M. R. **18 juin**).
IV^e^ s. — Deux martyrs de Malaga en Espagne qui furent lapidés vers 305.

CYRIAQUE et APOLLINAIRE (S^ts), mm. (M. R. **21 juin**).
Epoque inconnue. — Ce sont deux martyrs d'Afrique dont les actes ont été perdus.

CYRIAQUE (S^t), m. (M. R. **24 juin**).
V. ORENCE etc...

CYRIAQUE (S^t), m. (M. R. **15 juil.**).
V. ANTIOCHUS etc...

CYRIAQUE, etc. (S^ts), mm. (**20 juil.**).
Martyrs de Corinthe que les Grecs honorent le 20 juillet : on ignore et la date et les détails de leur supplice.

CYRIAQUE, LÉONCE, etc. (S^ts), mm. (**1^er août**).
IV^e s. — Cyriaque, laboureur à Pergé en Pamphylie, y fut décapité avec Léonce et plusieurs autres par ordre du préfet Flavien sous la persécution de Dioclétien.

CYRIAQUE, LARGE, SMARAGDE etc. (S^ts), mm. (M. R. **8 août**).
IV^e s. — Ces martyrs comptent parmi les nombreuses victimes que fit à Rome la persécution de Dioclétien : ils furent mis à la torture et décapités pour la foi (a. 304). Cyriaque qui était diacre fut enterré sur la voie Salaria près du lieu où il avait été exécuté le 16 mars ; le 8 août suivant, le pape saint Marcel fit transporter son corps sur la voie d'Ostie dans le cimetière de Lucine. Il y eut une église de Rome sous son vocable : elle fut un titre cardinalice ; comme cette église tombait en ruines au XV^e siècle, ses privilèges furent transférés à *Santa-Maria in Via lata*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 690.

CYRIAQUE (S^t), anachorète. (**29 sept.**).
VI^e s. — Cyriaque fut anachorète et abbé en Palestine. Il mourut à la Laure de Saint-Sabas le 29 septembre 556. Saint Cyrille de Scythopolis a écrit sa vie.

CYRIAQUE (S^t), év. (**27 oct.**).
VI^e s. — Cyriaque fut d'abord économe de la grande église de Constantinople : il devint ensuite patriache et mourut le 29 octobre 606. Les Grecs l'honorent le 29.

CYRIAQUE, PAULILLE, SECUNDUS, ANASTASE, SINDIMIE, (S^ts), mm. (M. R. **19 déc.**).
IV^e s. — Ce groupe de martyrs fait partie des nombreuses victimes que fit la persécution de Dioclétien, pendant que cet empereur résidait à Nicomédie (a. 303). On n'a à leur sujet aucun détail.

CYRILLA (S^te), m. (M. R. **5 juil.**).
IV^e s. — Cyrilla, veuve chrétienne de Cyrène en Libye fut cruellement tourmentée pendant la persécution de Maximin (vers 300). Comme elle refusait de sacrifier aux dieux on la força de tenir dans sa main des charbons allumés et de l'encens, dans l'espérance que la douleur lui ferait remuer la main et qu'elle paraîtrait ainsi avoir offert un sacrifice : elle demeura impassible. On lui déchira ensuite le corps avec des ongles de fer.

Bibl. — Dict. Pet., I, 701.

CYRILLA (S^te), veuve, m. (M. R. **28 oct.**).
III^e s. — Cyrilla, vierge romaine, fille de sainte Tryphonie martyre sous Claude II le Gothique, partagea le sort de sa mère, après avoir eu sa part dans les bonnes œuvres (entre 268 et 270). Au IX^e siècle le pape Sergius II fit transporter ses reliques dans l'église de Saint EQUITIUS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 701. Del. cult., 318.

CYRILLE d'Alexandrie (S^t), év. docteur. (M. R. **28 janv. et 9 fév.**).
V^e s. — Cyrille, né à Alexandrie, probablement vers 370-375, était neveu du patriarche Théophile. Instruit dans les écoles de la ville, il paraît s'être retiré quelque temps au désert avec les moines : en 403 il assiste au concile du Chêne à côté de son oncle. En 412, malgré une vive opposition, il lui succède : on redoutait de voir revivre Théophile en lui et quelques incidents malheureux parurent d'abord autoriser cette crainte. En 417, Cyrille consent à rétablir sur les diptyques le nom de saint Jean Chrysostome injustement condamné dans le conciliabule du Chêne. A partir de 428 Cyrille joue véritablement un rôle capital dans l'Eglise contre l'hérésie Nestorienne. Dès le début, il réfute les erreurs de Nestorius, l'invite à les rétracter, puis il sollicite l'intervention du pape saint Célestin I^er. Au concile d'Ephèse en 431, Cyrille préside et fait triompher la cause de l'orthodoxie : Jean d'Antioche et les évêques orientaux résistent cependant : Cyrille consacre ses dernières années à défendre la doctrine contre les exaltés. Il meurt le 27 juin 444. Il ne faut pas juger ce saint évêque par les accusations et les haines de ses opposants : la grâce et l'expérience tempérèrent en lui ce que son caractère avait d'impérieux. Il tient le premier rang des Pères grecs pour la pénétration et la force d'esprit : théologien, il voit juste et profond. Il a laissé de nombreux ouvrages (exégèse, dogme et polémique, homélies) Léon XIII l'a proclamé docteur de l'église

Bibl. — Dict. Pet., I, 697. — Tix. Pat. 210. — Till. M. h. e. XIV. 276. — N. B. U. 12. 719.

CYRILLE (S^t), m. (M. R. **4 mars**).
V. ARCHELAUS.

CYRILLE et MÉTHODE (S^ts), év. (M. R. **14 fév. et 7 juil.**).
IX^e s. — Ces deux frères naquirent au commencement du IX^e siècle d'une famille de sénateurs à Thessalonique. Cyrille qui portait d'abord le nom de Constantin alla étudier à Constantinople, fut promu au sacerdoce et montra un grand zèle à servir l'église. Chargé d'aller convertir les Chazares sur les rives du Danube, il apprit leur langue en peu de temps et obtint un plein succès : il rentra à Constantinople après avoir fondé plusieurs églises qu'il dota de bons prêtres. Méthode son frère ayant converti Bogoris, roi des Bulgares, ils allèrent tous deux évangéliser ces peu-

ples et passèrent ensuite chez les Moraves. Le pape Nicolas Ier informé de leurs succès, manda les deux frères à Rome pour leur conférer l'épiscopat; mais il mourut avant leur arrivée (a. 867). Cyrille se fit moine et ne tarda pas à mourir. On se demande s'il fut sacré évêque quoique le martyrologe romain l'appelle évêque des Moraves; il avait traduit la Bible et la liturgie en langue slavonne. Méthode après avoir été sacré évêque de Moravie par Jean VIII, retourna dans sa mission où il fut aux prises avec diverses difficultés. Encouragé et soutenu par le pape il parvint à un âge assez avancé vers la fin du IXe siècle. Les reliques des deux frères ont été découvertes à Rome sous l'autel d'une ancienne chapelle de Saint-Clément. Léon XIII a étendu leur fête à toute l'église, la fixant au 5 juillet d'où elle a été reportée au 7, le martyrologe romain qui indique leur fête à cette seconde date, mentionne encore les deux saints au 14 février.

Bibl. — Dict. Pet., I., 700. — A. d. Avril. SS... (1885) Philarète: Vie (1908). N. B. U. 12. 722.

CYRILLE (S[t]), carme. (M. R. **6 mars**).
XIIIe s. — Cyrille né à Constantinople en 1126, reçut la prêtrise, convertit le sultan d'Iconium, fut envoyé à Rome par l'empereur Manuel Comnène pour traiter de l'union des églises grecque et latine. Aspirant à la solitude, il prit occasion d'un dissentiment avec le patriarche Théodose pour vendre ses biens, passer en terre sainte et entrer chez les Carmes du Mont-Carmel. Ses succès attirèrent l'attention du pape Célestin III qui voulut le nommer patriarche de Jérusalem. Devenu général de son ordre à l'âge de 71 ans, il montra un grand amour pour Jésus-Christ, une extrême charité pour ses frères, une grande prudence et humilité. Il mourut à 98 ans, le 6 mars 1224. Ses miracles l'ont fait honorer comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 701.

CYRILLE, ROGAT, FÉLIX, ROGAT, BÉATE, HERENIA, FÉLICITÉ, URBAIN, SILVAIN et MAMILLUS (S[ts]), mm. (M. R. **8 mars**).
Epoque inconnue. — Cette liste de martyrs d'Afrique est fournie au martyrologe romain par le martyrologe hiéronymien. On n'a aucun détail sur l'époque, le lieu, les circonstances du martyre.

CYRILLE (S[t]), (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

CYRILLE de JÉRUSALEM (S[t]), év. docteur. (M. R. **18 mars**).
IVe s. — Cyrille, né à Jérusalem ou dans les environs en 313 ou 315, s'appliqua à l'étude des Saintes Ecritures et fut ordonné prêtre en 345. Il devint évêque et patriarche de Jérusalem en 348-350. Il se trouva aussitôt en conflit avec Acace de Césarée qui pourtant l'avait fait élire. Il s'agissait de questions de discipline et surtout de la question de foi. Les ariens l'estimaient si peu favorable à leur cause qu'ils le firent exiler jusqu'à trois fois, en 357, 360, 367. Le dernier de ces exils dura douze ans. Cyrille rentra en 379, sous Théodose assista au Concile de Constantinople de 381. Durant son épiscopat il vit la vaine tentative de Julien l'Apostat pour relever les ruines du temple. Il mourut en 386. Ses *catéchèses* ou simple exposé de la doctrine catholique, l'ont rendu célèbre : c'est la plus ancienne explication méthodique que nous ayons du symbole. Léon XIII l'a rangé au nombre des Docteurs de l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., I, 693. — Tix. Pat. 251. — Ceil. H. a. s. V. 25. — N. B. U. 12. 717.

CYRILLE (S[t]), m. (M. R. **20 mars**).
V. PAUL.

CYRILLE (S[t]), m. (M. R. **29 mars**).
IVe s. — Cyrille, diacre d'Héliopolis, près du Mont Liban, se signala sous le règne de Constantin et de ses fils par son zèle pour l'abolition de l'idolâtrie. A l'avènement de Julien l'Apostat, les païens se vengèrent avec une cruauté inouïe : ils se saisirent de Cyrille, lui ouvrirent le ventre et lui arrachèrent le foie qu'ils mangèrent (a. 362). Théodoret, qui rapporte ce fait, ajoute que tous ceux qui prirent part à ce festin de cannibales perdirent leurs dents, que leur langue pourrit dans leur bouche et qu'ils devinrent aveugles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 693.

CYRILLE (S[t]), év. (**19 mai**).
Ve s. — Cet évêque de Trèves n'est connu que par la mention de son nom dans les catalogues ; son épiscopat se place au milieu du Ve siècle. Son corps inhumé dans l'église de Saint-Mathias (ou Mathieu?) fut levé de terre au XIVe siècle et une partie fut transférée à Prague.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III., 37.

CYRILLE (S[t]), m. (**29 mai**).
IIIe s. — Cyrille né d'un père païen à Césarée de Cappadoce, fut instruit de la religion chrétienne à l'insu de son père. Celui-ci n'ayant point réussi à lui faire adorer les idoles le chassa de sa maison. Le gouverneur de Césarée, à cette nouvelle, se fit amener l'enfant, et n'ayant point réussi à l'ébranler par ses promesses ou ses menaces, le livra au bûcher dans lequel l'enfant fut consumé (vers 250), sous Dèce ou sous Valérien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 692. — Del. cult. 202.

CYRILLE (S[t]), év. m. (M. R. **9 juil.**).
IIIe s. — Cyrille, évêque de Gortyne dans l'île de Crète, était déjà âgé quand il fut mis à la torture et décapité pendant la persécution de Dèce.

Bibl. — Dict. Pet., I, 691. — Del. Cult. 261. Del. Légend. hag., 37.

CYRILLE (S[t]), év. (M. R. **22 juil.**).
IIIe-IVe s. — Cyrille succéda à Timée sur le siège d'Antioche et se rendit célèbre par sa science et sa sainteté. Les Actes

des saints Claude et Nicostrate disent qu'il eut beaucoup à souffrir durant la persécution de Dioclétien, qu'il fut arrêté et mourut en prison.

Bibl. — Dict. Pet., I, 693.

CYRILLE, AQUILA, PIERRE, DOMITIEN, RUFUS et MENANDRE, (S^ts), mm (M. R. **1er août**).

Époque inconnue. — Groupe de martyrs que le martyrologe romain place à Philadelphie en Arabie mais sans donner de date ni indiquer d'autres détails.

CYRILLE (S^t), m. (M. R. **2 oct.**).
V. PRIME, etc.

CYRILLE (S^t). (M. R. **28 oct.**).
V. ANATASIE et...

CYRIN, PRIME et THÉOGÈNE (S^ts), mm. (M. R. **3 janv.**).

IVe s. — Groupe de martyrs qui souffrirent à Cyzique en Hellespont, sous Licinius, (a. 320). Ils étaient soldats de l'armée impériale, et préférèrent mourir plutôt que de prendre part aux sacrifices des idoles. Saint Théogène a depuis longtemps été vénéré en Orient et en Occident. Prime est appelé aussi Primitif.

Bibl. — Dict. Pet., I, 702.

CYRIN (S^t), m. (M. R. **26 avr.**).
V. MARCELLIN...

CYRIN (S^t), m. (M. R. **10 mai**).
V. ALPHIUS.

CYRIN (S^t), m. (M. R. **12 juin**).
V. BASILIDE...

CYRION, BASSIEN, AGATHON, MOISE (S^ts), mm. (M. R. **14 fév.**).

Époque inconnue. — Le vénérable Bède nous présente ces martyrs comme ayant souffert à Alexandrie Cyrion était prêtre, Bassien lecteur, Agathon exorciste, Moïse simple laïque. Remarquer que le martyrologe romain présente en ce jour du 14 février jusqu'à trois groupes de martyrs d'Alexandrie avec un genre de supplices différent : ceux-ci furent livrés aux flammes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 702.

CYRION (S^t), m. *alias* **CHUDION**. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

CYTHIN (S^t), m. (**17 juil.**).
V. SCILLITAINS (martyrs).

D

DACE (S^t), év. (M. R. **14 janv.**).

VIe s. — Dace, de l'illustre famille des ALLIATI, fut en raison de sa piété et de sa science, élevé sur le siège de Milan. Il rendit service au pape Vigile dans l'affaire dite des *Trois chapitres*. Il prit part au concile de Constantinople de 551 et à la condamnation du patriarche Mennas. La mesure irrita l'empereur Justinien contre le pape et conséquemment contre l'évêque de Milan. Dace ne survécut qu'un an aux mauvais traitements dont il fut l'objet. Il mourut à Milan en 552 peu après son retour. Saint Grégoire le Grand parle de lui en termes élogieux. On dit que Dace avait ordonné d'écrire l'Histoire de Milan, dite *Historia Datiana*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 703. Ceil. H. a. s. XI, 264 N. B. U. XII 753.

DACE, RÉATRE ou RETIUS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **27 janv.**).

Ve ou VIe s. — Ces martyrs d'Afrique souffrirent pour la foi, pendant la persécution des Vandales qui dura plus d'un siècle, de 427 à 531. On ne saurait dire en quel endroit et dans quelles circonstances, Dace et Réatre subirent la mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 703.

DACE (S^t), m (ou Datius) (M. R. **1er nov.**).
V. CÉSAIRE.

DACIEN (S^t), m. (M. R. **11 févr.**).
V. SATURNIN.

DACIEN (S^t), m. (M. R. **4 juin**).
V. ARETIUS ou ARÈCE.

DA-CUNHA Vincent (**12 janv.**).
V. JEAN-GASPARD CRATZ.

DADAS (S^t), m. (M. R. **13 avr.**).
V. MAXIME...

DADAS, SAPOR, CASDOÉ et GABDÉLAS (S^ts), mm. (M. R. **29 sept.**).

IVe s. — Dadas, illustre persan, était l'époux de sainte Casdoé et le père de saint Gabdélas. D'autres disent que Casdoé était l'époux de Sapor. Dépouillés de leur dignité et de leurs biens par ordre du roi Sapor II dont Dadas était parent, ces généreux chrétiens subirent un long emprisonnement, furent soumis à de cruels supplices et enfin frappés par le glaive (entre 310 et 363).

Bibl. — Dict. Pet., I, 703. An. Bol., XIII, 298.

DADON (S^t), év. (M. R. **24 août**).
V. OUEN.

DAFROSE (S^te), m. (M. R. **4 janv.**).

IVe s. — Dafrose, épouse de saint Flavien, mère de sainte Bibiane et de sainte Démétrie tous martyrs de la même persécution, fut après la disparition des siens enfermée dans sa propre maison : on l'en tira pour la décapiter près de Rome (a. 362). Cependant des hagiographes prétendent qu'elle fut exilée, réussit à convertir et à préparer au martyre un certain FAUSTUS qui prétendait vouloir l'épouser.

Bibl. — Dict. Pet., I, 703.

DAGAMOND (S^t), ab. (sans date).

VIIe s. — Neuvième abbé de Saint-Oyend (593-628), est compté parmi les saints de Franche-Comté sans qu'on lui assigne un jour au calendrier.

Bibl. — SS. Fr. C. III, 243.

DAGAN (S^t).
V. DÉCUMAN.

DAGAN (S^t), év. (**13 sept.**).

VIIe s. — Irlandais d'origine, disciple de

saint Mochoémoc, fut abbé d'Imberdaoile avant d'être élevé à l'épiscopat. Il vivait au VII[e] siècle et est honoré le 13 septembre.

DAGÉE (S[t]), év. **(18 août).**

VI[e] s. — Dagée, autre irlandais, fut évêque d'Iniskin près Dundalk, assista saint Mochtée sur son lit de mort. Lui-même mourut vers 560. On le compte parmi les illustres fondeurs de cloches du pays.

DAGILE (S[te]), m. **(13 juil.).**

V[e] s. — Dagile, femme d'un maître d'hôtel de Hunéric roi des Vandales, avait déjà confessé sa foi sous Genséric. Hunéric non moins acharné contre les chrétiens orthodoxes la fit battre cruellement et reléguer en exil dans un désert où elle ne pouvait recevoir aucun secours. Elle refusa plus tard les adoucissements à sa peine pour mériter davantage. Elle mourut en 494 et est honoré le 13 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 704. Bérain. Mém. hist. (1717).

DAGOBERT II (S[t]), roi m. **(23 déc.).**

VII[e] s. — Dagobert, fils de saint Sigebert, roi d'Australie, naquit en 649 et perdit son père en 656. Il fut alors proclamé roi, mais le maire du palais Grimoald le détrôna pour lui substituer Childebert son propre fils. Dagobert se réfugia en Irlande où il vécut ignoré ; sa mère Himnehilde fit de vaines réclamations, on fit même courir la nouvelle que Dagobert était mort. Au bout de quelques années, les Australiens informés que Dagobert vivait encore, le firent revenir et le reconnurent pour roi à Metz en 673. Ce prince montra beaucoup de zèle pour la religion, fonda plusieurs abbayes. Il avait pendant son exil épousé une princesse anglo-saxonne nommée Mathilde de laquelle il eut un fils et quatre filles dont deux Irmine et Adèle sont honorées comme saintes. Dagobert obligé de combattre Thierry III, périt victime d'une conspiration formée par Ebroin (23 décembre 679) à Stenay. Il est honoré comme martyr. Son corps porté à Rouen fut transféré ensuite à Stenay. Les nouveaux propres de Nancy et Strasbourg ont sa fête au 23 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 704. Hist. lit. Fr. XII, 428. N. B. U. XII, 772.

DALFIN (S[t]). **(28 sept.).**

V. CHAMOND et ANNEMOND.

DALLAN FORGAILL (S[t]), m. **(29 janv.).**

VI[e] s. — Dallan ou Dallain, né dans le comté de Connaught (Irlande), était parent de saint Edan de Ferns. Remarquable par ses connaissances étendues, il devint aveugle par excès de travail. La légende dit qu'après avoir composé son poème en l'honneur de saint Colomba, il recouvra la vue. Des pirates le tuèrent et jetèrent sa tête dans la mer (598). Il est honoré comme martyr en Irlande et plusieurs églises lui sont dédiées.

Bibl. — Dict. Pet., I, 705.

DALMACE (S[t]), ab., et **FAUSTE.** **(3 août).**

V[e] s. — Dalmace, de noble famille, fut d'abord soldat. Il était marié et officier des gardes sous Théodose le Grand, lorsqu'en 383 il quitta tout pour se mettre au service de Dieu Fauste, son fils, imita son exemple, ils se mirent tous deux sous la conduite de saint Isaac, abbé à Constantinople, et celui-ci en mourant désigna Isaac pour son successeur (a. 410). Dalmace, dans la suite, ayant la charge de plusieurs monastères reçut le titre d'archimandrite. Il se signala par son zèle contre le nestorianisme, alla lui-même après le concile d'Ephèse, trouver Théodose pour l'informer de ce qui s'était tramé contre saint Cyrille d'Alexandrie. On lui donna le titre honorable d'avocat du concile d'Ephèse. Il mourut vers 440 ; il est honoré chez les Grecs avec saint Fauste son fils, le 3 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 706. N. B. U. XI, 821.

DALMACE MONIER (Bx), c. **(24 sept.).**

XIV[e] s. — Dalmace Monier ou Monner, né en 1291 à Sainte-Colombe-de-Farnez, près de Gironne en Catalogne, alla terminer ses études dans l'Université alors très célèbre de Montpellier. La vie peu chrétienne et même déréglée des étudiants lui inspira un redoublement de vigilance sur lui-même, et pour ne point se perdre dans le monde, Dalmace entra chez les dominicains à Gironne en 1314. Après sa profession, il enseigna la théologie et fut maître des novices pendant près de vingt ans. Voulant éviter les applaudissements que lui attirait sa réputation de saint homme, il obtint de ses supérieurs la permission de se retirer à l'ermitage de la Sainte-Baume en Provence et s'y livra à des austérités extraordinaires. On le rappela à Gironne au bout de trois ans et on lui permit de se retirer dans une grotte voisine du monastère. Il mourut le 24 septembre 1341 ; des miracles eurent lieu à ses funérailles. En 1613, on fit une translation solennelle de ses reliques ; Innocent XIII approuva son culte en 1721, et Benoît XIII en 1726 permit au diocèse de Gironne et aux dominicains de célébrer sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 707. Van Ortroy. Vie inédite (1911).

DALMACE (S[t]), év. **(13 nov.).**

VI[e] s. — Dalmace, né à Rodez sur la fin du V[e] siècle, fut élu évêque de sa ville natale en 524 : on rendait ainsi hommage à sa science et à sa piété. On raconte de lui qu'il passait quelquefois plusieurs jours sans prendre de nourriture : il fut charitable envers les pauvres, généreux et zélé pour la décoration des églises. Il assista en 535 au 1[er] concile de Clermont, en 541 au 4[e] d'Orléans. Grégoire de Tours place sa mort en 580. Il est honoré le 13 novembre. Une paroisse du diocèse porte le nom

de Saint-Dalmace : le nouveau propre de Rodez a sa fête au 14 novembre.

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 40. N. B. U. XII, 821.

DALMACE (S^t^), év. m. (M. R. **5 déc.**). IV^e^ s. — D'abord missionnaire en Gaule, ce Dalmace fut pendant une année évêque de Pavie en Lombardie. Il versa son sang pour la foi durant la persécution de Maximien Hercule (vers 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 705.

DAMAS (S^t^), m. (**28 août**). IV^e^ s. — Ce saint martyr de Cappadoce, au commencement du IV^e^ siècle, est appelé Thaumaturge à cause des nombreux miracles obtenus par son intercession. Saint Basile dans une lettre aux évêques du Pont parle d'une fête en son honneur. Les Grecs célèbrent cette fête le 28 août.

DAMASE (S^t^), pape. (M. R. **11 déc.**). IV^e^ s. — Damase né à Rome d'un père espagnol, en 306, fut attaché comme prêtre à l'église de Saint-Laurent. Il était archidiacre en 355 quand le pape Libère fut relégué en Thrace. A la mort de Libère (a. 366), Damase fut élu pour lui succéder ; il dut lutter contre l'anti-pape Ursicin dont la rébellion fut réprimée non sans effusion de sang par l'empereur Valentinien. Damase tint divers conciles à Rome contre les ariens et les apollinaristes. Homme lettré, il protégea et utilisa saint Jérôme pour la version latine des Saints Livres : il restaura les tombeaux des martyrs, favorisa le développement de la Liturgie. Il mourut âgé d'environ 80 ans, le 10 décembre 384. Saint Jérôme le qualifie homme excellent, incomparable docteur, vierge d'une église vierge. Le martyrologe romain lui donne le titre de confesseur. 11 décembre.

Bibl. — N. B. U., XII, 844. Dict Pet., I, 708. Ceil. H. a. s., V, 12. Till. M. h. e., VIII, 386. Del. Cult., 86.

DAMIEN (S^t^), m. (M. R. **12 fév.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Les Bollandistes donnent deux saints de ce nom au 12 février : l'un soldat qui mourut pour la foi en Afrique ; c'est celui que mentionne le martyrologe romain. L'autre un martyr romain dont le corps fut trouvé au cimetière de Saint-Calixte et qui fut plus tard transféré à Salamanque. Malheureusement on ignore la date et les particularités de leur martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 710.

DAMIEN (**23 fév.**).
V. PIERRE.

DAMIEN (S^t^), év. (M. R. **12 avr.**). VIII^e^ s. — Damien, de noble famille, et remarqué pour sa science et sa piété, fut sacré évêque de Pavie en Lombardie, l'an 680. Il s'opposa vigoureusement aux monothélites, et agit pour rétablir la paix entre l'empereur de Byzance et les Lombards. Mais sa mémoire est surtout en vénération à cause de son dévouement pour les pauvres et les malades durant une année d'épidémie. Il guérit un lépreux en baisant ses plaies. Il mourut en 710 et fut enterré dans sa cathédrale.

Bibl. — Dict. Pet., I, 711.

DAMIEN SAMINI (**Bx**), m. Japon. (**10 sept.**).
V. CHARLES SPINOLA.

DAMIEN (S^t^), m. (M. R. **27 sept.**).
V. COME, et...

DAMIEN FURCHÈRE (**Bx**), c. (**26 oct.**). XV^e^ s. — Damien Furchère, né à Modène en Italie, entra dans l'ordre des frères prêcheurs, joignit en sa personne l'intégrité de la vie à la mortification du corps, se montra un orateur distingué et plein de zèle. Après sa mort (26 octobre 1484), de nombreux miracles attestèrent sa sainteté. Pie IX l'a béatifié en 1848. Ce bienheureux est vénéré à Reggio.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1402.

DANACTE ou DANAX (S^t^), m. (**16 janv.**). ÉPOQUE INDÉTERMINÉE. — Danax originaire d'Aulone, en Illyrie, fut égorgé pour avoir refusé d'offrir un sacrifice à Bacchus. Il est vénéré le 16 janvier.

DANCHI Thomas. (**5 fév.**).
V. JAPON MARTYRS.

DANIEL (S^t^), m. (M. R. **3 janv.**). II^e^ s. — Daniel, juif converti, diacre, aida Prosdocime dans l'évangélisation de la ville de Padoue. Le gouverneur ne put amener cet éloquent apôtre à renoncer au christianisme et le mit à mort après l'avoir cruellement torturé (a. 168). Ses restes furent miraculeusement découverts plusieurs siècles plus tard. Le 3 janvier où il est inscrit au martyrologe romain, marque l'anniversaire de sa translation en 1064.

Bibl. — Dict. Pet., I, 713.

DANIEL (**Bx**), c. (**20 janv.**). XIII^e^ s. — Un cistercien, troisième abbé de Cambron en Hainaut, vénéré comme bienheureux. Il mourut en 1232.

DANIEL (S^t^), m. (M. R. **16 fév.**).
V. ELIE, JÉRÉMIE, etc...

DANIEL et **VERDA** (S^tes^), mm. (**21 fév.**). IV^e^ s. — Deux martyrs de Perse, durant la persécution de Sapor II vers 344.

DANIEL (S^t^), m. (**31 mars**). XV^e^ s. — Daniel, originaire de Germanie et marchand à Venise, se préoccupait de son propre salut non moins que de ses intérêts temporels. Dans ce but il se retirait de temps en temps chez les Camaldules et obtint à la fin d'y avoir une cellule. Il y fut assassiné en 1411. Des miracles sur son tombeau manifestèrent sa sainteté et on l'honora comme martyr.

DANIEL (S^t^), m. (**22 avr.**). IV^e^ ou VIII^e^ s. — Daniel, représenté comme soldat sur des monnaies, est vénéré comme patron dans plusieurs villes d'Italie, Lodi, Trévise, Carrare, par exemple. Impossible de dire s'il vécut sous Constantin ou sous

Charlemagne, ni quelles circonstances accompagnèrent son martyre.

DANIEL (**S**^{t}), m. (**24 avr.**).
IXe s. — Daniel, anachorète et martyr à Gironne en Espagne a donné son nom à une abbaye de religieuses où l'on garde ses reliques. Il est honoré le 24 avril.

DANIEL (**S**^{t}), m. (M. R. **10 juil.**).
V. LÉONCE etc...

DANIEL (**S**^{t}, pphe A. T (M. R. **21 juil.**).
Daniel, le dernier des quatre grands prophètes était de sang royal. Il fut emmené captif à Babylone, après la prise de Jérusalem (602 avant J.-C.), fut élevé à la cour de Nabuchodonosor, où il se rendit célèbre pour l'interprétation des songes. Sa fidélité inviolable à adorer le vrai Dieu lui valut d'être jeté dans la fosse aux lions où Dieu le préserva de leur atteinte. La tradition nous assure qu'il ne retourna pas en Judée, mais qu'il mourut à Babylone presque centenaire, vers la fin du règne de Cyrus. C'est à Babylone, que le martyrologe romain dit qu'il est honoré le 21 juillet : cependant on montre son tombeau à Suse. Ses reliques furent transférées de Babylone à Alexandrie (IVe-Ve siècle) et plus tard d'Alexandrie à Venise. Les Grecs célèbrent sa fête au 17 décembre en même temps que celle des trois enfants dans la fournaise.

Bibl. — N. B. U. XII. 937. Dict. Pet., I., 711. Pelt. II. a. t. II., 332.

DANIEL, SAMUEL, ANGE, DONULE, LÉON, NICOLAS, HUGOLIN. (**S**^{te}), mm. (M. R. **13 oct.**).
XIIIe s. — Daniel, provincial de l'ordre franciscain récemment fondé, fut envoyé par saint François d'Assise, de Calabre en Afrique pour y prêcher l'évangile aux Mahométans. Il emmenait avec lui six autres religieux. A peine débarqués à Ceuta au Maroc, ils se mirent à l'œuvre, mais furent arrêtés au bout de quelques jours, traités de fous et finalement condamnés à mort (a. 1227). Leurs corps mis en pièces par la populace furent ensuite recueillis par des chrétiens qui les envoyèrent en Espagne. Léon X les a canonisés en 1516.

Bibl. — Léon Aur. sér., IV. 40.

ANIEL (**S**^{t}), év. (**23 nov. ou 11 sept.**).
VIe s. — Daniel sacré premier évêque de Bangor au pays de Galles, par saint Dubritius, établit un monastère dans sa ville épiscopale, laissa la réputation d'un saint évêque en sorte qu'après sa mort arrivée en 545, la cathédrale de Bangor lui fut dédiée, comme aussi plusieurs autres églises de Grande Bretagne. Son corps fut enterré dans l'île de Berdsey. Il y a quelque désaccord, d'après les calendriers sur le jour où l'on célèbre sa fête, 23 novembre, 11 septembre, 1er décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I., 717.

ANIEL le STYLITE (**S**^{t}), c. (M. R. **11 déc.**).
Ve s. — Daniel, né à Maratha vers 400, entra à douze ans dans un monastère près de Samosate et s'y fit remarquer par une ferveur extraordinaire. Au bout de quelques années il accompagna son abbé à Antioche, vit en passant saint Siméon Stylite qui faisait pénitence sur sa colonne et résolut d'imiter cet exemple. Il s'installa à quelques lieues, des murs de Constantinople et vécut ainsi trente-trois ans. Le climat moins tempéré que celui où vivait Siméon Stylite le fit beaucoup souffrir, mais il ne consentit point à changer son genre de vie. Quand Gennade évêque de Constantinople l'eut ordonné prêtre, Daniel dit sa messe sur sa colonne. On recourait à ses prières, à sa puissance miraculeuse de guérir, à ses conseils : l'empereur Léon le tint en grande vénération. Il mourut assisté à ses derniers moments par Euphème patriarche de Constantinople (11 décembre vers 490).

Bibl. — Dict. Pet., I., 714. Till. M. h. e. XVI. 439, N. B. U. XII, 942.

DANIEL (**Bx**), c. (**26 déc.**).
XIe s. — Daniel religieux cistercien à l'abbaye de Villiers en Brabant, y fut honoré comme bienheureux après sa mort. Le ménologe de Cîteaux le nomme au 26 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I., 717.

DANIO (**S**^{t}), v. (**12 mai**).
XIIe s. — Un prêtre de Bologne qui vécut solitaire dans une petite chapelle sur la paroisse de Sainte-Marie d'Amola. Après sa mort arrivée en 1184, on l'honora comme un saint. Il est invoqué pour la guérison de l'épilepsie et des hernies.

DANTE (**S**^{t}), m. (M. R. **11 févr.**).
V. SATURNIN, DATIF.

DARDULACA (**S**^{te}), v. (**1er févr.**).
VIe s. — Vierge irlandaise qui succéda à sainte Brigide comme abbesse de Kildare. Elle mourut en 524 et est vénérée comme une sainte. Son nom est appelé aussi *Darlugdacha*.

DARERCA (**S**^{t}), veuve. (**22 mars**).
Ve s. — Darerca était sœur de saint Patrice. Mariée d'abord à Conis, puis à Restitut, on dit qu'elle eut un grand nombre de fils (17) dont beaucoup devinrent évêques. Son nom DIAR-SHEARE qui signifie ferme amour de Dieu marque la caractéristique de sa sainteté. On ignore l'année de sa mort : Elle est honorée le 22 mars.

DARIE (**S**^{te}), m. (M. R. **25 oct.**).
V. CHRYSANTHE, etc...

DARIUS, ZOZIME, PAUL et SECOND (**S**^{te}), mm. (M. R. **19 déc.**).
Epoque inconnue. — Les anciens martyrologes reproduits par le martyrologe romain, donnent ce groupe de martyrs comme ayant souffert à Nicée mais sans aucun autre détail.

DASIUS, ZOTIQUE, CAIUS etc. (**S**^{t}), mm. (M. R. **21 oct.**).
IVe s. — Un groupe de seize soldats chré-

tiens qui souffrirent pour la foi à Nicomédie (vers 303) où résidait Dioclétien. Après d'horribles tortures, ils furent jetés à la mer.

DASIUS (S^t), év. m. (M. R. **20 nov.**).
IV^e s. — Dasius, évêque de Dorostore en Mysie, s'opposa avec un zèle intrépide aux impudicités qui se commettaient à la fête de Saturne. Ce zèle lui valut la couronne du martyre sous Dioclétien et le préfet Bassus.

Bibl. — Dict. Pet., I, 718.

DATHIUS (S^t), év. (M. R. **3 juil.**).
II^es. — Dathius fut évêque de Ravenne sous l'empereur Commode vers 190. Il est donné comme l'un des prélats de cette ville qui au moment de l'élection étaient désignés à l'attention des électeurs par l'apparition d'une colombe.

DATIF, JULIEN, VINCENT, RÉATRE, etc. (S^te), mm. (M. R. **27 janv.**).
EPOQUE INCONNUE. — Trente chrétiens présentés comme ayant souffert en Afrique au III^e siècle. Cependant Surius croit qu'il faut plutôt les rattacher à la persécution des Vandales. Aucun détail précis à leur sujet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 719.

DATIF (S^t), m. (M. R. **11 fév.**).
V. SATURNIN, etc.

DATIF (S^t), m. (M. R. **10 sept.**).
V. NÉMÉSIEN.

DATIVA (S^te), m. (M. R. **6 déc.**).
V. DENISE, et...

DAUSAS (S^t), év. m. (**22 avr.**).
VI^e s. — Un des martyrs de Perse sous Sapor II, que l'on peut rattacher au groupe ACEPSIMAS...

DAVANZAT (**Bx**), c. (**7 juil.**).
XIII^e s. — Né près de Sienne en 1200, il fut curé de la paroisse de Sainte-Lucie de Casciano. Après sa mort arrivée le 7 juillet 1295 il fut honoré comme un saint.

Bibl. — Léon Aur. Sér., III, 16.

DAVID (S^t), év. (**1^er mars**).
VI^e s. — David, né dans le sud du pays de Galles, renonça au monde, se plaça sous la conduite de saint Paulin, un disciple de saint Germain d'Auxerre. Devenu prêtre il sortit de sa solitude, alla annoncer l'Evangile aux Bretons, fonda douze monastères : le principal situé dans la vallée de Ross près de Menevia devint une pépinière de saints solitaires dont plusieurs furent élevés à l'épiscopat. David établit une règle fort austère pour ses moines Invité au synode de Brewi qui avait été convoqué en 519 contre les pélagiens, David confondit l'hérésie par la force de son savoir, de son éloquence et de ses miracles. Dubrice, évêque de Caerléon, frappé de sa sainteté et de son mérite, le demanda pour successeur. On triompha de la résistance de David, qui dans la suite transféra l'évêché à Menevia. Il mourut en 544 ; en 962 ses reliques furent transférées à Glastonbury. Sa fête est au 1^er mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 722. Gougaud. Chr. celt., p. 301, etc.

DAVID (S^t), év. (**17 juin**).
IX^e s. — David occupe le quarantième rang dans la liste des évêques de Bourges. Il mourut en 802, et fut vénéré comme un saint. Son corps était conservé chez les religieuses de Saint-Laurent-de-Bourges et sa fête se célébrait le 17 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 723. Duch. Fast., ép. II, 30.

DAVID (S^t), ermite. (M. R. **26 juin**).
VI^e s. — David, né en Mésopotamie, s'établit dans une solitude près de Thessalonique et y servit le Seigneur pendant soixante-dix ans. Dieu l'éleva à un haut degré de contemplation et les vertus du saint homme en firent l'objet de la vénération publique ; on venait le consulter de toutes parts comme un oracle, ses exhortations convertirent un grand nombre de pécheurs. Il mourut vers le milieu du VI^e siècle. En 1051 ses reliques furent transférées à Pavie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 721.

DAVID (S^t), ab. (**15 juil.**).
X^e s. — Anglais de naissance et moine de Cluny, David fut abbé d'un monastère situé en Scandinavie : il est vénéré en Suède le 15 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 723.

DAVID (S^t), m. (**24 juil.**).
XI^e s. — Fils de saint Wladimir duc de Kiew, il fut mis à mort avec son frère Romain en haine de la religion (a. 1010). Connu sous le nom Gléb, les Russes catholiques le fêtent au 24 juillet.

Bibl. — Dict. Pet. I, 723.

DAVID (S^t), roi, prophète, (M. R. **29 déc.**).
A.-T. — David, fils d'Isaï de la tribu de Juda naquit à Bethléem (a. 1085 av. J. C.). Gardien des troupeaux de son père, il s'était signalé par son courage contre les bêtes féroces, s'était mesuré avec Goliath qu'il tua d'un coup de pierre. Il avait 22 ans quand Samuel le sacra roi par ordre de Dieu qui venait de rejeter Saül et sa race. Saül avait promis sa fille Mérob au vainqueur de Goliath, mais il manqua de parole, et s'il donna plus tard son autre fille Michol comme épouse à David, il la lui fit acheter au prix de la mort de cent Philistins. Jaloux de la gloire que David s'était acquise, Saül le poursuivit de toutes manières. Par la mort de Saül, David devint roi de tout Israël. Après son triomphe sur Isboseth, il reçut de nouveau l'onction royale à Hébron, se rendit maître de la citadelle de Sion où il fixa sa résidence. A l'apogée de sa gloire David ternit cet éclat par son adultère avec Bethsabée, fit pénitence ensuite de son double crime, vit fondre sur sa maison les malheurs que le prophète Nathan lui avait annoncés

en punition de sa faute. Il régna quinze ans encore après la mort d'Absalon et avant de mourir désigna pour lui succéder Salomon qu'il fit sacrer de son vivant. Il mourut à 70 ans après un règne de quarante ans. Il s'est immortalisé par son zèle pour la gloire de Dieu, sa piété affectueuse, ses vifs sentiments de pénitence si bien exprimés dans ses Psaumes écrits sous l'inspiration de l'Esprit saint. Les Grecs ont sa fête au 19 décembre et les Latins au 29 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 720. Pelt. H. a. t. II, 5. N. B. U. 13.206.

DAVIN (**S**^{t}), c. (M. R. **3 juin**)
XI^{e} s. — Davin, originaire d'Arménie après avoir vendu tous ses biens dont il donna le prix aux pauvres, fit les pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques-de-Compostelle. Au retour, il reçut l'hospitalité chez une noble dame de Lucques en Toscane. Attaqué par une grave maladie, il y mourut le 3 juin 1051, et fut enterré dans une église de la ville Son esprit de prière et de pénitence lui avait acquis la réputation d'un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 723.

DAVY Jean. (**11 mai**).
V. Jean ROCHESTER.

DÉCENCE et GERMAIN (**S**^{t}), mm. (**28 oct.**).
III^{e} s. — Deux frères, Décence, prêtre et Germain, diacre, avaient enduré le martyre vers 311. Ensevelis non loin de Pesaro, ville d'Italie, leurs corps furent retrouvés seulement au XVII^{e} siècle, et perdus de nouveau au XIX^{e}. On vénère ces deux saints à Pesaro le 28 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 723.

DÉCLAN (**S**^{t}), év. (**24 juil.**).
VI^{e} s. — Declan, irlandais d'origine, fut disciple de saint Colman et devint évêque d'Ardmore. Comme beaucoup de ses compatriotes du VI^{e} siècle, il illustra l'Eglise d'Irlande par sa sainte vie. Il était honoré autrefois avec beaucoup de dévotion dans l'ancien comté de Nondesi.

Bibl. — Dict. Pet., I, 723.

DECOMBE (**S**^{t}).
V. DECUMAN.

DÉCOROSE (**S**^{t}) év. (M. R. **15 fév.**).
VII^{e} s. — Décorose fut évêque de Capoue en Italie pendant la seconde moitié du VII^{e} siècle. Il assista en 680 au Concile tenu à Rome par le pape saint Agathon et il mourut en 695 : il est honoré le 15 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 724.

DÉCUMAN (**S**^{t}), ermite m. (**27 août**).
VII^{e}-VIII^{e} s. — Descendant d'une noble famille du pays de Galles, Décuman alla chercher une retraite sur les côtes du Somerset et s'établit près de Dunster, dans un endroit qui a reçu le nom de Saint-Décuman. Ce saint ermite est vénéré comme martyr ayant été mis à mort par un assassin en haine de la religion (a. 710). Var. DAGAN ou DECOMBE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 724.

DÉFENDANT (**S**^{t}), m., etc. (**25 sept.**).
III^{e} s. — Défendant, un légionnaire qui avait échappé au massacre de la légion thébéenne (v. saint Maurice, 22 septembre), fut arrêté avec quelques compagnons pendant qu'ils traversaient le Rhône. Ils furent mis à mort par ordre de l'empereur Maximien (a. 290). L'évêque de Marseille Théodore les ensevelit dans sa ville épiscopale; puis on leur dédia une église. Leur culte se répandit en Italie. On les trouve mentionnés tantôt au 2 janvier, tantôt au 25 septembre. C'est à cette dernière date que la fête de saint Défendant est inscrite dans le nouveau propre du diocèse de Marseille.

Bibl. — Dict. Pet., I, 724.

DÉGENHARD (**Bx**), c. (**3 sept.**).
XIV^{e} s. — Dégenhard, d'une famille illustre de Bavière, renonça à tous les avantages de cette vie pour s'attacher uniquement aux biens célestes. Il se plaça sous la conduite du Bienheureux Herman en Bavière, et à la mort de celui-ci, vers 1327, sous la conduite du Bienheureux Otton frère d'Herman. Enfin il se retira dans un affreux désert, où il passa près de trente ans (1344-1374). Il mourut dans un âge très avancé : sa sainteté et ses miracles lui ont valu la vénération des fidèles.

Bibl. — Dict. Pet. I, 724.

DÉICOLE (**S**^{t}), abbé. (M. R. **18 janv.**).
VII^{e} s. — Déicole (latin *Deicola*), né en Irlande vers le milieu du VI^{e} siècle, se fit moine à Bangor et fut avec saint Gall, un des douze religieux qui accompagnèrent saint Colomban. Il vécut quelque temps à Luxeuil : comme la joie paraissait constamment sur son visage, Colomban lui en demanda un jour la raison : « C'est, répondit-il avec sa simplicité ordinaire, que personne ne peut me ravir mon Dieu. » — Quand il fallut quitter Luxeuil en 610, Déicole se retira à trois lieues de là et fonda à Lure un nouveau monastère dont il eut la conduite. Parvenu à une grande vieillesse, Déicole se démit en faveur de saint Colombin son filleul, passa ses derniers jours dans une cellule écartée et mourut le 18 janvier vers 625. Le nouveau propre de Besançon le fête au 19 janvier. Var. DELLE, DELLE, DESLE, DICHUL.

Bibl. — Dict. Pet. I, 724. Mab. A. SS. o. s. B. II, 103. Hist. lit. Fr., VI, 410.

DEJARDIN Madeleine.
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

DELGADO Alexis.
V. IGNACE D'AZEVEDO (15 juil.).

DELPHIN (**S**^{t}), év. (M. R. **24 déc.**).
IV^{e} s. — Delphin est inscrit au second rang sur la liste des évêques de Bordeaux. Il assista en 380 au concile de Saragosse où furent condamnés les Priscillianistes. Ceux-ci qui en avaient appelé au pape

saint Damase passèrent par l'Aquitaine pour se rendre à Rome : ils tentèrent de répandre leurs erreurs dans cette province, mais Delphin les en empêcha. Cet évêque entretenait un échange de lettres avec saint Ambroise et saint Paulin de Nole : à ce dernier il avait inspiré le goût de la retraite et le désir de tout quitter pour Dieu. Delphin mourut le 24 décembre 403. Le nouveau propre de Bordeaux célèbre sa fête le 30 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 725. Duch. Fast. ép., II, 60. Till. M. h. e., X, 521.

DELPHINE (S^te^). (**26 sept. ou 26 nov.**). XIII^e^-XIV^e^ s. — Delphine fille unique de Sinna, seigneur de Pui-Michel, naquit en 1283, fut fiancée à douze ans à Elzéar de Sabran : mariés quatre ans plus tard, les deux époux s'engagèrent d'un commun accord à vivre dans la continence. Pendant les sept ans qu'ils passèrent au château d'Ansois, diocèse d'Apt, ils menèrent la vie des saints pénitents de la primitive église : ils se retirèrent ensuite au château de Pui-Michel, puis au comté d'Arian dans le royaume de Naples où il fallut à force de douceur soumettre les vassaux révoltés. Au retour à Ansois les deux époux se firent tertiaires franciscains. Elzéar mourut le 27 septembre 1323, et Delphine vécut assez longtemps pour le voir mis au nombre des saints. Elle-même mourut le 26 septembre 1369 et fut inhumée à côté de son mari. La fête est dans le nouveau propre d'Avignon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 725. Barjavel: Biog. Vaucl., I, 427.

DÉMÉTRIADE (S^te^), v. (**24 fév.**). V^e^ s. — De la famille des ANICII, Démétriade était fille d'OLYBRIUS, et par sa mère petite-fille de sainte PROBA louée par saint Jérôme et saint Augustin. Démétriade suivit à Carthage, Julienne et Proba sa mère et sa grand'mère, quand celles-ci quittèrent Rome devant l'invasion des Goths ; elle refusa de se marier et prit le voile à Carthage. Elle put retourner à Rome, où sur les instances de saint Léon elle fit construire la basilique de Saint-Etienne. Elle mourut vers 425 et est vénérée à Rome le 24 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1404.

DÉMÉTRIE (S^te^), v. m. (**M. R. 21 juin**). IV^e^ s. — Démétrie, fille de saint Flavien et de sainte Dafrose et sœur de sainte Bibiane, partagea leurs souffrances pour la foi sous Julien l'Apostat. Apronien, gouverneur de Rome, ayant fait arrêter les deux sœurs après le martyre de leurs parents, leur fit éprouver durant un mois toutes les horreurs de la misère sans pouvoir vaincre leur constance. Dieu permit que Démétrie après avoir généreusement confessé sa foi tombât morte aux pieds du juge (a. 363). Ses reliques furent découvertes plus tard dans le cimetière de sainte Bibiane : Urbain VIII ayant fait rebâtir l'église sur le tombeau de cette dernière, y plaça les reliques des deux sœurs et de leur mère en 1628.

Bib. — Dict. Pet., I, 727.

DÉMÉTRIEN (S^t^), év. (**sans date**). X^e^ s. — Démétrien naquit de parents vertueux au village de Sykai, diocèse de Chytri, île de Chypre, au commencement du règne de l'iconoclaste Théophile (vers 829). A quinze ans il fut marié à une jeune fille qui mourut vierge trois mois plus tard. Le jeune homme, suivant ses pieux instincts, forma le projet de s'initier à la vie monastique, dans le couvent de Saint-Antoine ; il y vécut quarante ans après y avoir fait profession. L'évêque de Chytri Eustathios, connaissant ses vertus, l'ordonna prêtre et l'établit économe de sa maison. Mais Démétrien obtint de retourner à son monastère où il fut choisi comme higoumène. A quelque temps de là, Eustathios fut transféré à Salamine et Démétrien malgré sa résistance fut placé sur le siège de Chytri. La fin de son épiscopat qui avait duré vingt-cinq ans fut marquée par une invasion d'Arabes qui firent beaucoup de chrétiens prisonniers. Malgré son âge, l'évêque suivit les captifs.

Bib. — H. Grégoire dans *Rev. byzantine*, a. 1907, t. XVI, p. 204.

DÉMÉTRIEN (S^t^). (**23 juin**). V. ARISTOCLÈS de Constantia, île de Chypre.

DÉMÉTRIUS (S^t^), c. (**25 janv.**). VIII^e^ s. — Ce saint homme exerçait dans l'église de Sainte-Sophie à Constantinople les fonctions de gardien des vases sacrés ; de là son surnom de *Scévophylax*. Il mourut au cours du VIII^e^ siècle et est honoré chez les Grecs le 25 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 727.

DÉMÉTRIUS (Bx), franciscain, m. (**1^er^ avril**). V. THOMAS DE TOLENTINO, etc...

DÉMÉTRIUS, CONCESSUS, HILAIRE, etc. (S^ts^), mm. (**M. R. 9 avril**). ÉPOQUE INCONNUE. — Baronius indique en note du martyrologe romain au 9 avril, que ces martyrs souffrirent à Rome, ce qui peut à grand'peine se soutenir, les anciens manuscrits étant beaucoup moins explicites. En somme on ne possède aucun renseignement sur ce groupe.

Bibl. — Dict. Pet., I, 727.

DÉMÉTRIUS (S^t^), m. (**M. R. 14 août**). ÉPOQUE INCONNUE. — Le martyrologe romain, après les autres, place ce martyr en Afrique : Baronius ici encore invoque les anciens manuscrits En somme nous pouvons dire qu'il n'y a aucune certitude à ce sujet.

DÉMÉTRIUS (S^t^), m. (**M. R. 8 oct.**). IV^e^ s. — Démétrius, né à Thessalonique, y exerçait les fonctions de proconsul (sentiment contestable) ; d'autres le représen-

tent comme un rhéteur. Par ses exhortations, il amena beaucoup de païens au christianisme. Arrêté et traduit au tribunal de Maximien Galère, collègue de Dioclétien, il fut percé à coups de lance (début du IVe siècle). De son tombeau sortait une liqueur qui guérissait les malades. Aussi ce saint martyr fut-il longtemps l'objet d'une grande vénération : on lui éleva une superbe basilique. L'empereur grec Michel IV lui fut redevable d'une grande victoire remportée sur les Bulgares. Les Grecs l'honorent le 26 octobre.
N. B. — Le Démétrius donné comme évêque de Gap au Ier siècle pourrait bien n'être autre que le martyr de Thessalonique vénéré en Occident.
Var. DIMITRI.
Bibl. — An. Boll., t. XXIV, p. 387.

DÉMÉTRIUS, ANIEN, EUSTASE, etc. (St[s]), mm. (M. R. **10 nov.**).
Epoque inconnue. — Nous avons là un groupe de vingt-deux martyrs qui souffrirent à Antioche de Syrie. Démétrius est donné comme évêque. Anien comme diacre. La mention du martyrologe romain au 10 novembre ne présente pas d'autres détails.

DÉMÉTRIUS de Dabude (St), m. (**15 nov.**).
IVe s. — D'après les Grecs qui le vénèrent le 15 novembre, ce chrétien souffrit pour la foi vers 307 pendant la persécution de Maximin Daia.
Bibl. — Dict. Pet., I, 727.

DÉMÉTRIUS et HONORIUS (St[s]), mm. (M. R. **21 nov.**).
Epoque inconnue. — D'après les anciens manuscrits de Rome, ces deux chrétiens furent mis à mort pour la foi, à Ostie à l'embouchure du Tibre. Le martyrologe romain qui les mentionne au 21 novembre ne nous fournit pas d'autres détails.

DÉMÉTRIUS (St), m. (M. R. **29 nov.**).
V. BLAISE, etc.

DÉMÉTRIUS, HONORAT et FLORUS (St[s]), mm. (M. R. **22 déc.**).
Epoque inconnue. — D'après le martyrologe romain à la date du 22 décembre, ces chrétiens souffrirent à Ostie : aucun autre détail a été conservé. Il se peut qu'on doive les identifier avec les martyrs du 21 novembre.

DÉMOCRITE, SECOND et DENIS (St[s]), mm. (M. R. **31 juil.**).
Epoque inconnue. — Baronius nous présente ces chrétiens comme ayant souffert à Synnade en Phrygie, c'est ainsi qu'ils sont mentionnés au martyrologe romain : les Bollandistes, suivant le sentiment du vénérable Bède, les donnent comme étant plus vraisemblablement des martyrs d'Afrique.

DENIS.
N.-B. — Les saints de ce nom (en latin *Dionysius*) sont écrits en français, tantôt Denis, tantôt Denys : nous adoptons ici la première manière pour plus d'uniformité.

DENIS (St), m. à Trévi. (**8 fév.**).
IVe s.
V. EMILIEN.

DENIS (St), m., **EMILIEN et SÉBASTIEN** (St[s]), mm. (M. R. **8 fév.**).
Epoque inconnue. — D'après le martyrologe romain, ce sont des moines d'Arménie : en réalité nous sommes bien mal renseignés à leur sujet.

DENIS et AMMON (St[s]), mm. (M. R. **14 fév.**).
Epoque inconnue. — Les anciens martyrologes disent que ces deux saints furent décapités pour la foi un 14 février et semblent indiquer que cela se passait à Alexandrie d'Egypte : c'est tout ce qu'on a pu en tirer pour établir la mention du Martyrologe romain.

DENIS d'Augsbourg (St), év. m. (**26 fév.**).
IVe s. — On dit que ce premier évêque d'Augsbourg en Germanie fut converti, baptisé et sacré évêque par saint Narcisse. Il souffrit le martyre sous Dioclétien, vers l'an 303. Le 26 février est l'anniversaire de la translation de ses reliques.

DENIS (St), m. (M. R. **10 mars**).
V. CODRAT.

DENIS LE CHARTREUX (Bx), c. (**12 mars**).
XVe s. — Denis, né à Ryckel près de Loos au pays de Liége en 1397 (ou 1402), étudia à l'Université de Cologne et y fut reçu docteur à vingt-deux ans. En 1423, il entra chez les Chartreux de Ruremonde et y fit profession. Modèle accompli de toutes les vertus, il se fit remarquer surtout par son humilité, son abnégation, son esprit de prière On le voyait presque toujours absorbé dans la contemplation, d'où lui vint le surnom de DOCTEUR EXTATIQUE. Il composa de nombreux ouvrages sur la spiritualité et le mysticisme : son érudition était immense comme sa piété. Le cardinal de Case, légat apostolique, en Allemagne l'appela près de sa personne pour s'éclairer sur certaines affaires. Mais Denis rentra bientôt dans sa solitude où il mourut en 1471. Quoiqu'il n'ait pas été béatifié dans les formes, son nom se trouve dans certains martyrologes français, allemands et belges. Sa fête se célébrait le 12 mars à la Grande Chartreuse où l'on conservait une partie de ses reliques.
Bibl. — Dict. Pet., I, 735.

DENIS (St), m. (**16 mars**).
V. HILAIRE, TATIEN.

DENIS (St), m. (M R **24 mars**).
Deux martyrs de ce nom figurent dans le groupe TIMOLAUS.

DENIS de Corinthe (St), c. (M. R. **8 avr.**).
IIe s. — Denis fut l'un des évêques les plus illustres du second siècle par ses vertus et par son éloquence. Soigneux d'instruire et de sanctifier son troupeau,

il écrivit encore à plusieurs églises des lettres remplies d'un esprit apostolique. Il nous en reste à peine quelques fragments : ainsi il remercie les fidèles de Rome de leurs aumônes, ailleurs il se plaint que les hérétiques corrompent ses écrits. Il combattit avec zèle et succès les hérésies de son temps, fut en relation habituelle avec saint Soter et les autres papes de son époque. On ignore en quelle année il mourut. Les Grecs l'honorent comme martyr le 20 novembre, les Latins comme confesseur le 8 avril.

N.-B. — Le corps d'un saint Denis ayant été porté de Grèce en Italie, le pape Innocent III en fit don aux Bénédictins de Saint-Denis près Paris. Comme ces religieux croyaient déjà posséder le corps de saint Denis l'Aréopagite, ils prirent le don d'Innocent pour le corps de saint Denis de Corinthe et ils le fêtèrent le 8 avril.

Bibl. — N. B. U. 13. 675. Dict. Pet., I, 728. Ceil. H. a. s., I. 461. Till. m. h. e., II. 448. Tix. Pat., 103.

DENIS (S^t^), m. (M. R. **19 avr.**).
V. SOCRATE, etc...

DENIS (S^t^), év. (M. R. **8 mai**).
II^e^ ou IV^e^ s. — Denis, sixième évêque de Vienne en Dauphiné, succéda à saint Just, vers la fin du second siècle (a. 193) s'il faut en croire Adon. Il fut, dit-on, l'un des dix missionnaires envoyés en Gaule par saint Sixte I^er^ (117-127) en même temps que saint Pérégrin. C'est à tort que quelques-uns en ont fait un martyr. Le 8 mai est la date où l'on trouve sa fête dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 204.

DENIS (S^t^), m. (M. R. **12 mai**),
IV^e^ s. — Denis, originaire d'Asie et oncle du jeune martyr Pancrace, auquel il avait été donné comme tuteur ou gardien. Venu à Rome, il donna asile au pape (Marcel ou Miltiade), recherché par les agents de Dioclétien. La récompense de cet acte fut la conversion au christianisme de l'oncle et du neveu. Tous deux se déclarèrent publiquement chrétiens, furent jetés en prison. C'est là que Denis expira quelques jours après (a. 304)

Bibl. — Dict. Pet., I. 734.

DENIS (S^t^), év. (M. R. **25 mai**).
IV^e^ s. — Denis, successeur de saint Protais sur le siège de Milan (vers 351), est loué par saint Ambroise pour sa piété et son zèle à défendre la vraie foi. Il assista en 355 au concile convoqué à Milan par le pape Libère, s'y lia d'amitié avec saint Eusèbe de Verceil qui lui ouvrit les yeux sur les menées perfides des évêques ariens. Il fut exilé avec Eusèbe en Cappadoce par ordre de Constance empereur arien. Lorsque sous Julien l'Apostat les prélats exilés obtinrent de rentrer dans leurs églises, Denis mourut en Asie, y laissant un grand renom en raison de sa sainteté. Grâce aux évêques Aurèle et Basile le Grand, saint Ambroise put voir le corps de son prédécesseur transféré à Milan en 375.

Bibl. — Dict. Pet., I, 734.

DENIS (S^t^), c. (1^er^ **juin**).
XI^e^ s. — Un moine médecin honoré en Pologne avec plusieurs autres.

DENIS (S^t^), m. (M. R. **3 juin**).
V. LUCILLIEN...

DENIS, CELSE et MARCELLIN (S^ts^), mm. (**12 juin**).
EPOQUE INCONNUE. — Ces martyrs sont honorés en ce jour à Bologne en Italie parce que leurs reliques reposent en cette ville. Aucun détail à leur sujet.

DENIS (S^t^), év. (**26 juin**).
XII^e^ s. — Un archevêque des Bulgares enseveli près de Kiew en Russie l'an 1180. Honoré chez les Bulgares le 26 juin.

DENIS (S^t^), m. (M. R. **27 juill.**).
V. SEPT DORMANTS d'Ephèse.

DENIS (S^t^), m. (M. R. **31 juill**.).
V. DÉMOCRITE, SECOND.

DENIS et PRIVAT (S^ts^), mm. (M. R. **20 sept.**).
EPOQUE INCONNUE. — Le seul renseignement à leur sujet est celui que l'on tire du martyrologe romain au 20 septembre, c'est qu'ils endurèrent la mort en Phrygie, Asie Mineure.

Bibl. — Dict. Pet., I, 733.

DENIS, FAUSTE, CAIUS, PIERRE, PAUL, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **3 oct.**).
III^e^ s. — A ces noms du martyrologe romain, on pourrait ajouter encore ceux de saint Eusèbe évêque de Laodicée, de saint Maxime successeur de saint Denis sur le siège d'Alexandrie. Il est à noter que le saint Denis mentionné ici est l'évêque d'Alexandrie, nommé seul au 17 novembre, ce qui lui fait une double mention au martyrologe romain. De même Fauste son diacre reparaît seul au 19 novembre. Exilés durant la persécution de Dèce (a. 250) en Libye, tous ces chrétiens furent ramenés ensemble à Alexandrie pour y être jugés sous Valérien (a. 257) au sujet de leur religion. Les uns furent lapidés, les autres moururent en prison. Dans une de ses lettres authentiques qui subsistent encore, Denis d'Alexandrie donne les noms de ses compagnons de souffrance. Le Vénérable Bède a confondu ce Denis (c'est-à-dire Denis d'Alexandrie) avec Denis l'Aréopagite.

DENIS SEBUGGAWO (Bx).
V. OUGANDA MARTYRS.

DENIS, RUSTIQUE et ELEUTHÈRE (S^ts^), mm. (M. R. **9 oct.**).
I^er^ ou III^e^ s. — Denis, occupe le 1^er^ rang sur la liste des évêques de Paris... A une époque de notre histoire qui ne paraît pas remonter plus haut que le VIII^e^ siècle on a dit qu'il avait été envoyé dans les Gaules au I^er^ siècle par le pape saint Clément, et on l'identifia avec saint Denis l'Aréopagite : le sentiment avait encore

des partisans au XIXe siècle. Cependant saint Grégoire de Tours affirme que sa mission remonte à l'an 250. Denis, avec ses compagnons Eleuthère et Rustique, s'avança jusqu'à Paris, y convertit un grand nombre d'infidèles, y bâtit une église et établit un clergé pour les fonctions du saint ministère. Les idolâtres se saisirent de sa personne, le firent périr par le glaive avec Eleuthère qui était prêtre et Rustique qui était diacre : l'opinion la plus probable place le martyre vers 272 ou 280. Les corps jetés à la Seine en furent retirés par les soins d'une femme chrétienne nommée Catulle qui les enterra honorablement près du lieu de leur martyre. On bâtit ensuite sur leur tombeau une chapelle, puis en 469 on construisit une église due aux pieuses exhortations de sainte Geneviève. Dagobert Ier, fonda la célèbre abbaye de Saint-Denis où l'on garde les reliques du saint Apôtre. L'idée que Denis porta sa tête entre ses mains après sa décapitation est sans doute venue d'anciens tableaux ou statues qui exprimaient de la sorte le genre de son martyre. Les noms de ces martyrs sont au 9 octobre dans le martyrologe romain Les nouveaux propres de Paris, Meaux, Versailles ont la fête à cette date : de plus Paris célèbre une translation des reliques le 22 avril.

Bibl. — Duch. Fast, ép. II, 469. Dict. Pet., I, 732. N. B. U. 13.674.

DENIS (St), év. m (**9 oct.**).
Ier s. — Denis, surnommé l'Aréopagite, parce qu'il était membre du tribunal de l'Aréopage siégeant à Athènes, fut converti par l'apôtre saint Paul quand celui-ci vint à Athènes prêcher l'Evangile (Act. XVII.34). Il devint ensuite évêque de cette ville et y fut martyrisé vers 95, sous Domitien : les ménologes grecs disent qu'il fut condamné au supplice du feu et brûlé vif. La cathédrale de Soissons se glorifie de posséder son chef qui fut apporté de Constantinople en France l'an 1205. Cependant, une opinion accréditée en France au moyen âge, l'a identifié avec saint Denis de Paris, envoyé disait-on par le pape saint Clément dans les Gaules : cette opinion est généralement abandonnée bien qu'on en retrouve encore la trace dans la rédaction du martyrologe romain. On a aussi attribué à saint Denis l'Aréopagite des écrits qui paraissent plutôt avoir été composés au Ve siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 728. Tix. Pat. 381. N. B. U. 13.673.

DENIS FUGICIMA (**Bx**), m. (**1er nov.**)
V. Pierre-Paul NAVARRO, etc.

DENIS (St), év. (**M. R. 17 nov.**).
IIIe s. — Denis, un des personnages les plus influents du IIIe siècle, naquit à Alexandrie vers 190, de parents païens, se convertit à la suite de ses lectures et de ses réflexions, suivit les leçons d'Origène, et lui succéda comme chef de l'école d'Alexandrie. Devenu évêque de ce siège en 248-249, il fut deux fois arrêté sous Dèce et Valérien, exilé en Libye et dans la Maréotis, rentra dans son église sous Gallien (a. 262) vit son troupeau affligé par la guerre, la famine et la peste. Il mourut vers 265 et est honoré comme martyr le 17 novembre. On possède des fragments de ses lettres qui attestent son zèle pastoral.

Bibl. — Dict. Pet., I, 729. Tix Pat. 125.

DENIS (St), m. (M R. **20 nov.**).
V. BASSUS.

DENIS DE LA NATIVITÉ et RÉDEMPT DE LA CROIX (**Bx**). mm. (**29 nov.**).
XVIIe s. — Denis de la Nativité religieux carme, portait dans le monde avant son entrée en religion le nom de Pierre BERTHELOT. Celui-ci né à Honfleur le 12 décembre 1600 était l'aîné de dix enfants. A dix-neuf ans, il s'embarqua sur l'*Espérance*, navire qui partait pour l'Extrême-Orient et qui attaqué par les Hollandais fut incendié à Jakata. On crut que Pierre Berthelot était mort : il avait réussi à s'échapper. Après diverses infortunes il entra à Malacca au service des Portugais (a. 1626), passa à Goa, devint pilote et cosmographe royal, combattit les Hollandais avec succès. En 1638, il rencontrait à Goa un carme français, Philippe de la Sainte-Trinité, entrait lui-même dans l'Ordre, sous le nom de Denis de la Nativité et recevait la prêtrise en 1638. Chargé de conduire les galères qui portaient les ambassadeurs du vice-roi portugais au prince indien d'Atchem, il fut trahi par les Hollandais. Le prince indien fit mettre en prison les membres de l'ambassade à Atchin, notamment Denis de la Nativité, et un frère convers Redempt de la Croix qui l'accompagnait. (Celui-ci était un soldat portugais, Thomas RODRIGUEZ DE CUSNA, devenu frère convers carme à Goa) Après un mois de prison, ils furent mis à mort le 29 novembre 1638. Honorés comme martyrs, ils ont été béatifiés par Léon XIII en 1900.

Bibl. — Etud. Carm. 1912 et 1914. Thomas : 2 martyrs carmes (1900).

DENIS (St), pape (M. R. **26 déc.**).
Denis, que l'on croit originaire de Calabre était prêtre de l'église romaine quand il fut élevé sur la chaire de saint Pierre en 259 pour succéder à saint Sixte II. Denis d'Alexandrie son contemporain l'appelle un homme admirable et d'un très grand savoir. Saint Basile a fait l'éloge de sa charité : Denis envoya des sommes considérables à Césarée de Cappadoce pour le rachat des prisonniers. Il condamna le sabellianisme et le paulianisme, deux hérésies opposées et dont la dernière donna naissance à l'arianisme. On

lui attribue une nouvelle délimitation des paroisses de Rome. Il mourut l'an 269.

Bibl. — Dict. Pet., I, 732. N. B. U. 13.675. Tix. Pat. 174.

DENISE (S^te^), (M. R. **15 mai**).
V. PIERRE, ANDRÉ ..
Le nom latin est *Dionysia*.

DENISE, DATIVA, LÉONTIA, TERTIUS, EMILIEN, BONIFACE, etc. (S^tes^) mm. (M. R. **6 déc.**).
VI^e^ s. — Denise, sœur de sainte Dative, et mère de saint Majoric honoré le même jour, était une noble veuve d'Afrique qui fut arrêtée par les ariens sous Hunéric roi des Vandales. Elle fut cruellement flagellée sur la place publique. Elle encouragea son fils Majoric à souffrir les plus horribles tortures et quand il eut expiré elle embrassa son corps et remercia Dieu à haute voix. Elle l'enterra dans sa propre maison pour pouvoir prier plus souvent sur son tombeau. Les tourments qu'elle avait endurés la firent honorer comme martyre. Parmi ses compagnons de supplice, nommés avec elle le 6 décembre dans le martyrologe romain, Emilien (ou Emile) était médecin, Tertius était moine.

Bibl. — Dict. Pet., I, 737.

DENISE (S^te^), m. (M. R. **12 déc.**).
V. AMMONARIA.

DENTELIN (S^t^), c. (**16 mars**).
VII^e^ s. — Dentelin était fils de saint Mauger, plus connu sous le nom de Vincent Madelgaire (ou de Soignies) et de sainte Vaudru. Il eut pour frère saint Landric et pour sœurs sainte Aldétrude et sainte Madelberte qui lui survécurent. Il mourut à l'âge de sept ans. Les miracles opérés à son tombeau lui ont fait rendre un culte public : son corps était conservé à saint Vincent de Soignies. Il est aussi patron de Rées, dans le duché de Clèves où il y a une église qui porte son nom et où se trouve une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 737.

DÉOCARE (S^t^), abbé. (**7 juin**).
VIII^e^-IX^e^ s. — Déocare (latin *Deocarus*), abbé d'Hernried en Allemagne, avait commencé par se retirer dans un désert du diocèse d'Eischtadt où il bâtit un oratoire en l'honneur de la sainte Vierge. Des disciples vinrent à lui, Charlemagne fit élever pour eux un monastère près de l'oratoire et en donna le gouvernement à Déocare. Autour du monastère s'éleva un village, origine de la ville actuelle d'Hernrieden. L'abbé fut honoré d'un culte public après sa mort : son corps fut levé de terre en 1317 ; une partie des reliques fut donnée par Louis de Bavière à la ville de Nuremberg, une autre fut transférée à Eischtadt.

Bibl. — Dict. Pet., I, 737.

DÉODAT (S^t^), év. (**19 juin**).
VII^e^ s. — Déodat, d'une famille illustre de la France occidentale fut au milieu du VII^e^ siècle évêque de Nevers, renonça aux honneurs de l'épiscopat, vécut en ermite dans les Vosges dont il est considéré comme l'apôtre, fonda le monastère de Val de Galilée, devenu plus tard, Notre-Dame de Saint-Dié, un lieu de pèlerinage; Déodat mourut le 19 juin 679.
Var. DIÉ, DIDIER, DIEUDONNÉ, ADÉODAT.

DÉODAT (S^t^, év. (**27 juin**).
V^e^ s. — Déodat fut au V^e^ siècle évêque de Nole en Campanie. Il mourut en 473 et est honoré le 27 juin.

DÉODAT (S^t^), m. (**27 sept.**).
IV^e^ s. — Un martyr de l'église de Sora, dans l'ancien royaume de Naples. On l'honore le 27 septembre. En 1621, on découvrit ses reliques et l'évêque de Sora en fit la translation solennelle.

DEOGRATIAS (S^t^), év. (M. R. **22 mars**).
V^e^ s. — Deogratias devint évêque de Carthage en 456 ; le siège était demeuré vacant pendant quatorze ans par suite de l'exil du titulaire Quodvultdeus. Lorsque Genséric roi des Vandales s'était emparé de Rome en 455, il avait emmené en Afrique un grand nombre de captifs. Pour racheter ces malheureux et leur rendre la liberté, Deogratias vendit jusqu'aux vases sacrés de son église. Il mourut en 457, et sa mort causa la plus vive douleur à ses diocésains, aux captifs et aux malades qu'il visitait souvent malgré son grand âge. Saint Eugène lui succéda.

Bibl. — Dict. Pet., I, 738. Till. M. h. e. XVI, 523.

DEPPA (S^te^), m. (**26 juin**).
ÉPOQUE INCONNUE — Une martyre de Rome dont le corps fut tiré du cimetière de Priscille pour être donné à l'église de Tournai. On la vénère le 26 juin.

DERPHUTA (S^te^), v. m. (M. R. **20 mars**).
IV^e^ s.
V. ALEXANDRA, CLAUDIA, etc.

DESIGNAT (S^t^), év. (**13 janv.**).
VI^e^ s. — Désignat, évêque de Maestricht, mourut en cette ville l'an 520. Il y est honoré le 13 janvier.
N. B. Les noms **DÉSIRÉ, DIDIER, DIÉ** sont souvent pris l'un pour l'autre : cependant DÉSIRÉ semble plutôt la traduction du nom latin *Desideratus* ; DIDIER de *Desiderius* : DIE de *Deodatus*, ou *Deusdedit*, DIEUDONNE de *Deusdedit*.
C'est en nous basant sur ces données que nous présenterons successivement.

DÉSIRÉ (S^t^), év. (**10 ou 11 févr.**).
VI^e^ s. — Désiré (latin *Desideratus*) aurait succédé à saint Avit sur le siège de Clermont en Auvergne. Cependant son nom ne figure pas sur les listes, et il ne nous est connu que par des livres liturgiques qui mettent sa fête au 10 février.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 36, note.

DÉSIRÉ (**S^t^**), c. (**30 avril**).
VI^e^ s. — Un ermite qui vécut à Gourdon, près de Chalon-sur-Saône et y mourut saintement (vers 569). Saint Grégoire de Tours écrit qu'il était invoqué contre le mal de dents. Il y eut deux translations de son corps à Chalon-sur-Saône, et on l'honore soit le 30 avril, soit le 26 juin.

DÉSIRÉ (**S^t^**), év. (**8 mai**).
VI^e^ s. — Désiré (*Desideratus*) succéda à saint Arcade sur le siège de Bourges : il assista en 549 au 5^e^ concile d'Orléans et au 2^e^ d'Auvergne où l'on condamna les erreurs de Nestorius et d'Eutychès, où l'on fit en même temps de sages règlements sur la discipline ecclésiastique. Il mourut peu de temps après : son corps se conservait dans l'église de Saint-Ursin. Les nouveaux propres ont sa fête à Bourges le 11 mai, à Moulins le 13 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 28.

DÉSIRÉ (**S^t^**), év. (**27 juil.**).
Un calendrier mentionne au 27 juillet saint Désiré évêque de Besançon, et le nouveau propre du diocèse reproduit ce document. Aucun renseignement n'étant fourni d'ailleurs, on ne peut dire à quelle époque appartient ce saint.

Bibl. — Batt. An. p. c. (1909) p. 32.

DÉSIRÉ (**S^t^**), c. (**18 déc.**).
VII^e^ s. — Désiré, fils de saint Vaneng, fondateur du monastère de Fécamp, se fit moine à Fontenelle et s'y sanctifia par la pratique de toutes les vertus. Il mourut vers la fin du VII^e^ siècle : on croit que ses reliques ont été portées à Gand, par suite des invasions et qu'elles y sont restées.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739.

DEUSDEDIT (**S^t^**). év. (**14 juil.**).
VII^e^ s. — Deusdedit, sixième archevêque de Cantorbéry, succéda à saint Honorius le dernier des compagnons de saint Augustin. Deusdedit originaire du royaume de Wessex se nommait primitivement Frithona : il gouverna son église environ dix ans et mourut victime de la grande peste le 14 juillet 664.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739.

DEUSDEDIT (**S^t^**). c. (M. R. **10 août**).
V^e^ s. — Deusdedit était un pauvre ouvrier qui édifia Rome par ses vertus et surtout par sa charité : il sanctifiait ses travaux par une prière continuelle. Il distribuait aux pauvres le samedi ce qu'il avait pu gagner pendant la semaine. Il mourut vers la fin du V^e^ siècle. Saint Grégoire le Grand fait de lui un bel éloge dans ses Dialogues.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739.

DEUSDEDIT (**S^t^**), abbé. (M. R. **9 oct.**).
IX^e^ s. — Deusdedit, moine, succéda à Apollinaire comme abbé du Mont Cassin vers 833 (ou 828). Homme de grand savoir et d'une profonde piété, il avait aussi une grande charité pour les pauvres. Au cours de la sixième année de son abbatiat, il fut emprisonné par le tyran Sicard duc de Bénévent et mourut de faim et de misère (a. 840 ou 834). De nombreux miracles eurent lieu à son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739.

DEUSDEDIT (**S^t^**), pape. (M. R. **8 nov.**).
VII s. Deusdedit, (ou Dieudonné ou Déodat) succéda sur le siège de Rome à Boniface IV en 615. Durant son pontificat de trois ans, il se dévoua au service des pestiférés et se rendit ainsi cher à son peuple. On dit qu'il guérit un lépreux en l'embrassant. Il fut, paraît-il, le premier pape qui scella ses décrets avec une balle de plomb : d'où le nom de BULLES donné aux actes de ce genre. Il mourut le 7 novembre 617.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739.

DÉUSDEDIT (**S^t^**), év. (M. R. **10 déc.**).
VII^e^ s. — C'est le dernier des évêques de Brescia qui soient canonisés. Il s'opposa énergiquement aux Monothélites (hérétiques qui refusent à Jésus-Christ une volonté humaine) et prit part aux conciles tenus en Italie contre cette erreur. Il mourut entre 679 et 700, et est honoré le 10 décembre.

DÉVEREUX (**S^t^**).
V. DUBRICE.

DÉVOTE (**S^te^**). m. (**27 janv.**).
IV^e^ s. — Dévote, née en Corse, au cours du III^e^ siècle, fut élevée dans le christianisme par une nourrice chrétienne. Apprenant qu'un envoyé de Rome venait exécuter dans l'île les décrets de persécution, elle se réfugia chez un sénateur nommé Eutychius. L'envoyé romain n'ayant pu se la faire livrer par Eutychius fit périr celui-ci par le poison et voulut ensuite forcer Dévote à sacrifier aux idoles. Sur le refus de la jeune vierge le gouverneur la fit étendre sur le chevalet et au moment où elle expirait on vit une blanche colombe sortir de sa bouche. Son corps fut porté et inhumé à Monaco, dont Dévote est la patronne. Sa fête est dans le nouveau propre d'Ajaccio.

Bibl. — [Achard] Hom. ill. Provence, I, 226.

DIACRE (**S^t^**), m. (M. R. **14 mars**).
VI^e^ s. — Le nom attribué à ce saint lui vient sans doute de l'office qu'il remplissait dans l'église des *Marsi* au centre de l'Italie. Saint Grégoire le Grand rapporte qu'il fut mis à mort par les Lombards au temps où ils ravageaient l'Italie. Deux moines furent martyrisés avec lui.

DIANE d'ANDALO (**Bse**). (**10 juin**).
XIII^e^ s. — Diane, de l'antique famille des *Carbonesi*, naquit à Bologne dans les premières années du XIII^e^ siècle, elle menait une vie toute mondaine quand elle fut convertie en entendant un sermon de maître Réginald, un des premiers compagnons de saint Dominique. Elle voua à Dieu sa virginité, mena dans son palais une vie de retraite et de prière. Mais il lui fallait davantage : elle essaya d'entrer

au couvent de Ranzans à l'insu de ses parents : on l'en tira de force une première fois et on l'emprisonna dans le palais. Finalement elle triompha des résistances des siens, fonda le monastère de Sainte Agnès de Bologne, reçut l'habit des sœurs dominicaines et sous la direction de Jourdain de Saxe organisa la vie de ses compagnes non sans rencontrer des épreuves et des difficultés. Elle mourut le 12 juin 1236, à peine âgée de 35 ans, fut enterrée dans l'église près de l'autel de sainte Agnès. Dix-sept ans plus tard, le monastère ayant été installé dans la ville même de Bologne, le corps fut transféré dans la nouvelle église : on mit sur le tombeau une inscription qualifiant Diane de Bienheureuse. Avec elle sont nommées *Cécile* et *Aimée*.

Bibl. — M. de Ganay. Bses Dom., p. 23.

DIAZ (S^t).
V. PIERRE SANZ.

DICHUL (S^t).
V. DÉICOLE.

DIDACE (S^t), c. (M. R. **13 nov.**).
XV^e s. — Didace ou Diégo, naquit à Saint-Nicolas del Puerto en Andalousie, au commencement du XV^e siècle. Sa famille pauvre lui donna une éducation très chrétienne dont il sut profiter : il alla se placer sous la conduite d'un saint prêtre qui menait la vie érémitique et s'efforça d'imiter ses austérités. Il rentra ensuite chez ses parents mais pour peu de temps. Admis comme frère convers chez les franciscains d'Arrizafa, il fut envoyé aux îles Canaries, montra un grand zèle pour la conversion des idolâtres, et quoique simple laïque fut établi gardien d'un couvent dans l'île de Fortaventure. Rappelé en Espagne, il habita successivement plusieurs maisons qu'il édifia par ses vertus. En 1450, il se rendit à Rome avec Alphonse de Castro pour assister à la canonisation de saint Bernardin de Sienne, soignant avec un dévouement admirable Alphonse qui tomba malade en route. Rentré en Espagne, il habita successivement divers couvents, Séville, la Saussaie, Alcala de Henarès. C'est dans ce dernier couvent qu'il passa ses dernières années, redoublant de ferveur à l'approche de ses derniers moments : il expira tranquillement le 12 novembre 1463. Il avait opéré plusieurs miracles durant sa vie, et en opéra plusieurs après sa mort. Philippe II, roi d'Espagne, par reconnaissance pour la guérison de son fils don Carlos sollicita et obtint sa canonisation par Sixte Quint en 1588.
Var. DIDONCE, DIÉGO, DIÈGUE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 739. Léon, Aur. sér., IV, 369.

DIDIER (S^t), év. (**20 janv.**).
XII^e s. — Didier fils de Roger le Jeune, seigneur de Lille, fut le trente-troisième évêque de Thérouanne et y exerça son zèle de 1159 à 1191. Il fonda l'abbaye cistercienne de Blandecques, près Saint-Omer, où l'on a vénéré longtemps une image miraculeuse de Notre-Dame de Liesse. Il mourut le 20 janvier 1194, trois ans après avoir donné sa démission. Les Cisterciens le comptent au nombre de leurs bienheureux.

Bibl. — X, de Ram. Hag. Belge, II, p. 239.

DIDIER ou DIÉ (S^t).
V. DEODAT.

DIDIER (S^t), m. (M. R. **25 mars**).
V. BARONCE et...

DIDIER (S^t), év. m. (M. R. **23 mai**).
VII^e s. — Didier, né à Autun, vers le milieu du VI^e siècle, succéda à *Verus* sur le siège de Vienne. Saint Grégoire le Grand lui recommanda les missionnaires envoyés en Grande-Bretagne, et la réforme à faire dans certaines églises de France. Le même pontife lui exprima son mécontentement au sujet de son enseignement profane, mais rendit bientôt après un bon témoignage à son innocence sur ce point. Didier s'étant élevé avec courage contre les désordres de Brunehaut, la princesse vindicative chargea trois assassins de le faire mourir. Didier fut tué en 612, dans un village qui fut appelé depuis Saint-Didier de Chalaronne. Son corps fut transféré à Vienne dans l'église des Saints-Apôtres. Sa fête est au 23 mai dans les nouveaux propres d'Autun, Grenoble, Viviers, Lyon.

Bibl. — N. B. U. 14, 101. Dict. Pet., I, 741. H. lit. Fr., III, 503. Duch. Fast. ép., I, 207.

DIDIER (S^t), év. m. (M. R. **23 mai**).
V^e s. — Il règne sur l'époque où vécut cet évêque de Langres une telle incertitude qu'on se demande s'il n'y aurait pas eu à Langres deux évêques de ce nom, l'un au III^e siècle s'il faut en croire Surius, l'autre au IV^e d'après les auteurs du *Gallia Christiana*. Cependant l'opinion courante est que le martyre de Didier se place au 23 mai 411 (ou 407). Des barbares ayant fait une incursion dans les Gaules, Didier de Langres alla avec son clergé trouver leur chef païen pour tâcher de le fléchir : mais il fut massacré avec ses prêtres. L'église de Langres, conformément aux martyrologes historiques d'Adon et d'Usuard et au martyrologe romain, célèbre sa fête au 23 mai. Bon nombre d'églises sont placées sous le vocable de ce saint martyr : de lui aussi vient le nom de la ville de Saint-Dizier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 741. N. B. U. 14, 101. Duch. Fast. ép., II, 185. Till. m. h. e. XI, 539.

DIDIER (Bx), év. (**17 sept.**).
VIII^e s. — Originaire de Rennes, il en devint évêque. Il fit le voyage de Rome avec son diacre Renfroy pour en rapporter des reliques. Sa mort se place avant 737 le 17 septembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II., 345, note.

DIDIER (Bx), ab. (**16 oct.**).
V. VICTOR III, pape

DIDIER (S^t), m. (**19 sept.**).
V. JANVIER, etc...

DIDIER (S^t), c. (**19 oct.**).
VII^e-VIII^e s. — Didier, natif de Blaye sur la Garonne, se fixa sur le territoire de Bourges. Un ermite de Bourges, nommé Cyran ou Sigiran, dont il avait été le disciple, le fit élever au sacerdoce et l'installa dans une solitude près d'un oratoire en l'honneur de saint Martin. C'est là que Didier mourut vers 705. Il y est honoré le 19 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 743..

DIDIER (S^t), év. (**27 oct.**).
VII^e s. — On a donné ce Didier, originaire d'Aquitaine, comme un parent de la reine Brunehaut. Il fut placé sur le siège d'Auxerre, après la mort de saint Aunaire (605). Il y a malheureusement à son sujet de graves confusions entre cet évêque et son homonyme de Vienne. Didier d'Auxerre assista en 614 au concile de Paris, et mourut vers 621 ; son successeur Palladius était présent en 627 au concile de Clichy. La fête de ce Didier est au 27 octobre dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 447.

DIDIER S^t), év. (**15 nov.**).
VII^e s. — Didier né vers 580, appartenait à une noble famille du pays d'Albi : il fut élevé à la cour de Clotaire II alors roi de Soissons, devint gardien du trésor royal. Il vivait à la cour comme dans un cloître, suivant les exemples d'Arnoul, Ouen, Eloi avec lesquels il était lié d'une sainte amitié. Elu pour succéder à son frère Rusticus sur le siège de Cahors, il fut sacré le 8 avril 630 : il s'appliqua avec zèle à la sanctification de son troupeau, fut charitable envers les pauvres, fit réparer et construire des églises, étendit sa bienfaisance jusque dans l'Albigeois. Il mourut à Alby le 15 novembre 655 ; son corps fut rapporté à Cahors et enterré dans l'église de Saint-Amand. Plusieurs miracles furent opérés à son tombeau. Par quelques lettres qui nous restent de lui nous sommes renseignés sur son histoire. Le nouveau propre de Cahors indique sa fête pour le 15 novembre.

Bibl. — Dict. Pet. I, 742. Duch. Fast. ép., II, 46. N. B. C. 14, 102. Ceil, II, a. s. XI, 633. Hist. lit. Fr , II. 680.

DIDIUS (S^t), m. (M. R. **26 nov.**).
V. FAUSTE.

DIDONCE (S^t).
V. DIDACE.

DIDYME (S^t), m. (M. R. **28 avr**).
V. THÉODORA.

DIDYME (S^t), m. (M. R. **11 sept.**).
V. DIODORE.

DIE (S^t), c. (**19 juil.**).
V^e s. — Die, originaire d'Antioche, fonda à Constantinople un monastère qu'il plaça sous la règle des Acémètes. Il mourut vers 485 et ses miracles lui méritèrent le surnom de thaumaturge. Il est honoré chez les Grecs le 19 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 744.

DIÉMODE (**Bse**), recluse (**29 mars**).
XII^e s. — Diémode entra au monastère de Wessembrunn et au bout de quelque temps obtint la permission de vivre en recluse dans une cellule près de l'église. Elle fut en commerce de lettres avec la bienheureuse Herlucque recluse à Empfach : toutes deux s'encourageaient mutuellement dans la pratique des austérités les plus étonnantes. Diémode s'appliquait aussi par intervalles à quelque ouvrage manuel, surtout à copier des livres à l'usage de la communauté. Elle mourut le 29 mars au commencement du XII^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I.. 747.

DIÉGO ou DIÈGUE (S^t).
V. DIDACE.

DIEUDONNÉ (S^t).
V DÉODAT.

DIGNA (S^te), m. (M. R. **14 juin**).
V. ANASTASE, FÉLIX.

DIGNA (S^te), vierge. (M. R. **11 août**).
IV^e s. — Digna fut une jeune fille chrétienne de Todi en Ombrie, qui durant la persécution de Dioclétien au commencement du IV^e siècle mena une vie de pénitence et de prière dans les montagnes voisines de la cité et acquit une grande réputation de sainteté.

DIGNA (S^te), m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE.

DIGNA et EMERITA (S^tes), (M. R. **22 sept.**).
III^e s. — Deux jeunes vierges de Rome qui furent arrêtées comme chrétiennes et mises à la torture pendant la persécution de Valérien (257 ou 259). Elles expirèrent pendant qu'elles se tenaient en prière devant le juge. Leurs corps furent recueillis et honorablement ensevelis dans les catacombes, avec ceux des saints Félix et Adaucte. Ils sont maintenant dans l'église de Saint-Marcel.

Bibl. — Dict. Pet., I, 748. Del. Leg. hag, p. 95.

DIMAN (S^t), év. (**6 janv.**).
VII^e s. — Diman, moine placé sous la conduite de saint Colman, devint ensuite abbé, puis évêque de Connor en Irlande. C'est l'un des évêques auxquels le clergé de Rome après la mort du pape Honorius (a. 640) adressa une lettre sur la controverse pascale et les erreurs de Pélage. Diman mourut le 6 janvier 658.

DIMIDRIEN (S^t), év. (**15 mai**).
III^e s. — Dimidrien fut évêque de Vérone au III^e siècle : il y est honoré le 15 mai.

DIMITRI (S^t),
V. DEMETRIUS.

DIOCLÉS (S^t), m. (M. R. **11 mai**).
V. SISINNE.

DIOCLÉS (S^t), m. (M. R. **24 mai**).
V. ZOEL, SERVILIUS.

DIODORE (S[t]), m. (M. R. **26 févr.**).
V. PAPIAS.

DIODORE et RHODOPIEN (S[ts]), mm. (M. R. **3 mai**).
IV[e] s. — Deux diacres qui furent lapidés par leurs compatriotes pendant la persécution de Dioclétien, dans la province de Carie (Asie Mineure).
Bibl. — Dict. Pet., I, 749. An. Bol., t. XXIII, p. 255.

DIODORE (S[t]), m. (**13 juin**).
Epoque inconnue. — Ce Diodore fut crucifié pour la foi à Emèse en Phénicie. Les Grecs l'honorent le 13 juin.

DIODORE (S[t]), m. (M. R. **6 juil**.).
V. LUCIE, ANTONIN.

DIODORE, DIOMÈDE et DIDYME (S[ts]), mm. (M. R. **11 sept.**).
Epoque inconnue. — Ces martyrs souffrirent à Laodicée en Syrie.

DIODORE, MARIEN. etc. (S[ts]), mm. (M. R. **1 déc.**).
III[e] s. — Ce sont des martyrs romains qui souffrirent sous Numérien (a. 283). D'autres auteurs disent que ce fut sous Valérien en 257 ; ils s'étaient retirés dans une sablonnière pour y célébrer la fête des saints martyrs, on les y enterra vivants. Leurs corps furent découverts à la fin du IX[e] siècle. Le martyrologe romain les mentionne au 1[er] décembre et il indique au 17 janvier l'anniversaire de l'invention de leurs corps.
Bibl. — Dict. Pet., I, 749. — An. Bol. XI, 232.

DIOGÈNE (S[t]), m. (M. R. **6 avr.**).
V. TIMOTHÉE.

DIOGÈNE (S[t]), m. (**14 déc.**).
IV[e]-V[e] s. — Un manuscrit de Boulogne fait de ce Diogène, grec d'origine, le premier apôtre d'Arras ; envoyé par le pape Sirice, sacré à Reims par saint Nicaise, il bâtit la première église d'Arras, fut égorgé par les Vandales au V[e] siècle.

DIOMÈDE, AMANCE, MUCIEN ALEXANDRE et JANVIER (S[ts]), mm. (**9 juin**).
Epoque incertaine. — Ces cinq martyrs qui souffrirent à Nicée en Bithynie, sont mentionnés sans autre détail dans le martyrologe hiéronymien.
Bibl. — Dict. Pet., I, 750.

DIOMÈDE (S[t]), m. (M. R. **16 août**).
IV[e] s. — Diomède, originaire de Tarse était médecin. Il se montra un ardent propagateur de la foi chrétienne, fut arrêté à Nicée en Bithynie et mis à mort pour la foi durant la persécution de Dioclétien (vers 300).
Bibl. — Dict. Pet., I, 750. — N. B. U. 14. 272.

DIOMÈDE, JULIEN, PHILIPPE, EUTYCHIEN, HÉSYQUE, LÉONIDE, PHILADELPHE, MÉNALIPPE et PANAGAPIDES (S[ts]), mm. (M. R. **2 sept.**).
Epoque inconnus. — Parmi ces martyrs, on croit que les uns furent livrés aux flammes, les autres furent ou noyés, ou mis en croix ou décapités. Nous n'avons aucune indication sur l'époque et l'endroit de leur supplice. On trouve simplement leurs noms avec les divers genres de supplices dans le martyrologe romain au 2 septembre.

DIOMÈDE (S[t]), m. (M. R. **11 sept.**).
V. DIODORE.

DION (S[t]), m. (M. R. **6 juil**.).
V. LUCIE, ANTONIN.

DIOSCORE (S[t]), m. (M. R. **25 fév.**).
V. VICTORIN.

DIOSCORE (S[t]), m. (M. R. **18 mai**).
Epoque inconnue. — Dioscore, lecteur dans une des églises de l'Egypte fut arrêté comme chrétien et le gouverneur de la province lui fit endurer les plus horribles tortures : ainsi on perça les ongles du patient, on lui brûla les côtes avec des torches enflammées. Cependant les exécuteurs, effrayés par l'éclat d'une lumière céleste, tombèrent à la renverse. Enfin Dioscore fut brûlé au moyen de lames ardentes.
Bibl — Dict. Pet., I, 751. An. Bol. t. XXIV, p. 321.

DIOSCORE (S[t]), m. (M. R. **14 déc.**).
V. HERON.

DIOSCORIDE (S[t]), m. (M. R. **10 mai**).
Epoque inconnue. — Ce martyr souffrit à Smyrne en Asie Mineure.

DIOSCORIDE (S[t]), m. (M. R. **28 mai**).
V. CRESCENT.

DISCIOLE (S[te]), veuve. (**13 mai**).
VI[e] s. — Disciole, naquit vers le milieu du VI[e] siècle et fut placée toute jeune dans le monastère de Sainte-Radegonde à Poitiers. Elle y devint le modèle des religieuses, surtout par son détachement des biens terrestres et son humilité. Elle mourut en 583. Le nouveau propre de Poitiers a sa fête au 13 mai.
Bibl. — Dict. Pet., I, 751.

DISCLIEN (S[t]), év. (**5 oct.**).
III[e] ou IV[e] s. — Disclien ou Divitien est donné par Flodoard comme le troisième évêque de Soissons qui siégea à la fin du III[e] siècle et mourut vers le commencement du quatrième. Son corps est vénéré dans l'église de Saint-Crépin le Grand. Le nouveau propre de Soissons a sa fête au 5 octobre.
Var. DIVITIEN, du latin *Divitianus*.
Bibl. — Duch. Fast, ep., III, 89.

DISEN (S[t]),
V. DISIBODE.

DISIBODE (S[t]), c. (**8 juil. ou 8 sept.**).
VII[e] s. — Disibode, né en Irlande, se fit moine, rendit son nom célèbre par sa science et ses vertus. Vers 652, il passa en France puis en Germanie, établit dans le diocèse de Mayence un monastère qui fut appelé de son nom Disenberg ou Mont

de Saint-Disibode. Il y mourut vers 700. Var. DISEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 751. — Mab. A. SS. O. S. B. III, 2e part. 496.

DISMAS ou le BON LARRON (St), (M. R. **25 mars**).

Ier s — Dismas (ou DYMAS, DYSMAS) est le nom que la tradition a donné à l'un des deux voleurs crucifiés avec Jésus-Christ, et qui d'après le récit évangélique, fut subitement changé par l'effet d'une grâce extraordinaire. De blasphémateur, il se fit apôtre sur l'arbre même de son supplice : *C'est justement que nous souffrons*, dit-il à son compagnon, *mais Jésus n'a fait aucun mal*. — Puis s'adressant au Sauveur : *Souvenez-vous* de moi, dit-il, *lorsque vous serez dans votre royaume*. — *Aujourd'hui même*, répond Jésus, *tu seras avec moi en Paradis*. — L'Eglise grecque et l'Eglise latine ont cru devoir honorer publiquement la mémoire d'un saint, canonisé pour ainsi dire par Notre-Seigneur lui-même. Le Bon Larron est mentionné dans le martyrologe romain au 25 mars, parce qu'on a pensé que la mort de Jésus avait eu lieu ce jour-là
Var. DYSMAS.

Bibl. — J. David Se Marie Antiq., p. 75. Dict. Pet., I, 788.

DIUNIS Nicolas St, (**15 juill.**).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

DIVITIEN (St),
V. DISCLIEN.

DIZANT (St), év. (**25 juin**).
Certains catalogues inscrivent Dizant (latin *Dizantius*) au nombre des évêques de Saintes : on a pensé qu'il avait siégé au VIe siècle. Ses reliques furent conservées à Ardres en Auvergne où on l'honorait le 25 juin. A cette date, le nouveau propre de la Rochelle inscrit sa fête.
Var. DIZEINS (du latin *Decentius*).

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 72.

DIZIER (St),
V. DIDIER.

DOCWIN (St), (**7 nov.**).
V. CONGAR.

DODE (Ste), v. (M. R. **24 avr.**).
V. BEUVE et DODE.

DODE D'ESTARAC (Ste), v. (**28 sept.**).
Epoque inconnue. — Cette vierge dont les reliques sont honorées au bourg de Sainte-Dode (Gers) est peu connue autrement. Le nouveau propre du diocèse d'Auch en fait mémoire au 28 septembre.
Bibl. — Dict. Pet., I, 753.

DODOLIN (St), év. (**1er avr.**).
VIIe s. — Dodolin ou Dodolein (latin *Dodolinus*) fut évêque de Vienne en Dauphiné, le 33e d'après les catalogues : nous ne possédons aucun détail sur sa vie.
Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 209.

DODON (**Bx**), c. (**30 mars**).
XIIe s. — Dodon, religieux prémontré, remarquable par son éloquence énergique, fit tomber des coutumes anciennes et cruelles qui régnaient en Frise, par exemple celle de garder sans l'enterrer le corps d'une personne assassinée jusqu'à ce qu'un membre de la famille eût tiré vengeance du meurtre. Il mourut en **1231** et est vénéré dans la Frise le **30 mars**.
Bibl. — Dict. Pet., I, 753.

DODON (St), ab. (**29 oct.**).
VIIIe s. — Dodon, né au territoire de Laon, fut placé par ses parents sous la direction de saint Ursmar (ou Ursmer) son parrain. Devenu moine, il fut bientôt chargé de gouverner le monastère de Walers en Faigne. Violemment tenté par le démon, il triompha par la vivacité de sa foi et la ferveur de ses prières. Des miracles attestèrent sa sainteté. Il mourut vers 750 et on l'honore le 29 octobre, jour où se trouve sa fête dans le nouveau propre du diocèse de Cambrai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 753. Hist. lit. Fr., VI, 557.

DOGMAEL (St), c. (**14 juin**).
VIe s. — Dogmaël ou Docmael est un saint ermite de Pembrock, au pays de Galles qui vivait au VIe siècle. Il est vénéré dans le pays le 14 juin. Beaucoup d'églises lui furent dédiées ; une abbaye fut fondée au XIIe siècle dans le pays qui porte son nom. Dans l'ancien diocèse de Tréguier (Bretagne) il était, sous le nom de Toël, patron d'une chapelle qui n'existe plus.

DOLENDE (Ste), v. (**13 mai**).
V. ROLENDE ou ROLLANDE.

DOMAINE (Ste), recluse. (**1er oct.**).
Domaine, née au château de la Roche-Guyon (Seine-et-Oise), fut mariée à Germer, seigneur de Vardes, et rivalisa d'ardeur et de zèle, avec ce vertueux chrétien pour pratiquer la loi de Dieu. Après avoir perdu ses deux filles, elle résolut de passer ses derniers jours dans la solitude ; son époux étant dans les mêmes dispositions, ils se séparèrent. Domaine vécut quelque temps à la Roche-Guyon, et après la mort de son jeune fils Amalbert, elle suivit les conseils de saint Ouen, et fonda à Gasny, près du tombeau de saint Nicaise, un religieux asile où elle termina ses jours. De temps immémorial plusieurs églises du Vexin lui ont rendu un culte public : elle était honorée surtout dans le prieuré de Gasny où reposait son corps.
Var. DOMANE. DOMANIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1467.

DOMANGARD (St), c. (**24 mars**)
Ve s. — Un ermite irlandais, qui vivait au temps de saint Patrice, retiré sur une montagne qui a pris dans la suite le nom de Slieve-Donard. Il mourut entre les années **464** et **500** ; il est le patron de Maghera.
Var. DONARD, DOMINGARD.

DOMÈCE (S^te), mm., etc. (M. R. **7 août**).
IV^e s. — Domèce (*Dometius*), moine persan, fut lapidé à Nisibe en Mésopotamie avec deux de ses disciples, l'an 362, sous Julien l'Apostat. Son tombeau a été illustré par un grand nombre de miracles. Des hagiographes modernes, se sont demandé si ce martyr, mentionné au 7 août dans le martyrologe romain, ne serait pas le même que le Domice, (*Domitius*) du 5 juillet, Julien l'Apostat n'ayant jamais été à Nisibe.

Bibl. — Dict. Pet., I, 753.

DOMICE. PÉLAGIE. AQUILA. EPARQUE et THÉODOSIE (S^ts), mm. (M. R. **23 mars**).
IV^e s. — Domice (*Domitius*). Phrygien d'origine, périt par le glaive sous Julien l'Apostat en 361, probablement à Césarée de Palestine. On rapporte qu'il provoqua lui-même son arrestation, en attaquant publiquement les erreurs du paganisme dans une réunion tenue pour des jeux en l'honneur des dieux. Quelques autres chrétiens nommés ici souffrirent en même temps que lui. Ils sont honorés chez les Grecs le 23 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 753.

DOMICE (S^t), m. (M. R. **5 juill.**).
IV^e s. — Domice (*Domitius*), originaire de Perse, quelques-uns disent de Phrygie, se convertit à Nisibe en Mésopotamie, se fit moine, et vécut ensuite en ermite dans une caverne, dans l'Asie Mineure. Il convertit au christianisme beaucoup des paiens qui vivaient dans le voisinage de sa retraite. Julien l'Apostat irrité, dit-on par les reproches que cet ermite eut l'occasion de lui adresser, ordonna de le lapider (a. 362). Deux de ses disciples souffrirent avec lui. Saint Grégoire de Tours place ce Domice en Syrie : ainsi fait le martyrologe romain dans sa mention du 5 juillet, si tant est que nous devions identifier les Domice cités dans ces deux sources. Nous avons vu que des hagiographes font un même personnage du Domice du 5 juillet et du Domèce du 7 août.

DOMICE (S^t), c. (M. R. **23 oct.**).
VIII^e s. — Domice (*Domitius*), prêtre du diocèse d'Amiens (J. Corblet prétend qu'il y a erreur au martyrologe romain et que Domice fut simplement diacre), se retira dans la solitude pour s'astreindre à une austère pénitence. Il était très âgé quand sainte Ulphe (voir ce mot) vint se placer sous sa conduite. Chaque nuit, ils faisaient un assez long trajet pour assister aux matines dans une église, probablement celle de Saint-Acheul. Le nouveau propre d'Amiens célèbre sa fête.

Bibl. — Corb. Hag. Am., I, 554.

DOMINICAINS (**BBx**), mm. au Tonkin. (**22 janv., 7 nov. et 1^er nov.**).
XVIII et XIX^e s. — Nous groupons ici les Dominicains béatifiés par Pie X, le 20 mai 1906, bien qu'ils appartiennent à diverses dates.
1. Au *22 janvier 1745*. — *François Gil de Frédéric*, dominicain, attaché à la mission du Tonkin, y fut arrêté en 1737, fut conduit à Kécho capitale de la province, où il demeura deux ans enfermé dans la prison des malfaiteurs, et chargé de chaînes. Il comparut huit fois devant des juges iniques et fut enfin décapité en haine de la foi, l'an 1745. — *Matthieu Alonzo Leziniania*, dominicain fut décapité le même jour après onze années de fuite, persécutions et souffrances ; il avait subi un emprisonnement de plusieurs mois.
2. Au *7 novembre 1773*, *Hyacinthe Castaneda* et *Vincent Liem*, tous deux dominicains furent décapités pour la foi après trois ans de tourments et de souffrances.
3. Le *1^er novembre 1861*, quatre autres martyrs dont les deux premiers étaient vicaires apostoliques moururent au Tonkin. Ce furent *Jérome Hermosilla*, O. P. évêque de Mélitopolis et vicaire apostolique du Tonkin oriental ; *Valentin Benio Ochoa*, O. P. évêque de Centurie, vicaire apostolique du Tonkin central ; *Pierre Almato* et *Joseph Kangh*, un chrétien indigène.

DOMINATEUR (S^t), év. (M. R. **5 nov.**).
Époque incertaine. — Dominateur, le quatorzième évêque de Brescia en Lombardie, succéda à saint Rusticien. L. Surius place sa mort en 495, en somme cette indication est peu sûre, et le martyrologe romain au 5 novembre ne donne rien qui puisse suppléer aux indications qui nous manquent sur la vie de ce saint.

DOMINGUE (S^t).
V. DOMINIQUE DE LA CALZADA.

DOMINICI (**10 juin**).
V. JEAN.

DOMINIQUE de Sora (S^t), c. (M. R. **22 janv.**).
XI^e s. — Dominique, moine bénédictin, fut abbé de Sora au royaume de Naples et fonda neuf monastères. Il mourut en 1031, âgé de 80 ans environ ; il opéra de nombreux miracles soit pendant sa vie soit après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 754.

DOMINIQUE (S^t), m. (**5 fév.**).
V. INDRACT, martyr en Angleterre.

DOMINIQUE d'Assory (S^t). (**13 fév.**).
V. DOMNOCK ou MODOMNOK.

DOMINIQUE (S^t), év. (**27 mars**).
V. VÉDULFE et Dominique, évêques d'Arras-Cambrai.

DOMINIQUE VERNAGALLI (**Bx**). c. (**20 avr.**).
XIII^e s. — Prêtre camaldule qui mourut à Pise le 20 avril 1218. En 1854, Pie IX a confirmé le culte qu'on lui rendait.

DOMINIQUE et GRÉGOIRE (**BBx**), c. (**26 avril**).

XIII[e] s. — Deux dominicains d'un couvent de Castille, occupés à évangéliser le pays reconquis sur les Maures, furent pendant un orage ensevelis sous un rocher où ils avaient cherché un abri. Des phénomènes surnaturels les firent honorer comme bienheureux et Pie IX a confirmé le culte qu'on leur rendait de temps immémorial.

DOMINIQUE de Calzada (**S[t]**), c. (M. R. **12 mai**).

XI[e] s. — Dominique fut un ermite espagnol qui fixa son séjour dans un endroit solitaire de la Vieille Castille : il y bâtit une hôtellerie pour les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle, d'où le nom de « la Calzada ». Le tombeau du saint qui mourut en 1109, fut illustré par des miracles et devint un lieu de pèlerinage : l'évêché qui y avait été établi a été réuni à celui de Calahorra.

V. DOMINGUE, de l'espagnol *Domingo*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 755, Batt. An. p. cath., 1917, p. 24.

DOMINIQUE DE GUZMAN (**S[t]**), c. (M. R. **4 août**).

XIII[e] s. — Dominique naquit en 1170 au château de Calaroga, diocèse d'Osma dans la Vieille Castille de Félix de Guzman et de Jeanne d'Asa. On a souvent cité le songe mystérieux qu'eut sa mère enceinte de lui et dans lequel il lui semblait qu'elle donnait naissance à un chien tenant dans sa gueule une torche allumée. On donna à l'enfant le nom de Dominique, en l'honneur du saint abbé de Silos. Devenu chanoine régulier du chapitre d'Osma, il aida les évêques d'Espagne à rétablir la discipline dans le clergé, accompagna son évêque à Montpellier, dans le Midi de la France, où l'hérésie des Albigeois exerçait alors ses ravages. Il resta là huit années, travaillant par la prédication et la prière à l'extinction de l'hérésie : il fit de nombreux miracles, propagea la dévotion du saint Rosaire, opéra des conversions et jeta les fondements d'un nouvel ordre mendiant, les frères prêcheurs dont le but était la prédication et l'enseignement. Innocent III l'encouragea et Honorius III confirma le nouvel Institut Le premier couvent de l'ordre à Rome fut à Saint-Sixte et bientôt transféré à Sainte-Sabine sur l'Aventin. Dans le même temps était fondé le premier couvent de Dominicaines à Notre-Dame de Prouille. Dominique établit un couvent de ses religieux à Paris, rue Saint-Jacques, d'où leur vint le surnom de « Jacobins » ; il retourna ensuite en Italie, fixa sa résidence à Bologne où il mourut en 1221. En 1234 Grégoire IX le canonisa et fit lever de terre le corps du saint exposé à la vénération des fidèles dans l'église des Dominicains de Bologne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 755. N. B. U. 14, 495. Coll. SS. Guiraud, S. D. Lacordaire : Vie de S... (1840).

(1) Calzada

DOMINIQUE CASTELLET.

(**12 sept.**).

V. APOLLINAIRE FRANCO.

DOMINIQUE de Nangazaki.

(**12 sept.**).

V. APOLLINAIRE FRANCO.

DOMINIQUE l'Encuirassé (**S[t]**), c. (M. R. **14 oct.**).

XI[e] s. — Dominique né en Italie au début du XI[e] siècle (ou en 995) manifesta le désir d'entrer dans l'état ecclésiastique. Ses parents favorables à sa vocation, firent un présent à l'évêque qui devait lui conférer la prêtrise : quand Dominique apprit dans la suite cet acte de simonie, il en fut saisi d'horreur, refusa d'exercer les fonctions du saint ministère, s'astreignit à une rigoureuse pénitence pour une faute qui ne lui était pas personnelle. Entre autres austérités, il portait sur sa chair une cuirasse de fer qu'il ne quittait que pour prendre la discipline : ce qui l'a fait surnommer l'*Encuirassé*. Il se retira d'abord dans l'ermitage de Lucéolo, passa ensuite au désert de Moutefeltro dans les Apennins, où un certain abbé Jean avec 18 disciples pratiquait de grandes austérités. Enfin Dominique se retira au monastère de Font Avellane gouverné par saint Pierre Damien et y mourut le 14 octobre 1060.

Bibl. — Dict. Pet., I, 754. N. B. U. 14, 494. Mab. A. SS. o. s. B. 1, 2 part, 142.

DOMINIQUE (**S[t]**), év. (M. R. **20 déc.**).

VI[e]-VII[e] s. — Dominique succéda à saint Anastase sur le siège de Brescia en Lombardie et mourut vers 612 après un fécond épiscopat. Saint Charles Borromée fit au XVI[e] siècle la translation de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 754.

DOMINIQUE de Silos (**S[t]**), ab. (M. R. **20 déc.**).

XI[e] s. — Dominique, né de parents pauvres, fut d'abord berger : sa piété et ses facilités pour l'étude lui permirent d'être élevé au sacerdoce et il se fit bénédictin. Prieur de Saint-Millan en Aragon, il en fut banni pour n'avoir pas voulu livrer certains biens du monastère au roi de Navarre : le roi de Castille l'accueillit dans ses Etats et en fit un abbé de Silos. Dominique réforma cette abbaye et ses miracles le firent connaître. Après sa mort arrivée en 1073, il délivra miraculeusement plus de trois cents prisonniers capturés par les Maures. On a vu que son nom fut donné au fondateur des Dominicains par reconnaissance pour son intercession.

Bibl. — Dict. Pet., I, 754. Mab. SS. o. s. B. VI, 2, p. 293.

DOMINIQUE SPADAFORA (**Bx**). c. (**21 déc.**).

XVI[e] s. — Né à Palerme, entré chez les Dominicains de cette ville, il fonde à Montecerignone un couvent et s'y distin-

gue par son zèle, ses vertus sa pénitence. Il y meurt le 21 décembre 1521. Benoit XV a confirmé son culte en 1921.

DOMINIQUE, VICTOR, PRIMIEN, LYBOSE, SATURNIN, CRESCENT, SECOND et HONORAT (S^tes), mm. (M. R. **29 déc.**)

Epoque inconnue. — Sur ce groupe de martyrs africains mentionnés au martyrologe romain nous n'avons aucun détail, les actes ayant été perdus.

N. B. — Bon nombre de bienheureux ont porté le nom de Dominique : voir par exemple les listes des martyrs du Japon au 8 septembre, au 10 septembre, groupe Charles Spinola ; au 2 et au 16 septembre, au 18 novembre.

DOMINIQUE, GEORGES, CHOZÉBITE et EMILIEN (S^tes), v. (**8 janv.**). v^e s. — Jeune chrétienne de Constantinople qui se retira dans la solitude et reçut le don de prophétie. Elle mourut en 474. Peut-être faut-il l'identifier avec sainte Domnine ; avec elle est honoré un moine du nom de Georges Chozébite, etc.

DOMINIQUE (S^te). (**13 mai**). vi^e s. — Dominique, sœur de saint Agrippin évêque de Côme, fut son émule en sainteté. On pense qu'elle se sanctifia en demeurant au milieu du monde.

DOMINIQUE (S^te), v. m. (M. R. **6 juill.**). iv^e s. — Dominique, jeune chrétienne, dont les parents étaient sans doute originaires de la Grèce, cédant à l'ardeur de son zèle, mit en pièces les idoles des faux dieux. Elle fut pour ce fait exposée aux bêtes qui la respectèrent et fut décapitée durant la persécution de Dioclétien. Le martyrologe romain place le martyre en Campanie : Cependant la légende du Bréviaire dit que ce fut à Nicomédie et que les Anges apportèrent le corps à Tropée en Calabre, où il est vénéré de temps immémorial.

Bibl. — Dict. Pet., I, 766. An. Bol., 13, 55 ; 22.328 ; 25.507.

DOMITIEN (S^t), év. (**10 janv.**). vi^e s. — Domitien né d'une famille distinguée, après une jeunesse vertueuse était à peine engagé dans les liens du mariage, qu'il perdit son épouse. Comprenant la fragilité du bonheur d'ici-bas, il voulut se donner entièrement à Dieu, triompha des résistances de sa famille, s'éleva à une perfection éminente, à tel point que les fidèles et le clergé de Mitylène l'élurent pour évêque. Il avait trente ans à peine. On fit violence à sa modestie qui voulait refuser cette charge ; il fut sacré ; par sa science, son zèle et sa sainteté, il devint un des grands prélats de l'empire. L'empereur Maurice le consultait souvent et le peuple de Constantinople lui témoignait une profonde vénération quand il paraissait dans la capitale. Il mourut vers 602, à Constantinople où il était venu plaider la cause de la religion. Constantinople, avant les Turcs, le fêtait à Sainte-Sophie le 10 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 768. N. B. U., 14, 513.

DOMITIEN (S^t), c. (**27 janv.**). v^e s. — Ce saint, qui est vénéré le 27 janvier, fut disciple du grand saint Euthyme et le maître de saint Sabas auquel il donna des leçons de vie ascétique. Il mourut en 473.

DOMITIEN (S^t), m. (**5 fév.**). V. LÉGONTIEN, m. à Chiéti au royaume de Naples.

DOMITIEN (Bx), c. (**5 fév.**). ix^e s. — Domitien ou TUITIEN duc de Carinthie, détruisit les idoles, et notamment les *mille statues* de Milstat ou Mulstadt pour élever en leur place des églises et des monastères. Son tombeau placé dans l'église de Milstat est devenu célèbre par les miracles qui s'y sont opérés. De là est venu le culte rendu au Bienheureux et à son épouse nommée Marie.

DOMITIEN (S^t), m. (M. R. **10 mars**). V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

DOMITIEN (S^t), év. (**7 mai**). vi^e s. — Domitien né en France vers la fin du v^e siècle, fut nommé évêque de Tongres, d'où il passa à l'évêché de Maestricht. Il se fit remarquer par sa science et sa piété au V^e concile d'Orléans tenu en 541. Dans une disette extraordinaire, il encouragea ses diocésains, leur assurant qu'ils auraient une abondante récolte l'année suivante. Il mourut le 7 mai 560 et son corps fut enterré à Huy dont il est le patron. Son corps levé de terre sous Charlemagne fut trouvé sans corruption.

Bibl. — Dict. Pet., I, 767. Duch. Fast ép., III, 189.

DOMITIEN (S^t), c. (**22 juin**). vii^e s. — Disciple de saint Landelin, Domitien le suivit de Lobes à Crépin où s'éleva bientôt un nouveau monastère. Vers 652, Domitien fit le voyage de Rome avec Landelin : il mourut avant la fin du vii^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 768.

DOMITIEN (S^t), c. (M. R. **1^er juill.**). v^e s. — Domitien, né à Rome vers 347, et devenu orphelin alors qu'il était encore jeune, vendit tous ses biens en donna le prix aux pauvres, entra dans un monastère de la cité. De là il passa à Lérins de fondation récente, et y reçut la prêtrise. Un peu plus tard, on le trouve dans la région de Lyon où il vit en ermite près d'un oratoire de saint Christophe bâti par ses soins. Finalement, il fonde le monastère de Bébron, plus tard saint Rambert de Joux où il meurt dans un âge avancé. Le nouveau propre de Belley, indique sa mémoire au 1^er septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 767.

DOMITIEN (S^t), m. (M. R. **1^er août**). V. CYRILLE, AQUILA.

DOMITIEN (S^t), év. (M. R. **9 août**). Epoque incertaine. — Domitien est donné

dans les catalogues comme le troisième évêque de Châlons-sur-Marne. Après avoir travaillé aveo beaucoup de zèle à affermir les nouveaux chrétiens dans la foi, il mourut en paix et fut enterré près de ses prédécesseurs Memmie et Donatien. Ses reliques furent vérifiées en 1624. Le nouveau propre de Châlons célèbre sa fête au 9 août.

Bibl.— Dict. Pet., I, 767. Duch. Fast, ép., III, 96.

DOMITIEN (S^t), m. (M. R. **28 déc.**). V. EUTYQUE ou EUTYCHE.

DOMITILLE (S^t). (M. R. **12 mai**). V. NÉRÉE et ACHILLÉE, mm.

DOMNIATE (S^{te}), m. (**14 fév.**). Époque incertaine. — Domniate (latin *Dominata*) martyre et mère des trois martyrs Viateur, Cassiodore, Sénateur est vénérée dans l'église de San Marco en Calabre, où les corps furent transférés.

DOMNIN (S^t), év. (**13 fév.**). IV^e s. — Africain d'origine, Domnin vint avec Vincent en Gaule au IV^e siècle, et évangélisa la région de Digne, dont quelques-uns le font évêque en 364 (ce dernier point n'est pas certain). Le nouveau propre du diocèse célèbre sa fête le 13 février.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 292.

DOMNIN (S^t), m. (M. R. **21 mars**). V. PHILÉMON.

DOMNIN, VICTOR. etc. (S^{te}), mm. (M. R. **30 mars**).

Époque incertaine. — Domnin endura divers tourments sous Maximien Hercule et mourut à Thessalonique avec Philocalus, Achaicus, Palotinus (a. 300). Les Grecs fêtent ces martyrs le 1er octobre. Mais ce Domnin parait bien être celui que le martyrologe romain nomme au 30 mars : les compagnons qu'on lui donne ici : Victor, etc., souffrirent ailleurs en un endroit qui n'est pas indiqué.

Bibl. — Dict. Pet., I, 770.

DOMNIN (S^t), m. (M. R. **20 avril**). V. MARCELLIN.

DOMNIN D'Avrilly (S^t), m. (**16 ou 21 juil.**).

III^e s. — Domnin ou Donnin, enfant de dix ans, fut attaché à une croix et eut ensuite la tête tranchée par ordre du cruel Rictiovare. Il est honoré au Puy le 16 juillet ; et le 21 juillet dans le nouveau propre du diocèse de Luçon.
Le 16 juillet encore on honore à Candeil, diocèse d'Albi, un saint Domnin martyr que les Bollandistes croient distinct du Domnin d'Avrilly, mais qui pourrait bien être le même.

DOMNIN (S^t), m. (M. R. **9 oct.**). IV^e s. — Domnin était un chrétien de Parme, d'autres disent un officier du palais de Maximien Hercule qui tenait sa cour à Milan. Pour échapper à la persécution il voulut aller se cacher à Rome. Atteint par les soldats envoyés à sa poursuite sur la voie Claudia entre Parme et Plaisance il fut décapité (a. 304). Un grand nombre de miracles furent opérés à son tombeau, il s'y forma une ville qu'on appela Borgo-San-Domnino.

Bibl. — Dict. Pet., I, 770.

DOMNIN (S^t), év. (**3 nov.**). VI^e s. — Domnin occupa le siège de Vienne vers 536-7, fut charitable pour les pauvres et les captifs, et se montra le modèle de toutes les vertus. Le nouveau propre de Vienne en fait mémoire le 3 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 770. Duch. Fasté. p., I, 206.

DOMNIN, THÉOTINE, PHILOTHÉE, SYLVAIN, etc., (S^{ts}), mm. (M. R. **5 nov.**).

Époque inconnue. — On donne Domnin, comme un jeune homme, un médecin condamné pour sa foi à travailler dans les mines, puis livré aux flammes en Palestine (d'autres disent à Emèse l'an 310). Il semble que Théotine et Philothée souffrirent ailleurs et en un autre temps. Quant à Sylvain, il travaillait avec Domnin dans les mines, mais il souffrit un peu plus tard. Néanmoins, ils forment un seul groupe dans le martyrologe romain.

DOMNIN (S^t), év. (**5 nov.**). IV^e s. — Domnin est donné comme le premier évêque de Grenoble et fondateur du siège. Il assista au concile d'Aquilée en 381. Le nouveau propre de Grenoble a sa fête au 3 novembre.

Bibl. — Duch. Fast ép., I. 231.

DOMNINE (S^{te}), etc. m. (M. R. **14 avr.**).

Epoque incertaine. — Deux vierges dont une seule est nommée souffrirent pour la foi à Terni en Ombrie, vers le milieu du III^e siècle, en même temps que l'évêque saint Valentin.

DOMNINE (S^{te}), m. (**4 oct.**). IV^e s. — Domnine, dame chrétienne, vivait à Antioche avec ses deux filles Bérénice et Prosdoce. Craignant pour elle-même et pour ses filles la persécution du farouche Maximien, elle alla se cacher à Edesse en Mésopotamie ; mais elle fut dénoncée par son propre mari qui était païen et indiqua la route aux soldats. Ceux ci atteignirent les saintes femmes et les conduisirent à Hiéraple en Syrie où elles devaient être jugées. Elles parvinrent à s'échapper et se noyèrent. L'Eglise a considéré leur acte comme l'effet d'une inspiration de l'Esprit Saint et les a considérées comme martyres. Saint Jean Chrysostome a fait leur éloge.

Bibl. — Dict. Pet., I, 771. N. B. U. 14, 520

DOMNINE (S^{te}), m. (M. R. **12 oct**). IV^e s. — Après avoir subi de cruels tourments, cette chrétienne mourut en prison pour la foi à Anazarbe en Cilicie, sous le préfet Lysias. C'est sans doute par

erreur qu'on lit au martyrologe romain Lycie, nom de province pour Lysias.

Bibl. — Dict. Pet., I, 770.

DOMNION (S^t^), etc. mm. (M. R. **11 avr.**).

I^er^ s. — Domnion, évêque de Salone en Dalmatie, a été considéré comme un des 72 disciples du Sauveur ; mais la question jugée fort épineuse a été sérieusement débattue dans ces dernières années. D'autres en font un martyr de la persécution de Dioclétien De plus, on vénère ses reliques à Salone, pendant que l'Église de Saint-Jean de Latran prétend les posséder en grande partie, depuis que le pape Jean IV les fit transférer à Rome en 641.

Bibl. — J. Zeiller, dans Rev. hist. et lit. relig. (a. 1906), t. XI, p. 204, 385.

DOMNION (S^t^), m. (M. R. **16 juil.**).

III^e^ s. — Domnion est un zélé chrétien qui fut décapité à Bergame en Lombardie sous Maximien-Hercule vers la fin du troisième siècle. Il est honoré le 16 juillet.

DOMNION (S^t^), c. (M. R. **28 déc**)

IV^e^ s. — Domnion était un saint prêtre, membre du clergé romain, à qui saint Jérôme a dédié plusieurs de ses œuvres, en le qualifiant de « très saint homme ». saint Augustin fait également son éloge, et il n'est pas étonnant que la vénération populaire l'ait canonisé aussitôt après sa mort.

DOMNOCK (S^t^), (**13 fév.**).
V. MODOMNOC.

DOMNOLE (S^t^), év. (M. R. **16 mai**).

VI^e^ s. — Domnole, frère de saint Audoin évêque d'Angers, fut d'abord abbé du monastère de saint Laurent près Paris, puis promu à l'évêché du Mans après avoir refusé celui d'Avignon. Ses vertus lui acquirent la réputation d'un des grands évêques du royaume. Après vingt ans d'épiscopat (de 559 à 581) il fut frappé de paralysie et demanda pour successeur un abbé Théodulfe, choix qui ne fut pas agréé définitivement. Domnole mourut en renom de miracles le 1^er^ décembre 581. Ses reliques furent conservées au monastère de Saint-Vincent jusqu'en 1793, sauf le chef qui était dans l'église de Chaume en Brie Le nouveau propre du Mans a sa fête au 16 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ep. II, 337. — N. B. U. 14, 521. An. Bol. t. XIV, 448, t. XXIV, 515.

DOMNUS (S^t^), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

DONALD (S^t^), c. (**15 juil.**).

VIII^e^ s. — Un saint homme écossais qui vécut en religieux avec ses neuf filles à Ogilvy. Vénéré le 15 juillet.

DONARD (S^t^).
V. DOMANGARD.

DONAT, SABIN et AGAPES (S^ts^), mm. (M. R. **25 janv.**).

Epoque inconnue. — Impossible de préciser quoi que ce soit sur cette mention du martyrologe romain. Quelques-uns ont supposé que ces martyrs avaient souffert à Clermont en même temps que saint Prix, vu qu'ils sont nommés aussitôt après lui : supposition bien fragile.

Bibl. — Dict. Pet., I, 773.

DONAT (S^t^), m. (M. R. **4 fév.**).
V. AQUILIN, GEMINUS.

DONAT (S^t^), m. (M. R. **9 fév.**).
V. PRIME et...

DONAT, SECONDIEN, ROMULE, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **17 fév.**).

IV^e^ s. — Martyrs de la persécution de Dioclétien (a. 304). Ils étaient de Vicence, mais ils souffrirent à Porto Gruaro (*Concordia*), non loin de Venise, au nombre de 89.

Bibl. — Dict. Pet., I, 774.

DONAT, JUSTE, HERENA, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **25 fév.**).

III^e^ s. — Cinquante martyrs qui endurèrent la mort en Afrique durant la persécution de Dèce, on ne connaît que les noms des premiers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 773.

DONAT (S^t^), m. (M. R. **1^er^ mars**).
V. LÉON...

DONAT (S^t^), m. (M. R. **7 avr.**).
V. EPIPHANE.

DONAT (S^t^), év. (M. R. **30 avr.**).

IV^e^ s. — Donat était évêque d'Euria en Epire, et s'illustra par ses vertus sous le règne de Théodose le Grand : il mourut en 387. Sozomène et les autres écrivains d'Orient ont fait l'éloge de sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., I, 774.

DONAT (S^t^), m. (M. R. **21 mai**).
V. POLYEUCTE.

DONAT et HILAIRE (S^ts^), mm. (M. R. **7 août**).

IV^e^ s. — Donat évêque d'Arezzo en Toscane s'illustra par ses vertus et ses miracles, saint Grégoire le Grand cite le miracle du calice mis en pièces par les païens et rétabli dans son premier état. Arrêté par ordre du préfet Quadratien sous Julien l'Apostat, après avoir refusé de sacrifier aux dieux, Donat fut torturé et décapité avec lui fut immolé le moine Hilaire.

Bibl. — N. B. U. 14, 527. Dict. Pet., I, 774.

DONAT (S^t^), év. (**7 août**).

VII^e^ s. — Donat, dont la naissance fut obtenue par les prières de saint Colomban, était fils de Vandalène duc de la Bourgogne transjurane : il fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil où il fit profession. Placé sur le siège de Besançon vers 624, il assista aux conciles de Reims en 630, de Châlons-sur-Saône en 650. Il fonda dans sa ville épiscopale le monastère de saint Paul sous la règle de saint Colomban. Il

mourut en 660. Le nouveau propre de Besançon a sa fête au 7 août.

Bibl. — N. B. U. 14, 528. Hist. lit. Fr., III, 570.

DONAT (S^t^), c. (M. R. **19 août**).
VI^e^ s. — Donat, originaire d'Orléans, exerça le ministère à Sisteron en Provence, et sur la fin de sa vie, se retira dans la solitude, vécut en ermite. Il fut favorisé de plusieurs grâces extraordinaires et du don des miracles. Il mourut vers 535 ; ses reliques sont conservées à Avignon. Sa fête est marquée au 19 août dans les nouveaux propres de Gap, Digne, Grenoble, Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., I, 774.

DONAT d'Antioche (S^t^), m.
(M. R. **23 août**).
V. RESTITUT.

DONAT d'Adrumète (S^t^), m.
(m. **1^er^ sept.**).
III^e^ s. — Donat fils de saint Boniface et de sainte Thècle, souffrit pour la foi avec ses onze frères à Adrumète en Afrique, pendant la persécution de Dèce .. Il est honoré à Bénévent le 1^er^ septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 773.

DONAT de Capoue (S^t^), m.
(M. R. **5 sept.**).
V. QUINT, ARCONCE...

DONAT de Messine (S^t^), m.
(M. R. **5 oct.**).
V. PLACIDE...

DONAT de Fiésole (S^t^), év.
(M. R. **22 oct.**).
IX^e^ s. — Donat, irlandais d'origine, revenait d'un pèlerinage à Rome, quand passant en Toscane, il fut retenu à Fiésole, près Florence pour gouverner cette église comme évêque. Il mourut vers 874, après environ cinquante ans d'épiscopat.

Bibl. — Dict. Pet., I, 775.

DONAT de Corfou (S^t^), c.
(M. R. **29 oct.**).
ÉPOQUE INCONNUE — Nous ignorons tout de la vie de ce saint. Nous savons seulement que vers l'an 600 saint Grégoire le Grand voulut que ses reliques apportées d'Asie Mineure dans l'île de Corfou fussent décemment exposées dans une église à la vénération des fidèles.

Bibl. Dict. Pet., I, 774.

DONAT (S^t^), m. (M. R. **12 déc.**).
V. HERMOGÈNE...

DONAT d'Alexandrie (S^t^), m.
(M. R. **30 déc.**).
V. MANSUET...

N. B. — Le nom de DONAT se rencontre fréquemment dans les groupes de martyrs : nous avons seulement mentionné ceux qui sont nommés au martyrologe romain et ceux qui offrent quelque intérêt pour la France.

DONATE BARTHÉLÉMY.
V. SERVITES de PRAGUE.

DONATE (S^te^), m.
N. B. — Nombreuses sont les saintes martyres, du nom de DONATE (latin *Donata*) mentionnées dans les calendriers ou les martyrologes. Sur un total de 28, 10 ou 12 sont martyrisées à Rome, 2 ou 3 en Italie, 9 en Afrique. Nous nous bornons ici à celles qui sont nommées dans le martyrologe romain.

DONATE (S^te^), m. (M. R. **17 juil.**).
V. SCILLITAINS martyrs.

DONATE, PAULINE, RUSTIQUE, NOMINANDA, SÉROTINE, HILARIE, etc. (S^tes^), mm. (M. R. **31 déc.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Ces femmes chrétiennes, dont six sont nommées, souffrirent pour la foi à Rome, dans une des premières persécutions : leurs corps furent ensevelis dans les catacombes sur la Via Salaria. Nous n'avons pas d'autres détails.

DONATIEN et ROGATIEN (S^tes^), m.
(M. R. **24 mai**).
III^e^ s. — Donatien, d'une famille illustre de l'Armorique, après avoir reçu le baptême mena à Nantes la vie la plus sainte et travailla à y convertir les idolâtres. Arrêté par ordre de Rictiovare, il se déclara courageusement chrétien, fut jeté en prison Rogatien, son frère, qui n'était pas baptisé, vint l'y rejoindre et ils passèrent la nuit en prières. Le lendemain, ils comparurent de nouveau et comme ils persévéraient dans la même profession de foi, ils furent étendus sur le chevalet et finalement décapités a. 288 ou 299) Rogatien fut ainsi baptisé dans son sang. Inhumés sur le lieu de l'exécution, ils eurent leur église au V^e^ siècle. En 1145, leurs reliques furent transférées à la Cathédrale. Le nouveau propre de Nantes célèbre leur fête au 24 mai, et la fête de leur translation le 21 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 775. N. B. U. 14. 538. Delanoue SS. (1904).

DONATIEN (S^t^), év. (M. R **7 août**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Donatien, second évêque de Châlons-sur-Marne, succéda à saint Memmie, il montra un grand zèle pour la conversion des idolâtres et l'affermissement dans la foi des nouveaux chrétiens. Il fut enterré auprès de son prédécesseur. Le nouveau propre de Châlons a sa fête le 7 août.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 96.

DONATIEN, PRÉSIDE, MANSUET, GERMAIN, FUSCULE et LŒTUS (S^tes^), mm. (M. R. **6 sept.**).
V^e^ s. — Ce sont les plus notables des Catholiques qui furent bannis d'Afrique par le roi arien Hunéric (a. 484 et dont Victor de Vite parle dans son Histoire de cette persécution. Lœtus un évêque fut ensuite livré aux flammes, les autres prêtres ou laïques furent flagellés et ensuite bannis.

Bibl. — Dic. Pet., I, 777.

DONATIEN (S[t]), év. (M. R. **14 oct.**).
IV[e] s. — Donatien, originaire de Rome, fut évêque de Reims entre les années 360 et 390 et eut la réputation d'un saint soit pendant sa vie soit après sa mort : on l'enterra dans l'église de Saint-Agricol qui fut appelée plus tard de Saint-Nicaise. Baudoin comte de Flandre, fit la translation de ses reliques, au IX[e] siècle dans l'église principale de Bruges dont Donatien devint le patron depuis cette époque. La fête est dans le nouveau propre de Reims.

Bibl. — Dict. Pet., I, 776. Duch. Fast. ep., III, 81.

DONATILLE (S[te]), m. (M. R. **30 juil.**).
V. MAXIMA...

DONATULE (S[te]).
On compte plusieurs martyres de ce nom, une à Nicodémie, au 22 février; — une autre à Rome, au 1[er] août; — une en Afrique au 28 septembre, etc. .

DONNAN (S[t]), m. (**17 avr.**).
VII[e] et XI[e] s. — On honore en Ecosse, un abbé de ce nom qui fut mis à mort par des pirates dans l'île d'Egga sur les côtes d'Ecosse : cinquante-deux de ses disciples moururent avec lui (vers 600). Un autre abbé du même nom, mais qui vivait au XI[e] siècle est honoré le même jour.

DONULE (S[t]), m. (M. R. **13 oct.**).
V. DANIEL...

DONVINE (S[te]), m. (M. R. **23 août**).
V. CLAUDE, ASTÈRE...

DORBHÈNE (S[t]), ab. (**28 oct.**).
VIII[e] s. — Dorbhène arrière-neveu de saint Colomba, fut abbé d'Iona : on a de lui une copie de la vie de son oncle par saint Adamnan. Il mourut en 713 et est honoré le 25 octobre.

DOROTHÉE (S[t]), m. (M. R. **28 mars**).
V. CASTOR.

DOROTHÉE (S[te]), v. m. (M. R. **6 févr.**).
IV[e] s. — Dorothée la célèbre martyre de Césarée en Cappadoce, fut soumise à diverses tortures par ordre du gouverneur Sapricius qui voulait la contraindre à se marier ou à sacrifier aux idoles. Au lieu de faiblir, elle convertit deux femmes apostates qu'on avait chargées de la séduire et qui aussi sont honorées comme saintes (CHRISTÈLE et CALLISTA). Comme on la conduisait au lieu où elle devait être décapitée, un jeune avocat du nom de Théophile l'entendit parler de son époux céleste : « Envoyez-moi, lui dit-il, des fleurs et des fruits du jardin de votre époux. » Surpris peu de temps après de voir un ange lui apporter ce qu'il avait demandé, Théophile se convertit et fut martyrisé peu de temps après. Le corps de Dorothée a été transféré à Rome et déposé dans l'église qui porte son nom. Il est curieux de voir le culte de sainte Dorothée répandu en Occident alors qu'il est à peu près oublié en Orient.

Bibl. — Dict. Pet., I. 779.

DOROTHÉE d'Alexandrie (S[te]), v. (**6 févr.**).
IV[e] s. — Dorothée jeune fille d'Alexandrie qui avait voué à Dieu sa virginité fut convoitée par Maximin Daia pendant le séjour qu'il fit en cette ville. Dorothée repoussa toutes ses propositions ; puis craignant de nouveaux dangers, elle alla se cacher dans la solitude avec une compagne consacrant le reste de ses jours aux austérités de la pénitence. Elle est honorée aussi le 6 février ou le 7.

Bibl. — N. B. U. 14, 645.

DOROTHÉE (S[te]), m. (M. R. **3 sept.**).
V. EUPHÉMIE.

DOROTHÉE de Tyr (S[t]), m. (M. R. **5 juin**).
IV[e] s. — Le martyrologe romain nous dit que ce Dorothée était un prêtre de Tyr en Phénicie, qu'il souffrit pour la foi pendant la grande persécution de Dioclétien, mais ne mourut pas, qu'il fut exilé sous Julien l'Apostat et mourut à Verya sur la mer Noire âgé de 107 ans (362). — Les Bollandistes en font, avec un semblant de raison un évêque de Tyr et l'un des Pères du Concile de Nicée (tenu en 325). Il aurait écrit, paraît-il, sur divers sujets en grec et en latin : il est surprenant qu'Eusèbe ou saint Jérôme n'en parlent point.

Bib. — Dict. Pet., I, 778.

DOROTHÉE le Thébain (S[t]), c. (**5 juin**).
IV[e] s. — Dorothée naquit à Thèbes, au IV[e] siècle, entra jeune dans un monastère où sous la conduite de maîtres habiles il s'exerça aux pratiques de l'ascèse. Il alla ensuite s'enfermer dans une caverne à neuf milles d'Alexandrie, menant une vie très austère, ayant pour principe de tenir son corps comme un ennemi qu'il faut brider. Il mourut vers 395 et est honoré le 5 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 778. N. B. U. 14, 645.

DOROTHÉE et GORGON (S[ts]), mm. (M. R. **9 sept.**).
IV[e] s. — Deux favoris de l'empereur Dioclétien et officiers de sa cour à Nicomédie, qui furent sacrifiés à sa haine pour les chrétiens. Dioclétien les fit mettre à la torture puis étrangler (a. 303). Le corps de saint Gorgon fut transféré à Rome sous Grégoire IV ou IX[e] siècle.
Ce même jour du mois de septembre, on honore saint Dorothée le Thébain, déjà nommé le 5 juin et un autre saint Dorothée archimandrite en Palestine ou VI[e] siècle.

Bibl. — N. B. U. 14, 645.

DOROTHÉE (S[te]), veuve. (**25 juin ou 30 oct.**).
XIV[e] s. — Dorothée naquit en 1336 en Poméranie, dans l'île de Marienburg, à l'embouchure de la Vistule. Mariée à 17 ans à Adalbert, riche seigneur de Dantzig, elle en eut huit enfants, dont la dernière seule survécut. En 1382 et les années suivantes,

les deux époux firent le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle. En 1390, Dorothée fit seule le pèlerinage de Rome pour gagner le Jubilé; pendant qu'elle rentrait par Cologne, son mari vint à mourir. En 1394 elle obtint d'avoir une cellule de recluse près de l'église de Marienwerder, y vécut plusieurs années opérant des miracles et des conversions, favorisée de visions célestes. A sa mort arrivée en 1399, de nouveaux miracles furent opérés à son tombeau la renommée de sa sainteté se répandit. en Pologne, Silésie, Livonie, Lithuanie, Bohême. Elle est la patronne de la Prusse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 780

DORYMÉDON (S^t), m. (M. R. **19 sept.**).

V. TROPHINE.

DOSITHÉE (S^t), c. (M. R. **23 fév.**).

VI^e s. — Dosithée après avoir passé ses premières années dans l'ignorance des vérités du salut alla visiter les Saints Lieux, fut frappé à la vue d'un tableau représentant les supplices de l'enfer, se le fit expliquer et changea complètement de vie. Entré au monastère de Gaza il fut confié à un moine nommé Dorothée qui fut chargé de l'instruire et de le former par degrés à la vertu. Quand il mourut, son maître rendit de lui ce témoignage que sans avoir pratiqué des austérités extraordinaires, Dosithée les avait tous surpassés en vertu. On l'honore le 23 février.

Bibl. — Dict Pet., I, 780. N. B. U. 14, 663.

DOTTI (**31 août**).

V. ANDRÉ.

DOTTON (S^t), ab. (**9 avr.**).

VI^e s. — Ce saint abbé fonda dans les îles Orcades, un grand monastère qui dans la suite porta son nom, et qu'il gouverna saintement pendant des années. Il mourut presque centenaire et est honoré le 9 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 781.

DOUCELINE (S^{te}), v. (**1er sept.**).

XIII^e s. — Douceline, sœur du fameux Hugues de Digne, naquit probablement en cette ville (a. 1214 ou 1215), fonda des béguinages à Hyères, à Aix et à Marseille : elle se rattachait à l'ordre de saint François et appartenait à l'ordre des spirituels. Elle mourut le 1er septembre 1274.

Bibl. — Hist. lit. Fr. 29, 526. Albanès. Vie... (1879).

DOUCIS (S^t).

V. DULCIDE.

DOULCHARD ou DOUCHARD (S^t).

V. DULCARD.

DRACONCE (S^t), év. (**21 mai**).

IV^e s. — Draconce (*Dracuntius*) fut sacré évêque d'Hermopolis pour saint Athanase. Son zèle contre l'arianisme, lui valut d'être banni vers 356 par l'empereur Constance. Il fut visité par Saint Hilarion en 358, mais on ignore l'année de sa mort. Il est honoré le 21 mai,

Bibl. — Dict. Pet., I, 782.

DRAUSIN (S^t), év. (**5 mars**).

VII^e s. — Drausin (*Drausinus* ou *Drausius*) né dans le Soisonnais, fut élevé par l'évêque Anséric qui l'admit en 649 au nombre des clercs de son église. Archidiacre de Soissons il mit beaucoup de zèle et de prudence à corriger divers abus. Devenu évêque, il mit une ardeur infatigable à remplir les devoirs de sa charge, fit bâtir l'abbaye de Saint-Pierre de Retondes à une lieue de Compiègne et la gouverna lui-même : il détermina Ebroin à fonder un monastère de religieuses aux portes de Soissons. Il mourut vers 576 ; son corps fut enterré dans le monastère situé hors de la ville, mais en 680 on le rapporta dans l'église que l'on venait de bâtir à Soissons même. Le nouveau propre de Soissons à sa fête au 7 mars.

Bib. — Duch. Fast. ép., III, 90. — Hist. lit. Fr., IV, 330. N. B. U. 14, 744.

DREUX (S^t).

V. DROGON.

DROCTOVÉE (S^t), ab. (M. R. **10 mars**).

VI^e s. — Droctovée (latin *Droctoveus* ou *Droctonius*), disciple de saint Germain de Paris était né vers 535 dans le diocèse d'Autun et avait été élevé dans l'abbaye de Saint Symphorien. Quand le roi Childebert eut fondé le monastère de Saint-Vincent plus connu depuis sous le nom de *Saint-Germain des Prés*, l'évêque en confia le gouvernement à Droctovée son disciple qu'il fit venir d'Autun. Le nouvel abbé gagna la confiance de tous par son humilité, son amour de la prière, et des mortifications, sa charité pour les pauvres sa sagesse et sa douceur. Il mourut vers 580 et son corps fut inhumé dans l'église de son abbaye. Les nouveaux propres de Paris et d'Autun ont sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 782.

DROGON (S^t), reclus. (M. R. **16 avr.**).

XII^e s. — Drogon, né en 1102 à Epinoy en Flandre, fut orphelin dès sa naissance ; il montra dès son enfance d'excellentes dispositions pour la piété. A vingt ans il renonça à tous ses biens en faveur de ses parents et des pauvres, se revêtit d'un cilice et d'un habit grossier, quitta son pays et après divers pèlerinages, se fixa à Sebourg, dans le Hainaut où il s'engagea comme berger au service d'une pieuse dame, dans la pratique de l'humilité de l'obéissance et de la mortification. Pour échapper à la vénération des habitants et à la tentation de vaine gloire, il reprit le cours de ses pèlerinages, fit neuf fois celui de Rome. Ses infirmités l'obligèrent à finir ses jours à Sebourg où il vécut en reclus pendant 45 ans il mourut le 16 avril 1186 à 84 ans. Il est honoré comme patron

des bergers. Les nouveaux propres de Cambrai et Arras ont sa fête.
Var. DREUX, DRUON.

Bibl. — Dict. Pet., I, 782.

DROSIS (S^te^), v. m, **(22 sept.)**. IV^e^ s. — Une vierge martyre d'Antioche qui fut brûlée vive pour la foi au commencement du IV^e^ siècle pendant la persécution de Dioclétien : saint Jean Chrysostome a fait son éloge.
Var. DROZELLE, DREUSILLE.

DRUON (S^t^).
V. DROGON.

DROSTAN (S^t^), ab. **(11 juil.)**. VII^e^ s. — Drostan, irlandais d'origine, fut un disciple de saint Colomba et l'un de apôtres de l'Écosse. Ce fut le premier abbé de Deer.

DRUSUS, ZOSIME et THÉODORE (S^tes^), mm. (M. R. **14 déc.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Ces martyrs souffrirent en Syrie, probablement à Antioche. On a de saint Jean Chrysostome une homélie prononcée le jour de leur fête. Certains manuscrits portent Drusine au lieu de Drusus.

DRUSUS (S^t^), m. (M. R. **24 déc.**).
V. LUCIEN, MÉTROBE.

DRUTHMAR (S^t^), ab. **(15 févr.)**. XI^e^ s. — Druthmar était moine de Lorsch quand il fut nommé abbé de Corvey en Saxe (ou Nouvelle Corbie). Par ses exemples et ses instructions il sut maintenir ses religieux dans la régularité et la ferveur. Il mourut le 15 février 1046, mais sa fête est marquée au 13 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 783.

DUBRICE (S^t^), év. **(14 nov.)**. VI^e^ s. — Dubrice (*Dubritius*) originaire du pays de Galles, après ses études ouvrit plusieurs écoles en Angleterre, fut sacré évêque de Warwich par saint Germain d'Auxerre, transféra son siège épiscopal à Llandaff où il établit saint Théliau son successeur quand il devint archevêque de Caerléon. Parvenu à un âge avancé, il se démit en faveur de saint David, et se retira dans l'île de Bardsey où il mourut. En 1120 il y eut une translation de ses reliques à Llandaff.
Var. DEVEREUX.

Bibl. — Dict. Pet., I, 784.

DUCREZ Geneviève (S^te^).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

DUFOUR Marie (S^te^).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

DUGLIOLI (S^te^), **(23 sept.)**.
V. HÉLÈNE.

DULA (S^te^), v. m. (M. R. **25 mars**). ÉPOQUE INCONNUE. — Dula (latin *Dula ou Théodula*) jeune fille chrétienne, servante d'un officier païen à Nicomédie, mourut en défendant sa chasteté : elle fut tuée par celui qui voulait la lui ravir.

DULAS (S^t^), m. (M. R. **15 juin**). IV^e^ s. — Ce chrétien de Zéphyre en Cilicie, province de l'Asie Mineure fut soumis pour sa foi en Jésus-Christ aux plus atroces tourments, battu de verges, étendu sur un gril ardent, arrosé d'huile bouillante (a. 300).
Var. TATIEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 784.

DULCARD (S^t^), c. **(25 oct.)**. VI^e^ s. — Dulcard, moine de Micy ou Saint-Mesmin (Orléans) se retira à la fin de sa vie dans un ermitage aux environs de Bourges, là où se trouve maintenant le village de Saint-Doulchard (Cher). Il mourut le 25 octobre 584. Le nouveau propre de Bourges indique sa fête à cette date.
Var. DOULCHARD, DOUCHARD, OUCHARD.

DULCIDE (S^t^), év. **(16 oct.)**. V^e^ s. — Dulcide (*Dulcidius* ou *Dulcitius*), disciple et successeur de saint Phébade évêque d'Agen, nous est surtout connu par la passion des saints Caprais et Foy. Il éleva une basilique en l'honneur de ces saints martyrs. Il mourut vers le milieu du V^e^ siècle. Le nouveau propre d'Agen a sa fête au 16 octobre. Son corps fut transféré à Chamberet (aujourd'hui au diocèse de Tulle) où il est honoré sous le nom vulgaire de saint Dulcet.
Var. DOUCIS, DULCET.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 63.

DUMINE (S^t^), c. **(16 nov.)**. VII^e^ s. — Dumine (*Dominius*) vécut en solitaire à Gimel où il est honoré le 13 novembre. Le nouveau propre de Tulle a sa fête au 16 novembre.
Var. DUMINY.

DUMOULIN-BORIE (S^t^). **(24 nov.)**.
V. PIERRE.

DUNS SCOT (Bx). **(8 nov.)**.
V. JEAN.

DUNSTAN (S^t^), év. (M. R. **19 mai**). X^e^ s. — Dunstan né à Glastonbury en 918, fut élevé dans l'abbaye de sa ville natale puis à Cantorbéry près de son oncle Athelme. Admis à la cour du roi Athelstan il tomba en disgrâce et suivant l'avis d'Elphège évêque de Winchester, se fit moine à Glastonbury. En 957 il devint évêque de Worcester et quelques années plus tard (961) archevêque de Cantorbéry. Le pape Jean XII fit de lui son légat en Angleterre. Tout entier à son devoir, il mettait le plus grand zèle à reprendre ceux qui manquaient, ne ménageant pas le roi Edgar lui-même qui avait abusé d'une vierge. Il travailla à restaurer la discipline ecclésiastique en Angleterre et son influence fut considérable dans tout le royaume. Il expira doucement le 19 mai 988, fut enterré dans sa cathédrale. Une partie de ses reliques fut transférée à Glastonbury en 1012.

Bibl. — Dict. Pet., I, 785. N. B. U. 15, 257

DUTHAC (**S^t**), év. **(8 mars).**
XII^e s. — Duthac, né en Ecosse fut le premier évêque de Ross, se distingua par son zèle ardent pour la gloire de Dieu, par son humilité, sa tendre charité envers les pauvres et les pécheurs. Il prédit à l'avance la terrible invasion des Danois en 1263. Les Ecossais attribuèrent à son intercession et à celle de saint André leur victoire sur ces barbares. Duthac était mort dix ans auparavant c'est-à-dire en 1253. Avant la Réforme, son tombeau dans l'église de Thane au comté de Ross attirait beaucoup de pèlerins.

Bibl. — Dict. Pet., I, 787.

DUYNEN (**Godefroy de**).
V. GORCUM (martyrs de).

DWYNWEN (**S^{te}**).
V. THENNE.

DYMPNA (**S^{te}**), v. m. (M. R. **15 mai**).
VI^e s. — Dympna, fille d'un prince d'Irlande, perdit sa mère en bas âge. Son père était païen, mais les femmes à qui elle fut confiée étaient chrétiennes, elles l'instruisirent des vérités de la foi et la firent baptiser secrètement. Le père frappé de sa beauté voulut, dans l'aveuglement de sa passion, épouser sa propre fille. Dympna repoussa avec horreur une telle abomination. Elle prit la fuite de l'avis d'un saint prêtre qui l'accompagna et ils abordèrent sur les côtes de la Frise. Dympna avec quelques servantes qui l'avaient suivie forma une espèce de monastère. Le père, à force de recherches connut le lieu de sa retraite. Il traversa la mer pour la ramener de gré ou de force auprès de lui ; n'y pouvant réussir il la tua de sa propre main. Le corps de Dympna fut enterré à Ghéel en Brabant : une église fut bâtie sous le vocable de Dympna vénérée comme une sainte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 788.

E

EADBERT (**S^t**), év. (M. R. **6 mai**).
VII^e s. — Eadbert, moine de Lindisfarne, célèbre par sa science des Saintes Ecritures, par sa charité envers les pauvres et ses autres vertus, fut choisi pour remplacer saint Cuthbert sur le siège de Lindisfarne, en 687. Il mourut le 6 mai 698 après avoir annoncé son prochain trépas et plusieurs miracles furent opérés par son intercession.
Var. EDBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 792.

EADBURGE (**S^{te}**), v **(12 déc.).**
VIII^e s. — Eadburge ou Edburge fut abbesse de Minstrey dans l'île de Tanet à l'embouchure de la Tamise : elle succéda à sainte Mildrède, reçut de saint Boniface plusieurs lettres, où l'apôtre de Germanie lui témoigne son estime. Elle mourut en 751, fut enterrée à Minstrey : ses reliques avec celles de sainte Mildrède furent transférées à Cantorbéry sous l'archevêque Lanfranc en 1055.

Bibl. — Dict. Pet., I, 793.

EALRED (**S^t**).
V. AELRED.

EANFLÈDE (**S^{te}**), veuve. **(24 nov.)**
VII^e s. — Eanflède fille de saint Edwin roi de Northumbrie fut baptisée par saint Paulin, épousa le roi Oswy, et protégea saint Wilfrid évêque d'York. A la mort de son mari, elle se retira à Whitby, sous la direction de sa fille sainte Elflède. Elle mourut vers l'an 700.

EANSWITHE (**S^{te}**), v. **(31 août).**
VII^e s. — Eanswithe, princesse, petite-fille de saint Ethelbert, obtint de son père Eadbald roi de Kent la permission d'embrasser la vie religieuse : le roi fonda pour elle le monastère de Folkestone dont elle fut la première abbesse (a. 630). Elle mourut le 31 août, vers 640. Ses reliques furent déposées plus tard dans l'église de Folkestone qui porta le nom de sainte Eanswithe.
Var. EANSWIDA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 787.

EATE (**S^t**), év. **(26 oct.).**
VII^e s. — Eate, né en Angleterre au début du VII^e siècle, se fit moine à Melrose sous saint Aidan et eut pour disciple saint Cuthbert. Théodore de Cantorbéry le sacra évêque d'Hexham ; c'est là qu'Eate mourut vers 685 laissant la réputation d'un homme doux et simple : il est honoré le 26 octobre.
Var. EAT, EATAS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 789.

EBBE (**S^{te}**), v. m., etc. **(2 avr. et 5 oct.).**
IX^e s. — Ebbe, abbesse du grand monastère de Coldingham sur les frontières de l'Ecosse, fondé deux siècles plus tôt par une autre sainte Ebbe, fut saisie de frayeur à la pensée du danger que l'invasion des Danois pouvait faire courir à sa chasteté. Elle communiqua ses craintes à ses religieuses, se coupa le nez et la lèvre supérieure et toutes les religieuses eurent le courage d'en faire autant. Les Danois les trouvant ainsi défigurées respectèrent leur pudicité, mais mirent le feu au monastère : toutes périrent dans les flammes, a. 870.
Var. ABB.

Bibl. — Dict. Pet., I, 789. N. B. U. 15, 591.

EBBE (**S^{te}**), abb. **(25 août).**
VII^e s. — Ebbe, appelée l'ancienne pour la distinguer de la précédente, était fille d'Ethelfrid et sœur de saint Oswald, elle naquit au début du VII^e siècle, entra dans la vie religieuse et fonda le célèbre monastère de Coldingham. Elle compta au nombre de ses religieuses sainte Etheldrède ; elle fut vénérée comme une sainte pen-

dant sa vie et après sa mort : celle-ci arriva en 683.
Var. TABBS.
Bibl. — Dict. Pet., I, 789.

EBBEKESTORP (Martyrs d'). (2 fév.).
IXe s. — Cette ville du duché de Lunebourg en Saxe fut le théâtre d'une bataille sanglante qui fut livrée aux Danois par Bruno duc de Saxe et ses sujets pour la défense de leur religion et de leurs églises (a. 880). Ceux des Saxons qui périrent dans le combat furent ensuite honorés comme martyrs. Les plus remarquables d'entre eux étaient : BRUNO, duc de Saxe, véritable héros chrétien ; THÉODORIC ou THIERRY, évêque de Minden, MARQUARD, évêque d'Hildesheim : ERLUPH évêque de Verden, venu d'Ecosse ou d'Irlande ; GOSBERT évêque d'Osnabruck qui avait été missionnaire en Suède. A cette liste, les Bollandistes ajoutent encore vingt-cinq noms de comtes ou de nobles... A l'endroit où ils succombèrent fut élevée dans la suite une abbaye de Bénédictines : il y eut de nombreux miracles. En 1243, au jour anniversaire du martyre une huile abondante coula des ossements et servit à opérer des guérisons. La dévotion des peuples s'en accrut.

EBBON (St), m. (7 juin).
XIe s. — Ebbon, missionnaire chez les Slaves, ou Vandales occidentaux, fut massacré, en haine du Christianisme, avec saint Gothescalc prince de ces peuples, en la ville de Lenzin, le 7 juin 1066.
Bibl. — Dict. Pet., 790.

EBBON (St), év. (27 août).
VIIIe s. — D'après la vie d'Ebbon, vingt-neuvième évêque de Sens, il était neveu de Géricus son prédécesseur ; il fut élevé à l'épiscopat sous Childéric III (695-711) et fut témoin de l'invasion arabe en Bourgogne (725). Il avait été moine à Saint-Pierre-le-Vif ; célèbre par sa charité envers les pauvres, par ses austérités, son amour pour la prière, il mit beaucoup de zèle à instruire et édifier son troupeau. Il mourut le 27 août 740. Le nouveau propre de Sens a sa fête à cette date.
Bibl. — Dict. Pet., I, 790. N. B. U. 19, 593. Duch. Fast. ép., II, 417 — Mab. A. SS. o. s. b. III, 1 part. 647.

EBERHARD (St).
V. EVRARD.

EBONS (St), év. (12 sept.).
XIe s. — Ebons, moine à Saint-Victorien d'Espagne, fut ensuite évêque de Roses et Balbastro. On conserve ses reliques à Saint-Bertrand de Comminges où il mourut, XIe siècle. Le nouveau propre de Tarbes en fait mémoire au 12 septembre.
Var. EBONCE, du latin *Ebontius*.

EBRÉGISE (St), év. (24 oct.).
VIIe s. — Ebrégise fut évêque de Maestricht après saint Perpétuus. Il mourut le 28 mars 631, est honoré le 24 octobre. On doute cependant qu'il ait été évêque. Les habitants de Cologne au Xe siècle l'ont identifié avec leur évêque Ebrégésile contemporain de saint Grégoire de Tours : il y eut une translation de ses reliques dans cette ville en 959.
Bibl. — Dict. Pet., I, 792.

EBRÉGISILE (St), év. (31 août).
VIIe s. — Est donné comme évêque de Meaux, succédant à saint Patuse, bien que ces deux noms ne figurent pas sur les catalogues. Ebrégisile était frère de sainte Agilberte abbesse de Jouarre : il mourut dans cette ville qui conserve une partie de ses reliques. Le nouveau propre de Meaux a sa fête au 31 août.
Var. EBRIGISILE, EVRÈLE.
Bibl. — Dict. Pet., I, 792.

ECATERINE (Ste). (25 nov.).
V. CATHERINE.

ECCLÈSE (St), év. (27 juil.).
VIe s. — Ecclèse, né à Ravenne en fut évêque. Sur l'emplacement de sa maison paternelle il fit construire l'Eglise de Sainte-Marie majeure. Il mourut le 27 juillet 534 et fut inhumé dans l'église de saint Vital de Ravenne.
Bibl. — Dict. Pet., I, 792.

ECDITIUS (St), m. (M. R. 10 mars).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

ECHEN (St), év. (11 févr.).
VIe s. — Echen évêque de Clonfert en Irlande, ordonna prêtre saint Colomba et eut voulu en faire un évêque, ce à quoi Colomba ne voulut pas consentir. Il mourut le 11 février 577 jour où sa fête fut solennellement célébrée en Irlande.
Var. ECIAN, ETCHEN.

EDBERT (St).
V. EADBERT.

EDBURGE (Ste), v. (20 juin).
VIIe s. — Fille de Penda, roi païen de Mercie, prit le voile à Caistor dans le Northampton. Elle mourut vers la fin du VIIe siècle. Ses reliques furent transférées à Péterborough et de là en Flandre à Berg-Saint-Vinnox (vers 1040). Elles furent brûlées dans un incendie en 1558.
Var. IDABERGE.
Bibl. — Dict. Pet., I, 793.

EDBURGE (Ste), v. (18 juil.).
VIIe s. — Princesse anglo-saxonne qui se fit religieuse à Aylesbury avec sa sœur Edith : toutes deux se chargèrent de leur troisième sœur sainte Osith qui mourut martyre. Edburge mourut avec la réputation d'une sainte en 620.

EDBURGE (Ste), v. (21 déc. ou 15 juin).
Xe s. — Edburge, fille du roi Edouard Ier, fut religieuse, puis abbesse à Winchester où elle mourut en 960.
Bibl. — Mab. A. SS. o. s. B. V, 640.

ÉDELBURGE (Ste), v. (M. R. 9 juil.).
VIIe s. — Fille d'Annas roi de l'Est Anglie.

elle passa en France vers le milieu du VII^e^ siècle prit le voile à Faremoutier sous l'abbesse fondatrice Fare. Edelburge fut troisième abbesse du monastère après la mort de sainte Sédride. Une chapelle construite en son honneur non loin de l'abbaye fut rebâtie en 1714. Honorée dans le diocèse de Meaux sous le nom de sainte Aubierge.
Var. ETHELBURGE. AUBIERGE.

Bibl. — Dict. Pet , I. 793. N. B. U. 15, 656.

ÉDÈSE (S^t^), m. (M. R. **8 avril**).
IV^e^ s. — Edèse (latin *Ædesius*) frère aîné de saint Amphien ou Appien, disciple de saint Pamphile de Césarée, souffrit d'abord pour la foi à Césarée, passa ensuite en Egypte où il reprocha au préfet Hiéroclès ses cruautés envers les chrétiens. Hiéroclès le soumit à de nouveaux tourments et le fit jeter dans la mer (a. 306).

Bibl. — Dict. Pet., I, 794.

EDGAR (S^t^), c. (**8 juil.**).
X^e^ s. — Edgar, surnommé le Pacifique, fut roi de Mercie en 957 et roi d'Angleterre en 959. Il mourut en 975 et est honoré à Glastonbury.

Bibl. — Ceil. H. a. e., XIII, 755.

ÉDIBE (S^t^), év. (**10 déc.**).
V^e^ s. — Edibe que l'on dit avoir été évêque de Soissons ne figure pas sur les catalogues. Il est honoré le 10 décembre où l'on trouve son nom dans le nouveau propre du diocèse.
Var. HERLUBE.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 89 note.

ÉDICTE (S^t^), év. (**23 oct.**).
VII^e^ s. — Edicte (peut-être *Hecdicus* en latin) est au trente et unième rang dans le catalogue des évêques de Vienne. On ne sait rien de sa vie ; il est honoré le 23 octobre.
Var. EDICE ou HEDICE.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 208.

ÉDIGNE (S^te^), v. (**28 févr.**).
VII^e^ s. — Edigne, princesse du sang royal de France, quitta la cour pour vivre dans la solitude, la prière, la pratique de la pénitence et de la charité. Elle alla fonder plusieurs monastères en Bavière et mourut au commencement du VIII^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 794.

ÉDISTE (S^t^), m. (M. R. **12 oct.**).
IV^e^ s. — Ediste souffrit pour la foi à Ravenne pendant la persécution de Dioclétien (a. 304) on n'a pas de détails sur son martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 794.

ÉDITHE (S^te^), v. (M. R. **16 sept.**).
X^e^ s. — Edithe, fille d'Edgar roi d'Angleterre, naquit en 961, fut élevée dans le monastère où sa mère avait pris le voile. Admise toute jeune à la profession religieuse, elle ne connut point le monde, fit ses délices de la contemplation, du service des pauvres, du soin des malades. Eloignée des honneurs, même dans le cloître, elle s'endormit dans le Seigneur âgée seulement de 23 ans (16 septembre 984). Elle fut inhumée à Wilton dans l'église qu'elle avait fait bâtir, et son tombeau fut célèbre par les miracles que l'on vit s'y opérer

Bibl. — Dict. Pet., I, 794. N B. U. 15, 657.

EDMOND de Cantorbéry (S^t^), év. (M. R. **16 nov.**).
XIII^e^ s. — Fils de Raynaud Rich, d'Abington, Edmond né à la fin du XI^e^ siècle, montra dès l'enfance un caractère doux, affable et docile. Après de brillantes études à Oxford et à Paris, il fut élevé au sacerdoce, enseigna la philosophie à Oxford, donna des missions dans le voisinage de cette cité, devint successivement chanoine de Salisbury, archevêque de Cantorbéry, montra dans le gouvernement de la délicatesse, mais aussi une vigueur apostolique qui lui attira des ennemis. Pour montrer son improbation des abus dont Henri III se rendait coupable à propos des bénéfices ecclésiastiques, il passa secrètement en France, vécut à Pontigny, abbaye cistercienne du diocèse d'Auxerre, édifia les religieux. Il mourut chez les chanoines réguliers de Soissy près Provins (16 novembre 1242), mais son corps fut reporté à Pontigny dont l'abbaye prit son nom. Innocent IV le canonisa en 1247.
Var. EDME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 796. F. B. U. 15, 650. Massé : Vie de S... (1858).

EDMOND (S^t^), roi, m. (M. R. **20 nov.**).
IX^e^ s. — Edmond, fils d'Offa, roi de l'Est Anglie, naquit en 840. Son père lui légua sa couronne pour aller terminer ses jours à Rome dans l'exercice de la pénitence. Sacré à quinze ans, le jour de Noël 855, Edmond devint le modèle des bons rois ; aversion pour les flatteurs, ferveur dans le service de Dieu, telles étaient ses principales dispositions. En face de l'invasion des Danois, l'une des plus désastreuses de l'époque, sa petite armée ne put tenir longtemps : Edmond lui-même fut fait prisonnier à Hoxon. Son cruel vainqueur ne pouvant lui faire accepter des conditions contraires à l'intérêt de son peuple et à la religion, ordonna de le fustiger, puis de le percer de flèches. Edmond expira dans les tourments en prononçant le nom de Jésus (870). On l'honora comme martyr ; un concile national d'Oxford en 1122 décida que sa fête serait d'obligation. Ses reliques furent longtemps vénérées à Bury saint Edmond.
Var. EDME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 795. N. B. U. 15, 659

EDMOND CAMPION (Bx), m. (**1^er^ déc.**).
XIV^e^ s. — C'est l'un des plus célèbres martyrs de la Réforme en Angleterre. Né à Londres, brillant élève de l'Université

d'Oxford, diacre de l'église anglicane, il se convertit, alla étudier à Douai où il reçut la prêtrise. A Rome en 1575 il fut admis dans la compagnie de Jésus. Envoyé en Angleterre, il y fut mis à mort pour la foi par ordre de la reine Elisabeth (28 nov. 1581). Distingué par sa science non moins que par ses vertus, il a laissé divers ouvrages. Il a été béatifié par Léon XIII. Avec lui souffrit ALEXANDRE BRIANT (voir ce nom).

Bibl. — An. Boll., t. XII, XIII, XVI, XVII, XIX, XXV, XXVIII., Dict. Pet., II. 1.414.

EDNA ou ENNA (S^te^).
V. ENDEE.

ÉDOUARD (S^t^), roi, m. (M. R. **18 mars**).
x^e^ s. — Edouard, fils d'Edgar le Pacifique, naquit en 962 et succéda en 975 à son père sur le trône d'Angleterre: il n'avait que 13 ans. Sacré par saint Dunstan archevêque de Cantorbéry dont il suivait docilement les avis, il montra une sagesse précoce et surtout une grande pureté de mœurs. Malheureusement son règne fut court. Les intrigues de sa belle-mère qui voulait lui substituer son propre fils Ethelred aboutirent au meurtre d'Édouard qui fut poignardé par un domestique (18 mars 979). Le corps du prince fut jeté dans un marais, mais plusieurs miracles le firent découvrir. On l'enterra dans l'église de Notre-Dame de Wareham, trois ans après il fut transféré au monastère de Schaftesbury.

Bibl. — Dict. Pet., I, 800. N. B. U. 15, 664.

ÉDOUARD POWEL (Bx), m. (**30 juil.**).
XVI^e^ s. — Professeur distingué de l'Université d'Oxford, auteur de divers traités pour la défense de la foi contre Luther, l'un des trois avocats de la reine Catherine d'Aragon dans l'affaire du divorce, il fut mis à mort par Henri VIII en 1540, parce qu'il ne voulut pas reconnaître la prétendue suprématie spirituelle de ce monarque. L'un des martyrs béatifiés par Léon XIII.
V. aussi THOMAS ABEL.

Bibl. — Stant. Mén., 370.

ÉDOUARD III le Confesseur (S^t^), roi. (M. R. **13 oct. et 5 janv.**).
XI^e^ s. — Edouard, fils du roi Ethelred II et d'Emma, naquit en 1002 ; il fut élevé en Normandie avec son frère Alfred, leur mère s'étant réfugiée là pour échapper au roi danois Canut II. Quand, après de longues années de trouble, la dynastie anglo-saxonne revint au pouvoir, Édouard fut couronné roi d'Angleterre (a. 1042). Il sut rallier les Danois restés en Angleterre à son gouvernement, replaça Malcolm III sur le trône d'Ecosse après avoir vaincu les rebelles (a. 1057) ; il diminua les impôts, employa ses revenus à soulager les pauvres, à doter les églises et les monastères, se fit aimer de son peuple. Il mourut le 5 janvier 1066 après un règne de vingt-quatre ans. En 1102 son corps fut trouvé sans aucune marque de corruption et en 1141, Alexandre le canonisa. La fête principale est au 13 octobre anniversaire de la translation des reliques en 1163 ; cependant le M. R. signale son *natalis* au 5 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 800. N. B. U. 15, 663.

EDWIN (S^t^), roi, m. (**12 oct.**).
VII^e^ s. — Edwin roi du Northumberland, était né en 586 : il dut reconquérir son royaume sur l'usurpateur Ethelfred. Marié à sainte Ethelburge fille de saint Ethelbert roi de Kent, Edwin se convertit au christianisme, fut instruit par saint Paulin chapelain de la reine, puis il travailla lui-même à la conversion de ses sujets idolâtres. Il fut tué en combattant pour la cause de la religion chrétienne que Penda roi des Merciens voulait détruire et on l'honora comme martyr (a. 633).

Bibl. — Dict. Pet., I, 805. N. B. U. 15, 690.

EDWOLD (S^t^), c. (**27 nov.**).
IX^e^ s. — Frère de saint Edmond, roi martyr, Edwold vécut en ermite à Cerne, dans le Dorset et fut après sa mort vénéré comme un saint (seconde moitié du IX^e^ siècle).

EFFLAM (S^t^), c. (**6 nov.**).
VI^e^ s. — Efflam (latin *Inflanannus*) originaire d'Irlande, passa en Armorique, habita un lieu désert où il mourut en 512. Une église porte son nom à Saint-Michel-en-Grève, ancien diocèse de Tréguier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 808.

EGBERT (S^t^). (M. R. **24 avr.**).
VIII^e^ s. — Egbert, anglais de naissance, se fit moine et passa en Irlande pour se perfectionner dans la science des saints et la pratique de la perfection. Il songeait à aller comme tant d'autres évangéliser la Germanie, mais saint Boisil mort depuis vingt-six ans lui apparut pour l'envoyer aux monastères de Colombkille et de Magis où il enseignerait la vraie manière de célébrer la fête de Pâques. Il réussit à mettre les moines celtes en accord avec l'église romaine sur ce point particulier. Il mourut vers 730 et le vénérable Bède a donné dans son histoire ecclésiastique le détail des vertus, des travaux apostoliques, des austérités de ce saint homme.
Var. HECHBERACT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 808.

EGBIN (S^t^), c. (**19 oct.**).
VII^e^ s. — Egbin, d'une famille noble d'Angleterre, passa en Armorique, se mit sous la conduite de saint Samson évêque de Dol. La parole évangélique sur le renoncement complet au monde qu'il médita le fit entrer au monastère de Taurac en 554. Après la dispersion des moines de ce monastère, il vécut en ermite et passa en

Irlande où ses miracles l'on rendu célèbre. Il mourut le 19 octobre vers 625.
Var. ETHBIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 809. Hist. lit. Fr., III, 4103, VII. 609.

EGDUNE (S[t]), m. (M. R. **12 mars**).
IV[e] s. — Egdune (*Egdon* ou *Egdunius*) fut une des premières victimes de la persécution de Dioclétien à Nicomédie. Avec sept autres chrétiens, il fut suspendu par les pieds au-dessus d'un feu dont la fumée l'étouffa.

Bibl. — Dict. Pet., I. 809.

EGELNOTH (S[t]), év. (**30 oct.**).
XI[e] s. — Egelnoth (*Achelnotus*) surnommé le Bon, fut archevêque de Cantorbéry. De Rome où il était allé pour recevoir le pallium, il rapporta pour sa cathédrale un bras de saint Augustin, évêque d'Hippone. Il mourut en 1038.

Bibl. — Dict. Pet., I, 809. Mab. A. SS. O. S. B. VI. part. 447.

EGELRED (S[t]), m. (**25 sept.**).
IX[e] s. — Moine de Croyland mis à mort par les Danois au moment où il venait d'assister son abbé à l'autel (a. 870).

Bibl. — Dict. Pet., I, 809.

EGWIN (S[t]), év. (**30 déc.**).
VIII[e] s. — Egwin, de la famille des rois de Mercie, après une jeunesse consacrée à Dieu, devint évêque de Worcester en 692. Pour calmer des ennemis puissants dont il avait repris les vices il fit le pèlerinage de Rome. A son retour, il fonda la célèbre abbaye d'Evesham où il fut enseveli après sa mort arrivée le 30 décembre 717. Une translation de ses reliques eut lieu le 11 janvier 1183, d'où l'insertion de son nom à cette date dans les martyrologes anglais.

Bibl. — Dict. Pet., I, 810.

EGYPTE (**Martyrs d'**).
(**5 janv. et 21 mai**).
IV[e] s. — Outre les martyrs d'Alexandrie, principal centre chrétien de ce pays, le martyrologe romain mentionne quelques autres groupes, par exemple : au 5 janvier, les chrétiens nombreux de Thébaïde qui souffrirent sous Dioclétien (a. 303), au 21 mai, les évêques et prêtres relégués au désert par les ariens (a. 357).

EIGIL (S[t]), ab. (**17 déc.**).
IX[e] s. — Eigil (*Eigilus*) élu abbé de Fulda rétablit l'union et la paix parmi les religieux de cette abbaye : il succédait à Rutgar obligé de démissionner. Il mourut en 822 et eut saint Raban Maur pour successeur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 810.

EILRIC ou ETHELRIC (S[t]).
V. ALRICH.

ELAPHE (S[t]), év. (**19 août**).
VI[e] s. — D'une famille noble de Limoges, Elaphe devint évêque de Châlons-sur-Marne et mourut en 580 au cours d'une légation en Espagne. Il a été honoré d'un culte local et le nouveau propre de Châlons a sa fête au 19 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 811. Duch. Fast. ép., III, 96.

ELÉAZAR S[t]), m. (M. R. **1[er] août**).
Avant les Machabées souffrit Eléazar, vieillard de race sacerdotale, fidèle observateur des lois divines. Il souffrit en 167 avant J.-C. sous Antiochus Epiphane pour n'avoir pas voulu manger de la chair de porc, ni même laisser croire qu'il en avait mangé.
V. MACHABEES.

Bibl. — N. B. U. 15.786. Dict. Pet., I, 811.

ELÉAZAR (S[t]), m. (M. R. **23 août**).
V. MINERVE, martyrs de Lyon.

ELÉAZAR (S[t]), grand-prêtre. (**2 sept.**).
A. T. — Eléazar, fils d'Aaron était né en Egypte peu d'années avant la sortie des Hébreux, il fut désigné par Dieu pour être grand sacrificateur, après le châtiment de ses deux aînés Nadab et Abiu, puis établi grand prêtre du vivant même d'Aaron. Désigné par Dieu pour succéder à Moïse dans les consultations, il fit avec Josué le partage de la terre promise. A sa mort, il fut enseveli à Gabaath. Les Grecs le fêtent au 2 septembre, mais les Latins ne lui rendent aucun culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1415. N. B. U. 15.785.

ELDRADE (S[t]).
V. HELDRAD.

ELESBAAN (S[t]), roi. (M. R. **27 oct.**).
VI[e] s. — Elesbaan, roi chrétien d'Ethiopie, se distingua en diverses expéditions d'Arabie où un usurpateur juif nommé Dunaan avait presque anéanti les chrétiens. Après un règne heureux Elesbaan abdiqua et finit ses jours en ermite dans les exercices de la prière et de la pénitence (vers 555). Son vrai nom paraît avoir été CALEB et les peuples d'Abyssinie le nomment CALAM-NEGUS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 812. N. B. U. 15. 804.

ELESME (S[t])
V. ALEAUME.

ELEUCADE (S[t]), év. (M. R. **14 fév.**).
II[e] s. — Eleucade, grec d'origine, converti par saint Apollinaire, gouverna l'église de Ravenne avec les autres diacres pendant l'absence d'Apollinaire. Elu pour succéder à celui-ci, il gouverna comme évêque pendant douze ans ; il mourut le 14 février 112 et fut aussitôt honoré comme un saint. Ses reliques furent ensuite transférées à Pavie.

Bibl. — Dict. Pet , I, 813.

ELEUSIPPE (S[t]), m. (M. R. **19 janv.**).
V. SPEUSIPPE etc...

ELEUTHÈRE (S[t]), év. m.
M. R. **20 fév.**).
V[e] s. — Eleuthère, élu par les catholiques pour remplacer l'eutychien Acace sur le siège de Constantinople en 484, eut beaucoup à souffrir et après avoir siégé sept ans, il mourut victime de son attachement

à la foi (a. 491). On fit une translation de ses reliques en 881.

ELEUTHÈRE (S^t), év. m. (M. R. **20 fév.**). VI^e s. — Enfant natif de Tournai, Eleuthère avait entendu Médard un de ses camarades lui prédire qu'il serait évêque. Il fut appelé en effet à gouverner l'église de Tournai, dès 486 dix ans avant la conversion de Clovis roi des Francs. Il travailla avec succès à l'évangélisation des idolâtres et défendit le mystère de l'Incarnation contre les hérétiques. Ceux-ci le mirent à mort le 1^er juillet 532. Il y eut des translations de ses reliques en 897 et en 1164. Sa fête est au 20 février dans le nouveau propre de Lille et Cambrai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 815. N. B. U. 15. 806.

ELEUTHÈRE et ANTHIA (S^t), mm. (M. R. **18 avr.**). II^e s. — Eleuthère fils du consul Eugène et de sainte Anthie fut élevé par sa mère dans la foi chrétienne. Le pape saint Anaclet l'admit tout jeune dans le clergé de Rome. Plus tard Eleuthère sacré évêque fut envoyé prêcher en Illyrie. Arrêté comme chrétien, il fut placé sur un lit de fer rougi au feu et subit plusieurs autres supplices (à Messine, dans la Pouille, ou à Rome même) : il fut enfin étranglé et sa mère subit la même peine (vers 120). Une partie de leurs reliques fut portée à Constantinople où on leur dédia une église.

Bibl. — Dict. Pet., I, 813.

ELEUTHÈRE (S^t), pape m. (M. R. **26 mai**). II^e s. — Eleuthère, grec de naissance, fut élu pape pour succéder à saint Soter (176) : il combattit les Valentiniens et l'hérésie naissante des montanistes, vit la persécution de Marc-Aurèle sévir particulièrement dans les Gaules (Lyon 177) envoya des missionnaires en Grande Bretagne. On ignore dans quelles circonstances il mourut (vers 190).

Bibl. — Dict. Pet., I, 813. N. B. U. 15. 805.

ELEUTHÈRE (S^t), c. (M. R. **29 mai**). XII^e s. — On le croit natif d'Angleterre, frère des saints Grimwald et Foulques. Il mourut au cours d'un pèlerinage à Rome, et le martyrologe romain dit qu'il est honoré à Rocca d'Arce près d'Aquinum, royaume de Naples. Il est rattaché au XII^e siècle, mais sur ces divers point règnent des incertitudes.

Var. LOTHIER.

Bibl. — Stant. Ménol. 240.

ELEUTHÈRE (S^t), m. (M. R. **4 août**). IV^e s. — Eleuthère, de famille sénatoriale et chambellan de l'empereur Maximien Galère, se convertit et se retira en Bithynie. Mais il y fut arrêté, mis à la torture et décapité (avant 310).

Bibl. — Dict. Pet., I, 814.

ELEUTHÈRE et LÉONIDE (S^ts), mm. (M. R. **8 août**). ÉPOQUE INCERTAINE. — D'après le martyrologe romain, il semble que ces deux chrétiens furent livrés aux flammes à Anazarbe en Cilicie, mais ce document ne nous dit pas sous quel empereur : des auteurs ont parlé de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 814.

ELEUTHÈRE (S^t), év. (M. R. **16 août**). VI^e s. — Il succéda comme évêque d'Auxerre à saint Droctuald vers 532 ; il assista à quatre conciles qui se tinrent à Orléans en 533, 538, 541 et 549. On croit qu'il mourut le 16 août 561. Le martyrologe hiéronymien le place au 26 août, et c'est à cette date que l'on trouve sa fête dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., I, 815. Duch. Fast. ép., II, 446.

ELEUTHÈRE (S^t), ab. (M. R. **6 sept.**). VI^e s. — Moine et abbé d'un monastère près de Spolète, Eleuthère opérait des prodiges par ses prières. Il en tira un jour vanité et Dieu l'en punit aussitôt. Sur la fin de ses jours, il se retira à Rome dans le monastère de saint André où il mourut (vers 585). Son corps fut reporté à Spolète où il est en grande vénération.

Bibl. — Dict. Pet., I, 815.

ELEUTHÈRE (S^te), mm. (M. R. **2 oct.**). IV^e s. — Eleuthère, avec d'autres chrétiens de Nicomédie, fut accusé d'avoir mis le feu au palais de l'empereur Dioclétien. Ils furent cruellement tourmentés et mis à mort (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 14.

ELEUTHÈRE (S^t), m. (M. R. **9 oct.**). V. DENIS.

ELFLÈDE (S^te), v. (**8 fév.**). VIII^e s. — Elflède, fille du roi Oswyet de sainte Eanflède, vouée au Seigneur par son père, fut élevée par sainte Hilda qui l'emmena à Whitby quand elle en devint abbesse. Elflède devint elle-même abbesse de Whitby en 680 et vit sa propre mère venir se ranger sous sa conduite. La mort d'Elflède se place vers 713.

Bibl. — Dict. Pet., I, 816.

N. B. — Deux autres saintes de ce nom sont vénérées au 23 octobre : l'une recluse à Glastonbury au X^e siècle ; une autre de cette même époque, abbesse de Romsey.

ELGIVE (S^te), reine, veuve (**18 mai**). X^e s. — Elgive, mère des rois Edwy et Edgar, épouse du roi Edmond frère d'Athelstan. A la mort de son mari, elle se retira à Shaftesbury et y mourut vers 971 dans la pratique de la piété et de la charité.

Bibl. — Dict. Pet., I, 817.

ELIDE (S^t), m. (**25 janv.**). VII^e s. — Elide, acolyte de saint Prix évêque de Clermont fut le compagnon de son martyre et il est honoré avec lui.

Bibl. — Dict. Pet., I, 817.

ELIE, JÉRÉMIE, ISAIE, SAMUEL et DANIEL (S^{tes}), mm. (M. R. **16 févr.**).
IV^{e} s. — Cinq chrétiens de Cilicie qui étaient allés visiter leurs frères condamnés aux mines : ils furent arrêtés aux portes de Césarée de Palestine, conduits devant le gouverneur Firmilien, mis à la torture et décapités (a. 309). Ces chrétiens avaient reçu au baptême le nom d'un des prophètes de l'ancien Testament.

Bibl. — Dict. Pet., I, 818.

ELIE, PAUL et ISIDORE (S^{ts}), mm. (M. R. **17 avr.**).
IX^{e} s. — Elie prêtre de Cordoue, vénérable par son âge et par ses vertus, et deux chrétiens Paul et Isidore, ses fils spirituels, furent mis à mort pour la foi à Cordoue l'an 856. Saint Euloge en fait mention dans son mémorial.

Bibl. — Dict. Pet , I, 820.

ELIE de Jérusalem (S^{t}), év. (M. R. **4 juil.**).
V. FLAVIEN, et c...

ELIE, (S^{t}), pphe. (M. R. **20 juil.**).
A. T. — Elie, né à Thesbé en Galaad l'an 912 avant J.-C., fut envoyé par Dieu pour annoncer au roi Achab deux fléaux qui allaient désoler son royaume, peste et famine. Il alla se cacher ensuite dans le désert où des corbeaux lui apportaient sa nourriture, opéra deux miracles en faveur de la veuve de Sarepta, retourna vers Achab à diverses reprises. Il fut enlevé vivant sur un char de feu (IV. Rois, II) et l'on ignore ce qu'il devint. Les Evangélistes le signalent aux côtés de Jésus sur la montagne du Thabor : une opinion assez généralement répandue est qu'Elie n'est pas mort et reparaîtra parmi les hommes avant la fin du monde. Comme il habita quelque temps le mont Carmel avec ses disciples, les Carmes l'ont regardé comme leur fondateur. Une église portant son nom à Constantinople fut rebâtie par l'empereur Basile.

Bibl. — Dict. Pet., I, 817. N. B. U., 15, 815.

ELIE (S^{t}), m. (M. R. **19 sept.**).
V. PÉLÉE et...

ELINED (S^{te}).
V. ALMÈDE.

ELIPHE (S^{t}), m. (M. R. **16 oct.**).
IV^{e} s. — Eliphe, né au diocèse de Toul, fut emprisonné par des Juifs durant la persécution de Julien l'Apostat ; il s'échappa, vint à Toul où il fut bientôt inquiété de nouveau pour avoir travaillé à la conversion des Juifs. Julien ordonna de le décapiter. Ses reliques, illustrées par des miracles, furent dans la suite partagées entre les églises de Toul et de Cologne. Le nouveau propre de Nancy a la fête de saint Eliphe au 16 octobre.
Var. ELOPHE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 837.

ELISABETH PICENARDI (B^{se}), v. (**19 fév.**).
XV^{e} s. — Elisabeth, née à Mantoue en 1428, montra toute jeune une grande dévotion à la sainte Vierge, obtint de son père la permission d'entrer dans le tiers ordre des Servites où elle prononça ses vœux. Des jeunes personnes de la ville se mirent sous sa conduite. Les faveurs célestes qu'elle recevait ne portaient aucune atteinte à son humilité. Elle mourut le 19 février 1468, et près de son tombeau dans l'église de saint Barnabé s'opérèrent de nombreux miracles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 851.

ELISABETH de Schonauge (S^{te}), v. (M. R. **18 juin**).
XII^{e} s. — Elisabeth née en 1129 au diocèse de Trèves entra jeune chez les Bénédictines de Schonauge près de Bingen sur le Rhin. En proie à des tentations de doute et de dégoût des choses saintes, elle les surmonta par une confiance inébranlable en Dieu. Elle fut consolée ensuite par des grâces et des visions de choix, comme elle le marque dans une lettre à sainte Hildegarde. Elle mourut le 18 juin 1165 et ne paraît pas avoir été canonisée dans les formes mais son nom est inséré au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 821. N. B. U., 15, 834.

ELISABETH de Portugal (S^{te}), reine. (M. R. **8 juil.**).
XIV^{e} s. — Fille de Pierre II roi d'Aragon, Elisabeth naquit en 1271 : elle donna toute jeune des marques de son esprit d'abnégation et de prière. A douze ans, elle fut mariée à Denis roi de Portugal et donna à la cour l'exemple de toutes les vertus : on vit paraître surtout sa charité pour les pauvres et son application à entretenir une bonne harmonie entre les rois de Portugal et de Castille, ce qui n'était pas une tâche facile. Après la mort de son mari en 1325 elle prit l'habit des tertiaires de saint François et s'adonna entièrement aux bonnes œuvres. Elle mourut le 4 juillet 1336 et fut canonisée par Urbain VIII en 1625.

Bibl. — Dict. Pet., I, 827. N. B. U., 15, 867. Léon : Aur. sér., III, 21.

ELISABETH de France (S^{te}). (**31 août**).
V. ISABELLE.

ELISABETH (S^{te}), veuve. (M. R. **5 nov.**).
I^{er} s. — Elisabeth, épouse de saint Zacharie et mère de saint Jean-Baptiste, vivait dans la pratique de la loi de Dieu et était arrivée à un âge avancé sans avoir le bonheur d'être mère. L'ange Gabriel vint annoncer à Zacharie que son épouse aurait un fils. La promesse s'accomplit comme nous en lisons le récit dans saint Luc ; Elisabeth reçut la visite de la mère de son Sauveur, donna naissance à un enfant qu'elle voulut appeler Jean et qui

devait être le Précurseur de Jésus. Une tradition nous apprend que pour soustraire son fils à la persécution d'Hérode, elle alla se cacher dans une caverne de la Judée, et y mourut quelques années après. Elisabeth est mentionnée le même jour que saint Zacharie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 820 N. B. U., 15, 833.

ELISABETH de Hongrie (S^te^), veuve. (M. R. **19 nov.**).

XIII^e^ s. — Elisabeth, fille d'André II roi de Hongrie et de Gertrude, naquit en 1207. Dès l'âge de quatre ans, elle fut fiancée à Louis fils du Landgrave de Thuringe et fut élevée à la cour de son futur beau-père. Elle eut beaucoup à souffrir dans ce milieu mais Louis, auquel elle fut mariée en 1221, se montra un digne époux, lui laissant toute liberté pour accomplir ses bonnes œuvres. A la mort de son mari en 1227, elle fut laissée presque sans ressources avec ses enfants. Tout en demeurant dans le monde elle prit l'habit des tertiaires de saint François, et persévéra dans ses œuvres de piété et de charité jusqu'à sa mort qui arriva le 19 novembre 1231. Grégoire IX la canonisa quatre ans plus tard.

Bibl. — Dict. Pet., I, 822. N. B. U., 15, 875. Montalembert : Hist. de S^t^ (nombr. éditions). Léon. Aur. sér., IV, 288.

ELISABETH la Bonne (B^se^), v. (**25 nov.**).

XI^e^ s. — Elisabeth naquit à Valdsée, diocèse de Constance, le 25 novembre 1386 : son naturel doux et aimable lui fit donner le surnom de Bonne. Confiée à une pieuse Tertiaire franciscaine elle fut éprouvée par le démon pendant trois ans, entra dans une communauté de Tertiaires récemment fondée à Raute près Valdsée, supporta héroïquement de nouvelles épreuves et fut consolée intérieurement par des faveurs divines, visions, don de prophétie, stigmates. Elle mourut le 25 novembre 1420. Clément XIII a approuvé le culte qu'on lui rend.

Bibl. — Dict. Pet., I, 830. Léon. Aur. sér., IV, 310.

ÉLISABETH Rose (S^te^), v. (**13 déc.**).

XII^e^ s. — Elisabeth, née au diocèse de Troyes, entra au monastère de Chelles près Paris : désireuse d'une plus grande solitude, elle alla avec la permission de son abbesse près de Château-Landon en un lieu appelé Rozoy où avec quelques religieuses elle construisit de pauvres cabanes. Demeurée seule, elle se cacha dans le creux d'un chêne, vivant de fruits sauvages et de racines crues. Les habitants du pays, par vénération pour elle, l'aidèrent à bâtir un monastère. Elle mourut le 13 décembre 1130, fut vénérée comme une sainte à cause de ses miracles. Les nouveaux propres d'Orléans et de Meaux ont sa fête le 14 ou le 13 décembre.

ÉLISÉE (S^t^), pphe. (M. R. **14 juin**).

A. T. — Elisée, fils de Saphat, de la tribu de Manassé fut associé au prophète Elie et continua son œuvre après qu'il lui eut laissé son manteau. Il mourut à Samarie, vers l'an 830 avant J.-C. et fut enterré près de cette ville. Saint Jérôme parlant de ce tombeau dit qu'il fait trembler les démons. Les reliques d'Elisée furent transférées à Alexandrie au V^e^ siècle. Grecs et Latins s'accordent à placer sa mémoire au 14 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 831. N. B. U. 15, 886.

ELME.

V. PIERRE GONZALÈS.

ELMER ou ELMÈRE (S^t^), c. (**25 ou 27 août**).

VII^e^-VIII^e^ s. — Patron de l'église de Molhaing en Belgique, il vécut au VII^e^ ou au VIII^e^ siècle.

ELMO (S^t^).

V. ERASME.

ÉLOI (S^t^), év. (M. R. **1^er^ déc.**).

VII^e^ s. — Eloi (*Eligius*) né vers 588 près de Limoges, d'une famille pieuse, fut d'abord placé chez un orfèvre de Limoges et devint très habile à travailler les métaux. Mis en relation avec le trésorier du roi Clotaire II, il eut bientôt un grand crédit à la cour des rois mérovingiens. Mais la piété l'attirait de plus en plus vers Dieu : non content de faire des châsses pour les reliques des saints, il se lia d'amitié avec saint Ouen, travailla de concert avec lui pour maintenir la pureté de la foi et l'unité de l'Eglise. Il entra dans l'état ecclésiastique. En 641 il fut sacré évêque de Noyon en même temps que saint Ouen était sacré évêque de Rouen : il évangélisa une grande partie des Flandres et mourut le 1^er^ décembre 660. Son culte est très populaire en France, beaucoup de diocèses donnent à sa fête une grande solennité, il est invoqué comme patron par tous ceux qui travaillent les métaux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 832. N. B. U. 15, 902. Coll. SS. Parsy (1907).

ÉLOPHE (S^t^).

V. ELIPHE.

ÉLOQUE (S^t^), c. (**3 déc.**).

VII^e^ s. — Eloque, moine et abbé de Lagny au VII^e^ siècle, est honoré spécialement à Wasor, diocèse de Namur où ses reliques furent transférées en 946.

ELPHÈGE (S^t^), év. m. (M. R. **19 avr.**).

XI^e^ s. — Elphège (*Elphegus*) d'une noble famille saxonne, naquit en 954, se fit moine, devint abbé de Bath fondé par lui, puis évêque de Winchester en 984 : de là il passa sur le siège de Cantorbéry en 1006, fut emmené par les Danois et retenu prisonnier à Greenwich, puis lapidé le 19 avril 1012.

Bibl. — Dict. Pet., I, 837. N. B. U. 15, 903.

ELPIDE (S^t), m. (M. R. **4 mars**).
V. BASILE et ..

ELPIDE (S^t), év. etc... (**24 mai**).
V^e s. — Elpide fut évêque d'Atella, ville aujourd'hui détruite et remplacée par Aversa entre Naples et Capoue. Il était invoqué pour la délivrance des énergumènes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 839.

ELPIDE et ARCONCE (S^ts). (**18 juin**).
IV^e s. — Ces deux vieillards qui gardaient les troupeaux en Auvergne furent invités par un ange à ensevelir le martyr Julien de Brioude. Dans la suite le premier fut martyrisé, le deuxième mourut de vieillesse.

ELPIDE (S^t), m. (M. R. **1^er sept.**).
V. PRISQUE DE CAPOUE, et...

ELPIDE (S^t), év. (M. R. **2 sept.**).
V^e s. — Elpide, seizième évêque de Lyon, succéda à saint Antiochus. Il mourut en 422 et fut inhumé à Saint-Just. Il fut vénéré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 839. Duch. Fast. ép., II, 163.

ELPIDE (S^t), ab. (M. R. **2 sept.**).
IV^e s. — Ermite de Cappadoce au IV^e siècle, il réunit autour de lui de nombreux disciples. Ses reliques furent apportées en Italie, à Sant-Elpidio dans la Marche d'Ancône, et cette localité devint le centre de nombreux pèlerinages.
Var. LUPEDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 839.

ELPIDE, MARCEL, EUSTOCHE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **16 nov.**).
IV^e s. — Elpide, de famille sénatoriale et dignitaire à la cour de l'empereur Constance, fut dégradé par Julien l'apostat pour cause de christianisme. Il fut attaché à la queue d'un cheval indompté, puis jeté au feu : ainsi de ses compagnons (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., I, 839.

ELPIDÉPHORE (S^t), m. (M. R. **2 nov.**).
V. ACINDYN et...

ELRIC (S^t). (**6 fév.**).
V. ALDRIC.

ELVÉ (S^t).
V. ALBÉE.

ELVIRE (S^te).
V. ALVÈRE.

ELZÉAR comte d'Arian (S^t) (M. R. **27 sept.**).
XIV^e s. — Elzéar ou Eléazar (latin *Eleazarus*) né en 1285 à Robians, eut pour père Hermengaud de Sabran qui fut fait comte d'Arian au royaume de Naples. Offert à Dieu dès sa naissance par sa mère, élevé à Saint-Victor de Marseille par son oncle Guillaume de Sabran, il fit de grands progrès dans la science et la vertu. Marié à Delphine de Glandèves, une sainte comme lui, il convint avec elle qu'ils vivraient dans la continence : appliqués à la pénitence, à la prière soit au château d'Ansois soit à celui de Pui-Michel. Devenu tertiaire de Saint-François, il ne négligeait pas le soin de ses affaires temporelles, mais il exerçait avec zèle les œuvres de miséricorde, visitant les malades et surtout les lépreux qu'il pansait de ses propres mains, se faisant l'avocat des pauvres à la cour. Nommé ambassadeur de Naples près de la cour de France en 1325, il tomba malade peu de temps après et mourut à Paris le 27 septembre dans les sentiments de la plus tendre piété. Il fut inhumé dans l'église des Franciscains à Apt en Provence. Il fut canonisé en 1369 par Urbain V, du vivant de Delphine son épouse, qui mourut cette même année 1369. La fête de saint Elzéar est dans les nouveaux propres d'Avignon, Digne, Fréjus, Marseille.
Var. AUGIAS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 839. N. B. U. 15, 929.

ÉMAN etc. (S^t), m. (**16 mai**).
VI^e s. — Eman (lat. *Emanus*), originaire de Cappadoce, se trouvait à Milan où il était venu en pèlerinage au tombeau des saints Nazaire et Celse, quand Nectaire évêque d'Autun, l'amena avec lui en Gaule. D'Autun Eman alla prêcher l'Evangile dans le pays chartrain : il revint ensuite à Autun pour prier au tombeau de saint Symphorien. Mais l'évêque Nectaire, prêtant l'oreille à de faux rapports, fit emprisonner Eman ; il revint bientôt de ses préventions et aurait voulu conserver Eman dans son clergé. Celui-ci ordonné prêtre retourna à Chartres. Des brigands le massacrèrent dans une forêt (16 mai vers 560). Ses deux compagnons ***Maurille*** et *Almaire* furent martyrisés en même temps que lui. Les corps furent inhumés à Islaris-Cella (Illiers) par des religieux. Longtemps après les restes d'Eman furent transférés dans l'église de Saint-Maurice de Chartres où on les vénéra jusqu'à la Révolution.

Bibl. — Dict. Pet., I, 843.

ÉMARD (S^t).
V. ITHAMAR.

ÉMEBERT (S^t), év. (**15 janv.**).
VIII^e s. — Emebert, appelé aussi *Ablebert*, fils du comte Witger et de sainte Amelberge, compta parmi ses sœurs quatre saintes, notamment Gudule de Bruxelles. Il menait une vie de pénitence et de contemplation, quand il fut appelé vers 707 sur le siège de Cambrai et Arras à la mort de Bertvald. Il se reposait à Ham son pays natal quand il fut pris de la fièvre et alla recevoir sa récompense : inhumé à Ham, son corps fut transféré de là à Martinas, puis à Maubeuge. Cette dernière ville l'honore le 15 janvier. D'inutiles recherches ont été faites en 1637 pour retrouver ses restes.
Var. ABLEBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 843.

ÉMÉRÉ (S^t). c. (**27 janv.**).
VIII^e s. — Eméré français de naissance, fonda le monastère de Bagnols en Catalogne et en fut le premier abbé. Son corps est vénéré dans l'église de saint Estève de Guialbes.

ÉMÉRENTIENNE (S^{te}), m. (M. R. **23 janv.**).
VI^e s. — Emérentienne, sœur de lait de sainte Agnès, n'était encore que catéchumène se préparant au baptême quand elle priait sur le tombeau de la jeune martyre. Les païens la surprirent dans cette attitude et l'assommèrent à coups de pierres (vers 304).
Bibl. — Dict. Pet., I, 843.

ÉMÉRIC (**Bx**), év. (**1er août**).
XIV^e s. — Evêque d'Aoste en 1301, il mourut le 1er août 1313. Léon XIII a confirmé son culte en 1881.

ÉMÉRIC (S^t), c. (M. R. **4 nov.**).
XI^e s. — Eméric, fils de saint Etienne roi de Hongrie et de Gisèle sœur de saint Henri, naquit en 1002 suivit les exemples de son père dont il fut le soutien et la consolation ; on lui attribue l'excellent code de lois d'Etienne. Il mourut en 1032 âgé de trente ans à peine. Ce qu'on a écrit de ses vertus et de ses miracles est vraiment étonnant. Benoît IX le canonisa en même temps que son père.
Bibl. — Dict. Pet., I, 844.

ÉMÉRITA (S^{te}), m. (M. R. **22 sept.**).
V. DIGNA et...
N. B. — Le nom de cette martyre se retrouve encore en d'autres groupes, en des endroits et des temps divers.

ÉMILAS et JÉRÉMIE (S^{ts}), mm. (M. R. **15 sept.**).
XI^e s. — Deux jeunes chrétiens dont le premier était diacre, ils furent emprisonnés à Cordoue et décapités pour la foi (a. 852).

ÉMILE (S^t), m. (M. R. **22 mai**).
V. CASTE et...

ÉMILE, FÉLIX, PRIAN, LUCIEN (S^{ts}), mm. (M. R. **28 mai**).
Epoque incertaine. — Ces martyrs souffrirent en Sardaigne, où des églises leur sont dédiées, mais on ne possède aucun détail à leur sujet.
Bibl. — Dict. Pet., I, 845.

ÉMILE (S^t). (M. R. **6 oct.**).
V. MARCEL, CASTE, et...
N.B. — D'autres martyrs de ce nom se retrouvent encore en d'autres groupes par exemple à Tomes dans le Pont au 20 juin, à Rome au 20 juillet etc.. mais on n'a sur eux aucun détail.

ÉMILIE (S^{te}).
V. AMELIE.

ÉMILIE BICCHIERI (**Bse**), v. (**3 mai**).
XIII^e-XIV^e s. — Émilie, née à Verceil en 1238, perdit sa mère et finit par obtenir de son père la permission d'entrer en religion : elle entra chez les Dominicaines, perdit son père peu de temps après sa profession et reçut cette triste nouvelle sans émotion. Elue malgré elle supérieure du couvent, elle ne s'en montra que plus humble, travailla à entretenir la charité. Elle fut favorisée du don des miracles et mourut saintement le 3 mai 1314. Le pape Clément XIV a approuvé le culte qu'on lui rend.
Bibl. — M. de Ganay. B^{ses} Dom. p. 271.

ÉMILIANI (**8 fév. et 20 juil.**).
V. JEROME.

ÉMILIEN (S^t). (**8 janv.**).
V. DOMINIQUE (S^{te}).

ÉMILIEN (S^{te}), m. (M. R. **8 févr.**).
V. DENIS...
N. B. — Certains auteurs identifient ce martyr, avec celui qui est honoré à Trévi en Ombrie comme premier évêque de cette ville.

ÉMILIEN (S^t), m. (M. R. **29 avr.**).
V. AGAPE... mm.

ÉMILIEN (S^t). m. (M. R. **18 juil.**).
VI^e s. — Emilien esclave chrétien de Dorostore en Mysie, voyant avec douleur que le culte des faux dieux se ranimait sous Julien l'Apostat, entra dans un temple d'idoles et y brisa les statues. Il alla ensuite se dénoncer au préfet Capitolin qui le fit jeter dans une fournaise pour être brûlé vif (a. 362). Une église en son honneur fut bâtie sur son tombeau.
Bibl. — Dict. Pet., I, 848. N. B. U. 15, 947. Del. cult. 284.

ÉMILIEN (S^t), év. (M. R. **8 août**).
IX^e s. — Emilien, évêque de Cyzique, parfait pasteur des âmes et défenseur de la foi orthodoxe eut beaucoup à souffrir pour le culte des saintes images et mourut en exil (a. 820).
Bibl. — Dict. Pet., I, 849.

ÉMILIEN (S^t), év. (M. R. **11 sept.**).
VI^e s. — Les documents anciens de l'église de Verceil, en Piémont, affirment qu'Emilien vécut en ermite pendant quarante ans avant son élévation à l'épiscopat. Il se rendit trois fois à Rome et assista aux trois synodes tenus sous le pape Symmaque. Il mourut centenaire en 520. Il y eut des translations de ses reliques en 1131 et à la fin du XVII^e siècle.
Bibl. — Dict. Pet., I, 848.

ÉMILIEN (S^t), év. (M. R. **13 sept.**).
IV^e s. — Emilien, d'après la vie de saint Marcellin d'Embrun, prit part à la consécration de ce dernier comme évêque de Valence, avec saint Eusèbe de Verceil : la vie de saint Marcellin est considérée comme un texte hagiographique de bonne note. D'autre part un concile tenu à Valence en 374 porte la signature d'Emilien. On peut donc considérer celui-ci comme

évêque de cette ville, c'est le plus ancien que l'on connaisse. Le nouveau propre de Valence a sa fête au 13 septembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 222.

ÉMILIEN (S^t), c. (M. R. **11 oct.**). Le martyrologe romain donne à cette date un saint Emilien honoré à Rennes comme confesseur. Les Bollandistes n'ont trouvé aucune trace d'un saint de ce nom dans les documents bretons : ils en concluent que ce pourrait être une corruption du nom de saint Mélaine évêque de Rennes.

ÉMILIEN (S^t), c. (**12 nov.**). VI^e s. — Emilien, né à Vergeye dans l'Aragon de parents pauvres, fut employé à la garde des troupeaux. A vingt ans, il se mit sous la conduite d'un saint ermite nommé Félix, puis rentra quelque temps dans son pays. Mais importuné par les visites de ses connaissances, il s'enfuit sur les montagnes de Disterces au diocèse de Tarragone. L'évêque informé de ses vertus et de ses austérités l'ordonna prêtre et l'obligea d'accepter la cure de Vergeye. Mais des confrères jaloux ayant prévenu l'évêque contre lui, Emilien retourna dans sa solitude où il mourut dans un âge assez avancé (a 574). A l'endroit de son ermitage on bâtit un monastère. Ses reliques furent transportées ou XI^e siècle dans un autre monastère à trois lieues de Najara : les Bénédictins le comptent parmi les saints de leur ordre.
Var. MILLAN.

Bibl. — Dict Pet., I, 848.

EMILIEN (S^t), c. (**16 nov.**). VIII^e s. — Emilien, né à Vannes, montra dès l'enfance une grande charité pour les pauvres. Il se retira au monastère de Saujon près de Saintes, et un peu plus tard dans une forêt du Bordelais nommée les *Combes*. Il mourut en 767. Les nouveaux propres de Bordeaux et la Rochelle ont sa fête au 16 novembre.
Var. EMILION.

Bibl. — Dict. Pet., I, 849.

EMILIEN (S^t), m. (M. R. **6 déc.**). V^e s. — Emilien, médecin en Afrique, fut une des victimes de la persécution des Vandales, sous le roi arien Hunéric (a. 484). On trouve son nom dans de vieilles litanies des saints de la profession médicale.

Bibl — Dict. Pet., I, 848.

EMILIENNE (S^te). (M. R. **5 janv.**). VI^e s. — Emilienne, sœur de sainte Tharsille et tante de saint Grégoire le Grand, appartenait à la noblesse romaine du VI^e siècle. Elle se consacra à Dieu et mena la vie d'une ascète dans la maison de son père le sénateur Gordien. sa sœur Tharsille morte le 24 décembre lui apparut et l'invita à venir célébrer l'Epiphanie avec elle. Emilienne mourut le 5 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 849. N. B. U. 15, 948,

ÉMILIENNE (S^te), m. (M. R. **30 juin**). IV^e s. — Chrétienne de Rome, qui fut martyrisée au commencement de la persécution de Dioclétien. Les détails nous manquent. Mais on trouve de bonne heure à Rome une église en l'honneur de cette sainte ; un concile y fut tenu en 499 sous le pape Symmaque.

Bibl. — Dict. Pet., I, 849.

EMILION (S^t).
V. EMILIEN.

EMMA (S^te), v. (**19 avr.**). XI^e s. — Emma sœur de Meinwerk évêque de Paderbon et veuve du comte de Liudger, donna aux pauvres et à l'église son immense fortune : elle mourut vers 1040, et son corps repose dans l'église de Brême en Saxe où elle est honorée.
Var. HEMMA.

EMMA (S^te), veuve. (**29 juin**). XI^e s. — Emma, proche parente de l'empereur saint Henri, après s'être sanctifiée dans le mariage par l'accomplissement de tous ses devoirs, fonda le double monastère de Gurk en Carinthie, et prit le voile dans celui des religieuses. Elle mourut en 1045 et est honorée le 29 juin.
Var. HEMMA. Ce nom fut assez commun en Allemagne au moyen âge et l'on compte deux autres saintes appelées Hemma, une reine de Bavière au IX^e siècle (23 juin), une abbesse près de Ratisbonne (29 juin).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1311.

EMMANUEL (S^t), m. (M. R. **26 mars**).
V. QUADRAT, THÉODOSE...

EMMANUEL (Bx), c. (**27 févr.**). XII^e s. — Emmanuel, moine cistercien dans une abbaye de la Frise, mourut vers 1170. Il est honoré à Crémone le 27 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 850.

EMMÉLIE (S^te). (M. R. **30 mai**). IV^e s.
V. BASILE...

EMMERAN (S^t), év. m. (M. R. **22 sept.**). VII^e s. — Emméran, d'une famille illustre du Poitou, entra dans l'état ecclésiastique, fut élevé à l'épiscopat, sans qu'on puisse dire pour quel siège de la Gaule. En 648, il alla prêcher l'évangile en Bavière, fixa son siège à Ratisbonne sur les instances du roi Sigebert III. Comme il se rendait à Rome en 652, il fut saisi par une bande d'assassins à Heldendorf. Ces sauvages lui coupèrent les membres les uns après les autres et laissèrent le corps nageant dans le sang. Enterré d'abord à Aschaim près Munich, il fut transféré à Ratisbonne dans l'église de Saint-Georges, appelée plus tard de Saint-Emmeran. Le-

nouveau propre de Poitiers a sa fête au 22 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 850. N. B. U. 15, 956. Duch. Fast. ép., II, 84, note.

EMMON (S^t^), év. (**26 avril**).

VII^e^ s. – Emmon, évêque de Sens, donna l'hospitalité à saint Adrien, envoyé de Rome en Angleterre pour aider saint Théodore de Cantorbéry. On célébrait sa fête dans l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif où son corps était inhumé (a. 675).

Bibl. — Duch. Fast ép., II, 416.

ÉMYGDE (S^t^), év. m. (M. R. **5 août**).

IV^e^ s. — On pense qu'Emygde, originaire de Germanie, se convertit au christianisme et se rendit à Rome où le pape pape saint Marcel le sacra évêque et l'envoya comme missionnaire à Ascoli dans les Marches d'Ancône. Il y fut arrêté et mis à mort sous Dioclétien (a. 303 ou 304). Ses reliques sont en grande vénération et de nombreux miracles ont eu lieu à son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 851.

ENCRATIDE (S^te^), v. m. (M. R. **16 avril**).

IV^e^ s. — Encratide, née en Portugal, quitta la maison paternelle parce qu'elle était résolue de consacrer à Dieu sa virginité et que son père voulait la marier. Elle se retira à Saragosse au moment où sévissait la persécution de Dioclétien. Le préfet Dacien auquel elle osa reprocher en face ses procédés barbares contre les chrétiens, la livra à d'horribles tortures, et elle mourut en prison des suites de ses blessures (a. 304). Au XIV^e^ siècle, ses reliques furent découvertes à Saragosse avec celles de 18 autres martyrs.

Var. ENCRATIE ou ENGRATIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 851. N.B.U., 16, 65.

ENDÉE (S^t^), ab. (**21 mars**).

VI^e^ s. — Endée né en Irlande, vers le milieu du V^e^ siècle, était le frère de sainte Faine (Fanchea). Après avoir vécu dans le monastère de Rosnal, sous l'abbé Mansénus, il fonda un grand monastère dans l'île d'Arran et mourut vers 540. L'église principale d'Arran fut appelée de son nom. Kill-Enda.

Var. EDNA ou ENNA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 852.

ENGELBERT (S^t^).

V. ANGILBERT.

ENGELBERT (S^t^), év. m. (M R. **7 nov.**)

XIII^e^ s. — Engelbert fils d'Engelbert comte de Berry, fut dès l'enfance engagé dans l'état ecclésiastique et pourvu de riches bénéfices, mais il refusa l'évêché de Munster, se déclarant trop jeune pour pouvoir le gouverner par lui-même. Nommé à l'archevêché de Cologne en 1215, il s'appliqua à calmer les dissensions politiques. Ayant mécontenté son parent, Frédéric comte d'Issembourg pour avoir blâmé ses injustices, il s'attira le ressentiment de ce prince qui paya des assassins pour tuer l'archevêque. Engelbert fut tué en effet le 7 novembre 1225 ; il tomba en priant pour ses meurtriers et fut inhumé dans l'église de Saint-Pierre-de-Cologne où des miracles attestèrent sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., I, 852. N.B.U., 16, 46.

ENGELMER (**Bx**), ermite m. (**14 janv.**).

XII^e^ s. — Fils d'un pauvre laboureur de Bavière, Engelmer se plaça tout jeune sous la conduite d'un ancien évêque arménien, solitaire près de Passau. Après la mort de cet habile maître, Engelmer persévéra dans son genre de vie, travail manuel, bonnes œuvres, contemplation. On venait le consulter et demander ses prières. Un compagnon qu'il s'était associé l'assassina par jalousie (14 janvier 1125). Son tombeau au monastère de Wintsberg fut le théâtre de nombreux miracles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 853.

ENGELMOND (S^t^), ab. (**21 juin**).

VIII^e^ s. — Anglo-saxon d'origine, qui suivit saint Willibrord en Hollande, dirigea un monastère et mourut près de Haarlem. Ses reliques sont vénérées à Utrecht.

Bibl. — Dict. Pet., I, 854.

ÉNIMIE (S^te^), v. (**5 ou 6 oct.**).

VI^e^ ou VIII^e^ s. — Enimie, princesse de France, qu'une tradition donne comme étant la fille de Clotaire II, renonça aux avantages de ce monde pour vivre dans le cloître : elle obtint par ses prières d'être frappée de la lèpre pour échapper au mariage. Guérie, elle put gouverner un monastère que son frère le roi Dagobert fit construire pour elle, dans le Rouergue ou le Gévaudan. Elle délivra la contrée des serpents qui l'infestaient. Le nouveau propre de Mende a sa fête le 5 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 854. N. B. U., 16, 65.

ENNATHA (S^te^), v. m. (M. R. **13 nov.**).

V. ANTONIN, ZEBINAS.

ENNECO (S^t^), ab. (M. R. **1^er^ juin**).

XI^e^ s. — Enneco fut le second abbé d'Onia, monastère espagnol fondé par le roi Sanche le Grand et passé sous l'observance bénédictine de Cluny. Enneco gouverna cette maison de 1038 à 1057, où il fut célèbre par son austérité, sa sainteté de vie et ses miracles.

Var. INIGO.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1.416.

ENNÉMOND (S^t^).

V. ANNEMOND.

ENNODE (S^t^), év. (M. R. 17 juil.)

VI^e^ s. — Ennode (latin *Ennodius*), né ver 473, dans le sud de la Gaule, fit ses étude à Milan et y professa probablement l rhétorique. Après quelques années de ma riage, il entra dans le clergé pendant qu son épouse se faisait religieuse. Sac évêque de Pavie vers 510, il suivit l traces de saint Epiphane dont il avait é

le disciple, fut envoyé comme légat du pape Hormisdas près de l'empereur Anastase pour détourner celui-ci de l'eutychianisme (a. 514). A sa seconde mission en 521 pour le même objet, Ennode eut à subir de mauvais traitements à Constantinople et faillit y laisser sa vie. Rentré à Pavie, il s'appliqua plus que jamais à la sanctification de son troupeau ; il mourut le 1er août 521. Littérateur, poète et théologien, il a laissé des ouvrages intéressants. Les papes Nicolas Ier et Jean VIII lui ont donné le titre de grand et glorieux confesseur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 854. N. B. U., 16, 76. Tix. Pat., 469. Hist. litt. Fr., II, 209 et III, 96. Ceil. H. a. s. x, 569.

ÉNOGAT (S^t), év. (**13 févr.**).
VIIe s. — Énogat est donné comme un des successeurs de saint Malo, sur le siège d'Aleth, avant que ce siège fût transféré. Il mourut vers 631. Le nouveau propre de Rennes a sa fête au 13 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 855. Duine, Mem., 75. Duch. Fast. ép., II, 383.

ENSELMINI (**4 févr.**).
V. HÉLÈNE.

EOBAN (S^t), m. (M. R. **5 juin**).
VIIIe s. — Il fut un des compagnons de saint Boniface de Mayence dans son apostolat et son martyre (a. 754). On dit que sa famille était irlandaise. Ses reliques furent vénérées à Utrech, puis transférées à Erfurth.

Bibl. — Dict. Pet., I, 856.

EOLADE (S^t), év. (**28 août**).
VIe s. — Éolade (*Aeoladius*, *Euladius*) occupe le 4e rang dans le catalogue des évêques de Nevers. En 570 il assista au Concile de Lyon. Le nouveau propre de Nevers en fait mémoire le 28 août.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 483.

EONE (S^t), év. (**30 août**).
V-VIe s. — Eone (*Aeonius*) quatorzième évêque d'Arles fut le successeur de Léontius et le prédécesseur immédiat de saint Césaire. La vie de ce dernier nous le fait connaitre. Il reçut des lettres des papes Gélase et Symmaque ; celle de ce dernier est du 29 septembre 500. Eone mourut sans doute pou de temps après, vers 502. Le nouveau propre d'Aix a sa fête au 18 août.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 257. N. B. U. 16.106.

EPAGATHUS (S^t), m. (M. R. **2 juin**).
V. POTHIN, etc.

EPAPHRAS (S^t), m. (M. R. **19 juill.**).
Ier s. — Un des disciples de saint Paul, qui l'appelle son très cher compagnon (Colos. I. 7). La tradition dit qu'il fut fait évêque de Coiosses en Phrygie et qu'il versa son sang pour la foi, son corps, transporté à Rome, est conservé dans l'Eglise de Sainte-Marie Majeure.

Bibl. — Dict. Pet., I, 857. N. B. U. 16.114.

EPAPHRODITE (S^t), év. (M. R. **22 mars**).
Ier s. — Epaphrodite, chrétien de Philippes, converti sans doute par saint Paul, dont il fut le frère, le coopérateur, le compagnon d'armes, fut chargé par les fidèles de Philippes d'aller porter secours à saint Paul détenu prisonnier à Rome. Il tomba dangereusement malade et quand il fut guéri l'apôtre le renvoya avec une lettre aux Philippiens. On pense qu'alors Epaphrodite était évêque de Philippes. La tradition en fait ensuite un évêque de Terracine en Italie, à moins que ce dernier ne soit un autre disciple du même nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 857. N. B. U. 16.114.

EPARGNE (S^t), m. (M. R. **23 mars**).
V. DOMICE, PÉLAGIE...

EPARQUE (S^t), (M. R. **1er juill.**).
V. CYBAR, abbé.

EPÉNÈTE (S^t)... (**15 juill.**).
Né dans la province proconsulaire d'Asie, il fut le premier converti de cette région. Saint Paul le nomme Rom., 16.5. La tradition en a fait un évêque de Carthage.

Bibl. — N. B. U. 16.108.

EPHÈBE (S^t), m. (M. R. **14 févr.**).
V. PROCULE...

EPHISE (S^t), m. (M. R. **15 janv.**).
IVe s. — Ephise né à Jérusalem au IIIe siècle, vint à Rome encore païen Nommé par Dioclétien gouverneur de Sardaigne pour y combattre le christianisme, il fut converti par la vision céleste d'une croix éclatante, reçut le baptême et prêcha l'Evangile. Le nouveau gouverneur nommé à sa place, le fit arrêter à Cagliari, essaya de l'ébranler dans sa foi et n'y pouvant réussir le fit décapiter après diverses tortures (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 862.

EPHREM (S^t), év. (**24 janv.**).
Ve s. — Evêque de Mylase dans la Carie au Ve siècle, y est honoré le 24 janvier.

EPHREM (S^t), év. m. (M. R. **4 mars**).
V. BASILE, EUGÈNE...

EPHREM (S^t), diacre d'Edesse, doct. (M. R. **18 juin**).
IVe s. — Ephrem est né à Nisibe, vers 306, de parents chrétiens probablement : il fut attiré jeune encore vers la vie religieuse et monastique. Honoré de la confiance de son évêque Jacques († vers 338), il paraît avoir rendu à ses concitoyens de notables services pendant le siège de Nisibe par Sapor II (a. 338, 346 et 350). Lorsque la ville fut cédée au roi de Perse en 363, Ephrem se retira en territoire romain à Edesse. Il y passa les dix dernières années de sa vie, instruisant les disciples qui venaient à lui, prêchant et composant de nombreux écrits. Il resta néanmoins toujours simple diacre. Sa mort arriva en 375 probablement le 9 juin. Benoit XV qui vient de le déclarer docteur de l'Eglise a fixé sa fête au

18 juin : auparavant le martyrologe romain le mentionnait au 1er février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 858. N. B. U. 16.124. A. Ap. Sed., 1920, p. 457. Tix. Pat., 285.

EPICHARIS (Ste), m. (M. R **27 sept.**). IVe s. — Chrétienne de famille sénatoriale, qui souffrit à Rome pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 863.

EPICTÈTE, JOCOND, SECOND, VITAL, FÉLIX, etc. (Stes), mm. (M. R. **9 janv.**).

IIIe s. — Douze martyrs africains qui souffrirent probablement durant la persécution de Dèce en 250. Une lettre de saint Cyprien indique qu'Epictète était évêque et signale la douceur de son caractère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 863.

EPICTÈTE et ASTION (Stes), mm. **8 juil.**).

IIIe s. — Epictète prêtre et Astion son disciple vécurent en solitaires dans la Scythie et se rendirent célèbres entre les anciens Pères du désert par les miracles qui remplirent leur existence. Ils eurent la tête tranchée durant la persécution de Dioclétien (a. 295).

Bibl. — Dict. Pet., I, 863.

EPICTÈTE (St), m. (M. R. **22 août**). V. MARTIAL, SATURNIN...

EPIGMÈNE (St), m. (M. R. **24 mars**). IVe s. — Epigmène prêtre de Rome, baptisa un enfant nommé Crescent qui fut martyrisé peu après durant la persécution de Dioclétien. Epigmène lui aussi souffrit ensuite pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., I, 863.

EPIMAQUE (St), m. (M. R. **10 mai**). V. GORDIEN.....

EPIMAQUE et ALEXANDRE (Stes), mm. (M. R. **12 déc.**).

IIIe s. — Deux chrétiens qui furent arrêtés à Alexandrie pendant la persécution de Dèce. Jetés dans une horrible prison et chargés de chaines, ils persévérèrent dans la confession de leur foi. Après diverses tortures, on les plongea dans une fosse pleine de chaux vive où leurs corps furent consumés. Une partie des reliques d'Epimaque fut transférée à Rome et placée dans une crypte où l'on mit peu après le corps de saint Gordien. Ainsi cet Epimaque est le même qui mentionné au 12 décembre avec Alexandre se retrouve au 10 mai avec Gordien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 864. N. B. U. 16.154.

ÉPIPHANE (St), év. (M. R. **21 janv.**).

Ve s. — Epiphane, né à Pavie en 439, devint évêque de cette ville en 467 : sa sainteté et ses miracles lui assurèrent un grand crédit auprès des puissants de l'époque, il usa de son influence pour le bien de son troupeau et la paix de l'église. Il releva les édifices de Pavie à la suite de leur destruction par Odoacre, il alla jusqu'en Bourgogne pour acheter les captifs détenus par le roi Gondebaud. Il mourut à Pavie en 497. L'an 963, son corps fut transféré à Hildesheim en Saxe. Saint Ennode son successeur a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 867. N. B. U. 16, 159. Till. M. h. e. XVI, 479.

ÉPIPHANE, DONAT, RUFIN, etc. (Stes), mm. (M. R. **7 avr.**).

Epoque inconnue. — Epiphane était un évêque africain, on ne saurait dire de quel siège ou à quelle époque. Les martyrologes qui le mentionnent restent dans le vague, nomment seulement deux de ses compagnons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 864.

ÉPIPHANE de Salamine (St), év. doct. (M. R. **12 mai**).

Ve s. — Epiphane né vers 315 d'une famille chrétienne de Palestine, après avoir reçu une éducation pieuse, alla visiter l'Egypte et ses moines, revint fonder près d'Eleuthéropolis un monastère dont il prit la direction. Après trente ans passés dans l'étude et la retraite, il fut choisi en 367 comme évêque de Constantia, l'ancienne Salamine. Dix ans plus tard il combat et condamne à regret son ancien ami Apollinaire ; en 382 on le trouve à Rome en compagnie de saint Jérôme ; dans la querelle origéniste, il se laisse surprendre d'abord, mais reconnait bientôt qu'il s'est trompé. Il meurt sur le bateau qui le ramenait de Constantinople à Constantia (a. 413). Ses écrits dénotent une érudition considérable.

Bibl. — Dict. Pet. I, 864. N. B. U. 16, 161. Tix. Pat., 252.

ÉPIPHANE (St), év. (**25 août**).

VIe s. — Epiphane fut patriarche de Constantinople, de 520 à 535. Il mourut le 5 juin, est honoré le 25 août.

Bibl. — N. B. U. 16, 161.

ÉPIPHANE (Ste), m. (M. R. **12 juil.**).

Epoque inconnue. — On trouve cette sainte martyre mentionnée dans les Actes peu sûrs de saint Alphius, et donnée conséquemment comme ayant souffert sous Dioclétien. Cependant il serait plus vraisemblable de la reporter après 307 sous Licinius, et plus probable encore d'en faire une martyre de Sicile sous la persécution de Dèce en 250.

Bibl. — Dict. Pet., I, 868.

ÉPIPHANE (Ste), v. (6 oct.)

VIIIe s. — Epiphane était fille de Ratchis roi des Lombards, qui abdiqua après six ans de règne et se fit moine Sa fille avait été accusée devant lui, mais une vision céleste manifesta l'innocence de l'accusée. Le roi voulait punir le faux accusateur, mais Epiphane obtint son pardon. Celle-ci se justifia plus tard encore d'une autre accusation en se soumettant à l'épreuve du feu. Elle est honorée à Pavie.

Bibl. — Dict Pet., I, 864.

EPIPODE et ALEXANDRE (S^ts^, mm. (M. R. **22 avr.**).
II^e s. — Epipode d'une illustre famille de Lyon était encore très jeune quand sévit la persécution de Marc Aurèle. Il alla se cacher quelque temps avec Alexandre son ami, dans un bourg voisin de la ville. Tous deux furent découverts, conduits devant le gouverneur où ils se déclarèrent chrétiens. Ils furent mis à la torture et décapités (a. 278). Le nouveau propre de Lyon a leur fête au 22 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 868. Hist. lit. Fr., III, 145. Till. m. h. e. III, 30.

ÉPISTÈME (S^te^), m. (M. R. **5 nov.**).
V. GALATION et...

ÉPITACE et BASILÉE (S^ts^), mm. (M. R. **23 mai**).
I^er^ s. — Epitace et Basilée, considérés comme des évêques de l'âge apostolique, ont été vénérés en Espagne de temps immémorial : nous n'avons cependant aucun récit de leur vie et de leur martyre.
Var. ÉPICTÈTE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 869.

ÉPOLONIUS (S^t^), m. (M. R. **24 janv.**).
L'un des trois enfants baptisés par saint Babylas évêque d'Antioche et martyrisés avec lui.
V. BABYLAS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 869.

ÉPTADE (S^t^), c. (**24 août**).
VI^e s. — Éptade, natif d'Autun, alla dès l'âge de douze ans se mettre sous la direction des moines de Saint-Symphorien ; rentré dans sa famille, il tomba gravement malade au moment où on voulait lui faire contracter mariage. Il fit vœu de se consacrer à Dieu et fut aussitôt guéri. Élevé au sacerdoce, il se retira dans un lieu désert pour ne pas recevoir la charge épiscopale. Il mourut vers 525, à Monthelon près Autun, dans sa solitude de Cervon près Corbigny selon les autres. Au X^e^ siècle, il y avait à Monthelon un oratoire dédié à saint Éptade. La fête de ce saint est marquée au 23 ou 24 août dans les nouveaux propres de Nevers et d'Autun.

Bibl. — Dict. Pet., I, 869. Hist. lit. Fr. III, 182.

ÉPVRE (S^t^). (**15 sept.**).
V. ÊVRE, du latin *Aper* ou *Aprus*.

ÉQUICE (S^t^), ab. (M. R. **11 août**).
VI^e s. — Équice, sur les origines duquel nous n'avons aucun détail, établit, à Valeria, dans le voisinage de Rome, une maison de moines fervents. Il n'était que laïque, et cependant parcourait les bourgs et les villages pour exciter le peuple à servir Dieu. Le pontife de Rome auquel on le dénonça l'autorisa à continuer son œuvre. Il mourut vers 540 ; son corps est conservé dans l'église de Saint-Laurent d'Aquila où il est honoré le 11 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 869. Mab. A. SS. o. s. B. I, 655. N. B. U. 16, 170.

ÉRASME (S^t^), m. (M. R. **2 juin**).
IV^e s. — Erasme, évêque d'une ville de Syrie, résigna sa charge pour mener une vie solitaire. Au bout de sept ans, il vint à Antioche pendant la persécution de Dioclétien. Il eut à subir d'horribles tortures, fut rejeté en prison dont il fut tiré miraculeusement par un ange, comme cela était arrivé à saint Pierre. Plus tard un sort analogue lui fut réservé en Illyrie. Enfin il mourut paisiblement à Formies. En 842 son corps fut transféré à Gaète ; ce saint a été l'objet d'une dévotion populaire qui s'étendit au moyen âge ; les légendiers ont décrit le genre de supplice qu'il subit, en y mettant un réalisme outré. Le saint est invoqué comme l'un des 14 auxiliateurs.
Var. ELME.

Bibl. — Dict. Pet., I, 870. N. B. U. 16, 180.

ÉRASME d'Utrecht (**23 juil.**).
V. RUREMONDE (Martyrs de)

ÉRASME (S^t^), m. (M. R. **3 sept.**).
V. EUPHÉMIE, DOROTHÉE et...

ÉRASME (S^t^), m. (M. R. **25 nov.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétien de Syrie qui souffrit pour la foi à Antioche durant l'une des premières persécutions. Certains auteurs, mais à tort, l'ont confondu avec le précédent du 2 juin.

ÉRASTE (S^t^), év. m. (M. R. **26 juil.**).
I^er^ s. — Éraste, un disciple de saint Paul, est appelé par celui-ci trésorier de la ville de Corinthe (Rom. XVI, 23), mentionné comme l'un de ses collaborateurs (Act., XIX, 22 ; II. Tim. IV, 20). La tradition des Grecs en fait un évêque de Philippes Paneas en Palestine tandis que les Latins placent son siège à Philippes de Macédoine. Il fut martyrisé pour la foi et est honoré le 26 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 871. N. B. U. 16, 213.

ERBLAND (S^t^).
V. HERMELAND.

ERCONGOTHA (S^te^), v. (**7 juil.**).
VII^e s. — Fille du roi de Kent Ercombert et de Sexburge. Avec sa tante Ethelburge elle se fit religieuse à Faremoutier, diocèse de Meaux, sous l'abbesse Burgondofare et mourut vers 660.

Bibl. — Stant. Mén. 319

ERCONWALD (S^t^), év. (M. R. **30 avril**).
VII^e s. — Prince de l'Est Anglie, qui fonda avec son patrimoine les deux célèbres abbayes de Chertsey pour les hommes et de Barking pour les femmes. Sacré évêque de Londres par Théodore de Cantorbéry, en 675, il mourut en 686 après un épiscopat de onze ans, et fut enterré dans sa cathédrale où les miracles illustrèrent son tombeau. Ses reliques placées dans une belle châsse en 1148, disparurent au moment de la Réforme en 1533.

Bibl. — Dict. Pet., I, 872. Hist. lit. Fr., XII, 439.

EREMBERT (S^t), év. (**14 mai**).
VII^e s. — Erembert né à Wocourt près de Poissy au commencement du VII^e siècle, se fit religieux à l'abbaye de Fontenelle récemment fondée par saint Wandrille. Placé sur le siège de Toulouse par ordre de Clotaire III, il gouverna saintement son diocèse pendant douze ans. La vieillesse ne lui permettant plus d'exercer ses fonctions d'évêque, il s'en démit pour revenir passer ses derniers jours à Fontenelle. Il mourut en 680. Le nouveau propre de Toulouse a sa fête le 14 mai.
Var. HEREMBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 872. N. B. U. 16. 232. Hist. lit. Fr., VIII, 682.

ERENTRUDE (S^{te}), v. (**30 juin**).
VIII^e s. — Erentrude, nièce de saint Reynier archevêque de Saltzbourg, fut établie par celui-ci abbesse du monastère de Nonnberg qu'il venait de fonder. Elle donna à ses religieuses l'exemple de l'humilité et des autres vertus. Elle se plaisait à exercer dans la maison les fonctions les moins relevées. Elle mourut saintement vers 718.
Var. ARENTRUDE, ARNTRUDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 872.

ERIC (S^t), roi, m. (M. R. **18 mai**).
XII^e s. — Eric, gendre du roi de Suède Smercher, fut élu pour lui succéder en 1141. On l'a appelé le père et le serviteur de son peuple : il montra un grand soin pour l'administration de la justice, travailla à la conversion des Finlandais idolâtres après les avoir subjugués, bâtit à ses frais beaucoup d'églises. Des conjurés le mirent à mort en haine de la foi au moment où il sortait de la messe (18 mai 1162).

Bibl. — Dict. Pet., I, 873. N. B. U. 16. 242.

ERKEMBODE (S^t), év. (**12 av.**).
VIII^e s. — Erkembode, venu d'Irlande avec deux autres missionnaires qui furent massacrés en chemin, se fit moine à Sithiu (plus tard Saint Bertin) et devint abbé de ce monastère. Appelé à remplacer Ravenger sur le siège de Térouanne, il conserva sa charge abbatiale. Il mourut en 734. Des miracles nombreux opérés devant ses reliques attirèrent les pèlerins et leurs offrandes permirent de reconstruire la cathédrale. La fête est dans le nouveau propre d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., I, 877.

ERLUPH, év. **VORDEN**, m. (**2 févr.**).
V. EBBEKESTORP martyrs.

ERMÉE (S^t).
V. ERNÉE.

ERMEL (S^t). (**16 août**).
V. ARMEL en Bretagne.

ERMELINDE (S^{te}), v. (**29 oct.**).
VI^e s. — Ermelinde née près de Louvain, se consacra à Dieu dès l'âge de douze ans. Avec la permission de ses parents elle se retira dans une cellule à Bevec, pour y prier, jeûner, se mortifier. Ayant appris que deux jeunes seigneurs voulaient tendre des pièges à sa vertu, elle alla se fixer à Meldrick en Brabant où elle se fit l'émule des anciens solitaires. Elle mourut le 29 octobre vers 594, fut enterrée à Meldrick où son culte est resté célèbre.

Bibl. — Dict Pet., I, 875. N. B. U. 16. 266.

ERMEMBURGE (S^{te}), veuve. (**19 nov.**).
VII^e s. — Princesse de Kent, mariée à Merewald, fils du roi Penda, elle donna le jour aux trois saintes Milburge, Mildrède et Milgithe. Après la mort de son mari elle fonda l'abbaye de Minster, île de Thanet et mourut après 650. Appelée aussi Domna ou Ebba.

Bibl. — Dict. Pet., I, 875.

ERMENFROI (S^t), c. (**25 sept.**).
VII^e s. — Ermenfroi fils aîné d'Ermenric, seigneur de Rantechaux en Franche-Comté, après avoir passé ses jeunes années à la cour du roi Clotaire II, se fit moine à Luxeuil : il devint ensuite abbé de Cusance et mourut le 25 septembre vers 670. Ses restes longtemps conservés dans le monastère de Cusance furent transférés dans la suite à Sautoche, puis à Clerval. Le nouveau propre de Besançon marque sa fête au 25 septembre.

Bibl. — *Mab.* A. SS. O. S. B. III, 2 part. 461. SS. fr. C. II, 380.

ERMENGARDE (B^{se}), veuve (**1er juin**).
XII^e s. — Ermengarde, née à Angers en 1057, était fille de Foulques IV comte d'Anjou : elle épousa d'abord Guillaume IX duc d'Aquitaine et à la mort de celui-ci en 1092 elle fut donnée en mariage à Alain Fergent duc de Bretagne. Après la mort d'Alain elle pourvut à la situation de son fils Conan ; avant de mourir elle reçut l'habit de cistercienne des mains de saint Bernard. Sa mort arriva vers 1147.

Bibl. — N. B. U. 16. 268.

ERMENILDE (S^{te}), reine. (**13 fév.**).
VII^e s. — Ermenilde fille d'Ercombert roi de Kent et de sainte Sexburge fut mariée à Wulphère roi de Mercie et donna le jour à sainte Wereberge. A la mort de son mari, elle alla rejoindre sa mère dans l'abbaye de Minster Plus tard on retrouve la mère et la fille au monastère d'Ely ; c'est là qu'Ermenilde termina ses jours le 13 février vers 700.

Bibl. — Dict. Pet., I, 875.

ERMIN (S^t), abbé. (M. R. **25 avr.**).
VIII^e s. — Ermin né à Laon, au cours du VII^e siècle, fut élevé à l'état ecclésiastique et après son sacerdoce, alla se joindre à Ursmer, abbé de Lobbes et évêque régionnaire. Frappé de son mérite et de ses vertus, Ursmer le choisit pour successeur dans sa charge d'abbé évêque. Ermin édifia ses religieux par son humilité, son

austérité de vie, son amour pour la prière. Dieu le favorisa du don de prophétie. Le nouveau propre de Soissons en fait mémoire le 26 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 875. Mab. A. SS. O. S. B. III, 1 part. 564. Hist. lit. Fr. IV. 62.

ERMINOLD (S^{t}), ab. m. (**5 janv.**). XII^{e} s. — D'une des premières familles de Souabe, Erminold fut élevé au monastère d'Hirschau, se fit moine et fut nommé par Henri V en 1110 abbé de Lorsh. Craignant que sa nomination ne fût entachée de simonie, il renonça à cette charge et rentra à Hirschau. Bientôt après, Othon évêque de Bamberg le demanda pour gouverner sa nouvelle fondation de Prufening près Ratisbonne. Erminold refusa l'entrée de son monastère à Henri V excommunié ; il s'efforça de ramener les religieux relâchés à la pratique de leurs devoirs et fit quelques mécontents. Un de ceux-ci lui porta un coup mortel. Erminold avant de mourir pardonna au meurtrier, reçut les sacrements avec la foi la plus vive et expira le 6 janvier 1121.

Bibl. — Dict. Pet., I, 876.

ERNÉE (S^{t}), c. (**9 août**). VI^{e} s. — Ernée, originaire d'Aquitaine, quitta sa famille pour aller chercher une solitude dans le Passais (Orne) : il construisit un oratoire, qu'il dédia à saint Martin, et vit bientôt trente disciples se réunir autour de lui. Il leur bâtit un monastère ; ce fut l'abbaye de Ceaucé (*Celsiacus*). Ernée mourut vers 560 avec la réputation d'un saint. Au moment de l'invasion des Normands, ses reliques furent transférées à Notre-Dame de Beaune, diocèse de Dijon. Le nouveau propre de Séez marque sa fête au 9 août.
Var. ERINÉE, ERNIER, HERNÉ, AUVIEU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 877.

ERNEST (S^{t}), m. (**7 nov.**) XII^{e} s. — Ernest, abbé bénédictin de Zwiefalten en Allemagne partit pour la deuxième croisade. Arrivé en Asie, il se mit en devoir de prêcher l'évangile aux infidèles, pénétra jusque dans la Perse et dans l'Arabie, et trouva le martyre à la Mecque, en 1148 ; son corps fut rapporté à Antioche.

Bibl. —Dict. Pet., I, 877.

EROTHÉIDE (S^{te}), m. (M. R. **27 oct.**). V. CAPITOLINE...

EROTIDE (S^{te}), m. (M. R. **6 oct.**). IV^{e} s. — Une sainte femme qui mourut martyre en Grèce vers 330. Les détails manquent à ce sujet. Des hagiographes ont cru devoir l'identifier avec la précédente, bien que le martyrologe romain les place à différents jours.

Bibl. — Dict. Pet., I, 877.

ERNAUD ANNE-MARIE.
V. URSULINES de Valenciennes.

ESDRAS (S^{t}), pphe. (M. R. **13 juil.**).
A. T. — Esdras, de la famille d'Aaron, exerça les fonctions de grand-prêtre à Babylone pendant la captivité des Juifs. En faveur auprès d'Artaxercès Longue Main, il obtint la permission de revenir à Jérusalem avec ceux de sa nation qui voudraient l'accompagner ; après son retour, il remit en vigueur les points de la Loi tombés en désuétude. Sa science des Ecritures l'a fait surnommer le « prince des Docteurs de la Loi ». Nous avons quatre livres sous son nom dont les deux premiers sont seuls réputés « canoniques » par l'Eglise. D'après la tradition, il vécut longtemps encore après son retour à Jérusalem. Les Grecs ne paraissent pas lui avoir décerné un culte et l'ont confondu parfois avec le prophète Malachie. Chez les Latins, le nom d'Esdras figure dans les martyrologes à partir seulement du IX^{e} siècle ; le M. R. le nomme avec Joel au 13 juillet.

Bibl. — Dic. Pet., I, 878. N. B. U. 16. 383. Pelt. H. a. t. II, 371.

ESKILL. (**6 avr.**).
V. GUILLAUME d'.

ESKILL (S^{t}), év. m. (**13 juin**). XII^{e} s. — Eskill, honoré comme un des apôtres de la Suède, accompagna dans ce pays saint Sigfrid qui le sacra évêque. Les infidèles le mirent à mort en 1129.

Bibl. — Dict. Pet., I, 879.

ESPÉRANCE (S^{te}). (**1er août**).
Honorée avec les saintes Foi et Charité.
V. FOI.

ESPÉRANCE (S^{te}), v. (M. R. **26 avr.**).
Honorée à Troyes où son corps était conservé dans l'église de Saint Frodobert. Le martyrologe romain la nomme Exupérance. La fête est dans le nouveau propre de Troyes.
Var. EXUPÉRANCE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 879.

ESTERWIN (S^{t}), ab. (**7 mars**) VII^{e} s. — Esterwin fut moine à Wearmouth et gouverna cette abbaye avec zèle et succès après saint Benoît Biscop. Il mourut en 686 pendant une absence de Benoît Biscop. Le souvenir de son humilité et de sa douceur le fit vénérer comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 880.

ESTHER et MARDOCHÉE (S^{te}). (**24 mai**).
A.-T. — Esther, jeune fille juive remarquable par sa beauté, choisie pour épouse du roi de Perse Assuérus à la place de Vasthi, et devenue l'instrument de Dieu pour la délivrance de son peuple que l'orgueilleux Aman voulait exterminer. On rappelle au 24 mai sa mémoire en même temps que celle de son oncle Mardochée.

Bibl. — N. B. U. 16, 477. Pelt. H. a. t. II 377.

ÉTERNE (S[t]), év. (**15 juil.**).
VII[e] s. — Eterne occupe le neuvième rang dans le catalogue des évêques d'Evreux. Il occupa ce siège un peu après 660. D'après certains auteurs, il aurait accompagné les saints martyrs Vénérand et Maxime venus d'Italie. A Evreux, on l'honore comme martyr, le 16 juillet : une partie de ses reliques est conservée dans cette ville, l'autre se trouve à Acquigny avec les reliques des saints Maxime (ou Mauxe) et Vénérand.

Bibl. — Dict. Pet., I, 880. — Duch. Fast. ep., II, 230, Mesnel : SS. év. Evreux (1915).

ETHBIN (S[t]), ab. (**19 oct.**).
V EGBIN.

ÉTHELBERT (S[t]), roi. (M. R. **24 févr.**).
VII[e] s. — Roi de Kent, en 560 il épousa alors qu'il était idolâtre Berthe fille unique de Caribert roi de Paris : celle-ci disposa son cœur à recevoir les enseignements de l'Evangile qui furent apportés en Angleterre par le moine Augustin envoyé par saint Grégoire le Grand. Devenu chrétien, Ethelbert consacra les 20 années de son règne à étendre la religion et à convertir ses sujets. Il mourut en 616 et fut enterré dans l'église de l'abbaye de Cantorbéry. Il était patron de l'église de Norwich et de plusieurs autres églises d'Angleterre sous le nom d'Albert.

Bibl. — Dict. Pet., I, 880. N. B. U. 16, 594.

ÉTHELBERT (S[t]), roi, m. (**20 mai**).
VIII[e] s. — Ethelbert, roi de l'Est Anglie, succéda à son père Ethelred en 749 : il était alors très jeune et régna 44 ans avec beaucoup de sagesse et de piété. Le roi Offa dont il désirait épouser la fille le fit assassiner par un officier de sa cour en 793 et s'empara de son royaume. Ethelbert fut enterré secrètement à Marden, mais bientôt des miracles le firent honorer comme martyr. On transporta son corps à Hereford dans une église qui plus tard porta son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 881.

ÉTHELBERT et ETHELRED (S[ts]), mm. (**17 oct.**).
VII[e] s. — Deux petits fils de saint Ethelbert, roi de Kent, frères de sainte Ermemburge, cruellement mis à mort en 670 à Eastry près Sandwich et honorés comme martyrs. Leurs reliques furent placées dans l'abbaye de Ramsey.

Bibl. — Stant. Men., 498.

ÉTHELBURGE (S[te]), veuve (**5 avr.**).
VII[e] s. — Fille de saint Ethelbert roi de Kent, et épouse d Edwin de Northumbrie, elle fonda après la mort de son mari le monastère de Lyminge et s'y retira pour terminer saintement ses jours (a. 647).
Var. TATE.

Bibl. — Stant. mén., 144.

ÉTHELBURGE (S[te]), v. (**11 oct.**).
VII[e] s. — Sœur de saint Erconwald évêque de Londres, et première abbesse de Barking. Elle mourut vers 670, et est célèbre par les nombreux miracles opérés devant ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 882.

ÉTHELBURGE (S[te]), ab. (**7 juil.**).
VII[e] siècle.
V. EDELBURGE.

ÉTHELDRÈDE (S[te]), v. (M. R. **23 juin**).
VII[e] s. — Fille d'Anna roi de l'Est Anglie, elle fut mariée à Egfrid roi de Northumbrie, mais vécut avec lui comme une sœur dans une parfaite continence pendant douze ans. Elle prit alors le voile à Coldingham sous sainte Ebba et fut bientôt choisie pour être abbesse de la nouvelle fondation d'Ely. La sainteté de sa vie y gagna beaucoup d'âmes à Dieu. Elle mourut le 23 juin 679 : son corps trouvé sans corruption fut seize ans plus tard placé dans une châsse, par sa sœur Seaburge qui lui avait succédé.
Var. AUDREY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 882.

ÉTHELDRITHE (S[te]). v. (**2 août**).
IX[e] s. — Etheldrite fille d'Offa roi de Mercie, qu'Ethelbert n'avait pu épouser, mais qui demeura étrangère dans le meurtre de ce prince par ses parents, se retira dans l'île de Croyland où elle vécut en recluse pendant 40 ans. Sa pénitence était très rigoureuse. Elle mourut en 834; des miracles manifestèrent sa sainteté. En 870 ses reliques furent brûlées par les Danois.
Var. ALFRÈDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 884.

ÉTHELFLÈDE (S[te]), v. (**23 oct.**).
X[e] siècle.
V. ELFLÈDE.

ÉTHELNOTH (S[t]), év. (**30 oct.**).
XI[e] siècle.
V. EGELNOTH.

ÉTHELRED (S[t]).
V. AELRED.

ÉTHELRED (S[t]), roi (**4 mai**).
VIII[e] s. — Il fut roi de Mercie, après Wulfère en 675, mais quitta volontiers le sceptre pour le remettre aux mains de Coenred fils de Wulfère (vers 703). Alors il se fit moine à Bardney, dont il devint ensuite abbé. Il mourut l'an 716.

Bibl. — Dict. Pet., I, 884. Stant. Men. 194.

ÉTHELWALD (S[t]), év. (M. R. **1[er] août**).
X[e] s. — Né à Winchester, il se fit moine à Glastonbury, sous saint Dunstan, restaura la vie monastique en Angleterre après les ravages des Danois. Evêque de Winchester, il remplaça les séculiers par des moines dans son chapitre. Il mourut le 1[er] août 984.

Bibl. — Dict. Pet., I, 885. N. B. U. 16, 602.

ÉTHELWOLD (S[t]), év. (**2 févr.**).
VII[e] s. — Il fut un disciple de saint Cuthbert, puis abbé de Melrose et enfin évêque de Lindisfarne, contemporain de saint Bède.

qui fait de lui les plus grands éloges dans ses écrits. Il mourut en 740 et ses reliques furent transférées plus tard dans la cathédrale de Durham.

Bibl. — Dict. Pet., I, 886.

ÉTHÈRE (S^t), év. (M. R. **14 juin**). VII^e s. — Ethère, vingt-huitième évêque de Vienne, d'après les catalogues, succéda à saint Domnole. Il est mentionné dans la vie de saint Didier comme ayant siégé peu de temps après lui. Il mourut avant 627. Le nouveau propre de Grenoble a sa fête au 14 juin.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 208. — Dict. Pet., I, 886.

ÉTHÈRE (S^t), m. (M. R. **18 juin**). IV^e s. — Un des nombreux martyrs qui souffrirent pour la foi à Nicomédie pendant la persécution de Dioclétien (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 886.

ÉTHÈRE (S^t), év. (M. R. **27 juil.**). VI^e s. — Ethère occupa le siège d'Auxerre avant saint Aunachaire, et mourut vers 570, le martyrologe hiéronymien place son anniversaire au 27 juillet, jour où le nouveau propre de Sens inscrit sa fête.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 446. — Dict. Pet., I, 886.

ÉTHÈRE (S^t), év. (**7 oct.**). VI^e s. — Elu évêque de Lyon après la mort de saint Nizier, il fut écarté par le roi Gontran et ne put siéger qu'à la mort de ce prince. Il reçut plusieurs lettres du pape saint Grégoire le Grand et mourut l'an 602. C'est lui qui célébra l'ordination épiscopale de saint Augustin de Cantorbéry. Le nouveau propre de Lyon fête saint Ethère au 8 octobre.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 168.

ÉTHERNAN (S^t), év. (**3 déc.**). Epoque inconnue. — Natif d'Ecosse, il étudia en Irlande où il fut sacré évêque missionnaire. Il alla travailler en Ecosse où après sa mort il fut vénéré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 886.

ETIENNE de Bourg (S^t) (**4 janv.**). XII^e s. — Chanoine de Saint Ruf à Valence, il fut l'un des douze compagnons de saint Bruno pour la fondation de la Grande Chartreuse. Il alla ensuite fonder une chartreuse à Meyria où il mourut le 4 janvier 1118.

ETIENNE de Bourges (S^t), év. (**13 janv.**). IX^e s. — 43^e évêque de Bourges d'après les catalogues. Il considérait les biens de l'église comme le patrimoine des pauvres et les leur distribuait généreusement. Il mourut vers 835. Il est honoré à Saint-Outrille du Château.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 30.

ETIENNE BELLESINI (Bx). (**2 févr.**). XIX^e s. — Né à Trente en 1774, il entra chez les Ermites de Saint-Augustin en 1790. Ordonné prêtre en 1809 il obtient de rester à Trente après la suppression de son ordre, fonde des écoles gratuites, se prive de tout pour secourir les pauvres. Lorsque Pie VII rétablit les ordres religieux, Etienne quitte Trente en secret, se rend à Rome où il devient maître des novices ; il est attaché ensuite au couvent de Gennazano, remplit les fonctions de curé, et meurt pendant une épidémie où il s'est dépensé corps et âme pour sa paroisse (2 février 1840). Pie X l'a béatifié le 27 décembre 1904.

Bibl. — Anj. pont., t. XXIII. c. 623.

ETIENNE de Muret (S^t), év. (M. R. **8 févr.**)., XII^e s. — Etienne, fils du vicomte de Thiers en Auvergne naquit vers le milieu du XI^e siècle. Son éducation fut confiée à Milon doyen du chapitre de Paris. Celui-ci emmena son élève à Bénévent quand il en devint évêque, ordonna Etienne diacre de son église. A la mort de Milon en 1076 Etienne se rendit à Rome où il passa quatre ans, perplexe sur sa vocation. Autorisé par le pape à vivre en ermite, il revint en Auvergne, se fixa dans la solitude de Muret et posa les bases de l'ordre de Grandmont, nom de l'endroit où ses religieux se transportèrent dans la suite. Il mourut le 8 février 1124 en grande réputation de sainteté. Sa règle qui tient de celle de saint Benoît et de saint Augustin a été approuvée par Urbain III en 1186, puis mitigée dans la suite. La fête est dans les nouveaux propres de Clermont et de Limoges.

Bibl. — Dict. Pet., I, 893. N. B. U. 16. 608.

ETIENNE de Lyon (S^t), év. (M. R. **13 fév.**). VI^e s. — Etienne, 33^e évêque de Lyon, ne nous est guère connu que par des lettres que lui adressèrent Ennode de Pavie et Avit de Vienne ses contemporains. Il mourut vers 512 et son anniversaire est marqué au 13 février dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 890. — Duch. Fast. ép., II, 164.

ETIENNE de Riéti (S^t), ab (M. R. **13 fév.**). VI^e s. — Ce saint homme recommandable surtout par son humilité, son esprit de pauvreté, son attrait pour la prière, nous est présenté par saint Grégoire le Grand comme un modèle de patience.

ETIENNE d'Obasine (S^t). (**8 mars**). XII^e s. — Etienne né à la fin du XI^e siècle, était déjà prêtre quand il se retira avec un compagnon dans la forêt d'Obasine, à deux lieues de Tulle. Autorisés par Eustache de Limoges, ils bâtirent un monastère pour recevoir des disciples et un peu plus tard un monastère de religieuses. Etienne d'un caractère doux était néanmoins rigide pour faire observer ses règlements empreints d'une grande austérité.

N'ayant pas écrit sa règle, il établit sa nouvelle congrégation sous la dépendance de Citeaux. Il mourut le 8 mars 1154. Les nouveaux propres de Tulle et de Limoges ont sa fête le 8 ou le 11 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 903.

ETIENNE IX (Bx), pape. **(29 mars).**
XI^e^ s. — Etienne frère de Godefroi le Barbu, duc de Basse-Lorraine, moine et abbé du Mont-Cassin fut élu pape pour succéder à Victor II en 1057. Il s'appliqua à remédier aux dérèglements des clercs, mais son pontificat ne dura qu'une année. Il mourut à Florence le 29 mars 1058.

Bibl. — Dict. Pet , I, 898.

ETIENNE (S^t^), m. **(M. R. 1 avr.).**
V. VICTOR.

ETIENNE et HILDEBRAND (S^te^), mm. **(11 avr.).**
XIII^e^ s. — Etienne, abbé et Hildebrand moine de l'ordre de Citeaux furent massacrés pour la foi par les hérétiques albigeois en 1209. Ils sont vénérés à Saint-Gilles en Languedoc.

ETIENNE HARDING (S^t^), ab. **(M. R. 17 avr.).**
XII^e^ s. — Etienne, né en Angleterre, fut l'un des fondateurs de Citeaux et le premier qui traça la règle de cet Institut. Après avoir fait son éducation dans l'abbaye de Sherburne dans le Dorset, il visita les monastères d'Ecosse et passa en France, fut attiré à Molesmes par ce qu'on lui disait de l'austérité de la Règle. Avec Albéric et Robert, il se fixa dans la forêt de Citeaux ; le 21 mars 1098 tous trois firent une nouvelle profession de suivre la règle de saint Benoît ; de ce jour date la fondation de l'ordre. A la mort d'Albéric (a. 1109) Etienne devint abbé. Il connut les épreuves du dénûment, de la pénurie des sujets, mais en 1113 trente et un postulants se présentèrent conduits par saint Bernard et cette même année on put fonder le monastère de la Ferté, suivi de ceux de Pontigny, Clairvaux, Morimond (les quatre filles de Citeaux). Cent maisons dépendaient de Citeaux quand mourut Etienne (28 mars 1134). Les cisterciens l'honorent le 15 juillet, mais au M. R. le nom est au 17 avril que l'on croit être le jour de la canonisation du saint. La fête est dans le nouveau propre, de Dijon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 900. N. B. U. 16. 609.

ETIENNE (S^t^), év, **(M. R. 25 avr.).**
V^e^ s. — Etienne, patriarche d'Antioche fut pendant tout son épiscopat persécuté par les eutychiens chassé plusieurs fois de son siège. La protection de l'empereur Zénon favorable aux catholiques le rétablissait à chaque fois Dans une de leurs révoltes, les eutychiens furieux l'arrachèrent de l'autel où il célébrait, l'accablèrent d'outrages et le jetèrent dans l'Oronte (a. 481). Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 890. N. B. U. 16. 607.

ETIENNE (S^t^), m. **(M. R. 27 avr.).**
V. CASTOR etc...

ETIENNE le SYNCELLE (S^t^), év. **(17 mai).**
IX^e^ s. — Etienne fils de l'empereur Basile le Macédonien fut placé sur le siège de Constantinople en 886 après la seconde déposition de Photius. Il mourut en 893 après avoir édifié la cour et la ville par sa sainte vie.

ETIENNE de Narbonne et RAYMOND (Bx), mm. **(29 mai).**
XIII^e^ s. — Deux franciscains immolés par les Albigeois en haine de la foi (29 mai 1242). Léon XIII a approuvé leur culte.

Bibl. — Léon. Aur, sér. II, 415.

ETIENNE le THAUMATURGE (S^t^), c. **(13 juil.).**
IX^e^ s. — Etienne, moine de la laure de Saint-Sabas en Palestine était neveu de saint Jean Damascène. Son surnom lui vient du grand nombre de miracles qu'il opéra.

Bibl. — Dict. Pet., I. 894.

ETIENNE **(23 juil.).**
V. RUREMONDE martyrs de.

ETIENNE I^er^ (S^t^), pape, m. (M. R. **2 août**).
III^e^ s. — Etienne, romain de naissance, archidiacre sous les papes saints Corneille et Lucius, succéda à ce dernier en 254. Il eut à intervenir en Gaule, en Espagne et en Afrique à propos des Novatiens et des troubles suscités au sujet des libellatiques. En Afrique ce fut surtout la question de la validité du baptême donné par les hérétiques qui attira son attention, il se prononça pour la validité, et son sentiment prévalut sur celui de saint Cyprien qui soutint pendant quelque temps la non validité. Pendant la persécution de Valérien, des soldats envoyés pour le mettre à mort le trouvèrent à l'autel. Etienne put achever le saint sacrifice et fut ensuite décapité sur sa chaire pontificale le 3 août 257. Ses reliques transférées à Pise en 1680 furent déposées dans une église qui porte son nom : son chef est vénéré à Cologne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 888. N. B. U. 16. 610. Tix. Pat. 174.

ETIENNE (S^t^), m. (M. R. **6 août**).
V. SIXTE, FÉLICISSIME etc...

ETIENNE etc. (S^te^), mm. (M. R. **6 août**).
IX^e^ s. Etienne, abbé de Saint-Pierre de Cardègne en Espagne fut mis à mort avec les moines de sa communauté (au nombre de deux cents) par les mahométans (l'an 872).

ETIENNE (S^t^), roi. (M. R. **2 sept.**).
XI^e^ s. — Etienne, fils de Geisa duc de Hongrie, né en 977 se convertit et reçut au baptême le nom du premier martyr Étienne. Saint Adalbert de Prague chargé de sa première éducation lui inspira un grand amour pour la vertu. Monté sur le trône en 997, il fit son œuvre capitale de la conversion de ses sujets et reçu du pape le titre de « Roi apostolique ». Il fonda

de nombreux évêchés et consacra son royaume à Marie. Il mourut le 15 août 1038, fut canonisé par Benoît IX. Innocent XII fixa sa fête au 2 septembre.

Bibl. — Dict Pet., I, 894. N. E. U. 16. 612.

ETIENNE de Chatillon (S^t), év. **(7 sept.).**

XII^e s. — Etienne, né vers 1155, se fit chartreux à Portes vers 1176 et en devint prieur. Appelé à gouverner le diocèse de Die, en 1203, il remplit ses fonctions avec sagesse, vigilance et zèle. Il mourut le 7 septembre 1208 ; des miracles attestèrent sa sainteté. Sa fête se trouve au 7 septembre dans les nouveaux propres des diocèses de Belley, Grenoble, Valence, Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 904.

ETIENNE PONGRACZ (Bx), (7 sept).
V. MARC CRISIN.

ETIENNE (S^t). m. **(M. R. 17 sept.).**
V. SOCRATE etc...

ETIENNE d'Agde (S^t), év. **(6 nov.).**

XI^e s — Etienne fut évêque d'Apt au XI^e siècle, et remarqué pour sa mansuétude. Etant tombé gravement malade durant un pèlerinage aux Lieux Saints, il fit le vœu s'il recouvrait la santé de reconstruire sa cathédrale, ce qu'il réalisa heureusement. Sa mort arriva en 1046. Sa fête est dans les nouveaux propres de Montpellier au 6 novembre, d'Avignon au 6 octobre.

ETIENNE THÉODORE CUÉNOT (Bx., m. **(14 nov.).**

XIX^e s. — Etienne Théodore Cuénot, né à Bessieux, diocèse de Besançon le 24 février 1802, entra aux missions étrangères, fut envoyé en Cochinchine, y devint vicaire apostolique sous le titre d'évêque de Metellopolis. Arrêté le 27 octobre 1861, il mourut d'épuisement dans sa prison le 14 novembre suivant. Il a été béatifié par Pie X le 2 mai 1909.

ETIENNE (S^t, m. **(M. R 22 nov.).**
V. HONORIUS, EUTYCHIUS etc...

ETIENNE (S^t), m. **(M. R. 22 nov.).**
V. MARC etc...

ETIENNE, BASILE, ANDRÉ, PIERRE etc. (S^{te}), m. **(M. R. 28 nov.).**

VIII^e s. — Ces noms ouvrent une série de 243 catholiques, qui furent victimes de la fureur de l'empereur iconoclaste Constantin Copronyme. D'après les documents grecs, c'étaient des moines qui souffrirent de diverses façons dans le voisinage de Constantinople. Etienne dit le Jeune paraît avoir été leur chef qui parla au nom de tous pour déclarer sa foi (vers 761).

Bibl. — Dict. Pet., I, 891.

ETIENNE (S^t), diacre, 1er martyr. **(M. R. 26 déc.).**

1er s. — Etienne, dont le nom grec signifie *Couronné*, un des Juifs de la Dispersion ou Hellénistes, était rentré avec ses parents à Jérusalem au moment de la mort et de l'Ascension du Sauveur ; converti par les Apôtres aussitôt après la Pentecôte, il est ordonné diacre, fait preuve d'un grand zèle pour convaincre ses anciens coreligionaires que le salut est pour tous les hommes. Les Juifs le traitent comme un blasphémateur et lui font subir la peine de la lapidation. Etienne prie pour ses bourreaux, et sa prière gagne à Dieu. Saul un de ceux qui gardaient les vêtements de ceux qui lapident le saint diacre. Le supplice ayant eu lieu à la fin de l'année où mourut le Sauveur, Etienne est honoré comme le premier en date qui donna sa vie pour la foi de Jésus-Christ. Le corps enseveli par des hommes pieux fut découvert au nord de Jérusalem en 415, transféré d'abord dans l'église de Sion, de là à Constantinople. Des reliques furent portées en Afrique, à Rome, à Metz, etc... L'invention du corps en 415 inaugura la rapide expansion du culte en Occident. Deux fêtes furent célébrées en l'honneur du 1er martyr, la principale au 26 décembre, l'invention au 3 août. Beaucoup de diocèses en France donnent une grande solennité à l'une ou à l'autre. Voir les nouveaux propres de Bourges, Châlons, Metz, etc... Le corps d'ABIBAS fut trouvé en même temps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 886 N. B. U. 16. 606. Till. M. h. e. II. 1. 23.

ETIENNE, PONTIEN, ATTALE, FABIEN, CORNEILLE, SEXTUS, FLOS, QUINCTIEN, MINERVIN et SIMPLICIEN (S^{te}), mm. **(M. R. 31 déc.).**

ÉPOQUE INCONNUE. — Un groupe de dix martyrs que les martyrologes placent à Catane en Sicile. On n'a sur eux aucun détail.

ETIENNE BANDELLO (Bx), c. **(sans date).**

XV^e s. — Etienne, né à Castelnuovo di Scrivia en 1369, entra dans l'ordre des frères prêcheurs et mourut à Saluces en 1450. Pie IX a confirmé son culte le 21 février 1856.

ETIENNE (S^t), m. **(M. R. 3 déc.).**
V. CLAUDE, CRISPUS, etc...

N. B. — Dans cette énumération, nous avons dû laisser de côté un certain nombre de saints du nom d'Etienne parce que les détails font défaut. Tels sont le franciscain martyr mentionné au 13 mars ; un martyr honoré chez les Grecs le 7 juin ; un autre au 11 juin au milieu d'un groupe d'autres martyrisés au XIII^e siècle ; un chartreux mis à mort en Belgique par les Calvinistes, avec 22 autres le 23 juillet 1572 ; un martyr de Constantinople le 2 août, etc...

ETTON (S^t), év. **(10 juil.).**

VII^e s. — Evêque missionnaire, originaire d'Irlande, il évangélisa les Flandres et mourut vers 670. Sa mémoire s'est conservée au village de Dompierre où des pèlerins venaient l'invoquer. Les nouveaux

propres de Cambrai et d'Arras ont sa fête au 17 juillet.
Var. ZE.

EUBERT (S[t]), m. (1[er] févr.). IIIe s. — Compagnon de saint Piat, il donna sa vie pour la foi au IIIe siècle. Il est patron de Lille. Ses reliques longtemps conservées à Séelin ont été transférées à saint-Pierre de Lille ; vérification en fut faite l'an 1229 par Pauthier évêque de Tournai. La fête est dans les nouveaux propres de Cambrai et de Lille.

Bibl. — Dict. Pet., I, 905.

EUBULE (S[t]), m. (M R. **7 mars**). IVe s. — De Mandane où il résidait, Eubule voulut aller rendre ses devoirs aux confesseurs de la foi à Césarée de Palestine. Il y fut arrêté avec Adrien qui l'accompagnait, condamné à périr sous la dent des bêtes (7 mars 309).

Bibl. — Dict. Pet., I, 905.

EUCARPE (S[t]), m. (M. R. **18 mars**). V. TROPHIME, etc...

EUCARPE (S[t]), m. (M. R. **25 sept.**). V. BARDOMIEN, etc...

EUCHAIRE (S[t]), m. (**22 oct.**). IVe s. — Euchaire né aux environs de Toul, fut décapité pour la foi par ordre du préfet Sallustc sous Julien l'Apostat, près d'un bourg nommé Pompey. Ses reliques placées à Toul dans une église qui lui était dédiée, ont été brûlées en 1587 par les Luthériens. Sa mémoire est rappelée dans le propre de Nancy au 22 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 906.

EUCHAIRE (S[t]), év. (M. R. **8 déc.**). Ier s. — Est donné comme le premier évêque de Trèves et sa fête y est célébrée le 8 décembre. Strasbourg (nouveau propre) en fait mémoire le 9 décembre, Nancy le fête au 12 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 906.

EUCHER (S[t]), év. (M. R. **20 fév.**). VIIIe s. — Eucher né à Orléans, se fit moine à Jumièges en 714. En 721, il dut accepter la charge épiscopale dans sa ville d'Orléans, se dévoua avec zèle au bien de son troupeau. Il eut le malheur de déplaire à Charles Martel qui l'exila à Cologne, le fit interner au monastère de Saint-Trond où Eucher mourut le 20 février 741. Le nouveau propre d'Orléans a sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 908. Duch. Fast. ep., II, 462.

EUCHER (S[t]), év. (M. R. **16 nov.**). Ve s. — D'une illustre famille, Eucher épousa Galla dont il eu deux enfants qu'il plaça à Lérins. Du consentement de Galla, il se fit moine à Lérins vers 410, devint évêque de Lyon vers 434 et y travailla avec fruit jusqu'à sa mort (450 ou 455). Il a laissé divers écrits ; peut-être la Passion des martyrs d'Agaune est-elle de lui. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Lyon, Digne, Fréjus, une simple mémoire à Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., I, 906. N. B. U. 16. 645. Tox Pat., 364.

EUDES (Bx). (**19 août**). V. JEAN.

EUDOCIME (S[t]), c. (**31 juil.**). IXe s. — D'une famille patricienne de Cappadoce, il montra un grand zèle pour la défense des saintes images sous l'empereur Théophile. Il mourut vers 842.

EUDON (S[t]), c. (**20 nov.**). VIIe-VIIIe s. — D'une famille noble, il se fit moine et fut bientôt chargé de gouverner le nouveau monastère de Charmillac ou Corméry-en-Velay (plus tard appelé de Saint-Chaffre). Il fit le voyage de Lérins pour s'instruire de la règle des religieux, décida Chaffre son neveu à le suivre et se prépara en lui un successeur. Il mourut au début du VIIIe siècle. Sa fête est dans le nouveau propre du Puy.
Var. EUDES.

Bibl. — Dict. Pet., I, 909.

EUDOXE, ZÉNON, MACAIRE (Bx), mm. (M. R. **5 sept.**). IIe s. — Eudoxe soldat chrétien avec Zénon, déposa ses insignes militaires pour n'avoir pas à offrir un sacrifice aux dieux. Transportés de Gaule à Mélitène en Arménie, ils souffrirent la mort pour Jésus-Christ et furent imités par un grand nombre de leurs compagnons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 909.

EUDOXE (S[t]), m. (M. R. **2 nov.**). V. CARTÈRE, etc...

EUDOXIE (S[te]), m. (**31 janv.**). V. ATHANASIE, etc...

EUDOXIE (S[te]), m. (M. R. **1[er] mars**). Ier s. — Eudoxie, de famille samaritaine, naquit à Héliopolis, mena d'abord une vie assez désordonnée. puis se convertit, reçut le baptême, et mourut pénitente. Sous une fausse accusation elle fut traduite devant le gouverneur de la province, dont elle ressuscita le fils et retrouva ainsi sa liberté. Arrêtée de nouveau comme chrétienne elle fut décapitée sous Trajan (entre 98 et 117).

Bibl. — Dict. Pet., I, 909.

EUFRAISE (S[t]), év. (**15 mai**). VIe s. — Eufraise, treizième évêque de Clermont, se fit représenter au concile d'Agde en 506, assista à celui d'Orléans en 511. En 512, il donna l'hospitalité à saint Quintien, évêque de Rodez chassé de son siège par le parti des Visigoths. Il mourut vers 515 et eut pour successeur le même saint Quintien, Apollinaire ayant siégé quatre mois à peine. Le nouveau propre de Clermont donne sa fête au 16 avril.
Var. Euphraise du latin *Euphrasius*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 909. Duch. Fast. ép., II, 35.

EUFRÈDE (S^t), c. (**11 oct.**).
VII^e s. — Eufrède (*Eufridus*), moine au Comté d'Asti, est honoré dans la cathédrale d'Albe en Piémont où l'on conserve son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 910.

EUFRONE (S^t), év. (**4 août**).
VI^e s. — Euphrone (*Euphronius*) prédécesseur immédiat de Grégoire de Tours. comme évêque de cette ville. Pendant ses 17 ans d'épiscopat il vit Tours incendiée avec ses églises. Dans le nouveau propre au 11 août.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 367. N. B. U. 16. 742. Dict. Pet., I, 926.

EUGEND (S^t), ab. (M. R. **1er janv.**).
VI^e s. — Eugend, ou Oyand, fut le quatrième abbé de Condat (plus tard saint Claude) dans les montagnes du Jura. Entré à sept ans au monastère il y resta jusqu'à sa mort à l'âge de soixante-six ans (a. 510). Il fut un vrai modèle du religieux humble, zélé pour l'observance de la pauvreté monastique, affectionné de tous.
Var. OYAND.

Bibl. — Dict. Pet., II, 620.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **4 janv.**).
V. AQUILIN, etc...

EUGÈNE (S^t), m. (**21 janv.**).
IV^e s. — Il souffrit à Trébizonde sous Dioclétien avec saint Candide et deux autres : il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 910.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **24 janv.**).
V. MARDOINE et...

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **4 mars**).
V. BASILE et...

EUGÈNE S^t), m. (**12 mars**).
IV^e s. — Eugène fut page de l'empereur Dioclétien, à ce que l'on croit, Chrétien il fut l'une des premières victimes de la persécution de ce prince à Nicomédie. Il est honoré chez les Grecs.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **20 mars**).
V. PAUL et...

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **2 mai**).
V. VINDÉMIAL et...

EUGÈNE I^{er} (S^t), pape, c. (M. R. **2 juin**).
VIII^e s. — Romain de naissance, Eugène fut vicaire général de l'Eglise pendant la captivité du pape saint Martin qui mourut martyr dans la Chersonèse où il avait été relégué (16 sept. 655). Elu pour lui succéder, Eugène se montra bon pour tous et spécialement soucieux de soulager les pauvres. Il combattit avec force et habileté l'hérésie subtile des Monothélites, mais n'eut pas le temps de remédier aux maux de l'Eglise. Après un court pontificat, il mourut le 1er juin 657 et fut inhumé à Saint-Pierre du Vatican.

Bibl. — N. B. U. 16, 689. Dict. Pet., I, 914.

EUGÈNE III (Bx), pape. (M. R. **8 juill.**).
XII^e s. — Bernard Paganelli de Pise, cistercien était abbé de Saint-Anastase de Rome, quand il fut élu pape en 1145. Il prit le nom d'Eugène III. Disciple aimé de saint Bernard, c'est à lui que fut adressé le traité de la Considération du saint docteur. Eugène III gouverna avec sagesse, donna l'élan à la seconde croisade et mourut en 1153 la même année que saint Bernard... Sa fête au 8 juillet est marquée dans le nouveau propre de Châlons-sur-Marne, Pie IX en 1872 a confirmé son culte.

Bibl. — N. B. U. 16, 690.

EUGÈNE (S^t), m. év. avec lui. **SALUTARIS, MURITTA**, etc. (S^{te}), mm. de Carthage. (M. R. **13 juill.**).
V^e-VI^e s. — Eugène, l'un des citoyens les plus recommandables de Carthage au V^e siècle par son savoir, sa piété, son zèle sa charité, sa prudence, fut choisi d'une voix unanime pour évêque, après une vacance du siége pendant vingt-quatre ans. Sacré en 481, Eugène se fit respecter même des hérétiques, il distribuait de larges aumônes pendant que lui-même jeûnait chaque jour. Mais bientôt l'estime des Ariens se changea en haine. Hunéric voulut l'empêcher de siéger prescrivit une conférence des orthodoxes avec les évêques ariens (février 484). Les catholiques se présentèrent avec une profession de foi, œuvre d'Eugène. les Ariens excitèrent un tumulte qui fit rompre la conférence. Eugène fut arrêté, mis à la torture, puis exilé. Gontamond qui succéda à Hunéric en 488 permit aux prêtres et aux évêques exilés de rentrer. Trasimond devenu roi en 496 persécuta par intervalles, mais n'osa faire mourir Eugène : il se contenta de l'exiler en Languedoc. Eugène fonda à Miance un monastère qui dans la suite prit le nom de saint Amaranthe. C'est près du tombeau de ce saint martyr qu'Eugène mourut et fut enterré (13 juillet 505). Les reliques furent transférées plus tard dans la cathédrale d'Albi : aussi le nouveau propre de ce diocèse a-t-il la fête de saint Eugène de Carthage le 13 juillet.

Bibl. — N. B. U. 16, 689.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **18 juill.**).
V. SYMPHOROSE et ses fils.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **23 juill.**).
V. APOLLONIUS et...

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **29 juill.**).
V. LUCILLE et...

EUGÈNE (S^t), év. (**23 août**).
VII^e s. — Missionnaire en Angleterre et sur le continent, il mourut vers 618. Il est honoré comme patron du diocèse de Londonderry en Irlande.

Bibl. — Dict. Pet., I, 915.

EUGÈNE (S^t), m. (M. R. **6 sept.**).
V. COTTIDE.

EUGÈNE (S[t]), m. (**25 sept.**).
V. PAUL, TATTA, ses parents.

EUGÈNE de Tolède (S[t]), év. (M. R. **13 nov.**).
VII[e] s. — Eugène fut élevé malgré lui sur le siège de Tolède, vers 645. Il avait pris la fuite et s'était caché, mais on découvrit sa retraite ; il dut céder aux vœux du peuple et aux ordres du roi. Il présida deux conciles tenus à Tolède et mourut vers 657. Il a écrit des traités de théologie et divers autres opuscules. Saint Ildefonse son successeur a fait son éloge.

Bibl. — N. B. U. 16. 689. Dict. Pet., I, 914.

EUGÈNE (S[t]), év. m. (M. R. **15 nov.**).
Epoque incertaine. — Eugène, compagnon et disciple de saint Denis de Paris, fut arrêté et mis à mort à Deuil en Parisis quelque temps après son maître. Ses reliques furent transférées à l'abbaye de Saint-Denis et l'église de Tolède en obtint une partie en 1565. On en fait mémoire dans les nouveaux propres de Paris et de Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., I. 910.

EUGÈNE (S[t]), m. (M. R **17 nov.**).
V[e] s. — Diacre de l'église de Florence, il vivait sous l'évêque Zénobe au commencement du V[e] siècle. Sa mort arriva en 422.

Bibl. — Dict. Pet., I, 911.

EUGÈNE (S[t]). m. (M. R. **13 déc.**).
V. EUSTRATE et...

EUGÈNE et MACAIRE (S[te]), év. (M. R. **20 déc.**).
IV[e] s. — Ce sont deux victimes de la persécution de Julien l'Apostat (a. 362). Ils furent flagellés, relégués dans le désert d'Arabie et à leur retour ils périrent par le glaive.

EUGÈNE (S[t]), év. (M. R. **30 déc.**).
Epoque incertaine. — Tout ce que l'on sait de ce saint c'est qu'il a été honoré depuis les temps anciens dans la liturgie de Milan comme ayant été évêque de cette ville

EUGÉNIE (S[te]), abb. (**16 sept**).
VIII[e] s. — Eugénie, fille d'Adelbert duc d'Alsace, succéda à sa tante sainte Odile première abbesse de Hohenbourg, qui l'avait élevée dans la pratique de la vertu. Après sa mort que l'on place en 735, elle fut honorée d'un culte public. De ses reliques dispersées en 1622 par les Suédois il reste quelques portions. Sa fête est dans le nouveau propre de Strasbourg au 26 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 915.

EUGÉNIE (S[te]), m. (**25 déc.**).
III[e] s. — Eugénie formait au service de J.-C. un certain nombre de vierges, quand elle fut arrêtée comme chrétienne et décapitée vers 258 par ordre du préfet de Rome Nicétius. Son nom se trouvait autrefois au canon de la messe. En France c'est d'elle et non de sainte Anastasie que l'on faisait mémoire à la seconde messe de Noël.

Bibl. — Dict. Pet., I, 915.

EUGÉNIEN (S[t]), m. (M. R. **8 janv.**).
IV[e] s. — Tout ce que l'on sait de ce saint dont le nom ne figure pas dans le catalogue des évêques d'Autun, c'est qu'il fut de son temps un ardent champion de la foi catholique contre les ariens. On ignore dans quelles circonstances il souffrit le martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 915.

EUGRAPHE (S[t]). (M. R. **10 déc.**)
V. MENNAS, HERMOGÈNE.

EULADE (S[t]), év. (**26 août**).
VI[e] s. — Quelques-uns placent Eulade en tête des évêques de Nevers, d'autres le mettent au quatrième rang. Il est question de ce saint dans la vie de saint Séverin d'Agaune qui guérit miraculeusement Eulade alors qu'il passait à Nevers pour aller trouver le roi Clovis (a. 504). Eulade reprit alors l'exercice de ses fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort quelques années plus tard. Le nouveau propre de Nevers le fête au 26 août.
Var. EULALIUS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 917. Duch. Fast ép., II, 483,

EULALIE (S[te]).
V. EUTHALIE.

EULALIE de Barcelone (S[te]), v. m. (M. R. **12 fév.**).
IV[e] s. — Jeune fille de Barcelone, Eulalie fut arrêtée comme chrétienne pendant la persécution de Dioclétien, en 304, étendue sur le chevalet, déchirée avec des ongles de fer et enfin, ou crucifiée, ou jetée dans le feu. Barcelone dont elle est patronne garde ses reliques ; elle est honorée également en France, dans la Guyenne et le Languedoc.
Var. AULAIRE, AULAZIE...

Bibl. — Dict. Pet., I, 915,

EULALIE de Mérida (S[te]), v. m. (M. R. **10 déc.**).
IV[e] s. — Eulalie, née d'une famille illustre de Mérida, n'avait que douze ans quand éclata la persécution de Dioclétien. Sa mère voulut la cacher à la campagne, mais la jeune fille s'échappa pendant la nuit, revint à Mérida et alla se présenter au gouverneur Dacien pour lui reprocher son impiété. Elle fut comme son homonyme soumise à diverses tortures. Prudence a raconté qu'au moment où Eulalie expirait, on vit sortir de sa bouche une blanche colombe s'élevant vers le ciel. On a voulu l'identifier avec son homonyme; les preuves ne sont pas convaincantes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 915. N. B. U. 16. 708.

EULAMPE et EULAMPIE (S[te]), mm. (M. R. **10 oct.**).
IV[e] s. — Deux jeunes enfants, le frère et la sœur, qui se déclarèrent chrétiens à

Nicomédie sous Maximien Hecule (ar. 302). Jetés dans une chaudière d'huile bouillante, ils en sortirent indemnes. Ils furent alors décapités. Deux cents soldats, témoins de leur martyre se convertirent et partagèrent leur sort.

Bibl. Dict. Pet., I, 917.

EULOGE (S^t^), m. (M. R. **21 janv.**).
V. FRUCTUEUX...

EULOGE de Cordoue (S^t^), m. (M. R. **11 mars**).
IX^e^ s. — Euloge né en 800 d'une illustre famille de Cordoue, devint prêtre et dirigea l'école de Cordoue alors célèbre. L'humilité, la douceur, la charité d'Euloge lui concilièrent la vénération de tous. Pour avancer sa sanctification personnelle, il visitait souvent les monastères. Pendant la persécution des Maures contre les chrétiens en 850, Euloge encourageait les chrétiens à demeurer fermes dans la foi. Pendant sa première captivité, il composa son Exhortation au martyre. A la mort de l'archevêque de Tolède en 858, Euloge fut élu pour lui succéder. Il fut arrêté de nouveau, pour avoir soutenu dans la foi une jeune vierge Léocritie que ses parents voulaient faire abjurer. Il fut décapité le 11 mars 859. Dans son *Memoriale Sanctorum*, il nous a laissé le récit des martyrs de cette persécution.

Bibl. — Dict. Pet., I, 919. N. B. U. 16. 719.

EULOGE (S^t^), év. (M. R. **5 mai**).
IV^e^ s. — Euloge, prêtre d'Edesse en Syrie, défendit énergiquement la foi catholique sous l'empereur Valens protecteur des Ariens. Celui-ci l'envoya en exil dans la Thébaïde, Euloge y travailla à convertir les païens en ouvrant une école publique. Rentré à Edesse après la mort de Valens, il y devint évêque, assista en cette qualité au Concile général de Constantinople tenu en 381. On ignore l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 918. N. B. U. 16. 718.

EULOGE, etc. (S^tes^). mm. (M. R. **3 juil.**).
IV^e^ s. — Ces martyrs souffrirent la mort pour la foi de Nicée à Constantinople pendant la persécution que les ariens excitèrent contre les orthodoxes sous Valens.

EULOGE d'Alexandrie (S^t^), év. (M. R. **13 sept**).
VII^e^ s. — Né en Syrie, Euloge se fit moine tout jeune, travailla à l'étude des sciences sacrées et devint apte à combattre l'hérésie des eutychiens. Considéré comme l'une des brillantes lumières de l'Eglise, il fut ordonné prêtre et agrégé au clergé d'Antioche. Il se lia d'amitié avec saint Eutychius patriarche de Constantinople exilé pour la foi et s'unit à lui pour combattre les ennemis de la vérité. Sacré patriarche d'Alexandrie, en 583, il fit le voyage de Constantinople, y rencontra Grégoire, le futur pape Grégoire le Grand, qui plus tard lui adressa de Rome plusieurs lettres. Il mourut vers 606, laissant divers traités contre les acéphales, les autres sectes des Eutychiens, etc...

Bibl. — Dict. Pet., I, 918. N. B. U. 16. 718.

EUMACHIUS (S^t^). (**9 fév.**).
V. CHAMASSY.

EUMÈNE (S^t^), év. (M. R. **18 sept.**).
III^e^ s. — Evêque de Gortyne dans l'île de Candie, Eumène fut remarquable par sa charité. Il mourut exilé, dans la Haute Egypte, ou peut-être à Thèbes en Béotie. Ses nombreux miracles l'ont fait surnommer le Thaumaturge. Ses reliques furent transférées dans l'île de Crète au VII^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 920.

EUNAN (S^t^), év. (**23 sept.**).
VIII^e^ s. — Le zèle et les œuvres de cet évêque irlandais l'ont fait choisir comme patron de son diocèse de Raphoé dans l'Ulster. Quelques auteurs l'ont confondu avec saint Adamnan qui écrivit la vie de saint Columba : dans ce cas, il faudrait admettre qu'après avoir gouverné le diocèse de Raphoé, il alla terminer ses jours dans le cloître d'Iona.

EUNICIEN (S^t^), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE, SATURNIN.

EUNOIA (S^t^), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

EUNOMIA (S^te^), m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE.

EUNUS (S^t^), (M. R. **27 fév.**).
V. JULIEN...

EUPERGE (S^t^), (**14 mars**).
Honoré à Fréjus en Provence.

EUPHÈBE (S^t^), év. (M. R. **23 mai**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Un évêque de Naples, peut-être du VIII^e^ siècle qui se rendit célèbre par ses miracles.

EUPHÉMIE (S^te^), m. (**20 mars**)
V. ALEXANDRA et...

EUPHÉMIE (S^te^), abb. (**17 juin**)
XII^e^ s. — Euphémie fille de Berthold, comte d'Andechs, renonça à tout pour se consacrer à Dieu dans le monastère d'Alton en Bavière. Elue abbesse elle fut jusqu'à sa mort (17 juin 1280) un modèle d'humilité, de mortification et de charité. Son corps fut porté à Diessen et enterré près de celui de sa sœur sainte Mechtilde.

Bibl. — Dict Pet., I, 922.

EUPHÉMIE, DOROTHÉE, THÈCLE et ERASME (S^tes^), vv. mm. (M. R. **3 sept.**).
I^er^ s. — Les deux premières filles d'un noble païen d'Aquilée, nommé Valentius, et les deux autres étaient filles de son frère Valentinien qui était chrétien. Valentius apprenant qu'elles avaient été baptisées les fit arrêter toutes quatre : elles furent mises à la torture et décapitées

(vers 65). Elles sont honorées à Venise et à Ravenne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 921.

EUPHÉMIE (S^te), v. m. (M. R. **16 sept.**). IV^e s. — Euphémie née à Chalcédoine, consacra à Dieu sa virginité. Arrêtée sous l'empereur Galère par ordre du magistrat Peiscus, elle confessa Jésus-Christ dans l'interrogatoire qu'on lui fit subir, endura divers tourments inouïs et fut condamnée à être brûlée (a. 307). Un tableau, dans la grande église de Chalcédoine représentait les principales circonstances de son martyre : c'est dans cette église que fut tenu le 4^e concile général qui condamna l'erreur d'Eutychès. Les reliques d'Euphémie furent transférées à Sainte-Sophie de Constantinople, et au VIII^e siècle on put les soustraire à la faveur de l'iconoclaste Constantin Copronyme : elles furent en grande vénération jusqu'à l'arrivée des Turcs 1452). A Rome il y avait une église portant le nom de sainte Euphémie ; elle fut réparée par le pape Urbain VIII et subsiste encore.

Bib.. — Dict. Pet., I, 921. N.B. U. 16. 735. Del. cult. 370-373, 404.

EUPHÉMIEN (S^te). (**29 oct.**).
V. ANNE.

EUPHRAISE (S^t), év. m. (M. R. **14 janv.**).
III^e s. — Un évêque d'Afrique que des auteurs identifient avec Eucratius, un correspondant de saint Cyprien. D'autres veulent le reporter au V^e siècle à l'époque de la persécution des Vandales.

Bibl. — Dict. Pet., I, 923.

EUPHRAISE (S^t), év. (**15 mai**).
I^er s. — Euphraise (*Euphrasius*) sacré à Rome par les saints Apôtres, fut envoyé en Espagne avec plusieurs autres missionnaires pour prêcher l'Evangile. Il mourut en paix à Anduxar où il avait établi son siège. Sa fête est dans le nouveau propre d'Ajaccio.
V. TORQUAT.

EUPHRASIE (S^te), veuve. (**14 janv. ou 4 mars**).
IV^e s. — Euphrasie d'une illustre famille de Constantinople fut élevée chrétiennement, et mariée jeune à un jeune seigneur nommé Antigone qui partageait ses sentiments. Ils eurent une fille qu'on nomma Euphrasie, comme sa mère, et les deux époux firent ensemble le vœu de vivre dans la continence. Antigone mourut en 381, Euphrasie devenue veuve quitta secrètement Constantinople en 386, se retira dans la Thébaïde, dota nombre de monastères et plaça sa fille dans l'un d'entre eux. Elle mourut en 390. Elle est honorée ou bien le 4 mars, avec saint Antigone son mari ou encore le 11 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 923.

EUPHRASIE (S^te), v. (M. R. **13 mars**).
V^e s. — Euphrasie, fille de la précédente et de saint Antigone, naquit à Constantinople en 480 ; elle n'avait qu'un an quand son père mourut ; sa mère l'emmena en Égypte et quand elle fut en âge de se prononcer sur son propre sort, elle choisit de vivre dans la communauté où sa mère l'avait placée. L'obéissance et les austérités corporelles la rendirent victorieuse du démon. Euphrasie mourut en 410 âgée de trente ans : elle fut honorée du don des miracles après sa mort comme pendant sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 924.

EUPHRASIE (S^te), m. (M. R. **20 mars**).
V. ALEXANDRA, CLAUDIA.

EUPHRASIE (S^te), m. (M. R. **18 mai**).
V. THÉODORE, THECUSA.

EUPHRONE (S^t), év. (M. R. **3 août**).
V. s. — Euphrone, prêtre d'Autun, avant d'en être évêque, rédigea conjointement avec saint Loup de Troyes une réponse à l'évêque d'Angers Thalassius qui les avait consultés (vers 453). Il construisit la basilique de Saint-Symphorien, contribua à l'ornementation du tombeau de saint Martin. Il vivait encore en 475, époque où Sidoine Apollinaire lui écrivit. Sa fête est marquée au 3 août dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 926. Duch. Fast. ép., II, 178. N. B. U. 16.742.

EUPHRONE (S^t), év. (M. R. **4 août**).
V. EUFRONE, évêque de Tours.

EUPHROSIN (S^t), év. m. (**1^er janv.**).
V. PRIMIEN, etc., martyrs à Nicomédie.

EUPHROSYN (S^t), év. (**3 nov.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Euphrosyn était évêque d'une ville de Pamphilie dont on ignore le nom. Il est honoré à Panzano en Toscane.

EUPHROSYNE (S^te), v. (M. R. **1^er janv.**).
V^e s. — Euphrosyne naquit à Alexandrie, vers 414. Son père était un grand personnage nommé Paphnuce. Elle voulut se consacrer à Dieu dès le jeune âge : voyant que son père n'y voulait pas consentir, elle s'échappa secrètement, alla se présenter près d'Alexandrie à l'abbé Théodose, revêtue d'habits d'homme et sous le faux nom de Smaragde, — excusable d'un tel acte en raison de son jeune âge et de ses pieuses intentions. — L'abbé lui donna une cellule à part, et la confia à un saint directeur qui lui fit faire de grands progrès dans la perfection. Son père visitait souvent le monastère, la voyait sans la connaître et recevait d'elle d'excellents avis. Quand elle fut sur son lit de mort, elle lui découvrit qu'elle était sa fille Euphrosyne. Il fut si touché de cet exemple qu'il quitta le monde et se retira dans la cellule habitée trente-huit ans par sa fille. La mort d'Euphrosyne arriva vers 470. Ses reliques apportées d'Égypte en France sont honorées à Beaulieu près de Compiègne le 25 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 928. N. B. U. 16.740

EUPHROSYNE (S^te), m. (M. R. **7 mai**).
V. FLAVIE, DOMITILLA.

EUPILE (S^t), év. (**11 oct.**).
VI^e s. — Cet évêque de Côme vivait au commencement du VI^e siècle : une partie de ses reliques est à la cathédrale de cette ville, ou Sainte-Marie-la-Neuve, une autre à Saint-Abonde.

Bibl. — Dict. Pet., I, 928.

EUPLE (S^t), m. (M. R. **12 août**).
IV^e s. — Euple (*Euplus* ou *Euplius*) diacre de Catane en Sicile, fut arrêté pendant la persécution de Dioclétien. Devant le gouverneur Calvisien il s'écria : « Je suis chrétien, je veux mourir pour Jésus-Christ. » Il avait en main le livre des Evangiles. Il fut étendu sur le chevalet, endura les plus cruelles tortures tout en continuant ses prières. Il fut enfin décapité (a. 304). Les chrétiens ayant emporté son corps l'enterrèrent après l'avoir embaumé.

Bibl. — Dict. Pet., I, 928.

EUPORE (S^t). m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE, SATURNIN.

EUPRÈPE (S^t). év. (M. R. **21 août**).
I^er s. — Il fut le premier évêque de Vérone, envoyé là par saint Pierre, si l'on en croit une ancienne tradition.

EUPRÈPE (S^t). m. (M. R. **27 sept.**).
V. COME et DAMIEN.

EUPRÉPIE (S^te). m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE, DIGNA.

EUPRÉPITE (S^t), m. (M. R. **30 nov.**).
V. CASTULE.

EUPRÉXIE (S^te), veuve et **THÉOGNIE**. (**5 janv.**).
III^e s. — Eupréxie vivait en Sicile au III^e siècle avec sa fille Théognie. On lui envoya de Rome le corps de sainte Agrippine sa compatriote, une martyre de la persécution de Valérien. Elle est honorée à Mène le 5 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 930.

EUPSYQUE (S^t), m. (M. R. **9 avr.**).
D'une famille illustre de Césarée en Cappadoce, il fut martyrisé avec plusieurs autres pour avoir abattu le temple de la Fortune (a. 362). Julien l'Apostat voulait obliger les chrétiens à rebâtir le temple détruit : ils s'y refusèrent mais élevèrent en l'honneur d'Eupsyque une église où saint Basile célébra huit ans plus tard la fête du saint martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 930.

EUPSYQUE (S^t), m. (M. R. **7 sept.**).
II^e s. — Eupsyque de Césarée en Cappadoce fut accusé d'être chrétien et jeté en prison sous l'empereur Adrien. Rendu à la liberté, il vendit ses biens, en donna la moitié aux pauvres et l'autre moitié à ses accusateurs comme à des gens qui lui avaient rendu service. Arrêté une seconde fois par ordre de Saprice, il fut déchiré de coups et décapité.

Bibl. — Dict. Pet., I, 930.

EURIELLE (S^te), v. (**1^er oct.**).
VI^e-VII^e s. — L'un des nombreux enfants de Judicael, roi de Domnonie en Bretagne. Elle est honorée dans cette province et à Trémeur près de Dinan il y a une église sous son vocable.

EUROSIE (**Bse**), v. m. (**26 juin**).
VIII^e s. — Vierge mise à mort pour la foi par les Sarrasins en 714 ; elle est honorée à Jacca en Aragon où son corps fut découvert en 1071. En 1902, Léon XIII a confirmé son culte. La fête est dans le nouveau propre de Bayonne.
Var. OROSIA, pour EUROSIA, EUROIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 930.

EUSÈBE (S^t), m. (**20 janv.**).
V. BASSUS.

EUSÈBE de Strigonie (**Bx**), c. (**20 janv.**).
XIII^e s. — Eusèbe, d'une illustre famille hongroise, naquit à Strigonie vers la fin du XII^e siècle. A un âge déjà avancé, il quitta le monde, distribua aux pauvres ses grands biens, se retira dans une forêt. Les disciples lui vinrent, et il fonda l'institut des Ermites de Saint-Paul, sous la règle des chanoines réguliers de Saint-Augustin. Il mourut le 20 janvier 1270.

Bibl. — Dict. Pet., I, 942.

EUSÈBE (S^t), ab. (**23 janv.**).
IV^e s. — L'un des ornements de l'état monastique, Eusèbe y entra jeune et devint abbé d'un monastère de Syrie entre Bérée et Antioche ; il donna l'exemple de la pénitence ne faisant qu'un repas tous les quatre jours, vivant dans une cellule étroite dont il ne sortait que difficilement pour se rendre à l'église. Il est honoré le 23 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 941.

EUSÈBE (S^t), m. (**31 janv.**).
IX^e S. OU ENVIRON. — Moine de Saint-Gall, tué d'un coup de faucille par des paysans qu'il reprenait de leurs vices. On conserve ses reliques à Saint-Gall et il est honoré le 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., 943.

EUSÈBE (S^t), c. (**15 fév.**).
V^e s. — Un saint reclus d'Aschia en Syrie, qui vivait au commencement du V^e siècle : il est honoré le 15 février.

EUSÈBE etc. (S^te), mm. (M. R. **5 mars**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Dix martyrs que l'on suppose avoir souffert en Afrique : aucun détail à leur sujet. Dans les martyrologes le nom d'Eusèbe est suivi du mot Palatin ; est-ce un qualificatif, est-ce le nom d'un personnage ? on ne saurait le dire.

EUSÈBE de Crémone, (S^t). (M. R. **5 mars**).
V^e s. — Eusèbe, disciple de saint Jérôme, qu'il avait rencontré à Rome en visitant les tombeaux des saints apôtres, en reçut des leçons de science et de piété. Il l'accompagna en Orient en 385, le suivit en Egypte et se retira avec lui au monastère

de Bethléem, tout entier à la prière et à l'étude de l'Écriture sainte. Après la mort de saint Jérôme, Eusèbe gouverna le monastère, et mourut vers le milieu du vᵉ siècle. Il est honoré à Crémone sa patrie le 5 mars et à Bethléem le 19 octobre quoique son nom ne se trouve pas dans le M. R. On lui attribue un traité sur le mystère de la croix.

Bibl. — Dict. Pet. I, 942.

EUSÈBE (Sᵗ), év. (**23 mars**).
VIᵉ s. — Eusèbe, 5ᵉ évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, assista au concile de Valence en 584 et fut représenté en 585 à celui de Mâcon. Sa mort se place vers 600. Le nouveau propre de Valence a sa fête au 23 mars.

EUSÈBE (Sᵗ), m. etc. (M. R. **24 avril**).
Epoque incertaine. — Les ménologes Grecs lui donnent huit compagnons : ils se convertirent, d'après la tradition, en voyant le supplice de saint Georges et furent eux-mêmes martyrisés le jour suivant. Ses compagnons étaient NÉON, LÉONCE, LONGIN et quatre autres.

EUSÈBE (Sᵗ). (M. R. **28 avril**).
V. APHRODITE.

EUSÈBE de Samosate (Sᵗ), év .m. (M. R **21 juin**).
IVᵉ s. — Eusèbe, porte lumière du monde, d'après saint Grégoire de Nazianze fut placé sur le siège de Samosate en 361; aimé et vénéré de l'Orient, il prit une grande part à la lutte contre les Ariens; ceux-ci parvinrent à le faire exiler en Thrace en 374; quatre ans plus tard il fut rappelé par l'empereur Gratien Il soupirait après le martyre et fut enfin exaucé. Entrant dans la ville arienne de Doliche pour y installer le nouvel évêque, il fut tué par une femme arienne qui lui lança une tuile du haut d'un toit (a. 379 ou 380).

Bibl. — Dict. Pet., I, 939. N. B. U. 16.777.

EUSÈBE de Milan (Sᵗ), év. (M. R. **12 août**).
Vᵉ s. — Eusèbe, Grec de naissance, succéda à saint Lazare sur le siège de Milan. Il prêta son concours à saint Léon le Grand pour combattre l'hérésie d'Eutychés, il tint en 451 à Milan un concile où l'on souscrivit la lettre de saint Léon au patriarche Flavien. Il mourut en 465 après 16 ans d'un épiscopat fécond.

Bibl. — Dict. Pet., I, 942.

EUSÈBE (Sᵗ), m. (**14 août**).
IIIᵉ s. — Eusèbe, prêtre romain, honoré comme martyr. Il montra un grand zèle pour propager la foi chrétienne et fut arrêté au commencement du règne de Dioclétien. Mis à la torture, il était condamné à être brûlé vif, quand son juge frappé du calme et de la joie de sa victime le renvoya en prison. On porta le fait à la connaissance de l'empereur Maximien : celui-ci voulut interroger Eusèbe et l'eût épargné volontiers s'il n'eût craint de déplaire aux hommes. Eusèbe fut décapité vers la fin du IIIᵉ siècle. Il est nommé dans le martyrologe hiéronymien.

EUSÈBE (Sᵗ), c. (M. R. **14 août**).
IVᵉ s. — Le martyrologe romain parle d'un autre Eusèbe, prêtre romain, qui sous Constance empereur arien, fut enfermé pour la foi dans sa maison, y demeura sept mois entiers jusqu'à sa mort. Son corps fut enterré dans le cimetière de Calixte.

EUSÈBE, PONTIEN, VINCENT et PÈRÉGRIN (Sᵗˢ), mm. (M. R. **25 août**).
IIIᵉ s. — Groupe de martyrs qui souffrirent pour la foi à Rome sous l'empereur Commode (a. 192). Au IXᵉ siècle leurs reliques furent transférées en France.

EUSÈBE, NESTABE, ZÉNON (Sᵗˢ), mm. (M. R **8 sept.**).
IVᵉ s. — Trois frères de Gaza en Palestine, assaillis comme chrétiens par une populace païenne qui venait d'apprendre l'apostasie de Julien (362). On les traîna à travers les rues de la cité et finalement on les livra aux flammes.

EUSÈBE (Sᵗ), m. (M. R. **21 sept.**).
Epoque inconnue. — Un martyr de Phénicie qui paraît s'être présenté lui-même volontairement comme chrétien et avoir subi de cruelles tortures avant d'être mis à mort. Les recueils grecs qui exaltent son courage ne disent rien de l'endroit où il souffrit.

Bibl. — Dict. Pet., I, 931.

EUSÈBE (Sᵗ), pape. (M. R. **26 sept.**).
IVᵉ s. — Eusèbe, Grec de naissance, succéda au pape saint Marcel en 310. Il se montra ferme pour le maintien de la pénitence imposée par les canons à ceux qui étaient tombés: il s'attira ainsi des ennemis. Exilé en Sicile par le tyran Maxence, il y mourut après un pontificat de quelques mois : son corps rapporté à Rome fut placé dans les catacombes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 934. — N. B. U. 16.769.

EUSÈBE de Bologne (Sᵗ). év. (M. R. **26 sept.**).
IVᵉ s. — Eusèbe, un ami de saint Ambroise, devint évêque de Bologne vers 370. Il assista en 381 au concile d'Aquilée avec saint Ambroise. Ce dernier a décrit dans son livre des Vierges l'état florissant de l'église de Bologne sous un tel prélat. Informé dans une vision de l'endroit où étaient cachés les corps des saints martyrs Vital et Agricola, il en fit l'élévation pour les placer dans une châsse magnifique. Il mourut vers l'an 400.

Bibl. — Dict. Pet., I, 941.

EUSÈBE (Sᵗ), m. (M. R. **4 oct.**).
V. CAIUS.

EUSÈBE, ERACLE, DENIS, SEPTIME, SECONDE et SALSE (Sᵗˢ), mm. (**10 oct.**).
Iᵉʳ ou IVᵉ s. — Martyrs d'Afrique sur lesquels on n'a aucun détail. Les uns les placent au Iᵉʳ siècle, d'autres au IIᵉ, au IIIᵉ ou même au IVᵉ.

EUSÈBE (S^t), m. (M. R. **22 oct.**).
V. PHILIPPE, SÉVÈRE.

EUSÈBE (S^t), m. (M. R. **5 nov.**).
V. FELIX.

EUSÈBE. MARCEL, HIPPOLYTE, MAXIME. ADRIAS, PAULINE, NEON. MARIE. MARTANA et AURÉLIE (S^ts), mm. (M R. **2 déc.**).
III^e s. — Eusèbe, prêtre de l'Eglise romaine, voyant éclater la persécution de Valérien s'appliqua à raffermir le courage de ses parents et de ses amis. Un enfant paralytique auquel il administra le baptême fut aussitôt guéri: ce miracle convertit les deux époux Adrias et Pauline. Le greffier Maxime chargé de les arrêter fut possédé du démon, dut sa délivrance aux prières d'Eusèbe et se convertit; il fut le premier immolé et Eusèbe enterra son corps dans le cimetière de Calixte. Eusèbe arrêté ensuite avec Adrias, Pauline et plusieurs autres, fut enfermé dans la prison Mamertine. On les en tira trois jours après, pour les effrayer par la vue des tourments: leur courage demeura inébranlable; Eusèbe fut décapité avec le diacre Marcel (20 octobre 256); Adrias et Hippolyte furent frappés de verges jusqu'à la mort, Pauline mourut dans la salle des supplices, Néon et Marie furent décapités. Les noms de ces martyrs se trouvent réunis à la date du 2 décembre.

Bibl. Dict. Pet., I, 934.

EUSÈBE de Verceil (S^t), év. m. (M. R. **16 décemb.**).
IV^e s. — Eusèbe originaire de Sardaigne, exerça à Rome les fonctions de lecteur, jusqu'à son élévation sur le siège de Verceil: il fut sacré le 15 décembre vers 340. Durant les quinze premières années de son épiscopat, il s'efforça d'introduire la vie monastique dans son clergé. En 355, il oppose une ferme barrière à l'arianisme qui tente de se répandre en Occident. Les ariens obtiennent contre lui une sentence d'exil à Scythopolis en Palestine. Eusèbe y subit de mauvais traitements, mais demeure ferme dans la foi et soutient ses fidèles de Verceil par des lettres qu'il leur adresse. Relégué dans la Cappadoce et la Haute Thébaïde il y demeure jusqu'à l'avènement de Julien l'Apostat. En 362 il assiste au concile d'Alexandrie, puis rentre en triomphe à Verceil. Il y meurt le 1^er août 370 ou 371 et est enseveli dans la basilique du martyr Théoneste. Sa fête a été fixée au jour anniversaire de son sacre puis reportée au 16 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 935. — N. B. U. 16.776. — Tix. Pat., 305.

EUSÉBIE (S^te). (**24 janv.**).
V^e s. — Eusébie, d'une illustre famille de Rome, à la veille de son mariage s'enfuit avec deux servantes, voulut être appelée Hospita ou Xené (c'est-à-dire étrangère) et parvint à Mylase en Carie où elle construisit une petite chapelle en l'honneur de saint Etienne. Elle y vécut inconnue avec ses deux servantes et quelques saintes femmes qui vinrent se placer sous sa conduite.

EUSÉBIE (S^te), v. (**16 mars**).
VII^e s. — Eusébie naquit en 637: elle était fille de saint Adalbaud et de sainte Rictrude. Elevée par son aïeule Gertrude alors abbesse de Hamay dans les Pays-Bas, elle prit l'habit dans ce monastère. A la mort de Gertrude en 649, Eusébie n'avait que douze ans, elle fut néanmoins élue abbesse. Rictrude sa mère, alors abbesse de Marchiennes la fit venir auprès d'elle pour la former au gouvernement. Eusébie retourna ensuite à Hamay, où elle gagna la vénération et l'affection de toutes par sa bonté. Elle mourut à 23 ans le 16 mars 660. La fête est dans le nouveau propre de Cambrai.
V. YSOIE

Bibl. — Dict. Pet., I, 943. — N. B. U. 16.780.

EUSÉBIE (S^te), v. m. etc. (**11 oct.**).
VII^e s. — Eusébie, originaire de Marseille, s'y fit religieuse à 14 ans et devint abbesse de son monastère. La ville ayant été envahie par les Sarrasins, Eusébie persuade ses religieuses qu'elles doivent se défigurer pour préserver leur chasteté, toutes sont immolées par les envahisseurs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 943.

EUSÉBIE (S^te), v. m. (M. R. **29 oct.**).
III^e s. — Eusébie de Bergame en Lombardie, était nièce de saint Domnion: elle fut décapitée pour la foi sous Maximien Hercule, vers la fin du III^e siècle.

EUSÉE (S^t), c. (**15 fév.**).
XIV^e s. — Solitaire à Serraval, diocèse de Verceil, il gagnait son pain à faire ou à raccommoder des souliers. Son corps se trouve dans une église qui porte son nom. Il est honoré comme patron des savetiers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 944.

EUSICE (S^t), ab. (**27 novemb.**).
VI^e s. — Eusice, né à Périgueux de parents pauvres, fut vendu par eux à l'abbé de Percy: employé d'abord comme domestique dans le monastère, il fut admis ensuite comme religieux, reçut la prêtrise, obtint de se retirer dans un désert du Berry. Il changea son ermitage en un monastère qui prit le nom de Celle et fut bientôt peuplé d'un grand nombre de disciples. Il mourut vers 542. Childebert auquel il avait prédit une victoire sur les Visigoths fit construire une église sur son tombeau. Sa fête est dans les nouveaux propres de Blois, Bourges et Périgueux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 944. — N. B. U., 16.780.

EUSIGNE (S^t), m. (M. R. **5 août**).
IV^e s. — Eusigne (*Eusignius*) soldat, était un vétéran de l'armée de Constance Chlore. Il était parvenu à l'âge de 110 ans quand il rappela à Julien l'Apostat la piété de Constantin et lui reprocha de déserter la foi de ses pères. Julien, sans égards pour

son grand âge et ses longs services le fit décapiter à Antioche (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet. I, 944.

EUSPICE (S^t^). (**16 juin**).
VI^e^ s.— Prêtre du clergé de Verdun, il fut député par les habitants de la ville pour implorer le pardon de Clovis au moment où celui-ci allait s'emparer de la place (a. 498). Le roi se laissa toucher, et. charmé de la vertu d'Euspice voulut en faire un évêque de Verdun. Euspice refusa et proposa Vanne son neveu au choix du prince : Ayant suivi Clovis, il fonda près d'Orléans, le monastère de Micy dont il fut le premier abbé. Le nouveau propre de Verdun a sa fête au 16 juin : celui d'Orléans l'honore le 17 février en même temps que saint Mesmin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 944.

EUSTACHE (S^t^), m. (**14 avril**).
V. ANTOINE, JEAN et EUSTACHE, martyrs à Vilna.

EUSTACHE (S^t^), ab. (**7 sept.**).
XII^e^-XIII^e^ s. — Eustache, né dans le Beauvaisis et prêtre du diocèse, gagna l'affection des religieux de Flay (aujourd'hui Saint-Germer) auxquels il donnait des conseils Il devint ensuite leur abbé, travailla ensuite avec Foulques de Neuilly pour l'organisation d'une croisade, fut légat apostolique d'Innocent III en Angleterre. Rendu à son abbaye, il édifia les religieux par son humilité, ses continuelles oraisons, ses austérités jusqu'à sa mort qui arriva le 7 septembre 1211. Il est honoré dans l'ordre de Cîteaux comme l'un de leurs principaux saints.

Bibl. — N. B. U. 16.782.

EUSTACHE, THÉOPISTE, etc. (S^te^), mm. (M. R. **20 sept.**).
II^e^ s. — Eustache, nommé Placide avant sa conversion, paraît être le même Placide qui servit avec distinction sous Vespasien et Titus dans la guerre contre les Juifs. Sous Trajan on ne put le découvrir parce qu'il avait changé de nom en devenant chrétien. Il avait distribué tous ses biens aux pauvres, quand il fut arrêté avec sa femme Théopiste et ses deux fils Théopiste et Agape. On les condamna à être exposés aux bêtes qui les respectèrent ; finalement on les enferma dans un bœuf d'airain sous lequel on alluma un grand feu On croit que ce martyre eut lieu à Rome en 118. Une église fut élevée sous le vocable d'Eustache. Le culte de ces martyrs se répandit en Orient et en Occident.

Bibl. — Dict. Pet., I, 945. N. B. U. 16.780.

EUSTACHE (S^t^), c. (M R. **12 oct.**).
EPOQUE INCONNUE — Les hagiographes ne s'accordent pas bien au sujet de ce saint. Le martyrologe romain le donne comme prêtre et confesseur ; les Bollandistes en font un martyr égyptien.

EUSTACHE THESPESIUS et ANATOLE (S^tes^), mm. (M. R. **20 nov.**).
III^e^ s. — Groupe de martyrs qui souffrirent pour la foi vers 312 pendant la persécution de Maximien Daïa (ou Maximin de Thrace en 235).

EUSTACHE (S^t^), m. (M. R. **28 nov.**).
V. VALERIEN, URBAIN...

EUSTADIOLE (S^te^), abb. (**8 juin**).
VII^e^ s. — Eustadiole, après avoir vécu dans l'état du mariage devint veuve, et consulta saint Florent de Bourges sur l'emploi qu'elle devait faire de ses richesses. Il lui conseilla de fonder un monastère de filles qui fut le prieuré de Saint-Paul; elle y prit elle-même le voile et devint plus tard abbesse de Montenmoyen VII^e^ s.) Le nouveau propre de Bourges a sa fête le 8 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 946.

EUSTASE (S^t^), ab. (M. R. **20 mars**).
VII^e^ s. — Eustase, d'une noble famille de Bourgogne fut disciple de saint Colomban à Luxeuil. Quand celui-ci fut exilé en 610, Eustase lui succéda, et acquit une telle réputation de sainteté que beaucoup d'évêques se conduisaient d'après ses avis. Il mourut en 625. Dès avant le XIII^e^ siècle son corps fut transféré à Vergaville, aujourd'hui du diocèse de Nancy ; de là vient que le nouveau propre de Nancy a sa fête le 8 juin comme celui de Besançon.

Var. EUSTACHE, EUSTAISE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 946. N.B. U. 16.786.

EUSTASE (**Bx**), év. (**sans date**).
II^e^-III^e^ s. — On estime que cet Eustase fut le septième ou le huitième évêque de Naples (vers 180) entre Agrippin et Euphèbe. Léon XIII a confirmé son culte le 18 décembre 1884.

EUSTATHE (S^t^), m. (**14 mars**).
VIII^e^. — Eustathe ou Eutyche, patrice, fut mis à mort par Evelid prince des Arabes en haine de la religion chrétienne : il eut plusieurs compagnons de son supplice (a. 741). Ils sont honorés à Carres en Mésopotamie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 949.

EUSTATHE (S^t^), év. (M.R **16 juill.**
IV^e^ s. — Eustathe, né à Side en Pamphilie, vers 275, fut évêque de Bérée, d'où il fut transféré à Antioche en 323 ou 324. A Nicée, il se prononça nettement contre Arius et fut dès lors une victime de la réaction arienne. Déposé en 330 il fut exilé et mourut à Philippes en 337. Il avait beaucoup écrit, mais un seul de ses ouvrages « de la *Pythonisse* » nous est parvenu en entier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 947. N. B. U. 16.787 Tix. Pat. 255.

EUSTATHE (S^t^), m. (M. R. **28 juil.**
EPOQUE INCONNUE. — Eustathe fut livré divers supplices pour la foi à Ancyre e Galatie, puis jeté dans le fleuve Sangu d'où un ange l'aurait retiré miraculeus

ment. Les ménologes grecs ont un peu amplifié ces détails.

Bibl. — Dict. Pet., I, 947.

EUSTELLE (Ste), v. m. **(30 avril et 11 mai)**.

Eustelle, fille d'un chef païen de Saintes fut convertie et baptisée par saint Eutrope. Lorsque celui-ci fut martyrisé elle donna la sépulture à son corps et fut bientôt elle-même mise à mort par son père demeuré païen. Le nouveau propre de la Rochelle célèbre sa fête le 11 mai, mais le nom d'Eustelle est mentionné au 30 avril en même temps que celui de saint Eutrope dans le martyrologe de France.

EUSTÈRE (St), év. (M. R. **19 oct.**). Ve s. — Eustère fut le quatrième évêque de Salerne au royaume de Naples : il semble avoir vécu vers le milieu du Ve siècle, mais les détails manquent à son sujet. Autrefois une église hors des murs de Rome portait son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 949.

EUSTOCHE (St), m. (**23 juin**). IVe s. — Eustoche, prêtre et martyr, souffrit pour la foi avec plusieurs autres, à Ancyre en Galatie sous l'empereur Galère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 949.

EUSTOCHE (St), év. (M. R. **19 sept.**). Ve s. — D'une illustre famille d'Auvergne, Eustoche succéda à saint Brice, comme évêque de Tours en 444. Au concile d'Angers en 453, il défendit les droits de l'Eglise lésés par une loi de l'empereur Valentinien III ; il augmenta le nombre des paroisses de son diocèse, fit bâtir à Tours une église où il plaça les reliques des saints Gervais et Protais que Martin avait reçues d'Italie. Il mourut en 461. Le nouveau propre de Tours a sa fête au 19 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 950. N. B. U. 16.793. Duch. Fast., ép. II, 303.

EUSTOCHE (St), m. (M. R. **16 nov.**). V. ELPIDE, MARCEL, etc.

EUSTOCHIUM (Bse), v. (**13 fév.**). XVe s. — Eustochium fut une religieuse bénédictine du monastère de Padoue qui se fit remarquer par sa patience au milieu de ses épreuves et de ses souffrances. Dieu permit au démon de l'attaquer en diverses manières pendant sa courte existence. Elle mourut à 24 ans en 1459.

EUSTOCHIUM (Bse), v. (**28 fév.**). XVe s. — Eustochium, née à Messine en 1430, appartenait à l'illustre famille de Calafato et fut élevée selon son rang. Recherchée en mariage, elle refusa tous les partis car elle voulait se consacrer à Jésus-Christ. Elle eut à subir les mauvais traitements de ses parents, mais rien ne put ébranler sa résolution. Elle entra enfin chez les Clarisses de Bassicano. Autorisée par Calixte III, elle fonda en vue de l'exacte observance, le nouveau monastère du Mont des Vierges dont elle devint abbesse. Elle mourut le 20 janvier 1484. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1782 et sa fête se célèbre le 28 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 951,

EUSTOCHIUM (Ste), v. (M. R. **28 sept.**). Ve s. — Eustochium naquit à Rome vers 364. Fille du sénateur Toxotius et de sainte Paule, elle perdit son père encore enfant, fut élevée par sa mère dans l'amour de Dieu et la pratique de la vertu. A 18 ans, elle prit saint Jérôme pour son guide spirituel, et s'engagea par un vœu solennel à garder la virginité. Pour elle le saint docteur écrivit son traité de la Virginité. Eustochium quitta Rome avec sa mère en 384, voyagea en Syrie, en Egygte et en Palestine, se fixa à Bethléem. Après la mort de sainte Paule elle gouverna un monastère de vierges. Attentive aux leçons de saint Jérôme, elle devint la personne de son sexe la plus instruite : le saint docteur lui dédia ses Commentaires sur Isaïe et Ezéchiel. En 416 lors des incendies des monastères de Bethléem, Eustochium avec Paule-la-Jeune sa nièce, courut les plus grands dangers. Elle mourut en 419 et fut enterrée près de sa mère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 950. N. B. U. 16.792.

EUSTOCHIUM (Ste), v. m. (M. R. **2 nov.**). IVe. — Fervente chrétienne de Tarse qui refusa d'obtempérer à l'édit de Julien l'Apostat prescrivant des sacrifices à Vénus. Elle fut donc jugée, soumise à de barbares tortures, et expira en priant Dieu (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., I, 950.

EUSTOLE (St), m. (**7 juin**). IVe s. — Cet évêque souffrit pour la foi à Nicomédie et est honoré le 7 juin.

EUSTOLIE et SOPATRE (Stes), veuves. (M. R. **9 nov.**). VIIe s. — Elles étaient (ou du moins l'une d'elles était) filles de l'empereur Maurice († 602) ; elles moururent à Constantinople et furent aussitôt vénérées comme saintes, soit en Orient, soit en Occident où leurs noms furent inscrits dans le M. R.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUSTORGE (St), m. (M. R. **11 avr.**). IVe s. — Prêtre de Nicomédie, qui souffrit pour la foi dans l'une des persécutions, peut-être celle de Dioclétien, vers l'an 300. Il n'est pas établi qu'il soit mort des tortures qu'on lui infligea.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUSTORGE (St), év. (M. R. **6 juin**). VIe s. — Le deuxième de ce nom qui fut évêque de Milan. Il avait d'abord longtemps vécu à Rome (a. 512). Il convertit un nommé Laurien, hongrois d'origine, qui fut évêque de Séville et martyr. Charitable envers les pauvres, il racheta aussi bon nombre de prisonniers de guerre. Il mourut en 518.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUSTORGE (S[t]), év. (M. R. **18 sept.**).
IV[e] s. — Eustorge était grec d'origine; la tradition en a fait un officier au service de Constantin le Grand. Il fut élu évêque de Milan pour succéder à saint Materne ou à saint Mirocle. Une lettre de saint Athanase le signale comme ayant souffert pour la foi, et ayant écrit en faveur de l'orthodoxie contre les Ariens. C'est à lui que Milan doit de posséder les reliques des trois mages venues de Cologne. Il mourut vers 331.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUSTOSE (S[t]), m. (M. R. **10 nov.**).
V. DEMETRIUS, etc...

EUSTRATE le Thaumaturge (S[t]), s. (**9 janv.**).
IX[e] s. — Abbé d'un monastère près de Nicomédie, il combattit l'hérésie iconoclaste. Les Grecs l'honorent le 9 janvier.

Bibl. — Dict. Pet. I, 952.

EUSTRATE, AUXENCE, EUCÈNE MARDAIRE et ORESTE (S[ts]), mm. (**13 déc.**).
IV[e] s. — Ces chrétiens souffrirent pour la foi sous Dioclétien à Sébaste en Arménie (vers 302). Eustrate fut jeté dans une fournaise, Oreste étendu sur un gril, les autres soumis à divers supplices. Leurs reliques sont vénérées à Rome dans l'église de Saint-Apollinaire.

EUTHALIE (S[te]) v. m. (M. R. **27 août**).
III[e] s. — Euthalie, de Lentini en Sicile, fut convertie au christianisme par les soins du martyr saint Alphée. Servilien son frère ayant appris ce changement de religion perça Euthalie d'un coup d'épée. Ceci se passa durant la persécution de Dèce.
Var. EULALIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUTHYME (S[t]), ab. (M. R. **20 janv.**).
V[e] s. — D'une noble et riche famille de Mélitène, Euthyme naquit en 377. Elevé par son évêque dans la pratique des vertus chrétiennes et l'étude des sciences ecclésiastiques, il devint prêtre, puis supérieur général de tous les monastères du diocèse. A 27 ans, il quitte secrètement sa patrie, visite les saints lieux en Palestine, s'enferme dans une cellule près de la laure de Pharan à deux lieues de Jérusalem. Cinq ans plus tard, il se retire avec un saint ermite nommé Théoctiste dans une caverne entre Jéricho et Jérusalem. On découvre leur retraite, des disciples affluent, et Euthyme se voit forcé de bâtir un monastère. Mais il faut à son humilité la solitude, il se rend avec un disciple nommé Domitien sur les bords de la Mer Morte, puis dans le désert de Ziphon. Bientôt il lui faut fonder une nouvelle Laure. Attaché à la foi catholique, Euthyme fut l'instrument dont Dieu se servit pour détacher l'impératrice Eudoxie de l'eutychianisme, et procurer la soumission de l'Orient aux décrets du concile de Chalcédoine. Il mourut le 20 janvier 473. C'est l'un des saints les plus vénérés de l'Orient.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952. R. Génier : Vie de saint (1909). N. B. U. 16. 798.

EUTHYME (S[t]), év. m. (M. R. **11 mars**).
IX[e] s. — Euthyme, après avoir été un moine fervent, fut tiré de sa solitude pour occuper le siège de Sardes en Lycie, sous Constantin VI et Irène sa mère. Il parut avec éclat au second concile de Nicée, en 787 réuni pour condamner les Iconoclastes. Exilé par l'empereur Nicéphore, il put rentrer dans son église en 811 à la mort de ce prince. Il prit hautement la défense de la foi catholique contre Léon l'Arménien, fut de nouveau condamné à l'exil. A son retour, il combat encore l'iconoclasme et est relégué en Bithynie où on le renferme dans une étroite prison. Une cruelle flagellation occasionna sa mort, arrivée vers 820.

Bibl. — Dict. Pet., I, 955.

EUTHYME (S[t]), m. (M. R. **5 mai**).
EPOQUE INCONNUE. — Un diacre d'Alexandrie qui mourut en prison pour Jésus-Christ en des circonstances et à une époque que l'on ignore.

EUTHYME (S[t]). (M. R. **29 août**).
IV[e] s. — Euthyme chrétien de Rome quitta cette ville au moment de la persécution de Dioclétien, et s'enfuit à Pérouse avec sa femme et son fils Crescent. Là il mourut en paix après une sainte vie, vers 300.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUTHYME (S[t]), m. (M. R. **24 déc.**).
IV[e] s. — L'une des victimes de la persécution de Dioclétien à Nicomédie (a. 303). Après avoir encouragé plusieurs chrétiens à donner leur vie pour Jésus-Christ il fut immolé à son tour.

Bibl. — Dict. Pet., I, 952.

EUTROPE (S[t]), m. (M. R. **12 janv.**).
V[e] s. — Eutrope, de famille patricienne à Constantinople fut remarqué pour la sainteté de sa vie quoique jeune encore. Il fut arrêté à l'occasion de l'incendie de Sainte-Sophie en 404, parce qu'il était très attaché à saint Jean-Chrysostome récemment exilé pour la seconde fois. On le mit à la torture pour le forcer à révéler les auteurs de l'incendie. Il endura les plus affreux supplices avec une fermeté héroïque, réclamant hautement en faveur de la vérité et de la justice violées dans la cause du saint patriarche. Il expira des suites de ses tortures sur le théâtre de son supplice ou dans une prison, et de nombreux miracles attestèrent aussitôt sa sainteté (a. 405).

Bibl. — Dict. Pet., I, 956.

EUTROPE (S[t]), m. (M. R. **3 mars**).
V. CLEONIQUE.

EUTROPE (S[t]), év. m. (M. R. **30 avr.**).
I[er] ou III[e] s. — Eutrope fut l'un des compagnons de saint Denis pour l'évang

sation de la Gaule. La tradition fait de lui le premier évêque de Saintes, martyrisé dans cette ville. Au VI[e] siècle, Pallade un de ses successeurs, fit bâtir une église sous son vocable et y plaça ses reliques. Le chef se conserve dans l'ancienne église cathédrale : le reste du corps fut détruit en grande partie par les Huguenots au XVI[e] siècle. La fête est dans les nouveaux propres d'Agen, Cahors Montauban, Angoulême, La Rochelle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 956. Duch. Fast ep., II, 72, Briand : Notice. (1846), Rainguet Hag, Saintong (1851).

EUTROPE (S[t]), év. (M. R. **27 mai**).
V[e] s. — Eutrope né au commencement du V[e] siècle, appartenait à une riche famille de Marseille. Il contracta mariage, mais après la mort de son épouse, il entra dans l'état ecclésiastique, fut ordonné prêtre par l'évêque Eustathe de Marseille et s'imposa un genre de pénitence très sévère. Appelé à succéder à saint Justin sur le siège dOrange, il fut d'abord effrayé de l'état de cette église et voulut prendre la fuite. Un homme de Dieu nommé Aper lui fit sentir que c'était aller contre la volonté du ciel. Eutrope se livra donc tout entier à la sanctification de son troupeau. Il siégeait déjà en 463 et il signa en 475 la lettre synodale relative à Lucidus, prêtre qui errait au sujet de la prédestination. Sidoine Apollinaire fait un grand éloge de ce saint évêque. La fête est dans le nouveau propre d'Avignon

Bibl. — Dict. Pet., I, 957. Duch. Fast. ep., I, 265.

EUTROPE, ZOSIME et BONOSE (S[te]), mm. (M. R. **15 juil.**).
III[e] s. — Ces martyrs de Porto près de Rome souffrirent probablement sous Aurélien (vers 273) il est vrai que des auteurs veulent les rattacher à la persécution de Septime Sévère (entre 193 et 211). Le nom de sainte Bonose semble avoir attiré l'attention plus que les deux autres.

EUTROPE (S[t]), c. (**7 déc.**).
V[e] s. — Un disciple de saint Martin, qui lui succéda dans le gouvernement de l'abbaye fondée à Saintes. On ignore les détails de sa vie comme aussi l'année précise où il mourut ; on sait qu'il vivait vers le milieu du V[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 957.

EUTROPIE (S[te]). (M. R. **15 juin**).
V. LIBYE.

EUTROPIE (S[te]), m. (**5 ou 12 août**).
IV[e] s. — Eutropie, servante de sainte Afra, l'imita dans sa conversion : elle fut baptisée par le prêtre Narcisse. Afra ayant été martyrisée près d'Augsbourg, Eutropie demeura auprès de son corps jusqu'au moment où Hilarie mère d'Afra fit transporter le corps dans le tombeau de famille. Arrêtées à leur tour par ordre du juge, Hilarie et Eutropie refusèrent de sacrifier aux dieux et furent renfermées dans le tombeau où l'on mit le feu (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 958.

EUTROPIE (S[te]), veuve (M. R. **15 sept.**).
V[e] s. — D'une famille distinguée d'Auvergne, Eutropie après la mort de son mari se consacra à la pénitence et aux bonnes œuvres. Elle eut à subir diverses épreuves qu'elle supporta avec courage. Elle mourut saintement, suivant ce que rapporte Sidoine Apollinaire.

Bibl. — Dict. Pet., I 958.

EUTROPIE (S[te]), m. (M. R **30 oct**).
III[e] s. — Cette pieuse chrétienne qui visitait les martyrs à Alexandrie partagea leur sort, durant la persécution de Dèce (vers 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 958.

EUTROPIE (S[te]), v. m. (M. R. **14 déc.**).
V. NICAISE.

EUTYCHÈS (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

EUTYCHÈS (S[t]), m. (M. R. **15 avr.**).
V. MARON et. .

EUTYCHIEN (S[t]), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON, CRESCENTEN.

EUTYCHIEN (S[t]), m. (M. R. **17 août**).
V. STRATON, PHILIPPE.

EUTYCHIEN (S[t]), m. (M. R. **2 sept.**).
V. DIOMEDE, JULIEN.

EUTYCHIEN (S[t]), m. (M. R. **13 nov.**).
V. ARCADE, PASCHASE

EUTYCHIEN (S[t]), pape, m. (M. R. **8 déc.**).
III[e] s. — Eutychien, natif d'Etrurie ou de Toscane, succéda à saint Félix I[er] sur la chaire de Saint-Pierre (a. 275). Il témoigna d'une grande vénération pour les restes des saints martyrs voulant qu'ils fussent ensevelis dans des tuniques de pourpre ; il en ensevelit lui-même ainsi plusieurs centaines de ses propres mains. Il fit revivre la pratique de bénir les raisins et autres fruits à la fin du canon de la messe. Il mourut lui-même martyr vers 283 et fut enterré dans le cimetière de Calixte.

Bibl. — N. B. U. 16, 809.

EUTYCHE (S[t]), m. (M. R. **4 févr.**).
IV[e] s. — On pense que ce fut une victime de la persécution de Dioclétien. Le corps enterré dans le cimetière de Calixte, fut plus tard transporté dans la basilique de Saint-Laurent et le pape saint Damase composa son épitaphe.

EUTYCHE (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

EUTYCHE (S[t]), m. etc. (M. R. **14 mars**).
VIII[e] s. — Nombreux chrétiens mis à mort pour la foi à Carres en Mésopotamie lorsque les Mahométans eurent conquis le pays (741). Les reliques d'Eutyche ont

opéré de nombreux miracles ; de là sa célébrité en Orient.

EUTYCHE d'Alexandrie, etc., (S^t), mm. (M. R. **26 mars**).

IV^e s. — Eutyche, sous-diacre de l Eglise d'Alexandrie, à la tête des chrétiens orthodoxes qui soutenaient saint Athanase, fut emprisonné avec eux. Les partisans de l'évêque intrus arien mirent à la torture ces défenseurs de la foi. Saint Athanase nous apprend qu'Eutyche après avoir été flagellé fut condamné aux mines, mais qu'il mourut d'épuisement en s'y rendant (a. 356).

Bibl. — Dict. Pet. I, 959.

EUTYCHE (S^t), év. (**6 avr.**).

VI^e s. — Eutyche, moine d'Amasée, fut pris en affection par l'empereur Justinien et placé sur le siège de Constantinople. Il présida en 553 le concile général où l'on condamna les trois chapitres. Il refusa plus tard de signer l'édit de Justinien concernant l'erreur des incorruptibles, fut pour cela déposé et exilé. Rappelé en 565 par l'empereur Justin, il tomba lui-même dans l'erreur au sujet des qualités des corps glorieux. Grégoire le Grand qui était alors légat du pape Pélage II à Constantinople le détrompa peu de temps avant sa mort et Eutyche sur son lit de mort donna une marque publique de ses sentiments orthodoxes concernant la résurrection. (a. 582). Ses reliques sont à Venise où il est honoré.
Var. EUTYQUE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 961. N. B. U., 16, 809.

EUTYCHE (S^t), m. (M. R. **15 avr.**).

EPOQUE INCONNUE. — On ignore l'époque où ce martyr souffrit à Férentino dans la campagne romaine. D'après le récit de saint Grégoire le Grand ce martyr apparut au sixième siècle à l'évêque Rédempt. Diverses conjectures ont été faites pour identifier ce martyr ; est-ce celui honoré à Soriano le 15 mai, ou celui mentionné au 25 août ? Aucune réponse satisfaisante n'a été donnée jusqu'ici.

Bibl. — Dict. Pet., I, 959.

EUTYCHE (S^t), m. (M. R **21 mai**).
V. TIMOTHÉE.

EUTYCHE et FLORENT (S^ts). (M. R. **23 mai**).

VI^e s. — Deux saints de l'Ombrie qui ont successivement gouverné un monastère près de Norcia. Eutyche mourut vers 540, léguant le monastère à Florent son disciple, il fut enterré dans l'église abbatiale, puis transféré plus tard dans une autre église avec le corps de saint Spé. En 1492 sa fête fut d'obligation pour tout le diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 959.

EUTYCHE (S^t). (M. R. **24 août**).

1^er s. — Un Phrygien, disciple de saint Paul : on a pensé que c'était peut-être le jeune homme ressuscité par Paul à Troas. (Act. Ap. XX, 9-11). Il s'attacha en-suite à saint Jean l'Evangéliste qu'il suivit à Patmos. Il fut mis en prison, torturé pour la foi, mais vécut jusqu'à la fin du 1^er siècle et mourut en paix.

Bibl — Dict, Pet., I, 958.

EUTYCHE (S^t), m. (M. R. **19 sept.**).
V. JANVIER etc. mm. de Pouzzoles.

EUTYCHE, PLAUTE, HÉRACLÉAS, (S^ts), mm. (M. R **29 sept.**).

EPOQUE INCERTAINE. — Les martyrologes placent le martyre de ces chrétiens en Thrace ; mais la plus grande incertitude règne à leur sujet.

EUTYCHE (S^t), m. (M. R. **5 oct.**).
V. PLACIDE, etc.

EUTYCHE (S^t). (M. R. **21 nov.**).
V. HONORIUS et...

EUTYCHE (S^t), m. (M. R. **11 déc.**).

IV^e s. — Eutyche souffrit pour la foi en Espagne. Il est patron d'un prieuré dépendant de la Seauve. On l'honore à Mérida sous le nom de saint Oye.

Bibl. — Dict. Pet., I, 959.

EUTYCHE et DOMITIEN (S^ts) mm. (M. R. **28 déc.**).

EPOQUE INCONNUE — Eutyche prêtre et Domitien diacre endurèrent la mort pour la foi à Ancyre en Galatie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 959.

EUVERTE (S^t), év. (M. R. **7 sept.**).

VI^e s. — Euverte (*Evortius, Eortius, Evurtius*) sous-diacre de l'Eglise romaine devint évêque d'Orléans, miraculeusement désigné par une colombe pour cet office. On ignore les détails de sa vie et on a quelque peine à déterminer les dates. Un Eortius assiste au Concile de Valence en 374, si c'est notre Euverte, on peut placer sa mort en 391. Il eut pour successeur saint Agnan (Anianus). Ses reliques furent transférées à l'abbaye qui porte son nom à Orléans et son culte était autrefois très célèbre. Le nouveau propre d'Orléans à sa fête au 7 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 962. Duch. Fast. ép., II. 460.

EVAGRE de Constantinople (S^t), év. (M. R. **6 mars**).

IV^e s. — Elu évêque de Constantinople par les catholiques après la mort d'Eudoxe en 370, Evagre se vit en face de Démétrius de Bérée, l'élu des ariens : des troubles s'en suivirent. L'empereur Valens envoya des troupes de Nicomédie avec ordre de saisir Evagre et de l envoyer en exil. On ignore en quel lieu il fut relégué ; il mourut vers 380 avant d'être rendu à son troupeau. Evagre est honoré comme confesseur par les Grecs et les Latins le 6 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 962.

EVAGRE et BÉNIGNE (S^ts), mm. (M. R. **3 avr.**).

EPOQUE INCONNUE. — Ces deux martyrs souffrirent à Tomes en Scythie : c'est

tout ce que nous disent les martyrologes.

EVAGRE (S[t]), m. (M. R. **1[er] oct.**).
V. PRISQUE.

EVAGRE, PRISCIEN, etc. (S[ts]). mm. (M. R. **12 oct.**).
Epoque inconnue. — On pense que ces martyrs souffrirent à Rome pour la foi. d'autres cependant placent leur martyre en Syrie

EVAN (S[t]), c. (**18 août**).
IX[e] s — Un saint ermite d'Ecosse à qui des églises sont dédiées dans ce pays.
Var. INAN.

EVANGÉLISTE et PÉRÉGRIN (**Bx**), c. (**20 mars**).
XIII[e] s. — Deux jeunes gens de Vérone, qui entrèrent chez les Ermites de Saint-Augustin, furent comblés des faveurs célestes, édifièrent par leur humilité et moururent à quelques jours d'intervalle. Leurs corps transférés dans l'église de Sainte-Euphémie à Vérone furent l'objet d'un culte, que Grégoire XVI a approuvé en 1837.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1423.

EVARISTE (S[t]), m. (M. R. **14 oct**).
V. CARPONet...

EVARISTE (S[t]), pape, m. (M. R. **26 oct.**).
II[e] s. — Evariste, successeur de saint Anaclet (ou peut-être de saint Clément), était grec d'origine. Les dates de son pontificat ne sont pas très certaines 96 à 108, ou 103 à 112, ou 112 à 121. L'Eglise sous son pontificat fut persécutée au dehors, attaquée au dedans par les hérétiques. On lui attribue l'institution des titres ou paroisses de Rome. comme aussi des diaconies. On croit qu'il souffrit le martyre et il est honoré comme tel.

Bibl. — Dict. Pet., I, 962. N. B. U. 16, 823.

EVARISTE (S[t]), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THEODULE, SATURNIN.

EVASE (S[t]), év. m. (M. R. **1[er] déc.**).
IV[e] s. Les détails que nous possédons sur ce saint sont peu sûrs. D'après la tradition, il fut sacré évêque d'Asti en Piémont par le pape saint Sylvestre, travailla avec zèle à la sanctification de son troupeau, fut exilé par l'empereur arien Constance, puis martyrisé sous Julien l'Apostat (a. 362) à Casale en Italie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 963.

EVASE (S[t]), (M. R. **2 déc.**).
Epoque inconnue. — Nous n'avons d'autre renseignement que celui fourni par le martyrologe romain. Evase nous y est présenté comme évêque de Brescia en Lombardie.

ÈVE (S[te]), v. m. (**6 sept.**).
Epoque inconnue. — Cette sainte martyre nous est présentée comme la patronne de Dreux, où l'on conserve son corps dans l'église de Saint-Etienne.

Bibl. — Pet., I, 963.

ÈVE (S[te]), (**19 déc.**).
A.-T.
V. ADAM.

ÈVE (Bse), v. (Sainte) 25 Juin
XIII[e] s. — Eve recluse à Saint-Martin de Liége fut, avec sainte Julienne du Mont Cornillon la propagatrice de la fête du saint Sacrement. Elle mourut vers 1266. Léon XIII a confirmé son culte.

EVELLE (S[t]), m. (M. R **11 mai**).
I[er] s. — Evelle (*Evellius*), un des officiers de Néron, dont la conversion au christianisme se rattache au martyre de saint Torpès, fut décapité à Pise peu de temps après son baptême.

Bibl. — Dict. Pet., I, 963.

EVENCE (S[t]), év. (M. R. **8 févr.**).
V. JUVENCE...

EVENCE (S[t]), m. (M. R. **16 avril**).
V. SARAGOSSE (*martyrs de*).

EVENCE (S[t]), m. (M. R. **3 mai**).
V. ALEXANDRE...

EVERGISTE (S[t]), év. m. (M. R. **24 oct.**).
V[e] s. — Evergiste, élevé par saint Séverin évêque de Cologne, lui succéda en 404. Prélat d'un grand zèle, il visitait souvent son diocèse pour corriger les abus, maintenir la discipline. Homme de prière, il passait la nuit dans l'église d'un monastère de Tongres quand il fut assassiné par des brigands (vers 418). On l'honora comme martyr.
Var. EVERGISILE, EBREGISILE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 964. Till. M. h. e. X. 567.

EVÉRILDE (S[te]), v. (**9 juill.**).
VII[e] s. — Evérilde, née idolâtre en Angleterre, eut le bonheur de connaître la religion de Jésus Christ et de l'embrasser. Après son baptême elle quitta secrètement la maison paternelle pour se consacrer à Dieu dans la retraite. Saint Wilfrid lui assigna une demeure dans les environs d'York : des personnes vinrent se placer sous sa conduite, elle forma un monastère qui plus tard fut appelé Everilsham ou Everingham.

Bibl. — Dict. Pet., I, 964.

EVERMAR (S[t]), m. (**1[er] mai**).
VII[e] s — Evermar, ou Evermer (latin *Evermarus*), originaire de la Frise, se rendait à un pèlerinage célèbre du diocèse de Liège, quand il fut assassiné sur la route avec ses compagnons de voyage par l'hôte qui l'avait logé la nuit précédente (a. 702). Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 964.

EVERMODE (S[t]), év. (**17 fév.**).
XII[e] s — Evermode, religieux prémontré à Cambrai, fut choisi comme évêque de Salzbourg. Il mourut vers 1178 : on trouve son nom dans un ancien martyrologe.

Bibl. — Dict. Pet., I, 964.

EVILASE (S[t]), m. (M. R. **20 sept.**)
V. FAUSTA.

EVODE, HERMOGÈNE et CALLISTE, (S^{te}), mm. (M. R. **25 avril**). Epoque inconnue. — Les deux premiers étaient frères, Calliste (ou *Callista*) était leur sœur. C'étaient des chrétiens de Syracuse qui furent mis à mort pour la foi dans des circonstances que nous ignorons. Certains martyrologes les nomment au 2 septembre. Le martyrole romain donne *Callista* au lieu de *Callisle* au 2 septembre.

EVODE (S^t), év. m. (M. R. **6 mai**). I^{er} s. — Le premier évêque d'Antioche après saint Pierre. Celui-ci sacra Evode l'an 41 quand il partit pour Rome. On croit qu'Evode souffrit la mort pour Jésus-Christ sous Galba ou Othon. Ignace, l'illustre martyr son successeur le loue comme ayant passé toute sa vie dans une exacte continence.

Bibl. — Dict. Pet., I, 965. N. B. U. 16. 843.

EVODE (S^t), m. (M. R. **2 août**). V. THEODOTA.

EVODE (S^t), év. (M. R **8 oct.**). V^e s. — Evode ou Yved, fils de Florentin et de Céline, personnages distingués de Neustrie, fut attaché au clergé de Rouen, sa ville natale, sous saint Victrice. Il devint évêque de Rouen vers 422 après Innocent. On ignore l'année de sa mort, qui arriva aux Andelys, à ce que l'on croit : son corps fut apporté à Rouen et enterré dans l'église cathédrale. Au IX^e siècle, on le transféra à Braine, diocèse de Soissons où il y avait une abbaye de Prémontrés qui portait son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 965. Duch. Fast. ep. II, 207.

EVODE (S^t), év. (**12 nov.**). VI^e s. On n'est pas bien fixé sur l'époque où Evode fut évêque du Puy. Un Evode assistait au concile de Valence en 376. Il aurait succédé à saint Paulien et transféré le siège épiscopal de Ruessium où il était d'abord (soit Saint-Paulien à vingt kilomètres du Puy) à Anicium (Le Puy). Dans cette dernière ville se trouve une église de Saint-Evode où l'on conserve ses reliques.
Var. EVOSY, VOSY.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 56.

EVRARD (S^t), év. (M. R. **8 janv.**). VII^e s — Evrard, Irlandais (d'autres disent Ecossais) d'origine, aurait été évêque d'Ardagh avant de partir comme missionnaire en Allemagne. Il partagea pendant quelque temps la solitude d'Hidulphe dans les Vosges ; il alla ensuite à Ratisbonne dont il fit le centre de ses travaux apostoliques. C'est là qu'il mourut vers 671 et que ses reliques furent honorées. Il fut, dit-on, canonisé par le pape saint Léon IX.
Var. EBERHARD, EVERARD, ERARD.

EVRARD (Bx), ab. (**11 mars**). X^e s. — Evrard, d'une noble famille de Souabe, fut d'abord prévôt de la cathédrale de Strasbourg. En 954, il alla rejoindre son ami Bennon au désert de la Suisse où Meinrad avait jeté les fondements d'un monastère. Les disciples vinrent se grouper autour d'eux, Evrard consacra sa fortune à terminer le monastère dont il fut le premier abbé. Il fit construire en l'honneur de la sainte Vierge l'église célèbre plus tard sous le nom de Notre-Dame des Ermites ou d'Einsiedeln. Il mourut le 14 août 958, mais il est honoré à Einsiedeln le 11 mars.
Var. EBERHARD, EUERARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 790.

EVRARD (Bx), c. (**20 mars**). XII^e s. — Evrard, comte de Mons en Belgique, ayant pris part à la guerre du Brabant se reprocha vivement une faute qu'il commit dans cette expédition. Il quitta secrètement sa patrie, revêtu d'habits pauvres, fit les pèlerinages de Rome et de Compostelle. Au retour, il s'engagea comme porcher à l'abbaye de Morimond. Reconnu et signalé à l'abbé, il fut exhorté à continuer sa pénitence sous l'habit religieux et fit profession. En 1142, il fonda l'abbaye d'Einberg, et quelque temps après celle du Mont Saint-Georges. Il mourut peu après le milieu du XII^e siècle. Les Cisterciens l'honorent le 20 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 966.

EVRARD (Bx), c. (**7 avril**). XI^e s. — Evrard, comte de Nellembourg se fit moine bénédictin et mourut vers la fin du XI^e siècle. Il est honoré à Schaffouse en Suisse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 966.

EVRARD (S^t), év. (**22 juin**). XII^e s. — Evrard né en 1085 à Nuremberg, fut élevé chez les religieux du Mont-Saint-Michel à Bamberg, devint chanoine de Bamberg et entra en 1104 comme religieux au monastère de Prufening près Ratisbonne. Evêque de Salzbourg, il se distingua spécialement par sa dévotion envers la Sainte Vierge, ne refusant jamais ce qu'on lui demandait au nom de Marie. Il mourut le 11 juin 1164 au retour d'une mission en Styrie.
Var. EBERHARD.

Bibl. — Dict. Pet., I. 791.

EVRARD (S^t), c. (**16 déc.**). IX^e s. — De naissance princière, il fut élevé auprès de Charlemagne, il épousa Gisle fille de Louis le Débonnaire et eut en jouissance le fisc royal de Cysoing. Sur cette terre, il fit bâtir une église, puis une abbaye, pour laquelle il obtint de Rome le corps du pape saint Calixte. Il mourut en 869. Son corps déposé dans l'église du monastère de Cysoing, fut levé de terre cinquante ans plus tard et exposé à la vénération des fidèles. En 1793 on put seulement sauver le chef. La fête est dans les nouveaux propres de Cambrai et de Lille.

Bibl. — Dict. Pet., I, 965.

EVRARD HANSE (Bx), m. (**31 juill**.). XVI[e] s. — Ministre protestant converti, qui abandonna une riche position pour aller se faire ordonner prêtre à Reims. Rentré en Angleterre, son apostolat de mission fut court. Il fut arrêté, condamné à mort et martyrisé à Tyburn (Londres) (a. 1582). Il a été béatifié par Léon XIII.

Bibl. — Stant. Mén., p. 373.

EVRE (S[t]), év. (M. R. **15 sept**.). V[e] s. — Evre (latin *Aper*) naquit près de Trèves et montra de bonne heure une grande ardeur pour le service de Dieu, visitant les églises, imitant les exemples des saints personnages qu'il rencontrait. Devenu maître de son bien il le distribua aux pauvres sans se rien réserver. Elu évêque de Toul, il donna l'exemple de toutes les vertus et fut favorisé du don des miracles. N'ayant pu obtenir des magistrats la grâce de trois malheureux condamnés à mort, il s'adressa à Dieu et les condamnés virent tomber leurs chaînes, ce qui les rendit libres. Evre jeta les fondements d'une église à Toul, que l'on continua après sa mort et où l'on plaça ses reliques.

Var. APER, EPVRE, APRE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 966. Duch. Fast., ép., III, 62.

EVRÈLE (S[t]),
V. EBRÉGISILE.

EVREMOND (S[t]), ab. (**10 juin**). VII[e] s. — D'une noble famille de Bayeux, Evremond reçut une brillante éducation et passa quelque temps à la cour du roi Thierry III. Après avoir contracté mariage il ne tarda pas à se dégoûter du monde : sa femme ayant pris le voile, lui-même se fit moine, fonda plusieurs monastères dans le Bessin. Saint Anobert évêque de Séez l'établit abbé de Fontenai, puis abbé de Mont-Maire. C'est là que mourut Evremond vers 720. Pendant les incursions normandes, ses reliques furent portées à Creil, diocèse de Beauvais : en 1567 elles furent brûlées par les Huguenots, on put cependant sauver le chef.

Bibl. — Dict. Pet., I, 967.

EVRONIE (S[te]), v. (**15 juill**.).
V. APRONE ou APRONIE.

EVROULT (S[t]), c. (**26 juill**.). VII[e] s. — Evroult, né à Beauvais, se mit sous la conduite d'un saint homme qui le forma à l'étude, à la prière, au travail des mains. Son attrait le porta ensuite à mener la vie de reclus : il se construisit près de Beauvais une cellule et un oratoire ; des disciples lui vinrent auxquels il servit de guide et de modèle. On croit qu'il vivait au VII[e] siècle. Le nouveau propre de Beauvais a sa fête le 27 juillet.

Var. EVROLS, EVROU, EVROUIL, EVROUX (latin *Ebrulfus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 967.

EVROULT (S[t]), ab. (M. R. **29 déc**.). VI[e] s. — Evroult né en 517 à Bayeux, vécut à la cour du roi Childebert I[er], se maria pour plaire à sa famille ; bientôt il obtint de son épouse qu'elle se ferait religieuse, vendit tous ses biens pour les distribuer aux pauvres et alla s'enfermer dans le monastère des Deux Jumeaux (diocèse de Bayeux) que saint Martin de Vertou venait de fonder. Alarmé de la vénération qu'on lui témoignait, il alla avec trois religieux se fixer dans la forêt d'Ouche. Il y mourut le 29 décembre 596, après avoir fondé de nombreux monastères.

Bibl. — Dict. Pet., I, 967.

EWALD (S[te]) frères, mm. (M. R. **3 oct**.). VII[e] s. — Deux frères du nom d'Ewald, anglais de naissance, après avoir été ordonnés prêtres dans leur pays, suivirent l'exemple de saint Willibrord, et se rendirent en Saxe pour y prêcher l'Evangile. Leur aspostolat dura peu de temps. Les Saxons craignant de voir leur prince abandonner le culte des idoles, massacrèrent les deux missionnaires (a. 695). Le roi Pépin fit transporter leurs corps à Cologne et les fit placer honorablement dans l'église de Saint Cunibert. Les deux Ewald sont patrons de la Westphalie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 968.

EXANTHE (S[t]), m. (M. R. **7 août**).
V. CARPOPHORE.

EXMEW Guillaume (Bx),
V. HUMPHREY MIDDLEMORE.

EXOCE (S[t]), év. (**6 août**). VI[e] s. — Exoce (*Exocius* ou *Exotius*) figure dans les catalogues, comme le quatrième évêque de Limoges. Le recueil de Fortunat, donne son épitaphe, d'après laquelle l'épiscopat aurait duré quinze ans, entre 550 et 565.

Bibl. — Duch. Fast., ép., II, 51.

EXPÉDIT (S[t]), m. (M. R. **19 avr**.). Ce nom se lit au milieu d'un groupe de martyrs de Mélitène ; mais tout ce qu'on sait par les martyrologes c'est qu'il a existé un personnage nommé Expédit et que ce personnage a enduré la mort pour la foi de Jésus-Christ. La légende ne s'est pas contentée de ces maigres détails : elle a fait de ce martyr un thaumaturge, le patron des causes urgentes. On joue ici sur le mot *Expédit*, on transforme le saint en un intercesseur qui fait plus vite que les autres, qui expédie les affaires. Puis, sous prétexte que l'Histoire de la Légion fulminante s'est formée dans le pays de Mélitène, on a dit que saint Expédit chef de cette légion avait connu Jésus-Christ grâce aux traditions orales ou écrites présentées par les soldats romains de la Légion. Dans quelle mesure tout cela est-il fondé sur la tradition ? on est bien en peine de le dire. Le culte de saint Expédit paraît plutôt d'importation

récente, soit en Allemagne soit surtout en France.

Bibl. — Del. Leg. hag., p. 54 et 104. An. Bol., t. XVIII, p. 425. De Segange. SS. patrons, I, p. 270.

EXUPÉRANCE (S^t), év. (M. R. **24 janv.**). v^e s. — Evêque de Cingoli près d'Ancône en Italie, venu de l'Afrique du Nord. Il aurait par ses prières délivré ou préservé son troupeau de la peste qui sévissait en Italie. On l'a vénéré comme patron de la contrée.

EXUPÉRANCE (S^{te}), (**26 avr.**). V. ESPÉRANCE DE TROYES.

EXUPÉRANCE (S^t, év. (M. R. **30 mai**). v^e s. — Exupérance fut le 19^e évêque de Ravenne : il occupa ce siège une vingtaine d'années et mourut vers 418. Il fut inhumé dans l'église de Sainte-Agnès de Ravenne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 969.

EXUPÉRANCE (S^t), m. (M. R. **30 déc.**). V. SABIN, etc.

EXUPÈRE, HESPÈRE, ZOÉ, CYRIAQUE et THÉODULE (S^{ts}), mm. (M. R. **2 mai**). II^e s — Une famille d'esclaves chrétiens, (Exupère, Zoé son épouse, Cyriaque et Théodule leurs deux fils. Hesperius pourrait bien n'être qu'une autre forme du nom d'Exupère), fut immolée à Attale en Pamphilie sous l'empereur Adrien pour avoir refusé de prendre part à des sacrifices offerts aux idoles.

EXUPÈRE (S^t), év. (**1er août**). II^e s. — Exupère est désigné comme le premier évêque de Bayeux par une tradition qui remonte au moins au IX^e siècle. Il aurait existé au milieu du second siècle, mais les détails de sa vie sont peu sûrs. Son corps fut mis dans une châsse par un de ses successeurs et exposé à la vénération dans la cathédrale de Bayeux. Au IX^e siècle, par crainte des invasions normandes, on le porta à Palluau en Gâtinais, puis de là à Corbeil où le saint est honoré sous le nom de Spire. La fête est marquée dans les nouveaux propres de Bayeux. Coutances, Séez Versailles.
Var. SPIRE.

Bibl. — Duch. Fast., ép., II, 219.

EXUPÈRE (S^t), m. (M. R. **22 sept.**). V. MAURICE, etc., légion thébéenne.

EXUPÈRE (S^t), év. (M. R. **28 sept.**). v^e s. — Exupère succéda à saint Silvius sur le siège de Toulouse ; il s'illustra par ses vertus et surtout par sa charité envers les pauvres. Dans un temps de famine, il vendit pour les soulager jusqu'aux vases sacrés de son église. Saint Jérôme qui lui dédia un de ses ouvrages, fait de lui le plus grand éloge et saint Paulin le compte parmi les grands évêques des Gaules. Il eut la douleur de voir sa patrie ravagée par les Vandales et les Goths, cependant il ne fut pas témoin de la prise de Toulouse arrivée après sa mort. Il termina l'église de Saint-Saturnin commencée sous Silvius, et y transporta les reliques du saint martyr. Il mourut vers 411. Sa fête est au 28 septembre dans les nouveaux propres de Toulouse et de Tarbes.
Var. SPIRE.

Bibl. — Dict Pet., I, 970. Duch. Fast., ép., I, 307. N. B. U. 16.860.

EXUPÈRE (S^t), m. (M. R. **19 nov.**). V. SÉVERIN...

EXUPÉRIE (S^{te}). m. (M. R. **26 juill., 25 août. 8 déc.**). III^e s. — D'une famille distinguée, mariée à saint Olympe, elle souffrit à Rome. V. SYMPHRONE, OLYMPE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 970.

EXUPÉRIE (S^{te}), v. m. Cahors. (**12 oct.**). V. SPERIE.

EYNON Guillaume (**Bx**), V. RICHARD WHITING.

EZÉCHIAS (S^t). (**28 août**). A.-T. — Ezéchias, treizième roi de Juda, fils et successeur d'Achaz, imita la piété de David, détruisit les autels élevés aux faux dieux, fit rouvrir les portes du temple, assembla les prêtres et les lévites pour le purifier. Dieu le récompensa en lui accordant la victoire sur ses ennemis. Menacé par Sennachérib roi d'Assyrie, il reçut du Seigneur l'assistance d'un ange. Attaqué d'une maladie mortelle, il eut par la voix d'Isaïe, l'assurance qu'il vivrait quinze ans encore et exprima sa reconnaissance par le cantique : *Ego dixi : In dimidio...* Il mourut après 29 ans de règne. Ce roi n'a pas de mention spéciale dans les ménologes Grecs ; en Occident il paraît assez tard dans les additions au martyrologe d'Usuard.

Bibl. — Dict. Pet. I, 970. N. B. U. 16. 878. Pelt. H. a. t. II, 126.

EZÉCHIEL (S^t), pphte. (M. R. **10 avr.**). A.-E. — Ezéchiel est l'un des quatre grands prophètes, dont les visions forment un des livres inspirés de la Bible. Fils du sacrificateur Buzi, il fut emmené captif à Babylone l'an 605 avant Jésus-Christ. Il commença à prophétiser la dixième année de la captivité et prophétisa vingt ans jusqu'en 575, année où il fut mis à mort à Babylone par un prince de sa nation auquel il reprochait son idolâtrie. Il fut enterré dans le tombeau des patriarches Sem et Arphaxad. Saint Epiphane assure que de son temps, ce tombeau était visité par un grand concours de fidèles. Les Grecs honorent sa mémoire le 21 juillet, les Latins le 10 avril... Ses prophéties en 48 chapitres sont remplies de visions, de paraboles d'allégories qui les rendent difficiles à comprendre, l'ancienne Synagogue n'en permettait pas

la lecture aux jeunes gens avant l'âge de trente ans.

Bibl. — Dict. Pet., I, 972. N. B. U. 16, 880. Pelt. H. a. t. II. 309.

EZELINDE ou **EZEILIDE** (S^te^). V. ALICE RICH.

F

FABIEN (S^t^), pape, m. (M. R. **20 janv.**).

III^e^ s. — Fabien, romain d'origine, était simple laïque, quand désigné par une colombe, il fut élu pour succéder au pape saint Antère. Saint Cyprien le qualifie d'« homme incomparable ». Fabien profita du calme laissé par les persécuteurs pour faire rapporter et ensevelir à Rome le corps de saint Pontien mort en exil ; il réprima le rigorisme de certains hérétiques de son temps. On lui attribue des travaux dans le cimetière de Saint-Calixte, la distribution de Rome en sept diaconies, l'institution du rite de la consécration des saintes Huiles. Il fut une des premières victimes de la persécution de Dèce (20 janvier 250). Son corps fut inhumé dans le cimetière de saint Calixte, le pape Sergius II le fit transférer dans l'église du titre d'*Equitius*.

Bibl. — Dict. Pet. I, 971. N. B. U. 16, 903. Del. cult. 371.

FABIEN (S^t^), m. (M. R. **31 déc.**). V. ETIENNE.

FABIOLA (S^te^). (**27 déc.**).

IV^e^ s. — De l'illustre famille des FABII, membre de cette société de chrétiennes ascètes qui se groupaient autour de sainte Marcelle, Fabiola paraît avoir été d'une piété ardente, mais inconstante, ayant un regard de complaisance tantôt pour les ascètes, tantôt pour les mondains. Mariée jeune à un homme de mauvaises mœurs, elle obtint le divorce, et épousa un second mari aussi peu satisfaisant que le premier. Elle quitta celui ci sans solliciter le divorce légal. Une telle conduite conforme à la loi romaine était condamnée par l'Eglise : après la mort du second mari, Fabiola prit rang parmi les pénitents durant les jours de la semaine sainte, à la porte de l'église du Latran, et confessa sa faute devant Rome entière. Saint Jérôme dans sa 55^e^ lettre remarque que si Fabiola pouvait quitter son premier mari, il ne lui était pas permis de contracter un nouveau mariage ; pour être admise dans la communion de l'église elle devait quitter le second mari et ne pouvait pas reprendre le premier. Réconciliée, Fabiola vendit ses biens et consacra ses immenses richesses au service des pauvres : avec l'aide de Pammachius elle fonda le premier hôpital pour les malades, soigna ceux-ci de ses propres mains. En 395 elle alla visiter saint Jérôme et sainte Paula à Béthléem. Touchée de la vie pauvre et simple que menait Paula elle demanda à saint Jérôme de lui trouver une solitude et put habiter sous le toit qui avait abrité la Vierge Marie. Elle étudia avec avidité les Saintes Ecritures sous la direction de saint Jérôme. La menace des Huns que l'on disait descendre sur Jérusalem ramena Fabiola à Rome : sur le port de la cité elle fonda un abri pour les pèlerins. Elle mourut en 399. Son immense charité l'a fait mettre au nombre des saints du IV^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 973. N. B. U. 16, 903. Till. M. h. e. XII, 188.

FABIUS (S^t^), m. (M. R. **11 mai**). V. MAXIME.

FABIUS (S^t^), m. (M. R **31 juil.**).

IV^e^ s. — Fabius, soldat chrétien, refusa de porter les enseignes de la légion sur lesquelles étaient des emblèmes idolâtriques : il fut d'abord incarcéré, subit un double interrogatoire dans lequel il professa sa foi en Jésus-Christ et fut décapité à Césarée de Cappadoce vers l'an 300.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FABRICIEN (S^t^), m. (**11 juil.**). V. FLOUR...

FABRICIEN et PHILIBERT (S^ts^). mm. (M R. **22 août**).

Époque inconnue. — Ces deux chrétiens souffrirent, dit-on, en Espagne et sont honorés à Tolède : on ne possède à leur sujet aucun autre détail

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FACILE (S^t^), c. (**7 sept**).

Époque inconnue. — Facile, ou Faciole, (du latin *Faciolus*), est patron de Lucé dans le Maine, il est honoré aussi dans le Poitou sous le nom de saint Fazion. Var. FAZIOU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FACOND et PRIMITIF (S^ts^). mm. (**27 nov.**).

IV^e^ s. — Deux martyrs espagnols, fils du centurion saint Marcel, martyr lui même : ils furent mis à mort vers 300, sous Dioclétien, par ordre d'Attticus ou de Dacien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FACONDIN (S^t^), év. (**28 août**).

VI^e^-VII^e^ s. — Facondin fut évêque de *Taino* (*Tadinum*) ancienne ville épiscopale de l'Ombrie : il est resté célèbre pour ses vertus et son zèle. Son corps resté longtemps sans honneur fut découvert sur une révélation du ciel et l'on se disputa ses reliques qu'il fallut protéger contre l'avidité des fidèles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FACTOR. (**23 déc.**). V. NICOLAS.

FAENZA. (**26 août**). V. MARGUERITE de...

FAILBE (S^t^), ab. (**22 mars**).

VII^e^ s. — Failbe fut le prédécesseur immédiat de saint Adamnan à Iona ; il était irlandais de naissance et frère de saint

Finan. Les Ménologes d'Ecosse ont un certain nombre d'autres saints du même nom.

FAINE (S^te^), v. (1^er^ **janv.**). VI^e^ s. — Faine ou Fanchea (latin *Fanchea*, *Faina*) était l'une des quatre filles de Conall prince Irlandais. Recherchée en mariage par un roi du pays nommé Angus elle opposa un refus formel, voulant se consacrer à Jésus Christ seul. Avec l'aide de sa sœur Darenia, elle bâtit un couvent à Rosairthir (aujourd'hui Rossory) et gouverna les vierges qui vinrent se placer sous sa conduite. Elle convertit son frère Enna (*Endeus*) qui devint moine, alla jusqu'à Rome, y fut ordonné prêtre et fonda un monastère. Faine alla l'y visiter et mourut à son retour. Les fidèles de Leinster et de Meath se disputèrent l'honneur de posséder son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

FAINE (S^te^), m. (M. R. **18 mai**). V. THÉODOTE, THECUSA...

FALCON (S^t^), év. (**20 févr.**). VI^e^ s. — Falcon, d'après les catalogues, fut le troisième évêque de Tongres, Maestricht. Une lettre de saint Remi de Reims lui reproche d'avoir inauguré son épiscopat en s'annexant une paroisse : conflit entre évêques assez fréquent à cette époque où les partages politiques ne tenaient pas toujours compte de la délimitation des anciennes cités. Falcon est honoré le 20 février.
Var. FAUCON.

FALCONIERI. (**12 et 17 févr.**). V. ALEXIS.

FALCONIERI (S^te^). (**19 juin**). V. JULIENNE.

FALCUS (**Bx**), c. (**9 août**). XIV^e^ s. — Falcus fut ermite en Calabre au rapport de Ferrarius. Léon XIII a confirmé son culte le 2 juillet 1893.

FALE (S^t^), ab. (**16 mai**). VI^e^ s. — Fale ou Fidole (*Fidolus*), d'une des premières familles de Clermont en Auvergne, fut fait prisonnier par Thierry roi d'Austrasie et emmené en Champagne. Saint Aventin, solitaire près de Troyes, le racheta et le reçut au nombre de ses disciples. Etabli prieur, Fale fut choisi pour gouverner la communauté à la mort de saint Aventin en 540. Son administration fut marquée par un mélange de fermeté et de douceur qui produisit les plus heureux effets. Sa patience et sa bonté le firent triompher de la malice de personnes mal intentionnées à son égard. Il était d'ailleurs d'une austérité extraordinaire, passant les carêmes sans prendre presque aucune nourriture. Il est honoré le 16 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974. Hist. list. Fr., III, 415. Mab. A. SS. o. s. B. I. 196.

FAMIEN (S^t^), c. (**8 août**). XII^e^ s. — Famien, natif de Cologne, quitta sa patrie pour faire de pieux pèlerinages en Italie. Après 25 ans de pénitence passés dans une forêt, il prit l'habit de Cîteaux et mourut à Galèse (a. 1150) où une église a été construite sur son tombeau. On dit qu'il s'appelait *Quard*, mais sa réputation de sainteté le fit appeler Famien (de *fama*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 975. Pennazzi : Vie de saint (1876).

FANDILAS (S^t^), m. (M. R. **13 juin**) IX^e^ s. — Fandilas, né au sud de l'Espagne, était abbé de Pignamella, au moment où Mohammed de Cordoue voulait forcer par les supplices les chrétiens à abjurer leur foi. Fandilas alla le trouver avec l'intention de lui reprocher sa cruauté. La hardiesse dont il fit preuve en menaçant le roi de la colère de Dieu amena sa condamnation. Mohammed le fit décapiter sur-le-champ (13 juin 853).

Bibl. — Dict. Pet., I, 975. Eul. Cord mem.

FANTIN (S^t^), c. (M. R. **30 août**) IX^e^ s. — Fantin était moine et abbé en Calabre, quand saint Nil le jeune vint s'y fixer Poussé, à ce que l'on croit, par une inspiration divine, il sortit du monastère, parcourut les campagnes, se lamentant sur les églises et les monastères, s'imposant de rudes austérités. Nil faisait tous ses efforts pour le ramener à son couvent, Fantin l'assura qu'il n'y rentrerait point et qu'il mourrait dans une terre étrangère. Les Sarrasins ayant détruit la maison de Calabre Fantin se rendit dans le Péloponèse, habita successivement Corinthe, Larisse, passa douze ans à Thessalonique où il mourut vers la fin du IX^e^ siècle. Des miracles opérés pendant sa vie et après sa mort l'ont rendu célèbre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 975.

FARE (S^te^). (**7 déc.**). V. BURGONDOFARE.

FANTOU Thérèse. V. FILLES DE LA CHARITÉ d'Arras.

FARINGDON Hugues (**Bx**). V. RICHARD WHITING.

FARON (S^t^), év. (M. R. **28 oct.**). VII^e^ s. — Faron, frère de sainte Fare, naquit vers 592, fut élevé à la cour des rois Théodebert II et Thierry, et passa ensuite au service de Clotaire II devenu maître de toute la France. Il exerçait les fonctions de référendaire ou de chancelier. Suivant les conseils de sa sœur, il décida sa femme Blidéchilde à prendre le voile et il entra lui-même dans le clergé de Meaux. Devenu évêque en 626, il travailla avec un zèle infatigable au salut de tous, justes affermis dans la vertu, pécheurs ramenés à Dieu, âmes élevées à une plus grande perfection. En 657 il assista au concile de Sens qu'il éclaira de ses lumières. Il attira près de sa personne plusieurs serviteurs de Dieu, entre autres saint Fiacre auquel il céda l'ermitage de Breuil. Il mourut le 28 octobre 672 après quarante-six ans d'épiscopat.

Bibl. — Dict. Pet., I, 977. Duch. Fast ép.,

II, 477. Mab. A. ss. o. s. B., II, 606. N. B. U., 17, 129.

FASTRADE (**Bx**), ab. (**21 avr.**). XII^e^ s. — Ce moine cistercien fut successivement abbé de Campron dans le Hainaut, de Clairvaux et enfin de Citeaux. Il mourut en 1161 à Paris où il est honoré le 21 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 978. Hist. litt. Fr., XII, 625. N. B. U., 17, 137.

FAUQUES (**S^t^**), ermite. (**13 janv. et 9 août**). XV^e^ s. — Fauques (*Falcus*) originaire de Calabre, vécut en ermite dans l'Abruzze. Après sa mort arrivée en 1440, son corps fut porté à Palena où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., I, 978.

FAUSTA (**S^te^**), v. m. (**4 janv.**). Epoque inconnue. — La mémoire de cette vierge martyre sur laquelle on ne possède aucun détail se conserve à Fesenzac dans le comté d'Armagnac où elle est honorée de temps immémorial. Son corps fut découvert au XI^e^ siècle ; il fut transféré au XIII^e^ siècle dans le monastère de la Prée au diocèse de Bourges. Le nouveau propre d'Auch en fait mémoire au 4 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I. 980.

FAUSTA et **EVILASE** (**S^te^**), mm. (M. R. **20 sept.**). IV^e^ s. — Fausta, jeune fille de Cyzique en Propontide, avait 13 ans à peine, quand elle tomba au pouvoir d'un magistrat païen nommé Evilase. Il la livra aux bourreaux en leur ordonnant de la couper en deux par le milieu du corps. Ceux-ci furent absolument impuissants à faire du mal à la jeune chrétienne. Emu de ce prodige Evilase se convertit et fut martyrisé avec Fausta pour laquelle on imagina des tourments vraiment raffinés (vers 305).

Bibl. — Dict. Pet., I, 980.

FAUSTA (**S^te^**), veuve. (M. R. **19 déc**). III^e^ s. — Fausta, dame romaine d'un rang illustre, était au témoignage de sa fille sainte Anastasie, un modèle de piété et de ferveur. Elle mourut vers la fin du III^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 980.

FAUSTE (**S^t^**), m. (**11 fév.**). IV^e^ s. — Fauste, chrétien d'Abitine en Afrique, fut arrêté avec 48 autres un dimanche pendant la célébration de la messe. On les chargea de chaînes, on les conduisit à Carthage devant le proconsul Anulin qui les interrogea, leur fit subir d'affreuses tortures. Ils expirèrent peu après dans la prison (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 979.

FAUSTE (**S^t^**), c. (**15 fév.**). VII^e^ s. — Ce Fauste, moine bénédictin, fut le compagnon de saint Maur dont il écrivit la vie. Ce point est sérieusement contesté de nos jours. On n'est pas fixé sur l'époque et le lieu où mourut ce Fauste. Des auteurs placent cette mort à Rome, après 607. Il est honoré à Saint-Benoît-sur-Loire.

Bibl. — N. B. U., 17, 202. Hist. lit. Fr., III, 496.

FAUSTE (**S^t^**), etc., mm. (M. R. **24 juin**). Epoque inconnue. — Vingt-quatre martyrs de Rome dont les Actes sont perdus. On a conjecturé que Fauste pouvait être le chrétien converti par Dafrosa, mère de sainte Bibiane. D'autres ont pensé que ce groupe était peut-être celui des sainte Lucie et vingt-deux compagnons mentionné le 25 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 979.

FAUSTE (**S^t^**), m. (M. R. **16 juil.**). III^e^ s. — Fauste fut martyrisé durant la persécution de Dèce : il vécut cinq jours sur la croix où il avait été attaché, il fut ensuite percé de flèches et vit ainsi terminer ses souffrances.

Bibl. — Dict. Pet., I, 978.

FAUSTE (**S^t^**), m. (M. R. **1^er^ août**). V. BON, FAUSTE et MAUR.

FAUSTE (**S^t^**), c. (**3 août**). IV^e^ s. — Fauste, fils de saint Dalmace, célèbre abbé de Constantinople, quitta le monde en même temps que son père pour se retirer dans le monastère de saint Isaac. On ignore s'il survécut longtemps à saint Dalmace avec lequel il est honoré chez les Grecs.

V. DALMACE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 980.

FAUSTE (**S^t^**), m. (M. R. **7 août**). II^e^ s. — D'après la tradition, Fauste était un soldat chrétien qui eut à soutenir pour la foi de terribles assauts sous l'empereur Commode (entre 180 et 193). A Milan où il souffrit on ne trouve pas d'autres détails.

Bibl. — Dict. Pet., I, 973.

FAUSTE (**S^t^**), m., **MACAIRE**, etc., mm. (M. R. **6 sept.**). III^e^ s. — Fauste, prêtre d'Alexandrie, Macaire et dix autres, furent décapités pour la foi par ordre du préfet Valère, vers 250, durant la persécution de Dèce.

Bibl. — Dict. Pet., I, 978.

FAUSTE (**S^t^**), m. (M. R. **8 sept.**). V. TIMOTHÉE et...

FAUSTE de Riez (**S^t^**), év. (**28 sept.**). V^e^ s. — Fauste, breton d'origine, après ses études, embrassa la vie monastique à Lérins. En 433 il y fut élu abbé et vers 452 devint évêque de Riez. Dans cette nouvelle situation il conquit une autorité exceptionnelle par l'austérité de sa vie, la force de sa parole, son zèle pour le bien spirituel et temporel de ses diocésains. Banni vers 478 par le roi arien Eurich, il put rentrer dans son diocèse à la mort de ce prince en 485. On ignore l'époque où il mourut lui-même. Quelques-uns de ses écrits sont entachés d'erreurs semi-péla-

giennes. Le culte public qui lui est rendu remonte à une haute antiquité.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1423. N. B. U., 17, 203 Hist. lit. Fr., II, 585. Ceil. H. a. S., X, 420. Till. M. h. e., XVI, 408. Duch. Fast. ép., I, 284. Tix. Pat., 440.

FAUSTE (S^t), év. (28 sept.).
V^e s. — Fauste est donné par les auteurs du *Gallia Christiana* comme le cinquième évêque de Bigorre (Tarbes). Malheureusement ce détail est emprunté à une vie de saint Lizier, qui manque d'autorité. Il est à craindre que cet évêque n'ait été confondu avec saint Fauste de Riez honoré le même jour. Néanmoins, le nouveau propre de Tarbes a sa fête au 28 septembre.

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 102, note.

FAUSTE (S^t), m. (M. R. **3 oct.**).
V. DENIS.

FAUSTE (S^t), m. (M. R. **4 oct.**).
V. CAIUS.

FAUSTE (S^t), m. (M. R. **5 oct.**).
V PLACIDE, etc...

FAUSTE, JANVIER et MARTIAL (S^ts), mm. (M. R. **13 oct.**).
IV^e s. — Le poète Prudence appelle ces martyrs les *trois couronnes de Cordoue*. Durant la persécution de Dioclétien, ils se présentèrent hardiment devant le gouverneur, firent bravement leur profession de foi à Jésus-Christ et furent décapités (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 979. Ruin. AA. mm., 596.

FAUSTE (S^t), m. (M. R. **19 nov.**).
IV^e s. — Fauste, diacre de l'évêque Denis d'Alexandrie, avait accompagné celui-ci dans son exil sous l'empereur Dèce. Il survécut longtemps à son évêque et il était très âgé quand il endura le martyre sous Dioclétien (vers 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 979.

FAUSTE, DIDIUS, AMMONIUS, PHILÉAS, HÉSYQUE, PACOME, THÉODORE, etc. (S^tes), mm. (M. R. **26 nov.**).
IV^e s. — Ces martyrs endurèrent la mort durant la persécution de Maximien Galère en Egypte (vers 311). Fauste était prêtre d'Alexandrie, Philéas, Hésyque, Pacôme et Théodore étaient des évêques égyptiens. 660 chrétiens, dit-on, furent immolés pour la foi en même temps que ceux qui sont nommés ici.

Bibl. — Dict. Pet., I, 980.

N. B. — D'autres saints du nom de Fauste seraient à signaler ici, mais les renseignements à leur sujet sont encore plus maigres que ceux donnés pour les précédents.

FAUSTIN et JOVITE (S^ts), mm. (M. R. **15 fév.**).
II^e s. — Deux frères, chrétiens fervents, appartenant à une famille distinguée de Brescia. Alors que l'évêque de la cité s'était caché au plus fort de la persécution, ils se mirent à prêcher hardiment l'évangile. Arrêtés, ils furent présentés à l'empereur Adrien en personne : celui-ci essaya de les faire renoncer à Jésus-Christ, n'y parvenant pas il les fit décapiter (vers 121). La ville de Brescia qui possède leurs reliques les honore comme ses principaux patrons : une église fort ancienne est dédiée sous leur vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 980. All. H. pers., I, 211. Till. M. h. e., II, 229.

FAUSTIN (S^t), év. (M. R. **16 fév.**).
IV^e s. — Faustin succéda à saint Ursicin sur le siège de Brescia. On dit qu'il recueillit les actes des deux martyrs précédents. Il mourut après vingt ans d'épiscopat, vers 381.

Bibl. — Dict. Pet., I, 981.

FAUSTIN, etc. (S^ts), mm. (M. R. **17 fév.**).
Epoque inconnue — On ne possède aucun détail sur ces martyrs que Baronius dit avoir placés au 17 février en s'appuyant sur d'anciens manuscrits.

FAUSTIN, TIMOTHÉE et VENUSTE (S^ts), mm. (M. R. **22 mai**).
IV^e s. — Ces martyrs sur lesquels on ne possède aucun détail souffrirent peut-être sous Julien l'Apostat (entre 360 et 363). Ils sont honorés à Rome.

Bibl. — Dict. Pet., I, 981.

FAUSTIN (S^t), m. (M. R. **5 juin**).
V. FLORENT, etc.

FAUSTIN (M. R. **29 juil.**).
V. SIMPLICE.

FAUSTIN (S^t). (M. R. **29 juil.**).
IV^e s. — Faustin était un disciple de saint Félix, évêque de Spello près Spolète qu'il assista au moment de sa passion (18 mai) : lui-même souffrit pour la foi mais mourut en paix un peu plus tard. Il est honoré à Todi en Ombrie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 981.

FAUSTIN, LUCIUS, CANDIDE, CÉLIEN, MARC, JANVIER et FORTUNAT (S^ts), mm. (M. R. **15 déc.**).
Epoque inconnue. — Groupe de martyrs d'Afrique, que l'on trouve mentionnés dans les anciens martyrologes, mais sur lesquels on ne possède aucun détail.

Bibl — Dict. Pet., I, 981.

FAUSTINE (S^te). (**18 janv.**).
V. LIBERATE.

FAUSTINE et FLORIENNE (S^tes). (**9 juil.**).
Epoque inconnue. — Deux vierges romaines qui subirent le martyre mais sur lesquelles on ne possède aucun détail. Les noms seuls se trouvent dans l'hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 981.

FAUSTINIEN (S^t), m. (M. R. **26 févr.**).
IV^e s. — Faustinien fut, à ce que l'on croit, le second évêque de Bologne. Ses prédications raffermirent la communauté chrétienne éprouvée par la persécution

de Dioclétien et il s'opposa énergiquement aux menées ariennes. On n'est pas fixé sur la date précise de sa mort qui arriva avant le milieu du IVe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 981.

FAZZIO (St), c. **(18 janv.)**.
XIIIe s. — Fazzio, né à Vérone en 1190 de parents pieux, apprit le métier d'orfèvre. Son habileté lui permit d'acquérir de grandes richesses qu'il employa au soulagement des malheureux. La jalousie de ses confrères l'obligea à se retirer quelque temps à Crémone. Rentré dans sa ville natale, il fut emprisonné injustement, supporta avec patience cette épreuve jusqu'à ce qu'il fût délivré miraculeusement. Il retourna à Crémone où il continua ses bonnes œuvres. L'évêque le nomma inspecteur des monastères. Fazzio mourut à 82 ans (18 janvier 1272). Honoré dans plusieurs diocèses d'Italie.
Var. FAZIUS.

Bibl. — Dict. Pet., I. 981.

FÉBRONIE (Ste), v. m. (M. R. **25 juin**).
IVe s. — Fébronie, confiée dès l'âge de trois ans à sa tante abbesse d'un couvent de Sybapolis en Syrie, grandit dans la piété et l'innocence : aussi à 19 ans fit-elle le vœu de se consacrer à Jésus-Christ. Quand éclata la persécution de Dioclétien, l'abbesse autorisa ses filles à chercher leur salut dans la fuite. Seule Fébronie demeura auprès de sa tante et d'une autre vieille religieuse. Lorsque les agents impériaux se présentent pour faire exécuter les décrets, Fébronie se plaça en avant et demanda à être immolée la première. Il semble qu'elle fut la seule victime dans cette occasion. Le préfet Serenus ne pouvant l'amener à adorer les dieux, lui infligea de cruelles tortures et la fit décapiter (a. 304). Les dernières recherches ont fait modifier l'assertion des martyrologes et placent le supplice à Nisibe en Assyrie

Bibl.— Dict. Pet., I, 982. An. Bol. XIV, 208.

FÉCHIN (St), c. **(20 janv.)**.
VIIe s. — Féchin, disciple de saint Yathy établit plusieurs monastères en Irlande. Lui-même s'imposa des pénitences extraordinaires, comme de rester dans l'eau toute la nuit en récitant le psautier, comme faisait saint Patrice. Il mourut victime de la peste de 664 ; il est honoré spécialement à Fower et plusieurs églises d'Irlande lui sont dédiées.

Bibl. — Dict. Pet., I, 984.

FÉLAN (St), c. **(9 janv.)**.
VIIIe s. — Félan, né en Irlande, passa en Ecosse avec sa mère sainte Kentigern et leur parent saint Comgan ; là il se fit moine et mena la vie de missionnaire jusqu'à un âge très avancé. L'endroit où il mourut prit ensuite son nom, Strathfillan. Les Ecossais attribuent à sa protection la victoire de Robert Bruce sur Edouard II à Bonnochorn.
Var. FILLAN, FŒLAN, FOILAN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 984.

FÈLE (St), c. **(16 mai)**.
V. PHAL ou FIDOLUS.

FÉLICIE (Ste),
Ce nom se retrouve en différents groupes de martyrs, par exemple 26 avril et 7 mai au milieu de martyrs d'Afrique au 27 avril avec des martyrs de Nicomédie, au 8 mai avec saint Acace de Constantinople, etc.

FÉLICIE de Montmorency (Bse), v. **(6 juin)**.
XVIIe s. — Une religieuse visitandine d'Autun, appelée dans le monde Marie Félicie des Ursins, née à Rome en 1600, morte en 1666. Elle fut contemporaine de sainte Françoise de Chantal, fondatrice de l'Ordre de la Visitation.

FÉLICIE MÉDA (Bse), clarisse (**30 sept.**).
XVe s. — Née à Milan en 1378, elle entra chez les Clarisses à sainte Ursule de Milan l'an 1400, devint abbesse en 1425, fonda la maison de Pesaro en 1440 et mourut le 30 septembre 1444. Pie VII a approuvé son culte.

Bibl. — Léon, Aur. sér., VI, 249.

FÉLICIEN (St), év. m. (M. R. **24 janv.**).
IIIe s. — Félicien, originaire de Foligno, fut sacré évêque de sa ville natale par le pape saint Victor et gouverna cette église naissante avec un grand zèle jusqu'à la persécution de Dèce dont il fut une des victimes (a. 250). Ses reliques furent apportées à Metz en 969 par l'évêque Thierri. A Minden en Allemagne où quelques parties de ses reliques furent reçues vers la même époque, on célèbre sa mémoire le 20 octobre, ce qui a donné lieu à une nouvelle insertion de son nom dans le martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 985.

FÉLICIEN, PHILIPPIEN, etc (Ste), mm. (M. R **30 janv.**).
Epoque inconnue. — 126 martyrs d'Afrique sur lesquels on n'a pas d'autre indication que celle des anciens martyrologes à la date du 30 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 985.

FÉLICIEN (St), m. (M. R. **2 fév.**).
V. FORTUNAT.

FÉLICIEN (St), m. (M. R. **9 juin**).
V. PRIME et F...
N. B. — Deux martyrs du nom de Prime et Félicien, se trouvent aussi dans le groupe Caprais, martyr d'Agen au 20 octobre.

FÉLICIEN (St), m. (M R. **21 juil.**).
V. VICTOR, ALEXANDRE etc.

FÉLICIEN (St), m. (M. R. **29 oct.**).
V. HYACINTHE.

FÉLICIEN (St). (M. R. **11 nov.**).
V. VALENTIN.

FÉLICIEN (S^{t}). (M. R. **19 nov.**).
V. SÉVERIN, EXUPERE.

FÉLICIENNE (S^{te}). (**20 juin**).
V. PAUL et CYRIAQUE martyrs de Tomes : aux noms de ces martyrs qui sont au M. R., on a ajouté ceux de FELICIENNE, PAULA, EMILE et FELIX.

FÉLICISSIMA (S^{te}), v.m. (M.R. **12 août**).
V. GRACILIEN et...

FÉLICISSIME, HÉRACLIUS et PAULIN (S^{ti}), mm. (M. R. **26 mai**).
III^{e} s. — Ces martyrs souffrirent probablement vers 303, à Todi en Ombrie, où l'on conserve leurs reliques. Les détails manquent.
Bibl. — Dict. Pet , I, 987.

FÉLICISSIME (S^{t}), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON.

FÉLICISSIME (S^{t}), c. (M. R. **2 juil.**).
EPOQUE INCERTAINE. — Félicissime était entré jeune au monastère de saint Eutychius de Nursia (aujourd'hui NOCERA). Revenu près de son père, il mécontenta celui-ci par ses aumônes et il fut obligé de se retirer dans une solitude où il termina saintement ses jours. Il est honoré à Nocera le 15 juillet.
Bibl. — Dict. Pet., I, 987.

FÉLICISSIME (S^{t}), m. (M. R. **6 août**).
V. SIXTE et ..

FÉLICISSIME et FÉLIX (S^{ti}), mm. (M. R, **12 août**).
III^{e} s. — Deux martyrs honorés en Seine-et-Marne, à Vernon, du diocèse actuel de Meaux mais primitivement de Sens. Leurs corps furent transférés dans la cathédrale de Sens. Le nouveau propre de Meaux en fait mémoire au 12 août.
Bibl. — Dict. Pet., I, 987.

FÉLICISSIME (S^{t}), m. (M. R. **26 oct.**).
V. ROGATIEN.

FÉLICISSIME (S^{t}), m. (M. R. **24 nov.**).
IV^{e} s. — Ce martyr souffrit pour la foi à Pérouse, probablement sous Dioclétien vers 304. Aucun autre détail n'est fourni à son sujet.
Nous avons omis un certain nombre d'autres saints du même nom pour la raison que leurs noms sont seuls connus.
Bibl. — Dict. Pet., I, 987.

FÉLICITÉ (S^{te}), m. Carthage (M. R. **7 mars**).
V. PERPETUE et ,..

FÉLICITÉ (S^{te}), m. (M. R. **8 mars**).
V. CYRILLE.

FÉLICITÉ (S^{te}), m. Rome. (M. R. **23 nov.**).
II^{e} s. — Félicité, dame romaine, distinguée par ses vertus comme par sa naissance, étant devenue veuve, partagea son temps entre l'éducation de ses sept fils, le service de Dieu et la pratique des œuvres de la charité. Ses exemples contribuaient beaucoup à la conversion des païens : de là les plaintes des prêtres des idoles à l'empereur Antonin. Publius préfet de Rome chargé de cette affaire fit comparaître Félicité avec ses sept enfants. Tous les moyens furent vainement employés pour les amener à sacrifier aux dieux. Informé de cet insuccès Antonin condamna les sept fils à divers genres de supplices. Félicité fut décapitée quatre mois après eux. Les sept fils sont honorés le 10 juillet ; leur mère est honorée le 23 novembre : dès le temps de saint Grégoire le Grand, il y eut à Rome, sur la *Via Salaria*, une église de sainte Félicité.
Bibl. — Dict. Pet , I, 987. N. B. U. 17, 281. Till. M. h. e. II, 324.

FELICULA (S^{te}), m (M. R. **14 févr.**).
V. VITAL...

FELICULA (S^{te}), v. m. (M. R. **13 juin**).
I^{er} s. — Une sainte de l'âge apostolique, Felicula vierge de Rome, refusa d'épouser Flaccus et de sacrifier aux dieux. En conséquence, elle fut sous Domitien jetée dans un cachot où elle souffrit beaucoup de la faim. Le juge témoin de sa persévérance la fit étendre sur le chevalet, puis on jeta son corps dans un égout. Nicomède la recueillit et l'enterra sur la voie Ardéatine.
Bibl. — Dict. Pet., I, 989. N. B. U. 17, 282.

FÉLIN et GRATINIEN S^{ti}), mm. (M. R. **1er juin**).
III^{e} s. — Deux soldats de l'armée impériale, qui reconnus chrétiens subirent divers tourments et furent mis à mort à Pérouse sous l'empereur Dèce (a. 250). Leurs corps furent transférés à Arona près Milan en 979.
Bibl. — Dict. Pet., I, 989. N. B. U. 17, 283.

FÉLIX et JANVIER (S^{ti}), mm. (M. R. **7 janv.**).
EPOQUE INCONNUE. — Ils souffrirent à Héraclée en Thrace sans qu'on sache en quelle année et dans quelles circonstances.
Bibl. — Dict. Pet., I, 993.

FÉLIX (**sans date**).
V. POTENTIN.

FÉLIX (S^{t}), m. (M. R. **9 janv.**).
V. EPICTÈTE...

FÉLIX de Nole (S^{t}), m. (M. R. **14 janv.**).
III^{e} s. — Félix, syrien par ses parents, naquit à Nole en Campanie, se consacra au service du Seigneur sous l'évêque Maxime qui l'ordonna prêtre. Au moment de la persécution de Dèce, les agents du pouvoir n'ayant pu saisir Maxime s'emparèrent de Félix, lui firent endurer de cruels supplices, l'enfermèrent en prison chargé de chaînes. Félix délivré par un ange alla porter secours à son évêque, se cacha jusqu'à la fin de la tourmente, fit élire un autre prêtre pour succéder à Maxime et alla vivre dans une modeste retraite où il mourut en paix vers 260. Il est néanmoins honoré comme martyr en raison de ce

qu'il avait enduré sous Dèce. Les écrits de Paulin l'ont rendu célèbre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 991. N. B. U. 17, 285.

FÉLIX (S[t]), c. (**14 janv.**). Un prêtre de Rome du nom de Félix, honoré aussi le 14 janvier, est souvent confondu avec Félix de Nole.

FÉLIX IV (S[t]), pape c. (M. R. **30 janv.**). VI[e] s. — Félix, successeur de saint Jean sur le trône pontifical, durant les quatre années de son règne (526-530), fit construire à Rome l'église des Saints Côme et Damien, et sacra un bon nombre d'évêques. Homme d'Etat, il obtint d'Athalaric, roi arien, un édit consacrant les libertés et privilèges de l'Eglise, et affranchissant les clercs de la juridiction des juges séculiers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 998 (sous le nom de Félix III). La différence de numérotation provient de ce que des auteurs font figurer dans la liste Félix II (355-358) qui fut élu par les ariens pendant l'exil de Libère : d'autres l'éliminent. N. B. U. 17, 290.

FÉLIX de Lyon (S[t]), év. (M. R. **3 févr.**). V. LUPICIN.

FÉLIX SYMPHRONE, HIPPOLYTE, etc. (S[te]), mm. (M. R. **3 févr.**). Epoque inconnue. — Généralement, on dit que ces martyrs souffrirent en Afrique : c'est là qu'ils sont commémorés, dit le martyrologe romain. Cependant Félix appartenait à la province romaine.

Bibl. — Dict. Pet., I, 990.

FÉLIX (S[t]), m. d'Afrique. (M. R. **11 févr.**). V. SATURNIN, DATIF...

FÉLIX d'Adrumète (S[t]), m. (M. R. **21 févr.**). V. VÉRULE...

FÉLIX de Metz (S[t]), év. (M. R. **21 févr.**). II[e] s. — Félix fut le troisième évêque de Metz ; il succéda à saint Céleste et fut remplacé par saint Patient. Si la chronologie est exacte, son épiscopat dura 42 ans. Le nouveau propre de Metz a sa fête au 21 février.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 54. Dict. Pet., I, 996.

FÉLIX de Brescia (S[t]), év. (M. R. **23 févr.**). VII[e] s. — Félix, le vingt-deuxième évêque de Brescia, gouverna ce diocèse durant 40 années de troubles, ayant à lutter et contre les ariens et contre les Lombards : il mourut vers 652.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1000.

FÉLIX III (S[t]), pape c. (M. R. **25 févr.**). V[e] s. — Félix, romain de naissance et bisaïeul de saint Grégoire le Grand succéda comme pape à Simplicius en 483. Il combattit le monophysisme ou hérésie d'Eutychès, déposa Acace patriarche de Constantinople parce que celui-ci s'opposait au concile de Chalcédoine. Il tint à Rome en 487 un synode pour réconcilier à l'Eglise ceux qui avaient apostasié durant la persécution des Vandales. Le premier des papes, il ordonna que les églises ne seraient dédiées que par des évêques : il mourut en 492.

Bibl. — Dict. Pet., I, 999 (voir remarque au sujet de Félix IV). — N. B. U. 17, 292. Till. M. n. e. XVI, 436.

FÉLIX (S[t]). m. (M. R. **26 févr.**). V. FORTUNAT...

FÉLIX, LUCIOLE, FORTUNAT, MARCIA, etc. (S[te]), mm. (M. R. **3 mars**). Epoque inconnue. — Nous n'avons aucun détail sur ce groupe qui figure dans les anciens martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 993.

FÉLIX (S[t]), m. (M. R. **8 mars**). V. CYRILLE, ROGAT...

FÉLIX de Dunwich (S[t]), év. (M. R. **8 mars**). VII[e] s. — Félix naquit en Bourgogne vers la fin du VI[e] siècle. Il était prêtre quand Sigebert héritier du trône de l'Est Anglie se réfugia en France ; ce prince fut converti et baptisé par Félix, et quand il fut rappelé dans ses États, il emmena ce prêtre pour convertir ses sujets encore idolâtres. Honorius, archevêque de Cantorbéry, sacra Félix évêque en 629 et celui-ci travailla avec succès jusqu'à sa mort en 646) : il avait établi son siège épiscopal à Dommoc (aujourd'hui Dunwich), dans le comté de Suffolk : il y fut inhumé. Quelques siècles plus tard ses reliques furent transférées à l'abbaye de Ramsey.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1000.

FÉLIX d'Aquilée (S[t]), m. (M. R. **16 mars**). V. HILAIRE, TATIEN.

FÉLIX de Gerona (S[t]), m. (M. R. **18 mars**). V. NARCISSE.

FÉLIX et vingt Autres (S[te]), mm. (M. R. **23 mars**). V[e] s. — Victimes de Hunéric, roi arien des Vandales, sur lesquels nous ne possédons aucun détail. Le martyrologe de Bède et les autres en font mention à cette date.

Bibl. — Dict. Pet., I, 993.

FÉLIX de Trèves (S[t]), év. (M. R. **26 mars**). V[e] s. — Félix succédant à saint Briton sur le siège de Trèves, fut sacré en 386 au milieu de la crise priscillianiste : saint Martin de Tours l'assista. L'attitude de Félix dans les querelles relatives à Priscillien détermina un schisme parmi les évêques de la Gaule. Sa conduite fut blâmée à Rome et à Milan où l'on décida qu'on accorderait la communion aux seuls évêques qui se sépareraient de Félix. Ce dernier abdiqua un peu plus tard et termina ses jours près d'une église de Notre-Dame qu'il avait fait construire ou répa-

rer. Mais peut-être ces détails s'appliquent-ils à un autre Félix de Trèves.

Bibl. — Dict. Pet., I, 997.

FÉLIX (S[t]), m. (M. R. **31 mars**).
V. THÉODULE.

FÉLIX (S[t]), m. (M. R. **16 avr.**).
V. SARAGOSSE (MARTYRS de).

FÉLIX d'Alexandrie (S[t]), m. (M. R. **21 avr.**).
V. ARATEUR...

FÉLIX, FORTUNAT, ACHILLÉE, (S[tes]), mm. (M. R. **23 avr.**).
III[e] s. — Félix, prêtre, disciple de saint Irénée de Lyon, fut envoyé avec Fortunat et Achillée, tous deux diacres pour prêcher l'Evangile à Valence en Dauphiné. Après de nombreuses conversions, ils furent arrêtés, mis en prison, condamnés à mort par le préfet Corneille (a. 212). On bâtit une église sur leur tombeau, et, depuis leurs reliques ont été transférées dans la cathédrale de Valence. Celle-ci en a été dépouillée par les Calvinistes, mais a pu recouvrer quelques parcelles que céda la ville d'Arles La fête est au nouveau propre de Valence et il y a une mémoire dans celui de Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 990.

FÉLIX de Séville (S[t]), m. (M. R. **2 mai**).
Epoque inconnue. — Ce diacre souffrit le martyre en des circonstances que nous ignorons, mais il est en grande vénération dans la région de Séville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Rome (S[t]), m. (M. R. **10 mai**).
V. CALÉPODE.

FÉLIX et GENNADE (S[tes]), mm. (M. R. **16 mai**).
Epoque inconnue. — Deux martyrs honorés à Uzale en Afrique proconsulaire, où sont conservées leurs reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Spolète (S[t]), év. m. (M. R. **18 mai**).
IV[e] s. — Fut-il évêque de Spolète, ou de Spello (*Hispellum*) ? c'est un point sur lequel on discute : mais un fait certain, c'est que Félix fut une des victimes de la grande persécution de Dioclétien (vers 304). Il est en grande vénération à Spolète. Il y a des auteurs qui voudraient en faire un évêque de Spalato en Dalmatie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Cantalice (S[t]), c. (M. R. **18 mai**).
XVI[e] s. — Félix né en 1515 et employé à garder les troupeaux, montra une grande piété, l'amour de la solitude, devint un contemplatif. Il alla se présenter au couvent des capucins de Citta Ducale comme frère convers. Il fit ses vœux en 1545 à trente ans. Quarante ans durant il fut chargé de faire la quête, entra en intimité avec saint Philippe de Néri et fut hautement apprécié par saint Charles Borromée. Sa piété joyeuse se traduisait en des cantiques spirituels. On lui avait donné le surnom de *Deogratias*, formule qui lui était familière. Il mourut le 18 mai 1587. Il a été béatifié par Urbain VIII en 1625, et canonisé par Clément XI en 1712.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1002. N. B. U. 17, 299. — Léon : Aur. sér. II, 210.

FÉLIX d'Istrie (S[t]), m. (M. R. **24 mai**).
V. ZOEL...

FÉLIX de Sardaigne (S[t]), m. (M. R. **28 mai**).
V. EMILE...

FÉLIX I[er] (S[t]), pape m. (M. R. **30 mai**).
III[e] s. — Félix, premier du nom, occupa le siège pontifical de 269 à 274 succédant à saint Denis. On a de lui une lettre à saint Maxime d'Alexandrie dans laquelle il condamne l'hérésie de Paul de Samosate : il décida que les messes seraient célébrées près des corps des martyrs dans les cryptes des cimetières : de là est venu le rite d'insérer des reliques des martyrs dans la pierre d'autel. On lui donne le qualificatif de martyr bien que l'ancienne tradition n'en parle pas ; son nom est inscrit avec celui des évêques dans le calendrier philocalien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 992. N. B. U., 17, 290. Till. M. h. e., IV, 362.

FÉLIX de Nicosie (Bx), c. (**31 mai**).
XVIII[e] s. — Félix, né le 5 novembre 1715, entra chez les capucins comme frère lai et mourut en odeur de sainteté à Nicosie en Sicile le 3 mai 1787. Léon XIII l'a béatifié en 1888.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1425.

FÉLIX et FORTUNAT (S[tes]), mm. (M. R **11 juin**).
III[e] s. — Deux frères nés à Vicence dans le nord de l'Italie, mis à mort pour la foi après d'effrayantes tortures subies à Aquilée (vers 296). Une partie de leurs reliques est honorée à Vicence.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Cordoue (S[t]), m. (M. R. **14 juin**).
V. ANASTASE...

FÉLIX et MAUR (S[tes]), év. (**16 juin**).
VI[e] s. — Deux Palestiniens, le père et le fils qui après un pèlerinage à Rome se fixèrent près de Narni. On les vénère dans la région de Spolète.

FÉLIX d'Apollonie (S[t]), m. (M. R. **17 juin**).
V. ISAURE, diacre, etc.

FÉLIX de Nantes (S[t]), év. (**7 juil.**).
VI[e] s. — D'une des premières familles d'Aquitaine, Félix né en 514, était marié et avait trente-sept ans quand il fut choisi pour remplacer Eumère évêque de Nantes. Son épouse prit le voile et lui-même reçut les saints ordres. Il montra un grand zèle pour la discipline ecclésiastique soit dans son diocèse, soit dans les conciles auxquels il prit part, à Paris 557 et 573, à Tours

en 567. Il exécuta à Nantes plusieurs travaux que Fortunat célèbre dans ses poèmes : il intervint plusieurs fois dans les affaires que les Bretons avaient soit entre eux soit avec les rois francs. Saint Grégoire de Tours en plusieurs circonstances s'est plaint de lui. Il mourut le 6 janvier 584 mais sa fête est au 7 juillet, anniversaire de la translation de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 999. N. B. U., 17, 287. Duch. Fast. ep., II, 366.

FÉLIX de Sutri (S^t), m. (M. R. **23 juin**)! IIIe s. — Un prêtre de Sutri en Toscane, qui mourut des suites de la flagellation sous les empereurs Valérien et Galère (a. 257), pour son zèle à prêcher l'Evangile et son succès à convertir les païens.

Bibl. — Dict. Pet., I. 992.

FÉLIX (S^t), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON, CRESCENTIEN.

FÉLIX (S^t), m. (M. R. **10 juil.**).
Un des SEPT FRÈRES martyrs, fils de sainte Félicité.

FÉLIX (S^t), m. (M. R. **10 juil.**).
V. JANVIER, MARIN, et...

FÉLIX (S^t). m. (M. R. **12 juil.**).
V. NABOR et FÉLIX...

FÉLIX de Côme (S^t), év. (M. R. **14 juil.**).
IVe s. — Félix fut, dit-on, le premier évêque de Côme. Il fit bâtir l'ancienne cathédrale dite de saint Carpophore et mourut vers 390. Saint Ambroise qui vivait dans son intimité fait son éloge dans une de ses lettres.

Bibl. — Dict. Pet., I, 997.

FÉLIX de Pavie (S^t), év. m. (M. R. **15 juil.**).
EPOQUE INCONNUE. — Saint personnage sur lequel nous ne possédons aucun détail certain : des auteurs ont pensé qu'on pouvait l'identifier avec le saint Félix du 18 mai, évêque de Spello ou de Spolète.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX (S^t), m. (M. R **17 juil.**).
V. SCILLITAINS (martyrs).

FÉLIX de Vérone (S^t), év. (M. R. **19 juil.**).
EPOQUE INCONNUE. — Un évêque de Vérone, honoré depuis les anciens temps, mais sur lequel nous ne possédons aucun détail authentique. Ses reliques sont conservées dans une des églises de Vérone.
Var. FELICIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 997.

FÉLIX de Manfredonia (S^t), m. (M. R. **25 juil.**).
V. FLORENT...

FÉLIX, JOCONDE et JULIE (S^{te}), mm. (M. R. **27 juil.**).
EPOQUE INCONNUE. — Il y a, au sujet de ces saints, une erreur dans le martyrologe romain qui les place à Nole dans le sud de l'Italie. Les plus anciens manuscrits indiquent Joconde et Julie comme des martyrs de Nicomédie. Peut-être Félix était-il originaire de Nole.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Cordoue (S^t), m. (M. R. **27 juil.**).
V. GEORGES ..

FÉLIX II (S^t), pape, m. (M. R. **29 juil.**).
IVe s. — Félix était archidiacre de l'Eglise romaine, quand il fut nommé pape en 355 pendant l'exil de Libère : les uns le regardent comme pape légitime, les autres le considèrent comme antipape et lui contestent son titre de martyr quoique tous s'accordent à le regarder comme saint. Au retour de Libère, Félix quitta l'administration de l'Eglise et fut ensuite martyrisé à Cervetro en Toscane (vers 360). D'autres auteurs pourtant soutiennent qu'il mourut en paix dans une de ses terres le 22 novembre 365. Le martyrologe romain, dans sa mention du 29 juillet affirme le martyre, et parle de l'invention du corps en 1582 dans l'église des saints Côme et Damien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 997. Voir la remarque sur Félix IV. N. B. U., 17, 290. Till. M. h. e., VI, 778.

FÉLIX de Girone (S^t), m. (M. R. **1er août**).
IVe s. — Félix habitait Césarée en Mauritanie quand il apprit que la persécution de Dioclétien sévissait en Espagne, sous le gouverneur Dacien. Il passa donc la mer avec saint Cucuphat et vint trouver le gouverneur à Girone où il reçut la couronne du martyre après s'être déclaré chrétien. La fête est dans le nouveau propre de Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., I, 996.

FÉLIX (S^t), m. (**12 août**).
V. FELICISSIME...

FÉLIX de Porto (S^t), m. (M. R, **22 août**).
V. MARTIAL.

FÉLIX de Pistoie (S^t) (M. R. **26 août**).
IXe s. — Les traditions de Pistoie, ville de Toscane, nous présentent ce Félix comme un ermite d'une extrême austérité et vénéré comme un saint aussitôt après sa mort (IXe siècle). Son culte se ranima en 1400 quand on découvrit son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1001.

FÉLIX et ADAUCTE (S^{ts}), mm. (M. R **30 août**).
IVe s. — Félix, prêtre romain, fut arrêté au commencement de la persécution de Dioclétien ; la constance invincible dont il fit preuve au milieu des supplices, amena la conversion d'un étranger qui se déclara chrétien et fut décapité aussitôt avec Félix. Comme on ignorait le nom de ce chrétien, les fidèles l'appelèrent Adaucte (du latin *Adauctus*), c'est-à-dire surajouté (a. 303). Ils furent enterrés dans un cimetière qui prit leur nom dans la suite. Au IXe siècle les reliques de ces deux martyrs furent portées dans l'abbaye des chanoinesses d'Eschau. Au XIVe siècle elles

furent placées dans l'église de Saint-Etienne à Vienne en Autriche.

Bibl. — Dict. Pet., I, 995.

FÉLIX et AUGEBERT (S^ts), mm. (**6 sept.**)

VII^e s. — Deux chrétiens, originaires de Grande-Bretagne, prisonniers amenés en Gaule, furent rachetés par saint Grégoire le Grand qui leur fit donner le baptême. Le pontife les destinait à sa mission d'Angleterre, il fit ordonner prêtre Félix et diacre Augebert. Avant d'avoir atteint le but de leur mission, ces deux athlètes furent massacrés en Champagne par des païens (VII^e siècle). Il y a de leurs reliques à Silvarouvres. Ils sont invoqués contre la morsure des vipères.

FÉLIX et REGULA (S^ts), mm. (**11 sept.**).

III^e s. — Deux chrétiens, le frère et la sœur, qui au moment du martyre de saint Maurice se réfugièrent en Suisse: ils furent découverts dans la suite et mis à mort pour la foi dans la région de Zurich.

FÉLIX et CONSTANCE (S^ts), mm. (M. R. **19 sept.**).

I^er s. — Ces deux chrétiens furent mis à mort sous Néron à Nocera, entre Naples et Salerne où leurs reliques sont vénérées.

FÉLIX d'Autun (S^t), mm. (M. R. **24 sept.**).

V. ANDOCHE, THYRSE, à Saulieu.

FÉLIX et CYPRIEN (S^ts), év. mm. (M. R. **12 oct.**).

V^e s. — Deux chefs d'une multitude de chrétiens d'Afrique que le roi arien des Vandales, Hunéric chassa dans le désert de Sahara pour les faire mourir de faim (a. 482). Parmi eux se trouvaient beaucoup d'enfants. Victor de Vite a écrit un récit touchant de leurs épreuves.

Bibl. — Dict. Pet., I, 998.

FÉLIX ADAUCTE (ou **Audactus**), **JANVIER, FORTUNAT, SEPTIME** (S^ts), mm. (M. R. **24 oct.**).

IV^e s. — Martyrs africains sous Dioclétien (a. 303). En vain voulut-on forcer Félix à livrer les Livres saints... emmené à Rome, il périt par le glaive à Venosa ou à Nole.

Bibl. — N. B. U., 17, 284. Dict. Pet., I, 995.

FÉLIX et EUSÈBE (S^ts), mm. (M. R. **5 nov**),

I^er s. — Félix, prêtre, et Eusèbe, moine solitaire, sont mentionnés dans les actes des saints Julien et Césaire, comme ayant enseveli ces martyrs. Eux-mêmes furent décapités à Terracine, dans les premières années du second siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Thynissa (S^t), m. (M. R. **6 nov.**).

ÉPOQUE INCERTAINE. — Un chrétien d'Afrique, qui, ayant confessé Jésus-Christ devant le juge romain, fut condamné à mort: le lendemain de sa condamnation on le trouva sans vie dans sa prison; saint Augustin raconte le fait dans un de ses sermons. Thynissa était une ville proche d'Hippone et non Tunis comme quelques-uns l'ont cru.

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de Fondi (S^t), moine. (M. R. **6 nov.**).

VI^e s. — Saint Grégoire le Grand son contemporain atteste la sainteté de ce moine.

FÉLIX de Nole (S^t), év. m. (M. R. **15 nov.**).

III^e s. — On croit que ce Félix fut le premier évêque de Nole en Campanie. Dès l'âge de quinze ans, il avait été favorisé du don des miracles. Il confessa la foi avec courage et souffrit en compagnie de trente autres sous le préfet Marcien, au commencement de la grande persécution de Dioclétien (vers 287).

Bibl. — Dict. Pet., I, 994.

FÉLIX de VALOIS (S^t), c. (M. R. **20 nov.**).

XIII^e s. — Félix, de famille royale, naquit en 1127, quitta ses biens considérables pour vivre caché dans une forêt du diocèse de Meaux. Jean de Matha, un autre ermite, ayant entendu parler de lui, vint se mettre sous sa conduite. Félix constata vite que ce disciple était plus avancé que lui dans les voies de la perfection. La pensée leur vint de se consacrer au rachat des chrétiens captifs des Mahométans. Ils prièrent le Seigneur pour être éclairés sur les moyens, allèrent trouver Innocent III à Rome qui les reçut comme des anges du ciel, les encouragea dans leurs desseins. Au retour en France, ils s'établirent à Cerfroi, dans une terre que leur donna le seigneur de Chatillon, et y fondèrent la première maison de l'ordre des Trinitaires. Félix mourut le 4 novembre 1212. Le pape Innocent XI a transféré sa fête au 20 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1001. N. B. U. 17.289. Corbl. Hag. Am., II, 1.

FÉLIX (S^t), év. (M. R. **28 nov.**).

V. VALÉRIEN, URBAIN...

FÉLIX de Bologne (S^t), év. (M. R. **4 déc.**).

V^e s. — Félix d'abord diacre de l'église de Milan sous saint Ambroise fut le cinquième évêque de Bologne. Il mourut en 429 et eut pour successeur saint Pétrone.

Bibl. — Dict. Pet., I, 997.

FÉLIX (S^t), m. (M. R. **5 déc.**).

V. JULES.

FÉLIX de Rome (S^t), m. (M. R. **29 déc.**).

V. CALLISTE...

N. B. — Le chiffre de 72 saints que nous venons d'énumérer est loin d'atteindre le nombre de saints qui ont porté le nom de Félix: à peine se trouve-t-il dans les martyrologes un groupe de martyrs qui ne compte un Félix...
Une martyre de Rome portant ce nom est mentionnée au 27 juin: le plus souvent

pour les femmes ce nom devient en français Félicie.

FELTON (Bx). (8 août).
V. JEAN.

FERDINAND (S[t]), roi. (M. R. **30 mai**).
XIII[e] s. — Ferdinand, né en 1199, était fils d'Alphonse IX roi de Léon et de Bérengère de Castille. Celle-ci ayant hérité du royaume de Castille par la mort de son frère Henri renonça à la couronne en faveur de son fils qui avait alors dix-huit ans. Le jeune prince commença par étouffer les dissensions de ses Etats ; il épousa en 1219, Béatrix fille de Philippe de Souabe dont il eut dix enfants, sept princes et trois princesses. Exact pour faire observer les lois et rendre la justice, il pardonnait toutes les injures personnelles : il reprit aux Maures les villes de Cordoue et de Séville, ruina leur influence en Espagne. Il ne voulut pas aggraver les taxes prélevées sur ses sujets même pour faire face aux frais de la guerre contre les infidèles : « Je crains plus les malédictions d'une pauvre femme, disait-il, qu'une armée de Maures. » D'une piété austère, il consacrait à la pénitence et à la prière le temps dont il pouvait disposer. Il se préparait à la conquête du Maroc quand la maladie l'arrêta ; il se prépara à bien mourir par une confession publique, donna à ses enfants des avis salutaires, fit chanter les *Litanies* et le *Te Deum* pendant son agonie et expira le 30 mai 1252. Clément X l'a canonisé en 1671. On a souvent comparé Ferdinand à son cousin saint Louis : tous deux rois législateurs, grands capitaines, zélés pour la foi.
Var. FERNAND.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1004. — N. B. U. 17.369 ; Coll. SS. Laurentie (1906).

FERDINAND (Bx), c. (5 juin).
XV[e] s. — Infant de Portugal, vingt-troisième grand maître de l'ordre militaire d'Avis sous la dépendance de Citeaux, il mourut à Fez en Afrique (a. 1443). Il est honoré à Bataille en Portugal où l'on a rapporté son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1007.

FERMÈRE ou FRENIR (S[t]),
V. FRAIGNE.

FERME (François de) (15 mars).
V. MONALD D'ANCONE.

FERNANDEZ Jean, Antoine, Dominique, Emmanuel (quatre du même nom). (15 juill.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

FERRÉOL (S[t]), év. (4 janv.).
VI[e] s. — Quatrième évêque d'Uzès, Ferréol est mentionné par Grégoire de Tours. Il mourut vers 581 et est honoré le 4 janvier. Le nouveau propre de Nîmes le fête à cette date.

Bibl. — Duch. Fast., ép. I, 315 ; Dict. Pet., I, 1008.

FERRÉOL (S[t]), év. (16 janv.).
VII[e] s. — Quatorzième évêque de Grenoble. Nous avons de lui un souvenir liturgique faiblement documenté. Le nouveau propre de Grenoble a sa fête.

Bibl. — Duch. Fast., ép., I, 232.

FERRÉOL et FERJEUX (S[ts]), m. (M. R. **16 juin**).
III[e] s. — Deux frères qui furent envoyés dans les Gaules par saint Polycarpe. Saint Irénée dont ils furent les disciples leur assigna la région de Besançon à évangéliser : ils y travaillèrent, croit-on, plus de trente ans. Arrêtés sous l'empereur Caracalla par l'ordre de Claude, préfet de la région séquanaise, ils moururent après d'atroces supplices (vers 212). Leurs corps furent enterrés dans une grotte près de la ville de Besançon : ils furent découverts en 370 sous l'épiscopat de saint Aignan. Le diocèse commémore cette invention le 5 septembre.
Var. pour FERJEUX, on trouve les formes FERRUCE, FERRUCION, du latin *Ferrucius*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1007 ; N. B. U. 17.534.

FERRÉOL (S[t]), év. (18 sept.).
VI[e] s. — Cinquième évêque de Limoges. Il est mentionné par Grégoire de Tours, à propos d'une émeute qui éclata à Limoges le 1[er] mars 579 et d'une église de Brives incendiée en 584 qu'il fit réparer. Il assista au concile de Mâcon en 585 et mourut vers 591.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1008 ; Duch. Fast., ép., II, 51 ; N. B. U. 17.534.

FERRÉOL (S[t]), m. (M. R. **18 sept.**).
IV[e] s. - Ferréol, tribun des armées impériales habitait Vienne en Dauphiné quand il donna l'hospitalité à saint Julien de Brioude, chrétien et légionnaire comme lui. Le gouverneur de la province, après avoir fait décapiter Julien, fit arrêter Ferréol soupçonné par lui d'avoir abandonné le culte des dieux. Il voulut l'amener à donner l'exemple pour l'exécution des édits impériaux. Ferréol se déclara chrétien, fut frappé de verges, chargé de chaînes, mis en prison ; trois jours après, il était miraculeusement délivré et s'échappait par la route de Lyon quand il fut repris et décapité sur les bords du Rhône (vers 304). Sur son tombeau à Vienne fut construite une église. Cette église ayant été rasée, saint Mamert en fit bâtir une autre dans l'intérieur de la ville et y transféra les reliques de saint Ferréol en 474 Une autre translation eut lieu au VII[e] siècle. Les nouveaux propres de Grenoble, Lyon, Fréjus ont la fête ou la mémoire de ce saint martyr au 18 septembre.
Var. FORGET.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1008.

FERRUCE (S[t]), m.
(M. R. **28 oct.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Autre soldat romain, stationné à Mayence, qui demanda à être relevé de son service pour ne pas prendre part au culte des idoles. Irrité de

cette démarche, le commandant jeta en prison Ferruce qui mourut des suites de mauvais traitements quelques mois plus tard. Il fut honoré comme martyr à la suite de miracles sur son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1009.

FERRETTI (14 nov.).
V. GABRIEL.

FERRIER (5 avr.)
V. VINCENT.

FESTUS (S[t]), m. (M. R. 19 sept.).
V. JANVIER...

FESTUS (S[t]), m. (M. R. 21 déc.).
V. JEAN et FESTUS.

FETHERSTONE (30 juin).
V. RICHARD.

FÈVRE (S[t]),
V. FIACRE.

FIAC (S[t]), év. (12 oct.).
v[e] s. — Un évêque irlandais, ami et disciple de saint Patrice, auteur d'une hymne en l'honneur de son maître.

FIACRE (S[t]), c. (M. R. 30 août).
vi[e] s. — Fiacre, originaire d'Irlande ou d'Ecosse, car les deux contrées le réclament, quitta son pays, vint en Gaule avec quelques jeunes gens, obtint de saint Faron évêque de Meaux la permission de se fixer dans la forêt de Breuil. Il y défricha un coin de terre qu'il transforma en jardin, construisit une cellule, un oratoire dédié à Marie : là il s'adonna à la contemplation et au travail des mains. Remarquable par sa charité envers les pauvres, il partageait avec eux le fruit de ses travaux, fit construire près de son ermitage un hôpital pour les étrangers et surtout pour les malades qu'il servait lui-même. Il mourut le 30 août 670. La châsse de ses reliques devint bientôt célèbre par les miracles opérés : elle fut transférée à Meaux en 1568.
Var. FÈVRE

Bibl. — Dict. Pet., I, 1009 ; N. B. U. 17.614.

FIBICE (S[t]), év. (M. R. 5 nov.).
vi[e] s. — Ce saint fut d'abord abbé, puis devint évêque de Trèves ; il occupe le vingt-et-unième rang dans les Catalogues. Les détails manquent sur sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1010 ; Duch. Fast. ép., III, 37.

FIDÈLE (S[t]), év. (7 fév.).
vi[e] s. — Fidèle, originaire d'Orient, vint à Mérida en Espagne avec des marchands grecs. L'évêque Paul le retint auprès de sa personne... et Fidèle lui succéda dans la suite sur le siège de Mérida ; il fut dès ici-bas favorisé de la présence des saints avec lesquels il faisait la visite des églises. Il mourut vers 570.

FIDÈLE (S[t]), m. (M. R. 23 mars).
Époque incertaine. — Des hagiographes mettent ce martyr d'Afrique dans le groupe de saint Félix et de ses vingt compagnons, mentionnés aussi au 23 mars : plus probablement il fut martyrisé à une autre place et en une autre année. Mais les détails font défaut pour compléter la mention du martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1010.

FIDÈLE de Sigmaringen (S[t]), m. (M. R 24 avr.).
xvii[e] s. — Marc Reyd, en religion Fidèle de Sigmaringen, naquit en 1577 à Sigmaringen. Jeune homme d'un esprit vif, d'un caractère doux et prévenant, il fit ses humanités, alla étudier la philosophie et le droit à Fribourg, fut quelque temps avocat à Colmar et entra chez les capucins de Fribourg ayant auparavant reçu la prêtrise à Rome en 1612. Son noviciat fut marqué par un zèle ardent pour les humiliations, une âpre lutte contre les tentations, même celle d'abandonner la vie religieuse. Après une série de prédications fructueuses, il fut choisi pour évangéliser les Grisons sur la demande de la Propagande. Les protestants alarmés de ses succès réussirent à trouver des révoltés qui le frappèrent mortellement dans l'église de Sévis où il devait prêcher. Il put encore prononcer des paroles de pardon pour ses bourreaux et tomba mort sous un dernier coup de massue qu'on lui asséna sur la tête (24 avril 1622). De nombreux miracles ont amené sa béatification en 1729 et sa canonisation en 1743.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1011.

FIDÈLE d'Edesse (S[t]), m. (M. R. 21 août).
V. BASSA et THÉOGONE.

FIDÈLE de Côme (S[t]), (M. R. 28 oct.),
iv[e] s. — Fidèle, soldat dans l'armée de Maximien Hercule, remplissait fidèlement les devoirs du christianisme : mais, quand parurent les édits contre les chrétiens, il quitta les drapeaux et s'enfuit à Come avec plusieurs autres (Exanthe et Carpophore). Saisi et amené devant le magistrat il fut condamné à être décapité (a. 290 ou 304). Son corps conservé dans l'abbaye d'Arona fut transféré à Milan par saint Charles Borromée en 1572 dans une église qui porte son nom. Il y a dans les œuvres de saint Pierre Damien une hymne et un panégyrique en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1010.

FIDENCE et TÉRENCE (S[ts]), mm. (M. R. 27 sept.).
Époque inconnue. — Deux martyrs qui souffrirent à Todi. Leurs reliques y furent découvertes au xii[e] siècle : on n'a sur leur vie et leur martyre aucun détail certain.

Bibl — Dict. Pet., I, 1013.

FIDENCE (S[t]), év. m. (15 nov.).
iii[e] s. — Evêque d'Hippone au iii[e] siècle, il souffrit pour la foi avec Calendion et dix-huit autres. Une église d'Hippone était dédiée à ces martyrs, saint Augustin y fit leur éloge dans un de ses sermons.

Diet. — Pet., I, 1012.

FIDENCE (S[t]), (M. R. **16 nov.**). IIe s. — On n'est pas d'accord au sujet de ce saint vénéré à Padoue : les uns en font un simple confesseur, d'autres un martyr, Baronius dit qu'il fut évêque. Il vivait, dit-on, au IIe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1012.

FIDENTIEN (S[t]), m. (M. R. **15 nov.**). V. SECOND...

FIECH (S[t]), év. (**12 oct.**). VIe s. — Un barde irlandais, dont Patrice fit un abbé puis un évêque à Slane dans le Leinster après l'avoir converti et baptisé.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1013.

FIESCHI dame **ADORNO**. V. CATHERINE de Gênes.

FILBY (S[t]), (**30 mai**) V. GUILLAUME.

FILIBERT (S[t]). V. PHILIBERT.

FILLES de la Charité d'Arras (B[ses]), mm. (**26 juin 1794**). XVIIIe s. — Sous ce titre nous rangeons quatre sœurs de Saint Vincent de Paul, martyres de la Révolution et proclamées bienheureuses par Benoît XV. Voici leurs noms :

MADELEINE FONTAINE, née à Etrépagny (Eure), le 22 avril 1723, entrée au Séminaire (c'est le nom donné au noviciat des sœurs) le 9 juillet 1748, envoyée l'an 1767 à Arras pour y diriger la maison de charité en qualité de supérieure :

FRANÇOISE LANEL, née à Eu, diocèse de Rouen le 24 août 1745, admise au Séminaire en 1764. Elle passa quelques années à Cambrai et arriva en 1769 à Arras, trouvant comme supérieure la sœur Fontaine qu'elle ne devait plus quitter ;

THÉRÈSE FANTOU, originaire de Bretagne, naquit le 29 juillet 1747 à Miniac Morvan, ville de l'ancien diocèse de Dol. Reçue au Séminaire le 29 juillet 1771 à l'âge de 24 ans, elle séjourna peu de temps en divers postes, notamment à Cambrai, arriva à la maison de charité d'Arras quand celle-ci était en pleine prospérité sous la direction de la sœur Fontaine ;

JEANNE GÉRARD, née à Cumières près Verdun le 23 octobre 1752, vit des épreuves de famille retarder son entrée en religion. A 24 ans elle commençait son postulat en 1776 dans la maison de Verdun. Sa probation au Séminaire fut de peu de durée : dès avril 1777 elle était envoyée à la maison de charité d'Arras pour y compléter sa formation.

Des trois autres religieuses qui composaient la maison d'Arras en 1789, une rentra dans sa famille lors des premières menaces de 1792, deux autres partirent pour l'exil.

En 1792, ces religieuses avaient refusé le serment de Liberté-égalité : elles continuèrent cependant leurs œuvres sans être inquiétées jusqu'à l'arrivée de Joseph Lebon. Arrêtées le 14 février 1794, elles séjournèrent quelque temps en diverses prisons, subirent plusieurs interrogatoires. Sur un mandat d'amener de Joseph Lebon qui siégeait à Cambrai elles arrivèrent en cette ville le 26 juin 1794. Pendant le trajet et à son entrée dans la ville, la sœur Fontaine rassura divers groupes de détenus : « Ne vous désolez pas, leur dit-elle, vous ne mourrez point, nous serons les dernières victimes ! » La supérieure fut condamnée à mort comme « pieuse contre-révolutionnaire » et ses trois compagnes entendirent la même condamnation comme « complices ». Conduites aussitôt à l'échafaud elles attendirent à genoux dans la prière le moment de l'exécution. La sœur Fontaine mourut la dernière, mais avant de se livrer au bourreau elle adressa à la foule ces paroles : « Chrétiens, écoutez-moi. Nous sommes les dernières victimes. Demain la persécution aura cessé, l'échafaud sera détruit et les autels de Jésus se relèveront glorieux ! » (26 juin 1794).

L'impression fut vive à Cambrai et à Arras, quand on constata l'accomplissement de la prophétie : les quatre religieuses furent vénérées comme saintes. Le procès de béatification commencé en 1900 a eu sa conclusion quand le 13 juin 1920 Benoît XV a proclamé bienheureuses les filles de la Charité d'Arras.

Bibl. — Coll. SS. Misermont (1920).

FINAN (S[t]), év. (**17 fév.**). VIIe s. — Finan, irlandais d'origine, fut moine d'Iona. Il succéda à saint Aidan sur le siège de Lindisfarne, convertit les rois Péada de Mercie, Sigebert de l'Essex, évangélisa le sud de l'Angleterre avec le concours de saint Cedd, etc. Il mourut en 661 ; il est honoré le 9 janvier et le 17 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1013 ; Mont. m. occ. IV. 54.

FINBARR (S[t]), év. (**25 sept.**). VIe s. — Natif du Connaught, il fonda une école célèbre dans le monastère de Lough Eire, premier noyau de la ville de Cork en Irlande. Il fut ensuite le premier évêque de Cork et mourut à Cloyne après seize ans d'épiscopat. Une église bâtie sous son vocable conservait ses reliques.

Var. BARR, latin *Baroccus*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1013.

FINCANE et FINDOCHE (S[tes], vv. (**13 oct.**). VIIIe s. — Deux saintes, de royale origine, honorées en Ecosse où des églises leur étaient dédiées. Elles vécurent au VIIIe siècle sans qu'on puisse fournir des détails sur leur vie sainte.

FINGAR, PIALA (S[ts]), mm. (**14 déc.**). Ve s — Fingar, fils d'un roi d'Irlande, fut chassé de la cour par son propre père pour avoir reçu honorablement saint Patrice et s'être fait chrétien. Il passa en Gaule, se fixa dans l'Armorique, mais à la mort de son père, retourna en Irlande pour y

mener la vie érémitique. Il fut massacré en haine de la foi avec Piala sa sœur et plusieurs autres (vers 455) Il est honoré dans le diocèse de Vannes et plusieurs paroisses de Bretagne.
Var. GUIGNER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1013.

FINIEN LOBHAR (S[t]), c. (**16 mars**).
VI[e] s. — Finien, irlandais de famille royale, fut formé à la vie religieuse par saint Breuzdan, fonda divers monastères en Irlande et mourut en 615 dans celui de Cluain More Madoc. Son surnom lui vint d'une espèce de lèpre dont il fut atteint et qu'il supporta avec une patience héroïque.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1014.

FINIEN (S[t]), év. (**10 sept.**).
VI[e] s. — Finien né en Irlande, fit plusieurs voyages pour se perfectionner dans les voies du salut, séjourna au monastère de Saint Ninian, à Itrath Clyde, retourna dans son pays et devint évêque de Magbile où il avait fondé un monastère. Il est honoré comme le principal évêque de l'Ulster.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1014.

FINIEN (S[t]), év. (**12 déc.**).
VI[e] s. — Né dans la province de Leinster, Finien fut convertit par les disciples de saint Patrice. Il passa dans le pays de Galles où il vécut quelque temps avec les saints David, Gildas, etc. Rentré en Irlande, il établit des monastères et des écoles, dont la principale était celui de Clupin Irad ou Clonard dont il devint évêque. Il donnait l'exemple de toutes les vertus et surtout de la mortification : il vivait simplement de pain, d'eau et de quelques herbes. Il mourut le 12 décembre 552.
N.-B. — D'autres saints du même nom, ou du nom de Finnien, seraient encore à signaler en Irlande au 18 mars, 7 avril par exemple.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1014.

FINTAN (S[t]), abbé. (M. R. **17 fév.**).
VI[e] s. — Cet abbé d'Ednech en Irlande faisait observer à ses religieux une règle très sévère, ne leur donnant que des herbes et des racines pour nourriture, les astreignant au dur travail de la terre. Il eut un grand nombre de disciples dont le plus célèbre fut saint Comgall.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1014.

FINTAN MUNNU (S[t]), abbé (**21 oct.**).
VII[e] s. — Fintan, de l'illustre famille de Neil, alla se consacrer à Dieu dans le monastère de Hy ou Iona alors gouverné par saint Colomba. A la mort de ce dernier, il retourna en Irlande où il fonda dans le Leinster le monastère de Veach Munnu. Sa sainteté et ses miracles lui attirèrent un grand nombre de disciples. Il mourut le 21 octobre 654 : l'ancien Bréviaire d'Écosse le célèbre sous le nom de saint Mund.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1015.

FINTAN (S[t]), c. (**25 nov.**).
IX[e] s. — Fintan, d'une illustre famille irlandaise, naquit en 800, supporta avec courage et résignation des revers de fortune. Fait prisonnier par les Normands, il fut vendu comme esclave, parvint à s'échapper et passa deux ans chez un évêque d'Écosse. Il alla à Rome en pèlerinage et prit la résolution de vivre dans la solitude. Il entra au monastère bénédictin de Rheinau en Suisse, contribua à y rétablir la régularité par ses exemples. Sur la fin de sa vie il obtint de se retirer dans une cellule isolée et mourut à 78 ans le 25 novembre 878.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1015.

FIRMAT (S[t]), m. (M. R. **5 oct.**).
V. PLACIDE.

FIRMAT (**24 mai**).
V. GUILLAUME.

FIRMAT et FLAVIENNE (S[te]), mm. (**5 oct.**).
Epoque inconnue. — Firmat, diacre d'Auxerre et Flavienne sa sœur, sont honorés comme martyrs à Auxerre en France : on ne sait rien à leur sujet. Des hagiographes ont été portés à conjecturer qu'ils étaient peut-être des compagnons de martyre de saint Placide dont les reliques auraient été apportées à Auxerre. La fête est dans le nouveau propre de Sens (Firmat et Flavie).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1015.

FIRME (S[t]), m. du latin *Firmus*. (M. R. **2 févr.**).
V. FORTUNAT.

FIRME (S[t]), m. (M. R. **11 mars**).
V. GORGON.

FIRME (S[t]), m. (M. R. **1[er] juin**).
III[e] s. — Un martyr d'Orient, pendant la persécution de Dioclétien, qui fut cruellement torturé, lapidé et enfin décapité.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1016.

FIRME de Tagaste (S[t]), m. (M. R. **31 juill.**).
Epoque incertaine. — Saint Augustin fait l'éloge de ce martyr, « ferme de nom, dit-il, il fut plus ferme encore par sa foi ». Mis à la torture il subit les peines les plus cruelles plutôt que de faire connaître l'endroit où se cachait un chrétien de ses compagnons. C'est Baronius qui a inséré son nom au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1016.

FIRME et RUSTIQUE (S[te]), mm. (M. R. **9 août**).
III[e] s. — Deux parents, principaux citoyens de Bergame en Lombardie, qui furent frappés de verges et décapités pour la foi à Vérone vers la fin du III[e] siècle. Leurs reliques portées en Afrique furent ram

nées ensuite en Italie, partie à Bergame et partie à Vérone.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1016.

FIRMILIEN (S[t]), év. (**28 oct.**).
III[e] s. — Cet évêque de Césarée en Cappadoce était lié d'une étroite amitié avec Origène et il lui donna asile pendant la persécution de Maximin. Il prit parti pour saint Cyprien dans la question de la validité du baptême donné par les hérétiques : on lui attribue une lettre où le pape saint Etienne est traité avec peu de respect, mais il se peut que cette lettre ne soit pas de lui. Il mourut à Tarse en Cilicie (a. 272) et il est honoré chez les Grecs le 28 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1016. N. U. B. 17, 749.

FIRMIN (S[t]), év. (**19 janv.**).
Epoque incertaine. — Est donné comme troisième évêque de l'église des Gabales (Gévaudan, Mende) par le *Gallia Christiana ;* mais le nom ne figure pas dans les catalogues. Cependant le nouveau propre de Mende, indique sa fête au 19 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1017. Duch. Fast, ép. II, 54, note.

FIRMIN (S[t]), ab. (M. R. **11 mars**).
Epoque inconnue. — Le martyrologe romain donne à cette date un abbé du nom de Firmin honoré à Amiens. Or on verra plus loin que deux évêques du nom de Firmin sont honorés dans cette ville le 1[er] et le 25 septembre. On n'y connaît point d'abbé de ce nom D'autre part, un Firmin abbé dans la Marche d'Ancône mort en 1020 est honoré le 11 mars. Baronius aurait-il fait ici une confusion.

FIRMIN (S[t]), év. (**29 mars**).
VI[e] s. — Firmin occupe le 12[e] rang dans le catalogue des évêques de Viviers et paraît avoir gouverné cette église au VI[e] siècle pour laquelle il fit des dotations prélevées sur ses biens. Le nouveau propre de Viviers place sa fête au 11 octobre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 238.

FIRMIN (S[t]), m. d'Arménie.
(M. R. **24 juin**).
V. ORENCE, HÉROS...

FIRMIN (S[t]), év. de Metz.
(M. R. **18 août**).
V[e] s. — Le onzième dans le catalogue des évêques de Metz ; il était peut-être originaire d'Italie, quelques-uns disent de Grèce : il gouverna son diocèse environ huit ans et mourut en laissant une haute idée de sa sainteté (a. 496). Le nouveau propre de Metz a sa fête au 18 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1107. Duch. Fast. ép., III, 54.

FIRMIN d'Amiens (S[t]), év.
(M. R. **1[er] et 25 sept.**).
Le catalogue des évêques d'Amiens débute par deux prélats du nom de Firmin, l'un martyr l'autre confesseur, saints tous deux et tenus en grande vénération dans la région. La légende rapporte que saint Saturnin de Toulouse, disciple des apôtres, étant allé à Pampelune, y opéra beaucoup de conversions, notamment celle du sénateur Firmus et de son fils Firmin. Ce dernier, consacré évêque, évangélisa une grande partie de la Gaule, Agen, l'Auvergne, l'Anjou, Beauvais et se fixa à Amiens, où il fut martyrisé. Un sénateur nommé Faustinien, converti par lui, l'enterra dans son cimetière appelé Abladana. Le nouveau propre d'Amiens célèbre la fête de cet évêque martyr le 25 septembre et l'invention de son corps le 19 janvier.
Le sénateur Faustinien avait un fils auquel il donna le nom de Firmin, en souvenir de l'évêque martyr. Ce second Firmin fut promu à l'épiscopat par Jean, évêque de Lyon, fit le voyage de Rome, y séjourna trois ans et reçut du pape la mission d'évangéliser les pays voisins d'Amiens. Il s'occupa en même temps de la sépulture de son prédécesseur, fit construire à Abladana une église en l'honneur de la Sainte Vierge, dans laquelle il fut lui-même enterré. Le nouveau propre d'Amiens fête cet évêque le 1[er] septembre. Il est difficile de dire en quel siècle ont vécu ces deux évêques. La tradition d'un culte distinct rendu à l'un et à l'autre n'a pas d'attestation antérieure au IX[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1016 et 1017, N. B. U. 17, 749, 750. Duch. Fast. ép., III, 122-124.

FIRMIN (S[t]), év. (M. R. **11 oct.**).
VI[e] s. — Firmin, né à Narbonne dans la Gaule méridionale, fut élevé par son oncle l'évêque d'Uzès et lui succéda à l'âge de 22 ans. Ses grandes vertus suppléèrent au défaut d'âge : il fut le contemporain de saint Césaire d'Arles dont il écrivit la vie. Il assista à divers conciles, Orléans en 541 et 549, Paris en 552. Il est honoré le 11 octobre : c'est la date où l'on trouve sa fête dans le nouveau propre de Montpellier.

Bibl. — Duch. Fast. ép. I, 315. Dict. Pet., I, 1017, N. B U. 17, 751.

FIRMIN (S[t]), év. (**5 déc.**).
VI[e] s. — Il occupe le 7[e] rang dans le catalogue des évêques de Verdun. On l'a identifié avec l'évêque de Verdun qui, d'après la vie de saint Mesmin de Micy, mourut au temps de Clovis. Son tombeau fut trouvé au IX[e] siècle, à l'abbaye de Saint-Vanne. Le nouveau propre de Verdun indique sa fête au 5 décembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 70. N. B. U. 17, 750.

FIRMINE (S[te]), v. m.
(M. R. **24 nov.**).
IV[e] s. — On a dit que cette vierge chrétienne était fille de Calpurnius préfet de Rome. Elle convertit un personnage consulaire nommé Olympiade et fut martyrisée à Amélia dans l'Ombrie durant la persécution de Dioclétien (vers 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1017.

FISHER (**22 juin**).
V. JEAN.

FIVETEIN (S[t]), c. (**11 déc.**).
IX[e] s. — Fivetein ou Fivetin (du latin *Fidivetenus*) fut moine de Redon et disciple de saint Gerfroy. Il mourut vers 888, et est honoré à Redon dans le diocèse de Vannes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1018.

FLAMIDIEN (S[t]), m. (**5 janv. et 25 déc.**).
IV[e] s. — Deux martyrs de ce nom au IV[e] siècle, sont honorés l'un à Cusa en Espagne, l'autre à Elne en Roussillon le 25 décembre. Les détails manquent pour les deux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1018.

FLAMINE (S[te]), v. m. (**2 mai**).
IV[e] s. — Une chrétienne martyrisée à Nicomédie sous Dioclétien. Ses reliques auraient été apportées en Auvergne près de Royat. On l'invoque contre les maux d'yeux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1018.

FLANNAN (S[t]), év. (**18 déc.**).
VII[e] s. — Flannan, moine irlandais, grand thaumaturge, fut sacré évêque par le pape Jean IV ; il évangélisa les Hébrides. On l'honore en Irlande comme le premier évêque et le patron de Killaloe.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1018.

FLAUBERT (S[t]).
V. FROBERT ou FRODOBERT.

FLAVIE DOMITILLE EUPHROSYNE et THÉODORA (S[tes]), mm. (M. R. **7 et 12 mai**).
I[er] s. — Flavie Domitille était nièce du consul Flavius Clémens, martyrisé par ordre de Domitien (I[er] siècle, *infrà*) ; elle était parente aussi de Domitien : celui-ci furieux d'apprendre qu'elle était devenue chrétienne et avait reçu le voile des mains du pape saint Clément, la relégua dans l'île de Pontia. Elle fut suivie dans son exil par deux de ses principaux domestiques, Nérée et Achillée. Après la mort de Domitien, elle se rendit à Terracine et y propagea la religion de J.-C. ; ce qui fut regardé comme un crime. On mit le feu à sa maison ; elle y fut brûlée avec deux servantes Euphrosyne et Théodora, sous Trajan (98-117) Son corps fut transporté à Rome et déposé dans l'église des saints Nérée et Achillée.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1018.

FLAVIE (S[te]), m. (M. R. **5 oct.**).
V. PLACIDE, etc...

FLAVIEN (S[t]), m. (M. R. **28 janv**).
IV[e] s. — Préfet de Rome sous Dioclétien, Flavien se convertit au christianisme avec ceux de sa maison. Ils furent mis à mort pour la foi à Civita.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1020.

FLAVIEN (S[t]). év. m. (**18 févr.**).
V[e] s. — Flavien était prêtre et trésorier de l'église de Constantinople quand il fut élu comme patriarche pour succéder à saint Proclus en 447. Cette élection mit en fureur l'eunuque Chrysaphe qui résolut de le perdre aux yeux du faible empereur Théodore le Jeune. Il éloigna Pulchérie sœur de l'empereur, favorable à Flavien, et prenant parti pour Eutychès contre le patriarche obtint du brigandage d'Ephèse une sentence de bannissement contre Flavien (a. 449). Celui-ci en appela au Saint-Siège, fut cruellement frappé et mourut peu après des suites de ses blessures. Marcien et Pulchérie arrivés au pouvoir firent transférer solennellement à Constantinople le corps de Flavien mort en exil ; le Concile général de Chalcédoine mit le patriarche au nombre des saints martyrs (a. 451).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1021. N. B. U. 17. 861. Till. M. h. e. XV, 446.

FLAVIEN (S[t]), m. (M. R. **24 févr.**).
V. MONTAN.

FLAVIEN et ELIE (S[ts]), év. (M. R. **4 juil.**).
VI[e] s. — Ces deux évêques, l'un d'Antioche, l'autre de Jérusalem furent exilés par l'empereur Anastase (de 491 à 518) pour avoir maintenu les décrets du Concile de Chalcédoine sur le dogme des deux natures en Jésus Christ. Flavien mourut à Pétra en Arabie, l'an 512, et Elie à Aïla sur les bords de la mer Rouge en 513

Bibl. — Dict. Pet., I, 1023. N. B. U. 17. 862.

FLAVIEN (S[t]), m. (**19 août**).
Epoque incertaine. — Flavien souffrit pour la foi avec saint Mandrien : il est honoré à Toulon, et le nouveau propre du diocèse de Fréjus marque sa mémoire au 19 août. — On croit que ce martyre eut lieu vers le VI[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1020.

FLAVIEN d'Autun (S[t]), év. (M. R. **23 août**).
VI[e] s. — Il est marqué au 7[e] rang dans les catalogues à la suite de saint Euphrone ; il est probablement identique à l'évêque Flavichonus mentionné dans la vie de saint Eptade comme contemporain de Clovis. Le martyrologe hiéronymien marque son anniversaire au 22 août et le nouveau propre d'Autun en fait mémoire le 23 août.

Bibl. — Duch. Fast. ep, II, 178.

FLAVIEN (S[t]), (M. R. **22 déc.**).
IV[e] s. — Flavien, chevalier romain, avait exercé à Rome les fonctions de préfet de la ville. Apronien l'un de ses successeurs, le fit arrêter, confisqua ses biens, le fit marquer au visage avec un fer rouge et l'exila dans un village obscur de Toscane. Flavien y mourut peu de temps après des suites de ces mauvais traitements (a. 362). Il était le mari de sainte Dafrosa et père des saintes Bibiane et Démétrie, également martyres.

Bibl. — Dict, Pet., I, 1020.

FLAVIENNE d'Auxerre (S[te]). (M. R. **5 oct.**).
V. FIRMAT.

FLAVIT (S[t]), c. (**18 déc.**).
VII[e] s. — Flavit, originaire d'Italie, fut fait prisonnier par des coureurs en 568 et amené par eux en Champagne. Vendu comme esclave, il gagna le cœur de son maître qui en fit l'intendant de ses biens. Victime de la perversité de sa maîtresse, comme autrefois le patriarche Joseph, Flavit souffrit avec patience d'être persécuté, changea par des miracles les dispositions de son maître qui l'affranchit. Flavit ordonné prêtre put mener la vie d'anachorète et mourut plein de mérites le 18 décembre 630. Sa fête est à cette date dans le nouveau propre de Troyes.

Bibl. — Légende (1855).

FLAVIUS (S[t]), m. (**10 mars**).
Un des QUARANTE de SÉBASTE
V. QUARANTE MARTYRS.

FLAVIUS, AUGUSTIN et AUGUSTE (S[te]), mm. (M. R. **7 mai**).
IV[e] s. — Trois frères qui souffrirent le martyre à Nicomédie sous Dioclétien.

FLAVIUS (S[t]), év. (**13 mai**).
VI[e] s. — D'après Grégoire de Tours, Flavius fut d'abord référendaire du roi Gontran : il succéda ensuite à saint Agricol évêque de Châlon-sur-Saône, assista en 581 aux conciles de Lyon et de Mâcon, en 585 à ceux de Valence et de Lyon. En 591 il était présent au baptême de Clotaire II. Le nouveau propre d'Autun en fait mémoire le 13 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 194.

FLAVIUS CLEMENS (S[t]), m. (M. R. **22 juin**).
I[er] s. — Flavius Clemens, neveu de Vespasien et cousin de Domitien avec lequel il fut consul en 95, fut condamné à mort par ce prince l'année suivante, parce qu'il s'était fait chrétien et ne voulut pas apostasier. Sa femme Flavie Domitille l'ancienne fut exilée pour la même raison. Le 22 juin est l'anniversaire du jour où le corps de Flavius Clemens fut transféré dans l'église de Saint-Clément.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1019.

FLAVIUS (S[t]), év. (**23 août**).
VI[e] s. — Le quinzième des évêques de Rouen d'après les catalogues, Flavius assista aux deux conciles d'Orléans de 538 et 541. La fête est dans le nouveau propre de Rouen.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 207.

FLOCEL (S[t]), m. (M. R. **17 sept.**).
II[e] s — Un enfant mis à mort pour la foi à Autun, sous l'empereur Antonin ou Marc Aurèle (entre 161 et 180). Le préfet Valérien lui fit subir d'abord la torture et ordonna ensuite de l'exposer aux bêtes dans l'amphithéâtre
V. FLOSCEL.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1023.

FLORA de BEAULIEU (Bse). (**11 juin**).
XIII[e] s. — Née en Auvergne d'une famille noble, Flora entra à l'âge de 14 ans à l'hôpital de Beaulieu en Quercy et y fit profession comme religieuse de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (appelé depuis de Malte). Ses vertus et surtout sa profonde humilité en firent le modèle de ses compagnes. Elle reçut de Dieu des faveurs extraordinaires, visions, ravissements, don des miracles. Treize ans après sa mort arrivée en 1247 son corps fut levé de terre et exposé à la vénération des fidèles par ordre de l'évêque de Cahors. Le nouveau propre de ce diocèse a sa fête le 5 octobre. Le 11 juin rappelle l'élévation du corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1024.

FLORA (S[t]), v. m. (M. R. **29 juil.**).
V. LUCILLE et...

FLORA et MARIA (S[tes]), v. mm. (M. R. **24 nov.**).
IX[e] s. — Ces deux chrétiennes souffrirent à Cordoue en 851 sous le règne d'Abderame II. Flora née d'un père mahométan et d'une mère chrétienne, fut dénoncée par son propre frère au Cadi de Cordoue, frappée cruellement, sur la tête, remise à son frère pour qu'il la fit apostasier. Elle parvint à s'échapper et se réfugia chez sa sœur à Ossaria. Quelque temps après elle rentra à Cordoue : un jour qu'elle priait à l'église, elle rencontra une martyre comme elle, nommée Maria ; toutes deux allèrent se présenter au cadi, qui les fit enfermer dans un cachot obscur où elles reçurent la visite de saint Euloge ; après un second interrogatoire, elles furent condamnées à être décapitées (24 novembre 854).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1024.

FLORA ou FLOS (S[te]), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE et... mm. à Catane.

FLORE (ou *Florus*), **LAURE, PROCULE et MAXIME** (S[tes]), mm. (M R. **18 août**).
Epoque incertaine. — Procule et Maxime, deux sculpteurs chrétiens d'Illyrie ou de quelque autre province de l'Europe orientale avaient à leur service deux frères jumeaux tailleurs de pierre, nommés Flore et Laure qui étaient également chrétiens. Tous quatre furent mis à mort pour la foi (noyés dans un puits). On ne s'accorde pas sur l'époque, les uns plaçant leur martyre au II[e] siècle et les autres au IV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1023.

FLORENCE (S[te]), v. (M. R. **20 juin**)
VII[e] s. — Florence d'une famille illustre de Carthagène en Espagne, sœur des saints Léandre, Fulgence et Isidore, se consacra au Seigneur dès sa jeunesse. Léandre lui adressa sa règle monastique où l'on trouve des instructions sur le mépris du monde et l'exercice de la prière. Isidore aussi lui adressa deux traités sur la Virginité. On ignore l'année de sa mort. Elle fut enterrée dans la cathédrale de Séville à

côté de saint Léandre, saint Isidore fut placé dans un tombeau à côté, quelques années plus tard, en 636. Le nouveau propre de Perpignan la vénère le 14 mars. Var. FLORENTINE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1025.

FLORENCE (S^te^), m. (M. R. 10 nov.). V. TIBERE etc...

FLORENCE (S^te^), v. (1^er^ déc.). IV^e^ s. — Florence, née en Phrygie de parents païens, fut baptisée par saint Hilaire de Poitiers, alors en exil. Lorsque celui-ci revint en Gaule, elle le suivit à Poitiers où elle vécut en recluse, s'inspirant des instructions du saint docteur pour progresser dans l'œuvre de sa sanctification. Elle mourut le 1^er^ décembre 367 et est en vénération à Poitiers où l'on célèbre sa fête.

FLORENT (S^t^), év. (M. R. 3 janv.). IV^e^ s. — Florent, huitième évêque de Vienne fut remarquable pour sa science et la sainteté de sa vie. Il assista en 374, au concile de Valence. Le martyrologe hiéronymien le mentionne au 3 janvier. C'est le jour où le nouveau propre de Grenoble a sa fête. Un autre Florent évêque de Vienne est dit avoir été martyrisé un siècle plus tôt (vers 253).

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 204.

FLORENT (S^t^), c. (M. R. 23 févr.). V^e^ s. — Un saint de ce nom, qui mourut en 485 et que quelques-uns donnent comme martyr (ce qui est peu probable) est vénéré à Séville et dans les environs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1026.

FLORENT d'Osimo (S^t^), m. (M. R. 11 mai).

V. SISINNE...

FLORENT de Nursie (S^t^), c. (M. R. 23 mai).

V. EUTYQUE.

FLORENT (S^t^), év. (4 juil.). IV^e^ s. — Le premier évêque de Cahors, d'après les catalogues qui ne semblent pas tenir compte de saint Genou, Florent est un des correspondants de saint Paulin. Sa fête est marquée au 4 juillet dans le nouveau propre du diocèse de Cahors.

Bibl. — Duch. Fast. ep. II, 44.

FLORENT (S^t^), m. à Carthage. (M. R. 15 juil.).

V. CATULIN, JANVIER.

FLORENT et FÉLIX (S^ts^), mm. (M. R. 25 juil.). III^e^ s. — Deux soldats chrétiens, originaires de Siponto : ils servaient dans l'armée impériale sous l'empereur Maximien de Thrace, et furent mis à mort à Forconio, près d'Aquilée. Il semble qu'ils appartenaient au régiment des 83 soldats martyrisés à Amiterne (mentionnés au 24 juillet), mais on les a mentionnés spécialement le lendemain.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1025.

FLORENT, JULIEN, CYRIAQUE, MARCELLIN et FAUSTIN (S^ts^), mm. (M. R. 5 juin). III^e^ s. — Chrétiens qui furent décapités sous Dèce à Pérouse, ville de l'Italie centrale (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1024.

FLORENT (S^t^), c. (M. R. 22 sept.). V^e^ s. — Florent, originaire de Bavière, quitta son pays pour venir se mettre sous la conduite de saint Martin de Tours. Celui-ci l'ordonna prêtre et l'envoya prêcher l'Evangile dans le Poitou. Florent se retira ensuite sur le Mont Glonne en Anjou pour y mener la vie solitaire : des disciples vinrent à lui, il bâtit un monastère qui fut appelé dans la suite Saint-Florent le Vieux. C'est là qu'il mourut et fut inhumé. Ses reliques furent plus tard transférées à Saumur : au XI^e^ siècle, Hugues le Grand comte de Vermandois les enleva et les plaça à Roye au diocèse d'Amiens. Au XV^e^ siècle, Louis XI les fit restituer à Saumur : la ville de Roye, ayant réclamé, eut gain de cause, mais la sentence ne pouvant être exécutée, il y eut un partage des reliques entre les deux villes. Florent est le patron de Roye qui l'honore le 22 septembre. Le nouveau propre d'Angers a sa fête au 25 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1025. Corbl. Hag. An., IV, 268. Till. M. h. e. X, 364.

FLORENT (S^t^), m. (M. R. 10 oct.). V. CASSIUS.

FLORENT (S^t^), m. (M. R. 13 oct.). IV^e^ s. — Florent, martyr à Thessalonique, fut brûlé vif après plusieurs tourments endurés pour la foi sous Maximin Daïa (a. 312).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1025.

FLORENT (S^t^), év. d'Orange. (M. R. 17 oct.). VI^e^ s. — Le cinquième évêque d'Orange d'après les catalogues. Il assista au concile national d'Epaone en 517 et au concile provincial d'Arles en 524. Il mourut en 52[illegible] célèbre par les grâces multiples qu'il reçut et par ses miracles. Le nouveau propre d'Avignon a sa fête au 17 septembre. Un Florent, dans la liste des évêques de Saint-Paul-Trois-Châteaux, appartient à la même époque.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 264, note. — Dict. Pet., I, 1026.

FLORENT (S^t^), m. (M. R. 27 oct.). III^e^ s. — Ce Florent est donné comme un disciple de saint Didier, évêque de Langres (au 23 mai) : il aurait été mis à mort par les Vandales à Tille-Château entre Langres et Dijon. Le nouveau propre de Dijon a sa fête au 27 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1025.

FLORENT de Strasbourg (S^t^), év. (M. R. 7 nov.). VII^e^ s. — Irlandais d'origine, Florent pas[illegible] sur le continent, se fixa dans une pe[illegible]

vallée de l'Alsace, d'où Dagobert II roi d'Australie le tira pour le nommer évêque de Strasbourg à la mort, d'Arbogaste (a. 678). Il fallut faire violence à la modestie de Florent. Celui-ci aidé par les libéralités de Dagobert fonda le monastère de Haslach, puis l'hospice de Saint-Thomas à Strasbourg même. Il mourut le 7 novembre 687 et fut enterré dans l'église de Saint-Thomas, d'où il fut transféré plus tard à Haslach. La fête est dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1026. Duch. Fast. ep., III, 171.

FLORENTIEN (S[t]), év. (M. R. **28 nov.**). V. VALERIEN.

FLORENTIN (S[t]), ab. (**12 avril**). v[e] s. — Florentin, né en 483, se fit religieux. Aurélien évêque d'Arles le choisit à cause de sa science et de sa piété pour gouverner la nouvelle communauté établie par lui dans sa ville épiscopale, en 548. — Florentin y demeura jusqu'à sa mort arrivée en 553. Ses reliques furent transférées plus tard dans l'église paroissiale de Sainte-Croix et de là dans l'église de Saint-Pierre à Arles. Le nouveau propre d'Aix a sa fête au 12 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1027.

FLORENTIN et HILAIRE (S[ts]), mm. (M. R. **27 sept.**).

Epoque incertaine. — Florentin vivait avec Hilaire (ou Helier) dans la pratique des vertus chrétiennes à Pseudun (aujourd'hui Sémont[1]) dans le diocèse d'Autun. Les Vandales qui ravagèrent la Gaule au v[e] siècle, envahirent le pays, voulurent faire apostasier nos deux solitaires, mais ceux-ci préférèrent perdre la vie. Ils furent décapités après avoir eu la langue coupée (27 sept. 407). Au ix[e] siècle, les corps furent transférés au monastère d'Ainay à Lyon, puis distribués en plusieurs lieux. Le nouveau propre de Lyon en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1027. — Hist. lit. Fr. V, 397.

FLORENTIN (S[t]), év. (M. R. **16 oct.**). IV[e] s. — Florentin ou Florent est donné dans certaines listes des évêques de Trèves, comme le successeur de saint Séverin au début du IV[e] siècle. Il aurait été mis à mort pour la foi. Mais sur lui comme sur Séverin son prédécesseur il plane des doutes.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 32. — Dict. Pet., I, 1027.

FLORENTINE (S[te]), de Carthagène. (**20 juin**). V. FLORENCE.

FLOREZ (S[t]), c. (**1[er] juil.**). VII[e] s. — Sur ce saint Florez, *aliis* FLEURET (latin *Floregius*), on ne possède aucune donnée certaine. La légende en a fait un évêque sans lui assigner de siège dans l'Auvergne; ce qui laisse supposer qu'il était un évêque régionnaire, une sorte de missionnaire apostolique. Il serait mort à Estaing au cours du VII[e] siècle. De là, cette vénération que l'on a pour lui dans le diocèse de Rodez dont le nouveau propre indique la fête de saint Florez au 3 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1028.

FLORIAN (S[t]), m. (M. R. **4 mai**). IV[e] s. — Florian ou Florien (*Florianus*), né dans la Basse-Autriche au III[e] siècle, fut enrôlé dans les armées de l'empire. Arrêté comme chrétien et conduit devant Aquilin gouverneur de la Norique, il refusa de sacrifier aux dieux, fut cruellement flagellé, et jeté avec une pierre au cou dans la rivière d'Ens (Anisus) près de Lorch en Autriche. Sur son tombeau furent érigés une église et un couvent. Au V[e] siècle, le corps ayant été transféré à Rome, l'évêque de Bologne obtint une partie des reliques pour son église et ainsi saint Florian est devenu un des principaux patrons de Bologne.

Bibl. — Dict. Pet , I, 1029.

FLORIAN, CALANIQUE, etc. (S[ts]), mm. (M. R. **17 déc**.). VII[e] s. — A Eleuthéropolis en Palestine, à l'époque où Héraclius était empereur d'Orient, les Sarrasins qui s'étaient emparés de Jérusalem, mirent à mort en haine de la foi soixante chrétiens dont Florian et quelques autres sont nommés au martyrologe romain (vers 638).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1029.

FLORIENNE (S[te]). (**9 juill.**). V. FAUSTINE.

FLORIBERT (S[t]), ab., puis év. (**1[er] nov.**). VIII[e] s. — Floribert était abbé de Saint-Pierre de Gand au moment de la mort de saint Bavon solitaire. Il assista aux funérailles de ce saint homme. En 727, il fut choisi pour remplacer saint Hubert comme évêque de Liége. Il mourut en 746.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1028. Duch. Fast. ép., III, 192.

FLORIDE (S[t]), év. (**13 nov.**). VI[e] s. — Né à Citta-di-Castello au VI[e] siècle, Floride perdit ses parents et entra dans l'état ecclésiastique : il était diacre à l'époque où Totila roi des Goths s'empara de Citta-di-Castello, il se réfugia à Pérouse dont l'évêque l'ordonna prêtre malgré lui. Rentré dans sa ville natale, il la trouva en ruines et contribua à sa reconstruction. Par reconnaissance les habitants le choisirent comme évêque : comme il refusait, ils l'envoyèrent à Rome au pape Vigile, demandant à son insu la ratification de leur choix, ce à quoi Vigile consentit. Floride gouverna son diocèse près de 20 ans et mourut vers 566. Les habitants de Citta-di-Castello l'ont choisi pour leur principal patron.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1028.

1. Quelques-uns pensent qu'il s'agit de *Suint* en Charollais, d'autres de *Simond* au diocèse de Dijon.

FLORIDE (S^tes). (9, 10, 14 et 19 janv.). Plusieurs saintes de ce nom sont mentionnées dans les martyrologes mais on ne possède aucun détail à leur sujet. Ainsi deux martyres de ce nom souffrirent en Afrique à une époque que l'on ne peut préciser. On les trouve indiquées au 14 et au 19 janvier. Une sainte Floride avec sainte Paschasie est honorée à Langres le 9 janvier ; une autre à Dijon le 10 janvier. Ces deux dernières sont peut-être identiques.

FLORINE (S^te), v. m. (1^er mai). Epoque incertaine. — D'une famille romaine qui habitait l'Auvergne à l'époque où la région fut envahie par les Alamans, Florine fut, dit-on, persécutée par ces barbares. Pendant quelque temps elle parvint à leur échapper et à se cacher dans une vallée qui porte son nom. On l'honore comme une vierge et martyre le 1^er mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1030.

FLOSCEL (S^t), m. (M. R. 17 sept.). V. FLOCEL.

FLOU (S^t), év. (3 févr.). v^e s. — Flou, ou Floscule (latin *Floscu-lus*), fut le onzième évêque d'Orléans. On ignore les détails de sa vie et même l'année de sa mort qui arriva après 480. En 1029, ses reliques furent solennellement transférées dans l'église de Saint-Agnan. Il est patron d'une église paroissiale d'Orléans. Le nouveau propre place sa fête au 3 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1030. Duch. Fast. ep., II, 461.

FLOUR, FABRICIEN et FLORENTIN (S^tes), mm. (11 juill.). Epoque incertaine. — Martyrs dont les reliques étaient vénérées à l'abbaye de Chelles, au diocèse de Meaux : elles sont actuellement dans l'église de Saint-André-de-Chelles.

FLOUR (S^t), év. (4 nov.). iv^e s. — Flour (*Florus*) fut le premier évêque de Lodève et l'apôtre d'une partie du Languedoc. Du moins la tradition locale lui reconnaît ce titre depuis le xiv^e siècle. Il mourut vers 389. Sur son tombeau on bâtit une église ; saint Odilon y fonda une abbaye que Jean XXII érigea en évêché en 1317 sous le nom de Saint-Flour. Les reliques du saint patron furent transférées dans la cathédrale. La fête est dans les nouveaux propres de Montpellier (27 oct.), Saint-Flour (30 oct.), Clermont et Mende (1^er juin).

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 313. Dict. Pet., 1030. N. B. U. 18, 10.

FLOVIÉ (S^t), m. (3 mai). v^e s. — Flovié (latin *Flodoveus*, *Flodovus*), est un martyr du v^e siècle honoré en Touraine. Il est le patron d'une église qui porte son nom près de Châtillon-sur-Indre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1030.

FOI (S^te), m. (M. R. 1^er août). iii^e s. — Foi, Espérance et Charité sont les noms des trois filles d'une sainte Sophie. Après qu'elles eurent reçu ces noms au baptême, leur mère les éleva dans l'amour de Dieu et le mépris du monde. Elles furent arrêtées à Rome comme chrétiennes sous l'empereur Adrien et souffrirent la mort pour Jésus-Christ. Leurs noms ont toujours été fort célèbres dans les Eglises d'Orient et d'Occident.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1030.

FOI (S^te), v. m. (M. R. 6 oct. iii^e-iv^e s. — Foi appartenait à une famille distinguée d'Agen et eut le bonheur de connaître et de servir Jésus-Christ dès son enfance. Recherchée en mariage pour sa beauté et sa fortune, elle refusa tous les partis, s'étant déjà vouée tout entière au Seigneur. Sous l'empereur Maximien Hercule, Dacien gouverneur de la province vint à Agen pour y faire exécuter les décrets de persécution. Foi dont la religion était bien connue lui fut présentée des premières. N'ayant pu l'amener à sacrifier, Dacien la condamna au supplice du feu. Les chrétiens de l'endroit furent si frappés du courage que montra la jeune fille qu'ils se présentèrent d'eux-mêmes et furent décapités, ainsi Caprais. Au v^e siècle l'évêque Dulcidius fit transférer les reliques de sainte Foi dans une nouvelle église. Au ix^e siècle elles furent portées à Conques dans le Rouergue. Vers 1365 Urbain V en donna une partie aux moines de Cucufat. Le nom de la sainte est dans les nouveaux propres d'Agen, Rodez, Périgueux, Auch, etc. Elle eut pour compagnons de martyre Alberte, Prime et Félicien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1030. Till. M. h. e., IV, 543.

FOILLAN (S^t), m. (31 oct.). vii^e s. — Foillan fils de Fintan, prince irlandais avait pour frères saint Fursy et saint Ultan. Quand ceux-ci quittèrent la cour pour se faire moines, Foillan suivit leur exemple ; il gouverna quelques années la nouvelle fondation de Burghcastle en Angleterre, puis il passa en France après la mort de saint Fursy (a. 650) avec son frère Ultan. On dit qu'il alla à Rome et y fut sacré évêque régionnaire ; puis il rejoignit Ultan à Cambrai, vint avec lui à Nivelle près de l'abbesse Gertrude. Celle-ci chargea Foillan de donner des instructions à ses religieuses et aux populations des environs. En 655, il se rendait au monastère de Fosse fondé par Ulstan quand il fut massacré par des voleurs ou des infidèles à Soignies dans le Hainaut.

Bibl. — Dict., Pet., I, 1031. — Corbl. Hag. Am., IV. 277.

FOLQUIN (S^t, év. (14 déc.). ix^e s. — Folquin, neveu du roi Pépin quitta la cour pour entrer dans l'état ecclésiastique. Nommé évêque de Thérouanne en 817, il s'appliqua d'abord à corriger les

abus qui résultaient des incursions barbares. Il tint à cet effet plusieurs synodes et assista à plusieurs conciles. Il fit en 846 la translation des reliques de saint Omer, que Hugues abbé de Sithiu avait enlevées à main armée. Pour éviter le retour d'un pareil attentat Folquin tint les reliques quelque temps cachées. Il mourut en faisant la visite de son diocèse le 14 décembre 855 et fut enterré à côté de saint Omer. Il y eut une élévation de son corps le 13 novembre 928. Les nouveaux propres d'Arras et Lille ont sa fête le 14 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1032. — N. B. U. 18, 56

FONTAINE Madeleine.
V. FILLES DE LA CHARITÉ, Arras.

FONTOURA Pierre (15 juill.).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

FORANNAN (S^t^), év. (30 avr.).
X^e^ s. — Forannan, né en Irlande au commencement du X^e^ siècle, devint évêque d'Armagh après s'être consacré à Dieu. L'attrait pour la solitude lui fit traverser la mer pour aller avec quelques compagnons se cacher dans l'abbaye de Waulsort en Belgique. A la mort de l'abbé, le pape Benoit VII ordonna à Forannan de prendre sa place, mais celui-ci sentant le besoin de réformer ses moines alla demander au pape Jean XIII ses conseils et son appui. Au retour, il fit de Waulsort un modèle de régularité et de ferveur. Il mourut le 30 avril 982.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1033. Hist. lit. Fr., VI, 461.

FORCHERN (S^t^), év. (14 fév.).
V^e^ s. — Forchern, ou Forichern ou Forkern, disciple de saint Loman qui l'avait baptisé, lui succéda comme évêque de Trim en Irlande. Il mourut en 505.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1033.

FORD. (28 mai).
V. THOMAS.

FORNARI. (12 sept.).
V. MARIE-VICTOIRE.

FORREST. (22 mai).
V. JEAN.

FORT GABRIELLI (Bx), c. (9 mai).
X^e^-XI^e^ s. — Né à Gubio (fin X^e^ siècle), Fort quitta sa famille pour se joindre à de fervents ermites de la Marche d'Ancône et devint bientôt un fervent émule de leurs austérités. Pour satisfaire son désir de pratiquer l'obéissance, il entra dans le monastère de Font Avellane récemment fondé par le bienheureux Rodolphe, y vécut dix années dans une grande réputation de sainteté et mourut le 9 mai 1040. En 1756, Benoit XIV a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1033.

FORT (S^t^), év. m. (16 mai).
I^er^ s. (?). — Un saint très populaire à Bordeaux où la tradition le considère comme le premier évêque de cette ville, institué par saint Martial de Limoges. Il aurait enduré le martyre avec plusieurs enfants. La crypte de Saint-Seurin lui est dédiée et le nouveau propre a inscrit sa fête au 15 mai.

FORT ou FORTÈS. (13 juin).
V. VINCENT.

FORTUNAT (S^t^), m. (M. R. 9 janv.).
V. VITAL, RÉVOCAT...

FORTUNAT, FÉLICIEN, FIRME et CANDIDE (S^ts^), mm. (M. R. 2 fév.).
Epoque inconnue. — Martyrs romains sur lesquels on ne possède aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1034.

FORTUNAT (S^t^), m. (M. R. 21 fév.).
V. VERULE, SECONDIN...

FORTUNAT, FÉLIX, etc. (S^ts^), mm. (M. R. 26 fév.).
Epoque inconnue. — Ces deux noms représentent les principaux d'un groupe de martyrs au nombre de 29 : on n'indique ni le lieu ni la date de leur exécution.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1034.

FORTUNAT (S^t^), m. (M. R. 27 fév.).
V. ALEXANDRE, ABONDE.

FORTUNAT (S^t^), m. (M. R. 3 mars).
V. FÉLIX, LUCIOLE...

FORTUNAT et MARCIEN (S^ts^), mm. (M. R. 17 avr.).
Epoque inconnue. — Ces martyrs sur lesquels l'histoire ne fournit aucun détail, souffrirent peut-être à Antioche de Syrie ou plus vraisemblablement dans une v... d'Afrique

Bibl. — Dict. Pet., I, 1034.

FORTUNAT d'Alexandrie (S^t^), m. (M. R. 21 avr.).
V. ARATOR.

FORTUNAT de Valence (S^t^), m. (M. R. 23 avr.).
V. FÉLIX...

FORTUNAT (S^t^), c. (15 mai).
V. CHRYSANTHE.

FORTUNAT (S^t^), c. (M. R. 1^er^ juin).
IV^e^ s. — Fortunat était un saint prêtre, chargé d'une église non loin de Spolète dans l'Ombrie qui se fit remarquer par sa charité pour les pauvres et à qui Dieu donna de faire dès miracles pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva vers 400.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1035.

FORTUNAT d'Aquilée (S^t^), m. (M. R. 11 juin).
V. FÉLIX...

FORTUNAT (S^t^), év. (15 juin).
IV^e^ s. — Cet évêque de Naples ne nous est connu que par une lettre d'évêques ariens en 343. Il mourut avant 359. Grégoire XVI a confirmé son culte.

FORTUNAT et LUCIEN (S^ts^), mm. (M. R. 13 juin).
Epoque inconnue. — Deux martyrs africains dont les actes sont perdus. Beau-

coup de martyrologes leur adjoignent six ou huit compagnons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1034.

FORTUNAT LE PHILOSOPHE (S^t), év. (**18 juin**).

VI^e s. — Originaire de Verceil, Fortunat mérita par son savoir le surnom de Philosophe. Il fut quelque temps évêque en Lombardie. Il se retira ensuite en France à Chelles et se lia d'amitié avec saint Germain de Paris dans le diocèse duquel il résidait. Il composa la vie de saint Marcel évêque de Paris. Il mourut vers 569 ; le lieu où il fut enterré porte son nom et possède ses reliques ; deux églises en France lui sont dédiées. Le nouveau propre de Meaux en fait mémoire. Il ne faut pas le confondre avec saint Venance Fortunat son contemporain.

Var. FORTUNÉ.

Bibl. — Ceil. Hist. a. s., XI, 306. Hist. lit. Fr., III, 298. N. B. U., 18. 227.

FORTUNAT (S^t), m. (M. R. **12 juil.**).

V. HERMAGORAS...

FORTUNAT, CAIUS et ANTHÈS (S^ts), mm. (M. R. **28 août**).

IV^e s. — Ces martyrs furent décapités pour la foi à Salerne par ordre du préfet Léonce pendant la persécution de Dioclétien (a. 303). Leurs reliques placées dans une châsse en 940, ont été depuis ce temps en grande vénération.

FORTUNAT de Todi (S^t), év. (M. R. **14 oct.**).

VI^e s. — Saint Grégoire le Grand fait l'éloge de la sainteté de cet évêque et parle de son pouvoir de chasser les démons. Fortunat siégea neuf ans à Todi et mourut en 537. Durant ces temps troublés, il empêcha les hordes de Totila de saccager la ville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1035.

FORTUNAT S^t), m. (M. R. **15 oct.**).

EPOQUE INCONNUE. — Un martyr romain sur lequel on ne possède aucune donnée.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1034.

FORTUNAT (S^t), m. (M. R. **24 oct.**).

V. FÉLIX, AUDACTUS...

FORTUNAT VENANCE (S^t). (**14 déc.**).

V. VENANCE FORTUNAT.

FORTUNAT (S^t), m. (M. R. **15 déc.**).

V. FAUSTIN, LUCIUS...

N.-B. — Nous omettons un certain nombre de saints du nom de Fortunat parce que les détails font défaut à leur sujet. On n'a guère que la date où ils sont commémorés.

FORTUNATE (S^te), v. m. (M. R. **14 oct.**).

IV^e s. — Fortunate, sœur des saints martyrs Carpon, Evariste et Priscien, souffrit pour la foi quelques jours avant eux à Césarée de Palestine. Arrêtée pendant la persécution de Dioclétien, et ne voulant pas obéir aux édits de cet empereur, elle fut étendue sur le chevalet, livrée aux flammes, exposée aux bêtes. Comme elle vivait encore après ces épreuves, elle fut achevée par les bourreaux (a. 303). Son corps transféré à Pouzzoles puis à Naples au VIII^e siècle fut retrouvé en 1561 et on l'a exposé depuis à la vénération des fidèles dans l'église de Saint-Gaudiose.

Var. FORTUNÉE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1036.

FOULQUES de Neuilly (Bx), c. (**2 mars**).

XII^e s. — Curé de Neuilly-sur-Marne, dans la Brie, Foulques brilla par ses vertus, son zèle, son talent pour la prédication. Il fut un des principaux promoteurs de la croisade de 1190 à laquelle prirent part Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion. Il ne connut pas les résultats de l'entreprise, étant mort à Neuilly le 2 mars 1201. On l'honore en certains endroits comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1038.

FOULQUES (S^t), c. (M. R. **22 mai**).

VII^e s. — Foulques fut un des nombreux pèlerins d'Angleterre qui allaient en Terre Sainte et à Rome. Il mourut au service des pestiférés, près d'*Arpinum* dans l'Italie méridionale et il est honoré comme patron de la localité. Cependant les traditions à son sujet sont assez obscures : ainsi tandis que quelques-uns le font vivre au VII^e siècle, d'autres le placent au XII^e.

FOULQUES (S^t), év. (M. R. **26 oct.**).

XIII^e s. — Foulques, né à Plaisance (vers 1161) de parents écossais, put malgré sa pauvreté faire des études et alla même à l'Université de Paris. Au retour, il devint successivement prévôt du Chapitre de Plaisance, archiprêtre, associé à l'administration du diocèse et enfin évêque. Après six ans d'épiscopat à Plaisance, Honorius III le nomma à l'évêché de Pavie. Sa piété, son zèle, sa charité en faisaient un modèle de sainteté ; ses vertus furent récompensées par le don des miracles. Il mourut vers 1230 et est honoré le 26 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1038.

FOURIER. (**9 déc.**).

V. PIERRE.

FRAIGNE (S^t), c. (**30 août**).

VI^e. — Un saint confesseur honoré dans l'Angoumois. On l'appelle aussi FERMÈRE (du latin *Fermerius*) Frenir ou Frevir.

Bibl. — Dict. Pet , I, 1039.

FRAMBAUD d'Auvergne (S^t), (**16 août**).

VII^e s. — Frambaud né en Auvergne, de parents riches, passa sa jeunesse à la cour des rois de France ; il alla vivre ensuite en reclus, à l'endroit où se trouve Ivry près Paris. Exposé à des visites et à des distractions, en raison de la proximité de la capitale, il se retira à Micy près d'Orléans où il passa quelques années.

Puis il s'enfonça dans une vaste forêt du Maine où avec l'autorisation d'Innocent évêque du Mans, il se construisit une cabane. On croit que l'évêque l'ordonna prêtre et le chargea d'instruire les populations du voisinage. Il mourut vers 542. Ses reliques furent transportées dans la collégiale de Senlis qui porte son nom. En 1177 on en fit une seconde translation solennelle. En 1673, les habitants d'Ivry en obtinrent une partie qu'ils placèrent dans une chapelle érigée en son honneur. Les nouveaux propres du Mans, Laval, Séez ont sa fête le 18 août.
N. B. — On trouve un Frambaud dans la liste des évêques de Bayeux, et le nouveau propre de ce diocèse en a la fête le 5 mars.
Var. FRAIMBAUD, FRAIMBOUR, FRAMBOURG.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1039.

FRAMECHILDE (S^te^). (17 mai). VII^e^ s. — Framechilde (latin *Framechildis* ou *Franchildis*), de la race des rois allemands naquit au début du VII^e^ siècle et épousa un des seigneurs de la cour de Dagobert I^er^ le comte Baufroy. Elle eut pour fille sainte Austreberte qu'elle éleva dans la piété. Du consentement de son époux, lui aussi honoré comme saint, elle employa une grande partie de ses biens à soulager les pauvres, à doter les églises. On lui doit la construction de celle de Marcone près Hesdin, dans laquelle elle fut inhumée après sa mort. En 1030, son corps fut levé de terre et plus tard ses reliques furent transférées à Montreuil-sur-Mer.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1040. Corbl. Hag. Am. II, 217.

FRANC (S^t^). (7 mai et 5 juin). XV^e^ et XI^e^ s. — Deux solitaires de ce nom sont honorés comme saints — l'un mort au XV^e^ siècle le 7 mai est honoré en Calabre — l'autre mort au XI^e^ siècle se sanctifia dans les Abruzzes et est honoré le 5 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1040.

FRANCAIRE (S^t^), c. (21 sept.). IV^e^ s. — Francaire ou Fragaire, riche seigneur d'Aquitaine, donna le jour à Hilaire qui devait comme évêque illustrer le siège de Poitiers. Il mourut le 28 avril 350. Ses reliques longtemps cachées furent découvertes le 21 septembre 1470, et exposées à la vénération des fidèles à Cléré au diocèse d'Angers, on les conserva ainsi jusqu'à la Révolution de 1793. On en a sauvé une partie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1040.

FRANCHE (S^e^), v. (25 avril). XII^e^ s. — Franche naquit à Plaisance, vers 1172, d'une famille distinguée, prit l'habit religieux à quatorze ans dans le monastère de Saint-Cyr, y pratiqua de grandes austérités et montra beaucoup de patience dans les maladies dont elle fut affligée. Elle mourut le 25 avril 1218, jour où elle est honorée à Plaisance et dans l'ordre cistercien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1041.

FRANCHE d'Irlande (S^te^), v. (8 mai). V-VI^e^ s. — Née en Irlande à la fin du V^e^ siècle, elle avait six frères dont saint Gibrien et deux sœurs ; tous vinrent dans les Gaules, et saint Remi, évêque de Reims, leur assigna diverses solitudes sur les bords de la Marne où ils menèrent la vie érémitique sous la direction de saint Gibrien. On ignore l'année où mourut Franche, mais ce fut au cours du VI^e^ siècle : elle est honorée le 8 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1040.

FRANCHY (S^t^), ermite. (21 mai). VII^e^ s. — Entré d'abord au monastère de Saint-Martin de la Bretonnière, il eut à souffrir de la jalousie des religieux. Lorsque son monastère fut dévasté et brûlé, il vécut en ermite dans le Nivernais : Il a laissé son nom à un village situé près de Saint-Sauge. Le nouveau propre de Nevers célèbre sa fête le 21 mai.
Var. FRANCOVÉE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1041.

FRANCHI (**Bx**), év. (26 mai). XIV-XV^e^ s. — André Franchi né en 1335, entra chez les Dominicains en 1351, fut évêque de Pistoie en 1377. Il démissionna en 1400 et mourut dans un couvent de son ordre le 26 mai 1401. Benoît XV a confirmé son culte en 1921.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1922, p. 16.

FRANCISCI ANTOINE (**Bx**).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA. (17 juil).

FRANCO (12sept..)
V. APOLLINAIRE.

FRANÇOIS de Capillas (**Bx**), m. (15 janv.). XVII^e^ s. — François-Fernand de Capillas, d'une illustre famille espagnole, entra chez les Dominicains de Valladolid. Après son ordination au Sacerdoce, il partit pour la Chine et y pénétra en 1642 : il exerça avec succès son zèle apostolique dans la province de Fogan. Arrêté par ordre des mandarins du pays, en novembre 1647, il fut livré à diverses tortures, jeté dans un cachot, puis enfin condamné à mort. Il subit sa peine avec un calme et une joie qui étonnèrent les infidèles (15 janvier 1648). Son corps, déposé dans une maison, y resta deux mois sans se corrompre : son chef a été rapporté au couvent de Valladolid. Il a été béatifié par Pie X le 2 mai 1909.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1430. A. Ap. Sed., 1909, pp. 142 et 452.

FRANÇOIS Gil de Frédéric (**Bx**), m. (22 janv.).
V. DOMINICAINS martyrs au Tonkin.

FRANÇOIS de Sales (S^t^). év. doct. (M. R. 29 janv.). XVI^e^-XVII^e^ s. — François de la noble famille

de Sales naquit au château de Thorens en Savoie l'an 1567. Doué d'aimables qualités, il fit de brillantes études et se sentit attiré vers Dieu pour se dévouer au salut des âmes. Délivré d'une cruelle tentation de désespoir par l'intercession de Marie, il s'adonna avec plus d'ardeur à la piété. Il obtint non sans peine le consentement de son père pour entrer dans l'état ecclésiastique. Prêtre en décembre 1593 il se mit à prêcher en apôtre, donna au confessionnal une direction fort goûtée des âmes avides de perfection, accepta la dure et pénible mission de convertir le Chablais. Nommé coadjuteur de l'évêque de Genève, il ne consentit à être sacré qu'après la mort de Mgr de Granier. Il resta fermement attaché à son église de Genève, malgré les offres les plus séduisantes ; il aida et dirigea sainte Jeanne de Chantal dans la fondation de l'ordre de la Visitation. Le 28 décembre 1622 il mourut à Lyon dans des dispositions qui édifièrent profondément tous ceux qui l'assistaient. Le corps fut transporté à Annecy le 10 juin 1623, on ne put faire les funérailles solennelles que le 29 janvier 1624.

Cette dernière date du 29 janvier a été adoptée pour la fête du saint qui fut canonisé par Alexandre VII en 1665. Pie IX a mis François de Sales au rang des docteurs de l'Eglise, en déclarant que sa « doctrine est admirable en matière de théologie mystique ». Saint François de Sales a laissé de nombreux écrits, *Sermons*, *Traités de Controverse*, *Entretiens*, *Lettres* : mentionnons l'*Introduction à la Vie dévote*, vrai manuel de dévotion pour les personnes du monde et le *Traité de l'amour de Dieu* où la vie mystique apparaît sous un jour aimable et saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1085. N. B. U. 18.487. Coll. SS. A. de Margerie (1901). Hamon, Vie de S.

FRANÇOIS (S[t]), m. (M. R. **5 fév.**). XVI[e] s. — Parmi les vingt-six martyrs du Japon en 1597, on en compte plusieurs du nom de François : *François de Saint-Michel* frère lai franciscain, espagnol d'origine ; *François de Meaco*, laïque et médecin japonais ; *François Blanco*, prêtre et religieux franciscain, d'origine espagnole ; *François Dano*, un laïque japonais qui suivait la troupe des martyrs et s'obstinait à lui prodiguer des soins. On sait que ces vingt-six martyrs ont été canonisés par Pie IX en 1862.

FRANÇOIS-JOSEPH-XAVIER BIANCHI (**Bx**), c. (**31 janv.**). XVIII[e]-XIX[e] s. — Né à Arpino en 1743, il entra chez les clers réguliers de Saint-Paul et mourut à Naples en 1815. Il a été béatifié par Léon XIII le 22 janvier 1893.

Bib. — Dict. Pet., II, 1451.

FRANÇOIS de Fermo (**Bx**) m. (**15 mars**)

XIII[e] s.

V. MONALD d'Ancône, etc.

FRANÇOIS CLET (**Bx**), m. (**17 fév.**). XIX[e] s. — Prêtre de la Congrégation de la Mission fondée par saint Vincent de Paul. Après trente années de travaux apostoliques en Chine, il subit un cruel martyre en 1820. Il a été béatifié par Léon XIII le 27 mai 1900.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1431.

FRANÇOIS de Paule (S[t]), c. (M. R. **2 avr.**). XVI[e] s. — François naquit en 1416 de parents pauvres à Paule en Calabre. A treize ans, il demanda à être conduit au couvent des Cordeliers de San Mares, comme ses parents en avaient fait la promesse à saint François d'Assise : il n'y resta qu'un an revint auprès des siens, mais pour vivre en ermite et s'imposer de rudes pénitences. Des disciples lui vinrent, il fit construire une église non loin de Paule, jeta les fondements d'un nouvel ordre auquel il donna le nom de *frères minimes* par humilité. En raison de ses prophéties et de ses miracles, sa maison est surnommée le Couvent des miracles. Instruit de sa sainteté, le roi de France Louis XI voulut l'avoir auprès de lui : François n'était pas prêtre, il refusa de se laisser ordonner, ne partit que sur un ordre du pape, demandant seulement l'autorisation de bénir des cierges et des chapelets. Arrivé à Plessis-les-Tours, résidence du roi, l'humble religieux réussit à calmer le monarque, l'invita à se préparer à la mort, assista à ses derniers moments. Sur les instances de Charles VIII et de Louis XII, François passa en France les vingt-cinq dernières années de sa vie et mourut saintement au couvent de Plessis-les-Tours (2 avril 1507). Il fut canonisé par Léon X le 12 mai 1519. Ses reliques furent brûlées par les calvinistes en 1562 : cependant des miracles continuèrent à son tombeau profané et l'on put recueillir des ossements tirés du brasier qui furent distribués à diverses églises, notamment Notre-Dame la Riche, à Tours.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1054. N. B. U. 18.483.

FRANÇOIS de Fabriano (**Bx**), c. (**22 avr.**). XIII[e]-XIV[e] s. — François Venimbeni naquit à Fabriano en 1251, entra dans l'ordre de saint François d'Assise parce qu'il devait à l'intercession de ce saint la guérison d'une maladie grave : il fut un des célèbres prédicateurs de l'ordre ; eut une grande dévotion au saint sacrifice, et témoigna une ardente charité pour la délivrance des âmes du purgatoire. Il connut par révélation le jour et l'heure de sa mort qui arriva le 22 avril 1322. Pie VII approuvé le culte qu'on lui rendait de temps immémorial.

Bibl. — Dict Pet., I, 1053. Léon Aur. sér. II, 177.

FRANÇOIS de Girolamo (S), c. (**11 mai**). XVIII[e] s. — Né près de Tarente en 164

François passa dans l'innocence ses premières années. Il entra en 1666 dans la Compagnie de Jésus dont il devint un des plus éloquents prédicateurs à cette époque. Sa parole soutenue par les exemples de sa vie opéra des conversions sans nombre. C'est à Naples surtout qu'il travailla pour Dieu : il avait une dévotion spéciale au martyr saint Cyr et opéra bien des miracles par le moyen de ses reliques. Il mourut au jour qu'il avait prédit le 11 mai 1716 : son corps est conservé dans l'église des Jésuites à Naples. Grégoire XVI l'a canonisé en 1839.
Var. FRANÇOIS de GERONIMO, ou de Hiéronymo. (Girolamo est la traduction italienne de *Hieronymus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1101.

FRANÇOIS POSSENTI (**S[t]**). (**31 mai**).
V. GABRIEL DES SEPT DOULEURS.

FRANÇOIS de Sienne (**Bx**), c. (**17 juil.**).
(**16 mai et 8 juin**).

XIV[e] s. — Religieux de l'ordre des Servites, mort à Sienne en Toscane le 16 mai 1325. Un autre Bienheureux du même ordre est François Patrizzi mort en 1328, dont le culte a été approuvé par Benoît XIV et la fête fixée au 8 juin.

FRANÇOIS CARACCIOLO (**S[t]**), c. (M. R. **4 juin**).

XVI[e] s. — De la famille de Caracciolo et nommé Ascagne au baptême, cet enfant naquit le 13 octobre 1563 : une grave maladie dont il guérit lui fournit l'occasion de se vouer entièrement au service de Dieu et du prochain. Devenu prêtre, il s'appliqua spécialement à l'assistance des condamnés à mort. Il cherchait sa voie quand une lettre qui ne lui était pas destinée lui fut remise : elle contenait une invitation à prendre part à la fondation d'un nouvel ordre qu'avaient conçu Augustin Adorno et Fabrice Caracciolo. Ascagne va trouver ces deux personnages, demande à se joindre à eux. Ainsi débute l'ordre des clercs réguliers mineurs. Ascagne fait profession et prend le nom de François par dévotion pour le saint d'Assise. A la mort d'Adorno il devient le supérieur du nouvel institut auquel il assigne ses attributions, un mélange de vie active et contemplative. Il mourut le 4 juin 1608, en répétant ces mots : « Allons ! Allons au ciel. » Pie VII l'a canonisé le 24 mai 1807. Comme attribut, on lui met un ostensoir entre les mains, pour marquer la dévotion au saint Sacrement spéciale à l'Ordre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1083.

FRANÇOIS RODES (**S[t]**), m. (M. R. **9 juil.**).

Un des martyrs de Gorcum.
V. GORCUM (martyrs de).

FRANÇOIS PACHECO (**Bx**), m. (**20 juin**).

XVII[e] s. — Un des martyrs de Nangasaki au Japon de l'an 1626.

FRANÇOIS ARANHA (**Bx**).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

FRANÇOIS SOLANO (**S[t]**), c. (**24 juil.**).

XVII[e] s. — François, né en 1549 dans le diocèse de Cordoue, fit ses études chez les Jésuites et entra en 1569 chez les frères mineurs de l'Observance à Montilla : sa ferveur de novice lui faisait passer des nuits entières devant le très saint Sacrement. Prêtre, il se livra avec zèle à la prédication. En 1583, la peste ayant éclaté dans l'Andalousie, il se mit au service des pestiférés avec une héroïque charité. En 1589, il fut envoyé aux missions du Pérou et employa les vingt dernières années à évangéliser le pays. Des miracles rendirent puissante sa parole que fécondaient d'ailleurs ses austérités et ses prières. Il mourut après une maladie de langueur le 14 juillet 1610, et fut canonisé par Benoît XIII en 1726 ; sa fête fut fixée au 24 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1085. Léon. Aur. Sér. III, 92.

FRANÇOIS de Pésaro (**Bx**), c. (**5 août**).

XIV[e] s.
V. CICCO DE PESARO.

FRANÇOIS NOURY (**Bx**). (**7 août**).
V. AGATHANGE DE VENDOME.

FRANÇOIS de Saint-Bonaventure. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

FRANÇOIS GALVEZ (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

FRANÇOIS de Sainte-Marie. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

FRANÇOIS (**Bx**) mm. (**8-12 sept.**).

Plusieurs Bienheureux martyrs du Japon sont honorés en ces jours, savoir : un tertiaire de Saint-Dominique, japonais d'origine, martyrisé en 1628 et mentionné le 8 septembre ; *François Moralés*, compagnon du Bienheureux Charles Spinola, nommé au 10 septembre ; un martyr japonais en 1622, nommé le 11 septembre ; le Bienheureux *François de Saint-Bonaventure*, nommé le 12 septembre.

FRANÇOIS de Posadas (**Bx**), o. P. (**20 sept.**).

XVII[e]-XVIII[e] s. — François né en 1644 à Cordoue, de parents nobles, mais pauvres, fut placé par sa mère sous la protection de Marie avec l'intention de le voir entrer dans l'ordre de Saint-Dominique. François put réaliser ce dessein en 1663 ; il fit son noviciat dans le couvent de la Scala Cœli près Cordoue, prononça ses vœux, reçut la prêtrise et fut employé au ministère de la prédication. Dans ses missions, il menait la vie la plus mortifiée : il fut considéré comme un saint dans les provinces méridionales de l'Espagne. Il mou-

rut le 20 septembre 1713. Pie VII l'a béatifié le 20 septembre 1818.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1100.

FRANÇOIS JACCARD (Bx), m. (21 sept.).

XIX^e^ — Né en Savoie le 6 septembre 1799, il entra au séminaire des Missions étrangères en 1821, partit pour la Cochinchine deux ans après. Arrivé dans sa mission en 1826, il y travailla plusieurs années. Il souffrit le martyre le 21 septembre 1838. Sa fête est au 25 septembre dans le nouveau propre de Chambéry.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1436.

FRANÇOIS d'Assise (S^t^), c. (M. R. 4 oct.).

XIII^e^ s. — François, fondateur du grand ordre des frères mineurs, appelé aussi « Le Pauvre d'Assise » naquit en 1182. Il avait reçu au baptême le nom de Jean, mais sa facilité à apprendre et à parler le français lui fit donner le surnom de François. Ses études furent assez superficielles et son père Pierre Bernardone le mit dans le commerce. Sa charité pour les pauvres le portait à des prodigalités qui bientôt déplurent à son père. Pierre Bernardone exigea de François une renonciation à tous ses biens, faite en due forme devant l'évêque, ce à quoi le jeune homme accéda, poussa le renoncement jusqu'à se dépouiller de ses habits : « Désormais, dit-il, je pourrai dire Notre Père qui êtes au cieux, mon seul trésor et mon unique espérance. » A partir de ce moment François se mit au service des pauvres pour lesquels il mendiait, soigna les lépreux dans les hôpitaux. Il se mit en devoir de réparer l'église de Saint-Damien, allant quêter à cet effet, partout, à Assise même, trouvant ses délices dans les affronts. Il fit de même pour Notre-Dame-des-Anges ou Portioncule près de laquelle il établit sa résidence. Des disciples se groupèrent autour de lui auxquels il inspira la pratique de la pauvreté absolue. La règle qu'il établit pour son Ordre fut approuvée par Innocent III et Honorius III. Le désir du martyre le fit s'embarquer pour la Palestine; une tempête rejeta son vaisseau sur la côte Dalmate. En 1214, il partit pour le Maroc mais une maladie le retint en Espagne. En 1224, sur le mont Alverne, il reçut l'impression des sacrés Stigmates. Il établit un second ordre sous la direction de sainte Claire et un troisième ordre pour les personnes du monde. Il mourut en 1226 et fut canonisé deux ans plus tard.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1040. N. B. U. 18.485. Léon : Aur. Sér. I, 20. Le Monnier, Hist. de S., 2 vol. (1906).

FRANÇOIS TITELMANS (Bx), c. (4 oct.).

XVI^e^ s. — Né dans le Limbourg belge, François fit de brillantes études à Louvain, puis entra chez les Cordeliers de cette ville. Ayant entendu parler de la Réforme des Capucins en Italie, il alla se joindre à ces religieux, passa le reste de ses jours à soigner les lépreux et les autres malades dans l'hôpital de Saint-Jacques de Rome. Il mourut victime des austérités qu'il s'imposa (a. 1537).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1429.

FRANÇOIS de Borgia (S^t^), c. (M. R. 10 oct.).

XVI^e^ s. — Fils du duc de Gandie, François naquit en 1510, fut placé à 18 ans à la Cour de l'Empereur Charles-Quint, épousa peu après la vertueuse Eléonore de Castro dont il eut cinq enfants. En 1539, il reçut la mission d'accompagner le corps de l'impératrice Isabelle à sa dernière demeure, et constata les ravages de la mort sur le cadavre de l'illustre princesse. Il en fut tellement impressionné qu'il fit le vœu d'entrer en religion. Quatre ans plus tard, il donna sa démission de vice-roi de Catalogne et entra dans la compagnie de Jésus (a 1551). Après plusieurs années d'étude et de prière, passées à Rome, il refusa la pourpre cardinalice, s'adonna à la prédication, devint le troisième général de son Ordre, qu'il contribua à affermir et à propager. Il mourut à Ferrare au cours d'une ambassade dont saint Pie V l'avait chargé auprès des rois de France et d'Espagne (a. 1572), Béatifié par Urbain VIII, en 1624, il a été canonisé par Clément X en 1671. Innocent XI a fixé sa fête au 10 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1073. N. B. U. 18.486, Coll. SS. Suau. S. (1905).

FRANÇOIS de Calderola (Bx), c. (25 oct.).

XV^e^-XVI^e^ s. — Né à Calderola, diocèse de Camerino, François entra chez les frères mineurs de l'Observance de la Province de la Marche, montra un zèle infatigable pour la conversion des pécheurs. Il avait un don spécial pour apaiser les haines et les discordes. Il mourut au couvent Colfano le 12 septembre 1507. Son culte a été approuvé par Grégoire XVI.

FRANÇOIS SERRANO et FRANÇOIS DIAZ (Bx). mm. (28 oct.).

V. PIERRE SANZ.

FRANÇOIS d'Estaing (Bx), év. (1^er^ nov.).

XVI^e^ s. — Né à Rodez en 1642, il fut d'abord chanoine de Lyon, puis abbé de Saint-Chaffre et enfin évêque de Rodez où il mourut l'an 1529. On l'honore dans le Rouergue le 1^er^ novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1059.

FRANÇOIS NÉRON (Bx), m. (3 nov.).

XIX^e^ s. — Pierre-François Néron, né à Bornay dans le Jura le 21 septembre 1811, fut admis au séminaire des Missions étrangères en 1846, fut ordonné prêtre le 17 juin 1848. Peu de temps après, il partit pour Hong-Kong, arriva dans la mission de

Tonkin occidental, devint directeur du principal collège de la mission et fut décapité le 3 novembre 1860. Pie X l'a béatifié le 2 mai 1909.

FRANÇOIS Xavier (S[t]), c.
(M. R. **3 déc.**).

XVI[e] s. — François, né à Xavier près Pampelune en 1506, alla faire ses études à l'Université de Paris. Il ne songeait qu'à acquérir de la gloire, mais il rencontra sur les bancs de l'école Ignace de Loyola récemment converti qui le convertit lui-même à force de lui répéter : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » Il fit de rapides progrès dans l'œuvre de sa sanctification, il fut l'un des premiers membres de la compagnie de Jésus, s'étant offert à Dieu à Montmartre en 1534. L'obéissance le conduisit aux Indes : il aborda à Goa en 1542, s'appliqua d'abord à ramener aux pratiques chrétiennes la population européenne de cette cité, puis s'adonna à la conversion des païens avec un succès extraordinaire qui rappela les prodiges des temps apostoliques. Il mourut le 2 décembre 1552. Grégoire XV l'a canonisé en 16[illegible]2.12 Il a été déclaré par Pie X le patron des Missions catholiques et sa fête est celle de la propagation de la foi.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1059. N. B. U, 18.491. A. Brou, S. fr., 2 vol. (1912). Bouhours : Vie. nouv. éd., (1916).

FRANÇOISE ROMAINE (S[te]), veuve.
(M. R. **9 mars**).

XV[e] s. — Françoise, d'une noble famille de Rome, naquit vers 1384. Elle manifesta dès l'enfance un grand amour de Dieu, un grand zèle pour la pratique des stations romaines. Son attrait l'eut portée vers le cloître, mais ses parents la donnèrent en mariage à Lorenzo Ponziani. Epouse dévouée, elle s'imposait secrètement de dures pénitences et gagnait à Dieu les personnes de son entourage. Miraculeusement guérie à la suite d'une apparition de saint Alexis, elle s'adonna à la prière, aux bonnes œuvres ; elle eut la faveur d'être guidée par son ange gardien qui se fit son moniteur. En un temps de famine elle se fit mendiante pour venir en aide aux indigents. Attaquée violemment par le démon, éprouvée par la mort de ses enfants, elle persévéra néanmoins dans la pratique de la contemplation et l'exercice de la charité. Avec l'autorisation de son mari, elle forma l'Association des Oblates régulières de Saint-Benoît ; veuve, elle vécut de leur vie. Avertie plusieurs fois de sa fin prochaine, elle expira le 9 mars 1440. Son corps fut inhumé dans l'église de Sainte-Marie-la-Neuve, devenue plus tard Sainte-Françoise-Romaine. Elle fut canonisée en 1608 par Paul V.

Bibl. — Dict Pet., I, 1103. N. B. U. 1557.

FRANÇOISE (**Bse**). (**4 juin**).

XV[e] s. — Religieuse de l'Ordre des Servites de Marie, honorée à Mantoue, après sa mort survenue en 1495.

FRANÇOISE LANEL (**Bse**). (**26 juin**).
V. FILLES DE LA CHARITÉ D'ARRAS.

FRANÇOISE de Croissy (**Bse**).
(**17 juill.**).
V. CARMÉLITES DE COMPIEGNE.

FRANÇOISE BRIDEAU (**Bse**).
(**17 juill.**).
V. CARMÉLITES DE COMPIEGNE.

FRANÇOISE d'Amboise (**Bse**).
(**4 nov.**)

XV[e] s. — Françoise, fille de Louis d'Amboise, née en 1427, fut envoyée dès l'âge de quatre ans à la cour de Jean V duc de Bretagne. Elle devait épouser le fils aîné du duc, mais préféra le second nommé Pierre, qui devint duc en 1450. Duchesse, elle ne changea rien à ses exercices de piété qui faisaient ses délices, enjouée dans la conversation elle était particulièrement compatissante envers les pauvres auxquels elle donnait chaque jour et des aumônes et des instructions salutaires. Le duc son mari, animé d'une jalousie aveugle, lui fit subir des traitements injustes et barbares ; elle n'y opposa que douceur et patience jusqu'à ce que son innocence fut reconnue. Françoise fit plusieurs fondations pieuses à Vannes, à Nantes, elle s'occupa de la canonisation du Bienheureux Vincent Ferrier et vit la cause aboutir en 1455. A la mort de son mari, elle fut traitée indignement par le nouveau duc qui mourut lui-même peu de temps après ; François II eut pour elle plus d'égards. Libre de suivre son attrait, Françoise redoubla ses austérités : elle eut voulu se faire religieuse et passa quelques temps chez les Clarisses de Nantes. En 1459, elle avait fondé à Nantes un couvent de Carmélites, elle y prit le voile en 1470, fut élue supérieure de la communauté en 1475. Elle mourut le 4 novembre 1485, son corps fut trouvé entier sept ans après sa mort, des miracles furent opérés à son tombeau. Des instances ont été faites en vue de sa canonisation. Sa fête est dans les nouveaux propres de Nantes, Poitiers, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Vannes.

Bibl. — Dict Pet., II, 1439. N. B. U. 18.558. Card. Richard : Bse.

FRANCOVÉE S[t]). (**15 mai**).
V. FRANCHY.

FRATERNE (S[t]), év. m.
(M. R. **29 sept.**)

V[e] s. — Le huitième des évêques d'Auxerre d'après les catalogues. Il fut martyrisé vers 480, sans que l'on sache la cause ni les circonstances de sa mort. Son nom se trouve au martyrologe hiéronymien. La fête est dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 445. Dict. Pet., I, 1105.

FRÉ (S[t], ab). (**2 déc.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Fré (latin *Fredus*) originaire de France, fut abbé en Irlande : il est honoré en divers lieux le 2 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1105.

FRÉDÉRIC (**Bx**), c. (M. R. **6 janv.**).
X[e]-XI[e] s —Fils de Godefroi comte de Verdun et frère de l'évêque Adalbert, il fit don de son comté aux évêques de Verdun, partit en pèlerinage pour les Lieux saints. Au retour il séjourna quelque temps chez l'abbé Richard, doyen de la cathédrale de Reims, alla ensuite prendre l'habit monastique à Saint-Vanne. Il suivit Richard qui était devenu abbé de Saint-Vanne à l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras et devint prévot de la communauté. Il mourut le 6 janvier 1020.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1106.

FRÉDÉRIC (**Bx**), ab. (**3 mars**).
XII[e] s. — Frédéric, frison d'origine, étudia avec succès à Munster, montra une tendre dévotion envers Marie et fonda vers 1163 un monastère sous son vocable, Mariengarten, dont il fut abbé. Il appartenait à l'ordre de Prémontré : il mourut le 3 mars 1175, jour où les Prémontrés célèbrent sa fête.

Bib. — Dict. Pet., I, 1107.

FRÉDÉRIC (**Bx**), év. (**27 mai**).
XII[e] s. — Frédéric gouverna l'église de Liége au début du XII[e] siècle, montra beaucoup de zèle à combattre la simonie et les usurpations des empereurs de Germanie. Il mourut l'an 1121 et est honoré le 27 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1106.

FRÉDÉRIC (S[t]), év. m. (M. R. **13 juil.**).
IX[e] s. — Frédéric, petit-fils de Radbod roi des Frisons, fut élevé avec les clercs de l'église d'Utrecht qu'il édifia par ses vertus, ses austérités, son ardeur à la prière. Elu évêque d'Utrecht pour succéder à Ricfride, en 820, il travailla à évangéliser le Nord de la Frise, réprouva avec une liberté apostolique la conduite de Judith seconde femme de Louis le Débonnaire et s'attira ainsi le ressentiment de cette princesse. Il passa dans l'île de Walcheren pour y combattre l'abus des unions incestueuses. Un jour qu'il faisait son action de grâces après la messe dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, deux scélérats envoyés par Judith le percèrent de coups de poignard, et il mourut en récitant les paroles du psaume 114 : « Je louerai le Seigneur dans la terre des vivants. » (18 juillet 838).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1105. Duch. Fast. ép., III, 196.

FRÉDÉRIC de Ratisbonne (**Bx**), c. (**30 nov.**).
XIV[e] s. — Tout ce que l'on sait de certain sur cet ermite de saint Augustin en Bavière, c'est la date de sa mort, au 30 novembre 1329. Pie X en 1909 a confirmé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1909, p. 495.

FRÉDULPHE ou FRION (S[te]).
V. FROULT.

FRÉGAUD (**Bx**). (**17 juil.**).
VII[e] s. — Originaire d'Irlande, il passa sur le continent avec saint Foillan, devint abbé de saint Amand de Deurne près Anvers où il mourut (fin VII[e] siècle). Quand l'abbaye fut détruite par les Normands en 836, ses restes furent transférés à Moustiers près Namur.
Var. FRÉDÉGAND.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1108.

FRÉMOND (S[t]), roi, m. (**11 mai**).
IX[e] s. — Son histoire est bien obscure. Selon toute probabilité, il était le fils d'un prince de Mercie qui s'était retiré dans la solitude pour vivre en ermite. Au moment de l'invasion des Danois, il quitta sa retraite pour défendre la religion et l'indépendance de son pays. Il fut tué, dit-on, par un de ses parents apostat qui comptait sur l'aide des Danois pour réaliser ses projets ambitieux. Ses restes furent transférés à Dunstable et on l'honora comme martyr.

Bibl. — Stant. Mén. p. 207.

FRÉMYOT de Chantal (S[t]). (**21 août**).
V. JEANNE-FRANÇOISE.

FRÉVISE (S[te]).
V. FRIDESWIDE.

FRÉZAL (S[t]), év. m. (**4 sept.**).
IX[e] s. — Frézal ou Frézaud (*Frodoaldus*), acheva d'extirper les restes d'idolâtrie du Gévaudan. Après plusieurs années d'un épiscopat pénible, il devint victime de l'avarice d'un neveu qui convoitait ses richesses (a. 820). On croit que son corps repose dans une église de son nom près de la Canourgue (Lozère). Le nouveau propre de Mende marque sa fête au 4 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1108. Duch. Fast. ép., II, 55.

FRIARD (S[t]), reclus. (**1[er] août**).
VI[e] s. — Friard (*Friarius*) né vers 511, d'un laboureur du territoire de Nantes, pratiqua des jeûnes et des pénitences qui lui valurent souvent des railleries. Un jour, il confondit les railleurs en les délivrant d'un essaim de guêpes par ses prières. Il se retira avec un diacre nommé SECONDEL dans une île de la Loire, fut éclairé de Dieu pous discerner les esprits, donna des conseils de perfection à qui venait le consulter. Il fut enterré dans sa cellule, sur laquelle on bâtit plus tard une église. Il est le patron de Besnay où l'on conserve une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1108. Joly. Vie. (1854).

FRIDESWIDE (S[te]), v. (**19 oct.**).
VIII[e] s. — Fille de Didan, prince d'Oxford, Frideswide, dès son bas-âge se guida d'après cette maxime : « Tout ce qui n'est

pas Dieu n'est rien ! » A la mort de sa mère, Saprida, elle prit le voile, et bientôt fut chargée de gouverner le monastère de sainte Marie d'Oxford bâti par son père. On raconte qu'elle dut à la prière d'être délivrée des criminelles importunités d'un prince de Mercie, nommé Algar. Elle mourut vers la fin du VIIIe siècle et est honorée comme patronne de la ville et de l'Université d'Oxford.
Var. FRÉVISE, FRÉWISSE, FRIDESWINDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1108. Mab. a. SS. O S. B. III, 1 part. 561.

FRIDIEN (St), év. **(18 mars)**.
VIe s. — Fridien (*Frigdianus*) était, suivant quelques auteurs, le fils d'un roi d'Ulster en Irlande. Le désir de se perfectionner dans la vertu et les sciences ecclésiastiques le conduisit en Italie, vers le milieu du VIe siècle. Il fut choisi pour succéder à Géminien évêque de Lucques Il arrêta par ses prières l'inondation de la rivière d'Auser (*Serchio*) qui menaçait de submerger la ville. Il mourut en 578 et fut enterré à l'endroit où se trouve l'église qui porte son nom.
Var. FRIGDIEN, FINNIAN, FRIGIDIEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1109.

FRIDOLIN (St), abbé **(M. R. 6 mars)**.
VIIe s. — Fridolin, né en Irlande ou en Ecosse, quitta sa patrie pour aller prêcher l'Evangile dans les Gaules. Il fonda dans l'Australie, la Bourgogne et la Suisse plusieurs monastères, dont le dernier fut celui de Seckingen, dans une île du Rhin. Il y termina saintement sa vie en 538. Il est patron du canton de Glaris dont les armoiries portent l'image de saint Fridolin. Il fut quelque temps abbé de Saint-Hilaire de Poitiers. Aussi trouve-t-on sa fête dans le nouveau propre de Poitiers, au 1er mars, comme dans celui de Strasbourg au 5 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1109. Hist. lit. Fr. III, 296.

FRIGDIEN ou FRIGIDIEN (Ste).
V. FRIDIEN.

FRISE (St), m. **(16 janv.)**.
VIIIe s. — Frise ou Fritz martyr au VIIIe siècle est honoré à Auch. On trouve sa fête dans le nouveau propre du diocèse au 16 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1109.

FROBERT (St), abbé. **(8 janv.)**.
VIIe s. — Frobert né à Troyes, fut élevé dans l'école ecclésiastique de cette ville, admis dans la cléricature, favorisé par Dieu du don des miracles. Il passa quelques années au monastère de Luxeuil où sa sainteté le mit en grande vénération. Rentré à Troyes il fonda le monastère de Moûtier-la-Celle dont il fut le premier abbé. Il mourut le 31 décembre 673. En 873, eut lieu le 8 janvier la translation de ses reliques, et sa fête principale se fit ce jour-là. Cependant le nouveau propre de Troyes l'a au 2 janvier.
Var. FRODOBERT (du latin *Frodobertus*) FLAUBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1109.

FRODULPHE (St), c. **(23 avril)**.
VIIe-VIIIe s. — Né vers la fin du VIIe siècle, dans la région d'Autun, il se lia d'amitié avec saint Merry abbé de Saint-Martin d'Autun et l'accompagna pour vivre avec lui dans une solitude à l'entrée de Paris. Il survécut à Merry mort en 700, mais on ignore combien de temps. Ses reliques sont à Paris dans l'église de Saint-Merry où il est honoré le 23 avril (ailleurs, le 16 septembre par exemple le nouveau propre de Dijon).
Var. FROU (le latin est *Frodulphus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1111.

FROILAN (St), év. **(M. R. 5 oct.)**.
XIe s. — Né à Lugo en Galicie, Froilan se retira au désert à 18 ans. Des disciples s'étant groupés autour de lui, il fonda un monastère et compta parmi ses disciples saint Attilan. Nommé évêque de Léon en Espagne l'an 990, il gouverna ce diocèse jusqu'à sa mort arrivée en 1006. On remarqua son zèle à propager la vie monastique et sa bonté pour les pauvres. Ses reliques sont vénérées dans la cathédrale de Léon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1110.

FROMOND (St), év. **(24 oct.)**.
VIIe s. — Natif de Brévands dans la Manche, Fromond ou Frodomont fut évêque de Coutances au VIIe siècle. A sa mort on l'ensevelit dans l'église d'un monastère auquel on donna son nom. Lors des invasions normandes ses reliques furent transférées à Bayeux et plus tard à Saint-Lô de Rouen. L'abbaye de Fécamp possédait aussi de ses reliques. On l'a parfois confondu avec le martyr anglais saint Frémond.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 240. Dict. Pet., I, 1110.

FRONT et GEORGES (Ste) év. **(M. R. 25 oct.)**.
Ier s. — La tradition prétend que Front, né en Lycaonie, fut baptisé par saint Pierre puis envoyé dans les Gaules où il devint le premier évêque de Périgueux. Accompagné par un prêtre nommé Georges, il convertit par ses prédications un grand nombre d'infidèles. Il mourut en paix, illustré par ses travaux et ses miracles. Cependant d'autres auteurs placent sa mission au IIIe siècle. Le nouveau propre de Périgueux célèbre au 25 octobre sa fête principale, au 30 avril, l'invention de ses reliques et au 6 octobre la translation.
Un disciple de Front, le martyr FRONTAIRE est honoré à Périgueux le 4 janvier (ou Frontase ou Frontaise).

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 87. Dict. Pet., I, 1110.

FRONTIGNAN (S[t]), m. (6 sept.).
ÉPOQUE INCONNUE. — Ce saint, natif de Carcassonne, est honoré comme martyr à Albe (*Alba Pompeia*) dans le Montferrat.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1110.

FRONTON (S[t]), abbé (M. R. **14 avril**).
II[e] s. — Fronton abbé au désert de Nitrie en Egypte est honoré à Alexandrie. Comme on place sa mort à la fin du II[e] siècle, il serait un témoin de l'origine presque apostolique de la vie cénobitique.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1111.

FRONTON (S[t]), m. (M. R. **16 avril**).
V. SARAGOSSE (*martyrs de*).

FROULT (S[t]), c. (5 août).
VII[e] s. — On se demande s'il y eut réellement deux saints de ce nom, l'un évêque de Saintes au IX[e] siècle l'autre simple confesseur au VII[e] siècle. Quoiqu'il en soit il y a à l'embouchure de la Charente une église de Saint-Froult et le nouveau propre de la Rochelle inscrit au 11 août un saint de ce nom.
Var. FRÉDULPHE (du latin *Frédulphus*), ou FRIDULPHE ou FRION.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 75. Dict. Pet., I, 1109.

FROWIN (S[t]), (7 mars).
XII[e] s. — Frowin, d'abord moine de saint Blaise, puis d'Einsielden, fut nommé abbé d'Engelbert en Suisse l'an 1143. Il fut remarqué pour sa sagesse et opéra des miracles soit pendant sa vie soit après sa mort. Celle-ci arriva en 1178. On a de lui deux ouvrages manuscrits dont l'un sur l'oraison dominicale.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1111.

FRUCTUEUX, AUGURE et EULOGE (S[te]), mm. (M. R. ~~24 janv.~~).
III[e] s. — Fructueux était évêque de Tarragone, alors capitale de l'Espagne. Durant la persécution de Valérien il fut arrêté le 16 janvier 259 avec deux de ses diacres, Augure et Euloge. On les invita à adorer les dieux, ils répondirent qu'ils n'adoraient qu'un Dieu unique. Ils furent attachés sur un bûcher pour y être brûlés vifs et les liens étant rompus ils étendirent les bras en croix, et moururent dans cette attitude. Saint Augustin a fait un panégyrique pour le jour de leur fête. La fête est au propre de Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1111.

FRUCTUEUX (S[t]), év. (M. R. **16 avril**).
VII[e] s. — Fructueux, né à Vierz en Espagne d'un général d'armée, put à la mort de ses parents suivre son attrait pour la solitude. De son immense patrimoine, il fit une part pour les pauvres et les églises, une autre pour la fondation de monastères, parmi lesquels celui de Complute, ou Alcala, où il prit l'habit religieux. Après avoir gouverné quelque temps la communauté, il se retira au désert. Mais il dut en sortir pour accepter le siège épiscopal de Dume, d'où il fut transféré à l'archevêché de Braga en 656. L'envie lui suscita des persécutions dont il triompha par la douceur et la patience. Il mourut le 16 avril 665, couché sur la cendre et les mains étendues vers le ciel. Ses reliques sont à Compostelle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1112.

FRUCTUEUX (S[t]), év. (25 oct.).
VIII[e] s. — Evêque de Ségovie, il mourut en 725. Il est honoré comme l'un des principaux patrons de la ville.
Var. FRUTOS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1113.

FRUCTULE (S[t]), m. (M. R. 18 fév.).
V. LUCIUS, SILVAIN...

FRUCTUOSE (S[te]), m. (M. R. 23 août).
V. RESTITUT, DONAT.

FRUMENCE, etc. (S[te]), mm. (M. R. **23 mars**).
V. VICTORIEN...

FRUMENCE de Tyr (S[t]), m. (M. R. **27 oct.**).
IV[e] s. — Frumence, né à Tyr au commencement du IV[e] siècle, fut élevé par Mérope son oncle qui l'emmena avec lui dans un long voyage à travers la Perse et l'Ethiopie. Le vaisseau qui le portait s'étant arrêté dans un port, les habitants du pays massacrèrent tous ceux qui se trouvaient à bord. Frumence et Edèse son frère étaient descendus à terre et étudiaient sans se douter de rien. Les barbares les ayant trouvés en eurent pitié et les conduisirent à leur roi qui les adopta, fit d'Edèse son échanson et de Frumence son trésorier. A la mort du roi, Frumence s'occupa de l'éducation des jeunes princes et quand le jeune Aisan put gouverner, Edèse retourna à Tyr, Frumence, désireux de convertir l'Ethiopie, se rendit à Alexandrie pour demander aide à saint Athanase. Celui-ci sacra Frumence évêque et le renvoya en Abyssinie. Celui-ci convertit la population et son roi et mérita ainsi le titre d'apotre de l'Ethiopie. On ignore l'année de sa mort. Les Latins font sa fête le 27 octobre et les Grecs le 30 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1114.

FULBERT (S[t]), év. (10 avril).
X[e]-XI[e] s. — On ignore le pays où naquit Fulbert. Il vint très jeune en France, suivit les cours de la célèbre école de Reims où professait Gerbert, le futur Silvestre II; il suivit celui-ci à Rome et après sa mort revint en France. En 1003, il était chancelier de l'église de Chartres; il y ouvrit une école de théologie. Contraint d'accepter l'évêché de cette ville à la mort de Rodolphe, il se recommanda aux prières de saint Odilon de Cluny. Le roi Robert lui demanda souvent ses conseils : pénétré d'une tendre dévotion envers la sainte Vierge, Fulbert fit rebâtir en son honneur la magnifique cathédrale de Chartres in-

cendiée en 1020, établit dans tout son diocèse la fête de la Nativité de Marie. On croit qu'il mourut le 10 avril 1029 au monastère de Saint-Père-en-Vallée où il allait souvent se recueillir. Recommandable par ses vertus et ses lumières, il a laissé des épîtres, sermons, proses, hymnes. Les nouveaux propres de Chartres et de Poitiers ont sa fête au 10 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1115. Ceil. H. a. s. XIII, 78. Hist. lit Fr. VII, 261. N. B. U. 19. 31.

FULCRAN (S[t]). (13 fév.).
x[e]-xi[e] s. — Fulcran, de l'illustre famille des comtes de Soustancion, fut élevé dans la piété et les sciences et marqua un grand amour pour la chasteté. Elu malgré sa jeunesse à l'évêché de Lodève, il se dévoua tout entier à la sanctification de son diocèse, qu'il gouverna plus de cinquante ans. Il mourut le 12 février 1003, fut enterré dans sa cathédrale. Son corps levé de terre vers 1127 demeura sans corruption jusqu'en 1572 où les Huguenots le brûlèrent : il ne resta que quelques parcelles et reliques conservées à Lodève.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1116. Bec : Vie de S.. (1858).

FULGENCE (S[t]), év. (M. R. 1[er] janv.).
vi[e] s. — Fulgence, né en 468 à Thélepte dans la Byzacène, appartenait à une riche famille: son éducation fut très soignée. Il avait commencé à s'occuper des affaires séculières quand se développa en lui le désir de la vie monastique. Il la pratiqua en plusieurs couvents d'Afrique, essaya de passer en Egypte, aborda en Sicile, visita Rome et rentra en Afrique où il fonda un nouveau monastère. Il en fut tiré pour devenir malgré lui, évêque de Ruspe (507 ou 508). Il n'y resta que peu de temps, fut exilé en Sardaigne par Trasamund et ne put recouvrer son siège qu'à l'avènement de Hilderich (a. 523). Sa mort se place en 533. Il a laissé des traités théologiques, des lettres et des sermons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1117. Ceil. II. A. S., XI, 1. Tix. Pat., 460. N. B. U., 19, 41.

FULGENCE (S[t]), év. (14 janv.).
vii[e] s. — Fulgence (*Flavius Fulgentius*), né à Séville en 556, était frère des saints Léandre et Isidore. Le roi Récarède le nomma évêque d'Astigis (Ecija) puis de Carthagène. Le saint prélat travailla avec zèle à convertir les ariens de son diocèse et mourut en 638.

FULRAD (S[t]), ab. (16 juil.).
viii[e] s. — D'une famille alsacienne, Fulrad était fils de Riculphe et d'Ermangarde. Il fut honoré de la confiance des rois et des papes; Pépin-le-Bref qui aspirait au titre de roi l'envoya en 751 consulter le pape Zacharie, et Fulrad rapporta une réponse favorable aux vues du prince. Il fut élevé aux plus hautes dignités, abbé de Saint-Denis, conseiller du roi Pépin, chapelain de son palais, grand aumônier de France : il reçut en 755 le pape Etienne II venu pour implorer la protection de Pépin contre Astolphe roi des Lombards. Fulrad fonda plusieurs monastères qu'il plaça sous la dépendance de saint Denis. Il mourut en 784. Son nom se lit dans plusieurs martyrologes, et anciennement on célébrait sa fête le 17 février date qui marquait la translation de son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1122. Mab. *A.* SS. o. S. B., II, 2 part., 334.

FURCHÈRE (26 oct.).
V. DAMIEN.

FURSY (S[t]), ab. (M. R. 16 janv.).
vii[e] s. — Fursy, de famille royale irlandaise, se fit moine et devint abbé d'un monastère en Irlande. Il passa de là en Angleterre : y fonda avec l'aide du roi Sigebert l'abbaye de Burghcastle dans le Suffolk. Chassé par les irruptions de Penda roi de Mercie, il se rendit en France où Clovis II l'aida à fonder le monastère de Lagny : l'évêque de Paris l'associa au gouvernement de son diocèse. Il mourut à Froheim dans le diocèse d'Amiens, vers 650 alors qu'il s'occupait de fonder un monastère à Péronne. Son corps fut inhumé dans cette dernière ville.
Var. FOURSY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1123.

FUSCA et MAURA (S[te]). mm. (M. R. 13 fév.).
iii[e] s. — Fusca, jeune fille de Ravenne, songea à se convertir au christianisme quand elle eut quinze ans. Elle en parla à Maura sa nourrice, et celle-ci au lieu de la détourner suivit son exemple. A cette nouvelle, le père de Fusca entra en colère, eut recours à divers moyens pour ramener sa fille à la pratique de l'idolâtrie. N'y pouvant réussir, il la dénonça au gouverneur Quintilien, qui fit comparaître les deux converties à son tribunal, les fit flageller et les condamna à mort (vers 250). Les reliques de Fusca, portées en Afrique, en furent rapportées et sont vénérées près de Venise.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1124.

FUSCIEN, VICTORIC et GENTIEN (S[te]), mm. (M. R. 11 déc.).
V. VICTORIC...

FUSCULE (S[t]), év. m. (M. R. 6 sept.).
V. DONATIEN...

FYNCANA et FYNDOCA (S[tes]), vv. mm. (13 oct.).
Epoque incertaine — Deux vierges martyres, dont les noms se lisent dans le bréviaire d'Aberdeen mais sur lesquelles on ne possède aucun renseignement sérieux.

G

GABDELAS (S[t]), m. (M. R. 29 sept.).
V. DADAS...

GABIN (S[t]) m. (M. R. 19 fév.).
iii[e] s. — Gabin, prêtre de l'Eglise romaine,

frère du pape saint Caïus et père de sainte Suzanne, fut longtemps tenu en prison et y mourut pour la foi sous Dioclétien, dont on croit qu'il était parent (295 ou 296).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1124.

GABIN et CRISPULE (S^ts), mm. (M. R. **30 mai**).

II^e s. — On pense que ces deux chrétiens étaient prêtres. Ils furent martyrisés sous Adrien à Torrès en Sardaigne où ils avaient préché l'Evangile (vers 130). Le corps de saint Gabin est sous l'un des autels de Saint-Pierre de Rome, où il fut transféré par le pape saint Grégoire III (731-741).

Bibl. — Dict. Pet , I, 1123.

GABRAJOANNÈS (S^t), mm. (M. R. **23 nov.**).

EPOQUE INCERTAINE. — Un saint confesseur honoré sur les confins de l'Egypte et de l'Ethiopie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1125.

GABRIEL (S^t), m. (**22 janv.**).

IX^e s. — Gabriel fut fait prisonnier en 813 par CHRUMNUS roi des Bulgares, à la suite d'une victoire remportée sur les troupes de Michel Curopalate. Le successeur de Chrumnus, ne put faire abjurer le christianisme à ce prisonnier ; il le condamna à mourir au milieu de cruels supplices. Ce martyr est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1125.

GABRIEL (S^t), ab. (**26 janv.**).

V^e s. — Ce saint abbé du monastère de Saint-Etienne de Jérusalem, mourut vers 487 : les Grecs l'honorent le 26 janvier.

Bibl. —Dict. Pet., I, 1125.

GABRIEL de Duisco (S^t), m. (M. R. **5 fév.**).

V. JAPON (MARTYRS DU).

GABRIEL archange (S^t). (M. R. **18 ou 24 mars.**).

A. T. ET N. T. — L'un des trois archanges, dont les noms sont marqués dans nos Saint Livres. Il apparut au prophète Daniel pour lui expliquer le sens d'une vision relative à la succession des empires (VIII. 16; IX. 21). Ce fut l'Ange du Seigneur envoyé à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean-Baptiste, puis à Marie pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation, (Saint Luc, I, 11-19; *ibid.* 26 et suiv.). Les Grecs ont sa fête le 26 mars. Chez les Latins, on l'a célébrée le 18 mars ; Benoît XV vient de la fixer au 24 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1125.

GABRIEL DES SEPT DOULEURS (S^t), c. (**31 mai**).

XIX^e s. — François Possenti, né à Assise le 1^er mars 1838 était le onzième enfant de sante Possenti, un solide chrétien qui le fit baptiser le jour même. Il avait quatre ans quand son père alla se fixer à Spolète et bientôt après il perdit sa mère. Le père se fit lui-même l'éducateur de ses enfants et leur donna l'exemple d'une incorruptible intégrité. A dix-sept ans François se préoccupe de sa vocation : il a des goûts frivoles et prise les succès mondains, mais il est énergique quand il lui faut défendre sa vertu, contre l'effronterie d'un jeune homme vicieux. Une grave maladie lui tire la promesse d'entrer en religion, mais à peine guéri il oublie sa promesse. Il tombe de nouveau malade et il est guéri par l'intercession de saint André Bobola ; il reprend sa vie mondaine. La mort foudroyante d'une de ses sœurs qu'il aimait tendrement lui découvre la vanité de la vie présente ; il déclare à son père qu'il veut se faire religieux et rencontre d'abord de l'opposition. En 1856, le 15 août, la sainte Vierge lui apparaît, c'est le coup décisif, le 7 septembre suivant il entre au noviciat des Passionnistes et reçoit le nom de GABRIEL DELL ADDOLORATA, ou DES SEPT DOULEURS : il conserve en religion sa jovialité rayonnante, et fait de rapides progrès dans la perfection. A vingt-quatre ans, il meurt emporté par la tuberculose (28 février 1862). On parut l'oublier, mais en octobre 1892 on fit la reconnaissance de son corps et les miracles se multiplièrent. La cause fut introduite en 1896 ; il a été béatifié le 31 mai 1908 et canonisé le 16 mai 1920.

GABRIEL MARIA (Bx), c. (**27 août**).

XV-XVI^e s. — Gabriel, né à Riom en 1463, montra dès l'enfance un amour tendre et filial pour la très Sainte Vierge. Refusé dans plusieurs maisons de l'Observance, il fut admis dans celle de Notre-Dame de la Font près la Rochelle, et malgré la faiblesse de sa complexion pratiqua des austérités rigoureuses. Elu commissaire général il visita avec zèle les provinces confiées à ses soins, fonda de nouveaux couvents. De plus il coopéra à la fondation de l'ordre de l'Annonciade, comme confesseur de sainte Jeanne de Valois. Il mourut chez les Annonciades de Rodez le 27 août 1532. Les religieuses de cet ordre célèbrent sa fête et en 1647, Innocent X a concédé une indulgence pour le jour de sa fête à leur église de Bourges, ce qui d'après Benoît XIV constitue une confirmation de culte.

Var. Il fut appelé GILBERT NICOLAI jusqu'à l'année 1518.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1448.

GABRIEL PERBOYRE (Bx), c. (**11 sept.**).

XIX^e s. — Jean-Gabriel Perboyre, né le 6 janvier 1802 au diocèse de Cahors, fit ses études à Montauban sous la direction de son oncle lazariste supérieur du Petit Séminaire. Entré lui-même chez les Lazaristes en 1818, il fut un saint novice comme il avait été parfait écolier. Après son ordination sacerdotale, il fut professeur à Saint-Flour, mais ayant appris la mort de son frère missionnaire en Chine, il obtint d'aller occuper son poste. Arrivé

dans sa mission le 10 mars 1836, il fut un ouvrier évangélique accompli, passa dans le Houpé en 1838. Arrêté en 1839, interrogé, mis à la torture, il montra la plus grande fermeté dans la profession de sa foi. On le condamna à être étranglé, il fut attaché à un gibet qui représentait une croix (11 septembre 1840). Déclaré vénérable par Gregoire XVI, il a été béatifié par Léon XIII le 17 novembre 1889.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1485.

GABRIEL FERRETTI (Bx), c. (**14 nov.**).

XV^e^ s. — Gabriel, de la famille des comtes Ferretti naquit à Ancône en 1385. A dix-huit ans, il entra chez les frères mineurs de l'Observance, travailla dès le début du noviciat à se faire oublier dans la pratique des moindres règles, exerça divers emplois, ministère sacerdotal, direction du couvent d'Ancône, provincial. Il mourut au couvent d'Ancône, le 12 novembre 1456 assisté par le bienheureux Georges d'Albe et saint Jacques de la Marche. Benoît XIV, en 1753 a approuvé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Léon Aur. sér., IV, 274.

GABRIELLE BOURLA (Bse).

V. URSULINES de Valenciennes.

GAÉTAN de Thienne (S^t^), c. (M. R. **7 août**).

XV-XVI^e^ s. — Gaétan, naquit en 1480 près de Vicence en Lombardie; il profita si bien des leçons de piété données par sa mère, que dès son enfance on le nommait le SAINT. Il fit de grands progrès dans l'étude de la théologie et du droit, fut ordonné prêtre, fonda à Rampazzo une chapelle à ses frais, se rendit à Rome dans le dessein d'y mener une vie cachée, revint à Vicence en 1513 se dévouant aux humiliantes pratiques, comme le soin des malades à l'hôpital des Incurables. Membre de la Confrérie de l'*Amour divin*, il cherchait les moyens les plus efficaces de réformer les mœurs, il comprit qu'il fallait d'abord faire revivre le zèle et la ferveur dans le clergé. De là, la fondation de la Congrégation des Clercs réguliers ou Théatins, opérée de concert avec Pierre Caraffa (le futur pape Paul IV). Elu supérieur de la maison de Venise, il se dévoua au service des pestiférés, travailla à Naples, à Vérone, à Venise de nouveau. Enfin il revint à Naples où il mourut d'une maladie de langueur occasionnée par ses austérités et ses travaux (7 août 1547). Béatifié par Urbain VIII en 1629, il a été canonisé par Clément X en 1671 à la sollicitation de Louis XIV.

Var. CAJETAN.

Bibl. — Dict. Pet, I, 1125. Coll. SS. Maulde, de la Clavière (1902).

GAIUS (S^t^).

V. CAIUS...

GALACTOIRE (S^t^), év. m. (**27 juil.**).

VI^e^ s. — Galactoire fut évêque de Lescar (Béarn). On signale sa présence au Concile d'Agde en 506. Les Visigoths ariens se saisirent de lui, et après lui avoir fait subir de cruels tourments, le mirent à mort en haine de la religion. Ses reliques gardées à Mimizan en Gascogne furent transférées à Lescar où les huguenots les mirent en cendres en 1569. Avant le XVII^e^ siècle, saint Galactoire était patron de Lescar. Les nouveaux propres de Bayonne et d'Aire ont sa fête au 27 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1130. Dueb. Fast. ep., II, 100.

GALATAS (S^t^), m. (M. R. **19 avril**).

V. HERMOGÈNE.

GALATION (S^t^), m. (**22 juin**).

Epoque incertaine. — Honoré autrefois à Constantinople dans l'église de Sainte-Euphémie au faubourg de Petra.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1131.

GALATION et EPISTÈME (S^te^), mm. (M. R. **5 nov.**).

III^e^ s. — Galation, né à Emèse et élevé dans la religion chrétienne par Leucippe sa mère, épousa Epistème qui se convertit le jour même de leur mariage et consentit à vivre dans la continence. Pour exécuter plus facilement cet engagement, Galation se retira dans une solitude, près du Sinaï pendant qu'Epistème se joignit à une communauté de vierges. Arrêtés et conduits à Emèse sous l'empereur Gallus ils refusèrent d'offrir de l'encens aux idoles et furent décapités (5 novembre 253).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1131.

GALDIN (S^t^), év. (**18 avril**).

VII^e^ s. — De l'illustre famille de la SCALA, Galdin naquit à Milan au début du XII^e^ siècle : il se prépara au sacerdoce par l'étude de l'Ecriture Sainte, la pratique des vertus et une grande innocence de mœurs. Successivement archidiacre et chancelier de l'église de Milan, il fut élu pour remplacer l'archevêque Hubert (en 1166) et créé cardinal par le pape qui voulut le sacrer. Il encouragea les Milanais à reconstruire leur ville à peu près détruite par Frédéric Barberousse, manifesta un zèle ardent pour le salut des âmes en même temps qu'une humilité profonde et un saint amour pour la prière. A la suite d'un long sermon prêché le dimanche de Quasimodo, Galdin tomba en défaillance et expira à la fin de la messe dans le Jubé où il était resté a. 1176). Divers miracles manifestèrent sa sainteté.

Var. GAUDIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1131.

GALGAN (S^t^), ermite. (M. R. **3 déc.**).

XII^e^ s. — Un ermite qui mena une simple et sainte vie et mourut à Sienne en Toscane à l'âge de trente-six ans (a. 1181).

Bibl. — Dict Pet., I, 1132.

GALL (S^t^), év. (M. R. **1^er^ juil.**).

VI^e^ s. — Gall, né à Clermont vers 489, quitta secrètement la maison paternelle pour éviter un mariage qu'on voulait lui faire contracter. L'abbé de Cournon, au-

quel il se présenta pour être admis au nombre des moines, mit pour condition qu'il obtiendrait le consentement de son père. Le consentement obtenu, Gall s'empressa de revêtir l'habit monastique. L'évêque Quintien voulut l'attacher à son église et l'ordonna diacre. Gall alla ensuite le représenter à la cour de Thierry roi d'Austrasie. A la mort de Quintien, en 527, Gall devint évêque de Clermont, gouverna ce diocèse jusqu'à sa mort arrivée vers 551 ou 553. On remarqua sa patience et sa douceur en diverses occasions : il forma plusieurs disciples parmi lesquels son neveu, l'historien saint Grégoire de Tours. Le nouveau propre de Clermont a sa fête le 3 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1128 Duch. Fast. ep., II, 36. N. B. U. 19. 199.

GALL (S^{t}), ab. (M. R. **16 oct.**). VII^{e} s. — Gall, d'une famille noble d'Irlande, naquit vers le milieu du VI^{e} siècle; il fut élevé à Benchor sous la direction des saints Comgall et Colomban et acquit surtout la connaissance des Saintes Ecritures. Moine, il suivit Colomban en Angleterre d'abord, puis en France (a. 585), prit part à la fondation de Luxeuil. Bannis par le roi Théodorie, Gall et Colomban évangélisèrent les païens de Zurich et des environs. Pendant que Colomban se retirait en Italie, Gall malade ne put le suivre, il se retira à quelques lieues du lac de Constance et fonda l'abbaye qui plus tard devait porter son nom. En 625, les moines de Luxeuil l'élurent pour abbé, mais il refusa et mourut vers 646 le 16 octobre, dans un âge avancé. Il avait donné à ses moines la règle de saint Colomban, mais au VIII^{e} siècle, ils adoptèrent celle de saint Benoît. Le nouveau propre de Besançon célèbre sa fête et celui de Strasbourg en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1129. N. B. U. 19. 270. Ceil. H. a. s. XI, 736. Hist. lit. Fr. III, 561.

GALLE (S^{te}), veuve. (1er **fév.**). V^{e} s. — Galle, d'une illustre famille des Gaules, épousa Eucher, plus tard évêque de Lyon, et en eut plusieurs enfants qui furent saints eux-mêmes, Salone et Véran élevés à l'épiscopat, Consorce et Tullie qui consacrèrent à Dieu leur virginité. Lorsqu'en 422, Eucher se fit moine à Lérins du consentement de sa femme, celle-ci quitta le monde pour s'occuper du service de Dieu. Elle mourut vers le milieu du V^{e} siècle. Le nouveau propre de Valence a sa fête le 6 novembre.
Var. GALLA.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1133.

GALLE (S^{te}), v. (**31 mai**). VI^{e} s. — Une vierge honorée à Clermont en Auvergne, au temps de saint Grégoire de Tours.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1133.

GALLE (S^{te}), v. m. (**26 août**). VI^{e} s. — Galle avec sa sœur Menne était à ce que l'on croit originaire de Marsac (Dordogne). Elles souffrirent toutes deux le martyre dans des circonstances que l'on ignore : leurs reliques furent conservées dans l'abbaye bénédictine de Brantôme fondée vers 769 par Charlemagne. La fête de sainte Galle est au 26 août dans le nouveau propre de Périgueux.

GALLE (S^{te}), v. (M. R. **5 oct.**). VI^{e} s. — Galle, fille du patrice Symmaque, fut mariée jeune et devint veuve dès la première année de son mariage. Elle se retira du monde après avoir distribué aux pauvres tout son patrimoine ; elle se fit faire une cellule sur le Vatican près du tombeau des saints Apôtres et devint par sa sainte vie un objet d'admiration pour son siècle ; les plus grands personnages de l'église rendaient hommage à ses vertus. Eprouvée par d'affreuses maladies durant ses dernières années, elle les supporta avec une patience inlassable et mourut vers 550. Saint Grégoire le Grand en parle dans ses Dialogues. Son culte fut populaire à Rome où une église fut placée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1132. Mab. A. SS. o S. B. I, 113.

GALLICAN (S^{t}), m. (M. R. **25 juin**). IV^{e} s. — Gallican, général dans l'armée de Constantin, fut élevé à la dignité de consul après sa victoire sur les Scythes (a. 330). Converti à la foi chrétienne, il se retira à Ostie et fit de sa maison un hôpital pour les étrangers et les malades qu'il soignait lui-même. Chassé d'Ostie sous Julien l'Apostat, il se rendit à Alexandrie. Là ayant refusé de sacrifier aux idoles, il fut décapité par ordre du juge Raucien (25 juin 362). Une église fut construite sur son tombeau à Alexandrie et à Rome son culte est associé à celui des saints Jean et Paul, officiers de son armée qui avaient travaillé à sa conversion.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1133.

GALLICAN (S^{t}), év. (**25 juin**). VI^{e} s. — Gallican occupe le cinquième rang dans le catalogue des évêques d'Embrun; il assista à divers conciles, notamment à celui d'Orléans de 541. On connaît peu les détails de sa vie, il mourut un 25 juin d'une année qui n'est pas marquée. Le *Gallia Christiana* distingue deux évêques d'Embrun ayant porté ce nom, entre lesquels aurait siégé un saint Palladius signalé dans des documents hagiographiques de peu de valeur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1133. Duch. Fast. ep. I, 291.

GALMIER (S^{t}), c. (M. R. **27 fév.**). VII^{e} s. — Galmier (du latin *Baldomérus*, que l'on traduit parfois Baldomer) naquit dans le Forez à la fin du VI^{e} siècle, se rendit à Lyon où il exerça l'état de serrurier, sanctifiant son travail par la prière et la mortification : charitable envers les pauvres, il alla jusqu'à sacrifier ses outils pour soulager leur misère. Frappé de sa

ferveur et de son esprit intérieur Vivence abbé de Saint-Just et ensuite évêque de Lyon lui donna une cellule dans son monastère pour lui faciliter les moyens de travailler à sa perfection. Galmier mourut vers 650 après avoir été élevé au sous-diaconat à la fin de sa vie. Son tombeau fut illustré par des miracles : ses reliques furent dispersées par les Huguenots au XVI[e] siècle. Le nouveau propre de Lyon a sa fête au 27 février.

Var. GARMIER, GERMIER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1134. Collombet SS. Lyon (1835.).

GAMALIEL, NICODÈME et ABIBON (S[ts]) (M. R. **3 août**).
I[er] s. — Gamaliel, juif de Jérusalem, docteur de la loi, sous lequel saint Paul se faisait gloire d'avoir étudié (Act. XXII, 3), montra indirectement que la religion chrétienne était l'œuvre de Dieu (Act. V, 34-39). La tradition nous assure qu'il se convertit même avant saint Paul. Quand Etienne eut été lapidé, Gamaliel, aidé de Nicodème, l'enterra à sa maison de campagne : il voulut être mis dans le même tombeau. En 415, il apparut au prêtre Lucien pour lui indiquer où se trouvaient son corps et ceux d'Etienne, de Nicodème, d'Abibon son propre fils. Voilà pourquoi le martyrologe romain associe leurs noms au fait de l'Invention du corps de saint Etienne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1134. N. B. U. 19. 381.

GAMBARA (**24 janv.**).
V. PAULE.

GAMBACORTA (**17 avril**).
V. CLAIRE.

GAMBACORTE (**17 juin**).
V. PIERRE.

GAMELBERT (S[t]), c. (**27 janv.**).
VIII[e] s. — Gamelbert (*Gamelbertus*) né en Bavière de parents riches montra dès son jeune âge un goût marqué pour les pratiques de la religion. Son père voulut l'engager dans l'armée : le jeune homme montra ses répugnances pour un état où il voyait son salut exposé. De là résultèrent des mauvais traitements qu'il subit sans se plaindre. Employé à la garde des troupeaux, il trouva un jour un livre et le porta à un ecclésiastique pour savoir ce que c'était. Le prêtre prit Gamelbert en affection et lui apprit à lire : autorisé non sans peine à faire des études, le jeune homme progressa rapidement et fut jugé digne d'être élevé au sacerdoce. Son père mourut le jour même où Gamelbert fut ordonné ; ainsi le jeune prêtre put disposer de ses biens, devint curé de son village de Michelsberg et en exerça les fonctions durant cinquante ans. Après une longue carrière consacrée aux bonnes œuvres, il entreprit malgré son grand âge le pèlerinage de Rome. Il mourut peu après son retour (27 janvier vers 800). Son culte a été confirmé par Pie X le 25 août 1909.

Var. GAMULBERT, AMALBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1135.

GAND ou GAON (S[t]).
V. GODON ou GOND.

GANDOUL ou GANDULPHE (S[t]).
V. GENGOUL.

GANDOLPHE de Binasco (**Bx**), c. (**17 sept.**).
XIII[e] s. — Né dans la ville de Binasco en Lombardie, Gandolphe entra dans l'ordre des frères mineurs du vivant de saint François d'Assise, y pratiqua d'effrayantes austérités, une profonde humilité, l'esprit de prière et le zèle pour le salut des âmes. Il demanda à vivre solitaire près de Polizzi en Sicile et il y termina saintement ses jours (1260). Léon XIII a confirmé le culte immémorial qui lui est rendu, surtout à Polizzi dont il est le patron.

Bibl. — Léon Aur. ser. III. 438.

GARCIA GONZALÈS.
V. JAPON MARTYRS du.

GAREMBERT (**Bx**), c. (**31 déc.**).
XII[e] s. — Garembert ou Walembert (*Walembertus*), né en 1084 au territoire de Furnes en Belgique, vécut d'abord dans la solitude et bâtit ensuite un monastère au Mont Saint-Martin, diocèse de Cambrai. Il mourut le 31 décembre 1141 et fut enterré dans l'église de Boni, endroit de sa première retraite non loin de son abbaye. Des miracles eurent lieu à son tombeau et son nom a toujours été en vénération dans le pays.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1136.

GARICOITS. (**14 mai**).
V. MICHEL.

GARCIE (S[te]), pour Gartia. (**21 août**).
V. MARIE d'Alzire.

GARDINER. (**7 mars**).
V. GERMAIN.

GARIBALD (S[t]), év. (**8 janv.**).
VIII[e] s. — Ce saint gouverna l'Eglise de Ratisbonne après le rétablissement de l'église en Bavière ; il mourut le 23 décembre 761 et est honoré le 8 janvier.

Var. GAUBALD, GAUDEBALD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1136.

GARMIER ou GERMIER (S[t]).
V. GALMIER.

GARNIER (S[t]).
V. VERNIER ou VERNHER.

GASPARD (S[t]), c. (**1[er] janv. et 6 janv.**).
I[er] s. — L'un des trois mages qui vinrent adorer l'enfant Jésus. La tradition porte qu'ils furent baptisés dans la suite par saint Thomas, et évangélisèrent la Perse. Leurs corps auraient été transportés à Constantinople sous les premiers empereurs chrétiens, ensuite à Milan, et enfin l'an 1162 à Cologne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1136.

GASPARD BON (Bx), c. (14 juil.). XVI[e] s. — Né à Valence en Espagne, en 1530, Gaspard se fit soldat et sut conserver des mœurs pures dans cette situation périlleuse pour l'innocence. Sur le champ de bataille, il fit le vœu d'entrer dans l'ordre des Minimes, et l'exécuta en 1560. Ordonné prêtre, il fut élu par deux fois provincial de son ordre et s'acquitta de cet office avec zèle et prudence. Des douleurs aiguës à la fin de sa vie ne lui firent rien perdre de sa sérénité. Il mourut le 14 juillet 1604. Pie VI l'a béatifié en 1786.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1137.

GASPARD (S[te]), mm. (11 sept. et 1[er] oct.). XVII[e] s. — On signale deux Bienheureux martyrs du Japon ; l'un Gaspard Cotenda catéchiste (11 septembre 1622), l'autre Gaspard Fisogiro (1[er] octobre 1617).

GASPARD del Bufalo (Bx), c. (28 déc.). XVIII[e]-XIX[e] s. — Gaspard, né à Rome le 6 janvier 178[7], dut à l'intercession de saint François-Xavier la conservation ce ses yeux ; il ne put entrer dans un ordre religieux comme il l'eut désiré, mais devenu prêtre, il s'occupa avec zèle de l'instruction des ouvriers et des enfants. Après l'arrestation de Pie VII par Napoléon, il refusa le serment que l'usurpateur des Etats romains exigeait : « Je ne le peux, ni le dois, ni le veux », répondit-il. Il fut exilé, puis jeté en prison. Délivré au moment de la chute de Napoléon, il s'occupa des Missions, fonda à Spolète une Société sous le titre de Missionnaires du Précieux Sang. Il mourut le 28 décembre 1837. Il a été béatifié le 18 décembre 1904 par Pie X.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1143.

GASTON (S[t]).
V. VAAST ou WAAST.

GATIEN (S[t]), év. (M. R. 18 déc.). III[e] s. — Gatien fut l'un des missionnaires envoyés de Rome dans les Gaules avec saint Denis de Paris, vers 252. Il prêcha à Tours et y établit son siège épiscopal. Il convertit bon nombre d'idolâtres qu'il réunissait dans les lieux souterrains pour se soustraire à la persécution. On lui compte cinquante années d'apostolat, il mourut à la fin du III[e] siècle. Son tombeau fut illustré par plusieurs miracles : saint Martin le plus illustre de ses successeurs y allait souvent prier, ses reliques, après plusieurs translations, furent brûlées par les Calvinistes en 1562. La cathédrale de Tours lui est dédiée. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Tours et de Nantes. A Tours, outre la fête principale du 18 décembre, on célèbre l'invention de ses reliques le 19 octobre et la translation le 2 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1137. N. B. U. 19. 618. Duch. Fast. ep., II, 302.

GAUBERT (S[t]).
V. VAUBERT ou VALDEBERT.

GAUCHER (S[t]), ab. (9 avril). XII[e] s. — Gaucher (*Gaucherius* ou *Valterus*) né à Meulan, vers 1060, suivit Humbert chanoine de Limoges avec un autre jeune homme nommé Germond et tous trois vécurent quelque temps ignorés des hommes dans une solitude appelée plus tard Chavagnac. On parvint à les découvrir ; des disciples leur arrivèrent, et Gaucher fonda deux monastères à Aureil ; il gouverna comme prieur la maison des hommes : il était en relation d'étroite amitié avec saint Etienne de Muret. Il mourut le 9 avril 1140 et fut canonisé par Célestin III en 1194.
Var. GAULTIER, WALTER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1137. N. B. U. 19. 640.

GAUD (S[t]), év. (31 janv.). V[e] s. — Gaud (*Valdus* ou *Waldus*) est rangé dans le catalogue des évêques d'Evreux entre Eterne et Aquilin[1]. Il fut placé sur ce siège par Germain évêque de Rouen. Ses journées étaient remplies par la prédication et il passait les nuits en prières : il abolit à peu près totalement les superstitions du paganisme. L'âge et les infirmités le portèrent à se démettre de sa fonction : il se retira dans la solitude de Scicy près de Coutances, où étaient saint Pair et plusieurs autres ermites. Il mourut en 491 et fut enterré dans l'oratoire appelé plus tard Saint-Pair-sur-Mer. Ses reliques furent découvertes en 1131.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1138. — Duch. Fast. ép., II, 225, 228 note. Mesnel SS. d'Evreux.

GAUDENCE (S[t]), év. (M. R. 22 janv.). V[e] s. — Gaudence né au IV[e] siècle, de parents idolâtres, se convertit. Une tentative infructueuse de convertir ses parents l'obligea à s'expatrier. Il vint trouver Eusèbe de Verceil qui l'ordonna lecteur, se rendit ensuite à Novare où il fut associé aux travaux de l'évêque Laurent. Il alla aussi à Milan et vécut quelque temps sous la conduite de saint Martin de Tours. Devenu évêque de Novare à la mort de Laurent, il travailla pendant trois ans à la conversion de son peuple, réforma son clergé établit la vie commune parmi les prêtres de sa cathédrale. Il mourut vers 417.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1139. — Till. M. h. e., X, 257.

GAUDENCE (S[t]), év. (M. R. 12 fév.). V[e] s. — Un évêque de Vérone qui vécut au milieu du V[e] siècle, et mourut vers 465 : peut-être assista-t-il au concile tenu à Rome en cette année 465. On ne possède pas de détails à ce sujet. Ses reliques sont vénérées dans l'église Saint-Etienne de Vérone.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1141.

1. D'après L. Duchesne, ceci ne cadre pas avec la chronologie. Eterne et Aquilin étant du VII[e] siècle.

GAUDENCE (S[t]), év. m. et **CULMACE** (S[t]), m. (M. R. **19 juin**). IV[e] s. — Gaudence, évêque d'Arezzo en Toscane (vers 381 ?) fut mis à mort avec Culmace son diacre, par les Barbares qui firent irruption dans le pays sous l'empereur Valentinien (1[er] ou 3[e] du nom). D'autres chrétiens furent massacrés en même temps qu'eux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1141.

GAUDENCE de Rimini (S[t]), év. m. (M. R. **14 oct.**). IV[e] s. — Gaudence, originaire d'Ephèse en Asie Mineure, vint à Rome vers 308 ; il fut ordonné prêtre vers 332 et quatorze ans plus tard devint évêque de Rimini. A la suite d'un concile d'ariens tenu à Rimini en 359, il en déchira les actes, et le gouverneur arien le fit mettre à mort, sûr d'être ainsi agréable à l'empereur Constance.

Bibl. — Dict., Pet., I, 1139.

GAUDENCE de Brescia, (S[t]) év. (M. R. **25 oct.**). V[e] s. — Gaudence, né au IV[e] siècle fut élève de saint Philastre évêque de Brescia qu'il appelle son père. Pour se soustraire aux honneurs et applaudissements, il fit le pèlerinage de terre sainte, visita en passant à Césarée de Cappadoce les sœurs et nièces de saint Basile qui lui donnèrent des reliques des 40 martyrs. Il était encore en Orient quand Philastre venant à mourir, on élut Gaudence pour le remplacer : il fallut la menace de l'excommunication pour le forcer à rentrer. Il fut sacré en 387 par saint Ambroise. Il fut un des députés que le concile de Rome tenu en 405 envoya en Orient pour défendre la cause de saint Jean Chrysostome et fut emprisonné en Thrace. Cependant il put rentrer auprès de son troupeau qu'il instruisit et édifia jusqu'à sa mort en 420. Il a laissé plusieurs sermons ; Rufin l'appelle la gloire des docteurs de son siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1140. Ceil. H. a. S. X, 517. Till. M. h. e., X, 581. Tix. Pat., 310.

GAUDENS (S[t]), m. (**30 août**). V[e] s. — Gaudens, pauvre berger du pays de Toulouse, à l'époque où les Visigoths y dominaient fut instruit par sa mère et prémuni contre l'hérésie des ariens. A treize ans il confessa hautement la divinité de Jésus-Christ devant les tribunaux et fut décapité (a. 475). Les miracles se multiplièrent à son tombeau et le culte du jeune martyr devint populaire. Il a donné son nom à la ville de Saint-Gaudens. Ses reliques furent brûlées par les protestants en 1569.

Bibl. — Abadie : S. (1855).

GAUDENTIA (S[te]), v. m. (M. R. **30 août**). Époque inconnue. — Gaudentia vierge romaine fut martyrisée avec trois autres à une époque que l'on ne saurait préciser, les Actes de son martyre étant perdus.

Bibl. — Dict. Pe.., I, 1141.

GAUDIN (S[t]), ev. m. (**11 févr.**). VIII[e] s. — Cet évêque, dont les catalogues ne donnent pas le nom, gouverna l'église de Soissons au VIII[e] siècle. Il s'éleva avec force contre certains désordres et fut victime de son zèle. Des hommes postés sur son passage dans une de ses courses le précipitèrent dans un puits d'où on le retira mort. Des miracles ont attesté sa sainteté. Le nouveau propre de Soissons a sa fête au 13 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1141.

GAUDIN (S[t]), év. (**18 avr**). XII[e] s.
V. GALDIN.

GAUDIOSE de Brescia (S[t]), év. (M. R. **7 mars**). V[e] s. — Gaudiose fut le treizième ou quinzième évêque de Brescia en Lombardie. Il mourut vers 445, mais on ne possède aucun détail sur sa vie. Ses reliques sont vénérées à Brescia.

Bib . — Dict. Pet., I, 1141.

GAUDIOSE de Salerne (S[t]), év. (M. R. **26 oct.**). VII[e] s. — Gaudiose est regardé comme un évêque de Salerne où il est vénéré, on ne possède aucun détail sur sa vie qui fut peut-être écrite et qui est perdue; aussi des auteurs l'ont-ils confondu avec le suivant, disant que ce fut un évêque d'Afrique exilé par Genséric.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1141.

GAUDIOSE l'Africain (S[t]), év. (M. R. **28 oct.**). V[e] s. — Gaudiose évêque d'Abitine en Afrique fut exilé pendant la persécution de Genséric embarqué en 440 sur un vieux vaisseau, il put néanmoins aborder en Italie, il fonda à Naples un monastère où il mourut. On vénère ses reliques dans une église qui lui est dédiée.

Bibl. — Dict., Pet., I, 1141. — Till. M. h. e., XVI, 513.

GAUDIOSE (S[t]), év. (**3 nov.**). VI[e] s. — Gaudiose, un des plus illustres disciples de saint Victorien d'Asane, fut évêque de Tarragone. Il mourut vers 530 et est honoré en Aragon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1141.

GAUDRÉE (S[te]).
V. VALDRADE.

GAUDRY (S[t]), c. (**16 oct.**) IX[e] s. — Gaudry (*Waldericus*), simple laboureur, vivait à la fin du IX[e] siècle en Languedoc. Il fut vénéré dans l'abbaye de Saint-Martin-de-Canigou, diocèse de Perpignan, et à Saint-Maurice-de-Mirepoix, diocèse de Pamiers, où l'on gardait ses reliques : il y avait aussi une partie de ces mêmes reliques au Val-de-Grâce à Paris. On l'invoquait contre les pluies. Les nou-

veaux propres de Perpignan, Pamiers, Carcassonne le mentionnent encore.

GAUGERIC (S[t]), év. (M. R. **11 août**). VII[e] s. — Gaugeric (lat. *Gaugericus*), diacre de Trèves, fut envoyé comme évêque à Cambrai par le roi Childebert II et sacré par le métropolitain Egidius (entre 584 et 590). Il assista au concile de Paris en 614, et après un épiscopat de 39 ans, il mourut le 11 août, entre 624 et 627.
Var. GERY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1189. Duch. Fast. ép., III. 110. — Hist. lit. Fr., III, 644.

GAULTIER (S[t]).
V. GAUCHER.

GAUSBERT (S[t]), c. (**27 mai**). XI[e] s. — Gausbert, ermite, fonda le monastère de Montsalvy en Auvergne; il mourut vers 1069 (?). Les nouveaux propres de Saint-Flour et Rodez en font mention.

Bibl. — Dict. Pet., 1142.

GAUSBERT (S[t]), év. (**10 déc.**). X[e] s. — Gausbert gouverna l'église de Cahors vers la fin du X[e] siècle et mourut après 990. Le nouveau propre de Cahors a sa fête le 10 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1142.

GAUTIER PIERSON (Bx), m. (**11 mai**).

V. Jean ROCHESTER.

GAUTIER[1] **de Bierbeke** (S[t]) c. (**22 janv.**). XII[e]-XIII[e] s. — Gautier, né en Brabant, montra tout jeune une grande dévotion envers Marie. Il se fit soldat, mais avide de prière et de retraite, il entra bientôt chez les cisterciens de Hemmerode. Chargé de recevoir les hôtes, il put par sa conversation convertir plusieurs pécheurs endurcis. Il mourut à Villers en Brabant le 22 janvier 1222; son tombeau a été illustré par des miracles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1142. X. de Ram: Hag. Belge, I, 249

GAUTIER de Pontoise (S[t]), c. (**8 avr.**). XI[e] s. — Gautier, né au village d'Andainville en Picardie, se fit moine bénédictin à Rebais diocèse de Meaux. En 1060, il fut nommé abbé de Saint-Germain (plus tard Saint-Martin) près Pontoise, monastère de fondation récente. Philippe I[er] roi de France et les grands personnages dn royaume avaient pour lui une vénération singulière, ce qui alarma son humilité et lui fit prendre la fuite. On le ramena à son abbaye et le pape lui défendit de la quitter de nouveau. Homme austère et mortifié, ardent ennemi de la simonie, il s'attira des persécutions qu'il souffrit avec patience. Il mourut le 8 avril 1099. Son corps fut levé de terre en 1153 par les évêques de Paris, Rouen et Senlis qui constatèrent les miracles opérés à son tombeau, dernier exemple d'une canonisation par des évêques. Le nouveau propre de Versailles a sa fête le 8 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1143. — Corbl. Hag. Am, II, 345. — Hist. lit. Fr., IX, 516.

GAUTIER d'Esterp (S[t]), c. (**11 mai**). XI[e] s. — Né en 990 d'une famille consulaire établie en Aquitaine, Gautier devint chanoine de Dorat en Limousin, donnant à ses confrères l'exemple de l'humilité, de la mortification, de l'assiduité à la prière. N'ayant pu apaiser son prieur auquel il avait fait quelques remontrances, il se retira à Confolens, près de l'abbaye d'Esterp. Admis dans cette dernière communauté, il fut élu abbé en 1032; humble, charitable envers les pauvres il avait en même temps un talent de prédicateur qui lui permit de faire des conversions nombreuses. Il devint aveugle sept ans avant sa mort: celle-ci arriva le 11 mai 1090. La fête est au nouveau propre d'Angoulême au 11 mai, de Limoges au 19 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1142.

GAUTIER (S[t]), ab. (**4 juin**). XIII[e] s. — Gautier, né à Rome, se retira jeune dans la solitude pour y vaquer à la pénitence et à la contemplation. Il eut une dévotion spéciale à la croix et à la passion de Jésus-Christ. Il bâtit à San Serviliano dans la Marche d'Ancône un monastère dont il fut le premier abbé. Son corps est conservé dans l'église de Saint-Marc de cette localité et on l'honore le 4 juin. Il vécut au XIII[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1143.

GAUTIER de Lodi (S[t]), c. (**3 juill.**). XIII[e] s. — Devenu orphelin de bonne heure, Gautier distribua ses biens aux pauvres, se retira à Plaisance pour y soigner les malades dans un hôpital. Rentré à Lodi il fonda lui-même un hôpital appelé de la Miséricorde, puis de Saint-Gautier. Il mourut en 1224. Son corps est vénéré dans l'église cathédrale de Lodi en Lombardie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1142.

GAUTIER (Bx), c. (**2 août**). XIII[e] s. — De l'ordre des frères mineurs, Gautier fut envoyé par saint François d'Assise en Portugal, gagna à l'ordre de nombreuses recrues. Il mourut le 2 août 1258, Grégoire XIII approuva son culte.

Bibl. — Léon. Aur. sér., III, 132.

GAUTIER (Bx), év. (**15 oct.**). XIII[e] s. — Gautier évêque d'Auxerre fut mis à mort en 1244 pour la défense des droits de l'Eglise. Il est honoré à Quincy en Champagne où se trouve son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1144.

GAUZELIN (S[t]), év. (**7 sept.**). X[e] s. — Gauzelin (*Gauzelinus*), né vers la fin du IX[e] siècle, fut élu pour succéder à Drogon sur le siège de Toul en 918 et s'op-

1. L'orthographe de ce nom, dont la forme latine est *Gualterus* ou *Walterus*, varie souvent. Ainsi on écrit *Gaultier*, *Gauthier*, *Gautier* : pour l'uniformité nous prenons ici la dernière.

pliqua d'abord à réparer les maux causés par les invasions des Danois. Les empereurs Henri Ier et Othon qui l'estimaient lui vinrent en aide. Il introduisit à Saint-Evre la réforme bénédictine et assura aux moines des moyens de subsister, demandant des prières pour prix de ses générosités. Il fonda le monastère de Rouxières pour des religieuses et commença l'église de Saint-Mansuy qui fut achevée par saint Gérard son successeur. Il assista à plusieurs conciles, Verdun 947. Mouson 948. Après un épiscopat de 44 ans, il mourut le 7 septembre 962: son corps fut selon son désir, enterré dans l'église du monastère de Rouxières. Le nouveau propre de Nancy a sa fête le 7 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1144 — Mab. A SS. o. s. B, V, 891.

GAVIN (**St**), m. (**25 oct.**).
IVe s. — Converti par les saints Prote et Janvier martyrs, Gavin qui était soldat fut martyrisé lui-même au début du IVe siècle. Il est honoré à Torres en Sardaigne dont il est un des patrons.

Bibl. — Dict., Pet., I, 1144.

GÉBERN (**St**), m. (**15 mai**).
V. GEREBERNE.

GEBHARD (**St**), év. (**16 juin**).
XIe s — D'une illustre famille d'Allemagne, Gebhard fit ses études à l'Université de Paris où il se lia d'amitié avec le bienheureux Altmann et saint Adalbéron. Ordonné prêtre en 1055, il devint chanoine de Saltzbourg, chancelier de l'empire en 1060, puis archevêque de Saltzbourg en place de Balduin. Saint Grégoire VII le fit son nonce apostolique en Allemagne et l'eut toujours pour défenseur. Henri IV d'Allemagne lui substitua un intrus, mais les habitants de Saltzbourg rappelèrent l'évêque légitime qui rentra dans son Eglise après un exil de neuf ans. Les épreuves abrégèrent les jours de Gebhard qui mourut le 16 juin 1088. Son diocèse l'a toujours honoré d'un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1145.

GEBHARD II (**St**), év. (**27 août**).
Xe s. — Gebhard, fils d'Uson comte de Souabe, fut élevé dans l'école du chapitre de Constance, devint chanoine, puis évêque de cette église en 980. Il se montra un digne pasteur, brilla par ses vertus et surtout par sa charité. Il mourut le 27 août 996 et son nom se lit dans plusieurs martyrologes.

Var. GÉBARD, GEBÉHARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1146. Mab. A. SS. O. S. B. V. 839.

GÉBUIN (**Bx**), év. (**18 avr.**).
XIe s. — Gebuin (*Gebuinus*, *Gibuinus*, *Jubinus*), né au XIe siècle, était fils de Hugon III comte de Dijon. Il reçut les saints ordres, devint grand vicaire de Langres, puis archevêque de Lyon. Contraint d'accepter ce fardeau (1077), il gagna tous les cœurs par son zèle, sa sagesse, sa douceur, reçut les éloges de Grégoire VII qui confirma son titre de primat des Gaules. Il assista au concile de Lyon de 1080 et y fit adopter de sages règlements. Il mourut le 18 avril 1082. Les nouveaux propres de Lyon et de Langres ont sa fête le 18 avril.

Var. JUBIN. GÉBOUIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 170. — Hist. lit. Fr., VIII, 104.

GÉDÉON (**St**), év. (**8 août**).
VIIIe s. — Le treizième des évêques de Besançon d'après les catalogues, entre 790 et 796.

Bibl. — Duch. Fast., ép. III, , 215.

GÉDÉON (**St**). (M. R. **1er sept.**).
A. T. — Gédéon juge de la nation juive, fils de Joas de la tribu de Manassé, fut choisi par Dieu pour délivrer Israël du joug des Madianites. Reconnaissants, les Juifs voulurent le prendre pour roi; il refusa et continua à les gouverner comme juge ; grecs et latins honorent sa mémoire le 1er septembre en même temps que Josué.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1146. N. B. U. 19.799.

GEINS (**St**). (**16 mai**).
V. GENCE.

GÉLASE (**St**), m. (M. R. **4 fév.**).
V. AQUILIN.

GÉLASE Ier (**St**), pape. (M. R. **21 nov.**).
Ve s. — Africain d'origine et romain de naissance, Gélase succéda à saint Félix III sur la chaire de Saint-Pierre (a. 492). Il se montra ferme à l'égard d'Euphemius de Constantinople et parvint à le détacher des hérétiques eutychiens, il affirma avec énergie les droits du Saint-Siège, rappela les règles concernant l'emploi des biens ecclésiastiques. Il abolit les fêtes païennes des Lupercales, réprima les manœuvres des manichéens. On lui a attribué un recueil de messes ou sacramentaire qui porte son nom, comme aussi un décret concernant les livres à lire durant les saints offices. D'une rare piété, il consacrait un temps considérable à la prière ou a de saints entretiens. Il a laissé quelques écrits, principalement des Lettres. Il mourut le 21 novembre 496.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1148. Ceil. H. a S. X. 493. N. B. U. 19.817. Tix. Pat. 468.

GÉLASE (**St**), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE.

GÉLASIN (**St**), m. (**26 août**).
IIIe s. — Gélasin, comédien d'Héliopolis en Phénicie, après avoir contrefait sur la scène la cérémonie du baptême, se trouva tout à coup changé et professa hautement le christianisme. Les spectateurs furieux de ce changement subit se jetèrent sur lui et le lapidèrent (a. 297). On trouve des faits analogues chez saint Télémaque (ou Almaque), saint Genès.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1149.

GEMBLE (**St**), m. (**4 fév.**).
Gemble (latin *Hyemulus*, *Gemmulus*) fut

massacré par des voleurs à Ganna près de Varèse dans le diocèse de Milan. On l'honore le 4 février et on l'invoque dans les temps de sécheresse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1149.

GEMELLE (S^t^), m. (M. R. **10 déc.**) IV^e^ s. — Gemelle (*Gemellus*) à Ancyre en Galatie, endura pour la foi de cruelles tortures sous Julien l'Apostat et fut mis en croix (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1149.

GEMIN (S^t^), m. (M. R. **4 fév. et 23 déc.**). V. AQUILIN.

GÉMINIEN (S^t^), év. (M. R. **31 janv.**). IV^e^ s. — Géminien, évêque de Modène, vécut dans l'intimité de saint Ambroise et de saint Sévère de Ravenne. Il assista au concile de Milan en 390, contre Jovinien. Un autre Géminien, évêque, peut être aussi de Modène, soixante ans plus tard travailla avec saint Léon le Grand pour les décisions du Concile de Chalcédoine et protégea son troupeau contre les fureurs d'Attila.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1150.

GÉMINIEN (S^t^), m. (M. R. **16 sept.**). V. LUCIE.

GEMMA (S^te^), v. (**12 mai**). XV^e^ s — Gemma, fille de pauvres paysans d'Italie, gardait les troupeaux, quand elle fut enlevée par les serviteurs d'un certain Roger comte de Celano. Elle réussit par ses prières et ses larmes à convertir son ravisseur qui fit bâtir une église en l'honneur de saint Jean-Baptiste et à côté une cellule où Gemma vécut quarante-deux ans en recluse. Après sa mort en 1429, l'église fut appelée de sainte Gemma. En 1890 Léon XIII a confirmé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1150.

GEMMA (S^te^), v. m. (**20 juin**). Epoque inconnue. — Gemma était fille d'un noble païen de Saintonge. Son père n'ayant pu l'amener à épouser un païen parce qu'elle était chrétienne la frappa si cruellement qu'elle mourut de ses blessures dans la prison où il l'avait renfermée. Le nouveau propre de la Rochelle marque sa fête au 20 juin comme vierge martyre.

Bibl. — Rainguet : Biog. Saintonge (1851).

GENCE (S^t^), ermite. (**16 mai**). XII^e^ ou XIII^e^ s. — Gence naquit à Moteux près de Carpentras. Il se retira de bonne heure dans la solitude de Bausset où il vécut en ermite. Il est le patron de la paroisse de Bausset. Il y a aussi près de Mont-de-Marsan une église qui porte le nom de Saint-Gein ; une autre près de Limoges est appelée Saint-Gence.
Var. GEINS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1150.

GENDULPHE (S^t^), év. (**13 nov.**). Epoque inconnue. — Evêque dans les Gaules, mais d'une église dont le nom n'est pas donné, ce saint est honoré à Paris dans l'église métropolitaine qui possède ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1150.

GÉNÉBAUD (S^t^), év. (**5 sept.**). VI^e^. s. — Génébaud (*Genebaldus*, *Genebaudus*), distingué par le savoir et la noblesse fut institué évêque de Laon par saint Rémi qui venait de fonder ce siège. Flodoard raconte à son sujet une histoire assez singulière qui tient plutôt de la légende. Génébaud se fit représenter au Concile d'Orléans de 549 et mourut peu de temps après. On l'honore le 5 septembre, le nouveau propre de Soissons a sa fête le 4.
Var. GOMBAUT GUÉNÉBAUD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1150. Duch. Fast. ép., III, 138.

GÉNÉRAL (S^t^), m. (M. R. **14 sept.**). V. CRESCENTIEN, Victor... mm. en Afrique.

GÉNÉREUSE (S^te^), m. (M. R. **17 juill.**). V. SCILLITAINS (martyrs).

GÉNÉREUX (S^t^), ab. (**16 juill.**). VII^e^ s. — Fut abbé de Saint-Jouin de Marnes en Poitou. Il mourut vers 682. Le nouveau propre de Poitiers en fait mémoire.
Var. GENEROUX (du latin *Generosus*).

GÉNÉREUX (S^t^), m. (M. R. **17 juil.**). Epoque inconnue. — Martyrisé à Tivoli, l'ancienne Tibur, on n'a à son sujet aucun détail. Il est honoré à Rome dans une église de Saint-Laurent.

Bibl — Dict. Pet., I, 1151.

GENÈS (S^t^), év. (**3 juin**). VII^e^ s. — Genès (*Genesius*) fut le vingt et unième évêque de Clermont d'après les catalogues. Saint Prix l'eut pour protecteur et pour guide. Il fonda le monastère de Manlieu, fit bâtir un hôpital à Clermont. Il mourut vers 662 et fut inhumé dans l'église de Saint-Symphorien, appelée depuis de Saint-Genet Le nouveau propre de Clermont a sa fête le 3 juin.
Var. GENÊT.

Bibl. — Duch. Fast ép., II, 37. Dict. Pet., I, 1253. N. B. U. 19.868.

GENÈS (S^t^), c. (**5 juin**). VII^e^-VIII^e^ s. — Genès, comte d'Auvergne, était un gouverneur intègre et zélé pour la religion. Le clergé et le peuple voulurent l'élire comme évêque à la mort de Garivald : il allégua les canons qui défendaient de nommer un laïque et parvint à faire élire saint Prix ; il seconda de tout son pouvoir le nouvel évêque, légua tous ses biens à l'église d'Auvergne, fonda le monastère de Chamalières. A la mort de saint Prix il se consola en pensant qu'il avait au ciel un intercesseur. Lui-même mourut vers 710. Ses reliques sont dans l'église de Combonde : il y eut de nombreux miracles à son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1153.

GENÈS (S[t]), m. (M. R. **25 août**). IV[e] s. — Genès, après avoir été soldat était greffier public à Arles et simple catéchumène quand Maximien Hercule vint en cette ville et le chargea de transcrire un édit de persécution. Indigné de l'injustice de cet acte, Genès jeta ses registres aux pieds du magistrat et sortit secrètement de la ville. Maximien ordonna de le tuer là où on le rencontrerait. Genès avait fait dire à l'évêque qu'il désirait le baptême, il lui fut répondu que cela n'était pas possible vu la violence de la persécution, mais que son sang versé lui tiendrait lieu du sacrement. Arrêté, Genès fut décapité sur les bords du Rhône et l'on bâtit plus tard un oratoire sur le lieu du martyre. Ce saint est patron de l'église de Lodève et de plusieurs autres en France. Les nouveaux propres d'Aix et Perpignan ont sa fête au 25 août, celui de Montpellier en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1152. Ceil. H. a. S., IV, 70. Hist. lit. Fr., I, 1 part. 423. Ruin. *A a m.* m., p. 601. Till. M. h. e. IV, 569. N. B. U. 19.867.

GENÈS (S[t]), m. de Rome. (M. R. **25 août**). III[e] s. — Genès, comédien, jouait sur la scène en présence de Dioclétien, une parodie des cérémonies chrétiennes, lorsque changé tout à coup par un prodige de la grâce il demanda sérieusement le baptême et déclara devant l'empereur qu'il était chrétien. Il fut cruellement flagellé, torturé et comme on ne pouvait vaincre sa constance il fut décapité (a. 286 ou 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1151. N. B. U. 19.867.

GENÈS (S[t]), m. (M. R. **11 oct.**). V. ANASTASE, PLACIDE...

GENÈS (S[t]), év. (**1[er] nov.**). VII[e] s. — Genès, prieur de Fontenelle, avait un tel amour des pauvres que Clovis II voulut en faire le distributeur des aumônes de la reine Bathilde. Son mérite et ses vertus le firent placer sur le siège épiscopal de Lyon. Ebroïn, maire du palais qui le haïssait, envoya une armée pour s'emparer de sa personne : les Lyonnais opposèrent une résistance vigoureuse et sauvèrent ainsi leur évêque. Celui-ci étant allé à Chelles visiter Bathilde qui était malade, fut atteint lui-même de maladie et mourut au monastère l'an 678. Le nouveau propre de Lyon a sa fête le 3 novembre, celui de Meaux en fait mémoire le 5.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1153. Duch. Fast. ép., II, 170. Collombet, SS. Lyon (1835). N. B. U. 19 868.

GÉNEVÉ (S[t]), év. (**29 juill.**). VII[e] s. — Génevé (*Genevœus*), abbé du monastère de Dol en Bretagne, aurait été en même temps évêque. On ne trouve pas son nom dans les catalogues des évêques de cette église ; on a supposé que c'était un évêque régionnaire. Il mourut en 639.

Bibl. — Dict. Pet, I, 1154. Duine. Invent. 130. Memento, 66.

GENEVIÈVE (S[te]), (M. R. **3 janv.**), V[e]-VI[e] s. — Geneviève, née à Nanterre près Paris, vers 425, avait sept ans quand elle fut présentée à saint Germain d'Auxerre et reçut de ce prélat une médaille, gage de sa consécration à Dieu. Son bonheur était d'aller prier à l'Eglise ; un jour Géronce sa mère lui refusa cette faveur et dans son impatience lui donna un soufflet. Dieu punit cet acte, priva la pauvre femme de la vue et ne lui accorda sa guérison que deux ans après, à l'aide d'un peu d'eau sur laquelle Geneviève avait fait le signe de la Croix. A quinze ans Geneviève reçut le voile des vierges, continua à vivre chez ses parents, et, quand ceux-ci furent morts elle quitta Nanterre, alla habiter Paris chez sa marraine et continua ses mortifications. Elle ne mangeait que deux fois la semaine, et se nourrissait alors d'un peu de pain d'orge et de quelques fèves. Vertueuse, elle fut pourtant calomniée, Germain d'Auxerre passant de nouveau à Paris fit constater son innocence. Les vexations cependant ne cessèrent pas, la jeune vierge au milieu de ces épreuves recevait de Dieu le don des larmes et d'autres grâces extraordinaires. Paris fut menacé par Attila ; Geneviève, dans la consternation générale fut la seule à rassurer le peuple, promit la protection divine si l'on avait recours au jeûne et à la prière. Dieu écarta tout danger par le moyen de sa fidèle servante à laquelle il accordait le don de prophétie et le pouvoir de faire des miracles. La réputation de Geneviève alla jusqu'en Orient d'où saint Siméon stylite lui envoyait un message pour se recommander à ses prières. Après 89 ans passés sur cette terre dans la pratique des bonnes œuvres, Geneviève mourut le 3 janvier 512. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Apôtres, appelée dans la suite église de sainte Geneviève. Dès le VI[e] siècle, le tombeau était fréquenté par les foules et des miracles s'y accomplissaient. Le corps transporté à Marisy en 845 par crainte des Normands fut rapporté en 890. A partir du XII[e] siècle, la châsse contenant les reliques de la sainte fut portée en procession à travers Paris, chaque fois que survenait une calamité publique comme par exemple le mal des Ardents en 1130, les inondations de la ville en 1206 et 1233, la grande pitié du royaume en 1427. En 1524 se forma la compagnie des Porteurs de la châsse. Les reliques furent brûlées en 1793, mais le tombeau vide transporté dans l'église de Saint-Etienne-du-Mont continue d'être vénéré. Chaque année il y a une neuvaine de prières du 3 au 11 janvier. Geneviève, patronne de Paris, y est fêtée solennellement non seulement le 3 janvier, mais le quatrième dimanche après Pâques et le 26 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1154. N. B. U. 19.878. Hist. litt. Fr., III, 151 ; XIII, 593. Coll. SS. Lesêtre. S[te]... (1900) Macaigne dans R. Q. H. (a. 1912), p. 90. E. Pinet : le culte (1903), etc

GENEVIÈVE MEUNIER (Bse). (17 juill.).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

GENEVIÈVE DUCREZ (Bse) (26 oct.).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

GENEZ de Micènes (St), m. (28 oct.).
Ve s. — Un néophyte qui fut martyrisé à Thiers en Auvergne au Ve siècle et y est vénéré depuis ce temps.

GENGOUL (St), m. (M. R. 11 mai).
VIIIe s. — Gengoul (*Gengulphus*) d'une illustre famille de Bourgogne fut élevé dans la piété. Il servit sous le roi Pépin, mais dans la licence des camps, il ne perdit rien de la crainte de Dieu et de la fidélité aux maximes du christianisme. Marié à une femme dont la conduite ne répondait pas à son rang, il se vit obligé de demander une séparation de corps et de biens. Il n'eut qu'un désir : passer le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence et la pratique des œuvres de miséricorde. Son indigne épouse, craignant pour elle-même la sévérité des lois, le fit poignarder par le complice de son libertinage le 11 mai 760. Le corps fut enterré à Avaux en Bassigny, puis transporté ensuite à l'église de Saint-Pierre de Varennes au diocèse de Langres. Il y eut plusieurs translations de ses reliques et le culte est fort répandu en France, en Allemagne, dans les Pays-Bas. Saint Gérard évêque de Toul lui fit bâtir une église dans sa ville épiscopale. Le nouveau propre de Langres à sa fête le 11 mai ; ceux de Nancy et de Dijon en font mémoire.
Var. GENGOUX, GENGOULT, GEUF, GIGOU.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1157. Hist. lit. Fr. VI, 180.

GÉNITEUR (St), m. (25 oct.).
IVe s. — Géniteur fut mis à mort pour la foi en Touraine par les Goths : avec lui périrent, Maure sa mère et ses huit frères. Le plus connu de ces derniers est EPAIN qui a donné son nom au lieu de martyre. Le nouveau propre de Bourges à sa fête le 27 octobre.
Var. GENITOU, GENITOUR.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1157.

GENNADE (St), m. (M. R. 16 mai).
V. FÉLIX.

GENNADE (St), év. (25 mai).
Xe s. — Gennade, moine bénédictin, était abbé de Saint-Pierre des Monts à Vierzo quand il fut élu évêque d'Astorga en Espagne. Il répara plusieurs monastères ruinés par les Sarrasins et en fonda de nouveaux ; il se démit de sa charge pour se retirer dans le monastère du Mont du Silence où il mourut en 925. Son corps fut inhumé dans l'église de Pegnalbès à laquelle il a donné son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1158.

GENNADE (St), év. (25 août).
Ve s. — Gennade patriarche de Constantinople est donné comme saint par les Bollandistes ; ceux-ci font remarquer que s'il écrivit contre saint Cyrille d'Alexandrie, c'est que celui-ci n'avait pas été compris. On n'a du reste que des fragments des écrits de ce Gennade mort en 471.

Bibl. — Till. M. h. e. XVI, 67. Tix. Pet. 399.

GENNARD (St), ab. (6 avril).
VIIIe s. — Gennard (ou Gennade) fut élevé à la cour de Clotaire III où il se lia d'amitié avec Ansbert alors chancelier de France. Il se fit moine à Fontenelle sous saint Wandrille ; il assista au Concile de Rouen tenu en 689 par saint Ansbert alors évêque, suivit ensuite ce prélat dans son exil à Haumont en Hainaut. Devenu abbé de Saint-Germer, (ou Flay) dans le diocèse de Beauvais, il quitta cette charge pour aller mourir à Fontenelle au début du VIIIe s. — Une partie de ses reliques fut donnée à l'abbaye de Saint-Germer en 1681.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1157.

GENOU (St), év. (17 janv.).
Genou ou *Genulphe* a été donné comme le premier évêque de Cahors, envoyé de Rome dans les Gaules au IIIe siècle. Après avoir subi divers tourments pour la foi, il se serait retiré dans le Berry et serait mort à la Celle de Saint-Genoux (diocèse de Bourges). Malheureusement ces détails reposent sur une vie écrite au IXe siècle : à cette époque une abbaye de Strada sur l'Indre possédait les reliques d'un saint Genulphe qui avait vécu dans la région avec un saint Genitus. Le fait est que saint Genou fut honoré à Bourges le 17 janvier, et sa fête se trouve à cette même date dans le nouveau propre de Cahors.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1158. Duch. Fast. ép. II, 44, note.

GENTIEN (St), m. (11 déc.).
V. VICTORIC FUSCIEN mm. Amiens.

GENTIL (Bx), m. (5 sept.).
XIVe s. — Gentil, d'une illustre famille de Matelica, dans la Marche d'Ancône, entra jeune dans l'ordre de Saint-François. Devenu prêtre après d'excellentes études il se fit remarquer comme gardien du Mont Alverne par ses talents et ses vertus. Il obtint la permission d'aller prêcher l'Evangile en Orient, fit de la Perse le théâtre de ses travaux et baptisa plus de quinze milles indigènes. Irrités, les Sarrasins le massacrèrent pendant qu'il faisait un pèlerinage au tombeau de sainte Catherine (5 septembre 1340). Les restes ont été transférés à Venise dans l'Eglise des Frères mineurs et Pie VI a confirmé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1158. Léon Aur. sér. III, 330.

GÉNUIN et ALBIN (Sts). (M. R. 5 févr.).
VIIe s. — Genuin (*Genuinus ou Ingenuinus*) évêque de Seben, Sabiona, petite ville du Tyrol qui a disparu, fut pendant quelque temps partisan de l'erreur des Trois Chapitres, mais après sa conversion, il répara

cet égarement par une vie sainte. Ses reliques transférées à Brixen vers l'an mille y ont été vénérées depuis. On commémore en même temps que lui le 5 février un saint Albin qui fut au XI^e^ siècle évêque de Brixen ou Bressanone du Tyrol où le siège de Seben avait été transféré.

GEOFRID (S^t^).
Voir GEOFFROY.

GEOFFROY de Loudon (Bx, év. (3 août).
XIII^e^ s. — Geoffroy de Loudon, fils du baron de Trèves fut élu en 1234 pour occuper le siège épiscopal du Mans : une famine marqua le commencement de son épiscopat et il sacrifia une partie des ornements du sanctuaire pour venir en aide aux malheureux. Il vit les Chartreux s'établir dans son diocèse, se rendit à Rome en 1239, assista au Concile de Lyon en 1245, consacra solennellement sa cathédrale dont le chœur fut terminé en 1254. Il mourut à Anagni le 3 août 1255 et y fut enterré. Plus tard son corps fut rapporté dans l'église de la Chartreuse du Parc saint Denis. Le culte du Bienheureux a duré jusqu'en 1790.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1159

GEOFFROY de Savigny (Bx) c. (1^er^ mai et 20 oct.).
XII^e^ s. — Geoffroy originaire de Bayeux, devint moine cistercien et fut créé abbé de Savigny en 1112. Il mourut le 8 juillet 1139. Son corps fut levé de terre pour être exposé à la vénération des fidèles.
Var. GODEFROY.
Bibl. — Lebreton. Biogr. normand. II, 152.

GEOFFROY (S^t^), év. (M. R. 8 nov).
XII^e^ s. — Geoffroy (*Godefridus*, né dans le Soissonnais vers le milieu du X^e^ siècle (1066 environ) fut placé dès l'âge de cinq ans dans le monastère du Mont Saint-Quentin. A vingt-cinq ans, il reçut le sacerdoce et on lui confia le gouvernement de l'abbaye de Nogent en Champagne : il y rétablit la régularité et la ferveur. Il refusa l'abbaye plus riche de Saint-Remi de Reims. Elu évêque d'Amiens en 1103, il résista longtemps avant d'accepter cette dignité. Pauvre et simple dans son ameublement, il se montra ferme pour réprimer les abus de son clergé et réformer le monastère de Saint-Valery. Un jour de Noël, il refusa les offrandes des princes à la messe parce que leur extérieur était trop mondain. Il aurait voulu se retirer chez les Chartreux, mais son archevêque, le clergé et les fidèles de son église s'y opposèrent. Il mourut à l'abbaye de Saint-Crépin de Soissons, le 8 novembre 1115, alors qu'il se rendait à Reims pour s'entretenir de matières importantes avec son métropolitain. Le nouveau propre d'Amiens a sa fête le 16 novembre, celui de Soissons le 8.
Var. GEOFRID, GODEFROY, GODEFRID.
Bibl. — Corbl. Hag. Am. II, 373. Hist. lit. Fr. X 267.

GEORGES CHOZÉBITE (S^t^), c. (8 janv.).
V. DOMINIQUE (S^te^).

GEORGES (S^t^), év. (19 févr.).
IX^e^ s. — Le neuvième des évêques de Lodève, d'après les catalogues. Il avait été moine de l'abbaye de Conques dans le Rouergue. Il mourut vers 884. Le nouveau propre de Montpellier à sa fête le 16 novembre, celui de Rodez le 19 février.
Bibl. — Duch. Fast., ép. I, 314. Dict. Pet., I, 1161.

GEORGES d'Amastris (S^t^), év. (21 févr.).
IX^e^ s. — Georges, moine, fut tiré de son monastère par Taraise patriarche de Constantinople, pour être placé sur le siège d'Amastris en Paphlagonie. Il vivait au IX^e^ siècle et par ses prières obtint l'éloignement des Sarrasins qui dévastaient son diocèse.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1160.

GEORGES de Mitylène (S^t^), év. (7 avr.).
IX^e^ s. — D'une famille noble et riche, Georges s'était fait moine. On le nomma évêque de Mitylène dans l'île de Lesbos ; il montra surtout une grande charité envers les pauvres. Il fut chassé par Léon l'Arménien, iconoclaste, et relégué à Chersone où il mourut en 816.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1160.

GEORGES d'Antioche (S^t^), év. (M. R. 19 avr.).
IX^e^ s. — Georges, d'abord moine, puis évêque d'Antioche de Pisidie, se montra un zélé, défenseur de la foi contre les Iconoclastes. Il assista au 2^e^ concile général de Nicée, en 787, fut exilé pour Léon l'Arménien et mourut avant de pouvoir être rappelé (a. 814). Il est honoré par les Grecs et par les Latins.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1160.

GEORGES le grand martyr (S^t^), m. (M. R. 23 avr.).
IV^e^ s. — Décoré du nom de grand martyr, en grande vénération dans l'Occident comme dans l'Orient, Georges est un des saints dont nous ne savons presque rien. On a placé son berceau en Cappadoce, on en a fait ensuite un soldat de l'armée de Dioclétien. Quand parut à Nicomédie l'edit de persécution, Georges qui se trouvait dans cette ville quitta son emploi et osa même reprocher à l'empereur la cruauté de ces édits. Des hagiographes l'ont identifié avec ce jeune homme dont parlent Eusèbe et Lactance et qui déchira les édits affichés à Nicomédie. Quoi qu'il en soit, Georges fut arrêté, mis en prison, exécuté (23 avril 303). On a compté à Constantinople jusqu'à six églises dédiées à ce saint martyr, il y en eût une à Rome que saint Grégoire fit rebâtir. Dans la dédicace de saint Vincent (Saint-Germain des Prés) à Paris, l'évêque Germain plaça une relique de saint Georges. Le culte de

ce saint était déjà célèbre en France au VI^e siècle. A partir du XIII^e siècle il fut regardé comme patron de l'Angleterre en place de saint Edouard le confesseur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1159.

GEORGES (S^t), m. (**24 avr.**).

III^e s. — L'un des martyrs de la légion thébéenne (a. 286), qui parvint à se sauver d'Agaune. Poursuivi, il fut atteint près de Pignerol en Piémont et mis à mort avec deux autres soldats. Leurs corps sont conservés dans l'église de Sainte-Marie de Pignerol.

Bibl. — Dict. Pet, I, 1159.

GEORGES, FÉLIX, AURÈLE, NATALIE et LILIOSE (S^tes), mm. (M. R. **27 juil**).

IX^e s. — Georges, moine de Saint-Sabas en Palestine au IX^e siècle, fut envoyé par son abbé pour recueillir des aumônes en Egypte. Cette contrée était ravagée par les infidèles, Georges s'avança jusqu'à Carthage où l'évêque lui conseilla de passer en Espagne. Georges arriva ainsi à Cordoue, y fut reçu chez un bourgeois nommé Aurèle. Les Sarrasins, l'arrêtèrent avec Aurèle et sa famille ; relâché ensuite comme étranger Georges réclama, déclara publiquement qu'il était chrétien. C'est ainsi qu'il fut mis à mort (le 27 juillet 852) sous Abdérame II. Ses reliques furent apportées à Paris avec celles de saint Aurèle ; l'anniversaire de cette translation est au 20 octobre, et le martyrologe romain en fait mention à cette dernière date.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1160.

GEORGES LIMNIOTE (S^t), m. (M. R. **24 août**).

VIII^e s. — Georges, ermite du Mont Olympe en Asie Mineure, osa reprocher à Léon l'Isaurien l'impiété avec laquelle il brisait les saintes images et brûlait les reliques : ce prince lui fit couper les mains et brûler la tête. Ainsi se consomma le martyre de ce Georges surnommé Limniote (vers 736 ou 730).

Bibl. — Dict. Pet., I., 1160.

GEORGES de Périgueux (S^t), év. (M. R. **25 oct.**).

V. FRONT évêque.

GEORGES de Vienne (S^t). év. (M. R. **2 nov.**).

VIII^e s. — Georges, trente-cinquième évêque de Vienne en Dauphiné, d'après les catalogues, gouverna cette église probablement au commencement du VIII^e siècle, bien que Adon l'un de ses successeurs place sa mort en 669. Il fut canonisé en 1251. La fête est dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. Duch. Fast. ép. I, 209, Dict. Pet., I, 1160.

GEORGES du Velay (S^t), év. (**10 nov.**).

EPOQUE INCERTAINE. — Ce Georges est mentionné dans la plus ancienne légende de Saint-Front de Périgueux ; on le donne comme prêtre et compagnon du saint (voir 25 octobre). Il est difficile de dire à quelle époque on en a fait le premier évêque du Velay. Une tradition veut qu'il ait fixé son siège épiscopal à *Vellava* ou Ruesium qui s'appela ensuite saint Paulien, d'un évêque de ce nom. Saint Evode transféra ensuite le siège au Puy à cause d'une église dédiée à la sainte Vierge et lieu de pèlerinage très fréquenté. Nous omettons beaucoup d'autres saints du nom de Georges, parce que les détails font défaut.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1159. Duch. Fast. ep, II, 56

GÉORGIE (S^te), v. (M. R. **15 févr.**).

V^e s. — Cette sainte fille mena une vie austère dans une solitude près de Clermont en Auvergne, vers 500 ; et sa sainteté fut attestée par des miracles. Le nouveau propre de Clermont a sa fête le 15 février.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1161

GÉRALD (S^t), év. (**10 mars**).

VIII^e s. — Gérald (*Géraldus*) anglais d'origine, passa en Irlande à la suite de saint Colman quand celui-ci quitta la province de Northumbrie. Devenu moine dans le monastère de Mayo fondé par Colman, il en fut ensuite constitué abbé puis évêque. Il mourut en 732 à un âge avancé, après avoir fondé lui-même deux monastères, celui d'Elythérie (plus tard Tempul-Gérald) pour les hommes ; celui de Teaghna saxon pour les femmes : il mit à la tête de ce dernier sa sœur Ségrétie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1161.

N. B. — Les saints du nom de Gérald se retrouvent aussi sous la forme GÉRARD, GIRAUD...

GÉRAN (S^t). (**28 juil.**).

X^e s. — Est donné comme évêque d'Auxerre. Un autre Géran, ou Gérand, de la même époque fut chanoine de Saint-Gervais et archidiacre de Soissons ; il mourut en 915 et est honoré le même jour. Il a donné son nom à plusieurs paroisses, comme Saint-Gérand-de-Vaux et Saint-Gérand-le-Puy dans le diocèse de Moulins.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1161.

GÉRARD CAGNOLI (Bx), c. (**sans date**).

XIV^e s. — Né à Valensa, diocèse de Pavie à la fin du XIII^e siècle, Gérard après divers pèlerinages en Italie fut quelque temps ermite près de l'Etna en Sicile. Il entra ensuite chez les frères mineurs de Rondaccio, fut longtemps portier à Palerme. Dieu lui accorda les dons de miracle et de prophétie. Il mourut à 75 ans, l'an 1345. Vénéré à Palerme et à Valensa, son culte a été confirmé par Pie X le 13 mai 1908.

Bibl. — Batt. An. p. cath. a. 1909, p. 646.

GÉRARD (Bx), c. (**1^er avr.**).

XIV^e s. — Gérard, né en 1280, reçut l'habit religieux à neuf ans, dans le monastère

camaldule de sainte Croix près de Sasso-Ferrato. Elevé au sacerdoce et chargé d'une paroisse il donna de nombreux exemples de zèle et de charité, et cependant fut en butte à l'envie. Dieu lui accorda de faire des miracles. Il mourut le 18 novembre 1367 et est honoré le 1er avril chez les camaldules.

GÉRARD de Sauve Majeure (St), c. (**5 avr.**).
XIe s. — Gérard (*Geraldus*) né à Corbie vers 1030 fut élevé dans la célèbre abbaye de cette ville, y recut l'habit monastique et après sa profession devint procureur. Remis d'une maladie grave, il accompagna son abbé à Rome, au mont Cassin et au mont Gargan ; en repassant par Rome il fut ordonné prêtre par le pape saint Léon IX. De nouveau malade, il se préparait a la mort à son retour à Corbie quand il fut tout à coup guéri par l'intercession de saint Adalard dont il écrivit la vie. Il fit le pèlerinage de Jérusalem, fut nommé au retour abbé de Saint-Vincent de Laon, quitta cette charge pour se retirer à Saint-Médard de Soissons. Elu abbé de ce monastère, puis chassé par un usurpateur il alla en Poitou fonder l'abbaye de Sauve Majeure où il mourut en 1095 avec la réputation d'un saint. Il fut canonisé en 1197 par Célestin III, et pendant plusieurs siècles sa fête se célébra le 19 octobre anniversaire de la translation de ses reliques. Le nouveau propre de Bordeaux a sa fête le 5 avril.
Var. GÉRAUD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1165.

GÉRARD de Toul (St), év. (M. R. **23 avr.**).
Xe s. — Gérard, né à Cologne, entra dans la communauté des chanoines réguliers de cette ville et fut nommé évêque de Toul en 963. Sa lecture favorite était l'Ecriture sainte et la vie des saints, il consacrait une partie des nuits à la prière et à la méditation. Il fit rebâtir et enrichit la cathédrale de Toul, dota des monastères, fonda un hôpital et l'église de saint Gengoul. Il s'appliqua à ranimer les bonnes études en établissant des écoles ecclésiastiques dirigées par des moines grecs et écossais. Après un pèlerinage à Rome en 981, il trouva son diocèse désolé par la peste et la famine, combattit ces deux fléaux avec un dévouement héroïque. Il mourut le 23 avril 994. Le pape saint Léon IX, qui avait été un de ses successeurs sur le siège de Toul, le canonisa en 1050, ordonna l'élévation de son corps qui se fit un 30 octobre. Les nouveaux propres de Nancy et Saint-Dié ont sa fête au 23 ou 24 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1163. N. B. U. 20.146.

GÉRARD de Bourgogne (**Bx**), c. (**28 avr.**).
XIIe s. — Il fut abbé de Cambron après saint Fastrède et y est vénéré le 28 avril, sa mort arriva en 1172.

GÉRARD de Lunel (St), c. (**24 mai**).
XIIIe s. — Gérard, ou Géry né à Lunel en 1275, demandait dès l'âge de cinq ans l'habit du Tiers-Ordre de Saint-François : à dix-huit ans il se retira dans une solitude avec Effrenaud son jeune frère ; des miracles ayant attiré l'attention sur eux, ils allèrent en pèlerins à Rome. Gérard mourut en route à Monte Santo, diocèse de Fermo (24 mai 1299). En 1855 Pie IX accorda sa fête au diocèse de Montpellier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1170.

GÉRARD (St), év. (**29 mai**).
Xe s. — Gérard, originaire de Belgique, fut évêque de Mâcon au Xe siècle. Il assista au concile de Chalon-sur-Saône en 915. Contrarié dans son désir de faire le bien, il se retira dans la solitude de Brou en Bresse, on lui doit ainsi la fondation de ce célèbre monastère. Il mourut vers 942. Le nouveau propre d'Autun le fête au 29 mai, celui de Belley au 1er juin.
Var. GIRALD, GIRARD.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 199.

GÉRARD de Villamagna (**Bx**), c. (**30 mai**).
XIIIe s. — Pèlerin et ermite, du tiers ordre franciscain, il mourut le 30 mai 1242. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1883.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1167.

GÉRARD (**Bx**), c. (**13 juin**).
XIIe s. — Le second frère de saint Bernard vint se mettre sous la conduite de celui-ci et l'aida dans la fondation de Clairvaux. Tombé malade à Viterbe, il put cependant rentrer à Clairvaux, mais la maladie le reprit et il se prépara à mourir, assisté par saint Bernard († 1138). Son corps fut levé de terre en 1148 pour être placé à côté de celui de Bernard.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1166. N. B. U. 20. 148.

GÉRARD Jeanne (**26 juin**).
V. FILLES CHARITÉ ARRAS.

GÉRARD (St), év. m. (M. R. **24 sept.**).
XIe s. — Né à Venise, au début du XIe siècle, Gérard se fit moine, demanda à faire le pèlerinage de Jérusalem. Arrivé en Hongrie, il fut retenu par le roi Etienne pour prêcher l'évangile aux populations. Devenu évêque de Chonad en 1037, il eut beaucoup à souffrir pour convertir les idolâtres nombreux dans son diocèse, s'imposa des pénitences, parvint à gagner à Jésus-Christ les deux tiers de son troupeau. Dans les troubles qui suivirent la mort de saint Etienne, Gérard fut cruellement mis à mort (24 sept. 1046). Ses reliques ont été transférées à Venise où on les vénère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1164. N. B. U. 20. 148.

GÉRARD (St), ab. (M. R. **3 oct.**).
Xe s. — Gérard, né d'une famille noble dans le comté de Namur, abandonna une situation brillante pour se faire moine à l'abbaye de Saint-Denis près Paris (a. 921).

Ordonné prêtre, il fut chargé en 931 de fonder le monastère de Brogne et un peu plus tard, il dut introduire la réforme dans les divers monastères de Flandre, de Lorraine, de Champagne. Il se retira ensuite dans sa cellule de Brogne où il mourut le 3 octobre 957.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1161. N. B. U. 20.147.

GÉRARD MAJELLA (S^t^). c. (M. R. **16 oct.**).

XVIII^e^ s. — Né dans le sud de l'Italie en 1725, il entra dans la Congrégation des Rédemptoristes récemment fondée par saint Alphonse de Ligori. Il fut comme un second Louis de Gonzague et mourut comme lui dans un âge peu avancé en 1755. Les miracles se sont multipliés à son tombeau ; il est l'objet d'une dévotion populaire fort répandue. Sa cause introduite en 1841 a suivi les diverses étapes : il a été béatifié en 1893 par Léon XIII et canonisé par Pie X en décembre 1904.

Bibl. — Dunoyer. St G. (1905).

GÉRARD de Potenza (S^t^), év. (M. R. **30 oct.**).

XII^e^ s. — Gérard, né à Plaisance, fut incorporé dans le clergé de Potenza : ses vertus le firent nommer évêque alors qu'il était déjà avancé en âge. Il mourut après neuf ans d'épiscopat en 1119 et Calixte II le canonisa peu d'années après.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1166.

GÉRARD (S^t^), c. (**6 déc.**).

XI^e^ s. — Gérard ou Girard, premier prieur de la Charité-sur-Loire au diocèse de Nevers, étendit au loin son action en fondant de nouveaux monastères bénédictins dans les divers diocèses de France, et même d'Angleterre, etc. Chargé ensuite de gouverner l'abbaye de Joigny, il y établit une parfaite régularité, et revint finir ses jours comme simple religieux à la Charité (a. 1109).

GERARDESCA (Bse). (**29 mai**).

XIII^e^ s. — Née à Pise, mariée jeune, mais n'ayant pas d'enfants, elle suggéra à son époux de renoncer au monde. Tous deux allèrent se présenter à l'abbé de Saint-Salvino leur parent qui reçut le mari dans son monastère, tandis que Gerardesca habitait une cellule à côté du monastère. Morte le 29 mai 1240 celle-ci fut l'objet d'un culte que Pie IX a confirmé en 1857.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1446.

GÉRASIME (S^t^), c. (M. R. **5 mars**).

V^e^ s. — Gérasime, né en Lycie au début du V^e^ siècle, s'y fit moine, alla ensuite se fixer en Palestine après la condamnation d'Eutychès à Chalcédoine. Il se laissa entraîner quelque temps dans cette erreur, mais saint Euthyme le ramena dans le sein de l'unité. Gérasime expia sa faute par une pénitence de toute sa vie. De nombreux disciples vinrent à lui, et il bâtit près du Jourdain dans le voisinage de Jéricho une *Laure* de 70 cellules et au milieu un monastère pour ceux qui menaient la vie cénobitique. Il mourut le 5 mars 475.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1167. Till. M. h. e., XVI, 90.

GÉRASINE (S^te^), m. (**12 fév.**).

V^e^ s. — Cette sainte que l'on croit avoir été tante de sainte Ursule et mère de sainte Avoye était honorée comme martyre à Cologne : ses reliques étaient conservées dans l'église du monastère des religieuses dit des Machabées.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1168.

GÉRAUD de Sales (S^t^), c. (**20 avr.**).

XII^e^ s. — Géraud (*Giraudus*) né dans un village du Périgord, épris de solitude, alla se placer sous la conduite de Robert d'Arbrissel qui lui fit prendre l'habit des chanoines réguliers de Saint-Avit non loin de Sales où se trouvait le manoir paternel. Mais Géraud retourna vers Robert pour s'astreindre à une vie plus austère ; ayant ensuite prêché des missions il vit venir à lui des convertis qui se placèrent à son école. Il leur bâtit plusieurs monastères, entre lesquels celui de Cadouin (Périgord), de Grand-Selve, etc. Il mourut le 20 avril 1120, dans celui des Chatelliers (Deux-Sèvres) qui était le septième et le plus pauvre. Le nouveau propre d'Angoulême et de Périgueux en fait mention le 20 avril.

GÉRAUD d'Aurillac (S^t^), c. (**13 oct.**).

IX^e^ s. — Géraud, baron d'Aurillac naquit en 855 ; ne pouvant aller à la guerre à cause de sa mauvaise santé, il prit du goût pour la religion et résolut de renoncer au monde. A la mort de ses parents, il donna ses biens aux pauvres, fit le pèlerinage de Rome et fonda en 894 le monastère d'Aurillac. Il songeait à s'y retirer lui-même, son directeur saint Gausbert, évêque de Cahors l'en détourna l'assurant qu'il ferait plus de bien dans le monde. Géraud perdit la vue en 902 et supporta cette privation avec patience. Il mourut à Cézenac en Quercy le 13 octobre 909 et son corps fut rapporté à Aurillac. Au XVI^e^ siècle, on put sauver quelques ossements. Les nouveaux propres de Saint-Flour et Cahors ont sa fête le 13 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1168. N. B. U. 20.182.

GERBAUD (Bx), év. (**12 juin**).

IX^e^ s. — Gerbaud (*Gerebaldus, Girbaldus*), évêque de Chalon-sur-Saône, vers 862, montra beaucoup de zèle et de piété dans l'exercice de sa charge : il assista à divers conciles notamment à celui de Troyes en 878 présidé par Jean VIII. Il découvrit dans l'église de Saint-Marcel les corps de saint Agricol et de saint Silvestre deux de ses prédécesseurs, et fit transporter leurs reliques dans l'église de Saint-Pierre. On ignore l'année de sa mort ; il est honoré le 12 juin.

Var. GERBOLD.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 195. Dict. Pet, I, 1169.

GERBAUD (**S**^{t}), év, (**7 déc.**). VII^{e} s. — Gerbaud (*Gerebaldus*) fut évêque de Bayeux au VII^{e} siècle. On trouve sa signature au bas du privilège de Fontenelle (688 ou 689). On garde son corps à Senlis, où il est honoré comme aussi à Bayeux où sa fête est le 7 décembre.
Var. GERBOLD, GEREBOLD.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 221,

GERBRAND (**S**^{t}), ab. (**13 oct.**). XIII^{e} s. — Gerbrand est un abbé cistercien de Klaar-Kamp (Clari Campi) dans la Frise. Il mourut le 13 octobre 1218, il est honoré à Foigny en Laonnais.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1169.

GÉRÉBERNE (**S**^{t}), m. (**15 mai**). VII^{e} s. — Géréberne ou Gérébrand, prêtre irlandais, accompagna sainte Dympna dans sa fuite en Belgique et partagea avec elle la couronne du martyre à Gheel en Brabant. Les détails manquent sur leur supplice. Gereberne est le patron d'un village de la Prusse Rhénane où ses reliques sont conservées.
Var. GEBERN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1144.

GÉRÉON, etc. (**S**^{te}), mm. (**M. R. 10 oct.**). IV^{e} s. — Géréon fit partie d'un groupe de 319 chrétiens qui semblent avoir formé une partie de la Légion thébéenne : ils furent massacrés par ordre de l'empereur Maximien (a. 286). Découvertes par saint Annon (ou Hannon) de Cologne leurs reliques furent exposées à la vénération des fidèles au XI^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1169.

GÉRIN (**S**^{t}), m. (**M. R. 2 oct.**). VII^{e} s. — Gérin ou GUÉRIN (*Garinus*), frère de saint Léger d'Autun, fut accusé par Ebroïn d'avoir pris part au meurtre de Chilpéric II. Cité avec son frère il ne put être convaincu de ce crime dont il était innocent. Séparé de son frère, il fut par ordre d'Ebroïn assommé à coups de pierres. Saint Léger dont le supplice avait été différé déclara à sa mère qu'un tel supplice faisait la joie des anges (a. 678). 25 août et 2 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1170.

GERLAC (**S**^{t}), ermite. (**5 janv.**). XII^{e} s. — Gerlac né aux environs de Maestricht vers 1100, engagé dans la carrière des armes, se laissa entraîner dans des désordres qui lui causèrent un amer repentir. Au moment de prendre part à un tournoi, il apprend subitement la mort de son épouse. Ce coup de la grâce le fait réfléchir sur le néant de la vie présente et sur le triste état de son âme. Il règle ses affaires, part pour Rome, fait au pape Eugène III l'humble aveu de ses fautes, en reçoit comme pénitence l'obligation de visiter la Terre sainte et de servir pendant sept ans les pauvres et les malades dans l'hôpital de Jérusalem. Ce temps passé, il vient de nouveau trouver le pape, alors Adrien IV, et lui demande une règle de conduite. Sur l'avis du pontife il retourne dans son pays, se retire dans le creux d'un gros chêne où il mène la vie la plus dure. Des persécutions lui vinrent contre lesquelles il fut soutenu par l'évêque de Liége. Il mourut le 5 janvier 1170, on bâtit sur son tombeau une abbaye de Norbertines qui porta son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1171.

GERLAND (**S**^{te}), év. (**25 fév.**). XI^{e} s. — Gerland, originaire de Besançon, était parent du comte Roger qui le fit venir en Calabre. Il devint chantre de la cathédrale de Mélit ; révolté des désordres qu'il voyait dans cette ville il retourna à Besançon. Roger le rappela pour le faire évêque d'Agrigente. Il fut sacré par Urbain II et mourut après un épiscopat de 12 ans. Son corps repose dans l'église cathédrale qui porte maintenant son nom

Bibl. — Dict. Pet., I, 1172.

GERMAIN et RANDOALD (**S**^{ti}), mm. (**21 fév.**). VII^{e} s. — Germain fils d'un riche sénateur de Trèves, se retira à 17 ans auprès de saint Arnould de Metz qui vivait en ermite près de Romberg aujourd'hui le Saint-Mont en Lorraine. Témoin de son innocence et de sa ferveur, Arnoul lui conseilla d'aller avec son frère Numérien au monastère de Luxeuil. Dans la suite saint Walbert abbé de Luxeuil plaça Germain à la tête de la fondation de Granfel. Le nouvel abbé eut à lutter contre les barons et finalement fut mis à mort par les soldats du duc Boniface avec son compagnon Randoald (a. 666). Leurs corps rapportés à Granfel furent exposés à la vénération des fidèles jusqu'à l'époque de la prétendue réforme.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1185.

GERMAIN GARDINER (**Bx**), m. (**7 mars**). XVI^{e} s. — Germain Gardiner, plus probablement un laïque, était secrétaire des évêques de Winchester au moment de la Réforme en Angleterre. Il fut mis à mort pour la foi, à Londres en 1544. Béatifié par Léon XIII en même temps que le bienheureux Jean Larke.

Bibl. — Stant. Ménol. p. 107.

GERMAIN (**S**^{t}), m. (**M. R. 2 mai**). V. SATURNIN.

GERMAIN d'Ecosse (**S**^{t}), év. m. (**2 mai**). V^{e} s. — Germain était fils d'un seigneur écossais nommé Audin, que saint Germain d'Auxerre avait converti avec sa famille lors de son voyage en Grande-Bretagne. Le jeune homme, filleul de l'évêque qui lui avait donné son nom, quitta le monde devint prêtre et alla prêcher la foi aux habitants de la Moselle. Sévère, évêque de Trèves le sacra évêque sans attribution de territoire. Germain fit un pèlerinage à Rome, passa en Espagne, retourna dans sa patrie gagnant partout des âmes à J. C.

Revenu en Gaule, il évangélisa en Neustrie Bayeux et Coutances, pénétra en Picardie où il fut martyrisé entre Aumale et Sénarpont le 2 mai vers 460. Sur son tombeau on bâtit une église qui porta son nom Au IXe siècle son corps fut porté à Ribemont, diocèse de Laon. Au XVIIe siècle on en rapporta une partie dans l'église de son nom à Amiens.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1178. Corbl. Hag. Am. II, 488.

GERMAIN de Constantinople (St), év. (M. R. **12 mai**).

VIIIe s. — Germain, né en 638, était fils du patrice Justinien ; il fut un des ornements du clergé de Constantinople, auquel siège il fut transféré en 715 après avoir été quelque temps évêque de Cyzique. Il fut un ardent défenseur de la foi contre les monothélites et les iconoclastes. Banni il mourut en exil le 12 mai 733. Le même jour, on honore un autre Germain qui fonda le monastère de Cosinitre, avant le IXe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1182. N. B. U. 29.237. Ceil. H. a. S, XII, 36.

GERMAIN de Paris (St), év. (M. R. **28 mai**).

VIe s. — Germain, né vers 496 près d'Autun, fut élevé par son cousin le prêtre Scapillon, solitaire à Luzy : il vécut là en anachorète pendant quinze ans. Il fut ensuite ordonné prêtre et devint abbé de saint Symphorien. Se trouvant à Paris vers 555 après la mort de l'évêque Eusèbe (L. Duchesne hésite sur le nom de cet évêque), Germain fut élu, dut accepter, mais ne changea rien à sa manière de vivre, simple, mortifiée, pénitente. On le surnomma le *Père des pauvres*, en raison de sa charité à leur égard. Son zèle et ses exemples opérèrent un merveilleux changement dans les mœurs ; le roi Childebert jusque-là peu chrétien, se convertit. Par reconnaissance pour une guérison subite lors d'une visite que lui rendait Germain, le roi donna à celui-ci la terre de Chelles, puis il fonda le monastère de saint Vincent (plus tard *Saint-Germain des Prés*) près de l'église où il voulait être enseveli. Germain eut bien de la peine à maintenir dans le devoir les successeurs de Childebert qui était mort en 561 ; ainsi il excommunia Caribert, vit avec peine les luttes sanglantes entre Frédégonde et Brunehaut. Malgré son grand âge, son zèle et ses austérités n'avaient pas diminué. Il mourut le 28 mai 576 à l'âge de quatre-vingts ans. Il fut enterré suivant son désir dans l'église de Saint-Vincent dans la chapelle de saint Symphorien qui prit son nom dans la suite. Le corps fut solennellement transféré dans l'église en 754 en présence de Pépin et du jeune Charles (Charlemagne). Par crainte des Normands on le transporta hors de Paris mais on l'y rapporta en 846. Paris célèbre sa fête le 28 mai et la translation le 25 juillet. La fête du saint évêque est dans les nouveaux propres d'Autun, Séez, Versailles, etc.

GERMAIN (St), év. (3 juil.).

Ve s. — Germain, compagnon de saint Patrice, fut établi évêque de l'Ile de Man et chargé de prêcher la foi à ces insulaires encore idolâtres. Il est honoré le 3 juillet.

GERMAIN d'Italie (St), m (M. R. 7 juil.).

V. PÉRÉGRIN.

GERMAIN d'Auxerre (St), év. (M. R. **31 juil.**).

Ve s. — Germain, né à Auxerre vers 380, alla à Rome étudier le droit civil et l'éloquence. Marié à Eustachia, personne d'une grande noblesse, il fut créé par Honorius gouverneur de sa province, ce qui le ramena à Auxerre. Sa vie n'était pas très édifiante : ainsi il scandalisait les chrétiens en imitant les superstitions païennes suspendant à un arbre de la ville les produits de sa chasse. L'évêque Amateur qui l'avait averti inutilement finit par abattre l'arbre ce qui mit Germain en colère. Amateur reçut de Dieu l'annonce qu'il allait bientôt mourir et que Germain serait son successeur il en informa aussitôt Germain qui changea de vie, entra dans le clergé, fut élu évêque le 7 juillet 418. Après son sacre, il vécut avec son épouse comme si elle eût été sa propre sœur, s'imposa e dures privations. Sa mission en Grar de-Bretagne avec saint Loup contre les Pélagiens le rendit célèbre. Il remplit encore diverses autres missions et mourut au cours d'un voyage près de Valentinien III (31 juillet 448). Son corps fut rapporté à Auxerre où il fut vénéré jusqu'à la Révolution. Honoré dans beaucoup de diocèses de France.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1173. N. B. U. 20.236. Hist. lit. Fr., II, 256. Duch. Fast. ép., II, 470.

GERMAIN (St), év. m. (M. R. **6 sept.**).

V. DONATIEN.

GERMAIN (St), év. m. (M. R. **11 oct.**).

IVe-Ve s. — Germain succéda à saint Désiré sur le siège de Besançon, du moins à ce que l'on croit, car ses actes sont perdus. Il fut mis à mort par les ariens hérétiques en 372, selon les uns, en 407 selon d'autres. Son corps se gardait religieusement dans le monastère de Beaume. Le nouveau propre de Besançon célèbre sa fête le 11 octobre.

Bib.. — Dict. Pet. I, 1173.

GERMAIN (St), m. (M. R. **23 oct.**).

V. SERVAND.

GERMAIN de Montfort (St), c. (29 oct.).

Xe s. — Germain, né à Montfort près Malines en Belgique, alla faire ses études à Paris, d'où il se rendit au château de Menthon en Savoie pour l'éducation de celui qui devait être saint Bernard de

Menthon. Tous deux revinrent à Paris où les désordres des étudiants les révoltèrent. De retour en Savoie, ils visitèrent divers monastères, Talloires, Savigny. Germain devenu bénédictin se retira dans un ermitage près de Talloires et mourut vers l'an mille. Le nouveau propre d'Annecy a sa fête le 29 octobre.

GERMAIN de Capoue (S^t), év. (M. R. **30 oct.**).
VI^e. — Germain, successeur de Constantin sur le siège de Capoue fut envoyé en qualité de légat par le pape Hormisdas, en 519, vers l'empereur Justin pour faire cesser les maux qui désolaient l'église d'Orient Germain obtint ce qu'il demandait, entre autres la condamnation de Nestorius, d'Eutychès, etc. Plus d'une fois il fut exposé à la fureur des hérétiques : Dieu le protégea et lui permit de rentrer sain et sauf dans son diocèse qu'il gouverna durant vingt ans avec zèle et sainteté. Il mourut le 30 octobre vers 540 : saint Benoît dans une vision qu'il eut au Mont Cassin vit l'âme de ce saint évêque portée dans le ciel par les Anges.

Bibl. — Dict. Pet.. I, 1178.

GERMAIN, THÉOPHILE CÉSAIRE et VITAL (S^ts). mm. (M. R. **3 nov.**)
III^e s. — Un groupe de martyrs qui souffrirent à Césarée de Cappadoce durant la persécution de Dèce (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1172.

GERMAIN (S^t), m. (M. R. **13 nov.**).
V. ANTONIN.

GERMAINE (S^te), m. (M. R. **19 janv.**).
V. PAUL, GÉRONCE, etc.

GERMAINE (S^te), v. m. (**28 avril**).
IV^e s.
V. PROBE.

GERMAINE et HONORÉE (S^tes), mm. (**1^er mai**).
V^e s. — Deux parentes qui furent massacrées par les soldats d'Attila en 451. Leurs reliques étaient conservées à Bar-sur-Aube et un prieuré du voisinage portait le nom de Sainte-Germaine: les reliques furent en grande partie détruites au moment de la Révolution.

Bibl. — Dict., Pet., I, 1183.

GERMAINE COUSIN (S^te). v. (M. R. **15 juin**).
XVI^e-XVII^e s. — Germaine, d'une famille pauvre, naquit à Pibrac diocèse de Toulouse vers 1579. Infirme dès l'enfance, elle perdit sa mère et eut beaucoup à souffrir d'une marâtre. Quand elle fut capable de travailler, on l'envoya garder les troupeaux ; elle s'éleva à une éminente sainteté dans cette humble occupation, elle fut exposée aux railleries des libertins mais n'en fut pas ébranlée et finit par conquérir leur vénération. Pauvre, elle faisait la charité à de plus pauvres qu'elle. Elle mourut vers 1601 dans sa vingt-deuxième année. En 1644 son corps fut retrouvé sain et entier ; elle opéra de nombreux miracles. Elle a été canonisée par Pie IX en 1862. Sa fête est dans les nouveaux propres de Rodez, Toulouse, Montauban, Nantes, Auch, etc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1447. Coll. SS. F. et L. Veuillot S^e (1904).

GERMANIQUE (S^t), m. (M. R. **19 janv.**).
II^e s. — Un chrétien de Smyrne qui sous Marc Aurèle fut condamné à être exposé aux bêtes ; il descendit d'un pas ferme dans l'arène, le visage brillant d'un éclat céleste. Un lion se jeta sur lui et le mit en pièces (19 janvier 166) quelques jours avant le supplice de saint Polycarpe dont il était le disciple.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1183.

GERMER (S^t), c. (M. R. **24 sept.**).
VII^e s. — Germer (*Geremarus*), né à Wardes près de Gournai, reçut une éducation distinguée, et passa quelques années à la cour de Dagobert I^er, qui estimait beaucoup son mérite et sa vertu. Après avoir épousé Domaine (ou Domane), il conçut le dessein de se retirer dans la solitude et sur l'avis de saint Ouen il se retira avec le consentement de sa femme dans le monastère de Pentale, entre Brionne et Pont-Audemer. Il fut un modèle de régularité, ce qui lui suscita des ennemis parmi les religieux et quelques-uns voulurent attenter à ses jours. Germer se retira dans une grotte près du monastère, appliqué à la prière, aux œuvres de pénitence et de charité, au travail des mains. Il venait de recevoir la prêtrise quand la mort de son fils Amalbert le rendit héritier de ses biens : il les consacra tous au Seigneur, il fonda dans sa terre de Flay un monastère qui fut appelé plus tard de son nom. Ses reliques sont à Beauvais dont il est un des patrons. Il mourut vers 638.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1184. Hit. lit. Fr., XV. 590. Lebreton Biog. norm. (1858).

GERMIER (S^t), év. (**16 mai**).
VI^e s. — Germier (*Geremares*), né à Angoulême, fit ses études à Toulouse. Lorsque la ville fut enlevée par Clovis aux Wisigoths, Germier s'y fixa. Grégoire, évêque de Saintes voulut l'attacher à son église et le fit sous-diacre. A la mort d'Héraclien, évêque de Toulouse, Germier fut élu pour le remplacer vers 511. Clovis lui fit des dons considérables pour son église, mais Dieu éprouva le prélat qui montra beaucoup de résignation. Germier serait mort après 560. Cependant L. Duchesne ne l'a pas trouvé dans le catalogue des évêques et estime que les données hagiographiques laissent à désirer. Cependant la fête de ce saint est dans les nouveaux propres de Toulouse, Auch, Angoulême, La Rochelle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1184. Duch. Fast. ép., I, 397, notes. Hist. lit. Fr. VII, 81.

GERMOC (S^t). c. (**24 juin ou 27 oct.**).
VI^e s. — Un chef irlandais, frère de saint

Breaca, qui se retira en Cornouailles où une église est placée sous son vocable. Près de l'église se trouve une pierre appelée la chaire de Germoc.

GÉROLD (S[t]), ermite. (19 avr.). x[e] s. — Gérold (*Geroldus*), comte de Saxe, abandonna femme et enfants pour se retirer dans la solitude du Tyrol. Il vivait depuis plusieurs années dans la forêt du Walgan près de Feldkirch quand il fut découvert par Othon comte de Jagbert. Celui-ci ui fit construire une église et un monastère : Gérold fut rejoint par ses deux fils Cunon et Ulric qui prirent l'habit monastique. Gérold mourut peu de temps après (vers 980). Il est l'objet d'un culte public, dans le pays des Grisons et surtout à Coire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1185. Mab. A. SS. o. S. B., V, 554.

GÉROLD (S[t]), m. (7 oct.). XIII[e] s. — Gérold (lat. *Giroaldus*), né à Cologne, par goût pour les pèlerinages, fit ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Jérusalem, de Rome, mais des voleurs le dépouillèrent et le mirent à mort dans les Alpes († 1241). Des passants trouvèrent son corps, lui donnèrent une sépulture honorable et son tombeau fut illustré par plusieurs miracles. En 1651, ses reliques furent apportées à Cologne dans l'église des Jésuites.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1185.

GÉRONCE (S[t]), m. (M. R. 19 janv.). V. PAUL...

GÉRONCE de Milan (S[t]), év. (M. R. 5 mai). v[e] s. — Géronce (*Geruntius*) succéda à saint Eusèbe sur le siège de Milan, à l'époque où régnait Valentinien III : il paraît avoir gouverné cette église pendant cinq ans. Son corps est vénéré dans l'église de Saint-Symphorien où saint Charles Borromée lui fit faire une châsse magnifique.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1186.

GÉRONCE (S[t]), év. m. (M. R. 9 mai). VI[e] s. — Géronce fut évêque de Cervia près Ravenne : il assista au Synode tenu à Rome par le pape Symmaque (a. 501). A son retour, il fut assailli et mis à mort à Cagli sur la voie Flaminienne, dans des circonstances qui l'ont fait honorer comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1186.

GÉRONCE S[t]), év. m. (M. R. 25 août). I[er] s. — Un missionnaire de l'âge apostolique qui alla prêcher en Espagne et fut évêque de Talco (Séville). Il mourut en prison, ce qui lui a mérité le titre de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1186.

GERTRUDE de Nivelles (S[te]), v. (M. R. 17 mars). VII[e] s. — Gertrude, fille du bienheureux Pépin de Landen et de la bienheureuse Itte ou Idüberge, naquit en 626. En présence même du roi Dagobert, elle déclara vouloir rester vierge ; libre d'agir selon ses goûts, elle se retira dans le monastère de Nivelles-en-Brabant récemment fondé par sa mère. En 647, elle en devint abbesse quoiqu'elle n'eut que vingt ans ; sa mère Itte vint se placer sous sa conduite. Gertrude gouverna sa communauté avec un zèle et une prudence qui surprirent. On admira son amour pour la pauvreté, sa charité pour les malheureux, sa douceur, son humilité. A trente ans, elle se démit de sa charge en faveur de sa nièce, et consacra les trois dernières années de sa vie à se préparer à la mort. Elle mourut en 659, d'autres disent en 664.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1187. Hist. lit. Fr., IV, 39. N. B. U. 20. 322.

GERTRUDE (S[te]), v. m. (1[er] mai). v[e] s. — Gertrude, originaire de Châlons-sur-Marne, se retira au diocèse de Reims, y fut poursuivie par ses deux frères qui la percèrent de flèches près du village de Vaux-en-Dieulet (fin du v[e] siècle). La translation de ses reliques se fit le jour de l'Ascension, et la fête de la sainte fut fixée au vendredi suivant.

Bibl. — Lhote : Biogr. Chalon (1870).

GERTRUDE (Bse), abb. (13 août). XIII[e] s. — Gertrude, fille de Louis VI Landgrave de Hesse et de sainte Elisabeth de Thuringe, naquit vers 1226, fut élevée dans le monastère d'Altembourg et y prit le voile. Elle édifia surtout par son humilité : « Plus on est grand aux yeux des hommes, disait-elle, plus il faut devenir humble aux yeux de Dieu ». Nommée abbesse, étant encore jeune, elle gouverna saintement pendant un demi-siècle et mourut le 13 août 1297. Le pape Clément VI a autorisé sa fête au couvent d'Altembourg.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1187.

GERTRUDE (S[te]), v. abb. (7 nov.). VII[e] s. — Sœur de saint Adelphe et petite-fille de saint Romaric, Gertrude fut élevée dans le monastère de Saint-Mont près de Remiremont, y prit le voile et succéda comme abbesse à sainte Claire ou Cécile sa tante vers 651. Son frère l'aidait de ses conseils. On ignore l'année de sa mort. Son corps fut levé de terre en 1051 par ordre du pape saint Léon IX qui autorisa son culte.
Var. GEBERTRUDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1187.

GERTRUDE (S[te]), abb. (M. R. 17 nov.). XIII[e]-XIV[e] s. — Gertrude, née à Eisleben (Haute-Saxe), fut placée à cinq ans chez les Bénédictines de Rodersdorf, y fut élevée dans la piété et y fit profession. En 1294 elle devint abbesse. Un an après elle alla au monastère de Heldelfs et gouverna les deux communautés pendant quarante ans. Mortifiée, douce et humble, elle s'adonna spécialement à la contemplation, et reçut de Dieu les grâces les

plus extraordinaires : ravissements et extases à l'état habituel. Elle composa en latin son livre des *Révélations* où elle décrit les transports de son amour avec ardeur et vivacité dans les sentiments. Ce livre a été comparé aux écrits de sainte Thérèse. Avec elle travailla dans le même sens sa sœur sainte Mechtilde. Sa dernière maladie fut une langueur, effet de l'amour divin et du désir d'être unie à Jésus. Elle mourut en 1334 le 17 novembre et de nombreux miracles attestèrent sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1188. Coll. SS. Ledos (1901). N. B. U. 20. 323.

GERTRUDE (**S^te**), veuve. (**6 déc.**).
VII^e s. — Gertrude avait épousé un seigneur nommé Rigomar. Devenue veuve elle fonda le monastère de Hamaye près de Douai, y prit l'habit et en fut la première abbesse. Elle survécut quatre ans à saint Adalbaud, son petit-fils, et mourut en 649 ; elle est honorée le 6 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1186.

GERVAIS de Bayonne (**S^t**), m. (**1^er mars**).
X^e s. — Frère de saint Léon patron de Bayonne et apôtre des Basques, Gervais partagea ses travaux apostoliques et fut martyr comme lui, ayant été mis à mort par des pirates.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1189.

GERVAIS (**Bx**) c. (**17 avr.**).
XII^e s. — Pèlerin de Jérusalem et de Rome, Gervais ou Gervin se retira ensuite dans la forêt de Corbie puis dans une solitude du Mont Cassel, c'est là que les moines d'Oudenbourg en Flandre vinrent le chercher pour en faire leur abbé. Pendant quarante ans il pratiqua une entière abstinence de viande. Il mourut l'an 1117.

GERVAIS et PROTAIS (**S^ts**), mm. (**19 juin**).
I^er s. — Gervais et Protais, fils de saint Vital et de sainte Valérie, après le martyre de leurs parents, vendirent leur patrimoine, en distribuèrent le prix aux pauvres, affranchirent leurs esclaves. Les prêtres païens persuadèrent au comte romain Astasius qu'il fallait les faire apostasier si l'on voulait remporter la victoire sur les Marcomans. Peine perdue ; les deux frères persistèrent à confesser leur foi et furent martyrisés à Milan, un 19 juin (I^er siècle). Saint Ambroise en 386 découvrit leurs corps et fit la translation solennelle dans l'église qui fut plus tard Saint-Ambroise-la-Grande et où il voulut être lui-même enterré. Le culte de ces deux martyrs s'est répandu dans toute l'église. La fête est dans les nouveaux propres de Poitiers, Séez, Soissons, Le Mans, Nevers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1188. Till. M. h. e., II, 78.

GERVAIS (**S^t**), m. (**6 juil.**).
IV^e s. — On croit que ce Gervais, originaire du Mans, fut baptisé par saint Pavace. Il fut martyrisé en Bourgogne vers la fin du IV^e siècle et il est honoré à Châlon-sur-Saône le 6 juillet, jour où il en est fait mémoire dans le nouveau propre d'Autun.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1189.

GERVAIS (**S^t**), év. (**8 août**).
VII^e s. — Gervais, frère de saint Ternat évêque de Besançon qui l'avait ordonné prêtre, lui succéda comme évêque, non sans avoir opposé une grande résistance à son élection. On a vanté son attachement à la foi et sa vigilance à tenir ses diocésains à l'abri des erreurs et des nouveautés. Il mourut vers 685.

Bibl. — SS. Fr. C., I, 253.

GERVIN (**S^t**), ab. (**1^er ou 3 mars**).
XI^e s. — Gervin, d'abord chanoine de Reims, se signala par son zèle pour le salut des âmes. Il fut accusé de prêcher sans mission et se rendit à Rome pour se justifier auprès du pape saint Léon IX. Le pontife lui permit de prêcher et de confesser partout où il se trouverait. Gervin devenu abbé de Saint-Riquier, fut atteint d'une lèpre difforme qu'il supporta avec résignation les quatre dernières années de sa vie. Il mourut sur la cendre et le cilice l'an 1075.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1189.

GERVOLD (**S^t**), év. (**14 juin**).
VIII^e s. — Gervold, d'après les catalogues, est le soixante-treizième évêque d'Evreux ; il avait été chapelain de la reine Bertrade et obtint de Charlemagne cet évêché qu'il abandonna en 787 pour devenir abbé de Fontenelle. Il mourut le 14 juin 806.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 229.

GÉRY (**S^t**).
V. GAUGÉRIC.

GÉRY (**S^t**). (**24 mai**).
V. GÉRARD DE LUNEL.

GÉTULE, CÉRÉALE, AMANCE et PRIMITIF (**S^ts**), mm. (M. R. **10 juin**).
II^e s. — Martyrs romains qui souffrirent sous Adrien (117-138). Gétule, mari de sainte Symphorose avait été tribun dans les armées romaines ; après sa conversion il se retira dans le pays des Sabins. Céréale, officier envoyé pour l'arrêter, fut converti par Gétule et son frère Amance. Décapités à Tivoli ils furent enterrés par Symphorose.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1190.

GEUF (**S^t**).
V. GENGOUL, GENGOUX ou GENGOULT.

GÉZELIN (**S^t**), c. (**6 août**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Gézelin, porcher, sur la vie duquel on manque de renseignements, est honoré dans la région de Cologne : on l'invoque, paraît-il, contre la fièvre. Un oratoire fut construit en son honneur sous lequel se trouvait une source d'eau miraculeuse. Il paraît qu'il ne faut

pas le confondre avec saint Schetzelon ou Scocelin, commémoré le même jour.
Var. GEZZELIN, GOTZELIN, GHISLAIN, GISLE ou GISELAIN, JOSCELIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1199.

GHISLAIN (S[t]) év. (M. R. **9 oct.**).
VII[e] s. — Ghislain (*Gislenus*) grec de naissance, aurait été religieux de l'ordre de saint Basile et même évêque d'Athènes. Il vint à Rome, passa de là dans le Hainaut en Belgique, y fonda un monastère de son ordre, à l'endroit où se trouve la ville qui porte son nom (primitivement *Ursidongus* ou retraite de l'ours, puis la Celle, *Cella*). Il mourut en 681 ; il y eut plusieurs translations de son corps au IX[e], au XI[e] et XII[e] siècles. Sa fête est au nouveau propre de Cambrai.
Var. GUILLAIN, GISLAIN, GUISLAIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1291. N. B. U. 20 403.

GHISLERI Michel. (**5 mai**).
V. PIE V.

GIBERT (S[t]) ab. m. (**7 avr.**).
IX[e] s. — Gibert ou Gibart (*Gibartus*) était abbé de Luxeuil, au moment de l'invasion des Huns en Austrasie. Il avait quitté son abbaye avec ses religieux Les barbares le trouvèrent et le mirent à mort avec sa suite parce qu'il ne voulait pas renoncer à Jésus-Christ (a. 888). Il fut enterré dans l'église de Martinvelle où l'on fonda un prieuré pour honorer son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1190.

GIBITRUDE (S[te]), v. (**26 oct.**).
VII[e] s. — Gibitrude, une parente de sainte Fare, religieuse de Faremoutiers, mourut vers le milieu du VII[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1190.

GIBRIEN (S[t]), c. (**8 mai**).
V-VI[e] s. — Gibrien (*Gibrianus*) né en Irlande, passa en France avec ses cinq frères et ses trois sœurs, honorés comme lui d'un culte public. Ce sont : HELAN, TRESAN, GERMAIN, ABRAN, PETRAN ; FRANCHE, PROMPTIE et POSSENNE. Il fixa sa demeure à Cole, près de Châlons-sur-Marne, et dirigea cette colonie d'anachorètes. Ses reliques furent portées à Saint-Rémi de Reims, quand les Normands eurent détruit l'oratoire bâti sur son tombeau. Un village du diocèse de Châlons porte le nom de Saint-Gibrien. Sa fête est dans les nouveaux propres de Reims et de Châlons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1190.

GIGON (S[t]).
V. GENGOUL.

GILBERT (S[t]), c. (M. R. **4 fév.**).
XII[e] s. — Gilbert, né à Sempringham, province de Lincoln, en 1084, ouvrit une école après avoir été ordonné prêtre, fut chargé de sa paroisse natale et d'une autre dans le voisinage, fonda un monastère de religieuses, puis une communauté de chanoines réguliers qui devint l'ordre des *Gilbertins*, obtint du pape Eugène III l'approbation des nouvelles règles. Il mourut le 3 février 1190 à l'âge de 106 ans et fut canonisé en 1202.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1192. N. B. U. 20. 488.

GILBERT de Meaux (S[t]), év. (**13 févr.**).
X[e] s. — Gilbert né à Ham en Vermandois, devint chanoine de Saint-Quentin, puis archiprêtre de Meaux. Obligé d'acquiescer à son élection comme évêque de Meaux, il se donna entièrement au soin de son troupeau et gouverna avec douceur, sagesse, désintéressement. Il assista au Concile de Chelles en 1008 et mourut le 13 février de l'année suivante. Sa fête est dans les nouveaux propres de Meaux et de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1191.

GILBERT (S[t]), év. (**1[er] avril**).
XIII[e] s. — Gilbert de l'ordre des Chanoines réguliers, puis archidiacre de Murray, fut évêque de Caïthness en Ecosse pendant vingt ans (1220-1240). Il bâtit sa cathédrale ; sa sainteté le fit comparer aux évêques des premiers siècles ; il fut favorisé du don des miracles. Il mourut en 1240.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1193.

GILBERT (S[t]), ab. (**6 juin**).
XII[e] s. — Né d'une famille noble d'Auvergne au début du XII[e] siècle, Gilbert passa ses premières années à la cour du roi Louis le Gros, prit part à la 2[e] croisade où il allia un brillant courage à une tendre piété. Au retour, il obtint de sa femme et de sa fille qu'elles entreraient en religion et entra lui-même dans l'ordre de Prémontré. Il fut abbé de Neuffonts ou Neuffontaines et mourut le 6 juin 1152. L'abbaye prit ensuite le nom de Saint-Gilbert. Le nouveau propre de Clermont a sa fête le 6 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1192. N. B. U. 20, 483.

GILDARD (S[t]), év. (M. R. **8 juin**)
V. GODARD.

GILDARD (S[t]), c. (**23 août**)
VII[e] s. — Gildard, prêtre, édifia au VII[e] siècle, la paroisse de Lurcy-le-Bourg en Nivernais, et mourut un 24 août. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Loup près Nevers. Sa fête est au 23 août dans le nouveau propre de ce diocèse.

GILDAS le sage (S[t]), ab. (M. R. **29 janv.**)
VI[e] s. — Gildas, appelé aussi *Badonicus* parce qu'il naquit l'année où les Bretons battirent à Bath les Saxons envahisseurs, fut élevé par Iltut, avec saint Samson, saint Paul de Léon, etc. Il passa en Bretagne où il composa son œuvre : *Ruine de la Bretagne*, et fonda le célèbre monastère de Rhuys au diocèse de Vannes. Il passa ses dernières années dans l'ermitage de l'île d'Houat, où il mourut en 570. Ses reliques furent longtemps conservées à l'abbaye de Rhuys : en 919 la crainte des Normands le fit transporter dans le Berry. Il est patron de la ville

Vannes qui célèbre sa fête le 28 janvier : dans le diocèse, trois paroisses portent son nom. On en fait aussi mémoire dans le diocèse de Quimper et généralement dans toute la Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1193. Gougaud Ann. Bret (1920). Lot. Noms des SS^te^ Bretons, p, 43. N. B. U. 20. 509. Tix. Patr. 452.

GILDAS l'Albanien (S^t^), c. **(29 janv.).**

VI^e^ s. — Gildas, appelé l'Albanien et aussi l'ancien, par rapport au précédent, n'a pas une histoire bien nette, car sa vie se détache assez mal de celle de saint Gildas le Sage. On pense cependant que, fils d'un roi breton nommé Caunus, il entra au monastère de Clan-Carvan fondé par saint Cadoc. Il y enseigna pendant un an, copia le livre des saints évangiles. Puis il se retira dans une île déserte avec saint Cadoc d'où les pirates le chassèrent. Il alla ensuite dans les îles de Ronech et Echni. Enfin il se retira dans l'abbaye de Glastonbury, où il mourut l'an 512. N'était son culte à Glastonbury, on pourrait le confondre avec Gilbert le sage.

Bibl. — Dict. Pet.. II, 1193.

GILDAS TRECH-MEUR (S^t^), m. **(7 nov.).**

VI^e^ s. — Gildas Trech-meur (vulgairement Tremeur ou Trever), fils de Conomor et de la bienheureuse Trifine, fut élevé à Saint-Gildas de Rhuys. Son père le tua par jalousie. On conserva son corps en Bretagne jusqu'en 965 ; une partie fut alors portée à Paris. Il y avait quelques-uns de ses ossements à Saint-Magloire au moment de la Révolution, ils sont aujourd'hui à Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Ce saint martyr est honoré au diocèse de Quimper.

V. TREMEUR.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1186.

GILDÉRIC (S^t^), c. **(14 mai).**

VII^e^ s. — Gildéric, né en Ecosse au VII^e^ siècle, résolu d'abandonner le monde, s'embarqua sur un vaisseau, et aborda les côtes de Neustrie, au diocèse de Coutances Retiré dans une épaisse forêt près de la ville d'Exmes, il se construisit une cellule et un oratoire, et après toute une vie d'austérités, mourut saintement. Annobert, évêque de Séez, qui l'avait souvent visité durant sa vie lui donna la sépulture. Son corps fut ensuite transféré à l'abbaye d'Almenèches, d'où en 1137, Geoffroy comte de Vendôme le transporta dans une église qui prit le nom de saint Joudry. Plus tard enfin il fut exposé à la vénération des fidèles dans l'église collégiale de Vendôme jusqu'à la Révolution.

Var. JOUDRY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 168.

GILDOUIN (S^t^), c. **(27 janv.).**

XI^e^ s. — Gildouin ou Gilduin, fils d'un seigneur de Dol, naquit en 1052, entra dans l'état ecclésiastique, fut chanoine de Saint-Samson de Dol. Nommé évêque, il refusa constamment cette dignité et obtint de Grégoire VII une approbation de sa conduite. Au retour de Rome, il mourut à Chartres le 27 janvier 1077. Sa fête est au 27 janvier dans le nouveau propre de Rennes et celui de Chartres en fait mémoire.

GILLES (Marie de Saint-Joseph (Bx), c. **(1^er^ fév.).**

XIX^e^ s. — Né à Tarente, il entra comme frère lai chez les frères mineurs Alcantarins et mourut en 1812. Léon XIII l'a béatifié en 1888.

GILLES de Saumur ((Bx), év. **(23 avril).**

XIII^e^ s. — Gilles, né à Saumur, fut attaché comme chapelain à la personne de saint Louis. Il suivit ce prince à la croisade, fut nommé archevêque de Damiette en en 1249. Le siège de Tyr étant devenu vacant, saint Louis l'assigna à Gilles de Saumur qni fut dès lors désigné sous le nom de Gilles de Tyr (a. 1253). Il fut chargé d'aller chercher du secours en Occident ; le pape Urbain IV le nomma légat universel de la Croisade. Gilles trouva dans cette mission des ennuis de toute sorte, obtint la faveur de retourner à son église, mais il n'en put profiter. Epuisé de fatigue, dévoré par la fièvre, il mourut à Dinant en Flandre, le 23 avril 1226 On le transporta suivant son désir dans l'église de Nantilly où il avait été baptisé, et les populations commencèrent à le vénérer, mais on ne put s'occuper de sa canonisation. Ses reliques ont été dispersées à la Révolution.

GILLES d'Assise (Bx), c. **(23 avril).**

XIII^e^ s — Gilles, bourgeois d'Assise, d'une merveilleuse simplicité, devint un des premiers compagnons de saint François. Celui-ci l'accueillit comme « un bon frère que Dieu lui envoyait. » Sa vie fut plus angélique qu'humaine, François l'aima d'une affection particulière, l'emmena avec lui dans la Marche d'Ancône. Gilles fit par dévotion le pèlerinage de Jérusalem, revint en Italie, vécut à Rome du travail de ses mains, fut envoyé à Rieti, à Fabriano, mais passa la plus grande partie de sa vie au couvent de Pérouse. Il eut souvent des extases qui duraient des heures entières. Il mourut à Pérouse, dans un âge très avancé en 1272. Son tombeau devint aussitôt l'objet de la vénération publique.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1196.

GILLES de Portugal (Bx), o. P. **(14 mai).**

XIII^e^ s. — Gilles né en Portugal, l'an 1190, était fils du duc Rodrigue Pélage, gouverneur de Coïmbre. Destiné à l'état ecclésiastique et pourvu de plusieurs bénéfices, il se livra à ses passions, s'occupa d'étudier la physique et la médecine. Mais touché des discours et des exemples de saint Dominique qu'il eut le bonheur de ren-

contrer, il changea complètement d'état et de mœurs, entra dans l'ordre des frères prêcheurs et triompha des assauts que lui livra le démon durant son noviciat. Il travailla en Espagne à Coïmbre en Portugal, l'ancien théâtre de ses désordres, devint provincial, alla évangéliser l'île Majorque. Il mourut le 15 mai 1267, fut honoré comme saint en Portugal. En 1748, Benoit XIV a approuvé son culte.

Bibl. — N. B. U., 20.528.

GILLES S^t, ab. (M. R. **1er sept.**). XII^e s. — Gilles (*Ægidius*), né vers le milieu du VII^e siècle d'une famille noble d'Athènes, quitta son pays pour fuir les applaudissements des hommes et passa dans le midi de la France, choisissant pour résidence un ermitage près de l'embouchure du Rhône : il alla ensuite près du Gard, puis dans une forêt du diocèse de Nîmes. On rapporte qu'il fut nourri quelque temps par le lait d'une biche, et qu'un roi des Goths, à la chasse poursuivit cette biche. La bête se réfugia auprès du saint ce qui le fit découvrir. Il consentit à recevoir quelques disciples et fonda un monastère. Autour de cette maison, s'est formée plus tard une ville qui porte le nom de Saint-Gilles. Ce saint abbé mourut vers le commencement du VIII^e siècle : son tombeau devint le lieu d'un pèlerinage célèbre au X^e siècle. Les reliques ont été transférées à Saint-Sernin-de-Toulouse. Saint Gilles est patron d'un assez grand nombre d'églises de France. Sa fête est marquée dans les nouveaux propres de Nîmes et de Toulouse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1195. N. B. U. 20.526.

GILLES (**Bx**), c. (**1er sept.**). XIII^e s. — A la même date du 1er septembre, on mentionne deux bienheureux du nom de Gilles : 1° *un dominicain*, mort à Gand vers le milieu du XIII^e siècle et honoré à Saint-Omer ; 2° *un abbé*, mort vers 1203 et honoré au diocèse d'Astorga en Espagne.

GILMER (**S^t**), m. (**16 sept.**). III^e s. — Gilmer (*Gislemarus*) que l'on dit être un des martyrs de la légion thébéenne est honoré en Italie comme patron de Bourg-Saint-Donnin entre Parme et Plaisance.

Var. GISLEMER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1198.

GIMIER (**S^t**).

V. GUIMER.

GIRAUD (**S^t**), m. (**28 nov. ou 29 déc.**). XI^e s. — Giraud (*Girardus*) religieux de Lagny fut obligé par Richard IV, duc de Normandie de prendre le gouvernement de Fontenelle. Il fut tué par un de ses moines de mœurs corrompues. (IX^e siècle). Le corps fut retrouvé en 1672 avec une inscription indiquant sa dignité et son genre de mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1198.

GIRALD ou GIRARD (**S^t**).

V. GÉRARD.

GISELLE (**S^{te}**), v. (**31 mai**).

V. ISBERGUE.

GISLAIRE (**S^t**). (**24 sept.**).

V. CHUNIALD honoré à Salzbourg.

GISLEMER (**S^t**).

V. GILMER.

GITTÉE FÉLIX, etc. (**S^t**), mm. (**1er mars**).

III^e s. — Ces martyrs souffrirent en même temps que les saints Hermès et Adrien, à Marseille l'an 290.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1199.

GIULIANI. (**9 juil.**).

V. VÉRONIQUE.

GLAPHYRE (**S^t**), v. (M. R. **13 janv.**). IV^e s. — Glaphyre était au service de Constance épouse de l'empereur Licinius. Ce prince ayant voulu lui ravir l'honneur, elle contrefit l'insensée pour échapper au danger. Ensuite elle se mit sous la protection de Basile évêque d'Amasée dans le Pont qui parvint à la mettre à l'abri. Cette action courageuse du prélat lui coûta la vie. Quant à Glaphyre, les uns disent qu'elle souffrit aussi le martyre vers 320; d'autres prétendent qu'elle mourut en paix vers 324.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1199.

GLASTIEN (**S^t**), év. (**28 janv.**). IX^e s. — Glastien fut évêque en Ecosse sa patrie, dans le comte de Fife. Il édifia ses diocésains pendant plusieurs années. Quand éclata la guerre civile entre les Ecossais et les Pictes, il joua le rôle de médiateur pour adoucir le sort des Pictes subjugués. Il mourut l'an 830 à Kinglassie où il était honoré avant la réforme.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1199.

GLEB (**S^t**), m. en Pologne. (**24 juil. ou 5 sept.**).

V. ROMAIN et DAVID.

GLISENT (**S^t**), ermite. (**26 juil.**).

IX^e s. — Contemporain de Charlemagne, il avait servi dans les armées. Il se retira ensuite sur une montagne pour se livrer à la contemplation : les animaux du voisinage lui apportaient sa nourriture. Une église fut bâtie sur son tombeau. On l'honore à Brescia en Lombardie.

GLOSSINDE (**S^{te}**).

V. CLOTSENDE.

GLOSSINDE (**S^{te}**), abb. 25 (juil.).

VII^e s. — Glossinde (*Glodesindis*) fille d'un seigneur de la cour d'Austrasie, ayant dès sa jeunesse manifesté la volonté de se consacrer à Dieu, s'attira dans sa famille des mauvais traitements : on voulait la marier. Elle se réfugia à Metz, y prit le voile, puis se retira à Trèves près de Rothilde sa tante, une dame très vertueuse. Elle revint à Metz et y fonda en 650 un monastère qu'elle gouverna pendant six

ans. Elle mourut à trente ans et fut enterrée dans l'église de Saint-Arnoul. Vingt-cinq ans plus tard ses reliques furent transférées dans l'église de son abbaye. La fête est au 27 juillet dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1200.

GLYCÈRE (S[t]), év. (**20 sept.**). v[e] s. — Glycère fut évêque de Milan dans la première moitié du v[e] siècle : il mourut vers 438 et est honoré le 20 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1200.

GLYCÈRE (S[t]). m. (M. R. **21 déc.**). IV[e] s. — Glycère, prêtre de Nicomédie en Asie mineure, souffrit diverses tortures et fut brûlé vif pour la foi vers 303 sous Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1200.

GLYCÉRIE (S[te]). m. (M. R. **13 mai**). II[e] s. — Glycérie, Romaine de naissance, souffrit le martyre à Héraclée sous l'empereur Antonin et le préfet Sabin. On érigea en son honneur à Héraclée une église où l'on gardait son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1200.

GOAR (S[t]), c. (M. R. **6 juil.**). VI[e] s. — Goar ou *Goard*, né en Aquitaine (fin v[e] siècle), fut ordonné prêtre et exerça le saint ministère dans sa patrie. Il passa ensuite en Allemagne, vécut en ermite sur les bords du Rhin pendant plus de soixante ans. Il prêcha aux idolâtres de la contrée, fut calomnié et persécuté, mais un enfant de trois jours attesta son innocence. Il mourut en 575, sa solitude devint un lieu de pèlerinage et donna naissance à la ville de Saint-Goard.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1200. N. B. U. 20-859.

GOBAIN (S[t]), m. (**20 juin**). VII[e] s. — Gobain, (*Gobbanus Gobinus*) né en Irlande et ordonné prêtre, passa en France, se fixa d'abord à Corbény : il se retira ensuite à Laon, puis dans la forêt de Coucy où Clotaire III lui donna un terrain pour y bâtir une cellule et une église. C'est là qu'il passa le reste de ses jours, dans la prière, les austérités, le travail des mains. Des barbares qui ravageaient le pays lui coupèrent la tête en haine de la religion. Le lieu appelé d'abord Mont de l'Ermitage prit le nom de Saint-Gobain ainsi que l'église où l'on garda le chef du saint martyr. Le nouveau propre de Soissons a sa fête le 20 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1201.

GOBERT (S[t]), c. (**26 janv.**). VIII-IX[e] s. — Ce saint devenu célèbre par ses miracles, est honoré à Fosses, au pays de Liége.

GOBERT (**Bx**), c. (**20 août**). XIII[e] s. — Gobert, de la famille des comtes d'Apremont, se fit moine cistercien à Villiers en Brabant où il mourut en 1263. Il y est honoré le 20 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1201.

GOBERT (S[t]), c. (**23 nov.**). Epoque incertaine. — Gobert (*Gotbertus*), est honoré dans le diocèse de Reims : il a donné son nom à une paroisse du diocèse de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1201.

GOBRIEN (S[t]), év. (**10 nov.**). VIII[e] s. — Gobrien (*Gobrianus, Chomeanus*), moine breton devint évêque de Vannes. Parvenu à l'âge de 87 ans, il se retira dans une cellule d'ermite où il mourut en 725. Le nouveau propre de Vannes a sa fête le 10 novembre.

Bibl. — Duine, Memento, p. 72.

GODARD (S[t]), év. (M. R. **4 mai**). XI[e] s. — Godard (*Godehardus*), né en Bavière, fin X[e] siècle, fit d'excellentes études, et se fit moine à Altaich. Il devint successivement prieur et abbé, sut maintenir une édifiante régularité ; il fut chargé de réformer plusieurs abbayes, mission difficile où il réussit. En dépit de son opposition, il dut accepter l'évêché de Hildesheim et s'appliqua de tout son pouvoir aux besoins spirituels et corporels des indigents : il bâtit des églises et des monastères, il fonda des hôpitaux. Il mourut le 4 mai 1038 et fut canonisé en 1131 par Innocent II. Il a laissé des lettres de piété.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1202.

GODARD (S[t]), év. (M. R. **8 juin**). VI[e] s. — Godard (*Gothardus* ou *Gildardus*), né en Picardie, a été regardé, mais à faux paraît-il comme le frère de saint Médard de Soissons. Devenu évêque de Rouen il assista au Concile d'Orléans de 511, gouverna son diocèse environ quinze ans et mourut peu après avoir sacré saint Lô évêque de Coutances (vers 528). Il fut enterré à Rouen dans l'église qui a pris son nom. Par crainte des Normands son corps fut transféré à Saint-Médard de Soissons.

Var. GILDARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1202. Duch. Fast. ép., II, 207.

GODEBERT (S[t]), év. (**6 mars**). VII[e] s. — Godebert (*Godobertus*), évêque d'Angers au VII[e] siècle, est honoré à Saint-Serge le 6 mars, jour où l'on découvrit ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1202. Duch. Fast. ép., II, 359.

GODEBERTE (S[te]), (**11 avr.**). VII[e] s. — Godeberte (*Godeberta*), née dans le diocèse d'Amiens, reçut vers 557 le voile des vierges, des mains de saint Eloi évêque de Noyon, et aidée du roi Clotaire III fonda une communauté qu'elle gouverna saintement. Ses veilles, ses mortifications, ses prières étaient presque continuelles. Elle reçut de Dieu le don des miracles et mourut vers 700. Ses reliques furent transférées dans la cathédrale de Noyon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1203.

GODEFROY de Kappenberg (Bx), c. **(13 janv.)**.

XII[e] s. — Né en 1097 au château de Kappenberg en Westphalie, Godefroy descendait de Charlemagne et des princes de Souabe. Prenant pour modèle le Bienheureux Herman son aïeul, il se montra pieux et éloigné du monde. Il entra dans l'ordre de Prémontré fondé par saint Norbert, après avoir obtenu le consentement de son épouse qui se fit religieuse. Quand Norbert fut nommé à l'archevêché de Magdebourg (1126), il y appela Godefroy pour s'aider de ses conseils : celui-ci obéit mais mourut en route au monastère d'Ilmstadt (13 janvier 1127). Le corps fut transporté à Kappenberg en 1147, le Bienheureux opéra des miracles et fut honoré d'un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1204.

GODEFROY (S[te]), mm. **(9 juil.)**.

XVI[e] s. — *Deux martyrs de Gorcum* portent ce nom ; savoir : GODEFROY DUYNEN qui avait été curé en Hollande ; GODEFROY DE MELVEREN religieux récollet

V. GORCUM (martyrs de)

GODEFROY (S[t]), év. Amiens **(M. R. 8 nov.)**.

V. GEOFFROY.

GODEGRAND S[t]), év. **(6 mars et 3 sept.)**.

Pour les deux saints de ce nom : V. CHRODEGRAND

GODELIÈVE (S[te]), m. **(6 juil.)**.

XI[e] s. — Godeliève (*Godoleva*), d'une famille riche du Boulonnais, fut mariée à un gentilhomme flamand nommé Bertulphe ou Bertou : celui-ci brutal, sans éducation et sans principes abandonna son épouse sans ressources et sans consolation. Godeliève supporta cette épreuve avec courage, se réfugia chez son père qui s'adressa au comte de Flandre et aux juges ecclésiastiques. Bertou fit semblant de se soumettre, reprit son épouse et promit de la mieux traiter. Mais voulant rompre à tout prix, il chargea deux domestiques de tuer Godeliève pendant qu'il irait à Bruges. La mort arriva le 6 juillet 1070, mais Dieu attesta la sainteté de la victime par plusieurs miracles. Le nouveau propre d'Arras a sa fête le 9 juillet sous le nom de Godeline.

Var. GODELINE, GODELIVE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1205. N. B. U., 20, 908.

GODESCALC (S[t]), m. **(6 juin)**.

XI[e] s. — Godescalc (*Godescalcus*) prince des Vandales occidentaux, fils d'Uton, fut élevé dans la religion chrétienne au monastère de Lemburg, apostasia après le meurtre de son père, fut retenu prisonnier pendant plusieurs années par Bernard duc de Saxe, rentra dans l'Eglise et suivit Canut dans la guerre contre les Norwégiens, fit partie de l'expédition contre l'Angleterre. Au retour il soumit toute la nation des Slaves, montra un grand zèle pour la gloire de Dieu, bâtit un grand nombre d'églises, fit venir des missionnaires dans ses Etats. Ceux de ses sujets restés idolâtres se révoltèrent contre lui et le massacrèrent dans la ville de Lenzin (6 juin 1066). Il a le titre de martyr dans les additions au martyrologe d'Usuard.

Var. GOTTESCALC.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1206.

GODIN (S[t]), c. **(1[er] sept.)**.

EPOQUE INCERTAINE. — Honoré à Castelet dans le Limousin.

GODON (S[t]), év. **(8 mai)**.

VII[e] s. — Godon succéda à saint Goéric sur le siège de Metz. Ce fut à sa sollicitation que Sigebert, roi d'Austrasie fonda un célèbre monastère dans le voisinage de Luxembourg. Il mourut en 653.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1207. Duch. Fast. ép., III, 56.

GODON (S[t]), c. **24 juil.**.

VII[e] s. — Godon, né au territoire de Verdun, suivit son oncle saint Wandrille à Fontenelle et se retira ensuite dans une solitude nommée Oye (*Augia*), il y mourut vers 690.

Var. GAON, GON.

Bibl. — Hist. lit. Fr., III, 613. Mab. A. SS. o. S. B., III. 2 part. 465.

GODON François **(15 juil.)**.

V. IGNACE D'AZEVEDO.

GODRIC (S[t]), ermite **(21 mai)**.

VII[e] s. — Godric né (fin XI[e] siècle) d'une famille pauvre du comté de Norfolk, fut colporteur durant sa jeunesse. A Lindisfarne, il fut si touché de la vie édifiante des moines qu'il prit la résolution d'imiter la ferveur de saint Cuthbert, de se détacher des biens d'ici-bas. Il commença par faire le pèlerinage de Jérusalem, alla à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il se retira dans un désert près de Carlisle et vécut en anachorète sous la conduite d'un saint homme nommé Godwin. A la mort de celui-ci, Godric fit un nouveau pèlerinage à Jérusalem, revint se retirer dans le désert de Finchal à trois lieues de Durham prenant pour patrons et modèles saint Jean-Baptiste et saint Cuthbert. Il mourut le 21 mai 1170, après 63 ans passés dans son désert.

Var. GODRICK, GORRY, GOÉRY, GOIRY.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1207.

GOÉRIC (S[t]), év. **(19 sept.)**.

VII[e] s. — Goéric (*Goericus* qui et *Abbo*) d'une illustre famille d'Aquitaine, se maria, eut deux filles, Précie et Victorine qu'il éleva dans la piété et qui restèrent vierges. Ayant perdu la vue, il alla avec ses filles faire le pèlerinage de Saint-Etienne de Metz et obtint sa guérison. Saint Arnoul, évêque avait eu révélation que Goéric lui succéderait comme évêque de Metz : il en donna avis à ses diocésains, qui élurent peu après Goéric en 629. Ce dernier remplit durant dix-huit ans les obligations

d'un saint évêque, généreux dans ses fondations (notamment Epinal où Précie, sa fille, fut abbesse), austère dans sa manière de vivre Il mourut en 647. Trois siècles plus tard son corps fut transféré à Epinal. La fête est dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1208. Duch. Fast. ép., III, 56.

GOHARD (S^t), év. m. (**25 juin**). IX^e s. — Gohard (*Gunhardus*), évêque de Nantes, gouvernait saintement son diocèse, quand les Normands pénétrèrent dans la ville et assouvirent leur rage en tuant beaucoup de fidèles. Gohard qui s'était réfugié dans sa cathédrale avec son clergé y fut massacré avec beaucoup d'autres (25 juin 843). Il est honoré comme martyr et sa fête est dans le nouveau propre du diocèse.

Var. GUICHARD, GUNHARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1210. Duch. Fast. ép., III, 369

GOIRY GOÉRY ou GORRY (S^t). V. GODRIC.

GOISENOU (S^t). V. GOUEZNOU.

GOLINDUCHE (S^{te}). V. CHOLINDUCHE.

GOLWEN (S^t), év. (**9 juil.**). VII^e s. — Golwen (*Valvinnus*), breton d'origine, fut évêque de Saint-Paul-de-Léon et se démit de son siège pour mener la vie érémitique à la Motte-Mérion près de Saint-Didier dans le diocèse de Rennes.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VI, 518. Dict. Pet., I, 1210.

GOMBAUD (S^t). V. GENEBAUD.

GOMBERT (S^t), év. (**21 fév.**). IX^e s. — Gombert ou Gondebert (*Gumbertus-Gundelbertus*), évêque de Sens est mentionné dans une charte impériale de 825 comme ayant fait reconstituer par Charlemagne les titres perdus de son église.

Var. GONDELBERT.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 419.

GOMBERT et BERTHE (S^{te}), mm. (**11 mai**). VII^e s. — Gombert (*Gundebertus*) était de sang royal et frère de saint Nivard évêque de Reims. Il épousa une personne riche et vertueuse nommée Berthe, convint avec elle qu'ils vivraient tous deux dans la continence et la pratique des bonnes œuvres. Après la mort de saint Nivard (673) Gombert fonda à Reims le monastère de Saint-Pierre-les-Nonnes. Puis il alla annoncer la foi aux Frisons, bâtit à Oldenzel, au diocèse d'Utrecht, un monastère et un hospice. Un jour, qu'il venait de terminer une Mission, les idolâtres lui coupèrent la tête (29 avril fin VII^e siècle). Berthe qui avait fondé l'abbaye du Val-d'Or près d'Avenay, fut également mise à mort en haine de la foi. Tous deux ont leur fête dans le nouveau propre de Reims le 11 mai.

Var. GUNDEBERT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1211.

GOMER (S^t), c. (**11 oct.**). VIII^e s. — Gomer (*Gummarus*), né dans le Brabant, d'une famille alliée à Pépin qui devint roi de France, alla en 752 à la cour de celui-ci, et fut au milieu des courtisans un modèle de toutes les vertus. Pépin lui fit épouser Gwin Marie, femme d'un caractère intraitable qui donna à Gomer beaucoup de chagrins. Celui-ci supporta tout sans se plaindre. Après avoir accompagné Pépin dans ses guerres, il trouva ses affaires domestiques dans un état déplorable. Dans la nécessité de se séparer de son épouse, Gomer se retira dans la solitude, ne cessant de prier pour la conversion de sa compagne qui finit par rentrer en elle-même et faire pénitence. Gomer mourut, en 774, fut enterré dans sa chapelle qui devint un lieu de pèlerinage: il est vénéré en Brabant, le 11 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1211.

GONDELBERT (S^t), év. (**21 fév.**). VII^e s. — Gondelbert (*Gundelbertus*), après avoir été évêque de Sens (voir Gombert dont il est sans doute distinct) quitta son siège épiscopal au grand regret des fidèles et se retira dans une solitude des Vosges pour s'occuper de sa sanctification personnelle. Des disciples lui vinrent, il construisit un monastère auquel il donna le nom de *Senones*. On croit qu'il mourut le 1er mars 676 pendant un pèlerinage au tombeau de saint Dient à Moyenvic. Les nouveaux propres de Saint-Dié, Nancy et Sens ont sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1214.

GONDÈNE (S^{te}), v. m. (M. R. **18 juil.**). III^e s. — Gondène, vierge chrétienne, souffrit pour la foi à Carthage durant la persécution de Septime Sévère (a. 203).

Var. GUDDENE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1214.

GONDON (S^t), év. (M. R. **17 juin**). VI^e s. — Gondon ou Gondulphe (*Gundulphus*) est honoré dans le Berry avec le titre d'évêque. On croit qu'il mourut à Bourges, mais on ignore sa vie et de quel diocèse il était évêque. Il est patron de la paroisse Saint-Gondon près de Gien. Le nouveau propre de Bourges en fait mémoire.

N. B. — Un autre Gondon est vénéré à Châlons, Verdun, Langres, le 26 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1215.

GONDULPHE (S^t), év. (**16 juil.**) VI^e-VII^e s. — Gondulphe, d'une illustre famille d'Austrasie, se consacra aux pratiques de la piété et aux exercices de la pénitence. Il succéda comme évêque de Maestricht à saint Monolphe mort en 599. Il forma des missionnaires pour la pro-

pagation de l'Evangile et mourut en 607 après huit ans d'épiscopat.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 189, note.

GONDULPHE (S^t^), év. (**6 sept**.). IX^e^ s. — Il devint évêque de Metz vers 816. Sous son épiscopat, Aldric le futur évêque du Mans passa cinq ans dans le clergé de Metz. Les reliques de saint Gondulphe sont vénérées à Gorze le 6 septembre. La fête est dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 58.

GONÉRY (S^t^), c. (**18 juil.**). VI^e^ s. — Exilé de Grande-Bretagne, il mena la vie érémitique près de Tréguier. On l'honore à Plougrescant, puis dans le diocèse de Vannes où sa mémoire est marquée au 28 juillet dans le nouveau propre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1215. Duine, Memento, p. 89.

GONSALOU (S^t^), c. (**5 nov.**). VIII^e^ s. — Un ermite du Limousin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1215.

GONTHIERN (S^t^), (**3 juil.**). V^e^ s. — Gonthiern, roi de Cambrie. d'où il était originaire (pays de Galles), passa en Bretagne où il vécut en ermite et mourut vers 500. Il est honoré à Quimperlé où se trouvent ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1216.

GONTHILDE (S^te^), abb. (**8 déc.**). VIII^e^. — Gonthilde, anglaise d'origine et religieuse à Weinburn dans le Dorsetshire, fut envoyée en Allemagne sur la demande de saint Boniface et devint abbesse en Thuringe vers 748. Elle est honorée le 8 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1216.

GONTRAN (S^t^), roi (M. R. **28 mars**). VI^e^ s. — Gontran (*Guntramnus*) était fils de Clotaire I^er^, et petit-fils de Clovis et de sainte Clotilde. Il naquit en 545, devint roi d'Orléans et de Bourgogne en 561 ; il gouverna avec justice et poussa la miséricorde jusqu'à pardonner à deux assassins que Frédégonde avait envoyés pour le tuer. On l'a accusé d'incontinence sans fondement solide. Plein de respect pour la religion, il honorait les évêques comme ses pères, les consultait comme ses maîtres. Il fonda plusieurs monastères comme celui de Saint-Marcel à Châlon-sur-Saône, fit observer les règlements des conciles tenus sous son règne. Il mourut le 28 mars 593, fut enterré à Chalon-sur-Saône dans l'église de Saint-Marcel. Les Calvinistes au XVI^e^ siècle profanèrent ses reliques : on put cependant sauver son crâne. On trouve sa fête dans les nouveaux propres d'Autun, Dijon, Orléans, Saint-Jean-de-Maurienne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1216. N. B. U, 21, 207, Ceil. H. a. s. XI, 325.

GONZAGUE GONZA (**Bx**).
V. OUGANDA, martyrs.

GONZAGUE (**21 juin**).
V. LOUIS de

GONZALÈS GARCIA (S^t^), m. (**5 févr.**).
V. JAPON (martyrs du)

GONZALÈS (**15 avril**).
V. PIERRE.

GONZALVÈS ANDRÉ (**15 juil.**).
V. IGNACE d'AZEVEDO.

GONZALÈS FUSORI (**Bx**), m. (**10 sept.**).
V. CHARLES SPINOLA.

GONZALOU (S^t^),
V. GOUSSAUD.

GONZALVE D'AMARANTHE (S^t^), c. (**10 janv.**).
XIII^e^ s. — Gonzalve ou Gonzalès (*Gundisalvus*) né en 1186 en Portugal, fut formé et élevé au sacerdoce par l'archevêque de Prague, et nommé curé de saint Pélage : Mais confiant son troupeau à son neveu, il alla faire les pèlerinages de Rome et de Jérusalem : à son retour son neveu refusa de le reconnaître. Alors il se retira dans la solitude d'Amaranthe ; touché de l'ignorance des populations du voisinage il les évangélisa. L'affluence des visiteurs troublant sa solitude, il entra chez les Dominicains obtint de revenir à Amaranthe où il continua ses travaux évangéliques jusqu'à sa mort (10 janvier 1259). Clément X en 1671 a étendu son culte à tout l'ordre de saint Dominique.

Bibl. — de Réchac. SS. Dominicains. III, 183.

GONZALVE DE LAGOS (**Bx**), c. (**21 oct.**).
XV^e^ s. — Gonzalve, né à Lagos en Portugal, entra chez les Ermites de saint Augustin et prêcha avec succès dans son pays. Son humilité lui fit refuser constamment le titre de docteur et l'appliqua à instruire de préférence les enfants et les ignorants. Il mourut vers la fin du XV^e^ siècle. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1778.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1215.

GORDAINE (S^t^), ermite, (**16 oct.**). VIII^e^ s. — Gordaine ermite, a laissé son souvenir dans le diocèse de Cambrai. Au village de Montigny près Douai est la fontaine de Saint-Gordaine. Sa fête se célébrait le 16 octobre à Anchin, et dans la suite à l'église collégiale de saint Amé de Douai.

V. GOURDAINE GURDINEL.

Bibl. — Dict. Pet., I., 1221.

GORCUM martyrs de (SS^ts^). (M. R. **9 juil.**).
XVI^e^ s. — Sous ce titre ont été canonisés par Pie IX en 1867, dix-neuf victimes mises à mort pour la foi par les Protestants, le 9 juillet 1572, à Gorcum près Dordrecht en Hollande. On compte parmi eux dix franciscains, deux Prémontrés, un Dominicain, un Chanoine régulier, quatre prêtres séculiers, un laïque.
Les franciscains furent : NICOLAS PIECK le gardien du couvent de Gorcum ; COR-

NEILLE de WYKBY DUURSTEDE, JÉROME et ANTOINE de WEERDEN en WILLEHALD du Danemark, THEODORE VAN DER EEM, NICAISE de HEEZE. GODEFROY de MELVEREN, ANTOINE de HOORNAAR, FRANÇOIS VON ROOY et PIERRE de ASSCHÉ ; ce dernier simple frère.
Les prémontrés : ADRIEN de HIBVARENBECK et JACQUES LACOPS : le Dominicain JEAN de COLOGNE, le chanoine régulier JEAN D'OOSTERWYK.
Les prêtres séculiers : LÉONARD de WECHEL, NICOLAS JANSSEN, ANDRÉ WOUTERS, GODEFROY VAN DUYNEN.
Le laïque THÉODORE BOMMER. Avant d'être pendus, ils furent soumis à diverses tortures physiques et morales qui dénotent chez leurs bourreaux une véritable sauvagerie.

Bibl. — Coll. SS. Meuffels : Les MM. (1908).

GORDE (S[t]), m. (M. R. **3 janv.**).
IV[e] s. — Gorde, (*Gordius*) soldat chrétien de Césarée de Cappadoce, au temps de l'empereur Licinius, fut congédié et se retira dans la solitude. Un peu plus tard il rentra dans la ville et animé d'un saint zèle s'adressa à la foule pour gagner des âmes à Jésus-Christ. Arrêté, il fut condamné comme chrétien et décapité (entre 314 et 320). Saint Basile a fait son panégyrique dans lequel il fait remarquer que plusieurs de ses auditeurs ont été témoins oculaires de l'exécution de ce martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1219.

GORDIEN (S[t]), (M. R. **10 mai**).
IV[e] s. — Gordien, juge romain, étant encore païen entreprit de mettre à exécution l'édit de Julien l'Apostat contre les chrétiens. Converti par le spectacle de courage que donnaient ces derniers, il fut baptisé avec son épouse nommée Maxima et 25 personnes de sa maison. Arrêté il fut condamné et décapité en 362. Les reliques de Gordien avec celles de saint Epimaque d'Alexandrie (qui avait été martyrisé sous Dèce en 250) furent transférées à l'abbaye de Kempten en Bavière vers 770. Epimaque qui est mentionné avec Gordien au 10 mai, reparait au 12 décembre avec saint Alexandre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1220.

GORDIEN (S[t]), m. (**17 sept.**).
V. VALÉRIEN.

GORGON et FIRME (ou FIRMIN), (S[te]), mm. (M. R. **11 mars**).
III[e] s. — Ces martyrs, suivant les uns souffrirent à Nicée de Bithynie, selon d'autres à Antioche de Syrie. On est assez mal renseigné à leur sujet.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1210.

GORGON (S[t]), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

GORGON (S[t]), m. (M. R. **9 sept.**).
V. DOROTHÉE.

GORGONIE (S[te]). (M. R. **9 déc.**).
IV[e] s. — Gorgonie était fille de saint Grégoire l'Ancien, évêque de Nazianze, sœur du saint docteur Grégoire de Nazianze et de saint Césaire. Elle fut élevée dans la piété au milieu de sa sainte famille. Engagée dans le mariage elle devint le modèle des épouses chrétiennes éleva ses enfants comme elle avait été élevée elle-même. Elle mourut jeune vers 375. Grégoire son frère prononça son oraison funèbre dans laquelle il parle de sa ferveur dans la prière, de son humilité, de sa résignation, de ses libéralités envers les pauvres, de ses mortifications, de son zèle pour l'éducation de ses enfants.

Bibl. — Dict. Pet, I, 1220.

GORMAN (S[t]), év. (**28 août**).
X[e] s. — Gorman, moine d'Hirsauge, alla prêcher l'Evangile dans le Nord et devint évêque de Sleswig en Danemark. Il mourut en 965.

Bibl.— Dict. Pet. I, 1221.

GOSLIN (S[t]), ab.. (**12 fév.**).
XI[e] s. — Goslin abbé de Saint-Soluteur près de Turin mourut en 1061 et fut enterré dans son monastère. En 1472 son corps fut découvert et exposé à la vénération des fidèles. En 1536 quand la ville de Turin fut prise par François I, les reliques furent placées dans le prieuré de Saint-André à l'intérieur de la cité.

Bibl. — Dict. Pet., I., 1221.

GOSWIN (S[t]), ab. (**9 oct.**).
XII[e] s. — Goswin, né à Douai, fut chanoine du chapitre de Saint-Amé dans cette ville, puis se fit moine à Saint-Sauveur d'Anchin, fut envoyé en divers monastères pour y opérer la réforme. Devenu abbé d'Anchin en 1130, il guida ses frères dans les voies de la perfection pendant de longues années et mourut saintement le 9 octobre 1165.
Var. GOSSUIN, GOSVIN.
Bibl. — Dict. Pet., I., 1221. N. B. U. 21. 334.

GOTHARD (S[t]), ermite (**25 fév.**).
EPOQUE INCERTAINE. — Gothard établit sa cellule dans les Alpes ; il a donné son nom au mont Adule au pied duquel le Rhin prend sa source. Il est honoré à Milan le 25 février.
Bibl. — Dict. Pet., I. 1221.

GOSBERT év. OSNABRUCK. m.
V. EBBEKESTORP MARTYRS (2 fév.).

GOTO JEAN de
V. JAPON martyrs.

GOTZELIN (S[t]).
V. GÉZELIN.

GOUEZNOU (S[t]), év. (**25 oct.**).
VII[e] s. — Gouezneou (*Goesnoveus, Guiscinovus*), fils d'un riche gentilhomme breton, se construisit un oratoire à huit lieues de Brest, puis transforma cet oratoire en un monastère (origine du bourg actuel de Gouesnou). Ses vertus le firent choisir comme évêque de Léon. Il mourut, paraît-il,

à Quimperlé (a. 675). Plus tard ses reliques furent transférées, partie à Léon, partie à Gouesnou. Une paroisse de Saint-Brieuc, Saint-Goueno porte son nom et l'a pour patron. Sa fête est au 25 octobre dans le nouveau propre de Quimper.
Var. GOISENOU, GUINOU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1210. Romania (a. 1883), p. 371.

GOUSSAUD (S[t]), ermite. (**5 nov.**). VII[e] s, — Goussaud ou Gonzalou (*Gonsaldus*) mena la vie érémitique sur la montagne qui porte aujourd'hui son nom dans la Creuse. On l'invoque spécialement contre l'asthme et les maux de gorge. Le nouveau propre de Limoges a sa fête au 16 novembre.

Bibl. — De Segange. SS. patrons II. 417.

GOUSTANS (S[t]), c. (**27 nov.**). X[e]-XI[e] s. — Goustans, religieux de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys au diocèse de Vannes, mourut vers 1009. Il est honoré à Maillezais en Vendée et le nouveau propre de Luçon a sa fête.
Var. GOUSTAN, GOUSTIEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1222.

GRACE et PROBUS (S[ts]), (**5 juil.**) ÉPOQUE INCONNUE. — Deux saints du pays de Cornouailles, patrons de la paroisse de Trésilian.

GRACE (S[te]), (**16 avril et 25 oct.**). IV[e] et VIII[e] s. — Sous ce nom ou sous le nom latin de *Engratia*, on compte au moins deux saintes : une vierge martyre du IV[e] siècle à Saragosse, honorée comme patronne de Braga et aussi d'Oléron, mentionnée aux dates du 16, 18 ou 20 avril ;
Une vierge de Ségovie, sœur des saints Fructueux et Valentin, au VIII[e] siècle, mentionnée au 25 octobre.

GRACILIEN et FELICISSIME (S[ts]), mm. (M. R. **12 août**). IV[e] s. — Gracilien, chrétien de Falère en Toscane, eut les mâchoires brisées à coups de pierres pour avoir confessé Jésus-Christ au début du IV[e] siècle et fut ensuite décapité. Pendant qu'il était encore en prison, une veuve lui présenta sa fille aveugle, nommée Félicissime, il lui rendit la vue et lui donna le baptême. Cette jeune chrétienne fut décapitée le même jour.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1222.

GRAMMACE (S[t]), év. (**11 oct.**). V[e] s. — Cet évêque de Salerne y est vénéré dans l'église de Saint-Bonose où l'on conserve son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1222.

GRAMMONT (**17 août**).
V. THÉODULE DE.

GRAPT (**27 déc.**).
V. THÉODORE.

GRASSI (**sans date**).
V. ANTOINE.

GRAT et MARCEL (S[ts]). (**20 mars**). IV[e] s. — Un diacre et un sous-diacre du IV[e] siècle honorés à Forli en Italie.

GRAT (S[t]), év. (**7 sept.**). V[e] s. — Evêque d'Aoste en Piémont mort vers 470. C'est le patron de la ville. Sa fête est au nouveau propre d'Annecy au 9 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1222.

GRAT (S[t]), év. (**8 oct.**). VII[e] s. — D'une illustre famille de Bourgogne, Grat fut évêque de Châlon-sur-Saône à cause de ses vertus et de son mérite. Il assista en 650 au concile tenu dans sa ville épiscopale. Il se renferma pendant sept ans dans la retraite pour expier une faute assez légère commise dans l'exercice de ses fonctions. Il mourut, croit-on, le 8 octobre 652 et fut enterré dans l'église de Saint-Laurent. Vers 970 ses reliques furent transférées au monastère de Paray-le-Monial.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1223. Duch. Fast. ép., II, 194.

GRAT (S[t]), év. (**11 oct.**). VI[e] s. — C'est le premier évêque connu de l'ancien siège d'Oloron : il assista au concile d'Agde en 506. Ses reliques sont dans l'église de Sainte-Marie d'Oloron. Le nouveau propre de Bayonne inscrit sa fête au 19 octobre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 1222.

GRAT et ANSUTE (S[ts]), mm. (**16 oct.**). IV[e] s [1]. — Grat romain d'origine vint dans le Rouergue avec Ansute : tous deux pénitents et mortifiés furent mis à mort par les païens à Saint-Grat près Villefranche : ils sont au nouveau propre de Rodez.

Bibl. — Dict. Pet., I, 922.

GRATE (S[te]), veuve. (M. R. **1[er] mai**). IV[e] s. — Grate ou *Grata*, une pieuse femme de Bergame en Lombardie, eut la consolation d'amener à la vraie foi son mari et ses parents. Devenue veuve elle s'adonna à la pratique des bonnes œuvres, et spécialement à l'ensevelissement des corps des martyrs, elle mourut le 27 août 305.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1223.

GRATIEN (S[t]), m. (**2 oct.**). III[e] s. — La tradition assure que Gratien était berger dans le village qu'il habitait et qui plus tard prit son nom. Pour se rendre aux réunions des chrétiens, il laissait son troupeau sous la garde de sa houlette et de ses chiens sans qu'aucun inconvénient en résultât. Rictiovare auquel il fut dénoncé comme chrétien, ne put le faire apostasier et le condamna à être décapité (a. 287). Ce martyr a toujours été honoré dans les diocèses d'Amiens et de Paris : ses reliques conservées à l'archevêché de Paris disparurent en 1830.

1. Epoque indécise antérieure au XII[e] siècle.

Gratien a une mémoire dans le nouveau propre d'Amiens.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1223. Corbl. Hag. Am. II, 581.

GRATIEN (S^t^), év. m. (**23 oct.**). V^e^ s. — Il est donné par des documents peu sûrs comme évêque de Toulon. Un prince arien nommé Evaric, voulut le contraindre à admettre l'hérésie arienne et ne put vaincre sa constance : il le fit mourir dans les supplices (23 octobre 473).

Bibl. — Duch. Fast. ép., I. 277 note.

GRATINIEN (S^t^), m. (**1^er^ juin**). V. FELIN... m. à Pérouse.

GREEN Thomas.
V. JEAN ROCHESTER.

GREENWOOD Guillaume (**Bx**).
V. JEAN ROCHESTER.

GRÉGENCE (S^t^), év. (**19 déc.**). VI^e^ s. — Grégence (*Gregentius*) évêque de Taphas en Arabie fut chassé de son siège en 520 par le juif Dunaan qui s'était fait roi de l'Yemen. Saint Elesbaan roi d'Ethiopie le rétablit après avoir vaincu Dunaan, fit rétablir la cathédrale de Taphar. Abraamius ou Ariat chrétien fort zélé remplaça Dunaan et travailla avec l'évêque à la conversion des juifs, Grégence mourut le 19 décembre 552, laissant en grec un traité contre les vices.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1224. N. B. U. 21. 788. Ceil. H. a. S, XI, 279.

GRÉGOIRE l'Ancien (S^t^), év. (**1^er^ janv.**). IV^e^ s. — Grégoire, né vers 287, fut élevé dans les superstitions du paganisme et devint premier magistrat de la ville de Nazianze. Honnête homme selon le monde il ne lui manquait que d'être chrétien. Il épousa sainte Nonne dont il eut saint Grégoire de Nazianze, saint Césaire et sainte Gorgonie. Nonne à force de prier eut la consolation de voir son époux se convertir. Grégoire reçut le baptême vers 325 ; quatre ans après il devenait évêque de Nazianze et devait gouverner son diocèse près de 50 ans. Il se fit aider par son fils Grégoire qu'il ordonna prêtre en 361 : il signa par complaisance la formule arienne de Rimini, d'où indisposition du troupeau à son égard. Le fils répara cette erreur et réconcilia le pasteur avec ses fidèles. La mort de Grégoire arriva en 374, il est honoré le 1^er^ janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1231.

GRÉGOIRE de Langres (S^t^), év. (**M. R. 4 janv.**). VI^e^ s. — Grégoire, né au V^e^ siècle, fut l'ornement du sénat d'Autun. A la mort de son épouse il quitta le monde. Ses vertus le firent placer sur le siège de Langres l'an 507. Sa sollicitude s'exerça à l'égard des fidèles et des idolâtres. Il assista en 517 au concile d'Epaone, en 535 à celui d'Auvergne, se fit représenter au 3^e^ concile d'Orl[illegible]. Il mourut en 541, à 90 ans après trente rois ans d'épiscopat. Sur sa demande il fut inhumé à Dijon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1241. Duch. Fast. ép., II, 186.

GRÉGOIRE X (S^t^), pape. (**M. R. 10 janv.**). XIII^e^ s. — Grégoire, de l'illustre famille des Visconti naquit à Plaisance et reçut au baptême le nom de THIBAUT (ou Théobald) : il étudia le droit canonique en Italie, à Paris, à Liège, devint archidiacre de cette dernière ville. Chargé de prêcher la croisade, il étouffa non sans peine le feu de la discorde qui divisait les princes chrétiens. Il était occupé à consoler les croisés de Palestine de la mort de saint Louis arrivée en Afrique (1270) quand il reçut la nouvelle de son élection comme pape (1^er^ sept. 1271). Après des adieux touchants aux chrétiens de Palestine, il rentra à Rome, fut intronisé le 27 mars 1272 sous le nom de Grégoire X. Un de ses premiers actes fut de convoquer le concile général qui s'ouvrit à Lyon en mai 1274. Après le concile, Grégoire X fit faire pour la croisade des préparatifs qui restèrent sans effet. Il mourut à Arezzo en Toscane le 10 janvier 1276. Il avait établi que pour l'élection du pape les cardinaux seraient désormais renfermés en conclave jusqu'au résultat définitif.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1263. N. B. U. 21. 816. Hist. lit. Fr., XIX. 434.

GRÉGOIRE II (S^t^), pape. (M. R. **13 fév.**). VIII^e^ s. — Grégoire, romain de naissance, fut créé sous-diacre, sacellaire. bibliothécaire par le pape Sergius I^er^ qui l'aimait beaucoup. En 709, il suivit à Constantinople le pape Constantin pour y terminer près de Justinien II la question des canons ajoutés au concile *in Trullo*. Elu en 715 pour succéder à Constantin, il déposa Jean VI patriarche de Constantinople favorable aux monothélites ; il fonda deux monastères à Rome, rebâtit celui du Mont Cassin détruit par les Lombards, tint plusieurs conciles à Rome, combattit les iconoclastes. Il travailla à la conversion de la Germanie par l'envoi de missionnaires comme saint Corbinien de Frisingue, saint Boniface de Mayence. Après un pontificat de 15 ans et demi, il mourut le 10 février 731, et fut enterré au Vatican : il a laissé plusieurs lettres dont une à saint Germain de Constantinople qui fut lue dans le 2^e^ concile de Nicée.

Bibl — Dict. Pet., I, 1253. N. B. U. 21. 796. Ceil. H. a. S. XII, 26.

GRÉGOIRE de Nysse (S^t^), év. (**M. R. 9 mars**). IV^e^ s. — Grégoire frère aîné de saint Basile le Grand naquit vers 331 ; il s'appliqua avec succès à l'étude des lettres, épousa Théosébie dont les vertus ont été louées par saint Grégoire de Nazianze. Il quitta le monde, fut ordonné lecteur, puis

ouvrit une école de rhétorique ce qui excita des murmures, un tel emploi ne convenant pas alors au clergé. Appelé près de Basile nommé évêque de Césarée il l'aida dans le gouvernement du diocèse. En 372 il fut nommé lui-même évêque de Nysse et on dut le contraindre à accepter. Banni par les intrigues de la faction arienne, il fut rétabli sur son siège entre 378 et 380. Il mourut entre 395 et 400. Il avait assisté au 2e concile général de Constantinople en 381. L'un des trois Cappadociens.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1239. N. B. U. 21.846. Tix. Pat. 231. Ceil. H. a. s. VI, 119. Till. M. h. e. IX, 561.

GRÉGOIRE Ier LE GRAND (St), pape, doct. (M. R. **12 mars**).

VIIe s. — Grégoire né à Rome (a. 540) d'une famille patricienne, eut pour père le sénateur Gordien et pour mère sainte Sylvie. Il suivit d'abord la carrière administrative, fut préfet de Rome, puis renonça au monde, vendit ses biens, fonda avec le produit sept monastères, revêtit l'habit bénédictin dans celui de saint André au Mont Celius (a. 577). Peu après, le pape Benoît Ier l'ordonne diacre régionnaire ; en 578 Pélage II l'envoie comme nonce à Constantinople. Rentré à Rome, Grégoire est nommé pape pour succéder à Pélage II (a. 590) ; il veut se cacher, mais en vain, il lui faut céder aux volontés du ciel et se laisser introniser. Durant quatorze ans, de 590 à 604, il travaille au bien de l'église, maintient la foi en Occident, lutte contre les hérésies et le schisme, réforme la prière liturgique, organise le chant, remédie aux maux de la famine et de la peste, éloigne les Lombards de Rome, travaille à évangéliser l'Angleterre en lui envoyant des missionnaires, lutte contre les prétentions de Constantinople et de certaines autres églises. Ainsi s'exerce sa vigilance de pasteur suprême. A sa mort arrivée le 12 mars 604, on put dire qu'il fut le pasteur accompli tel qu'il l'a décrit dans son Pastoral. Nombreuses ont été ses œuvres : commentaires, homélies, écrits ascétiques, lettres, compositions liturgiques. Elles l'ont rangé parmi les quatre grands docteurs de l'Eglise latine et la postérité lui donna le surnom de grand. Le corps fut inhumé sous le portique de Saint-Pierre au Vatican.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1244. N. B. U. 21. 789. Tix. Pat. 481. Mab. A, SS. o. S. B. I, 385 ; IV, 1 part. 383. Montal. M. occ. II, 89.

GRÉGOIRE d'Arménie (St), év. (**16 mars**).

XIe s. — Grégoire naquit en Arménie au Xe siècle, distribua ses biens aux pauvres, se retira dans un monastère près de Nicopolis. Choisi comme évêque de cette ville, il continua de vivre comme dans le cloître. Ensuite, il abandonna cette charge par humilité, passa en Occident avec deux religieux grecs, vint d'Italie en France, finit par se fixer à Pluviers dans le diocèse d'Orléans. Il y mena pendant sept ans la vie de reclus, se nourrissant de racines crues, de lentilles détrempées dans l'eau et d'un peu de pain d'orge. Les provisions qu'on lui apportait étaient distribuées aux pauvres. Il mourut un 16 mars au début du XIe siècle. Le nouveau propre d'Orléans a sa fête.

GRÉGOIRE d'Elvire (St), év. (**24 avril**).

IVe s. — Grégoire, évêque d'Elvire, près de Grenade en Espagne, se montra l'un des plus zélés et des plus intrépides défenseurs de la foi catholique contre les ariens : il refusa de souscrire la formule de Rimini (a. 359). Quoique lié d'amitié avec Lucifer de Cagliari, il se garda de l'imiter dans son schisme. Il mourut après 392. On s'est occupé de nos jours de ses écrits qui dénotent un prédicateur plein d'originalité et de vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1232. N. B. U. 21. 875 Tix. Pat. 307. Ceil. H. a. S. IV, 348.

GRÉGOIRE de Besiano (Bx), dominicain, (**26 avril**).

V. DOMINIQUE...

GRÉGOIRE CELLI (Bx), c. (**4 mai**).

XIVe s. — Ermite de saint Augustin, il mourut chez les Franciscains de Riéti (a. 1343) plus que centenaire. Il est honoré à Verucchio en Italie où il était né en 1225.

GRÉGOIRE de Nazianze (St), év. doct. (M. R. **6 mai**).

IVe s. — Grégoire, né vers 328 à Arianze en Cappadoce, avait pour père Grégoire l'Ancien (voir plus haut). Il fréquenta successivement les écoles de Césarée, d'Alexandrie et d'Athènes, se lia d'amitié avec Basile de Césarée. De retour dans sa patrie, il fut baptisé vers 360, mena la vie monastique avec Basile : mais bientôt son père qui avait besoin de son aide le rappela à Nazianze et l'ordonna prêtre vers 362. Basile qui était devenu évêque de Césarée créa son ami évêque de Sasime, petite bourgade où Grégoire n'alla jamais. Après avoir assisté aux derniers moments de son père en 374, Grégoire refusa d'être évêque de Nazianze, passa quelque temps dans la solitude où il apprit la mort de Basile (a. 379). Une délégation des catholiques de Constantinople vint le chercher pour mettre fin aux troubles de cette église. Grégoire parvint à grouper les fidèles dans la petite chapelle de l'*Anastasis* où il prononça ses fameux discours sur la Trinité. Le 27 novembre 380, il fut installé archevêque de Constantinople : ce fut pour peu de temps. Au concile général qui se tint l'année suivante, on souleva des difficultés contre son élection. Pour le bien de la paix Grégoire renonça à son siège de Constantinople, pourvut Nazianze d'un évêque nommé Eulalius, rentra à Arianze où il passa ses dernières années dans une vie

de contemplation et occupé à rédiger ses écrits. Il mourut en 389 ou 390). Orateur incomparable il a su trouver des formules heureuses et précises pour exprimer les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation : aussi l'a-t-on surnommé le *Théologien*. Son corps apporté à Rome, repose à Saint-Pierre du Vatican sous l'autel de la Sainte Vierge. Grégoire est l'un des grands docteurs de l'Eglise ; les Grecs l'honorent le 19 et le 25 janvier, les Latins le 9 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1232. N. B. U. 21.837. Tix. Pat., 227. Till. M. h. e. IX, 305.

GRÉGOIRE d'Ostie (S[t]), év. (**9 mai**).
XI[e] s. — Grégoire évêque d'Ostie et légat du Pape en Espagne, mourut dans ce royaume à Berruegno en Navarre(1044). Son corps fut trouvé en 1260 dans l'église de Saint-Sauveur de Pinave et on donna à cette église le nom de Saint-Grégoire qui y est invoqué spécialement. On vénère aussi ce saint à Ostie en Italie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1263.

GRÉGOIRE VII (S[t]), pape.
(M. R. **25 mai**).
XI[e] s. — Né avant l'an 1020, de parents pauvres à Soano en Toscane, Hildebrand (car c'est le nom qu'il reçut au baptême) fit pressentir encore enfant qu'un jour il dominerait l'univers. Confié aux soins d'un oncle qui était abbé du monastère bénédictin de Sainte-Marie sur l'Aventin à Rome, il compta parmi ses maitres, Jean Gratien, le futur Grégoire VI, qui l'emmena avec lui dans un voyage en Allemagne. Passant par Cluny, Hildebrand se lia d'amitié avec saint Hugues et fit même profession dans l'ordre bénédictin. Il était avec Brunon de Toul en Allemagne quand celui-ci fut nommé pape et prit le nom de Léon IX. Tous deux rentrèrent à Rome, Hildebrand ordonné sous-diacre devint en même temps cardinal puis supérieur du monastère de Saint-Paul où il remit en vigueur la régularité monastique. Chargé de missions importantes sous les papes Victor II, Etienne IX, Nicolas II, et Alexandre II (de 1055 à 1073) il fut vraiment l'âme de ce qui se faisait alors dans l'Eglise. En 1073 il fut nommé pape et prit le nom de Grégoire VII. Les deux grands maux d'alors étaient la simonie et l'usurpation des princes séculiers sur l'autorité spirituelle de l'Eglise (question des investitures). La fermeté de Grégoire VII contre ces maux, la résistance qu'il opposa à Henri IV de Germanie, l'humiliation de celui-ci à Canossa, la reprise du conflit occasionnant l'intervention de Robert Guiscard forment les principaux épisodes de ce pontificat. L'Eglise triompha, mais Grégoire VII pour avoir aimé la justice mourut en exil à Salerne (25 mai 1085). Grégoire XIII a inscrit son nom au catalogue des saints.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1256. N. B. U. 21.800. Coll. SS. Fliche. S. (1920).

GRÉGOIRE LOUIS BARBADIGO (**Bx**), év. (**15 juin**).
XVII[e] s. — Grégoire d'une famille noble de Venise, accompagnait l'ambassadeur de Venise au Congrès de Munster où fut signé le traité de Westphalie (1648). Fabio Chigi, le futur Alexandre VII, le discerna alors, le prit en amitié : en 1657 il le nommait évêque de Bergame, en 1660 il le créait cardinal et en 1664 le transférait au siège de Padoue. Grégoire se montra digne de ces faveurs ; son zèle et ses vertus firent qu'on le regarda comme un second Charles Borromée. Bon et charitable envers les malheureux il était dur à lui-même et entièrement mort au monde ; aussi gardait-il une grande tranquillité d'âme au milieu des épreuves. Il mourut le 13 juin 1697. Des miracles ont amené sa béatification par Clément XIII en 1761.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1265.

GRÉGOIRE d'Utrecht (S[t]), év.
(M. R. **25 août**).
VIII[e] s. — Grégoire, petit-fils de sainte Adèle et arrière-petit-fils de Dagobert II roi d'Austrasie naquit à Trèves vers 712, devint le compagnon de saint Boniface. Après le martyre de celui-ci, en 755, il gouverna l'Eglise d'Utrecht dont il est considéré comme évêque quoiqu'il n'ait pas reçu la consécration épiscopale. Il rendit cette église vraiment prospère, grâce à son esprit de prière, de mortification de patience et de douceur. Il mourut le 25 août 775.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1254. Mab. A. SS. o S. B. III, 2 part. 319.

GRÉGOIRE LOPEZ (**Bx**), c. (**20 juill.**).
XVI[e] s. — Grégoire Lopez, originaire de Madrid, partit pour la Nouvelle Espagne en 1562, donna aux Indiens l'exemple d'une vie de solitude et de pénitence : il eut à lutter contre le démon, connut l'épreuve de la maladie. Il mourut le 20 juillet 1596 ayant vécu cinquante-quatre ans dont trente-trois passés dans la solitude. Son corps enterré dans l'église du bourg de Sainte-Foi fut transféré ensuite au couvent des Carmélites de Saint-Joseph à Mexico : une partie de ses reliques fut rapportée en Espagne par l'archevêque de Burgos en 1636.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1450.

GRÉGOIRE d'Amnice (S[t]), év.
(**21 sept.**).
V[e] s. — Grégoire né à Amnice, ville épiscopale de la Grande Arménie (IV[e] siècle) fut baptisé aussitôt après sa naissance. Les habitants d'Amnice l'ayant choisi pour évêque durent le forcer à accepter : il fut sacré par l'évêque de Césarée. La persécution ayant détruit sa ville épiscopale, il se maintint en rapport avec les restes de son troupeau dispersé, dut chercher un refuge dans les Indes. Là il opéra des conversions, conduisit de nouveaux princes chrétiens à Jérusalem. Apprenant que l'Arménie était toujours au

pouvoir des idolâtres, il tomba malade : ses clercs firent le vœu d'aller à Rome s'ils obtenaient sa guérison. Grégoire rétabli alla avec eux jusqu'à Rome, se rendit de là dans la Gaule, visita Saint-Martin à Tours. Comme il passait par Gap au retour, l'évêque l'engagea à prêcher aux idolâtres de son diocèse : Grégoire passa ainsi deux ans à Tallard et mourut dans cette localité dont il est le patron (21 sept. 404).

GRÉGOIRE l'Illuminateur (S[t]), év. (M. R. **30 sept.**).

IV[e] s. — Grégoire, de la famille royale des Arsacides, naquit dans la province de Balhaven et fut élevé dans la religion chrétienne à Césarée de Cappadoce. Désireux d'évangéliser ses compatriotes, il retourna en Arménie où ses prédications soutenues par une vie sainte et le don des miracles opérèrent de nombreuses conversions. Maximin Daïa s'en émut et vint attaquer l'Arménie, il fut repoussé. Tiridate, roi d'Arménie, converti au christianisme voulut que Grégoire probablement déjà prêtre, fut élevé à l'épiscopat. Après avoir gouverné l'église d'Arménie pendant trente-et-un ans et après avoir sacré un coadjuteur, Grégoire se retira à Mania dans la Haute Arménie et y finit ses jours (vers 332). Le corps fut ensuite transféré à Thordane et les Arméniens prétendent qu'il fut porté à Constantinople du temps de l'empereur Zénon. Il aurait souffert diverses tortures, auxquelles il survécut durant la persécution de Dioclétien : de là vient que certains ménologes grecs lui donnent le titre de martyr, plus communément il est regardé comme confesseur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1230. N. B. U. 21.863. Tix. Patr., 433.

GRÉGOIRE (S[t]), ab. (**8 nov.**).

X[e] s. — Un prince anglo-saxon, qui rentrant d'un pèlerinage à Rome, s'arrêta à Einsielden, s'y fit moine et devint abbé. Il mourut en 996. Le corps fut enterré près de l'autel de Saint-Maurice, des miracles eurent lieu à son tombeau. Les reliques furent levées de terre en 1609 et le saint est honoré d'un culte public dans son abbaye.

Bibl. — Dict Pet., I, 1255. Mab. A. SS. o S B. V. 841.

GRÉGOIRE Thaumaturge (S[t]), év. (M. R. **17 nov.**).

III[e] s. — Grégoire, d'une famille distinguée, mais idolâtre, naquit à Néocésarée dans le Pont : il n'avait que quatorze ans quand son père qui le destinait au barreau vint à mourir. Elève d'Origène, il se convertit. Quand il fut rentré dans sa patrie ses compatriotes voulurent l'avoir comme évêque : il finit par y consentir (a. 240). Il n'y avait que dix-sept chrétiens à Néocésarée au moment de son intronisation. Trente ans plus tard il n'y restait plus que 17 idolâtres. C'est que l'évêque était plein de zèle et que Dieu lui donna le pouvoir de faire des miracles, au point qu'on lui donna le surnom de Thaumaturge. Il mourut le 17 novembre entre 270 et 275. On a de lui quelques écrits authentiques: un panégyrique d'Origène, un symbole, une lettre canonique, une paraphrase de l'Ecclésiaste.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1224. N. B. U. 21.834. Tix. Patr., 135. Till. m. h. e., IV, 315.

GRÉGOIRE de Tours (S[t]), év. (**17 nov.**).

VI[e] s. — Grégoire né probablement à Clermont le 30 novembre 538, d'une famille sénatoriale, s'appelait Georgius Florentius. Il adopta le nom de Grégoire en souvenir de son arrière-grand-père Grégoire de Langres. Elevé dans la piété par son oncle Gallus évêque de Clermont et par le prêtre Avit, il fut guéri d'une maladie grave au tombeau de saint Martin, en 563. Dix ans après, il était à la Cour de Sigebert Ier roi de Neustrie, quand il fut choisi pour succéder à Euphronius sur le siège de Tours. Il conquit l'affection de son troupeau et l'estime de toute la Gaule. Il mourut le 17 novembre 593 ou 594. Ses écrits historiques, même de nos jours, sont précieux pour la connaissance de l'époque mérovingienne. La fête est dans les nouveaux propres de Tours, Poitiers, Clermont, Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1242. Duch. Fast., ép., II, 397. N. B. U. 21.856. Tix. Patr. 448. Ceil. H. a. S. XI, 365.

GRÉGOIRE de DÉCAPOLIS (S[t]), c. (M. R. **20 nov.**).

IX[e] s. — Grégoire, né à Décapolis en Asie Mineure, fut un fervent catholique qui eut beaucoup à souffrir de la persécution iconoclaste. Il se fit le serviteur des fidèles jetés en prison. Son disciple Joseph l'Hymnographe fit bâtir un monastère sur son tombeau. Il est honoré à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1254.

GRÉGOIRE d'Agrigente (S[t]), év. (M. R. **23 nov.**).

VI[e] s. — Né près d'Agrigente en Sicile, Grégoire fit dans sa jeunesse un pèlerinage aux Lieux saints et embrassa la vie monastique. Il était encore en Orient quand se tint à Constantinople le cinquième Concile général auquel il assista (a. 553). De retour en Sicile il fut nommé d'une voix unanime évêque d'Agrigente (Girgenti) : il dut aller à Rome pour défendre son innocence contre des imputations calomnieuses. Saint Grégoire-le-Grand eut pour lui une estime particulière et le défendit dans la suite. On croit que Grégoire d'Agrigente mourut vers 600.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1241. N. B. U. 21.856. Tix. Patr., 398. Ceill. H. a. S. XI, 587.

GRÉGOIRE III (S[t]), pape. (M. R. **28 nov.**).

VIII[e] s. — Grégoire, prêtre de l'Eglise ro-

maine succéda à Grégoire II sur la chaire de saint Pierre (731). Il s'était déjà distingué par ses vertus et sa science : les pauvres, veuves, orphelins, eurent en lui un père et un consolateur. Pendant les années de son pontificat, se continua la lutte contre les Iconoclastes d'Orient. En Occident, le pape demanda l'appui de Charles Martel contre Luitprand roi des Lombards. Il mourut le 28 novembre 741.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1254. N. B. U. 21.797.

GRÉGOIRE d'Auxerre (S^t), év. (M. R. **19 déc.**).

VI^e s. — Grégoire, douzième évêque d'Auxerre, mourut à l'âge de 85 ans après avoir gouverné son église pendant douze ans. Nous n'avons pas de détails sur sa vie, mais il fut honoré comme un saint aussitôt après sa mort : son nom est inscrit au 19 décembre dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Duch. Fast., ép., II, 445.

GRÉGOIRE de Spolète (S^t), m. (M. R. (**24 déc.**).

IV^e s. — Prêtre de Spolète dans l'Ombrie, il y prêchait la foi avec zèle et succès, quand à l'arrivée du général Flaccus, il fut dénoncé comme un contempleur des dieux. Traduit devant le tribunal, il y fit profession de croire en Jésus-Christ, subit divers tourments et fut enfin décapité l'an 304. Une tradition nous apprend que Flaccus avait ordonné de jeter son corps aux bêtes : une pieuse femme le racheta et lui donna une sépulture honorable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1230.

GRÉGOIRE de Tragurio (**Bx**), (**12 fév.**). V. ANTOINE DE SAXE.

GRÉGORIE (S^te), v. (**23 janv.**).

VI^e s — Grégorie, vierge romaine, naquit vers 540 ; voulant mener la vie religieuse des vierges et renoncer au mariage, elle vécut à Sainte-Marie de Rome. Elle est honorée le 23 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1265.

GRIGNON de Montfort (**28 avr.**). V. LOUIS MARIE.

GRIMAUD (S^t), c. (**8 juil**).

X^e s. — Grimaud, né à Saint-Omer (IX^e siècle), fut élevé dans l'abbaye de Saint-Bertin où après d'excellentes études il prit l'habit monastique. Alfred le Grand, roi d'Angleterre qui se rendait à Rome en 885, le vit et eut pour lui une grande vénération. Quand il fut rentré dans ses Etats, il fit venir Grimaud, le nomma professeur de théologie à l'Université d'Oxford. Après la mort d'Alfred arrivée en 900 Grimaud demanda la permission de se retirer à l'abbaye de Winchester : ce que le roi Edouard lui accorda. Il y mourut en paix en présence des religieux (a. 903). Elphège évêque de Winchester leva son corps en 984. Son nom est dans le nouveau propre d'Arras.

Var. GRIMBALD, GRIMBAUT.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1267.

GRIMOALD (S^t), c. (M. R. **29 sept.**).

XII^e s. — Grimoald fut archiprêtre de *Ponte Corvo*, près d'Aquin, dans le sud de l'Italie. Il y bâtit en 1137 une église pour commémorer une apparition de saint Jean Baptiste. Il y mourut en odeur de sainteté après une vie de piété et de pénitence. Quelques auteurs ont prétendu qu'il était né en Angleterre et qu'il était frère des saints Foulques et Eleuthère.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1267.

GRIMOALD (**Guillaume de**) (**Bx**). V. URBAIN.

GRIMONIE (**28 avr.**). V. GERMAINE et PROBE.

GRIMONIE ou GERMAINE (S^te), v. m. (**7 sept.**).

IV^e s. — Fille d'un prince d'Irlande, à ce que l'on croit, elle reçut le baptême, fit vœu de virginité. Son père idolâtre fut irrité de son changement de religion et ignorant son vœu voulut la contraindre au mariage. Grimonie pour rester fidèle à Dieu, quitta secrètement sa patrie, passa en Gaule, vécut solitaire dans le pays de Vermandois. Son père qui la faisait chercher partout, parvint à découvrir sa retraite, et sur son refus de retourner au culte des idoles lui fit trancher la tête. Elle est honorée à Saint-Quentin, son nom est dans le nouveau propre de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1267.

GRODECZKI MELCHIOR (**7 sept.**). V. MARC CRISIN.

GUALA (**Bx**), év. (**3 sept.**).

XIII^e s. — Né vers 1186, Guala se fit Dominicain, devint évêque de Brescia en 1229, quitta sa charge et mourut à Bergame en 1244. Il est honoré le 3 septembre. Pie IX a approuvé son culte en 1868.

Bibl. — An. J. pont. X, 750.

GUALFARD (S^t), c. (**30 avr.**).

XII^e s. — Né à Augsbourg, Gualfard apprit le métier de sellier et dans cette humble condition s'éleva à une haute sainteté. Il mena pendant vingt ans la vie d'ermite en Italie dans une forêt au delà de l'Adige. Des pêcheurs de Vérone qui le reconnurent comme ayant habité dans leur ville, l'emmenèrent avec eux et il passa le reste de sa vie à Vérone, édifiant surtout à cause de son admirable simplicité. Il mourut le 30 avril 1127. La plupart des villes d'Italie l'honorent comme patron des selliers. Augsbourg sa patrie conserve une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1268.

GUDDÈNE (S^te). V. GONDÈNE.

GUDÉLIE (S^te), m. (M. R. **29 sept.**).

IV^e s. — Gudélie, chrétienne de Perse, convertit à la foi de Jésus-Christ beaucoup de personnes ; elle fut arrêtée sous le roi Sapor refusa d'adorer le soleil, fut sou-

mise à de cruelles tortures et mourut attachée à un poteau (330-375).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1268.

GUDULE (S^te^), veuve. (**8 janv.**). VIII^e^ s. — Gudule (*Gudila*) fille du comte Witgère et de sainte Amalberge, fut élevée dans le monastère de Nivelle sous sainte Gertrude sa marraine. A la mort de celle-ci (659) Gudule retourna chez son père, consacra à Dieu sa virginité, vécut dans le jeûne, la prière, la pratique des bonnes œuvres. Elle mourut le 8 janvier 712, fut enterrée à Ham. Sous Charlemagne qui avait pour cette sainte une grande dévotion le corps fut transporté à Saint-Sauveur de Morzelle, un monastère fut bâti qui prit le nom de Sainte-Goule (ou Gudule). En 978, nouvelle translation à Saint-Géry de Bruxelles. En 1704 les reliques furent placées dans la collégiale de Saint-Michel, aujourd'hui Sainte-Gudule. Cette sainte est la patronne de Bruxelles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1268. X. de Ram. Hag. belg. I, 103.

GUDWALL (S^t^), év. (**6 juin**). VII^e^ s. — Né au VI^e^ siècle dans le pays de Galles, il se consacra à Dieu, devint abbé dans l'île de Plécit, vécut en ermite dans le Devonshire. Il passa ensuite en France dans la Bretagne, fut évêque d'Aleth (Saint-Malo) ; on l'identifie d'ordinaire avec saint Gurval. En raison de son grand âge, il se retira dans la solitude de Guern où il mourut (6 juin fin VI^e^ s.). Au moment des invasions normandes, ses reliques furent portées dans le Gatinais, puis à Montreuil-sur-Mer et enfin à Gand.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1269. Hist. lit. Fr, XII., 430.

GUÉDAKAR (S^t^), év. (**2 août**). XI^e^ s. — Evêque d'Eichstaedt en Bavière, il montra beaucoup de zèle pour le salut des âmes et opéra un grand nombre de miracles. Il mourut en 1075.

Var GUNDEKAR (du latin *Gundcharus*), GUNTAKER, GUNZA.

GUÉNAEL (S^t^), ab. (**3 nov.**). VI^e^ s. — Guénael (lat. *Guinaïlus*) dont le nom signifie Ange blanc, fut placé sous la conduite de saint Guénolé abbé de Landevenec, se fit moine et n'accepta d'être abbé qu'à la condition de gouverner seulement sept ans (a. 527). Le délai expiré il passa en Angleterre avec douze religieux pour y vivre inconnu. Bientôt cependant il prêcha sur les côtes d'Angleterre et même en Irlande, revint en Armorique, bâtit un nouveau monastère. Il alla toujours en quête d'une solitude dans le pays de Cornouailles. Il mourut le 3 novembre, en une année que l'on ne peut guère fixer entre 530 et 580. Les reliques furent plusieurs fois transférées. La cathédrale de Vannes en possède une partie et le nouveau propre du diocèse célèbre sa fête.

Var. GUÉNARD, GUENAUT, GUÉNEAU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1269. Duine : Memento 8, N. B. U. 22, 385.

GUÉNEBAUD (S^t^).
V. GÉNÉBAUD.

GUÉNIN (S^t^), év. (**19 août**). V^e^ ou VII^e^ s. — GUÉNIN (*Guinninus*) est honoré comme évêque de Vannes le 19 août. Il vécut soit au V^e^ siècle, soit au VII^e^. Il est des auteurs qui placent sa mort en 622.

Bibl. — Duch. Fast. ép. II, 375, 6, note, Duine : Memento 71.

GUÉNOLÉ (S^t^) ab. (**3 mars**). VI^e^ s. — Guénolé (lat. *Winwaloeus*, *Guingagoleus*) fils de saint Fragan et de sainte Blanche eut pour frères saint Guéthenoc et saint Jagut. Le père obligé de quitter l'Angleterre à cause de l'invasion des Saxons passa dans l'Armorique, s'établit dans un lieu qui fut appelé dans la suite Plou-Fragan. C'est là que naquit notre saint (milieu du V^e^ s.). On l'éleva dans la crainte de Dieu, mais on ne voulut pas pas d'abord lui permettre de se faire moine. A la fin, son père lui-même le conduisit à saint Budoc. Dans la suite Guénolé avec onze religieux, fonda Landevenec, près de Brest, suivant une règle très austère. Il mourut le 3 mars vers 527 ; fut enterré dans l'église qu'il avait fait bâtir. Par crainte des Normands, son corps fut porté successivement en plusieurs lieux. La plus grande partie des reliques resta à Blandinberg près de Gand et à Montreuil-sur-Mer.

Var. GUIGNOLÉ.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1274. Corbl. Hag. Am. IV, 688. Duide Memento, 10, L. Gougaud : An. Br., 1923.

GUÉREMBAUT (S^t^), c. (**10 nov.**). X^e^ s. — Guérembaut (lat. *Verembaldus*), fut moine d'Hirsauge et refusa l'évêché de Spire. Il mourut en 965, il est honoré le 10 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1270.

GUÉRIN (S^t^), év. (**6 janv.**). XIII^e^. s. — Guérin (*Varinus*), né à Pont-à-Mousson en Lorraine, fut moine cistercien à Citeaux, d'où on l'envoya fonder l'abbaye de Haute-Combe. Il devint ensuite évêque de Sion et mourut l'an 1160. Saint Bernard fait de lui le plus grand éloge. Quoique non canonisé Guérin est appelé saint en Lorraine, ailleurs on l'appelle Bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1270.

GUÉRIN (S^t^), év. (M. R. **6 févr.**). XII^e^ s. — Guérin né au commencement du XII^e^ siècle d'une noble famille de Bologne entra chez les Chanoines réguliers de Saint-Augustin à Pavie. Sa science et sa vertu le firent nommer évêque de cette ville : il se cacha si bien qu'on ne put le trouver et il ne parut de nouveau qu'après l'élection d'un nouveau titulaire. Le pape Lu-

cius II le fit venir à Rome, le nomma Cardinal et le sacra évêque de Palestrina (1144). Il continua dans son diocèse les austérités qu'il pratiquait dans le cloître, et remplit en même temps avec zèle toutes les obligations de sa charge pastorale. Il mourut le 6 février 1159 après avoir donné à son clergé les plus sages avis. Il fut enterré dans l'église de Saint-Agapet et dans le tombeau même du saint martyr. Alexandre III l'a canonisé.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1271.

GUÉRIN (S^t).
V. GERIN.

GUÉROC (S^t).
V. GUÉVROC.

GUERRIC (Bx), ab. (19 août). XII^e s. — Guerric, né à Tournai, fut chanoine et écolatre de l'église de Tournai. La réputation de saint Bernard l'attira à Clairvaux, mais au lieu d'y faire une visite passagère, il s'y fixa comme moine cistercien. En 1138, il fut nommé abbé d'Igny au diocèse de Reims. Affligé de graves infirmités il les supporta avec patience. Il mourut vers 1157. Les sermons qu'il a laissés montrent qu'il n'était guère inférieur à saint Bernard son maître. Le nouveau propre de Reims a sa fête le 19 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1271.

GUETHENOC (S^t), c. (5 nov.). VI^e s. — Frère de saint Guénolé, il était né en Grande Bretagne avant l'émigration de son père. (Voir GUENOLE). Il est probable qu'il se fit moine sous saint Budoc dans l'île des Lauriers (Ile Verte). Il est honoré en Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1272.

GUÉVROC (S^t), ab. (17 févr.). VI^e s. — Né en Grande Bretagne il suivit saint Tugdual en Armorique, devint le conseiller de saint Pol de Léon. Le nouveau propre de Quimper a sa fête le 17 mars.

Bibl. — Lobineau, SS. Bret., I, 136.

Var. GUÉROC (du latin *Guérecus*, *Kyrecus*).

GUÉTHENOC (S^t).
V. JACUT.

GUI de Cortone (Bx), c. (20 mai). XIII^e s. — Gui Vagnotelli, né à Cortone en 1190, après avoir entendu François d'Assise dans sa ville natale, sollicita la faveur d'être admis au nombre de ses disciples : Il fut reçu dans le couvent des *Celles* et obtint ensuite de vivre en ermite, jusqu'à sa mort qui arriva le 20 mai 1250. Après de nombreux miracles opérés à son tombeau Grégoire XIII autorisa son culte.

Bibl. — Léon. Aur. sér. II, 446. Dict. Pet., I, 1296.

GUI, MODESTE et CRESCENCE (S^{ts}), mm. (M. R 15 juin). IV^e s. — Gui (*Vitus*) né d'un père païen habitant la Sicile, eut pour nourrice une chrétienne, nommée Crescence et pour gouverneur le mari de celle-ci nommé Modeste également chrétien. C'est dire qu'il fut élevé dans des sentiments d'aversion pour les idoles : Modeste alla même jusqu'à le baptiser à l'insu du père. L'enfant avait douze ans quand arriva en Sicile Valérien nommé préfet par Dioclétien : le père fut invité à faire apostasier son fils et n'y put réussir : Gui opérait alors des miracles. Valérien le fit frapper de verges comme magicien. Sur l'ordre d'un ange, Gui s'embarqua pour l'Italie emmenant à sa suite Modeste et Crescence. Dioclétien entendit parler des miracles opérés par ce jeune homme : il le fit venir à Rome pour guérir un de ses fils possédé du démon. La guérison opérée, l'empereur voulut amener Guy à adorer les idoles ; l'enfant s'y refusa avec énergie. Alors les trois chrétiens furent torturés de diverses façons. Dieu guérit leurs blessures. Un ange les ramena au bord du fleuve Silara d'où Dioclétien les avait fait venir : ils y moururent, Gui ayant demandé cette grâce au Seigneur (15 juin 303). Le corps de saint Gui était à l'abbaye de Saint-Denis au IX^e siècle : il fut donné au monastère de la Nouvelle-Corbie récemment fondé en Saxe (836). Depuis cette époque, les Allemands ont une grande dévotion envers ce saint qu'ils invoquent contre l'agitation nerveuse, dite *Danse de saint Guy*.
Var. VIT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1273.

GUIBERT (S^t), c. (23 mai). X^e s. — Guibert naquit en 892 d'une famille noble de Namur ; il fut d'abord soldat, puis se retira dans une de ses terres pour y servir Dieu dans la solitude. En 936, il donna son domaine de Gembloux pour la fondation d'un monastère bénédictin qui fut placé sous l'abbé Erluin. Guibert se retira ensuite à l'abbaye de Gorze près de Metz et y devint le modèle des religieux. Il mourut à Gorze le 23 mai 962. La fête est dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1272.

GUIBORAT (S^{te}), v. m. (2 mai). X^e s. — Guiborat (latin *Viborata*) née au IX^e siècle d'une ancienne famille de Souabe put suivre en toute liberté son attrait pour la piété et consacrer à Dieu sa virginité. Son frère Hitton étant devenu prêtre elle se retira chez lui pour servir plus facilement Dieu et le prochain. Quand elle eut décidé Hitton à se faire moine à Saint-Gall, Guiborat se fit recluse à quelque distance du monastère près de l'église Saint-Magne. Elle fut mise à mort par les Hongrois qui avaient fait irruption dans le pays (2 mai 924). Son corps fut déposé dans l'église Saint-Magne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1273.

GUIÉMALT (S^t), év. (8 nov.). VIII^e s. — Guiemalt (*Weomadus*) troisième

évêque de Trèves, prend part à la fondation de Lorsch en 763 fait la translation de saint Castor de Coblentz meurt vers 791.

GUICHARD ou GUNHARD (S^{t}).
V. GOHARD.

GUIGNER (S^{t}).
V. FINGAR.

GUIGNOLÉ (S^{t}).
V. GUENOLÉ.

GUILLAIN (S^{t}).
V. GHISTAIN.

GUILLAUME EXMEW (**Bx**), m.
V. HUMPHREY MIDDLEMORE.

GUILLAUME EYNON (**Bx**).
V. RICHARD WHITING.

GUILLAUME GREENWOOD (**Bx**), m.
V. JEAN ROCHESTER.

GUILLAUME de Grimvald (**Bx**).
V. URBAIN V.

GUILLAUME de Dijon (**Bx**), ab. (**1er janv.**).

XI^{e} s. — Né en Italie vers 960, d'une famille de Souabe, se fit moine à Cluny, devint abbé de Saint-Bénigne de Dijon, où il introduisit la réforme : il étendit son action à beaucoup d'autres monastères et mourut à celui de Fécamp le 1er janvier 1031.

Bibl. — N. B. U. 22. 595. Ceil. H. a. S. 13. 105.

GUILLAUME de Bourges (S^{t}), év. (M. R. **10 janv.**).

XII^{e}-XIII^{e} s. — De la famille des comtes de Nevers, chanoine de Soissons, puis de Paris, il se fit moine d'abord à Grammont, passa ensuite dans l'ordre de Citeaux. Abbé de Fontaine-Jean au diocèse de Sens, il se regardait comme le dernier des frères : puis abbé de Chalis près de Senlis. Nommé archevêque de Bourges, il ramena plusieurs hérétiques albigeois. Il se disposait à faire une mission dans le pays où cette hérésie faisait des ravages, quand il mourut (10 janvier 1209). Huit ans après sa mort en 1217 Honorius III le mit au nombre des saints.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1284. Hist. lit. Fr., 21. 575.

GUILLAUME de Maleval (S^{t}), ermite. (M. R. **10 fév.**).

XII^{e} s. — Guillaume, gentilhomme français, mena comme soldat une vie licencieuse, puis se convertit. Il alla à Rome demander au pape Eugène III une pénitence. Le pape lui imposa un pèlerinage aux lieux saints. Au retour, il se fit ermite en Toscane en 1153. En 1155, après deux essais de réforme dans des monastères dont on lui donna le gouvernement, il se fixa dans une vallée affreuse (d'où le nom de Maleval) dite l'étable de Rhodes. Deux disciples lui vinrent qui continuèrent son œuvre après sa mort (10 février 1157) : noyau de l'ordre des Guillelmites ou Ermites de Saint-Guillaume.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1281. N. B. U. 22. 597.

GUILLAUME de Brabant (**Bx**^{t}, c. (**10 fév.**).

XIII^{e} s. — Guillaume, né en Brabant, mena d'abord une vie désordonnée, fit un premier essai de pénitence chez les Prémontrés du diocèse de Laon. Il reprend ensuite sa vie vagabonde : un ange lui apparait pendant son sommeil, l'invite de nouveau à changer de vie, lui indique comme lieu de retraite un hameau sur les confins du Hainaut et du Brabant. Suivant cette indication, il se rend au hameau de Morlanwez, sur sa demande le doyen de la basilique de Saint-Lambert de Liége vient l'examiner et lui trace un genre de vie à suivre. Des épreuves lui viennent de la part du démon : elles sont suivies de consolations, Guillaume fut élevé au sacerdoce, prêcha aux habitants du pays et à ceux qui venaient le visiter dans sa retraite ; il dirigea aussi les religieux de Notre-Dame d'Olive près Namur et mourut l'an 1240. Il est appelé Bienheureux uniquement en raison d'une canonisation locale. On a placé sa mémoire au 10 février à cause de son homonyme mentionné au martyrologe romain.

GUILLAUME de Cardaillac (**Bx**), év. (**15 fév.**).

XIV^{e} s. — Fils de Géraud de Cardaillac, il fut évêque de Saint-Papoul et mourut en odeur de sainteté l'an 1347. Il ne faut pas le confondre avec l'évêque de Cahors qui portait le même nom et mourut en 1209.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1287.

GUILLAUME d'Assise (**Bx**), c. (**7 mars**).

XIII^{e} s. — Anglais d'origine, Guillaume fut un des premiers compagnons de saint François d'Assise, et l'un des grands thaumaturges de l'ordre franciscain à sa naissance. Il mourut l'an 1232. Il est appelé Bienheureux par divers auteurs.

Bibl. — Stant. Menol. p. 107.

GUILLAUME HART (**Bx**) m. (**15 mars**).

XVI^{e} s. — Natif du Sommerset, il quitta Oxford pour Reims, où il fut ordonné prêtre, rentra en Angleterre comme missionnaire, évangélisa principalement le comté d'York. Il fut remarqué pour son zèle, sa piété, sa tendre compassion pour les pauvres et les affligés. Un des martyrs du temps d'Elisabeth, condamné comme prêtre cruellement torturé à York en 1583.

Bibl. — Stant. Menol. p. 118.

GUILLAUME de Norwich (S^{t}), m. (**25 mars**).

XII^{e} s. — Né à Norwich en 1125, Guillaume à douze ans apprenait l'état de tanneur, quand il fut attiré chez les Juifs quelque temps avant les fêtes de Pâques ; ils lui firent divers outrages, le crucifièrent. Ayant mis le corps dans un sac, ils le portèrent hors de la ville avec l'intention de le brûler : surpris par des passants, ils s'enfuirent laissant le sac suspendu à un arbre. Des miracles manifestèrent la

sainteté de l'enfant auquel un culte fut rendu.

Bibl. — Stant. Ménol. p. 132.

GUILLAUME TEMPIER (S^t^), év. (**27 mars**).

XII^e^ s. — Entré jeune chez les chanoines réguliers de Saint-Augustin, il fit profession à Saint-Hilaire de Poitiers. Il devint abbé de ce monastère, puis évêque de Poitiers ; il défendit les droits de son église contre les seigneurs, corrigea les abus, édifia par ses exemples. Il mourut l'an 1197 et des miracles le firent honorer comme saint. La fête est dans le nouveau propre de Poitiers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1283.

GUILLAUME (**Bx**), prémontré (**28 mars**).

XVI^e^ s. — Né vers le milieu du XVI^e^ siècle à Mindelheim en Souabe, Guillaume entra chez les Prémontrés du monastère de Roth dans le diocèse d'Agusbourg, fut surnommé l'Ange de la maison, tant par sa pureté extraordinaire que par ses triomphes sur le démon. Il mourut de phtisie le 28 mars 1588. Plusieurs guérisons miraculeuses ont eu lieu sur son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1287.

GUILLAUME CUFFITELLI (**Bx**), c. (**4 avr.**).

XIV^e^ s. — Guillaume, quittant le monde, reçut l'habit de tertiaire franciscain, se retira dans une cellule aux environs de Scicli (alors du diocèse de Syracuse), servant le Seigneur dans la prière, les veilles, les austérités. Cependant il recevait ceux qui venaient lui demander des consolations, toujours charitable et compatissant. Dieu le glorifia par de nombreux miracles. Guillaume passa 70 ans dans les labeurs de la pénitence. Il mourut à 95 ans le 4 avril 1404. Paul III l'a béatifié en 1537.

Bibl. — Léon, Aur. ser. 2.27.

GUILLAUME d'Eskill (S^t^), ab. (**M. R. 6 avr.**).

XII^e^ s. — Guillaume, né à Paris vers 1105, fut élevé à Saint-Germain-des-Prés et, promu au sacerdoce, devint chanoine de de Sainte-Geneviève-du-Mont. Censure vivante de ses confrères par sa régularité, il fut nommé par eux curé d'Epinay : ce que le pape Eugène III blâma en 1147. Guillaume revint à Sainte-Geneviève comme sous-prieur. Il alla ensuite sur la demande de l'évêque gouverner en Danemark l'abbaye d'Eskill, entrainant à sa suite les religieux dans la voie de la perfection. Il mourut presque centenaire le 6 avril 1203 et fut canonisé par Honorius III en 1224.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1283. N. B. U. 22.597, Ceil. H. a S., XIV, 838.

GUILLAUME d'Antioche (S^t^), c. (**6 avr.**).

XII^e^ s. — Né au XII^e^ siècle à Antioche en Syrie, Guillaume se retira dans une solitude après la mort de sa femme et fut suivi par son fils Pérégrin. Ils menaient tous deux la vie contemplative. Pérégrin ayant obtenu d'aller visiter les lieux saints, s'attarda à soigner les malades et les pauvres dans un hôpital de Jérusalem. Guillaume étonné de ne pas le voir revenir, alla à sa recherche, tomba malade à Jérusalem et fut porté dans l'hôpital où était Pérégrin. Ils prirent la résolution de ne plus se séparer, rentrèrent à Antioche pour vendre leurs biens en faveur des pauvres et allèrent à Poggia dans le royaume de Naples où Guillaume mourut un 6 avril.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1282,

GUILLAUME (S^t^), c. (**10 mai**).

XII^e^ s — Prêtre anglais qui vécut saintement à Pontoise où il fut honoré après sa mort arrivée en 1192. De nombreux miracles attirèrent les pèlerins à son tombeau.

Bibl. — Dict., Pet.,. I, 1283.

GUILLAUME DE NAUROSE (**Bx**), c. (**18 mai**).

XIV^e^ s. — Religieux de l'ordre des Ermites de saint Augustin, qui mourut en 1369 et est honoré à Toulouse. Léon XIII a confirmé son culte en 1893.

Bibl — Dict. Pet., I, 1287.

GUILLAUME ARNAUD (**Bx**), m. (**20 mai**).

XIII^e^ s. — De l'ordre de Saint-Dominique et inquisiteur de la foi en Languedoc, il fut massacré avec dix autres, le 20 mai 1242 par des hérétiques nommés *Bulgares*, de la secte des manichéens. Ceci se passait en Avignon ; dans une lettre au provincial des Dominicains, les cardinaux donnèrent à ces victimes le titre de martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1286.

GUILLAUME de Rochester (S^t^), m. (**23 mai**).

XIII^e^ s. — Guillaume natif de Perth en Ecosse, homme d'une étonnante piété et charité, faisait un pèlerinage à Cantorbéry quand il fut assassiné à Rochester (vers 1201). Les miracles qu'il accomplit déterminèrent les habitants de Rochester à vénérer ses restes qu'ils placèrent dans leur cathédrale. La date du 23 mai, où son nom est marqué dans les calendriers, est sans doute l'anniversaire de la découverte de son corps.

Bibl. — Sant. Menol., p. 228.

GUILLAUME FIRMAT (S^t^), c. (**24 mai**).

XI^e^ s. — Né d'une famille noble de Tours (début du XI^e^ siècle), Guillaume fut chanoine de Saint-Venant. Après avoir amassé une fortune considérable dans l'exercice de la médecine, il renonça entièrement au monde, donna tous ses biens aux pauvres et se retira avec sa mère dans une solitude près de Tours. Après la mort de sa mère, il alla dans la forêt de Concise près de Laval. Des libertins pour le pervertir lui envoyèrent une femme de mauvaise vie. Pour vaincre la tentation, Guillaume prenant un tison se brûla le bras jusqu'au

vif. La malheureuse voyant cet acte héroïque se jeta à ses pieds en criant et demanda pardon de sa démarche criminelle. Guillaume quitta le pays, fit le pèlerinage de Terre Sainte et fut jeté dans un horrible cachot par les Sarrasins. Ayant recouvré sa liberté, il revint en France, se fixa à Montille près de Mortain où il mourut un 24 mai, jour où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., 1, 1276.

GUILLAUME FILBY (**Bx**), m. (**30 mai**).

XVI^e^ s. — Natif d'Oxford et membre de l'Université, il alla se faire ordonner prêtre à Reims, rentra en Angleterre comme missionnaire et fut presqu'aussitôt après victime de la persécution d'Elisabeth (1582)

Bibl. — Stant. Mén , 243.

GUILLAUME de Gellone (**S^t^**), c. (**28 mai**).

VIII^e^-IX^e^ s. — Guillaume, duc d'Aquitaine, après avoir combattu contre les Sarrasins sous Charlemagne, quitta le monde du consentement de sa femme et se retira dans l'abbaye d'Aniane (804). Peu après, il fonda le monastère de Gellone dans le diocèse de Lodève et y passa le reste de ses jours en moine humble, obéissant et mortifié. Il mourut le 28 mai 812. L'abbaye de Gellone prit dans la suite le nom de Saint-Guilhem-du-Désert. La fête est dans le nouveau propre de Montpellier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1275. N B. U. 22.594. Ceil. H. a. S. 13.234. Hist. lit. Fr., 22.435.

GUILLAUME de Côme (**Bx**), c. (**28 mai**).

XI^e^ s. — Guillaume, originaire de Provence, vécut solitaire au Val-Saint-Jame, diocèse de Côme en Lombardie (XI^e^ s). Il fut inhumé dans une église qui a pris son nom et où il est honoré.

Bibl. — Dict.Pet., I. 1276.

GUILLAUME d'York (**S^t^**), év. (**8 juin**).

XII^e^ s. — Guillaume, fils du comte Herbert et d'Emma, sœur d'Etienne roi d'Angleterre, naquit au XII^e^ siècle; il entra dans les ordres et devint trésorier de l'église d'York. Elu et sacré archevêque de cette ville en 1144, il se vit refuser le *pallium* et préférer un autre candidat par le pape Eugène III qu'on avait prévenu contre lui. Il supporta patiemment cette disgrâce et vécut pendant sept ans dans la retraite près de son oncle Henri évêque de Winchester. A la mort de Henri de Murdach son compétiteur Guillaume fut nommé de nouveau archevêque d'York, retourna à Rome où Anastase IV lui donna le pallium. Il mourut peu après son intronisation (8 juin 1154). Nicolas III l'a canonisé vers 1280. Ses reliques furent profanées au moment de la réforme, on en put cependant sauver une grande partie.

Bibl. —Dict. Pet., I, 1280. Stant. Menol., p. 261.

GUILLAUME de Monte Virgine (**S^t^**), ab. (**M. R. 25 juin**).

XII^e^ s. — Guillaume, né en Piémont (fin XI^e^ s.), fit à quinze ans le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, et se retira sur une montagne déserte dans le royaume de Naples, pratiquant des austérités rigoureuses et faisant ses délices de la contemplation. On découvrit sa retraite et il se réfugia sur une autre montagne El. Monte Vergine entre Nole et Bénévent. Obligé de recevoir des disciples, il leur donna une règle non écrite et elle fut l'origine des Ermites de Monte Vergine (1119). Guillaume mourut le 25 juin 1142. La congrégation fut mise sous la dépendance de l'ordre de Saint-Benoît par Alexandre III.

Bibl. — Dic. Pet., 1, 1280. N. B U. 22.596.

GUILLAUME d'Hirschau (**Bx**), ab. (**4 juill.**).

XI^e^ s. — D'une noble famille de Bavière, Guillaume fut élevé à l'abbaye de Saint-Emmeran de Ratisbonne. Les moines d'Hirschau ayant déposé leur abbé Frédéric sur des accusations frivoles élurent Guillaume à sa place, mais ce dernier ne voulut prendre le titre d'abbé qu'à la mort de Frédéric. Il s'occupa ensuite de rétablir la régularité et la ferveur parmi les moines, et voulut qu'ils fussent toujours occupés. Dans cette vue il établit des écoles à l'intérieur du monastère, organisa des équipes de copistes, envoya des religieux se former à Cluny. Il fonda plusieurs autres monastères. Un des hommes les plus savants de son époque il ne négligeait pas cependant la piété. Il mourut le 4 juillet 1091, après avoir recommandé à ses religieux l'attachement au Saint-Siège.

Bibl.— Dict. Pet., I, 1277. N. B. U. 22.595 Mab, A. SS. o. S. B., VI, 2 part. 717.

GUILLAUME HORNE (**Bx**), m. (**4 août**).

XVI^e^ s. — Ce frère-lai de l'ordre des Chartreux, emprisonné en même temps que ceux mentionnés sous le nom de Jean Rochester, survécut au supplice de la faim qui fit mourir ses frères; il persévéra dans son refus du serment et fut exécuté quelques années plus tard à Tyburn (4 août 1540). Il a été béatifié par Léon XIII en 1886.

Bibl. — Stant. Menol., p. 379.

GUILLAUME de Breteuil (**S^t^**), ab. (**14 juil.**).

XII^e^ s. — Moine de l'abbaye de Breteuil au diocèse de Beauvais, il en fut nommé abbé. Il s'occupa des affaires de la religion et de l'Eglise, répara les maux causés par les invasions des Normands, aida de ses lumières Thomas de Cantorbéry, Yves de Chartres etc. Il mourut en 1130, regretté de ses religieux qu'il avait guidés durant trente ans.

GUILLAUME de Saint-Brieuc (**S**), év. (**M. R. 29 juil.**).

XIII^e^ s. — Guillaume, né en Bretagne fut

admis aux saints ordres par l'évêque Josselin qui l'attacha au service de son église de Saint-Brieuc. Appelé à occuper ce siège vers 1220, Guillaume montra un grand esprit de charité envers les pauvres, pendant qu'il traitait durement son propre corps. Il mourut le 29 juillet 1234 et fut enterré dans sa cathédrale. Innocent IV le canonisa en 1253 : ses reliques ont été brûlées en 1793, on a pu cependant en sauver quelques parcelles.

Bibl. — N. B. U. 22. 598.

GUILLAUME WELLEN (23 juil.).
V. RUREMONDE MARTYRS DE

GUILLAUME LACY (Bx), m. (22 août).

XVI^e s. — Catholique du comté d'York, fortement attaché à sa religion. Après la mort de sa femme il alla étudier à Reims et à Rome, et revint prêtre en Angleterre, s'imposant le périlleux devoir de secourir les confesseurs de la foi jetés en prison à York. Au bout de deux ans, il fut découvert, jugé et condamné à mort comme prêtre. Quoique très âgé il subit sa peine avec courage le 22 août 1582.

Bibl. — Stant. Menol. p. 406.

GUILLAUME de Roschild (S^t), év. (2 sept.).

XI^e s. — Guillaume, né vers la fin du X^e siècle en Angleterre, se fit moine et devint chapelain du roi Canut. Ayant suivi ce prince dans un des voyages d'Angleterre en Danemark, vers 1027, il fut touché du sort des habitants de ce pays encore idolâtres, resta pour les évangéliser et devint évêque de Roschild dans l'île de Zélande. Il se montra ferme envers le roi Swein ou Suénon III qu'il assujettit à la pénitence. Ce roi avait une profonde vénération pour Guillaume, il se soumit et dans la suite seconda toujours les pieuses entreprises de l'évêque. Guillaume mourut en 1067 et fut aussitôt honoré comme un saint.

Bibl.—Dict. Pet., I. 1276. Stant. Menol. p.434.

GUILLAUME (S^t), ab. (2 nov.).

IX^e s. — De famille noble et riche, Guillaume avec un autre gentilhomme nommé Achéry se retira dans une solitude des Vosges près de l'église de Belmont pour y vivre à la manière des anachorètes de la Thébaïde. Des disciples vinrent se joindre à eux et Guillaume fut chargé de gouverner la communauté : il le fit en sanctifiant ses subordonnés par ses exemples et ses discours jusqu'à sa mort qui arriva vers le milieu du IX^e siècle. Son tombeau fut illustré par des miracles et on l'honora d'un culte public jusqu'à la prétendue réforme.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1275.

GUILLAUME EYNON (Bx), (14 nov.).
V. RICHARD WHITING.

GUILLAUME de Fenoli (Bx), c. (19 déc.).

XIII^e s. — Religieux Charteux sur la vie duquel les détails font défaut. Il mourut le 19 décembre vers 1205 et fut l'objet d'un culte que Pie IX a confirmé le 29 mars 1860.

Bibl. — An. j. pont. V. 129.

N.-B. — Pour ne pas augmenter cette liste d'une façon démesurée nous avons dû omettre les vénérables de ce nom et même un certain nombre de Bienheureux pour lesquels les détails manquent parfois.

GUILLEBAUD (S^t), év. (7 juil.).

VIII^e s. — Guillebaud (*Willebaldus*), fils de saint Richard roi des Saxons occidentaux fut guéri miraculeusement d'une maladie dangereuse et considéré dès lors comme appartenant à Dieu. En 721 il accompagna son père qui se rendait à Rome, mais Richard mourut à Lucques avant d'arriver. Guillebaud lui ayant rendu les derniers devoirs alla jusqu'en Terre sainte, fut pris à Emèse par les Sarrasins qui le firent beaucoup souffrir. De retour en Italie, en 728 il se retira au Mont-Cassin où il passa dix ans. Boniface le demanda pour sa mission d'Allemagne, l'ordonna prêtre et en 745 le sacra évêque d'Eichstoed en Franconie. Guillebaud attira dans son diocèse son frère saint Wenebaud et celui-ci fonda le monastère de Heidenheim. Guillebaud vécut jusqu'en 790 et mourut à 87 ans après 45 ans d'épiscopat. Le pape Léon VII le canonisa en 938. Le nouveau propre de Belley a sa fête le 10 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1287.

GUIMER (S^t), ab. (10 déc.).

VIII^e s — Fut le quatrième abbé de Saint-Riquier et mourut vers 750. Une collégiale de Gournay en Normandie fut placée sous son vocable.
Var. GUITMAR (du latin *Guitmarus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1289.

GUIMER (S^t), év. (15 mai).

VI^e s. — Un évêque de Carcassonne sur lequel on manque de détails. Il a sa fête dans le nouveau propre de ce diocèse.
Var. GIMIER.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1289.

GUINOU (S^t),
V. GOUEZNOU.

GUISLAIN (S^t).
V. GHISLAIN.

GUITMAR (S^t).
V. GUIMER.

GUINOCH (S^t), év. (13 avr.).

IX^e s. — Un saint évêque d'Ecosse dont on trouve la mémoire dans le Bréviaire d'Aberdeen. Il mourut vers 838.

GUIRAUD (S^t), év. (5 nov.).

XII^e s. — Guiraud (*Viraldus*) élevé dans le monastère de Sainte-Marie de Cassien, prit l'habit des Chanoines réguliers. Il était prieur quand il fut appelé à l'évêché de Béziers, sa ville natale : redoutant ce fardeau, il prit la fuite, mais on découvrit sa retraite et on le força d'acquiescer à

son élection. Il mourut en 1123 son corps fut enterré dans l'église de Saint Aphrodise et son tombeau devint célèbre par les miracles qui s'y opérèrent. Le nouveau propre de Montpellier a sa fête le 5 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1290.

GUMESINDE et SERVUS DEI (S^ts^). (M. R. **13 janv.**).
mm.
IX^e^ s. — Deux martyrs de Cordoue : le premier né à Tolède, fut promu au sacerdoce et chargé d'une paroisse. Au moment où sévissait la persécution d'Abdérame II (a. 851), il vint à Cordoue avec un moine nommé *Servus Dei*. Tous deux furent mis à mort pour la foi au commencement de 852.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1291.

GUNDEBERT (S^t^).
V. GOMBERT.

GUNDECHAR (**Bx**), év. (**2 août**).
XI^e^ s. — Né vers 1019, il fut chanoine puis évêque d'Eichstœdt de 1057 à 1075. Il est honoré le 2 août.

GUNDELINDE (S^te^), abb. (**28 mars**).
VIII^e^ s. — Gundelinde ou Gondelinde (*Guendelindis*) fille d'Adelbert duc d'Alsace et nièce de sainte Odile fut élevée par sa tante, succéda à celle-ci comme abbesse de Nieder Munster, vers 722. Elle mourut vers 750. Son corps enterré dans l'église du monastère fut ensuite placé dans une châsse d'argent où il resta jusqu'à l'incendie du monastère en 1548. Les reliques furent transférées partie à l'église collégiale de Molsheim, partie à Notre-Dame-des-Ermites.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1291.

GUNDLÉE (S^t^), c. (**29 mars**).
VI^e^ s. — Prince du pays de Galles époux de sainte Gladys et père du célèbre saint Cadoc. Sur ses vieux jours, il se retira dans une cellule d'ermite et s'imposa de rudes pénitences. Il y a à Newport une église qui lui est dédiée sous le nom de Woolloos.

GUNIFORT (S^t^), m. (**22 août**).
EPOQUE INCONNUE. — Gunifort (*Gunifortis*) originaire d'Ecosse ou d'Irlande, quitta son pays avec saint Gunibald son frère et leurs deux sœurs. Celles-ci endurèrent le martyre en Germanie et Gunibald subit le même sort à Côme. Gunifort parvint à s'échapper et put aller jusqu'à Pavie où il mourut des blessures qu'il avait reçues. On vénère ses reliques à Pavie, comme celles d'un martyr.

GUNTHER (**Bx**), c. (**9 oct.**).
X^e^-XI^e^ s. — Gunther né en 955, d'une illustre famille de Hongrie, était proche parent de saint Henri et de saint Etienne. Il passa ses premières années à la cour, mais suivant le conseil de saint Gothard, il renonça au monde et devint simple frère-lai au monastère de Nieder Altach. Cependant cédant à la vanité et à l'ambition, il demanda d'être abbé du monastère de Gellinghen en Thuringe qu'il avait richement doté. Gothard son guide n'y mit pas d'obstacle : mais bientôt Gunther perdit la paix intérieure et demanda à redevenir simple religieux à Altach. Plus tard il mena la vie d'anachorète et mourut à 90 ans (a. 1045). Des miracles opérés à son tombeau le firent vénérer comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1291.

GUNTHIERN (S^t^), c. (**3 juil.**).
V^e^ s. — Un prince du pays de Galles, qui passa en Armorique pour y vivre en ermite. Il mourut à Quimperlé vers 500. Durant les incursions des Normands son corps fut transporté à l'île de Groie dans l'embouchure du Blavet : on l'y découvrit au XI^e^ siècle et on le rapporta à Quimperlé. Il est patron de plusieurs églises de Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1293.

GURDINEL (S^t^).
V. GORDAINE.

GURIE et SAMONAS (S^ts^), mm. (M. R. **15 nov.**).
III^e^ s. — Gurie (Gurias), né à Edesse se retira à la campagne pour y vivre dans la retraite : il y fut rejoint par Samonas et Abibe. Parvenu à un grand âge, il fut arrêté avec Samonas, au moment de la persécution de Dioclétien vers 304 Le gouverneur Antonin essaya vainement de les faire apostasier et les laissa en prison. Musone, un nouveau gouverneur, leur fit subir de nouveaux tourments et finalement les condamna à être décapités (a. 306).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1293.

GUTHAGON (S^t^), c. (**3 juil.**).
VIII^e^ s. — Guthagon, d'une famille royale d'Irlande, passa en Flandre et, avec le bienheureux Gillon qui s'était joint à lui, il vécut en reclus à Oostkerk sur le canal de Bruges ; on ignore l'année de sa mort. Le 3 juillet 1059, Gérard évêque de Tournai fit la translation de ses reliques, parce que des miracles s'étaient opérés sur le tombeau du saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1294.

GUTHLAC (S^t^), ermite. (**11 avr.**).
VII^e^-VIII^e^ s. — Guthlac, d'une noble famille d'Angleterre, naquit en 667, servit dans les armées d'Ethelred roi de Mercie, se retira ensuite dans le monastère de Répandon. Avide de mortifications, il obtint la permission d'aller vivre en ermite dans l'île de Croyland : il y arriva en 669 le jour de la saint Barthélemy et prit cet apôtre pour patron. Il supporta avec courage des peines intérieures qui lui valurent ensuite de douces consolations. Il fut ordonné prêtre par Hedda évêque de Dorchester. De nobles visiteurs lui vinrent, entre autres le prince Ethelbald auquel il prédit qu'il serait un jour roi de Mercie. Il mourut le 11 avril 714 et fut enterré dans l'île de Croyland dont il est le patron.

Bibl. — Dic. Pet., I, 1294. Mab. A. SS. O. S. B., III, 1 part. 263.

GUY de Vicogne (**Bx**), c. (**31 mars**).
XII[e] s. — Guy (latin *Vido*), de l'ordre des Prémontrés, fonda le monastère de Vicogne près de Valenciennes. Il mourut en Bourgogne l'an 1147 et est honoré dans son ordre le 31 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1296.

GUY de Pise (**Bx**). (**20 mai**).
XI[e] s. — Guy, comte de *Doronatico*, mena la vie solitaire en Toscane et mourut en 1099. Entre Pise et Livourne on fonda une abbaye de religieuses qui portait son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1296.

GUY (**Bx**), év. (**2 juin**).
XI[e] s. — Guy, après avoir été évêque d'Acqui pendant vingt-six ans, de 1034 à 1070, mourut le 2 juin 1070 et fut l'objet d'un culte que Pie IX a confirmé le 22 septembre 1853.

GUY MARAMALDI (**Bx**), c. (**25 juin**).
XIV[e] s. — D'une famille distinguée de Naples, Guy était né au début du XIV[e] siècle. Il entra chez les Dominicains, se livra à la prédication, fonda le couvent de Raguse, exerça ensuite les fonctions d'inquisiteur général de la foi dans le royaume de Naples, cherchant surtout à ramener les hérétiques par la douceur. Il quitta cette fonction pour vivre dans la retraite et se préparer à la mort. Celle-ci arriva le 25 juin 1391. Des miracles opérés à son tombeau l'ont fait honorer comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1272.

GUY d'Anderlecht (**S[t]**), c.
(**M. R. 12 sept.**).
XI[e] s. — Guy, né près de Bruxelles, de parents pauvres, s'estimait heureux de ce que les privations le rendaient plus semblable au divin Sauveur et partageait le peu dont il disposait avec de plus pauvres que lui, pratiquant ainsi à la fois la charité et la mortification. Admis à l'église de Notre-Dame de Lacken comme bedeau, il passait de longs moments et même des nuits au pied de l'autel en prière. Rempli d'un grand sentiment de componction, on l'eut pris pour un grand pécheur. Il fit le pèlerinage de Rome et de Jérusalem, retourna une seconde fois en Terre Sainte pour assister le doyen de l'église d'Anderlecht, Wandulfe qui mourut au retour et auquel Guy rendit les derniers devoirs. Après sept ans d'absence il rentra en Belgique, reçut l'hospitalité du sous-doyen d'Anderlecht et mourut dans cette localité le 12 septembre 1012. Les miracles opérés par lui firent qu'on l'honora comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1295, Hist. lit. Fr., XI, 135.

GUY de Durnes (**Bx**), c. (**23 sept.**).
XII[e] s. — L'un des plus chers disciples de saint Bernard, qui fut donné comme premier abbé au monastère cistercien de Notre-Dame de Cherlieu (diocèse de Besançon). Saint Bernard l'associa à son œuvre importante de la révision et de la correction du chant liturgique : il lui donna en d'autres circonstances encore des preuves de son estime et de son affection. Guy mourut vers 1157 et est honoré chez les cisterciens le 23 septembre.

Bibl. — SS. Fr. Comt., IV, 217.

GUY de Bourgogne (**Bx**), pape.
(**12 déc.**).
XII[e] s. — Guy, originaire de Franche-Comté, fut nommé jeune à l'archevêché de Vienne en Dauphiné. Elu pape à la mort de Gélase II, il prit le nom de Calixte II. Les difficultés ne lui manquèrent pas durant son court pontificat : il put terminer heureusement la querelle des investitures, tint au Latran le 9[e] Concile général en 1123, pacifia Rome. Ses contemporains ont loué sans restriction sa piété, son zèle, sa patience, son désintéressement. Il mourut le 12 décembre 1124. Le martyrologe des Bénédictins et celui de Cîteaux indiquent sa fête au 12 décembre.
Var CALIXTE II.

GYAVIRA (**Bx**).
V. OUGANDA, martyrs.

GUZMAN. (**30 juill.**)
V. MANNE ou MANNÈS.

GUZMAN. (**4 août**).
V. DOMINIQUE DE.

GWINOC, **ANEURIN**, etc. (**S[ts]**).
(**26 oct.**).
VI[e] s. — Gwinoc, au pays de Galles, fut évêque d'un diocèse dont on ne nomme pas le siège. Son père, ANEURIN ou GILDAS, après avoir mené la vie de soldat et s'être fait une réputation de poète se retira à Llancarfan (comté de Clamorgan) pour y vivre en ermite. Gwinoc vint l'y rejoindre avec les autres membres de sa famille : CENYDD, MADOG, DOLGAN, NWYTHON ses frères ; DOLGAR sa sœur ; GARCI son cousin germain. Ils ont donné leurs noms à beaucoup d'églises de Galles.

H

HABACUC (**S[t]**), pph. (**M. R. 15 janv.**).
A. T. V[e] siècle avant Jésus-Christ. — Habacuc est l'un des douze petits prophètes. On ne sait rien de sa vie et sa prophétie ne fournit à ce sujet aucun renseignement. Peut-être est-il le même qu'un ange emporta par les cheveux à Babylone pour donner à manger à Daniel alors dans la fosse aux lions. La composition de son livre serait antérieure à 625. Peut-être après avoir fui en Egypte à l'approche de Nabuchodonosor, revint-il en Palestine pour y mourir. Le martyrologe romain dit que son corps fut découvert par révélation sous Théodose le Grand (379-385). Des églises furent dédiées à ce pro-

phète en Terre Sainte ; les Grecs le fêtent le 15 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1297. N. B U. 23.7. Pelt. Hist a. t. II, 272.

HABENCE (S^t), m. (M. R. 7 juin).
V. PIERRE, etc.

HABÉRILLE (Bse), v. (30 janv.).
VII^e s. — Cette vierge reçut le voile des mains de saint Gall, et fut mise à la tête d'une communauté de religieuses à Brégent sur le lac de Constance. Elle est la patronne de cette localité.
Var. HABRILLE (lat. *Haberilla* ou *Habrilla*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1298.

HABERNÉ (S^t).
V. HERBERT.

HABET DEUS (S^t), év. m. (17 fév.).
V^e-VI^e s. — Evêque de Luna, ville d'Italie, dont il ne reste que des ruines, Habet Deus fut martyrisé par les Vandales ariens (vers 500). Le siège épiscopal de Luna a été transféré à Sarrano.

HABIBE (S^t), m. (9 déc.).
III^e s. — Habibe, né à Samosate, dans la Syrie Comagène, s'était converti et avait reçu le baptême. Il fut arrêté avec quatre compagnons, dans la maison d'Hipparque qui avait travaillé à leur conversion et fut lui-même arrêté. L'empereur Maximien après sa victoire sur les Perses, voulut les déterminer à sacrifier, et n'y ayant pas réussi les condamna à être crucifiés. Les corps, sur son ordre, devaient être jetés dans l'Euphrate mais un riche chrétien les racheta secrètement et les enterra pendant la nuit (a. 287).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1298.

HADELIN (S^t), ab. (3 fév.).
VII^e s. — Hadelin, né en Aquitaine, se fit moine à Solignac près Limoges sous la direction de saint Remacle. Celui-ci l'emmena à Cougnon, puis à Maëstricht où il l'ordonna prêtre. Hadelin suivit Remacle dans sa retraite à Stavelot en 662, et se fit solitaire près de Dinant. Quand fut fondé le monastère de Celles près de Liége, Hadelin en fut nommé abbé. Il mourut vers 692.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1298.

HADÉLOGE (S^te) v. (2 fév.).
VIII^e s. — Hadéloge, fille de Charles Martel (ou de Pépin d'Héristal, ou de Pépin le Bref selon d'autres), pour éviter de contracter mariage, se retira en Franconie et fonda le monastère de Fitzingen dont elle fut abbesse. Elle y est honorée le 2 février.
Var. HALLOIE, HADELAUGE (du latin *Hadelauga*) ou encore ADÉLAIDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1299.

HADOUIN (S^t), év. (20 août).
VII^e s. — Hadouin (*Hadoindus*) fut évêque du Mans : il assista en personne au concile de Clichy en 627, se fit représenter à celui de Chalon-sur-Saône en 650. Il mourut vers 662. Les nouveaux propres du Mans et de Laval ont sa fête au 3 septembre.
Var. HADUIN, AUDOIN.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 338.

HADRIEN (S^t).
V. ADRIEN.

HADULPHE (S^t), év. (19 mai).
VIII^e s. — Il fut abbé de Saint-Vaast, en même temps qu'évêque d'Arras-Cambrai. On ignore les détails de sa vie. Sa fête est au 19 mai dans les nouveaux propres d'Arras et Cambrai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III. 111. Mab. A. SS. o. S.B. III, 1 part., 471.

HALVARD (S^t), m. (14 mai).
XII^e s. — Halvard (lat. *Halvardus*) était d'une famille royale de Norwège : il fut mis à mort pendant qu'il défendait un étranger contre de mauvais traitements, (XII^e siècle). On l'honorait comme martyr dans les régions du Nord.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1299.

HALLOIE (S^te).
V. HADELOGE.

HAMON (S^t).
V. AYMON.

HANANI (S^t) (27 mars).
V. ANANIE.

HANISSET Marie.
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

HANSE (Bx).
V. ÉVERARD HANSE.

HARDOUIN (S^t), c. (20 avril).
VIII^e-IX^e s. — Hardouin, natif d'Alvimare, au diocèse de Rouen, entra à l'abbaye de Fontenelle en 749. Avec la permission de son abbé, il se retira dans une grotte voisine du monastère, mourut dans un âge avancé l'an 811, fut enterré dans l'église abbatiale de Saint-Paul. Il copia les Pères de l'Eglise dans le petit caractère romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1299. Hist. lit. Fr., IV, 66.

HARIOLF (S^t), év. (13 août).
VIII^e s. — Hariolf (*Hariolfus* ou *Herulfus*), frère d'Erlolf évêque de Langres, lui succéda. Il fut un des douze prélats français qui assistèrent au concile tenu à Rome en 769 par Etienne IV contre les iconoclastes. Il fonda le monastère d'Elwangen dans le diocèse d'Augsbourg (a. 764) et paraît s'y être retiré. C'est là qu'il fut enterré et honoré après sa mort, arrivée vers 789.
Var. HERULPHE.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1299. Duch. Fast. ép., II, 188.

HARMANN (S^t), év. (23 déc.).
XII^e s. — Hartman (latin *Hartemannus*) fut évêque de Brixen dans le Tyrol. Il mourut l'an 1142 et est honoré le 23 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1299.

HART Guillaume (Bx).
V. GUILLAUME HART.

HARTWICH (S[t]), év. (**14 juin**).
x[e]-xi[e] s. — D'une illustre famille, Hartwich (*Hartwicus*) fut élevé sur le siège de Saltzbourg en 991, fit rebâtir la cathédrale à ses frais, procura à ses diocésains tous les secours spirituels et temporels dans un temps de famine et de peste. Il mourut en 1023.

Bibl Dict. Pet., I, 1299.

HARVIAN (S[t]).
V. HERVÉ.

HASECHA (S[te]), recluse. (**26 janv.**).
xiii[e] s. — Hasecha ou Hazeka fut trente-six ans recluse à Schermbek en Westphalie. Elle mourut en 1261 et est honorée en Westphalie le 26 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1299.

HATEBRAND (S[t]), ab. (**30 juill.**).
xii[e] s. — Hatebrand (*Hatebrandus* ou *Atrebanlus*) solitaire agissant de concert avec le bienheureux Frédéric Mariengarten, fut le premier à introduire la vie monastique dans la Frise; il y fonda en 1183 une maison religieuse dont il fut le premier abbé. Ses subordonnés s'indignèrent de son zèle pour la discipline, mais il les ramena au devoir et finit par gagner leur affection. Il mourut en 1198 et fut aussitôt honoré comme un saint. En 1619 ses reliques furent transférées à Anvers.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1300.

HATEMER (**Bx**), év. (**9 août**).
viii[e]-ix[e] s. — Hatemer (lat. *Hathumarus*), fut le premier évêque de Paderborn, placé sur ce siège par Charlemagne. Il mourut en 804 et est honoré le 9 août.
Var. HADUMAR.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1300.

HAVOIE (**Bse**). (**14 avril**).
V. HEDWIGE.

HAYLE (**Bx**). (**4 mai**).
V. JEAN.

HÉCHARD (**Bx**), c. (**1[er] juill.**).
xii[e] s. — Héchard (*Hechardus*) religieux prémontré, fonda le monastère de Scheiden en Prusse: il mourut vers 1170.

HECHBERACT (S[t]). (**24 avril**).
V. EGBERT.

HEDDE (S[t]), év. (**7 juil.**).
viii[e] s. — Hedde, anglo-saxon d'origine, fut moine à Sainte Hilde. L'éclat de sa sainteté le fit choisir pour évêque de Winchester, vers 666. Il avait travaillé à la conversion du roi Ceawal qui lui voua de l'affection et de l'estime, et Ina le successeur de Ceawal eut pour Hedde les mêmes sentiments. Hedde mourut le 7 juillet 705 après un épiscopat de près de quarante ans: de nombreux miracles ont attesté sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1301. Mab. A. SS. o. S.B., III, 1 part. 64.

HÉDICE (S[t]).
V. EDICTE.

HEDWIGE (S[te]), reine. (**28 ou 29 févr.**).
xiv[e] s — Hedwige, fille de Louis roi de Hongrie puis de Pologne, naquit en 1371 et en 1384, fut élue par les Polonais pour succéder à son père. En 1386 elle épousa Jagellon grand duc de Lithuanie à la condition qu'il se convertirait et recevrait le baptême. Elle mourut à Cracovie en 1399 à 28 ans. Les Historiens polonais lui donnent le titre de sainte.

Bibl. — N. B. U. 23.728.

HEDWIGE (S[te]). abb. (**14 avril**).
xii[e] s. — Hedwige naquit vers le milieu du xii[e] siècle, du comte Lothaire. Sa mère, la bienheureuse Hildegonde, étant devenue veuve, fonda vers 1166 le monastère de Mehren de l'ordre de Prémontré, et Hedwige lui succéda comme abbesse. Elle mourut au xiii[e] siècle.
Var. HAVOIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1301.

HEDWIGE (S[te]), veuve. (**M. R. 17 oct.**).
xiii[e] s. — Hedwige, fille de Berthold III, comte d'Andech et du Tyrol, duc de Carinthie, fut mariée à Henri duc de Silésie, ayant douze ans à peine. Après avoir donné le jour à six enfants, elle fit d'un commun accord avec son mari, vœu de continence perpétuelle. En 1233, malgré les oppositions de son épouse, Henri devint duc de Pologne. Dès 1203, Henri avait fondé l'abbaye de Trebnitz: Hedwige obtint de quitter le palais pour s'y fixer et pratiquer la plus sévère pénitence, sa plus douce consolation était de porter secours aux pauvres et aux affligés. Après la mort du duc en 1238, elle se fit agréger à la communauté. Sa sainteté fut récompensée par le don des miracles: elle mourut le 15 octobre 1243 et fut inhumée dans le monastère de Trebnitz En 1266 elle fut canonisée par Clément IV. Innocent XI transféra sa fête du 15 au 17 octobre, pour laisser le 15 à sainte Thérèse.
Var. HAVOIE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1301. N. B. U. 23.723.

HEDWIGE (S[te]). (**6 mai**).
V. HAVOYE.

HÉGÉSIPPE (S[t]). (**M. R. 7 avril**).
ii[e] s. — Hégésippe était probablement un juif de Palestine né vers l'an 110; il se convertit au christianisme. Sous le pape Anicet (155-166) il entreprit un voyage qui le conduisit à Corinthe, puis à Rome; au cours de ce voyage il releva l'enseignement des églises pour en vérifier l'uniformité. A Rome, il établit la liste successorale des évêques jusqu'à Anicet. De retour dans sa patrie, il rédigea en cinq livres un ouvrage qui est presque entièrement perdu, on peut s'en faire quelque idée par les indications et citations d'Eusèbe. Hégésippe d'après la chronique pascale mourut vers 180. Il est honoré le 7 avril.

Bib. — Dict. Pet., I, 1304. N. B. U. 22.759. Ceil. H. A. S. I, 473. Tix. Pat. 96.

HEIMERAD (**Bx**), c. (**28 juin**).
Un moine de Corvey en Saxe, honoré le 28 juin.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1305.

HÉLAIN (**St**), c. (M. R. **8 oct.**).
VI^e^ s. — Hélain (*Helanus*), né en Irlande, passa dans les Gaules avec saint Gibrien (voir ce nom) et ses autres frères et sœurs. Il se fixa dans le diocèse de Reims et fut ordonné prêtre. Il est honoré le 7 octobre.
Bibl. — Dict Pet., I, 1305.

HELCONIDE (**Ste**), m. (M. R. **28 mai**).
III^e^ s. — Helconide (*Helconides*) née à Thessalonique fut arrêtée comme chrétienne à Corinthe par ordre du préfet Perennius sous l'empereur Gordien et souffrit de nombreux tourments. De nouvelles tortures lui furent infligées sous le successeur de Perennius ; elle eut les mamelles coupées, fut exposée aux bêtes et enfin décapitée (vers 244 ou mieux 250).
Var. HELICONIDE.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1305.

HELDRAD (**St**), ab. (**13 mars**).
IX^e^ s. — Originaire de Provence, il fut abbé de Novalèse, au pied du Mont Cenis en Piémont, et mourut vers 840 ou 875. Les nouveaux propres d'Aix et de Gap ont sa fête le 13 mars.
Var. HELDRAD.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1305.

HELEIN (**St**), c. (**4 mai**).
VII^e^ s. — Helein (lat. *Helenus*) fut solitaire à Arcis-sur-Aube et s'y rendit célèbre par ses jeûnes. Ses reliques sont dans l'église de Saint-Pierre-de-Troyes et le nouveau propre du diocèse célèbre sa fête.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1305. Hist. litt. Fr. 21.593.

HÉLÈNE DE VALENTINIS (**Bse**), veuve. (**23 avr.**).
XV^e^ s. — Née à Udine en 1396, elle entra après la mort de son mari, dans le tiers ordre de saint Augustin et mourut le 23 avril 1458. Pie IX a confirmé son culte en 1848.

HÉLÈNE (**Ste**), v. (M. R. **22 mai**).
V^e^ s — Vierge, mentionnée dans la vie de saint Amateur, évêque d'Auxerre : elle illustra le diocèse par ses vertus et ses miracles. Le nouveau propre de Sens en fait mémoire le 22 mai.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1307.

HÉLÈNE (**Ste**, v. m. (**17 juin**).
V. ALÈNE.

HÉLÈNE (**Ste**) reine, (**11 juill.**).
V. OLGA.

HÉLÈNE de Skofde (**Ste**), m. (**31 juill.**).
XII^e^ s. — Hélène, d'une illustre famille de Suède, fit par dévotion le pèlerinage de Rome. Au retour, elle fut tuée par ses propres parents dans son château de Skofde, vers 1160. Ses reliques étaient conservées dans une église sous son vocable dans l'île de Séland à huit milles de Copenhague (Danemark). Elle fut canonisée en 1164 par Alexandre III et, avant la réforme, on faisait sa fête dans les pays du Nord.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1307.

HÉLÈNE (**Ste**), m. (M. R. **13 août**).
V. CENTOLLA et...

HÉLÈNE (**Ste**) veuve, impératrice. (M. R. **18 août**).
V^e^ s. — Pendant longtemps, on a considéré Hélène, comme originaire de Grande-Bretagne ; on plaçait son berceau à Colchester ou à York, vers 247. Les écrivains modernes se prononcent pour Drépane en Bithynie. Elle épousa vers 273 Constance Chlore alors simple officier dans l'armée romaine et donna le jour à Constantin le Grand. Constance Chlore, devenu César en 292, répudia Hélène pour épouser Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Lorsque Constantin devint empereur en 306 après la mort de Constance Chlore, il appela près de lui Hélène, lui fit donner le titre d'Auguste et les honneurs dus à la mère d'un empereur. On croit qu'elle se convertit seulement en 313 lorsque la paix fut donnée à l'Eglise, mais elle s'appliqua par sa ferveur à regagner les années passées dans le paganisme. Elle utilisa les trésors mis à sa disposition en faisant bâtir et décorer des églises, tantôt à Jérusalem, tantôt à Rome. Elle eut une grande part dans la découverte de la vraie croix. Elle mourut en août 328. Son corps fut enterré à Rome. En 847, ses reliques furent portées de Rome au monastère de Hautvilliers : une partie cependant resta à Rome et fut placée sous l'autel de sainte Marie Majeure. Les reliques de Hautvilliers passèrent à la confrérie du Saint-Sépulcre à Paris puis à l'église Saint-Leu.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1305. N. B. U. 23.809. Coll. SS. Rouillon : S^e^ (1908). R. Couzard: S^e^ (1911).

HÉLÈNE DUGLIOLI (**Bse**), veuve. (**23 sept.**).
XV^e^-XVI^e^ s. — D'une honnête famille de Bologne, Hélène naquit en 1472 ; malgré son désir de se consacrer à Jésus-Christ, elle épousa Benoît d'All'oglio ; passa avec lui trente ans sans que rien vint altérer leur paix et leur bonheur. Devenue veuve, Hélène se livra avec plus d'ardeur encore aux exercices de piété : elle mourut à 48 ans le 23 septembre 1520. Le culte que lui ont rendu les Bolonais a été approuvé par Léon XII en 1828.
Bibl. — Dict. Pet., I, 1308.

HÉLÈNE ENSELMINI (**Bse**), v. (**4 nov.**).
XIII^e^ s. — Hélène, née à Padoue en 1208, était âgée de douze ans quand elle reçut l'habit des Clarisses, des mains de saint François d'Assise alors de passage à Padoue (a. 1220). Dirigée par saint Antoine de Padoue elle fit de grands progrès dans l'obéissance, la pureté, l'ardeur pour la

pénitence, la dévotion affectueuse à la Passion du Sauveur. Il plut à Dieu de l'éprouver par de douloureuses souffrances qui durèrent seize années. Elle montra une constance héroïque à les supporter, fut favorisée de mystérieuses visions. Elle mourut à 34 ans le 4 novembre 1242. Son culte a été approuvé par Innocent XII en 1695.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1308.

HÉLIAN (**S**^{t}), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

HÉLIAS (**S**^{t}), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

HÉLIE (**S**^{t}).
V. ELIE.

HÉLIE le JEUNE (**S**^{t}), c. (**17 août**).
x^{e} s. — Né en Sicile, fut moine de l'ordre de Saint-Basile. Il mourut vers 903 à Thessalonique d'où son corps fut rapporté en Calabre : il est vénéré à Enna ville de Sicile.

HÉLIER (**S**^{t}), m. (**16 juill.**).
vi^{e} s. — Hélier (*Helerius*) que l'on croit originaire du pays de Liége, fut attiré à Nanteuil dans le Cotentin par la réputation de l'abbé Marcou. Avec la permission de celui-ci il alla mener la vie d'anachorète dans l'île de Jersey. Il fut massacré par les barbares. La principale ville de Jersey porte son nom. Ses reliques furent transférées à l'abbaye de Beaubec (diocèse de Rouen). Les nouveaux propres de Coutances et de Rennes célèbrent sa fête, le 21 ou le 16 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1309.

HÉLIMENAS (**S**^{t}), m. (M. R. **22 avr.**).
V. PARMÈNE, etc.

HÉLINAND (**S**^{t}), c. (**3 fév.**).
xiii^{e} s. — Hélinand ou Elinand, né au diocèse de Beauvais, entra chez les cisterciens de Froidmond où il mourut l'an 1237. L'ordre de Cîteaux le compte parmi ses saints.

Bibl. — N. B. U. 23.817.

HÉLIODORE et VÉNUSTE (**S**^{t}), m. (M. R. **6 mai**).
iii^{e} s. — Ce sont des martyrs africains de la fin du iii^{e} siècle ; au moins Héliodore avec sept autres : saint Ambroise estime que le plus grand nombre du groupe souffrit à Milan.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1309.

HÉLIODORE (**S**^{t}), év. (M. R. **3 juil.**).
iv^{e} s. — Héliodore né en Dalmatie s'attacha à saint Jérôme son compatriote et devint son disciple et son ami. Pour ne pas s'en séparer, il abandonna son dessein d'entrer dans un monastère : tous deux parcoururent l'Orient. A un moment donné, Héliodore voulut aller revoir ses parents, et Jérôme le lui permit. Héliodore après avoir rendu les derniers devoirs à sa mère, se rendit à Aquilée : bientôt on le nomma évêque d'Altino : de concert avec saint Ambroise, il s'opposa avec vigueur aux erreurs des ariens et des apollinaristes... Il avait aussi une grande charité pour les pauvres. Il mourut vers 390.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1310.

HÉLIODORE, (**S**^{t}), m. (M. R. **28 sept.**).
V. MARC, ALPHIUS...

HÉLIODORE, etc. (**S**^{ts}), mm. (M. R. **21 nov.**).
iii^{e} s. — Ces chrétiens souffrirent pour la foi sous Aurélien en Pamphilie (entre 270 et 274) on dit que plusieurs bourreaux touchés de leur courage au milieu des tourments se firent chrétiens et partagèrent leur sort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1310.

HÉLYE de Biville (**19 oct.**).
V. THOMAS.

HELLADE (**S**^{t}), m. (M. R. **8 janv.**).
V. THÉOPHILE.

HELLADE le COMMENTATEUR (**S**^{t}), m. (**24 janv**).
Martyr en Orient il est honoré chez les Grecs le 24 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1311.

HELLADE (**S**^{t}), év. (M. R. **18 fév.**).
viii^{e} s. — D'une naissance illustre, Hellade occupait une situation importante à Tolède à la cour des rois Goths. Il se retirait de temps en temps au monastère d'Agali, quand les affaires le lui permettaient : il finit, par y rester et y revêtir l'habit monastique. Il en était abbé quand il fut nommé archevêque de Tolède ; il se rendit recommandable par ses vertus et mourut dans un âge avancé l'an 632.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1311.

HELLADE (**S**^{t}), év. (M. R. **8 mai**).
iv^{e} s. — Il fut le prédécesseur immédiat de saint Amateur sur le siège d'Auxerre. Il mourut en 387 après vingt-quatre ans d'épiscopat. Le nouveau propre de Sens a sa fête le 13 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 444.

HELLADE (**S**^{t}), m. (M. R. **28 mai**).
V. CRESCENT...

HELLOUIN (**Bx**).
V. HERLUIN, abbé.

HELMÉTRUDE (**S**^{te}), v. (**31 mai**).
xi^{e} s. — Helmétrude (*Helmetrudis*) vécut en recluse à Iborg dans le diocèse d'Osnabruck au xi^{e} siècle. Elle est honorée à Herse en Westphalie. La fête dans le nouveau propre de Cambrai au 27 septembre.
Var. HELIMDRUDE, peut-être aussi HILTRUDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1311.

HEMÉTÈRE et CHÉLIDOINE (**S**^{ts}), mm. (M. R. **3 mars**).
Epoque incertaine. — Deux célèbres martyrs espagnols qui avaient été soldats dans l'armée romaine. Ils furent mis à la torture et décapités à Calahorra dans la Vieille Castille. Prudence a composé une hymne en leur honneur, mais il s'est plaint

que les païens avaient détruit leurs Actes. Var. EMÊTRE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 845.

HEMMA (S^te^). V. EMMA.

HEMME (S^te^), veuve. (**29 juin**). XI^e^ s. — Hemme, ou Hemma était proche parente de l'empereur saint Henri. Après la mort de son époux, elle fonda le double monastere de Gurk en Carinthie, et prit le voile dans celui des religieuses. Elle mourut en 1045.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1311.

HÉNÉDINE (S^te^). (M. R. **14 mai**). V. JUSTA.

HENRI (S^t^), c. (**16 janv.**). XII^e^ s. — Henri, d'une illustre famille du Danemark se consacra de bonne heure au service de Dieu, malgré les instances de ses amis qui voulaient l'engager dans le mariage. Il alla vivre en ermite dans l'île de Cocket (ou Cognet) au nord de l'Angleterre et y mourut le 16 janvier 1127, après avoir subi bien des assauts du démon. Son corps fut enterré dans l'église de Notre-Dame de Tinmouth à côté du tombeau de saint Oswin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1315.

HENRI (S^t^), év. m. (**19 janv.**). XII^e^ s. — Henri, né en Angleterre au début du XII^e^ siècle, alla prêcher la foi aux peuples du nord. Il fut sacré en 1148 archevêque d'Upsal, siège qu'Eugène III venait d'ériger en métropole. Ayant sagement réglé les affaires de cette église, il s'appliqua à convertir les infidèles de la Suède, secondé dans cette œuvre par le roi Eric. Il fut lapidé en 1157 par un pécheur qu'il avait tenté, mais en vain, d'amener à des sentiments de pénitence. Il a été honoré comme apôtre de la Finlande et comme martyr jusqu'au XVI^e^ siècle, époque où les hérétiques brisèrent son tombeau et dispersèrent ses cendres.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1316.

HENRI SUZO (Bx), c. (**2 mars ou 25 janv.**). XIV^e^ s. — Henri Suzo, né en Souabe, sur le bord du lac de Constance, quitta le monde à treize ans, pour entrer chez les Dominicains. Sa première ferveur s'étant ralentie, Dieu lui inspira des remords ; Henri se livra dès lors à d'effrayantes austérités. Des peines intérieures l'assaillirent et pendant près de dix ans il eut à lutter contre le désespoir. La paix rentra ensuite dans son âme, il se livra alors au ministère de la prédication, et opéra des fruits merveilleux en Allemagne. Mais il fut en butte à la calomnie. Ses écrits eux-mêmes, dont les supérieurs ordonnèrent la publication après en avoir constaté la doctrine exacte furent attaqués. A ses accusateurs, il n'opposa que la douceur et la patience. Il mourut à Ulm le 25 janvier 1365. Grégoire XVI l'a béatifié le 16 avril 1831.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1317. L. Callevaert : H. Suso (1909).

HENRI (S^t^). (**13 mars**). XV^e^ s. V. ERIC, mort à Pérouse en 1415.

HENRI de Trévise (Bx), c. (**10 juin**). XIV^e^ s. — Né à Bolzano, en Tyrol, de parents pauvres, alla à Trévise où tout en travaillant pour gagner sa vie, il se sanctifia par la prière, le jeûne et l'aumône. Il mourut le 16 juin 1315 vénéré de tous comme un saint. Les Italiens l'appellent saint Rigo diminutif d'Arrigo, une corruption du latin *Henricus*. Benoît XIV a confirmé son culte en 1750.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1316.

HENRI (S^t^), empereur. (M. R. **15 juil.**). XI^e^ s. — Henri, fils du duc de Bavière, naquit en 972 et fut élevé par saint Wolgang de Ratisbonne. Elevé à l'empire de Germanie en 1002, et couronné à Rome par Benoît VIII, il épousa sainte Cunégonde et ayant d'un commun accord avec elle fait le vœu de vivre dans la continence, il donna le rare exemple de la virginité dans la vie conjugale. Habile administrateur il contribua au maintien de la paix entre la Germanie et l'Italie ; il sut revendiquer et maintenir ses droits contre de puissants barons. Il respecta les droits et possessions de l'église, établit la primatie du siège de Bamberg qu'il avait fondé, amena à la foi de Jésus-Christ la Hongrie en mariant sa sœur au roi Etienne. Après un règne prospère il mourut le 15 juillet 1024 et fut enterré dans l'église de Bamberg ; des miracles éclatants illustrèrent son tombeau. Il fut canonisé par Eugène III en 1146.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1312. N. B. U. 24. 10. Coll. SS. Lesêtre : S. (1899).

HENRI WELLEN. (**23 juill.**). V. RUREMONDE martyrs de.

HÉRACLAS (S^t^), év. (M. R. **14 juill.**). III^e^ s. — Héraclas, né à Alexandrie, était le frère du martyr Plutarque : ils s'étaient convertis ensemble au christianisme, sous la direction d'Origène qui tenait école à Alexandrie. Héraclas devint le collègue d'Origène dans la fonction de catéchiste ; il fut ensuite évêque d'Alexandrie en 231 et après un épiscopat de seize ans mourut le 4 décembre 247. Il eut pour successeur saint Denis.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1319.

HÉRACLÉAS (S^t^), m. (M. R. **29 sept.**). V. EUTYQUE.

HÉRACLÉÉMON (S^t^). (**2 déc.**). IV^e^ s. — Anachorète d'Oxyrinque en Egypte vivait au IV^e^ siècle ; il est honoré le 2 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1320.

HÉRACLIDE (S^t^), m. (M. R. **28 juin**). V. PLUTARQUE.

HÉRACLIDE (S[t]), m. (**17 sept.**).
Ier ou IIe s. — Évêque de Tamasse en Chypre. Une tradition le donne comme converti par saint Paul, consacré comme évêque par Barnabé et Jean Marc, lors de leur mission en Chypre. Il est honoré comme martyr le 17 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1320.

HÉRACLIUS (S[t]), m. (M. R. **2 mars**).
V. PAUL

HÉRACLIUS (S[t]), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

HÉRACLIUS et ZOSIME (S[ts]), mm. (M. R. **11 mars**).
IIIe s — Deux d'entre les nombreux chrétiens d'Afrique qui moururent pour la foi sous les empereurs Valérien et Gallien (vers 263). On croit qu'ils souffrirent à Carthage.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1319.

HÉRACLIUS (S[t]), m. (M. R. **26 mai**).
V. FÉLICISSIME.

HÉRACLIUS de Sens (S[t]), év. (M. R. **8 juin**).
VIe s. — Le 14e évêque de Sens, d'après les catalogues, il assista au baptême de Clovis par saint Remi dans la cathédrale de Reims (a. 496). Il mourut vers 515, après avoir fondé dans sa ville épiscopale l'abbaye de Saint-Jean l'Evangéliste. Le nouveau propre de Sens a sa fête le 9 juillet.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 415. Dict. Pet., I, 1320.

HÉRACLIUS S[t]), m. (M. R. **1er sept.**).
V. PRISQUE.

HÉRACLIUS S[t]), m. (M. R. **22 oct.**).
V. ALEXANDRIE.

HÉRADIUS, PAUL, AQUILIN, etc. (S[ts], mm. (M. R. **17 mai**).
IVe s. — Chrétiens mis à mort pour la foi sous Dioclétien à Nyon sur le lac de Genève (a. 303).

HÉRAIDE S[te], m. (**5 sept**).
V. IRAIDE.

HERBERT (S[t]), c. (**20 mars**).
VIIe s. — Ermite en Angleterre, fut disciple de saint Cuthbert et mourut le même jour que lui.

Bibl. — Stant. Ménol. 127.

HERBERT (S[t]), év. (**20 août**).
XIIe s. — Herbert, archevêque de Conza dans la Pouille, mourut vers 1180. Il est honoré le 20 août, dans sa cathédrale où son corps repose.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1321.

HERBERT (Bx), év. (**30 oct.**).
Époque incertaine. — Abbé de Marmoutier, puis évêque de Tours, honoré le 30 octobre.
Var HABERNE, HERBERN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1456. N. B. U., 24.285 Hist. lit. Fr., VI, 146,

HERBERT (S[t]), év. (**10 déc.**).
XIIe s. — Originaire du Maine, il fut évêque de Rennes et mourut le 10 décembre 1198 après un épiscopat de onze ans.

HERCULAN de Piagale (Bx), c. (**29 mai**).
XVe s. — Né à Piagale sur le territoire de Pérouse, Herculan entra chez les Observantins de Sartiana et devint un prédicateur célèbre : la Passion de Notre-Seigneur était le thème préféré de ses prédications. Il mourut le 30 mai 1451. En 1860, Pie IX a approuvé le culte immémorial qui lui était rendu.

Bibl. — An. j. pont., V, 134.

HERCULAN de Brescia (S[t]), év. (M. R. **12 août**).
VIe s. — Herculan fut évêque de Brescia en Lombardie, au milieu du VIe siècle, nous n'avons aucun détail sur sa vie ; il mourut vers 552 et est honoré le 12 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1321.

HERCULAN (S[t]), m. (M. R. **5 sept.**).
IIe s. — Un chrétien qui souffrit pour la foi à Porto, probablement sous Marc Aurèle (161-180) ; il est honoré le 5 septembre. Le même jour, dans un groupe de martyrs commémorés à Ostie et qui appartiennent au IIIe siècle, on trouve un autre Herculan.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1321.

HERCULAN (S[t]), m. (M. R. **25 sept.**).
IIe s. — Herculan, soldat romain, se convertit à la vue des miracles opérés pendant que l'on torturait l'évêque Alexandre. Sa profession de foi en Jésus-Christ lui valut de cruels tourments et il fut décapité sous l'empereur Antonin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1321.

HERCULAN (S[t]), év. m. (M R. **7 nov.**).
VIe s. — Herculan, moine à Pérouse, devint évêque de cette ville à la demande du clergé et du peuple. Il continua sa manière de vivre et fit refleurir dans son diocèse la piété et la discipline. Totila, roi des Goths s'étant rendu maître de Pérouse, ordonna d'enlever une lanière de peau sur le corps d'Herculan de la tête à la plante des pieds et voulut qu'il fût ensuite décapité. Le lieutenant chargé d'exécuter cet ordre, eut horreur d'une telle barbarie et coupa d'abord la tête de sa victime, puis jeta le corps par dessus les murs de la ville. Des fidèles ensevelirent le corps au pied des remparts, quarante jours plus tard on leva le corps pour le transporter dans l'église de Saint-Pierre. Il y eut une translation des reliques plus tard en 936. En dehors du 7 novembre, le saint martyr est encore mentionné le 1er mars (marquant sans doute une translation).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1321.

HEREMBERT (S[t]), év. (**14 mai**).
V. EREMBERT.

HERENA (S^t), m. (M. R. **25 fév.**).
V. DONAT.

HERENIA (S^te), m. (M. R. **8 mars**).
V. CYRILLE.

HERESWIDE (S^te), reine. (**23 sept.**).
VII^e s. — Hereswide (*Hereswitha*) nièce de saint Edwin roi de Northumbrie et sœur de sainte Hilda, épousa d'abord saint Ethelbert et eut pour fille sainte Sédride. Mariée en secondes noces à Annas roi de l'Est Anglie elle devint mère de saintes Sexburge, Withburge et Ethelburge. Du consentement de son pieux mari, elle quitta le monde, passa en France vers 646 avec Ethelburge sa fille et Ercongate sa petite fille. Elle prit le voile à Chelles où l'on vit bientôt Bathilde une autre reine. On ignore en quelle année mourut Hereswide.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1322. An J. pont., VI, 1828.

HERFROY de Chartres (S^t), év. (**23 oct.**).
IX^e-X^e s. — Herfroy, (*Herefridus* ou *Herfridus*) fut évêque d'Auxerre. Sacré le 29 août 887 par l'archevêque Gautier, il siégea vingt-deux ans, et mourut en 909 orné de toutes sortes de vertus, admirable dans ses miracles, vers le 15 octobre ; il est vénéré le 23.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1322. Duch. Fast. ép., II, 452.

HÉRIBALD (S^t), év. (**25 avr.**).
IX^e s. — Héribald, moine et abbé de Saint-Germain d'Auxerre, fut ensuite évêque de cette ville. Il transféra les reliques de saint Germain le 1^er septembre 841 : on trouve son nom en divers actes, notamment dans la lettre des évêques de la province de Sens au clergé de Paris à l'occasion de l'élection d'Énée Il mourut vers 857 et est honoré le 25 avril.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325. Duch. Fast ép., II, 450.

HÉRIBERT (S^t), év. (M. R. **16 mars**).
X^e-XI^e s. — Héribert (*Heribertus*) d'une illustre famille d'Allemagne, naquit vers le milieu du X^e siècle à Worms, fit ses études à l'abbaye de Gorze, devint prévôt de l'église de Worms, chancelier de Othon III. Il était à Bénévent près de l'empereur quand il fut nommé archevêque de Cologne en 998 : il alla à Rome recevoir le pallium des mains du pape Silvestre II, fut sacré à Cologne le 24 décembre 999, se fit admirer par son zèle, sa douceur, son humilité son amour pour les pauvres. Mortifié, il portait toujours un cilice sous son habit. Saint Henri successeur d'Othon prévenu contre Héribert ne l'apprécia pas tout d'abord, mais reconnaissant son erreur lui demanda pardon, en fit son chancelier et le consulta dans toutes les affaires importantes. Héribert, pendant la visite de son diocèse, tomba malade à Duitz et mourut le 16 mars 1022. Il fut enterré dans le monastère de Deutz qu'il avait fondé à Cologne. En 1376 ses reliques furent transférées à Siebourg dans le comté de la Marck.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1323.

HERLEMBAUD (S^t), m. (**27 juin**).
V. ARIALD.

HERLUBE (S^t), év. (**10 déc.**).
V. EDIBE.

HERLINDE et RELINDE (S^tes), vv. (**12 oct.**).
VIII^e s. — Filles du comte Adélard, qui leur bâtit un monastère à Fich sur le bord de la Meuse. Elles en furent établies abesses par saint Willibrord et saint Boniface. Après une vie passée dans la pratique des vertus, Herlinde mourut vers 745, le 12 octobre, jour où elle est honorée; sa sœur lui survécut peu de temps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1323.

HERLUIN (**Bx**), abbé. (**26 août**).
XI s. — Herluin ou Hellouin, fondateur et et premier abbé du Bec en Normandie, avait d'abord été soldat. Après avoir commandé des armées, il quitta le monde en 1040, fonda une abbaye sur ses terres du Bec. Parmi ses illustres disciples on compte Lanfranc et Anselme qui furent successivement archevêques de Cantorbéry. Après la vie la plus édifiante il mourut en 1078. Le calendrier du Bec marquait sa fête au 26 août : il ne paraît pas que l'Eglise lui ait rendu un culte public.
Var. HELLOUIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1453. N. B. U. 24. 348.

HERMAGORAS et FORTUNAT (S^ti), mm. (M. R. **12 juil.**).
I^er s. — Hermagoras, premier évêque d'Aquilée, avait été disciple de saint Marc évangéliste. Il se signala par son zèle, opéra de nombreux miracles et convertit un grand nombre d'idolâtres. Il fut décapité pour la foi avec Fortunat son diacre pendant la persécution de Néron (a. 64-68).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1323.

HERMAN JOSEPH (**Bx**), c. (**7 avr**).
XIII^e s. — Herman (*Hermannus*) naquit à Cologne de parents pauvres. Il entra à 12 ans dans l'ordre des Prémontrés et fit profession à Steinfeld. Il se fit bientôt admirer par le haut degré de contemplation auquel il fut élevé, mais en même temps il fut éprouvé par les plus violentes tentations : il en triompha par la confiance en Dieu et la dévotion envers la très sainte Vierge. Il mourut le 7 avril 1236 et fut enterré dans l'église de Steinfeld. Sa chasteté lui fit donner le surnom de Joseph. Il a laissé un commentaire sur le cantique et plusieurs ouvrages de piété qui lui donnent rang parmi les illustres contemplatifs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1324. Timmermans. Vie du Bx, 1900.

ERMANN de Heidelberg (**Bx**), c. (**3 sept.**).

XIV[e] s. — Hermann, frère du bienheureux Otton, quitta le monde en même temps que celui-ci et se fit religieux à Nieder Altach, diocèse de Cologne, en 1320. Tous deux, par désir d'une régularité plus grande, en sortirent pour vivre en solitaires. Hermann se retira près de Zwischel, et se livra à des austérités qui ruinèrent sa santé : il mourut vers 1326, fut enterré devant la porte de l'église de Richenach où l'on construisit dans la suite une chapelle en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1324.

ERMAS (**S[t]**). (M. R. **9 mai**).

I[er] s. — On a donné cet Hermas, comme un disciple de saint Paul : ce dernier le mentionne (Rom. XVII, 15), comme habitant Rome, bien que le nom indique un Grec d'origine. Cependant des auteurs, à tort peut-être, l'ont identifié avec l'auteur du livre qui a pour titre *Le Pasteur* personnage certainement historique mais que l'on ne voit pas figurer dans les listes de saints. D'après les Grecs, cet Hermas, l'un des 72 disciples du Sauveur, aurait été évêque de Philippes en Macédoine ou de Philippopolis en Thrace. On ne saurait dire s'il termina sa vie par le martyre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325. Ceil. II. a. S. I, 330. Till. m. h. e. II, 111. Tix. Pat., 30.

ERMAS, SÉRAPION et POLYÈNE (**S[ts]**), mm. (M. R. **18 août**).

Époque inconnue. — Trois chrétiens de Rome qui expirèrent pendant qu'on les trainait par les pieds sur un terrain raboteux de pierres. Ils furent victimes d'une populace païenne en fureur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325.

ERMAS (**S[t]**), m. (M.R. **4 nov.**).

V. NICANDRE et...

ERMEL (**S[t]**), m. (M. R. **3 août**).

V. ARMEL.

ERMEL (**S[t]**), m. (M. R. **3 août**).

Époque inconnue. — Un solitaire d'Orient dont on ne sait à peu près rien Dès les temps les plus anciens, il fut l'objet de la vénération du peuple à Constantinople. On trouve son nom dans le martyrologe de Bède et les autres qui ont suivi : il y est qualifié du nom de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325.

HERMELAND (**S[t]**), ab. (M. R. **25 mars**).

VIII[e] s. — Hermeland, né à Noyon d'une famille distinguée, fut échanson sous le roi Clotaire III et quitta la cour pour se consacrer à Dieu. Il entra à Fontenelle en 668, fut ordonné prêtre par saint Ouen, peu de temps après sa profession, et fut envoyé avec douze religieux à l'évêque de Nantes qui les établit dans l'île d'Aindre à deux lieues de le ville. Après avoir longtemps gouverné et édifié sa communauté Hermeland quitta sa charge et passa le reste de sa vie comme simple religieux. Il mourut vers 710 et fut enterré dans l'église de Saint-Paul : son corps fut élevé de terre quinze ans après Des miracles manifestèrent sa sainteté.

Var. ERBLAND, HERMILAND.

Bibl. — Dict. Pet., 1, 871. Hist. lit. Fr., IV, 71. Mab. A. SS. o. S. B. III, 1 part. 383.

HERMÉNÉGILD (**S[t]**), roi m. (M. R. **13 avr.**).

VI[e] s. — Herménégild fils de Levigild roi des Goths fut élevé dans l'arianisme. Il épousa Ingonde, fille de Sigebert roi d'Austrasie : cette princesse catholique zélée le ramena à la vraie religion, de concert avec saint Léandre évêque de Séville. Quand Lévigild apprit ce changement, il entra en fureur, dépouilla son fils de la royauté, résolut de lui ôter ses biens, sa femme et même sa vie, s'il ne revenait à l'hérésie arienne. Herménégild crut de son devoir de se défendre, mais il fut jeté dans une prison de Séville. N'ayant pu lui faire accepter la communion des mains d'un évêque arien, Levigild envoya des soldats pour le tuer. Le jeune prince eut la tête fendue d'un coup de hâche (13 avril 586). Saint Grégoire le Grand attribue aux mérites de ce martyr la conversion de Récarède son frère et de toute la nation des Goths.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325.

HERMENFROY (**S[t]**), ab. (**25 sept.**).

V. ERMENFROY.

HERMENGAUD (**S[t]**), év. (M. R. **3 nov.**).

Époque inconnue. — Sur cet évêque d'Urgel, petite ville de Catalogne en Espagne, nous ne possédons aucun renseignement certain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1325,

HERMENTAIRE (**S[t]**), év. (**30 janv.**).

V. ARMENTAIRE.

HERMÈS, AGGÉE et CAIUS (**S[ts]**), mm. (M. R. **4 janv.**).

IV[e] s. — Ces chrétiens souffrirent pour la foi probablement sous Maximien Hercule (vers 300) On pense que ce fut à Bologne en Italie où leurs reliques sont conservées et où l'on en fait mémoire. Quelques martyrologes cependant les placent en Asie Mineure, vu la forme orientale des noms.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1327.

HERMÈS et ADRIEN (**S[ts]**), mm. (M. R. **1[er] mars**).

III[e] s. — Mis à mort pour la foi à Marseille sous Maximien Hercule (vers 290). Leurs reliques furent perdues au moment de la Révolution.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1327. Del. cult., 397.

HERMÈS (**S[t]**), m. (M. R. **28 août**).

II[e] s. — Personnage distingué de Rome, qui sous l'empereur Adrien fut mis en prison pour la foi, condamné par le juge Aurélien à être décapité (vers 132). Son tombeau était sur la *Via Salaria* : le pape

Pélage II fit orner ce tombeau avec magnificence. Ce martyr a une mémoire au bréviaire romain.

Bibl — Dict. Pet., I, 1327. Del. cult., 310-311.

HERMÈS (S^t), m (M R. **22 oct.**).
V. PHILIPPE.

HERMÈS (S^t), m. (M. R. **2 nov.**).
V. PUBLIUS.

HERMÈS (S^t), m. (M. R. **31 déc.**).
III^e s. — Exorciste qui endura le martyre, sous Aurélien (270-275) à ce que l'on croit. Quelques auteurs disent que ce fut sur les bords du Danube, pendant qu'Hermès accompagnait l'armée : d'autres affirment que le martyre eut lieu à Bologne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1327.

HERMÈS (S^t).
N. B. — Quelques autres saints ou martyrs de ce nom sont omis ici parce que les renseignements font défaut. Tels les deux mentionnés au 1^er janvier l'un en Rhétie, l'autre en Italie ; celui du 8 avril, honoré chez les Grecs que l'on veut identifier avec l'Hermès d'ailleurs inconnu dont parle saint Paul (Rom. XVI, 14) celui qui est mentionné le 24 août, dans un groupe de martyrs d'Ostie, etc.

HERMIAS (S^t), m. (M. R. **31 mai**).
II^e s. — Un vétéran de l'armée, qui subit les plus cruels tourments à Comane dans le Pont, sous Marc Aurèle (a. 170). Le courage dont il fit preuve convertit plusieurs de ses bourreaux. Sa mémoire occupe une place spéciale dans la liturgie grecque.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1329. Till. M h. e. II, 316.

HERMIONE (S^t), m. (**4 sept.**)
II^e s. — D'après les Grecs, cette martyre serait une des quatre filles du diacre Philippe mentionnées dans les actes des Apôtres (XXI, 9). On dit qu'elle endura la mort pour la foi à Ephèse, vers 117. Elle est particulièrement vénérée en Orient.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1329.

HERMIPPE et HERMOCRATE (S^ts), mm. (M. R. **27 juil.**).
V. HERMOLAUS.

HERMOGÈNE (S^t), m. (M. R. **17 avr.**).
V. PIERRE, etc. à Antioche.

HERMOGÈNE, CAIUS, EXPÉDIT, ARISTONIQUE, RUF, GALATAS (S^ts), mm. (M. R. **19 avr.**).
Epoque inconnue. — Chrétiens d'Arménie qui souffrirent à Mélitène le même jour. Les détails manquent à leur sujet. Voir au mot *Expédit*, la légende dont ce saint a fourni le thème à cause de son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1329.

HERMOGÈNE (S^t), m. (M. R. **25 avr.**).
V. EVODE, etc.

HERMOGÈNE (S^t), m. (M. R. **10 déc.**).
V. MENNAS et...

HERMOGÈNE, DONAT, etc. (S^ts), mm. (M. R. **12 déc.**).
Epoque inconnue. — Vingt-deux chrétiens qui furent condamnés à des marches forcées et moururent soit de froid, soit d'épuisement. On ne sait rien sur l'endroit ni sur l'année de leur martyre.
N.-B. — Sur quelques autres saints de ce nom, on ne possède aucun renseignement. Tels sont ceux, nommés au 3 mai, au 21 août, etc.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1329.

HERMOLAUS, HERMIPPE, HERMOCRATE (S^ts), mm. (M. R. **27 juil.**).
IV^e s. Hermolaus, et ses compagnons nommés ici habitaient Nicomédie où l'empereur Dioclétien avait sa résidence. Hermolaus, prêtre âgé, réussit à convertir saint Pantaléon, médecin impérial : il convertit également les deux Hermippe et Hermocrate. Arrêtés dans la maison de saint Pantaléon, ils furent décapités après diverses tortures (vers 300).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1330.

HERMON (S^t), év. (**7 mars**).
IV^e. — Evêque de Jérusalem mort en 314.

HERMOSILLA
V. DOMINICAINS mm. Tonkin.

HERMYLE et STRATONICE (S^ts), mm. (M. R. **13 janv.**).
IV^e s. — Hermyle diacre de Singidone (aujourd'hui Belgrade) et Stratonice son serviteur furent dénoncés comme chrétiens aux autorités sous l'empereur Licinius, mis à la torture et enfin noyés dans le Danube (vers 315). Trois jours plus tard des chrétiens retrouvèrent leurs corps et leur donnèrent une sépulture honorable à quelque distance de la cité.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1330.

HERNÉ (S^t).
V. ERNÉE.

HERNIN (S^t), c. (**7 mai et 2 nov.**).
VI^e s. — Chrétien de Grande-Bretagne qui alla chercher un refuge en Armorique à l'époque de la conquête anglo saxonne. Il vécut ermite à Locarn (Côtes-du-Nord), où il fut honoré après sa mort arrivée vers 535.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1330.

HÉRODION, ASYNCRITE et PHLÉGON (S^ts), mm. (M. R. **8 avr.**).
I^er s. — Le premier est désigné comme parent de saint Paul (Rom. XVI, 11), les deux autres reçoivent également le salut du grand apôtre. On croit que Hérodion fut évêque de Patras ou de Tarse, les deux autres également évêques. Tous trois furent mis à mort par des païens à l'instigation des juifs.

HÉRON (S^t), m. (M. R. **28 juin**).
V. PLUTARQUE.

HÉRON (S^t), év. m. (M. R. **17 oct.**).
II^e s. — Disciple de saint Ignace d'Antioche et son successeur, il imita pendant vingt ans le zèle et la charité de son mai

, et reçut comme lui la couronne du rtyre († 136). Une lettre de saint ıace lui est adressée. Héron lui-même ıs un de ses discours invoque Ignace ır obtenir le secours de ses prières.

l. — Dict. Pet., I, 1330.

ION, ARSÈNE, ISIDORE et DIOS-JRE (S^ts), mm (M. R. **14 déc.**).
s. — Ces chrétiens souffrirent d'hor-les tortures et furent brûlés vifs, du-ıt la persécution de Dèce (a. 250). Ce-ndant Dioscure encore enfant, fut nis en liberté après avoir été flagellé.

ıl. — Dict. Pet., II, 1330.

IONDINE (S^te), m. (M. R. **23 juil.**).
ROMULA.

IOS S^t), m. (R R. **24 juin**).
ORENCE.

ISWINDE (S^te).
HILSINDE.

IULPHE (S^t), év. (**13 août**).
HARIOLF.

IVÉ (**Bx**), c. (**16 avr.**).
u^e s. — Hervé, né en Touraine vers , voulut entrer dans un monastère, ais les moines ne voulurent pas lui don-r l'habit par crainte du ressentiment de famille. Son père l'arracha à sa retraite ur le conduire à la cour du roi Robert : pieux roi encouragea le jeune homme le nomma trésorier de Saint-Martin de urs. Hervé, tout en portant l'habit de anoine, menait une vie austère : il treprit de rebâtir l'église de Saint Mar- et cette œuvre terminée, il se retira ns une cellule près de l'église, menant vie d'un ermite. Il mourut l'an 1012, en pétant la prière : Seigneur, ayez pitié moi ! Il avait fondé le monastère de aumont les Nonnains. Sa tombe fut ofanée par les Huguenots vers 1562.

ol. — Dict. Pet., I, 1331.

RVÉ (S^t), c. (**17 juin**).
s. — Les détails de la vie de ce saint nt peu connus. Son père Hyvarnion ou ouarnon, originaire du pays de Galles, réfugia au VI^e siècle dans la Bretagne morique. L'enfant aveugle grandit et na la vie d'ermite. Il fut enterré à Lan-ouarneau dans l'ancien diocèse de Léon ès de Lesneven (vers 575). Son culte vint aussitôt célèbre. En 878 pour évi-r la fureur des Normands, on transféra n corps à la chapelle du château de est : il y resta jusqu'en 1002. Le duc offroi Ier le donna alors à l'évêque de antes qui le mit dans son église, et on vénéra jusqu'à la Révolution. Les ser-ents ordonnés par la justice se faisaient trefois sur sa châsse. Le saint est noré dans les diocèses de Quimper, de ntes et de Saint-Brieuc.
ır. HOUARNÉ, HARVIAN.

bl. — Dict. Pet., I, 1331. Cah. carp., 530.

RVÉ de Chalonnes (S^t), c. (**18 juil.**).
ur s. — Hervé, natif de la Grande Bretagne, entra dans le monastère de Vendôme au diocèse de Chartres sous la conduite du saint abbé Bernoy. Avec la permission de celui-ci, il alla se mettre sous la conduite de Robert d'Arbrissel qui venait de fonder une nouvelle Thébaïde dans la forêt de Craon. Enfin il se fit ermite à Chalonnes au diocèse d'Angers où il mourut en 1119. Il est honoré en Anjou le 18 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1332.

HESPÈRE (S^t), (M. R. **2 mai**).
V. EXUPÈRE.

HESTERIA (S^te).
V ASTÉRIE.

HESYQUE (S^t).
V. YSICE.

HÉSYQUE (S^t), c. (**5 et 6 mars**).
VIII^e s. — Solitaire en Bithynie, il mourut vers 789. Les Grecs l'honorent le 5 et le 6 mars.

HÉSYQUE (S^t), c. (**28 mars**).
V^e s. — Prêtre de Jérusalem, mort en 434. Il a laissé un commentaire sur le Lévitique.

Bibl. — Dict. Pet., I: 1334. Tix. Pat., 278. Ceil. Hist. a. 3, XI, 654. Till. M. h. e., 14. 227.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **15 mai**).
V. TORQUAT.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **15 juin**).
Époque incertaine. — Soldat romain, Hésyque (latin *Hesychius* ou *Ysicius*), venait d'être arrêté comme chrétien quand voyant passer Jules que l'on conduisait au supplice, il l'encouragea et lui demanda le secours de ses prières. Jules l'embrassa lui disant : Hâtez-vous de venir à nous !... Hésyque fut martyrisé quelques jours après à Dorostorum en Mysie (a. 302).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1332.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **7 juil.**).
V. PÉRÉGRIN etc...

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **2 sept.**).
V. DIOMÈDE, JULIEN...

HÉSYQUE (S^t), c. (M. R. **3 oct.**).
IV^e s. — Hésyque fut l'un des plus célèbres disciples de saint Hilarion qu'il accompagna dans ses voyages. Quand son maître se fut retiré en Sicile, il alla le rejoindre, passa avec lui en Chypre. Au moment de la mort d'Hilarion en 371, Hésyque qui était alors en Palestine vint recueillir sa succession (livre des Evangiles, cilice et manteau) demeura dix mois en Chypre près du corps, puis l'emporta secrètement en Palestine pour l'enterrer dans son monastère de Majuma. On ignore l'année où mourut Hésyque qui est honoré comme confesseur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1333.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **7 nov.**).
V. HIÉRON.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **18 nov.**).
IV^e s. — Hésyque, soldat romain à Antioche, entendant proclamer l'édit de Dio-

clétien contre ceux qui refuseraient de sacrifier aux dieux, quitta aussitôt son ceinturon et déposa ses armes. Il fut arrêté sur-le-champ et précipité dans l'Oronte avec une pierre au bras (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1332.

HÉSYQUE (S^t), m. (M. R. **26 nov.**).
V. FAUSTE.

HIBERNON (**18 avr.**).
V. ANDRÉ.

HIDULPHE (S^t), c. (**23 juin**).
VII-VIII^e s. — Hidulphe, comte de Hainaut, époux de sainte Aye, remplit de grandes charges à la cour du roi d'Austrasie, favorisa l'extension de la religion. C'est ainsi qu'il construisit un monastère pour sainte Vaudru. De concert avec son épouse, il embrassa lui-même la vie monastique pour servir Dieu plus parfaitement : il entra à l'abbaye de Lobbes qu'il avait contribué à fonder et mourut vers 707, très avancé en âge.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1335.

HIDULPHE (S^t), év. (M. R. **11 juil.**).
VII-VIII^e s. — Hidulphe naquit à Ratisbonne, d'une illustre famille de Bavière, se retira avec son frère saint Erard dans une solitude près de Trèves. Devenu évêque de cette ville, il remplit tous les devoirs d'un pasteur zélé. Vers 665, il introduisit la règle de saint Benoit dans le monastère de Saint-Maximin. En 671 il se démit de sa charge pour entrer dans ce monastère, mais désireux de vivre dans une plus grande obscurité, il se retira secrètement et alla dans les Vosges : des disciples le suivirent. et il fonda pour eux l'abbaye de Moyen-Moutier. Il mourut en 707. Ses reliques furent conservées dans l'église du monastère et depuis la Révolution elles sont dans l'église de la paroisse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1334.

HIÉRON (S^t), m. (**17 août**).
IX^e s. — Prêtre missionnaire, irlandais d'origine, mis à mort pour la foi en Hollande, l'an 885.

HIÉRON, NICANDRE, HÉSYQUE, etc. (S^ts), mm. (M. R **7 nov.**).
IV^e s. — Chrétiens qui souffrirent pour la foi à Mélitène en Arménie, sous le préfet Lysias, pendant la persécution de Dioclétien.

Dict. — Pet., I, 1335.

HIÉRONIDE, LÉONCE, SARAPION, SELEUCUS, VALÉRIEN et STRATON (S^ts), mm. (M. R. **12 sept.**).
IV^e s. — Ces chrétiens d'Alexandrie en Egypte furent par ordre de Maximien Hercule collègue de Dioclétien, jetés dans la mer pour avoir confessé publiquement le nom de Jésus-Christ (vers 300). Hiéronide était un diacre très âgé. Léonce et Sarapion étaient frères. *Seleucus* est mis ici pour *Selecius*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1335.

HIÉROTHÉE (S^t), év. (M. R. **4 oct.**).
I^er s. — La tradition fait de ce saint, un Athénien, un Aréopagite et un disciple de saint Paul : on le donne aussi comme l'ami et le maître de saint Denis : il devint dans la suite évêque d'Athènes. Son nom se rencontre dans les écrits de saint Denis l'Aréopagite. Parmi les modernes, les uns nient son existence, les autres le rattachent au III^e ou au IV^e siècle. Il est honoré le 4 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1335.

HILAIRE (S^t), év. doct. (M. R. **13 janv.**).
IV^e s. — Hilaire, né probablement à Poitiers, vers 315, d'une famille riche et païenne, était marié un peu avant 350 quand il se convertit par l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le suffrage du peuple l'éleva sur le siège épiscopal de sa ville natale. Contre les agissements de Constance empereur arien qui voulait gagner les évêques de Gaule, Hilaire résista et fut banni en Phrygie. Durant ses loisirs forcés il apprit le grec, s'initia à la controverse arienne, composa ses traités de la Trinité et des Synodes : il proposa de discuter avec ses adversaires devant l'empereur. Considéré comme un sujet de trouble, pour l'Orient, il fut renvoyé en Gaule. Il s'employa au retour à ramener les égarés, se concerta dans ce but avec Eusèbe de Verceil. Rentré à Poitiers, il mourut le 13 janvier 367 ou 368. Il y eut diverses translations de ses reliques en grande vénération à Poitiers : on croit que les Calvinistes en brûlèrent une partie en 1561, une autre partie avait été transférée à l'abbaye de Saint-Denis. On l'a appelé l'Athanase de l'Occident à cause de la fermeté de son caractère, de son rôle dans les débats doctrinaux. Docteur de l'Eglise en 1858.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1336. N. B. U. 24.660. Tix. Pat., 300. Ceil. II. a. s., IV, 1. Till. M. h. e., VII, 432. Coll. SS. Largent. S... (1902).

HILAIRE (S^t), év. m., **TATIEN, FÉLIX, LARGE et DENIS** (S^ts), mm. (M. R. **16 mars**).
III^e s. — Hilaire évêque d'Aquilée et Tatien son diacre furent arrêtés comme chrétiens sous l'empereur Numérien. On les mit à la torture et finalement ils furent décapités avec les autres mentionnés ici (a. 284).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1335.

HILAIRE (S^t), m. (M. R. **9 avr.**).
V. DEMETRIUS.

HILAIRE d'Arles (S^t), év. (M. R. **5 mai**).
V^e s. — Hilaire, né vers 401 d'une famille illustre, après une éducation soignée obtint un poste élevé dans l'administration locale. Il fallut qu'Honorat son parent, alors retiré dans l'île de Lérins, vint le détacher du monde. Hilaire qui d'abord lui avait résisté céda à l'action de la grâce, vendit ses biens pour en donner le prix aux pauvres, entra à Lérins où il fut un

modèle par son zèle, sa ferveur, son ardeur pour la prière et la mortification. Honorat élu évêque d'Arles en 426 emmena avec lui Hilaire. A la mort d'Honorat en 429, Hilaire retournait à Lérins quand les habitants d'Arles vinrent le prendre pour en faire leur évêque à la place d'Honorat. Eloquent dans la prédication, charitable envers les pauvres jusqu'à vendre les vases sacrés pour les soulager, mortifié dans son corps... Il fut repris par le pape saint Léon pour avoir sacré prématurément un évêque. Il succomba sous le poids du travail et des austérités le 5 mai 449. On a de lui divers ouvrages et de nombreuses lettres.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1339. N. B. U. 24.663. Ceil. II. a. s., VIII, 433. His. lit. Fr., II, 262. Till. M. h. e., XV, 36. Tix. Pat., 365.

HILAIRE (S^t^), ab. (**15 mai**).
VI^e^ s. — Hilaire, né en Toscane en 476, lut à douze ans les Epîtres de saint Paul et conçut le dessein de se retirer dans la solitude. Un vénérable vieillard auquel il s'adressa le laissa libre de suivre son attrait. Hilaire alla donc demeurer plusieurs années dans une affreuse solitude de l'Apennin ; un riche gentilhomme de Ravenne qu'il avait guéri vint se joindre à lui. Telle fut l'origine de l'abbaye de *Galliata* qui prit ensuite le nom de Saint-Hilaire. Le fondateur établit une règle très austère, gouverna son abbaye pendant cinquante-deux ans et mourut le 15 mai 558.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1341.

HILAIRE (S^t^), év. (**20 mai**).
IV^e^ s. — Evêque de Toulouse, longtemps après Saturnin, il commença à s'occuper du tombeau de ce saint fondateur du siège de Toulouse. Il fit construire au-dessus du sépulcre une petite chapelle où il plaça les reliques. Le nouveau propre de Toulouse célèbre la fête d'Hilaire le 20 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1338. Duch. Fast. ep., I, 307.

HILAIRE (S^t^), év. (**3 juin**).
IV^e^ s. — Sur cet évêque de Carcassonne on n'a que peu de détails : on pense qu'il siégea au IV^e^ siècle. Le nouveau propre du diocèse le mentionne au 3 juin. Le 1 mars 978, il y eut une translation de ses reliques dans une abbaye du Languedoc qui prit son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1338. Duch. Fast. ep.; I, 319 note. Hist. lit. Fr., VI, 362.

HILAIRE d'Oisé (S^t^), c. (**1 juil.**).
VI^e^ s. — Ce saint confesseur mourut en 535. Il est honoré au Mans dans une église qui possède son corps et qui porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1341.

HILAIRE (S^t^), pape. (**10 sept.**).
V^e^ s. — Hilaire, originaire de Sardaigne, devint archidiacre de l'Eglise romaine sous le pape saint Léon le Grand et fut employé dans d'importantes affaires. En 461 il succéda à saint Léon et son exaltation fut saluée avec joie : il montra un grand zèle pour le maintien de la foi et de la discipline. Il confirma les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse et de Chalcédoine. Dans un concile tenu à Rome en 465, il décida que les causes des évêques appartiennent à la décision du siège apostolique. C'est le premier pape qui ait défendu aux évêques de choisir leur successeur. Il mourut en 468 : on a de lui onze *lettres* et quelques décrets.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1341. Ceil. II. a. s, X, 335. Till. M. h. e., 16.35.

HILAIRE (S^t^), m. (M. R. **27 sept.**).
V. FLORENTIN, etc.

HILAIRE de Mende (S^t^), év. (M. R. **25 oct.**).
V. CHÉLY.

HILAIRE de Viterbe (S^t^), m. (M. R. **3 nov.**).
V. VALENTIN.

HILAIRE (S^t^), c. (**28 nov.**).
V^e^ s. — Sénateur à Dijon, il mena une sainte vie avec son épouse et donna le jour à saint Jean de Réomé, honoré le 28 janvier. Lui-même est vénéré comme un saint.

N.-B. — Nous avons dû omettre un certain nombre de saints portant le nom d'Hilaire soit parce qu'ils figurent dans des groupes de martyrs, soit parce ce sont des confesseurs sur lesquels on ne possède aucun renseignement. Tels par ex. HILAIRE au milieu de martyrs africains, au 27 janvier, au 2 février, dans un groupe romain au 2 février, dans un groupe lyonnais parmi les compagnons de saint Pothin au 2 juin etc...

HILARIE, DIGNE, EUPREPIA, EUNOMIA, CYRIAQUE, LARGION, CRESCENTIEN NIMMIA, JULIENNE, etc. (S^tes^), mm. (M. R. **12 août**).
IV^e^ s. — Ce sont 29 chrétiens d'Augsbourg, dont les principaux sont nommés ici, et qui souffrirent pour la foi dans la dernière grande persécution sous Dioclétien. Hilarie était la mère de l'illustre sainte Afra que les païens découvrirent pendant qu'elle priait dans un oratoire élevé sur le tombeau de sa fille : elle avait avec elle ses trois servantes : toutes quatre furent brûlées dans l'édifice. Les autres furent mis à mort dans des émeutes excitées par les païens. L'invention des reliques de ces divers martyrs est solennisée chaque année le 12 août à Augsbourg.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1342.

HILARIE (S^te^), m. (M. R. **3 déc.**).
V. CLAUDE etc...

HILARIE (S^te^), m. (M. R. **31 déc.**).
V. DONATE etc...

HILARIEN (S^t^), m. (**15 juin**).
VIII-IX^e^ s. — Ce chrétien fut mis à mort par des impies. Son corps est conservé à Espalion sur le Lot et y est honoré le

15 juin. C'est la date où la fête est indiquée dans le nouveau propre de Rodez.

Bibl. —Dict. Pet., I, 1343.

HILARIN (S^t), m. (M. R. **7 août et 16 juil.**).

Le martyrologe romain indique au 16 juillet une translation de saint Hilarin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1343.

HILARIN (S^t), m. **(23 août).**

VIII^e s.

V. ALTIGIEN

HILARION (S^t), m. **(11 fév.).**

V. SATURNIN, DATIF.

HILARION de Pélécète (S^t), c. **(28 mars).**

VIII^e s. — Moine à Constantinople est appelé aussi le thaumaturge. Saint Joseph de Thessalonique a composé des hymnes en son honneur. Il est honoré le 28 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1350.

HILARION le Jeune (S^t), abbé. **(6 juin et 6 juil.).**

IX^e s. — Il fut abbé d'un monastère de Dalmates à Constantinople et mourut en 845, il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1350.

HILARION (S^t) ab (M. R. **12 juil.**).

V. PROCLUS ..

HILARION (S^t), ab. (M. R. **21 oct.**).

IV^e s. — Hilarion, né en 292 à Tagathe près de Gaza en Palestine, de parents idolâtres. Se rendit très jeune à Alexandrie pour y étudier la grammaire. Il y trouva la foi, reçut le baptême et ne songea plus qu'à gagner le ciel. Il avait à peine 15 ans quand il entendit parler de saint Antoine, alla le visiter, demanda à demeurer son disciple ce à quoi Antoine répondit par un refus. Hilarion retourna donc en Palestine en 307 : ses parents étaient morts pendant son absence : ne se réservant rien pour lui-même il alla habiter le désert de Majuma : jusqu'à l'âge de 80 ans, il pratiqua la plus dure abstinence, reçut à un haut degré le don des miracles, surtout pour la délivrance des possédés. Des disciples lui vinrent en foule et il fonda des monastères dans les diverses parties de la Palestine. Il visita l'Egypte, la Sicile, la Dalmatie et enfin l'île de Chypre où il mourut en 372. Nous avons vu que Hésyque son disciple, transporta secrètement son corps en Palestine. La vie d'Hilarion a été écrite par saint Jérôme : la fête se célébrait avec une grande solennité le V^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1344. N. B. U., 24. 666. Till. M. h. e., VII, 564.

HILDA (S^te), abb. **(17 nov.).**

VII^e s. — Hilda ou Hilde, princesse de Northumbrie, née en 617, fut baptisée par saint Paulin en 631 et conserva toute sa vie la grâce de son baptême. Elle aurait voulu rejoindre au monastère de Chelles sa sœur Hereswide, mais ayant appris la mort de celle-ci, elle se retira dans le royaume d'Est Anglie que gouvernait son beau-frère Anna, rentra ensuite dans sa patrie sur le conseil de saint Aidan, gouverna divers monastères et fonda Whitby dont elle fut la première abbesse. Elle excellait à donner des conseils, à opérer des réconciliations, à apaiser les querelles fréquentes à son époque. Elle mourut en 680; son corps au X^e siècle fut transféré à Glastonbury.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1350. An. S. pont, VI, 1826.

HILDEBERT (S^t), ab. m. **(4 avril et 1^er déc.).**

VIII^e s. — Hildebert fut abbé de Saint-Pierre de Gand. Un soulèvement s'étant produit dans cette ville contre les saintes images, il voulut intervenir et protester contre les profanateurs. Ceux-ci le mirent à mort (a. 752). Pour cette raison Hildebert est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1350.

HILDEBRAND (S^t). **(11 avril).**

V. ETIENNE...

HILDEBURGE (B^se). **(3 juin).**

XI-VII^e s. — Hildeburge née à Gallardon, dans la Beauce vers le milieu du XI^e siècle, épousa Robert, seigneur d'Ivrei. D'un commun accord, ils quittèrent le monde, Robert se retira à l'abbaye du Bec, Hildeburge se fit construire une petite cellule près du monastère de Saint-Martin de Pontoise et y vécut en recluse. Elle mourut saintement le 3 juin 1115.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1351. Hist. lit. Fr., XI. 125.

HILDEGARDE (B^se), impératrice. **(30 avril).**

VIII^e s. — Hildegarde, fille de Childebrand, duc des Suèves, épousa en 771 Charlemagne qui venait de répudier Hermengarde. Elle sut gagner le cœur de son mari, porta sur le trône l'exemple de toutes les vertus. Le Seigneur bénit son union; pendant les douze années de son mariage elle eut neuf enfants dont trois moururent en bas âge. Elle mourut à Thionville le 30 avril 783 et fut enterrée dans l'église de Saint-Arnoul de Metz. En 872 une partie de ses reliques fut transférée à l'abbaye de Kempten en Souabe qu'elle avait fondée On bâtit près de cette abbaye le monastère de Sainte-Hildegarde.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1351.

HILDEGARDE (S^te), v. (M. R. **17 sept.**).

XII^e s. — Hildegarde, née vers 1098 dans le territoire de Mayence, la dixième enfant de parents pieux, fut consacrée au Seigneur qui dès l'âge de trois ans se manifesta à son âme dans des visions et l'éleva ainsi dans un monde supérieur. A huit ans, Hildegarde fut reçue comme oblate par Jutta une noble recluse du monastère de Disenberg ou Mont Saint-Disibode; elle n'avait pas quinze ans quand l'évêque de Bamberg lui donna le voile

des vierges. Son temps était partagé entre les longues méditations et l'étude de la langue latine. A la mort de Jutta, Hildegarde devint prieure de Disenberg (a. 1136) : elle reçut de Dieu l'ordre de mettre ses visions par écrit, ce qui nous a valu le *Scivias* (*Scito vias Domini*), le *Liber vitæ meritorum*, le *Liber divinorum operum*. En 1147, elle quitte Disenberg avec 18 religieuses et va se fixer à Bingen. C'est de ce monastère de Saint-Rupert qu'elle rayonne au loin par sa correspondance. Sa mort arriva le 17 septembre 1179 : deux hommes qui touchèrent son corps furent guéris sur-le-champ de leurs infirmités. Elle fut inhumée dans l'église du Mont Saint-Rupert. Ce corps fut emporté plus tard dans l'abbaye d'Hibingen à Rudesheim où il est vénéré. Bien que la canonisation plusieurs fois commencée n'ait pas abouti à un décret solennel, le martyrologe romain mentionne sainte Hildegarde au 17 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1352. N. B. U., 24. 673. Ceil. H. a. s., XIV, 591. Coll. SS. Franche. Se. (1903).

HILDEGONDE (**Ste**), veuve. (**6 févr.**). XIIe s. — Fille du comte Herman, Hildegonde fut mariée au comte Lothaire, dont elle eut deux fils, Thierry et le Bienheureux Herman et une fille, la Bienheureuse Havoie. A la mort de son époux et de son fils ainé, elle vit son second fils entrer au monastère de Kappenberg. Restée seule avec sa fille Havoie, elle fit d'abord un pèlerinage de pénitence au tombeau des saints apôtres, et au retour fonda un monastère à Mehren et le soumit à la règle des Prémontrés. Elle y prit le voile avec sa fille et en devint la première abbesse. Elle mourut le 6 février 1183, et fut invoquée comme bienheureuse presque aussitôt après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1353.

HILDEGONDE (**Bse**), **ou frère Joseph.** (**20 avril**). XIIe s. — Hildegonde naquit à Navitz diocèse de Cologne au XIIe siècle. Sa mère mourut en lui donnant le jour. Quand elle eut un peu grandi son père l'emmena avec lui en Palestine pour l'accomplissement d'un vœu, mais craignant pour sa pudeur, il l'habilla en garçon et lui donna le nom de Joseph. Au cours du voyage le père mourut, l'enfant continua sa route sous son nom supposé, fut réduit à la misère par l'homme auquel l'avait confié le père mourant. Hildegonde fut obligée de mendier, séjourna quelque temps à Jérusalem, fut ramenée dans son pays par un parent qui la reconnut. Cependant elle n'ose quitter ses habits de garçon. Elle va se présenter chez les cisterciens de Schœnau, y est admise comme religieux sous le nom de frère Joseph. A sa mort seulement on s'aperçut qu'elle était une fille (30 avril 1188). Les divers martyrologes d'Allemagne, des Pays-Bas, ceux des cisterciens et bénédictins la nomment au 20 avril.

Bibl. — Dict, Pet., I, 1352. N. B. U., 24. 675.

HILDEGRIN (**St**), **év.** (**19 juin**). VIIIe s. — Hildegrin, originaire de la Frise, eut pour frère saint Ludger évêque de Munster. Nommé évêque de Châlons-sur-Marne par Charlemagne il s'illustra par sa piété et son zèle : on croit qu'il quitta son église après la mort de saint Ludger, qu'il fut abbé de Werden. Il mourut vers 827. Son nom est dans plusieurs martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1353. Duch. Fast. ép., III, 97.

HILDELITE (**Ste**), abb. (**24 mars**). VIIIe s. — Hildelite (*Hildelitta*), princesse anglo-saxonne, passa en France, reçut le voile à Faremoutiers ou à Chelles. Elle fut rappelée en Angleterre pour aider Edilburge à gouverner l'abbaye de Barking. Elle mourut en 717 : elle est nommée dans les calendriers d'Angleterre : les Anglais avaient pour elle une grande dévotion.
Var. HILDELIDE.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1354. Mab. A. SS. o. S. B. III. 1 part. 299.

HILDEMAR (**St**), **év.** (**10 déc.**). IXe s. — Hildemar quitta le monde et se fit religieux à l'abbaye de Corbie. On l'en tira en 821 pour le placer sur le siège de Beauvais. Il assista au concile de Paris en 829, à celui de Beauvais en 844 : on croit qu'il mourut le 11 décembre vers 846. Il est commémoré à Beauvais le 10 décembre et dans les martyrologes bénédictins.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 121. Dict Pet., I, 1354. Corbl. Hag. Am., III, 1.

HILDEMAR (**Bx**), **c.** (**13 janv.**). XIe s. — Hildemar mena d'abord la vie érémitique à Arouaise près de Bapaume, avec deux compagnons, Conon et Roger. Des disciples vinrent se joindre à eux, et ainsi se forma une communauté de chanoines réguliers. Hildemar menait une vie toute céleste quand un clerc qui avait fait mine de vouloir embrasser son institut l'assasina (a. 1097).
V. HILDEMER (latin *Hildemarus*).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1354. X de Ram. Hag. belg., I, 151.

HILDEMARQUE (**St**), **abb.** (**25 oct.**). VIIe s. — Hildemarque (*Hildomarga*) était à Sainte-Eulalie de Bordeaux quand saint Wandrille la fit venir en Normandie pour gouverner le nouveau monastère de Fécamp. Elle mourut vers 682.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1354.

HILDEVERT (**St**). (**27 mai**). VIIe s. — Elevé par les soins de saint Faron évêque de Meaux. Hildevert du ordonné prêtre et devint le modèle fut clergé de ce diocèse. Aussi à la mort de

Faron (a. 672) fut-il élu pour prendre sa place et donna de plus en plus des marques de sa douceur, de son humilité, de sa charité. Il mourut vers 680; des miracles furent opérés à son tombeau et son corps fut transféré dans l'Eglise cathédrale. De là au XIIe siècle on les porta à Gournay en Normandie, dans une église collégiale qui prit son nom. Les nouveaux propres de Meaux et de Rouen ont sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1355. Duch, Fast. ép., II, 478. Hist. lit. Fr., VI, 333.

HILDUART (St), c. (**7 sept. et 29 déc.**).
VIIIe s. — Hilduard ou Heldouard, célèbre missionnaire en Flandre, convertit par sa patience et par sa parole le Seigneur de Termonde avec tout le peuple de la contrée alors idolâtre. Il mourut vers 759 et ses reliques sont conservées dans l'église collégiale de Notre-Dame de Termonde. Les hagiographes en font un évêque de Toul, ce qui est fort douteux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1355.

HILIER (St), m. pour HILAIRE. (M. R. **27 sept.**).
V. FLORENTIN.

HILSINDE (Bne), abb. (**4 mai**).
XIe s. — De la famille des Ducs de Louvain, elle épousa saint Aufroy (3 mai). Celui-ci étant devenu évêque d'Utrecht, Hilsinde fonda le monastère de Thorn sur la Meuse et en fut la première abbesse : elle mourut en 1028.

Var. HILSUINDE, HERSWINDE.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1458.

HILTRUDE (Ste), v. (M. R. **27 sept.**).
VIIIe s. — Hiltrude, fille du comte Wibert, s'enfuit de la maison paternelle pour ne pas se laisser engager dans les liens du mariage. Elle rentra dans sa famille quand elle apprit que celui qu'on lui destinait épousait sa sœur Berthe ; elle reçut le voile des mains de l'évêque de Cambrai et vécut en recluse près de l'église de Lessies. Elle mourut vers 785.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1355, Hist. lit. Fr., VII, 560. Delobelle Se. (1900).

HILTRUDE (Ste).
V. HELMÈTRUDE.

HILTUT (St), ab.
V. ILTUT.

HIMELIN (St), c. (**10 mars**).
VIIIe s. — Himelin, originaire d'Ecosse, proche parent et contemporain de saint Rombaud de Malines, vécut en Belgique au VIIIe siècle. Il est honoré à Wissenacken près de Tirlemont.

HIMÈRE (St), év. (M. R. **17 juin**).
Fin Ve s. — Ermite, puis moine, il fut choisi comme évêque d'Améria en Ombrie ; il continua de vivre en moine et montra envers tous une grande charité. De nombreux miracles illustrèrent son tombeau. Son corps fut transféré à Crémone en 965 et il y est honoré le 17 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1355.

HIPPARQUE, PHILOTHÉE, etc. (Stes), mm. (**9 déc.**).
IIIe s. — Chrétiens de Samosate que Maximien fit mourir au retour de sa campagne victorieuse contre les Perses. Après diverses tortures, il ordonna de les mettre en croix près de la porte de la ville (a. 297). Un riche chrétien nommé Bassus put racheter secrètement leurs corps et les ensevelir honorablement. Avec eux souffrirent JACQUES, PARAGRE, HABIBE, ROMAIN et LOLLIEN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1356.

HIPPÉAS (St), m. etc. (**16 janv.**).
Époque incertaine. — Trente-six missionnaires s'étaient divisés en quatre groupes pour évangéliser l'Egypte : Hippéas faisait partie de celui qui alla dans le Midi sous la conduite de Théonas. Le gouverneur apprenant le succès de leurs efforts les fit arrêter et sur leur refus d'adorer les dieux, les condamna au dernier supplice : Hippéas et ses compagnons furent brûlés vifs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1357.

HIPPOLYTE (St), m. (M. R. **30 janv.**)
IIIe s. — Hippolyte, prêtre d'Antioche avait adhéré au schisme de Novat. Condamné à mourir comme chrétien pendant la persécution de Dèce. Sur le lieu du supplice il abjura de nouveau les erreurs de Novat (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1358.

HIPPOLYTE (St), m. (M. R. **13 fév.**)
V. FÉLIX, SEMPRONIEN.

HIPPOLYTE GALANTINI (Bx), c. (**20 mars**)
XVIIe s. — Né à Florence le 12 octobre 1565, il avait douze ans à peine quand Alexandre de Médicis, alors archevêque de Florence et plus tard pape sous le nom de Léon XI le chargea d'enseigner la religion à des pauvres enfants. Hippolyte fabriquait en même temps pour vivre des étoffes de soie. Il fonda la Congrégation de la Doctrine chrétienne qui servit de modèle à beaucoup d'autres. Il mourut le 20 mars 1619. Léon XII l'a béatifié en 18..

Bibl. — Dict. Pet., I, 1360.

HIPPOLYTE, CONCORDIA, etc. (Stes), mm. (M. R. **13 août**)
IIIe s. — Hippolyte, soldat romain, avait été chargé de garder saint Laurent emprisonné pour la foi. Celui-ci convertit et baptisa son geôlier. Obligé de comparaître devant l'empereur Valérien en personne, Hippolyte endura diverses tortures ; puis sur la demande des païens, on l'attacha à des chevaux indomptés qui mirent son corps en pièces (a. 258). Après lui, souffrirent aussi Concordia sa nourrice et neuf autres chrétiens... On a parfois confondu cet Hippolyte avec un vieux pré-

converti du novatianisme, ou encore avec l'évêque de Porto, nommé au 22 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1358. Del. cult., p. 37. et passim.

HIPPOLYTE (S^t^, év, m. (M. R. **22 août**).

III^e^ s. — Beaucoup de points obscurs ont été groupés autour de ce personnage. Ce qui s'en dégage à l'heure actuelle, est que son pays d'origine reste encore iguoré : il naquit vers 170 ou 175. Vers 212, il est prêtre de l'Eglise romaine et docteur estimé. Le pape Zéphyrin et son conseiller Calliste ne partagent pas ses sentiments sur les patripassiens. A l'avènement de Calliste en 217, il y a rupture, Hippolyte fait schisme, devient à Rome évêque d'une église dissidente Cela dure jusqu'en 235. Maximin persécuteur fait saisir à la fois et déporter Pontien et Hippolyte en Sardaigne où ils meurent. Mais avant de partir Hippolyte a reconnu sa faute, est revenu à l'unité. Le catalogue libérien qui inscrit en 354 la *depositioo martyrum* nomme Hippolyte au 13 août. Les écrits d'Hippolyte attestent la fécondité de son génie.

Bibl. — Tix. Pat., 166. Dict. Pet., I, 1357. N. B. U. 24. 777.

HIPPOLYTE (S^t^), m. (M. R. **19 nov.**). V. PONTIEN.

HIPPOLYTE (S^t^), m. (M. R. **2 déc.**). V. EUSÈBE.

HIRÉNARQUE, ACACE, etc. (S^tes^), mm. (M. R. **27 nov.**).

IV^e^ s. — Hirénarque, bourreau des chrétiens à Sébaste en Arménie, avait fait subir à sept femmes les plus cruelles tortures. En voyant leur constance intrépide, il n'y tint plus et s'écria qu'il était lui-même chrétien. Furieux de voir cette conversion subite, le préfet Maxime ordonna de précipiter Hirénarque dans un marais. Celui-ci en étant sorti sain et sauf échappa également aux atteintes du feu. Finalement il fut décapité. Avec lui souffrit aussi le prêtre Acace (entre 303 et 311).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1361.

HISICHIUS (S^t^), m. (M. R. **10 mars**). V. QUARANTE MARTYRS.

HOLDA (S^te^), prophétesse. (**10 avril**).

A.-T. — Consultée par le roi Josias sur le livre de la loi que l'on avait trouvé dans le temple, elle prédit que des maux allaient être envoyés sur le peuple, mais seulement après la mort de Josias, parce que celui-ci s'était humilié. Les Grecs honorent Holda le 10 avril.

Bib. — Dict. Pet., I, 1361.

HOESS. (**5 avr.**). V. CRESCENCE.

HOFBAUER. V. CLÉMENT MARIE.

HOILDE ou HOULDE (S^te^). V. HOUE.

HOMBELINE (Bse). (**21 août**).

XII s. — Sœur de saint Bernard elle naquit en 1092. Héritière de ses frères qui avaient pris l'habit à Citeaux, elle se maria avec un parent de la duchesse de Lorraine et mena une vie toute mondaine. En 1122, elle voulut faire visite à ses frères, alors à Clairvaux : Bernard refusa de la voir. Hombeline touchée jusqu'aux larmes promit de faire tout ce que Bernard lui commanderait. Celui-ci consentit à l'entretenir, et dès lors touchée de la grâce Hombeline changea de vie. Elle obtint de son mari la permission de se retirer dans un monastère du diocèse de Langres. Bernard la visita dans sa dernière maladie et elle expira le 21 août 1141, jour où elle est honorée d'un culte public. Elle est au 13 février dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1361.

HOMOBON (S^t^), c. (M. R. **13 nov.**).

XII^e^ s. — Homobon (*Homobonus*), fils d'un marchand de Crémone, en Lombardie, naquit au XII^e^ siècle et fut élevé dans l'amour de Dieu et l'horreur du péché. Marié à une épouse vertueuse, il se sanctifia dans la profession de son père, charitable envers les pauvres, il prévenait leurs désirs et allait leur porter les secours dont ils avaient besoin. Toutes les nuits, il assistait à matines dans l'église de Saint-Gilles et n'en sortait qu'après la grand'messe. Ses exemples édifiants convertirent un grand nombre de pécheurs. Le 13 novembre 1197, il tomba le visage contre terre au *Gloria in excelsis* de la messe, il était mort. Dès 1198 il fut mis au nombre des saints par Innocent III.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1362.

HONESTA (S^te^), m. (**18 oct.**).

VIII^e^ s. — Fille d'un roi païen qui vivait dans la région de Toulouse, Honesta avec ses deux frères Juste et Artémius, se fit chrétienne à l'insu de son père, et s'enfuit loin des regards paternels. Après avoir longtemps erré, tous trois arrivèrent à Mouchel au diocèse d'Amiens, où ils séjournèrent plusieurs années. Le prince envoya à leur recherche, enjoignant à ses agents de lui remener ses enfants ou de les tuer. Ils refusèrent de revenir et furent mis à mort. Les chrétiens de Morinie élevèrent une église en leur honneur.

Bibl. — Corb. Hag. Am., III, 162.

HONESTE (S^t^), m. (**16 fév.**).

III^e^ s. — Honeste, prêtre et missionnaire, fut disciple de saint Saturnin évêque de Toulouse : il évangélisa la Navarre, convertit à Pampelune, Firmin qui fut le premier évêque d'Amiens d'après la tradition. Il subit le martyre vers 270, probablement à Pampelune. On trouvera son nom à des dates différentes dans les nouveaux propres des diocèses de France, Amiens, 16 février ; Nimes, 9 juillet : Toulouse, 12 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1363.

HONOBERT et HONULFE (S^ts), év. (**3 sept.**).

Deux évêques de Sens, insérés dans les listes seulement à partir du XII^e siècle et l'objet d'une mémoire liturgique, au 5 janvier, au 28 septembre ou au 19 décembre. Le nouveau propre de Sens les met au 3 septembre.

HONORAT (S^t), év. (M. R. **16 janv.**).

V^e s. — Honorat, originaire de Rome, quitta de bonne heure le paganisme et convertit saint Venance, son frère aîné ; ils abandonnèrent tous deux secrètement la maison paternelle, partirent pour la Grèce sous la conduite d'un ermite nommé Caprais. Venance étant mort à Mettrone, aujourd'hui Modon en Morée, Honorat revint dans les Gaules, se retira dans la petite île de Lérins, qui plus tard reçut son nom et y fonda un monastère bientôt célèbre. D'abbé il devint évêque d'Arles et succomba sous le poids de ses austérités et travaux apostoliques en 429. Le corps fut porté dans l'église de Saint-Genès, plus tard dite de Saint Honorat, puis transféré dans l'île de Lérins l'an 1391. Il avait écrit plusieurs lettres qui sont perdues. La fête est au nouveau propre de Nice.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1364. N. B. U. 25. 78. Duch. Fast. ép., I, 256. Tix. Pat., 364.

HONORAT (S^t), ab. (M. R. **16 janv.**).

VI^e s. — Fils d'un fermier, il fut formé à la vie spirituelle par l'Esprit-Saint : il bâtit le monastère de Fondi, dont il fut le premier abbé. Il mourut vers le milieu du VI^e siècle, saint Grégoire le Grnd dans ses Dialogues a donné un exposé intéressant de ses vertus et de ses miracles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1365.

HONORAT (S^t), év. (M. R. **8 févr.**)

VI^e s. — Honorat succéda à saint Auxane sur le siège de Milan en 567 et gouverna son église avec sagesse et fermeté, durant les troubles occasionnés par la question des « Trois Chapitres ». Exilé par les Lombards, il mourut à Gènes vers 570.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1365.

HONORAT (S^t), év. (M. R. **16 mai**).

VII^e s. — Honorat, ou Honoré, naquit dans le Ponthieu et fut élevé sur le siège d'Amiens vers 660. Il gouverna avec beaucoup d'édification son église pendant trente ans, et mourut vers 690. Il semble que c'est de lui que l'église de Saint-Honoré à Paris a reçu son nom. Les nouveaux propres d'Amiens et de Paris en font mention au 16 mai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1365. Duch. Fast. ép., III, 125. Corbl. Hag. Am. III, 38.

HONORAT (S^t), m, etc. (**28 août**).

III^e s. — Honorat, fils de saint Boniface et de sainte Thècle, fut arrêté avec eux et ses frères à Adrumète pendant la persécution de Dèce. On les conduisit à Carthage et le juge Valérien fit mourir la plupart d'entre eux : il envoya ensuite en Italie Honorat avec trois de ses frères qui survécurent aux tortures. Ceux-ci furent martyrisés à Potenza (a. 231) et leurs corps sont conservés à Bénévent.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1363

HONORAT de Verceil (S^t), év. (M. R. **28 oct.**).

V^e s. — Honorat né à Verceil, vers 3[illegible], fut élevé par saint Eusèbe, embrassa la vie monastique, partagea l'exil de l'évêque à Scythopolis (a. 355) et l'assista probablement dans ses courses à travers la Cappadoce, l'Egypte, l'Illyrie. A la mort de Limène (*Limanius*) qui avait succédé à Eusèbe, Honorat fut nommé évêque de Verceil sacré par saint Ambroise (a. 39[illegible]) et l'année suivante fut appelé pour assister saint Ambroise sur son lit de mort. Lui-même mourut quelques années plus tard au commencement du V^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1364.

HONORAT (S^t), év. (**21 déc.**).

III^e s. — Honorat fut évêque de Toulouse au III^e siècle. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il sacra saint Firmin évêque d'Amiens. Le nouveau propre de Toulouse a placé sa fête au 14 décembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 30[illegible], note.

HONORAT (S^t), m. (M. R. **22 déc.**).

V. DEMETRIUS.

HONORAT (S^t), m. (M. R. **29 déc.**).

V. DOMINIQUE, VICTOR.

HONORÉ de Buzançais (S^t). m. (**9 janv.**).

XIII^e s. — Honoré né à Buzançais dans le Berry, acquit une grande fortune en faisant le commerce des bestiaux : il en usa pour secourir les pauvres et doter des jeunes gens vertueux. Au retour d'un voyage il s'aperçut que ses domestiques avaient commis un vol et leur en fit des reproches. Ceux-ci irrités le tuèrent près de Parthenay en Poitou. Des miracles furent opérés quand on enleva son corps ; l'église de Thénezay lui fut dédiée à la demande des habitants. Honoré fut canonisé en 1444. Les Calvinistes brûlèrent ses reliques en 1562 à Buzançais. Le chef est demeuré à Thénezay. Les nouveaux propres de Bourges et de Poitiers le mentionnent au 28 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1366. Vigué : S. (1908)

HONORÉ de Brescia (S^t), év. (M. R. **24 avr.**).

VI^e s. — On a dit que cet Honoré descendait des empereurs d'Orient : il fut ordonné prêtre à Rome, mena la vie érémitique près de Brescia et devint évêque de cette ville. Il mourut vers 586.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1365.

HONORÉ de Cantorbéry (S^t), év. (M. R. **30 sept.**).

VII^e s. — Honoré, romain de naissance, entra dans l'état monastique, fut envoyé en Angleterre avec saint Augustin par saint Grégoire le Grand. En 630 (ou 62[illegible]) il succéda à saint Just sur le siège de

Cantorbéry, fut sacré par saint Paulin d'York et reçut le pallium du pape Honorius Ier qui lui écrivit pour exprimer les relations qui devaient exister entre Cantorbéry et York. Il instruisit son troupeau, l'édifia par ses exemples, établit des pasteurs pieux et éclairés. Il mourut le 30 septembre 653.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1365

N.-B. — Divers autres saints de ce nom : HONORAT, HONORÉ, HONORIUS, se rencontrent encore dans les calendriers : à part la date qui est indiquée, on est assez peu documenté sur leur vie.

ONORÉE (**Ste**), v. (M. R. **11 janv.**). Ve s. — Sœur de saint Epiphane évêque de Pavie, elle reçut de ses mains le voile des vierges vers 471 et mourut vers 500. Sa fête est au 11 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1366.

ONORÉE (**Ste**), m. (**12 fév**).
V. SATURNIN, DATIF.

ONORINE (**Ste**), v. m. (**27 fév.**).
IIIe-IVe s. — Cette vierge souffrit le martyre dans le pays de Caux en Normandie. Le corps fut enterré à Graville près Honfleur à l'embouchure de la Seine et fut découvert au IXe siècle. Pendant les incursions normandes, il fut transféré à Conflans sur le confluent de l'Oise et de la Seine et qui dès lors fut appelée Conflans-Sainte-Honorine. Cette sainte est patronne de plusieurs paroisses.
Les nouveaux propres de Versailles, Rouen, Bayeux ont sa fête, soit au 27 février, soit au 27 mars.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1366. A. Legris : Se (1911).

ONORIUS (**St**), m. (M. R. **21 nov.**).
V. DEMETRIUS.

ONORIUS, EUTYQUE et ETIENNE (**Ste**), mm. (M. R. **21 nov.**).
Epoque inconnue. — Ces martyrs espagnols sont nommés en divers calendriers, mais sans aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1366.

ONORIUS (**St**), m. (M. R. **30 déc.**).
V. MANSUET.

OORNAAR ou HORNAER Antoine.
V. GORCUM martyrs.

ORMISDAS (**St**), pape. (M. R. **6 août**).
VIe s. — Hormisdas, né à Frosinone, dans la campagne romaine, succéda à saint Symmaque sur la chaire de Saint-Pierre en 514. Il envoya une ambassade à l'empereur Anastase qui reçut mal les envoyés du Pontife. Cependant Hormisdas parvint à éteindre le schisme qui troublait l'église d'Orient à la suite de l'erreur d'Eutychès. Il se fit admirer par ses vertus, spécialement sa fermeté, sa clarté de vues, sa modestie, sa douceur. Il avait été engagé dans le mariage avant d'entrer dans l'état ecclésiastique ; il avait eu un fils, saint Silvère, qui monta aussi sur la chaire de Saint-Pierre. Il mourut en 523 après un pontificat de neuf années.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1367. N. B. U. 25. 176. Ceil. H. a. S. X, 612.

HORMISDAS (**St**), m. (M. R. **8 août**).
Ve s. — Hormisdas était un officier de haut rang, en Perse, fils d'un satrape ou gouverneur de province. Le roi Vararanes V qui continuait la persécution commencée par son père Isdegerde voulut lui faire renier Jésus-Christ. Hormisdas refusa énergiquement, fut privé de ses biens et de ses dignités et même de ses vêtements. On ne lui laissa qu'un morceau de toile autour des reins et on le condamna à conduire les chameaux de l'armée. Hormisdas se soumit avec joie à ce traitement ignominieux et déchira même la tunique de lin que le roi lui offrit plus tard s'il voulait apostasier. On ignore ce qu'il devint, mais il paraît qu'il mourut saintement au milieu de ses travaux car le martyrologe romain lui donne le titre de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1367.

HORMISDAS (**St**), m. (**5 oct.**).
Il paraît avoir enduré le martyre à Trèves en même temps que Palmas ou Palmace dont le nom est au martyrologe romain de ce jour.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1367.

HORNE. (**4 août**).
V. GUILLAUME.

HORRÈS (**St**), m. (M. R. **13 mars**).
V. THEUSETAS...

HORTULAN (**St**), m. (M. R. **28 nov.**).
V. VALÉRIEN.

HOSPICE (**St**), reclus. (M. R. **21 mai**).
VIIe s. — Né au commencement du VIIe siècle, Hospice (*Hospitius*) dont le nom vulgaire est Sospis, quitta le monde et se retira dans une tour abandonnée près de Nice en Provence. Il s'imposa de rudes pénitences, opéra des miracles, prédit entre autres événements les ravages des Lombards en Gaule. Ceux-ci étant venus à sa tour le prirent pour un malfaiteur qu'on avait enfermé : Hospice se déclara en effet un grand criminel : un soldat allait lui fendre la tête quand son bras fut arrêté par une force invisible. Alors ce soldat se convertit et passa le reste de ses jours auprès du reclus. Quinze ans plus tard, Hospice fut averti du moment de sa mort et envoya prévenir l'évêque de Nice : il mourut en effet vers 681. Ses reliques furent gardées dans la cathédrale de Nice : il est un des patrons de Lerins. La fête est au nouveau propre de Nice.
Var. SOSPIS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1368.

HOUARDON (**St**), év. (**19 nov. ou 29**).
VIIe s. — Il fut évêque de Saint-Paul-de-Léon après saint Ténénan et il mourut au milieu du VIIe siècle. Il est honoré le

19 novembre et on trouve son nom dans le nouveau propre de Quimper.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1369.

HOUE (**S^te^**), v. (**30 avr.**). v^e^ s. — Houe, HOILDE ou HOULDE (latin *Hoïldis*) était sœur de sainte Lindru et de plusieurs autres vierges qui furent instruites de la religion par un prêtre nommé Eugène, et reçurent le voile des mains de saint Alpin évêque de Châlons-sur-Marne. On ignore l'année où mourut Houe. Son corps resta dans le Perthois et fut transféré à Troyes vers 1158.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1369.

HOU (**S^t^**).
V. AIGULPHE.

HOUARNÉ (**S^t^**).
V. HERVÉ.

HOUGHTON Jean (**Bx**). (**4 mai**).
V. CHARTREUX, m.

HRZONATA Bx), c. (**14 juil.**). XIII^e^ s. — Chanoine régulier de l'ordre de Prémontré, il fonda les monastères de Tepl et Chotieschau. Sa mort sainte arriva le 14 juillet 1217. Léon XIII a confirmé son culte en 1897.

HUBERT de Brétigny (**S^t^**), c. (**30 mai**). VIII^e^ s. — Hubert, dont la naissance fut due aux prières d'un saint moine de Brétigny, étant parvenu à l'âge de douze ans, se retira secrètement dans ce monastère et fut frappé en entendant la lecture des prophéties et demanda à être admis au nombre des religieux. Les parents l'ayant découvert donnèrent leur assentiment : tout fut prodigieux dans la vie de ce saint moine qui mourut le 24 mai 713 ou 714. Des miracles firent éclater sa sainteté. On l'invoque contre la morsure des chiens enragés, comme son saint parrain dont nous allons parler.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1460.

HUBERT S^t^), év. (M. R. **3 nov.**). VIII^e^ s. — Hubert, que l'on croit issu d'une noble famille d'Aquitaine, mena une vie assez mondaine à la cour de Thierry III et de Pépin d'Héristal. Dès qu'il fut converti il se mit sous la conduite de saint Lambert évêque de Maëstricht qui l'ordonna prêtre. A la mort de Lambert, Hubert fut élu pour lui succéder. En 720, il transféra le corps de saint Lambert de Maëstricht à Liége et l'année suivante, il fit de Liége son siège épiscopal. Il pénétra dans la forêt des Ardennes pour convertir les idolâtres qui s'y trouvaient : Dieu lui communiqua le don des miracles. Il mourut le 30 mai 727 après avoir consacré la nouvelle église de Fur-en-Brabant. Son corps fut rapporté à Liége dans l'église collégiale de Saint-Pierre. En 825 il fut transféré à l'abbaye d'Audain dans les Ardennes qui porta son nom dans la suite. Son culte est devenu populaire, on l'invoque surtout contre la rage. La fête est au 3 novembre, sans doute à cause d'une translation.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1369. N. B. U. 25.352. Martin : S. (1920). Del. lég. hag., p. 115. Hist. lit. Fr., IV, 74. Demarteau S. (1909).

HUDSON (**Bx**). (**28 nov.**).
V. JACQUES.

HUGOLIN (**S^t^**), m. (M. R. **13 oct.**).
V. DANIEL.

HUGOLIN MAGALOTTI (**Bx**). c. (**11 déc.**).
XIV^e^ s. — Né dans le voisinage de Camerino, il mena une vie de contemplation et de pénitence et mourut dans son ermitage le 11 décembre 1373. Pie IX a confirmé son culte en 1856.

HUGOLINE (**Bse**), v. (**8 août**). XIII^e^ ou XV^e^ s. — S'enfuit pour éviter une faute, et vécut quarante-sept ans en ermite, renfermée dans une cellule à l'abri des regards humains, dans le voisinage de Verceil en Piémont. Elle y est honorée le 8 août.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1371.

HUGON (**S^t^**), c. (**8 oct.**). XIII^e^ s. — Prêtre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, il mourut à Gênes vers 1230, il est honoré le 8 octobre, à Saint-Jean de Gênes.
Var. HUGUES.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1371.

HUGUES de Bonneval (**S^t^**), ab. (**16 mars et 1^er^ avr.**). XII^e^ s. — Né au début du XII^e^ siècle, se fit moine à Maisières en Bourgogne, eut de fortes tentations de quitter le cloître et en fut délivré par une vision de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. Elu abbé de Bonneval (ou Bonnevaux) en Dauphiné, il fut envoyé par Frédéric I^er^ empereur au pape Alexandre III pour négocier la paix, dite de Venise, en 1177. Il mourut en 1189, en digne imitateur de saint Bernard dont il a écrit la vie.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1376. Hist. lit. Fr., XV, 618.

HUGUES (**S^t^**), év. (M. R. **1^er^ avr.**). XII^e^ s. — Hugues naquit en 1053 à Châteauneuf en Dauphiné, reçut les saints ordres, devint chanoine de Valence, fut pris comme compagnon par Hugues, évêque de Die, puis archevêque de Lyon et légat du Saint-Siège. Le concile d'Avignon en 1080 nomma Hugues évêque de Grenoble et celui-ci obligé d'accepter alla à Rome où il fut sacré par saint Grégoire VII. Il eut à corriger les graves abus de la simonie et de l'usure. Après deux ans d'épiscopat il voulut se démettre par humilité et alla même prendre l'habit bénédictin à la Chaise-Dieu, mais Grégoire VII lui donna l'ordre de retourner à Grenoble ce qu'il fit. En 1084, il conduisit saint Bruno et ses compagnons au désert de Chartreuse. Ses dernières années furent marquées par la présence d'infirmités qu'il supporta avec patience. Il mourut le

1er avril 1132 et Innocent II le canonisa deux ans après sa mort. La fête est dans les nouveaux propres de Chambéry, Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1373. N. B. U. 25. 432. Hist. lit. Fr., XI, 149.

HUGUES de Rouen (St), év. (M. R. **9 avr.**).

VIIIe s. — Hugues, fils de Drogon et cousin de Pépin le Bref, fut élevé par sainte Anoflède son aïeule qui lui inspira du mépris pour le monde : il se fit moine, soit à Fontenelle, soit à Jumièges, fut nommé évêque de Rouen en 722, fut quelque temps chargé d'administrer les diocèses de Bayeux et de Paris, les abbayes de Fontenelle et de Jumièges, le tout non par ambition ou intérêt, mais par un vrai désir de réformer les abus. Il mourut jeune à Jumièges l'an 730. La fête est dans le nouveau propre de Rouen.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1371. N. B. U. 25. 427. Duch. Fast. ép., II, 209.

HUGUES (St), ab. (**20 avril**).

Xe s. — Né vers le milieu du IXe siècle et consacré à Dieu dès l'âge de sept ans, Hugues fut élevé dans l'abbaye de Saint-Savin en Poitou, fut envoyé à Saint-Martin d'Autun, et devint enfin abbé d'Anzy-le-Duc. Il y établit la plus exacte régularité : il mourut vers 930.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1371. Cucherat : S. (1862).

HUGUES de Cluny (St), ab. (M. R. **29 avril**).

XIe-XIIe s. — Hugues, fils du comte Dalmace naquit à Semur en Brionnais, diocèse d'Autun l'an 1024 Elevé par Hugues d'Auxerre son grand oncle il fit de rapides progrès dans la science et dans la vertu. Entré à Cluny que gouvernait saint Odilon, il fit profession à seize ans (a. 1040) : quelques années plus tard toute la communauté l'élut prieur. A la mort d'Odilon en 1049, il devint abbé. Sous sa direction la grande réforme de Cluny fut élevée à son apogée et se répandit dans toute l'Europe. Hugues joignait à toutes les vertus d'un fervent religieux une grande capacité pour les affaires. Après avoir gouverné sa communauté pendant soixante ans il mourut le 29 avril 1109. Le pape Calixte II le canonisa en 1121. On a de cet abbé plusieurs lettres et des statuts pleins de sagesse pour ses moines et pour le monastère de Mareigny qu'il avait fondé.

Bibl. — Dict. Pet. I, 1372. N. B. U. 25.432. Hist. lit. Fr., IX, 465. Pignot : Hist. de Cluny, (1868).

HUGUES (Bx), enfant m. (**27 août**).

XIIIe s. — Hugues, né à Lincoln en 1244, n'avait que onze ans, quand il fut pris par quelques juifs, le 27 août 1255, maltraité, torturé de diverses façons et enfin crucifié en haine de Jésus-Christ. Des miracles ont justifié la vénération du peuple pour cet enfant considéré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1380.

HUGUES (Bx), c. (**19 sept.**).

XIIIe s. — Originaire de la marche d'Ancône, Hugues après ses études à l'Université de Bologne, entra chez les Silvestrins. Il habita longtemps le monastère de Monte Granario dont les habitants eurent pour lui la plus profonde vénération. Il mourut à Sassoferrato, vers la fin du XIIIe siècle. Benoît XIV en 1747 a autorisé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1380.

HUGUES FARINGDON (Bx), m. (**14 nov.**).

XVIe s.

V. RICHARD WHITING.

HUGUES de Lincoln (St), év. (M. R. **17 nov.**).

XIIe s. — Hugues, d'une famille distinguée de Bourgogne naquit en 1140 et perdit sa mère à l'âge de huit ans. On le plaça chez les chanoines réguliers et en 1159 il accompagna l'abbé de ces chanoines à la Grande Chartreuse. Convaincu que Dieu l'appelait à être Chartreux, il revint secrètement demander l'habit de ces religieux. Il triompha des assauts violents que lui livra le démon. Au bout de dix ans, il fut nommé procureur général de son monastère. Envoyé en Angleterre pour assurer la fondation du monastère de Witham, il fit tomber toutes les préventions et par son humilité, sa douceur, rendit la communauté prospère et florissante. Elu évêque de Lincoln, Hugues fut sacré le 21 septembre 1186, remit en vigueur la discipline ecclésiastique, supprima les abus. Charitable envers les pauvres, il affectionnait surtout les lépreux dont il baisait les ulcères. Il défendit avec une généreuse liberté les immunités de l'Eglise sous le roi Richard comme sous Henri II. Le roi Jean l'envoya à la cour de Philippe-Auguste pour conclure la paix entre les deux couronnes. Avant de quitter la France, Hugues voulut revoir la Grande Chartreuse. De retour à Londres en 1200, il fut arrêté par la fièvre, annonça sa fin prochaine et mourut le 17 novembre. Son corps fut porté solennellement de Londres à Lincoln, son tombeau fut illustré par des miracles et Honorius III le canonisa environ vingt ans après sa mort. La fête est dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1376. Hist. lit. Fr. XV, 614.

HUMBAUD (Bx), év. (**20 oct.**).

XIIe s — Humbaud, né à Auxerre, fit partie du clergé de cette ville sous l'évêque Héribert. Nommé évêque de sa ville natale pour remplacer Robert de Nevers en 1095, il alla se faire sacrer à Milan par le pape Urbain II. Il prit part à presque toutes les assemblées importantes qui eurent lieu de son temps. Il mourut au retour d'un

pèlerinage à Jérusalem, ayant été victime d'un naufrage le 20 octobre 1115.

HUMBERGE (S^te), v. (**29 juin**)
XII^e s. — Sœur de saint Théobald, prêtre et ermite de l'ordre des Camaldules, elle fut honorée à Saint-Mihiel en Lorraine.

HUMBERT de Savoie (**Bx**). (**4 mars**).
XII^e s. — Né en 1136, Humbert succéda en 1149 à son père Amédée III mort à Nicosie en revenant de la croisade : il n'avait alors que treize ans. Il prit pour guide Aimé évêque de Lausanne et devint un bon prince en même temps qu'un fervent chrétien. Il fit de l'abbaye de Haute-Combe son séjour de prédilection. Il eut à défendre ses Etats contre ses ennemis, notamment contre Frédéric Barberousse et son fils. Il mourut à Chambéry le 4 mars 1138. Grégoire XVI en 1838 a approuvé le culte qu'on lui rendait. La fête est dans le nouveau propre de Chambéry.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1382.

HUMBERT de Marolles (S^t), c. (**25 mars**).
VII^e s. — Fils du bienheureux Evrard, Humbert naquit à Mézières-sur-Oise au commencement du VII^e siècle, se prépara au sacerdoce dans un monastère, accompagna à Rome saint Amand et saint Nicaise qu'il avait reçus dans sa maison, et après une visite à Amand dans son abbaye d'Elnone, il se retira dans la nouvelle fondation de Marolles en Hainaut où il mourut le 25 mars vers 682. La fête est au 6 septembre dans le nouveau propre de Cambrai.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1381.

HUMBERT de Romans (**Bx**), c. (**14 juill.**).
XIII^e s. — Humbert, né à Romans (Isère) alla étudier à l'université de Paris où il demeura ferme dans la foi, assidu au travail et à la prière. Il entra chez les Dominicains et reçut l'habit dans le couvent de Saint-Jacques à Paris le 30 novembre 1224. Nommé général de son ordre en 1254, il se démit en 1263 et passa dans la solitude les dernières années de sa vie. Il mourut au couvent de Valence le 14 juillet 1277.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1461. N. B. U. 25.483. de Waresquier : le Bx (1901).

HUMBERT (S^te), év m. (**20 nov.**).
IX^e s. — Evêque dans l'Est Anglie, il couronna le roi saint Edmond (25 déc. 855). Ayant possédé l'amitié de ce saint roi durant sa vie, il fut associé à son martyre, ayant été mis à mort par les Danois le 20 novembre 870. Avant la réforme on lui rendait un culte public en Angleterre.

Bib. — Dict. Pet., I, 1381.

HUMBLE de Bisignano (**Bx**), c. (**26 nov.**).
XVII^e s. — Né à Bisignano en Calabre l'an 1582, Humble fut admis comme frère convers des Observants réformés au couvent de sa ville natale : il reçut de Dieu des lumières surnaturelles, en sorte que les plus savants venaient lui demander des conseils de perfection. Grégoire XV le fit venir à Rome et Urbain l'eut en grande estime. Il rentra à Bisignano où après de violentes souffrances qu'il supporta avec une invincible patience il mourut le 26 novembre 1637. Léon XIII l'a béatifié le 29 janvier 1881.

Bibl. — Léon. Aur. sér., IV, 383.

HUMFROI (S^t), év. (**8 mars**).
IX^e s. — Sacré évêque de Térouanne en janvier ou février 856, Humfroi ou Humfrid (latin *Huntfridus*), mourut le 8 mars 870. Le nouveau propre d'Arras le fête à cette date.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 136. Dict. Pet., I, 1384.

HUMFREY ou HUMPHREY (S^t). V. ONUPHRE.

HUMPHREY MIDDLEMORE, GUILLAUME EXMEW et SÉBASTIEN NEWDIGATE (**Bx**), mm. (**18 juin**).
XVI^e s. — HUMPHREY MIDDLEMORE, de noble extraction, était entré à la Chartreuse pour y travailler à sa sanctification dans le silence de la retraite. Ordonné prêtre, il remplit diverses charges dans son couvent. GUILLAUME EXMEW, membre estimé de l'Université de Cambridge, se fit religieux à 25 ans dans la Chartreuse de Londres, et remplissait les fonctions de procureur dans la communauté à la satisfaction de tous. SEBASTIEN NEWDIGATE, élevé au milieu des délices de la cour, avait renoncé à tout pour se faire religieux dans un ordre réputé le plus sévère. Ces trois chartreux, pour avoir refusé de prêter le serment de royale suprématie spirituelle, furent jetés en prison, enchaînés debout sans pouvoir remuer pendant quinze jours et finalement exécutés à Tyburn avec une cruelle barbarie (18 juin 1535). Ils ont été béatifiés par Léon XIII.

Bibl. — Stant. Ménol, p. 274.

HUMILIANE de Florence (**Bse**), veuve. (**22 mai**).
XIII^e s. — Née en 1219 à Florence de l'ancienne et puissante famille des Cerchi, Humiliane avait seize ans quand elle fut mariée à un seigneur brutal. Elle supporta toutes sortes de mauvais traitements : elle eut la consolation de voir son mari se convertir au moment de la mort. Devenue veuve elle entra dans le tiers ordre de Saint-François. Elle mourut le 19 mai 1246 après avoir pratiqué de grandes austérités. Innocent XI a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1383. Léon Aur. Sér., II, 313.

HUMILITÉ de Florence (**Bse**), veuve. (**22 mai**).
XIV^e s. — Née en 1226, d'une famille noble de Faenza, Humilité s'engagea dans le mariage par déférence pour sa famille, mais ayant déterminé son mari à vivre

dans la continence, elle fonda à Vallombreuse un couvent sous la règle de saint Benoit avec les constitutions de saint Jean Gualbert. Elle mourut en 1310 à Florence et son corps est conservé dans l'église Saint-Salve de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1383.

HUNÉGONDE (S^te^), v. (**25 août**).
VII^e^ s. — Hunégonde, d'une noble famille de Vermandois, eut pour parrain saint Eloi qui lui inspira la pensée de demeurer vierge. Après la mort du saint évêque, ne sachant comment résister à ses parents qui voulaient la marier, elle obtint d'Eudalde son fiancé qu'ils feraient ensemble le pèlerinage de Rome. Là elle demanda et reçut le voile des vierges des mains du pape Vitalien. Eudalde irrité la laissa à Rome. Elle revint ensuite au monastère de Homblières où elle mourut le 25 août vers 690.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1383.

HUNNE (S^te^), veuve. (**30 nov.**).
VII^e^ s. — D'une illustre famille de Bourgogne, Hunne (*Hunna*) épousa un seigneur alsacien nommé Hunon. Les deux époux firent de leur château d'Hunawager une espèce d'hospice pour les pauvres et les malades. Hunne eut un fils que saint Dié ancien évêque de Nevers baptisa et auquel il donna son nom. Cet enfant devenu grand se fit moine à Ebersmunster. Hunne devenue veuve continua ses œuvres de charité jusqu'à sa mort qui arriva vers 679. Léon X l'a canonisée en 1520. Les luthériens ont brûlé son corps en 1549.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1384.

HYACINTHE (S^t^), m. (M. M. **10 fév.**).
V. ZOTIQUE.

HYACINTHE (S^t^), m. (M. R. **3 juill.**).
II^e^ s. — Chambellan de l'empereur Trajan, Hyacinthe fut accusé d'être chrétien ; il subit pour ce fait divers tourments, et fut jeté dans une prison où il mourut de faim parce qu'on ne lui servait que des mets offerts aux idoles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1385.

HYACINTHE (S^t^), m. (M. R. **17 juill.**).
Epoque inconnue. — Ce chrétien d'Amastris en Paphlagonie jouissait de l'estime universelle et s'efforçait de prêcher l'évangile à ses compatriotes idolâtres pour la plupart. Il fit abattre secrètement un arbre dédié aux idoles. Le fait en souleva une émeute, Hyacinthe soupçonné fut accablé de coups, jeté en prison et mourut des suites de mauvais traitements.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1385.

HYACINTHE CASTENEDA (**Bx**), m.
V. DOMINICAINS marytrs au Tonkin.

HYACINTHE (S^t^), m. (M. R. **26 juill.**).
I^e^ s. (?) — Ce chrétien de Porto fut condamné au supplice du feu, mais les flammes l'épargnèrent. On voulut le jeter dans le fleuve, il en sortit sain et sauf. Il fut enfin décapité. Le martyrologe romain nous assure que ce fut sous Trajan. Les Bollandistes hésitent à accepter cette assertion.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1385.

HYACINTHE (S^te^), c. (M. R. **16 août**).
XIII^e^ s. — Fils du comte Eustache de Konski, Hyacinthe naquit en 1185, près de Breslau en Silésie. Il conserva son innocence au cours de ses études au milieu d'une jeunesse licencieuse à Cracovie, à Prague, à Bologne. Il était chanoine prébendé de la cathédrale de Cracovie, pratiquait des mortifications extraordinaires, distribuait tous ses revenus aux pauvres, quand son oncle Yves de Konski devenu évêque de Cracovie l'emmena avec lui à Rome (a. 1218). Là on rencontra saint Dominique, Yves demanda des religieux missionnaires pour son diocèse. Hyacinthe avec Ceslas un autre neveu de Yves entra dans le nouvel institut, et plusieurs années après, Hyacinthe dominicain reparaissait en Pologne, opérant par ses prédications et ses miracles des effets merveilleux. Il fonda des couvents de son ordre, parcourut diverses contrées et mourut le 15 août 1257. Clément VIII le canonisa en 1594. On garde les reliques de saint Hyacinthe à Cracovie. Il est appelé par les auteurs l'apôtre du Nord et le Thaumaturge de son siècle.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1386.

HYACINTHE, ALEXANDRE et TIBURCE (S^ts^), mm. (M. R. **9 sept.**).
Epoque inconnue. — D'après les martyrologes, ces chrétiens souffrirent au pays des Sabins : détails bien vagues qu'il est impossible de compléter par ailleurs.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1385.

HYACINTHE (S^t^), m. (M. R. **11 sept.**).
V. PROTE et...

HYACINTHE, QUINTUS, FÉLICIEN et LUCIUS (S^ts^), mm. (M. R. **29 oct.**).
Epoque inconnue. — Les martyrologes donnent ces chrétiens comme martyrisés en Lucanie (sud de l'Italie).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1385.

HYACINTHE de Mariscotti (**Bse**), v. (**30 janv.**).
XVII^e^ s. — Née en 1588, elle reçut au baptême le nom de Clarisse et prit celui d'Hyacinthe quand elle entra en religion. Sa jeunesse fut assez pieuse, mais en grandissant elle prit du goût pour les plaisirs et les vanités du monde. De dépit de ne pouvoir trouver un mari à sa convenance et ne se sentant guère de vocation pour le cloître, elle prit le voile dans le monastère de Saint-Bernardin de Viterbe, du tiers-ordre de Saint-François. Durant dix ans elle vécut dans une grande tiédeur. Une grave maladie détermina chez elle un changement complet : elle s'imposa des pénitences extraordinaires, pratiqua l'humilité, obtint par ses prières de nombreuses conversions. Elle mourut en 1640,

fut béatifiée en 1726 par Benoît XIII, et canonisée en 1807 par Pie VII.

Bibl. — Dic. Pet., I, 1389. Léon : Aur. sér., I, 250.

HYGIN (S^t^), pape. (M. R. **11 janv.**).

II^e^ s. — Successeur de saint Télesphore, Hygin siégea entre 138 et 161, sous l'empereur Antonin Les auteurs ne s'accordent pas pour fixer les dates de son accession au trône pontifical et de sa mort. On vit sous son pontificat les erreurs de Cerdon et de Marcion, puis de Valentin. Hygin frappa les deux premiers d'excommunication et essaya de la douceur pour ramener le troisième à la vérité. Ce fut peine perdue. On donne généralement à Hygin le titre de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1390.

HYPACE (S^t^), m. (M. R. **3 juin**).

V. LUCILLIEN...

HYPACE (S^t^), ab. (M. R. **17 juin**).

V^e^ s. — Né en Phrygie sous les empereurs Arcade et Honorius, Hypace à 19 ans se fit ermite dans les déserts de Thrace. Il passa ensuite en Bithynie, restaura le monastère du Chêne et le gouverna jusqu'à sa mort (vers 450).

Bib. — Dict. Pet., I, 1392.

HYPACE (S^t^), m. (M. R. **18 juin**).

V. LEONCE...

HYPACE et ANDRÉ (S^ts^), mm. (**29 août**).

VIII^e^ s. — Hypace évêque en Lydie, et André prêtre furent mis à mort pour le culte des saintes images vers 730 sous Léon l'Isaurien.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1592.

HYPACE (S^t^, év. m. (M. R. **14 nov.**).

IV^e^ s. — Hypace, évêque de Gangres en Paphlagonie revenait du Concile de Nicée tenu en 325 quand il fut attaqué par des Novatiens. Ceux-ci le lapidèrent en haine de la foi catholique dont il était un intrépide défenseur.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1392.

I

IBAR (S^t^), ab. (**23 avr.**).

V^e^ s. — Ibar, ou Herius (*Ibarus, Eburius*), suivant les uns fut l'un des missionnaires qui précéda la venue de saint Patrice en Irlande, suivant les autres, il fut ordonné par saint Patrice lui-même. Son champ d'action fut principalement le Leinster et le Meath.

IDABERGE (S^te^), v. (**20 juin**).

V. EDBURGE.

IDE (**Bse**), v. (**25 mars**).

XIII^e^ s — Religieuse cistercienne, elle fut la première abbesse d'Argensolles au diocèse de Soissons. Elle mourut le 13 janvier 1226.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1393. N. B. U. 25, 774.

IDE (**Bse**), comtesse de Boulogne (**13 avr.**).

XIII^e^ s. — Ide, fille de Godefroi le Barbu, de la descendance de Charlemagne, épousa Eustache II, comte de Boulogne. Elle eut pour fils Godefroi de Bouillon, Eustache III et Baudouin. Veuve, elle se sanctifia par la pratique des vertus : sa douceur, sa charité, sa piété la rendirent chère au peuple. Elle mourut le 13 avril 1113 et fut enterrée dans l'abbaye de Saint-Vaast. On la transporta ensuite à Paris dans l'église des religieuses du Saint-Sacrement. Une partie du corps avait été transportée à Nancy. La fête est dans le nouveau propre d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1393. N. B. U. 25. 77. Hist. lit. Fr., XI, 134. Ducatel : Vie de... (1907).

IDE (**Bse**), veuve. (**5 mai**).

VII^e^ s. — IDE ou ITTE (*Ida* ou *Ita*) naquit vers la fin du V^e^ siècle. Elle épousa très jeune le bienheureux Pépin de Landen dont elle eut Grimoald, sainte Gertrude et sainte Begga : elle se sanctifia au milieu des dangers de la Cour et fut un modèle de piété. Après la mort de son mari, elle se retira dans le monastère de Nivelle qu'elle avait fondé et dont Gertrude sa fille était abbesse. Elle mourut en 652, et fut enterrée à côté de son mari. Les reliques placées ensuite dans une châsse avec celles du bienheureux Pépin et de sainte Gertrude furent exposées à Nivelle à la vénération du public.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1392.

IDE (S^te^, veuve. (**4 sept.**).

IX^e^ s. — Ide, mariée au comte Egbert, devint veuve à la fleur de l'âge, et profita de sa liberté pour s'appliquer plus exclusivement à la pratique des bonnes œuvres et aux exercices de la pénitence. Une longue et douloureuse maladie l'éprouva sans lasser sa patience : elle mourut au début du IX^e^ siècle sous Louis le Débonnaire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1393.

IDE de Nivelle (**Bse**), v. (**16 déc.**).

XII^e^ s. — Cistercienne honorée à Ramey près de Namur : elle mourut vers 1230.

IDESBAUD (S^t^).

V. ISDEBAUD.

IE etc. S^te^), m. (M. R. **4 août**).

IV^e^ s. — Grecque d'origine, elle fut captive en Perse sous Sapor II et souffrit pour la foi avec plusieurs de ses compagnes et de nombreux chrétiens prisonniers comme elle (vers 360).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1394.

IE (S^te^, v. (**27 oct.**).

V^e^ s. — Princesse irlandaise, qui passa en Cornouailles, vers 450. Une ville de ce pays porte son nom.

IGNACE d'Antioche (S^t^), év. m. (M. R. **1^er^ fév.**).

II^e^ s. — Ignace, appelé aussi Théophore, était d'origine syrienne : il fut probablement converti par les Apôtres. Ses actes disent même qu'il fut disciple de saint

Jean, ce que Ignace ne dit pas dans sa lettre aux Ephésiens. Nommé évêque d'Antioche vers 66, il gouverna cette église environ quarante ans. Sous Trajan, Ignace fut conduit à Rome pour y être dévoré par les bêtes de l'amphithéâtre. Lui-même, en sept lettres déclarées authentiques, donne des détails sur son voyage : chargé de chaînes, mais partout vénéré, il se considère comme le froment qui doit être moulu par la dent des bêtes. Arrivé à Rome, Ignace, les fêtes non encore terminées, fut mis en pièces par deux lions (20 décembre 107). Les ossements recueillis par des chrétiens, furent transportés à Antioche puis rapportés à Rome ; le 1er février se rattache sans doute à une translation.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1394. Till. M. h. e., II, 190. N. B. U., 25, 789. Tix. Pat. 18.

IGNACE d'Afrique (St), m. (M. R. **3 fév.**). V. LAURENTIN...

IGNACE d'Azevedo, etc. (**Bx**), mm. (**15 juil.**).

XVIe s. — Ignace, né en 1527 à Porto ville maritime du Portugal, entra dans la compagnie de Jésus à Coïmbre, l'an 1548. Il fut nommé par Ignace de Loyola supérieur du collège de Saint-Antoine à Lisbonne. Plus tard le vénérable Barthelemy des Martyrs le demanda comme compagnon dans la visite de son diocèse de Braga sous le généralat de François de Borgia, Ignace fut nommé visiteur des missions des Indes et du Brésil Enfin, attaché définitivement aux missions du Brésil comme supérieur, Ignace s'embarqua avec trente-neuf compagnons : sur le bateau les PP. vécurent aussi régulièrement que s'ils eussent été en communauté. La mer était sillonnée par des pirates calvinistes. Comme on approchait de l'île Palma, l'une des Canaries, un corsaire commandé par Jacques Sourie, calviniste fanatique, attaqua le vaisseau et s'en empara. Tous les Jésuites furent massacrés sans merci (15 juillet 1570). Pie IX, en 1854 a confirmé solennellement le culte public rendu à ces martyrs.

IGNACE d'Azevedo, etc. (**Bx**), mm. (**15 juil.**).

XVIe s. — Nous donnons ici, par ordre alphabétique le nom des 39 compagnons d'Ignace :

AUDRADE Jacques, prêtre.
ALVAREZ Emmanuel, frère coadjuteur.
ALVAREZ François, frère coadjuteur.
ALVAREZ Gaspard, frère coadjuteur.
ACOSTA Simon.
BAEZA Jean de, coadjuteur.
CALDEIRA Marc.
CASTRO Benoît de.
CORREA Antoine.
CORREA Louis.
DELGADO Alexis.
DIUNIS Nicolas.
FERNANDEZ Jean (*deux* du même nom).
FERNANDEZ Antoine.
FERNANDEZ Dominique.
FERNANDEZ Emmanuel.
FONTURA Pierre.
GODOY François.
GONZALES André.
HENRIQUEZ Gonzalve.
LOPEZ Simon.
MAGALHAENS François de.
MENDEZ Alvare.
MOYORGA Jean de.
NUGNEZ Pierre.
PACHECO Emmanuel.
PEREZ Jacques.
RIBERA Blaise.
RODRIGUEZ Emmanuel.
SAINT-MARTIN Jean de.
SANCHEZ Fernand.
SAN-JUAN.
SUAREZ Antoine.
SCRIVANO Grégoire.
VAENA Alphonse de.
VAZ Maur.
ZAFRA Jean de.
ZURAIRE Etienne.

Presque tous étaient Portugais d'origine.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1461.

IGNACE de Loyola (St) c. (M. R. **31 juil.**).

XVIe s. — D'une noble famille d'Espagne, Ignace naquit en 1491, passa ses premières années à la Cour du roi d'Espagne, devint un brillant officier avide de gloire et de plaisir. Blessé au siège de Pampelune, il dut rester de longs mois pour que la blessure ne laissât aucune déformation de la jambe. Le récit de la vie de Notre-Seigneur et des Saints qu'il lut alors changea complètement le cours de ses idées : son unique but fut de procurer la plus grande gloire de Dieu. Quand il put marcher, il alla en pèlerinage à Notre-Dame de Montserrat, suspendit ses armes à l'autel de la Vierge, passa une année dans la grotte de Manrèze où dans la prière, les austérités et les jeûnes, il reçut des faveurs célestes dont les Exercices spirituels donnent quelque idée. Etudiant à trente-trois ans, Ignace passe par les écoles de Barcelone, Alcala, Salamanque, Paris. Dans cette dernière ville, il recrute des compagnons, noyau d'une nouvelle société, la Compagnie de Jésus, au caractère militant Les premiers engagements sont contractés à Montmartre et l'on se rend à Rome pour se mettre à la disposition du Souverain Pontife. En voyage et à Rome Ignace loge dans les hôpitaux, soigne les malades, s'occupe d'œuvres diverses, travaille à réfuter les nouvelles erreurs, fonde le Collège germenique, etc. Il meurt à 65 ans le 31 juillet 1556. Ignace a été canonisé par Grégoire XV en 1622.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1402. N. B. U. 27. 797. Coll. SS. II. Joly : S. (1900).

IGNACE de Bathyriac (St), ab. (**27 sept.**).

Xe s. — Ce saint vécut sous les empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zinüscés. Sa mort arriva vers l'an 999 et il est honoré chez les Grecs.

IGNACE de Constantinople (S^t), év. (M. R. **23 oct.**).
IX^e s. — Ignace était fils de l'empereur Michel Curopalate et de Procopie, fille de l'empereur Nicéphore. Il naquit en 797; placé dans un monastère dont l'abbé était iconoclaste, il eut beaucoup à souffrir, mais demeura attaché à la doctrine de l'Eglise. Successivement moine, abbé, prêtre, il devint patriarche de Constantinople en 846. Le zèle avec lequel il reprit les pécheurs, surtout les pécheurs publics lui attira de cruelles persécutions, particulièrement de la part du César Bardas. Celui-ci n'ayant pu arracher la démission du patriarche, nomma l'intrus Photius à sa place. Ignace traité de factieux fut transféré à Promète près de Constantinople, jeté dans une obscure prison, déposé, conduit à Mitylène. Après neuf années de bannissement Ignace fut rappelé à Constantinople par l'empereur Basile le Macédonien, 3 novembre 867. Il gouverna encore son église pendant près de douze ans, et mourut le 23 octobre 878. Il fut aussitôt vénéré comme un saint en Orient et en Occident.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1396. N. B. U, 25. 794.

ILÈRE (S^t), év. (1^er déc.).
VII^e s. — Dans la liste des évêques du Gévaudau (Mende) le *Gallia christiana* donne un saint Ilère, qui est mentionné dans la vie de sainte Enimie. D'autres pensent qu'il faut l'identifier avec Hilaire évêque de ce siège au VI^e siècle et dont la fête est au 25 octobre. Cependant le nouveau propre de Mende fête saint Ilère au 1^er décembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 55.

ILDEPHONSE (S^t), év. (M. R. **23 janv.**).
VII^e s. — Ildephonse, né à Tolède en 607, disciple de saint Isidore de Séville, se fit moine à Agli près Tolède. Il remplaça saint Eugène sur le siège de cette ville, présida en 659 un Concile tenu au sujet de la fête de l'Annonciation. Après un épiscopat de dix années il mourut en 667 et fut inhumé dans l'église de sainte Léocadie patronne de Tolède pour laquelle il avait une spéciale dévotion. Il a laissé un certain nombre d'écrits dont le plus célèbre est le *Traité de la Virginité perpétuelle de Marie*.
Var. ALONZO.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1413. N. B. U. 25. 811. Ceil. H. a. S. XI, 773.

ILLIDE (S^t). (7 juill.).
V. ALLYRE.

ILLUMINÉ (S^t), c. (M. R. **11 mai**).
XIII^e s. — Illuminé, bénédictin selon les uns, franciscain selon d'autres (peut-être y eut-il deux saints personnages de ce nom à la même époque dans l'Italie centrale), est honoré au monastère de San-Severino dans la marche d'Ancône : on y conserve son corps.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1413.

ILLUMINÉ (S^t), c. (8 juil.).
EPOQUE INCONNUE. — Ermite, célèbre par ses miracles honoré à Citta di Castello.

ILLUMINÉE (S^te), v. (M. R. **29 nov.**).
IV^e s. — Cette sainte fille, qui fut peut-être martyre, vivait à Todi, où elle est en grande vénération.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1413.

ILPIDE (S^t), m. (16 juin).
IV^e s. — Martyr pendant la persécution de Valérien, honoré dans le diocèse de Mende et dans celui du Puy. Peut-être le même que Ilpize (*Ilpidius* ou *Ilpisius*).

ILTUT (S^t), ab. (7 juil ou 6 nov.).
V^e s. — Iltut (*Iltutus*) né au début du V^e siècle dans le comté de Clamorgan, pays de Galles, servit avec distinction sous Arthur roi des Bretons dont il était proche parent. Il se fit moine sous saint Cadoc abbé de Llancarvan, fut ordonné prêtre par saint Germain d'Auxerre. Il fonda le monastère et l'école de Llan Iltut *Lanildut* aujourd'hui Llanwit puis celle de Llan Elty : il y eut pour disciples les saints David, Gildas, Samson, Malo, Paul de Léon etc. On pense qu'il mourut en Bretagne à Dol (a. 470), où l'on vénère ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1413.

IMAINE (Bse), abb. (21 oct.).
XIII^e s. — Imaine de Loss fut successivement abbesse de Salzinnes près Namur et de Flines au diocèse de Cambrai : elle appartenait à l'ordre cistercien et mourut en 1270. Elle est honorée en Belgique.

Bibl. — X de Ram. Hag. belg., I, 383.

IMBERT (S^t), ab. (6 sept.).
EPOQUE INCERTAINE. — Imbert (latin *Ingobertus*), prêtre et abbé, est honoré dans l'église de Chantenay (Nièvre) où l'on conserve son corps. Le nouveau propre de Nevers marque sa fête au 6 septembre.

IMELDA LAMBERTINI (Bse), v. (12 mai).
XIV^e s. — Imelda née en 1322 à Bologne, n'avait que dix ans quand elle entra au monastère des Dominicaines de Sainte-Madeleine pour s'y exercer aux vertus du cloître en attendant l'âge de sa profession. Elle mourut à 13 ans, particulièrement favorisée de Dieu. On conserva ses reliques à Bologne et en 1826 Léon XII permit aux Dominicains de célébrer sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1414. Maurel Bse... 1857.

IMIER (S^t), ab. (12 nov. et 28 juil.).
VII^e s. — Né au diocèse de Bâle, Imier (*Himerius*) fut élevé dans un monastère, y prit le goût de la solitude et après un pèlerinage en Terre sainte, se fixa dans une vallée des montagnes du Jura près d'une chapelle qu'il bâtit en l'honneur de saint Martin. Des disciples lui vinrent et il fonda un monastère autour duquel se forma le bourg qui porte son nom. Il mourut favorisé des dons du ciel. Il est

honoré dans les diocèses de Bâle et Besançon.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1415.

IMPÈRE (S^te^), (6 sept.).
Epoque incertaine. — Noble dame honorée à Mauprevoir au diocèse de Poitiers. On manque de détails sur sa vie et l'époque où elle vécut.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1415.

INA et ETHELBURGE (S^ts^), (8 sept.).
VIII^e^ s. — Ina l'un des plus célèbres souverains de l'Heptarchie, après un règne long et prospère, se retira à Rome avec son épouse Ethelburge, et tous deux se préparèrent à la mort par la pénitence et la pratique des bonnes œuvres. Ina mourut en 727 et l'on dit que des miracles furent opérés au tombeau des deux époux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1463.

INAN (S^t^).
V. EVAN.

INDALÈCE (S^t^), m. (M. R. 15 mai).
V. TORQUAT.

INDÈS, DOMNA, AGAPÈS, THÉOPHILA (S^tes^), mm. (M. R. 28 déc.).
IV^e^ s. — Groupe de chrétiens, de la maison de Dioclétien à Nicomédie, qui furent mis à mort pour la foi en 303.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1415.

INDRACT (S^t^), m. (5 fév).
VIII^e^ s. — Indract qui comptait des chefs irlandais parmi ses ancêtres, mena pendant des années la vie d'un ermite, fit le pèlerinage de Rome. Au retour, pendant qu'il traversait l'Angleterre avec un groupe de pèlerins parmi lesquels était sa sœur, DOMINICA (ou *Drusa*) il fut mis à mort par des voleurs. Son corps conservé à Glastonbury y a été vénéré pendant des siècles.

Bibl. — Diet. Pet., I, 1415.

INGAUD (S^t^), c. (29 oct).
VII^e^ s. — Ingaud (*Ingaudius, Ingoaldus, Ingaldus*), jeune enfant sourd-muet guéri miraculeusement par saint Salve d'Amiens qui en fit son disciple. Le nouveau propre d'Arras en fait mémoire au 29 octobre. Son nom est l'expression de son infortune avant sa guérison.
Var. *In. Gaudium* a été traduit ANGAUD, AINGAULT, INGAUDE.

Bibl. — Corbl. Hag. Am. III, 78.

INGELRAMNE (Bx).
V. ANGILRAMN.

INGÈNE (S^t^), m. (M. R. 20 déc.).
V. AMMON.

INGÉNU (S^t^), m.
Plusieurs martyrs de ce nom sont signalés, mais avec des incertitudes, soit sur le lieu, soit sur l'époque où ils souffrirent. Tels, un martyr d'Afrique au 13 janvier; un martyr de Rome au 2 février, un autre, en un lieu incertain au 4 avril; un martyr d'Egypte au 1^er^ juin, un martyr de Porto au 11 septembre.

INIGO (S^t^).
V. EZNECO.

INJURIEUX et SCHOLASTIQUE (S^ts^). (25 mai).
VI^e^ s. — Injurieux, sénateur d'Auvergne épousa vers l'an 500 Scholastique et dès le jour de leurs noces tous deux firent vœu de vivre dans la continence. Au moment de leur mort des miracles attestèrent leur sainteté, et les fidèles leur rendirent un culte qui a été confirmé par l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1416.

INNOCENCE (S^te^), v. m. (16 sept.).
IV^e^ s. — Martyre de la persécution de Dioclétien, patronne de Rimini où l'on célèbre sa fête le 16 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1416.

INNOCENT de Tortone (S^t^), év. (M. R. 17 avr.).
IV^e^ s. — Né de parents chrétiens, vers 280, il fut à l'âge d'environ 22 ans arrêté et cruellement flagellé à cause de sa religion : par miracle il échappa à la mort. Lorsque Constantin eut donné la paix à l'Eglise, Innocent reçut les saints ordres et en 325 fut sacré évêque de Tortone. Il mourut vers 347.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1416.

INNOCENT (S^t^), m. (M. R. 17 juin).
V. ISAURE etc...

INNOCENT (S^t^), év. (19 juin).
VI^e^ s. — Innocent fut au VI^e^ siècle évêque du Mans. On le trouve aux conciles d'Orléans en 533 et en 541. Grégoire de Tours signale sa mort qui arriva en 559. Cet évêque fut vénéré de son troupeau pendant sa vie et après sa mort. Les nouveaux propres du Mans et de Laval ont sa fête au 20 juin.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1418. Duch. Fast. ep., II, 337.

INNOCENT V (S^t^), pape. (M. R. 22 juin).
XIII^e^ s. — Pierre, né en 1245 à Tarentaise entra chez les Dominicains où il eut la réputation d'un grand théologien et d'un grand prédicateur. Successivement archevêque de Lyon puis cardinal évêque d'Ostie il succéda à Grégoire XII sur la chaire de saint Pierre : il mourut cinq mois après son élection (a. 1276). Un culte lui était rendu de temps immémorial, quand Léon XIII a confirmé ce culte et fait insérer au martyrologe romain le nom d'Innocent V. Sa fête est dans le nouveau propre de Chambéry.

Bibl. — N. B. U. 25.908.

INNOCENT, SÉBASTIA, etc. (S^tes^), m. (M. R. 4 juil.).
Epoque inconnue. — Chrétiens qui souffrirent pour la foi à Sirmium dans les Balkans. On croit qu'ils étaient au nombre de trente-deux.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1416.

INNOCENT I (S^t), pape. (M. R. **28 juil.**).

v^e s. — Né à Albano près de Rome, Innocent succéda au pape saint Anastase en 402. Il essaya vainement d'établir la paix entre le faible empereur, Honorius et Alaric roi des Goths : celui-ci mit Rome au pillage en 410 : La présence d'Innocent contribua beaucoup à consoler le peuple, et le pape profita des bonnes dispositions pour abolir les restes du paganisme. Il intervint en faveur de saint Jean Chrysostome. Il confirma les conciles de Carthage et de Milève tenus contre les pélagiens et donna diverses preuves de sa science et de sa sagesse dans ses réponses aux consultations des évêques. Il mourut en 417.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1416. N. B. U. 25.886.

INNOCENT (S^t), m. (M. R. **22 sept.**).
V. MAURICE.

INNOCENTS (S^ts), mm. (M. R. **28 déc.**).

Les petits enfants massacrés par ordre du roi Hérode au moment de la naissance du Fils de Dieu fait homme. Après la visite des rois mages le saint Evangile nous dit que ce roi cruel ordonna de mettre à mort les enfants au-dessous de deux ans dans la région de Bethléem (saint Matthieu, II, 16). Les Pères, comme les saints Irénée, Hilaire, Cyprien, Augustin, ont donné à ces victimes innocentes le titre de martyrs. La fête est célébrée le 28 décembre.

IPHIGÉNIE (S^te), v. (M. R. **21 sept**).

I^er s. — Vierge convertie au Christianisme et baptisée par saint Matthieu apôtre de l'Ethiopie qui la consacra ensuite à Jésus-Christ. Cependant les *Acta Matthæi*, où nous trouvons ces détails méritent peu de confiance. L'Eglise croit devoir conserver la mention consacrée à sainte Iphigénie dans le martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1418.

IRAÉ (S^te), m. (**30 oct.**).

Un martyr d'Ethiopie honoré chez les Grecs le 30 octobre avec un saint Athanase.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1418.

IRAIDE (S^te), v. m. (M. R. **22 sept.**).

IV^e s. — Jeune fille d'Alexandrie, qui sortit un jour pour aller puiser de l'eau à une source voisine de la mer. Elle vit un vaisseau sur lequel étaient embarqués des confesseurs de la foi ; elle demanda à être admise dans leurs rangs, fut conduite à Antinoé où elle fut mise à la torture et décapitée la première. Au nombre de ces chrétiens se trouvait un de ses frères nommé Abadir.
Var. HÉRAIS, RHAIS.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1418.

IRCHARD (S^t), év. (**24 août**),

VII^e s. — Né en Ecosse, Irchard fut, dit-on, sacré évêque à Rome par saint Grégoire le Grand et envoyé comme apôtre chez les Picts.

IRÈNE (S^te), v. (**21 févr.**).

IV^e s. — Sœur du pape saint Damase qui avait écrit pour elle son livre de la Virginité ; elle mourut à 24 ans et le pontife composa son épitaphe. Elle est honorée à Rome.

IRÈNE (S^te), v. (**26 févr.**).

V^e s. — Irène, de Gaza en Palestine, avait 14 ans lorsque son aïeule reçut l'évêque Porphyre. Sur le désir qu'elle lui manifesta, il lui donna le baptême et quand la grand'mère vint à mourir, il la confia aux soins de la diaconesse Manaris. Irène mourut dans son innocence baptismale vers 490.

IRÈNE (S^te), m. (M. R. **1^er et 5 avril**).

IV^e s. — Irène, sœur des saintes Agape et Chionie, vivait avec elles dans la pratique des bonnes œuvres quand parurent les édits de Dioclétien. Elles trouvèrent moyen de dérober aux persécuteurs quelques volumes des saints Livres : elles furent arrêtées pour avoir refusé de manger des viandes immolées aux dieux. Irène endura la mort deux jours après ses sœurs (5 avril 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1419.

IRÈNE (S^te), m. (**17 avril**).

III^e s. — Arrêtée à Carthage au commencement de la persécution de Dèce, et peu de temps après le supplice de saint Mappalique, Irène subit de cruelles tortures et expira en louant Dieu (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1419.

IRÈNE (S^te), m. (M. R. **5 mai**).
V. IRÉNÉE.

IRÈNE (S^te), abb. (**28 juil.**).

IX^e s. — Irène, promise en mariage à l'empereur Michel fils de Théodora, préféra s'enfermer dans un couvent pour s'y consacrer à Dieu. Devenue abbesse, elle avait pour occupation constante l'édification de ses religieuses. Elle obtint de Dieu le don des larmes et celui de prophétie. Elle prédit le jour de sa mort et s'endormit doucement dans le Seigneur. Elle est honorée à Constantinople.

IRÈNE (S^te), m. (M. R. **18 sept.**).
V. SOPHIE.

IRÈNE (S^te), v. m. (M. R. **20 oct.**).

VII^e s. — Irène, née à Toncor en Portugal, fut élevée dans un monastère et conçut le dessein de consacrer à Dieu sa virginité. Elle vécut chez ses parents, en religieuse fuyant le monde ne sortant de sa retraite que pour se rendre à l'église. Un jeune gentilhomme n'ayant pu la décider à enfreindre son vœu pour devenir son épouse la fit assassiner par un scélérat qui jeta le cadavre dans le Tage (a. 663). L'abbé Sélio, oncle d'Irène, connut par révélation ce qui était arrivé ; il se rendit en procession sur le bord du fleuve où l'on retrouva sur le rivage le corps d'Irène. Il le fit transporter dans un monastère de la ville de Scalabe, qui porta depuis le nom de Santarem (: Sainte-Irène). Le culte de la sainte

martyre est très célèbre en Portugal et même en Espagne.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1420.

IRÉNÉE (S^t), m. (M. R. **10 févr.**).
V. ZOTIQUE, etc...

IRÉNÉE de Sirmiun (S^t), év. m. (M. R. **25 mars**).
IV^e s. — Arrêté en 304, durant la persécution de Dioclétien, Irénée fut conduit devant Probus, gouverneur de Pannonie, et ayant refusé de sacrifier fut mis à la torture. Rien ne put ébranler sa constance. Il fut enfin décapité (25 mars 304).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1423.

IRÉNÉE (S^t), m. (M. R. **26 mars**).
V. THÉODORE, etc.

IRÉNÉE (S^t), m. (M. R **1^er avr.**).
V. QUINTIEN, etc.

IRÉNÉE, PÉRÉGRIN, IRÈNE (S^ts), mm. (M. R. **5 mai**).
III^e s. — Chrétiens de Thessalonique qui furent brûlés vifs dans cette ville sous Dioclétien et Maximien, vers 300.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1423.

IRÉNÉE (S^t), év. m. (M. R. **28 juin**).
III^e s. — Irénée, né en Asie Mineure, vers 120 de parents chrétiens, fut élevé par saint Polycarpe de Smyrne et saint Papias de Hiérapolis, tous deux disciples de l'apôtre saint Jean, Polycarpe l'envoya dans les Gaules vers 157. Arrivé à Lyon, Irénée fut ordonné prêtre par saint Pothin, l'église de Lyon le députa vers le pape saint Eleuthère pour le prier de ne pas retrancher de la communion les Orientaux qui continuaient à célébrer la Pâque le même jour que les Juifs. Au retour, il trouva la ville en proie à une violente persecution et fut élu pour succéder au martyr saint Pothin (177 ou 178). Il combattit le gnosticisme, travailla à évangéliser les contrées voisines de Lyon, intervint auprès du pape Victor dans la question de la Pâque pour maintenir la paix entre Rome et l'Asie. Il mourut martyr vers 202-203. Les Pères de l'Eglise ont fait un grand éloge de ses écrits dont il reste deux ouvrages complets et des fragments.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1421. N. B. U., 25 943. Coll. SS. A. Dufourcq. S. (1904). Hist. lit. Fr. I, 166.

IRÉNÉE et MUSTIOLE (S^ts). mm (M. R. **3 juil.**).
III^e s. — Irénée diacre à Chiusi en Toscane, ayant donné la sépulture à saint Félix prêtre de Sutri, fut arrêté, chargé de chaînes, obligé de courir devant la voiture du préfet Turcius de Sutri à Chiusi. Renfermé dans la prison de cette ville, il fut visité et secouru par Mustiole, dame d'un rang illustre et cousine de l'empereur Claude II. Turcius fit comparaître Mustiole pour lui demander compte de sa démarche et séduit par sa beauté, il voulut l'épouser. Rendu furieux par le refus de cette dame, il la rendit témoin des supplices qu'il infligea alors aux chrétiens, notamment à Irénée. Celui-ci mourut au milieu des tourments, vers 273.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1423.

IRÉNÉE et ABONDE (S^ts, mm. (M. R. **26 août.**)
III^e s. — Deux martyrs romains qui souffrirent sous Valérien (a. 258) dans la même persécution où mourut saint Laurent. Leur crime aux yeux des persécuteurs fut de donner la sépulture aux corps des martyrs.

IRÉNÉE, THÉODORE, ANTOINE, SATURNIN, VICTOR, etc. (S^ts), mm. (M. R. **15 déc.**).
III^e s. — Vingt-deux des nombreuses victimes mises à mort sous Valérien (a. 258).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1425,

IRÉNION (S^t), év. (M R. **16 déc.**).
IV^e s. — Irénion était évêque de Gaza en Palestine, sous le règne de Théodose le Grand. Il mourut en 389 et laissa la réputation d'un saint extraordinaire.

Bibl. — Dict. Prt., I, 1425.

IRMENGARDE (Bx). (**4 sept.**).
XI^e s. — Irmengarde ou Irmgarde, de la famille des comtes de Zulphen, fut pendant toute sa vie un parfait modèle des vertus chrétiennes. Trois fois elle fit le voyage de Rome et en rapporta des reliques pour l'église de Cologne. Elle légua à sa mort tous ses biens à l'église de Saint-Pantaléon de Cologne Elle mourut vers 1100 et fut aussitôt invoquée comme une sainte.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1425.

IRMINE (S^te), abb. (M. R. **24 déc.**).
VIII^e s. — Fille de saint Dagobert II, roi d'Austrasie, Irmine était fiancée au comte Hermant quand la mort de celui-ci lui permit d'entrer en religion. Elle fonda un monastère dans l'ancien château de Horren à Trèves, y introduisit la règle bénédictine, et fit les délices de sa communauté par sa ferveur, son humilité, sa douceur. Ayant obtenu par saint Willibrord que son couvent fut délivré d'une cruelle maladie, elle donna à ce saint la terre d'Epternach pour y fonder l'abbaye de ce nom. Elle mourut vers 710.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1425.

IRLANDAIS (25 martyrs). (**sans date**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Le martyrologe irlandais de 780 et d'autres subséquents ont mentionné 25 martyrs sans préciser l'époque où ils vécurent. Leurs noms sont :
1° pour la province d'Armagh : COLMAN, évêque de Dromore, COMGALL, EUGÈNE, FIDLEMIUS, MACCANISIUS, MACCARTY, FINIAN.
2° province de Dublin : COEMGENUS, CONLETH, EDAN, KIERAN, LASÉRIAN.
3° province de Cashel : ALBERT, CARTHAGUS, COLMAN évêque de Cloyne, DÉCLAN, FACHANAN, FLANNAN et OTTERAN.
4° province de Tuam : ASICUS, COLMAN

évêque de Kilmagh-Duagh, JARLATH, MUREDACH et MATHEUS.
tous furent évêques sauf Coemgenus, Comgall et Finian.
Leur culte a été confirmé par la sacrée congrégation des Rites le 17 juin 1902.

IRMONZ (S^t^), c. (**28 janv.**).
Epoque incertaine. — Irmonz (*Irmundus*) berger à Monde, dans le duché de Juliers, est honoré dans ce lieu. Une église cémétériale est placée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1475.

ISAAC (S^t^), patriarche. (**25 mars**).
A.-T. — Isaac, fils d'Abraham et de Sara, enfant de la divine promesse, naquit l'an 1896 avant Jésus-Christ. A vingt-cinq ans, il faisait la joie et la consolation de ses parents, quand Dieu pour éprouver la foi d'Abraham lui ordonna de l'immoler. Un ange arrêta la main du père des croyants. Quinze ans plus tard Isaac épousa Rébecca, en eut deux jumeaux, Ésaü et Jacob. Sur le point de mourir il voulut bénir Ésaü son fils aîné, mais Jacob reçut la bénédiction destinée à Esaü et le père devenu aveugle ratifia les souhaits en faveur de Jacob. Isaac mourut dans sa 180^e^ année et fut enterré par ses fils à côté d'Abraham et de Sara. L'église grecque a omis de lui rendre un culte, mais les Latins à partir du IX^e^ siècle l'ont inscrit dans leurs martyrologes au 25 mars.

Bibl. — Pelt. H. a. t. I. 162. N. B. U. 26, 1. A. Baillet, SS. a. t.

ISAAC (S^t^), c. (**27 mars ou 26 mai**).
IV^e^ s. — Ce religieux de Constantinople donna par trois fois à l'empereur Valens, persécuteur des chrétiens, l'avis de rouvrir les églises catholiques s'il voulait remporter la victoire sur ses ennemis. Valens n'en fit rien et finit misérablement. Isaac continua sa vie de pénitence, fut en grande considération près de Théodose le Grand et assista en 381 au Concile de Constantinople. Il mourut vers 383.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1426.

ISAAC (S^t^), c. (M. R. **11 avr.**).
IV^e^ s. — Isaac, né en Syrie, quitta l'Orient pour n'être pas témoin des ravages causés par l'erreur d'Eutychès, et vint se construire un ermitage aux environs de Spolète. Il eut un grand nombre de disciples qu'il dirigeait dans les voies de la perfection. Il mourut vers 550, fut enterré dans son ermitage, d'où son corps fut ensuite transféré à Spolète et placé dans une église qui a pris son nom.

Bibl. — Dict. Pet., I. 1426.

ISAAC (S^t^), m. (M. R. **21 avr.**).
V. APOLLIN...

ISAAC (S^t^) m. (**15 mai**).
IV^e^ s. — Il souffrit pour la foi vers 346, pendant la grande persécution de Sapor II roi des Perses.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1426.

ISAAC (S^t^), m. (M. R. **3 juin**).
IX^e^ s. — Isaac, né à Cordoue, y occupait la charge de greffier public quand il quitta le monde et se retira dans le monastère de Tabane. Au bout de trois ans, il vint trouver le cadi pour l'inviter à se convertir. Celui-ci furieux le fit jeter en prison, fit son rapport au roi Abdérame II, et Isaac fut décapité pour avoir mal parlé du prophète Mahomet. Le corps fut brûlé et les cendres furent jetées dans le Guadalquivir l'an 851.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1427.

ISAAC (S^t^), m. (M. R. **21 sept.**).
Epoque inconnue. — Un martyr d'Orient, principalement honoré en Chypre, mais sur lequel nous n'avons aucun détail.

ISAAC (S^t^), m. (M. R. **12 nov.**).
XII^e^ s.
V. BENOIT, JEAN

ISAAC (S^t^).
V.-B. — On trouve encore dans les calendriers des saints ou martyrs de ce nom, mais au sujet desquels on ne peut fournir aucun renseignement.

ISABELLE de France (S^te^). (**31 août**).
XIII^e^ s. — Isabelle, fille de Louis VIII et sœur unique de saint Louis, naquit en 1225 et perdit son père deux ans après. Blanche sa mère la fit élever dans la piété et l'étude des lettres. A treize ans, Isabelle vivait comme une religieuse au milieu des grandeurs pour lesquelles elle n'avait aucun goût. Elle refusa la main de Conrad roi de Germanie, déclarant qu'elle avait voué à Dieu sa virginité. Elle fonda en 1252 le monastère de Longchamp et voulut qu'il portât le nom d'Humilité de Notre-Dame ; elle y mit des clarisses et s'y retira après la mort de la reine Blanche sa mère : sa mauvaise santé l'empêcha d'y faire profession. Saint Louis qui l'aimait beaucoup lui faisait de fréquentes visites. Elle mourut le 22 février 1270. Léon X l'a béatifiée et Urbain VIII a permis de dire l'office en son honneur le jour de sa fête qui fut fixée au 31 août.
Var. ELISABETH ou ISABEAU.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1427. N. B. U. 26-11.

ISAIE BONER (Bx), c. (**8 fév.**).
XV^e^ s. — Il fut un religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, vécut en Pologne et mourut le 8 février 1471. Les Polonais l'honorent au jour anniversaire de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1430.

ISAIE (S^t^), m. (M. R. **16 févr.**).
V. ELIE.

ISAIE (S^t^), proph. (M. R. **6 juill.**).
A. T. — Isaïe, fils d'Amos et de la famille royale de David naquit vers l'an 810 avant Jésus-Christ. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être l'oracle de son peuple : il avait près de 75 ans lorsqu'il se mit à prophétiser, fonction qu'il continua pendant un demi-siècle, sous les rois Osias, Joathan, Achaz et Ezechias. Manassès choqué des reproches d'Isaïe le fit couper en deux par le milieu du corps avec

une scie de bois l'an 631 avant Jésus-Christ. Le martyrologe romain dit qu'il fut enterré sous le chêne Rogel. Au v[e] siècle de notre ère les reliques furent transférées à Pannéade dans la basilique de Saint-Laurent. Sa fête célébrée en Orient l'est aussi dans quelques églises d'Occident.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1429. N. B. U. 26.39. Pelt. H. a. t., II, 200.

ISARNE (**S[t]**), ab. (**24 sept.**).
XI[e] s. — Isarne, élevé dans le monastère de Saint-Victor de Marseille, y devint moine et abbé. On remarqua surtout sa charité envers les malheureux. Il employa de grandes sommes pour délivrer et rendre à leur monastère les moines de Lérins trainés en captivité par les Sarrasins. Il mourut le 24 septembre 1048.
Var. YSARN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1430.

ISAURE, INNOCENT, FÉLIX, JÉRÉMIE et PÉRÉGRIN (**S[te]**), mm. (M. R. **17 juin**).
Epoque inconnue. — Chrétiens d'Athènes qui durant une persécution s'étaient cachés dans une grotte à Apollonie en Macédoine. On les découvrit et ils furent décapités après avoir enduré de cruelles tortures.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1430.

ISBERGUE (**S[te]**), v. (**21 mai**).
XI[e] s. — Isbergue, que l'on donne pour une sœur de Charlemagne, peut être la même que Gisèle, fut religieuse dans le nord de la France et mourut au début du IX[e] siècle. Elle est patronne de l'Artois et le nouveau propre d'Arras a sa fête le 21 mai.

ISCHYRION, etc. (**S[te]**), mm. (M. R. **1[er] juin**).
III[e] s. — Intendant chez un magistrat de la province d'Egypte, Ischyrion fut dénoncé comme chrétien au moment de la persécution de Dèce. (D'autres disent sous Dioclétien.) Il refusa de sacrifier aux idoles et fut immolé avec plusieurs autres.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1431.

ISCHYRION (**S[t]**), m. (M. R. **22 déc.**).
III[e] s — Commandant de troupes en Egypte, il souffrit avec cinq autres durant la persécution de Dèce. Il y a quelque confusion entre ce martyr et le précédent, cependant les dates ne sont pas les mêmes au calendrier du M. R.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1431.

ISDEBAUD (**S[t]**), ab. (**18 août**).
XIII[e] s. — Abbé de l'Ordre de Citeaux, il mourut à Notre-Dame des Dunes en Flandre, le 18 août de l'an 1167. Cinq siècles après sa mort, son corps fut trouvé sans corruption. Les reliques sont maintenant à Bruges. Léon XIII a confirmé son culte en 1894.
Var. IDESBAUD (lat. *Idesbaldus*).

Bibl. — Dict. Pet. I, 1393.

ISFROI (**Bx**), év. (**15 juin**).
XII[e]-XIII[e] s. — Religieux de l'ordre de Prémontré, il succéda au bienheureux Evermode sur le siège de Ratzbourg et gouverna son diocèse avec un zèle tout apostolique. Il mourut en 1204.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1431.

ISICE (**S[t]**).
V. YSICE.

ISIDORA (**S[te]**), m. (**17 avr.**).
III[e] s. — Martyrisée avec Néophrite sa sœur vers 236, elle est vénérée à Lentini en Sicile.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1437.

ISIDORA de Tabennes (**S[te]**), v. (**1[er] mai**).
Epoque inconnue. — Religieuse dans un monastère d'Egypte, pour échapper à la considération dont elle était l'objet, elle s'enfuit au désert, et de là, suivant ce qu'écrit saint Basile elle s'envola dans les cieux comme une abeille qui rentre dans sa ruche.

ISIDORE d'Antioche (**S[t]**), év. m. (M. R. **2 janv.**).
IV[e] s. — Evêque mis à mort par les ariens dans le courant du IV[e] siècle. Les détails manquent pour préciser davantage.

ISIDORE d'Hermopolis (**S[t]**), év. (**2 janv.**).
IV[e] s. — Est honoré en Nitrie avec le titre de confesseur. Saint Jérôme en parle comme d'un vénérable évêque qui l'avait accueilli en Egypte. Des auteurs ont voulu l'identifier avec Isidore de Péluse.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1434.

ISIDORE (**S[t]**). (M. R. **15 janv.**).
IV[e] s. — Isidore né en Egypte, vers 318, prêtre et ascète, guida des milliers de moines, fut l'ami de saint Athanase et plus tard de saint Jean Chrysostome. Il prit une large part aux controverses de son temps, et eut à souffrir des vexations de Théophile d'Alexandrie. Il mourut à Constantinople l'an 404 ou environ.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1432. N. B. U. 26.56.

ISIDORE de Péluse (**S[t]**), c. (M. R. **4 févr.**).
V[e] s. — Isidore d'une famille distinguée d'Alexandrie, renonça au monde pour imiter au désert le genre de vie de saint Jean-Baptiste. Sa science et sa vertu le firent élever au sacerdoce : ses écrits montrent qu'il était plein de zèle et d'amour pour Dieu. Il devint abbé d'un monastère d'Egypte dans le voisinage de Péluse : il mourut vers 450. Les lettres qu'il a laissées quoique très courtes renferment d'excellentes instructions.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1433. N. B. U. 26.57

ISIDORE (**S[t]**), m. (M. R. **5 févr.**).
III[e] s. — On considère généralement ce martyr comme étant le même que celui du 15 mai ici sous la rubrique « Alexandrie » comme indiquant le lieu de sa naissance ; ailleurs sous la rubrique « Chio » indiquant le lieu du martyre. Cet Isidore souf-

frit pendant la persécution de Dèce (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., I, 1431.

ISIDORE de Séville (S[t]), év. docteur. (M. R. **4 avril**).

VII[e] s. — Isidore, né vers 570 à Carthagène, était fils de Sévérien et de Théodora, recommandables par leur noblesse et leurs vertus. Il se consacra de bonne heure au service de l'Eglise, fut formé par son frère Léandre son aîné, déjà archevêque de Séville : il aida celui-ci à convertir les Wisigoths ariens. Devenu le successeur de Léandre, il fut pendant tout son épiscopat le personnage le plus illustre de l'église d'Espagne, l'âme des conciles de cette époque. Il mourut le 4 avril 639 et son corps fut enterré dans la cathédrale de Séville entre ceux de Léandre et de Florentine sa sœur. D'une immense érudition, Isidore est considéré comme le plus illustre docteur de l'Eglise d'Espagne. Ses ouvrages considérables ont trait à la Grammaire, à l'Histoire, à la Théologie, à l'Ascétisme.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1434. N. B. U. 26.57. Tix. Pat. 492.

ISIDORE (S[t]), m. (M. R. **17 avril**).

V. ELIE.

ISIDORE le Laboureur (S[t]), c. (M. R. **10 mai**).

XII[e] s. — Né vers 1110 à Madrid de parents pauvres, Isidore demeura étranger aux connaissances humaines : il paraît même qu'il ne sut jamais lire. Mais le Saint-Esprit fut son guide dans les voies de la sainteté. Occupé dès sa jeunesse aux travaux agricoles il se pénétra de l'esprit des anciens anachorètes : en labourant la terre, il était constamment uni à Dieu : levé chaque jour de grand matin, il ne voulait pas que sa dévotion put nuire au service de son maître. Il distribuait aux pauvres une partie de ce qu'il gagnait. Son épouse, Maria Torribia qui est aussi honorée comme sainte en Espagne donna le jour à un enfant qui mourut en bas-âge : dans la suite les deux époux vécurent dans la continence. Isidore prédit le moment de sa mort et s'y prépara par un redoublement de ferveur ; il expira le 15 mai 1170. Béatifié en 1619 par Paul V, il a été canonisé en 1622 par Grégoire XV : il est le patron de la ville de Madrid.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1436.

ISIDORE (S[t]), m. (M. R. **15 mai**).

III[e] s. — Soldat égyptien qui avec la troupe dont il faisait partie passa d'Alexandrie dans l'île de Chio, où il fut décapité comme chrétien sous l'empereur Dèce. (a. 250). Nous avons dit qu'il y a lieu de l'identifier avec celui du 5 février.

ISIDORE (S[t]), m. (M. R. **14 déc.**).

V. HERON.

N.-B. — Nous omettons un certain nombre de saints de ce nom, mentionnés dans les calendriers, mais sur lesquels on n'est renseigné que vaguement, par exemple : un martyr de Rome, au 9 avril, un autre d'Alexandrie au 8 septembre, etc.

ISMAEL (S[t]), év. (**16 juin**).

VI[e] s. — Un disciple de saint Teilo qui le sacra évêque. Plusieurs églises du pays de Galles lui sont dédiées.

ISMAEL (S[t]), m. (M. R. **17 juin**).

V. MANUEL, SABEL.

ISMÉON (S[t]), év. (**28 sept.**).

XII[e] s. — Né au château de Sassenage, Isméon fut chanoine de Lyon, coadjuteur puis successeur de Bernard évêque de Die. Il fit le pèlerinage des Lieux Saints et rapporta des reliques pour son église cathédrale. Il mourut en 1120 et des miracles attestèrent sa sainteté. Les nouveaux propres de Lyon, Valence, Grenoble en font mémoire soit le 30 septembre, soit le 3 octobre. Pie X a confirmé son culte en 1903.

Var. ISMIDON.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1437.

ISNARD de Chiampo, O, P. (Bx). (**sans date**).

XIII[e] s. — Isnard, né à Chiampo près de Valence, était étudiant à Bologne vers 1219, quand saint Dominique lui donna l'habit de son ordre. Envoyé à Pavie en 1230, il y fonda le couvent de Sainte-Marie de Nazareth : homme d'oraison, rempli d'une immense charité pour le prochain, d'un zèle infatigable pour combattre l'hérésie, il mourut saintement l'an 1244. Son culte a été confirmé par Benoît XV le 12 mars 1919.

Bibl. — Aa. p. Sed. a 1919. p. 184. Maiocchi. B... (1910).

ISRAEL (Bx), c. (**13 sept. ou 22 déc. ou 7 nov.**).

X[e] s. — Israël, né vers le milieu du X[e] siècle, entra chez les chanoines réguliers du Dorat en Limousin. Il devint prévôt de Saint-Junien, puis revint au Dorat où il mourut saintement le 22 décembre 1014. Il y eut une translation de ses reliques en 1639. Son histoire de Jésus-Christ en vers et en langue vulgaire est peut-être le plus ancien ouvrage qui existe en cette langue. Mention est faite de ce bienheureux au 7 novembre dans le nouveau propre de Limoges.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1437.

ITA (S[te]). (**15 janv.**).

VII[e] s. — Fille d'un chef irlandais, Ita ou Ite, fit le vœu de virginité, se retira dans une solitude du diocèse de Limerick et fonda le couvent de Cluaincredhall dont elle fut la première abbesse. Elle mourut le 15 janvier 567. Sa fête se célébrait dans son monastère et dans plusieurs églises du comté de Waterford.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1438.

ITHAMAR (S[t]), év. (**10 juin**).

VII[e] s. — Ithamar ou EMARD, fut évêque de Rochester en Angleterre. Il mourut vers 671, et plusieurs églises lui sont dédiées.

ITTE (S^te^). V. IDE.

IVAN (S^t^). ermite. **(24 juin)**. IX^e^ s. — Un saint homme de Bohême qui préféra la solitude à une brillante position à la cour. Il mourut en 845.

N.-B. — Pour les saints du nom d'IVES, voir YVES.

J

JACCARD (**Bx**), m. **(21 sept.)**. V. FRANÇOIS.

JACOB (S^t^), patriarche. **(5 fév.)**. A. T. — Jacob, fils d'Isaac et de Rébecca et frère d'Esaü, vivant paisible sous la tente, acheta d'Esaü son droit d'aînesse, obtint de son vieux père sur les indications de Rébecca la bénédiction réservée au fils premier né et pour éviter la vengeance de celui-ci dut quitter le toit paternel pour passer de longues années chez son oncle Laban. Dieu se montra visiblement son protecteur, suivant la promesse faite à Bethel, dans la vision de l'échelle mystérieuse : « Je serai ton gardien partout où tu iras. » Jacob épousa les deux filles de Laban, Lia et Rachel après sept années de service pour chacune d'elles : de ces deux femmes et de leurs deux servantes, il eut douze fils qui donnèrent leurs noms aux 12 tribus d'Israël et une fille nommée Dina. ISRAEL (qui *lutte avec Dieu*) est le nom que Jacob reçut au moment de son retour en Chanaan, quand sur le bord du fleuve Jaboc, il soutint un mystérieux combat contre le Seigneur. Après la mort d'Isaac, Jacob connut diverses épreuves, dissensions dans sa famille, crimes de plusieurs de ses fils, perte de Joseph. Avec la protection de Dieu ces épreuves trempèrent son caractère et firent de lui une des figures les plus vénérables de l'Ancien Testament. Sur son lit de mort, il exprima à ses fils ses dernières volontés : éclairé d'une lumière prophétique il marqua les destinées futures de chaque tribu en même temps qu'il transmettait la bénédiction divine reçue de ses pères. Suivant ses prescriptions, ses enfants l'ensevelirent dans le tombeau d'Abraham. Malgré les témoignages donnés sur sa sainteté, il est étonnant de voir que son nom ne figure ni dans les fastes de l'Eglise, ni dans les catalogues des saints. Pierre des Noels l'a placé au 5 février.

Bibl. — Pelt. II. a. t. I, 169.177. N. B. U., 26.166. Dict. Pet., II, 1465.

JACOB (S^t^), év. **(23 juin)**. VIII^e^ s. — On croit que Jacob était abbé de Hornbach, diocèse de Metz, quand il fut élevé sur le siège de Toul en 756. Il assista au concile de Compiègne l'année suivante, puis à la dédicace de l'abbaye de Gorze en 761, au concile d'Attigny en 765. Il racheta l'abbaye de Saint-Dié, alors possédée par des laïques, aida sa sœur Liliose à fonder le monastère de Saint-Blin. Au retour d'un pèlerinage à Rome, il passa par Dijon pour vénérer le tombeau de saint Bénigne : il mourut en cette ville vers 769 après une maladie de quelques jours et fut enterré auprès de saint Bénigne. Son nom se trouve dans les nouveaux propres de Nancy, Saint-Dié, Langres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1. Duch. Fast., ép. III, 64.

JACOB (S^t^). m. (M. R. **1^er^ août**). V. MACHABÉES.

JACOBIN de Canefacio (**Bx**). c. **(3 mars)**. XV^e^ s. — Né à Crèvecœur, Jacobin entra comme frère lai dans l'ordre des Carmes, montra un grand amour de l'oraison et de la pénitence, dans ses humbles fonctions de quêteur. Il mourut à Verceil le 3 mars 140[illegible]. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1845.

Bibl. — An. j. pont. X. 1 part. a. 1880.

JACOPONE de Todi (**Bx**), c. **(25 déc.)**. XIII^e^-XIV^e^ s. — Jacopone, de l'illustre famille Benedetti, naquit à Todi, étudia la jurisprudence à Bologne, contracta une riche alliance et mena une vie toute mondaine dans sa ville natale. En 1268 son épouse mourut subitement : alors il changea complètement, vendit tous ses biens, entra dans le tiers ordre franciscain, s'exerça aux pratiques les plus austères, fit des actes d'humilité qui l'exposaient à la risée publique. En 1278 il entra chez les frères mineurs, mais ne voulut jamais être élevé au sacerdoce. L'amour divin lui faisait verser sans cesse des larmes : « Je pleure, disait-il, de ce que l'amour n'est pas aimé. » Les ardeurs de sa charité lui inspirèrent des poèmes mémorables, comme le *Stabat* de la Crèche et le *Stabat* du Calvaire qu'on lui attribue. Il eut de grandes épreuves à la fin de sa vie. Il mourut le 25 décembre 1304. Son corps fut transporté dans l'église des Clarisses de Monte-Cristo. Les reliques reconnues en 1433 par l'évêque de Todi furent transférées à Saint-Fortunat de Todi et y sont l'objet de la vénération des fidèles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1467. An. Bol., a. 1909, t. 28, p. 231. N. B. U. 26.204. Ozanam : Poètes francisc., p. 164.

JACQUES de Tarentaise (S^t^), év. **(16 janv.)**. V^e^ s. — La tradition, qui considère Jacques comme le premier évêque de Tarentaise, dit qu'il fut d'abord disciple de saint Honorat à Lérins, que ce saint devenu évêque d'Arles l'ordonna comme premier missionnaire des Ceutrons. Jacques vint donc en ce pays vers 427 ou 428. Les nouveaux propres de Tarentaise et de Chambéry ont sa fête le 16 janvier.

Bibl. — Duch. Fast., ép. I, 243.

JACQUES de Viterbe (**Bx**). év. **(16 v.)**. XIII^e^-XIV^e^ s. — Religieux de Saint-Augustin, homme de grand savoir, fut nommé successivement archevêque de Bénévent ;

puis de Naples en 1302. Il mourut en février 1308. Il a composé un bon nombre d'écrits demeurés inédits. Un culte lui fut rendu après sa mort, et Pie X a confirmé ce culte en 1911.

Bibl. — An. p. cath. 1915, p. 80. Hist. lit. Fr., t. 27.45. N. B. U. 26.264.

JACQUES KISAI (S^t), m. (**5 fév.**).
V. JAPON (Martyrs du).

JACQUES, ermite, (S^t), c. (M. R. **28 janv.**).

VI^e s. — Jacques, solitaire originaire de Syrie, passa quinze ans dans une grotte du Mont Carmel, se livrant aux exercices de la pénitence et de la piété : une trop grande confiance en lui-même le fit céder aux tentations de la chair et commettre un homicide. Dieu le prit en pitié ; le malheureux s'ensevelit vivant dans un sépulcre abandonné et pendant dix ans pleura sa faute jour et nuit. Il s'éleva ainsi à une haute sainteté qui fut attestée par des miracles.

JACQUES le Jeune (S^t), c. (**21 mars**).

IX^e s. — Evêque en Orient, il eut beaucoup à souffrir de la part des empereurs iconoclastes : il est honoré chez les Grecs le 21 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 21.

JACQUES de Padoue (S^t), m. (**9 avr.**).

XIV^e s.
V. THOMAS DE TOLENTINO, etc... mm. en Chine.

JACQUES de Cerqueto (**Bx**), c. (**17 avr.**).

XIV^e s. — Né en 1284, il fut ermite de Saint-Augustin et mourut le 17 avril 1367. Son corps est vénéré à Pérouse. Léon XIII a confirmé son culte en 1895.

JACQUES de Certaldo (**Bx**), c. (**13 avr.**).

XIII^e s. — Moine de l'ordre des Camaldules, il mourut en 1292. Il est honoré à Vollaterra en Etrurie.

JACQUES de Perse (S^t), m. (M. R. **22 avr.**).

V. PERSE (Martyrs de)

JACQUES de Bitetto (**Bx**), c. (**27 avr.**).

XV^e s. — Originaire de Dalmatie, Jacques entra comme frère lai chez les mineurs Observantins de Bari au royaume de Naples. Il habita successivement les couvents de Cassano, Conversano et Bitetto. Il prédit des événements qui se réalisèrent et opéra plusieurs guérisons miraculeuses. Il mourut le 27 avril 1490 au couvent de Bitetto où l'on vénère son tombeau. Innocent XII a approuvé son culte immémorial.

Bibl. — Léon. Aur. sér. II, 104.

JACQUES de Numidie (S^t), m. (M. R. **30 avr.**).

V. MARIEN et...

JACQUES Le Mineur (S^t), ap. (M. R. **1^er mai**).

I^er s. — Jacques, surnommé le Juste, ou le Mineur pour le distinguer du fils de Zébédée, était fils d'Alphée.
Cet Alphée paraît être le même que Cléophas ou Clopas, époux de l'une des Marie présentes au pied de la croix, et dite sœur de la mère de Jésus. Ainsi Jacques était un cousin germain du Sauveur, ce qui en langage araméen est appelé *frère*. Les Evangiles qui énumèrent son nom parmi les douze se bornent à signaler ce détail de sa parenté. La tradition atteste sa grande austérité. Vers 42 il est établi évêque de Jérusalem : il a écrit l'Epître catholique qui porte son nom. Il fut martyrisé par les Juifs qui le précipitèrent du haut du temple (10 avril 61 ou 62). Son corps fut transféré à Rome avec celui de saint Philippe, d'où leur fête au 1^er mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 12. N. B. U. 26.227.

JACQUES de Bergame (S^t), m. (**4 mai**)

IV^e s. — Diacre de l'Eglise de Bergame, il fut victime de la fureur des ariens. Un jour qu'il prêchait, une flèche l'atteignit à la tête : les hérétiques l'achevèrent à coups de bâton (a. 380).

JACQUES WALWORTH (**Bx**), m.
V. JEAN ROCHESTER.

JACQUES BUZABALINO (**Bx**). (**26 mai**).

V. OUGANDA, martyrs.

JACQUES BERTONI (**Bx**), c. (**28 mai**).

XV^e s. — Jacques Philippe Bertoni, né à Faenza en Italie, l'an 1444, entra à neuf ans dans l'ordre des Servites, par suite d'un vœu qu'avait fait son père. Après ses vœux il remplit avec douceur et prudence divers emplois, même celui de supérieur. Il recevait chaque jour le sacrement de pénitence tant il avait horreur des moindres fautes. Il mourut en 1483. En 1761 Clément XIII approuva son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 27.

JACQUES SALOMON (**Bx**), c. (**31 mai**).

XIII^e-XIV^e s. — Né à Venise en 1231, il perdit son père en bas-âge. Sa mère étant entrée chez les Cisterciennes il fut élevé dans la piété par une aïeule. A 17 ans, il vendit et distribua aux pauvres tous ses biens, entra chez les Dominicains, passa 21 ans dans la solitude du monastère de Saint-Jean et Saint-Paul, se retira ensuite au couvent de Forli où pendant quarante-cinq ans il s'imposa de grandes austérités. Obligé de gouverner plusieurs couvents, il revint mourir dans celui de Forli après quatre années de souffrances (31 mai 1314). Grégoire XV a étendu son culte à tous les couvents de l'ordre dominicain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 25. De Réchac. SS. Dominicains III, 327.

JACQUES de Strépar (**Bx**), év. (**1^er juin**)

XV^e s. — Jacques, d'une famille de séna

teurs de Pologne, naquit vers le milieu du XIVe siècle, entra chez les Franciscains, fut envoyé en Russie pour convertir les schismatiques et les infidèles. Rappelé au couvent de Lemberg comme gardien, il fut ensuite nommé vicaire général de la mission de Russie, puis archevêque de Halitz sur la demande de Jagellon. Prélat accompli en même temps que citoyen dévoué au bien de son pays, il mourut en 1411. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1771.

Bibl. — Dict. Pet., II, 25.

JACQUES LACOP (**St**), m. (M. R. **9 juill.**).

V. GORCUM (martyrs de)

JACQUES de Voragine (**Bx**), év. (**13 juill.**).

XIIIe s. — Jacques, né au village de Varase près de Gênes en 1230, entra jeune dans l'ordre de Saint-Dominique, étudia avec soin l'Ecriture sainte, la Théologie et les Pères, fit même un recueil des plus belles maximes des Pères. Il prêcha dans le nord de l'Italie avec zèle et succès, devint provincial de son ordre en Lombardie. Nommé archevêque de Gênes, il réconcilia les partis, rédigea pour la réforme du clergé des règlements pleins de sagesse, vendit jusqu'à ses meubles pour secourir les pauvres dans un temps de disette. Il mourut en 1298. Il a laissé entre autres écrits, un recueil de la vie des saints sous le titre de **Légende dorée** qui eut une très grande diffusion. Son culte immémorial a été confirmé par Pie VII en 1816.

Bibl. — Dict. Pet., II, 22. De Waesquiel : le Bx... (1902).

JACQUES de Nisibe (**St**), év. (M. R. **15 juill.**).

IVe s. — Né à Nisibe en Mésopotamie, Jacques s'appliqua avec succès à l'étude, mais voulant fuir les dangers du monde, il se retira sur une haute montagne : on finit par le découvrir et l'on vint en foule le consulter. Nommé évêque de Nisibe il continua ses jeûnes et ses austérités au milieu des devoirs de l'épiscopat. Il fut l'un des défenseurs de la foi orthodoxe contre les erreurs d'Arius et assista au Concile de Nicée en 325. Il opéra de nombreux miracles, et obtint entre autres la délivrance de Nisibe assiégée par Supor roi des Perses, une première fois pendant sa vie, une autre fois après sa mort qui arriva en 350. Vers 970, ses reliques furent transférées à Constantinople. Jacques est regardé comme l'un des plus célèbres docteurs de l'Eglise syriaque : on a de lui 18 instructions et quelques lettres, monument de la candeur d'une âme apostolique, d'après saint Athanase.

Bibl. — Dict. Pet., II, 15. N. B. U., 26.230. Ceil. H. a. s., III, 369. Del. cult. 71.247.

JACQUES le Majeur (**St**), ap. (M. R. **25 juil.**).

Ier s. — Les Evangiles nous apprennent que Jacques fils de Zébédée et de Salomé et frère de saint Jean l'évangéliste quitta ses filets de pêcheur et son père pour répondre à l'appel de Jésus. Dans la liste des Apôtres, Jacques est nommé le vingt et unième ou le vingt-troisième : il est un des privilégiés, il assiste à la résurrection de la fille de Jaïre, à la transfiguration, à l'agonie. L'impétuosité de son caractère le fait appeler par Jésus « fils du tonnerre ». Il n'a qu'un rôle effacé entre l'agonie de Jésus et l'ascension ; il reçoit le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. Son ministère dure peu de temps. Vers l'an 42, Hérode Agrippa, pour plaire aux Juifs, s'empare de Jacques et le fait périr par le glaive à Jérusalem. La tradition rapporte que Jacques convertit celui qui l'avait conduit devant le tribunal : ils se donnèrent le baiser de paix et eurent la tête tranchée. Une légende espagnole assure que pendant les années de son ministère apostolique, Jacques alla prêcher l'Evangile en Espagne et revint mourir à Jérusalem. Une autre légende du VIIIe siècle ajoute que le corps de l'apôtre martyr fut transporté de Jérusalem à Joppé, puis de Joppé par mer à Iria sur la frontière de Galice, enfin d'Iria à *Liberum Donum* endroit qui, depuis fut appelé *Santiago* : Saint-Jacques de Compostelle. En 1082 on bâtit sur le tombeau une magnifique église devenue cathédrale en 1112. Ainsi Saint-Jacques est devenu le patron de l'Espagne, le pèlerinage à Santiago est le plus célèbre après celui de Jérusalem et de Rome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1. N. B. U., 26.226.

JACQUES (**St**), ermite. (M. R. **6 août**).

VIe s. — Syrien d'origine, Jacques mena une vie solitaire vers 500 aux environs d'Amide (Diarbékir) en Mésopotamie. Sa réputation de sainteté et ses miracles lui attirèrent une telle vénération que le roi de Perse, Cabade, alla lui faire une visite dans sa solitude. Il est honoré à Amide, le 6 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 20.

JACQUES de Constantinople (**St**), m. (**9 août**).

IXe s. — Léon l'Isaurien le fit décapiter, avec plusieurs autres, parce qu'il avait placé une image du Sauveur sur la porte d'Airain à Constantinople.

JACQUES de Blancon (**Bx**), c. (**23 août**).

XIIIe-XIVe s. — Religieux de l'ordre de Saint-Dominique, il mourut en 1301. Il est honoré à Bevagna près de Foligny. Il est appelé aussi *de Mevania* (ancien nom de Bevagna) dans l'Ombrie : il combattit avec succès le manichéisme et surtout l'infâme hérésie des Nicolaïtes. Divers prodiges attestèrent sa sainteté : dans les trois translations qui se firent de son corps à différentes époques, il fut toujours trouvé en un état de parfaite conservation. Boniface IX a approuvé son culte en 1400. Paul V lui a donné le titre de

saint en 1610. Clément X a fixé sa fête au 23 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 24.

JACQUES d'Ulm (Bx), c. (**12 oct.**).

XVI^e s. — Né à Ulm en 1497, Jacques se fit remarquer dès l'enfance par une piété vive et une grande innocence de mœurs. A 25 ans, il obtint de son père la permission de faire le pèlerinage de Rome : après ses visites aux églises, il se rendit à Naples où se trouvant sans moyens d'existence, il s'engagea dans les troupes d'Alphonse II, passa ensuite au service d'un noble de Capoue qui le traita en fils. Cinq ans plus tard, il voulut retourner vers son père en Allemagne, fit une station à Bologne dans l'église des frères prêcheurs et demanda à être admis dans l'Ordre comme frère convers Il édifia tous ses frères par son humilité, ses pénitences, son application au travail, son obéissance : il supporta avec joie les infirmités de sa vieillesse et mourut le 12 octobre 1491 à 84 ans. Son culte a été approuvé par Léon XII en 1825.

Bibl. — Dict. Pet., II, 28.

JACQUES de Perse (S^t), m. (M. R. **1^er nov.**).

V. JEAN et JACQUES, m.

JACQUES de Sasseau (S^t), ermite. (**19 nov.**).

IX^e s. — Né en Grèce au commencement du IX^e siècle, Jacques fut d'abord soldat sous Léon l'Arménien, puis à l'exemple d'Herpillinus son frère aîné, il se fit clerc et partit pour les Gaules. Arrivé à Bourges il visita les églises et les sépultures des saints, puis se fit ermite à Saxiacus (Sasseau) aujourd'hui la Chapelle d'Angillon où il mourut en 865. Le nouveau propre de Bourges a sa fête le 19 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 21. N. B. U. 26. 231.

JACQUES L'HYPÈTRE (S^t), c. (**26 nov.**).

V^e s. — Se retira près de Cyr en Syrie et pratiqua de grandes austérités, suivant le récit qu'en donne Théodoret. Il avait été disciple de saint Maron qui lui avait donné son premier cilice. Il mourut vers le milieu du V^e siècle

Bibl. —Dict. Pet., II, 20.

JACQUES l'Intercis (S^t), m. (M. R. **27 nov.**).

V^e s. — Noble Persan, qui pour conserver les grands avantages dont il jouissait sous le roi Isdegerde, eut la faiblesse de renier Jésus-Christ. Sa mère et sa femme désolées d'une telle apostasie demandèrent à Dieu son retour à la foi. Réfléchissant sur l'énormité de sa faute, Jacques se convertit et quitta la cour. Informé de ce changement, Varanes V successeur d'Isdegerde entra en colère et décida que Jacques, s'il n'abjurait, serait attaché sur le chevalet et qu'on lui couperait les membres les uns après les autres. Durant ce supplice, Jacques ne cessa de bénir le Seigneur (27 novembre 421).

Bibl. — Dict. Pet., II, 18.

JACQUES de la Marche (S^t), c. (M. R. **28 nov.**).

XV^e s. — Originaire de la Marche d'Ancône, d'où lui vint son surnom, Jacques naquit en 1389 il obtint après ses études un poste avantageux à Florence, mais passant par Assise, il fut édifié de la ferveur des religieux et demanda son admission parmi eux. Sa vie fut une vie de pénitence et de pauvreté au plus haut degré. Avide du salut des âmes, pendant quarante ans il ne laissa passer aucun jour sans prêcher la parole de Dieu soit au peuple soit aux religieux. Il suivit saint Jean de Capistran dans ses missions en Allemagne, fut un grand Thaumaturge. Il mourut près de Naples le 28 novembre 1479 et fut canonisé en 1726 par Benoît XIII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 26. Léon. Aur. sér., IV, 350.

JACQUES HUDSON (Bx), m. (**28 nov.**).

XVI^e s. — Originaire du comté d'York en Angleterre, il fut ordonné prêtre à Reims où il avait fait ses études. Il rentra ensuite en Angleterre où son grand travail fut de faire connaître la vraie foi catholique à ses compatriotes. Arrêté après une année il fut condamné à mort et souffrit à York dans de grands sentiments de joie (28 nov. 1582). Il est appelé parfois JACQUES THOMPSON.

Bibl. — Stant. Ménol., 568.

JACQUES de BENEFACTIS (Bx), év. (**29 nov.**).

XIV^e s. — Dominicain, général de l'ordre, puis évêque de Mantoue, il mérita par ses bienfaits le surnom de Père des pauvres. Il mourut le 19 novembre 1332. Des miracles autorisèrent son culte qui fut approuvé en 1859 par Pie IX. Mention est faite de ce bienheureux au 29 novembre

Bibl. — An. j. pont., IV.. 1896,

JACUT et GUÉTHENOC (S^ts), c. (**6 fév.**).

V^e s. — Jacut et Guethenoc étaient frères. Disciples de saint Budoc, ils quittèrent la Grande-Bretagne pour se soustraire à la fureur des Saxons et s'établirent dans l'Armorique. Leurs parents Fragran et Gwen ou Blanche, Guénolé leur autre frère sont également saints. Jacut mourut au commencement du VI^e siècle. Une abbaye près de Dol le prit pour patron.

Jacut est une corruption du nom de Jacques : Var. JAIGOUT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 30.

JADER (S^t), év. m. (M. R. **10 sept.**)

V NEMESIEN.

JAFROY (S^t), m. (**7 sept.**)

III^e s. - Jafroy (latin *Theofredus*) martyr de la légion thébéeine est honoré en Piémont le 7 septembre.

V. Maurice (22 sept).

Bibl. — Dict. Pet., II, 30.

JANOT (S^t), m. (**24 mars**)

XIII^e s. — Jeune enfant, pris à Sigeber

pendant qu'il se rendait à l'école et tué par des Juifs en haine de la religion chrétienne. Le corps fut inhumé près du tombeau de saint Annon archevêque de Cologne et des miracles attestèrent la sainteté de ce petit martyr qui est honoré à Cologne. Var. JOANNETTUS.

JANSSEM NICOLAS.
V. GORCUM MARTYRS.

JANUARIA ce nom peut se traduire en français par JANVIERE (**Ste**), m. (**11 fév.**).
V. SATURNIUM et DATIF.

JANUARIA (**Ste**), m. (M. R. **2 mars**).
V. PAUL.

JANUARIA (**Ste**), m. (M. R. **17 juill.**).
V. SCILLITAINS MARTYRS.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **7 janv.**)., V. FELIX... mm. Héraclée.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **19 janv.**).
V. PAUL, GERONCE, mm. Afrique.

JANVIER, MAXIMA et MACAIRE (**Ste**) mm. (M. R. **8 avril**).
Epoque inconnue. — Martyrs d'Afrique, mentionnés dans les anciens martyrologes mais sans aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 31.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **29 avril**).
Ier s. — L'un des voleurs qui furent convertis par saint Jason et qui souffrirent la mort pour Jésus-Christ dans l'île de Corfou.

Bibl. — Dict. Pet., II, 31.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **10 juill.**).
V. SEPT FRERES MARTYRS.

JANVIER, MARIN, NABOR et FÉLIX (**Ste**), mm. (M. R. **10 juill.**).
Epoque inconnue. — De ces martyrs d'Afrique, comme de beaucoup d'autres, seuls les noms sont venus jusqu'à nous. Les Actes de cette église d'Afrique ont été à peu près complètement détruits. Les deux saints Nabor et Félix de ce groupe sont distincts de ceux qui sont mentionnés le 12 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 31.

JANVIER et PÉLAGIE (**Ste**), mm. (M. R. **11 juill.**).
IVe s. — Ces deux chrétiens furent torturés et décapités pour la foi à Nicopolis dans la Basse Arménie, vers 320 sous Licinius. — Les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 32.

JANVIER (**St**), m. (M. R **15 juill.**).
V. CATULIN etc. mm. Carthage.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **6 août**).
V. SIXTE, FELICISSIME... mm. Rome.

JANVIER, év., **FESTUS, DIDIER, SOSIE, PROCULE, EUTYQUE et ACUCE** (**Ste**), mm. (M R. **19 sept.**).
IVe s. — Janvier était évêque de Bénévent, au moment où éclata la persécution de Dioclétien. Apprenant que Draconce gouverneur de Campanie vient de faire arrêter à Pouzzoles, plusieurs chrétiens, parmi lesquels se trouvait SOSIE diacre de Misène son ami, il va le visiter. Timothée successeur de Draconce fait arrêter Janvier à Pouzzoles et ordonne qu'on le lui amène à sa résidence de Nole Janvier arrive ainsi dans cette ville, avec FESTUS, son diacre, DIDIER son lecteur : Timothée les interroge et les met à la torture, puis s'étant rendu à Pouzzoles, il se fait suivre des trois prisonniers chargés de chaines, les expose aux bêtes dans l'amphithéâtre. Epargnés par les bêtes, les confesseurs de la foi sont décapités (304). Les reliques de Janvier furent transportées à Naples dès le IVe siècle. Un prodige célèbre se produit chaque année : le sang coagulé du martyr contenu dans une fiole entre en ébullition quand il est mis en présence du chef de saint Janvier puis se solidifie de nouveau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 32. N. B. U. 26. 362. Del. lég. hag. 48. Del. cult. 342. Cavène, le célèbre miracle (1909).

JANVIER (**St**), m. (M. R. **13 oct.**).
V. FAUSTE...

JANVIER (**St**), m. (M. R. **24 oct.**).
V. FELIX, AFRICAIN...

JANVIER (**St**), m. (M. R. **25 oct.**).
V. PROTE.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **2 déc.**).
V. SEVERE.

JANVIER (**St**), m. (M. R. **15 déc.**).
V. FAUSTIN.

N.-B. — En dehors de ces indications, le nom de JANVIER se trouve encore dans beaucoup de groupes de martyrs sur lesquels on n'a pas de détails circonstanciés : tout au plus les martyrologes donnent la date du calendrier et l'indication de l'endroit où ces martyrs sont vénérés

JAPON (**Ste**) **Martyrs du**. (M. R. **5 févr.**).
XVIe s. — A la suite de la mission de saint François Xavier, le christianisme se développa au Japon : mais en 1582 l'empereur Taïcosama excité contre les Jésuites leur ordonna de quitter son empire dans les six mois. Ceux-ci n'en firent rien et en 1591-1592 opérèrent de nouvelles conversions. Des franciscains se joignirent à eux pour prêcher et baptiser. Furieux de voir enfreindre ses ordres de cette façon Taicosama fit publier un décret d'arrestation contre tous les missionnaires (décembre 1596). En conséquence, il y eut vingt-six arrestations, savoir : 1° six religieux franciscains : PIERRE BAPTISTE, MARTIN DE L'ASCENSION ou d'Aguire, FRANCOIS BLANCO, PHILIPPE DE LAS CASAS, GONZALES GARCIA et FRANCOIS DE SAINT-MICHEL ; 2° trois Jésuites, PAUL MIKI, JEAN DE GOTO, JACQUES KITSAI ; 3° dix-sept laïques japonais du tiers ordre de Saint-François... Le 2 janvier 1597, ils furent promenés sur des charrettes dans les rues de Méaco et huit jours plus tard ils sont expédiés à Nangasaki où ils arrivent le 5 février.

C'est près de cette ville qu'ils furent attachés à des croix et endurèrent le dernier supplice. En 1627, ils furent béatifiés par Urbain VIII et le 8 juin 1862 Pie IX les a canonisés solennellement comme les premiers martyrs du Japon.

Bibl. — Bouix et Villefranche : Les martyrs du Japon. Léon : Aur. sér. 1, 300.

JASIME (S^t), c. (4 fév.).

Epoque incertaine. — Ce saint inconnu des Latins est marqué dans les Ménées Grecs où l'on dit que ses reliques guérissent les malades d'où le surnom de thaumaturge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 34.

JASON (S^t), m. (10 mai).

V. PRIME.

JASON (S^t), m. (M. R. 12 juil.).

I^{er} s. — Il est appelé Mnason d'où Nason et enfin Jason. Saint Paul nous apprend qu'il était originaire de l'île de Chypre. La tradition des Grecs en fait un évêque de Tarse en Cilicie. Il est honoré le 12 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 34.

JASON (S^t), m. (M. R. 3 déc.).

V. CLAUDE.

JEAN DE RIBÉRA (Bx), c. (6 janv.).

XVI^e-XVII^e s. — Jean fils de Don Pedro duc d'Alcala, naquit en 1532, entra dans l'état ecclésiastique fut successivement évêque de Badajoz, patriarche d'Antioche, archevêque de Valence, luttant mais sans succès contre les désordres des Maures : il finit par demander leur expulsion. Doué du don de prophétie, il prédit les insuccès de Philippe II contre l'Angleterre. Il fut aussi vice-roi de Valence et mourut en 1611. Il est honoré à Valence et Pie VI l'a béatifié le 30 août 1795.

Bibl. — Dict. Pet., II, 112.

JEAN LE BON (S^t), év. (M. R. 10 janv.).

VII^e s. — Jean Camille le Bon né en Ligurie, gagna la confiance de saint Grégoire le Grand qui en fit son ambassadeur près de la reine Théodelinde à Milan. Elevé sur le siège épiscopal de Milan, Jean Camille combattit avec succès le monothélisme, construisit plusieurs églises, notamment celle de Decium et y fonda un collège de prêtres. Il mourut vers 659. Saint Charles Borromée en 1583 plaça ses reliques dans une belle châsse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 69.

JEAN de Ravenne (S^t), év. (M. R. 12 janv.).

V^e s. — Jean succéda sur le siège de Ravenne à Néon qui avait lui-même remplacé saint Pierre Chrysologue. Il délivra la ville de la fureur d'Attila et quand Ravenne fut prise par Théodoric roi des Ostrogoths, il mitigea l'amende dont elle était frappée. La fermeté et la sagesse caractérisèrent son administration : il aida le pape saint Gélase dans l'adaptation de la discipline ecclésiastique à ces temps. Il mourut en 494.

Bibl. — Dict. Pet., 59.

JEAN GASPARD CRATZ, MANUEL D'ABREU, BARTHÉLEMY ALVAREZ et VINCENT DA-CUNHA (Bx), mm. (12 janv.).

XVIII^e s. — Le premier, Allemand d'origine, était né de parents catholiques à Duren près Cologne : il voyagea pendant plusieurs années après ses études, voulut se donner à Dieu et fut reçu dans la compagnie de Jésus au Collège de Macao en 1730, on l'adjoignit aux missionnaires du Tonkin. Les trois autres étaient portugais : Manuel ou Emmanuel d'Abreu, de la ville d'Arouca entra à seize ans chez les Jésuites, le 17 février 1724. Barthélemy Alvarez né près de Bragance était entré au noviciat de Coïmbre le 30 août 1723. Vincent Da-Cunha, né à Lisbonne y fut admis comme novice Jésuite le 25 mars 1726. Ils avaient pénétré, non sans peine, au Tonkin quand ils furent arrêtés en mars 1736, subirent de longs mois de prison à Macao et eurent la tête tranchée le 12 janvier 1737.

JEAN CALYBITE (S^t), ermite. (M. R. 15 janv.).

V^e s. — Fils d'un seigneur de Constantinople, nommé Eutrope, Jean naquit vers 428. A douze ans, il s'échappa de la maison paternelle pour suivre un religieux acémète qui retournait à son monastère près Jérusalem. Admis non sans peine, il fut tenté six ans plus tard d'aller visiter ses parents, obtint la permission de son abbé, partit, échangea ses habits contre ceux d'un mendiant, se présenta à la maison paternelle sans être reconnu. On consentit à le recevoir dans une pauvre loge où il vécut d'aumônes et passa ainsi trois ans. Sentant approcher sa fin, il demanda à sa mère de venir le visiter, lui montra le livre des Evangiles qu'elle lui avait donné autrefois et qu'il avait emporté avec lui, et mourut après avoir été reconnu de ses parents, en l'année 450. Ses parents bâtirent sur son tombeau une magnifique église qu'on appela l'Eglise du Pauvre Jean. Des auteurs ont placé à Rome la scène des dernières années, parce que dans l'île du Tibre une ancienne église porte le nom de Saint-Jean Calybite. Le chef, conservé à Constantinople fut apporté en France en 1204 et placé à Saint-Etienne de Besançon.

Bibl. — Dict. Pet., II. 57,. SS. fr., c. IV, 563.

JEAN (S^t), c. (M. R. 17 janv.).

V. ANTOINE.

JEAN (S^t), m. (22 janv.).

V. MANUEL.

JEAN l'Aumonier (S^t), patriarche. (M. R. 23 janv.).

VII^e s. — Jean, né vers 556 à Amathonte en Chypre, se maria jeune : privé par la mort de son épouse et de ses enfants, il

donna tous ses biens aux pauvres et mena une vie sainte. L'Eglise d'Alexandrie le choisit comme pasteur en 608 : entrant dans sa ville épiscopale, il se fit dresser une liste des pauvres qu'il appelait ses maîtres et seigneurs, se chargea de pourvoir à leurs besoins (ils étaient plus de sept mille). Deux fois par semaine, il recevait en audience publique tous ceux qui avaient quelque plainte, terminait les différends, consolait les affligés. Ses largesses lui valurent le surnom d'Aumonier. Devant une invasion des Perses en Egypte, il s'embarqua pour l'île de Chypre et mourut à Amathonte sa patrie vers 619. L'ordre de saint Jean de Jérusalem a tiré son nom de ce saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 66. N. B. U., 26.438

JEAN de Commines (S^t^), év. (**27 janv.**).

XII^e^ s. — Jean, appelé aussi Warneton à cause du lieu de sa naissance, fut ordonné prêtre vers 1099, devint archidiacre d'Arras sous l'évêque Lambert, fut choisi lui-même pour gouverner l'église de Térouanne ou de Saint-Omer. D'une vie très austère mais en même temps affable dans ses rapports avec le prochain, il opéra de salutaires réformes dans son clergé, fit preuve d'une grande sagesse dans les conciles auxquels il prit part, Saint-Omer en 1099, Beauvais en 1114, Reims et Châlons en 1115. Il eut beaucoup à souffrir durant ses trois dernières années et mourut le 27 janvier 1130.

Bibl. — Dict. Pet., II, 78. Van Drival : Vie de S. (1852). N. de Ram. : Hag. Bel. I, 294.

JEAN CHRYSOSTOME (S^t^), év. docteur. (M. R. **27 janv.**).

V^e^ s. — Jean surnommé Chrysostome (bouche d'or), à cause de son éloquence, naquit à Antioche vers 347, fut élevé dans la pureté de la foi par sa mère Anthuse devenue veuve, céda aux larmes de celle-ci et reçut l'ordre de lecteur dans le clergé au lieu de se retirer au désert. Le consolateur et le soutien des fidèles pendant l'exil de l'évêque Mélèce, il composa son traité du *Sacerdoce* pour se défendre d'avoir imposé l'épiscopat à l'un de ses amis, nommé Basile. Il mena la vie monastique pendant quelques années, rentra à Antioche vers 381 ou Mélèce l'ordonna diacre. En 386, Flavien successeur de Mélèce l'ordonna prêtre et lui confia le ministère de la prédication. Ce fut la période brillante de l'orateur, Jean prononça alors ses plus remarquables homélies, combattit les juifs et les hérétiques, insista sur la pratique de la religion et l'accomplissement des préceptes. Devenu évêque de Constantinople en 398, Jean se trouva aux prises avec les difficultés causées par la division des partis. Il eut encore des triomphes oratoires à l'occasion de la chute d'Eutrope, mais il indisposa l'impératrice Eudoxie qui obtint contre lui une sentence d'exil. Sa santé était alors compromise, les privations aggravèrent ses souffrances, on le conduisit à Cucuse en Cappadoce, puis à Pityonte petite ville de la Colchyde. En septembre 407, il arriva à Comane où il mourut en prononçant ces mots : « Gloire à Dieu en tout » (14 septembre 407). L'envie le poursuivit après sa mort : certains évêques refusèrent d'inscrire son nom sur les diptyques de leur église. Cependant Constantinople lui fit réparation, le 26 septembre 428 on célébra sa fête : le 27 janvier 436 eut lieu la translation de son corps, et cette date du 27 janvier fut adoptée pour la célébration de sa fête en Orient et Occident. Une tradition contestable assure que le corps de saint Jean Chrysostome fut apporté de Constantinople à Rome (vers 731 ou 741) et déposé dans la Basilique vaticane. Pie X a déclaré Jean Chrysostome patron des orateurs chrétiens. Depuis longtemps ce saint est honoré comme docteur de l'Eglise. Moraliste avant tout, Jean Chysostome tire de la doctrine les conséquences pratiques, il cherche avant tout dans son exégèse l'utilité de ses auditeurs : ses œuvres considérables comprennent des homélies sur un texte, des discours indépendants, des traités et des lettres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 47. Tix. Pat., 263. Coll. SS. Puech (1909). Ermoni (1911).

JEAN de Réomé (S^t^), ab. (M. R. **28 janv.**).

VI^e^ s. — Originaire du diocèse de Langres, Jean se fit moine à Lérins. Son évêque l'ayant rappelé, Jean fonda en Bourgogne l'abbaye de Réomé, dans laquelle il établit la règle de saint Macaire. Il s'acquit une grande réputation de sainteté par ses vertus et ses miracles. Il mourut vers 539.

Bibl. — Dict. Pet., II, 64. Hist. lit. Fr., III, 285. Mab. A. SS. o. S. B., I, 632.

JEAN (S^t^), m. (M. R. **31 janv.**).

V. CYR.

JEAN DE LA GRILLE (S^t^), év. (**1^er^ fév.**).

XII^e^ s. — Jean, né à Blois vers la fin du XI^e^ siècle, fut chanoine régulier à l'abbaye de Bourgmoyen, abbé de Sainte-Croix de Guingamp, puis évêque d'Alet. Ce fut lui qui transporta le siège épiscopal d'Alet à Saint-Malo en 1141. Il fut en butte à diverses contradictions et saint Bernard prit sa défense contre d'injustes attaques. Il établit la réforme dans plusieurs monastères et introduisit dans sa cathédrale les religieux de Saint-Victor de Paris. Il mourut en 1163 ; son corps fut inhumé dans l'église cathédrale, on lui érigea un tombeau entouré d'une grille : d'où le nom de Jean de la Grille. Le culte qu'on lui rendit fut approuvé par Léon X. Ses reliques que l'on croyait perdues depuis la Révolution ont été retrouvées en 1839. Le nouveau propre de Rennes célèbre sa fête le 1^er^ février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 79.

JEAN NELSON (Bx), m. (3 fév.).
XVI[e] s. — Jean Nelson, natif du comté d'York, fut ordonné prêtre à Douai, rentra en Angleterre où son travail de missionnaire dura à peine une année. Il fut arrêté et pendu à Tyburn en 1578 pour avoir refusé le serment de suprématie de la reine Elisabeth. Ses dernières paroles furent : « Je pardonne à la reine et à tous ceux qui ont causé ma mort. »

Bibl. — Stant. Ménol., p. 50.

JEAN DE BRITTO (Bx), m. (4 fév.).
XVII[e] s. — Jean, né à Lisbonne le 1[er] mars 1647, entra au noviciat des Jésuites de Lisbonne en 1662 après avoir été guéri d'une grave maladie, fut envoyé à la mission du Maduré dont on lui confia le gouvernement en 1682. Emprisonné une première fois dans le Marava en 1682, il fut délivré, envoyé en Europe pour traiter les affaires de sa mission, obtint de revenir aux Indes en 1690 avec vingt-cinq nouveaux confrères. Arrêté de nouveau il fut martyrisé le 4 février 1693. Il a été béatifié en 1853.

JEAN KIMOIA et JEAN DE GOTO (St[s] ; mm. (M. R. 5 fév.).
V. JAPON (MARTYRS DU).

JEAN DE MATHA (St), c. (M. R. 8 fév.).
XIII[e] s. — Jean de Matha naquit en Provence l'an 1169, fut élevé à Aix et à Paris, renonça à tous les avantages du monde pour se dévouer au service de son prochain dans le sacerdoce. Au jour de sa première messe, il eut une vision céleste qui le détermina à fonder, de concert avec saint Félix de Valois, l'ordre des Trinitaires pour la Rédemption des Captifs. A la mort de Félix, Jean fut averti qu'il mourrait lui-même au cours de l'année : sa mort arriva en effet à Rome le 21 décembre 1213. Honoré d'abord le 17 décembre dans une fête commune avec saint Félix, il eut ensuite sa fête séparée, que le pape Innocent XI fixa au 8 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 80. N. B. U., 26. 441. C. d'Aulnoy S... (1874).

JEAN TRIORA (Bx), m. (13 fév.).
XIX[e] s. — Jean Triora, franciscain, était missionnaire en Chine dans la province du Hou-Nan, quand il fut arrêté le 28 juillet 1815 et chargé de chaînes. Conduit à Tchang Cha, capitale de la province, il refusa constamment d'apostasier, endura plusieurs fois le supplice de la faim et enfin fut étranglé le 13 février 1816. Il est au nombre des martyrs que Léon XIII a béatifiés en 1900.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1483. A. du Lys : Vie et martyre de (1900).

JEAN de Vandières (St), ab. (27 fév.).
X[e] s. — Jean, né à Vandières, entre Metz et Toul, se dévoua aux exercices de la pénitence, fit le pèlerinage de Rome et après son retour en Lorraine entra comme religieux à l'abbaye de Gorze : il fallut modérer ses austérités excessives. Après un séjour de quatre ans en Espagne comme ambassadeur d'Othon I[er] auprès d'Abdérame III, Jean fut nommé abbé de Gorze et pendant treize ans gouverna avec une rare sagesse. Il mourut en 973 après avoir été favorisé pendant sa vie de plusieurs grâces extraordinaires. Certains hagiographes l'appellent seulement bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet, II, 74. Mab. A. SS. o. S. B., V, 363.

JEAN-JOSEPH DE LA CROIX (St), c. (M. R. 5 mars).
XVIII[e] s. — Charles Gaétan, naquit le 15 août 1654, dans l'île d'Ischia au royaume de Naples. A seize ans, il entra chez les franciscains de la réforme de Saint-Pierre d'Alcantara et au jour de sa profession prit le nom de Jean-Joseph de la Croix. Chargé de fonder le couvent d'Afila, il eut ses premières extases : il fut un modèle de perfection pour les religieux qui firent de rapides progrès sous sa direction. Il se retira au couvent du mont de Saint-Luce à Naples où il mourut le 5 mars 1734. Pie VI l'a béatifié en 1789 et Grégoire XVI l'a canonisé en 1839.

Bibl. — Dict. Pet., II, 124. Léon Aur. sér., I, 517.

JEAN LARKE (Bx), m. (7 mars).
XVI[e] s. — Vénérable prêtre, originaire de Frise, curé de Chelséa où le bienheureux Thomas More avait sa résidence. La mort de ce dernier lui donna du courage pour souffrir la prison et devenir martyr de la même cause († 1544).

Bibl. — Stant. Ménol., 107.

JEAN DE DIEU (St), c. (M. R. 8 mars).
XVI[e] s. — Jean CIUDAD, fils d'un artisan portugais, naquit le 8 mars 1495. Jusqu'à l'âge de quarante ans, il fut successivement berger, soldat, mendiant vagabond. Il se convertit à la suite d'une chute de cheval où la Sainte Vierge le protégea, le guérit et le ramena au devoir. Il alla en Afrique, espérant y trouver le martyre : une vision de Notre-Seigneur l'envoie à Grenade où il trouvera sa croix. Dans cette ville, Jean contrefait l'insensé, est enfermé comme fou. Délivré il fait un pèlerinage à Notre-Dame de Guadalupe, revient à Grenade, où sans autre ressource que la charité il fonde son premier hôpital et établit la base de son ordre des Hospitaliers. Persécuté il répond par des paroles de pardon et meurt victime de son dévouement au service du prochain (8 mars 1550). Il a été canonisé en 1690.

Bibl. — Dict. Pet., II, 102. N. B. U., 26. 442.

JEAN (St), m. (M. R. 10 mars).
V. QUARANTE MARTYRS.

JEAN DE VALLOMBREUSE (Bx), c. (10 mars).
XIV[e] s. — Religieux qui s'étant adonné à l'art de la magie en fit une rigoureuse

pénitence : il avait une dévotion particulière à sainte Domitille qui lui apparut souvent. Il mourut en 1380.

JEAN SARCANDER (Bx), c. **(10 mars)**.

XVII[e] s. — Prêtre séculier né en Silésie, mort curé de Holleschan (10 mars 1620), martyrisé par les hérétiques parce qu'il refusa de violer le secret de la confession : honoré à Olmutz.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1478.

JEAN DE BARASTRE (Bx), ab **(14 mars)**.

XIII[e] s. — Un des saints abbés du mont Saint-Eloi près Arras, vénéré par le roi saint Louis et par tous les habitants de la région. Il mourut le 14 mars 1275.

JEAN DE SORDI (S[t]), év. **(16 mars ou 17 avr.)**.

XII[e] s. — Jean, né en 1125, entra au monastère de Saint-Laurent de Crémone à quinze ans ; après ses vœux et son ordination au sacerdoce en 1159, il fut prieur, puis abbé, puis évêque de Mantoue d'où il passa au siège de Vicence, fut assassiné pour avoir revendiqué énergiquement les biens de son église (16 mars 1181). Léon XII a approuvé son culte en 1824.

Bibl. — Dict. Pet., II, 79.

JEAN de Pinna (S[t]), c. **(M. R. 19 mars)**.

VI[e] s. — Jean, originaire de Syrie, vint en Italie, se fixa à Pinna dans les Abruzzes, y bâtit un monastère qu'il gouverna quarante ans. Ses dons surnaturels et les grâces qu'il a reçues l'ont rendu célèbre au VI[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 59.

JEAN, SERGIUS, PATRICE, etc. (S[te]), mm. **(20 mars)**.

Religieux de la laure de Saint-Sabas en Palestine que les Sarrasins firent périr en les asphyxiant dans une caverne.

JEAN de Parme (Bx), c. **(20 mars)**.

XIII[e] s. — Jean, originaire de Parme où il naquit en 1209, entra à vingt-cinq ans chez les Franciscains, fit ses études à l'Université de Paris, prêcha à Bologne et à Naples, assista au concile de Lyon de 1245, enseigna à l'Université de Paris, fut nommé général de son ordre, travailla à restaurer la discipline dans les couvents. En 1254 il démissionna en faveur de saint Bonaventure, passa trente ans encore dans la solitude. Il mourut à Camerino (20 mars 1289) pendant qu'il se rendait en Orient. Grand voyageur, il marcha toujours à pied, refusant même une monture pour se rendre à Constantinople. Pie VI l'a béatifié en 1781.

Bibl. — Léon Aur. sér., I, 684. Hist. lit. Fr., 20. 23. N. B. U., 26. 550.

JEAN de Valence (Bx), év. **(21 mars)**.

XII[e] s. — Jean, d'abord clerc à Lyon, puis cistercien et abbé de Bonnevaux en 1118 devint évêque de Valence en 1141. Il mourut le 21 mars 1146 et fut l'objet d'un culte que Pie X a approuvé en 1903. Le nouveau propre de Grenoble a sa fête le 22 mars, celui de Lyon le 26 avril.

Bibl. — Lenain : Hist. cit., II, 1. Nadal : Hag. Val., p. 273.

JEAN d'Egypte (S[t]), ermite. **(M. R. 27 mars)**.

IV[e] s. — Un reclus de Lycopolis en Thébaïde auquel Dieu départit d'une façon spéciale le don de prophétie. On venait le consulter des régions les plus éloignées. Il prédit à Théodose le Grand ses victoires sur le tyran Maxime (en 388) et sur Eugène (en 394). Il mourut à quatre-vingt-dix ans en cette même année 394 et beaucoup de miracles ont été opérés par son intercession.

Bibl. — Dict. Pet., II, 43.

JEAN DAMASCÈNE (S[t]), c. docteur. **(M. R. 27 mars)**.

VIII[e] s. — Jean naquit à Damas (d'où lui vint son surnom) vers la fin du VII[e] siècle, d'une famille chrétienne. Son père avait une charge importante auprès du calife. Jean fut appelé aussi Mansour, c'est-à-dire le rançonné ; il eut pour maître Cosmas l'ancien, un moine venu de Sicile. Son éducation terminée il eut aussi quelque fonction civile. En 726, il se rendit célèbre par une première apologie du culte des images. Peu après, il entra comme moine au couvent de Saint Sabas près de Jérusalem. Ordonné prêtre en 735, il s'adonna à l'étude et à la prière, fut pour tous ses frères un modèle d'humilité et d'obéissance. La fin de sa vie est restée dans l'ombre : on pense qu'il mourut le 4 décembre 749. C'est la date où son nom est mentionné chez les Grecs. Léon XIII qui a étendu son culte à toute l'Eglise en lui donnant le titre de docteur a fixé sa fête au 27 mars. Philosophe, théologien, orateur, ascète, Jean s'est occupé d'histoire et d'exégèse. a composé des hymnes d'église. Il a coordonné aussi les éléments de la tradition, dans le traité de la Foi orthodoxe. Les Byzantins l'ont surnommé CHRYSORROAS, qui roule de l'or.

Bibl. — Dict. Pet., II, 72. N. B. U., 26. 438. Ceil. H. a. s., 12. 67. Perrier : S... (1863). Tix. Pat., 415.

JEAN de Capistran (S[t]), c. **(M. R. 28 mars)**.

XV[e] s. — L'une des gloires de l'ordre franciscain, il naquit le 24 juin 1385 à Capistran au royaume de Naples. Après ses études de droit à Pérouse, il devint gouverneur de cette ville qu'il dut défendre contre les seigneurs de Rimini. Trahi et jeté en prison il tenta vainement de s'évader. Abattu, il fut consolé par une apparition de saint François d'Assise : entra dans l'ordre franciscain après sa délivrance (1415). Bernardin de Sienne qu'il accompagnera plus tard dans ses prédications, fut son maître en théologie. A Rome il convertit un chef de synagogue et trente-

neuf Juifs après, une discussion en règle. Les papes lui confièrent d'importantes missions, par exemple la réunion des Arméniens au concile de Florence. Il contribua à remporter la victoire de Belgrade, et mourut bientôt après brisé par l'âge et les fatigues (23 octobre 1456). Ses reliques jetées dans le Danube par les Luthériens ont pu être retrouvées. Alexandre VIII l'a canonisé en 1690 et Léon XIII a fixé sa fête au 28 mars pour toute l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 96. Guérard : S... (1865). Léon Aur. sér., 4. 87. N. B. U., 8. 579.

JEAN CLIMAQUE (**S^{t}**), ab. (M. R. **30 mars**).

VII^{e} s. — Originaire de Palestine où il naquit vers 525, il reçut le surnom de Scolastique à cause de son succès dans les études. A seize ans il alla se joindre aux solitaires du mont Sinaï. L'un d'eux prédit qu'il serait une des brillantes lumières de l'Eglise d'Orient. Il vécut en anachorète au pied de la montagne pendant quarante ans, fut quelques années abbé, puis retourna dans la solitude où il mourut vers 600. On a de lui deux œuvres ascétiques l'*Echelle* de perfection, d'où son surnom de Climaque et le *Livre au Pasteur*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 63. Ceil. H. a. s., 11. 676 N. B. U., 10. 865. Tix. Pat., 406. L. de Kerval : S^{t} (1908).

JEAN de Naples (**S^{t}**), év. (**1er avril**).

IX^{e} s. — Après avoir été écrivain public, il fut enrôlé dans le clergé de Naples, et élevé d'une façon singulière sur le siège épiscopal de cette ville. Après informations prises, le pape Grégoire IV sacra lui-même Jean (4^{e} du nom) évêque de Naples. Celui-ci mourut dix ans après (a. 853).

Bibl. — Dict. Pet., II, 74.

JEAN PAYNE (**Bx**), m. (**2 avril**).

XVI^{e} s. — Originaire de Northampton, ordonné prêtre à Douai, il rentra en Angleterre avec le bienheureux Cuthbert Mayne (1576). En 1581 il fut arrêté, mis à la torture et pendu à Chelmsford. Il expira en prononçant le nom de Jésus.

Bibl. — Stant. ménol.. 140,

JEAN de Vilna (**S^{t}**), m. (**14 avril**).

V. ANTOINE, m.

JEAN LE PALÉOLAURITE (**S^{t}**), c. (**19 avril**).

IX^{e} s. — Moine de la laure de saint Cariton près Jérusalem, il vécut au IX^{e} siècle, il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 63.

JEAN en Perse (**S^{t}**), m. (**22 avril**).

V. ACEPSIMAS

JEAN de Constantinople (**S^{t}**), abbé. (M. R. **27 avril**).

IX^{e} s. — Jean fut higoumène ou abbé du monastère dit des *Cathares* : il se montra un ardent défenseur du culte des saintes images sous Léon l'Isaurien, mais on croit qu'il vécut jusqu'au règne de Léon l'Arménien. Sa mort arriva en 813.

Bibl. — Dict. Pet., II, 72.

JEAN HAILE (**Bx**), m. (**4 mai**).

XVI^{e} s. — Il était vicaire à Isleworth près Londres et vénéré comme un saint. Il souffrit à Tyburn un horrible mais glorieux martyre en 1538 pour la défense de la Primauté du siège apostolique de Rome.

Bibl. — Stant. Ménol., 165.

JEAN de Beverley (**S^{t}**), év. (M. R. **7 mai**).

VIII^{e} s. — Né dans le comté d'York, Jean étudia à Cantorbéry, fut moine à Whitby et devint évêque d'Hexham et enfin archevêque d'York. Il compta parmi ses élèves le vénérable Bède, son futur biographe. Il fonda le monastère de Beverley où il passa les dernières années de sa vie. C'est là qu'il mourut le 7 mai 721 : l'église où l'on conservait ses reliques devint un lieu de pélerinage célèbre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 70 N. B. U., 5. 874.

JEAN de Chalon (**S^{t}**), év. (**9 mai**).

V^{e} s. — Il fut le troisième évêque de Chalon-sur-Saône. Sidoine Apollinaire a fait le récit de son ordination. Il mourut vers 475. Le nouveau propre d'Autun en fait mémoire.

JEAN WAGNER (**Bx**), ermite. (**9 mai**).

XVI^{e} s. — Jean ou Hans Wagner entra comme frère chez les Chartreux de Suisse. Il demanda à vivre en ermite et mourut saintement le 9 mai 1516.

JEAN HOUGHTON, ROBERT LAWRENCE et **AUGUSTIN WEBSTER** (**Bx**), mm. (**4 mai**).

XVI^{e} s. — JEAN HOUGHTON, natif du comté d'Essex, entra à 28 ans chez les Chartreux de Londres après avoir exercé le saint ministère comme prêtre séculier durant quatre ans : il fut pour ses frères en religion un modèle d'obéissance, d'humilité, de mortification, aussi le choisirent-ils comme prieur.

ROBERT LAWRENCE, autre chartreux, était prieur de Beauvale dans le comté de Nottingham. AUGUSTIN WEBSTER était prieur de la Chartreuse d'Axholme dans le comté de Lincoln. Ces deux derniers étaient venus à Londres pour traiter de certaines affaires. Mis en demeure de prêter le serment de spirituelle suprématie attentatoire aux droits du Pontife romain, ils refusèrent et furent les premiers à verser leur sang pour la cause de l'Eglise. Ils furent exécutés à Tyburn avec une cruauté sauvage, leurs corps ayant été mis en quartiers avant qu'ils eussent expiré (4 mai 1535). Ils ont été béatifiés par Léon XIII.

Bibl. — Stant. ménol., 195.

JEAN ROCHESTER, JACQUES WALWORTH, etc., (**Bx**), mm. (**11 mai**).

XVI^{e} s. — Deux chartreux de la maison de Londres prêtres qui avaient été envoyés à

Hull au moment de l'arrestation de leur prieur Jean Houghton. Arrêtés à leur tour et envoyés à York pour y être jugés, ils furent également condamnés à mort pour le même motif de refus de serment. Ils furent pendus le 11 mai 1537. On commémore, le même jour, neuf autres chartreux, trois prêtres, un diacre et cinq frères lais qui moururent de faim, successivement enchaînés dans l'infecte prison de Newgate, au cours de l'année 1537. Leurs noms étaient RICHARD BERE, THOMAS GREEN, THOMAS JOHNSON, prêtres ; JEAN DAVY, diacre ; GUILLAUME GREENWOD, GAUTIER PIERSON, THOMAS REDYNG, ROBERT SALT et THOMAS SCRYVEN, frères lais. Tous ont été béatifiés par Léon XIII.

Bibl. — Stant. ménol., 207.

JEAN DAVY (**Bx**), m.
V. JEAN ROCHESTER.

JEAN D'AVILA (**Bx**), c. **(10 mai).**
XVI^e^ s. - Né au diocèse de Tolède et étudiant de Salamanque, Jean entra dans l'état ecclésiastique et consacra toute sa vie au bien spirituel des âmes. Il prêcha avec grand succès à Séville, Cordoue, Grenade ; il porta à la plus éminente vertu plusieurs grands saints, comme saint Jean de Dieu, saint François de Borgia, sainte Thérèse, Louis de Grenade. Ses écrits montrent quelle tendre dévotion il avait pour Jésus crucifié. Diverses infirmités le firent souffrir durant dix-sept ans sans jamais lasser sa patience. Il mourut le 10 mai 1569. Il a été béatifié par Léon XIII le 15 avril 1894.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1436.

JEAN le Silentiaire (**S^t^**), év.
(M. R. **13 mai**).
VI^e^ s. — Jean, né à Nicopolis en Arménie l'an 454 se trouva à 18 ans possesseur d'une fortune considérable par suite de la mort de ses parents. Il bâtit dans sa ville natale une église et un monastère, et se trouva à la tête d'une communauté qu'il édifia par son humilité, son amour pour le silence (d'où son surnom de silentiaire. Au bout de dix ans, il devint évêque de Colonie, gouverna cette église pendant neuf ans et ayant démissionné alla se présenter à la laure de Saint-Sabbas près de Jérusalem, cachant soigneusement sa dignité d'évêque ; on l'employa aux travaux des champs, puis on lui donna la charge d'hôtellier et d'intendant. On voulut l'ordonner prêtre : il dut alors faire connaître au patriarche de Jérusalem qu'il était déjà évêque. On pense qu'il mourut le 13 mai 558 ; il était alors âgé de 104 ans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 60.

JEAN NÉPOMUCÈNE (**S^t^**), c.
(M. R. **16 mai**).
XIV^e^ s. — Jean né à Népomuk près de Prague en Bohême, vers 1330 après de brillantes études à l'Université de Prague fut ordonné prêtre, acquit une grande réputation comme prédicateur, devint chapelain à la cour du pervers Wenceslas IV. Celui-ci, jaloux de son épouse, voulut obtenir de Jean la révélation de ce qu'il avait entendu de sa pénitente en confession. Jean refusa et fut par ordre de Wenceslas jeté dans la Moldau, où il fut noyé, mourant ainsi martyr du secret de la confession (a. 1383). Le tombeau fut illustré par de nombreux miracles : quand on exhuma le corps en 1719, on trouva la langue parfaitement conservée. Jean fut canonisé par Benoît XIII en 1729. La fête est dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 90.

JEAN FORREST (**Bx**), m. **(22 mai).**
XVI^e^ s. — Franciscain de Greenwich, confesseur de la reine Catherine d'Aragon, subit un long emprisonnement et fut enfin cruellement martyrisé le 22 mai 1538.

Bibl. — Stant. ménol., 226.

JEAN STONE (**Bx**), m. **(23 mai).**
XVI^e^ s. — Religieux augustin, mis à mort en 1538 à Cantorbery ; vénéré comme l'une des premières victimes de la politique anticatholique de Henri VIII. On ignore la date de son exécution, mais le ménologe d'Angleterre le nomme au 23 mai.

Bibl. — Stant. ménol., 228.

JEAN de Prado (**S^t^**), m.
(M. R. **24 mai**).
XVII^e^ s. — Franciscain espagnol, envoyé au Maroc pour y prêcher l'Evangile, fut jeté en prison, chargé de chaînes, mis à la torture et finalement brûlé pour la foi (a 1636).

Bibl. — Dict. Pet., II, 115.

JEAN-MARIE MUZEI (**Bx**),
(26-31 mai).
V. OUGANDA MARTYRS.

JEAN I^er^ (**S^t^**), pape, m. (M. R. **27 mai**).
VI^e^ s. — Jean, né en Toscane, entra dans le clergé de Rome dont il devint le modèle. Il succéda au pape saint Hormisdas en 525. Menacé par Théodoric roi arien des Ostrogoths et maître de l'Italie, il alla jusqu'à Constantinople pour traiter des affaires de l'Eglise avec l'empereur catholique Justin I^er^ : à son retour il fut jeté en prison à Ravenne par Théodoric et mourut par suite des mauvais traitements (27 mai 526). Son corps fut porté à Rome et enterré dans l'église du Vatican.

Bibl. — Dict. Pet., II, 59. N. B. U., 26. 444.

JEAN DE JÉSUS-MARIE (**Bx**), carme.
(**28 mai**).
XVI^e^-XVII^e^ s. — Né à Calahorra en Espagne l'an 1564, Jean entra chez les carmes, se montra un modèle de toute perfection, laissa des ouvrages qui dénotent sa doctrine et son ascétisme. Il mourut le 28 mai 1615.

JEAN SHERT (**Bx**), m. **(28 mai).**
XVI^e^ s. — V. THOMAS FORD.

JEAN GRANDÉ le Pêcheur (Bx), c. (**3 juin**).

XVI[e] s. — Né en Andalousie, l'an 1546, ermite à 22 ans, il subit les assauts du démon, eut des doutes sur sa vocation, se mit à soigner les malades dans les hôpitaux, s'agrégea à l'ordre de Saint-Jean de Dieu, mourut victime de son dévouement pour soigner les pestiférés de Xérès (3 juin 1599). Pie IX l'a béatifié en 1853.

JEAN STOREY (Bx), m. (**1[er] juin**).

XVI[e] s. — Jean Storey, principal d'un des collèges d'Oxford et vicaire général de l'évêque de Londres, sous la reine Marie Tudor, se réfugia sur le continent à l'avènement d Elisabeth, et remplit diverses fonctions en Espagne. Mais avide de recevoir la couronne du martyre, il rentra en Angleterre, y fut arrêté, puis exécuté à Tyburn le 1[er] juin 1553, mourant pour le dogme de la Primauté pontificale. Il a été béatifié par Léon XIII, le 4 décembre 1886.

Bibl. — Stant. ménol., 249.

JEAN PELINGOTTO (Bx), c. (**1[er] juin**).

XIII[e]-XIV[e] s. — Jean PELINUS GOTHUS, ou par contraction PELINGOTTO, naquit à Urbino en 1240, entra dans le commerce, puis voulut s'en retirer pour être plus à Dieu : ses parents s'y opposèrent, le rappelèrent au milieu d'eux. Du consentement de son père, il se créa une solitude, entra dans le tiers-ordre de Saint-François pour travailler avec plus de soin à sa sanctification. En l'an 1300 il se rendit à Rome pour gagner l'indulgence du jubilé. C'est alors que plusieurs faits manifestèrent sa sainteté Le 1[er] juin 1304, il mourait à Urbino répondant à quelqu'un qui lui demandait où il allait : « Je vais à la gloire du Paradis. » Un autel fut dressé sur son tombeau, et le culte qui de tout temps lui a été rendu, vient d'être approuvé par Benoît XV le 13 novembre 1918.

Bibl. — A. Ap., Sedis., 1918, p. 513.

JEAN de Vérone (S[t]), év. (**M. R. 6 juin**).

IV[e] s. — Il succéda à saint Maur sur le siège de Vérone : on n'a aucun détail sur sa vie. Ses reliques sont vénérées à Vérone dans la basilique de Saint-Etienne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 59.

JEAN DOMINICI (Bx), év. (**10 juin**).

XIV[e] s. — Jean, né vers 1360 à Florence, entra chez les Dominicains de cette ville, refusa le titre de docteur par humilité, obtint des succès remarquables dans la prédication, restaura la discipline régulière dans les monastères. Il fut obligé d'accepter l'archevêché de Raguse et le cardinalat. Il fut en butte à la calomnie : cependant il réussit à amener son bienfaiteur Grégoire XII à renoncer à la tiare, il contribua à l'élection de Martin V au concile de Constance. On le chargea de ramener les Hussites à la foi catholique. Il n'y put parvenir, passa à Bude en Hongrie où il mourut de la fièvre le 10 juin 1419. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1832.

Bibl. — Dict. Pet., II, 94. N. B. U., 14.491.

JEAN de Saint-Facond (S[t]), c. (**M. R. 12 juin**).

XVI[e] s. — Jean, né à Saint-Facond ou Sahagun en Espagne, fut chanoine de Burgos et en même temps détenteur de plusieurs bénéfices. Sa conscience s'en alarma et il ne se réserva qu'une chapelle où il prêchait et catéchisait en même temps qu'il menait une vie pauvre. Avec l'autorisation de son évêque, il alla étudier quatre ans à Salamanque. Guéri de la maladie de la pierre, il se retira ensuite chez les ermites de Saint-Augustin, renouvela par ses sermons toute la ville de Salamanque, fut élu prieur de son couvent en 1471. Son courage à dénoncer le vice lui attira des persécutions : on tenta même de l'empoisonner. Il mourut le 11 juin 1479. Alexandre VIII l'a canonisé en 1690.

Bibl. — Dict. Pet., II, 100.

JEAN-FRANÇOIS RÉGIS (S[t]), c. (**M. R. 16 juin**).

XVII[e] s. — Né à Foncouverte diocèse de Narbonne le 31 janvier 1597, il entra chez les Jésuites de Toulouse, rechercha les emplois les plus humbles, s'exerça à catéchiser les enfants et les pauvres pendant qu'il étudiait à Tournon. Après quelques années d'enseignement, il fut employé à l'œuvre des missions et y consacra les dix dernières années de sa vie. Les fatigues qu'il s'imposa excédaient les forces humaines, il y ajouta des austérités capables de ruiner la santé la plus robuste. Dans le Vivarais et le Velay, centre du calvinisme, il obtint des résultats étonnants, fut souvent accablé d'outrages et même roué de coups. Il mourut au cours d'une mission qu'il donnait à La Louvese (31 décembre 1640), où se trouve son tombeau et que des miracles nombreux ont fait un lieu de pèlerinage très suivi dans la saison d'été. Jean-François Régis a été canonisé par Clément XII en 1737.

Bibl. — Dict. Pet., II, 115. Coll. SS. Vianey (1914).

JEAN de Mathera (S[t]), abbé (**20 juin**).

XII[e]. — Fondateur de l'ordre de Pulsano une branche bénédictine, il mourut au monastère de Saint-Jacques dans la Pouille (a. 1139). Son chef porté à Pulsano y est vénéré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 79.

JEAN d'Aquarolla (S[t]), év. (**M. R. 20 juin**).

IX[e] s. — Jean, né de parents pauvres au village d'Aquarolla, entra dans l'état ecclésiastique. Sa science de l'Ecriture sainte, ses vertus et ses mérites le firent élire évêque de Naples : il rétablit la paix et la tranquillité dans ce diocèse et mourut le 1[er] avril 855. Il est honoré comme l'un

des patrons de Naples : son corps est conservé dans l'église de Sainte-Restitute.

JEAN FISHER (**Bx**), év. m. (**22 juin**). XVI^e^ s. — L'un des plus illustres martyrs anglais du XVI^e^ siècle. Né dans le comté d'York et élevé à Cambridge, il fut sacré évêque de Rochester en 1504. Trente ans plus tard il soutint bravement la cause de Catherine d'Aragon contre son époux adultère : quand on lui déféra le serment illégal de la suprématie royale, il refusa de le prêter et fut pour ce motif décapité dans la Tour de Londres, sans égards pour son âge, ses infirmités, ses mérites et la vénération populaire dont il était l'objet. Il mourut en chantant le *Te Deum* (a. 1535).

Bibl. — Stant. Menol., 283. Dict. Pet., II, 1475.

JEAN (**S^t^**), m. (M. R. **23 juin**). IV^e^ s. — Jean était un prêtre de Rome qui sous Julien l'Apostat fut traîné devant une idole, et comme il refusa de brûler de l'encens, il fut décapité (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., II, 42.

JEAN de Mouchy (**Bx**), c. (**24 juin**). XV^e^ s. — Un humble berger de Mouchy le Preux qui s'éleva à une haute vertu dans sa condition et opéra des guérisons miraculeuses. On ignore l'année et le jour où il mourut : des pèlerins se rendent en foule à son tombeau le 24 juin : on l'invoque spécialement contre les hernies.

Bibl. — Destombes S^ts^ Cambrai.

JEAN THÉRESTE (**S^t^**), c. (M. R. **24 juin**). XII^e^ s. — Né en Sicile : ses parents de la Calabre avaient été transportés là par les Mahométans. Jean échappa aux mains de ces infidèles, rentra en Italie où il fut baptisé et vécut en ermite sous la conduite de deux moines basiliens. Il mourut le 24 février 1129, est vénéré le 24 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 63.

JEAN d'Espagne (**Bx**), c. (**25 juin**) XII^e^ s. — Jean, né à ALMANCEPS ou Almantois en Espagne, vint étudier dans la ville d'Arles. Un habitant riche de la ville, témoin de ses progrès eût voulu l'adopter pour son fils mais Jean préféra se faire chartreux et fut dans la suite le prieur du Reposoir (Haute-Savoie). Il mourut le 25 juin 1160; les Bollandistes ont fait le tableau de ses vertus et le récit de ses miracles. Son culte a été confirmé par Pie IX en 1865 et les nouveaux propres d'Annecy et de Fréjus ont sa fête.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XIII, 585.

JEAN et PAUL (**S^tes^**), mm. (M. R. **26 juin**). IV^e^ s. — D'après la tradition, Jean et Paul étaient frères, officiers de la maison de Constance fille de Constantin. Chrétiens, ils exerçaient à Rome des œuvres de piété et de miséricorde. Quand Julien l'Apostat devint empereur, voyant qu'il retournait au culte des idoles ils renoncèrent à leurs charges et à leur rang. Julien désireux de posséder leurs biens ordonna de les mettre à mort secrètement dans leur maison. Des miracles suivirent cette exécution : on signala la conversion de Térentius, exécuteur de la sentence de Julien (a. 362). Leur culte devint célèbre, sur l'emplacement de leur maison on bâtit une église; leurs reliques sont vénérées dans cette église au Mont-Célius. Leurs noms sont insérés au canon de la messe.

Bibl. — Ceil. H. a. S. III, 413. Dumaine SS. du canon.

JEAN de Tours (**S^t^**), c. (M. R. **27 juin**). VI^e^ s. — Jean, Breton d'origine, vécut en ermite à quelque distance de l'église de Chinon. Il fut le guide spirituel de la reine sainte Radegonde, opéra diverses guérisons miraculeuses et devint un homme de haute oraison. Le nouveau propre de Tours a sa fête au 27 juin. Il est désigné aussi sous le nom de JEAN DE MOUTIER ou JEAN DE CHINON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 63. Lobineau SS. Bret., I. 295.

JEAN de Vicence (**Bx**), c. (**2 juil.**). XIII^e^ s. — Dominicain à Padoue, il prêcha en Lombardie et mourut à Bologne vers 1260.

Bibl. — Quétif : Script. Præd., I, 150.

JEAN VESPIGNANO (**Bx**), c. (**4 juil.**). XIV^e^ s. — D'une famille distinguée de Florence, il fut sénateur de cette ville. Lié d'amitié avec un chrétien fervent nommé Barduccio, ils s'animaient l'un l'autre à faire l'aumône, à servir Dieu, à se mortifier. Il mourut en 1331, fut aussitôt l'objet d'un culte public que Pie VII a approuvé en 1800.

Bibl. — Dict. Pet., II, 87.

JEAN L'ANGÉLOPTE (**S^t^**), év. (**7 juil.**). V^e^ s. — Évêque de Ravenne qui mourut en 430 et eut pour successeur saint Pierre Chrysologue. Il est honoré le 7 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 57.

JEAN d'Osterwyck et **JEAN de Cologne** (**S^tes^**), mm. (M. R. **9 juil.**). V. GORCUM (*martyrs* de).

JEAN de Bergame (**S^t^**), év. m. (M. R. **11 juil.**). VII^e^ s. — Élevé sur le siège de Bergame, vers 656, il réussit au milieu des troubles de l'Italie à débarrasser son diocèse des erreurs de l'arianisme, aidé dans cette œuvre par Grimoald duc de Bénévent. Ayant un jour fait une remontrance à Cunibert fils du roi Lombard Pertharite, ce prince voulut occasionner sa mort en lui faisant monter un cheval fougueux. Mais la bête entre les mains de Jean devint docile, ce qui étonna tout le monde et même Cunibert qui vint demander pardon au prélat. Jean assista en 680 à un concile que tint à Rome le pape Agathon. Les ariens qui ne lui pardonnaient pas

firent mettre à mort notre saint prélat (11 juillet 681).

Bibl. — Dict. Pet., II, 70.

JEAN GUALBERT (S^t), ab. (M. R. **12 juil.**).

XI^e s. — Jean Gualbert né à Florence à la fin du X^e siècle, fut d'abord soldat. Son unique frère Hugues ayant été tué par un parent. Jean qui aurait pu se venger du meurtrier épargna celui-ci, par égard pour la sainte Croix. Le miracle du crucifix inclinant la tête vers lui dans une église le fit changer de vie : il devint moine bénédictin, puis fonda la branche de cet ordre, dite de Vallombreuse. Ses luttes contre les simoniaques lui attirèrent des persécutions. Il mourut en exhortant ses disciples à se maintenir dans la concorde fraternelle (a. 1073). Il a été canonisé par le pape Clément III en 1183.

Bibl. — Dict. Pet., II, 76. N. B. U., 26. 441. Mab. A. SS. O. S. B. VI, 2 part. 273.

JEAN de Dukla Bx), c. (**19 juil.**).

XV^e s. — Né à Dukla en Pologne, Jean entra chez les franciscains de l'Observance d'après les conseils de Jean de Capistran : il eut pour la sainte Vierge une dévotion particulière. Il mourut le 27 septembre 1484 Clément XII a autorisé les Lithuaniens à l'honorer comme leur patron le 19 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 101. Léon. Aur. sér. III, 89.

JEAN d'Edesse (S^t), c. (M. R. **21 juil.**).

VI^e s. — Moine originaire de Syrie, qui se sanctifia avec saint Siméon Salus ou l'Insensé, mentionné au 1^er juillet.

JEAN CASSIEN (**Bx**), c. (**23 juil.**).

V^e s. — On ne s'accorde pas sur le lieu de sa naissance (Egypte, Scythie ou Gaules) : il se forma dans un monastère de Bethléem, visita les moines d'Egypte, vint en Occident où il fut ordonné prêtre et fonda à Marseille le monastère de saint Victor. Il mourut vers 433.

Bibl. — Hist. lit. Fr., I, 431., II, 215. Till. M. h. e. XIV, 167. Lombard (1863).

JEAN de Moyorga (**Bx**), m. (**15 juil.**).

XVI^e s. — Un des compagnons d'Ignace d'Azevedo. Il a sa fête dans le nouveau propre de Bayonne.

JEAN GRESSENICH. (**23 juil.**).
V. RUREMONDE, martyrs de...

JEAN LEEWIS. (**23 juil.**).
V. RUREMONDE, martyrs de...

JEAN de Liège. (**23 juil.**).
V. RUREMONDE, martyrs de...

JEAN SITTARD. (**23 juil.**).
V. RUREMONDE, martyrs de...

JEAN SORETH (**Bx**), c. (**25 juil.**).

XV^e s. — Né à Caen vers 1394, il entra chez les Carmes et en 1451 devint prieur général de son ordre. Il mourut à Angers le 25 juillet 1471. Pie IX en 1366 a confirmé le culte qu'on lui rendait. Le nouveau propre de Bayeux a sa fête le 27 juillet.

Bibl. — An. J. pont., VIII, 2.259. Bibl. carm., II, 96. Dict. Pet., II, 1474.

JEAN d'Ephèse (S^t), m. (M. R. **27 juil.**).
V. SEPT DORMANTS.

JEAN COLOMBINI (S^t), c. (M. R. **31 juil.**).

XIV^e s. — Jean né à Sienne au début du XIV^e siècle, devint premier magistrat de sa ville natale, contracta mariage et vécut en assez mauvais chrétien. Après une matinée laborieuse il entra en colère en voyant que rien n'était prêt pour le repas. Sa femme pour le faire patienter lui présente un livre et l'invite à faire une lecture. Voyant que c'était la vie des saints, il jette le livre à terre dans son emportement : bientôt honteux de sa colère, il ramasse le livre, l'ouvre, tombe sur la vie de sainte Marie Egyptienne. La lecture le charme, il oublie le dîner : un changement total s'opère en lui. Il vend ses biens pour en donner le prix aux pauvres, fait vœu de chasteté du consentement de son épouse, transforme sa maison en hôpital. Il trouve des associés pour partager son genre de vie : soin des malades que l'on exhorte à la patience en même temps qu'on leur vient en aide. Comme ils avaient souvent à la bouche le nom de Jésus, le peuple les appela « Jésuates ». Jean forma bientôt une Congrégation religieuse qu'il vit approuvée par le pape Urbain V en 1367 et il mourut trente jours après le 31 juillet. L'ordre fut supprimé par Clément IX en 1668.

Bibl. — Dict. Pet., II, 88.

JEAN de Rieti (**Bx**), c. (**2 août**).

XIV^e s. — Ermite de Saint-Augustin au couvent d'Amélia, grand contemplatif, favorisé du don des larmes; il mourut jeune le 1^er août 1347. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1832.

Bibl. — Dict. Pet., II, 88.

JEAN FELTON (**Bx**), m. (**8 août**).

XVI^e s. — Laïque catholique qui osa afficher la Bulle de saint Pie V excommuniant Elisabeth aux portes du palais épiscopal de Londres. Il fut pendu pour ce fait dans le cimetière de saint Paul en 1570.

Bibl. — Stant. ménol., 386. Dict. Pet., II, 1477.

JEAN de Fermo et **JEAN de Salerne** (**Bx**). (**9 août**).

XIV^e et XIII^e s. — Deux religieux de l'ordre de saint Dominique. Le premier, mort en 1312, est appelé aussi Jean du Mont Alverne parce qu'il y habita longtemps. Le second, reçu dans l'ordre par saint Dominique, eut à combattre contre l'hérésie des Patarins : il était né à Salerne en 1192, il mourut à Florence en 1242 et y est vénéré. Pie VI a approuvé son culte en 1783. Léon XIII en 1880 a approuvé le

culte du premier que l'on donne comme franciscain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 84.

JEAN BERCHMANS (St), c. (M. R. **13 août**).
XVII[e] s. — Né en Brabant, il fut reçu tout jeune dans la compagnie de Jésus, envoyé à Rome pour y faire ses études. Mort à 22 ans, son zèle pour la pratique des vertus, son assiduité à la prière en firent un saint, un autre Louis de Gonzague : il mourut le 13 août 1621. Léon XIII l'a canonisé en 1883.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1479. Coll. SS. Delehaye. (1921).

JEAN de Monte Marano (Bx), év. (M R. **17 août**).
XI[e] s. — Religieux bénédictin, qui refusa longtemps l'épiscopat dont il s'estimait indigne. Grégoire VII l'obligea d'accepter le siège de Monte Marano au royaume de Naples, et Jean fut sacré par l'évêque de Bénévent (vers 1074). Il mourut le 17 août 1094. Pie X a confirmé son culte le 20 février 1906.

Bibl. — Dict. Pet., II, 78.

JEAN et CRISPUS (Sts), mm. (M. R. **18 août**).
IV[e] s. — Deux prêtres de Rome qui sous Dioclétien se dévouèrent à recueillir et inhumer les corps des martyrs et partagèrent le sort de ceux-ci (vers 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 41.

JEAN EUDES (St), c. (**19 août**).
XVII[e] s. — Jean Eudes né à Ry, diocèse de Séez en 1601, ordonné prêtre chez les Oratoriens en 1625, se dévoua au service des pestiférés à Caen en 1631, puis à l'œuvre des missions. En 1643, il se détacha des Oratoriens pour fonder la Congrégation de Jésus et de Marie, plus connue sous le nom d'Eudistes, établit plusieurs séminaires, favorisa la dévotion aux divins Cœurs de Jésus et de Marie. Il mourut le 19 août 1680 à Caen : il a laissé plusieurs traités d'ascétisme. Il a été béatifié par Pie X. Sa fête est dans les nouveaux propres des diocèses de Normandie. On annonce sa canonisation en 1925.

Bibl. — Boulay : Vie (1905); Coll. SS. Joly (1907).

JEAN (St), m. (M. R. **27 août**).
IV[e] s.
V. MARCELLIN.

JEAN JUVENAL ANCINA (Bx).
V. ANCINA.

JEAN de Pavie (St), m. (M. R. **27 août**).
IX[e] s. — Quarante-quatrième évêque de Pavie, il gouverna cette église en des temps difficiles, combattant avec courage les vices de la société : il montra aussi une grande sollicitude pour les pauvres, et aussitôt après sa mort arrivée en 813, on le vénéra comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 72.

JEAN de Pérouse et PIERRE de Sassoferrato (Bx), mm. (**3 sept.**).
XIII[e] s. — Deux franciscains, l'un prêtre l'autre frère lai, envoyés en Espagne par saint François d'Assise. Arrêtés à Valence, ils refusèrent d'apostasier et furent mis à mort (a. 1230). On conserve leurs reliques à Téruel lieu de leur résidence. Pie VI les a béatifiés en 1783.

Bibl. — Dict. Pet., II, 83.

JEAN de Lodi (St), év. (**7 sept.**).
XI[e]-XII[e] s. — Jean, né à Lodi, vécut quelque temps dans une cabane où il pratiqua de grandes austérités, entra ensuite à Font-Avellane sous la direction de saint Pierre Damien, devint prieur, puis sur la fin de ses jours évêque de Gubbio. Il mourut à 80 ans, le 7 septembre 1106. Pascal II l'a mis au nombre des saints.

Bibl. — Dict. Pet., II, 78.

JEAN de Nicomédie (St), m. (M. R. **7 sept.**).
IV[e] s. — D'après quelques hagiographes, ce fut lui qui arracha et mit en pièces les cruels édits de Dioclétien contre les chrétiens. Dioclétien et Maximien qui résidaient à Nicomédie l'apprirent, lui infligèrent toutes sortes de supplices. Il fut enfin condamné à être brûlé vif (a. 303). D'autres attribuent à saint Georges la lacération des édits.

Bibl. — Dict. Pet., II, 41.

JEAN COLOBE ou le Nain (**15 sept.**).
V[e] s. — L'un des célèbres solitaires d'Egypte dont on raconte divers traits extraordinaires dans les *Vies des Pères du désert* : « le bâton sec qui planté en terre et arrosé pendant trois ans reverdit et porte du fruit », etc... — « Je n'ai jamais suivi ma propre volonté et n'ai rien enseigné aux autres que je ne l'aie pratiqué », dit-il à ses frères en mourant.

Bibl. — Dict. Pot., II, 45.

JEAN (St), m. (M. R. **16 sept.**).
V. ABONDE, mm. de Rome.

JEAN MASSIAS (Bx), c. (**16 sept.**).
XVII[e] s. — Frère dominicain mort en 1645, béatifié par Grégoire XVI en 1837.

Bibl. — Dict. Pet., II, 123.

JEAN de Spolète (St), év. (**19 sept.**).
VI[e] s. — Clerc de l'église de Spolète appelé à succéder à l'évêque Mélèce, victime des soldats de Totila (a. 550).

Bibl. — Dict. Pet., II, 59.

JEAN D'IKENDA, (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

JEAN DE SAINTE MARTHE. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

JEAN-CHARLES CORNAY (Bx), m. (**20 sept.**).
XIX[e] s. — Jean-Charles Cornay, originaire de Loudun, diocèse de Poitiers, entra aux missions étrangères, fut envoyé au Tonkin. Ses infirmités le rendant inutile à la mission, on songeait à le renvoyer en

Europe quand il fut pris le 20 juin 1837. Après plusieurs mois d'une cruelle détention, il fut porté au lieu de son supplice et décapité le 20 septembre 1837. La fête est dans le nouveau propre de Poitiers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1483.

JEAN (S^t), m. (M. R. **23 sept.**).

V. ANDRE...

JEAN de Méda (S^t), c. (**26 sept.**).

XII^e s. — Originaire de Méda, Jean se retira dans la solitude de Rondenario, reçut de la sainte Vierge l'ordre de se joindre aux Humiliés, fondés ce semble au début du XI^e siècle, donna à ceux-ci la règle de saint Benoît et créa de la sorte le troisième ordre des Humiliés. Il mourut en 1159 et fut canonisé par Alexandre III.

Bibl. — N. B. U., 26. 441.

JEAN de Cordoue (S^t), m. (M. R. **27 sept.**).

V. ADULPHE.

JEAN MARC (S^t). (M. R. **27 sept.**).

I^{er} s. — Ce personnage est donné comme neveu et disciple de saint Barnabé. Sa mère nommée Marie avait une maison à Jérusalem où après l'Ascension les Apôtres pouvaient se rassembler (Act. Ap., XI, 12 . Il accompagna quelque temps Paul et Barnabé (*Ibid*, XIII, 5, 13 ; XV, 37, 39). Saint Paul, qui trouva en lui un manque de constance et de zèle, l'accepta dans la suite de nouveau : il en fait l'éloge dans ses épîtres (Coloss. IV-10 II Tim. IV-4). Les Grecs ont supposé qu'il mourut évêque de Byblis en Phénicie et l'honorent le 27 septembre. Les Latins les ont suivis. Cependant des auteurs ont voulu l'identifier avec Marc l'évangéliste, le secrétaire de saint Pierre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 37.

JEAN de Montmirail (Bx), c. (**29 sept.**).

XII^e-XIII^e s. — Né en 1165, parut quelque temps à la cour de Philippe-Auguste, fonda pour une de ses filles l'abbaye du Mont-Dieu. Quand il ne trouva plus d'obstacle de la part de sa femme il entra chez les Cisterciens de Long Pont, passa sept ans dans la pratique des austérités et mourut en 1217. Les Cisterciens lui rendent un culte public. La fête est dans les nouveaux propres d'Arras et Soissons au 28 septembre, de Châlons au 5 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 83. Lenain : Hist. Cit., VII, 189.

JEAN de Penna (Bx), c. (**5 oct.**).

XIII^e s. — Né à Penna-Saint-Jean, diocèse de Fermo en 1201, favorisé de grâces extraordinaires, un des plus fermes appuis de l'ordre franciscain. Il passa vingt-cinq ans dans la Provence et le Languedoc, rentra en Italie et mourut le 3 avril 1271. Pie VII a approuvé son culte et fixé sa fête au 5 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 86.

JEAN de Bridlington (S^t), c. (**9 oct.**).

XIV^e s. — Originaire du comté d'York, étudiant d'Oxford, il rentra dans sa ville natale de Bridlington pour devenir chanoine régulier de Saint-Augustin. Prieur de son monastère, il mourut le 10 octobre 1376. Le culte a été autorisé par Boniface IX.

Bibl. — Dict. Pet., II, 89.

JEAN LEONARDI (S^t), c. (M. R. **10 oct.**).

XVII^e s. — Né à Luni en Toscane, il fonda l'institut des clercs réguliers de la Mère de Dieu ; coopéra avec les saints Philippe de Néri et Joseph Calasanz à restaurer la discipline ecclésiastique et à convertir les pécheurs en Italie : on le considère comme l'un des fondateurs du Collège romain de la propagande pour les Missions étrangères. Il mourut le 9 octobre 1609 et a été canonisé récemment.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1478. An p. cath., 1913, p. 490.

JEAN de Kenty (S^t), c. (M. R. **20 oct.**).

XV^e s. — Né vers 1403 d'une famille pieuse de Pologne, il alla étudier à l'Université de Cracovie où il enseigna ensuite la théologie. Il fut quelque temps curé à Ilkusi où ses vertus lui attirèrent la vénération de tous : mais la crainte des responsabilités lui fit reprendre l'enseignement. Quatre fois pèlerin de Rome il allait toujours à pied portant lui-même son bagage. Un jour des voleurs l'ayant dévalisé lui demandèrent s'il n'avait plus rien il répondit que non : peu après ayant découvert quelques pièces cousues dans son manteau, il alla les leur porter. Touchés de sa candeur, ceux-ci lui rendirent tout son avoir. Il mourut le 24 décembre 1473. Clément XIII l'a canonisé en 1757.

Bibl. — Dict. Pet., II, 98. N. B. U., VIII, 329.

JEAN de Syracuse (S^t), év. (**23 oct.**).

VII^e s. — Fut évêque de Syracuse au commencement du VII^e siècle. Saint Grégoire-le-Grand fait l'éloge de ce prélat dans ses écrits.

JEAN-ANGE PORRO (Bx), c. (**25 oct.**).

XV^e s. — D'une noble famille du Milanais, il entra dans l'Ordre des Servites, se retira sur le mont Senario, berceau de son ordre, pour y vivre dans la solitude. Sa sainteté et ses miracles le firent bientôt connaître. Il mourut à Milan le 24 octobre 1506. Clément XII a approuvé son culte et Clément XIII a autorisé son office chez les Servites.

Bibl. — Dict. Pet., II, 101.

JEAN d'Autun (S^t), év. (M. R. **29 oct.**).

Epoque inconnue. — Saint homme vénéré à Autun, comme ayant été évêque, mais sur lequel on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 71.

JEAN ALCOBER (Bx). (**28 oct.**).

V. PIERRE SANZ.

JEAN et JACQUES (Sts), mm. (M. R. **1er nov.**).
IVe s. — Deux martyrs perses sous Sapor II (a. 344) ; le premier est donné comme évêque mais on n'a sur eux aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 42.

JEAN le Teutonique (Bx), c. (**4 nov.**).
XIIIe s. — Après ses études, il eut un emploi honorable à la cour de l'empereur Frédéric. A 40 ans, il entra dans l'ordre naissant de Saint-Dominique à Bologne (en 1220) chapelain du pape Grégoire IX il fut chargé de missions délicates en Allemagne et en Hongrie. Il renonça à l'évêché de Bosnie pour rentrer dans son ordre dont il fut le quatrième général. Il mourut en Hongrie et les miracles à son tombeau lui firent rendre aussitôt un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1472.
Hist. lit. Fr. 18.435. De Réchac : SS. fr. prêch. II, 435.

JEAN (St), m. (M. R. **12 nov.**).
V. BENOIT et...

JEAN LICCIO (Bx), c. (**14 nov.**).
XVe-XVIe s. — Né en 1387, au diocèse de Palerme en Sicile, orphelin, il entra plus tard dans l'ordre de Saint-Dominique, fonda dans sa ville natale que l'on croit être Caccamo un couvent de Dominicains et le gouverna saintement. Il mourut à 111 ans en 1498. Des miracles à son tombeau lui firent rendre un culte public que Benoit XIV approuva en 1753.

Bibl. — Dict. Pet., II, 102.

JEAN THORNE (Bx), m. (**14 nov.**).
XVIe s.
V. RICHARD WHITING.

JEAN RUGG (Bx), m.
V. RICHARD WHITING.

JEAN DUNS SCOT (Bx), c. (**8 nov.**).
XIIIe-XIVe s. — Né dans les Iles Britanniques, vers 1274, de parents pauvres, Jean gardait les troupeaux, quand il fut recueilli par des Frères Mineurs et entra dans leur ordre. A 19 ans il était reçu docteur : il enseigna à l'Université d'Oxford et sa renommée se répandit dans toute l'Europe. Contemplatif et favorisé d'extases son étude était une continuelle prière. En 1305 à l'Université de Paris, déjà connu comme le Docteur de Marie il soutint sa thèse en faveur de l'Immaculée Conception de Marie : on lui décerna le titre de Docteur Subtil. Envoyé à Cologne par ses supérieurs, il fit le voyage à pied en demandant l'aumône, donnant ainsi un grand exemple d'obéissance, de détachement, de pauvreté. Il mourut à Cologne le 8 novembre 1308. Le culte n'est pas encore approuvé.

Bibl. — Léon. Aur. ser., IV, 256.

JEAN le Bon (Bx), c. (M. R. **23 nov.**).
XIIIe s. — Né à Mantoue en 1168, il quitta cette ville pour se faire ermite à Césène sur l'Adriatique, réunit des disciples auxquels le pape Innocent IV donna la règle de saint Augustin. Jean mourut à Mantoue en 1249 après avoir établi dans cette ville un couvent de ses religieux. Il a été canonisé par Sixte IV au XVe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 86.

JEAN DE LA CROIX (St), c. (M. R. **24 nov.**).
XVIe s. — Jean Yepès, né en 1542 près d'Avila, fit de brillantes études à Médina où il soignait les malades dans les hôpitaux. Entré chez les Carmes, il étudia la théologie à Salamanque, reçut le sacerdoce par obéissance. Revenu à Médina, il se trouva en rapport avec sainte Thérèse, se concerta avec elle pour la réforme du Carmel : ce fut pour lui la source de beaucoup d'ennuis, même de la part de ses frères en religion. Il mourut à Ubéda le 14 décembre 1591. Benoit XIII qui le canonisa en 1726, fixa sa fête au 24 novembre. Jean de la Croix a composé des traités mystiques : *Nuit obscure, Montée du Carmel.*

Bibl. — Dict. Pet., II, 108. Coll. SS. Demimud, S. (1916). Vallée : S. (1913).

JEAN BECHE (Bx), m. (**1er déc.**).
XVIe s. — Le dernier abbé de Colchester, mis à mort pour la foi après avoir refusé de livrer son abbaye et de reconnaitre la suprématie spirituelle du roi Henri VIII (a. 1539).
V. RICHARD WHITING.

Bibl. — Stant. ménol, 578.

JEAN (St), m. (M. R. **3 déc.**).
V. CLAUDE.

JEAN de Verceil (Bx), c. (**30 nov.**).
XIIIe s. — Jean Gabella, de Buggiolo, diocèse de Verceil, naquit dans les premières années du XIIIe siècle, étudia à Paris, puis enseigna à l'Université de cette ville, fut reçu chez les Dominicains par le bienheureux Jourdain de Saxe. Il fonda à Verceil un couvent de son ordre et en fut nommé prieur. En 1264, il fut nommé maître général de son ordre : en 1276, il refusa le patriarchat de Jérusalem, donna à cette occasion sa démission de maître général. Sur les instances de ses frères et du pape, il consentit à reprendre cette charge qu'il garda jusqu'à sa mort. Celle-ci arriva au couvent de Montpellier le 30 novembre 1283. Sa renommée de sainteté fit qu'on l'ensevelit dans l'église de ce couvent : son tombeau fut détruit avec l'église par les Huguenots au XVIe siècle. Son culte a été confirmé par Léon XIII le 1er septembre 1903.

Bibl. — N. B. U., 26.550. Hist. lit. Fr., 19.383. De Waresquiel : le bienheureux (1903).

JEAN DE LA PAIX (Bx), c. (**30 nov.**).
XVe s. — Né à Pise en 1353, Jean était soldat et marié : conscient du danger qu'il avait couru dans une guerre entre Pisans et Florentins, il devint tertiaire de Saint-François, institua la société des flagellants et mourut saintement le 30 novem-

bre 1433. Pie IX a approuvé son culte en 1856.

Bibl. — An. j. pont., III, 378. Léon. Aur. sér., IV, 273.

JEAN RUYSBROECK (Bx), c. (2 déc.). XIVe s. — Jean, né en 1294, commença ses études à Bruxelles chez un parent chanoine de sainte Gudule, devint lui-même chanoine, et de concert avec ce même parent, Jean Hinckaert renonça à son bénéfice pour aller fonder le monastère de Groenendael en Hainaut. On adopta la règle des chanoines réguliers de Saint Augustin et Jean Ruysbroeck devint prieur : il mourut en 1381. Ses reliques longtemps vénérées furent, à la suppression du monastère, transférées à Sainte-Gudule de Bruxelles, en 1784. Pie X a confirmé son culte en 1908.

Bibl. — Bourguignon : un nouveau bienheureux belge (1910).

JEAN le Thaumaturge (St), év. (M. R. 5 déc.). VIIIe s. — Évêque de Polybote, en Phrygie, il fut l'un des plus énergiques soutiens de l'orthodoxie contre l'empereur iconoclaste Léon (716-746). Ses nombreux miracles l'ont fait surnommer le Thaumaturge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 72.

JEAN MARINON (Bx), c. (13 déc.). XVIe s. — Né à Venise le 25 décembre 1490, il reçut au baptême le nom de François qu'il changea en celui de Jean quand il fit profession chez les Théatins. Prêtre, il desservit d'abord l'église de Saint-Pantaléon de Venise ; par amour pour les pauvres, il devint supérieur de l'hospice des Incurables où il donna des preuves de son dévouement sublime pendant la peste de 1528. Nommé chanoine de Saint-Marc de Venise, il renonça à tout pour entrer chez les Théatins. Il mourut la 13 décembre 1562 assisté par saint André Avellin. Clément XIII a autorisé son culte en 1762.

JEAN le Déchaussé (Bx), c. (15 déc.). XIVe s. — Né au diocèse de Léon en Bretagne, vers la fin du XIIIe siècle, Jean voulut par humilité être appelé Jeannic c'est-à-dire Petit Jean. Devenu prêtre et pourvu d'une cure dans le diocèse de Rennes, il pratiqua la plus austère pauvreté, allant toujours à pied et sans chaussure (d'où le nom de Discalcéat ou Déchaussé). En 1316, se sentant appelé à entrer dans l'Ordre de Saint François, il fut admis au couvent de Quimper, et redoubla ses austérités et ses pénitences. Il prédit le siège et la prise de Quimper et la famine qui devait suivre, ce qui arriva en 1344 et 1346 ; il mourut de la peste en 1349, après s'être dévoué au service des pestiférés. Son corps fut longtemps vénéré dans l'église de son Ordre à Quimper. On l'invoque pour retrouver les objets perdus.

Bibl. — Lobineau, SS. Bret , III, 59.

JEAN et FESTUS (Ste), mm. (M. R. 21 déc.). ÉPOQUE INCONNUE. — Deux martyrs honorés en Toscane, sur lesquels nous n'avons aucun renseignement.

JEAN (St), apôtre et évangéliste. (M. R. 27 déc.). Ier s. — Jean, fils de Zébédée et de Salomé, frère puîné de saint Jacques le Majeur, se désigne lui-même comme le disciple que Jésus aimait. Il était pêcheur de Bethsaïde, fut disciple de Jean Baptiste, s'attacha des premiers à Notre-Seigneur, fit partie du collège des Douze et entra dans l'intimité du Divin Maître qui le fit témoin de sa Transfiguration, de la résurrection de la fille de Jaïre, de son agonie, montra un zèle ardent au service de Jésus et l'abandonna pourtant, comme les autres Apôtres. Au Calvaire, il reçoit Marie comme sa Mère ; entre la Résurrection et l'Ascension, il se rend des premiers au tombeau : un mot de Jésus à saint Pierre au sujet de Jean mal interprété ne peut s'entendre que du prolongement de son existence sur cette terre De fait, il résida à Jérusalem puis à Ephèse et là il fonda et gouverna des églises, jouit d'une autorité incontestée sur les églises d'Asie. Il composa son Apocalypse, son Evangile, ses Epitres. La tradition nous apprend que pendant la persécution de Domitien il fut conduit à Rome et devant la Porte latine, fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante : l'événement est commémoré dans une fête le 6 mai (vers 95). Sorti sain et sauf de cette épreuve, il fut relégué à Patmos et plus tard reprit le chemin d'Ephèse où il vécut jusqu'à une extrême vieillesse. Il mourut âgé d'environ 94 ans : l'église considère qu'il garda sa virginité et l'honore le 27 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 37. N. B. U., 26.436. Coll. SS. Pirot (1923).

JEAN-BAPTISTE DE LA CONCEPTION (Bx), c. (14 fév.). XVIe-XVIIe s. — Jean-Baptiste, né en 1561, d'une famille riche d'Almodovar au diocèse de Tolède, s'efforça d'imiter les Pères du désert ; il entra dans l'ordre des Trinitaires et dès 1594 songea à une réforme de son ordre, obtint dans ce but une autorisation de Clément VIII en 1598, mais rencontra de grandes difficultés de la part des religieux. Ses ennemis, témoins de sa persistance, envoyèrent jusque dans son couvent des scélérats qui le garrottèrent, le jetèrent dans une fosse, pillèrent sa maison. Lui cependant persista : huit monastères adoptèrent sa réforme, formèrent ainsi les Trinitaires déchaussés. Jean-Baptiste mourut à Cordoue le 14 février 1615. Pie VII l'a béatifié en 1819.

Bibl. — Dict. Pet., II, 113.

JEAN-BAPTISTE MACHADE (Bx), et comp. (15 fév.). XVIIe s. — Originaire du Portugal et membre de la Compagnie de Jésus, il fut déca-

pité à Nangasaki le 1er juin 1617. Bientôt d'autres chrétiens, Européens et Japonais, subirent le même sort, quelques-uns furent crucifiés la tête en bas.

JEAN-BAPTISTE DE FABRIANO (**Bx**), c. (**11 mai**).

XVIe s. — Jean-Baptiste Righi naquit vers 1469 à Fabriano. Il entra dans l'ordre des frères mineurs où il fut ordonné prêtre. Retiré dans un désert appelé *la Romita*, au diocèse d'Iesi, il y vécut dans la prière et le silence, et mourut pieusement le 11 mai 1539. Des prodiges attestèrent sa sainteté. Quand on voulut faire la translation de son corps on le trouva sans corruption. Le culte non interrompu que lui ont rendu les populations d'Iesi a été confirmé par la sacré Congrégation des Rites le 1er septembre 1903.

Bibl. — An. Bol. t. 26. 145.

JEAN-BAPTISTE ROSSI (**St**), c. (**28 mai**).

XVIIIe s. — Surnommé le Vincent de Paul de Rome, il naquit à Voltaggio dans le diocèse de Gênes le 22 février 1698. A treize ans, appelé à Rome par son cousin Laurent Rossi, chanoine de Sainte-Marie in-Cosmedin, il fut placé au collège romain : des austérités indiscrètes l'obligèrent à interrompre ses études. Il put cependant, être ordonné prêtre en 1721 et s'adonna aux œuvres de l'apostolat, se dévouant de préférence aux classes pauvres. Il mourut le 23 mai 1764. Béatifié par Pie IX en 1859, il a été canonisé par Léon XIII le 8 décembre 1881.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1482. Cormier : Vie de S... 1901.

JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE (**St**), c. (M. R. **15 mai**).

XVIIIe s. — Né à Reims en 1652 dans l'illustre famille des de la Salle, il fit de brillantes études dans sa ville natale, manifesta une grande piété et beaucoup de goût pour la lecture de la vie des saints. Il reçut la tonsure à onze ans, puis un canonicat à seize ans. Il alla à Paris étudier la théologie en Sorbonne, fut admis au séminaire Saint-Sulpice. A la mort de ses parents, il dut revenir à Reims pour s'occuper de l'éducation de ses frères. Prêtre en 1678, il s'appliqua avec zèle à l'enseignement populaire au grand déplaisir des siens qui voyaient là une humiliation. Il fonda ainsi l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. L'esprit d'abnégation lui fit résigner son canonicat, distribuer ses biens aux pauvres Des épreuves lui vinrent à la longue même de la part de ses religieux. Il passa ses dernières années dans le jeûne et les pénitences : il mourut le 15 mai 1719. Léon XIII l'a béatifié d'abord, puis canonisé en 1900. Sa fête est dans les nouveaux propres de Reims et de Rouen.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1482. Coll. SS. Delaire (1900). Guibert : Hist. de S. (1900).

JEAN-BAPTISTE (**St**), le précurseur. (M R. **24 juin**).

Ier s. — Fils de Zacharie et d'Elisabeth, sa naissance fut annoncée par l'archange Gabriel et Zacharie qui reçut ce message, fut frappé de mutisme, jusqu'au jour où l'enfant fut circoncis et où l'heureux père chanta les gloires du Très-Haut. Déjà le futur précurseur avait été sanctifié dans le sein de sa mère au moment où Marie portant dans son sein le Verbe Incarné était venue visiter sa cousine Elisabeth. Entré jeune au désert, Jean y demeura dans la pratique des plus austères vertus jusqu'au moment où sur un ordre du Seigneur, il prêche un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Alors commence sa mission de Précurseur : il annonce le Messie comme déjà venu sur la terre, envoie ses disciples à Jésus et reste lui-même dans l'ombre. Dans une circonstance, il a quitté sa solitude pour aller reprocher au tétrarque Hérode son inceste. Dès lors la vindicative Hérodiade ne se donne pas de repos jusqu'à ce qu'elle ait obtenu la tête de Jean-Baptiste : celui-ci est décapité dans sa prison et ses disciples ensevelissent son corps. Deux fêtes rappellent son souvenir au cours de l'année, celle du 24 juin célèbre sa naissance sur la terre, privilège que Jean-Baptiste partage avec Jésus et Marie; celle du 29 août célèbre sa décollation ou son martyre. Ses reliques retrouvées au IVe siècle furent dispersées, on en vénère une partie à Alexandrie. Une partie du chef est dans l'église de Saint-Silvestre à Rome : Amiens depuis les Croisades prétend en avoir une autre partie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 35. Pardiac : S.. N. B. U. 26. 431. Buzy : S... (1913).

JEAN-BAPTISTE VIANNEY (**St**), c. (**9 août**),

XIXe s. — Jean-Baptiste Vianney naquit à Dardilly, près de Lyon le 8 mai 1786, traversa non sans peine les temps troublés de la Révolution française, travailla aux champs, put faire sa première communion à Ecully en 1799, commença des études en vue de la prêtrise, dut se cacher comme réfractaire à la loi de la conscription. Ordonné prêtre il devint vicaire d'Ecully et sous la direction de son vénérable curé refit toute sa théologie Le 9 février 1818 on l'envoyait comme curé dans la petite paroisse d'Ars pour y mettre un peu d'amour de Dieu. Il y mourut quarante-deux ans plus tard après l'avoir transformée en un immense foyer d'amour divin. Ses catéchismes l'avaient rendu célèbre, son confessionnal littéralement assiégé voyait affluer des pèlerins de toute la France et même du monde entier. Des personnes de toute condition venaient lui demander conseil. Cependant il connut des moments pénibles, pendant dix ans environ il fut critiqué, outragé, calomnié; on voulait le décourager de ses saintes habitudes, entraver son apostat; le démon le harcela

pendant près de trente-cinq ans. Le vendredi 29 juillet 1859 l'humble curé d'Ars rentra exténué au presbytère; il n'en devait plus sortir, il expira le 4 août 1859. Le 8 janvier 1905, Pie X l'a mis solennellement au rang des bienheureux. On annonce sa canonisation en 1925.

Bibl. — A. Monnin : Vie de (1907). Coll. SS. Vianney : le Bx (1905). Masson : le Bx (1906).

JEANNE (Bse), v. (**16 janv.**).

XI^e^ s. — Née en Italie vers le milieu du XI^e^ siècle, Jeanne prit le voile chez les religieuses Camaldules au couvent de Sainte-Lucie. Simple sœur converse, on admira spécialement son humilité et son obéissance. Elle mourut vers 1105. Les habitants de Sainte-Marie délivrés de la peste par son intercession lui érigèrent une chapelle; en 1287 et en 1506 il y eut des translations de ses reliques et en 1823 Pie VII a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 125.

JEANNE de Lestonnac (Bse), veuve. (**2 fév.**).

XVII^e^ s. — Née à Bordeaux en 1556, mariée à Gaston de Montferrand en 1573, elle devient veuve en 1595 et après avoir pourvu à la situation de ses enfants, entre chez les Feuillantines de Toulouse (mars 1603) prenant le nom de Jeanne de Saint-Bernard. Bientôt la maladie l'oblige à sortir; Dieu a sur elle d'autres desseins. Rentrée à Bordeaux Jeanne y fonda l'Institut des Religieuses de Notre-Dame pour l'éducation des jeunes filles: elle connut de nouvelles épreuves, et mourut avec la réputation d'une sainte (2 février 1640). Léon XIII l'a béatifiée en 1900.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1487. Duprat. B^se^ (1907). Coll SS. Couzard: B^se^ (1904). Mercier : la B^se^ (1901).

JEANNE de Valois (S^te^). (M. R. 4 fév.).

XV^e^-XVI^e^ s. — Jeanne fille du roi Louis XI et de Charlotte de Savoie naquit en 1461. Son père qui l'avait en aversion à cause de son corps difforme, la maria dès l'âge de douze ans à Louis duc d'Orléans, le futur Louis XII. Bien qu'elle lui eût sauvé la vie en sollicitant sa grâce auprès de Charles VIII, Louis XII à peine monté sur le trône, voulut faire casser leur mariage et y réussit en obtenant une sentence de nullité. Jeanne en prit son parti avec grandeur d'âme et se retira à Bourges pour y vaquer librement à la prière et à la pénitence. En 1500 elle fonda les Annonciades qu'elle plaça sous la direction des Frères mineurs. Alexandre VI approuva le nouvel institut en 1501. Jeanne prit l'habit en 1503 et mourut le 4 février de l'année suivante. Elle a été canonisée en 1738 par Clément XII; mais elle était honorée depuis longtemps à Bourges. Les Calvinistes brûlèrent ses reliques en 1562. Les nouveaux propres de Bourges, Chartres, Paris, Rouen, Agen, Tours, Orléans, ont sa fête.

Bibl. — de Flavigny (1896). Dict. Pet., II, 128. Hébrard : B^se^ (1800). Léon Aur. sér. 217. N. B. U. 26.58.

JEANNE-MARIE BONOMI (Bse). (**22 fév.**).

XVII^e^ s. — Jeanne naquit en 1606 à Aciago, diocèse de Vicence: sa mère l'avait consacrée à la Sainte Vierge dès avant sa naissance. Ayant perdu sa mère à 6 ans, Jeanne fut confiée aux Clarisses de Trente. Son père eut voulu la marier, mais elle déclara sa résolution inébranlable d'entrer en religion. Le père finit par céder, et obtint que sa fille entrerait chez les Bénédictines de Bassano (1621). Jésus la soumit à de rudes épreuves, permettant qu'elle fut exposée aux rebuts de sa communauté. Cependant les sœurs changeant ensuite de sentiments l'élurent comme abbesse. Elle mourut en 1670 le 1^er^ mars selon les uns, le 22 février selon d'autres. Pie VI l'a béatifiée le 2 juin 1783.

Bibl. — Du Bourg (1910). Dict. Pet., II, 135

JEANNE-MARIE de Maillé (Bse). (**28 mars**).

XV^e^ s. — Née le 14 avril 1332 au château des Roches près de Loches, guérie miraculeusement d'une grave maladie, Jeanne fut mariée contre son gré à Robert de Sillé, détermina celui-ci à vivre dans la continence, pratiqua avec lui des bonnes œuvres pendant seize ans. Quand elle le perdit en 1362, elle se retira à Tours pour y vivre dans la prière et la pénitence: elle y rencontra bien des contradictions, fut même obligée de se retirer près de l'ermitage de Blanche de Vaux (plus tard chapelle de la bonne Ermitière), revint à Tours où elle travailla à convertir les pécheurs près du couvent des Cordeliers. Elle mourut le 28 mars 1414. La cause de sa béatification commencée presque aussitôt en raison des nombreux miracles opérés pendant sa vie et après sa mort, n'aboutit point. Pie IX en 1871 a confirmé son culte.

Bibl. — L. de Chérancé. B^se^ (1905). Léon Aur. sér. II, 106.

JEANNE de Portugal (S^te^), v. (13 mai).

XV^e^ s. — Jeanne, fille d'Alphonse V, roi de Portugal, entra chez les Dominicaines d'Aveiro et mourut pleine de mérites le 12 mai 1490. Innocent XII a autorisé son culte au Portugal et chez les Dominicains.

Bibl. — Dict. Pet., II, 127.

JEANNE (S^te^), veuve. (M. R. **24 mai**).

I^er^ s. — Jeanne, épouse de Chusa, intendant d'Hérode Antipas, était une des saintes femmes qui suivaient Jésus dans ses voyages. Elle l'accompagna jusqu'au calvaire, assista à sa sépulture, porta des aromates au tombeau le matin du jour de Pâques. On ignore la fin de son existence. Elle est honorée chez les Grecs et les Latins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 125.

JEANNE D'ARC (S^te^) v. (**30 mai**).

XV^e^ s. — Jeanne, fille de Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, naquit à Domrémy

le 6 janvier 1412, en un temps où la domination des Anglais sur la France avait réduit Charles VII à n'être plus que le « roi de Bourges ». Elevée dans la piété, elle fut occupée à garder son troupeau, et se montra humble, modeste, soumise, travaillant à demeurer en union avec Dieu. A treize ans, elle eut ses premières visions, dans lesquelles, saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite la pressaient de la part de Dieu d'aller délivrer la France et couronner son roi à Reims. N'y pouvant tenir plus longtemps, elle obtient que son oncle la conduise au sire de Baudricourt, gouverneur de Vaucouleurs : elle décide, non sans peine celui-ci à la faire escorter par des hommes d'armes jusqu'à Chinon où elle arrive le 6 mars 1429. En quelques mois on la voit, revêtue d'habits d'homme, conduire des troupes et combattre pour la délivrance d'Orléans (29 avril-8 mai 1429), mener Charles VII à Reims où a lieu le couronnement : « Gentil roi, lui dit-elle à la fin de la cérémonie du 17 juillet, est exécuté le plaisir de Dieu. » Mais ses messagers célestes lui ont prédit que le Seigneur la laisserait tomber aux mains de ses ennemis : elle est prise à Compiègne, vendue aux Anglais, accusée de divers crimes, condamnée par un tribunal inique et brûlée à Rouen sur la place du Vieux Marché (30 mai 1431). Quelques années plus tard l'église fit annuler le jugement de l'évêque de Beauvais. Après un long délai d'environ cinq siècles, l'église vient de canoniser Jeanne d'Arc la Pucelle d'Orléans (mai 1920).

Bibl. — Coll. SS. Petit de Julleville (1900). G. Goyau : Etapes (1920). Dunaud : Hist. (1897). Touchet : La Ste (1922), etc., etc.

JEANNE GÉRARD (Bse). (26 juin).
V. FILLES DE LA CHARITÉ D'ARRAS.

JEANNE SCOPELLI (Bse), v. (9-11 juill.).
XVe s. — Née en 1428, à Reggio de Modène, Jeanne prit l'habit de Carmélite et demeura dans la maison paternelle. A la mort de ses parents, elle renonça à sa riche succession et pour fonder le monastère de Sainte-Marie-du-Peuple ne voulut employer que des aumônes. Deux ans après sa mort arrivée le 9 juillet 1491 son corps fut trouvé sans corruption. En 1771 Clément XIV a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 127.

JEANNE D'ORVIETO (Bse). (23 juil.).
XIVe s. — Dominicaine morte le 23 juillet 1306. Benoît XIV a approuvé son culte.

Bibl. — De Ganay, p. 91.

JEANNE D'AZA (Bse), veuve. (2 août).
XIIe s. — Jeanne, née au diocèse d'Osma, épousa Félix de Gusma et en eut plusieurs enfants, dont saint Dominique. Ses compatriotes la surnommèrent « sainte femme ou mère des saints ». Elle mourut à Calaroga vers la fin du XIIe siècle, fut aussitôt honorée d'un culte public que Léon XII approuva en 1828.

Bibl. — Dict. Pet., II. 125.

JEANNE SODERINI (Bse). (1er sept.).
XIVe s. — D'une famille noble de Florence, Jeanne naquit en 1301, se mit à douze ans sous la conduite de sainte Julienne Falconieri de l'ordre des Servites, rendit à celle-ci les soins les plus empressés dans sa dernière maladie, lui succéda dans le gouvernement des Mantellées et mourut le 1er septembre 1367. Léon XII en 1827 a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 126.

JEANNE-FRANÇOISE FRÉMYOT DE CHANTAL (Ste), veuve.
(M. R. 21 août).
XVIIe s. — Jeanne, née à Dijon en 1572, témoigna dès l'âge de 5 ans, une grande aversion pour l'hérésie. Veuve à 28 ans et mère de quatre enfants, elle dut assurer leur éducation, mais fit vœu de chasteté. Elle eut beaucoup à souffrir des exigences de son beau-père, eut le bonheur de rencontrer à Dijon saint François de Sales qui devait la diriger dans toutes ses voies. De concert avec ce saint évêque, elle fonda l'ordre de la Visitation (contemplatif, alors que les fondateurs l'eussent voulu actif). Elle put en voir le grand développement et mourut à Moulins le 13 décembre 1641. Ses restes furent transférés à Annecy pour y être inhumés dans la première maison de l'ordre. Béatifiée par Benoît XIV en 1751 elle a été canonisée par Clément XIII en 1767 et sa fête a été fixée au 21 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 129.

JEANNE-LOUISE BARRÉ (Bse).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

JEANNE-REINE PRIN (Bse).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

JEANNE de Toulouse (Bse), v. (20 oct.).
XIIIe s. — Née au commencement du XIIIe siècle, Jeanne originaire de Toulouse entra chez les Carmélites vers 1265 et mourut le 31 mars 1286. Léon XIII a confirmé son culte le 11 février 1895. La fête est au 20 octobre dans le nouveau propre de Toulouse.

JEANNE de Signa (Bse), v. (9 nov.).
XIIIe-XIVe s. — Jeanne, née en 1244 à Signa, diocèse de Florence, garda les troupeaux dans sa jeunesse. Admise dans le tiers-ordre franciscain, elle mena une vie de réclusion et mourut le 9 novembre 1307. Des miracles lui firent rendre un culte que Pie VI a approuvé en 1798.

JÉRÉMIE-PIERRE, o. P. (3 mars).
V. PIERRE DE PALERME.

JÉRÉMIE GHERARDUCCI (Bx), c. (5 mars).
Epoque incertaine. — Religieux augustin honoré à Recanati le 5 mars. Pie VII a approuvé son culte le 18 août 1804.

JÉRÉMIE LAMBERTENGHI (Bx), c. (25 mars).

XV-XVI^e s. — Né à Côme en 1440, il entra chez les pères du tiers ordre régulier de Saint-François et mourut au couvent de Forli le 25 mars 1513. De nombreuses guérisons furent opérées à son tombeau et un culte lui fut rendu. En 1603 son corps fut levé de terre et exposé à la vénération des fidèles.

Bibl. — Léon, Aur. sér., I, 717.

JÉRÉMIE (S^t), m. (M. R. **16 fév.**).

V. ELIE etc .., mm.

JÉRÉMIE (S^t), pph. (M. R. **1^er mai**).

A. T. — De famille sacerdotale, Jérémie naquit à Anathoth près de Jérusalem vers 645, fut sanctifié dans le sein de sa mère, prophétisa sous Josias, roi de Juda, et ses successeurs et comme il n'annonçait que des malheurs, les principaux de la nation dont il reprenait les désordres furent indisposés contre lui. Après la prise de Jérusalem, Jérémie eut la liberté de rester en Judée, consola et encouragea ses compatriotes, mais comme il leur annonçait toujours des calamités en punition de leurs crimes, ils le jetèrent dans une fosse où il aurait péri sans un ministre du roi Sédécias qui l'en fit retirer à temps. Il était enfermé dans un cachot quand les Babyloniens vinrent de nouveau assiéger Jérusalem et le délivrèrent (593). Contre son gré, les Juifs, pour se soustraire à la tyrannie de Nabuchodonosor, émigrèrent en Egypte : il fut contraint de les accompagner avec Baruch, son secrétaire. Comme il ne cessait de leur annoncer de la part de Dieu les maux qui allaient fondre sur eux, il le lapidèrent à Taphné ou Tanès (590 av. J.-C.). Ses prophéties en 52 chapitres sont suivies de ses Lamentations. Les Grecs et les Latins célèbrent sa mémoire. Ils est honoré spécialement à Venise où l'on possède, paraît-il, une portion de ses ossements.

Bibl. — Dict. Pet., II, 137. N. B. U., 26. 665.

JÉRÉMIE (S^t), m. (M. R. **7 juin**).

V. PIERRE, WALLABONSE, etc.

JÉRÉMIE (S^t), m. (M. R. **17 juin**).

V. ISAURE.

JÉRÉMIE (S^t). m. (M. R. **15 sept.**).

V. EMILAS ou EMILE.

JÉROCHE (S^t), c. (**2 juil.**).

VII^e s. — Jéroche (lat. *Gerundius*) fut curé de Saint-Pierre-de-Gilmoutiers en Brie au VII^e siècle. On conservait son corps à l'abbaye de Faremoutiers et il est honoré à Rebais le 2 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 130.

JÉROME HERMOSILLA (Bx), m. (**22 janv.**).

V. DOMINICAINS, MARTYRS au Tonkin.

JÉROME EMILIANI (S^t), c. (M. R. **8 févr. et 20 juill.**).

XVI^e s. — Jérôme, né à Venise en 1481, fut élevé chrétiennement, mais se laissa ensuite entraîner par le torrent des passions. Soldat, il servit sa patrie dans les guerres de la fin du XV^e siècle : fait prisonnier et chargé de fers, il rentra en lui-même et s'appliqua à sanctifier ses souffrances Délivré par la protection de la Sainte Vierge, il rentra à Venise, s'adonna aux œuvres de la charité, soignant spécialement les orphelins, puis les filles pénitentes pour lesquelles il fonda des maisons de refuge. En 1530, il s'associa des disciples qu'il réunit à Somasque, village situé entre Bergame et Milan, et ce nom fut donné à son nouvel Institut. Il mourut le 8 février 1537, emporté par une maladie contagieuse contractée en servant les malades. Il a été canonisé par Clément XIII et sa fête a été fixée au 20 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 145.

JÉROME de Werden (S^t), m. (M. R. **9 juil.**).

V. GORCUM (*Martyrs* de)

JÉROME (S^t), év. (**22 juill.**).

VIII^e s. — Jérôme était avancé en âge quand il dut accepter l'évêché de Pavie : il accomplit de nombreux miracles durant sa vie et mourut en odeur de sainteté le 22 juillet 787.

Bibl. — Dict. Pet., II, 145.

JÉROME (S^t), doct. de l'Eglise. (M. R. **30 sept.**).

IV^e s. — Eusèbe Jérôme, né à Stridon en Dalmatie, vers 342. d'une famille chrétienne avait vingt ans quand il arriva à Rome pour y parfaire son instruction. Elève du grammairien Donat il se livra avec passion à l'étude, connut des entraînements de jeunesse qu'il déplora et fut baptisé par le pape Libère vers 361. Ensuite il se rend à Trèves où il prend la résolution de se faire moine, revient à Aquilée, y fréquente Rufin. Vers 373, il part pour l'Orient, s'enfonce dans le désert de Chaleis où il vit en austère anachorète, commence l'étude de l'hébreu. A Antioche il est ordonné prêtre par l'évêque Paulin, se rend à Constantinople en 381 et l'année suivante accompagne à Rome Paulin d'Antioche et saint Epiphane. Il devient secrétaire du pape Damase, accumule les traductions et les commentaires de l'Ecriture, forme dans la maison de Marcella un petit cercle de femmes distinguées qu'il pousse au détachement chrétien. Après la mort de Damase, il part pour l'Orient avec Paula et Eustochium visite Alexandrie et l'Egypte, s'établit définitivement à Bethléem a. 386). C'est la partie la plus féconde de sa vie, il étudie, dicte, multiplie ses écrits, travaille sans relâche jusqu'à sa mort (30 sept. 420). Erudit, il possédait bien les trois langues, latine, grecque, hébraïque : il s'appliqua surtout à traduire et expliquer l'Ecriture et sur ce terrain il est sans rival en Occident. Son corps enterré à Bethléem fut transporté à Rome dans la

suite et placé dans l'église de Sainte-Marie Majeure. Sous bien des rapports, on peut le regarder comme le plus savant des Pères de l'Église latine et c'est l'un de ses quatre grands docteurs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 130. Coll. SS. Largent... (1900). Sanders (1903). Tix. Pat., 335. N. B. U. 26.673.

JÉROME (S^t., év. (**5 oct.**).
VIII^e-IX^e s. — Il fut évêque de Nevers au temps de Charlemagne et ce prince lui délivra une charte de restitution des biens de son église. Il mourut vers 816. — Sa fête est marquée au 5 octobre. Cependant le nouveau propre de Nevers l'honore le 5 février

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 484.

JÉROME de Angelis (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

JÉROME RANUCCI (**Bx**). (**12 déc.**).
XV^e s. — Né à Santo-Angelo dans le duché d'Urbin, Jérôme entra jeune dans l'ordre des Servites. Après sa profession, il fit ses études à Bologne, devint docteur en théologie et enseigna cette science. Devenu prieur de son couvent, il montra une grande charité surtout envers ceux qui venaient le consulter. La sagesse de ses décisions le fit surnommer l'Ange du Bon conseil. Il mourut le 12 décembre 1455. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1775.

Bibl. — Dict. Pet., II, 145.

JOACHIM (S^t).
(M. R. **20 mars et 26 juill.**).
I^{er} s. — Joachim époux de sainte Anne et père de la Sainte Vierge Marie, est selon l'opinion la plus probable le même qu'Heli dont il est question dans la Généalogie donnée par saint Luc (III-23). On ne sait rien de sa vie. Dès le VII^e siècle l'Église grecque célébrait sa fête. Plus tard seulement elle a été introduite dans l'Église latine, mais les dates en ont bien varié : tantôt au 20 mars, tantôt au dimanche dans l'Octave de l'Assomption, puis au 16 août, tantôt conjointement avec sainte Anne le 26 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 146.

JOACHIM (**Bx**), ab. (**30 mars**).
XI^e s. — Joachim né à Celico, près de Cozenza, en 1130 fut d'abord page de Roger roi de Sicile. Il visita ensuite la Terre Sainte et au retour entra chez les Cisterciens de Corazzo. Il devint prieur, puis abbé : avec la permission du pape Lucius III il se retira en 1185 dans la solitude de Casemar où pendant deux ans il commenta les Saintes Ecritures. Il alla fonder à Flore un monastère dont la règle était calquée sur celle de Cîteaux et mourut l'an 1202. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont un intitulé l'*Évangile éternel*, fut condamné au Concile de Latran en 1215. Cette condamnation n'empêche pas qu'il soit honoré comme bienheureux en Sicile et au royaume de Naples.

Bibl. — Dict. Pet., II, 146. N. B. U. 26.718. Hist. lit. Fr. 20.24.

JOACHIM de Sienne (S^t), c.
(M. R. **16 avr.**).
XIII^e s. — Joachim, de la famille des Pelacani, naquit à Sienne en 1258. Il montra tout jeune une tendre dévotion envers la Sainte Vierge, une grande charité pour les pauvres, se dépouillant de ses propres habits pour les revêtir. Entré chez les Servites en 1272, il reçut l'habit des mains de saint Philippe Beniti. Il ne voulut jamais se laisser ordonner prêtre par un sentiment d'humilité : toute son ambition était de pouvoir servir la messe, et il y eut souvent des ravissements. Il mourut le 16 avril 1305. Son culte a été autorisé par les papes Paul V et Urbain VIII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 147.

JOANNETTUS (S^t).
V. JANOT.

JOANNICE (S^t), ab. (M. R. **4 nov.**).
IX^e s. — Né en Bithynie vers le milieu du VIII^e siècle, il garda d'abord les pourceaux, s'enrôla ensuite dans une compagnie des gardes de Constantin Copronyme, puis tomba dans l'hérésie des iconoclastes. Retiré de l'erreur par un saint religieux sous l'impératrice Irène, il passa six ans à la cour dans les exercices de la prière et de la méditation. Ensuite il se retira sur le mont Olympe, séjourna dans plusieurs monastères pour se former à la vie religieuse. Il mourut en 845 dans un âge très avancé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 147.

JOACHIM ROYO (**B**^{x}). (**26 oct.**).
V. PIERRE SANZ.

JOAVAN (S^t), év. (**2 mars**).
VI^e s. — Joavan (*Joava* ou *Jovinus*) né au commencement du VI^e siècle en Grande-Bretagne, fut disciple de saint Paul de Léon qu'il accompagna en Armorique. Il succéda à son maître quand celui-ci se démit de son évêché pour se retirer dans la solitude, et mourut vers 576. Il est patron de deux paroisses dans l'ancien diocèse de Léon où il est honoré le 2 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 148.

JOB (S^t), patriarche (M. R. **10 mai**).
A. T. — Né dans la terre de Hus, entre l'Idumée et l'Arabie, Job fut un modèle de vertu, craignant Dieu, élevant ses enfants dans la piété. Le Seigneur permit au démon de lui faire subir les épreuves les plus terribles à condition de lui laisser la vie sauve. Aux annonces de ses pertes successives. Job se contente de répondre : Dieu m'avait donné ces biens, Dieu me les a ôtés... que son saint nom soit béni ! Une lèpre hideuse infecta son corps de la tête aux pieds : « Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi

des maux ? » répond Job à sa femme. Devant ses amis, Job se justifie avec calme et modération : Dieu lui-même prend en main la cause de son serviteur, lui rend d'autres biens, le guérit. Le saint homme mourut vers l'an 1500 avant J.-C. Son nom se trouve dans les martyrologes latins, mais c'est surtout en Orient que son culte est pratiqué.

Bibl. — Dict. Pet., II, 148. N. B. U. 26.761. Pelt. H. a. t. II, 77.

JOCONDE (S^{t}), m. (M. R. 9 janv.). V. EPICTÈTE, etc.

JOCONDE (S^{t}), év. (M. R. 14 nov.). v^{e} s. — Joconde (latin *Jucundus*), succéda à saint Térentien comme évêque de Bologne en Italie : tout ce qu'on sait de lui est qu'il restaura une des églises de sa ville épiscopale. Il vivait vers 485.

JOCONDE (S^{t}), m. (14 déc.). V. NICAISE.

N.-B. — Beaucoup d'autres saints de ce nom. (latin *Jucundus*) sont mentionnés dans des groupes de martyrs, spécialement en Afrique, 21 février, 7 mars.

JOCONDE (S^{te}), m. (M. R. 27 juil.). V. FÉLIX, etc. mm. Nicomédie.

JOCONDE (S^{te}), v. (M. R. 25 nov.). v^{e} s. — Joconde (latin *Jucunda*), est donnée comme une fille spirituelle de saint Prosper évêque de Reggio dans l'Emilie. Elle mourut en 466.
Var. JUCONDE.

JOEL (S^{t}), pph. (M. R. 13 juil.). A.-T. — Joel, fils de Phatuel, est l'un des douze petits prophètes dont nous avons les écrits. Il annonça, vers 789 avant Jésus-Christ sous le roi de Juda Osias, la dévastation de la Judée par les Chaldéens, puis la fin du monde et le jugement universel. Il est honoré chez les Grecs le 18 octobre et chez les Latins le 13 juillet. Son corps est vénéré dans la cathédrale de Zara en Dalmatie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 149. N. B. U. 26.779. Pelt. H. a. t II, 192.

JOHNSON NICAISE.
V. GORCUM MARTYRS.

JOHNSON ROBERT. (28 mai).
V. THOMAS FORD.

JOHNSON THOMAS.
V. JEAN ROCHESTER.

JONAS (S^{t}), c. (M. R. 11 févr.). IV^{e} s. — Un moine d'Egypte et l'un des plus illustres disciples de saint Pacôme : pendant quatre-vingt-cinq ans, il fut employé à la culture du jardin ; durant la nuit il tressait des cordes en récitant des psaumes et autres passages de la Sainte Ecriture. Ses austérités étaient vraiment extraordinaires.

Bibl. — Dict. Pet., II, 152.

JONAS, BARACHISE, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. 29 mars). IV^{e} s. — Deux frères de la ville de Beth-Asa : pendant la persécution de Sapor II, roi des Perses, ils allaient dans la contrée encourager les chrétiens. Ils furent arrêtés, souffrirent courageusement divers tourments et donnèrent leur vie pour Jésus-Christ (a. 237).

Bibl. — Dict. Pet., II, 150.

JONAS (S^{t}), év. (15 juin). XV^{e} s. — Ce saint, surnommé le Thaumaturge, fut évêque de Rezan en 1437 puis archevêque de Kiew en Russie de 1443 à 1461 année où il mourut le 31 mars ; il est honoré le 15 juin et aussi le 27 mai.

JONAS (S^{t}), pph. (21 sept.). VIII^{e} s. avant J.-C. — Jonas, fils d'Amathi, naquit à Geth, dans la tribu de Zabulon. Il vécut sous Osias roi de Juda et Jéroboam II roi d'Israël. Ayant reçu l'ordre d'aller annoncer son châtiment à la ville de Ninive capitale des Assyriens, il s'effraya d'une telle mission et s'embarqua à Joppé pour aller à Tarse en Cilicie. Jeté à la mer pour apaiser une violente tempête, il fut avalé par une baleine qui après trois jours le vomit sur le rivage. Sur un nouvel ordre du Seigneur, il alla cette fois à Ninive dont les habitants firent pénitence. Rentré dans sa patrie, Jonas se retira avec sa mère près de Sur, et mourut vers 761 avant J.-C. Saint Jérôme affirme que de son temps on voyait le tombeau de Jonas à Dispolis de Palestine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 150. N. B. U., 26.892. Pelt. H. a. t. II, 186.

JONAS le Sabaïte (S^{t}), c. (21 sept.). VII^{e} s. — Autre moine d'Orient qui se sanctifia dans le monastère de Saint-Sabas en Palestine : les Grecs l'honorent le 21 septembre. On le rattache soit au VII^{e} soit au IX^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 152.

JONAS (S^{t}), m. (M. R. 22 sept.). EPOQUE INCERTAINE. — Compagnon ou disciple de saint Denis de Paris, il évangélisa les environs de la capitale et fut martyrisé. L'époque dépend de celle de saint Denis, I^{er} ou III^{e} siècle.

JONAS (S^{t}).
V. YON.

JONAT (S^{t}), ab. (1er août). VII^{e} s. — Un disciple de saint Amand, chargé par lui de gouverner sa fondation de Marchiennes. Comme pour les disciples d'Amand, on ne sait rien des antécédents de ce Jonat (*Jonathus*) qui dirigea sa communauté avec prudence. Il mourut le 1er août 691 ou 695 : son corps fut déposé dans l'église de l'abbaye. Le nouveau propre de Cambrai mentionne sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 152.

JORION (S^{t}), év. (26 juil.). X^{e}-XI^{e} s. — Un évêque du mont Sinaï, vénéré à Béthune, diocèse d'Arras. Les Bollandistes ont supposé qu'il était venu vénérer Notre-Dame de Boulogne et qu'il fut surpris par la mort à Béthune. On déposa son corps dans l'église de Saint-

Barthélemy où il fut vénéré par les fidèles († 1003).
Var. JORE, JORIOT.

JOSAPHAT (**S**t), év. m. (M. R. **12 nov**.). XVIIe s. — Josaphat né en 1588 à Wladimir en Pologne, d'une famille riche qui lui donna une éducation chrétienne, entra à 21 ans dans l'ordre de saint Basile. Il priait nuit et jour pour l'extinction du schisme d'Orient, et il opéra de nombreuses conversions. Ordonné prêtre, il fut ensuite élevé sur le siège épiscopal de Polotsk en Lithuanie. Après des travaux et des dangers sans nombre. Il fut attaqué à Vitepsk par les schismatiques et mis à mort le 12 novembre 1632. Son corps jeté dans la rivière fut retrouvé et rapporté à Polotsk. Béatifié par Urbain VIII en 1641, il a été canonisé par Pie IX en 1867.

Bibl. — Dict. Pet , II, 152

JOSAPHAT (**S**t). (M. R. **27 nov**.).
V. BARLAAM.

JOSBERT (**Bx**), c. (**30 nov**.).
XIIe s. — Religieux bénédictin († 1186). Vénéré à Déols, au diocèse de Bourges. Sa légende a beaucoup d'analogie avec celle du bienheureux Joscio, religieux de Saint-Bertin, mentionné le même jour au martyrologe de France. On en a conclu que les personnages devaient être identifiés. Le nom latin de Josbert est *Valdebertus*.

Bibl, — Dict. Pet., II, 153.

JOSCELIN (**S**t),
V. GÉZELIN.

JOSEPH-MARIE TOMMASI (**Bx**), c. (**1er janv**.).
XVIIIe s. — Joseph, né à Alicate en Sicile, le 12 septembre 1647, reçut une éducation soignée, montra un goût prononcé pour la piété et la solitude. La lecture des œuvres de saint François de Sales fit sur lui une profonde impression ; il obtint, non sans peine, la permission de ses parents pour entrer chez les Théatins de Palerme. Ordonné prêtre à 25 ans, il fut dispensé à cause de ses souffrances habituelles des fonctions de la chaire et du confessionnal : il partagea son temps entre les travaux théologiques et les exercices de piété. Appelé à Rome, il remplit diverses fonctions dans les congrégations des Rites, du Saint-Office, des Indulgences. Nommé cardinal en 1712 il prit saint Charles Borromée pour modèle et destina aux pauvres la plus grande partie de son revenu. Il supporta avec patience soit les maladies, soit les contradictions des hommes. Il mourut le 1er janvier 1713 et fut béatifié par Pie VII en 1803. Il a laissé divers traités précieux sur la Liturgie et la discipline de l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 164.

JOSEPH de Léonissa (**S**t), c. (M. R. **4 fév**.).
XVIe-VIIe s. — Né en 1556 à Léonissa dans les Etats de l'Eglise, Joseph entra chez les Capucins à 18 ans et y changea son nom d'Eufronius en celui de Joseph : il se distingua par ses vertus mais surtout par son esprit de mortification et son humilité. Envoyé en Turquie comme missionnaire, il se dévoua avec une charité héroïque au service des galériens, convertit plusieurs apostats ; par deux fois il fut jeté en prison. Il fut même condamné à mort et pendu au gibet par un pied et par une main. Banni de Turquie, il revint en Italie, subit par deux fois les opérations des chirurgiens et mourut le 4 février 1612. Il a été canonisé par Benoît XIV en 1746.

Bibl. — Dict. Pet., II, 159.

JOSEPH (**S**t), m. (M. R. **15 fév**.).
Epoque inconnue. — Un diacre d'Antioche, qui avec sept autres chrétiens subit le martyre au cours des premières persécutions. Les détails manquent à son sujet. On l'honore le 15 février.

JOSEPH d'Arimathie (**S**t), c. (M. R. **17 mars**).
Ier s. — Joseph, originaire d'Arimathie, était venu à Jérusalem où il avait acquis une grande considération, était devenu membre du Sanhédrin. Il ne voulut pas consentir à la condamnation de Jésus par Caïphe. Disciple caché du Sauveur, il demanda à Pilate la permission d'embaumer et d'ensevelir le corps du Sauveur. Secondé par Nicodème il plaça le corps dans un sépulcre qu'il avait fait creuser dans son jardin. On croit qu'il quitta ensuite la place, termina sa vie dans la ferveur des premiers chrétiens à Jérusalem. Son culte fut autrefois célèbre en Angleterre surtout à Glastonbury qui l'honorait comme patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 154. Till. M, h. e., I., 80.

JOSEPH (**S**t), époux de Marie. (M. R. **19 mars**).
Ier s. — Joseph, du sang royal de David, était un pauvre artisan, destiné par Dieu à être l'époux de la Sainte Vierge Marie et le père nourricier de Jésus. Il vécut toujours dans une parfaite continence avec sa chaste épouse ; il ignora pendant quelque temps le prodige que le Saint-Esprit avait opéré en elle. Un ange lui apparut en songe pour lui apprendre le mystère. Il fut le témoin de la naissance de Jésus et l'adora le premier à Bethléem ; il le présenta au temple, le sauva de la fureur d'Hérode en se réfugiant en Egypte, sur l'ordre d'un ange, revint s'établir à Nazareth, allant chaque année en fidèle observateur de la loi mosaïque célébrer la Pâque à Jérusalem. Quand Jésus eut douze ans, il l'y conduisit et la fête terminée constata au retour la disparition de l'enfant divin. Trois jours durant, il le chercha partageant l'affliction de Marie, eut la joie de le retrouver dans le temple au milieu des docteurs. Tous trois reprirent le chemin de Nazareth. On croit que Joseph mourut avant

que Jésus-Christ n'eut commencé sa vie publique : il expira entre les bras de Jésus et de Marie, et pour ce motif on l'invoque comme le patron de la bonne mort. Le culte public de saint Joseph ne s'est manifesté qu'assez tard dans l'Eglise, vers le XIIIe siècle. Au XVIIe siècle la fête du 19 mars fut déclarée d'obligation. Au XIXe siècle, Pie IX a établi la fête du patronage rattachée au troisième dimanche après Pâques, et déclaré saint Joseph patron de l'Eglise universelle. Cette solennité vient d'être élevée au plus haut degré et fixée au mercredi après le deuxième dimanche.

Bibl. — Dict. Pet., II, 153. N. U B., 26. 961 Ricard (1900). Cobrat (1905). Bourassé. (1872). Lépicier : le culte

JOSEPH (St), m. (M. R. 20 mars). V. PHOTINE la Samaritaine.

JOSEPH (St), m. (20 mars). EPOQUE INCONNUE. — Un autre martyr d'Antioche, distinct de celui du 15 février. Les martyrologes le nomment avec Luc, mais sans fournir aucun autre détail.

JOSEPH ORIOL (St), c. (M. R. 23 mars). XVIIe-XVIIIe s. — Né à Barcelone le 25 novembre 1650, il était jeune quand il perdit son père. Devenu prêtre en 1676, il fut pendant neuf ans précepteur, fit ensuite le pèlerinage de Rome, puis rentra dans sa patrie pour y vivre dans la prière, la retraite et la pénitence. Chapelain de Saint-Léobard, il vécut pendant vingt ans de pain et d'eau et pratiqua d'autres mortifications non moins rigoureuses. Il travaillait en même temps à instruire les pauvres. En 1693 il voulut aller aux missions du Japon dans l'espoir d'y être martyr : une maladie le força de renoncer à ce projet. Il eut des grâces extraordinaires, le don des miracles et de prophétie ; il mourut le 22 mars 1702. Béatifié par Pie VII en 1806, il vient d'être canonisé par Pie X en 1909.

Bibl. — Dict. Pet. II, 163. A. Ap. sed., 1909, p. 619.

JOSEPH l'Hymnographe (St), c. (3 avril). IXe s. — Né en Sicile, réfugié en Grèce, il se fit Basilien à Thessalonique. Prêtre, il alla au monastère des saints Serge et Bacchus à Constantinople alors que Léon l'Arménien faisait la guerre aux saintes images. Emmené et emprisonné en Crète, il fut délivré par saint Nicolas. Il mourut en 883, est honoré le 3 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 158.

JOSEPH-BENOIT COTTOLENGO (Bx), c. (29 avril). XIXe s. — Joseph-Benoit Cottolengo naquit à Bra alors du diocèse d'Asti le 3 mai 1786. Ordonné prêtre à Asti, il imita à Turin ce que Vincent de Paul avait fait à Paris. Pour subvenir aux besoins multiples de ses œuvres de charité, il fonda divers Instituts dont il était le supérieur général (sœurs de Saint-Vincent de Paul, de Sainte-Thaïs, du Carmel, du Suffrage, de Marie des Sept Douleurs, du Bon Pasteur ; frères de Saint-Vincent de Paul, solitaires de Gassin, jeunes gens de Saint-Thomas ; frères de la Sainte Trinité). Il avait une profonde dévotion pour la Sainte Vierge et fut favorisé de plusieurs apparitions de Marie. Il mourut à Chieri le 29 avril 1842, épuisé par son saint labeur. Il a été béatifié par Benoit XV le 29 avril 1917.

Bibl. — An. p. cath., 1918, p. 755. A. Ap. Sed., 1917, p. 214.

JOSEPH (St), m. (M. R. 22 avril), V. PERSE, martyrs de...

JOSEPH MKASA BALIKUDDEMBÉ (Bx). (26-31 mai). V. OUGANDA martyrs.

JOSEPH (St), c. (20 juin). IVe s. — Joseph de Thèbes était solitaire en Egypte quand saint Jérôme vint le visiter au désert de Pispir. Il fut un disciple de saint Antoine. Les Grecs l'honorent le 20 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 158.

JOSEPH (St), év. (14 juill.). IXe s. — Originaire de l'Ile de Candie et frère de saint Nicolas Studite, il fut archevêque de Thessalonique. On l'a souvent confondu avec saint Joseph l'Hymnographe parce qu'ils vivaient tous deux dans le même temps et que lui aussi a composé des Hymnes. Les Grecs l'honorent le 14 juillet.

JOSEPH BARSABAS (St). (M. R. 20 juill.). Ier s. — L'un des 72 disciples, surnommé le « Juste » (Act. Ap., I, 23) mis sur les rangs avec saint Mathias pour remplacer le traître Judas. La tradition rapporte qu'il se dévoua à l'œuvre de l'évangélisation, eut beaucoup à souffrir de l'inimitié des Juifs. On lui fit avaler du poison et il n'en ressentit aucun mal, suivant la promesse du Sauveur (Saint Marc, XVI, 18).

Bibl. — Dict. Pet , II, 154

JOSEPH de Palestine (St), c. (M. R. 22 juill.). IVe s. — Né vers 285, juif d'origine, converti au christianisme, créé comte par Constantin en 323 avec charge de bâtir des églises, il fut persécuté pa les ariens et les juifs reçut dans sa maison saint Eusèbe de Verceil exilé. Il mourut vers 356 à Scythopolis.

Bibl. — Dict. Pet., II, 155.

JOSEPH CALASANZ (St), c. (M. R. 27 août). XVIIe s. — Joseph, né à Petralta en Aragon le 11 septembre 1556, montra tout jeune un grand amour pour les pauvres. Libre de suivre sa vocation à la suite d'une maladie, il fut ordonné prêtre, prêcha en Nouvelle-Castille, Aragon et Catalogne

pendant huit ans. Etant allé à Rome, il fut impressionné à la vue d'enfants livrés aux vices, conçut le dessein de les secourir, entra dans la confrérie de la Doctrine chrétienne, puis en sortit pour fonder la Congrégation des Clercs réguliers des des Ecoles pies ; Grégoire XV érigea cette congrégation en ordre religieux sous le nom de clercs réguliers pauvres de la Mère de Dieu, des Ecoles pies. Innocent X supprima l'ordre en 1646 ; Joseph cependant continua de servir les enfants pauvres et mourut le 25 août 1648 âgé de 92 ans ; il avait prédit avant de mourir le rétablissement de son ordre qui eut lieu en effet 21 ans plus tard, par Clément IX. Il a été béatifié par Benoît XIV et canonisé par Clément XIII qui fixa la fête au 27 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 159.

JOSEPH de Saint-Hyacinthe (Bx), m. (10 sept.).

V. CHARLES SPINOLA, S. J. mm. Japon.

JOSEPH de Cupertino (S^t), c. (M. R. 18 sept.).

XVII^e s. — Joseph Désa, né à Cupertino près Brindisi en 1602. apprit le métier de cordonnier. A 17 ans, il voulut se faire religieux : refusé par les Conventuels comme illettré, il fut admis comme frère-lai chez les Capucins. Ceux-ci ne tardèrent pas à le congédier parce que ses extases continuelles l'empêchaient de remplir un emploi. Cependant les Conventuels de la Grottella consentirent à le reprendre, puis touchés de sa pénitence, de son humilité, de sa docilité, de sa science infuse, ils l'admirent au sacerdoce sans examen. La vie de ce religieux ne fut qu'une succession d'extases et de ravissements : il opéra de nombreux miracles et mourut le 18 septembre 1663. Béatifié par Benoît XIV en 1753, il a été canonisé par Clément XIII en 1767 et Clément XIV a étendu sa fête à toute l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 160.

JOSEPH NGHI (Bx), m. (8 nov.).

XIX^e s. — Prêtre au Tonkin occidental, il est au nombre des martyrs annamites les premiers que l'Eglise a placés sur les autels : son supplice eut lieu le 8 novembre 1840. Il a été béatifié par Léon XIII en 1900.

JOSEPH KANGH ou KHANG (Bx), m. (1er nov.).

V. DOMINICAINS, martyrs au Tonkin.

JOSEPH MARCHAND (Bx), m. (1er déc.).

XIX^e s. — Né au diocèse de Besançon le 17 août 1803, entré au Séminaire des Missions étrangères, Joseph Marchand partit pour la Cochinchine en 1829. La persécution de 1835 l'obligea à se cacher. Arrêté par Khoï, chef des révoltés qui aurait voulu gagner à sa cause les chrétiens du pays, il refusa de faire cause commune avec ce rebelle, en obtint la permission d'administrer les chrétientés environnant la citadelle. Fait prisonnier par les troupes du gouvernement, il eut beaucoup à souffrir. Les tourments les plus cruels ne purent le faire apostasier. Il mourut pour la foi au milieu des plus cruelles tortures, (30 novembre 1835). Il a été béatifié par Léon XIII en 1900. Le nouveau propre de Besançon a sa fête le 1er décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1493.

JOSEPH (S^t), patriarche. (11 déc.).

A.-T. — Fils de Jacob et de Rachel, vendu par ses frères jaloux de ses songes, acheté en Egypte par Putiphar qui lui confie le soin de sa maison. Jeté en prison, il interprète les songes du roi Pharaon et est placé à la tête de toute l'Egypte pour pourvoir à la subsistance pendant une famine qu'il vient d'annoncer, il se fait reconnaître par ses frères, les établit en la terre de Gessen avec leur vieux père. Sur le point de mourir, il prédit à ceux de ses frères qui vivaient encore leur entrée dans la terre promise et demanda que ses restes fussent emportés à la sortie d'Egypte. Josué les enterra dans le champ d'Hemor près de Sichem. Les Grecs le commémorent le lundi saint ; quelques martyrologes latins l'ont au 20 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1491. N. B. U. 26. 958.

JOSÉPHINE-MARIE de S^{te} AGNÈS. (Bse), v. (sans date).

EPOQUE INCERTAINE. — Religieuse de Valence en Espagne, désignée aussi sous le nom de Inès de Beniganim, béatifiée par Léon XIII le 26 février 1888.

JOSÉPHINE (S^{te}), v. (12 mars).

XIII^e s. — Joséphine, de San Geminiano en Toscane, fut un modèle de patience dans les souffrances. Pour lui épargner les tentations qui auraient pu venir de sa beauté, Dieu l'affligea d'une maladie où ses chairs tombaient en pourriture. Après sa mort, arrivée en 1253, son corps répandit une odeur suave, et guérit un infirme réputé incurable. Elle est honorée à San Geminiano.

JOSSE (Bx), m. (1er août).

XVI^e s. — Josse de Schoonhoven, chartreux, fut martyrisé par les persécuteurs du XVI^e siècle en Hollande. Il est vénéré le 1er août.

JOSSE (S^t), c. (13 déc.).

VII^e s. — Josse (*Judocus*) frère du roi Judicael de Bretagne gouverna quelque temps lorsque Judicael quitta le trône pour se consacrer à Dieu. Mais lui-même ne tarda pas à renoncer à tout, reçut la tonsure, accompagna des pèlerins, se rendit avec eux à Paris, puis en Picardie. Se croyant assez éloigné de son pays pour pouvoir vivre dans l'obscurité, il accepta d'être ordonné prêtre et de desservir la chapelle d'Haynon comte de Ponthieu. Au bout de sept ans, il se retira avec Wurman son disciple à Brahic ou Ray.

Après divers déplacements, Josse mourut vers 668. Son ermitage fut changé en un monastère qui prit le nom de Saint-Josse sur-Mer. Les nouveaux propres d'Arras et d'Amiens fêtent ce saint le 13 ou le 17 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 166. N. B. U, 27. 4. Hist. lit. Fr., IV, 79.

JOSUÉ (S[t]), patriarche. (M. R. **1[er] sept.**). A.-T. — Josué fils de Num de la tribu d'Ephraïm, succéda à Moïse et introduisit les Israélites dans la terre de Chanaan : en dehors des victoires qu'il remporta, il vit Dieu accomplir les miracles en faveur de son peuple : passage du Jourdain, suspension du cours du soleil et retardement de la nuit pour compléter la défaite des Gabaonites. Josué procéda au partage de la terre promise entre les douze tribus. Il mourut à l'âge de 110 ans. Saint Jérôme nous atteste que de son temps le tombeau de Josué se voyait encore à Ephraïm.

Bibl. — Dict. Pet., II, 167. N. B. U. 27, 8.

JOUDRY (S[t]).
V. GILDERIC.

JOUIN (S[t]).
V. JOVIN.

JOURDAIN de Saxe (Bx), c. (**13 févr.**). XIII[e] s. — De la famille des comtes d'Eberstein, Jourdain terminait ses études à l'Université de Paris, quand en 1219, il fut reçu par saint Dominique dans l'ordre des Frères prêcheurs récemment fondé. Malgré sa jeunesse il fut nommé supérieur général en 1221 à la mort de Dominique : il gouverna pendant quinze ans avec sagesse et prudence, acheva et perfectionna les règles. Il avait un don particulier pour calmer les âmes affligées. Il établit dans son ordre la pieuse coutume de terminer les complies par le chant du *Salve Regina*. Il passait ordinairement le carême soit à Paris soit à Bologne et les étudiants venaient en foule entendre ses prédications. Beaucoup demandaient ensuite à entrer dans l'ordre et Jourdain les recevait avec une facilité qu'on lui reprocha. S'étant embarqué pour aller visiter les saints lieux et ses couvents de Palestine, il périt dans un naufrage (13 février 1237). Les Dominicains de Ptolémaïde purent recueillir son corps. Léon XII en 1828 a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 168.

JOURDAIN de Pise (Bx), c. (**19 août.**). XIV[e] s. — Jourdain né à Pise vers 1260, entra chez les Dominicains et mourut à Plaisance le 19 août 1311. Grégoire XVI en 1833 a confirmé le culte qu'on lui rendait.

JOVIN et BASILÉE (S[ts]), mm. (**M. R. 2 mars**). III[e] s. — Deux martyrs de Rome, sous les empereurs Valérien et Gallien (vers 258). Ils furent enterrés sur la Voie Latine et leur tombeau fut un lieu de pèlerinage très fréquenté, car beaucoup d'autres martyrs furent inhumés en cet endroit.

Bibl. — Dict. Pet., II, 170.

JOVIN (S[t]), m. (M. R. **26 mars**).
V. PIERRE, MARCIEN...

JOVIN (S[t]), c. (**1[er] juin**). V[e] s. — Solitaire dans le Poitou au V[e] siècle. Son ermitage fut changé dans la suite en un monastère qui prit son nom, et qui est connu aussi sous le nom d'abbaye de Marne ou d'Ausion. Le nouveau propre de Poitiers indique sa fête au 1[er] juin.
Var. JOUIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 170.

JOVINIEN (S[t]), c. (M. R. **5 mai**). IV[e] s. — Jovinien, lecteur, accompagna saint Pérégrin, premier évêque d'Auxerre, envoyé de Rome dans les Gaules par le pape saint Sixte II vers 258. On croit qu'après avoir souffert divers tourments pour Jésus-Christ, il mourut en paix au commencement du IV[e] siècle ; une partie de ses reliques fut transférée à la Charité-sur-Loire au XI[e] siècle. Sa fête est dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 170.

JOVITE (S[t]), m. (M. R. **15 fév.**).
V. FAUSTIN.

JUBIN (Bx), év. (**18 avr.**).
V. GÉBUIN ou GÉBOUIN.

JUCONDE.
V. JOCONDE.

JUCONDIEN (S[t]), m. (M. R. **4 juil.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Un martyr africain que tous les martyrologes anciens disent avoir été précipité dans la mer.

Bibl. — Dict. Pet., II, 171.

JUCONDIN (S[t]), m. (M. R. **21 juil.**).
V. CLAUDE... martyrs à Troyes.

JUDAS (S[t]), m. (M. R. **1[er] août**).
V. MACHABÉES.

JUDDÈNE (S[te]), m. (**7 mars**). III[e] s. — Une martyre de Carthage en 202. Il est probable qu'elle fut ensevelie dans la basilique de Sainte-Perpétue, car saint Augustin nous assure que sa fête se célébrait dans cette église.

JUDE BARSABÉ (S[t]). (**19 juin**). I[er] s. — Un des soixante-douze disciples, regardé comme l'un des premiers d'entre les hommes apostoliques. Le seul passage de l'Ecriture où il soit fait mention de lui est Act. Ap., XV, 22 ; après le concile de Jérusalem, on l'envoie porter les décisions à Antioche. L'historien est ici très laconique ; de sorte que l'on se demande s'il est différent de l'apôtre saint Jude. Ceux qui l'affirment se basent sur ce que le surnom de ce dernier est Thaddée ou Lebbée. Les hagiographes abyssins et orientaux disent que ce Jude Barsabé fut martyrisé en Arménie et le nomment au 19 juin.

JUDE THADÉE (S^t), apôtre. (M. R. **28 oct.**).
I^{er} s. — Jude, surnommé Thaddée, c'est-à-dire le courageux, était frère de saint Jacques le Mineur et de saint Siméon qui furent tous deux évêques de Jérusalem ; ils étaient fils de Cléophas et Marie, sœur de la Sainte Vierge. L'Evangile n'a aucun détail sur sa vie avant de donner son nom dans la liste des Douze : Jude demande au Sauveur à la dernière Cène pourquoi Il ne se manifeste pas au monde. D'après la tradition, il évangélisa la Mésopotamie et la Perse et fut martyrisé vers 80, soit à Aranat en Arménie, soit à Béryte en Syrie. On a de lui une épître canonique adressée aux Eglises d'Orient, particulièrement aux Juifs convertis : il veut les prémunir contre les erreurs des Simoniens, Nicolaïtes ou Gnostiques. Il est honoré conjointement avec saint Simon le 28 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 171. Ceil. H. a. S., I, 255. Till. M. h. e., I, 401.

JUDICAEL (S^t), roi. (**16 déc.**).
VII^e s. — Né vers 584, il succéda jeune à son père qui était prince de Domnonée. Il prit le titre de roi, mais en 616 quoiqu'il fût marié et eût des enfants, il se démit de sa souveraineté en faveur de saint Josse ou Jodoc son frère. Il se fit religieux au monastère de Gael gouverné par saint Méen. Josse n'ayant pas accepté le trône, Judicael offrit la couronne à un autre de ses frères qui régna sous le nom de Salomon II. A la mort de celui-ci en 632, Judicael remonta sur le trône. A la suite de relations qu'il eut avec Dagobert et saint Eloi, Judicael eut des scrupules sur la rupture de ses vœux monastiques, laissa la couronne à l'aîné de ses fils et rentra dans le monastère de Gael où il vécut encore vingt ans. Sa mort arriva le 16 décembre 658. En 878 ses reliques furent transférées chez les Bénédictins de Saint-Jovin ou Marne en Poitou.
Var. JUHEL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 172. N. B. U., 27. 138.

JUDITH (S^{te}), m. (**6 mai**).
IV^e s — Elle est honorée à Milan en Italie avec bon nombre d'autres. Elle souffrit sous Maximien, mais on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 173.

JUDOCE ou JODOCE (S^t).
V. JOSSE.

JULES (S^t), m. (**M. R. 19 janv.**).
V. PAUL, GÉRONCE...

JULES (S^t), c. (**M. R. 31 janv.**).
IV^e s. — Jules, prêtre et son frère le diacre Julien, séjournèrent quelque temps dans le voisinage de Rome : autorisés par l'empereur Théodose, ils allèrent ensuite dans la région de Milan et s'occupèrent de transformer les temples païens en églises. On les vit ainsi dans une église du Lac Majeur. Jules mourut à Novare peu après 390.

Bibl. — Dict. Pet., II, 176.

JULES I^{er} (S^t), pape. (**M. R. 12 avr.**).
IV^e s. — Romain de naissance, Jules fut élu le 6 février 337 pour succéder au pape saint Marc. Sur un appel venu d'Orient, il justifia saint Athanase contre ses accusateurs ariens, examina plus mûrement la question dans un concile qu'il tint à Rome en 341. Les Eusébiens qui avaient refusé de s'y rendre tinrent à Antioche un conciliabule où ils déposèrent Athanase et nommèrent à sa place un intrus nommé Grégoire. Durant tout son pontificat, saint Jules défendit la foi orthodoxe concernant la Sainte Trinité et affirma avec énergie la suprême autorité du siège de Rome en Orient comme en Occident. Il mourut le 12 avril 352.

Bibl. — Dict. Pet., II, 175. N. B. U., 27. 157.

JULES (S^t), m. (**M. R. 27 mai**).
III^e s. — Jules, soldat en Mésie, fut accusé par ses officiers d'être chrétien : appelé à comparaître au tribunal de Maxime gouverneur de Mésie, il professa sa foi avec courage et fut condamné à être décapité. Il fut exécuté à Dorostore sur le Danube, en 228 sous Alexandre Sévère, selon les-uns, en 303 sous Dioclétien selon d'autres auteurs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 173.

JULES, AARON etc. (S^{ts}), mm. (**M. R. 1er juil.**).
IV^e s. — Pendant la persécution de Dioclétien, Jules et Aaron de Grande Bretagne souffrirent à Caërleon. Il y eut aussi d'autres martyrs en divers endroits de l'Angleterre. Les noms de nos deux martyrs sont dans les écrits de saint Gildas et de Saint Bède. Sur le tombeau de Jules une église fut élevée en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 175.

N.-B. — Les Coptes et Abyssins honorent le 22 octobre un martyr du nom de Jules.

JULES (S^t), m. (**M. R. 3 déc.**).
V. AMBIQUE Victor... mm. à Nicomédie.

JULES, POTAMIE, CRISPIN, FÉLIX, GRAT (S^{ts}), mm. (**M. R. 5 déc.**).
IV^e s. — Un groupe de douze africains qui souffrirent pour la foi à Thagure en Numidie pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 173.

JULES (S^t), m. (**M. R. 20 déc.**).
Epoque inconnue. — Les martyrologes mentionnent ce saint comme ayant souffert à Geldube en Thrace. On n'a pu jusqu'ici identifier cette localité, et l'on ignore les circonstances du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 173.

JULIE (S^te), m. (2 fév.).
III^e s. — Une martyre d'Afrique, qui subit la mort au III^e siècle et à Cartère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 176.

JULIE BILLIART (Bse), v. (8 avril).
XIX^e s. — Née en Picardie, l'an 1751, Julie, qui dès l'enfance montra une grande piété et inspirait à ses compagnes l'amour de la vertu, fit à quatorze ans le vœu de chasteté et se dévoua à l'instruction religieuse des pauvres. Elle tomba malade et son état parut sans espoir jusqu'en 1804 où elle fut guérie miraculeusement. Durant la Révolution, elle vit se réunir auprès de son lit des amies désireuses d'organiser leurs œuvres de charité. L'Institut de Notre-Dame pour l'éducation chrétienne des jeunes filles se forma à Amiens en 1804, Julie rencontra de fortes opposit ons, mais ferme dans sa confiance en Dieu, elle parvint à établir sa Congrégation à Namur. A sa mort (8 avril 1816) l'Institut s'était déjà bien développé en France, Belgique, Angleterre etc. Béatifiée par Pie X en 1906. Sa fête est dans le nouveau propre de Beauvais.

Bibl. — Réjalot: Vie (1906).

JULIE (S^te). m. (M. R. 16 avril).
V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

JULIE (S^te), v. m. (M. R. 22 mai).
V^e s. — Julie, née à Carthage d'une famille distinguée, fut vendue comme esclave lors de la prise de cette ville par Genséric en 439. Elle tomba au pouvoir d'un Syrien idolâtre nommé Eusèbe, subit son malheur avec résignation. Elle accompagna son maître dans un voyage en Gaule : le bateau relâcha à l'île de Corse ou Eusèbe prit part à une fête païenne. Julie refusa d'y participer ce qui attira l'attention de Félix, gouverneur de l'île. Eusèbe répondit que c'était une chrétienne à qui on n'avait jamais pu faire abandonner sa religion, que d'ailleurs il la trouvait très fidèle, exacte à ses devoirs. Félix cependant voulut la tenter et lui promit la liberté en échange de son apostasie. Julie refusa et après divers tourments fut attachée au gibet sur lequel elle expira vers 450. Les reliques de cette sainte vénérée en Corse furent transférées à Brescia en Lombardie l'an 763. Le nouveau propre d'Ajaccio marque sa fête au 22 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 176. Till. M. h. e. XVI, 505.

JULIE (S^te), m. (M. R. 15 juil.).
V. CATULIN.

JULIE de Troyes (S^te), v. m. (M. R. 23 juil.).
III^e s. — Cette vierge chrétienne fut prise par les soldats d'Aurélien après la victoire de cet empereur sur Tetricus en 272. Confiée à un officier nommé Claude, elle réussit à le convertir : tous deux furent décapités. Les reliques de Julie furent transférées à l'abbaye de Jouarre au XIII^e siècle : Le nouveau propre de Troyes marque sa fête au 21 juillet. Avec Julie et Claude furent martyrisés aussi JUSTE, JUCONDIN, TERNUS, ANTOINE, HERENUS, THÉODORE, DENIS, APOLLONUIS, APAMÉE, PIONICUS, CUSTION, PAPYRUS, SATURE et SECONDUS, etc.

Bibl. — Hist. lit. Fr. VI, 129.

JULIE de NOLES (S^te). m. (M. R. 27 juill.).
V. FELIX, JOCONDE...

JULIE ou JULITTE (S^te), m. (M. R. 30 juill.).
IV^e s. — Julie était une riche dame de Césarée en Cappadoce. Un païen s'empara de ses biens et quand elle voulut les réclamer devant le juge, il l'accusa d'être chrétienne. Elle fit profession de sa foi et fut condamnée au supplice du feu (a. 303). Son corps fut épargné par les flammes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 176.

JULIE de Lisbonne (S^te), m. (M. R. 1^er oct.).
V. VERISSIME.

JULIE (S^te), m. (M. R. 7 oct.).
IV^e s. — Honorée dans la province de Comagène, Julie est présentée dans le martyrologe romain comme ayant souffert sous le préfet Marcien. On rattache son martyre à la persécution de Dioclétien (vers 300) : les uns le placent en Egypte, les autres en Syrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 176

JULIE (S^te). v. m. (M. R. 10 déc.).
V. EULALIE DE MERIDA.

JULIE DELLA RENA (Bse), v. (9 janv.).
XIV^e s. — Julie, née d'une famille noble à Certaldo en Toscane, voulut mener une vie obscure et cachée et se fit servante à Florence. Craignant cependant de n'être pas assez libre pour servir Dieu, elle prit l'habit des recluses de Saint-Augustin et rentra à Certaldo. Renfermée dans une cellule près l'église de Saint-Michel, elle y vécut en recluse pendant trente ans, s'imposant d'austères pénitences. Dieu la favorisa de consolations et de grâces extraordinaires. Elle mourut le 9 janvier 1367. Pie VII en 1821 a approuvé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 177.

JULIEN (S^t), m. (M. R. 7 janv.).
Époque inconnue. — Martyr honoré à Cagliari en Sardaigne, où ses reliques furent découvertes l'an 1615. On lui donne souvent la qualité de comte ; mais il ne reste aucun renseignement à son sujet. On ne sait ni l'époque ni le lieu de son martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 180.

JULIEN de Beauvais (S^te), m. (M. R. 8 janv.).
V. LUCIEN.

JULIEN, BASILISSE, ANTOINE, ANASTASE, CELSE, MARCIONILLE (S^tes), mm. (M. R. **9 janv.**). IV^e s. — Ce groupe de chrétiens est dit avoir souffert à Antioche sous Dioclétien: mais il y a plusieurs villes portant le nom d'Antioche, on ne sait de laquelle il s'agit ici. Basilisse, épouse de Julien, survécut aux tourments et mourut en paix plus tard. Antoine était prêtre ; Anastase un nouveau converti, Marcionille, noble matrone, mère de Celse, fut mise à mort avec lui et sept autres enfants.

Bibl. — Dict. Pet., II, 181.

N.-B. — On a parfois confondu ce Julien avec Julien l'Hospitalier, ou Julien le Pauvre, vénéré à Paris le 12 février.

JULIEN SABAS l'Ancien (S^t). c. (M. R. **14 janv.**].

IV^e s. — Anachorète de Mésopotamie au IV^e siècle, le surnom de Sabas qui en syriaque veut dire vieillard lui fut donné à cause de sa grande sagesse. Il passa plusieurs années dans une caverne près d'Edesse ; alla ensuite sur le mont Sina en Arabie, joignant à de rigoureuses austérités le travail des mains et la méditation. Il fut averti par révélation de la mort de Julien l'apostat. Sous Valens protecteur des Ariens, il se rendit à Antioche pour confondre ces hérétiques et opéra plusieurs miracles. Il retourna ensuite dans sa solitude où il forma des disciples. On ignore quand il mourut. Saint Jean Chrysostome a fait son éloge. On croit qu'il faut l'identifier avec le Julien que mentionne le martyrologe romain au 18 octobre.

Bibl.— Dict. Pet., II, 182.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **27 janv.**). V. DATIF.

JULIEN de Sora (S^t), m. (M. R. **27 janv.**).

III^e s. — Originaire de Dalmatie, ce chrétien fut arrêté, mis à la torture et décapité à Sora en Campanie sous l'empereur Antonin le Pieux. (136-161). Pendant qu'il était mis à la question, un temple d'idoles du voisinage s'écroula subitement. Cependant les habitants d'Atina prétendirent l'avoir martyrisé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 178.

JULIEN du Mans (S^t), év. (M. R. **27 janv.**).

I^er ou III^e s. — Est honoré comme le premier évêque du Mans, homme apostolique et grand thaumaturge ; il aurait d'après une tradition occupé le siège épiscopal durant 47 ans. D'après le martyrologe romain, il aurait été envoyé dans les Gaules par saint Pierre et serait mort vers 97. Mais beaucoup d'auteurs reportent sa mission et son épiscopat au III^e siècle. Les *Gesta Aldrici*, le plus ancien document qui donne Julien comme premier évêque du Mans sont du IX^e siècle. Vers 836, le corps de saint Julien fut découvert et transféré dans la cathédrale : le chef y est vénéré, le reste des reliques qui se trouvait dans l'abbaye de Saint-Julien-du-Pré fut brûlé en grande partie par les Calvinistes en 1562. Le culte célèbre en France fut introduit en Angleterre après la conquête normande.

Bibl. — Dict. Pet., II, 179. Till. M. h. e., IV, 488. Duch. Fast. ép., II, 355.

JULIEN de Cuença (S^t), év. (M. R. **28 janv.**).

XIII^e s. — Julien, né à Burgos en Espagne l'an 1127, fut nommé évêque de Cuença quand le roi Alphonse IX de Castille eut reconquis cette ville sur les Maures. Il donnait aux pauvres tous les revenus de son église et fournissait à sa propre subsistance en travaillant de ses mains. Sa sainteté éclata par les miracles opérés pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva vers 1203. Son corps fut retrouvé sous Léon X en 1518.

Bibl.— Dict. Pet., II, 183.

JULIEN (S^t), c. (**31 janv.**). V. JULES.

JULIEN (S^t), m. (**3 févr.**).

III^e s. — Converti par saint Pérégrin, endura la mort pour la foi à Auxerre dans les Gaules, vers la fin du III^e siècle.

JULIEN (S^t), m. (**6 févr.**).

IV^e s. — Julien, médecin à Emèse en Phénicie, étant venu saluer l'évêque Silvain que l'on conduisait au supplice, fut arrêté et crucifié. On lui enfonça ensuite un clou dans la tête (a. 312).

JULIEN l'Hospitalier (S^t), c. (**12 févr.**).

EPOQUE INCONNUE. — D'après la légende de saint Antonin de Florence, Julien serait né à Naples, aurait entendu à la chasse une voix lui annonçant qu'il tuerait son père et sa mère. Il s'éloigna donc de la maison paternelle, se mit au service d'un seigneur, prit femme et gouverna une maison que son maître lui avait donnée. Ses parents qui s'étaient mis à sa recherche arrivèrent un jour pendant qu'il était absent, furent reçus par sa femme et qui leur donna son propre lit où ils reposèrent. Dès le lendemain matin, la femme de Julien alla de bonne heure à l'église suivant sa coutume : Julien survenant alors et croyant trouver deux adultères dans son lit les tua d'un coup de couteau. Apprenant de sa femme sa triste méprise il vendit ses biens, alla se faire absoudre à Rome et dans un lieu retiré fonda un hôpital. Surnommé Julien le Pauvre, une église de Paris lui est dédiée.

Bibl. — Till. m. h. e., V, 599.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **12 févr.**). V. MODESTE.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **13 févr.**).

EPOQUE INCONNUE. — Ce martyr est mentionné comme étant honoré à Lyon. Cependant beaucoup d'hagiographes prétendent qu'il souffrit à Nicomédie en Asie Mineure.

Les détails manquent pour éclaircir ce problème.

JULIEN d'Egypte (S^t), m. (M. R. **16 févr.**).
Epoque inconnue. — On raconte de lui qu'il conduisait cinq mille chrétiens d'Egypte immolés dans l'une des premières persécutions : les uns le donnent comme évêque, les autres comme abbé. En somme il n'y a rien de certain sur ces martyrs.

Bibl — Dict. Pet., II, 180

JULIEN de Césarée (S^t), m. (M. R. **21 févr.**).
IV^e s. — D'après Eusèbe, ce Julien assista au martyre de saint Pamphile à Césarée de Palestine, remarquant que les victimes (Pamphile et ses compagnons) n'étaient qu'au nombre de onze, il s'offrit lui-même aux bourreaux pour fournir le nombre douze. Les juges intervinrent, mais Julien insista en faisant profession de sa foi au Christ. Il fut brûlé à petit feu, remerciant Dieu de la grâce du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 181.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **21 févr.**).
V. VÉRULE.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **24 févr.**).
V. MONTAN.

JULIEN et EUNUS (S^ts), mm. (M R. **27 févr.**).
III^e s. — Julien, chrétien d'Alexandrie, trop malade pour se rendre lui-même au tribunal du préfet. au moment de la persécution de Dèce, y fut porté par ses deux esclaves qui étaient également chrétiens : l'un de ces esclaves par crainte des tourments apostasia, mais l'autre, nommé Eunus, partagea le sort de son maître. Ils furent frappés de verges et livrés aux flammes. Besas un de leurs gardes fut condamné et exécuté, uniquement pour avoir voulu les protéger contre les insultes de la foule. Ces détails sont fournis par saint Denys d'Alexandrie leur évêque et leur contemporain (a. 250).

Bibl. — Dic. Pet., II, 178.

JULIEN de Tolède (S^t), év. (M. R. **8 mars**).
VII^e s. — Disciple d'Eugène III, archevêque de Tolède, Julien lui succéda (de 680 à 690), montra une grande charité envers tous, présida deux importants conciles à Tolède, laissa quelques écrits importants, s'occupa à réviser et développer la liturgie mozarabe, écrivit la vie du roi Wamba auquel il avait donné l'habit monastique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 183.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **16 mars**).
IV^e s. — Julien, né à Anazarbe en Cilicie, était fils d'un sénateur de cette ville et fut admis au nombre des ministres de l'Eglise. Arrêté pendant la persécution de Dioclétien, il tomba aux mains d'un juge féroce qui voulut le vaincre par un long martyre. Pendant toute une année, il fut traîné de ville en ville et torturé de diverses manières. Enfin à Egée, il fut cousu dans un sac avec des scorpions, des serpents et des vipères et jeté à la mer. Les flots ayant repoussé son corps sur le rivage, les fidèles le portèrent à Alexandrie puis à Antioche où il eut son tombeau. Saint Jean Chrysostome prononça son panégyrique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 180.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **23 mars**).
Epoque inconnue. — Donné par le martyrologe romain, comme honoré à Césarée. Ainsi s'exprime Baronius. Les anciens manuscrits lui donnent comme compagnons de souffrances Paul et Césarée. En somme, on n'a aucun renseignement pour élucider cette mention.

JULIEN de Saint-Augustin (Bx), c. (**8 avril**).
XVI^e s. — Entré comme frère lai chez les Observantins de Tolède, Julien se fit remarquer par sa ferveur et son humilité. Les principaux traits de sa vie sont restés inconnus, mais après sa mort arrivée en 1606, les miracles opérés par son intercession le rendirent célèbre. On sollicita sa canonisation. Léon XII l'a déclaré bienheureux en 1825.

Bibl. — Dict. Pet., II, 184.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **23 mai**).
V. QUINTIEN.

JULIEN de Pérouse (S^t), m. (M. R. **5 juin**).
V. FLORENT, etc

JULIEN (S^t), c. (M. R. **9 juin**).
IV^e s. — Un chrétien captif, pris en Occident et vendu comme esclave en Syrie. Ayant recouvré sa liberté il entra au monastère d'Edesse où il fit de grands progrès sous la direction d'Ephrem. Après vingt-sept ans d'une vie austère, il mourut vers 370 avec la réputation d'un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 181.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **18 juil.**).
V. SYMPHOROSE, etc.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **20 juil.**).
V. SABIN.

JULIEN (S^t), m. (M. R **7 août**).
V. PIERRE.

JULIEN, MARCIEN, etc. (S^ts), mm. (M. R. **9 août**).
VIII^e s. — Groupe de chrétiens de Constantinople qui voulurent empêcher les Iconoclastes de défigurer l'image du Sauveur placée sur la porte d'airain. Léon l'Isaurien les fit décapiter (a. 730).

Bibl. — Dict. Pet., II, 183.

JULIEN (S^t), m. (M. R. **12 août**).
V. MACAIRE.

JULIEN (S^t), év. (**21 août**).
V^e s. — La légende fait de ce Julien le premier évêque de Lescar et l'apôtre du Béarn. Son zèle le rendit odieux aux ariens qui le mirent à mort. Ses reliques conservées à Mimisan, furent portées dans la suite à Lescar où elles furent vénérées

jusqu'en 1569. Les calvinistes les brûlèrent alors. Malheureusement son nom n'apparaît que dans des documents bien tardifs, par exemple un bréviaire de 1541. Le nouveau propre de Bayonne a sa fête au 21 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 188.

JULIEN (S^t), m. **(M. R. 25 août).**
Époque inconnue. — Baronius qualifie ce saint de prêtre syrien. De fait on ne sait rien à son sujet et il est difficile de le distinguer entre les autres saints du même nom.

JULIEN d'AUVERGNE (S^t), m. **(M. R. 28 août).**
IV^e s. — Appelé aussi Julien de BRIOUDE. Il naquit à Vienne en Dauphiné, se distingua comme soldat dans l'armée impériale : il était alors secrètement chrétien. Il quitta le service militaire, se retira près de Brioude où il fut martyrisé (a. 304). Ses reliques furent miraculeusement découvertes en 431 par saint Germain d'Auxerre : son chef fut transporté à Vienne. Saint Grégoire de Tours a écrit sa vie. Ce Julien serait le patron de l'église Saint-Julien-le-Pauvre à Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 180. N. B. U. 27.172.

JULIEN (S^t), m. **(M. R. 2 sept.).**
V. DIOMEDE.

JULIEN (S^t), m. **(M. R. 4 sept.).**
V. THEODORE.

JULIEN (S^t), m. **(M. R. 13 sept.).**
V. MACROBE.

JULIEN (S^t), év. **(12 oct.).**
IV^e s. — Un évêque de Lodi en Lombardie qui mourut vers 380.

Bibl. — Dict. Pet., II, 182.

JULIEN (S^t), ermite. **(M. R. 18 oct.).**
IV^e s. — C'est peut-être le fameux saint Julien d'Antioche dont saint Jean Chrysostome loua les vertus et qui est déjà commémoré le 19 janvier. Quelques écrivains soutiennent pourtant que c'est un personnage différent, un solitaire d'Orient, qui résida près d'Édesse et ensuite au Mont Sinaï.

JULIEN, EUNUS, MACAIRE (S^{te}), mm., etc. **(M. R. 30 oct.).**
III^e s. — Le martyrologe romain donne ce groupe de 16 martyrs qui souffrirent à Alexandrie sous Dèce, conformément à ce qu'on lit dans les documents grecs. Cependant on a déjà rencontré Julien et Eunus au 27 février, Macaire au 8 décembre.

JULIEN (S^t), m. **(M. R. 1er nov.).**
V. CESAIRE.

JULIEN d'Apamée (S^t), év. **(M. R. 9 déc.).**
III^e s. — Cet évêque d'Apamée en Syrie, vivait au temps de l'empereur Sévère. Il défendit avec zèle la foi catholique contre les Cataphryges, secte des montanistes qui troublaient l'église à cette époque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 178.

JULIEN CESARELLO (Bx), c. **(4 nov.).**
XIV^e s. — Ce religieux franciscain, dont Barthélemy de Pise a parlé le premier dans son Livre des Conformités, n'est pas autrement connu. Il vécut au couvent de Valle dans l'Istrie et mourut vraisemblablement avant 1395. Son culte qui remonte au XIV^e siècle n'a pas été interrompu. Il est considéré comme le pacificateur de l'Istrie ; son culte a été approuvé par Pie X le 23 février 1910.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1910, p. 159.

JULIENNE de Bologne (S^{te}), veuve. **(M. R. 7 fév.).**
V^e s. — Noble dame dont saint Ambroise de Milan a exalté la piété et la charité. Son mari étant devenu prêtre, elle se consacra à l'éducation de ses quatre enfants et au service de l'église et des pauvres. Elle mourut en 435 à l'âge de 75 ans.

JULIENNE de Turin (S^{te}). **(13 fév.).**
IV^e s. — Autre matrone qui recueillit les corps des saints Octave, Soluteur et Adventeur martyrs de la légion Thébéene et les ensevelit dans un oratoire qu'elle leur dédia. Elle vivait au IV^e siècle.

JULIENNE de Nicomédie (S^{te}), m. **(M. R. 16 fév.).**
IV^e s. — Chrétienne qui fut décapitée en 306 à Nicomédie avec 130 autres sous Dioclétien et son collègue Maximien Galère. Au VI^e siècle ses reliques furent portées à Pouzzoles près de Naples : de nos jours plusieurs villes de Belgique, de France et de Portugal prétendent posséder quelque portion de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 184.

JULIENNE (S^{te}), m. **(M. R. 20 mars).**
V. ALEXANDRA.

JULIENNE du Mont-Cornillon (Bse), v. **(5 avr.).**
XIII^e s. — Julienne, née à Rétines près de Liége en 1193, perdit ses parents à 5 ans et fut placée dans le monastère du Mont-Cornillon. Elle s'y consacra à Dieu, devint supérieure du couvent, subit avec patience les épreuves et contradictions qu'elle rencontra. Elle fut l'instrument de Dieu pour l'institution de la fête du *Corpus Christi* ou Fête-Dieu, qui fut célébrée pour la première fois en 1247 et établie définitivement par Urbain IV en 1264. Julienne mourut le 5 avril 1255. Son corps fut porté dans l'abbaye de Saint-Sauveur à Anvers. Les diocèses de Belgique l'honorent comme sainte, et sa fête se trouve aussi dans le nouveau propre d'Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 185.

JULIENNE de Norwich (Bse), v. **(14 mai).**
XIV^e s. — D'après le livre de ses Révélations, jeune fille sans instruction et sans expérience elle demanda à Dieu trois grâces : d'éprouver une véritable douleur de la passion de Jésus-Christ ; d'être atteinte d'une maladie corporelle afin de pouvoir souffrir pour la gloire de Dieu ;

de ressentir un désir de plus en plus intense d'être unie à Dieu. A 30 ans elle tomba malade, et tout le reste de sa vie se passa dans une espèce d'agonie et de léthargie, sans qu'elle reprit ses sens (a. 1342).

JULIENNE FALCONIERI (Ste), v. (M. R. 19 juin).

XIVe s. — Julienne naquit à Florence en 1280 d'une famille illustre. A 16 ans, elle renonça à sa grande fortune et reçut des mains de saint Philippe Beniti le voile des Mantellées (tiers-ordre des Servites) dont elle fut la première religieuse. Elle dut gouverner la communauté naissante, mais n'en fut que plus humble et plus douce. Elle montra une grande patience et une grande ardeur pour les austérités. Entre les faveurs divines dont elle fut l'objet, on cite celle de sa dernière maladie, où ne pouvant communier, la sainte hostie déposée sur sa poitrine pénétra dans son corps, laissant l'image du Sauveur imprimée comme un sceau à l'endroit où le prêtre l'avait posée. Elle mourut en 1340. Béatifiée par Benoît XIII en 1729, elle a été canonisée par Clément XII en 1740.

Bibl. — Dict. Pet., II, 186.

JULIENNE (Ste), m. (M. R. 12 août).
V. HILARIA.

JULIENNE de Busto Arsizio (Bse). (14 août).

XVe s. — Religieuse augustine au monastère de Notre-Dame près Varèze (ou Varaise), elle fut la compagne de la bienheureuse Catherine de Falenza. Elle mourut le 23 octobre 1501. Elle est honorée le 14 août. Clément XIV en 1769 a approuvé son culte.

JULIENNE (Ste), m. (M. R. 17 août).
V. PAUL.

JULIENNE (Ste), m. (M. R. 18 août).
V. LEON, etc.

JULIENNE de Collalto (Bse), v. (1er sept.).

XIIIe s. — Religieuse bénédictine, et première abbesse de Saint-Blaise de Cateldo : elle mourut en 1262. Son corps se conserve à Venise sans aucune marque de corruption.

Bibl. — Dict. Pet., II, 186.

JULIENNE (Ste), v. (11 oct.).

VIIIe s. — Religieuse, puis abbesse de Pavilly en Normandie. Son corps fut longtemps conservé dans l'église de Sainte-Austreberte à Montreuil-sur-Mer.

Bibl. — Dict. Pet., II, 185.

JULIENNE (Ste), m. (M. R. 1er nov.).
V. CYRENÉE.

JULIETTE VÉROLOT (Bse). (17 juill.).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

JULITTE (Ste), m. (M. R. 18 mai).
V. THEODOTE.

JULITTE (Ste), m. (M. R. 16 juin).
V. CYR (*Quiricus*).

JULITTE (Ste), m. (M. R. 30 juill.).
V. JULIE.

JUNIEN (St), ab. (14 août).

VIe s. — D'une famille noble, Junien après avoir reçu la tonsure cléricale, se retira dans une cellule à Chaulnay en Poitou, d'où il correspondait avec sainte Radegonde. Des disciples vinrent se mettre sous sa conduite, il consentit à être ordonné prêtre pour les diriger, puis construisit un monastère sur un terrain qu'on lui contesta ensuite. Il dut faire appel au roi Clotaire, qui le maintint en possession et ajouta même la terre de Mairé. Il mourut le même jour et à la même heure que sainte Radegonde (13 août 587). Au IXe siècle ses reliques furent transférées à Noaillé; en 1569 on les cacha pour les soustraire à la fureur des Calvinistes et on ne les a plus retrouvées. La fête est au 14 août dans le nouveau propre de Poitiers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 189.

JUNIEN (St), ermite. (16 oct.).

Ve s. — On ignore les origines de ce saint: il quitta le monde et se confina dans une solitude au diocèse de Limoges. Dieu fit éclater sa sainteté par des miracles; dès lors la cellule du reclus reçut des visiteurs qui venaient chercher la guérison ou des avis salutaires. Junien mourut très âgé au VIe siècle. Il a donné son nom à la petite ville de Saint-Junien-sur-Vienne. Le nouveau propre de Limoges a sa fête au 16 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 188.

JUST ou JUSTE (St), m. (M. R. 25 fév.).
V. DONAT.

JUST ou JUSTE (St), m. (M. R. 28 fév.).
V. MACAIRE.

JUSTE d'Urgel (St), év. (M. R. 28 mai).

VIe s. — Fut le premier évêque d'Urgel. Isidore de Séville le compte au nombre des hommes illustres dont il a écrit la vie. Juste assista au IIe concile de Tolède (a. 527); il a laissé un commentaire sur le Cantique des Cantiques; on ignore la date de sa mort (peut-être en 540).

Bibl. — Dict. Pet., II, 192.

JUSTE (St), m. (M. R. 2 juill.).
V. ARISTON.

JUSTE (Bx), c. (7 juill.).

VIe s. — Moine de Condat au diocèse de Saint-Claude: il y est honoré le 7 juillet. Pie X en 1903 a confirmé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTE (St), c. (11 juill.).

IIIe s. — Juste ou Just seconda les travaux apostoliques d'Ursin premier évêque de Bourges, il est honoré près de Cham-

dans le Berri. Le nouveau propre de Bourges le fête au 14 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 189.

JUSTE (S[t]), m. (M. R. **14 juill.**).
Epoque inconnue. — Romain d'origine, converti miraculeusement au christianisme, soldat dans l'armée impériale. Il a pu, comme soldat aller en Orient. On place son martyre à Rome : cependant il était en grande vénération à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., II, 192.

JUSTE (S[t]), m. (M. R. **21 juill.**).
V. CLAUDE... mm.

JUSTE et PASTEUR (S[tes]), mm. (M. R. **6 août**).
IV[e] s. — Deux frères, Juste âgé de 13 ans, Pasteur n'en ayant que 7, arrêtés comme chrétiens à Alcala de Hénarés en Espagne : ils étaient venus sur la place publique pendant que le gouverneur Dacien interrogeait les personnes arrêtées pour cause de religion. Le gouverneur affecta d'abord de mépriser ces enfants qui semblaient le braver : les voyant inébranlables dans la foi, il les fit décapiter (a. 304). Ils sont patrons titulaires d'Alcala où l'on garde leurs reliques : une partie de celles de Juste a été transférée à l'abbaye de Malmédy, diocèse de Cologne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 189.

JUSTE de Lyon (S[t]), év. (M. R. **2 sept.**).
IV[e] s. — Né dans le Vivarais, attaché comme diacre à l'église de Vienne, Just fut placé sur le siège de Lyon vers 350. Il assista au concile de Valence en 374, à celui d'Aquilée en 381. Saint Ambroise l'avait en singulière vénération. Au retour du concile d'Aquilée, Just s'enfuit et s'embarqua à Marseille pour Alexandrie : il voulait vivre dans la solitude, et de plus il se tenait comme responsable de la mort d'un fou furieux qu'il avait pris sous sa protection et que le peuple avait massacré. Reconnu en Égypte par un de ses diocésains, il reçut une députation qui l'invitait à revenir dans son diocèse. Il ne put s'y résoudre, mourut vers 390 : son corps fut rapporté à Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 190.

JUSTE (St), év. (2 **sept.**).
IV[e] s. — Juste ou Justin, second évêque de Strasbourg, s'illustra par ses vertus et sa science : il mourut vers la fin du IV[e] siècle. Il est honoré de temps immémorial dans le diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 192.

JUSTE (S[t]), m. (M. R. **18 oct.**).
III[e] s. — Cet enfant fut mis à mort en haine de la foi par ordre de Rictiovare préfet des Gaules sous Dioclétien vers 287. Ceci se passait près de Beauvais. Le nouveau propre du diocèse a sa fête le 21 octobre. On le donne comme originaire d'Auxerre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTE (S[t]), m. (18 **oct.**).
III[e] ou IV[e] s. — Juste ou Just fut mis à mort pour la foi avec Arthémis son frère et Honesta leur sœur. Il est honoré à Monchel. Les diocèses d'Amiens, de Beauvais et d'Arras en font mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTE (S[t]), c. (21 **oct.**).
IV[e] s. — Archidiacre de l'église de Clermont en Auvergne, il partagea les travaux de saint Allyre et fut après sa mort déposé dans le même tombeau. Saint Grégoire de Tours a fait l'éloge de sa piété.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTE de Trieste (S[t]), m. (M. R. **2 nov.**).
IV[e] s — Just ou Juste de Trieste fut arrêté comme chrétien durant la persécution de Dioclétien : on le mit en prison, et après diverses tortures, on le jeta à la mer (a. 303). Une église de Trieste lui est dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTE de Cantorbéry (S[t]), év. (M. R. **10 nov.**).
VII[e] s. — Just, romain de naissance, s'était fait moine dans le monastère fondé à Rome par saint Grégoire le Grand. Il fut envoyé avec saint Mellit et plusieurs autres pour partager les travaux apostoliques d'Augustin en Angleterre. Evêque de Rochester sur le siège de Cantorbéry. Ce fut lui qui sacra saint Paulin premier archevêque d'York. Il mourut le 10 novembre 627.

Bibl. — Dict. Pet., II, 192. Stant. ménol., p. 534.

JUSTE (S[t]), c. (27 **nov.**).
Époque inconnue, — Un saint de ce nom est honoré dans les diocèses de Périgueux, Poitiers, Limoges.

JUSTE et ABUNDIUS (S[tes]), mm. (M. R. **14 déc.**).
III[e] s. — Deux chrétiens espagnols qui souffrirent pour la foi sous l'empereur Numérien et le préfet Olybrius en 283. Ils furent décapités après qu'on eut essayé de les faire mourir par le feu. La liturgie mozarabe a un office solennel en leur honneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 191.

JUSTA, JUSTINE et HÉNÉDINE (S[tes]), mm. (M. R. **14 mai**).
II[e] s. — Chrétiennes de Sardaigne qui y furent mises à mort pour la foi sous Adrien (a. 117–138). Peut-être étaient-elles sœurs ; le lieu du martyre fut ou Cagliari ou Sassari.

Bibl. — Dict. Pet., II, 192.

JUSTA (S[te]), m. (2 **juin**).
V. POTHIN.

JUSTA (S[te]), m. (M. R. **15 juill.**).
V. CATULIN.

JUSTA et RUFINE (S[tes]), vv. mm. (M. R. **19 juill.**).
III[e] s. — Deux pauvres femmes qui exer-

çaient à Séville un petit commerce pour vivre et assister les pauvres. Pour ne pas participer au culte des idoles, elles refusaient de vendre aux païens ce dont ceux-ci avaient besoin pour leurs sacrifices. Conduites devant le gouverneur Diogénien elles professèrent généreusement leur foi en Jésus-Christ, elles furent étendues sur le chevalet où Justa expira. Rufine fut ensuite étranglée dans la prison (a. 287). Elles sont en grand honneur en Espagne, notamment dans la Liturgie mozarabe. La fête est au 17 juillet dans le nouveau propre de Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 192.

JUSTIN (S^t), év. (M. R. 1er janv.).
VI^e s. — Des écrivains le donnent comme premier évêque de Chieti (Italie méridionale) dans la première moitié du IV^e siècle. D'autres le font vivre un siècle plus tard, vers 540. Après enquête sur le culte immémorial dont il était l'objet. Benoît XIV a fait insérer son nom au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 197.

JUSTIN de Bigorre (S^t), év. (11 mai).
V^e s. — On présume qu'ayant évangélisé le pays de Bigorre, il fut le premier évêque de Tarbes. Il est mentionné au 1er mai dans le martyrologe hiéronymien, et saint Grégoire de Tours qui en parle dans son livre de la Gloire des confesseurs le qualifie de prêtre. Le nouveau propre de Tarbes marque sa fête au 11 mai.

Bibl. — Dict Pet., II, 197.

JUSTIN le philosophe (S^t), m. (M. R. 13 avril).
II^e s. — Justin, né à Naplouse, l'ancienne Sichem de Palestine au commencement du second siècle, fut élevé dans les erreurs de l'idolâtrie. Il étudia la philosophie sous différents maîtres; un vieillard rencontré à Ephèse lui montrant l'insuffisance des systèmes l'engagea à étudier plutôt les saintes critures. Justin se convertit vers 130, séjourna assez longtemps à Rome, y ouvrit une école. Ses apologies de la religion chrétienne l'ont rendu célèbre. Il fut décapité à Rome sous Junius Rusticus entre 163 et 167.

Bibl. — Dict. Pet., II, 193. Coll. SS. Lagrange (1914). N. B. U., 27.292.

JUSTIN (S^t), (M. R. 18 juil.).
V. SYMPHOROSE...

JUSTIN S^t, m. (M. R. 1er août).
III^e s. — Justin ou Just était un enfant chrétien, qui allait avec son père de Paris à Amiens, au moment où les officiers de l'empire recherchaient les chrétiens. Le père prit la fuite et l'enfant saisi refusa de déclarer dans quelle direction était allé le fuyard. Justin fut alors décapité. (a. 288). Le nouveau propre de Paris marque sa fête au 14 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 196.

JUSTIN (S^t). év. (1er sept.).
IV^e s. (?) — Est donné dans les catalogues comme le sixième évêque de Poitiers; aucun détail sur sa vie. Il y a quelques traces d'un culte qui lui fut rendu dans les temps anciens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 197.

JUSTIN (S^t), m. (M. R. 17 sept.).
III^e s. — Prêtre de Rome, occupé à recueillir les corps des martyrs pour leur donner la sépulture pendant la persécution de Valérien. Lui-même versa son sang pour la foi sous Claude II le Gothique, vers 269. Au IX^e siècle ses reliques furent transférées à Frisingen en Allemagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 196.

JUSTIN (S^t), m. (M. R. 12 déc.).
V. MAXENCE...

JUSTINE (B^e), v. (12 mars).
XIV^e s. — Justine Francucci Bezzoli était une recluse du XIV^e siècle à Arezzo en Italie. Elle mourut en 1319, et son corps est vénéré dans l'église de Saint-Jérôme en cette ville. Son culte a été confirmé par le Saint-Siège en 1890.

Bibl. — Dict. Pet., II, 198 et 1500.

JUSTINE (S^{te}), m. (M. R. 14 mai).
V. JUSTA...

JUSTINE (S^{te}), m. (M. R. 16 juin).
V. AURÉE...

JUSTINE (S^{te}), v. m. et **ZÉNON** m. (18 juil.).
III^e s. — Justine de Trieste fut condamnée à mort pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Au moment où on la conduisait au supplice, le juge Zénon, lui demanda des fruits du jardin de son époux (trait identique à celui de Dorothée et Théophile). Zénon se convertit et fut martyrisé le même jour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 198.

JUSTINE (S^{te}), m. (M. R. 26 sept.).
V. CYPRIEN...

JUSTINE de Padoue (S^{te}), v. m. (M. R. 7 oct.).
I^{er} s. — Une tradition affirme que cette vierge baptisée par Prosdocime disciple de saint Pierre fut mise à mort pour la foi par ordre du préfet Maxime sous le règne de Néron, d'autres disent sous Domitien toujours pendant les temps apostoliques. Une autre opinion est que son martyre eut lieu au commencement du règne de Dioclétien (III^e siècle). Au V^e siècle le préfet Opilion fit bâtir à Padoue une église dédiée à sainte Justine, les reliques de la sainte y furent retrouvées en 1177 : l'église fut rebâtie en 1501 et est un des plus beaux monuments du genre. Justine a aussi une église à Venise dont elle est patronne conjointement avec saint Marc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 197. N. B. U., 310.

JUSTINE (S^{te}), v. m. (M. R. 30 nov.).
ÉPOQUE INCONNUE. — Vierge mise à

pour la foi à Constantinople. On n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 198.

JUSTINIEN (S^t), év. **(21 mars).**
V^e s. — Un évêque de Verceil, mort en 452, honoré le 21 mars.

JUSTINIEN (S^t), c. **(16 juil.).**
V^e s. — Honoré à Limoges, comme un disciple de saint Martial.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUSTINIEN (S^t), m. **(5 déc.).**
VI^e s. — Né en Grande-Bretagne, Justinien alla vivre en ermite dans l'île de Ramsey où il trouva déjà établi un solitaire du nom d'Honorius. Contemporain de saint David de Menevia, il recevait de temps en temps la visite de ce saint évêque. A la fin, Justinien fut mis à mort par des brigands ou des pirates auxquels il avait reproché leurs méfaits : il fut honoré comme martyr. On trouve son nom aussi au 23 août, et sa résidence est appelée, Ile Lemeneia (Birdsey).

Bibl. — Stant. ménol., 585.

JUTTA (S^te), veuve. **(5 mai).**
XIII^e s. — Jutta (ou JUDITH ou OTTA) d'une noble famille de Saxe, fut mariée jeune. Elle perdit son mari dans un pèlerinage en Palestine. Ses enfants entrèrent en religion, et elle-même se dévoua au service des malades, et notamment des lépreux. En 1260 elle se retira en Prusse pour y mener une vie solitaire près de Culm ou Kulmsee. Elle y mourut en grande réputation de sainteté l'an 1264 ; elle est honorée comme patronne de la Prusse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 616.

JUTTE (B^se), v. **(22 déc.).**
XII^e s. — Jutte (*Juditta*), sœur de Meginhard, comte de Spanheim, quitta le monde et vécut d'abord en recluse. La communauté du mont Saint-Disibode l'élut pour supérieure et elle forma à la piété sainte Hildegarde sa parente qui lui avait été confiée dès l'âge de huit ans. Elle mourut vers 1136.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVÉNAL (S^t), év. **(M. R. 3 mai).**
IV^e s. — Juvénal, nommé et sacré premier évêque de Narni, par le pape saint Damase à ce que l'on croit, convertit bon nombre de païens au christianisme et mourut vers 377. On prétend que son corps fut transféré à Toulouse : cependant ses reliques sont vénérées à Narni. Son nom est joint dans le martyrologe romain à celui des martyrs Alexandre, etc., cependant il n'y a pas de raison sérieuse pour le considérer comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVÉNAL (S^t), m. **(M. R. 7 mai).**
La mention du Martyrologe est ici très laconique. Les Bollandistes ont pensé qu'il s'agit d'un évêque martyr honoré à Benevent. Baronius l'avait pris pour l'évêque de Narni, mentionné au 3 mai, sans songer que ce dernier est qualifié de confesseur non de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVÉNAL ANCINA (Bx), év. **(30 août).**
V. ANCINA.

JUVENCE (S^t), év. **(M. R. 8 févr.).**
II^e s. (?) — Une tradition le fait naître à Aquilée d'où l'évêque Hermagoras l'envoya avec son frère Syre pour évangéliser Pavie : il prêcha dans une grande partie de la Ligurie et y convertit bon nombre d'infidèles. Le martyrologe romain le nomme encore au 12 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVENCE (S^t), m. **(1^er juin).**
ÉPOQUE INCONNUE. — Un martyr romain sur lequel on ne possède aucun détail. Son corps retrouvé dans les catacombes au XVI^e siècle fut transféré au monastère de la Chaise-Dieu, diocèse d'Evreux. La date de l'invention a déterminé celle de sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVÉNIEN (S^t), c. **(13 juil.).**
Honoré à Eichstedt.

JUVENTIN et **MAXIME** (S^ts), mm. **(M. R. 25 janv.).**
IV^e s. — Deux officiers chrétiens dans l'armée de Julien l'Apostat. Cet empereur à Antioche les entendit blâmer les violences exercées contre les chrétiens, et, sans plus tarder, il les fit dégrader, frapper de verges, mettre en prison où par son ordre ils furent décapités (25 janvier 363). Les fidèles d'Antioche enlevèrent secrètement leurs corps pour leur donner une sépulture honorable. Après la mort de Julien, on leur éleva un magnifique tombeau. Leur fête fut célébrée tous les ans et dans une occasion, saint Jean Chrysostome prononça leur éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

JUVIN (S^t), ermite. **(30 oct.).**
IX^e s. — Juvin est honoré à Loisy-sur-Marne en Champagne où une église porte son nom. On croit que le village de Saint-Juvin dans les Ardennes s'est formé autour d'un ermitage que Juvin occupa au IX^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 200.

K

K.

N.-B. — Beaucoup de noms, étrangers à notre pays et commençant par un K s'écrivent chez nous avec la lettre C, par exemple Kadoc = Cadoc ; Karilef = Carilef ou mieux Calais. C'est donc à la lettre C qu'on les trouvera.

KADLUBEK. **(16 mars).**
V. VINCENT.

KEMPIS. (25 août).
V. THOMAS (A.).

KÈBE (S[t]), év. (8 nov.).
VI[e] s. — Originaire de Cornouailles, parent de saint David de Ménévia, fut sacré en France comme évêque régionnaire ; mais fuyant les honneurs, il passa en Angleterre, puis de là en Irlande. Finalement il se fixa dans l'île d'Anglesey qu'il évangélisa, et fonda un monastère à Holyhead. On ignore l'année de sa mort : il est patron de (Monmouth) Llanggbi, et de Llangibi (en Carnavon). Le nom latin *Kebius* se dit aussi *Cybi* ou Cuby.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

KEBENNIE (S[te]), v. (7 juil.).
X[e] s. — Servante de Viborade qui vint avec elle à Constance et à Saint-Gall en Suisse ; à la mort de Viborade, Kebennie se mit au service de Rachilde et à la mort de celle-ci se fit religieuse à Saint-Gall où elle est honorée le 7 juillet. Elle mourut en 942 ou 958.

Bibl. — Dict. Pet., II, 199.

KEILACH (S[t]), év. m. (1[er] mai).
Un évêque d'Alaid en Irlande, assassiné par des scélérats envoyés à cet effet par le seigneur de Kilmore.
Var. CELLACH.
Au dire de Colgan, on compte 33 saints celtes ayant porté ce nom.

KENAN (S[t]), év. (24 nov.).
V[e] s. — *Kenan*, ou *Cianan*, avait été disciple de saint Martin de Tours, en même temps que saint Patrice. Il fut le premier évêque de Damleag, aujourd'hui Dulek en Irlande, fit bâtir en pierres sa cathédrale, alors qu'avant lui les églises du pays étaient en bois. Au XIII[e] siècle, le siège de Dulek a été uni à celui de Méath. Kenan mourut vers 480. Il ne faut pas le confondre avec saint Kennain, aussi évêque en Irlande qui vivait un siècle plus tard et qui est honoré le même jour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 200.

KENELM (S[t]), m. (17 juil.).
IX[e] s. — Kenelm était fils de Kenulph roi de Mercie : il n'avait que sept ans quand il succéda à son père, mais Quendrède sa tante maternelle le fit massacrer (vers 822). Ses reliques conservées à Winchelcombe ont été vénérées d'un culte public jusqu'au schisme de Henri VIII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 201.

KENNETH (S[t]).
V. CAINNECH.

KENNERA (S[te]), v. m. (29 oct).
V[e] s. — Vénérée en Ecosse comme parente et compagne de sainte Ursule; comme sainte Cordelia avec laquelle on pourrait l'identifier, elle échappa au massacre de sainte Ursule et de ses compagnes, mais ce fut pour être martyrisée plus tard.

KENNOCKE (S[te]), v. (13 ou 25 mars).
XI[e] s. — Religieuse qui appartenait à une noble famille d'Ecosse et se sanctifia dans un monastère de Fife. Elle mourut très âgée en 1007. Elle fut en grande vénération dans l'Ecosse, spécialement dans la région de Glascow : on lui avait dédié plusieurs églises.
Var. KENNOQUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 201.

KENNY (S[t]).
V. CAINNECH.

KENNY (S[t]), ab. (11 oct.).
VI[e] s. — Kenny (latin *Cainicus*), né en 527, fut élevé par saint Docus abbé dans le pays de Galles, se mit sous la conduite de saint Finien abbé de Cluain-Irraid. Lui-même fonda ensuite le monastère d'Achadbho ; il allait visiter quelquefois saint Colombkill dans l'île de Hy. Il mourut en 599 à 72 ans. Il a donné son nom à la ville de Kilkenny (c'est-à-dire *celle* de Kenny).

Bibl. — Dict. Pet., II, 201.

KENTIGERN (S[t]), év. (13 janv.).
VI[e] s. — Du sang royal des Pictes, Kentigern né vers 516 fut élevé par saint Servan abbé et évêque de Cubros. Nommé évêque de Glascow, il animait des travaux apostoliques par l'esprit de prière, on dit qu'il récitait chaque jour tout le psautier. Il fonda en pays de Galles le monastère de saint Asaph qui fournit un grand nombre de saints religieux. Il mourut en 601 à 85 ans et fut enterré dans la cathédrale de Glascow qui l'eut pour patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 201.

KENTIGERNE (S[te]), veuve (7 janv.).
VIII[e] s. — Fille de Kelly Feriach, prince de Leinster en Irlande et mère de saint Foillan elle passa en Ecosse après la mort de son mari ; elle y mena une vie de prière et de pénitence dans l'île d'Inchelroch à Lochlomond. Elle y mourut le 7 janvier 729, et l'on bâtit dans la suite une église qui lui fut dédiée en cet endroit.

Bibl. — Dict. Pet., II, 203.

KÈRE (S[te]), v. (16 oct.).
VII[e] s. — Kère (latin *Kiara* ou *Kera*) fut abbesse en Irlande, et mourut vers 700.

Bibl. — Dict. Pet., II, 203.

KESSOG (S[t]), év. (6 mars).
VI[e] s. — Prince irlandais qui travailla comme évêque missionnaire en diverses régions de l'Ecosse. Il y est honoré comme un saint sous le nom de Kessog ou Makkessok. Il mourut en 560 ; son nom servit de cri de guerre aux Ecossais jusqu'au moment où ils adoptèrent celui de saint André.

KETILLE (S[t]), c. (11 juil.).
XII[e] s. — Ketille, né en Danemark, se rendit recommandable pour la pratique des vertus. L'évêque de Viborg l'attacha à son église et l'ordonna prêtre. Pendant qu'il récitait les heures canoniques dans son église de Sainte-Marguerite, des étrangers le percèrent de traits (a. 1151).

KEVIN ou **KEIVIN** (S^{t}). **(3 juin).**
V. COEMGEN.

KEYNE (S^{te}), v. **(8 oct.).**
IV^{e}-V^{e} s. — Keyne, fille de Braghan prince de Brecknok en pays de Galles, mena la vie de recluse dans un bois de la province de Sommerset, et mourut vers l'an 400. Ses compatriotes qui eurent pour elle une grande vénération l'avaient surnommée la *Vierge par excellence*.

Bibl — Dict. Pet., II, 203.

KIARAN (S^{t}), ab. **(M. R. 9 sept.).**
VI^{e} s. — Kiaran (latin *Queranus*) d'une naissance obscure fut élevé dans les superstitions païennes et se convertit en entendant lire à l'église un passage de l'Evangile. Il se mit sous la conduite de saint Finnian de Clonard, qui frappé de ses progrès dans la vertu prédit qu'il donnerait une règle à la plupart des monastères d'Irlande. Parmi les monastères que fonda Kiaran, on compte celui de Clonmacnois qui devint ensuite un siège épiscopal. Kiaran mourut le 8 septembre 549. Sa règle qui fut longtemps observée en Irlande était fort austère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 203.

KIÉRAN (S^{t}), év. **(5 mars).**
V^{e} s. — Kiéran, que les Irlandais ont surnommé le *premier-né de leurs saints* naquit à Ossory vers 352. Vers trente ans, ayant eu quelques notions sur le christianisme, il fit le voyage de Rome, y séjourna vingt ans pour se perfectionner dans la religion. Rentré en Irlande vers 402 avec Albée, Déclan, Ibar et deux autres, tous honorés comme saints, il s'établit dans une solitude près de la rivière de Fuaran : ce fut le noyau d'un premier monastère. Après avoir converti toute sa famille, il donna le voile à Liadan sa mère, il lui fonda un couvent à Ceall Lidain. Kiaran passa ensuite dans le pays de Cornouailles où il mena la vie érémitique sur les bords de la Severn. On croit qu'il avait le caractère épiscopal, mais on ignore s'il fut sacré à Rome lors de son voyage, ou s'il fut du nombre des douze que saint Patrice ordonna évêques pour le seconder dans ses travaux.
V. KYRAN, CIARAN, PIRAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 203.

KILIEN (S^{t}), év. m., avec **COLOMAN** et **TOTNAN**. **(M. R. 8 juil.).**
VII^{e} s. — Kilien (*Chilianus*) d'une riche famille d'Irlande fit en 686 le voyage de Rome avec le prêtre Coloman et le diacre Totnan Le pape Jean V le sacra évêque de Wurzbourg et les chargea tous trois d'aller prêcher l'évangile en Franconie. Kilien convertit le duc Gosbert, mais se fit une ennemie de Grilane qui vivait avec Gosbert et dont il exigea l'éloignement. Celle-ci fit assassiner les saints missionnaires en 688. Un siècle plus tard l'évêque Burchard fit transporter leurs reliques à Wurtzbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 204.

KILIEN (S^{t}). **(13 nov.).**
VII^{e} s. — Kilien ou Kilain (*Chilianus*), d'une illustre famille d'Irlande au VII^{e} siècle, fit le voyage de Rome. Au retour il alla visiter dans la Brie son proche parent saint Fiacre qui vivait en ermite. Celui-ci lui conseilla de prêcher l'Evangile dans le diocèse de Meaux et les diocèses voisins sous l'autorité des évêques, ce qui donne lieu de penser que Kilien était prêtre. Les prédications furent fructueuses notamment en Artois où Kilien est honoré comme saint à Aubigny.

Bibl. — Dict. Pet., II, 204.

KIMOIA Jean.
V. JAPON martyrs du

KINÈDE (S^{t}), c. **(1er août).**
VI^{e} s. — Kinède, fils de Dinot et petit-fils de Budic prince de la Bretagne Armorique, passa en Angleterre, quand la province eut été conquise par le roi Clovis. On ignore les détails de sa vie d'ermite. A la fin du XI^{e} siècle, il y avait à Llandaff une église sous son vocable : il était aussi en grande vénération à Glower dans le pays de Galles.
V. KINETH.

Bibl. — Dict. Pet., II, 205.

KINNERA (S^{te}).
V. CANNERA.

KINNIE (S^{te}), v. **(1er févr.).**
V^{e} s. — Kinnie baptisée par saint Patrice, reçut aussi de ses mains le voile de religieuse. Ses reliques conservées à Louth dans l'Ultodie sont en grande vénération chez les Irlandais.

Bibl. — Dict. Pet., II, 205.

KIRBY (Bx). **(30 mai).**
V. LUC.

KIRKMAN **(22 août).**
V. RICHARD.

KOTSKA **(15 août).**
V. STANISLAS.

KYNEBURGE, KYNESWIDE et TIBBA (S^{tes}). **(6 mars).**
VII^{e} s. — Kyneburge et Kyneswide, deux sœurs. filles de Penda, roi de Mercie furent élevées dans la religion chrétienne quoique leur père fût encore païen Kyneburge fut mariée jeune à Alfrid roi de Bernicie (Northumberland) qui se fit chrétien en l'épousant et vécut avec elle dans une continence perpétuelle. A la mort d'Alfrid, Kyneburge se consacra à Dieu dans le monastère de Dormundescater qu'elle avait fondé ; elle en devint abbesse, donna le voile à ses deux sœurs Kynedride et Kyneswide, ainsi qu'à leur parente Tibba. Celles-ci marchèrent sur ses traces, et sont honorées le même jour. Leurs reliques furent transférées à l'abbaye de Péterborough.

Bibl. — Dict. Pet., II, 205.

KYRIN (S[t]), év. (**17 mars**).
VII[e] s. — Kyrin fut évêque de Ross en Ecosse où il est vénéré. Il mourut en 660.
V. KYRSTIN ou BONIFACE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 206.

IZITO (Bx).
V. OUGANDA, martyrs.

L

LACOP Jacques.
V. GORCUM, martyrs de

LACROIX Liévine (Bse).
V. URSULINES de Valenciennes.

LACTIN (S[t]), ab. (**19 mars**).
VII[e] s. — Lactin (latin *Lactenus*, *Lacteanus*) né près de Cork en Irlande, fut baptisé avec une eau miraculeuse, fut confié à saint Comgall, le célèbre abbé de Benchor ; saint Molua l'initia à la connaissance des sciences sacrées. Lactin fonda le monastère d'Achadh-Ur qu'il gouverna jusqu'à sa mort, arrivée en 672. On lui attribue un grand nombre de miracles et on l'invoque en Irlande pour la guérison des paralytiques, la délivrance des possédés.
Var. LACTEIN, LACTAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 205.

LACY. (**22 août**).
V. GUILLAUME.

LADISLAS I[er] (S[t]), roi. (M. R. **27 juin**).
XI[e] s. — Ladislas, fils de Béla roi de Hongrie, naquit, l'an 1041, en Pologne où son père s'était réfugié. Il rentra en Hongrie avec son père, ne lui succéda pas immédiatement sur le trône, mais régna seulement vers 1076, appelé par les vœux unanimes de la nation hongroise. Il ajouta à ses Etats la Dalmatie et la Croatie. Joignant aux qualités d'un héros les vertus d'un saint, Ladislas fut le père de son peuple l'ami des pauvres, le protecteur des malheureux. Il dota beaucoup d'églises et fonda des monastères. Il mourut à Waradin le 30 juillet 1095, à 44 ans et après en avoir régné dix-neuf. Les miracles opérés à son tombeau déterminèrent Célestin III à le canoniser en 1198 : la fête est au 27 juin, anniversaire de la translation des reliques.
Var. LALO, LANCELOT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 205: N. B. U., 25. 634.

LADISLAS de Gielniow (Bx), c. (**22 oct.**).
XV[e]-XVI[e] s. — Ladislas, né à Gielniow, en Pologne, entra jeune dans l'ordre de Saint-François et fut dirigé par saint Jean de Capistran. Il entreprit avec douze de ses confrères une mission chez les Tartares, mais des obstacles suscités par le grand duc de Moscovie entrava le succès. Rentré en Pologne, Ladislas fut successivement gardien du couvent de Varsovie et provincial de son ordre. Il mourut en 1505 : ses miracles l'ont fait choisir comme patron par les Polonais et les Lithuaniens Benoît XIV autorisa son culte : sa mort arriva le 4 mai, mais les franciscains célèbrent sa fête le 22 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 206. Léon. Aur. sér., IV, 84.

LADISLAS de Hongrie (Bx). (**1 févr.**).
V. ANTOINE de Saxe.

LADRE (S[t]).
V. LAZARE.

LAMALISSE (S[t]), c. (**3 mars**).
VII[e] s — Ermite d'Ecosse au VII[e] siècle ; il se retira dans l'île d'Aran. Ses vertus et ses austérités lui acquirent une réputation de sainteté. On le vénéra après sa mort. Autour de son ermitage se forma une petite ville qui porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 207.

LAMAN (S[t]), m. (**23 nov.**).
VIII[e]-IX[e] s. — Laman ou Lamain (*Lamanus*), moine, fut martyrisé près de Poligny par les Sarrasins ou les Normands. Un village porte son nom dans le Jura, canton de Sellières. Il fut honoré dans les abbayes de Saint-Claude, d'Autun et de Saint-Marcel de Châlon.

Bibl. — SS. fr. comt., IV, 170.

LAMBERT (S[t]), év. (M. R. **14 avr.**).
VII[e] s. — Lambert (*Lambertus* ou *Landebertus*), né aux environs de Thérouanne appartenait à une illustre famille. Après avoir occupé un poste important à la cour du roi Clotaire III, il se fit moine à Fontenelle, succéda en 666 comme abbé au fondateur saint Wandrille, fut élu évêque de Lyon en 678. Il n'accepta cette charge qu'avec peine, édifia pendant dix ans son troupeau par ses exemples et ses instructions. Il mourut en 688. Des manuscrits du martyrologe hiéronymien du VII[e] siècle marquent son anniversaire au 16 mai. Le nouveau propre d'Arras a sa fête au 14 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 207. Duch. Fast. ép. II, 171. Collombet, SS. Lyon (1835). R. Q H. 59, 49.

LAMBERT (S[t]), m. (M. R. **16 avr.**).
IV[e] s. — Ce chrétien des environs de Saragosse souffrit pour la foi en 306. La persécution officielle de Dioclétien avait cessé à cette époque. On suppose qu'il fut victime de la fureur de quelques païens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 287.

LAMBERT de Vence (S[t]), év. (**26 mai**).
XII[e] s. — Lambert, né vers 1080 d'une famille noble du diocèse de Riez, perdit sa mère en naissant. Consacré à Dieu et élevé dans le monastère de Lérins, il devint évêque de Vence en 1114 et gouverna ce diocèse pendant quarante ans avec zèle et sagesse. On admirait son humilité, son amour pour la mortification, son attrait

pour la prière. Il mourut le 26 mai 1154. La ville de Vence possède encore ses reliques. Le nouveau propre de Nice a sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 209. Hist. lit. Fr., XIII, 602.

LAMBERT (**Bx**), abbé. (**22 juin**). XII[e] s. — Lambert, élevé dès son enfance dans l'abbaye de saint Bertin, en devint abbé l'an 1093. Désireux de rétablir la discipline et la ferveur et n'y parvenant point par les moyens ordinaires, il alla se faire simple moine à Cluny : ses religieux le rappelèrent, il n'accéda à leurs désirs qu'à la condition d'amener avec lui des moines pleins de ferveur. Lambert eut aussi la consolation d'établir la réforme dans d'autres maisons du voisinage. Il mourut en 1125.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XI, 13.

LAMBERT (**Bx**), abbé. (**12 juil.**). XII[e] s — Lambert se consacra à Dieu dans l'abbaye cistercienne de Morimond, fut successivement abbé de Clairefontaine en Franche-Comté, puis de Morimond et enfin de Citeaux (1155 à 1161 dans cette dernière abbaye) ; il mourut à Morimond le 22 juillet 1163.

Bibl. — SS. Fr. Comté, IV, 274.

LAMBERT (**S[t]**), abbé. (**22 août**). XII[e] s. — Né au bourg de Saint-Maurice en Dauphiné, Lambert fut émule de son frère Pierre de Tarentaise, et dans les études et dans la vie monastique. De Bonnevaux où il était moine, il alla en 1140 fonder l'abbaye de Chézery au diocèse de Belley, donnant à tous l'exemple de la charité, de l'humilité et de la pénitence. Il mourut le 22 août 1151

Bibl. — Hag. Belley (1835), I, 358.

LAMBERT (**S[t]**), év. m. (**M. R. 17 sept.**). VII[e]-VIII[e] s. — Lambert, né à Maestricht, fut formé à la piété et à la science par l'évêque Théodard qui le prit en affection. Nommé pour succéder à son maître sur le siège de Maestricht en 669, Lambert n'accepta qu'en tremblant. Cinq ans plus tard, il fut banni et remplacé par un intrus : il se retira au monastère de Stavelot où pendant sept années il mena la vie d'un fervent religieux. Rappelé à Maestricht par Pépin d'Héristal en 681, il reprit ses fonctions épiscopales, alla évangéliser les Taxandres, entretint des relations avec saint Willibrord pour aviser aux moyens d'étendre la pratique du Christianisme. Ayant blâmé Pépin d'Héristal de son commerce criminel avec Alpaïs, il s'attira la vengeance de celle-ci ou de ses parents. Il fut assassiné dans le village de Liège au moment où il sortait de l'oratoire (17 sept. 708 ou 709). Son corps porté à Maestricht fut enterré dans l'église Saint-Pierre. Mais son successeur saint Hubert fit bâtir une église à l'endroit où il avait expiré, et y fit rapporter ses reliques. Liège devint le siège de l'évêché et eut Lambert pour patron (721).

Bibl. — Dict. Pet., II, 207. Mulleners : Vie (1909). Mab. A. SS. o. s. B., III, 1 part. 66.

LAMBERTINI, (**12 mai**).
V. IMELDA.

LANCELOT (**S[t]**), roi. (**27 juin**).
V. LADISLAS.

LANDELIN (**S[t]**), abbé. (M. R. **15 juin**). VII[e] s. — Né à Vaux, près de Bapaume en Artois, l'an 625, Landelin fut élevé par saint Aubert évêque de Cambrai. Il tomba ensuite dans le désordre au milieu du monde : converti par la mort subite d'un de ses compagnons, il alla expier ses péchés dans un monastère. Aubert satisfait de sa pénitence l'ordonna prêtre et le chargea du ministère de la prédication : mais Landelin obtint la permission d'aller dans la solitude de Lobbes *Laubacum* pour y pleurer ses fautes passées. Des disciples vinrent l'y rejoindre et ainsi se forma la célèbre abbaye. Landelin en confia le gouvernement à Ursmar : il fonda un peu plus tard l'abbaye de Saint-Crespin en Hainaut, dont il fut abbé et où il mourut en 686. Son nom est dans les nouveaux propres de Cambrai et d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., II. 209. Hist. lit. Fr., IV, 70. Mab. A SS. o. s. B., II, 873. Tréclat, Vie (1912).

LANDELIN d'Écosse (**S[t]**), c. (**22 sept.**). VII[e] s. — Originaire d'Ecosse ou d'Irlande, Landelin appartenait à une famille distinguée. Pèlerin, il s'arrêta quelque temps en Alsace, puis se fixa dans l'Ortenau qui dépendait du diocèse de Strasbourg. Il y menait la vie érémitique quand il fut tué par un chasseur au commencement du VII[e] siècle. Sa sainteté de vie et son genre de mort l'ont fait honorer comme martyr. Au XVIII[e] siècle, on voyait encore son tombeau dans l'église de Munchwehr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 208.

LANDEN. (**21 fév.**).
V. PEPIN DE.

LANDOALD et AMANCE (**SS[ts]**), c. (M. R. **19 mars**). VII[e] s. — Landoald, prêtre de l'Église romaine, et Amand diacre, furent envoyés par le pape saint Martin I[er], au milieu du VII[e] siècle pour aider Amand, Aubert, Remacle dans l'évangélisation de la Gaule Belgique. Remacle, de Maëstricht, obtint de garder près de lui Landoald qui travailla avec zèle, patience et succès à la conversion des païens. Landoald bâtit une église à Wintershowen et y fonda un monastère : C'est dans cette église qu'il fut enterré après sa mort survenue en 668. Au X[e] siècle ses reliques avec celles d'Amand furent transférées à Gand.

Bibl. — Dict. Pet., II, 210. An. Bol., IV, 196

LANDOLÈNE (**S[t]**).
V. SINDULPHE.

LANDRADE (**Ste**), v. (**8 juil.**). VIIe s. — Attirée par l'exemple d'une de ses amies nommée Eulalie, Landrade prit la résolution d'entrer comme elle dans un monastère. Elle pratiqua dans la maison paternelle une vie de solitude et de pénitence, se retira ensuite aux environs de Maestricht où elle fonda le petit monastère de Bélise (*Munsterbilsen*) dont elle fut abbesse. Elle mourut le 8 juillet sur la fin du VIIe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 211. An. Bol., IV, 192 ; VI, 399.

LANEL FRANÇOISE.
V. FILLES DE LA CHARITÉ, d'Arras.

LANDRY (**St**), év. (**17 avr.**). VIIe s (?) — Fils de saint Vincent Madelgaire et de sainte Vaudru, aurait été évêque de Meaux, d'après une tradition dont on ne trouve pas trace dans les catalogues, puis abbé d'Hautmont et de Soignies où il mourut le 17 avril vers 700.

Bibl. — Dict. Pet., II, 212, Destombes : SS. Cambrai.

LANDRY (**St**), év. (**10 juin**). VIIe s. — Landry succéda comme évêque de Paris à Audebert vers 650 et se signala surtout par sa charité pour les pauvres au cours d'une famine. Il jeta les fondements de l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de Paris qui fut bâti sur l'emplacement de la maison d'Erchinoald maire du palais. On ignore l'année de sa mort (peut-être 656), il fut enterré dans l'église de Saint-Vincent aujourd'hui Saint-Germain l'Auxerrois : les reliques furent détruites en 1793. Le nouveau propre de Paris a sa fête.

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 472. Dict. Pet., II, 211. N. B. U. 29.360.

LANDRY (**St**), év. (**16 juill.**). Ve s. — Landry (*Landricius*) évêque de Séez au Ve siècle aurait succédé à saint Sigibold : il n'est connu ni dans l'histoire ni dans la légende. Seule la tradition d'un culte qui lui était rendu le 16 et le 18 juillet peut être alléguée, mais elle n'est pas antérieure au XVe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 212. Duch. Fast., ép. II, 230.

LANDULPHE (**Bx**), év. (**7 juin**). XIIe s. — Originaire de Vareglate, il fut évêque d'Asti de 1103 à 1134. Il est vénéré dans cette ville d'Italie le 7 juin.

LANFRANC (**Bx**), év. (**28 mai**). XIe s. — Fils d'un sénateur de Pavie, Lanfranc naquit vers 1005. Il fit ses études à Bologne et enseigna le droit civil dans sa ville natale, il alla ensuite en 1042 se faire moine à l'abbaye du Bec en Normandie, devint prieur, ouvrit une école bientôt célèbre. A Saint-Etienne de Caen dont il fut le premier abbé, il fonda une école qui rivalisa avec celle du Bec. En 1067 il refusa l'archevêché de Rouen et trois ans plus tard fut nommé à celui de Cantorbéry. Il mourut le 28 mai 1089, laissant divers traités plus précis et mieux ordonnés que ceux de son époque. Des écrivains anglais lui ont donné le titre de saint : on ne voit pas qu'un culte public lui ait été rendu.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1501. Ceil. H. A. S. XIII, 440. N. B. U. 29.369. Crozals : Vie (1877). Mab. A. SS. O. S. B. VI. 2 part., 630. Hist. lit. Fr. VIII, 260.

LANFRANC (**St**), év. (**23 juin**). XIIe s. — Lanfranc (*Landofrancus*) fut évêque de Pavie, de 1180 à 1194. Une église de cette ville est placée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II. 212.

LANGUIDA (**Ste**), v. m. (**9 mai**). Ve s. — Une des compagnes de sainte Ursule, venue de Grande-Bretagne à Cologne où elle subit le martyre. Elle est honorée à Tournai où l'on garde ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 212.

LANUIN (**Bx**). ?? (**sans date**). Un chartreux au diocèse de Squillace dont Léon XIII a confirmé le culte le 4 février 1893.

LARGE (**St**), m. (M. R. **16 mars**).
V. HILAIRE.

LARGE (**St**), m. de Rome. (M. R. **8 août**).
V. CYRIAQUE.....

LARGION (**St**), m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE...

LARKE (**St**). (**7 mars**).
V. JEAN.

LAS CASAS (Philippe de). (**5 fév.**).
V. JAPON martyrs.

LASSAR (**Ste**), v. (**29 mars**). VIe s. — Vierge irlandaise, nièce de saint Forchera, placée sous la direction de saint Finnian de Clonard. Son nom, qui signifie *Flamme*, symbolise son ardent amour pour Dieu.

LASERIAN (**St**), ab. (**18 avr.**). VIIe s. — Irlandais, neveu de saint Blaan (Dunblane). On dit qu'il fut ordonné prêtre à Rome par saint Grégoire le Grand. Rentré en Irlande, il y fonda le monastère et l'évêché de Lechlin. Le pape Honorius fit de lui son légat en Irlande et Laserian tint énergiquement pour la célébration de la Pâque comme à Rome : il joua le rôle principal au synode de Whitefield en 635. Il mourut le 18 avril 639. Il est honoré comme patron de Lechlin.
Var. LASRÉAN, MOLASSE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 516.

LASRIE ou LASRIEN (**St**), c. (**25 oct.**). Ve s. — Lasrie (*Laserianus* ou *Lasrianus*) irlandais, vécut au Ve siècle et eut des rapports de spiritualité avec sainte Ita honorée le 15 janvier. Il est vénéré dans le Munster et aussi dans le comté de Cork.

LASRIEN (**St**). (**25 oct.**). VIIe s. — Autre irlandais, moine de Ruithin dans le comté de West Meath, puis

dans l'île d'Inis Piet, comté de Cork. Commémoré aussi le 25 octobre.

LATIN (S[t]), év. (M. R. **24 mars**).
I[er] s. — Evêque de Brescia. Une église de cette ville était jadis sous son vocable. Ses reliques furent découvertes au XV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 213.

LATIOZI (S[t]). (**1[er] mai**).
V. P RÉGRIN.

LATUIN (S[t]), év. (**20 juin**).
V[e] s. — Latuin (*Latuinus*) fut le premier évêque de Séez en Neustrie où il vint d'Italie au V[e] siècle pour prêcher l'évangile. Comme saint Landry dont nous avons parlé, ni l'histoire ni la légende ne le font connaître. La tradition parle d'un culte qui lui fut rendu, mais on ne peut suivre les traces de cette tradition avant le XV[e] siècle. La fête de ce saint au 20 juin est dans les nouveaux propres de Séez et de Bayeux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 213. Duch. Fast., ép. II, 230. N. B. U. 29.871.

LAUDULPHE (S[t]), év. (**18 août**).
VI[e]-VII[e] s. — Laudulphe (*Laudulphus* ou *Landulphus*) fut le cinquième évêque d'Evreux, d'après les catalogues. Chanoine de l'église cathédrale, il fut nommé pour succéder à l'évêque Viateur. Sous son épiscopat eut lieu l'invention du corps de saint Taurin premier évêque d'Evreux. Il mourut saintement vers 619 ou 640. Sa fête est au nouveau propre d'Evreux.
Var. LAUD.

Bibl. — Duch. Fast., ép. II, 227. Mesnel : SS. d'Evreux (1915). Bibl. — Hist. lit. Fr., III. 411. Mab. A. SS. O. S. B. I, 345.

LAUMER (S[t]), ab. (**19 janv.**).
VI[e] s. — Laumer ou Launomar (*Laudomarus*) naquit près de Chartres, fut élevé au sacerdoce par l'évêque de cette ville et nommé chanoine. Mais désireux d'une plus grande perfection il se retira en 558 dans une forêt du Perche, alla ensuite fonder le monastère de Corbion à six lieues de Chartres et en fut le premier abbé. Favorisé du don des miracles et de prophétie, il annonça les malheurs dont Chartres était menacée. Il mourut le 19 janvier 593, fut enterré à Saint-Martin de Chartres, transféré successivement à Avranches, au Mans, à Blois, où brûlé en 1567.

Bibl. — Dict. Pet., II, 233.

LAURE (S[t]), m. (M. R. **18 août**).
V. FLORE.

LAURE (S[te]), veuve m. (**19 oct.**).
IX[e] s. — Laure, d'une famille illustre de Cordoue, mariée à un jeune gentilhomme en eut deux filles. Veuve après six ans de mariage, elle se retira au monastère de Sainte-Marie de Culédor dont elle devint abbesse. Dénoncée comme chrétienne au chef des Sarrasins, elle fut soumise à diverses tortures et expira dans une chaudière de poix bouillante (a. 864). Elle est vénérée à Cordoue et dans plusieurs églises d'Espagne où l'on possède de ses reliques.

LAURENCE (S[te]), m. (M. R. **8 oct.**).
V. PALATIATE...

LAURENT JUSTINIEN (S[t]), év. (M. R. **8 janv. et 5 sept.**).
XV[e] s. — Laurent noble vénitien, né en 1380 entra à 19 ans dans l'austère congrégation des chanoines réguliers de Saint-Georges d'Alga, devint général de son ordre et y opéra la réforme. Eugène IV l'obligea d'accepter l'évêché de Grado qui fut transféré à Venise avec le titre de patriarchat (a. 1451). Par son zèle pour le salut des âmes confiées à sa charge, il fut le modèle des prélats de son époque : sa vie privée était toute de prière et de pénitence. Il a laissé des Traités sur la contemplation à la fois sublimes et simples. Sa mort arriva le 8 janvier 1455. Alexandre VIII l'a canonisé en 1690 : sa fête est au 5 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 219. N. B. U. 29.925.

LAURENT de Cantorbéry (S[t]), év. (M. R. **2 fév.**).
VII[e] s. — Il fut l'un des compagnons de saint Augustin dans sa mission chez les Anglo-Saxons, devint son successeur sur le siège de Cantorbéry (a. 604), dirigea la jeune église avec sagesse dans la crise qui suivit la mort du roi Ethelbert. Ne pouvant convertir Eadbaud fils d'Ethelbert coupable d'inceste, il était sur le point de passer en France quand saint Pierre lui apparut en songe, lui reprocha sa lâcheté, le fouetta rudement. Eadbaud qui vit ses meurtrissures en fut tellement ému qu'il se convertit. La mort de Laurent suivit de près ce changement (2 février 619).

Bibl. — Dict. Pet., II, 216. N. B. U. 29.227. Mal. A. SS. o S. B. II, 60.

LAURENT L'ILLUMINATEUR (S[t]), év. (**3 fév.**).
VI[e] s. — Syrien d'origine, Laurent fut successivement évêque de *Foro Novo* (Sabine) vers 550, de Spolète vers 552. Il abandonna sa charge pour se faire moine et fonda Farfa dans l'Ombrie : il mourut le 3 février 576. Il fut surnommé l'Illuminateur parce qu'il rendit miraculeusement la vue à plusieurs aveugles. On garde une partie de ses reliques à Spolète.

Bibl. — Dict. Pet., II, 216.

LAURENT de Siponto (S[t]), év. (**7 fév.**).
V[e] s. — Parent de l'empereur Zénon, Laurent fut évêque de Siponto dans le royaume de Naples. Il est honoré à Manfrédonia.

Bibl. — Dict. Pet., II, 216.

LAURENT de Novare, etc. (S[t]), mm. (M. R. **30 avr.**).
IV[e] s. — Laurent prêtre de Novare, y exerçait les fonctions de missionnaire et s'appliquait à convertir les païens. Pour avoir voulu empêcher le culte idolâtrique

que plusieurs rendaient à un mausolée près de la ville, il fut mis à mort avec quelques enfants baptisés par lui (vers 360). Il eut pour disciple saint Gaudence qui fut le 1er évêque de Novare.

Bibl. — Dict. Pet., II, 216. Till. M. h. e. X, 260.

LAWRENCE ROBERT.
V. JEAN HOUGHTON.

LAURENT de Brindes (St, c. M. R. 22 juil.).

XVIIe s. — Laurent, né à Brindes le 22 juillet 1559, avait reçu au baptême le nom de Jules César, il était de la famille des de Rossi. A 16 ans il entra au noviciat des Capucins de Vérone et prit le nom de Laurent au moment de sa profession. Il alla continuer ses études à Padoue, commença à prêcher avec succès n'étant que diacre. Quand il fut ordonné prêtre, Clément VIII le fit venir à Rome pour travailler à la conversion des juifs. Il prêcha ensuite en diverses villes d'Italie, fut nommé définiteur général de son ordre, parcourut presque toute l'Europe où il fit de nombreuses conversions et mourut à Lisbonne le 22 juillet 1619. Il a été canonisé par Léon XIII en 1881.

Bibl. — Dict. Pet, II, 223. N. B. U. 29.927. Léon, Aur. sér. III, 10.

LAURENT RICHARDSON (Bx), m. (30 mai).

XVIe s. — Né dans le Lancashire, fellow d'Oxford Laurent dont le nom était Johnson, prit celui de Richardson quand il fut ordonné prêtre à Douai. Après avoir travaillé à la mission d'Angleterre, il fut martyrisé à Tyburn en 1582.

Bibl. — Stant. ménol., 244.

LAURENT (St), év. (27 juil.).

VIe s. — Laurent était évêque de Novare quand il fut transféré sur le siège de Milan vers la fin du Ve siècle. Il accompagna saint Epiphane de Pavie pour aller à Ravenne plaider devant le roi Théodoric la cause des peuples opprimés. Il assista ensuite au concile de Rome tenu en 502 sous le pape Symmaque et de retour dans son diocèse, s'y distingua par son zèle, sa piété et sa science. On a de lui plusieurs homélies publiées dans la bibliothèque des Pères. Il mourut le 25 juillet 512 et est honoré le 27.

Bibl. — Dict. Pet., II, 216.

LAURENT diacre de Rome (St), m. (M. R. 10 août).

IIIe s. — L'un des plus célèbres martyrs de Rome, à qui l'Espagne avait, dit-on, donné le jour. Archidiacre de Rome sous le pape saint Sixte II, il avait l'administration des biens temporels de l'Eglise. Quand Sixte II fut martyrisé sous Valérien (a. 258). Laurent eut un répit de quelques jours, car le préfet de Rome voulait lui faire livrer les trésors de l'Eglise qu'il croyait considérables. Laurent distribua tout aux pauvres et se fit accompagner de ceux-ci quand il eut à comparaître : « Voilà dit-il, les richesses de l'Eglise. » Le préfet, furieux, le fit mettre aussitôt à la torture et ordonna de le placer sur un gril pour être brûlé à petit feu. Le martyr durant ce supplice ne cessa de prier pour la conversion de Rome (10 août 258). Plusieurs églises lui sont dédiées à Rome, et il a toujours été en grande vénération dans toute l'Eglise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 214. N. B. U., 29.926. Ceil. H. a. S. II, 425. Ruin. A. mm. 180. Del. cult. passim.

LAURENT de Fanello (Bx), c. (16 août).

XIIIe s. — Laurent, né à Fanello, en Apulie, à la fin du XIIe siècle, entra chez les Bénédictins de Subiaco en 1209. Il obtint de se retirer dans une grotte des montagnes du *Simbravium* pour vivre en ermite : il passa 33 années dans la contemplation et la pratique d'austérités effrayantes. Il portait sur sa chair un cilice à pointes aiguës d'où lui vint le surnom de « *Loricatus*, l'Encuirassé ». Il mourut le 16 août 1243. On a de lui un *Liber orationum*. Il est honoré le 16 mars et le 16 août.

Bibl. — An. Bol. 17.534; 23.379.

LAURENT (St), m. (M. R. 28 sept.).
V. MARTIAL... mm. en Afrique.

LAURENT de Ripafratta (Bx), c. (28 sept.).

XVe s. — Laurent né au château de *Ripafratta* en Toscane, le 24 mars 1359, entra chez les Dominicains de Pise vers 1379, montra une vie austère, un zèle ardent pour la gloire de Dieu une fidélité aux observances minutieuses. Sa science profonde des divines Ecritures le fit surnommer l'Arche du Testament. Il travailla à la réforme de son Ordre, dont il fut nommé vicaire général en 1443. Il mourut le 28 septembre 1457 âgé de 98 ans, et son tombeau devint le théâtre de nombreux miracles. Pie IX l'a béatifié le 4 avril 1851. L'ordre des frères prêcheurs fait son office le 18 février.

Bibl. — Waresquiel : Bx. (1907).

LAURENT O'TOOLE (St), év. (M. R 14 nov.).

XIIe s. — Laurent, de famille princière, naquit en Irlande dans le Leinster en 1124. Instruit par l'évêque abbé de Glendalough, il se consacra à Dieu dans cette abbaye. A 24 ans il était choisi comme abbé et six ans plus tard il devenait archevêque de Dublin (a. 1154). Il s'appliqua à réformer son clergé et à pourvoir les églises de dignes ministres, donnant lui-même à ses chanoines l'exemple d'une vie régulière. Etant allé plaider la cause de son église auprès du roi Henri II, il passa toute une nuit devant la châsse de saint Thomas de Cantorbéry : le lendemain comme il montait à l'autel, un insensé lui porta un coup mortel, mais Laurent après avoir lavé la plaie avec de l'eau qu'il

avait bénite put célébrer la Sainte Messe comme si rien ne lui était arrivé. Il se rendit à Rome pour assister au 3e Concile général de Latran en 1179 et revint en son diocèse avec les pouvoirs de légat ; il trouva Dublin désolée par la famine et se fit un devoir de venir en aide aux malheureux. Obligé de retourner en Angleterre pour obtenir une réconciliation entre le roi et un prince d'Irlande, il suivit Henri II jusqu'en Normandie et mourut à l'abbaye d'Eu le 14 novembre 1181. Il fut canonisé en 1226 par Honorius III qui dans la bulle parle de sept résurrections dues à l'intercession de Laurent. Les reliques furent exposées à la vénération des fidèles dans l'église de l'abbaye de Notre-Dame d'Eu. Laurent est honoré comme le principal patron de la ville, et le nouveau propre du diocèse de Rouen a sa fête le 14 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 217. Legris : Vie (1908).

LAURENT MENDÈS (Bx), c. (**18 nov.**).
XIIIe s. — Après une jeunesse orageuse, Laurent se convertit et entra chez les Dominicains au couvent de Guisnarëns en Portugal. Sa vie fut ensuite un tissu de mortifications et de prières. Il mourut en 1280 et des miracles nombreux eurent lieu à son tombeau : les Dominicains l'honorent comme bienheureux.

LAURENT de Frazanone (St). (**30 déc.**).
VIIIe s. — Religieux de l'ordre de Saint-Basile, honoré en Sicile.

Bibl. — Dict. Pet., II, 217.

LAURENTIN, IGNACE et CELERINA (Sts), mm. (M. R. **3 fév.**).
IIIe s. — Martyrs d'Afrique dont saint Cyprien fait l'éloge dans une de ses lettres. Ils souffrirent pendant la persécution de Dèce. Laurentin avait pour neveu un diacre nommé Célerin qui est honoré le même jour. Celerina mentionnée ici était la grand'mère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 228.

LAURENTIN (St), m. (M. R. **3 juin**).
V. PERGENTIN...

LAURIEN (St), év. m. (M. R. **4 juil.**).
VIe s. — Laurien, évêque de Séville en Espagne, avait d'abord été diacre de l'église de Milan et ordonné par saint Eustorge. Il paraît certain qu'il fut mis à mort par des Goths sous le roi Totila dans la région de Bourges-en-Berri. Son chef est à Séville, mais son corps était à Bourges. Le nouveau propre de ce diocèse célèbre sa fête le 4 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 228. Hist. lit. Fr., VI, 465.

LAURIENNE et AGRIPPINE (Stes), mm. (**24 mai**).
Epoque inconnue. — Deux vierges martyres dont on conservait les corps à Corbie et où elles étaient honorées le 24 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 229.

LAUTEIN (St), ab. (**1er nov**).
VIe s. — Lautein jeune quitta le monde pour se faire moine à Autun : il fonda ensuite plusieurs monastères en Bourgogne (*Moisnai, La Celle Lautein*) et fut abbé de Silèze dans le Jura. Il mourut vers 538. Var. LOTHEIN, LOTHIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 229.

LAVIER (St), m. (**27 nov.**).
Epoque inconnue. — Lavier (lat. *Laberius*) est honoré comme martyr à *Saponaro* près de Naples : il est patron d'une église près de Cirenza.

Bibl. — Dict. Pet., II, 229.

LAZARE (St), év. (M. R. **11 fév.**).
Ve s. — Lazare, archevêque de Milan, fut le soutien de son troupeau à l'époque de l'invasion des Ostrogoths (438-449). Durant les onze années de son épiscopat il gagna l'affection et l'admiration de tous. On lui attribue comme à saint Mamert de Vienne l'institution des jours des Rogations. Il mourut le 14 mars, mais sa fête fut placée au 11 février, l'usage de Milan n'admettant pas que l'on fêtât des saints en Carême.

Bibl. — Dict. Pet., II, 230.

LAZARE (St), c. (M. R. **23 fév.**).
IXe s. — Lazare, né au commencement du IXe siècle aux environs du mont Caucase, entra dans un monastère de Constantinople. Occupé à réparer les ravages des iconoclastes il s'acquit une réputation de peintre, ce qui lui attira de cruelles persécutions. Son refus d'obéir à l'édit de Théophile de 829 lui valut d'être mis en prison et soumis à de mauvais traitements. Mis en liberté il continua de peindre des sujets religieux, fut de nouveau mis en prison, eut la main brûlée, mais fut guéri miraculeusement. Sous Michel III en 842 grâce aux conseils de l'impératrice Théodora les ordonnances contre les images furent abrogées, Lazare libre de nouveau put reprendre son art. Ses dernières années furent consacrées à la prière et aux pieuses méditations. Député vers Rome par l'empereur Michel, Lazare mourut au cours d'un voyage en 860 ou 870. Son corps fut déposé dans l'église de Saint-Evandre à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., II, 230.

LAZARE (St), m. (**27 mars**).
V. ZANITAS, mm. en Perse.

LAZARE (St), m. (**12 avril**).
IIe s. — Diacre de Trieste, il eut la tête tranchée sous le règne d'Antonin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 230.

LAZARE (St), év. (M. R. **17 déc.**).
Ier s. — Lazare de Béthanie, frère de Marthe et de Marie, était un juif de haute condition que Jésus aimait. La maison de Béthanie était la résidence habituelle du Sauveur quand il venait à Jérusalem. Peu de temps avant la passion, Lazare tomba dangereusement malade, les sœurs en-

voyèrent vers Jésus, alors en Pérée, un messager pour l'en avertir ; mais le Sauveur tarda si bien qu'à son arrivée Lazare était mort, depuis quatre jours. Le miracle de la résurrection, que raconte saint Jean, eut un grand éclat : la haine des ennemis de Jésus s'en accrut, ils cherchèrent tous les moyens de faire mourir Lazare. Il semble néanmoins que leur haine étant satisfaite par la mort du Sauveur ils laissèrent Lazare vivre en paix. Une tradition nous assure qu'à la suite d'une persécution en Palestine, Lazare, avec ses sœurs, vint en Provence, qu'il prêcha la foi chrétienne à Marseille dont il serait devenu l'évêque. Puis au XI^e^ siècle le culte de Lazare s'étant développé, le chef fut conservé à Marseille, mais le corps entier fut transféré dans la cathédrale d'Autun où il est vénéré depuis ce temps. Cependant d'après une tradition, les reliques de Lazare auraient été découvertes en 890 dans l'île de Chypre. Nous ne pouvons exposer ici tous les détails d'une controverse toujours pendante.

V. LADRE.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl., IV, 139. Duch. Fast. ép., I, 321. E. Vacandard, R. Q. H., avril 1924, p. 305.

LÉANDRE (S^t^), év. (M. R. **27 fév.**).

VI^e^ s. — Léandre, une des gloires de l'église d'Espagne naquit à Carthagène au VI^e^ siècle, son père était gouverneur de la ville. Léandre eut pour frères Isidore qui lui succéda à Séville, Fulgence qui fut évêque d'Ecija et pour sœur la vierge Florentine. Entré jeune dans un monastère, Léandre s'y forma à la vie ecclésiastique. Son mérite et ses vertus le firent élever sur le siège de Séville, vers 579. Il s'appliqua à rétablir la vraie foi dans l'Espagne arienne. Exilé par Léovigild qui avait fait mourir son propre fils Herménigild, Léandre fut rappelé en 588 et chargé d'élever dans la religion catholique Récaréde l'héritier du trône : la conversion de ce dernier entraîna celle des Visigoths et saint Grégoire le Grand félicita Léandre de cet heureux résultat. Léandre s'occupa aussi de la réforme des abus notamment au III^e^ Concile de Tolède. Affligé d'infirmités sur la fin de sa vie, il se fit seconder par son frère Isidore : il mourut le 27 février, vers 599 ou 600. Il a laissé un traité adressé à sa sœur sur la prière et les autres devoirs de la vie religieuse, puis un discours sur la conversion des Goths ariens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 231 Ceil. H. a. S. XI, 422. N. B. U. 30.55. Tix. Pat.. 490.

LEBWIN (S^t^), c, (**12 nov.**).

VIII^e^ s. — Lebwin ou Livin, anglo-saxon d'origine, fut ordonné prêtre dans son pays et passa dans la Basse-Allemagne pour seconder les travaux des missionnaires. Grégoire, un disciple de saint Boniface, le chargea d'évangéliser le pays d'Over Yssel. Lebwin y convertit un grand nombre d'idolâtres et vers 772 bâtit une chapelle à Wulpe près de Deventer. Il mourut vers 785, des miracles le rendirent célèbre et son culte est spécialement répandu dans les diocèses d'Utrecht et de Deventer.

Var. LIFOUIN, LIAFWIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 232

LECCO. (**26 déc.**).

V. PAGANUS DE.

LÉE ou LÉA (S^te^), veuve. (M. R. **22 mars**).

IV^e^ s. — Lée ou Léa (latin *Læa* ou *Læta*) était une dame romaine d'un rang distingué. Après la mort de son mari, elle pratiqua d'austères pénitences, portant constamment un cilice, consacrant la grande partie de ses nuits à la prière, se montrant un parfait modèle d'humilité. Elle mourut en 384. Saint Jérôme dans une lettre à sainte Marcelle fait de cette veuve le plus bel éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 233.

LEFÈVRE. (**8 août**).

V. PIERRE.

LÉGER (S^t^), c. (**24 avril**).

VI^e^ s. — Léger, prêtre chargé par l'évêque de Châlons-sur-Marne de gouverner l'église de Perthes, remplit ses fonctions pastorales avec beaucoup de zèle, édifia par ses vertus et ses autérités. Dieu le favorisa du don des miracles. Son corps, levé de terre une première fois en 947, fut mis dans une nouvelle châsse en 1115. Les nouveaux propres de Châlons et de Langres font mention de lui.

Bibl. — Dict. Pet., II, 233.

LÉGER (S^t^), év. (**27 août**).

VI^e^ s. — Léger (*Licerius* ou *Glycerius*) évêque régionnaire de Conserans parut au Concile d'Agde en 506. Il est honoré le 27 août.

LÉGER (S^t^), év. m. (**2 oct.**).

VII^e^ s. — Léger (*Leodegarius*), né vers 616 et élevé par son oncle Dido, évêque de Poitiers, fut fait archidiacre puis abbé de Saint-Maixent. Bathilde, mère de Clotaire III, l'appela à la cour pour s'aider de ses conseils, puis le fit nommer évêque d'Autun en 659. Léger y travailla à la réforme des mœurs et de la discipline dans le clergé, voulut que les moines observassent strictement leur règle. Chassé de son siège par jalousie et relégué à Luxeuil, il souffrit avec une admirable patience diverses persécutions. L'odieux maire du palais, Ebwin sous le règne de Thierry III après lui avoir crevé les yeux, obtint enfin qu'il fut décapité (a. 678). Son corps enterré dans le diocèse de Poitiers fut transféré à Saint-Maixent.

Bibl — Dict. Pet., II, 233. Ceil. H. a. S. XI 780. Hist. lit. Fr., III, 618. N. B. U., 30.39 Coll. SS. Camerlinok (1910).

LÉGER (S^t^), év. m. (**12 nov.**).

VII^e^ s. — Cet évêque de Saintes, dont le nom ne se rencontre pas dans les catal

gues, fut, dit-on, décapité par ordre d'un certain Ebrédulphe, pendant qu'il se rendait en pèlerinage à Rome. On vénérait son chef dans l'église de Saint-Pierre de Saintes. Il a sa fête au 12 novembre dans le nouveau propre de la Rochelle.
Var. LEGIER (latin *Leodegarius*).

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 72.

LÉGONCE (S[t]), év. **(18 fév.).**
IV[e] s. (?) — Légonce (*Legontius*) fut le douzième évêque de Metz, où il succéda à saint Phronime. Inhumé dans la crypte de Saint-Clément, il fut transféré dans l'abbaye du même nom rebâtie dans l'enceinte de la ville au XVI[e] siècle. Les religieux tinrent à conserver ce trésor. La mémoire de ce saint évêque est au nouveau propre de Metz.
Var. LÉONCE.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 54.

LÉGONCE (S[t]), év. **(5 juin).**
IV[e] s. — Légonce, troisième évêque de Clermont, mort vers 350, eut sur le territoire de Clermont une église placée sous son vocable.
Var. LEOGONCE.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 33

LEGRAS M[me] ou LOUISE DE MARILLAC (Bse).
V. MARILLAC.

LENDIN (S[t]), év. **(11 sept.).**
VII[e] s. — Lendin, né dans le petit village de Meuse, épousa une personne de qualité nommée Odile ; mais les deux époux, gagnés par les exemples de sainte Salaberge, quittèrent le monde pour servir Dieu. Lendin dota de ses biens patrimoniaux les monastères de Bonmoutier, Etival, Offonville: élevé sur le siège de Toul, il mourut peu après. Son corps fut déposé dans le cimetière de Saint-Mansuy, puis transféré au monastère de Saint-Jean de Laon (entre 660 et 680).
Var. LEUDVIN, LEUDIN et aussi BODON.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 64.

LÈNE (S[te]), v. m **(12 nov.).**
IV[e] s. — Lène ou *Natalène*, neuvième fille de Frédélas, gouverneur de Pamiers, fut sauvée de la mort dont son père la menaçait par une apparition de saint Martin. Une nourrice à qui elle fut confiée l'éleva chrétiennement. Elle voua à Dieu sa virginité et soigna les malades et les pauvres de l'hôpital. Un nommé Alydanus, lieutenant du gouverneur n'ayant pu la décider au mariage la dénonça comme chrétienne. Amenée au tribunal de son père, elle refusa d'abandonner sa religion et fut décapitée. On dit qu'après son exécution, elle prit sa tête entre ses mains et marcha jusqu'à la place du camp où elle expira. Une fontaine jaillit à l'endroit où sa tête était tombée. Honorée au diocèse de Pamiers.
Var. NATALÈNE, ou NATALINE.

Bibl. — Labios : Vie (1873)

LÉOBALD (S[t]).
V. LIEBAUT.

LÉOBARD (S[t]), c. **(18 janv.).**
VI[e] s. — Léobard, né en Auvergne, était sur le point de se marier quand la mort subite de son père et de sa mère changea ses plans : il voulut charger son frère de faire connaître son dessein à sa fiancée, mais le trouva dans un état complet d'ivresse. Ce spectacle lui causa une vive douleur. Après avoir pleuré et dormi, il pria le Seigneur, se rendit au tombeau de saint Martin et, après y avoir prié, il alla mener la vie de reclus dans une cellule près de l'abbaye de Marmoutier. Après vingt-deux ans, sentant sa fin approcher, il reçut le saint viatique (eulogies) des mains de saint Grégoire de Tours et expira (a. 593). Des miracles nombreux furent opérés sur son tombeau. Il a sa fête le 13 février dans le nouveau propre de Tours.
Var. LIEBARD, LIBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 238.

LÉOBARD (S[t]). c. **(25 fév.).**
VII[e] s. — Léobard, disciple de saint Colomban et probablement l'un des douze moines de Bangor amenés en Gaule, obtint de Childebert II, roi d'Australie une vallée près de Saverne où il fonda et gouverna le monastère de Marmoutier en Alsace. Il mourut l'an 618.
Var. LEUVART.

Bibl. — Dict. Pet., II, 237.

LÉOBON (S[t]), c. **(13 oct.).**
VI[e] s. — Léobon, né au V[e] siècle dans le bourg le Saint-Etienne-de-Fursac, diocèse de Limoges, vécut en solitaire sur une montagne voisine et passa de là à Salagnac en Dordogne, pour être moins exposé aux tentations. Sa sainteté fut manifestée surtout après sa mort, notamment en 994 quand le *mal des ardents* sévit en Aquitaine. Saint Léobon est patron de Salagnac où son chef se voyait encore en 1405: on l'invoque pour être guéri des fièvres aiguës. Il figure dans le nouveau propre de Limoges sous le nom de *Léobin*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 238.

LÉOCADIE (S[te]), v. m. **(M. R. 9 déc.).**
IV[e] s. — Vierge de Tolède, arrêtée par ordre du préfet Dacien, au temps de la persécution de Dioclétien. Elle souffrit d'horribles tourments et mourut en prison comme elle l'avait demandé à Dieu († 304). Elle est patronne de Tolède où trois églises lui sont dédiées. Pendant les incursions des Maures, ses reliques furent portées à Oviédo puis à Saint-Guislain en Hainaut. De là vient qu'elle est honorée en Flandre. Il y a aussi une paroisse qui porte son nom dans le diocèse de Perpignan. On en fait mémoire dans le nouveau propre de Soissons et Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 239.

LÉOCADE (S[t]), c. **(9 nov.).**
III[e] s. — Père de saint Ursin de Bourges est vénéré dans le Berri. On en fait mé-

moire le 16 novembre dans le nouveau propre de Bourges.
Var. LEUCADE.

LÉOCRITIE (Ste), v. m. (M. R. **15 mars**). IXe s. — Léocritie (*Leocritia*) d'une famille musulmane de Cordoue fut élevée dans le christianisme et baptisée par une parente. Le père et la mère l'ayant appris, maltraitèrent leur fille pour la faire apostasier. Léocritie se recommanda à saint Euloge qui lui procura une retraite. Mais le secret fut découvert ; tous deux, Euloge et Léocritie, furent conduits devant le juge et la jeune fille fut martyrisée quatre jours après son protecteur (15 mars 859). Son corps jeté dans le fleuve Bétis en fut retiré par les chrétiens pour être enterré avec honneur.
Var. LUCRÈCE.

Bibl — Dict. Pet., II, 239.

LÉODEVIN (St).
V. LUDWIN ou LUTWIN.

LÉOFRONE (Ste), v. m. (**30 juill.**). XIe s. — Abbesse de sainte Mildrède en Angleterre, elle fut massacrée avec plusieurs de ses religieuses par les Danois en 1013 ou 1024.

Bibl. — Dict. Pet., II, 239.

LÉON CARASUME (St), m. (M. R. **5 fév.**).

XVIe s.
V. JAPON (martyrs du).

LÉON et PARÉGORE (Sts), mm. (**18 fév.**).

IIIe s. — Léon, vénérable vieillard de Patare en Lycie, y vivait en solitaire et avait pris pour modèle saint Jean-Baptiste. Ayant été témoin du martyre de saint Parégore ou Parégoire (*Paregorius*) son ami, il allait souvent prier sur son tombeau. Un jour qu'il passait devant le temple de la fortune, il renversa les flambeaux, fut arrêté, condamné à être traîné sur les cailloux et expira dans ce supplice (vers 260). Les deux martyrs sont en grande vénération dans l'Orient.

Bibl. — Dict. Pet., II, 239. Ruin. A. m. m. 609. Till. m. h. e., V, 577.

LÉON de Catane (St), év. (M. R. **20 févr.**).

VIIIe s. — Léon était un prêtre de Ravenne. En raison de ses mérites il fut choisi pour être évêque de Catane en Sicile. Sa réputation comme savant et homme de Dieu alla jusqu'à Byzance, et l'empereur (probablement Constantin Copronyme) le manda à sa cour et sollicita ses prières. Ses miracles lui valurent le surnom de Thaumaturge. Il mourut vers 787.

Bibl. — Dict. Pet., II, 245.

LÉON (Bx), ab. (**26 fév.**).

XIIe s. — Léon, né près de Furnes en Flandre, vécut d'abord à la cour du comte de Flandre et se fit moine à Auchin ; il devint abbé de Lobbes où il répara les désastres des guerres de l'époque. En 1138 il fut appelé à gouverner Saint-Bertin, le monastère des monastères ; il accompagna à Rome l'évêque Alvise après le synode d'Arras, prit part à la croisade de 1146 et parvint jusqu'à Jérusalem. Il rapporta à Bruges la précieuse relique du Saint Sang. Après l'incendie de son monastère en 1152, il se mit en devoir de le réparer. Sa mort arriva le 26 février 1163.

LÉON, ABONDANCE, NICÉPHORE, DONAT, etc. (Sts), mm. (M. R. **1er mars**).

Époque inconnue. — Douze martyrs d'Afrique qui donnèrent leur vie pour J.-C. durant l'une des premières persécutions. Ils sont mentionnés, mais sans détails, dans les meilleurs martyrologes.

LÉON de Carentan (St), év. m. (**1er mars**).

IXe s. — Léon ou *Lieu* naquit vers 856 à Carentan dans la Basse-Normandie. Il était prêtre quand le pape Jean IX le chargea de faire une mission chez les Basques : il arriva à Bayonne vers 900 avec ses frères Gervais et Eleuthère, restaura la foi presque disparue après l'invasion des Sarrasins ; y fonda une église dont quelques-uns le font évêque. Des hagiographes disent aussi qu'avant sa mission il était archevêque de Rouen. Des pirates le martyrisèrent avec son frère Gervais. Le corps fut rapporté à Bayonne où se célèbre sa fête solennelle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 247. Menjoulet, Vie (1876). A. Legris (1897).

LÉON (St), év. m. (M. R. **14 mars**).

IVe ou Ve s. — On ne sait rien de cet évêque martyr sinon qu'il est qualifié sous ces titres dans les anciens registres officiels de Rome. Il semble qu'il souffrit la mort durant les troubles causés par les Ariens. En 1857 on trouva son tombeau en dehors des murs de la ville. Des vers inscrits sur la pierre nous apprennent qu'il fut marié avant de se convertir, et qu'il vécut jusqu'à l'âge de 80 ans. Cependant dès le IXe siècle son corps avait été levé de terre, et exposé dans une des églises de la ville.

LÉON Ier le Grand (St), pape. (M. R. **11 avr.**).

Ve s. — Léon, né probablement à Rome vers 390-400 et devenu diacre de l'Eglise romaine, avait une grande influence sous le pape saint Célestin. Il remplissait une mission en Gaule près des généraux Albinus et Aétius quand il fut appelé à succéder à Sixte III. La situation était difficile, Léon fut à la hauteur de la tâche. Il réussit à faire condamner définitivement le monophysisme d'Eutychès au Concile de Chalcédoine en 451. En Occident il réprima les hérésies manichéenne et priscillienne, intervint en Afrique, en Gaule, en Illyrie pour restaurer ou maintenir la discipline ecclésiastique. En 452 il tint tête à Attila, s'opposa au sac de Rome par Genséric en 455. Il mourut l

10 novembre 461. L'antiquité lui a décerné le surnom de Grand-Benoît XIV au XVIIIe siècle l'a déclaré docteur de l'Eglise. Sa fête au 11 avril rappelle une translation de son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 241. Ceil. H. a. s., X, 169. Till M. h. e., XV, 414. Coll. SS. Regnier (1910). N. B. U. 30.704. Tix. Pat., 367.

LÉON IX (S[t]), pape. (M. R. **19 avr.**). XIe s. — Brunon, cousin germain de l'empereur Conrad le Salique, naquit en Alsace le 21 juin 1002 ; il fut placé à cinq ans sous la conduite de Berthold évêque de Toul auquel il succéda en 1026. Il travailla à la réforme de son clergé et des monastères. A la mort du pape Damase II en 1048, il fut appelé contre son gré à lui succéder. De la diète de Worms où il avait été élu, il revint à Toul pour célébrer les fêtes de Pâques, partit pour Rome en habit de pèlerin, prit conseil de Hildebrand alors prieur de Cluny (le futur Grégoire VII) et l'emmena avec lui à Rome. Il combattit la simonie, les mariages incestueux, condamna les erreurs de Bérenger sur l'Eucharistie. Malgré ses efforts, il ne put empêcher la consommation du schisme grec par Michel Cérulaire. Pendant qu'il s'occupait à la pacification de Bénévent qui appartenait au Saint-Siège, il fut fait prisonnier par les Normands qui lui rendirent la liberté seulement après une année. Il sanctifia sa captivité par des jeûnes, des veilles et des prières. Rentré malade à Rome, il donna à son clergé de touchantes instructions, se prépara à la mort. Celle-ci arriva le 19 avril 1054 après un pontificat de cinq ans. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre. Ses reliques sont conservées sous l'autel de saint Martial excepté un bras qui fut donné à l'église de Sainte-Croix de Wollenheim, et son crâne qui fut conservé longtemps dans l'abbaye de Lucelle en Alsace.
Var. BRUNON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 247. Ceil. H. a. S., XIII, 199. N. B. U. 30,714. Hist. lit. Fr., VII, 459. Coll. SS. Martin (1904). Delarc : Un pape alsacien (1876).

LÉON de Sens (S[t]), év. (M. R. **22 avr.**). VIe s. — Léon, élevé sur le siège de Sens en 518, l'occupa vingt-trois ans, pendant lesquels il défendit ses droits contre le roi Childebert, puis gagna l'amour et la vénération des fidèles de son diocèse. Il mourut en 541, fut enterré dans l'église des saints Gervais et Protais qui prit son nom dans la suite.

Bibl. — Dict. Pet., II, 244. N. B. U. 30.727.

LÉON de Troyes (S[t]), c. (M. R. **25 mai**). VIe s. — Né au village de Mentenay qui maintenant porte son nom, Léon ou Lyé succéda comme abbé du monastère de son pays au bienheureux Romain devenu évêque de Reims. En raison de ses vertus et des dons qu'il reçut de Dieu, il fut vénéré pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva vers 550. Son corps repose sur le maître-autel de saint Lyé près de Troyes. Une simple croix marque l'emplacement de son monastère dans cette localité.
Var. LYÉ (du latin *Lætus*).

Bibl. — Dict. Pet., II, 244.

LÉON III (S[t]), pape, c. (M. R. **12 juin**). IXe s. — Léon, Romain de naissance, succéda au pape Adrien Ier sur la chaire de Saint-Pierre, 25 décembre 795. Il eut à lutter contre les factions qui entravaient alors tout bon gouvernement en Italie. Le 25 avril 799, quand il sortait à cheval du palais de Latran pour assister aux grandes litanies, il fut assailli par une troupe de scélérats qui le renversèrent, firent tous leurs efforts pour lui arracher la langue et les yeux, le traînèrent au monastère de Saint-Silvestre. Ce fut miracle qu'il ne perdit ni la parole ni la vue. Conduit en France par ses dévoués serviteurs, il fit appel à Charlemagne qui rétablit l'ordre à Rome et fut couronné empereur d'Occident à cette occasion. Après la mort de Charlemagne, Léon se vit obligé de déployer une rigueur exemplaire pour calmer une nouvelle sédition, rétablir la paix et la prospérité. Il mourut le 12 juin 816.

Bibl. — Dict. Pet., II. 245. Ceil. H. a. S., XII, 399. N. B. U., 30.709.

LÉON II (S[t]), pape c. (M. R. **28 juin**). VIIe s. — Léon, sicilien. remarquable par sa piété, sa connaissance du grec et du latin, succéda au pape saint Agathon en 681 ; il confirma les décisions du Concile de Constantinople contre les monothélites, blâma l'attitude d'Honorius un de ses prédécesseurs, comme ayant manqué de zèle et d'énergie sans toutefois être tombé dans l'erreur. Il réforma le chant Grégorien et composa plusieurs hymnes pour l'office. Il mourut en 683 et fut enterré à Saint-Pierre le 28 mai : il est honoré le 28 juin ou le 3 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 244. Ceil. H. a. s., XI, 784. N. B. U., 30.708.

LÉON (S[t]), m. (M. R. **30 juin**).
V. CAIUS...

LÉON (S[t]), ab. (**12 juill.**). XIe s. — Léon, né à Lucques, fut élevé à Salerne, se forma à la vie monastique sous Alfier fondateur et premier abbé de La Cava. En 1050, il fut choisi pour succéder à Alfier pratiquant à l'exemple de celui-ci l'humilité et la charité, vrais fondements de la vie religieuse. Il mourut en 1075 et fut aussitôt honoré d'un culte public.

Bibl. — Mab. A. SS. o! s. B. VI, 2 part. 366.

LÉON IV (S[t]), pape. (M. R. **17 juill.**). IXe s. — Léon, né à Rome, fut élevé dans le monastère de Saint-Martin. Il succéda au pape Sergius III en 847, répara l'église de Saint-Pierre du Vatican, embellit la confession (c'est-à-dire le tombeau) du prince

des Apôtres, entoura d'une forte muraille la cité Léonine, en vue d'arrêter de nouvelles incursions des Sarrasins. Par ses prières et ses exhortations aux combattants, les Sarrasins furent repoussés. Dans un concile tenu à Rome en 853 il travailla à rétablir la discipline ecclésiastique. Il reçut le roi d'Angleterre Ethelwulph qui était venu en pèlerinage à Rome avec son fils Alfred et donna l'onction royale à ce dernier sur la requête de son père. Il mourut le 17 juillet 855.

Bibl. — Dict. Pet., II, 246. Ceil. H. a. s., XII, 406. N. B. U., 30.711.

LÉON et JULIENNE (S^{te}), mm. (M. R. **18 août**).

Epoque inconnue. — Deux martyrs de Myre en Lycie, honorés en Orient et en Occident, mais sur lesquels on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 241.

LÉON SATZUMA (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

LÉON (S^t), m. (M. R. **13 oct.**).
V. DANIEL.

LÉON de Melun (S^t), c. (M. R. **10 nov.**).
Epoque inconnue. — Ce saint est vénéré de temps immémorial à Melun près Paris: son nom figure dans les martyrologes et dans le romain, mais on n'a sur sa vie aucun détail.

LÉONARD (S^t), év. (**4 mars**).
VII^e s. — Léonard ou Léodowald est donné comme un évêque d'Avranches au VII^e siècle, on n'a sur sa vie que des traditions locales: elles signalent sa grande dévotion à saint Martin. Sur le lieu de sa naissance on érigea un prieuré qui devint le noyau d'un bourg nommé Saint-Léonard.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 224.

LÉONARD CHIMURRA, etc. (Bx), mm. (**14 mars**).
XVII^e s. — Un noble japonais converti qui se fit jésuite et fut martyrisé avec quelques chrétiens ses compatriotes en 1609.

LÉONARD (S^t), c. (**10 mai**).
VI^e s. — Un contemporain de saint Léonard de Noblac avec lequel il vécut quelque temps à Micy sous l'abbé saint Maximin. Il se retira ensuite dans le Dunois où il se construisit une cellule. Il mourut vers le milieu du VI^e siècle et fut enterré dans son ermitage. Ses reliques sont dans l'église paroissiale à l'endroit où était sa cellule. Elles furent vérifiées en 1226 par l'évêque de Chartres, en 1748 par l'évêque de Blois. Sa mémoire est marquée au 8 décembre. Cependant le nouveau propre de Blois l'a au 10 mai.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VII, 340. Poncelet, SS. de Micy dans An. Bol., 24, p. 85.

LÉONARD WICHEL (S^t), m. (**9 juill.**).
V. GORCUM (martyrs de).

LÉONARD de Vandœuvre (S^t), c. (**15 oct.**).
VI^e s. — Léonard, né sur le territoire de Tongres, quitta son pays pour se fixer dans une solitude du Maine nommée Vandœuvre où il bâtit un monastère. Il en fut le premier abbé. Clotaire I^{er} auprès duquel on l'avait calomnié voulut le chasser de ses Etats, mais les soldats envoyés pour exécuter cet ordre furent frappés de l'humilité du saint homme et en informèrent le roi. Léonard intercéda pour ses calomniateurs et gagna ainsi l'estime et la protection de Clotaire. Il mourut vers 565. Vers 881 les reliques furent portées à Corbigny dans le diocèse d'Autun où elles demeurèrent jusqu'en 1562 époque où elles furent brûlées par les calvinistes. Les nouveaux propres de Nevers et Séez le fêtent au 15 octobre, celui du Mans au 22 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 252. An. Bol., 24, p. 85.

LÉONARD de Noblac (S^t), c. (M. R. **6 nov.**).
VI^e s. — Léonard seigneur franc attaché à la cour de Clovis, se convertit à Reims avec le roi. Sur le conseil de saint Remi, il se retira au monastère de Micy, d'où il passa dans le Berry, convertit quelques païens, alla se fixer aux environs de Limoges où il se construisit une cellule. Des disciples vinrent à lui et formèrent ainsi le monastère de Noblac. Les prières du saint abbé obtinrent la délivrance de la reine de Metz en travail d'enfant: le roi lui accorda le privilège de délivrer certains prisonniers: d'où dévotion à ce saint qui mourut vers 559.

Bibl. — Dict. Pet., II, 251. An. Bol., 24.85.

LÉONARD de Port-Maurice (S^t), c. (M. R. **26 nov.**).
XVIII^e s. — Paul Jérôme de Casa Nuova naquit le 20 décembre 1677 à Port-Maurice dans le diocèse d'Albenga sur la côte de Gênes. A dix ans il fut appelé à Rome par un de ses oncles et fut élevé au Collège romain sous la direction des Jésuites. Il fit partie de la Congrégation des douze chargés de faire le catéchisme dans les églises et d'amener les gens oisifs aux sermons. Ses études terminées, il entra chez les frères mineurs de l'Observance, y prononça ses vœux sous le nom de Léonard de Port-Maurice: il devint le modèle de ses frères par sa ferveur et sa régularité. Prêtre, il fut employé aux missions tomba dangereusement malade, dut se reposer pendant cinq ans où il retourna dans son pays et fit connaître la dévotion du Chemin de la Croix. Guéri par la Sainte Vierge il reprit son saint ministère, dans la Toscane, à Rome, à Gênes, en Corse où il obtint de grands succès pour la conversion des pécheurs. Il institua à Rome la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, propagea la pratique de méditer sur la passion du Sauveur. Après quarante ans de travaux, il se retira au

couvent de Saint-Bonaventure pour se préparer à la mort : celle-ci arriva le 26 novembre 1751. Il a été canonisé par Pie IX, le 29 juin 1867.

Bibl.— Dict. Pet., II, 253. Léon. Aur. Ser., IV, 316, de Chérancé, Paris (1903).

LÉONARDI (S^{t}). **(10 oct.).**
V. JEAN.

LÉONCE (S^{t}), év. (M. R. **13 janv.**).
IV^{e} s. — Léonce évêque de Césarée en Cappadoce fut un ardent défenseur de la foi contre les païens sous Licinius et contre les ariens sous Constantin le Grand. Ce fut lui qui passant par Nazianze en se rendant au concile de Nicée baptisa Grégoire l'ancien. Il sacra ensuite évêque saint Grégoire d'Arménie. Saint Athanase a fait son éloge. On l'appela chez les Grecs un « Ange de la paix ». Trois cents ans après sa mort, son corps fut trouvé sans corruption dans l'église de Saint-Hésyque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 255.

LÉONCE (S^{t}). m. **(10 mars).**
V. QUARANTE MARTYRS.

LÉONCE (S^{t}), év. **(19 mars).**
VII^{e} s. — Léonce fut évêque de Saintes au commencement du VII^{e} siècle. En 627 il assista au concile de Clichy. Après 637 il accueillit dans son diocèse saint Malo exilé de Bretagne. Il mourut le 19 mars 640. Le nouveau propre de La Rochelle a sa fête le 20 mars.

Bibl.— Dict. Pet., II, 256. Duch. Fast. ép., II, 74.

LÉONCE (S^{t}), m. (M. R. **19 mars**).
V. APOLLONIUS... mm.

LÉONCE (S^{t}), m. (M. R. **24 avr.**).
V. EUSEBE, NEON...

LÉONCE (S^{t}), év. **(4 mai).**
IV^{e} s. — Léonce, évêque d'Hippone, l'un des prédécesseurs de saint Augustin. Il fit bâtir une église à laquelle plus tard on donna son nom. Augustin y prêcha en 423 le jour de l'Ascension. Augustin n'était pas encore évêque quand il abolit l'agape du jour de la fête de saint Léonce.

Bibl. — Dict. Pet., II, 255.

LÉONCE, HYPACE, THÉODULE (S^{ts}), mm. (M R. **18 juin**).
I^{er} s. — Chrétiens grecs, dont les deux derniers furent convertis par Léonce ; ils souffrirent pour la foi à Tripoli en Phénicie. On les donne comme appartenant à l'âge apostolique (vers 76).

Bibl. — Dict. Pet., II, 254.

LÉONCE (S^{t}), év. **(28 juin).**
Époque indéterminée. — Le nouveau propre de Périgueux, sous la date du 28 juin a la fête de saint Léonce évêque de ce siège. Au 18 juin il est parlé de son tombeau vénéré dans l'église de Saint-Pierre le Vieux. Il y eut une translation de son corps en 1054 époque où il fut transporté dans l'église de Saint-Etienne.

Bibl. — Célier (1903).

LÉONCE, MAURICE, DANIEL (S^{ts}), mm. (M. R. **10 juil.**).
IV^{e} s. — Un groupe de 45 chrétiens qui souffrirent à Nicopolis en Arménie, vers 329 ou 320 sous Licinius, furent des derniers martyrs appartenant aux grandes persécutions.

Bibl. — Dict. Pet., II, 255.

LÉONCE LE JEUNE (S^{t}), év. (**11 juil.**).
VI^{e} s. — Léonce naquit à Saintes vers 510, servit avec éclat comme soldat dans la guerre contre les Visigoths. Marié à Placidine qui comptait parmi ses aïeux Sidoine Apollinaire il fut élu vers 541 par le clergé et le peuple de Bordeaux pour succéder à Léonce l'Ancien. Placidine s'engagea alors à garder la continence. Léonce employa ses biens considérables à construire et doter des églises, assista aux conciles de Paris de 551 et 557. Il tint en 562 un concile à Saintes où l'évêque Emère fut déposé : l'affaire de ce prélat s'arrangea dans la suite. Léonce mourut vers 565. Les nouveaux propres de Bordeaux et de la Rochelle le fêtent au 11 juillet.

Bibl. — Dict. Pet. II, 256. Duch. Fast. ép., II., 61. Rainguet. Biog. Saint. p. 351.

LÉONCE, ATTIUS, ALEXANDRE (S^{ts}), mm. (M. R. **1er août**).
IV^{e} s — Accusés d'avoir profané un temple païen, ces trois chrétiens et six autres avec eux furent mis à la torture, puis livrés aux bêtes dans l'amphithéâtre à Pergé en Pamphylie à l'époque où la persécution de Dioclétien faisait rage. Par miracle les bêtes les épargnèrent, mais ils furent décapités. Honorés de tout temps en Orient, leur culte passa à Rome au XVI^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 254.

LÉONCE et CARPOPHORE (S^{ts}), mm. **(20 août).**
IV^{e} s. — Deux médecins arabes, guérissant surtout par l'invocation du nom de Jésus-Christ. Arrêtés sous Dioclétien à Aquilée, ils furent soumis à des tourments qui ne leur causèrent aucun mal, furent enfin décapités. Les corps furent transportés à Vicence où ils sont honorés ainsi qu'Aquilée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 254.

LÉONCE L'ANCIEN (S^{t}), év. (**21 août**).
VI^{e} s. — Léonce fut évêque de Bordeaux, et en cette qualité assista l'an 540 au 4^{e} concile d'Orléans. Il mourut l'année suivante à Saint-Léons, non loin de Milhau, diocèse de Rodez, et eut pour successeur Léonce le jeune. Le nouveau propre de Rodez célèbre sa fête le 19 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 255. Duch. Fast. ép., II, 61.

LÉONCE (S^{t}), m. (M. R. **12 sept.**).
V. HIERONIDE.

LÉONCE (S^{t}), m. (M. R. **27 sept.**).
V. COME ET DAMIEN.

LÉONCE (S^t), év. (1^er déc.). v^e s. — On signale en 419 ce Léonce comme évêque de Fréjus, Boniface I^er lui écrit à cette date. Cassien lui dédia ses dix premières conférences. Il est mentionné au concile d'Arles et aussi dans une lettre de Célestin I^er (a. 431). Il mourut vers 432. Le nouveau propre de Fréjus le nomme au 1^er décembre, celui de Nîmes au 5 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 255. N. B. U. 30. 747. Duch. Fast. ep. I, 285. Till. M. h. e. XII, 468.

LÉONTIA (S^te), m. (M. R. 6 déc.). V. DENISE, etc.

LÉONIDE (S^t), etc. mm. (M. R. 28 janv.). IV^e s. — Martyrs égyptiens sous Dioclétien en 304. Ce qu'en dit la légende ne mérite guère créance.

Bibl. — Dict. Pet., II, 258.

LÉONIDE (S^t), m. (M. R. 22 avr.). III^e s. — Léonide, philosophe chrétien, père d'Origène qu'il éleva avec un soin particulier à cause de ses aptitudes extraordinaires. Pendant le sommeil de cet enfant Léonide s'approchait doucement de son lit, lui découvrait la poitrine, la baisait avec respect comme un sanctuaire où résidait l'esprit de Dieu. Léonide, arrêté à Alexandrie sous Septime Sévère, fut conduit en prison : il y reçut une lettre de son fils qui l'exhortait à mourir avec courage. Léonide fut décapité pour la foi en 202. Avec lui souffrirent les saints ARATOR, QUIRIACE et BASILE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 257.

LÉONIDE (S^t), m. (M. R. 8 août). V. ELEUTHÈRE.

LÉONIDE (S^t), m. (M. R. 2 sept.). V. DIOMÈDE.

LÉONIDE (S^te), m. (M. R. 15 juin). V. LIBYE.

LÉONIEN (S^t), c. (13 ou 6 nov.). V^e s. — Léonien, originaire de Pannonie, fut emmené captif dans les Gaules. Ayant recouvré la liberté, il mena la vie de reclus pendant quarante ans, soit à Autun, soit à Vienne dans le Dauphiné. Dans cette dernière ville il gouverna un monastère qui devint plus tard celui de Saint-Pierre. Il fonda également un monastère de religieuses. Il vivait au V^e siècle. Le nouveau propre de Grenoble le fête au 13 novembre. Pie X a confirmé son culte en 1903.

Bibl. — Dict. Pet., II, 258. Mab. A. SS. o. S. B. I. 577.

LÉONILLE (S^te), m. (M. R. 17 janv.). V. SPEUSIPPE.

LÉONLUC (S^t), ab. (1^er mars). X^e s. — Religieux de l'ordre de Saint-Basile, il fonda le monastère de Montléon, et mourut vers 900. Il est honoré à Corillon en Sicile dont il est le patron.

LÉONOR (S^t), év. (1^er juil.). VI^e s. — Léonor ou Lunaire (*Leonorius, Leonarius*), naquit en Angleterre à la fin du V^e siècle et fut un des illustres disciples de saint Iltut. Il passa en France, se fixa dans la province de Domnonée (Armorique ou Bretagne) y fonda un monastère dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 570 : son corps enterré dans l'église de son abbaye fut transféré dans l'église paroissiale de Saint-Lunaire à Saint-Malo. Le nouveau propre de Rennes a sa fête le 1^er juillet.

Var. LEONORE, LUNAIRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 258.

LÉOPARD (S^t), m. (M. R. 30 sept.). IV^e s. — Chrétien, attaché au service de Julien l'Apostat. Il fut décapité pour la foi en 362. à Rome, semble dire le martyrologe romain. Quelques auteurs cherchent à établir que ce fut ailleurs. Les reliques ont été transportées à Aix-la-Chapelle où elles sont vénérées.

Bibl. — Dict. Pet., II. 259.

LÉOPARDIN (S^t), ab. m. (24 nov.). VII^e s. — Moine et abbé de Saint-Symphorien de Vivaris dans le Berry, il fut tué par des scélérats près d'Aubigny. Il est honoré comme martyr. Une paroisse du diocèse de Moulins porte son nom. Il est honoré à Bourges le 7 octobre et à Moulins le 11, d'après les nouveaux propres de ces diocèses.

Bibl. — Dict. Pet., II, 259. Hist. lit. Fr., IV., 41 ; VIII, 35.

LÉOPOLD de Gaiches (Bx), c. (2 avr.). XIX^e s. — Léopold, né aux Gaiches près de Pérouse le 20 octobre 1732. entra chez les franciscains, et fit partie des Réformés de la stricte observance. Il mourut le 2 avril 1815 à Monte-Luco près Spolète. Il a été béatifié par Léon XIII le 12 mars 1893.

LÉOPOLD (S^t), c. (M. R. 15 nov.). XII^e s. — Léopold IV margrave d'Autriche, fils de Léopold III et de Itte, et petit-fils de l'empereur Henri III, succéda à son père en 1096, épousa Agnès, fille de Henri IV, en eut plusieurs enfants parmi lesquels l'empereur Conrad et Frédéric, père de Frédéric Barberousse. Brave à la guerre, il remporta une victoire complète sur les Hongrois qui avaient envahi ses Etats. Cependant il ne prit aucune part dans les troubles qu'excitèrent les deux fils d'Agnès et du duc de Souabe. Surnommé « le Preux », il vaquait à la prière et à la méditation, à la lecture des livres saints avec Agnès son épouse qui partageait ses sentiments et s'associa à ses bonnes œuvres. Ils fondèrent plusieurs monastères, notamment celui de Notre-Dame de Neubourg où Léopold fut enterré après sa mort survenue le 15 novembre 1136. Innocent VIII l'a canonisé en 1485.

Bibl. — Dict. Pet., II, 259. N. B. U. 30. 797.

LÉOTHADE (S^t), év. (22 oct.). VIII^e s. — De la famille de Charles Martel ou de celle d'Eudes de Gascogne, Léothade

renonça au monde et se fit moine à Moissac où il fut presque aussitôt nommé abbé. Appelé ensuite au siège épiscopal d'Auch, il mourut vers 718. Il est honoré à Auch le 22 octobre, à Tarbes le 28 d'après les nouveaux propres de ces diocèses

Bibl. — Dict. Pet., II, 260. Duch. Fast. ep., II, 96

LEROUX (Anne-Joseph).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

LEROUX (Marguerite).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

LESTONNAC (Bse). (**2 févr.**).
V. JEANNE DE.

LÉOVIGILD et CHRISTOPHE (Ste), mm. (M. R. **20 août**).
IXe s. — Deux moines, disciples de saint Euloge de Cordoue, qui furent mis à la torture, puis décapités, pendant la persécution des Maures sous Abdérame II (a. 852). Leurs corps furent livrés aux flammes, mais on en put garder quelques reliques vénérées à Cordoue.

Bibl. — Dict. Pet., II, 260.

LEPTINE (Ste), m. (**26 oct.**).
Époque incertaine. — Chrétienne martyrisée en Orient.

LÉRY (St), c. (**30 sept.**).
VIIe s. — Prêtre en Bretagne, Léry (latin *Laurus, Lethericus*) fut, dit-on, chapelain du roi Judicael. Il est honoré à Mein-de-Gails, près de Saint-Malo : une église porte son nom dans le voisinage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 261. Lobineau: SS. Bret., II, 85.

LESBOS (Martyrs de...). (M. R. **5 avril**).
Époque inconnue. — Le martyrologe romain mentionne cinq chrétiennes qui souffrirent à Lesbos durant l'une des premières persécutions et que les Grecs honorent à la date du 5 avril.

LÉTANCE (St), m. (M. R. **17 juil.**).
V. SCILLITAINS (martyrs).

LÉTARD (St), év. (**24 févr.** ou **7 mai**).
VIe s. — Létard (*Léothardus*), évêque, avait accompagné comme aumônier Berthe fille de Caribert roi de Paris, quand celle-ci épousa Ethelbert roi de Kent en Angleterre. Il prépara les voies au moine saint Augustin de Cantorbéry en déposant des semences de christianisme dans le cœur des sujets d'Ethelbert : la reine Berthe le seconda de tout son pouvoir. On ignore en quelle année mourut Létard : il fut enterré sous le portail de l'église Saint-Martin. Ses reliques furent autrefois vénérées à Cantorbéry dans l'église abbatiale de Saint-Augustin. On croit qu'il était évêque de Senlis avant de passer en Angleterre et il est honoré à Senlis le 7 mai.
V. LÉTHARD, LOTAIRE, LOTHIER.

Bibl — Dict. Pet., II, 261.

LETTO (**3 avr.**).
V. ALEXANDRINA.

LETUS (St), m. (M. R. **1er sept.**).
V. VINCENT...

LETUS (St), év. m. (M. R. **6 sept.**).
V. DONATIEN.

LEU (St).
Pour les saints de ce nom voir LOUP...

LEUBAIS (St), ab. (**24 janv.** ou **13 fév.**).
VIe s. — Leubais (*Leobatius*), principal disciple de saint Ours, fut mis par celui-ci à la tête de sa fondation de Sennevières en Touraine, canton de Loches. Il vécut jusqu'à une extrême vieillesse et mourut saintement vers 540. Il fut enterré dans l'église qui porte aujourd'hui son nom. Le nouveau propre de Tours en fait mémoire le 24 janvier.
Var. LEUBACE ou LEUBASSE, ou LIBESSE, LOUBACE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 270.

LEUCE ou LEUCIUS (St), m. (M. R. **11 janv.**).
V. PIERRE, SÉVÈRE...

LEUCE ou LEUCIUS de Brindes (St), év. (M. R. **11 janv.**).
IIe s. — Leuce est honoré comme le premier évêque de Brindes, Italie méridionale. Il vint, dit-on, d'Alexandrie, mourut entre 172 et 180. Saint Grégoire le Grand mentionne un autre évêque du même nom qui vécut à Brindes au Ve siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 263.

LEUCE ou LEUCIUS (St), m. (M. R. **28 janv.**).
V. THYRSE, mm.

LEUCE ou LEUCIUS (Ste), mm.
D'autres martyrs de ce nom, appartenant à une époque incertaine, sont mentionnés dans les martyrologes, à Pavie le 1er janvier ; en Afrique le 17 janvier, à Césarée de Bithynie le 28 janvier.

LEUCHTILDE (Ste).
V. LUFTHILDE ou LUFTHALDE.

LEUCONE (St), év. (**1er avr.**).
VIIe s. — Dix-huitième évêque de Troyes d'après les catalogues : il assista en 657 au premier concile de Sens et mourut vers 666. Il est honoré le 1er avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 263. Duch. Fast. ép., II, 455.

LEUDARD (St), c. (**28 oct.**).
IXe s. — Leudard ou Ludard (*Leodardus*) qui avait exercé les fonctions de boulanger à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons, opéra des miracles pendant sa vie et après sa mort. Ses reliques, d'abord déposées à Saint-Martin de Soissons, furent vénérées à Notre-Dame jusqu'à la Révolution.

LEUDIN (St).
V. BODON.

LEUDIN ou LEUDVIN (St).
V. LEUDIN.

LEUDOMIRE (St), év. (**3 oct.**).
VIIe s. — Leudomire, vulgairement Ludmier, d'une famille noble de Limoges, était frère de saint Elaphe auquel il succéda sur le siège de Châlons-sur-Marne. Il gouverna saintement son troupeau qu'il édifia

par ses vertus notamment par sa charité. Il mourut vers 626, fut enterré dans l'église de Saint-Jean-Baptiste. Ses reliques furent transférées à l'église de tous les saints. Il est fêté le 10 août à Limoges. Le nouveau propre de Châlons a sa fête le 30 septembre.

LEUFROY (S^t), ab. (M. R. **21 juin**).
VIII^e s. — Leufroy (*Leufridus*, *Leotfridus*) naquit au pays d'Evreux, dans la seconde moitié du VII^e siècle, passa ses premières années au monastère de Saint-Taurin, alla terminer ses études à Chartres. Désireux de mener une vie parfaite, il se fit moine dans le monastère que saint Saëns avait fondé en 674. Il rentra ensuite dans son pays, se fixa à trois lieues d'Evreux, dans un endroit où saint Ouen avait érigé une croix. Des disciples vinrent se grouper autour de lui : ce fut l'origine du monastère appelé d abord la Croix de Saint-Ouen et plus tard la Croix-Saint-Leufroy. Le fondateur gouverna cette communauté pendant quarante ans avec sagesse et bonté. Dieu le favorisa du don des miracles. Il mourut en 738 et fut enterré dans l'église Saint-Paul qu'il avait fait bâtir : vers la fin du IX^e siècle, Jean de Dol le fit transférer dans la grande église de la Croix de Saint-Ouen. En 918 les reliques furent portées à Saint-Germain-des-Prés et y restèrent jusqu'à l'époque de la Révolution. Un os de l'avant-bras rapporté à La Croix y est demeuré jusqu'à nos jours. La fête célébrée dès le IX^e siècle est au 21 juin. Le nouveau propre de Paris en fait mémoire le 20 juin.
N.-B. L'existence d'un frère de Leufroy, nommé AGOFROY et mentionné dans certains diplômes à propos des reliques, est reconnue invraisemblable : nulle part le premier biographe ne laisse soupçonner que Leufroy eut un frère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 263. Mesnel : SS. d'Evreux (1915). Hist. lit. Fr., V, 275. Mab. A. SS. o. s. B. III, 1 part. 582.

LEVANGE (S^t), év. (19 oct.).
VI^e s. — Levange (*Levangius* ou *Libanius*), le neuvième dans la liste des évêques de Senlis, assista en 511 au concile d'Orléans Il a sa fête au 19 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 264. Duch. Fast. ép., III, 117.

LEUVART (S^t).
V. LÉOBARD.

LEWINE (S^{te}), v. m. (22 ou **24 juil.**).
V^e s. — Lewine ou Levinne, vierge, bretonne d'origine, fut mise à mort par les Saxons de Grande-Bretagne avant leur conversion au christianisme. Ses reliques vénérées pendant plusieurs siècles à Scaford (Sussex) furent transférées l'an 1058 à Berg-Saint-Winox en Flandre. En 1558 elles furent brûlées dans l'incendie de cette abbaye.

Bibl. — Dict. Pet., II, 264. Mab. a. SS. o. s. B., VI, 2 part. 112.

LEZIN (S^t), év. (M. R. 13 fév.).
VI^e s. — Lezin (*Lucinius*) naquit vers 540, fut grand écuyer à la cour du roi Clotaire I^{er} et y menait déjà une vie pénitente. Celle qu'il devait épouser ayant été frappée de la lèpre la veille du mariage, il renonça au monde, entra dans une communauté de pieux ecclésiastiques dont il devint le modèle Nommé évêque d'Angers, il ne consentit à se laisser sacrer qu'après avoir opposé bien des difficultés. Il se dévoua ensuite tout entier à son troupeau : instructions, exemples, miracles amenaient le retour des pécheurs les plus endurcis. Il voulut abandonner sa charge pour vivre dans la retraite, les évêques de la province qu'il consulta s'y opposèrent. Ses dernières années montrèrent sa patience dans les souffrances. Il mourut vers 605 : une translation de ses reliques eut lieu en 1169.

Bibl. — Dict. Pet., II, 264. N. B. U., 31, 67. Duch. Fast. ép., II, 358. Tardif (1911). Hist. lit. Fr., III, 551.

LEZINIANA MATTHIEU ALONZO.
V. DOMICAINS MARTYRS TONKIN.

LIAFDAG (S^t), év. m. (3 fév.).
X^e s. — Liafdag évêque de Ripen en Danemark endura le martyre l'an 980.

LIBAIRE (S^{te}), v. m. (8 oct.).
IV^e s. — Libaire (*Libaria* ou *Leobaria*), sœur de saint Eucher, de saint Eloph et de sainte Menne fut décapitée pour la foi l'an 361 sous. Julien l'Apostat à Grau en Lorraine. Son corps vénéré par les fidèles fut transféré à Toul en 1587. Elle est honorée à Condé en Brie le 12 octobre. Elle est au 8 octobre dans le nouveau propre de Nancy, au 11 dans celui de Saint-Dié.
Var. LIBIÈRE et LIVIÈRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 265. An. Bol, 10, 376.

LIBENTIUS (Bx), év. (4 janv.).
XI^e s. — Libentius, né en Italie vers le milieu du X^e siècle, suivit Adaldag archevêque de Hambourg en Allemagne et fut élu pour lui succéder. Il donna l'exemple de la plus parfaite régularité, de la modestie, du zèle pour les âmes : il envoya des missionnaires en Danemark et en Pologne. Il mourut au commencement de 1013 après un épiscopat de 24 ans, fut honoré d'un culte public bientôt après sa mort : sa fête s'est toujours célébrée le 4 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 265. Mab. A. SS. o. s. B., VI, 1 part. 128.

LIBÉRAL (S^t). c. (M. R. 27 avr.).
IV^e s. — Prêtre d'une sainte vie dans la Marche d'Ancône. Son corps est conservé et vénéré dans la cathédrale de Trévise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 265.

LIBÉRAL (S^t), év. (21 nov.).
X^e s. — Libéral, natif de Brive la Gaillarde au diocèse de Tulle, voulant se retirer dans la solitude, alla jusqu'à Embrun dans les Alpes. Les habitants de cette ville le choisirent pour évêque et il se livra

réserve aux travaux du saint ministère (vers 940). Son corps a été déposé dans l'église de Brive où il est honoré le 21 novembre.

LIBÉRAT (S[t]), m. (**23 mars**).
v[e] s. — Libérat, médecin de Carthage, fut arrêté en 484 avec sa femme à cause de son attachement à la foi catholique pendant la persécution de Hunéric roi des Vandales. On mit les deux époux dans des cachots séparés et l'on voulut faire croire à l'épouse que son mari avait apostasié. Cette fourberie des Ariens fut déjouée par Libérat qui manifesta sa foi en présence de sa femme. On les envoya en exil et on les sépara de leurs enfants : cet exil se termina sans doute par le martyre, mais on ne connait ni le genre ni l'année de leur supplice. CRESCENT prêtre souffrit avec lui.

Bibl. — Dict. Pet., II, 266.

LIBÉRAT, BONIFACE, SERVUS RUSTIQUE, ROGAT, SEPTIME et **MAXIME** (S[ts]), mm. (M. R. **17 août**).
v[e] s. — Libérat était abbé dans la Byacène. En 483 sous Hunéric il reçut l'ordre de se rendre à Carthage avec sa communauté, Boniface, diacre ; Servus et Rustique sous-diacres ; Rogat et Septime simples moines ; Maxime enfant élevé dans le monastère : ils furent mis à la torture et enfin exécutés pour leur constance dans la profession de la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 267. Ceil. H. a. s., X, 462.

LIBÉRAT de LAURE (**Bx**), c.
(**26 août** ou **30 oct.**).
XIII[e] s. — Libérat, de la noble famille des Brunforte, naquit dans la Marche d'Ancône : il reçut l'habit des frères mineurs dans le couvent de Soffiano et dans cette solitude fut la règle vivante de la communauté. Epuisé par les macérations et les ardeurs de sa charité, il s'endormit dans le Seigneur vers 1260. Son corps transféré au diocèse de Camerino en un lieu appelé dans la suite Saint-Libérat, a été l'instrument de nombreux miracles. Pie IX en 1868 a approuvé le culte du bienheureux Libérat.

Bibl. — Léon : Aur. sér., IV, 205. An. p. cath., 1913, p. 726.

LIBÉRAT et **BAJULE** (S[ts]), mm.
(M. R. **20 déc.**).
Époque inconnue. — Deux martyrs dont les reliques sont vénérées à Rome, mais dont la tradition place le supplice en Orient, sans autres détails.

LIBÉRATE (S[te]).
V. LIVRADE.

LIBÉRATE (S[te]), v. (**16 janv.**).
VI[e] s. — Libérate, sœur de l'évêque saint Epiphane et de trois autres vierges est vénérée à Pavie.

LIBÉRATE (S[te]), v. (M. R. **18 janv.**).
VI[e] s. — Libérate, avec sa sœur FAUSTINE, fonda un monastère de Bénédictines, à Côme dans le nord de l'Italie. Toutes deux moururent à quelques jours de distance en 581. En 1317 on mit leurs reliques dans une châsse à la cathédrale de Côme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 268.

LIBÉRATEUR (S[t]), év. m. (**15 mai**).
Époque inconnue. — On ne sait rien sur cet évêque martyr, dont les Actes ont péri. Mais ses reliques sont en grande vénération à Bénévent, Sulmona, Mantiana où des églises lui sont dédiées.

Bibl. — Dict. Pet., II, 268.

LIBÈRE (S[t]), év.
(M. R **29 avr.** et **30 déc.**).
III[e] s. — Libère (*Liberius*) est vénéré à Ravenne comme ayant fondé le siège épiscopal de cette ville. Il vivait sous le pape saint Victor I[er], vers l'an 200.

Bibl. — Dict. Pet., II, 268.

LIBÈRE (S[t]), év. (**19 juil.**).
IV[e] s. — Deuxième évêque de Poitiers, d'après les catalogues. On croit qu'il vécut dans les années qui suivirent la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 77.

LIBÈRE (S[t]), pape. (**23 sept.**).
IV[e] s. — Libère, successeur de saint Jules I[er] en 352, montra au début de son pontificat son zèle pour la foi catholique : il refusa d'approuver les actes d'un concile d'Arles où les ariens avaient fait condamner Athanase. L'empereur Constance le fit saisir et amener à Milan et l'envoya en exil. On lui arracha une souscription à la formule de foi signée à Sirmium : ce qui fut regardé comme un acte de faiblesse. Rentré à Rome Libère s'empressa de communiquer avec saint Athanase (a. 360), ce qui l'exposa à de nouvelles persécutions. Il mourut le 23 septembre 366. Son nom est dans la plupart des martyrologes latins et grecs, mais non dans le martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 268. N. B. U., 31. 120. An. Bol., 16. 521. Till. *m.* h. e. VI.

LIBÉRIEN (S[t]), m. (**1[er] juin**).
II[e] s. — Libérien (*Liberianus*) de Rome fut arrêté en même temps que saint Justin le philosophe. Sur son refus de sacrifier aux idoles, il fut décapité l'an 167. Mentionné le 13 avril en même temps que saint Justin, il l'est encore le 1[er] juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 269.

LIBERT (S[t]), m. (**14 juil.**).
VIII[e] s. — Libert (*Libertus*) naquit à Malines et fut baptisé par l'évêque Rumold aux prières duquel était due sa naissance. Très jeune il se noya dans la rivière où il était tombé et fut ressuscité par les prières du même saint Rumold. Il prit ensuite l'habit religieux dans le monastère fondé par ses parents, se réfugia plus tard dans celui de Saint-Tron où les barbares le massacrèrent en haine de la foi, vers 783.

Bibl. — Dict. Pet., II, 270.

LIBESSE (Ste).
V. LEUBAIS.

LIBOIRE (St), év. (M. R. **23 juil.**).
IVe s. — Liboire, d'une famille illustre des Gaules, fut admis dans le clergé du Mans et ordonné prêtre. Sa science et ses vertus le firent placer sur le siège du Mans en 348. Pendant son épiscopat qui dura 49 ans, il fonda et dota plusieurs églises. Il mourut vers 397. En 836, ses reliques furent transférés à Paderborn dont il est le patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 270. Duch. Fast. ép., II, 336. Till. M. h. e., X, 307. Busson (1905).

LIBYE, LÉONIDE et EUTROPIE (Ste), mm. (M. R. **15 juin**).
IVe s. — Chrétiennes qui furent mises à mort à Palmyre en Syrie pendant la persécution de Dioclétien (a. 303). Libye fut décapitée, Léonide sa sœur mourut attachée au poteau, Eutropie, une enfant de douze ans, fut percée de flèches par les soldats.
Var. LYBIE (*Lybia*).

Bibl. — Dict. Pet., II, 271.

LICAN (St), ab. (**24 nov.**).
Ve s. — Abbé en Etiopie où il propagea la foi après saint Frumence : il y est honoré le 21 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 271.

LICAR (St).
V. LIZIER.

LICARION (St), m. (M. R. **7 juin**).
Epoque inconnue. — Chrétien d'Egypte qui scella sa foi de son sang pendant une des premières persécutions.

LICÈRE (St), m. (**2 sept.**).
IXe s. — Licère (*Licerius*) espagnol d'origine, encourageait les chrétiens à souffrir lorsque les Normands ravageaient l'Aquitaine. A la tête des habitants, de Sos en Lot-en-Garonne, il fut blessé à mort, put néanmoins s'échapper. Mais arrivé au mas d'Avignon il tomba épuisé par la perte du sang qui coulait de ses blessures. Son tombeau en cet endroit devint un lieu de pèlerinage.
Var. LÉZER.

LICIÈRE (Ste), m. (**6 janv. et 11 mai**).
VIIIe s. — Licière (*Liceria*) sœur de saint Ebbon, évêque de Sens, mena avec Ygora sa sœur une sainte vie et fut inhumée après sa mort dans l'église de Saint-Pierre le-Vif. D'anciennes litanies de l'église de Lens, la comptent au nombre des vierges martyres : on ne voit pas cependant qu'elle soit morte de mort violente.

Bibl. — Dict. Pet., II, 271.

LICINIUS (St), m. (M. R. **7 août**).
V. CARPOPHORE, etc.

LIDAN (St), ab. (**2 juil.**).
XIIe s. — Lidan, abbé de l'ordre bénédictin, passa de longues années dans un monastère de Sainte-Cécile à Sezza en Italie. Ses vertus ses miracles attestèrent sa sainteté il mourut vers 148.
Var. LIGDAN, LINDAN ou LINDANE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 275.

LICCIO (Bx). (**14 nov.**).
V. JEAN.

LIDOIN Madeleine. (**17 juil.**).
V. CARMÉLITES de Compiègne.

LIEM Vincent.
V. DOMINICAINS martyrs Tonkin.

LIDOIRE (St), év. (**13 sept.**).
IVe s. — Lidoire (*Lidorius*), né à Tours, fut le second évêque de cette ville où il succéda à saint Gatien en 337. La mort de Gatien étant arrivée en 259, le siège resta vacant pendant près de 80 ans. D'après saint Grégoire de Tours, Lidoire animé de l'esprit des apôtres opéra un grand nombre de conversions. Il bâtit la première église cathédrale *intra muros*, mourut en 371, fut enterré dans une basilique située hors de la ville. Il eut pour successeur saint Martin. Ses reliques furent portées plus tard dans la cathédrale. Le nouveau propre de Tours a sa fête le 13 septembre.
Var. LITOIRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 271. Duch. Fast. ép., II, 302. Till. M. h. e, X, 314. N. B. U., 31, 171.

LIDWINE (Ste), v. (**14 avr.**).
XVe s. — Lidwine, née à Schiedam en Hollande l'an 1380, fit à douze ans le vœu de virginité. Affligée de longues et douloureuses infirmités, elle ne pouvait prendre ni repos ni nourriture et passa les trente dernières années de sa vie dans son lit. Elle consacrait ses jours et ses nuits à méditer sur la passion de Jésus-Christ et y trouva un puissant réconfort. A ses peines qu'elle souffrait avec patience, elle ajouta même des mortifications volontaires. Après un martyre de trente-huit ans, elle mourut le 14 avril 1433, âgée de 53 ans. Des miracles opérés après sa mort attestèrent sa sainteté ; l'église paroissiale de Schiedam porte son nom depuis 1434 ses reliques portées plus tard à Bruxelles furent placées dans l'église de Sainte-Gudule.

Bibl. — Dict. Pet., II, 271. Coudurier : Vie (1869). Huysmans (1901).

LIÉ (St), c. (**5 nov.**).
VIe s. — Lié (*Lætus*) berger durant ses premières années, passa dans le monastère de Micy ou Saint-Mesmin près d'Orléans où il se lia d'amitié avec saint Avit. Tous deux se retirèrent dans une solitude de la Sologne et quand Avit retourna à Micy Lié alla se fixer dans le bois d'Inatoire connu depuis sous le nom de la Forêt aux Loges. Sa mort arriva vers 534. Sur son tombeau on éleva une chapelle autour de laquelle s'est formé le village de Saint-Lié ; les reliques du saint furent longtemps conservées dans la collégiale de Pluvi au diocèse d'Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 272. Hist. lit. Fr., V 341.

LIEBARD ou LIBERT (S[t]).
V. LÉOBARD.

LIÉBAUT (S[t]), ab. (8 ou 11 août).
VII[e] s. — Liébaut (*Leodovaldus* ou *Leobaldus*) d'une riche et opulente famille renonça au monde pour entrer dans le monastère bénédictin de Saint-Aignan d'Orléans. Il le quitta pour aller fonder l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire. Il mourut vers 650. Son chef fut longtemps conservé à saint Mesmin ou Micy.
Var. LÉOBALD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 272.

LIÉBERT (S[t]), év. (23 juin).
XI[e] s. — Liébert ou Libert (*Leilbertus*) né au commencement du XI[e] siècle à Alost aux Pays-Bas, fut élevé par son oncle Gérard de Florines, évêque de Cambrai et lui succéda en 1051. Des troubles marquèrent le début de son épiscopat ; Jean d'Arras le fit chasser de la ville. Rétabli par Baudouin comte de Flandre, Liebert acheva le monastère de Saint-André, fit le pèlerinage de Terre Sainte, ne put voir le tombeau du Sauveur, à cause de la défense du Soudan. Au retour il établit dans son diocèse le monastère du Saint-Sépulcre. Modèle de toutes les vertus, remarquable surtout par ses austérités, il mourut le 23 juin 1076 et fut enterré dans l'église du Saint-Sépulcre. En 1211 ses reliques furent levées de terre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 272.

LIÉFARD (S[t]), év. m. (4 févr.).
VII[e] s. — Une légende fait de Liéfard (*Lietfortus*) un compagnon du roi Ceadwalla allant en pèlerinage à Rome. Il était anglais d'origine et, sans doute, évêque comme l'indiquent certaines liturgies locales. Il fut mis à mort près de Cambrai vers 640, alors qu'il rentrait en Angleterre. Quelques-uns l'ont confondu avec saint Létard, mais les dates et les faits ne concordent pas.
Var. LIÉPHARD, ou LIFARD.

Bibl. — Dict. Pet., II. 274. Hist. lit. Fr., XII, 441

LIENNE (S[t]), c. (13 ou 1[er] févr.).
IV[e] s. — Lienne ou Léone (*Leonius*) disciple de saint Hilaire de Poitiers, fut ordonné prêtre, accompagna son évêque en exil, souffrit avec lui pour la foi. De retour en Gaule, il travailla à combattre la perfidie arienne, assista Hilaire à son lit de mort (368) et mourut lui-même très vieux le jour que lui avait prédit Hilaire vers la fin du IV[e] siècle. En 994 son corps fut transféré à la Roche-sur-Yon. Le nouveau propre de Poitiers a sa fête le 15 février ; celui de Luçon le 1[er] février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 272. Barraud (1911).

LIENNE (S[t]), c. (12 nov.).
VI[e] s. — Lienne (*Leo* ou *Leonius*), prêtre, vécut à Melun où il est honoré le 12 novembre. Le nouveau propre de Meaux en fait mémoire le 11 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 272.

LIÉVINE LACROIX (Bse).
V. URSULINES de Valenciennes.

LIFARD (S[t]), ab. (3 juin).
VI[e] s. — Lifard (*Leofardus*), né à Orléans, était frère de saint Mesmin. A 40 ans il quitta le monde, l'évêque d'Orléans l'ordonna diacre. Un peu plus tard, il se retira dans la solitude de Meun-sur-Loire, qui fut transformée en un monastère dont Lifard fut abbé. On ignore l'année de sa mort : sur son tombeau fut construite une chapelle, puis une église collégiale qui portait son nom, plusieurs autres églises du diocèse d'Orléans lui furent dédiées. Le nouveau propre d'Orléans le fête le 7 juin en même temps qu'*Urbice* son disciple.

Bibl. — Dict. Pet., II, 273. Hist. list. Fr., III, 578 ; IX, 334. Mab. A. SS. o. s. B., I, 154.

LIFARD ou LIÉPHARD (S[t]).
V. LIÉFARD.

LIFOUIN (S[t]).
V. LEBWIN ou LIVIN.

LIGDAN ou LINDAN (S[t]).
V. LIDAN.

LIGORI (2 août).
V. ALPHONSE de

LIGOIRE (S[t]), m. (M. R. 13 sept).
Epoque inconnue. — Ermite qui fut mis à mort dans son ermitage par des païens en haine de la religion. Ses reliques furent apportées à Venise où il est vénéré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 274.

LILIOSE (S[te]), m. (M. R. 27 juil.).
V. GEORGES.

LIMBANIE (S[te]), v. (6 sept.).
Epoque inconnue. — Limbanie ou *Limbagne*, originaire de l'île de Chypre, s'enfuit pour échapper au mariage que ses parents voulaient lui faire contracter, aborda à Gênes et se fit religieuse dans le couvent de Saint-Thomas. On l'a vénérée depuis le XIII[e] siècle, mais on ignore l'époque où elle vécut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 274.

LIN (S[t]), pape.
Lin, né à Volaterra en Etrurie, fut un des premiers membres de la communauté chrétienne à Rome. Saint Paul en fait mention, II Tim. VI, 21. Il succéda à saint Pierre dans le gouvernement de l'église, écrivit un récit des Actes de saint Pierre et de sa lutte contre Simon le magicien. Un magistrat consulaire nommé Saturnin dont il avait guéri la fille, lui fit trancher la tête vers 78. Il fut enseveli au Vatican près du tombeau de saint Pierre, le 23 septembre jour où l'on célèbre sa fête. Son nom est au Canon de la messe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 275. N. B. U, 31, 244. Dumaine, SS. du Canon.

LINTRUDE (S[te]), v. (22 sept.).
V[e] s. — Sœur de sainte Menehoud, de sainte Pusinne et de quatre autres honorées d'un culte public. Elles furent instruites dans

la piété par un saint prêtre nommé Eugène et reçurent le voile des mains de saint Alpin évêque de Châlons-sur-Marne. Lintrude se retira seule dans un ermitage et mourut le 22 septembre. On croit que son corps fut porté dans la suite à Corbie.
Var. LINDRUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 275.

LIOBE ou LIOBA (S^te^, abb. (M. R. **23 avr.**).
VIII^e^ s. — Liobe, née en Angleterre d'une famille illustre, était parente de saint Boniface, archevêque de Mayence. Elevée au monastère de Wimburn, elle y prit le voile, acquit de grandes connaissances, mais surtout la science des saints. A la prière de saint Boniface elle passa en Germanie avec plusieurs autres religieuses, fut établie abbesse de la fondation de Bischoffsheim, fit prospérer la maison par sa prudence et son zèle ; on put bientôt établir de nouvelles maisons. Après le martyre de saint Boniface en 755, Liobe se retira à Shoneresheim. Charlemagne et Hildegarde qui l'avaient en grande vénération la firent venir à Aix-la-Chapelle pour la consulter ; mais elle retourna dans son monastère où elle mourut vers 779. Elle fut enterrée à Fulda près de saint Boniface.

Bibl. — Dict. Pet., II, 275. Mab. A. SS. o. s. B. III, 2 part. 245.

LIOBETTE (S^te^), v. (**7 févr**.).
IV^e^ s. — Liobette suivante de sainte Hélène, mère de Constantin, fut vénérée au monastère de Sainte-Croix de Poitiers, où, dit la légende, elle avait vécu et légué une relique de la vraie Croix à elle léguée par sainte Hélène. D'autres récits donnent à cette relique une origine différente.
Var. LOUBETTE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 276.

LITHARD (S^t^), c. (**12 juil.**)
Époque indéterminée. — Allemand de naissance, il se rendit en Italie pour se consacrer au service de Dieu. Corneto, petite ville d'Italie, dont il est le patron conserve ses reliques.
Var. LITHUARD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 276.

LITTÉE (S^t^), m. (M. R. **10 sept.**).
V. NÉMÉSIEN.

LIUTFOY (S^t^), év. (**8 mars**).
IX^e^ s. — Liutfoy (*Liutfridus*), évêque de Pavie, où il mourut vers 874, y est vénéré le 8 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 276.

LIVIER (S^t^), m. (**17 juil.**).
VI^e^ s. — Livier (*Libarius*) fut mis à mort par les Huns, vers la fin du VI^e^ siècle entre Dieuse et Marsal, diocèse de Nancy. Le nouveau propre de Metz célèbre sa fête le 17 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 276. An. Bol., 29. 226.

LIVIÈRE (S^te^).
V. LIBAIRE.

LIVIN (S^t^), m. (M. R. **12 nov.**).
VII^e^ s. — Livin, Irlandais d'origine, passa en Flandre pour y prêcher l'Evangile. Après avoir prié à Gand sur le tombeau de saint Bavon mort depuis peu de temps, il se mit à l'œuvre, opéra de nombreuses conversions dans le pays d'Alost et de Hanthem. Il fut tué par les idolâtres à Esche l'an 659 et son corps fut enterré à Hanthem près de Gand. En 1006, ses reliques furent transférées à Gand même.

Bibl. — Dict. Pet., II, 276. N. B. U., 31. 384. De Smet : Vie (1857).

LIVRADE (S^te^), v. m. (**26 janv.**).
IV^e^ s. — Livrade (*Liberata*) née au IV^e^ siècle en Espagne, de parents idolâtres, reçut pourtant un enseignement chrétien. Avec deux sœurs, Quiterie et Gemme, elle alla s'établir en Aquitaine, où toutes trois opérèrent des conversions au milieu des païens. Dénoncées par leur propre père elles furent décapitées. Livrade est particulièrement honorée dans le diocèse d'Agen où la ville qui porte son nom possède de ses reliques. Le nouveau propre d'Agen a sa fête le 26 janvier.
Var. VILGEFORTE, LIBÉRATE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 277.

LIZIER (S^t^), év. (M. R. **27 août**).
VI^e^ s. — Lizier (*Glycerius*, *Licerius*) espagnol de naissance, passa les Pyrénées pour prendre les leçons de Fauste évêque de Tarbes. A la mort de celui ci, il se retira près de Quintien évêque de Rodez qui l'ordonna prêtre. Nommé évêque de Conserans en 506, il se distingua par son zèle et sa piété. Il assista en 506 au concile d'Agde, et mourut en 548. Une petite ville porte son nom dans le diocèse de Pamiers. Les nouveaux propres de Pamiers et de Tarbes ont sa fête le 27 août.
Var. LICAR.

Bibl. — Dict. Pet., II, 277. Hist. lit. Fr., VI, 209.

LO (S^t^), év. (M. R. **22 sept.**).
VI^e^ s. — Lô (*Laudus* ou *Lauto*) d'une illustre famille du diocèse de Coutances, fut sacré évêque de cette ville par Godard évêque de Rouen (vers 528). Il alla demander à saint Mélaine évêque de Rennes des conseils pour la sanctification de son troupeau, assista aux conciles d'Orléans, 536, 538 et 541. Il fit diverses donations à son diocèse et mourut vers 568. Au IX^e^ siècle, les incursions des Normands firent transporter ses reliques à Thouars. Bretvère, où l'on croit que sa famille habitait, est devenue la ville de Saint-Lô. Fêté le 22 septembre à Coutances, il a aussi mémoire dans les nouveaux propres de Rouen au 21 septembre, de Bayeux au 25 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 277. Pigeon : Vies, 137. Duch. Fast., ép. II, 239.

LOCARELLI. (12 fév.).
V. CHRISTINE.

LOHIER (Bx), év. (15 juin).
VII^e-VIII^e s. — Lohier (*Lotharius*) évêque de Séez, fit vers 720 les funérailles de saint Evremond abbé. Lui-même après sa mort fut enterré dans une église qui a pris son nom. Son tombeau est en grande vénération.
Var. LOTHAIRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 278. Duch. Fast., ép. II, 234.

LOLAN (S^t), év. (2 ou 22 sept.).
V^e s. — Fut évêque de Withorn en Ecosse où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 278.

LOLLIEN (S^t), m. (9 déc.).
V. HIPPARQUE...

LOMAN (S^t), év. (17 fév.).
V^e s. — On dit que ce Loman (*Lumanus*) fut neveu de saint Patrice : on ignore les détails de sa vie. On sait seulement qu'il fut évêque de Trim en Irlande. Son culte est fort ancien dans la ville de Port-Loman qui a pris son nom.
Var. LUMAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 278.

LONGIN (S^t), m. (15 mars).
I^er s. — On pense que ce Longin fut le soldat qui ouvrit avec sa lance le côté de Jésus-Christ sur la croix. Il souffrit ensuite le martyre à Césarée de Cappadoce. C'est l'opinion de Baronius : il nous assure en même temps que le corps est à Rome dans l'église de Saint-Augustin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 278.

LONGIN (S^t), m. (M. R. 24 avr.).
V. EUSÈBE.

LONGIN (S^t), m. (M. R. 2 mai).
V. VINDEMIAL...

LONGIN (S^t), m. (M. R. 24 juin).
V. ORENCE, etc.

LONGIN (S^t), m. (M. R. 21 juil.).
V. VICTOR, ALEXANDRE...

LONGIS (S^t), ab. (2 avr.).
VII^e s. — Longis (*Launogisibus*) né en Allemagne, vers 583. de parents idolâtres, quitta de bonne heure sa patrie et vint à Clermont en Auvergne où il fut instruit des vérités de la religion, reçut le baptême, fut ordonné prêtre. Il se rendit ensuite dans le Maine, attiré par la réputation du saint évêque Hadouin. Après une visite à Rome pour vénérer le tombeau des saints Apôtres, il se bâtit au village de la Boisselière une cellule et une chapelle, convertit plusieurs païens du voisinage. Persécuté au sujet d'une fille nommée Agneflète à laquelle il avait donné le voile de religieuse, il dut aller se justifier auprès de Clotaire II. De retour, il fonda un monastère dont il fut le premier abbé. Il mourut vers 653.
Var. LONGISON.

Bibl — Dict. Pet., II, 279.

LOPEZ Simon (S^t). (15 juil.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

LOPEZ (S^t). (20 juil.).
V. GRÉGOIRE.

LORGE (S^t), m. (M. R. 2 mars).
V. LUCIUS.

LOTHAIRE ou LOTHIER (S^t).
V. LÉTARD.

LOUANS (S^t), c. (6 nov.).
V^e s. — Louans (*Lupantius*) moine de Micy, se retira près de Chinon pour y vivre en solitaire. Dieu lui accorda le don des miracles et les malades vinrent en foule lui demander leur guérison. On ignore l'année de sa mort. Une église fut élevée sur son tombeau et devint un lieu de pèlerinage. Le nouveau propre de Tours a sa fête au 6 novembre.

LOUBETTE (S^te).
V. LIOBETTE.

LOUDAIN (S^t), c. (12 fév.).
XIII^e s. — Loudain ou LUDAN, né en Ecosse, donna tous ses biens aux pauvres, après la mort de ses parents, et partit en pèlerinage pour les Lieux Saints. Parvenu au bourg de Nordheim en Alsace, il s'endormit dans le Seigneur (1202). On l'honora comme un saint ; son corps fut enterré dans l'église Saint-Georges. Le nouveau propre de Strasbourg célèbre sa fête le 16 février.
Var. LUDAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 280.

LOUÈVE (S^te), reine. (29 oct.).
Époque indéterminée. — Louève (*Laudoveva*) fut, dit-on, reine de l'Armorique. Son corps fut trouvé au XI^e siècle dans l'église de Saint-Frambourg. On l'honore à Senlis le 29 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 280.

LOUIS MORBIOLE (Bx), c. (15 mars).
XV^e s. — Louis, né à Bologne, oubliant les principes chrétiens de sa famille, tomba dans une vie de désordres. Recueilli par charité chez les chanoines de Saint-Sauveur à Venise, il se convertit à la suite d'une grave maladie, retourna à Bologne, laissa à son frère tous ses biens avec charge de satisfaire ses créanciers et entra dans le tiers-ordre du Carmel. Pour réparer ses désordres, il parcourut l'Italie en prêchant la pénitence. Après sa mort, on enterra son corps dans le cimetière de la Cathédrale, mais en raison des miracles qu'il opérait on le transporta dans l'église dix-huit mois plus tard (fin du XV^e siècle). Grégoire XVI a approuvé son culte en 1842.

LOUIS-MARIE GRIGNON de Montfort (Bx), c. (28 avr.).
XVIII^e s. — Né de parents pauvres, l'an 1673, en Bretagne, il se dévoua dès l'enfance au service de Dieu. Des personnes charitables firent les frais de son éducation et il fut ordonné prêtre en 1700. A partir de ce moment, il commence sa vie

de pauvre missionnaire suivant des procédés parfois étranges, parfois blâmé, ridiculisé, dénoncé à l'autorité épiscopale. Dieu néanmoins bénit ses travaux. Il établit entre temps deux congrégations « les filles de la Sagesse », « la compagnie de Marie ou société des Prêtres du Saint-Esprit ». Epuisé par ses travaux et ses austérités, il mourut à la Rochelle le 28 avril 1716, âgé seulement de quarante-trois ans. Il a composé bon nombre de cantiques populaires et un Traité de la dévotion à la Sainte Vierge. Il a été béatifié par Léon XIII en 1886.

Bibl. — Coll. SS. Jac. (1903).

LOUIS (S[t]), m. (M. R. **30 avr.**).
V. AMATEUR... mm. Cordoue.

LOUIS DE GONZAGUE (S[t]), c. (M. R. **21 juin**).

XVI[e] s. — Louis (*Aloysius*) naquit au château de Châtillon le 9 mars 1568. de Ferdinand de Gonzague et de Marthe Santena, dame d'honneur de la reine d'Espagne. Dès ses tendres années, il montra une ferveur extraordinaire. Son père voulait l'engager dans la carrière des armes : il l'envoya à Florence étudier les langues italienne et latine. Louis fit de grands progrès, mais surtout dans la piété, la dévotion à la Sainte Vierge, l'amour de la pureté. A quatorze ans, il pratiquait déjà de dures pénitences : il manifesta sa résolution d'entrer chez les Jésuites, nouvelle que sa mère accueillit avec joie, mais le père se fâcha et fit attendre son consentement pendant plusieurs années. L'enfant demeura ferme et le 21 novembre 1585 put entrer au noviciat de Rome : il s'appliqua dès le début à la pratique de la vertu, montrant une grande fidélité à observer les moindres règles, un mépris singulier du monde, un amour ardent pour Dieu, une affectueuse condescendance pour tous ses frères. Pendant l'épidémie de 1591, il soigna les malades dans les hôpitaux de Rome, contracta le mal qui le consuma lentement et mourut le 21 juin 1591. Béatifié par Grégoire XV en 1621, il a été canonisé en 1726 par Benoît XIII qui l'a déclaré protecteur et patron spécial de la Jeunesse studieuse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 296. N. B. U., 31. 745. Cepari (1905).

LOUIS de Toulouse [1] (S[t]), év. (M. R. **19 août**).

XIII[e] s. — Né à Brignoles en Provence, l'an 1274, Louis était fils de Charles le Boiteux roi de Naples, petit-neveu de saint Louis, et neveu de sainte Elisabeth de Hongrie. Enfant il montra des dispositions pour la vertu, pratiqua dès sept ans de grandes austérités. Livré comme otage à Pierre d'Aragon, il fut traité durement à Barcelone : il profitait des libertés qu'on lui laissait pour visiter les malades dans les hôpitaux. Dans une maladie grave, il fit vœu s'il guérissait d'entrer chez les franciscains. On voulut le marier avec la princesse de Majorque, mais il persista dans sa résolution : sa famille s'opposa à son entrée chez les frères mineurs, consentit cependant à son ordination sacerdotale. Il n'avait que vingt ans et n'était pas encore tonsuré quand le pape saint Célestin voulut le nommer archevêque de Lyon : Louis réussit à empêcher cette nomination. Quand il fut ordonné prêtre à vingt-deux ans Boniface VIII le nomma à l'évêché de Toulouse avec ordre exprès d'acquiescer à sa nomination. Louis se rendit à Rome, fit profession chez les frères mineurs la veille de Noël 1296, fut sacré évêque par le pape au mois de février suivant. Il fit son entrée à Toulouse sous l'habit franciscain, commença l'exercice de ses fonctions, laissa partout des marques de sa libéralité, de son zèle, de sa sainteté. Durant un voyage qu'il fit en Provence, il tomba malade au château de Brignoles et mourut le 19 août 1297. Il fut enterré chez les franciscains de Marseille comme il l'avait demandé. Jean XXII le canonisa à Avignon en 1317.

Bibl. — Dict. Pet., II, 292. N. B. U., 31. 744. Léon Aur. sér., III, 218.

LOUIS IX (S[t]), roi de France. (M. R. **25 août**).

XIII[e] s. — Né à Poissy le 25 avril 1215, Louis était fils de Louis VIII roi de France et de Blanche de Castille. Celle-ci lui inspira par-dessus tout une vive horreur et un grand éloignement du péché mortel. Il n'avait que onze ans quand, à la mort de son père il fut sacré à Reims en 1226 et gouverna d'abord sous la régence de sa mère. Il travailla à réduire les seigneurs rebelles du royaume. Il avait à peine pris les rênes du pouvoir qu'il tomba malade : il fit vœu de partir pour la croisade s'il revenait à la santé. L'expédition à laquelle il prit part eut d'heureux commencements, mais la peste vint décimer son armée ; lui-même fut fait prisonnier sous les murs de Damiette avec bon nombre de ses soldats. Son séjour en Orient qu'il prolongea après sa délivrance porta d'heureux fruits : le rachat des captifs, la conversion de beaucoup d'infidèles, la restauration des villes. La mort de sa mère l'obligea de rentrer en France : il favorisa de toutes manières la religion. bâtit des monastères, fonda des hôpitaux. Ayant reçu la Sainte Couronne d'épines, il fit construire la Sainte Chapelle pour la recevoir, il obtint aussi une portion considérable de la Vraie Croix. Ne se croyant pas dégagé de son vœu il partit le 1[er] juillet 1270 pour une nouvelle croisade : à peine débarqué sur la côte d'Afrique il fut atteint de la peste devant Tunis et mourut le 25 août 1270. Son corps fut inhumé à Saint-Denis. Son chef fut placé dans la Sainte-Chapelle. Il fut canonisé en 1297 par le pape Boniface VIII. La fête est dans les nouveaux

1. Appelé aussi LOUIS D'ANJOU, parce que son père était comte d'Anjou.

propres de Paris, Blois, La Rochelle, Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 280. Coll. SS. Sepet. (1898). N. B. U., 31.775. De Wailly (1865). Wallon (1900). Léon. Aur. sér., III, 255.

LOUIS BABA (S[t]). **(12 sept.).**
V. APOLLINAIRE FRANCO.

LOUIS SASSANDRA (S[t]). **(12 sept.).**
V. APOLLINAIRE FRANCO.

LOUIS (S[te]), mm.
Plusieurs martyrs de ce nom au Japon sont mentionnés à différentes dates : au 5 février, parmi les martyrs du Japon se trouve un enfant de onze ans nommé Louis ; — au 25 août ou 12 septembre, trois franciscains morts pour la foi, les bienheureux LOUIS SOTELLO, LOUIS SASSANDRA et LOUIS BEIBA (a. 1624) ; — au 10 septembre parmi les compagnons de Charles Spinola, on compte le bienheureux LOUIS CAVARA ; — le 2 octobre 1622, un auire bienheureux du nom de Louis ; d'autres encore au 7 et au 8 septembre.

LOUIS-GABRIEL, TAURIN DUFRESSE (**Bx**), mm. **(14 sept.).**
XIX[e] s. — Louis-Gabriel Taurin Dufresse, né à Lezoux (Puy-de-Dôme) en 1751, fit ses études à Paris. Le 2 juillet 1774 il entra au séminaire des missions étrangères. Envoyé aux missions de Chine, il arriva dans le Su-tchouan en 1777. Emprisonné lors de la persécution de 1785, il fut embarqué pour Manille sur un navire espagnol. Trois ans après, il rentrait dans le Sutchouan bien que la persécution n'y fut pas éteinte. En 1800, il fut sacré sous le titre d'évêque de Tabraca, devint vicaire apostolique en titre l'année suivante. Après diverses années de troubles et de persécutions, il fut arrêté le 18 mai 1815. Le 14 septembre suivant, le vice-roi le condamna à avoir la tête tranchée et l'exécution eut lieu le soir même. Les chrétiens ensevelirent son corps sur le lieu même du supplice. Le séminaire des missions étrangères possède quelques-uns de ses ossements. Le pape Léon XIII l'a béatifié le 27 mai 1900.

LOUIS ALLEMAN (**Bx**), év. **(16 sept.).**
XV[e] s. — Louis Alleman ou d'Allemand naquit en 1390 au château d'Arbent, au pays de Bugey ; il entra dans l'état ecclésiastique et fut élevé sur le siège d'Arles. Martin V le fit cardinal et camerlingue de l'Eglise. Il se rendit au concile de Bâle, en devint président et consacra Amédée de Savoie sous le nom de Félix V (a. 1440). Eugène IV irrité à bon droit de ce procédé schismatique le dégrada de la pourpre cardinalice. Louis assista aux conférences de Lyon pour l'extinction du schisme auquel il avait eu le malheur de participer, se repentit de ce qu'il avait fait à Bâle, en demanda pardon à Nicolas V qui lui rendit la pourpre. Il mourut en 1450. Plusieurs miracles s'étant opérés à son tombeau Clément VII le déclara Bienheureux en 1527. On trouve son nom dans les nouveaux propres d'Aix et Lyon au 16 septembre, de Belley au 14 septembre.

Bibl. — Dict., Pet. II, 294.

LOUIS BERTRAND (S[t]), c. **(M. R. 9 oct.).**
XVI[e] s. — Louis Bertrand naquit le 1[er] janvier 1526 à Valence en Espagne ; il entra chez les dominicains de sa ville natale. Il se dévoua au soin des pestiférés en 1557 et, préservé du fléau, il demanda d'aller évangéliser les sauvages de l'Amérique, s'embarqua en 1568. Dieu lui communiqua le don des langues, des miracles et de prophétie : durant sept années, Louis évangélisa avec succès les Indiens des colonies espagnoles. Rentré à Valence en 1569, il prêcha pendant 15 ans dans plusieurs diocèses d'Espagne. Il mourut le 9 octobre 1581. Paul V l'a béatifié en 1606 et Clément X l'a canonisé en 1671.

Bibl. — Dict. Pet. II, 295. N. B. U., 31.755. Wilberforce ; Vie (1905).

LOUIS (**Bx**), c. **(25 oct.).**
XII[e] s. — De l'ordre de Prémontré, ce religieux fonda plusieurs monastères. Il est vénéré à Arnstein dans l'ancien diocèse de Trèves.

LOUISE ALBERTONI (**Bse**), veuve. **(M. R. 31 janv.).**
XVI[e] s. — Louise, fille d'Etienne Albertoni vint au monde en 1474. Son dessein eut été de consacrer à Dieu sa virginité, mais ses parents la marièrent à Jacques de Cithara dont elle eut trois filles. Demeurée veuve à trente-trois ans, elle prit l'habit du tiers-ordre franciscain, consacra ses ressources aux œuvres de charité. Dans une année de famine qui désola la ville de Rome, elle multiplia ses aumônes et se réduisit elle-même à l'indigence. Elle fut l'objet des faveur célestes durant les dernières années de sa vie et mourut le 31 janvier 1533. Son culte a été approuvé par Clément X en 1671.

Bibl. — Dict. Pet., II, 302.

LOUISE de Marillac (**Bse**), veuve. **(15 mars).**
XVII[e] s.
V. MARILLAC, Bse (Louise de).

LOUISE de SAVOIE (**Bse**), veuve. **(24 juil.).**
XV[e]-XVI[e] s. — Louise, née en 1461 était fille du bienheureux Amédée IX de Savoie et de Yolande, fille de Charles VII et sœur de Louis XI. Pour obéir à la volonté de Dieu et à celle de Louis XI son oncle et tuteur, elle épousa Hugues, prince de Chalon. Fixée à Nozeroy, elle fit de son château une sorte de monastère. Veuve sans enfants, à 27 ans, elle se fit Clarisse au couvent d'Orbe fondé par sainte Colette et voulut s'employer aux occupations les plus humbles. Elle mourut le 24 juillet 1503. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1839. En 1555 son corps avait été transféré à Nozeroy chez les franciscains

de l'Observance. La fête est dans les nouveaux propres de Chambéry, Annecy, Tarentaise, Saint-Claude.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1506. Léon Aur. Sér. IV, 1.

LOUP (S^t), év. (27 janv.).
VII^e s. — Huitième évêque de Chalon-sur-Saône, il succéda à saint Flavius. On a une lettre de saint Grégoire le Grand qui lui fut adressée en 601. Sa vie fut d'une austère régularité : il passait la plus grande partie de la nuit en prière dans une chapelle dédiée au pape saint Silvestre. Il mourut un 27 janvier vers 610. Son corps fut enterré dans l'église de Saint-Pierre. On fit l'élévation des reliques en 878 sous le pape Jean VIII. Elles furent profanées en 1552 par les Huguenots. On put sauver le chef qui est dans l'église de Saint-Vincent.
Var. LEU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 305. Hist. lit. Fr., IV, 192. Duch. Fast. ép., II, 192.

LOUIS de Limoges (S^t), év. (22 mai).
VII^e s. — Il mourut vers 632. Le nouveau propre de Limoges a sa fête.

LOUP de Troyes (S^t), év. (M. R. 29 juil.).
V^e s. — Loup, né à Toul, vers la fin du IV^e siècle, épousa la sœur de saint Hilaire d'Arles. D'un mutuel consentement, ils se séparèrent après six ans de mariage, Loup distribua ses biens aux pauvres et se fit moine à Lérins. En 426 il fut nommé évêque de Troyes, conserva le genre de vie pauvre et mortifiée adopté à Lérins. En 429, il est désigné par les évêques des Gaules réunis à Arles pour accompagner saint Germain en Angleterre et y combattre l'hérésie de Pélage. Il donna des preuves de son énergie durant son long épiscopat. Obligé d'accompagner Attila après la défaite de ce barbare par Aétius il fut accusé d'avoir favorisé l'évasion et dut quitter son siège pour laisser l'orage se calmer. Il vécut pendant deux ans en ermite sur une montagne. Il revint ensuite travailler avec une nouvelle ardeur à la sanctification de son troupeau. Il mourut le 29 juillet 478. De nombreux propres des diocèses ont sa fête. Il était aussi honoré autrefois en Angleterre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 302. N. B. U. 32. 16. Hist. Lit. Fr., II, 486. Till. M. h. e. 16. 126. An. Bol., 16. 85.

LOUP de Sens (S^t), év. (M. R. 1er sept.).
VII^e s. — Loup, dix-neuvième évêque de Sens, siégeait déjà au temps de Brunehaut et de Thierry II († 623) ; il fut exilé pendant quelque temps par Clotaire II pour des motifs d'ordre politique. Il mourut le 1er septembre 643 dans le village de Brinon et fut inhumé à Sainte-Colombe suivant son désir.
Var. LEU.

Bibl. — N. B. U. 32. 19. Corbl. Hag. Am., IV, 398.

LOUP de Lyon (S^t), év. (M. R. 25 sept.).
VI^e s. — Loup, né vers la fin du V^e siècle se fit moine à l'île Sainte-Barbe près de Lyon. Il fut choisi comme évêque de cette ville : il eut beaucoup à souffrir des troubles qui suivirent la mort de saint Sigismond roi de Bourgogne (a. 523). Il assista en 538 au troisième concile d'Orléans, réuni pour le rétablissement de la discipline. Il mourut en 542 et fut enterré, à ce que l'on croit, dans l'église du monastère de l'Ile Barbe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 304. N. B. U. 32. 18.

LOUP (S^t), m. (M. R. 14 oct.).
V. SATURNIN.

LOUP (S^t), év. (17 oct.).
IX^e s. — Est marqué le dix-septième dans le catalogue des évêques d'Angers. On n'a aucun détail sur sa vie. Par humilité il voulut être enterré, non dans sa cathédrale, mais dans le cimetière de Saint-Martin. Le corps fut levé de terre en 1012 et a été vénéré depuis cette époque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 305.

LOUP de Soissons (S^t), év. (19 ou 22 oct.).
VI^e s. — Loup, neveu de saint Remi de Reims, fut élevé par les soins de ce prélat. Il succéda sur le siège de Soissons à Principius dont il était également neveu d'après Hincmar. Il assista au concile tenu en 511 à Orléans, et mourut vers 540. Il fut inhumé à côté de son prédécesseur dans la chapelle de Sainte-Thècle. Au IX^e siècle, ses restes furent portés à la cathédrale. Le nouveau propre de Soissons a sa fête le 20 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 304.

LOUP de Vérone (S^t), év. (2 déc.).
VI^e s. — Nous ne possédons aucun détail sur la vie de cet évêque honoré à Vérone.

Bibl. — Dict. Pet., II, 305.

LOUP de Bayeux (S^t), év. (25 oct.).
V^e s. — Une tradition du IX^e siècle présente Loup comme évêque de Bayeux aux anciens temps de cette église. Son biographe le fait vivre au temps d'Ægidius soit vers 465 et lui attribue trente-deux ans d'épiscopat. Plusieurs églises du diocèse sont dédiées à ce saint évêque dont la fête est au 25 octobre dans le nouveau propre de Bayeux. On n'a sur l'histoire de sa vie qu'une ancienne légende.

Bibl. — N. B. U., 32. 16. Hist. lit. Fr., II, 417. Duch. Fast., ép. II, 213.

LOUTHIERN (S^t), év. (17 oct.).
VI^e s. — Originaire d'Irlande, patron de Saint-Ludgran en Cornouailles, est peut-

être le même que saint Luchtigern abbé d'Innistymoa.

Bibl. — Dict. Pet., II, 305.

LOUVENT (S^t).
V. LUPIEN ou LUPENCE.

LOYOLA. **(31 juil.).**
V. IGNACE de.

LUAN (S^t), ab. **(4 août).**
VII^e s. — Irlandais, disciple de saint Comgall. Saint Bernard nous assure qu'il fonda 120 monastères soit en Irlande, soit en Ecosse. Sa règle était des plus austères. Il mourut le 4 août 622. En Ecosse sa fête est au 25 juin.
Var. LUA, LUGID, MOLUA.

LUBIN (S^t), év. **(15 sept.).**
VI^e s — Lubin (*Lubinius*), né à Poitiers, moine dans cette même ville alla après huit ans de vie religieuse visiter saint Avit solitaire dans le Perche : sur les conseils de Calais et d'Avit il se rendit à Lérins, mais il s'arrêta à l'Ile Barbe près de Lyon. Prisonnier des Français au cours d'une guerre entre ceux-ci et les Bourguignons, il fut assez maltraité et put cependant retourner auprès de saint Avit : à la mort de celui-ci vers 530, il passa cinq ans au désert de Charbonnières, fut ensuite ordonné prêtre par Ethère évêque de Chartres, devint abbé de Brou dans le Perche ; en 544 il devint évêque de Chartres, assista aux conciles d'Orléans de 533, 538, 541 et mourut en 557. Sa mémoire à Chartres est au 13 septembre, nouveau propre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 306. Hist. lit. Fr., III, 357. An. Bol. 24. 26.

LUC LE JEUNE (S^t), c. **(7 fév.).**
X^e s. — Luc, né en Thessalie, vers 890, fut employé à la garde des troupeaux. Il se proposait d'entrer dans un monastère à Athènes, mais sur l'avis de sa mère, il alla à 18 ans se fixer sur le mont de Saint-Joannice. Doué du don de prophétie, il annonça une invasion des Bulgares, et quand celle-ci arriva, il put se réfugier dans l'île de Corinthe où il fréquenta les écoles. Ne pouvant supporter les désordres des écoliers, il se retira près d'un stylite qu'il servit dix ans, retourna ensuite au mont de Saint-Joannice, changea plusieurs fois de résidence et mourut vers 946 au désert de Soterion dans l'Attique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 308.

LUC CASALE (Bx), ab. **(2 mars).**
XII^e s. — Abbé d'Agira en Sicile dont Benoît XIV a confirmé le culte en 1747.

LUC (S^t), m. **(M. R. 22 avril).**
V. PARMÈNE.

LUC (S^t), m. **(10 sept.).**
V. APELLE... mm.

LUC KIRBY (Bx), m. **(30 mai).**
XVI^e s. — Né dans le nord de l'Angleterre, il fit ses études à Douai et à Rome. Ordonné prêtre, il rentra pour travailler aux missions de son pays, fut enfermé à la Tour de Londres, y endura de cruelles tortures et fut enfin mis à mort à Tyburn en 1582.

Bibl. — Stant. Mén., p. 243.

LUC (S^t), évangéliste. **(M. R. 18 oct.).**
I^{er} s. — Luc, natif d'Antioche en Syrie, prosélyte mais non Juif, fut médecin de profession et peut-être peintre. Lui-même donne à entendre qu'il ne fut pas témoin oculaire des actes du Sauveur : cependant saint Epiphane et quelques autres ont pensé qu'il était du nombre des 72 disciples : Théophylacte le donne même comme l'un des deux disciples d'Emmaüs. D'après Tertullien il fut converti par saint Paul. Le livre des Actes des Apôtres, œuvre de Luc, déclare qu'il fut pendant quelque temps le compagnon de saint Paul (par exemple XVI, 10). Après la mort de saint Paul les renseignements écrits manquent. Saint Jérôme assure que Luc fut enseveli à Constantinople. Le martyrologe romain dit qu'il mourut en Bithynie ; d'autres opinent pour l'Achaïe ou le Péloponèse ; d'autres même ont prétendu que Luc était allé jusqu'en Gaule. La mort peut se placer vers 83 ou 84. Luc, outre le livre des Actes, a écrit le troisième évangile : sa fête est actuellement au 18 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 306. Till. M. h. e., II, 130. Pirot : Act. Ap.

LUC l'Ancien (S^t), c. **(6 nov.).**
IX^e s. — Moine au mont Etna en Sicile, il vécut au commencement du IX^e siècle et mourut dans une solitude près de Corinthe en 820. Il est honoré à Taormina.

Bibl. — Dict. Pet., II, 308.

LUC BANABAKINTU (Bx).
V. OUGANDA MARTYRS.

LUCAIN (S^t), m. **(M. R. 30 oct.).**
V^e s. — Lucain (*Lucanus*), d'après une ancienne tradition, endura le martyre à Lagny près Paris, vers le milieu du V^e siècle. Plus tard ses reliques furent transportées dans la cathédrale de Paris. En 1666, on les plaça dans une châsse de vermeil. Dans les calamités publiques on les portait en procession avec celles de sainte Geneviève et de saint Marcel. On le trouve dans les nouveaux propres de Paris, Orléans et Chartres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 309.

LUCAN (S^t), év. **(20 juil.).**
VI^e s. — On ignore de quelle ville d'Italie, il était évêque au IV^e siècle. Son corps est conservé à Bellune où on l'honore.

Bibl. — Dict. Pet., II, 309,

LUCE pour les saints ou saintes de ce nom.
V. LUCIUS et LUCIE.

LUCHESI ou LUCHESIO (Bx), c. **(28 avr.).**
XIII^e s. — Luchesi (*Lucius*) né près de Sienne, s'établit à Poggi Bonzi en Toscane, prospéra dans son commerce et s'attacha aux biens de la terre. Il se jeta dans les luttes politiques, encouragé par son épouse

Bonna Donna. Un jour il se convertit et donna tout aux pauvres. En 1221 François d'Assise qui l'avait connu autrefois, vint à Poggi Bonzi et en fit le premier membre de son tiers ordre. Le saint homme mourut le 28 avril 1241 ; des miracles furent opérés à son tombeau et Pie VI a approuvé son culte.

Bibl. — Léon. Aur. Sér., II, 135.

LUCIDE (S^{t}), év. (M. R. **26 avr.**).
Epoque inconnue. — Lucide fut évêque de Vérone en Italie. Il mena une vie d'étude et de prière pour être plus apte à sanctifier le troupeau confié à ses soins. Ses reliques sont vénérées dans l'église de Saint-Etienne. On ne s'accorde pas sur l'époque où il vécut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 311.

LUCIE, etc. (S^{tes}), mm. (M. R. **25 juin**).
III^{e} s. — Lucie et vingt-deux autres furent, dit-on, faites prisonnières de guerre et conduites à Rome par l'empereur Probus (a. 260). Là on les mit à mort comme chrétiennes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 311.

LUCIE. ANTONIN, SÉVERIN, DIODORE, DION, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. **6 juil.**).
Epoque incertaine. — Pour les Bollandistes, ces martyrs devraient être confondus avec le groupe qui précède, mentionné au 25 juin. De Lucie on dit qu'elle était originaire de Campanie et souffrit à Rome avec d'autres. Une légende rapporte que torturée par ordre de Rictiovare, elle convertit ce juge qui souffrit lui aussi le martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 311.

LUCIE d'Amélia (S^{te}), v. (**27 juil.**).
XIII^{e} s. — De la riche famille des Bufolasi, Lucie naquit à Castro Porciano, diocèse d'Amélia dans l'Ombrie. Elle était la sœur du bienheureux Jean de Riéti. Elle se consacra à Dieu dans l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin et mourut trois ans après son frère l'an 1350. — Grégoire XVI l'a canonisée en 1832.

LUCIE FLEITER (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

LUCIE et GÉMINIEN (S^{ts}), mm. (M. R. **16 sept.**)
IV^{e} s. — Lucie veuve chrétienne de 75 ans fut livrée aux persécuteurs de Rome sous Dioclétien vers 300), torturée et mise à mort avec Géminien, un néophyte qui avait été baptisé dans la prison — Les actes sont peu dignes de foi quant aux détails.

Bibl. — Dict. Pet., II, 312.

LUCIE d'Ecosse (S^{te}), v. (**19 sept.**).
XI^{e} s. — Lucie, fille d'un prince d'Ecosse, quitta sa patrie secrètement et alla chercher une retraite en Lorraine sur les bords de la Meuse. Elle se fixa sur une montagne voisine de Sampigny, gardant le troupeau d'un homme riche nommé Thiébaut qui l'institua son héritière en récompense de ses services. Elle consacra cette succession à bâtir une église et un ermitage qui portent aujourd'hui son nom. Elle mourut en 1090. Elle est l'objet d'une dévotion dans le pays : les femmes stériles l'invoquent pour obtenir de Dieu le bonheur d'être mères. Anne d'Autriche fit un pèlerinage à son tombeau l'année qui précéda la naissance de Louis XIV.

Bibl. — Dict. Pet., II, 312.

LUCIE de Salerne ou de Venise (Bse). (**26 sept.**).
XIV^{e} s — Lucie, née vers le milieu du XVI^{e} siècle, et préservée dans son enfance d'une mort qui paraissait inévitable, se consacra à Dieu chez les tertiaires franciscaines de Salerne. Désireuse de réparer les outrages faits à Jésus-Christ, elle s'imposa des austérités qui épuisèrent sa santé. Elle mourut en 1400 après une longue et cruelle maladie. Léon X a autorisé son culte vers 1406.

Bibl. — Léon, Aur. Sér., III, 469.

LUCIE de Narni (Bse). (**16 nov.**).
XVI^{e} s. — Une tertiaire dominicaine qui vécut dans la première partie du XVI^{e} siècle et mourut en 1544. Elle est honorée en Italie. Clément XI a confirmé son culte en 1710.

Bibl. — De Ganay, p. 435.

LUCIE la Chaste (S^{te}), v. (**3 déc.**).
XV^{e} s. — Née en France, Lucie entra dans le tiers ordre de Saint-Dominique et suivit en Espagne saint Vincent Ferrier. On dit que, cédant à une inspiration divine, elle s'arracha les yeux pour les envoyer à un insensé qui avait voulu gagner son affection. Le jeune homme se convertit et entra dans l'ordre de Saint-Dominique. Lucie obtint que Dieu lui donnât des yeux plus beaux. Elle mourut vers 1420 et opéra après sa mort un grand nombre de miracles. On l'invoque contre les ophtalmies.

LUCIE (S^{te}), v. m. (M. R. **13 déc.**).
IV^{e} s. — Lucie (*Lucia*) d'une famille noble de Syracuse, était encore en bas-âge quand elle perdit son père. Elle fut élevée dans la religion chrétienne par sa mère Eutychie, fit en secret le vœu de se consacrer à Dieu. Eutychie parlait de la marier quand elle tomba malade : sur l'avis de Lucie toutes deux se rendirent à Catane pour demander à sainte Agathe la guérison de la malade. Leurs prières furent exaucées, Lucie dévoila alors son secret et demanda à sa mère la permission de suivre son attrait. Le jeune homme païen auquel on la destinait apprenant que tout espoir lui était enlevé dénonça Lucie comme chrétienne. Le gouverneur de la province Paschasius la fit arrêter, la menaça de l'exposer dans un lieu de débauche, mais Dieu protégea sa fidèle servante. Comme Lucie demeurait inébranlable dans sa foi, elle fut mise à la torture et termina sa vie dans les flammes après avoir annoncé la fin de la persécution et la paix de l'Eglise (a. 304). —

Le corps de Lucie fut transféré de Syracuse à Constantinople et de là à Venise. Son culte fut établi à Rome dès le IVe siècle et son nom est au canon de la messe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 312. Mab. A. SS. o. s, B., V. 353. Beaugrand (1907). Dumaine, SS. du Canon (1920).

LUCIEN d'Antioche (St), m. (M. R. **7 janv.**).

IVe s. — Lucien, né à Samosate en Syrie, étudia la rhétorique et la philosophie, distribua aux pauvres sa fortune considérable et alla étudier l'Ecriture sainte sous Macaire d'Edesse. Ordonné prêtre, il établit une école à Antioche, fit sur les saints Livres des travaux appréciés par saint Jérôme Arrêté à Nicomédie en 303, il fut longtemps détenu en prison et fut décapité par ordre de Maximin le 7 janvier 312. Il fut inhumé à Hélénopolis en Bithynie où il était vénéré dès le temps de Constantin. La ville d'Arles prétend posséder une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 314.

LUCIEN, MAXIMIEN et JULIEN (Ste), mm. (M. R. **8 janv.**).

Epoque incertaine. — On donne ces martyrs comme compagnons de saint Denis de Paris : ils peuvent donc appartenir soit au Ier siècle, soit au milieu du IIIe siècle, selon le sentiment que l'on adopte. Ils furent les apôtres de la région de Beauvais : on a même donné Lucien comme le premier évêque de cette ville. On s'accorde à dire qu'ils furent mis à mort pour la foi. Quant aux reliques, elles furent trouvées au VIIe siècle et transférées dans l'abbaye de Saint Lucien-lès-Beauvais. Au IXe siècle, Raban Maur parle des nombreux miracles opérés par ces reliques. Les nouveaux propres de Beauvais, Reims, Paris, Versailles fêtent saint Lucien : Beauvais a de plus une fête de translation au 16 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 314.

LUCIEN (St), m. (M. R. **28 mai**).
V. EMILE, FÉLIX.

LUCIEN (St), m. (M. R. **13 juin**).
V. FORTUNAT.

LUCIEN (St) m. (M. R. **7 juil.**).
V. PÉRÉGRIN.

LUCIEN, FLORUS (Ste), mm. (M. R. **26 oct.**).

IIIe s. — Lucien magicien à Nicomédie, converti au christianisme, fut martyrisé avec plusieurs autres, pendant la persécution de Dèce (a. 250). Parmi ses compagnons des martyrologes nomment Marcien au lieu de Florus ou Florius cité dans le martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 313.

LUCIEN, MÉTROBE, PAUL, ZÉNOBE, THÉOTIME DRUSUS (Ste), mm. (M. R. **24 déc.**).

Epoque inconnue. — Groupe de chrétiens d'Afrique, qui souffrirent à Tripoli, mais sur lesquels on manque de détails.

Bibl. — Dict. Pet., II, 314.

LUCILLE, FLORA, EUGÈNE, ANTONIEN, THÉODORE, etc. (Ste), mm. (M. R. **29 juill.**).

IIIe s. — Ces martyrs au nombre de 23 souffrirent à Rome sous l'empereur Gallien (259-268). Peut-être cependant faudrait-il les identifier avec le groupe Lucie du 25 juin. En 864, on transféra à Arezzo les reliques de Lucille : saint Pierre Damien a fait un éloge de ces martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 316.

LUCILLE (Ste), m. (M. R. **31 oct.**).
V. NÉMÈSE.

LUCILLIEN, CLAUDE, HYPACE, PAUL et DENIS (Ste), mm. (M. R. **3 juin**).

IIIe s. — Lucillien était prêtre des idoles, avant sa conversion. Amené probablement de Nicomédie à Constantinople, il souffrit pour la foi sous l'empereur Aurélien (a. 273). Lucillien fut mis à la torture, malgré son grand âge. Avec les quatre enfants nommés ici, il fut jeté dans une fournaise qui fut éteinte par la pluie. Alors Lucillien fut mis en croix et les quatre autres décapités.

Bibl. — Dict. Pet., II, 316.

LUCINE (Ste), dame romaine. (M. R. **30 juin**).

Ier s. — D'après les écrivains modernes, il y eut jusqu'à trois saintes de ce nom, toutes trois, dames romaines, qui se dévouèrent au service des chrétiens en prison et à l'ensevelissement de leurs corps après le martyre. La plus célèbre est celle honorée le 30 juin : elle fut, dit-on, convertie par saint Paul, rendit les derniers devoirs aux saints Processus et Martinien et autres martyrs des temps apostoliques. Il y eut une autre Lucine durant la persécution de Dèce (a. 230). Une troisième, à l'époque de Dioclétien, enterra les corps des saints Sébastien et des autres victimes. Rome avait deux cimetières qui portaient le nom de Lucine l'un sur la voie Aurélienne, l'autre sur le chemin d'Ostie.

Bibl. — Dict. Pet. II, 316.

LUCIOLE (St), m. (3 **mars**).
V. FELIX.

LUCIOSE (Ste), m.

N.-B. — On signale plusieurs martyrs de ce nom, notamment une martyre à Porto en Italie, une autre en Afrique, le 28 septembre.

LUCIUS (St), m. (M. R. **8 févr.**).
V. PAUL.

LUCIUS (St), etc., m. (M. R. **11 févr.**).

IVe s. — Chrétiens d'Andrinople persécutés par les Ariens. Leur chef, Lucius, évêque, probablement successeur de saint Eutrope, assista au concile tenu à Rome en 342 et manifesta son zèle pour la vraie foi : il fut chargé de chaînes par l'empereur Constance et emprisonné durant quelque temps. Rendu à la liberté, il alla

au concile de Sardique en 347. Le pape saint Jules Ier fit tout ce qu'il put pour le protéger et obtint de l'empereur Constance qu'il retournerait à Andrinople. Cependant les ariens travaillèrent encore pour le faire expulser. On croit qu'il mourut en exil, vers 348 Cependant on lui donne le titre de martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 317.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **15 fév.**).
V. SATURNIN, CASTULE... mm.

LUCIUS, SYLVAIN, RUTILUS, CLASSIQUE, SECONDIN, FRUCTULE et MAXIME (S^{te}), mm. (M. R. **18 fév.**).
Époque inconnue. — Martyrs africains dont Baronius inséra les noms dans le martyrologe romain sur la foi d'anciens manuscrits. Aucun détail.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **24 févr.**).
V. MONTAN, mm.

LUCIUS, ABSALON et LORGE (S^{te}), mm. (M. R. **2 mars**).
Epoque inconnue. — On est peu fixé sur ces martyrs, même sur les noms. Ainsi on trouve parfois Luc pour Lucius, Large pour Lorge, Absolucius pour Absalon. Lucius est présenté comme évêque d'origine espagnole. On s'accorde à dire qu'ils souffrirent en Cappadoce, et il semble probable que ce fut au Ier siècle.

LUCIUS (S^t), pape, m. (M. R. **4 mars**).
IIIe s. — Lucius, originaire de Rome ou de Toscane fut le vingt-deuxième successeur de saint Pierre. Son court pontificat fut marqué par la résistance aux Novatiens rigoristes. Saint Cyprien a loué sa vertu et son zèle pour le salut des âmes. Lucius fut banni de Rome pour un temps : après son retour, il fut arrêté et mis à mort pendant la persécution de Valérien (a. 254).

Bibl. — Dict. Pet., II, 310. All. Hist. pers., III. 31.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **22 avril**).
V. APELLES.

LUCIUS de Cyrène (S^t), év. (M. R. **6 mai**).
Ier s. — Lucius est un de ces docteurs et prophètes de l'église d'Antioche dont il est parlé au livre des Actes des Apôtres (XIII,1). On dit qu'il était de Cyrène : la tradition en a conclu qu'il fut évêque de cette ville en Ptolémaïde.

Bibl. — Dict. Pet., II, 309.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **23 mai**).
V. QUINTIEN.

LUCIUS (S^t), m. etc. (M. R **20 août**).
IVe s. — Sénateur ou dignitaire de Cyrène en Afrique, ce Lucius se convertit en voyant le ferme courage du martyr saint Théodore évêque. Lui-même gagna à la foi de Jésus-Christ, le magistrat Dignianus : tous deux se retirèrent dans l'île de Chypre et là, avec beaucoup d'autres chrétiens, ils furent mis à mort pendant la persécution de Dioclétien (a. 311).

Bibl. — Dict. Pet., II, 317.

LUCIUS (S^t). m. ((M. R. **10 sept.**).
V. NÉMÉSIEN, FÉLIX.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **4 oct.**).
V. CAIUS, FAUSTE.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **19 oct.**).
V. PTOLÉMÉE.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **25 oct.**).
V. THÉODOSE.

LUCIUS (S^t), m. (M. R. **29 oct.**).
V. HYACINTHE.

LUCIUS, ROGAT, CASSIEN et CANDIDE (S^{te}), mm. (M. R. **1er déc.**).
Époque inconnue. — Martyrs de Rome, signalés dans les martyrologes mais sans aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 317.

LUCIUS (S^t), roi. M. R. **3 déc.**).
IIe s. — Lucius, roi ou chef d'une partie de la Grande Bretagne demanda au pape saint Eleuthère (vers 180), des missionnaires pour son pays. Le pape lui envoya les saints Fugace et Damien ou Dumien. La tradition qui rapporte ce fait paraît reposer sur une base solide : on se demande seulement quelle fut la partie de la Grande Bretagne qui fut ainsi évangélisée, ce ne put être qu'une province alors sous la domination romaine. On a ajouté que ce Lucius avait renoncé au pouvoir, s'était fait lui-même missionnaire et était allé évangéliser les Grisons : ce qui peut être à la rigueur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 316.

LUCIUS (S^t). m. (M. R. **15 déc.**).
V. FAUSTIN, etc..., mm.

LUCRÈCE (S^{te}), v. m. (M. R. **15 mars**).
V. LÉOCRITIE.

LUCRÈCE (S^{te}). v. m. (M. R. **23 nov.**).
IVe s — Lucrèce (*Lucretia*), vierge, fut martyrisée à Mérida en Espagne par ordre du préfet Dacien, pendant la persécution de Dioclétien (a. 306).

Bibl. — Dict. Pet., II, 318.

LUDAN (S^t).
V. LOUDAIN.

LUDGER (S^t). év. (26 mars
IXe s. — Ludger, né dans la Frise en 743, fut élevé par saint Grégoire d'Utrecht et passa en Angleterre où il fréquenta pendant quatre ans l'école d'Alcuin à York. Rentré dans sa patrie en 773, il fut ordonné prêtre par saint Albéric d'Utrecht, évangélisa une grande partie de l'Allemagne du centre, notamment la Westphalie. Il fonda l'évêché de Munster dont il fut le premier titulaire. Sa sainte vie, son zèle pour le salut des âmes lui gagnèrent l'affection du pape Adrien Ier et de l'empereur Charlemagne. Atteint de la maladie dont il mourut, il prêcha encore moins le dimanche de la Passion, annonçant qu'il mourrait la nuit suivante, et ne

en effet le 26 mars 809. Son corps fut inhumé au monastère de Werden. Il a écrit la vie de saint Grégoire d'Utrecht dont il fut le disciple.

Bibl. — Dict. Pet., II, 319. Ceil. H. a. s. XII, 218.

LUDMILLE (**Ste**), m. (**16 sept.**).
Xe s. — Ludmille, née en Bavière vers 874 de parents païens, fut mariée au duc de Bohême Borzivogus. Convertis l'un et l'autre après leur mariage par saint Cyrille et Méthode apôtres de la Moravie, ils s'appliquèreut à assurer la conversion de leurs sujets. Le duc ayant abdiqué en faveur de son fils Wratislaw en 906, Borzivogus et Ludmille se retirèrent dans la solitude. Mais Wratislaw étant mort en 916 peu de temps après son père, le gouvernement de ses États passa à Ludmille jusqu'à ce que le jeune Wenceslas qu'elle élevait fut en âge de gouverner. Drahomire, veuve de Wratislaw, jura la mort de sa belle-mère et en 927 Ludmille fut étranglée dans son lit par deux princes païens. Son corps transféré dans l'église de Saint-Georges à Prague, y est en vénération.

Bibl. — Dict. Pet., II, 320.

LUDOLPHE (**St**), év. (**29 mars**).
XIIIe s. Religieux prémontré, puis évêque de Ratzbourg, Ludolphe eut à subir de longues persécutions de la part d'Albert duc de Saxe et mourut en 1250. Il est honoré à Wismar dans le Mecklembourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 321.

LUDOLPHE (**St**), ab. (**13 août**).
Xe s. — Ludolphe (*Leodulphus*) gouverna l'abbaye de Corbie avec sagesse, y remit en vigueur l'étude des sciences. Il mourut en 983 après un abbatiat de dix-huit ans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 321.

LUDRE (**St**). c. (**16 nov.**).
Ve s. — Ludre (*Lusor*) enfant, était fils de Leucade sénateur de Bourges et descendait de saint Epagathe l'un des martyrs de Lyon : il mourut en bas âge, son corps fut enterré à Bourgdieu, aujourd'hui Déols-sur-Indre. Des miracles s'opérèrent sur son tombeau, saint Germain de Paris fut témoin d'un de ces miracles : de là le culte rendu à ce saint enfant. Le nouveau propre de Bourges en fait mémoire le 16 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 321.

LUDWIN (**St**), év. (**29 sept.**).
VIIe ou VIIIe s. — Trente et unième évêque de Trèves. D'une illustre famille d'Austrasie, il fut élevé par saint Basin son oncle. Marié, il eut un fils nommé Milon qui lui succéda comme évêque. Après la mort de sa femme, Ludwin, bâtit le monastère de Mithlac (*Mediolacus*) sur la Sarre et y prit l'habit religieux. Il fut élevé sur le siège de Trèves après Basin et mourut en 713. Ses reliques sont conservées à Methloc.
Var. LEODEVIN, LUITWIN, LUIDVIN, LUTWIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 326.

LUFTHILDE (**Ste**). (**22 janv.**).
Epoque inconnue. — Lufthilde (héroine céleste) dont la vie est légendaire est célèbre dans la région de Cologne où elle est invoquée contre les maux de tête et d'oreilles. Au village de Luftelberg est une église qui lui est dédiée et où l'on va en pèlerinage.
Var. LEUCHTILDE, LUFTHALDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 321.

LUGID (**St**).
V. LUAN.

LUGLE et LUGLIEN (**Ste**), mm. (**23 oct.**).
VIIe-VIIIe s. — Irlandais de naissance, ces deux frères s'étaient embarqués pour faire un pèlerinage en Terre Sainte, mais une tempête les jeta sur les côtes de France, près de Boulogne. Ils se rendirent à Thérouanne où ils prêchèrent l'Evangile en attendant une occasion de de se rembarquer. Des brigands les assassinèrent dans la vallée de Ferfay. Saint Bain évêque de Thérouanne les enterra et près de leur tombeau se forma la petite ville de Lillers. Le nouveau propre d'Arras a leur fête le 24 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 322.

LUITWIN ou LUIDWIN (**St**).
V. LUDWIN.

LUL (**St**), év. (M. R. **16 oct.**).
VIIIe s. — Lul (*Lullus*) né en Angleterre au commencement du VIIIe siècle, fut élevé à Maldubi et à Jarrow : dans ce dernier monastère il fut l'élève du Vénérable Bède. En 732, il se rendit près de Saint Boniface de Mayence son parent, en reçut l'habit monastique et la prêtrise. Envoyé à Rome l'an 751 pour consulter le pape Zacharie sur plusieurs points, il fut à son retour désigné pour succéder à saint Boniface. Sacré par celui-ci en 754, il gouverna son diocèse pendant trente-quatre ans, souvent consulté à cause de son savoir. Il se retira au monastère de Hertzfeld fondé par lui et y mourut le 1er novembre 787.

Bibl. — Dict. Pet., Ii, 322.

LUL (**St**), ab. (**1er déc.**).
VIIIe s. — Disciple de saint Virgile, évêque de Salzbourg, il prêcha l'Evangile, près de la rivière d'Ilm et y fonda l'abbaye d'Ilmunster dont il fut le premier abbé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 323.

LULLE (**St**). (**29 mars**).
V. RAYMOND.

LUMAN (**St**).
V LOMAN.

LUMIER (**St**). év. (**30 sept.**).
V. LEUDOMIRE.

LUMINEUSE (**Ste**) v. (**9 mai**).
Ve s. — Lumineuse, sœur de sainte Epi-

phane de Pavie, mourut en cette ville l'an 480. Saint Ennode a fait l'éloge de sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., II, 323.

LUNAIRE (S^t). (1er juill.).
V. LÉONOR.

LUPERCULE (S^t), m. (5 mars).
III^e s (?) — Lupercule (*Luperculus, Lupercius*) est donné comme un martyr d'Eauze ayant souffert sous l'empereur Dèce. L'église d'Eauze l'honorait comme son patron; on l'a même regardé comme le premier évêque de ce siège. Son culte est certainement très ancien. Au XI^e siècle il y avait une abbaye sous le nom de Saint-Lupercule d'Eause. Le nouveau propre d'Auch, a sa fête au 5 mars.
Var. LUPERQUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 323.

LUPÈRE (S^t), év. (M. R. 15 nov.).
VIII^e s. — Lupère (*Luperius*), fut évêque de Vérone en Italie et mourut vers l'an 800. On n'a pas de détails sur sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 323.

LUPERQUE (S^t), m. (M. R. 16 avr.).
V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

LUPERQUE (S^t), m. (M. R. 30 oct.).
V. CLAUDE...

LUPICIN et FÉLIX (S^{ts}), év. (M. R. 3 févr.).
V^e s. — Sont donnés comme évêques de Lyon; Lupicin sous la date de 486. Félix présenté comme son contemporain, était probablement titulaire d'un autre siège. Il mourut à Lyon vers le même temps que Lupicin. L'anniversaire de celui-ci est inscrit au 3 février dans le martyrologe hiéronymien. Lupicin est au nouveau propre de Lyon.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 163.

LUPICIN (S^t), ab. (M. R. 21 mars).
V^e s. — Lupicin, frère de saint Romain, se retira avec lui dans une solitude du Jura qui donna naissance au monastère de Condat. Les disciples venant nombreux, les deux frères fondèrent Lauconne ou Leuconne où Lupicin résida habituellement. Il mourut vers 480.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324.

LUPICIN (S^t), év. (M. R. 31 mai).
V^e s. — Lupicin fut évêque de Vérone en Italie, entre le IV^e et le VII^e siècle. D'anciens manuscrits de Vérone le mentionnent comme un très saint prélat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324.

LUPICIN (S^t), c. (24 juin).
VI^e s. — Lupicin vécut en reclus près d'Aigurande sur les confins du Berri. Il mourut vers 500. Saint Grégoire de Tours en fait mention.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324.

LUPICIN (S^t), év. (14 déc.)
IV^e s. — Lupicin, fut évêque de Vienne en Dauphiné : il figure au neuvième rang dans les catalogues. Il mourut en 330 : le martyrologe hiéronymien marque son anniversaire au 14 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324. Duch. Fast. ep., I, 204.

LUPIEN de Mende (S^t), ab. m. (22 oct.).
VI^e s. — Lupien (*Lupentius*), naquit à Mende (Lozère), devenu prêtre il prêcha avec succès. Abbé de Saint-Privat de Javoux, il fut persécuté par des méchants irrités de ses remontrances. Dénoncé à la reine Brunehaut, il fut mandé à Metz et traité comme un criminel de lèse-majesté. La reine reconnut son innocence et le renvoya absous. Mais au retour, deux misérables l'arrêtèrent à Ponthion près de Châlons-sur-Marne, et après l'avoir maltraité, le mirent à mort, jetèrent son corps dans la rivière (vers 584). Le nouveau propre de Troyes a sa fête.
Var. LUPENCE, LOUVENT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 305.

LUPPE (S^t), m. (M. R. 23 août).
ÉPOQUE INCONNUE. — Un esclave chrétien, mis à mort pour la foi à Sirmium en Pannonie. Grecs et Latins honorent sa mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324.

LUPIN (S^t), c. (30 avr. ou 21 mai).
IX^e s. — Un chanoine de l'église de Carcassonne au IX^e siècle, dont le nouveau propre du diocèse célèbre la fête au 21 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 324.

LUSEUR ou LUSOR (S^t).
V LUDRE.

LUTGARDE (S^{te}), v. (M. R. 16 juin)
XIII^e s. — Lutgarde (*Lutgardes*) naquit en 1182 à Tongres, fit profession à vingt ans au monastère de Sainte-Catherine près de Saint-Tron. Nommée prieure en 1215, elle était décidée à remettre sa démission entre les mains de l'abbé de Saint-Tron: mais comme cette mesure souffrait des difficultés, un prêtre du diocèse de Liége lui conseilla de se retirer dans le petit monastère d'Ayvières. La vie qu'elle mena dans cette maison pendant trente ans ne fut qu'une suite de miracles : elle devint aveugle onze ans avant sa mort, et mourut le 16 juin 1246. Son nom a été inséré au martyrologe romain bien que sa canonisation n'ait pas eu lieu dans les formes usitées.

Bibl. — Dict. Pet., II, 325. Nimal. Vie (1907).

LUTHARD (S^t), év. (20 avr.).
IX^e s. — Troisième évêque de Paderborn, et fondateur de l'abbaye des religieuses de Neuenheerse; il mourut en 886. Il est honoré le 20 avril.

LUXEMBOURG (5 juil.).
V. PIERRE DE.

LUXORE, CISELLE et CAMERIN (S^{ts}) mm. (M. R. 21 août).
IV^e s. — Chrétiens de Sardaigne qui souf-

frirent pour la foi durant la persécution de Dioclétien (entre 303 et 313). Luxore avait été soldat dans l'armée impériale, Ciselle et Camerin étaient deux jeunes gens qui l'encouragèrent à mourir plutôt que de renoncer à son baptême. Ils furent décapités tous trois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 326.

LY (S[t]), c. (**14 sept.**).
VI[e] s. — Ly (*Lætus*) berger, honoré à Mohon près de Mézières dans les Ardennes. Les Bollandistes croient que c'est le même qui est au martyrologe romain le 5 novembre.
V. LIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 326.

LYBOSE (S[t]), m. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE...

LYDIE (S[te]), m. (M. R. **27 mars**).
V. PHILET.

LYDIE (S[te]). (M R. **3 août**).
I[er] s. — Lydie, originaire de Thyatire en Asie Mineure, était marchande de pourpre à Philippes en Macédoine quand elle fut convertie et baptisée par saint Paul. L'apôtre reçut chez elle la plus généreuse hospitalité le reste du temps qu'il passa à Philippes. (Act. Ap. XVI, 14, 15) C'est tout ce que l'on peut dire de certain au sujet de cette sainte qui est honorée le 3 août.

Bibl. — Dict., Pet., II, 326.

LYÉ (S[t]),
V. LÉON DE TROYES.

LYSIMAQUE (S[t]), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

M

MACAIRE le Sourd (S[t]). (**2 janv.**).
Époque incertaine. — Est honoré chez les Grecs avec Théopiste.

MACAIRE le Jeune (S[t]), c. (M. R. **2 janv.**),
IV[e] s. — Macaire, appelé aussi d'Alexandrie parce qu'il naquit dans cette ville, exerça d'abord le commerce, mais vers 335 il quitta le monde pour se cacher dans les déserts de la Thébaïde. Instruit des maximes de la vie spirituelle par de saints anachorètes, il passa dans la Basse Egypte, résida habituellement dans le désert des Cellules, fut ordonné prêtre, surpassa les autres ermites dans la pratique des austérités. Vers 338, il se déguisa en artisan pour se présenter au monastère de Tabenne : admis par Pacôme, il étonna les frères par la manière dont il passa le carême, on découvrit qui il était. Il retourna au désert des Cellules, fut fortement tenté de quitter son désert et résista vigoureusement à la tentation, s'imposant des fatigues extraordinaires. « Je tourmente celui qui me tourmente », dit-il à un frère à ce propos. Lucius, patriarche intrus d'Alexandrie, favorable aux ariens, exila Macaire en 375 parce qu'il le trouvait trop orthodoxe. Macaire rentra dans sa solitude et vécut encore vingt ans dans la pratique des plus sublimes vertus. Il mourut vers 394 ou 395. On lui a attribué une règle pour les Moines et des *Homélies spirituelles*. Sur ces dernières des travaux récents viennent d'être publiés, concernant leur attribution.

Bibl. — Dict. Pet., II, 331. Till. M. h. e. VIII, 626. Villecourt. Date et origine des homélies. Paris 1920. N. B. U. 32.460.

MACAIRE l'Ancien (S[t]), c. (M. R. **15 janv.**).
IV[e] s. — Macaire, né dans la Haute Egypte, vers 300, commença par garder les troupeaux. Tout jeune, il se retira dans une cellule près d'un village de la Thébaïde, accompagnant le travail des mains d'une prière continuelle et s'imposant les plus rudes austérités. Faussement accusé d'avoir déshonoré une jeune fille, il subit des humiliations et d'indignes traitements sans mot dire. Quand la vérité fut découverte Macaire fut l'objet d'une vénération universelle. Pour s'y dérober, il s'enfuit secrètement au désert de Scété où il passa les soixante dernières années de sa vie. Ordonné prêtre, il vit de nombreux disciples se grouper autour de lui. Il ne mangeait qu'une fois la semaine, recommandait par-dessus tout à ses disciples, le silence, la prière, le recueillement, l'humilité, la mortification, et donnait le premier l'exemple de ces pratiques. De toutes parts, on venait le consulter comme un oracle. Il eut le don des miracles et ressuscita un jour un mort pour confondre un hérétique. L'arianisme bouleversait l'Orient et surtout l'Egypte, Macaire l'empêcha de pénétrer dans son désert. Le patriarche arien d'Alexandrie nommé Lucius, relégua Macaire et plusieurs de ses moines dans une île d'Egypte entourée de marais, ils en convertirent tous les habitants. On leur permit de retourner dans leurs cellules. Macaire sentant sa fin approcher alla visiter les solitaires de Nitrie et les attendrit jusqu'aux larmes par ses instructions. Il mourut en 390.

Bibl. — Dict. Pet., II, 328. Ceil. H. a. s. V. 596. Till. m. h. e. VIII, 574. N. B. U. 33.458. Butler. Hist. lausiaque de Palladius (1904).

MACAIRE, RUFIN JUSTE et THÉOPHILE (S[ts]), mm. (M. R **28 févr.**).
III[e] s. — Arrêtés et emprisonnés pendant la persécution de Dèce, ces chrétiens souffrirent à Rome (vers 250), on dit que Macaire arrêté une première fois et mis en liberté tomba dans le schisme de Novat, mais qu'il fut ramené dans le sein de l'Eglise par les lettres de saint Cyprien de Carthage et de saint Denis d'Alexandrie avec lesquels il était en relation.

MACAIRE de Jérusalem (S[t]), év. (M. R. **10 mars**).
IV[e] s. — Devenu évêque de Jérusalem

vers 314, il assista au Concile de Nicée en 325. Il fut l'un de ces illustres confesseurs qui portèrent sur leurs corps les marques des tourments endurés durant les persécutions. Sous son épiscopat, la vraie croix fut découverte par les soins de sainte Hélène : il dressa les plans de la magnifique basilique que Constantin fit construire au Saint-Sépulcre. Macaire mourut vers 334 et eut pour successeur saint Maxime.

Bibl. — Dict. Pet., II, 327.

MACAIRE de Constantinople (S[t]), ab. (M. R. **1[er] avr.**).

IX[e] s. — Macaire, abbé de Pélécète, grand monastère près Constantinople, renommé pour son savoir et sa vertu, montra un grand zèle pour la défense des saintes images sous Léon l'Isaurien. Ce prince le mit à la torture et le retint en prison. Le successeur de Léon relégua Macaire dans une île où ce saint mourut vers 830.

Bibl. — Dict. Pet., II, 333.

MACAIRE d'Antioche (S), év. (M. R. **10 avr.**).

XI[e] s. — Macaire, originaire d'Arménie, fut élevé par un oncle, nommé aussi Macaire et patriarche d'Antioche. Il succéda à cet oncle vers la fin du X[e] siècle et s'acquit une grande vénération par ses vertus et ses miracles. Craignant les honneurs, il distribua ses biens aux pauvres, confia son troupeau à un digne prêtre nommé Eleuthère et partit en pèlerinage à Jérusalem. Le patriarche Jean le reçut avec honneur, mais les juifs et les infidèles qu'il essayait de convertir, l'accablèrent d'outrages, le jetèrent dans un cachot, lui firent endurer de cruelles tortures. Sa patience en convertit plusieurs. On le supplia de retourner vers son troupeau, mais quand il fut libre il s'embarqua pour l'Europe, évangélisa diverses contrées en même temps qu'il opérait des miracles. Il parvint ainsi jusqu'à Gand où atteint de la peste il mourut le 10 avril 1012. Son corps levé de terre en 1067 fut placé dans une châsse et exposé à la vénération des fidèles. On trouve sa fête dans le nouveau propre de Lille au 20 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 334. Hist. lit. Fr., VII, 228.

MACAIRE (S[t]), év. (**1[er] mai**).

V[e] s. — Un Macaire, évêque de Comminges, donné comme un disciple de saint Martin de Tours est dit avoir converti la ville qui porte son nom et est située sur la Garonne : il avait pour collègues saint Cassien et saint Victor. Malheureusement aucun de ces noms ne se trouve dans les catalogues. Le corps de Macaire fut transféré à Bordeaux par un des ducs d'Aquitaine au VI[e] siècle. Dans le nouveau propre du diocèse de Bordeaux on marque au 4 mai la fête d'un saint Macaire évêque régionnaire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 335.

MACAIRE (S[t]), év. (M. R. **20 juin**).

IV[e] s. — Un évêque de Petra en Palestine, qui porta d'abord le nom d'Arius ; mais par horreur de l'hérésie arienne il changea ce nom en celui de Macaire. Il se montra un ardent défenseur de la doctrine catholique sur la sainte Trinité et saint Athanase dit qu'il assista au Concile de Sardique. Le zèle de ce Macaire lui valut la haine des ariens : ils réussirent à le faire exiler en Afrique, dans la haute Libye où il mourut vers 350.

Bibl. — Dict. Pet., II, 328.

MACAIRE (S[t]), m. (**28 juil.**).

Epoque incertaine. — Un martyr de Laodicée en Phrygie où il souffrit avec sainte Bysse et plusieurs autres.

MACAIRE et JULIEN (S[ts]), mm. (M. R. **12 août.**).

Epoque incertaine. — Deux chrétiens qui souffrirent en Syrie. Les anciens calendriers mentionnent leurs noms mais sans fournir aucun détail sur l'année et les circonstances de leur martyre.

MACAIRE (S[t]), m. (M. R. **5 sept.**).

Epoque incertaine. — Un soldat mis à mort pour la foi à Mélitène en Arménie sur l'Euphrate. Avec lui souffrirent Eudoxe, Zénon et 704 autres soldats. Quelques auteurs disent que ce fut durant la persécution de Dioclétien (vers 302), d'autres sous Trajan deux siècles plus tôt. Les détails du martyre sont donnés dans des documents de date trop éloignée du fait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 327.

MACAIRE (S[t]), m. (M. R. **6 sept.**).

V. FAUSTE...

MACAIRE, etc., (S[ts]), mm. (M. R. **30 oct.**).

III[e] s. — A la date du 30 octobre, il est question de treize martyrs qui souffrirent (probablement à Alexandrie) avec EUNUS et MACHARIUS, sous l'empereur Dèce (a. 250) Une tradition donne en effet les noms de Eunus, Julien, Juste. On trouve un Macaire, un Juste, martyrs sous Dèce au 28 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 327.

MACAIRE (S[t]), m. (M. R. **8 déc.**).

III[e] s. — Chrétien brûlé vif à Alexandrie pour avoir refusé de renier Jésus-Christ pendant la persécution de Dèce (a. 250). Des auteurs ont voulu l'identifier avec le Macaire mentionné au 28 février, en disant que le chrétien d'Alexandrie aurait souffert à Rome avec ses compagnons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 327.

MACAIRE (S[t]), m. (M. R. **20 déc.**).

V. EUGENE, mm...

N.-B. — Le nom de Macaire se trouve encore dans un certain nombre de groupes de martyrs, mais à part la date où ils sont inscrits au calendrier on n'a sur ces groupes aucun détail.

MACARIE (S[te]). (M. R. **8 avril**).

V. JANVIER (certains martyrologes ont Macaire au lieu de Macarie).

MACCALEIN (S^t), c. (21 janv.). x^e s. — Maccalein, né en Irlande au début du x^e siècle, passa dans la Gaule Belgique avec saint Cadroé pour y vivre en anachorète. Il entra ensuite dans le monastère de Waulsort (*Walcidorus*) dont il devint abbé. Il contribua en 946 à la fondation de Saint-Michel en Thiérache et en fut abbé. Il mourut en 978.

Bibl. — Dict. Pet., II, 335. Mab. A. SS. o. s. B., V, 548.

MACCARTHIN (S^t), év (15 août). vi^e s. — Evèque de Clogher en Irlande, il fut d'abord persécuté par un roi du pays, mais il réussit à le convertir par ses miracles nombreux. Ces miracles le rendirent célèbre dans la contrée où il est honoré le 15 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 335.

MACÉDON (S^t). (M. R. 27 mars). V. PHILET, LYDIE... mm.

MACÉDONE (S^t), c. (M. R. 24 janv.). v^e s. — Macédone ou Macédoine (*Macedonius*), né vers 340, ignorant des sciences humaines se retira dans une caverne des montagnes de Syrie pour y vivre en ermite; il s'imposa de rigoureuses privations. Théodoret de Cyr parle des miracles opérés par ce saint homme qui mourut l'an 430 âgé d'environ 90 ans. Les habitants d'Antioche l'inhumèrent dans l'église des martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 335.

MACÉDONE, PATRICIE et MODESTA (S^t), mm. (M. R. 13 mars). iv^e s. — Macédone (*Macedonius*) Patricie son épouse, Modesta leur fille, chrétiens de Nicomédie furent mis à mort pour la foi dans cette ville durant la persécution de Dioclétien (vers 304). On les honore le 31 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 335.

MACÉDONE II (S^t), év. (25 avril). vi^e s. — Macédone (*Macedonius*), deuxième du nom, patriarche de Constantinople, distinct de l'hérésiarque Macedonius qui avait occupé ce siège, montra un grand zèle pour la défense de la foi et s'attacha fortement à la doctrine du Concile de Chalcédoine: ce qui irrita contre lui l'empereur Anastase. Le clergé et le peuple s'opposèrent à ce qu'il fût déposé, mais Anastase l'envoya en exil et lui substitua un intrus nommé Timothée. Macédone mourut en exil l'an 516: les Grecs l'honorent le 25 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 336. Ceil. H a. s., X., 488. Till. m. h. e., 16.663. N. B U., 32. 519.

MACÉDONE, THÉODULE et TATIEN (S^{te}), mm. (M. R. 12 sept.). iv^e s. — Macédone, de Myre en Phrygie fut condamné à être brûlé vif pour avoir renversé les idoles d'un temple restauré par Julien l'Apostat. Il se déclara lui-même l'auteur de cet acte: avec lui se dénoncèrent Théodule et Tatien que le gouverneur Almachius ne put faire apostasier: tous les trois martyrs périrent par le feu (vers 362).

Bibl. — Dict. Pet., II., 335. Ruin. a. mm., 649. Del. cult., p. 190.

MACHABÉES (Sept frères), mm. (M. R 1er août).

II^e s. av. J.-C. — Un épisode de la persécution des Juifs par Antiochus IV Epiphane (175-164 av. J.-C.). Sept frères furent arrêtés à Jérusalem avec leur mère: on voulut, conformément à l'édit porté par le prince, les contraindre à manger de la chair de porc interdite par la loi mosaïque. Conduits devant le roi, ni les promesses, ni les menaces ne purent les déterminer à enfreindre la loi de leurs pères. Alors le roi ordonna de les frapper de verges. Le premier des enfants déclare au nom de tous qu'ils sont prêts à mourir, il est complètement mutilé et jeté dans une chaudière embrasée. Des tourments analogues sont infligés successivement aux six autres sous les yeux de leur mère qui les encourage à accepter la mort avec cette perspective qu'au jour de la miséricorde et de la justice, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Et la mère mourut la dernière (II Machabées, VII, 1-40). La Bible, qui donne le récit, ne donne pas les noms des enfants; l'historien Josèphe a écrit qu'ils étaient du bourg de Susandre et se nommaient MACHABEE, ABEL, MACHIR, JUDAS, ACHAZ, ARETH, JACOB. Les docteurs de l'Eglise ont fait l'éloge de ces martyrs de l'Ancien Testament, l'Eglise les a insérés dans son martyrologe. Leurs restes transférés d'Antioche à Constantinople au temps de l'Impératrice Hélène (il y avait au vii^e siècle à Constantinople une église sous leur vocable) furent en partie du moins portés à Rome et déposés dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens. Leur mémoire est marquée au 1er août dans les anciens calendriers, et même dans celui de Carthage. Dans le nouveau propre de Grenoble ils ont leur fête au 13 août.

Bibl. — Vig. Dict. Bibl., IV, 488 et I, 681. Rampolla (Le Monnier) martyre... (1900).

MACHADE (Bx) (15 fév.).
V. JEAN.

MACHAIRE (S^t), m. (21 oct.).
V. AFRIGE...

MACHAR (25 oct.).
V. THADDÉE.

MACHUT (S^t).
V. MALO.

MACLOU (S^t) (M. R. 15 nov.).
V. MALO...

MACRE (S^{te}), v. m. (M. R. 6 janv.). iii^e s. — Jeune chrétienne de Reims, qui fut arrêtée quelques années avant la persécution de Dioclétien (a. 287) et amenée à Rictiovare le représentant de l'empereur dans ces contrées. Celui-ci condamna la jeune fille au supplice du feu, et comme

elle n'en reçut aucune atteinte, il lui fit couper les mamelles et la jeta au fond d'un cachot où elle expira. Le supplice eut lieu au confluent de la Nore et de la Vesle, à l'endroit où s'éleva plus tard la ville de Fismes Le corps y fut transféré sous Charlemagne. La fête est au 19 janvier dans les nouveaux propres de Reims et de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II., 337. Hist. lit. Fr, V, 663

MACRINE l'Ancienne (S^te^), veuve. (**14 janv.**).

IV^e^ s. — Macrine, mère de saint Basile l'Ancien, aïeule de saint Basile le Grand et de Macrine la Jeune, était d'une illustre famille du Pont; elle fut convertie au christianisme par saint Grégoire le thaumaturge. Dépouillée de ses biens, elle souffrit cruellement durant la persécution de Maximin, vers 311. Elle se cacha avec son mari dans les solitudes du Pont et Dieu pourvut miraculeusement à leur subsistance. Devenue veuve elle habita près de Néocésarée où elle donna les premières leçons de vertu à son petit-fils encore enfant, le futur Basile le Grand. Elle mourut vers le milieu du IV^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 337.

MACRINE, PÉZENNE et COLOMBE (S^tes^), vv. (**6 juil.**).

IX^e^ s. — Macrine et Colombe, deux sœurs, vouées aux œuvres de la piété dès leur enfance, allèrent chercher une solitude près de Niort dans le Poitou : elles furent rejointes par une Espagnole nommée Pecine ou Pezenne, animée des mêmes sentiments. Colombe fut victime des vexations des seigneurs du pays ; les deux autres s'enfuirent mais Pézenne mourut et fut enterré dans un village, qui plus tard prit son nom, dans les Deux-Sèvres. Macrine alla séjourner dans la petite île de Magné où elle mourut vers 850. Le plateau sur lequel fut son tombeau fut appelé la Butte-de-Sainte-Macrine et devint un lieu de pèlerinage. Il y a de ses reliques à Saint-Maur, près Paris.

Var. MAGRINE, MATERNE, et vulgairement MAIGRINE.

MACRINE la Jeune (S^te^), v. (M. R. **19 juil.**).

IV^e^ s. — Macrine, fille de saint Basile l'Ancien et de sainte Emmélie, naquit à Césarée de Cappadoce. Formée à la piété par sa mère, elle fut promise en mariage à 12 ans à un jeune homme de qualité. Celui-ci vint à mourir et Macrine avec l'agrément de ses parents voua à Dieu sa virginité : elle aida sa mère à élever ses frères plus jeunes qu'elle, Basile le Grand Pierre de Sébaste et Grégoire de Nysse. Plus tard, elle fonda de concert avec sa mère deux monastères dans le Pont : attaquée d'un cancer, elle fut guérie par un signe de croix que sa mère forma sur la partie malade. Après la mort d'Emmélie elle distribua ses biens aux pauvres et vécut en religieuse dans un de ces monastères. La mort de Basile son frère en 379 lui fut très sensible et elle lui survécut peu de temps, visitée dans ses derniers moments par Grégoire de Nysse. Elle expira en décembre 379 et fut enterrée près de sa mère dans l'église des quarante martyrs. Grégoire de Nysse a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 337. N. B. U., 32. 602.

MACRINE (S^te^), m. (M. R. **20 juil.**).

Autre nom de MARGUERITE, martyre de Rome (voir ce nom).

MACRINUS ou MACRIN (S^t^), m. (M. R. **17 sept**).

V. VALÉRIEN, mm.

MACROBE (S^t^), m. (M. R. **20 juil.**).

V. SABIN...

MACROBE et JULIEN (S^ts^), mm. (M. R. **13 sept.**).

IV^e^ s. — Deux chrétiens qui souffrirent sous l'empereur Licinius en 321, mais à différentes places. Macrobe, originaire de Cappadoce, était, disent les Grecs, un favori de l'empereur à cause de son savoir faire, de sa volonté énergique et de sa beauté physique. Disgracié parce qu'il était chrétien, il fut banni en Scythie et finalement mourut sur le bûcher à Tomes. Saint Julien, prêtre de Galatie, fut décapité.

N.-B. — D'autres martyrs du nom de Macrobe sont mentionnés dans des groupes sur lesquels les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II., 339.

MADELBERTE (S^te^), abb. (**7 sept.**).

VIII^e^ s. — Madelberte, fille de saint Madelgaire ou Mauger et de sainte Vaudru, fut élevée par sa tante Aldegonde abbesse et fondatrice de Maubeuge. Elle prit le voile dans cette abbaye et succéda à sa sœur Aldétrude comme abbesse, vers 697. Elle mourut au commencement du VIII^e^ siècle et ses reliques se conservent à Liége où l'on célèbre sa fête. Cette fête est également au nouveau propre de Cambrai

Var. MADALBERTE, MAUBERTE, AMALBERTE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 339. Destombes : SS. Cambrai.

MADELEINE ALBRICI (Bse), v. (**15 mai**).

XV^e^ s. — Madeleine Albrici naquit à Côme à la fin du XIV^e^ siècle. Orpheline à vingt ans elle entra chez les Augustines de Brugnato, devint prieure, exerça une grande influence dans le Milanais, fut favorisée du don des miracles. Elle mourut saintement le 15 mai 1465. De tout temps on l'a vénérée comme bienheureuse, et son culte a été approuvé le 10 décembre 1907 par Pie X.

MADELEINE-SOPHIE BARAT (S^te^). (**25 mai**).

XIX^e^ s. — Madeleine-Sophie Barat naquit le 12 décembre 1779 à Joigny en Bourgogne. Elle manifesta dès le jeune âge un grand

désir d'instruire la jeunesse, apprit le grec, le latin et les sciences sous la direction de son frère prêtre. Le P. Varin S. J. son confesseur la décida à fonder un Institut de femmes consacré au Sacré-Cœur pour l'instruction chrétienne. La première maison fut fondée à Amiens en 1801. En 1806, Madeleine était nommée supérieure à vie de la Société. Elle rencontra des difficultés : de nouvelles règles furent données en 1815, lesquelles furent approuvées par Léon XII. La révérende mère mourut à Paris le 25 mai 1865. Elle a été béatifiée par Pie X en 1908. On annonce la canonisation pour 1925.

Bibl. — Grandmaison : Bienheureuse (1919). Baunard : Hist., (1910).

MADELEINE FONTAINE (Bse). (**26 juin**).

V. FILLES DE LA CHARITÉ D'ARRAS.

MADELEINE LIDOIN (Bse). (**17 juil**.).

V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

MADELEINE DEJARDIN (Bse). (**17 et 23 oct.**).

V. URSULINES DE VALENCIENNES.

MADELEINE PANATTIETRI (Bse). v. (**14 oct.**).

XV^e-XVI^e s. — Madeleine Panattieri, née en 1443 à Trino, petite ville du Montferrat, fit à la fleur de l'âge le vœu de chasteté perpétuelle et fut reçue dans le tiers-ordre de Saint-Dominique. Comme sainte Catherine de Sienne qu'elle prit pour modèle, elle s'adonna aux jeûnes et aux veilles, s'exerça à la patience, à l'humilité, à la douceur. Elle assistait les pauvres et les malades de tout son pouvoir, travaillait avec ardeur à sauver les âmes, à convertir les pécheurs. Elle fut favorisée du don de prophétie et annonça les calamités de la fin du XV^e siècle en Italie. Trente ans d'avance elle prédit l'heure de sa mort : celle-ci arriva le 15 octobre 1503, ou le 13. Le culte dont elle fut l'objet s'est perpétué jusqu'à nos jours et Léon XII l'a approuvé en 1827.

Bibl.— Dict. Pet., II, 339. De Ganay : Bienheureuses dominicaines, 355.

MADELGAIRE (S^t), ab. (**14 juil.**).

VII^e s. — Madelgaire, appelé aussi Vincent de Soignies, naquit dans le Hainaut, épousa Vaudru, en eut quatre enfants, tous saints. Les deux époux décidèrent ensuite de passer le reste de leurs jours dans la continence. Suivant l'avis de saint Aubert, évêque de Cambrai, il se retira en 654 dans la solitude de Hautmont près de Maubeuge et y bâtit un monastère : n'y trouvant pas le calme qu'il recherchait, il alla dans le bois de Soignies, y bâtit une nouvelle maison et y mourut vers 677. Son culte devint célèbre. Il est honoré en Flandre le 20 septembre sous le nom de Vincent de Soignies.

Bibl. — Dict. Pet., II, 340.

MADELGISE (S^te).

V. MAGUIL.

MADIR (S^t). (**3 mars**).

V. HEMETERE.

MAELMON (S^t), év. (**28 juin**).

VII^e s. — Ce personnage, d'après la vie de saint Judicael, fut l'ami de ce prince et évêque d'Aleth peu de temps après saint Malo. Mais les traditions à son sujet sont bien incertaines.

MAFALDE (S^te), reine. (**2 mai et 7 août**).

XIII^e s. — Mafalde, fille de Sanche II, roi de Portugal, naquit en 1203. A 12 ans, en 1215, elle fut mariée à Henri I^er roi de Castille, son parent au troisième degré. Innocent III ordonna d'annuler le mariage. Heureuse d'une telle issue, Mafalde retourna en Portugal, établit des cisterciennes au monastère d'Arouca, s'y consacra à Dieu en 1228 et vécut là une vie austère. Elle revenait d'un pèlerinage à la vierge de Porto, quand elle fut arrêtée par la fièvre à Rivo Tinto. Elle fit avertir son abbesse qui vint avec plusieurs religieuses l'assister à ses derniers moments. Elle mourut le 1^er mai 1252. Le 7 août son corps fut transféré à Arouca. En 1792, Pie VI a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 341.

MAFFLÉE (S^te), abb. (**13 mars**).

VII^e s. — On a dit, mais sans fondement solide, que Mafflée était fille de saint Romaric. Religieuse, elle fut choisie comme première abbesse de Remiremont, maison fondée près de celle où saint Amé était supérieur. Elle mourut le 13 mars 623.

Var. MACTEFLÈDE

MAGALHAENS François de. (**15 juil.**).

V. IGNACE D'AZEVEDO.

MAGALOTTI (Bx). (**11 déc.**).

V. HUGOLIN.

MAGDALVÉE ou MALDAVÉE (S^t).

V. MAUVE, MAUVIS.

MAGGI. (**16 déc.**).

V. SEBASTIEN.

MAGIN (S^t), m. (M. R. **25 août**).

IV^e s. (?). — Un martyr de la persécution de Maximin à Tarragone en Espagne : on n'a sur lui aucun détail.

Var. MAXIME.

MAGINE (S^te), m. (M. R. **3 déc**.).

V. CLAUDE.

MAGLOIRE (S^t), év. (M. R. **24 oct.**).

VI^e s. — Magloire, natif de Grande-Bretagne, était parent de saint Samson de Dol, et fut placé avec lui sous la conduite de saint Iltut. Ils passèrent tous deux dans la Bretagne Armorique et furent placés à la tête de deux monastères. Magloire fut ordonné prêtre et sacré évêque par saint Samson, afin de pouvoir suppléer ce dernier dans ses fonctions. Au bout de trois ans, il fit agréer saint Budoc pour son successeur ; quant à lui il se retira sur le bord de la mer, puis dans l'île de Jersey où il établit un monastère et demeura jusqu'à sa mort en 586. Ses reliques furent

portées à Paris. Sa fête est dans les nouveaux propres de Rennes, Saint-Brieuc, Quimper, Coutances et Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 343. Hist. lit. Fr., VI, 540. N. B. U., 32 709. Duine, Memento, 49. Duch. Fast. ép., II, 386.

MAGNE (S^t), m. (M. R. **1er janv.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Ce martyr figure dans les calendriers, mais sans aucun détail qui puisse renseigner sur l'epoque et le lieu de son supplice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 344.

MAGNE (S^t), m. (M. R. **4 févr.**).
V. AQUILIN.

MAGNE (S^t), m. (M. R. **15 févr.**).
V. SATURNIN.

MAGNE (S^t), m. (**16 avril**).
XII^e s. — Magne, originaire des îles Orcades, en fut établi gouverneur par le roi de Norwège. Un complot fut ourdi contre sa personne et il fut cruellement massacré : il offrit à Dieu sa vie pour le bien de son peuple († 1116).

MAGNE (S^t), m. (M. R. **6 août**).
V. SIXTE, etc.

MAGNE (S^t), év. (**19 août**).
VII^e s. — Magne, de l'illustre famille de l'empereur Albin (?), naquit à la fin du VI^e siècle, épousa vers 626, Gondaltrude et eut pour fils Agricole qui devait lui succéder. Les deux époux vécurent ensuite dans la continence, et vers 646, Magne fut élu évêque d'Avignon. Il fit alors venir son fils, moine de Lérins et l'associa à l'administration du diocèse. Obligé d'entreprendre un long voyage il fit agréer Agricole pour son successeur et le sacra avant de se rendre au concile de Châlon-sur-Saône en 650. Au retour, il s'occupa de sa propre sanctification et mourut en 660. On l'inhuma dans l'église de Notre-Dame-des-Doms : en 1321, Jean XXII fit transférer son corps dans l'église de Saint-Agricole. Sa fête est au 19 août dans le nouveau propre d'Avignon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 344. Barjavel. Biog. Vaucl., II, 134 Duch. Fast. ép., I, 269.

MAGNE d'Anagni (S^t), év. m. (M. R. **19 août**).
III^e s. — Ce Magne, honoré à Anagni fut évêque de Trani en Sicile, et endura le martyre durant la persécution de Dèce (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 344.

MAGNE, CASTE et MAXIME (S^{ts}), mm. (M. R. **4 sept.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Le martyrologe romain qui mentionne ce groupe de martyrs ne donne aucune indication sur l'époque et le lieu où ils souffrirent. Les Bollandistes pensent, avec quelque vraisemblance qu'ils appartiennent au groupe Rufin, Silvain, Vitalique et souffrirent avec eux à Ancyre en Galatie.
V. RUFIN.

MAGNE (S^t), ab. (**6 sept.**).
VII^e s. — Magne fut un disciple et compagnon des saints irlandais Colomban et Gall : il fonda l'abbaye de Fussen en Bavière et mourut vers 666.
Var. MAGNOALD.

Bibl. — Mab. A. SS. o. s. B. II, 505.

MAGNE (S^t), év. (M. R. **6 oct.**).
VII^e s. — Magne, membre de l'illustre famille FRIGERIA de Venise, devint évêque d'Oderzo dans la province de Trévise sur l'Adriatique. En raison des incursions de Rotari roi des Lombards, Magne transféra son siège à Citta Nuova, appelée Héraclée en l'honneur de l'empereur Héraclius. Magne se distingua par son zèle pastoral et sa sainteté ; il fonda huit des principales églises de Venise. Il mourut en 660 à Héraclée. En 1206, son corps fut transféré à Venise dans l'église de Saint-Jérémie une de celles qu'il avait fondées. Les Italiens l'ont mis au nombre des quatorze auxiliateurs (voir ce mot).

Bibl. — Dict. Pet., II, 344.

MAGNE (S^t), év. (M. R. **5 nov.**).
VI^e s. — Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il était de la famille des TRINCERI et occupa le siège de Milan au début du VI^e siècle. Divers documents à partir du XI^e siècle font mention de lui : on y fait l'éloge de ses vertus, on donne son culte comme ancien et on indique l'église de Saint-Eustorge comme le lieu de sa sépulture.

Bibl. — Dict. Pet., II, 344.

MAGNENCE (S^{te}). v. (**22** ou **26 nov.**).
V^e s. — Formée à la piété et consacrée à Dieu par saint Germain évêque d'Auxerre, Magnence suivait ce prélat dans ses voyages. Elle était à Ravenne quand il y mourut en 448 ; elle accompagna son corps en France et mourut peu après. On gardait de ses reliques à Autun. Le nouveau propre de Sens a sa fête au 26 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 345 Galli. act. et cult. (1867).

MAGNÉRIC (S^t). év. (M. R. **25 juill.**).
VI^e s. — Magnéric, fils de Tétrade, naquit au début du VI^e siècle, fut placé sous la conduite de saint Nicet archevêque de Trèves qui l'ordonna prêtre et lui donna sa confiance. Quand Nicet fut exilé par Clotaire I^{er}, Magnéric le suivit, puis rentra à l'avènement de Sigebert, succéda à Nicet en 566, imita son zèle. Il avait une dévotion particulière à saint Martin auquel il dédia plusieurs églises. Il était ami de saint Grégoire de Tours. On place sa mort vers 596.

Bibl. — Dict. Pet., II, 345. Duch. Fast. ép. III. 38.

MAGORIEN (S^t), c. (**15 mars**).
V^e s. — Magorien, fils de sainte Maxence, frère de saint Claudien et de l'évêque saint Vigile est honoré à Trente.

Bibl. — Dict. Pet., II, 345.

MAGNOALD (S^t).
V. MAGNE.

MAGUIL (S^t), c. **(30 mai).**
VII^e s. — Maguil, irlandais, fut un disciple et un confident de saint Fursy. Après plusieurs années de vie monastique à Saint-Riquier, il vécut en ermite avec saint Pulgan près de Monstrelet et mourut en 655. Ses miracles l'ont rendu célèbre.
Var. MADELGISE.

MAGRINE ou MAIGRINE (S^{te}).
V. MACRINE.

MAHANÈS (S^t), m. **(30 nov.).**
V. SAPOR, év.

MAHARSAPOR (S^t), m. **(27 nov.).**
V^e s. — Prince persan, recommandable par ses vertus, il fut arrêté au commencement de la persécution du roi Isdegerde, souffrit les horreurs de la faim pendant trois ans dans un cachot infect, puis jeté dans une fosse dont on boucha l'ouverture (a. 421).

Bibl. — Dict. Pet., II, 346.

MAHAUT (S^{te}).
V. MATHILDE.

MAIDOC (S^t), év. **(31 janv.).**
VI^e s. — Né en Irlande au commencement du VI^e siècle, Maidoc passa dans le pays de Galles où il se mit sous la conduite de saint David, alors abbé de Ross. Il retourna ensuite en Irlande comme moine et fonda plusieurs monastères. Il construisit aussi un bon nombre d'églises et mourut évêque de Fernes.
Var. MAEDOC, MODOC, AIDAN, MOEG.

Bibl. — Dict. Pet., I, 346.

N.-B. — Assez nombreux sont les saints Gallois ou Irlandais qui portent ce nom ou quelqu'une de ses variantes : AIDNUS, AIDAN, AIDUS, EDAN, EDYS, EDA, MAIDOC, MAEDOC. Celui dont nous parlons ici est le plus célèbre avec Aidan de Lindisfarne (31 août). Un Maidoc, mentionné au 28 février, a laissé son nom à Llanmadog dans le Clamorgan.

MAIEUL (S^t), ab. **(M. R. 11 mai).**
X^e s. — Maieul, né vers 906 en Avignon, d'une famille riche, perdit ses parents tout jeune. Voyant sa patrie ravagée par les Sarrasins, il se retira à Mâcon où l'évêque Bernon l'attacha à son clergé en le nommant chanoine de sa cathédrale. Maieul alla étudier à Lyon sous le célèbre Antoine abbé de l'Ile Barbe. A son retour à Mâcon il fut nommé archidiacre. Nommé archevêque de Besançon il refusa et s'enfuit à Cluny où il fit profession sous l'abbé Aimard. Celui-ci en fit son coadjuteur quelque temps après. Comme abbé, Maieul donna des preuves de sa sagesse et de sa capacité, gagna l'estime des princes, notamment d'Othon le Grand. En 991, il choisit Odilon pour son successeur. En se rendant à Paris il mourut le 11 mai 994 dans le monastère de Souvigny.
La fête est dans les nouveaux propres de Autun, Digne, Moulins, Le Puy.

Bibl. — Dict. Pet. II. 346. Hist. lit. Fr. VI, 98 Ceil. H. a. s. 12.888. N. B. U. 32.863. An Bol. 12.469.

MAIGRIN (S.) **M. R. (17 sept.).**
(MAIGRIN ou MACRIN). Voir VALÉRIEN év. mm. Nyon.

MAILLÉ (Bse) **(28 mars).**
Voir JEANNE-MARIE.

MAIMBEUF (S^t), m **(23 janv.).**
V^e s. — Maimbeuf (*Maimbodus*) irlandais d'origine, passa en Bourgogne pour prêcher l'évangile. Il fut mis à mort par des voleurs à Dampierre-les-Bois (a. 480). Au lieu de son martyre, il se fit des miracles. Le comte de Montbéliard fit transporter les reliques de Maimbeuf dans son château et le 23 janvier est l'anniversaire de cette translation. Le nom figure à cette date dans le nouveau propre de Besançon.

Bibl. — Tournier (1910). An. Bol., t. XXIX. p. 482.

MAIMBEUF (S^t), év. **(16 oct.).**
VII^e s. — Maimbeuf (*Magnobodus*), né en Anjou, fut confié tout jeune à l'évêque Lézin qui l'ordonna prêtre et l'envoya à Rome chercher des reliques de saint Jean-Baptiste. A son retour, Maimbeuf fut préposé au monastère de Colonet. Nommé en 605 pour succéder à saint Lézin, il parvint à substituer un autre candidat nommé Cardulfe, mais celui-ci étant mort un an après, Maimbeuf dut accepter le fardeau. Il assista en 614 au concile de Paris, en 627 à celui de Clichy. Il mourut vers 670 renommé pour ses œuvres de charité et ses miracles. La fête est au 17 octobre dans le nouveau propre d'Angers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 348. N.B. U., 32.891. Duch. Fast. ép., II, 358.

MAIRÉ (S^t). **(27 janv.).**
V. MARY du Val-Benois.

MAIXENT (S^t), ab. **(M. R. 26 juin).**
V^e-VI^e s. — Adjuteur, né à Agde, milieu du V^e siècle, fut confié à saint Sévère, premier abbé d'Agde et se fit moine. Mais la vénération dont il était l'objet, alarmant sa modestie, il s'enfuit secrètement, arriva dans le Poitou où il changea son nom en celui de MAXENCE ou MAIXENT. Admis dans la communauté de l'abbé Agapet il fut choisi pour remplacer cet abbé démissionnaire, quitta lui-même la charge quelques années après. Dans la guerre de Clovis contre Alaric en 506, Maixent arrêta par ses prières une troupe de barbares qui allaient piller le monastère. Il mourut en 515. Une ville du Poitou porte son nom. Sa fête est dans les nouveaux propres de Poitiers et Montpellier.
Var. MAXIME.

Bibl. — Dict. Pet., II, 459. N. B. U., 32.879. Hist. lit. Fr., III, 258 et 80.

MAJAN (S[t]), év. (2 juin).
ÉPOQUE INCONNUE. — On ne sait ni le pays ni l'époque de ce saint ni de quel siège il fut évêque. Son corps, enseveli à Lombez, fut transféré au XII[e] siècle au monastère de Cognes qui prit alors le nom de Ville Magni (villa Majani) au diocèse de Béziers. Ce saint est au 2 juin dans le nouveau propre d'Auch.

MAJELLA. (16 oct.).
V GERARD.

MAJORIC (S[t]), m. (M. R. 6 déc.).
V[e] s. — Majoric, fils de sainte Denise, mentionnée le même jour, fut arrêté avec sa mère par ordre du roi des Vandales, Hunéric : comme il tremblait à la vue des tourments qu'elle endurait pour la foi, elle l'encouragea et l'ayant vu souffrir et mourir avec une constance au-dessus de son âge, elle en remercia le Seigneur, et fit enterrer le corps dans sa propre maison. Elle mourut elle-même dans cette persécution (a. 490).

Bibl. — Dict. Pet., II, 349.

MAJORIN (S[t]), év. (27 juin).
IV[e] s. — Cet évêque d'Acqui en Piémont y est honoré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 349.

MALACHIE (S[t]), pph. (M. R. 14 janv.).
V[e] s. avant Jésus-Christ. — Le dernier des douze petits prophètes dont nous avons la prophétie dans la Bible. D'après l'opinion commune, il était de la ville de Sopha dans la tribu de Zabulon; on croit qu'il était contemporain de Néhémie. Il s'éleva avec force contre les vices et les désordres de la nation juive, prédit l'abolition des sacrifices de l'ancienne loi, annonça l'institution d'un sacrifice universel, puis le jugement dernier et la venue d'Elie. Les Grecs l'honorent le 3 janvier. Les latins le 14.

Bibl. — Dict. Pet., II, 349. N. B. U., 32.999.

MALACHIE (S[t]), év. (M. R. 3 nov.).
XII[e] s. — Malachie, né à Armagh en Irlande l'an 1095, fut placé sous la conduite d'un saint reclus nommé Imar. Ordonné prêtre par Celse archevêque d'Armagh il fut successivement abbé de Ben-chor, évêque de Connor et enfin archevêque d'Armagh après la mort de Celse. Il arrêta par ses prières les ravages de la peste, rétablit le bon ordre et la discipline dans son diocèse. Il se démit ensuite de son archevêché à la tête duquel il plaça un vertueux prêtre nommé Gélase, retourna à Connor, en sépara le territoire de Down qu'il se réserva et sacra un évêque pour Connor. A Down il établit une communauté de chanoines réguliers au milieu desquels il vivait vaquant à la prière et à la méditation. Il fit plusieurs voyages à Rome, visita en route l'abbaye de Clairvaux où il fit connaissance avec saint Bernard qui nous a laissé un récit de sa vie. Au retour de son dernier voyage, il s'arrêta à Clairvaux, et y mourut le 2 novembre 1148. Il fut canonisé par Clément III. Comme saint Bernard ne parle pas des Prophéties sur les futurs papes et qu'il n'est pas question de cette œuvre jusqu'au XVI[e] siècle, on en conclut qu'elle a été faussement attribuée à notre saint

Bibl. — Dict. Pet., II, 349. N. B. U., 32. 999.

MALARD (S[t]), év. (15 janv.).
VII[e] s. — Le vingt-cinquième dans le catalogue des évêques de Chartres, Malard signa les privilèges d'Emmon de Sens délivrés en 660, de Drauscis de Soissons en 667. Le nouveau propre de Chartres a sa fête le 15 janvier.

MALATESTA. (17 mars).
V. PAULE

MALAVAL. (10 fév).
V. GUILLAUME de...

MALCH de Marona (S[t]), (21 oct.).
IV[e] s. — Malch, né au IV[e] siècle sur le territoire de Nisibe, s'enfuit de la maison paternelle pour échapper au mariage. Au désert de Calcide, il trouva des solitaires qui l'admirent dans leur communauté. Après plusieurs années, il apprit la mort de son père et voulut retourner dans son pays pour consoler sa mère : il partit donc malgré les représentations de son abbé : entre Berée et Edesse, il fut pris par les Sarrasins et préposé à la garde d'un troupeau. Son maître content de ses services, voulut se l'attacher en lui faisant épouser une femme captive. Malch céda aux instances de son maître qui menaçait de le tuer : il déclara ensuite à cette femme sa détermination de vivre dans la continence et médita un nouveau projet de fuite de concert avec cette femme. Quand ils furent en Mésopotamie, celle-ci entra dans une communauté de vierges et Malch retourna dans son ancien monastère. Il alla ensuite se fixer dans le bourg de Marona à 30 milles d'Antioche de Syrie et y mourut. Tel est le résumé de ce qu'a écrit saint Jérôme.

Bibl. — Dict. Pet., 354. Tlll. m. h. e. 11. 551.

MALCHUS (S[t]), m. (M. R. 28 mars).
V. PRISQUE...

MALCHUS (S[t]), év. (10 avr.).
XI[e]-XII[e] s. — Malchus, né en Irlande, fut élevé à l'abbaye de Winchester. Premier évêque de Waterford il fut sacré par saint Anselme; il fut l'un des maîtres de saint Malachie d'Armagh et saint Bernard fait son éloge dans la vie de ce dernier. Il construisit la cathédrale de Waterford et mourut en 1110.

MALCHUS (S[t]), m. (M. R. 27 juil.).
V. SEPT DORMANTS.

MALE ou **MALÉE** (S[t]), c. (16 oct.).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Ermite honoré chez les Grecs. Les Ménées, sans indiquer le lieu de sa retraite, signalent ses austérités et ses miracles nombreux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 355.

MALO (S[t]), év. (M. R. **15 nov.**).
VII[e] s. — Malo (*Maclovius, Machutus*) originaire du pays de Galles, parait avoir été élevé à Llancarvan et n'être passé en Armorique qu'après sa prêtrise. Il se fixa à Aleth dont il fut le premier évêque. En butte aux persécutions, il se réfugia auprès de Léonce évêque de Saintes, rentra dans son diocèse où le rappelaient les fidèles, se désista en faveur de Gudwal et mourut à Alchembray vers 640. Ses reliques en grande partie furent rapportées à Saint-Malo, ville qui prit son nom. On trouve sa fête dans les nouveaux propres de Rennes, la Rochelle, Saint-Brieuc, Vannes, Rouen. Dans cette dernière ville, une église lui est dédiée, Saint-Maclou.
V. MACLOU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 356. Hist. lit. Fr., IV, 194. Mab. A. SS. o. s. B., I, 217. Duch. Fast. ép., II, 381. Duine : Memento, 51.

MALOU (S[t]), c. (**3 avr.**).
Époque incertaine. — Malou (*Medelupus* ou *Magdalupus*) prêtre est honoré à Haintvilliers dans le diocèse de Reims. Le 3 avril marque une translation de ses reliques : il est mentionné aussi au 20 décembre.
Var. MADELOUP.

Bibl. — Dict. Pet., II, 357.

MALOU (S[t]), év. (**4 mai**).
VI[e] s. — Malou (*Madelulfus, Malulfus*), évêque de Senlis, succéda à saint Sanctin. D'après saint Grégoire de Tours, il présida aux obsèques du roi Chilpéric en 584, lequel fut assassiné à Chelles, quelques jours après avoir refusé de donner audience à notre saint évêque. On ignore combien de temps Malou vécut encore après cet acte de charité.
Var. MALULFE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 355. Duch. Fast. ép., III, 117.

MALRUBE (S[t], m. (**21 avr.**).
VIII[e] s. — Ermite en Irlande à Ross, où il fut tué par des pirates danois qu'il voulait convertir au christianisme (a. 721). Il était âgé de quatre-vingts ans.

MALRUBE (S[t]), m. (**27 août**).
XI[e] s. — Mabrube, ermite en Ecosse, dut quitter sa solitude pour échapper à la fureur des Norvégiens descendus sur les côtes d'Ecosse pour piller. Cependant il se rapprocha d'eux pour leur parler de l'Evangile. Ils répondirent à son zèle en le massacrant dans la province de Mernis sous le roi Duncan (vers 1040).

Bibl. — Dict. Pet., II, 357.

MALULFE (S[t]).
V. MALOU.

MAMANT ou **MAMMANT** (S[t]).
V. MAMAS.

MAMAS (S[t]), m. (**12 et 30 juil.**).
Époque incertaine. — Deux martyrs de ce nom sont honorés chez les Grecs, le 1[er] au 12 juillet à Constantinople, le second au 30 juillet, fut précipité dans la mer. Les détails manquent.

MAMAS (S[t]), m. (M. R. **17 août**).
III[e] s — Le martyr de ce nom rattaché à Césarée de Cappadoce par le martyrologe romain a été célèbre et dans l'Orient et dans l'Occident. Il règne cependant quelque incertitude sur son compte : c'est ainsi que des auteurs lui donnent une noble extraction et en font un sénateur romain ; saint Basile et saint Grégoire de Nazianze disent que ses parents étaient pauvres. Saint Théodote son père était berger ; avec Rufine son épouse, il versa son sang pour Jésus-Christ. Quant à Mamas, il montra une ferveur extraordinaire dès son enfance. Arrêté vers 274 pendant la persécution d'Aurélien, il souffrit les plus cruelles tortures avec la plus grande joie et combattit pour la foi jusqu'à la mort. Les Grecs disent que ce fut le 21 septembre : les Latins le nomment au 17 août. Des églises furent dédiés à Mamas à Constantinople et à Rome : il y eut de ses reliques à Jérusalem ; mais son corps fut porté à Constantinople. En 490 l'empereur Zénon donna le chef de Mamas à un seigneur de Langres qui l'apporta à son église. Aussi le nouveau propre de Langres a-t-il deux fêtes en son honneur, 17 août et 10 octobre (translation).

Var. MAMANT, MAMET, MAMMÈS, MAMMANT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 359. Hist. lit. Fr., 21. 576. Ruin. a. mm. (276) Pargoire : Ech. or, t. VII, 314.

MAMELTE (S[te]), m. (M. R. **17 oct.**).
V[e] s. — Mamelte (*Mamelta*), prêtresse des idoles en Perse, fut convertie au christianisme par l'intermédiaire de sa sœur chrétienne et baptisée par un évêque. Elle portait encore la robe baptismale quand elle fut lapidée par les païens au milieu d'un soulèvement populaire, puis jetée dans un lac (V[e] siècle).

Bibl. — Dict. Pet., II, 357.

MAMERT (S[t]), év. (M. R. **11 mai**).
V[e] s — Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, fut une des gloires de l'Eglise de Gaule au V[e] siècle : son savoir, ses vertus, ses miracles illustrèrent son nom. Il est connu comme l'instituteur des prières des Rogations : diverses calamités affligeaient et effrayaient les populations. Voyant là une marque de la colère divine, l'évêque établit dans son diocèse pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension des supplications publiques. Cette fête est devenue universelle en Occident sous le nom de Rogations. Mamert assista au concile d'Arles en 474 et mourut l'année suivante. Le corps enterré dans la cathédrale de Vienne fut transféré à Orléans au siècle suivant, et brûlé par les protestants au XVI[e] siècle. La fête est au 11 mai dans les nouveaux propres de Grenoble, Valence, Viviers, etc...

Bibl. — Dict. Pet., II, 357. Hist. lit. Fr., II, 480. Till. m. h. c. 16. 104. Duch. Fast. ép., I, 205.

MAMET ou MAMMES (S^t).
V. MAMAS.

MAMERTIN (S^t), ab. **(30 mars).**
V^e s. — Mamertin, idolâtre, habitait les environs d'Auxerre quand, affligé d'une douleur à l'œil et d'une tumeur à la main, il céda à la suggestion d'aller demander sa guérison à saint Germain d'Auxerre. En route, un violent orage l'obligea de chercher un refuge dans un oratoire construit sur le tombeau de saint Corcodème : il eut une vision qui acheva de le convertir. Germain le reçut dans le monastère qu'il avait fondé à Auxerre, le guérit avec de l'huile bénite. Mamertin par reconnaissance se fit moine immédiatement et plus tard succéda à l'abbé Alodius. Il mourut après avoir laissé par écrit le récit de sa conversion et de sa guérison miraculeuse. Il a sa fête dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 358. Hist. lit. Fr., II, 367. Till. m. h. e. 15. 26.

MAMILIEN (S^t), m **(M R. 12 mars).**
III^e s. — Des auteurs disent que ce Mamilien (ou *Maximilien* souffrit à Rome sous Alexandre Sévère; d'autres affirment qu'il fut mis à mort en Numidie vers 295. Ces derniers placent son tombeau à Carthage.

Bibl — Dict. Pet., II, 358.

MAMILLE (S^t), m. **(M. R. 8 mars).**
ÉPOQUE INCONNUE.
V. CYRILLE.

MAMMET (S^t), c. **(18 août).**
I^{er} ou III^e s. — Un compagnon de saint Austremoine qui évangélisa le Cantal. Son nom figure dans le nouveau propre de Saint-Flour,

MANAHEN (S^t). **(M. R. 24 mai).**
I^{er} s. — Personnage donné par le livre des Actes des Apôtres (XIII, 1) comme un prophète et docteur de l'église d'Antioche, frère de lait d'Hérode Antipas. Il fut l'un de ceux qui imposèrent les mains aux deux apôtres Paul et Barnabé, envoyés vers les Gentils. On croit qu'il mourut à Antioche mais on ignore la date du trépas.

Bibl. — Dict. Pet., II, 359.

MANCIUS (S^t), m. **(M. R. 15 mai).**
ÉPOQUE INCERTAINE. — Mancius, romain d'origine, fut sans doute acheté comme esclave par des Juifs qui l'emmenèrent à Evora en Portugal. Là il tomba sous un maître qui haïssait le christianisme et qui le fit mourir. Des églises ont été dédiées à ce saint martyr qui vécut probablement au V^e ou au VI^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 359.

N.-B. — Parmi les martyrs du Japon commémorés au 12 et au 28 septembre, on trouve des chrétiens portant ce nom de Mancius.

MANDALE (S^t). **(M. R. 10 juin).**
V. BASILIDE... mm. Rome.

MANCINI. **(22 déc.).**
V. MARIE.

MANDÉ (S^t), ab. **(18 nov.).**
VII^e s. — Mandé ou *Maudez*, irlandais d'origine, fut ordonné prêtre et, ayant tout quitté, alla se cacher dans l'Armorique. Accueilli avec bienveillance par saint Tugdual de Tréguier, il prêcha pendant quelque temps aux populations des environs. Il alla ensuite vivre en ermite, au territoire qui fut plus tard appelé de son nom saint Maudez : ce fut là qu'il mourut. A l'époque des invasions normandes, le corps fut porté à Bourges. Quelques-unes de ses reliques furent portées à Paris par des religieux bretons ; ceux-ci bâtirent près de Vincennes, une chapelle, transformée ensuite en prieuré. C'est ce qui a donné naissance au bourg de Saint-Mandé. D'autres localités portent ce nom, ainsi une paroisse du diocèse de la Rochelle. Le culte du saint fut jadis populaire dans les diocèses de Tréguier, Dol, Léon, Quimper, Bourges, Orléans.
Var. MAUDEZ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 359.

MANETTO (S^t).
V. SEPT FONDATEURS servites.

MANE ou MANIE (S^t), év. **(3 sept.).**
V^e s. — Mane ou Manie (*Manius*) fut évêque de Vérone en Italie. Son corps fut déposé dans l'église de Saint-Etienne et il est vénéré le 3 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 360.

MANGORS ou MENGORS (S^t).
V. MÉGAUDE.

MANNE ou MANNÈS de Gusman (Bx), c. **(30 juil.).**
XIII^e s. — Frère de saint Dominique, un contemplatif remarquable par sa simplicité. Il fit une sainte mort au monastère de Saint-Pierre de Gamiel et son tombeau devint célèbre par les miracles dus à son intercession. Grégoire XVI a confirmé son culte en 1834.

MANNÉE (S^{te}). **(M. R. 27 août).**
V. MARCELLIN.

MANSUY (S^t).
V. MANSUET

MANSUET (S^t), év. **(M. R. 19 févr.).**
VII^e s. — Mansuet, romain de naissance, fut en raison de ses vertus et de son grand savoir, placé sur le siège de Milan (vers 672). Il tint un concile dans sa ville épiscopale, et assista à celui que le pape Agathon réunit à Rome contre les monothélites en 680. Il a publié un traité contre ces mêmes hérétiques et donné des preuves de son zèle pastoral soit par ses écrits, soit par ses exemples. Il mourut en 681.

Bibl. — Dict. Pet., II, 360.

MANSUET (S^t), év. **(M. R. 3 sept.).**
IV^e s. — Écossais de naissance, d'après certains auteurs, Mansuet devint évêque de Toul au temps de l'empereur Constantin (337-350). Il convertit un grand nombre d'idolâtres et est regardé comme l'apôtre de la Lorraine. Il fut enterré dans

la petite église de Saint-Pierre qui prit son nom plus tard. En 971, saint Gérard un de ses successeurs fit la translation solennelle de ses reliques : ces reliques au temps de la Révolution furent dispersées et données à diverses églises. Le nouveau propre de Nancy le fête au 3 septembre et célèbre sa translation le 15 juin : on trouve aussi sa fête à Saint-Dié, Verdun et Langres.
Var. MANSUY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 360. Duch. Fast. ép., III, 62.

MANSUET (S[t]), m. (M. R. **6 sept.**).
V. DONATIEN...

MANSUET (S[t]), év. m. (M. R. **28 nov.**).
V. PAPINIEN, év.

MANSUET, SÉVÈRE, APPIEN, DONAT, HONORIUS, etc. (S[ts]), mm. (M. R. **30 déc.**).
v[e] s — D'après bon nombre de martyrologes, ces martyrs furent au nombre de dix. Ils souffrirent, semble-t-il, à Alexandrie vers 483, lors des troubles causés par les hérétiques monophysites.

Bibl. — Dict. Pet., II, 360.

MANUEL, GEORGES, PIERRE, LÉON év.; **PARODE**, prêtre, etc. (S[ts]), mm. (**22 janv.**).
IX[e] s. — Avec ces évêques, on compte 380 autres chrétiens emmenés captifs par les Bulgares après la prise d'Andrinople : ils furent mis à mort pour la foi vers 818. Trente ans plus tard, les Bulgares devaient se convertir avec leur roi Bogaris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 361.

MANUEL, SABEL et ISMAEL (S[ts]), mm. (M. R. **17 juin**).
IV[e] s. — Chrétiens de Perse, remarquables par leur savoir et envoyés par leur roi Baltan pour négocier avec l'empereur Julien à Chalcédoine. La tradition rapporte que Julien ayant constaté qu'ils étaient chrétiens, les fit arrêter et condamner à mort. Ils furent décapités et leurs corps furent brûlés (vers 362). L'empereur Théodose le Grand leur fit dédier une église à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., II, 361. An. Bol., t. 31, p. 232.

MANVIEU (S[t]), év. (**28 mai**).
V[e] s. (?) — (*Manueus*) évêque de Bayeux, n'est connu que par les catalogues : sa vie est tout à fait légendaire, on lui a assigné une fête le 28 mai ou le 27 juin. Celle du 28 mai lui est conservée dans le nouveau propre de Bayeux.

Bibl. — Hist. lit. Fr., XV, 623 Duch. Fast. ep., II, 212.218.

MAOLRUAIN (S[t]), ab. (**7 juil.**).
VIII[e] s. — Maolruain est le fondateur du célèbre monastère de Tallagh en Irlande. C'est là qu'il commença la compilation du Martyrologe de Tallagh, œuvre pour laquelle il eut le concours de saint Ængus de Culdée. Maolruain mourut en 792.

MAPPALIQUE, etc. (S[ts]), mm. (M. R. **17 avr.**).
III[e] s. — Une lettre de saint Cyprien fait un grand éloge du courage et de la prudence de Mappalique qui souffrit avec plusieurs autres au commencement de la persécution de Dèce en 250. En allant au supplice, ce chrétien refusa des lettres de recommandation et d'indulgence en faveur des chrétiens assez lâches pour sacrifier aux idoles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 361. Till. m. h. e., III 382.

MAPRIL (S[t]), m. (M. R. **22 août**).
V. MARTIAL, SATURNIN, mm.

MARAMALDI. (**25 juin**).
V. GUY.

MARANA et CYRA (S[tes]), mm. (M. R. **3 août**).
V[e] s. — Deux chrétiennes de Syrie, qui vécurent en recluses à Bérée, dans une cellule sans toit ni porte. On leur passait la nourriture par une petite ouverture qui servait aussi à Marane pour donner des conseils aux femmes pieuses : celles-ci ne pouvaient se présenter que durant le temps pascal. Le reste de l'année, c'était un silence absolu. On parle d'un pèlerinage que ces austères pénitentes firent en vingt jours à Jérusalem sans prendre aucune nourriture.

Bibl. — Dict. Pet., II, 361.

MARC (S[t]), m. (**14 janv.**).
VII[e] s. — Moine au mont Sinaï en Arabie, Marc fut massacré vers 614 avec une partie de la communauté par les sarrasins qui faisaient une incursion dans le pays.

Bibl. — Dict. Pet., II, 366.

MARC (S[t]), m. (**29 janv.**).
V. SÉVÈRE.

MARC (S[t]), solitaire. (**2 févr**).
IV[e] s. — Disciple de Silvain, abbé d'un monastère au désert de Scété, Marc excellait à pratiquer l'obéissance et le détachement. Quand les barbares vinrent obliger Silvain à quitter sa retraite pour aller en Syrie, Marc demanda qu'on attendit trois jours pour l'assister à ses derniers moments. Il mourut effectivement au bout de ce temps.

MARC de MARCONI (Bx), c. (**24 fév.**).
XVI[e] s — Religieux hiéronymite mort le 24 février 1510. Son culte a été approuvé par Pie X le 20 février 1906.

MARC (S[t]), solitaire. (**5 mars**).
IV[e] s. — Autre solitaire de Scété qui, tout jeune encore avait appris par cœur l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans le cours de sa longue vie, il se fit remarquer par sa douceur et sa tempérance. Pallade, qui habita quelque temps le même désert, raconte qu'un jour il se rendit près de la cellule de Marc, qu'il l'entendit se faire des reproches sur sa gourmandise, en même temps qu'il reprochait au démon de lui avoir fait une guerre

continuelle. Marc mourut plus que centenaire avant la fin du IVe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 365. Ceil. H. a s. 11.636. Till. M. h. e. 10.456.

MARC (St), m. (M. R. **13 mars**).
V. THEUSÈTE...

MARC (St), m. (M. R. **19 mars**)
V. QUINCTUS...

MARC de Montegallo (Bx), c. (**19 mars**).

XVe s. — Marc, né à Montegallo, dans les Marches, reçu docteur en médecine à Bologne exerça son art et se maria pour condescendre au désir de ses parents. Mais du consentement de son épouse qui entra chez les Clarisses d'Ascoli, Marc se fit frère mineur de l'Observance à Fabriano et s'adonna à la prédication. En 1497, il prêchait le carême à Vicence, quand au milieu de la station, il fut pris d'une angine et annonça qu'il mourrait le samedi suivant tête de saint Joseph. Il expira en effet dans les sentiments de la plus tendre piété le 19 mars 1497. Grégoire XVI a approuvé le culte immémorial dont Marc était l'objet depuis sa mort.

Bibl. — Léon. Aur. Sér., I, 726.

MARC et TIMOTHÉE (Sts), mm. (M. R. **24 mars**).

IIe s. — Dans une lettre à Just évêque de Vienne en Gaule, le pape saint Pie Ier (158-167) mentionne ces deux martyrs qui avaient été prêtres, formés par les apôtres : il exhorte à imiter le zèle dont ils ont fait preuve dans l'église. Baronius a pensé que Timothée était fils du sénateur Pudens, frère des saintes Pudentienne et Praxède. Le martyre aurait eu lieu vers 148.

Bibl. — Dict. Pet., II, 363.

MARC (St), év. (**29 mars**).

IVe s. — Marc, évêque d'Aréthuse, en Syrie, assista en 347 au concile de Sardique, puis aux deux conciles de Sirmium de 351 et 357. Il avait préservé de la mort Julien l'Apostat en le cachant dans le sanctuaire de son église, pendant que la famille du jeune homme était massacrée en 337. Quand Julien parvint à l'empire en 361, Marc se livra lui-même aux mains des païens qui le firent souffrir cruellement : il survécut néanmoins et ne mourut qu'en 364. Son nom n'est pas dans le Martyrologe romain parce qu'il suivit les erreurs des semi-ariens : cependant saint Grégoire de Nazianze, Théodoret et Sozomène font son éloge, ce qui fait supposer qu'il était revenu à la foi orthodoxe quand il souffrit à la fin de sa vie. Plusieurs hagiographes lui donnent le titre de saint, et les Grecs l'honorent comme martyr le 29 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 364.

MARC de Bologne Bx), c. (**15 avr.**).

XVe s. — Marc de la famille des Fantuzzi naquit à Bologne en 1406, entra chez les franciscains de l'observance à vingt-six ans, fut nommé à trois reprises vicaire général de l'Observance, visita les diverses provinces et au milieu de ses nombreuses occupations resta toujours un homme de fervente oraison, un modèle accompli d'humilité, de pénitence, de renoncement. Déchargé du fardeau de la supériorité, il exerça le ministère apostolique dans sa province de Bologne. Après avoir reçu les derniers sacrements, il expira le 15 avril 1479. Des miracles eurent lieu à son tombeau. En 1868 Pie IX a approuvé son culte.

Bibl. — Léon : Aur. sér., I, 754.

MARC (St), évangéliste. (M. R. **25 avr.**).

Ier s. — Le Juif, compagnon des Apôtres, nommé *Jean* de son nom d'Israélite, surnommé *Marc*, est-il le même que *Marc* l'auteur du deuxième évangile ? Des exégètes modernes, à la suite de Baronius ont cru devoir distinguer deux personnages : mais la plupart des auteurs, s'appuyant sur l'antiquité, sont pour l'identification. En suivant ce dernier sentiment, nous constatons que dans le Nouveau Testament, il n'y a rien sur les premières années du personnage. Au livre des Actes (XII, 12) Jean surnommé Marce st donné comme fils de Marie, il possède à Jérusalem une maison où se réunissent les disciples, Pierre délivré de prison par un ange vient frapper à la porte de cette demeure. On en conclut que Marie, mère de Jean, était chrétienne et spécialement attachée au chef des Apôtres : Marc, probablement converti et peut-être baptisé par saint Pierre, devait se regarder comme son fils. Il débute dans la vie apostolique sous les auspices de son cousin Barnabé, lévite de Chypre : quand Barnabé et Saul (= Paul) reviennent de Jérusalem à Antioche, ils prennent avec eux Jean, surnommé Marc, comme serviteur chargé du matériel, remplissant certaines fonctions extérieures de l'apostolat (Act. XII, 25 ; XIII, 1, 5 ; XV, 37). A Perga de Pamphilie, Jean se sépare des deux apôtres et revient à Jérusalem (Act., XIII, 13) on ne sait pour quel motif ; Paul refuse de le reprendre, ce qui amène sa séparation d'avec Barnabé (Act., XV, 37). Avec ce dernier, Marc se rend en Chypre. Pendant dix ans, il n'est plus question de lui. En 62 ou 63 on le retrouve à Rome qui travaille avec Paul (Coloss., IV, 10). Saint Pierre salue les Eglises du Pont, etc., de la part de Marc son fils (spirituel) I Pet., V., 13. On juge par là que l'activité de Marc en Orient avait été grande et qu'il était connu des destinataires de l'Epître. Que si l'on interroge la Tradition au sujet de Marc, on entend Papias qui le présente comme un « interprète de Pierre » dont il fut le disciple ; de même saint Justin, saint Irénée, Tertullien, disent : « Marc a été le rédacteur de l'Evangile qui porte son nom, d'après les prédications de saint Pierre. » Mar

a-t-il fondé l'Eglise d'Alexandrie ? La tradition n'en a laissé aucune trace dans les écrits de Clément d'Alexandrie et d'Origène : cependant elle paraît avoir été fixée à Rome dès l'an 200 ; à partir du IVe siècle le fait est admis sans conteste. Depuis le commencement du Ve siècle on a rangé Marc parmi les martyrs.
Tous les anciens martyrologes nomment saint Marc, quelques-uns au 23 septembre, la plupart au 25 avril. Les Grecs le nomment encore au 11 janvier. Le corps était vénéré à Bucoles (Alexandrie) où il y avait une église de Saint-Marc en 310. Vers 815, des marchands vénitiens transportèrent à Venise les reliques de saint Marc : les Vénitiens l'ont pris pour patron et célèbrent cette translation des reliques le 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 362. Till. m. h. e., II, 89. N. B. U., 33.370. Vig. Dict. Bibl., IV, 716. Del. Cult. 253, 370.

MARC de Galilée (St), év. m. (M. R. **28 avr.**).
Ier s. — Marc, natif de Galilée, fut ordonné prêtre à Rome par saint Pierre qui l'envoya prêcher l'Evangile dans les Abruzzes. Il fut mis à mort par ordre du préfet Maxime à Atino, pendant la persécution de Domitien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 363.

MARC (St), m. (**10 mai**).
V. PRIME...

MARC (St), év. (M. R. **21 mai**).
IVe s. — Marc, évêque en Egypte, fut au nombre de ceux que l'empereur arien Constance, chassa de leurs sièges en 356. Ils sont indiqués d'une façon générale dans le Martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 364.

MARC (St), év. (**14 juin**)
IVe s. — Evêque de Lucera dans la Pouille, il mourut en 328. Son corps est vénéré à Bovino.

MARC et MARCELLIEN (Ste), mm. (M. R. **18 juin**).
IIIe s. — Deux frères jumeaux, fils de saint Tranquillin ; ils furent arrêtés à Rome, comme chrétiens pendant la première persécution de Dioclétien et après de cruelles tortures furent décapités (a. 286). Comme en bien des cas de ce genre, la constance dont ils firent preuve détermina des conversions de païens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 363.

MARC, MUCIEN, PAUL, etc. (Ste), mm. (M. R. **3 juil.**).
Epoque inconnue. — Martyrs grecs décapités pour la foi, en un lieu et à une date qui ne sont pas indiqués. Une circonstance à noter : pendant le procès de Marc et Mucien, un petit enfant de l'assistance nommé Paul, se mit à crier qu'il était chrétien et que l'on ne devait pas sacrifier aux idoles. Le juge le fit fouetter, mais comme l'enfant persistait à crier, il fut décapité également avec un autre qui n'est pas nommé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 363.

MARC (St), m. (M. R. **31 août**).
V. ROBUSTIEN (*alias Rusticien* ..

MARC (St), m. (M. R. **1er sept.**).
V. PRISQUE.

MARC CRISIN, ETIENNE PONCGRACZ et MELCHIOR GRODECZKI (Bx). mm. (**7 sept.**).
XVIIe s. — Le premier était chanoine de Gran, les deux autres étaient jésuites tous trois prêchaient la foi catholique en Croatie, quand les Protestants les mirent à mort en haine de la foi à Kassow (a. 1619). Ils ont été béatifiés par Pie X le 15 janvier 1905.

Bibl. — An. Bol., t. 25, pp. 131 et 522 : Horn dans Quinzaine a. 1905, t. 12, p. 536. Et. relig. 1905, t. 104, p. 5.

MARC de Modène (Bx), c. (**21 sept.**),
XVe s. — Marc de Modène, dominicain, homme vraiment apostolique, prêcha avec fruit dans plusieurs villes d'Italie, et fit une sainte mort. Il mourut à Pésaro le 14 septembre 1498. Son corps placé sous l'autel dans la chapelle du saint Rosaire de Modène fut l'objet d'un culte que Pie IX a approuvé le 10 septembre 1857.

MARC (St), év. (M. R. **27 sept.**).
Ier s. — Cette mention du martyrologe romain signalant le Jean Marc des Actes des Apôtres (XII, 12) comme évêque de Byblos sur le versant du Mont Liban, est en opposition avec l'identification de Jean Marc et de Marc évangéliste (25 avril). La question reste donc pendante et sans solution définitive.

MARC, ALPHIUS, ALEXANDRE, NICON, etc. (Ste), mm. (M. R. **28 sept.**).
IVe s — Les récits concernant ces témoins du Christ ne concordent pas. Cependant on peut affirmer que Marc, berger à Antioche de Pisidie, et chrétien, opéra par ses miracles la conversion des frères Alphius, Alexandre et Zozime : on leur assigne comme compagnons de supplice les soldats, Nicon, Néon, Héliodore et une trentaine d'autres. Sur quoi les ménologes ajoutent encore d'autres chrétiens et chrétiennes. Il semble qu'ils souffrirent vers 303 sous Dioclétien... Le martyrologe romain affirme simplement que ces chrétiens souffrirent de diverses manières et à différentes places

Bibl. — Dict. Pet., II, 363

MARC, MARCIEN, etc. (Ste), mm. (M. R. **4 oct.**).
IVe s. — Ce sont des victimes de la grande persécution en Egypte (vers 304) sous l'empereur Maximin Daïa. Dans les documents, il est question spécialement des deux frères Marc et Marcien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 364.

MARC (St), pape. (M. R. **7 oct.**).
IVe s. — Marc, né à Rome, était membre

du clergé de cette église quand il succéda à saint Silvestre en 336 : il était déjà distingué par ses vertus et sa capacité dans les affaires. Il occupa quelques mois seulement le trône pontifical. Il fit construire deux églises, l'une sur la voie Ardéatine, l'autre près du Capitole : on lui attribue la concession du Pallium, à certains archevêques, l'ordre de réciter le symbole de Nicée aux messes des dimanches et fêtes (ce qui cependant reste douteux). Le pape saint Damase dans l'épitaphe qu'il lui a consacrée a loué son désintéressement et son amour de la prière. Dès le v^e^ siècle, il y eut une église placée sous le vocable de saint Marc ; au XI^e^ siècle, Grégoire y fit transférer les reliques de notre saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 364 Till. M. h. e., VII, 268. N. B. U., 33.374.

MARC (S^t^), év. m. (M. R. **22 oct.**).
II^e^ s. — L'historien Eusèbe donne ce Marc comme le premier évêque de Jérusalem qui ne fut pas juif d'origine. Il gouverna pendant vingt ans cette église alors dispersée, et il endura le martyre sous le règne d'Antonin (a. 156). Cependant Eusèbe ne parle pas du martyre ; on émet aussi quelque doute sur la durée de l'épiscopat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 363.

MARC (S^t^), ermite. (M. R. **24 oct.**).
VI^e^ s. — Marc, ermite en Italie, est un des saints dont saint Grégoire le Grand fait l'éloge dans ses Dialogues. Pierre diacre, l'historien de l'abbaye du Mont Cassin, le donne comme un thaumaturge qui après avoir vécu quelque temps au Mont Cassin, se retira dans une grotte sur le mont Massicus (Mondragone) et mourut en odeur de sainteté vers 579. Ses reliques furent transférées en 1094 à Carinola et une partie passa au Mont Cassin.
Var. MARTIN, MARCIUS.

MARC, (S^t^), m. (M. R. **25 oct.**).
V. THÉODOSE.

MARC (S^t^), m. (M. R. **16 nov.**).
V. RUFIN.

MARC et ETIENNE (S^ts^), mm. (M. R. **22 nov.**).
IV^e^ s. — Deux chrétiens, qui rendirent témoignage à Jésus-Christ sous Maximien Galère en 305 à Antioche de Pisidie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 864.

MARC CRIADO (Bx), (**sans date**).
Un trinitaire dont Léon XIII a confirmé le culte en 1899.

MARC (S^t^), m. (M. R. **15 déc.**).
V. FAUSTIN.

MARCAN (S^t^), c. (**21 mai**).
Un saint local honoré au pays de Dol.

Bib. — Duine : notes sur Sts Bret, (1904).

MARCEAU (S^t^).
V. MARCEL.

MARCEL (S^t^), pape m. (M. R. **16 janv.**).
IV^e^ s. — Marcel, prêtre de l'église romaine, fut élu en 308 pour succéder à saint Marcellin après une vacance qui avait duré près de quatre ans. Il n'occupa le Saint-Siège qu'une année. La juste sévérité dont il usa envers un chrétien qui avait apostasié durant la dernière persécution déplut au tyran Maxence qui le bannit de Rome. Marcel épuisé par ses souffrances mourut le 16 janvier 309. Son corps fut enseveli par Lucine dans les catacombes. Ses reliques furent dans la suite transférées en l'église qui porte son nom. On a quelques portions de ces reliques à Cluny, à Namur et à Mons.

Bibl. — Dict. Pet., II. 367.

MARCEL (S^t^), m. (M. R. **19 févr.**).
V. PUBLIUS...

MARCEL (S^t^), év. (M. R. **9 avril**).
VI^e^ s. — Marcel, natif d'Avignon et frère de Pétrone évêque de Die, n'était que diacre quand celui-ci vint à mourir. Apprenant qu'on voulait le choisir pour remplacer son frère, il se cacha pendant douze jours daus le creux d'un rocher. On finit par le découvrir, on le ramena à la ville et il fut sacré par saint Mamert de Vienne non obstant sa résistance. Léonce archevêque d'Arles, regardant ce sacre comme une usurpation de ses droits s'en plaignit au pape saint Hilaire, et celui-ci exigea que l'élection fut confirmée par Léonce. Marcel fut un homme d'une éminente sainteté et opéra des miracles. Il avait été au début de son épiscopat emprisonné par le roi arien des Burgondes, mais celui-ci se convertit et devint l'un des meilleurs amis de Marcel. Celui-ci mourut après un épiscopat de quarante ans, dans une abbaye du diocèse de Fréjus. On trouve sa fête au 9 avril dans le nouveau propre de Valence ; sa mémoire dans celui de Fréjus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 370. Hist. lit. Fr., IV, 198. Till. M. h. e., 16.103. Duch. Fast. ép., I, 234.

MARCEL et ANASTASE (S^ts^), mm. (M. R. **29 juin**).
III^e^ s. — Deux romains envoyés par le pape saint Etienne I^er^ pour aider les missionnaires de Gaule (256-257). Ils furent mis à mort comme chrétiens dans le voisinage de Bourges, Anastase expira sur le chevalet, Marcel survécut à ses tortures et fut décapité (en 274). Une église de Bourges, sous le titre de Saint-Marcel possède leurs reliques. Au nouveau propre, 3 juillet.
Var. MARCEAU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 367. Hist. lit. Fr., VI, 418.

MARCEL d'Apamée (S^t^), év. m. (M. R. **14 août**).
IV^e^ s. — Marcel, originaire de Chypre, remplit quelque temps une charge dans la magistrature. Les habitants d'Apamée

en Syrie, le nommèrent évêque malgré lui et dans cette nouvelle fonction il fut non moins populaire que qnand il rendait la justice. La ferveur de son zèle occasionna son martyre. Théodose le Grand avait ordonné la destruction des idoles dans l'empire en 385, Marcel en exécution de cet édit voulut faire abattre un temple de Jupiter: les païens furieux se jetèrent sur lui, le maltraitèrent, mirent le feu à ses vêtements et il expira le 14 août 389.

MARCEL de Trèves (S[t]), év. (M. R. **4 sept.**).

Epoque incertaine. — Trèves et Tongres se disputent l'honneur de compter Marcel au nombre de leurs premiers évêques. Mais nous ne savons à peu près rien à son sujet. Un historien des évêques de Tongres écrivant au x[e] siècle s'est plaint de ce que les Huns ont détruit les documents concernant les premiers évêques.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 32.

MARCEL (S[t]), m. (M. R. **4 sept.**).

II[e] s. — Marcel, prêtre de Lyon, avait été emprisonné pour la foi sous Marc Aurèle, il parvint à s'échapper et alla évangéliser les bords de la Saône. Il fut arrêté de nouveau et mis à la torture. Son supplice fut donné en spectacle aux païens dans une de leurs fêtes. Enterré à demi-mort il expira au bout de trois jours en louant Dieu (a. 738). Honoré spécialement à Chalon-sur-Saône. Sa fête est dans le nouveau propre d'Autun.
Var. MARCEAU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 366. Hist. lit. Fr., III. 408. Till. M. h. e., II, 35.

MARCEL du Puy (S[t]), év. m. (**11 sept.**).

Epoque incertaine. On ignore de quel siège ce Marcel était évêque et à quelle époque eut lieu son martyre. Les idolâtres du Puy le décapitèrent auprès d'un orme qui prit son nom. On dit qu'il porta sa tête entre ses mains après son supplice et sur l'endroit de l'exécution on lui dédia une chapelle. Le nouveau propre du diocèse du Puy signale sa fête.

MARCEL, CASTE, ÉMILE et SATURNIN (S[ts]), mm. (M. R. **6 oct.**).

Epoque inconnue. — Le martyrologe romain rattache ce groupe à Capoue, mais on ne sait si cette ville fut le théâtre de leur supplice ou l'endroit où furent apportées leurs reliques. Les noms indiqueraient assez qu'ils étaient des chrétiens d'Afrique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 367.

MARCEL et APULÉE (S[ts]), mm. (M. R. **7 oct.**).

I[er] s. — D'abord disciples de Simon le Magicien, ils se convertirent à la vue des miracles opérés par saint Pierrre et furent martyrisés sous le consulaire Aurélien. On les ensevelit près de la ville de Rome (I[er] siècle).

Bibl — Dict. Pet., II, 366.

MARCEL le Centurion (S[t]), m. (M. R. **30 oct.**).

III[e] s. — Marcel, servait en Espagne dans la Légion Trajane quand on célébra en 298 l'anniversaire de la naissance de l'empereur Maximien Hercule. Marcel qui était chrétien refusa de prendre part aux sacrifices idolâtriques et déposa publiquement les insignes de son grade. Il fut anssitôt arrêté, emprisonné et envoyé à Tanger en Afrique pour comparaître devant le vicaire du préfet du prétoire qui le fit décapiter.

Bibl. — Dict. Pet., II, 367. Ruin. A mm. 311. Till. M. h. e., IV, 575.

MARCEL (S[t]), év. (M. R. **1[er] nov.**)

V[e] s. — Marcel, né à Paris vers le milieu du IV[e] siècle, fut ordonné lecteur et prêtre par l'évêque Prudence. A la mort de ce prélat, Marcel fut désigné d'une voix unanime pour lui succéder: il remplit cette charge avec zèle et Dieu le favorisa du don des miracles. Marcel mourut un 1[er] novembre au début du V[e] siècle. Quelques-uns le font vivre jusqu'en 436. Son corps fut enterré à l'endroit où se trouve maintenant le faubourg Saint-Marceau : les reliques furent ensuite transférées à Notre-Dame où elles restèrent jusqu'à la Révolution. Il y a à Paris une église dédiée à saint Marcel et d'après le nouveau propre on célèbre sa fête le 3 novembre, puis le 26 juillet l'anniversaire de la translation.

Bibl. — Dict. Pet., II, 368. Till. M. h. e. 10.415. Duch. Fast. ép., II, 470.

MARCEL (S[t]), m. (M. R. **16 nov.**).
V. ELPIDIUS.

MARCEL (S[t]), m. (M. R. **26 nov.**).

IV[e] s. — Prêtre de Nicomédie, qui, sous le règne de l'empereur Constance, fut saisi par les ariens et précipité du haut d'un rocher (a. 349).

MARCEL (S[t]), m. (M. R. **2 déc**).
V. EUSÈBE.

MARCEL ACÉMÈTE (S[t]), ab. (M. R. **29 déc.**).

V[e] s. — Marcel, d'une famille noble originaire d'Apamée, naquit à Constantinople au commencement du V[e] siècle. Héritier de biens considérables, il les dédaigna pour mener une sainte vie à Antioche : finalement il distribua ses biens aux pauvres, légua tous ses droits à son frère pour ce qui pouvait lui revenir encore, se rendit à Ephèse, puis chez les Acémètes où il fut reçu par Alexandre leur fondateur. A la mort de ce dernier en 430, Marcel prit la fuite et demeura caché jusqu'à l'élection de Jean choisi à défaut de Marcel. Quand celui-ci rentra Jean voulut lui faire prendre une part du pouvoir. A la mort de Jean, Marcel élu abbé une deuxième fois ne put échapper (vers 440). Il assista en 448 au concile que Flavien tint à Constantinople contre Eutychès. Pendant plus de quarante ans, Marcel gouverna les Acémètes avec sagesse

et sainteté ; il devint célèbre dans tout l'Orient. Il mourut vers 485.

Bibl. — Dict. Pet., II. 369.

MARCEL (S^t), m. (M. R. **30 déc.**).
V. SABIN.

MARCELLE (S^{te}), veuve. (M. R. **31 janv.**).

v^e s. — Marcelle, d'une illustre famille de Rome, perdit son mari après sept mois de mariage. Résolue de se consacrer à Dieu elle refusa tous les partis, revêtit des habits d'une étoffe grossière, s'interdit l'usage du vin et de la viande, partagea son temps entre la lecture des livres saints, la prière, la visite des églises. Plusieurs vierges illustres se mirent sous sa conduite : elle-même consultait saint Jérôme par lettres. Quand Alaric eut pris Rome en 409, les soldats pénétrèrent dans l'asile de Marcelle, la maltraitèrent pour l'obliger à découvrir ses trésors : elle avait tout distribué aux pauvres. Elle survécut peu de temps aux mauvais traitements qu'elle avait reçus et mourut en 410 sur la fin du mois d'août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 370. N. B. U. 33. 447.

MARCELLE (S^{te}), v. (**1er avril**).

x^e s. — Marcelle née à Chauriat en Auvergne, vers la fin du IX^e siècle, garda les troupeaux de ses parents. Le miracle d'une source jaillissant pour la guérison de la fièvre la détermina à se consacrer à Dieu. Son nom est mentionné dans l'acte de la fondation de l'abbaye bénédictine de Chauriat en décembre 976, et ses ossements sont conservés dans l'église paroissiale de cette localité.

MARCELLE (S^{te}), m. (**28 juin**).
V. PLUTARQUE...

MARCELLE (S^{te}), v. (**29 juill.**).

I^{er} s. — Elle est donnée par la légende comme servante de Marthe de Béthanie, qu'elle accompagna dans les Gaules. On vénère ses reliques à Saint-Victor de Marseille.

Bibl. — Dict. Pet., II, 370.

MARCELLIEN (S^t), év. (**13 mai**).

IV^e s. — Il fut le deuxième évêque d'Auxerre et succéda à saint Pérégrin, vers 314. Son nom se lit au 12 mai dans le martyrologe hiéronymien. Le nouveau propre de Sens a sa fête.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 444.

MARCELLIEN (S^t), m. (M. R. **18 juin**).
V. MARC.

MARCELLIEN (S^t), m. (M. R. **9 août**).
V. SECONDIEN.

MARCELLIN (S^t), m. (M. R. **2 janv.**).
V. ARGÉE, NARCISSE.

MARCELLIN d'Ancône (S^t), c. (M. R. **6 janv.**).

IV^e s. — Né à Ancône. il succéda à saint Trason évêque de cette ville (a. 550). Ses prières sauvèrent son peuple des attaques des Goths sous Totila. Avec le livre des Evangiles, il éteignit un incendie qui menaçait la ville entière : on conserva ce livre dans le trésor de la cathédrale d'Ancône. Les restes de Marcellin sont vénérés dans cette cathédrale.

MARCELLIN (S^t), m. (M. R. **9 avr.**).

IV^e s. — Marcellin, tribun militaire, chargé par l'empereur Honorius de mettre fin au schisme entre donatistes et catholiques en Afrique, réussit à ramener beaucoup des premiers au sein de l'Eglise. Condamné par le comte Marin, sous couleur de conspiration il fut mis à mort (413). Saint Augustin a fait son éloge et il est honoré à Alger le 18 et 20 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 373.

MARCELLIN, VINCENT et DOMNIN (S^{ts}), mm. (M. R. **20 avr.**).

IV^e s. — Marcellin naquit en Afrique d'une famille distinguée. Avec Vincent et Domnin il passa dans les Gaules et évangélisa les contrées voisines des Alpes. Saint Eusèbe de Verceil le sacra évêque d'Embrun. Marcellin envoya Vincent et Domnin prêcher la foi à Digue et dans les pays environnants. Il mourut et fut enterré à Embrun vers 374. Son chef a été transféré à Digne près des corps de ses deux disciples. Le nouveau propre de Gap a sa fête le 13 avril, Digne et Aix le 20 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 373.

MARCELLIN (S^t), pape m. (M. R. **26 avr.**).

IV^e s. — Marcellin, romain d'origine. succéda à saint Caius sur le siège de Saint-Pierre. Son pontificat de 296 à 304 fut troublé par la persécution de Dioclétien qui fit des milliers de victimes. Lui-même souffrit avec beaucoup de courage avec trois autres : on laissa leurs corps exposés sur le Forum pour intimider les chrétiens. On rejette aujourd'hui la légende d'après laquelle Marcellin dans un moment de faiblesse aurait offert de l'encens aux idoles. Avec lui souffrirent *Claudius*, *Cyrin*, *Antonin*.

Bibl. — Dict. Pet., I, 372. N. B. U., 33, 447. All. Hist. pers., IV, 376.

MARCELLIN (S^t), m. (**1er et 5 juin**).

III^e s. — Un martyr de Pérouse avec saint Florence et deux autres qui souffrirent durant la persécution de Dèce. On les trouve au martyrologe romain, avec Florent en tête de la liste.

Bibl. — Dict. Pet., II, 372.

MARCELLIN et PIERRE (S^{ts}), mm. (M. R. **2 juin**).

VI^e s. — Marcellin, prêtre de Rome fut condamné à mort pour la foi durant la persécution de Dioclétien en 304. Le juge Sévère lui associa Pierre exorciste. On voulut que les fidèles ignorassent leur supplice et le lieu de leur sépulture : ils furent donc conduits à trois milles de Rome et exécutés dans un bois, appelé depuis ce temps la Forêt blanche. Quelque temps après leur sépulture en cet

endroit, une sainte femme, nommée Lucile, apprit par révélation ce qui s'était passé : elle vint donc enlever leurs corps pour les enterrer dans les catacombes. Le pape saint Damase composa plus tard leur épitaphe. Constantin fit bâtir en leur honneur une église où fut enterrée sainte Hélène. Leurs corps furent plus tard transférés en Allemagne. Le nom de ces deux martyrs est inscrit au canon de la messe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 372. Dumaine : SS. du Canon (1920). Till M. h. e., V, 199.

MARCELLIN (S^t), év. **(7 juin)**.
Epoque incertaine. — Est donné comme évêque de saint Paulien en Velay, à la suite de saint Georges mais cette liste des premiers évêques du Puy est sujette à caution. Les reliques de Marcellin furent transférées à Monistrol où elles sont conservées dans une église placée sous son vocable. Le nouveau propre du Puy a la fête le 7 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 373. Duch. Fast. ép., II, 56 note.

MARCELLIN S^t), c. (M. R. **14 juil.**).
VIII^e s. — Marcellin (*Marcelmus*), anglo-saxon d'origine, fut un des plus illustres disciples de saint Willibrord. Avec saint Lebwin ou Libuin, il fut chargé par saint Grégoire d'Utrecht d'évangéliser la population d'Over-Issel en Hollande, vers 760. Après de nombreuses conversions, ils bâtirent en 772 une petite église à une lieue de Deventer. Marcellin mourut à Oldensée, mais ses restes furent transférés à Deventer où il est honoré sous le nom de Marceaumes.
Var. MARCHELM.

Bibl. — Dict. Pet., II, 374.

MARCELLIN, MANNÉE, JEAN, SÉRAPION et PIERRE (S^{ts}) mm. (M. R. **27 août**).
IV^e s. — Marcellin, tribun, fut arrêté comme chrétien, avec Mannée sa femme et leurs trois enfants : tous furent condamnés à mort. Avant de les décapiter, on voulut les brûler vivants, puis les exposer aux bêtes dans l'amphithéâtre, ils n'en reçurent aucune atteinte. On ne peut donner avec certitude le lieu de leur exécution, peut-être Oxyrynchus en Egypte où Tomes sur la Mer Noire (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 372.

MARCELLIN de Ravenne (S^t), év. (M. R. **5 oct.**).
III^e s. — Marcellin est le second ou le troisième évêque de Ravenne. Des auteurs italiens le donnent comme ayant occupé ce siège dans la deuxième moitié du III^e siècle, ils ajoutent que favorisé du don des miracles il montra beaucoup de zèle dans l'exercice de sa charge. Sa châsse fut transférée de Classe à Ravenne en 963.

MARCELLINE (S^{te}), v. (M. R. **17 juil**.).
IV^e s. — Marcelline, fille d'Ambroise, préfet des Gaules et sœur de saint Ambroise évêque de Milan, suivit sa mère à Rome après la mort du père, et se chargea de l'éducation de ses deux frères plus jeunes, Ambroise et Satire. Libre ensuite de quitter le monde elle se consacra à Dieu et reçut le voile des mains du pape Libère (Noël 353). Elle vécut dans la pratique perpétuelle de l'abstinence, de la mortification, de la prière. Sur la fin de sa vie, suivant l'avis de son frère l'évêque de Milan, elle modéra ses austérités et mit plus de ferveur dans ses exercices spirituels. Elle survécut à ses deux frères, mais on ignore en quelle année elle mourut (peut-être 398), ou à Rome ou à Milan. Ses restes sont dans cette dernière ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 375. N.B. U. 33. 449.

MARCHAND (Bx). **(1er déc.)**.
V. JOSEPH.

MARCIA (S^{te}), m. (M. R. **3 mars**).
V. FÉLIX, LUCIOLE.

MARCIA (S^{te}), m. **(M. R. 5 juin)**.
V. ZÉNAÏDE.

MARCIA (S^{te}), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **4 janv.**).
V. AQUILIN.

MARCIEN (S^t), c. (M. R. **10 janv.**).
V^e s. — Marcien, né à Constantinople, mais d'une famille romaine apparentée à l'empereur Théodose, se fit admirer dès sa jeunesse par sa charité envers les malheureux et son attrait pour les exercices de la pénitence. Anatole patriarche de Constantinople l'attacha au service de son église et l'ordonna prêtre. Accusé d'un rigorisme outré et même de novatianisme, Marcien n'opposa que le silence et la douceur à ces imputations. Gennade le nomma grand économe de son église, et Marcien justifia ce choix par la magnificence dans la construction et la réparation des édifices sacrés. Il transforma la chapelle de l'*Anastasis* en une grande Basilique. Il mourut en odeur de sainteté vers 489.

Bibl. — Dict. Pet., II, 379 Till. M. h. e., 16. 161. An. Bol. 17, 217.

MARCIEN (S^t), m. **(14 févr.)**.
V. ANTHIME.

MARCIEN (S^t), év. m. (M. R. **6 mars**).
II^e s. — Le premier évêque de Tortone en Piémont et patron de cette ville. On le donne comme un disciple de l'apôtre saint Barnabé : après un épiscopat de 45 ans il obtint la palme du martyre vers 120 sous Adrien. Saint Innocent l'un de ses successeurs exposa ses reliques à la vénération.

Bibl. — Dict. Pet., II, 376. An. Bol., 1904. t. 23, p. 494.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **26 mars**).
V. PIERRE.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **17 avr.**).
V. FORTUNAT.

MARCIEN d'Auxerre (S^t), c. (M. R. **20 avr.**).
V^e s. — Marcien ou *Marien*, originaire de

Bourges, fut admis dans le monastère de Saint-Germain d'Auxerre et se sanctifia dans les plus humbles fonctions. Dieu lui accorda le don des miracles. Il mourut pendant les fêtes de Pâques, entre 466 et 477.

MARCIEN de Ravenne (S^t), év. (M. R. **22 mai**).

IIe s. — Marcien fut le quatrième évêque de Ravenne et occupa ce siège entre 112 et 127 Saint Jérôme nous apprend qu'il eut beaucoup à souffrir sous le règne d'Adrien. Il fut inhumé à côté de saint Eleucadius son prédécesseur. Il est désigné en Italie sous le nom de San Mariano.

Bibl. — Dict. Pet., II, 376.

MARCIEN, NICANOR, APOLLONIUS, etc. (S^tes), mm. (M. R. **5 juin**).

IVe s. — Ces chrétiens souffrirent en Egypte au commencement du IVe siècle sous Galère Maximien Ils furent exposés aux rayons du soleil de juin sans nourriture ni boisson : à côté, des viandes étaient laissées à leur disposition pourvu qu'ils consentissent à offrir de l'encens aux idoles. Ils moururent d'inanition en chantant les louanges du Seigneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 380. Ruin. A. mm. 617.

MARCIEN de Syracuse (S^t), év. m. (M R. **14 juin**).

Epoque incertaine. — La tradition de Sicile donne Marcien comme missionnaire envoyé par saint Pierre et premier évêque de Syracuse. Cependant les meilleures autorités affirment que sa mort ne peut se placer avant 254, on en infère que la mission vint du successeur de saint Pierre. Quand les Sarrasins s'emparèrent de la Sicile, les reliques de Marcien furent transférées à Gaète.

Bibl. — Dict. Pet., II, 375.

MARCIEN (S^t, m. (M. R. **17 juin**).
V. NICANDRE.

MARCIEN (S^t), év. (**30 juin**).

VIIIe s. — Evêque de Pampelune en Espagne, il mourut vers 757. Il avait assisté au seizième concile de Tolède.

Bibl. — Dict. Pet., II, 380.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **9 août**).
V. JULIEN.

MARCIEN de Saignon (S^t), ab. (M. R. **25 août**).

XXIe s. — Marcien né à Saignon (Vaucluse), perdit ses parents tout jeune, donna son bien aux pauvres, fonda dans son pays un monastère qu'il plaça sous l'invocation de saint Eusèbe. Chaque semaine il assistait à la messe dans la basilique d'Apt, mendiait pour ses moines. Il mourut sous une roche creuse qui fut nommée Roche de Saint-Marcien. Son corps porté dans la basilique d'Apt y est en grande vénération.

Bibl. — Hist. lit. Fr., VII. 459. Mab. A SS. o. s. B. VI, 1 part. 93.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **16 sept.**).
V. ABONDE.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **4 oct.**).
V. MARC.

MARCIEN (S^t), m. (M. R. **25 oct.**).
V. MARTYRIUS.

MARCIEN (S^t), c. (M. R. **2 nov.**).

IVe s. — Marcien naquit à Cyr d'une famille patricienne. Elevé à la cour de l'empereur Constance, il quitta tout et se retira dans le désert de Chalcis, se confinant dans une cellule basse et étroite d'où il ne sortait jamais : il partageait son temps entre la prière, le chant des psaumes et le travail des mains. Contemplatif, il reçut de Dieu de grandes lumières sur les mystères de notre foi. Des disciples lui vinrent, parmi lesquels Eusèbe qu'il mit à la tête d'un monastère fondé par lui, Agapet qui devint évêque d'Apamée. Il mourut vers 387 : il avait fait promettre à ses disciples d'enterrer secrètement son corps dans un lieu inconnu, mais son tombeau fut découvert par suite des miracles qui s'y opéraient et devint un lieu de pèlerinage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 378.

MARCIENNE (S^te), m. (M. R. **9 janv.**).

IVe s. — Marcienne née à Rusuccur, ville de Mauritanie, se consacra à Dieu dès son jeune âge. Arrêtée durant la persécution de Dioclétien, parce qu'elle avait fait tomber d'un seul coup la tête d'une statue de Diane, elle fut traînée devant le juge, confessa courageusement sa foi et fut cruellement flagellée. Exposée à la brutalité d'une troupe de gladiateurs, elle convertit un de ces misérables. Conduite dans l'amphithéâtre pour être exposée aux bêtes, elle fut tuée par un taureau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 380.

MARCIENNE (S^te), m. (M. R. **24 mai**).
V. SUZANNE.

MARCIENNE (S^te), m. (M. R. **12 juil.**).
Les Bollandistes estiment que cette martyre est la même que sainte Marcienne honorée le 9 janvier. Le martyrologe romain, il est vrai, parle de Tolède comme lieu du martyre : mais dans cette ville il n'y a aucune tradition ni souvenir concernant une martyre de ce nom.

MARCIENNE (S^te), m. (**18 août**).
Le martyrologe hiéronymien mentionne au 18 août une martyre de ce nom dans le Pont au milieu d'un groupe. Voir Pontème ou Pontime.

Bibl. — Dict. Pet., II, 380.

MARCIENNE (S^te), v. (**5 ou 27 nov.**).

VIIIe s. — Marcienne, de famille noble, née à Albi fut orpheline de bonne heure. L'évêque la confia à une vierge de haute vertu nommée Tarsie. Marcienne, plus tard se consacra à Dieu, reçut le don de prophétie qu'elle manifesta en annonçant que son frère aurait deux filles, et qu'elle dirigerait elle-même ces deux nièces dans les

voies de la perfection. Ses reliques sont conservées dans la cathédrale d'Albi et le nouveau prcpre de ce diocèse célèbre sa fête le 27 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 381.

MARCIONILLE (S^te^), m. (M. R. **9 janv.**). V. JULIEN et BASILISSE.

MARCORLIN de Forli (**Bx**). c. (**24 janv.**). XIV^e^ s. — Marcolin, né à Forli en 1316, entra à dix ans chez les Dominicains de cette ville. Ordonné prêtre, il célébrait la sainte messe avec attendrissement et ses larmes convertirent plus d'un pécheur. Raymond de Capoue le chargea de rétablir la régularité dans diverses maisons de son ordre et il y réussit. Il y connut d'avance l'heure de sa mort et l'annonça à ses frères (a. 1397). Benoît XIV a approuvé son culte en 1750 autorisant sa fête au 24 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., 381.

MARCOU ou MARCULFE (S^t^), c. (**1^er^ mai**). VI^e^ s. — Marcou (*Marculfus*), né à la fin du V^e^ siècle d'une famille noble de Bayeux, renonça à tous ses biens et alla se mettre sous la conduite de Possesseur évêque de Coutances. Etabli missionnaire dans le diocèse, il sauva beaucoup d'âmes par ses instructions et ses miracles. Des disciples venant à lui, il les réunit dans un monastère fondé à Nanteuil (Cotentin). Il passait chaque carême dans une île voisine. Il permit à plusieurs de ses disciples d'aller vivre en ermites dans l'île de Jersey. Il mourut en 550 et fut enterré à Nanteuil. Au IX^e^ siècle son corps fut porté à Corbény, diocèse de Laon ; une église fut bâtie en son honneur. Les rois de France, après leur sacre, y allaient faire une neuvaine en reconnaissance de la grâce qu'ils recevaient de guérir les scrofuleux le jour du sacre. Deux paroisses de Bayeux et Coutances portent le nom de saint Marcouf.

Bibl. — Dict. Pet., II, 381. Hist. lit. Fr., III, 550. Mab. A. SS. o. S. B., IV, 2 part. 514. Duine, Sources, p. 44.

MARDAIRE (S^t^), m. (M. R. **13 déc.**). V. EUSTRATE.

MARDOCHÉE (S^t^). A. T. (**24 mai**). V. ESTHER.

MARDOINE (S^t^), m. (M. R. **24 janv**). EPOQUE INCONNUE. — Mardoine, et avec lui *Musone Eugène*, *Metellus* souffrirent pour la foi à Néocésarée dans le Pont. Ils furent brûlés vifs, on jeta leurs cendres dans la rivière. C'était au cours d'une des premières persécutions.

Bibl. — Dict. Pet., II, 382.

MARDOINE (S^t^), m. (M. R. **23 déc**). V. MIGDOINE.

MARÉAS (S^t^), m. (**12 mars**). IV^e^ s. — Page de l'empereur Dioclétien à Nicomédie, il fut l'une des premières victimes de la persécution (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 383.

MARÉAS (S^t^), év. m. (M. R. **22 avr.**). IV^e^ s. — Maréas, évêque en Perse, fut une des victimes de la persécution de Sapor II. Avec lui souffrirent l'évêque Bicor, vingt autres évêques, près de deux cent cinquante ecclésiastiques, des moines et des vierges, etc. Ce fut en 342, l'année qui suivit le martyre de saint Simon évêque de Séleucie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 383.

MARÊME (S^te^), v. (**22 nov.**). EPOQUE INCERTAINE. — Cette vierge nommée Marème, Medrysyme (latin *Mederasma*) est honorée dans le diocèse de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 383.

MARERIA (S^t^). (**16 févr.**). V. PHILIPPA.

MARGUERITE de Ravenne (B^se^), v. (**23 janv.**). XV^e^-XVI^e^ s. — Marguerite, née au village de Russi entre Faenza et Ravenne, l'an 1442. Aveugle à deux mois, elle mena dès son enfance une vie de contemplation et de grande austérité. D'une mauvaise santé et exposée aux mauvais traitements de ceux qui l'accusaient d'hypocrisie elle supporta tout avec patience. Finalement on rendit hommage à sa sincérité, on vint se mettre sous sa conduite, demander ses conseils. Elle traça une règle et contribua à la fondation de la congrégation du Bon Jésus. Elle mourut le 23 janvier 1505. N'a pas été canonisée, mais on la compte parmi les saintes d'Italie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1514.

MARGUERITE de Hongrie (S^te^), v. (**28 janv.**). XIII^e^ s. — Marguerite, fille du roi Béla IV, roi de Hongrie, sœur de sainte Cunégonde de Pologne, naquit en 1242 ; elle fut consacrée au Seigneur par un vœu de ses parents. A 3 ans 1/2 elle fut placée chez les Dominicaines de Vesprim. Son père fonda un autre couvent dans une île du Danube, elle y alla, fit profession à 12 ans, édifia par son austérité, son humilité, sa bonté. Quand elle eut 28 ans, Dieu exauçant ses désirs l'appela à lui (18 janvier 1271). Son culte a été autorisé par un décret de Pie II. Le monastère de l'île du Danube a pris son nom ; son corps est vénéré à Presbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 388. De Ganay B^se^, dom. 69. Horn B^se^ (1908). Léon. Aur. sér., I, 508.

MARGUERITE d'Angleterre (S^te^), v. (**3 fév.**). XII^e^ s. — Une de ses anciennes vies la présente comme Ecossaise par sa famille. Sa mère originaire de Grande-Bretagne, fit avec elle le pèlerinage de Jérusalem : après la mort de sa mère, Marguerite fit le pèlerinage de Montserrat en Espagne, et de Notre-Dame-du-Puy en Velay. Elle prit l'habit de Cistercienne, au monastère de Sainte-Benoîte et y finit ses jours

(1192). On le dit parente de saint Thomas de Cantorbéry.

Bibl. — Dict. Pet., II, 386.

MARGUERITE (S^te^), m. (11 févr.). V. SATURNIN.

MARGUERITE de Cortone (S^te^), pénitente. (M. R. 2 fév.).

XIII^e^ s. — Née vers 1248 à Alviano en Toscane, Marguerite s'abandonna au désordre durant sa jeunesse. A 25 ans, frappée à la vue du cadavre d'un homme avec lequel elle avait eu un commerce criminel, elle ne put supporter le spectacle des vers qui rongeaient ce corps, alla demander pardon à son père, se présenta la corde au cou à l'église d'Alviano, fit une réparation publique de ses scandales. De là elle se rendit à Cortone pour entrer dans l'ordre de Saint-François, fit une confession générale et après une épreuve de trois ans fut admise à la profession religieuse. Dès lors elle pratiqua des austérités incroyables, des humiliations, des macérations continuelles durant vingt-trois ans. Elle mourut le 22 février 1297; fut enterrée dans l'église du monastère. Son corps y est conservé sans corruption. Léon X permit à la ville de Cortone de célébrer sa fête, Urbain VIII étendit cette permission à tout l'ordre franciscain. Benoît XIII a canonisé Marguerite en 1728.

Bibl. — Léon. Aur. sér., I, 492. De Chérancé (1906).

MARGUERITE de Métola (B^se^), v. (19 mars ou 13 avr.).

XIV^e^ s. — Née de parents pauvres au bourg de la Métola en 1287, Marguerite était aveugle. Au bout de plusieurs années, on alla en pèlerinage à Citta di Castello, au tombeau d'un frère Jacques, franciscain dont on racontait des merveilles. Là les parents quittèrent furtivement l'église laissant la petite Marguerite qui se sentit abandonnée et se recommanda à Dieu. Les habitants du lieu se partagèrent le soin de l'entretenir. Des sœurs l'ayant adoptée dans leur couvent finirent par la maltraiter et l'expulser. Les Dominicains vinrent à Citta di Castello, s'intéressèrent à elle, et tout en la laissant aux habitants la reçurent tertiaire. Elle mourut à 33 ans (1320) vénérée de tous.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1514 et 390:

MARGUERITE POLE ou PLANTAGENET (B^se^), m. (28 mai).

XVI^e^ s. — Fille de Georges duc de Clarence, nièce d'Edouard IV, Marguerite naquit au château de Farley, près Bath en Angleterre, vers 1469. Mariée à sir Richard Pole, parent de Henri VII, elle donna le jour au célèbre cardinal Reginald Pole. Comtesse de Salisbury, elle eut d'abord la confiance du roi Henri VIII qui l'appelait « la plus sainte femme d'Angleterre » et la fit gouvernante de sa fille Marie Tudor la future reine. Quand l'Angleterre fut passée au schisme à la suite de son roi, celui-ci ne pouvant s'emparer du cardinal Pole passé à l'étranger, se vengea sur sa mère, enferma celle-ci à la Tour de Londres. On ne pouvait rien reprocher à la pieuse et vertueuse veuve restée fidèle à la foi catholique, aussi ne fut-elle pas traduite devant le Jury : elle fut décapitée dans la Tour (28 mai 1541). Regardée comme martyre, elle a été béatifiée par Léon XIII le 9 décembre 1886.

Bibl. — Dom. R. Biron : B^se^ (1915).

MARGUERITE (B^se^), v. (4 juin).

XIII^e^ s. — Fille de Henri de Lorraine, et deuxième abbesse du couvent cistercien de Vau-le-Duc en Brabant (*Vallis ducis*) fondé par son père, elle mourut en 1277. Les Bénédictins et Cisterciens lui donnent le titre de Bienheureuse.

MARGUERITE d'Ecosse (S^te^), reine, veuve. (M. R. 10 juin).

XI^e^ s. — Marguerite, petite-fille d'Edmond II dit Côte de fer et fille d'Edouard naquit l'an 1046 en Hongrie où son père s'était réfugié pour échapper à la cruauté de Canut usurpateur du trône d'Angleterre. Par sa mère elle était parente de saint Etienne de Hongrie. Le père de Marguerite rappelé par saint Edouard le Confesseur fut reçu à Londres en 1054 et mourut trois ans après, laissant outre Marguerite, deux fils dont l'aîné Edgar devint saint Edouard. Harold fut préféré à Edgar, mais il fut tué à Hastings par Guillaume le Conquérant qui s'empara du trône d'Angleterre. Edgar dut quitter secrètement le royaume avec Marguerite. Le vaisseau qui les portait fut jeté par une tempête sur les côtes d'Ecosse. Le roi Malcolm III les accueillit favorablement, refusa de les livrer à Guillaume, battit celui-ci et finalement épousa Marguerite. Celle-ci devenue reine d'Ecosse usa de son influence pour assurer le bien de la religion et faire régner la justice; grâce à elle le règne de Malcolm fut l'un des plus heureux et des plus brillants de l'Ecosse. Ils eurent huit enfants, six princes dont trois portèrent successivement la couronne, deux princesses dont l'une Mathilde épousa Henri I^er^ d'Angleterre. Généreuse envers les pauvres, Mathilde assura en même temps diverses fondations. Le jour où Malcolm fut tué dans une guerre contre Guillaume le Roux, Marguerite eut le pressentiment de son malheur; elle était alors gravement malade, elle reçut le saint viatique, voulut que son fils Edgard arrivant de l'armée lui dit la vérité, accepta cette grande affliction, pour l'expiation de ses péchés et expira le 16 novembre 1093. Innocent IV l'a canonisée en 1251, Innocent XII en 1693 fixa sa fête au 10 juin.

Bibl — Dict. Pet, II, 383.

MARGUERITE ou MARINE (S^te^), v. m. (M. R. 20 juil.).

III^e^ s. — Marguerite, fille d'un père païen, prêtre des idoles, fut instruite des vérités de la religion chrétienne par sa nourrice et

baptisée à l'insu de son père. Celui-ci voulut la contraindre à abjurer la foi de Jésus-Christ et n'y pouvant parvenir il la dénonça. Devant le juge elle confessa Jésus-Christ, fut condamnée à de cruelles tortures et finalement décapitée (vers 275). Les plus anciens calendriers grecs la nomment Marine. Son culte s'est répandu en Occident à partir du XI^e^ siècle : beaucoup d'églises lui sont dédiées : on l'invoque pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes. On croit posséder son corps à Montefiascone en Toscane. Elle est comptée au nombre des saints auxiliateurs.

Bibl. — N. B. U. 33.555.

MARGUERITE de Faenza (B^se^), v. abb. **(26 août).**

XIV^e^ s. — Religieuse de l'ordre de Vallombreuse, et abbesse, elle fut souvent favorisée de célestes apparitions. Elle mourut en 1330 et fut enterrée au couvent de Saint-Jean l'Evangéliste à Saint-Salvio près Florence. Elle est donnée comme sainte ou bienheureuse dans les martyrologes bénédictins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 388.

MARGUERITE (S^te^), veuve. **(M. R. 27 août).**

XIV^e^ s. — D'une famille pauvre de la Marche d'Ancône, Marguerite fut mariée à 15 ans à un homme qui la maltraitait, principalement parce que par mortification elle ne portait pas de chaussures (d'où on la surnomma la Déchaussée) et ressemblait aux mendiants. Elle supportait tout avec patience. Après la mort de son mari, elle passa le reste de ses jours en vaquant à la prière et à de durs labeurs. Elle mourut en 1395. Des miracles à son tombeau ont manifesté sa sainteté. Son corps est vénéré à San-Severino l'ancienne *Septempeda*.

Bibl. — Dict Pet., II, 389.

MARGUERITE de Bavière (B^se^), veuve. **(27 août).**

XV^e^ s. — Marguerite était fille de Robert III de Bavière et d'Elisabeth de Hohenzollern : elle naquit en 1376. Mariée au duc de Lorraine Charles II surnommé le Hardi, elle mena d'abord une vie mondaine et sans ferveur. A la suite d'une maladie, elle se mit sous la direction d'un chartreux, Adolphe d'Essen, mena une vie toute nouvelle imitant ses deux saintes parentes Elisabeth de Hongrie et de Portugal, favorisa la fondation d'une chartreuse à Bosserville près Nancy, seconda le zèle de sainte Colette pour la réforme de l'ordre franciscain. Elle eut beaucoup à souffrir des désordres de son mari : quand il fut mort elle donna tout son temps aux œuvres de charité envers les pauvres et les malades. Elle expira le 27 août 1434.

MARGUERITE de Louvain (B^se^), v. m. **(2 sept.).**

XIII^e^ s. — Marguerite, née à Louvain au début du XIII^e^ siècle, de parents peu fortunés, fut placée comme servante chez un parent qui tenait une hôtellerie et logeait par charité les pauvres pèlerins. Elle entra dans les dispositions de son maître et s'estima heureuse de servir Jésus-Christ dans la personne des pauvres. Comme ses maîtres elle se disposait à entrer en religion quand un soir de faux pèlerins se présentèrent, assassinèrent les propriétaires de l'hôtellerie et voulurent faire violence à Marguerite. Celle-ci préféra subir la mort, fut poignardée et son corps fut jeté dans la Dyle (2 septembre 1225). Le corps remonta le courant de la rivière, parut aux habitants entouré d'une lumière céleste ; on le recueillit et on l'exposa dans une chapelle à la vénération des fidèles. Pie X a confirmé son culte le 5 décembre 1905.

Bibl — Dict. Pet., II, 387. Hist. lit. Fr., 21.579. Van Even B^se^ (1896).

MARGUERITE-MARIE ALACOQUE (S^te^), v. **(17 oct.).**

XVII^e^ s. — Née en 1645 à Leuthecourt, petit village de la paroisse de Verosvres en Charollais, Marguerite-Marie montra dès l'enfance une tendre piété. Dès l'âge de dix ans, elle recevait des grâces extraordinaires dans la contemplation. A 26 ans elle se fit religieuse au monastère de la visitation de Paray-le-Monial et y devint un modèle de toutes les vertus. Dans une de ses apparitions, Notre-Seigneur lui fit connaître qu'Il la choisissait pour répandre la dévotion à son Sacré-Cœur. Dans l'exécution de cette mission, elle rencontra bien des difficultés et des oppositions. Elle mourut en 1690, et fut aussitôt vénérée comme une sainte : des miracles eurent lieu à son tombeau. Elle a été béatifiée par Pie IX en 1864 et canonisée par Benoît XV en 1920.

Bibl — Dict. Pet., II, 1515. Coll. SS. Demimuid (1912). Hamon. Vie (1907).

MARGUERITE LEROUX (B^se^). **(17 et 3 oct.).**

V. URSULINES DE VALENCIENNES.

MARGUERITE (S^te^), m. **(25 oct.).**

XII^e^ s. — Marguerite d'une illustre famille de Danemark, fut assassinée par Herlon son mari. On crut d'abord à un suicide (a. 1171) mais Absalon, archevêque de Lund, son oncle découvrit la vérité concernant sa mort. Il fut établi que Marguerite avait subi une mort injuste et cruelle dans des sentiments de piété et d'humilité. Son corps fut exposé à la vénération des fidèles dans l'église de Sainte-Marie de Roskild.

MARGUERITE de Lorraine (B^se^), veuve. **(2 nov.).**

VI^e^ s. — Née au château de Vaudémont en 1463, Marguerite devint orpheline dès son enfance et fut élevée par le roi René d'Anjou établi à Aix-en-Provence. A la mort de celui-ci Marguerite dut se réfugier près de son frère René II de Lorraine. Celui-ci lui fit épouser René duc d'Alen-

çon qui mourut après quatre ans de mariage laissant trois enfants. Marguerite les éleva chrétiennement et donna l'exemple de la charité envers les pauvres portée jusqu'à l'héroïsme. Elle établit des Clarisses dans l'hôpital d'Argentan, prit elle-même l'habit religieux (1520) et mourut le 2 novembre 1521. Benoît XV a confirmé son culte en 1921.

Bibl. — Guérin : la B^se (1921).

MARGUERITE de Savoie (B^se), veuve. **(27 nov.)**.

XV^e s. — Marguerite, fille de Louis comte de Savoie, fut mariée au comte de Montferrat. Disposée à la vertu et à la piété, elle fut touchée en entendant prêcher saint Vincent Ferrier, s'adonna à une vie plus parfaite, revêtit un cilice sous ses robes de soie, exerça la charité spécialement envers les pauvres honteux. A la mort de son mari en 1418 elle entra dans le tiers-ordre de Saint-Dominique dans sa fondation d'Albe. Notre-Seigneur dans une vision lui donna le choix entre trois épreuves, la calomnie, la persécution ou la maladie: elle accepta les trois avec un dévouement qui fut récompensé par des grâces extraordinaires Elle mourut le 23 novembre 1467. Son culte autorisé à Albe par saint Pie V a été confirmé par Clément IX en 1669.

Bibl. — Dict. Pet., II, 390, de Ganay B^ses. Dom., 251. An Bol., t. XXIV, 161.

MARGUERITE COLONNA (B^se), v. **(30 déc. ou sept.)**.

XIII^e s. — Marguerite, née à Rome, eut pour père le comte Odon, seigneur de Palestrina, de l'ancienne maison des Colonna. Elle était jeune quand elle perdit ses parents; on la mit sous la tutelle de ses deux frères. L'aîné voulut la marier au premier magistrat de Rome. Elle refusa, ce qui lui attira de mauvais traitements. Elle s'enfuit dans une solitude de la montagne qui domine la ville de Palestrine, revêtit un habit analogue à celui des Clarisses. Elle voulut ensuite entrer dans un monastère de cet ordre : une maladie l'en empêcha. Par les soins de son frère devenu le cardinal Jacques Colonna, sa communauté fut érigée sous la règle de Sainte-Claire. Les sept dernières années de sa vie furent des années de souffrance. Elle mourut le 30 septembre 1284. Pie IX a confirmé son culte en 1847.

Bibl. — Léon. Aur. Sér., IV, 402.

MARIANE (S^te), v. m. **(10 mars)**.
V. AGAPE ou MARINE.

MARIANNE (S^te). **(17 fév. et 1^er mai)**.

I^er s. — Deux parentes de ce nom, l'une sœur, l'autre fille de saint Philippe apôtre, sont mentionnées, l'une le 17 février, l'autre le 1^er mai, sans aucun détail.

MARIANNE DE JÉSUS, DE PARÉDÈS (B^se), v. **(26 mai)**.

XVII^e s. — Marianne, née à Quito (Equateur), en 1618, de nobles et pieux parents, montra dès l'enfance qu'elle était destinée par Dieu à atteindre un haut degré de sainteté : estimant qu'elle n'était pas appelée à mener une vie de communauté, elle s'astreignit dans sa propre maison aux austérités que pratiquent les religieuses. Elle consacra tout son temps à la prière et à la méditation. Elle mourut le 26 mai 1645. Elle a préservé son pays des ravages occasionnés par la peste et les tremblements de terre. Pie IX l'a béatifiée en 1853.

MARIE, mère de Dieu (S^te). **(15 août, etc.)**.

I^er s. — Fille de saint Joachim et de sainte Anne, de la tribu de Juda et de la famille de David, Marie, appelée aussi la Très Sainte Vierge, fut conçue sans péché, vérité qui est maintenant de foi catholique. L'Eglise célèbre la fête de l'Immaculée Conception d'une façon solennelle le 8 décembre. Marie naquit le 8 Septembre, fut présentée au temple le 21 novembre auxquelles dates sont célébrés ces mystères. Elle resta plusieurs années au service du temple de Jérusalem, jusqu'au moment où elle épousa saint Joseph. Nous trouvons ensuite dans le saint Evangile les mystères de l'Incarnation et de l'Annonciation à Marie, de la visite à sainte Elisabeth et de la sanctification de Jean-Baptiste, de la perplexité de saint Joseph et du message qu'il reçut d'en haut, de la naissance de Jésus à Bethléem, etc., mystères dont le souvenir est consacré par des fêtes durant le cycle de l'année. Suivent la mort de Jésus au calvaire et Marie confiée à saint Jean, puis la joie de la Résurrection, la séparation momentanée au jour de l'Ascension, la descente du Saint-Esprit. Nous sommes ensuite insuffisamment renseignés par la tradition sur les dernières années de Marie sur la terre, son séjour à Jérusalem ou à Ephèse. L'Assomption commémore le passage de Marie de cette terre au ciel, la résurrection de son corps, son entrée en triomphe en corps et en âme dans le ciel. La piété catholique a rendu hommage à la sainteté de Marie; des fêtes, des invocations, des lieux de pèlerinage se sont multipliés en son honneur, et il ne nous est pas possible d'énumérer tant de manifestations de culte de Marie. Les premiers chrétiens aimèrent à porter son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 391. Coll. SS. de la Broise.

MARIE (S^te), pénitente. **(16 mars)**.

IV^e s. — Nièce de saint Abraham de Kiduna (voir ce nom), elle vécut quelque temps dans le désordre d'où elle fut tirée par son saint oncle. Saint Ephrem nous dit qu'elle survécut cinq ans à Abraham, continua à expier ses péchés par les larmes et la pénitence et mourut vers 375. Les martyrologes marquent sa fête au 16 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 401.

MARIE EGYPTIENNE (S^te), pénitente. **(M. R. 2 avr.)**.

V^e s. — Marie naquit en Egypte vers 354,

quitta la maison paternelle vers douze ans pour se rendre à Alexandrie, y exerça l'infâme profession de courtisane, non pas tant par l'appât du gain que par plaisir. Après dix-sept ans, elle suivit des pèlerins qui allaient à Jérusalem célébrer l'exaltation de la Sainte Croix, continua ses désordres pendant la traversée. Quand elle voulut franchir le portail du saint lieu, une force invisible la repoussa jusqu'à trois fois. Elle comprit que cela tenait à sa vie abominable, versa des larmes et voyant une image de la Mère de Dieu, elle la supplia de la prendre en pitié. Après cette prière elle se sentit consolée, put entrer dans le sanctuaire. Une voix l'avertit de traverser le Jourdain au-delà duquel elle trouverait un parfait repos. Elle obéit et passa quarante-sept ans sans avoir de rapport avec un être humain (383-430). Un religieux du nom de Zozime lui fut envoyé pour la préparer à la mort. Elle mourut vers 431. Le récit des merveilles de cette sainte pénitente, écrit par Zozime, était lu à l'office dans les églises d'Orient.

Bibl. — Dict. Pet., II, 398. N. B. U., 33, 629. Ech. Or., t. IV et V.

MARIE DE CLÉOPHAS (Ste). (M. R. **9 avr.**).

Ier s. — Cette sainte est ainsi nommée, à cause de Cléophas (ou Alphée) dont elle était l'épouse ; saint Matthieu la donne comme étant mère de Jacques et de Joseph (XXVII, 56). Le titre de « frères du Seigneur » donné à ces derniers fait supposer un degré de parenté entre cette Marie et la Mère de Jésus (sœur ou belle-sœur). Marie de Cléophas n'est pas nommée parmi les saintes femmes qui accompagnaient le Sauveur (Luc VIII, 1-13), mais elle paraît sur le Calvaire, auprès de Marie, mère de Jésus (Jean, XIX, 25) ; elle assiste à la sépulture du Sauveur (Matth. XXVII, 51), voit le Sauveur ressuscité (*ibid.*, XXVIII, 9). Il n'est plus question d'elle dans la suite et on ignore ce que fut la fin de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 395. Till. M. h. e., I, 367. N. B. U. 33, 629.

MARIE DE L'INCARNATION (Bse), veuve. (**18 avr.**),

XVIIe s. — Barbe Avrillot, née à Paris le 1er février 1565, fut placée à onze ans chez les religieuses de Longchamps et sous la direction de sa tante fit de grands progrès dans la vertu. Malgré sa répugnance pour le mariage elle consentit à épouser M. Acarie, homme d'une grande piété dont elle partagea les disgrâces et les infortunes. Elle devint mère de six enfants ; ses trois filles se firent carmélites. Elle-même contribua de tout son pouvoir à établir en France des Carmélites de la réforme thérésienne, et quand elle eut perdu son mari en 1613, elle entra au Carmel, prononça ses vœux le 7 avril 1615 et prit le nom de Marie de l'Incarnation. Elle mourut à Pontoise le 18 avril 1618. Pie VI l'a béatifiée en 1791. Ses reliques sont au Carmel de Pontoise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 410. Coll. SS. E. de Broglie (1903).

MARIE-MADELEINE DE PAZZI (Ste), v. (M. R. **25 mai**).

XVIIe s. — De la famille des Pazzi de Florence, cette enfant, baptisée sous le nom de Catherine, naquit en 1566. Avide d'austérités, elle obtint non sans peine la permission de ses parents pour entrer au Carmel de Florence. Elle fit profession le 17 mai 1584, changea son nom de Catherine en celui de Marie-Madeleine par dévotion pour ce parfait modèle des âmes pénitentes. En dépit d'une faible santé, elle pratiqua dans sa longue vie tous les renoncements : son humilité tenait du prodige, elle mettait son bonheur à être oubliée, méprisée, employée aux plus vils travaux. Elle avait les plus vifs et les plus tendres sentiments envers Jésus dans l'Eucharistie. Cependant des sécheresses et aridités désolantes venaient parfois s'ajouter à ses douleurs corporelles ; patiente jusqu'à l'héroïsme elle demandait à Dieu de souffrir sans consolation. Elle mourut le 25 mai 1607. Urbain VIII l'a béatifiée en 1626 et Alexandre VII l'a canonisée en 1669 : son corps est vénéré à Florence.

Bibl. — Dict. Pet., II, 405.

MARIE-BARTHÉLEMIE BAGNESI (Bse), v. (**28 mai**).

XVIe s. — D'une famille noble de Florence, elle perdit sa mère et dut malgré sa jeunesse prendre soin de la maison paternelle, ce qu'elle fit avec prudence trouvant moyen de vaquer à la prière au milieu de ses occupations multiples. La seule idée du mariage altéra sa santé, sa patience fut récompensée par de divines consolations. A trente ans, elle obtint la permission d'entrer dans le tiers-ordre de saint Dominique : près de son lit de malade, des personnes de toute condition venaient chercher des conseils. Elle mourut le 28 mai 1577. A son tombeau, on vit s'opérer des miracles : Marie-Madeleine de Pazzi fut guérie subitement d'une grave maladie. Pie VII l'a béatifiée en 1802.

Bibl. — Dict. Pet., II, 404. De Ganay, Bienheur. domin., 503.

MARIE d'Antioche (Bse), v. (**29 mai**).

Époque incertaine. — Cette sainte fille résista à toutes les séductions d'un nommé Anthème et aux artifices de la magie. On ignore à quelle époque elle vécut et de quelle ville d'Antioche il s'agit. Les Grecs honorent cette vierge le 29 mai.

MARIE-LA-DOULOUREUSE (Ste), v. m. (**18 juin**).

XIIIe s. — Une jeune fille qui vécut d'abord à Volue-Saint-Pierre près Bruxelles, et se fit recluse près de l'église de Notre-Dame à Stockel en Brabant. Un homme riche n'ayant pu la déterminer à violer son vœu de chasteté, l'accusa de vol et

parvint à la faire condamner à mort malgré son innocence. Elle alla au supplice en priant pour le salut de son injuste accusateur. Après l'exécution, celui-ci fut possédé du démon et le malin esprit fit connaître que seule la victime pourrait le chasser. Au bout de sept ans seulement le malheureux possédé fut délivré sur le tombeau de la sainte qui devint dès lors l'objet d'un culte, sous le nom de Marie-la-Douloureuse ou l'infortunée.

Bibl. — Destombes, SS. Cambrai.

MARIE d'Oignies (3te), veuve (**23 juin**). XIIIe s. — Marie, née en 1177 à Nivelle en Brabant, épousa à 14 ans un jeune seigneur pieux. Les deux époux se vouèrent au service des lépreux à Villembroke sans craindre les railleries dont ils furent l'objet. Marie pratiquait des pénitences extraordinaires. Favorisée des dons célestes, elle posséda à un haut degré l'esprit de conseil et fut fréquemment consultée. Pour se dérober aux visites, elle se retira près de l'église de Notre Dame-d'Oignies où elle mourut en 1213. Elle fut aussitôt vénérée comme une sainte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 403. N. B. U., 33, 630.

MARIE, mère de JEAN-MARC (Ste), veuve. (M. R. **29 juin**).
Ier s. — Cette sainte du Nouveau Testament est nommée dans les Actes des Apôtres, XII, 12, comme étant la mère de Jean, surnommé Marc, cousin de Barnabé (Colos., IV, 10). Nous ne tranchons pas la question de savoir si ce Jean-Marc doit être identifié avec l'Evangéliste. La maison de Marie à la porte de laquelle Pierre vint frapper à sa sortie de prison paraît avoir été un lieu de réunion pour les chrétiens de Jérusalem. A partir du VIIe siècle, la tradition mit dans le même emplacement la maison de Marie, mère de Jean-Marc, le Cénacle, le lieu de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, celui de la Dormition de la Sainte Vierge. Quant à Marie mère de Jean-Marc, on ignore ce qu'elle devint dans la suite : certaines traditions assurent qu'elle mourut soit à Alexandrie d'Egypte, soit dans l'île de Chypre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 396.

MARIE, sœur de MOISE (Ste). (1er **juill.**).
A. T. — Fille d'Araram et de Jochabed (Exod. VI), l'aînée d'Aaron et de Moïse, elle contribue à sauver son petit frère exposé sur les bords du Nil. Lors du passage de la Mer Rouge, elle avait 90 ans, elle paraît dans le cortège et prend part à la joie : elle reprend comme un refrain les premiers mots du cantique de la délivrance (Exod. XV, 20). Dans le désert, Dieu punit sa jalousie en la frappant de la lèpre : elle est guérie grâce à l'Intervention de son frère (Nombres, XII, 1-15). Elle meurt dans le désert et est ensevelie à la station de Cadès (*Ibid*, XX, 1). Saint Jérôme atteste que de son temps on voyait encore le tombeau de Marie.
Bibl. — N. B. U., 33, 627.

MARIE-ANNE PIEDCOURT (Bse).
V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

MARIE DUFOUR (Bse).
V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

MARIE HANISSET (Bse).
V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

MARIE TRÉSEL (Bse).
V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

MARIE-MADELEINE (Ste), pénitente. (M. R. **22 juil.**).
Ier s. — Les évangélistes nomment trois femmes : la pécheresse (Luc, VII, 36 40) Marie de Béthanie (Luc X, 38-42 et Jean XI, 1-44) et Marie-Madeleine ou de Magdala (Luc, VIII, 2, XXIII, 27-29 ; Matthieu, XXVII, 55 ; Jean, XX, 1-18), auxquelles ce nom peut être appliqué. Sur l'identification les sentiments sont partagés. L'office de l'Eglise au 22 juillet fait appel au triple souvenir évangélique de la pécheresse, de la sœur de Lazare et de la fervente amie de Jésus ressuscité. L'opinion qui regarde comme une seule et même personne, la pécheresse, Marie de Béthanie et Marie-Madeleine n'est pas en opposition avec le texte évangélique, elle a un appui solide dans la tradition ancienne et ne se heurte à aucune difficulté sérieuse. Sur la vie de Marie Madeleine après la Pentecôte et sur le lieu de sa mort, on ne sait rien de certain : au VIe siècle, on vénérait son tombeau à Ephèse. En 899, disent les historiens byzantins, l'empereur Léon VI fit transporter le corps de la Sainte à Constantinople. En Occident, à cette même époque, les écrivains se contentent de marquer à propos de Marie-Madeleine, ce qui est consigné dans l'Evangile. Au XIe siècle, les moines de Vezelay prétendirent posséder le corps de la sainte. Vers la fin du XIIe siècle, on admit que Marie-Madeleine était venue finir sa vie aux environs de Marseille, à la Sainte-Baume et en 1283, on crut découvrir ses reliques à Saint-Maximin en Provence.
Bibl. — Dict. Pet., II, 396. Till. M. h. e., II. 23. Sicard (1906). Lacordaire-Chauvin (1912).

MARIE-MADELEINE POSTEL (Bse), v. (23 juil.).
XIXe s. — Née à Barfleur, le 28 novembre 1758, Marie-Madeleine donna toute jeune des signes d'une grande sainteté. Admise à faire sa première communion dès l'âge de neuf ans, elle s'obligea par un vœu à s'occuper du salut de son prochain. Pendant la Révolution, elle eut la garde des vases sacrés et même de la Sainte Eucharistie. En 1807, elle jetait les bases d'un nouvel institut pour l'instruction chrétienne des jeunes filles ; en 1837, elle s'établissait à Saint-Sauveur-le-Vicomte où elle fit une sainte mort le 23 juillet 1846. Elle a été béatifiée par Pie X le 17 mai 1908. On annonce sa canonisation pour 1925.
Bibl. — Coll. SS. Grente (1921).

MARIE DE LA CABEZA (Ste), (8-9 sept.).

V. MARIE TORRIBIA.

MARIE-MADELEINE MARTINENGO (Bse), v. (27 juil.).

XVIIIe s. — Native de Brescia (a. 1687), Marie se fit religieuse dans l'ordre de saint François, devint abbesse dans le couvent des capucines de Santa Maria della Neve et y finit saintement ses jours. Elle avait une dévotion spéciale à la sainte Couronne d'épines et portait secrètement une couronne d'aiguilles qu'on ne découvrit qu'après sa mort arrivée le 27 juillet 1737. Elle a été béatifiée par Léon XIII, le 9 juin 1900.

Bibl. — Ladislas de Vannes : Vie (1901).

MARIE-LA-CONSOLATRICE (Ste), v. (1er août).

VIIIe s. — Marie, sœur de Annon, évêque de Vérone en Italie, fut enterrée après a mort dans une église placée sous son vocable. Elle y est honorée le 1er août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 402.

MARIE d'Alzire (Ste) v. m. (21 août).

XIIe s. — Marie et sa sœur GRATIA étaient filles d'un chef sarrasin nommé Almanzor. Elles furent converties par leur frère Bernard, et firent vœu de virginité. Tous trois furent mis à mort par leurs parents en haine de la foi (vers 1180). Marie est patronne d'Alzire, diocèse de Valence en Espagne.

MARIE TORRIBIA (Ste), veuve (8-9 sept.).

XIIe s. — Marie Torribia, appelée encore Marie de la Cabeza, était épouse de saint Isidore-le-Laboureur. Après la mort de leur fils unique, les deux époux d'un commun accord gardèrent la continence. Marie survécut à son mari et mourut en 1175. Son culte établi en Espagne a été approuvé par Innocent XII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 403.

MARIE (Bse), m. (10 sept.).

V. CHARLES SPINOLA, avec lequel souffrirent trois chrétiennes du nom de Marie.

MARIE-VICTOIRE FORNARI STRATA (Bse), veuve. (12 sept.).

XVIIe s. — Née à Gênes en 1562, Marie qui voulait être religieuse épousa par déférence pour son père un noble Génois nommé Ange Strata. Elle éleva ses six enfants dans la piété. Devenue veuve après neuf ans de mariage, elle fut consolée dans son affliction par une apparition de la Sainte Vierge, fit le vœu de chasteté et s'imposa de vivre dans une retraite absolue. Lorsque ses enfants furent consacrés à Dieu, elle fonda l'ordre des Annonciades célestes pour honorer Marie dans le mystère de l'Annonciation. Elle mourut le 15 décembre 1617. En 1828 Léon XII l'a béatifiée et a fixé au 12 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 408.

MARIE DE SOCOS (Ste), v. (M. R. 19 sept.).

XIIIe s. — Marie, dont la naissance fut due à l'intercession de saint Pierre Nolasque, appartient à la noble famille des Cervellione de Barcelone. A 18 ans, elle entendit un sermon du bienheureux Bernard de Corbaria sur les souffrances et les dangers des chrétiens captifs des Turcs. Ce fut un moyen dont Dieu se servit pour décider sa vocation. Elle avait fait vœu de chasteté, elle se joignit à deux veuves pour former un tiers-ordre de Notre-Dame-de-la Merci, et devint supérieure de la communauté. Son nom de famille fut remplacé par celui DE SOCOS (expression vulgaire du mot secours, *de succursu*). Elle mourut en 1290, fut enterrée dans l'église des frères de l'ordre de la Merci à Barcelone : des miracles eurent lieu à son tombeau et son culte fut approuvé en 1690 par Alexandre VIII.

MARIE FRANCOISE DES CINQ PLAIES (Bse), v. (6 oct.).

XVIIIe s. — Anna Maria Rosa Nicolletta naquit à Naples en 1715 : elle était fille de François Galla qui furieux de voir qu'elle ne voulait pas entrer dans l'état du mariage la tint quelque temps renfermée pour changer sa détermination. Il consentit enfin à la laisser entrer dans le tiers ordre franciscain de la stricte observance de saint Pierre d'Alcantara. Elle mourut le 6 octobre 1791. Elle a été béatifiée en 1843 par Grégoire XVI et canonisée par Pie IX en 1867.

Bibl. — Dict. Pet., II, 414. Léon. Aur. sér. IV, 17.

MARIE-LOUISE VANOT (Bse). (17 oct.).

V. URSULINES DE VALENCIENNES.

MARIE de Salomé (Ste). (M. R. 22 oct.).

Ier s. — Une des trois « Marie ». Elle était épouse de Zébédée et la mère des deux apôtres Jacques le Majeur et Jean l'évangéliste : elle suivit et servit le Seigneur assista à sa mort sur le Calvaire, à sa sépulture, fut témoin de sa résurrection. Une tradition assure qu'elle vint dans le sud de la Gaule et place son tombeau dans une île de l'embouchure du Rhône.

MARIE (Ste), v. m. (M. R. 1er nov.).

IIe s. — Sous le règne de l'empereur Adrien, un sénateur romain nommé Tertullus remarqua qu'une de ses esclaves, nommée Marie, refusait de manger des viandes offertes aux idoles. Craignant de la perdre, si elle était dénoncée au juge, il la fit fouetter cruellement et renfermer dans un cachot. Accusé lui-même de garder une chrétienne, il la livra à la populace qui réclamait la mort de cette esclave. Puis ce même peuple se laissa attendrir au spectacle de courage dont Marie fit preuve au milieu des tourments. Renvoyée

en prison cette vaillante chrétienne mourut des suites de ses blessures.

Bibl. — Dict. Pet., II, 398.

MARIE ou MARIA (S^te^), m. (M. R. **24 nov.**).

V. FLORA.

MARIE (S^te^), m. (M. R. **2 déc.**).

V. EUSÈBE.

MARIE DES ANGES (Bse), v. (**16 déc.**).

XVIII^e^ s. — Marie-Anne de Fontanella naquit à Turin le 8 janvier 1661, reçue pendant quelque temps chez les Cisterciennes de Saluces, entra en 1676 au Carmel de Turin et prit le nom de Marie des Anges. Après quarante et un ans de vie religieuse, pendant lesquels elle fut prieure, maîtresse des novices, fonda un couvent à Moncalieri elle mourut le 16 décembre 1707 avec la réputation d'une sainte. Pie IX l'a béatifiée le 14 mai 1865.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1518.

MARIE MANCINI (Bse), o. p. (**22 déc.**).

XV^e^ s. — Catherine Mancini naquit à Pise, vers 1350 : elle perdit ses parents de bonne heure ; à douze ans elle fut donnée en mariage à un homme dont nous ignorons le nom, elle en eut deux enfants qui moururent en bas âge, et perdit son mari à 16 ans. Remariée à Guillaume Spezzalaste, elle eut quatre filles et un fils. La mort lui enleva tous les siens. Catherine n'avait que 25 ans, elle refusa de se marier une troisième fois et s'engagea dans le tiers ordre de saint Dominique menant dès lors une vie de prières, de mortification et de charité. Après quelques années le tiers ordre ne lui suffit plus, elle entra chez les Dominicaines de Sainte-Croix et prit le nom de Marie. Elle voulut opérer la réforme dans cette maison où le relâchement s'était introduit. Elle eut des visions célestes, d'étranges assauts de la part du démon, montra une tendre et généreuse compassion pour les âmes du purgatoire. Elle mourut en 1431. Pe IX a approuvé son culte le 2 août 1855.

Bibl. — De Ganay. Bses dom. 239.

MARIEN SCOT (Bx), ab. (**9 fév.**).

XI^e^ s. — Originaire d'Irlande, il se fit moine en Ecosse, se rendit en pèlerinage à Rome, passa de là en Germanie et se fixa à Ratisbonne dans le monastère de Saint-Pierre dont plus tard il devint abbé. Il mourut le 9 février 1088, et laissa un Commentaire sur les Psaumes avec plusieurs livres de piété de sa composition.

Bibl. — O'Hanlon : Vie des SS. irland. II, 416.

MARIEN (S^t^). (**20 avr.**).

V. MARCIEN D'AUXERRE.

MARIEN, JACQUES etc. (S^ts^), mm. (M. R. **30 avr.**).

III^e^ s. — Marien, africain de naissance, lecteur de l'église de Carthage, et Jacques diacre de la même église, furent après le martyre de saint Cyprien, arrêtés près de Cirtha, mis en prison, envoyés avec d'autres prisonniers à Lambèse en Numidie. C'est là qu'ils furent exécutés sous Valérien (a. 259). Marien avant de recevoir le coup mortel prédit les calamités qui fondirent bientôt après sur l'empire romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 414.

MARIEN (S^t^). c. (M. R. **19 août**).

VI^e^ s. — Marien au VI^e^ siècle mena la vie solitaire dans le Berry : à certaines époques de l'année des visiteurs venaient le consulter et se recommander à ses prières. Une année on le trouva mort sous un arbre. On l'enterra au bourg d'Evau : des miracles opérés sur son tombeau firent établir une fête en son honneur Cette fête est dans les nouveaux propres de Bourges et de Moulins, au 19 août et au 20 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 415.

MARIEN S^t^), m. (M. R. **17 oct.**).

V. VICTOR.

MARIEN (S^t^), m. (M. R. **1^er^ déc.**).

V DIODORE.

MARILLAC (**Louise de** (**Bse**), veuve. (**15 mars**).

XVII^e^ s. — Louise de Marillac, née à Paris le 12 août 1591, fut élevée chez les Dominicaines de Poissy, épousa à 22 ans Antoine Le Gras, (d'où son nom de M^lle^ Le Gras) secrétaire des commandements de la reine Marie de Médicis. Devenue veuve en 1625, elle se consacra tout entière aux œuvres de charité sous la conduite de saint Vincent de Paul son directeur. Celui-ci lui confia en 1633 la formation des jeunes filles de la campagne groupées pour servir d'auxiliaires aux Dames de la Charité. L'Institut des Filles de la Charité ainsi formé fut approuvé par l'archevêque de Paris en 1646 et s'établit en diverses maisons de France et de Pologne. M^lle^ Le Gras fut l'âme de toutes ces fondations. Elle mourut le 15 mars 1660. Déclarée vénérable en juin 1895, elle a été béatifiée en 1920 par Benoît XV.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1507. Coll. SS. de Broglie (1911). Baunard. L. de Marillac.

MARIN ou AMARIN (S^t^), ab. (M. R. **25 janv.**).

V. PRIX (Projectus)... Clermont. Avec Elide et Prix, il est honoré à Strasbourg le 15 février. Voir le nouveau propre de ce diocèse.

MARIN et ASTÈRE (S^ts^), mm. (M. R. **3 mars**).

III^e^ s. — D'après Eusèbe, Marin était soldat. Chrétien en secret, il allait être promu au grade de centurion quand il fut dénoncé par un rival. Le gouverneur de Palestine devant lequel il comparut, essaya de le faire abjurer par de belles promesses. Marin s'y refusa et fut décapité à Césarée (a. 262). Un sénateur romain du nom

d'Astère avait assisté au supplice et recueilli le corps pour lui donner la sépulture : ce seul acte de charité lui valut d'être martyrisé à son tour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 415.

MARIN, THÉODOTE et SEDOPHE (S^tes), mm. (M. R **5 juill.**). Epoque inconnue. — Martyrs de Tomes en Scythie : leurs noms se rencontrent en divers martyrologes, mais ne sont pas toujours écrits de la même façon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 417,

MARIN (S^t), m. (**10 juill.**). V. JANVIER.

MARIN (S^t), m. (M. R. **8 août**). III^e s. — Ce vieillard, originaire de Cilicie en Asie mineure, comparut à Anazarbe devant Lysias gouverneur de la province. Sur son refus de renier Jésus-Christ, il fut fouetté et mis en prison. Le jour suivant sur un nouveau refus, il fut étendu sur le chevalet, puis exposé aux bêtes, ou décapité (vers 290).

Bibl. — Dict. Pet., II, 416.

MARIN (S^t), c. (M. R. **4 sept.**). IV^e s. — Né de parents chrétiens sur les côtes de Dalmatie, Marin était tailleur de pierres. Avec un compagnon nommé Léon, il passa dans la ville de Rimini en reconstruction et fut étonné de trouver un grand nombre de chrétiens condamnés à ce rude labeur pour avoir refusé de sacrifier aux dieux. Gaudence évêque de Rimini, frappé des mérites qu'il discerna en Marin l'ordonna diacre pour qu'il pût baptiser les hommes qu'il convertissait. Marin se retira ensuite dans un ermitage où plus tard s'éleva la petite ville de Saint-Marin, capitale de la République du même nom. Le corps de Marin conservé dans une chapelle y est en grande vénération.

Bibl. — Dict. Pet., II, 417.

MARIN (S^t), m. (M. R. **25 déc.**). III^e s. — Marin, fils d'un sénateur de Rome fut arrêté comme chrétien pendant la persécution de Numérien. Sur son refus de sacrifier aux dieux, il fut étendu sur le chevalet jeté dans une chaudière d'huile bouillante d'où il sortit intact, exposé aux bêtes féroces qui ne lui firent aucun mal. On le ramena au pied de l'autel et sa prière renversa les idoles. Furieux à la vue de ces prodiges, le préfet fit décapiter Marin (vers 283).

Bibl. — Dict. Pet., II, 416.

MARINE (S^te), déguisée sous le nom de MARIN. (**18 juin**). VIII^e s. — Née en Bithynie, d'un père nommé Eugène qui après la mort de son épouse se fit moine, édifia ses frères, introduisit sa fille nommée Marie dans le monastère après l'avoir déguisée en garçon et l'avoir présentée sous le nom de Marin. Celle-ci fit l'édification de tous jusqu'au jour où accusée d'avoir séduit une jeune fille, elle n'osa pas faire la preuve de son innocence en dévoilant son sexe. Elle fut donc assujettie à une dure et humiliante pénitence, et la vérité fut seulement découverte après sa mort par les frères chargés de laver son corps avant la sépulture. Tous admirèrent la résignation avec laquelle Marine avait subi sa peine : on l'enterra dans l'oratoire du monastère (a. 750). La malheureuse qui l'avait accusée injustement fut possédée du démon, et n'obtint sa délivrance que sept jours après par l'intercession de la sainte quand elle eut avoué son crime. En 1230, les reliques de Marine furent transférées de Constantinople à Venise où l'on célèbre cette translation le 17 juillet. Marine était patronne d'une paroisse de Paris, dont l'église sert maintenant à des usages profanes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 417.

MARINE (S^te), v. m. (M. R. **18 juil.**). Epoque inconnue. — Une martyre d'Orense en Galice, où ses reliques sont vénérées dans une église qui est dédiée sous son nom. Les actes sont perdus, et il n'est pas possible d'établir dans quelles circonstances et en quel temps elle souffrit pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 417.

MARINON (Bx). (**13 déc.**). V. JEAN.

MARIS, MARTHE, AUDIFAX et ABACUM (S^tes), mm. (M. R. **19 janv.**). III^e s. — Maris, seigneur persan embrassa la foi chrétienne avec sa femme Marthe et ses enfants Abacum et Audifax. Après avoir distribué ses biens aux pauvres, Maris se rendit avec sa famille à Rome pour y vénérer les tombeaux des apôtres. La persécution d'Aurélien était alors déchaînée : ces généreux chrétiens visitèrent les confesseurs de la foi dans leurs prisons, donnèrent la sépulture aux corps des martyrs. Arrêtés au milieu de ces occupations ils furent eux-mêmes mis à mort, ne voulant pas renoncer à la foi de Jésus-Christ. Sous Pascal I^er, leurs corps furent déposés à Rome dans l'église de Saint-Adrien : on les y a découverts en 1590.

Bibl. — Dict. Pet., II, 419.

MARIUS (S^t), c. (**8 juin**). I^er ou III^e s. — Un disciple de Saint-Austremoine, honoré à Rodez. Voir le nouveau propre de ce diocèse.

MARIUS (S^t), év. (**31 déc.**). VI^e s. — Marius, né à Autun en 532, devint évêque d'Alvenches en Suisse en 575. Dix ans après il assista au Concile de Mâcon. La ville d'Avenches ayant été détruite par les barbares, Marius transféra le siège épiscopal à Lausanne et mourut dans cette ville en 596. Il a laissé une *Chronique* (de 445 à 581) mais elle est souvent fautive quant aux dates.

Bibl. — Dict. Pet., II, 420.

MARNAN (S[t]), év. (1[er] **mars**).
VII[e] s. — Marnan, originaire d'Ecosse, honoré de la confiance du roi Aidan et de son fils Eugène III travailla à convertir les prisonniers Northumbriens. Parmi ces prisonniers se trouvaient deux princes Oswald et Oswi qu'il baptisa. Il était évêque d'Aberdeen : il mourut l'an 620 à Annandale et fut vénéré particulièrement sur les limites de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 420.

MARNOCK (S[t]), c. (**25 oct.**).
VI[e] s. — Marnock (*Marnochus* ou *Mernochius*) était évêque en Ecosse dès le VI[e] siècle. On dit qu'il fut disciple de saint Brendan mais on est peu renseigné sur sa vie. Il a donné son nom à Kilmarnock.

Bibl. — Dict. Pet., II, 421.

MAROLE (S[t]), év. (**23 avr.**).
V[e] s. — Un évêque de Milan, successeur de saint Vénère, au commencement du V[e] siècle (a. 408). Saint Ennodius de Pavie a fait son éloge dans un petit poème.

Bibl. — Dict. Pet., II, 421.

MARON (S[t]), ab, (**14 fév.**).
V[e] s. — Ermite syrien, formé par saint Zébin. Il s'établit sur une montagne près de la ville de Cyr et convertit en oratoire un temple d'idoles qui se trouvait en cet endroit. Des disciples vinrent à lui parmi lesquels on cite saint Jacques de Cyr. Il mourut en 433 : les populations du voisinage se disputèrent son corps. C'est de lui que les Maronites tirent leur nom. Saint Jean Chrysostome et Théodore ont fait l'éloge de ses vertus. Benoît XIV a confirmé son culte en 1753.

Bibl. — Dict. Pet., II, 421.

MARON, EUTYCHÈS et VICTORIN (S[te]), mm. (M. R. **15 avr.**).
I[er] s. — Ces chrétiens partagèrent l'exil de Flavie Domitille, dame romaine au service de laquelle ils étaient attachés : rappelés de l'île Pontia, ils rentrèrent à Rome sous l'empereur Nerva, furent ordonnés prêtres et mirent un grand zèle à prêcher l'Evangile. Arrêtés de nouveau sous Trajan, ils furent mis à mort pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 421.

MAROTAS (S[t]), m. (M. R. **27 mars**).
V. ZANITAS.

MARQUARD m. (**2 fév.**).
V. EBBEKESTORP, mart.

MARS (S[t]), ab. (**13 avr.**).
VI[e] s. — Mars (*Martius*) fut abbé en Auvergne au commencement du VI[e] siècle. Il mourut vers 527. Saint Grégoire de Tours a conservé le peu que l'on sait de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 422.

MARS (S[t]), c. (**21 juin**).
VI[e] s. — Ermite, honoré comme patron de Bais en Bretagne : il mourut vers 530. Il est honoré le 20 juin. On lui donne une mémoire dans le nouveau propre de Renne au 5 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 422. Duine, inven taire 150.

MARSALE (S[t]), m. (**29 avr.**)
I[er] s. — Un des sept voleurs convertis p saint Jason et mis à mort pour la foi qu'il avaient embrassée, dans l'île de Corfou

Bibl. — Dict. Pet., II 422.

MARSE m. (**5 oct.**)
IV[e] s. — Prêtre d'Auxerre, il fut av Corcodème, diacre etc., compagnon d saint Pèlerin ou Pérégrin apôtre d'Auxer et de Nevers. (a. 303 ou 304). Le nouve propre de Sens en fait mémoire le 5 octo bre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 422.

MARTANE (S[te]), m. (M. R. **2 déc.**)
V. EUSÈBE.

MARTHE (S[te]), m. (M. R. **19 janv.**)
V. MARIS.

MARTHE d'Astorga (S[te]), v. m. (M. R. **23 fév.**)
III[e] s. — Chrétienne d'Astorga en Espag qui fut arrêtée durant la persécution Dèce. Le proconsul frappé de sa beau de sa modestie, de sa sagesse eut vou lui sauver la vie en obtenant un acte soumission aux lois qui ordonnaient sacrifier. Marthe rejeta ses propositio sacrilèges, fut mise à la torture et final ment décapitée (vers 250). L'église d'A torga possède ses reliques et célèbre fête solennellement.

Bibl. — Dict. Pet., II, 423.

MARTHE (S[te]), (1[er] ma
V. AMATEUR.

MARTHE (S[te]), v. (M. R. **29 juil.**)
I[er] s. — Marthe sœur de Marie de Bét nie et de Lazare, est citée dans l'Evang pour son empressement à bien recevoir Sauveur qui lui faisait visite. Elle a d cette circonstance le rôle principal, s'agite, commande en maîtresse (Luc. V 38-42). Cependant Jésus l'avertit qu'u seule chose est nécessaire. On la retrou au moment de la résurrection de Laz (Saint Jean. XI ; V, 20-40)), au festin Béthanie, elle préside au service (S Jean XII, V. 10-11. Elle ne figure p dans l'Evangile et l'on s'étonne de ne la voir au moment de la mort, de la ré rection du Sauveur. Après la Pentecô nous sommes dans les mêmes incertitu que pour Marie Madeleine. Au IV siècle Béthanie une église marquait l'endroit la rencontre de Jésus et de Marthe. S Jérôme ne dit rien de la mort et du t beau des deux sœurs, alors qu'il sig le sépulcre de Lazare à Béthanie. En 1 on découvrit le tombeau de Marth Tarascon, et ou y bâtit une église. légende qui est de cette même époq assure que Marthe vint de Palestine Gaule avec Lazare, Madeleine, etc qu'elle s'établit à Tarascon, s'y re maîtresse de la Tarasque, ressuscita

jeune homme noyé à Avignon ; sur une invitation de sa sœur Madeleine, elle mourut huit jours après elle le 29 juillet, fêtée en divers diocèses de France.

Bibl. — Dict. Pet., II, 422.

MARTHE (**Ste**), (**1er sept.**).
Ve s. — Après avoir donné le jour à saint Siméon stylite l'ancien en 388 et l'avoir élevé jusqu'à l'âge de 16 ans, elle avait déploré sa disparition sans savoir où il était allé. Ce fut seulement en 428 qu'elle découvrit son fils dans celui dont on disait tant de merveilles dans la région d'Antioche. Elle chercha à l'entretenir mais il lui fit répondre qu'ils se rencontreraient dans l'autre monde. Cette réponse ne fit qu'accroitre son désir : quand elle se fut assise dans la clôture où se trouvait la colonne, elle mourut et le saint pria Dieu de recevoir son âme.

Bibl.. Dict. Pet., II, 423.

MARTHE, SAULE, etc (**Ste**), mm. (M. R. **20 oct.**).
Ve s. — Vierges martyres, honorées à Cologne, comme ayant été les compagnes de sainte Ursule. Des auteurs considèrent même le nom de Saule (*Saula*) comme une variante de celui d'Ursule.

Bibl. — Dict. Pet., II, 423.

MARTIAL (**St**), m. (M. R. **16 avr.**).
V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

MARTIAL (**St**), év. (**4 juin**).
IVe s. — Un évêque de Spolète qui mourut vers 350. Il est honoré dans cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425.

MARTIAL (**St**), év. (M. R. **30 juin**).
Epoque incertaine (Ier ou IIIe s.) — Saint Grégoire de Tours rapporte que Martial fut envoyé de Rome en Gaule, avec saint Denis, etc., vers le milieu du IIIe siècle. Son champ d'opération évangélique fut Limoges où il établit son siège épiscopal et convertit un grand nombre d'idolâtres. Il opéra de nombreux miracles. Jean XXII a ordonné de célébrer sa fête comme celle des apôtres. Une tradition des Limousins reporte Martial aux temps apostoliques, prétend qu'il fut au nombre des 72 disciples, et qu'il était le jeune homme porteur des cinq pains d'orge et des deux poissons au moment de la multiplication des pains.

Bibl. — Dict. Pet., II, 424. Arbellot : apostolat (1854). Duch. Fast. ep., II, 50. Leroux : Légende (1911).

MARTIAL (**St**), m. (M. R. **10 juil.**).
V. SEPT FRÈRES, martyrs.

MARTIAL, SATURNIN, EPICTÈTE, MAPRIL et FÉLIX (**Ste**), mm. (M. R **22 août**).
IIIe s. — Sont désignés sous le nom de *Martyrs pèlerins*. Ils furent exécutés à Porto près de Rome, soit à l'aller soit au retour d'un pèlerinage au tombeau des apôtres. On ne saurait dire à quelle date précise.

MARTIAL, LAURENT, etc. (**Ste**), mm. (M. R. **28 sept.**).
Epoque inconnue. — Vingt-deux martyrs africains, dont les noms varient un peu suivant les martyrologes, on ne possède à leur sujet aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 424.

MARTIAL (**St**), m. (M. R. **13 oct.**).
V. FAUSTE, JANVIER... mm.

MARTIEN (**St**), ab. (**26 août**).
XIe s. — Martien fonda vers la fin du Xe siècle, le monastère de Saint-Eusèbe à Apt : il le gouverna avec sagesse et sainteté jusqu'à sa mort en 1010. Il fut dès lors vénéré comme un saint et ses reliques se conservaient dans la cathédrale d'Apt. Sa fête est au 26 août dans le nouveau propre d'Avignon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425.

MARTIN (**St**), ab. (**1er janv.**).
VIe s. — Martin fut longtemps abbé du monastère de Lérins et de nombreux moines vinrent se mettre sous sa conduite. Il est honoré comme un saint le 1er janvier.

MARTIN (**St**), m. (**31 janv.**).
XIIe s. — Martin prêtre portugais, fut pris par les Maures avec des chevaliers de l'ordre du Temple ; il consola ses compagnons de captivité, annonça leur délivrance et convertit des infidèles. Quant à lui il mourut dans les prisons de Cordoue (1147).

MARTIN DE L'ASCENSION (**St**), m. (M. R. **5 févr.**).
V. JAPON (MARTYRS DU).

MARTIN (**St**), m. (**11 févr.**).
V. SATURNIN, etc., du M. R.

MARTIN (**St**), év. (**28 févr.**).
IVe s. — Certaines listes placent ce nom en tête des évêques de Mayence : il serait mort vers 350.

MARTIN (**St**), év. (**20 mars**).
VIe s. — Martin, originaire de Pannonie, après des études sérieuses, fit un pèlerinage en Palestine, passa ensuite dans la Galice où il évangélisa les populations infectées de l'hérésie arienne. Il ramena cette partie de l'Espagne à la foi catholique, bâtit plusieurs monastère dont le principal fut celui de Dume près Braga. Le monastère fut transformé en évêché dont Martin fut le premier titulaire. Il mourut le 20 mars 580 et on l'honore en ce jour. Son corps fut transféré de Dume à Braga en 1606. Il a aussi servi l'Eglise par ses écrits dont plusieurs ont été édités dans la Bibliothèque des Pères.

Bibl. — Dict. Pet., II, 433. N. B. U. 34.17.

MARTIN (**St**), év. (M. R. **21 juin**).
IIIe s. — Ce Martin est donné comme le septième évêque de Tongres et regardé comme l'apôtre de cette partie de la Belgique encore idolâtre. Il semble qu'il mena la vie érémitique avant d'être élevé sur le siège de Tongres. En grand renom de sainteté il opéra des miracle pendant sa

vie et après sa mort (arrivée vers 276). Saint Servais fit transférer ses reliques à Maestricht en 384.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425. Duch. Fast. ep., III, 32.

MARTIN (S[t]), év. (**23 juin**). VII[e] s. — Le nouveau propre de Valence fait mémoire d'un saint Martin évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

MARTIN de Vienne (S[t]), év. (M. R. **1[er] juil.**). II[e] s. — La tradition fait de ce Martin le troisième évêque de Vienne dans les Gaules. C'est le pape saint Alexandre I[er] qui l'aurait envoyé de Rome (vers 121 ou 132). On a cru qu'il était du nombre des disciples des apôtres ou plutôt des hommes apostoliques. Le nouveau propre de Grenoble a sa fête le 1[er] juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425. Duch. Fast. ep., I, 204.

MARTIN de Trèves (S[t]), év. m. (M. R. **19 juil.**). III[e] s. — Une tradition compte parmi les victimes de la persécution de Septime Sévère (a. 193-211), un Martin évêque de Trèves. D'après les documents de cette église ce Martin aurait été le dixième évêque ; il aurait occupé ce siège au moment d'un grand danger et serait mort vers 210.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425. Duch. Fast. ep., III, 32.

MARTIN de Brive (S[t]), m. (**9 août**). V[e] s. — Martin, né en Espagne vers la fin du IV[e] siècle, y fut baptisé dès l'enfance, passa en Italie et de là dans les Gaules. Il vécut un temps considérable dans le Périgord. A Brive, il entra dans le temple des faux dieux, renversa les autels. Les païens furieux se ruèrent sur lui et l'un d'eux lui trancha la tête (vers 407). Il fut enterré à Brive et une église fut élevée sur son tombeau : on y conserve ses reliques. Sa fête est au 9 août dans le nouveau propre de Tulle, au 26 septembre dans celui de Limoges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 433.

MARTIN (Marie-Françoise-Thérèse) (**30 sept.**).

V. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

MARTIN de Zamora (S[t]), ab. (**7-8 oct**.). XII[e] s. — Fut le premier abbé du monastère cistercien de Bellefond ou Val-Paradis. Il est honoré à Léon, ville d'Espagne. Il mourut en 1152.

MARTIN de Vertou (S[t]). ab. (**24 oct.**). VII[e] s — Martin, né à Nantes vers 527, fut ordonné diacre et chargé de prêcher l'Evangile dans la région du Poitou. Pénétré de douleur en voyant comment Dieu avait châtié ceux qui refusaient de se convertir, il craignit d'avoir contribué à leur perte et partit pour visiter les principaux monastères de l'Europe. De retour en Bretagne il se construisit un ermitage, qui fut bientôt transformé en monastère. Il mourut vers 601 le 24 octobre et fut enterré à Vertou. Plusieurs églises, principalement en Poitou, lui sont dédiées. On croit que son corps fut détruit au XVI[e] siècle par les Huguenots. Il est fêté à Luçon, Angers, Nantes, Bayeux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 433. N. B. U. 34.18. Hist. lit. Fr., V, 664. Duine, Memento, 57. Drougard : notice 1905.

MARTIN de Porrès (**Bx**), c. (**3 ou 5 nov.**). XVII[e] s. — Martin, né à Lima capitale du Pérou le 9 décembre 1579, d'un Espagnol et d'une négresse, entra à 15 ans chez les Dominicains de Lima. Infirmier, il soigna ses frères au cours d'une épidémie avec un zèle et un dévouement admirable. On lui doit en partie la fondation d'une maison de refuge pour les orphelins. Quoiqu'il n'eût pas fait d'études, les théologiens et les évêques le consultaient sur les affaires difficiles. Il mourut le 3 novembre 1630. Il a été béatifié par Grégoire XVI en 1837.

Bibl. — Dict. Pet., II, 437.

MARTIN de Tours (S[t]). **év.** (M. R. **11 nov.**). IV[e] s. — Martin, la gloire des Gaules et la lumière de l'Eglise d'Occident au IV[e] siècle, naquit à Sabaria en Pannonie vers 316, d'une famille païenne. Il suivit ses parents à Pavie. A dix ans il se fit inscrire comme catéchumène, voulut se faire ermite, fut à quinze ans enrôlé malgré lui dans l'armée. Aux portes d'Amiens il partagea son manteau avec un pauvre, ce que Jésus-Christ agréa comme fait à lui-même. Baptisé à 18 ans, Martin quitta l'armée, alla auprès d'Hilaire de Poitiers qui l'ordonna exorciste. Après une visite à sa terre natale où il convertit sa mère, Martin revint par l'Italie et, apprenant l'exil d'Hilaire, il se retira quelque temps dans l'île Gallinaria menant la vie érémitique et compromettant sa santé par des austérités excessives. En 360 il rentra à Poitiers où Hilaire était revenu, fonda un monastère à Ligugé. Devenu évêque de Tours, il voulut continuer son genre de vie monastique, fonda Marmoutier. Par son zèle infatigable il parvint à détruire un bon nombre de temples d'idoles. Il mourut à Candes le 8 novembre 397. Son culte prit une grande extension dans toute l'Europe occidentale où des églises lui furent dédiées.

Bibl. — Dict. Pet., II, 425. N. B. U., 34.13. Duch. Fast. ép., II, 302 Coll. SS. Regnier (1907). Till. m. he, 10, 309. Babut, S. (1910).

MARTIN I[er] (S[t]), pape, m. (M. R. **12 nov.**). VII[e] s. — Martin, natif de Todi, obtint dans le clergé de Rome une haute situation en raison de son savoir et de sa sainteté. Il n'était que diacre quand il fut envoyé à Constantinople comme apocrisiaire et déploya un grand zèle pour combattre le monothélisme. Elu pape en 649, il condamna les chefs de cette secte

dans un Concile tenu au Latran. Furieux de cette mesure, l'empereur Constant II envoya Olympius en Italie avec l'ordre de tuer ou de faire prisonnier le pape qui fut alors miraculeusement préservé. Mais un second émissaire de l'empereur s'empara de Martin, l'emmena à Constantinople. Le pape relégué dans la Chersonèse eut beaucoup à souffrir et mourut le 16 septembre 655. Il y eut une translation de son corps à Rome, le 12 novembre, jour où les Latins célèbrent la fête de ce pape martyr dont les restes sont dans l'église de Saint-Martin-Saint-Silvestre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 434 N. B. U., 34. 18.

MARTIN des Arades (S^t), c. (**26 nov.**). VIII^e — Moine de Corbie, il fut chapelain de Charles Martel et mourut en 726. Inhumé à Saint-Priest-Sous-Aixe (Haute-Vienne), son chef fut quelque temps chez les Dominicains de Limoges et fut reporté à Saint-Priest. On l'invoquait contre la goutte, les paralysies.

Bibl. — Dict. Pet., II, 437.

MARTIN de Saujon (S^t), ab. (M. R. **7 déc.**). IV^e s. — Martin, disciple du grand saint Martin de Tours, fonda l'abbaye de Saujon près de Saintes. Ses vertus ont été décrites par saint Grégoire de Tours, comme aussi les miracles qui ont attesté sa sainteté. Le nouveau propre de la Rochelle le fête au 7 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 433.

MARTINE (S^{te}), v. m. (M. R. **1er et 30 janv.**). III^e s. — D'une illustre famille de Rome, Martine fut mise à mort pour la foi chrétienne en 226 sous Alexandre Sévère : elle fut décapitée après avoir subi diverses tortures à Ostie. Le corps fut transféré à Rome où une église lui fut dédiée. En 1643, on retrouva ses reliques dans les ruines de l'ancienne église, Urbain VIII en fit construire une nouvelle, insére dans le Bréviaire romain l'office en l'honneur de cette sainte : il en composa lui-même les hymnes. Sainte Martine est une des patronnes de la ville de Rome.

Bibl. — Dict. Pet. II, 438.

MARTINENGO (S^{te}). (**27 juil.**).
V. MARIE-MADELEINE.

MARTINIEN (S^t), év. (M. R. **2 janv.**). V^e s. — Martinien, 17^e évêque de Milan fut élevé sur ce siège en 423. Il prit part au Concile d'Ephèse et écrivit un livre contre les erreurs de Nestorius. Il mourut en 432 ou 435 et fut inhumé dans l'église de Saint-Etienne de Milan.
Var. MATERNIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 440.

MARTINIEN (S^t), ermite. (**13 fév.**). IV^e s. — Martinien naquit à Césarée de Palestine vers le milieu du IV^e siècle, se retira dans la solitude à 13 ans. Pendant vingt-cinq ans, il s'exerça à la vertu et opéra des miracles. Une courtisane de Césarée, nommée Zoé vint le tenter jusque dans sa cellule, simulant la pauvreté, se disant égarée dans le désert et demandant un abri. Il allait succomber à la tentation d'en faire son épouse quand rentrant dans sa cellule il alluma un grand feu et y mit ses pieds. Zoé touchée de la grâce en le voyant souffrir, se convertit. Une fois guéri, Martinien se retira sur un rocher escarpé. Il alla mourir à Athènes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 438

MARTINIEN (S^t), m. (M. R. **2 juil.**).
V. PROCESSUS et...

MARTINIEN (S^t), m. (M. R. **27 juil.**).
V. SEPT DORMANTS.

MARTINIEN, SATURIEN etc., (S^{te}), mm. (M. R. **16 oct.**).
V^e s. — Martinien et Saturien étaient deux frères, esclaves d'un Vandale : ils avaient été convertis à la foi catholique par sainte Maxime qui servait le même maître qu'eux. C'était pendant la persécution du roi arien Genséric en Afrique. Ne voulant pas embrasser l'hérésie, les deux frères furent battus avec des bâtons noueux. Envoyés en exil, ils continuèrent à propager la vraie foi : ils furent attachés par les pieds à une voiture à quatre chevaux que l'on fit courir dans des endroits couverts d'épines. Maxime ou Maxima avait fait vœu de virginité; le maître ayant voulu la marier à Martinien, elle finit par y consentir, mais réussit à convaincre son époux qu'ils devaient prendre la fuite et se retirer dans un monastère. Le maître finit par découvrir leur retraite et les livra au bourreau. Maxima aurait survécu aux tourments qu'on lui fit endurer et serait devenue abbesse d'un monastère de vierges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 440. Till. M. h. e. 16. 527.

MARTYR (S^t), c. (M. R. **23 janv.**). VI^e s. — Martyr (*Martyrius*) vivait en solitaire dans la province de VALÉRIA (Abruzzes) au VI^e siècle. Saint Grégoire le Grand en a fait l'éloge comme d'un grand serviteur de Dieu qui opérait des miracles par ses prières.

Bibl. — Dict. Pet., II, 440.

MARTYR (S^t), m. (**29 mai**).
V. SISINNIUS... mm.

MARTYRIUS et MARCIEN (S^{ti}), mm. (M. R. **25 oct.**).
IV^e s. — Martyr (*Martyrius*) était sous-diacre de l'Eglise de Constantinople : Marcien appartenait à la même église au temps du patriarche saint Paul, persécuté par l'empereur Constance. Ils furent tous deux mis à mort à l'instigation du patriarche intrus Macedonius sous prétexte d'une sédition Saint Jean Chrysostôme fit bâtir une église sur leur tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 440.

N.-B — Il y aurait à signaler ici bon nombre de Martyrs anonymes, mentionnés dans le martyrologe en groupe : on a

préféré les rattacher au pays où à la ville témoins de leurs combats ou du culte qui leur est rendu.

MARUTHAS (S[t]), év. (M. R. **4 déc.**). IV[e]-V[e] s. — Maruthas, évêque de Tagrite ou Martyropolis en Mésopotamie s'illustra par son zèle pour la foi et par ses talents. Sa démarche auprès de l'empereur Arcade en faveur des chrétiens de la Perse n'obtint aucun résultat parce que la cour était occupée à persécuter saint Jean Chrysostôme. Théodose le Jeune, fils et successeur d'Arcade honora Maruthas de sa confiance, l'envoya deux fois en Perse pour établir la paix. Lors de sa seconde ambassade, Maruthas tint deux synodes à Ctésiphon pour la condamnation de l'arianisme et la restauration de la discipline. Il enrichit son église de Tagrite d'un grand nombre de reliques de martyrs ; de là le nom de Martyropolis donné a la ville épiscopale. Maruthas mourut avant le milieu du V[e] siècle ; son corps fut plus tard porté en Egypte, il est conservé dans un monastère de Scété habité par des moines syriens. Maruthas qui fut, après saint Ephrem, le plus illustre docteur de l'Eglise syrienne, a écrit en syriaque, les Actes des martyrs de Perse sous Sapor II, des hymnes en l'honneur des martyrs, une Liturgie syro-chaldaïque etc...

Bibl. — Dict. Pet., II, 440. Ceil. H. a. s. 8. 2. Till. M. h. e. XI. 284. An. Bol. 26. 126.

MARVART (S[t]), ab. (**27 fév.**). IX[e] s. — Marvart (*Marcovardus*) fut moine de Ferrières en Gatinais, puis abbé de Prum dans les Ardennes. Il mourut en 855.

Bibl. — Dict. Pet., II, 441.

MARY (S[t]), c. (M. R. **27 janv.**). VI[e] s. — Mary ou Maire d'Orléans, fut abbé de Val Benois et mourut vers 555. Ce Mary ou Maire est dans les nouveaux propres de Valence, Digne et Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 442.

MARY (S[t]), c. (**8 juin**). VI[e] s. — Solitaire de la fin du VI[e] siècle en Auvergne. Mary (*Marius*) mourut vers l'an 600. Il est patron de la ville de Mauriac : sa fête est au 8 juin dans les nouveaux propres de Saint-Flour et de Clermont.

Bibl. — Dict. Pet., II, 442.

MASCULAS (S[t]), m. (M. R. **29 mars**). V. ARMOGASTE...

MASSE BLANCHE (S[te]). mm. (M. R **24 août**). III[e] s. — Sous ce nom, on désigne un groupe de trois cents chrétiens qui endurèrent le martyre à Utique durant la persécution des empereurs Gallien et Valérien (254-268) Obligés de choisir entre sacrifier aux idoles ou être jetés dans un étang de chaux, ils se déterminèrent aussitôt à mourir pour le Christ. Il fut impossible de distinguer leurs restes ainsi brûlés dans la chaux vive.

MASSIAS (Bx). (**16 sept.**). V. JEAN.

MASTIDIE (S[te]). V. MATHIE.

MATERNE (S[t]), év. (M. R. **18 juil.**). IV[e] s. — Une tradition locale nous assure que Materne fut choisi comme évêque de Milan par l'acclamation du clergé et du peuple ; qu'il gagna l'affection même des païens, qu'il soutint le courage de son troupeau pendant la persécution de Dioclétien. Il fut emprisonné pour la foi, donna l'exemple de la patience au milieu des souffrances. Rendu à la liberté, il continua de gouverner saintement son église et mourut au début du IV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 442.

MATERNE (S[t]), év. (M R. **14 sept.**). Epoque incertaine. — D'après le martyrologe romain, Materne aurait reçu de saint Pierre sa mission pour les Gaules, d'autres interprètent dans un sens plus large qu'il fut envoyé par le successeur de saint Pierre au III[e] siècle. Il fonda successivement les diocèses de Cologne et de Trèves dont il fut le premier évêque. Il assista au Concile de Rome en 313 et à celui d'Arles en 314 contre les Donatistes. Après sa mort arrivée avant 347 il fut choisi comme patron de cette partie des Gaules qu'il avait évangélisée On lui attribue la fondation des églises de Saint-Pierre-le-Vieux à Strasbourg, de Dompiéter près de Mosheim. Son corps inhumé à Saint-Mathias de Trèves fut transféré en 1037 dans l'église métropolitaine de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 442. Duch. Fast. ép., III, 34 et 178.

MATERNE (S[te]). V. MACRINE.

MATERNIEN (S[t]). V. MARTINIEN.

MATHA (**8 fév.**) V JEAN DE

MATATHIAS (S[t]), (**1[er] oct.**). A. T — Metathias, (c'est-à-dire don de Dieu), Asmonéen fils de Jean, fils de Siméon, prêtre d'entre les fils de Joarib de Jérusalem, habitait Modin au début de la persécution des Juifs par Antiochus Epiphane. Il avait cinq fils : Jean surnommé Gaddis, Simon, Juda surnommé Machabée, Eléazar et Jonathas. Ils espéraient pouvoir dans cette retraite pratiquer librement les devoirs de leur religion. Les fonctionnaires d'Antiochus vinrent à Modin sommer les Juifs de sacrifier à Jupiter : un Israélite s'étant avancé pour sacrifier sur l'autel païen, Matathias, le tua ainsi que l'officier royal ; il renversa l'autel et cria à la foule « Quiconque aime la loi me suive ! » et il s'enfuit avec les siens dans les montagnes de Juda, organisant la résistance. Ainsi commença la résistance, Matathias n'en

devait pas voir la fin, il mourut inopinément (166 av. J.-C.). Son troisième fils, Juda surnommé le Machabée lui succéda dans le commandement militaire. Pierre des Noëls mentionne dans son catalogue, Matathias au commencement d'octobre : cependant ni les Grecs ni les Latins n'ont assigné un jour spécial à ce personnage.

Bibl. — Pet., H. a. t. 2. 401.

MATHIAS (1) (**S^t**), év. (M. R. **30 janv.**). II^e s. — Un des premiers évêques de Jérusalem. Il vécut vers l'an 120 à une époque où les fidèles de cette église étaient en grande partie dispersés. Il souffrit de la persécution sous Trajan et sous Adrien et cependant put terminer en paix ses jours.

MATHIAS (**S^t**), ap. (M. R. **24 ou 25 fév.**). I^{er} s. — Mathias (c'est-à-dire Donné, *Donatus*) était peut-être originaire de Bethléem, les détails manquent sur ses premières années. De ce que saint Pierre dit à son sujet dans le livre des Actes, il résulte que Mathias appartenait au groupe des disciples de Jésus, mais on ne peut affirmer avec la même certitude qu'il faille l'identifier avec Zachée. Après l'Ascension du Sauveur, il est désigné par la voie du sort pour remplacer le traître Judas dans le collège apostolique. Que devint-il dans la suite ? Les uns supposent qu'il prêcha l'Evangile en Judée puis en Ethiopie et qu'il y fut crucifié, les autres assurent qu'il fut lapidé par les Juifs à Jérusalem On a prétendu que ses reliques étaient à Trèves ; cependant à Rome, on assure que son corps est sous l'autel de sainte Marie-Majeure. Il fut commémoré avec les autres apôtres le 29 juin. Après le IX^e siècle, les Grecs le placèrent au 9 août, Milan le fêta au 7 février. La date du 24 ou 25 février pour sa fête apparait dans les martyrologes du moyen âge et passa ensuite au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 443. Till. M. h. e., I, 406. N. B. U., 34, 298.

MATHIAS MURUMBA (**Bx**^{t}), (**26-31 mai**).

V. OUGANDA martyrs.

MATHIAS (**S^{te}**), mm. (**5 fév. et 27 nov.**). Plusieurs martyrs du Japon ont porté ce nom ; on en trouve un au 5 février et deux au 27 novembre. Ces derniers avaient nom MATHIAS COSOKA et MATHIAS NACANO ; ils sont honorés comme bienheureux ; celui du 5 février a été canonisé.

MATHIAS de Cologne (**23 juil.**).

V. RUREMONDE MARTYRS de

MATHIASE (**Bse**^{t}), v. (**1er mars**). XIV^e-XV^e s. — Mathiase (*Mastidia*) ou Mathie, appartenait à la noble famille des Nazarei : elle quitta le monde pour entrer chez les Clarisses. Elle devint ensuite abbesse du monastère de sainte Madeleine à Camérino où elle avait fait profession. Elle mourut saintement en 1300 et l'ordre franciscain célèbre sa fête le 1er mars. Clément XIII a confirmé son culte en 1765.

Bibl. — Dict. Pet., II, 443. Léon : Aur. Sér. I, 500.

MATHIE (**S^{te}**), v. (**7 mai**). VIII^e-IX^e s. — Mathie (*Mastidia*), vivait au VIII^e ou IX^e siècle, mais on n'a aucun détail sur sa vie. Elle est patronne de la ville de Troyes : on sait que Milon évêque de ce siège fit une translation de ses reliques en 1007 époque où son corps fut trouvé en entier : une nouvelle invention eut lieu en 1606, mais le chef manquait.

Var. MASTIDIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 443.

MATHIEU d'Agrigente (**S^t**), év. (**7 ou 21 févr.**). Matthieu, vers la fin du XIV^e siècle, quitta le monde et entra jeune dans l'ordre de saint François. Il se lia d'amitié avec saint Bernardin de Sienne et partagea ses travaux apostoliques. Il était allé en Sicile pour fonder des couvents de son ordre : les fidèles et le clergé d'Agrigente (Girgenti) le choisirent pour évêque. Son zèle lui suscita des ennemis : il fut dénoncé au pape Eugène IV qui le justifia sans peine ; mais Mathieu profita de ces attaques pour se retirer et rentrer dans le cloître. Il mourut le 7 janvier ou 7 février 1451, mais sa fête a été fixée au 21 février. Clément XIII a confirmé son culte en 1767.

Bibl. — Dict. Pet., II, 446. Léon, Aur. Sér, II, 245.

MATHIEU (**S^t**).

Pour les autres saints de ce nom voir Matthieu.

MATHILDE (**S^{te}**), v. (**26 fév.**). XII^e s. — Mathilde ou Matilde, était fille de Eberhard et de Hiltrude. Elle eut un frère nommé Bernhelm, moine de saint Alban près Mayence, et demeura près de lui, dans une cellule voisine du monastère. Mais quand Bernhelm devint abbé de Spanheim, nouveau monastère bâti par le comte Etienne. Mathilde obtint de se transporter près de lui dans un nouvel ermitage. Elle mourut en 1154 et est honorée dans l'ordre bénédictin.

Var. MECHTILDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 477.

MATHILDE (**S^{te}**), reine. (M. R. **14 mars**). X^e s. — D'une illustre famille de Saxe. Mathilde naquit vers la fin du IX^e siècle. Elle fut élevée par son aïeule, abbesse d'Erfurt et puisa le goût de l'oraison comme des autres pratiques de piété. En 913 elle épousa Henri fils d'Othon duc de Saxe qui bientôt devint roi de Germanie.

1. Le nom s'écrit MATHIAS ou MATTHIAS : la première forme est celle du Latin, Act. I, 23 ; on a de même Mathieu ou Matthieu : ici c'est la seconde forme que l'on trouve dans le latin

Devenue veuve en 936, elle eut beaucoup à souffrir de ses deux fils Henri et Othon qui lui enlevèrent ses revenus sous prétexte qu'elle avait épuisé l'Etat par des aumônes excessives. Rétablie ensuite dans sa première fortune par les princes repentants, elle continua ses aumônes et ses bonnes œuvres, fonda plusieurs églises et cinq monastères, entr'autres celui de Quedlimbourg dans le duché de Saxe où elle mourut le 14 mars 968.
Var. MATILDE, MAHAUT, MAUDE, MECHTILDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 443. Coll. SS. Halberg, (1899). N. B. U., 34. 250.

MATHILDE (S^te^), reine. **(30 avr.)**. Fille de Malcolm III, roi d'Ecosse et de sainte Marguerite, elle naquit vers 1082, fut nommée Edith, mais prit le nom de Mathilde ou Maude lors de son mariage avec Henri 1^er^ roi d'Angleterre. Elle imita sa sainte mère dans ses œuvres charitables, fonda à Londres deux grands hôpitaux, celui du Christ et celui de Saint Gilles. Elle mourut en 1118 et fut enterrée à Westminster auprès de saint Edouard le confesseur dont elle était l'arrière-petite nièce. Elle est mentionnée à diverses dates, 30 avril, 10 juin, 7 août, 18 septembre, 26 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 444. N. B. U. 34. 258.

MATHILDE (S^te^), abbesse. **(6 juill.)**. V. MECHTILDE.

MATHURIN (S^t^), c. (M. R. **9 ou 1^er^ nov**).
IV^e^-V^e^ s. — Mathurin né au IV^e^ siècle sur le territoire de Sens de parents idolâtres, se fit chrétien et renonça à tout pour s'attacher uniquement à Jésus-Christ Élevé au sacerdoce, il convertit de nombreux païens parmi lesquels on comptait son père et sa mère. Il mourut et fut enterré à Sens. Son corps fut transféré à Larchant en Gatinais, où l'on bâtit une chapelle en son honneur. Ses reliques y furent vénérées jusqu'à la Révolution française. Il y avait aussi à Paris une église placée sous son vocable : elle fut donnée en 1228 aux Trinitaires ; de là vint que ces religieux furent appelés Mathurins. Le saint a sa fête dans les nouveaux propres de Meaux et de Sens à la date du 6 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 445. Hist. lit. Fr., VI, 226. Thoison, S^t^, 1889.

MATRONE (S^te^), m. **(11 fév.)**. V. SATURNIN, DATIF...

MATRONE (S^te^), m. (M. R. **15 mars**).
III^e^ s. — Matrone, à Thessalonique, était au service d'une dame juive. Lorsque celle-ci s'aperçut que Matrone adorait Jésus-Christ en secret, qu'elle allait tous les jours à l'église pour y faire sa prière, elle l'épia davantage, l'accabla d'injures et de mauvais traitements. Elle la frappa enfin avec une telle fureur que Matrone expira sous les coups.

Bibl. — Dict. Pet., II, 445.

MATRONE (S^te^), v. m. **(15 mars)**.
ÉPOQUE INCERTAINE. — Matrone était une orpheline de Barcelone qui fut élevée par un oncle riche. Celui-ci l'emmena en Italie et se fixa dans le voisinage de Rome. Une persécution s'éleva pendant laquelle la jeune fille visita les chrétiens prisonniers et parut dans les assemblées chrétiennes. Elle fut arrêtée elle-même, jetée en prison où elle souffrit de la faim pendant plusieurs jours, fut mise à la torture et mourut au milieu des tourments. Au XVII^e^ siècle ses reliques étaient vénérées dans un couvent près de Barcelone, sans qu'on put déterminer l'époque de son martyre.

MATRONE de Portugal (S^te^), v. **(15 mars)**.
V^e^ s. (?). — A Capoue, en Italie, on vénère une sainte de ce nom : la légende la donne comme une princesse de Portugal, bien qu'au V^e^ siècle il n'y eût pas encore de royaume de Portugal Affligée d'une dysenterie incurable, elle eut une vision pendant la nuit et il lui fut dit d'aller à Capoue où elle serait guérie quand elle aurait touché les reliques d'un saint Priscus martyr. Elle y alla, fut guérie et demeura jusqu'à sa mort près d'une église élevée par ses soins en l'honneur du saint martyr.

MATRONE (S^te^), m. (M. R. **20 mars**). V. ALEXANDRA.

MATRONE (S^te^), m. (M. R. **18 mai**). V. THÉODOTE...

MATRONE de Perga (S^te^), veuve. **(9 nov.)**.
V^e^ s. — Matrone, née à Perga, fut mariée à un noble nommé Domitien et en eut une fille nommée Théodote qu'elle consacra à Dieu dès sa naissance. Elle alla ensuite à Constantinople, y fut formée à la vie religieuse par saint Bassien l'Acémète, passa quelque temps à Emèse. Après la mort de son mari elle revint à Constantinople et mourut centenaire. Les Grecs l'honorent le 9 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 446.

MATRONIEN (S^t^), ermite. **(14 déc.)**.
ÉPOQUE INCERTAINE. — Matronien, né à Milan, y passa les années de sa jeunesse dans l'accomplissement consciencieux de ses devoirs civils et religieux. Il se crut appelé ensuite par Dieu à mener la vie érémitique, alla dans un lieu désert sous la conduite d'un ange qui lui procura sa nourriture et l'assista au moment de sa mort. Un chasseur ayant découvert son corps, les reliques furent rapportées dans l'église de Saint Nazaire où elles furent vénérées.

Bibl. — Dict. Pet., II, 446.

MATTHIEU de Beauvais (St), m. **(27 mars).**

XIe s. — Matthieu, originaire de Beauvais, prit part à la première croisade. Prisonnier des Sarrasins, il aima mieux mourir plutôt que de renoncer à la foi de Jésus-Christ (vers 1100).

MATTHIEU FIACHI (St). **(12 sept.).**
V. APOLLINAIRE FRANCO.

MATTHIEU (St), apôtre et évang. **(M. R 21 sept.)**

Ier s. — Matthieu, comme il l'a écrit lui-même, était publicain, c'est-à-dire percepteur des impôts en Judée pour le compte des Romains : il était à son bureau quand Jésus lui dit : « Suis-moi. » Il obéit sans tarder, faisant le sacrifice de son emploi. Il mérita d'être compté au nombre des apôtres, le septième dans la liste de saint Marc et de saint Luc le huitième dans celle de saint Matthieu. Il réunit peu de temps après dans un festin Jésus ses disciples et aussi des Pharisiens : d'où le scandale des purs qui disent aux disciples : Pourquoi donc votre maître mange-t-il avec des pécheurs ? Jésus s'empressa de répondre : Ce sont les pécheurs et non les justes que je suis venu chercher. Après l'Ascension, Matthieu prêcha l'évangile aux Hébreux, suivant ce que rapporte saint Irénée. Eusèbe, de son côté, dit que Matthieu écrivit en leur langue son récit évangélique et qu'il alla en d'autres contrees. Quelques écrivains anciens déterminent ces contrées, savoir l'Ethiopie et aussi la Perse, la Macédoine, etc. D'après le martyrologe romain, le martyre de Matthieu eut lieu en Ethiopie où l'apôtre avait ressuscité la fille du roi et converti celui-ci : un autre monarque nommé Hirtaque fit massacrer Matthieu pendant la célébration des saints mystères. Le corps de Matthieu fut, dit-on, transféré à Salerne au XIe siècle ; saint Grégoire VII en 1080 affirme la présence de ces reliques à Salerne. La fête est au 10 novembre chez les Grecs, au 21 septembre chez les Latins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 446. N. B. U. 34 310. Ceil. H. a. S. 1.197. Maistre. Hist. traditionn. de (1870). Till. M. h. e., 1388.

MATTHIEU CARRIERI (Bx), c. **(7 oct.).**

XVe s. — Matthieu, né à Mantoue vers la fin du XIVe siècle, entra chez les frères Prêcheurs, et obtint un grand succès par ses prédications dans les villes d'Italie. Une des conversions qu'il opéra fut celle de la bienheureuse Stéphanie Quinzani. Dans une traversée pour se rendre à Gênes, le bateau sur lequel il était fut pris par des pirates : Matthieu pour délivrer une dame et sa fille demanda de prendre leur place comme esclave et obtint leur grâce. Retiré au couvent de Vigevano, il mourut le 5 octobre 1470. Les miracles opérés à son tombeau déterminèrent Sixte IV à autoriser son culte qui fut ensuite approuvé en 1742 par Benoit XIV.

Bibl.— Dict. Pet., II, 447. Touron : Hom. illust. Dominic., III, 475.

MATTHIEU ALONZO LEZINIANA (Bx), m. **(22 janv. 7 nov.).**
V. DOMINICAINS MARTYRS au Tonkin.

MATTHIEU (St), m. **(M. R. 12 nov.).**
V. BENOIT, etc.

MATTHIEU TERMINI (Bx).
V. AUGUSTIN NOVELLO.

MAUDE (Ste).
V. MATHILDE.

MAUDEZ (St).
V. MAUDE.

MAUGER (St).
V. MADELGAIRE.

MAUGUILLE (St), c. **(30 mai).**

VIIe s. — Mauguille (*Madelgisilus*), Irlandais de naissance, accompagna en France saint Fursy. Il se retira après ses voyages dans le monastère de Centule, ou Saint-Riquier, et l'édifia par ses exemples. Voulant à tout prix fuir les éloges, il obtint la permission de se retirer dans la solitude de Monstrelet. Quand il fut malade un solitaire anglais nommé Vulgan vint le soigner et mourut avant lui. Mauguille mourut vers 685 ; il est honoré dans une église qui porte son nom et renferme ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 448. Corbl. Hag. Am., III, 226. Mab. A. SS. o. S. B., IV, 2 part., 537.

MAUR (St). ab. **(M. R. 15 janv.).**

VIe s. — Maur, fils d'un sénateur romain nommé Equitius, naquit en 510, fut présenté à 12 ans à saint Benoît de Subiaco et devint son cher disciple des premiers jours. Il le suivit au mont Cassin D'après une tradition, Maur envoyé en Gaule par saint Benoît vers 528 y fonda des monastères, notamment à Glanfeuil sur la Loire. En 581 il laissa le gouvernement de son abbaye à Bertulfe pour s'occuper uniquement de son salut. Sa mort arriva le 15 janvier 584. Le corps fut retrouvé en 845. Par crainte des Normands on le transféra à Saint-Pierre-des-Fossés et plus tard à Saint-Germain-des-Prés.

Bibl. — Dict. Pet., II, 450. Mab. A. SS. o. S. B. I, 259. Ruin. Apolog. (1702). Hist. lit. Fr., III. 496 ; V. 383.

MAUR (St), ermite. **(15 janv.).**

VIIe s. — Maur ou *Mort-né* (parce que privé de vie en naissant) fut rendu à la vie par l'intercession de la Sainte Vierge. Il exerça comme son père le métier de charbonnier, et termina ses jours dans la solitude, près d'Andenne sa patrie au comté de Namur. Son corps fut transporté à Huy dans l'église de Saint-Jean-Baptiste où il est vénéré.

MAUR de Césène (St), év. **(M. R. 20 janv.).**

VIIe s. — Maur, membre distingué du

clergé de Ravenne. représenta son archevêque au concile tenu à Rome contre les monothélites en 645. Il fut ensuite nommé évêque de Césène où il est honoré le 20 janvier. Saint Pierre Damien a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 451.

MAUR (S^t), m. (29 janv.).
V. PAPIAS.

MAUR (S^t). (4 févr.).
V. RABAN.

MAUR de Libye (S^t), m. (1er mai).
III^e s. — Un martyr de Rome, honoré à Gallipoli en Italie. Il souffrit sous le règne de Numérien en 283.

MAUR (S^t), c. (16 juin).
VI^e s. — Un prêtre venu de Césarée à Rome avec son fils Félix et sa nourrice. Il délivra la contrée d'un serpent monstrueux, fut célèbre par ses miracles. Il est honoré à Spolète.

MAUR, PANTALÉEMON et SERGIUS (S^{ts}), mm. (M. R. 27 juil.).
II^e s. — On donne Maur, comme natif de Bethléem, envoyé de Rome par saint Pierre à Bisceglia sur l'Adriatique où il fonda un évêché. Emprisonné par ordre de Trajan, il fut confié à Sergius et Pantaléemon, deux gardes du corps et les convertit. Tous trois furent mis à mort pour la foi, Maur fut décapité, les deux autres furent crucifiés (a. 117).

Bibl. — Dict. Pet., II, 449.

MAUR (S^t), m. (M. R. 1er août).
V. BON FAUSTE.

MAUR, etc. (S^{ts}). mm. (M. R. 22 août).
III^e s. — Maur, prêtre de Reims, fit beaucoup de conversions dans la région de Reims. Il souffrit pour la foi avec 49 compagnons, ou sous Valérien vers 260, ou au début de la persécution de Dioclétien, vers 300. Au XVII^e siècle, on retrouva leurs corps près de l'église de Saint-Nicaise à Reims : cependant une partie des reliques de saint Maur avait été tranférée en 1012 à Florines (diocèse de Liége).

Bibl. — Dict. Pet., II, 449.

MAUR (S^t), év. (13 sept.).
V^e s. — Maur fut évêque de Plaisance durant la première moitié du V^e siècle. Il mourut en 445 et son corps est vénéré dans l'église Saint-Savin de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 450.

MAUR (Bx), év. (4 nov).
XI^e s. — Parmi les religieux que saint Etienne de Hongrie attira dans ses Etats, on compte un nommé Maur, de l'abbaye de Saint-Martin. Ce Maur devint évêque des Cinq Eglises et mourut vers 1070. Le culte qu'on lui rendait de temps immémorial a été confirmé par Pie IX en 1848.

MAUR (S^t), év. (M. R. 8 nov).
IV^e s. — Maur, 2^e évêque de Verdun, devint célèbre à cause des nombreux miracles opérés à son tombeau. Ces miracles eurent lieu surtout au IX^e siècle, quand on fit la solennelle translation des reliques du saint évêque sur la vie duquel on ne possède aucun détail. La fête est au 16 novembre dans le nouveau propre de Verdun.

Bibl. — Dict. Pet., II, 450. Duch. Fast. ép., III, 69.

MAUR (S^t), év. (M. R. 21 nov).
VI^e-VII^e s. — Maur, évêque de Vérone, vécut probablement au VI^e siècle ; il est honoré le 21 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 450.

MAUR (S^t), m. (22 nov.).
III^e s. — Maur, venu d'Afrique pour visiter les tombeaux des saints Apôtres, fut arrêté comme chrétien par ordre du préfet de Rome nommé Célerin, sous l'empereur Numérien et décapité l'an 284.

MAUR (S^t), m. (M. R. 3 déc.).
V. CLAUDE, HILARIA, mm.

MAURE et BRITTE (S^{tes}), v. (M. R. 28 janv.).
Époque inconnue. — Une tradition populaire à Tours racontait qu'à certaines vigiles de fêtes on voyait briller une lumière extraordinaire sur une petite colline couverte de ronces. Deux vierges apparurent à un habitant du pays pour en indiquer la signification : il lui fut dit que deux vierges reposaient en cet endroit et demandaient une chapelle. L'évêque Eufrone en fut informé, se rendit sur la colline et apprit lui-même que ces deux vierges se nommaient Maure et Britte (VI^e siècle). Telle fut l'origine du culte rendu à ces deux saintes qui ont encore leur fête dans le nouveau propre de Tours.

Bibl. — Houbigant : Vie d... (1825). Légende des Vierges SS. (1859). Till. M. h. e. 10.783.

MAURE (S^{te}), m. (M. R. 13 fév.).
V. FUSCA ou FUSQUE.

MAURE (S^{te}), m. (M. R. 3 mai).
V. TIMOTHÉE.

MAURE et BRIGITTE (S^{tes}). (M. R. 13 juil.).
V. MAURE et BRITTE.

MAURE de Troyes (S^{te}), v. (21 sept.).
XI^e s. — Maure, née l'an 827 à Troyes, obtint par ses prières la conversion de son père et la sanctification de toute sa famille : elle mourut à 23 ans l'an 850. Ses reliques sont à Saint-Martin-de Troyes et dans la chapelle de Sainte-Maure près Gournay. Elle est la patronne des lessiveuses.

Bibl. — Dict. Pet., II, 452.

MAURE (S^{te}) v. m. (M. R. 30 nov.).
Époque inconnue. — Cette martyre mourut à Constantinople : elle a donné son nom à l'île de Sainte-Maure dans la mer d'Ionie. Son culte fut très populaire en Orient : Julien l'Apostat n'ayant pu le faire disparaître, prétendit que ce culte n'était autre que le culte païen de la déesse Aphrodite (Vénus), transformée en une sainte des chrétiens.

MAURÈLE de Troyes. (29 avr.).
V. URSION, etc.

MAURENCE, URBAIN, AVITE, MATERNIEN, VINCENT (S^tes), mm. (31 août).
III^e s. — Moines, disciples de saint Paternien évêque de Fano, qui furent martyrisés au III^e siècle. Le chef de saint Maurence se conserve religieusement à Fossombrone en Italie.

MAURICE, PHOTIN, THÉODORE, PHILIPPE, etc. (S^tes), mm. (21 févr.).
IV^e s. — Soixante-sept autres soldats avec ceux qui sont nommés ici souffrirent pour la foi à Apamée en Syrie durant la persécution de Maximien.

MAURICE de Hongrie (Bx), c. (20 mars).
XIV^e s. — Né en 1281 et connu dans le monde sous le titre de prince de Chack, Maurice épousa Alberte de Luna, vécut trois ans avec elle dans la continence. Tous deux entrèrent ensuite en religion, Maurice chez les Dominicains. Il contribua à rétablir la paix en Hongrie, eut le don des miracles et de prophétie, et mourut le 20 mars 1336. Honoré comme bienheureux en Hongrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 455.

MAURICE (S^t), m. (24 avr.).
III^e s. — Soldat de la légion Thébéenne, mais distinct du chef qui portait le même nom, Maurice parvint à s'échapper d'Agaune pendant le massacre de ses camarades. Atteint par des soldats envoyés à sa poursuite, il fut mis à mort avec deux autres, près de Pignerol en Piémont. Leurs corps sont conservés dans l'église de Sainte-Marie-en-Pignerol.

Bibl. — Dict. Pet., II, 454.

MAURICE (S^t), m. (M. R. 10 juil.).
V. LEONCE.

MAURICE, etc. (S^tes), mm. (M. R. 22 sept.).
III^e s. — Chef de la légion Thébéenne, Maurice conduisait sa troupe contre les Bagaudes, paysans des Gaules. A Agaune en un jour de repos, un sacrifice aux dieux fut ordonné pour le succès des armes. La légion commandée par Maurice composée de chrétiens se tint à l'écart. Maximien lui ordonna de se joindre aux autres, et sur la déclaration qu'ils ne voulaient pas trahir la foi jurée à Jésus-Christ, Maurice, Exupère et Candide entretenaient les soldats dans ces sentiments, ordre fut donné de les décimer. Comme les survivants demeuraient courageux dans leur foi ils furent massacrés jusqu'au dernier (a. 286). Le monastère d'Agaune qui a pris dans la suite le nom de Saint-Maurice possède la portion la plus considérable de leurs restes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 453. N. B. U. 34.409. Ceil. H a. s. II, 471. Hist. lit. Fr., III, 576. Till. M. h. e., IV, 421.

MAURICE (S^t), ab. (5 oct.).
XII^e s. — Né en 1117 dans un village près de Loudéac, Maurice commença ses études en Bretagne et alla les achever à Paris. A 25 ans il renonça au monde pour entrer dans l'ordre de Cîteaux récemment introduit en Bretagne. Admis à la profession dans le monastère de Langonet, il en devint abbé, fut choisi en 1161 pour juger un différend survenu entre les chanoines de la cathédrale de Nantes et les bénédictins de Quimperlé. Il quitta Langonet pour prendre le gouvernement de la nouvelle abbaye de Carnoet et y mourut après un séjour de quinze ans (5 octobre 1191). Son corps fut inhumé dans l'abbaye qui prit plus tard le nom de Saint-Maurice. Le procès de sa canonisation n'a pas abouti, mais Clément XI a permis aux Cisterciens de célébrer sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 454. Duine, inventaire, 223.

MAURICILLE (S^t), év. (31 mars).
VII^e s. — Evêque de Milan où il est honoré le 31 mars. Il mourut vers 670.

Bibl. — Dict. Pet., II, 456.

MAURILLE (S^t), év. (9 août).
XI^e s. — Maurille, né à Reims vers la fin du X^e siècle, fit ses études à Liége, devint écolâtre de l'église d'Halbertald en Allemagne et alla ensuite se faire religieux à Fécamp en Normandie. Appelé à Florence pour y gouverner un monastère, il rentra peu de temps après à Fécamp. Elu archevêque de Rouen, il remédia aux abus qui s'étaient introduits sous Mauger son prédécesseur. Il tint deux conciles à Rouen en 1061 et 1063, un autre à Caen en 1061. Il mourut le 9 août 1067.

Bibl. — Dict. Pet., II, 456. Ceil. H. a. s. 13.266. Hist. lit. Fr., 7.587.

MAURILLE (S^t), év. (M. R. 13 sept.).
IV^e-V^e s. — Maurille (*Maurilius*), natif de Milan, étudia sous saint Ambroise, passa dans les Gaules et se fixa en Touraine où l'attirait la réputation de saint Martin. Après la mort du saint évêque dont il fut quelque temps le disciple, il se retira dans l'Anjou. Ses vertus le firent bientôt connaître : il devint évêque d'Angers en 407, gouverna saintement son diocèse pendant trente ans et mourut en 437. Il est honoré le 13 septembre et sa fête est de seconde classe dans le nouveau propre d'Angers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 456, Duch. Fast. ép., II, 357.

MAURILLE (S^t), év. (3 sept.).
VI^e s. — Maurille, évêque de Cahors au VI^e siècle, se rendit recommandable par sa fermeté contre les grands qui opprimaient son troupeau. Persécuté, il se montra courageux et patient, comme aussi dans la manière dont il supportait les douleurs de la maladie. Il mourut le

16 mars 580. Sa fête est au 3 septembre dans le nouveau propre de Cahors.
Var. MAURILLON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 457. Duch. Fast. ép.. II, 45.

MAURIN (S[t]), m. (M. R. **10 juin**).
Epoque inconnue. — Maurin fut abbé d'un monastère de Cologne. Le peu que nous savons de lui est indiqué dans l'inscription de son tombeau qui fut découvert en 966 au moment où l'on reconstruisit l'église de Saint-Pantaléon de Cologne. On y lisait : « Ici sont les ossements de saint Maurin abbé et martyr qui fut mis à mort sous le porche de cette église le 10 juin. » De là le culte qui lui a été rendu.

Bibl. — Dict. Pet., II, 457. Mab. A. SS. o. s. B., V, 333.

MAURIN d'Agen (S[t]), m. (**25 nov.**).
VI[e] s. — Maurin, né à Lectoure au VI[e] siècle, fut envoyé à saint Germain de Capoue qui l'instruisit, le baptisa, l'ordonna diacre. Au bout de sept ans, il le renvoya dans son pays alors infesté par l'hérésie Maurin se mit à prêcher l'évangile avec ardeur ; bientôt Walduan gouverneur de Lectoure le fit saisir, le condamna à la torture. Mais les traits que l'on dirigea contre le confesseur de la foi se retournèrent contre les bourreaux Après divers prodiges, Maurin fut décapité. Sa fête est au 25 novembre dans le nouveau propre d'Auch.

MAURONT (S[t]), ab. (**5 mai**).
VII[e]-VIII[e] s. — Mauront, fils aîné du bienheureux Adalbald et de sainte Rictrude, naquit en 634 et fut baptisé par saint Riquier. Il passa plusieurs années à la cour du roi Clovis II Mauront, après l'assassinat de son père, était sur le point de contracter mariage mais sur les exhortations de saint Amand, il renonça au monde, se consacra à Dieu dans l'abbaye de Marchiennes fondée par sa mère. Il devint ensuite prieur de Hamay, puis il fonda au diocèse de Thérouanne le monastère de Brueil dont il fut le premier abbé. Il donna asile à saint Amé évêque de Sion que Thierry III avait chassé de son siège. Il mourut à Marchiennes le 5 mai 706. Au IX[e] siècle son corps fut transporté de Brueil dans l'église de Saint-Amé de Douai. Les nouveaux propres de Cambrai et de Lille ont sa fête, celui d'Arras en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 457.

MAURONT (S[t] , év. (**21 oct.**).
VIII[e] s. — Mauront est au onzième rang dans le catalogue des évêques de Marseille : une charte du 23 février 780 en fait mention. à propos du temporel de saint Victor. On croit qu'il mourut vers l'an 800. Il est honoré comme saint ; les nouveaux propres de Marseille et de Digne indiquent sa fête au 21 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 457. Duch. Fast. ép., I, 276.

MAUSIME (S[t]), c. (**23 janv.**).
V[e] s. — Mausime fut, en raison de la sainteté de sa vie, élevé au sacerdcce par l'évêque de Cyr en Syrie et administra avec prudence l'église confiée à ses soins. Théodoret fait l'éloge de sa pauvreté et de sa charité : il raconte en même temps plusieurs miracles dus à la prière de Mausime qui mourut au début du V[e] siècle.
Var. MAYSIME

Bibl. — Dict. Pet., II, 347.

MAUVÉ (S[t]), év. (**5 oct**).
VIII[e] s. — Mauvé (*Magdalveus*) vingt-troisième évêque de Verdun, d'après les catalogues, fut d'abord moine, puis abbé de Saint-Vanne. Après une assez longue vacance, il fut évêque de Verdun et dut remédier à l'état déplorable où se trouvait le clergé. Après avoir fait refleurir la piété et la discipline dans son église, il alla visiter les lieux saints et en rapporta de précieuses reliques. Sa cathédrale avait été incendiée, il la fit rebâtir et mourut peu après en avoir fait la dédicace (vers 776).
Var. MAUVIS, MAUVY, MAGDALVÉE ou MALDAVÉE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 342. Duch. Fast. ép., III, 72.

MAUVIER (S[t]).
V. MENELÉ.

MAUXE (S[t]).
V. MAXIME, m.

MAVILE (S[t]), m. (M. R. **4 janv.**).
III[e] s. — Mavile est un jeune chrétien d'Afrique qui fut exposé aux bêtes par ordre du préfet Scapula pendant la persécution de Septime Sévère. Tertullien a fait l'éloge de ce martyr dans une lettre au même Scapula.

Bibl. — Dict. Pet., II, 458.

MAWS (S[t]), év. (**2 sept.**).
Epoque inconnue. — Maws (*Mancus*), irlandais d'origine, fut d'abord moine. Il passa ensuite dans la province de Cornouailles et se fixa dans un bourg qui plus tard prit son nom. Une tradition le donne comme évêque en Angleterre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 458.

MAXELLENDE (S[te]), v. m. (**13 nov.**).
VII[e] s. — Maxellende, née à Caudry, près Cambrai, au milieu du VII[e] siècle fit vœu de virginité des son jeune âge. Ses parents voulurent la marier à un jeune homme nommé Harduin : elle opposa sa résolution et ne voulut céder ni aux promesses ni aux menaces. Harduin vint en l'absence de ses parents pour l'enlever, et, outré de ses résistances, il lui donna la mort et devint aveugle à l'instant (a. 670). En 673, Vindicien évêque de Cambrai, leva le corps de cette vierge martyre dont le culte devint célèbre. Une partie des reliques de Maxellende se trouve à Caudry dont elle est patronne. Sa fête est au

13 novembre dans le nouveau propre de Cambrai.
Var. MAXELLINDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 459. Hist. lit. Fr., VIII. 111.

MAXENCE (S^t), ab. **(26 juin).**
V. MAIXENT.

MAXENCE. CRESCENCE, CONSTANCE, JUSTIN, etc, (S^tes). mm. (M. R. **12 déc.**).
III^e s. — Martyrs de Trèves au début du règne de Dioclétien (a. 287). En 1071, leurs corps enterrés dans la crypte de l'église de Saint-Paulin furent mis dans de riches châsses.

Bibl. — Dict. Pet., II, 459.

MAXENCE (S^te), v. m. **(20 nov.)**.
VI^e s. — Maxence, du sang royal d'Ecosse, à ce que l'on croit, quitta sa patrie ravagée par les barbares et passa en France pour pouvoir accomplir son vœu de rester vierge. Elle se fixa près de l'Oise et y vécut en recluse. Un scélérat venu d'Ecosse à sa poursuite la tua, elle et Rosébie sa servante (vers le VI^e siècle). Dès le VII^e siècle le culte de cette vierge martyre existait en France. Ses reliques se conservent à Pont-Sainte-Maxence, petite ville de l'Oise qui a pris le nom de notre martyre. Le nouveau propre de Beauvais célèbre la fête le 20 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 460.

MAXENCIOLE (S^t), ab. **(17 déc.)**.
V^e s. — Un disciple de saint Martin de Tours qui fonda le monastère de Cunault au diocèse d'Angers et en fut abbé. Son corps transféré à Tournus au IX^e siècle, fut rapporté à Cunault, où les Huguenots l'ont profané en 1562.
Var. MÉZENCEUL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 500.

MAXIMA (S^te), m. (M. R. **26 mars**).
V. MONTAN.

MAXIMA (S^te), m. (M. R. **8 avr.**).
V. JANVIER.

MAXIMA (S^te), v. (M. R. **16 mai**).
VIII^e s. — On n'a pas de détails sur sa vie. La tradition présente cette jeune fille comme étant d'une famille noble, d'une grande piété, enrichie de grâces extraordinaires. Elle est vénérée dans la région de Fréjus où plusieurs localités portent son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 471.

MAXIMA. DONATILLE et **SECONDE** (S^tes) v. mm. (M. R. **30 juil.**).
III^e s. — Les deux premières moururent pour le Christ à Tuburbe en Afrique pendant la persécution de Valérien et Gallien (vers 260). Une jeune fille du nom de Seconde partagea leur sort. Saint Augustin les a mentionnées dans un de ses sermons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 471.

MAXIMA (S^te), m. (M. R. **2 sept.**).
IV^e s. — Une victime de la persécution de Dioclétien en 304. Elle fut traduite à Rome devant les juges avec saint Ansane : tous deux furent frappés de verges. Mais Ansane survécut et fut conduit à Sienne pour y être exécuté ; Maxima expira sous les coups pendant qu'elle confessait Jésus-Christ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 471.

MAXIMA (S^te), m. (M. R. **1^er oct.**).
V. VÉRISSIME, Lucie...

MAXIMA (S^te), m. (M. R. **16 oct.**).
V. MARTINIEN.

MAXIME (S^t), év. (M. R **8 janv.**).
IV^e s — Maxime succéda à saint Epiphane sur le siège de Pavie et imita ses vertus. Il assista à plusieurs conciles tenus à Rome sous le pape Symmaque et mourut en 511. Avant lui, un évêque du même nom avait siégé à Pavie (III^e siècle), il est aussi vénéré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 466.

MAXIME (S^t), év. (M. R. **15 janv.**).
III^e s. — Maxime était évêque de Nole en Campanie au milieu du III^e siècle. Voyant que la persécution de Dèce visait surtout les évêques, il alla se cacher au désert se réservant pour les besoins de son troupeau. C'est alors que le prêtre Félix, chargé de gouverner pendant son absence, fut arrêté, jeté dans un cachot, délivré par un ange pour aller secourir son évêque à l'extrémité. Félix put ranimer Maxime, le rapporter à la maison épiscopale pendant la nuit et le confier aux soins d'une femme pieuse. Maxime survécut peu de temps à ses privations et avant de mourir désigna Félix pour son successeur.

Bibl. — Dict. Pet., II. 460.

MAXIME ou MAXIMIN (S^t), m. (M. R. **25 janv.**).
V. JUVENTIN.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **18 févr.**).
V. LUCIUS, SILVAIN.

MAXIME, CLAUDE, PRÉPÉDIGNE, CUTIAS, etc. (S^tes), mm. (M. R. **18 fév.**).
III^e s. — Maxime et Claude étaient deux frères qui avaient été baptisés à Rome par le pape Caius. Claude avait pour épouse Prépédigne dont il avait eu deux fils Alexandre et Cuthias. Arrêtés à Ostie comme chrétiens par ordre Dioclétien, ils furent condamnés au supplice du feu (a. 295). Leurs cendres furent jetées dans le Tibre, mais des fidèles purent recueillir de leurs ossements qui furent enterrés à Ostie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 464.

MAXIME, QUINTILIEN, et **DADAS** (S^tes), mm. (M. R. **13 avr.**).
IV^e s. — Maxime, un lecteur et interprète des Saintes Ecritures, fut arrêté avec ses disciples Quintilien et Dadas, en 303 sous Diocletien. Tous trois furent condamnés et décapités pour la foi, à Dorostris dans la Mysie inférieure (aujourd'hui Bulgarie).

MAXIME (S[t]), m. (**14 ou 24 avr.**).
IIIe s. — Maxime, soldat de la légion thébéenne, fut mis à mort à Milan quelques jours après le martyre des saints Maurice, etc. (a. 286). Le corps était abandonné et sans culte lorsqu'en 1578, Charles Borromée, le leva de terre, le transporta dans une chapelle souterraine de la cathédrale, et exposa le chef à la vénération des fidèles, dans un reliquaire d'argent. La fête de ce saint martyr se célèbre à Milan le 14 ou 24 avril.

MAXIME (S[t]), m. (M. R. **14 avr.**).
V. TIBURCE, VALÉRIEN...

MAXIME et **OLYMPIADE** (S[te]), mm. (M. R. **15 avr.**)
IIIe s. — Les Actes de ces martyrs sont renfermés dans les divers récits de la Passion de saint Laurent. L'empereur Valérien, dans son expédition malheureuse en Perse, rencontra divers groupes de chrétiens. Nos deux martyrs de noble origine furent au nombre des victimes : on les assomma, dit-on, avec des bâtons ou des leviers. Leurs corps auraient été enterrés par les Persans Abdon et Sennen qui plus tard souffrirent à Rome (vers 251).

MAXIME (S[t]), m. (M. R. **30 avr.**).
IIIe s. — Maxime, citoyen d'Ephèse et marchand de profession, fut traduit comme chrétien devant Optime, proconsul d'Asie à Ephèse ; accusé de n'avoir pas voulu se soumettre au récent édit de Dèce, il persista dans son refus de sacrifier et fut condamné à être lapidé (250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 461. Ceil, H. a. s., II, 117. Ruin. A. mm., 143.

MAXIME de Jérusalem (S[t]), év. (M R. **5 mai**).
IVe s. — Maxime était prêtre quand il eut à souffrir et perdit un œil sous Maximin. Quand la paix fut rendue à l'église saint Macaire, évêque de Jérusalem, voulut faire élire Maxime évêque de Diospolis en Palestine. Les fidèles de Jérusalem y firent opposition, mais ce fut pour l'appeler plus tard en 334 à prendre la place de Macaire malgré le parti arien. Maxime se montra un zélé défenseur de saint Athanase et soutint sa cause dans les conciles de Tyr, d'Alexandrie et de Sardique. En 349 il assembla un concile à Jérusalem, y reçut Athanase revenant d'exil et le déclara hautement orthodoxe. Les ariens furent tellement irrités contre Maxime qu'ils le chassèrent de son siège : on croit que Maxime mourut vers 350. Il eut pour successeur saint Cyrille qu'il avait ordonné prêtre et auquel il avait confié l'instruction des catéchumènes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 464.

MAXIME, BASSUS et **FABIUS** (S[te]), mm. (M. R. **11 mai**).
IVe s. — Trois victimes de la persécution de Dioclétien qui souffrirent à Rome, vers 303 ; ils avaient été les disciples de saint Anthime commémoré le même jour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 464.

MAXIME (S[t]), m. (M. R. **15 mai**).
V. CASSIUS, VICTORIN.

MAXIME et VÉNÉRAND (S[ts]), mm. (**25 mai**).
IVe s. — Maxime et Vénérand, deux frères nés à Brescia en Italie, chargés, par le pape saint Damase (366-384), d'aller prêcher l'évangile aux infidèles, eurent peu de succès auprès des barbares de Lombardie. Ils allèrent de là dans les Gaules, s'avancèrent jusque dans la région d'Evreux. Des païens les arrêtèrent au village d'Acquigny, au confluent de l'Eure et de l'Iton et les décapitèrent. Avec ces deux missionnaires furent martyrisés quelques chrétiens qu'ils avaient convertis. Les corps inhumés dans une vieille église furent découverts en 960 et enlevés secrètement par un nommé Amalbert, mais celui-ci dut les laisser au monastère de Saint-Wandrille : ces reliques furent brûlées au XVIe siècle par les Calvinistes. Cependant Amalbert avait laissé à Acquigny les chefs et quelques ossements : une église fut construite pour les recevoir, elle devint dans la suite un prieuré de Bénédictins et est actuellement l'église paroissiale.
Var. MAUXE pour MAXIME.

Bibl. — Dict. Pet., II, 465.

MAXIME (S[t]), év. m. (**12 juin**).
IVe s. — Evêque de Naples, probablement celui qui fut exilé en 359 et mourut vers 365. Pie IX a approuvé son culte.

MAXIME (S[t]), év. (M. R. **25 juin**).
Ve s. — Maxime, né à Verceil vers la fin du IVe siècle, fut évêque de Turin et l'une des principales lumières de l'Eglise au Ve siècle. Sa vie est peu connue : on suppose qu'il devint évêque vers 430. On sait qu'il assista à un concile de Milan en 451 et à un concile de Rome en 465 : dans les actes de ce dernier, il est nommé immédiatement après le pape. Il mourut vers 470. Il nous reste de lui un grand nombre d'homélies, mais il nous manque encore une bonne édition de ses écrits. Les sermons authentiques dénotent un tour vif et rapide, une force pénétrante qui a sa source dans le zèle de l'orateur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 467. N. B. U., 34. 481.

MAXIME (S[t]), m. (M. R. **20 juil.**).
V. SABIN...

MAXIME (S[t]), év (M. R. **2 août**).
IIe s. — Le deuxième évêque de Padoue, biographe de saint Prosdocime son prédécesseur. Il fit beaucoup de miracles, mais son culte prit surtout de l'extension au moment de la translation de ses reliques en 1053.

MAXIME L'HOMOLOGÈTE (S[t]), c. (M. R. **13 août**).
VIIe s. — Maxime, né à Constantinople en

580, fut premier secrétaire de l'empereur Héraclius : il quitta la Cour pour embrasser l'état monastique et devint abbé de Chrysopolite (Scutari). Il fut un ardent champion de l'orthodoxie contre le monothélisme, assista au concile du Latran de 649 et séjourna à Rome jusqu'en 658 où il fut arrêté par ordre de l'empereur Constant il et conduit à Constantinople. Sur son refus de communiquer avec les hérétiques, il eut la langue arrachée et la main coupée, puis envoyé en exil. Il mourut le 13 août 662. Avec lui souffrirent deux de ses disciples Anastase l'apocrisiaire et Anastase le moine. Maxime est avec saint Jean Damascène le dernier grand théologien de l'Eglise grecque : il a contribué beaucoup à établir dans l'Eglise l'autorité des écrits du Pseudo-Aréopagite. C'est un mystique doublé d'un métaphysicien et d'un ascète : ses écrits dénotent un esprit pénétrant, mais sont d'une lecture difficile.

Bibl. — Dict. Pet., II, 467. N. B. U., 3/. 482. Ceil. H. a. s., 11.760.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **17 août**).
V. LIBÉRAT...

MAXIME (S^t), c. (M. R. **20 août**).
IV^e s. — Né probablement en Aquitaine, Maxime fut un disciple de saint Martin de Tours. Il chercha la solitude, se retira dans un monastère dont les moines le forcèrent à devenir leur abbé. Il s'enfuit, se fixa finalement à Chinon où il mourut après avoir fondé un monastère.

MAXIME (S^t), m. (M R. **23 août**).
V. QUIRIACE.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **25 août**).
V. MAGIN, m.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **4 sept.**).
V. MAGNE.

MAXIME, THÉODORE et ASCLÉPIODOTE (S^{ts}), mm. (M. R. **15 sept.**).
IV^e s. — Trois chrétiens originaires de Marcianopolis en Bulgarie. Ardents à propager le christianisme en Thrace et en Mysie, ils furent mis à mort à Andrinople par ordre de Maximien Galère (vers 310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 464.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **25 sept.**).
V. PAUL, TATTA...

MAXIME (S^t), m. (M. R. **28 sept.**).
III^e s. — D'après les meilleures autorités, ce serait le Maxime déjà mentionné au 30 avril.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **20 oct.**).
III^e s. — Maxime était un diacre zélé pour la propagation de l'Evangile. Au moment de la persécution de Dèce, il apprit qu'on était à sa poursuite et alla se présenter de lui-même. Conduit devant le magistrat, il déclara courageusement sa foi en Jésus-Christ, fut étendu sur le chevalet, frappé à coups de bâtons et enfin précipité d'un lieu élevé (a 250). Ceci se passa à Albe près d'Aquila dans l'Abruzze citérienne. Le corps fut transporté à Aquila dont Maxime est le patron. De nombreux pèlerins visitaient son tombeau au moyen âge, on y vit l'empereur Othon le Grand qui, dit-on, fit transporter ses reliques en Allemagn e

Bibl. — Dict. Pet., II, 461.

MAXIME, VENANCE, etc. (S^{ts}). (**27 oct.**).
IV^e s. — Un groupe de prédicateurs de la foi dans l'île de Pescara. Arrêtés par ordre du gouverneur Cerse, ils furent battus avec des nerfs de bœufs, étendus sur le chevalet où ils expirèrent dans les tourments. Leurs reliques sont à Civita-di-Penne, royaume de Naples.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **30 oct.**).
IV^e s. — D'après le martyrologe romain ce chrétien souffrit à Apamée en Phrygie. Cependant il y a des raisons pour l'identifier avec un Maxime qui souffrit à Cumes dans l'Italie méridionale. Dans les environs de Cumes se trouve un village qui porte le nom d'Apamée.

MAXIME (S^t), év. (M. R. **18 nov.**).
IV^e s. — Maxime, dix-neuvième évêque de Mayence, succéda à saint Lucius que les ariens avaient étranglé en Phrygie. La faction arienne voulut aussi arracher Maxime de son siège, mais il demeura ferme en face des vexations, sous l'empereur Constance. Il laissa quelques écrits sur les erreurs du temps, gouverna son église pendant vingt-cinq ans, désigna Sidoine pour son successeur et mourut épuisé par la souffrance vers 378.

MAXIME (S^t), m. (M. R. **19 nov.**).
III^e s. — Prêtre et martyr de Rome, il souffrit sous Valérien (254-259) et fut inhumé près de saint Sixte dans les Catacombes. Nous n'avons pas d'autres détails sur lui.

Bibl. — Dict. Pet., 462.

MAXIME, MUCIEN, etc. (S^{ts}), mm. (**19 nov.**).
Ces chrétiens souffrirent à Césarée de Cappadoce en 303 pendant la persécution de Dioclétien.

MAXIME (S^t), év. (M. R. **27 nov.**).
V^e s. — Maxime, né vers la fin du IV^e siècle, à Château-Randon près de Digne, se retira dans le monastère de Lérins, dont il devint abbé en 426, après saint Honorat le fondateur devenu évêque d'Arles. De nombreux disciples vinrent à Lérins attirés par la réputation de sainteté et les miracles de Maxime. Celui-ci put écarter de sa personne la charge d'évêque de Fréjus, mais dut accepter un peu plus tard l'évêché de Riez. Il continua de porter le cilice et de vivre en religieux ; il assista au concile de Riez en 439, puis à ceux d'Orange en 441, d'Arles en 454. Il mourut avant 462, fut inhumé dans son église cathédrale où il a été toujours en grande vénération : une partie de ses reliques fut transférée dans la suite à Thérouanne.

Maxime de Riez a laissé plusieurs sermons.

Bibl. — Dict. Pet., 466. Corbl. Hag. Am., IV, 521. Hist. lit. Fr , II. 357. Till. M. h. e., 15.392.

MAXIME de Wismes (S^t^), c. (**27 nov.**). Epoque incertaine. — Un saint de ce nom, désigné aussi sous les noms de MANS ou MASSE, est honoré comme patron à Boulogne-sur-Mer et à Abbeville en Artois. Son chef se conserve à Ypres avec quelques-uns de ses ossements. On a aussi quelques reliques de ce saint à Saint-Antoine près Tournai. Le corps fut découvert à Wismes en 954. On ignore tout de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 467.

MAXIME (S^t^), m. (M. R. **2 déc.**). V. EUSÈBE...

MAXIME (S^t^), év. (M. R. **27 déc.**). III^e^ s. - Maxime, disciple de saint Denis d'Alexandrie lui succéda vers 265. Il était déjà prêtre, lorsqu'il confessa sa foi en Jésus-Christ en 250 sous l'empereur Dèce. Denis le chargea d'administrer son église durant cette persécution, ce qu'il fit avec courage et sagesse. Sous Valérien, il accompagna Denis exilé en Libye. Maxime mourut en 282 et eut pour successeur Théonas.

Bibl. — Dict. Pet., II, 463.

MAXIMIEN de Beauvais (S^t^), m. (M. R. **8 janv.**). V. LUCIEN...

MAXIMIEN de Nole (S^t^), év. (**7 fév. et 15 janv.**). V. MAXIME.

MAXIMIEN (S^t^), m. (**11 fév.**). V. SATURNIN, DATIF...

MAXIMIEN (S^t^), év. (M. R. **21 fév.**). VI^e^ s. — Maximien fut sacré évêque de Ravenne par le pape Vigile en 546, bâtit plusieurs églises dans sa ville épiscopale, notamment la basilique de Saint-Vital qu'il consacra en présence des majestés impériales Justinien et Théodora. Il mourut après dix ans d'épiscopat le 21 février 556.

Bibl. — Dict. Pet., II, 472.

MAXIMIEN (S^t^), év. (**21 avr.**). V^e^ s. — Maximien, né à Rome, se rendit à Constantinople où son affabilité et son amour de la vertu lui concilièrent l'affection de tous Le patriarche Sisinnius l'ordonna prêtre. Après la condamnation de Nestorius, Maximien quoique âgé et ni savant ni éloquent fut jugé digne du patriarchat. Le pape Célestin confirma cette élection. Maximien ne siégea que deux ans et demi, et mourut le 12 avril 434. Les Grecs ont sa fête le 21 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 472.

MAXIMIEN (S^t^), év. (M. R. **9 juin**). VI^e^ s. — Sicilien d'origine, Maximien fut moine de la communauté établie sur le mont Celius par saint Grégoire le Grand. Il représenta à Constantinople Pélage I et saint Grégoire et fut légat de ce dernier en Sicile en même temps qu'il était évêque de Syracuse. Il mourut en 594, la troisième année de son épiscopat. Saint Grégoire a loué son zèle, sa sagesse et ses vertus. « Ce fut, dit-il, un homme de sainte mémoire, un très fidèle serviteur de Dieu, et après sa mort un membre de la cité céleste. »

Bibl. — Dict. Pet., II, 472.

MAXIMIEN (S^t^), m. (M. R. **27 juil.**). V. SEPT DORMANTS d'Ephèse.

MAXIMIEN (S^t^), m. (M. R. **21 août**). V. BONOSE, m.

MAXIMIEN (S^t^), m. (**7 sept.**). V. MESMIN de Troyes, m.

MAXIMIEN (S^t^), év. (M. R. **3 oct.**). V^e^ s — Maximien, après avoir été donatiste, se convertit et devint évêque de Bagaye en Afrique : il eut beaucoup à souffrir de la part des donatistes qui l'accablèrent de mauvais traitements et le précipitèrent du haut d'une tour, le laissant à demi mort. Il survécut cependant à sa chute, guérit et quitta son troupeau. Saint Augustin le loue de cette résolution prise pour le bien de la paix. Maximien mourut quelque temps après (vers 404).

Bibl. — Dict. Pet., II, 472.

MAXIMILIEN (S^t^), m. (M. R. **12 mars**). V. MAMILIEN.

MAXIMILIEN (S^t^). (**28 mai**). V. NICEPHORE d'Istrie.

MAXIMILIEN (S^t^), év. (**15 sept.**). V^e^ s. — Il fut évêque de Palerme, et est honoré à Soana en Toscane où l'on conserve une notable portion de son corps. Rome possède son chef et quelques-uns de ses ossements se trouvent à Palerme, à Pise, dans les îles de Giglio et de l'Elbe.

MAXIMILIEN (S^t^), év. m. (M. R. **12 oct.**) III^e^ s. — Maximilien naquit au commencement du III^e^ siècle à Cilley ville de Norique ; il fut formé à la vertu par un saint prêtre nommé Orane. A la mort de ses parents, il distribua aux pauvres sa fortune qui était considérable. Elu évêque de Lorch vers 257 il fit le voyage de Rome et fut confirmé dans sa dignité par le pape saint Sixte II. De retour à Lorch, il convertit un grand nombre de païens, échappa aux persécutions de Valérien et d'Aurélien, mais fut victime de celle suscitée par Numérien. Arrêté par ordre du préfet Evilase, il refusa de sacrifier aux idoles, fut condamné à mort et décapité vers 284. Rupert, au commencement du VIII^e^ siècle, fit transporter son corps à Lorch : il y eut une seconde translation à Passau sous Henri II au XI^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 473.

MAXIMILIEN (S[t]), év. m. (M. R. **29 oct.**).
Epoque inconnue. — Ce saint est nommé avec Valentin comme confesseur, mais sans autre explication dans le martyrologe romain. Beaucoup d'hagiographes l'ont identifié avec le précédent et disent qu'on ne sait rien de Valentin.

MAXIMIN (S[t]), m. (M. R. **25 janv.**).
V. JUVENTIN, mm.

MAXIMIN (S[t]), év. (M. R. **29 mai**).
IV[e] s. — Maximin, né vers la fin du III[e] siècle près de Loudun en Poitou, se rendit à Trèves dans sa jeunesse et fut élevé par saint Agrice évêque qui lui conféra les saints ordres et l'attacha à son clergé. A la mort d'Agrice en 332, Maximin fut élu pour lui succéder : il douna l'hospitalité à saint Athanase exilé de son siège, et plus tard à saint Paul évêque de Constantinople. Ses conseils empêchèrent l'empereur Constant de se laisser séduire par les ariens qui avaient tout pouvoir sur son frère Constance. Maximin fut l'un des plus courageux défenseurs de la foi de Nicée dans le concile de Sardique en 347. Son crédit auprès de Constant contribua au rétablissement des deux évêques ses hôtes sur leurs sièges. Il mourut à Poitiers au cours d'une visite qu'il faisait à sa famille (12 septembre 349) : il fut enterré près de Poitiers. Son corps fut transféré à Trèves par les soins de Paulin son successeur : Hidulphe le fit placer dans une église qui prit le nom de saint Maximin. Les reliques cachées à l'époque des invasions barbares furent découvertes en 888 et des miracles furent alors opérés par l'intercession du saint évêque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 475. Hist. lit. Fr. IV, 192, Till. M. h. e. 7, 247. Duch. Fast. ep., III, 35.

MAXIMIN (S[t]), év. (M. R. **8 juin**).
I[er] s. — La tradition de Provence fait de Maximin le premier évêque d'Aix : elle ajoute même qu'il est l'aveugle-né auquel Notre-Seigneur rendit la vue. Il vint dans les Gaules avec Marthe, Marie-Madeleine et Lazare. Les reliques furent conservées dans la ville de saint Maximin d'où elles ont été transférées dans la cathédrale d'Aix.

Bibl. — Dict. Pet., II, 475. Duch, Fast. ep., I, 279, note.

MAXIMIN (S[t]), év. (**2 sept.**).
Epoque inconnue. — Maximin ocupe le troisième rang dans le catalogue des évêques de Strasbourg : on ne possède aucun détail sur sa vie.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 171.

MAXIMIN (S[t]), m. (**20 sept.**).
III[e]-IV[e] s. — Propréteur à Cysique au nom de l'empereur Maximien Hercule, il fut chargé de tourmenter les chrétiens Fauste et Evilase. Voyant que le feu respectait leurs corps, il se convertit, se jeta dans la chaudière d'huile bouillante et mourut ainsi martyr de la foi (a. 303).

MAXIMIN (S[t]), ab. (M. R. **15 déc.**).
V. MESMIN abbé de Micy.

MAYEUC (**20 sept.**).
V. YVES.

MBAGA TUZINDÉ (Bx).
V. OUGANDA, MARTYRS.

MECHTILDE (S[te]).
V. MATHILDE.

MECHTILDE (S[te]), abb. (**6 juil.**).
XII[e] s. — Mechtilde naquit en Bavière, de Berthold comte d'Andechs parent de Frédéric Barberousse. Le château de Diessen, demeure de ses parents, fut changé en un monastère de religieuses et Mechtilde y fut placée dès l'âge de cinq ans pour y être élevée dans la crainte du Seigneur. Près du monastère des religieuses il y en avait un de religieux dont l'abbé obligea Mechtilde, au nom de la sainte obéissance, d'accepter la charge d'abbesse quand la première titulaire vint à mourir. La nouvelle abbesse prêcha d'exemple, fut pour toutes ses religieuses une règle vivante, opéra des miracles et mourut saintement vers 1160 le 6 juillet, jour où elle est honorée.
Var. MATHILDE.

MECHTILDE (S[te]), v. (**19 nov.**).
XIII[e] s. — Mechtilde que l'on croit avoir été sœur de sainte Gertrude la Grande, naquit au château de Helfta alors que Gertrude son ainée était déjà religieuse dans le couvent cistercien de Rodarsdoff, plus tard transporté à Helfta Mechtilde avait sept ans quand sa mère l'emmena voir Gertrude et l'enfant fut si charmée et si édifiée qu'elle demanda avec instance la permission de demeurer dans le couvent Elle y fut élevée, devint religieuse, reçut des révélations qui furent mises par écrit et fut des premières à propager la dévotion au Sacré-Cœur Sa mort arriva vers 1310. Elle a été parfois confondue soit avec Mathilde de Magdebourg morte en 1277, soit avec Mathilde de Wippra morte en 1299.
Var. MATHILDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 477.

MÉDARD (S[t]), év. (M. R. **8 juin**).
VI[e] s. — Médard naquit en Picardie vers 457, commença ses études à Vermand capitale de la province, les continua à Tournai, revint se mettre sous la conduite de l'évêque de Vermand et fut élevé au sacerdoce à l'âge de 33 ans. Successeur d'Alomer sur le siège de Vermand, il fut sacré par saint Remi de Reims. Il fut le modèle des pasteurs et l'éclat de sa sainteté se répandit au loin. Vermand fut ruinée par les Barbares et Médard transféra à Noyon le siège de son évêché. A la mort d'Eleuthère évêque de Tournai, martyrisé par les hérétiques, l'administration de ce diocèse fut confiée à Médard, et pendant cinq siècles les deux églises furent ainsi réunies sous un même évêque. Médard s'imposa bien des fatigues pour la conversion des habitants de la Flandre :

il donna le voile à sainte Radegonde du consentement de Clotaire Ier son mari. Ce prince apprenant la maladie de l'évêque vint le visiter et recevoir sa bénédiction. Médard mourut vers 545 et fut enterré dans sa cathédrale : mais les miracles nombreux opérés au tombeau décidèrent Clotaire à faire transporter le corps à Soissons sa capitale. Le monastère de Saint-Médard de Soissons devint célèbre dans la suite. Le martyrologe romain donne Médard et Godard évêque de Rouen comme deux frères jumeaux, détail que rejettent les critiques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 478. Duch. Fast. ep., III, 102. N. B. U., 655. Corbl Hag. Am., IV, 524. Hist. lit. Fr. V, 661 ; X, 406.

MÉDÉRIC (S^t), ab. (M. R. **29 août**). VII^e s. — Médéric (*Medericus*) né à Autun, entra à 13 ans dans le monastère de Saint-Martin établi dans cette ville, édifia les religieux par son humilité, sa charité, son obéissance. Obligé d'accepter la charge d'abbé, il en remplit tous les devoirs avec un tel succès que sa réputation s'étendit au loin : de toutes parts on venait le consulter comme un oracle. Craignant les atteintes de l'orgueil, il renonça à sa dignité et alla se cacher dans une forêt voisine d'Autun en un endroit qui a gardé le nom de la Celle de saint Merry. Sa retraite fut bientôt découverte et on le contraignit de rentrer dans son monastère. Il en sortit de nouveau, et avec saint Fradulphe (ou Frou) il alla dans un faubourg de Paris se fixant dans une cellule près d'une chapelle dédiée à saint Pierre. Il y vécut près de trois ans, accablé d'infirmités et mourut vers l'an 700. Son corps fut enterré dans la chapelle : celle-ci changée en église collégiale, puis paroissiale a pris le nom de Saint-Merry.
Var. MERRY.

Bibl. — Mab. A. SS. o. s. B. III, 1 part. 8. Dict. Pet., II, 495.

MÉDILAME (S^{te}), v. m. (**17 sept.**). Epoque incertaine. — Cette vierge mise à mort pour la foi sur les confins de l'Egypte et de l'Ethiopie est vénérée chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 479.

MÉDICIS. (**15 sept.**).
V. ORLAND DE.

MÉDOC (S^t).
V. MAIDOC.

MÉDRAN et ODRAN (S^{ts}), c. (**7 juill.**). VI^e s. — Deux frères irlandais qui furent disciples de saint Kieran : le premier demeura jusqu'à sa mort auprès de ce saint homme, l'autre alla fonder un monastère à Muskerry et en fut le premier abbé.

MÉEN (S^t), c. (**21 juin**). VII^e s. — Méen (*Mevennius*), anglais de naissance, appartenait à une riche famille de la province de Gwent. Contemporain de saint Magloire et de saint Samson proche parent de l'un et de l'autre à ce que l'on croit, il quitta sa patrie, passa en Armorique où il prêcha l'évangile avec succès. Caduon comte du pays lui donna un terrain pour bâtir un monastère. Saint Samson l'appela ensuite pour être abbé de Saint-Jean-Baptiste à Gaël. Méen donna l'habit à saint Judicael, roi de Domnonée vers 616, fonda un autre monastère près d'Angers, détermina un grand nombre de personnes à se consacrer à Dieu. Enfin il mourut vers 617 à Gael, monastère auquel plus tard on donna son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 480. Hist. lit. Fr., XI, 133. Mab. A. SS. o. s. B. IV, 2 part. 590.

MÉEN (S^t), diacre. (**5 oct.**). IX^e s. — Méen (*Magenulfus*), né vers 794 dans le voisinage de Paderborn, fut tenu sur les fonts du baptême par Charlemagne qui se chargea de son éducation. Admis au nombre des clercs de Paderborn, Méen fut ordonné diacre, consacra sa fortune à fonder un monastère de religieuses auxquelles il donna une règle, travailla à instruire ses compatriotes : il est regardé comme un des apôtres de la Westphalie. Il mourut vers 850 et fut enterré dans le monastère qu'il avait fondé.
Var. MEINULF, MEINON, MEINOLPHE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 481. Chasle. SS. Bret. (1910). Duine. Memento, 98.

MÉGAUDE (S^t), c. (**19 déc.**). X^e s. — Mégaude, comte de Gueldre, fonda le couvent de Bellich, ou Vilich près de Bonn, province rhénane, dont sa fille Adélaïde fut la première abbesse. Il mourut en 1001 et fut enterré dans le couvent qu'il avait fondé. Il est honoré en Hollande.
Var. MEGENDOSE, MEGENGOZE, MAUGORS, MENGORS.

Bibl. — Dict. Pet., II, 493.

MEGINHARD (Bx), ab. (**26 sept.**). XI^e s. — Méginhard (*Meginhardus*), né au commencement du XI^e siècle, se fit moine dans l'abbaye de Hersfeld et en devint abbé dans la suite. Il fut un modèle de vertu pour toute l'Allemagne. Il vit son monastère détruit par un incendie et travailla avec beaucoup de zèle à sa reconstruction. Il eut une contestation très vive avec Burchard évêque de Halberstad à propos de dîmes, mais le pape Nicolas II lui donna gain de cause. Méginhard mourut en 1059 et il est honoré le 26 septembre.
Var. MEGINHER.

Bibl. — Dict. Pet., II, 480.

MEINRAD (S^t), m. (M. R. **21 janv**). IX^e s. — De la noble famille des comtes de Hohenzollern, Meinrad (*Meginradus*) naquit en 805 à Solgen en Souabe, fut élevé à Reichenau où il eut pour maître son oncle Erlebaud. Celui-ci devenu abbé donna l'habit monastique à son neveu. Meinrad fut pendant quelque temps professeur au monastère de Ballingen, mais désireux de mener une vie retirée il obtint d'aller se fixer sur le Mont Etzel. Il y vécut

sept ans, mais troublé par les visites il quitta cette retraite, s'enfonça dans la forêt, bâtit une cellule et une chapelle sous l'invocation de Notre-Dame. Telle fut l'origine de Notre-Dame-des-Ermites à Einsiedeln (hermitage). Après vingt-cinq ans de réclusion, Meinrad reçut deux scélérats qui l'assommèrent (a. 861). Le corps du saint homme fut transporté à Reichenau et inhumé dans l'église de l'abbaye.

Var MEGINRAD, MEINARD, MEINHARD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 481. Mab. A. SS. o. s. B. IV, 2 part. 53

MEINOLPHÉ, MEINON ou MEINULF (S^t).
V. MEEN.

MÉLAIRE ou MÉLORE (S^t).
V. MELOIR.

MEINWERCK (S^t), év. (**1er ou 5 juin**).
XI^e s. — Meinwerck (*Meinwercus* ou *Meginwercus*) fils d'Immed, fit ses études à Halberstadt et à Hildesheim, se lia d'amitié avec le futur empereur Henri II, devint successivement chanoine à Halberstadt, chapelain d'Othon III et de Henri II et enfin évêque de Paderborn. Sacré évêque par saint Willigis de Mayence, il fut tout entier aux soins de son troupeau, n'usant de son crédit auprès de Henri II que pour le bien de la religion. Il accompagna Henri II pour son couronnement à Rome, en rapporta des reliques pour sa cathédrale, passa au retour par Cluny pour obtenir quelques religieux en vue d'une fondation à Abdinghofen. Il fit bâtir une église en l'honneur de saint Alexis par reconnaissance d'avoir été préservé de la peste. Il mourut le 1er juin 1036.

Bibl. — Dict. Pet., II, 482. Mab. A. SS. o. s. B., VI, 1 part. 382.

MÉLAIN (S^t), év. (**15 mars**).
IV^e s. — Mélain ou Mélaine (*Melanius*) est au cinquième rang dans la liste des évêques de Troyes. Ses reliques, et notamment son chef, sont aujourd'hui à Saint-André-les-Troyes.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 453.

MÉLAINE (S^t), év. (M. R. **6 janv.**).
VI^e s. — Mélaine, breton d'origine, devint évêque de Rennes après avoir été moine : c'est l'époque où les Francs se répandaient en Gaule. Le roi Clovis avait pour Mélaine une singulière affection. Mélaine assista au concile d'Orléans en 511, mourut en 530, fut enterré à Rennes : une magnifique église fut bâtie sur son tombeau. Sa fête est au 6 janvier ou encore au 6 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 483. Hist. lit. Fr. III, 323 Duch. Fast. ép., I, 344 : Millon SS. Bret. 1913.

MÉLAINE (S^t), év.
V. MELLON év. Rouen.

MÉLAN (S^t), év. (**15 juin**).
VI^e s. — Mélan fut évêque de Viviers vers 519, envoya des députés au Concile d'Orléans en 549.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 238.

MÉLANIE la jeune et PINIEN (S^{te}), (M. R. **31 déc.**).
V^e s. — Mélanie (*Melania*), fille de Publicola et d'Albine, petite-fille par son père de Mélanie l'Ancienne, naquit à Rome en 383, fut mariée à Pinien à l'âge de treize ans, eut plusieurs enfants qui moururent en bas âge. Elle exhorta son mari à passer le reste de leurs jours dans la continence et tous deux s'y engagèrent par un vœu. Suivant les conseils de Mélanie l'Ancienne, ils distribuèrent aux pauvres le prix des biens qu'ils avaient en Espagne et en Gaule, réservèrent ceux d'Italie, de Sicile et d'Afrique, affranchirent leurs nombreux esclaves. En Italie, où ils passèrent quelque temps, ils consacrèrent leurs biens au soulagement des pauvres et des malades. Ils allèrent ensuite en Afrique; dans une visite qu'ils firent à saint Augustin, on voulut forcer Pinien à recevoir la prêtrise, il n'échappa à cet honneur que moyennant la promesse de s'attacher au service de l'église d'Hippone. Les deux époux fondèrent deux monastères à Tagaste, se rendirent ensuite à Jérusalem pour y mener leur vie de prière, de la lecture des livres saints et d'aumônes. En 433, Mélanie perdit sa mère Albine qui partageait leurs occupations : deux ans plus tard Pinien mourut. Mélanie se retira alors dans un monastère dont elle dut prendre la conduite. Elle alla à Constantinople pour la conversion de son oncle Volusien, rentra à Jérusalem, prédit sa fin prochaine et mourut le 31 décembre 439.

Bibl. —Dict. Pet., II, 483. Till. M. h. e. 14. 232. N B. U. 34. 810. Coll. SS. Goyau (1909).

MÉLAS (S^t), év. (M. R. **16 janv.**).
IV^e s. — Mélas, naquit à Rhinocolure en Egypte sur les frontières de la Palestine. Sa famille était pauvre, il en reçut une éducation chrétienne, mais peu brillante. Il vivait sans ambition et sans éclat, pratiquant les exercices des ascètes quand il devint évêque de sa ville natale. On croit qu'il fut sacré par Athanase : son attachement à la foi de Nicée lui valut les honneurs de la persécution. Les envoyés de l'empereur Valens le trouvèrent dans son église occupé au nettoyage : il leur laissa ignorer sa dignité jusqu'au moment où les ayant conduits à la maison épiscopale il leur eut servi lui-même à manger. Touchés de sa bonté ils lui communiquèrent les ordres de l'empereur; ils s'offrirent à protéger son évasion : Il refusa et déclara qu'il voulait être traité comme les autres prélats catholiques. On ignore le lieu où il fut relégué. Après la mort de Valens en 379, Mélas fut rétabli sur son siège et mourut en paix sous Théodose.

Bibl. — Dict. Pet., II, 484.

MÉLASIPPE (S[t]), m. (M. R. **17 janv.**).
Pour MELEUSIPPE.
V. SPEUSIPPE.

MÉLASIPPE, ANTOINE et CARINA (S[tes]), mm. M. R. **7 nov.**).
IV[e] s. — Ces trois chrétiens souffrirent à Aneyre en Galatie vers 362 sous l'empereur Julien l'Apostat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 485.

MELCHIADE (S[t]), pape. (M. R. **10 déc.**).
V. MILTIADE.

MELCHIOR (S[t]), c. (**28 oct.**).
III[e] s. — Prêtre d Antioche qui parla victorieusement contre l'hérésiarque Paul de Samosate dans le concile d'Antioche, vers 270.

MELCHIOR (S[t]). (**6 janv.**).
I[er] s. — Un des trois mages qui vinrent adorer l'enfant Jésus à Béthléem. La tradition nous apprend qu'avec ses deux compagnons, il fut baptisé par l'apôtre saint Thomas, et travailla à la propagation de l'Evangile dans son pays. Après leur mort, les corps des trois mages furent dit-on transférés à Constantinople au IV[e] siècle, puis à Milan et de là à Cologne par ordre de Frédéric Barberousse. Des critiques ont contesté l'authenticité des reliques de Cologne.

Bibl. —Dict. Pet., II, 486.

MELCHISEDECH (S[t]), roi. (**25 mars**).
A. T. — Roi de Salem et prêtre du Très Haut, comme le qualifient les Livres saints, il fut contemporain d'Abraham, vint à sa rencontre après la victoire du saint patriarche sur les cinq rois; il offrit à Dieu en sacrifice le pain et le vin, bénit Abraham qui de son côté, lui donna la dime de tout le butin. Saint Paul parle aussi de ce personnage mystérieux sur la généalogie duquel on ne sait rien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 486.

MELCHIOR CRODECZKI (Bx).
V. MARC CRISIN

MELDAN ou MELDON (S[t]), év. (**7 fév.**).
VI[e] s. — Saint Irlandais dont on ne sait à peu près rien. Il mourut à Péronne en France et est le titulaire de quelques églises.

MÈLE (S[t]), év. (**6 fév.**).
V[e] s. — Autre évêque irlandais que l'on dit avoir été neveu de saint Patrice et nommé par cet apôtre premier évêque de Ardagh. Il bâtit un grand monastère dont il fut abbé, donna le voile des religieuses à sainte Brigide et vécut jusqu'à la fin du V[e] siècle. Le diocèse d'Ardagh l'honore comme son patron.
Var. MELCHNO.

MÉLÈCE (S[t]), év. (M. R. **12 fév.**).
IV[e] s. — D'une des premières familles de Mélitène en Arménie, Mélèce devint évêque de Sébaste, et bientôt après patriarche d'Antioche à une époque où cette église était en plein schisme (a. 360) : on comptait sur ses dispositions pour réconcilier les partis. Mais l'empereur Constance ne tarda pas à l'exiler : il fut rappelé sous Jovien, mais pour peu de temps. Banni de nouveau, il ne fut définitivement rétabli sur son siège qu'en 378 sous Gratien. En 379 il tint un concile à Antioche contre Apollinaire et en 381, il joua un rôle prépondérant dans le concile général de Constantinople. Il mourut pendant le concile, son corps fut rapporté à Antioche, Saint Grégoire de Nysse, saint Jean Chrysostome ont prononcé son éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 487. N. B. U. 34. 818. Ceil. H. a. s. V. 5. Till. M.[e] h. e. VIII., 341.

MÉLÈCE (S[t]), m. (M. R. **24 mai**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Mélèce était officier dans l'armée impériale. Convaincu de christianisme, il fut mis à mort avec deux cent cinquante-deux autres officiers ou soldats. On n'indique ni le lieu, ni la date du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 486.

MÉLÈCE (S[t]), év. (**21 sept.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — D'après le ménologe de l'empereur Basile ce nom est associé à celui de saint Isaacius, un martyr : on les donne tous deux comme évêques en Chypre : indications vagues qui ne permettent pas de déterminer l'époque où ils vécurent tous deux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 487.

MÉLÈCE (S[t]), év. (**4 déc.**).
IV[e] s. — Mélèce fut évêque dans le Pont, non loin de la Mer Noire. Eusèbe, l'historien dont il était l'ami personnel, dit que sa grande éloquence lui fit donner le nom de Mélèce (*mel atticum*, ou miel attique). Saint Basile dit aussi que de son temps tous tenaient Mélèce en grande estime. Il semble que Mélèce mourut en paix dans sa cité épiscopale vers la fin du IV[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 487.

MÉLIANUS (S[t]).
V. ABILIUS.

MÉLITINE (S[te]), m. (M. R. **15 sept.**).
II[e] s. — Arrêtée comme chrétienne sous Antonin, Mélitine fut conduite par deux fois dans un temple païen pour y sacrifier : chaque fois sa présence renversa par terre les idoles. Elle fut suspendue en l'air et son corps fut mis en lambeaux : elle fut enfin décapitée à Marcianopolis dans la Thrace.

Bibl. — Dict. Pet., II, 489.

MÉLITON (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

MÉLITON (S[t]), év. (**1[er] avr.**).
II[e] s. — Méliton fut évêque de Sardes en Lydie; sa vie est peu connue. Il commença à se manifester sous Antonin le Pieux (138-161), mais arriva à l'apogée de sa gloire sous Marc-Aurèle : c'est en 171 qu'il adressa à ce dernier une apologie de la religion chrétienne. Il mourut avant l'an 190. Eusèbe a cité trois passa-

ges de cette apologie. Tertullien et saint Jérôme ont qualifié Méliton d'excellent orateur et d'habile écrivain. L'existence d'un autre Méliton qui aurait été évêque de Sulchi en Sardaigne reste problématique.

Bibl. — Dict.Pet., II, 489. Ceil. H. a. S. I, 449. Till. M. h. e. II, 407.

MELIUS (St).
V. ABILIUS.

MELLE (Ste), veuve. **(9 mars).**
VIIIe s. — Née en Connaught (Irlande) Melle ou Mella fut la mère des deux saints Cannech et Figernach. Après la mort de son mari elle entra en religion et devint abbesse de Lough Meluin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 490.

MELLIT (St), év. **(M. R. 24 avr.).**
VIIe s. — Mellit, né en Italie se fit moine et fut abbé à Rome au temps de saint Grégoire le Grand. Ce pontife l'envoya en Angleterre pour y partager les travaux d'Augustin. Mellit devint évêque des Saxons de l'Est avec son siège à Londres. Des troubles suscités par les princes païens de l'Essex l'obligèrent à s'exiler en France. Il revint peu après en Angleterre et succéda à saint Laurent sur le siège de Cantorbéry. Il mourut le 24 avril 624 : des miracles opérés par lui manifestèrent sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., II, 490. Mab A. SS. o. s. B. II. 90.

MELLON (St), év. **(M. R. 22 oct.).**
IIIe s. — Mellon, né en Grande Bretagne était encore idolâtre quand il fit un voyage à Rome : il se convertit dans cette ville fut baptisé par le pape saint Etienne et envoyé dans les Gaules vers 257. Il évangélisa les Neustriens et fixa son siège à Rouen, vers 260. On lui attribue la fondation de la cathédrale et de plusieurs autres églises. Il mourut au début du IVe siècle, fut enterré dans l'église Saint-Gervais alors en dehors de la ville. En 880 ses reliques furent transférées à Pontoise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 490, Hist. lit. Fr., VI, 419. Duch. Fast. ép., II, 207. Duine Sources. p. 49.

MÉLOIR (St), m. **(1er oct.).**
Ve s. — Méloir (*Melarius*). fils de saint Millau, et comte de Cornouailles, se convertit au christianisme. Il était jeune encore quand il fut massacré injustement par des idolâtres. Il est honoré comme martyr à Quimper et dans d'autres diocèses de Bretagne. En 965, ses reliques furent apportées à Paris et placées dans l'église de Saint-Magloire. Le nouveau propre de Quimper a sa fête le 11 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 490. Duine. Memento. p. 99.
Var. MELAIR, MÉLORE, MEILLEUR.

MELVEREN (Godefroy de) (St).
V. GORCUM MARTYRS.

MÊME (St), ab. m.. **(2 janv.).**
MÊME ou MAXIME, né au territoire de Cahors fut moine et abbé dans la région de Vienne en Dauphiné. Il mourut victime des vengeances d'un intendant de Clotaire nommé Eldebode, en 625, d'autres disent en 614. Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II 491.

MÊME (Ste), v. m. **(7 mai).**
ÉPOQUE INCERTAINE. — Même (*Maxima*) est honorée comme martyre ; une paroisse du diocèse de Chartres porte son nom, Sainte-Même près Dourdan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 491.

MÉMIERS (St), m **(M. R. 7 sept.),**
Ve s. — Un diacre et martyr du diocèse de Troyes où il est honoré. Il souffrit pour la foi sous Attila, l'an 450 avec plusieurs autres. Son nom latin est *Memorius*. Une localité du nom ancien de Brolium prit son nom, Saint-Mesmin.
Var. MESMIN, NÉMIERS, NEMOR.

Bibl. — Dict. Pet., II, 491.

MEMMIE (St), év. **(M. R. 5 août).**
IIIe s: — Memmie (*Memmius*) est considéré comme le premier évêque de Châlons-sur-Marne. Sa mission en Gaule est rattachée au milieu du IIIe siècle quoique des auteurs aient prétendu qu'il avait été envoyé par saint Pierre. La légende qui expose ses succès et ses miracles est considérée comme de peu de valeur. Après sa mort il fut enterré près de Châlons. On bâtit sur son tombeau une église : son corps fut retrouvé entier vers 674. En 1318 on enferma ses reliques et celles de sainte Pome sa sœur dans une châsse de vermeil. Sa fête est marquée au 5 août dans le martyrologe hiéronymien. C'est la date où son nom se lit dans le martyrologe romain, où sa fête est indiquée dans le nouveau propre de Châlons. Cependant, ceux de Verdun, de Langres en font mémoire le 11 août, celui de Reims le 13 août. Au diocèse de Saint-Dié une paroisse près de Mirecourt porte le nom de Saint-Menge.
Var. MEMJE, MÉMY, MENGE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 491. Duch. Fast. ép., III, 95.

MEMNON (St), m. **(M. R. 20 août).**
V. SÉVÈRE, mm.

MÉNALIPPE (St), m. **(M. R. 2 sept.).**
V DIOMÈDE.

MÉNALQUE St). **(6 avr.).**
VIIe s. — Ménalque (*Menalchius*), oncle de saint Livin de Gand, vivait au VIIe siècle, il est honoré le 6 avril

Bibl. — Dict. Pet., II, 491.

MÉNANDRE (St), m. **(M. R. 28 avr.).**
V. PATRICE.

MÉNANDRE (St). **(M. R. 1er août).**
V. CYRILLE, Aquila, mm.

MENDÈS ALVARE **(15 juil.).**
V IGNACE D'AZEVEDO

MENDÈS **(18 nov.)**
V. LAURENT.

MÉNÉDÈME (S[t]), m. (M. R. **5 sept.**).
V. URBAIN..., mm.

MÉNÉE et CAPITON (S[ts]). mm. (M R. **24 juil.**).

Époque incertaine. — On ne sait rien de ces martyrs sinon que les ménologes grecs en font mémoire et que ces ménologes ont été reproduits dans les martyrologes d'Occident.

Bibl. — Dict. Pet., II, 492.

MEN-HOULD (S[te]). v. (**14 oct.**).
v[e] s. — Menehould ou Ménéhaud (*Menéchildis*) était sœur des saintes Lintrude, Amée, Hoïlde, Menne et Pusinne. Instruites par un saint prêtre nommé Eusèbe, elles consacrèrent à Dieu leur virginité, et reçurent le voile des mains de saint Alpin évêque de Châlons-sur-Marne. Menehould a donné son nom à Auxuène, ville de l'Argonne où son corps fut transféré de Saint-Urbain en Champagne. Son nom se trouve dans les nouveaux propres de Châlons et de Langres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 492.

MÉNÉLÉ (S[t]), abbé. (**22 juil.**).
viii[e] s. — Ménélé (*Meneleus*), de famille royale, naquit en Anjou vers le milieu du vii[e] siècle. Ses parents ayant voulu le marier, il quitta secrètement la maison paternelle et avec deux amis, Savinien et Constance, il se retira en Auvergne. Saint Chaffre qu'il rencontra conduisit les trois amis à son monastère de Carméry. Après un séjour de sept ans dans cette maison, ils allèrent se fixer dans le monastère de Ménat. Après avoir fait rebâtir la maison, Ménélé devint abbé et mourut en 720.
Var. MAUVIER.

Bibl. Dict. Pet., II, 493. Hist. lit. Fr., VI, 543. Mab., A.SS. o. s. B., III, 1 part. 404

MENIGNE (S[t]), m. (M. R. **15 mars**).
iii[e] s. — Ménigne, originaire d'Asie, exerçait le métier de foulon : dans les temps de persécution il servait de tout son pouvoir les chrétiens persécutés. Lorsqu'éclata la persécution de Dèce, il alla de lui-même se présenter devant le juge pour se déclarer chrétien : il fut battu de verges, on lui coupa les doigts des mains et des pieds et on le décapita. Des miracles opérés à son tombeau près de Constantinople y attirèrent de nombreux pèlerins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 493.

MENNA (S[te]), v. (**3 oct.**).
ii[e] (?) ou v[e] s. — Menna ou Menne ou Manne de famille princière, aurait été, d'après la légende, baptisée et consacrée à Dieu par saint Memmie évêque de Châlons-sur-Marne. Ses parents cependant voulaient lui faire contracter mariage : finalement ils se soumirent à la volonté du ciel. Menna eut le don des miracles et mourut le 3 octobre. On en fait mémoire à cette date dans les nouveaux propres de Saint-Dié et Nancy.

Bibl. — Coly : Souvenirs de S[te]... (1862).

MENNAS (S[t]), év. (M. R. **25 août**).
vi[e] s. — Mennas était supérieur du grand hospice de saint Samson à Constantinople quand le pape Agapet, qui venait de déposer le patriarche Anthime, l'appela à occuper le siège patriarcal. Mennas fut sacré par le souverain Pontife qui informa de ce choix toute la chrétienté. Mennas se montra digne de ce choix en réparant les maux causés à l'église de Constantinople par son précesseur. Plus tard, il souscrivit à l'édit de Justinien condamnant les « Trois Chapitres » — Vigile excommunia Mennas qui se soumit : l'affaire fut examinée avec plus de maturité, Mennas fut rétabli dans la communion de l'Eglise et mourut en 552.

Bibl. — Dict. Pet., II. 493.

MENNAS (S[t]), m. (M. R. **11 nov.**).
iii[e] s. — Mennas, égyptien de naissance, était officier dans l'armée impériale et en quartier d'hiver à Cotydée, ville de Phrygie. Il fut arrêté comme chrétien en vertu des édits de Dioclétien, confessa sa foi avec courage, fut livré à de cruelles tortures, battu de verges, étendu sur le chevalet et enfin décapité (a. 296). Le corps sauvé des flammes fut reporté en Egypte et le culte de ce martyr a toujours été très célèbre en Orient.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MENNAS (S[t]), ermite. (M. R. **11 nov.**).
vi[e] s. — Mennas occupa une cellule près de Bénévent et y mena une vie de prière et de pénitence. On le considéra comme un saint, même pendant sa vie. Saint Grégoire le Grand son contemporain a parlé de ses vertus et de ses miracles. En 1094 on fit une solennelle translation des reliques de ce saint Mennas.

Bibl. — Dict. Pet., II, 493.

MENNAS, HERMOGÈNE et EUGRAPHE (S[ts]), mm. (M. R. **10 déc.**).
iv[e] s. — Mennas, originaire d'Athènes, avait été choisi par l'empereur Galère collègue de Dioclétien comme chef d'une expédition qui devait arrêter une insurrection en Egypte. Mennas remplit cette mission avec succès, mais il était chrétien et de concert avec Eugraphe un de ses subordonnés, il travailla à répandre le christianisme à Alexandrie et dans les environs : il fit des conversions parmi lesquelles il compta le préfet Hermogène. Informé de ces faits, Galère ordonna de citer les trois chrétiens au tribunal d'Alexandrie, ils y furent condamnés et décapités après avoir subi diverses tortures. Le corps de Mennas fut transporté plus tard à Constantinople et l'empereur Justinien fit construire une église pour le recevoir.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MENRIC (Bx), c (**20 juin**).
xii[e] s. — Menric (*Menricus*) frère de saint Berthold vivait au xiii[e] siècle en Allemagne sous l'empereur Frédéric II. Il était prêtre. A la mort de son frère retiré dans une petite cellule du mont

Hasley, Menric vint prendre sa place. Secondé par l'évêque de Cologne, il établit en cet endroit un monastère de religieuses qui prit le nom de Froendenberg. Menric plaça cette maison sous la règle de Citeaux. Il mourut le 20 juin vers le milieu du XII^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MÉNODORE, MÉTRODORE et NYMPHODORE (S^tes^), vv. mm. (M. R. **10 sept.**).
IV^e^ s. — Ces trois sœurs chrétiennes étaient de la province de Bithynie en Asie Mineure Pendant la persécution de Dioclétien, elles se cachèrent dans l'intérieur de la contrée ; on parvint à découvrir leur retraite. Elles furent arrêtées et conduites devant le juge local qui les condamna à mort parce qu'elles méprisaient les dieux de Rome. Elles furent décapitées en 306. Pour les épouvanter le juge ordonna de torturer l'ainée en présence de ses deux sœurs, puis la seconde en présence de la plus jeune, elles endurèrent successivement avec courage toutes ces cruautés, la plus jeune, Nymphodore expira sous les coups de la flagellation.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MENOU (S^t^), év. (**12 juil.**).
VII^e^ s. — Menou (*Menulphus*) originaire d'Irlande, habita quelque temps en Grande-Bretagne et passa ensuite dans l'Armorique, arriva à Quimper dont Corentin, deuxième du nom, était évêque. A la mort de celui-ci, Menou lui succéda. Il fit le pèlerinage de Rome et mourut au retour à Mouilly petite ville de Bourbonnais. Son culte est établi dans les diocèses de Moulins et de Bourges où l'on en fait mémoire le 12 juillet.

Bibl. — Hist. Lit. Fr., VI, 225. Duine : Memento, p. 81.

MÉORCE (S^t^).
V. MERCE.

MÉRAUT (S^t^), ab. (**23 févr.**).
IX^e^ s. — Méraut (*Méraldus*), abbé, dont on ignore la vie était honoré à saint Georges de Vendôme où l'on possédait son corps. Il y avait aussi un de ses ossements au Val-de-Grâce à Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MERBOD (S^t^), m. (**23 mars**).
XII^e^ s. — Merbob ou Marbett (*Marbedus, Marbedo*) fut martyrisé en 1120 près de Brégen dans le Tyrol où il est honoré.

MERCE (S^t^), m. (**12 janv.**).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Merce (*Méortius*), chrétien d'Afrique qui fut arrêté pour sa foi et mourut en prison.
Voir MEORCE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MERCURE (S^t^), m. (M. R. **25 nov.**).
III^e^ s. — Mercure, soldat chrétien, souffrit pour la foi à Césarée de Cappadoce sous l'empereur Dèce. Il est l'un des principaux patrons de l'ancienne abbaye de Corvey en Saxe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 494.

MERCURE (S^t^), m. (M. R. **10 déc.**).
IV^e^ s. Mercure, soldat, chargé avec plusieurs compagnons d'escorter des prisonniers chrétiens, se convertit avec plusieurs autres en voyant la patience de ces prisonniers. Arrivés à Lentini ils se déclarèrent de la même religion que leurs compagnons et furent décapités. La date de 320 est douteuse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 495.

MERCURIAL (S^t^), év. (M. R. **23 mai**).
V^e^ s. — Mercurial fut, au V^e^ siècle, le premier évêque de Forli en Italie centrale. Il assista au concile de Rimini, au plus fort de la lutte entre les ariens et l'église catholique. Il mourut vers 406. Comme les archives de Forli ont été détruites, on ne peut contrôler ce que la tradition raconte des premiers évêques de ce siège. Il semble que plusieurs portèrent le nom de Mercurial.

Bibl. — Dict. Pet., II, 495.

MERCURIE (S^t^), m. (M. R. **12 déc.**).
V. AMMONARIA.

MÉRIALEC (S^t^), év. (**7 juin**).
XIV^e^ s. — Mériadec (*Meriadocus, Mereodocus*) naquit au XIII^e^ siècle d'une famille opulente de Vannes en Bretagne. On remarqua en lui une grande charité pour les malheureux. Il distribua tous ses biens et se retira dans un désert où le vicomte de Pontivy lui rendait de fréquentes visites. Elu évêque de Vannes par le Clergé, Mériadec quitta avec grande peine sa solitude : il continua ses austérités, portant un cilice et n'ayant qu'un sac pour se couvrir durant le sommeil. On place sa mort vers 1302. Il est patron de la chapelle de Pontivy et de plusieurs églises de Bretagne. Le nouveau propre de Vannes a sa fête le 7 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 495. Lobineau : SS. Bret., II, 118. Duine : Memento, p. 71.

MÉROLE (S^t^), év. (**18 mars**).
VIII^e^ s. — Mérole (*Merolus*) fut évêque du Mans. Son nom est mentionné dans plusieurs diplômes entre 774 et 800. Il mourut à la fin du VIII^e^ siècle. Son corps est conservé dans l'église de Saint-Victor où il fut enterré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 495.

MÉROVÉE (S^t^), c. (**22 oct**).
VII^e^ s. — Mérovée, moine de Bobbio en Italie, fut un des disciples de saint Bertulfe. Il y eut une translation de ses reliques en 1482 : les martyrologes bénédictins le mentionnent au 31 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 495.

MERRE ou MÉTRÉ (S^t^).
V. MITRE.

MÉRUCCI Laurent.
V. SERVITES de Prague.

MÉRULE (S[t]), c. (M. R. **17 janv.**).
V. ANTOINE...

MERWINNE (S[te]), abb. (**13 mai**).
x[e] s. — Merwinne ou Merwenne fut abbesse de Romsey, monastère réformé sous le roi Edouard le Pacifique. Sous le gouvernement de cette abbesse, la maison devint une véritable école de perfection. Merwinne mourut vers 970.

MÉSMIN (S[t]), ab. (**15 déc.**).
VI[e] s. — Mesmin (*Maximinus*) était neveu de saint Euspice pour qui Clovis fonda le célèbre monastère de Micy en 508. Mesmin succéda à son oncle en 510 ; sa réputation de sainteté lui attira de nombreux disciples, parmi lesquels on compte saint Lifard, son frère, saint Avit, saint Léonard, saint Calais, saint Théodomir, saint Laumer. Il mourut le 15 décembre 520, fut enterré à Nicy qui prit ensuite le nom de Saint-Mesmin. Il est fêté à Orléans le 17 décembre avec saint Euspice, d'après le nouveau propre.
Var. MAXIMIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 497. Poncelet dans An. Bol., t. XXIV, p. 44.

MESMIN (S[t])
V. MESNIERS.

MESSALINE (S[te]), m. (**23 janv.**).
III[e] s. — Messaline, vierge de Foligno, fut arrêtée comme chrétienne, durant la persécution de Dèce. L'évêque saint Félicien qui la dirigeait ayant été jeté en prison et réduit à la famine, elle voulut lui porter secours en dépit des obstacles. Elle fut mise à mort pour cet acte de charité. Son corps retrouvé en 1599 fut transporté à Notre-Dame de Lorette. Paul V en 1613 permit de célébrer sa fête.

Bib. — Dict. Pet., II, 407.

METELLUS (S[t]), m. (M. R. **24 janv.**).
V. MARDOINE...

MÉTHODE S[t], év.
(M. R. **14 févr. et 7 juil.**).
V. CYRILLE etc. .

MÉTHODE (S[t]), év. (M. R. **14 janv.**).
IX[e] s. — Méthode d'une illustre famille de Sicile, alla bâtir un monastère dans l'île de Chio et s'y fit moine. Mandé à Constantinople par le patriarche Nicéphore, il eut beaucoup à souffrir de la persécution iconoclaste, partageant les deux exils de Nicéphore. En 817, celui-ci l'envoya comme nonce à Rome. Rentré à Constantinople en 828, il fut mis en prison, délivré deux ans plus tard mais aussitôt exilé. Quand Théodora devint régente en 842, elle fit placer Méthode sur le siège patriarcal. Méthode imita Nicéphore pour faire triompher la doctrine catholique. Il mourut le 14 juin 846.

Bibl. — Dict. Pet., II, 497. Ceil. H. a. s., XII, 423. N. B. U. 35. 209. Ech. or. 1903, p. 126.

MÉTHODE (S[t]), év. m.
(M. R. **18 sept.**).
IV[e] s. — La vie de ce Méthode est peu connue ; Eusèbe l'ayant passé sous silence parce qu'il avait écrit contre Origène. On sait par saint Jérôme que Méthode était évêque d'Olympe (et non de Patare) en Lycie, fut transféré sur le siège de Tyr en Phénicie et qu'il fut martyrisé sous Dioclétien en 311. Ecrivain poli, visant au beau style, il chercha à imiter Platon. Son *Symposium* est une imitation du *Banquet*. Théologien traditionnel et ferme, il fut un adversaire irréductible d'Origène.

Bibl. — Dict. Pet., II, 497. N. B. U., 35. 207.

MÉTRAN ou MÉTRAS (S[t]), m.
(M. R. **31 janv.**).
III[e] s. — Métran, égyptien d'Alexandrie, était un vieillard respectable quand les païens se saisirent de lui et voulurent le contraindre à proférer des paroles impies contre le culte du vrai Dieu. Il s'y refusa, alors ils l'accablèrent de coups, lui enfoncèrent des éclats de roseaux dans les yeux, le traînèrent par les rues d'Alexandrie et le lapidèrent (a. 249 ou 250).

Bibl. — Dict., Pet., II, 455.

MÉTROBE (S[t]), m. (M. R. **24 déc.**).
V. LUCIEN... mm. à Tripoli.

MÉTRODORE (S[te]), (M. R. **10 sept.**).
V. MÉNODORE etc...

MÉTROPHANE (S[t]), év. (M R. **4 juin**).
IV[e] s. — On croit que Métrophane devint évêque de Byzance vers 313 et qu'il mourut avant la tenue du Concile général de Nicée en 325. Il dut son élévation à l'admiration de Constantin pour ses vertus et ses mérites : il avait été mis en prison durant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 499.

MEUNIER GENEVIÈVE (S[te]).
V. CARMÉLITES de Compiègne.

MEURIS et THÉA (S[tes]), mm.
(M. R **19 déc.**).
IV[e] s. — Ces deux vierges chrétiennes endurèrent la mort pour la foi à Gaza en Palestine vers 307. Leurs restes furent déposés dans l'église Saint-Timothée, hors des murs de la ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 500.

MÉZENCEUL (S[t]).
V. MAXENCIOLE.

MGAGGA (**Bx**).
V. OUGANDA martyrs.

MICHÉE l'Ancien (S[t]), pph. (**5 janv.**).
IX[e] siècle avant J.-C. — Ce Michée prophétisa sous Achab, roi d'Israël et fut mis en prison par ordre de ce prince, l'an 897 avant Jésus-Christ, parce qu'il avait prédit l'issue fatale de la guerre contre les Syriens entreprise de concert avec Josaphat, roi de Juda. Achab fut tué sur le champ de bataille et Michée fut mis en liberté. On croit qu'après sa mort il fut enterré à Samarie : les Grecs l'honorent le 5 janvier

Bibl. — Dict. Pet., II, 500. N. B. U. 35. 339.

MICHÉE le Jeune (S[t]). pph.
(M. R. **15 janv.**).
VIII[e] s. avant J.-C. — Michée, appelé le

Morasthite, parce qu'il était originaire de Morasthi dans la tribu de Juda, fut contemporain d'Isaïe et prophétisa pendant plus de 50 ans, sous les rois Joatham, Achaz et Ezéchias (770 à 724 avant Jésus-Christ) Sa prédiction sur la ruine de Jérusalem fit une impression salutaire sur le peuple Il a annoncé la naissance du Sauveur à Bethléem. sa domination jusqu'aux extrémités du monde, l'établissement de son église. Son corps fut enterré à Samarie, et au IVe siècle après Jésus-Christ, sous Théodose le Grand. il fut découvert par révélation. Les Grecs l'honorent le 21 avril, les Latins le 15 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 501. N. B. U. 35. 340.

MICHEL COZAKI (**St**), m. (**M. R. 5 févr.**).

V. JAPON (*martyrs du*).

MICHEL CARVALHO, etc. (**Bx**), mm. (**1er mars**).

XVIIe s. — Missionnaires jésuites qui furent martyrisés au Japon en 1624 et condamnés à périr dans les flammes.

MICHEL enfant (**St**), m. (**26 mars**).

XVIe s. — Un enfant de trois ans et demi fut écorché en 1540, par les juifs à Hettingen. Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 502.

MICHEL GARICOITS (**Bx**), c. (**14 mai**).

XIXe s. — Michel Garicoïts naquit au diocèse de Bayonne le 15 avril 1797. Enfant il montra son amour pour la prière, serviteur il observa scrupuleusement ses devoirs ; devenu prêtre, il unit le zèle des âmes à la prudence dans ses diverses fonctions de vicaire, professeur, supérieur de séminaire, directeur des consciences. En 1832, il fonda à Betharram la société des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, donnant aux disciples qui vinrent à lui l'exemple de toutes les vertus. Il mourut le 14 mai 1863. La cause de sa béatification introduite sous Léon XIII a marché rapidement. Le décret de béatification a été donné le 15 mai 1923.

Bibl. — Bourdenne : Vie et œuvres (1918).

MICHEL (**St**), év. (**M. R 23 mai**).

IXe s. — Michel, moine, avait été disciple de saint Taraise patriarche de Constantinople. Celui-ci le sacra évêque de Synnade en Phrygie peu de temps après le second concile de Nicée, tenu en 787 et auquel ils avaient assisté tous deux. Envoyé comme ambassadeur à Charlemagne par l'empereur Michel Curopalate, il porta en même temps la lettre synodale du patriarche au pape saint Léon III, qui le reçut avec honneur. Arrivé à Aix-la-Chapelle en 812, il traita avec Charlemagne de la paix entre les deux empires. Après son retour en Orient, Michel eut l'occasion de signaler son zèle pour les saintes images en présence de Léon l'Arménien qui renouvelait l'hérésie des iconoclastes. Ce prince l'exila en Galatie ; Michel erra en divers lieux où en dépit d'une continuelle persécution, il répandit la lumière de la foi. Il est honoré le 23 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 502.

MICHEL des Saints (**St**), c. (**M. R. 5 juil., 10 avr.**).

XVIIe s. — Michel, né en 1589 à Vich en Catalogne, et devenu orphelin, fut placé par son oncle chez un marchand. Celui-ci témoin de sa fervente piété le proposait comme modèle à toute sa famille. Michel entra ensuite chez les Trinitaires de Barcelone, fit profession trois ans plus tard à Saragosse, embrassa la réforme établie dans l'ordre par le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception et prononça de nouveau ses vœux à Alcala en 1617. Ordonné prêtre, il fut par deux fois supérieur du couvent de Valladolid, aimé comme un père, respecté comme un saint. Il mourut en 1625. Il a été béatifié par Pie VI en 1779, canonisé par Pie IX en 1862.

Bibl. — Dict. Pet., II, 502.

MICHEL (**St**), archange. (**M. R. 29 sept. et 8 mai**).

L'un des trois archanges dont l'Ecriture sainte a donné les noms, Michel est appelé le premier d'entre les princes des anges (Daniel X, 13), le protecteur du corps de Moïse contre les entreprises du démon (Jude 9), le conducteur de l'armée céleste contre Satan (Apocal. XII, 7.). La victoire sur les anges rebelles a popularisé son nom Michaël qui signifie. « Qui est semblable à Dieu ? » Dès les premiers temps du Christianisme, ce saint archange fut honoré dans l'église ; au IVe siècle Constantin lui éleva une église à Constantinople et la dédicace s'en fit le 8 juin ; à Rome au VIe siècle il y eut une basilique sous le vocable de Saint-Michel le long de la *Via Salaria*, la fête était au 29 septembre. Un autre sanctuaire fut dédié au saint archange dans Rome même par Boniface II vers 530. Cependant vers la fin du Ve siècle avait eu lieu l'apparition au Mont Gargan (8 mai), une basilique fut élevée en cet endroit et la dédicace s'en fit le 29 septembre : de là une double fête. La cessation de la peste de Rome en 590 fut attribuée à saint Michel, d'où le château Saint-Ange (môle d'Adrien). En 708 l'archange saint Michel, apparut en songe à Aubert évêque d'Avranches, ordonnant l'érection d'un sanctuaire sur le mont Tombe. La dédicace du sanctuaire eut lieu le 16 octobre 709. Ce fut l'origine du Mont-Saint-Michel et de la dévotion populaire au saint archange dans notre pays de France. Avant le schisme grec, il y eut aussi une apparition de saint Michel à Colosses en Phrygie (VII-VIIIe siècle) et les Grecs en célébrèrent le souvenir le 6 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 501. Rastoul (1907).

MICHEL l'ARAGAVE (**St**). (**11 oct.**).

Ve s. — Ce saint est considéré comme l'un des principaux propagateurs de la foi en Ethiopie, après saint Frumence.

Bibl. — Dict. Pet., II, 501.

MICHEL (Bx), m.
N B. — Ce nom est porté par des martyrs du Japon que l'on trouve signalés à diverses dates : à celui que nous avons signalé au 5 février, on peut ajouter le Bienheureux MICHEL JAMADA, au 8 septembre et un tertiaire Dominicain (même date) ; deux compagnons du Bienheureux CHARLES SPINOLA au 10 septembre ; le Bienheureux MICHEL FRIMONOIA et MICHEL KINVEHI au 16 et au 26 septembre ; le Bienheureux MICHEL TASCITA au 27 novembre, le Bienheureux MICHEL NACACHIMA au 25 décembre.

MICHELINE (Bse), v. **(19 juin)**.
XIVe s. — Micheline d'une famille distinguée de Pezaro, naquit en 1300. A douze ans elle épousa un seigneur de la maison de Malatesta qui mourut après huit ans de mariage. Micheline perdit également un fils qu'elle avait eu et entra dans le tiers ordre de Saint-François. Ses parents qui traitaient de folie ses pratiques de piété la firent charger de fers et enfermer dans une tour. Rendue à la liberté, elle se livra entièrement aux œuvres de miséricorde. Elle fit le pèlerinage de Terre Sainte et mourut au retour, le 19 juin 1356. Clément XII a approuvé son culte en 1737.
Bibl. — Dict. Pet., II, 503. Léon, Aur. sér., II, 501.

MICHOMER (St), c. **(30 avr.)**.
Ve s. — Michomer (*Michomeres*) fut un disciple de saint Germain d'Auxerre et un imitateur fidèle de ses vertus. On croit qu'il mourut en 440 à Tonnerre où il est honoré d'un culte immémorial.
Bibl. — Dict. Pet., II, 503.

MIEUC (St), c. **(2 nov.)**.
VIe s. — Mieuc (*Miocus*), mena la vie solitaire en Bretagne. Il a donné son nom à la paroisse de Coetmieux (c'est-à-dire Bois de Mieu) au diocèse de Saint-Brieuc. Ses reliques furent retrouvées dans l'église de cette localité au XVIIe siècle.
Bibl. — Lobineau SS. Bret. I, 257.

MIGDOINE et MARDOINE (Sts). **(M. R. 23 déc.)**.
IVe s. — Deux officiers de la cour impériale, soit de Maximien Hercule, soit de Dioclétien à Nicomédie. Etant chrétiens, ils refusèrent de retourner au paganisme et furent condamnés à mort. Un autre chrétien nommé Anthime qu'on avait surpris quand il leur portait une lettre dans la prison, partagea leur sort (a. 300).
Bibl. — Dict. Pet., II, 504.

MILBURGE (Ste), v. **(M. R. 23 févr.)**.
VIIe s. — Milburge était petite-fille de Penda, roi de Mercie et fille du prince Merwald. Avec ses deux sœurs Mildrède et Milgithe, elle se consacra à Dieu, prit le voile dans le monastère de Wenlock et en devint abbesse. D'une humilité profonde, elle fut comblée par Dieu de faveurs extraordinaires. Elle mourut vers la fin du VIIIe siècle et fut inhumée dans son monastère. Son corps fut retrouvé en 1104 par des Clunistes qui avaient succédé aux religieuses ; des miracles eurent lieu à la translation.
Bibl. — Dict. Pet, II, 504. Mab. A. o. s. SS. B. III, 1 part. 443

MILDGITHE (Ste), v. **(17 janv.)**.
VIIe s. — Sœur de la précédente. elle se consacra à Dieu et fut formée à la vie religieuse par sa sainte mère Ermemburge dans le monastère de l'île Thanet : elle mourut saintement vers la fin du VIIe siècle et est honorée le 17 janvier.
Bibl. — Dict. Pet., II, 504.

MILDRÈDE (Ste), v. **(13 juil.)**.
VIIe s. — Mildrède, sœur des deux précédentes, fut élevée en France, dans le monastère de Chelles et y fit vœu de virginité. De retour en Angleterre, elle fut chargée de gouverner le monastère de Minstrey dans l'île de Thanet, récemment fondé par sa mère Ermemburge : elle reçut la bénédiction de saint Théodore de Cantorbéry. Elle vit bientôt sous sa conduite 70 vierges, parmi lesquelles se trouvait sa tante, nommée Ermangithe. Elle mourut après une longue et douloureuse maladie (fin du VIIe siècle). En 1033, ses reliques furent transférées dans l'église de Saint-Augustin de Cantorbéry.
Bibl. — Dict. Pet., II, 504.

MILET (Sts), év. **(19 sept.)**.
Ve s. — Un évêque de Trèves, le 18e du catalogue sur lequel on n'a aucun détail. Le martyrologe hiéronymien indique son anniversaire au 19 septembre.
Bibl. — Dict. Pet., II, 504.

MILFORD (St), év. **(5 nov.)**.
XIIe s. — Un saint sur lequel les légendes ne s'entendent même pas. Il serait originaire d'Ecosse. Elevé à la dignité d'évêque, il fut à cause de son zèle persécuté par le prince qui gouvernait l'Ecosse. Il se réfugia en France, exerça ses fonctions dans la région d'Abbeville : ses ennemis d'Ecosse parvinrent à le retrouver et le mirent à mort à la Bouvaque près Abbeville où il est honoré comme martyr.
V. MELFORT, MILLEFORD, MILLEFORT, MIGNEFORD.

MILHEY (St), m. **(14 avr.)**.
XIVe s. — Milhey appelé aussi Jean, était né en Lithuanie vers le commencement du XIVe siècle ; il devint comme son frère Kucley ou Antoine chambellan du grand duc Olgern. Elevé dans l'idolâtrie, il se convertit au christianisme et fut baptisé par un prêtre nommé Nestorius. Pour avoir refusé de manger de la viande un jour défendu, il fut emprisonné, torturé et enfin mis à mort à Vilna le 24 avril vers 1342. Enterré dans l'église de la Trinité de Vilna il y est honoré le 14 avril.
Bibl. — Dict. Pet., II, 505.

MILLAN (St).
V. EMILIEN.

MILLEFORD ou MILLEFORT (S[t]).
V. MILFORD.

MILLES (S[t]), év. m. (M. R. **22 avr.**).
IV[e] s. — Milles, né au pays des Raziehites, fut élevé à la cour du roi de Perse : il y occupait un poste considérable quand il se convertit au christianisme. Il se fixa à Ém près de Suze et convertit un grand nombre d'idolâtres, en forma un petit troupeau dont il devint le pasteur. On le nomma évêque de Suze, mais il n'y put demeurer longtemps et dut se retirer devant les persécutions en prédisant aux criminels habitants les maux qui les attendaient. Sapor II pour réprimer une révolte rasa la ville. Milles passa de là à Sélencie, puis au pays de Mésene. Arrêté en 341 par Hormisdas Guphrise gouverneur de la province, il fut poignardé par ce gouverneur en haine de la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 505. Ceil. H. a. S., III, 329. Till. M. h. e., VII, 91.

MILORY (Bx), c. (**26 mars**).
XIII[e] s. — Millory (*Melior*) était un frère convers de Vallombreuse : il fut le premier de son ordre qui mena la vie de reclus dans un ermitage séparé du monastère. Il mourut à genoux dans le creux d'une roche vers le milieu du XIII[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507.

MILON (S[t]), év. (**23 fév.**).
XI[e] s. — Originaire d'Auvergne, Milon entra dans l'état ecclésiastique, fut chanoine de Paris et doyen du Chapitre. Sa réputation le fit nommer évêque de Bénévent en Italie en 1074. Etienne de Grammont le suivit dans son diocèse. Milon mourut deux ans après, en 1076.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507.

MILON (Bx), év. (**16 juil.**).
XII[e] s. — Milon, évêque de Thérouanne, fut lié d'amitié avec saint Bernard et saint Norbert : il s'illustra surtout par sa grande humilité et mourut en 1158.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507. N. B. U., 35, 561. Hist. lit. Fr., XIII, 286.

MILON (S[t]), c. (**18 août**).
VIII[e] s. — Milon, fils de sainte Wisse ou Wisle abbesse de l'ancien monastère de *Logium* se fit moine à Fontenelle, et mena la vie de reclus dans un hameau de Saint-Wandrille, nommé Caudebecquet. Après sa mort arrivée en 730 on l'enterra devant la porte de l'église du monastère dont sa mère était abbesse.

MILTIADE (S[t]), pape m.
(M. R **10 déc.**).
IV[e] s. — Miltiade ou Melchiade occupa le trône pontifical vers la fin des persécutions sanglantes. Il n'eut pas l'honneur de verser son sang pour la foi : cependant l'église lui donne le titre de martyr parce qu'il partagea les peines et souffrances des fidèles qu'il encourageait au combat. Il mourut le 10 janvier 314. Saint Augustin a fait son éloge en disant qu'il fut un « vrai fils de la Paix et un vrai père pour les chétiens »

Bibl. — Dict. Pet., II, 585. N. B U., 35, 569.

MINASE (S[t]), c. (**20 janv.**).
V[e] s. — Minase (*Minasius*, *Minausius*) fut associé par saint Lupicin au gouvernement du monastère de Condat et de ses dépendances. Après la mort de Lupicin il se donna lui-même un coadjuteur dans la personne de saint Oyend ou Eugend. Il mourut vers 490 ; la chronique de Condat lui donne le titre de saint.
Var MINAUSE.

Bibl. — SS. franch. Comté, III, 116.

MINERVE, ELÉAZAR, etc. (S[te]), mm.
(M R. **23 août**).
III[e] s. — On pense que ces chrétiens souffrirent à Lyon au cours du III[e] siècle, mais les Actes de leur passion manquent et ce qu'en disent les chroniques est peu sûr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507.

MINERVIN (S[t]), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE.

MINIAT (S[t]) m. (M. R. **25 oct.**).
III[e] s. — Miniat, soldat chrétien, souffrit pour la foi à Florence durant la persécution de Dèce, après avoir fait tous ses efforts pour convertir ses compagnons d'armes (a. 250). Il est plus souvent appelé en italien *San Miniato*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507.

MIROCLE (S[t]), év. (M. R. **3 déc.**).
IV[e] s. — Mirocle succéda à Materne sur le siège de Milan au commencement du règne de Constantin. Il assista au concile que le pape Miltiade réunit à Rome en 313, puis l'année suivante au concile Arles : il s'agissait de condamner les donatistes. Il inaugura la Liturgie dite Ambrosienne. Il mourut vers 318 ; saint Ambroise et saint Ennodius ont parlé avec éloge de sa vie et de ses écrits.

Bibl. — Dict. Pet., II, 507.

MISACH ou MISAEL (S[t]).
(M. R. **16 déc.**).
V. ANANIAS AZARIAS.

MISSELIN (S[t]). (**24 mai**).
EPOQUE INCERTAINE. — Misselin ou MISSELIN est honoré comme patron de Tarbes et l'on trouve sa mémoire dans le nouveau propre du diocèse.

MITRE (S[t]), m. (M. R. **13 nov.**).
IV[e] s. — Mitre (*Mitrius*), originaire de Thessalie, fut esclave d'un païen qui le maltraita parce qu'il était chrétien. Il souffrit pour la foi à Aix-en-Provence durant la persécution de Dioclétien (304). Son tombeau fut illustré par plusieurs miracles et la ville d'Aix l'honore comme son patron.
V. MERRE ou METRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 508.

MNASON (S[t]), év. (M. R. **12 juil.**).
Var. JASON.

MOCHŒMOC (S[t]), ab. (**13 mars**).
VII[e] s. — Mochœmoc, appelé *Pulchérius*

par les Latins, né dans le comté de Munster en Irlande fut élevé par sa tante, sainte Itta. Disciple de saint Comgal à Benchor il fonda la célèbre abbaye de Liath-Mochœnoc. On lui attribue de grands miracles comme des résurrections de morts : on ignore la date précise de son décès au VII[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 508.

MOCHELLOC (S[t]) c. (**26 mars**). VII[e] s — Autre irlandais, patron de Kilmaltoch près Limerick : on ne sait rien de sa vie.

MOCHTÉE (S[t]), év. (**19 sept.**). V[e]. — Il fut le premier évêque de Louth établi par saint Patrice: il était né en Angleterre ou en Ecosse. Adamnan le qualifie du titre de Breton.
Var. MOCTÉE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 508.

MODAN (S[t]), c. (**3 fév.**). VII[e] s. — Modan, moine de Dryburg en Ecosse, fut un modèles de toutes les vertus. Elu abbé il se montra ferme pour maintenir la discipline tout en gagnant l'affection par sa douceur. Il prêcha la foi à Sterling et Faldirck, et se retirait de temps en temps dans la solitude de Dumbarton où il mourut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 503

MODÉRAN (S[t]), év. (**22 oct.**). VIII[e]. — Modéran (*Moderamnus*), né pendant le VII[e] siècle, d'une famille noble, entra dans l'état ecclésiastique. Elevé sur le siège de Rennes, vers 703, il gouverna ce diocèse pendant quatorze ans, entreprit ensuite le pèlerinage de Rome pour visiter les tombeaux des saints apôtres, après avoir cependant visiter le tombeau de saint Rémi à Reims. Il termina ses jours au monastère de Berzetto près de Parme en Italie (vers 720). Le nouveau propre de Rennes a sa fête le 22 octobre.
Var. MORAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 524.

MODESTA ou MODESTE (S[te]), m. (M. R. **13 mars**).
V. MACÉDONE.

MODESTA ou MODESTE (S[te]). (M .R. **4 nov.**).
VII[e] s. — Modesta, nièce de saint Modoald évêque de Trèves, et de la bienheureuse Itta, prit le voile au monastère de Saint-Mont. Elle fut désignée pour gouverner comme abbesse le monastère de Horren à Trèves récemment fondé. Elle reçut plusieurs grâces extraordinaires, connut en particulier le moment où sainte Gertrude de Nivelle devait quitter ce monde. Elle mourut elle-même vers 680.

Bibl. — Dict. Pet., II, 510.

MODESTE (S[t]), m. (**12 janv.**).
V. ZOTIQUE.

MODESTE (S[t]), m. (M. R. **12 fév.**).
IV[e] s. — Modeste, diacre, fut martyrisé sous Dioclétien ou à Bénévent ou à Rome. Il fut, dit-on, jeté dans un bain d'eau bouillante.

Bibl. — Dict. Pet., II, 509.

MODESTE et JULIEN (S[te]), mm. (M. R. **12 fév.**).
EPOQUE INCONNUE. — Modeste souffrit à Carthage en Afrique: il a été choisi comme patron de Carthagène en Espagne. D'après les meilleures autorités, Julien aurait souffert à Alexandrie. On ne sait pourquoi ils se trouvent associés dans les mentions des martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 509.

MODESTE et AMMONIUS (S[te]) mm. (M. R. **15 fév.**).
EPOQUE INCONNUE. — Deux martyrs d'Alexandrie d'Egypte : on croit que c'étaient deux enfants, mais en réalité on ne sait rien sur leur compte.

MODESTE (S[t]), év. (M. R. **24 fév.**). V[e]. — Modeste succéda à saint Milet sur le siège de Trèves (en 486) : il eut beaucoup à faire pour rétablir dans son clergé la discipline, troublée par suite des invasions des Francs encore païens. Son zèle fut apprécié des historiens de son temps. Il mourut en 489.

Bibl. — Dict Pet., II, 510.

MODESTE (S[t]), m. (M. R. **15 juin**).
V. GUI (*vitus*).

MODESTE (S[t]), m. (M. R. **10 nov.**).
V. TIBÈRE.

MODESTE (S[t]), év. (**16 déc.**). VII[e] s. — Modeste, abbé du monastère de Saint-Théodore en Palestine, fut chargé par Zacharie, patriarche de Jérusalem de gouverner son diocèse, parce que les Perses maîtres de Jérusalem en 614 l'emmenaient prisonnier. Modeste répara les maux de la guerre, rebâtit plusieurs monastères et plusieurs églises. A la mort de Zacharie en 628 tous les suffrages se portèrent sur Modeste qui devint ainsi patriarche. Il mourut deux ans après son élection (a. 634). Il a laissé quelques homélies ; saint Sophone lui succéda.

Bibl. — Dict. Pet., II, 510.

MODESTIN (S[t]) év. m. (**14 fév**). IV[e] s. — Modestin, évêque d'un siège qui n'est pas indiqué, est honoré à Avellido comme martyr. Il y eut vers 1180 une translation de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 511.

MODOALD (S[t]), m. (M. R. **12 mai**). VII[e] s. — Modoald, frère de la bienheureuse Itta, occupa pendant quelque temps des fonctions éminentes à la cour du roi Dagobert, sans pourtant négliger ses devoirs de chrétien. Il fut choisi comme évêque de Trèves en 622, contribua à la conversion du roi qu'il avait servi, fonda le monastère de Saint-Symphorien dont il confia le gouvernement à sa sœur sainte Sévère. Il assista en 625 à un concile de Reims. Les plus grands prélats de son

siècle l'honorèrent de leur amitié. Il mourut le 12 mai vers 640.

Bibl. — Dict. Pet., II, 511.

MODOC (S[t]).
V. MAIDOC.

MODIVÈNE (S[te]), c. **(13 fév.).**
IX[e] s — Une sainte irlandaise qui passa en Angleterre et y fonda l'abbaye de Polesworth dans le Warwickshire. Elle écrivait probablement au IX[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 511.

MOISE (S[t]), év. **(M. R. 7 fév.).**
IV[e] s. — Moise, originaire de l'Arabie, se retira dans le désert qui entoure le Mont Sinaï, et se rendit célèbre par ses vertus et les miracles qu'il opérait par ses prières. Elevé à l'épiscopat, il convertit un grand nombre de païens et contribua à maintenir la paix entre ses concitoyens et les Romains. Il mourut en 372.

Bibl. — Dict. Pet., II, 516.

MOISE (S[t]) m. **(M. R. 14 fév.).**
V. AGATHON, CYRION...

MOISE (S[t]), c. **(M. R. 28 août).**
IV[e] s. — Moïse, né en Ethiopie au IV[e] siècle, fut d'abord au service d'un magistrat qui le chassa de sa maison pour vol et inconduite. Moïse s'engagea alors dans une bande de voleurs, devint bientôt leur chef: après divers méfaits et un assassinat, il se réfugia en Egypte et alla se cacher dans le monastère de Petra au désert de Scété. Touché de la grâce il se convertit, eut à subir de rudes assauts de la part du démon. Soutenu et encouragé par le saint abbé Isidore qui lui fit connaître ce qui se passait dans son cœur, lui prédit de nouvelles tentations plus violentes et ensuite la jouissance de la paix, il s'imposa de rigoureuses austérités. A la longue il devint l'un des plus fervents anachorètes. Le patriarche d'Alexandrie l'ordonna prêtre et le chargea de gouverner un monastère. Il mourut à l'âge de 75 ans, vers la fin du IV[e] siècle, entouré de nombreux disciples.

Bibl. — Dict. Pet, II, 514.

MOISE (S[t]), législateur des Hébreux et prophète. **(M. R. 4 sept.).**
A.-T. — Moïse fut suscité de Dieu pour être le libérateur du peuple d'Israël opprimé par les Egyptiens. Né en Egypte d'Amram et de Jochabed en un temps où par un décret du roi Pharaon tout enfant mâle des Hébreux était voué à la mort, Moïse fut exposé par sa mère sur les bords du Nil et trouvé par la fille du Pharaon qui l'adopta. Moïse passa quarante ans à la cour royale et fut instruit dans toutes les sciences des Egyptiens : alors il visita ses frères opprimés, mais un zèle irréfléchi l'obligea presque aussitôt à se cacher dans le pays de Madian. Il épousa Séphora fille du prêtre Jethro et en eut deux fils Gersom et Eliézer. C'est alors que Dieu lui apparut du milieu d'un buisson ardent sur le mont Horèb et lui donna mission de délivrer son peuple. Cette délivrance, racontée au livre de l'Exode, fut opérée par une suite de prodiges où parut la « main de Dieu » même aux yeux des moins clairvoyants. Au désert, sur le Sinaï, Moïse reçut de Dieu les deux tables de la loi qu'il proclama solennellement; il détermina dans une suite d'ordonnances religieuses et civiles ce que devait être le gouvernement du peuple de Dieu après son entrée dans la Terre promise. Moïse n'entra pas dans cette terre, mais Dieu la lui montra du haut du mont Nébo : Moïse mourut à l'âge de 120 ans. Le Seigneur a voulu que le lieu de sa sépulture restât inconnu pour qu'on ne fût pas tenté de rendre les honneurs divins à ses restes mortels. Cependant les Juifs ont toujours vénéré sa mémoire : les églises d'Orient et d'Occident le commémorent au 4 septembre et les Grecs l'honorent de plus au premier dimanche de carême.

Bibl. — Dict. Pet., II, 512. N. B. U., 36. 821.

MOISE (S[t]), m. **(M. R. 25 nov.).**
III[e] s. — Moïse, prêtre romain au III[e] siècle, se montra un vrai champion de la foi. Aussi quand il fut emprisonné, il reçut de saint Cyprien de Carthage une lettre de félicitation et d'encouragement. Moïse fut remis en liberté et le pape saint Corneille rend hommage à son zèle pour la conversion des idolâtres et la réfutation des novatiens. Arrêté et emprisonné une seconde fois, Moïse fut décapité en 251.

MOLAC (S[t]), c. **(20 janv.).**
VII[e] s. — Molac (*Molagga*), originaire d'Irlande, fut élevé au pays de Galles sous la discipline de saint David. Il fonda le monastère de Fulachmhin (Fermoy), se distingua par ses grandes connaissances et sa charité. Il mourut vers 661 et il est particulièrement honoré dans le sud de l'Irlande. Divers saints irlandais ont porté ce nom et il y a souvent confusion entre leurs actes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 516.

MOLASSE (S[t]), év. **(18 avr.).**
VII[e] s. — Autre saint irlandais, qui fut. évêque régionnaire au VII[e] siècle, exerça les fonctions de légat apostolique et mourut en Lagenie, l'an 639.
Var. LASREAN.

Bibl. — Dict. Pet., II. 516.

MOLASSIUS (S[t]).
V. LASERIAN ou LASREAN.

MOLUA (S[t]).
V. LUAN.

MOMBLE (S[t]), abb. **(18 nov.).**
VII[e] s. — Momble (*Mummolus*), irlandais d'origine, s'attacha à saint Fursy, le suivit en France, travailla avec lui à la propagation de l'Evangile: saint Eloi l'ordonna prêtre et l'attacha à son diocèse, mais quand Fursy vint à mourir, Momble fut appelé à lui succéder comme abbé de Lagny ; il mourut saintement le 18 novembre (fin VII[e] s.). Le nouveau propre de Soissons en fait mémoire le 19 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 517.

MOMMOLIN (S[t]), c. **(8 août).**
VII[e] s. — Il fut moine bénédictin à Saint-Benoît-sur-Loire. Son corps est honoré dans l'église de Sainte-Cro à Bordeaux. Le saint est mentionné dans les nouveaux propres de Bordeaux et d'Orléans.
Var. MOMMOLE ou MOMBLE.

MOMMOLIN (S[t]), év. **(16 oct.).**
VII[e] s. — Né à la fin du VI[e] siècle, Mommolin se fit moine à Luxeuil avec saint Bertin son compatriote et son ami. Demandé par saint Omer évêque de Thérouanne pour faire une mission chez les Morins, Mommolin avec Bertin et Ebertran fonda un monastère à Sithiu et en fut le premier abbé. En 660, il devenait évêque de Noyon et de Tournai à la place de saint Eloi. Il emmena avec lui Ebertran et en fit le premier abbé d'une fondation à Saint-Quentin. Il mourut le 16 octobre 685. Son nom se trouve dans les nouveaux propres de Beauvais, Arras, Lille.

Bibl. — Dict. Pet., II, 517.

MONALD d'Ancône. FRANÇOIS de Fermo, ANTOINE de Milan (Bx), mm. **(15 mars).**
XIII[e] s. — Trois frères mineurs mis à mort à Arsenga en Arménie, pendant qu'ils prêchaient l'Evangile aux Sarrasins (a. 1286). Les Arméniens recueillirent leurs restes et des miracles furent opérés à leur tombeau.

MONACELLA (S[te]), v. **(31 janv.).**
VI[e] s. — Le nom de cette sainte, qui est aussi Mélangèle, se trouve dans quelques calendriers du pays de Galles. Elle mena la vie de recluse dans la région de Montgomery.

MONAN (S[t]). m. **(1[er] mars).**
IX[e] s. — Monan (*Monanus*), élevé par saint Adrien évêque de Saint-André, en Ecosse, fut ordonné prêtre et envoyé dans l'île de May où il fit refleurir la foi et la piété. Il fit de même dans la province de Fife. En 874, il fut massacré par des barbares avec six mille chrétiens à Inneray. Ses reliques furent en grande vénération et David II roi d'Ecosse fonda une collégiale en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 517.

MONAS (S[t]), év. **(12 oct.).**
III[e] s. — Monas, natif de Milan, fut remarqué par l'évêque saint Callimer qui l'instruisit, l'ordonna prêtre dans l'espoir qu'il serait un jour son successeur. De fait à la mort de Callimer, une lumière céleste signala Monas à l'attention des électeurs. Il mourut en 246 : Son corps conservé dans l'église de Saint-Vital fut transféré par saint Charles Borromée dans l'église du Dôme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 518.

MOND (S[t]), abb. **(15 avr.).**
X[e] s. — Mond (*Mundus*), écossais, moine, gouverna un grand monastère, en fonda plusieurs autres en Ecosse, devint célèbre dans le comté d'Argyle par ses prédications. Il mourut en 962.

Bibl. — Dict. Pet., II, 518.

MONDANE (S[te]), veuve. **(4 mai).**
VIII[e] s. — Mondane, épouse de Laban, un Bordelais, donna le jour à saint Sardot qui fut moine, puis évêque de Limoges. Les deux époux firent vœu de continence quand leur fils fut devenu religieux, il distribuèrent leurs biens aux pauvres et aux églises, donnèrent la liberté à leurs esclaves. Après la mort de son époux, Mondane continua sa vie de pénitence et mourut vers le commencement du VIII[e] siècle. Une église du diocèse de Périgueux est placée sous son vocable et son nom est inscrit dans les nouveaux propres de Cahors et Périgueux, mais au 31 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 518.

MONDÉRIC (S[t]), év. **(10 mai).**
VI[e] s. — Mondéric ou Mondry (*Mundericus*) est donné comme le titulaire d'un évêché nommé *Arisitum* que Sigebert d'Austrasie avait fondé vers 570. Longnon a voulu identifier cette localité avec Alais, d'autres, avec plus de raison ce semble, en font une ville du Rouergue (peut-être Arsat). Les reliques de Monderic sont conservées près de Blois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 518.

MONÉGONDE (S[te]) **(M. R. 3 juill.).**
VI[e] s. — Monégonde, née à Chartres au VI[e] siècle, se maria et eut deux filles dont la mort lui causa tant de douleur qu'elle résolut de renoncer au monde. Du consentement de son mari, elle se renferma dans une cellule à Chartres, passa ensuite à Tours près l'église de Saint-Martin pour échapper aux visites. Puis elle forma un couvent, et mourut en 570. Elle est patronne de Chimay en Hainaut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 518.

MONESSA (S[te]). v. **(4 sept.).**
V[e] s. — Monessa était fille d'un chef irlandais converti par saint Patrice. D'après la tradition, en sortant des fonts baptismaux, elle se serait envolée dans les cieux (a. 456)

MONIER ou MONNER. **(24 sept.).**
V. DALMACE.

MONIQUE (S[te]), veuve. **(M. R. 4 mai).**
IV[e] s. — Monique (*Monica*), d'une famille chrétienne d'Afrique naquit en 332. Elle fut mariée à Patrice citoyen de Tagaste encore païen et d'un caractère violent: elle s'efforça de gagner son cœur pour opérer sa conversion. Elle y parvint et Patrice embrassa le christianisme un an avant de mourir ; elle convertit aussi sa belle-mère. Elle donna tous ses soins à l'éducation de ses enfants, Augustin, Navigius et une fille dont on ignore le nom ; le reste du temps était consacré aux œuvres de piété et de miséricorde. Augustin l'aîné, lui occasionna bien des larmes : simple catéchumène, il tombe dans le désordre et l'erreur du mani-

chéisme. Monique restée veuve, suivit ce fils égaré à Rome, puis à Milan, ne cessant de verser des larmes et d'adresser à Dieu des prières. A Milan, elle entendit les instructions de saint Ambroise et conçut pour cet évêque une grande vénération. Enfin la conversion d'Augustin mit le comble à ses vœux. Elle suivit Augustin et ses amis dans leurs essais de vie monastique, prit part à leurs entretiens relevés durant le séjour en Italie. On était sur la voie du retour en Afrique quand Monique mourut à Ostie le 4 mai 387. Le corps enterré à Ostie fut transféré à Rome l'an 1430 dans l'église de Saint-Augustin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 519. Bougaud Hist., 12e édit., 1901. N. B. U. 35.999.

MONITEUR (S[t]), év. (M. R. **10 nov.**).
Ve s. — Le neuvième évêque d'Orléans, d'après les catalogues, Mouiteur est qualifié de saint dans tous les documents de cette cité, mais on ne possède aucun détail sur sa vie. En 1029 sous le roi Robert ses reliques furent transférées dans l'abbaye de Saint-Aignan. Il est mentionné dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 522.

MONOLPHE (S[t]), év. (**16 juill.**).
VIe s. — Monolphe ou Monulphe (*Monulphus*) succéda à saint Domitien en 560 sur le siège de Maestricht : pendant son long épiscopat il fit construire la cathédrale dédiée à Saint-Servais, consacra à des bonnes œuvres son château de Dinant et travailla à la reconstruction de la ville de Tongres. Il mourut en 599 et fut enterré aux pieds de Saint-Gervais comme il l'avait demandé. Ses diocésains l'invoquèrent aussitôt comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 519.

MONON (S[t]), m (**18 oct.**).
Epoque incertaine. — Monon, né en Ecosse, quitta sa patrie pour faire le pèlerinage de Rome. Au retour, sur l'invitation de Jean l'Agneau évêque de Maestricht, il s'arrêta dans le désert de Fridier (Ardennes), y bâtit une cellule et une chapelle où il enseignait la religion aux habitants. Des scélérats l'assassinèrent vers 630. On l'honora comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 522.

MONTAIN (S[t]), c. (**17 mai et 20 sept.**).
Ve s. — Montain, solitaire, a donné son nom à un ermitage sanctifié par sa présence entre Montmédy et Marville. Son corps est conservé à la Fère, dans une église qui porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 523.

MONTAINE (S[te]), abb. (**1er oct.**).
VIIIe s. — Une abbesse de Ferrières en Gâtinais où elle est honorée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 523.

MONTAGNOL (S[t]). (**10 déc.**).
V. SEBASTIEN.

MONTAN, LUCIUS, JULIEN, VICTORIC, FLAVIEN, etc. (S[te]), mm. (**24 févr.**).
IIIe s. — Disciples de saint Cyprien, ces chrétiens de Carthage furent arrêtés par le gouverneur Solon durant la persécution de Valérien (a. 259). On a le récit de leur emprisonnement écrit par eux-mêmes et celui de leur martyre a été composé par des témoins oculaires.

Bibl. — Dict. Pet., II, 523.

MONTALDI. (**18 août**).
V. PAULE.

MONTAN (S[t]), m. (M. R. **17 juin**).
IVe s. — Montan, soldat chrétien, endura diverses tortures et fut mis à mort à Terracine en Italie. Des auteurs ont pensé que c'était sous Adrien au second siècle, mais l'opinion qui prévaut maintenant rattache ce martyr à la persécution de Dioclétien. Le corps recueilli par des chrétiens fut exposé à la vénération des fidèles à Gaëte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 523.

MONTAN et MAXIME (S[te]), mm. (**26 mars**).
Epoque incertaine. — Deux martyrs de Sirmium. On leur adjoint 40 compagnons.

MONTAN (S[t]), ermite. (**9 nov.**).
IVe s. — Montan, originaire de Lorraine, alla chercher dans la Gaule méridionale un désert inaccessible où il put vivre ignoré des hommes. Il s'enfonça dans une gorge étroite de la vallée du Rhône près de Viviers et y passa plusieurs années. Ayant été découvert, il partit secrètement pour Loudun. Le lieu qu'il habita en Vivarais a conservé son nom. et il est vénéré dans le diocèse de Viviers. Son nom est inscrit au 14 novembre dans le propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 524.

MORAN (S[t]).
V. MODERAN.

MORAND (S[t]), c. (**3 juin**).
XIIe s. — Morand (*Morandus*), né près de Worms renonça aux avantages que lui offrait le monde pour se faire moine à Cluny. Saint Hugues qui le reçut, l'envoya plus tard gouverner le monastère d'Altkirch récemment fondé par Frédéric de Ferrette. En même temps qu'il travaillait à la sanctification de ses religieux, Morand prêcha l'Evangile aux populations du voisinage. Il mourut dans la deuxième moitié du XIIe siècle. Son nom se trouve dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 524

MORBIOLE (S[t]). (**15 mars**).
V. LOUIS.

MORE (S[t]). (**6 juill.**).
V. THOMAS.

MORIN (S[t]), év. (**6 août**).
VIIIe s. — Morin (*Maurinus*), fut évêque d'Auxerre de 766 à 794 et mourut le 6 août. Il était honoré comme saint le 4 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 525.

MORIN (S[t]), c. (9 nov.).
Epoque incertaine. — Morin ou Maurin (*Maurinus*), diacre de l'église de Nevers, était honoré comme patron dans l'ancienne paroisse de Chevannes, actuellement réunie à celle de Billy.

Bibl. — Dict. Pet., II, 525.

MORONO. (19 mai).
V. PIERRE CELESTIN.

MORIQUE (Bx), c. (30 mars.
XIII[e] s. — Morique (*Moricus*), religieux de l'ordre des Crucifères mourut en 1236. Saint Bonaventure a fait son éloge dans la vie de saint François d'Assise: il est honoré à Orvieto.

Bibl. — Dict. Pet., II, 525.

MOSÉE et AMMONIUS (S[te]), mm. (M. R. 18 janv.).
III[e] s. — Deux soldats chrétiens qui furent arrêtés dans la province du Pont pendant la persécution de Dèce (a. 250). Ils furent d'abord condamnés à travailler dans les mines, mais leur procès ayant été revisé par les autorités impériales, ils durent subir le supplice du feu.

Bibl. — Dict. Pet., II, 525.

MOYSÈTE (S[t]), m. (M. R. 18 déc.).
Epoque inconnue. — Un martyr africain qui fut peut-être l'une des victimes de la persécution de Dèce (a. 250).

MUCIEN (S[t]), m. (M. R. 3 juill.).
V. MARÉ, etc., mm.

MUCIUS (S[t]), m. (M. R 22 avr.).
V. PARMÉNIUS, mm.

MUCIUS (S[t]), m. (M. R. 13 mai).
IV[e] s. — D'une famille patricienne qui pratiquait le christianisme, Mucius naquit à Constantinople et fut ordonné prêtre. Pendant la persécution de Dioclétien, il fut accusé d'avoir renversé un autel païen, arrêté à Héraclée, conduit à Constantinople et décapité (a. 311).

Bibl. — Dict. Pet., II, 526.

MUKASA KIRIWANVU (Bx).
V. OUGANDA MARTYRS.

MUNE (S[t]), év. (6 févr.).
V[e] s. — Mune était l'un des quatre neveux de saint Patrice. L'apôtre de l'Irlande le sacra évêque de Longford, mais il termina ses jours dans un ermitage.

MURITTE (S[t]), m. (M. R. 13 juill.).
V. EUGENE.

MUSA (S[te]), v. (2 avr.)
VI[e] s. — Jeune enfant de Rome, particulièrement favorisée de Dieu. La sainte Vierge daigna lui apparaître pour l'emmener au ciel. Saint Grégoire le Grand qui en parle dans ses dialogues, dit qu'elle fut honorée comme une sainte aussitôt après son décès.

MUSONE (S[t]), m. (M. R. 24 janv.).
V. MARDOINE.

MUSTIOLE (S[te]), m. (2 avr.).
V. IRENEE.

MYORGA (Jean de) (S[t]). (15 juill.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

MYRON (S[t]), év. (M. R. 8 août).
IV[e] s. — Myron fut évêque dans l'île de Crète: il mourut centenaire en 350. Il se rendit célèbre par ses nombreux miracles et les Grecs l'ont surnommé le Thaumaturge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 528.

MYRON (S[t]), m. (M. R. 17 août).
III[e] s. — Myron était prêtre en Achaïe. Quand les officiers de l'empereur Dèce se présentèrent pour renverser les temples sacrés et arrêter les chrétiens, Myron protesta hautement contre ces mesures iniques. On le mit aussitôt à la torture et on l'envoya à Cyzique dans l'Hellespont où il fut décapité (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 528.

MYROPE (S[te]), m. (M. R. 13 juill.).
III[e] s. — Chrétienne, native de l'île de Chio, accusée d'avoir caché le corps de saint Isidore martyr: elle fut assommée à coups de bâton, sous le préfet Numérien pendant la persécution de Dèce.

Bibl. — Dict. Pet., II, 528.

N

NAAMAS (S[t]), c. (4 nov.).
V[e] s. — Un diacre, honoré à Rodez, soit le 8 novembre, soit le 4 novembre si l'on se réfère au nouveau propre. Il est nommé aussi NAMACE, ou NAMESUS.

Bibl. — Dict. Pet., II, 528.

NAAMAT (S[t], év. (17 nov.).
VI[e] s. — Naamat (*Namatius*) occupe le 22[e] rang dans le catalogue des évêques de Vienne: on place sa mort vers 566, d'après son épitaphe ce serait plutôt en 559. Le nouveau propre de Grenoble en fait mémoire le 17 novembre, sous le nom de NAMASE. Pie X a confirmé son culte le 1[er] décembre 1903.
Var. NAMAT.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 206.

NABOR (S[t]), m. (M. R. 12 juin).
V. BASILIDE.

NABOR (S[t]), m. (M. R. 10 juill.).
V. JANVIER.

NABOR et FÉLIX (S[te]), mm. (M. R. 12 juill.).
IV[e] s. — Ces deux chrétiens souffrirent pour la foi à Milan sous Maximien Hercule (vers 304). Leur célébrité vient de ce qu'au IV[e] siècle saint Ambroise fit la translation solennelle de leurs corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 527. Till. M. h. e., V, 267.

NAHUM (S[t]), pp. (M. R. 1[er] déc.).
A.-T. — Nahum, dont le nom signifie consolation, est l'un des douze petits prophètes, dont l'oracle a été inséré dans la Bible. Originaire d'un village de Galilée

nommé Elqosch, il prophétisa contre Ninive, dont il annonça la ruine. Sa fête est marquée au 1er décembre dans les ménologes Grecs et la plupart des martyrologes latins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 528. Pelt. H. a. t., II, 275. N. B. U. 37.132.

NAMACE (S^t). év. (**27 oct.**).
Ve s.— Namace (*Namatius*) neuvième évêque de Clermont, fonda la cathédrale, et la douzième année de son épiscopat, il y déposa des reliques des saints Vital et Agricola, apportées de Bologne. Sa fête est au 27 octobre dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II. 34.

NAMPHANION, etc. S^{te}), mm. (M. R. **4 juill.**).
IIe s. — Martyrs africains qui souffrirent à Madaure. Namphanion est désigné sous le titre d'archimartyr: il se peut qu'ils aient été des premiers à souffrir pour la foi en Afrique (vers 180). Saint Augustin en fait mention dans ses lettres à Maxime de Madaure.

Bibl. — Dict. Pet., II, 528.

NAMPHASE (S^t), c. (**12 nov.**).
VIIIe s — Namphase (*Namphasius, Namphosius*) mena la vie solitaire près de Marcillac dans le Lot. Son corps est conservé dans la crypte de l'église de Saint-Martin à Cognac. Sa fête est dans le nouveau propre de Cahors. On l'honore aussi dans le diocèse de Toulouse, mais sous le nom de Nauphary.
V. NAMPHOSY, NAMPHRASE.

Bibl — Dict Pet., II, 529. Mab. A. ss. o. S. B., III, 2 part., 447.

NANTÈRE ou **NANTIER** (S^t), ab. (**30 oct.**).
XIe s — Il fut abbé du monastère bénédictin de Saint-Mihiel et mourut vers 1044. Il fonda au diocèse de Toul le prieuré d'Harville et y apporta de Rome le corps du pape saint Calixte. Il est honoré en Lorraine le 30 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 529.

NANTUIN (S^t), c. (**7 août**).
XIIIe s. — Nantuin, né près de Munich, au commencement du XIIIe siècle, se sanctifia en visitant les principaux lieux de dévotion. Il mourut en 1286. Il est honoré dans le diocèse de Frisingue.

Bibl. — Dict. Pet., II, 529.

NAPOLÉON (S^t), m. (**15 août**).
IVe s. — Napoléon (*Neopolus*) d'une famille distinguée se trouvait à Alexandrie, au moment où sévissait la persécution de Dioclétien: il montra son zèle à encourager les chrétiens et subit lui-même pour la foi des tourments inouïs. Il mourut le corps tout déchiré et couvert de sang pendant qu'on le ramenait en prison.

Bibl. — Dict. Pet., II, 529. Vie (1859).

NARCISSE (S^t), m. (M. R. **2 janv.**).
V. ARGEE.

NARCISSE et FÉLIX (S^{ts}), mm. (M. R. **18 mars**).
IVe s. — Narcisse était évêque de Gironne en Espagne au moment où sévissait la persécution de Dioclétien. Pour échapper à la mort il quitta son troupeau, alla prêcher l'évangile à Augsbourg, y convertit de nombreux idolâtres, au nombre desquels se trouvait la courtisane Afra qui fut martyrisée et honorée le 5 août Narcisse ordonna saint Denis évêque d'Augsbourg, retourna ensuite en Espagne. Il gouverna encore son diocèse pendant trois ans Arrêté pour la foi avec son diacre Félix, il fut martyrisé vers 307.

Bibl. — Dict. Pet., II, 530.

NARCISSE et CRESCENTION (S^{ts}), mm. (M. R. **17 sept**).
IIIe s. — Deux chrétiens qui furent victimes de la persécution de Dèce continuée sous Valérien (a. 254 261). Narcisse avait donné asile aux chrétiens dans sa maison de Rome et saint Laurent l'avait chargé de distribuer aux pauvres les biens de l'église. Crescention était un aveugle auquel saint Laurent avait rendu la vue. Ces quelques détails se lisent dans les Actes de saint Laurent.

Bibl. — Dict. Pet., II. 530.

NARCISSE (S^t), év. (M. R. **29 oct.**).
IIIe s. — Narcisse était né en l'an 96 et il avait près de 80 ans quand il devint évêque de Jérusalem. En 195, il présida un concile dans lequel on décida que la fête de Pâques se célébrerait toujours un dimanche. L'historien Eusèbe a raconté divers miracles opérés par ce saint homme. Il paraît que Narcisse mourut plus que centenaire vers 212, après avoir abandonné un moment puis repris la direction de son diocèse.

Bibl. — Dict. Pet . II, 529. Till. M. h. e., III, 177. N. B. U., 37. 459.

NARCISSE (S^t), év. m. (M. R. **31 oct.**).
V. AMPLIATUS, mm.

NARNE (S^t), év. (M. R. **27 août**).
Ier s. — Une tradition rapporte que Narne (*Narnius*) fut baptisé et sacré évêque de Bergame par l'apôtre saint Barnabé, qu'il gouverna saintement son église. Devenu vieux, il confia son troupeau à saint Victor de Brescia.

Bibl. — Dict. Pet., II, 550.

NARSÉE (S^t), m. (M R. **15 juill.**).
V. PHILIPPE.

NARSÈS (S^t), m. (M. R. **27 mars**).
V. ZANITAS.

NARZALÈS (S^t), m. (M. R. **17 juill.**).
V SCILLITAINS, MARTYRS.

NATAL (S^t), ab. (**27 janv.**).
VIe s. - Natal, ou *Natalis*, est considéré comme l'associé de saint Colomba pour l'établissement du monasticisme dans le nord de l'Irlande. Il gouverna les abbayes de Cill, Nela, Daunilis.

NATAL (S^t), év. (13 mai).
V. NOEL.

NATAL (S^t), c. (21 août).
V. NOEL.

NATALÈNE (S^te), v. m. (12 nov.).
V. LENE.

NATALIE (S^te), m. (M. R. 27 juill.).
V. GEORGES, FELIX mm.

NATALIE ou NATHALIE (S^te). (1^er déc).
V. ADRIEN (8 mars, 26 août, 8 sept.).

NATHALAN (S^t), év. (8 janv.).
VII^e s. — Nathalan, écossais d'origine, étudia dans sa jeunesse les lettres sacrées et profanes. Il mena ensuite la vie d'un anachorète, fit le pèlerinage de Rome où le pape le créa évêque d'Aberdeen : rentré en Ecosse il opéra de nombreuses conversions par son zèle et sa charité. Il mourut le 8 janvier 679 ; ses reliques illustrées par de nombreux miracles ont été vénérées jusqu'à la réforme protestante. Var. NETHELME.

Bibl. — Dict. Pet., II, 532.

NATHALIE (B^se), v. (4 juill.).
XIV^e s. — Religieuse toulousaine, tertiaire de Notre-Dame de la Merci, morte le 4 juillet 1355. Pie X a confirmé son culte en 1904.

NAUCRACE (S^t), ab. (3 juin).
IX^e s. — Naucrace (*Naucratius, Naucratus*) fut abbé du monastère de Saint-Jean-de-Stude à Constantinople. Succédant à saint Théodore en 826, il gouverna sa nombreuse communauté pendant vingt-deux ans et mourut en 848, laissant sa charge à saint Nicolas Studite.

Bibl. — Dict. Pet., II, 532. Ceil. H. a. S., XII, 321.

NAVAL (S^t), m. (M. R. 16 déc.).
V. VALENTIN.

NAVARETTE. (1^er juin).
V. ALPHONSE.

NAVIT (S^t), év. m. (7 juill.).
IV^e s. — Il fut évêque de Tongres ou de Trèves et est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 532.

NAZAIRE (S^t), ab. (12 janv.).
VI^e s. — Nazaire, moine, succéda à saint Victorien dans le gouvernement de l'abbaye d'Asane : il est honoré en Espagne.

NAZAIRE (S^t), m. (M. R. 12 juin).
V. BASILIDE.

NAZAIRE et CELSE (S^ts), mm. (M. R. 28 juill.).
1^er s. — Nazaire, né à Rome, fut élevé chrétiennement par sa mère Perpétue, qui probablement avait été convertie par saint Pierre. Modèle de ferveur et de piété, Nazaire quitta Rome pour aller prêcher l'évangile : il était à Milan quand il fut arrêté au commencement de la persécution de Néron avec Celse son compagnon. Tous deux furent décapités par ordre du juge Anulin (vers 68). Leurs corps qui avaient été enterrés séparément dans un jardin furent découverts en 395 par saint Ambroise, et placés dans l'église des apôtres. Leur culte se répandit en Gaule ; actuellement ils ont leur fête dans les nouveaux propres d'Autun, Carcassonne, Digne, Gap, Montpellier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 533. N. B. U., 73.553.

NAZAIRE (S^t), ab. (18 nov.).
VII^e s. — Nazaire, moine, succéda à Fauste dans le gouvernement du monastère de Lérins : il fonda le monastère de Saint-Etienne sur le bord de la mer pour des religieuses.

NÉARQUE (S^t), m. (22 avr.).
III^e s. — Martyr en Arménie vers 260, il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict Pet., II, 533.

NÉBRIDE (S^t), év. (9 fév.).
VI^e s. — Nébride, frère de saint Just d'Urgel, fut évêque d'Egara puis de Barcelone : il mourut vers 540 et il est honoré le 9 février.

Bibl. — Dict. Pet.. II, 533.

NECTAIRE (S^t), év. (5 mai).
V^e s. — Le treizième des évêques de Vienne en Dauphiné, il vécut au V^e siècle : son anniversaire est marqué dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534. Duch. Fast. ép., I, 205.

NECTAIRE (S^t), év. (13 sept.).
VI^e s. — Nectaire fut évêque d'Autun au VI^e siècle ; il succéda à saint Agrippin et fut intimement lié avec saint Germain de Paris, son diocésain. Celui-ci en effet avait été établi abbé de Saint-Symphorien par Nectaire. On trouve le nom de Nectaire parmi les signataires du Concile d'Orléans de 549 ; son anniversaire est au 13 septembre dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534. Duch Fast. ép., II, 179.

NECTAIRE (S^t), év. (11 oct.).
IV^e s. — Nectaire fut élu patriarche de Constantinople en 381 après la démission de saint Grégoire de Nazianze, grâce à l'influence de l'empereur Théodose. Il fit demander ensuite au pape saint Damase de vouloir bien lui confirmer son élection : il eut les meilleures relations avec Grégoire qui lui écrivit pour lui demander de s'opposer à la licence des hérétiques. Nectaire présida le concile de Constantinople de 394 et mourut le 29 septembre 397 : il eut pour successeur saint Jean Chrysostome, il est honoré le 11 octobre.

Bibl. — Ceil. H. a. s., IV. 280. N. B. U., 37. 597. Till. M. h. e., IX, 486.

NECTAIRE (S^t), c. (9 déc.).
1^er s. (?) — D'après la tradition locale, Nectaire un des compagnons d'Austremoine (v. ce nom) évangélisa le midi de la Limagne. Son tombeau est dans une localité qui a pris son nom, à Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme), qui posséda jadis un prieuré

bénédictin dépendant de la Chaise-Dieu. Le nouveau propre de Clermont fête saint Nectaire le 9 décembre.

Bibl. — Dict Pet., II, 534.

NELSON (Bx). (3 fév.).
V. JEAN.

NÉMÈSE (S^t), m. (M. R. 20 fév.).
V. POTHAME ou POTHAMIUS.

NÉMÈSE (S^t). m. (M. R. 18 juil.).
V. SEPT FRERES, martyrs.

NÉMÈSE (S^t), c. (1er août).
Epoque incertaine. — Un saint vénéré près de Liseux, dans le Lieuvin, mais sur lequel on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534.

NÉMÈSE et LUCILLE (S^{te}), mm. (M. R. 25 août et 31 oct.).
Némèse, diacre de l'église de Rome, et Lucille sa fille furent au nombre des chrétiens mis à mort par l'empereur Valérien. (254-260). Le pape saint Etienne fit inhumer leurs corps sur la voie Appienne. Quelques années plus tard saint Sixte II, leur donna une sépulture plus honorable sur la même voie. Grégoire V les fit transférer dans l'église Sainte-Marie-la-Neuve, Grégoire XIII les plaça sous l'autel de la même église. On trouve leurs noms dans le martyrologe romain aux deux dates indiquées ci-dessus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534.

NÉMÈSE (S^t), m (M. R. 19 déc.).
III^e s. — Némèse (*Nemesis*) fut un des chrétiens mis à mort à Alexandrie sous l'empereur Dèce vers le même temps que saint Macaire (8 déc. 250). Il fut brûlé entre deux voleurs.
Var. NÉMÉSION.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534.

NÉMÉSIEN, FÉLIX, un autre FÉLIX, LUCIUS, LITTÉE, POLYAN, VICTOR, JADER, DATIF, etc (S^{ts}), mm. (M. R. 10 sept.).
III^e s. — Evêques d'Afrique, arrêtés au commencement de la persécution de Valérien : ils furent cruellement fustigés, chargés de fers, envoyés aux mines. La fatigue, la misère, les mauvais traitements mirent un terme à leurs souffrances (a. 260). Saint Cyprien alors en exil pour la même cause leur écrivit une lettre d'encouragement et de consolation.

Bibl. — Dict. Pet., II, 534.

NÉMIERS ou NEMOR (S^t). (M. R. 7 sept.).
V. MÉMIERS.

NENNIE (S^t), ab. (17 janv.).
IV^e s. — Nennie (*Nennius*), d'une famille royale irlandaise, renonça au monde pour se consacrer à Dieu. Il fut un disciple de saint Finnian de Clonard. Il est compté au nombre des douze apôtres de l'Irlande, mais on ignore les détails de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 535.

NENNOQUE (S^{te}), v. (4 juin).
V^e s. — Nennoque fille d'un prince anglais, à ce que l'on croit, suivit saint Germain d'Auxerre à son retour d'Angleterre, et fut la première abbesse de Plémeur dans la Basse-Armorique. Elle mourut vers 467.

Bibl. — Dict. Pet., II, 535.

NÉOMADIE (S^{te}), v. (14 janv.).
V^e s. — Néomadie, née de parents illustres en Poitou, pratiqua les plus humbles vertus et devint surtout célèbre par le culte qui lui fut rendu après sa mort. De nombreuses chapelles lui sont dédiées sur le territoire poitevin. Le nouveau propre du diocèse en fait mémoire le 17 janvier.
Var. NEOMAIE, NEOMAYE.

NÉOMÈDE (S^t), m. (17 fév.).
Un des nombreux martyrs qui souffrirent avec Donat, etc. à Concordia non loin de Venise au IV^e siècle. Il est honoré spécialement dans le Frioul.

Bibl. — Dict Pet., II, 535.

NÉOMISE ou NÉOMÉSIE (S^{te}), m. (M. R. 25 sept.).
V. AURÉLIE.

NÉON (S), m. (M. R. 24 avril).
V. EUSEBE.

NÉON (S^t), m. (M. R. 23 août).
V. CLAUDE, Astère.

NÉON (S^t), m. (M. R. 28 sept.).
V. MARC, Alphée..., mm.

NÉON (S^t), m. (M. R. 2 déc.).
V. EUSÈBE, Marcel..., mm.

NÉOPHYTE (S^t), m. (M. R. 20 janv.).
IV^e s. — Néophyte n'avait que quinze ans quand il fut arrêté comme chrétien à Nicée en Bithynie. Sur son refus de sacrifier aux idoles, il fut frappé de verges, jeté dans une fournaise ardente, exposé aux bêtes. Ces supplices ne lui ayant fait aucun mal il fut décapité, sous Dioclétien d'après quelques martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 536.

NÉOPHYTE (S^t), év. (1er sept.).
III^e s. — Un évêque de Lentini en Sicile au III^e siècle, honoré le 1er septembre.

NÉOPHYTE (S^{te}), v. m. (4 janv.).
Epoque indécise, V^e ou VII^e s. — La légende fait de Néophyte ou Néopiste la fille d'un Juif, et par sa mère une nièce de saint Oswald roi et martyr en Angleterre Le roi d'Espagne n'ayant pu réussir à la séduire ou à s'en emparer vivante la fit massacrer. Elle était honorée au monastère de Lympurg près de Worms où l'on avait ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 536.

NÉOPOLE (S^t), m. (M. R. 3 mai).
V. SATURNIN..., mm. Rome.

NÉOT (S^t), c. (31 juil.).
IX^e s. — Néot fut peut-être parent du roi Alfred le Grand d'Angleterre. Moine à Glastonbury, il fut ordonné diacre et prêtre avant l'âge, obtint de se retirer dans la solitude pour laquelle il avait un

puissant attrait : il y pratiqua des austérités extraordinaires et reçut des faveurs divines. On vint de fort loin demander le secours de ses prières et de ses conseils. A son instigation le roi Alfred fonda des écoles puis l'Université d'Oxford. Il mourut le 31 juillet 877. Il y eut plusieurs translations de ses reliques ; l'abbaye du Bec en possédait une partie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 537. Mab. A. SS. o. s. B., IV, 2 part. 323.

NÉOTÈRE (S^t), m. (M. R. 8 sept.).
V. AMMON, etc.

NÉPOTIEN (S^t), c. (11 mai).
IV^e s. — Népotien, neveu de saint Héliodore évêque d'Altino, n'était encore que catéchumène, quand sous ses riches habits il portait un rude cilice. Il eut voulut se confiner dans un désert pour y vivre en anachorète : son oncle en décida autrement et l'ordonna prêtre. De la lettre que saint Jérôme lui écrivit sur les devoirs de la vie cléricale, Népotien fit un saint usage pour régler toute sa conduite ; il exerçait en même temps les œuvres de miséricorde, montrait un grand zèle pour la beauté et le bon ordre de la maison de Dieu. Il mourut vers 395, saint Jérôme a immortalisé sa mémoire par l'éloge de Népotien adressé à Héliodore.

Bibl. — Dict. Pet., II, 538.

NÉPOTIEN (S^t), év. (22 oct.).
IV^e s. — Népotien succéda à saint Allyre (*Illidius*) sur le siège de Clermont vers 385. Sa sainteté fut manifestée par les miracles qu'il opéra même de son vivant. Un jeune seigneur nommé Artème, passant par Clermont pour se rendre en Espagne, y tomba dangereusement malade. Népotien le guérit subitement par une onction du saint chrême. Artème par reconnaissance renonça à tout pour entrer dans le clergé de Clermont Népotien mourut vers 388 ; il est honoré le 22 octobre où sa fête se célèbre encore maintenant d'après le nouveau propre du diocèse.

Bibl — Dict. Pet., II, 537. Duch. Fast. ép., II, 33.

NÉRÉE et ACHILLÉE (S^te), mm. (M. R. 12 mai).
I^er s. — Deux chambellans de la noble dame Flavie Domitille, baptisés par saint Pierre à Rome. Exilés avec leur maîtresse dans l'île de Pontia, par Domitien parce qu'ils étaient chrétiens, ils furent décapités à Terracine sous Trajan (vers 100). Les Actes sont peu sûrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 538.

NÉRÉE (S^t), m (M. R. 16 oct.).
V. SATURNIN.

NÉRA ou NÉRÉA (Bse), v. (25 déc.).
XIII^e s. — Néra appartenait à la famille des *Tolomei*, une des puissances de Sienne ; elle naquit en 1230, fut placée à sept ans dans le couvent de saint Prosper. Elle eut souhaité de s'y faire religieuse, mais fut rappelée dans sa famille sous prétexte que sa mère réclamait ses soins. Refusant de se marier elle fut persécutée par ses parents, endura tout avec patience, obtint d'entrer dans le tiers ordre de Saint-Dominique, se dévoua au service des malades dans les hôpitaux ; sous la direction du bienheureux Ambroise de Sienne elle s'éleva à une haute sainteté, opéra divers miracles pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva en 1287.

Bibl. — Dict Pet., II, 538.

NÉRI. (26 mai).
V. PHILIPPE de.

NÉRON (Bx), (3 nov.)
V. FRANÇOIS.

NERSÈS, etc. (S^ts), mm. (M. R. 20 nov.).
EPOQUE INCERTAINE. — D'après les documents grecs et latins, Nersès ou Nersas fut évêque en Perse et mourut martyr avec plusieurs autres. On n'a aucun détail sur leur vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 539.

NESTABE (S^t), m. (M. R. 8 sept.)
V. EUSÈBE.

NESTOR (S^t), év. m. (M. R. 26 fév.).
III^e s — Nestor, évêque en Pamphilie, fut arrêté pendant la persécution de Dèce ; on le conduisit à Pergé et il manifesta sa foi en Jésus-Christ avec un courage qui étonna ses persécuteurs. Condamné au supplice de la croix, il mourut comme son divin maître, le 26 février 250.

Bibl. — Dict. Pet , II, 539.

NESTOR (S^t), év. m. (M. R. 4 mars).
V. BASILE, EUGÈNE.

NESTOR et ARCADE (S^t), év. (7 mars).
EPOQUE INCONNUE. — Ils furent évêques de Trémithonte dans l'île de Chypre. Les Grecs les honorent tous deux le 7 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 539.

NESTOR (S^t), m. (M. R. 8 sept.).
IV^e s. — Nestor, jeune chrétien de Gaza en Palestine, fut avec plusieurs autres accablé de mauvais traitements par des païens dans une émeute qui eut lieu sous Julien l'Apostolat. Cependant quelques témoins touchés de compassion pour sa jeunesse le tirèrent des mains de ceux qui allaient lui donner la mort. Il mourut trois jours après des suites de ses blessures.

Bibl. — Dict. Pet., II, 539.

NESTOR (S^t), m. (M. R. 8 oct.).
EPOQUE INCERTAINE. — Le martyrologe romain rattache ce martyr à Thessalonique, mais sans fournir aucun détail qui permette de préciser à quelle époque et dans quelles circonstances il souffrit pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 539.

NETHELM (S^t). (8 janv.).
V. NATHALAN.

NÉVOLON (Bx), c. (27 juil.).
XIII[e] s. — Névolon, d'une famille d'artisans, naquit à Faenza vers la fin du XII[e] siècle. Il exerça la profession de cordonnier, se maria et mena une vie désordonnée. Ramené à de meilleurs sentiments au cours d'une maladie grave, il changea complètement de conduite, pratiquant la charité, s'imposant des jeûnes rigoureux. Il fit les pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle, celui-ci pieds nus. Au retour il eut beaucoup à souffrir des plaintes et murmures de sa femme qui blâmait sa conduite. Mais un miracle de pains multipliés changea les sentiments de l'épouse. Après la mort de celle-ci, Névolon qui donnait aux pauvres sans compter se trouva réduit à l'indigence, et se retira chez un ermite aussi pauvre que lui. Il mourut le 27 juillet 1280. Des miracles manifestèrent sa sainteté, et Pie VII a approuvé son culte en 1817.

Bibl. — Dict. Pet., II, 540.

NEWDIGATE Sébastien.
V. HUMPHREY MIDDLEMORE.

NEYROT (10 avr.).
V. ANTOINE.

NICAISE (S[t]), év. (20 avr.).
IV[e] s. — Évêque de l'ancien diocèse de Die dans les Gaules, il assista au concile de Nicée en 325. On ne connaît aucun autre détail de sa vie.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 233.

NICAISE JOHNSON. 9 juil.).
V. GORCUM (MARTYRS de)

NICAISE, QUIRIN, SCUBICULE et PIENCE (S[te]), mm. (M. R. **11 oct.**).
III[e] s. — Une tradition veut que les trois premiers aient été envoyés en Gaule dès le premier siècle par saint Clément de Rome, en même temps que saint Denis de Paris : d'autres auteurs préfèrent reporter cette mission au troisième siècle. Nicaise, originaire de Grèce, fut sacré évêque par le pontife de Rome, Quirin et Scubicule dont on ignore le pays d'origine, l'un diacre, l'autre sous-diacre l'accompagnèrent dans l'évangélisation du Vexin jusqu'à Rouen dont on veut que Nicaise ait été le premier évêque. A la Roche Guyon une pieuse veuve nommée Pience fut convertie par leurs soins. Cependant le gouverneur romain Fescennius les fit arrêter et n'ayant pu les amener à adorer les faux dieux, ordonna de les décapiter à Ecos (*Scamnis*) non loin de la rivière d'Epte. Les Bollandistes donnent 286 comme la date du martyre. On place à Gasny, le lieu de la sépulture des martyrs. Pience qui avait recueilli leurs corps fut reconnue comme chrétienne par son propre père qui la fit décapiter avec plusieurs autres. Les reliques furent transférées plus tard à Saint-Ouen de Rouen, puis à Condé au diocèse de Paris ; celles de sainte Pience allèrent à Avranches ou à Meulan-sur-Seine.
Les nouveaux propres de Rouen, Versailles, Evreux et Coutances ont la fête de ces saints martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 541. Duch. Fast. ép., II, 202. A. de Bouclon : Les S[ts] (1863). Hist. lit. Fr., VI, 420. N. B. U., 37. 913.

NICAISE, EUTROPIE, etc. (S[te]), mm. (M. R. **14 déc.**).
V[e] s. — Nicaise, dixième évêque de Reims d'après les catalogues, gouverna cette église au V[e] siècle, il avait avec lui une sœur nommée Eutropie. Favorisé du don de prophétie il prédit que sa ville épiscopale serait prise et pillée par des barbares et que lui-même serait victime de leur férocité. Le fait se réalisa, mais on se demande si ce fut par les Vandales en 407 ou par les Huns en 451. Eutropie partagea le sort de son frère, ainsi qu'un bon nombre de chrétiens. Sur le tombeau du saint évêque s'éleva plus tard la célèbre abbaye de Saint-Nicaise : il y eut une translation des reliques à la cathédrale en 895 ; le chef fut porté à Saint-Vast d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., II, 541. Duch. Fast. ép., III, 81. N. B. U., 37. 914. Till. Hist. emper., VI, 167.

NICANDRE (S[t]), m. (M. R. **15 mars**).
IV[e] s. — Durant la persécution de Dioclétien, un chrétien d'Égypte nommé Nicandre se dévoua au service des chrétiens jetés en prison et à la sépulture des corps des martyrs : il fut arrêté à son tour, mis à la torture et enfin décapité.

Bibl. — Dict. Pet., II, 543.

NICANDRE et MARCIEN (S[te]), mm. (M. R. **17 juin**).
II[e] s. — Officiers de l'armée impériale, ou hauts fonctionnaires de l'empire qui furent arrêtés et souffrirent pour la foi dans le sud de l'Italie : les Bollandistes pensent que ce fut en 173, d'autres reportent le martyre aux débuts de la persécution de Dioclétien (vers l'an 300).

Bibl. — Dict. Pet., II, 542. Ceil. Hist. a. S., III, 90.

NICANDRE (S[t]), ab. (19 sept.).
XII[e] s. — Nicandre, moine de l'ordre de Saint-Basile fut abbé d'un monastère de Sicile : il est honoré à Messine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 544.

NICANDRE et HERMAS (S[te]), mm. (M. R. **4 nov.**).
Epoque incertaine. — Nicandre évêque et Hermas prêtre furent mis à mort pour la foi à Myre en Lycie. On ignore les détails de leur supplice

Bibl. — Dict. Pet., II, 542.

NICANDRE (S[t]), m (M. R. **7 nov.**).
V. HIÉRON...

NICANOR (S[t]), m. (M. R. **10 janv.**).
I[er] s. — Nicanor, juif de naissance, fut l'un des sept premiers diacres choisis par les

Apôtres (Act. VI, 5). La tradition assure qu'après la lapidation d'Etienne, ils furent dispersés et allèrent en mission chez les païens. Nicanor aborda dans l'île de Chypre et endura le martyre sous Vespasien (vers 76).

Bibl. — Dict. Pet., II, 544.

NICANOR (S^t), m. (M. R. 5 juin).
V. MARCIEN...

NICARÈTE (S^te), v. (M. R. 27 déc.).
IV^e-V^e s. — Nicarète, d'une des premières familles de Nicomédie, eut des revers de fortune qu'elle supporta avec courage : elle n'en continua pas moins à secourir les malheureux, également admirable dans la pratique de la charité et de la chasteté. Elle vint habiter Constantinople et saint Jean Chrysostome, pénétré d'estime pour ses vertus, voulut lui confier la conduite des vierges pauvres, ce qu'elle refusa par humilité. Après l'exil de Jean Chrysostome, elle quitta la ville sans qu'on sut où elle était allée. On croit qu'elle exerçait la médecine et qu'elle guérit Jean Chrysostome d'une maladie de l'estomac.
Var. NICÉRATE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 544.

NICE (S^te).
V. VICTOIRE.

NICÉAS ou **NICÉTAS** (S^t), év. (M. R. 22 juin).
V^e s. — Un évêque dont les anciens documents placent le siège à *Romacia*. Il est difficile d'identifier cette localité. On a pensé que ce pouvait être Aquilée, et que notre évêque serait peut-être le prélat auquel fut adressée la 79^e lettre de saint Léon pape. La 42^e lettre de saint Jérôme est aussi adressée à un Nicéas sous-diacre de l'église d'Aquilée. Le personnage en question serait mort l'an 458.

Bibl. — Dict. Pet., II, 550. Till. m. h. e., X, 621.

NICÉAS et **PAUL** (S^ts), mm. (M. R. 29 août).
Epoque incertaine. — Deux martyrs syriens qui souffrirent à Antioche. On n'a pas de détails sur leur compte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 544.

NICÉPHORE (S^t), m. (M. R. 9 févr.).
III^e s. — Nicéphore, chrétien fervent, s'était lié d'amitié avec Saprice prêtre de l'église d'Antioche. On ne sait pour quelle cause un dissentiment s'éleva entre eux. Nicéphore tenta de se réconcilier, mais Saprice s'obstina à refuser le pardon. Cependant Saprice fut arrêté durant la persécution de Valérien, souffrit diverses tortures pour la foi et finalement fut condamné à mort. Comme on le conduisait au supplice, Nicéphore vint de nouveau à sa rencontre et n'en put rien obtenir. Saprice cédant à la douleur des tourments finit par apostasier, tandis que Nicéphore se proclamant chrétien demanda à mourir à sa place. Il reçut la couronne de martyre que Saprice venait de laisser échapper (vers 260).

Bibl. — Dict. Pet., II, 544. N. B. U., 37. 926.

NICÉPHORE (S^t), m. (M. R. 1^er mars).
V. LÉON.

NICÉPHORE (S^t), év. (M. R. 13 mars).
IX^e s. — Nicéphore, né à Constantinople vers 758, était fils de Théodore, secrétaire de l'empereur Constantin Copronyme. Ce prince iconoclaste ne pouvant supporter dans son secrétaire un attachement inviolable à la foi catholique, le priva de sa charge, lui fit subir de cruels tourments et l'envoya en exil. Théodore éleva son fils dans les sentiments dont il était animé lui-même et quand son père vint à mourir, Nicéphore sut gagner l'estime de tous. L'impératrice Irène l'honora de sa confiance, lui rendit la charge qu'exerçait son père. Nicéphore travailla de tout son pouvoir à éteindre l'hérésie des iconoclastes. Il assista au 2^e concile de Nicée tenu en 787 comme commissaire de l'empereur, se fit admirer des évêques; succédant en 806 à saint Taraise sur le siège de Constantinople, il demeura invinciblement attaché à la vraie foi au milieu des persécutions. Exilé par Léon l'Arménien, il mourut la quinzième année de son bannissement le 2 juin 828. Son corps fut rapporté à Constantinople en 846 par ordre de Théodora. Nicéphore a laissé divers écrits qui témoignent de sa vaste érudition. Grecs et Latins l'honorent le 13 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 546. Ceil. H. a. s., XII, 678. N. B. U., 37. 927.

NICÉPHORE (S^t), m. (M. R. 25 avr.).
V. VICTORIN.

NICÉPHORE (S^t), ab. (4 mai).
VIII^e s. — Nicéphore fonda vers 770, le monastère de Saint-Serge-de-Médicion sur le mont Olympe près de Pruse en Bithynie, et y introduisit la règle des Acémètes. Il en fut le premier abbé : le plus illustre de ses disciples fut saint Nicétas qu'il désigna pour son successeur. Il assista en 787 au deuxième concile de Nicée tenu contre les iconoclastes et mourut vers l'an 800. Il est honoré le 4 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 546.

NICÉPHORE (S^t), év. (28 mai).
Epoque incertaine. — Un évêque honoré à Pedina en Istrie : on lui a attribué mais à tort les Actes de saint Nicéphore d'Antioche (9 février).

NICÉRATE (S^te), v. (M. R. 27 déc.).
V. NICARÈTE.

NICET (S^t), év. (31 janv.).
VII^e s. — Nicet, dixième évêque de Besançon, montra beaucoup de zèle pour maintenir la vraie foi contre les hérétiques de son temps. Il entretint une correspondance suivie avec saint Grégoire le Grand, fut l'ami de saint Colomban

fondateur de Luxeuil, et lui donna l'hospitalité après sa disgrâce. Ayant connu par révélation le moment de sa mort, il adressa à son clergé ses dernières recommandations et expira le 29 janvier 611. Le nouveau propre de Besançon le fête le 8 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 549. Hist. lit. Fr., V, 670. N. B. U., 37, 939. Duch. Fast. ép., III, 214.

NICET (S[t]), év. (M. R. **2 avr.**). VI[e] s. — Succédant sur le siège de Lyon à son oncle *Sacerdos* en 552, il fut évêque durant vingt années et mourut le 2 avril 573. Des miracles nombreux attestèrent son éminente sainteté. Saint Grégoire de Tours a écrit sa vie. Sa fête est marquée dans les nouveaux propres de Lyon et de Belley.
Var. NIZIER.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 166.

NICET (S[t]), év. (M. R. **5 mai**). V[e] s. — Evêque de Vienne au V[e] siècle, Nicet prit part en 449 à l'ordination de Ravennius évêque d'Arles. Il est marqué au 5 mai dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 205.

NICET (S[t]), év. (M. R. **5 déc.**). VI[e] s. — Nicet né vers la fin du V[e] siècle fut élevé dans un monastère bénédictin, et devint évêque de Trèves en 527. Exilé par Clotaire I[er], il fut rendu à son église par Sigebert de Metz qui le protégea : Il rencontra néanmoins bien des contradictions, assista à divers conciles tenus de son temps et mourut vers 566 avec la réputation d'un des plus saints et des plus zélés prélats des Gaules. Il fut enterré dans l'abbaye de Saint-Maximin et plusieurs miracles furent opérés à son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 548. Duch. Fast. ép., III, 37. N. B. U., 37, 938. Ceil. H. a. s., XI, 202. Hist. lit. Fr., III, 291.

NICÉTAS (S[t]), év. (M. R. **7 janv.**). IV[e] s. — Evêque dans les régions du Bas-Danube, Nicétas fut remarqué pour son zèle au milieu des barbares ; il avait en même temps une grande réputation due à son savoir et à son éloquence. Il assista au concile de Capoue en 392. Certains modernes lui ont attribué la composition de l'hymne *Te Deum*. Peut-être est-il le même que Nicéas.

Bibl. — Dict. Pet., II, 550. N. B. U., 37. 940.

NICÉTAS (S[t]), ab. (M. R. **3 avr.**). IX[e] s. — Nicétas gouverna le monastère du mont Olympe en Bithynie après Nicéphore, fondateur de cette maison. Il fut longtemps en prison pour la cause des saintes images mais après la mort de Léon l'Arménien il put rentrer dans un ermitage près de Constantinople où il mourut en paix l'an 824.

Bibl. — Dict. Pet., II, 551. N. B. U., 37. 941.

NICÉTAS (S[t]), év. (M. R. **20 mars**). VIII[e] s. — Evêque d'Apollonie en Asie Mineure, Nicétas fut banni pour son attachement au culte des saintes images et mourut en exil vers 735.

Bibl. — Dict. Pet., II, 550.

NICÉTAS (S[t]), év (**28 mai**). IX[e] s. — Nicétas fut évêque de Chalcédoine : on n'a pas de détails sur sa vie. Il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 552.

NICÉTAS PÉRÉGRIN (S[t]). (**2 juin**). XI[e] s. — Nicétas né dans l'Attique de parents pauvres, gardait les troupeaux quand à 8 ans, il se mit à crier l'invocation *Kyrie eleison*, qu'il répéta ensuite à satiété durant toute sa vie. On le crut fou et on voulut lui imposer silence : ce fut en vain. Finalement il se retira dans une caverne et mena avec son frère la vie érémitique. Il se rendit à Rome et sur son chemin on le considéra tantôt comme un saint tantôt comme un insensé. Il mourut à Trani le 2 juin 1094 et des miracles amenèrent sa canonisation par Urbain II en 1098.
Var. NICOLAS PERÉGRIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 557.

NICETAS (S[t]), év. (M. R. **22 juin**). V. NICÉAS.

NICÉTAS (S[t]), m. (M. R. **15 sept.**). IV[e] s. — Nicétas, goth d'origine, fut victime de la fureur du roi Athanaric qui gouvernait cette nation alors fixée dans la région du Danube. Nicétas avait été converti par le célèbre Ulphilas ; il fut livré aux flammes vers 378.

Bibl. — Dict. Pet., II, 550. N. B. U., 37 939.

NICÉTAS (S[t]), c. (**6 oct.**). IX[e] s. — Nicétas, proche parent de l'impératrice Irène, fut envoyé par elle au deuxième concile de Nicée en 787. Nommé ensuite gouverneur de Sicile, il se distingua par sa charité envers les veuves et les orphelins. Il fut ensuite rappelé à Constantinople, mais voyant que Léon l'Arménien faisait une guerre impie aux saintes images, il renonça à la dignité de patrice et se fit moine. Il mourut exilé en Paphlagonie après avoir souffert pour le culte des saintes images. Les Grecs l'honorent le 6 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 551.

NICÈTE et AQUILINE (S[tes]), mm. (M. R. **24 juill**.). Epoque incertaine. — Ces deux femmes de Lycie en Asie Mineure furent converties au christianisme par saint Christophe et eurent la tête tranchée pour leur fidélité à garder la foi de Jésus-Christ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 552.

NICODÈME (S[t]), c. (M. R. **3 août**). I[er] s. — Disciple de Jésus-Christ, Nicodème tenait un rang distingué parmi les Juifs et était membre du grand conseil : par

crainte des Juifs il demeurait caché. Cependant après la mort de Jésus, il aida Joseph d'Arimathie à embaumer et ensevelir le corps du Crucifié. D'après la tradition, il vit ses biens confisqués par les Juifs et fut recueilli par Gamaliel. Son corps fut découvert en 415 avec ceux de saint Etienne et de Gamaliel.

Bibl. — Dict. Pet., II, 552. Till. M. h. e., II, 23.

NICOLAS ORBITA (**Bx**), c. (**28 janv.**).
XIII^e^ s. — Un frère lai des franciscains dont on ne connaît pas la vie. Son corps fut trouvé intact dix-neuf ans après sa mort (a. 1259). Il est honoré à Saragosse en Espagne.

NICOLAS STUDITE (**S^t^**), c. (**4 fév.**).
IX^e^ s. — Nicolas, né à la Canée, île de Candie, l'an 793, fut placé à l'âge de 6 ans dans le monastère de Stude à Constantinople où il avait un oncle religieux. Admis à la profession et au sacerdoce, il partagea en 814 l'exil de son abbé saint Théodore. Ils subirent tous deux de cruels traitements de la part des persécuteurs. Théodore étant venu à mourir en 826, dans la péninsule de Saint-Tryphon, Nicolas voulut rester à la garde du tombeau ; il en fut arraché par une nouvelle persécution : ne sachant comment fuir ses persécuteurs, il devint leur prisonnier. On le chargea de chaînes et on le tint en prison au monastère de Stude, dont il dut prendre le gouvernement jusqu'à sa mort en 868. Il voulut être enterré à côté de saint Théodore.

Bibl. — Dict. Pet., II, 556.

NICOLAS de Longobardi (**Bx**), c. (**12 fév.**).
XVII^e^-XVIII^e^ s. — Né le 6 janvier 1649 à Longobardi en Calabre, Nicolas entra chez les Minimes, y devint un fervent religieux, obtint de faire le pèlerinage de Rome et Lorette, supporta avec patience et joie de graves maladies. Il mourut le 12 février 1709. Pie VI l'a béatifié en 1786.

Bibl. — Dict. Pet., II, 569.

NICOLAS de Hongrie (**Bx**).
V. ANTOINE DE SAXE.

NICOLAS de PULLIA (**Bx**), c. (**14 fév.**).
XIII^e^ s. — Nicolas, né en 1197 à Giovenazzo au royaume de Naples, fit ses études à Bologne. La prédication de saint Dominique le détermina à entrer dans l'ordre naissant des prêcheurs : il fut le compagnon du saint fondateur dans ses courses apostoliques, prêcha lui-même, avec succès et obtint la fondation d'un couvent à Trani. Il mourut à Pérouse dans le couvent qu'il avait établi ; il avait consacré quarante années à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes (11 février 1265). Léon XII a approuvé son culte en 1828, et permis aux dominicains de célébrer sa fête le 14 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 558.

NICOLAS de FLUE (**Bx**), ermite. (**21 mars**).
XV^e^ s. — Nicolas naquit en Suisse le 21 mars 1417. Ses parents étaient d'honnêtes cultivateurs, ils lui firent cependant donner une éducation soignée. A 16 ans, une vision le détermina à vivre en ermite. Cependant il n'exécuta pas immédiatement ce dessein, il eut une femme et des enfants qu'il quitta en 1467 pour aller se cacher dans la montagne qui domine la vallée de la Melch. Pendant vingt ans il ne prit pas d'autre nourriture que la sainte Eucharistie. L'évêque d'Ascalon suffragant de Constance vint le mettre à l'épreuve et l'autorisa à continuer un genre de vie tout extraordinaire. Les fidèles eurent pour cet ermite la plus grande vénération le consultant volontiers : il mourut le 21 mars 1487, illustré par ses miracles et ses prophéties. Plusieurs papes ont approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 564. An. j. pont., XII, 638.

NICOLAS (**S^t^**), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS.

NICOLAS ALBERGATI (**Bx**), év. (M. R. **10 mai**).
XV^e^ s. — De l'illustre famille des Albergati, Nicolas naquit à Bologne en 1375. Dès avant la fin de ses études, il alla s'ensevelir dans une chartreuse. Elevé au sacerdoce, il exerça la charge de prieur dans son couvent et en 1417, il fut élu évêque de Bologne : il n'accepta que sur l'ordre de son supérieur ; dans cette dignité il continua de porter l'habit et d'observer les abstinences des chartreux. Martin V lui confia en 1422 la mission délicate de réconcilier les rois de France et d'Angleterre. Légat du Saint-Siège, il eut diverses occasions d'exercer le rôle de pacificateur soit en France soit en Italie. Créé cardinal, il resta toujours attaché de cœur à son premier état. Atteint de la maladie de la pierre, il souffrit avec une patience héroïque les plus cruelles douleurs. Obligé de s'arrêter à Sienne dans un couvent d'Augustins il y mourut le 9 mai 1443. Benoît XIV en 1744 confirma le culte qu'on lui rendait de temps immémorial.

Bibl. — Dict. Pet., II, 560. N. B. U., I, 540.

NICOLAS (**Bx**), m. (**11 mai**).
XIV^e^ s. — Un ermite de Naples qui fut tué par un serviteur que Marie, reine de Jérusalem, avait chargé de lui porter ses aumônes (a. 1310). Il est honoré comme martyr.

NICOLAS le Mystique (**S^t^**), év. (**15 mai**).
X^e^ s. — Nicolas patriarche de Constantinople fut exilé pour s'être opposé aux quatrièmes noces de l'empereur Léon le Grammairien, les canons de l'époque prohibant ces quatrièmes noces (a. 925). Il est honoré chez les Grecs.

NICOLAS (Bx), ab. **(31 mai)**.
XII^e s. — Nicolas, avec son père Rimbert, renonça au monde pour se mettre sous la conduite de saint Bernard. Il devint abbé de Vaucelles et mourut vers 1163. Il est honoré chez les Cisterciens.

NICOLAS PÉRÉGRIN (S^t), c. **(2 juin)**.
V. NICÉTAS PÉRÉGRIN.

NICOLAS PIECK et NICOLAS JANSSEN (S^t), mm. **(9 juill.)**.
V. GORCUM (MARTYRS DE).

NICOLAS APPLEINE (Bx), c. **(11 août)**.
XV^e s. — Un saint prêtre de Prémery, diocèse de Nevers, dont la vie est restée inconnue aux hommes. Il mourut le 11 août 1466 et des miracles ont manifesté sa sainteté.

NICOLAS d'Aderno (Bx), c. **(17 août)**.
XII^e s. — Nicolas, né de parents nobles, à Aderno près de Catane en Sicile se retira dans une solitude où il passa trente ans d'une vie extrêmement mortifiée (1167). Des moines basiliens transférèrent son corps dans un de leurs monastères, et ce corps demeura sans corruption durant 336 ans. Le pape Jules II autorisa le culte de ce bienheureux en 1503.

NICOLAS de Tolentino (S^t), c. **(M. R. 10 sept.)**.
XIV^e s. — Nicolas, né vers 1246 à Sant-Angelo de parents pauvres et pieux, fut appelé de ce nom par reconnaissance pour saint Nicolas de Bari à l'intercession duquel était attribuée sa naissance. Digne imitateur de son patron, l'enfant dès son jeune âge jeûnait trois jours par semaine. Il entra chez les ermites de Saint-Augustin à Tolentino après avoir entendu un sermon d'un de ces religieux : il donna des marques d une grande vertu notamment il manifesta un grand amour pour les austérités. Ordonné prêtre, il célébrait le saint sacrifice avec une abondance de larmes, donnait à la prière et à la contemplation tout le temps que lui laissaient les fonctions du saint ministère. Il fut favorisé du don des miracles et mourut le 10 septembre 1308. Eugène IV l'a canonisé en 1446.

Bibl. — Dict. Pet., II, 559.

NICOLAS de Forca Paléna (Bx), c. **(29 sept.)**.
XIV^e s. — Né à Forca Paléna, diocèse de Sulmone en 1349, Nicolas entra chez les Servites à Rome. Il alla fonder un ermitage à Naples, un autre à Florence, un autre à Rome. La chapelle de ce dernier fut dédiée à saint Onuphre (plus tard titre cardinalice). Nicolas mourut centenaire en 1449 : son culte a été approuvé par Clément XIV en 1774.

Bibl. — Dict. Pet., II, 563.

NICOLAS (S^t), m. **(M. R. 13 oct.)**.
V. DANIEL.

NICOLAS I^er le Grand (S^t), pape. **(M. R. 13 nov.)**.
IX^e s. — Nicolas né à Rome était diacre de l'église romaine quand il fut élu pape pour succéder en 858 à Benoît III. Peu après, il reçut une lettre de Photius placé par le César Bardas sur le siège de Constantinople après en avoir chassé le titulaire Ignace Nicolas voulut instruire la cause et envoya à cet effet deux légats à Constantinople. Dans sa réponse à Photius il note l'irrégularité de l'élection d'un laïque. Photius dans un concile en 866 osa excommunier le pape. Une autre affaire était soulevée en France à propos du roi Lothaire et de son mariage incestueux avec Valdrade. D'autre part Nicolas s'occupa de la conversion des Bulgares. Il mourut le 13 novembre 867, laissant une réputation de zèle, fermeté et charité.

Bibl. — Dict. Pet., II, 554. Ceil. H. a. s., XII, 568. N. B. U., 37. 966. Coll. SS. Roy (1899).

NICOLAS (S^t), év. **(M. R. 6 déc.)**.
IV^e s. — Nicolas, surnommé le Grand ou Thaumaturge, naquit à Patare en Lycie : il donna dès les premières années de sa vie un indice de son affection pour la pratique du jeûne. Devenu archevêque de Myre après avoir été moine et abbé il montra beaucoup de zèle pour venir en aide aux opprimés ; il fournit, dit-on, à trois jeunes filles le moyen de s'établir honnêtement. On dit qu'il assista au premier concile de Nicée, bien qu'on ne lise pas son nom dans les listes des signataires. Sa mort arrivée vers 324 ou 325 a été précieuse devant Dieu et de son tombeau coule une huile miraculeuse. De bonne heure les Orientaux l'honorèrent comme un saint, il y a une invocation à saint Nicolas dans la liturgie de saint Jean-Chrysostome. En Occident, le culte s'était déjà répandu, même avant la translation du corps à Bari dans le sud de l'Italie (9 mai 1087). Du fait de cette translation et des miracles qui la suivirent le culte a pris de grands accroissements et est devenu excessivement populaire. Saint Nicolas est honoré aussi par les schismatiques de Russie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 553. Corbl. Hag. Am., IV, 540. Till. m. h. e., VI, 688. Coll. SS. Marin (1917).

NICOLAS FACTOR (Bx), c **(23 déc.)**.
XVI^e s. — Nicolas, né à Valence en Espagne le 29 juin 1520, entra chez les frères mineurs de la Stricte Observance établis dans sa ville natale. Prêtre il eut de grands succès de prédication. Incriminé devant Philippe II pour quelques pratiques de piété singulières, il n'eut pas de peine à se justifier. Il mourut le 23 décembre 1583 et fut béatifié par Pie VI en 1786.

Bibl. — Dict. Pet., II, 569.

NICOMÉDIE (MARTYRS DE).
Divers groupes, se rattachant à cette ville

qui fut la résidence de Dioclétien, sont mentionnés dans le martyrologe romain, sans spécification de noms. Ainsi:
Au 18 mars. Dix mille martyrs frappés par le glaive pour la foi de Jésus-Christ.
Au 23 juin. Un nombre indéterminé de chrétiens qui furent trouvés dans les montagnes et les rochers.
Au 23 décembre. Vingt martyrs immolés.
Au 25 décembre. Plusieurs milliers de chrétiens assemblés dans une église y furent enfermés et livrés aux flammes avec l'édifice lui-même.

NICON, etc. (S^tes), mm. (M. R. **23 mars**). III^e s. — Est-ce une erreur, le martyrologe romain rattache ces martyrs à Césarée de Palestine. Des auteurs modernes ont établi que ces cent martyrs étaient Italiens et avaient souffert en Sicile : ils font de Nicon, un soldat romain d'une certaine distinction qui passant en Orient devint chrétien avec bon nombre de ses compagnons, mena avec eux la vie monastique. Menacés par la persécution ils passèrent en Sicile, comptant y trouver la sécurité, mais ils y furent immolés pour la foi sous Dèce (a. 256).

Bibl. — Dict. Pet., II, 570.

NICON (S^t), m. (M. R. **28 sept.**).
V. MARC.

NICON le Métanoite (S^t), c. (M. R. **26 nov.**).
X^e s. — Nicon naquit au X^e siècle d'une noble famille du Pont ; il quitta secrètement la maison paternelle pour se renfermer dans le monastère de la Pierre d'Or et y resta douze ans. Chargé d'annoncer au peuple la parole de Dieu, il y réussit, fut envoyé comme missionnaire en Arménie, passa dans l'île de Crète alors soumise aux Sarrasins. Son surnom Métanoite lui vint de ce qu'il commençait toujours ses sermons par ce mot qui signifie : « faites pénitence. » Les Mahométans eux-mêmes se plaisaient à venir entendre ses discours et il en convertit un certain nombre. Il mourut dans un monastère du Péloponèse en 998.

Bibl. — Dict. Pet., II, 570. Ceil. H. a. S., XIII, 47.

NICOSTRATE, ANTIOCHUS, etc. (S^tes), mm. (M. R. **21 mai**).
IV^e s. — Nicostrate, officier de l'armée romaine, avec les soldats chrétiens de sa cohorte fut mis à mort pour la foi à Césarée de Philippes (vers 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 571.

NICOSTRATE (S^t), m. (M. R. **7 juil.**).
V. CLAUDE, etc...

NICOSTRATE (S^t), m. (M. R. **8 nov.**).
V. CLAUDE, etc...

NIDGAIRE (S^t), év. (**9 oct.**).
IX^e s. — Nidgaire (*Neodegarius*, *Nidgarius*) fut évêque d'Augsbourg au IX^e siècle sous Louis le Débonnaire : tout ce que l'on sait de lui est qu'il assista au concile de Mayence en 829 et mourut vers 832.
Var. NIDGAR, NIKER.

Bibl. — Dict. Pet., II, 571.

NIL (S^t), m. (M. R. **20 févr.**).
V. TYRANNION.

NIL (S^t), m. (M. R. **19 sept.**).
V. PÉLÉE... mm.

NIL le Jeune (S^t), ab. (M. R. **26 sept.**).
X^e s. — Nil né en 910 à Rossana en Calabre, reçut au baptême le nom de Nicolas, qu'il changea en celui de Nil quand il fit profession. Engagé d'abord dans l'état du mariage, il y vivait comme un religieux, puis il tomba dans le dérèglement. A la mort de sa femme il prit l'engagement de se consacrer au Seigneur, prit l'habit dans le monastère de saint Mercure en Toscane, y pratiqua les vertus avec une telle perfection qu'on l'appelait un autre saint Paul. Il mena ensuite la vie érémitique, puis se trouva à la tête d'une communauté (Grotta Ferrata près Rome). Il mourut à 95 ans l'an 1005, universellement vénéré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 573.

NIL (S^t), ab. (M. R. **12 nov.**).
V^e s. — Nil, né ou à Ancyre ou à Constantinople, fut gouverneur de cette dernière ville sous l'empereur Arcade. Il était marié et avait des enfants quand il prit la résolution de se retirer au désert : sa femme et sa fille prirent le voile dans un monastère d'Egypte. Pour lui, accompagné de son fils Théodule, il se fixa sur le mont Sinaï. Théodule ayant été pris par les Sarrasins fut vendu à l'évêque d'Eleusis qui le fit entrer dans la cléricature. Nil finit par retrouver son fils, mais l'évêque le rendit à condition que le père et le fils se laisseraient ordonner prêtres tous les deux. A partir de ce moment nous ne savons plus rien de Nil, sinon qu'il mourut à un âge avancé vers 430. Ses reliques furent portées du mont Sinaï à Constantinople sous Justin le Jeune et déposées dans l'église des Saints-Apôtres. L'autorité de Nil comme écrivain ascète est demeurée grande. Disciple de saint Jean Chrysostome, il a profité des leçons de ce grand docteur. Les écrits de saint Nil comprennent une douzaine de traités sur la vie et les vertus chrétiennes et monastiques, un recueil de sentences, un grand nombre de lettres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 571. Ceil. H. a. S., VIII, 205. Till. M. h. e., XIV, 189. N. B. U., 38. 82.

NILAMMON (S^t), c. (M. R. **6 janv.**).
V^e s. — Moine égyptien qui passa sa vie dans une cellule près de Péluse. Eluéthère, que de Gères, il opposa les raisons les plus pressantes pour motiver son refus. Il en appela au patriarche d'Alexandrie Théophile qui ne voulut faire aucune démarche parce qu'il jugeait Nilammon digne de l'épiscopat. Ce dernier s'adres-

alors à Dieu le priant avec larmes de le retirer de ce monde plutôt que de permettre son élévation sur le siège de Gères : sa prière fut exaucée (vers 402).

Bibl. — Dict. Pet., II, 574.

NIMMIA (Ste), m. (M. R. **12 août**).
V. HILARIE, Digne, etc...
Var. NINGE.

NINIAN (St), év. (M. R. **16 sept.**).
Ve s. — Né vers le milieu du IVe siècle, Ninian était fils d'un prince breton du Cumberland. Il alla à Rome pour se perfectionner dans l'étude de la religion, y reçut la consécration épiscopale et revint prêcher les Pictes dont il convertit un bon nombre. Il établit son siège épiscopal à la *maison Blanche*, dédia son église à saint Martin, se rendit célèbre par ses prédications et ses miracles. Il mourut le 16 septembre 432. Le siège de Withern (*maison blanche*) est représenté maintenant par Galloway.
Var. NINIAS, NINIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 575.

NINNOC (Ste), v. (**4 juin**).
V. NENNOQUE.

NINO (Ste), v. (**14 janv. et 15 déc.**).
IVe s. — Vierge chrétienne qui avait quitté Rome pour chercher un refuge en Arménie au début du IVe siècle. Elle passa de là en Ibérie et fut détenue comme captive. Mais ses vertus et ses miracles lui gagnèrent la vénération du peuple et elle travailla à convertir la contrée.
Var. NINA ou NUNIA.

Bibl. — Etud. relig. S. J. (1874).

NITHARD (St), m. (**3 févr.**).
IXe s. — Un des premiers missionnaires catholiques en Suède : il fut martyrisé par les païens de la contrée, vers 840.

Bibl. — Corbl. Hag. Am., III, 279.

NIVARD (St), év. (**1er sept.**).
VIIe s. — Nivard, beau-frère de Childéric II roi d'Austrasie, passa ses premières années à la cour de Clovis II, mais il sut allier la pratique du christianisme aux devoirs d'un courtisan. Devenu évêque de Reims vers 949, il mit tout son zèle à corriger les abus, rétablir la discipline et la piété dans le clergé. Il fit rebâtir le couvent de Reims et dota le monastère de Hautvilliers. Il mourut le 1er septembre vers 673.
Var. NIVON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 575. Duch. Fast. ép., III, 84.

NIZIER (St).
N. B. — Pour les évêques de ce nom V. NICET.

NIZILON (St), m. (**14 avr.**).
V. ANTOINE, JEAN...

NOE MAWGALLI (Bx).
V. OUGANDA, MARTYRS.

NOÉ (St), patriarche. (**18 nov.**).
A.-T. — Noé, fils de Lamech, fut un homme juste et parfait au milieu des hommes de son temps. Dieu qui voulait infliger à l'humanité coupable un châtiment extraordinaire, résolut de sauver Noé et lui ordonna de construire une arche pour lui et les siens. Les hommes ayant laissé passer sans en profiter les cent vingt ans de grâce, la famille de Noé entra dans l'arche avec des représentants de chaque espèce d'animaux. Noé avait six cents ans. Les pluies torrentielles durèrent quarante jours. Au bout de 150 jours les eaux commencèrent à baisser. Il fallut attendre plusieurs mois pour que la terre fut habitable : Noé sortit de l'arche où il était resté un an et dix jours, il offrit un sacrifice agréable au Seigneur, reçut la bénédiction divine avec l'assurance qu'il n'y aurait plus pareil déluge sur la terre. Ayant planté une vigne, il s'enivra du vin dont il ne connaissait pas la force, maudit Chanaan dont le père Cham avait raillé sa nudité, donna à Sem et à Japhet une bénédiction dont le sens était prophétique et mourut 350 ans après le déluge. Les auteurs sacrés ont généralement reconnu la sainteté de Noé. Les Grecs l'honorent le 19 décembre avec les autres patriarches ; les martyrologes latins n'en font pas mention, mais Pierre des Noels lui a donné une place au 18 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1534.

NOEL (St), év. (**13 mai**).
VIIIe s. — Noël ou NATALIS fut archevêque de Milan et mourut vers 751 : il est honoré le 13 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 531.

NOEL (St), c. (**21 août**).
IIIe s. — Noël ou NATAL, né à Bénévent, fut formé par l'évêque de Casal saint Evase, martyr ; il voyagea beaucoup pour gagner des âmes à Jésus-Christ et s'endormit dans la paix du Seigneur au cours du IIIe siècle. Il est honoré à Casal ville des Etats sardes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 531.

NOFLÈTE ou NOFLETTE (Ste) (**2 avr.**).
V. AGNOFLÈDE.

NOINT (St), m. (**22 oct.**).
VIIe s. — Noint (*Nunctus*) fut abbé d'un monastère près de Mérida en Espagne. Il fut tué par des voleurs en 668 et il est honoré le 22 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 577.

NOITBURGE (Ste), v. (**31 oct.**).
V. NOTBURGE.

NOLASQUE (**31 janv.**).
V. PIERRE.

NOMINANDA (Ste), m. (M. R. **31 déc.**).
V. DONATE..., mm. Rome.

NONNA (Ste), veuve. (M. R. **5 août**).
IVe s. — Nonna, épouse de saint Grégoire de Nazianze l'Ancien, donna le jour à saint Grégoire de Nazianze, à saint Césaire et à sainte Gorgonie : elle se distingua par sa piété envers Dieu, sa charité pour les pauvres, convertit son mari qui fut

élevé sur le siège de Nazianze. Nonna dut parvenir à un âge très avancé, car elle survécut à Gorgonie sa fille morte en 372 : elle mourut à Nazianze vers 375.

Bibl. — Dict. Pet., II, 577.

NONNAT (31 août).
V. RAYMOND.

NONNE (S[t]), év. (M. R. **2 déc.**)
v[e] s. — Nonne, évêque d'Heliopolis en Syrie, occupa pendant deux ans le siège d'Edesse après l'injuste déposition d'Ibas dans le conciliabule d'Ephèse en 449. Ibas ayant été rétabli en 451 par le concile de Chalcédoine, c'est alors que Nonne fut nommé évêque d'Héliopolis. Par sa prédication, il convertit Pélagie la pécheresse d'Antioche : celle-ci suivit docilement les avis de Nonne et devint célèbre par sa pénitence et sa sainteté. Nonne mourut vers 457, peut-être la même année que Pélagie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 577.

NONNITE (S[te]). (8 oct. ou 3 mars).
vi[e] s. — Nonnite ou Nonna fut mère de saint David de Menevia : elle se retira dans un couvent peut-être en Bretagne et y finit ses jours dans la pénitence.

NONIO ALVAREZ PEREIRA (Bx), c. (1[er] nov.).
xv[e] s. — Né à Bomiardin en Portugal le 24 juin 1360, Nonio devint un des plus grands capitaines portugais. Sa fille Béatrix épousa le premier duc de Bragance. Même étant dans le monde, il jeûnait tous les samedis. En 1422, il entra chez les Carmes, comme frère convers. Il mourut le 1[er] novembre 1431 pendant qu'on lui lisait la Passion du Sauveur. Aussitôt après sa mort, il fut l'objet d'un culte que Benoît XV a confirmé le 15 janvier 1918.

Bibl. — A. Ap. sed. 1918, p.

NONNOSE (S[t]), ab. (M. R. **2 sept.**).
vi[e] s. — Nonnose, abbé du Mont Saint-Oreste en Italie, brilla au vi[e] siècle par le don des miracles. Saint Grégoire le Grand raconte entre autres prodiges, que par la vertu de ses prières Nonnose déplaça une pierre énorme. Il mourut avant la fin du vi[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 578.

NORBERT (S[t]), év. (M. R. **6 juin**).
xii[e] s — Norbert, né vers la fin du xi[e] siècle, à Santen dans le duché de Clèves, était fils de Héribert, proche parent de Henri IV empereur, et de Hedwige qui sortait de la maison de Lorraine. Il mena d'abord à la cour une vie toute mondaine quoiqu'il fût pourvu d'un canonicat après de brillantes études. Converti par suite d'un miracle, il changea complètement, renonça à ses revenus, ramena par ses prédications un grand nombre d'hérétiques. Sur l'invitation de l'évêque de Laon, il se retira dans la solitude de Prémontré, y fonda un nouvel ordre de Chanoines réguliers sous la règle de saint Augustin. Devenu malgré lui archevêque de Magdebourg, il fit revivre la discipline au milieu de son clergé, soutint le pape Innocent II contre le schisme de Pierre de Léon. Norbert mourut à Magdebourg le 6 juin 1134. En 1627 son corps fut transféré à Prague et la canonisation avait été faite par Grégoire XIII en 1582.

Bibl. — Dict Pet., II, 578. N. B. U., 38. 242. A. de S. Ligori (vie 1866). Coll. SS-Maire (1922).

NOSTRIEN S[t]), év. (M. R. **14 févr.**).
v[e] s. — Nostrien, évêque de Naples, s'illustra par son zèle et sa prudence dans la défense de la foi catholique contre les Ariens. Il mourut probablement vers 456. Au xi[e] ou xii[e] siècle ses restes déposés dans l'église de saint Gaudiosus furent transférés dans la diaconie de saint Janvier : par deux fois au xvi[e] et xvii[e] siècle on en fit la reconnaissance. Le 2 mai 1878, Léon XIII a confirmé son culte. Le martyrologe romain a inscrit son nom au 14 février dans l'édition de 1914.

Bibl. — Dict. Pet., II, 582.

NOTHBURGE (S[te]), v. (14 sept.).
xiv[e] s. — Née à Rottenbourg, dans le Tyrol en 126[illegible], entra à 18 ans au service du comte de Rottenbourg, édifia son maître par ses vertus, son zèle, sa fidélité. Oublieuse des mauvais traitements que lui infligeait sa maîtresse, elle soigna celle-ci dans sa maladie et lui ferma les yeux. Le comte par reconnaissance lui confia le soin de toute sa maison. Nothburge dans son humble position sut allier le travail extérieur à la contemplation des choses célestes. Elle mourut à 47 ans, le 14 septembre 1313 : des miracles attestèrent sa sainteté. Un culte public lui fut rendu dans le Tyrol dont elle est patronne. Pie IX a confirmé ce culte en 1862.

Bibl. — Dict. Pet., II, 582.

NOTHBURGE (S[te]). (31 oct.).
viii[e] s. — De famille royale, Nothburge était nièce de Pépin d'Héristal et cousine de Charles Martel. Elle prit le voile avant d'avoir connu le monde et mourut jeune dans le couvent que sa tante Plectrude avait fondé à Cologne. Ses reliques sont conservées à Coblentz et elle y est honorée le 31 octobre.

Bibl — Dict. Pet., II, 582.

NOTHELM (S[t]), év. (17 oct.).
viii[e] s. — Archevêque de Cantorbéry, ami et collaborateur de saint Bède pour ses travaux historiques, il fut très estimé de saint Boniface apôtre de la Germanie. Il mourut en 740.

Bibl. — Dict. Pet., II, 583.

NOTKER le Bègue (Bx), c. (6 avr.).
x[e] s. — Notker, surnommé *Babulus* parce qu'il était bègue, naquit en Thurgovie vers le milieu du ix[e] siècle, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Gall et y prit l'habit. Il acquit une grande réputation par ses talents et sa sainteté : l'empereur Charles le Gros le consultait souvent dans les affaires dif-

ficiles. Réformateur du chant d'église, il composa un certain nombre de séquences : il a laissé aussi un martyrologe, une vie de saint Gall. Il mourut le 6 avril 912 : son corps fut enterré dans la chapelle de Saint-Pierre ; plusieurs miracles opérés à son tombeau lui ont fait rendre un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., II, 583. Ceil. H. a. s., XII, 763. Hist. lit. Fr., VI, 134. N. B. U., 38. 300.

NOVAT (S^{t}), c. (M. R. **20 juin**).

II^{e} s. — Novat était fils du sénateur romain Pudens et frère de saint Timothée prêtre, des saintes vierges Pudentienne et Praxède : comme eux tous, Novat a été vénéré dès les premiers âges. La maison de Pudens fut changée en église.

Bibl. — Dict. Pet., II, 584.

NOYALA (S^{te}), v. m. (**6 juill.**).

Époque incertaine. — D'après la légende de Pontivy, Noyala avec sa nourrice serait venue d'Angleterre en Bretagne, faisant la traversée sur une simple feuille Décapitée pour la foi à Le Bèze près Beignan, elle aurait marché portant sa tête entre ses mains jusqu'à Pontivy. Elle est vénérée dans le diocèse de Vannes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 584.

NUGNEZ Pierre. (**15 juill.**).

V. IGNACE d'AZEVEDO.

NUMÉRIEN (S^{t}), év. (**5 juill.**).

VII^{e} s. — Numérien naquit vers le début du VII^{e} siècle. Son père était un riche sénateur de Trèves. Numérien, avec son frère Germain plus tard abbé de Grandvalle, fut élevé par l'évêque Modoald. Ils étaient jeunes encore quand ils allèrent se mettre sous la conduite de saint Arnoul qui avait quitté l'évêché de Metz pour se retirer près du monastère de saint Romaric. Puis ils allèrent à Luxeuil alors gouverné par saint Walbert. A la mort de saint Modoald vers 640, Numérien fut élu pour lui succéder. Malgré sa répugnance, Numérien dut céder aux vœux unanimes de ses compatriotes. On place sa mort vers 658 avant le moment où son frère fut martyrisé par des scélérats en 666.

Var. MEMORIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 584. Duch. Fast. ép., III, 39.

NUMIDICUS, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. **9 août**).

III^{e} s. — Pendant la persécution de Valérien, Numidicus qui n'était pas encore prêtre se signala par son zèle à soutenir le courage des martyrs. Il vit sa femme mourir pour la foi à ses côtés pendant qu'on l'accablait lui-même sous une grêle de pierres. Cependant Dieu lui conserva la vie. Sa fille le trouva respirant encore sur le lieu du supplice et le fit transporter dans sa maison où il guérit. Saint Cyprien, évêque de Carthage, l'éleva ensuite au sacerdoce et l'attacha à son église. On ignore en quelle année mourut Numidicus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 584.

NUNIA (S^{te}).

V. NINE.

NUNILONE (S^{te}), v. m. et **ALODIA**, v. m. (M. R. **22 oct.**).

IX^{e} s. — Nunilone, fille d'un père mahométan et d'une mère chrétienne, fut élevée dans la vrai foi avec Alodie sa sœur. Elles vouèrent toutes deux à Dieu leur virginité. Leur mère devenue veuve épousa un autre mahométan qui occupait un rang distingué dans la Castille. Celui-ci voulut contraindre les deux sœurs à se marier : elles se réfugièrent chez une tante très pieuse. Quand Abdéramne II publia ses édits de persécution, Nunilone et Alodie refusèrent d'abjurer, furent condamnées à mort et décapitées le 22 octobre 851.

Bibl. — Dict. Pet., II, 585.

NYMPHA (S^{te}), v. (M. R. **10 nov.**).

V. TRYPHON, RESPICIUS.

NYMPHAS (S^{t}). (**28 fév.**).

I^{er} s — Ce disciple est mentionné par saint Paul quand il écrit que la maison de Nymphas à Laodicée servait d'Eglise. Les Grecs honorent Nymphas le 28 février

Bibl. — Dict Pet., II, 586.

NYMPHODORE (S^{te}), m. (M. R. **15 mars**)

V. THEUSETAS...

NYMPHODORE (S^{te}), v. m. (M. R. **10 sept.**).

V. MÉNODORE...

O

OBDULE (S^{te}), v, (M. R. **5 sept.**).

Époque inconnue. — Obdule, de Tolède en Espagne, consacra à Dieu sa virginité et le servit admirablement jusqu'à la fin de sa vie : on croit qu'elle mourut à Tolède où l'on garde ses reliques et où elle est honorée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 585.

OBICE (S^{te}). (**4 fév.**).

XII^{e} s. — Obice (*Obitius*) mourut vers 1200. Il est honoré à Brescia où son corps est exposé à la vénération dans l'église abbatiale de Sainte-Julie. Léon XIII a confirmé son culte le 23 juillet 1900.

Bibl. — Dict. Pet., II, 585.

OBODE (S^{te}).

V. AUBODE.

OCÉAN (S^{t}), m. (M. R. **4 sept.**).

V. THEODORE..., mm.

OCTAVE (S^{t}), m. (**1er juin**).

Époque inconnue. — Honoré à Thessalonique : aucun détail à son sujet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 586.

OCTAVE, SOLUTEUR et **ADVENTEUR** (S^{ts}), mm. (M. R. **20 nov.**).

III^{e} s. — Soldats de la légion thébéenne, massacrés comme chrétiens sous Maximien (297) patrons de la ville de Turin. Saint Maxime prononça leur éloge le jour de leur fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 586.

OCTAVIEN, etc. (S^te), mm. (M. R. **22 mars**).
v^e s. — Octavien, archidiacre de Carthage, fut mis à mort pour la foi catholique par les Ariens en 484, avec beaucoup d'autres sous le roi Hunéric.

Bibl. — Dict. Pet., II, 586.

OCTAVIEN (**Bx**), év. (**6 août**).
XII^e s. — Octavien, né à Quingey, diocèse de Besançon vers 1060, eut pour frère, Guy de Bourgogne qui devint pape sous le nom de Calixte II. Il fut élevé chez les Bénédictins, se fit religieux à Pavie dans le monastère de Saint-Pierre. Nommé évêque de Savone en 1123, il mourut vers 1128. Il y eut plusieurs élévations et translations de son corps qui avait été trouvé sans corruption quarante ans après sa mort. Son culte a été approuvé par Pie VI en 1783.

OCTAVIEN (S^t), c. (**2 sept.**).
VI^e s. — Prêtre et solitaire près de Volterra en Toscane, il a donné son nom à une église construite sur son tombeau. Son corps est vénéré dans la cathédrale de Volterra.

Bibl. — Dict. Pet., II, 587.

OCTAVIEN (S^t), év. (**23 oct.**).
VII^e s. — Octavien fut évêque de Côme en Italie et mourut vers 680. Il est honoré comme saint.

ODDIN BAROTTO (**Bx**). (**7 juill.**).
XIV^e s. — Oddin, d'une famille noble de Fossano en Piémont, reçut le sacerdoce et devint curé de sa ville natale, puis chanoine de l'église collégiale, il entreprit divers pèlerinages : Lorette, Rome, Jérusalem, transforma sa maison en hospice pour les pauvres, fit construire un hôpital considérable, puis l'église collégiale, donna des preuves de sa sainteté par ses prodiges et mourut victime de son dévouement en soignant les pestiférés (7 juillet 1400). Pie VII a approuvé son culte en 1808.

Bibl. — Dict. Pet., II, 587.

ODE (**Bse**), v. (**20 avr.**).
XII^e s. — Ode, fille de Wibert et de Thesceline, fut contrainte d'accepter le mariage préparé pour elle par ses parents. Mais le jour de la cérémonie étant arrivé, au moment où le prêtre lui demandait d'exprimer son consentement, elle garda le silence. Tout fut ainsi rompu et la jeune fille rentrée dans sa chambre se défigura en se coupant les narines pour empêcher toute tentative d'un nouveau mariage. Elle entra ensuite en religion et devint prieure du couvent Prémontré de Rivroëlle. Elle mourut en 1180.

ODE (S^te), veuve. (**23 oct.**).
VIII^e s. — Fille de Childebert III, mariée à Boggo, duc d'Aquitaine et devenue veuve, se fixa à Hamay au diocèse de Liége. Elle mourut vers 723 dans la pratique des bonnes œuvres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 588.

ODE (S^te), v. (**27 nov.**).
VIII^e s. — Ode, fille d'un roi d'Irlande était aveugle. Elle entendit parler des miracles opérés au tombeau de saint Lambert de Liége, s'y rendit pour demander sa guérison. Elle fut exaucée et par reconnaissance se voua à Dieu. Elle mourut en Brabant et y fut invoquée comme patronne de Rhode (vers 713).

Bibl. — Dict. Pet,, II, 588.

ODÉRIC de Pordenone (**Bx**), c. (**3 fév.**).
XIV^e s. — Odéric naquit à Villanova près de Pordenone dans le Frioul en 1285. A 15 ans, il entra au couvent franciscain d'Udine, se fit admirer par ses grandes austérités, ses vertus et surtout son humilité. Il habitait un ermitage séparé, quand le désir de gagner des âmes à Jésus-Christ lui fit demander et obtenir la permission de passer chez les infidèles. Il parcourut presque le monde entier, alla jusqu'en Chine où il convertit un grand nombre d'idolâtres. Après seize ans de voyages, il se disposait à partir pour Avignon afin de rendre compte de sa mission, quand une maladie grave le saisit à Pise; de l'avis des médecins, il se rendit à Udine pour respirer l'air natal et mourut le 14 janvier 1331. Des miracles l'ont fait honorer comme bienheureux. Benoît XIV a approuvé son culte.
Var. ODORIC.

Bibl. — Dict. Pet., II, 588. Léon : Aur. sér., I, 270.

ODHRANE (S^t) ou ODRAN, c. (**7 juill.**).
VI^e s.
V. MEDRAIN... deux frères irlandais honorés le 7 juillet.
Var. OTRAM et MÉDRAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 616.

ODILARD (S^t), év. (**14 sept.**).
IX^e s. — Le vingt-cinquième des évêques de Nantes d'après les catalogues. On trouve son nom dans une charte du 17 février 797. Il mourut le 14 septembre la même année que Charlemagne c'est-à-dire en 814.

Bibl. — Dict. Pet., II, 589. Duch. Fast. ép., II, 368.

ODILE (S^te), v. (**13 déc.**).
VIII^e s. — Odile (*Odilia* ou *Othilia*), fille d'Adalric duc d'Alsace, naquit aveugle et son père ordonna de la faire mourir. Berwinde sa mère, tante de saint Léger, éluda cet ordre barbare en confiant l'enfant à une nourrice pour la porter au monastère de Baume en Franche-Comté. Odile en recevant le baptême des mains de saint Hidulphe évêque de Trèves, obtint le don de la vue. Le père cependant ne changea pas ses sentiments, maltraita le fils qui avait fait revenir Odile à tel point que ce fils en mourut. Alors le duc rougit de sa barbarie et laissa Odile entrer en religion. Il fit plus : il l'aida à fonder l'abbaye de Hohenbourg près de laquelle il se retira plus tard pour mourir dans la pénitence. Quant à Odile, elle vit bientôt jusqu

130 religieuses venir se ranger sous ses ordres. Elle fonda ensuite un hôpital et le monastère de Nidermunster et mourut le 13 décembre vers 720. Elle est patronne de l'Alsace.

Bibl. — Dict. Pet., I', 589. Mab. A. SS. o. s. B., III, 2 part. 4867 (1901). Coll. SS. Welschinger.

ODILON (S^t), ab. (M. R. **1er janv.**). XIe s. — Odilon, fils de Béraud ie Grand, seigneur de Mercœur, naquit en 962, entra jeune à Cluny, devint coadjuteur de Maïeul abbé en 991 et lui succéda trois ans plus tard. On le surnomma le Débonnaire à cause de sa bonté dans le gouvernement des moines. Il était cependant dur à lui-même. L'impératrice, sainte Adélaïde, malade au château d'Orbe voulut être assistée par ce saint homme; l'empereur Henri Ier le prit pour compagnon quand il alla se faire couronner à Rome en 1014. Durant ce voyage Odilon visita le Mont Cassin et voulut par humilité baiser les pieds de tous les religieux. Pendant la famine de 1016, Odilon épuisa ses ressources en aumônes et fit fondre les vases sacrés pour venir en aide aux malheureux. Il travailla à faire admettre la Trêve de Dieu, institua dans les maisons de son ordre la Commémoraison des défunts qui fut ensuite adoptée dans toute l'Eglise. Il mourut à Souvigny le 1er janvier 1049 après quarante-six ans d'abbatiat. Ses reliques sont vénérées à Souvigny, diocèse de Moulins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 591. Ceil. H. a s., XIII, 150. N. B. U. 38. 478. Hist. lit. Fr., VII, 414.

ODINON (Bx), c. (**2 janv**). XIIe s. — Religieux de l'Ordre de Prémontré, qui fut abbé de Monchroth en Souabe et mourut en 1183.
Var. OTTENON.

ODON de Novare (Bx), c. (**14 janv.**). XIIe s. — Né à Novare en 1140, Odon se fit chartreux et fut l'un des illustres ornements de son ordre. Des miracles opérés pendant sa vie et après sa mort arrivée en 1230 ont déterminé Grégoire IX à organiser une enquête. Odon est honoré dans son ordre. Pie IX a confirmé son culte le 31 mars 1859.

Bibl. — Dict. Pet., II, 595.

ODON (S^t), év. (**28 janv.**). IXe s. — Odon, moine bénédictin, fut abbé de Corbie, puis sacré évêque de Beauvais par Hincmar de Reims. Il prit part aux conciles et négociations de 862, joua un grand rôle dans les affaires du royaume et de l'église. Il mourut le 28 janvier 881.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 121. Corb. Hag. Am., III, 281. Hist. lit. Fr., V, 530.

ODON (Bx), év. (**19 juin**). XIIe s. — Odon, né à Orléans vers le milieu du XIe siècle, se fit moine à l'abbaye d Anchim. Il était abbé de Saint-Martin de Tournai, quand en 1105 il fut nommé évêque de Cambrai pour succéder à Gaucher convaincu de simonie. Mais ce dernier était soutenu par l'empereur Henri IV et Odon dut attendre un an pendant lequel il exerça ses fonctions dans le reste du diocèse. Sa prudence, son zèle, sa sainteté contribuèrent à réparer bien des maux. Il se démit de l'épiscopat et retourna dans l'abbaye d'Anchim où il termina ses jours le 19 juin 1113. Un des savants de son époque. Il a aussi le titre de bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 595.

ODON (S^t), év. (**4 juil.**). Xe s. — Odon, né de parents danois et idolâtres, vit le jour dans l'Est-Anglie. Deshérité, chassé de sa maison à cause de son attrait pour le christianisme, il fut baptisé, entra dans l'état ecclésiastique grâce à la protection du duc Athelm, devint évêque de Wilton, sauva la situation à la bataille de Brunonburgh, fut nommé archevêque de Cantorbéry. D'un zèle infatigable il mourut le 4 juillet 961. Des miracles ont attesté sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., II, 593. N. B. U., 38. 490.

ODON (S^t), év. (M. R. **7 juil.**). XIIe s. — Odon, d'une famille noble d'Urgel, après avoir été soldat, devint archidiacre puis évêque de sa ville natale. Il fut sacré par le pape Urbain II, il gouverna saintement son église pendant vingt-huit ans. Il mourut en 1122. Les miracles opérés à son tombeau le firent honorer d'un culte public.

ODON (S^t), ab. (M. R. **18 nov.**). Xe s. — Odon, né à Tours en 879, était fils d'Abbon, seigneur de la Touraine. Il passa sa jeunesse près de Foulques d'Anjou, reçut la tonsure à 19 ans et fut pourvu d'un canonicat dans l'église de Tours : tout entier dès lors aux études ecclésiastiques, il s'enferma dans une cellule où il lut la règle de saint Benoît et voulut se faire moine. Le comte d'Anjou d'abord ne voulut pas y consentir. Trois ans après Odon se démit de son canonicat, se retira secrètement au monastère de Baume où saint Bernon lui donna l'habit. Après la mort de Bernon en 927, Odon dut se charger de Cluny récemment fondé, y établit la règle bénédictine dans toute sa pureté, travailla à la réforme de plusieurs monastères en France et en Italie. De son séjour à Tours sa patrie, il avait gardé une tendre dévotion envers saint Martin : aussi quand il se sentit atteint d'une maladie mortelle, il se fit porter à Tours et y mourut le 18 novembre 943. Il fut enterré dans l'église de Saint-Julien où son corps fut vénéré jusqu'au moment où les calvinistes en brûlèrent la plus grande partie au XVIe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 592. Ceil. H. a. s., XII, 804. Hist. lit. Fr., VI, 229. N. B. U., 38.487. Coll. SS. Dubourg (1905).

ODRADE (S^te), v. (3 nov.).
VIII^e-IX^e s. — Odrade (*Odrada*), d'une famille noble du Brabant, se consacra au Seigneur. Elle perdit sa mère et son père s'étant remarié se montra dur à son égard. Des miracles manifestèrent sa sainteté. Elle est honorée à Aleym près de Bois-le-Duc où son corps fut enterré après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 595.

ODRAN (S^t), m. (19 fév.).
V^e s. — Odran ou Odrain, cocher de saint Patrice, sacrifia sa vie pour son maître et fut assassiné par des païens qui voulaient tuer Patrice. Les Irlandais l'honorent comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 595.

ODRAN (S^t), ab. (27 oct.).
VI^e s. — Odran ou Odrain fut abbé d'Iona et mourut en 563. Il est honoré en Irlande.

ODULPHE (S^t), c. (12 juin).
IX^e s. — Odulphe, né en Brabant de parents français, fut élevé par ceux-ci dans la piété. Devenu prêtre il fut nommé curé d'Orschot sa patrie. Quelque temps après il se joignit à saint Frédéric qui évangélisait les Frisons. Devenu vieux, il se fixa à Utrecht dont il était chanoine et mourut saintement le 12 juin vers 840. Ses reliques ont été transférées à Evesham en 1034.

Bibl. — Dict. Pet., II, 596. Hist. lit. Fr., VI, 539.

ODUVALD (S^t), ab. (26 mai).
VII^e s. — Ecossais d'origine, Oduvald naquit au commencement du VII^e siècle, occupa des postes honorables dans sa patrie, puis quitta le monde pour se retirer à l'abbaye de Melrose dont il devint abbé. Dieu lui accorda l'esprit de prière et le don des larmes. Contemporain de Culhbert il mourut dix ans après ce saint homme (a. 698).

Bibl. — Dict. Pet., II, 596.

ODWIN (S^t), m. (24 juin).
XI^e s. — Prêtre en Brabant, il fut tué par des voleurs près de Meldart. Son corps est vénéré dans l'église de Saint-Gorgon à Huyarden et on le considère comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 596.

ŒNGUS (S^t).
V. ÆNGUS.

OGER (S^t), c. (10 sept.).
VIII^e s. — Oger (*Otgerus*), irlandais ou anglais de nation, quitta sa patrie avec saint Plechelm et saint Wiron pour faire le pèlerinage de Rome et aller ensuite évangéliser les Hollandais. Accueillis favorablement par Pépin d'Héristal ils convertirent un grand nombre d'idolâtres. Oger, qui était diacre, mourut au commencement du VIII^e siècle : il est honoré en Hollande.

Bibl. — Dict. Pet., II, 596.

OGLER (Bx), ab. (10 déc.).
XII^e s. — Cistercien, abbé de Locedio († 10 déc. 1149). Pie IX a confirmé son culte le 3 avril 1875.

OLAF (S^t), roi m. (M. R. 29 juil.).
XI^e s. — Olaf ou Olaüs, fils de Haraid prince de Westfold, naquit vers 990, se signala de bonne heure par ses brillants exploits militaires qui affranchirent la Norvège de la domination des Suédois. En 1013, il s'embarqua pour l'Angleterre, rendit de grands services au roi Ethelred contre les Danois. De retour en Norvège il attaqua le roi de Suède, lui enleva la Norvège, fit la paix avec lui et épousa sa fille. Ces deux princes unirent ensuite leurs efforts pour convertir les Groënlandais. Olaf fit venir des ecclésiastiques d'Angleterre pour évangéliser son peuple. Mais les idolâtres dont il faisait démolir les temples se révoltèrent, l'obligèrent de se réfugier en Russie. Il revint bientôt avec une armée, mais il fut battu une seconde fois et tué près de Drontheim le 29 juillet 1030. Il a été honoré comme martyr jusqu'au temps de la réforme.
Var. OLAUS TOOLEY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 597. N. B. U., 38. 582.

OLAF de Suède (S^t), roi m. (30 juil.).
IX^e. — Autre prince qui vivait un siècle plus tôt que le précédent et qui fut mis à mort par ses sujets païens révoltés, parce qu'il refusa de sacrifier aux idoles à l'endroit où se trouve Stockholm.

OLDEGAIRE (S^t).
V. OLLEGAIRE.

OLCAN (S^t).
V. BOLCAN.

OLGA de Russie (S^te). (11 juil.).
X^e s. — Olga, grande-duchesse, fut l'aïeule de saint Wladimir. La première elle reçut des Grecs la vraie foi, prit au baptême le nom d'Hélène, convertit un bon nombre de ses sujets et mourut en 969. Elle est honorée le 11 juillet chez les Grecs Ruthènes.

Bibl. — D'Elissade Castremont. Hist. et Vie de S^te (1879).

OLIVE (S^te), v. m. (5 mars).
Epoque incertaine. — On n'a aucun détail sur la vie de cette vierge martyre honorée à Salo et à Brescia en Lombardie : L'Eglise de Sainte-Afre à Brescia possède une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLIVE (S^te), v. (M. R. 3 juin).
Epoque incertaine. — Cette sainte religieuse dont on ignore la vie est honorée à Anagni en Italie où l'on conserve ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLIVE (S^te), v. m. (10 juin).
Epoque incertaine. — Comme les précédentes, sa vie nous est inconnue. Elle est

honorée à Palerme en Sicile. Peut-être vécut-elle au IXe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLIVIER (St), c. (27 mai). XIIIe s. — Ce saint homme est à peu près inconnu. On sait seulement qu'au cours d'un pèlerinage à Rome, il mourut à Ancone vers 1275, après avoir pris l'habit religieux de l'ordre de Sainte-Croix.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLIVIÈRE (Ste), v. (3 fév.). VIe s. — Honorée à Chaumont et aussi dans le diocèse de Belley où une église est dédiée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLIVIER PLUNKET (Bx), év. m. (1er juil.). XVIIe s. — Olivier Plunket, né en 1629 à Loughcrew en Irlande, d'une ancienne famille noble, était encore enfant quand il fut confié à son parent Patrice Plunket, abbé de Sainte-Marie de Dublin. En 1647, il se rendit à Rome pour continuer ses études ecclésiastiques au Collège irlandais : ordonné prêtre en 1654, il ne put rentrer immédiatement en Irlande où les catholiques souffraient des vexations de Cromwell. Nommé consulteur de la sainte congrégation de l'Index et procureur des évêques irlandais auprès du Saint-Siège en 1668, il montra beaucoup de prudence et d'énergie dans la gestion des affaires. Clément IX le créa archevêque d'Armagh et primat d'Irlande (1669). Sacré à Gand, il quitta aussitôt la Belgique, passa en Angleterre et de là en Irlande : il travailla à rétablir partout la discipline, à ramener le clergé aux pratiques d'une vie plus sainte, réunit divers conciles provinciaux, fit promulguer les décrets du Concile de Trente. C'en fut assez pour indisposer contre lui les non-catholiques : on fit valoir pour le perdre les nouvelles lois contre le refus de serment au roi chef de la religion. Il fut arrêté, jeté en prison à Dublin, conduit à Londres ; condamné à mort le 15 juin 1681, il rendit grâces à Dieu d'être appelé au martyre qu'il subit le 1er juillet suivant à Tyburn. Il a été béatifié par Benoît XV le 23 mai 1920.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1920, p. .

OLLEGAIRE (Bx), év. (M. R. 6 mars). XIIe s. — Ollegaire, né d'une famille noble à Barcelone, entra dans l'état ecclésiastique, fut successivement chanoine de Saint-Adrien, abbé du monastère de Saint-Ruf en Avignon, évêque de Barcelone et enfin, archevêque de Tarragone En 1119, il assista au concile de Reims où fut excommunié l'empereur Henri V. En 1123 il était au concile général du Latran tenu sous Calixte II. Après un pèlerinage aux Lieux Saints, il s'occupa dans son diocèse de la réforme du clergé et de l'extinction du schisme de Pierre de Léon : ce dont saint Bernard le félicita quand il le rencontra à Clermont. On doit à Ollegaire la reconstruction de la cathédrale de Tarragone, et même d'une partie de la ville. Il mourut le 6 mars 1137. Son corps est conservé dans la cathédrale de Barcelone et Clément X a autorisé son culte.
Var. OLDEGAIRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 598.

OLYMPE (St), év. (M. R. 12 juin). IVe s. — Evêque d'Enos en Roumélie, il fut exilé par les ariens. On ne possède pas d'autres détails à son sujet, ses actes étant perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OLYMPE (St), m. (M. R. 26 juil.). V. SYMPHRONE...

OLYMPIADE (Ste), veuve. (M .R. 17 déc.). Ve s. — Olympiade, née vers 368, était en bas-âge quand elle perdit ses parents. Recueillie par Théodosie, sœur de saint Amphiloque, elle fut formée à la pratique des vertus chrétiennes, épousa, à 16 ans, Nébride, intendant de Théodose le Grand et perdit son mari après vingt mois de mariage. Elle refusa la main d'Elpide son proche parent, vécut saintement dans l'état de viduité. Diaconesse de l'église de Constantinople, elle fut successivement en proie à des maladies graves, à de noires calomnies, à d'injustes persécutions. Attachée à la cause de saint Jean Chrysostome elle eut à souffrir à cause de lui, reçut des lettres de l'illustre exilé, fut également en relation avec d'autres docteurs de l'Eglise grecque. Elle mourut vers 410. Les Grecs l'honorent le 15 juillet, les Latins le 17 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 600.

OLYMPIAS (St), m. (M. R. 15 avr.). V. MAXIME...

OLYMPIAS (St), m. (M. R. 1er déc.). IVe s. — Personnage consulaire, converti au christianisme par sainte Firmine. Le fait de sa conversion étant divulgué, il fut arrêté comme chrétien, déclara sa foi en Jésus-Christ avec courage et fermeté, il expira au milieu des tortures à Améria en Ombrie (vers 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 599.

OMER (St), év. (M. R. 9 sept.). VIIe s. — Omer (*Audomarus*) né vers la fin du VIe siècle, sur le territoire de Constance (Coutances, dit Duchêne), fut élevé dans la piété. Après la mort de sa mère, il se présenta avec son père Friulphe à l'abbaye de Luxeuil ; tous deux reçurent l'habit monastique des mains d'Eustase abbé. Omer s'acquit une grande réputation, par ses vertus, sa science, sa connaissance approfondie de l'Ecriture sainte. Nommé évêque de Thérouanne, il fut sacré en 637. Il convertit ceux de son diocèse qui étaient encore idolâtres, fit de son troupeau un modèle des vertus chrétiennes ; il favorisa les moines dont il aimait à partager la solitude. Devenu aveugle, il prit Drausion comme coadjuteur, continua néanmoins à prêcher et à

visiter son diocèse. Il mourut au cours d'une visite à Wawrans fut enterré dans l'église abbatiale de Sithiu (plus tard Saint-Bertin) selon son désir. Il y eut plusieurs translations de ses reliques : il a donné son nom à la ville de Saint-Omer.

Bibl. — Dict. Pet., II, 601. N. B. U., 38. 677. Duch. Fast. ep., III, 133.

ONÉSIME (S^te), év. m. (M. R. **16 févr.**). Ier s. — Phrygien de naissance, esclave de saint Philémon à Colosses, il avait volé son maître et s'était enfui. A Rome, il rencontra saint Paul alors dans les chaînes : cet apôtre le convertit, le baptisa et le renvoya à son maître avec une lettre dans laquelle il demandait l'affranchissement du coupable repentant. Onésime revint près de saint Paul qui l'utilisa pour porter sa lettre aux Colossiens, en fit un évêque. La tradition place son siège à Bérée en Macédoine où Onésime fut martyr en 95.

Bibl. — Dict. Pet., II, 603, N. B. U , 38. 685.

ONÉSIME (S^t), év. (**13 mai**). IVe s. — Le cinquième des évêques de Soissons d'après les catalogues, il mourut vers 361 ; son corps est conservé dans une église de son nom à Donchéry près Sedan. Le nouveau propre de Soissons a sa fête le 13 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 603. Duch. Fast. ep., III, 89.

ONÉSIME le Thaumaturge. (S^t), c. (**14 juil.**). IIIe s. — Onésime, né à Césarée de Palestine, s'enferma de bonne heure dans un monastère d'Ephèse : ses parents pleurèrent tant son absence qu'ils en perdirent la vue. Onésime obligé de fuir son monastère pendant la persécution de Dioclétien, revint à Césarée, guérit ses parents sans se faire connaître, et se retira à Magnésie où ses nombreux miracles lui valurent le surnom de Thaumaturge. Les Grecs l'honorent comme saint le 14 juillet.

ONÉSIME, etc. (S^te), mm. (**31 juil.**). IIIe s. — Arrêté dans la Gascogne où il prêchait avec plusieurs disciples, il fut conduit devant le préfet de l'endroit, condamné à mort comme chrétien et décapité. Le lieu du martyre n'est pas autrement désigné. Ces martyrs sont honorés à Pouzzoles, ville d'Italie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 603.

ONÉSIPHORE et PORPHYRE (S^te), mm. (M. R. **6 sept.**). Ier s. — Le premier est mentionné par saint Paul (II Tim. II, 16-18), et Porphyre faisait partie de sa maison. Onésiphore étant allé à Rome rendit de grands services à Paul prisonnier : le proconsul Adrien le fit arrêter, fouetter et traîner à la suite d'un cheval indompté, ceci se passait sous Domitien en un lieu qui n'est pas autrement désigné dans l'Hellespont. D'après le martyrologe romain Porphyre partagea son supplice après avoir été le compagnon de ses travaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 603.

ONNEIN (S^t), c. (**9 sept.**). Xe s. — Onnein (*Onennus*) fut moine de saint Méen en Bretagne. Il y a une église de son nom près de Cossé où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 603.

ONOFLÈDE (S^te), v. (**1er déc.**). V. AGNOFLÈTE.

ONUPHRE (S^t), ermite. (M. R. **12 juin**). IVe s. — Entré jeune dans un monastère près de Thèbes, et persuadé que la vie érémitique est plus parfaite, Onuphre s'enfonça dans le désert où il trouva une cellule habitée par un solitaire d'un grand âge. Celui-ci après l'avoir éprouvé le conduisit dans un désert affreux. Onuphre y souffrit beaucoup de ses penchants déréglés et des attaques du démon ; il en triompha par la prière et la mortification. Paphnuce, auteur de sa vie, raconte ce qu'il en apprit quand il le visita et assista à ses derniers moments (vers 400).
Var. HUMFREY, HUMPHREY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 605.

OOSTERWYCH Jean. V. GORCUM, MARTYRS.

OPILE (S^t), c. (**1er ou 12 oct.**). IVe s. — Un diacre de l'église de Plaisance au IVe siècle : il mourut vers 510. Son corps est conservé dans l'église de saint Antonin à Plaisance où il est vénéré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 605.

OPPORTUNE (S^te), v. (**22 avr.**). VIIIe s. — Opportune naquit au début du VIIIe siècle, d'une illustre famille de Hiesmes : elle était sœur de saint Chrodegand évêque de Séez. Du consentement de ses parents elle se retira dans le monastère de Montreuil. Au bout de quelque temps elle fut nommée abbesse et fut un modèle de ferveur pour sa communauté ; sévère pour elle-même, douce et compatissante pour ses inférieures. La mort tragique de son frère lui causa une peine sensible : elle fit transporter le corps du martyr à son abbaye et mourut le 22 avril 770. Enterrée près de son frère, elle fut transférée en 1009 au prieuré de Moussy près Paris. Paris eut une église sous le vocable de la sainte, on y conservait le bras droit, tandis que le bras gauche était au couvent d'Almènèches. On a sa fête ou une mémoire dans les nouveaux propres de Séez, Meaux, Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 604. N. B. U., 38. 723. La Sicotière : vie... (1867).

OPTAT (S^t), m. (M. R. **16 avr.**). V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

OPTAT de Milève (S^t), év. (M. R. **4 juin**). IVe s. — Optat naquit en Afrique, fut élevé dans l'idolâtrie, se convertit, devint évêque de Milève et combattit avec zèle les Donatistes, par tout un traité contre

Parménien. Saint Augustin en a fait un grand éloge. On croit qu'il mourut vers 372.

Bibl. — Dict. Pet., II, 605. N. B. U., 38. 723. Ceil. H. a. s., V, 107. Till. M. h. e., VI, 142.

OPTAT (S^t), év. (M. R. **31 août**). VI^e s. — Optat, évêque d'Auxerre, mourut vers 530, la deuxième année de son épiscopat. On le donne comme remarquable par sa sainteté de vie, mais sans aucun autre détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 606. Duch. Fast. ep., II, 445.

OPTATIEN (S^t). (M. R. **14 juil.**). V^e s. — Optatien fut évêque de Brescia au milieu du V^e siècle : il assista en 451 au concile de Milan où fut souscrite la lettre de saint Léon le Grand sur l'Incarnation.

Bibl. — Dict. Pet., II, 606.

ORBITA (**28 janv.**).
V. NICOLAS.

ORENCE (S^t) et PATIENCE (S^e), mm. (M R. **1er mai**). III^e s. — Orence (*Orientius*) fut évêque d'Auch en 323 : il travailla avec beaucoup de zèle à convertir les idolâtres et les ariens pendant plus de quarante ans. Il mourut en 364 et son culte a toujours été fort célèbre dans la ville d'Auch qui l'honore comme un de ses patrons. Quelques hagiographes assurent qu'il était époux de sainte Patience et père d'un saint Laurent honoré comme martyr. Le nouveau propre d'Auch fête Orence le 11 mai.
V. ORENS.

Bibl. — Dict. Pet., II, 607.

ORENCE, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. **24 juin**). IV^e s. — Orence soldat chrétien mourut pour la foi à Satales en Arménie avec ses six frères soldats et chrétiens comme lui, sous Maximien. Ces six frères se nommaient HÉROIS, PHARNACE, FIRMIN, FIRME, CYRIAQUE et LONGIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 606.

ORESTE (S^t), m. (M. R. **9 nov.**). IV^e s. — Un saint Cappadocien remarquable pour son zèle à convertir les âmes. Il souffrit à Thyane sous Dioclétien (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 607.

ORESTE (S^t), m. (M. R. **13 déc.**).
V. EUSTRATE...

ORGONNE (S^{te}).
V. ALDEGONDE.

ORICLE, etc. (S^{ts}), mm. (M. R **18 nov.**). V^e s. — Un groupe de martyrs africains mis à mort pendant la persécution des Vandales, vers 430. Les reliques d'*Oricle* sont vénérées à Senuc près de Grandpré en Champagne, et le Propre nouveau de Reims a sa fête le 27 novembre.
V. ALBERT DE LOUVAIN, 21 novembre.
Var. ODALRIC.

Bibl. — Dict. Pet., II, 607.

ORINGA (Bse), v. (**10 janv.**). XIV^e s. — Oringa, appelée aussi *chrétienne*, naquit en Toscane ; elle passa toute sa vie comme servante et s'éleva à un haut degré de sainteté. Elle mourut en 1310 à l'âge de soixante-dix ans et l'on vit une lumière surnaturelle resplendir sur son visage.

ORIOL (S^t). (**23 mars**).
V JOSEPH.

ORION (S^t), m. (**18 janv.**).
Un des 37 martyrs d'Egypte.

ORLAND de MÉDICIS (Bx), c. (**15 sept.**). XI^e s. — Orland (*Rutulandus Medicæus*), ermite en Italie au XI^e siècle, mourut à Castelbargone, diocèse de Parme en 1086. Son corps est conservé à Bosset dans le diocèse de Crémone : on a mis par écrit les miracles opérés par son intercession.

Bibl. — Dict. Pet.. II, 608.

ORONCE (S^t), m. (M. R. **22 janv.**).
V. VINCENT...

ORSUCCI.
V. ANGE.

OROSIA (S^{te}).
V. EUROSIE.

ORTAIRE (S^t), ab. (**15 avr.**). VI^e ou VIII^e s. — Un moine et abbé qui vécut soit au VI^e siècle selon les uns, soit au VIII^e, selon d'autres et qui est vénéré à Landelle près de Vire en Normandie. Son nom est dans les nouveaux propres de Bayeux, Coutances et Séez.

Bibl. — Dict. Pet., II, 609.

OSANNE (S^{te}), v. (**18 juin**). XVI^e s. — Vierge du tiers ordre de saint Dominique, qui mourut à Mantoue le 18 juin 1505. Elle fut canonisée de vive voix par Léon X.

OSBURGE (S^{te}), v. (**28 mars**). XI^e s. — Osburge fut la première abbesse de Coventry, placée là, dit-on, par le roi Canut. Elle mourut en 1016 et fut honorée par les habitants du pays. Au XV^e siècle, ils furent autorisés à célébrer sa fête.

OSÉE (S^t), pph. (**4 juil.**). A.-T. — Osée, l'un des 12 petits prophètes, exerça son ministère depuis Jéroboam II jusqu'à Ezéchias : témoin de l'anarchie qui remplit les dernières années du royaume d'Israël il donne un tableau effrayant des mœurs de son temps : il prédit le rejet de la synagogue et la vocation des Gentils. Sa diction quelquefois obscure est pleine d'une énergie pathétique. Les Grecs ont sa fête le 17 octobre ; les Latins le nomment au 4 juillet mais seulement depuis le IX^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 609. N. B. U., 38. 902.

OSITHE (S^{te}), m. (**7 oct.**). VII^e ou IX^e s. — Osithe (*Osgitha*), fille d'un roi de Mercie, fut élevée dans la piété par Edith sa tante. On lui fit épouser un roi

de l'Est Anglie, mais le jour même de ses noces, elle obtint de son époux la permission de vivre dans une virginité perpétuelle. Dans le manoir de Chich en Essex elle établit un monastère dont elle fut la première abbesse. Elle mourut de la main des pirates danois dans une de leurs invasions, mais on ne sait si ce fut au VII^e^ ou au IX^e^ siècle. Chich prit ensuite le nom de Sainte-Osithe où l'on conserva son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 609.

OSMANNE (S^te^), v. (9 sept.). VII^e^ s. — D'une illustre famille d'Irlande ou d'Angleterre, Osmanne quitta sa patrie et passa en France pour éviter le mariage alors qu'elle avait fait vœu de virginité. Elle fixa sa demeure en Bretagne près de Saint-Brieuc et mourut dans le courant du VII^e^ siècle après une vie passée dans le service de Dieu et la pratique de la perfection. Au XI^e^ siècle ses reliques furent portées à Saint-Denis et les Calvinistes les dispersèrent en 1567.

Bibl. — Dict. Pet., II, 609.

OSMOND (S^t^), év. (M. R. 4 déc.). XI^e^ s. — Osmond, fils du comte de Séez en Normandie, fut un des compagnons de Guillaume le Conquérant dans l'expédition en Angleterre. Créé comte de Dorset et chancelier du royaume, il renonça à ces honneurs, entra dans l'état ecclésiastique. En 1078, il fut nommé évêque de Salisbury, fit bâtir la cathédrale qui fut consacrée en 1092. Pasteur zélé, il aimait aussi à exercer les fonctions les plus humbles du ministère sacerdotal, confession des pauvres, assistance des condamnés à mort. Il fit pour l'usage de son diocèse une nouvelle édition du missel du bréviaire et du rituel composa la vie de saint Adelme. Sa vie fut particulièrement austère. Il mourut le 4 décembre 1099. Son corps fut transféré dans la nouvelle cathédrale dédiée en 1258. La châsse fut pillée par Henri VIII, mais on respecta les ossements. Osmond fut canonisé par Calixte III en 1456.

Bibl. — Dict. Pet., II, 610.

OSTIAN (S^t^), c. (30 juin). Epoque incertaine. — Un prêtre vénéré dans le diocèse de Viviers, mais sur la vie duquel on ne possède aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 611.

OSWALD (S^t^), év. (28 fév.). X^e^ s. — Oswald, neveu de saint Odon archevêque de Cantorbéry, fut élevé par ce dernier qui le fit doyen du chapitre de Winchester. Oswald quitta peu après ce bénéfice, passa en France, prit l'habit monastique à Saint-Benoît-sur-Loire. Saint Dunstan, dont il avait été le disciple, voulut l'avoir pour successeur à l'évêché de Worcester. Oswald rappelé ainsi dans sa patrie continua l'œuvre de Dunstan, bâtit un monastère d'hommes à Wesbourg, fut chargé en 972 de la fondation de Ramsey. Vers 973, il était nommé archevêque d'York, mais Dunstan voulut qu'il continuât à gouverner le diocèse de Worcester. C'est dans le monastère de cette résidence qu'il mourut le 29 février de l'année bissextile 992. Son corps fut dans la suite transféré à York.

Bibl. — Dict. Pet., II, 613.

OSWALD (S^t^), roi, m. (M. R. 5 août). VII^e^ s. — Oswald, né en 604, fut roi de Northumbrie à l'époque de l'Heptarchie. Il fut converti au christianisme durant son exil en Ecosse. Il gouverna avec sagesse, s'appliqua surtout à retirer ses sujets du paganisme. Il mourut dans la bataille de Maserfield contre Penda de Mercie (a. 642). A l'endroit où il tomba on bâtit plus tard une église en son honneur. Ses reliques furent transférées à diverses époques en divers lieux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 611. N. B. U. 38.923.

OSWIN (S^t^), roi, m. (20 août). VII^e^ s. — Oswin, fils d'Osric, vit en 634 son père dépouillé par Penda roi de Mercie. Il se réfugia chez les Saxons de l'Ouest et en 644 recouvra une partie des Etats de son père. Il fut ainsi roi de Déïre, s'illustra par les vertus d'un chrétien fervent et les qualités d'un bon roi. Bède a loué surtout son humilité. Dans une guerre contre Oswi son frère, il fut trahi et tué près de Richmond le 20 août 651. On l'honora comme martyr; son corps fut enterré dans le monastère de Tynmouth.

Bibl. — Dict. Pet., II, 613.

OTHMAR (S^t^), ab. (M. R. 16 nov.). VIII^e^ s. — Othmar, d'origine teutonne, fut nommé en 720 abbé de Saint-Gall en Suisse. Dépouillé par deux comtes du voisinage, il fut odieusement calomnié, condamné par un tribunal ecclésiastique à subir une étroite réclusion dans l'île de Stein : ce qu'il supporta avec une héroïque patience sans se plaindre. Il mourut le 16 novembre 758.

Bibl. — Dict. Pet., II, 615.

OTHON (S^t^), m. (M R. 16 janv.). V. BERARD.

OTHON (S^t^) év. (M. R. 2 juill.). XII^e^ s. — Othon, fils de Berthold II comte d'Andechs, et frère de sainte Mechtilde de Diessen entra dans l'état ecclésiastique, fut chapelain de la princesse Judith sœur de l'empereur Henri IV, chancelier de ce dernier, protesta contre le schisme du malheureux empereur et fut néanmoins nommé par celui-ci évêque de Bamberg. Peu rassuré par une telle nomination, Othon obtint du pape Pascal II qu'elle fût ratifiée. Il fit tous ses efforts pour éteindre le schisme et rétablir la paix dans l'église. Invité par le roi Boleslas IV il alla évangéliser la Poméranie, y fonda des églises et établit des prêtres partout où cela était nécessaire. Rentré dans son diocèse, il mourut très âgé le 30 juin 1139. Il fut canonisé par Clément III en 1189.

Bibl. — Dict. Pet., II, 615.

OTHON de Heidelberg (Bx), c. **(3 sept.)**.
XIV[e] s. — Othon, frère du bienheureux Hermann, prit l'habit religieux dans le monastère de Nieder Altach au diocèse de Cologne, et par désir d'une plus grande perfection, se retira avec son frère dans une solitude plus profonde pour y mener la vie érémitique. Favorisé du don de prophétie et des miracles il mourut saintement l'an 1344.
Var. OTTON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 617.

O'THOOLE **(14 nov.)**.
V. LAURENT.

OTTENON (S[t]).
V. ODINON.

OUDOCÉE (S[t]), év. **(2 juill.)**.
VI[e] s. — Oudocée, fils de Budic II roi des Bretons et neveu de saint Théliau évêque de Landaff en Angleterre, succéda à celui-ci vers 580. Maurice prince de Clamorghan qui le protégeait fut excommunié par lui pour avoir assassiné le prince Cynédu. Après s'être soumis à une pénitence exemplaire, Maurice fut rétabli dans la communion de l'église par le même Oudocée qui se montra toujours zélé mais ferme dans l'exercice de son pouvoir pastoral. Oudocée mourut vers la fin du VI[e] siècle.
Var. OUDOTHÉE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 617.

OUEN (S[t]), év. **(26 août)**.
VII[e] s. — Ouen (*Audoenus*, ou *Dado*) naquit en Brie l'an 609, fut béni dans son enfance par saint Colomban, occupa une place importante à la cour du roi Clotaire II, où il connut saint Eloi. Ces deux laïques menaient à la cour une vie toute monastique. Maintenu dans son poste par Clovis II en 638, Ouen obtint cependant de recevoir la tonsure cléricale. Il fut nommé évêque de Rouen en même temps qu'Eloi devenait évêque de Noyon et de Tournai; il travailla à extirper la simonie dans son diocèse, rétablit la paix entre Neustriens et Austrasiens, et mourut le 24 août 683 après avoir demandé pour successeur Ansbert abbé de Fontenelle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 617. Duch. Fast. ép., II, 208, Ceil. H. a. s. XI, 756. N. B. U., 38.978.

OUGANDA (Bx), martyrs de l'... **(26-31 mai et 3 juin)**.
XIX[e] s. — Groupe de martyrs béatifiés par Benoît XV le 6 juin 1920. La mission fondée par les Pères Blancs du cardinal Lavigerie comptait environ deux cents chrétiens en 1886 quand elle fut en partie détruite par la persécution du roi Mwanga. De ces chrétiens de race noire l'église vient d'en placer vingt-deux au nombre des bienheureux.
1° *Treize* d'entre eux étaient des pages du roi; ils avaient de 13 à 25 ans, et plutôt que de renier leur foi et leur baptême, ils endurèrent la mort le 3 juin 1886. Leurs noms sont: CHARLES LWANGA, MABGA TUZINDE, BRUNO SERON KUMA, JACQUESI BUZABALIAO, KIZITO (13 ans, le plus jeune de tous), AMBROISE KIBUKA, MGAGGA, GYAVIRA, ACHILLE KIWANUKA, ADOLPHE LUDIGO MKASA, MUKASA KIRIWANWI, ANATOLE KIRIGGWAJJO, LUC BANABAKINTU.
2° *Neuf* autres subirent la mort dans des supplices variés, du 26 au 31 mai 1886, les deux derniers à des époques différentes, 15 novembre 1885, 27 janvier 1887. Ce sont: MATHIAS MURUMBA (50 ans), ATHANASE BADZEKUKETTA, PONTIEN NGONDWE, GONZAGUEGONZA, ANDRE KAGWA, NOE MAWGALLI, JOSEPH MKASA BALIKUDDEMBE (a. 1885), JEAN-MARIE MUZEI (a. 1887), DENIS SEBUGGAWO.
Ces prémices de la religion chrétienne au sein de l'Afrique sont les premiers noirs appelés aux honneurs de la béatification.

OULPH (S[t]), m. **(22 janv.)**.
II[e] ou III[e] s. — Chrétien de Champagne pendant les premiers siècles, il montra une grande fermeté dans les tortures et confirma sa foi par l'effusion de son sang. Son martyre arriva sur le territoire d'Arcis. On a donné son nom à un village non loin de Troyes où il est honoré.
Var. OU: ULPHE (du latin *Ulphus*).

OURS (S[t]), év. (M. R. **13 avr.**).
IV[e] s. — Ours, évêque de Ravenne, mourut en 396. Une église fut bâtie en son honneur et appelée de son nom Basilique Ursinienne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619.

OURS (S[t]), c. **(17 juin ou 31 janv.)**.
VI[e] s. — Ours, originaire d'Irlande, quitta sa patrie pour se fixer à Aoste. Il s'était arrêté quelque temps à Meyronnes, diocèse de Digne, où il combattit l'arianisme. Après avoir travaillé sous la direction de l'évêque d'Aoste, il se retira près d'une ancienne église dédiée à saint Pierre et fonda une collégiale ; son nom est resté attaché au lieu de sa résidence. On l'honore dans le diocèse de Digne le 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619.

OURS (S[t]), év. **(26 juill.)**.
V[e] s. — Ours est le septième évêque de Troyes d'après les catalogues. Il mourut en 426 et eut saint Loup pour successeur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619. Duch. Fast. ép., II, 453.

OURS (S[t]), év. (M. R **30 juill.**).
VI[e] s. — Le dixième des évêques d'Auxerre d'après les catalogues. Une tradition le représente comme un saint solitaire qui aurait été élu évêque d'Auxerre pour avoir préservé miraculeusement la ville menacée par un incendie. Il mourut vers 500 et son corps fut enterré dans l'église de Saint-

Germain. Le nouveau propre de Sens a sa fête le 17 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619. Duch. Fast. ép., II, 445.

OURS (S^t), ab. (27 juil.).
V^e s. — Ours né à Cahors, au V^e siècle quitta jeune sa famille pour se faire religieux. Il fonda plusieurs monastères dans le Berri, puis celui de Senevières en Touraine dont il confia la direction à saint Loubès ou Libesse son disciple. Il alla ensuite fonder à Loches un monastère qu'il gouverna lui-même: ses disciples donnaient beaucoup de temps au travail des mains et comme leur abbé ils avaient un grand zèle pour la pratique des vertus. Ours mourut vers 508. Il est honoré à Tours le 27 juillet, à Bourges le 28, à Cahors le 24.

Bibl. — Dict. Pet. II, 219.

OURS (S^t), év. (2 août).
V^e s. — Le sixième des évêques de Toul, il mourut vers 490 et eut pour successeur saint Epvre. Il est honoré le 2 août.

Bibl. — Duch. Fast., ép. III, 62.

OUTRILLE (S^t).
V. AUSTREGISILE.

OUTAIN. (1er mai).
V. ULTAN.

OVIDE (S^t), év. (3 juin).
Epoque incertaine. — Ovide ou Audit fut évêque de Braga en Portugal. Il n'est connu que par le culte dont il a été l'objet: on l'invoquait contre les maux d'oreilles. Il y eut une translation de ses reliques en 1527.

OWIN (S^t), c. (3 mars).
VII^e s. — Owin, originaire de l'Est Anglie, fut l'économe de sainte Etheldrède au royaume de Northumberland. Ensuite il se fit moine à Lichfield, se lia d'une sainte amitié avec l'évêque Chad: il fut favorisé de diverses visions célestes et connut ainsi d'avance la mort de Chad: lui-même mourut vers 680.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619.

OYE (S^t). (24 avr.).
V. AUTHAIRE.

OYEND, (S^t), ab. (1er janv.).
V. EUGEND.

OZANNE de Mantoue. (18 juin).
V. OSANNE.

P

PACHECO Alphonse (Bx).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

PACHECO Emmanuel. (15 juil.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

PACHECO.
V. FRANÇOIS.

PACIEN (S^t), év. (M. R. 9 mars).
IV^e s. — D'une famille illustre, Pacien s'engagea dans le mariage et eut un fils nommé Dexter. Après la mort de sa femme il renonça au monde, entra dans l'état écclésiastique, devint évêque de Barcelone grâce à ses vertus et à ses mérites. Sa science et sa sainteté l'ont fait ranger parmi les illustres évêques de l'Espagne. Ses écrits, qui renferment de grandes beautés, lui ont valu le titre de Père de l'Eglise, le style en est élégant, l'éloquence pleine d'onction. Pacien mourut dans un âge avancé vers 390.

Bibl. — Dict. Pet., II, 619. N. B. U., 39. 16. Ceil. H. a. s., V, 156.

PACIFIQUE (Bx), c. (10 juil.).
XIII^e s. — Pacifique, jeune encore, excella dans la poésie et Frédéric II le choisit pour son poète *lauréat*. Il ne songeait guère à quitter le monde, mais après un sermon de saint François sur la Croix, il entra chez les frères mineurs, reçut de François le nom de Pacifique en raison de son calme. Il mourut provincial de l'ordre en France et reçut le titre de Bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 621,

PACIFIQUE de Ceredano (Bx), c. (5 juin).
XV^e s. — Né au diocèse de Novare, Pacifique entra dans l'ordre de Saint-François s'y distingua par son talent dans la direction des âmes. Il mourut en Sardaigne l'an 1482 et fut enterré à Ceredano, lieu de sa naissance. Benoît XIV a confirmé son culte en 1745.

Bibl. — Dict. Pet., II, 621.

PACIFIQUE de San Severino (S^t). c. (25 sept.).
XVII^e-XVIII^e s. — Pacifique, né à Sepeda dans la Marche d'Ancône, entra chez les Observantins de Torans, l'an 1670, fit ses vœux l'année suivante, étudia les belles lettres et la théologie, reçut la prêtrise et fut employé à la prédication. Ses sermons couvertirent un grand nombre de pécheurs. Il eut à un haut degré l'esprit de pauvreté, d'oraison et de prophétie. Il mourut le 24 septembre 1721, fut béatifié en 1785 par Pie VI et canonisé en 1839 par Grégoire XVI.

Bibl. — Dict. Pet., II, 621.

PACOME (S^t), ab. (M. R. 14 mai).
IV^e s. — Pacôme né vers 290, dans le paganisme, se convertit, se voua à l'ascétisme, devint un disciple de l'abbé Palémon dans la Thébaïde et fonda en 318 à Tabenne la première maison où l'on mena la vie commune. Huit autres maisons furent établies de son vivant. Pacôme mourut le 9 mai vers 348. Il a laissé en copte une règle que saint Jérôme a traduite en latin, et qui a servi de modèle à toutes les autres. A la mort de Pacôme, sept mille moines vivaient dans ses différents monastères.

Bibl.— Dict. Pet., II, 622. N. B. U., 39. 20.

PACOME (S^t), év. m. (M. R. 26 nov.).
V. FAUSTE...

PAGANUS DE LECCO (**Bx**), m. **(26 déc.)**.

XIII^e^ s. — Paganus admis chez les frères prêcheurs par saint Dominique, l'an 1220, vécut 54 ans dans l'ordre donnant l'exemple de la ferveur, fut inquisiteur de la foi après saint Pierre de Vérone et partagea son sort, ayant été mis à mort par des hérétiques l'an 1274. Des miracles lui ont valu la vénération publique. Ses reliques sont dans la chapelle de l'évêché de Côme.

Bibl. — de Réchac : SS. frères prêcheurs, III, 848.

PAILLOT Clotilde.

V. URSULINES DE VALENCIENNES.

PAIR (**S^t^**). **(16 avril)**.

V. PATERNE, év.

PALAIS (**S^t^**), év. **(7 oct.)**.

VI^e^ s. — Palais ou *Pallade* (*Palladius*). d'une illustre famille succéda à Didyme sur le siège de Saintes, vers 573. Il fit la translation des reliques de saint Eutrope pour lequel il avait une grande dévotion. Il assista au concile de Paris en 573 et à celui de Mâcon en 585. Saint Grégoire de Tours parle souvent de lui, surtout à propos du rôle qu'il joua lors de l'usurpation de Gundoval et de l'ordination de Faustien évêque de Dax. Il reçut des lettres de saint Grégoire le Grand qui lui recommandait le missionnaire Augustin et lui envoyait des reliques pour son église de Saintes. Il mourut vers la fin du VI^e^ siècle. Les nouveaux propres de La Rochelle et d'Angoulême l'honorent le 6 septembre.

Var. PALAISE, PALARIS, PALLADE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 625. Duch. Fast. ep., II, 74. Rainguet, Biog. Saint (1850).

PALATIATE et **LAURENCE** (**S^tes^**), mm. (M. R. **8 oct.**).

IV^e^ s. — Palatiate, dame d'Ancône en Italie, fut convertie par son esclave Laurentia. Toutes deux furent victimes de la persécution de Dioclétien, l'an 302, à Fermo, où l'on conserve leurs reliques. Il y a aussi à Osimo une église sous le vocable de Palatiate.

Bibl. — Dict. Pet., II, 626.

PALATIN (**S^t^**), m. (M. R. **30 mai**).

V. SYQUE...

PALDON (**S^t^**), ab. **(11 oct.)**.

VIII^e^ s. — Paldon, originaire de Bénévent, était jeune quand il quitta son pays avec ses deux cousins Tason et Taton : ils se rendirent en Gaule pour y vivre en anachorètes. Mais pour cacher leur dessein, ils prétextèrent un pèlerinage à Rome. En route, ils se présentèrent à Farfa avec des habits de mendiants, l'abbé auquel ils exposèrent leur projet les en détourna, les décida à demeurer près de lui pour se former à la vie monastique. Plus tard ils bâtirent près de Farfa un monastère qui prit le nom de saint Vincent sur Vulturne. Paldon en fut le premier abbé, et quand il mourut en 720, Tason lui succéda.

Bibl. — Dict. Pet., II, 626. Mab. A. SS. o. s. B., III, 1 part. 423.

PALÉMON (**S^t^**), ab. (M. R. **11 janv.**).

IV^e^ s. — Palémon, un des premiers anachorètes de la Thébaïde, vivait seul au désert quand Pacôme se présenta pour être son disciple : il lui fit une peinture peu attrayante de sa vie, mais la réponse de Pacôme le satisfit et il l'accepta. Quand Pacôme parla de fonder Tabenne, Palémon lui fit promettre qu'ils se visiteraient mutuellement pour se consoler. A la mort de Palémon, vers 330, Pacôme lui rendit les derniers devoirs.

Bibl. — Dict. Pet , II, 627.

PALESTINE (*Martyrs de*).

Plusieurs groupes de martyrs anonymes sont rattachés à la Palestine dans le martyrologe romain. Ainsi :

Le 16 mai : ce sont des moines de la Laure de Saint-Sabbas : au nombre de quarante-quatre, ils furent massacrés pendant une invasion des Sarrasins (a. 614) ;

Le 19 février : moines et laïques mis à mort par les Sarrasins sous la conduite d'Alamundar ;

Le 28 mai : à Thécué, en Palestine, des moines furent mis à mort pour la foi au temps de Théodore le Jeune (408-450) pendant une invasion des Sarrasins ;

Le 22 juin : à Samarie et dans les environs, il y eut un massacre de 1480 chrétiens durant la guerre que Chosroas roi des Perses fit à l'empereur Héraclius.

PALLADE (**S^t^**), ermite. (M. R. **28 janv.**).

V^e^ s — Pallade, solitaire de Chalcide en Syrie, injustement accusé de meurtre, prouva son innocence en ressuscitant la victime qui désigna le véritable meurtrier. Théodoret qui rapporte ce fait, ajoute que la vénération pour le saint homme s'accrut à la suite du prodige. Ce Pallade est vénéré chez les Grecs le 28 janvier et il est distinct du Pallade (ou *Palladius*) évêque d'Hélénopolis et auteur de l'*Histoire Lausiaque*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 628.

PALLADE (**S^t^**), év. **(10 avril)**.

VII^e^ s. — Pallade, moine et abbé de Saint-Germain d'Auxerre, fut élu pour succéder à saint Didier sur le siège épiscopal de cette ville. Il assista aux conciles de Clichy en 627, de Chalon-sur-Saône en 650. Il fonda le monastère des religieuses de Saint-Julien, et plusieurs églises entre autres celle de Saint-Eusèbe de Verceil. il mourut le 10 avril 661 après un épiscopat d'environ trente ans. Le nouveau propre de Sens célèbre sa fête le 10 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 928. Duch. Fast. ep., II, 447.

PALLADE et **PALINGÈNE** (**S^tes^**), mm. **(23 juin)**.

Epoque incertaine. — Deux martyrs d'Egypte qui souffrirent pour la foi avec

beaucoup d'autres. Ils sont honorés chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 628.

PALLADE (S^t), év. (6 juil.).
v^e s. — On croit que ce Pallade fut diacre de l'église romaine et qu'il suggéra au pape saint Célestin d'envoyer en Angleterre saint Germain d'Auxerre pour y combattre le pélagianisme. Etabli évêque des Scots d'Irlande en 431, Pallade partit pour sa mission où il forma plusieurs églises florissantes. Il mourut vers 450 à Fordun près Aberdeen, où l'on bâtit un monastère qui conserva ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 628. N. B. U., 39.93.

PALLADE (S^t). (7 oct.).
V. PALAIS.

PALLADIE (S^te), m. (M. R. 24 mai).
V. SUSANNE, MARCIENNE.

PALLADIE (S^te), v. (8 oct.).
v^e s. — Compagne de sainte Porcaire, cette vierge est honorée à Auxerre.
Var. PALLAIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 629.

PALLAIS I^er (S^t), év. (27 avr.).
v^e s. — Le neuvième évêque de Bourges : Cette ville possédait au v^e siècle, une famille de *Palladii*, et il ne faut pas s'étonner de voir plusieurs évêques du nom de Palladius. Celui-ci est honoré à Bourges le 27 avril d'après le nouveau propre.
Var. PALLADE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 629. Duch. Fast. ep., II, 29. Till. M. h. e., XVI, 750.

PALLAIS II (S^t), év. (13 mai).
v^e s. — Treizième évêque de Bourges: d'après un discours de Sidoine Apollinaire ce Pallais aurait été le beau-père de Simplicius l'un de ses successeurs. Il est mentionné au 8 mai dans le martyrologe d'Usuard, mais sa fête est au 13 mai dans le nouveau propre de Bourges.
Var. PALLADE.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 27.

PALMACE (S^t), m. (M. R. 10 mai).
V. CALEPODE.

PALMACE, etc. (S^te), mm. (M. R. 5 oct.).
III^e s — Ces chrétiens furent mis à mort pour la foi à Trèves sous Maximien Hercule, collègue de Dioclétien, quelque temps avant la grande persécution. Il semble qu'ils étaient des soldats de l'armée impériale (vers 287).

Bibl. — Dict. Pet., II, 629.

PAMBON (S^t), ab. (6 sept.).
IV^e s. — Pambon, né en 315, fut un des plus illustres disciples de saint Antoine. Il était au monastère des cellules en 374, puis abbé de Nitrie un peu plus tard quand il reçut la visite de Mélanie l'ancienne. Sur l'invitation d'Athanase, il vint à Alexandrie pour confondre les Ariens. Sa mort arriva en 385.

Bibl. — Dict. Pet., II, 629.

PAMMAQUE (S^t). (M. R. 30 août).
V^e s. — Pammaque (*Pammachius*), sénateur romain de l'illustre maison des Camilli, étudia les belles-lettres et l'Ecriture sainte. Il épousa Pauline, fille de sainte Paule, mais l'ayant perdue en 397 après trois ans de mariage, il consacra sa fortune aux bonnes œuvres, servit les malades et les pauvres de ses propres mains. Saint Jérôme, son ami, tira de lui de précieuses lumières et des renseignements très utiles pour ses ouvrages contre Jovinien. Pammaque mourut en 410 un peu avant la prise de Rome par Alaric.

Bibl. — Dict. Pet., II, 630. Ceil. H. a. s., VII, 503. Till. M. h. e., 20. 567.

PAMPHILE (S^t), év. (M. R. 28 avril).
VIII^e s. — Pamphile fut évêque de Valva dans l'Abruzze : il se rendit célèbre par ses miracles et ses vertus, mais surtout par sa charité envers les pauvres. Son corps fut inhumé à Sulmone, où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 632.

PAMPHILE (S^t), m. etc (M. R, 1^er juin).
IV^e s. — Pamphile né vers le milieu du III^e siècle à Césarée de Palestine, fut d'abord magistrat, et, s'étant converti alla étudier l'Ecriture sainte dans l'école célèbre d'Alexandrie. Il rentra ensuite à Césarée où il ouvrit une école. Il était prêtre quand il fut arrêté en 307 et après un long emprisonnement, il fut exécuté le 16 février 309. Eusèbe prit le nom de Pamphile par respect pour sa mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 631. Ceil. II. a. s., II, 522. N. B. U., 39. 122.

PAMPHILE (S^t), év. (M. R. 7 sept.).
IV^e-V^e s. — Un saint évêque de Capoue, dont on ne sait rien sinon qu'il a été vénéré dans le sud de l'Italie depuis les temps anciens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 632.

PAMPHILE (S^t), m (M. R. 21 sept.).
Epoque inconnue. — Autre saint dont on ne sait qu'une chose, c'est qu'il a été vénéré à Rome et qu'il est certainement différent de saint Pamphile de Césarée mentionné au 1^er juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 631.

PANATTIERI. (4 oct.).
V. MADELEINE.

PANACÉE (S^te), v. (1^er mai).
XIV^e s. — Panacée, née à Agamio près de Novare en 1368, montra dès l'enfance une tendre piété. Son père étant devenu veuf se remaria et la jeune fille eut beaucoup à souffrir des mauvais traitements de sa marâtre. Celle-ci furieuse du retard de Panacée qui avait prolongé sa prière la tua d'un coup de quenouille (1383). Pie IX a confirmé son culte le 5 septembre 1867.

Bibl. — Dict. Pet., II, 632.

PANCAIRE (S^t), m. (M. R. 19 mars).
IV^e s. — Pancaire, originaire de Rome, occupait un poste important à la cour de

Dioclétien dont il avait les faveurs. Il eut la faiblesse d'apostasier sous l'influence de l'empereur ; les prières de sa mère et de ses sœurs l'amenèrent bientôt à se repentir. Il déclara héroïquement sa foi au Christ et fut décapité (a. 302).

Bibl. — Dict. Pet., II, 633.

PANCAIRE (S^t), év. (**22 juil.**). IV^e s. — Le premier des évêque de Besançon d'après les catalogues : il signa le faux concile de Cologne en 346.
Var. PANCRACE.

Bibl. — Duch. Fast. ep., III, 212.

PANCRACE (S^t). m. (M. R. **3 avr.**). I^{er} s. — Pancrace est donné comme un disciple de l'apôtre saint Pierre qui l'envoya prêcher en Sicile. Pancrace subit le martyre à Taormina.

Bibl. — Dict. Pet., II, 663.

PANCRACE (S). m. (M. R. **12 mai**). IV^e s. — Neveu du martyr saint Denis, Pancrace n'avait que 14 ans quand il donna bravement son sang pour la foi de Jésus-Christ. Il souffrit à Rome sous Dioclétien : son corps fut enterré dans le cimetière de Calépode qui prit ensuite le nom de Pancrace. Une église bâtie à Rome au IV^e siècle fut placée sous son vocable. Le chef est à Saint-Jean-de-Latran. En 657, le pape Vitalien envoya une partie de ses reliques à Oswi roi d'Angleterre qui bâtit une église pour les recevoir. Saint Augustin de Cantorbéry dédia aussi une église à saint Pancrace. Beaucoup d'églises portent le nom de saint Pancrace en Angleterre, en Italie, en Espagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 633.

PANSEMNE (S^{te}). (**10 juin**).
V. THÉOPHANE d'Antioche.

PANSOPHE (S^t), m. (**15 janv.**). IV^e s. — Pansophe, après avoir vécu vingt ans dans la solitude, fut mis à mort pour la foi par ordre du préfet d'Alexandrie sous Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 634.

PANTAGAPE (S^t), m. **ou Panagapide**. (**2 sept.**).
V. DIOMÈDE

PANTAGATHE (S^t), év. (**17 avr**). VI^e s. — Pantagathe, né en 475 d'une famille illustre, occupa des postes importants à la cour du roi Clovis et de ses enfants. Ensuite il quitta le monde pour le service des autels. Elevé sur le siège de Vienne, il assista en 538 au concile d'Orléans. Il mourut vers 540 avec la réputation d'un des plus saints et des plus savants prélats de son temps. La fête est dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., II, 634. Duch. Fast. ép., I, 206.

PANTALE (S^t), év. m. (**12 oct.**). VI^e s. — Pantale est donné comme un évêque de Bâle, dont la science, les vertus, les travaux convertirent les idolâtres des bords du Rhin. Au zèle d'un missionnaire il joignit le courage d'un martyr. Il fut mis à mort dans une invasion des Huns (vers 553). Le corps fut inhumé à Cologne, le chef fut transféré à Bâle où il demeura jusqu'à la réforme.

PANTALÉEMON (S^t), m. (M. R. **27 juill.**).
V. MAUR, mm.

PANTALÉON (S^t), m. (M. R. **27 juill.**). IV^e s. — Pantaléon, médecin de l'empereur Galère Maximien, eut le malheur d'apostasier sous l'influence du mauvais exemple d'une cour idolâtre. Hermolaüs son ami le ramena à la foi. Quand parurent les édits cruels contre les chrétiens, Pantaléon distribua ses biens aux pauvres. Arrêté dans sa maison il subit diverses tortures et fut décapité avec Hermolaüs et deux autres (303). Le corps de Pantaléon fut transporté dans une église bâtie sous son vocable à Constantinople. Le chef, apporté en France au début du IX^e siècle, est conservé dans l'église primatiale de Lyon : l'église de Saint-Denis possédait aussi une partie de ses reliques. Ce saint est honoré par les médecins comme leur principal patron après saint Luc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 634.

PANTÈNE (S^t). (M. R. **7 juill.**). III^e s — Pantène, né en Sicile, vers le milieu du II^e siècle, d'abord philosophe stoïcien, fut converti à la foi en voyant la vie édifiante des chrétiens Il étudia l'Ecriture Sainte dans l'école d'Alexandrie, devint directeur de cette école vers 170, fut le maître du célèbre Clément d'Alexandrie. D'après une tradition, il aurait été missionnaire dans l'Inde. Il n'a pas laissé d'écrits, mais il a enseigné de vive voix. Sa mort arriva vers 216. On l'a surnommé « l'abeille de Sicile ».

Bibl. — Dict. Pet., II, 635. — Till. M. h. e., III, 170. N. B. U., 39. 141.

PAPAS (S^t). m. (M. R. **16 mars**). IV^e s. — Papas, chrétien de Lycaonie, après une cruelle flagellation, fut condamné à marcher avec une chaussure garnie de clous dont la pointe pénétrait dans sa chair : on l'attacha ensuite à un arbre et on l'y laissa jusqu'à ce qu'il eut cessé de vivre (IV^e siècle).

Bibl. — Dict. Pet., II, 635.

PAPHNUCE (S^t), ab. (**3 mars ou 29 nov.**). IV^e s. — Plusieurs saints d'Egypte ont porté ce nom. Celui dont il s'agit ici fut un célèbre abbé de Thébaïde, à l'extrémité du territoire d'Héraclée. On croit pouvoir l'identifier avec le confesseur ami de saint Antoine : on lui a attribué la conversion de sainte Thaïs (voir ce nom). Quelques latins modernes font mémoire de ce saint Paphnuce le 3 mars, d'autres le 29 novembre. On ne trouve point que les Grecs l'honorent.

PAPHNUCE (S^t), év. m. (M. R. **19 avril**).
Epoque incertaine. — Les Grecs ont une grande fête en l'honneur de ce saint le 19 avril : mais on ne peut rien dire de certain à son sujet, à moins qu'on ne l'identifie avec le Paphnuce du 24 septembre. D'un saint Paphnuce de Jérusalem, anachorète honoré chez les Grecs le 20 avril nous ne savons rien non plus.

PAPHNUCE (S^t), év. (M. R. **11 sept.**). IV^e s. — Paphnuce, égyptien de naissance, est donné aussi comme l'un des plus illustres disciples de saint Antoine. Il fut tiré du monastère de Pispir pour être évêque d'une ville voisine dont le nom n'est point indiqué. Pendant la persécution de Maximin II, il confessa Jésus-Christ, eut l'œil droit crevé, le jarret de la jambe gauche coupé et fut condamné aux mines. Après la paix donnée à l'Eglise par Constantin il reprit le gouvernement de son troupeau parut aux conciles de Nicée et de Tyr, fut constamment opposé à l'hérésie arienne. On ignore l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 636. N. B. U. 39.159.

PAPHNUCE etc. (S^te). (M. R. **24 sept.**). IV^e s. — Paphnuce, anachorète en Egypte, quitta son désert quand il apprit que plusieurs chrétiens étaient arrêtés pour la foi : il se présenta au préfet et demanda à partager leur sort. Le préfet l'envoya à Dioclétien qui fit attacher ce Paphnuce à un palmier et ordonna de l'y laisser jusqu'à ce qu'il eut expiré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 636.

PAPHNUCE (S^t), c. (**25 sept**.). V^e s. — Paphnuce, né à Alexandrie y tenait un rang distingué. S'étant marié, il eut une fille nommée Euphrosyne qui ayant grandi et ayant fait vœu de virginité, s'enfuit secrètement pour échapper au mariage. Ayant pris des habits d'homme elle fut admise parmi les moines sous le nom de Smaragde (Voir *Euphrosyne*.) Après la mort de celle-ci Paphnuce finit ses jours dans le même monastère.

Bibl, — Dict. Pet., II, 637. Till. M. h. e. X, 50.

PAPIAS et MAUR (S^te), mm. (M. R. **29 janv**.). IV^e s. — Deux soldats romains qui avaient été convertis par le pape saint Marcel. Ils furent jetés en prison et frappés avec des fouets plombés jusqu'au moment où ils expirèrent, Ceci arriva vers 303 sous l'empereur Maximien. Ils furent enterrés dans les catacombes : on fit une translation de leurs reliques sous Sergius II et une autre sous Grégoire IX.

Ribl. — Dict. Pet., II, 639.

PAPIAS (S^t), év. (M. R. **22 fév.**). IV^e s. — Papias fut peut-être un disciple de l'apôtre saint Jean et certainement un ami de saint Polycarpe. Il fut évêque d'Hiérapolis en Phrygie, vécut fort longtemps, écrivit l'explication des sentences du Seigneur en cinq livres. Il nous en reste seulement des fragments assez courts donnés par saint Irénée, Eusèbe et Apollinaire. On ignore l'année de sa mort au cours du second siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 637. N. B. U. 39.160, Tix. Pat. 36. Ceil. H. a. S. I, 398. Till. M. h. e. II, 296..

PAPIAS (S^t), m. (M. R. **25 fév.**). V. VICTORIN, VICTOR.

PAPIAS, DIODORE, CONON et CLAUDIEN (S^te), mm. (M. R. **26 févr.**). III^e s. — Originaires de Pergé en Pamphylie, ces chrétiens souffrirent sous l'empereur Dèce par ordre du gouverneur Eupole (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 638.

PAPIAS (S^t), m. (M. R. **28 juin.**) IV^e s. — Papias ou Papius souffrit pour la foi sous l'empereur Dioclétien : après avoir été cruellement fouetté, il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, puis décapité.

Bibl. — Dict. Pet., II, 639.

PAPIAS (S^t), (M. R. **2 nov.**). V. PUBLIUS, VICTOR.

PAPINIEN et MANSUET (S^te), mm. (M. R **28 nov.**). V^e s. — Papinien, évêque d'Utique en Afrique, confessa la divinité de Jésus-Christ pendant la persécution des Vandales. Le roi Genséric n'ayant pu lui faire embrasser l'arianisme, ordonna de lui faire brûler le corps avec des lames rougies au feu, Papinien expira dans ce supplice l'an 430. D'autres évêques partagèrent son sort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 639.

PAPIUS (S^t), m. (M. R. **7 juil.**). V. PERÉGRIN.

PAPOLEIN (S^t), ab. (**26 juin**). VII^e s. — Il fut abbé de Stavelot et Malmédy et mourut vers 671 ; il est honoré le 26 juin.

PAPOUL (S^t), m. (**3 nov.**). III^e s. — Papoul (*Papulus*) prêtre fut associé aux travaux apostoliques de saint Saturnin de Toulouse et souffrit le martyre dans le Lauragais en Languedoc au commencement du règne de Dioclétien. Sur le lieu de son martyre on bâtit une église autour de laquelle se forma la ville de Saint-Papoul. En 1317 Jean XXII érigea cette ville en évêché. Les reliques de saint Papoul sont à Saint-Sernin de Toulouse. Le saint a sa fête dans le nouveau propre de Carcassonne et de Toulouse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 639. Redon (1875).

PAPPOLE (S^t), év. (**21 nov.**). VII^e s. — Pappole (*Pappolus*) vingt-huitième évêque de Metz, fonda près de sa ville épiscopale un monastère qui devint plus

tard l'abbaye de Saint-Symphorien. Il mourut en 624.

Bibl. — Dict. Pet., II, 640. Duch. Fast. ép., III, 55.

PAPYLE (S[t]), m. (M. R. **13 avril**). V. CARPUS.

PARACODE (S[t]), év. (**1[er] janv.**). IV[e] s. — Paracode, septième évêque de Vienne en Dauphiné est honoré le 1[er] janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 640. Duch. Fast. ép., I, 204.

PARAGOIRE, PARTHÉE, PARTHEMPÉE etc. (S[te]), mm. (**7 sept.**). Epoque incertaine. — Paragoire (*Paragorius*), martyr avec plusieurs autres dans l'île de Corse, est honoré à Noli, près Gênes dont la cathédrale lui est dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 640.

PARAGRE (S[t]). m. (**9 déc.**). V. HIPPARQUE.

PARAMON etc. (S[ts]), mm. (M. R. **29 nov.**). III[e] s. — Paramon fait partie d'un groupe de 376 martyrs qui souffrirent à Toulouse pendant la persécution de Dèce (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 641.

PARASCÈVE (S[te]), m. (M. R. **20 mars**). V. PHOTINE, la Samaritaine.

PARDE (S[t]), év. (**26 mai**). Epoque incertaine. — Parde (*Pardus*) fut évêque de Larino dans le royaume de Naples : il a donné son nom à l'église cathédrale de Nocéra dont il est patron et où l'on garde son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 641.

PARDOUX (S[t]), ab. (**6 oct**). VII[e] s — Pardoux (*Pardulfus*) naquit à Sardent près Guéret vers 668 : devenu aveugle par suite d'un accident, il recouvra la vue, se retira dans un ermitage, fut choisi pour abbé du monastère de Guéret récemment fondé. Devant une invasion des Maures, il resta seul et préserva sa maison par ses prières. Il mourut vers 738 à 80 ans. Sa fête est au 11 octobre dans le nouveau propre de Limoges.

Bibl.— Dict. Pet., II, 641. Hist. lit. Fr., IV, 75.

PARÉDÈS (S[te]). (**26 mai**). V. MARIANNE DE JÉSUS.

PARÉGORE (S[t]), m. (**18 fév.**). V. LEON.

PARENTI (S[t]). (**21 mai**). V. PIERRE.

PARFAIT (S[t]), m. (M. R. **18 avril**). IX[e] s — Parfait (*Perfectus*), né à Cordoue fut élevé au sacerdoce et s'adonna à la prédication. Un jour il parla de Mahomet (vie et doctrine) avec une telle liberté que les Maures le conduisirent comme un blasphémateur devant le juge qui le fit mettre en prison. La fête de Pâques étant arrivée, Parfait subit le dernier supplice (18 avril 851). Le corps fut enterré par les chrétiens de Cordoue dans l'église de Saint-Acisclo.

Bibl. — Dict. Pet., II, 642.

PARIS (S[t]), év. (M. R. **5 août**). Paris (*Pares, Paridis*), fut évêque de Teano, au royaume de Naples : il était grec d'origine. Il mourut en 346 ; il est honoré comme patron de la ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 642.

PARISIUS (S[t]), c. (M. R. **11 juin**). XIII[e] s. — Parisius, né à Bologne l'an 1180 entra chez les Camaldules et y pratiqua de grandes austérités. Ordonné prêtre, il fut nommé chapelain des religieuses de Sainte-Catherine de Trévise. Après sa mort à 87 ans, le 11 juin 1267, il se fit plusieurs miracles à son tombeau : le Saint-Siège a permis qu'on lui rendit un culte public.

Bibl. — Dict. Pet., II, 642.

PARMÉNAS (S[t]), m. (M. R. **23 janv.**). I[er] s. — Parménas fut l'un des sept diacres ordonnés par les Apôtres (Act. VI, 5). D'après une tradition, il prêcha longtemps l'évangile en Asie Mineure, et endura le martyre à Philippes en Macédoine pendant la persécution de Trajan, vers 98.

Bibl. — Dict. Pet., II, 642.

PARMÈNE, HÉLIMÈNE, CHRISOSTÈLE etc. (S[te]), mm. (M. R. **22 avril**). III[e] s. — Trois prêtres qui souffrirent pour la foi sous le roi Sapor I[er] de Perse vers l'époque de la persécution de Dèce (250). Avec eux furent immolés deux diacres nommés LUC et MUCIUS. Il en est question dans les Actes des saints Abdon et Sennen.

Bibl. — Dict. Pet., II. 642.

PARODE (S[t]), m. (**22 janv.**). IX[e] s. — Parode prêtre grec fut fait prisonnier par les Bulgares et lapidé en haine de la religion chrétienne. Les Grecs l'honorent le 22 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 643.

PARRE (S[t]), m. (**21 janv.**). V. PATROCLE.

PARRIZE D'AUVERGNE (S[t]), ab. (**23 août**). VI[e] s. — Parrize (*Patritius* ou *Patrisius*) fut dans sa jeunesse disciple de saint Pourçain et devint abbé d'un monastère de Nevers. Il mourut vers 600. Sa fête est au 23 août à Nevers au 26 août à Moulins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 643.

PARTHÈNE (S[t]), év. (**7 févr.**). IV[e] s. — Parthène fut au IV[e] siècle, évêque de Lampsaque dans l'Hellespont. Il est honoré le 7 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 643.

PARTHÈNE (S[t]), m. (M. R. **19 mai**). V. CALOCER... mm. Rome.

PASCAL I[er] (S[t]), pape. (M. R. **14 mai**). IX[e] s. — Pascal était romain d'origine et abbé d'un monastère de Rome quand il succéda en 817 à Etienne IV sur le siège

pontifical. Il gouverna avec beaucoup de sagesse, soutint le patriarche Nicéphore de Constantinople dans sa lutte contre l'iconoclaste Léon l'Arménien : il obtint de Louis le Débonnaire confirmation des donations faites au Saint-Siège, envoya des missionnaires chez les Danois. Il découvrit les corps de sainte Cécile et d'autres martyrs, dota avec une généreuse libéralité, les églises, les hôpitaux et les monastères de Rome. Après sept ans d'un glorieux pontificat, il mourut le 14 mai 824.

Bibl. — Dict. Pet., II, 643. Ceil. H. a. S. XII, 402. N. B. U. 39.267.

PASCAL BAYLON (S[t]), c. (M. R. **17 mai**).

XVI[e] s. — Pascal, né en 1540 de parents pauvres au royaume d'Aragon, fut dès l'âge de 7 ans préposé à la garde d'un troupeau. Dans cette humble occupation, il montra un grand zèle pour la prière, une dévotion spéciale à Marie. Dieu le favorisa de nombreuses extases. Admis comme frère lai chez les religieux observantins, il fut bientôt un modèle pour les plus avancés dans la perfection.. En lui se développa une dévotion toute spéciale pour la sainte Eucharistie. Sa mort arriva le 17 mai 1592 ; à la messe de ses funérailles, comme son corps était à découvert dans le cercueil, on le vit ouvrir puis fermer les yeux au moment de l'élévation. Béatifié par Paul V en 1618, il a été canonisé par Alexandre VIII en 1680. Léon XIII l'a donné comme patron à toutes les œuvres et associations eucharistiques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 643. Léon Aur. sér. II, 184,

PASCHASE (S[t]), ab. (**10 févr.**).

Epoque incertaine. — Il fut abbé à Lésina en Dalmatie. Vers 1300, ses reliques furent transportées à Naples où il est honoré le 10 février.

PASCHASE (S[t]), év. (M. R. **22 févr.**).

IV[e] s. — Paschase, onzième évêque de Vienne en Dauphiné fut renommé pour son érudition et la sainteté de ses mœurs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 645. Duch. Fast. ép., I, 205.

PASCHASE RADBERT (S[t]), ab. (**26 avr.**).

IX[e] s. — Né dans le Soissonnais à la fin du VIII[e] siècle, Paschase était en bas âge quand il perdit sa mère. Recueilli par les religieuses de Notre-Dame, il fut élevé par les moines de Saint-Pierre de Soissons, mena quelque temps une vie toute mondaine, alla expier ses fautes à Corbie, où il fit profession sous saint Adalard. Bientôt il se distingua par sa ferveur, sa régularité, son ardeur pour l'étude. Directeur de l'école de Corbie, il eut pour élèves des personnages distingués. En 844 il fut nommé abbé de Corbie, n'étant encore que diacre. Il assista en cette qualité au Concile de Paris de 846, à celui de Quercy en 849. Il se démit de sa charge pour se retirer au monastère de Saint-Riquier et y mettre la dernière main à quelques-uns de ses ouvrages. Il alla ensuite vivre en simple religieux à Corbie et mourut le 26 avril vers 865. Son corps fut transféré en 1093 dans la grande église de Saint-Jean.

Bibl. — Dict. Pet., II, 646 Ceil. H. a. s., XII, 528. Corbl. Hag. Am., III, 313. Hist. lit. Fr., V, 287.

PASCHASE (S[t]), diacre. (M. R. **31 mai**).

VI[e] s. — Paschase, diacre, vécut à Rome vers la fin du V[e] siècle, et se rendit célèbre par ses vertus, ses grandes aumônes. A un âge avancé, il eut le malheur d'adhérer au schisme en soutenant le parti de l'antipape Laurent contre saint Symmaque, mais ce fut de bonne foi. Saint Grégoire le Grand raconte que cette faute le fit retenir en purgatoire et que son âme fut délivrée par les prières de saint Germain de Capoue. D'autres auteurs disent qu'il se repentit dans ses derniers moments. Paschase a laissé un ouvrage en deux livres sur la divinité du Saint-Esprit.

Bibl. — Dict. Pet., II, 645.

PASCHASE (S[t]), m. (M. R. **13 nov.**).

V. ARCADE..., mm. en Afrique.

PASCHASE (S[t]). (**6 déc.**).

V. PIERRE.

PASCHASIE (S[te]), v. m. (**9 janv.**).

III[e] s. — Paschasie, noble dame de Dijon, fut convertie et baptisée par saint Bénigne quand il vint prêcher l'Evangile : elle montra ensuite beaucoup de zèle pour seconder ses travaux et fut martyrisée après lui. C'est sans doute à cause de sa parenté ou de ses relations d'amitié avec sainte Leonilla de Langres, que Paschasie a trouvé place dans le nouveau propre de Langres au 9 janvier. Du Saussay dans son martyrologe de France joint à son nom celui de Floride.

Bibl. — Dict. Pet., II, 647.

PASICRATE, VALENTION, etc. (S[te]), mm. (M. R. **25 mai**).

Epoque inconnue. — Pasicrate, jeune soldat, n'avait que 22 ans quand il souffrit pour la foi de Jésus-Christ à Dorostore en Mysie au commencement de la persécution de Dioclétien, par ordre du gouverneur Maximin. Avec lui endurèrent la mort pour la même cause Valention et deux autres.

Bibl. — Dict Pet., II, 647.

PASQUAIRE (S[t]), év. (**10 juil.**).

VII[e] s. — Pasquaire ou Pasquier (*Paschasius*) évêque de Nantes, accueillit saint Hermeland, moine de Fontenelle, venu pour la fondation du monastère d'Aindre. On a loué surtout sa charité pour les pauvres. Le nouveau propre de Nantes a sa fête le 10 juillet.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 368. Lobineau, SS. Bret., II, 242.

PASTEUR, VICTORIN, etc. (S^ts), mm. (M. R. 29 mars).
Epoque incertaine. — Martyrs d'Orient au nombre de sept qui endurèrent la mort à Nicomédie, ils furent des premières victimes de la persécution de Dioclétien.

PASTEUR (S^t), év. (M. R. 30 mars).
Epoque incertaine. — D'après la tradition, Pasteur fut évêque d'Orléans au VI^e siècle bien que son nom ne figure pas dans les catalogues. Les martyrologes le mentionnent comme honoré le 30 mars : il a une mémoire dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PASTEUR (S^t), c. (M. R. 26 juil.).
II^e s. — Un saint prêtre romain, associé à l'œuvre des saintes Pudentienne et Praxède. Il avait autrefois une église sur le mont Viminal près de l'église de sainte Pudentienne : c'était un des *titres* de Rome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 647.

PASTEUR (S^t), m. (M. R. 6 août).
V. JUST... mm. en Espagne.

PASTEUR (S^t).
V. PEMEN.

PATAPE (S^t), solitaire. (M. R. 8 déc.).
Epoque incertaine. — *Patapius* ou Patape, originaire d'Egypte, vécut en ermite dans le voisinage de Constantinople et se rendit célèbre par ses vertus et ses miracles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATÈRE (S^t), év. (M. R. 21 fév.).
VII s. — Patère, moine romain, disciple et ami de saint Grégoire le Grand, fut notaire de l'Eglise de Rome, puis évêque de Brescia en Lombardie. Il mourut l'an 606 en grande réputation de sainteté. Il a laissé un commentaire sur l'Ecriture Sainte, tiré en grande partie des ouvrages de saint Grégoire le Grand.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATERMUTHE, COPRÈS et ALEXANDRE (S^tes), mm. (M. R. 9 juil.).
IV^e s. — Chrétiens d'Egypte, qui furent brûlés à Alexandrie sous Julien l'Apostat (a. 362). Coprès avait faibli un instant : il fut raffermi dans la foi en voyant le courage de Patermuthe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATERMUTHE et PELÉE (S^tes), év. m. (17 sept.).
IV^e s. — Patermuthe, égyptien de naissance, fut arrêté comme chrétien vers la fin de la persécution de Dioclétien. Il fut d'abord condamné aux mines de la Palestine, puis le gouverneur de la province le fit brûler vif avec saint Pelée et deux autres. Eusèbe et saint Pamphile ont adressé à Patermuthe leur apologie d'Origène, montrant par là en quelle estime ils tenaient ce saint personnage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATERNE (Bx), c. (10 avr.).
XI^e s. — Paterne, moine écossais, mena la vie de reclus près de Paderborn. Il fut brûlé dans l'incendie de sa cellule, en 1058. Trilhème lui a donné le titre de saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 649.

PATERNE (S^t), c. (15 avr.).
VI^e s. — Un saint solitaire du pays de Galles, qu'on a voulu identifier avec l'évêque de Vannes du même nom, ou celui d'Avranches. Il semble bien que c'est un personnage différent. Il établit plusieurs monastères et plusieurs églises dans le comté de Cardigan. Une de ces églises prit le nom de Llan-Patern-Vaur (église du grand Paterne). On place sa mort vers 550, et sa fête est marquée au 15 avril.
Var. PADARN.

PATERNE (S^t), év. (M. R. 15 avr.).
V^e-VI^e s. — Paterne fut évêque de Vannes : un concile se tint en cette ville à l'occasion de sa consécration, entre 461 et 490. Le successeur de Paterne, Modeste, assista en 511 au Concile d'Orléans : c'est donc entre ces limites qu'il faut placer l'épiscopat de Paterne à Vannes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648. Duch. Fast. ép., II, 377.

PATERNE (S^t), év. (M. R. 16 avr. et 23 sept.).
VI^e s. — Paterne, né à Poitiers, vers la fin du V^e siècle, se fit moine dans l'abbaye d'Ansion, dite plus tard de Saint-Jouin, se retira en ermite dans la forêt de Scicy, près Coutances, évangélisa les païens de la contrée avec le concours des saints Gaud et Sénier. Devenu évêque d'Avranches vers 550, il mourut après treize ans d'épiscopat (vers 563). Enterré avec Scubilion à Scicy, plus tard Saint-Pair-sur-Mer, ses reliques furent portées à Paris, lors des invasions, puis rapportées à Saint-Pair. Le même est honoré le 16 avril et le 23 novembre aux diocèses de Coutances, Paris, Orléans, Poitiers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 649. N. B. U., 39, 326.

PATERNE (S^t), m. (M. R. 21 août).
III^e s. — Paterne, venu d'Alexandrie à Rome pour vénérer le tombeau des saints apôtres, se retira ensuite sur le territoire de Fondi. Pendant qu'il donnait la sépulture aux corps des martyrs, durant la persécution de Dèce, il fut arrêté, chargé de chaînes et jeté dans un cachot où il mourut (vers 250 ou 260).

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATERNE (S^t), év. (28 sept.).
III^e s. — Paterne, originaire de Bilbao en Espagne, est donné comme l'un des plus anciens évêques d'Eauze (siège primitif d'Auch) : il est honoré le 28 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 648.

PATERNE (S^t), m. (M. R. 12 nov.).
Epoque inconnue. — Paterne souffrit pour la foi dans le diocèse de Sens (vers 726).

Il semble qu'il fut moine de Saint-Pierre-le-Vif. Le nouveau propre de Sens marque sa fête au 13 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 649.

PATERNIEN (S^t^), év. (M. R. **12 juil.**). V^e^ s. — Tout ce que l'on sait de ce saint personnage est qu'il fut évêque de Bologne en Italie au V^e^ siècle. Son mérite et sa réputation de sainteté le firent honorer après sa mort. Son anniversaire est au 12 juillet. Il est distinct de l'évêque de Fano honoré le même jour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 650.

PATIENCE (S^te^), m. (**1^er^ mai**). V. ORENCE...

PATIENT (S^t^), év. (M. R. **8 janv.**). II^e^ s. — Patient, quatrième évêque de Metz, est vénéré comme patron de cette ville. En 1193, on trouva ses reliques dans l'église de Saint-Arnoul (précédemment de Saint-Jean-Baptiste) où l'on croit qu'il fut enterré. Le nouveau propre de Metz en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 650. Duch. Fast. ép., III, 54.

PATIENT (S^t^), év. (M R. **11 sept.**). V^e^ s. — Sidoine Apollinaire, intime ami de Patient, assure qu'il possédait toutes les vertus épiscopales, ajoutant qu'il ne sait ce qu'il doit le plus admirer en lui, ou son zèle pour la gloire de Dieu ou sa charité pour les malheureux. Beaucoup de Lyonnais étaient infectés par l'arianisme, Patient les ramena presque tous dans le sein de l'Eglise. Cet évêque assista en 474 ou 475 au concile tenu contre Lucidus, on croit qu'il mourut vers 491.

Bibl. — Dict. Pet., II, 650. Collombet : SS. Lyon, 149. Duch. Fast. ép., II 163. Till. M. h. e., XVI, 97.

PATRICE (S^t^), év. (M. R. (**16 mars**). Epoque inconnue. — Le martyrologe romain donne ce Patrice comme évêque des Arvernes. Il est à noter qu'aucun évêque de ce nom n'est connu au pays des Arvernes. De nos jours, on croit qu'il y a eu méprise, le mot *Arvernis* a été placé par un copiste pour *Hibernia* ; dès lors le saint Patrice du 16 mars ne serait autre que le grand apôtre de l'Irlande.

Bibl. — Dict. Pet., II, 641.

PATRICE (S^t^), év. (M. R. **17 mars**). V^e^ s. — Patrice, né en Grande-Bretagne (ou peut-être en Ecosse) était fils du décurion Calpurnius, et de Conchena, une parente de saint Martin de Tours. Captif à 16 ans il dut garder les troupeaux, parvint à s'échapper au bout de six ans, subit une seconde captivité, puis se sentant appelé à l'apostolat, il s'appliqua à l'étude des sciences sacrées, au sud de la Gaule, aux îles de Lérins, en Italie. A Auxerre, il apprit la mort de Palladius, missionnaire d'Irlande, reçut la consécration épiscopale des mains de saint Germain, partit pour l'Irlande qui fut désormais le champ de son apostolat. Sa prédication fut très fructueuse. Dieu l'honora de visions célestes, du don de prophétie, lui fit opérer d'éclatants miracles. Aux yeux de la nation irlandaise la piété et la pénitence de Patrice furent les caractéristiques de sa sainteté. Il mourut le 17 mars 461 : de nombreux sanctuaires furent bâtis en son honneur. De tout temps l'Irlande l'a honoré comme jamais apôtre national ne l'a été.

Bibl. — Dict. Pet., II, 651. N. B. U., 39, 338. Coll. SS. Riguet (1911).

PATRICE (S^t^), év. (**17 mars**). V^e^ s. — Un Patrice est placé au cinquième rang après Loup dans les catalogues des évêques de Bayeux : on n'est guère renseigné sur ce saint personnage. La similitude de nom l'aura fait mentionner au 17 mars en même temps que l'apôtre de l'Irlande. D'autre part, un saint Patrice abbé fut honoré au X^e^ siècle sur le territoire d'Avranches, à la date du 16 mai. Le nouveau propre de Bayeux fête un saint Patrice le 24 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 654. Duch. Fast. ép., II, 212, 218.

PATRICE, ACACE, MÉNANDRE et POLYÈNE (S^te^), mm. (M. R **28 avr.**). Epoque incertaine. — Un groupe de martyrs, à Pruse en Bithynie, qui souffrirent peut-être au second siècle. Patrice est donné comme évêque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 650.

PATRICIE (S^te^), m. (M. R. **13 mars**). V. MACÉDONE.

PATRICIE (S^te^), v. (M. R. **25 août**). Epoque incertaine. — Jeune fille de Constantinople, chrétienne. Elle s'embarqua pour Rome en vue d'un pèlerinage au tombeau des saints apôtres et tomba malade à Naples où elle mourut. Une église fut bâtie en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 654.

PATRIZZI (S^t^). (**28 mars** ou **30 avr.**). V. ANTOINE.

PATROBAS (S^t^). év. (M. R. **4 nov.**). V. PHILOLOGUE.

PATROCLE de Troyes (S^t^), m. (M. R. **21 janv.**). III^e^ s. — Patrocle, chrétien de noble et riche famille, donna tous ses biens en aumônes et mena une vie d'austère pénitence. Cité, dit-on, devant l'empereur Aurélien en personne pour répondre de sa religion, il se déclara bravement chrétien, endura les tortures et la mort plutôt que de renier son divin maître (vers 274). Le nouveau propre de Troyes indique sa fête au 21 janvier.
Var. PARRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 654. Hist. lit. Fr., III, 176. Till. M. h. e., IV, 203.

PATROCLE (S^t^), reclus. (**16 ou 28 nov.**). VI^e^ s. — Patrocle, né en Berri, au commencement du VI^e^ siècle. garda dans sa

jeunesse les troupeaux de son père. Il fit ensuite ses études, séjourna quelque temps à la cour du roi Childebert, rentra à Bourges, et ordonné diacre, fit partie de la communauté des clercs. Désireux de mener une vie plus parfaite, il se retira à Néris où il bâtit un oratoire en l'honneur de saint Martin, quitta au bout de quelque temps cette solitude, pour celle de Colombières où il séjourna dix-huit ans. Il y mourut en 577, des miracles rendirent célèbre son tombeau. Sa fête est au 16 novembre dans le nouveau propre de Moulins, au 28 dans celui de Bourges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 654.

PATTON (S^t), év. (**30 mars**). IX^e s. — Patton naquit en Ecosse au VIII^e siècle, se fit moine, succéda à saint Tanton comme abbé d'Almaric en Saxe. Il fut en grande faveur auprès de Charlemagne. Tanton évêque de Ferden ayant été martyrisé en 815 fut remplacé par saint Widberg le Jeune. Après Widbert Patton devint évêque de Fersen; il montra beaucoup de zèle et de sainteté dans le gouvernement de son troupeau : il est honoré en Allemagne le 30 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 655.

PAUL premier ermite (S^t). (M. R. **10 janv.**). III^e-IV^e s. — Paul naquit en 229 dans la basse Thébaïde. Il perdit ses parents à l'âge de 15 ans et fut mis en possession d'une fortune considérable. Il en consacra une partie en aumônes, employa l'autre à se perfectionner dans les sciences. Alors éclata la persécution de Dèce, Paul, dénoncé comme chrétien dut se cacher : constatant que son beau-frère convoitait sa fortune, il se retira dans une caverne. La solitude eut pour lui des charmes, il ne voulut plus la quitter, le danger une fois passé : Depuis l'âge de 43 ans jusqu'à sa mort, Dieu lui envoya chaque jour la moitié d'un pain par un corbeau. Sur la fin de ses jours, il fut visité par saint Antoine qui après sa mort lui rendit les derniers devoirs Paul mourut en 342 à l'âge de 113 ans. On croit que son corps fut transporté au XII^e siècle à Constantinople et de là à Venise en 1240.

Bibl. — Dict. Pet., II, 669. Till. m. h. e., VII, 105. N. B. U., 39. 371.

PAUL (S^t), m. (**18 janv.**). V. 37 MARTYRS D'EGYPTE.

PAUL, GÉRONCE, JANVIER, SATURNIN, SUCCESSUS, JULES, CATUS, PIA et GERMAINE (S^{te}). mm. (M. R. **19 janv.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Groupe de martyrs africains qui souffrirent peut-être au II^e siècle, et sont mentionnés dans les anciens documents mais sans aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 666.

PAUL, PAUSIRION, etc. (S^{te}), m. (**24 janv.**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Chrétiens qui moururent pour la foi à Cléopatride en Egypte. Les Grecs les honorent le 24 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 666.

PAUL (S^t), (M. R. **1er fév.**). V^e s — Cet évêque, le premier de la liste dans la série des évêques de Trois-Châteaux, est, disent la plupart des historiens, le même Paul qui assista en 374 au premier concile de Valence : on ignore les autres détails de sa vie et l'année de sa mort. Le corps conservé dans la cathédrale de Trois-Châteaux fut brûlé en 1561 par les Huguenots à l'exception d'un bras que l'on a conservé dans un reliquaire séparé. Le nouveau propre de Valence en fait mémoire le 1er février, celui d'Aix, le 3 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 673. Till. M. h. e., VIII, 554. Duch. Fast. ep., I, 263.

PAUL, JEAN et JACQUES (S^{te}). V. JAPON (MARTYRS DU).

PAUL MIKI (S^t). V. JAPON (MARTYRS DU).

PAUL, LUCIUS et CYRIAQUE (S^{te}), mm. (M. R. **8 fév.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétiens qui souffrirent à Rome, peut-être sous la persécution de Dèce. Leurs actes sont perdus.

PAUL (S^t), év. (M. R. **8 fév.**). VIII^e s. — Paul, né à la fin du VI^e siècle, eut une jeunesse édifiante, se retira sur le Mont Gebenne près de Trèves habité par des ermites; ensuite il se fit moine dans l'abbaye de Tholey. Un ordre du roi Dagobert le tira de là pour le faire monter sur le siège de Verdun, vers 626. Il fut lié d'amitié avec les plus illustres prélats de l'époque, comme Didier de Cahors, Arnoul de Metz, Cunibert de Cologne, Eloi de Noyon, Ouen de Rouen. Il mourut le 8 février, vers 647 : son corps fut enterré dans l'église de Saint-Saturnin qu'il avait fait bâtir et qui prit ensuite son nom. Il a sa fête dans le nouveau propre de Verdun.

Bibl. — Dict. Pet., II, 674. Duch. Fast. ép., III. 76. Hist. lit. Fr., VII, 504.

PAUL, HÉRACLIUS, SECONDILLE et JANUARIA (S^{te}), mm. (M. R. **2 mars**). ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétiens martyrisés à Porto, pendant la persécution de Dioclétien (a. 305). Les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 668.

PAUL (S^t), év. (M. R. **7 mars**). IX^e s. — Paul, évêque de Pruse en Bithynie, un ardent adversaire des Iconoclastes fut exilé en Egypte et y mourut vers 840. Il est honoré à Péluse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 674.

PAUL le Simple (S^t), c. (M. R. **7 mars**). IV^e s. — Paul, égyptien de naissance, vécut dans le monde jusqu'à l'âge de soixante ans. Il s'occupait de travailler la terre et était marié. Il surprit sa femme en adul-

tère et en fut tellement peiné qu'il quitta tout pour se retirer au désert. Après huit jours de marche, il arriva à la porte du monastère de Saint-Antoine, demanda son admission, essuya d'abord un refus à cause de son âge trop avancé. Il resta quatre jours près de la porte, en prière et sans prendre de nourriture. Antoine avant de l'admettre définitivement mit son obéissance à diverses épreuves. La docilité parfaite de Paul, fit qu'on lui donna le surnom de Simple et Antoine le proposait comme modèle à ses autres disciples. Paul mourut très âgé vers 339.

Bibl. — Dict. Pet., II, 668. Till. M. h. e., VII, 144.

PAUL (S^t), m. **(10 mars).**
V. CODRAT, DENIS...

PAUL de Léon (S^t), év.
(M. R. **12 mars**).

VI^e s. — D'une illustre famille de Cornouailles, Paul fut formé par saint Iltut, eut, pour condisciples plusieurs personnages célèbres, dont saint Samson. Ordonné prêtre par saint Dubrice, il passa en Armorique, évangélisa les Osismiens encore idolâtres, en convertit un grand nombre, fixa son siège à Léon, se démit de sa charge pour aller finir ses jours dans la solitude. Il mourut presque centenaire le 12 mars vers 573. Lors des incursions normandes, ses reliques furent transférées à Saint-Benoît-sur-Loire, rapportées ensuite à Saint-Julien de Tours : en 1562, les Huguenots les détruisirent sauf le crâne et un os du bras droit qui se gardent dans l'ancienne cathédrale de Léon. Paul a sa fête dans les nouveaux propres de Bretagne, Quimper, Saint-Brieuc, Rennes et Vannes.

Bibl. — Lobineau. SS. Bret., I, 269.

PAUL (S^t), m. (M. R. **17 mars**).

VIII^e s. — Paul, fut brûlé vif pour la cause des saintes images, l'an 762 à Constantinople, comme des auteurs l'ont dit. De récentes recherches ont amené à placer plus probablement le martyre dans l'île de Chypre. D'après saint Jean Damascène ou l'auteur de la Vie de saint Etienne le Jeune, Paul fut l'un de ceux dont le courage ranima l'ardeur des martyrs de Constantinople durant cette période.

Bibl. — Dict. Pet., II, 674.

PAUL, CYRILLE, EUGÈNE (S^{ts}), mm.
(M. R. **20 mars**).

ÉPOQUE INCONNUE. — Sept chrétiens qui, d'après les martyrologes, souffrirent en Syrie pendant l'une des premières persécutions. Les Actes ont péri.

PAUL de Narbonne (S^t), mm.
(M. R. **22 mars**).

I^{er} s. — Une tradition a voulu identifier ce Paul avec le proconsul Sergius Paulus, converti par l'apôtre saint Paul (Act. Ap., XIII, 7). Mais Grégoire de Tours rattache sa mission en Gaule au milieu du III^e siècle. Paul fixa son siège à Narbonne et y opéra un grand nombre de conversions et de miracles : il mourut en paix avant la fin du III^e siècle. Prudence a écrit que le nom de Paul rendit illustre la ville de Narbonne. Les martyrologes nomment Paul au 22 mars. Cependant le nouveau propre de Carcassonne place sa fête au 11 décembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 302. Hist. lit. Fr., II, 689. Till. M. h. e., IV, 469.

PAUL de Cordoue (S^t), m.
(M. R. **17 avr.**).

V. ELIE...

PAUL de la Croix (S^t), c.
(M. R. **28 avr.**).

XVIII^e s. — Paul-François Daney, d'une noble famille de Ligurie, montra dès l'âge de raison un grand amour pour Jésus crucifié. Il aspirait au martyre, mais Dieu lui fit connaître qu'il l'appelait à un autre genre de milice, le destinant à fonder un nouvel institut. N'étant encore que laïque, Paul se retira dans un humble réduit près de l'église de Castellazzo et écrivit sous l'inspiration de Dieu les règles de sa future congrégation. Il rencontra des obstacles : à Rome on lui fit attendre l'approbation de son Institut. Ordonné prêtre, Paul se retira avec un compagnon dans un ermitage du mont Argentaro. Finalement, en 1744, Benoît XIV approuva les règles des Passionnistes dont Paul fut nommé supérieur général. Celui-ci épuisé par ses prodigieuses austérités, par la maladie et les labeurs de son apostolat mourut le 10 octobre 1775. Béatifié par Pie IX en 1853, Paul a été canonisé le 29 juin 1867 et sa fête a été fixée au 28 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1540. N. B. U., 39. 392.

PAUL (S^t), m. (M. R. **15 mai**).
V. PIERRE, ANDRÉ...

PAUL (S^t), m. (M. R. **17 mai**).
V. HERADIUS...

PAUL (S^t), m. (M. R **28 mai**).
V. CRESCENT.., mm.

PAUL (S^t), m. (M. R. **1er juin**).
V. VALENS...

PAUL (S^t), m. (M. R. **1er juin**).
V. RÉVÉRIEN...

PAUL (S^t), m. (M. R. **3 juin**).
V. LUCILLIEN.

PAUL (S^t), év. m. (M. R. **7 juin**).

IV^e s. — Paul, né à Thessalonique, diacre de l'église de Constantinople, fut désigné par le patriarche Alexandre pour lui succéder (a. 340). Par suite des intrigues des ariens et notamment d'Eusèbe de Nicomédie, il fut supplanté par ce dernier, se rendit à Trèves près de l'empereur Constant qui l'accueillit avec respect. De là il se rendit à Rome où il assista avec saint Athanase au concile de 341. Macédonius remplaça à Constantinople l'usurpateur Eusèbe de Nicomédie, et Paul fut exilé dans une petite ville de Cappadoce ; on l'y laissa six jours sans nourriture, il fut

étranglé et on répandit le bruit qu'il était mort de maladie (vers 351). Le corps fut rapporté à Constantinople en 381, en 1226, il fut porté à Venise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 671. N. B. U., 39. 371. Till. M. h. e., VII, 251

PAUL d'Arezzo (Bx), év. **(17 juin)**. XVI[e] s — Paul, naquit en 1511, au diocèse de Gaëte, fit son droit à Bologne, exerça pendant dix ans à Naples les fonctions d'avocat et se fit remarquer par son désintéressement et son intégrité. A 37 ans il se retira à Itri sa ville natale, dut retourner à Naples, comme conseiller royal. Bientôt après, il entra chez les Théatins, devint supérieur de la maison de saint Paul de Naples, refusa deux fois l'épiscopat dut néanmoins accepter l'évêché de Plaisance, fut nommé cardinal et enfin archevêque de Naples. La conversion des Juifs, des hérétiques et des esclaves mahométans fut le principal objet de sa sollicitude. Il mourut le 17 juin 1578. Il a été béatifié en 1775 par Pie VI.

Bibl. — Dict. Pet., II, 676 et 1539.

PAUL et CYRIAQUE (S[ts]), mm. **(M. R. 20 juin)**. ÉPOQUE INCONNUE. — Deux martyrs de Tomes dans le Pont, mentionnés dans les martyrologes, mais sur lesquels on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 667.

PAUL (S[t]), m. **(M. R. 26 juin)**. V. JEAN...

PAUL I[er] (S[t]), pape. **(M. R. 28 juin)**. VIII[e] s. — Frère du pape Etienne II, il lui succéda en 757 sur le siège pontifical, gouverna l'Eglise pendant dix ans, avec zèle et prudence, défendit le culte des saintes images contre Constantin Copronyme, restaura des églises de Rome et s'occupa des saintes reliques. Il mourut le 22 juin 767.

Bibl. — Dict. Pet., II, 674. N. B. U., 39. 371.

PAUL (S[t]), apôtre. **(M. R. 29 et 30 juin)**. I[er] s. — Paul naquit à Tarse, ville de Cilicie; son père avait le titre de citoyen romain. Lui-même fut envoyé à Jérusalem, où il suivit les leçons de Gamaliel et apprit en même temps à fabriquer des tissus pour tentes. Ardent zélateur de la loi mosaïque il persécuta les chrétiens, prit part au martyre de saint Etienne en gardant les vêtements de ceux qui le lapidaient. Chargé d'une mission à Damas pour y arrêter les judéo-chrétiens et les ramener captifs à Jérusalem, il fut terrassé sur le chemin et se convertit (vers 34 ou 36). Baptisé par Ananie, il commença aussitôt sa carrière d'apôtre, prêchant Jésus-Christ dans les synagogues. Les Juifs de Damas voulaient le faire mourir; il s'échappa de la ville, se rendit à Jérusalem pour se mettre en relation avec Pierre. Les chrétiens l'accueillirent avec une certaine défiance. Il passa trois ans dans la retraite en Arabie, revint à Damas, puis à Jérusalem, y demeura quinze jours avec Pierre. Menacé par les Juifs hellénistes, il se rendit à Césarée, traversa la Syrie, la Cilicie, s'arrêta à Tarse. Vers 43, Barnabé vint le prendre, ils allèrent tous deux à Antioche, de là à Jérusalem où ils portaient des aumônes aux chrétiens. Alors commencèrent les trois grands voyages apostoliques de Paul, le premier avec Barnabé à travers l'Asie-Mineure jusqu'à Chypre, le second avec Silas dans les mêmes régions et de plus en Macédoine et en Grèce, le troisième fait en vue de visiter des chrétientés déjà formées par lui Pour plus de détails, voir les Epitres et les Actes des Apôtres. Captif une première fois, il en appela à César et fut conduit jusqu'à Rome : la seconde fois, lors de la persécution de Néron, il fut décapité sur la voie d'Ostie (vers 67). Le corps fut inhumé sur la voie d'Ostie, et les chrétiens élevèrent au-dessus du tombeau une chapelle (ou *memoria*) qui fut remplacée sous Constantin par la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs. Diverses hypothèses ont été faites pour expliquer la présence du corps (*ad Catacumbas*), au III[e] siècle, durant la persécution de Valérien, on aurait redouté une profanation des tombeaux apostoliques (a. 258). Mais avec la paix de Constantin, le corps de saint Paul fut reporté au lieu de son martyre. Depuis le XI[e] siècle, le chef est à Saint-Jean-de-Latran. L'anniversaire du 29 juin commun aux deux apôtres Pierre et Paul commémora une translation des reliques. La fête du 30 juin fut établie par saint Grégoire le Grand pour épargner la fatigue d'une double station des fidèles en un même jour à Saint-Pierre-du-Vatican et à Saint-Paul-hors-les-murs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 655. N. B. U., 39, 348. Coll. SS. Prat. 1922.

PAUL (S[t]), m. **(M. R. 3 juil.)**. V. MARC, MUCIEN...

PAUL (S[t]), m. **(9 juil.)**. VI[e] s. — Paul, quinzième évêque de Sens d'après les catalogues, mourut vers 535. Il est honoré le 9 juillet dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 415.

PAUL le Jeune (S[t]), m. **(8 juil.)**. VIII[e] s. — Paul, chef de la milice impériale à Constantinople, reprit vivement l'empereur Constantin Copronyme à cause de sa campagne contre les saintes images. Il fut jeté en prison : les hérétiques l'en tirèrent pour lui faire subir des tourments au milieu desquels il expira (a. 766). On prétend que son corps fut transféré à Venise, dans le monastère de Saint-Georges-le-Majeur.

Bibl. — Riant. Mém. Soc. ant. Fr. (1875).

PAUL (S[t]), diacre, m. **(M. R. 20 juil.)**. IX[e] s. — Paul, d'une famille honorable de Cordoue, fut élevé dans la communauté des clers de Saint-Zoïle, montra un grand

dévouement pour les prisonniers chrétiens sous Abdérame II. Il osa même se présenter devant ce roi et lui reprocher publiquement son impiété. Arrêté et jeté en prison, il manifesta courageusement sa foi en Jésus-Chrit devant le juge, fut condamné à mort et exécuté le 20 juillet 851. Son corps fut enterré dans l'église de Saint-Zoïle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 675.

PAUL (S^{t}), m. (M. R. **25 juil.**).
IV^{e} s. — Paul, chrétien, fut arrêté à Gaza en Palestine, traduit devant le tribunal du gouverneur Firmilien et condamné à mort après avoir généreusement manifesté sa foi en Jésus-Christ. Au moment d'être exécuté, il fit à Dieu une touchante prière, demandant à Dieu la paix de l'Eglise, la conversion de ses compatriotes, le pardon de ses bourreaux. Il eut la tête tranchée sous l'empereur Maximin Galère, collègue de Dioclétien (25 juillet 308).

Bibl. — Dict. Pet., II, 668.

PAUL et JULIENNE (S^{te}), mm. (M. R. **17 août**).
III^{e} s. — Le frère et la sœur, chrétiens tous deux, ils souffrirent pour la foi à Ptolémaïde en Palestine, soit en 257 sous Valérien, soit en 275 sous Aurélien : ils eurent à endurer de cruelles tortures avant d'être décapités.

Bibl. — Dict. Pet., II, 666.

PAUL le Jeune (S^{t}), év. (**24 août**).
VIII^{e} s. — Originaire de Salamine, Paul devint patriarche de Constantinople en 780 se démit de sa charge quatre ans plus tard et mourut vers 786 au monastère de Florus. Il est honoré chez les Grecs.

PAUL (S^{t}), m. (M. R. **29 août**).
V. NICÉAS..., mm. Antioche.

PAUL (S^{t}), m. (**8, 10, 16 sept**).
Au Japon, des martyrs de ce nom sont signalés à ces diverses dates. Ainsi au 8 septembre, ce sont deux tertiaires dominicains qui souffrirent en 1628 ; au 10 septembre, deux compagnons du bienheureux Charles Spinola ; au 16 septembre, un autre martyr de 1628.

PAUL de Sainte-Claire. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO

PAUL, TATTA, SABINIEN, MAXIME, RUF et EUGÈNE (S^{te}), mm. (M. R. **25 sept.**).
Epoque inconnue. — Groupe de chrétiens qui souffrirent pour la foi à Damas en Syrie. Paul et Tatta étaient le mari et la femme, les autres étaient leurs enfants. Une famille de fervents chrétiens sur laquelle on n'a pas d'autres détails.

PAUL (S^{t}), m. (M. R. **3 oct.**).
V. DENIS, FAUSTE...

PAUL (S^{t}), m. (M. R. **19 déc.**).
V. DARIUS.

PAUL de Latre. (S^{t}), c. (**15 déc.**).
X^{e} s. — Paul, fils d'un officier mort en combattant contre les Turcs, naquit à la fin du IX^{e} siècle à Pergame ; il fut confié par son frère à l'abbé de Carye, monastère situé sur le Mont de Latre en Bithynie. Avide d'austérités, il fit de grands progrès dans les vertus religieuses, demanda à son abbé la permission de vivre en anachorète, et ne l'obtint que plus tard quand il fut plus avancé en âge. Son renom de sainteté lui amena des visiteurs et des disciples : il fallut bâtir une Laure autour de sa grotte. Plus tard, il alla se cacher dans l'île de Samos, fut vite découvert et de nouvelles Laures furent fondées. Paul, après avoir dicté une règle pour ses moines, mourut le 15 décembre 956. Son nom est marqué au 20 décembre dans certains calendriers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 675.

PAUL (S^{t}), m. (M. R. **24 déc.**).
V. LUCIEN, MÉTROBE.

PAULE GAMBARA (**Bse**), veuve. (**24 janv.**).
XV^{e}-XVI^{e} s. — De la noble famille des Gambara, Paule naquit à Brescia, fut mariée à Louis Costa, comte de Benasco. Admise dans le Tiers-Ordre franciscain par Ange de Chivasso, subit de mauvais traitements de la part de son époux, obtint par ses prières, la conversion de celui-ci. Devenue veuve elle s'exerça à la pénitence et à la charité. Elle mourut le 24 janvier 1505. Grégoire XVI a approuvé son culte

Bibl. — Léon : Aur., sér., I, 731.

PAULE de Rome (S^{te}), veuve. (M. R. **26 janv.**).
V^{e} s. — Paule, née à Rome en 347, d'une famille illustre, descendait par sa mère de Scipion et de Paul-Emile. De son époux, Toxotius, elle eut un fils et quatre filles. Veuve à 22 ans, elle céda aux sollicitations de sainte Marcelle et se consacra à Dieu. Elle eut occasion de connaître saint Jérôme à Rome, le choisit pour directeur et sous sa conduite fit de grands progrès dans la vertu et la connaissance de l'Ecriture Sainte. Après la mort de sa fille aînée Blésile, elle alla rejoindre Jérôme en Palestine, s'arrachant aux larmes de ses autres enfants, sa fille Eustochium la suivit, et pendant vingt ans elle gouverna sa communauté de Bethléem. Saint Jérôme qui nous a donné un récit de sa vie dit qu'elle donnait à ses sœurs l'exemple de toutes les vertus : on dut lui prescrire de diminuer ses austérités par ménagement pour sa santé, mais on ne put lui faire prendre du vin dont elle s'abstenait depuis qu'elle était veuve. Elle mourut le 26 janvier 404. C'est la date où l'on trouve sa fête dans le diocèse de Sens : la cathédrale de Sens se glorifie de posséder son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 679. Coll. SS. Genier (1905). Lagrange Hist. (1867). N. B. U. 33. 397.

PAULE ou PAULINE (S^{te}). (**20 fév. ou 1er juin**).
V^{e} s. — Paule, petite-fille de la préc

dente, née à Rome, vint à Bethléem se placer toute jeune sous la conduite de son aïeule et de sa tante Eustochium. Elle était encore au monastère quand il fut attaqué par les pélagiens. Beaucoup d'écrivains la considèrent comme sainte : on la trouve mentionnée soit au 20 février soit au 1er juin.

PAULE MALATESTA (Bse), veuve. **(17 mars)**.
XVe s. — De la maison des Malatesta, princes de Rimini, Paule épousa Jean-François de Gonzague marquis de Mantoue et fut l'aïeule de saint Louis de Gonzague. Elle entra chez les clarisses quand elle fut devenue veuve et mourut en 1419. Elle est regardée comme bienheureuse chez les franciscains.

PAULE (Ste), v. m. (M. R. **3 juin**).
IIIe s. — Paule, chrétienne de Byzance, se dévoua au service de ses coréligionnaires emprisonnés pour la foi. Elle fut arrêtée au moment où elle recueillait le sang de Lucillien et de ses compagnons: elle fut battue de verges, jetée dans un feu qui ne lui fit aucun mal et enfin décapitée, l'an 273 sous l'empereur Aurélien

PAULE (Ste), m. (M. R. **18 juin**).
V. CYRIAQUE..., mm. en Espagne.

PAULE (Ste), m. (M. R. **20 juil.**).
V. SABIN..., mm. à Damas.

PAULE (Ste), m. (M. R. **10 août**).
V. BASSA..., mm. Carthage.

PAULE MONTALDI (Bse). **(18 août)**.
XVe-XVIe s. — Paule, née en 1443 entra à 15 ans chez les clarisses de Mantoue et après 56 ans de vie religieuse, honorée des hommes qui recouraient à ses prières, attaquée par le démon, elle mourut le 18 août 1514. Pie IX a approuvé son culte en 1866.

Bibl. — Léon : Aur. sér., IV, 203.

PAULIEN (St), év. **(14 fév.)**.
VIe s. — Paulien est regardée comme ayant gouverné l'église de Vélay avant que le siège épiscopal fut transféré au Puy. Il a donné son nom au lieu de sa résidence, l'ancienne *Vétule*. Sa fête se célèbre le 14 février de temps immémorial et elle figure à cette date dans le nouveau propre du Puy.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 56.

PAULILLE (St), m. (M. R. **13 nov.**).
V. ARCADE.

PAULILLE (St), m. (M. R. **19 déc.**).
V. CYRIAQUE.

PAULIN d'Aquilée (St), év. **(11 janv.)**.
VIIIe-IXe s. — D'une famille de cultivateurs du Frioul, Paulin naquit vers 726, travailla d'abord aux champs, fit ensuite de brillantes études et fut en état d'enseigner la grammaire. Quand il fut nommé évêque d'Aquilée, le siège venait d'être érigé en patriarcat. Charlemagne qui l'avait en haute estime voulut qu'il assistât aux conciles d'Aix-la-Chapelle en 789, de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794. Paulin travailla à la condamnation de Félix d'Urgel et de l'Adoptianisme et composa des écrits pour réfuter cette erreur. Il travailla aussi à la conversion du Tyrol et des provinces adjacentes. Il mourut le 11 janvier 804. Cependant sa fête est au 28 à Aquilée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 685. N. B. U., 39. 402, Ceil. H. a. s., XII, 157. Hist. lit. Fr., IV, 284.

PAULIN (St), év. (M. R. **29 avr.**).
Ve s. — Paulin, évêque de Brescia en Lombardie, mourut en 428 : il est honoré le 29 avril. Un autre Paulin évêque de Brescia, mort au siècle suivant, vers 524 est honoré le 4 mars, mais ne figure pas au martyrologe romain.

Bibl — Dict. Pet., II, 682.

PAULIN (St), m. (M. R. **4 mai**).
Époque inconnue. — Sous cette date du 4 mai, on trouve plusieurs saints de ce nom. Le premier mentionné au martyrologe romain est un martyr honoré à Cologne où l'on possède ses reliques. On le croit disciple de saint Materne.
Le second est un martyr de Rome sur lequel on n'a aucun détail: ses reliques furent portées à Bologne en 1622.
Le troisième est un évêque de Sinigaglia dont il est le patron. Les détails font également défaut.

PAULIN (St), m. (M. R. **26 mai**).
V. FELICISSIME...

PAULIN (St), év. (M. R. **22 juin**).
Ve s. — Paulin, né en 353 à Bordeaux, était d'une famille gallo-romaine et reçut une éducation soignée. A 25 ans, il était préfet de Rome, sénateur et consul. Converti au tombeau de saint Félix de Nole, il reçut le baptême aux applaudissements de Thérasie son épouse et son émule en sainteté. Il cherchait un lieu de retraite quand à Barcelone, il fut ordonné prêtre malgré lui, le jour de Noël. D'après les conseils de saint Jérôme, il se retire près du tombeau de saint Félix où il a trouvé sa conversion. Des points les plus divers, Ambroise, Augustin, Jérôme, Martin font l'éloge de sa sainteté. Il a aussi des ennemis qui à Rome indisposent contre lui le pape saint Sirice. Réhabilité, il est créé évêque de Nole, fait construire une basilique sur le tombeau dont il a la garde, édifie son peuple par ses écrits, ses enseignements, l'exercice de sa charité. Il se constitue esclave pour racheter le fils d'une pauvre veuve; Dieu le délivre. Rentré à Nole il y meurt en 431. On a de lui toute une série de poèmes en l'honneur de saint Félix. Son corps enseveli près du saint martyr, fut transféré à Bénévent puis à Rome. En 1908, Pie X ordonna que le corps serait restitué à l'église de Nole et à cette occasion la fête a été élevée au rit double.

Bibl. — Dict. Pet., II, 682. N. B. U., 39, 399. Hist. lit. Fr., I, 271. Lagrange : Hist. (1877). Till. M. h. e., XIV, 1: Coll. SS. Baudrillart (1905).

PAULIN, etc. (S^ts), mm. (M. R. 12 juil.). Ier s. — Paulin est considéré comme le premier évêque de Lucques en Toscane, envoyé dans cette ville par saint Pierre pour y prêcher l'Evangile. Il fut martyrisé avec un certain nombre de chrétiens qu'il avait convertis (vers l'an 67).

PAULIN de Trèves (S^t), év. (M. R. 31 août). IVe s. — Paulin, succédant à saint Maximin, se montra comme lui, un des fermes défenseurs de la foi de Nicée ; au concile d'Arles en 353, il fut le premier des évêques d'Occident qui se déclara hautement pour saint Athanase. L'empereur Constance le fit déposer et l'envoya en exil en Phrygie : Paulin eut beaucoup à souffrir jusqu'à sa mort qui arriva en 358. Saint Athanase l'appelle un homme vraiment apostolique. Un des successeurs de Paulin, Félix, fit rapporter son corps de Phrygie et le déposa à Trèves dans une église du titre de Saint-Paulin. La fête est marquée au 31 août dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 682. N.B. U. 39.399. Duch. Fast. ép., III, 35. Hist. lit. fr, I, 2e part., 121.

PAULIN le Jeune (S^t), év. (10 sept.). VIe s. Un autre évêque de Nole, auquel on a attribué le trait héroïque rapporté par saint Grégoire le Grand — de l'évêque se faisant esclave pour racheter le fils d'une pauvre veuve — ce trait, dit-on, ne peut convenir à saint Paulin l'Ancien (v. 22 juin) parce qu'à sa mort en 431, les Vandales n'avaient pas encore fait de descente sur les côtes d'Italie. Le Paulin honoré le 10 septembre vivait encore en 522 : il prédit peu avant qu'elle n'arrivat la mort de Trasimond roi des Vandales.

PAULIN de Capoue (S^t), év. (M R. 10 oct.). IXe s. — Paulin, natif de Grande-Bretagne, s'arrêta à Capoue, au cours d'un pèlerinage à Jérusalem. Les habitants le contraignirent de s'arrêter et le nommèrent évêque. Durant les huit ans de son épiscopat, il gagna l'affection de son peuple et l'édifia par ses vertus. Il mourut vers 838.

Bibl. — Dict. Pet., II, 685.

PAULIN d'York (S^t), év. (M. R. 10 oct.). VIIe s. — Paulin, romain d'origine, fut envoyé avec saint Mellit et saint Just par saint Grégoire le Grand, pour aider saint Augustin dans ses travaux apostoliques. Après avoir prêché dans le royaume de Kent, il dut accompagner la princesse Ethelburge, qui avait épousé Edwin roi de Northumbrie. Avant son départ en 625, il fut sacré évêque par Just archevêque de Cantorbéry : Edwin se convertit. Paulin le baptisa à York et en même temps un grand nombre des sujets d'Edwin. A la mort de celui-ci, en 633, Paulin dut quitter son siège d'York et retourner au royaume de Kent ; il fut placé sur le siège de Rochester alors vacant et y mourut le 10 octobre 644. Au XIe siècle, Lanfranc de Cantorbéry fit lever de terre le corps de Paulin et le renferma dans une belle châsse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 684. Gorini, Défense Egl. (1366), II, 326,

PAULINE (S^te), m. (M. R. 6 juin) V. ARTÈME...

PAULINE (S^te), m. (M. R. 2 déc.). V. EUSÈBE.

PAULINE (S^te), m. (M. R. 31 déc.). V. DONATE.

PAUSIDE (S^t), m. (M. R. 24 mars). V. TIMOLAUS.

PAUSILIPPE (S^t), m. (M. R. 15 avr.). V. THÉODORE ..

PAUSIRION (S^t), m. (24 janv.). V. PAUL.

PAVACE (S^t), év. (24 juill.). Époque incertaine. — Pavace est donné dans les catalogues, comme le troisième évêque du Mans, après Thuribe et Julien. L'époque où il vécut dépend du sentiment que l'on adopte sur la mission de saint Julien (au Ier siècle par saint Clément de Rome, ou seulement au IIIe siècle). La mémoire de Pavace est indiquée au 24 juillet et c'est le jour où l'on célèbre la fête, d'après les nouveaux propres du Mans et de Laval. Dans la relation du transfert de saint Liboire à Paderborn au IXe siècle, il est question aussi du corps de saint Pavace.

Bibl. — Dict. Pet., II, 687. Duch. Fast. ép., II, 336.

PAVIN (S^t), ab. (15 nov.). VIe s. — Pavin (*Paduinus*) moine au VIe siècle, fut abbé de Beaugé dans le Maine et édifia ses religieux par son humilité, son zèle et sa charité. Les Bénédictins honorent sa mémoire le 15 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 687. A. Ledru (1912).

PAVONE ou PAONI (S^t). (9 avr.). V. ANTOINE.

PAXENT (S^t), m. (23 sept.). IIIe s. — Paxent (*Paxentius*), fut à ce que l'on croit un disciple de saint Denis et souffrit pour la foi peu après la première évangélisation de la région parisienne. Au XIVe siècle, ses reliques avec celles de sainte Albine, sa sœur martyre comme lui, furent renfermées dans une châsse et gardées à Saint-Martin-des-Champs. Dans les calamités publiques on portait ces reliques en procession avec celles de sainte Geneviève.

Bibl — Dict. Pet., II, 687.

PAYNE (Bx) (2 avr.). V. JEAN.

PAZZI (S^te). (25 mai). V. MARIE-MADELEINE de.

PÉCHINNE ou PÉCINE (Ste), v. (24-26 juin).
VIIIe s. — Péchinne (*Pécinna, seu Perseveranda*), née en Espagne, de concert avec ses deux sœurs, *Colombe* et *Magrine*, réunit toute une communauté de jeunes vierges. Leur renom de sainteté attira l'attention d'un roi Oliver persécuteur des chrétiens, qui voulut les faire arrêter et comparaître à son tribunal. Péchinne ayant prit la fuite avec Magrine, marcha pendant sept jours et mourut épuisée de fatigue, en un endroit qui porta plus tard son nom Sainte-Pézaine en Poitou. Le corps fut transféré de là à Niort, puis à Saint-Quentin. Dans cette dernière ville on bâtit au XIe siècle une église sous le vocable de sainte Pécinne et la fête de cette sainte y était célébrée les 24 et 26 juin.
Var. PAZANNE, PÉZENNE, PÉZAINE, PERSEVERANDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 699. Hist. lit. Fr., VII. 430.

PÉGASE (St), m. (2 nov.).
V. ACINDYN...

PÈGUE (Ste), v. (8 janv.).
VIIIe s. — Pègue, née en Angleterre, de la famille des rois de Mercie était sœur de saint Guthlac ermite de Croyland. Elle se consacra à Dieu, habita dans un désert, en un lieu du comté de Northampton, qui prit son nom dans la suite. Après la mort de son frère en 714, elle se rendit à Rome et y mourut en 719.

Bibl. — Dict. Pet., II, 688.

PÉLADE (St), év. (19 janv.).
VIe s. — Pélade (*Palladius*) fut évêque d'Embrun et succéda à saint Gallican. Il mourut vers 540. Dans la suite, son corps fut transporté au monastère de Saint-Père de Cardon en Catalogne. Le nouveau propre de Gap marque sa fête au 19 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 688. Duch. Fast, ép., I, 291, note.

PÉLAGE (St), év. (M. R. 25 mars).
IVe s. — Pélage, originaire de Syrie se maria, mais le jour même de ses noces obtint de son épouse qu'ils vivraient dans une continence perpétuelle. Elevé sur le siège de Laodicée, en raison de ses mérites, il se montra un ardent défenseur de la foi catholique contre les ariens, assista à divers conciles, fut exilé en Arabie par l'empereur Valens. Rétabli sur son siège, il assista en 381 au concile de Constantinople et mourut peu après. Il avait été lié d'une étroite amitié avec saint Basile le Grand.

Bibl. — Dict. Pet., II, 688.

PÉLAGE (St), m. (M. R. 26 juin).
IXe s. — Pélage originaire de Cordoue, n'avait que dix ans quand il fut livré comme otage, en place de son oncle Ermoge évêque de Tui, prisonniers des Sarrasins. Le roi Abdérame II n'ayant pu lui faire commettre un crime honteux le mit à la torture et l'enfant mourut après six heures de souffrances (a. 825).

PÉLAGE (St, m. (M. R. 28 août).
IIIe s. — Un martyr de Suisse, au temps de l'empereur Numérien (vers 280). Il est patron de la ville de Constance près du lac de ce nom.

PÉLAGIE (Ste), m. (M. R. 23 mars).
V. DOMICE... mm.

PÉLAGIE (Ste), v. m. (M. R. 4 mai).
IIIe s. — Jeune fille de Tarse en Cilicie, qui sur sa demande fut baptisée par l'évêque de cette ville. Dioclétien eut voulu en faire l'épouse de son fils : celui-ci apprenant que Pélagie était chrétienne se suicida. Pélagie fut arrêtée, jetée en prison, mise à la torture et mourut au milieu de son supplice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 689.

PÉLAGIE (Ste), v. m. (M. R. 9 juin).
IVe s. — Pélagie, jeune chrétienne d'Antioche de Syrie, se voyant sur le point d'être arrêtée pendant la persécution de Dioclétien, craignit pour sa chasteté, se précipita du haut d'un toit et mourut dans sa chute. Saint Jean Chrysostome en citant ce trait dit que Pélagie agit d'après l'inspiration de Jésus qu'elle avait dans son cœur, ce qui éloigne toute idée de suicide. En l'honneur de cette sainte martyre on bâtit dès le Ve siècle une église à Antioche et une autre à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., II, 689. Ceil. H. a. S. III, 80. Ruin. A. mm. 576. Till. M. h. e., V, 40.

PÉLAGIE (Ste), m. (M. R. 11 juill.).
V. JANVIER... mm. Nicopolis.

PÉLAGIE (Ste), veuve. (26 août).
VIe s. — Pélagie, mère de saint Arède ou Yriez, devenue veuve consacra une partie de ses biens à bâtir les monastères de Saint-Paul et de Saint-Michel hors des murs de Limoges. Elle mourut vers 570 et est honorée le 26 août, jour où l'on trouve sa mémoire dans le nouveau propre du diocèse.

PÉLAGIE (Ste), pénitente. (M. R. 8 oct.).
Ve s. — Pélagie qui s'appelait MARGUERITE, n'était que catéchumène quand elle s'engagea dans une troupe de comédiens à Antioche de Syrie. Convertie en entendant prêcher saint Nonne évêque d'Héliopolis, elle demanda le baptême, se retira dans une grotte du mont des Oliviers à Jérusalem et termina ses jours dans la pénitence (a. 457).

Bibl. — Dict. Pet., II, 689. Till. M. h. e. XII, 377.

PÉLAGIE (Ste), v. m. (M. R. 19 oct.).
V. BÉRONIQUE...

PÉLÉE (St). m. (M. R. 20 févr.).
V. TYRANNION...

PÉLÉE, NIL, ELIE, etc. (Ste), (M. R. 19 sept.).
IVe s. — Trois évêques égyptiens, et avec eux un bon nombre de prêtres et de clercs,

furent sous l'empereur Galère, condamnés aux travaux des mines par Firmilien, gouverneur de la Palestine : ils furent ensuite brûlés vifs (vers 307).

Bibl. — Dict. Pet., II, 690. Ceil. H. a. S. III, 471.

PÉLEUSE (S[t]), m. (M. R. **7 avr.**).

Epoque incertaine. — Un martyr d'Alexandrie, mentionné dans le martyrologe hiéronymien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 691.

PELIN (S[t]), év. m. (M. R. **5 déc.**).

IV[e] s. — Pelin, évêque de Brindes, fit écrouler miraculeusement par ses prières un temple de Mars. Les prêtres des faux dieux le maltraitèrent cruellement et il mourut des suites de ses blessures. Le supplice eut lieu dans l'Abruzze citérieure vers 362 sous Julien l'Apostat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 690.

PELLEGRIN (S[t]), c. (**1[er] août**).

VII[e] s. — Pellegrin ou Pellegrini (*Pelegrinus*), du sang royal d'Irlande quitta ses biens et sa patrie pour servir Dieu dans la solitude. Au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, il se fixa en Italie dans un ermitage des Apennins, et mourut en 643. Son séjour fut appelé dans la suite les *Monts de Saint-Pellegrini*. Il est honoré comme patron à Modène et à Lucques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 691.

PELRAS (Bse). (**17 juill.**).

V. ANNE, carmélite de Compiègne.

PÉLUSE (S[t]), m. (**11 fév.**).

V. SATURNIN, DATIF.

PEMEN (S[t]), ab. (**27 août**).

IV[e] s. — Pemen, qui s'était retiré au désert de Scété en 385, y fut suivi par ses frères et quelques autres disciples. Ses jeûnes étaient si rigoureux qu'il passait quelquefois une semaine entière sans prendre de nourriture. Pour se perfectionner dans la science du salut, il faisait de fréquentes visites aux célèbres solitaires du voisinage. Plus d'une fois, les barbares vinrent troubler sa solitude et lui faire chercher un autre asile. Il mourut vers 451. Diverses sentences de lui montrent qu'il était instruit sur la spiritualité.

Var. PASTEUR, POEMON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 691. Ceil. H. a. S. VIII, 468. Till. M. h. e. XV, 147.

PÉPIN de Landen (Bx), c. (**21 fév.**).

VII[e] s — Pépin, maire du palais sous Clotaire II et ses successeurs, épousa la bienheureuse Itte dont il eut un fils nommé Grimoald et deux filles, sainte Gertrude et sainte Beggue. Son administration pleine de sagesse rendit les peuples heureux. Il mourut le 21 février 640 à Lauden. Son corps fut transporté à Nivelle où on l'exposa à la vénération des fidèles avec ceux de Itte et Gertrude.

Bibl. — Dict. Pet., II, 962.

PERBOYRE (Gabriel) (S[t]). (**11 sept.**).

V. GABRIEL.

PERCY (S[t]). (**22 août**).

V. THOMAS.

PÉRÉGRIN de Sicile (S[t]). (**30 janv.**).

XI[e] s. — D'après la tradition, Pérégrin originaire de Grèce, fut envoyé en Sicile pour y prêcher l'évangile, après l'expulsion des Sarrasins par Roger de Normandie. On place sa mort vers 1098. Il est patron de la contrée où se trouve aujourd'hui *Caltabellota*.

Bibl. — Cajetan : SS, Sicil., I, 35.

PÉRÉGRIN (S[t]), c. (**20 mars**).

V. EVANGÉLISTE.

PÉRÉGRIN de Falerone (Bx), c. (**27 mars**).

XIII[e] s. — Pérégrin étudiait à Bologne, quand en 1220 saint François d'Assise passant en cette ville, se l'attacha comme frère lai. Il reçut de Dieu des faveurs signalées, fit le pèlerinage de Jérusalem espérant y trouver le martyre, rentra en Italie où il rechercha toujours les couvents les plus pauvres. Il mourut en 1232. Pie VII a confirmé son culte en 1821.

Bibl. — Dict. Pet., II, 694. Léon : Aur. sér., I, 724.

PÉRÉGRIN d'Antioche (S[t]), c. (**26 avr.**).

XII[e] s. — Pérégrin, fils de saint Guillaume naquit à Antioche au XII[e] siècle, suivit son père dans la solitude, en obtint la permission d'aller visiter les Saints Lieux et se consacra au service des malades dans les hôpitaux de Jérusalem. Son père inquiet, vint à sa recherche tomba malade à Jérusalem et fut soigné par son fils. Tous deux revinrent à Antioche pour distribuer leurs biens aux pauvres, et passèrent au royaume de Naples. On ignore l'année où mourut Pérégrin.

Bibl — Dict. Pet., I, 694.

PÉRÉGRIN LATIOZI (S[t]), c. (M. R. **1[er] mai**.

XIV[e] s. — Pérégrin, né en 1265 à Forli, entra dans l'ordre des Servites. Toute sa vie de religieux se passa à Forli sa patrie dans la pratique des plus grandes austérités. Il mourut à 80 ans, le 1[er] mai 1345. Il a été canonisé par Benoît XIII en 1726.

Bibl. — Dict. Pet. II, 695.

PÉRÉGRIN (S[t]), m. (M. R. **5 mai**).

V. IRÉNÉE..., mm.

PÉRÉGRIN (S[t]), m. (M. R. **16 mai**.

Pérégrin, premier évêque d'Auxerre, fut envoyé dans les Gaules par le pape saint Sixte II vers 258 Il était romain de naissance, et il eut pour associés dans sa mission, Marse prêtre, Corcodème diacre, Jovien sous-diacre, Jovinien lecteur. Il opéra de nombreuses conversions sur le territoire d'Auxerre. On croit qu'il endura la mort pour la foi, sous Aurélien (a 273).

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 444. Hist. lit. Fr., III, 42.

PÉRÉGRIN (S[t]), év. m. (M. R. **13 juin**).

VI[e] s. — On croit que ce Pérégrin fut évêque d'Aquila dans l'Italie méridionale.

Son martyre est attribué aux Lombards ariens qui le noyèrent dans la rivière Aterno (vers 600).

Bibl. — Dict. Pet., II, 694.

PÉRÉGRIN d'Athènes (S^t), m. (M. R. **17 juin**).

V. ISAURE..., mm.

PÉRÉGRIN, LUCIEN, POMPÉE, HÉSYQUE, PAPIUS, SATURNIN, GERMAIN et ASTIUS (S^t), mm. (M. R. **7 juil.**).

II^e s. — Astius était évêque de Durazzo en Macédoine : il fut crucifié sous l'empereur Trajan pour avoir refusé de sacrifier aux dieux. Pérégrin et ses compagnons étaient des chrétiens d'Italie qui s'étaient enfuis pour échapper à la persécution : la sympathie qu'ils témoignèrent à l'égard d'Astius les trahit : ils furent saisis, chargés de chaînes et noyés dans la mer à Durazzo.

Bibl. — Dict. Pet., II, 693.

PÉRÉGRIN (S^t), c. (M. R. **28 juil.**).

II^e s. — Pérégrin fut, semble-t-il, un prêtre de Lyon contemporain de saint Irénée, il vécut en ermite dans une île de la Saône, et s'illustra par des miracles. Sa fête est au 28 juillet dans le nouveau propre de Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 693.

PÉRÉGRIN (S^t), m (M. R. **25 août**).

V. EUSÈBE ..

PEREZ Jacques. (**17 juil.**).

V. IGNACE d'Azevedo.

PEREIRA (**1er nov.**).

V. NONIO ALVAREZ.

PERGENTIN et LAURENTIN (S^{te}), mm. (M. R. **3 juin**).

III^e s. — Deux frères chrétiens d'Arezzo en Toscane. Ils étaient encore enfants au moment de la persécution de Dèce et souffrirent les plus cruels supplices avec une constance au-dessus de leur âge (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 696.

PERPET ou PERPÉTUE (S^t), év. (M. R. **8 avr.**).

V^e s. — Perpet (*Perpetuus*) d'une famille riche et sénatoriale, succéda à Eustochius sur le siège de Tours en 460. Il tint en 461 un concile à Tours, présida en 465 celui de Vannes au sujet de l'élection de Paterne à ce siège. Il fit reconstruire à neuf et agrandir la basilique de Saint-Martin, où il fut enterré après sa mort qui arriva le 30 décembre 490 : d'autres disent que ce fut le 8 avril suivant.

Bibl. — Dict. Pet., II, 696. Duch. Fast. ep. II, 304. Ceil. H. a. s., X, 438. Till. M. h. e. XVI 393

PERPET ou PERPÉTUE (S^t), év. (**4 nov.**).

VII^e s. — On le donne comme évêque de Maestricht et successeur de saint Gondulphe, bien que ces deux noms ne figurent pas dans les catalogues. Perpet, après un épiscopat d'environ treize ans, mourut le 4 novembre 620 : son corps fut enterré à Dinan où il fut en grande vénération. Dinan ayant été détruite en 1466 le corps de Perpet fut transporté à Bouvines : dix ans après on le restitua.

Bibl. — Dict. Pet., II, 696. Duch. Fast. ep., III, 189, note 5. Evrard : Vie et miracl. (a. 1721).

PERPÉTUE, FÉLICITÉ, RÉVOCAT, SATURNIN, SECUNDULE (S^{te}), mm. (M. R. **7 mars**),

III^e s. — Groupe de martyrs africains, sous Septime Sévère (a. 203), dont nous avons les actes authentiques. Perpétue était d'une famille distinguée de Carthage, catéchumène au moment de son arrestation, elle put être baptisée, eut plusieurs visions concernant son futur martyre. Félicité était comme elle, mariée et de bonne famille. Révocat et les autres étaient esclaves. On les exposa aux bêtes dans l'amphithéâtre (7 mars 203). Au V^e siècle, leurs corps étaient vénérés dans la grande église de Carthage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 696. Ceil. H. a. s., I, 544. N. B. U., 17.282. Till. M. h. e., III, 136. Ruin. A. mm., 81.

PERPÉTUE (S^{te}). (M. R. **4 août**).

I^{er} s. — Perpétue, dame romaine, fut baptisée par saint Pierre : elle convertit à son tour Nazaire, son fils et Africain son mari. Au nombre de ses bonnes œuvres on compte le soin d'ensevelir les corps des saints martyrs. Elle mourut vraisemblablement à Rome, mais de temps immémorial ses reliques ont été vénérées à Milan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 696.

PERNELLE ou PERRONELLE (S^{te}).

V. PÉTRONILLE.

PERREUX (S^t). (**4 juin**).

V. PETROCK.

PERRINE ou PERRETTE (S^{te}).

V. PÉTRONILLE.

PERSÉVÉRANDE (S^{te}), v. (**24-26 juin**).

V PECHINNE.

PERSE (MARTYRS de).

La Perse eut dès les premiers siècles une chrétienté florissante. Les païens et les hérétiques y suscitèrent des persécutions. Il y eut aussi de vrais massacres de chrétiens sous les rois Perses, Sapor II, etc. Aux mentions des martyrs connus par leurs noms, on peut joindre des groupes de martyrs signalés dans le martyrologe romain. Tels sont :

8 février : Les chrétiens soumis à divers supplices sous le roi Cabade ; VI siècle ;

10 mars : Quarante-deux martyrs : EPOQUE INCONNUE.

6 avril : Cent vingt martyrs : soldats chrétiens, pour la plupart originaires de Grèce faits prisonniers par Sapor II dans la guerre contre Constance : passés au fil de l'épée par les païens, et vénérés comme martyrs : IV^e siècle.

22 avril : Un grand nombre de chrétiens massacrés sous Sapor II, un jour de ven-

dredi saint (a : 380). On nomme ici les principaux, ce sont : AZADE eunuque ; MILLES évêque, JACQUES prêtre ; AITHALA et JOSEPH prêtres ; AZADANE et ABDIESU, diacres ; MARÉAS et BICOR évêques ; TARBULA sœur de l'évêque Siméon, etc...

9 mai : trois cent dix chrétiens mis à mort pour la foi. La date n'est pas indiquée.

PETRAN (S^t), (8 mai).
V. GIBRIEN.

PETROCK (S^t), ab. (4 juin).
VII^e s. — D'après ses actes, Petrock (*Petroccus*) fils aîné d'un prince Gallois, préféra l'obscurité du cloître à l'éclat d'un diadème. Après avoir fait profession dans sa patrie, il passa en Irlande où il resta vingt ans. Il alla ensuite en Cornouaille et fonda à Bodmin un collège et un monastère : il y mourut. peut-être au VII^e siècle, peut-être en 564. Un monastère nommé Saint-Petrock fut fondé en Cornouaille par le roi Athelstan. Au XII^e siècle l'église de saint Méen possédait des reliques de saint Petrock. Il est connu en Bretagne et en Nivernais sous le nom de saint Perreux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 699 Mab. A. ss. o. s. B. IV, 2 part. 338. Lobineau : SS. Bret., I, 248.

PÉTRONAX (Bx), ab. (6 mai).
VIII^e s. — Pétronax, originaire de Brescia, se fit moine dans l'abbaye de Latran où s'étaient réfugiés les bénédictins du Mont-Cassin, après la destruction de leur abbaye par les Lombards en 580. En 718 le pape saint Grégoire II le chargea d'aller relever de ses ruines cette abbaye, berceau de l'Ordre. Pétronax y rebâtit l'église de Saint-Martin dans laquelle il plaça des reliques des saints Faustin et Jovite. Il mourut vers le milieu du VIII^e siècle et il est honoré dans son ordre, le 6 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 699. Mab. A. ss. o. s. B., III, 1 part. 693.

PÉTRONE (S^t), év. (10 janv.).
V^e s. — Pétrone, d'une famille sénatoriale d'Avignon, devint évêque de Die vers 456. Il eut pour assistant son frère Marcel qui lui succéda au moment de sa mort arrivée en 463. Le nouveau propre de Valence marque sa mémoire au 10 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 700. Duch. Fast. ep., I, 233.

PÉTRONE (S^t), év. (M. R. 6 sept.).
V^e s. — Pétrone, évêque de Vérone, est présenté comme la merveille de son siècle et de son pays, en raison de sa piété, de son savoir, de son éloquence. Il mourut vers 450 et il est honoré le 6 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 700.

PÉTRONE (S^t), év (M. R. 4 oct.).
V^e s. - Fils de Pétrone, préfet du prétoire, il fit d'excellentes études, passa en Orient pour visiter les solitaires de la Palestine et de l'Egypte. A son retour en Italie (430) le pape Célestin 1er le nomma malgré lui évêque de Bologne Son premier soin quand il arriva dans cette ville fut de relever les ruines et de soulager les misères accumulées par les invasions d'Alaric vingt ans auparavant. Il travailla en même temps à étouffer les germes d'arianisme, fit rebâtir plusieurs églises et les enrichit de reliques. Il mourut vers 449. Ses reliques furent découvertes en 1141 et en 1211 les Bolonais bâtirent une église pour les recevoir. Pétrone est l'un des principaux patrons de Bologne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 700. Ceil. H. a. s., X, 160 — Till. M. h. e., X, 25 ; XV, 30.

PÉTRONI (29 mai.
V. PIERRE.

PÉTRONILLE (S^{te}), v. (M. R. 31 mai).
I^{er} s. — Vierge romaine, convertie par l'apôtre saint Pierre, et attachée à son service jusqu'à sa mort, comme sa fille spirituelle adoptive. Quelques auteurs ont prétendu qu'elle était réellement la fille de saint Pierre, marié avant son appel à l'apostolat, et qu'elle le suivit jusqu'à Rome.
Var. PERRONELLE, PERNELLE, PÉRONNE, PERRINE, PERRETTE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 700.

PÉTRONILLE (S^{te}), v. (13 juil.).
XII^e s — Pétronille, mariée à saint Gilbert qui accompagna Louis VII à la Croisade de 1146, résolut de concert avec son mari de se mettre au service des pauvres auxquels ils distribuèrent leurs biens. Ils fondèrent deux monastères de Prémontrés. Pétronille gouverna celui des femmes à Aubeterre près Clermont, pendant que Gilbert se faisait moine à Neuffons. Elle mourut dans un âge avancé et est honorée le 12 juillet.
Var. PERRONELLE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 698.

PETRUCCI Jean.
V. SERVITES DE PRAGUE.

PEXINE ou PEZENNE (S^{te}). (24 et 26 juin).
V. PÉCHINNE.

PHAL (S^t), c. (16 mai).
VI^e s. — Phal (*Fidolus*) fils d'un officier romain en Auvergne, fut fait prisonnier par les soldats de Clovis et vendu comme esclave. Aventin abbé près de Troyes le racheta et l'eut pour successeur dans sa charge d'abbé. Phal mourut vers le milieu du VI^e siècle après avoir mené une vie sainte. Le nouveau propre de Troyes indique sa fête au 16 mai.
Var. PHÈLE, FAL.

Bibl. — Dict. Pet., I, 974.

PHALIER (S^t), c. (23 nov.).
VII^e s. — Phalier (*Phalerius* ou *Phaletrius*) vécut en reclus et eut pour disciple saint Dié. Il est honoré au diocèse de Limoges et dans celui de Bourges où il y a une paroisse qui porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 701. Hist. lit. Fr., VIII, 586. N. B. U., 39.814.

PHARAILDE (Ste), v. (4 janv.). VIIIe s. — Fille du comte Witger et de sainte Amelberge, sœur de sainte Gudule, elle fut élevée par sa tante sainte Gertrude de Nivelle. Mariée à un seigneur qui la maltraitrait, elle s'en sépara. Devenue veuve elle mena dans sa maison la vie d'une vraie religieuse et mourut à 90 ans, vers 745. Le nouveau propre de Cambrai en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., I, 975. Hist. lit. Fr., VI, 544, X. de Ram. Hag belg., I, 36.

PHARNACE (St), m. (M. R 24 juin). V. ORENCE.

PHÉBADE (St), év. (25 avr.) IVe s. — Phébade, évêque d'Agen, dès 357, montra son attachement à la foi de Nicée et fut dans les Gaules un intrépide adversaire de l'arianisme, après saint Hilaire avec lequel il était dans l'intimité. Contre la seconde formule de Sirmium il composa un traité qui subsiste. Il joua un rôle important au concile de Rimini en 359, présida le concile de Valence en 374, celui de Saragosse en 380. Il faut probablement l'identifier avec le Segatius auquel saint Ambroise écrivit en même temps qu'à saint Delphin de Bordeaux. Saint Jérôme le mentionne dans son traité des Hommes illustres. Phébade mourut après 392. Le nouveau propre d'Agen a sa fête le 26 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 701. Duch. Fast. ép. 63. Ceil H. a. S. V, 372 Hist. lit. Fr., 2 part. 266. Till. M. h. e. VI, 457.

PHÉBÉ (Ste). (M. R. 3 sept.), Ier s. — Phébé, diaconesse de Cenchrées en Achaïe, fut promue à cette dignité par saint Paul qui logea quelque temps chez elle. On croit que l'apôtre lui confia la lettre qu'il écrivit de Corinthe aux Romains (Rom. XVI, 1 et 3). On ne sait rien de plus sur cette sainte, dont saint Jean Chrysostome a loué les mérites.

Bibl — Dict. Pet., II, 702.

PHILADELPHE (St), m. (M. R. 10 mai). V. ALPHIUS...

PHILADELPHE (St), m. (M. R. 2 sept.). V. DIOMÉDE.

PHILAGRE (St). év. m. (9 fév.). Ier s. — Un disciple de l'apôtre saint Pierre qui fut évêque et martyr en Chypre. Les ménées grecs le mentionnent au 9 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 702.

PHILAPPIEN (St), m. (M. R. 30 janv.). V. FÉLICIEN.

PHILASTRE (St), év. (M. R. 18 juil.). IVe s. — Philastre, né en Espagne au début du IVe siècle, quitta jeune sa patrie pour vaquer à la prière et à l'étude de la Sainte Ecriture. Ordonné prêtre, il parcourut plusieurs provinces pour combattre les hérétiques et surtout les ariens. A Milan, il s'opposa à l'évêque Auxence. A Brescia, il travailla à instruire le peuple ignorant, et devint évêque de cette ville. Il mourut en 387 et eut pour successeur Gaudence son disciple : celui-ci prononçait chaque année son panégyrique au jour de sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 702. Ceil. H. a. S. V, 171.

PHILARÈTE (St), m. (8 avr.). IXe s. — Moine de l'ordre de Saint-Basile, à Palerme : il fut cruellement maltraité par les Sarrasins, et finit sa vie en proclamant sa foi en Jésus-Chrit (vers 828).

Bibl. — Cajetan : SS. Sicil., II, 42.

PHILÉAS et PHILOROME etc. (Stes), mm. (M. R. 4 févr.). IVe s. — D'après le récit d Eusèbe, Philéas évêque de Thmuis en Egypte, fut arrêté pendant la persécution de Dioclétien et conduit à Alexandrie. Pendant qu'on l'interrogeait. un officier impérial nommé Philorome, plein d'admiration protesta contre l'insistance des juges à vouloir le faire apostasier. On prononça contre tous les deux la peine capitale.

Bibl. — Dict. Pet., II, 704. Ceil. H. a. S. III, 49. Till. M. h. e, V, 353.

PHILÉMON et APOLLONIUS (Ste), mm. (M. R. 8 mars). IVe s. — Philémon joueur de flûte d'Antinoé, vint insulter le diacre Apollonius quand celui-ci fut arrêté vers 311. Mais le diacre obtint sa conversion. On les conduisit à Alexandrie où ils furent martyrisés avec les gardes qui les conduisaient et qui s'étaient eux-mêmes convertis.

Bibl. — Dict. Pet., II, 706. Ceil. H. a. S. III, 49. 58. Till. M. h. e., V. 353.

PHILÉMON et DOMNIN (Ste). mm. (M. R. 21 mars). IVe s. — Originaire de Rome, ces deux chrétiens prêchèrent l'Evangile en diverses provinces, furent arrêtés et mis à mort pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 706.

PHILÉMON et APPHIAS (Ste). mm. (M. R. 1er nov.). Ier s. — Philémon, riche bourgeois de Colosses, fut converti par Epaphras disciple de saint Paul ; Apphias ou Appie, son épouse, suivit son exemple. Leur maison devint une église. Dans la lettre que saint Paul adresse à Philémon au sujet de son esclave Onésime. il loue la foi et la charité du maître : celui-ci accorda la liberté à Onésime. Durant la persécution de Néron, les deux époux furent lapidés.

Bibl. — Dict. Pet., II, 705.

PHILET et LYDIE, MACÉDON, THÉOPRÉPIDE leurs enfants, AMPHILOQUE et CHRONIDAS (Ste), mm. (M. R. 27 mars). IIe s. — Grecs d'origine, Philet de famille sénatoriale. Lydie son épouse et leurs deux enfants souffrirent pour la foi en Illyrie. Les deux autres étaient des personnages ayant une position officielle

Leur martyre eut lieu sous l'empereur Adrien, vers 121.

Bibl. — Dict. Pet., II, 706.

PHILIBERT (S^t), ab. (M. R. **20 août**). VII^e s. — Philibert (*Philibertus*) né en Gascogne, envoyé par son père à la cour de Clotaire II, profita des leçons de saint Ouen et se fit moine à Rebais. Devenu abbé, il se démit de sa charge à cause de l'indocilité de quelques religieux. En 654 il fonda le monastère de Jumièges sous la règle de saint Colomban. Dans un voyage à la cour de Thierry II en 674, il reprocha à Ebroin ses injustices, s'attira son ressentiment. Calomnié auprès de saint Ouen, Philibert fut emprisonné; cependant Ouen ayant reconnu son innocence, mit en liberté son prisonnier. Celui-ci en profita pour se retirer dans la petite île de Her où il fonda le monastère de Her-moutier ou Noirmoutier. Il fonda aussi avec saint Achard le prieuré de Quinçay, chargea ensuite le même Achard de gouverner Jumièges et alla mourir à Her-moutier en 684. Lors des invasions normandes, son corps fut porté à l'abbaye de Tournus. On trouve sa fête dans les nouveaux propres de Luçon, Aire, Rouen, Auch, Poitiers. Var. PHILBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 703. Hist. lit. Fr., IV, 43 et XV, 596. Michaud. Vie (1846).

PHILIBERT (S^t), m. (M. R. **22 août**). V. FABRICIEN.

PHILIPPA MARERIA (**Bse**), abb. (**17 févr.**). XIII^e s. — D'une famille noble et riche du diocèse de Rieti en Italie, Philippa était jeune quand elle eut le bonheur de connaître et d'entendre saint François d'Assise. Décidée à quitter le monde, elle dût surmonter l'opposition de ses parents: elle parvint à se retirer sur la montagne de Mauria près de sa ville natale, où ses parents lui bâtirent une maison. Elle y établit la règle de Sainte-Claire et devint abbesse. Elle se fit remarquer surtout par son zèle pour la conversion des pécheurs. Elle connut d'avance le jour de sa mort qui arriva le 13 février 1236. Pie VII a autorisé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 717.

PHILIPPA (S^{te}). m. (M. R. **20 sept.**). V. THÉODORE.

PHILIPPA de Chanteliman (**Bse**), v. (**15 oct.**). XV^e s. — Philippa, native de Changy dans la Loire, mourut en 1451. Elle est honorée à Vienne en Dauphiné.

Bibl. — Dict. Pet., II, 717.

PHILIPPE BERRUYER (**Bx**), év. (**9 janv.**). XIII^e s. — Philippe, né à Tours, manifesta tout jeune son désir d'entrer dans l'état ecclésiastique, fit ses études à Paris, fut ordonné à Tours où il devint chanoine et archidiacre. En 1224, il dut accepter l'évêché d'Orléans, d'où il passa à l'archevêché de Bourges en 1236: il s'appliqua à imiter son oncle saint Guillaume Berruyer qui avait occupé ce siège. Vénéré comme un saint durant sa vie il mourut en 1260.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1543. Hist. litter. F, 21. 587.

PHILIPPE (S^t). év. (**3 févr. et 28 nov.**). VI^e s — Philippe, 23^e évêque de Vienne en Dauphiné, assista au concile de Lyon en 570 et à celui de Paris en 573.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 206.

PHILIPPE de Las Casas (S^t), franciscain, m. (M. R. **5 fév.**). V. JAPON (martyrs du)

PHILIPPE de Gortine (S^t), év. (M. R. **11 avr.**). II^e s. — Il fut l'un des plus illustres prélats du II^e siècle par ses vertus et par sa science. Il avait composé contre Marcion un traité dont les anciens faisaient beaucoup de cas, mais qui est perdu. Denys de Corinthe écrivant aux fidèles de Gortine en Crète fait l'éloge de leur pasteur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 708. Ceil. H. a. S. 469.

PHILIPPE (S^t), ap. (M. R. **1er mai**). I^{er} s. — Philippe, originaire de Bethsaïde, fut l'un des premiers appelés par Jésus; dès le lendemain de son appel il amenait Nathanael au Sauveur. Consulté au sujet de la multiplication des pains, introducteur des païens auprès de Jésus, il prend la liberté de demander au divin maître la voie qui conduit au Père. Après la Pentecôte, on croit qu'il alla prêcher l'Evangile chez les Scythes, et fit de nombreuses conversions, qu'il se rendit ensuite en Phrygie. Parvenu à un âge avancé, il fut martyrisé à Hiérapolis (vers 80). A une date qu'il est difficile de préciser, le corps de Philippe fut apporté d'Hiérapolis à Rome: on le plaça avec celui de saint Jacques le Mineur dans l'église des douze apôtres. L'anniversaire de cette translation au 1er mai, explique la fixation de la fête des saints Philippe et Jacques, apôtres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 707. Maistre. Hist. (1870). Till. M. h. e. I, 386. N B. U 39.866.

PHILIPPE (S^t), c. (**3 ou 11 mai**). VIII^e s. — Anglo-Saxon de naissance, Philippe fit le pèlerinage de Rome et vint ensuite s'établir près de Worms pour y vivre en ermite. Le lieu de sa résidence prit le nom de Zell (ou cellule). Les restes mortels du saint homme furent conservés dans l'église de Zell jusqu'en 1531; on célébrait sa fête le 11 mai dans l'ancien diocèse de Worms, comme actuellement elle se fait dans le diocèse de Spire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 711.

PHILIPPE d'Agiro (S^t), c. (M. R. **12 mai**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Philippe, fut envoyé en Sicile par le pontife de Rome et con-

vertit à Jésus-Christ la plus grande partie de l'île. Il s'illustra principalement par la délivrance miraculeuse des énergumènes. Mais dans sa légende on rencontre divers traits contradictoires. La châsse renfermant ses reliques est dans la petite ville d'Agiro ou Agirone.

Bibl. — Dict. Pet., II, 711.

PHILIPPE de Néri (S^t), c. (M. R. **26 mai**).

XVI^e s. — Philippe né en 1515 à Florence, fut un des fameux saints de son époque. Après ses études, son père qui le destinait au commerce le plaça chez un riche marchand du mont Cassin qui le prit en affection et voulut lui léguer sa fortune. Philippe avait d'autres vues, il quitta ce maître qui était son oncle, se rendit à Rome, fut précepteur en même temps qu'il suivait un cours de philosophie et de théologie. Ordonné prêtre, il s'adonna au travail du salut des âmes avec un tel succès qu'il fut appelé « l'Apôtre de Rome ». Il avait le don de lire au fond des consciences et excellait comme guide des âmes dans la voie de la perfection. Il fonda à Rome une congrégation de prêtres séculiers désignés sous le noms d'Oratoriens. Il donna sa démission de supérieur l'année même de sa mort : celle-ci arriva en mai 1595. Philippe fut canonisé par Grégoire XV en 1622.

Bibl. — Dict. Pet., II, 714. N. B. U. 39. 867.

PHILIPPE (S^t), diacre. (M. R. **6 juin**).

I^{er} s. — Philippe fut l'un des sept premiers diacres ordonnés par les apôtres pour veiller au soin des pauvres. Il opéra de nombreuses conversions à Samarie où il prêcha l'Evangile, baptisa l'eunuque de Candace reine d'Ethiopie (Act, XII, 8). Ses quatre filles qui étaient vierges sont honorées comme lui. Une tradition qui a cours chez les Grecs assure que Philippe fut évêque de Tralles en Asie Mineure, et qu'il mourut martyr, mais on ignore en quelle année.

Bibl. — Dict. Pet., II, 703. N. B. U. 39. 866.

PHILIPPE de Plaisance (Bx), c. (**22 juin**).

XIII^e-XIV^e s. — Philippe né à Plaisance, entra jeune chez les Ermites de Saint-Augustin. On admira sa profonde humilité, son attrait pour la contemplation, sa charité pour le prochain et surtout pour les malades. Il mourut en 1307 et fut béatifié en 1756 par Clément XIII qui autorisa sa fête dans son ordre le 22 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 712.

PHILIPPE (S^t), m. (M. R. **10 juil.**). V. SEPT FRÈRES mm.

PHILIPPE, ZÉNON, NARSÉE, etc. (S^s), mm. (M R. **15 juil.**).

ÉPOQUE INCERTAINE. — Un groupe de treize chrétiens, mis à mort pour Jésus-Christ à Alexandrie dans l'une des premières persécutions. Dix d'entre eux étaient de petits enfants. Les actes sont perdus depuis longtemps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 709.

PHILIPPE (S^t). m. (M. R. **17 août**). V. STRATON.

PHILIPPE BENITI (S^t). c. (M. R. **23 août**).

XIII^e s. — Philippe naquit en 1234, à Florence, d'une famille noble : il n'avait que cinq mois quand il reçut l'usage de la parole, désigna sous le nom de serviteurs de Marie les fondateurs de l'ordre des servites. Appelé par une faveur de la sainte Vierge à entrer dans cet ordre, il y fit profession en 1253, en devint le supérieur général et contribua beaucoup à son extension. Ses vertus et ses mérites étaient tels que les cardinaux réunis à Viterbe pour donner un successeur à Clément IV songèrent à lui. Mais l'humble religieux alla se cacher pendant plusieurs mois et ne reparut qu'après l'élection de Grégoire X. Philippe mourut à Todi, au cours de la visite des couvents de son ordre (22 août 1285). Clément X le canonisa en 1671, la fête fut fixée au 23 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 712.

PHILIPPE, (S^t), m. (M. R. **2 sept.**). V. DIOMÈDE.

PHILIPPE (S^t), m. (M. R. **13 sept.**).

III^e s. — Philippe, préfet d'Egypte à Alexandrie, renonça à cette dignité pour se faire chrétien : il était le père de sainte Eugénie. Térence, son successeur, lui fit percer la gorge d'un coup d'épée pendant qu'il priait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 709.

PHILIPPE, SÉVÈRE, EUSÈBE et HERMÈS (S^{ts}). mm. (M. R. **22 oct.**).

IV^e s. — Philippe, diacre puis évêque d'Héraclée près de Constantinople, se distingua par son zèle et sa prudence dans le gouvernement de son église. Pendant la persécution de Dioclétien, il fut arrêté, avec, Sévère son diacre, Eusèbe et Hermès deux clercs d'un ordre inférieur. On voulut les obliger à livrer les saints Livres : sur leur refus, ils furent conduits à Andrinople, mis à la torture et ils expirèrent sur le bûcher (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 709.

PHILIPPE (S^t), év. m. (M. R. **22 oct.**).

ÉPOQUE INCERTAINE. — Un évêque de Fermo en Italie, dont on ne sait presque rien. Il fut martyrisé, ce semble, vers le milieu du III^e siècle. Ses reliques sont vénérées à la cathédrale de Fermo.

Bibl. — Dict. Pet., II, 709.

PHILOCTIMON (S^t), m. (M. R. **10 mars**). V. QUARANTE MARTYRS.

PHILOGONE (S^t), év. (M. R. **20 déc.**).

IV^e s. — Avocat éloquent au barreau d'Antioche, il fut nommé évêque de cette ville en 318. Il reçut la première condamnation de l'hérésie d'Arius par Alexandre d'Alexandrie et veilla à ne pas laisser infecter

son troupeau. Sous Licinius, il fut emprisonné et souffrit pour la foi. Il mourut en 323 et dès 386 on célébrait sa fête à Antioche le 20 décembre. Saint Jean Chrysostome y prêcha le panégyrique de Philogone.

Bibl. — Dict. Pet., II, 718.

PHILOLOGUE et PATROBAS (S^ts). (M. R. 4 nov.).

I^er s. — Chrétiens de Rome que saint Paul mentionne dans son Epitre aux Romains XVI, 14, 15. Une tradition affirme que plus tard ils furent évêques dans l'Italie méridionale.

Bibl. — Dict. Pet., II, 718.

PHILOMÈNE (S^t), m. (M. R. 14 nov.). V. CLEMENTIN.

PHILOMÈNE (S^t), m. (M. R. 29 nov.).

III^e s. — Chrétien qui souffrit pour la foi à Ancyre en Galatie sous l'empereur Aurélien (a. 275). Il eut la tête, les mains et les pieds percés de clous et mourut par le supplice du feu.

Bibl. — Dict. Pet., II, 719.

PHILOMÈNE (S^te), v. (M. R. 5 juil.).

Epoque incertaine. — De cette sainte vénérée à San Severino, près d'Ancône, on ne sait rien que ce qui est marqué sur une inscription trouvée sur le tombeau en 1527 si l'on en croit Baronius. Elle aurait vécu avant l'an 500.

Bibl. — Dict. Pet., II, 719.

PHILOMÈNE (S^te), v. m. (10 août ou 6 sept.).

Epoque incertaine. — Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il a existé à Rome une vierge martyre du nom de Philomène. Quant à l'inscription trouvée dans les catacombes, en 1802 et qui recouvrait le corps vénéré actuellement à Mugnano au diocèse de Nole, il n'est pas sûr qu'elle ait indiqué la présence du corps de sainte Philomène (Dissertation O. Marucchi, publiée en 1904). On l'a cru cependant ; le culte de la sainte au XIX^e siècle s'est développé sur ces données, et des miracles ont été obtenus par l'intercession de la sainte de prédilection du saint curé d'Ars. Le nouveau propre de Belley a inscrit sa fête au 11 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 719. Anonyme la sainte Thaumaturge du XIX^e siècle (1878).

PHILOMÈRE (S^t), c. (28 janv.).

VI^e s. — Un collaborateur de saint Jean de Réomé, pour le rétablissement de la règle monastique à Moutier-Saint-Jean, diocèse de Dijon.

PHILON et AGATHOPODE (S^ts), mm. (M. R. 25 avr).

II^e s. — Deux diacres de l'église d'Antioche qui en l'an 107 accompagnèrent l'évêque Ignace dans son voyage à Rome (voir Lettres ignatiennes). Après le martyre de leur maître, ils recueillirent ses ossements et les rapportèrent à Antioche. On croit qu'ils furent les auteurs des actes du martyre et que Philon devint ensuite évêque de Tarse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 719.

PHILON (S^t), év. (21 mai).

IV^e s. — Philon, évêque en Egypte, avait été sacré par Athanase. Il fut exilé à Babylone d'Egypte, vers 356 par l'empereur Constance. Saint Hilarion le visita dans son exil en 358 ; on ignore en quelle année il mourut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 720.

PHILONIDES (S^t), év. (30 août).

III^e s. — Philonides, évêque de Curium en Chypre, fut enfermé dans un cachot par ordre de Dioclétien : il sut que l'empereur voulait le débaucher par le moyen de quelques jeunes libertins ; pour échapper à cette infâmie il se précipita du haut de son réduit. Son corps enfermé dans un sac fut jeté à la mer qui le transporta sur le rivage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 720.

PHILONILLE (S^te), v. (M. R. 11 oct.). V. ZÉNAIDE.

PHILOROME (S^t), m. (M. R. 4 févr.). V. PHILÉAS .., mm.

PHILOTHÉE (S^t), c. (15 sept.).

X^e s. — Philothée, originaire de la Myrmique, fut tellement pénétré de la crainte des jugements de Dieu qu'il passa toute sa vie dans les jeûnes, les veilles, l'aumône et la prière.

Bibl. — Dict. Pet., II, 722.

PHILOTHÉE (S^t), m. (M. R. 5 nov.). V. DOMNIN.

PHILOTHÉE (S^t), m. (9 déc.).

III^e s. — Philothée de Samosate occupait un poste important dans cette ville quand il se convertit au christianisme. Arrêté par ordre de Maximien quand celui-ci rentrait triomphant de sa guerre contre les Perses, il subit avec Hipparque diverses tortures et fut crucifié. Son corps jeté dans l'Euphrate en fut retiré par un riche chrétien nommé Bassus qui lui donna une honorable sépulture.

Bibl. — Dict. Pet., II, 720.

PHILOTÈRE (S^t), m. (19 mai).

IV^e s. — Victime des fureurs de Dioclétien à Nicomédie (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 720.

PHINÉES (S^t). (12 mars).

A.-T. — Phinées, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron, exerça les fonctions de grand sacrificateur. En diverses circonstances, il fut le vengeur des injures faites à Dieu (Nomb. XXV, 7 et 11 ; XXXI 6, etc.). L'auteur du livre de l'Ecclésiastique, XLV, 23-26, a fait son éloge. Les Grecs l'honorent le 12 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1544.

PHLÉGON S^t), év. m. (M. R. 8 avr.). V. HÉRODION.

PHOCAS (S^t), m. (M. R. 5 mars).

Epoque inconnue. — Phocas endura

martyre à Antioche, vers 320 sous Licinius, à ce que l'on croit. Les Syriens l'invoquent contre la morsure des serpents : d'après la tradition des Grecs, toute personne, mordue par un serpent, n'est pas plutôt arrivée sur la porte de l'église du saint martyr qu'elle se trouve complètement guérie. L'empereur Basile fit construire à Constantinople une église et un monastère qui portaient son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 723. Till. M. h. e., V, 581.

PHOCAS (S[t]), év. m. (M. R. **14 juil.**). II[e] s. — Phocas, évêque de Sinope dans le Pont, fut martyrisé sous Trajan. Ses restes apportés à Vienne en Dauphiné furent déposés dans l'église des saints apôtres. Le nouveau propre de Grenoble en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 722.

PHOCAS le Jardinier (S[t]), m. (**22 sept.** ou **3 juil.**). IV[e] s. — Phocas cultivait un jardin à Sinope et donnait aux pauvres ce qui excédait ses besoins dans le produit de son travail. Il avait fait de sa maison une sorte d'hospice pour les voyageurs. Dénoncé comme chrétien, il reçut les agents impériaux chargés de l'exécution des édits, et leur déclara qu'il leur ferait connaître le lendemain le Phocas qu'ils cherchaient. Durant la nuit, pendant que ses hôtes se reposaient, il creusa lui-même sa fosse et se prépara à la mort. Quand parut le jour il alla dire : « Je suis celui que vous cherchez. » Les agents, surpris, hésitaient à priver de la vie celui qui les avait reçus dans sa maison. Phocas leur ayant déclaré qu'il était prêt à mourir, ils se décidèrent à le frapper. On croit qne ceci arriva pendant la persécution de Dioclétien. Une église fut bâtie sur le tombeau de Phocas, dont le corps fut ensuite transféré à Constantinople. Ce saint a toujours été en grande vénération chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 722. N. B. U., 40, 11.

PHOTIDE (S[te]), (M. R. **20 mars**). V. PHOTINE la Samaritaine.

PHOTIN, (S[t]), mm. (**21 févr.**). V. MAURICE.

PHOTIN, etc... (S[ts]), mm. (M. R. **2 juin**). V. POTHIN.

PHOTINE la Samaritaine. JOSEPH, VICTOR, SÉBASTIEN, ANATOLE, PHOTIUS, PHOTIDE, PARASCÈNE et CYRIAQUE (S[ts]), mm (M. R. **20 mars**). I[er] s. — Photine de Samarie que les Grecs croient être la Samaritaine convertie par Notre-Seigneur (Joan. IV), souffrit pour la foi avec tout un groupe de chrétiens. Le récit de leurs tourments tel qu'il est présenté par les Grecs est sujet à caution. On pense qu'ils furent flagellés et ensuite livrés aux flammes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 723.

PHOTIUS (S[t]), m. (M. R. **4 mars**). V. ARCHÉLAUS...

PHOTIUS (S[t]), m. (M. R. **20 mars**). V. PHOTINE (plus haut)

PIA (S[te]), m. (M. R. **19 janv.**). V. PAUL, GÉRONCE..., mm. Afrique.

PIALA (S[te]), v m. (**14 déc.**). V. FINGAR...

PIAT ou PIATON (S[t]), m. (M. R. **1[er] oct.**). III[e] s. — Piat ou Piaton, originaire de Bénévent, fut envoyé comme missionnaire dans la Gaule Belgique au III[e] siècle. Il évangélisa la région de Tournai et souffrit le martyre à Séclin, vers 286 sous Maximien Hercule. Au VII[e] siècle son corps fut découvert par saint Eloi et placé dans une châsse avec les clous dont il avait été percé. Lors des invasions normandes, il fut transféré à Saint-Omer et de là à Chartres. Enterré dans un cimetière en 1794, il fut retrouvé en 1816. On trouve son nom dans les nouveaux propres de Chartres et de Lille au 3 octobre d'Arras au 7 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 724. N. B. U., 40, 34.

PIE V (S[t]), pape. (M. R. **5 mai**). XVI[e] s. — Michel Ghisleri, originaire de Bologne, naquit en 1504 à Bosco, reçut l'habit dominicain à 15 ans, et quand il fut devenu prêtre en 1528, il enseigna la philosophie et la théologie pendant seize ans Successivement maître des novices, évêque, cardinal il fut élu pape en 1566, à la mort de Pie IV. Il réforma divers abus, pressa l'exécution des décrets du concile de Trente, travailla à la liturgie romaine ; on doit à ses prières la victoire de Lépante (1571). Il mourut le 1[er] mai 1572, fut enterré à Sainte-Marie-Majeure. Béatifié en 1692, canonisé en 1712.

Bibl. — Dict. Pet., II, 725. Boitel (1901). Coll. SS Grente (1914).

PIE I[er] (S[t]). pape. (M. R. **11 juil.**). II[e] s. — Pie, natif d'Aquilée, fut admis dans le clergé de Rome : il succéda à saint Hygin sur la chaire de Saint-Pierre en 142. Il condamna l'hérésiarque Valentin et refusa de communiquer avec Marcion. Ses combats contre le fanatisme persécuteur des païens lui ont fait donner le titre de martyr. On place sa mort vers 157.

Bibl. — Dict. Pet., II, 724 N. B. U., 40. 95.

PIECK Nicolas.
V. GORCUM (MARTYRS).

PIEDCOURT Marie-Anne
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

PIENCE (S[t]), m. (M. R. **11 oct.**). V. NICAISE... mm. Vexin.

PIENT (S[t]).
V. AGENT.

PIENT (S[t]). év. (**13 mars**). VII[e] s. — Pient, évêque de Poitiers, aida sainte Radegonde à bâtir son monastère. Il mourut à Paris l'an 612. Saint Grégoire de Tours en parle avec éloge. Une église à Maillezais est placée sous son vocable. Le

nouveau propre de Poitiers a sa fête le 13 mars, celui de Luçon le 6 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 728.

PIENT, AGENT et COLOMBE (S^tes), mm. (30 oct.).

VI^e s. — Trois chrétiens martyrisés à Moyenvic au diocèse de Nancy, où l'on conserve leurs reliques, ils se sanctifièrent, dit-on, dans une solitude du diocèse de Toul. Plusieurs paroisses de cet ancien diocèse ont ces saints pour patrons. Leur mémoire est marquée dans le nouveau propre de Nancy.

PIERIUS (S^t), c. (M. R. 4 nov.).

IV^e s. — Pierus, prêtre d'Alexandrie, acquit une grande connaissance de l'Écriture sainte et fut un prédicateur célèbre sous l'évêque Théonas. Il alla se fixer à Rome lorsque Constantin eut fait cesser la persécution en Italie et il y mourut après 312 saint Jérôme et Eusèbe parlent avec éloge de son érudition et de son œuvre. Parmi ses discours on en cite un sur la *Mère de Dieu*, chose assez remarquable pour l'époque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 728.

PIERRE de Soles (S^t), év. (2 janv.).

IV^e s. — Honoré à Soles dans l'île de Chypre. D'après la tradition des Abyssins il aurait baptisé Constantin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 737.

PIERRE BALSAME (S^t), m. (M. R. 3 janv.).

IV^e s. — Pierre, originaire de Palestine, fut arrêté comme chrétien à Aulone ville de Samarie sous le règne de Maximin. Sévère, gouverneur de la province, lui fit subir divers tourments et le fit crucifier. (a. 311).

Bibl. — Dict. Pet., II, 736. Ceil., H. a. s. III, 11. Ruin. A. mm., 556. Till. M. h. e., V, 413.

PIERRE THOMAS (S^t, év. m. (6 janv.).

XIV^e s. — Pierre Thomas naquit dans un village du Périgord au commencement du XIV^e siècle ; admis chez les Carmes de Lectoure pour y terminer ses études, il y fit profession, reçut la prêtrise, fut dès ce moment regardé comme un saint. Clément VI en fit son théologien à Avignon. Innocent VI le chargea de terminer les différends entre Génois et Vénitiens, puis l'envoya légat en Russie, ensuite ambassadeur à Constantinople où Jean Paléologue paraissait disposé à mettre fin au schisme. Urbain V le nomma sucessivement archevêque de Candie, puis patriarche de Constantinople, le chargea d'accompagner une Croisade organisée contre les infidèles. Après avoir pris Alexandrie, les croisés en furent chassés. Pierre Thomas que ce revers attrista, se retira au couvent de Famagouste dans l'île de Chypre, fut atteint d'une fièvre violente, prédit sa fin prochaine et se prépara à la mort. Celle-ci arriva le 6 janvier 1366. Paul V a permis aux Carmes de célébrer la fête de ce Bienheureux le 29 janvier. Il est au 19 janvier dans le nouveau propre d'Agen.

Bibl. — Dict. Pet., II, 765.

PIERRE de Doroverne (S^t), ab. (6 janv.).

VII^e s. — Pierre fut le premier abbé du monastère fondé par saint Augustin de Cantorbéry ; il faisait partie des premiers missionnaires envoyés par saint Grégoire en Angleterre. Il mourut au cours d'un voyage en France à Ambleteuse près Boulogne (606-607). En 1915 son culte immémorial a été confirmé par le Souverain Pontife Benoît XV.

Bibl. — Dict. Pet., II, 740.

PIERRE de Sébaste (S^t), év. (M. R. 9 janv.).

IV^e s. — Pierre, le dixième et dernier enfant de Basile l'Ancien et de sainte Eumélie fut élevé dans la piété par sainte Macrine sa sœur, se fit moine ensuite sous la direction de saint Basile le Grand son frère. Succédant à celui-ci dans le gouvernement du monastère, il fut ordonné prêtre en 370. Dix ans après il était nommé évêque de Sébaste ; il fit refleurir dans ce diocèse la foi de Nicée, assista en 381 au concile de Constantinople, deuxième œcuménique. Il mourut en 387, et fut aussitôt honoré d'un culte public. On a de lui une lettre à Grégoire de Nysse son frère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 738.

PIERRE URSÉOLE (S^t), c. (M. R. 10 janv.).

X^e s. — Pierre, doge de Venise, puis religieux bénédictin, eut une grande dévotion à saint Marc dout il mit le tombeau en sûreté. Il reçut l'habit monastique des mains de saint Guérin abbé de Cusan. On l'a accusé, mais à faux d'avoir fait mourir son prédécesseur à Venise. Il mourut vers 997. Benoît XIV a inséré son nom au Martyrologe romain. Sa fête est au 19 janvier dans le nouveau propre de Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 745. Font : notice (1863).

PIERRE, SÉVÈRE, LEUCIUS S^tes), mm. (M. R 11 janv.).

IV^e s. — Chrétiens d'Afrique ou d'Égypte dont on sait rien, sinon qu'ils souffrirent pour la foi à Alexandrie, vers 309.

Bibl. —Dict. Pet., II, 734.

PIERRE de Castelnau (Bx), m. (15 janv.).

XIII^e s. — Pierre était archidiacre de Maguelone quand il entra au monastère cistercien de Fontfroide. Nommé par Innocent III légat de Saint-Siège en Languedoc pour travailler à la conversion des hérétiques, il fit une première tentative infructueuse à Toulouse en 203 et retourna à Fontfroide. La venue de saint Dominique le détermina à faire de nouveaux efforts : un écuyer du comte

Raymond de Toulouse excommunié par lui le blessa à mort à Saint-Gilles : il put encore prononcer une parole de pardon pour son meurtrier et expira le 15 janvier 1208. Le ménologe de Citeaux lui donne le titre de martyr. On le retrouve dans les nouveaux propres de Nîmes au 15 janvier, de Carcassonne au 4 mars, de Montpellier au 5 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 752. N. B. U. IX, 102.

PIERRE (S[t]), m. (M. R. **16 janv.**).
V. BÉRARD.

PIERRE (S[t]), c. (**27 janv.**).
v[e] s. — Anachorète de Syrie, surnommé l'Égyptien à cause de sa patrie. Il mourut vers 405 et est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 738.

PIERRE NOLASQUE (S[t]), c. (M. R. **31 janv.**).
XIII[e] s. — Pierre né en Languedoc vers 1189, perdit son père à quinze ans, suivit Simon de Montfort dans sa croisade contre les Albigeois et fit l'éducation du prince Jacques d'Aragon. Il collabora à la fondation de l'Ordre de Notre-Dame de la Merci dont il fut le premier supérieur. Il mourut le 25 décembre 1256.

Bibl. — Dict. Pet., II, 756. N. B. U. 40. 139.

PIERRE le Galate (S[t]), c. (**1[er] févr.**).
v[e] s. — Pierre, originaire de Galatie, quitta à 7 ans la maison paternelle pour commencer une vie pénitente qui dura près d'un siècle. Après un pèlerinage à Jérusalem, il s'arrêta à Antioche, vécut dans une sorte de sépulcre. Il guérit miraculeusement à deux reprises la mère de Théodoret de Cyr qui lui-même en a fait le récit. Il mourut à 99 ans et il est honoré chez les Grecs le 1[er] février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 738.

PIERRE CAMBIAN de Ruffia (Bx[t], mm. (**2 févr.**).
XIV[e] s. — Dominicain qui montra beaucoup de zèle pour la conversion des Vaudois. Ces hérétiques le mirent à mort à Suse en Piémont. Pie IX a confirmé son culte en 1856.

Bibl. — An. j. pont., I. 2 part. 2722.

PIERRE BAPTISTE (S[t]), mm. (M. R. **5 févr.**).
XVI[e] s. — Un des franciscains mis à mort pour la foi en 1597.
V. JAPON (martyrs du)

PIERRE IGNÉ (S[t]), év. (M. R. **8 févr.**).
XI[e] s. — Pierre, originaire de Toscane, fut moine de Vallombreuse et devint dans la suite cardinal-évêque d'Albano. Son surnom lui vint de ce qu'il subit l'épreuve du feu, conformément à l'usage du temps pour convaincre de simonie Pierre de Pavie archevêque de Florence. Il était de l'illustre famille des Aldobrandi : il seconda les efforts de saint Grégoire VII pour combattre la simonie et rétablir la discipline dans le clergé. Il mourut en 1089.

Bibl. — Dict. Pet., II, 746.

PIERRE MAVIMÈNE (S[t]), m. (M. R. **21 févr.**).
VIII[e] s. — Chrétien, originaire de Majuma, receveur des impôts à Damas sous le calife Walid II, il fut décapité pour avoir anathématisé Mahomet et son livre, vers 743. Saint Jean Damascène a fait son éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 741.

PIERRE DAMIEN (S[t]), docteur. (M R. **23 févr.**).
XI[e] s. — Pierre, de famille pauvre, naquit à Ravenne en 988. Orphelin en bas âge, il fut adopté par un de ses frères qui le traita durement ; un autre frère nommé Damien se chargea de le faire instruire et l'enfant par reconnaissance voulut être appelé Pierre de Damien. Pierre se fit ensuite Camaldule à Font-Avellane : il travailla à perfectionner les moines, à réformer le clergé. Un traité qu'il composa dénonce les vices de la chair fort communs de son temps. Etienne X le créa cardinal évêque d'Ostie : il fut employé à diverses négociations sous les papes qui suivirent. Il conserva toujours un grand amour pour sa solitude et un vif désir d'y rentrer. Il mourut à Faenza le 22 février 1072. Léon XII en étendant à toute l'église son culte immémorial l'a déclaré docteur de l'Église en 1821.

Bibl. — Dict. Pet., II, 742. Coll. SS. Biron. (1908) Ceil. H. a. S. 13. 196.

PIERRE de Palerme (Bx), c. (**3 mars**).
XV[e] s. — Pierre de la noble famille des Jérémie, naquit à Palerme en 1381, triompha des résistances de son père pour entrer chez les Dominicains, fut encouragé dans l'œuvre de la prédication par saint Vincent Ferrier, dut ses succès à ses austérités. Il assista au concile de Florence en 1439, et mourut le 3 mars 1451. Son culte a été confirmé par Pie VI en 1754.

Bibl. — Dict. Pet., II, 778. Caj. SS. Sicile. II, 254.

PIERRE (S[t]), év. (**4 mars**).
XI[e]-XII[e] s. — De l'illustre famille des *Pappacarboni* de Salerne, Pierre naquit en 1038, fut élevé par saint Alfier son oncle, fondateur de La Cava, obtint d'aller chercher une règle plus austère à Cluny. Rentré à La Cava, il fut nommé évêque de Policastre, au royaume de Naples. Quelques mois après, il rentrait à La Cava où il réussit, non sans peine, à introduire la réforme clunisienne. Il mourut à 85 ans, le 4 mars 1123 et fut enterré à côté de saint Alfier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 746.

PIERRE (S[t]), ermite. (M. R. **11 mars**).
Époque inconnue. — Pierre originaire d'Espagne passa en Italie, et mena la vie érémitique près de Véroli : son tombeau a été le théâtre de nombreux miracles.

PIERRE (S[t]), m. (M. R. **12 mars**).
IV[e] s. — Pierre, chambellan de l'empereur Dioclétien à Nicomédie, était honoré de

la confiance de son maître. Au moment des édits contre les chrétiens, il témoigna sa sympathie pour les persécutés : Dioclétien voulut l'obliger à sacrifier aux dieux. Sur son refus Pierre fut cruellement torturé et finalement placé sur un feu ardent : il endura cet affreux supplice sans proférer une plainte (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 734.

PIERRE et APHRODISE (S^{ts}), mm. (M. R. **14 mars**).

Epoque inconnue. — Chrétiens d'Afrique qui souffrirent sous les rois ariens des Vandales, deuxième moitié du v^{e} siècle ou au début du vi^{e}. Certains manuscrits ont Euphraise au lieu d'Aphrodise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 740.

PIERRE de Tréja (Bx). (**14 mars**).

xiv^{e} s. — Pierre de Tréja, franciscain de la fin du xiii^{e} siècle, habita assez longtemps le mont Alverne où François d'Assise avait reçu tant de grâces. Lui-même y fut favorisé de Dieu, et dans son zèle pour le salut des âmes, il s'associa aux missions données par le bienheureux Conrad d'Offida. Il mourut en 1304. Pie VI l'a béatifié en 1795.

Bibl — Dict. Pet., II, 762. Léon, Aur. sér., I, 625.

PIERRE de Sienne (Bx), artisan. (**16 mars**).

xiii^{e} s. — Pierre, né à Sienne au commencement du xiii^{e} siècle, se fit fabricant de peignes, se maria et vécut dans une union parfaite avec son épouse qui partageait ses sentiments de piété et s'associait à toutes ses bonnes œuvres. Devenu veuf, Pierre entra chez les frères mineurs, mais sans s'engager par des vœux : toute la ville le regardait comme un saint. Il mourut le 4 décembre 1289. En 1802 Pie VII a autorisé le culte qu'on lui rendait dans sa ville natale.

Bibl. — Dict. Pet., II, 759. Léon. Aur. sér, I, 639.

PIERRE, MARCIEN, JOVIN THÈCLE, CASSIEN, etc. S^{ts}), mm. (M. R. **26 mars**).

Epoque inconnue. — Martyrs romains sur lesquels il est impossible d'obtenir quelque renseignement sûr. Des manuscrits portent *Théodula* au lieu *Thécla*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 735.

PIERRE (S^{t}), év. (**4 avr.**).

xii^{e} s. — Il fut le deuxième ce nom qui gouverna l'Eglise de Poitiers ; il protesta contre les désordres du roi Philippe I^{er}, favorisa le nouvel institut de Robert d'Arbrissel. Il mourut en 1115. Fête le 4 avril au nouveau propre de Poitiers.

PIERRE GONZALÈS (S^{t}), c. (**15 avr.**).

xiii^{e} s. — Né en 1190 à Astorga, royaume de Léon, il devint chanoine de la cathédrale puis doyen du chapitre de sa ville natale. Entré chez les Dominicains après une petite mésaventure, il obtint de grands succès comme prédicateur, opéra de nombreuses conversions, réforma la Cour du roi Ferdinand III. Après la prise de Cordoue sur les Maures, il obtint pour les vaincus un traitement favorable, puis se mit à évangéliser les pauvres et les matelots. Il allait prêcher ceux-ci jusque sur leurs vaisseaux. Informé par révélation du jour de sa mort, il se rendit à Compostelle dans un couvent de son ordre et expira au milieu de ses frères le 15 avril 1246. Innocent IV l'a béatifié en 1254, permettant aux Dominicains d'Espagne de faire son office. Benoît XIV a étendu cette permission à tout l'ordre. Les mariniers invoquent ce Bienheureux sous le nom de saint Elme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 753. Réchac. SS. fr., prêcheurs II, 337.

PIERRE et HERMOGÈNE (S^{ts}), mm. (M. R. **17 avr.**).

Epoque inconnue. — Pierre diacre d'Antioche de Syrie et Hermogène son serviteur souffrirent pour la foi ; mais nous n'avons pas d'autres détails sur leur vie et leur dernier combat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 734.

PIERRE de Braga (S^{t}), év. (M. R. **26 avr.**).

Epoque inconnue. — Pierre fut le premier évêque de Braga en Portugal. Nous ne possédons sur lui aucun renseignement qui soit sûr. Certains auteurs le font remonter aux temps apostoliques.

PIERRE ARMENGOL (Bx), m. (M. R. **27 avr.**).

xiv^{e} s. — Né vers 1238 au diocèse de Tarragone, d'une famille alliée aux rois de Castille, reçut une excellente éducation, mais tomba dans le désordre jusqu'à devenir chef de brigands. Saisi de remords, il alla demander son admission dans l'ordre de Notre-Dame de la Merci, se dévoua jusqu'à l'héroïsme à l'œuvre du rachat des captifs. Après en avoir délivré un grand nombre, il s'offrit comme otage pour obtenir que 18 enfants fussent renvoyés dans leur pays. Les conditions posées par lui n'ayant pas été remplies, on le condamna à être pendu : la sentence était exécutée depuis six jours, quand la somme promise par lui arriva. On détacha Pierre du gibet et comme il vivait encore, il put rentrer d'Algérie en Espagne. Il vécut encore dix ans et mourut seulement le 27 avril 1304. Son culte a été approuvé par Innocent XI en 1686 et Benoît XIV a fait insérer son nom au Martyrologe romain.

Bibl. — Dict., Pet., II, 763.

PIERRE-MARIE CHANEL (Bx), m. (**28 avr.**).

xix^{e} s. — Pierre-Marie Chanel naquit à Cuet, diocèse de Belley le 12 juillet 1803, fut ordonné prêtre en 1827. Après plusieurs années d'un ministère fructueux en paroisse ou au Petit Séminaire de Belley, il entra dans la Congrégation des Maristes

que fondait alors le vénérable P. Colin. Envoyé dans la mission de l'Océanie occidentale, il aborda le 7 novembre 1837 dans l'île de Futuna, y opéra non sans peine un certain nombre de conversions et mourut victime des ennemis de notre foi (28 avril 1841). Il a été béatifié par Léon XIII le 17 novembre 1889.

Bibl. — Bourdin : Vie. (1867).

PIERRE de Vérone (S^t^), m. (M. R. **29 avr.**).

XIII^e^ s. — Pierre naquit en 1205 à Vérone, de parents hérétiques ; il eut dès l'âge de 7 ans un maître catholique, put résister ensuite aux séductions des siens, conserva la pureté du cœur. Après ses études à Bologne, il fut des premiers à entrer dans l'ordre fondé par saint Dominique. Il travailla avec succès à la conversion des hérétiques. Privé de la faculté de prêcher il subit en silence cette peine jusqu'au moment où son innocence fut reconnue. Il eut le pressentiment de sa mort. Un jour qu'il retournait à Milan il fut frappé à mort par des assassins put tracer sur le sol avec son sang les premiers mots du *Credo* et fut enfin percé au cœur (6 avril 1252). L'année suivante il fut canonisé par Innocent IV et sa fête fut fixée au 29 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 755. Réchac. SS. fr., prêcheurs. II, 337.

PIERRE (S^t^. m. (M. R. **30 avr.**). V. AMATEUR.

PIERRE de Pavie (S^t^), év. (M. R. **7 mai**).

VII^e^ s. — Pierre, parent de Luitprand, roi des Lombards, gouverna l'Eglise de Pavie et mourut après un court épiscopat laissant le souvenir de ses vertus et de ses miracles (vers 738).

Bibl. — Dict. Pet., II, 740.

PIERRE REGALATI (S^t^), c. (M. R. **13 mai**).

XV^e^ s. — Pierre né en 1391 à Valladolid, perdit son père à 13 ans, obtint de sa mère la permission d'entrer chez les franciscains et s'y distingua par sa ferveur et ses vertus. Supérieur de la Communauté réformée de Vallacretius, il se maintenait dans l'esprit de pénitence par le souvenir des souffrances de Jésus-Christ. Contemplatif, il eut souvent des ravissements durant son oraison. Il mourut à Aquileria le 30 mars 1450. Il a été canonisé par Benoît XIV en 1746.

Bibl. — Dict. Pet., II, 771. Léon. Aur. sér., II, 155.

PIERRE, PAUL, ANDRÉ et DENISE (S^te^), mm. (M. R. **15 mai**).

III^e^ s. — Chrétiens de Lampsaque dans l'Hellespont qui souffrirent sous l'empereur Dèce (a. 250).

PIERRE CÉLESTIN (S^t^), pape. (M. R. **19 mai**).

XIII^e^ s. — PIERRE MORONO, onzième enfant d'une famille de la Pouille, naquit vers 1221 : il était encore très jeune quand il perdit son père et il manifesta un goût précoce pour la vie du désert. Après avoir revêtu l'habit bénédictin et obtenu de son abbé la permission de vivre seul, il se retira sur le mont Morron où il passa trois ans dans la pratique de dures austérités. En 1251, il s'établit sur le mont Majella ; des disciples vinrent l'y rejoindre ; retournant sur le mont Morron, il jeta les fondements d'une nouvelle branche bénédictine, les Célestins. Après la longue vacance qui suivit la mort du pape Nicolas IV, Pierre fut choisi par une sorte d'inspiration. Il consentit à se laisser sacrer le 29 août 1294 et prit le nom de Célestin V. N'ayant voulu rien changer à son genre de vie, il abdiqua solennellement au bout de quelques mois, retourna à sa solitude. Son successeur Boniface VIII redoutant un schisme le fit enfermer dans le château de Fumone près Anagni. C'est là que mourut Pierre Célestin en prononçant ces mots : « Que tout ce qui respire loue le Seigneur ! » (19 mai 1296). Dès l'année 1305 il fut canonisé par Clément V.

Bibl. — Dict. Pet., II, 759.

PIERRE PARENTI (S^t^), m. (**21 mai**).

XII^e^ s. — Pierre, né à Rome, fut nommé en 1199, gouverneur d'Orvieto, alors infectée par l'hérésie des manichéens. Les mesures qu'il prit pour réprimer les fauteurs finirent par occasionner son martyre qui eut lieu le 21 mai de la même année 1199. Son tombeau fut illustré par des miracles.

Bib. — Dict. Pet., II, 750.

PIERRRE SANZ, FRANÇOIS SERRANO. JOACHIN ROYO, JEAN ALCOBER et FRANÇOIS DIAZ. o. P. (**Bx**), mm. (**26 mai et 28 oct.**).

XVIII^e^ s. — Pierre Sanz, évêque de Mauricastre était chargé de la mission de Fokien en Chine. Il avait pour collaborateurs les Dominicains François Serrano, Joachim Royo, Jean Alcober et François Diaz. Arrêtés au mois de juin 1746, ils subirent une longue et dure captivité. Finalement on les condamna à être décapités. Pierre Sanz fut exécuté le jour même où fut portée la sentence (26 mai 1747), les quatre autres furent exécutés seulement le 28 octobre 1748. Tous les cinq ont été béatifiés par Léon XIII le 14 mai 1893.

Bibl. — Touron : Hom. illust. Domicains, VI, 736. An. Bol., 13, 191.

PIERRE PETRONI (**Bx**), c. (**29 mai**).

XIV^e^ s. — D'une illustre famille de Sienne, Pierre entra jeune à la Chartreuse à Maggiani près Florence : il y fit ses vœux et s'illustra tellement qu'on vint le consulter de toutes parts. Il avait le don de toucher les âmes les plus endurcies. Le surnom de Petroni lui fut donné à cause de son

obésité. Il mourut le 29 mai 1361 après une vie de dures austérités.

Bibl. — Dict. Pet., II, 765.

PIERRE de Pise (Bx), c. (M. R. 1er juin).

XVe s. — Pierre, fils de Pierre Gambacorta, naquit à Pise en 1355 : à quinze ans il abandonna secrètement la cour de son père et se retira dans la solitude de Montebello en Ombrie, vivant des aumônes qu'il mendiait dans les villages d'alentour. Au bout de dix ans, il parvint à fonder une église et à faire bâtir douze cellules pour les solitaires qui étaient venus se placer sous sa conduite. Tels furent les premiers membres de l'ordre de saint Jérome en Italie. Ayant appris en 1393 que son père et ses frères avaient été assassinés, il fut sur le point d'aller les venger, mais il triompha de la tentation. Martin V en 1421 approuva cette congrégation, qui se répandit rapidement en Italie. Le fondateur mourut en 1435. Le décret de sa béatification a été publiée en 1693 par Innocent XII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 770.

PIERRE (St), m. (M. R. 2 juin)

V. MARCELLIN...

PIERRE, WALLABONSE, SABINIEN, WISTREMUND, HABENCE et JÉRÉMIE (Sts), mm. (M. R. 7 juin).

IXe s. — Moines des environs de Cordoue, qui furent mis à mort le même jour pour la foi par les Mahométans, alors maîtres de l'Espagne (a. 851). Ils furent tous décapités. Saint Euloge, qui a écrit le récit de leur martyre, ajoute que quelques jours après, leurs corps furent brûlés et les cendres jetées dans le Guadalquivir.

Bibl. — Dict. Pet., II, 741.

PIERRE L'Athonite (St), (12 juin).

VIIe s. — Un solitaire du Mont Athos en Macédoine, qui vécut de la façon la plus austère et soutint contre le démon de rudes combats. Son corps repose en Thrace et de nombreux miracles se sont opérés sur son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 740.

PIERRE GAMBACORTA (Bx). (17 juin).

V. PIERRE de Pise.

PIERRE de Tarentaise. (22 juin).

V. INNOCENT V.

PIERRE (St), apôtre. (M. R. 29 juin).

Ier s. — Pierre, nommé Simon avant sa vocation par Jésus était pêcheur à Bethsaïde ; fils de Jonas il avait un frère nommé André et était marié au moment où il apparaît sur la scène évangélique. Disciple de saint Jean-Baptiste, il fut présenté à Jésus par André son frère, reçut à ce moment le nom de Céphas, c'est-à-dire Pierre que Jésus lui imposa d'une façon solennelle. Les deux frères retournèrent à leurs filets, jusqu'au moment où le Sauveur montant sur leur barque leur fit faire une pêche miraculeuse et les invita à devenir « pêcheurs d'hommes ». A partir de cet appel définitif commença pour Simon-Pierre l'éducation divine : elle fut marquée par diverses faveurs parmi lesquelles il faut noter la promesse de la primauté en récompense d'une foi vive et d'un ardent amour. Cependant Pierre ne peut se faire à l'idée des souffrances de Jésus, il l'exprime et en est aussitôt repris ; il a la faiblesse de renier son maître, un regard de Jésus souffrant lui arrache des larmes amères ; par une triple protestation d'amour il faudra qu'il répare sa faute pour être investi du pouvoir suprême de paître tout le troupeau de Jésus qui est son Eglise. Après la Pentecôte, durant la période d'action pour l'établissement de l'Eglise Pierre paraît toujours au premier rang, qu'il s'agisse de prêcher aux Juifs ou d'admettre les premiers païens, qu'il soit question de donner sa vie pour Jésus dans Rome même où il établira le siège de la primauté. On place généralement le martyre de Pierre en l'an 66 ou 67 : après un emprisonnement de plusieurs mois Pierre fut crucifié la tête en bas. Le corps fut enterré sur le Vatican où fut bâtie la basilique de Saint-Pierre sous Constantin. La chambre voûtée au-dessus du tombeau fut nommée la confession.

Bibl. — Dict. Pet., II, 728. Coll. SS. Fillion (1906). N. B. U., 40. 130. Rambaud. Hist. (1900).

PIERRE d'Asti (St), c. (30 juin).

Époque incertaine. — D'une naissance illustre, mais devenu pauvre pour l'amour de Jésus-Christ, ce saint est représenté avec une tunique d'ouvrier. Il y eut à Asti une église placée sous son vocable et desservie par les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean.

PIERRE de Luxembourg (Bx). (5 juil.).

XIVe s. — Fils de Guy de Luxembourg comte de Ligny et de Mathilde de Saint-Pol, Pierre naquit en 1369 à Ligny, ville du duché de Bar. Orphelin à quatre ans, il fut élevé par une tante. A sept ans il fit à Dieu le vœu de continence perpétuelle : à dix ans il fut envoyé à Paris pour ses études. Son frère aîné ayant été fait prisonnier par les Anglais il alla s'offrir comme otage à Londres pour le délivrer Ses études terminées, il fut pourvu d'un canonicat dans la cathédrale de Paris en 1383. L'année suivante il était nommé archidiacre de Dreux et évêque de Metz. Il avait à peine seize ans et crut devoir refuser : on l'obligea d'accepter, il entra à Metz pieds nus et monté sur un âne. On lui donna un suffragant pour exercer en son nom les fonctions qui requièrent le caractère épiscopal De ses revenus il fit trois parts, pour l'Eglise, pour les pauvres, pour l'entretien de sa maison.

Le pape le créa cardinal, le fit venir à Avignon et l'obligea à modérer ses austérités. Pierre mourut à 18 ans le 2 juillet 1387. Les miracles opérés à son tombeau donnèrent naissance au culte que lui rendirent les Avignonnais : il fut choisi pour patron de la ville en 1432. Il a été béatifié en 1527.

Bibl. — Dict. Pet., II, 768. N. B. U., 32. 323. Canron : Hist... (1854).

PIERRE D'ASCA ou ASSCHE (S^t), m. (9 juil.).
V. GORCUM (MARTYRS DE).

PIERRE BERNUS (Bx). (17 juil.).
V. RUDOLPHE ACQUAVIVA.

PIERRE de Moliano (Bx), c. (25 juil.).
XV^e s. — Pierre, né à Moliano, dans la Marche d'Ancône, entra dans l'ordre franciscain partagea les travaux de Jacques de la Marche, fut nommé deux fois provincial de son ordre et mourut à Camerino où il s'était retiré (25 juillet 1490). Clément XIII l'a béatifié et Pie VI en 1780 a publié le décret relatif à son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 772. Léon : Aur. sér., III, 189.

PIERRE (S^t), m. (M. R. 1^er août).
V. CYRILLE.

PIERRE d'Osma (S^t), év. (2 août).
XI-XII^e s. — Pierre, originaire du diocèse de Bourges, fut amené en Espagne par l'archevêque de Tolède, devint évêque d'Osma, où il mourut le 2 août 1109. Il y est honoré comme saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 771.

PIERRE d'Anagni (S^t), év. (M. R. 3 août).
XII^e s. — Pierre, moine de Salerne se distingua dans le cloître par sa ferveur et ses austérités. Devenu évêque d'Anagni sur les instances d'Hildebrand (Grégoire VII) il montra une grande vigilance pastorale durant ses 44 ans d'épiscopat. Il mourut en 1105. Quatre ans après sa mort Pascal II le canonisa. Saint Bruno de Segni son successeur a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II. 746.

PIERRE, JULIEN, etc. (S^ts), mm. (M. R. 7 août).
III^e s. — Une vingtaine de chrétiens qui souffrirent à Rome pour la foi sous les empereurs Valérien et Gallien (vers 260). Les anciens martyrologes en font mention mais leurs actes ne nous sont pas parvenus.

Bibl. — Dict Pet., II, 733.

PIERRE LEFÈVRE (Bx), c. (8 août).
XVI^e s. — Le premier des compagnons d'Ignace fondateur de la compagnie de Jésus. Originaire de Savoie, il consacra sa vie entière à combattre les hérétiques de son temps et mourut à Rome au moment où il devait aller prendre part au Concile de Trente (an 1546, 1^er août). Pie IX a confirmé son culte le 5 septembre 1872.

Bibl. — Mercier : le Bx (1883).

PIERRE (S^t), m. (M. R. 27 août).
V. MARCELLINE.

PIERRE de Trévi (S^t), c. (M. R. 30 août).
XI^e s. — Prêtre italien, remarquable par ses prédications dans les régions de Tivoli, Anagni, Subiaco : il y opéra des milliers de conversions. Il mourut vers 1060.

PIERRE de Sassoferrato (Bx), m. (3 sept.).
XIII^e s. — Frère lai de l'ordre de Saint-François, il fut envoyé d'Italie en Espagne avec le bienheureux Jean de Pérouse pour prêcher aux Maures les vérités de la foi. Ils établirent un couvent à Terruel au royaume d'Aragon et pénétrèrent jusque dans la ville de Valence. Le roi Agoze les fit mettre en prison et n'ayant pu les faire apostasier ordonna de les décapiter vers 1230. Pie VI les a déclarés bienheureux en 1783.

Bibl. — Dict. Pet., II, 753. Léon : Aur. sér., III, 313.

PIERRE ACOTANTO (Bx), c. (6 sept.).
XII^e s. — Pierre, né à Venise au XII^e siècle, se sanctifia surtout par sa charité envers les pauvres, mais de façon à cacher ses bonnes œuvres qui furent connues seulement après sa mort. Clément VIII a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 750.

PIERRE CLAVER (S^t), c. (M. R. 9 sept.).
XVII^e s. — Pierre, d'une des meilleures maisons de Catalogne, naquit vers 1542 : il entra à vingt ans chez les Jésuites de Tarragone. Envoyé au collège de Majorque pour ses études, il se lia d'une étroite amitié avec le bienheureux Alphonse Rodriguez, frère portier de l'établissement. En 1610, il obtint d'être envoyé en Amérique où il travailla au salut des pauvres Nègres, s'efforçant de faire abolir la traite des Nègres. Il passa dans ce ministère d'humanité et de religion les quarante-quatre dernières années de sa vie et mourut le 8 septembre 1654. Béatifié par Benoît XIV en 1747, il a été canonisé par Léon XIII qui le qualifia d' « Apôtre des Nègres ».

Bibl. — Coll. SS. Ledos (1923). Charruau : L'Esclave des Nègres (1914).

PIERRE de Compostelle (S^t), év. (M. R. 10 sept.).
ÉPOQUE INCONNUE. — Les dernières éditions du Martyrologe Romain donnent ce Pierre comme évêque de Compostelle bien que son nom ne figure pas dans les anciens calendriers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 740.

PIERRE (S^t), m. (10, 11, 12 sept.).
Divers martyrs du Japon, du nom de Pierre, sont mentionnés à ces trois dates, les uns comme Pierre Sampo, Pierre d'Avila sont donnés comme les compagnons du bienheureux Charles Spinola, les autres sont : le bienheureux Pierre martyr en

1622 (11 sept.), un franciscain (12 sept), un autre Pierre Cufiosé, martyr en 1630 est nommé au 28 septembre.

PIERRE de l'Assomption (12 sept.).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

PIERRE d'Avila (12 sept.).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

PIERRE D'ARBUEZ (S^t^), m. (M. R. **17 sept.**).

XV^e^ s. — Pierre, né à Saragosse vers le milieu du XV^e^ siècle, alla faire ses études à l'Université de Bologne, rentra à Saragosse où il devint chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin. Sous Ferdinand et Isabeile, il montra beaucoup de zèle pour la conversion des Juifs et des Musulmans. Inquisiteur provincial du royaume d'Aragon, il fut victime d'un complot tramé contre lui et tomba sous le fer d'un assassin dans la cathédrale de Saragosse au pied de l'autel où il faisait sa prière (nuit du 14 au 15 septembre 1485). Pie IX l'a canonisé en 1867.

Bibl. — Dict. Pet., II, 772. Rev. Mond. cath.

PIERRE (S^t^), m. (M. R. **23 sept.**).
V. ANDRE.

PIERRE (S^t^), m. (M. R. **3 oct.**).
V. DENIS.

PIERRE (S^t^), év. m. (M. R. **4 oct.**).

VIII^e^ s. — Pierre de Capitoliade, successeur de Pierre Mavimène (21 févr.) avec lequel on le confond parfois, fut évêque de Damas. Accusé près du prince des Agaréniens d'enseigner aux Mahométans la foi de Jésus-Christ, il eut la langue coupée et fut envoyé en exil dans un désert de l'Arabie. Quelque temps après, le même prince lui fit couper les mains et les pieds: on l'attacha ensuite à une croix sur laquelle il expira.

Bibl. — Dict. Pet., II, 741.

PIERRE D'IMOLA (Bx), c. (5 oct.).

XIV^e^ s. — De l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem, Pierre fut prieur de la province de Rome et mourut saintement à Florence en 1320. Il est honoré dans cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 765.

PIERRE (S^t^), m. (M. R. **8 oct.**).

EPOQUE INCONNUE. — Tout ce que l'on sait sur ce saint martyr, c'est qu'Usuard a trouvé son nom parmi les saints vénérés à Séville.

PIERRE d'Alcantara (S^t^), c. (M. R. **19 oct.**).

XVI^e^ s. — Pierre Garavit naquit à Alcantara en 1499, montra des vertus précoces, fit ses études dans sa ville natale et à Salamanque, entra chez les franciscains à 16 ans, montra un grand amour pour la pauvreté, un grand éloignement pour les dignités et les honneurs. D'une oraison sublime, il devint l'un des grands maîtres de la vie spirituelle, dirigea pendant quelque temps sainte Thérèse, la soutint dans son œuvre de réforme et travailla lui-même à la réforme de l'ordre séraphique. Sur son lit de mort il exhorta ses frères à la pratique de l'oraison, au progrès dans la voie du renoncement, du sacrifice, de la croix. Une céleste vision vint le consoler et il expira le 18 octobre 1562. Béatifié par Grégoire XV en 1622, il a été canonisé par Clément IX en 1669.

Bibl. — Dict. Pet., II, 775. N. B. U., 40. 140. Léon: Aur. sér., IV, 44.

PIERRE (S^t^), m. (M. R. **25 oct.**).
V. THEODORE.

PIERRE (Bx), m. etc. (**1^er^ nov.**).

XVII^e^ s. — Deux Jésuites de ce nom, martyrs au Japon : PIERRE ONIZUKI et PIERRE-PAUL NAVARRO. Avec eux souffrirent DENIS FUGICIMA et CLEMENT japonais (1622).

PIERRE ALMATO (Bx), m. (**1^er^ nov.**).
V. DOMINICAINS MARTYRS AU TONKIN.

PIERRE d'Alexandrie (S^t^), év. m. (M. R. **26 nov.**).

IV^e^ s. — Pierre succéda en 300 à Théonas sur le siège d'Alexandrie. Il fut par sa science et sa sainteté la gloire de l'Egypte et la lumière de l'Eglise à cette époque. Par sa patience, il soutint les chrétiens durant l'atroce persécution de Maximien Galère. Il fut des premiers à se séparer de l'impie Arius, alors diacre de son église et prédit les ravages que causerait l'hérésie arienne. Maximin Daia ayant renouvelé la persécution, Pierre en fut une des premières victimes (26 novembre 311).

Bibl. — Ceil. H. a. s., IV, 56. Till M. h. e., V, 436. N. B. U., 40. 138.

PIERRE (S^t^), m. (M. R. **28 nov.**).
V. ETIENNE, BASILE, mm.

PIERRE BERTHELOT (Bx). (**29 nov.**).
V. DENIS DE LA NATIVITE.

PIERRE DUMOULIN-BORIE (Bx), m. (**24 nov.**).

XIX^e^ s. — Né à Cors dans le diocèse de Tulle, le 20 février 1808, entra en octobre 1829 au séminaire des Missions étrangères. Ordonné à Bayeux le 21 novembre 1830 avec une dispense d'âge, il s'embarqua au Havre le 1^er^ décembre suivant pour la mission de Chine. Avant d'arriver au Tonkin, il apprit qu'une violente persécution y sévissait et son désir fut d'y entrer au plus vite pour défendre la religion attaquée. Il fut pris le 31 juillet 1838 et pendant ses mois de détention fut souvent mis à la question et battu de verges parce qu'il refusait de faire des révélations sur ses confrères ou de fouler aux pieds la croix. Il fut décapité le 24 novembre 1838. Son corps exempt de corruption a été rapporté au séminaire des Missions étrangères. Dans le diocèse de Tulle on célèbre sa fête le 24 septembre.

PIERRE CHRYSOLOGUE (S^t^), év. doct. (M. R. **2 et 4 déc**).

v^e^ s. — Né à Imola en Italie au commencement du v^e^ siècle, Pierre fut ordonné diacre par son évêque et une vision le désigna comme évêque de Ravenne. Son choix fut ratifié par Sixte III : les Ravennais accueillirent Pierre comme un envoyé du ciel. Tout entier aux devoirs de sa charge il combattit divers abus et diverses superstitions, donna un essor au culte des saints. Son éloquence l'a fait surnommer Chrysologue (à la parole d'or) et l'Eglise l'a rangé au nombre des docteurs. L'année de sa mort se place entre 450 et 457.

Bibl. — Dict. Pet., II, 738. N. B. U., 40. 138. Ceil. H. a. s., X, 6. Till. M. h. e., 15. 184.

PIERRE PASCHASE (S^t^), év. m. (**6 déc.**).

XIII^e^ s. — Né à Valence le 6 décembre 1227, alors que cette ville était occupée par les Maures il fut chanoine de la cathédrale, entra ensuite dans l'ordre des Trinitaires, en 1251. Le roi qui connaissait sa sainteté l'appela sur le siège de Grenade (1269) puis sur celui de Jaen (1296). Pris par les Maures et enfermé à Grenade, il continua à prêcher la foi, à la défendre et pour ce motif les Maures lui ôtèrent la vie pendant qu'il célébrait les saints mystères (6 décembre 1300). Clément X a confirmé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 762.

PIERRE FOURIER (S^t^), c. (**9 déc**).

XVII^e^ s. — Pierre Fourier, né à Mirecourt le 30 novembre 1565, entra à 20 ans chez les chanoines réguliers où il eut beaucoup à souffrir durant son noviciat. Ayant fait profession, il alla étudier la théologie à Pont-à-Mousson. Devenu curé de Mattaincourt il établit diverses confréries pour faire refleurir la piété dans sa paroisse, fonda ensuite la congrégation des Filles de Notre-Dame, s'occupa de la Réforme de sa propre Congrégation. La douceur et la charité furent ses vertus caractéristiques. Il mourut à Gray où les persécutions du roi de France l'avaient contraint de se retirer (9 déc. 1640). Son corps fut transporté à Mattaincourt où de nombreux miracles attirèrent les pèlerins à son tombeau. Béatifié en 1730 par Benoît XIII, il a été canonisé en 1897 par Léon XIII en 1897.

Bibl. — Dict. Pet., II, 777. Coll. SS. Pingaud (1898). Bonnard : S. (1912).

PIERRE CANISIUS (**Bx**), c. (**21 déc.**).

XVI^e^ s. — Originaire d'Allemagne, il naquit le 8 mai 1521 à Nimègue, entra jeune dans la compagnie de Jésus et prêcha avec grand succès dans une partie de l'Allemagne et surtout à Vienne : il fit de nombreuses conversions parmi les Luthériens et joua un rôle important au concile de Trente. Il mourut à Fribourg en Suisse le 21 décembre 1597. Il a laissé un catéchisme sous ce titre *Summa doctrinæ christianæ* qui a eu de nombreuses éditions. il va être canonisé en 1925.

Bibl. — Alet : Bx (1865). Daurignac : Hist. An. Bol., 13. 14, etc..

PIERRE, SUCCESSUS, BASTIEN, PRIMITIF (S^ts^), mm. (M. R. **9 déc.**).

Epoque inconnue. Martyrs d'Afrique dont on ne sait rien.

PIERSON GAUTIER. (**11 mai**).

V. JEAN ROCHESTER.

PIGMÈNE (S^t^), m. (M. R. **24 mars**).

IV^e^ s. — Prêtre de Rome martyrisé sous Julien l'Apostat : il fut précipité dans le Tibre par ordre du préfet Apronien (an 363).

Bibl. — Dict. Pet., II, 779.

PINIEN (S^t^), m. (M. R. **31 déc.**).

V. MÉLANIE.

PINUPHE (S^t^), c. (**27 nov.**).

IV^e^ s. — Un moine d'Orient dont Cassien a fait l'éloge. Se voyant en trop grande vénération dans le monastère où il était, il en sortit secrètement et se présenta en habit séculier à celui de Tabenne où il se distingua surtout par son humilité.

Bibl. — Dict. Pet., II, 780.

PINYTE (S^t^), év. (M. R. **10 oct.**).

II^e^ s. — Evêque dans l'île de Candie, il est compté par Eusèbe au nombre des écrivains ecclésiastiques. Il a laissé entre autres une lettre à Denis de Corinthe. Il mourut après l'an 180.

Bibl. — Dict. Pet., II, 780. Ceil. H. a. s, I, 462

PIONIUS, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **1^er^ fév.**).

III^e^ s. — Prêtre de Smyrne qui fut arrêté avec plusieurs chrétiens, alors qu'ils célébraient la fête de saint Polycarpe. Après diverses tortures ils furent livrés aux flammes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 780. Ceill. H. a. s. II, 113. Ruin. A. mm. 120. Till. M. h. e., III, 367.

PIRAN (S^t^).

V. KIERAN ou KYRAN.

PIRMIN (S^t^), év. (M. R. **3 nov.**).

VIII^e^ s. — Abbé et chorévêque, il se distingua par son zèle pour le rétablissement de la discipline monastique : il fonda aussi un bon nombre de monastères spécialement en Alsace et mourut le 3 novembre 754. Il ne paraît pas qu'il ait été évêque de Meaux quoique le Martyrologe romain lui donne ce titre. Il a sa fête dans le nouveau propre de Strasbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 782. Ceil. H. a. s., XII, 104. Hist. lit. Fr., IV, 124.

PIROTTI. (**15 juil.**).

V. POMPILIO MARIE.

PLACIDE (S^t^), ab. (**30 avr.**).

VIII^e^ s. — Placide (*Placitus*), abbé de Saint-Symphorien d'Autun est le dernier des religieux de cette abbaye qui aient mérité les honneurs d'un culte public.

Var. PLAIT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 783.

PLACIDE (S^t), c. (5 juin).
XIV^e s. — Religieux de l'ordre des Apostolins qui mourut à Récanati en 1398. Il est honoré dans la Marche d'Ancône.

Bibl. — Dict. Pet., II, 783.

PLACIDE et SIGISBERT (S^ts), c. (10 juil.).
VI^e s. — Sigisbert, irlandais d'origine fut un disciple de saint Colomban. Avec le concours de Placide seigneur de l'endroit, il fonda l'abbaye de Dissentis au pays des Grisons (Suisse). Placide fut mis à mort par des malfaiteurs donnés comme des ennemis de la religion, vers 600. Sigisbert lui survécut peu de temps après : ils furent ensevelis dans le même tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1003.

PLACIDE, EUTYCHE, VICTORIN, FLAVIE, DONAT, FIRMAT, FAUSTE, etc. (S^ts), mm. (M. R. 5 oct.).
VI^e s. — D'après un récit qui ne remonte pas au delà du XIV^e siècle, Placide était le jeune disciple de saint Benoît dont parlent les Dialogues de saint Grégoire le Grand, Eutychius et Victorin étaient ses frères, Flavie leur sœur ; les autres étaient des moines du monastère fondé en Sicile. La légende ajoute que surpris par des pirates, ils furent tous cruellement massacrés (a. 541). Mais tout ceci a été contesté depuis le XVII^e siècle. En substance on peut voir là un groupe de martyrs des premières persécutions dont les Actes auront été perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 782. Mab. A. SS. o. s. B., I, 45.

PLACIDE (S^t), m. (M. R. 11 oct.).
V. ANASTASE.

PLACIDE (Bx), c. (8 ou 12 juin).
XIII^e s. — Fils d'un laboureur de Rodio près d'Amiterne, Placide se fit solitaire et pratiqua de rudes austérités. Des disciples s'étant joints à lui, il fonda le monastère du Saint-Esprit près le Val d'Ocre en Abruzze et adopta la règle cistercienne. Il mourut en 1248 et des miracles manifestèrent sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., II, 783.

PLACIDIE (S^te), v. (M. R. 11 oct.).
V^e s. — Vierge qui vécut saintement à Vérone (Italie septentrionale) et mourut vers 460. On ignore les détails de sa vie, mais il ne semble pas qu'on puisse l'identifier avec la fille de Valentinien III.

Bibl. — Dict. Pet., II, 783.

PLATON (S^t), ab. (M. R. 4 avr.).
IX^e s. — Platon, né vers 734 d'une famille illustre et devenu orphelin fut élevé par son oncle grand trésorier de l'empire de Constantinople. Dédaignant toutes les séductions de la cour il se fit moine au Mont Olympe en Bithynie. A la mort de l'abbé Théoctiste en 770 il fut élu pour lui succéder, n'accepta qu'avec peine. En 782 il quitta le Mont Olympe, pour venir à Constantinople gouverner le monastère de Saccudion. Ayant réprouvé hautement le scandale de Constantin VI qui avait répudié l'impératrice Marie pour épouser Théodote, Platon fut enfermé dans le monastère de Saint-Michel où il resta jusqu'en 797. Irène lui rendit la liberté. Il s'établit dans le monastère de Stude au milieu de la ville. Il mourut le 19 mars 813.

Bibl. — Dict. Pet., II, 784.

PLATON (S^t), m. (M. R. 22 juill.).
IV^e s. — Arrêté pendant la persécution de Galère et Maximin, il souffrit pour la foi à Ancyre de Galatie et fut décapité (a. 306). Il est en grande vénération dans l'Eglise d'Orient. Le deuxième concile de Nicée attesta ses nombreux miracles spécialement pour la délivrance des prisonniers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 784.

PLATONIDE, (S^te), etc. m. (M. R. 6 avr.).
Epoque inconnue. — Chrétienne de Palestine qui souffrit le martyre avec deux autres à Ascalon. Ces saints sont spécialement vénérés en Syrie. Des auteurs présentent parfois Platonide comme un homme et non une femme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 786.

PLAUTE (S^t), m. (M. R. 29 sept.).
V. EUTYQUE.

PLAUTILLA (S^te), veuve. (M. R. 20 mai).
I^er s. — D'après la vie anonyme des saints Nérée et Achillée, Plautille, noble matrone romaine, fut la mère de sainte Domitille. Elle fut convertie au christianisme par l'apôtre saint Pierre et mourut vers l'an 67.

Bibl. — Dict. Pet., II, 786.

PLÉCHELM (S^t), év (15 juill.).
VII^e s. — Plécheim, d'une famille anglo-saxonne, naquit au sud de l'Ecosse vers le milieu du VII^e siècle, entra dans l'état ecclésiastique, fit le pèlerinage de Rome d'où il rapporta des reliques pour sa patrie. Dans la suite, il alla accompagné des saints Wiron et Otger, évangéliser les contrées encore païennes du Bas-Rhin et de la Meuse. Apôtre de la Gueldre, il fut, dit-on, évêque de Ruremonde où il termina ses jours, 15 juillet 732.

Bibl. — Dict. Pet., II, 786. Hist. lit. Fr., VI, 417.

PLUMPTRE. (4 janv.).
V. THOMAS.

PLUNKET. (1^er juill.).
V. OLIVIERE

PLUTARQUE, SÉRÈNE, HÉRACLIDE, HÉRON, un autre SÉRÈNE, RHAIS, POTAMIENNE et MARCELLE (S^te), mm. (M. R. 28 juin).
III^e s. — Groupe de chrétiens qui furent martyrisés à Alexandrie sous Septime Sévère (a. 203). Suivant Eusèbe ils furent les disciples d'Origène au début de sa

carrière. Les plus connus étaient Plutarque et Potamienne ; aussi leur supplice fit-il sensation. La plupart d'entre eux furent brûlés vifs.

Bibl. — Dict. Pet. II, 787.

PODIUS (S^t^), év. (M. R **28 mai**). x^e^ s. — Podius ou Poge, seizième évêque de Florence, fut un prélat d'une extrême prudence et d'une grande piété. Pendant douze ans il travailla à la gloire de Dieu et au bien de son église. Il mourut en 1002.

Bibl. — Dict. Pet., II, 787.

POEMON (S^t^).
V. PEMEN.

POINT (S^t^), c. (**6 mars et 23 mai**). IV^e^ s. — Point (latin *Pontius* ou *Poncius*) fut moine de Condat : il fonda un ermitage sur les bords du lac de Joux. Une paroisse porte son nom en Franche-Comté.

Bibl. — SS. fr. Comté, III, 224.

POLE (S^t^), m. (M. R. **21 mai**).
V. TIMOTHÉE...

POLE ou PLANTAGENET. (**28 mai**).
V. MARGUERITE.

POLLÈNE (S^te^), v. (**8 oct.**). VII^e^-VIII^e^ s. — Vierge de Trécant en Vermandois qui mourut vers l'an 700. Son corps repose dans l'église de Saint-Prix à Saint-Quentin, avec ceux de saint Lifard et de sainte Valère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 787.

POLLION (S^t^), m. (M. R. **28 avr.**). IV^e^ s. — Pollion, lecteur, fut arrêté à Cébales en Pannonie, le jour même de l'arrivée du gouverneur Probus : on le présenta comme un contempteur des dieux. Pollion se refusa de sacrifier et Probus le condamna à être brûlé vif (an 304) durant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 787. Ceil. H. a. s., III, 28. Ruin. A. mm., 435. Till. M. h. e., V, 256.

POLYAN (S^t^), év. m. (M. R. **10 sept.**).
V. NÉMÉSIEN.

POLYCARPE (S^t^), év. m. (M. R. **26 janv.**). II^e^ s. — D'après saint Irénée, Polycarpe fut disciple de l'apôtre saint Jean qui le convertit. Devenu évêque de Smyrne, Polycarpe gouverna en paix cette église sous le règne de Trajan. Au passage de saint Ignace d'Antioche, il reçut les conseils de ce grand athlète de la foi. Lui-même se rendit à Rome pour traiter, avec le pape saint Anicet, la question de la célébration de la Pâque : il combattit les hérétiques de son temps. Rentré à Smyrne il fut victime d'une grande persécution, le 22 ou 23 février de l'an 166. Les Grecs l'ont honoré au 12 mars, puis au 23 février. Chez les Latins la fête a été fixée depuis longtemps au 26 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 789. N. B. U. 40. 670. Ceil. H. a. s., I, 392. Till. M. h. e., II, 327. Tix. Pat 2

POLYCARPE (S^t^). (M. R. **23 févr.**). III^e^ s. — Prêtre romain dont il est fait mention dans les Actes des martyrs de la fin du III^e^ siècle, en raison de son zèle à opérer des conversions, et des services qu'il rendait à ceux qui étaient emprisonnés pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 792.

POLYCARPE et THÉODORE (S^te^), mm. (M. R. **5 déc.**). Epoque inconnue. — Martyrs d'Antioche de Syrie signalés dans les calendriers anciens sans plus de détails.

Bibl. — Dict. Pet., II, 792.

POLYCHRONE (S^t^), m. (M. R. **17 fév.**). III^e^ s. — Polychrone, évêque de Babylone en Perse, fut martyrisé sous l'empereur Dèce (vers 250). Il tomba entre les mains de cet empereur pendant l'expédition d'Orient, du moins à ce qu'il semble.

Bibl. — Dict. Pet., II, 793.

POLYCHRONE (S^t^), m. (M. R. **6 déc.**). IV^e^ s. — Polychrone était prêtre, probablement à Constantinople. Sous le règne de Constance, il fut arrêté pendant qu'il célébrait les saints mystères et égorgé au pied de l'autel. La cause de sa mort fut la haine que lui portaient les ariens parce qu'il défendait avec intrépidité la foi du concile de Nicée. Il avait assisté à ce concile avant sa promotion au sacerdoce.

Bibl. — Dict. Pet., II, 793.

POLYÈNE (S^t^), m. (M. R. **28 avr.**).
V. PATRICE.

POLYÈNE (S^t^), m. (M. R. **18 août**).
V. HERMAS...

POLYEUCTE (S^t^), év. (**5 févr.**). x^e^ s. — Polyeucte fut patriarche de Constantinople au x^e^ siècle. Il mourut en 970 et il est nommé dans les Ménées des Grecs le 5 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 794.

POLYEUCTE (S^t^), m. (M. R. **13 fév.**). III^e^ s — Polyeucte, officier de l'armée romaine à Mélitène en Arménie, était encore païen quand éclata la persécution de Dèce. Néarque son ami, fervent chrétien, le décida à se convertir. A peine baptisé, il se déclara hautement chrétien, fut arrêté et soupirant après le martyre, il se montra inébranlable en face des tourments cruels comme aussi des larmes que versaient les siens. Il fut décapité (sous Dèce en 250 ou sous Valérien en 259). Il eut au IV^e^ siècle une église à Mélitène, une autre à Constantinople au temps de l'empereur Justinien. Il est le principal personnage de la tragédie de Corneille.

Bibl. — Dict. Pet., II, 793. Till. M. h. e., III, 424.

POLYEUCTE, VICTORIUS et DONAT (S^tes^), mm (M. R. **21 mai**).
Epoque inconnus. — Chrétiens martyrisés à

Césarée de Cappadoce : nous ne connaissons que leurs noms.

Bibl. — Dict. Pet., II, 793.

POLYXÈNE (S^te), m. (M. R. **23 sept.**).
V. XANTIPPE..., mm. Espagne.

POME (S^te), v. (**8 août**).
III^e s. — Pome, sœur de saint Memmie, évêque de Châlons-sur-Marne le suivit de Rome dans les Gaules. Son culte à Châlons est très ancien. En 1318 son corps fut renfermé avec celui de son frère et placé dans l'église abbatiale des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. La fête était autrefois au 27 juin, elle fut fixée au 8 août, anniversaire de l'Invention (voir le nouveau propre).

Bibl. — Dict. Pet., II, 794.

POMPÉE (S^t), m. (M. R. **10 avr.**).
V. TERENCE...

POMPÉE (S^t), m. (M. R. **7 juill.**).
V. PÉRÉGRIN...

POMPÉE (S^t), év. (M. R. **14 déc.**).
II^e s. — Pompée, évêque de Pavie, était le disciple de saint Syr auquel il succéda : on l'a dépeint comme un homme d'une simplicité et d'une humilité rares.

Bibl. — Dict. Pet., II, 795.

POMPEIA (S^te), m. (**2 juin**).
V. POTHIN.

POMPILIO MARIE PIRROTTI (Bx), c. (**15 juil.**).
XVIII^e s. — Pompilio Pirrotti naquit le 20 septembre 1710 à Monte-Calvo, diocèse de Bénévent d'une famille riche qui lui fit donner une éducation soignée. Le 2 février 1727, il entra dans la Congrégation des Clercs réguliers des écoles pies à Naples et y fit profession l'année suivante : dans ses divers emplois il fut admiré comme un saint. Il mourut à Campo le 15 juillet 1756. Léon XIII l'a béatifié le 29 janvier 1890.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1557.

POMPONNE (S^t), év. (M. R. **14 mai**).
VI^e s. — Pomponne (*Pomponius*) fut pendant vingt-huit ans évêque de Naples. Le pape saint Jean I^er dans une lettre écrite de sa prison fait l'éloge du zèle et du courage pour réfuter les ariens, alors sous la protection de Théodoric roi des Ostrogoths. On ne sait rien autre chose au sujet de Pomponne dont les reliques sont en grande vénération à Naples.

Bibl. — Dict. Pet., II, 795.

POMPOSE (S^te), v. m. (M. R. **19 sept.**).
IX^e s. — Pompose, née à Cordoue, prit le voile toute jeune dans le couvent fondé par ses parents, elle se distingua entre ses compagnes par ses austérités et sa régularité. Apprenant le martyre de sainte Colombe son amie, elle fit tout ce qu'elle put pour être associée à son triomphe. Elle s'échappa du couvent, alla se présenter devant le juge pour faire sa profession de foi. Elle fut décapitée l'an 853.

Bibl. — Dict. Pet., II, 765.

PONCE (S^t). (M. R. **8 mars**).
III^e s. — Ponce, diacre de l'Eglise de Carthage et disciple de saint Cyprien, accompagna son évêque exilé à Curube pendant la persécution de Valérien, et aussi au moment de son exécution. Il a écrit un récit de la vie et du martyre de son maître. Il mourut après 260. Saint Jérôme lui a donné une place dans son catalogue des écrivains ecclésiastiques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 796. Ceil. H. a. s., II, 385.

PONCE ou PONS (S^t), m. (M. R. **14 mai**).
III^e s. — Ponce ou Pons souffrit le martyre pour la foi dans le nord de l'Italie sous Valérien (a. 258). Certains écrivains l'ont confondu mais à tort avec le disciple de saint Cyprien. On ne peut accepter que sous réserve son intervention dans la conversion de l'empereur Philippe. La ville de Cimiez au pied des Alpes, où il souffrit, fut détruite par les Lombards, ils ne laissèrent subsister que la célèbre abbaye de Saint-Pons de Cimiez. Les reliques furent transférées dans le Languedoc en une localité que Jean XXII érigea en évêché sous le nom de Saint-Pons (la ville actuelle). Le saint a sa fête dans les nouveaux propres de Montpellier au 11 mai, puis de Digne, de Fréjus, de Nice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 797.

PONCE (Bx), ab. (**26 nov.**).
XII^e s. — Ponce, de la famille des princes de Faucigny en Savoie, se consacra à Dieu dans l'abbaye d'Abondance en Chablais. Ses confrères l'invitèrent à rédiger les règles de la communauté naissante. Il fut successivement abbé de Sise et d'Abondance, passa ses dernières années dans la retraite à Sise et mourut le 26 novembre 1178, saint François de Sales ouvrit son tombeau en 1628 et en tira quelques ossements dont Dieu s'est servi pour opérer des miracles. Le nouveau propre d'Annecy célèbre la fête du bienheureux. Léon XIII a confirmé son culte le 15 décembre 1896.

Bibl. — Dict. Pet., II, 797.

PONCE de Balmey (Bx), év. (**13 déc.**)
XII^e s. — Ponce né dans le Bugey, au village de Balmey, fut chanoine de Lyon, se fit chartreux et devint prieur de Meyria en 1118. Trois ans plus tard, il devint évêque de Belley et mourut le 13 décembre 1141. Son tombeau devint célèbre par les nombreux miracles qui s'y opéraient.

PONGRACZ Etienne. (**7 sept.**).
V. MARC CRISIN.

PONTÈME ou PONTIME (S^t), m. (**18 août**).
IV^e s. — Pontème souffrit au commencement du IV^e siècle à Amasée dans le Pont.

Il eut pour compagnons de son martyre Hélienne et plusieurs autres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 798.

PONTICUS (S^t), m. (**2 juin**).
V. POTHIN...

PONTIEN (S^t), m. (M. R. **19 janv.**).
II^e s. — Pontien souffrit pour la foi à Spolète sous l'empereur Marc-Aurèle. Condamné à marcher sur des charbons ardents, il n'en éprouva aucun mal, étendu ensuite sur le chevalet, visité par des anges dans son cachot, exposé à des lions furieux qui le respectèrent, il fut enfin décapité (a. 169).

Bibl. — Dict. Pet., II, 798. X. de Ram Hag. Belg., I, 176.

PONTIEN (S^t), m. (M. R. **25 août.**).
V. EUSEBE...

PONTIEN (S^t). m. (M. R. **19 nov.**).
III^e s. — Pontien succéda au pape Urbain I^er en 230 sous le règne d'Alexandre Sévère. Quand ce prince débonnaire eut été assassiné par l'usurpateur Maximin, Pontien fut exilé en Sardaigne avec le prêtre Hippolyte où il mourut au bout de quelques mois (235). Son corps rapporté à Rome fut enterré dans le cimetière de Saint-Calliste.

Bibl. — Dict. Pet., II, 798. Till. M. h. e., II, 276.

PONTIEN, etc. (S^ts), mm: (M. R. **2 déc.**).
III^e s. — Converti par le prêtre Eusèbe, Pontien endura le martyre à Rome avec quarante autres sous Valérien (a. 259).

Bibl. — Dict. Pet., II, 798.

PONTIEN (S^t), m. (M. R. **11 déc.**).
V. TRASON.

PONTIEN (S^t), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE...

PONTIEN NGONDWÉ (**Bx**).
V. OUGANDA MARTYRS.

PONTIENNE (S^te), m. (**27 fév.**).
EPOQUE INCONNUE. — Martyre sur laquelle on ne possède aucun détail ; elle est vénérée à Gênes dans l'église de Saint-Nicolas de Tolentin où l'on conserve son chef.

POPPON (S^t), ab. (M. R. **25 janv.**).
XI^e s. — Poppon né en Flandre l'an 978, porta les armes durant sa jeunesse, fit le pèlerinage de Jérusalem d'où il rapporta de précieuses reliques. Après un pèlerinage à Rome il prit l'habit monastique à Saint-Thierry de Reims, fut abbé de Saint-Vast puis de Stavelo près Liége. Il eut une grande influence sur l'empereur Henri et contribua à faire abolir plusieurs coutumes barbares. Il mourut à Marchiennes en 1048 et son corps fut porté à Stavelo. Le nouveau propre d'Arras marque sa fête au 3 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 798. X. de Ram. Hag. Belg., I, 274.

PORCAIRE, etc. (S^ts), ab. m.
(M. R. **12 août**).
VIII^e s. — Porcaire, abbé de Lérins, averti d'une invasion imminente des Sarrasins, fit partir pour l'Italie 36 jeunes religieux avec des enfants, exhorta ceux qui restaient à mourir courageusement pour Jésus-Christ et fut en effet égorgé avec cinq cents de ses moines (a. 731).

Bibl — Dict. Pet., II, 799. Hist. lit Fr., VI, 88.

PORCHAIRE (S^t), ab. (1^er **juin**).
VI^e s. — Porchaire, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, mourut vers l'an 600. Saint Grégoire de Tours le mentionne dans ses écrits. Sa fête est au 1^er juin dans le nouveau propre de Poitiers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 799.

PORPHYRE (S^t). m. (**10 fév.**).
V. CHARALAMPE...

PORPHYRE et SELEUCUS (S^ts), mm.
(M. R. **16 fév.**).
IV^e s. — Esclave de Pamphile et toujours traité par lui comme un fils, Porphyre assista au jugement de son maître et demanda au gouverneur Firmilien qui le condamnait la permission d'enterrer son corps. Firmilien lui demanda s'il était chrétien et sur la réponse affirmative de Porphyre, il le fit aussitôt mettre à la torture et le condamna à être jeté dans un brasier ardent. Porphyre expira en prononçant le nom de Jésus. Séleucus endura le même supplice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 800.

PORPHYRE (S^t), év. (M. R. **26 févr.**).
V^e s. — Porphyre né en 353 à Thessalonique se retira à 25 ans dans le désert de Scété où il passa cinq ans avec les saints solitaires. Il alla ensuite visiter les saints lieux, s'enferma dans une caverne près du Jourdain : épuisé par ses austérités, il se fit conduire à Jérusalem où il assistait aux offices dans les églises. Il envoya son disciple Marc à Thessalonique pour vendre ses biens et en distribuer le prix aux pauvres. A son retour, Marc qui n'avait pas été longtemps absent eut de la peine à reconnaître son maître. Celui-ci ne se réserva rien. Etant allé à Césarée, il fut obligé par l'archevêque d'accepter l'évêché de Gaza, il y travailla à la conversion des païens encore nombreux et mourut vers 420, le 26 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 800. Till. M. h. e., X, 703.

PORPHYRE (S^t), m. (M. R. **4 mai**).
III^e s. — Porphyre, prêtre évangélisa les païens de l'Ombrie ; ce fut lui qui baptisa le martyr saint Venant. Lui-même fut arrêté et décapité pendant la persécution de Dèce (a. 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 799.

PORPHYRE (S^t). (M. R. **20 août**).
EPOQUE INCONNUE. — Chrétien de Rome, il fut le maître du martyr saint Agapit et l'intruisit dans la connaissance de Jésus-Christ. Le Martyrologe Romain le nomme au 20 août. Des hagiographes ont pensé qu'il y avait là une confusion : que ce Porphyre serait celui de Camerino, nommé

au 4 mai, et qu'au lieu d'Agapit il faut lire Venant.

Bibl. — Dict. Pet., II, 799.

PORPHYRE (S[t]), m. (M. R. 6 sept.).
V. ONÉSIPHORE, m.

PORPHYRE (S[t]), m. (M. R. 15 sept.).
IV[e] s. — L'histoire de ce saint ressemble fort à celle de saint Genés. Comédien il reproduisait sur la scène les cérémonies du baptême et ayant reçu par dérision l'eau baptismale il se trouva changé subitement et se déclara chrétien. Julien l'Apostat témoin du spectacle, crut d'abord qu'il continuait son rôle d'acteur, mais venant à se convaincre que Porphyre parlait sérieusement, il le fit décapiter quelques jours après (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., II, 800.

PORPHYRE (S[t]), m. (M. R. 4 nov.).
II[e] s. — Porphyre, chrétien souffrit pour la foi à Ephèse sous Aurélien en 171 nous n'avons pas d'autres détails.

Bibl. — Dict. Pet., II, 799.

PORRÈS. (3-5 nov.).
V. MARTIN DE.

PORRO (Bx). (25 oct.).
V. JEAN.

PORTIEN (S[t]), ab. (24 nov.).
V. POURÇAIN.

POSADAS. (20 sept.).
V. FRANÇOIS DE.

POSSENTI François.
V. GABRIEL DES SEPT DOULEURS.

POSSESSEUR (S[t]).
Plusieurs martyrs de ce nom sur lesquels les détails manquent. Ainsi un martyr d'Antioche, à une époque incertaine, au 2 janvier dans les calendriers ; un martyr d'Afrique, *item* au 3 janvier ; un martyr de Cirta en Numidie, au 10 janvier ; un autre en un lieu incertain, nommé au 14 août.

POSSESSEUR (S[t]), év. (11 mai).
V[e] s. — Possesseur fut le sixième évêque de Verdun, d'après les catalogues. Il mourut vers 485. Ses reliques furent conservées anciennement dans l'église de Saint-Vanne. Sa fête est au 11 mai dans le nouveau propre de Verdun.

Bib. — Dict. Pet., II, 803. Duch. Fast. ep., III, 70.

POSSIDIUS (S[t]), év. (M. R. 16 mai).
V[e] s. — Possidius, africain d'origine, fut l'un des plus célèbres disciples de saint Augustin évêque d'Hippone. Elu évêque de Calame en 397, il eut beaucoup à souffrir de la part des donatistes. Il obtint une partie des reliques de saint Etienne pour son église. Il ferma les yeux à saint Augustin et écrivit sa vie. Calame ayant été ruinée, on ne sait où ni quand Possidius mourut. Les Italiens prétendent qu'il passa en Italie et mourut à la Mirandole. Cette ville et celle de Reggio honorent Possidius comme leur patron.
Var. POSSIDONIUS.

Bibl. — Dict. Pet., II, 803.

POSTEL. (23 juil.).
V. MARIE-MADELEINE.

POTAMIE (S[te]), m. (M. R. 5 déc.).
V. JULES... mm. en Afrique.

POTAMIENNE (S[te]), v. m. (7 juin).
Jeune fille chrétienne d'Egypte qui souffrit la mort à Alexandrie pendant la persécution de Dioclétien (a. 304). Elle est appelée LA JEUNE pour la distinguer de la suivante.

Bibl. — Dict. Pet., II, 804.

POTAMIENNE (S[te]), m.
(M. R. 28 juin).
V. PLUTARQUE...

POTAMION (S[t]), év. (29 janv.).
IV[e] s. — Un évêque d'Agrigente ou Girgenti en Sicile où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 805.

POTAMION ou POTAMON (S[t]), év. m.
(M. R. 18 mai).
IV[e] s. — Cet évêque d'Héraclée en Egypte fut arrêté en 310 durant la persécution de Maximin, subit diverses tortures, eut même un œil crevé, mais après une détention assez longue, fut rendu à la liberté. Il parut avec éclat au concile de Nicée et montra beaucoup de zèle contre les ariens : il se trouva dix ans plus tard au concile de Tyr tenu contre Athanase et prit hautement la défense du saint docteur. Il mourut en 341 victime des mauvais traitements que lui fit subir Grégoire, l'usurpateur du siège d'Alexandrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 805.

POTENTIEN (S[t]), m. (M. R. 31 déc.).
V. SABINIEN, m. Sens.

POTENTIENNE (S[te]).
V. PUDENTIENNE.

POTHAMIUS et NEMESIUS ((S[te]), mm.
(M. R. 20 fév.).
Epoque inconnue. — Martyrs de l'Ile de Chypre dont les actes sont perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 804.

POTENTIN, FÉLIX et SIMPLICE (Bx),
(sans date).
VI[e] s. — Potentin était originaire d'Aquitaine : il se maria pour obéir à ses parents et eut deux fils Félix et Simplice. Il fut fait chef des armées d'Aquitaine et duc ; mais obéissant à une impulsion divine il laissa la cour et, avec ses deux fils, visita plusieurs sanctuaires. Il arriva à Trèves où l'évêque l'accueillit et lui donna pour lieu de retraite un endroit appelé Cardona sur les rives de la Moselle. Potentin s'y rendit avec ses deux fils et un prêtre nommé Castor. Après la mort du père et des deux fils, leur tombe devint un lieu de pèlerinage. Averti en songe l'évêque de Trèves fit construire à Cardona une église et un monastère en l'hon-

neur de ces trois bienheureux. Le culte de ceux-ci a été confirmé par Pie X le 11 août 1908.

POTHIN, etc (S^te^), mm. (M. R. **2 juin**). IIe s. — Avec lui SANCTIUS, diacre, VETIUS, EPAGATHUS, MATURUS, PONTICUS, BIBLIS, ATTALE, BLANDINE, Albine, Amélie.

Pothin ou Photin (*Pothinus, Photinus*), originaire d'Asie, fut suivant des auteurs disciple de saint Polycarpe. Il vint dans les Gaules et fut le premier évêque de Lyon. On ignore pendant combien d'années il gouverna cette église avant son arrestation pendant la persécution de Marc-Aurèle (a. 177). Il était alors presque centenaire : les soldats furent obligés de le porter devant le tribunal, au milieu des outrages de la foule. Le président du tribunal lui ayant demandé quel était le Dieu des chrétiens « Vous le saurez quand vous en serez digne ! » répondit-il. Alors la foule se jeta sur lui et l'accabla de coups. Le saint vieillard expira en prison deux jours après. Quant aux autres chrétiens condamnés comme lui, ils furent donnés en spectacle dans l'amphithéâtre. Maturus et Sanctus furent frappés de verges et livrés aux bêtes, Attale fut grillé sur une chaise de fer, Ponticus malgré sa jeunesse eut à subir des supplices douloureux et variés, Blandine fut enveloppée dans un filet, lancée violemment dans les airs par un taureau, et enfin frappée du glaive. Les martyrs furent au nombre de 48 qui souffrirent en des jours différents.

Le culte de ces martyrs a dû commencer peu de temps après leur martyre : la solennité fut célébrée avec un grand éclat sous le nom de *fête des merveilles*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 806. N. B. U , 40.894. Ceil. H. a. s., I, 469. Till M. h. c., III, 1... Collombet : SS. Lyon (1835).

POTIT (S^t^), m. (M R. **13 janv.**). IIe s. — Potit (*Potitus*) natif de Sardaigne était un enfant quand il fut converti au christianisme et il réussit à convertir son père. On croit que Marc-Aurèle présida en personne le tribunal devant lequel il comparut : l'enfant accusé de répudier les dieux de Rome fut mis à la torture, à Rome même, suivant l'opinion commune, mais le dernier supplice eut lieu dans une des villes du sud de l'Italie (a. 166).

Bibl. — Dict. Pet, II, 806.

POUANGE (S^t^), c. (**31 janv.**). VIe s. — Pouange (*Potamius*), seigneur de Troyes, après être tombé dans une faute grave fut touché de la grâce, se rendit à Rome pour solliciter son pardon, et rentré à Troyes s'astreignit à une solitude complète où il pratiquait d'austères pénitences. Le nouveau propre de Troyes en fait mémoire le 31 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 807.

POURÇAIN (S^t^), ab. (**24 nov.**). VIe s. — Pourçain (*Portianus*), né vers le milieu du Ve siècle, fut d'abord esclave. Ayant obtenu sa liberté, il revêtit l'habit monastique, mérita de gouverner une communauté en Auvergne, il s'intéressa spécialement au sort des prisonniers dont il sollicitait la délivrance. Il mourut vers 540 et sa sainteté fut attestée par plusieurs miracles. Son monastère a donné naissance à la ville de Saint-Pourçain. Sa fête est au 24 novembre dans le nouveau propre de Moulins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 807.

POWEL (**30 juil.**).
V. EDOUARD.

PRAGMACE (S^t^), év. (M. R. **22 nov.**). VIe s. — Neuvième évêque d'Autun, d'après les catalogues, il assista en 517 au concile d'Epaone. Il mourut en 520. Le nouveau propre d'Autun en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 807. Duch. Fast. ep., II, 178.

PRAXÈDE (S^te^), v. (M. R. **21 juill.**). IIe s. — Praxède était fille du sénateur Pudens que l'apôtre saint Pierre baptisa et chez lequel il logeait pendant son séjour à Rome. Elle rendit des services à la religion pendant la première moitié du second siècle, consacra une bonne partie de sa fortune aux pauvres. Elle mourut en paix vers le milieu du second siècle. Une ancienne église du nom de Sainte-Praxède est actuellement un titre cardinalice.

Bibl — Dict. Pet. II, 807.

PRÈCE ou PRÉCIE (S^te^), v. (**22 juin**). VIIe s. — Prèce, fille de saint Guéric évêque de Metz, reçut le voile des mains de son père et fonda un monastère à l'endroit où s'éleva plus tard la ville d'Epinal. Après sa mort, ses reliques furent portées à Saint-Clément de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., II, 807.

PRÉCORD (S^t^), c. (**1^er^ févr.**). VIe s. — Précord, natif d'Ecosse, vint en France au temps de Clovis attiré par la renommée de saint Rémi. Il se retira à Vely-sur-Aisne au diocèse de Soissons et mourut subitement. Le nouveau propre de Soissons en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 808.

PRÉPEDIGNE (S^te^), m. (M R. **18 févr.**).
V. MAXIME, Claude.

PRÉSIDE (S^t^), m. (M. R. **6 sept.**).
V. DONATIEN.

PRÉTEXTAT (S^t^), év. m. (M. R. **24 févr.**). VIe s. — Prétextat, élevé sur le siège de Rouen en 549, assista au concile de Tours en 577, à celui de Paris entre 556 et 573. En 577 il fut accusé de trahison par le roi Chilpéric devant un concile tenu à Paris, puis par mesure de police interné dans une île. Rétabli après la mort de Chilpéric en 584, il assista en 585 au concile de Macon. L'année suivante, le jour de Pâques, 14 avril, Frédégonde le fit assassi-

ner dans son église. Il est honoré comme martyr et sa fête est au 25 février dans le nouveau propre de Rouen.

Bibl. — Dict. Pet., II, 808. N. B. U., 40. 1010, Ceil. H. a. s., XI, 322. Hist. lit. Fr., III, 351.

PRÉTEXTAT (S^t), m. (M. R. **11 déc.**).
V. TRASON.

PREUVE (S^t) m. (**28 avril**).
V. PROBE.

PRIAM (S^t), m. (M. R. **28 mai**).
V. EMILE.

PRILIDIEN (S^t), m. (M. R. **24 janv.**).
V. BABYLAS.

PRIMA (S^{te}), mm.
Plusieurs martyres de ce nom sont mentionnées dans les calendriers, par exemple : 3 janvier, une martyre à Tomes dans le Pont, époque incertaine ; 9 février, une martyre à Carthage sous Dioclétien ; 11 février, une autre dans le groupe Saturnin, Datif ; 1er décembre, une autre en Afrique avec saint Rogat, etc.

PRIMAEL (S^t), c. (**15 mai**).
v^e s. — Un saint Breton qui serait venu d'Angleterre. Plusieurs églises lui sont dédiées dans le diocèse de Quimper, et le nouveau propre de ce diocèse en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PRIMALDI (S^t). (**14 août**).
V. ANTOINE.

PRIME (S^t), m.
Plusieurs martyrs de ce nom figurent aussi dans des groupes de noms au calendrier, par exemple : 19 janvier, groupe Quinctus, etc., martyrs d'Afrique au IV^e siècle ; 27 janvier, un martyr d'Afrique au III^e siècle, etc. Nous donnons une mention spéciale à ceux qui sont nommés dans le martyrologe romain.

PRIME (S^t), m. (M. R. **3 janv.**).
V. CYRIN.

PRIME et DONAT (S^{te}), mm. (M. R. **9 févr.**).
V^e s. — Deux diacres d'Afrique, mis à mort par les Donatistes dans une église dont ils défendaient l'entrée à ces hérétiques (a. 362). Saint Optat a donné un récit de leur martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PRIME, MARC, JASON, CÉLIEN, etc. (S^{te}), mm. (**10 mai**).
II^e s. — Ces martyrs souffrirent à Tergeste en Istrie sous l'empereur Adrien (vers 117). Prime était prêtre et Marc diacre : avec ceux qui sont nommés ici, quatre-vingt-deux autres chrétiens furent immolés en haine de la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PRIME et FÉLICIEN (S^{te}), mm. (M. R. **9 juin**).
IV^e s. — Deux frères qui passèrent plusieurs années à Rome dans la pratique des bonnes œuvres ; aumônes aux pauvres, visites des prisonniers enfermés pour la foi. Ils étaient fort âgés quand ils furent arrêtés en 286 par ordre des empereurs Dioclétien et Maximien parce que les idolâtres demandaient leur mort. Exposés aux bêtes dans l'amphithéâtre, ils furent épargnés. Ils furent ensuite décapités en dehors de l'enceinte de Rome ; ils furent enterrés sur la voie Nomentane. Vers 645 le pape Théodore fit transporter dans la ville leurs reliques qui furent déposées dans l'église Saint-Etienne sur le mont Celius.

Bibl. — Dict. Pet., II, 812.

PRIME, SECONDAIRE et CYRILLE (S^{te}), mm. (M. R. **2 oct.**).
Epoque inconnue. — Ces chrétiens subirent la mort pour la foi à Antioche de Syrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PRIMIEN (S^t), m. (**1er janv.**).
Epoque inconnue. — Primien souffrit à Nicomédie avec saint Euprosyn évêque et plusieurs autres. Les Grecs l'honorent le 1er janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 812.

PRIMIEN (S^t), m. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE.

PRIMITIF (S^t), m. (**16 avr.**).
V. SARAGOSSE (*Martyrs de*).

PRIMITIF (S^t), m. (M. R. **10 juin**).
V. GETULE.

PRIMITIF (S^t), m. (M. R **18 juil.**).
V. SYMPHOROSE.

PRIMITIF (S^t), m. (M. R. **27 nov.**).
V. FACOND.

PRIMITIF (S^t), m (M. R. **9 déc.**).
V. PIERRE, Successus.

PRIMITIVE (S^{te}), m. (M. R. **24 févr.**).
Epoque incertaine. — Chrétienne qui souffrit pour la foi à Rome, et sur laquelle les martyrologes ne donnent pas d'autres indications.

Bibl. — Dict. Pet., II, 812.

PRIMITIVE (S^{te}), m. (M. R. **23 juil.**).
Epoque incertaine — Autre martyre de Rome sur laquelle nous ne sommes pas mieux renseignés. Il se peut qu'on doive l'identifier avec la précédente.

Bibl. — Dict. Pet., II, 812.

PRIN Jeanne-Reine (Bse).
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

PRINCIPE (S^t), év. (**16 sept.**).
VI^e s. — Sixième évêque du Mans, Principe assista en 511 au Concile d'Orléans. On place sa mort vers 530. Il fut inhumé comme ses prédécesseurs dans la grande église des religieuses du Pré. Les nouveaux propres du Mans et de Laval ont sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 813. Dusch. Fast. ép., II, 337.

PRINCIPE (S^t), év. (M. R. **25 sept.**).
VI^e s. — Principe évêque de Soissons était frère de saint Rémi de Reims : il fut

élevé par des maîtres qui avaient vécu dans le célèbre monastère de Lérins. Sidoine Apollinaire lui rend un glorieux témoignage. Principe mourut vers 505 et fut enterré dans l'église du monastère de Sainte-Thècle en dehors de Soissons. Ses reliques transportées plus tard dans la cathédrale ont été brûlées par les Huguenots au XVI^e^ siècle, on a pu sauver un des bras. Le nom est dans les nouveaux propres de Soissons et de Reims.

Bibl. — Dict. Pet., II, 813. Duch. Fast. ép., III, 89.

PRINCIPIN (S^t^), m. (**25 oct.**).
IV^e^ s. — Fils de sainte Maure, il fut mis à mort avec sa mère et ses sept frères par les Goths sous l'épiscopat de saint Martin. Le plus connu de ses frères est saint Epain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 813.

PRINCIPIN (S^t^), m. (**12 nov.**).
VI^e^ s. — Principe fut martyrisé dans le Bourbonnais près d'Yvray-sur-Eule. Son corps était conservé à Souvigny : l'église paroissiale de Hérisson est placée sous son vocable. Il a sa fête dans le nouveau propre de Moulins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 813.

PRIOR (S^t^), ermite. (**17 juin**).
IV^e^ s. — Prior, originaire d'Egypte, fut un des premiers disciples de saint Antoine : ses progrès dans la perfection furent rapides Antoine lui permit de vivre seul au désert alors qu'il n'avait que vingt-cinq ans. Il mourut presque centenaire sur la fin du IV^e^ siècle après avoir été favorisé du don des miracles pendant sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 813.

PRISCIEN (S^t^), m. (**12 oct.**).
V. EVAGRE.

PRISCIEN (S^t^), m. (M. R. **14 oct**).
V. CARPON.

PRISCILLE (S^te^), veuve.
(M. R. **16 janv.**).
I^er^ s. — Noble romaine, mère du sénateur Pudens, grand'mère des saintes Praxède et Pudentienne, Priscille d'après la tradition reçut dans sa maison saint Pierre qui la convertit. Elle survécut, ce semble, au prince des Apôtres. En ce qui concerne son église et son culte, il se peut qu'on la confonde avec sa contemporaine l'épouse d'Aquila.

Bibl. — Dict. Pet., II, 815.

PRISCILLE (S^te^). (M. R. **8 juil.**).
V. AQUILA.

PRISCILLIEN (S^t^), m. (M. R. **4 janv.**).
V. PRISQUE.

PRISQUE, PRISCILLIEN et BÉNÉDICTE (S^t^), mm. (M. R. **4 janv.**).
IV^e^ s. — Un prêtre, un clerc et une sainte femme qui furent décapités pour la foi à Rome pendant le règne de Julien l'Apostat (vers 362).

Bibl. — Dict. Pet., II, 816.

PRISQUE (S^t^), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

PRISQUE, MALCHUS et ALEXANDRE (S^t^), mm. (M. R. **28 mars**).
III^e^ s. — Prisque menait une vie retirée et pénitente avec ses deux compagnons près de Césarée de Palestine. Suivant une inspiration spéciale, ils allèrent d'eux-mêmes se présenter au gouverneur et furent livrés aux bêtes sous Valérien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 815.

PRISQUE, etc. (S^tes^), mm.
(M. R. **26 mai**).
III^e^ s. — Prisque était un officier de l'armée impériale : sous l'empereur Aurélien, il fut martyrisé en Gaule près d'Auxerre, vers 273. Une sentence de mort fut prononcée contre lui. Avec lui furent immolés beaucoup de soldats chrétiens qui étaient sous ses ordres : pour la plupart d'entre eux il n'y eut pas de jugement. Saint Germain d'Auxerre découvrit miraculeusement le chef de saint Prisque et fit bâtir une église pour l'y déposer : on suppose que ce fut au lieu où se trouve le village de Saint-Prix. Le nouveau propre de Sens fête saint Prisque le 26 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 815.

PRISQUE, (S^t^), m. (M. R. **1^er^ sept.**).
I^er^ s. — On donne ce saint martyr comme l'un des 70 disciples de Notre-Seigneur. D'après la tradition il serait venu à Capoue en Italie où il endura le martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 815.

PRISQUE, CASTRENSIS, TAMMAR, ROSIUS, SECONDIN, HERACLIUS, ADJUTOR, MARC, AUGUSTE, ELPIDE, CANION et VINDONIUS, (S^tes^), mm. (M. R. **1^er^ sept.**).
V^e^ s. — Prisque, africain de naissance, fut chassé de son pays par les Vandales. Avec ses prêtres, il fut embarqué sur un mauvais navire, aborda sur les côtes de Campanie. Ils y prêchèrent l'Evangile et Prisque devint évêque de Capoue.

Bibl. — Dict. Pet., II, 815.

PRISQUE (S^t^), m. (M. R. **20 sept.**).
EPOQUE INCERTAINE. — Prisque prêcha l'Evangile en Orient et fut martyrisé après avoir été lentement torturé par les idolâtres qui se saisirent de sa personne. Le martyrologe romain laisse supposer que ce fut en Phrygie. Le peu que l'on sait sur ce martyr est tiré du ménologe de l'empereur Basile.

Bibl. — Dict. Pet., II, 816.

PRISQUE, CRESCENT et EVAGRE (S^te^), mm. (M. R. **1^er^ oct.**).
EPOQUE INCONNUE. — On suppose que ces chrétiens furent mis à mort sur les bords du Danube. Ils sont honorés à Tomes dans le Pont.

Bibl. — Dict. Pet., II, 816.

PRISQUE (S^te^), v. m. (M. R. **18 janv.**).
III^e^ s. — Fervente chrétienne de Rome, Prisque appartenait à une illustre famille.

L'empereur Claude II n'ayant pu lui faire renier sa foi, la soumit à divers tourments et enfin ordonna de lui trancher la tête (vers 270). La sainte est tenue en grande vénération à Rome où il y a une église sous son vocable. Cette église est un titre cardinalice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 816.

PRIVAT (S^t), év. m. (M. R. **21 août**). IIIe s. — Privat fut des premiers évêques du Gévaudan (aujourd'hui Mende). Saint Grégoire de Tours nous apprend qu'il fut une victime des hostilités exercées en Aquitaine par la bande du roi alaman Chrocus : homme de prière, Privat se retirait souvent dans une grotte près de Mende, il y fut découvert par les barbares qui voulurent savoir de lui où se cachaient ses fidèles et l'obliger à sacrifier aux idoles. Sur son refus Privat fut accablé de coups et mourut des suites de ses blessures (a. 266). Sa fête est dans le nouveau propre de Mende.

Bibl. — Dict. Pet., II, 817. Duch. Fast. ep., II, 54.

PRIVAT (S^t), m. (M. R. **20 sept.**). V. DENIS.

PRIVAT (S^t), m. (M. R. **28 sept.**). IIIe s — Citoyen romain qui avait été miraculeusement guéri par le pape saint Calliste : quelques années après, il fut persécuté pour la foi et mis à mort sous le règne d'Alexandre Sévère (vers 223).

Bibl. — Dict. Pet., II, 817.

PRIX, év., MARIN et ELIDE (S^{ts}), mm. (M. R. **25 janv.**). VIIe s. — Prix ou Priet (du latin *Præjectus*), né au pays d'Auvergne de parents catholiques, fut élevé chez les Bénédictins d'Issoire, puis incorporé au clergé de Clermont. L'évêque Félix le chargea de gouverner le monastère de Chantoin. Elevé sur le siège de Clermont, il fonda plusieurs monastères dans cette ville, y établit un hôpital. Après un voyage en Lorraine, où il était allé à la cour pour se disculper, il guérit dans les Vosges un pieux solitaire, nommé Marin ou Amarin qui l'accompagna. Ils étaient parvenus à Volvic quand des émissaires envoyés par Hector, comte de Marseille son accusateur près du roi, les massacrèrent tous deux ainsi qu'un acolyte nommé Elide (25 janvier 674). Le corps de Prix, inhumé à Volvic, fut en 722 transféré en Bourgogne où fut fondé un monastère sous son vocable.
Var. Le nom s'écrit PRIEST à Lyon, PREILS en Saintonge, PREST à Sens, PRIX à Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 818. Duch. Fast. ep., II, 37. Ceil. H. a. s., XI, 778. Hist. lit. Fr., III, 615.

PROBE et GERMAINE (S^{tes}). v. m. (**28 avr.**). IVe s. — Nées en Irlande de parents idolâtres, Probe et Germaine pour échapper au mariage qu'on voulait leur faire contracter quittèrent leur patrie et vinrent se fixer dans la région de Laon, en Gaule. Découvertes par des émissaires envoyés à leur poursuite, elles refusèrent de retourner en leur pays et furent mises à mort. L'historien de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon assure que Probe décapitée porta sa tête jusqu'à l'église de Saint-Pierre-le-Vieil : les reliques de Probe furent longtemps conservées à Saint-Vincent de Laon et l'on y célébrait conjointement la fête des deux sœurs martyres. Var. PREUVE et GRIMONIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PROBA ou PREUVE (S^{te}), v. m. (**30 avr. ou 5 sept.**). Ve s. — Proba fut massacrée par des impies près de Guise en Picardie, pendant le Ve siècle. Ses reliques furent conservées dans un village près de Saint-Quentin. On en fait mémoire le 30 avril dans le nouveau propre du diocèse de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 811.

PROBACE ou PROBAT (S^t), c. (**1er juin**). IVe s. — Un prêtre qui vivait à Saint-Cloud près Paris au cours du IVe siècle. On l'inhuma dans l'église de Saint-Martin de Nogent (plus tard Saint-Cloud) et un culte lui fut rendu. On en fait mémoire dans le nouveau propre de Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 819.

PROBE ou PROBUS (S^t), év. (M. R. **12 janv.**). Epoque inconnue. — Probe fut évêque de Vérone en Italie, à une époque que l'on n'arrive pas à préciser, les uns voulant que ce soit en 236, d'autres en 390, d'autres enfin en 579.

Bibl. — Dict. Pet., II, 823.

PROBE (S^t), év. M. R. **15 mars**). VIe s. — Probe, évêque de Rieti, fut un saint homme, suivant ce que saint Grégoire le Grand a écrit au quatrième livre de ses Dialogues.

Bibl. — Dict. Pet., II, 823.

PROBE et GRÂCE (S^{tes}). (**5 avr.**). Epoque incertaine. — Deux époux chrétiens de Cornouailles, si l'on en croit la tradition. L'église de Trésillan leur est dédiée.

PROBE (S^t), m. (M. R. **11 oct.**). V. TARAQUE...

PROBE (S^t). év. (M. R. **10 nov.**). IIe s. — Le sixième évêque de Ravenne. Il mourut vers 175 après s'être illustré par des miracles. Ses reliques sont vénérées dans la cathédrale de Ravenne.

Bibl. — Dict. Pet., II. 819.

PROBE (S^t), m. (M. R. **13 nov.**). V. ARCADE...

PROCESSE ou PROCESSUS et MARTINIEN (S^{tes}), mm. (M R. **2 juil.**). Ier s. — La légende nous donne sous ces noms deux gardes de la prison mamertine convertis pendant la détention des saints

Pierre et Paul. Ils furent baptisés par saint Pierre avec l'eau d'une source miraculeuse. Ils furent ensuite décapités sur la voie aurélienne, ensevelis dans le cimetière de Lucine. Leur culte est très ancien : on éleva une basilique à l'endroit de leur supplice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 823.

PROCHORE (S[t]), év. m. (9 avr.).
Ier s. — L'un des sept premiers diacres, qui se rendit célèbre par sa foi, ses miracles, son courage dans les supplices. La tradition dit qu'il fut évêque de Nicomédie. Il est honoré à Antioche.

Bibl. — Dict. Pet., II, 823.

PROCLE ou PROCLUS (S[t]), m. (14 janv.).
Ve s. — Moine du Mont Sinaï, massacré avec une partie de la communauté par les Sarrasins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 825.

PROCLE et HILARION (S[ts]), mm. (M. R. 12 juil.).
IIe s. — Deux chrétiens d'Ancyre en Galatie, soumis à la torture et mis à mort pendant le règne de l'empereur Trajan (a. 115).

Bibl. — Dict. Pet., II, 823.

PROCLE (S[t]), év. (M. R. 24 oct.).
Ve s. — Procle, né à Constantinople, était tout jeune quand il fut ordonné lecteur. Il se fit le disciple de saint Jean Chrysostome qui se l'attacha comme secrétaire. Il rencontra des difficultés quand on voulut le créer archevêque de Cyzique ; les habitants ayant refusé de le recevoir, il continua ses prédications à Constantinople. Un nouvel obstacle s'opposa à son élection comme évêque de Constantinople : il n'occupa ce siège qu'en 434 après Nestorius et Maximien. D'une parfaite orthodoxie, il fut consulté à propos des écrits de Théodore de Mopsueste. Il mourut en 446. On a de lui quelques lettres et vingt-cinq sermons mis sous son nom, le premier qui a pour titre *de Laudibus Mariæ* est célèbre. Saint Cyrille d'Alexandrie l'appelle un homme plein de piété, exact observateur des Canons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 823. Ceil. H. a. s., VIII, 403. Till. M. h. e., XIV, 704.

PROCOPE (S[t]). (M. R. 27 fév.).
V. BASILE...

PROCOPE (S[t]), ab. (1er avr.).
XIe s. — Procope, né vers 980 à Chotun, fit ses études à Prague, se détermina à entrer dans l'état ecclésiastique. Des entretiens avec un anachorète l'attirèrent dans la solitude. Après quelques années, Ulric duc de Bohême découvrit le lieu de sa retraite, fonda un monastère dont Procope devint abbé. Celui-ci mourut le 1er avril 1053. Pie VII l'a canonisé en 1804.

Bibl. — Dict. Pet., II, 825.

PROCOPE (S[t]), m. (M. R. 8 juil.).
IVe s. — Procope, fils de sainte Théodosie martyre, naquit à Jérusalem, alla habiter Scythopolis où il fut ordonné lecteur et exorciste. Homme d'une grande sainteté, connaissant les sciences profanes et sacrées, il fut arrêté des premiers après la publication en Palestine des édits de Dioclétien. On le conduisit à Césarée de Cappadoce devant le gouverneur qui lui commanda de sacrifier aux dieux. Sur son refus Procope fut condamné à mort et eut la tête tranchée (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 825.

PROCULE, EPHÈBE et APOLLONIUS (S[ts]), mm. (M. R. 14 fév.).
IIIe s. — Ces chrétiens qui étaient venus en Italie et habitaient à Terni au moment du martyre de saint Valentin, furent arrêtés après avoir enterré le corps du saint confesseur de la foi. Le gouverneur leur fit trancher la tête (a. 273).

Bibl. — Dict. Pet., II, 826.

PROCULE (S[t]), év. m. (M. R. 14 avr.).
IVe s. — Procule, évêque de Terni en Ombrie, souffrit sous le tyran Maxence en 310.

Bibl. — Dict. Pet., II, 826.

PROCULE (S[t]), m. (1er juin.).
IVe s. — Procule, soldat, souffrit pour la foi à Bologne sous l'empereur Maximien. Il est en grande vénération à Bologne. Saint Victrice de Rouen obtint de saint Ambroise une partie de ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 826.

PROCULE (S[t]), m. (M. R. 18 août).
V. FLORE...

PROCULE (S[t]), m. (M. R. 19 sept.).
V. JANVIER...

PROCULE (S[t]), m. (M. R. 4 nov.).
Époque inconnue. — Un martyr d'Autun dans les Gaules sur lequel on n'a aucun détail. Il est à remarquer que certains calendriers lui donnent le titre d'évêque.

PROCULE (S[t]), év. m. (M. R. 1er déc.).
VIe s. — Procule fut évêque dans l'Italie centrale, soit à Terni ou à Narni, duché de Spolète. Il paraît avoir été rencontré par Totila roi des Goths qui ravageait l'Italie et le fit mettre à mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 827.

PROCULE (S[t]), év. (M. R. 9 déc.).
IVe s. Procule, évêque de Vérone, probablement le quatrième. Il fut emprisonné et mis à la torture, puis exilé pendant la persécution de Dioclétien. Quand l'orage fut passé, il revint au milieu de son troupeau et mourut en paix sous Constantin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 827.

PROCULE (S[te]), v. m. (9 juil.).
Époque incertaine. — Elle fut mise à mort pour la foi à Gannat en Auvergne : et son culte s'établit dans cette région. Elle est patronne de la ville de Gannat, et a trouvé place dans les nouveaux propres de Moulins au 9 juillet, de Rodez au 3 septembre.

PI OSDOCE (S[t]), v. m. (4 oct.).
IV[e] s. — Fille de sainte Domnine et sœur de sainte Bérénice. D'Antioche, la mère et les deux filles s'enfuirent à Edesse devant la persécution de Dioclétien. Domnine fut trahie par son mari. Pendant qu'on les conduisait à Hieraple, elles trompèrent la vigilance des soldats et se noyèrent, craignant pour leur chasteté.
V. DOMNINE.

Bibl. — Dict, Pet., II, 827.

PROSDOCIME (S[t]), év. (M. R. **7 nov.**).
I[er] s. — Prosdocime fut d'après la tradition le premier évêque de Padoue, où il fut envoyé par saint Pierre. Il y convertit un grand nombre de païens, au nombre desquels on compte la martyre sainte Justine, et mourut en paix vers la fin du I[er] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 828.

PROSPER (S[t]), év. (M. R. **25 juin**).
V[e] s. — Le martyrologe romain nous dit qu'à Reggio on honore Prosper d'Aquitaine. Cependant on estime que c'est l'évêque de Reggio qui porte le nom de Prosper d'Aquitaine : ils ont pourtant vécu dans le même temps et paraissent avoir été honorés le même jour. L'évêque de Reggio serait mort vers 466. Un Prosper évêque de Riez serait encore distinct des deux précédents. Honoré à Tulle d'après le nouveau propre.

PROSPER d'Aquitaine (S[t]), év. (M. R. **25 juin**).
V[e] s. — C'est le plus célèbre des saints de ce nom. Il naquit en Aquitaine vers 390 et y fit des études sérieuses et complètes. En 429 on le trouve en Provence avec un Hilaire : il n'est encore que laïque et cependant s'occupe des questions de la grâce ; il est plein d'admiration pour Augustin et sa doctrine. Il combat les erreurs sémipélagiennes, va à Rome puis revient en Provence. Au moment de l'élection de saint Léon pape en 440, il l'accompagne à Rome et travaille à la chancellerie. Il meurt vers 463. Ses écrits dénotent un esprit cultivé, vigoureux et précis : dans l'ensemble c'est le meilleur interprète de saint Augustin. Honoré à Limoges le 27 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 828. Ceil. H. a. s., X, 276. N. U. B. 41.89, Til. m. h. e. XVI, 1.

PROSPER (S[t]), év. (M. R. **29 juill.**).
V[e] s. — Dixième évêque d'Orléans, Prosper marcha sur les traces d'Aignan pour lequel il avait une profonde vénération. Une lettre de Sidoine Apollinaire lui est adressée. Il mourut vers la fin du V[e] siècle. Le nouveau propre d'Orléans le place au 3 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 829. Duch. Fast. ép., II, 461. Cochard : SS. Orléans, 79.

PROTAIS (S[t]), m. (M. R. **19 juin**).
V. GERVAIS.

PROTAIS (S[t]), m. (M. R. **4 août**).
Epoque incertaine. — Martyr honoré à Cologne : il se peut que ce soit le Protais de Milan dont quelques reliques furent portées en Allemagne. La mention n'existe pas dans les anciens calendriers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 829.

PROTAIS (S[t]), év. (M. R. **24 nov.**).
IV[e] s. — Protais, né à Milan fut sacré évêque de cette ville par saint Silvestre : il occupa le siège de Milan pendant vingt-cinq ans environ, défendit avec courage la cause de saint Athanase au concile de Sardique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 829.

PROTAIS (S[t]), c. (**24 nov.**).
VI[e] s. — Un ermite d'Auvergne dont il est question dans la vie de saint Pourçain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 830.

PROTE ou PROTUS (S[t]), m. (M. R. **31 mai**).
V. CANTIUS, CANTIEN.

PROTE et HYACINTHE (S[ts]), mm. (M. R. **11 sept.**).
III[e] s — Deux chrétiens de Rome qui étaient probablement frères. Ils étaient au service de sainte Eugénie, dame romaine et souffrirent en 257 sous Valérien ou en 260 sous Gallien. D'autres auteurs cependant reculent leur martyre jusqu'à la persécution de Dioclétien, en 303 ou 304. Le pape saint Damase, au siècle suivant, orna leur tombeau d'une épitaphe : une église y fut bâtie, Symmaque l'enrichit de vases précieux. Clément VIII en 1592, transféra leurs reliques dans l'église de Saint-Jean-Baptiste.

Bibl. — Dict. Pet., II, 308.

PROTE et JANVIER (S[ts]), mm. (M. R. **25 oct.**).
IV[e] s. — Deux chrétiens de Sardaigne, le premier était prêtre, le second diacre. Ils furent envoyés par le pape saint Caius, évangélisèrent l'île et furent mis à mort sous Dioclétien à *Porto Torres*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 830.

PROTÈRE (S[t]), év. m. (**28 fév.**).
V[e] s. — Ordonné prêtre par saint Cyrille d'Alexandrie, il devint évêque et patriarche de cette ville après l'hérétique Dioscure, combattit les eutychiens qui cependant réussirent à le mettre à mort un vendredi saint (a. 457).

Bibl. — Dict. Pet., II, 831.

PROTHADE (S[t]), év. (**10 fév.**).
VII[e] s. — Prothade (*Prothadius* ou *Protsgius*) huitième évêque de Besançon, d'après les catalogues, était fils ou du moins proche parent de Prothade, maire du palais des rois de Bourgogne. Promu à l'épiscopat en 612, il se montra zélé pour le maintien de la discipline, chassa les simoniaques, composa un rituel encore cité de nos jours. Clotaire II avait pour lui une grande vénération et le consultait dans les affaires importantes. Prothade mourut le 10 février 624 : on conserve une partie de ses reliques dans l'église de Saint-Pierre à

Besançon. Sa fête est dans le nouveau propre du diocèse.
Var. PROTADE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 831. Duch. Fast. ép., III, 213. Ceil. H. a. s., XI, 662. SS. fr. Count., I, 176. N. B. U., 41.97.

PROTASIE (S^te^), v. m, (**20 mai**).
III^e^ s. — Vierge martyre, honorée à Senlis dont elle est la patronne. Ses reliques sont conservées à la cathédrale de Beauvais. Elle a une mémoire au 20 mai dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 830.

PROTOGÈNE (S^t^), év. (M. R. **6 mai**).
IV^e^ s. — Protogène, évêque de Carres en Mésopotamie, habitait Edesse quand il fut exilé par l'empereur arien Valens à cause de son attachement à la foi de Nicée. Il rentra dans son diocèse, après la mort de Valens ; on ignore les détails de son épiscopat et l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 831.

PROTOLIQUE (S^t^), m. (M. R. **14 fév.**).
V. BASSUS.

PROVIN (S^t^), év. (**8 mars**).
V^e^ s. — Provin, originaire des Gaules, fut le disciple de saint Ambroise de Milan, s'appliqua à imiter ses vertus : il devint évêque de Côme où il mourut. On éleva une église sous son vocable et on y conserva ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 832.

PRUDENCE (S^t^), év. (**6 avr.**).
IX^e^ s. — Prudence, né en Espagne, passa en France vers 827 pour se soustraire à la fureur des Sarrasins, et changea son nom de *Galindo* en celui de Prudence. Devenu évêque de Troyes après Adalbert, il fut regardé comme l'un des plus savants prélats de France et néanmoins très humble. Il écrivit contre les erreurs de Gotescalc et de Scot Erigène, gagna la vénération par son zèle pour la réforme des abus, par ses travaux pour le maintien de la saine doctrine : il dut travailler aussi à la réforme des monastères d France. Il mourut le 6 avril 861 et fut enterré à Troyes où l'on garde ses reliques. Son nom ne figure pas au martyrologe romain, mais il a sa fête dans le nouveau propre de Troyes. Il est tout différent du poète Prudence, espagnol aussi d'origine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 832, Ceil. H. a. s., XII, 493. N. B. U., 41.110. Hist. lit. Fr., V, 240.

PRUDENCE (S^t^), év. (M. R. **28 avr.**).
VI^e^ s. — Evêque de Tarragone en Espagne où l'on conserve ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 832.

PRUDENCE Bse), v. (**6 mai**).
XV^e^ s. — De l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, elle fonda le monastère de la Visitation à Côme et mourut en 1492. Elle est honorée le 6 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 833.

PSALMODE (S^t^), c. (**14 juin**).
VII^e^ s. — Psalmode (*Psalmodius*), naquit en Irlande, fut un disciple de saint Brendan et alla vivre en ermite dans le Limousin où il est honoré. Il a sa fête le 13 juin dans le nouveau propre du diocèse.
Var. PSALMET, SAUMAY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 834.

PTOLÉMÉE (S^t^), év. m. (M. R. **24 août**).
I^er^ s. — Ptolémée, disciple de saint Pierre, fut envoyé pour prêcher l'évangile en Toscane. Il fut martyrisé à Népi, probablement sous Néron et ses reliques sont vénérées dans la cathédrale de Népi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 834.

PTOLÉMÉE et LUCIUS (S^ts^), mm. (M. R. **19 oct.**).
II^e^ s. — Ptolémée, chrétien de Rome, fut dénoncé comme tel par le mari d'une femme qu'il avait convertie. Conduit devant le préfet Urbice, il fut condamné à être décapité sur la simple déclaration qu'il était chrétien. Un nommé Lucius ayant protesté contre cette sentence partagea le sort de Ptolémée. Ceci arriva sous le règne d'Antonin le Pieux (vers 165). Saint Justin nous a laissé un récit du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 834. Ceil. H. a. s., I, 698.

PTOLÉMÉE (S^t^), m. (**9 déc.**).
V. AMMON.

PUBLIE (S^te^), veuve. (M. R. **9 oct.**).
IV^e^ s. — Publie, matrone d'Antioche en Syrie, devenue veuve, se mit au service des pauvres mais, avide d'une vie plus retirée, elle entra ensuite dans une communauté de vierges dont elle eut la direction. Julien l'Apostat passant un jour près de la maison où elles chantaient les louanges du Seigneur voulut leur imposer silence et n'y put parvenir. Publie ayant comparu en sa présence lui reprocha son apostasie, il la fit souffleter par ses gardes. Elle mourut peu après.

Bibl. — Dict. Pet., II, 834. Ceil. H. a. s., II, 406.

PUBLIUS (S^t^), év. m. (M. R. **21 janv.**).
II^e^ s. — Une tradition constante identifie ce Publius avec le chef de l'Ile de Malte qui reçut saint Paul, après le naufrage (Act. Ap. 28.7). Il se convertit et plus tard devint évêque d'Athènes après saint Denis. Il fut martyrisé vers 112 sous Trajan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 835.

PUBLIUS (S^t^), ab. (**25 janv.**).
IV^e^ s. — Fils d'un sénateur de Zeugma, Publius distribua ses biens aux pauvres, se retira daus un désert où des disciples vinrent se ranger sous sa conduite. Bientôt il eut deux communautés, l'une de Grecs, l'autre de Syriens : chacune récitait l'office en sa langue. Les Grecs l'honorent le 25 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 835.

PUBLIUS, JULIEN, MARCEL, etc. (S^ts), mm. (M. R. **19 fév.**).
Epoque inconnue. — Martyrs africains, dont les noms marqués dans les anciens calendriers ont passé au martyrologe romain. Leurs actes sont perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 835.

PUBLIUS (S^t), m. (M. R. **16 avr.**).
V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

PUBLIUS, VICTOR, HERMÈS et PAPIAS (S^ts), mm. (M. R. **2 nov.**).
Epoque inconnue. — Autres martyrs d'Afrique dont les noms seuls sont connus.

Bibl. — Dict. Pet , II, 835.

PUBLIUS (S^t), év. m. (M. R. **12 nov.**).
V. AURÈLE.

PUDENS (S^t). (M. R. **19 mai**).
II^e. — Sénateur romain, baptisé par les apôtres : il est le père des saintes Praxède et Pudentienne. On a voulu l'identifier avec le personnage dont parle saint Paul (II Tim. IV, 21).

Bibl. — Dict. Pet., II, 835.

PUDENTIENNE (S^te). v. (M. R. **19 mai**).
II^e s. — Fille du précédent; après sa conversion elle s'occupa uniquement de bonnes œuvres, soulagement des pauvres, sépulture des corps des martyrs. La maison de Pudens devint une église qui fut appelée du Pasteur, puis de Sainte-Pudentienne; c'est une des plus anciennes de Rome.
Var. POTENTIENNE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 836. Bourgon (Orléans, 1866).

PUELLES (S^tes). (**17 oct.**).
I^er s. — Sous ce nom, on désigne deux jeunes filles de Toulouse, qui recueillirent le corps du martyr Saturnin et lui donnèrent la sépulture. Elles furent ensuite elles-mêmes martyrisées. Les diocèses de Toulouse et de Carcassonne leur rendent un culte, comme on le voit dans le nouveau propre.

PULCHÉRIE (S^te), impératrice. (M. R **10 sept.**).
V^e s. — Pulchérie née à Constantinople en 399 était fille de l'empereur Arcade et d'Eudoxie. Orpheline assez jeune elle voulut se charger d'élever son frère Théodose le jeune; elle forma également à la vertu ses deux sœurs Arcadie et Marine. Elle eut beaucoup à souffrir de sa belle-sœur Eudoxie. A la mort de Théodose en 450, elle se trouva maîtresse de l'empire d'Orient qu'elle gouverna de concert avec Marcien, un soldat d'expérience très zélé pour la foi catholique. En l'épousant, elle lui déclara qu'elle avait fait vœu de virginité et il fut convenu entre eux qu'ils vivraient dans la continence. Elle survécut trois ans à Marcien et mourut en 453 le 10 septembre. Les Pères du concile de Chalcédoine tenu sous son règne lui ont donné les titres de « *Gardienne de la foi*, pacificatrice, une seconde Hélène ». Grecs et Latins l'honorent en lui donnant le titre de vierge. Benoît XIV avait pour cette sainte une vénération singulière.

Bibl. — Dict. Pet., II, 836. Ceil. H.a. s., VIII, 471. Till. M. n. e., XV, 171. N. B. U., 41.194.

PULCHRONE (S^t), év. (**30 avr.**).
V^e s. — Pulchrone (*Polychronius*), cinquième évêque de Verdun, fit construire une église cathédrale dans l'intérieur de la ville et la dédia à la sainte Vierge. Il établit la vie de communauté parmi les membres de son clergé. Il mourut vers 440. Le nouveau propre du diocèse a sa fête le 30 avril.
V. POLYCHRONE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 838. Duch. Fast, ép., III, 69.

PULLIA. (**14 fév.**).
Var. NICOLAS DE.

PUPULE (S^t), m. (M. R. **28 fév.**).
V. CEREAL, mm. etc., Alexandrie.

PUSICE (S^t), m. (M. R. **21 avr.**).
V. SIMEON, etc., mm. Perse.

PUSINNE (S^te), v. (**23 avr.**).
V^e s. — Sœur de Lintrude, Ménéhould et plusieurs autres qui reçurent le voile des mains de saint Alpin évêque de Châlons-sur-Marne. Elle se retira à Bansion en Picardie où des vierges vinrent former une communauté autour d'elle et où elle mourut (V^e siècle). En 860 ses reliques furent transférées en Westphalie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 838.

Q

QUADRAGÉSIME (S^t), c. (M. R. **26 oct.**).
VI^e s. — Quadragésime, sous-diacre à Pavie, a été loué pour sa sainteté par saint Grégoire le Grand : parmi les miracles que lui attribue ce pape, on remarque la résurrection d'un mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839.

QUADRAT, THÉODOSE, EMMANUEL, etc. (S^ts), mm. (M. R. **25 mars**).
Epoque incertains. — Martyrs d'Asie, au nombre de quarante-trois. Quadrat, dit-on, était évêque; on ignore tout des autres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839.

QUADRAT (S^t), m. (M. R. **7 mai**).
III^e s. — Quadrat, après une longue détention à Nicomédie, pendant laquelle il fut torturé à diverses reprises, endura la mort pour la foi de Jésus-Christ vers 257 sous Valérien (d'autres disent sous Dèce).

Bibl. — Dict. Pet., II, 839.

QUADRAT (S^t), m. (M. R. **26 mai**).
Epoque incertaine. — Un martyr d'Afrique qui endura la mort avec plusieurs autres. Saint Augustin a fait son éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839.

QUADRAT (S[t]), év. (M. R. **26 mai**).
IIIe s. — Quadrat est appelé par Eusèbe un homme divin. Il présenta à l'empereur Adrien une apologie de la religion chrétienne et contribua ainsi, dit saint Jérôme à arrêter la persécution. Il succéda vers 125 à Publius évêque d'Athènes. On ignore l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839. Ceil. II. a. s., I, 401. Till. M. h. e., II, 282. N. B. U., 41, 268. Tix. Pat., 43.

QUADRAT (S[t]), év. (M. R. **21 août**).
Epoque incertaine. — On ne connait ce saint que par la mention des martyrologes. Quelques auteurs ont pensé que c'était peut-être l'évêque d'Athènes déjà nommé au 26 mai et qu'on l'aura mentionné au 24 août de nouveau, par méprise ou erreur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839.

QUADRELLI Albert. (**4 juil.**).
V. ALBERT...

QUARANTE MARTYRS de Sébaste (S[te]). (M. R. **10 mars**).
IVe s. — Au temps où Licinius, empereur romain, se trouvait en Cappadoce, avec une puissante armée, il ordonna par édit à tous les chrétiens d'abjurer leur foi sous peine de mort. Quarante soldats chrétiens de la Légion fulminante, alors en garnison à Sébaste refusèrent ouvertement d'obéir à cet édit : le gouverneur Agricola, n'ayant pu ébranler leur résolution et les amener à sacrifier aux idoles, ordonna de les exposer nus sur un étang glacé. Un bain chaud fut préparé dans le voisinage pour ceux qui se décideraient à apostasier. Les quarante athlètes passèrent la nuit dans cette épreuve, priant ensemble pour la persévérance de tous : l'un d'eux cependant les contrista par sa défection, il courut se jeter dans le bain et y trouva la mort. Cependant le gardien qui les surveillait vit une grande clarté dans le ciel ; des anges en descendaient apportant des couronnes. N'en ayant compté que trente-neuf, il se convertit, éveilla ses compagnons pour leur déclarer qu'il était chrétien, se dépouilla de ses vêtements et alla se joindre aux soldats sur l'étang glacé pour recevoir le quarantième diadème. Ainsi fut exaucée la prière de ceux qui étaient demeurés fidèles jusqu'au bout. Le lendemain ils étaient morts à l'exception d'un seul. Ceux qui emportaient les cadavres le laissaient sur place, mais sa mère le prit entre ses bras jusqu'au moment où il expira et elle porta son corps auprès des autres sur le chariot (a. 320).
Les Bollandistes ont donné les noms de ces quarante athlètes : nous reproduisons ces noms mais en suivant l'ordre alphabétique : ACACE, AETIUS, ALEXANDRE, ANGIAS, ATHANASE ; CAIUS, CANDIDE, CHUDION, CLAUDE, CYRILLE, DOMITIEN, DOMNUS ; ECDITIUS, EUNOIC, EUTYCHES, EUTYCHIUS ; FLAVIUS ; GORGON ; HELIANUS, HELIAS, HERACLIUS, HISICHIUS ; JEAN ; LEONCE, LYSIMAQUE ; MELITON ; NICOLAS ; PHILOCTIMON, PRISQUE ; QUIRION ; SACERDON, SEVERIEN, SISIME, SMARAGDE ; THEODULE, THEOPHILE ; VALENS, VALERE, VIBIEN ; XANTHEE.

Bibl. — Ceil. H. a. s., IV, 62. Till. M. h. e., V, 518. Ruin. A. mm., 581. David : Sainte-Marie antiq., p. 99.

QUARTILLE (S[te]), m. (M. R. **19 mars**).
V. QUINCTILLE, etc...

QUARTUS et QUINCTUS (S[te]), mm. (M. R. **10 mai**).
Epoque incertaine. — Deux chrétiens originaires de Capoue, qui furent condamnés et mis à mort pour la foi à Rome. Leurs corps furent transportés à Capoue où ils sont vénérés.

Bibl. — Dict. Pet., II, 840.

QUARTUS (S[t]), m. (M. R. **6 août**).
V. SIXTE II, pape.

QUARTUS (S[t]). (M. R. **3 nov.**).
Ier s. — Les martyrologes le donnent comme disciple des apôtres : saint Paul l'appelle son frère (Rom., XVI, 23). La tradition des Grecs en a fait un évêque de Béryte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 840.

QUARTUS (S[t]), m. (M. R. **18 déc.**).
V. VICTURE.

QUATRE COURONNÉS (S[ts]), mm. (M. R. **8 nov**).
IVe s. — Cette mention du martyrologe romain a soulevé de nos jours des questions qui sont loin d'être résolues. Ce qui ressort de plus clair, c'est qu'au VIe siècle, on célébrait à Rome l'anniversaire de *cinq martyrs pannoniens*, sculpteurs de leur état, mis à mort pour avoir refusé de fabriquer des idoles (V. CLAUDE, NICOSTRATE, etc. du 8 novembre). Leurs actes étaient connus sous le titre de *Passion des quatre saints couronnés*, un cinquième nom, celui de Simplice ayant été négligé. Leur culte était localisé sur la *voie Lavicane* où leurs corps avaient été transférés peut-être dans les premières années de l'Eglise. Plus tard, on les honora également sur le *Mont Célius*, au titre presbytéral auquel ils finirent par donner leur nom. Il y eut désormais deux manières de désigner les martyrs pannoniens : 1° énoncé de leurs noms ; 2° désignation collective : Quatre couronnés. Puis on se persuada qu'il y avait là deux groupes distincts : des noms, ceux de Sévère, Sévérien, etc., furent appliqués au second : tel est le sentiment de H. Delehaye. Mgr Duchesne a donné une autre explication : le centre primitif du culte des martyrs pannoniens à Rome fut l'église du Celius, la translation des corps au cimetière de la Voie Lavicane eut lieu beaucoup plus tard. Les quatre martyrs honorés furent l'objet d'un double récit : celui de la *Passion de saint Sébastien* où ils jouent un rôle sous leurs

véritables noms (V. le Groupe Claude du 7 juillet), celui de la *Passion des quatre Couronnés*. On tenta ensuite une conciliation des récits.
Dans les deux systèmes, on admet qu'il y eut primitivement une double légende, la légende romaine des quatre corniculaires, puis la légende pannonienne ; un hagiographe postérieur fit la soudure, pour la première voir le groupe Claude, du 8 novembre, pour la deuxième celui du 7 juillet.
La mention du Martyrologe Romain donne les noms de SEVERE, SEVERIEN, CARPOPHORE et VICTORIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 522, II, 571, 1067, 1029. An. Bol., 16, p. 337; 32. 63.

QUAY ou QUÉ (S^t), év. (12 sept. ou 1^er oct.).
Quay ou Qué (latin *Quinocus*) est donné comme un évêque d'Irlande. On l'honore en Bretagne où deux paroisses du diocèse de Saint-Brieuc portent son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 840.

QUÉNIN (S^t). (15 fév.).
V QUINIDE ou QUINIZ, év.

QUENTIN (S^t), m. (M. R. 3^e oct.).
III^e s. — Romain de noble famille, Quentin ou Quinctin (*Quintinus*) renonça au monde, suivit Lucien de Beauvais, comme missionnaire dans les Gaules, évangélisa la région entre Beauvais et Amiens. Arrêté à Soissons par le préfet Rictiovare, il fut jeté en prison, subit divers interrogatoires accompagnés de divers supplices par lesquels on voulait ébranler sa foi. Il fut enfin condamné à être décapité (31 octobre 287). Le corps jeté dans la Somme fut ensuite recueilli par des chrétiens qui lui donnèrent la sépulture. On cite deux inventions de son corps, l'une en 342, l'autre en 641, cette dernière par saint Eloi qui fit mettre les reliques dans une belle châsse et les exposa à la vénération dans l'église dédiée au saint. Sur l'endroit du martyre s'éleva la ville de Saint-Quentin. Ce saint a sa fête, dans les nouveaux propres de Soissons, Amiens, Arras, Reims, Meaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 840. Ceil. H. a. s., III, 100. Corb. Hag. Am., III, 345; Hist. lit. Fr., III, 500 ; VI, 463. Till. M. h. e., IV, 433.

QUÉRAN (S^t), ab. (M. R. 9 sept.).
V. KIARAN.

QUIETA (S^te) (28 nov.).
V^e s. — Epouse de saint Hilaire sénateur de Dijon et mère de saint Jean de Réomé, mentionnée au 28 novembre et aussi au 28 janvier jour de la fête de son fils.

Bibl. — Dict. Pet., II, 842.

QUIGNEFORD (S^t), év. m. (5 nov.).
V. MILFORD ou GUNIFORD.

QUINIDE (S^t), év. (M. R. 15 fév.).
VI^e s. — Quinide (*Quinidius*), né à Vaison en Provence, se consacra au service des autels, fut l'auxiliaire de saint Théodose son évêque et lui succéda. Il assista aux conciles d'Arles en 552, de Paris en 572. Des miracles remarquables furent obtenus par ses prières. Il mourut le 15 février vers 578. Sa fête est dans les nouveaux propres d'Avignon et de Fréjus.
Var. QUINIZ. QUENIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 842. Hist. lit. Fr., IV, 46.

QUINT (S^t) (*Quinctius* ou *Quintus* ou *Quinctus*) :

QUINT (S^t), m. (M. R. 4 janv.).
V. AQUILIN, GEMINUS...

QUINT (S^t), m. (11 fév.).
V. SATURNIN, DATIF.

QUINT. QUINCTILLE, QUARTILLE, MARC et neuf autres (S^ts), mm. (M. R. 19 mars).
Epoque incertaine. — Groupe de martyrs vénérés à Sorrente près de Naples, les détails manquent à leur sujet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 842.

QUINT (S^t), m. (M. R. 10 mai).
V. QUARTUS.

QUINT, ARCONCE et DONAT (S^ts), mm (M. R. 5 sept.).
Époque inconnue. — Ces martyrs sont vénérés à Capoue en Italie, sans qu'on puisse fournir aucun autre détail à leur sujet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 842.

QUINT (S^t), m. (M. R. 29 oct.).
V. HYACINTHE..., mm.

QUINT, SIMPLICE, etc. (S^ts), mm. (M. R. 18 déc.).
III^e s. — Martyrs africains sous Dèce et Valérien (250-260): il se peut que Quint (*Quinctus*) soit le destinataire d'une lettre de saint Cyprien, son contemporain qui fut mis à mort lui aussi vers le même temps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 842.

QUINTA (S^te), m. (8 fév.).
V. COINTA.

QUINTIEN et IRÉNÉE (S^ts), mm. (M. R. 1^er avr.).
Epoque incertaine. — Martyrs arméniens honorés chez les Grecs et les Latins, mais sur lesquels on ne possède aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 843.

QUINTIEN, LUCIUS et JULIEN (S^ts), mm. (M. R. 23 mai).
Epoque incertaine. — Groupe de martyrs africains qui furent, ce semble, au nombre de seize en plus des trois qui sont ici désignés par leurs noms. La date du martyre reste conjecturale bien que le Martyrologe Romain les rattache au règne du roi arien Hunéric.

Bibl. — Dict. Pet., II, 843.

QUINTIEN (S^t), év. (13 nov.).
Deuxième évêque de Rodez d'après les catalogues; il fut remarquable par la sainteté de sa vie, l'ardeur de son zèle. Il assista aux conciles d'Agde en 506, d'Orléans en 511. Il mourut le 13 novembre vers

527. Sa fête est dans les nouveaux propres de Clermont au 13 novembre, de Rodez au 16.

Bibl. — Dict. Pet., II, 843. Duch. Fast. ép., II, 40.

QUINTILIEN (S^t), m. (M. R. **13 avr.**). V. MAXIME, m.

QUINTILIEN (S^t), m. (**16 avr.**). V. SARAGOSSE (*martyrs de*).

QUINTILIEN (S^t), c. (**12 fév.**). VII^e s. — Un saint confesseur mort vers 669. Son corps a été longtemps vénéré dans l'église de Saint-Paul à Paris. Saint Ouen l'appelle abbé dans sa vie de saint Eloi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 844.

QUINTILLE ou QUINCTILLE. (M. R. **19 mars**). V. QUINT.

QUINZANI. (**16 janv**). V. STEPHANIE.

QUIRIACE (S^t).

N.-B. — Ce mot *Quiriacus* est souvent traduit par CYRIAQUE. C'est ainsi que le Quiriacus du martyrologe romain, nommé au 4 mai, se trouve à CYRIAQUE: de même celui du 29 septembre.

QUIRIACE, MAXIME, ARCHELAUS, etc. (S^ts), mm. (M. R. **23 août**). III^e s. — Quiriace était évêque d'Ostie, Maxime prêtre, Archélaus diacre de cette église: ils semblent avoir été martyrisés en même temps qu'Hippolyte nommé au 22 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 845.

QUIRIN (S^t), m. (M. R. **25 mars**). III^e s. — Chrétien de Rome, martyrisé sous Claude II (a. 269). On le trouve nommé dans les actes de saint Valentin.

QUIRIN (S^t), m. (M R. **30 mars**). II^e s. — Officier romain, chargé de garder la prison du pape Alexandre : il se convertit avec sa famille. Le juge Aurélien n'ayant pu le faire apostasier, le fit étendre sur le chevalet ordonna de lui couper la langue et enfin lui fit trancher la tête, sous l'empereur Adrien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 845.

QUIRIN (S^t), m. (M. R. **4 juin**). ÉPOQUE INCERTAINE. — Martyr de Tivoli près de Rome, sur lequel nous n'avons aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 846.

QUIRIN (S^t), év. m. (M. R. **4 juin**). IV^e s. — Chrétien d'Illyrie qui devint évêque de Siscia en Pannonie. Il mourut pour la foi après diverses tortures Pour soustraire ses reliques aux barbares envahisseurs, les chrétiens les portèrent à Rome et on les déposa dans les catacombes. En 1140 elles furent transférées dans l'Eglise de Sainte-Marie au delà du Tibre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 846. Ceil. H. a. S. III. 54. Ruin. A. mm. 551. Till M. h. e. V, 428.

QUIRION (S^t), m. (M. R. **10 mars**). V. QRARANTE MARTYRS.

QUITERIE (S^te), v. m. (M. R. **22 mai**). ÉPOQUE INCONNUE. — Originaire d'Espagne, elle nous est peu connue : il paraît probable qu'elle endura le martyre mais nous ne saurions dire dans quelles circonstances et à quelle époque précise. Le fait est que son culte est très populaire en Espagne et dans le midi de la France où elle est patronne de beaucoup d'églises. On trouve sa fête dans les nouveaux propres d'Aire, Auch, Cahors, Périgueux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 848. Hist. lit. Fr., VI, 209.

QUODVULT DEUS (S^t), év. (M. R. **26 oct.**). V^e s. — Il était évêque de Carthage et gouvernait saintement son troupeau quand sa ville épiscopale fut prise en 430 par Genséric roi des Vandales. Ce prince arien le tourmenta en haine de la foi catholique : n'ayant pu le faire apostasier, il le fit placer avec une partie de son clergé sur de mauvais bateaux, dans le dessein de les noyer ; préservés par miracle, ils purent aborder à Naples où on les reçut avec honneur. Quodvult Deus mourut en exil et il est honoré le 26 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 848.

R

RABAN MAUR (Bx), év. (**4 févr.**). IX^e s. — Né vers 776 d'une famille noble de Mayence, Raban Maur fut d'abord élève puis moine de Fulda : il alla perfectionner ses études à Tours sous Alcuin, revint diriger l'école de son abbaye. Elu abbé de Fulda en 822, il devint célèbre en Allemagne, France et Italie. Obligé d'accepter l'archevêché de Mayence, il fit face à ses nouveaux devoirs tout en continuant sa vie d'étude et de pénitence. Il mourut à Winkel le 4 février 856. Il a toujours été invoqué comme un saint dans le diocèse de Mayence. Parmi ses nombreux ouvrages on compte des Commentaires sur l'Ecriture Sainte des homélies, un Pénitentiel, un Martyrologe, etc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 847. Ceil H. a. S. XII, 446. N. B. U. 41. 375.

RABATA (S^t). (**14 mai**). V. ALOYSIUS.

RABULAS ou RABULE (S^t), ab. (**19 févr.**). VI^e s. — Originaire de Samosate, Rabulas se fit moine, et fonda plusieurs monastères. Il mourut en 530 et il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 850.

RACHILDE (S^te), v. (**2 mai**). X^e s. — D'une famille noble de Saint-Gall en Suisse, Rachilde alla chercher la guérison d'une maladie grave près de sainte

Guiborade. Elle resta ensuite près de sa bienfaitrice, menant comme elle la vie de recluse. Quand Guiborade fut martyrisée en 925 par les Hongrois, Rachilde continua de vivre seule pendant vingt et un ans. Elle mourut en 946 et fut enterrée dans l'église Saint-Magne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 850.

RACHO (S[t]), év. (25 janv.).
VIII[e] s. — Racho ou RAGNOBERT (*Ragnobertus*) succédant à Ferréol sur le siège d'Autun, en fut le 1[er] évêque d'origine franque. En 660, il signa les deux privilèges d'Emmon de Sens pour Sainte-Colombe et Saint-Pierre-le-Vif. On rapporte qu'il fit suivre une vie régulière et plus parfaite au clergé de sa cathédrale. Après sa mort arrivée le 25 janvier après 660, il fut honoré comme un saint. Une paroisse du diocèse d'Autun porte son nom. Dans le nouveau propre d'Autun, il est au 28 janvier.
Var. RAGNOBERT, ROCH.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 180.

RADBERT (26 avr.).
V. PASCHASE.

RADBOD (S[t]), év. (29 nov.).
X[e] s. — Radbod, petit-fils du dernier prince des Frisons, fut élevé par son oncle maternel, Gouthier évêque de Cologne, resta quelque temps à la cour de Charles le Chauve et de Louis le Bègue. Devenu évêque d'Utrecht, il vécut en vrai moine, austère mortifié, se montra charitable envers les pauvres. Obligé de se retirer à Deventer, il y mourut le 29 novembre 917. Renommé pour son savoir et son zèle pastoral il eut à souffrir de la persécution de pécheurs endurcis.

Bibl. — Dict. Pet., II, 851. Ceil. H.a. S. IX, 537. N. B. U. 41. 435. Hist. lit. Fr., VI, 538.

RADEGONDE (S[te]), v. (29 janv.).
VII[e] s. — Radegonde, filleule de sainte Bathilde reine de France, naquit en 672, fut un prodige de piété et de mortification. Elle mourut à 7 ans en janvier 680 et fut inhumée avec sa tante et marraine dans l'église de Sainte-Croix de Chelles où elle a été honorée comme sainte dès le IX[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 853.

RADEGONDE (S[te]), v. (13 août).
XIII[e] s. — Radegonde, née dans une condition obscure, fut toute sa vie, domestique au château de Wellembourg près Augsbourg : elle fut célèbre par sa compassion pour les infirmes. Un jour qu'elle se rendait dans un hôpital voisin du château elle fut dévorée par les loups. Son maître la fit enterrer près de l'hôpital ou lazaret et fit bâtir une chapelle sur son tombeau. En 1521, une belle église dédiée à sainte Radegonde remplaça la chapelle.
V. RADIENNE (du latin *Radiana*).

Bibl. — Dict. Pet., II, 854.

RADEGONDE (S[te]), reine. (M. R. 13 août).
VI[e] s. — Radegonde née en 519 était fille de Berthaire roi de Thuringe. Ce roi fut assassiné par Hermenfroy son frère et Clotaire I[er] roi de Soissons ayant battu cet Hermenfroy, emmena comme otage la jeune Radegonde alors âgée de dix ans et son frère. Clotaire fit instruire et baptiser la jeune fille : ayant perdu son épouse Ingonde, il prit Radegonde pour femme et la combla de ses libéralités. Celle-ci usa de ses faveurs pour secourir les indigents, mena une vie d'oraison et de pénitence. Contre les préventions injustes de son époux elle opposa la douceur. Cependant Clotaire ayant fait assassiner son propre frère Radegonde demanda la permission de quitter la cour, fut consacrée diaconesse par saint Médard de Soissons, se retira à Saix sur les confins de la Touraine et du Poitou où elle fonda un monastère. Ayant obtenu que Clotaire la laissât complètement libre elle fonda un autre monastère à Poitiers où elle termina ses jours. Elle obtint de Constantinople un fragment considérable de la vraie croix et après avoir reçu cette précieuse relique elle donna à sa maison le nom de Sainte-Croix : elle plaça ses religieuses sous la règle de saint Césaire d'Arles, et mourut le 13 août 587. Vénérée comme une sainte en raison des miracles qu'elle opéra pendant sa vie et qui illustrèrent son tombeau après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 851, de Fleury. Hist., (1853). Montal. Moin occ. II, 307. N B. U. 41, 439. Coll. SS. Aigrain (1918), Vigne. (1913).

RADFROI ou RAFRER (S[t]), m. (3 déc.).
V. WALFROI... mm. Hollande.

RADIENNE (S[te]).
V. RADEGONDE.

RADULPHE (S[t]), év. (21 juin).
IX[e] s. — Radulphe (*Rodulfus*) fut le quarante-septième évêque de Bourges, après avoir été abbé, comme il résulte de deux diplômes de 841. Il est souvent mentionné dans les actes des conciles et autres documents du temps de Charles le Chauve. Il mourut en 866 ; sa fête est marquée au 21 juin.
Var. RODOLPHE, RALPH, RAOUL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 860. Ceil. H. a. S. XII, 553. Hist. lit. Fr., V, 321.

RAGENFRÈDE ou RAGENFRIDE (S[te]). (8 oct.).
abb.
V. RENFROIE.

RAGNEBERT (S[t]). m. (13 juin).
VII[e] s. — Ragnebert, fils de Radbert duc des Frisons, accusé d'avoir conspiré contre Ebroin, fut d'abord relégué au fond de la Bourgogne sous la garde d'un seigneur nommé Theudefroi, puis mis à mort dans un désert du Mont Jura (681). Le corps fut enterré dans le monastère de Bébrou qui prit le nom de Saint-Ragnebert. Les miracles opérés au tombeau firent

honorer comme saint cette victime d'Ebroin. Près du lieu où il fut tué s'est formée la ville Saint-Rambert le Joug. Ragnebert a sa fête dans le nouveau propre de Belley.
Var. RAMBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 854. Hist. lit. Fr., IV, 197.

RAGNOBERT (S^t).
V. RACHO.

RAGNULPHE (S^t).
V. RAINOLPHE.

RAIMBAUD (S^t), év. m. (**1er juill.**).
V. ROMBAUD...

RAINGARDE (**Bse**), v. (**24 juin**.).
XII^e s. — D une illustre famille d'Auvergne Raingarde naquit vers le milieu du XI^e siècle, épousa Maurice de Montboisier, eut huit enfants, dont un fut Pierre le Vénérable. Avec le consentement de son mari elle se disposait à prendre le voile quand celui-ci vint à mourir. Elle alla donc se présenter au monastère de Marcigny et édifia toute la communauté par sa ferveur, son humilité, son obéissance, son attrait pour les austérités. Elle mourut le 24 juin 1135 et a été honorée dans l'ordre de Cluny.

Bibl. — Dict. Pet., II, 859.

RAINIER (S^t), c. (M. R. **17 juin**).
XII^e s. — Né en 1128 de nobles parents à Pise, Rainier quand il fut arrivé à l'âge d'homme mena une vie de prière et de pénitence. Après un pèlerinage aux Saints Lieux il revint à Pise et ses concitoyens vinrent à lui comme à un directeur spirituel. Des miracles accompagnaient les conseils qu'il donnait : il mourut en 1160.

Bibl. — Dict. Pet., II, 860.

RAINIER (S^t), év. (M. R. **30 déc.**).
Epoque inconnue. — Un évêque d'Aquila sur lequel on ne sait rien. Des auteurs disent qu'il fut évêque de Forconio au XII^e siècle et qu'il est honoré à Aquila.

Bibl. — Dict. Pet., II, 860.

RAINOLPHE (S^{te}), v. (**14 ou 24 juil.**).
VII^e s. — Jeune fille de haut rang, apparentée à Pépin, maire du palais du roi Dagobert. Elle quitta secrètement la cour pour n'être pas engagée dans le mariage, se cacha dans une forêt où elle mourut de froid et de besoin. Ses reliques sont vénérées à Aincourt près de Louvain.
Var. RAGNULPHE.

Bibl. — Dunbard : Diction. angl. SS. femmes II, 181.

RALPH (S^t), év. (**21 juin**).
V. RADULPHE.

RALPH SHERWIN (**Bx**), m. (**1er déc.**).
XVI^e s. — Ralph, natif du comté de Derby, gradué d'Oxford, se convertit au catholicisme et fut ordonné prêtre. Après un pèlerinage à Rome, il rentra en Angleterre et fut bientôt arrêté à Londres dans l'exercice de son apostolat. Sur son refus de retourner au protestantisme, il fut condamné à mort et endura le martyre à Tyburn sous Elisabeth, le même jour que le bienheureux Edmund Campion (1er déc. 1581). Il a été béatifié par Léon XIII.

Bibl. — Stant. Menol. p. 577.

RAMBERT (S^t).
V. RAGNEBERT.

RANUCCI (S^t). (**12 déc.**).
V. JÉROME.

RAMIRE etc... (S^{ts}), m. (**13 mars**).
VII^e s. — Moines bénédictins du monastère de Léon en Espagne, massacrés par les ariens pendant qu'ils chantaient le *Credo* dans le chœur de leur église (630).

Bibl. — Dict. Pet., II, 860.

RANULPHE (S^t), m. (M. R. **27 mai**).
VII^e s. — Ranulphe, père de saint Hainulphe abbé d'Arras, fut mis à mort pour la foi près de cette ville vers 700. Il a sa fête dans le nouveau propre d'Arras.

RANDAUT ou RANDOALD (S^t), m. (**21 févr.**).
VII^e s. — Moine de Granfel, il fut massacré avec saint Germain son abbé vers 666, par des soldats du duc Boniface. Leurs corps furent exposés à la vénération des fidèles jusqu'au temps de la Réforme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 860.

RAOUL (S^t).
V. RADULPHE.

RAOUL (S^t), c. (**16 août**).
XII^e s. — Moine de Saint-Jouin de Marnes, il fonda plusieurs monastères et mourut en 1129. Son corps était vénéré à Rennes dans le monastère des religieuses de Saint-Sulpice qu'il avait fondé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 861.

RAOUL (**Bx**), ab. (**30 déc.**).
XII^e s. — Raoul (*Radulfus*) anglais de naissance, fut disciple de saint Bernard à Clairvaux : chargé de fonder Vaucelles près Cambrai, il en devint le premier abbé. Il est honoré dans l'ordre cistercien le 30 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 861 N. B. U. 41. 605.

RAPACCIOLI (S^t).
V. BENINCASA.

RAPHAEL (S^t), archange. (**24 oct.**).
Raphaël (Médecin de Dieu) servit de guide au jeune Tobie dans son voyage à Ragès, sous le nom d'Azarias, rendit de signalés services à cette famille de juifs éprouvés pendant leur séjour à Ninive. Comme il le déclara lui-même en terminant sa mission, il est un des sept qui se tiennent devant le Seigneur. Son culte spécial à certaines églises vient d'être étendu à l'Eglise universelle par Benoît XV.

Bibl. — Dict. Pet., II, 861.

RASYPHE (S^t). (M. R. **23 juil.**).
Époque inconnue. — Vénéré à Rome depuis les premiers âges. Peut-être est-ce le saint *Rasius* dont les reliques sont au Panthéon de Rome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 861.

RAVENNE et RASYPHE (S^ts), mm. (**23 juil.**).

v^e s. — Deux frères originaires de Grande Bretagne qui se réfugièrent en Normandie pour échapper à l'invasion anglo-saxonne. Ils vécurent en ermites, jusqu'au moment où un gouverneur de Neustrie, sans doute un païen, les fit mettre à mort à Macé, diocèse de Séez. Leurs reliques sont à la cathédrale de Bayeux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 862.

RATHARD (**Bx**), c. (**8 août**).

IX^e s. — De la famille des comtes d'Andech, Rathard fut élevé au sacerdoce, fut pourvu d'un canonicat par son frère qui était évêque d'Augsbourg. Il passa sa vie dans la pratique des bonnes œuvres. Il fit bâtir l'église de Saint-Georges à Diessen où il a été honoré après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 861.

RAVEREIN (S^t), év. (**3 févr.**).

VII^e s. — Raverein ou Ravérien, d'après les catalogues fut le dixième évêque de Séez : Il n'est guère connu que par les Gestes des abbés de Fontenelle. Sa fête est au 17 novembre dans le nouveau propre du diocèse de Séez.

Bibl. — Dict. Pet., II, 862. Duch. Fast. ép., II, 230.

RAYMOND de Pennafort (S^t), c. (M. R. **23 janv.**).

XIII^e s. — Raymond, né en 1175 au château de Pennafort, non loin de Barcelone alla étudier le droit civil et canonique à Bologne en Italie. Ramené dans sa patrie par l'évêque de Barcelone, il fut nommé archidiacre, mais bientôt après il entra chez les Dominicains. Il écrivit une Somme des cas de conscience, prêcha une croisade contre les Maures, travailla avec saint Pierre Nolasque et Jacques d'Aragon à la fondation de l'ordre de Notre-Dame de la Merci. Général de son ordre pendant quelques années il se démit de ses fonctions pour se préparer à la mort. Celle-ci arriva le 6 janvier 1275 (ou 1279). Canonisé par Clément VIII en 1601, il fut fêté d'abord le 7 puis le 23 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 856.

RAYMOND de Fitera (S^t), ab. (**1^er févr. ou 16 mars**).

XII^e s. — Abbé cistercien de Hitero ou Fitera en Espagne, il fonda et organisa l'ordre de Calatrava et mourut près de Tolède l'an 1163. Il est honoré dans son ordre.

RAYMOND LULLE (**Bx**), c. m. (**29 mars**).

XIV^e s. — Né à Palma dans l'île de Majorque en 1236, il étudia de bonne heure la philosophie arabe et la médecine. Avide de connaître, livré à une vie dissipée, il se convertit et entra dans le tiers ordre de Saint-François. Dans ses missions d'Afrique il opéra de nombreuses conversions. Il fut lapidé en haine de la religion le 29 mars 1315 et il est honoré comme martyr dans l'île de Majorque où son corps fut transporté. Clément XI a confirmé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 859. Coll. SS. André (1900).

RAYMOND de Balbastro (S^t), év. (**21 juin**).

XI^e s. — Né près de Toulouse au XI^e siècle, Raymond fut quelque temps soldat, entra ensuite chez les chanoines réguliers de Saint-Antonin à Pamiers. Elu évêque de Balbastro en Aragon l'an 1104, il accepta cette charge malgré lui, s'occupa de la réforme des mœurs. Obligé de quitter son siège, il fut rétabli grâce à l'influence du pape sur le roi Alphonse et mourut en 1126. Il a une mémoire dans le nouveau propre de Toulouse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 862.

RAYMOND (S^t), c. (**4 ou 8 juil.**).

XII^e s. — Né à Toulouse à la fin du XI^e siècle, Raymond fut attaché comme chantre à l'église de Saint-Sernin, se maria, perdit son épouse, fit vœu de continence, donna ses biens aux pauvres et se consacra au service des malades. Il fonda à Toulouse un collège pour treize clercs, fit rebâtir l'église de Saint-Sernin, s'engagea dans l'ordre des chanoines réguliers de cette église et y opéra une réforme. Il mourut l'an 1159.

Bibl. — Dict. Pet., II, 863.

RAYMOND NONNAT (S^t), c. (M. R. **31 août**).

XIII^e s. — Raymond Nonnat, ne vint au jour qu'après la mort de sa mère (l'an 1203) : Il était d'une famille pieuse de Catalogne. Pour le détourner de l'état ecclésiastique son père l'envoya garder les troupeaux. Protégé par Marie qu'il invoquait souvent dans une chapelle de Saint-Nicolas, il entra dans l'ordre de Notre-Dame de la Merci. Il fut envoyé en Afrique pour racheter des captifs. A bout de ressources, il se livra lui-même pour gage : les barbares le jetèrent en prison, lui fermèrent la bouche avec un cadenas. Délivré, il rentra en Espagne, regrettant de n'avoir pu être martyr. Créé cardinal par Grégoire IX, il se rendait à Rome sur un appel du Pontife, mais mourut en route à Cardona près Barcelone ayant été communié en viatique par les Anges parce que le prêtre n'arrivait pas (31 août 1240). Alexandre III a fait insérer son nom au martyrologe romain en 1657.

Bibl. — Dict. Pet., II, 854.

RAYMOND de Capoue (**Bx**), c. (**26 oct.**).

XIV^e s. — Né vers 1318 à Capoue, Raymond entra jeune chez les Dominicains ; chargé quelque temps de la conduite de sainte Catherine de Sienne, il avança dans l'œuvre de sa propre sanctification : au début du grand schisme, il s'attacha à l'obédience d'Urbain VI. Général de son ordre. il tint deux chapitres, l'un à Venise, l'autre à Francfort. Il mourut à Nurem-

berg le 26 octobre 1399 et fut enterré à Naples. Léon XIII a confirmé son culte le 15 mai 1899.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1561.

RAYNAUD (**Bx**), év. (**18 août**).
XIII-XIVe s. — Originaire de Milan, il fut évêque de Vicence en 1296, puis archevêque de Ravenne en 1304. Il est honoré le 18 août. Pie IX a confirmé son culte en 1852.

Bibl. — Dict. Pet., II, 863.

RAYNIER (**Bx**), c. (**5 nov.**).
XVIe s. — Raynier né à Saint-Sépulcre en Toscane, se maria par déférence pour sa famille; mais bientôt son épouse mourut et il entra chez les Capucins. Il mourut en 1580 et le pape Pie VII a autorisé le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 864.

REALINI (**St**). (**3 juil.**).
V. BERNARDIN.

RÉATRE (**St**), m. (M. R. **27 janv.**).
V. DATIF...

RÉDEMPTE (**Ste**), v. (M. R **23 juil.**).
V. ROMULA...

RÉDEMPT ou REDEMPTUS (**St**), év. (M. R. **8 avr.**).
VIe s. — Evêque de Férentino, et ami de saint Grégoire le Grand. Il mourut en 586 après avoir prédit les malheurs de l'Italie sous les Lombards.

Bibl. — Dict. Pet., II, 864.

RÉDEMPT de la Croix (**Bx**).
V. DENIS DE LA NATIVITÉ.

REDYJING Thomas (**St**).
V. JEAN ROCHESTER.

RÉGENSVIDE (**Ste**), m. (**15 juil.**).
VIIIe s. — Une vierge martyre à Lauffen dans le diocèse de Wurzbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 865.

REGALATI (**St**). (**13 mai**).
V. PIERRE

REGIMBAUT (**Bx**), év. (**13 oct.**).
XIe s. — Regimbaut (*Reginobaldus*) moine bénédictin, puis abbé de Sainte-Afre, travailla à la réforme de son ordre, devint évêque de Spire et mourut le 13 octobre 1039. Dans le martyrologe de Bucelin il est qualifié d'illustre par sa piété et son érudition.
Var. REIMBAUT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 865.

REGIMBERT (**Bx**), c. (**29 déc.**).
Xe s. — De la noble famille de Seldenburen en Suisse, il fut conseiller intime d'Othon Ier, s'illustra par sa bravoure comme soldat. La perte d'une main l'amena à réfléchir sur son salut. Il se fit moine et employa sa fortune à la construction de l'abbaye de Saint-Blaise dont il fut le premier abbé. Il mourut le 29 décembre 964.

Bibl. — Dict. Pet., II, 865.

REGINALD ou REGNAUD (**Bx**). (**sans date**).
XI-XIIe s. — Né en Picardie, vers le milieu du XIe siècle, il fut chanoine de Saint-Augustin vécut en anachorète et mourut au commencement du XIIe siècle dans la forêt de Melinais. Pie IX a confirmé son culte le 1er octobre 1868.

Bibl. — An. p. cath., 1913, p. 733.

REGINALD de SAINT-GILLES (**Bx**). (**1er fév.**).
XIIIe s. — Réginald, fut doyen de Saint-Aignan d'Orléans, enseigna au XIIIe siècle à l'université de Paris, s'attacha à la personne de saint Dominique dont il fut un des premiers disciples et mourut à Rome le 1er février 1220. Pie IX a confirmé le culte qu'on lui rendait dans l'ordre dominicain.

Bibl. — Baunard : Le Bienheureux (1863). Hist. lit. Fr., XVII, 220.

RÉGINALD (**Bx**). (**13 avr.**).
XIVe s. — Réginald naquit près d'Orvieto en 1292, entra chez les Dominicains et mourut à Piperno le 13 avril 1348. Pie IX a confirmé son culte le 8 juillet 1875.

RÉGINALD (**St**), c. (**7 mai**).
XVe s. — Solitaire en Calabre. Avec Franc et cinq autres ermites, il renouvela les prodiges de pénitence et de concorde fraternelle des premiers moines de l'Egypte, sous le pontificat d'Eugène IV.

REGNOBERT (**St**), év. (**1er sept.**).
VIIe s. — Les légendes hagiographiques ont présenté ce saint comme le troisième évêque de Bayeux : en réalité, il n'apparaît qu'au huitième rang : il siège en 627 au concile de Clichy. Le nouveau propre de Bayeux place sa fête au 16 mai.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 220. Hist. lit. Fr., XIV, 632.

RÉGIS (**St**). (**16 juin**).
V. JEAN-FRANÇOIS.

REGULA (**St**) m. (M. R. **11 sept.**).
V. FÉLIX.. mm.

RÉGULE (**St**), év. (M. R. **30 mars**).
V. RIEUL.

RÉGULE ou RÉOLE (**St**), év. m. (M. R. **1er sept.**).
VIe s. — Évêque d'Afrique envoyé en exil par les Vandales ariens. Il passa en Toscane avec saint Cerbonius et d'autres compagnons et fut mis à mort par des Goths de Totila vers 546. Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 866.

RÉGULE (**St**), év. (**17 oct.**).
IXe s. — En Angleterre on signale un évêque ou abbé de ce nom et avec lui DAMIEN, ANÉGLAS, etc.

REIMBAUT (**St**).
V. REGIMBAUT.

REINE (**Ste**), veuve. (**1er juil.**).
VIIIe s. — Reine, d'une illustre famille du Hainaut, épousa Aldebert comte d'Ostrevant et eut pour fille sainte Renfroie

(Raginfrède). Après la mort de son mari, elle fonda l'abbaye de Denain près de Valenciennes, y prit le voile avec sa fille qui devint la première abbesse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 866.

REINE (**Ste**), v. m. (**7 sept.**). IIIe s. — Reine (*Regina*) vierge en Bourgogne, souffrit de cruelles tortures pour la foi pendant la persécution de Dèce, vers 250. Elle fut ensuite décapitée dans l'ancienne ville d'Alise. En 864 ses reliques furent transférées à l'abbaye de Flavigny près de laquelle s'est formée la petite ville de Sainte-Reine. Sa fête est dans les nouveaux propres de Dijon, Autun, Nevers et Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 866. Hist. lit. Fr., V, 757. Quillot : Sainte Reine d'Alise (1881).

REINOFLE (**Ste**), v. m. (**14 juil.**). VIIe s. — Reinofle, jeune fille de Namur, avait consacré sa virginité à Jésus-Christ. Sa famille voulut lui faire abandonner sa résolution ; mais en dépit des promesses et des menaces, elle persévéra dans son premier dessein. Dénoncée comme chrétienne aux magistrats de la ville encore idolâtres, elle fut condamnée à mort vers 650.

Bibl. — Dict. Pet., II, 866.

RÉMACLE (**St**), év. (**3 sept.**). VIIe s. — Rémacle né en Aquitaine, fut disciple de saint Sulpice de Bourges, puis de saint Eloi qui l'établit vers 630 premier abbé de Solignac. Appelé à la cour de Sigisbert d'Austrasie, Rémacle fonda successivement Stavelo et Malmédy. En 642, il succéda à saint Amand sur le siège de Maestricht, gouverna son diocèse pendant douze ans, et termina ses jours à Stavelo vers 664. Limoges et Bourges ont sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 866. Hist. lit. Fr., V, 94. Duch. Fast. ép., III, 190.

REMBERT (**St**), év. (M. R. **4 févr.**). IXe s. — Rembert, né dans les Flandres, se fit moine à Turhold. Associé aux travaux apostoliques de saint Anschaire, il fut choisi en 865 pour gouverner les diocèses de Hambourg et de Brême alors réunis. Voulant continuer ses travaux de missionnaire il alla prêcher l'évangile aux païens de Brandenburg. Il mourut le 11 juin 888. Il nous a laissé une excellente vie de saint Anschaire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 867. Ceil. H. a. S. XII, 525. Hist. lit. Fr., V, 631. X de Ram. Hag. belg , II, 116.

REMÈDE (**St**), év. (M. R. **3 févr.**). Epoque incertaine. — Evêque de Gap, mentionné avec Terrède ou Tigide dans le Martyrologe hiéronymien. On ne retrouve ailleurs aucun renseignement sur ces deux évêques.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 286.

REMESSAIRE (**St**), év. (**1er mars**). VIIe s. — Un évêque de Nîmes, qui assista au concile de Tolède de 633. Il occupe le quatrième rang dans le catalogue des évêques de Nîmes.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 312.

REMI ou REMY (**St**), év. (**19 janv.**). VIIIe s. — Fils naturel de Charles Martel et frère du roi Pépin, Remi (*Remedius* ou *Remigius*) fut élevé dans le palais et sanctifia ses études par la prière, les austérités, les jeûnes. Obligé d'accepter l'évêché de Rouen après l'indigne Rainfroi, il trouva bien des abus à réformer : il rétablit d'abord la dignité dans le chant de l'office divin, réforme introduite plus tard par Charlemagne dans les églises de France. Il mourut le 19 janvier vers 771.

Bibl. — Dict. Pet., II, 870. Duch. Fast. ep., II, 209.

REMI ou REMY (**Bx**), év. (**20 mars**). VIIIe s. — Remi, neveu de sainte Odile, succéda en 776 à Heddon sur le siège de Strasbourg. Il consacra ses biens considérables au service de la religion et au soulagement des pauvres. Il fit le pèlerinage de Rome, en rapporta les reliques de sainte Sophie et des trois saintes Foi, Espérance, Charité, les plaça dans un monastère fondé par lui au confluent de l'Ill et du Rhin. Il mourut le 20 mars 783. Il ne paraît pas qu'on lui ait rendu un culte dans son diocèse, mais le pape saint Léon IX autorisa sa fête dans l'abbaye de Munster.

Bibl. — Dict. Pet., II, 870. Duch. Fast. ep., III, 172. N. B. U. 41. 958.

REMI ou REMY (**St**), év. (M. R. **1er oct.**). VIe s. — Remi, apôtre de la nation française naquit au château de Laon vers 437. Ami de la solitude il montra un grand zèle pour la prière, les jeûnes et les veilles. A 22 ans il devint contre son gré évêque de Reims, occupa ce siège soixante-dix ans et donna tous ses soins à la méditation des Saintes Ecritures, à l'instruction de son peuple, à la conversion des hérétiques et des infidèles. Le grand événement de son épiscopat fut la conversion de Clovis et des Francs (a. 496). Remi devint aveugle durant ses dernières années et mourut le 13 janvier 533. Son corps enseveli à Saint-Christophe de Reims fut trouvé sans corruption quand on le leva de terre en 852. Au concile de Reims en 1049 le pape saint Léon IX fit la translation du corps qui fut déposé dans l'église bénédictine, appelée dès lors de Saint-Remi. Le 1er octobre jour de cette translation fut choisi pour la fête du saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 867. Duch. Fast. ep., III, 81. Ceil. H. a. S. XI, 76. N. B. U. 41. 956.

REMI ou REMY (**St**), év. (**28 oct.**). IXe s. — D'abord grand-maître de la chapelle de l'empereur Lothaire, Remi (*Remigius*) succéda en 852 à Amolon évêque de Lyon : il prit parti contre Hincmar de Reims dans l'affaire de Gottschalc, présida le concile de Valence en 855, assista à ceux de Langres en 859,

Savonnières près de Toul en 860. Il fonda plusieurs établissements religieux et mourut le 28 octobre 875. Il ne semble pas qu'on lui ait rendu un culte public bien que son nom se lise en quelques martyrologes (Ferrarius, Du Saussay par exemple). Le nouveau propre de Lyon a sa fête au 29 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 871. Duch. Fast. ep., II, 172. N. B. U. 41. 958.

REMO (S^t), év. (**13 oct.**).
V^e s. — Remo, dont le nom paraît être une corruption du latin *Romulus*, fut évêque de Gênes, mais nous n'avons aucun renseignement sur lui. Il a donné son nom à la ville de San Remo.
Var. ROMULE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 872.

RENA (Bse). (**9 janv.**).
V. JULIE DELLA.

RENAN (S^t), c. (**1er juin**).
VI^e s — Renan ou RONAN (du latin *Renanus* ou *Ronanus*) fut ermite en Basse Bretagne. Il a donné son nom à la localité du Lac Renan ou Locrenan. Ses reliques sont conservées dans la cathédrale de Quimper.

Bibl. — Dict. Pet., II, 872.

RENÉ (S^t) év. (**12 nov.**).
V^e s. — René, qui d'après la légende populaire, serait mort enfant sans avoir été confirmé par la faute involontaire de Maurille évêque d'Angers, aurait été enterré puis ressuscité sept ans après par le pieux évêque, aurait occupé le siège d'Angers après Maurille. Des catalogues le placent en effet entre Maurille et Phalassius, ce qui met son épiscopat vers 423 ou 437. René aurait passé à l'évêché de Sorrente au royaume de Naples et serait mort. Honoré à Sorrente le 6 octobre. Au IX^e siècle les reliques furent rapportées à Angers où la fête se célèbre le 12 novembre : on la trouve à cette date dans le nouveau propre d'Angers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 872. Duch. Fast. ep., II, 351. Till M. h. e X, 356. Ledru (1902). An. Bol. t. XI, p. 212.

RENELDE S^{te}, v. m. (**16 juill.**).
VII^e s. — Reneld: (*Raineldis*) fille du comte Witger et de sainte Amalberge, se consacra à Dieu et vécut quelque temps au milieu du monde. Après un pèlerinage en Terre Sainte et un séjour de sept ans en Palestine, elle se retira à Sanchte dans une de ses propriétés et mena la vie de recluse. Vers 680, elle fut mise à mort par les barbares Saxons : des miracles furent opérés à son tombeau et elle est honorée le 16 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 872.

RENFROIE (S^{te}), abb. (**8 oct.**).
IX^e s. — Fille du comte Adelbert d'Ostrevant et de sainte Reine, elle fut abbesse de la nouvelle fondation de Denain. Elle a sa fête au 8 octobre dans le nouveau propre de Cambrai.
Var. RAGENFRIDE, RAINFRÈDE, RAINFROY, REFROIE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 865.

RENOVAT (S^t), év. (**31 mars**).
VII^e s. — Un évêque de Mérida en Espagne, honoré le 31 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 873.

RÉOL (S^t, év. (**3 sept.**).
VII^e s. — Ancien comte de Champagne, Réol (*Regulus*) succéda vers 673 à Nivard évêque de Reims : il avait été marié avant de quitter le monde, s'était fait moine à Rebais sous la direction de saint Philibert. Peu après son élévation à l'épiscopat, il assista à la dédicace de l'église d'Elnon, et fut un des signataires du testament de saint Amand. Il fonda le monastère d'Orbais, mourut vers 690. Ses reliques furent conservées à Orbais. Sa fête est au 3 septembre dans le nouveau propre de Reims.

Bibl. — Dict. Pet., II, 874. Duch. Fast. ep., III, 85.

RÉPARATE (S^{te}), v. m. (M. R. **8 oct.**).
Jeune chrétienne de 12 ans, appelée à rendre témoignage de sa foi devant les officiers de l'empereur Dèce. Elle refusa de sacrifier aux idoles, souffrit divers tourments et fut décapitée à Césarée de Palestine (vers 250). Elle est vénérée à Florence, puis à Nice où le nouveau propre du diocèse marque sa fête. Deux paroisses du diocèses d'Ajaccio portent son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 874..

REPHAIRE (S^t).
V. ROMPHAIRE.

RESPICIUS (S^t), m. (M. R. **10 nov.**).
V. TRYPHON.

RESTITUT (S^t), m. (M. R. **29 mai**).
III^e s. — Jeune chrétien de Rome qui rendit courageusement témoignage de sa foi vers la fin du III^e siècle sous Dioclétien. Une noble romaine fit enterrer son corps dans les catacombes sur la voie Nomentane.

Bibl. — Dict. Pet., II, 875.

RESTITUT (S^t), m. (M. R. **10 juin**).
V. CRISPULE.

RESTITUT, DONAT, VALÉRIEN, FRUCTUOSE (S^{te}), mm. (M. R. **23 août**).
IV^e s. — Seize martyrs de Syrie, mis à mort pour la foi à Antioche, probablement au commencement du IV^e siècle : les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet. II, 875.

RESTITUT (S^t). év. (**7 nov.**).
I^{er} ou V^e s. — Une tradition a fait de ce premier évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux l'aveugle-né de l'Evangile guéri par Notre-Seigneur. D'autres auteurs le placent seulement au V^e siècle. Le tombeau fut violé par les calvinistes au XVI^e siècle.

Le nouveau propre de Valence célèbre sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 875. Duch. Fast. ep., I, 263.

RESTITUT (S^t), év. m. (M. R. 9 déc.).
Epoque inconnue. — Un évêque de Carthage martyrisé. Saint Augustin prêcha au IV^e siècle le jour de la fête de ce saint, mais nous ne possédons plus son sermon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 875.

RESTITUTE (S^te), v. m. (M. R. 17 mai).
III^e s. — Jeune chrétienne d'Afrique, victime de la fureur des païens sous Valérien en 255. On la plaça dans une barque pleine d'étoupes et de poix et on y mit le feu : les flammes se retournèrent contre les bourreaux, Restitute n'en fut pas atteinte et mourut en priant Dieu. La barque sur laquelle se trouvait son corps arriva miraculeusement près de Naples, les fidèles enterrèrent religieusement le corps. Constantin fit bâtir à Naples une église en l'honneur de cette sainte martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 876.

RESTITUTE (S^te), v. m. (M. R. 27 mai).
III^e s. — Restitute, née à Rome d'une famille patricienne se convertit et consacra à Dieu sa virginité. S'étant réfugiée à Sora, elle fut reçue chez une femme païenne dont le fils était malade, convertit la mère et le fils après avoir guéri ce dernier. Au bruit du miracle le proconsul Agathius fit arrêter Restitute et n'ayant pu la faire apostasier ordonna de la frapper de verges et de la tenir en prison. Puis il la fit décapiter, sous Aurélien (a. 270). Les reliques au XV^e siècle furent apportées dans le diocèse de Soissons qui célèbre la fête de la sainte martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 876.

RÉVÉRENT (S^t), c. (12 sept.).
I^er s. — Un disciple de saint Exupère (ou Spire), qui l'ordonna prêtre. Après avoir prêché, converti des âmes, opéré des miracles, il alla par humilité se cacher en Touraine. Il mourut saintement dans un bourg nommé Nouâtres. Au X^e siècle, ses reliques furent portées au monastère de Sainte-Radegonde et de là transférées dans celui de Saint-Jean d'Angély. Le nouveau propre de la Rochelle l'honore le 13 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 877.

RÉVÉRIEN, PAUL, etc. (S^ts), mm. (M. R. 1^er juin).
Italiens de naissance, Révérien évêque, Paul prêtre, furent d'après une tradition envoyés prêcher dans les Gaules par le pape saint Félix I^er. Ils évangélisèrent la région d'Autun au temps où l'empereur Aurélien triomphait à Châlons de l'usurpateur Tetricus. Cet empereur fit mettre à mort nos deux missionnaires et avec eux dix autres chrétiens (a. 272).

Bibl. — Dict. Pet., II, 877.

RÉVOCAT (S^t), m. (M. R. 9 janv.).
V. VITAL.

RÉVOCAT (S^t), mm. (M. R. 7 mars).
V. PERPETUE, FELICITE.

RÉVOCATE (S^te), m. (M. R. 6 fév.).
V. SATURNIN.

REYNOLD (S^t), c. (7 janv.).
X^e s. — Moine de Saint-Pantaléon à Cologne, mort en 960. Au XI^e siècle, son corps fut transféré à Dortmundh en Westphalie où il est honoré.

RHAIS (S^te), m. (M. R. 28 juin).
V. PLUTARQUE, mm.

RHAIS ou RHAIDE (S^te), v. m. (M. R. 22 sept.).
V. IRAIDE.

REYNOLDS (S^t). (4 mai).
V. RICHARD.

RHÉGIN (S^t), év. m. (25 fév.).
IV^e s. — Evêque des Scopèles dans l'Archipel, mis à mort pour la foi par les ariens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 877.

RHÉTICE (S^t), év. (20 juil.).
IV^e s. — Rhétice (*Rheticius*) d'une illustre famille des Gaules, devenu veuf, fut élevé sur le siège d'Autun : il assista en 313 au concile tenu à Rome contre les donatistes, en 314 à celui d'Arles : il eut pour disciple saint Cassien qui lui succéda. Il mourut peu de temps avant le concile de Nicée : saint Augustin et saint Jérôme en font un grand éloge. Sa fête dans le nouveau propre d'Autun est au 20 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 877. Duch. Fast, ep., II, 176.

RIBÉRA (Bx). (6 janv.).
V. JEAN DE.

RIBÉRA Blaise. (15 juil.).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

RIBERT (S^t), c. (15 sept.).
VII^e s. — Un moine et abbé de Saint-Valéry-sur-Somme, patron de plusieurs paroisses au diocèse de Rouen : on croit qu'il fut évêque régionnaire en Normandie et en Picardie. Une fontaine miraculeuse dite la Baignerie de Saint-Ribert, non loin du château de Charles-Mesnil rappelle son souvenir (VII^e siècle).

Bibl. — Dict. Pet., II, 877.

RIBERT ou RIBIER (S^t), c. (19 déc.).
VIII^e s. — Dix-septième abbé de Saint-Oyend est honoré en Franche-Comté. Du Saussay semble le confondre avec le précédent quand il parle de ses reliques à Saint-Valéry et de paroisses du diocèse de Rouen dont il serait le patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 878.

RICCI
V. CATHERINE.

RICHARD (S^t), ab. (28 janv.).
XII^e s. — Moine cistercien et abbé de Vaucelles, où il fut amené par saint Bernard en personne. Il mourut en 1160 et est honoré en Flandre.

RICHARD (S[t]), roi. (M. R. **7 fév.**). VIII[e] s. — Richard, roi des Saxons occidentaux, marié à une parente de saint Boniface, compta parmi ses enfants trois saints, Guillebaud, Winebaud, Walburge. On ne sait combien de temps il régna ni pourquoi il descendit du trône. Il entreprit le pèlerinage de Rome, séjourna quelque temps à Rouen, donna durant son voyage des marques de sainteté et libéralité. Il mourut subitement à Lucques, vers 722, où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 878.

RICHARD (S[t]), enfant, m. (**25 mars**). XII[e] s — Une des victimes des Juifs qui le crucifièrent à Pontoise le 25 mars 1182. Cet acte amena l'expulsion des Juifs du royaume de France. Le corps de l'enfant fut transporté à Paris dans l'église des Saints-Innocents où il y eut des miracles. Richard est honoré à Pontoise le 25 mars, à Paris le 30 du même mois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 879.

RICHARD (S[t]), év. (M. R. **3 avr.**). XIII[e] s. — Richard, né en 1198 au château de Wiche, près Worcester, se distingua de bonne heure par sa piété, son aptitude pour les sciences : il étudia à Paris, à Bologne, à Oxford et devint chancelier de cette dernière université. Ami dévoué de saint Edmond de Cantorbéry qui le prit pour conseiller, il l'accompagna dans son exil en France. Sacré évêque de Chichester en 1245, il défendit avec énergie les droits de son église contre les usurpations royales, en même temps qu'il se montrait très charitable envers les pauvres. Il mourut dans l'Hôtel-Dieu de Douvres le 3 avril 1253. Son corps fut rapporté à Chichester et enterré dans la cathédrale. Il fut canonisé en 1276 par Urbain IV.

Bibl. — Dict. Pet., II, 880. Baker : Vie (1910). An. Bol. t. XXX, p. 382.

RICHARD REYNOLDS (**Bx**), m. (**4 mai**). XVI[e] s. — Prêtre de l'ordre des Brigittins, au monastère de Sion à Isleworth sur la Tamise. Jugé, condamné à mort, il fut exécuté à Tyburn en même temps que les martyrs Chartreux (a. 1535).

Bibl. — Stant. Menol., p. 196.

RICHARD THIRKILL (**Bx**), m. (**29 mai**). XVI[e] s. — Natif de Durham, il fut ordonné prêtre à Douai alors qu'il était déjà avancé en âge. Désireux du martyre, il fut au comble de ses vœux après quelques années de mission en Angleterre. Son supplice à Tyburn fut marqué par des actes d'une grande brutalité (a. 1583).

Bibl. — Stant. Menol., p. 241.

RICHARD BERE (**Bx**), m.
V. JEAN ROCHESTER.

RICHARD (S[t]), év. (M. R. **9 juin**). XII[e] s. — Anglais de naissance, Richard se consacra à Dieu dès sa jeunesse. Ordonné prêtre il enseigna quelque temps la théologie avec succès, puis passa en Italie dans le dessein de vivre en ermite. Le pape le nomma évêque d'Andria dans la Pouille et Richard s'appliqua à rétablir la paix entre ses diocésains divisés. Il mourut vers la fin du XII[e] siècle et fut canonisé par Boniface VIII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 879.

RICHARD FETHERSTONE (**Bx**), m. (**30 juin**). XVI[e] s. — Un des aumôniers de la reine Catherine d'Aragon dont il défendit la cause contre son indigne époux. Il fut pendu à Smithfield en 1540 pour avoir refusé de prêter le serment de suprématie.

RICHARD KIRKMAN (**Bx**), m. (**22 août**). XVI[e] s. — Né dans le comté d'York, ordonné prêtre à Douai, il travailla pendant quatre ans à la mission d'Angleterre. Arrêté à York il fut condamné à mort pour avoir prêché la foi catholique (1582).

Bibl. — Stant. Menol., 406.

RICHARD de Sainte-Anne. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

RICHARD (**Bx**), c. (**22 sept.**). Prieur de Tilly, monastère de chanoines réguliers fondé par ses soins. Il est honoré à Sausseuse dans le Vexin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 881.

RICHARD WHITING, Hugues FARINGDON, Jean BECHE et quatre compagnons (**Bx**), mm. (**15 nov. et 1[er] déc.**). XVI[e] s. — Trois abbés bénédictins et quatre moines du même ordre qui furent victimes de la persécution sous Henri VIII, pour refus du serment de spirituelle suprématie. RICHARD WHITING fut le soixante et unième et dernier abbé de Glastonbury : il avait un siège à la Chambre des Lords. HUGUES FARINGDON était abbé de Reading depuis 1520 et prenait rang à la Chambre des Lords après l'abbé de Glastonbury. JEAN BECHE fut le trente-huitième et dernier abbé de Colchester, il jouissait des mêmes honneurs et privilèges que les précédents. Leur adhésion aux exigences de Henri VIII eut été d'autant plus appréciée qu'ils gouvernaient de riches et puissantes abbayes : ils refusèrent énergiquement un acte que réprouvait leur conscience et furent condamnés pour haute trahison. Ils furent mis à mort dans leurs abbayes respectives, les deux premiers le 15 novembre 1539, le troisième le 1[er] décembre de la même année. Avec eux furent exécutés deux bénédictins prêtres de Glastonbury ROGER JAMES et JEAN THORN, et deux bénédictins de Reading également prêtres GUILLAUME EYNON et JEAN RUGG. Ils ont été béatifiés par Léon XIII, le 13 mai 1895.

Bibl. — Stant. Menol., p. 539, 541, 578.

RICHARDE (Ste), impératrice. (18 ou 25 sept.).

IXe s. — Richarde, fille d'Eschange de Nordgen, comte d'Alsace, épousa Charles le Gros, qui devint empereur d'Allemagne en 881. On croit qu'ils vivaient dans la continence d'un commun accord. Cependant on inspira à Charles des soupçons, Richarde s'offrit d'en appeler au Jugement de Dieu. Autorisée à se séparer, Richarde se retira à l'abbaye d'Andlau qu'elle avait fondée, et mourut vers 894. En 1049 saint Léon IX leva le corps de terre, ce qui équivalait à une canonisation solennelle. La fête est au 25 septembre au diocèse de Strasbourg, au 18 à Saint-Dié.

Bibl. — Dict. Pet., II, 831. Dehard. St (1874).

RICHARDSON (St). (30 mai). V. LAURENT.

RICHÈZE ou RICHZE (Bse), reine. (22 mars).

XIe s. — Richèze (latin *Richeza*) fut reine de Pologne et mourut en 1063 à Cologne. Elle est honorée à Salfelt dans le Landgraviat de Thuringe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 883.

RICHILDE (Bse), recluse. (22 août).

XIIe s. — D'une famille distinguée de Bavière, Richilde se fit religieuse à Hohenwart et après quelques années d'une vie de communauté, demanda de s'enfermer dans une petite cellule. Elle mourut le 22 août 1100. Des miracles occasionnèrent son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 883.

RICHMIR (St), ab. (17 janv.).

VIIe s. — Originaire de Touraine, Richmir (*Richmirus*, *Rigomerus*) se retira dans une solitude où des disciples vinrent à lui. Il fonda dans le Maine un monastère et l'évêque lui confia la direction d'une maison de religieuses. D'une austérité presque excessive, il opéra des miracles et mourut au cours du VIIe siècle. Une paroisse du diocèse du Mans porte le nom de Saint-Rigomer des Bois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 883.

RICTRUDE (Ste), abb. (12 mai).

VIIe s. — D'une famille d'Aquitaine Rictrude naquit vers 633, épousa Adalbaud, dont elle eut quatre enfants honorés du titre de saints. Après la mort de son mari, elle reçut le voile des mains de saint Amand, fonda à Marchiennes un couvent de religieuses qu'elle dirigea pendant quarante ans. Elle mourut, le 12 mai 688 ayant transmis sa charge à sa fille Clotsénide. Son nom figure aux propres d'Arras, Cambrai, Auch, Bayonne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 884.

RIEUL (St), év. (M. R. 30 mars).

Epoque incertaine. — Rieul (latin *Regulus*) grec d'origine, est donné comme le premier évêque de Senlis contemporain de saint Denis de Paris, Lucien de Beauvais. Il mourut à Senlis où son corps fut vénéré. Le même paraît avoir été honoré à Arles, où on le comptait au nombre des premiers évêques. On manque de détails précis à son sujet. Sa fête est dans les nouveaux propres de Beauvais, Versailles, Châlons, Aix.

Bibl. — Dict. Pet., II, 884. Duch. Fast. ep., III, 117.

RIGOBERT (St), év. (M. R. 4 janv.).

VIIIe s. — Rigobert, moine, puis abbé d'Orbais fut appelé à gouverner l'église de Reims. Calomnié près de Charles Martel, et exilé, il souffrit cette injustice avec une patience admirable. Ne voulant pas chasser l'intrus Milon, mis à sa place, Rigobert passa ses derniers jours dans un ermitage près de Reims et y mourut vers 750. Il y eut plusieurs translations de son corps. Sa fête est dans les nouveaux propres de Reims et Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 885. Duch. Fast. ep., III, 85.

RIGOMER (St), év. (1er juin).

VIe s. — Onzième évêque de Meaux d'après les catalogues, il a sa fête dans le nouveau propre du diocèse le 1er juin, étant mentionné ailleurs le 28 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 885. Duch. Fast. ep., II, 476.

RIOC (St), c. (12 févr.).

VIe s. — Rioc, fils du roi d'Elorn, au pays de Léon, vécut en solitaire non loin de la baie de Brest : il reçut dans sa vieillesse saint Guénolé abbé de Landevenec qui l'invita à venir terminer ses jours dans l'abbaye. Les miracles qui suivirent la mort de Rioc lui firent rendre un culte. Var. RIVAL, RIEU ou RIOU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 884.

RIPSIME (Ste), v. m. (M. R. 29 sept.).

IVe s. — Martyrs arméniens, mentionnés dans les actes de saint Grégoire Illuminateur, ils souffrirent au commencement du IVe siècle (vers 310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 886.

RIQUIER (St), ab. (M. R. 26 avr.).

VIIe s. — Riquier (*Richarius*, *Richerus*), né au village de Centule, passa sa première jeunesse au travail des champs, donna un jour l'hospitalité à deux prêtres irlandais, Cadoc et Fricor, qui l'instruisirent et lui inspirèrent le dessein de se consacrer à Dieu. Elevé au sacerdoce, il passa quelque temps en Angleterre pour s'y perfectionner dans la science des saints. Des riches présents que lui fit le roi Dagobert, il usa pour soulager les pauvres et fonder un monastère dans le village de Centule (abbaye qui plus tard prit son nom). Il mourut vers 645 dans un ermitage de la forêt de Cressy. Son corps fut rapporté à Centule. Sa fête est dans le nouveau propre d'Amiens au 16 avril, d'Arras au 26 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 886. Corbl. Hag. Am., III, 417. Henocque : Hist. ab., I, [illegible]

RITE de Cascia (Ste), veuve. (M. R. 22 mai).

XVe s. — Rite ou Marguerite née à Cascia dans l'Ombrie ; mariée à un homme d'un caractère brutal elle eut beaucoup à en souffrir, mais à force de douceur finit par le gagner à Dieu. Devenue veuve après dix-huit ans de mariage, ayant vu mourir également ses deux fils, elle sentit renaître en elle l'attrait qu'elle avait eu pour la vie religieuse, fit profession chez les Augustines de Cascia. Obéissante, avide d'austérités, elle fut affligée d'une pénible maladie où elle pratiqua la patience, l'union à Notre-Seigneur dans sa passion. Elle mourut le 22 mai 1456. Urbain VIII l'a béatifiée en 1627, et Léon XIII l'a canonisée le 25 mai 1900.

Bibl. — Dic. Pet., II, 886.

RIZZIER (Bx), c. (26 mars).

XIIIe s. — Rizzier, né à Muccia, diocèse de Camerino, fut un des premiers disciples de saint François d'Assise, dont il reçut les derniers avis, et mourut dans un ermitage situé près de Muccia (a. 1236). Grégoire XVI a approuvé son culte en 1836.

Bibl. — Léon. Aur. ser , I, 718.

ROBERT d'Arbrissello (Bx), c. (23 févr.).

XIIe s. — Né en Bretagne vers 1045, docteur de l'Université de Paris, Robert fut élevé au sacerdoce devint conseiller de l'évêque de Rennes, Silvestre de la Guerche, se retira plus tard à Angers où il enseigna la théologie. Retiré dans une solitude de la forêt de Craon, il fonda bientôt l'ordre de Fontevrault et exerça une grande influence sur la société de son temps. Il mourut le 25 février 1116 ou 1117.

Bibl. — Hist. lit. Fr., X, 153. Dict. Pet., II, 891.

ROBERT (St), év. (27 mars).

VIIIe s. — De la famille royale de France, Robert fut évêque de Salzbourg, travailla à l'évangélisation de la Bavière et mourut en odeur de sainteté l'an 718.
Var. RUPERT.

ROBERT (St), ab. (M. R. 17 avr.).

XIe s. — De la famille de saint Géraud d'Aurillac, Robert fut élevé à Saint-Julien de Brioude, devint prêtre, chanoine, trésorier de l'église de Saint-Julien. Il quitta son bénéfice pour entrer à l'abbaye de Cluny sous saint Odilon, dut revenir à Brioude. Mais après un pèlerinage à Rome et un autre au Puy, il se retira dans une solitude avec deux soldats qu'il avait convertis, et bientôt y fonda le monastère bénédictin de la Chaise-Dieu où il mourut le 17 avril 1067 ou 1068. La fête est aux nouveaux propres de Le Puy, Clermont, Saint-Flour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 888. Boudet : S... (1906). An. Bol., t. XXVI, p. 134.

ROBERT de Molesmes (St), ab. (M. R. 29 avr.).

XIe s. — Robert né en Champagne, l'an 1024, entra à quinze ans dans l'abbaye de Moutier-la-Celle en devint prieur, gouverna l'abbaye de Saint-Michel de Tonnerre où il voulut rétablir la régularité, passa chez les anachorètes de Colan qu'il transporta à Molesmes. Il se détacha bientôt de ces religieux pour aller fonder Citeaux. Le pape l'obligea à retourner à Molesmes, qui rentra dans le devoir. Robert y mourut l'an 1098. Honorius III l'a canonisé en 1222. Robert a sa fête dans les nouveaux propres de Dijon, Langres, Sens, Meaux, Troyes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 839. N. B U., 42. 355.

ROBERT LAWRENCE (Bx), m. (4 mai).

V. JEAN HOUGHTON.

ROBERT SALT (Bx), m. (11 mai).

V. JEAN ROCHESTER.

ROBERT de Knaresborough (St), c. (14 mai).

XIIIe s. — Fils d'un maire d'York, il mena la vie érémitique, puis entra dans l'ordre des Trinitaires où il est vénéré comme un saint. Il mourut vers 1250.

ROBERT (St), c. (15 mai).

IXe s. — Robert ou RUPERT, naquit à Bingen sur le Rhin, d'un duc païen et d'une mère chrétienne : Berthe fille d'un seigneur de la cour de Charlemagne. Il perdit son père à trois ans, sa mère lui inspira de grands sentiments de piété. Il fonda et dota des hôpitaux où il soignait lui-même les malades et il rebâtit à ses frais l'église de Bingen. Il mourut dans le monastère qu'il avait fondé et qui prit plus tard le nom de Saint-Rupert. Sainte Hildegarde a écrit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 888.

ROBERT JONHSON (Bx), m. (28 mai).

XVIe s.

V. THOMAS FORD.

ROBERT de Newminster (St), ab. (M. R. 7 juin).

XIIe s. — Robert, né dans le comté d'York à la fin du XIe siècle, fut ordonné prêtre et chargé d'une paroisse. Il se fit ensuite bénédictin et avec douze moines fonda en 1123 l'abbaye de Fontaines sous la réforme cistercienne. En 1137 il devint abbé de Newminster. Il mourut le 7 juin 1159. Son nom a été inscrit au Martyrologe Romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 892.

ROBERT BELLARMIN (Bx), év. (17 sept.).

XVIIe s. — Robert, Bellarmin naquit à Montepulciano en 1542. A 17 ans, il entra chez les Jésuites et, après des études brillantes et rapides, fut envoyé dans les Flandres où il resta sept ans. Rappelé à Rome, il fut employé à la correction de la Vulgate,

suivit en France le cardinal Gaetani, légat *à latere*, Clément VIII le créa cardinal en 1598. Elu archevêque de Capoue en 1602, il donna sa démission en 1605. Il mourut au noviciat des Jésuites de Saint-André du Quirinal le 17 septembre 1621. Son traité des controverses, en dépit de quelques erreurs, est un vrai chef-d'œuvre. Sa cause introduite par Urbain VIII en 1626 fut entravée par les ennemis des Jésuites qui reprochaient au célèbre cardinal la publication de ses controverses. La cause a été reprise sous Benoît XV qui a préféré la soumettre à une nouvelle étude, heureusement terminée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1568. Coll. SS. Thermes (1923).

ROBERT MALATESTA (**Bx**), c. (**10 oct.**).

XV^e^ s. — Robert naquit à Brescia en 1411 : son père qui était seigneur de Rimini mourut alors qu'il était encore tout jeune, et son oncle lui fit épouser Marguerite d'Este. Les deux époux vécurent dans une sainte et chaste union. Admis dans le tiers ordre franciscain, Robert en observa fidèlement la règle. Il mourut le 10 octobre 1432 et des miracles à son tombeau l'ont fait vénérer comme un saint.

Bibl. — Léon : Aur. sér., IV, 34.

ROBERT (**Bx**), c. (**10 nov.**).

XIV^e^ s. — Robert, d'une ancienne famille d'Uzès, se fit dominicain au couvent d'Avignon et y mena une vie toute céleste. Dieu lui accorda à un haut degré l'esprit de prophétie. Il mourut en 1317. De nombreux miracles ont amené les peuples à lui rendre un culte public.

ROBUSTIEN (**S^t^**), m. (M. R. **24 mai**).

Epoque inconnue. — Martyr à Milan en Italie, au cours des premières persécutions et inscrit depuis longtemps dans les calendriers, sans qu'on sache les détails de sa vie et de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 893.

ROBUSTIEN et MARC (**S^ts^**), mm. (M. R **31 août**).

Epoque inconnue. — Autres martyrs vénérés à Milan sur lesquels on est aussi peu renseigné que sur le précédent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 893.

ROCH (**S^t^**). (**25 janv**).

V. RACHO.

ROCH (**S^t^**), c. (M. R. **16 août**).

XIV^e^ s. — Roch, d'une noble famille de Montpellier, naquit au début du XIV^e^ siècle Orphelin à 20 ans, il distribua aux pauvres la plus grande partie de sa fortune, prit un habit de mendiant et entreprit le pèlerinage de Rome. L'Italie était alors désolée par la peste ; Roch s'arrêta en divers hôpitaux pour soigner les victimes et en guérit plusieurs par un simple signe de croix. A Plaisance, il fut atteint lui-même de la contagion et se retira dans une forêt écartée où un chien lui apportait chaque jour un pain. Dieu le guérit, Roch put rentrer à Montpellier, mais tellement méconnaissable que son oncle le fit jeter dans un cachot comme espion ! Il y mourut au bout de cinq ans (vers 1337). On l'honora aussitôt comme un saint, et on l'invoqua contre la peste et les maladies contagieuses. Son corps fut transporté à Arles en 1372, d'où ses reliques ont été répandues. Beaucoup de diocèses de France célèbrent sa fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 893. N. B. U., 42.451.

ROCHESTER. (**11 mai**).

V. JEAN.

ROCHESTER. (**22 mai**).

V. GUILLAUME DE.

RODOBALD II (**Bx**), év. (**12 oct.**).

XIII^e^ s. — Evêque de Pavie qui se rendit célèbre par ses jeûnes, son zèle pour la restauration du culte divin, pour la recherche des saintes reliques. Il mourut en 1245, et son corps inhumé dans la cathédrale fut ensuite exposé à la vénération des fidèles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 894.

RODOLPHE (**Bx**), év. (**17 oct.**).

XI^e^ s. — Rodolphe, de noble famille, naquit vers 1030, renonça au monde et se fit moine sous la conduite de saint Pierre Damien. Ses vertus firent qu'on le choisit comme évêque de Gubbio avant qu'il eût l'âge canonique : il donna à son peuple l'exemple du désintéressement ; il mourut jeune, vers 1063. Saint Pierre Damien qui le regretta beaucoup écrivit sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 894.

RODOLPHE (**S^t^**).

V. RADULPHE.

RODOLPHE de Aquiviva, etc. (**Bx**), mm.

V. RUDOLPHE.

RODOPIEN (**S^t^**), m. (M. R. **3 mai**).

V. DIODORE.

RODRIGUE et SALOMON (**S^ts^**), mm. (M. R **13 mars**).

IX^e^ s. — Rodrigue (latin *Rudericus*) né au bourg d'Egabre en Espagne, fit ses études à Cordoue et y reçut la prêtrise. Trahi par son frère musulman, il fut conduit au tribunal du cadi, et déclara que non seulement il n'avait jamais apostasié, mais qu'il était prêtre. Jeté en prison, il s'y trouva avec un laïque nommé Salomon qui ayant apostasié était ensuite revenu à la religion chrétienne. Ils furent tous deux condamnés à mort (a. 857).

Bibl. — Dict. Pet., II, 895.

RODRIGUEZ Emmanuel. (**15 juil.**).

V. IGNACE D'AZEVEDO.

RODRIGUEZ. (**30 oct.**).

V. ALPHONSE.

RODRIGUEZ de Cugna Thomas. (**29 nov**).

V. DENIS DE LA NATIVITÉ.

ROGAT (**S^t^**), m. (M. R.**12 janv.**).

V. ZOTIQUE.

ROGAT (S^{t}), m. (M. R. **8 mars**).
Deux martyrs du même nom dans le groupe CYRILLE...

ROGAT, SUCESSUS et 16 autres (S^{ts}), mm. (M. R. **8 mars**).
Epoque inconnue. — Groupe de martyrs africains qui souffrirent à Carthage. Nous n'avons aucun détail à leur sujet sinon les indications des martyrologes.
Bibl. — Dict. Pet., II, 896.

ROGAT (S^{t}), m. (M. R. **10 juin**).
V. ARESE.

ROGAT (S^{t}), m. (M. R. **17 août**).
V. LIBÉRAT.

ROGAT (S^{t}), m. (M. R. **1er déc.**).
V. LUCIUS.
N.-B. — Ce nom de Rogat se retrouve encore ailleurs, parmi les martyrs d'Orient ou d'Afrique.

ROGATE (S^{te}), m. (**2 juin**).
Une des martyres de Lyon.
V. POTHIN.

ROGATIEN (S^{t}), m. (M. R. **24 mai**).
V. DONATIEN.

ROGATIEN et FÉLICISSIME (S^{ts}), mm. (**26 oct**).
III^{e} s. — Martyrs de Carthage, qui souffrirent pour la foi sous l'empereur Valérien (a. 256). Saint Cyprien, dans sa lettre aux confesseurs, exhorte les chrétiens en prison à suivre l'exemple de ces glorieux athlètes, comme il le fit lui-même peu de temps après.
Bibl. — Dict. Pet., II, 896.

ROGATIEN (S^{t}), m. (M. R. **28 déc.**).
V. CASTOR, VICTOR.

ROGEL et SERVUS DEI (S^{ts}), mm. (M. R. **16 sept.**).
IX^{e} s. — Un moine et un jeune homme son disciple qui souffrirent en 852 sous Abdérame II roi des Maures. Le tyran leur fit couper les pieds et les mains puis trancher la tête.
Bibl. — Dict. Pet., II, 897.

ROGER (Bx), c. (**4 janv.**).
XII^{e} s. — Anglais d'origine, Roger se fit moine à Loroy en Berri. On l'en tira pour le nommer abbé d'Elan près de Réthel dans le diocèse de Reims. Il mourut vers 1175. Son nom est marqué au 4 janvier dans le calendrier de Cîteaux; sa fête à Elan était au 13 février.
Bibl. — Dict. Pet., II, 897.

ROGER de Todi (Bx), c. (**5 mars**).
XIII^{e} s. — Né à Todi, Roger reçut l'habit franciscain des mains de saint François d'Assise en 1216. Directeur spirituel des Clarisses de la bienheureuse Philippa, il mena une vie toute cachée en Dieu et mourut le 5 janvier 1237. Grégoire IX permit à la ville de Todi de célébrer sa fête et Benoît XIV a étendu son culte à tout l'ordre franciscain.
Bibl. — Dict. Pet., II, 898.

ROGER (S^{t}), év. (**15 oct.**).
X^{e} s. — Originaire de Normandie, Roger fut évêque de Cannes au royaume de Naples. Les religieuses de Saint-Etienne-de-Barlette conservent ses reliques et célèbrent sa fête le 15 octobre. Cannes l'honore comme son patron le 30 décembre jour de la mort.
Bibl. — Dict. Pet., II, 897.

ROGER JAMES. (**15 nov.**).
V. RICHARD WHITING.

ROLLANDE ou ROLLEINDE (S^{te}), v. (**13 mai**).
VIII^{e} s. — Fille d'un prince français nommé Didier, elle résolut d'aller se cacher dans le monastère de Sainte-Ursule à Cologne pour ne pas épouser un prince d'Ecosse. Elle mourut en route dans la chaumière d'un paysan. Elle est honorée à Villiers-la-Poterie près de Namur.
Bibl. — Dict. Pet., II, 898.

ROLAND DE MÉDICIS (Bx). (**15 sept.**).
XIV^{e} s. — Anachorète à Borgone, il mourut le 15 septembre 1386. Pie IX a confirmé son culte en 1853.

ROLAND (S^{t}), ab. (**15 juil.**).
XIII^{e} s. — Une tradition locale assure que Roland, un prince anglais, ayant quitté son pays pour échapper aux honneurs, se cacha dans le désert de Chezery, au diocèse de Belley (anciennement du diocèse de Genève). Il en devint abbé, se distingua spécialement par sa tendre dévotion envers la très sainte Vierge et mourut vers l'an 1200. Il en est fait mémoire dans le nouveau propre du diocèse de Belley.

ROMAIN (S^{t}), év. (**28 fév.**).
VI^{e} s. — Le seizième évêque de Reims d'après les catalogues. Il mourut vers 533 : nous n'avons sur lui aucun détail.

ROMAIN (S^{t}), ab. (M. R. **28 fév.**).
V^{e} s. — Romain, né dans le Bugey, entra dans l'abbaye d'Ainay près Lyon, en sortit peu de temps après, autorisé par son abbé pour se retirer dans les monts du Jura. De concert avec son frère Lupicin qui vint se joindre à lui, il fonda la célèbre abbaye de Condat... L'affluence des disciples amena la fondation de Leucone : il y eut ensuite un troisième monastère pour les religieuses, appelé plus tard Saint-Romain de la Roche. Les deux frères gouvernaient en commun, Lupicin tendant à la sévérité, Romain étant pour la douceur. Ce dernier mourut vers 460 et fut enterré, suivant son désir, dans le monastère des religieuses. Sa fête est dans les nouveaux propres de Saint-Claude, Belley, Besançon, Lyon.
Bibl. — Dict. Pet., II, 901. Till. M. h. e., 16, 142, Dupéry : Hag. Belley, I, 21. SS. fr. Comté, III, 3.

ROMAIN (S^{t}), év. (**13 avr.**).
V^{e} s. — Dix-neuvième évêque de Metz, il répara par ses soins les dégâts et les ruines d'Attila. Il mourut vers 489.
Bibl. — Dict. Pet., II, 902.

ROMAIN (S^t), ab. (M. R. **22 mai**). VI^e s. — Romain, ermite dans le voisinage du mont Subiaco, donna l'habit religieux à saint Benoît, à peine âgé de 15 ans, l'instruisit des devoirs de la vie solitaire, le conduisit dans une caverne, appelée plus tard la Sainte-Grotte (*Sacro Specu*), lui fournit sa nourriture pendant trois ans. D'après la tradition, il quitta l Italie, passa en France et fonda près d'Auxerre un monastère dont il fut le premier abbé. On ignore l'année de sa mort. Honoré à Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 901.

ROMAIN et DAVID (S^{ts}), mm. (**24 juill.**). XI^e s. — Romain, fils de saint Wladimir, prince de Moscovie montra beaucoup de zèle pour la religion chrétienne dans laquelle il avait été élevé. Il fut mis à mort avec son frère David par l'usurpateur Suatopelch. En 1072 leurs reliques furent transférées à Vislegorod dans une église bâtie sous leur vocable. En 1720, le synode de Zamoski approuvé par Benoît XIII mit la fête des saints Romain et David au rang des fêtes chômées par les Russes catholiques. Romain appelé Boris dans l'histoire de Russie est patron de Moscou.
Var. BORIS et GLED.

Bibl. — Dict. Pet., II, 903.

ROMAIN (S^t), m. (M. R. **9 août**). III^e s. — Romain, soldat de la garde de l'empereur Valérien, touché du courage et de la fermeté que manifestait le diacre Laurent, se convertit et fut baptisé par Laurent dans sa prison. Il fut aussitôt arrêté et décapité la veille du martyre de Laurent (9 août 258). Le corps enterré sur le chemin de Tivoli fut transporté plus tard à Lucques en Toscane.

Bibl. — Dict. Pet., II, 898.

ROMAIN (S^t), év. m. (**24 août**). I^{er} s. — Romain compagnon de Ptolémée, disciple de saint Pierre, évangélisa la campagne de Rome. Il fut évêque de Népi après Ptolémée et fut mis à mort pour la foi pendant la persécution de Néron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 898.

ROMAIN (S^t), év. (M. R. **6 oct.**). VI^e s. — Romain succéda à saint Eleuthère sur le siège d'Auxerre. Il occupa ce siège pendant le VI^e siècle et lutta contre l'arianisme, la simonie qui sévissaient au centre de la Gaule. Il mourut en 564, il est vénéré communément comme martyr bien qu'on n'ait pas de preuve historique de son supplice. Sa fête est au 6 octobre dans le nouveau propre du diocèse de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 903. Duch. Fast. ep., II, 446.

ROMAIN (S^t), év. (M. R. **23 oct.**). VII^e s — Romain, d'une famille illustre, fut référendaire ou chancelier à la cour de Clotaire II. Il fut nommé évêque de Rouen pour succéder à saint Hidulphe, dut accepter cette charge et fut sacré en 626. Il travailla à détruire les derniers restes d'idolâtrie, fit abattre les temples de Vénus, Mercure, etc., bannit de son diocèse les superstitions et les désordres. Il redoubla de ferveur et d'austérités pour se préparer à la mort. Celle-ci arriva le 20 octobre 639. On enterra le corps dans l'Eglise de Saint-Godard ; au XI^e siècle il fut transféré à la cathédrale : en 1179, Rotrou, archevêque de Rouen le mit dans une châsse magnifique. C'est la Fierte (*feretrum*) de saint Romain, que l'on portait tous les ans en procession le jour de l'Ascension : un criminel condamné à mort était le porteur et le chapitre avait le droit de le gracier en l'honneur de saint Romain. La fête du saint est dans les nouveaux propres de Rouen et Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 902. Duch. Fast. ép., II, 207. Hist. lit. Fr., IV. 73.

ROMAIN de Rome (S^t), c. (**7 nov.**). Epoque incertaine. — La tradition donne ce Romain né à Rome comme neveu de saint Julien du Mans, collaborateur de son oncle et thaumaturge. Après la mort de saint Julien, Thuribe lui confia le soin de la basilique des Saints-Apôtres. Il voulut se préparer à la mort par un pèlerinage à Rome. Peu après son retour, il mourut un 7 novembre, jour où sa fête est marquée dans le nouveau propre du Mans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 903.

ROMAIN et BARULAS (S^{ts}), mm. (M. R. **18 nov.**). IV^e s. — Romain, zélé catholique d'Antioche de Syrie, sous les empereurs Dioclétien et Galère, paraît avoir excité ses coreligionnaires à résister aux agents qui avaient mission de profaner leurs églises. Il fut mis à mort pour ce fait (a. 304). Un enfant nommé Barulas partagea son sort parce qu'il proclama avec persistance l'existence d'un Dieu unique.

Bibl. — Dict. Pet., II. 899. Ceil. H. a. S., III. 5. Till. M. h. e. V, 206. Ruin. A. mr. 378.

ROMAIN (S^t), c. (M. R. **24 nov.**). IV^e s. — Prêtre de Blaye, remarquable par son immense charité : il l'exerça, paraît-il, de façon spéciale à l'égard des mariniers qui l'ont pris pour patron et l'invoquent en danger de naufrage. Il mourut vers 385. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Bordeaux et la Rochelle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 900.

ROMAIN de Cilicie (S^t), év. (**27 nov.**). V^e s. — Solitaire sur une montagne voisine d'Antioche, il y vécut jusqu'à un âge très avancé, pratiquant diverses austérités, prêchant à ses visiteurs l'amour du prochain, l'union et la paix avec tout le monde. Il mourut au début du V^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 900. Till. M. h. e. XI, 547.

ROMAINE (Ste), v. (M. R. **23 fév.**).
IVe s. — Romaine, née à Rome, baptisée par le pape saint Silvestre, se retira dans une caverne près de Todi pour y vivre en anachorète. Elle opéra des miracles de son vivant et après sa mort. Celle-ci arriva en 324.

Bibl. — Dict. Pet., II, 903.

ROMAINE (Ste), v. m. (**3 oct.**).
IIe s. — Egalement originaire de Rome, elle accompagna, suivant la tradition, saint Lucien et saint Quentin dans les Gaules et souffrit le martyre à Beauvais où elle est en grande vénération : sa fête est marquée au 3 octobre dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 903.

ROMARIC (St), ab. (M. R **8 déc.**).
VIIe s. — Romaric, apparenté aux rois mérovingiens, quitta la cour de Clotaire II pour se faire moine à Luxeuil. Avec saint Amé, il fonda dans les Vosges un monastère qu'il gouverna comme abbé après la mort d'Amé en 627. Il mourut le 8 décembre 653 dans un âge très avancé. Au milieu du XIe siècle le pape saint Léon IX fit l'élévation de son corps. Il a sa fête le 10 décembre dans les nouveaux propres de Saint-Dié et de Nancy.

Bibl. — Dict. Pet., II, 904. Hist. lit, Fr., III. 609. SS. fr. comté, II, 272.

ROMBAUD (St), év. (M. R. **1er juil.**).
VIIIe s. — Rombaud ou Rumold (*Rumoldus*) anglo-saxon de naissance, après s'être sanctifié dans la vie monastique, voulut aller prêcher, l'évangile aux idolâtres. Il débuta par un pèlerinage à Rome d'où il fut envoyé dans le Brabant après avoir été sacré évêque. La région de Malines fut convertie en grande partie par son zèle. De temps en temps il interrompait ses travaux pour se recueillir dans la solitude. Deux scélérats dont il avait repris la mauvaise conduite l'assassinèrent le 24 juin 775. Son corps jeté dans la rivière fut retrouvé miraculeusement et inhumé à Malines. On construisit une église sur son tombeau, et ce fut l'église métropolitaine dont il est le patron : sa fête se célèbre le 1er juillet.
Var. RUMOLD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 919. Vandale : Vie et miracles (1847).

ROMBLE (St), ab. (**5 nov.**).
Ve s. — Romble ou Romule (*Romulus*) naquit en Bretagne et y fut ordonné prêtre. Pour mener une vie plus parfaite, il alla en Berry, fonda un monastère près de Château-Gordon, dit plus tard Saint-Satur au lieu nommé maintenant Subligny. Il mourut dans un âge avancé vers 700 : il est le second patron de Subligny au diocèse de Bourges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 906.

ROME (Martyrs de R.).
Au martyrologe romain se trouvent inscrits les groupes de martyrs suivants :

(M. R. **13 janv.**).
IIIe s. — Quarante soldats chrétiens mis à mort pour la foi sous Gallienus a. 262).

(M. R. **1er mars**).
IIIe s. — Deux cent soixante chrétiens condamnés à mort sous Claude II (vers 272).

(M. R. **2 mars**).
IIIe s. — Plusieurs martyrs sous l'empereur Alexandre Sévère et le préfet Ulpien (227).

(M. R. **4 mars**).
IIIe s. — Neuf cents chrétiens sur le martyre desquels on n'a aucun détail ; sans doute victimes d'un massacre qui eut lieu sous Valérien (a. 260).

(M. R. **14 mars**).
Ier s. — Quarante-sept martyrs, baptisés par saint Pierre dans la prison Mamertine et décapités en un même jour par ordre de Néron.

(M. R. **10 avr.**).
IIe s. — Plusieurs chrétiens qui furent baptisés par le pape Alexandre durant son emprisonnement, emmenés à Ostie et noyés sur un mauvais navire (115).

(M. R. **17 juin**).
Epoque inconnue. — Deux cent soixante-deux chrétiens qui souffrirent à Rome durant les premières persécutions. Les Bollandistes estiment que ce fut au commencement du IVe siècle : de graves autorités donnent une date antérieure.

(M. R. **24 juin**).
Ier s. — Plusieurs centaines de chrétiens mis à mort sous Néron, parce qu'on les accusa d'avoir incendié Rome (a. 64). Ils furent assujettis à divers cruels tourments.

(M. R. **5 août**).
IVe s. — Vingt-trois chrétiens décapités pendant qu'ils étaient en prières, vers 303 sous Dioclétien.

(M. R. **10 août**).
IIIe s. — Cent soixante-cinq soldats chrétiens mis à mort sous Aurélien (a. 274).

(M. R. **25 oct.**).
IIIe s. — Quarante-six soldats chrétiens mis à mort sous Claude II (a. 269).

ROMÈDE de Taur (St), c. (**1er oct.**).
Ve s. — Romède (*Romedius* ou *Remedius*) que l'on croit natif de Taur dans le Tyrol, vécut et mourut en anachorète dans la vallée de *Val di Non*. Il est honoré dans les diocèses de Trente et de Brescia. Pie X a confirmé son culte en 1907.

ROMÉE de Livia (Bx), c. (**21 nov.**).
XIIIe s. — Né à Livia en Catalogne, Romée entra chez les Dominicains, fut prieur aux couvents de Lyon et de Bordeaux, puis provincial de Toulouse. Accompli en toutes sortes de vertus il avait sans cesse l'*Ave Maria* sur les lèvres. Il mourut au jour de la Présentation de Marie (1261) à Carcassonne. De nombreux miracles eurent lieu à son tombeau. Vingt-quatre ans après sa mort on

fit l'élévation de son corps qui fut trouvé sans corruption. Ses reliques conservées à Carcassonne ont été dispersées au moment de la Révolution.

Bibl. — Dict. Pet., II, 906. Hist. lit. Fr. 19, 419.

ROMÉO (Bx). (5 mars).
XIVe s. — Carme mort à Lucques le 5 mars 1380. Grégoire XVI a confirmé son culte.

ROMPHAIRE (St), év. (27 nov.).
VIIe s. — Romphaire, anglais de nation, passa dans les Gaules pour y visiter les solitaires d'Aquitaine. Une tempête le jeta dans le port de Barfleur : il alla visiter Lô évêque de Coutances qui l'ordonna prêtre. Il succéda à Lô sur le siège de Coutances, donna une honorable sépulture à saint Prétextat de Rouen mis à mort en 568. Il mourut le 18 novembre, mais le nouveau propre de Coutances place sa fête au 27 novembre.
Var. REPHAIRE, latin *Rompharius*, *Romacharius*.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 240.

ROMUALD (St), ab. (M. R. 7 fév.).
XIe s. — Romuald né à Ravenne vers 907, se laissa d'abord entraîner dans une vie de plaisir. Contraint d'assister à un duel dans lequel son père Serge tua son adversaire, Romuald se regarda comme complice de cet homicide et alla expier sa faute au monastère de Classe : les exemples qu'il eut sous les yeux le déterminèrent à ne plus retourner dans le monde. Il devint le modèle des religieux et au bout de sept ans il alla avec la permission de son supérieur se mettre sous la conduite d'un saint ermite nommé Marin. Des disciples leur étaient venus, Romuald se vit à la tête d'une communauté. Après des tribulations de divers genres, il fonda l'ordre des Camaldules dont le genre de vie tient à la fois des ermites et des cénobites. Il mourut le 19 juin 1027 âgé, dit-on de 120 ans. Clément VIII a fixé sa fête au 7 février, marquant une des translations des reliques du saint.

Bibl. — Dict.Pet., II, 906. Mab. A. SS. a. S. B. VI, 1 part., 277. Trichaud. Vie (1876).

ROMULE (St), m. (M. R. 17 fév.).
V. DONAT, mm.

ROMULE (St), m. (M. R. 24 mars).
V. TIMOLAUS.

ROMULE et SECOND (Ste), mm. (M. R. 24 mars).
ÉPOQUE INCONNUE. — Deux frères martyrs en Mauritanie, dont les Actes sont perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 910.

ROMULE (St), ab. (27 mars ou 6 nov.).
VIIIe s. — Romule était abbé de Saint-Baudile près de Nîmes, vers 720. il s'enfuit pour échapper aux Sarrasins qui dévastaient le midi de la France. Avec ses religieux qui emportaient le corps de saint Baudile (v. ce mot) il fit plusieurs haltes arriva à Saissy-les-Bois en Nivernais et s'installa dans un ancien monastère abandonné. On ignore l'année de sa mort. Le nouveau propre de Bourges le nomme au 6 novembre, mais ceux de Nevers et de Nîmes en font mémoire au 27 mars.

ROMULE, etc. (St), mm. (M. R. 6 juil.).
Ier s. — Romule, disciple de saint Pierre, fut sacré évêque et envoyé pour évangéliser la région de Florence. Il est honoré comme le premier évêque de Fiésole. Il endura le martyre sous Domitien (81-96).

Bibl. — Dict Pet., II, 910.

ROMULE (St). m. (M. R. 5 sept.).
IIe s. — Préfet de la cour sous l'empereur Trajan, Romule professait la religion chrétienne en secret : témoin de la cruauté du prince contre les disciples de Jésus-Christ, il crut devoir faire des remontrances. Trajan le fit arrêter et n'ayant pu faire apostasier Romule, il le fit battre de verges et décapiter (112).

Bibl. — Dict. Pet., II, 910.

ROMULE (St), év. (13 oct.).
V. RÉMO.

ROMULE (St), ab. (M. R. 5 nov.).
V. ROMBLE.

ROMULE, RÉDEMPTE et HERUNDO (Ste), v. (M. R. 23 juil.).
VIe s. — Trois vierges romaines, dont saint Grégoire le Grand fait l'éloge dans sa 40e homélie sur les Evangiles.

Bibl. — Mab. a. SS. o. S. B., I, 262.

RONCONI (St). (8 juin).
V. AIMÉ.

RORICE (Ste), év. (21 juil. et 17 oct.).
VIe s. — Deux évêques de Limoges. Le premier Rorice l'Ancien fut promu à l'épiscopat vers 485 et, si nous en croyons sa correspondance, son épiscopat se prolongea jusqu'au Concile d'Agde en 506. Son anniversaire est au 21 juillet. Le second, petit-fils du précédent lui succéda comme évêque de Limoges, assista en 535 au concile d'Auvergne, en 541 au quatrième concile d'Orléans, se fit représenter au cinquième en 541. Fortunat a composé l'épitaphe commune des deux Rorice. Le second a son anniversaire le 17 octobre. Seul le premier figure dans le nouveau propre de Limoges.
Var. RURICE.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 50. Ceil. H. a. S. X, 607. Hist. lit. Fr. III, 49.

ROSALIE (Ste), v. (M. R. 4 sept.).
XIIe s. — Rosalie, née à Palerme était fille d'un seigneur sicilien appartenant à la descendance de Charlemagne. Jeune elle se consacra à Dieu, vécut solitaire dans une grotte du mont Pélegrino. Elle mourut en 1160. Ses reliques ont été retrouvées en 1625 et la fête de cette découverte se célèbre le 15 juillet. La Sicile lui a attribué la cessation d'une peste.

Bibl. — Dic. Pet., II, 911.

ROSE CHRÉTIEN (Bse). **(17 juil.).**
V. CARMELITES DE COMPIÈGNE.

ROSE de Lima (Ste), v.
(M. R. 30 août).
XVIIe s. — Rose, née en 1586 à Lima d'une famille espagnole, reçut au baptême le nom d'Isabelle ; les couleurs délicates de son visage lui firent donner le nom de Rose. Elle eut dès l'enfance un grand attrait pour la mortification. Ses parents étant tombés de l'opulence dans la misère elle se mit en service et dans l'exécution de son travail elle sut se maintenir dans l'union continuelle avec Dieu. Elle entra ensuite dans le tiers ordre de Saint-Dominique, pratiqua des austérités extraordinaires, supporta patiemment des maladies très douloureuses, demandant au Seigneur d'augmenter ses souffrances pourvu qu'il augmentât son amour. Elle mourut le 24 août 1617 et fut canonisée en 1671 par Clément X qui fixa sa fête au 30 août.
Bibl. — Dict. Pet., II, 912.

ROSE de Viterbe (Ste), v.
(M. R. 4 sept.).
XIIIe s. — Rose née à Viterbe en 1235 parut dès l'enfance un prodige de grâce et de sainteté ; à 7 ans elle sentit croître en elle un attrait pour la solitude. A 10 ans elle revêtit l'habit des tertiaires de Saint-François, prêcha la pénitence à ses compatriotes, passa ses dernières années dans la prière et la pénitence et mourut le 6 mars 1252, âgée seulement de 17 ans. Le 4 septembre fixé pour sa fête est l'anniversaire d'une translation de son corps sous Alexandre IV. Le décret solennel de sa canonisation a été publié seulement en 1457 par Calixte III.
Bibl. — Dict. Pet., II, 912 Léon Aur. sér. III, 315. Barascud Ste (1912).

ROSE (Ste). **(13 déc.).**
V. ELISABETH.

ROSELINE de Villeneuve (Ste), v.
(17 janv.).
XIVe s. — Roseline (*Rossolina*), se consacra à Dieu dans l'ordre des Chartreux dès l'âge le plus tendre : elle devint prieure de la Chartreuse de Sallobrand dans le diocèse de Fréjus, fondée par Hélion de Villeneuve son frère. Elle mourut le 11 juin 1327. Elle est honorée en Provence le 17 janvier. C'est à cette dernière date que son nom figure dans les nouveaux propres de Fréjus et de Gap.
Bibl. — Dict. Pet., II, 913. Liotard : Vie (1868).

ROSSI (St). **(23 mai).**
V. JEAN BAPTISTE.

ROSIUS (St). **(M. R. 1er sept.).**
V. PRISQUE.

ROSULA (Ste), m. **(M. R. 14 sept.).**
V. CRESCENTIEN.

ROTHADE (Bse), év. **(14 oct.).**
IXe s. — Rothade, vingtième évêque de Cambrai d'après les catalogues mourut en 886. Son corps enterré dans l'abbaye de Saint-Aubert à Cambrai fut transféré à Magdebourg : il était honoré dans cette dernière ville le 14 octobre.
Bibl. — Dict. Pet., II, 914. Duch. Fast. ép., II, 114.

ROTRUDE (Ste), v. **(22 juin).**
XIIe s. — Née probablement dans le pays de Thérouanne : elle y était honorée le 22 juin jour où son corps avait été transféré à l'abbaye de Saint-Bertin.

ROUIN (St) ab. **(17 sept.).**
VIIe s. — Rouin (*Rodingus*), né en Irlande vers 594, se fit moine dans son pays. Ordonné prêtre, il alla prêcher en Allemagne, visita plusieurs monastères célèbres, s'arrêta dans celui de Tholey au diocèse de Trèves. Recevant trop de visites de ceux qu'il avait convertis, il se retira dans la forêt d'Argonne et fut bientôt à la tête d'une communauté qui devint l'abbaye de Beaulieu. Rouin y mourut à 86 ans le 17 septembre vers 680. Son culte est très ancien. Le nouveau propre de Verdun a sa fête le 17 septembre.
Bibl. — Dict. Pet., II, 914. Didiot. Vie et pèlerinage (1873).

ROUSSEL (Antoinette) (Ste).
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

ROXAS (St). **(28 sept.).**
V. SIMON DE.

ROYO (Joachim) (St). **(26 oct.).**
V. PIERRE SANZ.

RUADAN (St), ab. **(15 avr.).**
VIe s. — Ruadan (*Rodanus*, *Ruadamus*), irlandais, abbé de Lothre, gouverna 150 moines. Il est compté au nombre des *Douze apôtres de l'Irlande*.
Bibl. — Dict. Pet., II. 915.

RUDESINDE (St), év. **(1er mars).**
Xe s. — Evêque espagnol, célèbre par la résistance qu'il opposa aux Arabes mahométans, envahisseurs de la péninsule ; il termina ses jours dans un monastère qu'il gouverna jusqu'à sa mort arrivée en 977.
Var. ROSENDO.
Bibl. — Dict. Pet., II, 915.

RUDOLPHE, ACQUAVIVA, Alphonse PACHECO, Antoine FRANCISCI, Pierre BERNUS, et Franç. ARANHA (Bx), mm. **(17 juil.).**
XVIe s. — Ces cinq religieux de la compagnie de Jésus ont souffert la mort pour la foi dans les Indes orientales vers la fin du XVIe siècle. RUDOLPHE ou RODOLPHE ACQUAVIVA fils du duc de Atri, parent de saint Louis de Gonzague par une de ses aïeules, condisciple de saint Stanislas Kostka, entra dans la compagnie de Jésus, fut ordonné prêtre à Lisbonne, et arrivé dans la mission de Goa aux Indes fut supérieur de la maison de Salsète. ALPHONSE PACHECO, fils d'un châtelain de Tinaïa, admis lui aussi chez les Jésuites, fut d'abord attaché à la mission de Goa ; dut repasser en Europe pour

négocier certaines affaires, rentra ensuite dans les Indes emmenant avec lui ANTOINE FRANCISCI. Celui-ci, originaire de Padoue, n'était pas encore prêtre dans la société de Jésus quand son désir fut exaucé de passer aux Indes. Il fut ordonné prêtre à Goa, ne put aborder à Moluc où il avait reçu mission de se rendre : on le chargea de l'église d'Orlinensis dans la péninsule de Salsète. PIERRE BERNUS ou BERNI né à Arcona près du lac de Verhano, fut admis à 25 ans dans la compagnie de Jésus ; désigné pour les Indes, il travailla lui aussi chez les Salsètes. A ces quatre religieux était adjoint FRANCOIS ABRANHA, portugais, simple frère coadjuteur et bon architecte.

Les cinq missionnaires, désireux d'élever une église à Coculin se rendirent le 14 juillet 1583 dans cette localité : mais les prêtres de Brahma soulevèrent contre eux la population et les firent égorger (17 juillet). Le 20 août 1741 Benoît XIV publia un décret sur le martyre de ces cinq victimes et le 30 avril 1893 Léon XIII les a béatifiés.

RUELLIN (S^{t}), év. (28 févr.).
VII^{e} s. Successeur de saint Tugdual sur le siège de Tréguier. Sa fête est dans le nouveau propre de Quimper.

RUF de Métylène, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. 19 avr.).
V. HERMOGÈNE.

RUF (S^{t}), m. (M. R 1er août).
V. CYRILLE.

RUF (S^{t}), m. (M. R. 27 août).
I^{er} s. — Ruf, d'une famille patricienne, fut d'après la tradition baptisé par saint Apollinaire disciple de saint Pierre. Il devint évêque de Capoue ; on ne sait dans quelle relation il est avec saint Prisque que l'on dit avoir été le premier évêque de cette ville. Ruf endura le martyre mais on ne sait au juste à quelle époque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUF et CARPOPHORE (S^{ts}), mm. (M. R. 27 août).
III^{e} s. — Martyrs de Capoue sous Dioclétien en 295. Ruf n'était que diacre et il est sûrement distinct du précédent.

Bibl. — Dict. Pet. II, 916.

RUF (S^{t}), m. (M. R. 25 sept.).
V. PAUL, TATTA.

RUF (S^{t}), év. (M. R. 7 nov.).
IV^{e} s. — Neuvième évêque de Metz d'après les catalogues. Sa mort se place vers l'an 400. Le vénérable Bède parle d'une translation de ses reliques au VII^{e} ou VIII^{e} siècle. Un cérémonial de Metz de l'an 1103 atteste que l'on portait des reliques de saint Ruf à la procession de saint Marc. Sa fête est dans le nouveau propre du diocèse au 7 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916. Duch. Fast. ép., III, 54

RUF (S^{t}), év. (M. R. 12 ou 14 nov.).
Epoque incertaine. — Ruf est vénéré comme le premier évêque d'Avignon. Missionnaire envoyé de Rome dans les Gaules. On ignore les détails de sa vie et la date de sa mort. Son nom est au 12 novembre dans les martyrologes, bien que sa fête en Avignon soit seulement au 14. Ses reliques se gardaient dans l'église de Saint-Just : au XI^{e} siècle il se forma près de cette église une congrégation de chanoines réguliers qui devint célèbre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916. Duch. Fast. ép. I, 266.

RUF (S^{t}). (M. R. 21 nov.).
I^{er} s. — Un disciple des Apôtres, dont parle saint Paul dans son Epitre aux Romains (XVI^{e}-13) quelques auteurs ont voulut l'identifier avec le fils de Simon le Cyrénéen (Marc. XV, 21). D'autres assurent qu'il devint évêque de Thèbes, (Egypte ou Grèce).

Bibl. — Dict. Pet., II, 915.

RUF, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. 28 nov.).
IV^{e} s. — Ruf, citoyen romain, fut converti par saint Chrysogone. Arrêté pendant la persécution de Dioclétien, fut mis à mort vers 304 avec toute sa famille qui avait imité sa conversion et partagea son sort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUF et ZOSIME (S^{ts}), mm. (M. R. 28 déc.).
II^{e} s. — Deux martyrs de Philippes en Macédoine, durant les premières persécutions (vers 109). Saint Polycarpe un peu plus tard les qualifiait d'hommes très heureux dans ses écrits.

Bibl. — Dict. Pet., II, 915.

RUFIN (S^{t}), m. (M. R. 28 févr.).
V. MACAIRE.

RUFIN (S^{t}), m. (M. R. 7 avr.).
V. EPIPHANE.

RUFIN et AQUILINA (S^{ts}), mm. (7 avr.).
IV s. — Rufin le Thaumaturge et Aquilina la Jeune furent les instruments de la conversion des deux cents soldats martyrisés à Sinope dans le Pont, ils leur portaient des secours dans la prison et partagèrent leur sort (310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUFIN (S^{t}), m. (M. R. 14 juin).
V. VALÈRE.

RUFIN et MARTIA (S^{ts}), mm. (M. R. 21 juin).
Epoque inconnue. — Martyrs de Syracuse, sur lesquels on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 917.

RUFIN (S^{t}), m. (M. R. 30 juil.).
Epoque inconnue. — Chrétien mis à mort dans une des premières persécutions à Assise en Italie. Nous avons un sermon de saint Pierre Damien au XI^{e} siècle, dans lequel le saint parle de miracles opé-

rés de son temps sur le tombeau de saint Rufin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUFIN, etc. (**S^te^**), mm (M. R. **11 août**). IV^e^ s. — Rufin est donné comme évêque des Marses.

RUFIN (**S^t^**), c. (M. R. **19 août**). Époque inconnue. — Rufin, probablement un prêtre, est vénéré comme confesseur à Mantoue : nous n'avons sur lui aucun renseignement précis.

Bibl. — Dict. Pet., II, 917.

RUFIN (**S^t^**), év. (M. R. **26 août**), V^e^ ou VI^e^ s. — De cet évêque de Capoue, nous savons seulement qu'il a toujours été vénéré comme un saint et que des miracles étaient opérés devant ses reliques, vers 800. Decorosus l'un de ses successeurs fit la translation de ses reliques dans la cathédrale.

Bibl. — Dict. Pet., II, 917

RUFIN, SILVAIN et VITELLIQUE (**S^te^**), mm. (M. R **4 sept.**). Époque inconnue. — Trois enfants mis à mort pour la foi à Ancyre en Galatie, probablement en même temps que leurs parents. Vitellique est appelé aussi Vitalique. A leurs noms les anciens martyrologes ajoutent aussi ceux de Magne, Caste, Maxime sur lesquels on n'est guère mieux renseigné.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUFIN et RUFINIEN (**S^te^**), mm. (M. R. **9 sept.**). Époque inconnue. — Deux frères dont on sait seulement qu'ils souffrirent la mort pour la foi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUFIN, VALÈRE, MARC, etc. (**S^te^**), mm. (M. R. **16 nov.**). Époque inconnue. — Martyrs africains, sur lesquels nous ne savons rien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 916.

RUFINE et SECONDE (**S^tes^**), mm. (M. R. **10 juil.**). III^e^ s. — Deux sœurs d'une famille illustre de Rome. Elles avaient été fiancées avant la persécution de Valérien. Leurs fiancés abjurèrent la foi et elles refusèrent de suivre un pareil exemple. Elles quittèrent Rome pour aller en Etrurie, furent néanmoins arrêtées, traduites devant le préfet Junius qui les fit emprisonner, essaya ensuite d'en obtenir une abjuration. N'y pouvant réussir, il fit frapper de verges Rufine, leur infligea divers supplices, et ordonna de les décapiter (a. 257). Plautilla une matrone encore païenne leur donna la sépulture et se convertit. Sur l'emplacement de la maison de nos deux martyres, on construisit une église qui leur fut dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 917.

RUFINE (**S^te^**), m. (M. R. **19 juil.**).
V. JUSTA (S^te^).

RUFINE (**S^te^**), m. (M. R. **31 août**).
V. THÉODOTE.

RUFINIEN (**S^t^**), m. (M. R. **9 sept.**).
V. RUFIN.., mm.

RUGG Jean (**Bx**).
V RICHARD WHITTING.

RUMOLD (**S^t^**).
V. ROMBAUD.

RUMON (**S^t^**), év. (**1^er^ ou 4 janv.**). Époque inconnue. — Rumon, évêque de de Tavistoçk, dans le Devonshire, n'est connu que par le culte dont il est l'objet en Angleterre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 919.

RUPERT (**S^t^**), év. (**27 mars**).
V. ROBERT.

RUREMONDE (**S^t^**).
V. ANNEMOND.

RURICE (**S^t^**).
V. RORICE.

RUSTICA (**S^te^**), m. (M. R. **31 déc.**).
V. DONATE... mm.

RUSTICULE (**S^te^**), abb. (**11 août**). VII^e^ s. — Rusticule ou Rusticle née en 555 à Vaison en Provence, perdit son père à sa naissance et à cinq ans fut enlevée par un seigneur qui voulait l'épouser quand elle serait nubile. Liliole abbesse de Saint-Césaire d'Arles parvint à la recueillir. Religieuse exemplaire Rusticle fut calomniée et se montra patiente quand elle était abbesse. Elle mourut en 632. Honorée à Aix.

RUREMONDE (**Matryrs de**). (**23 juil.**). XVI^e^ s. — En 1572, les Calvinistes massacrèrent à Ruremonde, dans le Limbourg hollandais, vingt-trois prêtres ou religieux dont six séculiers, deux franciscains, trois chanoines réguliers et douze Chartreux dont sept prêtres, deux diacres et trois frères lais. Les noms de ce dernier groupe ont été conservés : ce sont MATTHIAS de Cologne; VINCENT d'Herch, ERASME d'Utrecht, JEAN de Liège, GUILLAUME WELLEN, SÉVÈRE, JEAN LEEWIS, prêtres ; HENRY WELLEN et JEAN GRESSENICH, diacres, ETIENNE ALBERT WINSEMIUS et JEAN SITTARD, frères lais.

RUSTIQUE (**S^t^**), m. (**10 mars**). IV^e^ s. — Un martyr de Nicomédie au commencement de la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 921.

RUSTIQUE (**S^t^**), év. (**24 avr.**). VI^e^ s. — Vingt-deuxième évêque de Lyon, Rustique est mentionné par Ennodius dans sa vie de saint Epiphane de Pavie auquel il donna asile. Il mourut le 25 avril 501 et fut enterré à Saint-Nizier. Le diocèse de Lyon célèbre sa fête le 24 avril. Au même diocèse on mentionne un autre Rustique prêtre à la date du 19 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 922.

RUSTIQUE (**S^t^**), m. (M. R. **9 août**).
V. FIRME ou FIRMUS.

RUSTIQUE (S^t), m. (M. R. **17 août**).
V. LIBÉRAT.. mm.

RUSTIQUE (S^t), év. (M. R. **25 sept.**).
v^e s. — Huitième évêque de Clermont, Rustique succéda à saint Vénérand. Il avait été curé d'une paroisse de l'Auvergne et des merveilles accompagnèrent son élection. Il mourut vers le règne de Valentinien III (milieu du v^e siècle). Le nouveau propre de Clermont célèbre sa fête le 25 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 921. Duch. Fast ép., II, 34, 38.

RUSTIQUE (S^t), m. (M. R. **9 oct.**).
V. DENIS..., mm.

RUSTIQUE (S^t), év. (M. R. **14 oct.**).
vi^e s. — On n'est pas bien fixé sur la place qu'il faut donner à cet évêque de Trèves : quelques-uns le placent avant saint Nicet ou Nizier, d'autres après. Ayant commis quelque péché dans sa jeunesse, il en fit pénitence toute sa vie. Il serait mort vers 574.

Bibl. — Dict. Pet., II, 923. Duch. Fast. ép., III, 32, 37.

RUSTIQUE (S^t), év. (M. R. **26 oct.**).
iv-v^e s. — Né dans la Gaule Narbonnaise, fils d'un saint évêque nommé Bonose, Rustique alla terminer ses études à Rome, entra dans un monastère à Marseille, reçut de saint Jérôme une lettre lui traçant une ligne de conduite comme moine. Procule, évêque de Marseille l'ordonna prêtre et il fut élevé sur le siège de Narbonne vers 430. Il assista au concile d'Ephèse en 431. En 451 il était présent à un concile des Gaules dans lequel on reçut avec éloge la lettre de saint Léon, pape à Flavien de Constantinople contre l'erreur d'Eutychés. Il mourut vers 462. Le nouveau propre de Carcassonne célèbre sa fête.

Bibl. - Dict. Pet., II, 921. Duch. Fast. ép., I, 303. Hist. lit. Fr., II, 362. Till. M. h. e., XV, 401.

RUTILIUS (S^t), m. (M. R. **2 août**).
iii^e s. — Chrétien d'Afrique, il prit d'abord la fuite pour échapper à la persécution : il changea souvent de demeure pour ne pas être découvert. Il fut néanmoins dénoncé, puis arrêté, jugé. Il supporta le supplice du feu avec un grand courage à Carthage, sous Septime Sévère en 207, ou au plus tard sous Dèce en 257.

Bibl. — Dict. Pet., II, 924.

RUTILUS (S^t). m. (M. R. **18 fév.**).
V. LUCIUS, SILVAIN.

RUTILUS. **etc.** (S^{te}), mm. (M. R. **4 juin**).
Epoque inconnue — Martyrs de Pannonie sur lesquels on ne peut dire rien de certain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 924.

RUYSBROECK (**Bx**). (**2 déc.**).
V. JEAN.

S

SABAS (S^t), év. (**14 janv.**).
xiii^e s. — Sabas, frère d'Etienne, prince de Serbie, auquel Honorius III avait accordé le titre de roi, occupa le premier le siège métropolitain de Pech. Il avait été auparavant, moine du Mont-Athos et ne quitta qu'à regret sa solitude. Le patriarche latin de Constantinople l'établit son vicaire pour toutes les provinces environnantes. Sabas obtint à la fin de sa vie d'aller mourir au Mont-Athos (a. 1250). Il est honoré chez les Grecs Unis, le 14 janvier.

Bibl. — N. B. U. 42, 962.

SABAS le Goth (S^t), m. (M. R. **12 av.**).
iv^e s. — Sabas, né en 334, embrassa le christianisme dès sa jeunesse. Sous le roi des Goths, Athanaric, qui persécuta les chrétiens, Sabas déclara devant ses juges qu'il croyait en Jésus-Christ, fut soumis à diverses tortures et enfin jeté dans le fleuve où il fut noyé (a 372). Il est honoré chez les Grecs avec quelques autres victimes de la même persécution.

Bibl. — Dict. Pet., II, 923. Ceil H. a. S., IV, 281. Till. M. h. e., X, 1. Ruin. A. mm. 670.

SABAS, etc. (S^{te}), mm. (M. R. **24 avr.**).
iii^e s. — Sabas était officier dans l'armée de l'empereur Aurélien. Pendant la persécution, il visitait dans les prisons de Rome les chrétiens détenus pour la foi. Pour cet acte de charité, il fut arrêté, se déclara lui-même chrétien devant ses juges. Plongé dans une chaudière de poix bouillante, il en sortit sans la moindre brûlure. Ce miracle convertit 70 personnes qui furent martyrisées. Sabas fut précipité dans le Tibre (a. 272).

Bibl. — Dict. Pet., II, 923.

SABAS (S^t), ab. (M. R. **5 déc.**).
vi^e s. — Sabas, né à Matalasque, près de Césarée en Cappadoce, en 439, fut confié à un oncle dès l'âge de cinq ans. Maltraité, il se réfugia chez un autre oncle et comme les deux se disputaient à son sujet, il alla se réfugier dans un monastère. Il fit de grands progrès dans les vertus. A 18 ans il obtint d'aller à Jérusalem visiter les saints Lieux, se mit ensuite sous la conduite de saint Euthyme. Il fonda lui-même plusieurs Laures pour les solitaires, reçut le sacerdoce en 492. Les moines placés sous sa conduite s'étant plaint au patriarche, il alla au désert de Scythopolis. Il entreprit divers voyages pour ramener à l'unité de la foi ceux qu'avait égarés l'erreur d'Eutychès. Il mourut à 93 ans le 5 décembre 532.

Bibl. — Dict. Pet., II, 926. Ceil. H. a. S, XI, 271.

SABBACE (S^t), m. (M. R. **19 sept.**).
V. TROPHIME...

SABEL (S^t). m. (M. R. **17 juin**).
V. MANUEL...

SABIN (S^t^), m. (M. R. **25 janv.**).
V. DONAT...

SABIN (S^t^), év. (M. R. **9 fév.**).
VI^e^ s. — Sabin fut évêque de Canosa dans la Pouille (la ville maintenant détruite était située près de Bari). Ce prélat fut au VI^e^ siècle, un modèle des évêques par ses vertus et son zèle. Envoyé comme légat à Constantinople pour traiter l'affaire du patriarche Anthime favorable à la secte des acéphales, il fut bien accueilli par l'empereur Justinien. Il devint aveugle à la fin de sa vie et mourut, après 52 ans d'épiscopat, à un âge fort avancé (vers 566).
Bibl. — Dict. Pet., II, 931.

SABIN (S^t^). m. (**21 fév.**).
V. CLAUDE.

SABIN (S^t^), m. (M. R. **13 mars**).
III^e^ s. — Sabin subit d'horribles tourments par ordre du préfet Arrien, à Hermopolis en Egypte et fut ensuite précipité dans la rivière, pendant la persécution de Dioclétien (a. 287).
Bibl. — Dict. Pet., II, 931.

SABIN et CYPRIEN (S^te^), mm.
(M. R. **11 juil.**).
Epoque inconnue. — Deux frères honorés à Brescia. On ne sait s'ils étaient d'Italie ou de Gaule. Les actes ne sont pas sûrs.

SABIN (S^t^). (M. R. **11 juil.**).
V^e^ s. — Un disciple de saint Germain d'Auxerre qui l'avait guéri miraculeusement. Il est vénéré dans le Poitou comme martyr.
Var. SAVIN.
Bibl. — Dict. Pet., II, 961.

SABIN, JULIEN, MAXIME, MACROBE, CASSIE, PAULE, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **20 juil.**).
Epoque incertaine. — Groupe de martyrs qui souffrirent à Damas en Syrie, connu seulement par la mention des martyrologes. Certains catalogues ajoutent vingt autres chrétiens d'Afrique aux seize mentionnés ici.
Bibl. — Dict. Pet., II, 931.

SABIN (S^t^). év. (**15 oct.**).
VIII^e^ s. — Un évêque de Catane en Sicile qui après avoir édifié le peuple qui l'avait choisi se retira dans la solitude et vit des disciples se grouper autour de lui. Il mourut vers 760.

SABIN (S^t^), év. (M. R. **11 déc.**).
IV^e^ s. — Sabin, évêque de Plaisance en Italie, fut contemporain de saint Ambroise qui soumettait ses écrits à son approbation. Il fut, paraît-il, très érudit et remarquable par sa sainteté. Il assista à divers conciles tenus contre les Ariens et y joua un rôle important.
Bibl. — Dict. Pet., II, 961. Till. M. h. e., X. 106.

SABIN, EXUPÉRANCE, MARCEL, VENUSTIEN, etc. (S^ts^), mm.
(M. R. **30 déc.**).
IV^e^ s. — Martyrs de Spolète sous Dioclétien. Sabin était évêque, Exupérance et Marcel étaient deux de ses diacres, Vénustien était gouverneur de l'Etrurie ou de la Toscane. Ce dernier avait reçu le décret des empereurs communiqué par Maximien Hercule édictant la mort contre les chrétiens. Etant chrétien lui-même avec sa famille il fut décapité avec les diacres. Sabin mourut en prison.
Bibl. — Dict. Pet., II, 931.

SABINE (S^te^), m. (M. R. **26 août**).
II^e^ s. — Riche veuve de l'Ombrie, convertie au christianisme par son esclave sainte Séraphie dont elle fit sa fille adoptive. Toutes les deux souffrirent pour la foi : Sabine vers 127, Séraphie quelques années auparavant.
Bibl. — Dict. Pet., II, 961.

SABINE (S^te^), v. (M. R. **29 août**).
III^e^ s. — Sabine, grecque d'origine et sœur de saint Sabinien martyr de Troyes, alla, dit-on, à Rome où elle fut baptisée par le prêtre (plus tard pape), Eusèbe. Au lieu de retourner chez ses parents qui étaient païens, elle alla rejoindre son frère en Gaule. Comme elle approchait de Troyes, elle apprit que Savinien venait d'être martyrisé, elle demanda au Seigneur d'aller le retrouver au ciel et sa prière à peine terminée, elle mourut en paix (vers 276).
Var. SAVINE.

SABINE (S^te^), m. (M. R, **27 janv.**).
V. VINCENT.

SABINIEN (S^t^), m. (M. R. **29 oct.**).
III^e^ s. — Sabinien, grec d'origine, après sa conversion au christianisme vint en Gaule, prêcha l'Evangile et convertit beaucoup de païens. Il fut arrêté, mis à la torture et décapité par ordre de l'empereur Aurélien non loin de Troyes (vers 275) Ses reliques sont à la cathédrale de Troyes et le nouveau propre du diocèse à sa fête le 24 janvier.
Var. SAVINIEN.
Bibl. — Dict. Pet., II, 934, 962. Hist lit. Fr., IV, 197. Marchand : Vie et Martyre (1624).

SABINIEN (S^t^), m. (M. R. **7 juin**).
V. PIERRE, VALLABONSE...

SABINIEN (S^t^). m. (**27 août**).
III^e^ s. — Sabinien, originaire d'Adrumète en Afrique, fut arrêté comme chrétien durant la persécution de Dèce. Avec Boniface son père, Thècle sa mère et ses onze frères, il fut conduit à Carthage : ayant vu mourir la plupart des siens il fut embarqué pour l'Italie avec trois de ses frères qui avaient survécu aux tourments. A Potenza, le bourreau mit fin à leurs tourments. Leurs corps se conservent à Bénévent (a. 251).
Bibl. — Dict. Pet., II, 933.

SABINIEN (S^t^), m. (M R. **25 sept**).
V. PAUL, TATTA...

SABINIEN et POTENTIEN (S^ts^), mm.
(M. R. **31 déc.**).
I^er^ s. — D'après une tradition, Sabinien et

Potentien auraient été du groupe des 72 disciples de Jésus. Envoyés en Gaule par saint Pierre, ils évangélisèrent diverses contrées et furent mis à mort par les païens à Sens. Remarquer que beaucoup d'auteurs de nos jours reportent leur mission au IIIe siècle. Patrons de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 962. Hist. lit. Fr., VI, 227.

SACERDON (St), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS, Sébaste.

SACERDOS (St), év. (M. R. **4 mai**).
VIIIe s. — Sacerdos, dont les parents Laban et Mondane (celle-ci sainte) étaient originaires de Bordeaux, naquit en 670 dans le voisinage de Sarlat en Périgord. Devenu grand, il favorisa le monastère de Calabre, y entra comme moine, en devint abbé. Appelé à la succession d'Agéric comme évêque de Limoges, il montra beaucoup de zèle pour le salut de son troupeau et accomplit beaucoup de miracles. Il mourut le 5 mai 720 pendant qu'il retournait à la vie monastique après avoir donné sa démission. Sa fête est au 5 mai dans les nouveaux propres de Périgueux, Limoges, Tulle, Cahors. Sa mère, Modane, est honorée aussi le 5 mai.
Var. SARDOS, SARDOU, SERDOU, SARDOT, SERDOT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 951. Duch. Fast. ép., II, 52. Pergot : Vie (1865).

SACERDOS (St), év. (M. R. **5 mai**).
Epoque inconnue. — Saint espagnol, honoré comme évêque de Murviedo (*Saguntum*) où l'on garde ses reliques. On ne sait rien de sa vie.

SACERDOS (St), év. (M. R. **12 sept.**).
VIe s. — Vingt-septième évêque de Lyon, qui présida en 549 le cinquième concile d'Orléans. Il mourut le 11 septembre 552 à Paris où il s'était rendu pour un autre concile. Son corps fut transféré à Lyon où il a sa fête le 13 septembre d'après le nouveau propre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 985. Duch. Fast. ép., II, 166. Collombet : SS. Lyon, 189.

SADOC, etc. (Ste), mm. (**2 juin**).
XIIIe s. — Sadoc, de l'ordre des frères prêcheurs, fut désigné en 1221 pour la mission de Hongrie : après plusieurs années, il fut envoyé comme prieur à Sandomir en Pologne. Des Tartares s'étant emparés de la ville mirent à mort le prieur et sa communauté de quarante religieux (a. 1260). Leur culte autorisé par Alexandre IV pour Sandomir a été approuvé par Pie VII pour tout l'ordre dominicain.

Bibl. — Dict. Pet , II, 935.

SADOTH, etc. (Ste), mm (M. R. **20 fév.**).
IVe s. — Sadoth avait succédé en 341 à son oncle Siméon évêque de Séleucie, au moment où sévissait en Perse la persécution de Sapor II. Le saint prélat dut aussitôt se cacher en attendant que Dieu manifestât sa volonté. Une vision le détermina à rentrer à Séleucie, il fut arrêté, emprisonné avec 127 autres ecclésiastiques ou moines. Tous furent condamnés à mort pour n'avoir pas voulu apostasier (a. 342).

Bibl. — Dict. Pet., II, 935.

SADWEN (St), c. (**29 nov.**).
VIe s. — Sadwen ou Sadwren (latin *Saturninus*), frère de saint Illtyd et disciple de saint Cadfan est honoré dans le pays de Galles. Plusieurs églises sont placées sur son vocable. On a voulu en faire un évêque de Vannes.

SAENS (St), ab. (**15 nov.**).
VIIe s. — Saens ou Sidoine (*Sidonius*), né en Irlande, passa tout jeune en France avec des religieux, prit l'habit monastique à Jumièges et devint le modèle de la communauté. Saint Ouen évêque de Rouen le mit à la tête d'un monastère fondé dans le pays de Caux et voulut l'avoir pour compagnon dans son voyage à Rome. Saëns mourut vers 689. Son monastère a donné naissance à un bourg nommé Saint-Saens. Ce saint a sa fête le 15 novembre dans le nouveau propre de Rouen.

Bibl. — Dict. Pet., II, 936. Frèr. Bibl. norm. (1860), II, 509.

SAGAR (St), év. m. (M. R. **6 oct.**).
IIe s. — Sagar ou Sagaris, évêque de Laodicée en Asie Mineure, mourut martyr sous Marc Aurèle. On le trouve mentionné dans Eusèbe, mais on ne saurait le considérer comme un disciple de saint Paul, sa mort étant arrivée vers 175.

Bibl. — Dict. Pet., II, 937.

SAINTIN (St), év. (**7 janv.**).
VIe s. — Le treizième évêque de Senlis, d'après les catalogues : il aurait assisté au concile de Paris sous Childéric Ier. Son anniversaire est marqué au 7 janvier sans qu'on puisse déterminer l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 937. Duch. Fast., ép., 117.

SAINTIN (St), év. (M. R. **22 sept.**).
IVe s. — Saintin (*Sanctinus*) aurait été le disciple de saint Denis l'Aréopagite si l'on en croit certains auteurs. D'autres disent qu'il fut évêque de Verdun avant d'avoir été évêque de Meaux, ce qui place cet évêque au IVe siècle. Des auteurs distinguent le Saintin de Verdun et celui de Meaux. Faute de documents certains, on ne peut résoudre ces questions : il y eut au IXe siècle à Meaux une abbaye de Saint-Saintin. Les deux diocèses, d'après les nouveaux propres, célèbrent sa fête le 22 septembre ; la fête est aussi dans le diocèse de Nancy. Le martyrologe romain au 22 septembre rattache Saintin à Meaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 937. Duch. Fast. ép., II, 476 ; III, 69.

SAINT-MARTIN Jean de (**15 juil.**).
V. IGNACE d'Azevedo.

SAIRE ou SALVE (St), c. (**28 oct.**).
VIe s. — Un ermite de la forêt de Bray en Normandie que certains hagiographes

voulu identifier avec Salve (*Salvius*) évêque d'Albi. Un village porte son nom au diocèse de Rouen.

Bibl. — Dict. Pet., II, 937.

SALABERGE (Ste), veuve. (M. R. **22 sept.**).
VIIe s. — Née au diocèse de Toul, Salaberge (*Salaberga*) devint aveugle dans son enfance, fut guérie miraculeusement par saint Eustase de Luxeuil. Mariée à un jeune seigneur qui la laissa veuve peu après, elle dut épouser saint Blandin dont elle eut cinq enfants. Elle obtint de son mari la permission de prendre le voile, fonda le monastère de Saint-Pierre-de-Poulangey au diocèse de Langres, puis Saint-Jean-Baptiste de Laon. Elle mourut vers 665.

Bibl. — Dict. Pet., II, 937. Hist. lit. Fr., III, 636 ; XI, 136.

SALAIRE (St), év. m. (**22 oct.**).
VIIe s. — Salaire fut évêque de Lune, ville aujourd'hui ruinée, et qui était située près de Sarzane. Il mourut vers 600 et il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 938.

SALLE (St). (**15 mai**).
V. JEAN-BAPTISTE de la

SALLUSTIE (Ste), m. (M. R. **14 sept.**).
V. CORNEILLE, pape.

SALLUSTIEN (St), c. (M. R. **8 juin.**).
Époque inconnue. — Saint honoré en Sardaigne. On croit qu'il était frère de saint Victorin honoré le même jour. Quelques calendriers le donnent comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 938.

SALOINE (St), m. (**20 août**).
IIIe s. — Saloine ou Séroine (*Serotius*), un martyr honoré dans l'ancien diocèse de Saintes où il avait un sanctuaire. La tradition parle d'une visite que Charlemagne aurait faite au tombeau du saint après une victoire remportée sur les musulmans. Le nouveau propre de La Rochelle a la fête de ce saint.

SALOMÉ et JUDITH (Stes). (**29 juin**).
IXe s. — Salomé princesse anglo-saxonne, obligée de s'exiler, fut reçue en Bavière par une pieuse veuve nommée Judith. Elles sont honorées toutes deux comme ayant vécu en recluses.

SALOMÉ (Ste), m. (**1er août**).
Mère des sept frères Machabées dont il est question au 1er août.

SALOMÉ (Ste). (**22 oct.**).
V. MARIE DE SALOMÉ.

SALOMÉE (Ste), v. (**17 nov.**).
XIIIe s. — Salomée, née en 1201, était fille du duc de Cracovie et fut élevée à la cour du roi de Hongrie André dont elle devait épouser le fils. Le mariage eut lieu, mais Salomée détermina le prince à faire vœu de continence d'un commun accord. Devenue veuve, elle bâtit plusieurs couvents de Clarisses et se retira dans l'un d'eux. Elle en devint abbesse et acheva de se sanctifier par la pratique de l'humilité et de la charité. Elle mourut le 27 novembre 1269. Clément X a permis de célébrer sa fête à Cracovie où sont ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 939. Léon : Aur. sér., IV, 285.

SALOMON (St), m. (M. R. **13 mars**).
V. RODRIGUE...

SALOMON (**31 mai**).
V. JACQUES.

SALOMON (St), roi m. (**25 juin**).
IXe s. — Salomon neveu de Nominoé disputa la couronne de Bretagne à son cousin Erispoé et le tua de sa propre main dans une église où il s'était réfugié. Il prit ensuite le titre de roi des Bretons et le garda durant 17 ans, de 857 à 874. Il s'illustra ensuite par sa piété, son zèle pour la religion, la sagesse de son gouvernement. Pris de remords pour le meurtre de son cousin, il obtint du pape Nicolas Ier l'absolution de ses fautes, fit de grandes libéralités aux églises, fonda des monastères. Il songeait à abdiquer en faveur de son fils, quand il périt victime d'une conspiration. Il mourut en 874 et est honoré comme martyr. Le nouveau propre de Vannes a sa fête le 25 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 940. Lobineau : SS. Bret., II, 294. N. U. B., 43, 208.

SALOMON (Bx), roi et solitaire. (**28 sept.**).
XIe-XIIe s. — Salomon, fils d'André Ier, roi de Hongrie, succéda à son père en 1058, fut dépouillé par son oncle Béla, remonta sur le trône en 1063, mais Boleslas roi de Pologne le contraignit de se retirer à Bude. Protégé par l'empereur Henri III, il redevint paisible possesseur de son royaume. Détrôné une quatrième fois par Geiza son cousin en 1073, il prit en dégoût les grandeurs de la terre, se retira en Istrie, et y mourut au début du XIIe siècle. Son corps a été transporté à Pola où il est honoré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 941.

SALOMON (St), év. (M. R. **28 sept.**).
Époque inconnue. — Salomon, appelé aussi *Salonius* est donné comme ayant été évêque de Gênes où il est honoré mais seulement depuis le XIIIe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 940.

SALSE (Ste), m. (**10 oct.**).
V. EUSÈBE, etc...

SALT Robert.
V. JEAN ROCHESTER

SALUTAIRE (St), m. (M. R. **13 juil.**).
V. EUGÈNE...

SALVATOR d'Orta (Bx), c. (**18 mars**).
XVIe s. — Salvator, né à Sainte-Colombe, bourg de la Catalogne près Girone, garda les troupeaux dans sa jeunesse, alla ensuite à Barcelone où il exerça le métier de cordonnier, entra comme frère-lai chez les frères mineurs Observants de Barcelone,

pratiqua des vertus extraordinaires, accomplit de tels miracles qu'on pourrait l'appeler le grand thaumaturge du XVI^e siècle. Il séjourna longtemps au couvent d'Orta, et mourut en Sardaigne le 13 mars 1567 à 47 ans. Clément XI l'a béatifié au XVIII^e siècle.

Bibl. — Léon : Aur. sér., I, 656. Dict. Pet., II, 961.

SALVE (S^t), m. (M. R. **11 janv.**). Epoque inconnue. — Martyr africain que nous connaissons par cela seul que Possidius nous dit que saint Augustin prononça son éloge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 942.

SALVE (S^t), év. (M. R. **11 janv.**). VII^e s. — Salve ou Sauve (*Salvius*), d'une famille distinguée, passa sa jeunesse dans la dissipation, se convertit, fonda un monastère sous le vocable de la sainte Vierge et de saint Pierre et y prit l'habit monastique pour faire pénitence. Les conversions qu'il opéra par ses prédications et sa réputation de sainteté le firent élever sur le siège d'Amiens, après saint Honorat. Il mourut à la fin du VII^e siècle le 28 octobre. Quelques siècles plus tard, son corps fut transféré à Montreuil. Les nouveaux propres d'Amiens et d'Arras ont sa fête au 29 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 942. Corbl. Hag. Am., III, 463. Hist. lit. Fr., IV, 50 ; VIII, 449. Duch. Fast. ép., III, 125.

SALVE et SUPERIUS (S^ts) m. (M. R. **26 juin**). VIII^e s. — Salve, né dans le Midi de la France, devint évêque d'Angoulême (peu sûr). Plus tard, il alla prêcher l'évangile aux païens des Flandres et fut mis à mort avec son diacre nommé Supérius, dans les environs de Valenciennes

Bibl. — Hist. lit. Fr., IV, 195.

SALVE ou SAUVE (S^t), év. (M. R. **10 sept.**). VI^e s. — Salve ou Sauve (*Salvius*) de famille honorable après avoir exercé les premières charges de la magistrature dans sa province, se fit moine, devint abbé, vit ses jours menacés par une fièvre violente dont il fut guéri par miracle. Elevé sur le siège d'Albi vers 574 ou 585 il se montra charitable envers les pauvres, zélé défenseur de la foi et mourut après dix ans d'épiscopat, vers 584. Saint Grégoire de Tours, son ami, a fait un grand éloge de sa sainteté. Il a sa fête dans le nouveau propre d'Albi.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 43.

SALVIEN (S^t), c. (**22 juil.**). V^e s. — Salvien né vers la fin du IV^e siècle, aux environs de Trèves ou de Cologne, épousa Palladia une païenne dont il eut une fille. Cependant sous son influence sa femme se convertit : les deux époux d'un commun accord vécurent dans la continence. Vers 424 Salvien fut ordonné prêtre et se retira à Lérins. Il s'établit ensuite à Marseille et parvint à une extrême vieillesse : il mourut après 480. Gennade le salue du titre de maître des évêques. Il est compté parmi les plus remarquables apologistes et moralistes de son époque. Le martyrologe de France le nomme au 22 juillet : cependant on ne voit pas qu'on lui ait rendu un culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1570. Hist. lit. Fr., II, 178. N. B. U., 43, 227.

SALVIN (S^t), év. (**4 sept.**). V^e s — Le troisième évêque de Verdun d'après les catalogues. Le 4 septembre est l'anniversaire d'une translation de son corps. Le nouveau propre du diocèse le fête en ce même jour.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 69.

SALVIN (S^t), év. (M. R **12 oct.**). VI^e s. — Evêque de Vérone, Salvin fut un prélat éloquent et savant, remarquable par sa sainteté de vie et l'extrême affabilité de ses rapports avec le prochain. Il mourut vers 562.

Bibl. — Dict. Pet., II, 943.

SAMINI (S^t). (**10 sept.**). V. DAMIEN.

SAMONAS (S^t). m. (M. R. **15 nov.**). V. GURIE...

SAMPSON ou SAMSON (S^t), c. (M. R. **27 juin**). VI^e s. — Sampson était un prêtre de Constantinople au temps de l'empereur Justinien. Il mérita le surnom de « Père des pauvres ». Il fit de sa maison une sorte d'hôpital pour les recevoir. Il mourut vers le milieu du VI^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 944.

SAMSON (S^t), év. (M. R. **28 juil.**). VI^e s. — Samson (*Sampson*), né vers 485 au pays de Galles, fut un des disciples de saint Illtut, devint moine à Caldey puis abbé de Llantwit. Saint Dubrice évêque de Caerléon l'ordonna prêtre en 512, puis évêque sans attribution de siège en 520. Bientôt après Samson passa dans l'Armorique, prêcha les idolâtres et opéra beaucoup de conversions, aidé par saint Magloire et saint Malo. Soutenu par le roi Childebert I^er il put fonder deux monastères, l'un à Dol où il fixa son siège épiscopal, l'autre à Kerfunt dont il donna le gouvernement à Magloire. En 557, il assista au second concile de Paris. Il mourut vers 564 et eut pour successeur saint Magloire comme il en avait témoigné le désir. Il est mentionné dans les nouveaux propres de Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Quimper, Evreux, Paris.

Bibl. — Dict. Pet., II, 944. Duch. Fast. ép., II, 385. Hist. lit. Fr., III, 546 ; VI, 463. Mab. A. SS. o. s. B., I, 165.

SAMUEL (S^t), m. (M. R. **16 févr.**). V. ELIE...

SAMUEL (S^t), c. (**9 août**). V-VI^e s. — Samuel, prêtre de l'Eglise d'Edesse, composa, dit-on, des écrits contre les erreurs des Nestoriens, des Euty-

chiens et des Timothéens. Il mourut et fut enseveli à Constantinople.

Bibl. — Ceil. H. a. s., X, 582.

SAMUEL (S^t^), prophète et juge. (M. R. **20 août**).

A. T. — Samuel, né au XI^e^ siècle avant Jésus-Christ à Ramatha, était fils d'Elcana de la tribu de Lévi. Anne sa mère qui était stérile était allée à Silo où se trouvait l'arche pour demander un fils au Seigneur. Elle fut exaucée : l'enfant nommé Samuel, c'est-à-dire « établi de Dieu », fut confié au grand-prêtre pour être élevé dans le temple. Le Seigneur lui révéla les malheurs qui devaient fondre sur Héliet sa famille. A quarante ans Samuel fut établi juge du peuple de Dieu. Au peuple qui lui demandait un roi, Samuel fit des représentations de la part de Dieu : finalement il sacra Saül. Celui-ci ayant désobéi au Seigneur, Samuel reçut l'ordre de sacrer David, mais comme il était très attaché à Saül, il ne cessa de gémir sur les malheurs qui devaient fondre sur ce prince. Samuel mourut à 98 ans. On lui attribue ordinairement le Livre des Juges, celui de Ruth, les 24 premiers chapitres du 1^er^ Livre des Rois. Saint Jérôme nous apprend que les reliques de Samuel furent apportées de la Judée à Constantinople sous l'empereur Arcade qui les plaça près de l'Hebdomon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 945. N. B. U., 43, 239.

SAMUEL (S^t^), m. (M. R. **13 oct.**).
V. DANIEL...

SAMUEL d'Étiopie (**Bx**), c. (**12 déc.**).
XIV^e^ s. — De l'ordre de Saint-Dominique, Samuel demeura quarante ans dans le désert comme les anciens solitaires, sur avis de son ange gardien, il se consacra au ministère des âmes et fonda un couvent de son ordre. Les anges l'assistèrent à sa mort. Il est honoré le 12 décembre dans l'ordre dominicain.

SANCHA (**Bse**), v. (**17 juin**).
V. TARASIA.

SANCHE (**Bx**), m. (M. R. **5 juin**).
IX^e^ s. — Sanche (*Sancius*), originaire d'Albi en Languedoc, fut emmené captif en Espagne dans son enfance. Rendu ensuite à la liberté, il fut élevé à la cour d'Abdérame II roi de Cordoue : au moment de la persécution, il n'hésita pas à sacrifier sa vie pour rester fidèle à Jésus-Christ (a. 851).
Var. SANCE, SANCHEZ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 947.

SANCHEZ Fernand. (**15 juil.**).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

SAN-JUAN. (**15 juil.**).
V. IGNACE D'AZEVEDO.

SANCTIEN (S^t^), m. (**6 sept.**).
V. AUGUSTIN...

SANCTUS (S^t^), m. (M. R. **2 juin**).
V. POTHIN.

SANDALE (S^t^), m. (M. R. **3 sept.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Un martyr espagnol probablement du début du IV^e^ siècle : il est honoré à Cordoue, mais nous n'avons sur lui aucun renseignement.

Bibl. — Dict. Pet., II, 949.

SANDOU (S^t^).
V. SINDULPHE.

SANÉ (S^t^). c. (**6 mars**).
V^e^ s. — Sané (*Sananus*), né en Irlande, quitta sa patrie pour aller se fixer dans une solitude de l'Armorique. Il y mourut vers 484. Il est patron de Plou-Sané ou Plouzané dans le diocèse de Quimper.

Bibl. — Dict. Pet., II, 949.

SANTUCE (**B^se^**), veuve. (**21 mars**).
XVI^e^ s. — Santuce (*Santuccia*), veuve, fonda la Congrégation des Servantes de Marie, de l'ordre de Saint-Benoît : elle devint abbesse du couvent de Sainte-Marie *in Julia* à Rome et mourut l'an 1505.

Bibl. — Dict. Pet., II, 949.

SAPIENTIA (S^te^), m. (M. R. **30 sept.**).
V. SOPHIE.

SANCTES (**Bx**), c. (**14 août**).
XV^e^ s. — Religieux franciscain de l'Observance honoré en Italie, après sa mort qui arriva le 14 août 1490. Quoique son nom fût inscrit dans le martyrologe franciscain, les Bollandistes n'avaient pas jugé son culte suffisamment établi. Cependant ce culte a été approuvé par Clément XIV le 18 août 1770.

Bibl. — Dict. Pet., II, 947.

SAN SEVERINO. (**25 sept.**).
V. PACIFIQUE DE.

SANZ (**26 mai**).
V. PIERRE.

SAPOR, ISAAC, etc. (S^ts^, mm. (M. R. **30 nov.**).
IV^e^ s. — Sapor, évêque de Beth-Nictor en Perse, fut accusé par les mages auprès de Sapor II roi de Perse, comme bâtissant des églises et séduisant beaucoup de personnes. Il comparut devant le roi, refusa d'adorer le soleil et le feu, fut torturé, frappé à coups de bâton et mourut en prison deux jours après. Isaac évêque de Beth-Seluc et plusieurs autres partagèrent son sort : ceux-ci se nommaient MAHANÈS, ABRAHAM, SIMÉON (339).

Bibl. — Dict. Pet., II, 950

SARA (S^te^), v. (**13 juil.**).
V^e^ s. — Sara, vierge d'Egypte, mena la vie anachorétique dans le désert de Scété et mourut vers 400.

Bibl. — Dict. Pet., II, 951.

SARA (S^te^). (**12 sept.**).
A.-T. — Sara, fille de Raguel à Ecbatane en Médie, avait épousé successivement sept hommes qui étaient morts aussitôt après le mariage, étouffés par le démon Asmodée. Comme l'archange Raphaël l'expliqua au jeune Tobie elle était destinée à ce

pieux jeune homme. L'union fut bénie de Dieu auquel tous deux s'étaient adressés dans la prière. Sara mourut saintement entourée d'une nombreuse postérité. Pour plus de détails voir le *Livre de Tobie* dans la Bible.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1570.

SARA (**Ste**), épouse d'Abraham. (**9 oct.**).
A.-T. —Sara, appelée d'abord Sarai, était fille d'Aran frère de son mari Abraham qu'elle suivit dans ses diverses pérégrinations en Chanaan, en Egypte. L'union étant stérile, Sara avait donné sa servante Agar au saint patriarche qui en eut Ismaël : mais celui-ci n'était pas l'enfant de la promesse. L'héritier des promesses divines devait naître de Sara comme des anges sous la forme de voyageurs le déclarèrent expressément. Sara eut un sourire d'incrédulité en entendant cette déclaration formelle. Cependant Isaac naquit et quand il fut sevré, Sara exigea l'éloignement d'Ismaël et d'Agar. Elle mourut à l'âge de 127 ans dans la ville d'Arbé (plus tard Hébron) dans le pays de Chanaan où Abraham était revenu. Le saint patriarche la fit enterrer dans la vallée de Mambré. Certains traits de la vie de Sara ne sauraient être proposés comme un modèle à suivre : cependant saint Pierre nous présente Sara comme un exemple de sainteté dans l'état conjugal.

Bibl. — Dict. Pet., II, 950.

SARAGOSSE (**Martyrs de**).
(M. R. **16 avr.**).
IVe s. — On trouve dans le poète chrétien Prudence, originaire de Saragosse, l'indication du triomphe des dix-huit chrétiens dont les noms suivent :
OPTAT, LUPERQUE, SUCCESSUS, MARTIAL, JULIE, URBAIN, QUINTILLIEN, PUBLIUS, FRONTON, FÉLIX, CÉCILIEN, EVENCE, PRIMITIF, APODÈME, SATURNIN et trois autres portant ce dernier nom. Ils endurèrent le martyre pendant la persécution de Dioclétien, et sous le préfet Dacien bien connu pour sa sauvagerie dans l'exécution des décrets impériaux (a. 304). La plupart de ces chrétiens furent mis à mort le même jour, les autres durent subir un nouvel examen. Leurs reliques furent trouvées en 1389 et exposées à la vénération dans de riches châsses.

SARAGOSSE (**Martyrs de**).
(M. R. **3 nov.**).
IVe s. — Outre les martyrs mentionnés précédemment, un nouveau groupe est signalé le 3 novembre. Dacien, sans pitié, fit parmi les chrétiens de Saragosse et des environs, des victimes dont le nombre est incroyable. Il n'épargna ni l'âge ni le sexe. Les ossements amassés blanchirent au soleil. D'où le nom de *Massa Candida* donné à ces martyrs comme à ceux d'Afrique.

SARBÈLE et BARBÉE (**Sts**), mm.
(M. R. **29 janv.**).
IIe s. — Sarbèle (*Sarbelius*), prêtre des idoles à Edesse fut converti au christianisme par l'évêque saint Barsimée. Sa sœur Barbée se convertit également : tous deux furent arrêtés et condamnés à mort par le préfet Lysias sous Trajan. Sarbèle fut scié par le milieu du corps, après avoir été lié entre deux pièces de bois.

Bibl. — Dict. Pet., II, 951.

SARCANDER (**Bx**). (**10 mars**.
V. JEAN.

SARDOT ou SARDOU (**St**).
V. SACERDOS.

SARMATE (**St**), m. (**11 oct.**).
IVe s. — Sarmate (*Sarmata*), moine, était un des principaux disciples de saint Antoine. D'après saint Jérôme, il fut victime des Sarrasins qui avaient fait irruption en Thébaïde (a. 362).

Bibl. — Dict. Pet., II, 952.

SARRE de Lambres (**St**), c. (**24 nov.**).
VIIe s. — Natif de Lambres près Douai, Sarre fut ordonné prêtre ; il exerça le saint ministère à Notre-Dame de Cambrai, puis au village de Lambres. Après sa mort ses reliques furent portées au monastère de Saint-André dont les moines l'honorèrent comme leur patron.

SATORE (**St**), m. (M. R. **1er sept.**).
Un des douze frères martyrs.

SATUR ou SATURE (**St**), m.
(M. R. **29 mars**).
V. ARMOGASTE..., mm.
N.-B. — Nombreux sont les martyrs de ce nom, SATUR, SATURE ou SATURUS, que l'on trouve énumérés dans les groupes, soit en Orient, soit en Afrique. On en trouve un au 7 mars parmi les compagnons des saintes Perpétue et Félicité, etc.

SATURIEN (**St**), m. (M. R. **16 oct.**).
V. MARTINIEN..., mm.

SATURNIN (**St**), m. (M. R. **19 janv.**).
V. PAUL, GÉRONCE...

SATURNIN, THYRSE et VICTOR (**Sts**), mm. (M. R. **31 janv.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Ces chrétiens d'Egypte souffrirent pour la foi à Alexandrie probablement au IIIe siècle. A la même date, on trouve un martyr africain portant ce nom et compagnon de saint Polycarpe, etc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 956

SATURNIN, THÉOPHILE et RÉVOCATE (**Ste**), mm. (M. R. **6 fév.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Peut-être des chrétiens d'Espagne du nombre de ceux qui donnèrent la vie pour la foi de Jésus-Christ sous l'empereur Dèce.

Bibl — Dict. Pet., II, 956.

SATURNIN, DATIF, FÉLIX, AMPÈLE, etc. (**Ste**), mm. (M. R. **11 fév.**).
IVe s. — Le martyrologe romain donne seulement ici quatre noms, mais les mar-

tyrs de ce groupe, désignés souvent sous le nom de martyrs d'Abitine furent beaucoup plus nombreux. Sous Dioclétien et Maximien, vers 304, Anulin étant proconsul en Afrique, des chrétiens furent arrêtés à Abitine pendant la célébration des mystères dans la maison de l'un d'entre eux nommé Félix. Ils furent chargés de chaines, conduits à Carthage où Anulin les interrogea, les fit mettre à la torture, les envoya en prison. L'interrogatoire eut lieu un 12 février. Ensuite Anulin oublia volontairement ses victimes et elles moururent de faim successivement. Au témoignage de saint Augustin, l'ancienne église d'Afrique les honorait le 12 février Les noms de quelques-uns se retrouvent dans le calendrier de Carthage à d'autres dates : par exemple : un ROGAT au 24 juin ; FELIX, EVE, REGIOLA au 30 août ; AMPELE au 12 septembre ; JANVIER au 19 septembre ; VICTOIRE au 24 octobre. Les Actes mentionnent, la famille de Saturnin composée de cinq membres, puis vingt-six hommes et dix-huit femmes. Voici quelques noms : SATURNIN, prêtre officiant avec quatre de ses enfants, savoir SATURNIN LE JEUNE et FELIX, tous deux lecteurs, MARIE et HILARION. Parmi les vingt-six hommes étaient le sénateur DATIF, trois portant le nom de FELIX, puis EMERITE, AMPELE, trois du nom de ROGATIEN, deux du nom de ROGAT, ensuite JANVIER, CASSIEN, VICTORIEN, VINCENT, CECILIEN, etc... Parmi les femmes étaient : RESTITUTE, PRIMA, EVE, POMPONIE, SECONDE, deux du nom de JANVIERE (*Januaria*), SATURNINE, HONOREE, REGIOLA, VICTOIRE, HERECTINE, etc.

Bibl. — Dict. Pet., II, 957. Ceil. H. a. s., III, 484. Ruin. A. mm., 407. Till. M. h. e., V, 64.

SATURNIN, CASTULE, MAGNE et LUCIUS (**S^{ts}**), mm. (M. R. **15 fév.**). III^{e} s. — Chrétiens du troupeau de saint Valentin, évêque de Terni, qui partagèrent son sort après avoir imité sa fidélité à Jésus-Christ.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **21 fév.**). V. VERULE.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **7 mars**). V. PERPÉTUE, FELICITÉ.

SATURNIN, etc. (**S^{ts}**), mm. (M. R. **22 mars**).
Epoque inconnue. — Groupe de martyrs africains dont les noms sont inscrits dans les anciens martyrologes, mais sans aucun détail.

Ribl. — Dict. Pet., II, 957.

SATURNIN (**S^{t}**), év. (M. R. **7 avr.**). IV^{e} s. — Un des évêques de Vérone que cette ville honore comme un saint. Rien de sûr dans ce qu'on dit de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 959.

SATURNIN (**S^{t}**). m. (M. R. **16 avr.**). V. SARAGOSSE (Martyrs de).

SATURNIN, NÉOPOLE, GERMAIN et CÉLESTIN (**S^{ts}**), mm. (M. R. **2 mai**).
Epoque inconnue. — Chrétiens qui souffrirent dans l'une des premières persécutions et que le martyrologe romain dit avoir été mis à mort à Rome. Cependant les Bollandistes placent le martyre des deux premiers à Alexandrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 959.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **7 juil.**). V. PÉRÉGRIN...

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **22 août**). V. MARTIAL..., mm.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **6 oct.**). V. MARCEL...

SATURNIN et LOUP (**S^{ts}**), mm. (M. R. **14 oct.**).
Epoque inconnue. — On croit que ces deux chrétiens souffrirent pour la foi en Cappadoce au commencement du IV^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 957.

SATURNIN, NÉRÉE, etc. (**S^{ts}**), mm. (M. R. **16 oct.**).
V^{e} s. — Victimes de la persécution des Ariens, sous le roi des Vandales Genséric. Cependant il y a des controverses à leur sujet, notamment à propos du lieu et de la date du martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 957.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **30 oct.**).
IV s. — Saturnin eut la tête tranchée à Cagliari en Sardaigne par ordre du préfet Barbare pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 959.

SATURNIN (**S^{t}**), m. (M. R. **27 nov.**). V. BASILÉE..., mm. Antioche.

SATURNIN et SISINNIUS (**S^{ts}**), mm. (M. R. **29 nov.**).
IV^{e} s. — Saturnin, surnommé le Vieux, à cause de son grand âge, fut arrêté à Rome avec le diacre Sisinnius et mis en prison par ordre du préfet Laodicius sous Dioclétien. Après avoir beaucoup souffert dans son cachot, il fut étendu sur le chevalet, frappé à coups de bâton, piqué par des scorpions, brûlé avec des torches ardentes. Il eut enfin la tête tranchée avec son compagnon et leurs corps furent enterrés sur la Voie Nomentane. Une église fut dans la suite bâtie sur leur tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 957.

SATURNIN (**S^{t}**), év. m. (M. R. **29 nov.**).
III^{e} s. — Saturnin ou Sernin, envoyé dans les Gaules par le pape saint Fabien vers 208, évangélisa le Languedoc, opéra de nombreuses conversions. Vers 250, il fixa son siège à Toulouse dont il fut le premier évêque. Obligé de passer devant le Capitole, principal temple des dieux, il rendit muets les démons qui rendaient là des oracles. Arrêté, on voulut le forcer

à sacrifier : sur son refus il fut attaché par les pieds à un taureau furieux qui le traîna sur le pavé (vers 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 955. Ceil. H. a. s., II, 111 Hist. lit. Fr., II, 161. Till. M. h. e., III, 297.

SATURNIN (S^t), c. (**29 nov.**).
V. SADWEN...

SATURNIN (S^t), m. (M. R. **15 déc.**).
V. IRÉNÉE...

SATURNIN (S^t), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE...

SATURNIN (S^t), m. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE...

N.-B. — On trouve encore ce nom dans beaucoup d'autres groupes de martyrs sur lesquels on ne possède aucun détail. C'est tout juste si on leur assigne une date en se basant sur les anciens martyrologes.

SATURNINE (S^{te}), m. (M. R. **11 fév.**).
V. SATURNIN, DATIF...

SATURNINE (S^{te}), v. m. (**4 juin**).
Époque inconnue. — Une tradition fait naître Saturnine en Germanie. Elle quitta en secret la maison paternelle pour échapper au mariage. Son prétendant l'ayant retrouvée à Sainz-les-Marquion près Arras, la mit à mort dans sa fureur de se voir rebuté. Honorée comme martyre à Arras.

Bibl. — Dict. Pet., II, 959.

SATYRE (S^t), m. (M. R. **21 janv.**).
III^e s. — Satyre (*Satyrus*), fut arrêté et décapité en Achaïe, l'an 269 sous le règne de Gallien parce qu'en passant devant une idole, il la fit tomber à terre par un simple signe de croix.

Bibl. — Dict. Pet., II, 959.

SATYRE (S^t), év. m. (**19 août**).
IV^e s. — Satyre fut évêque d'Arrezo en Toscane. Il fut martyrisé avec plusieurs autres vers le milieu du IV^e siècle. Leurs corps sont vénérés dans l'église cathédrale d'Arezzo.

SATYRE (S^t), c. (M. R. **17 sept.**).
IV^e s. — Satyre, fils d'Ambroise préfet des Gaules et frère du saint docteur évêque de Milan, naquit vers 338. Il était jeune quand il perdit son père ; il fut élevé à Rome par sa mère avec sainte Marcelline sa sœur. Ambroise élevé sur le siège de Milan confia à Satyre la gestion de son temporel. Le bateau qui portait Satyre en Afrique ayant fait naufrage, Satyre, qui n'était encore que catéchumène, voulut sauver la sainte Eucharistie, aborda à la nage en Sardaigne : il se proposait d'y demander le baptême, mais apprenant que l'évêque n'était pas en communion avec l'église catholique il préféra se rembarquer et arrivant dans un pays catholique, il se fit aussitôt baptiser. Il était à peine rentré à Milan quand il mourut entre les bras d'Ambroise et de Marcelline (a. 378). Saint Ambroise a fait l'éloge de son frère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 960.

SAULE (S^{te}), ou **SAULA**, v. m. (M. R. **20 oct.**).
V. MARTHE..., mm.

SAULI. (**10 oct.**).
V. ALEXANDRE.

SAUMAY (S^t). (**8 mars**)
V. PSALMODE.

SAUVE (S^t).
Autre forme du nom de SALVE (voir ce nom).

SAUVEUR d'Orta (Bx).
V. SALVATOR d'Orta.

SAVIN (S^t).
Pour les saints de ce nom voir SABIN. Cependant un.

SAVIN (S^t), ermite. (**9 oct.**).
Époque indécise. — Savin naquit en Espagne d'un comte de Barcelone parent du comte de Poitiers et des rois de France. Il perdit son père de bonne heure, entra plus tard dans un monastère bénédictin et mena ensuite la vie érémitique dans le voisinage de Lourdes. Il est honoré comme l'apôtre du Lavedan. On trouve sa fête dans les nouveaux propres de Poitiers et de Tarbes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 961.

SAVINE (S^{te}).
V. SABINE.

SAVINE (S^{te}), veuve. (**30 janv.**).
IV^e s. — Femme pieuse de Milan qui mourut en 311 sur les tombeaux des saints Nabor et Félix pendant qu'elle adressait sa prière à ces deux martyrs. Elle est honorée à Milan le 30 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 962.

SAVINIEN (S^t).
V. SABINIEN.

SCARIBERGE (S^{te}). (**2 oct.**).
VI^e s. — Scariberge, épouse de saint Arnoul d'Yveline, donna la sépulture à son mari qui avait été martyrisé par des impies, au VI^e siècle. Elle-même est honorée le 2 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 962.

SCHOLASTIQUE (S^{te}), v. (M. R. **10 fév.**).
VI^e s. — Scholastique, sœur de saint Benoît, naquit à Norcia près Spolète, se consacra à Dieu dès son jeune âge comme son frère. Quand celui-ci fonda l'abbaye du Mont-Cassin elle fonda un monastère à cinq milles de distance en un lieu nommé Plombariole. Chaque année, elle visitait son frère, et Benoît avec quelques religieux venait à sa rencontre dans une maison située entre les deux monastères. La dernière visite fut marquée par un triomphe de la prière et des larmes de Scholastique. Benoît venait de lui refuser la faveur de prolonger l'entretien pieux durant la nuit. Dans une supplication à laquelle se mêlent ses larmes, Scholastique s'adresse à Dieu, un orage éclate aussitôt et il devient impossible au saint homme de sortir. Le matin suivant ils se séparèrent et

trois jours plus tard, Benoît vit de sa cellule l'âme de sa sœur monter au ciel sous la forme d'une colombe. La mort de Scholastique arriva le 10 février 543 la même année que son frère. D'après la tradition des bénédictins de France, les corps de Benoit et de Scholastique ensevelis dans le même tombeau furent apportés en France. Celui de notre sainte fut donné à la ville du Mans. Aussi ce diocèse célèbre et la fête le 10 février et la translation le 11 juillet

Bibl. — Dict. Pet., II, 962. Mab. A. SS. o. s. B. I, 35. Rauiin : Hist. (1857).

SCHOLASTIQUE (Ste). **(25 mai).**
VIe s. — Scolastique épouse de saint Injurieux sénateur d'Auvergne, convint avec celui-ci dès le jour des noces qu'ils garderaient la continence perpétuelle. Le Seigneur a manifesté la sainteté de leur vie par des miracles à leur tombeau et saint Grégoire de Tours atteste que de son temps on leur rendait un culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 964.

SCOPELLI (Bse). **(9-11 juil.).**
V. JEANNE.

SCOTHIN (St), c. **(6 janv.).**
VIe s. — Irlandais d'origine, Scothin, ou Scarthin, quitta son pays pour se placer sous la conduite de saint David de Ménévia. Il retourna ensuite en Irlande pour y mener la vie d'anachorète et pratiquer une pénitence héroïque. Il fonda une école à Kilkenny.

Bibl. — Dict. Pet., II, 964.

SCILLITAINS (Martyrs).
(M. R. 17 juill.).
IIIe s. — Sous ce nom on désigne douze célèbres martyrs de Carthage qui souffrirent pour la foi sous Septime Sévère et le proconsul Saturnin (vers 202). D'après leurs actes authentiques ils furent décapités : leurs dernières paroles furent une hymne d'actions de grâces au Seigneur. Les noms de ces martyrs étaient SPERAT, NARZALE, CYTHIN, VETURE, FELIX, ACYLLIN, LETANCE, JANVIERE, GENEREUSE, VESTINE, DONATE et SECONDE.

SCRIVANO Grégoire. **(15 juill.).**
V. IGNACE D'AZEVEDO.

SCRYVEN Thomas.
V. JEAN ROCHESTER.

SCUBICULE (St), m. **(M. R. 11 oct.).**
V. NICAISE..., mm.

SCUBILION (St), c. **(16 avr.).**
VIe s. — Scubilion, né à la fin du Ve siècle, se fit moine au monastère d'Ansion (plus tard Saint-Jouin), s'y lia d'amitié avec saint Paterne ou Pair et le suivit dans la solitude de Scicy. Il y travailla à la conversion des idolâtres de la contrée et mourut le même jour que saint Paterne devenu évêque d'Avranches. Leurs corps furent enterrés ensemble dans l'oratoire de Scicy (plus tard Saint-Pair-sur-Mer) a. 565. Scubilion a sa fête dans le nouveau propre de Coutances et il est spécialement honoré au Mont Saint-Michel.

Bibl. — Dict. Pet., II, 964.

SÉBALD (St), c. **(19 août).**
VIIIe s. — Fils d'un roi de Danemark, il fit le pèlerinage de Rome, accompagna saint Willibald dans son apostolat en Germanie, et termina ses jours dans un ermitage où il prêchait Jésus-Christ à ceux qui venaient le visiter. Il mourut vers 760 ; ses reliques sont vénérées dans une église de Nuremberg placée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 964.

SÉBASTIE (Ste), m. **(M. R. 4 juill.).**
V. INNOCENT.

SÉBASTIEN (St), m. **(M. R. 20 janv.).**
IIe s. — Sébastien est un des célèbres martyrs de l'Église. Il naquit à Narbonne ou à Milan, son père étant originaire de la première de ces deux villes et sa mère de la seconde. Venu à Rome, il fut enrôlé dans la milice, devint centurion de la garde prétorienne, rendit des services aux martyrs, victimes de la persécution de Dioclétien. L'empereur ayant appris que Sébastien lui-même était chrétien le fit percer de flèches : les bourreaux laissèrent leur victime la croyant morte. Sébastien fut guéri miraculeusement et Dioclétien fut étonné de le rencontrer quelques jours après quand Sébastien lui reprocha sa cruauté contre les chrétiens. Le tyran le fit assommer à coups de bâton. Une pieuse dame, nommée Lucine, ensevelit son corps (288). Il y a de ses reliques à Saint-Médard de Soissons. On l'invoque contre la peste. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Pamiers, Carcassonne, Le Puy, Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 965. Ceil. H. a. s., III, 99. Till. M. h. e., IV, 515.

SÉBASTIEN (St), m. **(M. R. 8 févr.).**
V. DENIS, EMILIEN ..., mm.

SÉBASTIEN D'APPARITIO (Bx), c.
(25 févr.).
XVIIe s. — Sébastien né à Gudina ville de Galice, après divers emplois à la campagne où il connut des épreuves de divers genres, partit pour la Nouvelle Espagne. Il épousa successivement deux femmes avec lesquelles il garda la virginité, il entra à 70 ans dans le tiers ordre de Saint-François, se distingua dans la pratique de toutes les vertus et mourut presque centenaire à Puebla († 1600). Le pape Pie VI l'a béatifié en 1786.

Bibl. — Dict. Pet., II, 967. Léon : Aur. sér., I, 479.

SÉBASTIEN (St), m. **(M. R. 20 mars).**
V. PHOTINE, JOSEPH... mm.

SÉBASTIEN NEWDIGATE (Bx), m.
V. HUMPHREY MIDDLEMORE.

SÉBASTIEN MONTAGNOL (Bx), m.
(10 déc.).
XVIIe s. — Dominicain au Mexique, il fut mis à mort par des idolâtres auxquels il

reprochait leur impiété: ceux-ci avaient profané les saintes hosties sous ses yeux et le percèrent de leurs flèches (a. 1616). Un culte lui a été rendu qui s'est continué jusqu'à nos jours.

SÉBASTIEN MAGGI (**Bx**), c. (**16 déc.**). XV^e^ s. — Entré jeune dans l'ordre de Saint-Dominique, il prêcha avec succès dans plusieurs villes d'Italie, fut prieur puis provincial de Lombardie. Il se distingua surtout par son humilité et l'austérité de sa vie. Il mourut à Gênes en 1494. Ses restes furent vénérés dans l'église de Sainte-Marie-du-Château et Clément XIII approuva en 1760 le culte qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 966.

SÉBASTIEN VALFRÉ (**Bx**), c. (**30 déc.**). XVII^e^ s. — Sébastien, né le 9 mars 1629 dans le Montferrat, montra dès l'enfance une tendre compassion pour les pauvres. En 1651 il entra dans la congrégation de l'oratoire de Saint-Philippe de Néri et fut ordonné prêtre. Il refusa l'archevêché de Turin que lui offrait son pénitent, le jeune roi Victor Amédée. Il mourut le 17 janvier 1710 : de nombreux miracles ont confirmé l'idée qu'on avait de sa sainteté. Grégoire XVI l'a béatifié en 1834.

Bibl. — Dict. Pet., II, 967.

SÉBASTIENNE (**S^te^**), m. (M. R. **16 sept.**). I^er^ s. — Chrétienne de Phrygie convertie par l'apôtre saint Paul. Elle fut décapitée à Héraclée en Thrace sous Domitien parce qu'elle ne voulut pas renoncer à la foi de Jésus-Christ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 968.

SEBBI (**S^t^**), roi. (M. R. **29 août**). VII^e^ s. — Un roi des Saxons orientaux au temps de l'Heptarchie. Encore païen quand il monta sur le trône en 664, il rendit ses sujets heureux. En 675, il plaça saint Erkonwald abbé de Chertrey sur le siège de Londres et celui-ci le convertit au christianisme. Après trente ans de règne il laissa la couronne à ses deux fils Sigeard et Sentrid pour se préparer à la mort. La reine sa femme ayant pris le voile, il se fit moine et mourut à Londres vers 697. Il fut enterré à Saint-Paul.
Var. SEBBA. SEBBE. SEBE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 969.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **9 janv.**).
V. EPICTÈTE, etc...

SECOND (**S^t^**), m. (M. R **24 mars**).
V. ROMULE, m.

SECOND (**S^t^**) m. (M. R. **29 mars**). V^e^ s. — Jeune homme d'Asti en Piémont, converti et instruit par les saints Calocère et Marcien. Les soupçons se portèrent sur lui à cause du soin qu'il prit de la sépulture de Marcien. il fut donc arrêté et emprisonné avec Calocère. Traîné devant le tribunal comme chrétien, il fut mis à la torture, puis décapité (vers 134).

Bibl. — Dict. Pet., II, 970.

SECOND (**S^t^**), év. d'Avilla. (M. R. **15 mai**).
V. TORQUAT, etc.

SECOND, etc. (**S^ts^**), mm. M. R. **21 mai**). IV^e^ s. — Quand Athanase fut chassé de son siège d'Alexandrie par les ariens, l'hérétique Georges protégé par l'empereur Constance fut mis à sa place. Cet évêque intrus persécuta les évêques catholiques et le clergé d'Egypte. Second et beaucoup d'autres prêtres furent flagellés jusqu'à la mort, seize évêques furent bannis, une foule d'ecclésiastiques et de simples fidèles reçurent de mauvais traitements qui occasionnèrent leur mort (a. 354). On les honora comme martyrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 970.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **1^er^ juin**). IV^e^ s. — Chrétien des environs de Spolète, noyé dans le Tibre à cause de la religion, sous les empereurs Dioclétien et Maximien Hercule (vers 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 970.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **31 juill.**).
V. DEMOCRITE.

SECOND (**S^t^**), c. (**1^er^ août**). VI^e^ s — Second ou Secondel, diacre de l'église de Nantes, se retira dans une île de la Loire avec saint Friard (voir ce nom) pour y mener la vie solitaire. Mis en garde par son compagnon contre les tentations du démon, il renonça à l'idée d'aller évangéliser les populations et mourut saintement. Son corps fut inhumé dans l'église de Besné dont il est le patron : des miracles se firent à son tombeau (vers 557). On en fait mémoire sous le nom de Secondel le 29 avril dans le nouveau propre de Nantes

Bibl. — Dict. Pet., II, 972.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **7 août**)
V. CARPOPHORE.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **26 août**). III^e^ s. — Un des officiers de la légion thébéenne. Emmené à Vintimille en Ligurie, il y subit une sorte de jugement et fut mis à mort pour la foi quelques mois après le massacre d'Agaune (a. 286). Ses reliques sont à Turin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 970.

SECOND, FIDENTIEN et VARICUS (**S^ts^**), mm. (M. R. **15 nov.**). ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétiens d'Afrique dont les noms sont inscrits sans autres détails dans les anciens martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 970.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **19 déc.**).
V. DARIUS.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **19 déc.**).
V. CYRIAQUE.

SECOND (**S^t^**), m. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE.

SECONDAIRE (**S^t^**), m. (M. R. **2 oct.**).
V. PRIME, CYRILLE.

SECONDE (S^te^), m. (29 janv.).
V. SEVERE.

SECONDE (S^te^), m. (M. R. 10 juil.).
V. RUFINE.

SECONDE (S^te^), m. (17 juil.).
V. SCILLITAINS, *martyrs*.

SECONDE (S^te^), m. (M. R. 30 juil.).
V. MAXIMA.

SECONDIEN (S^t^), m. (M. R. 17 fév.).
V. DONAT, mm.

SECONDIEN, MARCELLIEN et VÉRIEN (S^ts^), mm. (M. R. 9 août).
III^e^ s. — Chrétiens de Toscane qui souffrirent à Civita Vecchia sous l'empereur Dèce (vers 251). L'abbaye de Jouarre possédait une partie de leurs reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 972.

SECONDILLE (S^te^), m. (M. R. 2 mars).
V. PAUL, HERACLIUS.

SECONDILLE (S^te^), m. (M. R. 1^er^ mars).
Époque incertaine. — Martyre d'Afrique avec Adrien et un autre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 972.

SECONDIN (S^t^), m. (M. R. 18 fév.).
V. LUCIUS (ou LUCE).

SECONDIN (S^t^), m. (M. R. 21 fév.).
V. VERULE.

SECONDIN S^t^), m. (M. R. 29 avr.).
V. AGAPIUS (ou AGAPE).

SECONDIN (S^t^), m. (M. R. 21 mai).
Époque incertaine. — Chrétien d'Espagne, mis à mort pour la foi à Cordoue. On ignore si ce fut sous les empereurs païens de Rome, ou les rois ariens Visigoths, ou les Califes mahométans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 973.

SECONDIN (S^t^), év. m. (M. R. 1^er^ juil.).
V. CASTE.

SECONDIN (S^t^), m. (1^er^ sept.).
V. PRISQUE, m.

SECONDIN (S^t^), c. (27 nov.).
V^e^ s. — Prêtre de l'église d'Armagh sous saint Patrice. Il mourut vers 460.

Bibl. — Dict. Pet., II, 973.

SECONDIN (S^t^), c. (8 déc.).
VI^e^ s. — Ce Secondin paraît être l'ermite qui vivait dans une solitude près de Ravenne et qui était proche parent d'Agilulphe, roi des Lombards. Saint Grégoire le Grand lui adressa une lettre avec quelques souvenirs pieux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 973.

SECONDINE S^te^), v. m. (M. R. 15 janv.).
III^e^ s. — Chrétienne d'Anagni qui souffrit sous l'empereur Dèce (a. 250). Son martyre fut l'occasion de miracles et de conversions.

Bibl. — Dict. Pet., II, 973.

SECONDULE (S^te^), m. (M. R. 7 mars).
V. PERPETUE, FELICITÉ.

SECURE (S^t^), m. (M. R. 2 déc.).
V. SEVERE.

SÉCUTEUR (S^t^), m. (13 avr.).
IV^e^ s. — Chrétien qui souffrit pour la foi sous les empereurs Galère et Maximin Daia (a. 307). On croit qu'une partie de ses reliques fut apportée dans le Bigorre au temps des croisades.

Bibl. — Dict. Pet., II, 974.

SÉDOPHE (S^te^), m. (M. R. 5 juil.).
V. MARIN.

SEINE (S^t^), c. (M. R. 19 sept.).
VI^e^ s. — Seine (*Sequanus*), naquit à Maymont au début du VI^e^ siècle. Ordonné prêtre par l'évêque de Langres, il fut en butte aux persécutions de certains envieux, se fit moine à Réomé et fonda ensuite un monastère dans la forêt de Segestre, vers les sources de la Seine. L'établissement et la ville qui se forma dans la suite prirent son nom. On croit qu'il mourut le 19 septembre vers 580. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Langres et Dijon.
Var. SIGON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 974. Hist. lit. Fr., III, 367. M. A. SS. o. S. B., I, 263.

SÉLÈCE (S^t^), m. (M. R. 12 sept.).
V. HIERONIDES.

SELEUCUS (S^t^), m. (M. R. 16 fév.).
V. PORPHYRE.

SÉLEUCUS (S^t^), c. (M. R. 24 mars).
Époque inconnue. — Chrétien de Syrie, honoré en Orient, parfois comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 975.

SEMBLIN (S^t^).
V. SIMILIEN.

SÉMÉIAS (S^t^), pph. (8 janv.).
A.-T. — L'auteur du Livre des Rois (III Reg. XI, 4) l'appelle homme de Dieu. Il vivait sous Roboam, roi de Juda et détourna ce prince de la guerre contre les dix tribus qui s'étaient séparées et s'étaient donné un nouveau roi. Plus tard il déclare à Roboam que Dieu l'abandonne au pouvoir de Sésac roi d'Egypte parce qu'il a abandonné la loi du Seigneur (*Ibid.*, XII, 5). La menace fit impression et l'arrêt ne fut pas exécuté dans toute sa rigueur. Séméias mourut vers 953 avant J.-C. Il est nommé le 8 janvier dans plusieurs calendriers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 975.

SÉNAN (S^t^), év. (8 mars).
VI^e^ s. — Sénan, né en Irlande, fut placé tout jeune sous la conduite des abbés Cassidе et Natal. Il fit le voyage de Rome et, au retour, séjourna quelque temps dans le pays de Galles où il se lia d'amitié avec saint David. Rentré en Irlande, il fonda plusieurs églises, puis un monastère à Iniscarra. Il en fut le premier abbé et y résida même après son élévation à l'épiscopat. Il mourut vers 560. Un bourg de la province de Cornouailles porte son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 976.

SÉNAN (S^t^), c. (29 avr.).
VII^e^ s. — Il fut, dit-on, un ermite dans le

nord du pays de Galles. Nombreux sont les saints qui portent ce nom et il y a entre eux une confusion qui ne permet pas toujours d'assigner les détails qui reviennent à chacun.

SÉNATEUR (S^t), év. (**7 janv.**).
IV^e s. — Un évêque de Vérone qui siégea entre les règnes des empereurs Dioclétien et Maximien. On n'a pas de détails sur sa vie.

SÉNATEUR (S^t), év. (M. R. **28 mai**).
V^e s. — Sénateur, originaire de Milan et évêque de cette ville, siégea entre 478 et 480. Il se rendit célèbre par son érudition et ses vertus. Il mourut en 480 et fut inhumé dans l'église de Sainte-Euphémie. Saint Ennode de Pavie a composé un poème en son honneur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 976.

SÉNATEUR (S^t), év. (**18 sept.**).
VI^e s. — Sénateur ou Sénier est donné comme évêque d'Avranches, ayant succédé à saint Paterne ou Pair dont il avait partagé les travaux. Il mourut vers 570 après quelques années d'épiscopat et fut enterré dans l'oratoire de Scicy (plus tard Saint-Pair-sur-Mer). Le nouveau propre de Coutances a sa fête.
Var. SÉNIER.

Bibl. — Dict. Pet., II, 976.

SÉNATEUR (S^t), c. (M. R. **26 sept.**).
Époque inconnue. — Ce saint, sur lequel nous n'avons aucun renseignement précis, est dit avoir été lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, ce qui le placerait au V^e siècle. On place le lieu de son décès à Albano où il est honoré. Cet Albano est peut-être Apt près Viviers (Ardèche).

Bibl. — Dict. Pet., II, 976.

SENCE (S^t), c. (**25 mai**).
V^e s. — Sence (*Sencius*) évangélisa Biéda (l'ancienne Bléra) en Toscane dont il est patron. Il est honoré aussi à Spolète où l'on transféra quelques-unes de ses reliques.
Var. SENS, SENZIO.

Bibl. — Dict. Pet., II, 976.

SENNEN (S^t), m. (M. R. **30 juil.**).
V. ABDON.

SENOCH (S^t), ab. (**24 oct.**).
VI^e s. — Senoch, né en 539 dans le Poitou, entra dans l'état ecclésiastique et fonda en Touraine un monastère où il prit l'habit. Il restaura un oratoire où saint Martin avait souvent prié. Entouré de nombreux disciples et menant une vie austère, il se relâcha cependant après un voyage dans sa famille. Averti par saint Grégoire de Tours, il fit une rude pénitence et il fallut le modérer. Favorisé du don des miracles, il mourut en 579. Les diocèses de Tours et de Luçon ont sa fête dans leurs nouveaux propres.
Var. SENOU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 977.

SÉNORINE (S^t), v. (**22 avr.**).
X^e s. — Sénorine naquit l'an 924, en Portugal, fut élevée, par sa tante Godine, abbesse de Vicira entra en religion, succéda à sa tante comme abbesse et transporta le monastère à Baste au diocèse de Prague. Elle mourut en 982.

Bibl. — Dict. Pet., II, 978.

SENZIO (S^t).
V. SENCE.

SEPT FONDATEURS SERVITES (S^ts). (M. R. **11 fév.**).
XIII^e s. — Au XIII^e siècle, sept marchands florentins décidèrent d'un commun accord de renoncer au monde pour se vouer au service de Dieu et de sa sainte Mère. Ils voulaient spécialement honorer les Douleurs de Marie (15 août. 8 septembre 1233). Le nom de SERVITES ou Serviteurs de Marie leur vint d'une acclamation des enfants en les voyant passer dans les rues de Florence pour demander l'aumône. La Sainte Vierge elle-même, dans une vision, indiqua l'habit qu'ils devaient porter. Après divers obstacles, le nouvel ordre des Servites fut confirmé par Benoit XI, le 11 février 1304. Les noms de ces saints honorés collectivement sont: BONFILS MONALDI, le plus ancien des sept et le premier supérieur; BONAGIUNTE MONETTI, nommé Jean en religion; MANETTO DELL ANTELLA, en religion Benoit; AMIDEI DE AMIDEIS, en religion Barthelemy; UGUCCIO UGUCCIONI, en religion Ricovère; SOSTEGNI, en religion Girardin; et ALEXIS FALCONIERI. Les six premiers moururent à Monte Senario, le lieu de leur retraite; le dernier à Cafaggio. Le culte d'Alexis Falconieri avait été spécialement approuvé en 1717 par Clément XI et sa fête fixée au 17 février. A la suite de nouveaux miracles dus à l'intercession de ces bienheureux Léon XIII les a canonisés et fixé leur fête collective au 11 février, jour anniversaire de la confirmation de l'ordre.

SEPT FRÈRES (S^ts), mm. (M. R. **10 juil.**).
II^e s. — Une dame romaine nommée Félicité éleva ses sept fils dans la crainte du Seigneur. Après la mort de son mari, elle s'adonna à la pratique des bonnes œuvres et notamment à la conversion des païens. Dénoncée à l'empereur Antonin le Pieux (vers 150) d'autres disent à Marc Aurèle, probablement par les prêtres païens, elle comparut avec ses sept enfants devant le préfet Publius qui chercha vainement à les faire abjurer. Rapport fut fait à l'empereur qui ordonna les divers supplices suivants : JANVIER fut frappé jusqu'à la mort avec des fouets garnis de plomb, FELIX et PHILIPPE furent assommés à coups de massue, SYLVAIN fut jeté dans un précipice la tête en bas, ALEXANDRE, VITAL et MARTIAL eurent la tête tranchée. Félicité fut décapitée quatre mois plus tard. Les sept frères ont leur fête commune le 10 juillet, Félicité est nommé au 23 novembre.

SEPT DORMANTS (S^ts). (M. R. **27 juil.**). IIIe s. — La tradition, reproduite par saint Grégoire de Tours, est que sept chrétiens d'Ephèse sous l'empereur Dèce (a. 250) cherchèrent un refuge dans une caverne au pied d'une montagne près de la ville. Ils y furent murés pour y mourir de faim. Cent ans plus tard s'éleva une erreur qui niait la résurrection des corps. D'après la tradition la caverne des martyrs fut découverte. On l'ouvrit et les sept saints vinrent témoigner publiquement en faveur de cet article de foi, retournant ensuite à leur tombeau. Les noms de ces sept saints sont: MAXIMIEN, MALCHUS, MARTINIEN, DENIS, JEAN, SERAPION et CONSTANTIN.

SEPTIME (S^t), m. (M. R. **17 août**). V. LIBÉRAT...

SEPTIME (S^t), év. m. (**22 sept.**). IVe s. — Septime, né de parents idolâtres dans une colonie romaine établie en Germanie, se convertit et dut s'expatrier. Emmenant avec lui trois compagnons, Emile, Germain et Valentin, il visita à Rome le tombeau des saints apôtres, évangélisa la campagne de Rome, fut ordonné et sacré évêque d'Iesi (*Esium*) par le pape saint Marcel. Invité par le proconsul Florence, à choisir entre l'apostasie et la mort, il refusa de trahir sa foi et fut décapité (début du IVe siecle) son corps se garde dans la cathédrale d'Iesi dont il est patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 978.

SEPTIME (S^t), m. (M. R. **24 oct.**). V. FELIX, Audacte...

SEPTIMIE (S^te), m. (**30 juil.**). VIe s. — Martyre de Tuburbe en Mauritanie, où elle était honorée ainsi qu'à Carthage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 979.

SÉQUANE (S^t), c. (**19 sept.**). V. SEINE.

SÉRAPHIE (S^te), v. m. (M. R. **29 juil.**). IIe s. — Chrétienne, originaire de Syrie, qui vivait à Rome sur le Mont Aventin comme fille adoptive de sainte Sabine, dame romaine qu'elle avait convertie au christianisme. Elle fut arrêtée et décapitée en 122. Sabine qui plus tard fut elle-même martyrisée lui donna une honorable sépulture.

Var. SÉRAPIE

Bibl. — Dict. Pet., II, 980. Ceil. H. a. s. I, 391 Till. M. h. e. II, 246. Del. cult. 360.

SÉRAPHIN de Monte Granaro (S^t), c. (M. R. **12 oct**.). XVIIe s. — Né en 1540 à Monte Granaro dans la Marche d'Ancône, Séraphin entra à 16 ans comme frère lai chez les capucins, mena une vie étonnante d'abnégation et de charité au couvent d'Ascoli où il mourut le 2 octobre 1604. Il a été canonisé par Clément XIII en 1767.

Bibl. — Dict. Pet., II, 979.

SÉRAPHINE (S^te), (M. R **29 juil.**). EPOQUE INCONNUE. — Nous ne connaissons cette sainte que par les martyrologes. Ils la donnent comme honorée dans la « *civitas Mamiensis*. Grand embarras pour dire où se trouve cette ville que les uns placent en Arménie et les autres en Espagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 979.

SÉRAPHINE SFORZA (B^se), ab. (**8 sept.**). XVe s. — Séraphine, fille de Guy Antoine comte d'Urbin, naquit vers 1425, perdit ses parents de bonne heure, fut élevée dans la famille des Colonna. Mariée à un seigneur de Pesaro qui la prit en aversion, elle dut après douze ans de mariage chercher un refuge contre l'injustice de son époux dans le couvent des Clarisses de Pesaro. Elle y fit profession, fut nommée abbesse, justifia ce choix par sa prudence et son zèle pour la discipline. Elle mourut le 8 septembre 1478. Benoit XIV a approuvé son culte.

Bibl. — Léon, Aur. sér., III, 335. Dict. Pet., II, 979.

SÉRAPION S^t, m. (M. R. **25 fév.**). V. VICTORIN, Victor...

SÉRAPION (S^t), m. (M. R. **28 fév.**). V. CÉRÉAL.

SÉRAPION (S^t), év. (M. R. **21 mars**). IVe s. — Sérapion, surnommé le scolastique naquit au commencement du IVe siècle. Il fut pendant quelque temps catéchiste à Alexandrie, se retira ensuite dans un monastère. Il était évêque de Tmuis quand saint Antoine à sa mort lui légua une de ses tuniques. Il prit part au concile de Sardique en 347, fut chassé de son siège par les ariens. Il entretenait une correspondance avec saint Athanase. Il mourut en exil à la fin du IVe siècle. Saint Jérôme lui attribue un traité contre les Manichéens. On a retrouvé de nos jours un Euchologe qui est de lui.

Bibl. — Dict. Pet., II, 983. Ceil. H. a. s. VI, 332. Till. M. h. e. VIII, 143.

SÉRAPION le SINDONITE (S^t), c. (**21 mars**). IVe s. — Son surnom lui vient de ce qu'il portait une robe de lin (en grec *sindon*). Il naquit en Egypte au début du IVe siècle, montra un grand attrait pour les austérités de la pénitence, un détachement complet des objets les plus nécessaires, et de sa propre liberté. Il alla jusqu'à se vendre lui-même pour convertir un histrion. Après avoir visité Rome où il alla pour satisfaire sa piété, il retourna en Egypte, se retira dans un désert où il mourut à 60 ans vers 386.

Bibl. — Dict. Pet., II, 982.

SÉRAPION d'Arsinoé (S^t), ab. (**21 mars**). IVe s. — Sérapion, prêtre, remplit les fonctions du saint ministère dans les monastères d'Egypte qui lui étaient soumis. Il gouverna jusqu'à dix mille moines qui vivaient

du travail de leurs mains et sanctifiaient leurs travaux par la prière. Sérapion trouvait encore du temps pour s'associer à leur labeur. Il mourut à la fin du IVe siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 983.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **26 mars**).
V. THÉODORE.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **13 juil.**).
IIIe s. — Sérapion, honoré chez les Grecs, comme ayant converti beaucoup de païens. Sous l'empereur Septime Sévère (193-211) il fut arrêté et condamné au supplice du feu, probablement en Macédoine.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **27 juil.**).
V. SEPT DORMANTS d'Ephèse.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **18 août.**).
V. HERMAS.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **27 août**).
V. MARCELLIN.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **12 sept.**).
V. HIÉRONIDE.

SÉRAPION (St), év. (M. R. **30 oct.**).
IIe s. — Sérapion fut évêque d'Antioche, après saint Asclépiade. Eusèbe et saint Jérôme ont fait l'éloge de sa piété et de son savoir. Il mourut en 199. Un concile d'Alexandrie tenu sous saint Athanase loue la vivacité de sa foi et l'orthodoxie de ses ouvrages. De ceux-ci il ne nous reste que quelques fragments.

Bibl. — Dict. Pet., II, 981. Ceil. H. a. s. I, 558. Till. M. h. e., III, 168.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **14 nov.**).
IIIe s. — Chrétien d'Alexandrie qui endura la mort au cours d'une attaque des chrétiens par les païens. Après d'horribles traitements que les païens lui firent souffrir dans sa maison il fut précipité de son toit sur le pavé (vers 252).

Bibl. — Dict. Pet., II, 981.

SÉRAPION (St), m. (M. R. **14 nov.**).
XIIIe s. — Sérapion né en Angleterre à la fin du XIIe siècle, fut soldat et alla combattre les Maures d'Espagne. Il s'engagea au service d'Alphonse IX, roi de Castille et bientôt après entra dans l'ordre de la Merci récemment fondé. Plusieurs fois il fut envoyé chez les infidèles pour traiter du rachat des captifs : maître des novices, il forma saint Raymond Nonnat. Il voulut passer en Angleterre pour y établir son ordre, fut pris par des corsaires qui le maltraitèrent et le jetèrent à la mer. Il parvint avec le secours de Dieu à gagner la côte, se rendit à Londres, en Irlande, en Ecosse. Mal reçu dans ce dernier royaume, il retourna en Espagne d'où on l'envoya aussitôt à Alger. Son zèle pour opérer des conversions, fit qu'on le crucifia (1240). Son culte a été approuvé en 1728 par Benoît XIII et Benoît XIV a fait insérer son nom au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 984.

SÉRAUTE (Ste), v. (**22 juin**).
Epoque incertaine. — Cette vierge dont le nom latin est *Aclythenis* ou *Sicildis* est honorée près de saint Calais dans le Maine où une église lui est dédiée.

Bibl. — Dict Pet., II, 985.

SERDIEU (*Servus Dei*) (St), m. (M. R. **13 janv.**).
V. GUMESINDE...

SERDIEU (St), m. (M. R. **16 sept.**).
V. ROGEL.

SERDON et **SERDOT** (St)...
V. SACERDOS.

SERENA (Ste), m. (M. R. **16 août**).
IIIe s. — Serena était femme de Dioclétien avant que celui-ci fût empereur. Il la répudia ensuite : on ignore en quelle année elle versa son sang pour Jésus-Christ. Après sa mort elle fut vénérée comme une sainte : elle est mentionnée dans les actes de sainte Suzanne qui souffrit vers 285.

Bibl. — Dict. Pet., II, 987.

SÉRÈNE (St), m. (**23 ou 25 fév.**).
IVe s. — Grec de naissance, Sérène (*Serenus*) s'était fixé à Sirmium en Pannonie où il vivait en solitaire cultivant un jardin et sanctifiant son travail par la prière et la pénitence. Il se cacha pour échapper à la persécution de Galère et Maximin. Dénoncé, il fut convaincu de christianisme, ce qu'il confirma du reste par une courageuse profession de foi et fut décapité (a. 307).

Bibl. — Dict. Pet., II, 986.

SÉRÈNE (St), év. (**9 août**).
VIe s. — Sérène, évêque de Marseille, reçut plusieurs lettres de saint Grégoire le Grand dans lesquelles le pape lui recommandait saint Augustin en route pour l'Angleterre. Il mourut vers 606. Le corps inhumé près de Verceil fut rapporté à Marseille en 1839. On célèbre cette translation le 9 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 987. Duch. Fast. ép., I, 287.

SÉRÈNÉ et **SÉRÉNIC** (St), reclus. (**7 mai**).
VIIe s. — Deux frères nés en Italie, d'une famille noble de Spolète, allèrent à Rome où ils furent ordonnés diacres. Ils vinrent ensuite en France où ils s'établirent à Saulge dans le diocèse du Mans : Sérénic se fixa bientôt dans la solitude d'Hyesmes et Sérénè demeuré seul reçut plusieurs disciples. Ses miracles l'ont fait honorer comme saint ; on ne sait s'il survécut longtemps à son frère qui mourut vers 669. Les nouveaux propres de Laval et de Châlons célèbrent sa mémoire, Laval le 21 juillet, Châlons le 11 octobre.
Var. SÉRENIC, SELERIN, SENÉRÉ, SENERY ou encore CÉNÉRIC.

Bibl. — Dict. Pet., II, 987. Mab. Ass. o. s. B. II, 578.

SÉRÈNE (St), m. (M. R. **28 juin**).
Deux martyrs de ce nom.
V. PLUTARQUE.

SERGE (S^t), m. (M. R. **24 fév.**).
IV^e s. — Moine, et peut-être prêtre, qui fut victime de la persécution de Dioclétien à Césarée de Cappadoce (304). Les chrétiens ensevelirent son corps et l'honorèrent comme martyr. On dit que son corps fut plus tard transféré en Espagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 988.

SERGE Paul (S^t). (**22 mars**).
V. PAUL de Narbonne.

SERGE (S^t), c. (**13 mai**).
IX^e s. — Serge de Constantinople eut beaucoup à souffrir pour le culte des saintes images sous Léon l'Arménien. Il fut ensuite exilé par l'empereur Théophile avec Irène sa femme. Il mourut vers le milieu du IX^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet , II, 989.

SERGE (S^t), m. (M. R. **27 juil.**).
V. MAUR...

SERGE (S^t), pape. (M. R. **9 sept.**).
VIII^e s. — Serge, originaire d'Antioche en Syrie, vint se fixer à Rome où le pape Adéodat lui conféra les saints ordres et l'admit dans son clergé. Le pape Léon II l'ordonna prêtre. Après la mort de Conon il fut placé sur la chaire de saint Pierre (687). Il s'opposa énergiquement aux empiétements des empereurs de Constantinople et refusa d'approuver le concile *in Trullo* ou Quini-sexte. Il baptisa à Rome le prince des Saxons et envoya des missionnaires en Germanie. On lui attribue l'introduction du chant de l'*Agnus Dei* à la messe. Il mourut le 8 septembre 701 et fut enterré dans la basilique de saint Pierre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 989. N. B. U. 43, 779.

SERGE (S^t), c. (**25 sept.**).
XIV^e s — Serge, né en 1314, se retira à 22 ans dans une solitude près de Moscou, y fonda un monastère qui devint célèbre, n'adhéra jamais au schisme grec. Il mourut le 25 septembre 1392. La Russie l'honore comme un de ses patrons.

Bibl. — Dict. Pet. II, 990. N. B. U. 43, 781.

SERGE et BACCHUS (S^{ts}), mm. (M. R. **7 oct.**).
III^e s. — Serge et Bacchus, romains d'origine, étaient officiers dans l'armée de l'empereur Maximien. Ils souffrirent pour la foi à Rasaph en Syrie et leur tombeau devint célèbre par les miracles qui y furent opérés. Leurs corps furent apportés à Rome et l'on éleva une église en leur honneur au pied du Capitole.

Bibl. — Dict. Pet., II, 988. Till. M. h. e. V, 491.

SERLON (**Bx**), ab. (**3 mars**).
XII^e s. — Serlon, né en Normandie vers 1036, fut chanoine d'Avranches, bénédictin au Mont Saint-Michel puis abbé à Glocester en Angleterre. Il mourut en 1104.

Bibl. — Dict. Pet., II, 990.

SÉROTIN (S^t), m. (**31 déc.**).
III^e s. — Sérotin, originaire de Sens, fut converti par les prédications de saint Sabinien. Après sa conversion, il se joignit à Potentien qui était allé à Troyes. On l'honore avec le titre de diacre et martyr à l'église de Saint-Pierre-le-Vif où l'on garde ses reliques. Le nouveau propre de Troyes a aussi sa fête.

Bibl. — Dict. Pet , II, 990.

SÉROTINE (S^{te}), m. (M. R. **31 déc.**).
V. DONATE.

SERRANO François.
V. PIERRE SANZ.

SERVAIS (S^t), év. (M. R. **13 mai**).
IV^e s. — Servais occupait le siège de Tongres quand saint Athanase fut exilé à Trèves en 336: il partageait les sentiments de ce grand confesseur de la foi et le reçut avec honneur. En 346 au concile de Sardique il adhéra aux décisions prises en faveur d'Athanase. En 359, il assista au concile de Rimini, s'opposa aux manœuvres des ariens, fut cependant dupé par ces hérétiques : il s'efforça ensuite de mettre à jour leur fourberie. Il prédit l'invasion des Gaules par les Huns. Il fit en 382 le pèlerinage de Rome et mourut peu après son retour à Tongres en 384. Ses reliques furent portées à Maestricht lors de la translation du siège épiscopal.

Bibl. — Dict. Pet. II, 990. Hist. lit. Fr. I, 2 part. 242. Duch. Fast. ép. III, 188. Till. M. h. e. VIII, 382.

SERVAN (S^t), év. (**1er juil.**).
VI^e s. — Servan (*Servanus*), évêque d'Orkney en Ecosse : il est le patron des îles Orcades dont il fut l'apôtre. Il est honoré aussi dans le pays de Galles.
Var. SERF, SAIR.

Bibl. — Dict. Pet., II, 991.

SERVAND et GERMAIN (S^{ts}), mm. (M. R. **23 oct.**).
IV^e s. — Deux victimes de la persécution de Dioclétien en Espagne. Après avoir été flagellés et mis en prison où ils souffrirent de la faim et de la soif, ils furent conduits à Séville chargés de chaînes et eurent la tête tranchée. Ils sont vénérés dans toute l'Espagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 991.

SERVILE (S^t), m. (M. R. **24 mai**).
V. ZOEL.

SERVILIEN (S^t), m. (M. R **20 avril**)..
V. SULPICE.

SERVITES de Prague (**Bx**), mm. (**sans date**).
XV^e s. — L'an 1421, les Hussites mirent à mort en haine de la foi, dans la ville de Prague, AUGUSTIN CENNINI, BARTHÉLEMY DONATI, JEAN PETRUCCI, LAURENT MERUCCI, et soixante autres religieux de l'ordre des Servites. Le 26 juin 1918, Benoit XV a confirmé le culte qu'on leur rendait.

SERVULE (S^t), m. (M. R. **21 févr.**).
V. VÉRULE.

SERVULE (S^t), c. (M. R. **23 déc.**).
VI^e s. — Servule, mendiant et paralytique, à Rome recevait chaque jour les aumônes des personnes charitables sous le portique de l'église Saint-Clément ; il partageait ensuite avec d'autres pauvres ne réservant que ce qui flattait le moins la sensualité. On l'admirait comme un modèle de patience, de douceur, de piété. Il se faisait lire par des personnes serviables les Saintes Ecritures qu'il apprit par cœur de cette façon. Il mourut vers 590. Saint Grégoire le Grand a retracé dans un sermon les principaux traits de sa vie.
Var. SERVOL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 991.

SETH (S^t), patriarche. (**2 janv.**).
A. T. — Fils d'Adam et d'Eve qui leur fut donné par Dieu pour tenir la place d'Abel. Conçu à l'image et ressemblance d'Adam pécheur mais rentré dans les voies de la pénitence, ses enfants seront dits *Enfants de Dieu* pour les distinguer de ceux de Caïn. Il s'attacha à la pratique de la vertu. Son nom n'est pas dans les martyrologes mais Pierre des Noëls l'a mentionné.

SÉTHRIDE (S^te), abb. (**10 janv.**).
VII^e s. — Séthride, fille de sainte Heresvithe, naquit en Angleterre et passa en France pour prendre le voile à Faremoutier. Sainte Fare la première abbesse étant morte vers 655, Séthride fut choisie pour lui succéder et marcha sur ses traces. On ignore l'année de sa mort. Saint Bède a loué son humilité, sa piété. sa charité.
V. SÉDRIDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 974.

SEURIN (S^t), év. (**23 oct.**).
V. SÉVERIN.

SEUSTE (S^t), m. (**29 janv.**).
IV^e s. — Seuste (*Seustius*), souffrit pour la foi à Todi en Italie pendant la persécution de Dioclétien (vers 304). Une église près du lac de Pérouse porte son nom.
Bibl. — Dict. Pet., II, 992.

SEVER (S^t), év. (**1^er fév.**).
VII^e s. — Sever, né dans le Cotentin d'une famille pauvre fut au service d'un idolâtre nommé Corbec et le convertit. Il se retira dans une solitude du voisinage où des disciples vinrent à lui malgré sa vie austère. Ordonné prêtre il célébrait la sainte messe en versant des larmes. Il fut choisi pour succéder à saint Senier sur le siège d'Avranches, mais conserva toutes ses habitudes du cloître. A force d'instances il obtint un successeur et retourna dans son monastère où il mourut à la fin du VII^e siècle. Son corps fut transféré à Rouen où il est honoré le 1^er février. Sa fête est à différentes dates dans les nouveaux propres, le 5 juillet à Bayeux, le 5 août à Coutances.
Var. SÉVÉRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 992. Hist. lit. Fr., VIII, 583.

SÉVÈRE (S^t), m. (M. R. **11 janv.**).
V. PIERRE.

SÉVÈRE (S^t). (**29 janv.**).
V. SULPICE.

SÉVÈRE (S^t), m. (M. R. **1^er févr.**).
IV^e s. — Sévère, natif de Ravenne et évêque de cette ville, avait été marié avant son élévation à l'épiscopat. En 347, il assista au Concile de Sardique et défendit la foi de Nicée contre les ariens. Il mourut en 389 : saint Pierre Damien un de ses successeurs a fait son éloge. En 824 ses reliques ont été transférées à Mayence avec celles de Vincente sa femme et d'Innocente sa fille.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÈRE (S^t), c. (M. R. **15 févr.**).
VI^e s. — Prêtre de l'Abruzze, dont la vie édifiante a été retracée par saint Grégoire le Grand. Ce pape attribue à ses prières la résurrection d'un mort et la guérison de nombreux malades. Sa mort arriva vers le milieu du VI^e siècle, et ses reliques furent transférées en Allemagne quelques siècles après ; il est honoré au diocèse de Trèves.

Bibl. — Dict. Pet., II, 995.

SÉVÈRE (S^t), év. (M. R. **30 avr.**).
V^e s. — Evêque de Naples auquel on attribue un grand nombre de miracles entre autres la résurrection d'un mort pour convaincre d'imposture le créancier d'une veuve.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÈRE (S^t), év. (**6 juil.**).
VI^e s. - Evêque de Césène en Italie où il mourut en 580. On l'honore le 6 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 995.

SÉVÈRE (S^t), év. (**20 juil.**).
V^e s. — D'abord moine au Mont Cassin, Sévère fut ensuite évêque et résista avec talent aux hérétiques de son époque. Il assista aux conciles tenus à Rome contre Nestorius, Eutychès, Dioscore et Acace. Il mena une vie austère et fut très libéral envers les pauvres.

Bibl. — Dict. Pet. II, 995.

SÉVÈRE (S^t). (**23 juil.**).
V. RUREMONDE (MARTYRS DE).

SÉVÈRE (S^t), prêtre. (M. R. **8 août**).
V^e s. — Sévère, venu de contrées lointaines (quelques-uns disent de l'Inde), prêcha l'évangile à Vienne en Dauphiné au V^e siècle et convertit la plupart des païens qui s'y trouvaient encore. On vénère ses reliques à Vienne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 992.

SÉVÈRE et MEMNON (S^te), mm. (M. R. **20 août**).
III^e s. — Deux officiers de l'armée impé-

riale qui furent livrés aux flammes avec 37 autres soldats dans le voisinage de Constantinople au commencement de la persécution de Dioclétien (vers 290).

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÈRE (S^t^, ab. **(25 août)**.
v^e^ s. — D'une noble famille des Gaules, Sévère quitta son pays et s'embarqua avec le dessein d'aller où la Providence le conduirait. Il aborda près d'Agde, fut accueilli par l'évêque Bétique qui lui permit de vivre en ermite dans une cabane. Avec les disciples qui lui vinrent, il forma près de la cathédrale un monastère dont il fut le premier abbé. Il est honoré à Arles le 25 août à Montpellier le 27.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994. Hist lit. Fr., IV, 50. Mab. A. SS. o. S. B. I, 563.

SÉVÈRE (S^t^), év. (M. R. **1^er^ oct.**).
Époque incertaine. — Un évêque de ce nom honoré à Orvieto en Italie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 995.

SÉVÈRE (S^t^), év. (M. R. **15 oct.**).
v^e^ s. — Sévère, né en Gaule, fut formé à la piété par saint Loup de Troyes. Saint Germain d'Auxerre voulut l'avoir pour compagnon dans son second voyage en Angleterre. Tous deux ramenèrent à la foi un bon nombre d'hérétiques. Sévère devint évêque de Trèves vers 447: on ignore l'année de sa mort, peut-être 460.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994. Duch. Fast. ep., III, 36.

SÉVÈRE (S^t^), m. (M. R. **22 oct.**).
V. PHILIPPE.

SÉVÈRE (S^t^), m. (M. R. **6 nov.**).
iv^e^ s. — Evêque de Barcelone, il fut mis à mort pour la foi par ordre du préfet Dacien pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÈRE (S^t^), m. (M. R. **8 nov.**).
V. QUATRE COURONNÉS.

SÉVÈRE, SECURUS, JANVIER et VICTORIN (S^te^), mm. (M. R. **2 déc.**).
v^e^ s. — Martyrs africains qui souffrirent sous les Vandales vers 450.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÈRE (S^t^), m. (M. R. **30 déc.**).
V. MANSUET.

SÉVÈRE (S^te^), v. m. **(29 janv.)**.
iv^e^ s. — Sévère souffrit pour la foi en Toscane dans une localité qui a pris son nom sous Dioclétien au commencement du iv^e^ siècle. On mentionne avec elle MAXIME et SECONDE ses parents, MARC et CALENDIN ses frères.

Bibl. — Dict. Pet. II, 995.

SÉVÈRE (S^te^), v. (M. R. **20 juil.**).
vii^e^ s. — D'une illustre famille d'Aquitaine, Sévère suivit à Trèves, saint Modoald qui fut évêque de cette ville vers 622. Elle s'était consacrée à Dieu, vivait dans la retraite occupée de bonnes œuvres et d'exercices de piété. On croit qu'elle survécut à Modoald mort vers 640.

SÉVÉRIEN (S^t^. **(4 janv.)**.
1^er^ s. — Disciple de saint Front de Périgueux, honoré dans ce diocèse.

SÉVÉRIEN et AQUILA (S^te^), mm. (M. R. **23 janv.**).
Époque inconnue. — Martyrs africains de Césarée en Mauritanie. Leurs noms sont inscrits dans tous les anciens martyrologes mais sans autre détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 995.

SÉVÉRIEN (S^t^), év. **(19 ou 26 janv.)**.
Époque incertaine. — Ce Sévérien est donné comme le premier évêque de Mende: malheureusement on n'a sur lui aucune donnée certaine. Le nouveau propre du diocèse l'inscrit à la date du 19 janvier. Saint Grégoire de Tours le place au iii^e^ siècle d'autres auteurs seulement au v^e^.

Bibl. — Dict. Pet., II, 995.

SÉVÉRIEN (S^t^), év. m. **(21 févr.)**.
v^e^ s. — Sévérien fut évêque de Scythopolis en Palestine. Ayant voulu prendre la défense de la foi contre Théodose l'usurpateur du siège de Jérusalem, il fut victime de son zèle. Des sicaires le massacrèrent vers 452.

Bibl. — Dict. Pet., II, 996.

SÉVÉRIEN (S^t^), m. **(10 mars)**.
V. QUARANTE MARTYRS.

SÉVÉRIEN S^t^), m. (M. R. **20 avr.**).
V. VICTOR, ZOTIQUE.

SÉVÉRIEN (S^t^), m. (M. R. **9 sept.**).
iv^e^ s. — Sévérien, soldat, fut arrêté à Sébaste en Arménie pendant qu'il visitait dans leur prison les 40 martyrs que Licinius avait fait enfermer. Il mourut l'an 322 sous les coups de verges et de fouet dont on l'accabla.

Bibl. — Dict. Pet., II, 994.

SÉVÉRIEN S^t^), m. **(8 nov)**.
V. QUATRE COURONNÉS.

SÉVERIN (S^t^), év. (M. R. **8 janv.**).
v^e^ s. — Séverin, apôtre du Norique, naquit en Orient où il mena pendant quelque temps la vie érémitique. Il alla ensuite évangéliser les païens des rives du Danube. En voyant le fruit de ses prédications, ses prodiges pour délivrer de fléaux les villes et les campagnes, plusieurs diocèses le demandèrent pour évêque, il s'y refusa, fonda plusieurs monastères, reprit la vie érémique. A Odoacre roi des Hérules qui le visitait, il prédit le succès de son expédition en Italie. Séverin mourut le 8 janvier 482. Six ans plus tard, ses disciples abandonnèrent le Norique ravagé par les barbares, emportèrent le corps de Séverin à Lucullana où ils fondèrent un monastère. En 910 le corps fut de nouveau transféré à Naples dans un monastère qui prit le nom de de Saint-Séverin. Au vi^e^ siècle saint Grégoire le Grand fit bâtir à Rome une église de Saint-Séverin où il mit une portion des reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 996. Coll. SS. Baudrillart 1908. Till. M. h. e. XVI, 168.

SÉVERIN (S[t]), ab. (M. R. **11 fév.**). VI[e] s. — Séverin, originaire de Bourgogne, fut élevé dans la foi catholique au milieu d'ariens. Il se retira au monastère d'Agaune en Valais que saint Sigismond rebâtit peu de temps après. Séverin en fut nommé abbé. Le roi Clovis, informé des guérisons miraculeuses qu'opéraient Séverin, l'envoya chercher pour obtenir la guérison d'une fièvre opiniâtre. Séverin annonça à ses religieux qu'ils ne le reverraient plus, accomplit durant son voyage divers miracles. Au retour, il s'arrêta à Château-Landon diocèse de Sens et il mourut dans un ermitage (a. 507). Une église paroissiale est sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., 998. Mab. A. SS. o. S. B. I, 568

SÉVERIN (S[t]), év. (M. R. **8 juin**). VI[e] s. — Séverin, italien d'origine, fut évêque de *Septempeda* dans la Marche d'Ancône. Il mourut l'an 550, peu avant la destruction de la ville par Totila. La ville rebâtie a pris plus tard le nom de San-Severino.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999.

SÉVERIN (S[t]), m. (M. R. **6 juil.**). V. LUCIE...

SÉVERIN (S[t]), m. (M. R. **7 août**). V. CARPOPHORE...

SÉVERIN S[t], év. (M. R. **23 oct.**). V[e] s. — Séverin, originaire d'Orient, fut le quatrième évêque de Bordeaux. Il succéda à saint Amand qui l'avait accueilli et l'obligea à prendre le gouvernement de son église. A la mort de Séverin, Amand reprit son siège. Séverin est honoré comme patron à Bordeaux, sous le nom de Seurin, et il est invoqué dans les calamités publiques. Le même jour, on mentionne un Séverin, né à Bordeaux et évêque de Cologne, qui se signala contre l'arianisme, au IV[e] siècle. Ce dernier revint à Bordeaux pour y combattre la même hérésie et il y mourut vers 408. De là vient que quelques hagiographes les ont confondus. Le corps de Séverin fut reporté à Cologne trois ans après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 998. Duch., Fast. ép., II, 60.

SÉVERIN (S[t]), év. (**24 oct. ou 21 déc.**). IV[e] s. — Un Séverin est donné comme quatrième évêque de Trèves, mais il est à craindre que ce soit une interpolation. Il serait mort vers l'an 300.

Bibl. — Dict. Pet., II, 996.

SÉVERIN (S[t]), év. (M. R **1[er] nov.**). Epoque inconnue. — Moine honoré à Tivoli en Italie. On conserve ses reliques dans l'église Saint-Laurent de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999.

SÉVERIN, EXUPÈRE et FÉLICIEN (S[ts]), mm. (M. R **19 nov.**). II[e] s. — Martyrs de Vienne en Dauphiné sous l'empereur Marc Aurèle, vers 170, on n'a sur eux aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 996.

SÉVERIN, S[t], c. (M. R. **24 ou 27 nov.**). VI[e] s. — Séverin vécut en solitaire près Paris au temps du roi Childebert. Il eut pour disciple saint Cloud fils de Clodomir et petit-fils de Clovis. Cloud échappa au massacre de ses frères, ayant été caché par Clotilde son aïeule. Les vertus et austérités de Séverin firent que les Parisiens vinrent en foule le consulter et se recommander à ses prières. Il mourut vers 540 et fut enterré dans son ermitage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999.

SÉVERINE (S[te]), veuve. (**3 mai**). II[e] s. — Veuve d'un officier nommé Aurélien qui avait mis à mort le pape saint Alexandre et deux prêtres, alla sur les instances de son mari donner la sépulture aux martyrs et au retour trouva Aurélien en proie à une fièvre ardente dont il mourut. On trouve sa mémoire à Rome le 3 mai.

SEVÊTRE (S[t]), ab. (**15 avr.**). VII[e] s. — Sevetre (*Silvester*) fut le second abbé de Moutier-Saint-Jean en Bourgogne. Il mourut en 625. D'après Fortunat dans la vie de saint Germain de Paris, Sevètre commença un miracle qui fut achevé par le saint évêque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999.

SEVOLD (S[t]), c. (**2 nov.**). VIII[e] s. — Sevold ou Sewold qui vécut au VIII[e] siècle est honoré à Abbeville où l'on conserve ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999. Corbl. Hag. Am., III, 483.

SEXTUS (S[t]), m. (M. R. **31 déc.**). V. ETIENNE.

SEZNI ou SEZIN (S[t]), c. (**6 mars**). VI[e] s. — Sezni, né en Bretagne, travailla en Irlande à l'époque de saint Patrice, passa ensuite en Armorique où il fonda un monastère. Son souvenir est conservé à Gui Sezni dont il est patron.

SEXBURGE (S[te]), abb. (**6 juil.**). VII[e] s. — Sexburge était fille du pieux Aunard roi de l'Est Anglie et de sainte Héreswide. Ayant épousé Ercombert roi de Kent, elle seconda son zèle pour le bien de la religion et de l'Etat. Veuve en 664 elle termina la fondation du monastère de Shepey sur la côte de Kent, se retira ensuite à Ely où sa sœur sainte Etheldrede était abbesse. Elle succéda à celle-ci en 679 gouverna le monastère pendant quinze ans et mourut après avoir fait l'élévation du corps de sainte Etheldrède trouvé sans corruption.

Bibl. — Dict. Pet., II, 999.

SFORZA (**3 sept.**).
V. SERAPHINE.

SHERT Jean. (**28 mai**).
V. THOMAS FORD.

SHERVIN. (**1[er] déc.**).
V. RALPH

SHERWOOD. (**7 fév.**).
V. THOMAS.

SIACRE (S^{t}), év. **(23 mai).**
VIII^{e} s. — Siacre, fils de Carloman et cousin de Charlemagne, fut emmené par celui-ci en Provence. Il obtint d'y fonder le monastère de Cimier dans lequel il se consacra à Dieu. En 777 Charlemagne le plaça sur le siège de Nice. Siacre s'y fit remarquer par ses vertus et son zèle : il mourut après dix ans d'épiscopat (a. 787).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1000.

SIARD (Bx). ab. **(13 nov.).**
XIII^{e} s. — Siard (*Siardus*) de l'ordre de Prémontré, fut abbé de Mariengarten, et mourut en 1230. Ses reliques sont conservées, partie à Tongerlo en Brabant, partie à Saint-Foignan dans le Hainaut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1002.

SIBYLLE DE BISCOSSI (Bse), v. **(19 mars).**
XIV^{e} s. — Née à Pavie, en 1287, Sibylle ou Sibillina était fille de Hubert de Biscossi et de Honora de Veci. Aveugle à 12 ans, elle fut confiée aux sœurs de la Pénitence de Saint-Dominique (tiers-ordre). Elle passait tout son temps en prière et demanda en vain sa guérison à saint Dominique qui dans une vision lui fit connaître la vanité de cette vie terrestre et les avantages de la sainteté qui assure la vie éternelle. Elle mena la vie de recluse à partir de l'âge de quinze ans jusqu'à 64 ans, s'imposant d'incroyables pénitences et recevant entre autres divines faveurs celle de connaître le secret des cœurs avec le don de prophétie. Elle mourut le 19 mars 1367. Pie IX a confirmé son culte le 17 août 1854.

Bibl. — M. de Ganay : Bses Dominicaines, p. 177.

SICAIRE (S^{te}), v. **(2 fév.).**
Époque inconnue. — Tout ce que l'on sait de cette sainte est qu'elle vécut en Gaule avant l'introduction de la règle bénédictine. Elle était vénérée à Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1000

SIDOINE (S^{t}). év. **(23 août).**
IV^{e} ou V^{e} s. — D'après le *Gallia Christiana*, Sidoine aurait été évêque d'Aix après saint Maximin : tout ce qu'on en dit paraît être légendaire. Les nouveaux propres d'Aix et de Fréjus le nomment au 23 août.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 279, note

SIDOINE APOLLINAIRE (S^{t}). év.
(M. R. 23 août).
V^{e} s. — Sidoine Apollinaire, né à Lyon le 5 novembre 431 ou 432, appartenait à la haute noblesse gauloise. Après de sérieuses études il épousa en 452 la fille du futur empereur Avitus de Clermont, devint en 468 préfet de Rome et, en 471, après une retraite de trois ans sur ses terres fut élu évêque de Clermont. Sa vie fut dès lors celle d'un pasteur dévoué à son troupeau : il voulut empêcher l'Auvergne de tomber sous le joug des Visigoths ariens, et n'y put réussir : il s'efforça du moins d'adoucir ce que ce joug avait de dur pour les catholiques. Il mourut probablement le 21 août 489. Il a laissé des poésies et des lettres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1000. N. B. U. 43.956. Coll. SS. P. Allard (1910). Till. **M.** n. e. XVI. 195, Duch. Fast. ép., II, 34.

SIDRAC (S^{t}) **(M. R. 16 déc.).**
V. ANANIAS.

SIDRONE (S^{t}). m. **(M. R. 11 juil.).**
III^{e} s. — Sidrone (*Sidronius*) souffrit à Rome pour la foi sous l'empereur Aurélien (vers 270). Au moyen âge ses reliques furent portées en Flandre par la bienheureuse Adèle veuve du comte Beaudouin IV. Un autre Sidrone est vénéré à Sens et il y a parfois confusion entre les deux.
Var. SIDROIN.

Bibl. — Dict Pet., II, 1002.

SIDWELL (S^{te}), v. m. **(1er août).**
Époque incertaine. — Vierge d'origine anglaise, patronne d'Exeter.

SIFFREIN ou SIFFROY (S^{t}), év. **(27 nov.).**
VI^{e} s. — D'après sa légende, Siffrein (*Siffredus*) aurait été ordonné par saint Césaire à l'âge de 30 ans, et serait mort à un âge très avancé. En somme, il est très difficile de lui assigner une date. Il fut évêque de Carpentras où il éleva trois églises. Inhumé dans la basilique Sainte-Trinité de Venasque, son corps fut porté plus tard à Carpentras. Les nouveaux propres d'Avignon et de Fréjus ont sa fête le 27 ou le 28 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1002. Duch. Fast. ép., I, 272.

SIFROY (S^{t}), év. **(15 fév.).**
XI^{e} s. — Sifroy ou Sigefride, anglais de naissance, fut archevêque d'York selon certains auteurs : d'autres disent qu'il était simple prêtre quand il fut envoyé en Suède avec saint Eskill son parent pour évangéliser les habitants encore idolâtres en partie. Il prêcha d'abord à Wexiow dont il devint évêque, puis sacra Eskill évêque de Sudermans. Il mourut vers 1002. Des écrivains assurent que le pape Adrien IV le canonisa en 1158, cependant son nom n'est pas au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1002.

SIGEBAUD (S^{t}), év. **(26 oct.).**
VIII^{e} s. — Trente-sixième évêque de Metz, Sigebaud (*Sigebaldus*), d'après Paul Diacre fonda les deux monastères de Saint-Avold et de Neuviller. Il mourut le 26 octobre vers 741. Le nouveau propre de Metz a sa fête.
Var. SIGISBAUD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1005. Duch. Fast. ép, III, 57.

SIGEBERT (S^{t}), roi. **(1er fév.).**
VII^{e} s. — Sigebert roi d'Austrasie, né en 629, était fils de Dagobert I^{er} roi de France et fut baptisé à Orléans par saint Amand : Son éducation fut confiée au bienheureux Pépin de Landen dont il suivit les conseils

après la mort de son père en 638. A la mort de Pépin en 640, Sigebert qui était roi depuis 631 confia à son fils Grimoald l'administration de ses Etats. Ses belles qualités, ses vertus et surtout sa piété le rendirent cher à ses sujets. Plein de zèle pour la religion, il fonda douze monastères parmi lesquels ceux de Stavelo, Malmedy, Saint-Martin de Metz. Il fonda aussi des hôpitaux et fit construire un grand nombre d'églises. Il mourut le 1er février 658. Son corps enterré à Saint-Martin de Metz fut trouvé sans corruption en 1063: en 1552 les reliques furent portées dans la primatiale de Nancy. La fête de ce saint est dans les nouveaux propres de Nancy, Metz, Saint-Dié.
Var. SIGISBERT.

Bibl.— Dict. Pet, II, 1004. N. B. U., 43.969. X de Ram: Hag. Belg., II, 11. Coll. SS. Guise (1920).

SIGEBERT (St), ab. (**11 juil.**). VIIe s. — Sigebert était moine de Luxeuil quand saint Colomban en fut chassé l'an 610 par Brunehaut. Il suivit Colomban en Suisse et travailla à convertir les idolâtres du pays. Ensuite il fonda dans le pays des Grisons un monastère (*Dissentis*) où il mourut. Pie X a confirmé son culte en 1905.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1093.

SIGEBERT ou SIGEBRECHT (St), roi, m. (**7 août et 17 sept.**). VIIe s. — Roi chrétien de l'Est Anglie, il fonda avec saint Félix le siège de Dunwich, dut se retirer quelque temps en France, fut rappelé par ses sujets et mourut dans un combat contre Penda roi de Mercie en 642. On l'honore comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1003.

SIGISBAUD (St), év. (**7 juil.**). Ve s. — Sigisbaud (*Sigisbaldus* ou *Sigilboldus*) est donné dans certains catalogues comme le premier évêque de Séez; d'autres le placent au second rang entre saint Latuin et saint Landry. On n'a sur lui aucun détail, il n'y a pas trace de son culte avant le XVe siècle.
Var. SIGIBOLD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1005. Duch. Fast. ép., II, 230

SIGFRID (St), ab. (**22 août**). VIIe s. — Disciple et ami de saint Benoit Biscop qui le plaça à la tête du monastère de Wearmouth. Ils moururent tous deux en 688, et plus tard leurs reliques avec celles de saint Easterwine, furent placées dans la même châsse.
Var. SIGEFRID.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1005.

SIGIRAN (St).
V. CYRAN.

SIGISBERT (St).
V. SIGEBERT.

SIGISMOND (St), roi, m. (M. R. **1er mai**). VIe s. — Sigismond, fils de Gondebaud roi de Bourgogne, succéda à son père en 516. Il avait été élevé dans l'arianisme, mais fut ramené à la foi orthodoxe par saint Avit, évêque de Vienne, du vivant même de son père. Il avait épousé Amelberge, fille de Théodoric roi d'Italie et en eut un fils nommé Sigéric. Devenu veuf après son avènement il épousa Frédégaire qui calomnia son beau-fils et obtint sa condamnation à mort. Pris de remords Sigismond alla faire pénitence dans le monastère d'Agaune qu'il avait fondé. Vaincu et assassiné par Clodomir, roi d'Orléans, en 524, il fut aussitôt honoré comme martyr. Sa fête est dans les nouveaux propres d'Orléans, Annecy, Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1005. N. B. U., 43.971.

SIGOLÈNE (Ste), abb. (**24 juil.**). VIIe ou VIIIe s.— Sigolène, fille d'un noble d'Aquitaine, épousa Gislufe qui lui permit de continuer dans le mariage ses exercices de piété et ses bonnes œuvres. Devenue veuve elle se consacra à Dieu, puis se retira dans le monastère de Troclar en Albigeois et en devint abbesse. Elle mourut vers 769. Son corps a été transféré dans la cathédrale d'Albi dont elle est patronne avec sainte Cécile. Le nouveau propre du diocèse a sa fête.
Var. SEGOLÈNE, SIGOULÈNE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1007. Hist. lit. fr., IV, 77

SIGON (St).
V. SEINE.

SIGON (St), év. (**10 ou 18 févr.**). IXe s. — Trente-troisième évêque de Clermont où il succéda à saint Stable, Sigon fut chassé de son siège en 862 par Etienne comte d'Auvergne. Le pape Nicolas Ier protesta contre cet acte et ordonna le rétablissement de Sigon. Celui-ci édifia son troupeau par ses exemples et ses instructions jusqu'à sa mort arrivée après 862. Il a sa fête le 18 février dans le nouveau propre de Clermont.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1006, Duch. Fast. ép., II, 39.

SIGRADE (Ste), veuve. (**8 août**). VIIe s. — Sigrade, mariée à l'un des grands seigneurs de la Gaule, eut pour fils saint Léger évêque d'Autun et saint Guérin. Après la mort de son mari elle prit le voile au monastère de Notre-Dame de Soissons. Elle ne survécut pas longtemps à la mort de ses deux fils victimes de la cruauté d'Ebroïn (vers 678).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1007.

SILAS (St). (M. R. **13 juil.**). Ier s. — Disciple et compagnon de saint Paul : il est mentionné une première fois dans les Actes des Apôtres, XV, 22-40, puis XVII, 4. Silas est une contraction de Silvanus, c'est sous ce dernier nom qu'il est désigné dans les Epitres aux Thessaloniciens Ier et II qui furent écrites à Corinthe. Cependant les Grecs en font deux personnages différents. La tradition ajoute

que Silas demeura en Europe et mourut en Macédoine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1007.

SILAUS (S^t), év. **(17 mai)**. XI^e s. — Evêque irlandais qui au retour d'un pèlerinage à Rome mourut à Lucques en Toscane († 1100). Ses miracles le firent honorer comme un saint. Son corps fut conservé dans le monastère de Sainte-Justine de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1007.

SILVAIN (S^t), m. **(2 ou 4 janv.)**. I^{er} s. — Le nom est écrit parfois Sylvain, nous adoptons l'orthographe Silvain pour l'uniformité. Même réflexion pour Silvestre. Un discipie de saint Front de Périgueux, honoré dans ce diocèse. Le nouveau propre en fait mémoire avec plusieurs autres le 4 janvier.

Bibl. —Dict. Pet., II, 1010.

SILVAIN (S^t), év. m. (M. R. **6 fév.**). IV^e s. — Silvain gouvernait l'église d'Emèse en Phénicie quand il fut arrêté pendant la persécution de Dioclétien et Maximien. Avec d'autres chrétiens, il fut exposé aux bêtes qui le mirent en pièces dans l'amphithéâtre (a. 306).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1009.

SILVAIN (S^t), év. (M. R. **10 févr.**). Époque inconnue. — Silvain était probablement évêque de Terracine, ville située entre Rome et Naples : il est qualifié de confesseur et honoré comme tel en Campanie.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1009.

SILVAIN (S^t), m. (M. R. **18 févr.**). V. LUCIUS, etc.

SILVAIN (S^t), m. (M. R. **20 févr.**). V. TYRANNION.

SILVAIN (S^t), m. **(8 mars)**. V. CYRILLE.

SILVAIN, etc. (S^{ts}), (M. R. **4 mai**). IV^e s. — Silvain, évêque de Gaza en Palestine, confessa Jésus-Christ comme prêtre à plusieurs reprises pendant la persécution de Dioclétien. Il comparut de nouveau en 307 sous Maximin Daia devant Urbain gouverneur de Palestine à Césarée, subit diverses tortures, fut envoyé aux mines. Il rentra, paraît-il, à Gaza où les fidèles le choisirent pour évêque. Peu après, Firmilien successeur d'Urbain le renvoya aux mines ; puis un ordre spécial de Maximin le condamna à avoir la tête tranchée avec trente-neuf autres chrétiens (a. 310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1009. Till. M. h. e., V. 432.

SILVAIN (S^t), m. **(M. R. 5 mai)**. Époque inconnue. — Un martyr de Rome nommé dans les Martyrologes. On n'a sur lui aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1008.

SILVAIN (S^t), m. (M. R. **24 mai**). V. ZOEL.

SILVAIN (S^t), m. (M. R. **10 juil.**). Un des SEPT FRÈRES.

SILVAIN (S^t), m (M. R. **4 sept**). V. RUFIN.

SILVAIN (S^t), c. (M. R. **22 sep.**). Époque inconnue. — Vénéré depuis les anciens temps dans la province du Berry. La tradition du pays voudrait l'identifier avec le Zachée de l'Évangile, mais cela ne repose sur aucun fondement sérieux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1008.

SILVAIN (S^t), (M. R. **5 nov.**). V. DOMNIN.

SILVAIN (S^t), év. (M. R. **2 déc.**). V^e s. — Silvain, après avoir été moine à Constantinople, fut évêque de Troas en Phrygie. Il paraît avoir été un prélat distingué non seulement pour sa piété et son zèle, mais pour son habileté et sa prévoyance. On lui doit comme utile réforme la prohibition faite aux membres du clergé de siéger comme juges dans les cours de justice. L'historien Socrate auquel nous devons ces détails rapporte aussi un éclatant miracle opéré par le saint en public. Silvain mourut après 450.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1009. Till. M. h. e., XII, 427.

SILVÈRE (S^t), pape, m. (M. R. **20 juin**). VI^e s. — Fils du pape Hormisdas qui avait été marié avant d'entrer dans l'état ecclésiastique, Silvère naquit en Campanie. Il n'était que sous-diacre quand il fut élu pour succéder à Saint-Agapit mort à Constantinople. Son exaltation eut lieu le 3 juin 536. Il montra une grande énergie à combattre l'hérésie eutychienne. Il fut exilé dans l'île de Palmaria sur les côtes d'Italie et y mourut le 20 juin 538, usé par les chagrins et les souffrances. Il fut aussitôt vénéré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1010. Ceil H. a. s., XI, 192. N. B. U. 43, 1000.

SILVESTRE (Bx), c. **(9 juin)**. XIV^e s. — Frère convers de l'ordre des Camaldules, il mourut en 1348 à Florence où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1013.

SILVESTRE ((S^t), év. (M. R. **20 nov.**). VI^e s. — Silvestre, quatrième évêque de Chalon-sur-Saône, eut parmi ses disciples saint Césaire d'Arles auquel il donna la tonsure Il assista en 517 au concile d'Epaone et mourut vers 532 après un épiscopat de 40 ans. Il fut enterré dans l'église de Saint-Marcel : au IX^e siècle on ignorait le lieu de sépulture Girbold évêque de Chalon qui découvrit le corps en tira quelques reliques. Saint Grégoire de Tours parle de Silvestre comme d'un saint vénéré et rapporte plusieurs de ses miracles. La fête est dans le nouveau propre d'Autun.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1012. Hist. lit. Fr., V, 669. Duch. Fast. ép., II, 193.

SILVESTRE (S^t), ab. (M. R. **26 nov.**). XIII^e s. — Silvestre naquit en 1177 à Osimo

en Italie : de famille noble, il alla étudier la jurisprudence à Bologne, s'appliqua ensuite à la théologie sur un avis du ciel, ce qui indigna son père. Chanoine d'Osimo il édifia par ses exemples et ses prédications. Aux funérailles d'un de ses proches dont le corps était à découvert dans le cercueil, il fit cette réflexion : « Je suis ce qu'il fut, ce qu'il est je le serai. » Dès lors il alla se cacher dans la solitude. En faveur des compagnons qui vinrent le rejoindre il bâtit un monastère : ce fut le début de la nouvelle congrégation des Silvestrins de l'ordre bénédictin. Silvestre mourut le 26 novembre 1267. Léon XIII a étendu son office à toute l'Église.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1012. N. B. U. 43. 1010.

SILVESTRE (S^{t}), pape. (M. R. **31 déc.**). IV^{e} s. — Elu pour succéder sur le siège de Rome à saint Melchiade en 314, Silvestre vit la paix accordée à l'Eglise sous son pontificat. Sous son règne le concile de Nicée en 325 condamna l'erreur d'Arius. Silvestre organisa la discipline de l'église romaine qui put dès lors sortir des catacombes et paraître au grand jour ; aidé par Constantin, il contribua à la construction des grandes basiliques, notamment de Saint-Pierre du Vatican, Saint-Jean de Latran ; il établit divers règlements liturgiques. Il mourut en 335 ou 337 et fut enseveli au cimetière de Priscille sur la voie *Salaria*. Le chef est dans l'église de Saint-Silvestre *in Capite*. Son culte était établi à Rome dès le V^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1012. Ceil. H. a. s. III, 528. N. B. U., 43. 1001. Till. M. h. e. VII, 265.

SILVIE (S^{te}), veuve. (**3 nov.**). VI^{e} s. — Epouse du sénateur Gordien et mère de saint Grégoire le Grand, Silvie quitta le monde lorsque son mari entra dans l'état ecclésiastique. Elle passa dans la retraite les dernières années de sa vie, près du portique de l'église Saint-Paul à Rome. On ignore l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1013.

SILVIE (S^{te}), v. (**15 déc.**). V^{e} s. — Silvie, sœur de Rufin préfet d'Orient, édifia Constantinople par ses vertus et ses austérités. On la cita comme la vierge la plus instruite de son siècle et la plus zélée pour la défense de la foi contre les hérésies. Elle mourut vers 420 ; son nom est dans la plupart des ménologes grecs. Brescia prétend posséder son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1013.

SILVIEN (S^{t}), m. (**18 oct.**). IX^{e} s. — Silvien fut massacré par des voleurs avec saint Angebert. Il est honoré à Sessefontaine en Bassigny où se trouve son corps. On l'invoque contre les morsures des serpents.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1013

SILVIN (S^{t}), év. (M. R. **17 févr.**). VIII^{e} s. — Silvin, d'une famille distinguée, passa sa jeunesse à la cour des rois Childéric II et Thierry III. Sur le point de se marier, il quitta subitement la cour pour aller vivre dans un désert. Après un pèlerinage à Rome, il fut sacré évêque : il eut mission d'évangéliser les idolâtres. Le pays de Thérouanne au nord de la France fut son champ d'action. Il mourut à Auchy le 15 février 718. En 951, par crainte des Normands, on transporta la plus grande partie de ses reliques à l'abbaye de Saint-Bertin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1013.

SILVIN (S^{t}), év. (M. R. **28 sept.**). V^{e} s. — Evêque de Brescia en Lombardie, Silvin fut élevé à cette dignité à un âge avancé alors qu'il avait acquis une réputation de haute sainteté. Il mourut en 444.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1014.

SILVIUS m. (M. R. **21 avr.**).
V. ARATEUR.

SILVIUS m. (M. R. **2 juin.**).
V. POTHIN... mm.

SIMBERT (S^{t}), év. (**12 oct.**). VIII^{e}-IX^{e} s. — Simbert, d'illustre famille, fut élevé à l'abbaye de Mourbach près Colmar, y devint moine, puis abbé. A la mort de saint Thosson évêque d'Augsbourg Charlemagne le fit placer sur le siège de cette ville en 778. Simbert semble avoir conservé le gouvernement de sa communauté : il fit refleurir dans son diocèse la piété et les bonnes mœurs, consacra ses revenus et ses biens patrimoniaux aux œuvres de miséricorde et de religion, ranima dans son clergé le goût des études ecclésiastiques. Il mourut en 807 et fut enterré dans l'église de Sainte-Afre. Bientôt après on l'invoqua comme un saint : Nicolas V l'a canonisé en 1450. Sa fête est dans le nouveau propre de Strasbourg

Bibl. — Dict. Pet., II, 1014. Hist. lit. Fr., IV, 363.

SIMÉON STYLITE (S^{t}). (M. R **5 janv.**). V^{e} s. — Siméon né en Syrie de parents pauvres se retira de bonne heure dans un monastère. A 32 ans il adopta son genre de vie et de sanctification extraordinaire qui lui fit donner le surnom de Stylite : « vivre et prier sur le sommet d'une colonne. » De temps en temps il faisait élever la hauteur de sa colonne. Il persévéra ainsi pendant 37 ans jusqu'à sa mort qui arriva en 459. Sa vie fut une sorte de miracle continuel et fit l'étonnement de son siècle. Bien que sa mort ait eu lieu le 2 septembre, la fête fut placée au 5 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1019. Ceil. II. a. s., X, 60. N. B. U., 43. 1015. Till. M. h. e, XV, 347.

SIMÉON l'Ancien (S^{t}), ab. (**26 janv.**). IV^{e} s. — Siméon, syrien d'origine, vécut longtemps dans la solitude, s'entretenant avec Dieu seul : il s'éleva ainsi à un haut degré de contemplation : il devint ensuite

abbé du Mont Aman. Il visitait souvent saint Pallade son contemporain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1018.

SIMÉON (S^t), év. (16 fév.).
IV^e s. — Septième évêque de Metz, Siméon succéda à saint Victor et mourut vers 380. En 770 Angelramne l'un de ses successeurs fit porter son corps à l'abbaye de Senones, les moines refusant de recevoir ce précieux dépôt, il fut déposé dans un oratoire élevé sur une colline du voisinage. De nombreux miracles furent opérés et les moines acceptèrent les reliques dans l'eglise abbatiale. Le nouveau propre de Metz a la fête de saint Siméon au 16 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1018. Duoh. Fast. ép., III, 54.

SIMÉON (S^t), év. m. (M. R. 18 fév.).
II^e s. — Siméon succéda à saint Jacques le Mineur son frère sur le siège de Jerusalem. Au moment de l'invasion des Romains, il se retira avec son troupeau à Pella, rentra dans la ville après la destruction, convertit bon nombre de juifs cachés dans les ruines. Il vit le commencement des deux hérésies des Nazaréens et des Ebionites. Il avait 120 ans quand il fut dénoncé comme chrétien sous Trajan et fut condamné au supplice de la croix (a. 112).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1015.

SIMÉON (S^t), m. (M. R. 24 mars).
XV^e s. — Enfant de Trente, mis à mort par les Juifs, en haine de la religion chrétienne au moment de Pâques 1475.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1027.

SIMÉON, ABDECHALAS, ANANIE, USTHASANE, PUSICE, etc. (S^ts). mm. (M. R. 21 avr.).
IV^e s. — Siméon était évêque de Séleucie et Ctésiphon ; il avait été élevé par son prédécesseur qui le prit pour coadjuteur en 314. En 340 Sapor II, roi de Perse, excita une violente persécution et défendit sous peine d'esclavage d'embrasser le christianisme : Siméon lui écrivit à ce sujet avec une généreuse liberté : le roi furieux le fit arrêter avec deux de ses prêtres, Abdechalas et Ananie. Condamnés à être décapités, ils furent exécutés, Siméon le dernier, le 17 avril 341. Maruthas qui a écrit les actes de ces martyrs fit recueillir leurs reliques et les transporta avec honneur à Tagrit.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1015.

SIMÉON (S^t), m. (15 mai).
IV^e s. — Autre martyr de Perse qui souffrit vers 340.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1015.

SIMÉON (S^t). c. (M. R. 1^er juin).
XI^e s. — Siméon, né à Syracuse, étudia à Constantinople, fit le pèlerinage des Lieux Saints, se fixa chez des moines du Mont-Sinaï. Chargé d'aller recevoir des aumônes en Normandie, il fut retenu quelque temps prisonnier à Belgrade, parvint néanmoins en France, et après diverses difficultés, s'arrêta à Trèves pour y vivre en reclus. Il mourut saintement le 1^er juin 1035. Des miracles attestèrent sa sainteté et Benoît IX le canonisa en 1042.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1024.

SIMÉON SALUS (S^t), c. (M. R. 1^er juil.).
VI^e s. — Siméon, né en Égypte vers 522, fut surnommé SALUS, mot syriaque qui signifie insensé, parce qu'il poussa à l'extrême l'amour des humiliations, ce qui parut une folie aux yeux du monde. Après un pèlerinage à Jérusalem, il se retira en 552 dans un désert voisin de la Mer Rouge, y passa 29 ans en anachorète. Il avait pour principe que pour être véritablement humble, il faut aimer les humiliations ; il agissait en conséquence. Il était encore vivant quand Emèse fut bouleversée par un tremblement de terre en 588 ; on ignore l'année de sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1022.

SIMÉON (S^t), c. (26 juil.).
X^e s. — Siméon, arménien d'origine, vécut solitaire en Palestine, fit un pèlerinage à Rome et au retour s'arrêta dans un monastère bénédictin des environs de Mantoue. Il mourut en 1016. De nombreux miracles amenèrent sa canonisation 50 ans plus tard.

Bibl. — Dict. Pet, II, 1024.

SIMÉON STYLITE le Jeune (S^t), c. (M. R. 3 sept.).
VI^e s. — Siméon né à Antioche en 412, se retira dès l'enfance dans un monastère du désert de Syrie, servit plusieurs années, un religieux qui vivait sur une colonne et s'efforçant d'imiter ses vertus. Le religieux témoin de l'empire que cet enfant avait sur un léopard, lui ordonna de vivre aussi sur une colonne. Siméon alors âgé de 14 ans considéra cet ordre comme lui venant du ciel et obéit : il passa 68 ans dans l'exercice d'une contemplation continuelle et de rigoureuses austérités. L'empereur Maurice eut pour lui une profonde vénération. Les Samaritains ayant détruit les images de leurs églises, Siméon en écrivit à l'empereur Justin. Grégoire patriarche de Constantinople ayant appris sa maladie accourut pour l'assister mais arriva trop tard. Siméon mourut en 592. Les Grecs l'honorent le 24 mai, les Latins le 3 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1023.

SIMÉON VIEILLARD (S^t). (M. R. 8 oct.).
I^er s. — Homme juste et craignant Dieu, lisons-nous dans le Saint Evangile, il attendait la Rédemption d'Israël. Il était très âgé quand ses vœux furent exaucés. Le Saint-Esprit lui inspira l'idée de se rendre au temple dans le moment où Marie et Joseph venaient présenter l'enfant Jésus : Siméon le prit dans ses bras, remercia Dieu par son cantique *Nunc dimittis*... que l'Eglise a inséré dans l'office de Complies. On ignore combien de temps il vécut après cet heureux jour...

L'Église lui a toujours donné une place dans le Catalogue des Saints.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1015.

SIMÉON (S^t^), m. (**30 nov.**). IV^e^ s. — Un autre martyr de Perse sous le roi Sapor II. Il était évêque de Beth-Nictor et mourut avec plusieurs autres en 339 après avoir confessé Jésus-Christ avec courage et refusé d'adorer le soleil. Il fut enterré jusqu'à la poitrine et tué à coups de flèches.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1015.

SIMILIEN (S^t^), év. (M. R. **16 juin**). IV^e^ s. — Similien fut évêque de Nantes au commencement du IV^e^ siècle. Saint Grégoire de Tours le qualifie de grand confesseur. Similien mourut en 310. Une église de Nantes est placée sous son vocable, et le nouveau propre du diocèse célèbre sa fête le 16 juin.
Var. SIMILIN, SEMBLIN.

Bibl — Dict. Pet., II, 1023.

SIMITRE, etc. (S^ts^), mm. (M. R. **26 mai**). II^e^ s. — Vingt-trois martyrs de Rome, décapités sans jugement. Ils avaient été arrêtés pendant qu'ils étaient assemblés dans l'église de Sainte-Praxède (vers 150).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1025.

SIMON de Cossia (S^t^), c. (**3 févr.**). XIV^e^ s. — Religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, il fut célèbre par sa renommée d'écrivain et de prédicateur ; également par le don des prophéties et des miracles. Il mourut le 2 février 1348. Grégoire XVI a approuvé son culte en 1833.

SIMON de Todi (**Bx**), c. (**20 avr.**). XIV^e^ s. — Autre religieux augustin qui mourut à Bologne le 20 avril 1322. Son corps est vénéré dans l'église de Saint-Jacques à Bologne. Grégoire XVI a confirmé son culte en 1833.

SIMON SOTCK (S^t^), c. (M. R. **15 mai**). XIII^e^ s. — Simon, né en 1185 à Aylesford dans le comté de Kent, s'échappa de la maison paternelle à 12 ans pour vivre au désert : il se logea dans un tronc de chêne (Stock) d'où lui est venu son surnom. Après vingt ans de vie anachorétique, il entra chez les Carmes en 1218, fit profession, suivit les cours de l'Université d'Oxford. Rentré dans son couvent, il fut élu vicaire général en 1225, alla à Rome, visita les Saints Lieux, fut nommé, général de l'ordre en 1245, obtint l'approbation pontificale de la règle carmélitaine. On croit généralement qu'il eut une vision de la mère de Dieu lui présentant le Scapulaire, avec promesse de protéger spécialement ceux qui le porteraient. Simon Stock mourut à Bordeaux le 16 mai 1265 et fut enterré dans la cathédrale. Aussi trouve-t-on sa fête au 17 juillet dans le nouveau propre de Bordeaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1026. Hist. lit. Fr., 19.66.

SIMON de Lipnicza (**Bx**), c. (**18 juil.**). XV^e^ s. — Simon né en Pologne faisait ses études à Cracovie quand saint Jean de Capistran vint y donner une mission. Il se décida à entrer dans l'ordre de Saint-François comme étant à ses yeux le plus humble, le plus mortifié, le plus dévoué au service du prochain. Modèle de piété et de ferveur il fit par dévotion le pèlerinage de Jérusalem et au retour signala son dévouement en soignant les pestiférés. Il mourut le 18 juillet 1482. Son culte a été confirmé par Innocent XI en 1685.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1028.

SIMON de Roxas (**Bx**), c. (**28 sept.**). XVII^e^ s. — Simon né à Valladolid en 1552, entra jeune chez les Trinitaires, s'y distingua par son mérite et sa sainteté. Philippe II roi d'Espagne lui confia le soin de veiller sur ses deux fils. En un temps d'épidémie, il quitta les princes pour porter ses secours aux victimes. Il mourut le 28 septembre 1624. Clément XIII l'a béatifié en 1766.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1028.

SIMON de Crespy (S^t^), c. (**30 sept.**). XI^e^ s. — Simon, fils de Raoul comte de Crespy en Valois, à la vue du cadavre de son père se convertit, persuada sa fiancée de se faire religieuse et entra lui-même au monastère de Saint-Claude. Le pape saint Grégoire VII l'appela à Rome pour négocier la paix entre Robert Guiscard et le Saint Siège : l'affaire terminée, le pape le retint auprès de sa personne. Simon tomba malade quelque temps après et mourut à la fleur de l'âge en 1082. Il est dans les nouveaux propres de Besançon, Saint-Claude, Langres.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1025. Corbl. Hag. Am., III, 391.

SIMON et JUDE (S^ts^), apôtres. (M. R. **28 oct.**). I^er^ s. — Simon était surnommé le Chananéen sans doute pour le distinguer de Simon Pierre et aussi probablement parce qu'il était de Cana en Galilée. Il fut appelé aussi le Zélote. Les Grecs et les Latins estiment qu'après la descente du Saint Esprit il prêcha l'Evangile en Egypte, dans le Nord de l'Afrique, puis passa dans la Mésopotamie, de là dans la Perse où il endura le martyre. On croit posséder une partie de ses reliques à Saint-Pierre du Vatican et aussi à Toulouse.
Pour saint JUDE, voir JUDE THADDÉE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1025.

SIMON BALLACHI (**Bx**), c. (**3 nov.**). XIV^e^ s. — Simon, fils du comte de Saint-Archange, naquit au territoire de Rimini vers le milieu du XIII^e^ siècle. Après une jeunesse désordonnée, il renonça au monde, entra chez les Dominicains et quoique d'un esprit très cultivé, il voulut demeurer simple frère-lai, s'appliquer aux humbles travaux qui lui étaient particulièrement pénibles. Souvent il par-

courait les rues de Rimini, une croix à la main, afin de faire le catéchisme aux enfants. Il mourut en 1319 ; son culte commença presque aussitôt après sa mort, il a été approuvé par Pie VII en 1821.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1027.

SIMPERT (S[t]), év. (**13 oct.**).
IX[e] s.
V. SIMBERT.

SIMPLICE (S[t]). (**sans date**).
V. POTENTIN,

SIMPLICE S[t]), év. (**3 févr.**).
V[e] s. — Dixième évêque de Vienne en Dauphiné, il revendiqua ses droits au titre de métropolitain, devant le concile de Turin (vers 400). Un auteur contemporain cité par saint Grégoire de Tours parle de lui comme de l'un des plus dignes évêques de son temps.

Bibl. — Duch. Fast. ep., I, 204. Till. M. h. e., X, 685.

SIMPLICE (S[t]), c. (**1[er] mars**).
VII[e] s. — Simplice ou Simples (*Simplicius*) a une église qui lui est dédiée à Tours : il a donné son nom à l'une des portes de la ville. On ignore tout de sa vie.

SIMPLICE (S[t]), pape. (M. R **2 mars**).
V[e] s. — Natif de Tibur, actuellement Tivoli, Simplice fut l'ornement du clergé de Rome, sous les papes saint Léon et saint Hilaire. Il succéda à ce dernier en 458 et occupa le Saint Siège pendant quinze ans. Il fut témoin de la fin de l'empire romain sous Odoacre roi des Hérules ; il défendit avec courage et succès la cause de l'Eglise, fit prévaloir la doctrine du concile de Chalcédoine et résista à trois empereurs de Constantinople partisans d'Eutychès. A Rome il construisit des églises, veilla au maintien de la discipline. Il mourut en 483 et fut enterré à Saint-Pierre du Vatican.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1030. N. B. U. 44. 30[e] Ceil. II. a. S., X, 401. Till. M. h. e., XVI, 287.

SIMPLICE (S[t]), m. (M. R. **10 mai**).
V. CALÉPODE.

SIMPLICE (S[t]), m. (M. R. **15 mai**).
IV[e] s. — Simplice évêque de Pausine en Sardaigne, fut martyrisé pendant la persécution de Dioclétien : il fut percé d'une lance par ordre du préfet nommé Barbare.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1029.

SIMPLICE (S[t]), év. (**16 juin**).
V[e] s. — Simplice était marié et avait plusieurs enfants quand les évêques de la province le choisirent comme évêque de Bourges en 472. Zélé pasteur et courageux défenseur de la foi il résista de tout son pouvoir aux ariens soutenus par Evaric roi des Visigoths : il fut également ferme contre la simonie de son clergé. Il mourut le 1[er] mars 477 ; on trouve son éloge dans une lettre de saint Sidoine Apollinaire. Sa fête est dans le nouveau propre de Bourges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1030. Duch. Fast. ep., II, 27.

SIMPLICE (S[t]), év. (M. R. **24 juin**).
IV[e] s. — D'une famille noble et riche, Simplice vécut avec son épouse dans une parfaite continence. Quoique laïque, il fut élu évêque d'Autun, et comme sa femme ne voulut pas se séparer de lui, il la garda. Le peuple se scandalisait, Dieu fit un miracle pour prouver que les deux époux avaient toujours vécu comme frère et sœur. Simplice convertit un grand nombre de païens auxquels il fit abandonner le culte de Cybèle. Il mourut vers 360.

Bibl — Dict. Pet., II, 1030. Duch. Fast. ep., II, 177.

SIMPLICE, FAUSTIN, et BÉATRICE (S[ts]), mm. (M. R. **29 juil.**).
IV[e] s. — Deux frères qui furent arrêtés avec leur sœur, comme chrétiens, à Rome, au commencement de la grande persécution de Dioclétien. Après l'exécution de ses deux frères, Béatrice leur fit donner une sépulture honorable ; elle fut martyrisée peu de temps après (a. 303). Leurs reliques transférées dans une église qui portait leur nom sont maintenant à Sainte-Marie Majeure.

Bibl. — Dic. Pet., II, 1029.

SIMPLICE CONSTANCE et VICTORIEN (S[te]), mm. (M. R **26 août**.
II[e] s. — Chrétien des Abruzzes, Simplice fut mis à mort pour la foi avec ses deux fils sous l'empereur Marc-Aurèle (entre 161 et 186).

Bibl. —Dict. Pet., II, 1029.

SIMPLICE (S[t]), ab. (**22 oct.**).
V. CONSTANTIN.

SIMPLICE (S[t]), m. (M. R. **8 nov.**).
V. CLAUDE, NICOSTRATE...

SIMPLICE (S[t]), év. (M. R. **20 nov.**).
V-VI[e] s. — Un saint évêque de Vérone qui mourut vers 500 ; sur lequel les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1031.

SIMPLICE (S[t]), m. (M. R. **18 déc.**).
V. QUINCTUS...

SIMPLICIEN (S[t]), m. (**31 mai**).
II[e] s. — Simplicien, fils de Justin, consul et gouverneur de la province du Poitou pour les Romains, naquit probablement à Poitiers, devint chrétien à l'insu de son père. Quand Justin l'apprit, il voulut faire apostasier son fils et n'y put parvenir : il eut donc la cruauté de le condamner à mort. Avant la Révolution, il y avait une église dédiée à ce saint martyr, honoré comme l'un des protecteurs de Poitiers. Le nouveau propre célèbre la fête le 30 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1031.

SIMPLICIEN (S[t]), év. (M. R. **16 août**).
IV[e] s. — Simplicien était prêtre, et déjà âgé quand le pape saint Damase l'envoya.

à Milan en 375 pour instruire saint Ambroise qui venait d'être élu évêque. Ambroise le vénérant comme un père le retint auprès de sa personne. Simplicien fut aussi consulté par saint Augustin quand celui-ci se convertit. En 397, Simplicien fut choisi pour succéder à Ambroise et occupa pendant trois ans le siège de Milan : il mourut le 13 août de l'an 400.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1031. Ceil. H. a. S., VI, 269. Till. M. h. e., X, 397.

SIMPLICIEN (S[t]), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE...

SINDIME (S[t]), m. (M. R. **19 déc.**).
V. CYRIAQUE...

SINDULPHE (S[t]), c. (M. R. **20 oct.**). VII[e] s. — Sindulphe, né en Aquitaine, quitta sa patrie pour aller chercher une retraite dans le diocèse de Reims : il fixa sa demeure au village d'Aussence (Ardennes) à quatre lieues de Reims. Après des années passées dans cette solitude, il voulut instruire les gens de la campagne, secourir les pauvres, les affligés, les malades. Après sa mort, arrivée vers 600, des miracles manifestèrent sa sainteté, on bâtit une église sur son tombeau, son corps fut levé de terre au IX[e] siècle et porté avec honneur à l'abbaye de Hautvilliers. Sa fête est au nouveau propre de Reims.
Var. SANDOU.

Bibl. — Mab. A. SS. o. S. B., I, 358 ; IV, 2 part , 153.

SINDULPHE (S[t]), év. (M. R. **10 déc.**), VII[e] s. — Trentième évêque de Vienne il siégea aux conciles de Clichy, vers 627, de Châlon-sur-Saône en 650. Il mourut vers l'an 669. Son nom est dans les martyrologes, mais on manque de détails sur sa vie. Sa fête est dans le nouveau propre de Grenoble.
Var. LANDOLÉNE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1032. Duch. Fast. ép., II, 208.

SINICE (S[t]), év. (**1[er] sept.**). III[e] s. (?) — Sinice succéda à saint Sixte comme évêque de Reims et de Soissons. Il marcha sur les traces de son prédécesseur dont il avait partagé les travaux apostoliques. Saint Anschaire obtint de ses reliques pour l'église de Hambourg. Il est fêté avec saint Sixte à Soissons et à Reims d'après les nouveaux propres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1032. Duch. Fast. ép., III, 80.

SIRAN ou SIGIRAN (S[t]), ab. (**4 déc.**). VII[e] s. — Français de famille noble qui se fit moine et devint abbé d'un monastère près de Bourges. Il mourut en 655.

SIRICE (S[t]), m. (M. R. **21 fév.**).
V. VERULE...

SIRICE (S[t]), pape. (M. R. **26 nov.**). IV[e] s. — Romain de naissance, Sirice succéda au pape saint Damase en 384. En 386 il tint un concile à Rome, où l'on décida entre autres choses l'obligation stricte de la continence pour les prêtres et les diacres. Dans un autre concile, quatre ans plus tard, furent condamnées les erreurs de Jovinien. Sirice mourut le 26 novembre 398.

Bibl. — Dict Pet., II, 1032. Ceil. H. a. S., VI, 99. Till. M. h. e., X, 357. N. B. U., 44. 40.

SIRIDION (S[t]), év. (M. R. **2 janv.**). EPOQUE INCONNUE. — Ce saint, mentionné au martyrologe romain, est difficile à identifier : peut-être est-ce saint Isiridion d'Antioche mentionné par saint Jérôme.

SIRMIUM (**martyrs de**). (M. R. **23 fév.**). IV[e] s. — Cette capitale de la province de Pannonie, vit exécuter environ soixante-treize chrétiens durant la persécution de Dioclétien (vers 303). On les mentionne en groupe sans donner de noms.

SISEBUT (S[t]), ab. (**15 mars**). XI[e] s — Sisebut fut abbé de Saint-Pierre-de-Cardègne près de Burgos en Espagne. Il vivait au XI[e] siècle et mourut en 1082.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1033. Mab. A. SS. o. S. B., VI, 2 part., 369.

SISENAND (S[t]), m. (M. R. **16 juil.**). IX[e] s. — Sisenand, né à Badajoz en Portugal, alla faire ses études à Cordoue et entra dans le clergé de cette ville. Il était diacre quand il fut arrêté pendant la persécution d'Abdéramne II, et mis à mort par ordre de ce prince, en 851.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1033.

SISINNE, DIOCLÉS et FLORENT (S[ts]), mm. (M. R. **11 mai**). III[e] s. — Trois disciples de saint Anthime prêtre de Rome qui furent lapidés à Osimo dans la marche d'Ancône, pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1033.

SISINNE (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

SISINNE, MARTYRIUS, ALEXANDRE (S[ts]), mm. (M. R. **29 mai**). IV[e] s. — Originaires de Cappadoce, ces chrétiens vinrent en Italie sous le règne de Théodose le Grand et furent accueillis avec distinction par saint Ambroise. De Milan où ils séjournèrent quelque temps, ils se rendirent à Trente où l'évêque Vigile ordonna diacre Sisinne et l'envoya avec ses compagnons prêcher dans les Alpes. Les païens qui ne voulurent pas se convertir, les mirent à mort (28 et 29 mai 397). Leurs cendres furent portées à Trente. Saint Vigile fit bâtir une église sur le lieu de leur martyre et écrivit une relation qu'il envoya à Simplicien de Milan et à Jean Chrysostome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1034. Till. M. h. e., X, 543.

SISINNE (S[t]), m. (M. R. **23 nov.**). IV[e] s. — Sisinne souffrit de cruels tourments pour la foi à Cyzique dans l'Hellespont et eut la tête tranchée pendant la

persécution de Dioclétien. Il est en grande vénération chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1033.

SISINNE (S[t]), m. (M. R. **29 nov.**).
V. SATURNIN, mm.

SISOÈS (S[t]), ermite. (**4 juil.**).
v[e] s. — Sisoès ou Sisoy, né en Egypte, quitta le monde dès sa jeunesse et se retira dans le désert de Scété. Après quatre ans passés sous l'abbé Hor, il alla habiter la montagne où saint Antoine était mort. Les solitaires des environs pleins de vénération pour sa personne venaient le consulter de bien loin. Il mourut vers 429, après avoir passé soixante-deux ans dans le désert. Il est vénéré chez les Grecs et les Latins, 4 et 5 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1035.

SISOÈS le Thébéen (S[t]), c. (**6 juil**).
v[e] s. — Distinct du précédent, il fut anachorète à Calamon près d'Arsinoé. Avide de retraite pour vaquer à l'oraison, il savait cependant se prêter aux devoirs de la société quand la charité le demandait. Il mourut vers le milieu du v[e] siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1036. Till. M. h. e, XII, 453.

SISSETRUDE (S[te]), v. (**7 mai**).
VII[e] s. — Religieuse et cellerière au monastère de Faremoutier, elle mourut quelques années avant Fare son abbesse. Jonas, moine de Bobbio, a raconté les circonstances miraculeuses qui accompagnèrent sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1037.

SIVIARD (S[t]), ab. (M. R. **1[er] mars**).
VIII[e] s. — Siviard (*Siviardus* ou *Severus*) après une éducation soignée, se consacra à Dieu dans le monastère d'Anille ou de Saint-Calais. Il en fut ensuite le cinquième abbé et mourut vers 728 suivant l'opinion la plus probable. Il a écrit la vie de saint Calais, fondateur de son monastère. Il a sa fête dans les nouveaux propres du Mans et de Laval.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1037. Ceil. H. a. S., XI, 785. Hist. lit. Fr., III, 633.

SIXTE III (S[t]), pape c. (M. R. **28 mars**).
v[e] s. — Prêtre de Rome, il jouissait déjà d'une grande réputation avant d'être pape car les pélagiens d'Afrique dès 418 se vantaient de l'avoir pour eux. Pour démentir cette calomnie, Sixte fut le premier qui dit publiquement anathème à ces hérétiques. Saint Augustin lui écrivit deux lettres pour l'en féliciter. En 432, Sixte succéda à saint Célestin I[er]. Il écrivit à Nestorius pour l'exhorter à recevoir les décisions du concile d'Ephèse, réussit à réconcilier saint Cyrille d'Alexandrie avec Jean d'Antioche. En 433 il fut accusé d'un crime infamant par Bassus, mais quand celui ci eut été condamné comme calomniateur, Sixte lui pardonna, l'assista dans sa maladie et prit soin de sa sépulture. Il mourut le 28 mars 440.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1038. Ceil. H. a. S., VIII, 249. Till. M. h. e., XIV, 259. N. B. U., 44. 46.

SIXTE I[er] (S[t]), pape m. (M. R. **6 avr.**).
II[e] s. — Sixte succéda au pape saint Alexandre sur la fin du règne de Trajan (a. 117) et gouverna l'église pendant près de dix ans. On ignore les détails de son pontificat qui fut couronné par le martyre sous Adrien (127).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1037. N. B. U., 44. 46.

SIXTE II, etc. (S[t]), pape m.
(M. R. **6 août**).
III[e] s. — Grec de naissance, Sixte était diacre de l'Eglise romaine quand il succéda en 257 au pape saint Etienne. Saint Cyprien lui rend ce témoignage qu'il était « amateur de la paix et excellent en toutes sortes de vertus » Saint Denis d'Alexandrie lui écrivit trois lettres pour le consulter. Sixte occupait le trône pontifical depuis un an quand il subit le martyre. Le diacre Laurent se désolait de le voir aller au supplice et de ne pouvoir mourir avec lui, Sixte lui dit qu'il le suivrait dans trois jours. Sixte fut décapité dans le cimetière de Calixte le 6 août 258 On croit que c'est lui qui est mentionné au canon de la messe. En 850, le corps de Sixte fut donné par Léon IV à l'impératrice Irmengarde qui le déposa dans l'abbaye d'Erstein. Avec Sixte furent martyrisés, FELICISSIME et AGAPIT ses diacres, JANVIER, MAGNE, VINCENT et ETIENNE, sous-diacres. Saint Cyprien ajoute à ces noms celui de QUARTUS.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1037. Ceil. H. a. S., II, 430. Till. M. h. e., IV, 35. N. B. U., 44. 46.

SIXTE (S[t]), év. (M. R. **1[er] sept.**).
I[er] s. (?). — Sixte fut le premier évêque de Soissons et de Reims. Une opinion que l'on estime la plus probable, assure qu'il fut envoyé dans les Gaules sous le pape Caïus peu après le martyre des saints Crépin et Crépinien (fin du III[e] s.). Il était accompagné de saint Sinice (voir ce mot) qui fut son successeur. Après leur mort, une église fut construite en leur honneur, mais elle a disparu depuis des siècles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1037. Duch. Fast. ép., III, 80.

SIXTE (S[t]), m. (M. R. **31 déc.**).
V. ETIENNE ..

SMARAGDE (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

SMARADGE (S[t]), m. (**12 mars**).
IV[e] s. — Smaragde, chrétien, employé dans le palais de Dioclétien à Nicomédie, fut mis à mort pour la foi en 303.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1038.

SMARADGE (S[t]), m. (M. R. **8 août**).
V. CYRIAQUE...

SOBEL (S[t]), m. (M. R. **5 août**).
V. CANTIDE... mm.

SOCRATE et DENIS (S[ts]), mm. (M. R. **19 avr.**).

III[e] s. — Deux martyrs de Pamphylie, peut-être à Pergé ; ils furent percés à coups de lance sous Aurélien (270-275), victimes de la fureur populaire et non exécutés régulièrement après sentence judiciaire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1039.

SOCRATE et ETIENNE (S[ts], mm. (M. R. **17 sept.**).

IV[e] s. — On dit qu'ils endurèrent le martyre en Grande-Bretagne pendant la persécution de Dioclétien : ce sont les seuls inscrits au martyrologe avec saint Alban et les saints Jules et Aaron. Cependant on sait que le César Constance Chlore qui gouvernait ces régions refusa d'exécuter les décrets de persécution dans toute leur rigueur.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1039.

SODERINI (**Bse**). (**1[er] sept.**).
V. JEANNE.

SOIRON Catherine.
V. CARMELITES de Compiègne.

SOIRON Thérèse.
V. CARMELITES de Compiègne.

SOL ou SOLA (S[t]), c. (M. R. **3 déc.**).

VIII[e] s. — Sol (latin *Solas*) né en Angleterre suivit en Allemagne saint Boniface dont il fut un des plus célèbres disciples. Elevé au sacerdoce, il obtint de vivre en anachorète près d'Aichstadt. Il mourut le 3 décembre 790 et fut enterré dans son ermitage. On bâtit un oratoire puis une église sur son tombeau. Son corps fut levé de terre et exposé à la vénération en 830.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1039.

SOLANO (S[t]). (**24 juil.**).
V. FRANÇOIS.

SOLANGE (S[te]), v. m. (**10 mai**).

IX[e] s. — Solange, née dans la région de Bourges, fut employée à la garde des troupeaux durant son enfance. Elle fut un modèle d'innocence et de pureté, se consacra à Dieu. Cependant un seigneur de Bourges conçut pour elle une passion violente et l'enleva. Solange implora le secours du ciel, triompha des efforts de son infâme ravisseur qui la tua dans sa colère (a. 880). Elle fut enterrée dans l'église de Saint-Martin qui porta depuis le nom de Sainte-Solange et devint un lieu de pèlerinage célèbre. Les reliques ont été détruites pendant la Révolution. La fête est dans les nouveaux propres de Bourges et de Nevers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1039. Alet : Vie... (1859).

SOLENNE (S[t]), év. (M. R. **25 sept.**).

VII[e] s. — Solenne (latin *Solemnius*), est donné dans les catalogues, comme le seizième évêque de Chartres. On l'a identifié un peu tardivement avec un saint Sollemnis dont parle saint Grégoire de Tours et dont le tombeau longtemps ignoré fut découvert à Maillé (Luynes) à l'ouest de Tours. D'après la tradition chartraine Sollemnis aurait concouru à la conversion de Clovis, il aurait été évêque 12 ans. D'autres placent sa mort vers 602. La fête est dans les nouveaux propres de Chartres et de Blois,

Var. SOULEIN, SOULEINE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1044. Duch. Fast. ép., II, 425.

SOLINE (S[te]), v. m. (**17 oct.**).

III[e] s. — Vierge chrétienne mise à mort à Chartres pour n'avoir pas voulu abjurer sa foi. Née en Aquitaine, elle aurait quitté la maison paternelle pour échapper au mariage. Elle est honorée à Angoulême, Poitiers, Chartres.

Var. SOULINE, ZÉLIE, ZÉLINE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1040.

SOLOCANE, etc. (S[ts]), mm. (M. R. **17 mai**).

III[e] s. — Martyrs égyptiens, soldats dans l'armée impériale, ils furent mis à mort pour la foi à Chalcédoine près Constantinople, vers la fin du III[e] siècle pendant la persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1040.

SOLOMON (S[t]), m. (**25 juin**).
Autre forme du nom de SALOMON, voir ce nom.

SOLUTEUR (S[t]), m. (M. R. **13 nov.**).
V. VALENTIN...

SOLUTEUR (S[t]), m. (M. R. **20 nov**).
V. OCTAVE...

SONNACE (**Bx**), év. (**20 oct.**).

VII[e] s. — Archidiacre de Reims, il en devint évêque avant la mort de Brunehaut († 613) : il assista en 614 au concile de Paris et en 627 à celui de Clichy.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 84. Ceil. H. s. s., XI, 693.

SOPATRE (S[te]), v. (M. R. **9 nov.**).
V. EUSTOLIE.

SOPHIE S[te]), v. m. (M. R. **30 avr.**).

III[e] s. — Vierge chrétienne qui souffrit à Fermo dans la Marche d'Ancône, probablement sous l'empereur Dèce.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1041.

SOPHIE et IRÈNE (S[tes]), mm. (M. R. **18 sept.**).

ÉPOQUE INCONNUE. — On ne possède sur ces martyres que les maigres données des martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1041.

SOPHIE (S[te]), veuve. (M. R. **30 sept.**).

II[e] s. — Sophie, dame romaine, était la mère des saintes Foi, Espérance et Charité, auxquelles par dévotion elle donna les noms des trois vertus théologales. Elle les éleva dans la piété, les exhorta elle-même à confesser Jésus-Christ et les vit avec joie verser leur sang pour la foi vers 137 sur la fin du règne d'Adrien. Elle

continua de servir Dieu dans l'état de viduité et mourut en paix vers le milieu du IIe siècle. Le pape Adrien Ier donna ses reliques et celles de ses filles au bienheureux Remi évêque de Strasbourg qui les plaça en 771 dans l'église de l'abbaye d'Eschau fondée par lui.

N.-B. — Ne pas faire de cette sainte la titulaire de la basilique de Constantinople, Sainte-Sophie, laquelle est dédiée à la Divine Sagesse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1040.

SOPHONIE (**S**t), pph. (M. R. **3 déc.**).
A.-T. — Sophonie, le neuvième des petits prophètes d'après l'ordre où leurs écrits sont placés dans la Bible, était de la descendance d'Ezéchias. Lui-même nous apprend qu'il vivait du temps de Josias. Il exhorte les juifs à la pénitence, annonce d'avance la ruine de Ninive, fait des menaces terribles à Jérusalem, prédit la fin de la captivité, la vocation des Gentils. On ne peut se fier à ce que la tradition rapporte sur lui, on ignore sa fin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1041. Pelt. H. a t., II, 281.

SOPHRONE (**S**t), év. (M. R. **11 mars**).
VIIe s. — Sophrone, né à Damas, passa vingt ans (590-610) sous la conduite de l'ermite Jean Moschus qui lui dédia le *Pré spirituel* : il alla ensuite visiter les monastères d'Egypte, Jean l'Aumônier patriarche d'Alexandrie le retint pendant deux ans pour combattre les hérétiques et réparer divers désordres dans son diocèse. D'Egypte, Sophrone qui accompagnait Jean Moschus alla à Rome où Moschus mourut (619). Rentré en Orient Sophrone prit part à la lutte contre les monothélites. Elu patriarche de Jérusalem en 633, il fut le pasteur zélé qui se sacrifie pour son troupeau. Il eut la douleur de voir Jérusalem prise par les Sarrasins en 638 : pour consoler et soulager les chrétiens il alla jusqu'à exposer sa propre vie. Il mourut le 11 mars 644. On a de lui des sermons, la vie de sainte Marie Egyptienne, des saints Jean et Cyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1041. Ceil. H. a. s., XI, 703.

SOPHRONE (**S**t). év. (M. R. **8 déc.**).
Époque inconnue. — Évêque dans l'île de Chypre, il fut le protecteur des faibles, des orphelins et des veuves, le soutien des pauvres et des opprimés.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1041.

SOSIE (**S**t), m. (M. R. **19 sept.**).
V. JANVIER...

SOSIPATRE (**S**t), c. (M. R. **25 juin**).
IIe s. — Parent et disciple de saint Paul, il était originaire de Bérée. Il accompagna le Grand Apôtre en diverses missions : il était avec lui au moment où il écrivit l'Epître aux Romains. Voir Act. XVII, 10 ; XX, 4 et Rom. XVI 21... Origène dit qu'il fut évêque de Thessalonique, d'autres le font évêque d'Icone. Il est honoré à Bérée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1043.

SOSPIS (**S**t), reclus. (**21 mai**).
V. HOSPICE.

SOSTEGNO (**S**t). (**11 fév.**).
V. SEPT FONDATEURS SERVITES.

SOSTHÈNE et VICTOR (**S**tt), mm. (M. R. **10 sept.**).
IVe s. — Deux martyrs de Chalcédoine près Constantinople : après avoir subi la prison et l'exposition aux bêtes, ils furent brûlés par ordre de Prisque proconsul d'Asie sous Dioclétien (a. 307). Ils avaient été parmi les bourreaux d'Euphémie de Chalcédoine et furent convertis par ses prières.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1043.

SOSTHÈNE (**S**t), c. (M. R. **28 nov.**).
Ier s. — Un collaborateur de saint Paul, mentionné par lui I Cor. I, 1. On a pensé que c'était peut-être le chef de la synagogue dont il est question au livre des Actes, XVIII, 17. D'après une tradition il devint évêque dans l'Ionie et même y fut martyrisé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1043.

SOTELLO Louis. (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

SOTER (**S**t), pape m. (M. R. **22 avr.**).
IIe s. — Soter, originaire de Fondi, succéda en 168 à saint Anicet. Il exerça sa charité à l'égard des chrétiens qui souffrirent pour la cause de Jésus-Christ dans les prisons ou dans les mines : saint Denis de Corinthe lui écrivit pour en témoigner sa reconnaissance. Il fut apparemment une victime de la persécution de Marc Aurèle (entre 170 et 182) : il est vénéré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1043.

SOTER (**S**t), m. (**5 oct.**).
IIIe s. — Un martyr de Trèves, compagnon de saint Palmace (voir ce nom).

SOTÈRE Ste). (**1er févr.**).
V. SURE

SOTÈRE (**S**te), v. m. (M. R. **10 févr.**).
IVe s. — D'une illustre famille de Rome. Sotère se consacra à Dieu et vécut dans la fuite du monde, la prière, la pratique des bonnes œuvres. Arrêtée comme chrétienne sous Dioclétien elle fut conduite devant le magistrat, refusa de sacrifier, fut souffletée, torturée en diverses manières et enfin décapitée. Saint Ambroise son parent la cita plus d'une fois comme un modèle aux chrétiens de Milan.

Var. SOTHÈRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1044.

SOULINE (**S**te).
V. SOLINE.

SOZON (**S**t), m. (M. R. **7 sept.**).
IVe s. — Chrétien de Cilicie, livré aux flammes pour avoir donné aux pauvres les débris d'une idole d'argent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1045.

SOUR (S[t]), c. (1[er] févr.).
VI[e] s. — Sour (latin *Sorus*) né en Auvergne au début du VI[e] siècle, se fit ermite dans le Périgord, puis fonda à Terrasson un monastère dont il fut le premier abbé. Il mourut le 1[er] février 580. Il était très vénéré de saint Gontran roi de Bourgogne. Sa fête est dans le nouveau propre de Périgueux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1045.

SOUSSIN (S[t]).
V. CELSIN.

SPACE (S[t]), m. (10 nov.).
IV[e] s. — Space ou Espes, originaire de Bayeux, fut élevé dans la religion chrétienne, et crut, quoique simple laïque, devoir travailler au salut des âmes. La persécution de Julien l'Apostat sévissant au diocèse de Rouen, Space se rendit aux Andelys (Eure) pour y encourager les chrétiens. Arrêté, il refusa d'abjurer et subit la mort avec d'autres chrétiens (vers 362). Ses reliques étaient autrefois dans l'église des Andelys.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1045.

SPAGNOLI. (20 mars).
V. BAPTISTA.

SPÉ (S[t]), ab. (M. R. 28 mars).
VI[e] s. — Spé (latin *Spes*) abbé de Norcia dans le duché de Spolète, s'illustra surtout par sa patience. Saint Grégoire le Grand raconte dans les Dialogues qu'il fut totalement aveugle pendant quarante ans, qu'il recouvra la vue et travailla encore quinze ans à la sanctification des moines. Au moment de sa mort, ses religieux virent son âme monter au ciel sous la forme d'une colombe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1045.

SPÉCIEUSE (S[te]), v. (18 juin).
VII[e] s. — Spécieuse ou Spéciose (du latin *Speciosa*) était sœur de saint Epiphane évêque de Pavie; elle s'était consacrée à Dieu dès son enfance. On voulut cependant la marier, mais le fiancé qu'elle n'avait pu convaincre de se désister vint à mourir. Spécieuse, libre put mener une vie de pénitence, de prière, de bonnes œuvres. Elle mourut à 80 ans et elle est honorée à Pavie.

Bibl. —Dict. Pet., II, 1045.

SPÉCIEUX (S[t]), c. (M. R. 15 mars).
VI[e] s. — Spécieux, moine à Rome, fonda un monastère bénédictin à Terracine entre Rome et Naples. Saint Grégoire le Grand a fait le récit de sa sainte vie et de ses miracles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1045.

SPÉRANDIE (S[te]), v. (11 sept.).
XIII[e] s. — Une parente de saint Ubald de Gubbio qui se fit religieuse bénédictine et devint abbesse du monastère de Cingoli dans la Marche d'Ancône. Elle mourut en 1276 et est patronne de Cingoli.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1045.

SPÉRAT (S[t]), m. (17 juil.).
V. SCILLITAINS MARTYRS.

SPÈRE ou SPÉRIE (S[te]), v. m. (12 oct.).
VIII[e] s. — Spère ou Spérie (latin *Exuperia*) naquit vers 710 au château de Saint-Sérène dans le Quercy. Elle put dans son jeune âge mener une vie toute consacrée au service de Dieu. Privée de ses parents elle se trouva avec son frère Clair en possession d'un riche patrimoine. Mais un jeune seigneur nommé Helidius les inquiéta et les seigneurs du voisinage proposèrent comme accommodement le mariage d'Helidius avec Spérie. Celle-ci perdant courage au dernier moment prit la fuite et alla se cacher dans un bois. Helidius ayant découvert sa retraite et ne pouvant obtenir son consentement lui trancha la tête dans un accès de fureur (a. 760). La victime porta sa tête jusqu'à une fontaine près de laquelle son corps fut enseveli. On y bâtit une église. ce fut un lieu de pèlerinage : il s'y forma une agglomération qui devint la ville de Sainte-Spérie, plus tard Saint-Céré, Saint-Sère. La sainte martyre a sa fête dans le nouveau propre de Cahors.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1046.

SPEUSIPPE. ELEUSIPPE, MELEUSIPPE et LÉONILLE (S[te]), mm. (M. R. 17 janv.).
II[e] s. — Trois frères jumeaux, fils de Léonille, natifs de Cappadoce, mis à mort pour la foi, sous Marc Aurèle, vers 175. Leurs reliques furent rapportées en France par un seigneur de Langres à qui l'empereur Zénon les avait données en 490; elles furent déposées dans une église qui prit le nom de Saint GEOME (c'est-à-dire des saints jumeaux). Le nouveau propre de Langres en fait mention le 17 janvier et le 25 septembre.

Bibl. — Dict. Pet, II, 1046.

SPINELLE (S[te]), m. (27 juin).
ÉPOQUE INCERTAINE. — Spinelle souffrit le martyre près de Rome avec saint Félix. Leurs reliques sont conservées dans le monastère des religieuses de Saint-Laurent *in Panisperna*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1047.

SPINOLA. (10 sep.).
V. CHARLES.

SPINULE (S[t]), c. (1[er] août et 5 nov.).
VII[e] s. — Spinule, disciple de saint Hidulphe, fut moine de Moyen Moutier, puis abbé d'une petite communauté à Bégon-Celle, aujourd'hui Saint-Blaise. Après sa mort il fut enterré à Moyen Moutier; des miracles nombreux attirèrent les pèlerins à son tombeau. Le corps fut transporté plus tard au prieuré de Belval, et l'on bâtit au XII[e] siècle une église pour placer les reliques : elle fut sous le vocable de Saint-Spinule. Le nouveau propre de Saint-Dié a sa fête le 6 novembre.
Var. SPIN.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1047.

SPIRE (S^t), év. (1er août).
V. EXUPÈRE, évêque de Bayeux.

SPIRIDION (S^t), év. (M. R. **14 déc.**).
IV^e s. — Spiridion, né dans l'île de Chypre, se maria et eut une fille nommée Irène qui se consacra à Dieu. Sa sainteté le fit choisir pour évêque de Trimythonte, ville située près de Salamine. Il confessa généreusement sa foi sous l'empereur Galère : on lui arracha l'œil droit, on lui coupa le jarret gauche et on l'envoya aux mines. Quand la paix fut donnée à l'église, il rentra dans son diocèse, assista aux conciles de Nicée en 325, de Sardique en 347, fut un zélé défenseur de saint Athanase, et persécuté par les ariens. Il mourut peu après 347.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1047. Till. M. h. e., VII, 242.

STABLE (S^t), év. (1er **janv.**).
IX^e s. — Stable (*Stabilis*) fut le trente-deuxième évêque de Clermont, d'après les catalogues : il assista en 860 au concile de Thusey et mourut peu après.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1049. Duch. Fast. ép., II, 39.

STACHIS (S^t), év. (M. R **31 oct**.).
I^{er} s. — Stachis, que l'on trouve mentionné dans l'Epître aux Romains (XVI, 9) a été considéré comme l'un des 70 disciples. Une tradition assure que saint André le sacra comme premier évêque de Byzance, qu'il travailla à l'évangélisation de la partie de la Thrace qui avoisine Constantinople durant seize années jusqu'à sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1049.

STACTÉE (S^t), m. (M. R. **18 juil.**).
V. SYMPHOROSE.

STACTÉE (S^t), m. (M. R. **28 sept.**).
Époque inconnue. — D'après les anciens martyrologes, ce chrétien aurait enduré le martyre à Rome ; nous ne trouvons sur lui aucune autre indication.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1049.

STANISLAS d'Operove (Bx). (**22 avr.**).
XVI^e s. — Ce saint homme qui vivait au commencement du XVI^e siècle, mourut en 1525. Il est honoré comme l'un des seize patrons de la Pologne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1051.

STANISLAS (S^t), év. m. (M. R. **7 mai**.).
XI^e s. — Stanislas, né en 1030 à Szepanow près Cracovie en Pologne, fut ordonné prêtre après de brillantes études aux universités de Gnesne et de Paris. Il devint chanoine de Cracovie en 1062, puis évêque de cette ville dix ans plus tard : il mécontenta le roi Boleslas II pour lui avoir fait des observations sur sa conduite et mourut victime de la vengeance de ce prince qui osa le frapper lui-même (8 mai 1079). Des miracles suivirent la mort de ce prélat : Boleslas se convertit et fit pénitence. Innocent IV a canonisé Stanislas en 1253.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1049. N. B. U., 44, 426.

STANISLAS KOTSKA (S^t). c. (M. R. **15 août**).
XVI^e s. — Stanislas, fils de Jean Kotska sénateur polonais et de Marguerite Kuska, naquit le 28 octobre 1550 et mourut à 18 ans, novice de la Compagnie de Jésus à Rome (15 août 1568). Durant cette courte vie, il eut à souffrir les persécutions de sa parenté et des Luthériens. Enflammé de l'amour de Dieu, spécialement dévot à Notre-Dame, il put après une grave maladie exécuter son dessein d'entrer au noviciat des Jésuites à Rome Il fut accueilli par saint François de Borgia qui lui donna l'habit le 28 octobre 1567. Son noviciat fut marqué par une grande ferveur, des extases et visions qui le firent vénérer comme un saint. Le pape Clément VIII le béatifia en 1604 ; Clément X permit aux Jésuites de réciter son office et fixa sa fête au 13 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1051. N. B. U., 44, 426.

STÉPHANIE QUINZANI (Bse), v. (**16 janv.**).
XVI^e s. — Stéphanie née le 5 février 1457 à Orcinnovi sur le territoire de Brescia, n'avait que 6 ans lorsque son père Laurent Quinzani vint habiter Soncino et entra dans le tiers ordre de saint Dominique. Placée sous la direction du Père Mathieu Carieri, elle prit elle-même l'habit du tiers ordre dominicain à 15 ans, consacra son existence à soulager les pauvres, fut en butte à la calomnie, mais Dieu même fit éclater sa sainteté. Le sénat de Venise voulut l'attirer sur son territoire, elle préféra rester à Soncino où elle projetait de fonder un monastère de tertiaires. Favorisée du don des miracles et des prophéties, elle annonça à ses filles qu'elles seraient obligées de quitter leur couvent; sur son lit de mort elle leur donna les avis les plus salutaires et expira le 2 janvier 1530. En 1740 Benoît XIV a approuvé le culte qu'on lui rendait.

Bibl — Dict. Pet., II. 1054. M. de Ganay. Bses Domin., 413.

STÉPHANIE (S^{te}), v. m. (**18 sept.**).
Époque incertaine. — Cette vierge martyre est honorée dans le royaume de Naples à Amalfi où une église lui est dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., II., 1054.

STERCATIUS (S^t), m. (M. R. **24 juil.**).
V. VICTOR.

STOCK. (**16 mai**).
V. SIMON.

STONE (**23 mai**).
V. JEAN.

STOREY (Bx). (1er **juin**).
V. JEAN.

STRAMBI. (1er **janv.**).
V. VINCENT MARIE.

STRATON, PHILIPPE et EUTYCHIEN (S^{te}), mm. (M. R. **17 août**).
IV^e s. — Ces chrétiens de Nicomédie firent

leurs efforts pour détourner le peuple des représentations immorales données au théâtre : ils y réussirent, mais furent arrêtés, exposés aux bêtes qui ne leur firent aucun mal et enfin livrés au supplice du feu (a. 303).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1056.

STRATON (S^t), m. (M. R. **9 sept.**). Epoque inconnue. — Le martyrologe très laconique ne mentionne même pas le lieu du supplice. La tradition assure que Straton fut attaché à deux arbres pliés qui en se redressant l'écartelèrent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1056.

STRATON (S^t), m. (M. R. **12 sept.**). V. HIERONIDE.

STRATONICE (S^t), m. (M. R. **13 janv.**). V. HERMYLE.

STRÉPAR. (**1er juin**). V. JACQUES DE.

STURME S^t), ab. (M. R. **17 déc.**). VIII^e s. — Sturme appartenant à une noble famille de Bavière fut confié à saint Boniface qui le fit élever à l'abbaye de Fritzlar et l'ordonna prêtre. Après trois ans de travaux apostoliques Sturme se retira au désert. Boniface l'en tira pour gouverner sa nouvelle fondation de Fulde. Après le martyre de son bienfaiteur Sturme fut calomnié près du roi Pépin qui l'exila à Jumièges. L'innocence reconnue, Sturme revint à Fulde où il organisa des écoles pour la civilisation des barbares qui l'entouraient. Il mourut en 779, fut canonisé par Innocent II en 1139.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1056. Ceil. H. a. s. XII, 126. N. B. U. 44, 593.

STYLIANUS (S^t). V. ALYPIUS.

STYLIEN (S^t), c. (M. R. **26 nov.**). Epoque inconnue. — Stylien mena la vie d'anachorète à Adrianople en Paphlagonie et se rendit célèbre par ses miracles. Les Grecs l'ont en grande vénération et ont donné des récits plus ou moins légendaires de sa vie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1057.

STYRIAQUE (S^t), m. (M. R. **2 nov.**). V. CARTERE.

SUAREZ ANTOINE. (**15 juil.**). V. IGNACE D'AZEVEDO.

SUBRAN (S^t). (**9 déc.**). V. CYPRIEN DE PÉRIGUEUX.

SUCCESSE ou SUCCESSUS (S^t). m. (M. R. **19 janv.**). V. PAUL, GERONCE...

SUCCESSE (S^t), m. (M. R. **28 mars**). V. ROGAT...

SUCCESSE (S^t), m. (M. R. **16 avr**). V. SARAGOSSE (MARTYRS DE).

SUCCESSE (S^t), m. (M. R. **9 déc.**). V. PIERRE.

SUITBERT (S^t), év. (M. R. **1er mars**). VIII^e s. — Anglais de naissance, Suitbert (*Suitbertus*) se mit sous la conduite de saint Egbert qu'il accompagna en Irlande vers 678 pour se perfectionner dans les vertus monastiques. Envoyé dans la Frise sous la conduite de saint Willibrord en 690, il exerça son zèle dans la Frise intérieure (Hollande, Brabant, Gueldre, Clèves). Dans un voyage en Angleterre, il fut sacré évêque par saint Wilfrid d'York. Au retour il fit de nombreuses conversions. Profitant d'une invasion des Saxons qui ravagèrent la contrée évangélisée par lui, il se retira dans la solitude pour se préparer à la mort. Sa fin arriva le 1er mars 713, au monastère de Keiserwert qu'il avait fait bâtir. Ses reliques furent retrouvées en 1626.

Var. SWIDBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1062. Mab. A. SS. O. S. B. III,, 1 part. 239.

SUITBERT (S^t), év. (**30 avr.**). VIII^e-IX^e s. — Distinct du précédent, ce Suitbert est appelé le Jeune : lui aussi était Anglais de naissance. A la nouvelle des conquêtes de Charlemagne en Saxe, il y vint avec la permission de ses supérieurs et convertit un très grand nombre de païens. Pour le récompenser, Charlemagne le nomma à un évêché fondé par lui, celui de Werden en Westphalie. Suitbert y mourut le 30 avril 807. Sa mémoire est en grande vénération dans la Westphalie.

Var. SWITBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1058.

SULIA ou SULIAC (S^t), ab. (**29 juil. ou 30 oct.**). VII^e s. — Sulia (*Sulivus*) fils de Bromail roi de Galles, suivit Guimarch au monastère de Meibot. Il quitta ensuite sa patrie pour se rendre dans la Bretagne armoricaine, fonda un monastère à l'embouchure de la Rance. La petite ville de Saint-Suliac rappelle le lieu de sa retraite. Son corps, quand il mourut, fut déposé dans l'église de Plouer. Le nouveau propre de Rennes a sa fête le 30 octobre.

Var. SULIAU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1057.

SULPICE le Pieux (S^t), év. (M. R. **17 janv.**). VII^e s. — D'une des premières familles du Berri, Sulpice surnommé le Pieux ou le Débonnaire, distribua ses biens aux pauvres et entra dans l'état ecclésiastique. Clotaire II le prit comme aumônier, fut guéri par lui d'une grave maladie et le nomma archevêque de Bourges pour succéder à saint Austrégisile ou Outrille en 624. Sulpice convertit les Juifs de son diocèse, fonda un monastère à Bourges et mourut en 644. L'église de Saint-Sulpice à Paris est placée sous son invocation. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Bourges, Blois, Paris, Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1059. Ceil. H. a. S. XI, 732. Corb^t. Hag. Am: IV, 616. Hist. lit. Fr., III, 559.

SULPICE de Baye (S[t]), c. (**27 janv.**). Solitaire en Basse Normandie, ce Sulpice est honoré à Saint-Ghislain en Hainaut : L'abbé Simon y apporta son corps en revenant d'un pèlerinage du Mont Saint-Michel.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1060.

SULPICE SÉVÈRE (S[t]), év. (M. R. **29 janv.**). VI[e] s. — Vingt-septième évêque de Bourges, succédant à Remi en 583 ou 584. Il était d'une illustre famille d'Aquitaine ; il assista en 585 au concile de Mâcon. Il mourut en 591 et fut enterré dans l'église de Saint-Julien de Bourges, puis transféré dans celle de Saint-Ursin. Le martyrologe romain le qualifie de « célèbre par ses vertus et son érudition ». Le nouveau propre de Bourges a sa fête le 29 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1059. Duch. Fast. ép., II, 29.

SULPICE SÉVÈRE (S[t]), c. (**29 janv.**). V[e] s. — Sulpice Sévère est né en Aquitaine l'an 363 : il a été avocat. Ayant perdu sa femme assez jeune, il s'est fait moine sur le conseil de saint Martin de Tours, et s'est retiré à Primuliacum près de Vendres. Il y est mort entre 420 et 425. Dans ses deux livres de *Chroniques*, il résume l'histoire juive et chrétienne depuis la création jusqu'en 400. Il a laissé également une *Vie de saint Martin*, des *Dialogues*, des *Lettres*. L'élégance, précision et clarté de ses chroniques l'ont fait surnommer le Salluste chrétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1058. Ceil. II. a. S. VIII, 110. N. B. U., 44. 667.

SULPICE et SERVILIEN (S[ts]), mm. (M. R. **20 avr.**). II[e] s. — Deux martyrs de Rome, convertis à la foi de Jésus-Christ par les exhortations et les miracles de sainte Domitille. Ils furent décapités par ordre du préfet Adrien sous Trajan (98-117).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1058.

SULPICE (S[t]), év. (**4 sept.**). IX[e] s. — Un évêque de Bayeux, qui d'après le *Gallia christiana* se placerait entre Harimbert et Balfrid, entre les années 838 et 843. Il ne figure pas dans les catalogues : cependant il a sa légende hagiographique et le nouveau propre de Bayeux place sa fête au 4 septembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 221.

SUMNIVE ou SUNNIVE (S[te]), v. m. (**8 juil.**). X[e] s. — Princesse, probablement originaire d'Irlande qui s'enfuit pour échapper au mariage. Une tempête la jette avec sa suite sur les côtes de Norvège. On les rejette et les embarque sur un vaisseau qui aborde à l'île de Sello. Le comte Hakon les persécute, Sumnive demande à Dieu que les rochers l'écrasent et elle est exaucée. En 995 on découvre son corps et on bâtit à l'endroit une église. La légende a quelque analogie avec celle de sainte Ursule.

SUNAMAN (S[t]), m. (**15 fév.**). V. WINAMAN.

SUPÈRE ou SUPERIUS (S[t]), m. (M. R. **26 juin**). V. SAUVE (ou *Salvius*).

SUPPORINE (S[te]), v. (**24 janv.**). Époque incertaine. — Vierge honorée à Clermont en Auvergne. Son corps est conservé dans l'église de Saint-Artème de cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1060.

SURAN (S[t]), ab. (M. R. **24 janv.**). VI[e] s. — Suran fut abbé de Sore dans le royaume de Naples. Saint Grégoire le Grand nous apprend qu'il jouissait d'une haute réputation de sainteté et que les Lombards avaient pour lui une grande vénération.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1060.

SURE (S[te]), m. (**10 fév.**). XI[e] s. — Une vierge martyrisée à Dordrecht en Hollande où elle est vénérée. Var. SOTERE, ou ZWARDE.

SUSANNE ou SUZANNE (S[te]), m. (M. R. **24 mai**). II[e] s. — Femme d'un soldat compagnon de martyre de saint Mélèce, mentionné le même jour. Avec elle souffrirent MARCIENNE et PALLADIA. Leur exécution eut lieu en Galatie. Les détails que donnent les ménologes grecs ne sont pas très sûrs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1061.

SUSANNE (S[te]), v. m. (M. R. **11 août**). III[e] s. — Nièce du pape saint Caïus qui était lui-même parent de l'empereur Dioclétien. Elle s'était consacrée à Dieu : on voulut la marier, son refus fit connaître qu'elle était chrétienne. Elle fut mise à mort après d'horribles tortures (vers 295). Une église sous son vocable à Rome est un titre cardinalice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1061.

SUSANNE (S[te]), v. m. (M. R. **20 sept.**). IV[e] s. — Susanne née vers 310 à Eleuthéropolis était fille d'Arthémius prêtre des idoles. Privée de ses parents dans son jeune âge elle fut élevée dans la religion chrétienne et reçut le baptême. Elle se retira ensuite dans la solitude après avoir distribué ses biens aux pauvres. Accusée d'avoir renversé les idoles, elle fut mise à mort sous Julien l'Apostat (vers 362).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1061.

SUZO Henri (**Bx**).
V. HENRI SUZO.

SWIDBERT ou SWITBERT (S[t]).
V. SUITBERT.

SWITHIN (S[t]), év. (M. R. **2** et **15 juil.**). IX[e] s. — De famille noble, Swithin fut ordonné prêtre et devint prévot de l'an-

cien monastère de Winchester. Il fit l'éducation du jeune prince Ethelwolf, lequel devenu roi le fit son principal conseiller. En 852 Swithin devint évêque de Winchester : il remplit tous les devoirs de sa charge avec une scrupuleuse exactitude, il se délassait dans la prière et la récitation des psaumes. Il mourut le 2 juillet 862. Le 15 juillet 964 une pluie torrentielle retarda la cérémonie de la translation de ses reliques.

Var. SWITHU ou SWITHUN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1062.

SYAGRIUS (S[t]), év. (M. R. **27 août**). VI[e] s. — Syagrius élevé sur le siège d'Autun en 560 joua un grand rôle dans les affaires ecclésiastiques et politiques de son temps : il assista aux divers conciles tenus à cette époque, accompagna à Paris Gontran roi de Bourgogne en 591, fut chargé par ses collègues de rétablir la paix dans le monastère de Sainte Croix de Poitiers. Saint Grégoire le Grand lui recommanda les missionnaires qu'il envoyait en Angleterre, et lui accorda le pallium pour lui et ses successeurs : il lui donna en même temps la préséance sur les autres évêques de la province de Lyon. Syagrius mourut en 600 après un épiscopat de quarante années.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1063. Duch. Fast. ép., II, 179. N. B. U., 44. 724.

SYLVAIN, SYLVIN, SYLVESTRE, SYLVIE, SYLVIEN.
Pour ces différents noms voir SILVAIN, etc.

SYMMAQUE (S[t]), pape. (M. R. **19 juil.**).
VI[e] s. — Né en Sardaigne, Symmaque fut élu en 498 pour succéder au pape saint Anastase II. Il eut à lutter contre un antipape que soutenait l'empereur de Constantinople : des révoltes se soulevèrent à Rome dans lesquelles Symmaque fut assailli et blessé. Cependant le bon droit qui était de son côté finit par triompher. Symmaque consola et encouragea les évêques d'Afrique, racheta des prisonniers, orna et fit rebâtir plusieurs églises, fit beaucoup pour la discipline et le culte. Il mourut le 19 juillet 514.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1064. Ceil. H. a. s., X, 521. N. B. U., 44. 737.

SYMPHORIEN (S[t]), m. (M. R. **7 juill.**).
V. CLAUDE NICOSTRATE, mm. Rome.

SYMPHORIEN (S[t]), m. (M. R. **22 août**).
III[e] s. — Symphorien, d'une famille distinguée d'Autun, fut baptisé par saint Bénigne que Fauste, père de Symphorien avait reçu dans sa maison. Le mérite du jeune homme quand il eut grandi, lui valut l'estime de tous. Mais un jour que les habitants d'Autun presque tous idolâtres célébraient la fête de Cybèle, Symphorien n'eut que du mépris pour cette idole, refusa absolument de l'adorer. Conduit devant Héraclius gouverneur de la province, il se déclara chrétien et fut condamné à périr par le glaive. Comme on le conduisait au supplice, sa mère du haut des murs l'exhortait à mourir en digne soldat de Jésus-Christ, il eut la tête tranchée sous Marc Aurèle (a. 178). Des miracles à son tombeau le rendirent célèbre et l'évêque Euphrone bâtit une église en son honneur. Il a sa fête dans le nouveau propre d'Autun.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1065. Ceil. H. a. S., I, 472. Hist. lit. Fr., II, 303. Lagoutte : Vie (1874).

SYMPHORIEN (S[t]), m. (M. R. **8 nov.**).
V. QUATRE COURONNÉS, mm.

SYMPHOROSE (S[te]), m. (M. R. **2 juill.**).
V. ARISTON...

SYMPHOROSE et SES SEPT FILS (S[te]), mm. (M. R. **18 juill.**).
II[e] s. — Symphorose, veuve de saint Gétule officier romain et martyr, à Tibur (aujourd'hui Tivoli) employait ses revenus au soulagement des pauvres, et surtout des chrétiens persécutés. L'empereur Adrien qui venait de construire à Tibur un palais magnifique, consulta ses dieux sur la durée de cet édifice : il en reçut cette réponse que cela dépendait de la fidélité de Symphorose à leur offrir de l'encens. Cette dame fut donc invitée avec ses enfants à rendre hommage aux dieux de l'empire. Symphorose s'y refusa et Adrien la fit jeter dans l'Anio avec une pierre au cou. Son martyre précéda d'un jour celui de ses fils dont voici les noms : CRESCENT, JULIEN, NÉMÈSE, PRIMITIF, IUSTIN, STACTÉE et EUGÈNE. Ils sont honorés le même jour que leur mère.

Bibl — Dict. Pet., II, 1067. Ruin. A. mm. 17.

SYMPHRONE (S[t]), m. (M. R. **3 fév.**).
V. FÉLIX .. mm. Afrique.

SYMPHRONE, OLYMPE, THÉODULE et EXUPÉRIE (S[te]), mm. (M. R. **26 juill.**).
III[e] s. — Symphrone, chrétien de Rome esclave de saint Némèse, un chrétien également, avait converti Olympe, Exupérie sa femme et Théodule leur fils. Le pape saint Etienne avait baptisé ces nouveaux convertis. Ils furent livrés aux flammes sous la persécution de Valérien (257) quelque temps avant le martyre de saint Etienne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1068.

SYNCLÉTIQUE (S[te]), v. (M. R. **5 janv.**).
IV[e] s. — Synclétique, née à Alexandrie de parents nobles qui l'élevèrent dans la piété, se montra bientôt un modèle de toutes les vertus. Recherchée en mariage par des prétendants distingués, elle leur préféra Jésus-Christ. Après la mort de ses parents, elle assura l'existence d'une sœur infirme, distribua aux pauvres le

reste de ses biens, se retira dans une grotte où elle vécut en recluse jusqu'à l'âge de 80 ans. Sa patience fut mise à l'épreuve par une fièvre qui la mina peu à peu, par un cancer qui la rongeait et exhalait une puanteur insupportable. Elle mourut peu après 350. Sa vie a été écrite par saint Athanase.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1068.

SYNÉSIUS et THÉOPOMPE (S^tes), mm. (M. R. **21 mai** et **3 janv.**). IV^e s. — Deux martyrs de Nicomédie sous Dioclétien : ils ont été consignés deux fois dans les Martyrologes, car Synèse paraît identique au Théonas du 3 janvier ; Théopompe à Théopempte. C'est peut-être par erreur ou pour rappeler à l'une de ces deux dates quelque translation de leurs reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

SYNÉSIUS (S^t), m. (M. R. **12 déc.**). III^e s. — Synésius, lecteur de l'Eglise de Rome, avait été ordonné par le pape saint Sixte II (vers 257). Il convertit un grand nombre d'infidèles : il fut arrêté pendant la persécution d'Aurélien et fut décapité (a. 275).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

SYNTYCHE (S^te). (M. R. **22 juill.**). I^er s. — Syntyche, femme de haut rang ou diaconesse de Philippes en Macédoine, est mentionnée par saint Paul comme une de ses collaboratrices dans la prédication de l'évangile : elle paraît avoir différé de sentiment avec Evodie et l'apôtre les rappelle au sentiment de la concorde (Philipp., IV, 2). De ses collaborateurs saint Paul déclare que leurs noms sont inscrits au livre de vie (V, 4). Syntyche sur laquelle nous ne savons pas autre chose est honorée le 22 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

SYQUE et PALATIN (S^tes), mm. (M. R **30 mai**). ÉPOQUE INCONNUE. — Les plus anciens calendriers font mention de ces deux chrétiens comme ayant enduré de nombreux tourments pour le nom de Jésus-Christ à Antioche de Syrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

SYRE (S^te), v. (**8 juin**). VII^e s. — Syre ou Syrie, de la maison royale d'Ecosse (ou d'Irlande) était sœur de saint Fiacre Pour échapper au mariage, elle demanda et obtint du ciel la grâce de devenir aveugle. Avertie secrètement qu'elle recouvrerait la vue en France et désireuse d'imiter son frère, elle alla le retrouver dans sa solitude ayant avec elle quelques compagnes. Fiacre les confia à sainte Fare. Plus tard il envoya sa sœur à la recherche du tombeau de saint Savinien de Troyes. Guérie de son infirmité par l'intercession du saint martyr, Syre voulut rester auprès du tombeau retrouvé. Elle mourut le 8 juin 640. Sa fête est dans le nouveau propre de Troyes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

SYR (S^t), év. (M. R. **29 juin**). IV^e s. — D'abord curé de Saint-Romulus (*San Remo*), Syr succéda à saint Félix comme évêque de Gênes. Il opéra de nombreux miracles et après des années d'un épiscopat fécond, il mourut regretté et vénéré comme un saint vers 330. Son corps a été retrouvé en 1198.

SYR (S^t), év. (M. R **9 déc.**). I^er s. — Syr fut le premier évêque de Pavie. Une tradition affirme qu'il y fut envoyé par saint Pierre pour prêcher l'Evangile : il était accompagné de saint Juventius qui lui succéda.

SYRIE (**Martyrs de**). (M. R. **31 juill.**). VI^e s. — Le martyrologe romain mentionne 350 moines qui furent massacrés en 517 par les hérétiques, opposés aux définitions du concile de Chalcédoine.

SYRIE (**Martyrs de**). (M. R. **14 nov.**). VIII^e s. — Autre mention se rattachant à la Syrie : un nombre indéterminé de saintes femmes assujetties à une mort cruelle pour la foi de Jésus-Christ par les Arabes mahométans (a. 773).

T

TABBS (S^te), abb. (**25 août**). V. EBBE.

TALIDE (S^te), abb. (**5 janv.**). V. AIMÉE...

TAMARE (S^t). (M. R. **1^er sept.**). V. PRISQUE, etc...

TANCHE (S^te), v. m. (**10 oct**). VII^e s. — Tanche (latin *Tanca*), dont la famille était originaire de Syrie, naquit vers 620 au petit village de Saint Ouen, près Arcis-sur-Aube. Elle fut mise à mort par un valet qui voulait porter atteinte à son honneur. Son tombeau fut rendu célèbre par des miracles et elle fut vénérée à Troyes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1069.

TANCHON ou TANTON (S^t), m. (**15 fév.**). VII^e-VIII^e s. — Irlandais ou Ecossais d'origine, qui après s'être fait moine passa en Germanie pour y convertir les païens. Il travailla spécialement en Saxe et succéda à saint Patton sur le siège épiscopal de Werden en Wesphalie. Il mourut frappé d'un coup de lance par un scélérat qui n'avait pu supporter ses remontrances (a. 815). Il est honoré comme martyr.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1070.

TANGUY (S^t), ab. (**12 mars**). VII^e s. — Tanguy ou *Tanneguy* vécut au VII^e siècle et fut abbé de Saint-Mahé du Finistère. Il mourut vers l'an 600 et il est vénéré à Gerber en Basse-Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1071.

TARACTA (S^te), v. (9 fév.).
V. ATTRACTA...

TARAISE ou THARAISE (S^t), év. (M. R. 25 févr.).
VIII^e-IX^e s. — Taraise, né à Constantinople d'une famille patricienne, fut comblé d'honneurs dès sa jeunesse, consul et premier secrétaire d'État sous Constantin VI et Irène. Désigné par Paul patriarche de Constantinople comme digne de prendre sa succession, Taraise fut élu, résista d'abord et finit par accepter à condition qu'il pourrait convoquer un concile général en vue de mettre fin aux troubles soulevés en Orient par l'hérésie des iconoclastes. Il fut sacré, à Noël en 784, informa le pape Adrien I^er de son élévation. Au 2^e concile de Nicée dont Taraise fut l'âme, on définit la légitimité du culte des saintes images. Le patriarche s'appliqua ensuite à extirper les abus, à instruire et sanctifier son troupeau avec une charité sans bornes. Refusant d'approuver l'union scandaleuse de Constantin avec Théodote il fut confiné dans son palais. Sous le règne d'Irène, Taraise put établir le bon ordre, il vécut également en paix sous Nicéphore qui détrôna Irène en 802, mais il mourut quelques années après (25 février 806). Les miracles le firent honorer aussitôt comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1071. Ceil. H. a. s, III, 31. N. B. U., 44. 870.

TARASIA et SANCHA (S^tes). (10 oct. ou 17 juin).
XIII^e s. — Deux filles du roi Sanche de Portugal, religieuses de l'ordre de Cîteaux où elles furent honorées comme saintes. La première mourut en 1230, la seconde en 1250. Le culte de Sancha a été approuvé par Clément XI en 1705.
N.-B. — Une autre Sancha, troisième fille de Sanche I^er roi de Navarre en 956, était aussi honorée comme sainte. Pie VI a confirmé son culte en 1792.

TARAQUE, PROBE et ANDRONIC (S^tes), mm. (M. R. 11 oct.).
IV^e s. — Taraque (*Taracus seu Tharacus*) né en Isaurie en 239 était Romain d'extraction et avait servi comme soldat dans les armées impériales. Il avait abandonné le service pour n'être pas obligé à des actes contraires à sa religion. A 65 ans, il fut arrêté avec Probe originaire de Pamphylie et Andronic, citoyen d'Ephèse ; on les conduisit à Tarse devant le gouverneur. Ils se déclarèrent courageusement chrétiens, subirent diverses tortures, furent exposés aux bêtes qui les respectèrent et enfin mis à mort par les gladiateurs (a. 304).
Var. THARAQUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1074. Ceil. H. a. s., III, 31.

TABULA (S^te), m. (M. R. 22 avr.).
IV^e s. — Sœur de l'évêque Simon de Clésiphon, elle fit partie de ce groupe de martyrs que le roi Sapor II fit massacrer en Perse, le Vendredi Saint de l'an 345.
Var. THARBA ou THABULA.

TARCICE (S^t), v. (15 janv.).
VII^e s. — Tarcice (*Tarsitia*) parente du roi Clotaire I^er, à ce que l'on croit, quitta le monde, consacra à Dieu sa virginité et vécut dans une solitude près de Rodez. Elle mourut vers l'an 609 et fut vénérée à Rodez.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1078.

TARSE (Martyrs de). (M. R. 6 juin).
III^e s. — Un groupe de vingt victimes qui endurèrent la mort sous Dioclétien à Tarse en Cilicie (a. 290). Ces martyrs furent célèbres dans l'antiquité : leurs reliques, au moins en partie, furent transférées en Afrique et saint Augustin fait mention de ces saints quoique les détails authentiques fassent défaut.

TASON (S^t), abb. (11 janv).
VIII^e s. — Tason, moine, fut le second abbé du monastère de Saint-Vincent-sur-Vulturne près du Mont Cassin, ayant succédé à son frère saint Paldon. Il mourut en 729. Taton son frère lui succéda.
V. PALDON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1079.

TATE (S^te), veuve. (5 avr.).
V. ETHELBURGE.

TATIEN (S^t).
V. DULAS.

TATIEN (S^t), m. (M. R. 16 mars).
V. HILAIRE.

TATIEN S^t), m. (M. R. 12 sept.).
V. MACEDOINE.

TATIENNE (S^te), m. (M. R. 12 janv.).
III^e s. — Tatienne (latin *Tatiana seu Daciana*) chrétienne de Rome, fut arrêtée sous l'empereur Alexandre Sévère, parce qu'étant entrée dans un temple elle en fit tomber les idoles par la vertu de ses prières. Son corps fut déchiré avec des ongles et des peignes de fer, puis exposée aux bêtes qui ne lui firent aucun mal, livrée aux flammes. Elle fut enfin décapitée (a. 227).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1079.

TATION (S^t), m. (M. R. 24 août).
IV^e s. — Ce chrétien souffrit en Isaurie pendant la persécution de Dioclétien (vers 304). Pendant qu'on le torturait cruellement, il eut une vision des anges qui l'invitaient à la gloire et il expira avant que les bourreaux eussent achevé leur sauvage besogne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1080.

TATTE (S^te), m. (M. R. 25 sept.).
V. PAUL.

TATWIN (S^t), év. (30 juill.).
VIII^e s. — Neuvième évêque de Cantorbéry, il succéda à saint Britwald en 731. Durant son court épiscopat de deux années, il se distingua par sa piété et sa prudence il mourut en 734.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1079.

TAURIN (S^t), év. (M. R. **11 août**). Ier ou Ve s. — De ce missionnaire auquel les églises d'Evreux et de Bayeux font remonter leur origine, une tradition place la venue dans les Gaules au Ier siècle (?) et la mort entre 119 et 127. L'opinion plus commune est qu'il appartient au IVe siècle, quelques-uns même voudraient le placer au commencement du Ve siècle. Venu de Rome, il évangélisa le pays d'Evreux, y fonda une église qu'il gouverna jusqu'à sa mort. Les reliques longtemps cachées furent découvertes vers 600. Au temps des invasions normandes, les moines en conservèrent une partie qu'ils cachèrent précieusement, une autre partie passa à Fécamp et à Chartres. Celles d'Evreux sont conservées et exposées dans une châsse splendide. Sa fête est dans les nouveaux propres d'Evreux, Chartres, Séez, Coutances, Saint-Claude.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1080. Duch. Fast. ép., II, 227. Boudon : Vie (1694). Hist. lit Fr., V, 96. Mesnel, SS. d'Evreux.

TAURIN (S^t), év. m. (**5 sept.**). Epoque incertaine. — Ce saint est donné comme l'un des premiers évêques d'Eauze (diocèse actuel d'Auch) bien que son nom ne figure pas dans les catalogues : il aurait succédé à l'évêque Paterne et aurait subi le martyre. Sa fête est dans les nouveaux propres d'Auch et de Tarbes.

Bibl. — Dict Pet., II, 1080.

TAURIN DUFRESSE (**14 sept.**).
V. LOUIS GABRIEL.

TAURION (S^t), m. (M. R. **7 nov.**).
V. AUCTE.

TÉCELIN (**Bx**), c. (**23 mai**). XIIe s. — Seigneur bourguignon, père de saint Bernard. Devenu veuf, il quitta le monde, se rendit à Clairvaux où il reçut l'habit monastique des mains de son fils alors abbé. Après plusieurs années passées dans les pratiques de la pénitence, il mourut vers 1120. Il est honoré dans l'ordre cistercien.
Var. TEZELIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1080.

TÉGIDE (S^t), év. (M. R. **3 fév.**). Epoque incertaine. — Tégide (*Téridius*), d'après le martyrologe hiéronymien, aurait été un des premiers évêques de Gap. Son nom est associé à celui de Remedius au 3 février. Sa fête est dans le nouveau propre de Gap.
Var. TERRITE ou TYGRIDIUS, TERREDE.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 286.

TEILAN ou TEILOU (S^t).
V. TELIAU.

TÉLÉMAQUE (S^t), m. (M. R. **1er janv.**).
V. ALMAQUE... mm. Rome.

TÉLESPHORE (S^t), pape, m. (M. R. **5 janv.**). IIe s. — Télesphore, Grec d'origine, mena d'abord la vie d'anachorète. Il vint à Rome durant les premières années du second siècle pour y travailler à la prédication de l'Evangile. Elu pour succéder au pape Sixte Ier, il subit le martyre le 2 janvier 139 (d'autres disent 142) et fut inhumé au Vatican le 5 janvier. Le *Liber Pontificalis* lui attribue l'introduction de certaines pratiques liturgiques, par exemple le chant du *Gloria in excelsis* à la messe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1081. Till. M. h. e., II. 251.

TÉLIAU (S^t), év. (**9 fév.**). VIe s. — Téliau, d'une illustre famille du pays de Galles, naquit près de Monmouth, fut élevé par saint Dubrice, évêque de de Llandaff. Il fit le pèlerinage de Jérusalem avec saint David et saint Patern. A son retour, le roi Budic son beau-frère lui offrit l'évêché de Dol qu'il refusa, il dut accepter le siège de Llandaff quand Dubrice fut transféré au siège de Caerléon. Il se fit admirer par son zèle, sa science, sa piété ; se dévoua à son troupeau pendant une maladie contagieuse, rendit prospère l'école fondée par Dubrice. Il légua son siège à Oudocée, fils de Budic son neveu, se retira dans la solitude et mourut plus que centenaire (vers 580).
Var. TEILAN, TEILOU, TELIOU, THELIAU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1081.

TELME (S^t). (**15 avr.**).
V. PIERRE GONZALÈS.

TEMPIER (**Bx**). (**27 mars**).
V. GUILLAUME.

TENENAN (S^t), év. (**16 juil.**). VIIe s. — Tenenan (latin *Tenenanus*, *Tinidorus*), né en Grande-Bretagne, alla se faire ermite dans la Bretagne armorique. Le peuple édifié par ses vertus l'obligea à accepter le siège de Léon. Il mourut en 635.
Var. TINIDOR.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1081. Lobineau, SS. Bret., II, 72.

TÉNESTINE (S^te), v. (**24 août**). VIe s — Ténestine, née dans le Maine d'une famille noble et riche, n'avait que 12 ans quand elle consacra à Dieu sa virginité. Elle se retira ensuite dans le monastère des Prés qu'elle avait fait bâtir près du Mans. Elle mourut vers la fin du IVe siècle et son corps fut transporté à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1082. Arcère, Hist. La Rochelle, I, 599.

TÉRENCE, AFRICAIN, POMPÉE, etc. (S^te), mm. (M. R. **10 avr.**). IIIe s. — Trente chrétiens d'Afrique mis à mort pour la foi durant la persécution de Dèce (a. 250). Un siècle plus tard leurs reliques furent transférées à Constantinople.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1082.

TÉRENCE (S^t), m. (M. R. **21 juin**). Ier s. — Térence fut le premier évêque d'Iconium en Asie mineure. On ne sait

presque rien de sa vie. Une tradition en a fait l'un des 72 disciples qui reçurent leur mission du Sauveur (S. Luc, X, 1). Une autre dit que c'est le *Tertius* dont parle saint Paul (Rom., XVI, 22).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1082.

TÉRENCE de Todi (S^{t}), m. (M. R. **27 sept.**).
V. FIDENCE... mm.

TÉRENCE (S^{t}), év. (**29 oct**.). IV^{e} s. — Le dix-septième évêque de Metz, d'après les catalogues. Il mourut en 520. Sa fête est dans le nouveau propre du diocèse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1082. Duch. Fast. ép., III, 55.

TÉRENCIEN (S^{t}), év. m (M. R. **1er sept.**). II^{e} s. — Térencien fut évêque de Todi en Ombrie. Il fut arrêté durant la persécution de l'empereur Adrien, comparut devant le proconsul Letien, qui le fit étendre sur le chevalet, déchirer par les scorpions et décapiter après qu'on lui eut coupé la langue (a. 118).

Bibl. — Dict. Pet., II. 1082.

TERNAN (S^{t}), év. (**12 juin**). V^{e} s. — Ternan fut, du moins à ce que l'on croit, sacré évêque par saint Pallade, pour gouverner l'église des Pictes. Il mourut vers 450. On le considère comme le fondateur de l'abbaye de Culrose ; il était honoré autrefois à Kincarne en Ecosse.
Var. TORANNAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1082.

TERMINI MATTHIEU.
V. AUGUSTIN NOVELLO.

TERNAT (S^{t}), év. (**8 août**). VII^{e} s. — Onzième évêque de Besançon ; il est mentionné sous le nom de Terniscus, mais sans désignation de siège dans une charte de Thierry III de 679 ou 680.

Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 214.

TERRÈDE ou TERRITE (S^{t}).
V. TEGIDE.

TERTIUS (S^{t}), m. (M. R. **6 déc.**).
V. DENISE, DATIVE.

TERTULLA (S^{te}), v. m. (M. R. **29 avr.**).
V. AGAPE ou AGAPIUS.

TERTULLIEN (S^{t}), év. (M. R. **27 avr.**). V^{e} s. — Huitième évêque de Bologne, il vit la chute de l'empire romain d'Occident et l'invasion de l'Italie par Odoacre. Il mourut vers la fin du V^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1083.

TERTULLIN (S^{t}), m. (M. R. **4 août**). III^{e} s. — Un prêtre de l'Eglise romaine : deux jours après son ordination, il fut arrêté, cruellement battu de verges, étendu sur le chevalet et après d'autres supplices fut décapité. Ce martyre eut lieu pendant la persécution de l'empereur Valérien (a. 259).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1083.

TETELM, etc. (S^{ts}), mm. (**7 avr.**). IX^{e} s. — Ce sont des chrétiens de Luxeuil et moines mis à mort pour la foi à l'époque de l'invasion des Normands (a. 888). Une chapelle fut élevée à l'endroit où tombèrent les victimes.

Bibl. — S. S Fr. Comté, II, 465.

TETHWIN (S^{t}), c. (**11 janv.**). IX^{e} s. — Tethwin, qui fut moine à Redon, se distingua par son abstinence et son amour de la sainte psalmodie. Il fut affligé de douleurs continues pendant les cinq dernières années de sa vie et se montra un sujet d'édification par sa patience à les supporter. Il mourut vers la fin du IX^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet , II, 1083.

TÉTRADE (S^{t}), év. (**16 fév.**). VI^{e} s. — Le seizième évêque de Bourges d'après les catalogues. Il assista en 506 au concile d'Agde, en 511 à celui d'Orléans. Saint Grégoire de Tours le signale comme ayant légué sa villa Boughéat à saint Julien de Brioude. Il est honoré le 16 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1083. Duch. Fast. ép., II, 27.

TÉTRICE de Langres (S^{t}), év. (**20 mars**). VI^{e} s — Tétrice (*Tétricus*), fils de saint Grégoire de Langres, dont il devint le successeur comme évêque, siégea trente-trois ans. Il assista au concile d'Orléans en 549, à celui de Paris en 552 et députa en 570 à celui de Lyon. Il mourut le 18 mars 572. Le nouveau propre de Langres a sa fête au 20 mars.
Var. TETRIQUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1083. Duch. Fast. ép., II, 186.

TÉTRICE (S^{t}), év. (**6 juin**). VII^{e} s. — Evêque d'Auxerre de 692 à 707 environ, d'après les catalogues. D'après les *Gesta*, il fut assassiné par son archidiacre Ragemfred. La mort arriva un 18 mars ; cependant sa fête est au 6 juin dans le nouveau propre de Sens, tandis que le martyrologe de France le nomme au 12 avril. Il avait été abbé de Saint-Germain-d'Auxerre.
Var. TRETY.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 448.

TETTA (S^{te}), abb. (**28 sept.**). VIII^{e} s. — Tetta, princesse anglo-saxonne, était la sœur du roi des Saxons occidentaux. Elle renonça au monde pour prendre le voile dans le monastère de Wimborn. (Dorsetshire). Elle en était abbesse quand saint Boniface apôtre de la Germanie lui demanda de ses religieuses. C'est alors que Tetta envoya sainte Lioba, sainte Walburge, etc... Elle mourut le 17 septembre vers 755 : beaucoup de miracles furent opérés par son intercession. La même est mentionnée au 15 octobre dans le martyrologe romain sous le nom de Thècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1083.

TÉZELIN (St).
V. TÉCELIN.

THADDÉE MACHAR (Bx), év. (**25 oct.**).
XVe s. — Thaddée Machar (*Mc Carthy*) fut évêque de Ross, puis de Cork et de Cloyne : il mourut en Piémont, alors qu'il revenait d'un pèlerinage à Rome en 1497. Des miracles étonnants ont attesté sa sainteté et amené sa béatification.

THADDÉE St. (M. R. **28 oct.**).
Autre nom de saint JUDE, apôtre.

THAIS Ste, pénitente. (**8 oct.**).
IVe s. — Thaïs, née en Egypte au commencement du IVe siècle, fut élevée dans la religion chrétienne. A l'âge de ses passions elle abusa de sa beauté, se livra à des désordres publics. Un saint anachorète de la Thébaïde, nommé Paphnuce, la convertit, la conduisit dans un monastère de femmes, l'enferma dans une cellule scellée comme une sorte de tombeau. Sur l'avis de saint Paul le Simple, il déclara la pénitence finie au bout de trois ans. Thaïs mourut quinze jours après, en 348.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1084.

THALALÉE, ASTÈRE, ALEXANDRE, etc. (**Ste**), mm. (M. R. **20 mai**).
IIIe s. — Les deux derniers étaient chargés d'exécuter Thalalée, condamné à mort comme chrétien. A la vue du courage extraordinaire que montrait leur victime dans la profession de sa foi, eux et les spectateurs plus rapprochés déclarèrent qu'ils croyaient en Jésus-Christ. On leur fit sur-le-champ subir le sort de Thalalée. Ceci se passait en 272 sous l'empereur Numérien, à Edesse en Syrie, s'il faut en croire le martyrologe romain. Cependant des historiens modernes placent le martyre dans une petite ville de Cilicie (Asie Mineure) portant aussi le nom d'Edesse.

THALASSE (St), ermite. (**22 févr.**).
Ve s. — Thalasse, solitaire en Syrie dans le diocèse de Cyr que gouvernait Théodoret, habita dans une caverne loin du commerce des hommes. Il eut pour disciple, saint Limnée honoré avec lui. Les Grecs avaient une haute idée de sa sainteté. Une église à Constantinople lui était dédiée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1085.

THALAZE et BAYE (Ste). (**30 oct.**).
Ve s. — Le premier, chorévêque en Auvergne, le second prêtre furent victimes d'une persécution qui sévit à Issoudun vers la fin du Ve siècle. Leurs reliques recueillies à l'abbaye de Sainte-Marie d'Issoudun opérèrent de nombreux miracles : elles ont disparu en 1793. La mémoire de ces martyrs est demeurée et ils ont une place dans le nouveau propre de Bourges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1086.

THALE (St), m. (M. R. **11 mars**).
V. TROPHIME... mm. Laodicée.

THALELÉE (St), c. (**27 févr.**).
Ve s. — Né en Cilicie, Thalelée se retira sur une montagne de Syrie près de la ville de Gabales. Il y passa soixante ans dans la pratique de la plus sévère pénitence, pour « punir son malheureux corps » suivant l'expression que nous a transmise Théodoret. On ignore l'année de sa mort que l'on peut placer vers le milieu du Ve siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1086.

THAMEL, etc. (**Ste**), mm. (M. R. **4 sept.**).
IIe s. — Thamel, païen et prêtre des idoles, fut converti au christianisme et avec quatre ou cinq autres parmi lesquels était sa sœur il donna généreusement sa vie pour Jésus Christ sous l'empereur Adrien (vers 125). On croit que ce fut à Edesse en Mésopotamie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1086.

THARMUTA (Ste).
V. ATTRACTA.

THARAISE (Ste).
V. TARAISE.

THARAQUE (St), m. (M. R. (**11 oct.**).
V. TARAQUE.

THARBA (Ste).
V. TARBA.

THARSICE, ZOTIQUE, CYRIAQUE, etc. (**Ste**), mm. (M. R. **31 janv.**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétiens d'Alexandrie qui furent martyrisés : on ne connaît que leurs noms.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1087.

THARSICE (St), m. (M. R. **15 août**).
IIIe s. — Tharsice ou *Tharcisius*, acolythe de l'Eglise de Rome, fut rencontré par des païens pendant qu'il portait le corps de Jésus-Christ. Il fit tous ses efforts pour les empêcher de lui prendre ce précieux trésor dont ils voulaient s'emparer. Les païens le frappèrent jusqu'au moment où il tomba mort sous leurs coups : après l'avoir fouillé ils ne purent retrouver les saintes espèces. Les chrétiens enterrèrent avec honneur le corps de Tharsice dans le cimetière de Calixte. Ceci arriva sous le pape saint Etienne Ier (254-257).

THARSILLE (Ste), v. (M. R. **24 déc.**).
VIe s — Tharsille, sœur du sénateur Gordien et tante de saint Grégoire le Grand, quitta le monde et prit le voile en même temps que sa sœur Emilienne. Elles vécurent toutes deux dans la maison paternelle. Elle mourut le 24 décembre vers 581, apparut peu de jours après à sa sœur Emilienne l'invitant à venir célébrer avec elle la fête de l'Epiphanie. Emilienne mourut en effet la veille de cette solennité.
Var. THIRASILLE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1087.

THÉAU (St), c. (**7 janv.**).
VIIe-VIIIe s. — Théau, né en Saxe de parents idolâtres, fut enlevé de la maison paternelle par des brigands qui le vendirent comme esclave dans les Pays-Bas. Saint Eloi le racheta, l'instruisit de la religion chrétienne, le baptisa et le plaça

dans l'abbaye de Solignac fondée par lui en Limousin. Il le fit venir ensuite à Paris pour lui apprendre l'état d'orfèvre. Quand Eloi fut devenu évêque de Noyon il ordonna Théau prêtre et le chargea d'évangéliser le pays de Tournai. Après la mort d'Eloi, Théau alla se renfermer dans une solitude près de Solignac où il mourut vers 702. Il est patron de plusieurs églises dans la région où il a exercé son zèle.
Var. TILLON, TILMAN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1088, Hist. lit. Fr., VI, 91. Mab. A. SS. o. s. B., II, 994. X do Ram. Hag. Belg. I, 68.

THÈCLE (**Ste**), v. (**10 janv.**).
IIIe s. — Thècle avec Justine sa sœur est honorée à Lentini en Sicile, où l'on croit que toutes deux travaillèrent à la conversion des peuples au IIIe siècle.

Bibl. — Cajetan : SS. Sicile, I, 88.

THÈCLE (**Ste**), m. (M. R. **26 mars**).
V. PIERRE, MARCIEN...

THÈCLE (**Ste**), v. (**25 juin**).
VIe s. — Thècle née à Valloires, paroisse du diocèse de Maurienne, à la fin du Ve siècle aidée de sa sœur Pigménie, exerça sa charité à l'égard des pèlerins. Le récit de moines écossais excita son désir de visiter les Lieux saints. Elle partit accompagnée d'une servante, parvint à Alexandrie d'où elle rapporta en Maurienne des reliques de saint Jean Baptiste (trois doigts). Elle termina sa vie dans un ermitage. Sa fête est au 25 juin dans le nouveau propre de Saint-Jean de Maurienne.

THÈCLE (**Ste**), m. (M. R. **19 août**).
V. TIMOTHÉE...

THÈCLE (**Ste**), m. (M. R. **30 août**).
V. BONIFACE...

THÈCLE (**Ste**), m. (M. R. **3 sept.**).
V. EUPHÉMIE...

THÈCLE (**Bte**), m (**10 sept.**).
V. CHARLES SPINOLA...

THÈCLE (**Ste**), v. (**23 sept.**).
IXe s. — Vierge d'Auvergne, qui se rendit célèbre par sa tendre dévotion envers la Mère de Dieu; elle fonda l'église de Chamalières où elle voulut être ensevelie (vers le IXe siècle). Ses reliques furent transférées plus tard dans l'église de Royat. La fête est au 23 septembre dans le nouveau propre de Clermont.

THÈCLE d'Iconium (**Ste**), v. m. (M. R. **23 sept.**).
Ier siècle. — Cette sainte est très célèbre en Orient : on la cite communément comme la première de son sexe qui versa son sang pour Jésus-Christ. Cependant le titre de proto-martyre conviendrait aussi bien à la sainte Thècle du 3 septembre. Thècle, disent ses Actes, était originaire de Lycaonie : il paraît qu'elle habitait Iconium quand saint Paul vint y prêcher et la convertit. Il semble qu'elle accompagna ensuite saint Paul dans ses missions. Elle souffrit pour Jésus-Christ dans trois occasions; elle fut exposée aux bêtes dans l'amphithéâtre, elle fut jetée dans une fournaise ardente; elle fut rejetée par ses parents demeurés païens. Survivant à ces épreuves, elle termina ses jours à Séleucie dans la retraite. Il y a des allusions à cette sainte dans les prières des agonisants.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1088. Till. M. h. e., II, 60.

THÈCLE (**Ste**), abb. (M. R. **15 oct.**).
VIIIe s.
V. TETTA abbesse (28 septembre) avec laquelle elle doit être identifiée.

THÉE (**Ste**), m. (**25 juil.**).
V. VALENTINE, m... au martyrologe romain.

THÉE (**Ste**), m. (M. R. **19 déc.**).
V. MEURIS...

THÉCUSE (**Ste**), m. (M. R. **18 mai**).
V. THÉODOTE... mm.

THÉMISTOCLE (**St**), m. (M. R. **21 déc.**).
IIIe s. — Thémistocle, né près de Myre en Lycie, était berger. Voyant que l'on poursuivait un chrétien nommé Dioscore, au temps de la persécution de Dèce, il se déclara lui-même chrétien, fut arrêté à la place de celui que l'on cherchait. Conduit devant le gouverneur il refusa d'apostasier, fut étendu sur le chevalet, accablé de coups, traîné nu sur des cailloux et des pointes de fer. Il expira pendant ce dernier supplice (vers 250).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1093.

THENNE (**Ste**), veuve. (**18 juil.**).
VIe s. — Thenne, mère de saint Kentigern, évêque de Glascow, était alliée à la famille royale d'Ecosse : elle mourut vers 580. Elle est honorée le 18 juillet.
Var. THENNEW, THENOVA, DWYNWEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1093.

THÉOBALD (**St**), c. (**7 nov.**).
XIe s. — Théobald né en Limousin vers 990, fut confié aux soins de saint Israël chef de l'école du Dorat. Admis plus tard comme chanoine de la collégiale du Dorat, il en devint le trésorier, y mena une vie de pénitence jusqu'à sa sainte mort qui arriva le 6 novembre 1070. Il fut aussitôt vénéré comme un saint : en 1130, il y eut une translation de son corps à la basilique de Saint-Pierre du Dorat. La fête est au 7 novembre dans le nouveau propre de Limoges.
N. B. — Pour les autres saints de ce nom, voir THIBAULT ou THIÉBAULT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1093.

THÉOCLÈTE la Thaumaturge (**Ste**). (**21 août**),
IXe s. — Fille de Constantin et d'Anastasie personnages illustres, qui l'élevèrent chrétiennement, Théoclète épousa Zacharie

jeune homme vertueux avec lequel elle vécut dans la continence et la pratique des œuvres de charité. Elle mourut au jour qu'elle avait annoncé d'avance, et les nombreux miracles opérés sur son tombeau lui ont valu son surnom. L'Eglise grecque la vénère le 21 août

THÉOCTÉRISTE (S[t]), c. **(17 mars).** VIII[e] s. — Théoctériste, moine de Pélécète en Asie, fut persécuté sous Constantin Copronyme pour la cause des saintes images.

THÉOCTISTE (S[t]), m. **(20 mars).** VII[e] s. — Un des moines de la Laure de saint Sabas qui furent massacrés par les Sarrasins, en l'année 614 sous Héraclius. Le martyrologe romain les nomme le 16 mai (voir Palestine, martyrs de) mais Théoctiste est honoré en particulier le 20 mars chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1094.

THÉOCTISTE (S[t]), ab. **(3 sept).** V[e] s. — Théoctiste après avoir mené la vie d'anachorète, se mit sous la conduite de saint Euthyme en Palestine. Vers 411 ce dernier se décida à recevoir des disciples et à les réunir en une communauté dont il confia le gouvernement à Théoctiste. Ce dernier, après avoir été abbé pendant plus de cinquante ans, mourut vers 466. Les Grecs l'honorent le 3 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1094.

THÉOCTISTE (S·), m. **(26 sept.).** IV[e] s. — Chrétien de Nicomédie qui fut décapité en 304 par ordre de Dioclétien, parce qu'il avait parlé à saint Cyprien surnommé le magicien pendant que l'on conduisait celui-ci au supplice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1094.

THÉOCTISTE (S[te]), m. **(31 janv.).** IV[e] s. — Une des filles d'Athanasie, martyrisée à Alexandrie en même temps que les saints Cyr et Jean dont le martyrologe romain fait mention en ce même jour.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1094.

THÉOCTISTE (S[te]), v. **(M. R. 10 nov.).** X[e] s. — Théoctiste, originaire de Grèce, se retira dans une des îles de la mer Egée (Paros) pour y vivre en recluse. Elle y passa 35 ans. Au moment de mourir elle se communia, dit-on, avec une hostie consacrée que lui avait apportée un officier de la cour impériale et chanta son *Nunc dimittis*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1094.

THÉODARD (S[t]), év. **(1[er] mai).** IX[e] s. — Théodard, né dans la première moitié du IX[e] siècle au territoire de Toulouse, après avoir étudié la science de la religion assistait comme laïque au concile de Toulouse de 873. L'évêque de Narbonne Sigebod, qui présidait le concile, ayant remarqué la capacité de Théodard, l'emmena dans son diocèse, lui conféra les saints ordres (15 août 885) et le fit archidiacre de son église. A la mort de Sigebod, Théodard fut élu pour lui succéder: le zèle et les austérités du nouveau prélat ayant altéré sa santé, il se rendit à Mont Oriol (aujourd'hui Montauban) pour respirer l'air natal. Il y mourut le 1[er] mai 893, fut enterré dans l'église du monastère de Saint-Martin fondé par ses ancêtres. L'église porta ensuite le nom de Saint-Théodard et est devenue la cathédrale au moment de l'érection du siège de Montauban au XIV[e] siècle. Le saint a sa fête dans les nouveaux propres de Montauban, Carcassonne, Cahors.
Var. AUDARD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1095. Duch. Fast. ép., I, 306.

THÉODARD (S[t]), év. (M. R. **10 sept.**). VII[e] s. — Théodard, né au commencement du VII[e] siècle, était fils d'un seigneur français. Il fut placé sous la conduite de saint Remacle alors chargé du monastère de Cougnon. Il se fit moine, suivit son maître à Stavelo et Malmédy, gouverna ces deux monastères en 653 quand Remacle fut nommé évêque de Maestricht. En 662, il devenait à son tour évêque de Maestricht, non sans résistance de sa part: il s'appliqua surtout à pourvoir les églises de dignes ministres. Il fut assassiné en Alsace vers 669 au retour d'un voyage à la cour d'Austrasie. Ses reliques ont été transférées à Liége où il est honoré. Le plus célèbre de ses disciples fut saint Lambert qui lui succéda.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1095. Duch. Fast. ép., III, 191.

THÉODECHILDE (S[te]). **(7 ou 28 juin).** VI[e] s. — Théodechilde, de la famille des rois mérovingiens, fonda à Sens le monastère de Saint-Pierre-le-Vif, y prit le voile et mourut vers l'an 600. Une sainte du même nom est vénérée dans le diocèse de Saint-Flour: elle avait fondé un monastère à Mauriac où elle a toujours été en grande vénération. Mais pendant que la fête est au 7 juin à Saint-Flour, elle est au 28 juin à Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1096

THÉODEMIR (S[t]), m. (M. R. **25 juill.**). IX[e] s. — Théodemir, moine à Cordoue, fut mis à mort pour la foi chrétienne pendant la persécution des Maures, par ordre du roi Abdérame II (a. 851). Saint Euloge en fait mention dans son Mémorial des saints.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1096.

THÉODOMIR (S[t]), ab. **(19 nov.).** VI[e] s. — Théodomir fut l'un des plus illustres disciples de saint Mesmin et gouverna pendant cinquante-cinq ans le monastère fondé par celui-ci près d'Orléans. Il mourut en 585: il est honoré le 19 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1096. Poncelet: SS. de Micy, dans An. Bol., t. XXIV, p. 11 et 82.

THÉODORA (S^te), impératrice. (**11 fév.**). IX^e s. — Epouse de l'empereur Théophile, elle s'opposa aux persécutions de ce prince contre ceux qui vénéraient les saintes images. Devenue veuve et maîtresse de l'empire avec son fils, elle établit saint Méthode sur le siège de Constantinople, contribua à la conversion des Bulgares. Outragée plus tard par son fils Michel III, elle partagea l'exil du patriarche saint Ignace et mourut en 867. Les Grecs l'honorent le 11 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1112. N. B. U., 45.56.

THÉODORA (S^te), m. (M. R. **13 mars**). V. THEUSETA.

THÉODORA (S^te), m. (M. R. **1^er avr.**). II^e s. — Vierge de Rome appartenant à une illustre famille, sœur de saint Hermès, préfet de la ville qui se convertit et fut martyrisé le 28 août, Théodora fut mise à mort pour la foi sous l'empereur Adrien (a. 132). Le frère et la sœur furent inhumés sur la *Via Salaria*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1108.

THÉODORA et DIDYME (S^tes), mm. (M. R. **28 avr.**). IV^e s. — Théodora, vierge d'Alexandrie, fut dénoncée comme chrétienne durant la persécution de Dioclétien. Le préfet Eustrate, n'ayant pu la faire abjurer, l'exposa dans un lieu infâme. Un jeune chrétien nommé Didyme voulant sauver sa chasteté, changea d'habit avec elle et lui fournit le moyen de s'évader. Mais Didyme ayant été condamné à mourir comme chrétien, Théodora voulut être associée à son martyre et ils furent exécutés le même jour (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1109.

THÉODORA (S^te), m. (M. R. **7 mai**). V. FLAVIE DOMITILLE.

THÉODORA (S^te), pénitente. (M. R. **11 sept.**). V^e s. — Théodora d'Alexandrie ayant commis une faute grave dont les légendes ne parmettent pas de déterminer la nature, s'astreignit elle-même à une austère pénitence pendant de longues années. Elle mourut vers 480.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1112. Till. M. h. e., XVI, 165.

THÉODORA (S^te). (M. R. **17 sept.**). IV^e s. — Théodora, dame romaine, rendit tous les services qui étaient en son pouvoir aux chrétiens enfermés en prison durant la persécution de Dioclétien. Elle donna en même temps une sépulture honorable aux corps des saints martyrs. Elle mourut saintement à Rome l'an 305 alors que la persécution sévissait encore.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1111.

THÉODORE (S^t), m. (**5 janv.**). EPOQUE INCERTAINE. — Un martyr honoré à Cagliari en Sardaigne : il n'est connu que par une inscription. Il aurait enduré le martyre en même temps que sainte Restitute mère d'Eusèbe de Verceil. Plusieurs églises lui sont dédiées.

THÉODORE (S^t), c. (M. R. **7 janv.**). IV^e s. — Théodore, moine en Egypte, brilla par sa sainteté sous le grand Constantin et il est mentionné avec honneur par saint Athanase dans la vie de saint Antoine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1098.

THÉODORE d'Héraclée (S^t), m. (M. R. **7 févr.**). IV^e s. — Théodore, général dans l'armée de l'empereur Licinius, résidait à Héraclée capitale de la province du Pont. Licinius le fit décapiter pour la foi en 318 et son corps fut transporté à Euchaites sa patrie ; les miracles opérés au tombeau firent donner à la ville le nom de Theodoropolis. Cette ville fut pour tout l'Orient un lieu de pèlerinage. En 1256 les reliques furent portées à Constantinople et de là à Venise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1098. Del. Lég. grec. SS. milit., p. 31.

THÉODORE (S^t), m. (M. R. **17 mars**). V. ALEXANDRE... mm.

THÉODORE, IRÉNÉE, SÉRAPION et AMMON (S^ts), mm. (M. R. **26 mars**). IV^e s — Chrétiens d'Afrique qui souffrirent dans la partie de l'Egypte occidentale, appelée la Pentapole, sous l'empereur Dioclétien (vers 304). Théodore était évêque, Irénée diacre, les deux autres, lecteurs : c'est tout ce qu'on en sait.

THÉODORE et PAUSILIPPE (S^ts), mm. (M. R. **15 avr.**). II^e s. — Deux martyrs de Thrace sous l'empereur Adrien (vers 130). Ils souffrirent près de Byzance ou Constantinople. Les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1096.

THÉODORE TRICHINAS (S^t), c. (M. R. **20 avr.**). IV^e s. — Un saint ermite vivant près de Constantinople et remarquable par son pouvoir de chasser les démons. On ne connait pas la date précise de sa mort qui dut arriver après 320. Son surnom lui vint du rude cilice qu'il portait habituellement sur sa chair.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1101.

THÉODORE le Sicéote (S^t), év. (M. R. **22 avr.**). VII^e s. — Théodore né à Sicée de Galatie, d'où lui vint son surnom, montra dès l'enfance un tel amour pour la prière qu'il oubliait à l'église l'heure des repas. Il se retira dans une solitude, fut ordonné prêtre, fit le pèlerinage de Jérusalem et au retour bâtit un monastère pour ses nombreux disciples. Il reçut en 580 la visite du général Maurice qui lui prédit son élévation. Deux ans après Théodore fut élu évêque d'Anastasiopolis. Après 10 ans d'épiscopat, il retourna dans sa solitude de Sicée, fit le voyage de Constantinople où il était mandé

par l'empereur Maurice et mourut à Sicée le 22 avril 613.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1102.

THÉODORE (**S**^{t}), év. (M. R. **5 mai**). VI^{e} s. — Théodore succéda à saint Laurent évêque de Bologne vers 530 et se rendit célèbre par ses vertus. Il fut honoré comme un saint après sa mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1101.

THÉODORE (**S**^{t}), év. (M. R. **20 mai**). VIII^{e} s. — Théodore occupa le siège de Pavie durant quarante-sept ans et conduisit son troupeau avec constance, succès, prudence en un temps où Francs et Lombards se faisaient la guerre. Il mourut en 778 : on possède quelques fragments de ses sermons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1104.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **4 juil.**). IV^{e} s. — Théodore, évêque, fut martyrisé à Cyrène en Lybie. Il refusa de livrer les saintes Ecritures, ce qui lui valut d'être mis à la torture et décapité durant la persécution de Dioclétien (vers 310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1097.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **29 juill.**). V. LUCILLE, FLORE...

THÉODORE DE CELLES (**Bx**), c. (**17 août**). XIII^{e} s. — Fondateur de l'ordre Sainte-Croix, il mourut en 1236. Il est honoré à Huy près de Liége.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1108.

THÉODORE (**S**^{t}), év. (**26 et 27 août**). IV^{e} et VI^{e} s. — Deux évêques de Sion en Valais, sont mentionnés à deux jours de distance. Le premier assista en 381 au concile d'Aquilée tenu contre les ariens et travailla à maintenir la foi orthodoxe dans son diocèse. Le second, qui mourut vers 516, fut un des fondateurs du monastère d'Agaune ou Saint-Maurice en Valais.

Bibl.— Dict. Pet., II, 1101.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **2 sept.**). V. ZÉNON, CONCORDE.

THÉODORE, OCÉAN, AMMIEN et JULIEN (**S**^{ts}), mm. (M. R. **4 sept.**). IV^{e} s. — Chrétiens d'Orient qui furent livrés aux flammes, probablement sous Maximien Hercule vers 310. Les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1097.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **5 sept.**). V. UBBAIN...

THÉODORE (**S**^{t}), m. (**12 sept.**). EPOQUE INCERTAINE. — On croit que ce Théodore était évêque. Comme il prêchait ouvertement la foi de Jésus-Christ à Alexandrie, les païens le saisirent, lui firent endurer divers tourments, le jetèrent à la mer. Un ange l'ayant ramené au rivage les idolâtres lui tranchèrent la tête.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **15 sept.**). V. MAXIME...

THÉODORE (**S**^{t}), év. (**19 sept.**). IV^{e}-V^{e} s. — Dixième évêque de Vérone en Italie, Théodore fut longtemps la gloire de son église. Après sa mort, son corps fut déposé dans la basilique de Saint-Etienne de Spolète, puis transféré à l'église Notre-Dame.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1101.

THÉODORE de Tarse (**S**^{t}), év. (M. R. **19 sept.**). VII^{e} s.— Théodore, né à Tarse en Cilicie, étudia à Athènes et devint un prélat saint et savant. Il était moine grec et habitait Rome, déjà avancé en âge quand sur les indications de l'abbé Adrien, le pape saint Vitalien le sacra archevêque de Cantorbéry (a. 668). L'année suivante Théodore prenait possession de son siège : il fit revivre la pureté et la morale, confirma la discipline de l'Eglise par rapport à la célébration de la Pâque : il tint plusieurs conciles, rédigea un Pénitentiel ou Recueil de canons réglant la pénitence publique. Il mourut en 690 à 88 ans après 22 ans d'épiscopat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1102. Ceil. H. a. S., XI, 796. Montal : moin. occ, IV, 201. N. B. U., 45.60.

THÉODORE, PHILIPPA, etc. (**S**^{tes}), mm. (M. R. **20 sept.**). III^{e} s. — Chrétien de Pamphylie, Théodore fut crucifié à Pergé sous Héliogabale (a. 220). Avec lui furent mis à mort deux soldats Socrate et Denis. Puis vint le tour de sa mère Philippa qui donna courageusement sa vie pour la même cause.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1096.

THÉODORE (**S**^{t}), m. (M. R. **23 oct.**). V^{e} s. — Théodore était prêtre et trésorier de l'église d'Antioche. Il méprisa les décrets de Julien l'Apostat contre les chrétiens et continua d'assister les fidèles en public. Il fut mis à la torture et décapité en 362, mais avant d'expirer il annonça la misérable fin du tyran dans un bref délai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1113.

THÉODORE (**S**^{t}), ab. (M. R. **29 oct.**). VI^{e} s. — Théodore, disciple de saint Césaire d'Arles, prêtre de Vienne en Dauphiné consacra toute sa vie aux bonnes œuvres et érigea plusieurs monastères. Il mourut vers 575. Dans la localité on le désigne sous le nom de saint CHEF.
Var. THEUDAR.

THÉODORE TIRON ou le CONSCRIT (**S**^{t}), m. (M. R. **9 nov.**). IV^{e} s. — Théodore né probablement dans le Pont, fut surnommé Tiron (conscrit), parce qu'il était nouvellement engagé dans une légion romaine lorsque Galère et Maximin continuèrent la persécution de Dioclétien. Théodore qui ne déguisait pas sa foi, fut arrêté comme chrétien, conduit devant le tribun de la légion et le gouverneur de la province ; il déclara ne point connaître les dieux qu'on voulait lui faire adorer ; on lui donna du temps pour déli-

bérer, on le remit même en liberté. Il mit le feu au temple de Cybèle situé au milieu de la ville d'Amasée. Il fut arrêté de nouveau, on lui offrit sa grâce s'il voulait devenir prêtre de la déesse : sur son refus dédaigneux, il fut frappé de verges, étendu sur le chevalet. Ramené en prison, il y fut consolé par les anges. Enfin après un troisième interrogatoire, il fut condamné à être brûlé vif (a. 306). Au XII^e^ siècle ses reliques furent portées à Brindes et à Gaëte. Son culte s'est répandu en Occident : il a des églises à Venise et à Rome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1097. Ceil. H. a. S. III, 44. Ruin. A. inm. 531. Till. M. h. e. V, 369. Coll. SS Marin. (1906).

THÉODORE STUDITE (S^t^), ab. (M. R. **12 nov**.).

IX^e^ s. — Théodore né à Constantinople en 759 était neveu de saint Platon ; Théoctiste sa mère ayant fondé le monastère de Saccudion, Théodore y prit l'habit religieux, fut formé par saint Platon qui gouvernait la communauté. En 794 Théodore fut élu comme abbé à la place de son oncle démissionnaire : il protesta contre le mariage illicite de Constantin VI, avec Théodote, fut exilé à Thessalonique. Rappelé par Irène en 797, Théodore fonda le monastère de Stude à l'intérieur de la ville. Sous Léon l'Arménien, Théodore, ardent défenseur du culte des saintes images fut exilé en Mysie, souffrit beaucoup des mauvais traitements qu'on lui infligea jusqu'en 820, date où il fut rappelé par Michel le Bègue. Ce dernier ayant renouvelé les décrets contre les saintes images, Théodore se retira avec ses religieux dans la péninsule de Saint-Tryphon. Il y tomba malade et ne tarda pas à mourir (11 novembre 826). Il a laissé divers écrits qui dénotent des connaissances très étendues. Il est honoré le 11 novembre chez les Grecs et le 12 chez les Latins.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1104. N. B. U. 42. 61.

THÉODORE CUÉNOT (Bx), m. (**14 nov**.).

XIX^e^ s. — Théodora Guénot, né à Bessieux au diocèse de Besançon, le 24 février 1802, prêtre des Missions étrangères, fut vicaire apostolique de Cochinchine sous le titre d'évêque de Métellopolis. Arrêté le 27 octobre 1861, il mourut d'épuisement dans son cachot le 14 novembre suivant. Il a été béatifié par Pie X le 4 avril 1909.

Bibl. — A. Ap. Sed. 1909, p. 452.

THÉODORE (S^t^), év. m. (M. R. **26 nov**.).

V. FAUSTE...

THÉODORE (S^t^), m. (M. R. **7 déc**.).

V. POLYCARPE...

THÉODORE (S^t^), m. (M. R. **14 déc**.).

V. DRUSUS...

THÉODORE (S^t^), m. (M. R. **15 déc**.).

V. FRÉNÉE...

THÉODORE (S^t^), c. (M. R. **26 déc**.).

VI^e^ s. — Sacristain de l'église de Saint-Pierre de Rome, dont saint Grégoire le-Grand a retracé la sainte vie, favorisée par les apparitions des anges.

THÉODORE GRAPT et THÉOPHANE (S^tes^), c. (M. R. **27 déc**.).

IX^e^ s. — Théodore, né vers la fin du VIII^e^ siècle au pays des Moabites, fut élevé avec son frère saint Théophane dans le monastère de Saint-Sabas. Ordonné prêtre par le patriarche de Jérusalem Théodore fut député vers Léon l'Arménien pour solliciter la fin de la persécution iconoclaste. L'empereur le fit battre de verges et l'exila dans une ile du Pont-Euxin. Rendu à la liberté par Michel le Bègue, Théodore publia à Constantinople quelques écrits en faveur des images, fut exilé de nouveau. Téophile fils de Michel rappela Théodore en 831, mais ce fut pour lui faire subir de mauvais traitements, lui faisant par exemple graver des iambes sur le visage (d'où le surnom de Grapt), exilé une troisième fois à Apamée en Syrie, Théodore y mourut vers 840.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1107. Ceil. H. a. s. XII, 427.

THÉODORE (S^t^), ab. (M. R. **28 déc**.)

IV^e^ s. — Théodore, surnommé par les Grecs, *le Sanctifié*, à cause de la pureté de ses mœurs, est compté parmi les plus fameux *Pères du désert*. Il naquit vers 314 dans la Haute Thébaïde. A 12 ans il résolut de se consacrer à Dieu, et deux ans après, du consentement de sa mère, il entra dans un monastère du diocèse de Latopolis. Bientôt on le trouve à Tabenne ; Pacôme en fait son compagnon dans la visite des monastères, le fait ordonner prêtre, lui confie le gouvernement des moines de Tabenne. Théodore fut favorisé du don des miracles et des prophéties. Etant tombé malade, il confia la communauté à saint Orsise et mourut le 27 avril 367 à l'âge de 34 ans. Les Grecs ont sa fête le 16 mai, les Latins le 28 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1009.

N.-B. — On trouve ce nom de Théodore, dans de nombreux groupes de martyrs : nous n'avons pu le signaler à chaque fois. D'ailleurs comme pour beaucoup d'autres nous eussions été réduits à ne donner que la date du calendrier, les détails faisant défaut.

THÉODORIC ou THIERRY, m. (**2 févr**.).

V. EBBEKESTORP martyrs.

THÉODORET (S^t^).

V. THÉODORIC.

THÉODORIC (S^t^), c. (M. R. **1^er^ juil**.).

VI^e^ s. — Théodoric, prêtre, disciple de saint Remi de Reims, fut remarquable par les miracles qu'il opéra pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva en 533.

THÉODORIC (S[t]), m. (**23 oct.**).
v[e] s.
V. THÉODORE.

THÉODOSE le Cénobiarque (S[t]), c. (M. R. **11 janv.**).
vi[e] s. — Théodose, né en Cappadoce l'an 423, fut ordonné lecteur, acquit une grande connaissance de l'Ecriture sainte qu'il interprétait merveilleusement. A l'appel de Dieu il partit pour Jérusalem visita saint Siméon Stylite, se mit sous la conduite d'un anachorète nommé Longin. Il fonda ensuite un célèbre monastère près de la laure de Saint-Sabbas. Il mourut l'an 529 âgé de 105 ans Le même jour on honore un Théodose abbé du monastère *in Scopulo* en Syrie ; celui-ci mourut vers 412. On l'a parfois confondu avec le Cénobiarque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1114.

THÉODOSE (S[t]), m. (M. R. **26 mars**).
V. QUADRAT, m.

THÉODOSE (S[t]). év. (M. R. **17 juil.**).
vi[e] s. — Il succéda à saint Ours sur le siège d'Auxerre, et assista en 511 au concile d'Orléans. Il fut repris sévèrement par saint Remi de Reims. On croit qu'il mourut vers 512. Sa fête est dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1114. Duch. Fast. ép., II, 445.

THÉODOSE, LUCIUS, MARC et PIERRE (S[te]), m. (M. R. **25 oct.**).
iii[e] s — Des soldats chrétiens au nombre de 150 furent mis à mort pour la foi en 269 par ordre de Claude le Gothique. Parmi eux figuraient les quatre dont le nom est mentionné dans les martyrologes.

THÉODOSE (S[t]), év. (**25 oct.**).
vi[e] s. — Evêque de Vaison qui se fit représenter au concile d'Arles par saint Quinide son successeur. Il mourut vers 576.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1118. Duch. Fast. ép., I, 262.

THÉODOSIE (S[te]). m. (M. R. **20 mars**).
V. ALEXANDRA...

THÉODOSIE (S[te]), m. (M. R. **23 mars**).
V. DOMICE.

THÉODOSIE (S[te]), v. m. (M. R. **2 avr.**).
iv[e] s — Théodosie, née à Tyr en 286, fut élevée dans la religion chrétienne. Elle avait fait vœu de virginité quand se trouvant à Césarée, à l'âge de 18 ans, elle salua les martyrs, se recommanda à leurs prières. Cette démarche la fit arrêter : elle fut jugée sommairement et jetée dans la mer (2 avril 308). On l'honore avec une dévotion particulière en plusieurs lieux, surtout à Venise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1118.

THÉODOSIE etc. (S[te]), mm. (M. R. **29 mai**).
vi[e] s. — Théodosie était mère du martyr saint Procope. La tradition atteste qu'elle souffrit elle-même pour la foi avec douze autres femmes à Césarée de Philippe vers 303 sous Dioclétien. Le même jour mais au viii[e] siècle, une autre Théodosie fut mise à mort à Constantinople par ordre de l'iconoclaste Léon l'Isaurien : mais celle-ci n'est pas au martyrologe romain.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1118.

THÉODOTA (S[te]), m. (M. R. **17 juil.**).
viii[e] s. — Pieuse dame de Constantinople, mise à mort par ordre de Léon l'Isaurien. parce qu'elle avait caché chez elle trois images, l'une de Notre-Seigneur, une autre de la Sainte Vierge et la troisième de sainte Anastasie : l'acte fut regardé comme un crime capital. Voyant qu'elle allait être arrêtée, Théodota donna ses biens aux pauvres et attendit tranquillement la mort (a. 725).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1124.

THÉODOTA et ses trois fils (S[te]), m. (M. R. **2 août**).
iv[e] s. — Dame de Nicée en Bithynie, victime de la persécution de Dioclétien. *Evode* son fils ainé avec ses deux frères imita courageusement l'exemple de la mère dans la confession de sa foi : tous quatre moururent sur le bûcher.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1123.

THÉODOTA (S[te]), m. (**29 sept.**).
iv[e] s. — Une pénitente de Philippes de Macédoine qui après sa conversion eut le courage d'affronter de cruelles tortures et la lapidation durant la persécution ordonnée par Licinius (a. 318).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1123.

THÉODOTE (S[t]), m. (M. R. **4 janv.**).
V. AQUILIN.

THÉODOTE (S[t]), év. (M. R. **6 mai**).
iv[e] s — Théodote, évêque dans l'île de Chypre, fut jeté en prison et soumis à la torture durant la grande persécution de Dioclétien : mais il survécut et mourut en paix l'an 325.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1122.

THÉODOTE, THÉCUSE, ALEXANDRA, CLAUDIA, FAINE, EUPHRASIE, MATRONE et JULITTE (S[te]), m. (M. R. **18 mai**).
iv[e] s. — Théodote d'Ancyre en Galatie fut élevé dans la piété par Thécuse sa tante. Il se maria et tint une hôtellerie sans rien perdre de sa fidélité aux devoirs de la religion. Quand éclata la persécution de Dioclétien, sa tante et six autres vierges furent arrêtées et jetées dans un étang après avoir courageusement confessé leur foi. Théodote, aidé de quelques compagnons, put recueillir leurs corps et leur donner une sépulture honorable. On parvint à le découvrir : il fut cruellement torturé et enfin décapité. Son corps échappé aux flammes fut pieusement recueilli par un prêtre nommé Fronton auquel il avait promis des reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1119.

THÉODOTE (S[t]), m. (M. R. **5 juil.**).
V. MARIN.

THÉODOTE, RUFINE et AMMIA (S[ts]), m. (M. R. **31 août**).
III[e] s. — D'après la tradition des Grecs, Théodote et Ruffine son épouse étaient le père et la mère de saint Mammas martyr (17 août). Ammia était sa nourrice. Tous trois souffrirent la mort pour Jésus-Christ sous Aurélien (vers 270).

THÉODOTE (S[t]), év. (M. R. **2 nov.**).
IV[e] s. — Théodote, prêtre de Laodicée, homme de grand savoir et pieux, contribua à sauvegarder la foi, au moment de la défection de l'évêque Etienne. Il fut élu pour le remplacer. L'historien Eusèbe fait son éloge : on l'a pourtant accusé d'être tombé dans l'hérésie des ariens. La vénération dont l'entourèrent le clergé et le peuple plaide en faveur de son orthodoxie. Il mourut en 334 et son nom se trouve dans tous les martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1122.

THÉODOTE (S[t]), m. (M. R. **14 nov.**).
V. CLEMENTIN.

THÉODOTION (S[t]), m. (M. R. **24 janv.**).
IV[e] s. — Martyr de Cléopatris en Egypte, honoré chez les Grecs avec Paul Pausirion.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1124.

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **17 févr.**).
IV[e] s. — Vieillard vénérable, de la maison de Firmilien gouverneur à Césarée de Palestine, Théodule fut accusé d'aller dans les prisons pour consoler et encourager les martyrs. Son maitre après de sanglants reproches le fit attacher à une croix pendant la persécution de Maximin (a. 308).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1125.

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

THÉODULE (S[t]). (M. R. **23 mars**).
Epoque inconnue. — Prêtre d'Antioche vénéré comme un saint, mais sur lequel nous ne possédons aucun renseignement.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1126.

THÉODULE, ANÈSE FÉLIX, CORNÉLIE (S[ts]), m. (M. R. **31 mars**).
Epoque inconnue. — Martyrs d'Afrique dont les noms sont inscrits dans les martyrologes, mais avec quelques variantes. Par ailleurs nous ne trouvons rien sur leur vie et leur mort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1125.

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **4 avr.**).
V. AGATHOPODE...

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **2 mai**).
V. EXUPÈRE...

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **3 mai**).
V. ALEXANDRE...

THÉODULE le Stylite (S[t]), c. (**28 mai**).
V[e] s. — Théodule, préfet de Constantinople sous Théodose le Jeune renonça à sa charge et après la mort de son épouse, se fixa sur une colonne près d'Edesse : il y passa les quarante-huit dernières années de sa vie, n'en descendant qu'une seule fois pour aller visiter un comédien de Damas nommé Corneille et s'édifier de ses charités. Il mourut vers 450.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1126.

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **18 juin**).
V. LÉONCE...

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **26 juil.**).
V. SYMPHRONE.

THÉODULE II (S[t]), év. (**16 août**).
VIII[e] s. — Théodule, évêque de Sion en Valais, fit la translation des reliques de saint Maurice. Il mourut l'an 806. Il est honoré comme un saint.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1127.

THÉODULE de GRAMMONT (S[t]), év. (**17 août**).
IX[e] s. — Originaire de Besançon, il fut successivement chapelain de Charlemagne puis abbé d'Agaune. En 813 il devint évêque de Sion en Valais.
Il est honoré le 17 août. Une partie de ses reliques se vénère au Mont Sainte-Marie, diocèse de Besançon ; le crâne est à Jouhe au diocèse de Saint-Claude. On l'invoque contre les intempéries, les maladies de la vigne, les esprits infernaux.

THÉODULE (S[t]), m. (M. R. **12 sept.**).
V. MACÉDONE...

THÉODULE, SATURNIN, EUPORE, GÉLASE, EUNICIEN, ZOTIQUE, CLÉOMÈNE, AGATHOPODE, BASILIDE et EVARISTE (S[ts]), m. (M. R. **23 déc.**).
III[e] s. — Désignés sous le nom de « Martyrs de Crète » ils furent victimes de la persécution de Dèce : ils furent décapités à Gortyne l'an 250. Leurs reliques furent transférées à Rome dans la suite.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1125.

THÉODULE, BOÈCE, EVAGRE, MACAIRE (S[t]), m. (**5 fév.**).
IV[e] s. — Martyrs d'Anazarbe en Cilicie sous Dioclétien.

THÉODULE (S[te]), v. m. (M. R. **25 mars**).
V. DULA m... Nicomédie

THÉODULPHE (S[t]), ab. (**1[er] mai**).
VI[e] s. — Théodulphe, d'une illustre famille de la deuxième Aquitaine quitta le monde pour se mettre sous la conduite de saint Thierry premier abbé du Mont-d'Or. Pendant vingt-deux ans, il fut appliqué aux plus rudes travaux sans perdre de vue la présence de Dieu. Elu abbé après saint Thierry, il fut ordonné prêtre par l'archevêque de Reims : il se montra le modèle et le père de sa communauté. Il mourut vers 590. On en fait mémoire dans les nouveaux propres de Reims et de Soissons. Le même jour, on honore à Trèves, un autre saint Théodulphe qui vivait au VII[e] siècle, était regardé comme petit-neveu des empereurs romains. Ses reliques

furent découvertes en 1240 dans l'oratoire du palais de Sainte-Hélène.
Var. THIOU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1127.

THÉODULPHE (S^t), év. (M. R. **24 juin**).
VIII^e s. — Un abbé de Lobbes près de Liége, qui fut sacré évêque pour travailler à la conversion des païens encore nombreux dans ces régions. Il mourut en 776 : des miracles à son tombeau attestèrent sa sainteté.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1128.

Var. THIOU.

THÉOFFRE, THÉOFFROY ou THÉOFRÈDE (S^t), ab. (**19 oct.**).
V. CHAFFRE.

THÉOFFROY (S^t), ab. (**26 janv. et 9 oct.**).
VII^e s. — Théoffroy (*Theodefridus, Teudofredus, ou Theofridus*) était moine de Luxeuil quand il fut choisi pour abbé du monastère de Corbie fondé par sainte Bathilde en 662. Plus tard il fut sacré évêque pour occuper un siège dont le nom n'est pas indiqué. Il mourut vers la fin du VII^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1128.

THÉOGÈNE (S^t), m. (M. R. **3 janv.**).
V. CYRIN.

THÉOGÈNE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **26 janv.**).
III^e s. — Théogène, évêque d'Hippone en Afrique, assista à l'un des conciles tenus à Carthage par saint Cyprien. Avec 36 fidèles de son troupeau, il fut mis à mort pour la foi sous Valérien (vers 258 .Saint Augustin le plus illustre de ses successeurs parle de lui avec éloge. Dans ces derniers temps on a voulu placer le martyre de ces chrétiens en Syrie et un siècle plus tôt. Dans ce cas le Théogène du concile de Carthage serait un autre personnage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1128.

THÉOGÉNIE (S^te), v. (**5 janv.**).
V. EUPHÉXIE.

THÉOGONE (S^t), m. (M. R. **21 août**).
V. BASSA.

THÉONAS (S^t), m. (M. R. **3 janv.**).
V. THÉOPEMPTE... mm.

THÉONAS (S^t), m. (M. R. **20 av.**).
V. VICTOR, ZOTIQUE... mm.

THÉONAS (S^t), év. (M. R. **23 août**).
III^e s. — Théonas succéda à saint Maxime sur le siège d'Alexandrie et se distingua par sa sainteté et son savoir. Dans une instruction en forme de lettre il traça des règles de conduite pour les chrétiens vivant à la cour. Après un épiscopat de dix-huit ans, il mourut en paix l'an 300 et on lui rendit aussitôt un culte public. Saint Alexandre l'un de ses successeurs fit bâtir une église sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1129. Ceil. H. a. s., II, 463. Till. M. h. e., IV, 578.

THÉONESTE (S^t), év. m. (M. R. **30 oct.**).
V^e s. — Théoneste évêque d'Altino près Venise. Simple prêtre, il s'était joint à saint Alban pour une mission chez les païens de Germanie : à la mort d'Alban il était retourné en Italie où il devint évêque. Il fut martyrisé par les ariens en 425.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1129.

THÉONILLE (S^te), m. (M. R. **23 août**).
V. CLAUDE.

THÉOPEMPTE et THÉONAS (S^ts), mm. (M. R. **3 janv.**).
IV^e s. — Théopempte était originaire d'Asie : il se peut qu'il ait été évêque. Il fut décapité pour la foi, après avoir enduré diverses tortures, probablement à Nicomédie, résidence impériale de Dioclétien (a. 304 ou 284 disent les Bollandistes). Théonas que l'on représente comme un magicien, ou sorcier, ou prêtre des païens, fut converti en voyant les miracles qui accompagnèrent le supplice de Théopempte. Il se déclara chrétien et fut enterré vivant.

THÉOPHANE VÉNARD (Bx), m. (**2 févr.**).
XIX^e s. — Né au diocèse de Poitiers le 21 novembre 1829, après avoir fait ses études, passa du séminaire de Poitiers à celui des missions étrangères et après son ordination au sacerdoce (en 1852) fut envoyé à la mission du Tonkin occidental. Il y travailla avec zèle pendant plusieurs années, fut arrêté le 30 novembre 1860, subit une dure détention de plusieurs mois et finalement fut décapité pour la foi le 2 février 1861. Il a été béatifié par Pie X en 1909.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1909.

THÉOPHANE (S^t), ab. (M. R. **12 mars**).
IX^e s. — Théophane, abbé en Mysie, se distingua par son éloquence et son savoir. Il défendit avec énergie la doctrine orthodoxe concernant les saintes images, au deuxième concile de Nicée en 787. Exilé par Léon l'Arménien, il mourut dans l'île de Samothrace le 12 mars 818.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1130.

THÉOPHANE et PANSEMNE (S^ts). (**10 juin**).
Epoque incertaine. — Pansemne, après avoir vécu dans le désordre à Antioche se convertit, grâce au reclus Théophane qui l'engagea à imiter son genre de vie. Elle s'enferma dans une cellule murée ; pratiqua une rigoureuse pénitence et mourut 14 mois après sa conversion. Tous deux sont honorés le 10 juin dans l'Eglise grecque.

THÉOPHANE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **4 déc.**).
VIII^e s. — Quatre officiers de la cour de Léon l'Arménien, empereur iconoclaste, jetés en prison et mis à la torture pour avoir témoigné leur vénération aux saintes

images, Théophane succomba, les trois autres survécurent et se donnèrent au service de Dieu dans un monastère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1130.

THÉOPHANE (S^t^), év. (**27 déc.**). VIII^e^ s. — Théophane frère de saint Théodore Grapt fut élevé avec lui dans le monastère de Saint-Sabas en Palestine. Il fut envoyé avec son frère à Constantinople pour faire à Léon l'Arménien des représentations sur la protection donnée aux iconoclastes. Tous deux furent exilés pour cette hardiesse, rappelés, exilés de nouveau. Quand l'impératrice Théodora eut donné la paix à l'Église, Théophane devint évêque de Nicée ; il mourut en 845. On l'a surnommé le *poète* parce qu'il a composé des hymnes en l'honneur de son frère et de divers saints.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1131. Ceil. H. a. s., XII, 427.

THÉOPHILA (S^te^), v. m. (M. R. **28 déc.**). V. INDES.

THÉOPHILE et HELLADE (S^te^), mm. (M. R. **8 janv.**).

EPOQUE INCONNUE. — Martyrs africains dont le premier était diacre. Tous deux furent livrés aux flammes dans des circonstances qui n'ont pas été manifestées.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1133.

THÉOPHILE le Pénitent (S^t^). (**4 févr.**). VI^e^ s. — Econome de l'église d'Adana au temps de l'empereur Justinien ; il mérita d'être nommé évêque de cette ville. Il refusa d'acquiescer à son élection, fut porté aux pieds du métropolitain, qui sur ses instances consentit à en sacrer un autre. Celui-ci ôta à Théophile sa charge d'économe : Théophile en eut un tel chagrin qu'il alla trouver un Juif, signa un engagement à renier Jésus-Christ et sa sainte Mère. Il en eut ensuite du regret, fit pénitence, obtint par l'intercession de Marie que sa cédule lui fut rendue et la remit à l'évêque dans l'assemblée des fidèles le dimanche suivant. Il mourut peu de temps après en 538 : il est honoré chez les Grecs le 4 février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1134.

THÉOPHILE (S^t^, m. (M. R. **6 fév.**). V. DOROTHÉE.

THÉOPHILE (S^t^) m. (M. R. **6 fév.**). V. SATURNIN... mm.

THÉOPHILE (S^t^), m. (M. R. **28 fév.**). V. MACAIRE.

THÉOPHILE (S^t^), év. (M. R. **5 mars**). II^e^ s. — Théophile évêque de Césarée en Palestine est surtout connu par un concile tenu en sa ville épiscopale l'an 197 : On y décida que Pâques serait célébré le dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. Une lettre synodale fut rédigée contre les quartodécimans qui voulaient s'en tenir au quatorzième jour comme les Juifs. Théophile mourut vers 198.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1133. Ceil. H. a. s., I, 534.

THÉOPHILE (S^t^), év, (M. R. **7 mars**). IX^e^ s. — Théophile moine d'Asie, disciple de saint Taraise de Constantinople, fut sacré par lui évêque de Nicomédie. Il se prononça courageusement en faveur du culte des saintes images, fut exilé et mourut en exil, trente ans plus tard (a. 845).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1136.

THÉOPHILE (S^t^), m (M. R. **10 mars**). V. QUARANTE MARTYRS.

THÉOPHILE (S^t^), év. (M. R. **27 avr.**). V^e^ s. — Un des évêques de Brescia en Lombardie, dans la série de ceux qui furent honorés comme saints aussitôt après leur mort.

THÉOPHILE de Corte (Bx), c. (**19 mai**) XVIII^e^ s. — Natif de Corte en Corse, prêtre et religieux des frères mineurs de l'Observance ; il était né le 30 octobre 1676, et mourut en 1740 en grande réputation de sainteté. Léon XIII l'a béatifié en 1895.

Bibl. — Léon : Aur. sér., I, 496 note.

THÉOPHILE (S^t^), év. (**10 juin**). V. BOGOMILE.

THÉOPHILE (S^t^), m, (M. R. **22 juill.**). VIII^e^ s. — Officier de l'armée impériale, occupé à combattre contre les Arabes dans l'île de Chypre. Fait prisonnier, il demeura détenu pendant quatre ans au bout desquels on lui donna le choix entre l'apostasie ou la mort. Il donna joyeusement sa vie pour rester fidèle à Jésus-Christ (a. 789).

THÉOPHILE (S^t^), m. (M. R. **23 juil.**). V. TROPHIME.

THÉOPHILE (S^t^), m. (M. R. **8 sept.**). V. AMMON.

THÉOPHILE (S^t^), c. (M. R. **2 oct.**). VIII^e^ s. — Théophile, moine de Constantinople, fut un des champions de l'orthodoxie contre les Iconoclastes sous Léon l'Isaurien. Il osa reprocher en face son impiété à ce prince qui le fit fouetter avec la dernière barbarie et jeter dans un cachot. Théophile fut ensuite envoyé en exil où il mourut (vers le milieu du VIII^e^ siècle).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1135.

THÉOPHILE (S^t^), év. (M. R. **13 oct.**). II^e^ s. — Le sixième évêque d'Antioche après saint Pierre, il mourut vers 181 Eusèbe et saint Jérôme ont fait un grand éloge de ses ouvrages dont la plupart sont perdus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1132.

THÉOPHILE (S^t^), m. (M. R. **3 nov.**). V. GERMAIN.

THÉOPHILE (S^t^), m. (M. R. **20 déc.**). V. AMMON.

THÉOPISTHE (S^t^), m. (M. R. **20 sept.**). V. EUSTACHE, etc... mm.

THÉOPOMPE (S[t]), m. (M. R. **21 mai**).
V. SYNESIUS.

THÉOPRÉPIDE (S[t]), m. (M. R. **27 mars**).
V. PHILET.

THÉORITGIDE (S[te]), v. (M. R. **26 janv.**).
VIII[e] s. — Religieuse de Barking en Angleterre, élève et amie de sainte Ethelburge à laquelle elle survécut quelques années. Elle mourut au début du VII[e] siècle et est honorée le 26 janvier.

THÉOTIME le Philosophe (S[t]). év. (M. R. **20 avr.**).
V[e] s. — Elevé dans les doctrines des philosophes grecs, il fut grand partisan de leurs systèmes, mais y renonça pour embrasser le christianisme. Evèque de Tomes, il assista à un synode tenu à Constantinople pour condamner les ouvrages d'Origène : il insista pour que ces ouvrages ne fussent pas condamnés en masse comme le proposait saint Epiphane de Salamine. Son avis prévalut. Il mourut vers le début du V[e] siècle, vénéré des infidèles même et des barbares.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1137.

THÉOTIME (S[t]), m. (M. R. **5 nov.**).
V. DOMNIN.

THÉOTIME et BASILIEN (S[ts]), mm. (M. R. **18 déc.**).
EPOQUE INCONNUE. — Martyrs syriens que les anciens martyrologes ont inscrits comme ayant souffert à Laodicée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1137.

THÉOTIME (S[t]), m. (M. R. **24 déc.**).
V. LUCIEN.

THÉOTIQUE (S[t]), m. (M. R. **8 mars**).
V. ARIEN.

THÉOTON (**Bx**), c. (**18 févr.**).
XII[e] s. — Théoton, né en 1086, devint prieur de Notre-Dame de Viseu en Espagne, fit le pèlerinage de Terre sainte et au retour entra chez les chanoines réguliers de Sainte-Croix de Coïmbre. Alphonse I[er], roi de Portugal, avait pour lui une estime particulière. Après avoir été prieur, Théoton se démit de sa charge, vécut dix ans en simple religieux et mourut le 18 février 1166 à 80 ans. Benoit XIV a approuvé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1137.

THÉRÈSE (S[te]). v. (**17 juin**).
XIII[e] s. — Fille de Sanche roi de Portugal, et sœur de la bienheureuse Mafalde, Thérèse entra dans le monastère d'Arouca près de Lamego en même temps que sa sœur. Elles prirent l'habit en 1228. Thérèse qui avait déterminé sa sœur à prendre ce parti, lui servit de modèle dans la pratique des vertus : aux observances cisterciennes elles ajoutèrent des pénitences volontaires. Thérèse mourut vers le milieu du XIII[e] siècle, 17 juin 1250, et son corps est vénéré à Valence dans l'église de Notre-Dame de Grâce. Son culte a été confirmé en 1705 par Clément XI qui lui a maintenu le titre de sainte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1138.

THÉRÈSE FANTOU (**Bse**). (**30 juin**).
V. FILLES de la Charité d'Arras

THÉRÈSE SOIRON (**Bse**). (**17 juil.**).
V. CARMÉLITES de Compiègne.

THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS (S[te]), v. (**30 sept.**).
XIX[e] s. — Marie-Françoise-Thérèse Martin naquit à Alençon, diocèse de Séez le 2 janvier 1873. Sa famille s'étant transportée à Lisieux elle fut élevée au couvent des Bénédictines de cette ville. A la suite d'une maladie grave dont elle guérit, elle demanda son admission au Carmel de Lisieux où ses sœurs plus âgées l'avaient précédée. Entrée en 1888, elle fit profession le 8 septembre 1890. Donnée comme aide à la maitresse des novices, elle fut frappée d'une maladie de poitrine et mourut saintement le 30 septembre 1897 âgée de 24 ans à peine. Sa sainteté s'est manifestée par les nombreux miracles qu'on lui attribue, notamment dans des apports extraordinaires d'or ou de billets de banque ; également aussi par son autobiographie qu'on a imprimée sans aucun changement. La cause de sa béatification, populaire entre toutes, a marché rapidement ; on annonce la canonisation en 1925.

Bibl. — Sœur Thérèse : Hist. d'une âme par elle-même (1912). A. Ap. Sed 1923.

THÉRÈSE d'Avila (S[te]), v. (M. R. **15 oct.**).
XVI[e] s. — THÉRÈSE ou TERESE, la sixième enfant de Don Alphonse de Cepeda et de Dona Béatrix de Ahumada, naquit à Avila le 28 mars 1515. Dès son jeune âge, la lecture de la vie des saints lui inspirait le désir du martyre. Privée de sa mère à 13 ans, elle était placée chez les Augustines d'Avila où elle entendit l'appel divin à la vie religieuse. Triomphant de l'opposition de son père, elle entra au Carmel le 2 novembre 1533. Après sa profession, elle subit les épreuves de la maladie, connut durant de longues années les aridités de l'oraison, fut enfin récompensée de sa persévérance par des faveurs divines. Sa grande œuvre fut la réforme du Carmel qu'elle établit dans 32 couvents, sans secours humain, au milieu de contradictions nombreuses par le fait de n'être point comprise, d'être traitée de visionnaire, d'être entravée par les manœuvres du démon. Ses écrits l'ont fait ranger parmi les docteurs mystiques et ce titre de *Docteur* vient de lui être conféré par l'église à l'occasion du troisième centenaire de sa canonisation. Elle mourut le 5 octobre 1582, au moment où s'opérait la réforme du Calendrier grégorien (correction d'un retard de dix jours) en sorte que son anniversaire se trouve être le 15 octobre. Elle a été canonisée par Grégoire XV en 1622.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1138. Coll. SS. Joly.

(1902). Condamin. S. T. d'après sa correspond. (1896) de Curzon Bibliogr. thérésienne. Nimal: Manuel (1903).

THESPÈSE (**S**^{t}), m. (M. R. **1**^{er} **juin**). III^{e} s. — Chrétien de Cappadoce qui endura les tourments et la mort pour la foi de Jésus-Christ sous Alexandre Sévère (vers 230).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1147.

THESPÈSE (**S**^{t}), m. (M. R. **20 nov.**). V. EUSTACHE...

THESSALONIQUE (**S**^{te}), m. (M. R. **7 nov.**).

V. AUCTE...

THETMAR (**Bx**), c. (**17 mai**). XII^{e} s. — Thetmar ou (*Theodemarus*), chanoine et doyen de Brême, mourut en 1152 : il avait étudié en France sous saint Anselme et était savant autant que pieux. Quelques modernes lui donnent le titre de saint.

Var. THIADMER.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1147.

THEUDÈRE (**S**^{t}).

V. CHEF

THEUDOSIE (**S**^{te}). (**12 oct.**). III^{e} s. — Theudosie, que l'on dit originaire d'Amiens, aurait souffert le martyre à Rome sous Dioclétien. On est assez mal renseigné à son sujet. Tout ce que l'on sait, c'est qu'en 1842 on découvrit dans les Catacombes les restes d'une chrétienne avec une inscription indiquant son nom, celui de son époux et de son pays d'origine. La fête fut concédée au diocèse d'Amiens pour le 12 octobre et elle figure dans le nouveau propre à cette date.

THEUSETA, HORRES, THEODORA, NYMPHODORE, MARC et ARABIA (**S**^{te}), mm. (M. R. **13 mars**). EPOQUE INCONNUE. — Theuseta ou Theusita était mère de Horrès : ces six chrétiens souffrirent pour la foi à Nicée en Bithynie : la tradition leur donne encore d'autres compagnons, mais les détails qui les concernent font défaut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1147.

THIADMER (**S**^{t}).

V. THETMAR.

THIARMAIL (**S**^{t}).

V. ARMEL.

THIBAUD (**S**^{t}), év. (**21 mai**). X^{e}-XI^{e} s. — Thibaud (*Theobaldus*) archevêque de Vienne né vers 930, mourut le 21 mai 1001 Il est le dernier des évêques de ce siège qui aient été honorés comme saints. Sa fête est dans le nouveau propre de Grenoble. Son culte a été confirmé par Pie X en 1903.

Var. THEOBALD.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1148.

THIBAUD de Mondovi (**S**^{t}), c. (**1**^{er} **juin**). XII^{e} s. — Thibaud, né à Vico près de Mondovi, exerça le métier de cordonnier, quitta son maître pour échapper au mariage. Il fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, et au retour, s'établit portefaix à Albe, trouvant le moyen de faire du bien à plus pauvre que lui. Il mourut saintement en 1150.

THIBAUD (**S**^{t}), c. (**1**^{er} **juil.**). XI^{e} s. — Né à Provins en 1017, il descendait des comtes de Champagne. Il désirait se retirer dans la solitude et après divers pèlerinages avec un de ses amis nommé Gautier, il se fixa près de Vicence. L'évêque de cette ville l'ordonna prêtre. Attaqué d'une maladie qui couvrit son corps d'ulcères, Thibaut montra une patience admirable et mourut le 30 juin 1066 après avoir passé douze ans dans son désert de Salanigo. Quelques années auparavant il avait reçu l'habit des Camaldules. Alexandre III l'a canonisé. Sa fête est dans les nouveaux propres de Sens (1er juillet), de Meaux (3 juillet), de Troyes (4 juillet).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1148.

THIBAUD de Marly (**S**^{t}), ab. (**8 juil.**). XIII^{e} s. — Né à Marly, Thibaud fils de Bouchard de Montmorency, fut quelque temps soldat, puis se fit moine cistercien aux Vaux-de-Cernay, dont il devint abbé dans la suite. Il mourut le 8 décembre 1247 et fut honoré dans son abbaye le 8 juillet. Il est au 11 dans le propre de Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1149.

THIELMAN ou TILLON (**S**^{t}), ab. (**7 janv.**).

VIII^{e} s. — Saxon de naissance, fait prisonnier de guerre et amené dans les Flandres il y fut baptisé par saint Eloi. Il travailla aux missions dans la région de Tournai et Courtrai, et quelques années avant sa mort, il se retira dans l'abbaye de Solignac. Il y termina ses jours en 702.

THIÉMON (**S**^{t}), év. m. (**28 sept.**). XI^{e} XII^{e} s. — De l'illustre famille des comtes de Medling en Bavière, Thiémon (*Theodmarus*) fut élevé par des moines, voulut entrer dans leurs rangs, déserta un moment sa vocation, revint à résipiscence. En 1079, il fut élu abbé de Saint-Pierre de Salzbourg, dut quitter son poste et se réfugier en Souabe pour échapper au ressentiment de Henri IV d'Allemagne. En 1088, il fut élu évêque de Salzbourg, assista en 1095 au synode de Plaisance où furent condamnées les erreurs de Bérenger. Il accompagna le duc de Bavière à la croisade, fut pris par les Turcs et sur son refus d'apostasier fut décapité le 28 septembre 1101. Son corps fut rapporté dans son diocèse : plusieurs miracles obtenus par son intercession ont autorisé son culte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1150.

THIENNE. (**7 août**).

V. GAETAN DE...

THIERRY (**S**^{t}), év. (**27 janv.**). XI^{e} s. — D'une famille distinguée de Château-Thierry, il fut élevé à Sens dans le monastère de Saint-Pierre-le-Vif. Appelé

à la cour du roi de France, Robert, il fut ensuite nommé évêque d'Orléans, pardonna à Odalric, membre du clergé qui l'avait calomnié. Malgré le mauvais état de sa santé il remplit tous ses devoirs d'évêque. Comme il se rendait à Rome, il tomba malade et mourut à Tonnerre le 27 janvier 1022. Son corps fut enterré dans cette ville et son tombeau devint célèbre par les miracles qui s'y opéraient. La fête est dans les nouveaux propres d'Orléans Soissons, Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1152. Mab. A. SS. o. S. B. VI, 1 part., 192.

THIERRY ou THIOU (**S^t^**), ab. (**1^er^ juill.**).

VI^e^ s. — Né au V^e^ siècle près de Reims, il fut élevé par saint Remi qui voulut le soustraire à la funeste influence de son père nommé Marquard. Engagé dans le mariage, il détermina son épouse à vivre dans la continence : il entra ensuite dans l'état ecclésiastique puis fut établi par saint Remi abbé du Mont d'Or. Thierry convertit un grand nombre de pécheurs et parmi ceux-ci son propre père qui termina ses jours au Mont d'Or, dans les exercices de la pénitence. On croit que Thierry mourut le 1^er^ juillet 533. Ses reliques cachées lors des invasions normandes, furent découvertes en 976. On les plaça dans l'abbaye qu'il avait gouvernée et qui prit son nom. Sa fête est au 3 juillet dans le nouveau propre de Reims.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1151. Francart : Vie. (1828).

THIERRY d'EMBDEN (**S^t^**), m. (M. R. **9 juill.**).

V. GORCUM (MARTYRS DE)

THIERRY (**S^t^**), év. (**5 août**).

IX^e^ s. — Thierry fut évêque de Cambrai et d'Arras : il mourut en 863. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il prit une part très active à la condamnation de Gothescalc et qu'il assista aux 7^e^ et 8^e^ conciles de Paris, puis à celui de Quercy. Son corps a été transféré dans la grande église de Magdebourg où il est vénéré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1152. Duch. Fast. ép., III, 113.

THIERRY (**Bx**), ab. (**24 août**).

XI^e^ s. — Thierry né en 1007, fut confié aux moines de Lobbes, fit profession dans cette abbaye, y devint écolâtre. Plus tard il fut nommé abbé de Saint-Hubert et mourut en 1087.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1152. Theys. le Bx. (1919).

THILBERT (**S^t^**), év. (**7 sept.**).

VIII^e^-IX^e^ s. — Thilbert, succéda à saint Alcmond sur le siège d'Hexham en Angleterre et marcha sur les traces de son prédécesseur. Il mourut vers 810. Au XI^e^ siècle ses reliques furent transférées à Durham où on les vénéra jusqu'au temps de la Réforme. Les calendriers d'Angleterre marquent sa fête au 7 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1154.

THIOU (**S^t^**).

V. THÉODULPHE.

THIOU (**S^t^**).

V. THIERRY.

THIRKILL. (**29 mai**).

V. RICHARD.

THOMAIDE (**S^te^**), m (M. R. **14 avr.**).

V^e^ s. — Noble dame d'Alexandrie qui souffrit la mort pour défendre sa vertu et sa foi, probablement vers la fin du V^e^ siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1154.

THOMAS PLUMPTREE (**Bx**), m. (**4 janv.**).

XVI^e^ s. — Prêtre du nord de l'Angleterre, ordonné sous le règne de Marie Tudor ; on lui offrit la vie à la condition de redevenir protestant. Il refusa et fut martyrisé à Durham en 1570.

Bibl. — Stant. Ménol., p. 3.

THOMAS. (**6 janv.**).

V. PIERRE.

THOMAS de Foligno (**Bx**). (**12 févr.**).

V. ANTOINE DE SAXE.

THOMAS de Cori (**Bx**), c. (**11 janv.**).

XVIII^e^ s. — Thomas naquit à Cori, diocèse de Velletri, de parents pauvres ; il entra après la mort de ses parents chez les frères mineurs de l'Observance, fut gardien de plusieurs couvents successivement et y mit en honneur l'observation de la règle franciscaine Il mourut à 74 ans, le 11 janvier 1729. Pie VI l'a béatifié en 1786.

Bibl. — Léon, Aur. sér. I, 490. Dict. Pet., II, 1126.

THOMAS COZAKI et THOMAS DANCHI dit **Xico** (**S^ts^**), mm. (**5 févr.**).

V. JAPON (MARTYRS DU).

THOMAS SHERWOOD (**Bx**), m. (**7 fév.**).

XVI^e^ s. — Jeune anglais envoyé à Douai pour y être ordonné prêtre. Dénoncé au pouvoir, il fut arrêté, mis à la torture, et enfin cruellement exécuté à Tyburn (Londres, en 1578.

Bibl — Stant. Ménol., p. 57.

THOMAS D'AQUIN (**S^t^**), c. docteur. (**7 mars**).

XIII^e^ s. — De la noble famille des comtes d'Aquin, Thomas naquit à Rocca Secca vers 1225 ; il fut confié à 5 ans aux moines du Mont Cassin, puis alla faire ses études à Naples où il sut se conserver pur au milieu d'une jeunesse dépravée. Il entra malgré les oppositions de sa famille dans l'ordre naissant des Frères prêcheurs : pendant qu'il se rendait à Paris, on s'empara de sa personne, on l'enferma dans un château, on fit entrer dans sa chambre une femme de mauvaise vie qu'il mit en fuite en s'armant d'un tison. Délivré, il passa à Naples, à Rome, puis à Paris où il eut pour maître Albert le Grand : celui-ci pressentit la gloire future de celui que sur les bancs on appelait le *Bœuf muet*. De fait Thomas ne tarda pas à se révéler comme un génie : il en-

seigna à Paris, à Cologne, composa des traités Son œuvre la plus connue est la *Somme Théologique*, synthèse remarquable de la science sacrée. Son humilité, sa sainteté n'étaient pas inférieures à sa science. Urbain IV appela Thomas à Rome et celui-ci composa l'office du Saint-Sacrement. En se rendant au concile de Lyon il fut arrêté par la maladie et mourut à Fossa Nova donnant sur son lit de mort une explication du *Cantique des Cantiques* (7 mars 1274). On l'a nommé le « Docteur Angélique ».

Bibl. — Dict. Pet., II, 1164. Touron. Vie, (1737), réédit. en 1860. N. B. U. 45. 208. (Répertoire A. Chevalier). Sertillanges. S. T vol. (1910).

THOMAS GREEN (Bx), m. (**11 mai**).
V. JEAN ROCHESTER.

THOMAS JOHNSON (Bx), m
V. JEAN ROCHESTER.

THOMAS REDYNG (Bx), m.
V. JEAN ROCHESTER.

THOMAS SCRYVEN (Bx), m.
V. JEAN ROCHESTER.

THOMAS ZUMARRAGA (**12 sept.**).
V. APOLLINAIRE FRANCO.

THOMAS (St), év. (**20 mars**).
VII^e s. — Après avoir été sacristain de l'église Sainte-Sophie, Thomas devint patriarche de Constantinople et mourut en 610. Les Grecs l'honorent le 20 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1155.

THOMAS de Tolentino. JACQUES de Padoue, PIERRE de Sienne, et DEMETRIUS de Géorgie, franciscains (**St^es**), mm. (**9 avr.**).
XIV^e s — Quatre religieux franciscains, martyrisés dans l'Inde orientale, le 9 avril 1322. De nombreux miracles furent opérés à leur tombeau dans la ville de Thamna. Quelques années plus tard le bienheureux Odoric de Pordenone fit transporter leurs précieux restes à Zaïton. Le chef de Thomas fut porté à Tolentino sa patrie, Pie VII en 1809 a confirmé son culte lui donnant le titre de saint. Les trois autres sont qualifiés bienheureux de temps immémorial. Leur culte a été approuvé par Pie VII en 1809, et par Léon XIII en 1894.

Bibl. — Léon : Aur. Sér., II, 57.

THOMAS CURSIN (Bx), c. (**21 juil.**).
XIV^e s. — D'une famille distinguée, Thomas entra chez les Servites de Civita-Vecchia, et, par humilité, ne voulut être que frère lai. Chargé de quêter des aumônes pour la communauté, il fut souvent exposé aux injures et aux mauvais traitements, de quoi il louait Dieu. Il mourut le 1^er juin 1313. Son culte qui commença aussitôt a été approuvé par Clément XIII en 1768.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1171.

THOMAS FORD. JEAN SHERT et ROBERT JOHNSON (Bx), mm. (**28 mai**).
XVI^e s. — Trois martyrs de la foi en Angleterre sous la reine Elisabeth. Thomas Ford, né dans le comté de Devon, gradué d'Oxford, fut ordonné prêtre à Douai et étant rentré en Angleterre fut arrêté en 1581. Condamné à mort, il fut exécuté le 28 mai 1582 et expira en prononçant le nom de Jésus. Jean Shert, natif du Cheshire et étudiant d'Oxford, fut à Londres un maître d'école remarquable. Il fit ses études ecclésiastiques à Douai et à Rome, rentra en Angleterre en 1579. Arrêté, il fut condamné à mort et subit sa peine à la suite du précédent. Robert Johnson né dans le Shropshire fut durant ses premières années domestique d'une noble famille. Admis au collège anglais de Douai, il y fut ordonné prêtre et envoyé à la mission d'Angleterre en 1576. Arrêté en 1580 il fut enfermé à la Tour de Londres; après jugement il partagea le sort des deux précédents. Ils ont été béatifiés par Léon XIII en décembre 1886.

Bibl. — Stant. Menol., p. 238.

THOMAS COTTAM (Bx), m. (**30 mai**).
XVI^e s.
V. GUILLAUME FILBY.

THOMAS WOODHOUSE (Bx), m. (**19 juin**).
XVI^e s. — Prêtre du comté de Lincoln au temps de la reine Marie. Refusant de retourner au protestantisme sous Elisabeth, il fut martyrisé à Tyburn (Londres) en 1579. Peu de temps avant sa mort il avait été admis dans la compagnie de Jésus.

Bibl. — Stant. Menol., p. 275.

THOMAS MORE (Bx), m. (**6 juil.**).
XVI^e s. — Thomas, né à Londres en 1480, devint homme de loi en sortant d'Oxford. Bientôt il succéda au cardinal Wolsey comme grand chancelier d'Angleterre, étant le premier laïque à occuper cette charge. Il jouissait d'une réputation européenne : fidèle à sa conscience, dans l'affaire du divorce d'Henri VIII et de la prétendue suprématie royale il perdit les bonnes grâces du monarque qui finit par le faire mourir. Thomas fut décapité à la Tour de Londres (6 juillet 1535). Son chef fut placé par sa fille dans l'église de Cantorbéry.

Bibl. — Stant. Menol., 314. Coll SS. (1904). H. Brémond. Dict. Pet., II, 1584.

THOMAS ABEL (Bx), m. (**30 juil.**).
XVI^e s. — Docteur de l'Université d'Oxford et prêtre, il fut pendu à Smithfield en 1540 pour avoir rejeté la royale suprématie en matière de religion et pour s'être opposé au divorce de la reine Catherine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1585.

THOMAS (Bx), c. (**17 août**).
XII^e s. — Thomas prieur de Saint-Victor de Paris, avait promis son concours pour la réforme de l'abbaye de Chelles. En route pour cette abbaye, il fut mis à mort à Gournay-sur-Marne en 1133. Son corps fut exposé à la vénération dans l'église abbatiale de Saint-Victor.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1155.

THOMAS à Kempis (Bx), c. (25 août). XVe s. – Thomas, né vers 1380 au diocèse de Cologne, fit ses études à Deventer, l'Athènes du Nord en ce temps-là, entra chez les Augustins du mont Sainte-Agnès en Hollande et devint sous-prieur. On dit qu'il mena une vie fort austère et Dieu lui accorda de faire des miracles. Il mourut le 25 août 1471. L'Imitation de Jésus-Christ est considérée comme son œuvre : elle lui a pourtant été contestée.

Bibl. — Malou : Recherches sur (1858).

THOMAS PERCY (Bx), m. (22 août). XVIe s. — Comte de Northumberland, homme vertueux, ferme dans la profession de la foi catholique il refusa de retourner au protestantisme et fut décapité à York le 22 août 1572.

Bibl. — B. Camm. English. Mart., II, 111.

THOMAS TZUGI, etc. (Bx), mm. (7-8 sept.). XVIIe s. — Jésuites livrés aux flammes pour leur fidélité à la foi catholique à Nangasaki au Japon (a. 1627). A ces mêmes dates se rattachent d'autres martyrs du nom de Thomas, par exemple un tertiaire dominicain, le 8 septembre. Au 10 septembre deux compagnons du bienheureux Spinola, portent ce même nom : Thomas du Rosaire, Thomas Xiquiro.

THOMAS de Villeneuve (St), év. (M. R. 18 sept). XVIe s. — Thomas, une des gloires de l'Eglise d Espagne naquit au royaume de Castille en 1488, il entra chez les ermites de Saint-Augustin à Salamanque en 1518, époque où Luther apostasiait en Allemagne. Dans la conduite de ses frères il sut allier la douceur et la fermeté. Nommé à l'archevêché de Grenade il refusa par humilité ; un peu plus tard il dut accepter par obéissance l'évêché de Valence. Pasteur saint et vigilant il faisait des aumônes considérables et mourut sur un lit d'emprunt (18 septembre 1555). Paul V l'a béatifié en 1618 et Alexandre VII l'a canonisé en 1658.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1172. N. B. U., 45. 220.

THOMAS (Bx), év. (1er oct.). VIIIe s. — Evêque de Milan. On prétend qu'il plaça la couronne de fer sur la tête de Pépin et de Charlemagne. Il baptisa Gisèle, fille de Charles le Simple. Il mourut vers 783 et il est honoré à Milan comme bienheureux.

THOMAS de Hereford (St), év. (M. R. 2 oct.). XIIIe s. — Thomas, l'aîné des fils de Guillaume de Chanteloup guerrier célèbre, naquit en 1219. Il se distingua par sa piété, ses talents, son application à l'étude. Docteur en droit de l'université d'Oxford, il devint grand chancelier d'Angleterre. Sacré évêque d'Hereford en 1273, il se donna tout entier aux devoirs de sa charge pastorale : austère pour lui-même, plein de bonté et de charité pour les autres, il gagnait les cœurs par sa patience. Il mourut au retour de Rome à Montefiascone en Toscane le 23 août 1282. Il a été canonisé en 1310 par Jean XXII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1170.

THOMAS HÉLYE de Biville (Bx), c. (19 oct.). XIIIe s. — Thomas né à Biville, diocèse de Coutances vers 1187, remplit les fonctions d'instituteur dans son village, fut ordonné prêtre et exerça son zèle dans les diocèses de Coutances et de Bayeux. Appelé à la cour du roi saint Louis, il en fut pendant quelque temps l'aumonier. Il mourut en 1257 et il est honoré comme bienheureux. Sa fête est dans le nouveau propre de Coutances. Pie IX a confirmé son culte en 1859.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1164. Couppey. Vie du Bx (1903).

THOMAS BELLACIO (Bx), c. (30 oct.). XVe s. — Après avoir mené dans le monde une vie désordonnée, Thomas entra dans l'ordre de saint François pour y faire pénitence. Eugène IV l'envoya en Orient pour travailler à la conversion des infidèles. Enfermé dans un cachot par les Turcs, il fut rendu à la liberté, rentra en Italie regrettant de n'avoir pas été martyrisé. Il mourut au monastère de Rieti le 30 octobre 1447. Son culte a été autorisé par Clément XIV.
Var. THOMAS de Florence.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1171.

THOMAS (St), c. (M. R. 18 nov.). Epoque inconnue. — Moine syrien, aux prières duquel les habitants d'Antioche attribuèrent la cessation d'une peste qui désolait leur cité. Ils eurent pour lui une grande vénération pendant sa vie et proclamèrent sa sainteté après sa mort (peut-être vers 782).

THOMAS RODRIGUEZ de Cugna (Bx). (29 nov.).
V. REDEMPT. DE LA CROIX.

THOMAS de Douvres (St), m. (20 déc.). XIIIe s. — Un moine mis à mort par les pirates auxquels il refusa de livrer les trésors d'une église dont il avait la garde (vers 1295).

THOMAS (St), apôtre m. (M. R. 21 déc.). Ier s. — Thomas ou Didyme, Juif de Galilée fut appelé par Notre-Seigneur pour prendre rang parmi les apôtres. L'évangéliste saint Jean mentionne trois épisodes où Thomas entre en scène : il se montre prêt à mourir avec Jésus quand le Sauveur veut retourner en Judée au moment de la maladie de Lazare (XI-16) ; il veut connaître le chemin à prendre pour rejoindre Jésus (XIV, 4-5) ; il refuse de croire à la résurrection du divin Maître sans avoir vu ni touché (XX, 19). Une tradition fait de Thomas l'apôtre des Parthes, Mèdes, Perses, etc..., une autre assure qu'il pénétra dans l'Inde, et fut mar-

tyrisé à Calamine (peut-être Méliapour). Sa fête marquée à différentes dates dans les Martyrologes est maintenant au 21 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1154. N. B. U. 45.208. Till. M. h. e., I, 355.

THOMAS BECKET ou de Cantorbéry (S^t), év. (M. R. **29 déc.**).
XII^e s. — Thomas né à Londres le 21 décembre 1117, au milieu de présages qui firent entrevoir sa gloire future parut d'abord s'orienter vers la vie du monde. Devenu le familier de l'archevêque de Cantorbéry, il reçut les saints Ordres, fut créé archidiacre. Henri II fit de lui le chancelier du royaume. Doux et ferme, il fut l'homme du devoir. Archevêque de Cantorbéry, il réforma sa manière de vivre, supprimant toute magnificence sauf dans l'aumône et l'hospitalité. A la suite d'un conflit avec le roi, il parvint à se réfugier en France où le suivirent les tracasseries du prince. Rentré triomphant à Cantorbéry, il succomba sous les coups de conjurés soucieux de plaire au roi. Ceux-ci le mirent à mort sur les marches de l'autel (29 décembre 1170). Quelques années après Alexandre III le canonisa. Ses reliques ont été brûlées par ordre d'Henri VIII en 1568.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1156. Cournier : Vie. 1835. Coll. SS. Demimuid (1909). Ceil. H. a. S, XIV, 661 Ozanam. Vie... (1836).

THORETTE (S^te), v. (**1^er mai**).
XII^e s. — Bergère dans le Bourbonnais, elle a donné son nom à une paroisse du Berry. Elle est vénérée à Moulins où ses reliques furent transférées de Moncenoux en 1698. Dispersées et cachées pendant la Révolution, ces reliques ont été de nouveau exposées à la vénération des fidèles en 1840.

Bib. — Dict. Pet., II, 1177.

THORN Jean (Bx).
V. RICHARD WHITING.

THOURET.
V. ANNE MARIE CARMÉLITES de Compiégne.

THRASÉAS (S^t), év. m. (M. R. **5 oct.**).
II^e s. — Thraséas, évêque d'Eumémie en Phrygie, l'une des brillantes lumières de l'Eglise d'Asie au II^e siècle, se prononça contre les extravagances de Montan. Il fut martyrisé sous Marc-Aurèle en 177, probablement à Smyrne où l'on voyait son tombeau dans les siècles suivants.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1177.

THRASILLE.
V. THARSILLE.

THRASON (S^t), m. (**11 déc.**).
IV^e s. — Victime de sa charité pour les confesseurs de la foi à Rome sous Maximien ; il fut condamné à mort avec saint Pontien et saint Prétextat. Il a donné son nom à un des cimetières de Rome sur la voie *Salaria*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1177.

THURIAN ou THURIAU (S^t).
V. TURIAF.

THYRSE et PROJECTUS (S^ts), mm. (**M. R. 24 janv.**).
Epoque inconnue. — Impossible d'identifier ces deux martyrs sur lesquels le martyrologe romain reste dans le vague.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1178.

THYRSE LEUCIUS et CALLINIQUE (S^ts), mm. (M. R. **28 janv.**).
III^e s. — Thyrse souffrit pour la foi à Apollonie en Phrygie pendant la persécution de Dèce. Césaire, préfet de Constantinople et consul fit bâtir à Constantinople une église dans laquelle il plaça ses reliques. Thyrse est patron de l'église Notre-Dame de Sisteron et sa fête est au nouveau propre du diocèse de Digne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1177.

THYRSE (S^t), m. (M. R. **31 janv.**).
V. SATURNIN...

THYRSE (S^t), m. (M. R. **24 sept.**).
V. ANDOCHE.

THYRSE (S^t), m. (**4 oct.**).
III^e s. — Officier de la légion thébaine, il souffrit pour la foi en 287 à Trèves sous le préfet Rictiovare. Son corps fut découvert à Trèves en 1071.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1178.

TIBÈRE (S^t), m. (**24 avr.**).
III^e s. — Autre soldat de la légion thébaine : il avait échappé au massacre et pris la fuite. Il fut atteint près de Pignerol en Piémont et mis à mort en 286 par ordre de l'empereur Maximien. Son corps est conservé à Pignerol dans l'église de Sainte-Marie où il est honoré.

Bibl. — Dict Pet., II, 1178.

TIBÈRE, MODESTE et FLORENCE (S^te), mm. (M. R. **10 nov.**).
IV^e s. — Tibère était jeune encore quand il donna sa vie pour la foi, au territoire d'Agde, pendant la persécution de Dioclétien : on dit qu'il fut dénoncé par son propre père, qu'il fut mis en prison où il souffrit beaucoup de la faim. Il fut décapité avec Modeste et leur courage opéra la conversion d'une femme nommée Florence qui partagea leur sort. Au VIII^e siècle, on bâtit un monastère, à l'endroit de leur exécution.

Bibl. Dict. Pet., II, 1178.

TIBURCE, VALÉRIEN et MAXIME (S^ts), mm. (M. R **14 avr.**).
III^e s. — Martyrs de Rome dont le sort fut uni à celui de sainte Cécile (22 nov.). Valérien venait de l'épouser elle lui déclara qu'un ange protégeait sa virginité que pour voir cet ange il devait être baptisé. Valérien reçut le baptême, détermina son frère Tiburce à se faire chrétien. En allant au supplice tous deux convertirent Maxime qui fut martyrisé avec eux. Cécile les fit enterrer au cimetière de Prétextat.

Bibl. — Dict Pet., II, 1178.

TIBURCE (S[t]), m. (M. R. **11 août**).
III[e] s — Tiburce fils d'un grand officier de la cour impériale, fut dénoncé comme chrétien. Jugé condamné à mort, décapité hors des murs de Rome, au début de la persécution sous Dioclétien (a. 286).
Bibl. — Dict. Pet., II, 1178.

TIBURCE (S[t]), m. (M. R. **9 sept.**).
V. HYACINTHE... mm.

TIGERNACH (S[t]), év. (**4 avr.**).
VI[e] s. — Irlandais d'origine, Tigernach est donné comme un disciple de Menennius (probablement Ninian). Il fut évêque de Clogher et Clones en Irlande et mourut vers 550. Une tradition peu sûre affirme qu'il devint aveugle sur ses vieux jours et s'adonna à la prière et contemplation. Var. TIERNEY, TIERRY, TIERNMAEL.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1179. Duine Memento, p. 76.

TIGIDE et REMEDIUS (S[ts]), év. (M. R. **3 févr.**).
V. TÉGIDE.

TIGRIUS et EUTROPE (S[t]), mm. (M. R. **12 janv.**).
V[e] s. — Tigrius ou Tigre était prêtre à Constantinople, Eutrope était lecteur dans la même église. Zélés partisans de saint Jean Chrysostome, ils furent après son exil, faussement accusés comme incendiaires, on les mit à la torture et on les déporta en Asie. Ils moururent vraisemblablement en prison vers 405.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1179.

TILLON S[t] et **TILMAN** (S[t]). V. THÉAU.

TIMOLAUS, DENIS, DENIS, PAUSIDE. ROMULE, ALEXANDRE, ALEXANDRE, AGAPE (S[t]), mm. (M. R. **24 mars**).
IV[e] s. — Huit martyrs de Césarée en Palestine sous Dioclétien (a. 303). Deux étaient égyptiens, les autres asiatiques ; ils se dénoncèrent eux-mêmes comme chrétiens.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1180.

TIMON (S[t]), m. (M. R. **19 avr.**).
I[er] s. — Timon, l'un des sept premiers diacres choisis par les Apôtres (Act. VI, 5) enseigna la foi à Bérée : il alla ensuite à Corinthe et fut crucifié par les juifs et les païens de cette ville.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1180.

TIMOTHÉE (S[t]), m. (M. R. **24 janv.**).
I[er] s. — Né d'un père païen et d'une mère juive, Timothée vit le jour en Asie Mineure (Lystres ou Derbé). Elevé par sa mère dans la piété et la connaissance des Saintes Ecritures, il fut converti par saint Paul qui en fit le compagnon de de son apostolat. Il est le destinataire des deux Epitres désignées sous son nom. La tradition l'a toujours considéré comme ayant occupé le siège épiscopal d'Ephèse jusqu'à sa mort. Il fut lapidé pour avoir voulu détourner le peuple d'une fête païenne (22 janvier 97).
Bibl. — Dict. Pet., II, 1180.

TIMOTHÉE (S[t]), m. (M. R. **24 mars**). V. MARC.

TIMOTHÉE et DIOGÈNE (S[ts]), mm. (M. R. **6 avr.**).
IV[e] s. — Martyrs de Macédoine, mis à mort par les ariens probablement en 345 sous l'empereur Constance.
Bibl. — Dict. Pet., II. 1183.

TIMOTHÉE et MAURA (S[ts]), mm. (M. R. **3 mai**).
III[e] s. — Un chrétien d'Egypte et sa femme, crucifiés en Thébaïde vers 286 parce que Timothée avait refusé de livrer les Saintes Ecritures aux autorités païennes
Bibl. — Dict. Pet., II, 1182.

TIMOTHÉE, POLIE et EUTICHE, (S[ts]), mm. (M. R. **21 mai**).
Époque inconnue. — Trois chrétiens d'Afrique, trois diacres et prédicateurs de l'Evangile dont les martyrologes ont inscrit les noms sans autre détail que leur qualité de martyrs.
Bibl. — Dict. Pet , II, 1181.

TIMOTHÉE (S[t]), m. (M. R. **22 mai**).
V. FAUSTIN.

TIMOTHÉE (S[t]), év. m. (M. R. **10 juin**).
IV[e] s. — Evêque de Pruse en Bithynie qui endura la mort pour la foi pendant la persécution de Julien l'Apostat (a. 362).
Bibl. — Dict. Pet., II, 1185.

TIMOTHÉE, THÈCLE et AGAPE (S[ts]), mm. (M. R. **19 août**).
IV[e] s. — Trois chrétiens de Palestine mis à mort à Gaza sous Dioclétien, au commencement du IV[e] siècle : Timothée fut livré aux flammes, Thècle exposée aux bêtes de l'amphithéâtre, Agape jeté à la mer et noyé un peu plus tard.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1182.

TIMOTHÉE (S[t]), m. (M. R. **22 août**).
Epoque inconnue. — Timothée qui vint dit-on d'Antioche à Rome pour y prêcher l'Evangile en 310 fut arrêté l'année suivante et décapité par ordre du préfet Tarquin. Son culte fut très célèbre à Rome dès le IV[e] siècle.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1182.

TIMOTHÉE et APOLLINAIRE (S[ts]), mm. (M. R. **23 août**).
Epoque inconnue. — Deux martyrs de Reims en France qu'une tradition voulait placer au I[er] siècle, le sentiment des modernes est qu'ils appartiennent plutôt au III[e] siècle.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1182.

TIMOTHÉE de Montecchio (**Bx**). (**27 août**).
XV[e]-XVI[e] s. — Timothée, né en 1414 à Montecchio près d'Aquila dans l'Abruzze, entra jeune chez les frères mineurs de l'Observance ; on manque de détails sur

sa vie. Il mourut au couvent d'Aquila en 1504 et fut honoré d'un culte le 27 août. Ce culte a été approuvé par Pie IX le 10 mars 1870.

Bibl. — Léon Aur. sér., III, 303.

TIMOTHÉE et FAUSTE (S^tes), mm. (M. R. 8 sept.).

Epoque inconnue. — Les martyrologes placent ces martyrs à Antioche de Syrie sans fournir aucun autre détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1182.

TIMOTHÉE (S^t), m. (M. R. 19 déc.).

Epoque inconnue. — Chrétien d'Afrique qui fut livré aux flammes, mais dont les Actes ont été perdus depuis longtemps.

TINIDOR (S^t).
V. TERENAN.

TILEMANS (S^t). (4 oct.).
V. FRANÇOIS.

TIRON (S^t). (9 nov.).
V. THÉODORE LE CONSCRIT.

TITE (S^t), év. (M. R. 4 janv.).

I^er s. — Disciple favori de saint Paul auquel le grand apôtre écrivit une de ses Lettres, et qu'il laissa en l'île de Crète pour organiser la nouvelle communauté chrétienne. Tite mourut très âgé, mais on ignore la date de sa mort que quelques-uns placent en l'an 105.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1183.

TITE (S^t), m. (M. R. 16 août).

V^e s. — Diacre de l'église romaine, Tite souffrit l'an 410 dans le temps que Rome était sous la domination des Goths. Un officier l'ayant surpris distribuant de l'argent aux pauvres, le fit tuer sous prétexte qu'il voulait soulever le peuple.

Bibl. —Dict. Pet., II, 1184.

TITIEN (S^t), év. (M. R. 16 janv.).

VII^e s. — Evêque d'Oderzo (qui n'existe plus) : de nombreux miracles furent attribués à son intercession.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1184.

TITIEN (S^t), év. (M. R. 3 mars).

VI^e s. — Evêque de Brescia en Lombardie qui mourut en 536. Originaire d'Allemagne il fut remarqué pour sa charité envers les pauvres et opéra bon nombre de miracles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1184.

TOBIE père et fils (S^tes). (12 sept.).

A.-T. — Tobie, de la tribu de Nephtali fut un des captifs emmenés à Ninive, après la défaite du royaume d'Israël par Salmanasar. Marié à une femme de sa tribu, nommée Anne il en eut un fils auquel il donna son propre nom. Privé de la vue, réduit à la misère, il envoya son fils réclamer une somme prêtée à Gabélus son parent. Le voyage du jeune Tobie se fit sous la conduite de l'Ange Raphaël dont la protection se fit sentir en maintes occasions. Tobie le père recouvra la vue. Le fils ayant épousé Sara sa cousine vécut heureusement sous la bénédiction de Dieu. Les Grecs honorent ces deux patriarches le 12 septembre:

Bibl. — Dict. Pet., II, 1589. Pelt. H. a. t. II. 302.

TOBIE (St), év. (17 sept.).

Epoque incertaine. — Tobie, cinquième évêque de Jérusalem est honoré chez les Grecs le 17 septembre.

TOBIE (S^t), m. (M. R. 2 nov.).
V. CARTÈRE, mm.

TOLOMEI (27 déc.).
V. BONAVENTURE.

TOMMASI (1^er janv.)
V. JOSEPH-MARIE.

TORNIELLI (31 mars).
V. BONAVENTURE.

TORRIBIA (8-9 sept.).
V. MARIE.

TORANNAN (S^t).
V. TERNAN.

TORELLO (Bx), c. (16 mars).

XII^e s. — Torello né en 1202 en Toscane, mena d'abord une vie licencieuse. Touché par la grâce il se convertit et alla faire pénitence dans la solitude de Vallombreuse pendant 50 ans. Il mourut le 16 mars 1281 et la voix publique le proclama aussitôt bienheureux. Benoit XIV a confirmé cette béatification et permis à la ville de Forli de célébrer la fête du bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1184. Léon Aur. ser., 1648.

TORQUAT (S^t), év. (31 janv.).

IV^e s. — Torquat fut évêque de Saint-Paul Trois-Châteaux. Sa vie nous est inconnue. Son culte est attesté par la vénération de ses reliques qui furent transférées à l'abbaye de Cruas en Vivarais. Elles furent brûlées par les Calvinistes. Le nouveau propre de Valence fait mémoire de ce saint évêque le 31 janvier.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 263.

TORQUAT, CTÉSIPHON, SECOND, INDALÈCE, HÉSYQUE et EUPHRAISE (S^tes), mm. (15 mai).

I^er s. — Ces saints sont honorés comme les premiers missionnaires envoyés en Espagne par les apôtres. Torquat fixa son siège à ~~Cadix~~, les autres dans les principales villes d'Espagne. Telle est du moins la tradition du pays. — Acc[illegible]

Bibl. — Dict. Pet., II, 1184.

TOTNAN (S^t), m. (M. R. 8 juil.).
V. CHILIEN ou KILIEN.

TRANQUILLIN (S^t), m. (M. R. 6 juil.).

III^e s. — Tranquillin de Rome, était encore idolâtre quand ses deux fils Marc et Marcellin furent martyrisés en 283 sous l'empereur Carin. Avec sa femme Marcie, Tranquillin était allé les visiter dans la prison et avait voulu les déterminer à sacrifier aux Dieux. Sébastien, qui lui aussi visitait les confesseurs de la foi parvint à convertir Tranquillin et Marcie et ceux-ci furent baptisés par

le prêtre Polycarpe. Le martyrologe romain dit : Tranquillin fut ensuite ordonné prêtre par le pape Caïus, puis lapidé par la populace pendant qu'il priait sur le tombeau de saint Pierre, le jour de l'octave des saints apôtres (a. 286).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1185.

TRASON, PONTIEN et PRÉTEXTAT (S^ts), mm. (M. R. **11 déc.**).
IV^e s. — Chrétiens de Rome, qui durant la persécution de Dioclétien, portaient des secours aux confesseurs de la foi dans les prisons. Leur charité fut récompensée par la palme du martyre qu'ils endurèrent dans une des premières années du IV^e siècle.

TRAVERSARI (**20 oct.**).
V. AMBROISE.

TRÈCHE (S^t).
V. TROHÉ.

TRÉMEUR (S^t), m. (**7 nov.**).
VI^e s. — Breton, fils de sainte Triphine, élevé par saint Gildas. Il était jeune encore quand il fut mis à mort dans le monastère de Rhuys, par son propre père, chef du district. Des miracles opérés à son tombeau le firent honorer comme martyr. Le nouveau propre de Vannes en fait mémoire le 6 novembre.

Bibl. - Dict. Pet., II, 1186.

TRÉSAIN ou TRÉSAN (S^t), c. (**7 févr.**).
VI^e s. — Irlandais de naissance, Trésain (*Tresanus*), vint en France avec saint Gibrien et cinq autres de ses frères et trois sœurs, tous honorés d'un culte public. Saint Rémi évêque de Reims les accueillit généreusement. Trésain fut ordonné prêtre et devint curé de Mareuil-sur-Marne. Ses reliques furent vénérées à Avenay.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1186. Hist. lit. Fr., IV, 193.

TRÉTY (S^t) év.
V. TÉTRICE.

TRÉZEL Marie.
V. CARMÉLITES DE COMPIÈGNE.

TRIAISE ou TRIAZE (S^te), m. (**16 août**).
IV^e s. — Triaise (*Troecia*) originaire de Troade, ayant entendu parler de saint Hilaire exilé en Orient, vint le trouver à Poitiers quand il y fut de retour et mena la vie de recluse avec l'assentiment du saint évêque Elle mourut le 16 août vers 375. On en fait mémoire dans le nouveau propre de Poitiers.

TRICHINAS (**20 avr.**).
V. THÉODORE.

TRIDOIRE (S^t), m. (**25 oct.**).
IV^e — Tridoire ou Théodore (*Theodorus*) fut martyrisé en Touraine avec sainte Maure sa mère et ses huit frères, dont le plus connu est saint Epain, sous l'épiscopat de saint Martin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1186.

TRIDUANE (S^te), v. (**8 oct.**),
VI^e s. — Triduane ou Triduaire (*Triduana*), d'une famille illustre d'Ecosse se consacra à Dieu et acquit une réputation de sainte par ses vertus, ses austérités, ses miracles. Plusieurs églises dans le nord de l'Angleterre sont placées sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1186.

TRIORA.
V. JEAN.

TRIPHÈNE (S^te), m. (M. R. **31 janv.**).
EPOQUE INCONNUE. — Une chrétienne, victime des premières persécutions à Cyzique dans l'Hellespont.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1187.

TRIPHINE (S^te), veuve. (**29 janv.**).
VI^e s. — Mère de saint Trémeur, martyr. Elle mourut saintement quelques années après lui dans un monastère de Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1187.

TRIPHINE (S^te), m. (M. R. **5 juil.**).
V. AGATHON.

TRIPHYLLE (S^t), év. (M. R. **13 juin**).
IV^e s. — Triphylle, qui fut d'après saint Jérôme un des hommes les plus éloquents de son siècle, fut évêque de Lèdres dans l'île de Chypre, un ardent défenseur de saint Athanase, il eut beaucoup à souffrir des ariens. Il assista au concile de Sardique en 347 et mourut vers 369.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1187.

TRIPODE (S^t), m. (M. R. **10 juin**).
V. BASILIDE.

TRIVIER (S^t) c. (**16 janv.**).
VI^e s. — Trivier né en Neustrie appartenait à une famille romaine originaire de Cahors : il vécut en solitaire dans le pays des Dombes et mourut le 16 janvier 550. Il a sa fête dans le nouveau propre de Belley et une mémoire dans celui de Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1187.

TROADE (S^t), m. (M. R. **28 déc.**).
III^e s. — Jeune homme distingué de Néocésarée dans le Pont qui souffrit pour la foi, l'an 250, pendant la persécution de Dèce. Au milieu de ses tourments Grégoire le thaumaturge son évêque, alors retiré au désert, lui apparut en esprit pour soutenir son courage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1187.

TROÉ ou TROÈSE (S^t).
V. TROHÉ.

TROHÉ (S^t) (**16 oct.**).
EPOQUE INCONNUE. — Trohé (latin *Troesius*, *Trojecius*) abbé dans le Nivernais n'est connu que par le culte dont il est l'objet à Nevers. Avant la Révolution, il y avait à Nevers une église sous son vocable : l'église fut alors détruite, mais on put sauver une partie des reliques qui se trouve à Saint-Étienne de Nevers. Il y a mémoire du saint dans le nouveau propre.
Var. TROÉ, TROÈSE, TRÈCHE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1188.

TROJAN (S^t), év^e (M. R. **30 nov.**). VI^e s. — Trojan, élevé sur le siège de Saintes vers 511, se rendit célèbre par ses vertus et ses lumières: il fut favorisé du don des miracles pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva vers 532. Le corps fut inhumé auprès de celui de saint Vivien. Sa fête est au 1^er décembre dans le nouveau propre de la Rochelle. Var. TROYEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1188.

TROND S^t), c. (M. R. **23 nov.**). VII^e s. — Trond ou Trudon (*Trudo*) naquit dans le Hasbain dans la première moitié du VII^e siècle, se retira à Metz après la mort de ses parents et se mit sous la conduite de l'évêque saint Cloud. Retourné dans son pays, il convertit bon nombre des idolâtres qui s'y trouvaient encore, fonda en 657 un monastère et une école sous la règle de saint Benoit. Ce fut le noyau de la ville de Saint-Trond. Il fonda aussi près de Bruges une abbaye de religieuses. Sa mort arriva en 693. Sa fête est au 27 novembre dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., II., 1188.

TROPEZ (S^t), m. (**17 mai**). I^er s. — Tropez (*Torpes* ou *Torpetius*) occupait à Rome sous Néron un poste important. Converti par les Apôtres, il était du nombre de ceux dont saint Paul écrit (Philippe IV, 22) : vous saluent ceux qui sont de la maison de César. Battu de verges, par ordre de Sabellicus pour refus d'apostasier, il fut exposé aux bêtes, puis décapité (vers 67). Son culte est célébre spécialement en Provence où une ville porte son nom. Sa fête est dans le nouveau propre de Fréjus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189.

TROPHIMA (S^te), m. (**2 juin**). V. POTHIN.

TROPHIME et THALE (S^ts), mm. (M. R. **11 mars**). IV^e s. - Chrétiens de Laodicée qui furent crucifiés pour la foi sous les empereurs Dioclétien et Maximien (vers 300).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189.

TROPHIME et EUCARPE (S^ts), mm. (M. R. **18 mars**). IV^e s. — Deux soldats païens que leurs officiers avaient envoyés à la recherche des chrétiens : ils furent convertis par miracle, déclarèrent publiquement leur croyance et furent livrés aux flammes à Nicomédie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189.

TROPHIME et THÉOPHILE (S^ts), mm. (M. R. **23 juill.**). IV^e s. — Deux chrétiens décapités à Rome sous Dioclétien, vers 302.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189.

TROPHIME, SABBACE et DORYMÉDON (S^ts) mm. (M. R. **19 sept.**). III^e s. — Chrétiens, torturés et décapités à Synnade sous l'empereur Probus, vers 280. D'autres disent que ce fut à Antioche de Syrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189.

TROPHIME (S^t), év. (M. R. **29 déc.**). I^er s. — Un chrétien de ce nom, originaire d'Ephèse, est mentionné plusieurs fois dans le Nouveau Testament (Act. XX, 4, XXI, 29 ; II Tim. IV, 20). Il parait avoir accompagné saint Paul dans ses dernières missions. La tradition le donne comme s'étant fixé à Arles, où il prêcha l'Evangile et établit son siège épiscopal. Une épitre de saint Zosime en 417 atteste plus d'un siècle avant saint Grégoire de Tours cette tradition. Les évêques de la province d'Arles dans une lettre à saint Léon disent qu'il fut envoyé par saint Pierre. Sa fête est dans les propres d'Aix, Marseille, Nimes, Digne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1189, Till. M. h. e., IV, 441.

TROPHIMÈNE (S^te) v. m. (**5 nov.**). IV^e s. — Cette vierge chrétienne souffrit à Patti en Sicile vers 304. Elle est patronne de l'église de Minori dans le royaume de Naples.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1170.

TROYEN (S^t).
V. TROJAN.

TRUDON (S^t).
V. TROND.

TRUDPERT (S^t), m. (**16 avr**). VII^e s. — Trudpert est le frère de saint Rupert et fut son compagnon dans sa mission auprès des païens de Germanie. Il se retira dans un ermitage de Brisgau où il fut mis à mort dans des circonstances qui l'ont fait honorer comme martyr.

TRUMWIN (S^t), év. (**5 févr.**). VIII^e s. — Anglo-Saxon d'origine, il fut sacré évêque par saint Théodore de Cantorbéry et envoyé en mission chez les Pictes. Incompris, il dut errer d'un endroit à l'autre. Grand ami de saint Cuthbert, il se retira à Whitby et donna ses soins à la communauté des religieuses gouvernée par sainte Elflède. Il mourut dans les premières années du VIII^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1188.

TRYPHÈNE et TRYPHOSE (S^tes). (M. R. **10 nov.**). I^er s. — Deux chrétiennes d'Iconium en Lycaonie, instruites par saint Paul (Rom. XVI, 12). Elles allèrent se fixer à Rome où elles remplirent peut-être l'office de diaconesses. La tradition les représente comme des protectrices de sainte Thècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1190.

TRYPHON (S^t), m. (M. R. **4 janv.**). V. AQUILIN...

TRYPHON (S^t), év. (**19 avr.**). X^e s. — Tryphon, humble moine, fut élevé sur le siège de Constantinople, mais déplut à la cour qui trouva moyen de

l'écarter. Il mourut dans un monastère en 945.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1190.

TRYPHON (S^t), etc., mm. (M. R. **3 juill.**).

Époque inconnue. — Groupe de treize Egyptiens mis à mort comme chrétiens à Alexandrie. On ignore dans quelles circonstances et à quelle époque.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1190.

TRYPHON, RESPICIUS et NYMPHA (S^tes), mm. (M. R. **10 nov.**).

III^e s. — Natifs de Bithynie, Tryphon et Respicius furent arrêtés comme chrétiens sous l'empereur Dèce. Conduits à Nicée ils furent décapités par ordre du préfet Aquilin (a. 250). Nympha, une vierge de Palerme en Sicile passa en Italie au moment de l'invasion des Goths (v^e siècle) et mourut en paix en Toscane. Elle est jointe ici aux deux précédents parce qu'elle eut une sépulture commune avec eux à Rome.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1190.

TRYPHONIE (S^te), veuve. (M.R. **12 oct.**).

III^e s. — On a supposé qu'elle était l'épouse de l'empereur Dèce. D'autres se contentent de la signaler comme une pieuse veuve romaine qui mérita d'être honorée comme une sainte.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191.

TUDE (S^t), év.
V. ANTIDE.

TUALD (S^t) et **TUDAL ou TUGAL** (S^t).
V. TUGDUAL.

TUDIN (S^t), ab. (**9 mai**).

V^e s. — Compagnon des travaux apostoliques de saint Corentin et fondateur d'un important monastère en Bretagne. On en fait mémoire le 11 mai dans le nouveau propre de Quimper.
Var. TUDY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191.

TUGDUAL (S^t), év. (**30 nov.**).

VI^e s. — Anglais de naissance, Tugdual passa dans l'Armorique au VI^e siècle. Il fonda dans le comté de Léon le monastère de Lan-Pahul, puis un autre à Trécor. Ce dernier fut érigé en évêché vers 532, sous le nom de Tréguier : Tugdual en fut le premier titulaire. Les vices et désordres de ses diocésains, furent pour lui une source de tribulations. Il mourut le 30 novembre vers 563 Au IX^e siècle ses reliques furent portées à Laval pour les soustraire aux Normands. Il figure dans les nouveaux propres de Saint-Brieuc, Laval, Quimper, Rennes, Vannes.
Var. TUALD, TUGAL, TUDAL, TUTWAL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191. Duine : Memento, 61.

TUITIEN (S^t). (**5 fév.**).
V. DOMITIEN.

TUJAN (S^t), ab. (**1^er fév.**).

VI^e s. — Tujan ou *Tuian* fut abbé de Braspart en Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191.

TULLE ou TULLIE (S^te), v. (**5 oct.**).

V^e s. — Fille de saint Eucher évêque de Lyon et de sainte Galle, sœur de sainte Consorce, elle mourut vers 489. Elle est patronne de Sainte-Tulle dans les Basses-Alpes, elle est honorée aussi en Provence. On ne sait pourquoi les nouveaux propres l'ont à diverses dates, Digne 21 mai, Aix 22 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191.

TURIAF (S^t), év. (M. R. **13 juill.**).

VIII^e s. — Turiaf (*Turiavus*) est donné comme le successeur de saint Samson sur le siège de Dol. Il se signala par son zèle et sa fermeté : on a cité l'acte par lequel il assujettit à la pénitence publique un puissant seigneur coupable de violences injustes. On croit que Turiaf mourut le 13 juillet 750. Ses reliques conservées à l'abbaye de Saint-Leufroy au diocèse d'Evreux, furent portées à Saint-Germain-des-Prés, lors des invasions normandes : elles furent dispersées à la Révolution de 1793.
Var. du nom : THURIAN, THURIAU. THURIAVE, TURIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1191. Duine : Inventaire, 70.

TURIBE (S^t), év. (M. R. **23 mars**).

XVII^e s. — Turibe, né le 16 novembre 1538 en Espagne, montra dès le jeune âge une vive horreur du péché, une dévotion singulière à Marie. Après de brillantes études il fut nommé président de Grenade, puis archevêque de Lima au Pérou ; choix bien inattendu dont Turibe fut consterné n'étant alors que laïque. Il dut pourtant se résigner et après avoir été sacré, il débarqua en 1581 à Lima. Son épiscopat fut des plus féconds : l'église du Pérou se trouva renouvelée sous son influence. Turibe mourut le 23 mars 1606, à Santa, d'où il fut transporté l'année suivante à Lima. Béatifié en 1679 par Innocent XI il a été canonisé par Benoit XIII en 1726.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1192.

TURIBE (S^t), év. (M. R. **16 avr.**).

V^e s. — Turibe, évêque d'Astorga en Galice, vers 420, dut remédier aux maux causés par l'erreur priscillianiste : il montra un grand zèle pour la défense de la foi et le maintien de la discipline : il mérita les éloges du pape saint Léon le Grand. Il mourut en 460.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1192.

TURPIO (Bx), év. (**26 juill.**).

X^e s. — Un évêque de Limoges, réformateur de l'abbaye bénédictine de saint Augustin ; il mourut en 945. On lui donne le titre de saint ou bienheureux et il est honoré à Aubusson le 26 juillet.
Var. TURPIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1195.

TUTILON (**Bx**), c. (**28 mars**).
IXe s. — Moine de Saint-Gall, Tutilon partagea son temps entre les devoirs monastiques et la culture des lettres et des arts. Poète, orateur, musicien, peintre et sculpteur, ses talents et ses aimables qualités faisaient regretter aux gens du monde de le savoir enfermé dans un cloître. Quant à lui, il sut se maintenir dans la modestie, le recueillement, la régularité, la ferveur. Il mourut saintement le 28 mars 898. Les populations de la Suisse lui donnèrent le titre de bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1195.

TUTWAL (**St**).
V. TUGDUAL.

TYCHIQUE (**St**), év. (**M. R. 29 avr.**).
Ier s. — Un disciple et collaborateur que Saint Paul chargeait de visiter les nouvelles églises (Coloss. IV, 7-8 ; Ephès., VI, 21-22). D'après le martyrologe romain, il termina ses travaux à Paphos en Chypre où il est honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1196

TYCHON (**St**) év. (**M. R. 16 juin**).
Ve s. — Tychon fut évêque d'Amathonte en Chypre, sous les empereurs Arcade et Théodose le Jeune. Saint Epiphane, métropolitain de l'Ile, l'avait élevé à l'épiscopat. Tychon montra un grand zèle contre l'idolâtrie et une grande commisération pour les pauvres. Il mourut vers 450.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1196.

TYRANNION, SILVAIN, PELÉE, NIL et ZÉNOBE (**Ste**), mm. (**M. R 20 févr.**).
IVe s. — Ce sont les représentants des nombreux chrétiens, hommes et femmes qui furent mis à mort pour la cause de la religion à Tyr en Phénicie pendant les premières années du IVe siècle. Les quatre premiers étaient évêques, Zénobe était prêtre. Après de cruelles tortures de divers genres, ils moururent en priant pour leurs bourreaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1196.

TZUGI. (**7-8 sept.**).
V. THOMAS.

U

UBALD d'Adimari (**Bx**), c. (**9 avr.**).
XIIIe-XIVe s. — Ubald né à Florence en 1249 était un des chefs de la faction Gibeline quand il se convertit et entra dans l'ordre des servites. Il y fut reçu par saint Philippe Beniti en 1280, se retira au Mont-Senario et s'y livra à de grandes austérités. Ordonné prêtre, il fut associé aux travaux de saint Philippe et à la mort de celui-ci, il retourna au Mont-Senario où il passa les trente dernières années de sa vie dans les pratiques de la pénitence. Il mourut le 9 avril 1315. Pie VII a approuvé son culte en 1821.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1198.

UBALD (**St**), év. (**M. R. 16 mai**).
XIIe s. — Ubald né à Gubbio, à la fin du XIe siècle, fut après son ordination au sacerdoce nommé prieur du chapitre de Gubbio. Elu évêque de Pérouse en 1126, il obtint du pape Honorius II d'écarter ce fardeau, mais ce fut pour être nommé deux ans plus tard évêque de Gubbio. Il calma par son courage la fureur de Frédéric Barberousse qui voulait saccager Gubbio. Il mourut le 16 mai 1160 après un épiscopat de trente et un ans. Il a été canonisé par Célestin III en 1192.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1197.

UBALD (**Bx**), c. (**sans date**).
XIIIe s — Un tertiaire franciscain qui vécut en Toscane et dont Pie X a approuvé le culte en 1908.

UBALDESCA (**Ste**), v. (**28 mai**).
XIIIe s. — Religieuse de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, elle mourut en 1206 et est honorée à Pise.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1199.

UDALRIC
Pour les saints de ce nom, voir ULRIC.

UGOLIN de Gualdo Cattaneo (**Bx**). c. (**1er janv.**).
XIIIe s. — Ugolin, né au XIIIe siècle à Gualdo, manifesta dès l'enfance un grand attrait pour la vie de solitude, de pénitence et de contemplation. Entré chez les ermites de saint Augustin, il pratiqua les vertus d'un saint religieux. A diverses reprises, ses concitoyens tentèrent de le faire revenir au milieu d'eux. Vers 1258 les Augustins ayant une église et un monastère à Gualdo, on obtint que Ugolin y fût nommé prieur. Il y vécut deux ans et mourut en odeur de sainteté, le 1er janvier 1260. Il fut aussitôt l'objet d'un culte : son corps fut transféré plus tard dans l'église des saints Antoine et Antonin à Spolète. Benoît XV a confirmé le culte immémorial qu'on lui rendait, le 12 mars 1919.

Bibl. — A. Ap. Sed., 1919.

UGOLIN ZÉPHIRINI (**Bx**). c. (**22 mai**).
XIVe s. — Né en 1320, à Cortone en Toscane, Ugolin fut par suite de discordes civiles obligé de se retirer à Mantoue où il entra chez les ermites de saint Augustin après avoir passé quelque temps à la cour du duc Louis de Gonzague. Envoyé à Cortone, il y reçut des marques de vénération qui effrayèrent son humilité, et il alla se cacher dans l'ermitage de Saint-Onuphre. Il y passa le reste de sa vie dans les austérités de la pénitence et mourut en 1370. Cortone le choisit pour un de ses patrons et Pie VII a approuvé son culte en 1804.

Bibl. — Dict Pet., II, 1199.

UGUCCIONE (S^t).
V. SEPT FONDATEURS SERVITES.

ULFACE (S^t), c. (**9 sept.**).
VII^e s. — Ulface fut solitaire dans le Perche et fut le compagnon de saint Baumez qui enseignait le catéchisme aux populations du voisinage. Une paroisse porte son nom près de Mamers, dans le diocèse du Mans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1200.

ULFRIC (S^t), c. (**20 fév.**).
XIII^e s. — Prêtre et reclus en Angleterre. Pour se punir d'avoir été à la chasse après son ordination au sacerdoce, il se revêtit d'un cilice et s'enferma dans une cellule près de l'église de Haselborough (Dorsetshire). Il mourut en 1254. Mathieu Paris lui donne le titre de saint.

Bibl. — Dict. Pet , II, 1200.

ULFRID (S^t).
V. WOLFRED.

ULMER (S^t), c. (**20 juil.**).
VIII^e s. — Ulmer (*Vilmarus*) naquit près de Boulogne vers le milieu du VII^e siècle et entra comme frère convers dans l'abbaye de Haumont en Hainaut. Son esprit de prière et ses autres vertus le firent élever au sacerdoce. Il demanda à se retirer dans un ermitage près de Cassel, revint plus tard dans son pays et fonda l'abbaye de Samer qu'il gouverna pendant quelque temps. Redevenu simple religieux il vaquait presque sans cesse aux exercices de la contemplation. Il mourut le 20 juillet 710. Son nom se trouve dans plusieurs martyrologes.
Var. VILMER, VULMAR.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1200.

ULMAR (S^t).
V. VULMAR ou WULMAR.

ULPHE (S^t), m. (**22 janv**).
V. OULPH.

ULPHIA (S^{te}), v. (**31 janv.**).
VIII^e s. — Née dans le Soissonnais au commencement du VIII^e siècle, Ulphia était très jeune quand elle consacra à Dieu sa virginité. Elle se retira près d'Amiens en vue d'y fonder un ermitage, se dévoua au service d'un ermite âgé et infirme nommé Domice. Quand celui-ci fut mort, le Seigneur envoya à Ulphia une compagne nommée Aurée et plusieurs autres. Une petite communauté se forma dont la direction fut confiée à Aurée. Quant à Ulphia, elle tint à demeurer solitaire dans sa cellule où elle mourut et fut inhumée. On bâtit sur son tombeau le monastère du Paraclet. Ses reliques avec celles de Domice ont été transférées dans la cathédrale d'Amiens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1201. Corbl. Hag. Am., III, 536.

ULPIEN (S^t), m. (M. R. **3 avr.**).
V. VULPIAN...

ULPIUS (S^t), m. (**2 juin**).
V. POTHIN.

ULPHON (**Bx**), c. (**12 fév.**).
Ulphon, prince de Néricie en Suède, naquit vers 1300, épousa à 18 ans sainte Brigitte. D'un consentement mutuel, ils passèrent dans la continence la première année de leur mariage. Ils s'associèrent ensuite au tiers ordre de Saint-François, eurent huit enfants dont la plus célèbre est sainte Catherine de Suède : de nouveau les deux époux vécurent dans la continence à laquelle ils s'engagèrent par vœu pour le reste de leurs jours. Secondé par son épouse, Ulphon fonda un hôpital pour les malades qu'il servait de ses mains. Au retour d'un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle, il tomba malade à Arras, fut administré, mais les prières de Brigitte obtinrent sa guérison. Il mourut en Suède le 12 février 1344 dans le monastère d'Alvastre où quelques auteurs pensent qu'il avait pris l'habit. Il est honoré chez les Cisterciens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1202.

ULRIC (S^t), c. (**20 fév.**).
V. ULFRIC.

ULRIC (**Bx**), ab. (**11 avr.**).
XII^e s. — Ulric fut le premier abbé du monastère de Kaisersheim en Bavière fondé en 1133 par le comte Henri de Lechsmuud. Sa réputation de sainteté lui attira beaucoup de disciples, mais il les soumettait à de rudes épreuves avant de les admettre dans le monastère. Il mourut le 11 avril 1155 et il est honoré dans l'ordre de Citeaux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1206.

ULRIC (S^t), év. (M. R. **4 juil.**).
X^e s. — Ulric (*Uldaricus* né en 890, était fils du comte Hubald et frère de Luitgarde, duchesse de Souabe. Il fut élevé dans l'abbaye de Saint Gall. Une recluse, sainte Guiborade, lui prédit qu'il serait évêque et aurait à subir de rudes épreuves. Placé en 906 sous la conduite de saint Albéron évêque d'Augsbourg, il fut camérier, puis ordonné prêtre et pourvu d'un canonicat. Ulric était à Rome quand Albéron mourut en 909 : il rentra à Augsbourg, fit l'édification de tous par sa charité, son esprit de prière. A la mort d'Hiltin en 924, Ulric fut nommé évêque d'Augsbourg et sacré le 28 décembre : il avait 34 ans. Il fut témoin des invasions dont le pays eut à souffrir de la part des Hongrois : il fit rebâtir sa cathédrale et la dédia à sainte Afre. A la fin de sa vie, il se démit de son évêché en faveur de son neveu Albéron : l'acte fut jugé par les évêques contraire aux canons. Ulric confessa sa faute avec humilité, alléguant pour excuse qu'il voulait finir ses jours dans la retraite. Il fut absous, mais Albéron mourut pendant qu'Ulric était à Rome. Le saint évêque mourut le 4 juillet 973. Jean XV le canonisa en 993, c'est le premier exemple d'une canonisation par un pape.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1203.

ULRIC (S[t]), c. (**10 juil.**).
XI[e] s. — Né vers 1018, Ulric était fils de Bérold, seigneur de la cour de l'empereur Henri III. L'évêque de Frisingue, son oncle, l'attacha à son diocèse, l'ordonna diacre et le nomma prévôt de sa cathédrale. Après un pèlerinage en Terre Sainte, Ulric se fit moine à Cluny où saint Hugues le reçut, le fit ordonner prêtre, l'établit maître des novices et confesseur de la communauté. Ulric fut persécuté par des religieux jaloux et supporta avec patience ces épreuves. Il fut ensuite pendant quelque temps prieur de l'abbaye de Payerne au diocès de Lausanne où il convertit beaucoup de pécheurs : il alla fonder dans le diocèse de Bâle le monastère de Celle, établit aussi dans ce même diocèse un monastère de religieuses. Il possédait à un haut degré le don de contemplation et le don des larmes. Il mourut vers 1093 le 10 juiliet, jour où l'on faisait sa fête à Cluny.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1205. Ceil. H. a. S., XIII, 469. Hist. lit. Fr., VIII, 385.

ULRIC (S[t]), év. (**7 août**).
XII[e] s. — Ulric, né en 1027, d'une famille illustre du Tyrol, devint prévôt de la cathédrale d'Augsbourg et contribua par ses exemples et son zèle à réformer le clergé et le chapitre de cette ville. Evêque de Passau en 1092, il fut l'un des plus fermes soutiens du Saint-Siège : aussi Urbain II le nomma-t-il son légat en Allemagne. Ulric fonda plusieurs monastères ; il assista en 1095 au concile de Plaisance où il sacra Arnoul évêque de Milan. En rentrant dans son diocèse, il trouva son siège occupé par un intrus, se retira pendant quelque temps dans le monastère de Reilembuch, reprit enfin le gouvernement de son troupeau. Il mourut le 7 août 1121, à 94 ans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1206.

ULRICH DE BOTTIS (Bx), c. (**29 oct.**).
XIII[e] s. — Ulrich ou Henri de Bottis, après avoir été prieur de Portes, abbaye de l'ordre de Saint-Bruno, devint évêque de Genève. Après sept ans d'épiscopat, il obtint de retourner dans son abbaye et y termina ses jours dans les pratiques de la plus rigoureuse pénitence (a. 1275). Il est honoré au pays de Belley.

ULTAN (S[t]), c. (**1[er] mai**).
VII[e] s. — Ultan, vulgairement Outain, naquit en Irlande au début du VII[e] siècle. Il était fils de Fintan roi de Munster. Suivant l'exemple de leur frère Fursy, Ultan et Faillan se firent moines, passèrent en Angleterre et de là en France. Après la mort de Fursy, Ultan soutenu par sainte Gertrude de Nivelle fonda l'abbaye de la Fosse, gouverna simultanément les monastères du mont Saint-Quentin et de Péronne : il accueillit dans ce dernier saint Amé, abbé de Sion-en-Valais. Il mourut le 1[er] mai 686.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1206.

UNAMAN (S[t]), m. (**15 fév.**).
V. WINAMAN...

UNI (S[t]), c. (**27 oct.**).
VI[e] s. — Frère de sainte Breaca, irlandais d'origine, il passa dans le pays de Cornouailles où il est honoré.

UNNI (S[t]), év. (**21 oct.**).
X[e] s. — Unni, moine de la Nouvelle-Corbie en Westphalie, fut archevêque de Hambourg et mourut en 936. Il est honoré en Saxe.
Var. UNNO, WIMO, WYMO, VUIMO, GUIMO.

URBAIN (S[t]), m. (M. R. **24 janv.**).
V. BABYLAS...

URBAIN (S[t]), m. (M. R. **8 mars**).
V. CYRILLE...

URBAIN (S[t]), év. (M. R. **2 avr.**).
IV[e] s. — Sixième évêque de Langres, Urbain manifesta un grand zèle pour l'embellissement des églises et opéra divers miracles. Il mourut vers 375 Ses reliques furent conservées à Saint-Bénigne de Dijon. Deux paroisses du diocèse de Langres sont placées sous son vocable. On l'honore comme patron des vignerons. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Langres et de Dijon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1208. Duch. Fast. ép., II, 186.

URBAIN (S[t]), m. (M. R. **16 avr.**).
V. SARAGOSSE (martyrs de).

URBAIN I[er] (S[t]), pape, m. (M. R. **25 mai**).
III[e] s. — Urbain I[er] succéda à saint Calixte I[er] sur le siège pontifical : il dressa plusieurs règlements pour le bon emploi des biens de l'Eglise. Il fut martyrisé sous Alexandre Sevère (25 mai 230) et enseveli au cimetière de Prétextat.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1207. Hist. lit. Fr., XII, 232. Till. M. h. e., III, 258. N. B. U., 45. 788.

URBAIN (S[t]), m. (M. R. **2 juil.**).
V. ARISTON...

URBAIN II (Bx). (M. R. **29 juil.**).
XI[e] s. — Urbain II, français d'origine, était de la famille des comtes de Semur. Il fit ses études à Reims sous saint Bruno, devint moine à Cluny où il se lia d'amitié avec Hildebrand (le futur Grégoire VII). Créé cardinal-évêque d'Ostie sous Grégoire VII, il fut désigné par Victor III pour être son successeur et fut élu en effet le 12 mars 1088. Il quitta alors son nom d'Odon de Semur pour prendre celui d'Urbain II. Il agit avec prudence à l'égard de l'antipape Guibert établi et soutenu par Henri IV d'Allemagne, s'aida des conseils de saint Bruno qu'il fit venir à Rome. Il fut le promoteur de la première croisade, résolue au concile de Clermont. En 1098, il tint à Bari un concile

où la question de la procession du Saint-Esprit fut agitée avec les Grecs et où saint Anselme se distingua. Urbain II mourut à Rome le 29 juillet 1099. Son nom a été inscrit au martyrologe romain avec le titre de bienheureux sous Léon XIII en 1881.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1592. Coll. II. a. S., XIII, 418. Hist. lit. Fr., VIII, 514. N.B.U., 45. 788. R. q. H., 30. 634, 34. 247.

URBAIN, THÉODORE, etc. (**S^{te}**), mm. (M. R. **5 sept.**).
IV^{e} s. — Urbain, prêtre de Constantinople, fut député vers l'empereur Valens à Nicomédie pour se plaindre des persécutions et violences des ariens. Valens dissimula sa colère, reçut mal les députés, et chargea le préfet Modeste de mettre le feu au navire qui les ramenait à Constantinople : Urbain périt avec ses compagnons en 370. Les Grecs célèbrent la fête de ces martyrs le 8 mai, les Latins le 5 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1208.

URBAIN (**S^{t}**), m. (M. R. **31 oct.**).
V. AMPLIAT...

URBAIN (**S^{t}**), év. (M. R. **28 nov.**).
V. VALÉRIEN.

URBAIN (**S^{t}**), év. (M. R. **7 déc.**).
IV^{e} s. — Evêque de Théano ou Chieti dans le royaume de Naples, qui vécut ce semble vers 350 : nous n'avons pas sur lui de détails bien authentiques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1208.

URBAIN V (**Bx**), pape. (M. R. **19 déc.**).
XIV^{e} s. — GUILLAUME DEGRIMOALD, fils du baron de Roure, était neveu par sa mère de saint Elzéar de Sabran. Né vers le début du XIV^{e} siècle dans le diocèse de Mende, il se fit bénédictin, fut abbé de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Saint-Victor de Marseille. Les cardinaux réunis en conclave à Avignon le choisirent en 1362 pour succéder à Innocent VI. Encouragé dans son dessein par sainte Brigitte de Suède et sainte Catherine de Sienne, il rentra en triomphe à Rome en 1367. Mais il dut en sortir quelques années après, retourna en Avignon où atteint de maladie il mourut le 19 décembre 1370, après un pontificat de huit ans et quelques mois. Son corps fut transféré à Saint-Victor de Marseille : les miracles qu'il a opérés l'ont fait honorer comme bienheureux. Pie IX a confirmé son culte le 10 mars 1870.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1209. N. B. U., 45. 790. Hist. lit. Fr., 24. 22. Magnan. Hist... (1863). Coll. SS. Chaillan (1911).

URBICE (**S^{t}**), év. (**20 mars**).
V^{e} s. — Quinzième évêque de Metz, d'après les catalogues : il bâtit une église en l'honneur de saint Félix de Nole et la fit desservir par des clercs ; ce fut le début du futur monastère de Saint-Clément. Urbice mourut vers 420. Son corps reposa pendant plusieurs siècles dans une église qui portait son nom. Il a sa fête dans le nouveau propre de Metz.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1210. Duch. Fast. ép., III, 54.

URBICE (**S^{t}**), év. (**3 avr.**).
Epoque incertaine. — Urbice est le second dans les catalogues des évêques de Clermont. On croit que le siège resta vacant de longues années après Austremoine : dès lors, il est difficile de dire à quelle époque Urbice l'occupa. De famille sénatoriale Urbice fut élevé à l'épiscopat après avoir embrassé le christianisme. Comme il était marié, il se sépara de sa femme : mais celle-ci qui lui faisait de temps en temps des visites lui fit violer son vœu de continence Urbice en eut de tels remords qu'il se retira dans un monastère pour faire pénitence. Il remonta ensuite sur son siège et vécut si saintement que l'Eglise après sa mort lui rendit un culte public. Ses reliques furent transférées plus tard dans l'église de Saint-Allyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1210. Duch. Fast. ép., II, 33.

URBICE (**S^{t}**), ab. (**30 mai ou 7 juin**).
VI^{e} s. — Urbice, après avoir vécu sous la conduite de saint Liphard, ermite, gouverna la communauté de Meung-sur-Loire que Liphard avait formée. Il mourut vers la fin du VI^{e} siècle. Sa fête est au 7 juin dans le nouveau propre d'Orléans.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1210.

URBICE (**S^{t}**), c. (**15 déc.**).
VIII^{e}-IX^{e} s. — Urbice, français d'origine et natif de Bordeaux, quitta sa patrie et alla habiter un ermitage près d'Huesca en Aragon : il y mourut vers 805. Il est honoré le 15 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1210.

URIELLE (**S^{te}**), v. (**1er oct.**).
V. EURIELLE.

URPASIEN (**S^{t}**), m. (**13 mars**).
III^{e} s. — Sénateur de Nicomédie en Bithynie, il y endura la mort pour la foi durant la persécution de Maximien en 295. Il est honoré chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSACE (**S^{t}**), m. (M. R. **16 août**).
V. ARSACE, m.

URSANNE (**Bx**).
V. URSICIN.

URSÉOLE (**S^{t}**). (**10 janv.**).
V. PIERRE.

URSICÈNE (**S^{t}**), év. (M. R. **21 juin**).
III^{e} s. — Septième évêque de Pavie en Lombardie : on croit qu'il gouverna cette église, de 183 à 216. Il est honoré le 21 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1212.

URSICIN (**S^{t}**), m. (M. R. **19 juin**).
1er s. — On croit qu'Ursicin était médecin à Ravenne en Italie. Converti au christianisme, il fut condamné à mort par le juge Paulin. Impressionné à la vue du

supplice, il fut sur le point d'apostasier, mais encouragé par saint Vital, il reçut avec assurance le coup mortel vers l'an 62 sous Néron. Vital donna à son corps une sépulture honorable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSICIN (S^t), év. (M. R. 24 juil.). IV^e s. — Neuvième évêque de Sens, d'après les catalogues : il est marqué comme saint dans le sacramentaire de Stockholm, mais on ne sait rien de son histoire. Il mourut vers 380. Il a sa fête dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211. Duch. Fast. ep., II, 415.

URSICIN (S^t), m. (M. R. 14 août). IV^e s. — Ursicin, tribun dans l'armée impériale, fut dénoncé comme chrétien, arrêté et condamné à mort comme tel en Illyrie pendant la persécution de Dioclétien (vers 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSICIN (Bx), év. (5 sept.). VI^e s. — Évêque de Ravenne il succéda à saint Ecclèse en 542 et mourut trois ans après en 545 : il est honoré le 5 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSICIN (S^t), év. (M. R. 1er déc.). IV^e s. — Évêque de Brescia en Lombardie, il assista au concile de Sardique en 347. Il est honoré comme saint et ses reliques sont exposées à la vénération dans une magnifique châsse à Brescia.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSICIN (S^t), év. (14 déc.). VI^e s. — Septième évêque de Cahors, il est mentionné plusieurs fois par saint Grégoire de Tours. Il fut compromis dans une affaire de Gundovald : le concile de Mâcon en 585 lui infligea une suspense *a divinis*. Il est honoré comme saint et le nouveau propre de Cahors a sa fête le 14 décembre.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 45.

URSICIN (Bx), ab. (20 déc.). VII^e s. — Ursicin se fit moine à Luxeuil sous saint Colomban, partagea la disgrâce et l'exil de ce saint abbé ; toutefois il demeura dans les montagnes de la Suisse et y prêcha l'Evangile aux habitants. Il se fixa ensuite dans une solitude sur les bords du Doubs, y construisit une église en l'honneur de saint Pierre, puis un monastère pour les disciples qui vinrent à lui. Il mourut vers le milieu du VII^e siècle et plusieurs papes ont approuvé son culte au diocèse de Bâle.
Var. URSANNE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1211.

URSE ou URSUS (S^t).
V. OURS.

URSIN (S^t), év. (M. R. 9 nov.). III^e s. — Ursin, envoyé de Rome dans les Gaules, établit son siège épiscopal à Bourges. Il y mourut en paix vers la fin du III^e siècle. Son corps découvert miraculeusement en 560 fut porté dans l'église de Saint-Symphorien, qui prit dans la suite le nom de Saint Ursin. En 1279, Philippe archevêque de Bourges fit faire une châsse magnifique pour y renfermer les reliques de saint Ursin.
N.-B. — Les saints du nom d'URSICIN sont aussi appelés URSIN par abbréviation.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1212. Duch. Fast. ép., II, 26.

URSION et MAURÈLE (S^{ts}). (29 avr.). VI^e s. — A Troyes, on honore en un même jour deux religieux qui vécurent à quelques années d'intervalle à l'Isle-Aumont. Ursion mourut vers 530 et une église fut bâtie sous son vocable. Maurèle se sanctifia dans le même endroit, fut en relation d'amitié avec saint Lyé et mourut vers 545. A l'époque des Incursions normandes leurs reliques furent transportées à Moutier-la-Celle : elles sont actuellement à Saint-André-lès-Troyes. La fête de la translation était autrefois le 26 avril. Saint Maurèle était fêté le 21 mai et saint Ursion le 29 septembre : il n'en est plus question dans le nouveau propre de Troyes où l'on trouve un saint Urse au 27 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1212.

URSMAR (S^t), év. (M. R. 19 avr.). VIII^e s. — Ursmar, né en 644 près d'Avesnes, renonça au monde pour entrer dans l'abbaye de Lobbes fondée en 654 par saint Landelin qui confia le gouvernement de l'abbaye à Ursmar en 686 : celui-ci redoubla de ferveur et augmenta ses austérités. Il prêcha dans toute la région des Flandres et fut sacré évêque régionnaire tout en conservant la direction de son abbaye. Il mourut le 19 avril 713. Ses reliques sont conservées à Binche où il est honoré comme patron.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1212. Mab. A. SS. o. s. B., III. 1 part. 246.

URSULE BENINCASA (B^{se}), v. (20 oct.). XVII^e s. — Née à Naples le 21 octobre 1547, elle se retira dans une solitude près du château Saint Elme et d'un couvent de Chartreux. Saint Philippe de Néri eut pour elle une haute estime. Elle fonda en 1583 une congrégation dite *Théatine* et une autre nommée de l'*Ermitage*. Elle mourut le 20 octobre 1618. Sa cause a été introduite sous Pie VI en 1793.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1594.

URSULE, etc. (S^{tes}), mm. (M. R. 21 oct.). V^e s. — Selon l'opinion commune, Ursule était fille d'un prince de Grande-Bretagne. Elle quitta sa patrie avec un grand nombre d'autres vierges (les légendes du moyen âge disent *onze mille*) pour échapper à la barbarie des Saxons encore païens qui ravageaient l'Angleterre. Elles débarquèrent près de l'embouchure du Rhin, remontèrent les bords du fleuve jus-

qu'à Cologne. Là elles furent massacrées par les Huns vers 454. Une église bâtie sur leur tombeau devint célèbre. Leurs reliques sont vénérées à Cologne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1213 Maugenre : Se. (1903).

URSULINES de Valenciennes (Bes), mm. (17 et 23 oct.).

XVIIIe s. — Sous ce titre, nous rangeons ONZE RELIGIEUSES, victimes de la Révolution française que Benoît XV a béatifiées le 13 juin 1920. Le tribunal révolutionnaire prétendit motiver sa sentence, en traitant les dites religieuses d' « émigrées rentrées » : en réalité elles subirent la mort pour la « cause de la religion ». L'exécution eut lieu les 17 et 23 octobre 1794 à Valenciennes. Voici leurs noms :

1. Les victimes DU 17 OCTOBRE furent : MADELEINE-JOSEPH DEJARDIN, en religion sœur Marie-Augustine, née à Cambrai en juin 1760, professe Ursuline en 1781; Augustine GABRIELLE BOURLA, ou sœur Marie-Ursule, née à Condé (Nord) le 6 octobre 1746, professe Ursuline en 1779; GENEVIEVE DUCREZ, ou sœur Marie-Louise, née à Condé (Nord) le 27 septembre 1746, professe Ursuline en 1779; JEANNE-REINE PRIN, ou sœur Laurentine, née à Valenciennes le 9 juillet 1747, professe Ursuline en 1767; MARIE-LOUISE VANOT, ou sœur Natalie, née à Valenciennes le 12 juin 1728, professe Ursuline en 1749.

Leur arrestation avait eu lieu en septembre 1794; elles s'étaient préparées à la mort dans la prison et montèrent joyeuses à l'échafaud. Leur joie et leur courage mirent les bourreaux en admiration.

2. Les victimes DU 23 OCTOBRE furent : CLOTILDE-JOSEPH PAILLOT, sœur Marie-Clotilde, née à Bavay le 25 novembre 1739, professe Ursuline en 1756, supérieure de la maison de Valenciennes; JEANNE-LOUISE BARRE, ou sœur Cordule, née à Sailly en Ostrevent, diocèse d'Arras le 23 avril 1750, professe en 1777; LILVINE LACROIX, ou sœur Liévine, née à Pont-sur-Sambre le 24 mars 1753, professe chez les Brigittines, reçue chez les Ursulines, à la suite des expulsions de 1793; MARGUERITE LEROUX, ou sœur Anne-Joseph, née à Cambrai le 23 janvier 1747, professe chez les Clarisses Urbanistes en 1769, entrée chez les Ursulines de Valenciennes sous le nom de mère Joséphine; AUGUSTINE ERRAUX ou sœur Anne-Marie, née à Pont-sur-Sambre le 20 octobre 1762, professe chez les Brigittines, reçue chez les Ursulines à la suite des expulsions de 1793. Arrêtées comme les précédentes, elles comparurent à la barre seulement le 23 octobre et furent exécutées le jour même.

Bibl. — Coll. SS. Loridan : les Bses (1920).

URSULINE de Parme (Bse), v. (7 avr.).

XVe s. — Ursuline, née à Parme, fut une enfant prodige. Elle étudia les Ecritures et les Docteurs de l'Eglise. Elle reçut une mission divine pour le pape Clément VI qu'elle alla trouver deux fois en Avignon. Elle fut accusée de sorcellerie, mais échappa à la condamnation faute de preuves. Chassée de Parme à la suite d'une révolution politique, elle se réfugia à Vérone où elle mena une vie cachée en Dieu. Elle mourut en 1410 et est honorée à Vérone le 7 avril : ses reliques reposent dans l'église de Saint-Quentin.

USTHAZANE (St), m. (M. R. 21 avr.).

V. SIMÉON... mm. en Perse.

UTHON ou UTTON (Bx), ab. (3 oct.).

VIIIe-IXe s. — Uthon ou Utton né à Milan vers 750, eut pour parrain le bienheureux Gamelbert (voir ce nom) qui faisait son pèlerinage de Rome et qui l'emmena quelques années plus tard pour faire son éducation à Michelsberg en Bavière, dont il était curé. A la mort de son maître, Uthon lui succéda quelque temps comme curé, mais peu satisfait de ses ouailles et cédant à l'appel divin il traversa le Danube et mena la vie solitaire dans une forêt sur les bords du fleuve. Son nom devint célèbre à cause des grâces qu'il recevait de Dieu. Charlemagne qui le visita vers 791 ou 793 lui fit construire un monastère dont les religieux suivirent la règle de saint Benoît. Ce fut Metten dont Utton fut abbé jusqu'à sa mort qui arriva le 3 octobre 819. Pie X a confirmé son culte le 23 août 1909.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1214.

V

VAAST (St), év. (M. R. 6 févr.).

VIe s. — VAAST ou WAAST (latin *Vedastus*) naquit vers le milieu du Ve siècle, dans l'ouest de la Gaule. Il quitta sa patrie pour aller se fixer dans une solitude du diocèse de Toul, mais l'évêque ayant découvert sa retraite l'ordonna prêtre. En 496, après Tolbiac, il accompagna Clovis à Reims, l'instruisit en chemin, guérit un aveugle en sa présence. Saint Rémi ayant occasion d'apprécier Vaast, le sacra évêque d'Arras en 499. Dans ce diocèse autrefois converti sous la domination romaine, le paganisme avait reparu avec les Alains et les Vandales, Vaast eut à évangéliser de nouveau les populations et le fit avec succès; en 510 saint Rémi lui confia le diocèse de Cambrai et les deux sièges restèrent longtemps unis. Vaast mourut le 6 février 539. Son corps enterré dans la cathédrale y resta jusqu'en 667 : alors saint Aubert un de ses successeurs transporta les reliques dans une chapelle qui devint plus tard l'église du monastère de saint Vaast.

Var. GASTON.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1215. Duch. Fast. ép., III, 110. Corbl. Hag. Am., IV, 1 et V, 70. Hist. lit Fr., III, 409. N. B. U. 46. 467.

VAISE de Saintes (S[t]), m. (16 avr.).
VI[e] s. — Vaise fut massacré par ses parents, furieux de ce qu'il avait donné tout son bien aux pauvres. Il est honoré dans la ville de Saintes et sa fête est dans le nouveau propre de la Rochelle au 16 avril.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1516. Hist. lit. Fr., IV, 38.

VALBERT (S[t]). (2 mai).
V. WALBERT.

VALDRATE ou VALDRÉE (S[te]), abb. (5 mai).
VI[e] s. — Valdrade d'une illustre famille, quitta le monde et se fit religieuse. Elle devint la première abbesse de l'abbaye de Saint-Pierre aux Nonnains, près de Metz fondée par son parent Eleuthère, duc des Francs (a. 513) Elle mourut après un gouvernement d'environ cinquante ans. Son corps fut levé de terre sous l'évêque de Metz Adalbéron II.
Var. GAUDRÉE.

VAENA (Alphonse de). (14 juil.).
V. IGNACE D AZEVEDO.

VALFRÉ. (30 déc.).
V. SÉBASTIEN.

VALENS (S[t]), m. (10 mars).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

VALENS, etc. (S[ts]), mm. (M. R. 21 mai).
ÉPOQUE INCONNUE. — Tout ce que l'on sait de Valens, c'est qu'il était évêque et souffrit pour la foi dans les premières années du christianisme. Une tradition ajoute que trois enfants chrétiens souffrirent en même temps que lui.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENS, PAUL etc... (S[ts]), mm. (M. R. 1[er] juin).
IV[e] s. — D'après Eusèbe, saint Jérôme et d'autres historiens, ces chrétiens souffrirent en Palestine avec saint Pamphile (a 309). Valens était diacre de l'Eglise de Jérusalem et savait toute la Bible par cœur.

VALENS (S[t]), év. (M. R. 26 juil.).
VI[e] s. — Valens fut évêque de Vérone de 524 à 531. C'est tout ce que l'on sait de lui.
N.-B. — D'autres chrétiens du nom de VALENS figurent encore dans der groupes de martyrs sur lesquels on n'a aucun détail.
Var. VALENTIN.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1218.

VALENTIN (S[t]), év. (7 janv).
VI[e] s. — Valentin, deuxième du nom comme évêque de Terni en Ombrie, fut évêque pendant trente-neuf ans et convertit un grand nombre d'ariens. Il mourut vers 533 et est honoré en Italie le 7 janvier.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1218.

VALENTIN S[t]), év. m. (M. R. 14 févr.).
III[e] s. — Évêque de Terni, le premier du nom, il endura le martyre sous Claude II le Gothique vers 273.

VALENTIN (S[t]), m. (M. R. 14 févr.).
III[e] s. — Prêtre de Rome, arrêté sous l'empereur Claude II, parce qu'il secourait les confesseurs de la foi détenus dans les prisons. Le préfet de la ville n'ayant pu le faire apostasier, le fit battre de verges, puis décapiter (a. 270). Dans ces derniers temps on a mis en doute l'authenticité de ce que dit la tradition. Cependant ce saint a été l'objet d'un culte fort ancien dans la ville de Rome. Les reliques sont dans l'église de Sainte-Praxède. Le pape saint Jules au IV[e] siècle fit bâtir une église sous le vocable de Saint-Valentin ; le sacramentaire grégorien qualifie Valentin d'illustre martyr.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENTIN (S[t]), év. m. (16 mars).
IV[e] s. — Un évêque de Terracine en Italie qui endura le martyre en 312 avec Damien son diacre.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENTIN (S[t]), év. (2 mai).
IV[e] s. — Cinquième évêque de Gênes, qui mourut en 325. Son corps fut retrouvé en 985 et il est honoré le 2 mai. On conserve une partie de ses reliques dans la cathédrale de Gênes : l'autre partie se trouve à l'église Saint-Syr.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1218.

VALENTIN (S[t]), c. (4 juil.).
VI[e] s. — Valentin, d'une noble famille de France, fut élevé à la cour du roi Childebert I[er] : il ne put consentir à un mariage qu'on voulait lui faire contracter, il quitta secrètement la maison paternelle, alla se cacher dans un four à chaux. Recherché et se voyant près d'être découvert, il retourna au foyer domestique, mais persista dans son refus. Profitant de la liberté qu'on lui laissa, il se retira dans un ermitage. L'évêque de Langres l'ordonna prêtre. Valentin mourut en 547, à 28 ans après avoir édifié par la sainteté de sa vie. Il est le patron de Griselles au diocèse de Dijon : il a sa fête le 4 juillet dans le nouveau propre de ce diocèse.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1218.

VALENTIN (S[t]), év. m. (M. R. 16 juil.).
IV[e] s. — Ce Valentin est donné comme évêque de Trèves et successeur de saint Maximin bien que leurs noms ne figurent pas dans les catalogues. Le martyrologe romain l'inscrit au 16 juillet comme évêque et martyr à Trèves. Peut-être doit-on l'identifier avec un saint Valentin évêque de Tongres qui endura le martyre au commencement du IV[e] siècle.
Bibl. — Dict. Pet., II, 1218. Duch. Fast. ép., III, 32.

VALENTIN (S[t]), év. (2 sept.).
IV[e] s. — Quatrième évêque de Strasbourg succédant à un Maximin, d'après les catalogues, mais sans autre détail.
Bibl. — Duch. Fast. ép., III, 171.

VALENTIN (S^t), év. (M. R. **29 oct.**).
V. MAXIMILIEN.

VALENTIN et HILAIRE (S^t), mm. (M. R. **3 nov.**).
IV^e s. — Valentin, prêtre à Viterbe, fut précipité une pierre au cou dans le Tibre avec Hilaire son diacre, par ordre de l'empereur Maximien : ayant miraculeusement surnagé et étant sorti du fleuve, il eut la la tête tranchée (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet.. II, 1217.

VALENTIN BERRIO-OCHOA (Bx), m. (**7 nov.**).
V. DOMINICAINS martyrs au Tonkin.

VALENTIN, FÉLICIEN et VICTORIN (S^{ts}), mm. (M. R. **11 nov.**).
IV^e s. — Trois chrétiens de Ravenne, mis à mort sous Dioclétien dans les premières années du IV^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENTIN, SOLUTEUR et VICTOR (S^{ts}) mm. (M. R. **13 nov.**).
IV^e s. — Autre groupe de martyrs de Ravenne qu'il est difficile de distinguer du précédent, l'époque étant la même.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENTIN. CONCORDE, NAVAL et AGRICOLE (S^{ts}), mm. (M. R. **16 déc.**).
IV^e s. — Troisième groupe de martyrs ravennais. Valentin, officier de l'armée impériale et père de Concorde, fut converti par saint Dalmace de Pavie. Les deux derniers sont simplement marqués comme compagnons du père et du fils, mais sans autre détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1217.

VALENTINE (S^{te}), m. (M. R. **25 juil.**).
IV^e s. — Chrétienne de Césarée en Palestine, elle osa reprocher au gouverneur Firmilien sa cruauté à l'égard de la martyre sainte Thée. Elle fut arrêtée aussitôt et ayant refusé d'apostasier, elle fut mise à la torture et finalement jetée dans un brasier ardent avec Thée (a 308).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1218.

VALENTINIEN (S^t), m. (**20 août**).
EPOQUE INCERTAINE. — Un martyr de Lucanie, honoré le 20 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1219.

VALENTINIEN (S^t), év. (**3 nov.**).
V^e-VI^e s. — Evêque de Salerne qui mourut l'an 500. Il est honoré le 3 novembre.

Bibl. — Dict. Pet , II, 1219.

VALENTION (S^t), m. (M. R. **25 mai**).
V. PASICRATE.

VALÈRE (S^t), év. (**16 janv.**).
VII^e s. — Valère, tiré de la solitude par les habitants de Sorrente, pour être leur évêque, protégea ses diocésains contre Rodoald, chef des Lombards qui les assiégeait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1220.

VALÈRE (S^t), év. (M. R. **28 janv.**).
IV^e s. — Valère, évêque de Saragosse en Espagne, fut arrêté pendant la persécution de Dioclétien avec Vincent, diacre de son église. Après diverses tortures, il fut conduit à Valence et plongé dans un cachot où il eut beaucoup à souffrir de la faim. Présenté au préfet Dacien avec Vincent, il laissa à celui-ci le soin de faire l'apologie de la foi chrétienne. Après l'interrogatoire, Valère fut condamné à l'exil, vit la fin de la persécution, put rentrer à Saragosse où il mourut en paix (a. 315).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1220. SS. Fr. Comté, I, 381.

VALÈRE (S^t), év. (M. R. **29 janv.**).
I^{er} ou IV^e s. — Valère est nommé dans les catalogues des évêques de Trèves entre Euchaire et Materne. Quelques auteurs l'ont donné comme un disciple de saint Pierre ; d'autres le placent seulement au commencement du IV^e siècle. On n'a point de détails sur sa vie. On sait seulement qu'il fut de bonne heure l'objetd'un culte, son nom figure dans le martyrologe hiéronynien au 29 janvier et a passé de là dans les autres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1219. Duch. Fast. ép., III, 34.

VALÈRE (S^t), év. (**20 févr.**).
EPOQUE INCERTAINE. — Saint Grégoire de Tours donne ce Valère comme le premier évêque de Conserans et rapporte la découverte de son tombeau sous l'évêque Théodore au VI^e siècle.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 99.

VALÈRE (S^t). év. (**19 févr.**).
V^e s. — Un évêque de ce nom est placé comme titulaire d'Antibes après Armentaire qui siégea vers 450. Malheureusement le *Gallia Christiania* ne donne aucune référence. Le nouveau propre de Nice célèbre la fête de ce Valère au 19 février. On donne aussi un Valère ou Valérien évêque de Nice au V^e siècle et commémoré le 24 juillet : est-ce le même ?

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 288. note.

VALÈRE (S^t), m. (**10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

VALÈRE et RUFIN (S^t), mm. (M. R. **14 juin**).
III^e s. — Deux chrétiens venus de Rome en Gaule : Valère fut intendant du domaine impérial dans le Soissonnais. A l'approche du préfet Rictiovare, Valère et Rufin s'étaient cachés : on les découvrit dans une forêt. Ils furent amenés devant le préfet, se déclarèrent chrétiens, furent étendus sur le chevalet, puis décapités (vers 287).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1219.

VALÈRE (S^t), m. (M. R. **16 nov.**).
V. RUFIN.

VALÉRIE (S^{te}), m. (M. R. **28 avr.**).
I^{er} s. — Valérie, mariée à saint Vital, avait été témoin du supplice de son mari à Ravenne. Rentrant à Milan, elle fut mise à mort par des paysans auxquels elle refusa

de se joindre pour une fête impie en l'honneur des dieux. On place son martyre dans le 1er siècle, comme aussi celui des saints Gervais et Protais ses fils.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1221.

VALÉRIE (Ste), m. (M. R. 5 juin).
V. ZÉNAIDE.

VALÉRIE (Ste), v. (8 oct.).
V. POLLÈNE.

VALÉRIE (Ste), v. m. (M. R. 9 déc.).
Ier s. — La tradition rapporte que Valérie appartenait à une famille gallo-romaine de Limoges, qu'elle fut convertie par saint Martial et fut condamnée pour refus d'abjurer sa religion. L'époque où elle vécut dépend de celle où l'on place l'apostolat de saint Martial à Limoges.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1220.

VALÉRIEN, CANDIDE etc. (Ste), mm. (21 janv.).
IVe s. — Groupe de martyrs qui souffrirent à Trébizonde sous Dioclétien : ils sont honorés chez les Grecs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1222.

VALÉRIEN (St), m. (M. R. 14 avr.).
V. TIBURCE.

VALÉRIEN (St), m. (4 mai).
Ve s. — Valérien, martyrisé pendant le Ve siècle est honoré à Forli dont il est le patron. Son corps est vénéré dans la cathédrale de cette ville.

VALÉRIEN (St), év. (6 et 13 mai).
IVe s. — Valérien, troisième évêque d'Auxerre d'après les catalogues, assista en 346 au concile de Cologne et souscrivit à la déposition d'Euphratus évêque de cette ville. L'année suivante il était au concile de Sardique tenu contre les ariens. Amateur qui devint ensuite évêque d'Orléans avait été son disciple. On ignore en quelle année mourut Valérien. Il fut enterré sur le mont Atre; on le transféra ensuite dans une église qui porte son nom depuis le VIe siècle. Une partie de ses reliques est à Châteaudun dans une église également sous son vocable. Sa fête est au 13 mai dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1222. Duch. Fast. ép., II, 444.

VALÉRIEN (St), év. (23 juil.).
Ve s. — Valérien était moine de Lérins quand il fut fait évêque de Cimiez. Il assista aux conciles de Riez en 439, d'Orange en 441 d'Arles en 453. Il mourut vers 460 : nous avons de lui vingt homélies avec une épître adressée aux moines. Le siège de Cimiez a été réuni à celui de Nice.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1223. Duch. Fast. ép., I, 295. Ceil. H. a. s., X, 154. Hist. lit. Fr., II, 328.

VALÉRIEN (St), m. (M. R. 23 août).
V RESTITUT.

VALÉRIEN (St), m. (M. R. 12 sept.).
V. HIÉRONIDE.

VALÉRIEN (St), m. (M. R. 15 sept.).
IIe s. — Valérien était à Lyon au moment de la terrible persécution de 177. Il parvint à s'échapper et alla prêcher dans les provinces voisines. Arrêté deux ans après, non loin de Tournus, il fut décapité après avoir subi le chevalet, les ongles de fer (a. 179). Une église fut bâtie sur son tombeau et reçut son nom : il y eut aussi à Tournus un monastère de Saint-Valérien, qui servit de refuge aux moines de Noirmoutier. Au XVIe siècle les calvinistes brûlèrent les reliques de saint Valérien. Il a sa fête le 25 septembre dans le nouveau propre d'Autun, le 4 septembre à Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1221. Collombet, SS. Lyon (1835).

VALÉRIEN, MACRIN et GORDIEN (Ste), mm. (M. R. 17 sept.).
ÉPOQUE INCONNUE. — Nous ne savons rien de ces martyrs que l'on dit avoir souffert à Noyon ou à Nevers en France, ou encore à Nyon en Suisse près de Berne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1222.

VALÉRIEN (St), év. (M. R. 27 nov.).
IVe s. — Valérien, évêque d'Aquilée, au nord de l'Italie, succéda à Fortunatien qui professait l'arianisme. Au concile d'Aquilée en 382 il eut le second rang après saint Ambroise. Il montra un grand zèle à faire disparaître l'arianisme et à rétablir la discipline dans son diocèse : il forma un clergé qui fut bientôt le plus recommandable de l'Occident. Il mourut en 388.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1222.

VALÉRIEN, URBAIN, CRESCENT, EUSTACHE, CRESCONIUS, CRESCENTIEN, FÉLIX, HORTULAN et FLORENTIEN (Ste), év. (M. R. 28 nov.).
Ve s. — Evêques africains exilés par Genséric roi arien des Vandales : ils moururent en exil et furent honorés comme confesseurs de la foi.

VALÉRIEN (St), év. (M. R. 15 déc.).
Ve s. — Valérien, évêque d'Abbenze en Afrique, fut également exilé par Genséric, pour son attachement à la foi orthodoxe, sans égards pour ses 80 ans. Il fut réduit à demeurer couché en plein air et ne survécut guère à son cruel isolement (vers 460).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1223.

VALÉRIENNE (St), m. (15 nov.).
IIIe s. — Martyre d'Hippone en Afrique dont saint Augustin fait mention dans son sermon sur les martyrs d'Hippone.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1223.

VALÉRY (St), ab. (M. R. 1er avr.).
VIIe s. — Valéry (*Walericus*), né en Auvergne vers le milieu du VIe siècle, garda les troupeaux de son père et put apprendre par cœur tout le psautier. Son attrait pour les chants d'église le détermina à demander son admission dans un monastère du voisinage. Il passa ensuite à Saint-Germain-d'Auxerre, puis à Luxeuil. Après le départ de saint Colomban et jusqu'au retour d'Eustase il gouverna ce dernier monastère. Il alla ensuite faire des missions et

s'établit dans le Ponthieu. Après sa mort arrivée le 12 décembre 622, son ermitage fut changé en un monastère qui prit son nom. Là fut formée la ville de Saint-Valéry. Il a sa fête le 12 décembre dans le nouveau propre d'Amiens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1223. Corbl. Hag. Am., IV, 64. Hist. lit. Fr., VII, 558. SS. Fr. Comté, II, 123.

VALEZ (S^t), c. **(21 mai)**.
IV^e s. — Valez ou VALLE (*Vales*) prêtre d'Auxerre vécut au IV^e siècle. Ses reliques ont été portées à l'abbaye de Reichenau en Suisse. Il est honoré à Auxerre et à Sens le 21 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1224.

VALFROY (S^t).
V. BAUDRY.

VALIER (S^t), m. **(22 oct.)**.
III^e s. — Valier (*Valerius*), diacre de Langres souffrit pour la foi vers 260 sous l'empereur Gallien. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Langres et de Besançon.
Var. VALÈRE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1224.

VALLE (S^t).
V. VALEZ.

VALLIER (S^t), év. **(22 janv.)**.
VI^e s — Vallier fut évêque de Viviers et mourut vers 510. Il était honoré autrefois dans un lieu qui se nommait Orsoles.
Var. VALÈRE.
N.-B. — Ce nom de VALLIER a pour équivalent VALERE : ainsi pour l'évêque d'Antibes au 19 février, pour celui de Conserans au 29 février. Voir plus haut.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1225. Duch. Fast. ép., I, 237.

VAMBERT (S^t), m. **(26 juin)**.
XI^e s. — Vambert (latin *Vandobertus*), curé de Saint-Pierre-sur-Dives, au diocèse de Bayeux, fut massacré par les Normands venus du Danemark. Il est honoré le 26 juin.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1225.

VANDON (S^t), ab. **(17 avr.)**.
VIII^e s. — Vandon, moine puis abbé de Saint-Vandrille en Normandie, fut exilé à Troyes par Charles Martel sur de fausses accusations. Son innocence ayant été reconnue, le roi Pépin le rendit à son abbaye où il mourut en 756.

Bibl. — Dict Pet., II, 1225.

VANDRILLE (S^t), ab. **(22 juil.)**.
VII^e s. — Vandrille (*Vandregesilus*) naquit à Verdun vers la fin du VI^e siècle. Comte du palais du roi Dagobert I^{er}, sa vie à la cour fut édifiante : le jour même de son mariage, il convint avec son épouse qu'ils vivraient dans la continence. Peu après, il abandonna toutes ses charges pour se faire moine à Montfaucon en Champagne (a. 626). Dagobert le fit revenir à la cour mais pour lui permettre ensuite de suivre sa vocation. Vandrille bâtit un monastère à Elisang sur une de ses terres, alla se perfectionner dans la vie monastique à Bobio puis à Rome. Rentré en France, il passa dix ans dans l'abbaye de Romans, vint ensuite trouver saint Ouen de Rouen qui lui conféra les saints ordres. En 648, il fonda l'abbaye de Fontenelle qui plus tard porta son nom. Tout en gouvernant ses religieux, il évangélisa le pays de Caux. Il mourut le 22 juillet 666. En 944, ses reliques furent transférées à Gand. En 1578 elles furent détruites par les calvinistes sauf deux bras dont l'un était à Fontenelle, l'autre à Brône.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1225. Corbl. Hag. Am., IV, 645. Hist. lit. Fr., III, 611. Coll. SS. Besse (1904).

VANENG (S^t), ab. **(9 janv.)**.
VII^e s. — Vaneng gouverneur du pays de Caux sous Clotaire III, grand ami de la chasse avait une dévotion spéciale pour sainte Eulalie de Barcelone. Il se convertit, fonda l'abbaye de Fécamp et en même temps un couvent de religieuses. Il donna asile à saint Léger, évêque d'Autun, persécuté par Ebroin. Il mourut vers 688 ; son corps fut vénéré à Ham en Picardie.

Bibl — Dict. Pet., II, 1226.

VANNE (S^t), év. **(9 nov.)**.
VI^e s. — Vanne (latin *Vitonus*) fut évêque de Verdun. Quand Clovis roi de France vint pour soumettre cette ville en révolte, on lui députa saint Euspice, prêtre recommandable dont le roi fut tellement charmé qu'il lui offrit l'évêché vacant par la mort de saint Firmin. Euspice refusa par humilité et porta le choix du prince sur Vanne son neveu. Ce dernier travailla vingt-six ans à la sanctification de son troupeau. Il mourut vers 525 et sa sainteté fut attestée par des miracles pendant sa vie et après sa mort. La fête est au 14 novembre dans le nouveau propre de Verdun.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1226. Mab. A. SS. o. S. B., VI, 1 part. 565. Duch. Fast. ép., III, 70.

VAN DER EIM Théodore ou THIERRY ou D'EMBDEN Thierry.
V. GORCUM MARTYRS.

VANOT MARIE-LOUISE.
V. URSULINES DE VALENCIENNES.

VARANI. **(31 mai)**.
V. BAPTISTA.

VARIQUE (S^t), m. (M. R. **15 nov.**).
V. SECOND.

VARUS (S^t), m. (M. R. **19 oct.**).
IV^e s. — Varus, soldat de l'armée romaine, était en Egypte préposé à la garde d'une prison dans laquelle étaient renfermés des moines condamnés à mort pour cause de religion : l'un de ceux-ci étant mort en prison, Varus insista pour prendre sa place et endura avec les autres les cruelles tortures et la mort des martyrs (307).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1227.

VASTRADE (S^te). (21 juill.).
VII^e s. — Vastrade, d'une illustre famille, fut la mère de saint Grégoire d'Utrecht et la grand'mère de saint Albéric. Elle-même fut vénérée comme sainte à Susteren dans le duché de Juliers.

Bibl. —Dict. Pet., II, 1227.

VAUBERT (S^t), c. (2 mai).
VII^e s. — Vaubert ou *Walbert*, noble leude, père de saint Bertin, favorisa de tout son pouvoir la fondation de l'abbaye de Sithiu: il y aurait même terminé ses jours comme moine, mais cette opinion ne doit pas être admise. En tout cas, il faut le distinguer de son homonyme abbé de Luxeuil.

VAUDRU (S^te).
V. WALTRUDE.

VAULRY (S^t), c. (19 janv.).
VII^e s. — Vaulry ou *Valéric*, né en 530 dans la province de Reims, étant allé à Limoges vénérer les reliques de saint Martial, se fixa dans une solitude à quelques lieues de la cité, à l'endroit où s'éleva plus tard la ville de Saint-Vaury. Il s'endormit dans la paix du Seigneur le 10 janvier vers 620. Des miracles le firent honorer comme un saint. Il a sa fête dans le nouveau propre de Limoges le 19 janvier.

VEY (S^te).
V. BAYA.

VELLEIC (S^t), ab. (29 août).
VIII^e s. — Né en Angleterre, Velleic passa en Allemagne pour aider saint Swidbert auquel il succéda comme abbé de Keiserwerth au diocèse de Cologne. Il mourut vers le milieu du VIII^e siècle. Des calendriers le mentionnent au 2 mars, d'autres au 19 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1227.

VÉDULPHE et DOMINIQUE (S^tes), év. (27 mars).
VI^e s. — De ces deux évêques d'Arras, le second après avoir été vicaire de Saint-Vaast (voir ce nom) lui succéda et occupa pendant douze ans le siège d'Arras. Il mourut vers 515. Alors, il fut remplacé par Védulphe: celui-ci transféra le siège à Cambrai, peut-être parce que cette ville était plus au centre du territoire à administrer. Védulphe mourut vers 580.

Bibl. — Duch Fast. ép., III, 110.

VAZ MAUR. (15 juill.).
V. IGNACE d'Azevedo.

VENANCE (S^t), év. m. (M. R. 1^er avr.).
Époque inconnue. — Venance fut évêque et martyr dans la Dalmatie. Le pape Jean IV fit venir ses reliques à Rome et elles furent conservées dans un oratoire près du baptistère de Constantin: ainsi s'explique l'insertion de son nom dans les martyrologes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1228.

VENANCE de Camerino (S^t) m. (M. R. 18 mai).
III^e s. — Venance ou *Venant*, né à Camerino en Italie, n'avait que 15 ans quand il fut arrêté, pendant la persécution de Dèce, à cause du zèle qu'il mettait à propager l'évangile. Il fit une courageuse profession de foi au sauveur Jésus devant le tribunal: on lui infligea de cruels supplices, mais le Seigneur par des miracles multipliés lui assura sa puissante protection. Venance eut enfin la tête tranchée (vers 250). Ses reliques sont précieusement gardées à Camerino dont il est un des principaux patrons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1228.

VENANCE (S^t), c. (30 mai).
V^e s. — Venance, d'une illustre famille de Rome, fut converti par son frère Honorat. Voulant renoncer au monde, tous deux quittèrent Marseille où habitait leur père et abordèrent en Grèce. Admis dans un monastère du pays, ils y passèrent plusieurs années. Venance mourut à Modon en Morée vers 400. Honorat retourna en Gaule où il fonda le monastère de Lérins. Venance est honoré dans ce monastère le 30 mai.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1228. Ceil. II. a. s., X, 612.

VENANCE (S^t), év. (5 août).
VI^e s. — Venance, fils de Sigismond roi de Bourgogne, fut évêque de Viviers. Il assista au concile d'Epaone en 517 et en 545 à celui de Clermont. Il construisit sur une montagne près du Rhône un monastère de Bénédictins. Il mourut le 5 août 514, fut inhumé dans le sanctuaire de Notre-Dame-du-Rhône: il y eut plusieurs translations de ses reliques, qui ont été sauvées pendant la Révolution et se trouvent maintenant dans l'église de l'hôpital à Valence. Sa fête est au 11 août dans le propre de Viviers.

Bibl — Dict. Pet., II, 1228. Duch. Fast. ép., I, 238.

VENANCE (S^t), m. (10 oct.).
VIII^e s. — Venance, solitaire à Aire sur les bords de la Lys en Artois, y fut tué par des scélérats qui voulaient le dévaliser. Des miracles le firent aussitôt vénérer comme martyr, et on trouve sa fête au 10 octobre dans le nouveau propre d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1228.

VENANCE (S^t), ab. (M. R. 11 et 13 oct.).
V^e s. — Venance, né dans le Berry, était sur le point de se marier, quand il se rendit au tombeau de saint Martin de Tours pour implorer la protection de Dieu. Frappé à la vue des miracles opérés en ce lieu, il résolut d'entrer en religion, fut reçu par Silvain abbé de Saint-Martin: après plusieurs années de vie religieuse, il succéda à Silvain, fut ordonné prêtre et mourut saintement vers le milieu du V^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1228.

VENANCE Fortunat (S^t), év. (14 déc.).
VII^e s. — Venance, né en Italie, près Ce-

neda (Trévise) en 530, quitta son pays alors dévasté par les Barbares, et alla se fixer en Gaule. Chapelain de Sainte-Croix de Poitiers, il devint évêque de cette ville, vers 599. Son épiscopat dura peu, il dut mourir vers 609. Poète fort bien doué, il a composé un long poème sur la vie de saint Martin : il est particulièrement connu par ses deux hymnes en l'honneur de la croix : *Vexilla Regis prodeunt... Pange lingua... prœlium.*

Bibl. — Ceil. H. a. s.. XI, 402. Hist. lit. Fr., III, 464. Dict. Pet., I, 1035.

VENDIMIEN (S^t), c. **(1er fév.).**
VI^e s. — Solitaire en Bithynie, il mourut vers l'an 500. On le trouva à genoux, posture qu'il avait prise avant d'expirer. Les Grecs l'honorent le 1er février.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1228.

VÉNARD. **(2 fév.).**
V. THÉOPHANE.

VÉNÉRAND (S^t), m. **(25 mai).**
V. MAXIME...

VÉNÉRAND (S^t), m. (M. R. **14 nov.**).
III^e s. — Vénérand né à Troyes fut miraculeusement converti au christianisme et souffrit pour la foi sous l'empereur Aurélien (a. 275). On en fait mémoire dans le nouveau propre de Troyes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1229.

VÉNÉRAND (S^t), év. **(22 déc).**
V^e s. — D'une famille sénatoriale d'Auvergne, Vénérand naquit vers le milieu du IV^e siècle. En 385, il succéda à saint Artème sur le siège de Clermont. Paulin, un auteur contemporain, l'a signalé comme l'un des plus dignes évêques des Gaules. Vénérand mourut le 24 décembre 423. Une basilique fut élevée sur son tombeau en dehors de la ville, près de Saint-Allyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1229. Duch. Fast. ép., II, 34.

VÉNÉRANDE (S^{te}), v. m. **(14 nov.).**
III^e s. - Chrétienne de Gaule qui souffrit pour la foi par ordre du préfet Asclépiade du temps de l'empereur Antonin. Sa constance dans les tourments opéra de nombreuses conversions parmi les témoins de son martyre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1229.

VÉNÉRÉ (S^t), év. (M. R. **4 mai**).
V^e s. — Vénéré de Milan fut disciple de saint Ambroise : il signala son zèle contre l'origénisme, reçut à ce sujet une lettre du pape saint Anastase. Il succéda en 400 à Simplice comme évêque de Milan. Les évêques d'Afrique lui demandèrent des membres de son clergé pour réparer les maux causés par le Donatisme. Vénéré s'intéressa vivement à la cause de saint Jean Chrysostome chassé de son siège et celui-ci lui écrivit du lieu de son exil. Vénéré mourut vers 409 et fut inhumé dans l'église des saints Apôtres ; son corps fut levé de terre au XVI^e siècle par saint Charles Borromée.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1229. Till. M h. e. X, 558.

VÉNÉRÉ (S^t), c. (M. R. **13 sept.**).
VII^e s. — Vénéré, solitaire dans l'île Palmaria sur les côtes de Gênes, mena quelque temps la vie érémitique. L'éclat de sa sainteté lui attira des disciples pour lesquels il fonda un monastère. Il mourut vers le commencement du VII^e siècle et son corps fut porté dans l'église de Saint-Prosper à Reggio de Modène.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1230.

VENTURA (S^t), m. **(5 févr.).**
V. JAPON (Martyrs de).

VENTURA (Bx), c. **(30 avr.).**
XIV^e s. — Un religieux de l'Ordre de Sainte-Croix, honoré à Spelle en Ombrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1230.

VENTURA (S^t), m. **(7 sept.).**
XIII^e s. — Un prêtre de Citta di Castello, ville de l'ancien état ecclésiastique : il fut martyrisé vers 1250, et des miracles amenèrent la découverte de son corps, qui fut enseveli honorablement dans la basilique de Saint-Barthélemy. Cette basilique a pris depuis lors le nom de Saint-Ventura.

VÉNUSTE (S^t), m. (M. R. **6 mai**).
V. HÉLIODORE...

VÉNUSTE (S^t), m. (M. R. **22 mai**).
V. FAUSTIN...

VÉNUSTE (S^t), év. **(19 août).**
ÉPOQUE INCERTAINE. — Un Vénuste est donné par le *Gallia christiana* comme le premier des évêques de l'ancien diocèse d'Agde dans les Gaules : on n'a sur cet évêque aucun détail. Cependant il a sa fête dans le nouveau propre de Montpellier.

VÉNUSTIEN (S^t), m. **(18 avr.).**
IV^e s. — Vénustien, proconsul à Todi en Ombrie, avait condamné à mort son propre frère. Il se convertit dans la suite et souffrit la mort pour la foi avec sa femme et ses enfants (a. 311). Ces détails paraissent convenir au martyr suivant.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 317 note.

VÉNUSTIEN (S^t), m. (M. R. **30 déc.**).
V. SABIN...

VÉRAN (S^t). év. **(11 sept.).**
V^e s. — Véran, fils de saint Eucher de Lyon, fut élevé dans le monastère de Lérins. Il fut ensuite le disciple de Salvien prêtre de Marseille. Son mérite le plaça sur le siège de Vence. On lui attribue la lettre écrite au pape saint Léon pour le féliciter de son zèle contre l'eutychianisme. Il mourut vers 480 : son corps fut enterré dans sa cathédrale et ne fut levé de terre qu'en 1495. Il a sa fête dans le nouveau propre de Nice au 11 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1231. Duch. Fast. ép., I, 294.

VÉRAN (S[t]), év. (M. R. **11 nov.**). VI[e] s. — Veran ou *Vrain*, originaire du Gévaudan, entra dans la cléricature, se retira dans une solitude près de Cavaillon où des miracles lui attirèrent une grande réputation de sainteté. Pour se soustraire aux témoignages de vénération, il alla en Italie, visita à Rome le tombeau des saints Apôtres. A son retour en France, il fut nommé évêque de Cavaillon par Sigebert roi d'Austrasie. Il assista au concile de Macon en 585; il protesta contre l'assassinat de Prétextat de Rouen par ordre de Frédégonde. Childebert II roi d'Austrasie eut pour Véran une profonde vénération. Le saint prélat mourut après 590. Son corps enterré dans une chapelle de la Sainte-Vierge près de la fontaine de Serge, fut transféré à Cavaillon, puis en partie à Saint-Vrain, au diocèse de Versailles. Il a sa fête dans les nouveaux propres d'Avignon, Aix, Nevers, Orléans, Mende, Gap, Fréjus, Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1231. Duch. Fast. ép., 271.

VÉRAN (S[t]), c. (**3 déc.**). V[e] s. — Véran, solitaire en Champagne, était frère de saint Gibrien. Il était venu d'Irlande dans les Gaules avec Gibrien et leurs sœurs et saint Remi de Reims leur avait assigné des ermitages près de la Marne. La fête de Véran est au 3 décembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1231.

VERDA (S[te]), v. m. (**21 fév.**). IV[e] s. — Arrêté en Perse en 343, pendant la persécution du roi Sapor II, Verda souffrit les plus cruelles tortures pendant trois mois: rien ne put vaincre sa constance à confesser Jésus-Christ. Elle fut décapitée par ordre du gouverneur avec saint Daniel prêtre, le 21 février 344.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1232.

VÈRE (S[t]), év. (**13 janv. et 1[er] août.**). IV[e] et VI[e] s. — Deux évêques de ce nom illustrèrent le siège de Vienne en Dauphiné, l'un au IV[e] siècle, assista en 314 au concile d'Arles: il est honoré le 1[er] août, un autre gouverna cette même église au VI[e] siècle: son avènement en 386 est relaté par saint Grégoire de Tours. Celui du 1[er] août a sa place dans le nouveau propre de Grenoble.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1232. Duch. Fast. ép., I, 204, 207.

VÈRE (S[t]), év. (M R. **23 oct.**). V[e] s. — Vère fut le troisième évêque de Salerne au royaume de Naples. Il est célèbre par les nombreux miracles qu'il opéra.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1232.

VÉRÉCOND (S[t]), év. (M. R **22 oct**). VI[e] s. — Vérécond fut évêque de Vérone en Vénitie: nous ne connaissons que la date de sa mort arrivée en 522.

VÉRÉDÈME (S[t]), év. (**17 juin**). VII[e] ou VIII[e] s. — Le onzième évêque d'Avignon d'après les catalogues. Il n'est guère connu que par une translation de son corps signalée au 17 juin. Plusieurs anciennes églises de la région d'Avignon lui sont dédiées. Il a sa fête dans le nouveau propre du diocèse au 17 juin.

Bibl. — Duch. Fast. ép., I, 270.

VÉRÉDÈME (S[t]), c (**21 août ou 3 sept.**). VI[e] s. — Un solitaire qui mourut vers 547. Son corps est vénéré à Uzès, et le nouveau propre de Nimes le célèbre au 3 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1232.

VÉRÉMOND (S[t]), ab. (**3 mars**). XI[e] s. — Vérémond fut abbé d'Hyrracha dans la Navarre Espagnole. Il fut remarquable par sa charité envers les pauvres et Dieu lui accorda la faveur d'opérer des miracles. Il mourut en 1092.
Var. BERMOND.

Bibl. — Dict. Pet., I, 402.

VÉRÈNE (S[te]), v. (M. R. **1[er] sept.**). III[e] s. — Vérène, suivant l'opinion la plus probable était originaire de la Thébaïde. Avec Victor, son tuteur, elle vint dans les Gaules: elle se retira sur les montagnes de la Suisse pour y vivre dans une caverne. Elle mourut près de Zurich vers l'an 300. En 1306, ses reliques furent données à Rodolphe archiduc d'Autriche qui les fit porter dans la cathédrale de Saint-Etienne à Vienne. Le culte de saint Vérène est très célèbre en Suisse; un grand nombre de paroisses l'ont pour patronne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1232.

VÉRIDIENNE (S[te]), v (M. R. **1[er] fév.**). XIII[e] s. — Véridienne, née à Castel-Florentin de parents pauvres, fut dès son enfance un modèle de piété, de recueillement de mortification. Un parent noble et riche la prit pour intendante de sa maison et un miracle attira sur elle l'attention de tous. Elle voulut alors s'expatrier fit le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, puis de Rome. De retour à Castel-Florentin elle s'engagea à ne plus quitter le pays à la condition qu'on lui coustruirait une cellule de recluse: elle y entra en 1188, fit murer la porte, ne communiquant avec le dehors que par une petite fenêtre. Elle passa ainsi trente-quatre ans, couchant sur la terre nue ou sur une planche. Pendant trente ans deux énormes serpents entrés dans la cellule par la fenêtre exercèrent sa patience. Vers 1222 elle fut visitée par saint François d'Assise qui la consola et lui donna l'habit du tiers ordre. Elle mourut en 1243, illustrée par ses miracles. Clément VII a approuvé son culte en 1533.
Var. VIRIDIANE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1233. Léon: Aur. sér., I, 393.

VÉRIEN (S[t], m. (M. R. **9 août**).
V. SECONDIEN.

ISSIME, MAXIME et JULIE (S^{ts}), (M. R. **1er oct.**).
n.
s. — Vérissime et ses deux sœurs
ıxime et Julie souffrirent à Lisbonne en
rtugal pendant la persécution de Dioclé-
n.

ol. — Dict. Pet., II, 1234.

ɪNIER ou VERNHER (S^{t}), m. (**19 avr.**).
II^{e} s. — Enfant de Mammerath dans la
ısse-Allemagne, maltraité par son beau-
re, Vernier était allé chercher du travail
Wesel. Des Juifs le firent travailler chez
x. Le Jeudi saint après qu'il eut fait ses
ıques, ils le firent cruellement souffrir
le mirent à mort (19 avril 1287). Le
rps inhumé dans la chapelle de saint
ınibert opéra de nombreux miracles. Le
lte de ce saint martyr fut approuvé en
27. Ce saint martyr a été honoré en
anche-Comté comme patron des vigne-
ns.
ar. GARNIER, VERNY, WERNER.

bl. — Dict. Pet., II, 1288.

ROCIEN (S^{t}), m. (**22 nov.**).
n martyr de Césarée en Cappadoce honoré
22 novembre.

bl. — Dict. Pet., II, 1234.

ROLO Juliette.
. CARMÉLITES de Compiègne.

RON (S^{t}), c. (**30 mars**).
^{e} s. — Un saint confesseur dont le corps
t vénéré à Mons dans l'église des cha-
ines de Sainte-Vaudru, puis à Lambec
ır les frontières du Hainaut et de la Flan-
e.

bl. — Dict. Pet., II, 1235.

RONIQUE de Binasco (S^{te}), v. (M. R. **13 janv.**).
^{e} s. — Véronique, née à Binasco près
ilan en 1444, quoique ne sachant pas
e, put méditer les mystères de la reli-
on, sanctifier son travail par l'union
time avec Dieu. Admise chez les Augus-
ies de Sainte-Marthe à Milan, elle réus-
t à apprendre sans maître la lecture
l'écriture : on admira surtout sa fer-
ur, son obéissance, son humilité.
tteinte d'une maladie de langueur, elle
omit cependant aucun point de la règle
algré sa faiblesse. Elle connut par révé-
tion l'heure de sa mort, et expira en
nnée 1497. Léon X l'a béatifiée en 1517
Benoît XIV l'a fait inscrire au marty-
loge romain en 1749.

bl. — Dict. Pet., II, 1235.

RONIQUE GIULIANI (S^{te}), v. (M. R. **7 juil.**).
^{e} s. — Née en Italie l'an 1660, l'enfant
François Giuliani et de Benedicte Man-
ni reçut au baptême le nom d'Ursule.
le perdit sa mère de bonne heure, obtint
permission d'entrer chez les Capucines
Citta del Castello, fit profession en
78 et reçut le nom de Véronique. Elle
t l'objet d'étonnantes faveurs de la part
Dieu : elle eut des visions, son corps fut marqué des cinq plaies (stigmates). L'autorité ecclésiastique la soumit à de rudes épreuves dont elle triompha. Véronique fut élue abbesse en 1716, gouverna avec sagesse et édification. Elle mourut le 9 juillet 1727. Béatifiée en 1804 par Pie VII, elle a été canonisée par Grégoire XVI en 1839.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1236. Léon, Aur. Sér., III, 407 ; de Villermont (1910).

VÉROUL (S^{t}).
V. VORLES.

VÉRULE, SECONDIN, SIRICE, FÉLIX, SERVULE, SATURNIN, FORTUNAT, etc. (S^{ts}), mm. (M. R. **21 fév.**).
V^{e} s. — Chrétiens d'Afrique, au nombre de vingt-trois mis à mort pour leur attachement à la foi catholique pendant la persécution des Vandales ariens (entre 430 et 534).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1237.

VESPIGNANO (Bx). (**4 juill.**).
V. JEAN.

VESTINE (S^{te}), m. (M. R. **17 juil.**).
V. SCILLITAINS, martyrs.

VÉTÉRIN (S^{t}), c. (**23 fév.**).
IV^{e} s. — Un disciple de saint Martin, qui fut vénéré comme patron à Gennes en Anjou. Ses reliques transférées à Tournus furent portées de là à Corbigny en Nivernais. Elles ont été détruites par les Huguenots au XVI^{e} siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1238.

VÉTURE (S^{t}), m. (M. R. **17 juil.**).
V. SCILLITAINS martyrs.

VIANCE ou VIANTS (S^{t}), c. (**2 janv.**).
VIII^{e} s. — Viance (latin *Vincentianus*) fut l'un des plus illustres disciples de saint Ménelé et vécut comme ermite en Auvergne. Il mourut vers 730. Il a sa fête dans le nouveau propre de Tulle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1238.

VIANNEY (Bx), (**9 août**).
V. JEAN-BAPTISTE.

VIATEUR (S^{t}), c. (M. R. **21 oct.**).
IV^{e} s. — Viateur, lecteur de l'église de Lyon, suivit saint Just son évêque, quand celui-ci quitta secrètement son siège pour aller vivre dans un monastère d'Égypte. Il mourut quelques jours après Just (vers 390). Son corps fut rapporté dans les Gaules avec celui de saint Just au V^{e} siècle et la fête de cette translation a lieu le 2 septembre. Viateur a sa fête le 21 octobre dans le nouveau propre de Lyon.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1239.

VIATEUR (S^{t}), év. (M. R. **14 déc.**).
I^{er} s. — Viateur, un disciple des Apôtres d'après la tradition, évangélisa d'abord Brescia et alla fixer ensuite son siège à Bergame où il mourut en paix vers 78.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1238.

VIATRE (S^{t}), c. (**29 mai et 5 août**).
VI^{e} s. — Un disciple de saint Mesmin à

Micy près Orléans qui se retira dans les landes de la Sologne pour y vivre en ermite. Il était originaire du Berry : il marqua l'emplacement de sa cellule et le lieu où il voulait mourir par la plantation d'un tremble, d'où le nom de la localité appelée ensuite Tremble-Vif, puis Saint-Viatre. Les nouveaux propres de Bourges et d'Orléans en font mémoire le 5 août, Blois, le 7.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1239.

VIAUD (S[t]), c. (16 oct.).
VIII[e] s. — Viaud ou Vial (latin *Vitalis*) fut moine de Noirmoutier, puis solitaire sur le mont Scobrit près de la Loire. Il mourut vers 740. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Luçon 16 octobre, de Nantes 25 octobre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1238.

VIBIEN (S[t]), m. (M. R. 10 mars).
V. QUARANTE MARTYRS.

VICTEUR (S[t]), év. (1[er] sept.).
V[e] s. — Victeur (latin *Victurius*) fut le quatrième évêque du Mans, d'après les catalogues. Il assista en 453 et 461 aux conciles d'Angers et de Tours. Peu après le concile de Tours se tint celui de Vannes dont les canons lui furent envoyés. Les Actes disent qu'il mourut un 1[er] septembre (vers 490). Saint Grégoire de Tours en parle comme d'un confesseur vénéré. Il a sa fête dans le nouveau propre de Laval au 1[er] septembre, dans celui du Mans au 6 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1239. Duch. Fast. ép., II, 336. A Ledru. S... (1905). Till. M. h. e., XVI, 396.

VICTOIRE (S[te]), m. (11 fév.).
V. SATURNIN, DATIF.

VICTOIRE (S[te]), m. (25 avr.).
IV[e] s. — Victoire (ou *Nice*, du grec νίκη) souffrit le martyre en 303. Elle est honorée chez les Grecs.

VICTOIRE (S[t]), m. (M. R. 17 nov.).
V. ACISCLE.

VICTOIRE (S[te]), m. (M. R. 23 déc.).
III[e] s. — Victoire, jeune romaine, sœur de sainte Anatolie, fut élevée dans la religion chrétienne et consacra à Dieu sa virginité. Recherchée en mariage par un païen nommé Eugène, elle refusa, fut dénoncée comme chrétienne, conduite au magistrat qui lui fit percer le sein d'un coup d'épée (a. 250.)

Bibl. — Dict. Pet., II, 1239.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 22 janv.).
V. VINCENT, Orance.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 31 janv.).
V. SATURNIN.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 25 fév.).
V. VICTORIN.

VICTOR (S[t]), c. (M. R. 26 fév.)
VII[e] s. — Un saint ermite et prêtre qui vécut en Champagne. Sa célébrité lui vient en grande partie des éloges que lui a décernés saint Bernard. Il a sa fête dans le nouveau propre de Troyes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1249.

VICTOR, VICTORIN, CLAUDIEN et BASSA (S[t]), mm. (M. R. 6 mars).
Epoque inconnue. — Chrétiens qui souffrirent pour Jésus-Christ à Nicomédie. Ils étaient peut-être originaires de Bithynie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1248.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 10 mars).
Epoque inconnue. — Martyr d'Afrique. Certains calendriers lui donnent des compagnons, mais sans détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1242.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 20 mars).
V. PHOTINE.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 30 mars).
V. DOMNIN.

VICTOR et ETIENNE (S[ts]), mm. (M. R. 1[er] avr.).
Epoque inconnus. — Deux chrétiens qui souffrirent pour Jésus-Christ en Egypte : il semble bien qu'on doit les distinguer des martyrs syriens mentionnés au 14 mai.

Bibl — Dict. Pet., II, 1242.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 12 avr.).
IV[e] s. — Une victime de la persécution de Dioclétien, il souffrit à Braga en Portugal. Il n'était que catéchumène quand il fut arrêté : n'ayant pu recevoir le baptême avant d'être décapité il fut baptisé dans son propre sang (vers 300).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1248.

VICTOR, ZOTIQUE, ZÉNON, ACINDYN, CÉSARÉ, SÉVÉRIEN, CHRYSOPHORE, THÉONAL et ANTONIN (S[te]), mm. (M. R. 20 avr.).
IV[e] s. — D'après une tradition d'Orient, ce furent des chrétiens qui figurèrent parmi les témoins des tortures que saint Georges eut à subir avant son martyre. Ce spectacle détermina leur conversion et eux aussi moururent pour la foi en Jésus-Christ.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1247.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 8 mai).
IV[e] s. — Soldat romain de la garde prétorienne, il était chrétien depuis son enfance : il refusa de sacrifier aux idoles et fut mis à mort à Milan sous Maximien Hercule (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1247.

VICTOR et CORONA (S[te]), mm. (M. R. 14 mai).
II[e] s. — Deux chrétiens de Syrie, le mari et l'épouse, mis à mort à cause de leur religion. Les longs développements donnés par Surius d'après d'anciens manuscrits sont d'une authenticité douteuse.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1241.

VICTOR (S[t]), m. (M. R. 17 mai).
V. ADRION.

VICTOR, ALEXANDRE, FÉLICIEN et LONGIN (S^ts), mm. (21 juill.). IIIe s. — Victor, officier de l'armée romaine, était recommandable par sa naissance et surtout par son zèle pour la religion. A l'arrivée de Maximien à Marseille en 290, en face de la perspective d'une persécution, Victor visitait les chrétiens pendant la nuit pour les encourager. Il fut arrêté, appelé à comparaître : il voulut convaincre les deux préfets Astère et Eutyque ses juges. Attaché à une croix, puis détaché et jeté dans un cachot il fut visité par les anges durant la nuit. Il convertit ses gardes Alexandre, Félicien et Longin qui le lendemain furent exécutés sous ses yeux. Trois jours plus tard, on voulut tenter de nouveau de lui faire offrir de l'encens aux dieux : il renversa l'autel d'un coup de pied ; ce pied fut aussitôt coupé par ordre de Maximien. Victor fut décapité. On jeta son corps à la mer, mais ce corps fut repoussé sur le rivage et les chrétiens l'enterrèrent dans une grotte. Près du tombeau, Cassien bâtit au Ve siècle un monastère qui devint célèbre. Le pied du martyr fut vénéré jusqu'à la Révolution, dans l'abbaye de Saint-Victor de Paris, il est maintenant dans l'église Saint-Nicolas du Chardonnet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1245. Ceil. H. a. s., II, 477. Hist. lit. Fr., II, 230. Ruin. A. mm. 299. Till. M. h. e., IV, 549.

VICTOR, STERCATIUS et ANTINOGÈNE (S^t), mm. (M. R. 24 juill.). IVe s. — Trois frères soldats en Espagne : chrétiens ils endurèrent le martyre pendant la persécution de Dioclétien vers 304 à Mérida. Les détails manquent.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1247.

VICTOR Ier (S^t), pape m. (M. R. 28 juill.). IIe s — Victor, africain de naissance, succéda en 190 à saint Eleuthère sur la chaire de saint Pierre : il condamna plusieurs hérésiarques, comme Théodote le Corroyeur. Il tint en 195 un concile à Rome où fut décidée la fixation de Pâques au dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune, obligea les Asiatiques à adopter cette date. Il mourut vers 202.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1241. Ceil. H. a. s., I, 531. N. B. U., 46. 92.

VICTOR (S^t), év. (M. R. 23 août). VIe s. — Victor, évêque de Vite dans la Byzacène, fut banni en 483 par Hunéric roi des Vandales d'Afrique : il mourut en Sardaigne quelques années après 500. Son histoire de la persécution de Hunéric est un document historique de premier ordre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1248.

VICTOR (S^t), m. (M. R. 26 août). Xe s. — Victor, après avoir vécu en ermite dans le voisinage de Burgos se rendit sur l'ordre d'un ange au camp des Maures qui assiégeaient la ville de Cereza sa patrie : il y fit quelques conversions, mais il fut saisi et crucifié (a. 950). Cependant les Maures levèrent le siège de la ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1250.

VICTOR de Cambon (S^t), c. (31 août). VIe s. — Victor né à Cambon paroisse du diocèse de Nantes, y passa ses jours dans la solitude. Son corps fut inhumé dans l'oratoire de sa cellule après sa mort et la réputation de sa sainteté s'étendit au loin. En 878, les normands détruisirent l'oratoire de Cambon, les reliques furent providentiellement conservées, mais elles ont été détruites plus tard. Victor a une mémoire dans le nouveau propre de Nantes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1249.

VICTOR (S^t), év. m. (M. R. 10 sept.).
V. NÉMÉSIEN.

VICTOR (S^t), m. (M. R. 10 sept.).
V. SOSTHÈNE.

VICTOR (S^t), m. (M. R. 14 sept.).
V. CRESCENTIEN.

VICTOR (S^t), m. (22 sept.).
V. MAURICE, etc.

VICTOR et OURS (S^ts), m. (M. R. 30 sept.). IIIe s. — Victor, soldat de la légion thébaine se sauva d'Agaune avec saint Ours et environ soixante compagnons. Ils furent atteints dans le camp de Soleure, en Suisse. Sur leur refus d'adorer les dieux, ils furent torturés avec la dernière cruauté. Ils furent décapités et leurs corps jetés dans l'Aar (286). Les fidèles parvinrent à les retirer et à les enterrer secrètement. Six siècles plus tard Berthe veuve de Rodolphe II roi de Bourgogne retrouva leurs reliques. Celles-ci sont à Soleure dans une église magnifique dédiée aux saints Victor et Ursus.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1244.

VICTOR, etc. (S^ts), mm. (M. R. 10 oct.). IIIe s. — Autres soldats de la légion thébaine échappés au massacre du 22 septembre : ils s'enfuirent et furent arrêtés quinze jours plus tard à Cologne : on les mit à mort en haine de la religion (a. 286).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1244.

VICTOR III (Bx), pape. (M. R. 16 oct.). XIe s. — Didier, moine bénédictin, né à Bénévent vers 1027 fut abbé du Mont Cassin en 1057, fut pape en 1087 et mourut quelques mois après son intronisation. Ses reliques sont au Mont Cassin.

VICTOR, ALEXANDRE et MARIEN (S^ts), mm. (M. R. 17 oct.). IVe s. — Martyrs de Nicomédie, pendant la persécution de Dioclétien, mais pas après 304. On n'a sur eux aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1243.

VICTOR de Capoue (S^t), év. (M. R. 17 oct.). VIe s. — Saint et savant évêque : le vénérable Bède nous apprend qu'il écrivit sur la question de la Pâque contre Victor d'Aquitaine. Victor a donné aussi des livres d'exégèse et notamment une Har-

monie évangélique, remaniement du Diatessaron de Tatien. Sa mort arriva en 554.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1249.

VICTOR (S^t), m. (M. R. **2 nov.**).
V. PUBLIUS.

VICTOR (S^t), m. (M. R. **13 nov.**
V. VALENTIN.

VICTOR (S^t), m. (M. R. **3 déc.**).
V. AMBICUS, mm.

VICTOR (S^t), m. (M. R. **15 déc.**).
V. IRÉNÉE.

VICTOR (S^t). m. (M. R. **18 déc.**).
V. VICTURUS.

VICTOR (S^t), m. (M. R. **28 déc.**).
V. CASTOR.

VICTOR (S^t). m. (M. R. **29 déc.**).
V. DOMINIQUE.

VICTORIC (S^t), m. (M. R. **24 févr.**).
V. MONTAN.

VICTORIC, FUSCIEN et GENTIEN (S^ts) mm. (M. R. **11 déc.**).

IV^e s. — Missionnaires des Gaules qui prêchèrent la foi en Morinie. Victoric et Fuscien se rendaient à Amiens dans l'espoir d'y rencontrer saint Quentin. Un vieillard nommé Gentien leur apprit que cet apôtre venait de verser son sang pour Jésus-Christ. Gentien pour les avoir reçus dans sa maison eut la tête tranchée par ordre de Rictiovare. Victoric et Fuscien furent chargés de chaînes, cruellement torturés et enfin décapités, vers 286 sous Dioclétien. Ces martyrs ont leur fête commune dans les nouveaux propres d'Amiens et d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1250.

VICTORIEN (S^t), ab. (**12 janv.**).

V^e s. — Victorien, après avoir édifié la Provence et le Languedoc passa en Espagne où il devint abbé d'Asane en Aragon. Il mourut vers 560. Il eut pour disciple saint Gaudiose, évêque de Tarragone.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1252.

VICTORIEN, FRUMENCE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **23 mars**).

V^e s. — Victorien appartenait à une famille distinguée d'Adrumète : il fut proconsul d'Afrique résidant à Carthage sous Hunéric. Quand ce roi se fit persécuteur, il promit de grands honneurs à Victorien s'il voulait abjurer sa foi. Celui-ci répondit qu'il ne pouvait se rendre coupable d'une telle ingratitude envers son Dieu. Hunéric furieux le condamna aux plus cruels supplices (a. 484). Avec Victorien souffrirent Frumence et plusieurs autres.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1251.

VICTORIEN (S^t), m. (M. R. **16 mai**).
V. AQUILIN.

VICTORIEN (S^t), m. M. R. **26 août**).
V. SIMPLICE.

VICTORIN, VICTOR, NICÉPHORE, CLAUDIEN, DIOSCORE, SÉRAPION et PAPIAS (S^ts), mm. (M. R. **25 févr.**).

III^e s. — Martyrs d'Egypte qui souffrirent sous l'empereur Numérien (a. 283). D'après la tradition ils furent cruellement torturés à Diospolis, avant d'être décapités ou livrés aux flammes.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1253.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **6 mars**).
V. VICTOR.

VICTORIEN (S^t), m. (M. R. **29 mars**).
V. PASTEUR.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **15 avr.**).
V. MARON.

VICTORIN (S^t), m. (M R. **15 mai**).
V. CASSIUS.

VICTORIN (S^t), c. (M. R. **8 juin**).

VI^e s. — Victorin (latin *Victorianus*) était le frère de saint Séverin évêque de Camerino. Il mena une sainte vie comme ermite sur les montagnes voisines d'Ancône. Il est honoré à Camerino.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1254.

VICTORIN (S^t), év. m. (**13 juin**).

III^e s. — Victorin, évêque d'Assise au III^e siècle, fut martyrisé en 250 avec cinquante chrétiens convertis par ses soins. Les fidèles déposèrent leurs reliques dans une église dédiée à Victorin. Ces reliques furent ensuite transférées dans l'église abbatiale de Saint-Pierre.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **7 juil.**).
V. CLAUDE.

VICTORIN (S^t), év. m. (M. R. **5 sept.**).

II^e s. — D'après la tradition, Victorin fut évêque d'une des villes voisines de Rome. Il versa son sang pour la foi sous l'empereur Trajan. Cependant des hagiographes modernes inclinent à l'identifier avec le saint Victorin du 15 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1252.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **5 oct.**).
V. PLACIDE.

VICTORIN (S^t), ev. m. (M. R. **2 nov.**).

III^e s. — La tradition a voulu faire de ce Victorin le premier évêque de Poitiers. Plus vraisemblablement c'est le Victorin évêque de Pettau en Pannonie dont saint Jérôme a signalé les écrits (œuvre surtout exégétique). Victorin mourut martyr sous Dioclétien (303-311).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1253.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **8 nov.**).
V. QUATRE COURONNÉS.

VICTORIN (S^t), m. (M.R. **11 nov.**).
V. VALENTIN.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **2 déc.**).
V. SÉVÈRE.

VICTORIN (S^t), m. (M. R. **18 déc.**).
V. VICTUR.

VICTORINE (S^te), m. (**26 janv.**).

Une martyre d'Afrique honorée le 26 janvier ou le 26 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1254.

VICTORIUS (S^t), m (M. R. **21 mai**).
V. POLYEUCTE.

VICTRICE (S[t]), év (M. R. **7 août**). v[e] s. — Victrice (*Victricius*) né sous le règne de Constantin, fut soldat pendant sa jeunesse. On place sa conversion sous le règne de Julien l'Apostat. Saint Paulin, dans deux de ses lettres raconte la conversion, l'élévation à l'épiscopat, le gouvernement et les travaux apostoliques de Victrice. Ce dernier était déjà évêque en 392 quand Paulin le consulta à Vienne sur son projet de quitter le monde. Sulpice Sévère dit que Victrice se rencontra à Chartres avec saint Martin de Tours et l'évêque de Chartres nommé Valentin. Victrice reçut de nombreuses reliques pour son église de Rouen. On l'accusa d'errer dans la foi et l'on croit que c'est pour se justifier qu'il fit le voyage de Rome vers 403 sous le pontificat d'Innocent I[er]. Il reçut de ce pape qu'il avait consulté une décrétale en treize articles où l'on trouve des règlements relatifs à la continence des clercs et à la condition des vierges consacrées à Dieu. Victrice mourut en 415 ou 417. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Rouen, de Soissons au 7 août, d'Arras au 9 août.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1255. Till. M. h. c., X. 667. Coll. SS. Vacandard (1902).

VICTURE, VICTOR, VICTORIN, ADJUTEUR, QUARTUS, etc. **(S[ts]),** mm. (M. R. **18 déc.**). Epoque inconnue. — Groupe de trente-cinq martyrs africains sur lesquels on n'a aucun détail.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1256.

VICTURNIEN (S[t]), c (**30 sept.**). VII[e] s. — Victurnien, né dit-on en Ecosse, quitta son pays et alla chercher une retraite en Aquitaine. Il resta de longues années dans un désert, là où s'élève maintenant le bourg de Saint-Victurnien, et mourut comblé de mérites. Son corps fut inhumé dans le bourg qui porte son nom et où il est honoré encore de nos jours. Il a sa fête dans le nouveau propre de Limoges.

VIDIAN (S[t]), m. (**27 août**). VIII[e] s. — Vidian, descendait de la maison d'Alençon. Son père prit les armes contre les Sarrasins. Vidian qui fit partie d'une seconde expédition contre les Sarrasins sous Charlemagne fut blessé mortellement, se traîna jusqu'au bord d'une fontaine pour y laver ses blessures, mais les ennemis l'atteignirent et lui tranchèrent la tête. Le saint communiqua à la fontaine une vertu miraculeuse. On éleva un superbe tombeau à l'endroit qui prit le non de Martres. Des miracles se produisirent : on construisit une église dans laquelle furent conservées les reliques du saint. Celui-ci a sa fête le 27 août dans le nouveau propre de Toulouse.

VIERGUE (S[te]), v. (**31 janv.**). Bergère du Poitou qui est honorée près de Thouars. Il y a là une paroisse nommée Sainte-Verge. La vie de cette sainte telle que l'expose la tradition populaire paraît légendaire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1256.

VIGILE (S[t]), év. m. (**11 mars**). VI[e] s. — Vigile, vingt et unième évêque d'Auxerre d'après les catalogues, fut assassiné par ordre du maire du palais Waraton, successeur d'Ebroïn (684 ou 689). Il avait signalé son épiscopat par la fondation d'un hôpital pour les pauvres et une église dédiée à Notre-Dame-la-d'Hors. Les huguenots brisèrent la châsse qui contenait ses reliques en 1567. Il a sa fête dans le nouveau propre de Sens.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1257. Duch. Fast. ep., II, 447.

VIGILE (S[t]), év. m. (M. R. **26 juin**). V[e] s. — Vigile, romain d'origine, était fils de sainte Maxence. Il fut élevé à la dignité épiscopale pour la ville de Trente. Saint Ambroise qu'il avait consulté l'exhorta à combattre l'usure et les mariages entre chrétiens et infidèles. Vigile travailla à la conversion de ces derniers encore nombreux dans son diocèse. Il fut lapidé par les idolâtres vers l'an 400.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1256.

VIGILE (S[t]), év. (M. R. **26 sept.**). VI[e] s. — Vigile, fut évêque de Brescia en Lombardie. Peut-être est-il le Vigile qui prit part au concile d'Agde en 506 ; mais c'est une simple conjecture. Il est honoré le 26 septembre.

Bibl. — Dict. Pet. II, 1257.

VIGOR (S[t]), év. (M. R. **1[er] nov.**). VI[e] s. — Vigor, disciple de saint Vaast, était né près d'Arras. Il alla travailler à convertir les idolâtres de la Neustrie et devint évêque de Bayeux. Il est donné comme contemporain des saints Mélaine et Lô qui furent en 511 au concile d'Orléans : il mourut vers 530. Il est dans les nouveaux propres de Bayeux et Arras, 3 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1257 Duch. Fast. ép., 220. Hist. lit. Fr., VI, 257.

VIGOROSUS (Bx), c. (**18 déc.**). XIV[e] s. — Vigorosus, de l'ordre de saint Dominique, mourut à Bordeaux en 1264, et de nombreux miracles illustrèrent son tombeau.

VILBORADE ou VIBORADE (S[te]). (**2 mai**).

V. GUIBORAT.

VILGEFORTE (S[te]). (**26 janv.**).

V. LIVRADE.

VILLANA de Bottis (Bse). (**28 févr.**). XIV[e] s. — Fille d'un riche marchand de Florence, Villana naquit vers 1330. Son enfance fut marquée par des œuvres de piété et de pénitence : elle eut voulu se retirer dans un ermitage. Mariée contre son gré, pour obéir à son père, elle perdit sa première ferveur se laissa aller à l'amour du monde, de la toilette, des vains plaisirs.

Un jour qu'elle mettait beaucoup de soin à se parer, elle vit dans la glace où elle se mirait, une horrible figure. Ce fut pour elle un trait de lumière, elle songea à la laideur de son âme, et prenant le vêtement le plus simple elle alla aussitôt se confesser à l'église des Dominicains. Elle vécut ensuite dans sa maison en véritable religieuse, lisant l'Écriture Sainte, favorisée d'extases, s'imposant de dures austérités. Des tribulations vinrent éprouver sa patience : ce furent des calomnies, des mauvais traitements, de graves infirmités, des assauts du démon : rien n'ébranla sa constance et son calme intérieur. Elle mourut le 29 janvier 1360. En 1824, le pape Léon XII a approuvé le culte immémorial qu'on lui rendait.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1257. M. de Ganay Bses Dominic., p. 153.

VILLEBAUD (S^t), c. (**10 mai**).
VII^e s. — Villebaud (*Vulbandus* ou *Vibaldus*) gouverneur de Bourgogne sous Dagobert et Clovis II, fut mis à mort par un maire du palais dont il avait contrarié l'élection (+ 660). Son tombeau fut le but d'un pèlerinage fréquenté. Il est le patron de la paroisse de Saint-Vulbas au diocèse de Belley.

VILLEBERT (S^t), év. (**11 sept.**).
IX^e s. — Villebert ou *Vuilbert*, archevêque de Cologne, présida un concile dans sa ville épiscopale en 887, un autre à Mayence en 890. Il est honoré dans son diocèse le 11 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1259.

VILLIC (S^t), év. (**17 avr.**).
VI^e s. — Vingt-quatrième évêque de Metz, célébré par Fortunat dans ses vers. Il est le destinataire de deux lettres écrites l'une par l'évêque de Reims, l'autre par le duc Dynamus, vers l'année 550. Le nouveau propre de Metz célèbre sa fête le 17 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1259. Duch. Fast. ép., III, 55.

VIMIN (S^t), év. (**21 janv.**).
V. VIVIEN.

VINARD (S^t), c. (**11 oct.**).
III^e s. — Vinard (*Vinardus*) romain d'origine, fut confié aux soins du pape saint Sixte II ; ayant perdu sa mère, il consola son père plongé dans une tristesse profonde, opéra divers miracles qui attirèrent sur lui l'attention des païens, fut arrêté, jeté en prison, délivré miraculeusement. Il partit ensuite pour les Gaules et vint se fixer à quelques milles de Langres dans un lieu nommé Celles : il y bâtit un petit oratoire et termina paisiblement sa vie après avoir opéré des miracles (III^e siècle). Le nouveau propre de Langres en fait mémoire le 11 octobre.
Var. GUÉNARD.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1269.

VINCENT MARIE STRAMBI (Bx), év. (**1er janv.**).
XIX^e s. — Vincent né à Civita-Vecchia le 1er janvier 1745 d'un père milanais, entra dans l'état ecclésiastique, il fut agrégé au diocèse de Montefiascone où il dirigea le séminaire. Plus tard il entra chez les Passionnistes et donna avec fruit de nombreuses missions. En 1801 Pie VII, le nomma évêque de Macérata. Après 1808, il fut successivement déporté dans plusieurs villes de la Lombardie, rendu à la liberté en 1814, il reprit ses fonctions épiscopales. Sa démission plusieurs fois offerte fut acceptée en 1823 par Léon XII qui voulut l'avoir auprès de sa personne. Le pape étant tombé gravement malade, Vincent offrit à Dieu sa propre vie pour prolonger celle du souverain Pontife : il mourut le 1er janvier 1824 pendant que le pape revenait à la santé.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1597.

VINCENT DA-CUNHA. (**12 janv.**).
V. JEAN-GASPARD CRATZ.

VINCENT (S^t), diacre, m. (M R. **22 janv.**).
IV^e s. — Vincent, né à Huesca, en Espagne, fut instruit et ordonné diacre, par Valère évêque de Saragosse qui lui confia l'instruction de son troupeau. Dénoncé au gouverneur Dacien, il fut conduit à Valence chargé de chaînes en même temps que son évêque. Au tribunal, il fit profession ouverte de christianisme, endura avec courage les plus cruels tourments, fut ramené en prison où il dut coucher sur des têts de pots cassés. Dacien voulant lui ravir la gloire du martyre le fit placer sur un lit où Vincent expira (a. 304). Le corps enseveli pieusement par les chrétiens, opéra de nombreux miracles et le nom de Vincent diacre devint célèbre dans l'église ; saint Léon le Grand et d'autres Pères, après eux le poète Prudence ont célébré sa gloire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1261. Mab. A. SS. o. S. B. IV, 1 Part. 643. Ruin. A. mm. 387. Till, M. h. e. V. 215. Chevalier : Vie (1875). Hurault, S.., (1910).

VINCENT, ORONCE et VICTOR (S^{tt}), mm. (**M. R. 22 janv.**).
IV^e s. — Vincent et Oronce, deux frères originaires d'Espagne, s'étant convertis, allèrent au moment de la persécution de Dioclétien chercher un asile près de Gironne, chez un lévite nommé Victor. Une autre tradition les fait naître en Italie non loin de Nice et dit qu'ils s'arrêtent à Gironne en voulant se rendre en Espagne. Arrêtés par le proconsul Rufin, ils furent décapités pour la foi à Embrun. Le lévite Victor qui leur avait donné asile voulut donner la sépulture aux corps de Vincent et Oronce il fut arrêté à son tour puis décapité (a. 304). Les nouveaux propres de Gap et de Nice ont leur fête le 22 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1260.

VINCENT (S^t), m. (M. R. **27 janv.**).
V. DATIF...

VINCENT (S^t), év. (**4 févr.**).
VI^e s. — Dixième évêque de Troyes d'après les catalogues, il est mentionné dans la vie de saint Aventin comme lui ayant élevé une église. Il mourut vers 536, il est honoré le 4 février.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 464.

VINCENT de Sienne (S^t), c. (**14 fév.**).
XV^e s. — Il fut le compagnon de saint Bernardin de Sienne pendant vingt-deux ans de voyages apostoliques à travers l'Italie : il mourut en 1442, il est honoré à Capriola.

VINCENT (S^t), ab. m.
(M. R. **11 mars et 11 sept.**).
VI^e s. — Vincent fut moine puis abbé du monastère de saint Claudius à Léon en Espagne. Il fut mis à mort par les Suèves en haine de la foi catholique. Ses reliques sont à Oviedo. Avec lui furent tués Ramire prieur et douze religieux du même monastère (vers 555).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1263.

VINCENT de Magny (S^t), c. (**13 mars**).
VII^e s. — Saint prêtre de l'église de Nevers dont la vie a été cachée en Dieu. Le bourg de Magny où il a exercé son ministère a gardé son souvenir. Des miracles ont attesté la sainteté de ce serviteur de Dieu. Le nouveau propre de Nevers indique sa fête au 13 mars.

VINCENT KALUBEK (Bx), év.
(**16 mars**).
XIII^e s. — Vincent né au XII^e siècle dans le palatinat de Sandomir, fit ses études à l'université de Cracovie, fut ordonné prêtre et devint prévôt de la collégiale de Sandomir. En 1208, il était nommé évêque de Cracovie : après dix ans d'épiscopat, il quitta tout, biens, honneurs, dignités pour se faire moine cistercien à Andréove. Il y passa cinq années dans la contemplation et les austérités. Il mourut le 8 mars 1223. Clément XIII en 1764 approuva le culte qu'on lui rendait de temps immémorial dans le diocèse de Cracovie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1264.

VINCENT FERRIER (S^t), c.
(M. R. **5 avr.**).
XIV^e-XV^e s. — Vincent naquit à Valence en Espagne le 23 janvier 1350. A 17 ans, il entre chez les Dominicains de sa ville natale, se prépare à son apostolat par un renoncement universel. Après ses études, il enseigne la théologie à Lérida, puis au clergé de Valence : il est ordonné prêtre en 1378. Dix ans plus tard, dans une maladie grave, il reçoit de Dieu même la consécration de sa mission. Notre-Seigneur lui apparaît, le guérit, lui ordonne d'aller à travers les royaumes et les cités annoncer le jugement universel. Il devient ainsi « l'ange du jugement ». On est en plein schisme dans l'église : avec une entière bonne foi, Vincent est pour Benoît XIII dont il est l'ami et le confesseur. Il évangélise les Juifs, les Maures, les Vaudois, en convertit un bon nombre par sa science, sa patience, sa douceur. Dans ses pérégrinations à pied, il est suivi de tout un peuple discipliné : pendant trente ans il parcourt l'Europe de Grenade à Bruxelles, de Milan à Quimper. Chaque jour on chante la messe, Vincent prêche et célèbre en plein air, des miracles nombreux accompagnent sa prédication ; il parle en langue espagnole, mais il est compris de ses auditeurs qui appartiennent aux diverses nations de l'Europe. Grand thaumaturge, il opère de nombreuses résurrections, tenté de vaine gloire, il se maintient dans l'humilité. Vincent mourut à Vannes le 5 avril 1419 : son corps enterré dans la cathédrale, fut levé de terre en 1456 un an après sa canonisation par Calixte III. Pour empêcher les fidèles de Valence d'enlever la châsse où le corps était exposé ceux de Vannes cachèrent ce précieux trésor en 1590 : l'invention en fut faite le 6 septembre 1637, anniversaire qui est célébré par une fête comme le *Natalis*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1264. N. B. U., 46, 229. Fages notes et documents (1905). Hogan S. (1911).

VINCENT de Collioure (S^t), m.
(M. R. **19 avr.**).
III^e s. — Vincent fut martyrisé à Collioure pendant la persécution de Dioclétien (en 297). On a conservé son corps jusqu'au XVII^e siècle : pendant le siège de la ville en 1642, l'église a été détruite : on a pu sauver quelques reliques. Le saint martyr a sa fête dans le nouveau propre de Perpignan.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1261.

VINCENT (S^t), m. (M. R. **20 avr.**).
V. MARCELLIN...

VINCENT (S^t), m. (M. R. **24 mai**).
ÉPOQUE INCONNUE. — Chrétien qui souffrit pour la foi durant l'une des premières persécutions. Il est vénéré à Porto en Italie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1260.

VINCENT de Lérins (S^t), c.
(M. R. **24 mai**).
V^e s. — Vincent, gaulois de naissance et originaire de Toul, suivant la plupart des historiens, après des études brillantes et quelques années de vie militaire, se retira du monde à Lérins en 434. Dans cette solitude il composa son commonitoire ou avertissement contre les hérétiques, livre d'un style élégant qui a obtenu auprès des controversistes le plus grand succès. Vincent mourut vers 450 ; ses reliques sont gardées dans l'île de Lérins... Il a sa fête dans les nouveaux propres de Fréjus, Nancy, Saint-Dié.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1263. Ceil. H. a. s., VIII, 456, N. B. U., 46. 228.

VINCENT (S^t), év. (**24 mai**). VI^e s. — Natif de Laodicée en Syrie, Vincent vint en Italie et fut évêque de Foligno. Il mourut vers 553.

VINCENT (S^t), év. m. (**6 juin**). IV^e s. — Premier évêque de Bévagne en Ombrie, il fut martyrisé sous Dioclétien en 303. Une église bâtie sous son vocable garda ses reliques jusqu'en 1360, époque où elle fut détruite par les Lombards.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1261.

VINCENT d'Agen (S^t), m. (M. R. **9 juin**). III^e s. — Vincent, diacre, prêcha longtemps la foi dans les Gaules, comme simple diacre. Arrêté par les païens, il fut conduit devant le gouverneur d'Agen qui lui infligea divers tourments et le fit décapiter (vers 273). Saint Grégoire de Tours parle des miracles opérés sur son tombeau. La fête est au 9 juin dans le nouveau propre d'Agen : celui de Rodez en fait mémoire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1261.

VINCENT FORT ou FORTIS (S^{ts}), m. (**13 juin.**). XVI^e s. — Chrétien victime de la fureur des hérétiques en Bourgogne : après l'avoir attaché à la queue d'un cheval et traîné sur des aspérités, ils l'enfouirent dans la terre jusqu'à la ceinture les bras en croix et lui brisèrent la tête (a. 1563)

VINCENT MADELGAIRE (S^t), c. (**14 juil. ou 9 avr.**).

V. MADELGAIRE.

VINCENT de PAUL (S^t), c. (M. R. **19 juil.**). XVII^e s. — Vincent, né à Pouy près de Dax en 1576, montra dès l'enfance une grande charité envers les pauvres. Ordonné prêtre, il fut emmené captif en Afrique, gagna son maître à Jésus-Christ et recouvra la liberté par la protection de Marie. Successivement précepteur des enfants de Gondi, curé de Clichy, puis de Chatillon, aumônier des galères de France, il inaugura diverses œuvres pour venir en aide aux forçats et assurer avant tout le salut de leurs âmes. Saint François de Sales lui confia la direction des religieuses de la Visitation à Paris. L'attention de Vincent se porta aussi sur l'évangélisation des pauvres de la campagne : dans ce but il établit la Congrégation des Prêtres de la mission (ou Lazaristes). Pour la formation de saints prêtres, il fonda des retraites, des séminaires, des conférences sacerdotales. Pour faire face aux œuvres charitables les plus variées, il établit l'Institut des filles de la Charité. Son influence à la Cour lui permit d'assurer la nomination de saints évêques, de mettre fin aux discordes, aux duels et autres abus, d'envoyer des ouvriers évangéliques non seulement en France, mais en Italie, en Pologne, en Ecosse, en Irlande. Tous les genres de calamités provoquèrent sa paternelle intervention : il fut le héros de la charité tout en se maintenant dans l'humilité. Usé par les travaux, les mortifications, la vieillesse, il mourut saintement à Paris le 27 septembre 1660. Clément XII l'a mis au nombre des saints et sa fête a été fixée au 19 juillet. Léon XIII l'a établi patron de toutes les sociétés de charité du monde catholique.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1267. N. B. U., 46, 230. Collet : Vie abrégée (1906). Morel : Vie, (1906).

VINCENT (S^t), m. (M. R. **24 juil.**). Epoque inconnue. — Martyr romain qui souffrit sur la voie de Tivoli, mais sur lequel on ne possède aucun autre renseignement.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1260.

VINCENT (S^t), m. (M. R. **6 août**).

V. SIXTE, FELICISSIME...

VINCENT d'Aquila (Bx). (**7 août**). XV^e-XVI^e s. — Vincent, natif d'Aquila, entra comme frère convers dans le couvent franciscain de Saint-Joseph en sa ville natale, fut favorisé du don des miracles et de prophétie. Il mourut le 7 août 1504, Pie VI a confirmé son culte en 1787.

Bibl. — Léon, aur. sér., III, 334.

VINCENT (S^t), m. (M. R. **25 août**).

V. EUSEBE mm. de Rome...

VINCENT et LŒTUS (S^{ts}) mm. (M. R **1er sept.**). Epoque inconnue. — Deux chrétiens d'Espagne qui furent martyrisés entre le III^e et le VI^e siècle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1261.

VINCENT de XAINTES (S^t), év. (**1er sept.**). Epoque incertaine. — Vincent de Xaintes fut le premier évêque de Dax : on l'a parfois confondu mais à tort avec Vincent d'Agen. Toutefois le récit de sa vie est purement légendaire. Il est honoré comme patron de Dax : on le mentionne dans les nouveaux propres d'Aire, de Bayonne et de la Rochelle.

Bibl. — Dict. Pet., II, 97.

VINCENT (S^t), ab. m. (M. R. **11 sept.**).

V. VINCENT (du 11 mars).

VINCENT, SABINE et CHRISTÈTE (S^{ts}), mm. (M. R. **27 oct.**). IV^e s. — Chrétiens d'Espagne qui souffrirent pour la foi à Avila sous Dioclétien (a. 303). Il est difficile de contrôler ce que la tradition rapporte à leur sujet.

Bibl. — Dict Pet., II, 1263.

VINCENT d'HERCK (**23 juil.**).

V. RUREMONDE, martyrs de

VINCENT LIEM (Bx), m. (**7 nov.**).

V. DOMINICAINS, martyrs au Tonkin.

VINCENT de Saint-Joseph (S^t). (**12 sept.**).

V. APOLLINAIRE FRANCO.

VINDÉMIAL, EUGÈNE et LONGIN (S^{ts}), mm. (M. R. **2 mai**). V^e s. — Evêques d'Afrique qui se montrèrent les fermes soutiens de la foi orthodoxe pendant la persécution d'Hunéric roi

des Vandales. Ils eurent à endurer d'affreuses tortures avant de subir la mort, vers 484.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1270.

VINDICIEN (S^t), év. (**11 mars**).
VII^e s. — Vindicien, disciple de saint Eloi, figure au neuvième rang dans la liste des évêques de Cambrai-Arras. Il montra un grand zèle, et un grand courage pour protester contre la conduite des monarques mérovingiens et de leurs ministres. Vers 684, il fut au nombre des évêques qui réclamèrent les reliques de saint Léger. Il a sa fête dans les nouveaux propres de Cambrai et d'Arras.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1271.

VINDONIUS (S^t), m. (M. R. **1^er sept.**).
V. PRISQUE, mm.

VINEBAUD (S^t), ab. (**6 avr.**).
VII^e s. — D'origine romaine, Vinebaud naquit au VI^e siècle ; il vécut quelque temps en ermite dans un oratoire au diocèse de Troyes. Nommé abbé de Saint-Loup de Troyes pour succéder à Ansèric en 583. Après une longue carrière il mourut le 6 avril 623. Il y eut plusieurs translations de son corps.

VIRGILE (S^t), év. (**5 mars**).
VII^e s. — Virgile, né en Aquitaine dans la première moitié du VI^e siècle, se fit religieux à Lérins étant encore tout jeune. On le chargea d'aller gouverner un monastère à Autun. En 588, il devenait évêque d'Arles. Sur les instances du roi Childebert le pape lui accorda le pallium avec le titre de vicaire du Saint-Siège en Bourgogne et en Austrasie. De 591 à 601, son nom paraît dans la correspondance de saint Grégoire le Grand : le pape donne des éloges à ses vertus épiscopales et l'exhorte à corriger certains abus. Virgile sacra évêque Augustin de Cantorbéry. Il mourut le 10 octobre 610, il est honoré à Lérins le 5 mars. Ces deux dates se retrouvent dans les nouveaux propres, Aix 10 octobre, Fréjus 5 mars.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1271. Duch. Fast. ép., I, 259.

VIRGILE (S^t), év. (M. R. **27 nov.**).
VIII^e s. — Né en Irlande, Virgile alla en Germanie pour prendre part aux travaux apostoliques de saint Boniface. Il se fixa à Salzbourg en Bavière et après avoir reçu la prêtrise devint abbé de saint Rupert. Dénoncé comme enseignant des erreurs, il alla à Rome et n'eut pas de peine à se justifier. Nommé évêque de Salzbourg vers 764, il n'accepta qu'en tremblant cette dignité, attendit deux ans pour se faire sacrer. Il fut appelé le « père de son peuple », travailla à la conversion des infidèles et mourut le 7 novembre 784. Grégoire IX l'a canonisé en 1233.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1272.

VISCONTI (S^t). (**14 fév.**).
V. CHRISTINE de

VISSIA (S^te), v. m. (M. R. **12 avr.**).
III^e s. — Vissia, martyre à Fermo dans la Marche d'Ancône, souffrit sous l'empereur Dèce (a. 250). Elle est honorée le 12 avril.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1273.

VIT, MODESTE et CRESCENCE (S^ts), mm. (M. R. **15 juin**).
V. GUI...

VITAL, RÉVOCAT et FORTUNAT (S^ts), mm. (M. R. **9 janv.**).
EPOQUE INCONNUE. — Martyrs de Smyrne, en Asie Mineure, pendant une des premières persécutions. On donne parfois le titre d'évêque à Vital.

Bibl. — Dict. Pet., II. 1274.

VITAL (S^t), m, (M. R. **9 janv.**).
V. EPICTÈTE.

VITAL (S^t), c. (**11 janv**).
VII^e s. — Vital était un moine d'Egypte, honoré à Alexandrie. On raconte dans l'histoire de saint Jean l'Aumônier que Vital convertit successivement plusieurs femmes de mauvaise vie : il allait les trouver et obtenait à prix d'or qu'elles garderaient la continence. Un homme adonné à l'impureté lui donna un jour un soufflet, il fut possédé du démon puis délivré par les prières de Vital.

VITAL, FELICULA et ZÉNON (S^ts), mm. (M. R. **14 fév.**).
EPOQUE INCONNUE. — Ce furent probablement des martyrs romains : on n'a sur eux aucun renseignement. Dans le bréviaire de Verdun de 1625 on faisait mémoire de ces martyrs et Félicula était qualifiée de vierge.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1274.

VITAL (S^t), ab. (**9 mars**).
X^e s. — Vital, moine basilien, vécut d'abord comme ermite en Sicile, puis fonda le monastère de Rappallo. Il mourut en 994.

VITAL (S^t), m. (M. R. **21 avr.**).
V. ARATEUR.

VITAL (S^t), m. (M. R. **28 avr.**).
1^er s. — Vital, fut l'un des premiers citoyens de Milan à embrasser le christianisme. On croit qu'il était le père des saints Gervais et Protais. Des affaires l'amenèrent à Ravenne avec Valérie son épouse : au moment où il arriva, on conduisait au supplice Ursicin, de la part duquel on craignait une apostasie. Vital l'encouragea à souffrir et après la mort donna la sépulture à ce martyr. Pour ce fait, Vital fut bientôt arrêté lui-même : il supporta avec courage les tortures et la mort (vers 62). Valérie retournant à Milan fut massacrée par des paysans. Vital est le principal patron de Ravenne : on conserve ses reliques dans la magnifique église de son nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1274.

VITAL de Bastia (Bx), c. (**31 mai**).
XV^e s. — Vital, né au bourg de Bastia dans le diocèse d'Assise, abandonna tous ses

biens pour entrer dans le tiers-ordre franciscain. Il passa sa vie en ermite et mourut saintement le 31 mai 1491. Après de nombreux miracles à son tombeau, il y eut une translation de son corps en 1599, dans la cathédrale d'Assise. Il a donné son nom à un bourg du voisinage.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1275.

VITAL (S^t), m. (M. R. **2 juill.**).
V. ARISTON...

VITAL (S^t), m. (M. R. **10 juill.**).
V. SEPT FRÈRES MARTYRS.

VITAL de Savigny (**Bx**), c. (**16 sept.**).

XII^e s. — Vital, né à Tierceville près Bayeux, entra dans l'état ecclésiastique et devint chanoine de la Collégiale de Mortain. Il s'associa ensuite aux travaux apostoliques du bienheureux Robert d'Arbrisselle. Il quitta la solitude de Craon, où il vivait avec le même Robert pour se retirer dans la solitude de Savigny. Des disciples lui vinrent pour lesquels il fonda un monastère en 1112. Il y mourut en 1119. Il est nommé dans plusieurs calendriers au 16 septembre comme bienheureux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1275.

VITAL (S^t), m. (M. R. **22 sept.**).
V. MAURICE.

VITAL (S^t), év. (**20 oct.**).

VIII^e s. — Vital, disciple de saint Rupert qui l'éleva à la dignité d'évêque, gouverna l'église de Salzbourg, dans la Haute Autriche, sur la Salza (de 718 à 730) : il fut surnommé l'apôtre du Pluzgau, parce qu'il évangélisa les habitants de cette vallée. Les hagiographes ont loué son zèle, sa charité, son esprit de paix. Il intervenait comme médiateur dans tous les différends. Il mourut en 730. Il fut question de sa canonisation en 1480 sous Pie II, en 1519 sous Léon X, et enfin en 1628 sous Urbain VIII. Ses reliques reposent dans l'église de Saint-Pierre de Salzbourg.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1275.

VITAL (S^t), m. (M. R. **3 nov.**).
V. GERMAIN.

VITAL et AGRICOLA (S^{ts}), mm. (M R. **4 nov.**).

IV^e s. — Vital était l'esclave d'Agricola qui l'avait converti au christianisme. Tous deux furent arrêtés à Bologne vers 304 sous Dioclétien. Vital appliqué à la torture ne cessa de louer Dieu tant qu'il put parler. On l'enterra avec Agricola qui fut martyrisé après lui. Saint Ambroise passant à Bologne en 393 découvrit leurs corps et les plaça dans une église dont il fit la dédicace sous le vocable des deux.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1274.

VITALÈNE ou VITALINE (S^{te}), v. (**13 août ou 13 déc.**).

Une recluse à Artonne près de Riom en Auvergne où elle mourut vers 390. D'après saint Grégoire de Tours, son tombeau attirait un grand nombre de fidèles.

Bibl. — Dict., Pet., II, 1276.

VITALIEN (S^t), pape. (M. R. **27 janv.**).

VII^e s. — Vitalien, originaire de Segni dans la Campanie succéda à saint Eugène sur la chaire de Saint-Pierre en 657. Il envoya des missionnaires dans la Grande Bretagne, et sacra en 667 saint Théodore pour le siège de Cantorbéry. L'empereur Constant favorable au monothélisme étant venu à Rome, Vitalien chercha à l'apaiser et n'y réussit point : Constant se conduisit en barbare, il dépouilla Rome de ses plus beaux ornements. Vitalien aussi savant que pieux gouverna l'église avec zèle et fermeté. Il tint un concile à Rome en 667 et mourut le 27 janvier 671.

Bibl. — Dict. Pet. II, 1275. Ceil. H. a. S., XI, 781. N. B. U. 46. 302.

VITALIEN (S^t), év. (M. R. **16 juill.**).

Epoque inconnue. — Vitalien évêque de Capoue est honoré dans cette ville. On n'a pas de détails sur sa vie.

Bibl. — Dict. Pet. II, 1276.

VITALLIQUE (S^t), m. (M. R. **4 sept.**).
V. RUFIN...

VIVENCE (S^t).
V. VIVIN.

VIVENCE (S^t), c. (M. R. **13 janv.**).

IV^e s. — Vivence est regardé par des auteurs graves, comme l'un des disciples de saint Hilaire de Poitiers : il demeura quelque temps au château de Gravion, là où s'éleva le monastère de Saint-Benoît de Quincey, se retira ensuite dans l'île d'Olonne. Il fut enterré à Gravion : au IX^e siècle ses reliques furent transférées à Amance en Bourgogne et de là au monastère de Vergy au X^e siècle. Fête à Luçon et à Poitiers, 16 ou 19 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1276.

VIVENTIOLE (S^t), év. (M. R. **12 juill.**).

VI^e s. — Viventiole, d'abord moine à Saint-Oyend dans le Jura, était prêtre quand il alla visiter saint Apollinaire de Valence. Après avoir été abbé de Condat, il fut appelé sur le siège de Lyon : il assista en 517 au concile d'Epaone et en 523 à celui d'Agaune. Lui-même en avait tenu un en 518 dans sa ville épiscopale. Il était illustre par sa science et sa sainteté dont saint Avit de Vienne son ami, fait de grands éloges. Il mourut vers 524. Sa fête est dans les nouveaux propres de Lyon et de Saint-Claude.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1276. Duch. Fast. ep., II, 164.

VIVIEN (S^t), év. (**21 janv.**).

VII^e s. — Vivien fut abbé puis évêque de Fife en Ecosse. On croit qu'il mourut en 615. Un autre saint du même nom également écossais aurait occupé la même situation au siècle précédent et serait mort en 579. Le calendrier de Forbes donne à

son sujet quelques détails intéressants mais l'exposé en est bien confus.
Var. VIMIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1259.

VIVIEN (S^t), év. (M. R. **23 août**). v^e s. — Vivien (*Vivianus* ou *Bibianus*) troisième évêque de Saintes, fut remarquable par son zèle comme pasteur des âmes et par le courage intrépide avec lequel il se présenta au roi des Wisigoths pour en obtenir la délivrance des prisonniers de guerre que celui-ci voulait réduire en esclavage. Il mourut vers 460. Deux paroisses portent son nom dans le diocèse de la Rochelle où il a sa fête. Il est fêté aussi à Angoulême (et même à Rouen).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1277.

VIVIN ou VIVENCE (S^t), év. (**7 sept.**). IV^e s. — Huitième évêque de Reims sur lequel on n'a pas de détails. Il a été honoré d'un culte. Ses reliques étaient conservées autrefois dans l'église de Braux-sur-Meuse. Le nouveau propre du diocèse a sa fête.

Bibl. — Dict. Pet. II, 1276. Duch. Fast. ep., III, 81.

VODOALD ou VOEL (S^t), c. (**5 févr.**). VIII^e s. — Vodoald, né en Ecosse au VII^e siècle, vint en France où il évangélisa plusieurs contrées. Il se fixa enfin à Soissons et vécut en reclus près du monastère de Notre-Dame. Des préventions contre lui ayant été suscitées par la malice des hommes, il voulut retourner en Ecosse, mais ne donna pas suite à ce projet. Il mourut le 5 février vers 720. Des miracles le rendirent célèbre ; on l'invoqua spécialement contre l'incendie. Il a une mémoire dans le nouveau propre de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1277.

VOEL (S^t).
V. VOSDOALD.

VOLUSIEN (S^t), év. (M. R. **18 janv.**). V^e s. — De rang sénatorial comme ses prédécesseurs, Volusien succéda à saint Perpetuus sur le siège de Tours. La septième année de son épiscopat il fut exilé à Toulouse par les Wisigoths qui lui attribuaient des sympathies franques. Il mourut bientôt après dans son exil, vers 500. Saint Grégoire de Tours l'un de ses successeurs a fait son éloge. Sa fête est au 19 janvier dans le nouveau propre de Tours, au 13 février dans celui de Pamiers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1278. Duch. Fast. ep., II, 304.

VORLES (S^t), c. (**16 juin**). VI^e s. — Vorles (latin *Verolus*) solitaire, édifia le diocèse de Langres par ses austérités et ses vertus : il habitait la solitude de Mercenay où il opéra des miracles pendant sa vie et après sa mort. Celle-ci arriva vers 591. Au IX^e siècle, les reliques furent transférées à Châtillon-sur-Seine. Le nouveau propre de Dijon célèbre la fête le 16 juin.
Var. VEROUL.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1278.

VOSY (S^t).
V. EVODE.

VOSY ou VOY (S^t), év. (**16 nov.**). Epoque incertaine. — Un évêque de ce nom (latin *Evodius*) est donné par la tradition comme ayant transféré le siège épiscopal primitivement à Ruessium (localité des Vellaves ou Velay), au Puy. Les documents précis font défaut. Tout ce que l'on peut dire c'est que le nouveau propre du Puy a la fête de ce saint au 16 novembre.

Bibl. — Duch. Fast. ep., II, 56.

VULBAND (S^t).
V. BOURBAZ.

VULGAN ou VULGAIN (S^t), c. (**2 nov.**). VII^e s. — Vulgan, né en Angleterre était remarquable par sa naissance et son savoir. Les chrétiens de la province le désignèrent pour occuper le siège de Cantorbéry. Afin d'échapper à cette dignité, il passa la mer, aborda en France, et, guidé par un ange, arriva jusqu'à l'ermitage de Monstrelet. Il rendit la santé à saint Mauguille, devint son compagnon et mourut avant lui, vers 684. Ses reliques furent transférées à l'abbaye de Saint-Valéry-sur-Somme. Elles ont été brûlées en grande partie en 1793.

Bibl. — Corbl. Hag. Am. III, 229.

VULGIS (S^t), ab. (**4 févr.**). VIII^e s. — Vulgis, abbé de Lobbes et chorévêque est honoré à Bins dans le Hainaut où se trouve son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1278.

VULGIS (S^t), c. (**1er ou 9 oct.**). VI^e s. — Vulgis ou WULGIS, né dans le Rémois, vers 470, fut disciple de saint Remi qui lui conféra le sacerdoce. Il parvint à se retirer dans une solitude du Soissonnais appelée Troesnes du nom de la plante qui y poussait en abondance. Il y mourut saintement le 1er octobre vers 550. Il est le patron de la Ferté-Milon : on l'invoque surtout contre les maladies des troupeaux. On en fait mémoire le 9 octobre dans le nouveau propre de Soissons.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1279.

VULMAR (S^t), c. (**20 juill.**).
V. ULMER.

VULPIAN (S^t), m. (M. R. **3 avr.**). IV^e s. — Vulpian, originaire de Syrie, fut mis à mort comme chrétien à Tyr, durant la persécution de Dioclétien, vers 304. Il fut, dit-on, enfermé dans un sac avec un serpent et un chien puis jeté à la mer.
Var. ULPIEN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1202.

W

WALARIC (S^t), ab. (M. R. **1er avr.**).
V. VALERY.

WALBERT (S^t), c. (**2 mai**).
V. VAUBERT.

WALBERT (S^t) ab. (**2 mai**).
VII^e s. — Walbert, d'une famille noble du pays des Sicambres se fit moine à Luxeuil et en devint abbé après saint Eustase. On l'a représenté comme l'homme de Dieu, le bras de la Providence, le prodige de son siècle pendant les quarante années de son gouvernement. Il mourut en 665 et fut vénéré comme un saint dans la Bourgogne, la Suisse et surtout dans le diocèse de Besançon.
Var. VALBERT.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1216.

WALBERT (S^t), c. (**18 sept.**).
VII^e s. — Walbert, exerça longtemps une charge importante à la cour des rois Francs : guerrier courageux, il était en même temps rempli d'une tendre compassion pour les pauvres. Marié à Bertilie ou Bertille, princesse également sainte, il fut le père des deux saintes Vaudru et Aldegonde. La chapelle où furent inhumés les deux époux prit le nom de Saint-Walbert, au diocèse de Cambrai.

WAGNER (Bx). (**9 mai**).
V. JEAN.

WALWORTH Jacques (Bx).
V. JEAN ROCHESTER.

WALBURGE (S^te), abb. (M. R. **1^er mai**).
VIII^e s. — Walburge, fille de saint Richard, roi des Saxons occidentaux, eut pour frères Willibald et Winebald. Elle fut élevée au monastère de Winburn, comté de Dorset, et y prit l'habit. Envoyée en Allemagne par Tella son abbesse, sur la demande de saint Boniface elle passa deux ans à Bischofsheim sous sainte Lioba et en 754 devint abbesse de Heidenheim, monastère fondé par ses frères. Elle mourut le 25 février 779. En 870, son corps fut transféré à Eichstadt : elle est honorée le 25 février et le 1^er mai.
Var. AVAUBOURG.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1279.

WALDALÈNE (S^t), ab. (**15 mai**).
VII^e s. — Waldalène, fils d'Amalgaire, gouverneur de Lyon, devint le premier abbé de Bèze au diocèse de Dijon, abbaye fondée par son père. Il mourut vers 680.

WALDETRUDE (S^te).
V. WALTRUDE.

WALEMBERT (S^t), ab. (**31 déc.**).
V. GAREMBERT.

WALFROY (S^t). (**16 oct.**).
V. BAUDRY.

WALFROY (S^t), c. (**21 oct.**).
VI^e s. — Walfroy, lombard d'origine, naquit au début du VI^e siècle Il conçut une grande dévotion pour saint Martin de Tours, vint en Gaule, se rendit d'abord au monastère de Saint-Yrieix (*Arédius*), puis au tombeau de saint Martin. Il se rendit de là au diocèse de Trèves, y travailla à la conversion des peuples. Il termina ses jours dans la solitude d'Ivoy, aujourd'hui Carignan, diocèse de Reims, vers 595, et fut célèbre par ses miracles.
Var. VALFROI, WALFILAIC, WALFRAIE, VULFE, RADFROI, RAFRED.

WALFILAIC ou WALFRAIE (S^t).
V. WALFROY ou VALFROY.

WALFRID (S^t), ab. (**15 fév.**).
VIII^e s. — Walfrid, né à Pise était contemporain d'Astolfe roi des Lombards. Il s'engagea dans le mariage et eut cinq enfants qu'il éleva dans la piété. Il quitta ensuite le monde, se retira dans la solitude avec deux compagnons. Des disciples se joignirent à eux et ils bâtirent sur le Mont Vert en Toscane le monastère de Palatiole. Un de ses fils qui était venu le rejoindre lui succéda après sa mort. Celle-ci arriva le 15 février 764. Pie IX a confirmé son culte en 1861.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1279.

WALGAN (S^t), c. (**2 nov.**).
V. VULGAN ou VULGAIN.

WALLABONSE (S^t), m. (M. R. **7 juin**).
V. PIERRE etc...

WALPURGE (S^te). (**25 fév. et 1^er mai**).
V. WALBURGE.

WALSTAN (S^t), c. (**30 mai**).
XI^e s. — Walstan, né près de Norwich en Angleterre, de famille riche, quitta à 12 ans la maison paternelle pour s'engager comme domestique dans le village de Taverham. Il donnait aux pauvres ce qu'il gagnait et même une partie de sa nourriture. Aux travaux pénibles de la campagne il joignait de grandes austérités. Dieu le récompensa par le don des miracles. Walstan mourut le 30 mai 1016, son corps fut enterré à Baber, lieu de sa naissance et son tombeau devint un lieu de pèlerinage pour les faucheurs et les laboureurs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1279.

WALTHEN ou WALÈNE (S^t), ab. (**3 août**).
XII^e s. — Walthen était le second fils de Simon, comte de Huntingdon et de Mathilde. Celle-ci épousa en secondes noces, David roi d'Ecosse et conduisit son fils à la cour ou celui-ci se lia d'amitié avec Aelred. Conscient des dangers que sa chasteté courait au milieu du monde, il quitta la cour et l'Ecosse, passa dans le comté d'York, prit l'habit religieux chez les chanoines réguliers de Saint-Oswald. Il fut élevé au sacerdoce et devint prieur de Kirkham. Aelred qui était devenu abbé de Rieval ou Rievaux lui conseilla d'entrer chez les cisterciens. Walthen se rendit donc au monastère de Wardon : à la suite de réclamations et de menaces de la part des chanoines de Saint-Oswald, il alla chercher un refuge près d'Aelred, fut alors éprouvé par de grandes peines intérieures. Il en triompha par une prière persévérante. Quatre mois après sa profession, il fut élu abbé de Melrose en Ecosse. Charitable envers les pauvres, d'une humilité profonde au milieu des faveurs surnaturelles qu'il recevait de

Dieu, pieusement résigné dans la maladie, il mourut le 3 août 1160. Cinquante ans après sa mort son corps fut trouvé sans corruption.
Var. WALTHÉOF.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1280. Lenain. Hist. Citeaux, II, 257.

WALTRUDE (**S^te**), veuve. (M. R. **9 avr.**).

VII^e s. — Fille de saint Walbert et de sainte Bertilie, Waltrude épousa le comte Madelgaire ou Mauger honoré sous le nom de saint Vincent de Soignies. Après la naissance de quatre enfants honorés comme saints (Landry, Aldétrude, Madelberte et Dentelin) elle obtint de son époux qu'ils vivraient dans la continence et entreraient en religion. Elle se retira dans un lieu solitaire là ou s'éleva plus tard la ville de Mons et mourut le 9 avril 686.
Var. WALDETRUDE, VAUDRU.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1282. Hist. lit. Fr., IV, 45.

WANDELIN (**S^t**). (**21 oct.**).
V. WENDEL ou WENDOLIN.

WANDRILLE (**S^t**). c. (**23 juill.**).
V. VANDRILLE.

WANENG (**S^t**), c. (**9 janv.**).
V. VANENG.

WARMUND (**Bx**), év. (**sans date**).

XI^e s. — Evêque d'Ivrée en Italie, mort en 1011. Pie IX a approuvé son culte en 1857.

WASNON (**S^t**).
V. WASNULPHE.

WASNULPHE (**S^t**), c. (**1^er oct.**).

VII^e s. — Wasnulphe ou *Wasnon*, né en Ecosse, fut moine dans sa patrie. Il était prêtre et quelques-uns même croient qu'il était évêque, quand il fut appelé dans le Hainaut pour prêcher l'Evangile. Il mourut vers 650 et fut inhumé à Condé dont il est le patron.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1283.

WEBSTER Augustin.
V. JEAN HOUGHTON.

WENCESLAS (**S^t**), m. (M. R. **28 sept.**).

X^e s. — Wenceslas était fils de Wratislas, duc chrétien de Bohême : sa mère nommée Dragomire était païenne. Il fut élevé par Ludmille sa grand'mère qui était chrétienne. Dragomire à la mort de son époux fut régente et persécuta les chrétiens. Wenceslas parvint au pouvoir, gouverna comme un saint. Mais sa mère parvint à faire mourir Ludmille, excita Boleslas qui tua Wenceslas son frère dans l'église des saints Come et Damien (28 septembre 936). Des miracles furent opérés au tombeau de la victime, Boleslas effrayé se convertit, fit transférer le corps du martyr à Prague dans l'église de Saint-Vit (Guy).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1284.

WECHEL Léonard.
V. GORCUM MARTYRS.

WEERDEN ou WEERT (**Jérome de**).
V. GORCUM MARTYRS.

WEERT ou WERDEN (**Antoine de**).
V. GORCUM MARTYRS.

WENDEL ou WENDELIN (**S^t**), ab. (**21 oct.**).

VII^e s. — Wendel, d'origine écossaise ou irlandaise, et de sang royal, quitta sa patrie et vécut quelque temps solitaire dans une forêt près de Trèves. Il se mit ensuite au service d'un seigneur du pays qui lui confia la garde de ses troupeaux. Il se retira plus tard avec l'agrément de son maître, dans une cellule près du monastère de Tholey et prit l'habit bénédictin. Plus tard il devint abbé et mourut le 22 octobre vers 650. La petite ville de Saint-Wendel s'est formée autour de son tombeau.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1285.

WÉNÉFRIDE (**S^te**), v. m. (M. R. **3 nov.**).

VII^e s. — Fille d'un seigneur du Nord Wales, elle fut élevée sous la direction de saint Beunon et apprit à servir le seigneur. On croit qu'elle mena la vie monastique dans un petit monastère près de Holy Well. Un prince du pays, nommé Caradoc conçut pour elle une passion violente, se mit à sa poursuite : Wénéfride s'enfuit vers l'église de Holy Well, mais Caradoc l'atteignit et lui coupa la tête (22 juin fin VII^e siècle). Enterré à Guthurin, le corps de Wénéfride fut transféré en 1138 dans l'église des Bénédictins à Shrewsbury. La châsse fut pillée sous Henri VIII. Holy Well devint un des célèbres pèlerinages de l'Angleterre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1286.

WEREBURGE (**S^te**), ab. (**3 févr.**).

VII^e s. — Wereburge était fille de Wulfère qui monta sur le trône de Mercie en 659 et de sainte Ermenilde. Elle fut demandée en mariage par plusieurs princes, mais préféra se consacrer à Dieu. En 674, son père la conduisit au monastère d'Ely. Elle y fit profession, fut chargée de rétablir la discipline monastique dans le royaume de son père ; elle fonda ensuite les monastères de Trentham, Hambury, Wedon. Elle mourut en 699. Son corps fut transféré à Chester et déposé dans l'église qui devint plus tard cathédrale. Les reliques furent dispersées, au temps de Henri VIII.
Var. WERBOURG.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1286.

WERENFRID (**S^t**), c. (**14 août**).

VIII^e s. — Werenfrid, moine anglais, accompagna saint Willibrord dans la Frise et partagea ses travaux apostoliques. Il alla ensuite évangéliser la Hollande et mourut à Arnheim en 780 : une collégiale fut fondée sous son vocable.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1288.

WHITING (**15 nov. et déc.**).
V. RICHARD.

WIGBERT ou WIBERT (**S^t**), c. (**13 août**).

VIII^e s. — Wigbert, moine anglais, suivit saint Boniface en Allemagne. Il fut chargé

de gouverner le monastère d'Ordorf, puis celui de Fritzlar. Il mourut dans ce dernier en 741 et y fut enterré. En 780, saint Lul, évêque de Mayence transféra son corps à Hirchsfield.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1288.

WILFETRUDE (S^te^), ab. (**23 nov.**)
VII^e^ s. — Wilfétrude, religieuse bénédictine, fut la seconde abbesse de Nivelle en Brabant, monastère fondé par sainte Gertrude sa tante. Elle mourut en 670 et est honorée le 23 novembre.
Var. WULFÉTRUDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1304.

WILFREDA (S^te^), ab. (**13 sept.**).
X^e^ s. — Wilfreda, de noble famille anglo-saxonne, épousa le roi Edgar et donna le jour à sainte Edith. Elle reçut le voile des mains de saint Ethelwald évêque de Winchester et devint abbesse de Wilton.
N.-B. — On trouve quelque analogie entre ce résumé et ce qui arriva à Wulfhilde, abbesse de Barking morte en 990.
Voir ce nom.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1305.

WILFRID LE JEUNE (S^t^), év. (**29 avr.**).
VIII^e^ s. — Elevé à Whitley dans le comté d'York, Wilfrid s'attacha à saint Jean de Beverley et devint son successeur sur le siège d'York. Il imita ses vertus et à la fin de ses jours, il se démit de sa charge et alla mourir à Ripon en 744.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1294.

WILFRID I^er^ (S^t^), év. (M. R. **12 oct.**).
VII-VIII^e^ s. — Wilfrid, né en 634 dans le Northumberland, fit ses études au monastère de Lindisfarne et à Cantorbéry. Il accompagna ensuite saint Benoît Biscop jusqu'à Rome. L'évêque de Lyon, saint Delphin les retint auprès de lui tout une année. A son retour de Rome, Wilfrid passa de nouveau par Lyon rendit les derniers devoirs à saint Delphin qui aurait bien voulu le retenir encore. A son retour en Angleterre. il prit ouvertement parti pour la pratique de Rome sur la célébration de la Pâque. Il fut quelque temps abbé à Ripon, puis désigné pour succéder à l'évêque des Northumbriens. Envoyé en France pour y recevoir l'onction épiscopale il y resta deux ans. Quand il rentra, il trouva son siège occupé par saint Chad nommé pendant son absence. Wilfrid se retira à Ripon. Intronisé, il se sacrifia entièrement pour assurer le bien de son troupeau, fut plusieurs fois banni, fit de fréquents voyages à Rome. Remis en possession de son diocèse, il céda vers la fin de sa vie le siège d'York à saint Jean de Beverley, s'occupa des monastères qu'il avait fondés. Il était au cours d'une visite dans celui d'Undalum, aujourd'hui Oundèle quand il mourut le 24 avril 709. Il fut enterré à Ripon, mais à l'époque de l'invasion des Danois, les reliques furent transférées à Cantorbéry. Le 12 octobre anniversaire de cette cérémonie a été choi pour la fête.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1289. N. B. U. 4(732.

WILGEFORTE (S^te^), v. m.
(M. R. 20 juil.
EPOQUE INCONNUE. — Vierge qui subit e Portugal le supplice de la croix pour défense de sa foi et de sa chasteté. Le historiens n'ont pu jusqu'ici l'identifier e l'on doit se contenter de la simple indica tion du martyrologe.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1294.

WILHAD ou WILLALD (S^t^), m.
(M. R. 9 juill.
V. GORCUM, MARTYRS DE.

WILGIS (S^t^), c. (**31 janv.**
VII^e^ s. — Wilgis, père de saint Willibror apôtre de la Frise, se fit ermite à la fin d ses jours et habita dans une cellule sur le bords du Humber.

WILLEBALD (S^t^), év. (M. R. **7 juill.**)
VIII^e^ s. — Anglo-Saxon, et l'un des apô tres de la Germanie : c'était le frère d saint Winebald et de sainte Walburge. I mourut évêque de Eichstadt vers 786.

WILLEBALD (S^t^), c. (**2 nov.**)
XIII^e^ s. — Jeune homme de noble famill allemande, qui au cours d'un pèlerinage mourut inconnu dans un village de Bavière en 1230. Des miracles accomplis à son tombeau le firent vénérer comme un saint.

WILLEHAD (S^t^), év. (**8 nov.**).
VIII^e^ s. — Né dans le Northumberland et élevé à la prêtrise, Willehad se sentit appelé à marcher sur les traces des Boniface et Willibrord. Avec la permission de ses supérieurs, il s'embarqua pour la Frise, aborda en 772 à Dockum là où Boniface avait été martyrisé. Il prêcha souvent au péril de sa vie dans les régions voisines puis dans la Drenthe, arriva jusqu'à Brême où ses prédications furent interrompues par la révolte des Saxons contre Charlemagne en 782. Il revint en 785, fut fait évêque de Brême, et termina sa vie apostolique à Plexem le 8 novembre 789.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1295.

WILLIBRORD (S^t^), év. (M. R. **7 nov.**).
VIII^e^ s. — Willibrord, originaire du Northumberland, naquit vers 658, fut placé à sept ans dans le monastère de Ripon récemment fondé par saint Wilfrid. Moine, il obtint à vingt ans la permission d'accompagner saint Egbert en Irlande pour s'y perfectionner dans la piété. En 690, il fut élevé au sacerdoce et la même année. il s'embarqua pour la Frise avec saint Swidbert et dix autres moines anglais. A Utrecht, il fut accueilli favorablement par Pépin d'Héristal, mais avant de commencer ses travaux apostoliques, il se rendit à Rome où le pape Sergius lui donna pleins pouvoirs pour la Frise qui appartenait à la France. Dans une seconde visite à Rome Willibrord fut sacré archevêque des Fri

et le pape Sergius changea son nom
:lui de Clément, lui donna le pallium,
iissa le choix de son siège. Le nou-
prélat se fixa à Utrecht, fonda le mo-
:re d'Epternac, étendit sa mission au
:mark. Il mourut le 7 novembre 738
it inhumé à Epternac suivant son
:.

— Dict. Pet., II, 1296.

IGISE (S[t]), év. (**23 févr.**).
• s. — Willigise, fils d'un pauvre char-
de Schœningen, après ses études ec-
iastiques et son ordination devint cha-
:e de Hildesheim, premier chapelain
'empereur Othon II et enfin évêque
layence, vers 973. Il trouva son dio-
dans un triste état, fit revivre la dis-
ine dans les maisons religieuses, re-
t le monastère de Diosenberg, la
édrale de Mayence, l'église de Saint-
nne de Mayence. Il sacra Adalbert de
gue en 983, puis Bernward de Hildes-
n en 993. Othon II lui confia l'éduca-
de son fils. Willigise mérita le sur-
: de Père de l'empereur et de l'empire :
icra l'empereur saint Henri en 1002.
nble et charitable il mourut le 23 fé-
r 1011, et fut enterré dans l'église
it-Etienne.

. — Dict. Pet., II, 1298.

AMAN, UNAMAN et SUNAMAN
), mm. (**15 févr.**).
s. — Trois neveux de l'évêque saint
frid et ses collaborateurs en Suède :
furent cruellement mis à mort par les
:ns. Leur histoire est plus ou moins
cure, mais leur martyre peut être placé
s la seconde moitié du XI[e] siècle.

EBAUD ou WINEBALD (S[t]), ab.
(**18 déc.**).
• s. — Né au VIII[e] siècle, fils de Richard
des Saxons et frère de saint Willebald
de sainte Walburge, Winebaud avait
ompagné dans un pèlerinage à Rome
père qui mourut à Lucques. Il passa
t ans à Rome, revint en Angleterre et
lement alla travailler en Germanie avec
it Boniface. Il fonda l'abbaye de Hei-
heim dont il fut le premier abbé. D'une
ole constitution, il fut éprouvé par di-
ses maladies. Il mourut le 18 décembre
.

l. — Dict. Pet., II, 1299.

:OC (S[t]), ab. (M. R. **6 nov.**).
• s. — Winoc, apparenté aux ducs ou
s de Bretagne, renonça dès son jeune
: aux grandeurs du monde pour assurer
i salut. Avec trois compagnons, il entra
monastère de Sithiu, gouverné par
it Bertin : il se distingua parmi les
s fervents des religieux et Bertin lui
ifia la nouvelle fondation de Wormhoudt
: pays flamand. Winoc mourut le 6 no-
:mbre 717 et fut enterré dans son mo-
nastère. En 880, le corps fut porté à Si-
thiu et au siècle suivant fut transféré au
monastère de Berg. Autour de ce dernier
monastère s'est formée la ville de Berg-
Saint-Winoc. Le saint a sa fête dans les nouveaux propres d'Arras et de Lille.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1300. Corbl. Hag. Am., IV, 692.

WIRON (S[t]), év. (M. R. **8 mai**).
VIII[e] s. — Wiron était évêque en Ecosse, quand il quitta son diocèse avec le prêtre Plechelm et le diacre Otger pour faire le pèlerinage de Rome : ils allèrent ensuite dans les Pays-Bas où ils furent accueillis par Pépin d'Héristal maire du palais. Après avoir converti bon nombre d'idolâtres et fondé des Eglises, Wiron se retira dans une solitude, le mont de Sainte-Odile à une lieue de Ruremonde : il mourut vers l'an 700.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1301.

WISTAN (S[t]), roi, m. (**1[er] juin**).
IX[e] s. — Wistan né vers 830, était fils de Wimond et petit-fils de Witlas roi des Merciens. Son père étant mort avant son aïeul, Wistan trop jeune pour régner vit le trône passer aux mains de Bertulphe frère de Witlas. Quand il fut majeur, Bertulphe le fit assassiner pour transmettre le sceptre à son propre fils (1[er] juin 850). Wistan fut honoré comme martyr.

Bibl. —Dict. Pet., II, 1301.

WISTREMOND (S[t]), m. (M. R. **7 juin**).
V. PIERRE.

WITBURGE (S[te]), v. (**8 juill.**).
VII[e] s. — Witburge, était la plus jeune des filles d'Anna, roi de l'Est Anglie. Elle eut pour mère Héreswyde qui passa en France après la mort de son mari, et pour sœurs sainte Etheldrède, sainte Sexburge, tc. Elle marcha sur les traces de ses aînées, se consacra à Dieu à Holkam, d'où elle passa à Dereham dans le comté de Norfolk. Elle mourut avant d'avoir achevé son monastère le 17 mars vers 643. En 974 ses reliques furent transférées à Ely pour être réunies à celles de ses sœurs.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1302.

WIVINE (S[te]), v. (M. R. **17 déc.**).
XII[e] s. — Princesse de Flandre, qui se retira d'abord dans un ermitage près de Bruxelles, le Grand-Bigard pour y vivre en ermite. Elle y fonda ensuite et gouverna le monastère de Bigarden (diocèse de Malines) où elle mourut le 17 décembre 1179. Son tombeau devint un lieu de pèlerinage où l'on alla demander la guérison de toutes sortes de maladies, notamment les fièvres, la peste, etc.
Var. VIVINE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1277.

WLADIMIR (S[t]), c. (**15 juill.**).
X-XI[e] s. — Duc de Moscovie en 980, il épousa Anne, la sœur des empereurs grecs orthodoxes Basile et Constantin, demandant en même temps des missionnaires pour se convertir au christianisme. D'une conduite exemplaire et d'une grande austérité de vie, il mourut en 1014. Les moscovites unis le regardent comme l'apôtre de leur nation et l'honorent le 15 juillet.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1302.

WOLFGANG (S^t), év. (**7 juin**). x^e s. — Wolfgang, né en Souabe, au commencement du x^e siècle, fut placé dans le monastère de Reicheneau, s'y lia d'amitié avec le prince Henri frère de Poppon évêque de Wurtzbourg. Henri l'emmena à l'école de Wurtzbourg; plus tard il le fit venir près de lui quand il fut évêque de Trèves. Nommé évêque de Ratisbonne, Wolfgang continua de porter l'habit monastique et fit régner dans sa maison la discipline des couvents. Il accepta le démembrement de son diocèse pour former celui de Prague. Henri, duc de Bavière lui confia l'éducation de ses enfants parmi lesquels était Henri le futur empereur et saint. Wolfgang mourut au cours d'un voyage à Pupping en Autriche le 31 octobre 994. Son corps rapporté à Ratisbonne fut enterré dans l'église de Saint-Emmeran. Le pape saint Léon IX le mit au nombre des saints et fit l'élévation de son corps en 1052.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1302.

WOLFRED (S^t), év. m. (**18 janv.**). xi^e s. — Wolfred, né en Angleterre vers le milieu du x^e siècle fut élevé au sacerdoce et désireux de prêcher l'évangile aux infidèles, il passa en Suède où régnait Olaüs II. Wolfred devenu évêque, fut victime de son zèle : un jour qu'il prêchait avec force contre l'idolâtrie, il brisa de sa propre main une idole, mais les païens témoins de cet acte le massacrèrent (1028).
Var. ULFRID.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1304.

WOODHOUSE (**19 juin**).
V. THOMAS.

WOUTERS (**9 juil.**).
V. ANDRÉ.

WULFÉTRUDE (S^{te}), v. (**23 nov.**). vii^e s. — Wulfétrude fille de Grimoald, maire du palais d'Austrasie et petite-fille du bienheureux Pépin de Landen, naquit en 640. Elle entra comme religieuse au monastère de Nivelle gouverné par sa tante Gertrude, succéda à celle-ci, et malgré sa grande jeunesse se fit admirer par la sainteté de sa vie. Elle mourut âgée de trente ans l'an 670.
Var. WILFETRUDE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1304.

WULFHAD et RUFIN (S^{ti}), mm. (**24 juill.**). vii^e s. — Deux princes de la famille royale de Mercie, qui furent baptisés par saint Chad et furent mis à mort par ordre de leur père Wulfère non encore converti en l'an 675.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1304.

WULFHILDE (S^{te}), ab. (**9 déc.**). x^e s. — Princesse d'Angleterre placée par ses parents dans le monastère de Winchester sans qu'elle y fît profession. Ils voulaient la soustraire aux recherches du roi Edgar. Celui-ci étant parvenu à la rencontrer, voulut lui faire violence : elle parvint à s'échapper de ses mains et se réfugia dans l'église. Wulfhilde se décida alors à se consacrer à Dieu en 966. Dunstan archevêque de Cantorbéry reprocha hardiment au prince le scandale qu'il avait donné, lui imposa une pénitence de sept ans, (ne point porter la couronne, jeûner deux fois la semaine, faire de larges aumônes, fonder un monastère). Edgar se soumit : il fonda le monastère de Shaftesbury. Comme réparation envers Wulfhilde, il la nomma abbesse de Barking. Celle-ci mourut en 990. Son culte était très célèbre en Angleterre avant la prétendue réforme.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1305.

WULFRAN (S^t), év. (M. R. **20 mars**). viii^e s. — Wulfran (*Wulfrannus*), d'une famille distinguée fut placé à la cour du roi Clotaire III. Il sut conserver sa vertu au milieu des dangers, fit don de sa terre de Maurilly à l'abbaye de Fontenelle, et devint archevêque de Sens en 682. Deux ans après son élévation, il se sentit appelé à évangéliser la Frise, s'y prépara par une retraite à Fontenelle et alla se joindre à saint Willibrord. Par divers prodiges, il obtint la conversion du duc Radbod et d'un grand nombre d'idolâtres. Wulfran sur ses vieux jours se retira au monastère de Fontenelle (appelé dès lors Saint-Wandrille) et y mourut le 20 mars 720. Il est patron d'Abbeville qui possède ses reliques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1307. Ceil. H. a. S., XIII, 238. Corbl. Hag. Am., IV, 678. Hist. lit. Fr., VII, 512.

WULSTAN (S^t), év. (M. R. **7 juin**). xi^e s. — Né en 1008 à Icentum, dans le comté de Warwich, Wulstan fit ses études successivement dans les monastère d'Evesham et de Peterborough. Il se mit ensuite sous la conduite de Brithège évêque de Worcester qui l'ordonna prêtre pratiqua les austérités d'un moine, même avant d'avoir pris l'habit religieux. Il était prieur de l'abbaye de Worcester quand il fut choisi comme évêque de cette ville. Au moment de la conquête normande, il conserva son siège par miracle. Charitable envers les pauvres, plein de tendresse pour les pécheurs repentants, il mourut en 1095. Il fut canonisé en 1203 par InnocentIII.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1308.

WULSIN (S^t), év. (**8 janv.**). x^e s. — Wulsin fut l'un des restaurateurs de la vie monastique en Angleterre sous la direction de saint Dunstan (x^e siècle). D'abbé de Thorney (Westminster) il fut créé évêque de Sherborne (dont le siège fut dans la suite transféré à Sarum ou Salisbury). Il mourut en 973.
Var. VULSIN.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1280.

WYNNIN (S^t), év. (**21 janv.**) vi^e s. — Évêque et missionnaire en

Ecosse : son culte est attesté par l'insertion de son nom dans le Bréviaire d'Aberdeen.

WYCK Corneille de (S^t).
V. GORCUM (Martyrs de).

X

XANTHÉE (S^t), m. (M. R. **10 mars**).
V. QUARANTE MARTYRS de Sébaste.

XANTIPPA et POLYXÈNE (S^{tes}).
(M. R. **23 sept.**).
1er s. — Deux converties par les missionnaires des temps apostoliques en Espagne. Ce qu'en dit la tradition paraît quelque peu suspect : il se peut qu'elles aient vécu à une date moins ancienne. Elles sont honorées en Espagne le 23 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1310.

XÈNE (S^{te}), v. (**24 janv.**).
V^e s. — Originaire de Rome, à ce que l'on croit, cette vierge nommée aussi *Eusebia* fut abbesse (ou diaconesse) à Mylase en Carie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1310.

XÉNOPHON (S^t), c. (**26 janv.**).
VI^e s. — Originaire de Constantinople, Xénophon y était marié, quand il résolut de quitter le monde. Du consentement de sa femme qui se fit religieuse, il alla se sanctifier dans un monastère de Palestine. Il est honoré à Jérusalem le 26 janvier.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1310.

XISTE ou XYSTE (S^t).
N.-B. — Pour les saints de ce nom voir SIXTE.

Y

Y. DE VOISINAT (S^t), c. (**30 août**).
V. AGILE.

YBAS (S^t), c. (**1er juil.**).
V. CYBAR.

YDE (S^{te}). (**3 nov.**).
V. ITTA ou ITTE.

YMAS (S^t), c. (**3 janv. ou 9 fév.**).
V. CHAMASSY.

YOLAINE (S^{te}), v. m. (**17 janv.**).
IV^e s. — Vierge romaine, compagne de sainte Benoîte d'Origny, elle subit comme elle le martyre. Elle était honorée à Pleine Selve, arrondissement de Saint-Quentin.

YOLANDE (Bse), veuve. (**Sans date**).
XIII^e s. — Yolande, fille de Béla IV, roi de Hongrie et sœur de la bienheureuse Cunégonde, épousa Boleslas le Pieux, duc de la Grande Pologne. Après la mort de son mari elle se retira au monastère de Dandeck et mourut abbesse du monastère de Gnésen, que son époux avait fondé.

YOLENDE (Bse), v. (**17 déc.**).
XIII^e s. — Yolende, née vers 1231, était fille du comte de Veanden. Conduite par sa mère au couvent des Dominicaines de Marienthal pour une simple visite, elle y improvisa une cérémonie de prise d'habit à laquelle prirent part les religieuses. Sa mère essaya mais en vain de la faire sortir de l'église. Plainte fut adressée au comte de Luxembourg ; le couvent fut menacé de destruction. Yolende céda pour un temps et réussit à entrer en religion. Elle mourut le 17 décembre 1283.

Bibl. — Dict. Pet.. II, 1311.

YON (S^t), m. (M. R. **6 août ou 22 sept.**).
Epoque incertaine. — Yon, compagnon ou disciple de saint Denis de Paris, évangélisa soit Chartres, soit l'ancienne localité de Châtres (aujourd'hui Arpajon) près Paris, au diocèse de Versailles. Il y convertit bon nombre d'idolâtres et remporta la palme du martyre. Ses reliques étaient vénérées à Notre-Dame de Corbeil et en d'autres endroits. Il est nommé au 22 septembre dans le martyrologe romain, mais sa mémoire est au 5 août dans le nouveau propre de Paris, au 9 août dans celui de Versailles.
Var. JONAS.

Bibl. — Dict Pet., II, 1312.

YRIEZ (S^t), ab. (**25 août**).
VI^e s. — Yriez (*Aredius*) naquit à Limoges au début du VI^e siècle : il parut avec éclat à la cour de Thierry 1er, roi d'Austrasie, qui l'honora de son amitié. Il eut pour guide saint Nicet devenu évêque de Trèves en 527 : il suivit le conseil de quitter le monde, et alla dans le Limousin, fonder le monastère d'Atane qui plus tard prit son nom : ce fut l'origine de la ville de Saint-Yrieix. Le saint abbé mourut vers 591. Il a sa fête le 26 août dans le nouveau propre de Limoges.
Var. ARÈDE, YRIEL, YSARY, YSÈRE, YSÉRY.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1312.

YSARN (S^t), ab. (**24 sept.**).
V. ISARNE.

YSARY, YSÈRE ou YSERY (S^{ts}).
V. YRIEZ.

YSICE (S^t), év. (**16 mars et 12 nov.**).
X^e et VI^e s. — Deux évêques de Vienne, en Dauphiné, ont porté ce nom (latin *Hesychius*), le premier au V^e siècle, fut le père et le prédécesseur de saint Avit ; il est commémoré le 16 mars. Le second au VI^e siècle, assista aux conciles d'Orléans en 549, de Paris en 552 ; il est honoré le 12 novembre.
Var. ISICE ou HÉSYQUE.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1313. Duch. Fast. ép., I, 205, 206.

YSOIE (S^{te}), abb. (**16 mars**).
V. EUSÉBIE.

YTROPE (S^t), év. m. (**30 avr.**).
V. EUTROPE.

YVED (S[t]), év. (8 oct.).
V. EVODE.

YVES (S[t]), év. (24 avr.).
ÉPOQUE INCERTAINE. — On a donné ce saint comme persan d'origine, mais son histoire est entourée d'incertitudes. On prétend qu'il vint en Angleterre vers la fin du VI[e] siècle et vécut dans le comté de Huntington. Des miracles opérés à son tombeau attestèrent sa sainteté, on transféra son corps dans l'abbaye de Ramsey où il fut vénéré le 14 avril. Il a donné son nom à la ville de Saint-Ives.

YVES (S[t]), c. (M. R. 19 mai).
XIII[e]-XIV[e] s. — Yves (latin *Yvo*), né près de Tréguier en 1253, étudia à l'Université de Paris et à celle d'Orléans, édifiant ses condisciples et ses maîtres par son savoir, sa piété, ses austérités, ses œuvres de miséricorde. On le surnomma l' « avocat des pauvres ». Il obtint d'entrer dans l'état ecclésiastique, et remplit la charge d'official à Rennes d'abord où il avait été ordonné, puis à Tréguier son diocèse d'origine. Il se constitua le défenseur officieux des pauvres, des veuves, des orphelins. Dans les deux paroisses de Trédrez et de Lovaimec où il fut curé, il fut vraiment le père de son troupeau ; il consacra tous ses revenus au soulagement des malheureux. Juge de toutes les contestations, il empêcha ou assoupit un grand nombre de procès. Il mourut le 19 mai 1303, à Kermartin, dans la maison même où il était né ; son corps fut rapporté à Tréguier où Jean V, duc de Bretagne, lui fit élever un tombeau magnifique. Saint Yves, canonisé par Clément VI en 1347, est le patron des avocats et des hommes de loi.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1313. Coll. SS. Ch. de la Roncière (1901).

YVES de Chartres (S[t]), év. (23 déc.).
XII[e] s. — Yves ou Ives, né en 1035 dans le Beauvaisis, étudia les belles lettres et la philosophie : il alla ensuite étudier la théologie sous le célèbre Lanfranc à l'abbaye du Bec. Chanoine régulier à Beauvais en 1078, il enseigna avec succès, devint supérieur de la communauté. Nommé évêque de Chartres en 1091, il alla se faire sacrer à Rome par Urbain II. Son long épiscopat fut marqué par des luttes contre les abus et pour défendre les droits du Saint-Siège. Il mourut le 23 décembre 1115. Il est fêté à Chartres le 20 mai, et aussi à Beauvais, à Blois, le 23 décembre à Versailles.

Bibl. — Dict. Pet., I, 1438. N. B. U. 46. 915.

YVES MAYEUC (Bx), év. (20 sept.).
XVI[e] s. — D'une famille de négociants de Basse-Bretagne, Yves naquit en 1462. Il entra chez les Dominicains à Morlaix en 1483, alla terminer sa théologie à Nantes. Ordonné prêtre, il exerça le saint ministère à Rennes avec tant de succès qu'Anne de Bretagne en fit son confesseur, puis son aumônier quand elle fut devenue reine de France. Nommé évêque de Rennes, il n'accepta que par obéissance : il portait habituellement son habit de dominicain et allait souvent se recueillir dans le couvent de Rennes. Il s'opposa avec énergie à l'introduction du Luthéranisme dans son diocèse et y réussit. Il mourut le 20 septembre 1541. Il est honoré en Bretagne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1315. N. B. U. 34. 547. Touron Hom. illust. Dominic., IV, 75.

YVETTE (S[te]), veuve. (13 janv.).
XIII[e] s. — Yvette (*Juetta* ou *Jutta*), devenue veuve, mena la vie de recluse à Huy en Belgique. Elle mourut en 1228 et est honorée dans le pays de Liége.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1316.

YWI (S[t]), c. (8 oct.).
VII[e] s. — Breton de naissance, Ywi (latin *Yvius*) fut moine à Lindisfarne où saint Cuthbert l'ordonna diacre. Il mourut vers la fin du VII[e] siècle. Ses reliques furent transférées à Vilton près de Salisbury où il était honoré.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1316.

Z

ZACCARIA (S[t]). (5 juil.).
V. ANTOINE MARIE.

ZACHARIE (S[t]), év. (21 fév.).
VII[e] s. — Zacharie, patriarche de Jérusalem, gouvernait saintement son troupeau quand la Palestine fut envahie en 613 par Chosroès roi des Perses. Jérusalem fut envahie, la vraie croix emportée, Zacharie fait prisonnier avec un grand nombre de chrétiens. Il confia le soin de son troupeau au prêtre Modeste. Il revint quinze ans après, escorta la précieuse relique qui fut d'abord portée à Constantinople, le patriarche et l'empereur la ramenèrent l'année suivante à Jérusalem. Zacharie mourut en 633 et eut pour successeur le prêtre Modeste qui était abbé du monastère de Saint-Théodose.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1317.

ZACHARIE (S[t]), pape. (M. R. 15 mars).
VIII[e] s. — Grec de nation, Zacharie succéda en 741 au pape saint Grégoire III. Il montra de la bonté et de la grandeur d'âme envers ceux dont il avait eu à se plaindre, il fit de sages règlements pour réformer les abus, tint plusieurs conciles, obtint de Luitprand la restitution de plusieurs villes, résolut diverses questions, notamment celle de l'accession de Pépin le Bref au trône de France, orna la ville de Rome de plusieurs églises, et fit un grand nombre de fondations en faveur des pauvres et des pèlerins. Il mourut le 3 mars 752.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1318. Ceil. H. a. S., XII, 29. N. B. U. 46. 928.

ZACHARIE (S[t]), év. m. (M. R. **26 mai**).
II[e] s. — Zacharie, second évêque de Vienne en Dauphiné, succéda à saint Crescent : une tradition fait de celui-ci un disciple de saint Paul, mentionné dans II Tim., IV, 10, et assure que Zacharie l'accompagna en Gaule. D'après cette même tradition Zacharie fut lapidé sous Trajan (a. 106). Mais il se peut qu'il faille reculer à une date ultérieure leur présence à Vienne.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1317. Duch. Fast. ép., II, 204.

ZACHARIE (S[t]), m. (M. R. **10 juin**).
Epoque inconnue. — D'après les martyrologes, nous avons ici un chrétien martyrisé à Nicomédie, peut-être au début de la persécution de Dioclétien qui avait une résidence impériale dans cette ville.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1317.

ZACHARIE (S[t]), év. (**28 juin**).
II[e] s. — Le troisième évêque de Lyon, successeur immédiat de saint Irénée auquel il donna la sépulture, si nous en croyons Adon.

Bibl. — Duch. Fast. ép., II, 161.

ZACHARIE (S[t]), pph. (M. R. **6 sept.**).
A.-T. — L'un des douze petits prophètes, fils de Barachie qui parut au huitième mois de la deuxième année de Darius (a. 520 avant J.-C.). Il était contemporain du prophète Aggée : il encouragea les Juifs à rebâtir le temple de Jérusalem après la captivité de Babylone. Son corps fut retrouvé l'an 415 avant Jésus-Christ. Il est mentionné le 6 septembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1317. N. B. U. 46.928.

ZACHARIE (S[t]), prêtre et pph. (M. R. **5 nov.**).
A. et N.-T. — Zacharie, époux de sainte Elisabeth et père de saint Jean-Baptiste, était marié depuis longtemps et n'espérait plus de postérité, lorsqu'un ange lui annonça dans le temple que ses prières pour obtenir un fils allaient être exaucées. Comme il faisait difficulté de croire, l'ange ajouta qu'en punition de son incrédulité il resterait muet jusqu'à la naissance de l'enfant prédit. Zacharie perdit en effet l'usage de la parole. A la naissance de son fils, sa langue se délia : il prononça sous l'inspiration de Dieu son cantique *Benedictus*. L'Evangile n'ajoute rien sur les particularités de sa vie, ni sur sa mort. Une tradition assure qu'au moment du massacre des Saints Innocents, Zacharie ne voulut pas faire connaître la retraite de son enfant, et fut égorgé près de l'autel dans l'exercice de ses fonctions. Sa mémoire est vénérée le 5 novembre.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1317.

ZACHÉE (S[t]), év. (M. R. **23 août**).
II[e] s. — Zachée fut le quatrième successeur de saint Jacques, comme évêque de Jérusalem : il mourut vers l'année 116.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1319.

ZACHÉE (S[t]), m. (M. R. **17**
V. ALPHÉE...

ZAFRA Jean de (S[t]). (**15 ju**
V. IGNACE D'AZEVEDO.

ZAMAS (S[t]), év. (M. R. **24 janv.**).
III[e] s. — Zamas fut le premier évêque de Bologne. Après avoir été sacré par le pape saint Denis (259-268) il fut envoyé dans cette ville où il opéra de nombreuses conversions. Il mourut avant le commencement de la grande persécution de Dioclétien.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZAMBDAS (S[t]), év. (M. R. **19 fév.**).
IV[e] s. — Zambdas est donné comme le trente-septième évêque de Jérusalem. On lui a attribué la conversion des soldats de la Légion thébaine qui furent martyrisés à Agaune. Zambdas mourut vers 304.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZANITAS, LAZARE, MARÈS, MAROTAS, NARSÈS, etc. (S[ts]), mm. (M. R. **27 mars**).
IV[e] s. — Groupe de martyrs persans qui souffrirent sous le roi Sapor, en même temps que les saints Jonas et Barachias, c'est-à-dire vers 344.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZDISLAWA BERKOWNA (Bse). (1[er] **janv.**).
XIII[e] s. — Zdislawa, née en 1240 à Gabel en Bohême, appartenait à la famille des Berkowna aujourd'hui éteinte. Très pieuse et très charitable dès l'enfance, elle eût dès l'âge de 7 ans le dessein d'aller vivre en anachorète dans la forêt. Son père dut faire appel au devoir de l'obéissance pour l'en détourner. Ce fut avec une grande répugnance et non sans protester qu'elle se soumit à son père quand il lui commanda d'épouser le noble seigneur de Wartenberg dont le château était à Lamberg ou Lamrich. Elle eut beaucoup à souffrir de son mari au caractère violent auquel il répugnait de la voir sans cesse mêlée au commun du peuple pour exercer sa charité. A la fin, il lui permit d'entrer dans le tiers ordre de Saint-Dominique et d'exercer ses largesses envers les Dominicains. Elle mourut peu après (1[er] janvier 1252), fut aussitôt vénérée comme une sainte et choisie comme patronne de Gabel. Pie X a confirmé son culte le 28 août 1907.

ZÉ (S[t]), év. (**10 juil.**).
VII[e] s. — Zé ou *Etton*, originaire d'Irlande, après avoir embrassé la vie monastique alla prêcher la foi dans les environs de Cambrai et d'Arras. Il mourut vers 652 ou 670. Son corps fut conservé à Liessies en Hainaut ; on l'honore à Fescau en Picardie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZÉBIN ou ZEBINAS (S[t]), m. (M. R. **13 nov.**).
V. ANTONIN.

ZÉLIE (S^te).
Nom équivalent à ADELAIDE ou à SOLINE.

ZÉNAIDE, CYRIA, VALÉRIE et MARCIA (S^tes), mm. (M. R. 5 juin).
Epoque inconnue. — Il semble que Zénaïde dut endurer le martyre à Constantinople, où son tombeau fut rendu célèbre par de nombreux miracles : d'où vient que les Grecs la surnommèrent « la thaumaturge ». Cependant une tradition place le martyre de ses compagnes à Césarée de Palestine, et assure en même temps que converties par le Sauveur lui-même elles furent des premières à verser leur sang pour lui, après son Ascension.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZÉNAIDE et PHILONILLA (S^tes), (M. R. 11 oct.).
I^er s. — Deux saintes femmes que l'on dit avoir été les parentes (peut-être les sœurs) de saint Paul. Devenues chrétiennes, elles passèrent leur vie en faisant de bonnes œuvres à Tarse en Cilicie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1320.

ZÉNAS (S^t), m. (M. R. 23 juin).
V. ZÉNON et ZÉNAS.

ZÉNOBE (S^t), m. (M. R. 20 févr.).
V. TYRANNION.

ZÉNOBE (S^t), év. (M. R. 25 mai).
V^e s. — Zénobe, né à Florence, sur la fin du règne de Constantin, avait des parents idolâtres. Il fut instruit de la religion chrétienne et baptisé secrètement par l'évêque. La famille quand elle l'apprit s'en irrita; Zénobe parvint à la calmer et à la convertir. Zénobe entra dans l'état ecclésiastique ; diacre, il prêcha avec succès. Le pape saint Damase l'apprit et fit venir Zénobe à Rome pour utiliser ses services. Après la mort du pape, Zénobe retourna à Florence, en devint évêque, gagna l'estime de saint Ambroise auquel il survécut plusieurs années. On place sa mort vers 407.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1321.

ZÉNOBE (S^t), m. (M. R. 29 oct.).
IV^e s. — Zénobe, prêtre de Sidon, connaissait aussi la médecine : il rendit un premier témoignage à Jésus-Christ dans la ville d'Antioche au début de la persécution de Dioclétien. Quelques années après il se trouvait à Tyr en Phénicie : il encouragea les chrétiens persécutés et partagea bientôt leur sort en recevant la couronne du martyre (a. 310).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1321.

ZÉNOBE et ZÉNOBIE (S^tes), mm. (M. R. 30 oct.).
IV^e s. — Zénobe était évêque d'Egée en Cilicie (aujourd'hui Alexandrette). Il endura la mort pour la foi ; en même temps que lui souffrit sa sœur Zénobie, sous le préfet Lysias, pendant la persécution de Dioclétien (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1321.

ZÉNOBE (S^t), m. (M. R. 24 déc.).
V. LUCIEN...

ZÉNOBIE (S^te).
V. ZÉNOBE et ZÉNOBIE.

ZÉNON (S^t), m. (M. R. 14 févr.).
V. VITAL, FELICULA.

ZÉNON (S^t), m. (M. R. 5 avr.).
Epoque inconnue. — On n'a point de détails sur ce martyr. Le cardinal Baronius croit que la mention du martyrologe romain a été tirée des ménologes grecs : on y lit que Zénon fut écorché vif, recouvert de poix par tout le corps et jeté dans le feu.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1322.

ZÉNON (S^t), év. m. (M. R. 12 avr.)
IV^e s. — Zénon, d'origine africaine, fut évêque de Vérone, et mourut soit entre 362 et 371, soit en 380. Saint Grégoire le Grand et le martyrologe romain lui donnent le titre de martyr. Sa vie est assez mal connue. Il a laissé des sermons dont il existe un recueil de 93 pièces plus ou moins complètes. Le contenu en est très varié, une partie est dirigée contre l'arianisme. Ces sermons ont une vraie valeur littéraire.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1323. Till, M. h. e., IV, 14.

ZÉNON (S^t), m. (M. R. 20 avr.).
V. VICTOR, ZOTIQUE.

ZÉNON et ZÉNAS (S^tes), mm. (M. R. 23 juin).
IV^e s. — Zénon et Zénas son esclave furent condamnés à mort comme comme chrétiens durant la persécution de Dioclétien (a. 304). On indique comme le lieu du supplice Philadelphie en Arabie, ce qui s'entend sans doute de l'ancienne Rabbath Ammon à l'est de la Palestine.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1322.

ZÉNON, etc. (S^tes), mm. (M. R. 9 juill.).
III^e s. — Les chrétiens massacrés aux Eaux Salviennes à Rome auraient dépassé le nombre de dix mille. Il s'agit sans doute des victimes obligées de peiner à la construction des bains de Dioclétien et qui furent mises à mort par ordre de cet empereur. Zénon était peut-être leur chef. Ce fut plus probablement en 304 et non en 298.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1321.

ZÉNON (S^t), m. (13 juil.).
V. JUSTINE.

ZÉNON (S^t) m. (M. R. 15 juill.).
V. PHILIPPE...

ZÉNON, CONCORDE et THÉODORE (S^tes), mm. (M. R. 2 sept.).
IV^e s. — Zénon et ses deux fils Concorde et Théodore, endurèrent la mort comme chrétiens, à Nicomédie, sous Dioclétien (a. 302).

Bibl. — Dict., Pet., II, 1322.

ZÉNON et CHARITON (S^ts), mm. (M. R. **3 sept.**).

Epoque inconnue. — Autres martyrs de Nicomédie, jetés dans une chaudière de plomb fondu peut-être aussi sous Dioclétien, ou un peu plus tard sous Galère (vers 309).

Bibl. — Dict. Pet., II, 1322.

ZÉNON (S^t), m. (M. R. **5 sept.**).
V. EUDOXE...

ZÉNON (S^t), m. (M. R. **8 sept.**).
V. EUSÈBE...

ZÉNON (S^t), m. (M. R. **20 déc.**).
V. AMMON...

ZÉNON (S^t), m. (M. R. **22 déc.**).

IV^e s. — Soldat romain, martyr sé sous Dioclétien à Nicomédie. Il s'était moqué de l'empereur offrant un sacrifice à Cérès : il eut les mâchoires brisées, les dents arrachées et fut ensuite décapité (a. 304).

Bibl. — Dict. Pet. II, 1322.

ZÉNON (S^t), év. (M. R. **26 déc.**).

IV^e s. — Zénon de Gaza en Palestine était parent des saints Eusèbe et Nestabe, martyrisés le 8 septembre : ce fut chez lui qu'une pieuse femme apporta leurs ossements. Il se sauva dans une petite ville nommée Antédon d'où il fut chassé après avoir été fouetté par les habitants. Il se réfugia à Majume dont il devint évêque sous le règne de Théodose ; il mourut vers 399 ou même un peu plus tard.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1323.

ZÉPHYRIN (S^t), pape, m. (M. R. **26 août**).

III^e s. — Romain de naissance, Zéphyrin succéda au pape saint Victor I^er, l'an 202. Il encouragea les chrétiens durant la sanglante persécution de Sévère ; il vit avec tristesse la chute de plusieurs (notamment de Tertullien), gouverna en paix l'Eglise durant le long règne de Macrin : il mourut le 20 décembre 218. On lui donne le titre de martyr. Son corps inhumé au cimetière de Calixte fut transféré au VIII^e siècle dans l'église de Saint-Silvestre *in Capite*.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1325. Till. M. h. e., III, 236.

ZÉPHIRINI (**22 mai**).
V. UGOLIN.

ZÉTIQUE (S^t), m. (M. R. **23 déc.**).
V. THÉODULE...

ZITE ou ZITA (S^te) v. (M. R. **27 avr.**).

XIII^e s. — Zite naquit en 1211, près de Lucques : elle appartenait à une famille pauvre, mais chrétienne, fut élevée dans la piété. Elle entra à douze ans au service d'un habitant de Lucques et dans cette humble condition s'éleva à une haute sainteté. Souvent maltraitée, elle ne proférait aucune plainte. Elle prit un ascendant sur son maître et d'un mot pouvait arrêter ses emportements. Elle mourut à soixante ans le 27 avril 1271. Son culte a été confirmé par Innocent XII en 1696. Elle est la patronne des domestiques.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1325.

ZOÉ (S^te), m. (M. R. **2 mai**).
V. EXUPÈRE...

ZOÉ (S^te), m. (M. R. **5 juil.**).

III^e s. — Zoé, dame romaine, avait épousé un officier de la cour impériale. Elle se convertit avec Nicostrate son mari. Dénoncée comme chrétienne elle fut arrêtée au commencement de la persécution de Dioclétien et cruellement mise à mort (a. 286).

Bibl. — Dict. Pet., Ii, 1326.

ZOEL, SERVILE, FÉLIX, SILVAIN et DIOCLÈS (S^ts), mm. (M. R. **24 mai**).

Epoque inconnue. — On ne sait rien au sujet de ces martyrs. Le martyrologe romain les donne comme ayant souffert en Istrie : les Bollandistes estiment que ce fut plutôt en Syrie.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1327.

ZOILE, etc. (S^ts), mm. (M. R. **7 juin**).

Epoque inconnue. — Vingt chrétiens torturés et décapités pour la foi à Cordoue, probablement sous Dioclétien. Une église fut bâtie sous le vocable de Zoïle, on y gardait et vénérait son corps.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1327.

ZOSIMA (S^te), m. (M. R. **15 juil.**).
V. EUTROPE...

ZOSIME et ATHANASE (S^ts), m. (M. R. **3 janv.**).

IV^e s. — Deux victimes de la persécution de Dioclétien, vers 303, en Cilicie. D'après les ménologes des Grecs, Zosime, accusé d'être chrétien, réussit à convertir un officier de la cour nommé Athanase qui partagea son sort.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1327.

ZOSIME (S^t), m. (M. R. **11 mars**)
V. HÉRACLIUS...

ZOSIME (S^t), év. (M. R. **30 mars**).

VII^e s. — Zosime, né vers 570 fut élevé dans le monastère de Sainte-Lucie de Syracuse. L'abbé Fauste l'honora de son affection et lui confia un ministère auprès des personnes du dehors. Zosime perdit de son recueillement et rentra chez ses parents sans permission. Ramené au monastère, il répara sa faute ; il devint abbé à la mort de Fauste, et plus tard fut évêque de Syracuse. Il mourut presque nonagénaire vers 660.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1330.

ZOSIME (S^t), c. (M. R. **4 avr.**).

V^e s. — Zosime naquit vers le milieu du IV^e siècle, embrassa la vie cénobitique en Palestine. Son éminente sainteté le fit élever au sacerdoce. On venait le consulter de toutes parts. Il vécut presque centenaire, retiré sur les bords du Jourdain. Lui-même nous a laissé une relation de la vie merveilleuse de Marie Egyptienne,

pénitente qui était venue lui demander de lui tracer un genre de vie pour expier ses égarements.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1328.

ZOSIME (S[t]), m. (M. R. **19 juin**). IIe s. — Zosime fut décapité à Sezopolis, pendant la persécution de l'empereur Trajan.

Bibl. — Dict Pet., II, 1327.

ZOSIME (S[t]), m. (M. R. **28 sept.**). V. MARC, ALPHIUS.

ZOSIME (S[t]), c. (M. R. **30 nov.**). IVe s. — Ermite de Palestine qui vécut sous l'empereur Justin, et fut remarqué à cause de sa sainteté et de ses miracles.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1330.

ZOSIME (S[t]), m. (M. R. **14 déc.**). V. DRUSUS.

ZOSIME (S[t]), m. (M. R. **18 déc.**). V. RUF.

ZOSIME (S[t]). (M. R. **19 déc.**). V. DARIUS.

ZOSIME (S[t]), pape. (M. R. **26 déc.**). Ve s. — Zosime, grec de naissance, succéda en 417 au pape saint Innocent Ier. Il se laissa un instant tromper par Célestius disciple de Pélage qui avait été condamné par un concile d'Afrique, mais reconnaissant son erreur, il se hâta de confirmer les décrets du concile d'Afrique. Il se prononça en faveur de l'église d'Arles dans un conflit de juridiction entre Arles et Vienne. Zosime mourut en 418. Seize lettres de lui attestent sa science et son zèle.

Bibl. — Dict. Pet., 1328. Ceil. H. a. S. VII., 528. N B. U., 46. 1022.

ZOTIQUE, ROGAT, MODESTE, CASTULE, etc. (S[te]), mm. (M. R. **12 janv.**). Epoque inconnue. — Groupe de 40 à 50 soldats chrétiens qui furent mis à mort en Afrique pour cause de religion durant une des premières persécutions.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1331.

ZOTIQUE (S[t]), m. (M. R. **12 janv.**). Ce Zotique est le même que GETULE, martyr de Rome.

ZOTIQUE (S[t]), m. (M. R. **31 janv.**). V. THARSICE.

ZOTIQUE, IRÉNÉE, HYACINTHE et AMANCE (S[te]), mm. (M. R. **10 fév.**). Epoque inconnue. — On croit que ces chrétiens souffrirent à Rome pour la foi, mais on n'a conservé d'eux que les noms.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1332.

ZOTIQUE S[t]), m. (M. R. **20 avr.**). V. VICTOR, mm. Nicomédie.

ZOTIQUE, ATTALE, EUTICHE et 37 compagnons (S[te]), mm. (**4 juin**). Epoque incertaine. — Martyrs honorés à Nevers.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1332.

ZOTIQUE (S[t]), év. m. (M. R. **21 juil.**). IIIe s. — Zotique évêque de Comanes en Cappadoce, déploya un grand zèle pour la défense de la foi. Il fut le premier à découvrir les erreurs des Montanistes et les combattit avec succès. Il versa son sang pour Jésus-Christ en 204 sous l'empereur Sévère.

Bibl. — Dict. Pet., II, 1331.

ZOTIQUE (S[t]), m. (M. R. **22 août**). V. AGATHONICE.

ZOTIQUE (S[t]), m. (M. R. **21 oct.**). V DASIUS...

ZOTIQUE (S[t]), c. (M. R. **31 déc.**). IVe s — Zotique né à Rome, d'une famille illustre et opulente, fut ordonné prêtre et employa ses revenus au soulagement des malheureux. Constantin l'emmena avec lui en 328 quand il transporta le siège de l'empire à Byzance, et Zotique continuant ses œuvres de miséricorde fonda un hospice pour les pauvres et les malades ; ce fut le premier établissement de ce genre que posséda Constantinople. Zotique mourut vers le milieu du IVe siècle après une vie dévouée tout entière au bien de l'humanité.

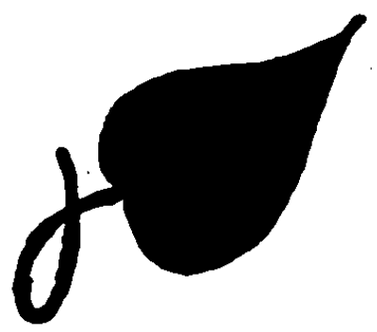
Bibl. — Dict. Pet., 1332.

ZWARDE (S[te]). (1er **févr.**). V. SURE.

ZURAIRE ETIENNE. V. IGNACE d'AZEVEDO.

MAYENNE, IMPRIMERIE FLOCH

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE



CHÂTEAU
de
SABLÉ

1990